



3 1761 11970371 8







Government  
Publication









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119703718>







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Friday, October 4, 1974

Thursday, October 17, 1974

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le vendredi 4 octobre 1974

Le jeudi 17 octobre 1974

Président: M. Maurice Dupras

Gouvernement  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

**External Affairs  
and  
National Defence**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**Affaires extérieures  
et de la  
Défense nationale**

RESPECTING:

Organization meeting and Main Estimates  
1974-1975  
Department of National Defence and  
Defence Construction (1951) Limited

CONCERNANT:

Réunion d'organisation et Budget principal  
1974-1975  
Ministère de la Défense nationale et  
Construction de défense (1951) Limitée

APPEARING:

The Hon. James Richardson  
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

L'hon. James Richardson  
Ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

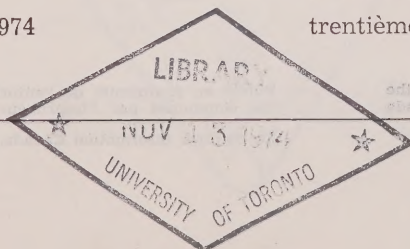
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la  
trentième législature, 1974



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Maurice Dupras  
Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Béchar	Francis
Bégin (M <sup>11e</sup> )	Forrestall
Breau	Gendron
Brewin	Gray
Bussièr	Haidasz
Crouse	Hopkins
Dinsdale	Howie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

Président: M. Maurice Dupras  
Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Kempling	McKinnon
Langlois	Munro (Esquimalt- Saanich)
Lapointe	Nowlan
Laprise	Pelletier (Sherbrooke)
Leggatt	Philbrook
MacLean	Roberts
McKenzie	Wenman.—30

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, October 4, 1974:

MM. McKenzie, Loisselle (*Chambly*), Béchar, Reid and Halliday replaced MM. Friesen, Pelletier (*Sherbrooke*), Cyr, Stanbury and Howie.  
Mr. Howie replaced Mr. Halliday.

On Monday, October 7, 1974:

Mr. Francis replaced Mr. Stewart (*Cochrane*).

On Thursday, October 10, 1974:

Mr. Macquarrie replaced Mr. Howie.  
Mr. Howie replaced Mr. Macquarrie.  
Mr. Macquarrie replaced Mr. Wenman.

On Thursday, October 17, 1974:

Mr. Nowlan replaced Mr. Macquarrie.  
Messrs. Wenman, Kempling, Dinsdale, Pelletier (*Sherbrooke*) and Philbrook replaced Messrs. Stewart (*Marquette*), Wagner, Paproski, Loisselle (*Chambly*) and Reid.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 4 octobre 1974:

MM. McKenzie, Loisselle (*Chambly*), Béchar, Reid et Halliday remplacent MM. Friesen, Pelletier (*Sherbrooke*), Cyr, Stanbury et Howie.  
M. Howie remplace M. Halliday.

Le lundi 7 octobre 1974:

M. Francis remplace M. Stewart (*Cochrane*).

Le jeudi 10 octobre 1974:

M. Macquarrie remplace M. Howie.  
M. Howie remplace M. Macquarrie.  
M. Macquarrie remplace M. Wenman.

Le jeudi 17 octobre 1974:

M. Nowlan remplace M. Macquarrie.  
MM. Wenman, Kempling, Dinsdale, Pelletier (*Sherbrooke*) et Philbrook remplacent MM. Stewart (*Marquette*), Wagner, Paproski, Loisselle (*Chambly*) et Reid.



## HOUSE OF COMMONS

Thursday, October 3, 1974.

## ORDERS OF REFERENCE

*Ordered*,—That the following Members do compose the Standing Committee on External Affairs and National Defence:

Anderson	Langlois
Bégin (Miss)	Lapointe
Breau	Laprise
Brewin	Leggatt
Bussièrés	Loiselle ( <i>Chambly</i> )
Crouse	MacLean
Cyr	McKinnon
Dupras	Munro ( <i>Esquimalt-Saanich</i> )
Forrestall	Paproski
Friesen	Roberts
Gendron	Stanbury
Gray	Stewart ( <i>Cochrane</i> )
Haidasz	Stewart ( <i>Marquette</i> )
Hopkins	Wagner
Howie	Wenman

Thursday, October 3, 1974.

*Ordered*,—That Votes 1, 5, 10, L15 and 20 relating to the Department of External Affairs;

Votes 25, 30 and L35 relating to the Canadian International Development Agency;

Vote 40 relating to the International Joint Commission;

Votes 1, 5, 10, 15 and 20 relating to the Department of National Defence;

Vote 25 relating to Defence Construction (1951) Limited, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST

## ORDRES DE RENVOI

## CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 3 octobre 1974

*Il est ordonné*,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit composé des députés dont les noms suivent:

Anderson	Laprise
Bégin (M <sup>lle</sup> )	Leggatt
Breau	Loiselle ( <i>Chambly</i> )
Brewin	MacLean
Bussièrés	McKinnon
Crouse	Munro
Cyr	( <i>Esquimalt-Saanich</i> )
Dupras	Paproski
Forrestall	Roberts
Friesen	Stanbury
Gendron	Stewart
Gray	( <i>Cochrane</i> )
Haidasz	Stewart
Hopkins	( <i>Marquette</i> )
Howie	Wagner
Langlois	Wenman
Lapointe	

Le jeudi 3 octobre 1974

*Il est ordonné*,—Que les crédits 1, 5, 10, L15 et 20 ayant trait au ministère des Affaires extérieures;

Les crédits 25, 30 et L35 ayant trait à l'Agence canadienne de développement international;

Le crédit 40 ayant trait à la Commission mixte internationale;

Les crédits 1, 5, 10, 15 et 20 ayant trait au ministère de la Défense nationale; et

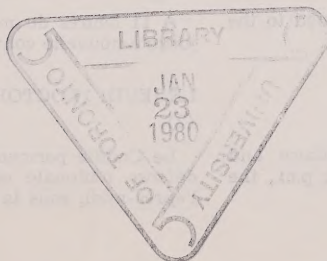
Le crédit 25 ayant trait à la Construction de défense (1951) Limitée soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons



## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, OCTOBER 4, 1974

(1)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 10:40 o'clock a.m. for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Béchard, Miss Bégin; Messrs. Breau, Brewin, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Gray, Halliday, Hopkins, Langlois, Lapointe, Laprise, Loiselle (*Chambly*), Leggatt, MacLean, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Reid, Roberts and Wenman.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Langlois, seconded by Mr. MacLean, moved that Mr. Dupras do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Dupras was invited to take the Chair.

Mr. Dupras thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him and called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Miss Bégin, seconded by Mr. Roberts, Mr. Anderson was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Mr. McKinnon moved,—That the Chairman, the Vice-Chairman and three other Members of the Liberal Party, three members of the Progressive Conservative Party and one Member of each of the two other Parties do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure and that questions be decided in the Sub-committee by a majority of voices, including the voice of the Chairman; and whenever the voices are equal, the Chairman have a second or casting vote.

After debate, the said motion was agreed to.

Mr. Forrestall moved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

After debate, the said motion was agreed to.

Mr. Forrestall moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, each time at the discretion of the Chairman.

The said motion was agreed to.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, OCTOBER 17, 1974

(2)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

## PROCÈS-VERBAUX

LE VENDREDI 4 OCTOBRE 1974

(1)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale tient aujourd'hui à 10 h. 40 du matin sa séance d'organisation.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Béchard, M<sup>lle</sup> Bégin, MM. Breau, Brewin, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Gray, Halliday, Hopkins, Langlois, Lapointe, Laprise, Loiselle (*Chambly*), Leggatt, MacLean, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Reid, Roberts et Wenman.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Langlois propose, appuyé par M. MacLean que M. Dupras, soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est agréée, et M. Dupras est invité à prendre place au fauteuil.

M. Dupras remercie les membres du Comité de l'honneur qu'on lui fait, puis demande que l'on propose quelqu'un pour la vice-présidence.

Sur motion de M<sup>lle</sup> Bégin, appuyée par M. Roberts, M. Anderson est nommé vice-président du Comité.

M. McKinnon propose,—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit formé du président, du vice-président et de trois autres membres du parti Libéral, de trois membres du parti Conservateur progressiste et d'un membre de chacun des deux autres partis et que les décisions du sous-comité soient prises à la majorité des voix y compris celle du président dont le vote, répété en cas de partage, sera prépondérant.

Après débat, ladite motion est agréée.

M. Forrestall propose,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires des Procès-Verbaux et Témoignages et, à titre de supplément, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

Après débat, ladite motion est agréée.

M. Forrestall propose que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum, chaque fois à la discrétion du président.

Après débat, ladite motion est agréée.

A 11 heures du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 17 OCTOBRE 1974

(2)

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 3 h. 40 de l'après-midi, sous la présidence de M. Dupras.

*Members of the Committee present:* Mr. Anderson, Miss Bégin, Messrs. Brewin, Bussièrès, Crouse, Dupras, Haidasz, Hopkins, Langlois, Lapointe, Laprise, MacLean, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Pelletier, Philbrook and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Friesen and Stewart (*Marquette*).

*Appearing:* The Hon. James Armstrong Richardson, Minister of National Defence.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Vice-Admiral R. H. Falls, Vice Chief of the Defence staff, Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister.

The Chairman presented the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

"Your Subcommittee met Tuesday evening, October 15 and has agreed to recommend that the Estimates of the Department of National Defence and of Defence Construction (1951) Limited, be considered at the meeting of Thursday, October 17."

The said report was concurred in.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference relating to the *Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975*.

The Chairman called Votes 1, 5 and 10 under the National Defence Department, relating to the Defence Services Program, Votes 15 and 20 relating to the Defence Research Program, and Vote 25 relating to the Defence Construction (1951) Limited.

The Minister made a statement and was questioned thereon.

At 5 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8 o'clock p.m., Tuesday, October 22, 1974.

*Membres du Comité présents:* M. Anderson, M<sup>lle</sup> Bégin, MM. Brewin, Bussièrès, Crouse, Dupras, Haidasz, Hopkins, Langlois, Lapointe, Laprise, MacLean, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Pelletier, Philbrook, Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Friesen et Stewart (*Marquette*).

*Comparait:* L'honorable James Armstrong Richardson, Ministre de la Défense nationale.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* Contre-amiral R. H. Falls, sous-chef de l'état-major de la défense. M. Sylvain Cloutier, sous-ministre.

Le président présente le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

«Le sous-comité s'est réuni mardi soir le 15 octobre et il est convenu de recommander que les crédits de la Défense nationale et de la Construction de défense (1951) Limitée soient étudiés lors de la séance du jeudi 17 octobre.»

Ledit rapport est agréé.

Le Comité entreprend l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

Le président met en délibération les crédits 1, 5 et 10 du ministère de la Défense nationale concernant le programme des services de défense, les crédits 15 et 20 concernant le programme de recherches pour la défense, et le crédit 25 concernant la Construction de défense (1951) Limitée.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 5 heures de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 8 heures du soir, le mardi 22 octobre 1974.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*



**EVIDENCE***(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, October 17, 1974

• 1543

[Text]

**The Chairman:** Order, please. Before I welcome our visitors, I would like to submit the report of the sub-committee.

We met on Tuesday evening, October 15, and agreed to recommend that the estimates of the Department of National Defence and Defence Construction (1951) Limited be considered at the meeting on Thursday, October 17, today. Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** I wish to welcome to our first meeting in this session The Honourable James Richardson, Minister of National Defence, who is accompanied this afternoon by M. Sylvain Cloutier, le sous-ministre, le général Dextraze, chef de l'État-major de la Défense, Mr. D. H. W. Kirkwood, Assistant Deputy Minister; Vice-Admiral Falls, Vice-Chief of the Defence Staff; Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister; Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister and Brigadier-General L. C. Morrison, Director General, Information Services.

I believe, Mr. Minister, you have some statements to make linking us with whatever we did last spring. Mr. Minister.

**Hon. James Armstrong Richardson (Minister of National Defence):** Thank you, Mr. Chairman. Members of the Committee, I am pleased to be appearing before you again and this time I have not provided a statement, partly because of the short timing of the call of this meeting but really because I made a very extensive statement to you in my last appearance when we were talking about the same estimates, that is, the estimates for the year 1974-75. At that time I also made an opening statement which I believe has been reprinted and circulated, certainly within the last few hours and perhaps, I hope, the last few days to the new members of the Committee who were not here when I appeared before the Committee on March 26.

• 1545

I am here before you to ask for approval of the 1974-75 estimates. The total amount is \$2.36 billion. You arrive at the figure by adding the votes on page 15-2 of the estimates that were listed by the chairman a few minutes ago.

I would point out, so that you get it in some perspective, that this figure is \$144 million greater than the total of our budget last year which was \$2.216 billion. We added \$144 million, which is approximately the 7 per cent increase that we were authorized under the formula.

In addition to the 7 per cent, we expect to receive from the government, this current year, something more than \$140 million. In round figures, that would take us up to total expenditures this year in excess of \$2.5 billion.

**TÉMOIGNAGE***(Enregistré par appareil électronique)*

Le jeudi 17 octobre 1974

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre, s'il-vous-plaît. Avant de souhaiter la bienvenue aux visiteurs, j'aimerais soumettre le rapport du sous-comité.

Nous nous sommes réunis mardi soir, le 15 octobre, et avons convenu de recommander que le budget des dépenses du ministère de la Défense nationale et de la Construction de défense (1951) Limitée soit examiné à la séance du jeudi 17 octobre, soit aujourd'hui. Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Je veux souhaiter la bienvenue à notre première session à l'honorable James Richardson, ministre de la Défense nationale, qui est accompagné cet après-midi par Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister, General Dextraze, Chief of the Defence Staff, M. D. H. W. Kirkwood, sous-ministre adjoint; le vice-amiral Falls, sous-chef de l'État-Major de la défense; M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint; M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint et le brigadier-général L. C. Morrison, Directeur général des Services d'information.

Je crois, monsieur le Ministre, que vous avez certaines déclarations à nous faire qui nous relieront à ce que nous faisons le printemps dernier. Monsieur le Ministre.

**L'hon. James Armstrong Richardson (ministre de la Défense nationale):** Merci, monsieur le président. Membres du comité, il me fait plaisir de me présenter de nouveau devant vous et, à cette occasion, je n'ai pas fourni de déclaration en partie à cause du court avis de la présente séance, mais surtout parce que je vous ai fait une déclaration très considérable à ma dernière présence ici lorsque nous avons parlé des mêmes prévisions budgétaires, soit des prévisions pour l'année 1974-1975. J'ai alors aussi fait une déclaration d'ouverture qui, je crois, a été réimprimée et certainement distribuée au cours des quelques dernières heures et peut-être, je l'espère, au cours des quelques derniers jours aux nouveaux députés-membres du comité qui n'étaient pas ici lors de ma dernière présence devant votre comité le 26 mars.

Je suis venu ici pour demander d'approuver le budget de 1974-1975. Il s'élève à un total de 2.36 milliards de dollars. Vous obtenez ces chiffres en additionnant les crédits de la page 15-2 du budget qu'a énumérés le président il y a quelques minutes.

Je vous souligne pour que vous en ayez une bonne idée, que le chiffre est de 144 millions supérieur au total de notre budget de l'an dernier qui s'élève à 2.216 milliards de dollars. Nous avons ajouté 144 millions, ce qui représente environ 7 p. 100 de l'accroissement auquel nous autorisait la formule.

En plus de ces 7 p. 100, nous comptons recevoir du gouvernement, au cours de la présente année, plus de 140 millions de dollars. En chiffres ronds, cela nous mènerait à des dépenses totales cette année de plus de 2.5 milliards.



## [Texte]

Because of the very rapidly rising costs in the world, particularly the cost of fuel—and this is really our main single problem together with the cost of our pay and allowances, which move as you know with the Public Service, we are linked to a parity with the Public Service—when our pay was moving up, our fuel costs were moving up and other costs were moving up, early in the fiscal year that is now before you for consideration we could see that we could not carry out the programs that we had, and carry the full complement of personnel within \$2.5 billion. It would have cost us another \$100 million to carry out the programs that we had and to maintain our force at the authorized figure at the start of the year.

We have done four things during the course of this year to save that \$100 million and keep us within an expanded and growing budget, a budget which, I repeat, has grown by the authorized 7 per cent by \$144 million and by another \$140 million above that.

We have reduced the total personnel cost by allowing our personnel, through a natural attrition, to come down to approximately 79,000 from approximately 82,000. That has saved us this year just over \$50 million.

We have, secondly, reduced our operations. We have held back on training programs, on travel and operating expenses. There we have saved \$12 million.

In the capital area we have made savings not so much by holding up or delaying purchases as we have by stretching out the procurement process. In that way we have managed to have in this current fiscal year \$23 million.

Finally, we have looked at our purchasing program.

We made some outright reductions in purchase but, more particularly, we have a better knowledge of our inventory. We have literally thousands of items in inventory and we have a better system now of managing inventory, which means that we do not have to have as many of some things all the time in order to be supplied. That has saved us \$13 million.

● 1550

Now, those four areas add up, by my figures, to \$98 million or in the round figure, the \$100 million that we were over our expanded budget. To stay within the new total expenditure of \$2.5 billion we have had to make those four reductions.

Mr. Chairman, there are one or two other points I would like to make. We are now at a strength of about 79,000 and we must therefore reduce some of the tasks. We cannot ask 79,000 people to do everything that 82,000 were doing. It is in that area that I am holding discussions with Cabinet to make decisions about what responsibilities the government will relieve us from because with a smaller number we cannot carry out everything that we were doing with a larger force.

## [Interprétation]

En raison de la hausse rapide des prix dans le monde, plus particulièrement du prix des combustibles et c'est là le seul véritable problème, avec le coût de notre traitement et de nos allocations, qui suivent comme vous savez la Fonction publique, nous sommes traités au pair avec la Fonction publique, lorsque notre traitement s'élevait les prix que nous payons pour les combustibles s'élevaient également ainsi que tous les autres prix, au début de l'année financière actuelle que nous étudions, nous prévoyons ne pas pouvoir effectuer les programmes que nous avions, et achever de compléter nos objectifs avec 2.5 milliards de dollars et moins. Il nous en aurait coûté 100 millions de dollars de plus pour réaliser les programmes que nous avions et pour maintenir notre effectif aux chiffres autorisés au début de l'année.

Nous avons fait quatre choses au cours de l'année afin d'épargner ces 100 millions de dollars et nous maintenir dans les limites d'un budget accru et en expansion, un budget qui, je le répète, s'est augmenté de 7 p. 100 autorisé de 144 millions de dollars et de 140 millions de dollars par-dessus le marché.

Nous avons réduit les dépenses totales de personnel en laissant notre personnel passer de 82,000 employés à environ 79,000 de façon naturelle. Cette mesure a permis d'épargner cette année plus de 50 millions de dollars.

Deuxièmement, nous avons réduit nos programmes. Dans le cadre d'un programme de formation, nous avons diminué les dépenses de déplacement et d'opération. Nous avons ainsi épargné 12 millions de dollars.

Dans la région de la capitale, nous avons épargné non pas tant en retenant ou en retardant les achats qu'en intensifiant le processus d'approvisionnement. De cette façon, nous avons réussi à épargner au cours de la présente année financière 23 millions de dollars.

Enfin, nous avons examiné notre programme d'achats. Nous avons fait des réductions radicales dans nos achats mais, plus particulièrement, nous en sommes arrivés à une meilleure connaissance de nos stocks. Nous avons littéralement des milliers d'articles en stock et nous avons un meilleur système maintenant pour gérer ce stock, de sorte que nous n'avons pas besoin d'être approvisionné tout le temps en un certain nombre d'articles. Cela nous a permis d'épargner 13 millions de dollars.

Maintenant, ces quatre domaines totalisent selon mes calculs 98 millions de dollars ou en chiffre rond 100 millions de dollars que nous étions au-dessus de notre budget gonflé. Si nous voulions demeurer à ce nouveau total de dépenses de 2.5 milliards de dollars, nous devions faire ces quatre réductions.

Monsieur le président, il y a un ou deux autres points que j'aimerais souligner. Notre effectif actuel est de 79,000 employés environ et nous devons en réduire leurs tâches. Nous ne pouvons demander à 79,000 employés de faire ce que 82,000 employés faisaient auparavant. C'est dans ce domaine que je continue à demander au Cabinet de prendre une décision au sujet des responsabilités dont le gouvernement nous libérera parce que nous ne pouvons effectuer, avec un personnel réduit, tout ce que nous accomplissions lorsque le personnel était plus prospère.

[Text]

I cannot overstate the importance of this occasion and this deliberation that we are engaged in together because we are dealing with very big issues. Whether we are Members of Parliament, or Generals, or newspapermen and women, we have the biggest issues, really, before us that can be imagined.

First, we are talking about nothing less than the protection of Canada and the sovereignty and independence of our country and that is important. Second, we are talking about one of the facets of our relationship with our great and good neighbour, the United States. Third, we are talking, about our relationship, perhaps the closest relationship in some ways that we have, with our partners in NATO and the whole concept of collective security in the free world. We are talking about all of these things and we are talking about the vital new role, which I have spoken about several times, of peacekeeping.

All of these great tasks and issues are involved in our deliberations. I am trying to make wise decisions and wise judgments in all of these areas and I welcome very much your help in reaching wise conclusions and wise decisions in such important matters. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Before I recognize the first member, I would like to explain that it is regrettable that the only room available this afternoon was this Room 208. I hope everyone has a seat and is as comfortable as possible.

I seek the co-operation of everyone. We will try to limit the question-and-answer period to ten minutes for each member to give as many members as possible the opportunity of asking questions.

I recognize Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to have the Minister in front of the Committee today. I would like to point out, first, that it is rather difficult to attempt to do a detailed study of the defence estimates in the time available, which appears to be this single afternoon. We did have a turn at it last spring but it was rather short, and there are some new members who, no doubt, have not seen the estimates before.

However, as we look at the estimates, Mr. Minister, the estimates in detail seem to be overshadowed by the general situation with defence, as you have just pointed out so capably. It would appear from your statements and the statements of other persons within your department that the crux of the situation, the crunch, has come about rather recently. There seems no other logical way to explain the statements made by the Chief of the Defence staff in September and the statements that were made by you today and in the last week.

• 1555

I would like to ask when it was first apparent that there were likely to be overruns from the Defence budget. I can see from your answers in the House that you prefer to speak on the three areas of expenditure: operations and maintenance, personnel, and new equipment.

[Interpretation]

Je ne puis exagérer l'importance de cette occasion et de ce débat dans lequel nous nous engageons ensemble car nous traitons de problèmes très importants. Que nous soyons députés au parlement, généraux ou journalistes, nous nous attaquons au plus grave problème que nous ne puissions imaginer.

Premièrement, nous ne traitons de rien d'autre que de la protection du Canada et de la souveraineté et de l'indépendance de notre pays, et c'est important. Deuxièmement, nous parlons de l'une des facettes de notre relation avec notre grand et bon voisin, les États-Unis. Troisièmement, nous parlons de notre relation peut-être la relation la plus étroite d'une certaine façon que nous ayons avec nos partenaires de l'OTAN et de tout le concept de la sécurité collective dans le monde libre. Nous parlons de toutes ces choses et nous parlons du rôle nouveau et essentiel dont j'ai parlé il y a quelque temps, c'est-à-dire du maintien de la paix.

Toutes ces grandes tâches et questions font l'objet de nos délibérations. J'essaie de prendre des décisions avisées et d'élancer des jugements sages dans tous ces domaines et je vous incite à m'aider à formuler des conclusions et des décisions sensées dans toutes ces questions importantes. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Avant que j'autorise le premier député à parler, je désire vous expliquer qu'il est regrettable que la seule pièce libre cet après-midi ait été la pièce 208. J'espère que tous sont assis aussi confortablement que possible.

Je demande la collaboration de tous et chacun. Nous essaierons de limiter les périodes de questions et de réponses à 10 minutes pour chaque député, afin de donner à autant de députés que possible l'occasion de poser des questions.

La parole est à M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. C'est un plaisir d'avoir le ministre au comité aujourd'hui. J'aimerais souligner d'abord qu'il est plutôt difficile de tenter d'effectuer une étude approfondie du budget de la Défense dans le temps prescrit, qui semble être ce seul après-midi. Nous en avons parlé au printemps dernier mais plutôt brièvement, et il y a ici quelques nouveaux députés qui sans aucun doute n'ont jamais vu de budget auparavant.

Toutefois, si nous examinons le budget, monsieur le ministre, ce dernier semble assombri par la situation générale qui prévaut dans le domaine de la défense, comme vous l'avez si justement souligné. Il semblerait d'après vos déclarations et celles d'autres fonctionnaires de votre ministère que le point crucial de la situation, la crise, soit survenue plutôt récemment. Logiquement il ne semble pas qu'il y ait d'autres façons d'expliquer les déclarations faites par le chef de l'État major de la Défense en septembre et celle que vous avez faite aujourd'hui et la semaine dernière.

Je voudrais vous demander à quel moment on s'est d'abord rendu compte d'excédents éventuels au budget de la Défense. Je peux me rendre compte d'après vos réponses à la Chambre que vous préférez discuter trois secteurs de dépenses: fonctionnement et entretien, per-



[Texte]

When was it first apparent that there was going to be a serious overrun unless restrictions were put into effect now—additional restrictions?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, as I indicated in my opening remarks, it was really early in the fiscal year that we had the first indications that costs were well above our estimates and that we really could not carry out the programs within the seven per cent increase under the formula. The reference that you have made to the remarks of the Chief of Staff, I believe, refer to his statement that we could not appropriately reduce the numbers of personnel without reducing our tasks and our commitments. In that sense, he said something with which I am in full agreement and, in fact, I stated in the House, in the Throne Debate, exactly that; that we cannot expect a smaller number of people to carry out the same duties as a larger group because I think the Armed Forces are over-tasked at the present time. So, in that sense, the Chief's remarks and mine are consistent.

**Mr. McKinnon:** Well, perhaps we could stop right there for a moment, then, Mr. Chairman. I do not want to question what you are telling the Committee but it does not really explain the Chief saying: "I know that rumours have been circulating to the effect that we are about to have our strength reduced again. These rumours are untrue." If you knew early in the year that these cuts were going to have to be made, how could it be said in September that such rumours of a cut in strength were not true?

**Mr. Richardson:** I think at the time the Chief of Staff wrote that, which I believe was in September, we were at a figure of 79,000, and we do not contemplate, in the fiscal year that is under review, any further cuts.

**Mr. McKinnon:** You do not intend to allow the forces to recede beyond that 79,000 by a process of attrition?

**Mr. Richardson:** We are really, for this purpose today, dealing with the estimates of 1974-75; and, within that fiscal year, I see the forces as being within the order of 78,500 to 79,000. They could actually even move up a few hundred in the course of this fiscal year.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, the Minister was reported in the press, and I would presume reliably, that there was going to be a further lessening of the forces which would be accomplished by a process of attrition. Are you telling the Committee that this is not so, that the forces are not going to be reduced below today's size?

**Mr. Richardson:** What I am saying, Mr. Chairman, is that there has been attrition in the course of the present fiscal year of some 3,000 personnel, and that is how we have saved the \$50 million. That is what I was speaking

[Interprétation]

sonnel et matériel neuf. Quand s'est-on d'abord rendu compte qu'il y aurait un important excédent des dépenses à moins qu'on applique des restrictions maintenant, des restrictions supplémentaires?

**M. Richardson:** Monsieur le président, comme je l'ai indiqué dans mes remarques préliminaires, c'est réellement au début de l'année financière que nous nous sommes d'abord aperçus que les coûts dépassaient passablement nos prévisions et que nous ne pourrions réellement pas mettre en œuvre les programmes dans le cadre de l'augmentation de 7 p. 100 aux termes de la formule. Je pense que lorsque vous avez parlé des remarques du chef de l'État major, il s'agit de la déclaration selon laquelle nous ne pourrions pas réduire notre effectif sans procéder à la réduction de nos tâches et de nos engagements. A cet égard, il a fait une déclaration à laquelle j'ai souscrit pleinement. En fait, j'ai déclaré à la Chambre au cours du débat sur le Discours du trône, que nous ne pouvons pas envisager qu'un effectif plus réduit puisse exécuter les mêmes tâches qu'un groupe plus important parce qu'à mon avis nos forces armées sont accablées de travail actuellement. Donc à cet égard, les remarques du chef d'État major et les miennes sont logiques.

**M. McKinnon:** Nous pourrions peut-être nous étendre sur ce point un instant. Je ne veux pas contester ce que vous dites au Comité mais cela n'explique pas réellement la déclaration suivante du chef: «Je sais qu'on a répandu des rumeurs selon lesquelles nous sommes sur le point de faire réduire notre effectif à nouveau. Ces rumeurs sont inexactes». Si au début de l'année vous saviez que ces réductions allaient être effectuées, comment a-t-on pu dire en septembre que de telles rumeurs au sujet d'une réduction d'effectif étaient inexactes?

**M. Richardson:** Je pense qu'au moment où le chef d'État major a écrit ces mots, je pense que c'était en septembre, notre effectif était de 79,000 hommes et nous n'envisageons pas au cours de l'année financière à l'étude d'autres réductions.

**M. McKinnon:** Vous n'avez pas l'intention de permettre une réduction de l'effectif des forces armées au-dessus de ce chiffre de 79,000 hommes par un processus de réduction naturelle.

**M. Richardson:** En fait nous étudions aujourd'hui à cette fin le budget des dépenses pour 1974-1975 et au cours de cette année financière, je pense que l'effectif des forces armées variera entre 78,500 et 79,000 hommes. En fait il pourrait même augmenter de quelques centaines d'hommes au cours de la présente année financière.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, les journaux ont publié que d'après la déclaration du ministre et je suppose avec véracité, qu'il y aurait une autre réduction de l'effectif des forces armées qui serait réalisée par un procédé de réduction naturelle. Déclarez-vous actuellement au Comité que ce n'est pas le cas, que l'effectif des forces armées restera inchangé?

**M. Richardson:** Monsieur le président, je veux dire au cours de la présente année financière il y a eu une réduction naturelle de quelque 3,000 hommes, et c'est ainsi que nous avons économisé les 50 millions de dollars. C'est

[Text]

about in terms of the present fiscal year. I am not, in this discussion, trying to forget beyond the fiscal year because I think this Committee is examining the current estimates.

**Mr. McKinnon:** You are now saying, Mr. Minister, that the forces are going to be at approximately 79,000 at the end of this fiscal year?

**Mr. Richardson:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** Perhaps we could move into equipment, then, Mr. Chairman.

I would like to ask if there is a possibility or a probability of the long-range patrol aircraft program being postponed. Some of the items in the estimates are quite large. On page 15-18, I see, under "Aircraft and Engines", \$131 million for this year. Have we expended the \$131 million or have we overrun it? Where are we in that account?

• 1600

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the long-range patrol aircraft replacement is on schedule. We have spent so far only the funds that were required for the contracting with the two successful companies, Lockheed and Boeing. We were authorized some \$15 million. I think we may have spent \$13 million or \$14 million, something in that order. We have not spent other money yet on the long-range patrol aircraft but we do expect to complete phase two in the spring of 1975.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, we are here under the guise of examining these estimates. Could the Minister inform us where we are on the item that you find on page 15-18 under Protection of Canada, Aircraft and Engines, \$131,058,000 this year?

**Mr. Richardson:** As I have indicated, we have not spent that money this year.

**Mr. McKinnon:** Are we to assume that with the financial strictures you have just been informing the Committee about, we are in fact going to go ahead with the LRPA at a possible ultimate cost of close to \$1 billion in the foreseeable future?

**Mr. Richardson:** I am only able to say what the position is now, which is that we are on schedule. We expect to complete phase two, which is the contracting definition phase, with the two companies that were named and we will be making an assessment at the end of phase two about what they have said, and about what we have been offered. The decision is open. It has always been open.

**Mr. McKinnon:** When is it about to close?

[Interpretation]

ce dont je parlais en ce qui concerne la présente année financière. Au cours de la présente discussion, je n'essaie pas d'oublier ce qui sort du cadre de l'année financière parce que je pense que votre Comité étudie le budget des dépenses actuelles.

**Mr. McKinnon:** Monsieur le ministre, vous déclarez actuellement que l'effectif de nos forces armées s'élèvera à environ 79,000 hommes à la fin de la présente année financière?

**M. Richardson:** C'est exact.

**Mr. McKinnon:** Monsieur le président, nous pourrions peut-être alors passer aux dépenses en matière de matériel.

Je voudrais demander s'il est possible ou probable que le programme d'acquisition d'avions de patrouille à long rayon d'action soit différé. Certains des postes du budget des dépenses sont très élevés. A la page 15-19 je vois en face de «Aéronefs et moteurs» 131 millions de dollars pour la présente année financière. Avons-nous dépensé cette somme ou avons-nous dépassé ce montant? Où en sommes-nous dans ce compte?

**Mr. Richardson:** Monsieur le président, le remplacement de l'avion de patrouille à long rayon d'action est conforme au délai prévu. Jusqu'à présent nous n'avons dépensé que les fonds nécessaires pour passer des contrats avec les deux sociétés choisies, Lockheed et Boeing. On a autorisés à dépenser environ \$15 millions. Je pense qu'il est possible que nous ayons dépensé \$13 ou \$14 millions, un montant de cet ordre. Nous n'avons pas encore dépensé d'autres sommes pour la construction de l'avion de patrouille à long rayon d'action, mais nous espérons terminer la phase 2 au cours du printemps 1975.

**Mr. McKinnon:** Monsieur le président, nous sommes ici pour étudier ces prévisions budgétaires. Le ministre pourrait-il nous informer de la situation exacte en ce qui concerne le poste qui figure à la page 15-19 sous le titre Protection du Canada, aéronefs et moteurs, \$131,058,000 pour la présente année financière?

**Mr. Richardson:** Comme je l'ai indiqué nous n'avons pas dépensé cette somme cette année.

**Mr. McKinnon:** Devons-nous supposer qu'avec les restrictions financières que vous venez de signaler au Comité, nous allons enfin entreprendre la construction de l'avion de patrouille à long rayon d'action qui nous coûtera peut-être en dernier lieu presque 1 milliard de dollars dans le proche avenir?

**Mr. Richardson:** Je ne peux que vous renseigner sur la situation actuelle, les délais prévus ont été respectés. Nous espérons compléter la phase 2 qui est celle de la définition du contrat avec les deux sociétés que j'ai nommées et nous procéderons à une évaluation de leur proposition à la fin de la phase 2 et de ce qu'ils nous offrent. La décision est ouverte, elle l'a toujours été.

**Mr. McKinnon:** Quand le contrat sera-t-il conclu?



[Texte]

**Mr. Richardson:** At the end of phase two, which is the end of the contract definition phase. Its purpose is to get down to detail specifications and find out exactly what the two final competing companies are going to be able to offer us, what sort of a package it will be in terms of the equipment...

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, it is the date I was interested in.

**Mr. Richardson:** I think I said the spring of 1975. Let us say April, May or June. They are all the months of spring. I do not know which one it will be.

**Mr. McKinnon:** I have one final question. Have you plans at the present time to lay off any civilian employees as an economy measure and, if so, how major are the lay-offs going to be?

**Mr. Richardson:** In the current fiscal year under review we have the same number of civilians, approximately 32,000, as we began the year. We are not laying off and we do not plan in the current fiscal year to lay off any of our civilians.

**Mr. McKinnon:** Second round please.

**The Chairman:** Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, if I may be permitted a very brief preliminary before I actually put a question to the Minister, I would like to say that I do not at all agree with those who think that spending should be reduced to combat inflation in every field except defence. It seems to me that waste in defence is just as inflationary as any other type of waste. But I realize the problems the Minister has. I think we should not reduce the expenses on equipment.

We should maintain the highest degree of efficiency and we should not cut down on pay or allowances. But this leads me to the conclusion—and I ask the Minister if it is his—that the only way to keep our defence expenditures in line and not to have them going up and thereby fueling more inflation would be to restrict, to cut down perhaps, or to cut back on some of the roles we are asking our Armed Forces to undertake. I ask the Minister if broadly he agrees with that. He may not agree with my way of phrasing it.

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman. I have indicated that we must make some reduction in the tasks or roles in order to enable this somewhat smaller force to carry them out. I would be pleased to hear from the honourable member about which roles, because they are all vital ones.

**Mr. Brewin:** That is just what I was coming to, Mr. Chairman. I believe one role has clearly become obsolete and superfluous, and that is the role of trying to defend ourselves against some mythical Soviet bombers through NORAD. I understand that NORAD comes to an end unless it is renegotiated in May of this year. I ask the Minister this question: are we now negotiating for withdrawal from the NORAD arrangement with the United States?

[Interprétation]

**M. Richardson:** A la fin de la phase 2, qui est la fin de la phase de définition du contrat. Elle a pour but d'établir le cahier des charges et de découvrir exactement ce que les deux sociétés qui présentent des soumissions seront capables de nous offrir, quel genre d'ensemble d'offres s'agira-t-il en ce qui concerne le matériel...

**M. McKinnon:** Monsieur le président, c'est la date qui m'intéresse.

**M. Richardson:** Je pense que j'ai dit qu'il s'agissait du printemps 1975. Disons avril, mai ou juin. Ce sont tous les mois du printemps. Je ne sais pas lequel exactement.

**M. McKinnon:** J'ai une dernière question à poser, projetez-vous actuellement de licencier des civils à titre de mesure économique et dans l'affirmative, quelle sera l'importance de ces licenciements?

**M. Richardson:** Au cours de l'année financière à l'étude nous employons le même nombre de civils, environ 32,000, comme au début de l'année. Nous ne licencions pas et nous n'envisageons pas de licencier les civils que nous employons au cours de la présente année financière.

**M. McKinnon:** Le deuxième tour s'il vous plaît.

**Le président:** Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Monsieur le président, si vous me permettez de faire une brève remarque préliminaire avant d'interroger le ministre, je voudrais déclarer que je ne suis pas du tout d'accord avec ceux qui pensent que pour combattre l'inflation on devrait réduire les dépenses dans tous les domaines excepté dans celui de la défense. Il me semble que des dépenses inutiles dans ces domaines sont aussi inflationnistes que toutes autres. Mais je me rends compte des difficultés auxquelles se heurte le ministre. Je pense que nous ne devons pas réduire les dépenses en matière de matériel.

Nous devons maintenir la plus grande efficacité possible et nous ne devons pas réduire les traitements ou les allocations. Mais cela me conduit à la conclusion, et je demande au ministre si c'est la sienne, que la seule façon de juguler nos dépenses en matière de défense, de les empêcher d'augmenter et par conséquent de contribuer à l'inflation serait de réduire, certains des rôles que nous demandons à nos Forces armées de remplir. Je demande au ministre si en général il souscrit à mon opinion. C'est possible qu'il ne soit pas d'accord sur la façon que je l'ai présentée.

**M. Richardson:** Oui monsieur le président, j'ai indiqué que nous devons réduire certaines des tâches ou des rôles de nos Forces armées afin de permettre à cet effectif plus réduit de les exécuter. Je serais heureux que l'honorable député me dise quelles tâches devraient être éliminées, parce qu'elles ont toutes une importance capitale.

**M. Brewin:** C'est justement la question que j'allais aborder, je pense qu'un rôle qui est devenu nettement désuet et superflu, c'est celui d'essayer de nous défendre au moyen d'une rade contre l'attaque hypothétique de bombardiers soviétiques. Si je comprends bien, le NORAD sera dissout afin qu'il soit renégocié en mai 1975. Je pose donc au ministre la question suivante: est-ce que nous négocions actuellement un retrait de l'entente NORAD avec les États-Unis.

[Text]

[Interpretation]

• 1605

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, we are not negotiating the withdrawal from NORAD because NORAD, as I am certain members know, is really a very general agreement; it does not state the kinds of aircraft or the kinds of armaments. It does not really state anything specific about our commitment or the degree of our involvement even. It is really an agreement in principle to work with joint commands, with the United States and ourselves, in the air defence of North America. I am certain that as long as we are neighbours we are going to want to have some relationship in defence. That is really all the NORAD agreement is.

**Mr. Brewin:** I have discussed this with the Minister before. Is it not a fact that the basic stated purpose of NORAD has been co-operative defence against a possible attack by manned bombers?

**Mr. Richardson:** That has been one of the main characteristics, yes.

**Mr. Brewin:** Well, then I am asking the Minister if we no longer can do that—and I want to refer him to some authority that he may respect more than my own statement on that—does that not lead to some possible reductions in equipment we have to provide and what we have to do? Supposing we were a main part of NORAD, can we not cut out those parts at least that are now obsolete?

**Mr. Richardson:** I think it is possible to think as the hon. member is thinking and in fact the United States for their part have made adjustments in their interceptor capability. They have reduced the numbers of aircraft. I think I gave the Committee very striking figures the last time I was before it on the reduction in the air defence capability.

**Mr. Brewin:** I have here a statement that was made by Mr. Schlesinger, the Secretary of Defense of the United States, in February of this year in which he says:

We will decrease our active air defense of the continental United States reducing the number of air defense fighter squadrons and SAM batteries. Without an effective anti-missile defense, precluded to both the U.S. and the U.S.S.R. by the ABM Treaty of 1972 a defense against Soviet bombers is of little practical value.

I put it to the Minister that, couched in the military language or jargon, that is equivalent to stating very clearly that the Americans think they can cut down all expenditures that have to do solely with the question of defending against manned bombers. As he says there is no practical value.

**Mr. Richardson:** Well, I agree; I have just indicated that. In fact I think I gave those figures the last time I was before the Committee. We can do and have done something of the same. We in fact, as you know, with some difficulty have closed three radar stations in the

**M. Richardson:** Monsieur le président, nous ne négocions pas le retrait de NORAD, car le NORAD, comme les députés le savent déjà, est en effet un accord très général; cet accord ne précise pas le type d'avion ou d'armement qu'on utilise. L'accord est assez vague quant à la portée de notre engagement. Il s'agit d'un accord sur le principe de fonctionner avec un commandement conjoint américain et canadien dans la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Je suis certain qu'en tant que pays voisin, nous voudrions toujours une certaine collaboration dans la défense. Et voilà toute l'étendue de l'accord NORAD.

**M. Brewin:** J'ai déjà parlé de ceci avec le ministre. N'est-ce pas que l'objectif fondamental décrit dans l'accord NORAD est celui d'une collaboration dans la défense contre toute attaque éventuelle par des bombardiers pilotés?

**M. Richardson:** C'est en effet un des principaux termes.

**M. Brewin:** Je demande donc au ministre si nous ne sommes plus capable de faire cela—et j'aimerais lui citer une autorité qu'il respecterait plus que mon propre avis à ce sujet—est-ce que cela n'entraînerait pas d'éventuelles diminutions du matériel nécessaire, ainsi que de notre participation? Même si nous représentons un élément principal de NORAD, ne serait-il pas possible d'en éliminer au moins les aspects dépassés?

**M. Richardson:** Je crois qu'en effet le point de vue de l'honorable député se défend bien; et je sais pertinemment que les États-Unis, pour leur part, ont modifié leur capacité d'interception. Ils ont réduit le nombre de leurs avions. Je crois avoir fourni au Comité, la dernière fois que j'y ai été convoqué, des chiffres extrêmement significatifs sur la réduction de notre capacité de défense aérienne.

**M. Brewin:** J'ai ici le texte d'une déclaration faite en février de cette année par M. Schlesinger, secrétaire américain de la Défense dont voici un extrait:

Nous allons diminuer notre défense aérienne active des États-Unis métropolitains, en baissant le nombre de nos escadrilles de chasseurs destinés à la défense aérienne, ainsi que de nos missiles mer air. Sans une défense efficace anti-missile, ce qui est interdit autant aux États-Unis qu'en URSS en vertu du traité ABM de 1972, toute défense contre les bombardiers soviétiques serait peu valable du point de vue pratique.

Le ministre en conviendrait-il qu'abstraction faite du jargon militaire, ceci équivaut à dire tout simplement que les Américains croient pouvoir réduire toute dépense qui vise exclusivement la défense contre bombardiers pilotés. Comme il le dit, cela n'a plus de valeur pratique.

**M. Richardson:** Eh bien, je suis d'accord; d'ailleurs je viens d'en dire autant. Je crois bien avoir donné ces chiffres-là au Comité la dernière fois que j'y ai comparu. Nous pouvons, nous pouvons prendre, nous avons déjà pris le même chemin nous-mêmes. Comme vous le savez,

[Texte]

last few months and they are part of the air defence capability. So we are moving in that same direction.

**Mr. Brewin:** This is my last question. The Minister asked for suggestions as to how we could deal with this. I suggest that it be done by changing our role if under the present circumstances the role of active defence against manned bombers is no longer a real threat or it is so real that it cannot be defended against. Is that not an area in which we should look for real reductions?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would like the Committee to think about the role, as I have tried to do. We are not just there to intercept manned bombers. We are there to have surveillance and an identification capability over Canadian air space. I mentioned this the other night when speaking during the Throne debate. I said: "What would happen if we had no interceptor capability and an unidentified aircraft just flew across Canada and we could not get him to talk to the transport, to the normal towers in the airports?"

What would we do? We would have to phone the United States and say come on up and help us locate this fellow and identify him. Do we want American planes coming up to identify planes?

**Mr. Brewin:** Of course, I agree with the Minister, but I put it to him whether a joint command in Colorado Springs is necessary for us to defend our airspace and I suggest really this is a substantial change. For years this NORAD agreement was defended on the ground that there was a threat of manned bombers. We are now told that does not exist or at any rate you cannot deal with it and I suggest, and perhaps the Minister has agreed with me to an extent, that that is an area within which we should be seeking for reduction.

**Mr. Richardson:** Yes, I think we are in broad agreement. The degree, the speed will relate in part to the extent to which we want to have this other identification surveillance capability quite apart from bombers. It also depends on the other systems that are put in place by the Americans and ourselves that could substitute.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, my last question because this is really the last question this time.

Is the Minister still willing as he expressed he was to the predecessor of this Committee in the last session to have this whole question of NORAD and its renewal fully investigated by this Committee, by appropriate reference, before final decisions are made in respect to the renewal of NORAD?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I have always welcomed assistance from the Committee, I said that at the beginning of my statement, and if you can help in the

[Interprétation]

nous sommes parvenus, avec quelques difficultés, à fermer trois stations de radar au cours des derniers mois, qui faisaient partie de nos ressources de défense aérienne. Nous allons donc dans le même sens.

**M. Brewin:** Voici ma dernière question. Le ministre a sollicité nos suggestions quant à la manière d'effectuer ces réductions. Je propose que l'on s'y prenne en revisant notre rôle, s'il est vrai qu'à l'époque actuelle la menace d'attaque par bombardiers pilotés n'est plus très sérieuse, ou bien qu'elle est tellement sérieuse qu'il n'existe pas de défense possible. N'est-ce pas là un domaine où des réductions véritables seraient éventuellement possibles?

**M. Richardson:** Monsieur le président, j'invite les membres du Comité de réfléchir, comme j'ai essayé de le faire moi-même, à la nature de notre rôle. Notre but n'est pas exclusivement l'interception des bombardiers pilotés. Il est aussi de rendre possible la surveillance et l'identification d'avions étrangers dans l'espace aérien canadien. J'ai parlé de cela l'autre soir au cours du débat sur le Discours du trône. J'ai dit: «que se passerait-il si nous n'avions aucune possibilité d'interception, et qu'un avion non identifié arrive à survoler le Canada sans que nous puissions établir le contact avec les tours de contrôle de nos aéroports?».

Que ferions-nous à ce moment-là? Il nous faudrait téléphoner aux États-Unis pour leur demander de venir nous aider à trouver et à identifier cet avion. Or, veut-on vraiment faire venir des avions américains pour identifier les intrus?

**M. Brewin:** Je suis d'accord, naturellement, avec le ministre, mais je lui demanderais alors si un commandement conjoint à Colorado Springs nous est indispensable pour défendre notre espace aérien, et je soutiens qu'il y a là un important changement de politique. On a défendu l'accord NORAD pendant bien des années en invoquant la menace d'attaque par bombardiers pilotés. Maintenant, on nous dit que cette menace n'existe plus, ou bien qu'il n'y a plus moyen de s'en défendre, et je propose donc, dans l'espoir que le ministre sera d'accord dans une certaine mesure, que voici un domaine où nous devrions essayer d'effectuer une réduction.

**M. Richardson:** Oui, je crois que d'une façon générale, nous sommes d'accord. La mesure de cette réduction et la rapidité de sa réalisation dépendront en partie de l'importance que nous accordons à nos possibilités d'identification et de surveillance, indépendamment de la menace des bombardiers. Cela dépendra également des dispositifs que nous trouverons, nous et les Américains, pour remplacer ceux dont on dispose actuellement.

**M. Brewin:** Monsieur le président, cette fois-ci il s'agit vraiment de ma dernière question.

Le ministre est-il prêt, comme il l'a proclamé au cours de la dernière session à l'ancien comité des Affaires extérieures, à faire faire une enquête, par ce comité avec le mandat qui convient, sur tous les aspects de cette question du NORAD et de sa mise à jour, avant que les décisions définitives soient prises?

**M. Richardson:** Monsieur le président, comme je l'ai dit au début de ma déclaration, j'ai toujours été content de l'aide que m'assure ce comité, et si par une étude quel-



[Text]

adjustment of our relationship in the air defence of North America with a study, I would welcome it.

**Mr. Brewin:** You cannot help us to get it.

**Mr. Nowlan:** You would not permit a very short supplementary just to zero in on Mr. Brewin, and it is almost a "yes" or "no" Mr. Minister, but I would like to get on anyway. I hope I am on the list. In view of the line of questioning of Mr. Brewin on NORAD, could the Minister say from what he knows now whether a phased reduction and an eventual elimination of NORAD would increase or decrease our military expenses? In other words, if we were out, would we have to pay out more or would it save us dollars, because he said he is very interested in saving dollars?

**Mr. Richardson:** I am not certain I got the import of that. Certainly the Americans are providing more than \$100 million to us.

**Mr. Nowlan:** You cannot answer yes? I mean, to me, it seems somewhat obvious.

**An hon. Member:** It is not that obvious.

**Mr. Nowlan:** I do not want you to take my time.

**Mr. Richardson:** It is obvious on the face of it if you eliminate a whole task you are going to save money. I do not see that we need to.

**Mr. Nowlan:** No, Mr. Minister, you are still going to have surveillance of our northern airspace and detection of the mythical bomber and someone has to do it, so we will share that responsibility. I am asking a question and I thought the answer was somewhat obvious that if we do not share it with somebody we are not going to have to pick up more of the tab to do the same job?

**Mr. Richardson:** I see, yes, well to do the same job obviously. I was assuming you meant not to do the job.

**Mr. Nowlan:** And let the Eskimos rule the day?

**Mr. Richardson:** Yes, you are quite right.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, j'aurais trois questions qui n'ont aucune relation, si vous voulez, entre elles. Je sais que l'OTAN, l'an dernier, a attiré l'attention de tous les membres de cette organisation militaire sur l'augmentation considérable de l'armement de tout le bloc du Pacte de Varsovie. J'aimerais savoir si des demandes ont été faites auprès du gouvernement canadien de la part des autorités militaires de l'OTAN pour augmenter nos forces, soit en Europe, soit ici au pays, en ce qui a trait à notre participation à l'OTAN?

[Interpretation]

conque vous pouvez contribuer à la modification de notre rôle dans la défense aérienne de l'Amérique du Nord, j'en serais très heureux.

**M. Brewin:** Ne pouvez-vous pas nous aider à obtenir cela?

**M. Nowlan:** Permettez-vous que je pose une brève question supplémentaire au sujet soulevé par M. Brewin, et il s'agit en effet de demander que le ministre réponde par un oui ou par un non. J'espère que mon nom se trouve sur votre liste. À la lumière des questions posées par M. Brewin au sujet de NORAD, le ministre pourrait-il nous dire, d'après ce qu'il en sait déjà, si la réduction par étapes et la disparition finale, de NORAD pourrait augmenter ou décroître nos dépenses militaires? Autrement dit, si nous n'en faisons plus partie, cela nous coûterait-il plus ou moins cher, car il prétend s'appliquer surtout à faire des économies?

**M. Richardson:** Je ne suis pas très certain de vous avoir bien compris. En tout cas, les Américains nous fournissent plus de 100 millions de dollars.

**M. Nowlan:** Vous ne pouvez pas donner une réponse affirmative? Car pour moi, cela semble assez fort évident.

**Une voix:** Ce n'est pas aussi évident que cela.

**M. Nowlan:** Je ne voudrais pas que votre réponse prenne le temps qui me reste.

**M. Richardson:** A première vue, il est bien évident que l'élimination complète de toute une tâche doit donner lieu à certaines économies. Ce n'est pas dire que je la crois souhaitable.

**M. Nowlan:** Non, monsieur le ministre, il faut encore exercer la surveillance de notre espace aérien septentrional, ainsi que l'identification de ces bombardiers fantômes; il faut bien que quelqu'un s'occupe de cela et nous y prendrons notre part de responsabilité. Je vous pose donc la question suivante, qui me semble pourtant assez claire, à savoir que si nous détenons seuls cette responsabilité-là, cela ne va-t-il pas nous coûter plus cher pour faire le même travail?

**M. Richardson:** Je vois. Eh bien, oui, s'il s'agit de faire le même travail. Je vais supposer que vous proposiez de laisser tomber cette tâche.

**M. Nowlan:** Pour laisser la place aux Esquimaux?

**M. Richardson:** En effet, c'est cela.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Mr. Chairman, I have three unrelated questions to ask. Last year, NATO made all its member countries aware of the considerable increase in armaments by the entire Warsaw Pact bloc. I should like to know whether the NATO military authorities have approached the Canadian government about increasing our strength, whether in Europe or at home, in the context of our contribution to NATO?



[Texte]

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman, the understanding has been that during negotiations on mutual balance of force reductions we would not, and none of the NATO partners would, reduce the forces in being. However, there has been no request on the other side for us to increase them.

• 1615

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Bon. Dans un autre ordre d'idées, monsieur le président, j'aimerais poser au ministre la question suivante: on a parlé de la modernisation des armements de nos Forces armées. Est-ce qu'il y a une étude qui a été faite par les Forces armées sur le coût approximatif du remplacement du matériel qui est déjà vieux dans bien des cas?

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman, I think we have indicated continuously that we want to increase the percentage of our budget for new capital equipment. At the present time we are spending about 11 per cent of the budget. We want to increase that annually by at least 12 per cent a year and also pick up whatever inflation there is. If it is 10 per cent or 12 per cent then we would be increasing by 24 per cent. We would like a real increase of 12 per cent. In my view, that is minimum in order to acquire the necessary equipment of all kinds.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, si je peux continuer, en suivant cette augmentation réelle, est-ce qu'il y a un moment prévu où on en arrivera à posséder un équipement assez moderne, c'est-à-dire est-ce que vous avez prévu qu'il vous faudra deux, trois ou quatre années pour remplacer éventuellement l'armement qui est désuet?

**Mr. Richardson:** I suppose we never really get everything modern at any time. We have at the present time, as you know, four of the best anti-submarine destroyers in the world. So we are very modern there. As has been indicated, we are talking about and working very hard towards the replacement of the long range patrol, the Argus aircraft. If we are able to proceed with that purchase in the way that we have been planning it, we will have the most advanced long-range patrol surveillance aircraft. It is not just the aircraft but the equipment that is in it. It will be very sophisticated. A lot of it will be made in Canada. And we will be right up, if not ahead of the world. We will be ahead of what the Americans are doing in that area, with that plane. I cannot give you a year in which everything will be modern. We must be continually trying to modernize and improve and, as I say, get a higher percentage of good equipment run and operated by well paid and very highly skilled personnel. Perhaps 5 to 8 to 10 years will see us in much better shape than we are today.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Une dernière question, monsieur le président. Puisqu'il y a eu augmentation des salaires des militaires, j'aimerais parler des pensions versées aux militaires à la retraite. Je ne parle pas ici des anciens combattants, je parle de ceux qui ont servi dans les

[Interprétation]

**M. Richardson:** Non, monsieur le président, il est entendu que pendant les négociations sur une réduction des forces mutuelles et équilibrées aucun des partenaires de l'OTAN ne doit réduire ses forces actuelles. Par contre, on n'a pas demandé qu'on les augmente. Néanmoins, on ne nous a pas demandé de les augmenter.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** All right. On a different subject, Mr. Chairman, I should like to ask the Minister the following question: There has been talk of modernizing the armaments of our armed forces. Have the armed forces carried out any study on the approximate cost of replacing equipment that is often already out of date?

**M. Richardson:** Oui, monsieur le président, je crois que nous avons toujours indiqué notre désir d'augmenter le pourcentage de notre budget qui est alloué au matériel neuf. A ce moment, nous y consacrons environ 11 p. 100 du budget. Nous aimerions augmenter ce pourcentage tous les ans d'au moins 12 p. 100 par an, et ce en faisant la part de l'inflation éventuelle, quelle qu'elle soit. Si celle-ci est de 10 ou de 12 p. 100, il nous faudrait donc augmenter cette allocation par 24 p. 100. Bref, nous voudrions réaliser une augmentation réelle de 12 p. 100. A mon avis, c'est là le chiffre minimum si nous devons pouvoir obtenir différent matériel nécessaire.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** If I may go on, Mr. Chairman, concerning this real increase, has a specific time been set at which we will have sufficiently modern equipment; in other words, have you estimated that we will need two, three, or four years to replace out of date armaments?

**M. Richardson:** Je suppose qu'il est impossible d'avoir du moderne dans tous les domaines au même instant. Comme vous le savez, à l'époque actuelle nous avons quatre destroyers anti-sous-marins qui se rangent parmi les meilleurs du monde. Voilà donc un domaine où nous sommes très modernes. Comme on l'a dit, nous envisageons de faire notre possible pour remplacer l'avion de patrouille à longue portée Argus. Si cet achat s'effectue comme prévu, nous disposerons alors de l'avion de surveillance et de patrouille à longue portée le plus moderne. Il ne s'agit pas seulement de l'avion, mais aussi du matériel qu'il contient, et qui sera extrêmement compliqué. Une bonne partie de ce matériel sera fabriqué au Canada. Nous mènerons peut-être le monde entier dans ce domaine. Avec cet avion, nous devancerons même les Américains. Je ne peux pas vous fixer une date où tout sera moderne. Il nous faut essayer de moderniser et améliorer notre matériel de façon continue, et faire en sorte qu'un pourcentage de plus en plus élevé du matériel soit valable, et que le personnel qui l'utilise soit bien payé et extrêmement compétent. Nous serons sans doute dans une bien meilleure situation d'ici cinq, huit ou dix ans.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** One last question, Mr. Chairman. Since servicemen's wages have gone up, I should like to speak of ex-servicemen's pensions. I do not mean the veterans, but those who have served in the regular armed forces for, say, 25, 28 or 30 years. Is allowance

[Text]

forces régulières, disons, pendant 25 ans ou 28 ans ou 30 ans. Est-ce qu'on a prévu dans le budget qu'au cours de la prochaine année la pension qui est versée actuellement à ces anciens militaires sera augmentée? Et de combien?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, as I think you know, we have quite substantially increased pay and allowances on average, about 11.5 per cent this year, and superannuation or pension plan is essentially the same as the one in the Public Service. So to the extent that the Public Service improves the armed forces will improve; they go together. We do not try to make a separate plan, or we do not try to have one ahead of the other. In fact they are really not administered directly by us but by the Treasury Board.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Est-ce qu'à ce moment-là les militaires à la retraite peuvent compter également sur les \$500 qui sont été accordés aux fonctionnaires du gouvernement?

**Mr. Richardson:** No, I understand that we cannot get the specific fund that you are referring to. But we have in addition... Perhaps the Deputy Minister can give you the exact detail.

**Mr. Cloutier:** In the last year or so there was a supplementary benefits act passed by Parliament that adjusted the pensions being paid both to public servants and to retired military officers as a result of an increase in the cost of living index. So that there is an adjustment, year to year, provided for the retired officers, just as there is for public servants.

**Mr. McKinnon:** Could I have a supplementary?

**Le président:** Est-ce que vous avez d'autres questions?

**Mr. McKinnon:** There are some basic differences. Military men cannot get it until they reach the age 55 and many of them retire at age 45. Is that not so?

**Mr. Cloutier:** The retirement age is graduated in the military according to rank, and full pensions are available at various ages. You remind me that the Supplementary Benefits Act comes into effect, I believe, at 55, sir.

**Mr. McKinnon:** Right. So there is a gap in there.

**Mr. Cloutier:** That same gap, with respect, would apply to public servants that retire before...

**Mr. McKinnon:** They do not retire at age 45.

**Mr. Cloutier:** Some do.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister if allowances are being made for the overhaul of the five Boeing 707's in the 1974-75 estimates.

[Interpretation]

made in the budget for an increase to be made in the coming year to these ex-servicemen's pensions, and if so, how much?

**M. Richardson:** Monsieur le président, je crois que vous savez que nous avons déjà augmenté les salaires et les allocations d'environ 11.5 p. 100 cette année, et notre régime de pension de retraite est essentiellement le même que celui de la Fonction publique. Le montant des pensions des Forces armées s'augmentera donc au même rythme que celui de la Fonction publique; ils vont de pair. Nous n'envisageons pas de séparer ces deux régimes, ni de faire en sorte que l'un devance l'autre. En fait, ils ne sont pas administrés directement par nous-mêmes, mais par le Conseil du Trésor.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** At what time, can retired servicemen also take advantage of the \$500 which was given to civil servants?

**M. Richardson:** Non, je comprends que nous ne pouvons pas obtenir ces fonds précis que vous mentionnez. Cependant, nous avons quelques autres programmes que le sous-ministre pourrait peut-être vous expliquer.

**M. Cloutier:** Au cours de l'année dernière, le Parlement a voté une loi des pensions supplémentaires qui ajustait les pensions versées à la fois aux fonctionnaires et aux officiers comme résultat de l'augmentation du coût de la vie. Il y a alors un rajustement d'année en année qu'on donne aux officiers à la retraite, comme aux fonctionnaires.

**M. McKinnon:** Pourrais-je poser une question supplémentaire?

**The Chairman:** Do you have any further questions?

**M. McKinnon:** Il y a des différences qui sont à la base. Les militaires ne peuvent l'obtenir qu'à l'âge de 50 ans et nombre d'entre eux prennent leur retraite à l'âge de 45 ans. Cela n'est-il pas le cas?

**M. Cloutier:** L'âge de la retraite fonctionne dans le service militaire de par le rang; les pensions complètes peuvent s'obtenir à différentes catégories d'âges. Cela me rappelle que la Loi sur les pensions supplémentaires entre en vigueur à l'âge de 55 ans, je crois.

**M. McKinnon:** D'accord. Alors, il y a un fossé en quel-que part.

**M. Cloutier:** Avec tout le respect que je vous dois, messieurs, ce fossé existe aussi pour les fonctionnaires fédéraux qui prennent leur retraite avant...

**M. McKinnon:** Ils ne prennent pas leur retraite à l'âge de 45 ans.

**M. Cloutier:** Il y en a qui le font.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Je voudrais demander au ministre si on a des prévisions pour le rééquipement de cinq Boeing 707 dans les prévisions de 1974-1975.

[Texte]

**Mr. Richardson:** Not in the year under review. We will put that into 1975-76.

**Mr. McKenzie:** Do you know offhand what the amount is?

**Mr. Richardson:** Not yet, we do not. There are funds from other departments. I think I have indicated before that there is some \$3,100,000 being provided through Industry, Trade and Commerce to help establish the repair and overhaul facility for this type of aircraft at this level of overhaul. It will cost the National Defence somewhat more money to have the planes done in this way because it is the start of a new project consistent with the government's desire that there be some decentralization, particularly of new industrial activity. This, of course, is new because these aircraft are new. They have not had a major repair and overhaul anywhere so that they would be added business and new business wherever they went. It is exactly the kind of work that fits with the government's statement not to take work away from some place and put it somewhere else, but to direct the new work into Atlantic and the Western provinces.

**Mr. McKenzie:** Excuse me for interrupting, Mr. Minister, but our time is limited. Regardless of Industry, Trade and Commerce contributing towards the establishing of a base in Winnipeg—is that what you are referring to?

**Mr. Richardson:** Yes.

**Mr. McKenzie:** ...you say that these planes will have to be overhauled in the spring. Are you going to be able to have the defence funds by the spring to start your part of the overhaul?

**Mr. Richardson:** Yes. Yes, we will. No problem in that way.

**Mr. McKenzie:** You will have those funds.

**Mr. Richardson:** That is one thing we will find money for.

**Mr. McKenzie:** You had better.

Will your contribution just be for the overhaul of the 707's, or are you going to find additional funds to give to CAE also?

**Mr. Richardson:** No, we will be working with other government departments and with Air Canada to provide a workload in the base that was the former Air Canada base, and which, as you recall, the Prime Minister indicated would be built up to a target number of 800 employees. So that our part, along with others', will be the provision of work, and there will certainly be more defence work than the Boeing 707's. That is really just a start.

**Mr. McKenzie:** What hangar will they be overhauled in in Winnipeg?

• 1625

**Mr. Richardson:** I think in the first instance, until the former Air Canada hangar can be enlarged in one part

[Interprétation]

**M. Richardson:** Non, pas dans l'année en révision. Nous l'introduirons dans les prévisions de 1975-1976.

**M. McKenzie:** Savez-vous quel est le montant?

**M. Richardson:** Non, pas à ce moment-ci. Il y a des fonds provenant d'autres ministères. Je crois que j'ai indiqué auparavant que le ministère de l'Industrie et du Commerce donne 3,100 mille dollars afin d'établir les installations de réparations et de rééquipement pour ce genre d'aéronefs. Il en coûtera un peu plus cher à la Défense nationale de rééquiper les avions de cette manière, parce que c'est le début d'un nouveau projet lié aux désirs du gouvernement qu'il y ait une certaine décentralisation, surtout en ce qui a trait aux nouvelles activités industrielles. Évidemment, c'est nouveau parce que les aéronefs sont neufs. Ils n'ont pas eu de réparations ou de rééquipement importants où que ce soit, et ils auraient encouru des affaires partout où ils seraient allés. C'est le genre de travail qui entre dans l'optique du gouvernement de ne pas enlever du travail à un endroit pour le mettre ailleurs, mais diriger le nouveau travail aux provinces de l'Atlantique et de l'Ouest.

**M. McKenzie:** Je vous pris de m'excuser, monsieur le ministre, mais nous avons un temps limité. En dépit du fait que le ministère de l'Industrie et du Commerce contribue à l'établissement d'une base à Winnipeg—c'est bien ce à quoi vous faites allusion?

**M. Richardson:** Oui.

**M. McKenzie:** ...vous dites que ces avions devront être rééquipés au printemps. Pourriez-vous disposer des fonds provenant de la défense au printemps, afin de commencer la deuxième partie de votre rééquipement?

**M. Richardson:** Oui, oui. Nous le pourrons. Il n'y a pas de problème.

**M. McKenzie:** Vous aurez ces fonds.

**M. Richardson:** Voilà un point pour lequel nous pourrions trouver de l'argent.

**M. McKenzie:** Il serait mieux pour vous que vous le puissiez.

Votre contribution ira-t-elle seulement au rééquipement des 707, ou allez-vous aussi trouver des fonds supplémentaires pour donner à la CAE?

**M. Richardson:** Non, nous travaillons conjointement avec d'autres ministères du gouvernement et avec Air Canada afin de donner du travail à la base qui était auparavant la base d'Air Canada et qui, d'après le premier ministre, dont l'effectif devrait être reconstitué jusqu'au nombre de 800 employés. Notre part, ainsi que celle des autres, sera d'apporter du travail; il y aura certainement plus de travail de défense que ne représentent les 707. Ce n'est qu'un début.

**M. McKenzie:** Dans quel hangar seront-ils rééquipés à Winnipeg?

Je crois que tout d'abord, jusqu'à ce qu'on puisse élargir le hangar d'Air Canada afin de pouvoir accommoder



[Text]

to take the 707, that work can be done in a National Defence hangar on the same base.

**Mr. McKenzie:** Would that be hangar 11 or 16?

**Mr. Richardson:** It would not be 16, it would be one of the ones beside 16.

**An hon. Member:** That would be 15.

**Mr. Richardson:** I do not think they number them that way. It is not that simple. Eleven is beside . . .

**Mr. McKenzie:** I am not an expert on the number of aircraft you have to have available going through the overhaul procedure to have a viable overhaul and maintenance base for jet aircraft, but is this going to be a viable base just to do five jet aircraft, and then after that you are going to be doing other sorts of planes?

**Mr. Richardson:** I think, Mr. Chairman, we may be getting a little bit away from these estimates but I would be very pleased to give you the breakdown of how that repair and overhaul facility will work. It will draw a workload from several sources, of which the National Defence aircraft are only one. The regional airlines are obviously interested in having airplanes done, and once the capability is there, which we are happy to provide, I think obviously Transair, a local airline which flies 707's would be looking for a place to have their planes repaired.

**Mr. McKenzie:** Even with the regional airlines you would be maybe adding another 12 planes.

There is one other question I would like to ask. Did you call for tenders earlier this year or last year to have these Boeings overhauled?

**Mr. Richardson:** We did. Our procedure is that when we in National Defence see a plane arriving at the number of hours that requires a major repair and overhaul, we then say to Supply and Services would you contract to have this work done.

**Mr. McKenzie:** Right, fine, you did. Excuse me for cutting you off but it is a 10 minute period. I am not trying to be impolite. You said yes, you did call for tenders. Could you tell me who submitted these bids and how you can call for tenders and accept tenders and then not give this work to one of the tenderers? You apparently decided to give it to somebody else.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, this is outside my own department so I do not want to speak without acknowledging that this is the responsibility of the Minister of Supply and Services, although I am familiar with the procedure. He, as I understand it, sought other tenders, looked across the country and in fact across the continent to find a place where these aircraft might be repaired.

[Interpretation]

le 707, ce travail se fera dans le hangar de la Défense nationale sur la même base.

**M. McKenzie:** Serait-ce le hangar 11 ou le hangar n° 16?

**M. Richardson:** Il ne s'agirait pas du hangar n° 16, il s'agirait d'un hangar près du n° 16.

**Une voix:** Ça pourrait être le numéro 15.

**M. Richardson:** Je ne crois pas que ce soit numéroté de cette façon. Ce n'est pas si simple que cela. Le numéro 11 se situe près de . . .

**M. McKenzie:** Je ne suis pas un expert en ce qui a trait au nombre d'aéronefs qui sont à votre disposition pour le programme de ré-équipement afin d'avoir une base de ré-équipement et d'entretien pour les aéronefs à propulsion, mais cette base sera-t-elle viable juste pour cinq aéronefs propulsés, après quoi, vous allez étudier d'autres sortes d'avions?

**M. Richardson:** Monsieur le président, je crois que nous nous éloignons un peu de ces prévisions, mais je serais très heureux de vous donner la répartition du travail que fera l'installation en ce qui a trait au réparation et au ré-équipement. Son travail viendra de plusieurs sources, l'une desquelles sera la Défense nationale. Les compagnies aériennes de la région sont évidemment intéressées à ré-équiper leurs avions là-bas et quand nous pourrions les accommoder, il est évident que Transair, une société aérienne locale qui fait ses affaires avec des 707, vont rechercher un endroit où elles peuvent faire réparer leurs avions.

**M. McKenzie:** Avec les sociétés aériennes régionales, vous ajoutez peut-être 12 autres avions.

Mais il y a une autre question que je voulais poser. Est-ce que vous avez fait des appels d'offres pour les soumissions cette année ou l'an dernier, afin de faire ré-équiper ces Boeings?

**M. Richardson:** Oui, nous l'avons fait. Notre méthode est la suivante: quand, à la Défense nationale, nous voyons un avion arriver au nombre d'heures, correspondant à une réparation ou ré-équipement important, nous entrons en communication avec le ministère des Approvisionnements et Services afin de leur dire de lancer un appel d'offres pour faire faire ce travail.

**M. McKenzie:** Bon, très bien, vous l'avez fait. Je m'excuse de vous avoir interrompu, mais il s'agit d'une période de dix minutes. Je n'essaye pas d'être impoli. Vous avez dit que vous aviez fait des appels d'offres. Pourriez-vous me dire qui a soumis les offres, et comment vous pouvez vous permettre d'appeler des appels d'offres et d'accepter des offres et puis ensuite ne pas donner ce travail à des soumetteurs? Vous avez apparemment décidé de donner la tâche à quelqu'un d'autre.

**M. Richardson:** Monsieur le président, ceci n'appartient pas à mon domaine de responsabilité et je ne veux pas parler sans reconnaître qu'il s'agit de la responsabilité du ministre des Approvisionnements et Services, bien que je connaisse la procédure quelque peu. Comme je le comprends, le ministre demande d'autres soumissions afin de trouver un endroit où l'on pourrait faire la réparation à

## [Texte]

To the best of my information none of the alternate places gave satisfactory bids, that is in terms of time. Air Canada was heavily loaded with their own aircraft, that was one of the ones. They could not take them on. CP Air in Vancouver had the same sort of problem. They were able to take one plane in April or something like that, but they could not offer to take five planes in the time necessary to get them done. So I do not think we were ever in a position in Canada of having a repair overhaul facility that gave an acceptable bid to do that work.

**Mr. McKenzie:** It was a matter that they could not take them at the right time.

**Mr. Richardson:** They could not perform.

**Mr. McKenzie:** So you are not in any legal complications?

**Mr. Richardson:** None whatsoever.

**Mr. McKenzie:** I see. Those are all the questions I have, thank you.

**Le président:** Monsieur Laprise.

**M. Laprise:** Monsieur le président, comme nous le constatons, l'inflation est une chose qui ne laisse personne indifférent et touche à peu près tous les ministères, même le ministère de la Défense nationale. Et je lisais récemment une déclaration de M. Joseph Lums, Secrétaire général de l'OTAN, alors qu'il écrivait, au sujet des perspectives d'avenir de l'alliance atlantique, qu'à en juger d'après certains commentaires, diverses personnes ne semblent pas lui donner trop de chances. Je cite:

On peut sérieusement douter que les corps électoraux des démocraties occidentales soient prêts à soutenir leur gouvernement en ce qui concerne les dépenses de défense essentielles.

• 1630

Cela place le gouvernement dans un dilemme: des dépenses accrues dans le domaine de la défense nationale, pour soutenir un programme de défense nationale raisonnable et d'autre part, le public n'aime pas trop voir augmenter ces dépenses. On l'entend dire souvent, et je me demande si le bloc du Pacte de Varsovie n'est pas en train de gagner une guerre d'usure économique de cette façon-là. Et justement, M. Pelletier, faisait remarquer tout à l'heure que, de l'autre côté, on est loin de diminuer l'armement; on le modernise et on l'augmente sans cesse. Or, je pense que de notre côté, il faut rester tout de même un peu prévoyant dans les coupures qu'on veut faire; on dépense un peu plus, mais on voudrait couper ici et là davantage.

Lorsque j'ai visité certaines bases militaires, entre autres, celle de Cold Lake, au Nord de l'Alberta, je me suis fait dire qu'à ce moment-là, on manquait de matériel d'entraînement, dans le domaine, par exemple, des munitions. Je voudrais demander au ministre si, par ces restrictions, on va risquer de diminuer l'efficacité de l'entraînement de nos forces ou si on va leur donner toute

## [Interprétation]

ces aéronaves. Au meilleur de ma connaissance, il n'y a aucun des autres endroits qui ont donné des soumissions satisfaisantes, c'est-à-dire en ce qui avait trait à la limite de temps. Air Canada avait déjà ses propres appareils, c'était une des sociétés. Ils ne pouvaient pas s'en occuper. Le même problème a resurgi à Vancouver avec la Société CP Air. Il pouvait prendre un avion en avril ou quelque chose de ce genre, mais ne pouvait s'offrir à prendre cinq avions dans le temps que cela leur prendrait pour les remanier. Alors, je ne crois pas que nous avons été dans une position à quelque moment que ce soit, au Canada, d'obtenir les installations de réparation et de ré-équipement qui puissent nous soumettre une offre acceptable pour ce travail.

**M. McKenzie:** Il ne pouvait pas s'en occuper au moment précis.

**M. Richardson:** Il ne pouvait pas s'en occuper.

**M. McKenzie:** Donc, vous n'avez pas eu de complications légales?

**M. Richardson:** Aucune.

**M. McKenzie:** Je comprends. C'était toutes les questions que j'avais. Merci.

**The Chairman:** Mr. Laprise.

**Mr. Laprise:** Mr. Chairman, as we observed, inflation is something which leaves no one out and concerns almost all the departments, even the Department of National Defence. Recently, I was reading a statement made by Mr. Joseph Lums, the Secretary-General for NATO, which he made concerning future possibilities of the Atlantic organization. According to some persons, it might not last too long.

We can seriously doubt that the electoral bodies of the western democracies will be ready to support their government as concerns basic defence expenses.

This puts the government in a quandary. The increased expenses in the realm of national defence in order to support a rational national defence program and, on the other hand, the public does not like to see these expenses increase too much. I often hear people wondering whether Warsaw Pact countries are not winning a war of economic attrition in that manner. Mr. Pelletier observed a while ago that, on the other hand, armament is not being restricted; it is being modernized and increased constantly. However, for our part, we must be somewhat foresighted in the cuts which we want to do; there are more expenses, but there seem to be more cuts here and there.

When I visited some military bases, amongst others that of Cold Lake, in Northern Alberta, I was told that at that time, training equipment was lacking in the munition field. I would like to ask the Minister whether, in view of these restrictions, there is a risk of decreasing the efficiency of our forces training, or whether the department will be given all the possible latitudes so that our

[Text]

latitude possible pour que nos troupes demeurent ce qu'elles sont actuellement, soit à peu près les meilleures au monde.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think the honourable member has stated something that is of greatest importance, and that is the balance that exists between the Warsaw Pact countries and the NATO Alliance. It is true that the Warsaw Pact are continuing to build armaments and that they do outnumber the NATO alliance on the Western Front in numbers of tanks. They continue to build submarines; they continue to build aircraft. This is the reason why the NATO Alliance must maintain their strength, and despite the political difficulties that you have mentioned they do maintain a high percentage—or relatively high percentage—of the gross national product. Some of our NATO partners, who are closer to the front, you might say, than we are, are spending 6.5 per cent or 7 percent of their gross national product for defence. All I can say is that I think your point is very well taken. It is right to draw to the attention of the world, if you like, that the Warsaw Pact is in fact increasing their military capability, and that the way to peace in the world is for NATO to maintain a strength that is so formidable that it is a deterrent to attack by the Warsaw Pact countries. This is a deterrent in so-called conventional arms in addition to the great deterrent of the nuclear strategic capability of both the major powers.

As to the second part of your question, I would intend that we do not reduce our military capability. I hope that we can maintain our military capability, the so-called sharp end of our operation, and do so as I said in other remarks by improving our equipment, by having a well paid, well trained and highly motivated force, really an elite—I have described it as an elite armed force—rather than perhaps a greater number of people who were less well trained or were well paid or well equipped. So I hope that we can maintain our military capability and our contribution to the NATO Alliance.

**Le président:** Est-ce que vous avez d'autres questions? Monsieur Anderson.

• 1635

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, this is in regard to a statement that was made earlier by one of the honourable members and I would like clarification because I think the Canadian people are perhaps getting incorrect information regarding manned bombers, in the Soviet Union, which we assume what our NORAD air defence command is concerned with. Is it true that the manned bomber force has not decreased, has remained fairly stable and still constitutes one of the largest sources of atomic carriers that the Soviet Union has? Is this a correct statement?

**Mr. Richardson:** I am not certain, Mr. Chairman, that I can confirm the figures for the USSR. I do not know whether any of my officials wish to try to do that. It probably is in the area of information that if they do know it they may not be prepared to say.

[Interpretation]

troops remain what they are now, that is, probably the best in the world.

**M. Richardson:** Monsieur le président, je crois que l'honorable député a dit quelque chose de très important; il a parlé de l'équilibre qui existe entre les pays du pacte de Varsovie et les pays de l'Alliance atlantique. Il est vrai que les pays du pacte de Varsovie continuent à augmenter leur armement et qu'ils ont plus de chars d'assaut que l'OTAN sur le front occidental, ils continuent à construire des sous-marins et des avions. C'est la raison pour laquelle l'Alliance de l'OTAN doit conserver ses forces; et cela en dépit des difficultés politiques que vous avez mentionnées; elles consomment encore un pourcentage relativement élevé du produit national brut. Quelques-uns de nos collègues de l'OTAN qui sont plus près du front que nous ne le sommes dépensent 6.5 p. 100 ou 7 p. 100 de leur produit national brut à la défense. Tout ce que je puis dire c'est que je crois que votre point de vue est très bon. Il est bien d'attirer l'attention du monde sur le fait que les pays du pacte de Varsovie augmentent leur capacité militaire, et que le seul moyen de sauvegarder la paix dans le monde est que l'OTAN conserve des forces si formidables qu'il ne puisse pas être attaqué par des pays participant au pacte de Varsovie. Il s'agit d'avoir des armes classiques en plus des capacités des deux grands pays en ce qui a trait à la stratégie nucléaire.

En ce qui a trait à la deuxième partie de votre question, je ne dis pas que nous ne réduirons pas notre capacité militaire; j'espère cependant que nous pourrions la conserver. Il s'agit d'améliorer notre équipement afin de conserver notre force de frappe et, comme je l'ai dit ailleurs, il nous faut avoir une force armée qui soit bien payée, bien entraînée et bien motivée; elle doit de fait constituer une élite—c'est la façon dont je l'ai décrite—plutôt qu'un grand nombre de personnes moins bien entraînées, moins bien payées, moins bien équipées. J'espère que l'on pourra garder notre capacité militaire et que l'on pourra contribuer encore largement à l'Alliance de l'OTAN.

**The Chairman:** Are there any further questions? Mr. Anderson.

**M. Anderson:** Monsieur le président, j'aimerais avoir des précisions se rapportant à une déclaration faite par un autre député, car je crois que le peuple canadien soit mal renseigné quant aux bombardiers soviétiques avec pilote à bord, question qui préoccupe justement la défense aérienne du NORAD. Est-ce exact que le nombre de bombardiers avec pilote à bord n'a pas diminué, qu'il est encore resté stable et qu'il constitue toujours les principaux facteurs d'armes atomiques de l'Union soviétique. Est-ce exact?

**M. Richardson:** Je ne suis pas sûr des chiffres concernant l'Union soviétique. J'ignore si les fonctionnaires qui m'accompagnent ici pourraient vous donner des précisions. Probablement que s'ils savaient, ils ne seraient pas libres de vous répondre.



[Texte]

**Mr. Anderson:** Okay, the point is that I do not want a misconception to exist that there is no threat there. We have heard, I think, over the last several months that there seems to be some discussion that there is no threat there, therefore we do not have to have our air defence command exist whether it is in Canada or the United States. However, I feel that this is wrong information, that the threat still does exist and there still is a very large nuclear capability of the Soviet Union with manned bombers.

**Mr. Richardson:** Right. I can certainly say that my information is such that I can confirm what you say. There still are manned bombers in the Warsaw Pact Countries and I would believe they are in the same order of number as they have been in recent years.

**Mr. Anderson:** In conjunction with that, over the last several years in the Israeli war and the Viet Nam war, is it not true that the manned bomber did play a significant part in the engagement of hostilities?

**Mr. Richardson:** Right. That is correct. It is still a formidable weapon of modern war.

**Mr. Anderson:** Okay, that is one clarification.

Concerning the deleting of duties: because of the reduction by attrition from approximately 82,000 to 79,000 certain duties would have to be deleted. I was waiting to hear who or what duties are going to be deleted.

**Mr. Richardson:** This is the area which I indicated in the opening remarks and also I think it was in reply to the hon. member from Victoria in the House. It is really not possible for me to list the areas because I am trying to get a decision from Cabinet and I do not want to cause undue concern in areas where there may be no change. I really have to find out what Cabinet's decision is before I can make any further statement than I have already made which is to the effect that we would be cutting some tasks. In my present thinking I do not see the need to close bases or to close stations but simply cut some tasks.

**Mr. Anderson:** Okay. I notice that while there has been several references made to normal attrition I assume that there is no attrition of an unusual nature, that this is because of retirement or people voluntarily leaving the forces because of better jobs or whatever it may be. There has not been any unusual attrition to your knowledge?

**Mr. Richardson:** No, I think the number are in the order of 8,000 to 10,000 a year. It varies. They leave for one reason or another such as retirement or as you have indicated, to take up other jobs and I do not believe that number is...

**Mr. Anderson:** It is not an unusual number compared with other years?

**Mr. Richardson:** No, it is substantially the same.

**Mr. Anderson:** Okay. There is only one further question which I would like to ask. Has there been any

[Interprétation]

**Mr. Anderson:** D'accord, mais je ne voudrais pas qu'on laisse croire à la population qu'il n'y a pas de danger de ce côté-là. Des bruits ont en effet circulé dernièrement que ce danger n'existe plus et que le Canada ni les États-Unis n'ont plus dès lors besoin de leur défense aérienne. Or, à mon avis, ces renseignements sont faux, ce danger existe toujours et l'Union soviétique possède une importante force nucléaire transportée par bombardiers avec pilote à bord.

**Mr. Richardson:** C'est exact. Mes renseignements confirment ce que vous venez de dire. Les pays du Pacte de Varsovie possèdent en effet des bombardiers avec pilote à bord, leur nombre n'étant pas inférieur à ce qu'il était il y a quelques années.

**Mr. Anderson:** Lors de la guerre d'Israël et de la guerre du Vietnam, ces bombardiers avec pilote à bord ont joué un pas important dans les hostilités, n'est-ce pas?

**Mr. Richardson:** C'est exact, et ces bombardiers sont une des armes les plus puissantes de la guerre moderne.

**Mr. Anderson:** Voilà donc une précision.

En ce qui concerne la suppression de certaines tâches; les effectifs des Forces armées étant passés de 82,000 à 79,000 hommes, certaines tâches devront être supprimées. Or, j'aimerais savoir quelles seront ces tâches et quels seront les titulaires qui seront renvoyés?

**Mr. Richardson:** J'avais déjà abordé cette question dans ma déclaration d'ouverture; j'en ai parlé également en réponse à une question posée à la Chambre par le député de Victoria. Comme il m'est impossible de vous donner plus de détails à ce sujet avant que le Cabinet ne prenne une décision et je n'aimerais pas susciter des inquiétudes qui pourraient s'avérer non fondées. Je dois attendre que le Cabinet ait pris une décision avant de vous donner des précisions à ce sujet. Je ne puis donc que répéter que certaines tâches vont effectivement être supprimées. Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle il soit nécessaire de fermer des bases ou des stations, mais simplement de supprimer certaines tâches.

**Mr. Anderson:** D'accord. Vous avez mentionné à plusieurs reprises des départs normaux, mais je suppose qu'il n'y a pas eu de départs anormaux c'est-à-dire que les personnes qui ont quitté l'Armée l'ont fait simplement pour prendre leur retraite bien qu'ils l'ont fait de leur propre chef pour améliorer leur situation ou d'autres raisons. Il n'y a pas eu de départs pour des raisons inhabituelles à votre connaissance?

**Mr. Richardson:** Non, le nombre de départs varie de 8,000 à 10,000 personnes par an. Ces personnes quittent pour une raison ou pour une autre soit pour prendre leur retraite ou pour améliorer leur situation et je ne crois pas que ce chiffre soit...

**Mr. Anderson:** Le chiffre n'est pas anormalement élevé par rapport aux autres années?

**Mr. Richardson:** Non, il est plus ou moins pareil.

**Mr. Anderson:** Il me reste une dernière question à vous poser. A-t-on envisagé la possibilité de prendre en charge

[Text]

thought about the takeover of duties from American personnel stationed at Canadian bases in connection with atomic missiles? Has there been any discussion regarding the takeover of the duties of these personnel or has this been set by agreement with the Canadian government: that they must stay with the missile?

• 1640

If that is the case, is there any consideration that they could because of some problems, and there is some discussion, that perhaps, if we are masters of our own destiny, we should have control of them? Perhaps you could comment on that.

**Mr. Richardson:** We do have, Mr. Chairman, joint control and it is by agreement that there are American personnel involved with the nuclear capability. I do not think I can say more than that because I do not think it would be consistent with the American policy to have the nuclear capability not in part in control of American personnel, any more than we would not agree to their having sole control. It is a joint control when they are in Canada.

**Mr. Anderson:** That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. On page 15-26 of the estimates I see an item, the hydrofoil, \$53,200,000 cost carried forward at the same figure and then under the 1974-75 estimates \$135,000 and in future years requirements, \$871,000 which is almost a million. This prototype has been in mothballs now for two or three years. I would like to ask the Minister what he proposes to do with this hydrofoil that you have mothballed. Have any further studies been made of its possible use?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the hydrofoil was put into storage in 1971 for a five-year period. The figures you are looking at really constitute the cost of keeping it in storage as, you said, "mothballed". When the five-year period is up we will have to see if the possible requirement for it has increased, either for ourselves or hopefully other countries. The original idea was that it was a new technology and our allies might wish, not only to make use of it, but to build prototypes. We will see if the passage of time has improved that possibility or decreased it. At the present time we are simply following out the decision that was made some years ago to put it into a five-year storage.

**Mr. Crouse:** I thank the Minister for that answer. I cannot really agree with him that it is a new technology because I think it was 60 years ago that Alexander Graham Bell perfected it and you can see the similar model down in the museum at the Deck. So it is hardly a new technology, and my question still remains unanswered, Mr. Chairman. I asked if we as a Committee and as citizens are led to believe we just laid this \$53 million ship aside, we are just going to do nothing, not even look at it for five years and then we are going to consider it again. Is there no study being made at the present time about its possible use? If not, why do we not just junk it? Why do we not just cut it up for scrap and

[Interpretation]

les tâches effectuées par le personnel américain stationné sur les bases canadiennes et travaillant sur les missiles atomiques? A-t-on discuté de cette question ou bien existe-t-il un accord avec le gouvernement canadien selon lequel ce personnel américain doit rester auprès des missiles?

Si tel est le cas, ne croyez-vous pas que cela risque de susciter des difficultés car si nous devons être les maîtres de notre propre destinée nous devrions également pouvoir contrôler ces missiles. J'aimerais avoir votre avis à ce sujet.

**M. Richardson:** Ces missiles sont contrôlés conjointement et conformément à la disposition de l'accord, du personnel américain qui est chargé de s'occuper des armes nucléaires. C'est tout ce que je puis vous dire à ce sujet car ce serait contraire à la politique américaine de dessaisir le personnel américain du contrôle des armes nucléaires, pas plus d'ailleurs que nous serions d'accord à leur céder la totalité de ce contrôle. Nous exerçons donc un contrôle conjoint avec les États-Unis.

**M. Anderson:** Très bien, je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Je vous remercie, monsieur le président. A la page 15-27 des prévisions budgétaires il y a le poste pour l'hydroptère d'un montant de \$53,200,000; ce montant a été reporté ensuite sous 1974-1975, il a été porté à \$135,000 et à l'avenir à \$871,000 soit près d'un million. Or ce prototype a été mis en veilleuse depuis deux ou trois ans. J'aimerais savoir ce que le ministre compte faire avec cet hydroptère. Des études ont-elles été faites sur son utilisation éventuelle?

**M. Richardson:** Monsieur le président, l'hydroptère a été entreposé pour une période de cinq ans en 1971. Donc ces montants représentent les frais d'entreposage de l'hydroptère au cours de cette période. Au bout de ces cinq ans, nous verrons si la demande s'en est accrue soit au Canada soit dans d'autres pays. On était parti du principe qu'il s'agissait d'une technologie nouvelle et que nos alliés pourraient éventuellement exploiter et même construire des prototypes. Nous verrons si avec le temps cet espoir va se réaliser. Pour le moment l'hydroptère a été entreposé pour une période de cinq ans ainsi qu'il l'a été décidé.

**M. Crouse:** Je vous remercie, monsieur le ministre. Je ne suis pas d'accord qu'il s'agisse d'une technologie nouvelle parce que cela fait 60 ans déjà qu'Alexander Graham Bell l'a mise au point et il existe un modèle de ce genre au musée de Deck. Donc il ne s'agit pas de quelque chose de nouveau et on n'a toujours pas répondu à ma question de savoir ce qu'on doit faire avec cet hydroptère qui vaut 53 millions de dollars, est-ce que réellement on va le mettre au rancart pendant cinq ans pour ensuite le réexaminer. Est-ce que rien n'est fait actuellement pour trouver comment on pourrait l'utiliser? Dans ce cas pourquoi ne pas simplement s'en débarrasser? Ne vaudrait-il pas mieux le mettre à la mitraille ce qui

[Texte]

save this million dollars since obviously you, sir, and the forces are in desperate need of funds.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, this is a decision that was taken, as I indicated, some year ago. I do not believe it would be practical to take out a ship of this cost. I know the hydrofoil idea is an old one, but these had some very advanced fins and hydrofoils which I understand were, in fact, a new technology. However, it was too good to cut up for scrap as long as there was any hope that it might be found useful.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, the Minister says it was too good to cut up for scrap. Let me ask him or any of the members of the forces who are here, have you as yet been able to discover a manner in which you could place sonar on this ship so that it would be effective while in operation?

**Mr. Richardson:** Admiral Falls, perhaps.

**Adm. Falls:** The technique exists, Mr. Chairman. The technique does exist for placing towed sonar on hydrofoils. These hydrofoils are unique as opposed to the Alexander Graham Bell type. They have an open ocean capability of state 5 sea which make them still in the forefront of technology. As I say, the technique does exist to put towed sonar on them.

• 1645

**Mr. Crouse:** Let us get that answer straight, Mr. Chairman. Is the sonar usable when the ship is operating at full speed?

**Adm. Falls:** The technique, as I say, exists. I do not think there has been a prototype model built that you can tow at high speed. But towed sonars exist that would allow the next generation of hydrofoils to operate with towed sonar on the foils.

**Mr. Crouse:** But it has not been perfected on this particular ship?

**Adm. Falls:** Not on this particular ship, no.

**Mr. Crouse:** That is the answer I wanted, Mr. Chairman. So it is still a long way from being serviceable and usable, with sonar as a detective device at the present time. Is this correct?

**Adm. Falls:** That is correct.

**Mr. Crouse:** Thank you. I will go on in view of the time limitation, Mr. Chairman.

In view of our posture at The Law of the Sea Conference where we proposed to claim sovereignty to the extremities of our continental shelf, I would like to know what steps have been taken to expand our surveillance, both by sea and by air, over our continental shelf and over our Arctic areas, for example. How do these cut-backs, of which you have been speaking in the Throne Speech debate and today in your report to the Committee, affect our position?

[Interprétation]

vous permettrait d'économiser un million de dollars dont vous semblez avoir le plus grand besoin.

**M. Richardson:** Monsieur le président, ainsi que je viens de vous l'expliquer, cette décision a été prise il y a quelques années. Il ne serait guère pratique de mettre au rancart un vaisseau aussi coûteux. Je sais bien que le principe de l'hydroptère est déjà ancien, mais celui-ci est pourvu de dispositifs tout à fait nouveaux du point de vue technologique. Il aurait donc été regrettable de le mettre à la mitraille tant qu'il reste l'espoir de pouvoir l'utiliser.

**M. Crouse:** Monsieur le président, le ministre dit qu'il serait regrettable de le mettre à la mitraille. Le ministre ou bien un de ses adjoints des Forces armées pourrait-il me dire si on a découvert le moyen d'équiper l'hydroptère de sonar de façon à ce qu'il soit efficace à l'utilisation.

**M. Richardson:** Je demanderais à l'amiral Falls de vous répondre.

**M. Falls:** Monsieur le président, il existe effectivement un moyen de placer un sonar remorqué sur les hydroptères. Ceux-ci diffèrent en effet du modèle inventé par Alexander Graham Bell. Leur comportement en haute mer en fait une technologie de pointe. Et comme je l'ai dit, il y a moyen de les équiper de sonars remorqués.

**M. Crouse:** Mais est-ce que le sonar est utilisable lorsque le vaisseau navigue à pleine vapeur.

**M. Falls:** La technique existe, mais on n'a pas encore construit de prototype que l'on puisse remorquer à grande vitesse. Nous possédons toutefois des sonars remorqués qui pourraient permettre à la génération suivante d'hydroptères de naviguer avec ces sonars remorqués.

**M. Crouse:** Mais l'hydroptère dont il est question ici n'est pas équipé de ce sonar.

**M. Falls:** Non.

**M. Crouse:** C'est ce que je voulais savoir, monsieur le président. Donc ce n'est pas pour bientôt que les hydroptères seront munis de sonars en guise de dispositif de détection, est-ce exact?

**M. Falls:** C'est exact.

**M. Crouse:** Je vous remercie.

Étant donné la position que nous avons adoptée à la Conférence sur le droit de la mer nous avons revendiqué la souveraineté jusqu'aux limites extrêmes du plateau continental, j'aimerais savoir quelles mesures ont été prises pour étendre nos moyens de surveillance aérienne et maritime au-dessus du plateau continental et dans les régions arctiques. Dans quelle mesure notre position se ressentira-t-elle des mesures d'économie que vous avez évoquées lors du débat sur le Discours du Trône et encore aujourd'hui?



[Text]

**Mr. Richardson:** Obviously, Mr. Chairman, the long range patrol aircraft which we have been discussing in several contexts earlier today will give us the very most advanced capability for surveillance. In addition to that equipment there is a review taking place, with a number of departments involved, on the best means to implement or to follow up the decisions made at The Law of the Sea Conference.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, it is my understanding that it will take approximately \$1 billion to replace the Argus. Is there any indication that the Minister has agreement from his colleagues that such a project of replacement will be approved?

**Mr. Richardson:** We never have used that figure of \$1 billion. That has been bandied about by some people but it is obvious that some replacement can be made well under that kind of expenditure.

**Mr. Crouse:** I have one final question then, Mr. Chairman. I am a firm believer in NATO and in the benefits that accrue to Canada as a result of NATO. We have a seat, as I understand it, on the European Conference on Security and Co-operation because we are a NATO power. I have noted the figures that are on page 15-28 which show a decrease in our contributions to NATO's collective defence measures. The Minister a moment ago, in answer to a question by another member of the Committee, stated that we plan to maintain our membership in the NATO alliance and we intend to maintain our commitments. I ask you, sir, how do you improve and maintain our commitments with reduced funds which, under inflation, which is rampant in Europe, become less and less? How are you going to improve our position with less funds, in view of the inflationary spiral which exists today?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think the answer there is that the figures the hon. member is pointing out are for the infrastructure. Those figures, at \$17, \$18 or sometimes it is \$20 million, really do not represent the cost of our contribution to NATO. It is a very much higher figure and it appears on page 15-7. You will note that for this year \$412 million is our cost to participate in NATO.

The figure that you have referred to is one that all of the participating countries provide in order to build roads and airports and pipelines—literally services—but really has very little to do with their military capability, their equipment or their payroll.

• 1650

**Mr. Crouse:** But your projected figures, Mr. Minister, on page 15-18 all show a decrease in upcoming years.

**Mr. Richardson:** Could you indicate the item?

**Mr. Crouse:** Yes. It is: "Contribution to NATO Collective Defence Measures", on page 15-18. They are all showing a decline for 1974 and for future-year requirements.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Il est évident, monsieur le président, que l'avion de reconnaissance à longue portée qui a été mentionné à plusieurs reprises nous permettra justement d'assurer au mieux cette tâche de surveillance. En outre nous sommes en train d'examiner de concert avec d'autres ministères comment mettre en œuvre les décisions arrêtées à la Conférence sur les droits de la mer.

**M. Crouse:** Monsieur le président, il paraît qu'il faudra un milliard de dollars pour remplacer l'Argus. Le ministre pourrait-il nous dire si ce projet de remplacement a été approuvé.

**M. Richardson:** Je n'ai jamais avancé le chiffre d'un milliard. Ce montant a été cité mais il est évident que ce remplacement ne devra pas coûter autant.

**M. Crouse:** J'ai une dernière question monsieur le président. Je suis un partisan convaincu de l'OTAN et des avantages que le Canada en retire. C'est justement en tant que membre de l'OTAN que nous participons à la Conférence européenne sur la sécurité et la coopération. Or d'après les chiffres figurant à la page 15-29, les chiffres de notre contribution aux mesures collectives de défense sont en diminution. En réponse à une question posée il y a quelques instants par un autre membre du Comité, le ministre a déclaré que nous comptons rester membres de l'Alliance atlantique et de respecter nos engagements. Or comment comptez-vous respecter nos engagements tout en diminuant les fonds attribués à cette fin et ce d'autant plus que l'inflation galopante qui sévit actuellement en Europe réduit encore davantage ces montants. Comment comptez-vous améliorer notre position tout en diminuant les fonds alors que l'inflation est galopante?

**M. Richardson:** Monsieur le président, les montants cités par le député sont affectés à l'infra-structure. Ces montants, soit \$17, \$18, ou \$20 millions de dollars ne représentent pas en effet notre contribution à l'OTAN. Celle-ci est de loin supérieure et figure à la page 15-7. Vous remarquerez en effet que pour l'année en cours, notre participation à l'OTAN s'est élevée à \$412 millions de dollars. Le chiffre dont vous avez parlé représente la contribution de chacun des pays participants pour la construction de routes, d'aéroports, d'oléoducs, en d'autres termes la contribution aux différents services, mais cela compte vraiment très peu pour ce qui est de leur capacité militaire, de leur équipement ou de leur personnel.

**M. Crouse:** Cependant, vos prévisions, monsieur le ministre, à la page 15-19 indiquent toutes une diminution pour les années à venir.

**M. Richardson:** Pourriez-vous me dire de quelle rubrique vous parlez?

**M. Crouse:** Oui. Il s'agit de: «Contribution aux membres collectifs de défense de l'OTAN», à la page 15-19. Tous les chiffres indiquent une diminution pour 1974 et pour les prochaines années.

[Texte]

**Mr. Richardson:** Perhaps the Deputy Minister could give some explanation.

**Mr. Cloutier:** I am focussing on the third section of page 15-18, sir.

**Mr. Crouse:** Yes.

**Mr. Cloutier:** This display is a display of the capital projects that were under way at the time of the preparation of these estimates. The first column indicates the currently-estimated total cost of those projects; the second column indicates the amount of the expenditure against these projects up to the beginning of the current fiscal year; the third column indicates the estimated expenditure in the course of the current fiscal year, 1974-75; and the last column indicates, not the total future requirements but the expenditures that will be required to finish the projects that are already provided for in the estimates.

**Mr. Crouse:** In other words, we will be maintaining our NATO commitment. Then, finally, by cutting down on our enlistment, which is what the Minister has stated, how do we maintain our commitment for peacekeeping forces; for example, in Suez and the Golan Heights and Cyprus? Where are we going to cut down?

Certainly the forces have indicated that they cannot keep on with the job that is being asked of them by the Minister with less men. No matter how well-fed and well-equipped and well-maintained they are, you still need the bodies to carry out the work. Where are we going to cut down on our commitments to peacekeeping throughout the world?

**Miss Bégin:** We should find a solution to the...

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, I am asking the Minister, not one of the members of the Committee.

**The Chairman:** Order please.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the answer in part could be with reference to peacekeeping. As I have also indicated in the House, we doubled our force in Cyprus at the request of the United Nations from 450 to 950, and we said at the time that that was a temporary arrangement, a temporary commitment. I also said I expect to be there in another couple of weeks to have an opportunity, not only to see the conditions that our men are living under but to try and talk to political personalities involved and to make some judgment about whether or not we could in fact make a contribution with perhaps 100, 200, 300 or 400 fewer men there.

That is one place; but that is only one of the options. I do not want to discuss, as I said, all of the others; but we do have to make some reductions and we will be making reductions.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Wenman.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Le sous-ministre pourrait peut-être donner certaines explications.

**M. Cloutier:** Il s'agit bien de la troisième rubrique figurant à la page 15-19, monsieur.

**M. Crouse:** Oui.

**M. Cloutier:** Il s'agit des programmes d'investissement qui étaient en cours au moment de la préparation de ce budget. Dans la première colonne figure le coût total estimatif courant de ces programmes; dans la deuxième colonne le montant des dépenses effectuées au titre de ces programmes au début de l'année financière courante; dans la troisième les estimations de dépenses pour l'année financière courante 1974-1975 et dans la dernière colonne figurent non pas les besoins totaux des années futures mais les dépenses qui seront nécessaires pour compléter les programmes dont les dépenses sont déjà prévues dans le budget.

**M. Crouse:** En d'autres termes, nous honorerons nos engagements auprès de l'OTAN. Je me demande alors dans la mesure où nous allons réduire notre contingent, c'est ce que le ministre a dit, comment nous honorerons nos engagements auprès des forces du maintien de la paix: par exemple, à Suez, sur les hauteurs du Golan et à Chypre? Où allons-nous pratiquer ces diminutions?

L'armée a indiqué clairement qu'elle ne pouvait pas faire le travail que lui demandait le ministre avec moins d'hommes. Quels que soient la nourriture, l'équipement et l'entretien de cette armée il lui faut toujours un certain contingent pour assumer ses fonctions. Où allons-nous pratiquer une réduction de nos engagements pour le maintien de la paix dans le monde?

**Mlle Bégin:** Nous devrions trouver une solution au...

**M. Crouse:** Monsieur le président, je pose cette question au ministre et non pas à un des autres députés du Comité.

**Le président:** A l'ordre je vous prie.

**M. Richardson:** Monsieur le président, la réponse pourrait se rapporter en partie à la mission de maintien de la paix. Comme je l'ai déjà indiqué à la Chambre, nous avons doublé nos effectifs à Chypre à la demande des Nations Unies en les faisant passer de 450 à 950 hommes, et nous avons dit à l'époque qu'il s'agissait d'un arrangement temporaire, d'un engagement temporaire. J'ai également dit que j'espérais pouvoir m'y rendre dans une ou deux semaines pour avoir la possibilité non seulement d'étudier les conditions dans lesquelles nos hommes vivent mais pour essayer de discuter avec les personnalités politiques concernées et essayer d'évaluer si nous ne pourrions pas en fait n'avoir peut-être que 100, 200, 300 ou 400 hommes de moins à cet endroit.

C'est donc un endroit où nous pourrions le faire, mais ce n'est qu'une des possibilités qui nous sont offertes. Je ne veux pas discuter de toutes les autres comme je l'ai dit, mais il nous faut pratiquer des réductions et nous ferons ces réductions.

**M. Crouse:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Wenman.

[Text]

**Mr. Wenman:** The Minister has talked in terms of tasks and, as a new member, I thought that perhaps I should talk about tasks. So I thought, what is my task here today? It seems to me that what I am attempting to do here today is to justify or rationalize to the people of Canada the spending of \$2.4 billion, and that is a pretty big task for a new member of the House of Commons.

Then I thought I should first think in terms of broad objectives and determine an objective for myself today, and that objective is to measure the effectiveness of the Minister against his ability to reach his stated objective. Unfortunately, Mr. Minister, I would have to say, as I look at your stated objective in this estimate before us, I am afraid that I would have to see failure there and a forecast in these estimates of a continued and worse failure.

• 1655

Why do I see this? I see this because I look at the objective here, the primary objective, to ensure the security of Canada; and that seems like a worthy objective. But the way by which you meet your objective is through tasks and when you talk about cutting back on tasks in turn you have to talk about cutting back on objectives. Which objectives are you going to cut back on as well as the task? It is fine to say, "cut back on objectives" but I want to know where you are going and which objectives you are going to cut back on, and how, through this estimate, you are going to ensure the security of Canada instead of through a cutback in the security of Canada. It seems to me that to ensure the insecurity of Canada is the new objective.

In addition I look for other objectives here like what are we trying to do? Where are you trying to save money, efficiency? These were not listed here but they are good objectives.

What I really want to know from you is... I urge upon you, in the expediency of the day, be careful not to lose sight of these objectives. I ask you which objectives are going to be taken away and who will perform or who will help us meet these objectives? Will someone else step in and take over the role that you are stepping out of or is just not going to be completed. If it is not going to be completed, we are never going to reach our objectives. We are not there now and I do not see how we are going to get there under this budget.

If you can give me an idea—I heard something about an élite service; I wonder how you are going to do that with the current morale of the services today. How are we going to increase that morale and move towards that objective? Which objectives are you going to cut back on? That is my question to you: on objectives, what is not going to be done or met?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, there are no objectives that are changed. Our objectives remain the same. You have just listed one: the main and first one is the protection of Canada and Canadian independence. Our participation with the United States, not only in air defence but the defence of North America; our commitment with our NATO partners and peacekeeping. Those are our in-

[Interpretation]

**M. Wenman:** Le ministre a parlé en termes de mission et, en tant que nouveau député, j'ai pensé qu'il me faudrait peut-être parler aussi de mission. Je me suis donc demandé quelle était ma mission ici aujourd'hui? Il me semble que ce que j'essaie de faire aujourd'hui est de justifier auprès de la population canadienne une dépense de 2.4 milliards de dollars, et c'est une mission relativement énorme pour un nouveau député de la Chambre des communes.

J'ai ensuite pensé qu'il me faudrait d'abord réfléchir en termes d'objectifs généraux et m'assigner un objectif pour aujourd'hui. Et cet objectif est de déterminer si le ministre est à même de réaliser l'objectif qu'il s'est fixé. Malheureusement, monsieur le ministre, je dois dire qu'après avoir étudié l'objectif défini dans le budget dont nous sommes saisis, j'ai bien peur d'y voir un constat d'échec et une prévision de constat d'échec continu et même pire.

Pourquoi? Parce qu'on fait ici état d'un objectif, d'un objectif principal qui est celui d'assurer la sécurité du Canada; et cela me semble un objectif digne d'intérêt. Et ce sont les missions qui vous permettent de réaliser votre objectif et lorsque vous parlez de réduire ces missions il vous faut donc aussi parler de réduire les objectifs. Quels objectifs allez-vous réduire proportionnellement aux missions? Il est facile de dire: «Réduisons les objectifs» mais je veux savoir où vous allez et quels objectifs vous allez réduire et comment, avec ce budget, vous allez assurer la sécurité du Canada plutôt que par cette réduction assurer l'insécurité du Canada. Il me semble qu'assurer l'insécurité du Canada soit le nouvel objectif.

De plus, je cherche ici d'autres objectifs indiquant ce que nous allons essayer de faire. Où allez-vous essayer de faire des économies, d'augmenter l'efficacité? Ces objectifs qui sont pourtant bons ne sont pas indiqués ici.

Ce que je veux vraiment savoir... je vous supplie, le moment n'est pas opportun mais, de bien faire attention de ne pas perdre de vue ces objectifs. Je veux que vous me disiez quels objectifs vont être écartés et qui les réalisera maintenant et qui nous aidera à les réaliser? Quelqu'un d'autre va-t-il remplir cette mission à votre place ou va-t-on tout laisser en plan? Si tout est laissé en plan, nous ne réaliserons jamais nos objectifs. Nous n'y sommes pas maintenant et je ne vois pas comment nous y serons dans le cadre de ce budget.

Si vous pouviez me donner une idée... j'ai entendu parler d'un service d'élite; je me demande comment vous allez faire cela quand on connaît le moral de l'armée aujourd'hui. Comment allons-nous faire remonter le moral et tendre vers cet objectif? Quels sont les objectifs qui vont subir ces réductions? C'est ce que je veux savoir, qu'est-ce qui ne sera pas fait ou réalisé?

**M. Richardson:** Monsieur le président, aucun objectif n'a été modifié. Nos objectifs demeurent les mêmes. Vous en avez cité justement un, le premier est le principal à savoir celui de la protection du Canada et de l'indépendance canadienne. Notre participation avec les États-Unis non seulement dans la défense aérienne mais dans la défense de l'Amérique du nord; notre



## [Texte]

ternational commitments. Those are the four broad objectives which have not changed; and very little has changed. We are, I think, with respect, overstating the case. We are making what I would call common sense adjustments; it will really benefit the personnel now in the Canadian Armed Forces and we are doing that in a way that will enable us still to have the maximum military capability but not spend more than even an expanding budget.

Our central problem—we have to go back to that—is that we have rising costs. Unless we can get a great deal more money, and if you wish to propose that, that is certainly one of the other alternatives. I must go back and emphasize that we have got a quarter of a billion dollars more this year than last year. We are still spending more than 10 per cent of all the money that the federal government spends. I think we can do a great job in meeting all the objectives.

**Mr. Wenman:** Are we closer to meeting the objectives through this budget in 1975 than we were through the budget in 1974 in your opinion? Or further away?

**Mr. Richardson:** Considering the difficult conditions, the high cost, I would say that we are doing as well as it is possible to do.

**Mr. Wenman:** Thank you. You have answered my question. The last question I have is a more specific and general one.

On the development of the Overhaul and Repair Depot at Winnipeg, I gather that this will be a centralization of this activity that is currently happening elsewhere in Canada—you mention maintenance of other aircraft and so forth. In this centralization, will there be a considerable economic impact or disruption to the communities that will lose the functions currently being carried on now, when they are moved to Winnipeg, or will they be moved and has this impact on these communities been considered by the government generally?

• 1700

**Mr. Richardson:** I indicated, Mr. Chairman, that the work that is going to start the build-up of the repair and overhaul was new work. It is not anywhere now.

**Mr. Wenman:** It is not anywhere now?

**Mr. Richardson:** The 707's are new airplanes.

**Mr. Wenman:** No, it is the "others" that you mentioned. You said in your statement "707's and others."

**Mr. Richardson:** The objective is to get the repair and overhaul capability at roughly the same as it was in the late sixties. It is not really moving away from other places: it is simply recreating something that existed in Winnipeg for many years.

## [Interprétation]

engagement auprès de nos partenaires de l'OTAN et du maintien de la paix. Il s'agit de nos engagements internationaux. Ce sont les quatre objectifs principaux qui n'ont pas changé; et très peu a changé. Avec votre respect, je pense que nous exagérons quelque peu. Nous procédons, selon moi, à des rajustements de sens commun; cela sera tout à l'avantage du personnel servant dans les forces armées canadiennes et nous le faisons de manière à ce que cela nous permette toujours d'avoir le maximum de capacité militaire mais sans que cela entraîne des frais dépassant même une expansion de budget.

Notre principale problème et il nous faut y revenir, c'est que nos dépenses augmentent. A moins que nous puissions obtenir beaucoup plus d'argent, et si vous souhaitez le proposer, cela offre certainement une autre solution. Il me faut répéter et insister sur le fait que nous avons reçu un quart de milliard de dollars supplémentaires cette année. Nous dépensons toujours plus de 10 p. 100 de tout l'argent que le gouvernement fédéral dépense. Je pense que nous pouvons très bien réaliser tous ces objectifs.

**M. Wenman:** Pensez-vous que nous avons plus de chance de réaliser ces objectifs avec ce budget de 1975 que nous en avons eu avec le budget de 1974 à votre avis? Ou moins?

**M. Richardson:** Étant donné les conditions difficiles d'aujourd'hui, l'augmentation des dépenses, je dirais que nous faisons autant qu'il est possible de faire.

**M. Wenman:** Je vous remercie. Vous avez répondu à ma question. Ma dernière question est plus précise et plus générale.

Pour ce qui est de la révision et de la réparation du dépôt de Winnipeg, je crois comprendre qu'il s'agira d'une centralisation de cette activité qui a lieu à l'heure actuelle ailleurs au Canada—vous avez parlé de l'entretien d'autres appareils etc. Cette centralisation aura-t-elle une incidence économique considérable sur les communautés qui perdront des activités qu'elles avaient jusqu'à présent lorsqu'elles seront transportées à Winnipeg, si elles le sont et, cet incident sur ces communautés a-t-elle été étudié par le gouvernement d'une manière générale?

**M. Richardson:** J'ai indiqué, monsieur le président, que le travail concernant l'installation de ces services de réparation et de révision était chose nouvelle. Pour le moment, rien n'est encore fait.

**M. Wenman:** Rien n'est encore fait?

**M. Richardson:** Les 707 sont des appareils neufs.

**M. Wenman:** Non, vous avez parlé des «autres». Vous avez dit dans votre déclaration: «707 et autres».

**M. Richardson:** L'objectif est de faire remonter les possibilités de réparation et de révision à peu près au même niveau qu'au cours des dernières années 60. Il ne s'agit pas véritablement d'un transfert d'activités; il s'agit simplement de rétablir quelque chose qui a existé à Winnipeg pendant des années.

[Text]

There were 800 or 1,000 people working on the base before the repair and overhaul capability of Air Canada was moved from Winnipeg to Montreal. This is simply the government's long-standing commitment, made long before I was here, to try to keep a viable repair and overhaul operation in Winnipeg.

**Mr. Wenman:** No existing major facilities will be closed down, then, to accommodate the centralized expansion?

**Mr. Richardson:** I do not think there are any at all that are...

**Mlle Bégin:** Un rappel au Règlement, monsieur le président s'il vous plaît.

**Le président:** Oui, une rappel au Règlement, mademoiselle Bégin.

**Mlle Bégin:** En rappel au Règlement, monsieur le président, je pense que cette question a été longuement discutée au niveau politique des choses et qu'il manque des éléments, il manque d'ailleurs des ministres pour mieux répondre et je suggère que la réponse soit partielle et incomplète, je m'excuse à l'égard du ministre ici présent.

**Le président:** J'hésite à reconnaître que votre rappel au Règlement est recevable, mademoiselle Bégin, cependant je pense que vous soulevez un point qui a un certain mérite et la question pourrait être débattue à un autre endroit et en présence d'autres ministres. Cette question présente plusieurs aspects politiques.

**Mr. Wenman:** Again, being a new member, I have an awful lot to learn; but I understood that in committee, when we had the Minister's salary up for discussion, any questions relating to the department would be in order. I thought that would be so here, so I asked my question in that capacity, be it political, non-political or specific. I have tried to make my comments both, which is, I believe, my function.

**The Chairman:** I think you have made your point. Did the Minister answer your question to your satisfaction?

**Mr. Wenman:** Yes, he did.

**The Chairman:** Do you have any further questions?

**Mr. Wenman:** No. I would just say to look forward to participating with you, and fairly frequently.

**The Chairman:** It being beyond 5 o'clock, is it the wish of the members of the Committee to continue or to adjourn?

**Some hon. Members:** Adjourn.

**The Chairman:** This Committee, then, stands adjourned. Thank you very much, Mr. Minister.

[Interpretation]

Il y avait environ 800 à 1,000 personnes qui travaillaient sur la base avant que les installations de réparation et de révision d'Air Canada ne soient transférées de Winnipeg à Montréal. Il s'agit simplement d'un engagement très ancien du gouvernement, qui a été pris longtemps avant notre venue, d'essayer de maintenir des activités de réparation et de révision viables à Winnipeg.

**M. Wenman:** Par conséquent, on ne fermera aucune des installations principales existant à l'heure actuelle pour permettre cette centralisation?

**M. Richardson:** Je ne pense pas qu'il y en ait du tout qui soient...

**Miss Bégin:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Miss Bégin, on a point of order.

**Miss Bégin:** On a point of order, Mr. Chairman, I think that this question has been discussed at length at the political level of things and there is a lack of elements, and by the way, other ministers could better answer that question and I suggest that the answer will be incomplete with all due respect to the present Minister.

**The Chairman:** I do not know whether your point of order is in order, Miss Bégin. However, I think that you raised a point that bears some merit and the question could be directed to other ministers in another form. This question is very political in many aspects.

**M. Wenman:** Une fois de plus, étant nouveau député, j'ai beaucoup à apprendre, mais j'ai cru comprendre qu'en comité lorsque nous discutons du traitement du ministre, toute question relative au ministère était recevable. Je pensais qu'il en serait ainsi ici et c'est pour cela que j'ai posé ma question qu'elle soit politique, non politique ou spécifique. J'ai essayé de faire mes commentaires dans cette optique car je crois que c'est le rôle que j'ai à remplir.

**Le président:** Je crois que vous vous êtes fait très bien comprendre. Est-ce que le ministre a répondu à votre question d'une manière satisfaisante?

**M. Wenman:** Oui, il l'a fait.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions à poser?

**M. Wenman:** Non. J'ajouterais simplement que j'espère avoir le plaisir de travailler avec vous d'une manière fréquente.

**Le président:** Étant donné que 17 heures sont assez, les membres du Comité souhaitent-ils continuer ou adjourner?

**Des voix:** Ajournons.

**Le président:** La séance du Comité est donc levée. Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre.













HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, October 22, 1974

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 22 octobre 1974

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Estimates 1974-75  
Department of External Affairs

CONCERNANT:

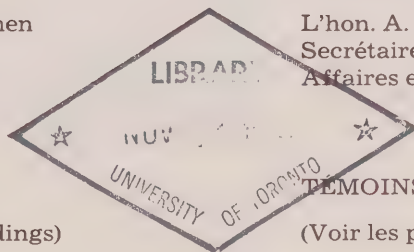
Budget principal 1974-1975  
Ministère des Affaires extérieures

APPEARING:

The Hon. A. J. MacEachen  
Secretary of State  
for External Affairs

COMPARAÎT:

L'hon. A. J. MacEachen  
Secrétaire d'État aux  
Affaires extérieures



WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (Mlle)  
Breau  
Brewin  
Bussières  
Crouse  
Cyr  
Fairweather  
Francis

Forrestall  
Gendron  
Haidasz  
Hopkins  
Howie  
Langlois  
Lapointe  
Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt  
Macquarrie  
McCleave  
McKinnon  
Munro  
(*Esquimalt-Saanich*)  
Pelletier  
(*Sherbrooke*)

Philbrook  
Roberts  
Roche  
Stewart  
(*Marquette*)  
Stollery  
Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, October 18, 1974:

Messrs. Wagner, Macquarrie, Fairweather and Stewart (*Marquette*) replaced Messrs. Kempling, Nowlan, Dinsdale and Wenman.

On Monday, October 21, 1974:

Mr. Cyr replaced Mr. Béchard.

On Tuesday, October 22, 1974:

Mr. McCleave replaced Mr. McKenzie.  
Mr. Wenman replaced Mr. MacLean.  
Mr. Roche replaced Mr. Wagner.  
Mr. Stollery replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 18 octobre 1974:

MM. Wagner, Macquarrie, Fairweather et Stewart (*Marquette*) remplacent MM. Kempling, Nowlan, Dinsdale et Wenman.

Le lundi 21 octobre 1974:

M. Cyr remplace M. Béchard.

Le mardi, 22 octobre 1974:

M. McCleave remplace M. McKenzie.  
M. Wenman remplace M. MacLean.  
M. Roche remplace M. Wagner.  
M. Stollery remplace M. Gray.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 22, 1974

(3)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:05 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras presiding.

*Members of the Committee present:* Mr. Anderson, Miss Bégin, Messrs. Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Fairweather, Francis, Gendron, Haidasz, Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McCleave, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Pelletier (*Sherbrooke*), Philbrook, Roberts, Roche, Stewart (*Marquette*), Stollery and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Blackburn, Herbert, Kaplan, Lachance, Loisel (*Chambly*), Maine, and McKinley.

*Appearing:* The Hon. Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

*Witnesses:* From the Department of External Affairs: Messrs. L. J. O'Toole, Assistant Under-Secretary; Arthur Andrew, Acting Under-Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975.

The Chairman called the Votes under the External Affairs Department: Votes 1, 5 and 10 relating to Canadian Interests Abroad Program, Vote L15 relating to Passport Office Revolving Fund and Vote 20 relating to World Exhibitions Program.

The Minister made a statement and answered questions.

The witnesses also answered questions.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 OCTOBRE 1974

(3)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20 h 05, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* M. Anderson, M<sup>lle</sup> Bégin, MM. Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Fairweather, Francis, Gendron, Haidasz, Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McCleave, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Pelletier (*Sherbrooke*), Philbrook, Roberts, Roche, Stewart (*Marquette*), Stollery, Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Blackburn, Herbert, Kaplan, Lachance, Loisel (*Chambly*), Maine et McKinley.

*Comparait:* L'hon. Allan J. MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoins:* Du ministère des Affaires extérieures: MM. L. J. O'Toole, sous-secrétaire adjoint; Arthur Andrew, sous-secrétaire suppléant.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

Le président met en délibération les crédits du ministère des Affaires extérieures: les crédits 1, 5 et 10 concernant le Programme des intérêts du Canada à l'étranger, le crédit L15 concernant le Bureau des Passeports—Fonds renouvelable, et le crédit 20, concernant le Programme des expositions universelles.

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 22, 1974

• 2008

[Text]

**The Chairman:** Order, please. Before I invite the Minister of External Affairs to address the members of the Committee, I would like to call to the attention of the members of the Committee the presence in the room of the former ambassador of Yugoslavia in Canada, Mr. Belovski. Would you stand up, sir. Welcome back to Canada, sir. It is a great pleasure for us to greet you here.

It is also a great pleasure for us to greet the new Minister of External Affairs, the Honourable Allan MacEachen. I know that all the members of our Committee, Mr. Minister, have been very anxious to greet you here and I am sure they are very anxious to hear you. I understand you have opening remarks to make and I invite you to do so. Mr. Minister, would you please introduce your officials.

**Hon. A. J. MacEachen (Secretary of State for External Affairs):** Mr. Chairman, thank you very much for your words of welcome and also members of the Committee for their indication of welcome, if not words of welcome.

The gentleman to my right is Mr. Arthur Andrew. I put him to my right to indicate that this is not a left-wing operation. He is the Acting Deputy Under-Secretary; next to his right is Mr. O'Toole who is the administrative man of the Department. They will be helping me, I am sure, in the course of the proceedings as will other officials of the Department. If you wish, Mr. Chairman, I have a statement that I can give to the Committee and then it may be helpful in opening up...

**The Chairman:** Yes, please do, sir.

• 2010

**Mr. MacEachen:** In appearing for the first time before this Committee, I am aware that you have already had a full statement from my predecessor on March 19 last, and that he subsequently replied to questions on March 22 and April 5. His remarks were addressed to several aspects of Canadian foreign policy, including the energy situation and Canada's relations with Europe, Japan and the United States. Since taking on this work I have myself spoken about Canada's policies in regard to the United Nations, the non-proliferation of nuclear weapons, détente, the Law of the Sea and the problems of world population and food supplies.

Tonight I thought it might be appropriate to speak more generally about Canada's foreign policy and to bring you up to date on developments in our relations with our major allies and partners.

As members are fully aware, Canadian foreign policy has never been the exclusive preoccupation of one department, and indeed long before our formal independence Canada had representatives abroad whose chief responsibility was to promote Canadian trade. More recently, however, the line sometimes drawn between foreign and domestic policy has become still more indistinct. This is the result of growing interdependence between nations and the consequent need to mesh the internal and external aspects of policy. It was for this reason that in 1970 the government issued a White Paper on foreign policy and

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 octobre 1974

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Avant d'inviter le ministre des Affaires extérieures de prendre la parole, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur la présence de l'ancien ambassadeur de Yougoslavie au Canada, M. Belovski, qui est ici ce soir. Voudriez-vous vous lever, s'il vous plaît, monsieur. Bienvenue encore une fois au Canada monsieur. Il nous fait un grand plaisir de vous accueillir ici ce soir.

Il nous fait aussi plaisir d'accueillir le nouveau ministre des Affaires extérieures, l'honorable Allan MacEachen. Je sais que tous les membres de notre Comité, monsieur le ministre, ont très hâte de vous souhaiter la bienvenue et je suis sûr qu'ils auront grand plaisir à vous entendre. Je comprends que vous avez une déclaration d'ouverture et je vous invite à prendre la parole. Monsieur le ministre pourriez-vous nous présenter vos hauts fonctionnaires.

**L'hon. A. J. MacEachen (Secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Monsieur le président, merci beaucoup pour votre accueil chaleureux et aussi aux membres du Comité pour leur accueil sinon leurs belles paroles d'accueil.

Le monsieur à ma droite est M. Arthur Andrew. Il est assis à ma droite afin de vous indiquer que ceci n'est pas une direction gauchiste. Il est mon sous-secrétaire adjoint intérimaire; à sa droite est M. O'Toole qui est en charge de l'administration à notre Ministère. Il sera d'un grand appui, j'en suis sûr, au cours des délibérations, en plus d'autres fonctionnaires du Ministère. Si vous voulez, monsieur le président, j'ai une déclaration pour le Comité et ensuite il serait peut-être utile afin de...

**Le président:** Oui, s'il vous plaît, monsieur.

**M. MacEachen:** Comme je comparais devant ce Comité pour la première fois, je suis connaissant du fait que vous avez déjà eu une déclaration complète de mon prédécesseur le 19 mars de cette année, et qu'il a répondu à vos questions le 22 mars et le 5 avril. Ses observations s'adressaient à plusieurs aspects de la politique étrangère canadienne, y inclus la situation énergétique et les relations entre le Canada et l'Europe, le Japon et les États-Unis. Depuis que j'occupe mes nouvelles fonctions j'ai moi-même parlé des politiques canadiennes en ce qui concerne les Nations Unies, la non-prolifération des armes nucléaires, la détente, le droit de la mer et les problèmes de la population globale et d'approvisionnement alimentaire.

Ce soir, j'ai trouvé plus approprié de discuter d'une façon générale la politique étrangère canadienne afin de vous mettre à jour sur le développement dans nos relations avec nos partenaires et nos alliés principaux.

Comme vous le savez, la politique étrangère canadienne n'a jamais été la préoccupation exclusive d'un seul ministère, et en effet même avant notre indépendance formelle le Canada avait des représentants à l'étranger qui étaient chargés principalement de promouvoir le commerce canadien. Tout récemment, néanmoins, la distinction entre la politique étrangère et la politique au Canada est devenue encore plus distincte. Ceci est le résultat d'une interdépendance croissante entre les nations et le besoin conséquent d'intégrer les éléments internes et externes de notre politique. Pour cette raison le gouvernement a émis, en 1970, un

## [Texte]

defined this policy as the extension abroad of national policies.

The 1970 review led also to the establishment of the interdepartmental committee on external relations and to procedures for the better co-ordination of foreign policy and for the greater efficiency of foreign operations. In this general context the Department of External Affairs remains charged, in consultation with other departments, for ensuring co-ordination of the external aspects and applications of national policy and with a continuing overview of foreign policy as a whole.

In doing so the government has tried to balance Canada's interests as they are defined by Canadians through the democratic process and by the government in response to this process with the interests of peoples everywhere.

We keep in mind that Canada's interest should be compatible with these wider interests in so far as they can be. I agree with a recent remark by Mr. Kissinger that the national interest in relation to any problem has to be defined in terms of what is the world interest in relation to the same problem. Of course there are times when it is difficult to decide what is the world interest, but on the whole one can see clearly certain imperatives: to prevent major wars, to find a way to distribute fairly basic necessities, to promote trade, to strengthen international law, and so on. We recognize at the same time that these issues arise in the context of specific relations and that while we have points of view on them, the application of their general principles must be made to very concrete matters frequently in the bilateral field.

Canada's major foreign policy interests are of two kinds. First, our security and prosperity are closely linked to the security and prosperity of all nations. Our interests coincide with theirs: to control inflation, to safeguard for peaceful purposes the use of nuclear materials, to increase food production, to reach agreement on the law of the sea. But in addition to these goals we attach equal importance to policies which strengthen our national unity and our independence. In this case we are bound on occasion to come into conflict with the interests of others. Nevertheless a clear understanding of what Canada wants in these respects is an essential condition for negotiating the agreements which define our relations with others.

## • 2015

It will be my objective to do what I can to make these agreements compatible with the global interest as we understand it. It so happens that in today's world, Canada's influence is considerable. Our reputation for political stability, our prosperity, our control of substantial national resources, and our strategic position on three oceans and between the world's two superpowers, cannot but strengthen our influence. If at one time Canadian, may have felt dependent for their position in the world on their heritage or on their good relations with powerful friends. This is no longer the case. We do not have global responsibilities in the same sense as the greatest powers do but we do have world-wide interests and a growing capacity and need to promote and advance these interests.

## [Interprétation]

Livre blanc sur la politique étrangère et a défini cette politique comme l'extension à l'étranger des politiques nationales.

La révision faite en 1970 a aussi mené à l'établissement d'un comité interministériel sur les relations extérieures et a soulevé des procédures pour une meilleure coordination de notre politique étrangère et pour l'amélioration de notre efficacité des entreprises à l'étranger. C'est ainsi que le ministère des Affaires extérieures se charge, en consultation avec d'autres ministères, de la coordination des aspects externes et l'application de la politique nationale ayant comme but de faire de notre politique étrangère un tout.

Ainsi, le gouvernement essaie d'équilibrer les intérêts canadiens tels qu'ils sont définis par les Canadiens par l'entremise du processus démocratique et par le gouvernement qui réagit à ce processus avec les intérêts de tous les peuples.

Il faut toujours se souvenir que les intérêts canadiens doivent être incompatibles avec ces autres intérêts dans la mesure du possible. Je suis d'accord avec une observation faite par M. Kissinger récemment que l'intérêt national par rapport à un problème doit être défini en relation de l'intérêt global sur ce même problème. Naturellement, il est des fois difficile à décider quel est l'intérêt global, mais en général certains impératifs sont clairs: éviter les guerres de grande envergure, trouver des moyens équitables pour distribuer les denrées nécessaires, promouvoir le commerce, renforcer le droit international, etc. On constate en même temps que ces questions se soulèvent dans des contextes particuliers et même que nous avons des points de vue particuliers sur ces questions: l'application des principes généraux doit se faire aux cas précis d'une façon souvent bilatérale.

Les intérêts canadiens principaux dans le domaine de la politique étrangère sont de deux sortes. Premièrement, notre sécurité et prospérité sont très prochainement liées à la sécurité et la prospérité de tous les pays. Nos intérêts sont les mêmes que les leurs: contrôler l'inflation, s'assurer une utilisation pacifique des matériaux nucléaires, augmenter la production alimentaire, et s'accorder sur le droit de la mer. En outre, toutes politiques qui visent à améliorer l'unité nationale et notre indépendance ont une importance aussi importante. Dans le deuxième cas il arrive qu'il y a souvent des conflits avec les intérêts des autres. Toutefois, une bonne connaissance des besoins canadiens à cet égard est une condition fondamentale afin de négocier les accords qui définissent nos relations avec les autres.

Il sera mon but de faire tout le possible afin de rendre ces accords compatibles avec l'intérêt global tel qu'on le connaît. On reconnaît dans le monde d'aujourd'hui que l'influence du Canada est très considérable. Notre réputation pour la stabilité politique, notre prospérité, notre contrôle de ressources nationales substantielles, et notre position stratégique touchant trois océans d'être située entre deux des grandes puissances du monde, ne peuvent qu'améliorer notre influence. S'il y avait un temps où les Canadiens sentaient que leur position dans le monde dépendait de leur patrimoine ou de leurs bonnes relations avec des amis puissants, ceci n'est plus le cas. On n'a pas les mêmes responsabilités mondiales de la même façon que les grandes puissances, mais nous avons des intérêts globaux et une capacité croissante et le besoin de promouvoir ces intérêts.



## [Text]

I readily acknowledge, therefore, that the choices we face in foreign policy are becoming both more difficult and more significant. When the foreign policy review was issued in 1970, there was criticism that the government should appear to be placing Canada's interests before those of the world community and, in addition, that we should appear to give priority to the theme of economic growth even though we gave equal priority at the time to the themes of quality of life and social justice.

Since then the government has emphasized that policy priorities are flexible. As the international situation changes and Canadians themselves perceive their interests differently, priorities changed. I have mentioned some of the current international questions to which we are giving priority. In doing so we may have to ask Canadians to make certain sacrifices, to postpone the satisfaction of their own immediate needs in favour of the greater needs of others.

Whether it be food or energy, Canadians may not expect to enjoy indefinitely much greater advantages than others, but in making such choices we do not abandon the concept of the national interest; they measure that interest against the yardstick of our capacity to contribute to the purposes of world peace, justice and prosperity. There may be conflicts of interest, but they will not necessarily be irreconcilable.

To take a current example, we hope to reconcile our interest in selling nuclear power reactors with the global interest in preserving the use of nuclear energy for peaceful purposes. One interest does not have priority over another in any absolute sense. We shall strive to find solutions which, in promoting Canada's particular interests, also move the world towards a higher plateau of security and well-being.

Mr. Chairman, may I turn now to recent developments in Canada's relations with the United States, the European Community and Japan.

Let me deal with relations with Japan first. The logic of the third option requires us to politicize and to broaden and deepen our relations with Japan. Traditionally they have been almost exclusively commercial and both Canada and Japan seemed content for a long time that they should remain that way. But now it is apparent that strictly commercial relations, although they will obviously continue to be of the first importance, are in themselves, insufficient to serve our new purpose.

In the past, historical and cultural patterns worked against a deeper relationship with Japan. It was easy for Canadians to think in terms of the United States and Europe and the former colonies of European powers.

On the Japanese side relations with the United States have been paramount. Relations with North America were almost inevitably considered in terms of Japan-United States relations, but new imperatives, both domestic and external, are prompting both countries to re-examine relations in order to determine how they might be enhanced to meet their respective new situations.

With this development has come a new awareness of those attributes and interests that we share. We have highly-developed economies and industrious, literate, technically-educated populations.

## [Interpretation]

Je reconnais davantage, alors, que les choix dont nous faisons face dans la politique étrangère deviennent de plus en plus difficiles et importants. Quand la révision de la politique étrangère s'est faite en 1970, on critiquait que le gouvernement semblait mettre les intérêts canadiens avant ceux de la collectivité globale et, en outre, qu'il semblait autres priorités à l'accroissement économique en donnant en même temps une priorité égale à la qualité de la vie et la justice sociale.

Depuis ce temps-là le gouvernement a souligné le fait que les priorités politiques sont souples. Autant que la situation internationale change, les Canadiens eux-mêmes perçoivent leurs intérêts d'une façon différente, et les priorités changent. J'ai mentionné tantôt quelques-unes des questions internationales auxquelles nous donnons priorité. En faisant ceci, il se peut que nous demandions aux Canadiens de faire certains sacrifices, de contremander leurs besoins immédiats en faveur des besoins encore plus pressants des autres.

Qu'il soit question d'alimentation ou d'énergie, le Canadien ne peut pas s'attendre de jouir indéfiniment des avantages qui sont uniquement les leurs, mais en faisant nos choix il ne faut abandonner le concept de l'intérêt national; il faut comparer cet intérêt avec notre capacité afin de contribuer à la paix globale, la justice et la prospérité. Il y a peut-être des conflits d'intérêt, mais ceux-ci ne sont pas nécessairement inconciliables.

A titre d'exemple on espère de concilier notre intérêt à vendre un réacteur nucléaire avec l'intérêt global qui veut l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques seulement. L'un n'a pas de priorité sur l'autre dans le sens absolu. On essaiera de trouver des solutions qui pourraient, aussi que promouvoir les intérêts canadiens particuliers, mener le monde à un niveau plus élevé de sécurité et de bien-être.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant parler de développements récents dans les relations entre le Canada et les États-Unis, la communauté européenne et le Japon.

Premièrement, en ce qui concerne nos relations avec le Japon. La nécessité d'une troisième option nous oblige à nous politiser et d'élargir nos relations avec le Japon. Traditionnellement, ces relations ont été exclusivement commerciales et pour longtemps le Canada et le Japon semblaient contents de cette situation. Cependant, il semble évident que les relations purement commerciales, même qu'elles resteront toujours de première importance, sont insuffisantes au nouveau but que nous avons.

Autrefois, les relations culturelles et historiques empêchaient une relation plus large avec le Japon. Il était très facile pour les Canadiens de se baser sur les États-Unis et l'Europe et les anciennes colonies des pouvoirs européens.

Pour le Japon, les relations avec les États-Unis ont été de première importance. Leurs relations avec l'Amérique du Nord ont toujours été considérées par rapport aux relations Sino-États-Unis, mais de nouveaux impératifs, à la fois nationaux et étrangers, exigent que les deux pays revisent leurs relations afin de déterminer comment on pourrait les améliorer pour satisfaire à la situation actuelle.

De ces développements est venue une nouvelle sensibilisation des attributs et des intérêts communs. Les deux pays ont des économies et des industries bien développées, et des populations éduquées dans un système technique.



[Texte]

• 2020

In 1973, Japan became Canada's second largest trading partner, ahead of Great Britain and after the United States. Neither Canada nor Japan belongs to a supranational economic grouping such as the EEC; in that sense we are both outsiders. We have both deliberately chosen the non-nuclear military option. Consequently we have a shared interest in the problems of nuclear proliferation and disarmament. As major trading nations, we are both deeply interested in the problems of multilateral trade and of international monetary reform.

This random selection of common factors suggests that there is a real basis for the growth of relations that will be mutually beneficial and particular efforts have been made to foster relations through official contacts. The Canada-Japan Ministerial Committee, established in 1961, meets to review a whole range of bilateral and multilateral questions. The seventh meeting of the committee, which due to parliamentary considerations has been twice postponed at Canadian request, is expected to meet in 1975.

Canadian officials and their Japanese counterparts conducted discussions in such fields as agriculture, science and technology, atomic power, and minerals and energy. My predecessor met his Japanese colleague in September 1973 in Tokyo and in 1974 in Washington, while the prime ministers had talks in Paris on April 7 of this year.

Prime Minister Tanaka's visit to Canada from September 23 to September 26 made a most successful contribution to the fostering of consultations on a wide variety of issues. It provided an opportunity for thorough discussions by the prime ministers and officials on a number of pressing questions and it thus produced a greater understanding of the attitudes and interests of both parties.

It was clear that both countries want the relationship intensified. As the joint communiqué issued by the Prime Ministers noted, they agreed that:

Japan and Canada would make constant efforts to cultivate, expand and enrich further their co-operative relationships in political, economic, cultural, scientific and technological, and other diverse fields, thereby placing the relationship on an even broader and deeper basis.

I believe that out of this mutual desire has come the resolve to move ahead more rapidly and effectively to broaden and deepen our relationship.

One important point that emerged from the talks was the appreciation that Canada was not simply a resource hinterland but rather a possessor of high technology in certain sectors of interest to the Japanese. Linked with this was another point of importance. We pointed out to the Japanese that Canada has the energy, the technology and the space which would permit the further development in Canada of some segments of Japanese industry, the expansion of which at home is now hampered by lack of energy and space.

[Interprétation]

En 1973, le Japon est devenu pour le Canada le deuxième partenaire de commerce, avant la Grande-Bretagne et après les États-Unis. Ni le Canada ni le Japon ne font partie d'un groupement économique supra-national tel que le CEE; dans ce sens, nous sommes les deux des «outsiders». Les deux pays ont délibérément choisi une option militaire non nucléaire. En conséquence, nous partageons un intérêt commun à l'égard des problèmes de la prolifération nucléaire et le désarmement. Étant deux des nations commerciales majeures, on s'intéresse sincèrement aux problèmes du commerce multilatéral et de la réforme monétaire internationale.

Cet ensemble d'éléments communs choisis au hasard suggère qu'il y a une vraie base pour le développement des relations qui seront mutuellement avantageuses et des mesures concentrées ont été prises afin d'améliorer les relations à l'entremise de contacts officiels. Le comité ministériel Canada-Japon, établi en 1961, se réunit pour étudier toute une gamme de problèmes bilatéraux et multilatéraux. La septième réunion de ce comité, qui a été contremandée deux fois à cause des considérations parlementaires, doit se réunir en 1975.

Des représentants canadiens et leurs homologues japonais ont mené des pourparlers pour discuter d'agriculture, de science et de technologie, de pouvoir atomique, des minéraux et d'énergie. Mon prédécesseur a rencontré son collègue japonais en septembre 1973 à Tokyo et en 1974 à Washington, tandis que les premiers ministres ont tenu des pourparlers à Paris le 7 avril de cette année.

La visite du premier ministre Tanaka au Canada du 23 au 26 septembre a beaucoup contribué à l'amélioration de consultations sur un grand nombre de questions. Cette visite a fourni l'occasion pour une discussion profonde de la part des premiers ministres et leurs hauts fonctionnaires sur un nombre de questions importantes et a mené à une connaissance plus approfondie des attitudes et des intérêts des deux parties.

Il semblait très évident que les deux pays veulent intensifier leurs relations. Tel qu'indiqué dans le communiqué conjoint émis par les premiers ministres, ils sont d'accord que:

Le Japon et le Canada veulent prendre des mesures constantes afin de cultiver, d'élargir et d'enrichir davantage leurs relations coopératives dans les domaines politique, économique, culturel, scientifique et technologique et autres, mettant cette relation sur une base encore plus large et plus profonde.

Je crois que comme résultat de ces désirs mutuels est sortie la décision d'avancer plus rapidement et plus efficacement afin d'améliorer nos relations.

Un point important qui est sorti de ces discussions était la reconnaissance que le Canada n'était pas simplement un arrière-pays pour des ressources, mais plutôt le propriétaire des technologies avancées dans certains domaines qui sont d'intérêt aux Japonais. Relié à ceci est un autre point important. On a attiré l'attention des Japonais que le Canada a l'énergie, la technologie et l'espace qui permettraient un plus grand développement au Canada de certains segments de l'industrie japonaise, l'expansion de laquelle au Japon est actuellement restreinte par un manque d'énergie et d'espace.

## [Text]

Emphasis was placed on our interest in upgrading before export. We stressed to the Japanese that we were concerned about increasing the processing of some of our exports so that there would be a higher value added for Canada before export. There was understanding for our position on the part of the Japanese.

There was also, Mr. Chairman, a good deal of useful discussion on the question of reliability of supply and demand. The Japanese indicated that they want to be assured of the reliability of supply of certain basic items they need. This is a most important point for the Japanese, lacking as they do so many of the commodities they require as a highly industrialized nation. We were prepared to guarantee supply provided they in turn would give assurance in the reliability of access to markets. We cannot greatly increase the production of commodities simply in the hope that the Japanese will continue to take them.

• 2025

Nuclear energy was another topic of discussion. For obvious reasons, the Japanese are increasingly turning to nuclear power as a source of electricity. They are interested, for equally obvious reasons, in a reliable, economic and safe nuclear power system, and we gave them reason to believe we can satisfy them on both of these points.

Turning from these economic matters, I want to record the fact that there was agreement on the need to deepen our contacts in the cultural field. There will be increased cultural exchanges because they contribute to an improved understanding of peoples, an essential for a sound bilateral relationship. The two prime ministers announced their intentions to initiate matching and complementary programs of approximately one million dollars each for promoting academic relations. These funds will be used primarily for the development of Japanese studies in Canada and of Canadian studies in Japan. They also agreed that it would be desirable to conclude a cultural agreement.

I have touched briefly upon a number of matters that came up for discussion during Mr. Tanaka's visit. As a result of the visit, both sides now have a much better understanding of our respective problems, interests and desires. The ground has been prepared for much closer and continuing contact over an increasingly wide area of national life. But to my mind, the principal point about the talks between the two prime ministers is that they have provided the will to make all this happen.

Mr. Chairman, the European Community is the other main centre of gravity with which we hope to strengthen our relations in line with a policy of diversifying our external interests. Over the past three years, and in particular since the enlargement of the EEC to nine, a concerted effort has been made to develop and implement a coherent European policy to enhance and expand Canadian relations with the Community as a separate and distinct entity.

In June of 1972 a mission of senior Canadian officials toured the capitals of the nine member states to express Canadian interest in establishing a broad, long-term relationship with the Community. There have been a number of visits by Canadian ministers to Brussels to discuss relations, especially trade. A number of European Commu-

## [Interpretation]

On a souligné notre intérêt de finir nos produits avant de les exporter. On a souligné aux Japonais qu'on aimerait augmenter le degré de raffinement de certains de nos exports afin que leur valeur soit ajoutée pour le Canada avant l'exportation. Les Japonais ont bien compris notre point de vue.

Il y a eu aussi, monsieur le président, beaucoup de discussions utiles sur la question de stabilité de l'offre et de la demande. Les Japonais ont indiqué qu'ils veulent l'assurance de la stabilité d'approvisionnements de certaines matières de base dont ils ont besoin. Ceci est de première importance pour les Japonais, car il leur manque plusieurs matières dont ils ont besoin, comme c'est un pays très industrialisé. On était prêt à leur garantir l'approvisionnement si eux, pour leur part, pourraient nous assurer un accès au marché. On ne peut pas augmenter la production des produits simplement en espérant que les Japonais vont continuer à nous les acheter.

L'énergie nucléaire était un autre sujet qu'on a discuté. Pour des raisons évidentes, les Japonais se servent de plus en plus d'énergie nucléaire comme source d'électricité. Ils sont intéressés, pour des raisons aussi évidentes, dans un système fiable, économique et sain d'énergie nucléaire, et on a laissé savoir que nous croyons être capables de satisfaire leurs besoins sur ces deux mesures.

Mettant de côté ces questions économiques pour l'instant, j'aimerais aussi attirer l'attention sur le fait qu'on s'est accordé du besoin d'un rapprochement dans le domaine culturel. Il y aura une augmentation d'échange culturels parce que ceux-ci contribuent à une meilleure connaissance des peuples, c'est essentiel pour de bonnes relations bilatérales. Les deux premiers ministres ont déclaré leurs intentions d'instaurer des programmes complémentaires d'une valeur d'à peu près un million de dollars chacun de promouvoir les relations académiques. Ces fonds seront servis pour le développement des études japonaises au Canada et des études canadiennes au Japon. Ils étaient aussi d'accord qu'il serait souhaitable de conclure un accord culturel.

J'ai alors mentionné brièvement un nombre de questions qui ont été discutées pendant la visite de M. Tanaka. Sortant de cette visite, les deux parties ont maintenant une meilleure connaissance de leurs problèmes, intérêts et espoirs respectifs. Le terrain a été préparé pour un contact plus intime et plus permanent dans un domaine élargi de la vie nationale. De mon opinion, la chose principale à l'égard de ces discussions entre les deux premiers ministres est qu'ils ont fourni la bonne volonté afin de réaliser ces projets.

Monsieur le président, la Communauté européenne est l'autre grande question d'importance autour de laquelle nous espérons d'améliorer nos relations visant toujours à diversifier nos intérêts externes. Au cours des trois dernières années, et particulièrement depuis l'élargissement du CEE à neuf pays, un grand effort a été fait afin de développer et de mettre en marche une politique européenne cohérente, afin d'améliorer et d'élargir les relations canadiennes avec la Communauté comme unité séparée et unique.

En juin 1972, un groupe de hauts fonctionnaires canadiens ont visité les capitales des neuf pays membres afin d'exprimer l'intérêt que le Canada avait à établir à l'étranger des relations à long terme avec la Communauté. Il y a eu un grand nombre de visites de la part des ministres canadiens à Bruxelles pour discuter des relations, tout en



## [Texte]

nity Commission members have visited Ottawa, the most recent visit being that of Sir Christopher Soames, the Vice-President for External Relations, last November. In November 1972, informal semiannual Canada-European Community bilateral consultations were initiated between Canadian and Commission officials. These meetings have been very useful in identifying areas of potential co-operation and friction, and as a forum in which to explore the possibility of closer and more formally-structured economic and trade relations. Agreement has also been reached recently for Canadian ministers and appropriate commissioners to discuss matters of common interest.

A major development in Canada-European Community relations occurred when the nine invited Canada to set out its views on the question of the development of its relations with them collectively. This invitation came about as a result of the efforts I have just described to create a greater awareness in Europe of Canada as a distinct political, social and economic entity in North America. Canada replied by presenting an aide-mémoire to the West German foreign minister, as then Chairman of the Community's Council of Ministers, on April 20. It was presented subsequently in the other capitals and to Sir Christopher Soames.

The aide-mémoire outlined the close ties which have always existed between Canada and the nine, and indicated Canadian belief in and support for European unification as embodied in the goals which the Community has set for itself. It conveyed the Canadian wish to strengthen the relationship between Canada and the Community through means appropriate to the development and evolution of Community institutions. This was a recognition of the fact that the Community is evolving and in the process, expanding the areas in which it has competence over matters formerly within the jurisdiction of member states. As an initial step in this direction Canada proposed the negotiation of a trade agreement, which, it is hoped, would provide a basis for strengthening consultation and new opportunities for encouraging and developing economic co-operation between Canada and the Community in other fields. It was proposed that such an agreement would not override obligations under existing bilateral trade agreements between Canada and certain members states nor affect rights and obligations of the signatories under the GATT.

• 2030

To pursue the matter further, a recent meeting was held between Canadian officials and political directors general of the nine to explain in greater detail the ideas in the aide-mémoire. This meeting was most helpful in giving us the opportunity to elaborate the Canadian position. The whole matter is now under consideration in the Council of Ministers of the Community and we hope for a favourable outcome so that we will be able to pursue as soon as possible negotiations looking towards the establishment of a contractual link between Canada and the Community.

## [Interprétation]

particulier le commerce. Plusieurs membres de la Commission de la Communauté européenne ont visité Ottawa, plus récemment sir Christopher Soames, leur vice-président des relations extérieures, au mois de novembre dernier. En novembre 1972, des consultations officielles qui seront tenues bilatéralement entre le Canada et la Communauté européenne deux fois par année ont été établies entre les représentants canadiens et de la Commission européenne. Ces réunions ont été très utiles pour déterminer les domaines de coopération ou de friction possible, et agir comme un forum auquel on pourrait explorer la possibilité de relations plus intimes et plus formelles au niveaux économiques et du commerce. Récemment, un accord a été fait afin de permettre à des ministres canadiens et les commissaires appropriés de discuter des questions d'intérêt commun.

Un développement majeur dans les relations entre le Canada et la Communauté européenne a eu lieu quand les neuf pays ont invité le Canada d'exprimer ses opinions sur des questions de développement et sur les relations avec la collectivité. Cette invitation était un résultat des efforts que je viens de décrire qui voulaient créer une sensibilité plus profonde en Europe afin de considérer le Canada comme une unité économique, politique et sociale unique en Amérique du Nord. Le Canada a répondu en présentant un aide-mémoire au ministère des Affaires étrangères de l'Allemagne de l'Ouest, en fonction de président du Conseil des ministres de la Communauté, le 20 avril. Ce mémoire a été ensuite présenté dans les autres capitales et aussi à sir Christopher Soames.

L'aide-mémoire a résumé les relations intimes qui ont toujours existé entre le Canada et les neuf pays, et a indiqué l'opinion et l'appui canadiens pour l'unification européenne telle que prévue par la Communauté comme un de ses buts importants. Ce mémoire a aussi communiqué le vœu du Canada d'améliorer les relations entre le Canada et la Communauté par des mesures appropriées qui développeraient et aideraient l'évolution des institutions communautaires. Ceux-ci reconnaissent le fait que la communauté évolue et en même temps, élargit des domaines où elle a maintenant la compétence qui auparavant faisait partie des compétences des pays membres. Comme premier pas dans cette direction le Canada a proposé la négociation d'un accord commercial, et nous espérons, fournira la base de meilleures consultations et de nouvelles occasions pour l'encouragement et le développement de la coopération économique entre le Canada et la communauté dans d'autres domaines. On a proposé qu'un tel accord ne changerait pas les engagements déjà existant selon des accords commerciaux bilatéraux entre le Canada et certains pays membres ni affecterait les engagements des signataires de l'accord GATT.

Afin de poursuivre cette question plus longuement, une réunion a eu lieu récemment entre des représentants canadiens et les directeurs généraux politiques des neuf pays afin d'expliquer dans les détails les idées présentées dans l'aide-mémoire. Cette réunion a été très utile en nous donnant l'occasion d'élaborer la position canadienne. Toute cette question est sous considération au conseil des ministres de la communauté et nous espérons une conclusion favorable qui nous permettra de poursuivre aussitôt que possible des négociations qui visent à établir des liens contractuels entre le Canada et la communauté.



## [Text]

During his current visit to Europe, the Prime Minister is having talks on this subject with the authorities of three of the nine: France, Belgium and Luxembourg.

Finally, Mr. Chairman—I know you are getting impatient—I now wish to turn to the prospects for Canada-United States relations. In speaking to the Committee last March my predecessor referred to the fact that we were entering upon a new stage in relations between Canada and the United States in which both countries are adjusting to new conditions abroad and more affirmative national policies at home. The intervening period has confirmed this perception. With the change in the presidency, the long preoccupation with Watergate has diminished and the United States Administration and Congress has begun to concentrate upon a broad range of domestic and international issues.

At the same time there has been some shift of emphasis in policy towards domestic issues, many of which have a Canadian dimension. We may expect in particular that resource issues, particularly oil and gas, will play a larger part in the relationship. As Canada continues to define her industrial and foreign investment policies, these too will assume greater significance in this context. We have tried to make it plain to Americans and others that the efforts to diversify Canada's external relations do not mean a diminution in the existing relationship with the United States. Indeed it is obvious that relations with the United States will remain the most important that this country possesses. They do mean, however, that we no longer claim as a matter of course special consideration or treatment by Washington, nor do we expect this claim to be made in reverse. Special arrangements may from time to time be desirable but the trend in the conduct of the relationship by each nation will more likely be one of analysis of the national need to be served, followed by consultation and negotiation with a view to reaching a mutually acceptable settlement of the problem.

I welcome this new kind of relationship. It will bring with it new difficulties, especially where the Canadian and American perceptions over an issue do not run parallel, but the state of dynamic tension is a healthy one. There is no room for false assumptions or allusions. A clear-eyed appreciation of national interests and realities should benefit both sides. But the continuance of a healthy relationship will be affected by the degree of regular consultation and discussion which is practised by both governments.

## • 2035

I emphasize in this regard the technique of advance consultation. It is not new, but it is too often forgotten. It seems to me that the sensible way of doing business is to notify the United States, whenever possible, of our intentions in advance of our taking major decisions and, where appropriate, provide an opportunity for advance consultation. Naturally we would expect the same opportunities to be given to us in cases where the United States is about to take action which affects our interests. Such a practice would correspond to the more mature and active stage that our relationship has now reached. It would help to diminish fears and misunderstandings in Canada and to remove suspicions about Canadian motives and intentions in the United States. In short, advance consultation is one of the

## [Interpretation]

Pendant sa visite actuelle en Europe, le premier ministre tiendra des pourparlers à ce sujet avec les autorités de trois des neuf pays: La France, la Belgique et le Luxembourg.

Finalement, monsieur le président;... je constate que vous devenez impatient... j'aimerais retourner à la question des relations entre le Canada et les États-Unis. Quand il a adressé le comité au mois de mars dernier, mon prédécesseur a fait référence au fait que nous nous embarquons dans un nouveau stage dans les relations entre le Canada et les États-Unis, un stage dont les deux pays s'adaptent aux nouvelles conditions à l'étranger et une politique nationale plus positive dans le pays. L'entretemps a confirmé cette opinion. Avec le changement de président, la préoccupation avec Watergate a beaucoup diminué et l'administration et le congrès aux États-Unis commencent maintenant à s'occuper d'un grand nombre de questions nationales et internationales.

En même temps il y a eu un changement d'emphase dans la politique nationale, parmi lesquels plusieurs a une dimension canadienne. On s'attend en particulier que les questions de ressources, surtout le pétrole et le gaz ont jouer un grand rôle dans nos relations. A mesure que le Canada continue à définir ses politiques sur les investissements étrangers et ses politiques industrielles, elles deviendront aussi plus importantes dans ce contexte. On a essayé de clarifier pour les Américains et d'autres que nos efforts qui visent à diversifier les relations extérieures du Canada n'obligent pas nécessairement une diminution de la relation actuelle avec les États-Unis. Il est évident que les relations avec les États-Unis resteront toujours plus importantes pour notre pays. Ces efforts signifient, cependant, qu'on ne cherche plus automatiquement une considération spéciale par Washington, ou vice versa. Des accords spéciaux seront peut-être de temps en temps désirables mais la tendance dans la conduite des relations par chaque pays seraient plus censées d'analyser le besoin national, suivi des consultations et des négociations en vue d'arriver à une solution acceptable aux deux partis.

J'accueille sincèrement ce nouveau genre de relations dont elle apportera de nouvelles difficultés, surtout quand le produit canadien et américain sur une question particulière n'est pas le même, mais cet état de tension dynamique est très sain. Il n'y a pas de place pour de fausses assumptions ou allusions. Une appréciation lucide des intérêts nationaux et de la réalité devraient être avantageux pour les deux parties. Cependant, la continuation d'une relation saine sera sans doute affectée par le degré de consultation régulière et de discussions qui a ont lieu entre les deux gouvernements.

A cet égard j'aimerais souligner la technique de consultation préalable. Ce n'est rien de nouveau, mais souvent on l'oublie. Il me semble que la meilleure façon de faire commerce est de notifier les États-Unis, dans la mesure du possible, de nos intentions avant que nous prenions des mesures importantes et, quand il est approprié, de fournir l'occasion pour une consultation préalable. Naturellement on s'attend à la même occasion dans les cas où les États-Unis soient prêts à prendre des mesures qui touchent nos intérêts. Une telle pratique correspond à tout rapprochement au niveau plus actif et plus mûr de notre relation actuelle. Ceci aiderait à diminuer les soucis et les malentendus au Canada et aiderait aussi à enlever les soucis par rapport aux intentions et motifs canadiens aux États-Unis.

## [Texte]

ways in which we can help keep our relations with the United States in a healthy condition. It would also encourage the Americans to give us reciprocal treatment.

In early December Prime Minister Trudeau will visit Washington for talks with President Ford. We welcome this. The meeting will give both leaders the opportunity to become acquainted and to set the tone of our relations for the period ahead.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Before I recognize the first member . . . , je voudrais tout de même avoir votre accord sur la durée de temps que nous allons accorder à chacun. Étant donné le grand nombre de députés intéressés à poser des questions au Ministre, je me demande si huit minutes ne seraient pas suffisantes. Est-ce que cela convient à tout le monde.

Agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** All right. Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you, Mr. Chairman. The first use of my eight minutes, I suppose, will be devoted to greeting the new Minister and expressing our delight that he is here for our first meeting in the new Parliament.

Without saying anything derogatory about those who are here, I would like to note, however, Mr. Chairman, the absence of one of the officials. I would think that the members of this Committee would join me in asking the Minister to convey to Mr. Ritchie, the Deputy Minister, our regret that he is not able to be with us this evening, and we hope that shortly he will be back with us.

My second comment is a point of order. I think it has been the practice in the past with new Ministers to allow a certain amount of latitude, but I hope that in the future when statements can be presented in advance—and this point has been made before in this and other committees—that those statements will be circulated in advance so that we may direct our attention to it, read it, annotate it and form our questions on it. We are very glad to have this statement from the Minister tonight, but I think our prime concern—and we are watching the clock altogether too carefully—is to go through the budget proposals and make sure that the budget is voted on tonight so it can be reported tomorrow.

With that in mind, I would now like to turn directly to three or four items in the budget proposals, the Estimates, to ask for some clarification. My first question relates to pages 6 and 8 of the External Affairs section of the budget. In the middle of page 6, under those activities described as "Assistance to Other Programs", I notice a figure in the Estimates for 1974-75 of \$47 million. I turn, however, to page 8. This may be just a means of producing the budget, but I find it rather confusing. On page 8, under Assistance to Other Programs, again under 1974-75, I find that the total is over \$52 million. I was wondering how this particular matter can be reconciled.

I have other questions of a similar nature which I would like to bring forward when we can get an answer.

## [Interprétation]

Brièvement, la consultation préalable est une façon par laquelle on peut maintenir nos relations avec les États-Unis dans un état sain. Ceci encouragerait davantage un traitement réciproque de la part des Américains.

Au début du mois de décembre le premier ministre Trudeau visitera Washington pour des discussions avec le président Ford. On appuie sincèrement cette mesure. Cette réunion permettra aux deux chefs de se familiariser et d'établir la tenue de notre relation dans l'avenir.

**Le président:** Merci monsieur le ministre. Avant de donner la parole à qui que ce soit . . . I would like your agreement as to the time allotted for the questioning. Given the large number of members interested in asking questions of the Minister, perhaps eight minutes will be sufficient. Is that to everyone's satisfaction?

D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** D'accord. Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci, monsieur le président. Je débute mes huit minutes, je suppose, en accueillant le nouveau ministre et en exprimant notre plaisir parce qu'il comparait devant nous, devant notre première réunion à la nouvelle session parlementaire.

Sans implication péjorative sur les membres qui sont présents, j'aimerais remarquer, néanmoins, monsieur le président, l'absence d'un des hauts fonctionnaires. J'espérerais que les membres du Comité sont de même avis en demandant au ministre de communiquer à M. Ritchie, le sous-ministre, notre regret qu'il n'ait pas pu se présenter ici ce soir, et nous espérons qu'il nous reviendra bientôt.

En deuxième lieu j'aimerais invoquer le Règlement, je crois que la pratique établie dans le passé était de permettre un certain degré de latitude à un nouveau ministre, mais j'espère qu'à l'avenir si une déclaration peut être présentée en avance . . . et cette question a été soulevée auparavant à ce Comité et d'autres comités . . . que la déclaration soit distribuée en avance afin de nous permettre de l'étudier, de la lire, de faire des notes originales pour nous permettre de poser des questions. Nous sommes heureux d'avoir cette déclaration du Ministre ce soir, mais je crois que notre préoccupation principale . . . et nous surveillons de trop proche le cadran ce soir . . . est de discuter les prévisions budgétaires et de s'assurer qu'on vote sur le budget ce soir afin qu'on puisse le rapporter demain.

Avec ceci en vue, j'aimerais tourner directement à trois ou quatre postes au budget, les prévisions, pour un peu de clarification. Ma première question concerne les pages 6 et 8 de la section des Affaires extérieures du budget. Au milieu de la page 6, sous la rubrique appui à d'autres programmes, je vois un chiffre dans les prévisions pour 1974-1975 de \$47 millions. Tournez maintenant à la page 8. Ceci est peut-être une façon de présenter le budget, mais je trouve que ceci est très confus. À la page 8 du Budget de 1974-1975, sous le titre «Appui à d'autres programmes», je vois un chiffre global de plus de 52 millions de dollars. Je me demandais ce que cela concernait plus particulièrement.

J'ai d'autres questions de même nature à poser quand j'aurai obtenu une réponse.

[Text]

• 2040

**Mr. L. J. O'Toole (Assistant Under-Secretary of State for External Affairs):** The discrepancy is strictly an accounting item. The \$46.9 million on page 7-6 appears under the operating vote only. It is necessary to add horizontally: the operating vote, plus the capital vote, plus the grants and contributions vote come to a total on the far right, page 7-7.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you very much. That does clarify the point.

On page 32 of the same, I have a question about CIDA, if we may come into the CIDA appropriations. I think this is more a question of manpower and personnel. Is there anyone here who can answer, or would you rather not?

**The Chairman:** We will find someone to answer you, Mr. Munro.

Mr. Andrew will answer.

**Mr. MacEachen:** It is just that we did not bring our CIDA people Mr. Munro, because we had been told that the examination would be confined to the External Affairs' votes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I will reserve this.

**Mr. MacEachen:** We will undertake to give you any information you require.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I think this question is worth asking. On page 32, in the manpower column, there are total man years authorized for 1973-74 and for 1974-75. I notice that the figure for planned continuing employees, as of 1975, in both cases, is higher than the authorized manpower figures. I was wondering how this discrepancy can be reconciled. Perhaps here we will have to wait for a written reply.

**Mr. MacEachen:** We will get that information for you, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I then turn to page 34. I think this is also related to the CIDA operation, although it is the grant to the International Development Research Centre. There is a \$19 million contribution in 1974-75, up \$5 million from 1973-74. Is there any way of explaining the 33 1/3 per cent increase in this particular activity?

**Mr. MacEachen:** We will take this as notice. I would like to talk to the President of the Research Centre.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** May I then turn to the IJC on page 40? Here operating costs do not seem to correspond entirely with increases in manpower strength, prorated, even taking into account inflationary factors. Here again it may be necessary to speak to the IJC. It is in the estimates in terms of expenditures for 1973-74 and 1974-75 compared with the personnel requirements for those same two years, which are shown at the very bottom of the page. There is a slight increase, but the increase on the expenditure side is completely out of proportion—if I might put it that way, even allowing for inflation—to the increase in personnel.

[Interpretation]

**M. L. J. O'Toole (sous-secrétaire adjoint aux Affaires extérieures):** L'écart en est un strictement de comptabilité. Les 46,900 mille dollars inscrits à la page 7-6 semblent être du fonctionnement et il est nécessaire de faire l'addition horizontale du crédit du fonctionnement et d'y ajouter le crédit du capital, plus les octrois et contributions pour former le total d'extrême droite à la page 7-7.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci, beaucoup. Ceci rend la chose parfaitement clair.

A la page 32 également, ma question vise ACIDI si nous pouvons traiter des affectations destinées à ACIDI. Je pense qu'il y a surtout une question de main-d'œuvre et de personnel. Est-ce que quelqu'un ici peut répondre ou si vous préférez vous abstenir?

**Le président:** Nous trouverons quelqu'un pour vous répondre, monsieur Munro.

M. Andrew répondra.

**M. MacEachen:** C'est simplement que nous n'avons pas convoqué nos experts de ACIDI, monsieur Munro, car on nous avait dit que l'examen devait se confiner aux crédits des Affaires extérieures.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je vais donc réserver ma question.

**M. MacEachen:** Nous nous efforcerons cependant de vous donner toute information que vous puissiez désirer.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je crois que la question vaut la peine d'être posée. A la page 32, dans la colonne de la main-d'œuvre, un total est indiqué pour les années-hommes autorisées pour 1973-1974 et 1974-1975. J'observe que l'effectif constant projeté pour 1975 est dans les deux cas plus élevé que la main-d'œuvre autorisée. Je me demande comment réconcilier cet écart. Peut-être faudrait-il attendre une réponse écrite?

**M. MacEachen:** Nous obtiendrons l'information pour vous, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je passe à la page 34 qui concerne aussi ACIDI, je pense bien qu'il s'agisse de subventions d'aide au développement international. La contribution est de 19 millions de dollars en 1974-1975 soit 5 millions de dollars de plus qu'en 1973-1974. Est-ce qu'il y a moyen d'expliquer l'augmentation de 33 1/3 p. 100 visant cette activité?

**M. MacEachen:** Nous allons en prendre note. Je vais parler au président du Centre de recherche.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Permettez maintenant que je passe à la CMI à la page 40. Ici, le coût du fonctionnement ne semble pas correspondre entièrement aux accroissements d'effectifs constants, au prorata, même en tenant compte des facteurs inflationnaires. Il sera peut-être nécessaire encore dans ce cas de parler à CMI. Il s'agit des estimations de dépenses de 1973-1974 et 1974-1975 par rapport aux années-hommes exigées pour ces deux années qui sont indiquées tout au bas de la page. Il y a une légère hausse, mais la hausse des dépenses est complètement disproportionnée—si j'ai raison de l'exprimer ainsi même en tenant compte de l'inflation—par rapport à l'accroissement du personnel.



[Texte]

**Mr. MacEachen:** Thank you.

**The Chairman:** Any further questions?

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I am afraid my eight minutes are done.

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman.

First, Mr. Minister, I should like to express my delight that you are now holding the position you do. I can think of very few backgrounds better than that of House Leader in a minority Parliament to sharpen up the verbal skills for negotiation which you are going to require in your job. And knowing the intelligence and imagination you bring to it, I would say that you certainly have the possibility of being one of the great Canadian Secretaries of State for External Affairs; and given the level of the tradition that is a very high one.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Mr. Roberts:** You will, of course, realize that having thrown you all those bouquets...

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Roberts:** ... I now want to toss some brickbats in your direction.

My questioning is really going to concentrate basically on the Canadian vote in the United Nations on October 14 in relation to the question of Palestine. I must say that I am extremely puzzled by it and I am also a bit disturbed that you have not taken advantage of the opportunities in the House yet to explain our position on that, either in your speech in the House during the Speech from the Throne debate nor indeed in reply to Mr. Macquarrie. Mr. Macquarrie made a very sincere speech in the House enthusiastically endorsing the Palestine Liberation Organization. I think it was very sincere; I think it was also very naive, very ill-judged and very one sided. I would have appreciated some comment from you on exactly what the government's position is, because I think this is an important matter and one on which the House does deserve some explanation. I have a series of questions, of statements, which I would like to put to you to try to elicit some kind of precision of response.

The first one basically is an explanation of the reasoning which led to the Canadian government's abstention on the vote. That abstention is all the more surprising when you look at the explanation of the vote and you see that Mr. Rae, the Ambassador, put very clearly the reasons why we should not have abstained but have voted against it. He gave a very short, two-paragraph explanation of the vote. In the first paragraph, he stated very strongly the Canadian position that participation at the UN assembly is reserved to delegations representing the governments of states—the *governments* of states—which are members of the United Nations. And certainly the Palestine Liberation Organization is not the government of a state. The justification of the vote is a little bit like that old Mae West song about a boy who proposes to a girl, and she says, "You are rich, and handsome, and gallant and everything a girl could want, but somehow I do not like you now."

[Interprétation]

**Mr. MacEachen:** Merci.

**Le président:** Est-ce qu'il y a d'autres questions?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je crains que mes huit minutes soient écoulées.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**Mr. Roberts:** Merci, monsieur le président.

D'abord, monsieur le ministre, je désire exprimer toute ma satisfaction du poste que vous occupez. Je connais peu d'antécédents qui puissent mieux qualifier que celui de leader de la Chambre dans un gouvernement minoritaire qui soit susceptible d'aiguiser la finesse verbale au degré qu'elle vous sera nécessaire dans les négociations exigées par vos fonctions. Et connaissant votre finesse d'intelligence et d'imagination, je dirais que vous pourrez certainement établir une renommée de grand secrétaire d'État canadien pour les Affaires extérieures et, vu le prestige traditionnel, se fera une haute renommée.

**Des voix:** Bravo!

**M. Roberts:** Vous comprenez, évidemment, qu'après vous avoir lancé toutes ces fleurs...

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Roberts:**... je veux maintenant vous lancer des briques.

Mes questions porteront surtout sur le crédit canadien aux États-Unis du 14 octobre relativement à la Palestine. Je suis extrêmement intrigué par ce sujet et aussi un peu troublé que vous n'ayez pas pris l'occasion d'expliquer votre position en Chambre, soit par un discours en réponse au Discours du trône non plus qu'en réponse à M. Macquarrie. M. Macquarrie a fait une déclaration très sincère en Chambre et endossé avec enthousiasme l'organisation de la libération de la Palestine. J'estime qu'il a été très sincère; j'ai aussi jugé sa déclaration très naïve, de mauvais jugement et très biaisée. J'aurais aimé quelques commentaires de votre part sur la position précise adoptée par le gouvernement en l'occurrence, car la cause me semble importante et méritait quelques explications en Chambre. J'ai une série de questions, de déclarations que j'aimerais vous soumettre afin d'essayer d'obtenir une réponse très précise.

D'abord, on explique pourquoi le gouvernement canadien s'est abstenu de voter. Cette abstention est d'autant plus surprenante lorsqu'on considère l'explication donnée des votes par M. Rae, l'ambassadeur, qui expose très nettement les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas nous abstenir mais nous devons porter contre la proposition. Il a expliqué le vote en deux brèves paragraphes. Dans le premier il souligne fortement la position canadienne: la participation à l'assemblée des NU est réservée aux délégations représentant les gouvernements des nations membres des Nations-unies. Et l'organisation de la libération de la Palestine n'est certainement pas le gouvernement d'une nation. La justification du vote ressemble un peu à l'ancien refrain de *Mae West* et la réponse d'une jeune fille au galant qui lui propose le mariage: «Tu es riche, beau et galant et il ne te manque rien, mais d'une certaine façon tu ne me plais pas.»

## [Text]

Mr. Rae's argument is that the "essential" nature of the United Nations is that it is a forum of sovereign states. Then the conclusion of his statement is, that for that reason we are going to abstain from voting on the resolution. I think that decision was inappropriate in view of that principle, which is important in the effective operation of the United Nations, that it is an organization of states. I think our abstention is all the more discouraging in view of the substance of the issue. The endorsement of the P.L.O. by the Assembly was a retrograde step in the present Middle Eastern situation. One of the essentials of the settlement of that situation is some kind of territorial agreement between the Government of Jordan and the Government of Israel. By throwing into question who is the representative of the Palestinians in the area the U.N. makes the negotiation of that settlement all the more difficult.

What did we fear? Did we fear if we took a strong position on this vote that we would be asked to withdraw from the United Nations Peace Force? Were we afraid that somehow this compromised a neutrality on the Peace Commission?

My first question is: what was the reasoning which led to that abstention? In the past, the Canadian Government has taken the position that we would not take a stand on who represented the Palestinians; that was a question still up in the air, one on which we would not take a position. That is a far different thing from saying that the Palestinian Liberation Organization is A legitimate representative of Palestinians and perhaps there are some other people who are too.

That leads me to my second question. I would like from you some explanation or elaboration on what is an extremely ambiguous phrase in Ambassador Rae's statement. And it is this:

We would not wish at this stage to prejudge whether the Palestine Liberation Organization is the only legitimate representative of the Palestinian.

• 2050

It seems to me that phrase questions whether the PLO is the ONLY legitimate representative. It seems to assume that the PLO is A legitimate representative and says that there is up in the air the possibility there are others. That, it seems to me, has not previously been the Canadian policy and I would like some rather clear precision of what that sentence in Ambassador Rae's statement means.

So far, my questions have looked backwards at what has been done. They are relevant because of the kinds of decisions we are going to face when the debate at the U.N. starts in the first week of November, and because of the kind of pressure that is going to be exerted at the United Nations by the PLO when they are there, and by the allies of the PLO.

I suspect we are going to be faced with an attempt to get the Assembly to commit itself on the question of whether the PLO is the legitimate representative of the Palestinians. I would like some assurance that we do not consider them to be the legitimate representative of the Palestinians.

I suspect there will be some pressure on their part to have the Assembly endorse the proposition that all means of effort are acceptable in the struggle for liberation and that phrase can be stretched to cover an endorsement of the

## [Interpretation]

D'après M. Rae, la nature essentielle des Nations unies est de constituer un forum de nations souveraines. La conclusion est donc de s'abstenir de voter sur la résolution. Je pense que cette décision était malvenue étant donné le principe sur lequel se fonde l'activité des Nations unies, organisme composé de divers États. Cela me semble d'autant plus décourageant que l'assemblée a estimé rétrograde d'emboîter le pas dans la présente situation au Moyen-Orient. Un des points essentiels au règlement de cette situation serait un accord territorial entre le gouvernement de la Jordanie et le gouvernement d'Israël. En mettant en doute qui est le représentant des Palestiniens dans la zone, nous rendons la négociation de cet accord plus difficile.

Que redoutons-nous? Est-ce que nous avons craint d'adopter la position ferme concernant ce vote et que les Nations unies nous demandent de retirer notre corps de la paix? Est-ce que nous avons craint que ceci compromette la neutralité de la Commission de la paix?

Ma première question est: en vertu de quel raisonnement y a-t-il eu abstention? Dans le passé, le gouvernement canadien a adopté la position que nous ne devions pas prendre position concernant qui représente les Palestiniens; c'est une question toujours en suspens, une question au sujet de laquelle nous ne devons pas nous affirmer. Cela est très différent que de dire que l'organisation de libération des Palestiniens est un représentant légitime des Palestiniens et peut-être y a-t-il d'autres personnes qui le sont également.

Ceci m'amène à ma deuxième question. J'aimerais que vous m'expliquiez ou que vous commentiez une phrase extrêmement ambiguë de la déclaration de l'ambassadeur Rae. La voici:

Nous ne voulons à ce stade préjuger si l'Organisation de libération de la Palestine est le seul représentant légitime des Palestiniens.

Il me semble que la question cherche à savoir si OLP en est le seul représentant légitime. Cela suppose que OLP est un représentant légitime et laisse supposer qu'il peut y en avoir d'autres. Cela n'a pas aidé antérieurement la politique canadienne que je sache et j'aimerais quelques précisions sur le sens de cette phrase de la déclaration de l'ambassadeur Rae.

C'est peut-être revenir en arrière concernant une décision déjà prise. Mes questions sont pertinentes à cause de la nature des décisions que nous devons prendre lorsque les délibérations seront entreprises au cours de la première semaine de novembre et vu la pression qui sera exercée aux Nations unies par OLP qui s'y trouvera et par ses alliés.

Je pense que nous devons faire face à une tentative pour forcer l'assemblée de s'engager en vue de déterminer si OLP est le représentant légitime des Palestiniens. J'aimerais qu'on m'assure que nous ne considérons pas cet organisme comme le représentant légitime des Palestiniens.

Il y aura probablement quelques pressions exercées de leur part afin de forcer l'assemblée à endosser la proposition que tout effort est acceptable dans la lutte pour la libération et que la phrase peut être interprétée comme

## [Texte]

acts of terrorism with which the PLO is primarily associated.

I think what we are likely to see as well is the PLO pressing for an overturning of Resolution 242 as the basis for the settlement of the tensions of the Middle East. Some P.L.O. spokesmen have said that what the Assembly can make, it can unmake, I think there is a real danger that the Assembly will try to unmake Resolution 242, a Resolution which we support as a basis for our policy in the Middle East. So I would like some assurances about what the Canadian position is going to be.

I think it was Mr. Justice Holmes who collected the reputation of being "the great dissenter" in the American Supreme Court. I would hate to have you and have this government garner a reputation of being "the great abstainer" on the questions that come before the United Nations. Some of these questions are fundamental, it seems to me, the settlement of the Middle Eastern situation. I would like from you tonight some kind of affirmation, and I repeat, I am sorry we did not have it in your speech on the Speech from the Throne: that the objective which underlies our policy is the recognition of the right of Israel to exist behind frontiers which are secure and recognized by her neighbours—that this is an essential step, if not to peace, at least to a situation of nonbelligerency in the area—that this is the policy which underlies our votes at the United Nations and that this is the policy which underlies our position on the United Nations Expeditionary Force.

I have asked three or four questions and I am not sure how much time I have taken.

**The Chairman:** You have exhausted all your time.

**Mr. Roberts:** If I have exhausted all my time the Minister might find some occasion to reply to me either tonight on somebody else's time...

**An hon. Member:** No.

**Mr. Roberts:** ... or else directly to me in writing, but I want to express my very great concern that he has not taken the opportunities which have been available to him so far to deal with this very important situation...

**The Chairman:** He has not had the time.

**Mr. Roberts:** ... in the House or before this Committee tonight. I very much hope, because I think he is sympathetic to the situation of Israel, he will find an occasion to reply to these questions very, very soon.

**The Chairman:** Now?

• 2055

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I want to begin by thanking Mr. Roberts for his introductory comments. I thought they were very sound. Seriously, I do appreciate the comments and I take very seriously the comments he addressed on the question of the PLO and the Canadian abstention at the United Nations on the resolution that had been put forward on the question of the participation of the PLO in the deliberations of the United Nations General Assembly.

I must say that I have been somewhat surprised at the reaction to that abstention at the United Nations and I will explain why. Upon examining the matter, it is clear to me that Canada had taken a reasonably consistent line on the admission of the PLO to United Nations bodies. It had come up prior to the United Nations General Assembly and

## [Interprétation]

voulant endosser des actes de terrorisme pour lesquels OLP est surtout connu.

Ce que nous verrons probablement, c'est que OLP exercera probablement des pressions pour renverser la résolution 242 comme base d'élimination des tensions au Moyen-Orient. Certains porte-parole prétendent que ce que l'Assemblée a fait a pu le défaire. Je pense qu'il y a réel danger que l'assemblée essaie de défaire la résolution 242, résolution que nous appuierons je l'espère comme fondamentale à notre politique du Moyen-Orient. J'aimerais donc qu'on me rassure au sujet de la position canadienne.

Il me semble que c'est le juge Holmes qui s'est fait la réputation de «grand dissident» en cour suprême américaine. Je détesterais que vous-même ou le gouvernement se fasse la réputation d'être le «grand absteneur» à l'égard de questions soumises aux Nations unies. Certaines de ces questions sont fondamentales à mon avis dans le règlement de la situation au Moyen-Orient. J'aimerais retirer de nos délibérations de ce soir quelque affirmation et, je le répète, je regrette qu'il n'en ait pas été question dans votre déclaration en réponse au Discours du trône visant l'objectif sous-jacent à notre politique de reconnaissance du droit d'Israël à l'existence à l'abri de frontières sûres et respecté par ses voisins, pas indispensable à prendre sinon pour la paix du moins ou pour assurer la trêve dans cette zone, conformément à la politique que dicte nos votes aux Nations Unies et sous-entend notre position concernant les forces expéditionnaires des Nations unies.

J'ai posé trois ou quatre questions et je ne sais combien de temps j'ai pris.

**Le président:** Vous avez épuisé tout le temps à votre disposition.

**M. Roberts:** Si j'ai épuisé tout le temps dont je disposais, le ministre pourrait peut-être me donner ce soir sa réponse sur le temps de quelqu'un d'autre...

**Une voix:** Non.

**M. Roberts:** ... ou me l'adresser directement par écrit; mais je tiens à souligner combien je suis chiffonné qu'il n'ait pas pris l'occasion qui lui a été offerte jusqu'à présent de traiter de cette situation...

**Le président:** Il n'a pas eu le temps de le faire.

**M. Roberts:** ... en Chambre ou devant le comité ce soir. J'avais beaucoup espéré, car je pense qu'il éprouve de la sympathie à l'égard d'Israël, qu'il trouve très prochainement des réponses à ces questions.

**Le président:** Maintenant?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je désire d'abord remercier M. Roberts de ses observations du début. Elle m'ont semblé parfaitement fondées. A vrai dire, je prends très au sérieux les commentaires ainsi que les observations concernant l'OLP et l'abstention canadienne aux Nations unies concernant la résolution présentée relativement à la participation de l'OLP de délibérations de l'Assemblée générale des Nations unies.

J'ai été moi-même assez surpris de la réaction au sujet de cette abstention aux Nations unies et je vais expliquer pourquoi. En examinant la question, il me semble évident que le Canada avait maintenu une attitude assez constante concernant l'admission de OLP aux Nations unies. Le cas avait été soumis à l'Assemblée générale des Nations unies



## [Text]

when the question of the PLO had come up, it was dealt with as I understand it in a number of ways. First of all when it comes up, without taking a vote, the question is dealt with by consensus of members. That is one method.

Another method, it comes up in its straight form as it did at the United Nations General Assembly when the resolution read as follows:

The United Nations General Assembly considering that the Palestine people are the principal party to the question of Palestine, invites the Palestine Liberation Organization, the representative of the Palestinian people, to participate in the deliberations of the United Nations General Assembly on the question of Palestine in plenary meetings.

That is the question in its straightforward form.

The third way, of course, is when it is linked with the participation of the African Liberation Movement. At least on one occasion the vote or the resolution had combined an invitation to the PLO, and to the African Liberation Movement. I will not take very long at this, but the PLO participated in the World Population Conference, for example, as a result of a consensus involving both the PLO and the African Liberation Movement.

The Economic and Social Council adopted a resolution with respect to the PLO, and they will participate in the Rome conference in November.

The World Health Organization in May this year adopted a resolution inviting liberation movements recognized by the OAU or the League of Arab States to attend the meetings of the WHO in an observer capacity and this combined resolution was put to the vote. In cases where the PLO itself has come before an agency, the instructions from the government to the delegation is to abstain, and those have been standing instructions for some time. They were applied to the vote that was taken at the United Nations General Assembly.

Now, I want to answer directly two points raised by Mr. Roberts. First of all, what is the significance of the explanation given by Ambassador Rae at the United Nations. The sentence which he referred to is as follows:

• 2100

We would not wish at this stage to prejudge whether the Palestine Liberation Organization is the only legitimate representative of the Palestinians. This is a question to be resolved by the parties concerned.

What these words were intended to convey, however fallible they may have turned out to be, was that Canada was refusing to prejudge both whether the PLO should be one of, or the only representative of the Palestinians. In other words, we refused to judge whether it should be one of the representatives, whether it should be included at all, whether it should be one of, or among the representatives. We totally attempted to avoid prejudging that question at all and we have never advocated the attendance of the PLO at any of these conferences.

As you know, the result of the voting was significant. There were 105 members of the United Nations who voted in favour of the resolution including countries like France, Italy, Ireland, New Zealand, Sweden and Norway, and there were four countries voting against the resolution, the United States, Israel, Bolivia and the Dominican Republic. There were 20 abstentions and Canada was among the abstainers, combined with the United Kingdom, Australia, Denmark, Belgium, Iceland, the Netherlands and the Fed-

## [Interpretation]

et lorsque OLP a été mentionné, diverses dispositions ont été prises. Lorsqu'une question est présentée sans passer aux voix, elle est traitée à l'unanimité des membres. C'est une méthode.

Une autre méthode consiste en une formule directe comme lorsque la résolution a été lue à l'Assemblée générale des Nations unies et en voici le texte:

L'Assemblée générale des Nations unies considérant que le peuple de Palestine est la partie principale dans la question concernant la Palestine, invite l'Organisation de libération de la Palestine, représentant le peuple palestinien, à participer aux délibérations plénières de l'Assemblée générale des Nations unies pour l'étude de la question de la Palestine.

C'est la question posée en termes directs.

La troisième méthode consiste à le relier à la participation au Mouvement de libération africain. Au moins dans une circonstance, le vote ou la résolution comprenait une invitation à l'OLP et au Mouvement de libération africain et je ne m'appuierai pas longuement sur ceci mais l'OLP a participé à la Conférence mondiale de la population par décision de l'OLP et du Mouvement de libération africain.

Le Conseil économique social a adopté une résolution concernant l'OLP qui participera à la conférence qui aura lieu à Rome en novembre.

L'Organisation mondiale de la santé a adopté en mai cette année une résolution invitant les mouvements de libération reconnus par OVA ou la Ligue des nations arabes à participer aux réunions de l'OMS comme observateurs et cette multiple résolution a été mise aux voix. Lorsque l'OLP s'est présenté, les directives du délégué du gouvernement étaient de s'abstenir et ces directives sont permanentes depuis quelque temps et s'appliquent au vote qui a été pris à l'Assemblée générale des Nations unies.

Je veux maintenant répondre directement à deux points soulevés par M. Roberts. Avant tout, quel est le sens de l'explication donnée par l'ambassadeur Rae aux Nations unies? La phrase en question est la suivante:

Nous ne voulons pas à ce stade préjuger si l'Organisation de libération de la Palestine est le seul représentant légitime des Palestiniens. Cette question devra être résolue par les parties intéressées.

Cela signifiait, si ambigu qu'en soient les termes, que le Canada refusait de préjuger si l'OLP devrait être un ou le seul représentant des Palestiniens. Autrement dit, nous avons refusé de juger si l'organisme serait un des représentants, s'il devait prendre part en tout, s'il devait être un parmi les représentants. Nous avons évité autant que possible de préjuger de la question et nous n'avons jamais préconisé la présence de l'OLP dans ces conférences.

Vous savez que le résultat du vote a été significatif. Cent cinq membres des Nations unies sont passés au scrutin en faveur de la résolution, y compris des pays comme la France, l'Italie, l'Irlande, la Nouvelle-Zélande, la Suède et la Norvège, et quatre pays ont voté contre la résolution: les États-Unis, l'Israël, la Bolivie et la république dominicaine. On a enregistré 20 abstentions et le Canada était parmi les abstentionnistes, en plus du Royaume-Uni, de l'Australie, du Danemark, de la Belgique, de l'Islande, des Pays-Bas et

[Texte]

eral Republic of Germany. So that was the nature of the vote. We did not imply anything by that vote except as I stated in the House in reply to a question by Mr. Kaplan to record without ambiguity Canada's refusal to prejudge both whether the PLO should be one of or the only representative of the Palestinians. We believe that is a matter to be dealt with by the parties themselves, but we have stated, the Prime Minister has stated, and my predecessor has stated that the Palestinian people should be involved in discussions of any peace settlement affecting the Middle East.

Now, Mr. Roberts, I can assure you, as I assured the Israeli Ambassador yesterday, that we have not changed our basic policy towards this question. The Security Council Resolution 242 has been supported firmly by Canada since its adoption in 1967 and it will continue to be supported by Canada as an essential part of its policy.

I hope I have helped to remove the apprehensions that may have surrounded this particular abstention at the United Nations.

**The Chairman:** I am sorry, your time is up. Mr. Leggett.

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Leggett:** First of all, Mr. Chairman, on behalf of our party I would like to associate myself with those who have congratulated the Minister on his appointment. I think his record of public service stands him in very good stead in terms of his performance; however, I am not going to become quite as ecstatic as my friend to my right.

**Mr. Roberts:** You do not know him as well.

**Mr. Leggett:** I think some of us might suspend our judgment of whether the Minister is going to be the great Secretary of State that it would seem although we all live in hope on that subject and we certainly wish him the very best in terms of his performance.

• 2105

I would like to change the subject to some extent and go into Asia and Canada's relationship in terms of its World Bank commitments. In order to ask this question I will have to go into a bit of the background.

In August of 1974, in a staff report to the U.S. Foreign Relations Committee dealing with the attempt of the United States to avoid some of its past obligations to the Government of South Viet Nam there was an indication that the United States would try to phase out, to some extent, the amount of aid it was giving to South Viet Nam and would replace that aid through international bodies. One of those international bodies suggested in this particular staff report to that committee was to use the facilities of the World Bank in grants. This is not in loans, but in outright grants to the Government of South Viet Nam. In this particular report, which is dated August of 1974, it was suggested that \$50 million could be obtained from the World Bank by way of aid to the Government of South Viet Nam and that Canada's direct contribution to that would be the sum of \$5 million. This was a public report released to the U.S. Foreign Relations Committee.

[Interprétation]

de la république fédérale d'Allemagne. Tel a été le scrutin. Nous n'avons rien voulu impliquer par ce vote sauf, comme je l'ai dit en Chambre en réponse à une question de M. Kaplan, souligner sans ambiguïté le refus du Canada de préjuger si l'OLP devrait être un ou le seul représentant des Palestiniens. Nous estimons que la question doit être réglée entre les parties concernées, mais nous avons déclaré, et le premier ministre a déclaré, et mon prédécesseur a déclaré que le peuple palestinien devait être autorisé à délibérer concernant tout accord pour la paix au Moyen-Orient.

A présent, monsieur Roberts, je puis vous assurer comme je l'ai assuré à l'ambassadeur d'Israël hier, que nous n'avons pas modifié les principes de notre politique concernant cette question. La résolution 242 du Conseil de sécurité a reçu le ferme appui du Canada depuis son adoption en 1967 et continuera d'être appuyée par le Canada comme faisant essentiellement partie de sa politique.

J'espère que j'ai su alléger vos appréhensions et circonscrire ce fait particulier de l'abstention aux Nations unies.

**Le président:** Je regrette, votre temps est écoulé. Monsieur Leggett.

**M. Roberts:** Merci, monsieur le président.

**M. Leggett:** Monsieur le président, j'aimerais me joindre à mes collègues pour féliciter le ministre de sa nomination à ce poste. C'est le résultat escompté de sa brillante performance; toutefois, je ne me laisserai pas emporter à l'extase comme mon voisin de droite.

**M. Roberts:** Vous ne le connaissez pas aussi bien que moi.

**M. Leggett:** Je pense que certains d'entre nous peuvent réserver leur jugement sur la possibilité que le ministre devienne un des grands secrétaires d'État tout en entretenant l'espoir que nous allons certainement lui souhaiter de se signaler par ses hauts faits.

J'aimerais changer de sujet et passer aux relations entre le Canada et l'Asie quant aux engagements de la Banque mondiale. Je dois cependant retourner un peu en arrière.

En août 1974, dans un rapport du personnel au Comité des relations étrangères américaines traitant de la tentative des États-Unis en vue d'éviter certaines de ces obligations passées à l'égard du gouvernement du sud Viet-nam, il était indiqué que les États-Unis tenteraient d'éliminer peu à peu le montant d'aide accordé au sud Viet-nam en le remplaçant par du secours accordé par l'intermédiaire d'organismes internationaux. Un de ces organismes internationaux suggéré dans ce rapport interne au comité était la Banque mondiale par l'intermédiaire de laquelle des octrois seraient accordés. Il ne s'agit pas de prêt mais d'octroi au gouvernement sud vietnamien. Dans ce rapport d'août 1974, on proposait 50 millions qui pourraient être obtenus de la Banque mondiale pour aider au gouvernement sud-vietnamien et que la contribution directe du Canada se chiffre à 5 millions de dollars. C'était un rapport public du Comité des relations étrangères américaines.



## [Text]

The newspaper *Le Monde* in Paris reported that on October 17 of this year the World Bank met and the subject of World Bank aid to the Government of South Viet Nam was considered. I am reliably informed that at that particular meeting the only countries explicitly endorsing this aid to South Viet Nam through the World Bank—and I suggest that that in fact becomes aid by Canada to South Viet Nam—were the United States, Japan and Canada. In the estimates we have a figure of some \$150,632,000 under the category of IDA, and I presume that grants to the World Bank from Canada would come under that category, so my first question, Mr. Minister, is—and you may not have the information at hand, but I would appreciate it if any of your officials do—has Canada committed itself to a \$5 million grant through the World Bank to the Government of South Viet Nam, a government which, in the view of many Canadians, has failed to live up to the principles of the Paris agreements, failed to provide free elections in South Viet Nam and certainly has failed to honour its commitment in regard to political prisoners in that country.

**Mr. MacEachen:** Mr. Leggatt, I first want to thank you for your guarded endorsement, and I hope that I will realize your hopes.

In answer to your question I think I can be very definite and explicit in saying that the answer is no, there has been no such commitment by Canada.

**Mr. Leggatt:** May I ask, then, Mr. Minister, if there has been no such—I am sorry, I did not mean to interrupt your answer.

**Mr. MacEachen:** No, that is all right.

**Mr. Leggatt:** If there has been no commitment on that point, can you confirm Canada's position in terms of the use of World Bank funds for aid to South Viet Nam? Are we supportive of that position or are we not supportive of that position?

**Mr. MacEachen:** My answer—and then I will ask Mr. Andrew to probably give the correct answer—is that the issue has not been raised, certainly in my time as Minister, or has it been discussed in any way and, accordingly, I have not formed an opinion, and will probably form an opinion only when the issue is raised.

• 2110

**Mr. Arthur Andrew (Acting Under Secretary, Department of External Affairs):** There was a meeting which we took part in. The outcome of the meeting was simply that we agreed to discuss with other countries aid in Indochina and aid within the individual areas of Cambodia, Laos, North Viet Nam and South Viet Nam.

We agreed, as is our custom, to exchange information so that we do not get overlaps and repetitions but there was no commitment, there is no commitment—no commitment was entered into whatsoever to do anything in particular or to refrain from doing anything in particular beyond discussing what our plans were going to be. No program was submitted of the sort that was reported in the *Le Monde* article and the Canadian representative was not authorized and did not undertake to do anything more than to keep in touch.

## [Interpretation]

Le journal *Le Monde* de Paris rapportait le 17 octobre cette année que la Banque mondiale s'était réunie et avait examiné la possibilité d'accorder de l'aide au gouvernement du sud Viet-nam par l'entremise de la Banque mondiale. Je tiens de source fiable que les seuls pays qui aient explicitement endossé l'aide lors de cette réunion ont été les États-Unis, le Japon et le Canada. Nous avons estimé le chiffre à quelque \$150,632,000 pour la catégorie ADI et je suppose que les octrois versés par le Canada à la Banque mondiale se placeraient dans cette catégorie et ma première question, monsieur le ministre, est—peut-être n'avez-vous pas l'information immédiatement mais je vous serais reconnaissant ou à vos hauts fonctionnaires de me le procurer—est-ce que le Canada s'est engagé à verser 5 millions de dollars par la Banque mondiale au gouvernement sud-vietnamien, gouvernement qui a failli de l'avis de nombreux canadiens à maintenir les principes des accords de Paris, d'accorder le libre scrutin à son peuple et certainement ne pas honorer ses engagements à l'égard des prisonniers politiques en ce pays.

**M. MacEachen:** Monsieur Leggatt, je désire d'abord vous remercier d'avoir appuyer ma nomination et j'espère que je réalisera vos espoirs.

En réponse à votre question, je puis être très précis et explicite en disant non, il n'y a pas eu d'engagement de la part du Canada.

**M. Leggatt:** Me permettez-vous de demander alors, monsieur le ministre, s'il n'y a pas eu de tel—pardonnez-moi, je n'avais pas eu l'intention de vous couper dans votre réponse.

**M. MacEachen:** Non, cela va.

**M. Leggatt:** S'il n'y a pas eu d'engagement sur ce point, pouvez-vous confirmer la position du Canada relativement à l'emploi de fonds provenant de la Banque mondiale pour de l'aide au sud Viet-nam? Est-ce que nous appuyons cette position ou est-ce que nous ne l'appuyons pas?

**M. MacEachen:** Ma réponse—je demanderai ensuite à M. Andrew de vous répondre correctement—est que la question n'a pas été soulevée, certainement depuis que je suis entré en fonction comme ministre, et comme elle n'a été d'aucune façon discutée, je n'ai pas formé d'opinion et n'en formerai probablement que lorsque la question sera soulevée.

**M. Arthur Andrew (sous-secrétaire adjoint au ministère des Affaires extérieures):** Il y a eu une réunion à laquelle nous avons participé. Nous avons simplement convenu de nous entendre pour accorder de l'aide à l'Indochine et secourir certaines zones du Cambodge, du Laos, du Nord-Vietnam et du Sud-Vietnam.

Nous avons convenu, comme d'habitude, d'échanger des information afin de ne pas piétiner les plate-bandes les uns des autres mais nous ne sommes engagés à rien, il n'y a eu aucun engagement—rien n'a été décidé sur quoi que ce soit que nous devions ou que nous devions nous abstenir de faire en dehors de discuter de plans possibles. Aucun programme n'a été soumis contrairement ce qui a été rapporté dans l'article paru dans le journal *Le Monde* et le représentant du Canada n'a pas été autorisé et n'a pas cherché à faire quoi que ce soit de plus que de conserver le contact.



[Texte]

**Mr. Leggatt:** Is there an intent that there be continuing discussions on this subject, discussions in which Canada will participate as a member of the World Bank?

**Mr. Andrew:** This is not as a member of the World Bank necessarily but as a country that is undertaking some modest aid programs in the area.

**The Chairman:** One more question, Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Thank you.

My question now concerns the point made by the Minister in his address to the United Nations and the concern that he expressed, I am sure, on behalf of all of us, about the real risks that are inherent in the proliferation of nuclear weapons. In that particular address, the Minister referred to the International Atomic Energy Agency's requirements in terms of control over the dispersion of waste products—for example, out of the CANDU reactor.

Now, at the present time, that organization does not discriminate between peaceful and military nuclear devices. In other words, as I understand the international regulations, if a country embarks on an explosive device which it terms to be peaceful, that does not come within the terms of reference of that particular agency; and in your address to the United Nations, Mr. Minister, you indicated that Canada would be relying upon these particular controls under that particular agency.

My question, Mr. Minister, is: in terms of our proposal for sale of these reactors to countries such as Argentina, which is not a member of the Nuclear Nonproliferation Treaty, proposals to places like South Viet Nam, which is not a member of the Nuclear Nonproliferation Treaty, what is there in a bilateral arrangement that can cover what I would suggest is a real hole in terms of stopping the proliferation of nuclear weapons through the use of the plutonium waste products from the CANDU reactor?

**Mr. MacEachen:** I understand there may be some doubt as to whether a so-called peaceful explosion is included under the safeguards that you mention. Certainly what Canada will do in the absence of strengthening of the IAEA safeguards or any other international rule would be to demand or seek or ensure that we got the strictest safeguards covering this point in any bilateral arrangements that were made with respect to the sale of a CANDU reactor to any other country; that we would attempt—we do attempt and are attempting—to overcome any such possibility, any such gap by bilateral arrangements.

**Mr. Leggatt:** And in terms of . . .

• 2115

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Leggatt, I am sorry your time is exhausted.

**Mr. Leggatt:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** Thank you, Mr. Chairman. I am not going to comment on the gratuitous reference to my youthful naiveté or say thank you for the careful adjudication of my speech which is the most thorough I have had since I took elocution when I was 14 years old, and then I had to pay for it, but I want to warn Mr. Roberts that I do not want him to start smearing me and if he should call me a great abstainer that is exactly how I would regard it.

[Interprétation]

**M. Leggatt:** Est-ce que l'intention est de poursuivre les entretiens à ce sujet, ou des pourparlers auxquels le Canada participerait à titre de membre de la Banque mondiale?

**M. Andrew:** Ce n'est pas nécessairement comme membre de la Banque mondiale mais comme pays entreprenant de fournir de modestes programmes d'assistance dans cette zone.

**Le président:** Une autre question, monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Merci.

Ma question s'arrête sur un point du discours prononcé par le Ministre aux Nations unies et le souci qu'il a exprimé, en notre nom à tous, j'en suis persuadé, des risques réels inhérents à la prolifération des armes nucléaires. Dans ce discours en particulier, le Ministre a fait allusion à l'Agence internationale de l'Énergie atomique et du contrôle qui s'impose des déchets atomiques, ainsi dans le cas du réacteur CANDU.

À l'heure actuelle, l'organisme ne distingue pas entre les appareils nucléaires pacifique et militaires. C'est-à-dire, d'après mon interprétation des règlements internationaux, que si un pays prétend destiner à des fins pacifiques un appareil explosif, l'agence n'en est pas responsable; et dans votre discours aux Nations unies, monsieur le ministre, vous avez indiqué que le Canada compterait sur ces contrôles de l'Agence.

Ma question, monsieur le ministre, est la suivante: relativement à la vente éventuelle de ces réacteurs à des pays comme l'Argentine, qui n'est pas membre de l'Accord pour la non-prolifération des armes nucléaires, ou au Sud-Vietnam qui n'est pas membre de l'Accord sur la non-prolifération des armes nucléaires, quelle est l'entente bilatérale pouvant combler une brèche sérieuse qui empêcherait de restreindre la prolifération des armes nucléaires par l'utilisation des déchets de plutonium du réacteur CANDU?

**M. MacEachen:** Je crois comprendre qu'un doute existe concernant les sauvegardes contre une explosion pacifique telle que celle que vous décrivez. Le Canada demanderait certainement, si les sauvegardes n'étaient pas fortifiées par AIEA ou en vertu de tout autre règlement international, ou chercherait à s'assurer les plus strictes sauvegardes sur ce point par des ententes bilatérales conclues pour la vente du réacteur CANDU à tout autre pays; c'est-à-dire que nous nous efforcerions—nous nous efforçons et nous essayons d'obtenir—que toutes éventualités de cette nature soient évitées en corrigeant la moindre lacune des arrangements bilatéraux.

**M. Leggatt:** Et en termes de . . .

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Leggatt, mais votre temps de parole est écoulé.

**M. Leggatt:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Je vous remercie, monsieur le président. Je ne vais pas faire allusion à la référence gratuite à ma naïveté juvénile et remercier pour la place faite à mon discours, qui est mon meilleur depuis que j'ai appris à parler à l'âge de 14 ans, mais je tiens à avertir M. Roberts que je ne le laisserai pas me traîner dans la boue en me traitant de grand abstentionnisme.

[Text]

Now, to be more serious. I share the eulogistic feeling about the Minister having known him for 21 years when we were both very, very young and I do hope and I think I might predict that he will become a great minister and I hope that he will bring his great capacity to his fine department. He has excellent people about him and I hope he will not ever be overcome by departmental ease, fall for the conditioned response or the conventional wisdom that sometimes comes out of departmental ease.

The thing which has concerned me most in the few weeks that the Minister has been leading us in this terribly important field, I had a feeling that either he is not conveying it, I am not receiving it or it is not there. I am referring to an adequate sense of urgency and the terrible, tragic, frightening and frightful problem facing so many people in the developing world: purely and simply and grimly and sadly the problem of starvation. There is not a day that we do not read of starvation in India, Bangladesh and many other places. I will not be satisfied with a reference to the meeting in Rome; I know it is going to take place and I know it is important. But is there any manifestation of a sense of urgency on the part of the Government of Canada.

I am convinced many of our citizens were appalled over the egg crisis—no one argues about whose jurisdiction it is—but surely to God with modern technology there must be some way in this age to have that wasted food caught in proper form so it could assist the starving world.

Are we going to have in one of these flexible changes a new urgency, a new sense of direction in what we would have to say is compassionate diplomacy? This is the grave issue and I noticed many members in the Speech from the Throne dealing with this, particularly the member from Edmonton-Strathcona.

I hope the Minister will not be dismayed by those who say that charity begins at home because I think he has noticed as I have noticed that people who talk that way are not very charitable at home either. So let them not be our guide.

Mr. Minister, and this is the only question I am going to ask you, could you tell us tonight of anything you have in mind or that the government has in mind as an urgent response to the terrible need?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, again I thank the hon. member for his comments. I think one of the most definite impressions I have received since I have become Minister, at least one impression probably the most definite, is the concern that is evident in Parliament, and I believe in the country, with respect to the great human problem of starvation in a very acute form. You caution me against mentioning the World Food Conference, but in this context it is a centre. It is front and centre, because the nations of the world will be gathered at Rome. The developing countries, as you have mentioned, faced with all the problems of food shortages, energy shortages, massive balance of payments problems, and the developed or industrialized countries, will be gathered to deal with this problem.

• 2120

As you know, the United Nations and the secretariat established to make preparations for the World Food Conference have made certain proposals to the world in the way of food aid over the next several years, very, very large proposals indeed, that will be considered by the

[Interpretation]

Revenons-en aux choses sérieuses. Je partage tous les sentiments élogiques au sujet du ministre, étant donné que je le connais depuis sa grande jeunesse, depuis 21 ans, et je prévois qu'il deviendra un grand ministre; j'espère qu'il mettra tout son immense talent au service du ministère. Il est très bien entouré et j'espère qu'il ne se laissera pas aller à la facilité et à cette sagesse conventionnelle qui en découle généralement.

Ce qui m'inquiète le plus depuis les quelques semaines que le ministre nous dirige dans ce domaine terriblement important et l'inexistence d'un sentiment d'urgence, soit que je ne l'ai pas perçu, soit qu'il n'ait pas été exprimé, à ce problème terrible, tragique et effrayant, de la famine dans le monde. Il ne se passe pas un jour sans que les journaux ne parlent de famine en Indes, au Bengal et dans beaucoup d'autres pays. Je ne me contenterais pas d'un renvoi à la conférence de Rome, je sais qu'elle va avoir lieu et qu'elle est importante. Le gouvernement canadien manifeste-t-il d'une façon ou d'une autre le caractère urgent de ce problème?

Beaucoup de Canadiens sont outrés, j'en suis convaincu, par le gaspillage des œufs et il doit bien y avoir un moyen, avec toutes les techniques dont nous disposons, d'utiliser ces denrées alimentaires gaspillées pour réduire la faim dans le monde.

Allons-nous comprendre l'urgence du problème et imprimer une nouvelle orientation à ce que l'on peut appeler la diplomatie de la pitié? C'est cela le grave problème et beaucoup de députés en ont parlé lors du débat sur le discours du Trône, et notamment le député d'Edmonton-Strathcona.

J'espère que le ministre ne se laissera pas influencer par ceux qui disent que charité bien ordonnée commence chez soi et qu'il aura remarqué comme je l'ai fait que ceux qui parlent ainsi ne sont pas très charitables chez-eux non plus. Ne vous laissez donc pas guidés par eux.

Monsieur le ministre, ce sera la seule question que je vous poserais, pouvez-vous nous dire quelles sont vos intentions ou quelles sont les intentions du gouvernement en vue de répondre, de façon urgente à ces terribles besoins?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je remercie de nouveau, le député de ses paroles. Une des impressions les plus précises que j'ai eues depuis que je suis ministre est la préoccupation du Parlement, et je crois du pays tout entier, à l'égard de ce grand problème humain qu'est la famine. Vous me dites qu'il ne faut pas mentionner la Conférence mondiale sur l'alimentation. Cependant, toutes les nations du monde vont se réunir à Rome, et il n'y a pas de sujet plus brûlant d'actualité. Les pays en voie de développement se trouvent confronter par des pénuries d'alimentation, des crises d'énergie, et des problèmes avec leur balance de paiements; pour cette raison, les pays industrialisés vont se réunir afin de chercher des solutions à ces problèmes.

Comme vous le savez, les Nations Unies et le secrétariat qui a été établi afin de préparer le terrain pour la Conférence mondiale sur l'alimentation ont déjà avancé certaines solutions de grande portée portant sur l'aide dans le secteur de l'alimentation. Ces propositions seront étudiées

## [Texte]

World Food Conference. I am hopeful that the Canadian response will be large enough that I will be able to say and you will be able to say that Canada has met its responsibilities in this context, that we will not be among the laggards, that we will be among the leaders in helping to provide a solution.

The solution will not be provided totally by Canadians or by developed countries. I must say I am not an expert on this problem—the expert is behind me, Mr. Goldschlag, who has been working in all the preparatory conferences on the food crisis—but it is apparent to me that the question of starvation will not ultimately be overcome by transfers of food from the developed countries to the developing countries. In the long run, I think, as Mr. Roche has pointed out in the House of Commons, it involves structural changes in the attitudes of the developing countries, in their plans, so that they will put a much higher priority on food production and, of course, we have to help them in that field as well. There will be a period when the developing countries must, of necessity, depend upon food aid.

I do not want to tell them what they want to do, but it seems to me that the long term solution requires a revolution in their thinking as well, as to what their perspective on the future ought to be.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, j'aimerais moi aussi féliciter le ministre pour sa nomination au nouveau poste qu'il occupe. Nous avons la chance de notre côté de la Chambre, de constater son habileté durant le dernier Parlement et je suis certain que sa performance aux Affaires extérieures s'inscrira dans la même tradition que plusieurs de ses prédécesseurs dont M. Pearson.

Monsieur le ministre, si vous deviez devenir l'un des grands ministres des Affaires extérieures, je souhaiterais que ce soit parce que vous aurez été celui qui a consacré le plus de temps aux pays en voie de développement. Je ne suis pas tellement inquiet, ou moins inquiet, de nos rapports avec les États-Unis ou avec la Communauté économique européenne ou avec certains pays développés. Mais comme mon prédécesseur l'a si justement souligné tout à l'heure, les pays en voie de développement qui constituent la majorité des pays du monde sont vraiment dans des situations très difficiles, surtout à l'époque qu'on vit à l'heure actuelle, crise de l'énergie, commerce international, etc.

• 2125

J'aimerais savoir quelle est votre attitude face à ces grands problèmes, aux plus grands, à mon humble avis, car on pourra parler de toutes les autres questions mais quand deux tiers de l'humanité souffrent de la faim, je pense que parler de paix devient extrêmement difficile.

J'aimerais savoir, monsieur le ministre, quelles sont vos vues sur l'aide canadienne à l'étranger, surtout lors des grandes conférences internationales auxquelles nous allons participer sous peu, je pense tout particulièrement à celle de la semaine prochaine ou dans deux semaines à Rome, quelle sera la position canadienne? Va-t-on s'en tenir à des positions traditionnelles, aide lorsqu'il y a pénurie dans certains pays du monde ou ne va-t-on pas tenter de se constituer en quelque sorte le leader sur le plan international dans l'aide du Tiers-monde?

## [Interprétation]

à la Conférence. J'espère que la réponse canadienne à ces propositions me permettra de dire que le Canada sait comment accepter ses responsabilités, et que nous serons à la tête d'avant-garde parmi ceux qui cherchent des solutions à ces problèmes.

Ce n'est pas au Canada ou aux pays développés de mettre au point la solution complète. Je dois dire en passant que je ne suis pas un spécialiste dans ce domaine. M. Goldschlag, qui est assis derrière moi, a participé à toutes les conférences préparatoires sur la crise d'alimentation, et il s'y connaît mieux que moi. Il me paraît cependant que des transferts d'aliments des pays développés aux pays non-développés ne fera pas disparaître la menace de la famine. Comme M. Roche a fait remarquer à la Chambre, il va falloir que les pays en voie de développement changent leurs habitudes et leurs priorités afin de se concentrer davantage sur la projection d'aliments. Il va de soi que nous allons leur aider. Il y aura cependant une période de temps pendant laquelle ces pays en voie de développement seront obligés de se fier à l'assistance d'autres pays.

Sans vouloir leur dire quelle est la solution à leurs problèmes, je dois souligner qu'il leur faut changer leurs façons d'envisager leur avenir aussi.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** I would also like to congratulate the Minister on his new appointment. We on this side of the House had the chance to see how competent he was during the last Parliament, and I am sure that his contribution to the External Affairs Department will rank with that of such worthy predecessors as Mr. Pearson.

If, Sir, you do become one of our great ministers of External Affairs, I would like it to be because of your work with developing countries. I am not too worried about our relations with the United States, the Common market or with certain other developed countries. As a previous speaker pointed out earlier, most of the world's nations are developing countries, and they find themselves in a very difficult situation at the moment because of the energy crises and the international trade situation.

It is difficult to speak of peace when two-thirds of the world is starving. This is the great problem, and I would like to know what your position is concerning it.

What will be the Canadian position at the big international conferences we shall be taking part? I am thinking in particular of the one taking place in Rome in one or two weeks' time. Are we going to stick to traditional positions concerning aid, in spite of the great food shortages in certain countries, or are we going to try to become a kind of international leader in extending help to the Third World?



[Text]

Je vous avoue franchement, monsieur le président, monsieur le ministre, que c'est de loin l'aspect le plus important de la politique extérieure du Canada. Dans plusieurs pays du monde notre diplomatie, c'est vraiment notre aide extérieure, parce que les seuls rapports que nous avons avec la plupart des pays du monde, enfin les seuls parmi les rapports les plus importants, c'est l'aide que nous leur apportons et l'image que nous projetons sur le plan international provient très souvent des ententes bilatérales ou multilatérales dans le cadre des organismes internationaux pour aider justement les pays du Tiers-monde.

Ma question est très simple, mais à la fois très complexe parce qu'elle implique, d'après moi, un changement complet de notre philosophie face au Tiers-monde: quel est votre but et qu'est-ce que vous croyez que devraient être ou que seront au cours des prochaines années, parce qu'on sait que cela va aller en s'aggravant dans les pays du Tiers-monde, la politique et l'aide extérieures du Canada aux pays du Tiers-monde?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I certainly want to express my agreement with the position taken that our attitude to the developing countries is a major part of Canada's foreign policy. There have been comments made about shifts in Canada's foreign policy and I have not made any of these comments because at the moment there are no shifts contemplated.

**An hon. Member:** You did not have to.

**Mr. MacEachen:** I will say this, that undoubtedly as circumstances change there will be different emphases in the direction and in the implementation of our foreign policy. Certainly it would be my objective and I believe that of the Prime Minister, in the next number of years to make if at all possible more progress in tackling the question of social and economic disparity throughout the world. That certainly will be one of the principal emphases of our foreign policy over the next few years.

I have been in this job only a very short time and the present approaches that have been taken have been soundly based, they have been well thought out. It would be reckless to suggest that it is possible to develop new approaches overnight but we will be searching for possible new approaches in an effort to develop a more effective role in the developing world. Now, that is a general response to your question.

• 2130

I cannot be more specific on the actual proposals that we will be making at the Rome Conference on the food question, Which is a pretty important part; it is a critical part. But these are before the government and they will be cleared up within the next few days. We will be participating at that conference in a way, I hope, that will put us in the forefront of countries at that conference.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, parmi les pays industrialisés, le Canada a été l'un des pays, sinon le premier, à participer d'une façon plus active que les autres aux ententes multilatérales, c'est-à-dire les aides, surtout aux organismes internationaux s'occupant des problèmes du Tiers-Monde. Même dans les pays en voie de développement, on a parfois critiqué les organismes internationaux mais souvent à juste titre, parce que là comme dans bien des pays du monde s'installeront une certaine

[Interpretation]

In my opinion, this is by far the most important element in Canada's foreign aid policy. Our foreign aid program is the most important diplomatic link we have with a number of countries in the world, when it is not the only such link we have. The picture people have of Canada in the international community often is based upon her participation in bilateral or multilateral agreements within the framework of international organizations seeking to help the Third World.

The question I want to ask is very simple but also quite complicated, since it implies a complete change of our attitude vis-à-vis the Third World. What is Canada's foreign aid policy with regard to the Third World? What do you think it should be, and how do you think it will develop in years to come, especially when one considers the worsening situation of the Third World.

**M. MacEachen:** Je suis d'accord avec vous quand vous dites que notre programme d'aide aux pays en voie de développement est un des aspects les plus importants de notre politique étrangère. On a parlé de modifications dans la politique étrangère du Canada. Si je n'y ai pas fait allusion, c'est parce qu'on n'envisage pas de tels changements pour l'instant.

**Une voix:** Vous n'étiez pas obligé.

**M. MacEachen:** Cependant, je tiens à vous faire remarquer qu'il y aura des modifications quant à l'orientation et la mise en vigueur de notre politique étrangère au fur et à mesure que les circonstances l'exigent. Tout comme le premier ministre, j'aspire à faire plus de progrès en m'attaquant aux questions de disparités économiques et sociales partout dans le monde au cours des années à venir. Ce sera un des aspects les plus importants de notre politique étrangère au cours des années à venir.

Je m'occupe de mon poste actuel depuis peu de temps, mais nos attitudes actuelles ont une base solide et ont été élaborées avec soin. Il serait fort imprudent de dire qu'il est possible de mettre au point de nouvelles politiques toujours au lendemain. Nous cherchons à jouer un rôle plus efficace dans notre effort d'aider les pays en voie de développement. Voilà une réponse générale à la question que vous me posez.

Je ne saurais vous donner plus de détails quant aux propositions que nous allons avancer à la Conférence de Rome au sujet de l'alimentation puisque la position officielle du gouvernement canadien s'élabore actuellement. Ces propositions seront formulées de façon définitive dans les quelques jours à venir. Le Canada, je l'espère, se trouvera parmi l'avant-garde des pays qui participent à la conférence.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Mr. Chairman, Canada was one of the first, if not the first industrialized country, to participate more actively than other industrialized countries in the multilateral aid programs, especially with those international organizations dealing with Third World problems. Even the developing countries have sometimes criticized international organizations because of the bureaucratic and technical obstacles in the way of extending immediate help to a given country. I found that there

[Texte]

bureaucratie et une technocratie, ce qui fait que lorsqu'on a besoin d'aide immédiatement, on s'aperçoit que cela prend beaucoup trop de temps. Lors d'une étude que j'ai faite il y a quelques années, j'ai constaté qu'il y avait 373 banques de développement dans les pays du Tiers-Monde.

Alors, il y a une prolifération d'organismes internationaux et puisque notre position a presque toujours été, si on se réfère au lendemain de la deuxième guerre mondiale, par exemple de seconder les organismes internationaux, on a délaissé un peu l'aide bilatérale. J'aimerais savoir si cette position va être reconsidérée et si on donnera plus d'importance aux échanges directs avec les pays qui sont le plus touchés par la faim ou par le sous-développement.

**Mr. MacEachen:** I think we are now considering, in the context of food, the question of proportion between bilateral and multilateral aid. It is under review now.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Et cela va s'étendre j'imagine non seulement à l'aide alimentaire, mais à toute autre forme d'aide technique ou autres aux pays en voie de développement au cours des prochaines années.

**Mr. MacEachen:** Well, at the moment, the examination is directed to the food side. It may be extended.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** En tout cas, un vœu final, monsieur le président, c'est que je crois que de tous les côtés de la Chambre, lorsque viendra le temps de discuter les affaires extérieures canadiennes, je suis certain que vous allez avoir un appui considérable en ce qui a trait à l'aide aux pays en voie de développement et vous pouvez sûrement compter sur la très vaste majorité des membres de la Chambre.

**The Chairman:** Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, I would like to follow up this line of questioning. I think the Minister is right in his presumption that there is an increasing body of support within Parliament for a more realistic role for Canada to play in international development.

I want to ask him three questions. I approach the subject by drawing the Minister's attention to a speech made by Mr. Paul Gérin-Lajoie, the President of CIDA, at the University of Ottawa on May 29, 1974, the speech entitled: "Not enough aid and aid is not enough." I think this summarizes Mr. Gérin-Lajoie's thoughts.

It is a very important speech. He is shifting his opinion on what needs to be done away from what we might call a philanthropic approach to aid over to a structural approach in which there would be a more integral part played in economic and social development, which means changing some of the international systems.

I think Mr. Gérin-Lajoie regarded it so important that he interwove it in his latest report on CIDA which just came out, it is called a four or five year review. I would like to quote you just one paragraph from his speech, Mr. MacEachen, because I think it will come to the thrust of my own questions. He says:

We should likewise be disposed to favour the establishment of a new international order, which will help to reduce the present imbalance among nations—an order that will assure a more equitable sharing of existing wealth—an order that includes new rules for commercial and monetary relations favouring an equalization of opportunity among peoples.

[Interprétation]

were 373 development banks in Third World countries in a study I made a few years ago.

There have been a proliferation of international organizations. Canada's attitude, from the end of the war on, has been to support international organizations and not to engage as much in direct bilateral aid. I should like to know if any thought has been given to changing our present policy, with an eye to engaging in more direct exchanges with countries suffering from starvation or needing help to become more developed?

**M. MacEachen:** Pour l'instant on s'occupe de l'aide alimentaire. D'autres formes d'aide seront peut-être étudiées plus tard.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** This, I suppose, will not only include the food question, but all other forms of technical help extended to developing countries in the next few years.

**M. MacEachen:** Pour l'instant, on s'occupe de l'aide alimentaire. D'autres formes d'aide seront peut-être étudiées plus tard.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** I should like to close by saying that I am sure you will be able to count on majority support from all members of Parliament when we discuss Canadian foreign policy in the House, especially in so far as help to developing countries is concerned.

**M. le président:** Monsieur Roche.

**M. Roche:** Je voudrais poursuivre ces questions. Le ministre a raison de croire qu'il y a un mouvement général à la Chambre voulant que le Canada joue un rôle plus réaliste dans le domaine de développement international.

J'ai cependant trois questions à lui poser. Le 29 mai 1974, M. Paul Gérin-Lajoie, le président de l'ACDI, à l'Université d'Ottawa, a déclaré: «Il n'y a pas assez d'aide et l'aide toute seule ne suffit pas». Voilà la position de M. Gérin-Lajoie.

Cette déclaration est très importante. Il est d'avis, il nous abandonner l'approche philanthropique et adopter une solution structurale, selon laquelle on tiendra davantage compte du développement social et économique, ce qui veut dire qu'il nous faut changer quelques-uns des systèmes internationaux.

Je pense que M. Gérin-Lajoie a considéré que c'était tellement important qu'il a inséré dans son dernier rapport sur l'ACDI lequel vient de sortir et qui représente une étude de quatre à cinq ans. Je voudrais juste citer un paragraphe de son discours, monsieur MacEachen, car je crois que cela pourra expliquer mes questions. Il déclare en effet:

nous sommes en faveur de l'établissement d'un nouvel ordre international qui aidera à réduire les deux équilibres qui existent actuellement entre les nations (ordre qui assurerait un partage plus équitable des richesses), ordre qui comporterait de nouveaux règlements dans les relations commerciales et monétaires favorisant une égalisation d'échanges entre les peuples.



**[Text]**

Of course, that speech was part of the discussions that took place at the United Nations in the six special sessions of the General Assembly in the spring which produced the new international economic order which has now been put before both the developed and the developing nations for ratification. I want to know, Mr. MacEachen as my first question, what your opinion of Mr. Gérin-Lajoie's speech is; whether or not you endorse it as a policy that would be under your administration, and whether you will then support the new international economic order.

**Mr. MacEachen:** I, in so far as the comments that Mr. Gérin-Lajoie has made, would have no difficulty, in a general sense, in endorsing them. I must say that I have not read the speech, but I will read it. However, from what you quoted, I think it would require a good deal of refining and analysis as to what are the commercial and economic relationships that must be altered or must be harmonized with an over-all development plan. I believe we have to give probably increasing attention to other aspects of development. Development not only involves bilateral aid or multilateral aid, it involves access to markets for developing countries and I would gather Mr. Gérin-Lajoie is talking about a multifaceted approach to development and harmonizing many national activities with the over-all theme of economic development in developing countries. If that is the thrust, then I think it is a goal we should work towards.

**Mr. Roche:** Mr. MacEachen, in my time tonight I cannot go into the detail of trade and monetary reform, the utilization and distribution of energy, those three primary questions that are at the heart of the new international economic order. The purpose of my questions to you tonight is to ascertain your philosophical position, your approach to it and in furthering that, could I just go to my second point which has to do with the World Population Conference in Bucharest. Leaving aside for the moment the inadequacy of the Canadian presentation of Bucharest—I might say the present company excepted—I want to ask you what you are going to do as Minister in following up the commitment we made in supporting the World Population Plan of Action which was the heart of the Bucharest Conference, which calls for rapid economic-social development as the way to approach the population crisis.

**Mr. MacEachen:** I have noted your comments tonight and earlier about the World Population Conference. I do not share the view you have taken about the Canadian role at the Conference, but here again, I think what is happening at the World Population Conference, at the World Food Conference, is that there is a greater realization that all these problems are quite related. They are global in scope and one aspect, of course, of population policy is economic and social development. Now that is a very general objective.

**Mr. Roche:** Well, Mr. Minister, in encouraging you to adopt your position of approaching these problems as being interrelated in the sense that Mr. Waldheim says we are in a global emergency because of the interrelated policy of these problems, which has led Mr. Strong to say that the problems are not extensions of old ones they are new problems by the very quality of them—I cannot go into all this now, but I will just come to my third question—I will encourage you to stay on this line of thinking, that I think you are opening up, by addressing myself to the question of food which you and others have referred to here earlier tonight.

**[Interpretation]**

Ce discours avait bien sûr été prononcé aux Nations Unies lors des six réunions spéciales de l'Assemblée générale au printemps qui avait permis d'arriver au nouvel ordre économique international que l'on demande actuellement de ratifier aux pays industrialisés ou en voie de développement. Ma première question, monsieur MacEachen, porte sur ce discours de M. Gérin-Lajoie. Est-ce qu'il reflète une politique dont vous seriez responsable et est-ce que vous appuieriez donc l'idée de ce nouvel ordre économique international.

**M. MacEachen:** Je crois que dans l'ensemble j'appuierais en effet les observations de M. Gérin-Lajoie. Je dois dire toutefois que je n'ai pas lu ce discours mais je vais le faire. D'après ce que vous venez de nous dire cela exigerait beaucoup d'analyses et de recherches sur les relations commerciales et économiques à modifier ou à harmoniser dans un programme de développement global. Je suis convaincu qu'il nous faut porter une attention plus soutenue aux autres aspects de développement. Il ne s'agit pas en effet seulement d'accords bilatéraux ou multilatéraux, mais de permettre aux pays en voie de développement l'accès au marché et j'imagine que M. Gérin-Lajoie envisage un programme de développement multifacé et l'harmonisation de nombreuses activités nationales avec l'idée générale de développement économique dans ces pays. Si c'est là la portée de ses paroles, je pense que c'est un objectif que nous devons en effet nous efforcer d'atteindre.

**M. Roche:** Monsieur MacEachen, je n'aurai pas le temps ce soir d'entrer dans les détails de la réforme commerciale et monétaire, de l'utilisation et de la distribution de l'énergie, de ces trois questions primordiales qui sont au cœur du nouvel ordre économique international. L'objet de ma question ce soir est de vous demander de préciser votre position, votre optique dans cet effort. Me permettez-vous de mentionner immédiatement ma seconde question à propos de la Conférence mondiale sur la population à Bucharest. Sans parler de l'insuffisance de la présentation canadienne à Bucharest (je dirais à l'exception de la vôtre), je voudrais savoir ce que vous allez faire à titre de ministre pour honorer l'engagement que nous avons pris d'appuyer le programme d'action mondiale sur la population, élément essentiel à la Conférence de Bucharest, qui envisage de résoudre la crise démographique par un rapide développement socio-économique.

**M. MacEachen:** Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce que vous avez dit à propos du rôle du Canada à la Conférence mondiale sur la population mais là encore je crois que comme à la Conférence mondiale sur l'alimentation l'on s'aperçoit que tous ces problèmes sont liés entre eux. Il s'agit d'un problème global et il est certain que le développement socio-économique représente un aspect de la politique démographique. C'est évidemment un objectif très général.

**M. Roche:** Et bien, monsieur le ministre, en vous encourageant à aborder ces problèmes dans leur interrelation, au sens où l'entend M. Waldheim, l'urgence devient globale et c'est ce qui a poussé M. Strong à déclarer que ces problèmes ne sont pas les prolongements de vieux problèmes mais sont nouveaux, justement de par leur qualité—je ne voudrais pas poursuivre trop loin là-dessus mais j'en viens à ma troisième question—je vous encouragerais à garder cette optique, qui me semble nouvelle, en passant à la question de l'alimentation que vous avez plusieurs fois abordée ce soir.



## [Texte]

Mr. Minister, in a few minutes I am going to give a speech in the House, a seven minute speech on food, and I am going to say what I think ought to be done, but nobody really cares what I think. You said a few moments ago that you are hopeful there will be a strong Canadian response to the food problem in Rome. Mr. Minister, I am hopeful. Everybody who cares about this problem is hopeful but that is not the point. The question is what you, as the Minister, are going to do because you have the power, sir, you won the whole thing on July 8 and that puts you in the position of having a great responsibility.

Some hon Members: Hear, hear.

Mr. Roche: Well I am very happy to recognize that you have the power to make this policy. Will you tell us two weeks from today, sir? That conference is going to open and we have known for a long time—you have been pressured for a long time to say what the Canadian position is going to be. I want to be able to go into Parliament and debate the Canadian position before November 5 so that the Canadian Government can have the benefit of the feelings of all the members of Parliament about the food thing. It is terribly important. I really resent, sir, the stalling of the Canadian Government, saying what in hell are we going to do about food? I put that in the form of a question, sir.

Mr. MacEachen: Well, I do not think there is any stalling. I do not think there is any stalling at all. We have been giving a good deal of attention to the question of the World Food Conference. We have had quite an intensive preparation. Quite a number of proposals are before the government at the present time, and decisions will be taken well before the conference in Rome. The preparations are well in hand, and the decisions will be taken quite in time to register our position at the Rome conference. When I use the expression "hopeful" I probably could use stronger words, but I believe the position to be taken by the Canadian Government will be in direct response to the urgency of the world situation and in response to the proposals that are being put before the world community by the Secretariat for action and decision. I believe Canada will be not among the laggards in responding to that.

Mr. Roche: I just want you to know that I put my position to you sincerely and respectfully, but I do not detract from the urgency of it.

Mr. MacEachen: I am not hard to get along with.

The Chairman: Mr. Haidasz.

Mr. Haidasz: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to offer my congratulations and very sincere wishes for success to our new Minister in charge of External Affairs, as well as join in the appeal made by others that he embark on a road to a compassionate diplomacy.

I would like to confine my remarks just to three unrelated questions which I believe are important and urgent.

Mr. Minister, Mr. Chairman, in view of the very recent talks of ever increasing energy shortages and concern for environmental protection and the necessity to preserve peace and justice in the world, I would like to ask the Minister whether it is true that the Canadian Government is making strong efforts at the present time to sell a nuclear reactor to Egypt, and if so, whether it is going to revise its regulations and conditions of sale especially as far as the peaceful explosion is concerned. Related to this

## [Interprétation]

Monsieur le ministre, dans quelques minutes je vais prendre la parole à la Chambre, et je ferai un discours de 7 minutes sur l'alimentation, en disant ce qui devrait être fait à mon avis mais je sais très bien qu'on se moque pas mal de mon avis. Vous avez dit il y a quelques minutes que vous espériez une forte réponse canadienne au problème de l'alimentation soulevée à Rome. Monsieur le ministre, je l'espère aussi. Tout le monde d'ailleurs, mais là n'est pas la question. La question est de savoir ce que vous, à titre de ministre, allez faire car c'est vous qui avez le pouvoir, vous l'avez acquis le 8 juillet et cela vous confère une grosse responsabilité.

Des voix: Bravo.

M. Roche: Je suis donc très heureux de reconnaître que vous avez le pouvoir d'élaborer une telle politique. La conférence débutera dans une quinzaine de jours et nous savons que l'on vous demande depuis longtemps quelle serait la position canadienne. J'aimerais que l'on puisse débattre la position canadienne en Chambre avant le 5 novembre afin que le gouvernement canadien puisse tenir compte de l'avis des députés sur cette question de l'alimentation. C'est extrêmement important. Je suis tout à fait opposé, monsieur, au blocage exercé par le gouvernement canadien se demandant ce qu'il peut bien aller faire à une telle conférence sur l'alimentation? C'est là l'objet de ma question, monsieur.

M. MacEachen: Je ne crois pas qu'il y ait de blocage. Je ne crois vraiment pas qu'il y en ait. Nous nous sommes beaucoup intéressés à la question de la Conférence mondiale sur l'alimentation. La préparation a été très intensive. Un grand nombre de propositions ont été soumises à l'étude du gouvernement et certaines décisions seront prises bien avant la Conférence de Rome. Les préparations se déroulent très bien et les décisions seront prises à temps pour que l'on tienne compte de notre position à la Conférence de Rome. Quand je dis que nous «espérons», je pourrais probablement utiliser un terme plus fort, mais je pense que la position que doit prendre le gouvernement canadien dépendra directement de l'urgence de la situation mondiale et des propositions faites à la Conférence internationale par le Secrétariat. Je ne pense pas que le Canada reste alors en arrière.

M. Roche: Je voudrais seulement que vous sachiez que je vous ai exposé sincèrement et avec tout le respect que je vous dois ma position mais je suis fermement convaincu de l'urgence du problème.

M. MacEachen: C'est certain.

Le président: Monsieur Haidasz.

M. Haidasz: Merci, monsieur le président. Je voudrais également féliciter notre nouveau ministre des Affaires extérieures et lui souhaiter tout le succès possible. Je me rejoindrais également à ceux qui le prient instamment de suivre la voie d'une diplomatie compatissante.

Je voudrais limiter mes remarques à trois questions qui sont à mon avis très urgentes et importantes.

Monsieur le ministre, monsieur le président, étant donné les pourparlers récents quant à la pénurie grandissante d'énergie, à la protection de l'environnement et à la nécessité de maintenir la paix et la justice dans le monde, je voudrais demander au ministre s'il est exact que le gouvernement canadien s'efforce actuellement de vendre un réacteur nucléaire à l'Égypte, et dans l'affirmative, s'il va réviser ses règles et conditions de vente en ce qui concerne surtout les explosions à des fins pacifiques. Dans ce même

[Text]

question, has the Canadian government given any commitment to Japan or any other country to build a uranium enrichment plant in Canada?

• 2145

My second general question is: considering Canada's stand at the European Security Conference on the Minister movement of peoples, what new initiatives does the propose to take to set up immigration offices in Eastern European countries?

My third question: What are the latest reports that the Minister has about the physical condition of Valentyn Moroz, and what other initiatives does the Canadian government intend to take in this matter, in view of the interest shown by a certain sector of the Canadian population about the fate of this man. I will stop here, Mr. Chairman.

**Mr. MacEachen:** On your question about a reactor to Egypt, I have no knowledge whatsoever that we are trying to make a deal with Egypt. I believe it had reference to cobalt therapy brought in for medical purposes; that is what that is about. It has nothing to do with a nuclear reactor.

On the question of additional immigration...

**Mr. Haidasz:** Mr. Chairman, before that. Has the Canadian government made any commitments to Japan or any other country to build a uranium enrichment plant in Canada?

**Mr. MacEachen:** Not to my knowledge. I am quite sure I am right on that. My knowledge is not complete but I do not think it is within Mr. Andrew's knowledge either.

**Mr. Andrew:** No. There is no commitment of this sort at all.

**Mr. MacEachen:** On Eastern Europe and additional immigration outlets: My involvement is through the opening of new Canadian missions that would provide, in the normal course, immigration services. At present, we have under consideration some additional openings that may enlarge our ability in Eastern Europe. I am not in a position to announce anything at the moment.

**Mr. Haidasz:** I asked this question in view of the Immigration Minister's statement in the House this afternoon, that in many countries of Eastern Europe we still have not been successful in convincing those countries to allow Canadian Immigration Officers to be established.

**Mr. MacEachen:** I understand.

On the question of Valentyn Moroz, I explained in the House that one of the points I raised with Mr. Gromyko, in my meeting with him in New York just about a month ago, was the state of health of Valentyn Moroz.

The reports had been that he was in a very serious state of health and that he had been on a hunger strike and this had led to serious deterioration in his health. Mr. Gromyko read to me a medical report on Valentyn Moroz that indicated that all the indices of health were normal; that he was taking regular exercise, and that, indeed, his hunger strike had been occasioned by a desire on his part to have a change in diet. Those were the assurances that I received from Mr. Gromyko. That is a month ago.

[Interpretation]

domaine, le gouvernement canadien s'est-il engagé vis-à-vis du Japon ou de tout autre pays à construire une usine d'enrichissement de l'uranium au Canada?

Ma deuxième question générale porte sur la position du Canada à la Conférence sur la sécurité européenne, quant au mouvement du peuple. Qu'est-ce que le Ministre entend faire pour créer des bureaux d'immigration dans les pays de l'Europe de l'est?

Ma troisième question est la suivante: quels sont les derniers rapports reçus par le Ministre, quant à l'état physique de Valentyn Moroz, et quelles autres dispositions le gouvernement canadien entend-il prendre à ce sujet, vu l'intérêt qu'un certain secteur de la population canadienne a pris au destin de cet homme. Ce sera tout, monsieur le président.

**M. MacEachen:** A propos du réacteur en Égypte, je ne savais vraiment pas que nous essayions de conclure un marché avec l'Égypte. Je crois qu'il s'agissait de la thérapie au cobalt introduite à des fins médicales; cela n'a rien à voir avec un réacteur nucléaire.

Quant à l'éventualité d'un nouveau flot d'immigration...

**M. Haidasz:** Monsieur le président, avant cela. Le gouvernement canadien s'est-il engagé vis-à-vis du Japon ou d'un autre pays à construire une usine d'enrichissement de l'uranium au Canada?

**M. MacEachen:** Non, pas à ma connaissance. Je suis certain de ne pas me tromper là-dessus. Je ne sais pas tout, mais je ne crois pas que M. Andrew en ait entendu parler non plus.

**M. Andrew:** Non. Aucun engagement de la sorte n'a été pris.

**M. MacEachen:** A propos de l'Europe de l'est et de nouveaux bureaux d'immigration: c'est par l'ouverture de nouvelles missions canadiennes que l'on fournirait normalement des services d'immigration. Pour le moment, nous étudions la possibilité d'ouvrir de nouvelles missions qui pourraient accroître notre influence en Europe de l'est. Je ne peux rien annoncer pour le moment.

**M. Haidasz:** Je posais cette question en songeant à la déclaration du ministre de l'Immigration à la Chambre ce après-midi, selon laquelle dans de nombreux pays de l'Europe de l'est, nous n'avons pas encore réussi à obtenir l'autorisation de placer des agents d'immigration canadiens.

**M. MacEachen:** Je comprends.

Quant à Valentyn Moroz, j'ai expliqué à la Chambre qu'un des points soulevés devant M. Gromyko, quand je l'ai rencontré à New York il y a environ un mois, était justement l'état de santé de Valentyn Moroz.

D'après les rapports, son état de santé était très sérieux et qu'à la suite de sa grève de la faim sa santé s'était très gravement détériorée. M. Gromyko m'a lu un rapport médical sur Valentyn Moroz qui indiquait que tous les indices étaient normaux; qu'il faisait régulièrement des exercices et que sa grève de la faim avait été causée par un désir de changer de régime. C'est ce que M. Gromyko m'affirmait il y a un mois.



[Texte]

**The Chairman:** Do you have further questions, Dr. Haidasz?

**Mr. Haidasz:** To follow up on the last question, I do not know whether the Minister is aware of it, but certain sectors of the Ukrainian-Canadian community either have or will be approaching you to offer them your good offices in sending a delegation to the U.S.S.R. with a view to obtaining for them permission from the U.S.S.R. government to visit Valentyn Moroz, and I hope that the Minister will give this matter his kind attention.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, I wonder if I could pay my compliments to the Minister and then defer in favour of the next member of my party who is due to speak. I would like to say that I worked with the Minister on the Privileges and Elections Committee and I am sure that anyone who would attend 56 meetings of that Committee and run the House of Commons with his other hand is going to do a good job as Secretary of State. I would not be surprised if they started voting on the amalgam method at the UN any day, or better yet, if Central Canada abstained from the next election. Could I defer to the next Conservative who is going to speak, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Crouse.**

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, as a fellow Conservative, I also wish to congratulate the Minister on his elevation to his new position. I hope that under his guidance we will reach new plateaux of understanding with other countries.

In his opening remarks, the Minister stated that he had discussed nuclear power systems with Japan and he spoke of the need for improved understanding of other peoples, especially between Canada and Japan, and perhaps that was one of the most important statements he made this evening because understanding of peoples and their needs seems to be of prime importance at the present time.

Obviously, oil and food are the prime needs of many parts of the world, and when we speak of understanding, I wonder if the Minister has given any thought to changing the method of aid which we are providing, for example, to a country like India. I think we loaned them about \$70 million last year; yet, having visited that country, I could not help but be impressed with the need for food and the fact that there were inadequate fishing fleets to harvest the immense sources of food. The last immense fishing resource in the world is in the Indian Ocean; yet these people lack the expertise to harvest that food, they lack the expertise to refrigerate it, to distribute it to the starving people in that country. In fact, being Hindus, they even have a religious belief which prevents them in some cases from eating fish or meat. So when we speak of understanding, this is a real problem. I throw that thought out for the Minister in hopes that he will reconsider the type of aid that we provide these countries. Obviously, we cannot provide them with all the food they need but, hopefully, we can use our expertise to show them new and different ways to gather the food that they need which in some cases is right on their doorstep.

[Interprétation]

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Haidasz?

**M. Haidasz:** Toujours à propos de la dernière question, je ne sais pas si le ministre est au courant, mais certains secteurs de la collectivité canado-ukrainienne ont ou vont le contacter pour vous demander d'envoyer une délégation en U.R.S.S. en vue d'obtenir la permission de visiter Valentyn Moroz et j'espère que le ministre leur prêterait une oreille attentive.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, je voudrais seulement féliciter le ministre puis passer la parole au prochain député de mon parti qui doit parler. Je dirais que j'ai travaillé avec M. le ministre au comité des Privilèges et Élections et que je suis bien sûr qu'après avoir assisté à 56 réunions de ce comité tout en assumant le rôle de leader à la Chambre des communes, il ne peut faire qu'un bon secrétaire d'État. Je ne serais pas surpris que l'on vote d'un jour à l'autre aux Nations-unies sur la méthode d'amalgame ou mieux encore, si le Canada central s'abstient lors des prochaines élections. Puis-je donc passer la parole au prochain député conservateur figurant sur votre liste, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Monsieur le président, je voudrais également féliciter le ministre de ce nouveau poste. J'espère que sous sa direction nous trouverons de nouveaux terrains d'ententes avec d'autres pays.

Dans son allocution, le ministre a déclaré qu'il avait eu des pourparlers avec le Japon sur l'énergie nucléaire et il a mentionné le besoin d'une meilleure compréhension des autres peuples, en particulier entre le Canada et le Japon, et peut-être est-ce là une des déclarations les plus importantes qu'il ait faite ce soir car la compréhension des peuples et de leurs besoins semble à notre époque de première importance.

Il est certain que le pétrole et l'alimentation sont pour bien des pays le problème n° 1 et quand on parle de compréhension, je me demande si le ministre envisage de modifier la forme d'aide que nous fournissons, par exemple, à un pays comme l'Inde. Je pense que nous leur avons prêté environ \$70,000,000 l'an dernier, or en visitant ce pays, j'ai été évidemment frappé par le besoin de nourriture et le fait que les flottes de pêche étaient totalement insuffisantes alors qu'il y a là une source immense d'alimentation. L'Océan Indien représente en effet la dernière immense source de pêche du monde; et ce peuple ne sait pas comment récolter cet aliment, comment le réfrigérer, le distribuer aux affamés. Il est certain que leur croyance religieuse d'Indous les empêche dans certains cas de manger du poisson ou de la viande. Ainsi, quand on parle de compréhension, il y a évidemment un gros problème. Je dis tout cela dans l'espoir que le ministre voudra bien réviser notre position quant à l'aide que nous fournissons à ces pays. Il est évident que nous ne pouvons pas leur fournir toute la nourriture dont ils ont besoin mais nous pouvons essayer de leur faire profiter de nos connaissances quant aux diverses façons dont ils pourraient récolter la nourriture qui leur est si nécessaire et qui dans certains cas se trouve à leur porte.



[Text]

The Prime Minister of Iran told me, for example, that the shrimp resources in the Persian Gulf are even greater than their oil reserves. Here is this immense supply of food and yet it is not being harvested. I throw that thought out for your consideration and any comment you may have.

Speaking of understanding among peoples, there seems to be little or no cultural or economic exchange today between Canada and the 15 million people that reside in the Republic of China on Taiwan. As the Minister is aware, these people have developed a free and open society along democratic lines and desire improving their relations with Canada. However, though the per capita income of the people in Taiwan this year is estimated to reach about \$1,200, which is one of the highest in the Far East, we have not taken any steps to open a trade commission in Taiwan.

• 2155

The United States has an embassy in Taiwan: they have a presidential representative in Peking. We have an embassy in Peking. So I wonder if the Minister would consider opening a trade commission in Taiwan in order to facilitate trade and cultural exchanges with these people, in the hope of improving over-all relations with this part of the world.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I thank Mr. Crouse for his good wishes.

I think that he has hit on a very important point with respect to development of the fisheries in certain parts of the world, presently undeveloped, and that is that the World Food Conference may not have direct implications for Canadian fisheries where our problem at times is over-fishing. Certainly at the World Food Conference we will be trying to emphasize the necessity of greater attention to this resource, as a way of meeting the food crisis.

I am going to ask Mr. Andrew if he would deal with the question on Taiwan.

**Mr. Andrew:** Mr. Chairman, the government decided that, in the situation where there were two governments claiming to be the Government of China, the decision was made some years ago that it would recognize the government in Peking as the Government of China. I think it is true to say that both parties claim that they are the true Government of China; and if you recognize one of them, you must withdraw recognition from the other. Neither of them subscribes to a two-China situation.

The government decided on this occasion that it would deal with Peking as the sole legal Government of China. This choice precluded the government from establishing any official relationship with another government that claimed to be the Government of China.

The trade between Taiwan and Canada is indeed a lively one. The balance of payment, I think, is in favour of Taiwan, but an official Canadian delegation to Taipei would be at the price of closing our embassy in Peking. This is an option that is open but that is the price.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, to elaborate on that answer, how did the Americans circumvent this particular objection? As I mentioned a moment ago, they have an embassy in Taiwan and a presidential representative in Peking; and trade is facilitated in this way, with recognition given to both governments.

[Interpretation]

Le premier ministre d'Iran m'a par exemple déclaré que les ressources en crevettes du golfe persique sont même supérieures aux réserves pétrolières. Il y a donc là des quantités de nourriture qui ne sont pas exploitées. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Quand on parle de compréhension entre les peuples, il semble qu'il n'y ait actuellement que très peu d'échanges culturels ou économiques entre le Canada et les 15 millions de personnes de la République de Chine à Taiwan. Comme le sait bien le ministre, ce peuple construit une société libre et ouverte sur des bases démocratiques et désire améliorer ses relations avec le Canada. Toutefois, bien que le revenu par tête du peuple de Taiwan doit s'élever cette année à environ \$1,200, soit un des plus élevés de l'Extrême-Orient, nous n'avons pris aucune mesure en vue d'ouvrir une mission commerciale à Taiwan.

Les États-Unis ont une ambassade à Taiwan; ils ont un représentant officiel à Pékin. Nous avons une ambassade à Pékin. Je me demande donc si le ministre envisagerait la possibilité d'ouvrir une mission commerciale à Taiwan en vue de faciliter les échanges commerciaux et culturels avec ce peuple dans l'espoir d'améliorer nos relations générales avec cette partie du monde.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je remercie M. Crouse de ses bons vœux.

Je pense qu'il touche là un point très important quant au développement des pêches dans certaines parties du monde actuellement sous-développées, et c'est ce que nous essaierons de souligner lors de la Conférence internationale sur l'alimentation en insistant sur la nécessité de mieux utiliser cette ressource pour faire face à la crise alimentaire.

Je vais demander à M. Andrew s'il veut bien répondre à la question sur Taiwan.

**M. Andrew:** Monsieur le président, le gouvernement a décidé que lorsqu'il y a deux gouvernements qui se veulent l'un et l'autre gouvernement de la Chine, il fallait en choisir un et on a décidé il y a quelques années de reconnaître le gouvernement de Pékin à ce titre. Je pense qu'il est exact de dire que les deux parties se déclarent véritable gouvernement de la Chine; et si l'on en reconnaît un, on ne peut reconnaître l'autre. Ni l'un ni l'autre n'accepte qu'il y ait deux Chines.

Le gouvernement a décidé dans ce cas de traiter avec Pékin comme seul gouvernement légal de la Chine. Ce choix empêche le gouvernement d'établir des relations officielles avec un autre gouvernement prétendant être également un gouvernement de la Chine.

Le commerce entre Taiwan et le Canada est au contraire très actif. Je crois que la balance des paiements est en faveur de Taiwan, mais une délégation canadienne est à Taipei et nous obligerait à fermer notre ambassade à Pékin. C'est possible mais qu'est-ce que cela coûterait.

**M. Crouse:** Monsieur le président, pour préciser cette réponse, comment les Américains ont-ils résolu ce problème? Comme je le disais il y a un instant, ils ont une ambassade à Taiwan et un représentant présidentiel à Pékin, et le commerce est donc facilité puisque les deux gouvernements sont reconnus.

[Texte]

**Mr. Andrew:** I think the answer is to be found in the difference in the scale of Chinese interests in the two countries concerned. No other country has been able to do it, and the Americans have been able to do it simply because the Chinese in Peking considered that this was the price that they were going to have to pay to come into contact with the United States of America. I would not want to elaborate on what amounts to a sort of lecture in geopolitics, but the Chinese had their reasons for making this exception to what is otherwise a very rigid rule.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Is it the wish of Committee members to adjourn at ten o'clock? It is.

It is now about that time. I will recognize Mr. Anderson for a quick question. Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** I would also like to extend my congratulations to the Minister in assuming his new portfolio and, as I believe you have been in the House of Commons for 21 years, Mr. Minister, wishing you luck perhaps would be superfluous.

• 2200

As an observer Canada has participated in a minimum way in the OAS. Could the Minister in a general way indicate to the Committee his feeling with regard to joining the OAS as a full member rather than as an observer?

My own personal feeling in this is that before you deal with your neighbours you learn to live with your immediate family. I feel that Canada does have a part to play in the North-South American relationship, and I feel that we could play a more dominant part which is to our interest by becoming a full member of the OAS.

**Mr. MacEachen:** I will answer that question in a very general way. I think in the past few years we have as a country increased our interest and our participation in the affairs of that part of the world. But certainly up to the present we have not felt as a government that that should lead us into membership in the OAS. I know there have been suggestions. There was one historic suggestion made in the Parliament of Canada, I believe, by a visiting dignitary that we join the OAS. But the invitation was not picked up at that time and it has not been picked up since.

Would you like to add to that, Mr. Andrew?

**The Chairman:** Mr. Andrew.

**Mr. Andrew:** Well, no.

**Mr. Fairweather:** There is an important job that should be filled and I hope Mr. Andrew will fill it.

**The Chairman:** Mr. Andrew, do you wish to respond?

**Mr. Andrew:** Well, no. It is an issue that is raised regularly. It is examined regularly. All one can say is that it is not an organization which we can enter for nothing. I think it is a question of priorities, and this is a matter of policy on which it would not be appropriate for an official to express an opinion.

[Interprétation]

**M. Andrew:** Je crois que la réponse réside dans la différence d'échelle entre les intérêts chinois dans les deux pays concernés. C'est le seul pays qui ait pu faire cela et si les Américains ont pu le faire c'est simplement parce que les Chinois de Pékin considéraient qu'ils devraient payer ce prix pour entrer en contact avec les États-Unis d'Amérique. Je ne voudrais pas poursuivre ce genre de leçon de géopolitique mais les Chinois avaient leurs raisons en autorisant cette exception à une règle autrement très rigide.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Les membres du comité souhaitent-ils ajourner à 10 h 00? Oui.

C'est donc à peu près l'heure. Je vais laisser la parole à M. Anderson pour une question rapide. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je voudrais également adresser mes félicitations au ministre qui comme je crois est à la Chambre depuis 21 ans. Monsieur le ministre, il me semble peut-être superflu de vous souhaiter bonne chance.

A titre d'observateur, le Canada a très peu participé à l'Organisation des États Américains. Le ministre pourrait-il nous indiquer s'il lui semblerait bon d'une façon générale de devenir membre à plein titre de cet organisme plutôt qu'observateur?

A mon avis, avant d'essayer d'aller traiter avec ses voisins il faudrait apprendre à vivre avec sa famille immédiate. J'estime que le Canada a en effet un rôle à jouer dans les relations américaines nord-sud et j'estime que nous pourrions jouer un rôle plus important en devenant membre actif.

**M. MacEachen:** Je vais répondre à cette question de façon très générale. Je pense que dans ces dernières années notre pays a manifesté plus d'intérêt dans les questions touchant cette partie du monde et a accru sa participation. Mais il est certain que jusqu'à l'heure actuelle le gouvernement n'a pas estimé que cela doive nous faire entrer dans l'Organisation des États américains à titre de membre actif. Je sais qu'on en a parlé. Je crois que la question a été soulevée notamment au parlement par une personnalité en visite à Ottawa. Cette invitation à joindre l'organisme n'a pas eu de suite et la question en est restée là.

Voudriez-vous ajouter quelque chose monsieur Andrew?

**Le président:** Monsieur Andrew.

**M. Andrew:** Non, merci.

**M. Fairweather:** C'est une tâche importante à accomplir et j'espère que M. Andrew saura l'assumer pleinement.

**Le président:** Monsieur Andrew, souhaitez-vous répondre?

**M. Andrew:** Non merci. C'est un problème qu'on soulève régulièrement. Il est mis à l'étude. Tout ce que l'on peut dire c'est que l'on ne peut pas entrer dans cet organisme pour rien. Je pense que c'est une question de priorité et de politique et il ne me semble pas faisable d'exprimer ici un avis personnel.

[Text]

**The Chairman:** It is 10 o'clock.

**Mr. Anderson:** Thank you for your nonanswer, anyway.

**The Chairman:** On your behalf I wish to thank the Minister and his officials for a very interesting meeting.

The next meeting will be at the call of the Chair.

[Interpretation]

**Le président:** Il est 22 h 00.

**M. Anderson:** Merci, même si nous n'avez pas répondu.

**Le président:** Je voudrais remercier en votre nom M. le ministre et son personnel de nous avoir permis d'avoir une réunion aussi intéressante.

Le comité s'ajourne jusqu'à prochaine convocation du président.







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, February 27, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 27 février 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States, and in particular the future of the North America Air Defence agreement (NORAD).

### INCLUDING:

The First Report to the House

### CONCERNANT:

La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

### Y COMPRIS:

Le Premier Rapport à la Chambre

### APPEARING:

The Hon. James A. Richardson,  
Minister of National Defence

### WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

### COMPARAÎT:

L'hon. James A. Richardson,  
Ministre de la Défense nationale

### TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift Current-Maple Creek</i> )
Bussières	Hopkins
Crouse	Howie
Duclos	Langlois
Forrestall	
Gendron	
Gray	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Lapointe	Philbrook
Laprise	Prud'homme
Leggatt	Roberts
Macquarrie	Stanbury
McKenzie	Stewart ( <i>Marquette</i> )
McKinnon	Wagner
Neil	Wenman—(30)
Pelletier ( <i>Sherbrooke</i> )	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, October 25, 1974:

Mr. Gray replaced Mr. Stollery

On Tuesday, October 29, 1974:

Mr. McKenzie replaced Mr. McCleave

On Tuesday, November 19, 1974:

Mr. Wagner replaced Mr. Roche

On Wednesday, January 22, 1975:

Messrs. Stanbury and Prud'homme replaced  
Messrs. Philbrook and Francis

On Thursday, February 27, 1975:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced  
Mr. Munro (*Esquimalt Saanich*)  
Mr. Neil replaced Mr. Fairweather  
Mr. Philbrook replaced Miss Bégin  
Mr. Duclos replaced Mr. Cyr.

CORRIGENDUM

Issue No. 2

The correction applies only to the French version  
of the Evidence.

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 25 octobre 1974:

M. Gray remplace M. Stollery

Le mardi 29 octobre 1974:

M. McKenzie remplace M. McCleave

Le mardi 19 novembre 1974:

M. Wagner remplace M. Roche

Le mercredi 22 janvier 1975:

MM. Stanbury et Prud'homme remplacent MM.  
Philbrook et Francis

Le jeudi 27 février 1975:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) rem-  
place M. Munro (*Esquimalt Saanich*)  
M. Neil remplace M. Fairweather  
M. Philbrook remplace M<sup>lle</sup> Bégin  
M. Duclos remplace M. Cyr.

CORRIGENDUM

Fascicule n  2

Les lignes 24 et 25 des témoignages du 22 octobre  
1974, colonne de droite, page 2:13, devraient se lire  
comme suit:

«Mes questions porteront surtout sur le vote du  
Canada aux Nations Unies le 14 octobre, relativement  
  la Palestine.»

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

## ORDER OF REFERENCE

Tuesday, February 18, 1975

*Ordered*,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear evidence on and to consider Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD); and

That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear reports from Canadian delegations which have met with delegations from foreign parliaments or attended inter-parliamentary assemblies.

ATTEST

## ORDRE DE RENVOI

Le mardi 18 février 1975

*Il est ordonné*,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à entendre des témoignages et à faire une étude sur la politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD); et

Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à entendre des rapports de délégations canadiennes qui se sont entretenues avec des délégations de parlements étrangers ou qui ont participé à des réunions d'associations parlementaires.

ATTESTÉ

*Le greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

## REPORT TO THE HOUSE

Thursday, February 27, 1975

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## FIRST REPORT

Your Committee recommends that it be granted authority to travel to North Bay, Ontario and Colorado Springs, Colorado, U.S.A. on March 5 and 6, 1975 during its consideration of the Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD) and that the necessary staff do accompany the Committee.

Respectfully submitted,

Concurred in Thursday, February 27, 1975.

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 27 février 1975

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## PREMIER RAPPORT

Le Comité recommande que l'autorisation lui soit accordée de se rendre à North Bay, Ontario, et à Colorado Springs, Colorado, É.-U. les 5 et 6 mars 1975 au cours de son étude sur la politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) et que le personnel de soutien accompagne le Comité.

Respectueusement soumis,

Agréé le jeudi 27 février 1975.

*Le président*

MAURICE DUPRAS

*Chairman*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 27, 1975  
(4)

[Traduction]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Breau, Brewin, Bussièrès, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Howie, Langlois, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Pelletier (*Sherbrooke*), Philbrook, Prud'homme, Stanbury and Stewart (*Marquette*).

*Other Member present:* Mr. Francis.

*Appearing:* The Hon. James A. Richardson, Minister of National Defence.

The Chairman presented the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as follows:

"The Sub-committee recommends:

1. That the Hon. James A. Richardson, Minister of National Defence and Lt/General W. K. Carr, Deputy Chief of Defence Staff, be invited to appear during consideration of Canadian policy with respect to NORAD, and that other possible witnesses be contacted.
2. That, after consultation with Government House Leader, the Committee seek permission to travel to North Bay, Ontario and to Colorado Springs for a short visit, and that should such permission be granted, about fifteen Committee Members take part in the visit.
3. That the general Estimates of the Department of External Affairs be considered before the Estimates of the Canadian International Development Agency (CIDA).
4. With reference to the second paragraph of its Order of Reference, namely the hearing of reports from Canadian delegations which have met with delegations from foreign parliaments or attended inter-parliamentary assemblies, it was agreed that the delegation that went to Yugoslavia be heard first."

After debate, the Sub-Committee report was agreed to.

On motion of Mr. Anderson,

*Agreed,—*That the Committee present a report to the House seeking permission to travel to North Bay (Ontario) and to Colorado Springs, (Colorado, U.S.A.) on March 5th and 6th, for the purpose of visiting the Air Defence Command (NORAD), and that the necessary staff do accompany the Committee.

The Committee proceeded to consider the first paragraph of its Order of Reference dated Tuesday, February 18, 1975, which is as follows:

*Ordered,—*That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear evidence on and to consider Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD); and

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 27 FÉVRIER 1975  
(4)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 45, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Breau, Brewin, Bussièrès, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Howie, Langlois, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Pelletier (*Sherbrooke*), Philbrook, Prud'homme, Stanbury et Stewart (*Marquette*).

*Autre député présent:* M. Francis.

*Comparaît:* L'hon. James Armstrong Richardson, ministre de la Défense nationale.

Le président présente le deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

Le sous-comité recommande:

1. Que l'hon. James Richardson, ministre de la Défense nationale et le Lieutenant-général W. K. Carr, sous-chef de l'état-major de la défense, soient invités à comparaître devant le Comité durant l'étude de la politique du Canada au sujet de NORAD et que des démarches soient entreprises auprès d'autres personnes qui pourraient témoigner;
2. Qu'après consultation avec le Leader de la Chambre, le Comité demande la permission de faire un court voyage à North Bay et à Colorado Springs et, au cas où une telle permission serait accordée, qu'une quinzaine de membres du Comité y prennent part;
3. Que l'étude des prévisions budgétaires du Ministère des Affaires extérieures précède celle de l'Agence canadienne de développement international (ACDI);
4. Au sujet du deuxième paragraphe de l'Ordre de renvoi, soit l'audition des rapports de délégations canadiennes qui se sont entretenues avec des délégations de parlements étrangers ou qui ont participé à des réunions d'associations parlementaires, il est convenu d'entendre d'abord la délégation qui a visité la Yougoslavie.

Après débat, ledit rapport est agréé.

Sur motion de M. Anderson,

*Il est convenu,—*Que le Comité présente un rapport à la Chambre pour demander l'autorisation de se rendre à North Bay, Ontario, et à Colorado Springs, Colorado, É.-U., les 5 et 6 mars 1975, afin de visiter les installations de défense de NORAD, et que le personnel de soutien accompagne le Comité.

Le Comité entreprend l'étude du premier paragraphe de son Ordre de renvoi du mardi 18 février 1975, lequel se lit comme suit:

*Il est ordonné,—*Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à entendre des témoignages et à faire une étude sur la politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD); et

That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear reports from Canadian delegations which have met with delegations from foreign parliaments or attended inter-parliamentary assemblies.

The Minister made a statement and answered questions.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit habilité à entendre des rapports de délégations canadiennes qui se sont entretenues avec des délégations de parlements étrangers ou qui ont participé à des réunions d'associations parlementaires.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, February 27, 1975.

• 1546

[Texte]

**The Chairman:** Order, please. I see that we have a quorum. Before the first witness, the Minister of National Defence, appears, I think I should report on the order of reference that was handed to us by the House which is, "The Canadian policy with respect to the question of continuing defence co-operation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement—NORAD."

Et je voudrais vous soumettre le deuxième rapport présenté par le Sous-comité du programme et de la procédure qui s'est réuni mercredi le 19 février.

(Voir *procès verbaux*)

Is there any discussion on this report? Is it agreed?

Mr. Breau.

**Mr. Breau:** It was my understanding that we said that the Minister would appear before the Committee for the estimates of the department first, but not necessarily that the estimates of the department on the whole all be considered before we consider CIDA. It was understood that the Minister would come twice—once with the department and once with CIDA, but not necessarily that we would have to wait, as it states there, I believe, that we would consider all the estimates of the department and then start with CIDA.

**The Chairman:** D'accord.

Mr. Breau.

**Mr. McKinnon:** I take it, that interspersed between the External Affairs estimates being perused, we would have possibly every second day, or every Thursday, the National Defence estimates and every Tuesday, External. Is that the way they planned it to work...

**The Chairman:** Possibly, yes. We have made arrangements only for the next two sittings of the Committee.

Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I apologize if you have dealt with this question, but I wonder if on a review of a subject like NORAD, a review that is quite crucial to decisions that have to be made shortly. The Committee would not want to hear the views of the Secretary of State for External Affairs as well as the Minister of National Defence. It seems to me a matter of particular importance in our general foreign policy as well as a matter of defence policy.

• 1550

**The Chairman:** Yes, I agree with you, Mr. Stanbury. I think the Minister will certainly be happy to answer any questions that we may put to him on his first visit on March 11. Are there any other questions? Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, I would like to say that until now the Department of National Defence has not really had that much time before the Committee and I would like to see us get a little more time to discuss these matters. I think right now NORAD is a very important subject that should be carried on and I agree with the sentiments of Mr. Stanbury.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 février 1975.

[Interprétation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je pense que le quorum est atteint. Avant d'entendre le premier témoin, le ministre de la Défense nationale, je vais lire l'énoncé du mandat que la Chambre a confié au Comité: «La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).»

I would also like to present the second report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which met Wednesday, February 19.

(See *Minutes and Proceedings*)

Y a-t-il des observations au sujet du rapport? Est-ce que tout le monde est d'accord?

Monsieur Breau.

**M. Breau:** Je pensais qu'il avait été décidé que le ministre comparaitrait devant le Comité concernant le budget du ministère d'abord et que cela ne voulait pas dire nécessairement que le budget du ministère comme tel serait étudié avant la question de l'ACDI. J'avais compris que le ministre se présenterait 2 fois en Comité: une fois pour le budget du ministère et une fois pour l'ACDI; il n'était pas question d'attendre la fin de l'étude du budget du ministère avant d'aborder la question de l'ACDI.

**Le président:** D'accord.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je pensais qu'il s'agissait de partager un peu le temps entre les affaires extérieures et la défense nationale; les représentants des affaires extérieures seraient entendus le mardi et ceux de la défense nationale, le jeudi. C'est bien la façon dont on a envisagé...

**Le président:** Peut-être. En fait, il n'a été question que des 2 prochaines réunions du Comité.

Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, le problème a peut-être été déjà soulevé, mais je pense qu'il faudrait consacrer plus de temps à un sujet comme le NORAD, sur lequel des décisions très importantes doivent être prises bientôt. Le Comité voudra sûrement entendre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le ministre de la Défense nationale. La question est de toute première importance pour la politique extérieure du pays comme pour cette politique de défense.

**Le président:** Je suis d'accord, monsieur Stanbury. Le ministre se fera certainement un plaisir de répondre à toutes les questions que l'on voudra bien lui poser lors de sa première visite le 11 mars. Y a-t-il d'autres observations? Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Je voudrais souligner le fait que le Comité n'a pas encore consacré beaucoup de temps au ministère de la Défense nationale et qu'il faudrait peut-être prévoir un peu plus de temps pour traiter de toutes les questions qui s'y rattachent. Le NORAD constitue un sujet très important; je suis d'accord avec les remarques de M. Stanbury.



[Text]

**The Chairman:** Are there any further questions on the Second Report of the steering committee?

**Some hon. Members:** Adopté.

**The Chairman:** Is it moved that the Committee present a report to the House seeking permission to travel to North Bay, Ontario and to Colorado Springs on March 5 and 6 next for the purpose of visiting the Air Defence Command and that the necessary staff do accompany the Committee? Is it agreed?

**Some hon. Members:** D'accord.

**Mr. Breau:** March 5 and 6?

**The Chairman:** March 5 and 6 next week; Wednesday and Thursday next. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I do not want to be too technical but would Air Defence Command include NORAD? We do not mention NORAD in that motion.

**The Chairman:** No. Yes, I agree with you; perhaps it should be added in, yes, the NORAD centre. Mr. Pelletier.

Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Est-ce que vous pourriez relire la...

that the Committee present a report to the House seeking...

of course, it is the House of Commons,  
... seeking permission to travel to North Bay, Ontario and to Colorado Springs on the 5th and 6th of March next for the purpose of visiting the NORAD Command and that the necessary staff do accompany the Committee.

Mr. Pelletier.

Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, j'ai l'impression qu'en deux jours, visiter ces deux endroits-là, l'un au Canada, l'autre aux États-Unis, ce n'est peut-être pas du temps perdu, mais c'est un très court laps de temps pour pouvoir discuter avec ces gens-là de la défense au Canada.

**Le président:** Il n'est pas tellement question de discuter de la défense au Canada, monsieur Pelletier, mais plutôt de nous rendre compte sur place des facilités et au Sous-comité il a été décidé que l'on demanderait la permission ou l'autorisation de voyager pour deux jours, c'est-à-dire que nous partirions mercredi matin assez tôt pour nous rendre à North Bay, faire une visite à North Bay et possiblement quitter North Bay au milieu de l'après-midi pour nous rendre à Colorado Springs, commencer la visite en soirée et la compléter le lendemain pour revenir ici autour de 22 h 00, heure locale, jeudi soir. D'accord?

Motion agreed to.

**The Chairman:** Thank you. I wish to welcome the Minister of National Defence, the Honourable James Richardson. Before I go on with the notes I have, Mr. Richardson, I would like you to introduce the officials of your Department.

[Interpretation]

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations concernant le deuxième rapport du Sous-comité de la procédure et de l'organisation?

**Des voix:** Adopté.

**Le président:** Il est proposé que le Comité demande à la Chambre la permission de se rendre à North Bay, en Ontario et à Colorado Springs les 5 et 6 mars prochain en vue d'examiner le commandement de la défense aérienne, et de se faire accompagner par le personnel nécessaire. D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**M. Breau:** Les 5 et 6 mars?

**Le président:** C'est-à-dire mercredi et jeudi prochains. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je ne veux pas mettre les points sur les «i» mais est-ce que le commandement de la défense aérienne comprend le NORAD? Il n'est pas question du NORAD dans la motion.

**Le président:** Je suis d'accord avec vous; et je voudrais peut-être ajouter le centre du NORAD. Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Would you be kind enough to read the motion again...

que le Comité demande à la Chambre...

évidemment, il s'agit de la Chambre des communes,

... la permission de se rendre à North Bay en Ontario et à Colorado Springs les 5 et 6 mars prochains en vue d'examiner le commandement du NORAD et de se faire accompagner du personnel nécessaire.

Monsieur Pelletier.

Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Mr. Chairman, I think that two days to visit these places, one in Canada, the other in the United States, is not a great deal of time to discuss with these people the general subject of defence in Canada even though it may be useful still.

**The Chairman:** It is not a question of discussing the subject of defence in Canada, Mr. Pelletier, but rather to see what are the facilities in these places. At the steering Committee, it was decided that the Committee would seek permission to travel for two days, that is we would leave on Wednesday morning early enough to go to North Bay, visit the centre in North Bay and possibly leave North Bay by the middle of the afternoon to go to Colorado Springs where the visit would start early in the evening to be completed the day after. We would be back here at 2200 hours local time, Thursday night. Is this agreeable?

La motion est adoptée.

**Le président:** Merci. Je suis heureux de souhaiter la bienvenue au ministre de la Défense nationale, l'honorable James Richardson. Avant d'aller plus loin, monsieur Richardson, je vous cède la parole pour que vous puissiez présenter les fonctionnaires de votre ministère qui vous accompagnent.

[Texte]

Hon. James Richardson (Minister of National Defence): Mr. Chairman, the Chief of the Defence Staff, General Dextraze is to my right; Mr. Kirkwood, the Acting Deputy Minister; and General Carr on Mr. Kirkwood's right. There are others who will join in as required.

The Chairman: Thank you, sir. This is the first Committee meeting on the future of the NORAD agreement which expires, as you know, May 12 next. In 1969 the Committee made an extensive study of the question of Canadian-American co-operation in the air defence of North America. It was followed by a brief examination again in 1973 of the renewal of NORAD. During those hearings the Minister of National Defence who is with us today appeared before the Committee to discuss the question of renewing NORAD on April 13, 1973 to be more precise on February 18, the Committee received another reference to re-examine the renewal of the agreement. The reference is:

• 1555

That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be empowered to hear evidence on and to consider Canadian policy with respect to the question of continuing defence co-operation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD);

Et comme vous le savez, notre objectif, pour que ces séances soient utiles, c'est de préparer et de présenter un rapport avant la fin du mois de mars ou le tout début d'avril afin que ce rapport soit utile parce que le gouvernement devra prendre une décision avant le 12 mai. Et c'est pour cette raison que nous avons invité de toute urgence le ministre de la Défense nationale à cette première séance du Comité.

I welcome the Minister of National Defence and I wonder, Mr. Minister, to help us to get back into the things at hand, if you have an opening statement to make?

Hon. James Richardson (Minister of National Defence): Yes, Mr. Chairman. I would like to start with a prepared statement which I will put on the record and then we could continue with the discussion, if that is agreeable.

I might say that I am very pleased to be back again before the Committee to discuss the important subject of the future of the NORAD agreement. As you indicated, I last met with the Committee on this subject in April of 1973, and in the statement I made at that time I mentioned the very significant reductions which had taken place in the strength of the Canadian and American forces devoted to air defence of North America since the early days of the North American Air Defence Command. At that time I examined in some detail the contribution which Canadian-U.S. air defence co-operation continues to make to the preservation of a stable strategic balance between the superpowers, and consequently to meeting Canada's overriding defence objective of preventing nuclear war.

I explained as well the value of this co-operation in providing us with the means necessary, from a purely national point of view, of maintaining surveillance and control of Canadian air space.

[Interprétation]

Hon. James Richardson (ministre de la Défense nationale): Monsieur le président, je suis accompagné du chef de l'État major, le général Dextraze à ma droite; de M. Kirkwood, le sous-ministre par intérim; enfin, du général Carr, à la droite de M. Kirkwood. Je pourrais faire appel à d'autres hauts fonctionnaires au besoin.

Le président: Je vous remercie. Nous en sommes à la première réunion sur l'avenir de l'accord sur le NORAD qui, comme vous le savez, expire le 12 mai. En 1969, le Comité s'est livré à une étude poussée de la question de la coopération entre le Canada et les États-Unis concernant la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Puis, en 1973, il y a eu réexamen de la question au moment du renouvellement de l'accord. A ce moment-là, le ministre de la Défense nationale a comparu devant le Comité et a pu discuter de la question du renouvellement de l'accord sur le NORAD qui date du 13 avril 1973. Le 18 février, le Comité a reçu un autre mandat portant sur l'étude du renouvellement de l'accord. Le mandat est le suivant:

Que le Comité permanent des Affaires extérieures et

de la Défense nationale entende des témoignages et étudie la politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense, et en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

And as you know, so that the sessions might be useful, our objective is to prepare and present a report before the end of March or at the very beginning of April so that this report be useful because the government must take a decision before May 12. And that is why we have urgently insisted that the Minister of National Defence be present at this first meeting of the Committee.

Je souhaite la bienvenue au ministre de la Défense nationale et je me demande, monsieur le ministre, si vous avez une déclaration à faire pour nous aider à nous situer dans le contexte?

L'hon. James Richardson (Ministre de la Défense nationale): Oui, monsieur le président, j'aimerais tout d'abord vous lire une déclaration pour la porter au compte rendu, puis nous pourrions continuer les délibérations, si cela vous convient.

Je suis très heureux de cette occasion qui m'est offerte cet après-midi de discuter avec les membres de votre Comité l'importante question de l'avenir de l'Accord NORAD. La dernière fois que j'ai traité de cette question avec le Comité, c'était en avril 1973. Dans ma déclaration, j'avais alors mentionné les réductions marquées qui s'étaient produites dans l'effectif des Forces canadiennes et américaines affectées à la défense aérienne de l'Amérique du Nord, depuis les premiers temps du NORAD. J'ai examiné d'une façon assez approfondie la contribution que la coopération canado-américaine en matière de défense aérienne continue d'apporter à la stabilité de l'équilibre stratégique entre les superpuissances et, par conséquent, à la poursuite de l'objectif primordial de défense du Canada, c'est-à-dire la prévention d'une guerre nucléaire.

J'avais également expliqué comment cette précieuse coopération nous fournit les moyens de maintenir la surveillance et le contrôle de notre espace aérien, moyens qui nous sont nécessaires du point de vue strictement national.

[Text]

Developments since April of 1973 have in the main confirmed what I said to the Committee at that time, and I therefore do not intend in these remarks to cover again the matters dealt with in that statement made two years ago although, as I have indicated, I would welcome questions on that statement or on the one I will make today.

I expect the members of the Committee will recall that the NORAD agreement was first concluded between Canada and the United States in May of 1958, and this agreement has since been renewed twice. The latest renewal will expire on May 12, 1975, which is, of course, the main reason for the Committee's current consideration of its future. I would be less than candid, Mr. Chairman, if I did not say early in my remarks that I consider it to be very much in Canada's interest that the agreement be renewed again and approximately in its present form.

I would first of all like to remind members of the Committee of the purpose of the NORAD agreement and of the activities with which it is particularly concerned. The agreement is not the basis for over-all defence co-operation between Canada and the United States. Apart from the North Atlantic Treaty, no formal arrangement exists between the two countries that deal in a general way with defence relations. Over the years since World War II Canada and the United States have approached their extensive bilateral defence relations in a pragmatic way, defining them in a large number of specific intergovernmental and interservice arrangements responding to particular needs. The NORAD agreement is one of the more important specific arrangements.

This agreement is concerned exclusively with Canadian-U.S. co-operation in the field of North American air defence, a field which has been interpreted as including warning of any strategic attack on North America and a degree of co-operation in the passive surveillance of activities in space.

• 1600

It deals with two issues in particular. First, it specifies acceptance by Canada and the United States of the principle that it is in their mutual interest to co-operate closely in the air defence of North America. Secondly, by establishing the North American Air Defence Command, it provides the organization through which the two countries can co-operate effectively through the maintenance of integrated air defence warning, command and control arrangements. The NORAD Agreement does not specify the nature or level of the resources that the two countries contribute to the common air defence effort. These matters are left to each government to determine, by agreement or after consultation with the other, in the light of each government's appreciation of the changing requirements.

In 1973, Canada and the United States agreed to extend the existing NORAD Agreement for a period of two years. A relatively short-term extension was then considered advisable by both governments for a number of reasons. It was, for example, uncertain whether long-range bombers, which were excluded from the interim agreement concluded between the U.S.A. and the U.S.S.R. in May 1972, that is, limiting strategic delivery systems, would be included in

[Interpretation]

Les événements qui se sont déroulés depuis avril 1973 ont, dans l'ensemble, confirmé ce que je vous avais dit à cette occasion. C'est pourquoi je n'ai pas l'intention, dans cette brève allocution d'ouverture, de revenir sur les sujets dont j'avais parlé dans ma déclaration, il y a deux ans; il va sans dire, toutefois, que je me ferai un plaisir de répondre à toute question qui pourrait se poser à cet égard au cours de nos délibérations d'aujourd'hui.

L'accord NORAD a été conclu entre le Canada et les États-Unis, pour la première fois, en mai 1958 et il a été renouvelé à deux reprises depuis lors. Il doit expirer le 12 mai 1975 et, bien entendu, c'est surtout pour cette raison que le Comité est en train d'envisager son avenir. En toute bonne foi, je dois dire dès maintenant qu'il y va sûrement de l'intérêt du Canada de renouveler encore une fois cet Accord, à peu près sous sa forme actuelle.

Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais rappeler aux membres de ce Comité l'objet de l'Accord NORAD et les activités spéciales qui s'y rattachent. L'Accord ne sert pas de fondement à une collaboration générale entre les deux pays en matière de défense. De fait, à l'exception du Traité de l'Atlantique Nord, il n'existe entre les deux pays aucun Accord officiel en ce sens. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le Canada et les États-Unis ont adopté une vue pragmatique des rapports étendus de défense à maintenir entre eux, en les circonscrivant dans un grand nombre d'arrangements intergouvernementaux et interarmées, qui répondaient chacun à des besoins particuliers. L'Accord NORAD représente précisément l'un des arrangements les plus importants à cet égard.

L'Accord NORAD concerne exclusivement la collaboration du Canada et des États-Unis dans le domaine de la défense aérienne du continent nord-américain. J'ajoute que ce domaine comprend un système d'avertissement contre toute attaque stratégique dirigée sur le continent ainsi qu'une certaine coopération dans la surveillance passive dans l'espace aérien.

L'accord NORAD traite de deux problèmes en particulier. En premier lieu, il précise que le Canada et les États-Unis conviennent en principe qu'il est de leur intérêt mutuel de collaborer étroitement à la défense aérienne du continent nord-américain. Deuxièmement, par la mise sur pied du Commandement de la Défense aérienne de l'Amérique du Nord, l'Accord assure un mécanisme qui permet aux deux pays de collaborer efficacement entre eux, grâce au maintien d'un système intégré d'avertissement, de commandement et de contrôle en matière de défense aérienne. L'Accord NORAD ne précise pas la nature ou le niveau des ressources que chaque pays fournit à l'effort commun de défense aérienne. Il appartient à chaque gouvernement d'en décider, soit au moyen d'une entente, soit à la suite d'entretiens avec l'autre partie, à la lumière d'une évaluation mutuelle des besoins changeants dans ce domaine.

En 1973, le Canada et les États-Unis ont décidé de prolonger l'actuel Accord NORAD pour une période de deux ans. À ce moment-là, les deux gouvernements ont jugé une prolongation relativement courte préférable pour un certain nombre de raisons. Il n'était pas assuré, par exemple, que les bombardiers à grande autonomie, lesquels n'avaient pas été inclus dans l'Accord provisoire sur la limitation des systèmes de bombardement stratégique,



## [Texte]

the second round of Strategic Arms Limitations Talks. Also the United States was reviewing its plans for modernization of its air defence forces in the light of both strategic developments and the constraints on its defence budget. Canada, for its part, was at that time examining the feasibility of developing a national air space surveillance and control system for both civilian and military use.

Most of these elements of uncertainty have now been removed. The agreement in principle concluded by President Ford and Chairman Brezhnev at Vladivostok last November envisages the inclusion of long-range bombers within the common ceiling of 2,400 intercontinental delivery systems allowed to both the United States and the U.S.S.R. under this agreement. Many details yet remain to be worked out but it now appears very unlikely that any major increase will occur in the Soviet bomber threat to North America during the next decade. The U.S.A., in the light of this development and of their further agreement with the U.S.S.R. to limit antiballistic missile deployments at levels below those allowed under the Antiballistic Missile Treaty of 1972, has now decided to proceed with modernization of its air defence forces on a much more modest scale than was earlier considered. Canada, in turn, has decided to proceed during the next few years with a joint civil-military system of airspace surveillance and control.

Canadian and American air defence planning has, therefore, now matured to the point that if we decide to renew the NORAD Agreement, we should seriously consider renewing it for a longer period in order to provide a stable basis for carrying present plans into effect. In considering whether in fact the NORAD Agreement should be renewed, and as I have suggested it should be, I believe the Committee may wish to take into account the following five principal factors.

The first factor to consider is the bomber threat. There can be little doubt that as the Soviet Union has built up its strategic missile forces, the relative importance of bombers in its strategic arsenal has continued to decline. The Soviet Union nonetheless does continue to maintain a sizable force of long-range bombers, and as long as it does so, I believe the security interests of Canada and the United States necessitate the maintenance of prudent minimum defensive capabilities against bombers, of the kind I have described in my statement of April 13, 1973.

The second of these five factors: surveillance, the need for peacetime surveillance and control of Canadian airspace. The Canadian and United States governments have come separately to the conclusion that in approaching the North American air defence question in the period ahead, the principal need is for greater emphasis on the peacetime surveillance and control aspects and less on defence against the bomber threat. Both nations are in the process of developing joint civil-military systems for airspace surveillance and control which must be closely related and

## [Interprétation]

conclu entre les États-Unis et la Russie, en mai 1972, feraient l'objet de discussions lors de la deuxième étape des Conversations sur la limitation des armes stratégiques. Les États-Unis étaient également en voie de réévaluer leurs plans de modernisation de leur défense aérienne à la lumière, à la fois, des progrès réalisés dans le domaine de la stratégie et des compressions de leur budget de défense. De son côté, le Canada étudiait la possibilité de mettre sur pied un système national de contrôle et de surveillance de l'espace aérien, pour utilisation aussi bien civile que militaire.

La plupart de ces éléments d'incertitude sont maintenant disparus. L'Accord de principe conclu à Vladivostok, en novembre dernier, entre le Président Ford et le Secrétaire Brezhnev, envisage l'inclusion des bombardiers à grande autonomie dans le plafond commun de 2,400 systèmes de bombardement intercontinental alloués aux États-Unis et à la Russie en vertu de cet Accord. Il y a encore de nombreux problèmes à résoudre, mais déjà il semble très peu probable qu'il survienne un accroissement important, au cours de la prochaine décennie, de la menace que posent les bombardiers soviétiques à l'endroit du continent nord-américain. À la lumière de ce développement et de leur Accord ultérieur avec l'URSS, à l'effet de limiter le déploiement des systèmes de missiles anti-balistiques à des niveaux inférieurs à ceux permis en vertu du Traité sur les missiles anti-balistiques, de 1972, les États-Unis ont maintenant décidé de s'engager dans la modernisation de leurs forces de défense aérienne sur une échelle de beaucoup inférieure à celle prévue antérieurement. Le Canada a décidé de s'engager dans la mise sur pied, au cours des quelques prochaines années, d'un système mixte, civil-militaire, de contrôle et de surveillance de l'espace aérien.

La planification de la défense aérienne du Canada et des États-Unis a donc acquis un niveau de développement tel que, si nous décidons de renouveler l'Accord NORAD, nous devrions envisager sérieusement la possibilité de le renouveler pour une plus longue période, de manière à assurer une base plus stable au calendrier de mise en œuvre des projets actuels. Dans l'étude de l'opportunité de renouveler ou non l'Accord NORAD, renouvellement que j'ai suggéré, le Comité peut désirer prendre en considération les cinq principaux facteurs suivants:

Le premier facteur est la menace que posent les bombardiers. Il n'y a guère lieu de douter qu'au fur et à mesure que l'Union Soviétique accroissait sa puissance sur le plan des missiles balistiques, l'importance relative des bombardiers dans son arsenal stratégique a continué de décroître. L'URSS poursuit cependant bel et bien de maintenir une flotte importante de bombardiers à grande autonomie, et tant que cette situation persistera, je crois que la sécurité des deux pays de l'Amérique du Nord justifie le maintien d'une puissance défensive minimale, dictée par la prudence, contre les bombardiers, puissance du genre de celle que j'ai décrite dans ma déclaration du 13 avril 1973.

Le deuxième des cinq facteurs est la nécessité de surveiller et de contrôler l'espace aérien canadien en temps de paix. Les gouvernements du Canada et des États-Unis en sont venus, chacun de leur côté, à la conclusion que dans la façon d'aborder la question de la défense de l'Amérique du Nord pendant la période qui s'amorce, ce qui importe le plus, c'est d'attacher une plus grande importance aux aspects surveillance et contrôle en temps de paix, et d'en accorder moins à la défense contre une éventuelle attaque par des bombardiers. Les deux pays s'emploient actuelle-

## [Text]

compatible if peacetime requirements as well as defence needs are to be met efficiently. A consequence of these activities will be the assumption in due course by Canadian agencies of the responsibility of the control of all military and civilian air traffic in Canadian airspace from centres located in this country. There will as a result be an increase in Canadian autonomy which will put the NORAD Agreement in a new perspective. It will continue to serve as an arrangement for the co-operative provision of command and control for defensive air activities in continental airspace. At the same time, co-operation with the United States in NORAD will enhance Canada's capacity to carry out peacetime surveillance of Canadian airspace and to control the large number of civilian aircraft which move daily between the two countries.

The third factor to consider is Canadian sovereignty. In my view Canadian sovereignty is not adversely affected and, indeed, is enhanced by our partnership with the United States in NORAD. We freely entered into this partnership and I can think of no occasion on which it has significantly constrained Canada's freedom of action in pursuit of its own national interest. Through NORAD we are kept informed of U.S. plans and are consulted on U.S. defence activities which bear on North American security and defence or otherwise involve Canada. Although they are used co-operatively under NORAD for routine peacetime surveillance and control activities, Canada maintains control of its forces assigned to NORAD. These forces can be employed by the Commander in Chief NORAD for purposes other than peacetime surveillance and control only with the prior authorization of the Canadian government.

The fourth factor is costs. Some people believe that because Canada is a party to the NORAD Agreement we incur a number of defence costs which we would otherwise not have to bear. I believe in fact that the opposite is true. In my statement to the Committee in April 1973, I said that "even if we did not make our present contribution to NORAD, we would still require similar forces and levels of capability. To provide all the facilities involved entirely by ourselves, without the type of close co-operation with the United States which we now have, would cost us more than our present NORAD contribution."

Also, because the NORAD Agreement does not specify what forces each country should contribute to the joint command, Canada can control its own resources allocated to NORAD. Canada, in addition, benefits from a number of cost sharing arrangements with the United States related to the maintenance of facilities in Canada which assist us in maintaining control of our own airspace.

Finally, the fifth factor for the Committee's consideration is Canadian—United States relations. Our co-operation with the United States in North American defence is a major positive element in the over-all relations which exist between the two countries. Considerable importance is

## [Interpretation]

ment à mettre sur pied des systèmes conjoints, civils et militaires, de surveillance et de contrôle de l'espace aérien qui doivent être étroitement liés et compatibles si on veut répondre efficacement aux besoins de temps de paix ainsi qu'aux impératifs de défense. Parmi les conséquences de ces activités, il y aura l'éventuelle prise en charge par des organismes canadiens de la responsabilité du contrôle de toute la circulation aérienne militaire et civile dans l'espace aérien canadien, et ce à partir de centres situés au Canada même. Cela aura pour résultat d'accroître l'autonomie canadienne et de faire apparaître l'Accord NORAD sous un nouvel angle. Toutefois, il demeurera un Accord dont le but est d'assurer le commandement et le contrôle mixtes des activités de défense aérienne dans l'espace aérien du continent. En même temps, cette coopération avec les États-Unis, dans le cadre du NORAD, permettra au Canada d'accroître son pouvoir de surveillance en temps de paix de l'espace aérien du Canada et de contrôler les nombreux aéronefs civils qui voyagent quotidiennement entre les deux pays.

Le troisième facteur est la souveraineté canadienne. A mon avis, notre association avec les États-Unis dans le NORAD ne compromet pas la souveraineté canadienne; au contraire, elle l'accroît. Nous avons consenti librement à cette association et je ne peux me rappeler aucune occasion où elle a réellement limité la liberté d'action du Canada en quête de ses propres intérêts. Grâce au NORAD, nous sommes renseignés sur les projets des États-Unis et nous sommes consultés sur leurs activités de défense lorsqu'elles portent sur la sécurité et la défense de l'Amérique du Nord ou lorsqu'elles affectent le Canada de quelque façon. Les forces du Canada affectées au NORAD, bien qu'elles soient utilisées en coopération, dans le cadre de l'Accord, pour des activités courantes de contrôle et de surveillance en temps de paix, demeurent sous notre contrôle. Le Commandant en chef du NORAD ne peut employer ces forces pour des activités autres que la surveillance et le contrôle en temps de paix sans l'autorisation du gouvernement canadien.

En quatrième lieu il y a les coûts. Certaines personnes croient que parce que le Canada est l'un des signataires de l'Accord NORAD, nous devons défrayer certains coûts de défense que nous n'aurions pas à payer si nous ne faisons pas partie de cet Accord. Je crois en réalité, que c'est plutôt le contraire qui est vrai. Dans ma déclaration au Comité, en avril 1973, j'affirmais que

«même si nous ne faisons pas notre contribution actuelle au NORAD, nous serions tenus de maintenir des forces similaires et le même niveau de possibilités. S'il nous fallait fournir nous-mêmes toutes les installations et moyens requis, sans la coopération des États-Unis, le coût serait beaucoup plus élevé que notre contribution actuelle.»

De plus, comme l'Accord ne précise pas le genre de forces que chaque pays est appelé à contribuer au commandement mixte, le Canada peut déterminer quelles ressources il affecte au NORAD. Il ne faut pas oublier, non plus, les divers Accords portant sur le partage des coûts en ce qui a trait à l'entretien des installations qui permettent au Canada de contrôler son propre espace aérien.

Enfin, le cinquième facteur que doit étudier le comité est la question des Relations canado-américaines. La collaboration de nos deux pays à la défense de l'Amérique du Nord est un élément positif des relations qui existent entre eux. Nos amis américains prêtent beaucoup d'importance au



[Texte]

attached by our United States friends to the principle of continued Canadian co-operation in North American air defence through the renewal of the NORAD Agreement. Canadian willingness to renew the Agreement would therefore have a positive impact on Canadian-U.S. relations at a time when a number of difficult issues have to be settled between our two countries.

All of these five factors lead to the conclusion that it is in Canada's interest to renew the NORAD Agreement and to continue the close co-operation in the air defence of North America which has for so long added to the security of Canada and the United States.

• 1610

In renewing the agreement, however, I believe that changes should be made. First, the "lead-in" part of the agreement, which was written in 1958, clearly needs to be rewritten to reflect the significant changes, particularly in the strategic situations which have occurred since then. Second, I think we should renew the agreement for a period long enough to demonstrate our confidence in the continuing value, for our security, of close co-operation with the United States in air defence and to provide the continuity required for effective forward planning.

Mr. Chairman, I hope that the committee will support me in making recommendations to the government for renewal of the NORAD agreement along these lines. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Before I recognize the first questioner, I would like to have your advice as to the time of adjournment. Do we agree on an adjournment at 5 p.m.?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Le président:** Et en vue du grand nombre de députés ou de membres,

Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** On a point of order, with respect. Just because somebody says yes on the other side does not necessarily mean that the entire committee agrees with it.

**The Chairman:** I had recognized that someone had agreed on your side too, Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Well, that is fine, but I just wanted to have some assurance that you are prepared to say that we can have the Minister back because I do not think we are all going to get our questions in between now and 5 o'clock.

**The Chairman:** That is the very reason I was going to ask if we agree that we should limit every questioner to 10 minutes.

**Mr. Forrestall:** Well, we still cannot get them on by 5 o'clock.

**The Chairman:** I know. Do we agree on 10 minutes? Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** I just want to put in a protest against that which I know will not carry the support of my colleagues. I know we have to limit time. This is a tremendous subject and I think some way ought to be found whereby some of the spokesmen of the parties, perhaps not everybody, perhaps the person who speaks first for the party should be given what I would call a reasonable time to deal with this issue and then the rest of us might be self-sacrificing and accept a greater limitation. Really, there is no effective way in which you can examine a witness on a subject as wide-ranging as this in 10 minutes. It is really farcical.

[Interprétation]

renouvellement de l'Accord NORAD, qui symbolise, à leurs yeux, la collaboration du Canada à la défense aérienne du continent. Le renouvellement de l'Accord aurait, par conséquent, un effet favorable sur nos relations avec les États-Unis, au moment même où nos deux pays doivent régler nombre d'autres questions difficiles.

Ces cinq facteurs m'amènent à conclure que le Canada a tout intérêt à renouveler l'Accord NORAD et à continuer de collaborer à la défense de l'Amérique du Nord, contribuant ainsi à la sécurité du Canada et des États-Unis.

J'estime, cependant, que des modifications devraient être apportées à cet accord qui a été rédigé en 1958. L'introduction, par exemple, devrait refléter les changements importants qui se sont produits entre-temps, surtout dans les situations stratégiques. De plus, l'accord devrait être renouvelé pour une plus longue période, afin de démontrer aux Américains que nous avons bien l'intention, pour assurer notre sécurité, de continuer à collaborer étroitement avec eux à la défense aérienne de nos deux pays et afin, également, de faciliter la planification à long terme.

Monsieur le président, j'espère, pour ces raisons, que le Comité m'appuiera lorsque je recommanderai au gouvernement de renouveler l'accord NORAD. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Avant de passer aux questions, j'aimerais savoir à quelle heure vous pensez qu'on devrait lever la séance. Sommes-nous d'accord pour ajourner à 17 h 00?

**Des voix:** D'accord.

**The Chairman:** As great number of members or members of Parliament,

Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Je fais appel au règlement. Le fait que quelqu'un est d'accord de l'autre côté ne veut pas nécessairement dire que tout le Comité est d'accord.

**Le président:** J'ai vu que quelqu'un de votre côté était aussi d'accord, monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Je sais très bien, mais je voulais simplement m'assurer que vous êtes prêts à dire que le ministre pourra revenir témoigner, parce que je ne crois pas que nous pourrions tout régler d'ici 17 h 00.

**Le président:** C'est pour cela que j'allais vous demander si vous êtes d'accord pour que chacun n'ait que dix minutes pour poser ses questions.

**M. Forrestall:** Malgré cela, nous ne pourrions terminer avant 17 h 00.

**Le président:** Je le sais. Sommes-nous d'accord pour dix minutes? Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Je voulais tout simplement soulever une objection à propos d'un sujet qui, je le sais, ne sera pas appuyé par mes collègues. Je sais que nous sommes limités par le temps. Je sais qu'il s'agit d'un sujet d'envergure et je crois que nous devrions trouver une méthode qui permette à certains des porte-paroles des partis, peut-être pas à tous, mais peut-être que la personne qui parle en premier au nom d'un parti, devrait disposer de ce que j'appellerais un temps raisonnable pour traiter de la question, tandis que le reste pourrait faire preuve d'esprit de sacrifice en acceptant certaines restrictions. Il n'y a rien qui nous permette de questionner judicieusement un témoin en dix minutes.



[Text]

**The Chairman:** Should we go to 15 minutes for the first round?

**Mr. Prud'homme:** I support that.

**The Chairman:** Do you support 15 minutes for each questioner? Is it agreed? Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I would like first to seek assurance that the Minister will be back again, because I agree with the remarks that we cannot possibly find out everything we want to from him in this one session.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I am ready to meet the wishes of the committee in that respect.

**The Chairman:** Yes, the Minister has indicated that if need be he will be glad to come back.

**Mr. McKinnon:** Now, from our side, we intend to approach these meetings, this meeting and the ones immediately following it, with the view that the committee as a whole needs to obtain a great deal of information that we do not have at the present time. I hope we will not try to score too many points on either side of the room from a political sense, but we do have to have this information which, until now we have not been able to get, and I feel that my main criticism today is going to be the inability of this committee to get information over the last two and a half years.

I would like to point out that I am rather concerned about the relevancy of this committee and I have mentioned this in the House. We are here presumably to advise the House of Commons on whether we should sign up again for NORAD or not. And yet the Prime Minister is quoted by Richard Gwyn, who in a column said, when he was discussing the Prime Minister:

He is in command. There is no question about that. In Washington, for example, Trudeau announced that Canada would renew the Air Defence Agreement with the United States although this item had not even been discussed in Cabinet.

I would not wish to abandon this project we are on just because the Prime Minister has already decided we are going to renew the agreement, because I believe this will be of educational value to members of the committee. I do question whether the committee is going to play much of a role in the decision-making of the Canadian government, given this start.

I would like to ask the Minister at this time if the Prime Minister conferred with the Minister of National Defence before he made that statement in Washington?

• 1615

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would like to say to the honourable member that he should not get his information from the newspapers in a matter as important as that because...

**Mr. McKinnon:** On a point of order, Mr. Chairman. I have been waiting for two and a half years for this Committee to meet, so where am I to get my information from?

[Interpretation]

lorsque le sujet est aussi vaste que celui-ci. Cela tient vraiment de la farce.

**Le président:** Devrions-nous prendre 15 minutes pour le premier tour?

**M. Prud'homme:** J'appuie cela.

**Le président:** Êtes-vous en faveur de 15 minutes par intervention? Est-on d'accord? Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord m'assurer que le ministre nous reviendra, parce que je suis aussi d'avis qu'il nous sera impossible de tout savoir en une seule séance.

**M. Richardson:** Monsieur le président, je suis prêt à me plier aux volontés du Comité en cette matière.

**Le président:** Oui, le ministre confirme qu'il sera heureux de revenir si le besoin s'en fait sentir.

**M. McKinnon:** En ce qui concerne notre parti, nous avons l'intention d'aborder ces séances, celle-ci et les suivantes, avec la conviction que le Comité a besoin des renseignements que nous n'avons pas à l'heure actuelle. J'espère que nous n'essaierons pas de compter des buts de part et d'autre, mais nous avons besoin de ces renseignements qu'il nous a été impossible d'obtenir jusqu'ici, et j'aimerais surtout souligner l'impossibilité dans laquelle le Comité s'est trouvé de se renseigner pendant deux ans et demi.

J'aimerais aussi souligner que je doute de l'importance de ce Comité et je l'ai déjà dit à la Chambre. En principe, nous sommes ici pour conseiller la Chambre des communes au sujet de l'avenir de l'accord NORAD. Et cependant, dans un article du journaliste Richard Queen, on retrouve l'observation suivante à propos du premier ministre:

C'est lui qui commande. Il n'y a pas de doute là-dessus. Par exemple, à Washington, Trudeau a déclaré que le Canada renouvellerait l'accord sur la défense aérienne avec les États-Unis, bien que ce sujet n'ait pas été abordé par le Cabinet.

Je ne veux pas que nous abandonnions ce projet sous prétexte que le premier ministre a déjà décidé de renouveler l'accord, mais parce que je crois que cela ne servirait pas aux membres du Comité qui désirent s'instruire sur le sujet. Je me demande cependant si le Comité va participer à la décision du gouvernement canadien avec une entrée en matière comme celle-là.

J'aimerais maintenant demander si le premier ministre s'est entretenu avec le ministre de la Défense nationale avant de faire cette déclaration à Washington.

**M. Richardson:** Je mets en garde le député contre la tentation de se fier aux journaux pour une question si importante...

**M. McKinnon:** J'invoque le règlement, monsieur le président. J'attends depuis deux ans et demi que le comité se réunisse. Comment aurais-je pu obtenir mes renseignements entre-temps?

## [Texte]

**Mr. Richardson:** I would like to say that I have read what the Prime Minister said very carefully, and he did not say that the decision had been made, in fact he went out of his way to say that it had not yet been made, it was still being considered and it was before Cabinet. If Richard Gwyn wants to write something else, that is of course his business, but we must not conclude from him that the decision was made, because it was clearly stated that it was not.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much, Mr. Richardson and Mr. Chairman. There seems to be a great deal of difficulty with reporters today. I would like to point out that in the Journals of the House of Commons, No. 73, page 279, which is the report of our last Committee on this subject that was turned in, dated April, 1973, I believe it is, some of the Committee findings were excerpted as follows:

The Committee also believes that the government should make no long-term commitment for continued participation in NORAD beyond the two year period suggested. Not until a decision is reached concerning future weapons systems will it be possible for Canada to consider whether and on what basis it should continue to contribute to North American Air Defence.

In the interim, the Committee believes that the government should be developing contingency plans to ensure that Canada will continue to have the means of protecting its own sovereignty whether it remains in NORAD or not.

Finally, and most important, in the quote from this particular report:

The committee for its part wishes after completing the review of the estimates of the Departments of National Defence and External Affairs to return to the subject of NORAD in order to explore its long-term implications and to consider how the NORAD agreement relates to the many other bilateral defence agreements which Canada has with the United States.

This was accepted by the House of Commons as a Committee report on April 16, 1973, nearly 2 years ago, and to the best of my knowledge there has not been a single meeting of this Committee since, because there has been no referral to this Committee since.

If this is what happens to the recommendations of this Committee, it certainly, to my mind, supports my contention that we should be questioning the relevancy of a defence committee when its recommendations are so studiously ignored by the government.

I would like to quote a few words from the Minister concerning a special study that I think possibly confused possibly the very same reporters who seem to be getting so habitually confused by the government these days concerning these subjects.

On April 17, 1973 when the Minister announced the signing of this last agreement for two years, he stated:

Hon. members already know that the Standing Committee on External Affairs and National Defence has made a special study of the NORAD agreement and has tabled a report in the House on this subject. I am particularly pleased to be able to point out that the government's decision to renew the NORAD agreement is consistent with the recommendations contained in the report tabled by this committee.

## [Interprétation]

**M. Richardson:** J'ai lu très attentivement la déclaration du premier ministre à ce sujet; il n'a à dit qu'une décision avait été prise; en fait, il s'est bien gardé de le dire parce que la question est toujours à l'étude au sein du Cabinet. Si M. Richard Gwyn est d'avis contraire, c'est son affaire, mais il ne faut pas nécessairement déduire qu'une décision a été prise parce que ce n'est pas le cas.

**M. McKinnon:** Je vous remercie, monsieur Richardson, monsieur le président. Le travail des journalistes devient une question bien délicate de nos jours. Dans les journaux de la Chambre des communes, n° 73, page 279, on trouve le rapport du dernier comité sur le sujet qui nous occupe aujourd'hui; il est daté d'avril 1973. On y rapporte certaines des décisions du comité dans les termes suivants:

Le Comité croit que le gouvernement de devrait prendre aucun engagement à long terme concernant le maintien de sa participation au NORAD, au-delà de la période de deux ans proposés. Tant qu'on n'aura pas pris de décision sur les futurs systèmes d'armement, le Canada ne pourra pas décider s'il doit continuer ou non à contribuer à la défense aérienne de l'Amérique du Nord et à quelles conditions.

Le Comité croit, qu'entre-temps, le gouvernement doit élaborer des plans pour parer aux imprévus, afin d'assurer que le Canada conserve les moyens de protéger sa souveraineté, qu'il reste dans le NORAD ou non.

Enfin, le paragraphe le plus important:

Pour sa part, après avoir terminé l'examen du budget des dépenses des ministères de la Défense nationale et des Affaires extérieures, le Comité tient à revenir sur la question du NORAD afin d'étudier ses implications à long terme et de voir comment les accords NORAD se rattachent aux autres accords bilatéraux de défense que le Canada a passés avec les États-Unis.

C'est le rapport du comité qu'a accepté la Chambre des communes le 16 avril 1973, soit il y a environ deux ans, et que je sache, il n'y a pas eu une seule réunion du comité depuis, tout simplement parce que la question n'a jamais été renvoyée au comité.

Si c'est ce qu'on a fait des recommandations du comité, il faut se demander à quoi sert un comité sur la défense; le gouvernement, de toute façon, ignore ces conclusions.

Je veux maintenant citer le ministre concernant une étude spéciale, et ses propos auront probablement induit en erreur les mêmes journalistes qui interprètent habituellement si mal la pensée du gouvernement sur toutes ces questions.

Le 17 avril 1973, quand le ministre a annoncé la signature du dernier accord pour deux ans, il a déclaré:

Les honorables députés savent déjà que le comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense a fait une étude spéciale de l'Accord NORAD et a présenté un rapport à ce sujet. Je suis particulièrement heureux de souligner que la décision du gouvernement de renouveler l'Accord concorde avec les recommandations faites par ce comité.

[Text]

I think it was, inadvertently I am sure, deceitful to put that paragraph into *Hansard* when the Minister must surely have been speaking at two committees because the committee of the Twenty-Ninth Parliament in no way could have been considered to have made a special study of the NORAD agreement, that is in the first sentence in that quotation, and in the second sentence they are talking of the agreement's being consistent with the recommendations contained in the report tabled by the Committee, which was the Twenty-Ninth Parliament Committee.

This Twenty-Ninth Parliament did not study NORAD, and I do not think I can let it pass that the Minister has inadvertently deceived the House of Commons and the people of Canada. There has not been a study of NORAD done since 1969.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think we have to leave it to the Committee as to whether or not they made a study, but certainly I appeared before the Committee, NORAD was discussed, a Committee report came forward and that Committee's report and recommendation was consistent with the government's decision, or to put it the other way, the government's final decision followed the lines taken by this Committee.

Whether in fact they had a study or in what depth is for the Committee to decide. I must say this is splitting words, defining words. They certainly studied the subject; whether they studied it for two hours or two weeks, I do not know.

• 1620

**Mr. McKinnon:** I would like to pass on now to the impossibility of adequate information being gathered in the time available to us, between now and the time this NORAD agreement has to be signed or whatever happens if we do not sign it. I would like to point out in the same journal, No. 73, page 275 of a previous committee report in April 16, 1973.

In the spring of 1969 the House of Commons Standing Committee on External Affairs and National Defence conducted a detailed study of the NORAD agreement, which included a visit to the headquarters of the Northern NORAD Region at North Bay. The Committee held 19 meetings.

Now, 19 meetings would be not too much time to spend to determine whether this country should enter another period of NORAD. We are going to have possibly 6 or 7 meetings—totally insufficient—and I cannot do anything except blame the government for this because they did not refer this matter to this Committee in time to do reasonable study, despite the recommendation in the Twenty-Ninth Parliament Committee that they should do an extensive study of NORAD.

I would like to ask the Minister—and I must admit that I made a note on this question before the statement he made a few minutes ago—are we going to get objective input from his Department? Will the presentations that we are about to hear be pro and con or are they going to follow a preconceived aim? It would appear from the first statement you made today that your mind is already made up, Mr. Minister, that we should sign up for NORAD; this is rather like in military terms doing the appreciation, having taken the plan first and then starting to look up reasons why you should accept it. I see that General Dextraze knows exactly what I am talking about.

[Interpretation]

C'est sûrement par erreur qu'un tel mensonge s'est glissé dans le *Hansard*. Le ministre avait sûrement dû comparaître devant deux comités parce que le comité de la 29<sup>e</sup> Législature n'a pas fait d'étude spéciale sur l'Accord du NORAD, la même étude dont il est question dans la première phrase de la citation que je viens de dire. Dans la deuxième phrase, le ministre signale que la signature de l'Accord est conforme aux recommandations énoncées dans le rapport du comité, c'est-à-dire toujours le comité de la 29<sup>e</sup> Législature.

Or, la 29<sup>e</sup> Législature n'a pas étudié la question du NORAD et je ne peux pas laisser le ministre, même par inadvertance, induire en erreur la Chambre des communes et le peuple canadien. Il n'y a pas eu d'étude sur le NORAD depuis 1969.

**M. Richardson:** Monsieur le président, c'est au comité de juger s'il y a eu étude, mais il me semble que j'ai bien comparu devant le comité; il a été question du NORAD, il y a eu un rapport et les recommandations de ce rapport étaient conformes à la décision du gouvernement, ou si vous voulez, la décision finale du gouvernement allait dans le même sens que les recommandations du comité.

Quant à savoir dans quelle mesure il y a eu étude ou jusqu'où elle est allée, c'est au comité d'en juger. C'est couper les cheveux en quatre. Il a certainement été question du NORAD, pendant combien de temps, je ne sais pas.

**M. McKinnon:** Je reviens maintenant à l'impossibilité pour le Comité d'obtenir les renseignements nécessaires à temps, soit d'ici à ce que le renouvellement de l'accord du NORAD soit signé ou soit d'ici à la décision de ne pas le renouveler. Je cite de nouveau les *Journaux* de la Chambre des communes, numéro 73, page 275; il est question du rapport antérieur du Comité en date du 16 avril 1973.

Au printemps de 1969, le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale de la Chambre des communes a fait une étude approfondie de l'Accord du NORAD, avec visite du quartier général de la région nordique du NORAD à North Bay. Le Comité a tenu 19 séances.

Dix-neuf séances, ce n'est pas trop pour décider si le pays doit continuer de participer au NORAD. Il y aura peut-être 6 ou 7 séances à cette occasion, ce qui est nettement insuffisant, et le gouvernement doit en accepter le blâme parce qu'il n'a pas renvoyé assez tôt la question au Comité, malgré les recommandations du Comité de la 29<sup>e</sup> Législature portant sur une étude approfondie du NORAD.

J'avoue que j'avais noté cette question avant la déclaration faite par le ministre tout à l'heure, et je voudrais savoir si nous pouvons nous attendre à un effort objectif de la part de son ministère? Les présentations que nous allons entendre examineront-elles tous les aspects de la question ou suivront-elles un plan préétabli? D'après votre déclaration d'aujourd'hui, il semble que votre idée soit arrêtée, monsieur le ministre, il semble que vous soyez prêt à renouveler l'Accord sur le NORAD; en termes militaires, c'est ce qu'on peut appeler une appréciation; le plan a été arrêté d'avance et on essaie de trouver des raisons pour le faire accepter. Je vois que le général Dextraze sait très bien de quoi je veux parler.



## [Texte]

I worry when the Minister who is in charge of this Department says that his mind is firmly made up, that we should sign up again. All the people in the Department would risk, I suppose, his displeasure if not his wrath if they were to come here to tell us there are several things wrong with NORAD. I am rather concerned about that, Mr. Minister. Could you assure me that the Department has not accepted this aim of having us join or rejoin NORAD?

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman. I would like to point out that it is not only my Department that is involved in considerations of this important matter. My officials are in close consultation with those in the Department of External Affairs. I know they look at both sides of the question and study all aspects as far as Canada's interest is concerned before forming the kind of recommendation that I am asking the Committee to endorse. We have not made a decision but I think it is the government's responsibility and my responsibility to make a recommendation, to form a judgment, and then to hear if that is endorsed and approved or if it is not what other alternative route the Committee might like us to be following.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, this is the part that rather worries me about the role of the Standing Committee of the House of Commons. Are we here to determine ourselves what advice we should give the House or do the witnesses come here to convince us we should follow their preconceived ideas? This really is of some concern to me because, as you say, I should not believe what I read in the newspapers. Maybe I should not believe what I read that military officers write either. They know that their Minister wants them to support rejoining with NORAD and it certainly adds to our difficulty when it is presented as if we should not greatly concern ourselves that this decision is pretty well made.

I would like to ask a more detailed question now of the Minister. In committee reports over several years, one of the reasons for the usual words that appear is that we are not ready to join for a lengthy time at present because of the new systems that are coming in; they mention the AWACS, the airborne warning and control system, over-the-horizon back-scatter radar and an improved manned interceptor. That is the reason it was good enough two years ago and I believe seven years ago for us not to consider staying indefinitely in NORAD: Canada as a smaller nation would not be able to afford its share of what might be fantastically expensive new weapons, new system. I believe we were told two years ago that this would be resolved during the next two years, and the way you approached it in your statement today was are these weapons and systems all in place now or has a decision been taken that they are not going to be proceeded with and therefore we can sign up for a longer period next time?

• 1625

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman, the new systems are not in place. In the document that I will take to Cabinet jointly with the Minister of External Affairs I do not just make a single recommendation. One of the recommendations will be the one that I just outlined a few moments ago, which is that we renew the NORAD agreement.

## [Interprétation]

Je n'aime pas beaucoup voir un ministre responsable dire que son opinion est bien arrêtée, qu'il est prêt à renouveler tel ou tel accord; je suppose que tous les gens de son ministère s'exposent à subir sa colère s'ils se présentent ici pour expliquer les désavantages de l'Accord sur le NORAD. La possibilité m'effraie quelque peu, monsieur le ministre. Pouvez-vous garantir que les gens du ministère n'ont pas d'idée préconçue concernant la participation du Canada au NORAD?

**M. Richardson:** Je vous signale qu'il n'y a pas que mon ministère qui est intéressé par une question si importante. Mes hauts fonctionnaires sont en rapport constant avec ceux du ministère des Affaires extérieures. Je sais qu'ils ont examiné la question sous tous ses angles, à la lumière de ce qui est préférable pour le Canada, avant d'en venir à la recommandation que je demande au Comité d'appuyer. La décision finale n'a pas encore été prise; c'est la responsabilité du gouvernement. La mienne consiste à présenter une recommandation à partir de laquelle on pourra porter un jugement. Je dois la présenter pour approbation, ou, dans le cas contraire, voir les autres possibilités qui s'offrent.

**M. McKinnon:** C'est justement l'aspect du rôle du Comité permanent de la Chambre des communes qui me préoccupe le plus. Le Comité doit décider de la recommandation qu'il va faire à la Chambre des communes, mais est-ce que les témoins qui se présentent devant lui n'essaient pas justement de le convaincre d'adhérer à leurs idées préconçues? C'est un point qui me préoccupe, parce que je ne dois pas me fier, comme vous le dites, à ce que racontent les journaux. Peut-être ne devrais-je pas me fier non plus à ce que raconte les militaires. Ils savent que leur ministre est d'accord pour le renouvellement du NORAD; notre tâche n'est pas des plus facile lorsqu'on attend à ce que nous passions outre au fait que la décision est peut-être prise de toute façon.

Maintenant, je pose une question plus précise au ministre. Dans les rapports du Comité depuis des années, la raison invoquée pour nous ne pas renouveler l'accord pour une très longue période est toujours l'avènement de nouveaux systèmes; il est question des AWACS, du système aérien d'alerte et de contrôle, le radar rétrodiffusion au-delà de l'horizon et les intercepteurs pilotés améliorés. C'était l'une des raisons invoquées il y a deux ans, il y a sept ans, pour s'interroger sur la participation du Canada au NORAD pendant une période indéfinie. Le Canada, en tant que petit pays, ne pouvait pas semer sa part de ce qui devait être considéré comme des dépenses énormes en nouveaux armements. On nous a dit il y a dix ans que ce problème serait réglé au cours des deux ans à suivre. J'aimerais savoir si les systèmes et armements sont déjà mis au point et en place, ou a-t-on décidé qu'on n'en aura pas besoin?

**M. Richardson:** Non, les nouveaux systèmes ne sont pas en vigueur. Dans le document que je vais présenter au Cabinet conjointement avec le Ministre des affaires extérieures, je présente plus d'une seule recommandation. Dans une de mes recommandations, je propose le renouvellement de l'Accord NORAD.

[Text]

A second part of that recommendation will be that we continue to work closely with the United States in the development of the new system and that we learn of their thinking, we find out the cost, we find out where Canada can appropriately fit into the new systems which they are developing, and I think that was made clear in the statement that I made. It is up to our government to make the judgment. We are not bound by anything that we do here in renewing the agreement to any particular level of performance in the new systems, but we do want to work closely with the Americans and to put in whatever part we feel is appropriate.

**The Chairman:** One last question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Yes. I am sorry, I had two or three more but my time is fleeting, and I have already imposed upon the Committee.

I worry about the statement that you made, Mr. Minister, that we would have an assumption of control of our air space by Canadian forces, and one would therefore be expected to infer that at present we do not have control of our air space by Canadian forces. Further on you said that Canada retains control of her forces under NORAD under the "Sovereignty" heading.

Earlier in your speech you recommended that NORAD be signed for again without change—I think it was in the first or second paragraph—and towards the end you stated that you wanted it, but with changes. Which does the Minister want?

**Mr. Richardson:** I think the two changes I recommended in my statement we do wish to recommend.

With reference to your first question, I was really looking ahead to something that has not by any means been achieved as yet. We are looking at the reconfiguration of the NORAD regions and we are considering new regions which would coincide with our national boundary. At the present time the air defence in Western Canada is controlled from control centres in the United States. In Eastern Canada we are controlled from North Bay. We are looking at the possibility—but it is still just under consideration—of the two NORAD regions in Canada, one in the east and one in the west, related to our boundary, and one of the options would bring a control of our interceptors on Canadian soil, which is not the case at the present time. That is what I was referring to in this paper. However, you have asked me to take it a little further and I have, although I do so on the basis that it is something that we are still considering. It is a proposal, not something that we have accomplished.

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, je pense que nos engagements avec NORAD sont tout aussi important que l'OTAN, sinon plus, sur le plan de la défense nationale au Canada et aux États-Unis.

Le ministre, dans sa déclaration, a souhaité deux changements, dont un surtout, et j'aimerais savoir ce qu'il recommande au Parlement, à plus long terme. S'agit-il d'une période de cinq ans, sept ans ou trois ans?

[Interpretation]

Dans une deuxième partie de la recommandation, il est question de continuer à travailler étroitement avec les États-Unis dans la mise au point d'un nouveau système, afin de rester au courant des nouveaux systèmes américains et de savoir quel rôle le Canada peut y jouer. Il nous faut également savoir combien cela va coûter. Tout cela c'est assez clair dans la déclaration. C'est au gouvernement de prendre une décision. Nous ne sommes pas liés par nos discussions d'aujourd'hui concernant le renouvellement de notre contribution aux nouveaux systèmes de défense américains, mais nous voulons participer.

**Le président:** Une dernière question, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** J'avais deux ou trois questions à poser, mais je vois que mon temps s'écoule.

La déclaration que vous avez faite, monsieur le ministre, selon laquelle les forces canadiennes auront le contrôle de notre espace aérien, ce qui implique que tel n'est pas le cas actuellement. Plus loin, vous avez dit que le Canada doit maintenir la maîtrise de ses forces en vertu de la «Souveraineté» dont il est question dans l'Accord NORAD.

Au commencement de votre déclaration, vous avez recommandé que l'Accord NORAD soit renouvelé dans sa forme actuelle—je pense que c'était au premier ou au deuxième alinéa—et vers la fin vous nous disiez que vous vouliez des changements. Que voulez-vous donc précisément?

**M. Richardson:** Nous proposons deux changements dans ma déclaration.

En ce qui concerne la première partie de votre question, j'envisageais une situation qui ne s'est pas encore réalisée. Nous songeons à une nouvelle répartition des régions de NORAD, et nous considérons de nouvelles régions qui coïncideraient avec nos frontières nationales. A l'heure actuelle, la défense aérienne dans l'Ouest du Canada est sous l'autorité des États-Unis. Dans l'Est du Canada, le centre d'autorité se trouve à North Bay. Nous considérons actuellement la possibilité d'établir deux régions NORAD au Canada, une dans l'est et une dans l'ouest, des régions qui se conformeraient à nos frontières nationales. Une possibilité serait de mettre nos intercepteurs sous la coupe de l'autorité canadienne, ce qui n'est pas le cas actuellement. J'y faisais allusion dans ma déclaration. Vous m'avez demandé d'aller plus loin, ce que j'ai fait, bien qu'il faille se rappeler qu'aucune décision ferme n'ait été prise encore. C'est une proposition, et non pas une décision ferme.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Mr. Chairman, I think that our NORAD commitments are just as important as our NATO commitments, if not more so, in so far as national defence is concerned.

The Minister makes mention of two changes he would like to see come about, and one in particular. I would like to know how long a period of time is involved. Would it be a three or a five or seven-year period?

[Texte]

• 1630

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I was considering giving Cabinet two choices: one would be a five year renewal; the other would be an indefinite renewal with a termination or notice by either country of one year. I think if I were to make my own judgment between those two, I think there would be some preference for the flexibility of the second choice, that is, an indefinite renewal with one year's notice of cancellation on the part of either country. It would mean that we could cancel at the end of two, three, or four years—just as we do in NATO. Our NATO partnership does not review its alliance every . . .

**Mr. Anderson:** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I believe the bells are ringing. We are making arrangements so that everybody will leave on time. I think the Minister should be allowed to complete.

**Mr. Prud'homme:** Let them wait.

**Mr. Richardson:** Thank you, Mr. Chairman. I think I have answers to that question: five years or indefinite with a one-year notice with the latter one as my preference.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister.

Il semble que nous sommes rappelés à la Chambre des communes, je voudrais demander aux membres du sous-comité . . .

Members of the steering committee are to come to my office after the vote in order to look after some administrative details.

Thank you very much, Mr. Minister. I apologize for having to cut this short.

The meeting is adjourned.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Monsieur le président, j'allais donner au Cabinet un choix: on pourrait le renouveler après 5 ans, ou on pourrait le renouveler pour une période indéfinie, laissant au deux pays possibilité de mettre fin à leur engagement après un préavis d'un an. Personnellement, la souplesse de ce deuxième choix me plaît beaucoup, c'est-à-dire que nous pourrions signer l'accord tout en pouvant mettre une fin à notre engagement un an après en avoir avisé l'autre pays. Cela signifie que nous pourrions mettre fin à notre engagement après deux, trois ou quatre ans, comme dans le cas de l'OTAN. Nous ne renouvelons pas notre engagement avec l'OTAN . . .

**M. Anderson:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** La cloche s'est mise à sonner, et nous voulons que tout le monde soit à l'heure. Je pense qu'on devrait permettre au ministre de terminer sa réponse.

**M. Prud'homme:** Qu'ils attendent.

**M. Richardson:** Comme je l'ai dit, j'ai proposé une période de renouvellement de 5 ans, ou une période indéfinie, au cours de laquelle nous pourrions toujours mettre fin à notre engagement un an après en avoir avisé l'autre pays.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

It would seem that we have to go to the House. I would like to ask the members of the steering . . .

Les membres du comité directeur doivent venir à mon bureau après le vote afin de régler quelques détails administratifs.

Merci, monsieur le ministre. Je m'excuse d'avoir été obligé d'abrégé cette séance.

La séance est levée.











HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, March 4, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 4 mars 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States, and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD).

CONCERNANT:

La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M <sup>le</sup> )	Gray
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton
Bussièrès	(Swift Current-
Crouse	Maple Creek)
Cyr	Hopkins
Forrestall	Howie
Gendron	Langlois

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Lapointe	Pelletier
Laprise	(Sherbrooke)
Leggatt	Prud'homme
Macquarrie	Roberts
McKenzie	Stanbury
McKinnon	Stewart (Marquette)
Neil	Wagner
	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, February 28, 1975:

Miss Bégin replaced Mr. Philbrook;  
Mr. Cyr replaced Mr. Duclos.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 28 février 1975:

M<sup>le</sup> Bégin remplace M. Philbrook;  
M. Cyr remplace M. Duclos.

# ORDER OF REFERENCE

Thursday, February 27, 1975

*Ordered*,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence be granted authority to travel to North Bay, Ontario and Colorado Springs, Colorado, U.S.A. on March 5 and 6, 1975 during its consideration of the Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD) and that the necessary staff do accompany the Committee.

ATTEST

4

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

# ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 27 février 1975

*Il est ordonné*,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale soit autorisé à se rendre à North Bay, Ontario et à Colorado Springs, Colorado, É.-U. les 5 et 6 mars 1975 au cours de son étude sur la politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) et que le personnel de soutien accompagne le Comité.

ATTESTÉ

1



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 4, 1975

(5)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras presiding.

*Members of the Committee present:* Anderson, Brewin, Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Haidasz, Hopkins, Langlois, Laprise, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Prud'homme, Stanbury and Stewart (Marquette).

*Other Members present:* Messrs. Duclos and Francis.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Lt/General W. K. Carr, Deputy Chief of Defence Staff and Colonel F. Colosimone, Director, Communications and Electronics Programme Management.

The Committee resumed consideration of its Order of reference relating to the future of the NORAD agreement (See *Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

Mr. Gray moved, seconded by Mr. McKinnon, that in order to consider adequately the terms of its Order of Reference of February 18, 1975, copies of the North American Air Defence Agreement be made available to the Committee.

After debate,

Agreed,—That the Minister of National Defence be requested to produce copies of the agreement when he appears again before the Committee.

Lt/General Carr made an opening statement and, with the presentation of slides, Colonel Colosimone gave the Committee a NORAD Command briefing to provide the Members an overview prior to the visits to North Bay and Colorado Springs on March 5th and 6th.

Lt/General Carr answered questions.

At 11:18 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MARS 1975

(5)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 9 h 40 aujourd'hui sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Brewin, Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Haidasz, Hopkins, Langlois, Laprise, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Prud'homme, Stanbury et Stewart (Marquette).

*Autres députés présents:* MM. Duclos et Francis.

*Témoins: Du Ministère de la Défense nationale:* Le Lt/Général W. K. Carr, sous-chef de l'état-major de la défense, et le Colonel F. Colosimone, directeur, communications et électronique (gestion des programmes).

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3).

M. Gray propose, appuyé par M. McKinnon, que pour remplir adéquatement son mandat, suite à son ordre de renvoi du 18 février 1975, copie de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD) soit déposée devant le Comité.

Après débat,

*Il est convenu,—*Que demande soit faite au Ministre de la Défense nationale de produire copie dudit accord lors de la prochaine comparution devant le Comité.

Le Lt/général Carr fait une courte déclaration et, à l'aide de diapositives, le Colonel Colosimone donne un aperçu du NORAD en prévision des visites à North Bay et à Colorado Springs les 5 et 6 mars prochain.

Le Lt/général Carr répond aux questions.

A 11 h 18 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 4, 1975

[Texte]

The Chairman: Order please.

Good morning, gentlemen. This is the Committee's second meeting on the future of the NORAD agreement and, before introducing the witness, I would remind the members that the Secretary of State for External Affairs will appear before the Committee twice next week. Mr. MacEachen will be present for the Committee's first consideration of the general estimates of the Department of External Affairs on March 11, and for the estimates of CIDA on March 13.

Our witness today is Lieutenant-General William Carr, the Deputy Chief of Defence Staff in the Canadian Armed Forces. As members will recall, Mr. Richardson recently announced that General Carr will become Commander of Air Command when it is established some time this summer, possibly in September. General Carr's introduction will include a brief presentation supported by slides of the NORAD structure. It was felt that this would be particularly useful to those members of the Committee who will be visiting North Bay and Colorado Springs tomorrow. Following his remarks, General Carr will respond to questions.

Before I ask him to speak to you, I would like to introduce the officer next to General Carr, Colonel Colosimone directeur des Communications et électronique, gestion des programmes et je vous rappelle ceux qui font partie de la délégation... those who are going to North Bay and Colorado Springs tomorrow that you should be at the airport at 7.30 a.m. and should have had breakfast, because there will be no breakfast served aboard the aircraft.

On your behalf, I am very happy to welcome General Carr.

Mr. Gray: Mr. Chairman, before we begin I would like to raise a point of order very briefly. Our order of reference is that we, in particular, study the future of the North American Air Defence agreement. When the Minister of External Affairs appeared before us last week he made extensive reference to the agreement, and even made suggestions as to how it might be redrafted or reworded. Yet, when he appeared before us, he did not table a copy of that agreement nor did he cause copies of the agreement to be distributed to the Committee.

With all due respect to the Minister and our distinguished witnesses today, I do not see how we can carry out the mandate given to us by Parliament without having before us the agreement in its current form. I would therefore ask that steps be taken immediately to have copies of the agreement brought to the attention and placed in the hands of each member of the Committee.

Mr. McKinnon: If that is a motion, I will second it.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 mars 1975

[Interprétation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Bonjour, messieurs. C'est aujourd'hui la deuxième réunion du Comité où nous discuterons de l'avenir de l'accord NORAD. Avant de vous présenter les témoins, je rappelle aux députés que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures comparaitra deux fois devant le Comité la semaine prochaine. M. MacEachen assistera à la première étude par le Comité du budget général du ministère des Affaires extérieures, le 11 mars, ainsi qu'à celle du budget de l'ACDI le 13 mars.

Notre témoin aujourd'hui est le Lieutenant général William Carr, sous-chef de l'état-major de la Défense dans les Forces armées canadiennes. Les députés se rappelleront que M. Richardson a récemment annoncé que le général Carr va devenir commandant du Commandement aérien dès sa création au cours de cet été, ou peut-être en septembre. L'entrée en matière du général Carr comprendra un bref mémoire avec des diapositives en vue d'illustrer la structure du NORAD. Nous avons jugé particulièrement utile cette présentation pour ceux d'entre vous qui devez visiter North Bay et Colorado Springs demain. Le général Carr répondra à vos questions après avoir fait son exposé préliminaire.

Avant de lui donner la parole, je tiens à vous présenter l'officier qui l'accompagne, le colonel Colosimone, Directeur of Communications and Electronics Program Management; I would remind those who are members of tomorrow's delegation, ceux d'entre vous qui partez pour North Bay et Colorado Springs que vous devez vous rendre à l'aéroport à 7 h 30 du matin, ayant déjà pris le petit déjeuner, car aucun repas ne sera servi à bord de l'avion.

J'ai le grand plaisir d'accueillir de votre part le général Carr.

M. Gray: Avant de commencer, monsieur le président, j'aimerais soulever très brièvement une question de Règlement. En vertu de notre mandat, nous devons étudier surtout l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Lors de son témoignage devant le Comité la semaine dernière, le ministre des Affaires extérieures a longuement parlé de cet accord, en faisant même quelques propositions quant à une nouvelle rédaction ou à un nouveau libellé. Et pourtant, il s'est abstenu alors de déposer au Comité copie de cet accord, ou de la faire distribuer aux membres du Comité.

Sauf le respect que je dois au ministre et à nos distingués témoins d'aujourd'hui, je ne vois pas bien comment nous pouvons répondre au mandat que nous avons du Parlement sans disposer du texte de l'accord sous sa forme actuelle. Je demanderais en conséquence que l'on prenne immédiatement les mesures nécessaires pour que des exemplaires de l'accord soient distribués à tous les membres du Comité.

M. McKinnon: Si vous proposez cela comme motion, je vous appuie.

[Text]

• 0940

**The Chairman:** Is this a motion, Mr. Gray?

**Mr. Gray:** I suppose I should make it a motion and I appreciate the ...

**The Chairman:** Before you do, may I remind you, Mr. Gray, that you have raised a very interesting point. Nevertheless, if you were here last Thursday you will recall that we had to adjourn when the bell rang for the vote and I do not want to presume what Mr. Richardson had in mind. However, if he had it in mind to introduce such a document, he could not have done that because we had to adjourn at 4.35 instead of 5 o'clock to go and vote. So I do not want to presume what his intentions were.

**Mr. Gray:** I am not intending, Mr. Chairman, to make any reflections. I am just saying that I do not see how we can carry out our work without from the very outset having the document we are supposed to study formally before us, and we do not have it.

**The Chairman:** Did you want to raise a point, Mr. McKinnon?

**Mr. McKinnon:** I would just like to second Mr. Gray's motion.

**Le président:** Monsieur Cyr.

**M. Cyr:** Monsieur le président, je comprends que le point de vue qu'a soulevé mon collègue, l'honorable Gray, est très intéressant mais peut-être y a-t-il aussi une autre portée à cet effet. Est-ce que ce document peut réellement être remis aux membres du Comité? Personnellement, avant de me prononcer sur cette motion, j'aimerais bien que le ministre nous fasse valoir sa position et celle du cabinet sur ce sujet.

**Le président:** Est-ce qu'il y en a d'autres qui veulent contribuer à ce débat? Monsieur Cyr, je suis d'accord avec vous et je reviens à la réponse que je faisais à l'honorable Gray, notre collègue: peut-être le ministre Richardson avait-il l'intention de déposer ce document lorsque nous avons été appelés à 16 h. 35. Il lui a donc été impossible de compléter sa présentation et de compléter aussi la période des questions qui devait durer jusqu'à 17 h. 00. Je ne voudrais pas en dire davantage là-dessus. Est-ce qu'il y a d'autres personnes qui veulent exprimer leur opinion ou leur point de vue? Monsieur Stanbury?

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, perhaps the hon. members would be content if the Chairman were to ask Mr. Richardson if he would make available the next time he appears, or before he appears if possible, copies of the agreement for members if possible, copies of the agreement for members so that when he appears again they will have the opportunity to have that before them and to question him on the agreement if they wish.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you very much. Lieutenant-General Carr, please.

[Interpretation]

**Le président:** Il s'agit d'une motion, monsieur Gray?

**M. Gray:** Je suppose que je devrais faire une motion en bonne et due forme, et je remercie le ...

**Le président:** Permettez-moi de vous rappeler d'abord, monsieur Gray, que vous avez soulevé une question très intéressante. Cependant, si vous étiez présent à la réunion de jeudi dernier, vous vous rappelleriez que nous avons dû ajourner lorsque la cloche a annoncé le vote à la Chambre, et je ne voudrais pas prétendre savoir quelles étaient les intentions de M. Richardson. Même s'il avait eu l'intention de vous présenter ce document, il n'aurait pas pu le faire parce que nous avons dû lever la séance à 16 h 35 au lieu de 17 h 00 pour aller voter. Je ne voudrais donc pas interpréter ses intentions.

**M. Gray:** Ma demande était innocente de toute insinuation, monsieur le président. Je disais tout simplement que je ne comprends pas comment nous pouvons faire le travail qui nous échoit sans disposer dès le début du document que nous sommes censés étudier. Or, nous n'avons pas ce document.

**Le président:** Vous vouliez prendre la parole, monsieur McKinnon?

**M. McKinnon:** J'aimerais appuyer la motion de M. Gray.

**The Chairman:** Mr. Cyr.

**Mr. Cyr:** I understand the point raised by my colleague, the hon. Mr. Gray; it is a very interesting point, but there may be something else involved here. Can this document in fact be given to members of the Committee? For my part, before proceeding on this motion, I would prefer for the Minister to inform us of his position, and the Cabinet's position, on this subject.

**The Chairman:** Are there any other contributions to this discussion? I agree with you, Mr. Cyr, and I would come back to my reply to our colleague, the hon. Mr. Gray. Mr. Richardson may have been meaning to table the document when we were called to vote at 4.35. This prevented him from finishing his presentation, and also the question period which was to have lasted until 5 o'clock. That is all I wish to say about that. Are there any other views to be expressed on this? Mr. Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, les honorables députés voudront peut-être se contenter de ce que le président demande à M. Richardson de bien vouloir fournir ce document lors de sa prochaine comparution devant ce Comité, ou de préférence au préalable, pour que les membres en disposent quand il témoignera et puissent ainsi lui poser les questions voulues.

**Le président:** Sommes-nous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci beaucoup. La parole est au lieutenant-général Carr.



[Texte]

LGen W. K. Carr (Deputy Chief of Defence Staff): Mr. Chairman, the purpose of this briefing as the Chairman has said it just to give you an overview update, particularly by for newer members of the Committee, on what NORAD is and how it functions—just to give us a feel for it before I attempt to address technical questions with respect to NORAD.

I will now ask Colonel Colosimone to proceed with the brief.

Col F. Colosimone (Director, Communications and Electronics Programme Management): Mr. Chairman, gentlemen, the purpose of this short briefing is to provide you with an overview prior to your visit to North Bay and Colorado Springs. As you know, the North American Air Defence Command or NORAD is a two nation multiservice organization, NORAD is responsive to the governments of the U.S. and Canada and responsible for the strategic defence of the North American continent.

NORAD's responsibilities can be divided into three basic areas: first, providing warning of a surprise attack on North America; second, surveillance of space, and third, surveillance and control of our sovereign air space which includes providing an air defence in a time of crisis.

We will be looking into these three areas in a few moments.

While other countries such as China may prove to be a threat in the future, the only country currently capable of mounting an all-out attack on North America is the Soviet Union.

Therefore, NORAD must be kept fully abreast of the Soviet's current strategic offensive capabilities and their developments for the future.

• 0945

I will mention Soviet capabilities only as we move along, since they will be covered in detail in the next couple of days.

Let us begin with the most important part of NORAD's job, that of providing warning of surprise attack—accurate, timely warning that we provide to our national command authorities, the President of the U.S. and the Prime Minister of Canada; warning that makes an important contribution to deterrence by allowing time, although only minutes, to consult and make crucial decisions—decisions on how to respond to an attack. But first let us review the potential missile threat.

As mentioned in the Minister's opening statement, the Soviets and the U.S. have each agreed to a ceiling of 2,400 intercontinental delivery systems—bombers and missiles. This limit on intercontinental delivery systems, however, does not restrict the number of warheads each missile may carry.

[Interprétation]

Lieutenant-général W. K. Carr (sous-chef de l'état-major de la Défense): Comme vous l'avez dit, monsieur le président, le but de cet exposé est de vous mettre au courant, et surtout les nouveaux membres du Comité, de la nature et du fonctionnement du NORAD, à titre d'introduction, avant d'aborder les questions techniques.

Je vais maintenant demander au colonel Colosimone de vous présenter le mémoire.

Colonel F. Colosimone (directeur des communications et électroniques, gestion des programmes): Monsieur le président, messieurs, l'objet de ce bref exposé est de vous donner un aperçu du NORAD, avant que vous ne vous rendiez à North Bay et Colorado Springs. Comme vous le savez, le Commandement de la Défense aérienne de l'Amérique du Nord, ou NORAD, est un organisme interarmées commun à deux nations. Le NORAD est responsable envers les gouvernements des États-Unis et du Canada de la défense stratégique du continent nord-américain.

Les responsabilités du NORAD peuvent se répartir en trois domaines fondamentaux: premièrement, donner l'avertissement d'une attaque surprise sur l'Amérique du Nord, deuxièmement: assurer la surveillance de l'espace; et troisièmement: assurer la surveillance et le contrôle de notre propre espace aérien,—ce qui comprend les mesures de défense aérienne à prendre au cours d'une situation critique.

Nous parlerons de ces trois domaines dans quelques instants.

Bien que certains autres pays comme la Chine puissent plus tard constituer pour nous une menace, l'Union soviétique est en ce moment le seul pays qui soit capable de déclencher une attaque totale contre l'Amérique du Nord.

Par conséquent, le NORAD doit se tenir tout à fait au courant des capacités offensives stratégiques dont disposent actuellement les Soviétiques, ainsi que des perfectionnements qu'ils envisagent.

Je me contenterai de mentionner les capacités des Soviétiques au fur et à mesure de mon exposé, puisqu'on en traitera plus en détail au cours des prochains jours.

Commençons par la tâche la plus importante du NORAD,—donner l'avertissement en cas d'attaque surprise,—avertir avec précision et en temps opportun nos autorités nationales (le Président des États-Unis et le Premier ministre du Canada). Avertissement qui joue un rôle important en matière de dissuasion, en donnant aux autorités le temps (même s'il ne s'agit que de minutes) de tenir des consultations et de prendre des décisions cruciales,—décisions sur la façon de réagir à une attaque. Mais tout d'abord,—examinons la menace possible que posent les missiles.

Comme l'a mentionné le Ministre de la Défense nationale dans sa déclaration d'ouverture, les Soviétiques et les Américains se sont entendus sur un plafond de 2,400 systèmes de lancement intercontinental,—bombardiers et missiles. Cette restriction sur le nombre de systèmes de lancement intercontinental, cependant, ne limite pas le nombre d'ogives que peut porter chaque missile.

## [Text]

The Soviets have five types of operational ICBM's that range in size from about 60 feet to over 100 feet in length.

Th2 SS-7's and the SS-8's are older ICBM's but are still effective. SS stands for surface-to-surface.

The SS-9, a very large ICBM, has no counterpart in the U.S. arsenal. It is deployed in nearly 300 silos and can deliver a warhead with a yield of up to 25 megatons, the equivalent of 25 million tons of TNT.

The SS-11 is a relatively small weapon when compared to the SS-9, but it makes up about 60 percent of the Soviet ICBM force with some 900 launchers.

The newest operational Soviet ICBM is the SS-13. This missile is similar to the American Strategic Air Command's Minuteman I. And there are new ICBM's being developed which undoubtedly will be included in the Soviet inventory.

Although Soviet warhead technology is not as advanced as that of the United States, the Soviets do have multiple re-entry vehicles, MRV's, deployed on some of their missiles. These warheads are released in shotgun fashion and are not individually guided to separate targets.

The Soviets are, however, well along with the development of a new generation of missiles with multiple independently targeted re-entry vehicles, called MIRV's, that can be guided to separate targets. As a matter of interest, many of the U.S. Minuteman ICBM's are already equipped with these multiple independently targeted warheads.

In addition to ICBM's, the Soviets have a sizable force of sea-launched ballistic missiles, SLBM's. Their SLBM's number about the same as the U.S. Navy's 656 Polaris/Poseidon missiles.

The bulk of the Soviet submarine fleet is made up of the nuclear-powered Yankee class sub, each with sixteen 1,300-mile-range SSN-6 missiles.

Newer "Delta" class submarines, that carry twelve 4,000-mile-range SSN-8 missiles, are now entering operational service.

NORAD had three systems specifically designed to provide detection and warning of attack by ballistic missiles.

The first is called BMEWS, the Ballistic Missile Early Warning System.

There are three sites in the BMEWS network—one at Thule, Greenland, one at Clear, Alaska, and a third at Fylingdales Moor in northern England—with coverage as shown. BMEWS will give us 15 to 25 minutes' warning of a missile attack and the predicted impact areas.

A second warning system is designed to detect sea-launched missiles. It consists of several radars located around the coast of the U.S. with coverage as shown.

## [Interpretation]

Les Soviétiques possèdent cinq types de missiles balistiques intercontinentaux opérationnels, dont la longueur varie d'environ soixante pieds à plus de cent pieds.

Les SS-7 et les SS-8 sont des missiles balistiques intercontinentaux de modèle plus ancien, mais ils sont encore efficaces. «SS» veut dire «sol-sol».

Le SS-9, très gros missile balistique intercontinental, n'a pas de contrepartie dans l'arsenal américain. Il est installé dans près de 300 silos et peut lancer une ogive d'une puissance allant jusqu'à 25 mégatonnes,—l'équivalent de 25 millions de tonnes de T.N.T.

Le SS-11 est une arme relativement petite si on le compare au SS-9, mais il représente approximativement 60 p. 100 de l'effectif soviétique en missiles balistiques intercontinentaux, avec quelque 900 rampes de lancement.

Le plus récent des missiles balistiques intercontinentaux opérationnels que possèdent les Soviétiques est le SS-13. Ce missile est semblable au Minuteman One du Commandement aérien des États-Unis.

Bien que du point de vue de la technologie nucléaire, l'Union soviétique soit moins avancée que les États-Unis, certains missiles russes sont munis d'ogives à charges nucléaires multiples. Les ogives sont lancées en faisceau et non guidées vers une cible précise.

Les Russes ont toutefois réalisé des progrès considérables dans la mise au point de nouveaux véhicules de rentrée à têtes multiples autoguidées qui peuvent être guidés individuellement vers une cible déterminée. Il y a peut-être lieu de souligner que nombre de missiles balistiques intercontinentaux américains sont munis de véhicules de rentrée à têtes multiples autoguidées.

En plus des missiles balistiques intercontinentaux, l'Union soviétique dispose d'une force appréciable de missiles balistiques lancés à partir de sous-marins, soit un nombre égal aux missiles Polaris-Poseidon américains.

L'ensemble de la flotte sous-marine soviétique se compose de sous-marins comparables aux sous-marins nucléaires américains, chacun d'eux étant équipé de missiles SSN-6, d'une portée de 1,300 milles.

Nous assistons présentement à la mise en service de nouveaux sous-marins Delta, chacun étant muni de douze missiles SSN-8, d'une portée de 4,000 milles.

Le NORAD possède trois réseaux spécialement conçus pour la détection et l'alerte en cas d'attaques par missiles balistiques.

Le premier système est connu sous le nom de Réseau de détection lointaine des missiles balistiques.

On le retrouve à trois différents endroits: Thule (Groenland), Clear (Alaska) et Fylingdales Moor (Angleterre). La disposition vous permet d'en apprécier la portée. Grâce à ce système, nous serons prévenus 15 à 25 minutes à l'avance, d'une attaque par missiles et en connaissons la cible ou les cibles.

Le deuxième réseau est conçu pour la détection des missiles lancés à partir de navires. Il s'agit de plusieurs radars installés le long des côtes des États-Unis. La disposition nous en fait voir la portée.

**[Texte]**

They are older radars converted to this purpose. They are difficult to maintain, and have some obvious shortcomings in detection range, especially when we consider the Delta class sub and its 4,000-mile missile.

• 0950

The United States is therefore planning to replace these older radars with newer phased-array radars which will vastly increase SLBM detection coverage.

Finally, a third way to detect land-based ICBM launches and sea-launched ballistic missiles—this is a satellite surveillance system—satellites that are in synchronous orbit above the equator.

These satellites use yet another technology; they carry infrared sensors and can give us almost immediate warning of the launch of ICBMs and SLBMs. We have looked at three separate systems to detect and warn of a ballistic missile attack. The BMEWS radars, the SLBM detection radars around our coasts, and the infrared sensing satellite surveillance system.

It is important to remember that it is the combination of these three systems, the fact that they use different technologies and complement one other that gives NORAD a high confidence in the missile attack warning that must be provided.

As a matter of interest the missile warning network is tested almost daily. Each time the Soviet Union, the United States or other countries, launches a scientific or test missile, it triggers one or more of the sensors. These events not only provide a natural test in determining where each missile is going, and if it is a threat to North America, but also provide frequent checks on the detection systems.

So far I have talked about missile attack warning but I have mentioned nothing about an active defence against the missile. At this time, the United States cannot shoot down ballistic missile warheads.

By mid 1975, when the United States Army's safeguard antiballistic missile sight is operational at Grand Forks Air Force Base, North Dakota, there will be a limited capability in this area.

I say limited because the antiballistic missile treaty between the United States and the Soviet Union places restrictions on the deployment of an ABM system. The United States has elected to build the one site in North Dakota.

The ABM site Grand Forks will protect a portion of the United States ICBM retaliatory force—those Minuteman missile fields which the Strategic Air Command has located in this vicinity.

NORAD's second major area of responsibility is in space. NORAD is charged with the task of keeping track of every object in earth orbit. This is accomplished through a worldwide network of sensors—in addition to those we have already examined—that transmit their information into the Space Defense Center in Cheyenne Mountain.

**[Interprétation]**

Ce sont de vieux radars qui ont été transformés à cet usage. Ils sont difficiles d'entretien et comportent des lacunes évidentes au chapitre de la détection, surtout contre les sous-marins Delta et leurs missiles d'une portée de 4,000 milles.

Les États-Unis se proposent donc de remplacer ces vieux radars par des radars plus récents à éléments en phase, ce qui facilitera considérablement la détection des missiles balistiques lancés à partir de sous-marins.

Nous arrivons enfin à notre troisième façon de détecter le lancement de missiles balistiques intercontinentaux à partir du sol et à partir d'un navire. Il s'agit d'un réseau de surveillance par satellites en orbite au-dessus de l'Équateur.

Ces satellites utilisent une autre technologie, c'est-à-dire qu'ils sont munis de détecteurs infrarouges et peuvent prévenir, à quelques secondes près, du lancement de missiles balistiques intercontinentaux et de missiles balistiques lancés à partir de sous-marins. Nous avons trois différents réseaux de détection et d'alerte, soit les radars servant à la détection lointaine des missiles balistiques, les radars installés tout le long des côtes et servant à la détection de missiles balistiques lancés à partir de sous-marins, et le réseau de surveillance par détecteurs infrarouges.

Il importe de se rappeler que c'est l'amalgame de ces trois réseaux, le fait que leur bon fonctionnement tient de trois technologies différentes et qu'ils sont complémentaires qui inspire au NORAD sa foi en la valeur de son système d'avertissement en cas d'attaques par missiles.

Vous apprendrez sans doute avec grand intérêt que le réseau d'alerte fait l'objet d'une vérification quasi quotidienne. Chaque fois que l'Union soviétique, les États-Unis ou d'autres pays lancent un missile à des fins scientifiques ou d'épreuve, un ou plus d'un détecteur est mis en branle. Non seulement cela permet-il de repérer la cible de chaque missile et de vérifier s'il constitue une menace pour l'Amérique du Nord, mais l'occasion nous est ainsi souvent fournie de vérifier les réseaux de détection.

Je vous ai parlé jusqu'ici d'alerte en cas d'attaque au moyen de missiles, mais non d'une défense active contre ces missiles. À l'heure actuelle, les États-Unis ne sont pas en mesure de détruire les ogives des missiles intercontinentaux.

Ils pourront le faire en partie lorsque le premier emplacement anti-missiles du système SAFEGUARD de l'Armée américaine deviendra opérationnel, à Grand Forks AFB, Dakota du Nord, vers le milieu de 1975.

Je dis « en partie », car le traité soviéto-américain portant sur les missiles anti-missiles limite le déploiement d'un tel système. Les Américains ont choisi le Dakota du Nord pour l'aménagement de leur seul poste anti-missiles.

Le poste de Grand Forks protégera la partie de la force de représailles du Strategic Air Command des États-Unis, composée de missiles intercontinentaux MINUTEMAN, qui se trouve à proximité du poste.

La surveillance de l'espace est la deuxième responsabilité principale du NORAD. Ce commandement, chargé de pister tout objet en orbite autour de la terre, accomplit cette tâche au moyen d'un réseau mondial de détecteurs en plus de ceux que nous avons déjà analysés, qui fournissent les données requises au Centre de défense spatiale aménagé au cœur du mont Cheyenne.



[Text]

There are currently over 3,200 objects in earth orbit. This includes, not only the operational satellites from several countries but also all the space debris that is in orbit.

The Space Defense Center catalogues each of these objects so that new objects can be identified so that space object manoeuvring can be recognized and so that space object decay can be predicted.

Finally, let us turn to NORAD's third area of responsibility—to provide surveillance and control of airspace and air defence in a time of crisis.

We will first consider the Soviet bomber force.

The Soviet Union has about 140 truly long-range intercontinental bombers.

The Bear four-engine turboprop bomber, shown here, can reach any target in North America on a two-way mission without inflight refueling. The Bear can carry either free-fall bombs or air-to-surface missiles.

This is the Bison—a four-engine turbojet bomber. The Bison is similar to SAC's B-52. In addition to the Bison bombers, about 40 to 50 of the Bison aircraft are maintained as tankers.

There are over 600 medium bombers in Soviet long-range aviation. This Badger medium bomber is inflight refuelable and could feasibly be used against North America in an all out attack.

This is the Blinder, the other Soviet medium bomber. It has supersonic speed and can be refueled in flight.

The Soviet's newest intercontinental bomber is the Backfire, a swing-wing supersonic aircraft, that is entering operational service.

• 0955

The development of a new Soviet bomber supports NORAD's view that the manned bomber will continue to pose a potential threat to North America for the foreseeable future.

This is a look at Soviet atmospheric capabilities. Now let us examine how we handle surveillance and control of our air space.

Since there are more than 200,000 flights each day within the United States and Canada, and another 1,500 flights inbound to North America, surveillance of our air space is an enormous task. It must be accomplished through flight-plan correlation or—failing that—visually, using fighter interceptor aircraft.

The actual surveillance job an anti-bomber defence has been decentralized to eight NORAD regions. Each region is under the command of a general officer. He is responsible for air space surveillance and air defence within his region from his headquarters, which is a computerized control centre.

Please note that this is an above ground structure. Except for the one underground control centre in North Bay, all other region control centres are above ground, and therefore technically vulnerable to missile attack. There will be more about that later.

[Interpretation]

A l'heure actuelle, plus de 3,200 objets circulent autour de la terre; ils comprennent non seulement les satellites opérationnels lancés par divers pays, mais tous les résidus des lancements.

Le Centre de défense spatiale catalogue chacun de ces objets, afin de déceler les nouveaux lancements ou toute manœuvre de la part d'un satellite en orbite et afin de prévoir la désintégration de ces objets.

Maintenant, j'aimerais discuter de la troisième fonction du NORAD, soit la surveillance et le contrôle de l'espace aérien, et la défense aérienne en temps de crise internationale.

Étudions d'abord la force de bombardiers soviétiques.

Elle comprend environ 140 bombardiers intercontinentaux, dont l'autonomie est vraiment remarquable.

Le quadriturbopropulseur BEAR, que montre la diapositive, peut atteindre n'importe quelle cible en Amérique du Nord et revenir à sa base sans ravitaillement en vol. Il peut être armé de bombes ou de missiles air-sol.

Voici le BISON—un quadriréacteur. Il ressemble aux B52 du Strategic Air Command. Quelque 40 ou 50 de ces appareils ont été transformés en avions citernes.

L'aviation stratégique soviétique possède également plus de 600 bombardiers moyens. Ce BADGER peut être ravitaillé en vol et serait utilisé au cours d'une attaque de grande envergure contre notre continent.

Le BLINDER est un bombardier moyen supersonique, qui peut être ravitaillé en volé

Les Soviétiques viennent de mettre en service opérationnel un bombardier supersonique à flèche variable, le BACKFIRE, qui peut atteindre l'Amérique du Nord.

La mise au point de ce nouvel appareil confirme l'opinion du NORAD: le bombardier posera, pour aussi longtemps que l'on peut prévoir, une menace pour l'Amérique du Nord.

Nous avons étudié les possibilités d'attaque aérienne de l'Union soviétique. Passons maintenant aux moyens dont nous disposons pour assurer la surveillance et le contrôle de notre espace aérien.

En raison des deux cent mille vols intérieurs qui sont effectués quotidiennement au-dessus du continent nord-américain, sans compter les quelque 1,500 en provenance de l'extérieur, la surveillance de notre espace aérien constitue une tâche énorme. Elle ne peut être effectuée que par l'intermédiaire de la corrélation des plans de vol ou, à défaut—visuellement, c'est-à-dire par l'utilisation de chasseurs-intercepteurs.

Les actuelles activités de surveillance et de défense anti-bombardiers ont été décentralisées et réparties entre huit Régions du NORAD, chacune d'elles étant sous le commandement d'un officier général qui, à partir de son quartier général, un centre de contrôle par ordinateurs, est responsable de la surveillance et de la défense aérienne dans le périmètre de sa Région.

Veuillez prendre note qu'il s'agit là de structures «en surface». Sauf pour le centre souterrain de contrôle, situé à North Bay, les centres de contrôle de toutes les autres Régions sont en surface et, par conséquent, plus vulnérables, sur le plan technique, à une attaque par missiles balistiques que celui de North Bay. Nous y reviendrons.

## [Texte]

In order to detect aircraft, NORAD has numerous radar sites transmitting their information into these control centres. High-altitude coverage from these radars looks like this, while low-altitude coverage from the same radars looks like this. Because they are line-of-sight radars, they cannot see over the horizon.

This coverage includes some joint use military and civilian radars within the United States. Proposals are under study recommending that the joint use of radars should be expanded in the United States and in Canada.

Thus the Federal Aviation Administration, the Canadian Ministry of Transport and the military would share the output of the same radar net. Their individual operations, however, would remain separate.

The military would carry out their mission of surveillance and control from regional operational control centres—ROCCs—which would replace the existing NORAD control centres. These ROCC locations, which are still tentative, could be co-located on an air base with an airborne warning and control aircraft to provide transition of command and control to airborne status in a time of crisis.

A new type of radar has been developed called "over the horizon backscatter" or OTHB. OTHB reflects radar energy between the ionosphere and the earth's surface to achieve all altitude aircraft detection.

It will be able to detect aircraft at extreme ranges and at all altitudes and overcome our current low altitude, line-of-sight detection problem.

Should OTHB not prove feasible in the northern auroral regions—and there is doubt that it will—detection and correlation of air traffic in the Far North will continue to be provided by the Distant Early Warning Line.

OTHB is designed to provide very early warning of aircraft approaching our continent—not to give precise date far interceptor control.

NORAD proposes that the "airborne warning and control system" or AWACS aircraft now being developed could be used for expanded peacetime surveillance and, in a time of crisis, provide the necessary intercept control. These AWACS aircraft could function as an airborne regional control centre and could become an important part of the joint surveillance systems mentioned earlier. The radar—mounted on top of the aircraft—can detect targets at all altitudes and at great ranges.

Now let us look at some of the weapons that are currently in the inventory. There are three types of fighter-interceptor aircraft: the F-101, the F-106 and the F-4 Phantom.

## [Interprétation]

Aux fins de détection d'aéronefs, le NORAD dispose de nombreuses stations radar qui transmettent leurs renseignements à ces centres de contrôle. La présente diapositive illustre le genre de couverture qu'elles offrent à haute altitude. La couverture à basse altitude que permettent ces mêmes radars ressemblent à ceci—car ce sont des radars à portée optique—c'est-à-dire qu'ils ne peuvent suivre la courbe terrestre ou «voir» au-delà de l'horizon.

Cette couverture comprend celle qui est assurée par des radars à utilisation conjointe (militaires et civils) qui sont en place aux États-Unis. Des propositions sont actuellement à l'étude qui recommandent que l'usage conjoint de radars soit intensifié aux États-Unis comme au Canada.

De cette manière, l'Administration fédérale de l'Aviation (la FAA), le ministère canadien des Transports (MDT) et les forces armées se partageraient le rendement du même réseau de radars. Les opérations de chacun, toutefois, demeureraient séparées.

Les forces armées assumeraient leur mission de surveillance et de contrôle à partir de centres régionaux de contrôle des opérations (CRCO) qui remplaceraient les actuels centres de contrôle du NORAD. Chacun des ces CRCO (qui sont encore à l'essai) pourrait être mis en place sur une base aérienne avec un appareil d'alerte et de contrôle qui permettrait aux rôles de commandement et de contrôle de devenir aéroportés en période de crise.

Un nouveau type de radar a été conçu, qu'on appelle le «rétrodiffuseur suprahorizonal» ou OTHB. L'OTHB déploie son énergie entre l'ionosphère et la surface de la terre pour permettre une détection des aéronefs volant à toute altitude.

Ce radar sera à même de détecter des aéronefs à des distances extrêmes et à toute altitude, et il permettra de compenser pour la faiblesse de nos radars actuels, qui ne peuvent détecter que des appareils volant à basse altitude et en deçà de la ligne d'horizon.

Si l'installation des radars outre-horizon à rétrodiffusion s'avère irréalisable dans les régions aurorales du Nord, la ligne DEW continuera d'assurer le repérage et l'identification de la circulation aérienne dans le Grand-Nord.

La radar outre-horizon à rétrodiffusion est conçu pour repérer à l'avance tout aéronef s'approchant de notre continent—et non de fournir des données précises permettant le contrôle d'interception.

Le NORAD estime que les aéronefs du système aéroporté d'alerte avancée ou AWACS, qui est présentement mis au point, pourraient être utilisés en vue d'une surveillance accrue en temps de paix, et fournir le contrôle d'interception nécessaire en temps de crise. Ces aéronefs du système AWACS pourraient servir de centre aéroporté de contrôle régional, et devenir une partie importante des systèmes de surveillance conjoints mentionnés précédemment. Le radar (installé au-dessus de l'aéronef) peut repérer les cibles à toutes les altitudes et à de grandes distances. En étant aéroporté, le système AWACS assurerait un moyen plus efficace de commandement et de contrôle régional, comparativement à notre système actuel établi au sol.

Jetons maintenant un regard sur quelques-unes des armes faisant partie de l'inventaire courant. Il existe trois catégories de chasseurs-intercepteurs: le F-101, le F-106 et le Phantom F-4.

[Text]

• 1000

All of these interceptors can fly at supersonic speeds, are equipped to complete intercepts and deliver air-to-air missiles in any weather, and are on constant alert around our periphery and along the U.S.-Canadian border. With strategic warning of an attack, these interceptor forces would be augmented with aircraft from interceptor training units, the U.S. Air Force Tactical Air Command, the U.S. Navy, and the U.S. Marine Corps. This plan is put into practice during air defence exercises.

With the advent of the new Soviet Backfire supersonic bomber and the supersonic transport, there is a need for a replacement interceptor aircraft with improved speed and better weapons. Our present interceptors were all built in the mid-fifties and early sixties and they are still good aircraft against the current Soviet potential bomber threat. But in one case particularly, because of its age, the CF-101 and its U.S. counterpart will have to be phased out by 1979-80 at the latest.

Although no aircraft is being developed at this time as a specialized air defence interceptor, there are several new aircraft that, with certain modifications, could fulfil the requirement to replace our aging interceptors. Two of these aircraft are shown here. First, the F-15 is built by McDonnell Douglas as an air superiority fighter. It can reach speeds in excess of 2.5 times the speed of sound, and carries Sparrow and Sidewinder missiles and 20-millimetre cannon.

This is the General Dynamics prototype light-weight fighter called the YF-16. It is air refuelable, in the mach two class—that is twice the speed of sound—carries air-to-air missiles and a 20-millimetre cannon.

This has been a brief look at a very complex command—NORAD. We have looked at the current posture in relation to Soviet offensive capabilities, and we have looked at some of the requirements to meet future Soviet capabilities. It is our hope that this presentation has given you some brief idea of the current NORAD posture as it involves Canada. I thank you.

**The Chairman:** Thank you, Colonel Colosimone.

Before I recognize the first questioner, I would like to have an agreement on the time allowed to each questioner. As you will recall, last Thursday we gave the first questioner 15 minutes. It proved to be a very difficult arrangement for the group because of the number of members.

**An hon. Member:** Ten minutes.

**The Chairman:** Do we agree on 10 minutes? Fine, thank you.

I would like to remind you that, tentatively, the Minister of National Defence, Mr. Richardson, should be back with the Committee on March 18.

Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you Mr. Chairman. Could the General could give us some more information on the sub-detection equipment? You claimed that it was not really up to scratch and was going to need some improvements. I believe you said that the missiles of a nuclear sub today have a range of about 4,000 miles, and that some of these

[Interpretation]

Tous ces intercepteurs peuvent voler à des vitesses supersoniques, sont équipés pour effectuer des interceptions et lancer des missiles air-air, sous tous temps, et ils sont en alerte constante autour de notre périphérie et le long de la frontière canado-américaine. Lors de l'alerte d'une attaque, ces forces interceptrices seraient assistées des avions des unités d'instruction des équipages d'intercepteurs, de l'US Air Force Tactical Air Command de la marine des États-Unis et du Corps de marine des États-Unis. Ce système est appliqué durant les exercices de défense aérienne.

L'avènement du nouveau bombardier supersonique soviétique BACKFIRE et de l'avion de transport supersonique crée le besoin d'un nouvel intercepteur à vitesse supérieure, doté de meilleures armes. Nos intercepteurs actuels ont tous été construits au milieu des années 50 et au début des années 60—et ils constituent encore de bons appareils face à la menace éventuelle que représentent aujourd'hui les bombardiers soviétiques.

Bien qu'il n'y ait à l'heure actuelle aucun projet de mise au point d'un intercepteur «spécialisé» de défense aérienne, il existe plusieurs nouveaux appareils qui, après avoir subi certaines modifications, peuvent remplacer nos vieux intercepteurs. Nous voyons ici deux de ces appareils. Il s'agit d'abord du F-15 qui est déployé par le commandement aérien tactique de l'USAF. Cet appareil est construit par McDonnell Douglas et constitue un chasseur de supériorité aérienne. Il peut atteindre des vitesses dépassant deux fois et demi la vitesse du son et transporte des missiles Sparrow et Sidewinder ainsi qu'un canon de 20 mm.

Voici le prototype d'un chasseur léger YF-16 de General Dynamics. Cet appareil que l'on peut ravitailler en vol appartient à la catégorie mach deux (deux fois la vitesse du son). Il transporte des missiles air/air et est armé d'un canon de 20 mm.

Voilà un bref aperçu d'un commandement très complexe... le NORAD. Nous avons pu voir notre position actuelle par rapport au potentiel offensif soviétique et connaître quelques-unes des exigences pour faire face au potentiel futur de l'Union soviétique. Nous espérons qu'avec cette présentation vous avez pu vous faire une idée de la position actuelle du NORAD dans la mesure où elle concerne le Canada. Merci.

**Le président:** Merci, Colonel Colosimone.

Avant de donner la parole au premier député, j'aimerais que l'on s'entende sur le temps de parole accordé à chacun. Vous vous souviendrez que nous avons donné 15 minutes à chaque député jeudi dernier. Cet arrangement s'est révélé très difficile à cause du nombre de membres.

**Une voix:** Dix minutes.

**Le président:** Sommes-nous d'accord sur dix minutes? Parfait, merci.

J'aimerais vous rappeler que le ministre de la Défense nationale, M. Richardson, devrait théoriquement revenir devant le Comité le 18 mars.

Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Le général pourrait-il nous donner plus de détails sur le matériel de détection des sous-marins? Vous avez prétendu qu'il n'était pas vraiment à la hauteur et qu'il faudrait l'améliorer. Je crois que vous avez précisé que les missiles d'un sous-marin nucléaire ont actuellement une portée de 4,000 milles



[Texte]

subs carry up to 30 missiles. Just what type of defence do we have in regard to these nuclear subs?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, the subject of sub detection is not a responsibility of NORAD per se. The sub itself, its location and tracking and detection, is the responsibility of SACLANT, which Canada participates in, as you know, under NATO.

In so far as the detection of the missiles is concerned, which gets into the area of the NORAD responsibilities, it was mentioned that the systems that exist, particularly the satellite system, have the capability to detect a missile flying from anywhere in the world. The missile aspect can be detected and tracked using current space detection systems.

**Mr. McKenzie:** Do you say it can be tracked?

**LGen Carr:** It can be.

**Mr. McKenzie:** If they fired all 30, say, into the golden triangle—Toronto, Montreal and Hamilton—you would just know they were coming; the 30 missiles could land in that area and that would be the finish of that section of Canada?

**LGen Carr:** That is correct.

**Mr. McKenzie:** I see. And you say they are going to be making some improvements in sub detection?

• 1005

**LGen Carr:** Yes, but it is not within this area and I do not think that I should perhaps get into that area of discussion unless, Mr. Chairman, you wish me to.

**Mr. McKenzie:** No. I just wanted to get that general information.

There is a retired military man who has written most of the members of this Committee. He lives in British Columbia now and he is quite interested in the renewing of this NORAD agreement. He has an observation here, and perhaps you could answer it for us. I will just quote from his letter:

I had one rather close contact with NORAD some years ago when living and working in Ontario. My work took me to North Bay, where most of the inside of a mountain was excavated and filled with enormously expensive equipment for, as I recall, a subheadquarters for NORAD at about the time same time the already obsolete Bomarc missiles were being installed a few miles away. Now, I understand the North Bay nerve centre of NORAD has been closed and the costly Bomarc removed.

Has the gentleman got a point there?

**LGen Carr:** No, Mr. Chairman. The Bomarc missiles had been removed. That is quite correct. It was a year and a half or two years ago, as I recall, when the last were removed. The Headquarters under ground which you will visit tomorrow at North Bay you will see is still very much a part of the command and control organization for national surveillance and control and to perform its functions with respect to NORAD.

[Interprétation]

et que certains sous-marins transportent jusqu'à 30 missiles. Quel genre de défense avons-nous contre ces sous-marins nucléaires?

**LGen Carr:** Monsieur le président, le problème de la détection sous-marine n'est pas une responsabilité du NORAD même. Les opérations de détection, de repérage et de poursuite des sous-marins sont une responsabilité du SACLANT, auquel le Canada participe en tant que membre de l'OTAN.

Quant à la détection des missiles mêmes, ce qui est une responsabilité du NORAD, il a été dit que des systèmes existent, surtout au niveau des satellites, qui ont la capacité de détecter tout missile en vol n'importe où dans le monde. Les missiles peuvent donc être détectés et suivis au moyen des systèmes actuels de détection spatiale.

**M. McKenzie:** Dites-vous qu'ils peuvent être suivis?

**LGen Carr:** En effet.

**M. McKenzie:** Si on lançait les 30 missiles dans le triangle d'or de Toronto, Montréal et Hamilton par exemple, ceux-ci pourraient frapper ce secteur et éliminer cette section du Canada?

**LGen Carr:** C'est exact.

**M. McKenzie:** Je vois. Vous dites que l'on va apporter des améliorations à la détection des sous-marins?

**LGen Carr:** Oui, mais ce n'est pas le même domaine et je ne crois pas devoir en discuter, à moins que le président ne le désire.

**M. McKenzie:** Non. Je voulais simplement obtenir des renseignements d'ordre général.

Un militaire à sa retraite en Colombie-Britannique a écrit à la plupart des membres de ce comité. Il est très intéressé au renouvellement de l'accord de NORAD. Il a fait cette observation à laquelle vous pouvez peut-être répondre:

J'ai eu des rapports assez étroits avec NORAD il y a quelques années alors que je vivais et travaillais en Ontario. Dans l'exercice de mes fonctions, je me suis rendu à North Bay où l'intérieur d'une montagne avait presque entièrement été vidé et rempli d'équipement extrêmement coûteux pour un autre quartier général de NORAD; au moment où des missiles Bomarc déjà démodés étaient installés à quelques milles de là. Si je comprends, l'important centre de NORAD à North Bay a été fermé et les coûteux missiles Bomarc retirés.

Cet homme a-t-il raison?

**LGen Carr:** Non, monsieur le président. Les missiles Bomarc ont été enlevés, c'est juste. Cela s'est fait, je crois, il y a un an et demi ou deux. Le quartier général souterrain que vous visiterez demain à North Bay fait toujours partie de l'organisation pour la surveillance et le contrôle national et remplit les fonctions qui ont été prévues dans le cadre de NORAD.

[Text]

**Mr. McKenzie:** I see. So is this gentleman off base here?

**LGen Carr:** He is incorrect in so far as the Headquarters facilities at North Bay are concerned.

**Mr. McKenzie:** I see. Thank you. That is all I have, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman. If I perhaps may just go over the briefing that we have just had, since 1958, since we have had the NORAD agreement, at that time it was basically set up for the bomber threat. As I understand it now, the main threat to North America is the missile. Is that correct?

**LGen Carr:** That is correct.

**Mr. Anderson:** And also, there are two basic types of missile launching: one from fixed land installations and the other from under-water submarines. From land based missile centres, I understand that the approximate time from detection to impact is 15 minutes. Did I get that correct?

**LGen Carr:** That is correct, sir. It is 15 to 30 minutes, depending on where they are coming from.

**Mr. Anderson:** In a situation such as a launching from a fixed silo with a 15- to 30-minutes launch-to-impact, who would...

**LGen Carr:** NORAD has the responsibility to provide the detection and the warning to the national command authorities in both countries, Canada and the United States, so that the consultation agreement, which is a separate agreement between our two governments, can be put into effect where the Prime Minister and the President and the Ministers of Defence, External Affairs and State and Secretary of Defence could in consultation decide on appropriate reactions to such an attack.

**Mr. Anderson:** As I understand it, at the present time we have no intercept capability on missiles. Is that correct?

**LGen Carr:** That is correct.

**Mr. Anderson:** So our system is merely a warning system to provide the people of Canada and the United States with the warning that missiles are coming. I do not know where you take cover but that is the system at the present state. That is, you say that at some time in the future there will be intercept vehicles. Is that correct?

**LGen Carr:** That is correct. At Grand Forks, North Dakota, there was mentioned to be a limited number.

**Mr. Anderson:** I know, but these are not in force now. Could you tell me where the intercept point would be? Would this be over the United States or over Canada?

**LGen Carr:** It would be over Canada, but it will be exo-atmospheric, outside the atmosphere, very, very, high out.

**Mr. Anderson:** What effect would this have? Would this trigger a nuclear explosion within the nuclear system coming in, the missile coming in?

[Interpretation]

**M. McKenzie:** Je vois. Par conséquent, notre correspondant n'a pas tout à fait raison.

**LGen Carr:** Il se trompe au sujet de quartier général de North Bay.

**M. McKenzie:** Très bien, je vous remercie. Ce sont là mes seules questions, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je vous remercie, monsieur, monsieur le président. J'aimerais revenir sur l'exposé que nous venons d'entendre. Depuis 1958, depuis l'accord de NORAD, l'organisme avait été prévu à cause de la menace des bombardiers, mais si je comprends bien, l'Amérique du Nord serait menacée maintenant surtout par les missiles, n'est-ce pas?

**LGen Carr:** C'est exact.

**M. Anderson:** Il y a généralement deux façons de lancer des missiles: au moyen d'installations fixes et à partir de sous-marins. D'après ce que j'ai cru comprendre, vous nous dites que le lancement de missiles provenant d'installations fixes ne peut être détecté que 15 minutes avant l'impact. Est-ce bien cela?

**LGen Carr:** C'est juste. De 15 à 30 minutes, selon l'endroit d'où ils sont lancés.

**M. Anderson:** S'ils étaient lancés à partir d'installations fixes et qu'il faut compter de 15 à 30 minutes du lancement à l'impact, qui ferait...

**LGen Carr:** NORAD est chargé de détecter le missile et d'avertir les autorités au commandement national des deux pays, le Canada et les États-Unis, pour que l'accord de consultation, qui est un accord distinct entre les deux gouvernements, soit mis en vigueur et que le premier ministre, le président, les ministres de la Défense, des Affaires extérieures et d'État puissent se consulter et décider des mesures appropriées advenant une telle attaque.

**M. Anderson:** Nous n'avons donc pas actuellement les moyens d'intercepter de tels missiles, n'est-ce pas?

**LGen Carr:** Non.

**M. Anderson:** Par conséquent, notre système n'est qu'un système d'alerte qui avertit les Canadiens et les Américains que les missiles arrivent. Je ne sais pas comment on pourrait se protéger, mais c'est le système actuel. Vous nous avez dit qu'il y aura un peu plus tard des véhicules d'interception, n'est-ce pas?

**LGen Carr:** Oui, on en construit actuellement un certain nombre à Grand Forks au Dakota du Nord.

**M. Anderson:** Je sais, mais ils ne sont pas encore opérationnels. Pouvez-vous nous dire où se fera l'interception? Est-ce que ce sera au-dessus des États-Unis ou du Canada?

**LGen Carr:** Au-dessus du Canada, mais en dehors de l'atmosphère, à une altitude très très élevée.

**M. Anderson:** Quel effet cela peut-il produire? Pourrait-il y avoir une explosion nucléaire dans l'engin nucléaire qui sera lancé?

[Texte]

**LGen Carr:** Yes, it would.

**Mr. Anderson:** And what effect would that have, General Carr?

**LGen Carr:** It would have no blast or radiation effects on target on the ground but . . .

**Mr. Anderson:** And the fallout?

**LGen Carr:** No fallout. It is exo-atmospheric.

**Mr. Anderson:** So there would be absolutely no danger in intercepting over Canada?

**LGen Carr:** On the basis of the information we have, and it has been investigated in detail, the answer is that there would be no danger from fallout if the explosion occurred at an extremely high altitude, which is what it is designed to do.

**Mr. Anderson:** The honourable member was mentioning submarines. Does NORAD play any role in regard to the launching of missiles from submarines? Does it act as a warning system also, or is this carried out through SACLANT?

• 1010

**LGen Carr:** The command and control arrangements, Mr. Chairman, with respect to SACLANT are as you said. Submarine locations are provided to NORAD. He has the responsibility for the systems connected with locating them.

NORAD has the responsibility to correlate this kind of information, which it would, should tension increase with other indications of increased tension.

**Mr. Anderson:** I am asking a personal opinion, General. Could you tell me whether you regard the submarines, because of their mobility, a greater menace as far as being detectable rather than the fixed ones? Is this a correct statement? Or, what is your felling on this?

**LGen Carr:** That is a correct statement. Clearly, the fixed ones are much easier to locate. The "Delta" class submarine, the new submarine that was mentioned in this particular presentation, has the twelve mile 4,000 missiles on it. It can roam the oceans of the world.

**Mr. Anderson:** Can you give me a time such as you gave me—15 to 30 minutes for the fixed missiles—from submarines? Or because of the mobility, is this a hypothetical or very hard thing to pin down?

**LGen Carr:** No, there are times. In the case of the Yankee class, which is the current one in inventory,—the major number of submarines equipped with those missiles we mentioned having a range of 1,300 miles—the time warning would vary between five and about ten to eleven minutes.

**Mr. Anderson:** The time is much less for detection. In fact, it would almost be impossible to warn the Canadian or American population.

**LGen Carr:** The action would have to be very quick. There is no question about that, yes.

[Interprétation]

**LGen Carr:** Oui, cela se pourrait.

**M. Anderson:** Quels en sont les résultats, général Carr?

**LGen Carr:** Il n'y aura pas d'effet d'explosion ou de radiation sur les objectifs au sol, mais . . .

**M. Anderson:** Y aura-t-il des retombées?

**LGen Carr:** Non, aucune retombée, étant donné que cela se produira dans l'espace extra-atmosphérique.

**M. Anderson:** Il n'y a donc pas de danger à intercepter ces véhicules au-dessus du Canada?

**LGen Carr:** D'après les renseignements que nous possédons, et nous les avons étudiés, il n'y aura aucun danger de retombées, si l'explosion se produit à très haute altitude, ce qui devrait être le cas.

**M. Anderson:** On devrait également parler de sous-marins. NORAD joue-t-il un rôle dans le lancement des missiles de sous-marins? Est-il également chargé d'avertir en cas d'attaque, ou est-ce là le rôle de SACLANT?

**LGen Carr:** Les dispositions concernant le commandement et le contrôle de SACLANT, monsieur le président, sont celles que vous avez mentionnées. Les emplacements des sous-marins sont fournis à NORAD qui est responsable des systèmes de localisation.

NORAD doit également établir la corrélation pour ce genre de renseignements, ce qu'il doit faire, si la tension augmente et qu'il y a d'autres indications de tension ailleurs.

**M. Anderson:** Je vais vous poser une question personnelle, général. Pouvez-vous me dire si, à cause de leur mobilité, vous considérez les sous-marins comme une menace plus grande sur le plan de détection que ne le sont les emplacements fixes? Ai-je raison? Qu'en pensez-vous?

**LGen Carr:** C'est exact. Il est évident que les installations fixes sont beaucoup plus faciles à repérer. Le sous-marin de classe «DELTA», nouveau sous-marin dont on a parlé dans l'exposé, est muni de 12 missiles d'une portée de 4,000 milles. Il peut se déplacer dans tous les océans du monde.

**M. Anderson:** Pouvez-vous me dire combien de temps prendraient les missiles lancés de sous-marins pour atteindre leur but comparativement aux 15 ou 30 minutes que prennent les missiles provenant d'installations fixes? Est-ce difficile à dire?

**LGen Carr:** Non, il y a également un facteur temps. Dans le cas de la classe Yankee, le missile employé actuellement, les sous-marins sont équipés pour la plupart de ces missiles qui ont une portée de 1300 milles. Le temps d'alerte varie de 5 à 10 ou 11 minutes.

**M. Anderson:** On a donc moins de temps pour les détecter. Il sera donc presque impossible d'avertir les populations canadienne ou américaine.

**LGen Carr:** Il n'y a pas de doute qu'il faudrait prendre des mesures très rapidement.



[Text]

**Mr. Anderson:** So, in fact, what you are telling us is that perhaps there is at the present time not only very little defence against them, but very little warning against these submarines.

**LGen Carr:** Absolutely correct.

**Mr. Anderson:** How do you look at the role of NORAD then, General, as regards to a situation where we have very little warning and very little chance of interception?

**LGen Carr:** The primary responsibility of NORAD still is to make sure that it has the capability to provide whatever warning can be given to the national command authorities of both countries. I think you will recall, too, Secretary Schlesinger's latest statement that there are selective response options available which could be chosen very quickly because they can react very quickly with their own missiles.

**Mr. Anderson:** But not as interceptors.

**LGen Carr:** No, but the five minutes are adequate and that is the reason why we have a five-minute readiness condition on our interceptors. It is adequate to get them airborne.

**Mr. Anderson:** Right. I suppose the reason I am going on that tack is although it would give time for retaliation, I am afraid it would not do much to give confidence to the people in Canada or the United States who would be the losers.

I do have a few more minor questions. Regarding DEW line and the Mid-Canada line, are there any plans to phase these out since it appears that with the BMEWS system and various other systems such as the satellite system, it appears that these are perhaps a bit ancient and are not really required because you now have systems that overlap and give you much better coverage?

**LGen Carr:** I think what we said was that the satellite system is directed toward detection of missiles, not aircraft.

**Mr. Anderson:** Yes.

**LGen Carr:** Whereas, in fact, the DEW line is strictly for the surveillance and control of the area up there but also the detection of aircraft—strictly aircraft.

It was also said that the over-the-horizon proposals, the Backscatter radar, would in fact, hopefully, be able to replace the coastal radars and so on. The Americans are proceeding with the installation: one looking toward the northeast over the Atlantic and one on the West Coast looking to the northwest. But, as also mentioned in the briefing, the experimental OTHB which had been tested in the Canadian Arctic jointly by the U.S. and Canada, has run into technical problems with respect to the influence of the auroral belt.

Until those problems are resolved with respect to the feasibility and the technical capability of this system in that area, it is the intention for the U.S. to continue to maintain the DEW line. We benefit from this in national ways, strictly because the Americans pay the cost even though it is oriented towards the NORAD system. Essentially they pay the complete cost.

[Interpretation]

**M. Anderson:** Vous nous dites, en somme, qu'il y a non seulement très peu de temps pour nous défendre contre ces missiles, mais qu'il y a très peu de temps pour les détecter.

**LGen Carr:** C'est tout à fait exact.

**M. Anderson:** Comment voyez-vous le rôle de NORAD, général, face à la situation où l'alerte est très courte et où il y a très peu de chances d'interception?

**LGen Carr:** La responsabilité première de NORAD est de s'assurer qu'elle peut avertir de quelque façon les autorités au commandement national des deux pays. Vous vous souviendrez également que le secrétaire d'État, M. Schlesinger, a déclaré récemment qu'il y a des options sélectives pour répondre à une situation de ce genre, qu'il faudrait choisir très rapidement, puisque le temps de réaction pour nos propres missiles est également très court.

**M. Anderson:** Mais ce ne sont pas des intercepteurs.

**LGen Carr:** Non, mais cette période de 5 minutes est adéquate et c'est pourquoi nous avons cette condition de 5 minutes pour que nos intercepteurs soient prêts. Cela leur donne suffisamment de temps de prendre l'air.

**M. Anderson:** Très bien. Si je poursuis, c'est que même si nous avons le temps d'user de représailles, les Canadiens et les Américains ne sont pas beaucoup plus confiants dans l'issue du conflit.

J'ai d'autres petites questions, une concernant le réseau avancé de pré-alerte (ligne DEW) et le réseau Mid-Canada. Avez-vous songé à un désengagement progressif sur ces réseaux étant donné que le nouveau réseau de détection lointaine des missiles balistiques (BMEWS) et les divers autres réseaux de satellites par exemple rendent les premiers un peu désuets et superflus, on en a maintenant qui se chevauchent et qui donnent une meilleure couverture?

**LGen Carr:** Nous avons déjà dit que les réseaux de satellites s'occupent de la détection des missiles et non pas des aéronefs.

**M. Anderson:** Oui.

**LGen Carr:** Alors qu'en fait, le réseau avancé de pré-alerte (ligne DEW) surveille et contrôle cet espace aérien et s'occupe également de détecter les aéronefs, les aéronefs seulement.

On a également dit que le radar Backscatter, outre-horizon à rétrodiffusion pourrait, nous l'espérons, remplacer les radars côtiers par exemple. Les Américains en font l'installation: un dirigé vers le nord-est sur l'Atlantique et l'autre sur la côte ouest faisant face au nord-ouest. Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'exposé, le rétrodiffuseur suprahorizontal est à l'état expérimental, et a fait l'objet d'essais dans l'Arctique canadien par les Américains et les Canadiens. Nous avons éprouvé des difficultés techniques à cause de l'influence de la ceinture aurorale.

Jusqu'à ce que ces problèmes soient réglés et que nous puissions nous fier à ce système, les États-Unis ont l'intention de conserver le réseau avancé de pré-alerte. Nous en bénéficions, d'abord parce que les Américains en paient le coût même s'il est orienté vers le système NORAD; en réalité, les Américains le paient entièrement.

[Texte]

**Mr. Anderson:** You use it for air surveillance.

• 1015

**LGen Carr:** It is used by MOT and ourselves for air surveillance and control.

**Mr. Anderson:** There was some mention made about the fact that your radars are not operational at low level, but surely your intercontinental bombers cannot operate at low levels because of the huge fuel consumption, so surely there should be no worry about that because your Bison or Backfires, or whatever they may be, if such a day came would not be coming at low level because they could not get from Russia to North America at low level because, as you know, the jet engine is a very high fuel consuming engine at low level. Why do you feel that there is a danger there?

**LGen Carr:** One of the advantages of the radar system, because it can only detect at a reasonable range in altitude, is that it forces the individual who is approaching to go down to low altitude to fly under the radar system. And you may have read that the USA B-1 development, which is a program they are coming along with—they have not made a final decision on it—to replace the B-52, has built into it this capability to proceed the last thousand miles or whatever it might be at extremely low altitude to avoid the radar system which exists in Russia.

Now maintaining a capability here forces the same kind of choices or the same course of action on anybody that would choose to attack North America. He must get down to low altitude where he will be detected regardless of the penalty on fuel. And when the calculations are made with respect to the range of these various types of airplanes, the assumption is made that the last dash in under the radar will have to be done at extremely low altitude unless they want to get destroyed.

**Mr. Anderson:** Perhaps some of them are one-way trips.

**LGen Carr:** They could be.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank General Carr for his presentation. I find the updating is quite adequate this year. Some of the statements made, though, do lead me to question it, in particular Mr. Anderson's intervention when you said there will be intercept vehicles for the intercontinental ballistic missiles. This, I would suggest to the witness, might give Canadians a false sense of security. Unless I am mistaken, the antiballistic missile agreement really does not foresee either the United States or Russia going into intercept vehicles, whether they are exo-atmospheric or not. And outside the one area of North Dakota, I would think there is not really any great movement toward intercept vehicles and protection for any other area of North America.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, in the latest Vladivostok agreement, the U.S.S.R. and the U.S.A. did reach agreement that each would maintain an ABM system. As you recall, the previous agreement had restricted each to I think 100 missiles at two separate sites—100 ABM missiles. The new agreement restricts it further and in fact there will be one site only in North America, and that is the one at Grand Forks.

[Interprétation]

**M. Anderson:** Vous vous en servez pour la surveillance aérienne.

**LGen Carr:** Le ministère des Transports s'en sert et nous aussi pour la surveillance et le contrôle aérien.

**M. Anderson:** On a déjà dit que vos radars n'étaient pas opérationnels à basse altitude, mais vos bombardiers intercontinentaux ne peuvent certainement pas voler à basse altitude à cause de la consommation énorme de carburant. Par conséquent, vous ne devriez pas vous inquiéter, car le Bison et le Backfire ne pourraient pas éventuellement voler à cette altitude venant de Russie ou de l'Amérique du Nord. Vous le savez, les avions à réaction consomment énormément de carburant à basse altitude. Croyez-vous donc qu'il y ait un danger?

**LGen Carr:** Un des avantages des réseaux de radars, puisqu'ils peuvent seulement détecter à une distance raisonnable en altitude, c'est qu'ils forcent l'ennemi qui s'approche à descendre à basse altitude pour voler en-dessous du balayage des radars. Vous avez peut-être entendu parler du nouveau programme USA B-1; on n'a pas encore pris de décision finale pour qu'il remplace le B-52. Il a là possibilité de voler pendant les derniers mille milles à une altitude extrêmement basse afin d'éviter le radar russe.

Si nous conservons cette possibilité, nous forçons les autres à faire le même choix; ceux qui pourraient choisir d'attaquer l'Amérique du Nord. Ils auraient à voler à de basses altitudes où ils seraient détectés, même s'ils doivent consommer plus de carburant. Si on calcule la portée de ces divers types d'avions, on suppose que le dernier parcours, en-dessous du balayage-radar, devra se faire à très basse altitude, autrement, ils seront détruits.

**M. Anderson:** Certains de ces voyages seront peut-être des voyages sans retour.

**LGen Carr:** C'est possible.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais remercier le général Carr de son exposé. Je trouve que cette mise à jour est très intéressante cette année. Certaines déclarations qu'il a faites me poussent à me poser une question, à la suite de l'intervention de M. Anderson au sujet de l'interception des véhicules pour les missiles balistiques intercontinentaux. Je suppose que cela pourrait donner aux Canadiens un sentiment de sécurité, un faux sentiment de sécurité. À moins de me tromper, l'accord concernant les missiles anti-balistiques ne prévoit pas que les États-Unis ou la Russie pourraient intercepter les véhicules qu'ils soient exo-atmosphériques ou non. Sauf pour le Dakota du Nord, il n'y a pas, je crois, d'effort dans ce sens pour intercepter les véhicules et protéger d'autres régions de l'Amérique du Nord.

**LGen Carr:** Monsieur le président, dans le dernier accord de Vladivostok, l'URSS et les États-Unis sont tombés d'accord pour maintenir chacun un réseau de missiles antibalistiques. Si vous vous souvenez, l'ancien accord avait restreint chaque pays à 100 missiles anti-balistiques environ à des endroits séparés. Le nouvel accord les restreint davantage; il n'y aura en fait qu'un seul site en Amérique du Nord, celui de Grand Forks.

[Text]

**Mr. McKinnon:** And the range of those ABMs that can be launched from Grand Forks, from the diagram on your slide, would only offer protection for a very, very small part and not a densely populated part of North America, so that any talk about there being intercept vehicles surely is hardly fair, is it?

**LGen Carr:** Well, they definitely are intercept vehicles, but the decision at Vladivostok, as I understand it—and it can be read in the American report—was to ensure that some degree of protection was provided to primary missile groups on both sides. That is the purpose of those ABMs.

**Mr. McKinnon:** Yes, but there is not any protection for the heavily populated areas of North America against missiles except the retaliation threats.

**LGen Carr:** That is correct.

**Mr. McKinnon:** I am glad to have that sorted out.

You speak of the satellite surveillance system. Do you know if any MRVs are going to be in orbit or if the Russians or the Americans are likely to have MRVs in orbit constantly?

**LGen Carr:** It would be sheer speculation on my part, Mr. McKinnon, to answer that in the affirmative. You will during your visit to Colorado Springs be briefed on an orbit bombardment system, which is a capability possessed by both sides to put into orbit to be triggered at a certain time, particular types of weapons.

**Mr. McKinnon:** In the Colonel's presentation, he mentioned the bomber threat and included the medium bombers which would be used in an all-out attack. This is a euphemism, is it not, for a one-way attack? You could not possibly fly a medium bomber here and back? Is that correct?

**LGen Carr:** That is correct, without refueling. But they could be refueled twice. We are not saying it would happen; we are saying the capability exists. That is all we are saying.

• 1020

**Mr. McKinnon:** I first came across the over-the-horizon backscatter radar and AWACS, for that matter, in the minutes of this Committee some 10 years ago. It seems that they are always about to become part of our armory and the very same words have been used for many, many years in this Committee. Now, is the OTHB available now or is it going to be available within any measurable period of time?

**LGen Carr:** The OTHB money is being spent on the construction of a site in northeastern United States which automatically provides some coverage for the east coast of Canada. I do not believe money is being spent yet but there is a proposal to install a similar type one on the west coast of the United States, I believe in northern Oregon.

**Mr. McKinnon:** The AWACS is somewhat similar and according to your quotation, Colonel, is now being developed. The control portion of AWACS has always interested me. Would it be too general to say that it would be the equivalent of lifting SAGE into the air?

[Interpretation]

**M. McKinnon:** Quant à la portée de ces missiles anti-balistiques, ils pourraient être lancés de Grand Forks, d'après la diapositive que vous nous avez montrée. Ils ne protégeraient en réalité qu'une très petite partie de l'Amérique du Nord, une partie peu peuplée. Ces pourparlers sur l'interception de véhicules ne signifient donc pas grand chose?

**LGen Carr:** Il s'agit véritablement de véhicules d'interception, mais la décision de Vladivostok, on peut la lire dans le rapport américain, était de garantir une certaine protection aux groupes primaires de missiles des deux côtés. C'est là le but de ces missiles anti-balistiques.

**M. McKinnon:** Oui, mais il n'y a aucune protection pour les secteurs peuplés de l'Amérique du Nord. On ne peut en fait que menacer de représailles.

**LGen Carr:** Vous avez raison.

**M. McKinnon:** Je suis content d'avoir réglé ce point.

Vous avez parlé d'un système de surveillance par satellite. Savez-vous si ces missiles munis d'ogives à charges nucléaires multiples seront en orbite, ou si les Américains et les Russes les placeront en orbite permanente?

**LGen Carr:** Il s'agirait de pure spéculation si je répondais à votre question par l'affirmative. Durant votre visite à Colorado Springs, vous recevrez des instructions concernant le réseau de bombardement des véhicules en orbite que les deux côtés possèdent, et qui leur permet de placer des armes en orbite et de les désamorcer à volonté.

**M. McKinnon:** Dans son exposé, le colonel a parlé de la menace des bombardiers et de l'utilisation des bombardiers moyens lors d'une attaque de grande envergure. N'est-ce pas là un euphémisme pour parler d'une attaque à sens unique? N'est-il pas impossible de faire l'aller-retour avec un bombardier moyen?

**LGen Carr:** C'est exact, sans ravitaillement, mais il pourrait être ravitaillé deux fois. Nous ne disons pas que cela se produirait; nous disons que c'est possible. Voilà tout ce que nous disons.

**M. McKinnon:** C'est il y a environ dix ans que j'ai trouvé la première mention du radar outre-horizon à rétro-diffusion et des systèmes aéroportés d'alerte avant dans les procès-verbaux du comité. J'ai l'impression que ces dispositifs sont toujours sur le point d'être intégrés à notre arsenal; les mêmes mots sont utilisés depuis maintes années au comité. Ce radar OTHB est-il maintenant disponible, ou sera-t-il disponible dans un avenir rapproché?

**LGen Carr:** Les fonds sont actuellement dépensés pour la construction d'un emplacement de radar dans le nord-est des États-Unis; ce radar OTHB fournira automatiquement une certaine protection de la côte est du Canada. Je ne crois pas que d'autres fonds aient été dépensés, bien que l'on se propose d'installer un radar similaire sur la côte ouest des États-Unis, dans le nord de l'Oregon.

**M. McKinnon:** Les AWACS sont quelque peu similaires et, d'après ce que disait le colonel, sont en voie d'être mis au point. L'aspect contrôle des AWACS m'a toujours intéressé. Est-ce trop généraliser que d'affirmer que cela équivaut à faire décoller SAGE?



[Texte]

**LGen Carr:** That is a very valid observation. The Americans have made a decision to proceed with the production of the first "buy" of AWACS aircraft. This was announced very recently and they are in fact "in plant" at the moment.

But in terms of capability the new, modern equipment on board those aircraft far exceeds the capability of the SAGE system which occupies pretty large spaces, such as at North Bay.

**Mr. McKinnon:** Of course North Bay is really getting to be famous for the size of its equipment rather than for the efficiency of it. Possibly it is efficient as well, but it is an enormous size.

**LGen Carr:** It is a first-generation, very large computer.

**Mr. McKinnon:** When you spoke of the weapons currently in inventory you mentioned the F-106 and another U.S. plane, the Falcon. Now those are not Canadian planes; they are not part of the Canadian service.

**LGen Carr:** No, they are not. The F-4 Phantom, not the Falcon aircraft.

**Mr. McKinnon:** Yes. I rather deplore this kind of slipping over into counting as our aircraft the ones that are actually Canadian and the ones that are American as well. We really just have the Voodoos, do we not, in the role of antibomber?

**LGen Carr:** Yes. National sovereignty, surveillance and control, and antibomber. But with due respect, you must remember that in the West, the central West particularly, extending from about the border of British Columbia to almost North Bay, the coverage by interceptors in peacetime surveillance and control is provided by American aircraft, which includes the F-106 and the F-4.

**Mr. McKinnon:** Another technical question: You mentioned that the YF-16 of General Dynamics has 20mm cannon. Is that the six-barrel cannon?

**LGen Carr:** Yes, it is.

**Mr. McKinnon:** It is the six-barrel.

**Mr. Chairman,** I hope you will excuse my being rather cynical about the evidence that we are hearing but I do feel that the military have an interest in maintaining NORAD.

I would like to quote to you from Annex K, a paper that was put out by the Department of National Defence a year and a half ago, which is a project for intended NDHQ staff action: review of NORAD Agreement operation plants and forced commitments. NORAD Agreement, paragraph 1, Aim:

To renew NORAD Agreement by the 12th of May, 1975.

Now if this is the announced aim of National Defence Headquarters, I would expect that we have not heard any of the adverse things about renewing NORAD. I see that we have no witnesses listed on our timetable to present the "con" view of this subject. Are we getting anywhere on that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. McKinnon, you are a member of the steering committee; we have made provisions to invite pros and cons on the NORAD Agreement. I have not received all the replies to our invitations. Perhaps we can pass on the information to you before the end of this meeting.

[Interprétation]

**LGen Carr:** C'est là une remarque fort valable. Les Américains ont décidé d'entreprendre la production de la première série d'avions AWACS. Cette décision a été annoncée récemment et les avions sont en construction.

Toutefois, les capacités du nouveau matériel moderne à bord de ces avions dépassent largement les capacités du système SAGE, qui occupe un très grand espace, par exemple à North Bay.

**M. McKinnon:** Il est vrai que North Bay est en train de devenir célèbre pour la taille de ses installations et non pour son efficacité. Il est possible que ce soit aussi efficace, mais la taille est énorme.

**LGen Carr:** Il s'agit d'un très gros ordinateur de première génération.

**M. McKinnon:** Lorsque vous avez parlé des armements actuels de l'arsenal, vous avez mentionné le F-106 et un autre avion américain, le Falcon. Ce ne sont pas des avions canadiens; ils ne font pas partie des forces canadiennes.

**LGen Carr:** Non. Le Phantom F-4 et non le Falcon.

**M. McKinnon:** Oui. Je déplore plutôt ce genre de négligence et cette inclusion dans nos forces des avions qui sont effectivement canadiens et américains. N'avons-nous pas seulement les Voodoos qui jouent un rôle d'intercepteur?

**LGen Carr:** Si. Souveraineté nationale, surveillance et contrôle et interception. Toutefois, sauf votre respect, il ne faut pas oublier que dans l'Ouest, le Centre-ouest, de la frontière de la Colombie-Britannique presque jusqu'à North Bay, les opérations d'interception, de surveillance et de contrôle en temps de paix sont assurées par les appareils américains, qui incluent le F-106 et le F-4.

**M. McKinnon:** Autre question technique. Vous avez mentionné que le YF-16 de General Dynamics avait un canon de 20 millimètres. Est-ce là un canon à six barils?

**LGen Carr:** Oui.

**M. McKinnon:** Le six barils.

Monsieur le président, j'espère que vous me pardonnerez mon cynisme devant ce témoignage, mais je suis convaincu que les militaires ont intérêt à maintenir le NORAD.

J'aimerais vous citer un texte tiré de l'Appendice K, un document publié par le ministère de la Défense nationale il y a un an et demi. Ce document énonce les projets de l'administration du QGDN: revue des opérations de l'accord NORAD et des engagements obligatoires. Accord NORAD, paragraphe 1, but:

Renouveler l'accord NORAD avant le 12 mai 1975.

Si c'est là le but avoué du Quartier Général de la Défense nationale, je pense que nous n'avons pas entendu de remarque négative sur le renouvellement du NORAD. Je constate que nous n'avons prévu à notre horaire aucun témoin qui présenterait l'envers de la médaille. Y a-t-il des progrès à ce sujet, monsieur le président?

**Le président:** Monsieur McKinnon, vous êtes membre du comité directeur. Nous avons pris des dispositions afin d'inviter les partisans et adversaires de l'accord NORAD. Je n'ai pas reçu de réponses à toutes nos invitations. Nous pourrions peut-être vous fournir ces renseignements d'ici la fin de la réunion.

[Text]

Mr. McKinnon: Thank you. I think my time is about up.

• 1025

The Chairman: I hope that we will have a chance to hear both sides of this.

Thank you very much.

Mr. Laprise.

M. Laprise: Général Carr, le gouvernement américain, par son secrétaire à la Défense, a annoncé sa décision de réduire son système de défense contre les attaques de bombardiers. Pouvez-vous nous dire si cette réduction a réellement été faite et si la décision du gouvernement canadien de fermer la base de Val-D'Or est reliée à cette décision américaine?

LGen Carr: Mr. Chairman, some of the reductions announced a year ago by the Secretary of Defense of the United States have been carried out, some have not. In addition, some unannounced reductions also have been carried out in the United States; not just in this field but also in the missile warning field.

The Val d'Or phase out was related to the lower importance placed on anti-bomber defence and the increased importance placed on national surveillance and control.

So the answer to your question is: yes, it is in line with the type of reductions which were made and are being made by the Americans. But at the same time I draw your attention to the fact that the Americans have indicated that they still want to hedge their bets in view of the development of the Backfire bomber and its introduction into service. They wish to avoid any action that might destabilize the situation on both sides.

As a result, they have clearly now tasked Tactical Air Command under certain conditions—which is a very large organization in the United States mainly composed of fighter type aircraft—to augment the NORAD forces in times of tension.

This also applies to the AWACS program which it was announced a year ago would not play a part in North American defence. It has now been announced that under certain circumstances it would, in fact, be used to augment the command and control capabilities of NORAD.

The Chairman: Mr. Stanbury.

Mr. Stanbury: Mr. Chairman, could General Carr tell us what he would recommend to replace the NORAD agreement if we were to decide not to renew it?

LGen Carr: Mr. Chairman, for me to make a recommendation—we have made recommendations through our department to our Minister and to the government—would be inappropriate at this time. I am not trying to duck your question but I am sure you are aware that the cost of national surveillance and control for Canada is a very big cost and would be bigger if we did not co-operate with the Americans in providing it.

As an example, I cite the cost of maintaining the radar system across Canada from east to west. It is in our national interest that we have this kind of capability but it is in the American interest that we keep it for their own warning or protection, and so on. Because of this, the Americans pay a very large portion of the cost of operating that radar system on Canadian soil.

[Interpretation]

M. McKinnon: Merci. Mon tour est terminé.

Le président: J'espère que nous aurons l'occasion d'entendre les deux parties.

Merci beaucoup.

Monsieur Laprise.

Mr. Laprise: General Carr, the American government, through its Secretary of Defence, has announced it has decided to reduce its antibomber defence system. Could you tell us if this reduction was in fact carried out and if the decision of the Canadian government to close the Val d'Or base is related to this American decision?

LGen Carr: Monsieur le président, certaines réductions annoncées l'année dernière par le secrétaire à la Défense des États-Unis ont été réalisées et d'autres, non. De plus, certaines réductions qui n'avaient pas été annoncées ont été faites aux États-Unis, non seulement dans ce domaine, mais aussi au niveau du système de détection des missiles.

La fermeture de Val d'Or est attribuable à l'importance moindre que l'on accorde à la défense contre les bombardiers et à l'importance accrue portée à la surveillance et au contrôle du territoire national.

La réponse à votre question est donc affirmative: cela est fonction des réductions qui ont été et qui sont faites par les Américains. Par ailleurs, j'aimerais vous faire remarquer que les Américains ont indiqué qu'ils voulaient ne courir aucun risque suite à la mise au point et à la mise en service du bombardier Backfire. Ils veulent éviter toute action qui pourrait déséquilibrer la situation.

C'est ainsi qu'ils ont maintenant clairement attribué au Tactical Air Command, dans certaines conditions—il s'agit d'un très grand commandement aux États-Unis composé surtout d'intercepteurs... la fonction d'augmenter les forces du NORAD en temps de tension.

La même situation s'applique au programme AWACS. Il y a un an, on avait annoncé qu'il ne servirait pas à la défense de l'Amérique du Nord. Il a maintenant été annoncé qu'il sera en fait utilisé dans certaines circonstances pour augmenter les capacités de commandement et de contrôle du NORAD.

Le président: Monsieur Stanbury.

M. Stanbury: Monsieur le président, le général Carr pourrait-il nous dire par quoi il recommanderait de remplacer l'accord NORAD, si nous devons décider de ne pas le renouveler?

LGen Carr: Monsieur le président, si je faisais une recommandation—nous avons fait des recommandations, par l'intermédiaire de notre ministère, à notre ministre et au gouvernement—ce serait inappropriée à l'heure actuelle. Je n'essaie pas d'éviter de répondre, mais je pense que vous comprendrez que le coût de la surveillance et du contrôle du territoire national est considérable et il le serait encore plus si nous devions ne pas coopérer avec les Américains.

Je citerai pour exemple le coût d'entretien du système de radars de la côte Est à la côte Ouest canadienne. Il est de notre intérêt national de posséder ce système, mais il est aussi dans l'intérêt des Américains que nous le conservions, pour leur propre protection, etc. Voilà pourquoi les Américains paient une très grande partie des frais de fonctionnement du système de radars en terre canadienne.

## [Texte]

Unless we are prepared to pay much more for the kind of surveillance and control that we need than we are at present paying, I believe it is in our interest to have some kind of arrangement with the Americans to co-operate, particularly in this area of surveillance and control.

**Mr. Stanbury:** I do not mean to cause you embarrassment but it seems to me that my question goes to the very core of what this Committee is here to determine and I think your answer begs the question.

**LGen Carr:** Let me try again.

• 1030

**Mr. Stanbury:** May I explain? If we accept one of the aims of Canadian foreign policy as co-operation with the United States in the protection of North America, what you have just said, I think, follows naturally, that we must find ways of co-operating with them. But this Committee is here to determine whether or not the NORAD agreement, as it is now, or as it is proposed to be as amended by the Minister of National Defence, is the only appropriate way of carrying out that co-operation. I do not ask you to tell us what you have recommended to the Minister of National Defence, but I think this Committee would want to know what other arrangement might be entered into—perhaps a less appropriate one, from your standpoint—if we were not to renew the NORAD agreement, either as it is now or as recommended by the Minister of National Defence.

Is there another level of co-operation? Is there another mechanism you think would be appropriate—perhaps less so, because you obviously are recommending this one?

**LGen Carr:** I never go back in history, but you may recall that, before the NORAD agreement existed, there were independent air defence capabilities on both sides of the border. It was realised that a great deal of duplication existed because they were independent. So increasing co-operation was worked out between the governments and, finally, the NORAD agreement really ended up as an agreement to participate jointly in the defence of North America. The agreement itself—I know you have probably read it but, unfortunately, do not have copies of the agreement—is an agreement to co-operate, nothing more, nothing less. It does not imply providing a percentage of the total requirement or anything like that. Those levels are worked out after the agreement in principle is approved.

**Mr. Stanbury:** What does it provide as to the command?

**LGen Carr:** It does provide for a joint command.

**Mr. Stanbury:** Is that essential to the co-operation which, you say, is desirable?

**LGen Carr:** In peacetime I do not think it is absolutely essential; in an emergency, it is. There is no question about it. We could do it separately and independently if we follow the route of the regional operational control centres. Then, in Canada, we will have established a capability to look at our own, and control our own, air space. At the moment we do not have that—particularly in Western Canada.

## [Interprétation]

A moins que nous ne soyons prêts à payer beaucoup plus pour assurer les activités de surveillance et de contrôle dont nous avons besoin, je crois qu'il est dans notre intérêt d'avoir un quelconque arrangement de coopération avec les Américains, notamment en matière de surveillance et de contrôle.

**M. Stanbury:** Je ne veux pas vous mettre dans l'embaras, mais il me semble que ma question va au cœur même du sujet que le Comité doit trancher et je dirais que vous faites en sorte une pétition de principe.

**LGen Carr:** Permettez-moi de la reprendre.

**M. Stanbury:** Puis-je m'expliquer? Si nous acceptons que l'un des buts de la politique étrangère du Canada en matière de coopération avec les États-Unis est la protection de l'Amérique du Nord, il s'ensuit à mon avis logiquement, comme vous l'avez dit, que nous devons trouver des modes de coopération. Toutefois, le Comité siège afin d'établir si l'accord NORAD, sous sa forme actuelle, ou sous la forme modifiée que propose le ministre de la Défense nationale, est la seule façon appropriée d'assurer cette coopération. Je ne vous demande pas de nous dire quelles étaient vos recommandations au ministre de la Défense nationale, mais j'estime que le Comité voudrait connaître les autres arrangements qui pourraient être pris—qui sont peut-être moins appropriés à votre avis—si nous devions ne pas renouveler l'accord NORAD, sous sa forme actuelle, ou sous la forme recommandée par le ministre de la Défense nationale.

Y a-t-il un autre niveau de coopération? Existe-t-il, selon vous, un autre mécanisme approprié—peut-être moins—étant donné que vous recommandez nettement celui-ci?

**LGen Carr:** Je ne fais jamais d'histoire, mais vous vous souvenez sans doute qu'avant l'existence de l'accord NORAD, il y avait des installations indépendantes de défense aérienne des deux côtés de la frontière. L'on s'est rendu compte qu'il y avait beaucoup de dédoublements à cause de cette indépendance. Il s'en est donc suivi une coopération de plus en plus poussée entre les deux gouvernements et, finalement, l'accord NORAD s'est réalisé afin d'assurer une participation conjointe à la défense de l'Amérique du Nord. Le texte même de l'accord—je sais que vous l'avez sans doute lu, mais, malheureusement, n'en avez pas de copie—prévoit une coopération, rien de plus, rien de moins. Il ne précise aucun pourcentage des besoins globaux, ou quoi que ce soit du genre. Ces niveaux sont établis après approbation de l'accord de principe.

**M. Stanbury:** Qu'est-il prévu au niveau du commandement?

**LGen Carr:** Un commandement conjoint est prévu.

**M. Stanbury:** Est-ce essentiel à la coopération qui est, selon vous, souhaitable?

**LGen Carr:** En temps de paix, je ne pense pas que ce soit absolument essentiel; en temps de crise, ce l'est. La chose est certaine. Nous pourrions agir séparément et de façon indépendante si nous adoptions la solution des centres régionaux de contrôle des opérations. Nous aurions alors au Canada les moyens pour surveiller et contrôler notre propre espace aérien, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle, surtout dans l'Ouest.



[Text]

**Mr. Stanbury:** You do not feel a joint command is a necessary part of a co-operative agreement between our two countries on air defence?

**LGen Carr:** No, I did not say that. I said in a peacetime environment. In air defence, or in times of increasing tension, there is no question in my mind that a joint command is the only way to make the system work.

**Mr. Stanbury:** How do you characterize the time we are living in now?

**LGen Carr:** Not increased tension, let me put it that way.

**Mr. Stanbury:** I took it from what you said that, in present times, you do not feel a joint command is necessary?

**LGen Carr:** In the theoretical sense, I agree with what you have said. In the practical sense, we cannot make it work at the present time, because of the installations that exist, the communication facilities, the control centres, where they are located. It cannot be made to function as a separate system.

**Mr. Stanbury:** But I understood also that you said that, if we were to adopt the regional operations control centres to replace existing NORAD centres, the joint command would not be essential in peacetime?

**LGen Carr:** That is correct. But a degree of co-operation between them, I think, would still be essential.

**Mr. Stanbury:** And yet the joint command is still recommended as part of the renewed NORAD agreement.

• 1035

The Permanent Joint Board on Defence, I think, is the permanent consultative mechanism for co-operation between our two countries in defence generally. Are you familiar with what assistance it has been in consideration of renewal of the NORAD Agreement or amendment of it?

**LGen Carr:** Yes, Mr. Chairman.

**Mr. Stanbury:** Is there any report of that Board which is available to this Committee?

**LGen Carr:** I would have to bow to the Chairman. I believe it is classified discussion, usually. Each side on that organization, the Permanent Joint Board on Defence, sits and discusses mutual problems of defence, not just NORAD but everything. From those meetings each chairman makes recommendations to his government, recommendations only.

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Could we inquire, Mr. Chairman, if there is any report of the Permanent Joint Board on Defence which is available to this Committee on the subject of the desirability of the renewal of NORAD or amendment of the Agreement. If it is available could we...

**The Chairman:** I am advised that it is, yes, Mr. Stanbury.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Vous ne pensez pas qu'un commandement conjoint soit un élément nécessaire d'un accord de coopération entre nos deux pays en matière de défense aérienne?

**LGen Carr:** Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit en temps de paix. La défense aérienne en temps de grande tension ne peut être réalisée autrement, à mon avis, que par le moyen d'un commandement conjoint.

**M. Stanbury:** Comment définissez-vous notre époque actuelle?

**LGen Carr:** Je dirais que la tension n'augmente pas.

**M. Stanbury:** J'en conclu que nous n'avons actuellement pas besoin d'un commandement conjoint?

**LGen Carr:** En théorie, je suis d'accord avec vous. En pratique, nous ne pourrions pas fonctionner ainsi à l'heure actuelle à cause des installations qui existent, des systèmes de communication, centres de contrôle, emplacements. Le système ne peut pas fonctionner de façon séparée.

**M. Stanbury:** Toutefois, j'ai cru comprendre que, si nous devons choisir les centres régionaux de contrôle des opérations pour remplacer les centres actuels du NORAD, il ne serait pas nécessaire d'avoir un commandement conjoint en temps de paix?

**LGen Carr:** C'est exact. Toutefois, je pense qu'un certain niveau de coopération demeurerait essentiel.

**M. Stanbury:** Néanmoins, vous recommandez toujours le commandement conjoint soit maintenu comme élément du nouvel accord NORAD.

La Commission mixte permanente sur la défense est, je crois, le mécanisme de consultations permanent qui permet une coopération constante entre les deux pays, dans les questions de défense. Savez-vous si cette commission a joué un rôle dans le renouvellement de l'accord de NORAD, ou dans sa modification?

**LGen Carr:** Certainement, monsieur le président.

**M. Stanbury:** Avez-vous un rapport de la Commission qui pourrait être mis à la disposition du Comité?

**LGen Carr:** Si votre président le demande, je devrai le lui présenter, mais je crois qu'il s'agit de documents confidentiels. La Commission mixte permanente sur la défense discute de problèmes mutuels de défense, pas seulement de NORAD, après quoi chaque président présente à son gouvernement des recommandations, des recommandations seulement.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Pourriez-vous demander, monsieur le président, un rapport de la Commission mixte permanente sur la défense, afin que nous puissions savoir s'il est souhaitable de renouveler l'accord NORAD ou de le modifier? Si nous pouvions l'obtenir...

**Le président:** On me dit que oui, monsieur Stanbury.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** I would appreciate that. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I could direct one or two fairly specific short questions and then a general one. To what degree, Mr. Chairman, could the General indicate to us, would we be going it alone, in a sense, under the new regional setup, given the background of the cutbacks in the U.S. and our own reduction in the number of active equipment?

**LGen Carr:** At the moment, Mr. Forrestall, as you know, we do not have the capability to do what we would like to in Western Canada as a case in point. We do not have the control facility in this country for surveillance, examining our space and finding out who is in it. We have to rely on the joint organization which exists.

If, in fact, a regional operational control centre were established in Western Canada somewhere, then we would have the capability to have control. In other words, two of the American regions at the moment control that airspace but the airspace would then be under Canadian control as part of the total NORAD system. It could be completely independent as well except for the crossflow of information between computers on both sides of the border, that kind of thing.

**Mr. Forrestall:** What are the implications of a new generation to follow the 101 in this context of a new responsibility?

**LGen Carr:** We would need an aircraft which is capable of doing the identification function in our airspace. The 101 at the present time does not have this capability; we neither have them in sufficient numbers nor do they have the range. So the implication would be a much longer-range airplane with a higher performance.

**Mr. Forrestall:** If the 101's do not have this capability now, what are we doing about replacing them?

**LGen Carr:** Recommendations are being made to the government and being considered at the present time concerning the replacement of the total fighter aircraft fleet in the Canadian forces, not just the 101's. There are also the 104's.

**Mr. Forrestall:** I lumped the two of them together. When will we have to take this decision?

**LGen Carr:** The pacing item is the life of the 101 and we can no longer keep it in service for logistic support reasons beyond fiscal 1979-80.

**Mr. Forrestall:** What are the costs of the F-15 and YF-16 running at now, going back just prior to that last mass of modification that was a requirement of the U.S. which virtually killed both of them? Going back prior to that stage because that capability is not necessarily one that we particularly need, what cost parameter in general were they talking about, I think it was eight or ten months ago now?

**LGen Carr:** The par figures are manufacturers' figures and, therefore, we have to add factors to them when we examine them. You are talking of \$10 million to \$15 million an airplane when you include the life-cycle cost, the spares support and those kinds of things.

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Je l'apprécierais beaucoup. Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser une ou deux courtes questions précises, et une autre plus générale. Dans quelle mesure, monsieur le président, ferions-nous bande à part, en vertu de ce nouveau régime régional, s'il y avait des coupures du côté des États-Unis, et si nous réduisions notre équipement opérationnel?

**LGen Carr:** Comme vous le savez, monsieur Forrestall, nous n'avons pas pour le moment, la possibilité de le faire dans l'ouest du Canada. Nous n'avons pas cette capacité de contrôle ou de surveillance du pays pour détecter ce qui se trouve dans l'espace aérien. Nous dépendons de cette organisation mixte.

S'il y avait un centre de contrôle opérationnel régional dans l'ouest du Canada, nous pourrions exercer ce contrôle. Autrement dit, deux régions américaines contrôlent actuellement cet espace aérien, mais cet espace tomberait sous le contrôle canadien et ferait partie du régime total de NORAD. Ce serait un régime tout à fait indépendant, sauf pour l'échange de renseignements entre les ordinateurs des deux côtés de la frontière.

**M. Forrestall:** A cause de cette nouvelle responsabilité, que faudrait-il pour remplacer le 101?

**LGen Carr:** Il nous faudrait un aéronef capable de détecter d'autres aéronefs dans l'espace aérien. Pour le moment, le 101 ne peut le faire. Nous n'en avons pas suffisamment et leur rayon d'action est trop restreint. Il nous faut donc un aéronef à plus long rayon d'action et à meilleur rendement.

**M. Forrestall:** Si le 101 n'est pas adéquat, que faisons-nous pour le remplacer?

**LGen Carr:** Nous avons fait des recommandations au gouvernement, qui les étudie pour remplacer toute la flotte de chasseurs aériens des forces armées, pas seulement le 101. Il y a aussi les 104.

**M. Forrestall:** Je parlais des deux. Quand devons-nous prendre une décision?

**LGen Carr:** Le 101 a une durée de vie qui ne doit pas dépasser l'année financière 1979-1980.

**M. Forrestall:** Combien coûteraient actuellement les F-15 et YF-16, avant d'apporter toutes ces modifications que les États-Unis ont exigées et qui ont virtuellement éliminé ces deux avions? Revenons en arrière un peu; étant donné que ces exigences ne sont pas nécessaires chez nous, quels étaient les coûts prévus, il y a huit ou dix mois?

**LGen Carr:** Les chiffres moyens sont ceux des fabricants et ils ne tiennent pas compte d'autres facteurs. Il faut compter entre 10 millions ou 15 millions de dollars par avion, ce qui comprend la durée de vie de l'aéronef, et notamment l'équipement de rechange.

[Text]

**Mr. Forrestall:** That is in today's dollars?

**LGen Carr:** In today's dollars. If you ask the company the fly-away cost, the cost of buying one and flying it away, they will quote you a figure much below that because it includes no support.

• 1040

**Mr. Forrestall:** These are not the type of things into which we could build any significant degree of Canadian content either, are they?

**LGen Carr:** It would depend on what kind of production-sharing arrangement could be developed on both sides of the border, if we participate in that kind of program.

**Mr. Forrestall:** How many are we talking or thinking about? Would we replace the existing F-101's and 104's?

**LGen Carr:** Yes, but not one for one; we could never afford it. We accept that. One of the overriding considerations in determining future requirements has got to be, what do we think we can afford?

**Mr. Forrestall:** What do we think we can afford, in terms of numbers?

**LGen Carr:** We would be projecting, speculating about the future, and I think it would be unwise for me even to quote numbers. But as a rough rule of thumb, at the moment we think roughly one-half the fighter aeroplanes we have is what we might be able to afford in the future.

**Mr. Forrestall:** This fits in against the background of the policy of Mr. Kirkwood—the ADM. I quote his statement to the committee in 1973:

Our surveillance control capabilities, at the present time, are at about the minimum level necessary to provide reasonable assurances that we are in a position to exercise effectively our sovereign authority in those portions of our own air space where the lack of that capability would be a matter of serious concern.

In your opinion, General, are we at that point now? Is it a matter of serious concern to the Canadian Armed Forces?

**LGen Carr:** Yes, it is.

**Mr. Forrestall:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Gray.

**Mr. Gray:** General, you have been telling us that there is no intercept capacity with respect to Russian missiles, our system is basically a warning system. And you said that there is an intercept capacity with respect to the Russian manned bombers. You have shown us, in your presentation, what planes the United States and Canada have at present, and you have suggested that some replacements would be required as our present planes wear out or become less efficient compared with new generations of Russian bombers. Let me ask you a question, therefore—which I apologize for, if it seems very much a layman's question. It is this: if the Russians attack and they have missiles for which we have no defence, why would they bother using bombers at all?

[Interpretation]

**M. Forrestall:** C'est ce que cela nous coûterait aujourd'hui?

**LGen Carr:** Oui. Si vous demandez à une société le coût d'un avion prêt au vol, elle vous donnera un chiffre beaucoup moins élevé, qui ne tient pas compte de l'équipement de rechange.

**M. Forrestall:** Ce n'est pas là le genre de choses pour lesquelles nous pourrions apporter une participation canadienne importante, n'est-ce pas?

**LGen Carr:** Cela dépendrait, si nous décidions de participer à ce genre de programme, des accords de partage de production qui pourraient être adoptés de part et d'autre de la frontière.

**M. Forrestall:** De combien d'appareils s'agit-il? Envisageons-nous de remplacer les F-101 et les F-104?

**LGen Carr:** Oui, mais nous ne pourrions jamais nous permettre de les remplacer par autant d'appareils. C'est un fait acquis. En déterminant nos exigences futures, une des questions les plus importantes est de nous demander ce dont nous avons les moyens.

**M. Forrestall:** Vous voulez dire le nombre d'appareils que nous avons les moyens d'acquérir?

**LGen Carr:** Ce serait préjuger de l'avenir et j'aurais tort d'essayer de vous donner des chiffres; mais il semble que la moitié des appareils de combat dont nous disposons actuellement, c'est une approximation raisonnable de ce que nous pourrions nous permettre à l'avenir.

**M. Forrestall:** Cela cadre mal avec la politique adoptée par M. Kirkwood, le sous-ministre adjoint. Je vous cite une déclaration qu'il a faite au Comité en 1973:

Notre capacité de surveillance aérienne a pratiquement atteint le niveau minimum, c'est-à-dire celui qui nous permet de défendre avec une efficacité raisonnable notre autorité souveraine dans les secteurs de notre espace aérien où l'absence de cette surveillance pourrait provoquer de graves préoccupations.

Pensez-vous général, que nous ayons maintenant atteint ce stade? Est-ce que les Forces armées canadiennes ont de graves préoccupations à ce sujet?

**LGen Carr:** Nous avons atteint ce stade.

**M. Forrestall:** Merci.

**Le président:** Monsieur Gray.

**M. Gray:** Général, vous nous avez dit que nous n'étions pas en mesure d'intercepter les missiles russes, que notre système était fondamentalement un système d'alarme. D'autre part, vous nous avez dit que les avions de bombardement avec équipage pouvaient être interceptés. Dans votre exposé, vous nous avez cité les appareils dont disposent actuellement les États-Unis et le Canada, ajoutant que certains d'entre eux devraient être remplacés puisque leur efficacité diminue comparée aux nouvelles générations d'appareils de bombardement soviétiques. Je vais donc vous poser une question, et, vous m'excuserez si elle vous semble un peu naïve: si les Russes nous attaquent, pourquoi se serviraient-ils d'avions de bombardement s'ils ont des missiles contre lesquels nous ne pouvons nous défendre?



[Texte]

**LGen Carr:** That is a very good question; it is a valid question. The fact is, in our view they would be most unlikely to use them or have to use them. But, unless some semblance of some kind of defence were maintained against them, their choices to use them are much more open than if you have none. And the same logic must apply to the very large strategic bomber forces maintained by the United States. It could be argued, and they tend to argue in that case, that it forces the Russians to expend large sums of money and effort on providing defence against these bombers.

**Mr. Gray:** You are simply saying, in effect, that you agree with the theory that, because people have forces, there is some pressure on them to use them.

**LGen Carr:** Yes, and since they have them it forces the other side to think about them, the possibility of being inrun, or using them for reconnaissance, or things like that.

**The Chairman:** Mr. Gray, I apologize. Would you agree to give me permission to allow Mr. McKinnon to ask a question on this?

**Mr. McKinnon:** I am sorry. I would like to have one more question later in the day.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Gray:** It seems to me—again speaking very much as a layman—that one can make some distinction between the necessity of having planes for purposes of sovereignty—to be aware of intrusion into air space of manned planes, whether they are military or otherwise—and having planes to repel an attack from some other country—which, you say, is most likely to be Russia, and I think that is a reasonable assumption.

I find it difficult to see how a case has been made, so far, as to the necessity of having manned interceptors to meet a bomber threat. It seems to me again as a layman, most unlikely that, if the Russians attack, they would bother using bombers. Why should they bother? Why should they bother risking the lives of their men as crews of these bombers if, on the other hand, they can simply keep these people in Russia and push buttons and send off the missiles? If I am right in this, it must raise a very big question for which I do not think we have a clear answer yet: why we or the United States need some intercept system with respect to bombers.

• 1045

**LGen Carr:** This is perhaps my fault; I have misled you. The basic capability which is maintained in North America is primarily that requirement which is necessary to provide surveillance and control of the air space—nothing more, nothing less. That is what we have. You can invent scenarios where you might need a kill capability to shoot something down—hijacks, things like that perhaps—but the fact remains that the only way you can do a positive identification on an aircraft is to go and look at it and the only way you can do that is with a man to intercept it.

[Interprétation]

**LGen Carr:** C'est une question excellente; parfaitement valable. Selon toutes probabilités ils ne les utiliseraient pas, ils n'en auraient pas besoin. Mais si nous ne conservons pas un semblant de système de défense, les choix dont ils disposent s'accroissent d'autant. Le raisonnement s'applique également aux gros appareils de bombardement stratégique des États-Unis. On pourrait prétendre, c'est d'ailleurs souvent le point de vue défendu par les Américains, que cela force les Russes à prévoir une défense contre ces avions de bombardement, et ce faisant, à dépenser beaucoup d'argent.

**M. Gray:** Il semble donc que vous soyez d'accord avec la théorie selon laquelle les gens qui ont des armes sont souvent soumis à des pressions les poussant à s'en servir.

**LGen Carr:** Oui, et à partir du moment où un côté possède des armes, l'autre côté est obligé d'y réfléchir, de penser aux répercussions.

**Le président:** Monsieur Gray, je vous prie de m'excuser, voulez-vous me permettre de laisser M. McKinnon poser une question à ce sujet?

**M. McKinnon:** Excusez-moi je voulais simplement poser une question plus tard.

**Le président:** Très bien.

**M. Gray:** Il me semble, et je le répète je suis loin d'être un spécialiste, qu'il est possible d'établir une distinction entre la nécessité de posséder des appareils pour défendre sa souveraineté—pour lutter contre l'intrusion dans notre espace aérien d'appareils—militaires ou non—et celle de posséder des appareils pour se défendre d'une attaque provenant d'un autre pays; vous dites que selon toute vraisemblance il s'agirait de la Russie et—c'est une supposition qui me semble justifiée.

J'ai du mal à comprendre comment on a pu faire accepter la nécessité de posséder des avions d'interception pour faire face à la menace des avions de bombardement. Tout profane que je sois, il me semble que si les Russes attaquaient, ils ne se donneraient pas la peine d'utiliser leurs avions de bombardement. Pourquoi le feraient-ils? Pourquoi risqueraient-ils la vie des équipages de ces avions quand il leur suffirait de pousser des boutons pour expédier des missiles? Si je ne me trompe pas à ce sujet, une question très grave se pose certainement pour laquelle nous n'avons pas encore trouvé de réponse claire: pourquoi les États-Unis ou nous-mêmes avons-nous besoin d'un système d'interception des avions de bombardements.

**LGen Carr:** Je vous ai peut-être induit en erreur. Fondamentalement, les lignes de défense de l'Amérique du Nord se fondent sur le fait qu'il est nécessaire d'assurer une surveillance et un contrôle de l'espace aérien—rien de plus, rien de moins. C'est le système que nous avons actuellement. On peut toujours inventer des scénarios où il deviendrait nécessaire d'abattre des appareils, comme par exemple dans le cas de détournements d'avions, mais le fait n'en demeure pas moins que la seule façon d'identifier un appareil sans erreur possible est d'aller voir à quoi il ressemble et, la seule façon de voir à quoi il ressemble est d'envoyer un homme pour l'intercepter.

[Text]

Now the level that we would like to maintain is roughly what we think we would need in order to provide the sovereign surveillance and control of our own air space. So that is what would be available to use against a bomber threat.

**Mr. Gray:** This is my last question, Mr. Chairman, or perhaps it will be more of a brief statement than a question. It would seem to me, General, that what you are really saying is that there is a case for manned aircraft on the part of Canada at least with respect to maintenance of sovereignty and that there really is no argument for having manned aircraft in our defence capacity with respect to a bomber threat.

**LGen Carr:** No, what I am trying to say is that the same capability can be used against a bomber threat, roughly the same capability is required.

**Mr. Gray:** Which threat appears to be minimal from what you said?

**LGen Carr:** The bomber threat.

**Mr. Gray:** I am not talking about an over-all threat from Russia but a threat with respect to bombers and in respect to missiles.

**LGen Carr:** Oh, it is minimal. The bomber threat is minimal.

**Mr. Gray:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gray. One short supplementary, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Yes, a supplementary to Mr. Forrestall's question where you disclosed that you are thinking of reducing the fighter aircraft by 50 per cent. According to my calculations that would end up with something like 18 airplanes replacing the Voodoo and we would at the same time have about 18 replacing the 36 first-line ones we have in Germany. Now they have 104's. Is there some level beneath which it becomes absolutely and hopelessly inefficient to have an airplane at all such as the support expense of flying those 18 aircraft? You have to have an airfield no matter if you have only one aircraft. How far can we go before it becomes ridiculous?

**LGen Carr:** Yes, your mathematics are pretty correct in terms of the Voodoo and the F-101. It is not quite correct in the case of the F-104. The commitment in Europe is 54 not 36.

In any case, what we are saying is that with the new technology, the new type of aircraft that is coming along, we would see us perhaps being able to afford roughly half the number of the 104's and the 101's which we have at the present time. Now the total numbers we have includes the numbers for DEVIL level, inspection repair, repair and overhaul and that kind of thing. They are not all front line. So an economic buy in the case of the aircraft depends on what is an economic production run in terms of production sharing.

The numbers vary with the type of aircraft. Some runs are in the order of 75 to 100. Perhaps even 125 is a viable production run in terms of the business of the aerospace industry. One hundred would roughly equate to one half of current inventory. Because of the state of the art in terms of technology, these aircraft then can be used in any role whereas our present airplanes cannot. The Voodoo cannot do anything but air defence.

[Interpretation]

Maintenant, les forces de défense que nous estimons souhaitables sont à peu près équivalentes à celles que nous estimons nécessaires pour assurer la surveillance et le contrôle de notre espace aérien. Voilà donc ce dont nous disposerions en cas de bombardement.

**M. Gray:** C'est ma dernière question, monsieur le président, il s'agit d'ailleurs plus d'une mise au point que d'une question. Général, vous semblez prétendre que le Canada a besoin d'avions, du moins pour la défense de sa souveraineté mais que par contre nos forces de défense n'ont aucun besoin d'avions pour faire face à la menace des avions de bombardement.

**LGen Carr:** Non, je prétends que les mêmes forces peuvent servir contre les avions de bombardement, nos besoins sont à peu près équivalents dans les deux cas.

**M. Gray:** Quelle est la menace la plus négligeable à votre avis?

**LGen Carr:** Celle des avions de bombardement.

**M. Gray:** Je ne parle pas de la menace que représente l'Union soviétique mais la menace que représentent en particulier les avions de bombardement et les missiles.

**LGen Carr:** Oh, elle est tout à fait minime, la menace de bombardement est minime.

**M. Gray:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci monsieur Gray. Monsieur McKinnon, très rapidement une question supplémentaire.

**M. McKinnon:** Oui, vous avez dit tout à l'heure à M. Forrestall que vous envisagiez de réduire le nombre des avions de combat de 50 p. 100. D'après mes calculs, nous nous retrouverions avec quelque 18 avions pour remplacer le Voodoo et environ 18 autres pour remplacer les 36 appareils de première ligne, les 104 qui sont actuellement en Allemagne. Est-ce qu'à force de réduire le nombre des appareils il n'arrive pas un moment où il devient parfaitement inutile d'en avoir si l'on tient compte des frais d'entretien de ces 18 appareils? Même avec un seul appareil, une piste d'atterrissage est indispensable. Jusqu'où pouvons-nous aller avant de sombrer dans le ridicule?

**LGen Carr:** Vos calculs sont parfaitement exacts pour le Voodoo, par contre, ils ne sont pas tout à fait justes pour le F-104. Nous avons 54 appareils engagés en Europe et non pas 36.

De toute façon, si l'on tient compte de la nouvelle technologie, des nouveaux appareils qui se construisent, nous pourrions nous permettre de posséder environ la moitié des 104 et des 101 que nous possédons actuellement. Précisons que nos chiffres tiennent compte de l'entretien, de l'inspection des réparations, des réparations et des frais généraux, etc. Il ne s'agit pas uniquement d'appareils de première ligne. Pour qu'un achat d'avions soit rentable il faut donc tenir compte de la rentabilité de la production et des possibilités de partage de production.

Certaines cadences de production sont de l'ordre de 75 p. 100. Dans l'industrie aéro-spatiale on peut même prétendre que jusqu'à 125 le rythme de production est toujours viable. A 100, on maintiendrait à peu près la moitié du stock actuel. Dans l'état actuel de la technologie, ces appareils peuvent remplir n'importe quel rôle alors que pour l'instant les nôtres ne le peuvent pas. Les appareils Voodoo sont uniquement capables de défense aérienne.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, the General has reminded us that as far as NORAD is concerned there are no general provisions for co-operation and no specific detail as to means. I want to put to the General that hitherto at any rate the major task or seen role of NORAD has in fact been the defence against manned bombers. Before the answers that I would point out to him that I have a copy of a presentation on NORAD by General Lane who I think was the witness' predecessor and Deputy Commander in Chief of NORAD, given on March 2, 1973 where he says:

Most important of the original problems was and continues to be maintaining an effective defence against the manned bomber.

• 1050

And then again the Minister of Defence also in 1973 to this Committee said:

A primary objective of NORAD was to defend nuclear retaliatory force against attack by bombers.

I put to him that whatever the exact terms of NORAD, it is not an unreasonable assumption to say that at least until recently the justification for NORAD was that we needed a defence against a potential threat from the manned bomber. Is that correct?

**LGen Carr:** That is correct. As you know, Mr. Brewin, the original agreement specified that, and that is one of the reasons why Mr. Richardson the other day appearing before this Committee suggested that the preamble to the new agreement would have to be rewritten and brought up to date. In fact, he said in his statement that the agreement is concerned—I will summarize what he said—exclusively with Canada-U.S. co-operation in the field of North American air defence, a field which has been interpreted as including warning of strategic attack and a degree of co-operation in passive surveillance of activities in space.

**Mr. Brewin:** Then I want to put it to you, General, that as far as the defence against manned bombers—and I agree that we have to consider the problems of surveillance and the maintenance of our sovereignty—whether that requires NORAD is another question—but I put it to you that as of now, we accept the general statement made by Secretary Schlesinger in 1974—I think it was early in 1974:

Without an effective antimissile defence which is precluded to both the U.S. and the U.S.S.R. by the ABM Treaty of 1970, a defence against Soviet bombers is of little practical value.

Do we accept that as being a reasonable statement of the facts?

**LGen Carr:** No, Mr. Brewin, not anymore, nor do the Americans because in Mr. Schlesinger's statement in 1975 he hedged his bets. He was not quite as positive as he was in 1974. If Mr. Chairman wishes, I will read it into the record.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Brewin:** Please do.

**LGen Carr:** He said:

Finally, because no significant long-range bomber threat to the United States now exists and because with the ABM Treaty we have recognized the difficulty of implementing a full-scale damage limiting posture, we can rely on a reduced Conus...

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Monsieur le président, le général nous a rappelé que dans le cadre de NORAD, il n'existait aucune disposition générale de coopération et aucun détail précis quant aux moyens. Je ferai remarquer au général que jusqu'à présent du moins, la tâche principale, le rôle apparent de NORAD a résidé dans la défense contre les avions de bombardement. Avant qu'il ne réponde, je précise que j'ai un exemplaire de l'exposé sur NORAD du général Lane qui était, je crois, le prédécesseur de notre témoin et le vice-commandant en chef de la NORAD; l'exposé date du 2 mars 1973 et je cite:

Le plus important de nos problèmes était et reste de conserver une défense efficace contre les avions de bombardement.

Puis, en 1973 également, le ministre de la Défense a déclaré devant ce comité:

L'un des objectifs fondamentaux de NORAD était de défendre contre les bombardements les forces de représaille nucléaire.

Et je lui avais dit que quelles que soient les circonstances exactes de NORAD, il n'était pas illogique de supposer que jusqu'à très récemment, la justification de NORAD était que nous avions besoin de nous défendre d'une attaque possible des avions de bombardement. Cela est-il exact?

**LGen Carr:** C'est exact. Comme vous le savez, monsieur Brewin, l'accord original précisait cela, c'était d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles M. Richardson a déclaré l'autre jour devant ce comité qu'il serait peut-être nécessaire de rédiger à nouveau et de remettre à jour le préambule du nouvel accord. En fait, il a déclaré, et je résume, que l'accord portait uniquement sur la coopération Canada-États-Unis dans le domaine de la défense aérienne nord-américaine, un secteur qui comprend le système d'alarme contre les attaques stratégiques ainsi qu'une certaine coopération en matière de surveillance passive des activités aérospatiales.

**M. Brewin:** Dans ce cas Général, je vous ferais remarquer que jusqu'à présent nous approuvons la déclaration générale du secrétaire Schlesinger en 1974 mais je reconnais que nous devons tenir compte des problèmes de surveillance et de défense de notre souveraineté; qu'on ait besoin pour ce faire de NORAD est une autre question. Cette déclaration date, je pense, du débat de 1974:

Sans un système de défense antimissile efficace, système interdit à la fois aux États-Unis et à l'URSS par le traité ABM de 1970, un système de défense contre les bombardiers soviétiques a très peu de valeur pratique.

Est-ce que c'est là un exposé raisonnable des faits?

**LGen Carr:** Non, monsieur Brewin, plus aujourd'hui et pas plus pour les Américains que pour nous car dans une déclaration de 1975, M. Schlesinger a rectifié son tir; il n'était plus aussi positif qu'en 1974. Si le président le désire, je peux citer ce qu'il a dit.

**Le président:** Oui.

**M. Brewin:** Je vous en prie.

**Le LGen Carr:** Il a dit:

Enfin, puisque les avions de bombardement de longue portée ne signifient plus aujourd'hui une menace grave pour les États-Unis et puisque nous avons reconnu dans le cadre du traité ABM qu'il était difficile de mettre en place un système complet de limitation des dommages, nous pouvons nous reposer sur...



[Text]

Continental U.S., he is talking about, antibomber defence capability. At the same time as a hedge we can draw on our tactical theatre defence training forces for defence in an emergency since for the most part they are based in the United States rather than overseas.

**Mr. Brewin:** Let me put it again to you that what is now contemplated by the United States as antibomber defence is designed to protect population. If it is protecting the population of American cities against the possibility of a use of manned bombers, is that any protection for Canada at all?

**LGen Carr:** Yes, sir.

**Mr. Brewin:** Defending American cities protects Canada.

**LGen Carr:** No, sir. Under the NORAD Agreement it is part of the Agreement, when we talk about the levels of forces to be contributed by each partner, that some of the forces are forward deployed into Canada to assist in bomber defence.

**Mr. Brewin:** May I put this to you, that one of the reasons, which has occurred to me at any rate for quite some time now, that a bomber threat really is negligible is that the bombers take perhaps two or three hours to arrive in this country, and we have and I presume we tend to maintain a warning system and indeed I think the space-craft and so on would detect the immediate launching of any substantial number of bombers at any time. Is it not a fact that if that is so, the launching of bombers, especially in the missile age when you have this warning system, means that your main targets would be off the ground? The retaliatory power, which is, I think, the main defence of this continent, could be launched. Unless you think the Russians are a little crazy, which I do not think they show themselves to be, does it not make it practically unthinkable that they would launch a manned-bomber attack on North America?

• 1055

**LGen Carr:** I think it does, but you can argue that the same basic logic should apply in the case of the United States. But one thing about the air defence system, and again I am talking about using what we maintain for sovereign surveillance and control in air defence, is that it precludes, if you wish, any thought on the part of either side of using the bombers in a first-strike capability. It closes the option. Therefore, they are forced to.

**Mr. Brewin:** If it is a nonstarting option, in my point of view you do not need to foreclose it very much, and certainly not spend a lot of money to do so. However, I had better get on to another point; I am in danger of getting into an argument with you gentlemen.

On the question of surveillance, can you explain again why we need a NORAD agreement to co-ordinate our surveillance of North American air space? It seems to me highly desirable that we should co-ordinate it, but I do not know why we need a joint command stationed in Colorado Springs and all that to work out some interchanges of information, some division of responsibilities and so on. We have, after all...

[Interpretation]

Il parle du continent,

un système restreint de défense Conus anti-bombardement. En même temps, nous pouvons puiser dans les ressources que nous offre le contingent formé dans la défense tactique pour nous défendre dans une situation d'urgence puisque ces forces sont en grande partie basées aux États-Unis et non plus à l'étranger.

**M. Brewin:** Je vous répète qu'actuellement aux États-Unis le système de défense contre les avions de bombardement est conçu pour protéger la population. Si ce système constitue une protection efficace pour les villes américaines constitue-t-il également une protection quelconque pour les villes canadiennes?

**LGen Carr:** Oui monsieur.

**M. Brewin:** Le fait de défendre les villes américaines protège le Canada.

**LGen Carr:** Non monsieur. L'accord NORAD contient certaines dispositions qui précisent la contribution en forces armées de chaque partenaire et prévoit qu'une partie des forces américaines sont déployées à l'intérieur du Canada pour aider à la lutte contre les avions de bombardement.

**M. Brewin:** Il y a un certain temps que j'y réfléchis et, de plus en plus je pense que si la menace des bombardements est négligeable c'est que les avions de bombardement mettraient deux ou trois heures pour arriver dans ce pays et que nous avons un système d'alerte aérien qui fonctionnerait immédiatement si un certain nombre d'avions de bombardement décollaient à un moment donné. Si tel est le cas, il s'ensuit, n'est-ce pas, que le lancement de bombardiers, surtout à l'ère des missiles et avec ce dispositif d'avertissement, implique que les principales cibles ne sont plus au sol? Il serait donc possible d'engager les représailles qui constituent à mon avis l'essentiel de la défense de notre continent. A moins de prétendre que les Russes ne savent pas ce qu'il font, ce qui ne me semble pas être le cas, n'est-il pas pratiquement impensable qu'ils attaquaient l'Amérique du Nord au moyen de bombardiers pilotés?

**LGen Carr:** En effet, mais on peut soutenir que la même logique fondamentale doit s'appliquer également aux États-Unis. Mais une conséquence du réseau de défense aérienne (et là encore je parle de l'utilisation éventuelle des installations que nous maintenons pour la surveillance et le contrôle aérien), c'est qu'il élimine, si vous voulez, toute possibilité que, de part ou d'autre, on ait recours aux bombardiers pour une première attaque. Cette option est close. Obligatoirement.

**M. Brewin:** Mais s'il s'agit d'une option qui n'est jamais ouverte, je serais d'avis qu'il n'est point besoin de l'exclure, et en tout cas pas si cela entraîne des dépenses. Cependant je ferais mieux de passer à une autre question, car je risque de me disputer avec vous à ce sujet, messieurs.

En ce qui a trait à la surveillance, pouvez-vous nous expliquer encore une fois pourquoi nous avons besoin de l'accord NORAD pour coordonner notre surveillance de l'espace aérien de l'Amérique du Nord? Je crois très utile de la coordonner, mais je ne sais pas pourquoi il nous faut un poste de commandement conjoint situé à Colorado Springs, et tout ce qui s'ensuit, pour permettre l'échange de renseignements, la répartition des responsabilités et ainsi de suite. Après tout, nous avons...

[Texte]

**Mr. Stanbury:** He says we do not.

**Mr. Brewin:** Do not which?

**Mr. Stanbury:** He says we do not need a joint command.

**Mr. Brewin:** We do not need it?

**LGen Carr:** I said it is not essential, sir. That is what I said.

**Mr. Brewin:** I see. Well, you are really pushing us quite a long way down. When you say that the defence against manned bombers is against a fairly remote possibility and that we do not need a joint defence for surveillance, we are getting quite a long way in our analysis of how much we really need NORAD.

**LGen Carr:** Yes, sir. But I think I also said, if I may have one last word, that the need to have, under the consultation agreement, access to certain types of information so that the heads of state of Canada and the United States can consult in times of crisis, is met in large measure by the fact that we do participate in NORAD.

**Mr. Brewin:** Can we not meet it in other ways? Surely the Joint Defence Board, and I do not know how active it is now, if we did not have NORAD, some of the main purposes would seem to have disappeared. If we did not have NORAD, could we not find through the Joint Defence Board some way of doing exactly what you are speaking about and getting interchange of knowledge and plans about these things? I think we should, myself.

**LGen Carr:** I do not know, Mr. Brewin. It is speculation, but I think people still misunderstand, with all due respect, what NORAD provides, and I think it does exactly what you are suggesting. Perhaps there is another vehicle that could be invented to do the same thing. But it does not specify the level at which each participates in the over-all thing.

**Mr. Brewin:** I appreciate that, but I think, in discussing the realities of NORAD, you have to include not only what the document specifies but what, in fact, has been done under it.

**The Chairman:** If you have no further questions I will recognize Mr. Anderson for one supplementary question.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**Am hon. Member:** May I have one supplementary, too, on that?

**Mr. Anderson:** I think perhaps there is a misconception. The Backfire is a new Soviet bomber that will be brought into production. General Carr, in situations such as have arisen, for example, in Viet Nam, where standard weapons carriers were used, standard bombs were used, could you foresee that a nonnuclear war could take place using conventional carriers such as the Backfire? The reason I mention this is that, although the missile threat is obviously the greatest threat to North America, I am sure you have contingency plans so that if we had a nonnuclear war you could change the payload in the Bison or the Bear or the Backfire. Is this not a reason to maintain a posture?

[Interprétation]

**M. Stanbury:** D'après lui, nous ne l'avons pas.

**M. Brewin:** Qu'est-ce que nous n'avons pas?

**M. Stanbury:** D'après lui, nous n'avons pas besoin d'un poste de commande conjoint.

**M. Brewin:** Nous n'en avons donc pas besoin?

**LGen Carr:** J'ai dit, monsieur, qu'il n'est pas indispensable. Voilà ce que j'ai dit.

**M. Brewin:** Je vois. Eh bien, vous nous faites faire du chemin. Puisque vous dites d'une part qu'il n'est guère possible que nous ayons besoin de nous défendre contre les bombardiers pilotés, et d'autre part que nous n'avons pas besoin d'une défense conjointe pour la surveillance, nous voilà pas loin de mettre en question la véritable utilité du NORAD.

**LGen Carr:** Oui, monsieur. Mais je crois avoir dit aussi, si vous me permettez une dernière remarque, que c'est en grande partie grâce à notre participation au NORAD que nous pouvons répondre à notre besoin d'accès à certaines catégories de renseignements, et que, en vertu de l'accord sur la consultation, les chefs d'État canadiens et américains puissent se consulter en cas de crise.

**M. Brewin:** Mais n'y a-t-il pas d'autres moyens d'effectuer cela? Étant donné que certains des principaux buts du NORAD ne semblent plus avoir de raison d'être, n'y aurait-il pas moyen, en ayant recours à la Commission mixte de Défense, d'effectuer cet échange de renseignements et de projets dont vous parlez?

**LGen Carr:** Je ne sais pas, monsieur Brewin. C'est une spéculation intéressante, mais, sauf votre respect, je crois qu'on a tendance à se méprendre sur le service rendu par le NORAD, qui est à mon avis précisément celui que vous préconisez. Il se pourrait que cela puisse se faire par un autre moyen. Mais il faudrait préciser les différents niveaux de participation.

**M. Brewin:** Je comprends, mais dans toute discussion sur l'actualité du NORAD, j'estime qu'il faut tenir compte non seulement des dispositions de l'accord lui-même, mais aussi des réalités de la mise en œuvre de cet accord.

**Le président:** Si vous n'avez plus de question, je vais donner la parole à monsieur Anderson pour qu'il pose une question supplémentaire.

**M. Anderson:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Une voix:** Moi aussi, je voudrais poser une question supplémentaire à ce sujet.

**M. Anderson:** Je crois qu'il y a peut-être un malentendu. Le Backfire est un nouveau bombardier que les Soviétiques vont mettre en construction. Général Carr, auriez-vous pu prévoir, dans des situations telles que le Viet Nam, où on a eu recours aux armements conventionnels, aux bombes conventionnelles, qu'une guerre non nucléaire puisse avoir lieu en ayant recours aux avions traditionnels tels que le Backfire? Je soulève cette question parce que, tout en admettant que les missiles soient évidemment la principale menace contre l'Amérique du Nord, je suppose bien que vous avez aussi des projets de réserve en cas de guerre non nucléaire, en vue de changer les armements du Bison, du Bear ou du Backfire. N'est-ce pas là une raison de maintenir notre position?

[Text]

**LGen Carr:** It certainly is one of the reasons. In fact, if you recall, the latest policy respecting NATO is the belief that conventional war could escalate to a very high level including intercontinental conventional bombing under the umbrella of the strategic nuclear deterrent that exists. The answer to your question is yes.

**The Chairman:** I have four or five more questioners. It appears that this room is not needed. Should we pursue the questions and exhaust the list we have?

**Mr. Forrestall:** Could I have one supplementary on that?

• 1100

**The Chairman:** Have we agreement on what I have just put to you, gentlemen?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Duclos.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, a brief supplementary.

Would the General comment on ...

**The Chairman:** Mr. Forrestall, I am sorry. I have recognized Mr. Duclos and then I will come back to you.

**M. Duclos:** Merci, monsieur le président. Général Carr, à la suite des discussions SALT, de l'entente ABM de 1972, de l'accord de Vladivostok entre le président Ford et M. Brejnev, je pense qu'on s'accorde à dire, comme le Secrétaire à la Défense des États-Unis, M. Schlesinger, que l'efficacité d'un système de défense anti-missiles de longue portée est très sérieusement réduite, de sorte que si une des parties, l'Union Soviétique par exemple, voulait vraiment porter un coup fatal à son adversaire, il serait normal qu'elle ait recours à une attaque au moyen de missiles au lieu de bombardiers; mais, pour justifier le maintien de l'entente NORAD qui vise essentiellement à prévenir les attaques par bombardiers, pourrait-on invoquer des cas où stratégiquement l'Union Soviétique verrait certains avantages dans le recours à une attaque avec de bombardiers plutôt qu'avec des missiles de longue portée?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, under the kind of umbrella or the kind of scenario that is now being discussed respecting NATO, that to avoid use of nuclear weapons it is possible to postulate that conventional war would escalate to a very high level using conventional weapons, which could include—remotely I think—an attack on North America.

**M. Duclos:** Je voudrais faire un commentaire à ce sujet: Ne devrait-on pas précisément mettre l'accent sur l'utilité de NORAD dans cette perspective car je pense que l'on est peut-être porté à passer cela sous silence.

**LGen Carr:** My own personal opinion is that you are absolutely correct. It is the subject which is being examined and which will be discussed with you, I think, when you go to Colorado Springs. But, my own personal opinion is that you are quite right.

**M. Duclos:** Malheureusement je n'irai pas. Merci.

[Interpretation]

**LGen Carr:** C'est en tout cas l'une des raisons. Rappelez-vous, d'ailleurs, que la dernière politique relative à l'OTAN tient compte de la possibilité d'une importante escalade de la guerre conventionnelle, comprenant un bombardement intercontinental conventionnel, en raison des installations de dissuasion nucléaire déjà en place. Je vous réponds donc que oui.

**Le président:** Il reste quatre ou cinq noms sur ma liste. Il semble que cette salle ne soit pas affectée à 11 h. Voulez-vous que nous terminions la liste des orateurs?

**M. Forrestall:** Permettez-vous que je pose une question supplémentaire à la dernière question?

**Le président:** Pouvons-nous d'abord nous mettre d'accord sur ma proposition, messieurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** M. Duclos a la parole.

**M. Forrestall:** Une brève question supplémentaire, monsieur le président.

Le général voudrait-il bien commenter ...

**Le président:** Excusez-moi, monsieur Forrestall. J'ai donné la parole à M. Duclos, et je reviendrai ensuite à vous.

**Mr. Duclos:** Thank you, Mr. Chairman. General Carr, in the light of the SALT discussions and the ABM agreement of 1972, the agreement in Vladivostok between President Ford and Mr. Brezhnev, I think it is generally agreed, as the United States Defense Secretary Mr. Schlesinger says, that the efficiency of a long-range antimissile defence system is very greatly reduced, so that if one side, the Soviet Union, say, wanted to deal a crushing blow to the enemy, they would probably use a missile attack rather than bombers; but in justifying keeping the NORAD Agreement, which is basically to prevent bomber attacks, might one not claim that under certain strategic circumstances, the Soviet Union might prefer to use a bomber attack, rather than long-range missiles?

**LGen Carr:** Monsieur le président, dans la situation dont il est actuellement question dans le contexte de l'OTAN, on envisage la possibilité que pour éviter l'emploi des armes nucléaires, la guerre conventionnelle connaisse une escalade très poussée et qu'elle aille même jusqu'à une attaque contre l'Amérique du Nord, assez peu vraisemblable, à mon avis.

**Mr. Duclos:** I should like to comment on that; should we not perhaps place more emphasis on that function of NORAD, for I have the impression that it tends to be ignored.

**LGen Carr:** A mon avis personnel, vous avez absolument raison. Je crois que cette question sera à l'étude lors de votre visite à Colorado Springs, et que vous aurez l'occasion d'en discuter. Mais pour ma part, je trouve que vous avez raison.

**Mr. Duclos:** Unfortunately, I will not be going. Thank you.



[Texte]

**Le président:** Monsieur Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Well, my question is somewhat along the same lines but I think it is a little bit more practical.

Do you not agree that one of the reasons we have stayed with defence against the manned bomber is because that platform is the cheapest, most accurate, efficient method of delivering a nuclear attack on North America? If we remove our defences against it, hypothetical or otherwise, do we not then open up, for a potential enemy, the cheapest, most effective, efficient delivery system available to them?

**LGen Carr:** That is correct. What I was trying to say was that by maintaining a defence against them, regardless of the level that is dictated by your national requirements, you have reduced his choices. He is not as open to being able to take that regardless of whether or not you think he would. Obviously, it is part of the total balance.

**The Chairman:** Mr. Neil.

**Mr. Neil:** Thank you very much, Mr. Chairman. I just have two or three brief questions.

Could the General tell me if there is any significant joint use of radar between the civil and military forces in Canada at present?

**LGen Carr:** Yes, it is increasing all the time. We do feed into the Ministry of Transport air traffic control system computer input from our own computers at the various sites that we have across the country. In fact, some of that input comes from the computer sites south of the border. It is part and parcel of the total integration of the whole aircraft control and surveillance system which has to exist in North America.

**Mr. Neil:** The intention is to increase the operation.

• 1105

**LGen Carr:** Very much so. In fact, one of the major users of the ROCC, if it were established in Western Canada under normal circumstances, would be the Ministry of Transport.

**Mr. Neil:** You mentioned that both the U.S.S.R. and the United States have satellite capability as far as the launching of nuclear warheads is concerned. Is it that they just have not put them up, or does the SALT agreement prohibit both sides from doing this?

**LGen Carr:** I am sorry, I misunderstood your question.

**Mr. Neil:** You indicated earlier that both the United States and the U.S.S.R. had the capability of putting up a satellite carrying weapons. I am wondering, is the reason for not having put these up the SALT agreement? Is there some agreement between the U.S.A. and Russia regarding the non-use of the satellite?

**LGen Carr:** I am searching in my memory, but there is an agreement. It is a United Nations agreement of some kind, which nations signed throughout the world, not to use space for offensive military purposes. That is the main reason.

[Interprétation]

**The Chairman:** Mr. Forrestall.

**M. Forrestall:** Eh bien, ma question a trait un peu au même sujet, mais elle est de nature un peu plus pratique.

Ne croyez-vous pas qu'une des raisons pour lesquelles nous avons maintenu nos défenses contre les bombardiers pilotés est précisément que ceux-ci représentent le moyen le moins coûteux, le plus précis et le plus efficace de livrer une attaque nucléaire contre l'Amérique du Nord? L'abandon, hypothétique ou autre, de nos défenses contre une telle attaque, ne laisserait-il pas la voie ouverte à tout adversaire éventuel d'avoir recours au moins cher et au plus efficace des moyens d'attaque?

**LGen Carr:** C'est exact. Ce que j'essayais de dire, c'est qu'en maintenant une telle défense, sans parler du niveau exigé par les besoins nationaux, on réduit le choix dont dispose l'ennemi. Il ne peut plus se servir de ce moyen-là, que vous ayez ou non trouvé vraisemblable une telle éventualité. Cela fait évidemment partie de l'équilibre global.

**Le président:** Monsieur Neil.

**M. Neil:** Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai deux ou trois brèves questions à poser.

Le général peut-il me dire s'il existe actuellement au Canada une importante utilisation conjointe du radar par les pouvoirs civils et le militaire en même temps?

**LGen Carr:** Oui, et elle augmente tout le temps en importance. Nous transmettons régulièrement les données de nos ordinateurs situés dans différents endroits du Canada à l'ordinateur responsable du contrôle du trafic aérien, qui appartient au ministère des Transports. Et effectivement, une partie de ces données provient d'ordinateurs situés aux États-Unis. Cela fait partie intégrale du réseau de contrôle et de surveillance aérien nécessaire en Amérique du Nord.

**M. Neil:** On a l'intention d'intensifier les opérations.

**LGen Carr:** Absolument. En fait, si le système ROCC était mis en place dans l'Ouest du Canada dans des circonstances normales, un de ses principaux utilisateurs serait le ministère des Transports.

**M. Neil:** Vous avez mentionné que l'Union Soviétique et les États-Unis pouvaient se servir de satellites pour le lancement d'ogives nucléaires. Est-ce que ces satellites n'ont tout simplement pas été mis en place ou bien est-ce que les accords SALT interdisent de le faire?

**LGen Carr:** Excusez-moi, j'ai mal compris votre question.

**M. Neil:** Vous avez dit tout à l'heure que les États-Unis et l'URSS étaient en mesure de mettre en orbite un satellite porteur d'armes. Je me demande si c'est à cause des accords SALT qu'ils ne l'ont pas fait? Existe-t-il un accord quelconque de non-utilisation des satellites entre les États-Unis et la Russie?

**LGen Carr:** J'essaie de me souvenir, je sais qu'un accord existe. Il existe un accord des Nations Unies qui a été signé dans le monde entier et qui interdit l'utilisation de l'espace à des fins militaires offensives. C'est la raison principale.

[Text]

**Mr. Neil:** I have one more question. You talked about the region operations control centres. You had a map on the screen here during the presentation. It seemed to me that most of the regions outlined on the map were controlled from the United States. I gathered later from something you said that we would have our own regions.

**LGen Carr:** Yes. The proposal is that the Americans—they are going ahead with this plan—will have four regions south of the border, and they end at our border. Our proposal is that we would need two north of the border, with one centred in the West somewhere and one probably in North Bay.

**Mr. Neil:** And they would be similar to the American set-up.

**LGen Carr:** Yes, and tied in by computers, and capable of handing over control in the case that something went wrong to a portion of the region between each other as existed then.

**Mr. Neil:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** My question is prompted by the briefing paper and the General's remark about the heads of state. I take it that the command authorities are the Prime Minister and the President, and that gets us to the famous red telephone. When in the circuit of communications does the Governor General who like the President is the Commander in Chief of the Armed Forces—when is he advised? Is it just by luck, or is there any connection here in the communications?

**LGen Carr:** It is a misuse of the term "head of state", as you know, Mr. Macquarrie. It should have said "between the Prime Minister and the President" in that sense. But the national command authority in the United States includes the Secretary of State, the Secretary of Defence, and the President. In Canada it includes the Prime Minister, the Minister of External Affairs, and the Minister of National Defence. It is not our responsibility in the Department of Defence to advise the head of state, the Governor General, what is going on. I presume it is done out of the Prime Minister's Office.

**Mr. Macquarrie:** So our Commander in Chief may or may not hear for a week or two.

**An hon. Member:** He gets the pink phone.

**The Chairman:** Do you have a further question, Mr. Macquarrie?

**Mr. Macquarrie:** No.

**The Chairman:** Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** General, I wanted to follow up an answer you gave, I think, to Mr. Stanbury. We have discussed the question of the Strategic Air Command and the necessity presumably for the Soviet Union to set up an equivalent to NORAD in terms of this whole balancing situation. Therefore, obviously since they have some kind of equivalent of NORAD, presumably we should have one. I understand the United States is phasing out some of its SAC bombers. Am I correct in that assumption? Are they phasing down their conventional bomber force in the United States?

[Interpretation]

**M. Neil:** Il me reste une question. Vous avez parlé des centres régionaux de contrôle des opérations. Pendant votre exposé vous avez projeté une carte sur l'écran et il m'a semblé que la plupart des régions dessinées sur la carte étaient contrôlées à partir des États-Unis. De ce que vous avez dit ensuite, j'ai déduit que nous devons avoir nos propres régions.

**LGen Carr:** Oui. Aux termes de la proposition, les Américains, qui vont appliquer ce plan, auront quatre régions au sud de la frontière et ces régions ne traverseront pas la frontière. Pour notre part, nous estimons que nous aurons besoin de deux régions au nord de la frontière, l'une quel que part dans l'Ouest et l'autre, probablement à North Bay.

**M. Neil:** Ces régions seraient comparables à celles des Américains.

**LGen Carr:** Oui, reliées par ordinateurs et capables de céder le contrôle à une partie de la région comprise entre les autres si quelque chose tournait mal.

**M. Neil:** Merci.

**Le président:** Monsieur Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Je reviens à l'exposé et aux observations du général à propos des chefs d'État. Je suppose que le commandement suprême appartient au Premier ministre et au Président et cela nous ramène au fameux téléphone rouge. A quel moment du circuit de communication le Gouverneur général qui, comme le Président est commandant en chef des Forces armées, est-il averti? Est-il averti par hasard ou bien cette communication est-elle prévue d'avance?

**LGen Carr:** Monsieur Macquarrie, comme vous le savez, j'ai utilisé l'expression «chefs d'État» mal à propos, j'aurais dû dire «entre le Premier ministre et le Président». Pourtant, aux États-Unis, le commandement national comprend le Secrétaire d'État, le Secrétaire à la Défense et le Président. Au Canada, il comprend le Premier ministre, le ministre des Affaires extérieures ainsi que le ministre de la Défense nationale. La responsabilité d'avertir le chef d'État, c'est à dire le Gouverneur général, n'appartient pas au ministère de la Défense nationale. Je suppose que la communication provient du bureau du Premier ministre.

**M. Macquarrie:** Notre Commandant en chef peut donc, selon le cas, rester dans l'ignorance pendant une semaine ou deux.

**Une voix:** Lui, il a le téléphone rose.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Macquarrie?

**M. Macquarrie:** Non.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Général, je voudrais revenir à la réponse que vous avez donnée à M. Stanbury. Nous avons discuté de la question du commandement aérien stratégique et de la nécessité supposée pour l'Union soviétique de mettre sur pied un système parallèle à NORAD pour équilibrer la situation. De toute évidence, puisqu'ils possèdent un système équivalent de NORAD, nous devrions en avoir un aussi. J'ai cru comprendre que les États-Unis se débarrassaient d'une partie de leurs avions de bombardement stratégiques; est-ce exact? Est-ce que les États-Unis se débarrassent d'une partie de leurs avions de bombardement conventionnels?

[Texte]

**LGen Carr:** They are reducing the total numbers, and I believe the agreement was that they will maintain 450. I think that is the latest agreement. It is still a significant number, from about 600, as I recall.

**Mr. Leggatt:** Presumably the Soviet Union are phasing down on their side as well.

**LGen Carr:** There is no indication that anything other than attrition, normal wear-out, is reducing their numbers. In fact it is known that they are now introducing the Backfire.

**Mr. Leggatt:** One of the reasons you suggested for maintaining this was that we are requiring the Russians to go through the same kind of expense, and therefore there is a penalty imposed on the Soviet Union in that they have to get out and spend the same kind of ridiculous money we do on this particular subject. One of your other answers to Mr. Stanbury is—I think generally we have agreed that the manned bomber threat is no longer the principal threat in North America. You are persuading us for other reasons to renew NORAD. Surely, that's being the case, to have NORAD simply to require the Soviet Union to have an equivalent because it is going to cost them money, would equally apply. If we both phase it out it is going to save us both money.

**LGen Carr:** I think I said the reverse. If I might run through it again...

• 1110

**Mr. Leggatt:** It gets a little complicated.

**LGen Carr:** I think what I said was this. One of the U.S. theories with respect to the development of the B-1 bomber, the new bomber, is that in fact they do not have to make a final decision on their new aeroplane for about another year in terms of production time but they have already spent more than \$2 million on it. They must take into account the impact this has on the Russian economy in terms of providing a defence against it. You speculated that I have said the same thing, that the Russians' minds caused us to create and maintain NORAD.

**Mr. Leggatt:** Right.

**LGen Carr:** That is a speculation I do not know the answer to. If we believe in some kind of stability that each side does more or less what the other side does—I agree it is a ridiculous approach, but that is the way it works—then we may have to do something.

**Mr. Leggatt:** Can I follow this up? You also indicated that the joint command provision in NORAD is not essential. Am I quoting you accurately on that?

**LGen Carr:** Not essential in peacetime circumstances.

**Mr. Leggatt:** In peacetime circumstances; and you would agree that we are in peacetime circumstances. In fact, the level of tension has probably been reducing over the last few years, although that is a hard thing to assess.

In view of the fact, as you have indicated, that in at least half of the air space in our country we have trouble in surveillance and control without the use of U.S. forces, what would be the cost of a regional centre which would replace the regional centres that are now being manned presumably by the U.S.?

[Interprétation]

**LGen Carr:** Ils réduisent le nombre total de leurs appareils; je crois qu'en vertu de l'accord ils en conserveront 450. C'est le dernier accord en date. Même en partant de 600 appareils, cela n'en reste pas moins un chiffre important.

**M. Leggatt:** Je suppose que l'Union Soviétique réduit également sa flotte.

**LGen Carr:** Rien n'indique que les réductions aillent au-delà des réductions normales dues au vieillissement et à l'usure des appareils. On sait d'ailleurs qu'elle est en train de mettre des appareils Backfire en service.

**M. Leggatt:** L'une des raisons qui à votre sens justifie que nous conservions ces appareils est que nous obligeons les Russes à faire les mêmes dépenses, que nous obligeons l'Union soviétique à dépenser de l'argent d'une façon tout aussi ridicule que nous. Vous avez dit à M. Stanbury, je crois que nous en convenons tous, que les avions de bombardement ne constituaient plus la menace principale pour l'Amérique du Nord. Pour d'autres raisons vous essayez de nous persuader de reconduire les accords NORAD. Dans ce cas, on pourrait également prétendre que nous tenons aux accords NORAD parce que cela oblige l'Union soviétique à prendre des dispositions équivalentes et à faire les dépenses que cela suppose. Si nous abandonnions tout le système, nous ferions tous des économies.

**LGen Carr:** Je crois avoir dit le contraire. Si vous me permettez d'y revenir...

**M. Leggatt:** Cela devient un peu compliqué.

**LGen Carr:** Je crois avoir dit qu'une des théories américaines à propos de la mise au point du nouvel appareil de bombardement B-1 était qu'ils ne seraient pas obligés de prendre une décision finale quant à la production de cet appareil avant un an; par contre, le projet leur a déjà coûté plus de deux millions de dollars. Ils doivent tenir compte des répercussions de ce projet sur l'économie russe qui va se voir obligée d'élaborer des moyens de défense. Vous avez cru que je partageais l'opinion des Russes alors que c'est précisément ce qui nous a poussés à créer et à conserver NORAD.

**M. Leggatt:** Bien.

**LGen Carr:** C'est un élément de spéculation auquel il est difficile de répondre. Si nous croyons en une certaine stabilité qui consiste pour chaque parti à faire plus ou moins ce que l'autre parti fait—je sais bien que c'est ridicule mais c'est comme cela que cela marche—alors nous sommes obligés de faire quelque chose.

**M. Leggatt:** Vous permettez? Vous avez dit également que la disposition de l'accord NORAD relative au Commandement conjoint n'était pas essentielle. Est-ce bien ce que vous avez dit?

**LGen Carr:** Pas essentielle en temps de paix.

**M. Leggatt:** En temps de paix; et vous reconnaissez qu'à l'heure actuelle nous sommes en temps de paix. En fait, la tension a probablement diminué depuis quelques années bien que tout cela soit difficile à évaluer.

Étant donné, comme vous l'avez dit, que sans l'aide des Forces américaines nous avons du mal à assurer la surveillance et le contrôle d'au moins la moitié de notre espace aérien, combien en coûterait-il de créer un centre régional qui remplacerait les centres régionaux que l'on suppose armés à l'heure actuelle par les États-Unis?



[Text]

**LGen Carr:** We do not yet have the final figures but the American estimates for this year show their total in four centres costing \$95 million in installation and procurement of equipment.

**Mr. Leggatt:** Is that for each?

**LGen Carr:** Total.

**Mr. Leggatt:** Total; \$95 million for four centres. Is it your estimate that one regional centre could satisfactorily provide us with control and surveillance of Canadian air space in the West?

**LGen Carr:** Yes.

**Mr. Leggatt:** Presuming that these figures—we are dealing in ballpark figures—I could divide \$95 million by 4?

**LGen Carr:** If we assume that the requirement that we have is identical to the one which the Americans have. This detail is being worked out at the present time in what we want the centre to do. At the moment, the outputs from all our radars in the West, for example, do not terminate on Canadian soil; they go South of the border. There will be additional costs associated with terminating those radars in a regional control centre in Western Canada for provision of communications links and that kind of stuff.

**The Chairman:** Have you any further questions, Mr. Leggatt?

**Mr. Leggatt:** That is all. Thank you.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Haidasz.

**Mr. Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask General Carr by how much more the Canadian level of participation in NORAD can continue before NORAD would be ineffective?

**LGen Carr:** I have thought about that question, Mr. Chairman, and I do not know the answer to the level to which you would go when it no longer becomes effective. I think the answer to the question may be related to cost. At the present time it is clear, when I say that this Joint Command is not essential in a peacetime type environment even though provision has to be made for it in war time, I am not saying that we can do it at the same price. The cost will escalate fantastically if we do it independently. When I say it is not essential, I am talking from the theoretical command and control capability point of view. I do not know the answer to the level to which you can go when it is no longer effective.

**The Chairman:** Do you have a supplementary, Mr. Stanbury?

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I think that comment opens up another hour of questioning. What do you mean when you say that the absence of the joint command would cause costs to escalate tremendously? What is there about the Joint Command that saves us a lot of money? Can you give us an estimate of how much the joint command does save us under present circumstances?

**LGen Carr:** Under present circumstances the U.S. spends about \$100 million a year in Canada. Today a portion of the costs of operating the radar systems and the communications systems and so on associated with NORAD...

[Interpretation]

**LGen Carr:** Nous ne possédons pas encore de chiffres définitifs mais les Américains estiment que cette année les installations et le matériel des quatre centres leur ont coûté un total de \$95 millions.

**M. Leggatt:** Pour chaque centre?

**LGen Carr:** Pour les quatre.

**M. Leggatt:** Pour les quatre centres, \$95 millions. Pensez-vous qu'un seul centre régional suffirait à nous assurer le contrôle et la surveillance de l'espace aérien canadien dans l'Ouest?

**LGen Carr:** Oui.

**M. Leggatt:** En supposant que ces chiffres approximatifs soient exacts, pouvons-nous diviser ces 95 millions par quatre?

**LGen Carr:** Si nous prenons pour acquis que nos besoins sont identiques à ceux des Américains. Nous cherchons actuellement à déterminer ce que nous attendons de ce centre. Pour l'instant par exemple, le rayon d'action de tous nos radars installés dans l'Ouest ne se limite pas au sol canadien mais traverse la frontière. Si ces radars aboutissent à un centre régional de contrôle dans l'Ouest du Canada, il faudra prévoir des frais supplémentaires pour l'installation de nouveaux réseaux de communication, etc.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Leggatt?

**M. Leggatt:** C'est tout, merci.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Haidasz.

**M. Haidasz:** Merci monsieur le président. Je voudrais demander au lieutenant général Carr jusqu'où nous pouvons porter le niveau de participation canadienne au NORAD avant que cet accord cesse d'être efficace?

**LGen Carr:** Monsieur le président, j'ai déjà réfléchi à la question et je dois reconnaître que je n'en connais pas la réponse. La réponse tient peut-être à des considérations financières. Pour l'instant, quand je dis que ce Commandement conjoint n'est pas essentiel en temps de paix—je reconnais que des dispositions doivent être prises en prévision d'une guerre—je ne prétends pas que nous puissions nous en tirer seuls pour le même prix. Si nous voulons notre indépendance, les coûts vont monter de façon fantastique. Lorsque je dis qu'il n'est pas essentiel, je me place du point de vue du commandement et de la capacité de contrôle théoriques. Je ne sais pas jusqu'où il faudrait aller pour que le système devienne efficace.

**Le président:** Monsieur Stanbury, vous avez une question supplémentaire?

**M. Stanbury:** Monsieur le président, cette observation pourrait fort bien nous lancer dans une nouvelle heure de discussions. Que voulez-vous dire quand vous dites que la suppression du Commandement conjoint ferait énormément monter les coûts? Quelle caractéristique du Commandement conjoint rend ce système si économique? Pouvez-vous nous dire approximativement quelles sont les économies que nous réalisons dans les circonstances actuelles?

**LGen Carr:** Dans les circonstances actuelles, les États-Unis dépensent environ \$100 millions par an au Canada. Aujourd'hui, une partie des coûts de fonctionnement des systèmes de radar et du système de communication dans le cadre de NORAD...

[Texte]

**Mr. Stanbury:** Are we not confusing two different things, the sharing of cost and responsibility and the specific question of a joint command?

• 1115

**LGen Carr:** I do not think so. I said that, theoretically, the joint command is not essential in a peacetime environment but, from the money point of view, the theory and the practice would have a heck of an impact.

**Mr. Stanbury:** Are you saying we could not have an agreement on co-operation and cost sharing without a joint command?

**LGen Carr:** No, I am not saying that. But what I have to understand is are we saying, "go it alone"—which is the expression somebody used?

**Mr. Stanbury:** There is quite a difference, in my mind, between going it alone and not having a joint command. Do you not agree?

**LGen Carr:** Yes, if I understand your interpretation correctly. There is no question in my mind that you can work out unilateral arrangements on cost sharing with respect to facilities that are viewed as being essential to the American interest as well as our own.

**Mr. Stanbury:** Without a joint command?

**LGen Carr:** Sure.

**Mr. Stanbury:** And the joint command, in itself, is not what saves money, it is the cost sharing and co-operative arrangements.

**LGen Carr:** Which are brought about, at the present time, because of the existence of NORAD.

**Mr. Stanbury:** But not because of a joint command?

**LGen Carr:** Well, NORAD is a joint command, that is what I am saying.

**Mr. Stanbury:** Which you have said is not essential.

**LGen Carr:** No; I said, in a peacetime environment it is not essential. From the command and control point of view, is what we were talking about.

**Mr. Stanbury:** If I understand the sum of what you have just been saying, we need some kind of agreement between our two countries for the co-operative approach to air defence and the sharing of the cost burdens of air defence, that it would be more expensive for Canada if we had no such arrangement, but that it is not essential to have a joint command to have such an arrangement.

**LGen Carr:** In peacetime.

**Mr. Stanbury:** And it is not the joint command that saves us money, it is the arrangement for the co-operative approach and the sharing of the cost.

**LGen Carr:** All right; I will buy that.

**The Chairman:** I want to respond to Mr. McKinnon's question as to whether we have secured the future presence of people who have the reputation of being opposed to the renewal of the NORAD agreement. For the information of all members, we have invited people who have the reputation of being for and against the renewal of NORAD. The steering committee even suggested that we invite a person known to all of us who is known as opposed to the renewal, and it was not accepted. But we are going to pursue this, and try to find people who are opposed and who can bring valuable contributions to the study of the Committee.

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Est-ce qu'on ne confond pas deux choses différentes, le partage des coûts et de la responsabilité et la question d'un commandement conjoint?

**LGen Carr:** Je ne crois pas. J'ai dit qu'en théorie le commandement conjoint n'est pas essentiel en temps de paix, mais, du point de vue monétaire, il serait certainement important.

**M. Stanbury:** Voulez-vous qu'il ne pourrait pas y avoir d'accord de collaboration et de partage des coûts sans commandement conjoint?

**LGen Carr:** Non, je ne dis pas cela. N'ai-je pas entendu dire que nous devrions faire cavalier seul?

**M. Stanbury:** Il y a toute une différence, dans mon esprit, entre faire cavalier seul et ne pas avoir de commandement conjoint. N'êtes-vous pas d'accord?

**LGen Carr:** Si, si je comprends votre interprétation. Il n'y a pas de doute dans mon esprit que vous pouvez conclure des ententes unilatérales sur le partage des coûts au sujet des installations considérées comme étant essentielles pour les Américains et pour nous également.

**M. Stanbury:** Sans commandement conjoint?

**LGen Carr:** Sûrement.

**M. Stanbury:** Ce n'est pas le commandement conjoint, mais bien le partage des coûts et la collaboration qui permettent de réduire les frais.

**LGen Carr:** Ce qui se produit actuellement à cause de l'existence de NORAD.

**M. Stanbury:** Et non pas à cause du commandement conjoint?

**LGen Carr:** NORAD est un commandement conjoint, c'est bien ce que je dis.

**M. Stanbury:** Mais vous avez dit aussi que NORAD n'était pas essentiel.

**LGen Carr:** En temps de paix, il n'est pas essentiel. Mais nous avons parlé du point de vue commandement et contrôle.

**M. Stanbury:** Si j'ai bien compris, et pour résumer, il faudrait un accord entre les deux pays en vue de la coopération dans le domaine de la défense aérienne et du partage des coûts de la défense aérienne. Il serait plus coûteux pour le Canada de ne pas avoir un tel accord; cependant, il n'est pas essentiel d'avoir un commandement conjoint pour avoir un tel accord.

**LGen Carr:** En temps de paix.

**M. Stanbury:** Ce n'est pas le commandement conjoint qui permet d'épargner de l'argent, ce sont les accords de collaboration entre les deux pays et le partage des coûts.

**LGen Carr:** Très bien, j'accepte cela.

**Le président:** J'aimerais répondre à la question de M. McKinnon qui nous a demandé si nous avions prévu la comparution de témoins connus pour leur opposition au renouvellement de l'accord NORAD. Pour votre gouverne à tous, nous avons invité des personnes qui s'opposent et d'autres en faveur du renouvellement de NORAD. Le comité de direction a même suggéré d'inviter une personne bien connue qui s'oppose à ce renouvellement, mais qui a refusé l'invitation. Nous allons continuer à chercher des personnes opposées à ce renouvellement qui pourraient contribuer à l'étude du Comité.

[Text]

I have the distinct pleasure, on your behalf, of thanking Colonel Colosimone and General Carr for the very interesting session here this morning.

[Interpretation]

J'ai le plaisir de remercier, en votre nom, le colonel Colosimone et le général Carr pour l'exposé très intéressant qu'ils nous ont fait ce matin.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Tuesday, March 11, 1975

Le mardi 11 mars 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# External Affairs and National Defence

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

CONCERNANT:

Main Estimates 1975-76 and  
Supplementary Estimates (D) for  
the Fiscal Year Ending March 31,  
1975 under EXTERNAL AFFAIRS

Budget principal des dépenses  
1975-1976 et Budget supplémentaire (D)  
pour l'année financière se terminant  
le 31 mars 1975 sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

COMPARAÎT:

Hon. Allan MacEachen,  
Secretary of State  
for External Affairs

L'hon. Allan MacEachen,  
Secrétaire d'Etat aux  
Affaires extérieures



WITNESSES:

TÉMOINS:

See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M <sup>lle</sup> )	Gendron
Breau	Gray
Brewin	Haidasz
Bussières	Hopkins
Crouse	Langlois
Cyr	Lapointe
Fairweather	Laprise
Forrestall	

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt	Pelletier
MacDonald ( <i>Egmont</i> )	( <i>Sherbrooke</i> )
Macquarrie	Prud'homme
McKenzie	Roberts
McKinnon	Roche
Munro ( <i>Esquimalt-</i> <i>Saanich</i> )	Stanbury
	Stewart ( <i>Marquette</i> )
	Wagner

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Monday, March 10, 1975:

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*);  
Mr. Fairweather replaced Mr. Neil;  
Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Howie.

On Tuesday, March 11, 1975:

Mr. Roche replaced Mr. Wenman.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 10 mars 1975:

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*);  
M. Fairweather remplace M. Neil;  
M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Howie.

Le mardi 11 mars 1975:

M. Roche remplace M. Wenman.

## ORDERS OF REFERENCE

Monday, February 24, 1975

*Ordered*,—That External Affairs Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35 and 40 and National Defence Votes 1, 5, 10 and 15, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

Monday, March 3, 1975

*Ordered*,—That External Affairs Votes 1d, 10d, L17d, L18d, L19d and 26d and National Defence Vote 1d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

ATTEST

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ALISTAIR FRASER

*The Clerk of the House of Commons*

## ORDRES DE RENVOI

Le lundi 24 février 1975

*Il est ordonné*,—Que les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35 et 40, Affaires extérieures, et les crédits 1, 5, 10 et 15, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le lundi 3 mars 1975

*Il est ordonné*,—Que les crédits 1d, 10d, L17d, L18d, L19d et 26d, Affaires extérieures, et le crédit 1d, Défense nationale, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

ATTESTÉ



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 5, 1975  
(6)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence travelled to North Bay (Ontario) to visit the Regional Command Centre of the North American Air Defence. The Chairman, Mr. Dupras, presided.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Dupras, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, McKenzie, McKinnon, Neil and Stanbury.

*Also present:* Messrs. Peter Dobell and Bob Willmot, from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, Advisers to the Committee; Brigadier General Jack Cadieux, Canadian Forces Escort Officer, and Mr. Gilbert DesBecquets, Special Advisor to NDHQ/DG Info.

The Committee toured the Operations Centre and attended briefing and demonstrations given by Major General William Maris Garton, CD, Commander of the 22nd NORAD region and his staff.

A question period followed the briefing.

At 2:30 o'clock p.m., the Committee departed for Colorado Springs, Colorado, U.S.A.

THURSDAY, MARCH 6, 1975  
(7)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at Colorado Springs, Colorado, (U.S.A.) to visit the North American Air Defence Command (NORAD).

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Dupras, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, McKenzie, McKinnon, Neil, Stanbury and Wenman.

*Also present:* Messrs. Peter Dobell and Bob Willmot, from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, Advisers to the Committee; Brigadier General Jack Cadieux, Canadian Forces Escort Officer, and Mr. Gilbert DesBecquets, Special Advisor to NDHQ/DG Info.

The Committee proceeded to the Cheyenne Mountain Complex.

Information and extensive briefings on the Mission, Role, Resources, and Future Plans, etc. were given to the Members by General L. D. Clay, Jr. and Lieutenant General R. C. Stovel, CF, the Commander and Deputy Commander in Chief respectively, of NORAD; also by Lt Colonel R. D. Priest, of the United States Air Force, Major J. W. Stewart, of the Canadian Armed Forces, and Lt Colonel E. A. Heberley, of the United States Air Force, Special Projects Officer, Combat Operations Center. The Members toured the Complex.

## PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 5 MARS 1975  
(6)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à North Bay (Ontario) sous la présidence de M. Dupras, afin de visiter le Commandement de la Défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Dupras, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, McKenzie, McKinnon, Neil et Stanbury.

*Aussi présents:* MM. Peter Dobell et Bob Willmot, du Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur, conseillers du Comité; le brigadier-général Jack Cadieux, des Forces canadiennes, officier d'escorte, et M. Gilbert DesBecquets, conseiller spécial aux services d'information des Quartiers généraux de la Défense/DG.

Le Comité visite le centre des opérations et assiste à un exposé et à des démonstrations donnés par le Major William Maris Garton, CD, chef du Commandement de la Défense aérienne de la 22<sup>e</sup> Région du NORAD et son personnel.

Une période de questions suit l'exposé.

A 14 h 30, le Comité quitte North Bay pour Colorado Springs (Colorado, É.-U.).

LE JEUDI 6 MARS 1975  
(7)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à Colorado Springs (Colorado, É.-U.) sous la présidence de M. Dupras, afin de visiter le quartier général de NORAD.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Dupras, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, McKenzie, McKinnon, Neil, Stanbury et Wenman.

*Aussi présents:* MM. Peter Dobell et Bob Willmot, du Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur, conseillers du Comité; le brigadier-général Jack Cadieux des Forces canadiennes, officier d'escorte et M. Gilbert DesBecquets, conseiller spécial aux services d'information des Quartiers généraux de la Défense/DG.

Le Comité se rend au Mont Cheyenne où sont situées les installations de NORAD.

Le général Lucius D. Clay fils, et le lieutenant-général R. C. Stovel, AFC, CD, respectivement commandant en chef et adjoint au commandant en chef du quartier général de NORAD font des exposés détaillés sur la mission, le rôle, les ressources, les projets d'avenir, etc. Le lieutenant-colonel R. D. Priest, des Forces aériennes des États-Unis, le major J. W. Stewart, des Forces armées du Canada et le lieutenant-colonel E. A. Heberley, des Forces aériennes des États-Unis, agent de projets spéciaux, Centre des opérations de combat, fournissent également des renseignements. Le Comité visite ensuite le complexe.

A question period followed the tour.

Une période de questions suit la visite.

At 2:30 o'clock p.m., the Committee departed for Ottawa.

A 14 h 30, le Comité reprend l'avion pour Ottawa.

TUESDAY, MARCH 11, 1975  
(8)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:10 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Breau, Brewin, Crouse, Dupras, Fairweather, Forrestall, Gendron, Haidasz, Hopkins, Langlois, Lapointe, Leggatt, MacDonald (Egmont), McKinnon, Munro (Esquimalt-Saanich), Pelletier (Sherbrooke), Roche, Stanbury, Stewart (Marquette) and Wagner.

*Other Members present:* Duclos, Francis, Howie, Lachance, La Salle and Philbrook.

*Appearing:* The Hon. Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

*Witness:* From the Department of External Affairs: Mr. E. G. Lee, Director General of Legal Affairs and Legal Advisor.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976, which is as follows:

*Ordered,—That* Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35 and 40 under External Affairs;

Votes 1, 5, 10 and 15, under National Defence, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Committee proceeded to consider also its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975 relating to Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975, as follows:

*Ordered,—That* External Affairs Votes 1d, 10d, L17d, L18d, L19d and 26d and National Defence Vote 1d, be referred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence.

The Chairman called Vote 1 under External Affairs. Operating expenditures—Canadian Interests Abroad Program—\$134,792,000.

The Minister made a statement and was questioned.

Mr. Lee also answered questions.

*Ordered,—That* the Map of Canada showing the Continental Shelf, Slope, Margin and the 200 Mile Limit be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix A).

LE MARDI 11 MARS 1975  
(8)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Breau, Brewin, Crouse, Dupras, Fairweather, Forrestall, Gendron, Haidasz, Hopkins, Langlois, Lapointe, Leggatt, MacDonald (Egmont), McKinnon, Munro (Esquimalt-Saanich), Pelletier (Sherbrooke), Roche, Stanbury, Stewart (Marquette) and Wagner.

*Autres députés présents:* MM. Duclos, Francis, Howie, Lachance, La Salle et Philbrook.

*Compareît:* L'hon. Allan J. MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoin:* Du Ministère des Affaires extérieures: M. E. G. Lee, Conseiller juridique et directeur général du Bureau des Affaires juridiques.

Le Comité entreprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi, 24 février 1975 ayant trait aux prévisions budgétaires des sommes requises pour l'administration du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, ainsi qu'il suit:

*Il est ordonné,—Que* les crédits, 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35 et 40 sous la rubrique Affaires extérieures;

Les crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique Défense nationale, soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le Comité entreprend également l'étude des prévisions budgétaires supplémentaires (D) relatives aux sommes requises pour le service du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, ainsi qu'il suit:

*Il est ordonné,—Que* les crédits 1d, 10d, L17d, L18d, L19d et 26d, Affaires extérieures et que le crédit 1d, Défense nationale soient renvoyés au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale.

Le président appelle le crédit n° 1 sous la rubrique Affaires extérieures—Dépenses de fonctionnement—Programme des intérêts du Canada à l'étranger—\$134,792,000.

Le Ministre fait un exposé et répond aux questions.

M. Lee répond également aux questions.

*Il est ordonné,—Que* la Carte du Canada indiquant le plateau, la pente et la marge continentaux et la limite de 200 milles, soit imprimée en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice A).

*Agreed*.—That the Committee pursue its consideration of Vote 1 under External Affairs at its next meeting on Thursday, March 13, 1975.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to 11:00 o'clock a.m., Thursday, March 13, 1975.

*Il est convenu*.—Que le Comité poursuive son étude du crédit n° 1 sous la rubrique Affaires extérieures, lors de sa prochaine réunion du jeudi, 13 mars 1975.

A 20 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures du matin le jeudi 13 mars 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, March 11, 1975

*[Texte]*

• 2013

**The Chairman:** Tonight we are going to pursue the consideration of the Main Estimates referred to this Committee consisting of Votes 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30 L35 and 40 of the Department of External Affairs along with the Supplementary Estimates, Votes 1d, 10d, L17d, L18d, L19d and 26d. Before I call Vote 1, I would like to welcome the Secretary of State for External Affairs, who will answer questions relating to the Main Estimates of his Department.

DEPARTMENT OF EXTERNAL AFFAIRS  
CANADIAN INTEREST ABROAD PROGRAM  
Vote 1—Canadian Interests Abroad—Operating expenditures—\$134,791,334

**The Chairman:** Mr. MacEachen will be appearing before the Committee again, as you know, on Thursday to discuss the estimates for the Canadian International Development Agency and at that time he will be accompanied by the President of the Agency and other officials who are expert in the special problems of international development.

This evening Mr. MacEachen is accompanied by officials of the Department of External Affairs and since we will have this second meeting restricted entirely to CIDA, I would ask members to refrain from putting questions on that subject until Thursday. I think in this way, we shall be making the most effective use of the time of the Minister and of his advisers, if this is agreeable with you.

Before introducing you to the Minister and accepting the first question, I would ask the Minister to introduce his new Deputy Minister, before he makes his statement.

Mr. MacEachen.

**Hon. Allan J. MacEachen (Secretary of State for External Affairs):** Mr. Chairman, thank you very much. I am happy to introduce to you the new Under Secretary of the Department, Mr. Basil Robinson, who had served for a long time in this Department and then most recently has served as Deputy Minister in Indian Affairs and Northern Development. I also want to mention that the former Under Secretary, Mr. Ritchie, who was well known to all of you is no longer in the Department, but I am sure he carries with him our good wishes and our recognition of the outstanding service that he rendered to Canada and especially in the Department of External Affairs.

Mr. Chairman, with your permission, I would like to make an opening statement and then will be ready to deal with any questions that members of the Committee may have with the assistance of my officials, who are present here with me.

• 2015

So if I may begin, Mr. Chairman, when I appeared before this Committee on October 22 last year, I dealt with the general framework of the government's foreign policy and Canada's relations with her closest associates in the international arena. Consequently, I do not feel that I need say more at this time on the main thrusts of our foreign policy.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 11 mars 1975

*[Interprétation]*

**Le président:** Ce soir, nous allons continuer l'étude des prévisions budgétaires, c'est-à-dire les crédits 1, 5, 10, L15, 20, 25, 30, L35 et 40 du ministère des Affaires extérieures, ainsi que les crédits 1D, 10D, L17D, L18D, L19D et 26D des prévisions budgétaires. Avant d'étudier le crédit n° 1, j'aimerais souhaiter la bienvenue au secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui répondra aux questions portant sur les prévisions principales de son ministère.

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES  
PROGRAMME DES INTÉRÊTS DU CANADA À  
L'ÉTRANGER

Crédit 1—Intérêts du Canada à l'étranger—Dépenses de fonctionnement—\$131,791,334

**Le président:** Comme vous le savez, M. MacEachen reviendra devant le Comité jeudi, afin de discuter les prévisions de l'Agence canadienne du développement international, et à ce moment-là, il sera accompagné par le président de l'Agence et de ses hauts fonctionnaires, qui connaissent les problèmes du développement international.

Ce soir, M. MacEachen est accompagné des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures, et comme nous aurons une deuxième réunion qui portera entièrement sur l'ACDI, je prierais les membres de garder leurs questions sur l'ACDI jusqu'à jeudi. De cette façon, nous ferons l'usage le plus efficace possible du temps alloué au ministre et à ses conseillers, si cela vous est acceptable.

Avant de vous présenter au ministre, et avant d'accepter la première question, j'aimerais que le ministre nous présente son nouveau sous-ministre, avant de faire sa déclaration.

Monsieur MacEachen.

**L'honorable Allan J. MacEachen (secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Merci beaucoup, monsieur le président. Il me fait plaisir de vous présenter le nouveau sous-secrétaire du ministère, M. Basil Robinson, qui a travaillé longtemps dans ce ministère et qui plus récemment a été le sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord. J'aimerais de plus mentionner que l'ancien sous-secrétaire, M. Ritchie, que vous connaissiez tous, n'est plus au ministère. Cependant, nos meilleurs souhaits l'accompagnent, ainsi que notre reconnaissance pour les services excellents qu'il a rendus au Canada, surtout au ministère des Affaires extérieures.

Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais faire une déclaration initiale, pour traiter ensuite avec l'aide des hauts fonctionnaires qui m'accompagnent des questions que voudraient poser les membres du Comité.

Permettez-moi de commencer, monsieur le président. Lors de ma comparution devant votre Comité le 22 octobre 1974, j'ai traité du cadre général de la politique extérieure du Canada et de ses relations avec ses plus proches partenaires sur la scène internationale. Je ne crois donc pas qu'il me soit nécessaire maintenant d'approfondir les orientations fondamentales de notre politique extérieure.

## [Text]

Instead I wish to speak about a number of selective subjects, namely Canada's relations with the developing countries, the United Nations and about the Law of the Sea.

Canada has had long, friendly relations with her Commonwealth and Francophone associates in Africa, Asia, and the Caribbean, but it would be fair to say that a new phase is beginning in these relations. The government's wish to put new emphasis on our relations with developing countries is motivated by a practical assessment of the international environment. It is not an emotional response to recent events at the United Nations and elsewhere.

Our reasons are as follows:

First, that is where the people are. Some three quarters of the world's population live in developing countries, and people must eventually mean economic opportunities and political power.

Second, that is where much of the action is. Increasingly, the risks of confrontation, as evidenced by the so-called energy crisis, are shifting towards the resource-rich areas, although both East and West continue to concentrate their forces in Europe. The international community in our view will increasingly have to deal with situations of political instability, localized conflicts and other symptoms of fundamental social change in Africa, Asia and Latin America. The current efforts of Secretary Kissinger to bring about a peaceful settlement in the Middle East underlie the point I am making. We support these efforts and are ready to help in any way we can.

Third, we believe that we will be affected, for better or for worse, by the dramatic process of political change, cultural modernization and economic development which is transforming these societies into substantial partners for Canada and other industrialized countries.

The countries of Asia, Africa and Latin America may not be as powerful as the United States, Europe or Japan, but they do have specific views and interests which they perceive and formulate with increasing clarity at the United Nations. They already have the power to affect our daily lives. That is why we have to talk to their governments, find out what they think, brief them more fully on our own positions. That is why, among other things, I hope to visit five countries of West Africa in April of this year. That is why we must begin to adapt our development aid to new needs and conditions. We must also consider ways and means to expand our economic relations with the Third World beyond aid; more trade, of course, but also more industrial investment, joint ventures and transfers of technology on mutually acceptable terms.

Nor should we neglect the human and cultural dimensions. Developing countries are often the repository of some of the oldest and highest cultures in the world; a repository, therefore, of ancient wisdom, art and literature which can be of immeasurable benefit to a young multicultural society like Canada.

## [Interpretation]

Je veux plutôt vous parler de nos relations avec les pays en voie de développement, des Nations Unies et du droit de la mer.

Si le Canada entretient depuis longtemps des relations amicales avec ses partenaires du Commonwealth et de la Francophonie, en Afrique, en Asie et aux Antilles, il y a lieu, je crois, de souligner le fait que ces relations entrent dans une phase nouvelle. La volonté du Gouvernement d'accorder une importance accrue à ces relations s'inspire d'une évaluation objective de la situation internationale. Il ne s'agit pas d'une réaction émotive aux développements survenus dernièrement aux Nations Unies et ailleurs.

Notre raisonnement est le suivant:

Tout d'abord, le tiers-monde compte environ les trois quarts de la population mondiale, prépondérance démographique qui entraînera inévitablement de nouvelles possibilités économiques et la puissance politique.

En second lieu, c'est là que ça «bouge». De plus en plus, le théâtre des affrontements, comme on a pu le voir récemment à l'occasion de la soi-disant «crise» de l'énergie, se situe dans les régions riches en ressources, bien que les forces de l'Est et de l'Ouest soient toujours massées en Europe. A notre avis, la communauté internationale sera de plus en plus fréquemment confrontée à des phénomènes d'instabilité politique, des conflits limités et autres symptômes d'un profond renouveau social en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Les efforts que déploie à l'heure actuelle le Secrétaire d'État Kissinger afin de trouver une solution pacifique au Moyen-Orient viennent confirmer mes propos. Nous appuyons ces initiatives et sommes disposés à y contribuer dans la mesure du possible.

Enfin, nous croyons que le Canada sera de plus en plus touché, pour le meilleur ou pour le pire, par le processus intense de transformation politique, de modernisation sociale et de développement économique que traverse le tiers-monde. Ces pays sont en voie de devenir des partenaires importants du Canada et des autres États industriels.

Les nations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine peuvent ne pas être aussi puissantes que les États-Unis, l'Europe et le Japon. Elles ont cependant des idées et des intérêts qui leur sont propres et qu'elles perçoivent et formulent avec une clarté grandissante aux Nations Unies. Elles sont d'ailleurs déjà en mesure d'influencer notre vie quotidienne et c'est pourquoi nous devons discuter avec leurs dirigeants, afin de connaître leurs intentions et de mieux les renseigner sur nos propres positions. C'est aussi pourquoi j'espère visiter cinq pays d'Afrique occidentale en avril prochain. Enfin, c'est pourquoi nous devons commencer à adapter notre aide au développement à de nouveaux besoins et à de nouvelles conditions. Il nous faut également trouver des liens économiques qui débordent le simple cadre de l'assistance économique. Il va de soi que cela suppose un accroissement des échanges commerciaux, mais aussi des investissements plus nombreux dans le secteur industriel, des entreprises en participation et des transferts de connaissances techniques à des conditions mutuellement avantageuses.

Par ailleurs, il ne faudrait pas négliger la dimension humaine et culturelle de cette nouvelle réalité. On retrouve dans les pays en voie de développement certaines des cultures les plus anciennes et les plus raffinées. Un jeune pays multiculturel comme le Canada peut donc y puiser des richesses inestimables dans la littérature et les arts, particulièrement l'art de vivre.



## [Texte]

The developing countries today, even more than the industrialized world, find themselves beset by the problems of monetary instability, inflation, high food prices and, not least, sharply increased energy costs with their severe implications for balance of payments positions. In this context the developing countries naturally put special emphasis on trade in primary commodities. The bulk of their foreign exchange earnings are derived from the export of raw materials and agricultural products. Although the market rise in some commodity prices in recent years has been a benefit, the recent softening of commodity markets is causing developing countries to feel that they are again facing a boom-and-bust situation.

They are also interested in a whole range of other issues, notably measures of trade liberalization which will work to their advantage, the acquisition of modern technology, changes in maritime transport, international co-operation to ensure that multinational corporations operate consistent with their national interests, and an international monetary system that operates to facilitate their economic growth and participation in world trade.

• 2020

Some of the proposals advanced by developing countries under these headings pose obvious difficulties. Not all have common support, for the interests of developing countries are not identical. It is misleading simply to equate exporter and developing country interests. Nor can we ignore the fact that consumer and producer interests are related.

Much has been done internationally to tackle these problems of the developing world. The Generalized System of Tariff Preferences, the revision of quotas in the International Monetary Fund (greatly advanced under the chairmanship of my colleague, the Minister of Finance), and the affirmation in the Tokyo Declaration that additional benefits for developing countries would be sought in the multilateral trade negotiations are a few cases in point.

Moreover, in Canada almost all primary commodities, whether mineral or agricultural, enter our market free of duty. Indeed, 75 per cent of all developing country exports to Canada bear no import duty.

We have initiated a review of Canadian policies which affect our economic relations with developing countries. We want to see—as the international trade and payments system undergoes changes—what additional measures are appropriate to ensure that developing countries are able to derive greater advantage from international trade, investment and finance. We must seek out areas where we can co-operate to increase their rate of economic growth and reduce their vulnerability to market forces. We too would benefit from such co-operation. The developing countries are important to us as partners in an interdependent world. But I would be less than frank if I left the impression that I expect Canada to reverse her international economic policies tomorrow. These policies centre on our relations with our major trading partners. Canadian indus-

## [Interprétation]

Aujourd'hui, les pays en voie de développement, encore plus que les pays industrialisés, sont assaillis par l'instabilité monétaire, l'inflation et la montée des prix des denrées, sans compter l'ascension vertigineuse du coût de l'énergie et ses répercussions inexorables au chapitre de la balance des paiements. Dans ce contexte, les pays en voie de développement insistent naturellement d'une façon particulière sur le commerce des produits de base. Pour l'essentiel, leurs devises étrangères proviennent de l'exportation de matières premières et de produits agricoles. Bien que l'augmentation sensible du prix de certains de ces produits depuis quelques années ait été bénéfique, le fléchissement récent du marché des produits de base fait craindre aux pays en voie de développement la répétition du cycle traditionnel de la prospérité et de la stagnation.

Ces pays s'intéressent également à toute une gamme d'autres mesures: une libéralisation des échanges qui les favoriserait; l'acquisition d'une technologie moderne; la réforme du transport maritime; une concertation internationale garante du respect de leurs intérêts nationaux par les compagnies multinationales et l'adoption d'un système monétaire international favorisant leur croissance économique et leur participation au commerce international.

Certaines des propositions faites par les pays en voie de développement sur ces questions soulèvent des difficultés évidentes. Elles ne jouissent pas toujours d'un appui unanime, car les intérêts des pays du tiers-monde ne sont pas identiques. Il est trompeur d'assimiler les intérêts des pays en voie de développement à ceux des pays exportateurs. Il ne faut pas oublier non plus que les intérêts du consommateur et du producteur sont liés.

On a consacré beaucoup d'efforts sur le plan international afin de résoudre ces problèmes des pays en voie de développement. Le Système généralisé de préférences tarifaires, la révision des quotas-parts au sein du Fonds monétaire international (révision qui avance à grands pas sous la présidence de mon collègue, l'honorable député d'Ottawa-Carleton) et l'affirmation contenue dans la Déclaration de Tokyo, portant que les négociations commerciales multilatérales viseraient notamment à procurer des bénéfices accrus aux pays en voie de développement, sont quelques-unes des mesures prises à ce jour.

En outre, presque toutes les matières premières (qu'il s'agisse de minéraux ou de produits agricoles) sont admises en franchise sur le marché canadien. En fait, soixante-quinze pour cent de toutes les exportations des pays en voie de développement vers le Canada sont admises en franchise.

Nous avons entrepris une étude des politiques canadiennes qui influent sur nos relations économiques avec les pays en voie de développement. Nous voulons découvrir—à la lumière de l'évolution du système des paiements et des échanges internationaux—quelles mesures additionnelles permettraient aux pays en voie de développement de tirer meilleur parti du commerce, de l'investissement et du financement à l'échelle internationale. Il faut trouver des secteurs où nous pourrions aider ces pays à augmenter leur taux de croissance économique et à atténuer leur vulnérabilité face au marché. Une telle coopération nous serait également profitable. Les pays en voie de développement ont une importance pour nous dans un monde interdépendant. Toutefois, il me faut avouer que je ne vois pas le Canada renverser soudainement sa politique économique



## [Text]

try and labour depend for their prosperity on these partners. Whatever changes we make—and I should emphasize that there may be some difficult choices to make—must take into account these traditional ties.

Our success in this effort depends upon the vigour of the world economy. There is no more urgent development issue. When production and demand falter, all of us—developed and developing—suffer. Our aim in seeking better methods of co-operation is also to encourage steady economic growth for all countries.

I turn now, Mr. Chairman, to the United Nations. It is a truism that the United Nations reflects the concerns of governments and peoples, and that because every member of the General Assembly has equal rights in that body, it is the concerns of the majority of members that tend to dominate the proceedings. For some years now this majority has been made up of those states which have gained their independence since the war, and which are for the most part developing countries. Two of their aims at the United Nations are to increase their share of the world's income by correcting, as they see it, the inequities of the world system of distribution of wealth, and to end the practice of race discrimination in southern Africa.

## • 2025

At the last session of the Assembly, the situation in the Middle East also became a major concern of the majority, partly because of the new wealth and prestige of the Arab members. The question I wish to raise is whether the majority has made the best use of its influence at the United Nations to bring these problems closer to solution.

At the Sixth Special Session in April, 1974, the General Assembly approved resolutions prescribing a new international economic order and a program of action in its support, despite reservations by a majority of industrialized countries like Canada. The point I wish to emphasize is that these resolutions were not the result of negotiation between the various states involved: they represent essentially the views of the majority.

The same tactic was used at the last regular session of the Assembly, to limit Israel's right of reply in the debate on Palestine and to reject South Africa's credentials, thus achieving its *de facto* suspension from the Assembly, although not from the United Nations itself. Suspension is subject to the veto in the Security Council, and this was exercised by the three Western permanent members. In addition, UNESCO has taken decisions excluding Israel from its European regional group and terminating UNESCO assistance to Israel.

The up-shot of these various decisions, quite apart from the consequences for the parties involved, is, in our view, to undermine the credibility of the United Nations in the eyes of the minority of states, mostly from the West, who oppose them.

## [Interpretation]

internationale. Celle-ci repose sur nos relations avec nos principaux partenaires commerciaux et la prospérité de notre industrie et de nos travailleurs en dépend. Quels que soient les changements apportés—je dois dire ici qu'il y aura des choix difficiles—nous devons tenir compte de ces liens traditionnels.

Notre succès dans cette entreprise repose sur la vigueur de l'économie mondiale. En matière de développement, il n'existe pas de priorité plus grande. Si la production et la demande fléchissent, nous en souffrons tous—pays industrialisés et pays en voie de développement. Notre recherche de meilleurs modes de collaboration rejoint l'objectif d'une croissance économique soutenue pour tous les pays.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant aborder la question des Nations Unies. Tous conviendront que les Nations Unies reflètent les préoccupations des gouvernements et des populations et que le principe de l'égalité des droits de ses membres tend naturellement à faire ressortir les intérêts de la majorité. Depuis quelques années, cette majorité est constituée d'États qui ont accédé à l'indépendance depuis la fin de la Guerre et qui sont, pour la plupart, des pays en voie de développement. Ceux-ci cherchent principalement, au sein des Nations Unies, à atteindre deux objectifs: augmenter leur part de l'héritage mondial en corrigeant ce qu'ils considèrent être les injustices du système international de répartition des richesses; mettre fin au régime de discrimination raciale pratiqué en Afrique australe.

Lors de la dernière session de l'Assemblée, la situation au Moyen-Orient est également devenue l'un des principaux thèmes de la majorité, en raison notamment de la richesse et du prestige dont jouissent maintenant les pays arabes. Mais la majorité a-t-elle fait un usage judicieux de son influence au sein des Nations Unies pour nous faire avancer sur la voie d'une solution de ces problèmes.

Lors de sa sixième session extraordinaire, tenue en avril 1974, l'Assemblée générale a approuvé des résolutions préconisant l'instauration d'un nouvel ordre économique international ainsi qu'un programme d'action connexe, en dépit des réserves exprimées par un grand nombre de pays industrialisés, dont le Canada. Je tiens à insister sur le fait que lesdites résolutions n'ont pas été le fruit de négociations entre les divers États intéressés; elles représentent essentiellement l'opinion de la majorité.

On a utilisé la même tactique lors de la dernière session ordinaire de l'Assemblée pour limiter le droit de réponse d'Israël dans le débat sur la question de la Palestine et pour refuser de reconnaître les pouvoirs de la délégation de l'Afrique du Sud, entraînant du fait même sa suspension *de facto* des délibérations de l'Assemblée, mais non de l'organisation même. La suspension est soumise au veto du Conseil de sécurité et les trois membres permanents du monde occidental se sont prévalus de ce droit. Par ailleurs, l'UNESCO a exclu Israël de son groupe régional européen et mis un terme à l'aide qu'elle lui assurait.

Mise à part leur incidence sur les parties intéressées, ces diverses décisions nous semblent diminuer la crédibilité des Nations Unies aux yeux de groupes minoritaires des États occidentaux pour la plupart, qui s'y opposaient.

[Texte]

One might conclude that in addition to a new economic order, the majority of members are hoping to establish a new political order based on their ability to interpret the rules of procedure, and even the charter itself, as they wish.

The minority group includes those member countries which provide by far the greatest share of the United Nations budget as well as most of the money for the United Nations Development Assistance programs. If they were to be convinced that the organization was no longer serving legitimate purposes, the consequence could be serious. However, I do not believe the situation will move too far in this direction. Both the majority and the minority acknowledge that each has some justice on its side. For many years, the West was able to control the General Assembly in its own interests. We cannot complain in principle that a new majority does the same thing today.

Canada agrees with those members of the majority, however, who object to practices which verge on the abuse of the rules. Nor do we see any solution in the adoption of resolutions which depend for their implementation on the co-operation of all, if the wishes of the minority are ignored. We spoke against such resolutions when we thought they were unworkable or improper, but we did not challenge the objective of the developing countries to bring about substantial change in the world economic order.

What we must do is find new ways of making the United Nations a centre for harmonizing the actions of nations without subverting the principles of the organization itself, on the one hand, or of obstructing its capacity to facilitate change in the practices of international co-operation, on the other.

Now, the Law of the Sea. The next round of negotiations in the Law of the Sea Conference begins in Geneva on March 17 and runs to May 10. I would like to set out, briefly, how we see the present situation and what the prospects appear to be.

The conference has more than 100 major items and sub-items on its agenda. All are interrelated and the balance of interests within the 138 participating states is such that final resolution of one particular issue must await progress on all other issues. This is the package approach. No nation is prepared to make concessions or to accept compromise formulae until it is satisfied that the over-all resolution strikes an acceptable balance between its diverse interests.

• 2030

However, there is a clear trend towards a three-tier concept: first, an economic zone out of 200 miles; second, an international area beyond the economic zones, reserved for the benefit of all mankind; third, the application throughout the oceanic space of sound management principles for the use and preservation of the sea.

I believe I can safely say that whether or not the Conference is altogether successful, the economic zone concept is here to stay. That is to say, that within 200 miles of its coasts, a coastal state like Canada will have very substantial rights over the mineral and living resources of that zone and more extensive rights than it now possesses over marine pollution and scientific research.

[Interprétation]

On pourrait conclure que la majorité recherche non seulement un nouvel ordre économique mais, de surcroît, un nouvel ordre politique fondé sur sa capacité d'interpréter à sa guise le règlement intérieur et même la charte des Nations Unies.

Par contre, la minorité comprend les pays arabes qui offrent de loin la contribution la plus importante au budget des Nations Unies, comme la quasi totalité des crédits affectés au programme de développement de l'organisation. Si ceux-ci devaient conclure que les Nations Unies ne servent plus les objectifs légitimes, les conséquences pourraient être graves. Je ne crois pas toutefois que la situation aille trop loin dans cette direction. La majorité et la minorité se reconnaissent mutuellement certains droits légitimes. Pendant nombre d'années, le monde occidental a su orienter l'Assemblée générale dans le sens de ses propres intérêts. Nous ne pouvons reprocher à la nouvelle majorité de suivre le même chemin.

Toutefois, le Canada se joint aux membres de la minorité qui s'oppose à l'utilisation de pratiques frôlant l'abus de droits. Nous ne voyons pas non plus comment l'adoption de résolutions dont la mise en application repose sur la coopération de tous peut être productive si les vœux de la minorité sont ignorés. Nous nous sommes opposés à ces résolutions lorsque nous les jugions irréalisables ou mal inspirées, sans pourtant mettre en cause la transformation fondamentale de l'ordre économique mondial que recherchent les pays en voie de développement.

Il nous faut trouver de nouveaux moyens de faire des Nations Unies un foyer où s'harmonise l'action internationale sans pour cela trahir, d'une part, les principes de l'organisation ou, d'autre part, nuire à sa capacité de faciliter le renouveau de la coopération internationale.

Passons maintenant au droit de la mer. La prochaine session de la Conférence sur le Droit de la mer débute à Genève le 17 mars et se poursuivra jusqu'au 10 mai. Je veux vous exposer comment le gouvernement voit la situation actuelle et quelles sont, à ses yeux, les perspectives.

L'ordre du jour de la Conférence compte plus de 100 questions principales et secondaires. Toutes sont liées et l'équilibre des intérêts des 138 États participants est telle que le règlement d'une question est fonction de la résolution de tous les autres points. Il s'agit donc d'une «approche globale». Aucun État n'est disposé à faire des concessions ou à accepter des compromis avant d'avoir la certitude que la solution globale ménagera un équilibre acceptable entre ces divers intérêts.

Toutefois, il se dessine clairement une tendance vers une solution: d'abord, une zone économique de 200 milles; ensuite, une zone internationale qui soit le patrimoine commun de l'humanité; enfin, l'application au milieu marin de principes de gestion qui en garantissent l'usage et la conservation.

Je crois pouvoir affirmer sans trop de risque, que la notion d'une zone économique est acceptée, quelle que soit l'issue de la conférence. Ainsi, jusqu'à 200 milles de ses côtes, un état riverain, comme le Canada, pourra avoir des droits considérables sur les ressources minérales et biologiques, ainsi que des droits plus étendus qu'actuellement, au chapitre de la recherche scientifique et de contrôle de la pollution.



[Text]

But a 200-mile limit does not fully cover the Canadian case. We must obtain recognition of our rights and needs beyond that limit if we want to protect adequately our natural resources in three particular situations. A strict 200-mile limit would leave out over 400,000 square miles of continental margin, mostly on the East Coast, 10 to 15 per cent of our fish stocks, also on the East Coast, and would leave all of our salmon unprotected during that part of their lives they spend in the open sea. We will have an uphill battle to fight on these three issues.

The second major trend has emerged in favour of establishing the international area of the oceans as a zone reserved for mankind. Almost all nations agree that the exploitation of manganese nodules, those potato-shaped rock formations which lie on the seabed at depths of 15,000 to 20,000 feet and which are rich in nickel, copper, cobalt and manganese, should be carried out for the benefit of the whole world and not solely for the advantage of the technologically advanced states. That is a concept which Canada wholeheartedly supports.

Unfortunately, the Conference has not gone very far beyond accepting this very basic concept. The practical implementation of the concept, that is, the creation of a new international authority, has given rise to a most serious confrontation between developed and developing nations.

Both for reasons of worldwide equity and our own domestic interests as mineral producers we must do everything we can to set up a strong and economically viable international authority.

Finally, the third major trend can be expressed in terms of a growing realization by all states that the oceans must be managed in a rational manner as opposed to the *laissez-faire* attitudes of the past.

We hope that the Conference will endorse the Canadian concepts for protecting the marine environment as applied in the Arctic, the Gulf of St. Lawrence, the Bay of Fundy and elsewhere and will apply them universally.

What we can aim for at Geneva is substantial progress so that we will be in a position to see the precise contours of the final package and to determine the timing of the conclusion. As my colleagues and I have said repeatedly since Caracas, should the Conference fail or procrastinate, we will reassess all options and decide how best we can cope with our most urgent problems in the light of prevailing circumstances.

Mr. Chairman, Mr. Munro mentioned in the House—I think it was on Friday—his wish that we might provide more detailed information in the way of maps, and so on, as to the areas we have in mind. We are prepared to do that whenever it is the wish of the Committee to seek that information.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Before I recognize the first questioner, I would like to seek your advice as to the period of time we should allow the first questioner of every party, and so on. Do you have any suggestions?

[Interpretation]

Toutefois, la zone de 200 milles ne règle pas tous les problèmes du Canada. Il nous faut faire reconnaître nos droits et nos besoins au-delà de cette limite si nous voulons obtenir une protection adéquate de nos ressources naturelles dans trois cas particuliers. Une application stricte de la zone de 200 milles exclurait plus de 400 milles carrés de la marge continentale, principalement sur la côte Est, et 10 à 15 p. 100 de nos stocks de poissons également sur la côte Est. De plus, dans une telle situation, on ne pourrait protéger nos stocks de saumons durant la partie de leur vie qu'ils passent en haute mer. Nous aurons une dure bataille à livrer sur ces trois plans.

Une deuxième option importante s'est dégagée à savoir la constitution de la partie internationale des océans en zones internationales à exploiter au profit de l'humanité. Presque tous les pays ont convenu que l'exploitation des nodules polymétalliques, concrétions rocheuses de forme sphérique, riches en nickel, en cuivre, en cobalt et en manganèse, parsemées sur les fonds marins sur des profondeurs allant de 15 à 20,000 pieds doit se faire au profit de l'humanité entière et non seulement des états technologiquement avancés. C'est là une option à laquelle le Canada se range entièrement.

Malheureusement, la conférence n'a pas progressé très loin dans cette voie. D'ailleurs la réalisation d'un tel concept par la création d'une autorité internationale a donné lieu à une confrontation très grave entre pays développés et pays en voie de développement.

Dans l'intérêt de la justice internationale aussi bien que dans son propre intérêt, le Canada doit, en tant que producteur minier consentir un effort maximal pour obtenir l'établissement d'un organisme international fort et économiquement viable.

Enfin, tous les États sont devenus plus conscients de la nécessité de gestion rationnelle, par opposition au laissez-faire du passé.

Nous espérons que la conférence endossera les concepts canadiens de protection du milieu marin tels qu'ils ont été appliqués dans l'Article du golfe du Saint-Laurent, la baie de Fundy et ailleurs et qu'elle en étendra l'application à l'échelle internationale.

Nous pouvons rechercher à la conférence de Genève des progrès sensibles d'une ampleur telle que nous devrions voir clairement les grandes lignes de la solution globale et prévoir le moment de son adoption. Comme mes collègues et moi-même l'avons dit à maintes reprises depuis la rencontre de Caracas, si la Conférence devait échouer ou s'attarder dans un débat stérile nous réévaluerons toutes nos options pour décider, à la lumière des circonstances, comment résoudre au mieux nos problèmes les plus urgents.

M. Munro a exprimé à la Chambre vendredi dernier, je pense, son désir d'avoir accès à des renseignements plus détaillés par exemple, des cartes des régions marines dont nous parlons. Nous sommes prêts à le faire si c'est le désir du comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant de passer aux questions, j'aimerais demander au comité combien de temps on devrait accorder aux premiers orateurs de chaque parti et ainsi de suite.



[Texte]

**Mr. Roche:** Fifteen minutes.

**The Chairman:** Fifteen minutes for the first representative of each party and then 10 minutes for the others?

**Mr. Roche:** And then 10.

**The Chairman:** Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Une voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Wagner.

**M. Wagner:** Merci, monsieur le président.

• 2035

**Le président:** Monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Quinze minutes, ce n'est pas trop car il faut que les prévisions supplémentaires soient en Chambre la semaine prochaine.

**Le président:** Monsieur Pelletier, on donne quinze minutes au premier représentant de chaque parti et dix minutes aux autres; Il semble qu'il y ait un accord à ce sujet, est-ce que toute le monde est d'accord pour le temps accordé à chacun?

**The Chairman:** Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** Mr. Chairman, we welcome this long awaited opportunity to scrutinize the budget of the Department of External Affairs and to raise questions and particularly obtain answers from the Minister on subjects which have already been raised at length in the House over the last year. We are particularly happy to note the presence of the new Deputy Minister. We wish him well and good luck and we acknowledge with pleasure the presence of many members of the staff of External Affairs. We hope that is an indication that the Minister will be able to answer immediately all questions put to him and not have to answer that he will check or he will look into it and he will report back as it has been done on over 30 occasions in the House. We might be compelled, Mr. Chairman, to repeat some 219 questions that we asked in the House and we hope that the answers will be forthcoming during the next sitting.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, lorsque je constate au début des remarques du ministre, qu'il ne croit pas nécessaire d'approfondir les orientations fondamentales de notre politique extérieure, je ne suis malheureusement pas d'accord avec lui. Nous voulons profiter de l'occasion très rare qui nous est donné pour examiner en profondeur les orientations générales du gouvernement en matière d'affaires extérieures.

Et nous voulons particulièrement connaître les réactions personnelles du ministre sur un certain nombre de sujets qui sont de nature à nous éclairer sur l'orientation que le gouvernement entend prendre en matière d'affaires extérieures. Je dois vous dire, monsieur le président, que notre première préoccupation est le secret évident qui semble entourer les activités de ce ministère. Il est très rare et je ne crois pas que ce soit survenu une fois, depuis son entrée en fonction que le ministre fasse une déclaration en Chambre à la suite d'un voyage aux Nations Unies ou en Angleterre ou à la suite d'un périple dans d'autres pays. Et de cette façon le ministre nous laisse évidemment sur notre appétit en nous livrant des communiqués de presse très nombreux mais empêche non seulement l'opposition mais les citoyens canadiens d'obtenir plus de détails sur ce qui se passe véritablement au ministère des Affaires extérieures. Je veux mettre au compte peut-être de la délicatesse extrême du ministre, le fait qu'il ne nous ennuie avec de

[Interprétation]

**M. Roche:** Quinze minutes.

**Le président:** Quinze minutes pour le premier orateur de chaque parti et 10 minutes pour les autres.

**M. Roche:** Et encore 10 minutes par la suite.

**Le président:** Sommes-nous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**An hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Would not 15 minutes be too long? The estimates have to be sent to the House next week.

**The Chairman:** The first speaker from each party will have 15 minutes, and the other speakers will have 10 minutes. Does everyone agree to this?

**Le président:** Monsieur Wagner.

**M. Wagner:** Nous accueillons l'occasion que nous attendons depuis si longtemps d'étudier le budget du ministère des Affaires extérieures et de pouvoir poser au ministre des questions dont on a déjà discuté longuement à la Chambre l'an dernier. La présence du nouveau sous-ministre nous fait surtout plaisir. Nous lui souhaitons beaucoup de bien et nous accueillons en même temps les nombreux fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures. J'espère que la présence de ces fonctionnaires signifie que le ministre va pouvoir répondre à toutes nos questions sur place, et qu'il ne sera pas obligé de nous faire venir les renseignements que nous cherchons, ce qui s'est produit déjà plus qu'une trentaine de fois à la Chambre. Nous serions peut-être obligés à poser à nouveau les 219 questions que nous avons posées à la Chambre. De toute façon, nous espérons obtenir quelques réponses au cours des séances à venir.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** I do not agree with the Minister when he says that it is not necessary to deal in depth with the basic orientation of our foreign policy. We want to take full advantage of the occasion given us to study in depth the basis tenets of this government's foreign policy.

In particular, we would like to have the Minister's personal opinions as to the foreign policy orientation the government expects to adopt. Our first preoccupation is the aura of secrecy which seems to surround the activities of this department. Not once since my becoming a Member of Parliament has the Minister made a statement in the House after a trip to the United Nations or following visits to England or other countries. He issues numerous press releases, but these prove unsatisfactory since it is impossible to obtain any more details on what is really taking place within the department. This could perhaps be explained by the extreme degree of refinement on the part of the Minister. He does not want to bore us with long statements in the House. However, we could excuse him if he did so from time to time.

[Text]

longues déclarations en Chambre, mais une fois de temps en temps, nous l'excuserons bien s'il veut faire exception.

• 2040

Monsieur le président, je voudrais aujourd'hui aborder quelques points essentiels et le premier est celui-ci: le ministre est-il satisfait de l'information et de la publicité qui circulent au pays en matière d'affaires extérieures et plus précisément en matière de politique étrangère ou croit-il que la politique extérieure, dans le siècle où nous vivons, doit être un domaine moins exclusivement réservé aux fonctionnaires, aux diplomates et aux membres du comité du Cabinet? En conséquence, pourrait-il nous faire connaître l'attitude du Canada en matière de secrets de politique étrangère et nous situer peut-être le Canada à cet égard par rapport aux États-Unis, à la France ou à la Grande-Bretagne dont il revient à peine? Le ministre est-il prêt à favoriser davantage la participation des Canadiens aux questions d'affaires extérieures, à utiliser davantage les ressources et les disponibilités universitaires de représentants de l'église ou encore d'organismes comme SUCO ou OXFAM, est-il disposé, toujours dans cette veine, à avoir un conseil permanent de consultants, un comité consultatif national en matière d'affaires extérieures?

Sur un autre plan, le ministre partage-t-il notre sentiment relatif à la nécessité d'établir des communications actives et meilleures entre le gouvernement fédéral et les provinces dans le domaine des affaires extérieures? Cela ne serait-il pas un moyen de permettre aux provinces de conclure des accords de coopération avec des pays étrangers dans des domaines qui relèvent de la compétence fédérale? Et incidemment à ce sujet, suite aux propos tenus à Paris l'automne dernier par le premier ministre du Québec au sujet des projets en matière d'uranium enrichi, le ministre pourrait-il dire au comité, s'il y a eu des échanges entre la France et le Canada?

Revenons, monsieur le président, au thème d'une plus grande participation au niveau des affaires extérieures, le ministre serait-il enclin à revaloriser le comité permanent des affaires extérieures en lui donnant un mandat plus étendu, les partis d'opposition se sentiraient ainsi davantage impliqués dans le cheminement de la politique étrangère du Canada? Ce comité siègerait plus régulièrement et serait doté d'un plus grand nombre de ressources au niveau du personnel de soutien et de recherche.

J'aurais d'autres questions à poser au ministre, sur des sujets précis. Comme la Grande-Bretagne a un ministère du développement international, le secrétaire d'État aux affaires extérieures a-t-il profité de son récent séjour à Londres ou le premier ministre en profitera-t-il pour s'informer du fonctionnement et des avantages d'un tel ministère pour la Grande-Bretagne et aviser le Parlement si, compte tenu des avantages, il ne serait pas bon que nous adoptions la même formule? Est-ce que le Canada, qui tente actuellement de mieux se faire voir des pays-membres du marché commun, est-ce que le Canada a prévu, selon le ministre, des dispositions pour que nos industriels canadiens puissent mieux fonder sur les marchés européens et jusqu'à quel point le secrétariat d'État aux Affaires extérieures se préoccupe-t-il de cette question et travaille-t-il de concert avec le ministère de l'Industrie et du Commerce? Sur un autre plan, comment notre volonté de diversification, qui est bien légitime, est-elle perçue par le ministre? Comment, par exemple, nos voisins du Sud qui sont en communication avec le Secrétariat d'État aux

[Interpretation]

Mr. Chairman, today I would like to broach a few principal issues, first of which is as follows: is the Minister satisfied with the information and the publicity circulating throughout the country concerning External Affairs and more precisely concerning foreign policy or is he of the opinion that foreign policy, in the time in which we live, should not be the exclusive domaine of civil servants, diplomats and members of a Cabinet committee? Consequently could he state Canada's attitude on the matter of foreign policy secrets and perhaps compare the situation in Canada with that of the United States, France or Great Britain whence he has just returned? Is the Minister willing to allow a greater participation in matters of External Affairs on the part of Canadians, to use to better advantage the resources, experience and knowledge of church representatives or organizations such as CUSO and OXFAM, would he be disposed, in the same vein to use a permanent advisory council, a national advisory committee into areas of external affairs?

In another area, would the Minister share with us his feelings concerning the necessity of establishing better and more active communication between the federal government and the provinces into areas of external affairs? Would this not be a means of allowing the provinces to reach co-operative agreements with foreign countries in areas under federal jurisdiction? And incidentally, on this topic, stemming from the discussions in Paris last fall involving the Premier of Quebec concerning uranium enrichment programs, could the Minister tell this Committee if any exchanges have taken place between France and Canada?

Mr. Chairman, to come back to the theme of a wider participation in external affairs, would the Minister be inclined to re-evaluate the standing committee on External Affairs by giving it a wider mandate, whereby the opposition parties were to be more deeply involved in the elaboration of Canada's foreign policy? This Committee would meet more regularly and would be endowed with a greater variety of resources in regards to support staff and research personnel.

I have other questions to ask of the Minister on more specific items. As Great Britain has a Department of International Development, has the Secretary of State for External Affairs profited from his recent trip to London or has the Prime Minister profited from it by learning first hand of the operation and the advantages of such a department for Great Britain and, has he advised Parliament, assuming the system to be advantageous, that it would be a good idea to adopt a similar formula? Has Canada, which is attempting to polish its image in the eyes of the member countries of the Common Market, has Canada given any thought, according to the Minister, to establishing terms allowing Canadian industries a greater impact on European markets and to what degree is the Secretary of State for External Affairs concerned with this problem, and to what degree is it working in concert with the Department of Industry, Trade and Commerce? Following another line of thought, how is our willing diversification, legitimate as it may be, seen by the department? How, for example, do our neighbours to the South, who are



## [Texte]

Affaires extérieures réagissent-ils aux efforts que le Canada fait dans le but de diversifier ses marchés? Je signale ce point parce qu'en avril dernier, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Armstrong, disait que pour que le climat canado-américain demeure bon, il ne fallait pas aller à l'encontre de phénomène d'intégration des régions. Et, sur un autre plan, est-ce que le ministre pourrait préciser davantage la pensée du gouvernement en ce qui touche la requête de l'OLP pour être reconnu observateur officiel dans le cadre des négociations israélo-arabes et sur ce point, le ministre pourrait-il dire si la prochaine fois, à l'ONU, le Canada a l'intention de s'abstenir à ce sujet?

Enfin, sur d'autres sujets, mes collègues pourront poser des questions, mais, avant de terminer, je voudrais revenir sur une réponse un peu évasive que le ministre a donnée à la Chambre, il y a quelques jours, sur la question de l'envoi d'armes ou de la vente d'armes en Turquie d'après le *Hansard* du 20 février 1975, en réponse à une question de M. Brewin. Est-ce que le ministre croit qu'il a vraiment énoncé la politique du gouvernement lorsqu'il a mentionné que cette politique est maintenant sur le point d'être modifiée ou qu'elle a été modifiée? Et je pose cette question parce que je sais que le ministre a reçu des représentations de milieux universitaires et autres relativement au danger réel que comporte une telle politique. Je lui rappelle, en particulier, une lettre qu'il a certainement reçue de la Faculté des sciences de la gestion de l'Université d'Ottawa où on lui rappelle des raisons très importantes qui justifiaient un refus de la part du gouvernement de changer la politique suivie jusqu'à maintenant.

Voilà, monsieur le président, quelques questions qui vont beaucoup plus loin que des questions d'espèces et qui touchent à des orientations profondes du ministère. J'espère, avec mes collègues, que le ministre pourra au cours de ce présent entretien nous fournir réponses à ces interrogations.

**The Chairman:** Mr. MacEachen.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I want to thank Mr. Wagner for his comments and tell him that I will do my best to answer his observations and his questions, some of which were quite specific, while others were more general.

• 2050

I want to tell the Committee, in so far as the suggestion that there is secrecy in the operations of the department that it will be my purpose during these committee hearings, and the purpose of the officials of the department, to provide as much information as possible; and I hope that members will take advantage of the opportunity that is available through these proceedings to probe as deeply as they wish into various aspects of the department.

I agree with the honourable member that questions and answers in the House oftentimes are not the best way of conveying information in detail, but I assure him that, as far as I am concerned, I will want to provide as much information as possible on the estimates of the Department of External Affairs and also on the estimates of the Canadian International Development Agency whose estimates will be before the Committee for the first time on Thursday. I would hope that, with respect to these estimates also, I will want to provide all the information that is available, and I assure the honourable member that I

## [Interprétation]

in constant communication with the Secretary of State for External Affairs, reacting to the efforts made by Canada to diversify her markets? I would like to underline this point because last April, the Undersecretary of State for External Affairs, Mr. Armstrong, said that in order to maintain a good Canadian-American relationship, we should not strive against the phenomenon of regional integration. And, in yet another area, could the Minister give us the government's opinion concerning the PLO's recent request for official observer status in the Israeli-Arab negotiations and on the same point, could the Minister tell us if Canada intends to abstain from voting on this subject when it next arises at the United Nations?

Finally, and in other areas, my colleagues may ask you other questions but, before finishing, I would like to come back to the Minister's slightly evasive response in the House a few days ago, on the matter of arms shipments or the sale of arms to Turkey, which can be found in *Hansard*, February 20, 1975, in reply to a question from Mr. Brewin. Does the Minister really believe that he actually made a statement of government policy when he mentioned that this policy is presently being reconsidered for modification or amendment? I ask you this question because I know that the Minister has received representation from the academic world and other sources in regard to the real danger implied in such a policy. I would remind him, in particular, of a letter which he undoubtedly received from the faculty of management sciences of the University of Ottawa wherein he is given very important reasons which would justify a refusal on the part of the government to change the actual policy which is in force at the present time.

There, Mr. Chairman, are a few questions which hope to go a little further than generalized questions and which may touch upon the fundamental orientation of this department. I hope, for myself and my colleagues that the Minister will be able to answer these questions during this present meeting.

**Le président:** Monsieur MacEachen.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je veux remercier M. Wagner pour ses remarques et lui dire que je vais faire de mon mieux pour répondre à ses observations et ses questions, dont certaines sont très précises, tandis que d'autres sont d'ordre général.

Quant au fonctionnement réputé secret du ministère, j'aimerais informer ce Comité que j'ai l'intention au cours de ces séances, et c'est aussi l'intention des fonctionnaires du ministère, de fournir le plus de renseignements possible; j'espère que les membres du Comité profiteront de l'occasion qui leur est offerte au cours de ces délibérations pour scruter à leur gré les divers aspects du ministère.

Je conviens avec l'honorable député que la période des questions à la Chambre n'est pas la meilleure façon de communiquer des renseignements détaillés, mais je lui assure que, pour ma part, je veux fournir le plus possible de renseignements sur les prévisions du ministère des Affaires extérieures et aussi des prévisions budgétaires pour l'Agence canadienne de développement international, dont ce Comité sera saisi pour la première fois jeudi. J'espère que je fournirai tous les renseignements disponibles sur ces prévisions, et je veux assurer à l'honorable député que je n'ai aucunement l'intention de cacher ou de



[Text]

will not attempt to conceal or hide or obscure any of the aspects of the operation of that agency or of the department itself.

I obviously applaud his objective of involving the Canadian people, and particularly members of Parliament, in the formulation of and the understanding of foreign policy questions, or foreign policy issues. It seems to me that there has been a gradual, but nevertheless impressive, buildup in the competence of members of Parliament in the field of foreign affairs. Members of Parliament are now participating in a variety of international parliamentary associations and other organizations that permit them, I think, to develop a grasp of the field that was never available before and I certainly would want to encourage that. If the honourable member wishes my support, he will have it.

I refer to his questions with respect to increased authority to the External Affairs Committee. I believe that the External Affairs Committee has been one of the most effective committees in the House of Commons. I am aware that there was some frustration that the Committee did not get started as early as it would have wished in this session, but that frustration, I hope, has been met and certainly we will attempt to keep it as busy as possible in the future.

The External Affairs Committee, I believe, is unique among the committees of the House of Commons, if I am not mistaken, in the sense that it does have resources through the Parliamentary Centre that no other standing committee, at least to my knowledge, in the House of Commons does have. You will note that one of the votes, or one of the contributions or grants, a small grant but nevertheless there, is for the Parliamentary Centre, that is of some use to the Committee of External Affairs.

The member asked about the possibility of a permanent national council to advise the government and the minister in the field of foreign policy. It is to me a new idea developed with respect to the Department of External Affairs, although other departments have their advisory councils. I have been in departments where we have had, not one, but a number of councils which advise the Minister, and sometimes they work well and other times they do not. But it is an idea that we could consider. I do not know how long you want me to take.

The Chairman: Take the time you need.

• 2055

Mr. MacEachen: In any event it is an idea that has been suggested, for example, also with respect to the Canadian International Development Agency: whether it might not be useful to have a body of citizens who would be involved in examining more closely the operations of the development agency and tendering advice to the Minister particularly on policies and operations of that agency. That idea has been brought forward. It has not been decided upon yet and the idea mentioned by the member is precisely along those lines.

May I now turn to a number of more specific questions. I may not have caught all the specific questions which were put by the honourable member, but he referred to the ministry in the United Kingdom, which is a separate ministry or an operation having to do with overseas development. I have met the minister in charge of that operation, The Right Honourable Judith Hart. I met her last week as she presided over the Commonwealth Conference on Food Production and Rural Development.

[Interpretation]

voiler un aspect quelconque du fonctionnement de cette agence ou du ministère même.

Je me réjouis évidemment de son intention de voir la population canadienne, et tout particulièrement les députés du Parlement, participer à l'élaboration et la compréhension de questions de politiques étrangères. Il me semble qu'il y a eu une croissance graduelle, mais néanmoins impressionnante, de la compétence des députés du Parlement dans le domaine des affaires étrangères. Les députés participent actuellement à une gamme d'associations parlementaires internationales et d'autres organisations qui, à mon avis, leur permettent de mieux comprendre un domaine qui ne leur était jamais accessible auparavant et je veux certainement encourager cela. Si l'honorable député cherche mon appui, je le lui donne.

Au sujet de sa question sur une augmentation d'autorité pour le Comité des Affaires extérieures, je crois que le Comité permanent des Affaires extérieures est un des comités les plus efficaces de la Chambre des communes. Je me rends compte que le Comité était frustré du fait qu'il n'a pu commencer plus tôt à son gré au cours de la présente session, mais cette frustration, j'espère a été dissipée et j'espère que ce Comité sera très, très occupé à l'avenir.

Le Comité des Affaires extérieures, je crois, est unique parmi les comités de la chambre des Communes, si je ne me trompe pas, en ce sens qu'il a à sa disposition, par l'entremise du centre parlementaire, des ressources qui ne sont disponibles à aucun autre comité permanent de la Chambre, du moins de ma connaissance. Vous remarquerez qu'un des crédits, ou des contributions ou subventions, une faible subvention quand même prévue, est affectée au centre parlementaire, très utile au Comité des Affaires extérieures.

Le député m'a posé une question sur la possibilité d'avoir un conseil national permanent pour conseiller le gouvernement et les ministres dans le domaine de la politique étrangère. Certains ministères ont déjà des conseils consultatifs, mais c'est une idée nouvelle pour le ministère des Affaires extérieures. Dans quelques ministères où j'ai travaillé nous avions plusieurs conseils qui aidaient le ministre à prendre des décisions, et parfois, ils marchaient bien, parfois, pas du tout. Nous pouvons néanmoins réfléchir à cette idée. J'ignore combien de temps je dois parler.

Le président: Autant qu'il est nécessaire.

M. MacEachen: On a, par exemple, proposé la création d'un comité de citoyens qui aiderait le ministre responsable de l'ACDI à prendre ses décisions et à en suivre d'un peu plus près les activités. Aucune décision n'a encore été prise, mais c'est une idée analogue à celle que vient d'exprimer le député.

Permettez-moi maintenant de me tourner vers les questions plus spécifiques. Peut-être en ai-je oublié quelques-unes, mais vous avez parlé du ministère du Royaume-Uni responsable du développement international. J'ai rencontré le ministre, la très honorable Judith Hart. Je l'ai rencontrée la semaine dernière lorsqu'elle présidait la Conférence du Commonwealth sur la production de denrées alimentaires et le développement rural.

## [Texte]

I must say that I have not discussed with her the advantages of a separate ministry for overseas or international development. It seems to me that we have always regarded our development program as an essential component of our over-all foreign policy. There undoubtedly are advantages in having a single minister, whether it be me or the honourable member for Saint-Hyacinthe or somebody else. There seems to be some advantage in having a single minister responsible for all the aspects of our foreign policy.

In any event apart from that answer, it is really a question for the over-all organization of the government, and I have not been in this job long enough to determine whether it would be better or whether it would be worse for our program to have it severed and in the custody of another ministry. I do not think that necessarily in itself solves problems, but the experience of the United Kingdom is there and probably we ought to look at it more closely.

The honourable member referred to the question of the PLO. Here again if it is possible to be brief on the subject, I mentioned that at the United Nations when a resolution was brought forward to admit the PLO to the United Nations and give it observer status, the Canadian delegation voted against that resolution because in the normal course such a status was granted only to states.

Of course, our point of view was not accepted. The majority voted to include the PLO as observers at the United Nations, the General Assembly and all its agencies, as I recollect. It includes the General Assembly and all the agencies of the United Nations.

• 2100

The question also arises, should the PLO be represented at any peace talks that take place? Mr. Brewin put that question in respect of the possible resumption of the Geneva Conference at some future time. The Canadian government has stated at the United Nations that in our opinion the Palestinian people have a right to be heard in the resolution of these conflicts. We have not said that the PLO should speak for the Palestinian people, we have said that the parties concerned must settle upon their own representatives. That is why the position we have taken dictated our attitude on at least one resolution at the United Nations. There is no question that the Palestinian people must be heard in any attempt to reach a settlement. We believe the choice of the representative of the Palestinian people, whether it be the PLO or some other body, is a matter for the parties themselves and not a matter for imposition by outside parties, such as Canada.

On the question of shipment of arms to Turkey, there is no general embargo on the shipment of arms to Turkey at the present time, no general Canadian embargo. There was, a short period after the events of last August in which we suspended any shipment of arms, but that embargo is not in effect at the present time and any request for arms would have to be approved on an individual basis and an assessment made on the political situation in the area at the time at which the permit is granted. There have been early in this year, in January and February, I believe, a number of permits authorized for the shipment of what one might describe as arms to Turkey and also to Greece. There have not been recently any requests for any such permits and if they did come forward they would be assessed on the circumstances that prevail at the time, particularly if hostilities were in place or imminent or threatened in our

## [Interprétation]

Je n'ai pas parlé avec elle des avantages que présente l'existence d'un tel ministère du développement international. Il me semble que notre programme de développement fasse depuis toujours partie de notre politique étrangère dans son ensemble. Le fait d'avoir un ministère spécialisé présente certainement des avantages, que ce soit aux yeux du député de Saint-Hyacinthe ou de quelqu'un d'autre. Le fait d'avoir un seul ministre responsable de tous les aspects de notre politique étrangère me semble présenter des avantages.

Cela dépend, néanmoins, de la structure générale du gouvernement et je ne suis pas encore en place depuis suffisamment longtemps pour pouvoir vous dire s'il serait préférable de confier la responsabilité de notre programme de développement à un autre ministère. Nos problèmes ne seraient pas automatiquement résolus pour autant, mais nous devrions néanmoins examiner l'expérience britannique de plus près.

Le député vient de parler de l'OLP. Je vous ai déjà dit que la délégation canadienne a voté contre la résolution d'admission de l'OLP aux Nations Unies avec le statut d'observateur puisque cela ne peut normalement être accordé qu'à un État.

Notre point de vue n'a, évidemment, pas été accepté. La majorité a voté en faveur de l'admission de l'OLP à l'Assemblée générale et à tous les organismes des Nations Unies, si je me souviens bien.

Il y a également la question à savoir s'il faut admettre l'OLP aux réunions de négociations de paix. M. Brewin a soulevé ce problème dans l'optique d'une reprise de la Conférence de Genève. Le gouvernement canadien a déclaré lors de l'assemblée des Nations Unies que le peuple palestinien a droit à être entendu sur cette question. Nous n'avons pas dit que son porte-parole devrait être l'OLP, mais que les parties intéressées doivent choisir elles-mêmes leurs propres représentants. Voilà ce qui nous a motivé lors du vote d'au moins une résolution aux Nations Unies. Il ne fait aucun doute qu'il faut entendre l'opinion des Palestiniens eux-mêmes si l'on veut parvenir à un accord. A notre avis, le choix du représentant du peuple palestinien, qu'il s'agisse d'un membre de l'OLP ou de quelqu'un d'autre, relève des parties elles-mêmes et non pas d'autorités extérieures telles que le Canada.

A l'heure actuelle, il n'y a pas d'embargo sur les envois d'arme en Turquie. Il y a eu brièvement après les événements du mois d'août une période de suspension des envois d'armes, mais à l'heure actuelle, l'embargo n'est plus en vigueur et toute commande d'armes doit être approuvée individuellement selon une évaluation de la situation politique qui règne dans la région concernée au moment de l'octroi du permis d'exportation. Je crois qu'aux mois de janvier et février plusieurs permis d'exportation de ce que l'on pourrait appeler des armes ont été octroyés pour la Turquie et la Grèce. Cela ne s'est pas produit dans les dernières semaines, et même en l'occurrence, on aurait d'abord vérifié la possibilité de danger d'une reprise des hostilités, ce qui aurait annulé les possibilités d'octroi d'un tel permis.



[Text]

estimation, then certainly we would not authorize any permit.

Mr. Wagner, did I miss . . .

Mr. Wagner: Yes, there is one point . . .

The Chairman: That is fine, Mr. Wagner.

Mr. Wagner: No, no, but I have to reply to the Minister. The Minister asked me if he missed something. There was a question of consultation with the provinces on matters of external affairs.

Mr. MacEachen: Yes, thank you very much. Are we dedicated to improving communications with the provinces in this particular field? I believe our answer is absolutely, yes, that perhaps in the course of the proceedings we can give you some detail on the various ways in which we are attempting to build up a consultative process with the provinces and provide them with additional information in the field of external affairs and in those aspects of external affairs that have a provincial bearing.

On Thursday I hope to meet with the Minister for Intergovernmental Affairs in the Province of Quebec to have an overview of this whole question. So that is certainly very much on our minds.

The Chairman: Mr. Brewin.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, I am always filled with despair and dismay when I think of covering the wide ground of international affairs in a few well-chosen questions in 15 minutes. And I am reminded of the . . .

The Chairman: The first questioner took exactly 30 minutes.

Mr. Wagner: Not to ask.

The Chairman: No. Questions and answers.

Mr. Brewin: I will try to do a little better than that. I may first of all make a couple of comments on the Minister's preliminary statement he made, and say how much I welcome his references to the developing countries, and particularly the problem of trade and economic matters as they affect the developing countries. I think that is a very excellent emphasis.

By the way, when I am expressing appreciation I should have remembered to join with the others and say how much I do appreciate seeing the new Under-Secretary of State for External Affairs where he is, and seeing his colleagues collected around here, too.

I was not as happy, however, with the Minister's reference to the United Nations, because while I fully appreciate the frustrations that the developed world is undergoing because of the situation in the United Nations—I have been at one international conference that the Minister was also at where I saw how that tendency operated in practice, and I admit there are a great many frustrations. But what I am afraid of is that a sort of disillusionment will grow up with the whole idea of the United Nations if we keep on stressing those particular difficulties. After all, in recent years the United Nations has had to be responsible for world pollution problems, the Stockholm Conference, the population problems at Bucharest, the food problems in Rome, the law of the sea problems, and no doubt many other international problems. Also United Nations has presided over the providing of peacekeeping forces to which we contribute, and they have made a tremendous impact.

[Interpretation]

Monsieur Wagner, ai-je repris . . .

M. Wagner: Non, il y a une question . . .

Le président: Très bien, monsieur Wagner.

M. Wagner: Non, mais je dois quand même répondre au ministre. Il m'a demandé s'il a répondu à toutes les questions. Je lui en ai posé une au sujet des consultations provinciales en matière d'affaires extérieures.

M. MacEachen: Oui, merci beaucoup. Vous voulez savoir si nous nous efforçons d'améliorer nos contacts avec les provinces à cet égard. Je crois pouvoir vous répondre par un oui catégorique, et je crois pouvoir sous peu vous donner davantage de renseignements sur la manière dont nous espérons établir un processus de consultation avec les provinces en matière d'affaires extérieures, surtout celles qui les concernent plus particulièrement.

J'espère rencontrer le ministre québécois des Affaires intergouvernementales jeudi prochain afin de passer en revue tout ce chapitre. Vous voyez que c'est une question qui nous préoccupe beaucoup.

Le président: Monsieur Brewin.

M. Brewin: Le fait de devoir couvrir ce vaste champ de questions internationales dans l'espace de 15 minutes me remplit chaque fois d'un sentiment de désespoir et de consternation. Cela me rappelle . . .

Le président: Le premier orateur a eu exactement 30 minutes.

M. Wagner: Pas pour les questions.

Le président: Non, pour les questions et les réponses.

M. Brewin: J'essaierai de faire un peu mieux. Permettez-moi avant tout de revenir à la déclaration que vient de faire le ministre. Je suis heureux de voir qu'il y parle particulièrement des problèmes des pays émergents surtout dans le domaine du commerce et de l'économie. Je pense que vous faites bien de souligner ces problèmes.

Je ne voudrais pas non plus oublier d'exprimer, moi aussi, le plaisir de voir ici le nouveau sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures et ses collègues.

Je n'étais toutefois pas très enchanté de la manière dont le ministre parle des Nations Unies. Même si je comprends la frustration des pays industrialisés, surtout après avoir assisté, en présence du ministre, à une conférence internationale, je crains fort que souligner constamment ce genre de difficulté ne ferait que faire augmenter cette perte de confiance dans les Nations Unies que l'on peut constater. Ils ont quand même organisé dans les dernières années beaucoup de conférences internationales pour s'attaquer à des problèmes mondiaux, comme par exemple la Conférence de Stockholm pour le problème de la pollution, la Conférence de Bucarest pour le problème démographique, la Conférence de Rome pour le problème de l'alimentation et les conférences consacrées au droit de la mer, etc. Ils ont également dirigé l'activité des missions internationales de maintien de la paix à laquelle nous participons et qui a une influence considérable.



## [Texte]

Therefore I see a real danger, and I suggest it to the Minister, that if we make too much to-do about the problems of frustration and what we think is sometimes the lack of wisdom of a majority, we may be the ones that tend to undermine the United Nations. I think it would be very tragic if we did that, because I think it has been said that the United Nations has become indispensable even before it has become possible. I do suggest that for us to emphasize that we put up more money than other nations, and that sort of thing, is not necessarily the way to endear us with those people who are struggling with very abject poverty in other parts of the world.

However, that is an observation. The Minister can comment if he wishes on that, but if not, I will go on to some of my other questions.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I make this comment, that when this whole question of what had happened at the General Assembly came up for debate towards the end of the Assembly, Canada really reserved its judgment because it had in mind some of the considerations the member has mentioned.

• 2110

We held our peace at that time, and since then we have attempted to take a course of action that would serve to help rather than to widen the gap. I hope my statement was understood in that light; that it was an effort to put the question in perspective, and certainly not to add to the atmosphere that developed at the last general assembly.

**Mr. Brewin:** As the Minister knows better than I do, there are some developed countries which are full of frustration and are talking about the necessity of cutting down their contributions, and it seems to me that we should avoid aiding them.

I want to turn, Mr. Chairman, to another question that may seem to be a little out of the ordinary here, but I think it is important in its implications to our whole international picture. I want to ask the Minister about the so-called Paris club, which negotiates with Latin American countries debts arising from export credits. I fully appreciate that Canada is represented by the Minister of Finance, but these sort of operations have big international implications, and I want to raise one of them. That is, the situation in regard to Chile. I do so with the background—which I take for granted, and perhaps the Minister does not—that since the military coup in September of 1973, there has been a consistent pattern of violation of human rights, total suppression of democratic institutions, and one could go on. This is attested to by thoroughly responsible organizations and individuals. In that light, and because our economic relations with that country have implications for fundamental human rights, I would like to ask the Minister if there is to be a new meeting soon of the so-called Paris club and, if Chile is seeking debt relief, whether Canada has received representations from the United Kingdom and other European nations in respect to that, and perhaps suggest that it would not be timely for us to renegotiate the debts of that country. I would like to ask the Minister what response Canada is making to that. It seems to me that this is a symbol of a whole lot of the economic relations we have throughout the world. I know they are supposed to be nonpolitical, but they do relate to basic and fundamental human rights which we are committed to, not just as a country internally, but externally throughout the world.

## [Interprétation]

Je me permets, par conséquent, de faire remarquer au ministre que nous allons nous-mêmes miner les Nations Unies si nous continuons à trop insister sur ce sentiment de frustration et le manque de sagesse de la majorité. Ce serait extrêmement déplorable car, comme on l'a déjà dit, les Nations Unies sont devenues indispensables même avant d'être devenues possibles. Ce n'est pas en soulignant que nos contributions sont plus élevées que celles d'autres nations, et le reste, que nous allons nous rapprocher des peuples qui sont aux prises avec le problème d'une pauvreté misérable.

Ce n'est évidemment qu'une observation personnelle. Peut-être le ministre voudra-t-il y répondre, mais je vais d'abord poser quelques questions.

**M. MacEachen:** Je devrais ajouter que, si la délégation canadienne s'est abstenue de se prononcer au sujet de ce qui s'est passé à la fin de l'Assemblée générale, c'était en partie pour les motifs que le député vient d'invoquer.

Nous nous sommes tus à ce moment-là, et depuis lors nous avons essayé de combler cet écart. J'espère bien que c'est dans ce sens qu'on a compris ma déclaration; j'essayais de prendre du recul, mais sûrement pas d'empirer l'ambiance qui s'est créée lors de la dernière assemblée générale.

**M. Brewin:** Comme le ministre le sait aussi bien que moi, certains pays développés se voient frustrés en ce moment et parlent de réduire le montant de leurs contributions, et je ne crois pas que nous devrions les encourager.

Je voudrais passer maintenant, monsieur le président, à une autre question qui semblera peut-être un peu hors de propos ici, mais que je trouve importante dans ses implications pour l'ensemble de la situation internationale. Je voudrais que le ministre me fournisse des précisions que club dit de Paris, qui sert à négocier avec les pays de l'Amérique latine les dettes qui découlent des crédits accordés par les pays exportateurs. Je sais bien que le Canada est représenté par le ministre des Finances, mais ce genre de transaction entraîne d'importantes incidences internationales dont je voudrais en souligner une, à savoir la situation par rapport au Chili. Peut-être que je vois ce pays dans le contexte—que je présuppose et que le ministre n'accepte peut-être pas—de la violation systématique des droits de l'homme, de la suppression totale des institutions démocratiques, et j'en passe, survenues depuis le coup d'État militaire de septembre 1973. Il existe, comme preuve, les témoignages d'organismes et de particuliers tout à fait dignes de foi. Étant donné cela, et puisque nos relations économiques avec ce pays sont touchées par des considérations sur les droits fondamentaux de l'homme, je voudrais demander au ministre s'il doit y avoir bientôt une nouvelle réunion du club dit de Paris et, au cas où le Chili chercherait un sursis pour ses dettes, si le Canada a déjà reçu du Royaume-Uni et des autres pays européens des instances selon lesquelles ce n'est pas le moment de renégocier les dettes encourues par le Chili. Je voudrais que le ministre nous dise qu'elle est la position du Canada sur cette question. Ceci me paraît, d'ailleurs, mettre en question l'ensemble des relations économiques que nous avons de par le monde. Je sais que ces relations sont censées être

[Text]

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, to the best of my recollection no representations have been made by the United Kingdom government with respect to what attitude Canada might take at a meeting of the Paris club with particular reference to the rescheduling of the Chile debt. I must say I did discuss the matter with two British ministers last week, but it was not in the context of representations or suggestions as to what Canada might do.

I believe the attitude that has been taken on these questions in the past by Canada is that the financial proposal is considered on its technical and commercial merits, and if it is found to be technically, commercially or financially feasible, then the Canadian attitude is to support it purely on commercial or economic grounds. To my knowledge, it has not been the practice of the Canadian government to take into that the decision-making political considerations—which, in this case would obviously be a comment upon the regime within Chile. In fact, if I recall correctly, one of the suggestions contained in the resolution of the United Nations entitled, "The New Economic Order" was a request from the developing countries that such decisions within multilateral organizations be made solely on financial considerations, and not upon the views of the contributing governments—not on their views or attitudes upon the kind of regime that existed in the receiving country.

I think that is my answer, it does answer the question.

• 2115

**Mr. Brewin:** Just to answer the question of fact, could I ask the Minister, if he is aware of it, is the Paris Club to meet shortly?

**Mr. MacEachen:** We think it is going to meet in the month of March. There was some suggestion that the meeting might not be held, but I believe it will be held.

**Mr. H. B. Robinson (Under Secretary of State for External Affairs):** Our latest information is that it will be held later in March.

**Mr. Brewin:** I wonder if the representations from the developing countries that were made had any relation whatever to a gross and persistent violation of human rights in the countries concerned. I can well understand that, normally speaking, these financial bodies should not be used to interfere internally. But there is a well known exception in international law, and that is when fundamental human rights are not just incidentally set aside, but the whole regime is based upon denial of these rights. Can the Minister say whether that aspect was taken into account when they said there should not be intervention?

**Mr. MacEachen:** The attitude has been that these multilateral organizations would operate most effectively if decisions were made, basically, on the financial aspects. If the loans sought are not sound, they should not be granted and they should not be granted on that basis alone. I think that is the attitude Canada will take when it goes to the Paris Club meeting.

**Mr. Brewin:** I will not ask the Minister what he thinks about the soundness of loaning money to Chile at the present time. That is a different proposition altogether. I was trying to get at the principle. The Minister has made that very clear, and I thank him for it.

[Interpretation]

de nature apolitique, mais elles ont en fait un rapport avec les droits fondamentaux de l'homme que nous avons reconnu officiellement non seulement pour l'intérieur de notre pays, mais aussi pour le monde entier.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne me rappelle aucune instance de la part du Royaume-Uni sur l'attitude qu'adopterait éventuellement le Canada à une réunion du club de Paris dans le contexte d'un sursis à la dette chilienne. J'avoue que j'en ai parlé la semaine dernière avec deux ministres britanniques, mais il n'a pas été question d'instances ou de recommandation au sujet d'une éventuelle prise de position canadienne.

Je crois que la position adoptée jusqu'ici par le Canada voudrait que toute proposition financière soit évaluée selon ses mérites techniques et commerciaux; si elle répond à ces critères techniques, commerciaux ou financiers, le Canada s'y rallie uniquement pour ces motifs-là. Le gouvernement canadien n'a pas, que je sache, l'habitude de tenir compte de considérations politiques avant de prendre ses décisions, ce qui, en l'occurrence, reviendrait à faire une critique du régime chilien. D'ailleurs, si je me rappelle bien, la résolution des Nations Unies intitulée «Le nouvel ordre économique» contenait la demande des pays émergents pour que ce genre de décisions prises au sein des organismes multilatéraux le soient exclusivement selon des considérations financières, sans égard au point de vue politique des gouvernements contributeurs—c'est-à-dire, non pas selon leurs opinions du régime en place dans le pays bénéficiaire.

Voilà donc ma réponse à votre question.

**M. Brewin:** A titre de renseignement, le ministre sait-il si le Club de Paris doit se réunir bientôt?

**M. MacEachen:** Nous croyons qu'il va se réunir au mois de mars. On a bien proposé que cette réunion soit supprimée, mais je crois qu'elle aura lieu.

**M. H. B. Robinson (sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Selon nos derniers renseignements, elle aura lieu plus tard en mars.

**M. Brewin:** J'aimerais savoir si les instances des pays émergents faisaient mention de l'infraction flagrante et persistante aux droits de l'homme dans les pays en question. Je comprends bien que ces organismes financiers ne doivent pas normalement servir à influencer les régimes internes, mais le droit international reconnaît une exception bien connue dans le cas des régimes qui non seulement nient les droits de l'homme, mais qui se fondent expressément sur cette négation. Le ministre veut-il bien nous dire si on en a tenu compte lorsqu'on a décidé de ne pas intervenir?

**M. MacEachen:** On a adopté jusqu'ici une attitude selon laquelle ces organismes multilatéraux fonctionneront mieux si de telles décisions sont prises fondamentalement selon le point de vue financier. Si les prêts demandés présentent trop de risques il ne faut pas les accorder, et il faut les refuser pour ce motif. Telle sera, je crois, l'attitude du Canada lors de la réunion du Club de Paris.

**M. Brewin:** Je ne vais pas demander l'opinion du ministre sur les risques que représentent les prêts au Chili en ce moment. C'est là une question tout à fait différente. Je tâchais plutôt de me renseigner sur le principe même de ces prêts. Le ministre m'a répondu très clairement, et je l'en remercie.



[Texte]

I want to pass to one more subject, Mr. Chairman, and that is a subject I mentioned to the Minister in the House and he seemed a little puzzled by it. It came from a Canadian Press staff writer, Mr. Bruce Levett, and it was reprinted in the *Ottawa Citizen* of February 28. It asserts that out of a total of \$327 million of military equipment sold to the United States in the last three years, \$50 million was specifically listed by the Pentagon as being for the support of Southeast Asia, and it goes on to say more:

The Pentagon, saying the information is not classified, pulled the figures out of its computers at the request of The Canadian Press.

Then it goes on to say:

In nearly all cases, Canadian contracts were negotiated by the U.S. through the Canadian Commercial Corp., a Crown agency established to handle government-to-government purchases.

Then it lists the type of supplies:

Guided-missile launchers; maintenance, repair and modification of aircraft and engines; air mobility support systems; aircraft gunnery fire control components; ...

and so forth and so on.

I may tell the Minister that I have, if he ever wants to see it, a list of some of the contracts in question, and what firms manufacturing these armaments in Canada were involved in them. If the Minister has looked into this, as a matter of fact, I put it frankly to you, how does he reconcile that: the frequent statements made by his predecessors and later himself, that we have not been involved in the Vietnam and Southeast Asia matter by the export of arms, where there has clearly been a continuing conflict throughout the years? I see no reason to doubt, in fact quite the reverse; it seems to be amply justified by facts. If it is explored, the facts can be made clear. How does he explain that the Canadian Commercial Corporation, a Crown agency, has been making these contracts? Is it without the knowledge of the Canadian government?

The Chairman: Mr. Minister.

• 2120

Mr. MacEachen: I must say I cannot answer for the Canadian Commercial Corporation because it is not an agency that is under my responsibility, but I will attempt to throw some light on the question.

The member for Greenwood probably knows that defence exports to the United States do not require export permits and that, as I understand it, arises from the long-standing defence production arrangements between Canada and the United States. Materiel shipped to the United States goes into the general inventory of the United States forces. Likewise, materiel from the United States to Canada goes into our inventory. Any exporter who had any knowledge that the goods in question were to go to a destination other than the United States would be obligated to secure an export permit.

[Interprétation]

Je voudrais passer à une autre question, monsieur le président, qui a trait à celle que j'ai posée au ministre à la Chambre, et qui a eu l'air de le rendre un peu perplexe. Un article du journaliste de la Presse canadienne, M. Bruce Levett, a été réimprimé dans le numéro du 28 février du *Citizen d'Ottawa*. Cet article affirme que, sur un total de 325 millions de dollars de matériel militaire que nous avons vendu aux États-Unis au cours des 3 dernières années, 50 millions de dollars étaient officiellement affectés par le Pentagone à la guerre de l'Asie du Sud-Est, et l'article poursuit en disant:

Le Pentagone a affirmé que ces renseignements n'étaient pas assez confidentiels et les a fournis à partir de ses ordinateurs à la demande de la Presse canadienne.

Il poursuit ensuite:

Dans presque tous les cas, les contrats canadiens étaient négociés par les États-Unis par l'intermédiaire de la corporation canadienne, société d'État conçue pour s'occuper des achats intergouvernementaux.

On énumère ensuite les genres de matériel:

Des lance-missiles téléguidés; du matériel de maintien, de réparation et de modification des aéronefs et leurs moteurs; des systèmes d'appui à la mobilité aérienne; des pièces destinées au système de contrôle de l'artillerie aérienne ...

Et ainsi de suite.

Je dirai au ministre que j'ai entre les mains, pour le cas où il voudrait les consulter, la liste de certains de ces contrats ainsi que celle du nom des fabricants d'armes canadiennes qui les ont signés. Si le ministre a déjà étudié cette question, je vous demande très franchement comment il arrive à concilier ces faits avec les déclarations réitérées de ses prédécesseurs et ensuite les siennes propres, d'après lesquelles nous n'avons jamais été mêlés à l'exportation d'armes destinées au Vietnam et au sud-est de l'Asie, régions qui connaissent évidemment un conflit militaire persistant depuis bien des années. J'ai en fait toute raison de croire le contraire, avec des preuves tout à fait suffisantes. Il ne serait pas difficile de découvrir la vérité. Comment explique-t-il que la Corporation commerciale canadienne, société d'État, a pu négocier de tels contrats? Cela s'est-il fait à l'insu du gouvernement canadien?

Le président: La parole est au ministre.

M. MacEachen: Je dois dire que je ne peux pas répondre de la part de la Corporation commerciale canadienne, car cette agence ne relève pas de moi, mais j'essaierai d'éclairer un peu cette question.

Le député de Greenwood sait sans doute qu'aucun permis d'exportation n'est exigé pour les exportations d'armes aux États-Unis, ce qui résulte de certains accords de longue date conclus entre le Canada et les États-Unis et portant sur la production de matériel de défense militaire. Le matériel exporté aux États-Unis fait partie de l'inventaire général des forces armées américaines. De même, le matériel importé par le Canada des États-Unis figure sur notre inventaire. Tout exportateur qui saurait que les produits en question étaient destinés ailleurs qu'aux États-Unis serait obligé d'obtenir un permis d'exportation.



[Text]

The Chairman: Your last question, Mr. Brewin.

Mr. Brewin: I just point out to the Minister that the Pentagon made no secret about it. They produced computer information specifying the contracts for use in Southeast Asia—which I presume means South Vietnam, perhaps Cambodia and Laos—and they say that these were negotiated by the United States, which is a government, through the Canadian Commercial Corporation, a Crown agency established to handle government-to-government purchases.

I ask the Minister to look into this. I will try to provide him with further information. I suggest to him that if this is happening, it is a serious gap in what we have put forward publicly: that we are not involved in the sale of armaments where there is conflict. This seems to me to undermine that whole supposition and also the credibility of Canada.

Mr. MacEachen: I take the point made by the member. I believe where an exporter had knowledge that the goods were destined for other than the United States, he would have to get an export permit. Otherwise they would go into the United States inventory and they would be used by the United States as they saw fit. Now I personally cannot confirm one way or another what happened to these shipments. I think any person or exporter who felt they were going other than to the United States would have to secure an export permit. That is the situation as I see it but as I have stated, the administration of this particular act and the Corporation is a matter for the Minister of Industry, Trade and Commerce. Well, I will not carry it any further; it could be carried further.

Mr. Brewin: Mr. Chairman, half a sentence supplementary. Half a sentence.

The Chairman: Very short, Mr. Brewin.

Mr. Brewin: Has the Minister inquired from U.S. authorities or from the companies or from the Canadian Commercial Corporation to ascertain the real facts—and will he do so if he has not—because it looks as if the law and the principles that have been announced by the government have been disregarded.

Mr. MacEachen: I have been making inquiries about this and what I have learned is that certainly, or to the best of my knowledge, officials were not aware of any shipments that would be destined for other than the United States. However, I think it is a matter that obviously deserves continuing scrutiny.

The Chairman: Dr. Haidasz.

Mr. Haidasz: Mr. Chairman, I appreciate very much the Minister's information in his brief statement this evening but I would like to concentrate on a few points in the form of questions about matters which he did not raise this evening nor in his first meeting with us last October 22.

The first matter I wish to seek information about is the up-to-date and factual information about the negotiations or talks that are being held in Geneva at the present time with regard to the Conference on European Security and Co-operation, and in particular Canada's stand on the subject of human rights, the reunification of separated families, the freer movement of peoples, the free movement

[Interpretation]

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Brewin.

M. Brewin: Je tenais seulement à ce que le ministre sache que le Pentagone ne se cache pour le dire. Il a fourni volontiers à partir de ses ordinateurs des renseignements précis sur ces contrats relatifs au matériel destiné au Sud-Est de l'Asie—ce qui veut dire, je suppose, le Vietnam du Sud, et peut-être le Cambodge et le Laos—en affirmant que ces contrats avaient été négociés par le gouvernement des États-Unis et par l'intermédiaire de la Corporation commerciale canadienne, société d'État établie en vue d'effectuer des achats intergouvernementaux.

Je demanderais au ministre d'étudier cette question. Je ferai mon possible pour lui fournir d'autres renseignements. S'il est vrai que ceci se passe, je soutiens qu'il s'agit d'une contradiction très grave des engagements que nous avons faits publiquement, d'après lesquels nous ne vendons pas d'armes destinées à des régions de conflits militaires. Ces renseignements me semblent miner tout ce principe, et en même temps la crédibilité du Canada.

M. MacEachen: Je comprends le point de vue du député. Je crois que lorsqu'un exportateur sait que ses produits sont destinés ailleurs qu'aux États-Unis, il lui faut un permis d'exportation. Sinon, ce matériel rentre dans l'inventaire américain, après quoi les États-Unis s'en servent comme bon leur semble. Personnellement, je ne suis pas en mesure d'affirmer ou de nier l'usage qui a été fait de ces exportations. Je crois que toute personne qui voudrait exporter ces produits en sachant qu'ils étaient destinés plus loin qu'aux États-Unis serait tenue d'obtenir un permis d'exportation. Je crois bien que cela était vrai, mais comme je l'ai déjà dit, l'administration de la loi en question, et celle de la Corporation, relève du ministère de l'Industrie et du Commerce. Eh bien, je ne vais pas m'éterniser sur ce point, bien qu'il reste une chose à dire.

M. Brewin: Permettez-moi, monsieur le président, de poser une question supplémentaire en deux mots.

Le président: Soyez très bref, monsieur Brewin.

M. Brewin: Le ministre a-t-il fait enquête auprès des autorités américaines et de la Corporation commerciale canadienne pour déterminer ce qui s'est vraiment produit, autrement s'y engagera-t-il, parce qu'il apparaît que la loi et les principes annoncés par le gouvernement n'ont pas été respectés.

M. MacEachen: D'après mes enquêtes, il semble que les fonctionnaires ne savaient pas que les expéditions n'étaient pas destinées exclusivement aux États-Unis. Cependant, je crois que cette question mérite une étude plus approfondie.

Le président: Monsieur Haidasz.

M. Haidasz: Monsieur le président, j'apprécie les renseignements que le ministre nous a fournis dans sa brève déclaration ce soir, mais j'aimerais soulever quelques points auxquels il n'a pas fait allusion ni ce soir ni pendant notre première rencontre le 22 octobre.

D'abord, je voudrais que le ministre fasse le point sur les négociations qui ont lieu actuellement à Genève dans le cadre de la Conférence sur la sécurité européenne et la coopération, notamment en ce qui concerne la position du Canada sur les droits de l'homme, la réunion de familles séparées, la possibilité pour les citoyens de tous les pays de voyager sans entrave, le libre échange d'idées et de rensei-

[Texte]

of information, and the self-determination of peoples. Would the Minister be kind enough to give us a short report on these matters?

**Mr. MacEachen:** I think that the first speech I made as Minister in this department was on the subject of the conference, when we talked about, I believe, the necessity of producing balanced and substantial results from the conference. We have, since that time, been pursuing Basket 3, which includes the whole question of family reunification and human contacts. I can give the honourable member a fairly detailed report if he wishes on this particular aspect.

In Basket 3, dealing with human contacts, information, culture and education, thanks in some measure to the interests of the Canadian delegates, the section on human contacts has progressed to the point that only the introduction, together with passages dealing with youth and tourism, are still under negotiation.

The subcommittee on education has virtually finished its task but considerable work remains to be done concerning information flow and cultural affairs. I know the interest of the honourable member in this particular conference and I believe that Canada and the Western countries can be reasonably well satisfied with the outcome of this conference so far.

We have, I think, succeeded in making progress on the question of the freer movement of peoples and ideas, and we have made the point, successfully, I believe, that détente consists as much on relations between peoples as upon relations between governments—and maybe more.

The conference is not over yet. We will still continue with our negotiations but we believe that we have made progress on those aspects of the conference that were of particular interest to Canada and we have, I believe, at every opportunity, been driving home to our friends the necessity of making progress on this particular aspect—not only this aspect, but this aspect in particular.

**Mr. Haidasz:** Mr. Chairman, does the Minister believe the outcome of this conference will be a legalization of the status quo in Europe by way of a treaty or an agreement or understanding or what?

• 2130

**Mr. MacEachen:** I think it would be probably a failure if all it resulted in was the legalization of the status quo. As my honourable friend knows, there is an effort to develop basic texts or basic principles establishing guidelines. I am not so sure that I would say establishing a treaty because I am not clear about that myself, but it is certainly proposed that there will be a summit conference some time this year at which heads of state will hopefully attend. This high level summitry will certainly confer upon the principles a certain amount of validity. But I am not aware that these principles will be put into treaty form. It will not be a treaty.

**Mr. Haidasz:** I would like to ask the Minister again, Mr. Chairman, whether the Minister envisages that the agreement that will be proposed at the summit conference will legalize the boundaries of the countries of Europe, even though there has not been a peace conference after World War II.

[Interprétation]

gnements et le droit de tous les peuples à l'autodétermination. Le ministre voudrait-il nous parler brièvement de l'état des discussions sur ces questions?

**M. MacEachen:** Je crois que mes premiers discours comme ministre des Affaires extérieures portaient sur cette conférence et la nécessité d'en obtenir toute une gamme de résultats importants. Depuis quelque temps, les travaux concernent la réunion de familles et les contacts humains. Je peux faire à l'honorable député un rapport assez détaillé, s'il le veut, sur cet aspect particulier.

Ce troisième volet des travaux de la conférence concernant les contacts humains, les renseignements, la culture et l'enseignement, grâce en partie aux efforts des délégués canadiens, a progressé au point où seulement l'introduction et certains passages traitant de la jeunesse et du tourisme restent à négocier.

Le sous-comité chargé de l'enseignement a presque terminé sa tâche, mais il reste beaucoup à faire dans le domaine de la libre circulation de renseignements et les affaires culturelles. Je sais que l'honorable député s'intéresse particulièrement à cette conférence et je crois que le Canada et les pays de l'Ouest peuvent tirer une certaine satisfaction des résultats qu'a produits la Conférence jusqu'ici.

Nous avons réussi à faire avancer la cause de la liberté, notamment en ce qui concerne le droit à voyager et l'échange d'idées et nous avons fait comprendre que la détente dépend autant des relations entre peuples que des relations entre gouvernements et peut-être davantage.

La Conférence n'est pas encore terminée. Nous avons l'intention de poursuivre les négociations mais nous croyons avoir fait des progrès en ce qui concerne les aspects d'intérêt particulier pour le Canada et nous soulignons régulièrement la nécessité de continuer à travailler pour atteindre nos objectifs.

**M. Haidasz:** Monsieur le président, le ministre croit-il que cette conférence produira comme résultat final un traité ou un accord visant à légaliser le *statu quo* en Europe?

**M. MacEachen:** A mon avis, elles seraient sans doute un échec si l'unique résultat était une légalisation du *statu quo*. Comme le sait l'honorable député, on s'efforce de mettre au point certains principes et textes de base qui serviront de directives. Je n'irais pas jusqu'à parler d'un traité, mais une conférence au sommet est prévue pour cette année et on espère que certains chefs d'État assisteront. Cette rencontre au sommet confèrera un prestige certain aux principes adoptés. Je ne suis pas sûr de l'application de ces principes sous forme d'un traité. Il ne s'agira pas d'un traité.

**M. Haidasz:** Le ministre croit-il que l'accord proposé à la conférence au sommet consacrerait l'état actuel des frontières des pays européens, étant donné qu'une conférence de paix n'a pas eu lieu après la Deuxième guerre mondiale?

[Text]

**Mr. MacEachen:** It is not a peace conference and it will not legalize the boundaries.

**Mr. Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

Just two other short questions. I notice in the estimates that we are spending more money in additions to embassies and other buildings in Spain, Moscow, Tokyo, Belgrade and yet no money has been set aside to even build embassies for our designated ambassadors to Bucharest or Budapest. I wonder why this delay. In fact I believe no funds whatsoever have been assigned to set up our staff in Budapest and Bucharest.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, in the case of Bucharest, we have not provided for funding because we have not successfully made arrangements for the property, but we are working on that aspect. In Budapest it will be in the fall of this year in rented property.

**Mr. Haidasz:** That is all for the time being, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Haidasz.

**Mr. Langlois.**

**Mr. Langlois:** Mr. Chairman, on a point of order, if it would help the Minister or the ministry maybe four or five of the group here could go on a search for properties in Budapest and Bucharest in order to expedite things.

**The Chairman:** You are out of order, Mr. Langlois.

**Mr. Munro.**

**Mr. Roche:** On a point of order.

**The Chairman:** On a point of order, Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Have we agreed to sit until 10.30 p.m.?

**The Chairman:** I am entirely in your hands. Is the Minister willing to stay until 10.30 p.m.? We usually adjourn at 10 o'clock. Do we agree to stay until 10.30 p.m., or until 10 o'clock? Ten o'clock. Mr. Munro.

• 2135

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you, and I would like to reserve a place for a point of order just before we break up, Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur Munro, un rappel au Règlement.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** No. I wish to reserve a minute or two before we do break up for a point of order. I want to keep this time now for questions related to External Affairs.

**The Chairman:** You have ten minutes, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you. I will join the others in welcoming the new Under-Secretary of State for External Affairs to our discussions. I would concentrate on two particular areas. One is the law of the sea. The other is perhaps a smaller question but I am sure a very important one.

[Interpretation]

**M. MacEachen:** Il ne s'agit pas d'une conférence de paix et, par conséquent, il n'est pas question de consacrer des frontières.

**M. Haidasz:** Merci, monsieur le ministre.

Encore deux courtes questions. Je remarque que dans le budget des crédits sont affectés à l'expansion de nos ambassades et autres établissements en Espagne, à Moscou, Tokyo et Belgrade, tandis qu'il n'existe aucune prévision concernant les délégations à Bucarest et Budapest. Pourquoi ce retard? Je crois bien qu'aucun argent n'a été consacré à des installations pour notre personnel dans ces deux pays.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, pour ce qui concerne Bucarest, des crédits n'ont pas été prévus parce que nous n'avons pas réussi à acquérir les locaux nécessaires, mais nous continuons à travailler dans ce sens. A Budapest, nous allons occuper des locaux loués en automne de cette année.

**M. Haidasz:** C'est tout ce que j'ai à demander pour l'instant, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Haidasz.

Monsieur Langlois.

**M. Langlois:** Monsieur le président, si cela peut vous faciliter le travail, quelques membres de ce Comité iraient volontiers vous chercher des propriétés à Bucarest et à Budapest pour que cette affaire ne traîne pas trop longtemps.

**Le président:** Votre propos est irrecevable, monsieur Langlois.

Monsieur Munro.

**M. Roche:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** M. Roche invoque le Règlement.

**M. Roche:** Avons-nous convenu de siéger jusqu'à 22 h 30?

**Le président:** Je suis entièrement à votre disposition. Le Ministre veut-il bien rester jusqu'à 22 h 30? Normalement, nous levons la séance à 10 h 00 du soir. Êtes-vous d'accord pour continuer jusqu'à 10 h 30 ou voulez-vous terminer à 10 h 00? Dix heures. Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci. Et voulez-vous me réserver quelques minutes pour un rappel au Règlement juste avant l'ajournement, monsieur le président?

**The Chairman:** Mr. Munro, on a point of order?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Non. Je veux simplement réserver quelques minutes avant l'ajournement pour invoquer le Règlement. Maintenant je voudrais poser des questions concernant le ministère des Affaires extérieures.

**Le président:** Vous avez dix minutes, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci. J'aimerais souhaiter la bienvenue au nouveau sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures. Je vais parler d'abord du Droit de la mer et soulever ensuite une question qui n'a pas une portée aussi vaste, mais reste quand même importante.



**[Texte]**

The Minister very kindly offered to make available to the Committee charts or maps—I am not sure which; perhaps they are merely descriptive drawings of the baselines from which we measure our territorial waters—that we are using for the determination of the breadth of the jurisdiction Canada will be claiming at the Law of the Sea Conference. I would be very happy if those particular charts or descriptive maps could be made available and appended to the proceedings of this particular meeting, so that we will all have the idea. I think they should be of a scale that is broken down into East Coast, Arctic, and West Coast, and perhaps the East Coast and the West Coast, anyway, could be broken down sectorially, because there are special lines, I know, on the East Coast, and certainly on the West Coast.

If that could be done, I think we would all benefit, and I think it would be valuable thing for those across Canada who are subscribers to the proceedings of this committee to know that this is the base from which we are working.

**Mr. MacEachen:** Would you like to have a chart or a map up now, Mr. Munro.

**The Chairman:** Would you like one to be put up right away?

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes. It might be...

**The Chairman:** Could we have a map, please, up there?

**An hon. Member:** It is small.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** It is rather small. I think some of us in the Twenty-Ninth Parliament may have seen some of the copies of this map. It is not exactly what I had hoped. I thought it would be East Coast, Arctic, and Pacific Coast separately, not all as one place. If that could be broken up and enlarged so that it could be a useful appendix to the present proceedings, I think it would be useful for all concerned.

**The Chairman:** Yes. They can do that.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I notice, on page 7 of the statement the Minister made, that he was talking about the 200-mile limit or the edge of the margin as two different possibilities, knowing that it is a negotiating position we are entering and that if we did not succeed in getting the furthest out we would be losing 10 to 15 per cent of our fish stocks, mainly on the East Coast, and would leave all our salmon unprotected. Presumably, those are the salmon on the East Coast as well. Or is that the West Coast?

**Mr. MacEachen:** Both coasts.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On both coasts. I think—and the Minister or his officials will correct me if I am wrong—there is more to that. It probably goes down to the bottom paragraph of page 7, and that is the creation of a new international authority. I am not sure whether the Minister is thinking in terms of our salmon stocks that are beyond the area of Canadian jurisdiction as being in some way within Canadian control or whether they would be somewhere under the new international authority for the jurisdiction out beyond that jurisdiction, which is national. I would be interested if the Minister or his officials would respond to this question.

**[Interprétation]**

Le ministre a eu l'amabilité d'offrir au Comité des cartes montrant les eaux territoriales du Canada et qui serviront pour appuyer notre position concernant notre compétence territoriale à la Conférence du droit de la mer. J'aimerais qu'on nous fournisse maintenant ces cartes et qu'elles figurent en annexe au compte rendu de cette séance. De cette façon, tout le monde saura ce dont nous parlons. Il serait utile de donner des cartes séparées pour la côte est, la côte ouest et l'Arctique, et pour ce qui est des deux premières, on pourrait également donner des cartes par secteur.

Je crois que ces cartes seraient d'une grande utilité pour tout le monde, y compris les abonnés au compte rendu de ce Comité, puisqu'elles constituent la base de notre travail.

**M. MacEachen:** Voulez-vous voir la carte tout de suite, monsieur Munro?

**Le président:** Voulez-vous commencer à les regarder maintenant?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oui.

**Le président:** Voulez-vous montrer la carte, s'il vous plaît?

**Une voix:** Elle est petite.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Elle est plutôt petite. Je crois que certains membres de la 29<sup>e</sup> Législature auront pu voir des exemplaires de cette carte. Elle n'est pas tout à fait ce que j'avais espéré. J'aurais voulu des cartes séparées de la côte est, la côte de l'Arctique et la côte Pacifique. S'il était possible de l'agrandir et montrer chaque région séparément, les annexes seraient plus utiles et tout le monde ne profiterait.

**Le président:** Oui, c'est possible.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je remarque à la page 7 de la déclaration du ministre qu'on fait mention de la limite de 200 milles ou l'extrémité de la marge comme deux possibilités différentes. Il s'agit d'une différence importante dans la phase des négociations que nous commençons maintenant puisque nous pouvons perdre entre 10 et 15 p. 100 de nos stocks de poisson, principalement dans la côte est, et tout notre saumon serait exposé. Je présume qu'il s'agit du saumon de la côte est également. Ou est-ce simplement le saumon de la côte ouest?

**M. MacEachen:** Les deux.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Les deux. Et ce n'est pas tout. Cela va probablement jusqu'au dernier paragraphe de la page 7, à savoir la création d'un nouvel organisme international. Je ne sais pas si le ministre pense que nos réserves de saumon qui ne sont pas dans les eaux canadiennes relèvent dans un sens des autorités canadiennes, ou si elles passeraient aux nouvelles autorités internationales. Le ministre peut-il répondre à cette question?

[Text]

[Interpretation]

• 2140

There is another aspect of the salmon, particularly I think on the east coast but it applies on the west coast as well, and that is a claim that was being put forward to ownership of the salmon, particularly those bred in Canadian waters, those which have spawned in Canadian waters and for which particularly Canada has a program of enhancement. There is a claim that those particular salmon, which are identifiable even in the high seas, wherever they may be caught, are Canadian salmon. Now this is a bargaining point perhaps. If we went only to 200 miles perhaps we would get jurisdiction over these. If we pushed our luck and insisted on getting out to the edge of the margin, would we lose control of these when they got out to the high sea? I am not sure whether it would be possible to have some general comments on that particular matter or not.

Again speaking of salmon, I am thinking of the bilateral negotiations which are at present in progress between Canada and the United States for the division of the salmon runs that go out through the Strait of Juan de Fuca out to the Pacific or come in from the Pacific. And here I would like to have the comments of the Minister on the extent of the co-ordination, if you like, between the Department of External Affairs and the Fisheries Department, on furthering Canada's case in this particular area of securing what we believe to be Canada's rights, recognizing of course that the Americans have certain claims, having assisted in the building of fish ladders up the Fraser and so on.

Are there any nonfish negotiating tools that the Department of External Affairs can use to assist the Fisheries Department in gaining their particular end?

My second question relates to a report which I found in the *Montreal Star* about a month ago concerning a technical matter within the Department. Apparently there is a work-to-rule procedure going on amongst the communicators in the Department. I would like to know from the Minister if this has hampered the operations of the Department and just how they have adjusted to it, and whether indeed there have been picket lines established at one of our embassies abroad, which is rather a new development in Canadian diplomacy.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, if I may try to deal with the over-all salmon question, the Canadian delegation, as Mr. Munro knows, at the Law of the Sea Conference has really put on quite a drive to have the salmon policy accepted, and it is probably one of the most fascinating aspects of the Law of the Sea deliberations. The Canadian position is that—I think it has two elements. First of all, we are the host country to the salmon, so to speak. They come into our rivers. We have investments, and we believe that we ought to be empowered or have the authority to take all the salmon within the 200-mile limit or zone as the host country, and that of course we are seeking a ban of salmon fishing on the high seas.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** How successful is it?

• 2145

**Mr. MacEachen:** As I have said in the paper, it is an uphill fight. Not everybody understands the life cycle of a salmon as well as you do and as well as I do, because we are both...

Il y a un autre problème à propos du saumon, et cela concerne particulièrement mais pas exclusivement la côté est, à savoir à qui appartiennent ces saumons, notamment ceux qui se sont nourris dans les eaux canadiennes, ceux qui y ont frayé et pour lesquels le Canada a mis sur pied un programme de développement. Il paraît que ces saumons sont encore identifiables en haute mer où qu'on les attrape. C'est peut-être là l'argument des négociations. Si nous placions la limite à 200 milles, peut-être les garderies-nous sous notre coupe. Si nous poussions la chance et essayions d'aller jusqu'à la rive, on perdriions-nous le contrôle lorsqu'ils atteindraient la haute mer? Je ne sais pas si on pourrait nous répondre de façon assez générale sur le champ.

Toujours à propos du saumon, je songe aux négociations bilatérales qui se déroulent en ce moment entre le Canada et les États-Unis à propos de la division des montaisons qui passent par le détroit de Juan de Fuca pour atteindre le Pacifique ou en revenir. Mais je voudrais que le ministre nous précise quel est le degré de coordination entre le ministère des Affaires extérieures et le ministère des Pêches dans ce domaine particulier. Il s'agit de sauvegarder ce que nous croyons être les droits du Canada, en reconnaissant bien sûr que les Américains en ont également puisqu'ils ont aidé à la construction d'échelles à poissons dans le Fraser, etc.

Le ministère des Affaires extérieures peut-il avoir recours à des éléments de négociations extérieures aux pêches pour aider le ministère des Pêches à arriver à ses fins?

Ma deuxième question porte sur un rapport lu dans le *Montreal Star* il y a environ un mois. Il s'agissait d'une question technique touchant le Ministère. Apparemment les agents de communication du Ministère se livreraient à des grèves du zèle. J'aimerais que le ministre nous dise si cela a gêné le Ministère et s'il y a vraiment eu des piquets de grève à l'une de nos ambassades à l'étranger ce qui serait une innovation de la diplomatie canadienne.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, si l'on envisage globalement la question du saumon, la délégation canadienne a, comme le sait bien M. Munro, beaucoup insisté à la Conférence sur le droit de la mer sur sa politique du saumon et c'est probablement un des aspects les plus intéressants de délibérations qui s'y sont déroulées. Le Canada estime que c'est un problème à deux volets. Tout d'abord, nous sommes pour ainsi dire l'hôte du saumon. Il circule dans nos rivières. Cela représente pour nous des investissements et nous estimons que nous devrions avoir le droit de prendre tout le saumon que nous souhaitons dans une zone de 200 milles et que d'autre part nous souhaitons voir la pêche au saumon interdite en haute mer.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Qu'avez-vous obtenu?

**M. MacEachen:** Comme je l'ai dit dans mon rapport, nous entâmons le combat. Tout le monde ne comprend pas le cycle de vie d'un saumon aussi bien que vous ou moi, car nous sommes tous deux...

[Texte]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** They are different salmon, though.

**Mr. MacEachen:** There has been a big job done to get people to understand it, and we are gradually getting some increased support. But it is still an uphill battle and that is why the 200-mile limit itself does not satisfy our claims for the salmon. A unilateral declaration on the part of Canada, for example, might put that whole question into real jeopardy.

Does that answer you?

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** You said it was uphill. I knew the situation in Caracas, and I am wondering whether there have been any hopeful signs since.

**Mr. MacEachen:** Since then we have had some meetings with some of the African countries and it is somewhat better, a little better. It is still an uphill battle.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Keep battling.

**Mr. MacEachen:** You were interested in the negotiations on the Canada-U.S. salmon negotiations. May I give you a statement on this, Mr. Munro, so that it will be the best information I have?

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Particularly if there are any trade-off points that will assist Canada in gaining its rights.

**Mr. MacEachen:** Let me put this on the record because it may be of some help to those who are interested.

In 1971 Canada and the U.S.A. agreed in principle to attempt to reduce interceptions of one country's salmon by the other country's fishermen. In subsequent negotiations, however, the two sides failed to agree on the existing levels of interception or on their value. In 1974, faced with a breakdown in negotiations, Canada proposed that interceptions be limited to recent levels, and that any country enhancing its salmon stocks and increasing its production should alone reap the benefits.

Without agreement to level off interceptions, the increased production Canada can expect from large-scale spawning channels and enhancement in areas such as the Fraser River would be prey to United States fishermen. This proposal is still under consideration, but further discussions will be held with industry advisers to arrive at a Canadian position consistent with their needs and Canada's objectives for enhancement of Pacific salmon fisheries.

The discussions are still going on and there will be a further series of negotiations at the end of May.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Including fishermen.

**Mr. MacEachen:** That is right. We believe that trade-offs in this field would be most unwise from the Canadian point of view.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

• 2150

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, the Minister will be aware I think of representations from a large number of distinguished Canadians, which I am sure he has received personally as well as seen in advertisements in the press, asking that Canada boycott the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization and withdraw its

[Interprétation]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Ce ne sont toutefois pas les mêmes saumons.

**M. MacEachen:** On s'est beaucoup attaché à l'expliquer et nous sentons que l'on nous prête une oreille de plus en plus attentive. Mais nous n'en sommes encore qu'au début et c'est pourquoi cette limite de 200 mille n'est pas en soi satisfaisante. Une déclaration unilatérale du Canada risquerait à notre avis, d'éliminer toutes nos chances.

Est-ce que cela répond à votre question?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Vous dites que vous n'en êtes qu'au début. Je sais ce qui s'est passé à Caracas, et je me demande si l'on a pu constaté depuis certains progrès.

**M. MacEachen:** Nous avons eu des réunions avec certains pays africains et les choses se sont un petit peu améliorées, mais la bataille n'est pas terminée.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Continuez de vous battre.

**M. MacEachen:** Vous avez parlé des négociations Canada-États-Unis sur le saumon. Puis-je vous lire une déclaration à ce sujet, monsieur Munro, ce sont les meilleurs renseignements à ma disposition?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Certainement, surtout si elle contient certains points qui pourraient aider le Canada à faire reconnaître ses droits.

**M. MacEachen:** Permettez-moi donc de vous soumettre ceci car je pense que cela pourra intéresser certains.

En 1971, le Canada et les États-Unis ont signé un accord de principe pour essayer de diminuer le nombre de saumons attrapés par le pays auquel ils n'appartenaient pas. Au cours d'autres négociations, les deux parties n'ont toutefois pas réussi à se mettre d'accord sur le volume ou la valeur de ces prises. En 1974, craignant une rupture des négociations, le Canada a proposé que les chiffres soient limités au niveau récent, et que lorsqu'un pays augmentait ses réserves de saumon et sa production, il devait seul en recueillir les bénéfices.

Sans s'être mis d'accord sur une limite du prix, la production accrue que peut espérer le Canada de ses grandes frayères comme le Fraser, deviendrait une proie pour les pêcheurs des États-Unis. Cette proposition reste à l'étude, mais les discussions doivent reprendre avec des conseillers de l'industrie pour aboutir à une prise de position canadienne reflétant les besoins et les objectifs du Canada quant à l'expansion de la pêche au saumon du Pacifique.

Les discussions se poursuivent, et d'autres négociations auront lieu à la fin mai.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Des pêcheurs y seront-ils invités?

**M. MacEachen:** Oui, nous estimons que dans ce domaine, le Canada n'aurait rien à gagner de compromis.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, le ministre a probablement entendu parler de la prise de position de nombreux Canadiens. Je suis sûr qu'il a lu dans les journaux que ceci demandait que le Canada retire son soutien à l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Je me demande si le ministre pourrait



[Text]

support. I wonder if the Minister could tell us what response he has made or will make to these representations and what steps Canada is taking in connection with the slowdown in activity of this organization as a result of the unfortunate steps that were taken to discriminate against Israel last fall?

**Mr. MacEachen:** I think, Mr. Chairman, that we took a pretty dim view of the politicization of UNESCO as represented by the resolutions passed at the 18th General Conference concerning the withholding of cultural assistance to Israel and Israel's exclusion from the regional groups. We opposed both of these resolutions at UNESCO. However, as of now, as Mr. Stanbury will see, we do not propose to cut off our contribution to UNESCO because of these developments, no matter how much we did oppose them. We understand that the Director General of UNESCO is on the same wavelength; that he is quite distressed with this politicization of UNESCO. He will be in Ottawa soon, I believe. I intend to meet him and I intend to underline again our concern at what is happening at UNESCO, and hopefully we can get over this bad practice of bringing these issues into the UNESCO organization. We have opposed the resolutions, although we have not cut off our contributions and we do not propose to do so because we think the organization as a whole is doing a useful service.

**Mr. Stanbury:** Will the government make its views known bilaterally to countries which may have taken this route of politicizing UNESCO so that it will try to exercise its influence to bring this organization back to its true purpose?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I think our views on that subject are well known. I think that we did try at the United Nations General Assembly to make our views known as to what might have been regarded as a similar trend at the General Assembly. As I understand it, towards the end of the Assembly the delegation was attempting to work bilaterally with some of the countries at the Assembly, but we will continue to make our views known either multilaterally or bilaterally when the occasion presents itself.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, may I say I support very much this approach. I think there could be little advantage to Israel, apart from the world community, in destroying an organization which can do so much for mankind, but I hope that the government will not hang back in making its views known about politicization, particularly of an organization like UNESCO that has so many practical accomplishments to its credit. It is one thing to politicize a forum for speech making; it is another to politicize a vehicle for very constructive effort on behalf of humanity. So I hope we will not only just watch for opportunities but will take the initiative to try to reduce that politicization.

I wanted to ask the Minister, too, if he could bring us up to date on the Canadian plans to ratify the UN Convention on Human Rights.

• 2155

**Mr. MacEachen:** I have to find that out myself, Mr. Chairman. It has been quite a few years, I think, since the federal government was prepared to do so, but it needed the concurrence of some provincial governments, because of the division of jurisdiction in this country, over matters that are relative to this convention. It seems to me the time has long passed when those problems should have been resolved and if there is any provincial government which

[Interpretation]

nous dire quelle réponse il va donner à cela et quelle mesure le Canada se propose de prendre face au ralentissement des activités de cet organisme suite à l'initiative malheureuse prise l'automne dernier contre Israël.

**M. MacEachen:** Je crois, monsieur le président, que nous avons regardé d'un assez mauvais œil la politisation de l'UNESCO que l'on a pu constater dans les résolutions de la 18<sup>e</sup> conférence générale sur le retrait de toute aide culturelle à Israël et sur l'exclusion d'Israël des groupes régionaux. Nous nous sommes opposés à ces deux résolutions. Toutefois, pour le moment, nous n'envisageons pas de supprimer notre contribution à l'UNESCO même si nous regrettons beaucoup ce qui s'est passé. Nous pensons que le directeur général de l'UNESCO est sur la même longueur d'ondes; qu'il s'inquiète beaucoup de cette politisation de l'UNESCO. Il doit venir bientôt à Ottawa je crois. J'ai l'intention de le voir et de lui répéter notre désapprobation de ce qui se passe à l'UNESCO. Nous espérons que ce genre de chose ne se répétera pas au sein de l'organisme. Nous nous sommes donc opposés aux résolutions mais n'avons arrêté notre contribution et nous ne voudrions pas le faire car nous estimons que dans l'ensemble cet organisme rend un service utile.

**M. Stanbury:** Le gouvernement fera-t-il connaître son point de vue directement aux pays responsables de cette politisation de l'UNESCO pour essayer de ramener l'organisme dans le droit chemin?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je crois que tout le monde sait ce que nous en pensons. Nous avons bien essayé à l'Assemblée générale des Nations Unies de préciser notre point de vue quant à ce qui aurait pu être considéré comme une tendance similaire à cette assemblée générale. J'ai cru comprendre que vers la fin de cette assemblée, la délégation a essayé des échanges bilatéraux avec certains des pays représentés et nous continuerons de faire état de notre position dès que l'occasion se présentera, et ce multilatéralement ou bilatéralement.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je voudrais dire que je suis tout à fait en faveur d'une telle approche. Je pense qu'Israël gagnerait peu à ce que l'on détruise un organisme qui peut tant pour l'humanité mais j'espère que le gouvernement n'hésitera pas à faire connaître son point de vue quant à toute politisation d'organisme tel que l'UNESCO qui peut se vanter de tant de réalisations. Politiser un forum est une chose, politiser un véhicule d'efforts constructifs internationaux en est une autre. J'espère donc que, plutôt que d'en attendre l'occasion, nous prendrons l'initiative d'essayer de réduire cette politisation.

Je voulais également demander au ministre s'il pouvait nous indiquer où en étaient les projets canadiens de ratification de la Charte des droits de l'homme de l'ONU.

**M. MacEachen:** Il faudrait que j'étudie la question moi-même, monsieur le président. Je crois que le gouvernement fédéral est disposé à le faire depuis plusieurs années mais qu'il devait attendre l'approbation de certains gouvernements provinciaux puisque nous avons à propos de cette chartre plusieurs juridictions distinctes au Canada. Je crois que ces problèmes devraient avoir été résolus depuis longtemps et s'il y a des gouvernements provinciaux qui ne

[Texte]

is reluctant to join in the necessary agreement to ratify this convention, I think this Committee should know.

The situation, Mr. Chairman, is that consultations have successfully been held with all but one province and one province has not yet signified—at least it has not reached the stage of decision. Discussions are still going on with the Province of Quebec on this question.

**Mr. Stanbury:** Can the Minister tell us what seems to be the problem, that it should take so many years for the Province of Quebec to make up its mind whether or not it can concur in this convention?

**Mr. MacEachen:** I think, Mr. Chairman, it would be useful if Mr. Lee answered the question.

**The Chairman:** Mr. Lee.

**Mr. E. Lee (Director General of Legal Affairs and Legal Adviser, Department of External Affairs):** Thank you, Mr. Chairman. The federal and Quebec officials are discussing the modalities of the reporting system that would be required under the human rights covenants and it is a question that involves constitutional questions as to who would appear before the particular United Nations committee concerned if there were allegations of violations of the covenants.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lee.

**Mr. Stanbury:** Will the government consider, if there is no progress made with the Province of Quebec within a reasonable time, say within, I would suggest, the next few months, ratifying this convention without the concurrence of the Province of Quebec?

**Mr. MacEachen:** My own reaction is that I would hope we would have agreement rather than move to ratification without the concurrence of a very important province. Surely we ought to work for agreement very vigorously.

**Mr. Stanbury:** I would hope so, too, but apparently the government has been working for agreement for many years without much success. I want to ask: in the absence of that agreement and in the absence of the willingness of the government to move without Quebec's concurrence, would the government consider seeking an association with the European Convention on Human Rights, to the extent that the federal government might be able to do so without that provincial concurrence?

**Mr. MacEachen:** I do not understand fully the implication of the last question, Mr. Stanbury. I will certainly look into it.

**Mr. Stanbury:** I think the implication is that Canadians going to Europe have greater rights than foreign citizens coming to Canada as a result of the European Convention on Human Rights.

**Mr. MacEachen:** We have gone through this exercise in other conventions. With the International Labour Organization, with most of the standards under provincial jurisdiction, we cannot move, we cannot implement, unless we have the concurrence of the provinces, because it requires the action of the provinces to implement it, and this is the same here. So that is the difficulty.

[Interprétation]

veulent pas ratifier cette charte, j'estime que le Comité devrait être mis au courant.

Le fait est, monsieur le président, que des consultations ont été menées à bonne fin avec toutes les provinces sauf une, et qu'une seule n'a pas encore pris ou du moins fait part de sa décision. Les pourparlers avec le Québec ne sont pas terminés.

**M. Stanbury:** Le ministre peut-il nous expliquer le problème. Pourquoi faut-il tant d'années au Québec pour se décider?

**M. MacEachen:** Je crois, monsieur le président, que M. Lee pourrait répondre à cette question.

**Le président:** Monsieur Lee.

**M. E. Lee (directeur général des questions juridiques et conseiller juridique, ministère des Affaires extérieures):** Merci, monsieur le président. Les représentants du gouvernement fédéral et du gouvernement québécois discutent des modalités du système de rapport impliqué par cette charte et la question soulève des problèmes constitutionnels puisqu'il faut savoir qui comparaitrait devant ce comité des Nations Unies en cas d'accusations d'infractions.

**Le président:** Merci, monsieur Lee.

**M. Stanbury:** Au cas où le Québec n'aurait pas raisonnablement avancé dans les prochains mois, le Gouvernement envisage-t-il de ratifier cette charte sans l'accord du Québec?

**M. MacEachen:** J'espère que nous arriverons plutôt à un accord car il serait ennuyeux de ratifier la charte sans cette province importante.

**M. Stanbury:** Je l'espère aussi, mais il semble que le Gouvernement essaie d'arriver à un accord depuis des années sans grand succès. Ma question est la suivante: si les pourparlers n'arrivent pas à un accord et si le Gouvernement n'est pas prêt à ratifier la charte sans le Québec, est-ce qu'il envisagerait de s'associer à la Charte européenne des droits de l'homme dans la mesure où cela serait possible sans l'approbation de cette province?

**M. MacEachen:** Je ne connais pas très bien les implications de cette dernière question, monsieur Stanbury. Je l'examinerai certainement.

**M. Stanbury:** Je pense que du fait de la Charte européenne des droits de l'homme les Canadiens qui vont en Europe ont des droits supérieurs aux étrangers qui viennent au Canada.

**M. MacEachen:** Nous nous sommes trouvés dans cette situation à propos d'autres chartes. Avec l'Organisation internationale du travail, où la plupart des normes relèvent de juridictions provinciales, nous ne pouvons rien faire ni rien appliquer sans l'accord des provinces, car c'est d'elles que dépend l'application de ces normes. La situation est la même dans le cas qui nous occupe. C'est là le problème.

[Text]

• 2200

**Mr. Stanbury:** May I just squeeze in one more question, Mr. Chairman, because we may not have another opportunity. The Minister of National Defence has indicated to this Committee that he will recommend renewal of the NORAD Agreement with some amendment. Is the Secretary of State for External Affairs able to give this Committee any advice from the standpoint of his responsibility as to the necessity or desirability or otherwise of renewal of this agreement, or alternatives to the agreement?

**Mr. MacEachen:** No, I know there is a recommendation on the subject of renewal of NORAD. The decision has not been taken by the government as yet. I think the Minister of National Defence and his officers have underlined the defence aspects. I read the evidence and enjoyed the fascinating discussion on the bomber threat and so on, and I do not intend to rehearse that discussion, but I think speaking purely apart from that aspect, and in terms of our relations with the United States, that it does have continued co-operation with the United States in this field. Obviously not putting this forward is the sole reason, but obviously it does have and will continue to have a very positive impact on our over-all relations with the United States.

I do not want to get on the terrain of the Minister of National Defence, but that certainly is my brief answer to the question.

**Mr. Stanbury:** Your answer, if I understand it is that co-operation of some kind in this field is of considerable importance from your standpoint, but you do not comment on the particular NORAD arrangement.

**Mr. MacEachen:** We are talking about the NORAD agreement itself, and as I understand it, once that agreement is renewed then the content of the arrangements are filled in by mutual discussion. It is an agreement providing for over-all co-operation in the defence of North America.

**The Chairman:** Any further questions, Mr. Stanbury?

**Mr. Stanbury:** I do not think I have time. Thank you.

**The Chairman:** Do you have a point of order, Mr. Fairweather?

**Mr. Fairweather:** I would hope very much that those of us who were not able to get in questions on the first round will be able to question the Minister when we meet on Thursday morning. Despite the order here about CIDA, I think it is only reasonable. There have been only five questioners in two hours and five minutes. I have some questions and I would like to have an opportunity to put them.

**The Chairman:** Do you have a point of order, Mr. Roche?

**Mr. Roche:** Yes.

**Mr. Fairweather:** So can we be sure that on Thursday we will be on the general estimates? I do not want CIDA until we finish the general estimates.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Puis-je poser encore une question, monsieur le président, car il est possible que nous n'ayons plus d'occasion. Le ministre de la Défense nationale a dit à ce Comité qu'il va recommander que l'accord NORAD soit renouvelé mais avec certains amendements. Est-ce que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures peut donner à ce Comité des conseils du point de vue de son ministère quant à la nécessité ou souhaitabilité de renouveler cet accord, ou sur des impératifs possibles?

**M. MacEachen:** Non, je sais qu'on a fait une recommandation à ce que l'accord NORAD soit renouvelé. Le gouvernement n'a pas encore pris une décision à ce sujet. Je pense que le ministre de la Défense nationale et ses fonctionnaires ont souligné les aspects de la défense. J'ai vu les témoignages et j'ai beaucoup apprécié la discussion sur la menace des bombardiers etc, mais je ne veux pas recommencer la discussion mais à part cet aspect de la question, en termes de nos relations avec les États-Unis, je crois qu'il y a une collaboration constante avec les États-Unis dans ce domaine. Bien sûr, cela n'est pas la seule raison, mais cela a et aura un effet très positif sur nos relations générales avec les États-Unis.

Je ne veux empiéter sur le domaine du ministre de la Défense nationale, mais telle est ma réponse brève à la question.

**M. Stanbury:** Si je comprends bien votre réponse, ce genre de collaboration dans ce domaine est d'une très grande importance de votre point de vue, mais vous ne faites pas de commentaire sur l'accord NORAD.

**M. MacEachen:** Nous parlons de l'accord NORAD lui-même, et je crois comprendre qu'une fois l'accord renouvelé, la teneur des arrangements seront définis lors des discussions mutuelles. Il s'agit d'un accord sur la collaboration générale pour la défense de l'Amérique du Nord.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Stanbury?

**M. Stanbury:** Pas pour le moment. Merci.

**Le président:** Voulez-vous invoquer le Règlement, monsieur Fairweather?

**M. Fairweather:** J'espère bien que les membres qui n'ont pu poser des questions lors du premier tour poseront leurs questions au ministre à la réunion de jeudi matin. Bien que l'ACDI soit à l'ordre du jour, je pense que cela serait raisonnable. Seulement 5 personnes ont pu poser des questions pendant deux heures et cinq minutes. J'ai quelques questions et j'aimerais avoir l'occasion de les poser.

**Le président:** Voulez-vous invoquer le Règlement, monsieur Roche?

**M. Roche:** Oui.

**M. Fairweather:** Pourriez-vous nous assurer que nous passerons aux prévisions budgétaires jeudi? Je ne veux pas passer à l'ACDI avant d'avoir terminé l'étude des prévisions budgétaires.



[Texte]

**The Chairman:** It is up to the members to ask the questions they like.

**Mr. Fairweather:** Well great, as long as we—it is all right.

**The Chairman:** Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Because the Minister's paper tonight opened up so many important areas, really important, that call for examination and questioning by many members of the Committee, would the Minister give us a commitment to come back beyond the Thursday meeting that he has scheduled—to come to two or three of these meetings in April. I would like to invite him to give very serious consideration to come to the Committee to explore some of these questions, particularly with respect to the United Nations, the forthcoming seventh special session, the policies of the government and having regard for your own statement of having members of Parliament share in the development of Canadian policy and so on. I really want to encourage you to do what you can to come to the Committee again. Can you say now whether, in fact, you will be able to come?

**Mr. MacEachen:** I will come. Sure, whenever the Committee wants me to come, I will come. I would like to know, however...

• 2205

**An hon. Member:** Get that in writing.

**Mr. MacEachen:** I attended one Committee here last Parliament, I think, for 27 sessions. It must be a record.

**The Chairman:** Since there is agreement to adjourn at 10 o'clock—is this a point of order, Mr. Pelletier?

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Oui. Monsieur le président, je pense que si nous voulons étudier toutes les questions extrêmement importantes qu'a soulevées le ministre ce soir, il va falloir nous en tenir au règlement sur lequel nous nous sommes entendus au départ. Si c'est 15 minutes pour le premier orateur, cela doit rester 15 minutes et si les questions doivent être de 10 minutes, que ce soit 10 minutes. Que la réponse du ministre varie de 10 à 15 minutes, d'accord, mais pour tous ceux qui posent des questions, on devrait s'en tenir à ce qu'on a dit au départ.

Maintenant, la plupart de ces questions-là ne pourront pas être posées jeudi, parce que...

**Le président:** Monsieur Pelletier, à l'ordre, s'il vous plaît. Est-ce que vous êtes d'accord avec le président qu'il n'a pas de contrôle sur la longueur de la réponse que le ministre peut donner?

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Je suis entièrement d'accord.

**Le président:** Et que si la question a duré 12 minutes, il se peut très bien que la réponse prenne un temps semblable ou un temps égal et la présidence n'a pas de contrôle sur la longueur des réponses.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Entièrement d'accord, monsieur le président. Mais je ne conteste pas la longueur des réponses, mais celles des questions. Dans un cas, on a pris 17 minutes, dans un autre cas, 13 minutes et dans un autre cas, on a pris 19 minutes. Alors, c'est là-dessus que je voulais attirer votre attention. Et il y a une chose...

[Interprétation]

**Le président:** Les membres du Comité ont le droit de poser les questions qu'ils voudraient.

**M. Fairweather:** D'accord, pourvu que nous ayons... Ça va.

**Le président:** Monsieur Roche.

**M. Roche:** Étant donné que la déclaration du ministre a touché tant de domaines qui sont très importants, sur lesquels beaucoup de membres du Comité voudraient poser des questions, le ministre pourrait-il s'engager de revenir comparaître à la réunion de jeudi et ensuite à deux ou trois autres réunions au mois d'avril. Je l'invite à envisager sérieusement la possibilité de revenir au Comité afin que nous puissions étudier certaines de ces questions, surtout en ce qui concerne les Nations Unies, la septième session extraordinaire, les politiques du gouvernement et votre propre déclaration à l'effet que les députés devraient être en mesure de participer à l'élaboration de la politique canadienne, et ainsi de suite. J'aimerais vous encourager à faire de votre mieux pour revenir à ce comité. Pourriez-vous nous dire si vous seriez en mesure de revenir?

**M. MacEachen:** Bien sûr, je reviendrai quand le comité le voudra. Cependant, j'aimerais savoir...

**Une voix:** Demandez cela par écrit.

**M. MacEachen:** Lors du dernier Parlement, je pense que j'ai assisté à 27 séances du comité. Je pense que cela doit être un record.

**Le président:** Puisque nous nous sommes mis d'accord d'ajourner à 10 heures, ... voulez-vous invoquer le Règlement, monsieur Pelletier?

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Yes. Mr. Chairman, I think if we want to study all the very important questions brought up by the Minister this evening, we will have to stick to the regulations which we agreed on at the outset. If the first speaker has 15 minutes, that 15-minute period must be respected, and if each questioner is supposed to have 10 minutes, then it must be 10 minutes. If the Minister's answer lasts 10 or 15 minutes, that is all right, but questioners should stick to the allotted time.

It will not be possible to ask most of these questions on Thursday, because...

**The Chairman:** Mr. Pelletier, order, please. Do you agree that the Chairman has no control over the length of the Minister's answers?

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Yes, I am in complete agreement.

**The Chairman:** And if the question lasts 12 minutes, it is quite possible that the answer may take just as long and the Chair has no control over the length of answers.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** I quite agree, Mr. Chairman. I am not talking about the length of the answers but of the questions. In one case it took 17 minutes, another lasted 13 minutes and a third took 19 minutes. That is what I wish to draw your attention to. There is another matter...

[Text]

**Le président:** Est-ce qu'il y a d'autre chose, monsieur Pelletier?

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Oui, il y a une autre chose. La semaine prochaine, il nous faut rapporter les prévisions budgétaires supplémentaires devant le Parlement et il nous faut étudier celles de l'ACDI. Or il y a dans l'exposé du ministre des questions extrêmement importantes que j'aurais aimé soulever, moi.

**Le président:** Alors, soyez ici jeudi, monsieur Pelletier.

M. le ministre a une réponse à donner à M. Munro.

**Mr. MacEachen:** Just on the work of the communicators and the work to rule which was involved, I want to tell the Committee that during that period the department was able to maintain continuous and effective communication with all our posts abroad.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** At full level?

**Mr. MacEachen:** Oh no, not at full level. Messages were dealt with on an urgent or priority basis and sometimes traffic levels were restricted by 50 per cent to 80 per cent. The long-distance telephone was used more often, but the situation is cleared up for the present.

**Mr. Chairman,** it would help me to know whether the Committee wishes to deal with CIDA on Thursday or whether it wants to continue on this.

**An hon. Member:** Continue on this.

**Mr. Fairweather:** Continue on this. There are many of us who have not had an opportunity on the general estimates yet.

**Mr. MacEachen:** I ask the question because I have asked the officials of CIDA to be present. If they are not to be asked on Thursday, then I will free them to do some other things, if that is agreeable to the Committee.

**The Chairman:** Is there general agreement that we pursue this?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall Vote 1 stand?

Vote 1 allowed to stand.

**The Chairman:** The next meeting is Thursday, 11 o'clock, on this Vote.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes. The point of order relates to Parliamentary visit. I was told at another Committee that arrangements had been made in this Committee for reports of visits of Parliamentary associations to be made to this Committee. Has that been done in the steering committee? Was it done here on one of those occasions when I had a conflict of committees and could not be here?

**The Chairman:** Mr. Munro, it will be up to the steering committee to set aside a meeting to receive such a report. We have not done that yet but we probably will soon.

[Interpretation]

**The Chairman:** Do you wish to say something else, Mr. Pelletier?

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Yes, there is another matter. Next week we have to report the Supplementary Estimates to Parliament and we have to study the CIDA budget. But there are some very important questions in the Minister's statement that I would like to discuss.

**The Chairman:** So be here on Thursday, Mr. Pelletier.

The Minister would like to answer one of Mr. Munro's questions.

**M. MacEachen:** Il s'agit du travail des agents de communication et de la grève du zèle. J'aimerais dire au comité que pendant cette période le ministère a pu communiquer constamment avec tous nos postes à l'étranger.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** A pleine capacité?

**M. MacEachen:** Non. Des messages ont été envoyés sur une base de priorité ou d'urgence et parfois il y avait des restrictions de 50 ou de 80 p. 100. On s'est servi plutôt du téléphone mais le problème a été réglé pour le moment.

Monsieur le président, j'aimerais savoir si le comité va discuter de l'ACDI jeudi ou si on va continuer notre discussion.

**Une voix:** On va continuer cette discussion.

**M. Fairweather:** On va continuer cette discussion. Plusieurs des membres n'ont pas eu l'occasion de poser des questions sur les prévisions budgétaires.

**M. MacEachen:** La raison pour laquelle j'ai posé la question c'est que j'ai demandé aux fonctionnaires de l'ACDI de comparaître. Si on ne va pas les questionner jeudi, ils n'auront pas à comparaître, si le comité est d'accord.

**Le président:** Les membres sont-ils d'accord que nous continuons cette discussion?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Le crédit 1 est-il réservé?

(Le crédit 1 est réservé.)

**Le président:** La prochaine réunion aura lieu jeudi matin à 11 heures et on parlera de ce crédit-là.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oui. Il s'agit de visite parlementaire. On m'a dit à un autre comité qu'on avait fait des arrangements pour ce comité pour que l'on fasse rapport à ce comité de visites d'associations parlementaires. Est-ce le comité directeur qui l'a fait? L'a-t-on fait ici quand j'ai dû m'absenter pour assister à un autre comité?

**Le président:** Monsieur Munro, ce sera au comité directeur de décider quand on recevra un tel rapport. Nous ne l'avons pas fait encore mais il est probable que nous le ferons bientôt.

## APPENDIX "A"

## APPENDICE «A»













XC 1/  
E91

Gouvernement  
Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thursday, March 13, 1975

Le jeudi 13 mars 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

Main Estimates 1975-76 and  
Supplementary Estimates (D)  
for the fiscal year ending  
March 31, 1975 under  
EXTERNAL AFFAIRS

### CONCERNANT:

Budget principal des dépenses  
1975-1976 et Budget supplémentaire (D)  
pour l'année financière se terminant  
le 31 mars 1975 sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

### APPEARING:

The Hon. Allan MacEachen,  
Secretary of State  
for External Affairs

### COMPARAÎT:

L'hon. Allan MacEachen,  
Secrétaire d'État aux  
Affaires extérieures



### WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

### TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>lle</sup>)  
Breau  
Brewin  
Bussièrès  
Crouse  
Cyr  
Fairweather  
Forrestall

Gendron  
Gray  
Haidasz  
Hopkins  
Langlois  
Lapointe  
Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt  
MacDonald (Egmont)  
Macquarrie  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (Esquimalt-  
Saanich)

Pelletier  
(Sherbrooke)  
Prud'homme  
Roberts  
Roche  
Stanbury  
Stewart (Marquette)  
Wagner

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 13, 1975

(9)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Dupras presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Breau, Brewin, Crouse, Cyr, Dupras, Fairweather, Gendron, Haidasz, Langlois, Lapointe, Leggatt, MacDonald (Egmont), McKinnon, Munro (Esquimalt-Saanich), Pelletier (Sherbrooke), Prud'homme, Roche, Stanbury, Stewart (Marquette) and Wagner.

*Other Members present:* Messrs. Francis, Lachance, Philbrook and Ritchie.

*Appearing:* The Hon. Allan MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

*Witness:* From the Department of External Affairs: Mr. E. G. Lee, Director General of Legal Affairs and Legal Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Estimates of the sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Committee also resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975, relating to Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975 (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Minister and the witness answered questions.

*Agreed.*—That the Committee hold an informal meeting at 5:00 o'clock p.m., Monday March 17, 1975 and invite the Members of the Standing Committee on Fisheries and Forestry to hear Mr. Maurice Strong, Secretary General of the United Nations for the Environment.

At 12:40 o'clock p.m. the Committee adjourned to 9:30 o'clock a.m., Tuesday, March 18, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MARS 1975

(9)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11 h. 10, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Breau, Brewin, Crouse, Cyr, Dupras, Fairweather, Gendron, Haidasz, Langlois, Lapointe, Leggatt, MacDonald (Egmont), McKinnon, Munro (Esquimalt-Saanich), Pelletier (Sherbrooke), Prud'homme, Roche, Stanbury, Stewart (Marquette) et Wagner.

*Autres députés présents:* MM. Francis, Lachance, Philbrook et Ritchie.

*Comparait:* L'honorable Allan MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoin:* Du ministère des Affaires extérieures: M. E. G. Lee, Conseiller juridique et directeur général du Bureau des affaires juridiques.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 ayant trait aux prévisions budgétaires des sommes requises pour l'administration du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le Comité reprend également l'étude des prévisions budgétaires supplémentaires (D) relatives aux sommes requises pour le service du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 (Voir *Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le Ministre et le témoin répondent aux questions.

*Il est convenu.*—Que le Comité se réunisse d'une façon non officielle à 17 heures, le lundi 17 mars et qu'il invite les membres du Comité permanent des Pêches et Forêts, afin d'entendre M. Maurice Strong, Secrétaire-général des Nations Unies pour l'Environnement.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30 le mardi 18 mars 1975.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee



## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mars 1975

• 1112

[Text]

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît.

Vous vous rappellerez qu'à l'ajournement, mardi, nous avions réservé le crédit n° 1.

We had originally planned to begin consideration of the estimates for CIDA today but several members felt at the end of the last meeting that there had been too little time for questioning the Minister on the general estimates. As a result it was suggested on Tuesday that consideration of the general estimates of the Department of External Affairs should be continued today.

Et à ces fins, j'ai la liste des noms des députés qui avaient demandé de poser des questions au ministre, et je commencerai par celui qui apparaît au haut de la liste, M. Pelletier. Nous avons convenu, monsieur Pelletier, que les députés auront dix minutes pour poser des questions. Do we agree on adjourning at 12.30?

**Some hon. Members:** Agreed.**The Chairman:** Agreed.

Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** On a point of order, Mr. Chairman, concerning the procedure that the steering committee has adopted with regard to the questions asked. The format at the previous meeting of 15-minute questioning without allowing the Minister in fact to respond during the 15 minutes is, frankly, to me dismaying. We really eliminate the whole art of cross-examination. I think cross-examination is a very necessary part of committee deliberations. The Minister can respond, of course, with assistance, but it does seem to me that the responses made immediately after a question rather than the 15-minute format tend not to elicit as much useful information and also have the tendency to put the press to sleep. I am not sure that it is particularly significant whether the press sleep or not...

**Some hon. Members:** Order!**The Chairman:** Have you finished, Mr. Leggatt?

**Mr. Leggatt:** If I may conclude, I am wondering if the steering committee would have another look at the format that was adopted, of the 15-minute questioning and then the responses. As I recall, the first round of questioning took up almost half the time allotted, which is going to tend to restrict the opportunity of members here to ask questions.

**The Chairman:** On the same point of order, Mr. Langlois.**Le président:** Monsieur Langlois.

**M. Langlois:** Je crois que lorsqu'on on dit 15 minutes pour les questions, cela implique que ce sont les questions et les réponses, autrement, c'est une façon détournée de prendre 15 minutes pour poser des questions et le ministre peut avoir une demi-heure ou trois-quarts d'heure pour y répondre. Je pense que ce n'est certainement pas dans un esprit de fair play anglais. Je crois que nous devrions en revenir aux règlements traditionnels dans les comités de la Chambre; quand on donne dix minutes, c'est dix minutes pour les questions et les réponses. Je considère par contre que quand on ouvre un débat sur les prévisions budgétaires il est possible qu'un membre de l'opposition puisse faire

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 13, 1975.

[Interpretation]

**The Chairman:** Order please.

As you recall, last Tuesday we stood Vote 1.

On avait prévu l'étude des prévisions budgétaires pour l'ACDI aujourd'hui, mais plusieurs membres du Comité m'ont indiqué à la fin de la dernière réunion qu'on n'a pas eu assez de temps pour poser des questions au ministre sur les prévisions budgétaires générales. Alors on m'a suggéré que l'étude des prévisions générales du ministère des Affaires extérieures devrait se poursuivre aujourd'hui.

To this end, I have the list of members who had requested permission to ask questions of the Minister, and I will begin with the name heading the list, that of Mr. Pelletier. It is agreed, Mr. Pelletier, that members will have 10 minutes each for their questions. mes-nous d'accord pour lever la séance à 12 h. 30?

**Des voix:** D'accord.**Le président:** D'accord.

M. Leggatt.

**M. Leggatt:** J'invoque le règlement, monsieur le président, par rapport à la procédure adoptée par le comité directeur pour les questions. La formule utilisée lors de notre dernière réunion, par laquelle on posait 15 minutes de questions au ministre sans lui permettre de répondre durant ces 15 minutes, franchement, me jette dans la consternation. Ceci ne permet aucunement le contre-interrogatoire. Je crois que ce contre-interrogatoire joue un rôle très essentiel dans les délibérations de ce Comité. Le ministre peut répondre avec l'aide de ses fonctionnaires, évidemment, mais il me semble que si sa réponse ne suit pas immédiatement la question mais plutôt se fait seulement après une période de 15 minutes, on n'en tire pas autant de renseignements utiles qu'on pourrait le faire, et ceci a aussi la tendance d'endormir la presse. Je ne sais pas si c'est une question tellement importante, si la presse dort ou non...

**Des voix:** A l'ordre.**Le président:** Avez-vous fini, monsieur Leggatt?

**M. Leggatt:** Si on me permet de terminer, je me demande si le comité directeur pourrait réviser le format qu'on a adopté, de 15 minutes de questions, suivies de réponses. Si je me souviens bien, le premier tour de questions a épuisé presque la moitié du temps qu'on avait, ce qui restreint sérieusement la possibilité de poser des questions pour plusieurs députés.

**Le président:** Sur ce même rappel au règlement, monsieur Langlois.**The Chairman:** Mr. Langlois.

**Mr. Langlois:** I think that when we say 15 minutes for questioning, this would evidently imply questions and answers, otherwise, this would be a round about way of using 15 minutes strictly to ask questions and the Minister could take half an hour or three-quarters of an hour to answer them. I certainly do not think that this is in keeping with the spirit of English fair play. I think that we should revert to more traditional rules in the Committees of the House, whereby 10 minutes is allotted, which means 10 minutes for questions and answers. On the other hand, when we are debating the estimates I feel it is permissible for a member of the opposition to make a 15-minute state-

*[Texte]*

une déclaration de 15 minutes s'il le veut, et il peut la faire sous la forme interrogative comme M. Wagner l'a fait, c'est son droit. Mais qu'après quinze minutes, on lui dise: «Monsieur Wagner monsieur un tel, vous avez pris quinze minutes pour les questions seulement. Vous verrez le ministre en particulier pour avoir les réponses.» Il faut que cela soit bien entendu à l'avance, sinon, on n'avance à rien.

**Le président:** Est-ce qu'il y en a d'autres? Monsieur Wagner.

• 1115

**M. Wagner:** Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président. Je ne crois pas que les membres doivent, dans le temps qui leur est alloué, soit dix minutes ou quinze minutes, être limités simplement à poser des questions. S'ils désirent faire des commentaires sur les prévisions budgétaires, ils peuvent le faire. S'ils désirent poser une série de questions, ils peuvent également le faire. Je pense que nous avons si peu de temps à notre disposition, nous n'avons peut-être qu'une dizaine de réunions du Comité pour étudier des prévisions d'environ un milliard, nous n'avons pas l'occasion de faire des débats très souvent à la Chambre, il n'y a pas de références qui sont faites au Comité, alors, dans les circonstances, il me semble qu'il ne faudrait pas bâillonner les membres du Comité en les forçant à agir d'une façon ou d'une autre, mais leur laisser au moins le minimum de liberté pour la période de dix ou quinze minutes qui leur est allouée. Et si on veut parler de fair play; on peut parler également du fair play canadien, je pense que vis-à-vis du ministre c'est faire preuve de fair play que de lui donner dans une période de dix minutes une série de questions, afin que lui-même, à l'aide de tout le personnel qui l'accompagne, puisse ensuite répondre à sa guise et à sa façon.

Autrement le danger très réel qui pourrait exister est celui-ci: c'est qu'un membre du Comité, de quelque côté que ce soit, pose une question extrêmement importante et que le ministre, dans son souci d'être précis, prenne dix ou quinze minutes pour répondre et que le président, à ce moment-là, déclare que la période de questions, pour seulement ce député-là, est maintenant terminée. Il me semble que dans les circonstances, on ne devrait pas faire grief aux députés de choisir, eux, la façon dont ils préfèrent procéder, soit par des questions, soit par des commentaires, soit par un mélange des deux. De cette façon-là, on peut procéder vraiment de façon démocratique.

**The Chairman:** On the same point of order, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I hope the point of order will not take up fifteen minutes which the questioners and the Minister might otherwise put to good use. I just want to say that I think the rules suggested by the steering committee are quite sensible. They do give flexibility to a member to take up the time, either with his own comments or with questions. And I think, as can be seen from the last day's record, that depended on the wishes of the questioner. So I do not think we should waste too much time questioning the procedure but rather get on with it so that we can learn more in the limited time we have available.

**The Chairman:** On the same point of order, Mr. Prud'homme.

*[Interprétation]*

ment if he so pleases, and he can even do it in the form of questions as was done by Mr. Wagner. That is his right. But after 15 minutes, he should be told: "Mr. Wagner, or Mr. Such-and-such, you have taken 15 minutes for the questions alone. You will have to see the Minister in private to get the answers." This of course, should be well understood in advance, otherwise we will get nowhere.

**The Chairman:** Are there any other remarks? Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** One the same point of order, Mr. Chairman. I do not think that the members should, in the time allotted to them, be it 10 or 15 minutes, be strictly limited only to asking questions. If they wish to make any observations or remarks on the estimates they should be entitled to do so. If they wish to ask a series of questions, they should be equally allowed to do so. I think that we have so very little time allotted to us; there are perhaps only a dozen meetings of this committee called to consider a budget which amounts to almost \$1 billion; we do not often have the opportunity to debate these matters in the House, very few questions are referred back to committee, therefore, under the circumstances, the members of this Committee should not be muzzled by having to act in one manner or another, but they should be allowed at least a minimum of freedom for the 10 or 15 minute period which is allotted to them. If you want to talk of fair play, we could also talk about Canadian fair play, and I think that in regards to the Minister this but demonstrates fair play when he is faced with a 10 minute series of questions, after which he, with the assistance of the staff accompanying him, may answer in any form or fashion which suits him.

Otherwise the very real danger could arise that a member of this committee, regardless of the party, asks a very important question and the Minister, in his attempts to be precise, takes 10 or 15 minutes to answer, at which point the Chairman declares that the questioning period for that particular member is over. It seems to me that under the circumstances, there should be no resentment as to the manner in which a member wishes to proceed, be it by questions, observations, or a combination of the two. In this manner, we could deliberate in a truly democratic fashion.

**Le président:** Rappel au même Règlement, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, j'espère que ce rappel au Règlement ne prendra pas 15 minutes que l'on pourrait mieux utiliser autrement. Je veux tout simplement dire que les règlements proposés par le Comité directeur me semblent raisonnables. Ces règlements donnent une certaine souplesse au député lui permettant d'utiliser son temps soit en faisant des remarques soit en posant des questions. Et, comme je constate du compte rendu de notre dernière réunion, cela dépend complètement des vœux du député en question. J'estime qu'on ne devrait pas trop perdre de temps à discuter cette question de procédure mais plutôt continuer tout de suite afin de se renseigner le plus possible dans le temps limité qui nous est disponible.

**Le président:** Sur le même rappel au Règlement, monsieur Prud'homme.



## [Text]

**M. Prud'homme:** Je pense que M. Wagner a raison et que nous devrions commencer immédiatement la séance de ce matin.

**The Chairman:** Before we do I would like to remind Mr. Leggett that the steering committee has not decided that it should be 15 minutes for the first questioner and 10 minutes for the others. It was decided with the members of the Committee. It is up to every member to use the time the way he wishes, and if the Minister takes more than 10 minutes to answer, the Chair has no control over this; no one has. If the Minister judges that he should take up more time than usual to answer the question it is up to him.

Mr. Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord moi aussi féliciter le nouveau sous-ministre et lui souhaiter tous les succès possibles.

Dans la déclaration qu'a faite le ministre, il a soulevé quatre points extrêmement importants: soit successivement les pays en voie de développement, l'ordre économique international, les Nations Unies et le droit de la mer.

• 1120

Il y a une question qui m'intéresse peut-être un peu plus que les autres, c'est celle des Nations Unies. Il y a un phénomène qu'on appelle la tyrannie de la majorité aux Nations Unies. On voit par exemple certains pays, dont la population n'est que de quelques centaines de milliers d'habitants, et dont le vote qu'ils peuvent avoir au sein d'un comité ou d'un organisme international, notamment les Nations Unies, peut très bien annuler celui de la Chine, de la Russie ou des États-Unis. Ce point a été soulevé à plusieurs reprises et j'aimerais que le ministre nous dise si le Canada a demandé que l'on revise la charte des Nations Unies pour l'adapter au contexte international. J'aimerais savoir quelles ont été les propositions concrètes du Canada pour améliorer le fonctionnement des Nations Unies, les mécanismes nouveaux proposés par notre pays, pour faire en sorte que les Nations Unies ne soient plus considérées, comme elles le sont actuellement dans plusieurs pays du monde, comme une organisation où il y a beaucoup de désordre. On sait qu'au cours des grandes conférences internationales qui ont eu lieu récemment, celle de Stockholm, de Bucarest, de Caracas ou même de Rome, il y a toujours ces difficultés engendrées par la charte même des Nations Unies qui n'a pas été modernisée depuis 30 ans et les pays du tiers-monde qui viennent d'acquiescer leur souveraineté nationale, ne connaissent peut-être pas toujours les pratiques internationales et imposent ce qu'on appelle la tyrannie de la majorité.

**Le président:** C'est bien ça.

Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, if Mr. Pelletier has in mind a remedy to the situation that developed at the United Nations at the last General Assembly—and I realize that Mr. Pelletier referred to the majority that is in operation that has been described, not by him and not by me, as the tyranny of the majority—if he has that in mind, of course, I attempted to express some Canadian views on that subject in my statement. I believe the difficulty or the defect in the operation of that particular majority is that the implementation of the resolutions require the active collaboration of many other states. For example, with respect to the so-called new economic order, which was adopted by a majority, its implementation or even any

## [Interpretation]

**Mr. Prud'homme:** I feel that Mr. Wagner is correct, and also that we should begin this morning's discussion immediately.

**Le président:** Avant de commencer je veux rappeler à M. Leggett que le Comité directeur n'a pas décidé qu'on allouait 15 minutes pour le premier opinant et 10 minutes pour chacun des autres. Cela a été décidé par tous les membres de ce comité. C'est à chacun d'utiliser son temps de la façon qu'il veut, et si le ministre prend plus de 10 minutes pour répondre, le président n'a pas de contrôle sur ceci; personne n'en a. Si le ministre décide qu'il doit prendre plus de temps que d'habitude pour répondre à une question, c'est à lui à le décider.

Monsieur Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Thank you, Mr. Chairman. First of all I would like to congratulate the new Deputy Minister and wish him every success.

In his statement the Minister raised four extremely important issues: developing countries, the international economic order, the United Nations and the Law of the Sea.

One of these issues interests more than the others, that of the United Nations. There exists a phenomenon called the tyranny of the majority at the United Nations. For example, we witness certain countries, whose populations are numbered in hundreds of thousands of inhabitants, and whose vote on an international committee or organization, notably the United Nations, can easily offset a vote by China, Russia, or the United States. This issue has been raised on several occasions and I would like the Minister to tell us if Canada has made any request for a revision of the United Nations charter so that it may be modified to suit the international context of our times. I would like to know what concrete proposals Canada has to improve the operation of the United Nations, what new mechanisms are proposed by our country to endure that the United Nations would no longer be considered in the light that it actually is in several countries throughout the world, that is as an organization which is severely disorganized. We know that during the large scale international conferences held recently, in Stockholm, Bucharest, Caracas and even Rome, certain problems continue to arise out of the United Nations charter itself, which has not been modernized for over 30 years and the countries of the Third World, many of whom have just achieved national sovereignty and are not always familiar with international practices, impose that which we call the tyranny of the majority.

**The Chairman:** Yes. That is right.

Monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, si M. Pelletier peut nous proposer un remède à la situation qui s'est élaborée aux Nations Unies lors de la dernière Assemblée générale—et je tiens compte que M. Pelletier fait référence à la majorité qui a été caractérisée non par lui et non par moi, comme la tyrannie de la majorité—si c'est à cela qu'il songe, évidemment, j'ai essayé dans ma déclaration d'exprimer les positions canadiennes sur cette question. Je crois que la difficulté ou la lacune dans le fonctionnement de cette majorité particulière est que l'application des résolutions demande la collaboration de plusieurs états. Par exemple, ce nouvel ordre économique, solution qui a été adoptée par la majorité, exigerait pour son application



## [Texte]

sympathetic response to it would require the active collaboration and support of the industrialized nations of the world. It is a fact that this charter, or this economic order, was not negotiated between the majority and the minority. The process was not a consensus-seeking process. Of course, that has its own inherent laws, in my opinion, and that is why we take the view that if the United Nations is to succeed in this area and in others, there has to be a process of negotiation and a process of consensus formation at the General Assembly if these resolutions are to be accepted and implemented in any way or in any degree. I think I would say that, in our view, in the present circumstances, a fundamental revision of the charter would not likely succeed. Certainly an effort to overcome, for example, the effective majority would be bound to fail.

There is a Charter Review Committee, on which there are 45 members. Canada is not a member of that committee, but we are developing proposals in the department to submit to the Charter Review Committee, and their work will be reviewed by the General Assembly at the regular session.

• 1125

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Monsieur le président, monsieur le ministre, on sait que dans plusieurs organismes internationaux et dans plusieurs organisations internationales, il y a ce qu'on appelle le vote pondéré. On sait, par exemple, que selon la population, le vote peut valoir tant de points. On sait que dans le cadre de la Communauté économique européenne c'est ce qui arrive avec des pays comme l'Italie, la France, l'Allemagne, ils ont un vote pondéré comparé au vote de la Belgique, je crois, qui est de 12 alors que les autres sont de 32. Est-ce que dans les propositions qu'on pourrait faire, on ne pourrait pas insister pour qu'un tel système puisse être installé aux Nations Unies? Il me semble que dans la plupart des organisations internationales et notamment aux Nations Unies même on a de plus en plus de difficulté à convaincre les pays, les pays riches surtout, qu'ils doivent s'en remettre à ce que j'ai tout à l'heure appelé la tyrannie de la majorité. Je ne sais pas si une telle proposition ne pourrait pas faire partie de ce qu'on pourrait soumettre aux Nations Unies.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, let me say that the concept of weighted voting has been proposed from time to time and naturally it has been defeated by the majority, and that in itself is a commentary on the prospect it would have of succeeding.

It is very difficult to determine what the criteria would be; at least criteria that would be generally acceptable. Would it be population, gross national product, income per capita—or what would be the criteria? But I think it is, at the moment, very much a theoretical prospect because it has very little chance, as I understand it, of succeeding at the United Nations. And I think it is understandable why the present majority would resist very vigorously that way of really removing the effect of that majority.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Finalement, monsieur le président...

**Le président:** Dernière question, monsieur Pelletier.

**M. Pelletier (Sherbrooke):** Oui. La dernière question a surtout trait à l'ACDI, alors je passe mon tour et j'aimerais que vous m'inscriviez pour la deuxième ronde.

## [Interprétation]

ou même une réaction positive la collaboration et l'appui de tous les pays industrialisés du monde. Il est un fait que cette charte, ou cet ordre économique n'a jamais été négocié entre la majorité et la minorité. La procédure utilisée ne cherchait pas l'unanimité. Évidemment, il y a des lois inhérentes en jeu, dans mon opinion, et c'est pourquoi nous sommes d'avis que si les Nations Unies veulent réussir dans ce domaine et dans d'autres, il faut suivre une procédure de négociation et une procédure d'unanimité à l'Assemblée générale, si l'on veut voir l'adoption et l'application de ces résolutions d'une façon ou d'une autre. Je dirais, dans notre opinion, dans les circonstances actuelles, une révision fondamentale de la charte n'aurait pas un grand succès. Sans doute aucune tentative pour détourner, par exemple, l'efficacité de la majorité, subira un échec.

Il existe un Comité de révision des chartes composés de 45 membres. Le Canada ne fait pas partie de ce Comité, mais on élabore des propositions dans notre Ministère qui seront soumises à ce Comité de révision de la Charte, et leur travail sera étudié par l'Assemblée générale à la réunion régulière.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Mr. Chairman, Mr. Minister, we know that within many international agencies and organizations, there is often used what is called the weighted vote. For example, depending on a country's population, its vote is given so many points. Within the framework of the European Economic Community where this method is used, countries such as Italy, France, Germany, have a weighted vote with 32 points, in comparison to Belgium's vote which, I believe, is worth 12. As one of the recommendations which we could make, could we not request that such a system be used at the United Nations? It seems to me that in the majority of international organizations and particularly at the United Nations itself we are facing increasing difficulties in convincing countries, developed countries in particular, that they should submit themselves to what are referred to a while ago as the tyranny of the majority. I do not know whether or not such a recommendation could be included among those which we could submit to the United Nations.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, la notion de vote pondéré a été proposée de temps à autre et évidemment, cette notion a été rejetée par la majorité, qui nous donne une idée de l'improbabilité de faire accepter une telle mesure.

Il est très difficile de déterminer quels seront les critères; du moins des critères acceptables par tous. Quels seront les critères, la population, le produit national brut, le revenu per capita, quoi? Je crois qu'à l'heure actuelle, ceci est une question très théorique car il semble très peu probable, d'après ce que j'en sais, qu'un tel projet puisse réussir aux Nations Unies. On voit tout de suite pourquoi la majorité actuelle aux Nations Unies s'opposerait très vigoureusement à aucune tentative cherchant à réduire l'efficacité de cette majorité.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Finally, Mr. Chairman...

**The Chairman:** Your last question, Mr. Pelletier.

**Mr. Pelletier (Sherbrooke):** Yes. My last question basically concerns CIDA, therefore I pass for the time being but I would like you to put my name down for the second round.

[Text]

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I have a number of questions and I am still undecided as to how we are proceeding on this. In any event, I perhaps should place my questions before the Minister and then he could answer in whatever time is available.

In my opinion the ultimate result of the conference, and I am dealing here with the statement the Minister raised on page 6 concerning the Law of the Sea, will mean either a new world order or it will mean anarchy on the high seas, as the nations of the world continue to engage in a free-for-all grab for the ocean's declining resources.

A concept that could bring about some unity at the conference between the developed and the developing countries is, as the Minister stated in his speech in Halifax, the creation of a new world international authority in order to disperse to all mankind the mined or developed resources in the area beyond the economic zone. Now, since the outcome of the Geneva Conference depends in no small measure on resolving this basic concept, I would like to know if any meetings have been held between the delegates of countries supporting the concept—that is since the Caracus Conference—delegates of countries that are undecided or opposed to the concept. That is my first question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacEachen.

• 1130

Mr. MacEachen: Mr. Crouse, as this is an information-seeking question, perhaps Mr. Lee, who has been active in these discussions, would answer that question.

The Chairman: Mr. Lee.

Mr. E. Lee (Legal Adviser): Thank you, Mr. Chairman.

The Evensen Group, consisting of 25 Law of the Sea experts representing governments, has met for two periods of two weeks each in New York since the Caracus Conference and has discussed this subject as well as the other issues that are before the Conference. There is a clear difference still existing, however, between the developing countries who would prefer that the International Agency itself do the exploitation of the international area, and the developed countries who, generally speaking, prefer that their own private enterprises do the exploitation, Canada has tried to take a mixed view between these two positions.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Lee. Mr. Chairman, in the speech notes that the Minister had before the Committee on Tuesday, March 11, he stated on page 7:

I believe I can safely say that whether or not the Conference is altogether successful, the economic zone concept is here to stay.

Now, if this is true, Mr. Chairman, I would like to know what plans we are making to enforce and police the 200-mile economic zone. There is nothing, for example, in the Fisheries estimates to cover the cost of surveillance of ships. The Department of National Defence, when they can find enough men to man and fuel the ships that we have, are doing some surveillance work, but they are really not proper fishery-control vessels. Which department, Mr. Chairman, will in the long term provide and pay for the surveillance needed: the Department of National Defence,

[Interpretation]

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Merci monsieur le président. J'ai plusieurs questions et je n'ai pas encore décidé comment je vais commencer. En tout cas, peut-être devrais-je poser mes questions au ministre, ensuite il pourrait y répondre dans le temps qui lui reste.

Selon moi, le résultat ultime découlant de la conférence, je me réfère ici à la page 6 de la déclaration faite par le ministre sur le droit de la mer, sera soit l'établissement d'un nouvel ordre mondial, soit l'anarchie en haute mer, car les pays du monde continueront de se servir des ressources décroissantes de la mer.

Une notion qui pourrait peut-être apporter une unité à la conférence entre les pays développés et les pays en voie de développement, est, comme l'a dit le ministre dans sa déclaration à Halifax la création d'une nouvelle autorité internationale globale qui surveillerait l'affectation de toutes les ressources minières ou exploitées dans la région en dehors de la zone économique de tous les peuples du monde. Maintenant, puisque l'issue de la conférence de Genève dépend dans une large mesure de ce principe de base, dites-moi si depuis la conférence de Caracus les délégués des pays qui sont en faveur de ce principe et les délégués des pays qui s'y opposent ou sont toujours sans opinion se sont rencontrés pour en discuter. C'est ma première question.

Le président: Monsieur MacEachen.

M. MacEachen: Monsieur Crouse, il s'agit d'une question précise et M. Lee qui a participé plus activement à ces discussions va vous répondre.

Le président: Monsieur Lee.

M. E. Lee (Conseiller juridique): Merci, monsieur le président.

Le groupe Evensen, qui consiste de 25 experts juridiques et experts du droit de la mer représentant les différents gouvernements, s'est réuni deux fois à New York, et chaque fois pour deux semaines, depuis la Conférence de Caracus pour discuter de cette question ainsi que d'autres questions traitées à la Conférence. Pourtant il existe toujours une distinction nette entre pays développés qui préfèrent que l'organisme international se charge lui-même des exploitations du secteur international et les pays développés qui, en règle générale, préfèrent que leurs propres entreprises privées se chargent de l'exploitation. Le Canada a essayé de défendre une position à mi-chemin entre ces deux positions.

Le président: Merci monsieur.

M. Crouse: Merci monsieur Lee. Monsieur le président, le ministre, dans les observations qu'il a faites au Comité le mardi 11 mars, a déclaré à la page 7:

Que la conférence soit couronnée de succès ou pas, je pense pouvoir dire que le principe des zones économiques sera conservé.

Monsieur le président, si cela était vrai, je voudrais savoir quelles mesures nous avons l'intention de prendre pour faire respecter la zone économique des 200 milles. Je ne vois rien, par exemple, dans le budget des pêches qui couvre les frais de surveillance des navires. Le ministère de la Défense nationale accomplit un certain travail dans le domaine de la surveillance, à condition de pouvoir trouver suffisamment d'hommes et de carburant pour les navires que nous possédons mais, en réalité, nous n'avons pas de véritables navires des contrôles des pêches. Monsieur le



[Texte]

the Department of the Environment, the Department of External Affairs, or will it be Fisheries?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, when I made the statement that the 200-mile economic zone, as a concept, was here to stay, I hope I did not imply that the zone itself would be easily implemented in the absence of international agreement. There is undoubtedly an overwhelming consensus, as Mr. Crouse knows, at the Conference for the 200-mile zone. Mr. Crouse also knows that we do not feel the acceptance of that concept in itself fits the Canadian requirement. We certainly have two additional concepts that are not adequately met by the 200-mile economic zone: one is our claim for the exercise of our rights to the edge of the margin and, second, our claim to manage the salmon.

So, in that perspective, let me answer the question directly. Mr. Crouse, detailed plans for surveillance of the administration of this aftermath of the Law of the Sea Conference, whatever form that aftermath takes, are being worked out interdepartmentally by several departments, including the Department of National Defence, the Department of the Environment, and the Ministry of Transport. I am not familiar with the details, with the exact physical requirements or proposals that are under consideration but I do know that these detailed plans are being worked out at the present time.

• 1135

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. I then presume what the Minister has been doing in his statement to us and again in a very informative speech that he made to the Halifax Board of Trade in Halifax on February 25, is that he is being positive in his statements rather than negative and, of course, I commend him for that. But in that speech at Halifax the Minister did state, and I am quoting him now:

I believe I can safely say that whether or not the conference is altogether successful, the economic zone concept is here to stay. That is to say, that within 200 miles of its coast, the coastal state will have very substantial rights over the mineral and living resources of that zone and more extensive rights than it now possesses over marine pollution and scientific research.

That is a positive statement and the Minister must have had some knowledge of concurrence to those views at the Caracas Conference and I would ask him: was this concept agreed to, for example, by Russia, by the United States and by Japan, three large marine powers? Or what was the basis for his very positive statement that the economic zone concept of 200 miles is acceptable or here to stay?

**Mr. MacEachen:** Well, I base the statement on what I interpreted to be an overwhelming consensus. Maybe that was an exaggeration but certainly it is a substantial consensus in favour of the 200-mile economic zone. The countries you have mentioned, Mr. Crouse, I think Japan, the United States and Russia, have all accepted the concept of the 200 mile economic zone. Well, I suppose the question that one asks is: if that is the case why has not action been taken or whatever is to be signed, a convention or a treaty, why has it not been signed?

[Interprétation]

président, quel est le ministère qui, à long terme, se chargera de la surveillance indispensable, en défraiera les coûts? Le ministère de la Défense nationale, celui de l'Environnement, celui des Affaires extérieures ou celui des Pêches?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, lorsque j'ai déclaré que la zone économique des 200 milles était un principe que nous conserverions, j'espère ne pas avoir sous-entendu que nous avions l'intention d'appliquer ce principe en l'absence d'un accord international. Comme M. Crouse le sait, la conférence est presque unanimement en faveur des 200 milles. M. Crouse sait également que nous estimons que ce principe n'est pas tout à fait conforme aux exigences canadiennes. D'autre part, nous avons deux autres principes qui ne recoupent pas exactement celui de la zone économique des 200 milles: d'une part, nous exigeons d'exercer nos droits jusqu'à la limite de la marge continentale et d'autre part, nous réclamons le contrôle du saumon.

Ceci étant posé, je vais répondre à votre question directement. Monsieur Crouse, des plans détaillés de surveillance et d'administration de cette conséquence possible de la conférence du droit de la mer, quelle que soit la forme que prenne cette conséquence, sont à l'étude dans plusieurs ministères y compris le ministère de la Défense nationale, celui de l'Environnement et celui des Transports. Je ne suis pas au courant de tous les détails mais je sais qu'on est en train de les étudier.

**M. Crouse:** Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens justement à féliciter le ministre de ce qu'il a fait des déclarations aussi positives aussi bien ici que dans son discours prononcé à Halifax le 25 février. Dans son discours à Halifax, notamment, le ministre a dit ce qui suit:

Indépendamment du résultat de la conférence, la notion de zone économique est entrée dans les faits. C'est-à-dire que dans un rayon de 200 milles de la côte, les États riverains auront d'importants droits dans toutes les ressources minérales et humaines de la région et un contrôle plus étroit sur la pollution maritime et la recherche scientifique.

Voilà une déclaration positive et le ministre s'attendait sans doute à ce que ce point de vue soit partagé par les membres de la Conférence de Caracas. Est-ce que la Russie, les États-Unis et le Japon, ces trois grandes puissances maritimes ont accepté ce point de vue? Sinon sur quoi se fondent-ils pour affirmer que la zone économique de 200 milles est un fait irréversible?

**M. MacEachen:** Cette déclaration est basée sur un large consensus, ou du moins sur ce que je considérais être un large consensus et il se peut que j'aie exagéré quelque peu en ce sens. Le Japon et les États-Unis et la Russie ont tous accepté le principe de la zone économique de 200 milles. Dans ce cas la question se pose à savoir pourquoi on n'a pas signé une convention ou un traité pour confirmer cette théorie.



[Text]

I think the answer is that even though countries may accept that particular concept, they want to see the emergence of the over-all package of solutions affecting other interests, or whether the over-all package in balance meets national interest. So that is why action will not be forthcoming on the 200-mile zone until other issues are resolved.

So my statement was positive. I feel that is the reality and that substantial progress has been made. Well, if we have not been contented because of the other, I think it is a great deal, a very substantial progress, but it is not the complete Canadian requirement.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Yes, thank you Mr. Chairman. I presume the Minister in stating it is not a Canadian requirement is referring to the fact that in Canada the Continental Shelf in some areas, the Flemish Cap, for example, is something like 400 miles off our coast and this would be a bone of contention between those who want an economic zone of 188 miles plus a 12 mile territorial sea as opposed to Canada where we would desire to extend our rights to the edge of a continental shelf. My last question, Mr. Chairman, is in regard to the Minister's speech, again on page 3. He stated:

We will, therefore, manage the whole and be guaranteed our fair share of the proceeds. It does not mean, of course, the immediate exclusion of all foreign fishing vessels from our 200-mile zone. That would simply mean a waste of close to 70% of the living resources now being exploited. It does mean, however...

and these are the words I would like the Minister to address his reply to:

It does mean, however, control of foreign fishing on Canadian terms.

Would you care to elaborate just what you mean by Canadian terms?

• 1140

**Mr. MacEachen:** As I understand it, and subject to further comment by the experts, if and when the convention is signed which would bestow upon the coastal state the management or the rights over say, the 200-mile zone, Canada as a coastal state would have total authority over the management of the fisheries, for example, within that area, and as I further understand it, the amount of take would be beyond the capacity at the beginning for Canadian fishermen to harvest. Then it would be up to Canada to permit, under its conditions, foreign fishing fleets to operate within that 200-mile zone. Presumably the theoretical summit of Canadian participation is the ability of the Canadian fleet to take all the potential within that area.

Mr. Lee reminds me that the traditional fishing countries would have to be phased out of the 200-mile area, particularly Russia, Japan, the United Kingdom and France, in a relatively short period after accession to the treaty. That is a sort of panorama that is unfolding for us if we succeed at the Conference, which is really, in my opinion, a very remarkable future for coastal states and the management of their resources.

[Interpretation]

Je pense que tout en acceptant ce principe, les pays tentent, avant de signer pareille convention, de voir comment se présentera l'ensemble de la situation et quelles seront ses répercussions sur leurs intérêts nationaux. C'est pourquoi la zone économique de 200 milles ne débouchera pas sur des actions pratiques jusqu'à ce que les autres problèmes aient été résolus.

A mon avis, nous avons réalisé des progrès sensibles même si cela ne répond pas à toutes nos exigences.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Oui, je vous remercie, monsieur le président. Je suppose que le ministre fait allusion au fait que le plateau continental canadien s'étend à 400 milles de nos côtes par endroits, ce qui donnerait lieu à des différends entre les pays voulant instituer une zone économique de 188 milles plus 12 milles d'eaux territoriales alors que le Canada tient à étendre nos droits jusqu'au bord du plateau continental. Ma dernière question se rapporte encore une fois, au discours du ministre qui figure à la page 3. Il a dit, notamment:

Nous allons donc gérer le tout de façon à pouvoir compter sur une part équitable des bénéfices. Cela ne signifie pas, bien entendu, l'exclusion immédiate de tous les bateaux de pêche étrangers de notre zone de 200 milles, car cela reviendrait à gaspiller près de 70 p. 100 de toutes les ressources actuellement exploitées.

Et voilà la phrase importante au sujet de laquelle je pose ma question:

Cela signifie toutefois que la pêche effectuée par les étrangers sera contrôlée selon les modalités déterminées par les Canadiens.

Qu'est-ce que vous entendez au sujet par là?

**M. MacEachen:** D'après moi, et sous réserve de l'opinion des experts, à partir du moment où la convention sera signée, si tant est qu'elle le soit, les états côtiers posséderont des droits sur la zone des 200 milles et le Canada, état côtier, aura le pouvoir absolu de gérer la pêche dans ce secteur; de plus, le poisson disponible excèdera la capacité de pêche des pêcheurs canadiens si bien que le Canada pourra ensuite, sous ses propres conditions, permettre à des flottes de pêche étrangères de pénétrer dans cette zone des 200 milles. En théorie, je suppose que le maximum des prises canadiennes dépendra de la capacité de pêche de la flotte canadienne.

M. Lee me rappelle que les pays traditionnellement orientés vers la pêche devront être repoussés progressivement hors de la zone des 200 milles, en particulier la Russie, le Japon, le Royaume-Uni et la France et ce, en l'espace d'une période relativement courte après la conclusion du traité. Voilà plus ou moins le déroulement des événements qui suivra notre succès à la Conférence et qui, à mon sens, offre un avenir remarquable aux états côtiers qui pourront ainsi gérer leurs ressources.

[Texte]

**Mr. Crouse:** When you speak of a short period, Mr. Minister, do you mean five years or just what?

**Mr. MacEachen:** Even less.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Leggett.

**Mr. Leggett:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, concerning the proposed sales of CANDU reactors to Argentina and South Korea, could you first of all advise the Committee if the commercial contracts with regard to those sales have been completed and finalized? My second question is, are there continuing negotiations taking place with those two countries concerning bilateral assurances to protect against the possibility of diversion of some of the products for nonpeaceful purposes?

**Mr. MacEachen:** I will get the information. I am not certain whether commercial contracts have been signed with say, the Republic of South Korea or with Argentina. I think the commercial negotiations are quite far advanced and maybe contracts have been signed but we can find that out. We are completing discussions with the Republic of South Korea to conclude safeguard agreements in accordance with the terms of the statement made by my colleague in the House of Commons, I think on December 4. Certainly a principal ingredient of those safeguards is a prohibition of the diversion of material for explosions of any kind, whether they are described as peaceful or otherwise.

**Mr. Leggett:** Would you agree with me, Mr. Minister, that the value of those assurances and the value in those treaties depends entirely upon the responsibility of the government that you are negotiating with? I suggest that both the Governments of Argentina and South Korea have a fairly notorious history of political instability.

In the case of these two sales, my understanding—and I am subject to correction—is that we are continuing to negotiate a bilateral treaty for the protection of diversion of material for nonpeaceful purposes.

• 1145

What is your response to a hypothetical situation if the government of either one of those countries should change and be placed in a very dangerous situation, perhaps, in terms of its own political security or the security of the country. What assurance can you give to those who are still concerned about the use of Canadian nuclear technology, or products from that technology, being used for nonpeaceful purposes?

**Mr. MacEachen:** In the limit, Mr. Leggett, there is no way that we can have a guarantee even with the very best—if you are talking about a guarantee—safeguard systems. The most extreme requirements for safeguards that we would exact as a supplier, which we are doing in the case of South Korea, and even in the case of a country like the Republic of South Korea, which has now announced its intention of ratifying the Non-Proliferation Treaty, it has been a very positive development within the last few days that the Republic of South Korea has agreed. It is a further step in the safeguard system, and their whole nuclear technology will be subject, as I understand it, to international safeguards.

[Interprétation]

**M. Crouse:** Lorsque vous parlez d'une courte période, monsieur le ministre, s'agit-il de cinq ans, de quoi s'agit-il?

**M. MacEachen:** Même moins.

**M. Crouse:** Merci monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Leggett.

**M. Leggett:** Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, à propos du projet de vente des réacteurs CANDU à l'Argentine et à la Corée du Sud, pouvez-vous nous dire si les contrats commerciaux de ces ventes ont été conclus définitivement? En second lieu, y a-t-il des négociations permanentes avec ces deux pays, négociations qui conduiraient à des assurances mutuelles contre la possibilité de consacrer une partie de ce matériel à des fins non pacifiques?

**M. MacEachen:** Je vais me renseigner. Je ne suis pas certain que des contrats commerciaux aient été signés avec la République de Corée du Sud ou avec l'Argentine. Je pense que les négociations commerciales sont très avancées; les contrats ont peut-être été signés, je vais me renseigner. Nous terminons actuellement nos discussions avec la République de la Corée du Sud pour conclure un accord de sauvegarde conforme aux termes de la déclaration de mon collègue à la Chambre des communes, je crois que c'était le 4 décembre. Le principal élément de ces sauvegardes est sans aucun doute une interdiction d'utiliser ce matériel pour des explosions, qu'elles soient pacifiques ou non.

**M. Leggett:** Monsieur le ministre, reconnaissez-vous avec moi que la valeur de ces assurances et de ces traités repose entièrement sur la responsabilité du gouvernement avec lequel vous négociez? Il est à remarquer que les gouvernements de l'Argentine et de la Corée du Sud ont un passé notoire d'instabilité politique.

Dans le cas de ces deux ventes, j'ai cru comprendre, reprenez-moi si je me trompe, que nous continuons à négocier un traité bilatéral d'interdiction d'utilisation de ce matériel à des fins non pacifiques.

Que pensez-vous de la supposition suivante: Supposons que le gouvernement de l'un de ces pays se trouve soudain dans une situation très dangereuse, par exemple pour sa propre sécurité politique ou pour la sécurité du pays, quelle assurance pouvez-vous donner à ceux qui se préoccupent encore de l'utilisation de la technologie nucléaire canadienne ou de la production de cette technologie, que ce matériel ne sera pas utilisé à des fins non pacifiques?

**M. MacEachen:** A la limite, monsieur Leggett, aucune garantie n'est absolue,—si vous pensez à une garantie,—même avec les meilleurs systèmes de sauvegarde. En tant que fournisseur, nous imposons à la Corée du Sud les exigences les plus strictes en matière de sauvegarde. Soit dit en passant, la république de Corée du Sud a annoncé son intention de ratifier un traité de non-prolifération, c'est une nouvelle très positive qui remonte à quelques jours seulement. C'est un élément de plus du système de sauvegarde puisque toute la technologie nucléaire de ce pays sera soumise à des sauvegardes nationales.

[Text]

So, these are very important agreements and they involve arrangements for inspection, but any country, presumably driven by some extremity, might be prepared to renounce all these agreements, these international commitments, and that is where the guarantee cannot be given.

**Mr. Leggett:** May I ask this question, Mr. Minister? Is there even a penalty clause, in terms of the bilateral arrangements we are making with these countries, to protect against diversion? What sort of penalty or sanction do we have in the event the treaty is broken?

**Mr. MacEachen:** I do not know...

**Mr. Leggett:** We cannot send a gunboat up the river anymore. It is not done.

**Mr. MacEachen:** No, and we would not recommend that.

**An hon. Member:** We do not have any, anyway.

**Mr. MacEachen:** With respect to India, we have had a falling out over their explosion. We have suspended our nuclear co-operation with India and we have put under review our nonfood and agricultural programs. An unfortunate situation exists between Canada and India at the present time. I suppose that is a penalty for both countries when relations are not operating as they had been previously. In the case of a country that abrogates its bilateral accords or its international agreements, it is of course subject to the censure of world public opinion and presumably, and I am not quite certain about this, but in the very act of abrogation, or dismissing the inspectors, and so on, that are provided by the International Atomic Energy Agency, there would be some notice to the world that some hanky-panky may be in the offing. These are not very easy decisions; certainly not for me.

In the case of the Republic of South Korea, their dependence upon our co-operation for the generation of electricity is very real and genuine. The Republic of South Korea is a developing country. It has made good progress. At the moment, it has a very heavy dependence on imported oil and it is looking to an alternative source in the form of a CANDU reactor. So we are balancing all these factors, and after balancing them we have concluded that it would be desirable to reach an agreement with the Republic of South Korea. Certainly, I have been quite gratified by the decision of the Government of the Republic of South Korea, and I am hopeful that the National Assembly will see fit to ratify the treaty during its deliberations. That is a very important step.

Now, on Argentina. The Government of Argentina concluded the required agreement for the application of the International Atomic Energy Agency's safeguards in December of 1974. Canada is still negotiating with Argentina on bilateral safeguards agreements. We are making good progress, but we have not signed that.

**Mr. Leggett:** What are the bilateral...

• 1150

**The Chairman:** Your last question, Mr. Leggett.

**Mr. Leggett:** My last question.

What are the bilateral assurances or agreements that are necessary that are not contained within the IAEA inspection system or the Nuclear Non Proliferation Treaty? I understand, Mr. Minister, that both Argentina and South Korea have signed the NPT. I think I am correct in that.

[Interpretation]

Il s'agit donc d'un accord très important qui contient des clauses d'inspection, mais n'importe quel pays, conduit à des extrémités, peut décider un jour de renoncer à tous ces accords, à ces engagements internationaux et c'est là que prend fin la valeur d'une garantie.

**M. Leggett:** Monsieur le ministre, a-t-on prévu des sanctions dans les accords bilatéraux que nous signons avec ces pays? Quelles sanctions sont prévues en cas de rupture du traité?

**M. MacEachen:** Je ne sais pas...

**M. Leggett:** Nous ne pouvons plus ordonner à un canonier de remonter la rivière. Cela ne se fait plus.

**M. MacEachen:** Non, cela ne semble pas très souhaitable.

**Une voix:** Et de toute façon, nous n'en avons pas.

**M. MacEachen:** Nous avons rompu notre traité avec l'Inde à la suite de leur explosion. Nous avons suspendu notre coopération nucléaire avec l'Inde et entrepris de reviser nos programmes d'aide à l'exception des programmes alimentaires et agricoles. A l'heure actuelle, les relations entre le Canada et l'Inde sont regrettables. Je suppose que lorsque les relations cessent d'être ce qu'elles ont été entre deux pays, ce sont les deux pays qui en souffrent. Lorsqu'un pays abroge ses accords bilatéraux, ses accords internationaux il s'expose évidemment à la censure de l'opinion mondiale et je suppose que le simple fait d'abroger un traité ou de renvoyer les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique, suffit à faire penser au reste du monde où il se passe quelque chose de pas très avouable. Ces décisions-là ne sont pas faciles à prendre, pas pour moi en tout cas.

Quant à la république de Corée du Sud, elle dépend véritablement de notre coopération pour la production de l'électricité. La république de Corée du Sud est un pays en voie de développement; elle a accompli de réels progrès. Pour l'instant, elle est tributaire du pétrole importé et cherche une solution de rechange dans le réacteur CANDU. Par conséquent, après avoir lentement posé tous ces facteurs, nous avons conclu qu'il était souhaitable de parvenir à un accord avec la République de Corée du Sud. Personnellement, j'ai été grandement satisfait de la décision du gouvernement de la République de Corée du Sud et j'espère vivement que l'Assemblée nationale jugera bon de ratifier le traité au cours de ses délibérations. C'est une mesure très importante.

Maintenant, l'Argentine. Le gouvernement argentin a conclu en décembre 1974 les accords exigés pour l'application des sauvegardes de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Les négociations entre le Canada et l'Argentine sur des accords bilatéraux de sauvegarde ne sont pas encore terminées. Nos progrès sont satisfaisants mais nous n'avons pas encore signé.

**M. Leggett:** Quelles sont les assurances bilatérales...

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Leggett.

**M. Leggett:** Ma dernière question.

Quelles sont les assurances bilatérales ou accords nécessaires qui ne sont pas prévus par le système d'inspection de l'Agence internationale d'énergie atomique ou par le Traité de non-prolifération nucléaire? Je pense, monsieur le ministre, que l'Argentine et la Corée du Sud ont toutes deux signé le Traité de non-prolifération; je ne crois pas me tromper.



[Texte]

**Mr. MacEachen:** I am sorry, Mr. Leggatt...

**Mr. Leggatt:** Both countries have signed the NPT. Both countries are submitting to IAEA inspections. What are these bilateral assurances that are necessary?

**Mr. MacEachen:** I will give the answer, subject to correction. I believe, in the case of India, for example, there was, subsequent to the explosion, some dispute as to whether so-called peaceful explosions were covered by the International Atomic Energy Agency's safeguards. Certainly, that is one aspect we are covering in the bilateral arrangements. I think I am right on that. If not, I will confess later.

**Mr. Leggatt:** You are willing to accept that there is some risk involved in this process, are you?

**Mr. MacEachen:** I think so. We are living in a world that is full of risk, and I do not think we can eliminate it totally from any quarter. We can reduce it, and I think we are doing it. And we are advancing in these agreements the cause of nonproliferation, which is our objective.

**Mr. Leggatt:** And contributing to it at the same time.

**Mr. MacEachen:** Well, we are making available, through the CANDU, a very important source of electrical energy, which many developing countries and other countries need if they are going to move ahead. So that is a very positive aspect.

**Mr. Leggatt:** I understand that, but...

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Leggatt. Mr. Prud'homme.

**Le président:** Monsieur Prud'homme.

**M. Prud'homme:** Merci monsieur le président. My first word, even though I am quite late in saying it because I have not attended a meeting of this Committee before, would be to congratulate the new Secretary of State for External Affairs. It is the first time I have had the occasion to do so in public. My second would be to pay tribute to the former Under Secretary of State for External Affairs, Mr. Ritchie, who has been so well accepted and so well recognized for his great talents in the service of the Canadian population et naturellement de souhaiter la bienvenue à M. Basil Robinson le new Under Secretary, and to wish him the best of luck, hoping that he will delegate many of his very great powers, if I may say that, so that we will keep him for a very long time, and that his health will be excellent. I wish also, Mr. Minister, to thank you very much and to thank the government for having given me the great opportunity to serve as a Canadian delegate at the United Nations, where I gained a great, unbelievable human experience, and I certainly intend in the months to come to convey to groups of people or to my colleagues, as I have already done, my views of what the United Nations are and what I think maybe we could do over there—in a very humble way, obviously, coming from me. You have said, Mr. Minister, in your statement—and I would like to restrict myself this morning strictly to that part of the United Nations, even though if I were given more time with you there are other aspects I would like to explore...

[Interprétation]

**M. MacEachen:** Je suis désolé, monsieur Leggatt...

**M. Leggatt:** Ces deux pays ont signé le Traité de non-prolifération. Ces deux pays se soumettent aux inspections de l'Agence internationale. Quelles sont ces autres assurances bilatérales qui sont nécessaires?

**M. MacEachen:** Je vais vous répondre, sous toute réserve. Par exemple, je crois qu'à la suite des explosions en Inde, on s'est demandé si les soi-disant explosions pacifiques étaient prévues par les sauvegardes de l'Agence internationale. En tout cas, c'est l'un des aspects prévus par les accords bilatéraux. Je crois ne pas me tromper. Si je me trompe, je me confesserai plus tard.

**M. Leggatt:** Vous êtes prêt à reconnaître que tout cela n'exclut pas certains risques?

**M. MacEachen:** Oui, je pense. Nous vivons dans un monde rempli de risques et je ne pense pas qu'il soit jamais possible de les éliminer entièrement. Nous pouvons les restreindre, c'est probablement ce que nous faisons. D'autre part, avec ces accords, nous promouvons la cause de la non-prolifération qui constitue notre principal objectif.

**M. Leggatt:** Tout en y contribuant.

**M. MacEachen:** Eh bien, la réaction CANDU est une source importante d'énergie électrique dont un grand nombre de pays en voie de développement, entre autres, ont besoin pour leur développement. C'est donc un aspect très positif.

**M. Leggatt:** Je comprends bien mais...

**Le président:** Désolé, monsieur Leggatt. Monsieur Prud'homme.

**The Chairman:** Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** Thank you, Mr. Chairman. Tout en reconnaissant que je suis très en retard puisque c'est la première fois que j'assiste à une séance de ce Comité, je voudrais commencer par féliciter le nouveau secrétaire d'État aux Affaires extérieures. C'est la première fois que j'ai l'occasion de le faire en public. En second lieu, je voudrais rendre hommage à l'ancien sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Ritchie, qui est si connu et si célèbre pour les grands services qu'il a rendus à la population canadienne... and of course, welcome Mr. Basil Robinson... le nouveau sous-secrétaire à qui je souhaite bonne chance en espérant qu'ils aura déléguer une partie de ses nombreux pouvoirs, ce qui lui permettra de rester parmi nous pendant très longtemps, et en bonne santé. J'aimerais aussi, monsieur le ministre, vous remercier et remercier le gouvernement de m'avoir accordé l'occasion de servir en qualité de délégué canadien aux Nations Unies, où j'ai vécu une expérience extraordinaire sur le plan humain, et j'ai l'intention dans les mois à venir de communiquer avec divers groupes de gens ou avec mes collègues, comme je l'ai déjà fait, mes opinions sur les Nations Unies, et de leur dire ce que je pense qu'on pourrait faire au sein de cet organisme, très humblement, évidemment, venant de moi. Vous avez dit, monsieur le ministre, dans votre déclaration—et je veux me limiter ce matin seulement à ce qui concerne les Nations Unies, bien que si on me permettait plus de temps pour vous poser des questions, il y a beaucoup d'autres aspects dont j'aimerais discuter...

[Text]

• 1155

Je vais continuer en français. Il y a d'autres aspects du ministère des Affaires extérieures que j'aimerais bien analyser en profondeur. Mon collègue de Sherbrooke, avec qui j'ai l'habitude de toujours très bien m'entendre, a parlé tantôt de la tyrannie de la majorité qui, semble-t-il, existerait maintenant aux Nations-Unies.

Je pense sincèrement que c'est une phrase qui, si on continue de la répéter, va finir par être acceptée mondialement et je la trouve déplorable et regrettable. Monsieur le ministre, voici un peu le début des conclusions que je tirerai bientôt par écrit et publiquement de l'expérience que j'ai vécue aux Nations-Unies. Ce qui me semble arriver aux Nations-Unies, c'est qu'un monde nouveau est en train de s'établir et que ceux qui aujourd'hui sont accusés de faire preuve de tyrannie, ne font peut-être que rendre un peu la monnaie de leur pièce à ceux qui, jusqu'à hier encore, on peut le dire, contrôlaient les Nations-Unies.

Je veux absolument qu'il soit bien clair, monsieur le ministre, que j'ai été enchanté de la décision que vous avez prise de ne pas participer au débat ce fameux vendredi où les pays du monde occidental auxquels nous appartenons plus intimement, si je peux dire, avaient décidé de parler justement de cette tyrannie de la majorité. Je trouve que c'est une décision très sage que le Canada a prise de ne pas participer à ce «concert» qui, même s'il a semblé très spontané avait été bien organisé, je peux vous l'assurer, pour critiquer les nouveaux arrivants. Or pour ces gens qui arrivent aux Nations-Unies, New York et les Nations-Unies sont probablement le seul endroit où ils peuvent crier, le seul endroit où ils peuvent se faire reconnaître puisqu'ils n'ont pas les moyens financiers pour entretenir comme nous et comme bien d'autres pays des relations bilatérales à travers le monde entier. Les Nations-Unies, pour eux, c'est le seul endroit où ils peuvent avoir une voix, être entendus. Je l'admets comme vous l'avez dit dans votre déclaration, peut-être ont-ils abusé, de ce nouveau pouvoir qu'ils ont. Mais de là à les accuser de faire preuve de tyrannie sur des gens qui, soit dit en passant, comme nous, sont très bien portants je vous remercie, certainement pas. Parce que si on compare avec ce qui se passait dans le passé, et l'histoire est là pour nous le dire, ils n'ont certainement pas encore fait preuve de la même tyrannie, tyrannie qui a été exercée dans le passé d'une manière beaucoup plus agréable, naturellement, mais aussi efficace. You said in your statement, Mr. Minister:

The question I wish to raise is whether the majority has made the best use of its influence at the United Nations to bring these problems closer to solution.

• 1200

Je me demande s'il vous est possible de répondre à ma question. J'exprime des opinions et des vœux pour l'avenir. Je voudrais savoir si le Canada fait un usage judicieux de son influence auprès des Nations Unies.

I came back from New York, Mr. Minister, more than ever convinced that Canada could play a fantastic role. Everybody recognized that we have no colonial tax. Everybody recognized the official bilingual policy of our country—and I know the difficulty to implement that and I do not want to raise any issue on it this morning, but this is one of the great assets.

[Interpretation]

I shall continue in French. There are other aspects of the Department of External Affairs which I would like to explore in depth. My colleague from Sherbrooke, with whom I am usually in agreement, spoke a while ago of the tyranny of the majority which, it seems, now exists at the United Nations.

I sincerely believe that this is wording which, if it is repeated often enough, will find global acceptance, and I find it both deplorable and regrettable. Mr. Minister, here are the first of the conclusions which I intend to draw soon publicly and in writing from the experience that I had at the United Nations. It seems to me that the situation at the United Nations illustrates that a new order is the process of evolving and that those who are presently being accused of tyranny are perhaps only using the coin of the realm in repaying those others, who until very recently, we could say, were controlling the United Nations.

Let me be very clear, Mr. Minister, when I say that I was totally delighted by the decision you had made not to participate in the debate on that famous, or rather infamous, Friday when the countries of the western world, to which we belong in a most intimate manner, if I may say so, decided to debate this very issue of the tyranny of the majority. I find that Canada expressed a very wise decision in not participating in this "concert" which, although it was very spontaneous, I can assure you was very well organized in order to criticize the new members. However, for these newcomers arriving at the United Nations, New York and the United Nations are probably the only places where they may shout, the only place where they can be recognized and heard, as they do not have the financial means to get together as we and many other countries do to formulate bilateral relations and agreements throughout the world. For them, the United Nations is the only place where they have a voice, where they can be heard. I admit that, much as you have in your statement, that they have perhaps abused the new power that they have. But to go from this and accuse them of tyranny against people who like us, be it said in passing, are doing all right thank you, this I do not admit. For if we compare the present situation with what has occurred in the past, and history will bear this out, they have certainly not yet established in any way a tyranny equal to that which was exercised in the past in a much more agreeable, evidently, but just as efficient manner. Vous avez dit dans votre déclaration, monsieur le ministre:

La question que je veux soulever est à savoir si la majorité a fait bon usage de son influence aux Nations Unies afin d'aborder une solution à ces problèmes.

I wonder if it would be possible for you to answer my question. I am expressing my opinions and my hopes for the future. I would like to know if Canada is making a judicious use of its influence at the United Nations.

Je suis revenu de New-York, monsieur le ministre, convaincu que le Canada avait un rôle extraordinaire à jouer. Tout le monde a reconnu que nous n'avons pas de colonie. Tout le monde a reconnu la politique officielle de bilinguisme dans notre pays—je reconnais que cette politique est difficile à appliquer et je ne veux pas la mettre en question à cet égard ce matin, mais ceci est un vrai atout.



## [Texte]

It seems that you have to get out of Ottawa or out of Canada to have recognized the great asset that two of the main languages, two of the working languages of the United Nations—English and French, we happen to have at home. It is only in Canada, it seems, that we do not recognize that this is a great asset, but at least it is good to go outside of Canada and have that fact recognized. I wish we used extensively at the United Nations that bilingual official policy of ours in Canada, besides part of our five booklets that we printed many years ago that—especially at the United Nations.

Mr. Minister, I wish also that in this new world that I think is right there at our door. Monsieur le ministre, je vais peser chacune de mes paroles et j'espère que nos représentants aux Nations Unies auront la sensibilité nécessaire pour faire face à ce monde nouveau dans lequel nous entrons de manière irréversible.

Je dois ajouter que j'ai des idées très précises à ce sujet et je les ferai valoir lors d'un débat public.

Mais il faut reconnaître, et cette question s'adresse peut-être à M. Robinson et à M. Hardy que nous devons bien choisir nos représentants auprès des Nations Unies, et je ne dis pas que ceux qui y sont ne l'on pas été, car plus que partout ailleurs, c'est aux Nations Unies qu'il faut avoir des gens représentant nos deux langues officielles, et j'ai exprimé ce point de vue lors d'une conférence sur le bilinguisme au Canada. When I talk about bilingualism over there I do not mean that everybody would have to be completely bilingual. I mean by that that I do not care if someone is unilingual French, or unilingual English, as long as you have enough of both over there and enough of some who might use both languages. So you could have unilingual French, unilingual English, but a good majority of bilingual people to represent one of the great characteristics of Canada but also and more especially—and I do not care which language they speak as long as they speak one of the two of Canada—that they have la sensibilité nécessaire to make contact with these people who are looking at us with so great hope and aspiration... la sensibilité nécessaire... to put records straight.

**Le président:** Très brièvement, monsieur Prud'homme.

**M. Prud'homme:** Puisque mon temps est presque écoulé, je ferai une simple mise au point. Monsieur le ministre, dans votre déclaration à la page 4 vous dites qu'on a eu recours à la même tactique lors de la dernière session ordinaire de l'assemblée, pour limiter le droit de réponse d'Israël dans le débat sur la question de la Palestine. Being one of those who recognizes the State of Israel and its right to exist in peace, but also wants justice for the other side. I think this is not exactly accurate because the right of reply of Israel was there... Aux Nations Unies, lors du débat, il y a eu des abus de la part de tout le monde. Certains pays comme l'Algérie, Israël, l'Égypte, l'Arabie Saoudite avaient inscrit leur nom pour parler tous les jours. Cela a fait l'objet d'un vote et cette demande a été rejetée. But every country kept their right of reply at the end of every day and that included Israel. I wanted to be sure about that because Israel had the right to reply every day at the end of the day, but not to participate in the debate every day.

## [Interprétation]

Il me semble qu'il faut partir d'Ottawa ou du pays afin de reconnaître cet atout d'avoir deux langues, deux des langues de travail des Nations Unies, l'anglais et le français, que nous avons chez nous. Il me semble que c'est seulement au Canada qu'on ne reconnaît pas que ceci est un vrai atout, mais il fait bien de sortir du pays afin de voir que les autres reconnaissent ce fait. J'espère qu'on pourrait utiliser cet atout aux Nations Unies, cette politique officielle du bilinguisme qui existe au Canada, à part des cinq livrets qu'on a imprimés il y a plusieurs années, surtout aux Nations Unies.

Monsieur le ministre, j'espère aussi que dans ce nouveau monde que je crois se trouve à notre porte. Mr. Minister, I wish to weigh my every word, and I hope that our representatives at the United Nations will have the necessary sensitivity to confront this new world which we are entering into in a most irreversible manner.

I must add that I have some very specific opinions on this subject and that I will make them known in a public forum.

What must be recognized, and this question is perhaps better addressed to Messrs. Robinson and Hardy, is that we must carefully choose our delegates to the United Nations, and I am not saying that this has not been the case, because more than anywhere else in the world, it is at the United Nations that we should have people capable of representing our two official languages. I have expressed this point of view in the past during a conference on bilingualism in Canada. Quand je parle de bilinguisme je ne cherche pas à ce que tout le monde devrait être complètement bilingue. Par cela je veux dire que ça ne me fait rien si quelqu'un est un francophone unilingue, ou un anglophone unilingue, autant qu'il y a suffisamment de représentants aux Nations Unies et un nombre suffisant de représentants qui pourront utiliser les deux langues. On pourrait avoir des francophones, des anglophones, mais la majorité devrait être des gens bilingues qui représenteraient un élément très important du Canada, mais plus particulièrement, et je me fiche de quelle langue ils parlent du moment qu'ils peuvent parler une des deux langues du Canada, qu'ils ont la «sensibilité nécessaire» de communiquer avec ces gens qui nous regardent avec un grand espoir et beaucoup d'aspiration... the necessary sensitivity... pour mettre les choses au point.

**The Chairman:** Make it brief, Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** As my time is nearly up, I shall quickly summarize by drawing an illustrative point. Mr. Minister, on page 4 of your statement, you state that the same tactic was used during the last regular session of the assembly to limit Israel's right of reply during the debate of the Palestine issue. Je suis un de ceux qui reconnaît l'État d'Israël et son droit à une existence pacifique, mais je cherche aussi la justice pour l'autre partie. Je ne crois pas que cette déclaration était exacte car le droit de réponse d'Israël existait toujours. At the United Nations, during that debate, everyone made abuses. And certain countries such as Algeria, Israel, Egypt, Saudi Arabia put their names down on the list to speak every day. This issue came to a vote and the request was rejected. Mais chaque pays a conservé son droit de réponse à la fin de chaque jour, y compris Israël. Je voulais m'en assurer car Israël a eu ce droit de réponse chaque jour à la fin de la journée, mais pas le droit de participer aux débats chaque jour.



[Text]

So I know my time is up and it is very unfortunate to finish on a non-question but I know, Mr. Minister, you are one of those I look towards for that *sensibilité nécessaire* to make sure that at least at the United Nations we play that kind of role that every Canadian wants us to play. I congratulate you for not having been part of that Western—those we call unfortunately sometimes “good company”—that group of people who spoke about the tyranny of the majority because I do not believe there is such a thing as a *tyrannie de la majorité*.

Merci.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I appreciate a number of comments that have been made by Mr. Prud'homme in his statement. Maybe I should refer to one concrete aspect of his statement, namely, the necessity of having a balanced representation linguistically at the United Nations on the delegation and at the General Assembly.

I thought the General Assembly had some very outstanding delegates. There are two present in the room. I thought we had excelled ourselves in the choice.

We appreciate, I appreciate and the department does, we realize that it has not been always ideal, but I can tell you that just recently we have posted two additional French speaking officers to the permanent delegation in New York.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, when you began this meeting on Tuesday night, you admonished us not to ask questions on CIDA, whereupon the Minister began a substantive discussion on aid to developing nations. I thought how beautifully the point is being made that we can have a substantial discussion on our relations with developing nations which goes beyond CIDA.

Therefore, I want to commend the Secretary of State for External Affairs in my opening remark, Mr. Chairman, commend him for moving Canada's foreign policy into a new phase where it is frankly stated that Canada must consider ways and means to expand our economic relations with the third world beyond aid. The interlocking set of global problems, the monetary instability, inflation, high food prices, sharply increased energy costs are at the root of the growing disparity between the majority of the world's people who are poor and the minority who are rich.

There has never been enough aid. Aid is no longer enough. Therefore, the statement by the Minister that he has initiated a review of Canada policies which affect our economic relations with developing countries is most welcome. I will vigorously support such a review as long as it leads to action.

The Chairman: Mr. Roche, you are being interpreted and I think you are speaking a little too fast.

Mr. Roche: The Minister sketches well the sequence of events at the United Nations leading to the demand by the developing world for trade and monetary reform, steps which have been outlined in the principles and program for a new international economic order. But he pulls back from endorsing the structural changes now being con-

[Interpretation]

Je sais que mon temps est écoulé et qu'il est très malheureux que je finisse sur une non-question mais je sais, monsieur le ministre, que vous êtes un de ceux sur lesquels je compte pour avoir cette sensibilité nécessaire assurant qu'au moins aux Nations Unies nous jouions ce genre de rôle que chaque canadien veut que nous jouions. Je vous félicite de vous être dissocié de ce groupe occidental, de vous être dissocié de ceux que nous appelons parfois malheureusement «la bonne société», de ce groupe qui a parlé de la tyrannie de la majorité car je ne crois pas qu'une telle tyrannie de la majorité existe.

Thank you.

Le président: Monsieur le ministre.

M. MacEachen: Monsieur le président, j'apprécie un certain nombre des remarques que M. Prud'homme a faites dans sa déclaration. Je devrais peut-être revenir sur un aspect concret de celles-ci, à savoir la nécessité d'avoir une représentation linguistiquement équilibrée aux Nations Unies au sein de la délégation et à l'assemblée générale.

Je croyais que certains délégués de l'assemblée générale étaient très remarquables. Il y en a deux qui sont présents ce matin. Je croyais que nous avions excellé dans le choix.

Nous apprécions, j'apprécie et le ministère apprécie, nous nous rendons compte que cela n'a pas toujours été idéal, mais je peux vous dire que tout dernièrement nous avons détaché deux représentants francophones supplémentaires auprès de la délégation permanente à New York.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, lorsque vous avez ouvert la séance mardi soir, vous nous avez admonesté de ne pas poser de questions au sujet de l'ACDI, sur ce quoi le ministre a entamé une longue discussion sur l'aide aux pays en voie de développement. J'ai pensé que c'était une preuve magnifique que nous pouvions parfaitement discuter de nos relations avec les pays en voie de développement au-delà de l'ACDI.

Par conséquent, je veux féliciter le secrétaire d'État aux affaires extérieures dans mes remarques préliminaires. monsieur le président, le féliciter d'avoir fait entrer la politique étrangère du Canada dans une nouvelle phase où il est dit franchement que le Canada doit considérer les moyens d'étendre nos relations économiques avec le tiers-monde au-delà de l'aide à proprement parler. La série de problèmes globaux qui se mélangent les uns aux autres, l'instabilité monétaire, l'inflation, le prix élevé des aliments, la forte augmentation du prix de revient de l'énergie sont à la base de la disparité croissante entre la majorité de la population mondiale qui est pauvre et la minorité qui est riche.

Il n'y a jamais eu suffisamment d'aide. L'aide n'est plus suffisante. Par conséquent, nous accueillons très favorablement les propos du ministre lorsqu'il parle d'une révision des politiques canadiennes portant sur nos relations économiques avec les pays en voie de développement. Une telle révision aura toujours mon appui tant qu'elle mènera à des actions.

Le président: Monsieur Roche, vous êtes interprété et je pense que vous allez un petit peu trop vite.

M. Roche: Le ministre décrit très bien la suite d'événements aux Nations Unies qui a mené à la demande du monde en voie de développement d'une réforme commerciale et monétaire, mesures qui ont été soulignées dans les principes du programme pour un nouvel ordre économique international. Mais il ne s'associe pas aux modifications de

## [Texte]

sidered and points to the resistance by developed nations at the UN—which we heard about from our friend, Mr. Prud'homme, a few moments ago—by the developed nations to proposals that would tend to diminish their advantaged position in international trade and commerce. The Minister states clearly that international co-operation cannot be achieved if the wishes of the minority are ignored and he seeks new ways of harmonizing divergent interests. In the light of this, Mr. Chairman, I would like to ask the Minister these questions, and ask him if he could be as specific as possible in his reply to me.

• 1210

First: will Canada take a definite position on a comprehensive policy of new relations with developing countries at the Seventh Special Session of the United Nations General Assembly next September? What will this position be, and will it be seen by the developing countries to be responsive to their need for a rapid economic and social development?

Second: will Canada raise its profile at the UN to give more leadership to reconciling the divergent interests in which resistance to an alleged tyranny of the majority threatens to weaken the UN at the very moment a global organization is needed to develop global strategies for resolving global, social and economic problems?

Third: since objective evidence makes clear the need for much larger dimensions of international co-operation to deal with so many of the crucial issues the world confronts, will the Minister take steps to persuade Canadians not to revert to narrow and short-sighted concepts of national interest because of our domestic problems? For example, will the Minister publicly support the evolution towards a just and equitable relationship between the price of raw materials, primary commodities and manufactured goods exported and imported by the developing countries?

Fourth: will the Minister support the creation of a sub-committee on international development of this, our very Committee, because of the importance and vastness of this subject, so that members of Parliament could more effectively share in the strengthening of Canada's position?

Fifth, and finally: does the \$7,237,618 appropriation to be paid to the United Nations—which is in the estimates, Mr. Chairman—represent the full amount requested by the UN? Have special requests been made because of the financial strain the UN is experiencing?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** I thank Mr. Roche for his comments—his opening comments—and appreciate his acknowledgment that my statement did attempt to cope with, or to highlight or to underline—or whatever word one may use—the economic relationships between the developing countries and the industrialized or developed world. I will try to answer the questions—they are pretty tough questions—especially those dealing with the new international economic order.

## [Interprétation]

structure maintenant étudiées et au point de résistance des pays développés aux Nations Unies—dont notre ami M. Prud'homme nous a parlé il y a quelques instants—de la résistance des nations développées à des propositions qui tendraient à diminuer leur position avantageuse dans le domaine du commerce international. Le ministre dit clairement qu'une coopération internationale ne peut être réalisée si les souhaits de la minorité sont ignorés et il est à la recherche de nouveaux moyens d'harmonisation d'intérêts divergents. Dans cette optique, monsieur le président, j'aimerais poser au ministre les questions suivantes et lui demander d'être aussi précis que possible dans ses réponses.

Premièrement: le Canada prendra-t-il une position définitive relative à une politique globale de relations nouvelles avec les pays en voie de développement lors de la Septième session spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies en septembre prochain? Quelle sera cette position, et sera-ce perçu par des pays en voie de développement comme une réponse à leur besoin de développement économique et social rapide?

Deuxièmement: le Canada fera-t-il plus sentir sa présence aux Nations Unies en assumant le rôle de conciliateur entre les intérêts divergents au sujet desquels la résistance à une soi-disant tyrannie de la majorité menace d'affaiblir les Nations Unies justement au moment où une organisation globale est nécessaire pour mettre au point des stratégies d'ensemble pour résoudre des problèmes globaux économiques et sociaux?

Troisièmement: étant donné que l'évidence objective prouve qu'il faut donner de plus grandes dimensions à la coopération internationale pour traiter nombre des problèmes cruciaux auxquels le monde doit faire face, le ministre prendra-t-il des mesures pour persuader les Canadiens de ne pas retomber dans les concepts étriqués et à courte vue d'intérêt national à cause de nos problèmes intérieurs? Par exemple, le ministre appuiera-t-il publiquement l'évolution en faveur d'un rapport juste et équitable entre le prix des matières premières, les produits primaires et des biens manufacturés exportés et importés par les pays en voie de développement?

Quatrièmement: le ministre appuiera-t-il la création d'un sous-comité du développement international de notre Comité, à cause de l'importance et de l'étendue du sujet, afin que les parlementaires puissent participer d'une manière plus effective au renforcement de la position du Canada?

Cinquièmement, et pour conclure: est-ce que le crédit de \$7,237,618 qui doit être versé aux Nations Unies, crédit figurant dans le budget, monsieur le président, représente le montant total requis par les Nations Unies? Des demandes spéciales ont-elles été faites vu les difficultés financières actuelles des Nations Unies?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Je remercie M. Roche de ses remarques préliminaires et lui suis reconnaissant du fait qu'il a reconnu que dans ma déclaration j'avais essayé de traiter, ou de mettre en avant, peu importe le terme, la situation des relations économiques entre les pays en voie de développement et le monde industrialisé ou développé. Je vais essayer de répondre aux questions, ce sont des questions assez difficiles, surtout celles traitant du nouvel ordre économique international.



[Text]

May I say, first of all, that the Canadian Government will wish to take a sympathetic and as constructive a position as is possible with respect to the goals of the developing countries, in order to diminish the confrontation between the OPEC countries and other less-developed countries on the one hand, and the industrialized countries on the other.

We have given an indication of our desire to be as sympathetic and as constructive as possible, first of all, I think, because of the review that we have authorized of our economic policies with respect to the developing world by Mr. Robinson. The Under-Secretary is chairing that interdepartmental committee which will be seized with this problem of dealing with our economic relations with the developing world. And, if I may say parenthetically, I am pleased that Mr. Roche did recognize also that it is possible to talk about the condition of the developing world apart from the aid question, that it is a new context and, hopefully, a possibly fruitful context.

• 1215

There is no question about it, these issues, as those of you who attended the United Nations probably know and appreciate better than I do, have divided the developed and the developing world quite clearly. Let us be quite frank about it, the proposals put forward by the developing countries on these issues have, to a greater or lesser extent, run counter to Canada's established commercial, financial, monetary, transport or resource policies. That is clear.

Because their proposals do run counter to established Canadian policies, I think the necessity of the Kind of review, the kind of attention now being given to the question is essential. We have to bear in mind, as I stated in my statement, that we have built our Canadian prosperity on our partnership with the United States and other developed countries, and our prosperity both for management and labour has depended upon that relationship.

I have made this point not in any way to throw cold water on the issue we are raising, but to underline to the members of the Committee that we are embarking on a very difficult process that may involve very difficult choices for the Canadian government, and the Canadian people.

On each of the issues that has been raised, we have developed tentative Canadian positions, there is no question about that, based upon current policies. But we want to probe further, and that is why Mr. Robinson is doing the work he is doing. On your first question I do not want to take up more time.

Will Canada raise its profile at the United Nations? Whether we raise our profile or not, we will certainly attempt, in the permanent delegation and the delegation at the General Assembly, to play a reconciling role at the United Nations. It is because of that point of view that we resisted the temptation, which was very strong indeed, to join in the debate, and the last days of the session, and take a strong position.

You may remember that, at that time, there was a good deal of concern within Canada, and a good deal of indignation at what was happening. We might have carried some temporary favour by taking that position, but we did not, and we certainly agreed with the comments of number 2.

[Interpretation]

Tout d'abord, je dirai que le gouvernement canadien souhaitera adopter une attitude aussi constructive et compréhensive que possible vis-à-vis des objectifs des pays en voie de développement, afin d'atténuer la confrontation entre les pays de l'OPEP et les autres pays moins développés d'un côté, et les pays industrialisés de l'autre.

Nous avons démontré notre désir d'être aussi constructifs et compréhensifs que possible premièrement, à mon avis, en permettant à M. Robinson de faire cette révision de nos politiques économiques vis-à-vis du monde en voie de développement. Le sous-secrétaire préside ce comité interministériel qui sera saisi de ce problème de nos rapports économiques avec le monde en voie de développement. J'ajouterais entre parenthèses que je suis heureux que M. Roche ait également reconnu qu'il est possible de parler de l'état du monde en voie de développement en dehors de toute question d'aide, ce qui est un nouveau contexte, contexte que nous espérons aussi fructueux que possible.

Cela ne fait aucun doute, ces questions, comme ceux d'entre vous qui se sont rendus aux Nations Unies le savent certainement mieux que moi, ont divisé très clairement le monde en voie de développement et le monde industrialisé. Soyons francs, les propositions avancées par les pays en voie de développement à ces problèmes ont, dans une plus ou moins grande mesure, été contraires aux politiques commerciales, financières, monétaires, de transport ou de ressources établis du Canada. C'est évident.

Ces propositions étant contraires aux politiques canadiennes établies, je crois que ce genre de révision, ce genre d'exercice fait à l'heure actuelle s'avèrent essentiels. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, nous ne devons pas oublier que nous avons construit notre prospérité canadienne sur notre association avec les États-Unis et d'autres pays développés. Ces relations sont à la base même de la prospérité de nos entreprises et de notre main-d'œuvre.

Si je dis cela c'est tout simplement pour vous faire comprendre que nous nous lançons dans une aventure très difficile, que les choix du gouvernement canadien et de la population canadienne pourront s'avérer très difficiles.

A chacun des problèmes évoqués nous avons essayé de faire correspondre une possible attitude canadienne, cela ne fait pas de doute, se fondant sur les politiques actuelles. Mais nous voulons en savoir plus et c'est la raison pour laquelle M. Robinson s'est mis à l'ouvrage. C'est tout ce que je dirais pour le moment au sujet de cette première question.

Le Canada fera-t-il plus sentir sa présence aux Nations Unies? Que nous le fassions ou pas, nous nous efforcerons certainement à la délégation permanente et à la délégation de l'assemblée générale de jouer un rôle de conciliateur aux Nations Unies. C'est pour cette raison que nous avons résisté à la tentation, qui était très forte, de nous joindre au débat des derniers jours de la session et d'adopter une position ferme.

Vous vous souviendrez peut-être qu'à l'époque on a manifesté au Canada beaucoup d'inquiétude et d'indignation au sujet de ce qui se passait. Nous aurions peut-être bénéficié d'une faveur provisoire en adoptant cette attitude, mais nous ne l'avons pas fait, et nous étions assurément d'accord avec les commentaires du numéro 2.



## [Texte]

Will the Minister take steps to persuade Canadians? That is a process that involves everybody. It involves the government. For example, may I just say, that to put the kind of issues that are involved quite starkly, that I understand there was one proposal at the United Nations, for example, issuing from the economic order, that a request from the developing countries that the developed countries should introduce adjustment programs that would involve the phasing out of certain industries within the developed countries to encourage sales and production from the developing countries. Textiles would be an example. It starkly raises the kind of issue that is involved in the new economic order.

• 1220

For example, when Mr. Wilson was here, the Prime Minister of Canada and the Prime Minister of Great Britain spent a good part of their time talking about this very question at the Commonwealth Prime Ministers' Conference. There is no doubt that these issues will be very much to the fore at the Commonwealth Prime Ministers' Conference. Subsequent to his visit to Canada, Mr. Wilson himself made a speech on commodity agreements which indicated a growing interest in tackling this problem.

But there are problems in commodity agreements; cartels of producers, for example. We have tended to oppose cartels or organizations of producers. We would hope that producers and consuming countries would attempt to meet to reconcile their difficulties.

## On Question No. 4:

Will the Minister support the creation of a Sub-committee on International Development...

That is up to the Committee. I certainly will not oppose it. Maybe I would have in my former position, but in this one I am all sweetness and light.

No, I am not serious. I would not have opposed it in any event.

The final question on the UN budget—the \$7 million is the annual assessment for the regular budget of the United Nations. I understand that CIDA's budget contains the various financial contributions to direct assistance.

Now whether that is more or less than was requested, I am not sure. Presumably, in certain operations of the United Nations, the request would be enormous but we have to contribute in terms of our own resources. But I would like to ask for more information on that.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman. Something, Mr. Minister, has caused me some concern: the CIA's involvement in the internal affairs of other countries. Canada has a reputation in international diplomacy of keeping to a minimum internal interference in foreign countries.

## [Interprétation]

Le ministre prendra-t-il des mesures pour persuader les Canadiens? Cela concerne tout le monde. Cela concerne le gouvernement. Par exemple, j'aimerais mentionner, afin de souligner très clairement quels sont les problèmes en cause, qu'une proposition a été faite aux Nations Unies, au niveau de la question de l'ordre économique, suivant laquelle des pays en voie de développement ont demandé aux pays industrialisés de créer des programmes de compensation en vertu desquels certaines industries des pays industrialisés seraient fermées afin d'encourager les ventes et la production dans les pays en voie de développement. Les textiles seraient un exemple. C'est là un exemple frappant du genre de questions que soulève le nouvel ordre économique.

Par exemple, lors de la visite de M. Wilson, le premier ministre du Canada et le premier ministre de Grande-Bretagne ont consacré beaucoup de leur temps à discuter de cette question lors de la Conférence des premiers ministres du Commonwealth. Il est certain que ces questions seront à l'avant-scène des discussions lors de la Conférence des premiers ministres du Commonwealth. Ultérieurement à sa visite au Canada, M. Wilson a fait un discours où il parlait des accords sur les marchandises et où il a révélé un intérêt de plus en vif dans la résolution de ce problème.

Les accords sur les marchandises connaissent toutefois certains problèmes: des cartels de producteurs par exemple. Nous avons en général tendance à nous opposer aux cartels ou organisations de producteurs. Nous oserions espérer que les pays producteurs et consommateurs essaieraient de se réunir pour réconcilier leurs différences.

## Quant à la question n° 4:

Le ministre appuiera-t-il la création d'un sous-comité du développement international...

C'est au Comité de décider. Je ne vais certainement pas m'y opposer. Je l'aurais peut-être fait lorsque j'occupais mon ancien poste, mais je suis très gentil et très doux dans celui-ci.

Non, je blague. Je n'y serais de toute façon pas opposé.

La dernière question sur le budget de l'ONU: les 7 millions de dollars sont l'évaluation annuelle pour le budget normal des Nations Unies. Je crois que le budget de l'ACDI regroupe les diverses contributions financières pour l'aide directe.

Je ne suis pas certain que cela réponde plus ou moins aux questions. Je présume que certaines opérations des Nations Unies créent une demande énorme, mais nous devons contribuer dans la mesure de nos propres ressources. J'aimerais toutefois demander de plus amples renseignements à ce sujet.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Merci, monsieur le président. Une question, monsieur le ministre, m'a causé certaines inquiétudes: l'ingérence de la CIA dans les affaires internes d'autres pays. Le Canada a une réputation en diplomatie internationale, de maintenir à un minimum son interférence dans les affaires internes des pays étrangers.

[Text]

Can the Minister advise the Committee of Canada's policy regarding the assignment of snooping forces to Canadian embassies in foreign countries? What are the general guidelines or terms of reference of employees in this sort of work?

**Mr. MacEachen:** Snooping forces!

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**Mr. Anderson:** I am not sure if that is the right term, Mr. Minister, but I am sure you get the general drift of what type of forces I am talking about.

**Mr. MacEachen:** I did. We do not maintain snooping forces in other countries. That is the long and the short of it. We do not conduct espionage or snooping activities in other countries at all.

• 1225

**Mr. Anderson:** Intelligence gathering.

**Mr. MacEachen:** Just on the question period.

No, I can give you that assurance. We just do not.

**Mr. Anderson:** There are no intelligence gathering forces employed in various embassies to establish economic, military, and various other . . .

**Mr. MacEachen:** We do not maintain in other countries, in embassies, forces or personnel to gather secret information, presumably—well, we do not.

**An hon. Member:** What about the RCMP?

**Mr. MacEachen:** Oh well, that is—I am talking about—the RCMP.

I want to be quite clear. The question was, do we maintain espionage forces or activities in other countries?

**Mr. Anderson:** No, I was not referring to espionage.

**Mr. MacEachen:** Well, what . . .

**Mr. Anderson:** This is the reason I brought the question up. This does concern many countries in the developing new world as well as countries such as Russia. What is the role we play in our embassies with regard to personnel who are specifically assigned for intelligence gathering—if you want to put it in those terms—assignments? It seems to me that we have had several situations going back to the Gouzenko case and going into the Chinese, and recently the CIA.

I will accept your statement, Mr. Minister, if you say this is correct. I assume this is a subject that has never been discussed, to my satisfaction anyway. I have not heard any comments on it, and that is why, while we had you here, Mr. Minister, I brought this up.

**Mr. MacEachen:** Getting an unrehearsed answer.

**An hon. Member:** Do you rehearse your answers?

**Mr. Anderson:** Mr. Minister, in that regard I would like to go on to something perhaps more relevant.

[Interpretation]

Le ministre peut-il informer de la politique du Canada quant à l'affectation de «renifleurs» dans les ambassades canadiennes en pays étrangers? Quelles sont les directives générales, ou le mandat des employés qui font ce genre de travail?

**M. MacEachen:** Des renifleurs!

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Anderson:** Je ne suis pas certain que le terme soit bon, monsieur le ministre, mais je crois que vous comprenez de quel genre de personnes je parle.

**M. MacEachen:** Je comprends. Nous n'employons aucun «renifleur» à l'étranger. Il n'y a rien d'autre à ajouter. Nous ne menons aucune activité d'espionnage dans d'autres pays.

**M. Anderson:** La cueillette de renseignements.

**M. MacEachen:** Seulement sur la période des questions.

Non, je vous en donne l'assurance. Nous ne le faisons pas.

**M. Anderson:** Il n'y a pas d'agents préposés au rassemblement d'informations employés dans les diverses ambassades afin de déterminer la situation économique, militaire et autres . . .

**M. MacEachen:** Nous n'employons pas dans d'autres pays, dans les ambassades, de personnel chargé de rassembler des renseignements secrets, je suppose . . . nous ne le faisons pas.

**Une voix:** Et la GRC.

**M. MacEachen:** Eh bien, c'est la . . . je parle . . . la GRC.

Je veux être très clair. La question était: avons-nous des agents chargés de faire de l'espionnage dans d'autres pays?

**M. Anderson:** Non, je ne parlais pas d'espionnage.

**M. MacEachen:** Eh bien, que . . .

**M. Anderson:** Voilà pourquoi j'ai posé la question. Elle vaut pour beaucoup de pays industrialisés en plus de pays comme la Russie. Quel est le rôle que jouent nos ambassades en matière de personnel spécifiquement chargé de rassembler des renseignements . . . si vous voulez le formuler ainsi? Il me semble que nous avons connu plusieurs cas, à partir de l'affaire Gouzenko, les Chinois et, récemment, la CIA.

Je vais accepter votre affirmation, monsieur le ministre, si vous la maintenez. Je suppose que cette question n'a jamais vraiment été explorée à ma satisfaction. Je n'ai entendu aucun commentaire à ce sujet et voilà pourquoi, puisque vous étiez ici, monsieur le ministre, j'ai posé la question.

**M. MacEachen:** Pour obtenir une réponse qui n'était pas répétée.

**Une voix:** Est-ce que vous répétez vos réponses?

**M. Anderson:** Monsieur le ministre, j'aimerais dans cette veine, poser une question un peu plus pertinente.

[Texte]

**Mr. MacEachen:** I do not mind.

**Mr. Anderson:** I assume your answer is correct, so I shall not pursue it.

**Mr. MacEachen:** That is the general answer. If I have to recant, then I will go back and recant. But I am sure I will not.

**Mr. Anderson:** In other words—one other supplementary, Mr. Minister. Are there assignments to the embassies of RCMP officers?

**Mr. MacEachen:** There are. I rely more on my knowledge as the former Minister of Manpower and Immigration that we do have police officers associated with our foreign posts, especially where security checks are required for prospective immigrants, principally.

**Mr. Anderson:** I see. Do these come under your control, Mr. Minister?

**Mr. MacEachen:** They come under the mission, as I understand it, the head of the post.

**Mr. Anderson:** I see. They do not report to you directly then. Is that correct?

**Mr. MacEachen:** No, they do not. They come under the head of the post.

**Mr. Anderson:** But you would see reports from them.

**Mr. MacEachen:** I do not see the reports from them at all. Not at all. They would report through their own channels and the material would be assessed in the department involved.

**Mr. Anderson:** All right. Regarding the upcoming Law of the Sea Conference, in the second paragraph on page 7 you state:

... a coastal state like Canada will have very substantial rights over the mineral and living resources ... and more extensive rights than it now possesses over marine pollution and scientific research.

In other words, you have said—and I am paraphrasing you—regardless of the outcome we will have more control than we now possess over marine pollution and scientific research.

I am concerned, Mr. Minister, that in your statement you imply that regardless of the results of the Law of the Sea Conference, Canada will have specific control over only two items. I submit to you, Mr. Minister, that Canadians, and in particular Canadian fishermen, are desirous of restricting the rape of our coastal fisheries by fishing fleets of other nations. My question is this. Why was marine pollution and scientific research only indicated in your remarks?

**Mr. MacEachen:** May I ask you a question. What do you think I should have added?

• 1230

**Mr. Anderson:** I suppose, Mr. Minister, the point I am trying to make is that although marine pollution and scientific research are certainly two very noble aspects that as Canadians we should control over our continental waters, I feel in any group of subjects we should control that these two would be to a lesser extent than the ones that I think we should try to control, regardless of what the outcome of the Conference of the Sea may be, and this is why my question was why were these two points only brought up. I suppose, being partial to the Conference of

[Interprétation]

**M. MacEachen:** Je n'ai aucune objection.

**M. Anderson:** Je suppose que votre réponse est exacte; je ne l'ai donc pas continuée.

**M. MacEachen:** C'est la réponse générale. Si je dois me rétracter, je le ferai. Je suis toutefois convaincu que je n'aurai pas à le faire.

**M. Anderson:** En d'autres termes ... une autre question supplémentaire, monsieur le ministre. Des agents de la GRC sont-ils affectés à des ambassades?

**M. MacEachen:** Il y en a. Je me fie beaucoup plus à mes connaissances en tant qu'ancien ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour dire que nous avons des gendarmes à l'étranger, surtout lorsqu'il faut faire une vérification en matière de sécurité pour de futurs émigrants.

**M. Anderson:** Je vois. Ces agents relèvent-ils de vous, monsieur le ministre?

**M. MacEachen:** Je crois qu'ils relèvent de la mission, le chef du poste.

**M. Anderson:** Je vois. Ils ne vous font donc pas rapport directement. Est-ce exact?

**M. MacEachen:** Non, ils ne le font pas. Ils relèvent du chef du poste.

**M. Anderson:** Vous verriez toutefois leur rapport.

**M. MacEachen:** Je ne vois pas du tout leur rapport. Pas du tout. Ils feraient rapport par leur propre filière et les renseignements seraient évalués au ministère pertinent.

**M. Anderson:** D'accord. En ce qui a trait à la prochaine conférence sur le droit de la mer, vous dites, à l'avant dernier paragraphe de la page 5:

... un état riverain, comme le Canada, aura des droits considérables sur les ressources minérales et biologiques ainsi que des droits plus étendus qu'actuellement au chapitre de la recherche scientifique et du contrôle de la pollution.

En d'autres termes, vous avez dit, et je vous paraphrase, quel qu'en soit le résultat, nous aurons des droits de contrôle plus étendus qu'actuellement sur la recherche scientifique et la pollution de la mer.

Je m'inquiète, monsieur le ministre, que, dans votre déclaration, vous laissiez entendre que, quels que soient les résultats de la conférence sur les droits de la mer, le Canada détiendra un contrôle certain sur seulement ces deux points. Selon moi, monsieur le ministre, les Canadiens, et les pêcheurs canadiens en particulier, veulent que l'on limite le viol de nos régions de pêche au tiers par les flottilles de pêche des autres nations. Ma question est la suivante: pourquoi n'avez-vous parlé que de pollution et de recherches scientifiques?

**M. MacEachen:** Puis-je vous poser une question? Qu'aurais-je dû ajouter, à votre avis?

**M. Anderson:** Je suppose, monsieur le ministre, que j'essaie de souligner que même si la pollution de la mer et la recherche scientifique sont certainement deux aspects très nobles des facteurs que nous, Canadiens, devrions contrôler dans nos eaux continentales, ces deux facteurs feraient partie d'un ensemble de questions sur lesquelles nous devrions exercer un certain contrôle et ils devraient avoir une importance moindre que les autres, quels que soient les résultats sur la conférence sur les droits de la mer. Voilà pourquoi j'ai demandé pourquoi ces deux seules



[Text]

the Sea, I would like a much more positive statement from you as to what will happen if the Conference of the Sea does not accept our proposition.

**Mr. MacEachen:** I take it you were concerned that by mentioning marine pollution and research I was sort of overlooking the fisheries. Is that...

**Mr. Anderson:** Again, I am not a mind-reader, Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** I certainly did not intend to do that, and I think the bulk of my statement, particularly in Halifax, was concentrated on the fisheries. It is not the only issue, but it is a very leading issue, and I really want to re-assure you that fisheries is a very leading concern, a very leading concern. You asked me what would happen if everything fails, and I said that one of the policy options open to the Government of Canada was unilateral action. If the Conference collapses, unhappily we will have to consider the prospect of unilateral action in the fisheries, in marine pollution and in research, but certainly that decision would be quite premature when we are working hard to make the Conference succeed.

**Mr. Anderson:** Right. I think, Mr. Minister, the reason I phrased my question the way I did is because I realize you can get into a game of ifs, buts and maybes, and I did not want to really participate in that, especially with the Conference coming up. However, again going from your statements, I was somewhat perplexed as to the scope of your remarks, and I am very glad that you amplified your remarks, because they left some doubt in my mind as to your position on this.

**The Chairman:** I am sorry, your time is up, Mr. Anderson. Your time is exhausted. I now recognize Mr. McKinnon on a short supplementary question on this subject.

**Mr. McKinnon:** My supplementary is to Mr. Anderson's earlier question. I wonder how the Minister would define the role of the Military Attache at the Embassy.

**Mr. MacEachen:** It is not in any sense a covert role, it is an open job. Primarily it involves advice to the head of the post on defence, military questions and liaison, I presume, with the local military authorities. Those are the two roles.

**The Chairman:** We have agreed to adjourn at 12.30, but before we do I would like to inform the members that Maurice Strong, Secretary General for Environment at the United Nations, has asked to meet with members of the Committee. Of course, it is going to be almost impossible for Mr. Strong to meet formally with the members, but I guess sort of an informal meeting could be arranged Monday afternoon at five o'clock, if this is the wish of the members of the Committee.

**Mr. Roche:** This coming Monday?

• 1235

**The Chairman:** Next Monday, March 17. Is it the wish of the Committee to meet with Mr. Strong at 5:00 p.m. Monday?

[Interpretation]

questions ont été mentionnées. Étant donné que je suis partial en ce qui concerne la conférence sur les droits de la mer, je suppose que j'aurais aimé que vous fussiez une déclaration beaucoup plus positive quant à ce qui se produira si notre proposition n'est pas acceptée à la conférence.

**M. MacEachen:** J'en conclus que vous craignez que ma mention de la pollution de la mer et de la recherche signifie que j'oublie les pêches. Est-ce là...

**M. Anderson:** Je ne lie pas les esprits, monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Je n'avais certainement pas l'intention de le faire et je pense que la déclaration que j'ai faite à Halifax, notamment, portait surtout sur les pêches. Ce n'est pas la seule question, mais c'est une question très importante et je veux vous rassurer; les pêches nous préoccupent vivement. Vous m'avez demandé ce qui se passerait en cas d'échec total et j'ai dit que le gouvernement du Canada pouvait, entre autres choix de politiques, opter pour une action unilatérale. Si la conférence est un échec, nous devrions malheureusement envisager la possibilité de prendre des mesures unilatérales sur les pêches, la pollution de la mer et la recherche, mais ce serait certainement prématuré que de prendre une telle décision alors que nous travaillons avec acharnement au succès de la conférence.

**M. Anderson:** D'accord. Je pense, monsieur le ministre, que j'ai formulé ma question de cette façon parce que je savais que l'on peut commencer un petit jeu de si, mais et peut-être je ne voulais vraiment pas participer à un tel jeu, surtout avec la prochaine tenue de la conférence. Toutefois, pour en revenir à votre déclaration, j'ai été quelque peu étonné par l'envergure de vos remarques et je suis très heureux que vous les ayez expliquées, car elles laissaient certain doute dans mon esprit quant à votre position.

**Le président:** Je m'excuse, votre temps est épuisé, monsieur Anderson. Votre temps est épuisé. Je donne maintenant la parole à M. McKinnon pour une brève question supplémentaire.

**M. McKinnon:** Ma question supplémentaire fait suite à une question antérieure de M. Anderson. Le ministre pourrait-il définir le rôle de l'attaché militaire d'ambassade.

**M. MacEachen:** Ce n'est en aucune façon un rôle déguisé; c'est un emploi à découvert. Il s'agit surtout de conseiller le chef du poste sur des questions de défense, des questions militaires et la liaison avec les autorités militaires locales. Ce sont deux rôles.

**Le président:** Nous avons convenu de lever la séance à 12 h 30, mais avant de le faire, j'aimerais informer les membres que M. Maurice Strong, secrétaire général chargé de l'environnement aux Nations Unies, a demandé de rencontrer les membres du Comité. Évidemment, il est presque impossible que M. Strong rencontre officiellement les membres, aussi je suppose qu'une réunion informelle pourrait être organisée lundi après-midi à 5 h 00, si les membres du Comité le souhaitent.

**M. Roche:** Lundi prochain?

**Le président:** Lundi prochain, le 17 mars. Le Comité souhaite-t-il rencontrer M. Strong à 17 heures, lundi?

[Texte]

Agreed.

Vote 1 allowed to stand.

I wish on your behalf to thank the Minister for his very informative and well rehearsed answers. Thank you very much, sir.

**Mr. MacDonald (Egmont):** On a point of order.

**The Chairman:** Yes, Mr. MacDonald on a point of order.

**Mr. MacDonald (Egmont):** There were a number of questioners who had their names in.

**An hon. Member:** Several of us have had our names in.

**The Chairman:** I apologize. I have the names of Messrs. Fairweather, MacDonald, Lachance and Lapointe who will be next when the Minister comes back.

**An hon. Member:** Which will be when? How soon will that be?

**The Chairman:** That will be, I hope, April 8, 1975.

[Interprétation]

D'accord.

Le crédit 1 est réservé.

J'aimerais, en votre nom, remercier le ministre de ses réponses très instructives et bien rététées. Merci beaucoup, monsieur.

**M. MacDonald (Egmont):** Un rappel au Règlement.

**Le président:** Oui, monsieur MacDonald, sur un rappel au Règlement.

**M. MacDonald (Egmont):** Il y avait un certain nombre de députés qui avaient donné leurs noms.

**Une voix:** Plusieurs d'entre nous avons donné notre nom.

**Le président:** Je m'excuse. J'ai les noms de MM. Fairweather, MacDonald, Lachance et Lapointe, qui sera le suivant lorsque le ministre nous reviendra.

**Une voix:** Quand cela sera-t-il? Quand reviendra-t-il?

**Le président:** J'espère que ce sera le 8 avril 1975.





HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, March 18, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mardi 18 mars 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States, and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD).

### CONCERNANT:

La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

### APPEARING:

The Honourable James Richardson,  
Minister of National Defence

### COMPARAÎT:

L'honorable James Richardson,  
Ministre de la Défense nationale

### WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

### TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>la</sup>)  
Breau  
Brewin  
Bussières  
Crouse  
Cyr  
Gendron

Gray  
Haidasz  
Hopkins  
Howie  
Langlois  
Lapointe  
Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt  
MacDonald (*Egmont*)  
Macquarrie  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)  
Pelletier (*Sherbrooke*)

Prud'homme  
Roberts  
Roche  
Stanbury  
Stewart (*Marquette*)  
Wagner  
Wenman

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Tuesday, March 18, 1975:

Mr. Wenman replaced Mr. Forrestall;  
Mr. Howie replaced Mr. Fairweather.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 mars 1975:

M. Wenman remplace M. Forrestall;  
M. Howie remplace M. Fairweather.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 18, 1975

(10)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9.45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Bégin, Messrs. Brewin, Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Gendron, Gray, Haidasz, Hopkins, Howie, Langlois, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Stanbury and Wenman.

*Other Members present:* MM. Duclos, Francis and Stewart (Cochrane).

*Appearing:* The Hon. James A. Richardson, Minister of National Defence.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. D. H. W. Kirkwood, Assistant Deputy Minister (Policy), and Lieutenant General W. K. Carr, Deputy Chief of the Defence Staff.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the future of the NORAD agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The Minister made a statement.

The Minister and the witnesses answered questions.

*Ordered,*—That the excerpts from the U.S. Senate Hearings before the Committee on Armed Services, 1973, referred to by Mr. Leggatt, be filed as an Exhibit (*Exhibit 1*).

At 12.00 o'clock, the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Thursday, March 20, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MARS 1975

(10)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 9 h 45 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* Mlle Bégin, MM. Brewin, Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Gendron, Gray, Haidasz, Hopkins, Howie, Langlois, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Stanbury et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Duclos, Francis et Stewart (Cochrane).

*Comparaît:* L'hon. James A. Richardson, Ministre de la Défense nationale.

*Témoins: Du Ministère de la Défense nationale:* M. D. H. W. Kirkwood, sous-ministre adjoint (politique); Lieutenant-général W. K. Carr, sous-chef de l'état-major.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3*).

Le Ministre fait une déclaration.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné,*—Que les extraits des témoignages devant le *Senate Committee on Armed Services* 1973 des États-Unis, cités par M. Leggatt, soient déposés devant le Comité (*Exhibit 1*).

A 12 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 le jeudi 20 mars 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 18, 1975.

[Text]

• 0942

The Chairman: Order, please.

First, I would like to remind the members that we all received an invitation from Mr. Allan MacEachen, the Minister of External Affairs, for a visit of his ministry at the Pearson Building on Tuesday, March 25, next week, so I urge the members to let us know if you are going to be able to make that visit. The phone number is given in this letter, 996-3731, so we should answer the invitation and be sure we all are there for the luncheon offered by the Minister.

Before welcoming the Minister I would remind the members that two more meetings will be held this week on the NORAD question. On Thursday, March 20, we will have Professor David Cox of Queen's University who will discuss the implications of the various ways of handling the air defence of North America, and on Friday, March 21, the witness will be Mr. Richard Rohmer. This will conclude the meetings to hear evidence on the question of the renewal of the NORAD agreement. We hope that we will be in a position to draft the report before the Easter recess, that is towards the end of next week.

I wish to thank you, sir, for making it possible for some of us to make the trip to North Bay and Colorado Springs. We found it was very informative and very interesting. We are very pleased to welcome you this morning for the second time. We hope that no bell will cut short our meeting. We remember that you made a statement on NORAD when you last appeared before the Committee on February 27, and before asking you to answer the questions, I wish to know if you have any preliminary comments to make.

• 0945

Hon. James Richardson (Minister of National Defence): Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to be back again before the Committee. As you have said, in my statement on February 27, when I met with the Committee before, I said that I wished to recommend to Cabinet the renewal of the NORAD Agreement, and suggested there was an alternative of either a five-year renewal or an indefinite renewal with a notice of cancellation for one year. That is still the major matter before the Committee, the renewal of the agreement.

I do not want to go through my earlier statement, but you will recall I mentioned at that time that there were five main areas that might be considered by the Committee in reaching a conclusion. I talked about the bomber threat, I talked about the peacetime surveillance and control of our own air space, I talked about the Canadian sovereignty aspects, I talked about costs and, of course about Canadian-United States relations.

If you agree, Mr. Chairman, I might this morning read into the record a very short statement on costs, which may be helpful to the Committee, before we proceed into the discussions. I want to address myself to the cost factors because I understand that they have been of interest to the Committee when you have been travelling to North Bay and to Colorado Springs.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mars 1975.

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Tout d'abord, j'aimerais vous rappeler que les membres de ce Comité ont été invités par M. Allan MacEachen, le ministre des Affaires extérieures, à visiter son ministère à l'édifice Pearson, mardi prochain le 25 mars et je demanderais aux membres de nous faire savoir s'ils vont pouvoir honorer cette invitation. Le numéro de téléphone, 996-3731, est donné dans la lettre, ce qui nous permettra de donner notre réponse et de veiller à ce que nous soyons tous au déjeuner offert par le Ministre.

Avant de souhaiter la bienvenue au Ministre j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'il y aura deux autres réunions cette semaine sur l'accord NORAD. Jeudi 20 mars, le professeur David Cox de l'université Queen's comparaitra devant nous pour discuter des conséquences des diverses méthodes permettant d'assurer la défense aérienne de l'Amérique du Nord, et vendredi 21 mars, notre témoin sera M. Richard Rohmer. Ces réunions termineront nos travaux sur la question du renouvellement de l'accord NORAD. Nous espérons à ce moment être en mesure de rédiger notre rapport avant l'intersession de Pâques, c'est-à-dire vers la fin de la semaine prochaine.

Je tiens à vous remercier, monsieur, d'avoir donné à certains de nous l'occasion de se rendre à North Bay et à Colorado Springs. Ce voyage a été aussi intéressant qu'utile. Nous sommes très heureux de vous accueillir ici ce matin pour la deuxième fois. J'espère que la cloche ne sonnera pas et que nous ne serons pas interrompus. On se souviendra que vous avez fait une déclaration à propos de NORAD la dernière fois que vous avez comparu devant nous, le 27 février, et, avant de vous demander de répondre aux questions, j'aimerais savoir si vous avez une déclaration préliminaire à nous communiquer.

L'hon. James Richardson (ministre de la Défense nationale): Merci, monsieur le président. Je suis heureux de revenir à nouveau devant le comité. Comme vous l'avez dit, lors de la déclaration que j'ai faite le 27 février devant le comité, j'avais dit que j'espérais proposer au Cabinet le renouvellement de l'accord NORAD et laissé entendre qu'on pourrait, soit le renouveler pour une période de cinq ans, soit le renouveler pour une période indéterminée avec préavis d'annulation d'un an. Le renouvellement de cet accord est donc toujours la question la plus importante dont est saisi ce comité.

A l'époque, vous vous en souviendrez, et je ne veux pas répéter ma première déclaration, je mentionnais que le comité pouvait étudier cinq domaines principaux avant de tirer ses conclusions. J'ai parlé de la menace que constituent les bombardiers, de la surveillance et du contrôle de notre espace aérien en temps de paix, de la souveraineté canadienne, du coût et, évidemment, des relations canado-américaines.

Si vous êtes d'accord, monsieur le président, j'aimerais lire ce matin une courte déclaration sur le coût, ce qui serait peut-être utile pour le comité avant de continuer la discussion. Je veux aborder cette question parce que j'ai cru comprendre qu'elle avait beaucoup intéressé le comité pendant le voyage à North Bay et à Colorado Springs.

## [Texte]

The annual cost of all of these activities for both countries at present amounts to approximately \$260 million. The annual cost to Canada of operating our Air Defence Command, including the Pinetree radar system and our interceptor squadrons, is approximately \$180 million. The United States contribution is currently some \$80 million, which includes the full cost of operating the Canadian section of the DEW Line and a substantial share, amounting to some 45 per cent, of the costs of the Pinetree radars and other elements of the air defence ground environment in Canada.

Secondly, I would like to discuss this morning the question of alternatives to NORAD. There is in fact only one real alternative to renewal of the NORAD Agreement essentially in its present form, and that is not to renew it. I would like to re-emphasize that the NORAD Agreement itself is simply an agreement between Canada and the United States to co-operate in air defence and to provide a joint command structure to facilitate such co-operation. Although the name NORAD may, for some, symbolize nothing more than defence against bombers, in fact Canadian-U.S. co-operation in this field includes a great deal more. In fact, it includes co-operation in the surveillance and control of North American air space, a peacetime function which provides the means to control noncompliant air traffic in our national airspace. To attempt to do so without co-operating with the United States, and to provide the same level of surveillance and control we acquire through our co-operative arrangements, could double our annual expenditure in this area. It would call in question the access we obtain to surveillance and warning systems operating on a world-wide basis, which gives us background information needed for meaningful bilateral consultation with the United States on strategic issues affecting North American security. The exchange of information involved and the mutual support we provide each other is in my view desirable in peacetime and essential to our emergency posture.

Finally, let me indicate briefly what resources the United States has publicly identified as available at present for NORAD use if needed. First, they operate radar systems broadly similar to the DEW and Pinetree Lines, which provide coverage of their east and west coasts and also of parts of the southern and central United States, as well as of Alaska, and, as in our own case, they would require these for national sovereignty reasons even if they perceived no threat of bomber attack on North America. Secondly, as Dr. Schlesinger has indicated, they have committed to NORAD six air defence squadrons of the United States Air Force active forces, and six squadrons of the Air National Guard; these latter are full-time, combat-ready units, but manned by national guard rather than regular force crews.

• 0950

Thirdly, they have in the United States numerous squadrons of tactical combat aircraft, not assigned in peacetime to NORAD but trained in air defence operations, which could be made available to augment NORAD resources in case of need. There has thus been a very sharp reduction in the number of U.S. Squadrons dedicated to NORAD from what applied in past years, but the resources which could be available for air defence if needed remain very substantial.

## [Interprétation]

Le coût annuel de toutes ces activités est à l'heure actuelle de l'ordre de 260 millions de dollars. Il en coûte tous les ans au Canada environ 180 millions de dollars pour assurer les opérations de notre commandement de la défense aérienne, y compris le réseau radar Pinetree et nos escadrilles d'intercepteurs. La contribution des États-Unis est actuellement de l'ordre de quelque 80 millions de dollars, ce qui comprend les frais de fonctionnement de la partie canadienne du réseau avancé d'alerte—le réseau DEW—ainsi qu'un pourcentage élevé, environ 45 p. 100, du coût du réseau radar Pinetree et des autres éléments de l'infrastructure de la défense aérienne au sol au Canada.

J'aimerais en second lieu aborder ce matin la question des solutions de remplacement pour le NORAD. Il n'existe en fait qu'une seule autre possibilité outre le renouvellement de l'accord NORAD sous sa forme actuelle, et c'est de ne pas renouveler ce dernier. J'aimerais souligner à nouveau le fait que l'accord lui-même n'est rien de plus qu'une entente entre le Canada et les États-Unis, pour la collaboration en matière de défense aérienne et la mise sur pied d'un commandement mixte intégré pour faciliter cette collaboration. Bien que le sigle NORAD puisse, pour certains, ne signifier rien de plus que la défense contre les bombardiers, la coopération canado-américaine dans ce domaine est en réalité beaucoup plus vaste. En fait, elle prévoit une collaboration pour la surveillance et le contrôle de l'espace aérien de l'Amérique du Nord, rôle qui, en temps de paix, permet de contrôler le trafic clandestin dans notre espace aérien. Tenter d'assurer le même niveau de surveillance et de contrôle sans la collaboration des États-Unis pourrait faire doubler nos dépenses dans ce domaine. Cela pourrait également remettre en cause notre utilisation des systèmes d'alerte et de surveillance à l'échelle mondiale, lesquelles nous fournissent les informations nécessaires pour établir une consultation bilatérale valable avec les États-Unis sur les questions stratégiques ayant trait à la sécurité de l'Amérique du Nord. A mon avis, l'appui et l'échange d'informations mutuels qu'assure cet accord sont souhaitables en temps de paix et essentiels en situation d'urgence.

Permettez-moi maintenant de vous indiquer brièvement quelles sont les ressources que les États-Unis ont officiellement déclaré pouvoir mettre à la disposition du NORAD, si le besoin s'en fait sentir. En premier lieu, ils possèdent des systèmes radar qui ressemblent d'une façon générale aux réseaux DEW et Pinetree et assurent la couverture de leurs côtes est et ouest et de certaines parties du sud et du centre des États-Unis, outre l'Alaska, et comme c'est notre cas, ils en auraient besoin pour protéger leur souveraineté nationale, même en l'absence de toute menace de bombardement sur le continent nord-américain. Deuxièmement, comme l'a mentionné le docteur Schlesinger, ils ont détaché au NORAD six escadrilles de défense aérienne des forces actives de l'USAF, ainsi que six escadrilles de l'Air National Guard; ces dernières sont des unités prêtes à intervenir en

tout temps, mais leurs équipages font partie de la garde nationale et non des forces régulières.

Troisièmement, les États-Unis possèdent de nombreux escadrons d'appareils de combat tactiques, qui ne sont pas affectés à NORAD en temps de paix, mais qui sont entraînés aux opérations de défense de l'air et pourraient au besoin venir augmenter les ressources de NORAD. Ainsi comparativement aux années passées, les États-Unis ont réduit sensiblement le nombre de leurs escadrons affectés à NORAD, mais les ressources qu'ils pourraient au besoin consacrer à la défense de l'air sont encore considérables.

[Text]

There is no doubt in my mind that it remains in Canada's interests, while making proper provision for surveillance and control of our national air space for sovereignty reasons, to continue to co-operate with the United States to meet the possible threat of air attack on North America. I am convinced, furthermore, that the NORAD agreement and the means it provides for joint command and control of the air defence forces of our two countries, offer the most effective and economical means of achieving these two objectives.

Mr. Chairman, I hope we can return to the discussion of these matters and to my recommendation that the agreement be renewed.

**The Chairman:** Thank you, sir.

Accompanying the Minister today are Mr. D. H. W. Kirkwood, Assistant Deputy Minister, and Lieutenant-General Carr, Deputy Chief of Defence Staff. Welcome gentlemen.

As you will recall, only the first questioner, Mr. McKinnon, completed his first round of questioning. We will go to Mr. Brewin and, if you agree, we will give Mr. Brewin 15 minutes as he is a representative of the first round. Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** I am overwhelmed with your generosity, Mr. Chairman. I thought I would have 10 minutes at the outside.

**The Chairman:** Well we had given Mr. McKinnon 15 minutes.

**Mr. Brewin:** Maybe I will take less, who knows.

**The Chairman:** You may take less if you wish.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, I would first of all like to ask the Minister to fill in what he stated on February 27 when he said:

In renewing the agreement, however, I believe that changes should be made. First the "lead-in" part of the agreement, which was written in 1958, clearly needs to be rewritten to reflect the significant changes, particularly in the strategic situations which have occurred since then.

I would like to ask, what are the changes? I have looked at a copy of the original agreement, leafed through it. Apparently it is a copy, and it is not at all clear what part needs to be changed. Perhaps the Minister could tell us, what are the strategic situations that have to be reflected in the written agreement?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, two matters in the preamble need to be changed. The first is quite obvious: we make reference in the original agreement just to the bomber threat, there is no reference to the strategic threat from nuclear missiles which, of course, is the case today. Reference should be made to that.

The other main change is that there should be greater emphasis on peacetime surveillance of our air space. Reference is not made to that in the original agreement.

[Interpretation]

Je n'ai aucun doute qu'il demeure dans l'intérêt du Canada de continuer à collaborer avec les États-Unis en vue de parer à la menace possible d'une attaque aérienne sur l'Amérique du Nord, tout en prenant les mesures nécessaires à la surveillance et au contrôle de notre espace aérien national, afin de protéger notre souveraineté. Je suis en outre persuadé que NORAD et les moyens qu'il offre de maintenir un commandement et un contrôle mixte des effectifs de défense aérienne de nos deux pays restent la formule la plus efficace et la plus économique d'atteindre ces deux objectifs.

Monsieur le président, j'espère qu'on peut revenir à notre discussion de ces questions et à ma recommandation que cet accord soit renouvelé.

**Le président:** Merci, monsieur.

Avec le ministre aujourd'hui sont M. D. H. W. Kirkwood, sous-ministre adjoint, et le lieutenant général Carr, chef adjoint de l'état-major de la défense. Bienvenue, messieurs.

Si vous vous souvenez, seul le premier orateur, M. McKinnon, a terminé ses questions. Nous passons maintenant à M. Brewin et, si vous êtes d'accord, il aura 15 minutes car c'est son premier tour. Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Je suis étonné de votre générosité, monsieur le président. Je pensais que je ne recevrais que 10 minutes au plus.

**Le président:** Ma foi, nous avons donné 15 minutes à M. McKinnon.

**M. Brewin:** Peut-être que je ne me servirai pas de tout mon temps, qui sait.

**Le président:** Vous n'êtes pas obligé de prendre tout le temps.

**M. Brewin:** Monsieur le président, j'aimerais premièrement plus de détails du ministre sur sa déclaration du 27 février quand il a dit:

J'estime, cependant, que des modifications devraient être apportées à cet accord qui a été rédigé en 1958. L'introduction, par exemple, devrait refléter les changements importants qui se sont produits entre-temps, surtout dans les situations stratégiques.

J'aimerais demander quels sont ces changements. J'ai parcouru un exemplaire de l'accord original, je l'ai lu. Apparemment ce n'est qu'une copie, et ce qu'il faudrait y changer n'est pas du tout évident. Le ministre pourrait peut-être nous dire quelles sont les situations stratégiques qui devraient être signalées dans la rédaction de l'accord?

**M. Richardson:** Monsieur le président, deux passages devraient être changés dans le préambule. Le premier est très évident: l'accord original fait mention uniquement des menaces de bombardement, toutefois il n'y a aucune mention de la menace stratégique de missiles nucléaires qui, évidemment, serait le cas aujourd'hui. Il faudrait le mentionner.

L'autre modification d'importance devrait souligner davantage la surveillance de notre espace aérien en temps de paix. Encore une fois, aucune mention n'y est faite dans l'accord original.



[Texte]

Those are the two main changes we think should be made in the preamble. They do not affect the substance of the agreement, but they bring it up to date.

**Mr. Brewin:** I am a little puzzled by the preamble. We have been furnished with a number of letters which seem to set out an agreement. The first is a letter from Canada's ambassador to the Secretary of State of the United States dated May 12, 1958, and then there is a reply from Mr. Herter, Secretary of State, on May 12; a further letter from Mr. Ritchie, who was then Ambassador of Canada, on March 30; then another letter from Mr. Ritchie of March 30, and then May 10. I cannot find the reference to the bomber threat there. Has the Minister these documents with him?

• 0955

**Mr. Richardson:** We have a copy of the agreement here; but I really think, Mr. Chairman, that this is not a matter of very great substance. It is simply a matter of pointing out that, in the days when the agreement was first written, it referred only to two bombers and also, as I have said, that we need a greater emphasis on air surveillance.

This is also a matter which I should say, departmentally, is within the responsibility of the Department of External Affairs rather than my department. The drafting of these agreements, and, as you have pointed out, the exchange of letters, is between the Secretary of State of the two countries and is not directly the responsibility of National Defence.

**Mr. Brewin:** It may be that what we have been furnished is not in fact the agreement—that it is just a series of correspondence. And while the Minister may not think the original agreement is of any importance, some of the rest of us may happen to differ.

**Mr. Richardson:** I did not say the agreement was not important. I said that the preamble or the words that we were referring to were not of significance to the main body of the agreement.

**Mr. Brewin:** Well, again, usually a preamble does have some significance, and I would like to make sure where it is and what it said. I do not know whether it can be furnished later, if it is not available now.

**Mr. Richardson:** I think Mr. Kirkwood has the relevant story.

**Mr. D. H. W. Kirkwood (Assistant Deputy Minister, Policy, Department of National Defence):** Mr. Chairman, the actual agreement is an exchange of notes which took place on May 12, 1958: A letter from the Canadian Ambassador, Mr. Norman Robertson, dated May 12, to the United States Secretary of State, which concluded with the phrase:

If the United States Government concurs in the principles set out above I propose that this Note and your reply should constitute an Agreement between our two Governments effective from the date of your reply.

and the reply, from Mr. Christian Herter, also dated May 12, said:

I am pleased to inform you that my Government concurs in the principles set forth in your Note. My Government further agrees with your proposal that your Note and this reply shall constitute an agreement between the two Governments, effective today.

[Interprétation]

Voilà les deux changements principaux qu'on devrait apporter au préambule. Ils ne changeraient aucunement le fond de l'accord, mais ils le mettraient à jour.

**M. Brewin:** Le préambule me laisse un peu confus. On a reçu une quantité de lettres qui semblent établir un accord. La première est une lettre de l'ambassadeur du Canada adressée au secrétaire d'État des États-Unis le 12 mai 1958, et il y a aussi la réponse de M. Herter, secrétaire d'État, le 12 mai; il y a en outre une lettre de M. Ritchie, l'ambassadeur du Canada à l'époque datée du 30 mars; et une autre lettre de M. Ritchie datée du 30 mars; et une autre datée du 10 mai. Je n'y trouve aucune mention des menaces de bombardement dans ces lettres. Le ministre a-t-il ces documents avec lui?

**M. Richardson:** Nous avons ici un exemplaire de l'accord; mais je ne crois pas, monsieur le président, que ce soit une question vraiment importante. Il s'agit tout simplement de souligner qu'à l'époque de la première rédaction de cet accord, il n'était question que de deux bombardiers et en outre, comme je l'ai dit plus tôt, qu'il faudrait souligner davantage la surveillance aérienne.

Je devais indiquer en outre que cette question, du point de vue ministériel, tombe sous la compétence du ministère des Affaires extérieures et non de mon ministère. La rédaction de ces accords et, comme vous l'avez signalé, l'échange de lettres, se font entre les secrétaires d'État des deux pays et ne sont pas la responsabilité directe de la Défense nationale.

**M. Brewin:** Il se peut que ce qu'on a reçu n'est pas vraiment l'accord, que c'est tout simplement un ensemble de correspondance. Et même si le ministre ne croit pas que l'accord original est important, il y en a parmi nous qui pourraient différer d'opinion.

**M. Richardson:** Je n'ai pas dit que l'accord n'était pas important. J'ai dit que le préambule ou les termes auquel nous faisons allusion n'influençaient pas le contenu de l'accord même.

**M. Brewin:** Il me semble, monsieur, qu'habituellement un préambule revêt une certaine importance, et j'aimerais m'assurer de ce qu'il contient. Je ne sais pas si on pourrait nous le fournir plus tard, s'il n'est pas disponible présentement.

**M. Richardson:** Je crois que M. Kirkwood a les renseignements pertinents.

**M. D.H.W. Kirkwood (sous-ministre adjoint politique, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, l'accord actuel est un échange de notes qui a eu lieu le 12 mai 1958: une lettre de l'ambassadeur du Canada, M. Norman Robertson, datée le 12 mai, au secrétaire des États-Unis, et qui se termine avec la phrase suivante:

Si le gouvernement des États-Unis est d'accord avec les principes précités je propose que cette lettre et votre réponse constituent un accord entre nos deux gouvernements à compter de la date de votre réponse.

et la réponse de M. Christian Herter, aussi datée du 12 mai, et qui dit:

Je suis heureux de vous informer que mon gouvernement agréé les principes exposés dans votre lettre. Mon gouvernement agréé en outre votre proposition selon laquelle votre lettre et la présente réponse constituent un accord entre les deux gouvernements, à compter d'aujourd'hui.

[Text]

These two notes were issued in the Canada Treaty Series, No. 9, 1958, and those two documents constitute the agreement.

**Mr. Brewin:** Can Mr. Kirkwood possibly point out where in those letters there is reference to the strategic situation, and, in particular, the bomber threat?

**Mr. Kirkwood:** It is essentially in the third and fourth paragraphs of Mr. Robertson's note: the paragraph appearing at the bottom of the first page in the version which I have, which begins:

The advent of nuclear weapons, the great improvements in the means of effecting their delivery and the requirements of the air defence control systems demand rapid decisions to keep pace with the speed and tempo of technological developments.

... that paragraph and the one which follows. And these two paragraphs do make reference to the threat of attack, explicitly or implicitly, by bomber aircraft but make no reference to any threat from missiles because, in fact, such missiles did not exist or were not deployed at that time.

**Mr. Brewin:** Then, if I may go from that point, the Minister in his statement gave a number of reasons that brought him to the conclusion that he should recommend the renewal of NORAD, and the fifth one was the Canadian-United States relations; and then he goes on to say:

Our co-operation with the United States in North American defence is a major positive element...

and I will shorten it a bit:

Considerable importance is attached by our United States friends to the principle of continued Canadian co-operation in North American air defence through the renewal of the NORAD Agreement.

Perhaps this is a matter for the Secretary of State for External Affairs but I would ask for the Minister to be a little more specific. Is there anything in writing from any official of the United States or is there some oral reference he has had or discussion? And if so, with whom? And what have they said? Because, if this is so, it is something that we should consider. And I would like to know precisely what was said.

• 1000

**Mr. Richardson:** I would say, Mr. Chairman, that that statement would arise out of conversations that were held from time to time between ministers. In my case, my meeting with Dr. Schlesinger, the Secretary of Defence for the United States. I meet him semiannually at the defense ministers meeting in NATO, and in conversation with him I clearly understood the importance which he and the United States attaches to the NORAD agreement, but we have not had any exchange of letters on that subject.

**Mr. Brewin:** Did you discuss with him at this time the possibility of some new form of agreement dealing with surveillance and co-operation in preserving the sovereignty of the North American air space on both sides of the line, rather than doing it through a joint command? Was that discussed with him?

[Interpretation]

Ces deux lettres ont été publiées dans la série des Traités du Canada, n° 9, 1958, et ces deux documents constituent l'accord.

**M. Brewin:** M. Kirkwood pourrait-il indiquer quelle passage de ces deux lettres mentionne la situation stratégique, et en particulier la menace d'un bombardement?

**M. Kirkwood:** Essentiellement au troisième et quatrième paragraphe de la lettre de M. Robertson: le paragraphe qui est à la fin de la première page dans la version dont j'ai, qui se lit comme suit:

L'avènement des armes nucléaires, la grande amélioration des méthodes de lancement et les exigences du système de contrôle de la défense aérienne exigent une décision rapide pour s'adapter au rythme rapide de l'évolution technologique.

... c'est contenu dans ce paragraphe et dans le paragraphe qui suit. Et ces deux paragraphes font mention explicite ou implicite de la menace de bombardement par bombardier, mais ne mentionnent aucunement la menace de missiles parce qu'en fait, de tels missiles n'existaient pas ou n'étaient pas utilisables à l'époque.

**M. Brewin:** Alors, si on me permet de suivre cet argument, le ministre dans sa déclaration a donné plusieurs raisons qui l'ont amené à conclure qu'il devrait recommander le renouvellement de l'accord NORAD, et sa cinquième raison était celle des relations canado-américaines; il continue en disant:

La collaboration de nos deux pays à la défense de l'Amérique du Nord est un élément positif...

Permettez-moi de raccourcir un peu la citation:

Nos amis américains attachent beaucoup d'importance au principe de la collaboration du Canada à la défense aérienne du continent, concrétisée dans le renouvellement de l'accord NORAD.

Peut-être cette question relève-t-elle du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, mais j'aimerais plus de détails de la part du ministre. Existe-t-il aucun document écrit provenant d'un fonctionnaire quelconque des États-Unis ou y a-t-il mention orale ou discussion à ce sujet? En l'occurrence, avec qui? Qu'a-t-on dit? Car si c'était vrai, c'est une chose qu'il faudrait examiner. J'aimerais savoir précisément ce qui s'est dit.

**M. Richardson:** Monsieur le président, je dirais que cette déclaration provient de certaines conversations qui ont eu lieu de temps en temps entre les ministres. En ce qui me concerne il s'agit de la rencontre avec M. Schlesinger, le Secrétaire à la Défense des États-Unis. Je le rencontre deux fois par année à la réunion des ministres de la Défense au sein de l'OTAN et à la suite de notre conversation, j'ai très bien compris l'importance qu'attache le Secrétaire à la Défense ainsi que les États-Unis à l'accord NORAD. Toutefois, nous n'avons pas échangé de lettres à ce sujet.

**M. Brewin:** A cette époque, avez-vous discuté avec lui de la possibilité de quelque nouvel accord ayant trait à la surveillance et à la coopération afin de préserver la souveraineté de l'espace nord-américain des deux côtés de la frontière, plutôt que de le faire par commandement en commun? Avez-vous discuté de tout cela avec lui?

[Texte]

**Mr. Richardson:** No, I have not talked with him recently, and certainly not since the discussions began with the Committee about the renewal of the NORAD agreement. It is some time since I held these conversations, and I do not recollect specifically talking about that aspect.

**Mr. Brewin:** In the discussions was he putting his emphasis on continued co-operation, or was he putting his emphasis on NORAD as being the desired channel through which he wished to have this done?

**Mr. Richardson:** I would first say that we both expressed the view that as our two countries share the North American continent it would be only reasonable and natural that we would want to have agreement in principle that we wished to participate together in the air defence of the continent and, secondly, that we would set up a mechanism for joint control. That is, as we have said many times, all that the NORAD agreement is and does.

**Mr. Brewin:** I know you have said that many times, and you know my judgment on it. It is perfectly clear that you expressed in 1973—and the then commander of NORAD also expressed—that the main purpose was a defence against manned bombers. Apparently we are now asked to forget that. Is that correct?

**Mr. Richardson:** No, not to forget that.

**Mr. Brewin:** All right. In view of your saying that Dr. Schlesinger is the one who suggested this, did you ever discuss with him what he said? I am told that he modified that to some extent in a very clear statement he made in February of 1974 that in the age of the missile defence against manned bombers was not practical. Have you discussed that statement with him at all?

**Mr. Richardson:** In the course of our discussions some time ago that would, of course, have been included. As I have indicated, I have not had recent discussions with Dr. Schlesinger, and this paper and the presentation today is not based upon consultations personally with Dr. Schlesinger. I brought his name into this conversation in support of the specific statement which you asked about and to which I replied in my earlier testimony that considerable importance is attached by our United States friends to the principle of continued Canadian co-operation in North American air defence through the renewal of the NORAD agreement, and I say that that statement is supported by conversations I have had with Dr. Schlesinger. That was the reason for his name being introduced into these discussions.

**Mr. Brewin:** Then we move on to another point. As I understand it, when the last renewal came about it was only for two years and it was an interim measure while various decisions which were pending were postponed. Since that time Dr. Schlesinger has announced, as I understand it, revised objectives and also certain substantial reductions. For example, I understand that about half the 27 assigned interceptor squadrons were to be deactivated; all 48 of the Niki-Hercules surface-to-air missile batteries assigned to strategic air defence would be deactivated. I want to ask the Minister whether or not these changes announced by the United States, or by Dr. Schlesinger on behalf of the United States, were discussed before the announcement was made with either the Minister himself or any representative of the Canadian government to his knowledge?

[Interprétation]

**M. Richardson:** Non, je ne lui ai pas parlé récemment et surtout pas depuis le début des discussions de ce Comité au sujet du renouvellement de l'accord NORAD. Ces conversations ont eu lieu il y a déjà quelque temps et je ne me souviens pas d'avoir mentionné cet aspect de la question.

**M. Brewin:** Au cours de vos discussions, le Secrétaire de la Défense a-t-il souligné l'aspect de la coopération continue ou semble-t-il préférer l'accord NORAD comme véhicule de coopération?

**M. Richardson:** Tout d'abord, il faudrait que je vous dise que nous avons exprimé le point de vue que nos deux pays partagent le continent nord-américain et qu'il serait raisonnable et naturel d'avoir un accord de principe quant à la participation des deux pays à la défense du continent et, deuxièmement, que nous tenterions d'établir un mécanisme de commandement commun. En fait, c'est le but de l'accord NORAD.

**M. Brewin:** Je sais très bien que vous avez exprimé cette opinion à plusieurs occasions et vous savez ce que j'en pense. Il est tout à fait clair et vous l'avez exprimé en 1973—et le commandant de NORAD l'a aussi exprimé—que le but principal était la défense contre les bombardiers avec équipage. Il semble que vous nous demandez d'oublier cette déclaration maintenant. Est-ce exact?

**M. Richardson:** Non, je ne vous demande pas de l'oublier.

**M. Brewin:** Très bien. Puisque vous avez déclaré que M. Schlesinger a fait cette proposition, avez-vous discuté de cette recommandation avec lui? On m'apprend qu'il a quelque peu modifié son point de vue par une déclaration très précise au mois de février 1974, dans laquelle il déclarait qu'à l'époque des missiles, la défense contre les avions pilotés n'était pas du tout pratique. Avez-vous discuté de cette déclaration avec lui?

**M. Richardson:** Cela a certainement été évoqué au cours de nos discussions passées. Comme je l'ai indiqué, je n'ai pas discuté récemment avec M. Schlesinger et ce mémoire et la présentation d'aujourd'hui ne sont pas du tout basés sur des consultations personnelles avec M. Schlesinger. En effet, j'ai mentionné son nom à l'appui d'une déclaration précise à laquelle vous avez fait allusion. Plus tôt, j'avais déclaré que les États-Unis attachent une importance considérable au principe de coopération continue de la part du Canada à la défense aérienne du continent nord-américain par l'entremise du renouvellement de l'accord NORAD. J'ai ajouté que cette déclaration était appuyée par des conversations que j'avais eues avec M. Schlesinger. Voilà la seule raison pour laquelle j'ai mentionné son nom.

**M. Brewin:** Passons à une autre question. Si j'ai bien compris, le dernier renouvellement de l'accord NORAD n'était que pour une période de deux ans pendant laquelle certaines décisions qui devaient être prises ont été remises. Depuis, Schlesinger a fait connaître une modification des objectifs et des réductions importantes. Par exemple, je crois savoir qu'environ la moitié des 27 escadrons d'intercepteurs prévus seraient retirés que la totalité des 48 batteries de missiles sol-air, Niki-Hercules affectées à la défense stratégique aérienne seraient également retirées. J'aimerais demander au ministre si ces changements annoncés par les États-Unis ou par M. Schlesinger au nom de son pays, ont été discutés antérieurement soit avec le ministre lui-même ou avec des représentants du gouvernement canadien, au mieux de sa connaissance.



[Text]

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman. The outline of what you have indicated and what I read into the record in my opening statement were discussed by Dr. Schlesinger with me when we were in Brussels for the NATO Defence Ministers meeting.

**Mr. Brewin:** Was that before the announcement?

**Mr. Richardson:** I would have to check the records to know exactly when he made the announcement. I do not know whether it was ahead of his announcement or not.

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** I think it is of some importance for the Minister to try to be specific on that. We are told that NORAD is an essential instrument of co-operation and I think it would be very significant to try to find out when the United States made its plans, made its changes of an important strategic and indeed tactical nature, whether or not this was discussed with and approved by Canada.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I must make it absolutely clear that there is nothing in the NORAD agreement that requires the United States to get agreement from Canada about force structure and there is nothing in the NORAD agreement that requires Canada to get agreement from the United States about any change in Canadian force structure. The NORAD agreement does not talk about the size of forces or the deployment of forces; these are matters for determination by the countries concerned in whatever degree of consultation they may wish to undertake. That has nothing to do with the NORAD agreement and it is misleading to suggest that this is related.

**Mr. Brewin:** Is it misleading to suggest that the basic purpose, according to you at least, of the NORAD agreement was to enable co-operation in the defence of North American air space? I am asking you, because I want to know, how far that co-operation is carried by one side to the agreement, whether it is in the agreement or not. How far is co-operation carried? How significant is it? I would be very glad if you would find out for me just when you were informed of the revised objectives of the strategic air defence of the United States and then of the announcement of their intention to make substantial reductions in the forces devoted to that purpose.

**Mr. Richardson:** I can find the date of the Brussels meeting. I do not have it in mind at the present time. I am also advised that there have been consultations at the staff level and among senior officers in addition to the conversation which Dr. Schlesinger had with me in Brussels.

**The Chairman:** Mr. Stewart.

**Mr. Stewart (Cochrane):** Thank you, Mr. Chairman; I will be very brief. Mr. Minister, I would like to speak a little about the Pinetree line. Gradually over the past years various bases have been phased out due to a change in our posture and due to advances in other parts of the defence field. We had such bases as Saint-Sylvestre, for example, in Quebec that was phased out two years back and about a year ago we had such bases as Ramore and Armstrong and others phased out. This year we will be phasing out several: one in particular which is of great interest to me, of course, the one at Moosenee. And it would appear to be natural and normal that these would be phased out as we advanced.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Oui, monsieur le président. Les grandes lignes de ce que vous mentionnez et les renseignements contenus dans mon exposé ont été discutés par M. Schlesinger et moi-même lorsque nous étions à Bruxelles pour la réunion des ministres de la défense de l'OTAN.

**M. Brewin:** Antérieurement à l'annonce de ces modifications?

**M. Richardson:** Je voudrais vérifier pour savoir exactement à quel moment ces annonces ont été faites. Je ne sais pas si c'était avant ou après.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Il serait important que le ministre essaie d'avoir une réponse précise. On nous dit que NORAD est un instrument essentiel de collaboration et ce serait très important de savoir à quel moment les États-Unis font leur projet, apporte des changements importants d'un point de vue stratégique et de savoir si ces questions sont discutées et approuvées par le Canada.

**M. Richardson:** Monsieur le président, je tiens à souligner que rien dans l'accord NORAD n'exige que les États-Unis obtiennent l'accord du Canada en matière de structure des forces et rien dans l'accord NORAD n'exige du Canada qu'il obtienne l'accord des États-Unis pour apporter des changements à la structure des forces canadiennes. L'accord NORAD ne mentionne pas l'envergure et le déploiement des forces; ce sont des questions qui sont laissées aux deux pays en cause et c'est à eux de déterminer des consultations qu'ils veulent entreprendre. L'accord NORAD n'a rien à voir dans ce domaine et il faut bien le souligner pour éviter tout malentendu.

**M. Brewin:** N'est-il pas vrai que le but essentiel, du moins d'après vous, de l'accord NORAD était de permettre une collaboration dans la défense de l'espace aérien nord-américain? Je vous le demande parce que je tiens à savoir dans quelle mesure l'une des parties à l'accord applique cette collaboration, qu'elle soit inscrite dans l'accord ou non. Jusqu'où va la collaboration? Quelle est son importance? J'aimerais que vous essayiez de retrouver la date exacte à laquelle vous avez été informé de la modification des objectifs des États-Unis en matière de défense stratégique et de leur intention d'apporter des réductions considérables aux forces affectées à cette défense.

**M. Richardson:** Je peux retrouver la date de la réunion de Bruxelles. Je ne l'ai pas à l'esprit dans ce moment. On me dit également que des consultations ont eu lieu au niveau de l'état-major et par les officiers supérieurs en plus de la conversation que j'ai tenue avec M. Schlesinger à Bruxelles.

**Le président:** Monsieur Stewart.

**M. Stewart (Cochrane):** Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Monsieur le ministre, je voudrais parler du réseau de Pinetree. Au cours des années, plusieurs bases ont été fermées à la suite d'un changement dans notre situation et de progrès dans d'autres domaines de la défense. Par exemple, nous avions au Québec, la base de Saint-Sylvestre qui a été fermée il y a deux ans et, voici environ un an, les bases de Ramore et Armstrong ont également été fermées. Cette année, plusieurs bases seront fermées; une en particulier m'intéresse plus précisément c'est celle de Moosenee. Et il semblerait naturel et normal que ces bases soient fermées au fur et à mesure que nous progressons.

[Texte]

• 1010

What I would like to find out—because it is of interest to us not only from the point of view of bases that are in our individual constituencies, but also because I think in this Committee we would like to know what the long-term plans are. I believe that certainly at staff level there must be planning going on for the next five or 10 years. What I would like to know is, what about the rest of the Pinetree line?

As we go ahead, for example, with early warning airborne systems, as we have all these other new advances, we will undoubtedly be phasing out other bases on the Pinetree line. I wonder if you could indicate to us what the time framework is, approximately. When can we expect that there will be more phase-outs, and how will this new approach to early warning be handled over the next few years?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would like to point out first of all that this year we have closed only one radar station and that is the one at Moosonee.

The reason for the phase-out of radar in the Pinetree line in the areas where stations were closed is that there was not duplication but certainly more coverage in those areas than in others, and in an attempt to achieve some economies the sites were selected that could most easily be abandoned without losing the radar screen across the whole country.

As to the future, we will continue to need the information from the Pinetree radar line to feed into the control centre at North Bay and if our plans for the new regions proceed, to feed the regional operating control centre in western Canada.

I do not know whether General Carr wishes to add anything further to that, on the future.

**The Chairman:** General Carr.

**LGen W. K. Carr (Deputy Chief of the Defence Staff, Department of National Defence):** Mr. Chairman, the facts are that a study is being undertaken, a joint study between MOT and the Department of National Defence, with respect to future surveillance requirements for Canada. This is at a very early stage and it is too early to say precisely where the surveillance would be. But it is safe to assume, roughly along the line which it is at the present time.

The capabilities of the new radar systems which are coming along—they are third-dimensional radars—are such as to require fewer of them to provide the same kind of coverage we get today with the Pinetree system. The study is coming along, and we hope that possibly by 1979-80 we would be in a position to start replacing some of the existing radars, not necessarily in the identical locations as the present Pinetree system. It is too early to be really specific about what sites would be disposed of and what new sites would be required.

**Mr. Stewart (Cochrane):** So we can expect that in five years or so, we would know that there would be other bases that would be replaced or changed or phased out.

[Interprétation]

J'aimerais obtenir certains renseignements—non seulement parce que cela intéresse tous les députés puisqu'il y a des bases dans plusieurs circonscriptions, mais aussi parce que je crois que les membres du Comité voudraient bien savoir quels sont les projets à long terme. Je suppose que du moins au niveau du personnel vous devez envisager de continuer ainsi pendant cinq ou dix ans. J'aimerais bien savoir ce qu'il adviendra de la Pinetree line?

Par suite du progrès effectué dans le domaine des systèmes de signalisation et autres, il semble assez évident que les autres bases de la ligne Pinetree sont destinées à l'abandon un jour ou l'autre. Je me demande si vous pourriez nous en indiquer l'échelonnement. A quelle époque croyez-vous qu'il y aura d'autres fermetures de bases et au cours des cinq prochaines années, comment entendez-vous vous occuper du réseau de pré-alerte?

**M. Richardson:** Monsieur le président, tout d'abord, j'aimerais souligner que cette année nous n'avons fermé qu'une station de radar, celle de Moosonee.

La raison pour laquelle certains postes de radar ont été fermés la ligne Pinetree, ce n'est pas qu'il y avait double emploi mais qu'il y avait certainement beaucoup plus de radars dans cette région que dans d'autres. Dans un souci d'économie, nous avons tenté de choisir les sites qui pouvaient se passer le mieux de ces postes de radar sans pour cela perdre de réseaux de radar à travers le pays.

Pour ce qui est de l'avenir, nous continuerons d'avoir besoin des données fournies par la ligne de radar Pinetree afin d'alimenter le centre de contrôle à North Bay et si nos projets pour les nouvelles régions aboutissent, afin d'alimenter le centre des opérations régionales dans l'Ouest du Canada.

Je ne sais pas si le général Carr a quelque chose à ajouter là-dessus.

**Le président:** Général Carr.

**LGen W. K. Carr (Sous-chef du personnel de la défense, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, il y a en ce moment une étude conjointe en cours impliquant le ministère des Transports et le ministère de la Défense nationale et ayant trait aux exigences de surveillance pour le Canada dans les années à venir. Cette étude en est à ses débuts et il est trop tôt pour nous fournir des renseignements précis au sujet de l'endroit où sera située la surveillance que nous prévoyons. Mais il me semble que cette surveillance sera effectuée le long de la même ligne dont nous nous servons actuellement.

Les nouveaux systèmes de radar sont beaucoup plus perfectionnés, en effet, il s'agit de radars tri-dimensionnels—et nous pourrions donc réduire le nombre de radars afin d'obtenir le même genre de protection que nous obtenons aujourd'hui le long de la ligne Pinetree. L'étude se poursuit et nous espérons qu'en 1979-80, nous pourrions commencer à remplacer certains systèmes de radar existants, pas nécessairement aux mêmes endroits que le système Pinetree actuel. C'est beaucoup trop tôt pour nous fournir des détails précis au sujet des endroits qui seront abandonnés et des endroits qui seront choisis.

**M. Stewart (Cochrane):** Donc nous saurons à quoi nous en tenir dans à peu près cinq ans. En effet, nous aurions des renseignements au sujet des bases qui seraient abandonnées, modifiées ou des bases nouvelles qui seraient construites.

[Text]

**LeGen Carr:** Yes, that is correct, but it will not all happen at the end of five years. It will be an evolutionary change-over, over the period of the next three to five or six years.

**Mr. Stewart (Cochrane):** All right. Mr. Minister, with respect to part of our NORAD commitments, we have the role on the sea, the sub search role, and there have been many things said about this in the past, that our contribution is so insignificant as to make it non-practical and therefore why not hand the whole thing over to the United States, that portion of it. And it has also been suggested that we should convert our naval forces into coast guard to look after our fishing rights, etc.

I wonder if you would mind commenting on that and give us some indication of what the future holds in that particular respect?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think there is a misunderstanding there. The NORAD agreement does not relate to any of the sub-surface surveillance. That is a NATO commitment. We are not really involved this morning to discuss our NATO Alliance if we are addressing ourselves to NORAD. We would not be speaking about that type of surveillance at all.

• 1015

**Mr. Stewart (Cochrane):** I am sorry. I thought it was all part of that package. It is my mistake.

**Mr. Richardson:** No, it is different.

**Mr. Stewart (Cochrane):** I would like to digress slightly from NORAD into a housekeeping problem. Since there is a great call upon the aircraft that you have, that you use for transporting military personnel and others, and since there is also a great need from the point of view of our international relations for the use of these aircraft—for example, the Prime Minister on his recent trip; other trips that are required in various parts of the world and even our trade missions and so on—are you considering or would you consider the addition of another 707?

**Mr. Richardson:** We have not been considering addition to the transport fleet 707s. At the present time, we have five and they are with the Hercules, and our smaller aircraft are performing the transport services that are necessary.

**Mr. Stewart (Cochrane):** When you remove one, as you did for the Prime Minister's trip, this does not throw everything off?

**Mr. Richardson:** No. We have made allowance for trips for the Prime Minister and ministers and that type of use for the aircraft, and it can still carry on the regular schedule to Europe and to the Middle East.

**Mr. Stewart (Cochrane):** But surely if you take one out of operation and use it for something else, you must have to knock people out from normal and they would probably have to take a commercial airline. Is that not so?

**Mr. Richardson:** There are times when commercial airlines are used, but in that fleet of five 707s, it was intended when they were purchased that part of their use would be for VIP and special assignment travel, and that is what is being done. It has been planned from the beginning, so I do not think it would be correct to say that any given flight seriously alters the capability of Air Transport Command to do its job.

[Interpretation]

**LeGen Carr:** Oui, c'est exact, mais cela ne se produira pas dans un délai de cinq ans. Il s'agit plutôt d'un changement évolutif qui aura lieu au cours des trois, cinq ou six prochaines années.

**M. Stewart (Cochrane):** Très bien. Monsieur le ministre, en ce qui concerne notre participation au NORAD, nous avons un rôle important à jouer en haute mer et dans la recherche. Dans le passé, on a versé beaucoup d'encre à ce sujet, déclarant que notre participation était tellement insignifiante qu'elle n'était pas du tout pratique et recommandant de transférer cette partie des opérations aux États-Unis tout simplement. On a aussi proposé que nous convertissions nos Forces navales en garde-côtes afin de maintenir nos droits de pêche et ainsi de suite.

Je me demande si vous pourriez nous faire part de vos observations à ce sujet afin de nous fournir quelque indication quant à ce que nous réserve l'avenir à cet égard.

**M. Richardson:** Monsieur le président, il me semble qu'il y a un malentendu. L'accord NORAD n'a rien à voir avec la surveillance sous-marine. C'est un engagement de l'OTAN. Puisque nous parlons du NORAD ce matin, nous ne discutons pas de notre participation à l'OTAN. Nous ne parlons donc pas du tout de ce genre de surveillance.

**M. Stewart (Cochrane):** Je suis désolé. Je pensais que cela faisait partie de cet ensemble de considérations. Je me suis trompé.

**M. Richardson:** Non, c'est différent.

**M. Stewart (Cochrane):** Je voudrais m'écarter légèrement de la discussion du NORAD pour aborder un problème plus terre à terre. Puisque les aéronefs dont vous disposez sont très demandés, pour le transport des militaires et d'autres personnes, et puisque nous en avons besoin pour nos relations internationales, par exemple le premier ministre, qui s'en est servi au cours de son récent voyage—et nous en avons souvent besoin pour des déplacements dans diverses parties du monde pour nos missions commerciales par exemple—est-ce que vous envisagez d'acquérir un autre 707?

**M. Richardson:** Nous n'avons pas envisagé d'augmenter le nombre de 707 de notre flotte. A l'heure actuelle, nous en avons cinq et ils fournissent les services de transport nécessaires en même temps que les Hercules et les aéronefs de plus petite envergure.

**M. Stewart (Cochrane):** Quand on en enlève un, comme cela a été le cas pour le voyage du premier ministre, est-ce qu'on n'apporte pas un déséquilibre dans ce service?

**M. Richardson:** Non. Nous avons prévu les voyages du premier ministre et des autres ministres et ces avions peuvent toujours faire les voyages réguliers vers l'Europe et le Moyen-Orient.

**M. Stewart (Cochrane):** Mais si l'on retire un avion du fonctionnement ordinaire et qu'on s'en sert à d'autres fins, d'autres personnes sont probablement obligées de voyager sur les lignes commerciales. N'est-ce pas?

**M. Richardson:** Nous avons parfois recours aux lignes commerciales mais ces cinq 707 ont été achetés pour servir en partie au hautes personnalités et aux voyages spéciaux, et c'est bien le cas. Cet usage a été prévu depuis le début, et je ne crois donc pas qu'on puisse dire qu'un vol particulier réduit la possibilité pour le commandement du transport aérien de faire son travail.



[Texte]

**Mr. Stewart (Cochrane):** I want to make it clear that I am not trying to criticize that. I simply feel that we should always have ample use of service aircraft for these other purposes. Unlike the Auditor General, who seems to find fault with this, it seems to me that this is a very important part of the work that is being done by Transport Command and is essential to Canada.

That is all for now, Mr. Chairman. Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. I would also like to thank the Minister for arranging the tour to North Bay and Colorado Springs. It certainly provided the Committee with a far better insight into the whole NORAD operation.

On February 27, Mr. Minister, you stated that you favoured a renewal of the NORAD agreement for an indefinite period because it would demonstrate Canada's confidence in the continuing value of close defence co-operation with the United States and would provide the continuity required for effective forward planning. Apparently last November, the United States Air Officers at the NORAD Combat Operations Centre at Colorado Springs joined in a U.S.-worldwide military alert. Apparently the Canadians joined in this alert, but it was later revealed that it was exclusively an American one. Was there a breakdown in communications here, or do they have some of these alerts from time to time without notifying Canada?

**Mr. Richardson:** I think, Mr. Chairman, that General Carr could respond to that specifically.

**The Chairman:** General Carr.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, as you saw in Colorado Springs, the staff on duty is a completely integrated staff and it could be on a midnight shift, for example, in this particular case, that the duty director, even though he represents the Commander-in-Chief, could well be a Canadian. Should the U.S. forces, as they did in this instance, decide to declare an increased readiness condition worldwide, he, as a representative wearing his NORAD hat, would have to relay the commander-in-chief's instructions to the American forces which were part of, really, the Continental Air Defence Command as it was then.

• 1020

So in that respect he is merely the agent. The regulations now stipulate—and they were amended to make them more clear after this particular incident—that whereas he must do his initial action, because time delay cannot be accepted, he immediately is replaced by an American officer.

**Mr. McKenzie:** So that corrective measures have been taken since that case occurred. Thank you.

Now I would just like to ask the Minister some questions about air defence zones. You stated that there were plans for the Department of National Defence and the Ministry of Transport to make joint use of radar and computer facilities for air traffic control in Canada. Do the military have their own control towers or do you work in conjunction with MOT when you are landing military aircraft?

[Interprétation]

**M. Stewart (Cochrane):** Je veux souligner clairement que mes remarques ne sont pas une critique. J'estime simplement que nous devrions toujours avoir suffisamment d'aéronefs de service pour ces autres fins. Contrairement à l'Auditeur général, qui semble trouver à y redire, il me semble que c'est une partie très importante du travail du commandement du transport et que c'est un aspect essentiel pour le Canada.

C'est tout pour le moment, monsieur le président. Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Je voudrais également remercier le ministre d'avoir organisé notre tournée à North Bay et à Colorado Springs. Ce voyage a permis aux membres du Comité de mieux saisir le fonctionnement de NORAD dans son ensemble.

Le 27 février, monsieur le ministre, vous avez dit que vous étiez en faveur d'un renouvellement de l'accord NORAD pour une période indéfinie parce que cela démontrerait que le Canada croit en la valeur d'une collaboration étroite avec les États-Unis en matière de défense et assurerait la continuité nécessaire à l'efficacité des projets d'avenir. Apparemment, au mois de novembre, les officiers de l'Air des États-Unis au centre d'opérations de combat de NORAD à Colorado Springs ont participé à une alerte militaire des États-Unis dans le monde entier. Apparemment les Canadiens ont également participé à cette alerte mais il a été révélé plus tard que c'était uniquement une alerte américaine. Est-ce qu'il y a eu interruption des communications ou est-ce que ces alertes ont lieu parfois de temps en temps sans que le Canada en soit informé?

**M. Richardson:** Monsieur le président, le général Carr pourrait répondre à cette question.

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** Monsieur le président, comme vous l'avez vu à Colorado Springs, le personnel est entièrement intégré et il se pourrait très bien qu'au quart de minuit, par exemple, dans ce cas particulier, le directeur en service, bien qu'il représente le commandant en chef, soit Canadien. Si les Forces armées américaines, comme elles l'ont fait dans ce cas, décidaient de déclarer que leur préparation est plus avancée à l'échelle mondial en tant que représentant de NORAD, il devrait transmettre les instructions du commandant en chef aux Forces américaines faisant partie du commandement de la Défense aérienne continentale à ce moment-là.

Il est simplement l'agent. Les règlements stipulent actuellement—et ils ont été modifiés et clarifiés après cet incident—que bien qu'il doive prendre les mesures initiales, parce qu'on ne peut pas accepter de retard, il est immédiatement remplacé par un officier américain.

**M. McKenzie:** Depuis que cela s'est produit des mesures ont été prises pour corriger la situation. Merci.

Je voudrais maintenant interroger le ministre sur la question des zones de défense aérienne. Vous avez dit que le ministère de la Défense nationale et le ministère des Transports prévoyaient une utilisation conjointe des installations de radar et d'ordinateur pour le contrôle du trafic aérien au Canada. Est-ce que le ministère de la Défense a ses propres tours de contrôle ou bien est-ce qu'il fonctionne en collaboration avec le ministère des Transports pour l'atterrissage d'aéronefs militaires?

[Text]

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, broadly speaking, the control of airport-to-airport flight is National Defence. That is over the long range. Around airports the control is MOT. We are still in the early stages of developing joint surveillance and control by both departments but essentially that is the division.

**Mr. McKenzie:** Do you have military air traffic controllers?

**Mr. Richardson:** Yes, we do where we have our own airfields but not, of course, at the international airports which are controlled by MOT air controllers.

**Mr. McKenzie:** I see. Do your air traffic controllers use both official languages?

**Mr. Richardson:** Perhaps the General would reply.

**The Chairman:** General Carr.

**LGen Carr:** We operate under the ICAO regulations in Canada in which the international language of the air is English. The same in France, Germany, and wherever we go.

**Mr. McKenzie:** I understand that in Quebec, in some of these control towers, they are using both languages, I hear of situations in which an air traffic controller does not speak English very well or he does not speak French very well. Is this presenting any problem? What is your opinion on this?

**LGen Carr:** Take Bagotville as an example. We do use both languages in the tower at Bagotville. We run the airfield at Bagotville, Que. This whole subject of using both languages in Canada in the control situation on the military side is being examined with MOT.

**Mr. McKenzie:** Are you bound under the Official Languages Act to provide aircraft controllers in both languages?

**The Chairman:** Order, please. Mr. McKenzie, I am trying to search and find some relevance to the NORAD agreement. If you are going to pursue this line of questioning, I want you to tell me how it is relevant to the renewal of the NORAD agreement.

**Mr. McKenzie:** I think it would be very relevant if an American plane was coming into Quebec and there was a language problem. I think this is a very relevant question.

I raised this in the House yesterday regarding a civilian air crash where the documents had been changed in the plane from English to French. This is a complaint that is arising and I think it is a very relevant question. The General says he has it under consideration right now.

If an American pilot comes in and he happens to come across a unilingual French air traffic controller, I think that could present a very serious problem. I also am receiving these complaints from Air Canada so I think the question is very relevant. The General's answer to me that there are discussions regarding this would prove the relevancy of the question.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Monsieur le président, dans l'ensemble, le contrôle des vols d'un aéroport à l'autre relève du ministère de la Défense nationale. C'est du moins le cas pour les vols prolongés. Autour des aéroports, le contrôle revient au ministère des Transports. L'établissement de plans de surveillance et de contrôle conjoints par les deux ministères en est encore aux étapes préliminaires, mais telle serait la répartition.

**M. McKenzie:** Est-ce que vous avez des contrôleurs de trafic aérien militaires?

**M. Richardson:** Oui, nous en avons dans nos propres terrains d'aviation mais bien sûr pas dans les aéroports internationaux qui sont contrôlés par le ministère des Transports.

**M. McKenzie:** Je vois. Est-ce que vos contrôleurs du trafic aérien utilisent les deux langues officielles?

**M. Richardson:** Peut-être que le Général pourrait répondre à cette question.

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** Nous suivons les règlements de l'OACI au Canada et ils poursuivent l'utilisation de la langue internationale du trafic aérien, qui est l'anglais. La même chose s'applique en France, en Allemagne, et dans tous les pays où nos avions atterrissent.

**M. McKenzie:** Je crois savoir qu'au Québec, dans certains des tours de contrôle, ils utilisent les deux langues. J'ai entendu parler de cas où les contrôleurs du trafic aérien ne parlaient pas très bien l'anglais ou le français. Est-ce qu'il en résulte des problèmes? Quelle est votre opinion à ce sujet?

**LGen Carr:** Prenons par exemple le cas de Bagotville. Nous utilisons les deux langues dans la tour de contrôle de Bagotville. C'est nous qui assurons la direction du terrain d'aviation. Le ministère des Transports se penche sur toutes les questions de l'emploi des deux langues du pays dans le contrôle pour les questions militaires.

**M. McKenzie:** Est-ce que la Loi sur les langues officielles vous oblige à fournir des contrôleurs du trafic aérien qui parlent les deux langues?

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. Monsieur McKenzie, j'essaie de voir la pertinence de votre question dans la discussion de l'accord NORAD. Si vous allez poursuivre cette question, je voudrais que vous me disiez comment elle se rattache au renouvellement de l'accord NORAD.

**M. McKenzie:** Ces questions seraient très pertinentes si un avion américain survolait le Québec et était en butte à un problème de langue. C'est une question très importante.

Je l'ai soulevée à la Chambre hier au sujet d'un avion civil qui s'était écrasé et dans lequel on était passé de documents anglais à des documents français. On se plaint de la situation et elle est très grave. D'après le Général, cette question fait l'objet d'études actuellement.

Si un pilote américain a affaire à un contrôleur du trafic aérien unilingue francophone, les conséquences pourraient être très graves. Je reçois également ces griefs d'Air Canada et je considère donc que la question est tout à fait pertinente. La réponse du Général, d'après laquelle cette question fait l'objet de discussions actuellement, en prouve la pertinence.

[Texte]

**The Chairman:** There might be some relevance to the defence of North America but not as to the renewal of the agreement with our neighbours to the south.

I will allow General Carr to answer your question, Mr. McKenzie.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, the aim is to have in our towers—for instance, I will use Bagotville again as an example—a designated French-speaking unit. The base at Bagotville is to have bilingual people in the towers. This whole problem is being examined, as you know, in the Province of Quebec by officials. There are certain operators, small operators particularly, in the hinterland of the Province of Quebec who are unilingual French, and they therefore perhaps need a service provided in their mother tongue.

• 1025

**Mr. McKenzie:** My reason for asking is that I want to make sure you are satisfied that there is no danger and that the air traffic controllers are fully conversant in both languages. I have heard of cases where there has been difficulty in understanding an individual because he was not fully conversant in both languages.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, in the North American defence context the language for military control towers is English, even though they may have the capability of speaking the second language.

**Mr. Crouse:** Supplementary to that, if I may, Mr. Chairman...

**The Chairman:** Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** ... is it not correct that the language used by air traffic controllers throughout the entire world—not just in Canada—is English?

**LGen Carr:** Under the International Civil Aviation Organization the designated language is English, worldwide.

**Mr. McKenzie:** I think I have made my point. I might have to pursue it at another time. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Minister and his parliamentary secretary, Mr. Hopkins, for arranging the very educational tour of the NORAD facilities in both North Bay and Colorado Springs, and for providing us with copies of the agreement. I think the first comment I might make is perhaps a little in support of Mr. Brewin's line of questioning, in that I think it may not be entirely accurate to suggest there is nothing in the agreement about consultation. In fact, the agreement is very much about consultation. There is a paragraph on page four which in fact emphasizes the essential nature of consultation. It reads:

The two Governments consider that the establishment of integrated air defence arrangements of the nature described increases the importance of the full-est possible consultation between the two Governments on all matters affecting the joint defence of North America, and that defence co-operation between them can be worked out on a mutually satisfactory basis only if such consultation is regularly and consistently undertaken.

[Interprétation]

**Le président:** Cette question pourrait être pertinente à la défense de l'Amérique du Nord mais pas au renouvellement de notre accord avec les États-Unis.

Je permettrai au Général Carr de répondre à votre question, monsieur McKenzie.

**LGen Carr:** Monsieur le président, je prendrai de nouveau l'exemple de Bagotville où se trouve une unité désignée de langue française; notre but est d'avoir du personnel bilingue dans les tours de contrôle. Vous savez que le gouvernement est en train d'étudier ce problème au Québec. Dans certains coins éloignés où les gens ne parlent que le français les sociétés, et surtout les petites sociétés, doivent offrir le service dans leur langue maternelle.

**M. McKenzie:** Je vous pose cette question uniquement pour être sûr qu'il n'y a pas de danger et que les contrôleurs parlent bien les deux langues. Je sais qu'il y a eu des difficultés de ce genre.

**LGen Carr:** La langue de travail du personnel des tours de contrôle militaires sur le continent nord-américain est l'anglais, même si un certain nombre de personnes parlent la deuxième langue.

**M. Crouse:** Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

**Le président:** Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Je pense que la langue de travail de tous les contrôleurs aériens du monde entier, et non pas seulement au Canada, est l'anglais, n'est-ce pas?

**LGen Carr:** Dans tous les pays membre de l'O.A.C.I., la langue de travail est l'anglais.

**M. McKenzie:** Je pense m'être fait comprendre. Je devrais peut-être y revenir une autre fois. Merci.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre et son secrétaire parlementaire, M. Hopkins, d'avoir organisé notre visite des installations NORAD à North Bay et à Colorado Springs et de nous avoir fourni des copies de l'accord. Mon commentaire va peut-être un peu dans le sens des questions que vient de poser M. Brewin puisque je ne pense pas qu'il soit exact de dire que l'on ne dit rien dans l'accord au sujet des consultations. A la page 4, nous trouvons, par exemple, un paragraphe qui souligne la nécessité des consultations. Je vais vous le lire:

Les deux gouvernements sont d'avis que l'instauration d'arrangements de défense aérienne intégrée de la nature décrite augmente l'importance d'une consultation aussi complète que possible entre les deux gouvernements pour toutes les questions qui affectent la défense conjointe de l'Amérique du Nord et que la coopération en matière de défense ne peut être organisée d'une manière mutuellement satisfaisante que si de telle consultation a lieu sur une base régulière et permanente.



[Text]

It seems to me that it is rather crucial to the value of the agreement what consultation actually does take place and how effective it is.

Also arising out of the agreement, I notice there are perhaps a number of documents which might be helpful to the Committee in its study. There is reference on page four to:

A concept of air defence approved by the appropriate authorities of our two governments.

Does this concept take the form of a document which can be placed before this Committee?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would first like to respond to the first part of the statement. There is consultation at all levels, and I wanted to make that clear not only with Dr. Schlesinger but to myself, and it is the closest co-operation, as you must have seen in Colorado Springs and North Bay, between senior personnel from both countries. There could not be any closer co-operation in terms of the study of new equipment and plans for the future. The Americans take us into their confidence, and I would like to emphasize that. The point I was making, which may have led to the thought that there was not consultation, is that there is not any requirement in the agreement for either country to reach any set level of expenditure or to use any particular amount of equipment. General Carr can perhaps answer the second question.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, I have identified the paragraph Mr. Stanbury mentioned. The concept of air defence is the operational plan under which the command and control is exercised. It is worked out jointly, proposed by the Commander-in-Chief, NORAD, to both his bosses, the Chairman of the Joint Chiefs of Staff and the Chief of Defence Staff, and the staffs on both sides then discuss and agree to it. It is amended as conditions change. For example, the Americans' current reduction or latest ongoing reduction in the dedicated forces which they have provided and our own reduction which was announced some time ago caused a rewrite of some of the operational employment, operations order and so on. That is what it involves.

• 1030

**Mr. Stanbury:** So these words "a concept of air defence approved by the appropriate authorities of our two Governments..." do not imply one document which sets out a concept of air defence for North America?

**LGen Carr:** No.

**Mr. Stanbury:** There is no such document?

**LGen Carr:** There are numerous documents which are covered under this umbrella of concept.

**Mr. Stanbury:** Perhaps the Minister or General Carr could tell us then what is the concept of air defence of North America which has been approved by the appropriate authorities of our two governments?

**Mr. Richardson:** In broad outline, Mr. Chairman, it is that we have agreed in principle to participate with the United States in the air defence of North America. We have agreed also to set up a joint command and control.

[Interpretation]

Il me semble même que le succès de l'accord dépend de ces consultations.

Je vois qu'il y a encore toute une série de documents qui pourraient nous aider au Comité. A la page 4, on fait référence au

Un concept de la défense a-rienne tel que approuvé par les autorités compétentes de nos deux gouvernements.

Est-il possible de présenter ce concept sous forme de document au Comité?

**M. Richardson:** Permettez-moi de vous répondre d'abord à la première partie de votre question, monsieur le président. Il y a des consultations à tous les niveaux, et non pas uniquement entre M. Schlesinger et moi-même. A Colorado Springs et à North Bay vous avez pu vous rendre compte que les cadres des deux pays coopèrent de la manière la plus étroite qui soit. Pour ce qui est de l'étude du matériel nouveau et des plans d'avenir elle ne pourrait pas être plus étroite. Je tiens à souligner que les Américains nous font entièrement confiance. La raison pour laquelle vous avez pu penser qu'il n'y avait pas de consultation est que j'ai dit que l'accord ne prescrit pas les montants à dépenser ou l'équipement à utiliser. Le général Carr pourrait peut-être répondre à la deuxième question.

**LGen Carr:** J'ai trouvé le paragraphe que vous venez de mentionner, monsieur Stanbury. Le concept de la défense aérienne se reflète dans le plan opérationnel de commandement et de contrôle. Le concept est défini conjointement et présenté par le commandant en chef du NORAD à ses deux supérieurs, le président de l'état-major conjoint et le chef de la défense, qui en discutent avec leurs équipes avant de l'adopter. Il est constamment adapté aux circonstances. La dernière réduction de forces américaines et celle que nous avons annoncée il y a un certain temps déjà ont provoqué la modification de certains emplois, ordres—Voilà ce dont il s'agit.

**M. Stanbury:** Ce «concept pour la défense» pour la défense aérienne telle qu'approuvée par les autorités compétentes de nos deux gouvernements—ne se réfère donc pas à un seul document où serait défini un plan de défense de l'espace aérien de l'Amérique du Nord?

**LGen Carr:** Non.

**M. Stanbury:** Y a-t-il un tel document?

**LGen Carr:** Il y a toute une série de documents qui font suite à ces plans.

**M. Stanbury:** Le ministre ou le général Carr pourrait peut-être nous expliquer ce concept pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord qui a été approuvée par les autorités compétentes de nos deux gouvernements.

**M. Richardson:** Il y a un accord de principe sur la participation en matière de défense de l'espace aérien en Amérique du Nord avec les États-Unis. Nous avons également convenu de créer un commandement unifié.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** That is what the Agreement says, but the Agreement says that the Agreement will be carried out within a concept of air defence approved by the two authorities of the two governments. I am trying to find out what the concept is.

**Mr. Richardson:** I do not think there is a specific document that describes that concept.

**Mr. Stanbury:** Could you describe it for us?

**Mr. Richardson:** It is an ongoing relationship between the two countries which involves a capability to detect and identify aircraft flying over North American air space and to intercept those aircraft with interceptors based in Canada and in the United States. I would say that is the concept.

**Mr. Stanbury:** It does not seem to tell me much more than is in the Agreement. I hope the Commander-in-Chief, NORAD, has a concept of what the concept is.

On page 6 there is a reference to:

(6) The plans and procedures to be followed by NORAD in wartime shall be formulated and approved in peacetime by appropriate national authorities...

Is there a document which sets out these plans and procedures to be followed? Are they available to this Committee?

**Mr. Richardson:** As General Carr has said, there are a number of documents. I do not know which ones you wish to refer to.

**Mr. Stanbury:** I am trying to find out what the substance really of this Agreement is. There is reference to various concepts, plans, procedures, terms of reference, agreements in this Agreement which I wonder whether we can examine.

Just to go on, in the next paragraph on page 6, there is reference to "Terms of reference for CINCNORAD and his Deputy—". Can we be given those terms of reference?

In the next paragraph it says: "The question of the financing... will be settled by mutual agreement...". Can we be given that agreement?

In the paragraph numbered (11) on the same page, there is reference to the release of public information being the subject of agreement. Can we have that agreement?

**Mr. Richardson:** Mr. Kirkwood, would you respond?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I think the series of questions Mr. Stanbury has raised are all related, starting with the term "concept" and proceeding through plans and procedures. Broadly speaking, what is involved here are the proposals by the Commander-in-Chief as approved, perhaps in modified form, by the two national defence authorities, the Chairman of the Joint Chiefs of Staff in the United States and the Chief of Defence Staff here, as to how he would conduct the air defence of North America in the event of an attack. Now obviously this will cover a wide range of possibilities because attack could take different forms, different numbers of aircraft coming by different routes. He must have available operational plans for dealing with each such situation and he must have developed procedures whereby these plans would be implemented promptly and efficiently and without confusion.

[Interprétation]

**M. Stanbury:** C'est ce que dit l'accord, mais il y est également dit que son application se fera dans le cadre d'un concept pour la défense aérienne telle qu'approuvée par les autorités des deux gouvernements. J'essaie de connaître ce concept.

**M. Richardson:** Je ne pense pas qu'il y ait un document qui explique ce concept en particulier.

**M. Stanbury:** Pouvez-vous nous l'expliquer?

**M. Richardson:** Il s'agit de relations permanentes entre les deux pays qui expliquent la capacité de repérer et d'identifier des avions qui traversent l'espace aérien de l'Amérique du Nord et d'intercepter ces engins à partir de bases stationnées au Canada et aux États-Unis. Voilà le concept.

**M. Stanbury:** Cela ne me renseigne pas plus que l'accord. J'espère que le commandant en chef du NORAD a une idée plus précise de ce concept.

A la page 6, on dit que:

(6) Les plans et procédures à appliquer par le NORAD en temps de guerre doivent être formulés et approuvés en temps de paix par les autorités nationales compétentes...

Est-ce qu'il y a des documents à ce sujet? Pouvez-vous nous présenter ces plans et ces procédures?

**M. Richardson:** Le général Carr vous a déjà dit qu'il y a toute une série de documents. Je ne sais pas de quels documents vous voulez parler plus spécifiquement.

**M. Stanbury:** J'essaie de comprendre le contenu de cet accord. Il se réfère à toutes sortes de concepts, plans, procédures, mandats et accords et je me demande si nous pouvons les étudier.

Le paragraphe qui suit, celui que je viens de mentionner à la page 6 parle du «mandat du CINCNORD et de son adjoint...»

10 Le paragraphe suivant dit: «la question du financement... sera réglée par un accord mutuel...» Quel est cet accord?

Le paragraphe (11) de la même page dit que la publication d'informations va faire l'objet d'un accord. Pouvons-nous connaître cet accord?

**M. Richardson:** Voulez-vous répondre, monsieur Kirkwood?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je pense que toutes les questions que M. Stanbury vient de poser sont liées entre elles, à commencer par le mot «concept» dont découlent les plans et procédures. Il s'agit, d'une manière générale, des recommandations que le commandant en chef envoie, pour approbation, aux autorités des deux pays, c'est-à-dire le président des états-majors conjoints de États-Unis et le chef de la défense ici en matière de défense aérienne de l'Amérique du Nord en cas d'attaque. Les possibilités sont évidemment nombreuses, puisqu'une attaque peut prendre des formes différentes, c'est-à-dire qu'un nombre différent d'engins peuvent arriver de directions différentes. Chacune de ces situations doit être prévue et faire l'objet d'un plan opérationnel pour que nous puissions réagir rapidement et sans confusion.

[Text]

• 1035

It would be difficult to make available precise information on these operational plans, because obviously this is the kind of thing that is subject to military security.

**Mr. Stanbury:** Is it difficult to make available to us the concept of air defence within which the Commander-in-Chief NORAD must operate? Or is it difficult to provide us with the terms of reference for the Commander-in-Chief NORAD and his Deputy? Or the agreement that is provided for within this agreement for the financing of expenditures? Or the agreement that is provided for within this agreement for the release of public information?

**Mr. Kirkwood:** There is a series of agreements relating to the financing of expenditures and I imagine that those could be made public. We would probably have to check with the United States to see whether there is any information in those that they would regard as sensitive from their point of view.

**Mr. Stanbury:** I would appreciate it if you would look into what we might be provided with to show us just what clothes this rather general agreement which you have put before us.

**Mr. Richardson:** Yes. I have outlined the concept and I can do so again; it is that we use radar in order to identify aircraft flying in the North American air space. We have an interceptor capability in both countries that can leave the ground and actually make contact with an incoming aircraft and identify it by visual sight and under emergency circumstances can destroy incoming aircraft. That is the concept of air defence.

**Mr. Stanbury:** That is all that is meant by that term on page 4, then?

**Mr. Richardson:** That, in an evolving and improving technology.

**The Chairman:** One last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, when General Carr was here last time, he was very frank in telling us that in his opinion NORAD's integrated command structure was not essential to the air defence of North America in times of peace. Naturally he had knowledge that it was essential in the event of an attack or serious tension, which he went on to say was not the condition of the world at the present time.

In your statement today you said there is in fact only one real alternative to renewal of the NORAD Agreement, essentially in its present form, and that is not to renew it. If you will excuse me, that strikes me as the height of oversimplification. I am not sure whether you are not prepared to share with us the alternatives or whether you really believe that that is the only alternative, either to go on as we have been substantially or to have no co-operation at all. That is what is implied by your statement. You go on to say on page 2:

To attempt to do so without co-operating with the U.S. . . . It would call in question the access . . . The exchange of information involved and the mutual support we provide each other is in my view desirable . . .

I think most of us would agree that there has to be co-operation, that we want access to information from each other and that we want to mutually support each other in the event of danger. But the real question before this Committee is surely not that. The question is, what is the most effective way, under present-day conditions, of

[Interpretation]

Il serait difficile de vous donner des renseignements précis au sujet de ces plans opérationnels qui relèvent, évidemment, du secret militaire.

**M. Stanbury:** Est-il difficile de nous expliquer le concept de la défense aérienne que doit respecter le commandant en chef du NORAD? Est-il difficile de nous expliquer le mandat du commandant en chef ou de son adjoint? N'est-il pas possible de nous expliquer l'accord portant sur le financement des dépenses ou bien celui qui concerne la publication?

**M. Kirkwood:** Il y a toute une série d'accords au sujet du financement des dépenses et j'imagine que nous pourrions les publier. Il nous faudra néanmoins demander au gouvernement américain s'ils contiennent des renseignements que celui-ci ne tient pas à publier.

**M. Stanbury:** Je vous serais très reconnaissant de vous renseigner sur les documents qui nous permettraient de mieux comprendre cet accord plutôt vague.

**M. Richardson:** Je viens de vous expliquer le concept, mais je veux bien le répéter. Nous surveillons l'espace aérien de l'Amérique du Nord par radar. Nous repérons les engins qui le traversent et nous avons des avions pour les intercepter et, le cas échéant, les détruire. Voilà notre concept pour la défense aérienne.

**M. Stanbury:** Est-ce alors tout ce que signifie ce terme à la page 4?

**M. Richardson:** Oui, ainsi que l'évolution technologique.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Lors de sa dernière venue, le général Carr nous a avoué que la structure intégrée de commandement du NORAD ne constitue pas, à son avis, un élément essentiel pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord en temps de paix. Il nous a dit par la suite qu'elle l'était en cas d'attaque ou de tension grave, ce qui ne correspond pas à la situation mondiale actuelle.

Aujourd'hui, vous nous dites dans votre exposé qu'il n'existe, en fait, qu'une seule autre possibilité en ce qui concerne le renouvellement de l'accord du NORAD dans sa forme actuelle, et c'est de ne pas le renouveler. C'est vraiment simplifier les choses à l'extrême, je me demande si vous avez simplement des réticences à nous parler des autres solutions ou bien si vous êtes vraiment persuadé que l'alternation se résume à choisir entre l'accord dans sa forme actuelle et l'absence de toute coopération. Voilà ce que signifie votre constatation. A la page 2 vous dites:

Tenter d'assurer le même niveau . . . de contrôle sans la collaboration des États-Unis . . . Cela pourrait . . . remettre en question notre accès . . . l'échange d'information et l'appui mutuel qu'assure cet accord sont souhaitables . . .

La plupart d'entre nous sommes d'accord avec le principe de la collaboration et de l'échange d'information et d'aide réciproque en cas de danger. Ce n'est néanmoins pas la question que le comité est en train de se poser. Nous voulons savoir quelle est la manière la plus efficace de réaliser cette collaboration à l'heure actuelle. J'imagine



[Texte]

achieving that co-operation? I gather the Minister is giving his opinion that there could not be this appropriate co-ordination of effort and exchange of information under any other kind of agreement but the kind of agreement we have, called NORAD. If that is his opinion that is useful to the Committee but General Carr was also frank in saying that he had put before the Minister alternatives: what your advisors put before you and what they would recommend as alternatives presumably other agreements, other steps in terms of the defence of Canada if you did not renew NORAD. It seems to me to be quite relevant to this Committee's consideration for you to share those alternatives with us.

• 1040

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I have not been given alternatives other than the one that I indicated in the statement which was not to have the NORAD agreement at all. That is the only alternative as far as that agreement is concerned. If you start talking about the forces that each country supplies that is an entirely different matter. That comes under our ongoing studies, our evaluation of the equipment, our definition of the tasks that are to be performed. That is a continuing study between the two countries but it is not related to the NORAD agreement.

I have had no alternatives presented to me by officials other than their recommendation to renew the agreement either for five years or, as I said, alternatively an indefinite period with a one-year notice of cancellation.

**Mr. Stanbury:** Well, I hope...

**The Chairman:** Mr. Stanbury, make it very short.

**Mr. Stanbury:** Put me down for the next round. I do not want to be unfair to General Carr but it seems to me he in effect said, of course there are alternatives, but he did not feel he could share them with us because of his confidential relationship with his Minister.

**Mr. Richardson:** I think, Mr. Chairman, it was General Carr who provided these words that there was only one alternative and I would like to ask him what the reference is that is being made to alternatives. There is no alternative that has been presented to me other than the statement I gave you this morning.

**The Chairman:** Mr. Howie.

**Mr. Leggatt:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** On a point of order, Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** The minutes do reveal evidence from General Carr concerning the establishment of a Canadian regional centre in the West as one alternative. The Minister was not present but alternatives were discussed.

**The Chairman:** This is no point of order. Your chance will come up to question the Minister, Mr. Leggatt.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, if we are talking about the region, that is quite another matter and again, it is not related to the renewal or nonrenewal of the NORAD agreement.

[Interprétation]

que le ministre va me répondre que seul l'accord NORAD à l'exclusion de tout autre, peut nous assurer cette collaboration et ces échanges d'informations. Si telle était son opinion, ce serait une chose utile pour le Comité, mais le général Carr nous a également avoué qu'il avait présenté des solutions de rechange. Le ministre peut-il nous parler des recommandations que lui ont faites ses conseillers en matière de défense aérienne, telles que la conclusion d'autres accords, par exemple, au cas où l'accord NORAD ne serait pas renouvelé? Je crois qu'il est important que vous partagiez vos vues avec nous.

**M. Richardson:** On ne m'a, en fait, donné qu'une possibilité, c'est-à-dire ne pas renouveler l'accord. Cela ne dit néanmoins encore rien au sujet de l'importance du contingent que chaque pays fournit. Cela dépend des études permanentes, de notre évaluation du matériel et de notre définition des tâches à accomplir. Cela fait l'objet d'enquêtes permanentes dans les deux pays, mais ne relève pas de l'accord NORAD.

Les fonctionnaires de mon ministère ne m'ont pas présenté d'autres solutions de rechange que celle qui recommande soit le renouvellement pour une durée de cinq ans, soit une période indéfinie avec un avis de douze mois en cas d'annulation.

**M. Stanbury:** Eh bien, j'espère...

**Le président:** Soyez très bref, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Inscrivez mon nom pour le prochain tour. Je ne veux pas être injuste, mais il me semble que le général Carr a dit qu'il y avait d'autres solutions de rechange, mais qu'il ne pouvait pas nous en parler à cause de ses rapports confidentiels avec son ministre.

**M. Richardson:** Je crois que c'est le général Carr lui-même qui a dit qu'il n'y avait qu'une solution possible et c'est donc à lui que je m'adresse pour savoir s'il en a d'autres. La seule solution que l'on m'ait communiquée est celle qui se trouve dans l'exposé que je vous ai présenté ce matin.

**Le président:** Monsieur Howie.

**M. Leggatt:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Selon le procès-verbal, le général Carr nous a parlé de la création d'un centre régional canadien à l'Ouest comme d'une possibilité. Le ministre n'était peut-être pas ici, mais nous avons discuté d'autres solutions de rechange.

**Le président:** Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement. Vous aurez votre tour, monsieur Leggatt.

**M. Richardson:** Les régions posent un problème tout à fait différent qui n'est aucunement lié à la question du renouvellement de l'accord NORAD.

[Text]

**Mr. Stanbury:** Well, perhaps General Carr can clarify it. I understood him to say . . .

**Mr. Richardson:** I am sure if that is what you are talking about we can talk about the regions.

**Mr. Stanbury:** No, no, I do not wish to interpret that as an alternative.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, I have the record before me and I think what I said was in response to your question—the way I read the record and I think it reflects what I said. We were talking really about the regional control centres at the time and then you asked me if I felt that the regional operation control centres could operate independently of the joint command arrangements. I said, in theory, yes. That is what the record reveals. But I said there would be a need, in my opinion, for a degree of co-operation between the regions north and south of the border.

**The Chairman:** Mr. Howie.

**Mr. Howie:** Thank you very much, Mr. Chairman. I want to thank the Minister for joining us again this morning, also Mr. Kirkwood, General Carr and the members of his staff who have helped the Minister in a most difficult position. Thank you for coming.

In February, 1974, the United States Secretary of Defence Schlesinger announced a new set of objectives for the United States strategic air defence force—reductions to that force—and severe cut-backs in the modernization programs that had been proposed for it. In keeping with the revised objectives, the United States forces assigned to strategic air defence, that is to NORAD, were reduced. About half the 27 assigned interceptor squadrons would be de-activated and all 48 of the Niki-Hercules surface to air missile batteries assigned to strategic air defence would be de-activated.

With the Russian air bomber force remaining constant or increasing, have the Americans indicated to the Minister of National Defence what more sophisticated weapons system they have devised as a defence against the Russian bomber force, in view of the severe cutbacks in the American interceptor squadrons and surface-to-air missiles?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I gave the figures in my opening statement on the extent of the American air defence capability, and I have no statement to make beyond that. I have also quoted Dr. Schlesinger, and I feel that that is as far as it is appropriate for me to discuss the American air defence capability.

**Mr. Howie:** Is the co-operation between the United States and the Canadian defence departments such that through NORAD any highly sophisticated new defence system would be communicated to the Canadian Minister of National Defence?

**Mr. Richardson:** As I have indicated earlier, there is full co-operation and consultation between the United States officials and our own, and that information would be made available to me and to others.

**Mr. Howie:** During your term of office, Mr. Richardson, has the United States informed you of any such new weapon systems?

**Mr. Richardson:** Yes, we have been kept informed, as I have indicated.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Le général Carr pourra peut-être élucider cette question. Si j'ai bien compris, il avait dit . . .

**M. Richardson:** Nous allons parler des régions, si c'est cela ce que vous voulez.

**M. Stanbury:** Non, ce n'est pas que je tiens à y voir une possibilité.

**LGen Carr:** J'ai ici le procès-verbal. Je crois y répondre à une de vos questions. Je crois d'ailleurs que le procès-verbal est fidèle. Nous étions en train de parler des centres de contrôle régionaux et vous m'aviez demandé si je pensais qu'ils pouvaient fonctionner indépendamment du commandement unifié. Je vous ai dit que c'était théoriquement possible. C'est ce que dit le procès-verbal. J'ai également dit qu'il faudrait quand même une certaine coopération entre les régions au nord et au sud de la frontière.

**Le président:** Monsieur Howie.

**M. Howie:** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier le ministre ainsi que M. Kirkwood, le général Carr et tout le personnel qui lui a prêté main-forte. Je vous remercie d'être venus.

En février 1974, le secrétaire américain à la Défense, M. Schlesinger, a annoncé une nouvelle série d'objectifs pour les forces stratégiques de défense aérienne. Il a annoncé la diminution des forces et une réduction considérable des plans de modernisation. Le contingent américain de l'accord NORAD a également été réduit dans le cadre de cette politique. Environ la moitié des 27 escadrons d'intercepteurs et les 48 batteries de missiles SA Niki-Hercules seront enlevés à la défense aérienne.

Les Américains ont-ils communiqué au ministre de la Défense nationale des informations au sujet d'un système de frappe plus sophistiqué qui pourrait nous protéger contre les bombardiers russes qui n'ont pas diminué en nombre tandis que les escadrons américains d'intercepteurs et les missiles sol-air ont diminué considérablement?

**M. Richardson:** Mon exposé vous a renseigné au sujet de la capacité américaine de défense et c'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet. J'ai également cité les paroles de M. Schlesinger et je ne pense pas qu'il m'appartienne de me prononcer au sujet de la capacité de défense aérienne des Américains.

**M. Howie:** La collaboration dans le cadre de l'accord NORAD, permet-elle au ministre de la Défense nationale du Canada d'être averti d'un nouveau système de défense hautement sophistiqué?

**M. Richardson:** Je vous ai déjà dit que les représentants américains travaillent en collaboration étroite avec nous-mêmes et que nous nous consultons. De tels renseignements nous seraient donc communiqués.

**M. Howie:** Les États-Unis vous ont-ils déjà informé de l'existence de tels système depuis que vous êtes ministre?

**M. Richardson:** Oui, on nous tient au courant, comme je viens de vous le dire.

[Texte]

**Mr. Howie:** I refer the Minister to page 5 of his initial statement at our first meeting, under the subheading, "Canadian Sovereignty". I will quote the last sentence of that paragraph to the Minister to save time:

These forces can be employed by the Commander-in-Chief NORAD for purposes other than peace-time surveillance and control only with prior authorization of the Canadian Government.

I suggest, Mr. Chairman, that if an emergency arises and a decision must be taken by the Commander-in-Chief of NORAD within 30 to 40 minutes, it will be impossible to obtain the prior authorization of the Canadian government, and that this requirement is cumbersome, inefficient and completely unworkable. We commit our Forces to the control of the United Nations in Cyprus and in the Middle East, but in defence of our homeland our co-operation with the Americans who share this continent with us consists of no firm commitment on the part of Canada and is apparently an indefinite gesture.

My suggestion to the Minister is that we should participate in NORAD, we should do it right, and this Agreement should be improved.

**Mr. Richardson:** I thank you for that suggestion, but we would want to maintain the right to have the authorization by the Canadian government. I believe the procedures are such that they will operate very quickly if required.

**Mr. Howie:** I suggest to the Minister that one of the fundamental things we should determine is what the Canadian people want their Armed Forces to do for them, and then give the Armed Forces the personnel and the equipment to do the job. From this would flow the many answers he seeks from what we now have as a patchwork of policies, some of which are no longer viable.

I wonder if the Minister would consider a green paper on National Defence in which he discusses the priorities available to us and the closer integration with the American forces in the defence of our homeland as one of the top priorities.

**Mr. Richardson:** I agree completely, Mr. Chairman, with the priority. It would just be a matter of terminology. I do not think that it is necessary to have a green paper or another white paper, but we are examining exactly the priorities that you have described in establishing the purpose for the Armed Forces, so that they recognize the importance of their work and, as you have indicated, that they are doing what the Canadian people want their Armed Forces to do.

That is a broader question than NORAD, but I am pleased that you raised it because it is something that is very much in my mind. We have papers at the present time before Cabinet, that will redefine the main tasks of the Armed Forces.

**Mr. Howie:** Thank you, Mr. Richardson.

**The Chairman:** Mr. Haidasz.

• 1050

**Mr. Haidasz:** I would like to ask the Minister whether, in view of the federal government's concern and increased efforts to ensure Canadian sovereignty over its territory, air and land and sea space, are there any plans being developed where the entire air space of Canada would be under the control of the Canadian Armed Forces and civil agencies?

[Interprétation]

**M. Howie:** Je renvoie le ministre à la page 5 de la déclaration qu'il nous a présentée lors de notre première réunion. La dernière phrase du paragraphe qui porte sur la souveraineté du Canada dit, et je cite le ministre pour ne pas perdre de temps:

Ces forces ne peuvent être employées par le commandant en chef de NORAD à des fins autres que la surveillance et le contrôle en temps de paix qu'avec l'autorisation préalable du gouvernement canadien.

J'imagine qu'il sera impossible d'obtenir l'autorisation préalable du gouvernement canadien en cas d'urgence lorsque le commandant en chef de NORAD doit prendre une décision dans l'espace de 30 ou 40 minutes. Par ailleurs, c'est une procédure lourde, inefficace et totalement irréalisable. Nous avons placé notre contingent à Chypre et dans le Moyen-Orient sous le commandement des Nations Unies, mais il n'y a aucun engagement ferme de la part du Canada pour la défense de notre patrie et notre collaboration avec les Américains qui partagent avec nous ce continent, sinon ce geste futile et vague.

Si nous tenons vraiment à participer à l'accord NORAD, nous devrions agir avec conviction et il faudrait améliorer l'accord.

**M. Richardson:** C'est une suggestion et je vous en remercie, mais nous voulons garder le droit d'approbation du côté du gouvernement canadien. Par ailleurs, je pense que la procédure permet de réagir rapidement lorsque c'est nécessaire.

**M. Howie:** Je crois qu'il est essentiel pour nous de savoir ce que les Canadiens veulent que leur armée fasse et de ne lui donner le personnel et l'équipement qu'ensuite. Tout ce que nous avons pour le moment, c'est un ensemble disparate de politiques, dont quelques-unes sont désuètes.

Le ministre pourrait peut-être prendre l'initiative de faire publier un livre vert sur la défense nationale qui traiterait des priorités et, en premier, d'une plus grande unification des forces américaines et canadiennes pour la défense de notre patrie.

**M. Richardson:** Je suis tout à fait d'accord sur cette priorité, monsieur le président. C'est simplement une question de terminologie. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de publier un livre vert ou un autre livre blanc, mais nous étudions exactement les priorités que vous venez de mentionner lorsque nous définissons l'objectif des Forces armées pour qu'elles comprennent pleinement l'importance de leur travail et qu'il soit accompli selon les désirs des Canadiens.

Cette question dépasse le cadre de nos discussions au sujet de l'accord NORAD, mais je suis heureux que vous l'ayez soulevée parce qu'elle me préoccupe beaucoup. Le Cabinet est en train d'étudier des documents qui tentent de redéfinir les tâches principales de nos Forces armées.

**M. Howie:** Merci, monsieur Richardson.

**Le président:** Monsieur Haidasz.

**M. Haidasz:** Je voudrais savoir si l'on a l'intention de placer tout l'espace aérien canadien sous le contrôle de l'armée canadienne et des agences civiles, vu que le gouvernement fédéral est en train d'accroître ses efforts pour assumer la souveraineté sur tout son territoire, c'est-à-dire l'air, la mer et la terre.



[Text]

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman, they have been made reference to in earlier discussions. They are not completed; they are still proposals; but it is the plan that the United States would be divided into four regions and Canada into two NORAD regions, covering all of Canadian air space. This would be a very major change from the present plan whereby the control centres—the control aircraft particularly over Western Canada—are in the United States.

The control centres are now in Tacoma, Washington; Great Falls; Detroit, and Syracuse. There are two further south in Florida and in Phoenix. The information from our Pinetree radar is fed into the American control centres, and those centres control not only our aircraft but American aircraft over Canadian air space.

If we proceed along the plans that are being considered in the reconfiguration of the NORAD regions, we would achieve exactly what you have described. We would have two regional operating control centres, one continuing in North Bay and another one in Western Canada, and each one would control the air space in their part of Canada. The boundary for these NORAD regions would be the boundary between Canada and the United States, which is not the case at the present time, because, as you know, the American control regions overlap into Canada.

So, if we are successful in this realignment, it will be a major change and it will give us control on Canadian soil of Canadian air space.

**Mr. Haidasz:** Mr. Chairman, how much would this cost to be realized and how soon could it be realized?

**Mr. Richardson:** I understand it would be two or three years after a decision was taken before we could have that control centre in operation. The cost will depend on what arrangements we can work out with the United States. As you know, they have participated with us, particularly in the equipment costs of NORAD, in the past, and we would hope they would do so again. But we do not have a firm figure at the present time that we could discuss.

**Mr. Haidasz:** As far as the costs of maintaining our western NORAD operations are concerned, I am particularly interested in the cost of operating Cold Lake and the cost of the camera there. Does this belong to Canada, by the way?

**Mr. Richardson:** The camera is owned by the United States and we have about 25 personnel; so that we have the operating and maintenance costs but the capital cost is the United States'.

**Mr. Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

The Minister, in his opening statement, sort of contradicts himself a little bit when he says there is, in fact, only one real alternative to renewal of the NORAD agreement sent to me in its present form and that is not to renew it, by stating then, on page 2, that:

to attempt to carry out the surveillance and control of North America air space without co-operating with the United States, and to provide the same level of surveillance and control we acquire through our co-operative arrangements, could double our annual expenditure in this area.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Oui, monsieur le président, nous en avons d'ailleurs déjà parlé. Nous avons des plans, ou plutôt des propositions. Nous avons l'intention de diviser les États-Unis en quatre régions et le Canada en deux régions NORAD, couvrant la totalité de l'espace aérien canadien. Cela va représenter une modification importante du plan actuel selon lequel les centres de contrôle et particulièrement ceux responsables du repérage d'avions dans l'Ouest du Canada se trouvent aux États-Unis.

A l'heure actuelle, il y a des centres de contrôle à Tacoma, dans l'État de Washington, à Great Falls, Detroit et Syracuse. Il y en a encore deux autres en Floride et à Phoenix. Nos radars de la ligne Pinetree sont en communication avec les centres de contrôle américains qui repèrent non seulement nos avions, mais également les engins américains qui traversent notre espace aérien.

La modification des régions NORAD aboutira exactement au résultat que vous venez de décrire. Nous aurions deux centres de contrôle, l'un à North Bay et l'autre à l'Ouest du pays. Chacun contrôlerait l'espace aérien de sa partie du Canada. Les régions NORAD seront divisées par la frontière qui sépare le Canada des États-Unis, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle puisque les régions de contrôle américaines vont jusque dans le Canada.

Cet ajustement représentera, par conséquent, une modification importante qui donnera au Canada le contrôle de son territoire et de son espace aérien.

**M. Haidasz:** Combien est-ce que cela va coûter et combien de temps cela prendra-t-il?

**M. Richardson:** Une fois que la décision sera prise, il faudra attendre encore deux ou trois années avant que les centres de contrôle puissent entrer en service. Leur coût dépendra des arrangements avec les États-Unis. Vous savez qu'ils ont participé au financement de l'équipement NORAD et nous espérons qu'ils vont continuer à le faire. Nous n'avons néanmoins pas encore de chiffres exacts.

**M. Haidasz:** Je m'intéresse particulièrement aux frais de fonctionnement des installations de Cold Lake et, surtout, de la caméra. L'équipement appartient-il au Canada?

**M. Richardson:** La caméra appartient aux États-Unis. Nous y avons à peu près 25 employés. Les frais de fonctionnement et d'entretien sont, par conséquent, assumés par le Canada et l'investissement par les États-Unis.

**M. Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

Le ministre se contredit lui-même dans son exposé en disant que la seule solution de remplacement serait de ne pas renouveler l'accord dans sa forme actuelle avant de dire, page 2:

tenter d'assurer le même niveau de surveillance et de contrôle sans la collaboration des États-Unis pourrait doubler nos dépenses en ce domaine.

[Texte]

• 1055

The Minister is actually answering his own question. There is an alternative, namely to carry it out on our own which would double our own costs. So there is really no alternative to the present agreement but to renew it. In my estimation we should continue to remain in NORAD.

Having said that, Mr. Chairman, I am somewhat intrigued by the terms of the agreement as written by Mr. Robertson and as forwarded under the date May 12, from the Canadian Embassy to the Secretary of State of the United States of America. He states, for example, in that letter:

Furthermore, the principle of an integrated headquarters exercising operational control over assigned forces has been well established in various parts of the North Atlantic Treaty area. The Canada-United States region is an integral part of the NATO area. In support of the strategic objectives established in NATO for the Canada-United States region and in accordance with the provisions of the North Atlantic Treaty our two Governments have, by establishing the North American Air Defence Command recognized the desirability of integrating headquarters exercising operational control over assigned air defence forces.

Mr. Chairman, my question is, in light of that statement—and NATO crops up at least three times, if not more, in this particular agreement—what does NORAD provide for Canada that was not already provided to us by the NATO agreement?

**Mr. Richardson:** I think it is the restatement of the principle that we will co-operate in the air defence of all of North America, and that we will set up a joint control. We do not have a joint control in the same sense in NATO.

**Mr. Crouse:** No, but does not one of NATO's major treaty terms state, categorically that an attack against one country shall be construed as an attack against all of the 15 countries representing NATO? How else would you define that wording, Mr. Chairman?

**Mr. Richardson:** I think, Mr. Chairman, the real difference here is one of geography. NATO stands for the North Atlantic Treaty Organization...

**Mr. Crouse:** I realize that, Mr. Minister.

**Mr. Richardson:** ... and includes the Atlantic countries, the countries of Europe. The countries of Europe are not involved, directly, in the air defence of North America.

**Mr. Crouse:** But they would be involved in an attack on North America, would they not, under NATO?

**Mr. Richardson:** Yes, of course they would. Yes, they would be.

**Mr. Crouse:** Therefore my premise is correct, that the umbrella of NATO does cover us in the event of an attack?

**Mr. Richardson:** In that sense, yes.

**Mr. Crouse:** My next question, then, Mr. Chairman: the terms of the agreement state:

The North American Air Defence Command will include such combat units and individuals as are specifically allocated to it by the two Governments. The jurisdiction of the Commander-in-Chief, NORAD, over these units and individuals is limited to operational control as hereinafter defined.

[Interprétation]

Le ministre répond, en fait, à sa propre question. Il y a une possibilité, qui conduira à doubler nos dépenses, ce qui veut dire que la seule solution est de renouveler l'accord. A mon avis, nous ferions bien de rester partie à l'accord NORAD.

Ceci dit, les modalités de l'accord telles que rédigées par M. Robertson et envoyées le 12 mai par l'ambassade du Canada au secrétaire d'État du gouvernement américain m'intriguent quelque peu. On y lit, par exemple:

Par ailleurs, le principe de quartiers généraux intégrés exerçant le contrôle opérationnel sur les contingents assignés est généralement admis dans différentes régions relevant du traité de l'Atlantique Nord. La région Canada-États-Unis fait partie intégrante de celle de l'OTAN. En vue des objectifs stratégiques établis par l'OTAN pour la région Canada-États-Unis et en conformité avec les dispositions du traité de l'Atlantique Nord, nos deux gouvernements reconnaissent, par l'instauration d'un commandement des forces aériennes de l'Amérique du Nord, qu'il est désirable d'intégrer les quartiers généraux qui exercent le contrôle opérationnel sur les forces aériennes assignées.

Le nom de l'OTAN revient au moins à trois reprises dans cet accord, sinon plus. Qu'est-ce que l'accord NORAD nous fournit alors qui ne le serait déjà par le traité de l'Atlantique Nord?

**M. Richardson:** C'est la déclaration du principe de collaboration en matière de défense aérienne en Amérique du Nord et de l'instauration d'un contrôle unifié. L'OTAN ne le prévoit pas de la même manière.

**M. Crouse:** Non, mais il est catégoriquement dit dans un des articles du traité de l'Atlantique Nord qu'une attaque contre un pays membre sera considérée comme agression contre l'ensemble des 15 pays réunis au sein de l'OTAN? L'article en question permettrait-il une autre interprétation?

**M. Richardson:** En fait, il s'agit d'une différence de nature géographique. OTAN signifie organisation du traité de l'Atlantique Nord...

**M. Crouse:** Je le sais, monsieur le ministre.

**M. Richardson:** ... et comprend les pays atlantiques, les pays européens. L'Europe ne participe pas directement à la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

**M. Crouse:** L'OTAN les oblige néanmoins à le faire en cas d'attaque contre l'Amérique du Nord, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Oui, évidemment.

**M. Crouse:** L'OTAN nous protège donc en cas d'attaque, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Dans ce sens, oui.

**M. Crouse:** Il est dit dans l'accord:

Le commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord inclura les unités de combat et les personnes qui y seront spécifiquement assignées par les deux gouvernements. La juridiction du commandant en chef, NORAD, sur ses unités et personnes se limite au contrôle opérationnel tel que défini par ce qui suit.

[Text]

I am intrigued also by the next clause because, if hostilities broke out, it is not reasonable to expect, Mr. Chairman, that only allocated units would participate. This type of statement, I submit, is satisfactory in peacetime but, in the event of war, does not this agreement commit all our forces to the CINCNORAD, the commander in charge of NORAD?

**Mr. Richardson:** I would say, Mr. Chairman, that there can be an enlargement by both countries of the forces committed under the NORAD agreement, but only those that are approved by the governments of each country.

**Mr. Crouse:** What you are trying to tell us then, Mr. Minister, is that in the event of hostilities—and this, of course, borders a bit on the ridiculous, I submit—in the event of hostilities, what you are telling this Committee this morning is that the five air surveillance units, or whatever the number committed to us by the United States, and whatever number we have, are all we will use. When these are finished, if the enemy, whoever he may be, is still coming on, we are sorry, we are giving up the fight. We are going to give you Canada and the United States, because this is the amount that is committed under NORAD, and no more.

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman, that is just the opposite of what I said. I said that we could enlarge the support provided by both countries under the NORAD agreement, and I have even indicated in my statement this morning that the resources which could be available for air defence if needed remain very substantial. Those were the words. But I also say that they would be committed only with the approval of the government of each country concerned.

• 1100

**Mr. Crouse:** Well then, we are back to my original premise, Mr. Chairman. In the event of all-out hostilities, the NORAD agreement then does commit all the forces of Canada and all the forces of the United States to NORAD control.

**Mr. Richardson:** It does not commit all the forces. It does not commit any forces, as such. The NORAD agreement does not. What is committed to NORAD by Canada is what is approved by the Government of Canada, and that can be enlarged or it can be decreased by the Government of Canada.

**Mr. Crouse:** But this is a peacetime commitment. In the event of war you do have the right to enlarge the number. Therefore, I submit that this could be an all-encompassing agreement which would be the umbrella under which our forces would operate in conjunction with the United States. Is this a correct assumption?

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman. This agreement is not more and not less than what we have said many times. It is an agreement to co-operate in principle with the United States and to set up a joint command for air defence. It does not commit any set number of forces now or in the event of emergency. That would be done by other mechanisms, and by other agreements with the approval of the government.

**The Chairman:** One last question, Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. Since any attack on Canada or the United States, I submit, would most likely occur simultaneously, and it would occur mainly from missiles which would be delivered from submarines primarily, as I study this problem, my question is, what

[Interpretation]

L'article suivant m'intrigue tout autant, car il est impensable que seules les unités assignées participeront à l'action en cas d'attaque. C'est valable en temps de paix, mais j'imagine que l'accord prévoit que toutes nos forces seront placées sous le commandement intégré de NORAD en temps de guerre, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Les deux pays ont la possibilité d'augmenter leur contingent placé sous le commandement NORAD, mais les gouvernements doivent donner leur approbation.

**M. Crouse:** Voulez-vous dire par là, et ce que je vais dire est presque ridicule, qu'en cas de déclenchement des hostilités, nous nous contenterons des cinq unités de surveillance, disons, que les États-Unis nous auront prêtées en plus des nôtres? Et si jamais ces unités étaient défaits, nous dirions à l'ennemi que nous sommes au grand regret de devoir annoncer que nous allons abandonner le combat. Voilà le Canada et les États-Unis, nous vous les donnons parce que c'était le contingent que l'accord NORAD nous a permis d'utiliser.

**M. Richardson:** Non, c'est le contraire. J'ai dit qu'on pourrait augmenter l'appui fourni par les deux pays selon l'accord de NORAD et j'ai même indiqué dans ma déclaration de ce matin que les ressources mises à la disposition de la défense aérienne, si nécessaire, seront importantes. Voilà ce que j'ai dit. Mais j'ai aussi dit que cet appui serait engagé seulement avec l'approbation du gouvernement de chaque pays.

**M. Crouse:** Ainsi, on revient à mon hypothèse originale, monsieur le président. En cas d'hostilité, l'accord de NORAD engage toutes les forces militaires canadiennes et toutes les forces militaires des États-Unis, sous l'autorité du NORAD.

**M. Richardson:** Cela n'engage pas toutes les forces de défense. En fait, ceci n'engage aucune force de défense. Pas aux termes de l'accord NORAD. Le Canada s'engage, aux termes de l'accord NORAD, à ce qui reçoit l'approbation du gouvernement du Canada, et seul le gouvernement du Canada peut élargir ou réduire ses engagements.

**M. Crouse:** Mais ceci est un engagement pris en temps de paix. En temps de guerre, vous avez le droit d'augmenter la défense. Alors, je dis que ceci pourrait devenir un accord du genre parapluie par lequel nos forces militaires fonctionneraient en collaboration avec les États-Unis. Est-ce que ceci est une conclusion raisonnable?

**M. Richardson:** Non, monsieur le président. Cet accord constitue ni plus ni moins qu'on l'a dit à plusieurs reprises auparavant. Cet accord cherche une coopération en principe avec les États-Unis et cherche à établir un commandement conjoint pour la défense aérienne. Cet accord n'engage aucune force militaire ni à l'heure actuelle ni en cas d'urgence. Cela sera fait par l'entremise d'autres mécanismes et par d'autres accords avec l'approbation du gouvernement.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Étant donné qu'en cas d'attaque, le Canada et les États-Unis seraient frappés et probablement par des missiles provenant de sous-marins, selon mes connaissances de ce domaine, je cherche à savoir quels mécanismes existent au sein du



[Texte]

machinery does NORAD and NATO—because you would have to be working in conjunction with each other—what machinery do we have in place to bring the NATO forces into play in the event of this all-out attack on Canada and the United States?

**Mr. Richardson:** Direct contact with the Chief of the Defence Staff, and through him to me to the government of Canada. We could commit all Canadian forces in the event of an emergency.

**Mr. Crouse:** And in the event you are on business or on the country's business somewhere else when this occurred, would General Carr take over?

**Mr. Richardson:** There are acting ministers and there are acting chiefs of staffs. That contingency is totally covered.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Before I recognize Mr. Cyr, I would like to know if the Minister can stay with us longer. It is now past 11:00 o'clock.

**Mr. Richardson:** I am at your disposal, Mr. Chairman.

**The Chairman:** What time do you suggest we should adjourn?

**Mr. McKinnon:** Possibly there are several members who still wish to question the Minister.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, while you are pausing on a question of order, because I will not be able to stay beyond 11:30 o'clock, I think I should, in fairness to the Minister and to Gen. Carr, refer them to page 4:20 of the Minutes of this Committee, Issue No. 4. Near the bottom of that page Gen. Carr's response includes the statement:

Mr. Chairman, for me to make a recommendation—we have made recommendations through our department to our Minister and to the government—would be inappropriate at this time.

That is in response to my question, which was:

... what he would recommend to replace the NORAD agreement if we were to decide not to renew it?

**The Chairman:** Gen. Carr, will you briefly answer this, or respond to this?

**LGen Carr:** I have no disagreement with what Mr. Stanbury is saying, sir.

**The Chairman:** All right. Is it agreed that we should adjourn at 11:30 o'clock? The Minister can stay with us until then.

**Mr. McKinnon:** Perhaps he can stay until 12:00 o'clock because it is the last opportunity we will have to interview the Minister, I understand, before we have to turn in our report.

**Mr. Richardson:** I can extend it, whatever the Committee wishes.

[Interprétation]

NORAD et de l'OTAN, car ces deux organismes travailleraient ensemble, quels mécanismes sont en place permettant l'utilisation des forces de l'OTAN dans le cas d'une attaque sur le Canada et les États-Unis?

**M. Richardson:** Il y a un contact direct avec le chef de l'état-major de la défense et par son entremise avec moi et avec le gouvernement du Canada. On pourrait engager toutes les forces canadiennes en cas d'urgence.

**M. Crouse:** Et dans le cas où vous seriez absent du pays, au moment de la crise, est-ce le général Carr qui vous remplacerait?

**M. Richardson:** Il y a des ministres qui ont des rôles de suppléant et il y a aussi des chefs d'état-major en suppléance. Cette possibilité a été prévue.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Cyr, j'aimerais savoir si le ministre peut rester avec nous encore un peu de temps. Il est maintenant 11 h 00 passé...

**M. Richardson:** Je suis à votre disposition, monsieur le président.

**Le président:** A quelle heure devons-nous lever la séance?

**M. McKinnon:** Il semble qu'il y ait plusieurs autres membres de ce Comité qui aimeraient poser des questions au ministre.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, tandis que vous jonglez sur ce rappel au Règlement, parce que je ne peux pas rester plus tard que 11 h 30, je crois que, pour être juste envers le ministre et le général Carr je devrais les renvoyer à la page 4-20 du procès-verbal de ce Comité, fascicule n° 4 près de la fin de la page où le général Carr répond à une question en disant:

Monsieur le président, si je faisais une recommandation—nous avons fait des recommandations, par l'intermédiaire de notre Ministère, à notre ministre et au gouvernement—ce serait inapproprié à l'heure actuelle.

Cela était en réponse à ma question, qui était:

... par quoi il recommanderait de remplacer l'accord NORAD si nous devions décider de ne pas le renouveler?

**Le président:** Général Carr, pourriez-vous répondre brièvement à ceci?

**LGen Carr:** Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. Stanbury, monsieur.

**Le président:** D'accord. Sommes-nous d'accord qu'on devrait lever la séance à 11 h 30? Le ministre peut rester ici jusqu'à ce temps-là.

**M. McKinnon:** Peut-être il pourrait rester jusqu'à midi car ceci est la dernière occasion que nous aurions de parler avec le ministre, si je comprends bien, avant de présenter notre rapport.

**M. Richardson:** Je peux rester jusqu'à l'heure que le Comité me demande de le faire.

[Text]

**The Chairman:** If the Committee wishes to go to 12:00 o'clock, the Minister will oblige.

Monsieur Cyr.

**M. Cyr:** Merci, monsieur le président. Dans son exposé de ce matin, le ministre mentionne que la contribution des États-Unis est actuellement de l'ordre de quelque \$80 millions. Ceci comprend les frais de fonctionnement de la portion canadienne du réseau avancé d'alerte, la ligne DEW, ainsi que le pourcentage élevé, soit environ 45 p. 100, du coût du réseau radar *Pinetree* et des autres éléments de l'infrastructure de la défense aérienne au Canada.

• 1105

J'ai eu l'occasion de faire quelques voyages dans le Nord canadien, particulièrement dans la région de la mer de Beaufort, j'y ai visité des établissements de la ligne DEW et j'ai été en mesure de constater la collaboration qui existe entre Yellowknife, North Bay et Colorado Springs en ce qui a trait à la défense des Territoires du Nord-Ouest.

Dans la mer de Beaufort, tout particulièrement à Tuktoyaktuk, il y a un chantier maritime en pleine mer qu'on appelle *The Dry Dock*, qui était semble-t-il, la propriété de la ligne DEW, ou sous la responsabilité plutôt de l'administration de la ligne DEW et cet équipement ne sert plus à la défense nationale. Était-ce une cale sèche qui appartenait au gouvernement canadien ou était-elle prêtée par le gouvernement américain?

**Mr. Richardson:** I recall seeing the dry dock referred to, Mr. Chairman, and it was not owned by the Canadian Armed Forces. To the best of my knowledge it was an American dry dock.

**M. Cyr:** Est-ce que cet équipement pouvait toutefois être considéré comme une contribution du gouvernement canadien à la défense nationale ou à la ligne DEW? Pourquoi était-il à l'intérieur des eaux canadiennes? Est-ce que c'était en fonction de cette défense nationale ou cette protection qu'on appelle l'équipement de la ligne DEW?

**Mr. Richardson:** Can you answer that, General Carr?

**The Chairman:** General Carr.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, you will recall there are two separate installations at Tuktoyaktuk. I am going away back as I have not been there for quite a while. The original installation was put in for the sea supply of Tuktoyaktuk, for sea supply by ship. There was an installation and it was not paid for by the Department of National Defence. I believe it was paid for by the contractor who was given the contract to install the DEW line facility. Who owns it at the present time, I do not know.

**M. Cyr:** Monsieur le président, dans ce coût de contribution dont il est question dans l'exposé du ministre, est-ce que la Marine américaine ou le gouvernement américain a de l'équipement en place sur ce système de ligne DEW ou ailleurs qui est loué au gouvernement canadien et qui fait partie du montant dont il est question dans votre avancé?

**LGen Carr:** Again, Mr. Chairman, the contractor supplies the equipment, regardless of whether he acquires it from the United States military or whether he procures it locally. It is provided at no cost to the Department of National Defence and, in fact, the personnel that operate the equipment are Canadian citizens employed by the contractor. The equipment is not owned by the Department of National Defence nor the government.

[Interpretation]

**Le président:** Si le Comité veut continuer jusqu'à midi, le ministre serait d'accord de rester.

Mr. Cyr.

**Mr. Cyr:** Thank you, Mr. Chairman. In his statement this morning, the Minister mentioned that the United States contribution is in the area of \$18 million. This includes the cost of operating the Canadian section of the distant early warning line, the DEW line, and a substantial share, amounting to some 45 per cent, of the cost of the *Pinetree* radars and other elements of the air defence ground environment in Canada.

I have had the opportunity to travel throughout northern Canada, particularly in the area of the Beaufort Sea, where I visited various DEW line installations and I was able to confirm the co-operation which exists between Yellowknife, North Bay and Colorado Springs in regards to the air defence of the Northwest Territories.

In the Beaufort Sea area, particularly at Tuktoyaktuk, there is a marine installation on the high seas called *The Dry Dock*, which was at one time it seems, the property of the DEW line, or administratively under the responsibility of the DEW line, but this facility is no longer used by National Defence. Did this *Dry Dock* belong to the Canadian government or was it on loan from the American government?

**M. Richardson:** Je me souviens d'avoir vu cette cale sèche, monsieur le président, et ceci n'appartenait pas aux Forces armées canadiennes. A ma connaissance, elle appartenait aux Américains.

**Mr. Cyr:** Could this installation nonetheless be considered as a contribution of the Canadian government to National Defence or to the DEW line administration? Why was it within Canadian national waters? Was it in any way connected with National Defence or with this defence installation which we call the DEW line?

**M. Richardson:** Pourriez-vous répondre, s'il vous plaît, monsieur le général Carr?

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** Monsieur le président, si vous vous souvenez il y a deux installations séparées à Tuktoyaktuk. Il y a longtemps que je n'y suis pas allé, alors je parle de mémoire. L'installation originale a été établie afin de desservir tout Tuktoyaktuk suivant un trajet maritime pour les approvisionnements provenant des bateaux. Il existait déjà une installation et celle-ci n'a pas été payée par le ministère de la Défense nationale. Je crois que c'est le contracteur responsable pour l'installation de la ligne DEW qui a payé pour cette cale sèche. Qui est le propriétaire actuel, je n'en sais rien.

**Mr. Cyr:** Mr. Chairman, in regards to the cost of contributions mentioned in the Minister's statement, does the American Navy or the American government own any equipment on the DEW line, or elsewhere, which is rented to the Canadian government and which is included in the amount which you mentioned in your brief?

**LGen Carr:** Encore une fois, monsieur le président, le contracteur fournit les équipements, ne tenant pas compte du tout s'il les a eus des forces armées américaines ou s'il les a eus d'une source locale. On nous fournit ces équipements sans frais au ministère de la Défense nationale et, en fait, le personnel responsable pour ces équipements sont des citoyens canadiens embauchés par le contracteur. L'équipement n'appartient ni au ministère de la Défense nationale, ni au gouvernement.

[Texte]

Mr. Cyr: Thank you.

The Chairman: Mr. Wenman.

Mr. Wenman: In view of new foreign policy thrusts mentioned in the Speech from the Throne indicating that we are looking towards the Third World and away from the United States, in view of changing areas of international tension, is it safe to assume or does the agreement, in fact, assume that an enemy of the United States is necessarily an enemy of Canada or is an enemy of Canada necessarily an enemy of United States?

Mr. Richardson: Mr. Chairman, that is a very broadly based question that we have directed more to the Department of External Affairs.

• 1110

Clearly we are allied to the United States, not only in NORAD but in NATO, and in my view and enemy of the United States would be an enemy of Canada and an enemy of Canada would be an enemy of the United States.

Mr. Wenman: Thank you.

Then how does this Agreement protect Canada's sovereign right to act independently as a nation? And who maintains this ultimate control?

I must say that I did appreciate these exchanges. They are really excellent. The only regret I have is that they did not come soon enough so that we would have had time to think through and prepare for this particular meeting on these estimates and this Agreement.

In view of this statement then, and the protection of Canada's sovereignty—this is the way it was quoted—we do not recognize that we are two countries, integration is so complete. Would you agree with that?

Mr. Richardson: No, I would not. We think of ourselves very much as a separate country. We have entered into this Agreement freely with the United States, and I cannot think of any time when it has constrained us or impinged on our sovereignty.

Mr. Wenman: Well, suppose in the case of an attack or preparation for an attack that this same person this general, said that if we were attacked American forces would not intervene prior to the attack crossing the American border without prior consultation with the government, presumably yourself. Is that correct?

Mr. Richardson: That is correct.

Mr. Wenman: And if that did not happen we would be left to our own defence capacity, our own squadrons. Is this correct?

Mr. Richardson: If we declined to have them...

Mr. Wenman: Suppose the Minister could not be reached in 15 to 30 minutes.

Mr. Richardson: Well, I indicated earlier, Mr. Chairman, that there are backup procedures, acting ministers, that would make...

[Interprétation]

M. Cyr: Merci.

Le président: Monsieur Wenman.

M. Wenman: Tenant compte de la nouvelle orientation en matière de politique étrangère soulevée dans le discours du Trône indiquant qu'on regarde maintenant le Tiers Monde et qu'on se tourne un peu des États-Unis, tenant compte des changements de tensio internationale, est-il raisonnable de croire ou est-ce que cet accord, en fait, prétend qu'un ennemi des États-Unis est nécessairement un ennemi du Canada ou qu'un ennemi du Canada est nécessairement un ennemi des États-Unis?

M. Richardson: Monsieur le président, ceci est une question très générale et il faudrait la poser aux fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures.

Il n'y a pas de doute que nous sommes des alliés des États-Unis, non seulement dans le NORAD mais dans l'OTAN et, à mon avis, tout ennemi des États-Unis serait un ennemi du Canada et vice-versa.

M. Wenman: Merci.

Alors comment cet accord protège-t-il le droit souverain du Canada d'agir en tant que nation indépendante? Et qui maintient ce contrôle en dernier ressort?

Ces échanges ont été excellents. Je regrette seulement qu'ils ne sont pas venus assez tôt pour nous donner le temps de réfléchir et de nous préparer à cette réunion pour discuter du budget et de cet accord.

Étant donné cette déclaration et la protection de la souveraineté du Canada—c'est l'expression qui a été employée—nous ne reconnaissons pas que nous sommes deux pays, puisque l'intégration est si totale. Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Richardson: Non. Il n'y a aucun doute que nous nous considérons comme un pays distinct. Nous avons conclu cet accord librement avec les États-Unis et je ne crois pas qu'il ait jamais restreint ou entravé notre souveraineté.

M. Wenman: Eh bien, en cas d'attaque ou de préparation à une attaque, supposons que cette même personne, ce général, décide que les forces américaines n'interviendront pas avant que l'attaque ne déborde sur le territoire américain, sans consultation préalable avec le gouvernement, probablement avec vous. Est-ce que c'est exact?

M. Richardson: C'est exact.

M. Wenman: Et si cela ne se produisait pas, nous en serions laissés à nos propres défenses, nos propres escadrons. Est-ce que c'est exact?

M. Richardson: Si nous refusons de...

M. Wenman: Supposons que le ministre ne puisse pas être atteint dans les 15 ou 30 minutes.

M. Richardson: Eh bien, j'ai dit auparavant, monsieur le président, qu'il y a une hiérarchie, des ministres suppléants qui pourraient...



[Text]

**Mr. Wenman:** ... make that decision ...

**Mr. Richardson:** ... make it really foolproof that ...

**Mr. Wenman:** I would be interested in that consultative procedure and mechanism, because of the length of time being reduced from 30 minutes to perhaps 15 minutes or 11 minutes, as suggested in testimony, as was stated earlier by Mr. Stanbury. Will that be made available to us?

**Mr. Richardson:** Well, it is a direct link. The procedures are secure but they are not public. I think it also should be pointed out that it would be reasonable to expect some increase in tension in the world before any attack of the kind that you have been talking about took place.

**Mr. Wenman:** You mentioned that we must maintain prudent minimum defensive capability against bombers. By that would you be referring to the CF-104's of Canada?

**Mr. Richardson:** No, I am referring to the 101's.

**Mr. Wenman:** The 101's.

**Mr. Richardson:** The Voodoos.

**Mr. Wenman:** Is it true that these are nearing replacement?

**Mr. Richardson:** No, they are not; their life is still some years ...

**Mr. Wenman:** Do you not see in the immediate future then the replacement of these aircraft, maybe in four years?

**Mr. Richardson:** Well, you would have to define for me the immediate future. Do you mean this year or next year?

**Mr. Wenman:** Within the next five years?

**Mr. Richardson:** Looking towards the end of the decade, yes—around the 80's, the early 80's.

**Mr. Wenman:** So are you saying that these planes are currently and approximately for the next five or ten years adequate and this is the minimum defence capability that you refer to, as far as the Canadian Forces themselves are concerned?

**Mr. Richardson:** Yes. And I would say the five year period is the one that we would be looking at now in our present studies.

**Mr. Wenman:** And your military advisers tell you that these planes will last this length of time?

**Mr. Richardson:** Yes.

**Mr. Wenman:** I would like to conclude by saying that I have some concern about the indefinite nature of this proposal. I would be concerned because I would see this as a rather open-ended kind of agreement that really would have the effect of taking NORAD away from Parliamentary surveillance, which would give me great concern. I think this is a particularly bad time to look at indefinite agreements since, in these years, things are changing so rapidly. We learned of the mobile command, the AWACs, the reduced threat from bombers, the changing of forms of surveillance, space and different radar devices, the sea-launched ballistic missiles, these many different things that are changing right now. So I would suggest to you that it is not possible to sign any kind of an indefinite agreement at this time.

[Interpretation]

**M. Wenman:** Prendre la décision ...

**M. Richardson:** Éviter toute faille dans le système ...

**M. Wenman:** J'aimerais savoir comment fonctionne ce processus de consultation puisque le temps disponible est parfois non pas de 30 minutes mais de 15 ou 11 minutes, comme vous l'avez dit et comme l'a dit auparavant M. Stanbury. Est-ce que nous aurons ces enseignements?

**M. Richardson:** Eh bien, il s'agit d'un lien direct. Le processus, est sûr mais l n'est pas public. Il serait raisonnable de s'attendre à ce qu'il y ait une aggravation de la tension dans le monde avant qu'une attaque de ce genre puisse avoir lieu.

**M. Wenman:** Vous avez mentionné que nous devons maintenir une capacité de défense minimale contre les bombardiers. Est-ce que vous faisiez allusion aux CF-104 canadiens?

**M. Richardson:** Non, je veux parler des 101.

**M. Wenman:** Les 101.

**M. Richardson:** Les Voodoos.

**M. Wenman:** Est-ce qu'il est vrai qu'ils sont prêts d'être remplacés?

**M. Richardson:** Non; leur durée d'utilisation se poursuivra encore pendant quelques années.

**M. Wenman:** Si vous ne pensez pas que ces avions seront remplacés dans un avenir immédiat, peut-être qu'ils le seront dans quatre ans?

**M. Richardson:** Eh bien, vous devrez m'expliquer ce que vous entendez par avenir immédiat. Est-ce que vous voulez parler de cette année ou l'an prochain?

**M. Wenman:** D'ici les cinq prochaines années.

**M. Richardson:** Vers la fin de la décennie, oui. Vers 1980 ou le début des années 80.

**M. Wenman:** Est-ce que vous considérez donc que ces avions sont actuellement appropriés et qu'ils le seront encore pour environ cinq ans et est-ce là la capacité de défense minimale que vous avez mentionnée pour les forces canadiennes proprement dites?

**M. Richardson:** Oui. Et nos études actuelles considèrent une telle période de cinq ans.

**M. Wenman:** Et vos conseillers militaires indiquent que ces avions dureront aussi longtemps?

**M. Richardson:** Oui.

**M. Wenman:** Je voudrais conclure en disant que je suis un peu inquiet de la durée illimitée de cette proposition. Ce qui me préoccupe énormément, c'est que l'accord semble être ouvert, il semble soustraire NORAD à la surveillance du Parlement. Dans une période en mouvement continu, il me paraît particulièrement inopportun de passer des accords indéfinis. On entend parler du commandement mobile, des AWACs (système aéroporté d'alerte avancée), de la diminution de la menace que constituent les bombardiers, des changements de forme de surveillance, de divers types de radars pour l'espace, et des missiles ballistiques lancés depuis la mer, et tous ces éléments sont actuellement en évolution. J'ai donc l'impression qu'on ne peut signer d'accords indéfinis en ce moment.

[Texte]

• 1115

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, in answer to that, I would like to point out that our NATO agreement is, in fact, indefinite and it is a much more widespread agreement than NORAD. I repeat also that all of the things that you have listed are not in the NORAD agreement. They would be ones that we would be discussing in any event whether we had an indefinite agreement or not. We would still be discussing and examining the four structures that we contributed to the air defence of North America.

**Mr. Wenman:** What format would you see for this examination and this discussion? What kind of a review system would there be for Parliament?

**Mr. Richardson:** There could be exactly what is taking place now. We do not have to discuss NORAD just when the NORAD agreement is being renewed. We can discuss it as often as the Committee wishes to at any time.

**Mr. Wenman:** In fact, then, and in practice has this not been the time and the only time it has really been discussed extensively?

**Mr. Richardson:** Because of its renewal on a two-year period, that has drawn attention to the agreement, but there is nothing to prevent this Committee's or any member's of Parliament from discussing and examining the NORAD agreement or any other agreement at any time.

**The Chairman:** Have you any further questions?

**Mr. Wenman:** Not at the moment.

**The Chairman:** Mr. Leggatt.

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, Mr. Leggatt and I had some consultations and he agreed to change places with me. I think mine is the name on your list after his provided he has an opportunity to pose his questions before the adjournment of the meeting.

**The Chairman:** It is quite agreeable.

**Mr. Gray:** So with everybody's permission I will begin and I will be very brief. During the Minister's first appearance he presented a statement in which he suggested that NORAD should be renewed, but he went on to say that he thought the lead-in part of the agreement—I think those were his exact words—would have to be rewritten to reflect changes which have taken place since 1958. Unfortunately, the agreement at that time was not formally presented to the Committee, it was only circulated later at my request. I would like to ask the Minister to present to us the exact changes in wording he has in mind for the lead-in or any other parts of the agreement.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, as you know, this question was raised earlier at today's meeting and was answered before you came into the room. I would say that I did not give the exact wording, although I gave the two points that were in my mind, but the wording of the agreement is the responsibility of the Department of External Affairs. The correspondence between the two countries takes place between the Secretary of State for External Affairs and the American Secretary of State.

**Mr. Gray:** I gather you suggested only in very general terms what the rewording might be, but I would suggest that it is totally unrealistic to expect this Committee to make a formal decision by way of recommendation to Parliament on the renewal of NORAD without knowing exactly what changes the government is going to make in

[Interprétation]

**M. Richardson:** Monsieur le président, en réponse à cette question, je voudrais souligner que notre accord de l'OTAN est en fait indéfini et beaucoup plus vaste que celui de NORAD. Je dois répéter encore que tous les facteurs que vous avez énumérés ne sont pas compris dans l'accord de NORAD. Nous en discuterions de toute manière, que nous ayons un accord indéfini ou pas. Nous discuterions toujours des 4 moyens que nous avons apportés à la défense de l'Amérique du Nord.

**M. Wenman:** Sous quelle forme voyez-vous cet examen et ces discussions? De quel système de révision le Parlement disposerait-il?

**M. Richardson:** Il pourrait se produire exactement ce qui se produit maintenant. Nous ne devons pas discuter de NORAD rien que lorsque l'accord de NORAD est renouvelé. Nous pouvons traiter de cette question aussi souvent que le souhaite le Comité, à n'importe quel moment.

**M. Wenman:** En fait, est-ce que ce n'est pas la seule fois où on en a discuté en profondeur?

**M. Richardson:** Puisque l'accord est renouvelé tous les deux ans, l'attention a été attirée sur cet accord NORAD, mais rien n'empêche ce comité ni tout autre député d'en discuter et de l'étudier à n'importe quel moment et de faire la même chose pour n'importe quel autre accord.

**Le président:** Est-ce que vous avez d'autres questions?

**M. Wenman:** Non, pas en ce moment.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Gray:** Monsieur le président, M. Leggatt et moi avons eu des entretiens et nous avons décidé d'intervenir nos noms sur la liste pourvu qu'il ait la possibilité de poser des questions avant la fin de la réunion. Je crois que mon nom est juste après le sien sur la liste.

**Le président:** Je suis tout à fait d'accord.

**M. Gray:** Avec votre permission, je vais prendre la parole et je serais très bref. La première fois que le ministre a comparu, il a présenté un exposé indiquant où il suggérerait qu'il était en faveur d'un renouvellement de l'accord NORAD mais il a dit ensuite qu'à son avis, le texte de l'introduction—et je crois que ce sont exactement les termes qu'il a employés—devrait être modifié pour tenir compte des changements qui se sont produits depuis 1958. Malheureusement, l'accord n'a jamais été officiellement déposé au comité il a été seulement distribué plus tard à la suite de ma demande. Je voudrais que le ministre nous soumette les changements de termes précis qu'il voudrait apporter à l'introduction ou à toute autre partie de l'accord.

**M. Richardson:** Monsieur le président, comme vous le savez, cette question a déjà été soulevée lors de la réunion d'aujourd'hui et nous y avons répondu avant que vous n'arriviez. Je n'ai pas fourni les termes exacts, mais j'ai indiqué les deux éléments auxquels je songeais, mais le libellé de l'accord est du ressort du ministère des Affaires extérieures. Ce sont le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le Secrétaire d'État américain qui échangent la correspondance entre les deux pays.

**M. Gray:** Je suppose que vous n'avez mentionné le remaniement de l'accord qu'en termes très généraux, mais il n'est pas logique de penser que notre comité peut décider de recommander au Parlement de renouveler l'accord NORAD sans connaître les changements que le gouvernement veut apporter au libellé de cet accord. Cela entre

[Text]

the wording of the agreement. This is part of the very issue we have to decide on. So I would say very strongly that unless this working is tabled before this Committee either by you or a spokesman for the Department of External Affairs, it will not be possible for this Committee to carry out its mandate from Parliament.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would say, as I said earlier, that the substance of the agreement is not altered in any way by the proposed changes which I discussed earlier in the meeting.

**Mr. Gray:** I will not dwell on this. I want to turn quickly to another area, but I do want to say that I do not see how the public would expect us to be doing our duty properly if we in effect made a recommendation to extend the NORAD agreement, knowing that the wording was going to be changed without even having before us the exact wording that would be substituted for what is presently in the agreement.

• 1120

But let me turn quickly to another area. I gather that the Americans have decided to change the boundaries of the NORAD zones in various ways, one of them being that the boundaries would not extend over the international-Canada U.S. border. Is that correct?

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman, that has also been discussed earlier and is under consideration. Four regions in the United States would be bounded by their American-Canadian boundary, and there would be two in Canada, one in the east and one in the west. Then the Alaskan region would stay as it is.

**Mr. Gray:** This is what I want some clarification on. Have the Americans decided that they are going to change the boundaries of the NORAD regions which are now principally within the United States so that they are in future terminated by the international boundary, or is this simply a matter for discussion between Canada and the United States?

**Mr. Richardson:** I think the United States have indicated that they want to change the regions in that way and have consulted us about that.

**Mr. Gray:** It is their intention to do so.

**Mr. Richardson:** That is my understanding.

**Mr. Gray:** If it is their intention to do so, why is it that General Carr last week spoke only about the possibility of establishing NORAD regions which would be entirely within the boundaries of Canada? Does it follow from the American intention that it is necessary for us to proceed to establish NORAD regions totally within the Canadian territory?

**Mr. Richardson:** Not entirely. I think that would be our preference, but we would have an alternative choice of using, as we do now, one of their regional operational control centres and have our personnel, Canadian personnel, jointly manning a control centre in the United States covering western airspace. I do not think we would want that, but that is an alternative.

**Mr. Gray:** I do not quite understand that. I agree with you that we would not want that, but I do not see how at the same time we could have NORAD regions whose boundaries are totally within the United States and have one of them, even hypothetically, used as a basis for surveillance of Canadian airspace. You have to have one or the other: NORAD regions whose boundaries are contig-

[Interpretation]

justement dans notre décision. Je suis donc persuadé qu'à moins que vous-même ou un porte-parole du ministère des Affaires extérieures ne dépose ces modifications au comité, nous ne pourrions pas nous acquitter des fonctions que nous à confié le Parlement.

**M. Richardson:** Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, je répète que le fond de l'accord n'est en rien modifié par les changements proposés dont j'ai parlé antérieurement au cours de cette réunion.

**M. Gray:** Je n'insisterai pas là-dessus. Je voudrais rapidement passer à un autre domaine, mais je ne vois pas comment le public pourrait s'attendre à ce que nous nous acquittions de nos fonctions en recommandant de prolonger l'accord NORAD, en sachant que le libellé va en être modifié, sans même savoir quel est le texte exact qui doit remplacer celui de l'accord actuel?

Mais je voudrais passer rapidement à un autre domaine. Je crois comprendre que les Américains ont décidé de changer les limites des zones NORAD de plusieurs manières, et notamment en supprimant leur chevauchement de la frontière canado-américaine. Est-ce que c'est exact?

**M. Richardson:** Oui, monsieur le président, on m'en a parlé antérieurement et cette question est à l'étude. IL y aurait quatre régions aux États-Unis limitées par la frontière avec le Canada, et deux régions au Canada, une à l'Est et une à l'Ouest. Puis la région de l'Alaska resterait telle qu'elle.

**M. Gray:** C'est à ce propos que je voudrais quelques éclaircissements. Est-ce que les Américains ont décidé de modifier les limites des régions NORAD qui sont actuellement à l'intérieur des États-Unis pour que leur limite au nord soit la frontière internationale, ou est-ce simplement une question qui sera discutée par le Canada et les États-Unis?

**M. Richardson:** Je crois que les États-Unis ont indiqué qu'ils veulent changer leur région en ces termes et ils nous ont consulté à ce sujet.

**M. Gray:** Est-ce qu'ils ont l'intention de le faire?

**M. Richardson:** C'est bien ce que je crois savoir.

**M. Gray:** S'ils ont l'intention d'agir ainsi, pourquoi le général Carr n'a-t-il mentionné la semaine dernière que la possibilité d'établir des régions NORAD qui seraient entièrement à l'intérieur des frontières du Canada? Est-ce que l'intention des Américains entraîne la nécessité pour nous d'établir des régions NORAD qui tombent entièrement dans le territoire canadien?

**M. Richardson:** Non, pas entièrement. Cela serait là notre préférence, mais nous aurions un choix; comme actuellement, nous pourrions nous servir d'un de leurs centres de contrôle opérationnel et employer du personnel canadien qui constituerait l'effectif conjoint d'un centre de contrôle aux États-Unis pour l'espace aérien de l'Ouest. Je ne crois pas que ce soit là notre choix, mais c'est une possibilité qui s'offre à nous.

**M. Gray:** Je ne comprends pas très bien. Je suis d'accord avec vous pour dire que nous ne favoriserions pas cette solution, mais je ne vois pas comment on peut en même temps avoir des régions NORAD entièrement à l'intérieur des États-Unis tout en ayant une région qui, même hypothétiquement, servirait de base à la surveillance de l'espace aérien canadien. C'est l'un ou l'autre. Ou bien les régions



[Texte]

uous with the international boundary or NORAD regions as we have them now, which overlap the boundaries. I think it would follow that once the American decision has been made to have NORAD regions totally within their boundaries, it is necessary for Canada to proceed to make the necessary changes to have its own airspace totally under the jurisdiction of regional entities within our own boundaries.

**Mr. Richardson:** I think it is very much in our interests to do that, but I believe that your question was why we had made reference, or why General Carr had made reference to other possibilities—and I indicated that there are other possibilities, less desirable for us and ones which I do not think we would wish to follow up.

**Mr. Gray:** One final question, and this may have been gone into before I was able to arrive at the meeting. Could you tell us what the comparable arrangements are in Europe for joint defence of the airspace of the NATO countries there?

**Mr. Richardson:** That would be part of NATO, not connected in any way with our NORAD agreement.

**Mr. Gray:** I fully realize that, but I think that in order for us to make a proper decision on the matter referred to us by Parliament, we have to look at other models. And one model that I think it would be useful for us to examine is the one used by the countries of western Europe. Do they have an integrated command like NORAD? Do they have separate commands with some machinery for consultation? Just what do they do?

**Mr. Richardson:** Mr. Kirkwood will answer.

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, under the NATO treaty, the NATO countries collectively set up originally three supreme commands and a fourth command that was not labelled a supreme command but nevertheless had much the same functions. These were the Supreme Allied Command Europe, Supreme Allied Command Atlantic; Supreme Allied Command Mediterranean—which has since disappeared and been assimilated into the Supreme Allied Command Europe—and then the Channel Command. Those three supreme commands cover all three environments. They are fully integrated commands that control all the forces—land, sea, and air—of the participating countries. Under those supreme command headquarters there are subordinate command headquarters broken down by environment so that there are, in fact, integrated air commands in Western Europe that control the forces of all those countries having air defence forces in the theatre.

**Mr. Gray:** What about the position of France?

**Mr. Kirkwood:** France has, as you know, withdrawn its forces from the integrated command structure established by NATO. It maintains liaison and co-operative arrangements with those integrated commands. There is a general assumption that, in the event of hostilities, the French might be prepared to place their forces under NATO command, but there is no formal commitment.

[Interprétation]

NORAD ont des frontières contiguës à la frontière internationale, ou bien ces régions NORAD chevauchent la frontière, comme c'est actuellement le cas. Il s'ensuivrait que les États-Unis décident de restreindre leurs régions NORAD à leur territoire, le Canada devra apporter les changements nécessaires pour que son espace aérien corresponde entièrement à des régions comprises à l'intérieur de nos frontières.

**M. Richardson:** A mon avis, il est tout à fait dans notre intérêt d'agir ainsi, mais vous m'avez demandé, je crois, pourquoi le général Carr a mentionné d'autres possibilités—et j'ai dit qu'il y avait d'autres possibilités, qui sont moins souhaitables pour nous et que nous n'aimerions pas les adopter.

**M. Gray:** Une dernière question, qui a peut-être été soulevée avant que je n'arrive dans la salle. Est-ce que vous pourriez nous dire quels accords comparables sont conclus en Europe pour assurer la défense conjointe de l'espace aérien des pays de l'OTAN?

**M. Richardson:** Ces dispositions tomberaient sous le coup de L'OTAN et n'ont aucun lien avec notre accord NORAD.

**M. Gray:** Je suis tout à fait d'accord, mais pour pouvoir prendre une décision valable sur la question qui nous a été renvoyée par le Parlement, nous devons étudier d'autres modèles. Et le modèle des pays de l'Europe occidentale serait, à mon avis, très intéressant pour nous. Ont-ils un commandement intégré comme c'est le cas pour le NORAD? Ou bien ont-ils des commandements distincts et des moyens de consultation? Qu'est-ce qui se fait là-bas?

**M. Richardson:** M. Kirkwood répondra à cette question.

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, en vertu du traité de l'OTAN, les pays membres ont collectivement établi à l'origine trois hauts commandements et un quatrième commandement qui n'a pas été nommé haut commandement mais qui a pratiquement les mêmes fonctions. Il s'agit du Haut Commandement allié de l'Europe, du Haut Commandement allié de la Méditerranée—qui a disparu depuis et fait partie du Haut Commandement allié de l'Europe, puis le Commandement de la Manche. Ces trois hauts commandements couvrent les trois environnements. Il s'agit de commandements pleinement intégrés, qui contrôlent toutes les forces des pays membres: l'armée de terre, la marine et l'aviation. De ces quartiers généraux de hauts commandements relèvent des quartiers généraux de commandement subordonnés pour chaque type de force et par conséquent, l'Europe occidentale possède des commandements aériens intégrés qui contrôlent les forces de ces pays qui disposent d'une défense aérienne.

**M. Gray:** Et la France?

**M. Kirkwood:** Comme vous le savez, la France a retiré ses forces des commandements intégrés de l'OTAN. Elle maintient des liens et des moyens de collaboration avec ces commandements intégrés. L'on suppose généralement qu'en cas d'hostilités, les Français seraient peut-être prêts à placer leurs forces sous le commandement de l'OTAN, mais ils ne sont pas engagés officiellement à le faire.

[Text]

**Mr. Gray:** Could we have presented to us more information on the arrangements that France now has with the integrated commands of which it was formerly a part?

**Mr. Kirkwood:** I myself cannot provide any greater material on this.

**Mr. Gray:** I do not say we want this information today but, again, to enable us properly to consider the issue, particularly as to what the alternatives are, if any, to NORAD.

**Mr. Kirkwood:** We could certainly provide some additional information. It might be worth my adding that NATO did not set up any supreme command for the North American portion of the territory covered by the alliance. In effect, it left Canada and the United States to make their own arrangements bilaterally for whatever command facilities they felt appropriate in that particular part of NATO territory. In fact, the NORAD command corresponds in the air defence environment to the kind of system that applies in the NATO integrated commands. But it is not a NATO-wide command, by general agreement of the NATO countries.

**Mr. Gray:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Legatt.

**Mr. Leggatt:** Mr. Chairman, we have heard reasons for favouring the renewal of the treaty. I am referring to page two of the statement:

It would call in question the access we obtained to surveillance and warning system operating on a world-wide basis which gives us background information needed for meaningful bilateral consultation with the U.S. on strategic issues affecting North American security.

Now my question is based on the latter part of that statement, that is: "bilateral consultation with the United States on strategic issues affecting North American security".

Just south of my riding, the United States are now undertaking the largest missile depot, I think, in the world, the Trident. The main base for the new Trident submarine will be located in Bangor, Washington, just south of Vancouver. The information that I received to this point was that there was no consultation with the Canadian government concerning the location of that base; no consultation, no request for input on that very important strategic decision that was made. If I am in error I would be happy to be corrected but that is the information that I have. Now, if the NORAD agreement is so fundamental to keeping this kind of consultation going, what consultation, if any, took place?

**Mr. Richardson:** Well, Mr. Chairman, I cannot say if there was consultation about this specific location. I do not know whether or not that can be confirmed here today. I personally cannot confirm it.

[Interpretation]

**M. Gray:** Est-ce qu'on pourra nous fournir davantage de renseignements sur les dispositions qui existent actuellement entre la France et les commandements intégrés dont elle faisait antérieurement partie?

**M. Kirkwood:** Personnellement, je ne peux pas fournir plus de renseignements sur cette question.

**M. Gray:** Je ne dis pas que nous voulons avoir des renseignements aujourd'hui, mais, là encore, ils nous permettraient de mieux étudier la question, particulièrement pour envisager les solutions de remplacement à NORAD, le cas échéant.

**M. Kirkwood:** Nous pourrions certainement vous fournir d'autres renseignements. J'ajouterai d'ailleurs que l'OTAN n'a pas créé de haut commandement pour le territoire de l'Amérique du Nord. En fait, on a laissé le Canada et les États-Unis conclure leurs propres accords bilatéraux pour la création des commandements qui leur sembleraient appropriés pour cette partie du territoire de l'OTAN. Le commandement NORAD est analogue, pour ce qui est de la défense aérienne, au genre de système en vigueur aux commandements intégrés de l'OTAN. Mais ce commandement ne couvre pas tout les territoires de l'OTAN, à la suite d'un accord général conclu par les pays de l'OTAN.

**M. Gray:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Monsieur le président, on nous a présenté des raisons en faveur d'un renouvellement du traité; je voudrais citer à ce sujet un passage de la deuxième page de l'exposé.

Cela pourrait également remettre en question notre accès aux systèmes d'alerte et de surveillance à l'échelle mondiale qui nous fournissent les informations nécessaires pour établir une consultation bilatérale valable avec les États-Unis sur les questions stratégiques ayant trait à la sécurité de l'Amérique du Nord.

Ma question touche à la deuxième partie de cette phrase soit: «une consultation bilatérale valable avec les États-Unis sur les questions stratégiques ayant trait à la sécurité de l'Amérique du Nord».

Juste au sud de ma circonscription, les États-Unis construisent actuellement le plus grand dépôt de missiles du monde, celui du Trident. La base principale pour le nouveau sous-marin Trident se trouve à Bangor, dans l'État de Washington, juste au sud de Vancouver. Les renseignements que j'ai reçus jusqu'à maintenant indiqueraient que le gouvernement canadien n'a pas été consulté pour l'emplacement de cette base; aucune consultation, aucune demande de participation du Canada à cette décision stratégique si importante qui a été prise. Si je me trompe, je serais heureux que l'on me corrige, mais ce sont là les renseignements que j'ai reçus. Si l'accord de NORAD est si fondamental pour assurer ce genre de consultation, quelle consultation a eu lieu?

**M. Richardson:** Eh bien, monsieur le président, je ne peux pas vous dire s'il y a eu des consultations pour cet emplacement. Je ne sais pas si l'on pourra vous confirmer cela aujourd'hui. Personnellement, du moins, je ne peux pas le faire.

[Texte]

**Mr. Leggatt:** Mr. Minister, that leads to another question. The question of the defence of North America has a great deal to do with the deterrents rather than the NORAD treaty. I think there is general agreement about that, no matter how you feel about NORAD. Probably the major defence that most people talk about is the nuclear stand-off.

• 1130

The Trident submarine, I understand, now has the capacity to destroy missiles in silo; in other words, a first strike by the offensive forces of North America could seriously cripple the capacity of the Soviet Union to respond. That is a new equation in the nuclear stand-off theory. I wonder again whether this government was consulted concerning the construction of offensive missiles by the United States, which would have first-strike capacity to reduce or eliminate the capacity of the Soviet Union to respond. Do you have any information concerning that, whether we were consulted on that question?

**Mr. Richardson:** Not directly, Mr. Chairman, but I can say that the strategic deterrent which you have described continues to exist. There is no first-strike capability by either the United States or the USSR that could be totally damaging to the other country and which could prevent a second strike or retaliatory strike which could be equally damaging.

**Mr. Leggatt:** Would you agree with me, if either side developed that capacity, that the whole equation which most people tell us protects this continent would suddenly change adversely in terms of the strategic balance of power?

**Mr. Richardson:** Yes, it would be very de-stabilizing to have that take place.

**Mr. Leggatt:** Mr. Minister, I would like to take you back and I am going to have to go into history briefly. During the last Arab/Israeli war, United States forces were placed on alert. I forget which colour it came to, but it came to one of the colours—I am not familiar with the colours—it got up to one of them, yellow or something like that...

**Mr. Richardson:** DEVCON 3.

**Mr. Leggatt:** DEVCON 3. Firstly, can you advise this Committee whether at that time, in view of the fact that we have a NORAD agreement, there was consultation with the Canadian government on that decision and, secondly, whether Canadian forces were put on DEVCON 3 as a result of that emergency situation.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, we were advised directly to the Chief of Staff but Canadian forces were not involved in the alert.

**Mr. Leggatt:** Therefore, the answer is clearly that Canadian forces were not placed in a position of increased readiness as a result of the Arab/Israeli conflict. Is that correct?

**Mr. Richardson:** Not by the action of the United States.

**Mr. Leggatt:** By the action of our own people were they placed at a higher stage of alert?

[Interprétation]

**M. Leggatt:** Monsieur le ministre, cela amène une autre question. La défense de l'Amérique du Nord tient beaucoup plus à des moyens de dissuasion qu'au traité NORAD. Quoi que l'on pense de NORAD, je pense qu'on est généralement d'accord là-dessus. L'essentiel des défenses dont on parle généralement consiste en une force de dissuasion d'une attaque nucléaire.

Le sous-marin Trident, si je comprends bien, a actuellement la capacité de détruire les missiles en silo; en d'autres termes, un premier coup des forces d'attaque de l'Amérique du Nord pourrait considérablement diminuer la capacité de riposte des Russes. Ensuite, une nouvelle équation dont la théorie de dissuasion nucléaire. Je voudrais savoir si notre gouvernement a été consulté au sujet de la construction par les États-Unis d'un missile offensif qui aurait la capacité, en frappant d'abord de réduire ou d'éliminer, la capacité de riposte de l'Union soviétique. Est-ce que vous avez des renseignements là-dessus? Est-ce que nous avons été consultés à ce sujet?

**M. Richardson:** Non, pas directement, monsieur le président, mais je peux vous dire que la force de dissuasion stratégique dont vous avez parlé consiste et continue à exister. Les États-Unis et l'Union soviétique n'ont pas de capacité de pouvoir pour attaquer en premier qui pourrait totalement anéantir l'autre pays et éviter une deuxième attaque ou une riposte qui pourrait entraîner autant de dégâts.

**M. Leggatt:** Est-ce que vous êtes d'accord avec moi pour dire que si l'un ou l'autre des pays disposait d'une telle capacité, l'équilibre qui est sensé protéger notre continent pencherait soudain de l'autre côté?

**M. Richardson:** Oui, une telle situation entraînerait un déséquilibre considérable.

**M. Leggatt:** Monsieur le ministre, je voudrais brièvement remonter vers des considérations historiques. Pendant la dernière guerre, Israël-Arabie, les forces des États-Unis ont été placées en état d'alerte. J'oublie quelle a été la couleur atteinte, mais je pense que c'était le jaune...

**M. Richardson:** Le niveau DEVCON 3.

**M. Leggatt:** Devcon. Tout d'abord, est-ce que vous pourriez nous dire si puisque nous avons l'accord NORAD, le gouvernement canadien a été consulté sur cette décision et deuxièmement, est-ce que les forces canadiennes ont été mises en état d'alerte par le Devcon 3 à la suite de cette situation d'urgence.

**M. Richardson:** Monsieur le président, le chef d'état-major a été directement informé mais les forces canadiennes n'ont pas participé à l'alerte.

**M. Leggatt:** Par conséquent, les forces canadiennes ne se sont pas rapprochées davantage de l'état d'alerte à la suite du conflit israélo-arabe. Est-ce bien exact?

**M. Richardson:** Pas à la suite des mesures prises par les États-Unis.

**M. Leggatt:** Est-ce que, à la suite de nos propres actions, nous nous sommes placés à un niveau d'alerte plus avancé?



[Text]

Mr. Richardson: No. I said in the House at the time that the Canadian forces were always on alert.

Mr. Leggatt: Yes, that is an interesting answer.

Mr. Minister, referring to the questions that have been asked to you by Mr. Stanbury, which concern the question of where do we go in the event of non-renewal, is there any part of your Department or your Ministry which has assigned to it the task of providing alternatives or reporting to you on alternatives to the renewal of the NORAD Treaty? You have said in your statement that there is no alternative, it is either a "yes" or a "no" situation. Assuming it is a "no" situation, what steps has your Department taken to advise you of alternates that would be satisfactory for maintaining our sovereignty and air surveillance?

Mr. Richardson: As I said earlier, I have not examined any alternatives simply because I have taken the position, and I think it is the right one, that when we are only talking about the principle of the air defence of North America and joining with the United States in that defence, it seems to me almost unthinkable that we would not renew the agreement.

I have to keep repeating that that does not mean any particular level of commitment. That is still open to us to decide; how much money we will spend, what equipment we will use, how we will participate. All of that is open and is under consideration now by Cabinet but it is not related to the signing of the Agreement, which simply says that in principle we agree to work together in air defence and we agree to set up a joint command. That is all the Agreement is really about. It is, to me, well, unthinkable is my only word, when we share the continent with the United States, not to agree, at least in principle, to some level of participation in air defence.

• 1135

Mr. Leggatt: Mr. Minister, I think you went so far as to say that it was the United States intention to change regions to within boundaries. Presumably that would make some change in the cost of operating our section of NORAD, would it not?

Mr. Richardson: As I indicated earlier, answering an earlier question today, those are matters that are still for negotiation. The United States have participated in a very substantial way, financially, in the air defence capability in Canada, particularly in the purchase of equipment. We would expect that in the on-going relationship they would continue to participate financially with us in the establishment of the new regional centre.

Mr. Leggatt: Mr. Minister, would not the change in boundaries increase the amount of surveillance that Canadian Forces would have to do and therefore correspondingly increase the cost to the Canadian government as a result of the changes?

Mr. Richardson: That will depend on how the negotiations work out.

[Interpretation]

M. Richardson: Non. J'ai dit à la Chambre à ce moment-là, que les forces canadiennes sont toujours en alerte.

M. Leggatt: Oui, c'est une réponse intéressante.

Monsieur le ministre, pour en revenir aux questions que vous a posées M. Stanbury sur ce qui se produirait si cet accord n'est pas renouvelé, est-ce qu'un service de votre ministère s'est consacré à l'étude de solutions de remplacement au renouvellement de l'accord NORAD? Vous avez dit dans votre exposé qu'il n'y a pas de solution de remplacement, est-ce que c'est «oui» ou «non». En supposant, que ce soit le «non» qui l'emporte, quelles mesures ont été prises par votre ministre pour vous conseiller des solutions de remplacement qui sont satisfaisantes pour le maintien de notre souveraineté et la surveillance de notre espace aérien?

M. Richardson: Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas étudié de solution de remplacement parce que j'estime et je crois avoir raison, que pour ce qui est du principe du secteur aérien de l'Amérique du Nord, et d'une collaboration avec les États-Unis pour cette défense, il me semble presque inconcevable de ne pas renouveler l'accord.

Je dois répéter que cela ne veut pas dire qu'on est plus ou moins engagé. C'est toujours à nous de décider combien d'argent nous voulons dépenser, quel équipement nous voulons utiliser et quelle sera notre participation. Toutes ces décisions sont encore à prendre et le cabinet les étudie mais elles ne touchent pas directement la signature de l'accord qui stipule qu'en principe nous convenons de collaborer avec les États-Unis à la défense aérienne et que nous convenons d'établir un commandement conjoint. C'est tout ce qu'entraîne l'accord. Il est à mon sens inconcevable, alors que nous vivons sur le même continent que les États-Unis, de ne pas conclure au moins un accord de principe

pour participer à la défense aérienne à un niveau quelconque.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, vous avez dit que les États-Unis avaient l'intention de modifier les régions à l'intérieur de leur frontière. Cela entraînerait certains changements dans les frais d'opération de NORAD pour nous, n'est-ce pas?

M. Richardson: Comme je l'ai déjà dit à une réponse à une question antérieure, ces questions n'ont pas encore été négociées. Les États-Unis ont contribué financièrement à l'établissement de la capacité de défense aérienne du Canada de façon considérable, particulièrement pour l'acquisition de l'équipement. Nous nous attendrions à ce qu'ils continuent d'apporter leur contribution financière à la création d'un nouveau centre régional si l'accord est maintenu à long terme.

M. Leggatt: Monsieur le ministre, est-ce que les modifications des zones n'augmenteraient pas la surveillance de combat aux Forces canadiennes et par conséquent les coûts pour le gouvernement canadien?

M. Richardson: Cela dépendra des négociations.

[Texte]

**The Chairman:** One last question, Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Could I ask you this, Mr. Minister? There are two reasons for renewal that I see coming forward from the Committee. The first is cost. Clearly, it would be an additional cost to Canada if we failed to renew. The second seems to be the question of diplomatic nicety. I would suggest to you that the reason it is unthinkable is that it is unthinkable for this government not to renew this kind of treaty because of the close relationship we have with the United States. Is that not the key factor, that it is our close relationship with the United States which would seem to show Canada moving away from the United States? That is the unthinkable part of it, is it not, Mr. Minister?

**Mr. Richardson:** No, I would say that it is not only that. It is our own safety in the world. It is in our interest. It is not just in the interest of the United States to protect North America. It is in Canada's interest.

**Mr. Leggatt:** Canada clearly has the capacity, from a financial point of view, to do its own air surveillance and control, has it not? The additional cost would not be that major. I am talking in terms of a hundred million dollars.

**Mr. Richardson:** It would be substantial.

**Mr. Leggatt:** Yes.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. Firstly, I would like to thank the Minister for coming back again today and being kind enough to stay over the normal time of adjournment of the Committee. It is appreciated.

With regard to Mr. Leggatt's question about the Triton submarines, perhaps General Carr might be able to inform us further on that. It is my impression that a Triton submarine and its weapons in no way contravene the SALT Agreement. Is that correct?

**The Chairman:** General Carr.

**LGen Carr:** Yes, you are absolutely correct, Mr. Chairman.

**Mr. McKinnon:** This is an agreement that was arrived at between Russia and the United States and certainly was a major step toward nonproliferation of the intercontinental missile threat. Is that correct?

**LGen Carr:** Yes.

**Mr. McKinnon:** Perhaps Mr. Leggatt after the meeting would give me his references that seem to place the Triton submarine in a different... The inference I drew was that it was in an outlawed area. As this was news to me, I would appreciate very much if his references for the inference are made available.

**Mr. Leggatt:** They are from a Senate hearing into the Triton. I have the Senate Committee hearings in the United States and I would be happy to allow my friend...

**Mr. McKinnon:** I would appreciate very much if they could be given to the Committee.

[Interprétation]

**Le président:** Dernière question, monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Est-ce que je pourrais vous poser une question, monsieur le ministre. Il me semble que deux raisons en faveur d'un renouvellement ont été présentées au comité. Tout d'abord le facteur coût. Le Canada devrait subir des coûts plus élevés si nous ne renouvelons pas l'accord. Deuxièmement les considérations diplomatiques. Il me semble que s'il est impensable pour vous que notre gouvernement ne renouvelle pas ce genre de traité, c'est à cause des liens étroits qui nous unissent aux États-Unis. Est-ce que ce n'est pas là le facteur clef, un lien étroit avec les États-Unis; le Canada semblerait s'écarter des États-Unis. C'est cela qui est inconcevable n'est-ce pas, monsieur le ministre?

**M. Richardson:** Non ce n'est pas le facteur. C'est notre sécurité dans le monde. Ce sont nos intérêts. Ce n'est pas seulement dans l'intérêt des États-Unis de protéger l'Amérique du Nord. C'est aussi dans l'intérêt du Canada.

**M. Leggatt:** Le Canada a sans aucun doute la capacité, du point de vue financier, d'assurer la propre surveillance et son contrôle aérien, n'est-ce pas? La différence de coûts ne serait pas aussi considérable. Elle serait de l'ordre d'une centaine de millions de dollars.

**M. Richardson:** Ce serait un montant considérable.

**M. Leggatt:** Oui.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord je voudrais remercier le ministre d'être revenu aujourd'hui et d'avoir été assez gentil pour rester après l'heure à laquelle les réunions du comité finissent généralement. Nous lui en sommes reconnaissants.

Peut-être que le général Carr pourrait nous renseigner davantage sur la question du sous-marin Triton soulevée par M. Leggatt. Il me semble que le sous-marin Triton et les armes qui l'accompagnent n'enfreignent nullement l'accord Salt. Est-ce exact?

**Le président:** Le général Carr.

**LGen Carr:** Si, vous avez absolument raison, monsieur le président.

**M. McKinnon:** Il s'agit d'un accord conclu entre la Russie et les États-Unis et qui a considérablement contribué à la non-prolifération de la menace intercontinentale des missiles. Est-ce exact?

**LGen Carr:** Oui.

**M. McKinnon:** Peut-être que M. Leggatt pourrait m'indiquer les sources qui semblent placer le sous-marin Triton sur un pied différent... j'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'un domaine interdit. Comme je n'étais pas au courant de cela, j'aimerais bien prendre connaissance de ses sources.

**M. Leggatt:** Il s'agit d'audiences du Sénat sur le sous-marin Triton. J'ai peut-être de ces audiences du comité sénatorial des États-Unis et je serais très heureux de permettre à mon collègue...

**M. McKinnon:** J'aimerais beaucoup que ces documents soient remis au Comité.

[Text]

**The Chairman:** Will you table the documents?

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman and Mr. Leggatt.

• 1140

Now, to get to the Minister's statement this morning, I join with Mr. Stanbury and Mr. Crouse. And this incredible statement that he made, that there is only one real alternative review of the NORAD agreement essentially in its present form, and that is, not to renew it, seems to me hyperbole carried on to the worst possible extreme. This leaves us to draw the conclusion that we have now reached perfection of international alliances and agreements, and that it is beyond man's ingenuity to devise a better system ever than this.

We have, in Europe, a much more difficult situation in the way of controlling the air space over Europe, and we do not have NORAD there. There are just literally dozens of choices open to Canada on the degree to which we will co-operate with the United States. Certainly NORAD is not the only method of co-operation possible.

I really feel it is hardly worth pursuing any further, and it has been pretty clearly put down by the members who have already spoken.

I would like to go on to a few detailed questions. In all of the paper work that we got from our host during this NORAD tour of North Bay and Colorado Springs, nowhere did we find an organizational chart of the command structure of NORAD, and I wonder if one could be made available to us. The Military seem to be great people for making little boxes showing what people do, and who is in charge of who, and yet in this particular trip, there were very many vague areas that would be clarified if we could have such a structure.

I would like to ask one question in particular. Did General Clay have another deputy commandant other than the Canadian deputy Commandant?

**Mr. Richardson:** In answer to the first, Mr. Chairman, we can provide that chart. My understanding is that General Stovel is the only deputy, or is the first deputy, but I would be glad to have any other comment.

**The Chairman:** General Carr.

**LGen Carr:** There is, in addition, in case of the absence of both, a chain of succession, it is called, Mr. McKinnon, which includes the next senior military officer. He could be a Canadian or an American.

**Mr. McKinnon:** I have the impression that there was a three-star general there, an American three-star general, and I asked about it; and I hate to quote it, definitely, but the answer I got, when we were rushing down one of the hallways, was that, under certain circumstances, General Clay would turn it over to his deputy, and he did not mean General Stovel. Now, could you clarify that for me?

**Mr. Kirkwood:** I think perhaps, Mr. Chairman, I could clarify that. General Clay wears two hats. He is the Commander in Chief NORAD, with strike command. He is also, or has been until recently—I think there has been some change in the nomenclature but he still performs the function of—the Commander in Chief of the United States Continental Air Defence Command, just as General Garton at North Bay is the Commanding Officer of the 22nd NORAD Region and also the Commanding Officer of the Canadian Air Defence Command.

[Interpretation]

**Le président:** Est-ce que vous voulez bien déposer ces documents?

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président et M. Leggatt.

Je suis d'accord avec MM. Stanbury et Crouse au sujet de l'exposé du ministre ce matin. Il est incroyable qu'il ait déclaré qu'il n'y a qu'une solution de remplacement au renouvellement de l'accord NORAD sous sa forme actuelle, à savoir de ne pas le renouveler; il me semble que c'est une hyperbole poussée à un extrême incroyable. Nous en concluons que nous avons atteint la perfection dans les accords internationaux et que l'homme ne sera jamais assez malin pour concevoir un meilleur système.

En Europe, le contrôle de l'espace aérien est beaucoup plus difficile et NORAD n'y existe pas. Le Canada a des douzaines de possibilités de collaboration avec les États-Unis dans ce domaine. Il est certain que NORAD n'est pas la seule méthode de collaboration possible.

Il est inutile d'insister davantage, puisque les autres membres du comité l'ont déjà fait suffisamment.

Je voudrais poser quelques questions plus précises. Dans tous les documents que nous avons reçus au cours de notre visite des installations NORAD à North Bay et à Colorado Springs, nous n'avons trouvé aucun organigramme de la structure de commandement de NORAD et je voudrais savoir si on peut s'en procurer un. Les militaires semblent être maîtres dans l'art de dessiner des petits carrés qu'ils indiquent les fonctions des gens et les chaînes hiérarchiques, et pourtant, au cours de ce voyage, un organigramme aurait permis d'éclaircir beaucoup de lien de personnel.

Je voudrais poser une question précise. Est-ce que le Général Clay avait un autre commandant adjoint que le commandant adjoint canadien?

**M. Richardson:** Pour répondre à votre première question, nous pouvons vous procurer cet organigramme. Je crois savoir que le Général Stovel est le seul adjoint ou le premier adjoint, mais je serais heureux que quelqu'un d'autre puisse apporter plus de détails.

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** En cas d'absence des deux, la chaîne hiérarchique fait appel à l'officier suivant. Cela pourrait être un Canadien ou un Américain.

**M. McKinnon:** J'ai l'impression qu'il y avait un général à trois étoiles, un général américains à trois étoiles, et j'ai posé une question là-dessus; et je ne voudrais pas citer textuellement la réponse qu'on m'a donnée, mais on m'a dit, en parcourant les couloirs en courant, que dans certains cas, le Général Clay remettrait la question à son adjoint, et il ne s'agissait pas du Général Stovel. Est-ce que vous pouvez m'apporter plus d'éclaircissements?

**M. Kirkwood:** Peut-être que je pourrais répondre à cette question. Le Général Clay a deux fonctions. Il est commandant en chef de NORAD. Il est également, ou du moins l'a été jusque récemment—je pense que le titre a changé mais il en a encore les fonctions—Commandant en chef de la Commande de défense aérienne continentale des États-Unis, tout comme le Général Garton, de North Bay et commandant de la 22<sup>e</sup> Région de NORAD et commandant du Commandement de la défense aérienne canadienne.



## [Texte]

General Clay presumably has a deputy in a strictly United States context for his hat as Commander in Chief U.S. Continental Air Defence Command, and for functions that were solely U.S. functions, in which Canadian participation is not involved in any way, that deputy would presumably be his alternate.

**Mr. McKinnon:** My question to General Clay was, what would happen if the events of, I believe it was, a year ago October had transpired when he was away on leave—and this was the one where the Canadian Forces were not alerted and the American ones were; but the Canadians employed in Colorado Springs were alerted; but I understand that a few hours later they were rather taken off shift—and General Clay's answer was that, if a case like that was repeated, he would call his deputy in to take over NORAD if General Clay were on leave.

Now, the agreement clearly states—and it is one of the clear things in the agreement—that there is only to be a deputy commandant, and either the commandant or the deputy commandant would be a Canadian, as they have to come from different countries.

In 15 years, the Commander in Chief NORAD has never come from Canada, to my understanding, although the agreement clearly would permit it. But I am wondering about this second deputy commandant. I would appreciate very much if we could get a clear answer to that.

**LGen Carr:** Could I try to answer that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, General Carr, go ahead.

**LGen Carr:** Mr. Kirkwood's point is absolutely correct. In fact, General Clay is not only Commander-in-Chief, NORAD, he is also Commander-in-Chief of Continental Air Defense Command—and ADC, I might add. This is the third hat he wears. At the present time he does have a deputy commander for Continental Air Defense Command, a strictly United States organization, which disappears on July 1 this year because of the disestablishment of Army Air Defense Command, which made up the other portion of this Continental Air Defense Command, at which time his deputy on the CONAD, or air defense side, will in fact be a U.S. two-star officer.

• 1145

**Mr. McKinnon:** Very well. I would like to go to another subject. You were talking about the double-hatting of people, and General Garton at North Bay wears two hats. He is in charge of the Canadian Forces Air Defence Command. He deals directly with NORAD on many items in the Canadian component of NORAD. Where is Air Command going to fit into that when Headquarters Air Command is set up?

**Mr. Richardson:** It will operate from Air Defence. It will come under the Air Command.

**Mr. McKinnon:** Except that it also comes under NORAD, does it not, or does it?

**LGen Carr:** No. Mr. Chairman, the operational control of the forces assigned to the Commander-in-Chief of NORAD—the operational control only—is in fact commanded by General Garton in his 22nd NORAD Region hat. A similar type of officer will still exist when Air Command is created, and this officer will be in North Bay.

## [Interprétation]

Le Général Clay a un adjoint, dans le contexte américain seulement, pour ses fonctions de commandant en chef du Commandement de la défense aérienne continentale des États-Unis et, pour les questions qui touchent uniquement les États-Unis, où la participation canadienne n'a absolument aucun rôle, cet adjoint peut le remplacer.

**M. McKinnon:** Ce que je voulais savoir du Général Clay, c'est ce qui se produirait si les événements du mois d'octobre l'an dernier avaient survécu en son absence; c'est le cas où les Forces canadiennes n'ont pas été alertées alors que les Forces américaines ont été mises en état d'alerte; mais les Canadiens employés à Colorado Springs ont été alertés; mais si je comprends bien, quelques heures plus tard, ils ont été retirés de leurs fonctions. Le Général Clay a répondu que si un cas semblable se reproduirait, son adjoint serait appelé à prendre la direction de NORAD.

Pourtant, l'accord stipule clairement—et c'est là un des éléments qui sont très clairs dans l'accord—qu'il n'y a qu'un commandant adjoint et que soit le commandant, soit le commandant adjoint peut être Canadien, puisqu'ils doivent venir de pays différents.

Depuis quinze ans, le commandant en chef de NORAD n'a jamais été Canadien, apparemment, bien que l'accord le permette clairement. Mais je voudrais savoir ce qui se produit dans le cas du deuxième commandant adjoint. J'aimerais bien avoir une réponse précise.

**LGen Carr:** Puis-je essayer de répondre à cette question, monsieur le président?

**Le président:** Oui, Général Carr, allez-y.

**LGen Carr:** M. Kirkwood a tout à fait raison. En fait, le général Clay n'est pas seulement Commandant en chef de NORAD, il est également Commandant en chef du Commandement de la défense aérienne continentale—et ADC, dois-je ajouter, C'est sa troisième fonction. A l'heure actuelle, il a un commandant adjoint pour le Commandement de la défense aérienne continentale, organisme strictement américain, qui disparaît le 1<sup>er</sup> juillet de cette année à cause de la dissolution de l'Army Air Defense Command, qui était l'autre partie du Commandement de la défense aérienne continentale et à ce moment-là son adjoint au CONAD, pour la défense aérienne, sera un officier américain à deux étoiles.

**M. McKinnon:** Très bien. Je voudrais passer à un autre domaine. Vous parliez des doubles fonctions des gens et le général Garton de North Bay a deux fonctions. Il est à la tête du Commandement de la défense aérienne des forces canadiennes. Il traite directement avec NORAD pour beaucoup de questions canadiennes de cet accord. Quel sera le rôle du Commandement aérien lors de l'établissement du quartier général du Commandement aérien?

**M. Richardson:** Il fonctionnera sous la Défense aérienne, qui sera sous la responsabilité du Commandement aérien.

**M. McKinnon:** Mais ce service relève également du NORAD—n'est-ce pas?

**LGen Carr:** Non. Monsieur le président, le contrôle opérationnel des forces affectées au Commandement en chef de NORAD—le contrôle opérationnel seulement est commandé par le général Garton en vertu de ses fonctions à la 22<sup>ème</sup> région de NORAD. Il y aura un type analogue d'officier lorsque le commandement aérien sera créé et cet officier se trouvera à North Bay.

[Text]

**Mr. McKinnon:** But when Air Command is created it will not have operational control of the two Voodoo squadrons.

**LGen Carr:** It will have the responsibility, just as General Garton has at the present time, of providing to the Commander-in-Chief, NORAD, operationally ready and trained forces for his use.

**Mr. McKinnon:** As Air Command will have a great deal to do with NORAD, I would like to ask a question I asked yesterday and to which I got the answer that this decision was taken on the recommendation of the Chief of the Defence Staff. I would like to know what kind of a study was done by the Chief of the Defence Staff before he made the recommendation he made to the Minister.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the question of the formation of an air command is one that has been under consideration in the department by senior officers and departmental officials for some considerable time. I could not say when I first heard of it, but I would say it was several months ago. It could have been probably a year or two, or perhaps even further back than that, when consideration first started. It received a great deal of consideration, and when I said yesterday that it had come forward on the recommendation of the Chief of Staff, that recommendation was only made after very wide discussion and consultation with senior air officers, one of whom is with us today, General Carr, and I am certain that he can confirm that study.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, this wide consultation was in what we have been told is a unified services. I noticed you said wide consultation with air officers. Why the difference in the formality of the land forces use study and the apparent lack of anything similar in the air element study, or whatever would have taken place had you decided to do it by the same method you approached the land forces use study?

**Mr. Richardson:** They are two quite different things. We did not require the same type of information as we did in the land forces study. We wanted to form an air command that would be similar in nature to Mobile Command and Maritime Command, and it would be one command for all of the air element in the armed forces. We do not need a land forces study to achieve that kind of restructuring.

**Mr. McKinnon:** It certainly is surprising to me. The suspicion, of course, arises that this decision was taken without the normal lengthy process of staff studies that generally precede decisions to change the structure of the military. This is a very major change that has taken place, much more major than any changes that seem to be coming about in the land forces, despite the fact that you obviously had a much more comprehensive study of the land forces, and out of which no real apparent change has come and yet a major change made without the study, sort of baffles me.

• 1150

I see the Chairman is beginning to look at me rather cynically, or is it with a hungry look.

[Interpretation]

**M. McKinnon:** Mais lorsque le commandement aérien sera créé, il n'aura pas le contrôle opérationnel des deux escadrons Voodoo.

**LGen Carr:** Il aura la responsabilité, tout comme c'est actuellement le cas pour le général Carr d'assurer au Commandant en chef de NORAD des forces prêtes et formées du point de vue opérationnel.

**M. McKinnon:** Puisque le Commandement aérien touchera de près NORAD, je voudrais poser une question que j'ai déjà posée hier et à laquelle on m'a répondu que ces décisions avaient été prises sur la recommandation du Chef d'État-major de la défense. J'aimerais savoir quel genre d'études le Chef de l'État-major de la défense a effectué avant de faire cette recommandation au ministre.

**M. Richardson:** Monsieur le président, il y a déjà très longtemps que les hauts fonctionnaires du ministère et les officiers supérieurs étudient la question de la création d'un commandement aérien. Je ne pourrais pas dire à quel moment j'en ai entendu parler pour la première fois, mais il y a déjà plusieurs mois. Il y a peut-être un an ou deux, ou peut-être davantage que l'étude de cette question a commencé. Elle a été examinée en profondeur, et si j'ai dit hier que la décision avait été prise à la suite d'une recommandation du Chef de l'État-major, je dois dire que cette recommandation n'a été faite qu'après réflexion et consultation avec les officiers supérieurs de l'aviation, dont un de leurs représentants se trouve parmi nous aujourd'hui, c'est-à-dire le général Carr, et je suis certain qu'il peut confirmer mes propos.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, ces vastes consultations ont eu lieu dans des services unifiés j'ai remarqué que vous avez parlé de consultations multiples avec les officiers de l'aviation. Pourquoi est-ce qu'il y a eu une étude approfondie et officielle sur l'utilisation des forces de terre et rien d'analogue ne s'est fait pour l'aviation et pourquoi cette différence de méthode?

**M. Richardson:** Il s'agit de deux choses tout à fait différentes. Nous n'avions pas besoin du même genre de renseignement que pour l'étude sur les forces de terre. Nous voulions créer un commandement aérien de nature analogue au Commandement mobile et au Commandement de la marine et qui servirait de Commandement à tous les éléments des Forces armées touchant l'aviation. Nous n'avons pas besoin d'une étude des forces terrestres pour faire ce genre de restructuration.

**M. McKinnon:** C'est très surprenant. Il semble que cette décision a été prise en l'absence de nombreuses études d'État-major qui précèdent généralement les décisions de changement en la structure militaire. Le changement qui a eu lieu est considérable, beaucoup plus considérable que toute modification envisagée pour les forces de terre, bien que vous ayez effectué une étude beaucoup plus approfondie dans le cas des forces de terre et qu'elle n'a donné lieu apparemment à aucun changement véritable; pourtant, dans cet autre domaine vous avez apporté des changements

considérables sans faire d'études et je ne comprends pas cela.

Je vois que le président commence à me jeter des regards cyniques, ou bien affamés.



[Texte]

**Mr. Richardson:** We have not completely implemented all changes that would arise out of the land forces study, but that does not mean that there will not be changes.

**The Chairman:** Your last question.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, speaking of the setting up of the new regions in NORAD, I very much approve of them. I approve of them for a reason that has not been brought out here today and that is that as they get within the geographical boundaries then it does open up some possible alternatives to the present system of NORAD: that the two northern regions will be on Canadian soil.

I certainly got the impression a week ago that this was on the instigation of the Canadians, that we wanted to have this happen. Now today it appears that it is on the instigation of the Americans which one might wonder if they think we are no longer reliable allies. Why they would want to do it is a bit mysterious to me. I can easily see why we wanted to do it and I approve of it wholeheartedly but I would suggest that we would have to set up a stage in Western Canada. This will be expensive, but probably worth it. Do you not agree, Mr. Minister, that it will open up a possibility of one of these alternatives that you claimed do not exist to NORAD?

**M. Richardson:** Well, it does give us more independence, if that is what you mean, but I do not think it suggests that we will not want to co-operate or work with the United States in the air defence of North America.

**Mr. McKinnon:** Were you considering making that a prerequisite to signing up again for NORAD, that they do go ahead with this reorganization and have the two northern regions in Canada?

**Mr. Richardson:** No, we have not related that directly to the renewal of the agreement. It has been discussed by the permanent joint board of defence. There has been extensive consultation. It is a proposal still but, I think, it is welcomed by both countries and there would be no reason to tie it into the signing of the agreement.

**Mr. McKinnon:** Thank you. I look forward to getting the answers. I understand you are going to send something to the Committee in response to Mr. Stanbury's question.

**The Chairman:** Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, I have a supplementary question arising out of the discussion this morning. Mr. Leggatt mentioned a nuclear stand-off in the sense that NORAD is a nuclear deterrent. I think that is the sense in which he mentioned it. This was one purpose for NORAD. Is it not equally true to say that NORAD provides the basis for Canadians to retain sovereignty of their air space? Is it not unrealistic to believe we can sit between two major powers and that in face of serious international incidents between those powers, our air space would not be used in defence of North America? With the present chain of command from the NORAD commander to Ottawa, and Canada now giving permission for the use of our airways, is NORAD not the vehicle for the sovereignty of our airways as they exist today?

**Mr. Richardson:** Yes, it certainly does provide that vehicle and as we have said in earlier discussions, we are aiming to achieve even a greater degree of independence and having the control centres on Canadian soil so that we will be even better able to control Canadian air space than we have been in the past.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Nous n'avons pas encore évalué toutes les modifications que provoquera la réalisation de l'étude sur l'armée, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas.

**Le président:** C'est votre dernière question.

**M. McKinnon:** Je suis tout à fait d'accord avec la création des nouvelles régions NORAD. Je le fais pour une raison dont on n'a pas encore parlé aujourd'hui et qui est que le respect des frontières géographiques fera naître des solutions de remplacement pour le NORAD puisque les deux régions du nord se trouveront au Canada.

La semaine dernière, j'avais très clairement l'impression qu'il s'agissait d'une initiative canadienne. Aujourd'hui, il faut se demander si ce ne sont pas plutôt les Américains qui pensent que nous ne sommes plus des alliés sur lesquels on peut se fier. Je me demande quel est leur mobile. Je n'aurais pas de mal à comprendre le nôtre et je suis tout à fait d'accord, il faudrait néanmoins construire une rampe de lancement à l'ouest du Canada. Ce serait onéreux, mais cela vaudrait l'investissement. Êtes-vous également d'avis que cela va justement ouvrir des possibilités de remplacement pour le NORAD, monsieur le ministre?

**M. Richardson:** Nous serons plus indépendants, si c'est ce que vous voulez dire, mais je ne pense pas que cela signifie que nous ne voudrions plus collaborer ou travailler avec les États-Unis dans le domaine de la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

**M. McKinnon:** Est-ce que c'est pour vous une condition sine qua non pour le renouvellement de l'accord NORAD? Est-ce que vous exigez la réorganisation et la création des deux régions canadiennes?

**M. Richardson:** Non, nous n'avons pas établi de lien direct entre cela et le renouvellement de l'accord. La commission permanente mixte de la défense en a discuté. Il y a eu de longues consultations. Même si ce n'est encore qu'une proposition, les deux pays l'ont favorablement accueillie et il n'y a aucune raison pour vouloir le lier à la signature de l'accord.

**M. McKinnon:** Merci. J'espère obtenir les autres réponses bientôt. Apparemment, vous allez nous envoyer la réponse à une des questions de M. Stanbury.

**Le président:** Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** J'aimerais poser une question supplémentaire au sujet d'une remarque qui vient d'être faite ce matin. M. Leggatt nous a dit que NORAD sert à des fins de dissuasion nucléaire. Je pense que c'est ainsi qu'il s'est exprimé. Voilà un objectif de l'accord. N'est-il pas également vrai que l'accord permet aux Canadiens de défendre la souveraineté de leur espace aérien? Je pense que ceux qui croient que nous pouvons nous trouver pris entre deux grandes puissances tout en étant sûrs qu'elles n'utiliseront pas notre espace aérien en cas de grave crise internationale font preuve de beaucoup de naïveté. Je pense, au contraire, que c'est l'accord NORAD et la présence du commandement NORAD à Ottawa, au Canada, qui nous permet de faire respecter la souveraineté de notre espace aérien.

**M. Richardson:** Oui, et nous avons déjà déclaré que nous voulons encore accroître notre indépendance et installer des centres de contrôle au Canada même pour pouvoir contrôler l'espace aérien canadien encore mieux que par le passé.



[Text]

**Mr. Hopkins:** The second, Mr. Chairman, concerns the NATO arrangement and I agree with Mr. Crouse who mentioned that we would be covered in case of an international incident by the NATO agreement but is it not true that NORAD provides the rapid communication that is necessary plus the fact that we have a Dew Line that was paid 100 per cent by Americans and a Mid-Canada Line, of which two thirds of the cost was paid by Americans. Does this system not provide a rapid communication and a built-in defence system that would not be covered simply by the present NATO arrangement?

• 1155

**Mr. Richardson:** I would say that is absolutely correct, Mr. Chairman.

**Mr. Hopkins:** Just in conclusion, Mr. Chairman, I would like to restate what General Garton mentioned in North Bay, I believe. Someone asked him the question: what could we do if we did not have an arrangement such as NORAD? and he said: virtually nothing.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hopkins. I would like to thank the Minister for having agreed to stay longer with us today so we have completed...

One very short question, Mr. Leggett, no statement, please.

**Mr. Leggett:** No statement at all. Mr. Minister, I just wanted to ask you if Canada is admitted in any way to the National Security Council deliberations of the United States where many of these strategic decisions are made. Do we have any access to those meetings in the United States?

**Mr. Richardson:** Not to the meetings.

**The Chairman:** As I began to say, thank you very much for having agreed to stay with us longer. We appreciate it very much and it has given all the members a better chance to question you.

The next meeting will be Thursday, March 20, at 3.30 p.m. when we will have as a witness, Professor David Cox of Queen's University, on the same topic.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

**M. Hopkins:** Parlons maintenant de l'OTAN. Je suis d'accord avec M. Crouse qui a dit que ce traité nous couvre en cas d'incident international. C'est néanmoins l'accord NORAD qui nous offre la possibilité de communiquer rapidement, mis à part le fait que nous avons la ligne DEW qui a été entièrement financée par les Américains ainsi qu'une ligne qui traverse le milieu du Canada et qui a été financée par eux à deux tiers. L'organisation est conçue de manière à permettre des communications rapides et à inclure un système de défense, ce qui n'est pas le cas avec le Traité de l'OTAN, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Je dirais que vous avez tout à fait raison, monsieur le président.

**M. Hopkins:** Permettez-moi de répéter ce que le général Garton nous a dit à North Bay, je crois. Quelqu'un lui avait demandé ce que nous pourrions faire s'il n'y avait pas l'apport NORAD. Il a dit: Rien du tout.

**Le président:** Merci, monsieur Hopkins. Permettez-moi de remercier le ministre d'avoir bien voulu rester plus longtemps que prévu afin de nous permettre de terminer...

Une très brève question, monsieur Leggett. Pas de déclaration, s'il vous plaît.

**M. Leggett:** Ce n'est pas une déclaration du tout. Je voulais simplement demander au ministre si le Canada peut envoyer des observateurs aux réunions du Conseil national de la sécurité du gouvernement américain qui est responsable de bons nombres de ces décisions stratégiques. Avons-nous accès à ces réunions?

**M. Richardson:** Pas aux réunions.

**Le président:** Eh bien, encore une fois, merci d'avoir bien voulu rester avec nous. Nous vous en sommes très reconnaissants. Cela a permis aux députés de vous poser beaucoup plus de questions.

Notre prochaine réunion aura lieu jeudi, le 20 mars, à 3 h 30 de l'après-midi et nous allons entendre la professeur David Cox de l'Université Queen sur le même sujet.

La séance est levée.

C 11  
91/  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, March 20, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le jeudi 20 mars 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD).

### CONCERNANT:

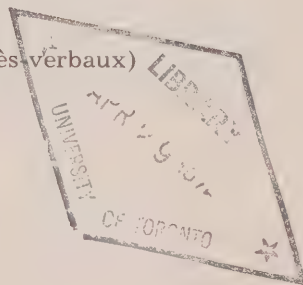
La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

### WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

### TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>lle</sup>)

Breau

Brewin

Bussièrès

Crouse

Cyr

Gendron

Gray

Haidasz

Hamilton (*Swift  
Current-Maple creek*)

Hopkins

Howie

Langlois

Lapointe

Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt

MacDonald (*Egmont*)

Macquarrie

McKenzie

McKinnon

Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)

Pelletier

(*Sherbrooke*)

Prud'homme

Roberts

Roche

Stanbury

Stewart (*Marquette*)

Wenman

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 20, 1975:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced  
Mr. Wagner

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 20 mars 1975:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace  
M. Wagner

CORRIGENDUM

*Issue No. 5, page 5:13*

In line 36, delete "*Mr. Pelletier (Sherbrooke):*"

A la ligne 35, rayer "*M. Pelletier (Sherbrooke):*"

A la ligne 35, rayer "*M. Pelletier (Sherbrooke):*"



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 20, 1975

(11)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Brewin, Cyr, Dupras, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Leggatt, Macquarrie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Stanbury and Stewart (*Marquette*).

*Other Members present:* Messrs. Duclos, Lachance and Philbrook.

*Witness:* Professor David Cox of Queen's University.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the future of the NORAD agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The witness made a statement and was questioned.

*Agreed,*—That the Secretary of State for External Affairs be invited to appear before the Committee on Tuesday, March 25, to answer questions on foreign policy with reference to the renewal or non-renewal of the NORAD agreement.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, March 21, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 MARS 1975

(11)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 15 h 40 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Brewin, Cyr, Dupras, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Leggatt, Macquarrie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Stanbury et Stewart (*Marquette*).

*Autres députés présents:* MM. Duclos, Lachance et Philbrook.

*Témoin:* Le professeur David Cox, de l'Université Queen's.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

*Il est convenu,*—Que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit invité à se présenter devant le Comité le mardi 25 mars afin de répondre à certaines questions se rapportant à la politique étrangère en ce qui a trait au renouvellement ou au non-renouvellement de l'accord de NORAD.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30 le vendredi 21 mars 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 20, 1975.

[Text]

**The Chairman:** Order please. Before I invite and introduce our guests to you, I would like to bring to your attention a correction that should be made in Issue No. 5 of the Minutes of Proceedings and Evidence of our Committee, dated March 11, 1975, at page 5:13. Line 36 is under the name of Mr. Pelletier (Sherbrooke); it should be under the name of Mr. Wagner.

Is it agreed?

• 1538

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Do we have an agreement as to time of adjournment? Do we have suggestions? Should we adjourn at 5 o'clock this evening? Do you agree?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Do you agree that we should limit each questioner to 10 minutes? Agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Merci.

Nous allons poursuivre aujourd'hui l'étude du renouvellement de l'entente que nous avons avec les Américains pour ce qui est du programme de NORAD. Et notre témoin aujourd'hui est le professeur David Cox de l'Université Queen's de Kingston.

Avant de lui donner la parole, je rappelle aux députés que M. Richard Rohmer will be with us tomorrow at 9.30 a.m.

Professor Cox has agreed to include in his opening remarks some consideration of the implication of various ways in which Canada and the United States could deal with the air defence of this continent. I should emphasize that Professor Cox is appearing before the Committee not as a critic of NORAD but rather as a sceptic. His purpose is to assist us in our deliberations on the question of renewing the agreement by assessing the implications of the alternatives which are open to Canada.

J'ai le grand plaisir d'accueillir en votre nom le professeur Cox, who has informed me that he has no printed copies of his opening remarks or statement. But, we will see that copies are made available to the members as soon as possible.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I have just a question on the administration on this proposed scheduling. The meeting on April 10, 11 o'clock, I presume, will be in camera.

**The Chairman:** Yes. Most probably, yes. It should be noted in our schedule.

**Mr. McKinnon:** All right. I thought the press might not want to come to the closed doors.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 mars 1975

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. Avant de vous présenter nos témoins d'aujourd'hui, j'aimerais porter à votre attention une correction à apporter à la page 5:13 du fascicule numéro 5 des procès-verbaux et témoignages du Comité daté du 11 mars 1975. A la ligne 36 on trouve le nom de M. Pelletier (Sherbrooke) au lieu de celui de M. Wagner.

Sommes-nous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Sommes-nous d'accord sur l'heure de clôture de la séance? Y a-t-il des propositions? Devrait-on lever la séance à cinq heures ce soir? Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Allons-nous accorder 10 minutes à chacun pour poser ses questions? D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Merci.

Today we shall continue our consideration of the renewal of the NORAD agreement with the Americans. Our witness today is Professor David Cox of Queen's University, Kingston.

Before giving him the floor I would like to remind the members that Mr. Richard Rhomer sera avec nous demain à 9 h 30 du matin.

Le professeur Cox est prêt à nous dire dans ses remarques préliminaires quels seront les résultats des diverses façons par lesquelles le Canada et les États-Unis pourraient s'occuper de la défense aérienne du continent. Je veux souligner que le professeur Cox comparait devant ce Comité nom comme un critique de NORAD mais plutôt en qualité de sceptique. Son but est d'aider notre étude de la question du renouvellement de l'accord en nous donnant une évaluation des implications des divers choix qui s'offrent au Canada.

On your behalf, I have the pleasure of welcoming Professor Cox, qui m'a indiqué qu'il n'a aucun exemplaire de sa déclaration d'ouverture. Toutefois, on en distribuera aux députés aussitôt que possible.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** J'ai une question par rapport à notre horaire de réunion. Je constate que la réunion du 10 avril, à 11 h 00 du matin, sera à huis clos.

**Le président:** Oui. Probablement, oui. On devrait l'indiquer dans le programme.

**M. McKinnon:** D'accord. Je pense que la presse n'apprécierait pas d'arriver pour trouver les portes fermées.

[Texte]

**The Chairman:** Right. Thank you very much for bringing this to our attention.

Mr. Cox, please.

**Professor David Cox (Queen's University):** Thank you, Mr. Chairman.

I had intended to make some kind disavowal of my military expertise. I suppose that you are not really under any illusions about that. I had also intended to make some disavowal of my credentials as a sort of a left-wing critic of NORAD, which I take it you would like to have. Instead, I perhaps might say, just by introduction, why I think it is difficult to get a thorough-going left-wing criticism of NORAD, or, for that matter, of any other defence posture at the present time.

That is not my view because the thorough-going left-wing criticism in the sixties was never really rooted in an analysis of defence policy as such. It was always based on ideological terms and it had nothing to do with the general posture of Canada in relation to the United States at a time when the United States was involved in Viet Nam. And, also at a time when one could see the Soviet-American conflict as being one which raised a large number of questions for anybody on the left.

The point is that both those central thrusts of a left-wing position have more or less receded. So one is left really simply with a hard core of people who were interested in defence policy as such. In so far as I have any competence in this area and as somebody who is interested in defence policy, I suppose, basically, my own approach to it is to look at various claims which are made, particularly by the government, and ask what the evidence is to support those claims; alternatively, to ask what the options are and to look, in so far as it is possible, for evidence to support the options.

If I turn then to NORAD itself, it seems to me that strictly in terms of what we have been told over the past 10 years, there are fewer reasons to have any ambiguities about the purely military dimensions of NORAD than at any time perhaps since its formation.

Very briefly, and just to go over some ground which I am sure you are all familiar with, I will try to put together a composite list of the functions that are ascribed to NORAD. It comes out as follows that antibomber defence, warning of surprise attack, surveillance of space, surveillance and control of air space, which is also frequently referred to as protection of sovereignty.

• 1545

Of those tasks—and I do not think there is any dispute that these are the tasks of NORAD—the only one that gives grounds for contention in my view as such is the first one, antibomber defence. Since antibomber defence is in fact the original rationale of NORAD, it seems to me to be worth looking at that question and tracing the evolution basically of the American doctrine on antibomber defence. That is then where I would like to start.

The following comments are mainly based on the evidence given to this Committee by General Sharp and Dr. Lindsey in 1969, by the way. In that testimony it was made very clear that the initial purpose of NORAD was in fact to provide sufficient warning to the United States to permit it to launch its manned bomber forces against the Soviet Union, to launch SAC.

[Interprétation]

**Le président:** D'accord. Je vous remercie d'avoir souligné ce fait.

Monsieur Cox, s'il vous plaît.

**Professeur David Cox (Université de Queen):** Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord préciser que je ne suis pas un expert en matière militaire. Je crois que vous ne vous êtes fait aucune illusion sur ce point. Au risque de vous décevoir, je dirai que je ne suis pas non plus un tenant de la gauche, et à ce titre opposé au NORAD. Permettez-moi bien au contraire, de vous dire pourquoi je crois qu'il serait difficile pour un idéologue de gauche, de formuler une critique exhaustive et bien fondée du NORAD, ou d'un quelconque système de défense actuel.

En effet, les critiques émanant de la gauche, dans les années 1960, n'étaient jamais fondées sur une analyse de la politique de défense comme telle, mais toujours sur des questions idéologiques n'ayant rien à voir avec la position générale du Canada par rapport aux États-Unis, à une époque où les États-Unis étaient impliqués au Vietnam. Et, à la même époque, il était clair que le conflit soviéto-américain ne laissait pas de poser de nombreux dilemmes à la gauche tout entière.

Le fait est que ces deux points clé de la position de gauche ont plus ou moins perdu leur validité. Ainsi il ne reste plus aujourd'hui qu'un petit groupe de gens qui s'intéressent à la politique de défense comme telle. Dans la mesure où ma qualité d'individu intéressé à la politique de défense m'autorise à parler, je choisis d'étudier les diverses prises de position, notamment celles du Gouvernement, afin de voir dans quelle mesure elles sont justifiées; et je cherche aussi, dans la mesure du possible, à voir s'il existe des solutions de rechange valables.

En ce qui concerne l'accord NORAD en soi, il me semble que, si l'on tient aux arguments échangés au cours des 10 dernières années, l'accord NORAD, vu sous un angle purement militaire, semble plus que jamais avoir sa raison d'être.

Permettez-moi d'énumérer rapidement les fonctions du NORAD. Voici ces principes: la défense anti-bombardiers, l'alerte en cas d'attaque surprise, la surveillance de l'espace, la surveillance et la maîtrise de l'espace aérien, que l'on appelle souvent protection de la souveraineté.

Parmi ces fonctions—et tout le monde est d'accord qu'il s'agit là des fonctions de NORAD—la première, c'est-à-dire la défense antibombardiers, est la seule à mon avis qui pourrait être contestée. Étant donné que le NORAD a été créé pour la défense anti-bombardiers, il conviendrait d'examiner cette fonction et de retracer l'évolution de la doctrine américaine pour la défense antibombardiers. Voici donc où je voudrais commencer.

Les remarques qui suivent sont tirées du témoignage présenté devant ce comité par le général Sharp et le Dr Lindsey en 1969. Ce témoignage indiquait clairement que le but initial du NORAD était d'alerter suffisamment à temps les États-Unis pour leur permettre de lancer leur force de bombardiers pilotés contre l'Union soviétique, c'est-à-dire de lancer le SAC.



## [Text]

It is important, therefore, to understand that the antibomber defence as such was intended to give warning. The way in which that was to be done, apparently, was to ensure that the Soviet Union would have to attack in sufficient force to make it easily possible to detect a Soviet attack in order to permit SAC to be launched. So, once that was achieved, the second function ascribed to NORAD—and it is pretty clear that it is in order of priorities—was damage limitation. There is a slight irony in it, that first of all, you want them to attack in large numbers and then because they attack in large numbers, you want to shoot a number of them down as well as giving warning to SAC. Damage limitation is the function in antibomber defence which has been the most persistent from the initiation of NORAD through into the early seventies. Perhaps I will come back to that in a while.

Thirdly there is a function or there is a priority allocated to antibomber defence—certainly in the early days—which you might call financial attrition, which is to say, to raise the stakes and so make it much more expensive for the Soviet Union to attack and thereby to discourage that particular form of attack. Again, one notes that this financial attrition comes up time and time again. All I want to say on that at the moment is that it is a two-edged sword because it is equally plausible for the Soviet Union to take the view that by maintaining a bomber force at however low level a capability, they can also force the United States and Canada to maintain antibomber defences at a much greater rate of financial attrition. It is an open question as to who gets the advantage if you get into that game.

I suggested that as the sixties went on and, of course, as the bomber was replaced by the missile as the primary offensive weapon on the part of the Soviet Union, warning to SAC became less important, and I think what one finds in the sixties is that the damage limitation function is stressed rather more. At the same time, in recognition of the significance of the missile and the diminished importance of the manned bomber, you have the portents of a diminished antibomber defence. In the White Paper in 1964, for example, it looks forward to the time when antibomber defence will be significantly reduced. Why is it then that in 1975 we are still discussing or in fact just coming to the point where antibomber defences are being reduced? It is primarily because of the development of the ABM, because with the development of the ABM, in a sense, antibomber defences obtained a new life on two scores.

There is first the argument put forward in 1967 or thereabouts, which again you can find in the testimony to this Committee in 1969, that a new function of the bomber for the offensive would be to destroy the radars of the antiballistic missiles; in other words, to blind ABM, then to protect the radar of ABM would be very important.

• 1550

Secondly, at that time, one, I think, sees, especially in the United States, of course, an interest in maintaining antibomber defences, because if there were a real possibility of being able to defend against the missile, then obviously there was a need to be able to defend against the bomber.

## [Interpretation]

Il est donc important de comprendre que la défense antibombardiers devait assurer la possibilité d'alerte. Il fallait que l'Union soviétique attaque avec une force suffisamment importante pour qu'il soit possible de détecter l'attaque afin de lancer le SAC. Ensuite, la deuxième fonction attribuée à NORAD—par ordre de priorité—est celle de limiter les dégâts. Il est assez ironique que l'on souhaite une attaque d'envergure puis, qu'à cause de l'envergure de cette attaque, il faille abattre un certain nombre des attaquants tout en donnant l'alerte au SAC. La limitation des dégâts est une des fonctions de défense antibombardiers les plus persistantes depuis la création de NORAD et jusqu'au début des années 1970. J'y reviendrai peut-être dans un moment.

Une troisième fonction ou priorité est attribuée à la défense antibombardiers—c'était du moins le cas au début: l'usure financière, qui consiste à augmenter l'enjeu et par conséquent à rendre une attaque beaucoup plus coûteuse pour l'Union soviétique et donc à décourager ce type d'attaque. De temps à autre, il est de nouveau question de cette arme d'usure financière. Tout ce que je voudrais dire là-dessus pour le moment, c'est qu'il s'agit d'une arme à deux tranchants, puisque l'Union soviétique peut également se dire qu'en maintenant une force de bombardiers, même d'une capacité très faible, elle peut également forcer les États-Unis et le Canada à maintenir une défense beaucoup plus coûteuse. On ne peut pas savoir qui tire avantage de ce genre de tactique.

J'ai déjà dit qu'au fur et à mesure que nous avançons dans les années 60 et que les bombardiers étaient remplacés par les missiles comme principales armes offensives en Union soviétique, l'alerte du SAC perdait de son importance et et on constate qu'au cours des années 60, le rôle de limitation des dégâts a pris de l'importance. En même temps, l'importance grandissante des missiles au détriment des bombardiers pilotés, laissent prévoir que la défense antibombardiers diminuerait. Le Livre blanc de 1964, par exemple, prévoit une diminution considérable de la défense antibombardiers. Pourquoi donc, en est-on encore en 1975 à discuter la réduction de la défense antibombardiers? C'est essentiellement à cause de l'avènement des missiles antibalistiques, qui en un sens donnent deux nouveaux rôles à la défense antibombardiers.

Tout d'abord on a avancé en 1967 environ—et vous pouvez retrouver ces arguments dans les témoignages présentés au comité en 1969—que les bombardiers auraient une nouvelle fonction offensive, détruire les radars des missiles antibalistiques; c'est-à-dire d'aveugler les missiles antibalistiques; par conséquent, la protection des radars des MAB devenait très importante.

Deuxièmement, on pouvait constater aux États-Unis une tentative de maintien de la défense antibombardiers, puisque pour pouvoir se défendre contre les missiles, il fallait de toute évidence pouvoir se défendre contre les bombardiers.

## [Texte]

That, it seems to me, roughly takes us through into the early 1970's.

In 1973, before this Committee again, just to stress the continued significance of antibomber defence, General Lane testified as follows:

Over the past 15 years, many aspects of air defence have changed drastically, but the most important of the original problems was, and continues to be, maintaining an effective defence against the manned bomber.

I wanted to go through this because it seems to me that the present testimony before this Committee reflects a decisive change in emphasis. First, the need for an effective antibomber defence has been replaced, as you know, by the requirement for:

the maintenance of a prudent minimum defensive capability against the bomber.

We have a definition of what that is in General Carr's testimony to this Committee, when he said that what that prudent minimum would be would be the allocation of whatever forces were required for surveillance and control of air space.

Secondly, Mr. Richardson, in his initial presentation, noted that:

The principal need is for greater emphasis on the peacetime surveillance and control aspects, a lessened defence against the bomber threat.

So there you have the big difference of major change between 1973 in General Lane's testimony, and 1975. How do we account for the change? Very roughly, it seems to me, as follows. First, the SALT agreement between the United States and the Soviet Union in 1972 entrenched the concept of mutual vulnerability. In doing that, it stabilized the ABM situation and, by in fact taking away the real prospect of deployment of ABM, then it removes the need for a significant antibomber defence. Secondly, the recent agreements in principle in SALT at Vladivostok have, as you know, included bombers and the total number of missiles available to both sides.

It seems to me on the basis of that agreement that one can make a series of propositions about the role of the bomber. The first is that there is no indication in any of the literature available to us that the Soviet Union would replace missiles for bombers in its total number of delivery vehicles. Secondly, there is no indication that the steady decline in antibomber defences has resulted in a greater number of Soviet bombers. In fact, the two go together. As antibomber defences have declined, the Soviet capability has either remained constant or has itself declined. There is no relationship there between antibomber defences and the Soviet priority on using the bomber as an offensive weapon. Thirdly, there is no scenario known to me, or to anybody I have talked to, for the use of the manned bomber in an attack upon North America which does not provoke what has been called a severe case of nuclear incredulity. Finally, to dispose of a point that I believe has come up in the recent round of testimony, I see no ground whatsoever for presuming there is any serious intention on the part of the Soviet Union to contemplate intercontinental conventional bombing. These are all consequences, it seems to me, of the SALT agreement.

## [Interprétation]

Nous en arrivons ainsi au début des années 1970.

En 1973, et je mentionne ceci pour souligner l'importance qu'avait encore la défense antibombardiers, le général Lane a tenu les propos suivants devant ce Comité:

Au cours des 15 dernières années, beaucoup d'aspects de la défense aérienne ont considérablement changé, mais le plus important des problèmes initiaux était, et continue d'être, le maintien d'une défense effective contre les bombardiers pilotés.

Je voulais insister là-dessus parce qu'il me semble que le témoignage présenté à ce Comité fait état d'un changement radical de point de vue. Tout d'abord, le besoin d'une défense antibombardiers efficace a été remplacé, comme vous le savez, par la nécessité de:

maintenir, à titre de précaution, une capacité de défense minimale contre les bombardiers.

Et le général Carr en a défini le sens devant ce Comité, lorsqu'il a dit que cette force minimale dite de prudence serait assurée par les forces nécessaires à la surveillance et la maîtrise de l'espace aérien.

Deuxièmement, M. Richardson, dans son exposé initial a indiqué que:

Il faut avant tout mettre davantage l'accent sur la surveillance et le contrôle en temps de paix et réduire la défense contre la menace que constitue le bombardier.

Voilà donc le changement essentiel entre le témoignage du général Carr en 1973 et le témoignage présenté en 1975. Comment expliquer ce changement? Voici essentiellement la réponse à mon avis. Tout d'abord, l'accord SALT conclu en 1972 entre les États-Unis et l'Union soviétique a entériné la notion de vulnérabilité mutuelle. Cet accord a ainsi stabilisé la situation des missiles antibalistiques et ce faisant, en supprimant la possibilité réelle de déploiement des MAB, il a supprimé la nécessité d'une défense importante contre les bombardiers. Deuxièmement, les récents accords de principe de SALT conclus à Vladivostok portaient notamment sur les bombardiers et sur la totalité de missiles dont disposent les deux parties.

Il me semble qu'après cet accord, on peut avancer plusieurs arguments sur le rôle du bombardier. Aucun des textes dont nous disposons ne semble indiquer que l'Union soviétique remplacerait les bombardiers par des missiles pour l'ensemble de sa force de frappe. Deuxièmement, rien n'indique que la diminution constante de la défense antibombardiers ait poussé l'Union soviétique à acquérir davantage de bombardiers. En fait, les deux vont de pair. La diminution de la défense antibombardiers s'est accompagnée d'un nivellement ou même d'un déclin de la force de bombardiers des États-Unis. Il n'y a pas de lien entre la défense antibombardiers et la priorité établie par l'Union soviétique sur l'utilisation du bombardier comme arme offensive. Troisièmement, rien ne semble indiquer la possibilité de l'utilisation de bombardiers pilotés dans une attaque de l'Amérique du Nord—ce qui semblerait indiquer que l'on ne croit pas à une guerre nucléaire. Finalement, je voudrais réfuter un argument avancé au cours d'un témoignage récent: rien ne semble indiquer que l'Union soviétique envisage sérieusement une attaque intercontinentale à l'aide de bombardiers. Voilà toutes les conséquences de l'accord SALT.



[Text]

There is one more point that one has to make about the change in emphasis from 1973 to 1975, and that is that the United States has itself downgraded bomber defences.

• 1555

If we then look at the other tasks of NORAD, there is no dispute. I do not know of anybody who thinks those tasks ought not to be done, either jointly or separately. So it seems to me then that there is very little military information that we need in order to make a serious assessment, a knowledgeable assessment of the merits of NORAD.

I think one can ask two questions. First, is NORAD necessary and, second, is NORAD desirable? If you ask the question: Is NORAD necessary? Then the answer, it seems to me, on the basis of the evidence we have, is a farce. It is not necessary in peacetime. General Carr has recently testified to that effect. It may be necessary in a situation where defence fails, but in that case it would be insignificant. That leaves us with an in between situation, a case where one or both countries declare an emergency or simply a higher level of alert, and at that point I think there are some interesting grey areas.

What information then do we need in order to come to some judgment about the renewal of NORAD? First, it seems to me that both in the evidence before this Committee and in previous testimony, information concerning the costs of alternatives is very unsatisfactory, and basically we simply do not know outside the Department of National Defence—I do not know whether they know inside—what the cost would be of alternative arrangements.

Second, it seems to me that we need to know more about the meaning of a joint command, and I would like, just for a very few minutes, to look at that question. I do not agree, as numerous people have testified to this Committee, this time and in the past, that NORAD is nothing more than a co-operative arrangement. What the NORAD Agreement calls for is integration, integration of the Air Defence Forces of the two sides. Before NORAD we had co-operation; with NORAD we have integration. What various people seem to be telling us, though, is that integration does not demand any given level of force contribution. What then does it involve? As I understand it, integration, a joint command, does not involve a single process of political decision-making unless it is the process of political consultation. It does not involve an inevitable process of joint action in alerts. To a certain point each country decides for itself whether it will go to a higher stage of alert. At a certain point, of course, it must involve joint action and again, it seems to me you would have to ask military experts to explain that further.

What is there involved then in terms of day-to-day activities? Essentially what seems to be called for then is a common command of forces. You have a common command and you have a common tactical deployment of forces, and in my view it is that which the military are insisting is necessary. If you ask, then what the options are to that, of course, it is obviously foolish to say that the option to an integrated command is to do nothing. To do nothing is one option, but the clearest option is to go back to what we had before, which is the system of co-operation with separate commands. Some of the issues that would give rise to, I think, concern first, the practical matters of whether the Canadian forces alone could be effectively deployed tacti-

[Interpretation]

On peut tirer une autre conclusion du changement de point de vue de 1973 à 1975: les États-Unis eux-mêmes ont diminué leur défense antibombardiers.

Si nous examinons les autres activités du NORAD, il n'y a pas de problème. En effet, je ne pense pas que la nécessité de ses activités puisse être mise en doute par quiconque, que ces activités soient exécutées communément ou séparément. Nous avons donc besoin de très peu d'informations militaires pour faire une évaluation sérieuse et approfondie des avantages du NORAD.

On peut se poser deux questions: tout d'abord, est-ce que le NORAD est nécessaire? La seconde: est-ce que le NORAD est souhaitable? A propos de la nécessité du NORAD, elle n'est pas évidente en temps de paix. Le général Carr l'a récemment expliqué. Il peut, toutefois, être nécessaire en cas d'insuffisance de la défense, mais je pense que dans ce cas, il aurait un rôle assez mineur. Il nous reste donc la situation intermédiaire, c'est-à-dire lorsqu'un pays, ou des deux, déclarent l'état d'urgence, ou un état d'alerte assez sérieux, et c'est là que l'on peut se poser des questions sérieuses.

De quelles informations avons-nous besoin pour juger de la nécessité de renouveler l'accord du NORAD? Tout d'abord, il me semble que les témoignages qui ont été donnés devant ce Comité en ce qui concerne le coût des solutions de remplacement sont tout à fait insatisfaisants, car je ne sais même pas si le ministère de la Défense nationale lui-même est en mesure d'évaluer le coût de ces solutions de remplacement.

En second lieu, il nous faudrait examiner de plus près les implications d'un commandement unifié, et c'est sur cette question que je vais m'appesantir quelques instants. Je ne pense pas, comme de nombreux témoins l'ont déclaré devant ce Comité, que NORAD n'est rien de plus qu'un accord de coopération. En effet, le NORAD prévoit l'intégration des forces de défense aérienne des deux pays. Avant NORAD, il existait une sorte de coopération entre nos deux pays; avec NORAD, nous avons l'intégration. Or, certains prétendent que l'intégration n'exige pas une définition des contributions respectives. Qu'en est-il exactement? Pour ma part, je pense que l'intégration, c'est-à-dire un commandement unique, n'implique pas une intégration parallèle au niveau politique; sur ce plan, la consultation suffit. Cela n'implique pas non plus une action commune en cas d'alerte. En effet, dans une certaine mesure, chaque pays décide jusqu'à quelle étape de l'état d'alerte il veut aller. Bien sûr, l'intégration nécessite des actions communes, dans une certaine mesure, et il faudrait demander à nos experts militaires de nous donner plus de précisions à ce sujet.

Qu'implique donc l'intégration en ce qui concerne les activités quotidiennes? La première condition du NORAD semble être celle d'un commandement commun. Vous avez alors un commandement commun et une tactique commune pour le déploiement des forces armées et c'est sur ce point, à mon avis, que les militaires insistent précisément. Si vous voulez savoir ce que sont les options d'un commandement intégré, il est absolument ridicule de dire que l'une d'entre elles consiste à ne rien faire. Certes ne rien faire est une possibilité, mais la solution la plus évidente serait de revenir à la situation antérieure, c'est-à-dire un système de coopération avec des commandements séparés. Certains problèmes se poseraient dans ce cas, à savoir, sur le plan



## [Texte]

cally, if they had to be, whether in fact they are of sufficient size to be effectively deployed tactically.

Another question would arise if the commanders of the respective forces were in disagreement as to how to respond to a given situation, and this, I think, points to the contrast, were there is joint command, where at least on the tactical level there is no disagreement, there is an unified command. Well, that is my understanding of what a joint command is, and it seems that is essentially the military concern with NORAD. Is that what this Committee should be concerned with? Personally, I think not. It seems to me that the political assessment of NORAD has always been, and is still far more important than the military assessment.

And I would like to very quickly again, if I could, point to some of the historical disadvantages with NORAD and then perhaps quickly to look at some of the issues that might be involved if one backed out of the arrangement.

• 1600

Going through the literature over the past fifteen years the principal problems of Canada seem to me to be the following:

First, there is a possibility, and nothing more, that involvement in a joint command produces pressure on procurement. In other words, there is always a desire on the part of the Canadian military and a demand on the part of the United States that Canada is to buy equipment of the highest technological sophistication regardless whether or not it is needed. And although in fact it did not happen, I think the clearest example of that would be an ABM where, for a while, had the United States gone ahead with an ABM system, there would have been great pressures, in fact there was great pressure, on Canada to participate. The same would be true, or was true, of AWACS and I think the same was true of the improved manned interceptor.

Secondly, clearly there are serious difficulties of political consultation which are inherent in the NORAD Agreement. They stem from different conceptions of international crises. We have only had two cases, of course, Cuba and the recent one in the Middle East. But they suggest that there are problems there, which I think are compounded by a joint command situation.

Thirdly—again I would stress here—speaking historically, there is fear or perhaps a tendency for Canadian military officers to lose their national identity when immersed in a joint command. They talk about “we” when they should be talking about “us” in there.

And, fourthly, as a general axiom, one finds, on running through the history of Canadian and American defence co-operation of the scepticism and fear on the part of Canada about becoming deeply involved with the United States in bilateral agreements, which I suspect still continuous.

It seems to me that those are the principal problems that arise at the political level. But if we turn it around, I think one can also see other political problems which would arise, not so much from joining NORAD but from getting out of it. In order words, I do not think they would hold, if one were starting afresh, but I think they certainly hold now.

## [Interprétation]

pratique, si le déploiement tactique des forces canadiennes pourrait se faire de façon efficace, et si, en fait, les forces canadiennes sont assez importantes, en nombre, pour être déployées tactiquement de façon efficace.

Un autre problème se poserait si les commandants des forces de chaque pays entraient en conflit vis-à-vis d'une situation donnée; c'est là donc un désavantage par rapport au commandement unique grâce auquel, on éviterait au moins les conflits au niveau de la tactique. C'est tout au moins ainsi que j'interprète la signification d'un commandement unique, et c'est, à mon avis, la préoccupation essentielle des militaires à propos du NORAD. Cette préoccupation devrait-elle être aussi celle du Comité? Personnellement, je ne le pense pas. L'évaluation politique des mérites du NORAD a toujours été beaucoup plus importante que son évaluation militaire.

Je voudrais maintenant vous signaler, rapidement, certains des inconvénients engendrés par le NORAD. Je passerai ensuite aux implications éventuelles d'un retrait de cet accord.

Si l'on revoit les 15 dernières années, les problèmes principaux posés au Canada semblent être les suivants:

Tout d'abord, il y a une possibilité, et rien de plus, que la création d'un commandement unique produise certaines pressions sur les approvisionnements. En d'autres termes les militaires canadiens souhaitent toujours que l'on achète un équipement extrêmement perfectionné et les États-Unis font pression dans ce sens, que ces équipements soient nécessaires ou pas. Je pourrais vous en donner un exemple typique, et c'est celui des fusées ABM; dans ce cas précis, les États-Unis étaient très tentés d'acheter ces fusées et s'ils l'avaient fait, le Canada aurait été pressé de participer à ces achats. La même situation s'était présentée avec le cas des AWACS, ainsi qu'avec celui des intercepteurs pilotés.

En second lieu, il est évident que l'accord du NORAD présente certaines difficultés importantes en ce qui concerne la consultation politique. Ces difficultés émanent d'une divergence de conception vis-à-vis des crises internationales. Nous n'en avons eu que deux cas, soit Cuba et le Moyen-Orient, récemment. Je viens donc de vous montrer le genre de problème qui risque de se poser en cas de commandement unique.

En troisième lieu, et j'insiste particulièrement sur ce point, les militaires canadiens tendent à perdre leur identité nationale au sein d'un commandement unique. Ainsi, ils disent: «Nous, le commandement unique», au lieu de dire «Nous, les Canadiens».

Quatrièmement, cela est bien connu maintenant, si l'on remonte à travers l'histoire de la coopération canado-américaine en matière de défense, on constate que le Canada a toujours hésité à s'engager profondément vis-à-vis des États-Unis par voie d'accords bilatéraux.

Ce sont là, à mon avis, les problèmes principaux qui surgissent au niveau politique. Mais si l'on analyse un peu plus la question, on se rend compte que bien d'autres problèmes politiques se poseraient si le Canada se retirait de cet accord. En d'autres termes, ce genre de problème ne se poserait pas si nous en étions au début de l'accord, mais dans la situation actuelle, c'est différent.

## [Text]

The most important of these is the one which I understand Mr. Richardson alluded to in his opening statement, when he said that to withdraw from NORAD would be—I paraphrase him of course and perhaps exaggerate the point that he made—to strain Canadian-American relations not simply in the defence field but in a range of other questions. It seems to me that this is a very serious question and that it would involve not only the obvious point of the defence production sharing agreement but in terms of creating or contributing to a general environment, political environment, in the relations between the two countries it could easily spill over into such other areas as trade, resources and so on.

In this I am very impressed by the contrast which I think we can see at the moment, with Mr. Trudeau's trip to Europe, and I think I would admit, for my own part here, that what I thought three or four years ago I do not think today in the case of NATO. If Mr. Trudeau had gone to Europe recently being, as it were, a stalwart member of the Alliance, I suspect he would have done better, particularly with Germany, than he did going with a history of increasing disinterest in NATO behind him.

• 1605

This, of course, does not reflect upon the merits of Canada's military contribution to NATO one way or the other. It is simply a comment that the political timing of the phasing down of Canada's participation in NATO was unfortunate. It would be much better if that were in the air now rather than in 1969. The point I am trying to make is that if we look at NORAD, we certainly have to ask politically whether this is an appropriate time to take a course of political action which could affect other areas of negotiation.

Then a comment I think along the same lines is that if we were to withdraw from NORAD, while as I think I have made clear I do not think it is particularly important militarily, it would give a lot of people outside this country the heightened belief that we are moving towards a position of neutrality. I do not like that word, and I do not believe that would be an appropriate description of Canada's situation. But I am convinced that that is the way a large number of people outside the country would see it. This raises for me a question which I believe we have not really explored adequately over the past five, six, or seven years, and that is, what is the relationship of our defence and foreign policies and what are the implications of our defence policy generally in the foreign policy area?

As I understand it, and perhaps, Mr. Chairman, I should finish on this point, we are relatively comfortable when our defence policies centre on the question of national sovereignty, because there you can see defence being clearly employed to further political objectives. As soon as you move outside the question of sovereignty, and it is a very narrow question in the last resort, we simply have very little idea of what defence policies are valuable to us in a political sense and what are not. As I see it, that was the fundamental problem that underlay the NATO review, and I believe when we look at NORAD, if you talk about withdrawal, then you would have to consider the full implications not simply in terms of Canadian-American relations, but in terms of how particularly the European states would understand our general posture in international politics.

## [Interpretation]

Le plus important de ces problèmes, et M. Richardson y a déjà fait allusion dans son discours d'ouverture, lorsqu'il a dit que notre retrait du NORAD susciterait, et je paraphrase ses paroles en exagérant peut-être un peu, des tensions entre le Canada et les Américains non seulement dans le domaine de la défense, mais dans bien d'autres. C'est, à mon avis, une question très très sérieuse puisqu'elle affecterait, non seulement l'accord de partage de la production de défense, mais l'atmosphère politique générale, en un mot, les relations entre les deux pays. Cette question pourrait même déborder sur d'autres domaines tels que le commerce, les ressources, etc.

A l'heure actuelle, nous avons certains faits nouveaux, et j'en suis moi-même surpris, avec le voyage de M. Trudeau en Europe; je dois admettre qu'en l'espace de trois ou quatre ans, j'ai changé mon fusil d'épaule à propos de l'OTAN. Si M. Trudeau s'était rendu en Europe en tant que membre convaincu de l'Alliance, je pense qu'il aurait obtenu des résultats bien meilleurs, particulièrement avec l'Allemagne; en effet, il était considéré comme le chef d'un État qui avait manifesté un désintéressement croissant vis-à-vis de l'OTAN.

Cela ne reflète naturellement pas les avantages de la contribution militaire du Canada à l'OTAN. Une telle réaction montre simplement que le Canada avait peut-être mal choisi le moment de se retirer progressivement de l'OTAN. En effet, ce retrait aurait eu des conséquences plus positives maintenant qu'en 1969. Pour en revenir au NORAD; je pense qu'il faut examiner si le moment est bien choisi, sur le plan politique, pour prendre cette décision politique qui pourrait affecter d'autres aspects de la négociation.

Dans le même ordre d'idées, si nous devons nous retirer du NORAD, ce qui, je le répète, n'est pas tellement important sur le plan militaire, beaucoup de pays étrangers seraient encore plus convaincus que nous nous dirigeons vers une situation de neutralité. Je n'aime pas ce terme, et je ne pense pas qu'il décrirait convenablement la situation du Canada. Mais je suis persuadé que c'est ainsi qu'un grand nombre de pays étrangers jugeront le Canada. Cela nous amène à nous poser une question que personne n'a explorée au cours des cinq, six ou sept dernières années, à savoir la relation existant entre notre politique de défense et notre politique étrangère, c'est-à-dire les implications de la première sur la seconde.

A ce sujet, et je vais bientôt terminer, monsieur le président, nous nous trouvons dans une situation assez stable lorsque nos politiques de défense sont axées sur la souveraineté nationale, car ainsi, la défense peut être utilisée pour réaliser d'autres objectifs politiques. Dès que vous sortez de ce concept de la souveraineté nationale, et en fait il s'agit finalement d'un concept très étroit, nous avons beaucoup de mal à distinguer les politiques de défense qui nous servent à quelque chose sur le plan politique de celles qui ne nous servent à rien. C'était là le problème fondamental qui sous-tendait notre réévaluation de l'OTAN; pour en revenir au NORAD, si nous envisageons de nous en retirer, il nous faut alors bien peser toutes les implications d'un tel retrait, non seulement en ce qui concerne les relations canado-américaines, mais aussi l'opinion que les États européens en particulier, se feraient de l'attitude



[Texte]

Perhaps, having said I would finish on that point, I might make one more point, Mr. Chairman, and that is that personally I do not think this Committee is serving its own best interests by focussing on the very narrow question of the renewal of NORAD. If one were just to push this question of renewal a little further, behind the renewal, of course, lie the questions on procurement. It is a very simple exercise for any of us to add up the number of demands now being made for the renewal or replacement of weapons systems in the Canadian armed forces and to realize that in the present budget or anything like the present budget there is no possibility whatsoever that we can do that in the time spans indicated for the requirement of new weapons systems.

What that suggests is in a sense, I think, that we are barking up the wrong tree. What is required is an assessment of defence priorities and basically, I think, behind that you find a reassessment of those defence priorities which were first stated in April, 1969, and were restated without question in the 1971 White Paper, and which to my knowledge have never really been seriously considered since.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Professor Cox. You have raised very interesting points and I am sure most of the members will want to question you on those.

I will first recognize Mr. McKinnon, for 10 minutes.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank Professor Cox for giving us a different approach to consider.

Before I ask him some questions, there are two more matters of Committee business I would like to have clarified. I was assured two days ago that we were to receive the copy of U.S. Senate hearings that Mr. Leggett had referred to and that there might be some hope of our receiving the answers to the details of the NORAD agreement requested by Mr. Stanbury. Are they available?

**The Chairman:** Yes, I am informed that we have the originals. We will have copies made for the members, Mr. McKinnon; they should be distributed tomorrow morning.

• 1610

**Mr. McKinnon:** Thank you very much. Professor Cox, I find myself in agreement with you on a great number of things that you have said, particularly your last bit, if I could look at it first, where the new weapon systems that are being talked about already include a new fighter and the long-range patrol aircraft. The sum of the two comes to something like \$2.5 billion and I am sure you cannot find anyone in the country that would agree more with you than I do that at the present budgeting for the Department of National Defence it is an absolute impossibility. You have come to the Canadian defence conundrum that you can prove quite successfully that we absolutely must have these weapons and you can also prove that we cannot possibly afford them. Something has to give, either the requirements have to give or our budget has to be greatly increased. It is up to the government and it would be much appreciated by all of us if they would come up with a fairly early answer to this.

[Interprétation]

générale du Canada vis-à-vis de la scène politique internationale.

Je vais maintenant conclure par la remarque suivante, monsieur le président. Personnellement, je ne pense pas que ce comité ait tellement intérêt à se concentrer sur la question très limitée de savoir si nous devons renouveler l'accord du NORAD. En effet, si on va un peu plus loin, on constate qu'il y a également la question des approvisionnements. Je vous conseille de faire l'exercice suivant: additionner le nombre de demandes faites en faveur du renouvellement de l'accord ou du remplacement de certains types d'armements dans les Forces armées canadiennes; vous vous rendrez compte qu'il est absolument impossible, avec le budget actuel, de se procurer ces nouveaux armements nécessaires.

Ainsi, on pourrait peut-être affirmer que vous frappez à la mauvaise porte. Il faut tout d'abord évaluer vos priorités de défense par rapport à celles qui ont été établies en avril 1969, qui ont été reconduites tout naturellement dans le Livre blanc de 1971 et qui n'ont jamais été examinées sérieusement depuis lors.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, professeur Cox. Vous avez soulevé des questions très intéressantes et je suis sûr que la plupart des députés désirent vous poser des questions.

Je vais maintenant laisser la parole à M. McKinnon pour dix minutes.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président.

Je voudrais tout d'abord remercier le professeur Cox de nous avoir donné un avis assez différent.

Avant de lui poser des questions, j'aimerais que nous réglions plusieurs choses. On m'avait promis il y a deux jours, que nous recevions un exemplaire des délibérations du Sénat américain dont M. Leggett avait parlé, et qu'on pourrait également recevoir les réponses aux questions posées par M. Stanbury à propos de l'accord NORAD. Ces documents sont-ils disponibles?

**Le président:** Oui, et nous avons même les originaux. Nous en distribuerons des exemplaires aux députés demain matin.

**M. McKinnon:** Merci beaucoup. Professeur Cox, je suis d'accord avec vous sur beaucoup de choses, particulièrement avec vos dernières remarques à propos des nouveaux systèmes d'armement. On en parle déjà d'un nouvel avion de combat et d'un avion de patrouilles à long rayon d'action. Le coût de ces deux appareils s'élève à environ 2.5 milliards de dollars, et je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire qu'avec le budget actuel du ministère de la Défense nationale, il est absolument impossible de les acheter. Il est facile de prouver que ces appareils sont absolument nécessaires mais que par ailleurs, nous ne pouvons pas nous permettre de les acheter. De deux choses l'une, où les besoins diminuent ou le budget augmente. Il faudrait que le gouvernement nous donne une réponse précise à ce sujet.



[Text]

We cannot enlarge the terms of reference that are given to this Committee, which was to investigate NORAD and nothing else.

In this you state that, I think I have the quote right that: There is pressure by the United States on Canada to buy sophisticated weaponry. We see this largely, I believe, in the role of fighter aircraft.

Are you certain that it is pressure by the United States on us to buy it and that it is not pressure by the Canadian military to obtain this? I am always rather perplexed at the great desire by Canadian military to have these latest off-the-line aircraft, no matter how few of them they get. I wonder if you would give me your views on that.

**Professor Cox:** I will give you my view on the last part of your question, Mr. McKinnon. I think the Canadian military does indeed have a hankering after the latest and the best but it seems to me that is inevitable, given that they see themselves as high-class people in the defence field.

Sir, I would agree with you that one's observation of pressure from the United States is pressure from the United States, which in many cases, is aided and abetted by pressure from the Canadian military.

I think we have two problems in this respect. The first is that if we finally recognize that we are not in that league in terms of national defence, then you have a serious problem with morale in the Armed Forces because I do not think that the Armed Forces particularly would relish the idea of being permanently reduced to third-rate equipment.

The second point I would raise is that it is a political decision and I think the military is ill served by the failure to make political decisions on these questions.

**Mr. McKinnon:** Do you see...

**The Chairman:** Mr. McKinnon, if you will allow me, before I let you ask the second question, I should read again, in regards to what you just said in your first question, the terms of reference of the Committee. I will read the paragraph that is interesting here:

The order of reference is the Canadian policy with respect to the question of continuing defence co-operation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD)...

So I think it has been largely spoken that...

**Mr. McKinnon:** Right, right.

**The Chairman:**... you employ.

**Mr. McKinnon:** Right. Thanks. Whether we renew it now or not, and the timing of the renewal, it is our impression which you have corroborated that Canada certainly has changed its attitude about the emphasis on the manned bomber. I got the impression at Colorado Springs last week or the week before that the United States even more so has changed its attitude as to the priority of its manned bomber defence and moved farther away from it even than Canada has.

[Interpretation]

Nous ne pouvons pas aller au-delà des attributions qui ont été données à ce comité, à savoir la question du NORAD et rien de plus.

Vous avez dit si je me souviens bien, que les États-Unis incitaient le Canada à acheter des armements très perfectionnés. Ceci se produit, surtout, dans le domaine des avions de combats.

Êtes-vous sûr que ce sont les États-Unis qui nous incitent à acheter les armements et que ce ne sont pas plutôt les militaires canadiens qui insistent pour les obtenir? Je m'étonne souvent que les militaires canadiens veuillent toujours avoir les avions les plus modernes, même s'ils ne peuvent se les procurer qu'en quantité limitée. Pouvez-vous me donner votre opinion à ce sujet?

**M. Cox:** Je vais répondre à la dernière partie de votre question, monsieur McKinnon. Certes, les militaires canadiens sont toujours à l'affût des armements les plus perfectionnés et les plus modernes, mais cela me semble inévitable puisqu'ils se considèrent comme l'élite en matière de défense.

Je serai donc d'accord avec vous, monsieur, pour dire que les pressions exercées par les États-Unis sont souvent alimentées par les pressions des militaires canadiens eux-mêmes.

Deux problèmes se posent à ce sujet. Tout d'abord, si nous refusons de nous engager dans cette course aux armements les plus perfectionnés, je pense que le moral des forces armées en serait fortement affecté car je ne pense pas que les militaires se résigneraient à ne plus avoir que des armements de troisième catégorie.

Par ailleurs, il s'agit d'une décision politique et, à ce propos, les militaires sont souvent lésés par l'absence de décision politique dans ce domaine.

**M. McKinnon:** Pensez-vous...

**Le président:** Monsieur McKinnon, veuillez m'excuser de vous interrompre, mais étant donné les commentaires que vous avez faits dans votre première question, j'aimerais relire les attributions de ce comité. Je vais relire le paragraphe intéressant:

Notre mandat couvre la politique canadienne, et plus précisément la question de la poursuite de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, surtout l'avenir de l'accord de défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)...

On a longuement dit que...

**M. McKinnon:** Très bien.

**Le président:**... bien.

**M. McKinnon:** Merci. Que nous renouvelions cet accord ou non, nous estimons, et vous avez abondé dans notre sens, que le Canada a modifié son attitude vis-à-vis du bombardier piloté. Or, j'ai eu l'impression à Colorado Springs la semaine dernière, que les États-Unis avaient également modifié leur attitude quant à la priorité à accorder à la défense par bombardier piloté et qu'ils avaient même été plus loin, dans ce sens, que le Canada.

[Texte]

As I have done this and as they are considering a reorganization of the regions of NORAD, do you think we could have a better time for this? How long should it be renewed for if we do? I understand that you would favour renewal because of the two roles that you considered last for NORAD.

• 1615

**Professor Cox:** Yes, I think I would be reluctantly in favour of renewal because, purely intuitively, I do not think this is a good time to raise problems in Canadian-American relations when you do not have to. So, the concomitant of that is clearly that it would not seem to me to be a good time to renew it indefinitely. Frankly, I do not see any reason why you cannot go on renewing it for short periods of time.

**Mr. McKinnon:** What would you suggest?

**Professor Cox:** I do not see why you should not renew it for another two years and see what happens then.

**Mr. McKinnon:** I rather favour not too long a renewal or not a great lengthy renewal or not indefinite renewal because of the changes that they have made. It is rather startling to have been on this Committee one year and one-half ago and see the different attitudes of our military and of the departments on both sides of the border.

**Professor Cox:** I might say, Mr. McKinnon, that the logic of downgrading antibomber defences has been apparent for at least five or six years. I think it is a commentary on the way in which we operate in this country, that we have to wait until Mr. Schlesinger says that they are going to do it before we accept the inescapable logic, in my view, of downgrading antibomber defence.

**Mr. McKinnon:** Well, that would lead us to wonder if our military policies are actually made in Canada or not, would it not?

**Professor Cox:** I guess so.

**Mr. McKinnon:** Now, I have one other question about seeking integration. Has it been your impression, from your studies, that the United States is very keen on having this integration at NORAD headquarters rather than a joint headquarters or a closely co-operating separate headquarters, or is it the Canadians?

**Professor Cox:** I tried to look at that and I really cannot say that there is any clear indication of their attitudes on this. Personally, I am very sceptical of what people will say in Colorado Springs, for the obvious reason that I cannot believe, if you are asking an American General in Colorado Springs if they are keen on co-operation, he is going to say no. I just do not think you are going to the right place to ask those questions.

**Mr. McKinnon:** I wonder if I should say what I feel like saying, and that is, that I thought that the American Generals were less close-minded on it, that their minds were more open on this than the Canadian Generals on the same subject. Now, they are obviously developing a new *modus operandi*. I, myself, welcome the idea of having two regions in Canada because it could lead to a separation so that the two headquarters co-operated closely with each other rather than being integrated. It is very difficult to disintegrate a headquarters, I would think.

[Interprétation]

Étant donné que les États-Unis envisagent une restructuration des régions du NORAD, pensez-vous que ceci pourra être fait à un moment opportun? Sur quelle durée devrait porter le renouvellement, le cas échéant? Si je comprends bien, les deux rôles de NORAD dont vous avez parlé en dernier justifiant d'après vous un renouvellement de l'accord.

**Le professeur Cox:** Oui, je suis en faveur d'un renouvellement bien qu'à contre-cœur, parce qu'intuitivement, je ne crois pas que ce soit maintenant le moment opportun pour créer des problèmes dans les relations canado-américaines sans nécessité. En même temps, il ne semble pas que le moment soit propice à un renouvellement indéfini. Franchement, je ne vois pas pourquoi on ne peut pas le renouveler pour de brèves périodes.

**M. McKinnon:** Que proposez-vous exactement?

**Le professeur Cox:** Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas le renouveler pour deux ans et voir où en sont les choses après.

**M. McKinnon:** Je serais plutôt en faveur de ne pas renouveler l'accord pour trop longtemps ou indéfiniment, étant donné les changements qu'ils ont apportés à cet accord. Il est vraiment étonnant, si on a siégé à ce Comité il y a un an et demi et qu'on y revient aujourd'hui, de voir le changement d'attitude chez nos militaires et les ministères des deux côtés de la frontière.

**Le professeur Cox:** Je dois dire, monsieur McKinnon, que les raisons d'une diminution de la défense antibombardier sont apparentes depuis au moins cinq ou six ans. Cela reflète notre façon de faire les choses dans le pays; nous devons attendre que M. Schlesinger nous informe qu'ils vont agir avant d'accepter la logique inévitable d'une diminution de la défense anti-bombardier.

**M. McKinnon:** On se demande alors si nos politiques militaires sont vraiment conçues au Canada ou non, n'est-ce pas?

**Le professeur Cox:** Je le crois.

**M. McKinnon:** Je voudrais vous poser une question sur l'intégration des forces. Est-ce que vos études vous ont donné l'impression que les États-Unis tiennent à avoir une intégration aux quartiers généraux conjoints ou des quartiers généraux distincts qui collaborent étroitement? Où pensez-vous que c'est le Canada qui souhaite une telle situation?

**Le professeur Cox:** J'ai étudié soigneusement cet aspect de la situation. Je ne peux pas dire que leur attitude soit claire. Personnellement, je suis très sceptique vis-à-vis de ce qu'on dit à Colorado Springs, puisqu'il est évident que si on demande à un général américain à Colorado Springs s'il est en faveur de la collaboration, il ne va pas dire que non. Mais je ne crois pas que l'on pose ces questions là où il faut.

**M. McKinnon:** Je ne sais pas si je devrais dire ce que je pense: je croyais que les généraux américains étaient moins étroits d'esprit sur cette question que les généraux canadiens. Il n'y a pas de doute qu'ils veulent modifier leur façon d'agir. Je suis tout à fait d'accord pour qu'il y ait deux régions au Canada, car nous aurions ainsi une séparation et les deux quartiers généraux fonctionneraient en collaboration étroite au lieu d'être intégrés. Il est très difficile de modifier l'intégration d'un quartier général.

[Text]

**Professor Cox:** Yes.

**Mr. McKinnon:** Are you in agreement with that: of having two NORAD regions in Canada?

**Professor Cox:** Yes, it seems to me to be a sensible arrangement. I must say my guess is that the Americans do not care very much about an integrated command because we do not put enough into it to make it a serious question for them. But, on the basis of past experience, they tend to prefer support from their allies than to have people going their separate ways.

**Mr. McKinnon:** Do you see any possibility—and it was spelled out by Gen. Carr, I believe—of a conventional war going on without intercontinental missiles to the extent that there would be a fairly extensive manned-bomber operation going on.

**Professor Cox:** Intercontinental manned-bomber operations as opposed to in the European theatre?

**Mr. McKinnon:** Yes.

**Professor Cox:** Well, this strikes me as one of those things that NATO planners dream up, you know, when they are faced with a kind of diminishing argument for the use of the manned-bomber in the nuclear capacity. One can see it possibly in Europe because there are so many more aeroplanes available to both sides in Europe. But I do not see how, at the present time, a force of some 200 Soviet manned bombers could be envisaged as trundling to and fro across the Atlantic to carry on a conventional bombing attack against North America, seems to me to be ludicrous.

**Mr. McKinnon:** Do you give any credence to the worry our military seem to have about the Soviet bomber, the Backfire, coming into production in any numbers?

• 1620

**Professor Cox:** I can only say that what I have read is, I am sure, what you have read which is the American estimates of it. The American estimates seem to suggest that the Backfire is not intended primarily to have an intercontinental role. That is my assessment of the American commentaries on this question.

**Mr. McKinnon:** Given the answer to the previous question, that you think it is ludicrous that they could carry on a manned bomber war, I would think it would be equally ludicrous to build a newer and better bomber?

**Professor Cox:** Quite possibly, but then we would get into the question, why does either side plan a new generation of manned bombers? I do not think the answer is going to be found in strategic analysis. If you reversed the situation and asked why the Americans are building the B-1, there are probably a lot of reasons why they are building the B-1 and most of them have to do with domestic factors in the United States. We do not know about the Soviet Union, but I think we can reasonably assume that the Soviet Union has the same tendency as the United States, which is to acquiesce in this technological momentum which carries you from one generation of bombers to the next.

**Mr. McKinnon:** And one generation of fighters to the next.

[Interpretation]

**Le professeur Cox:** Oui.

**M. McKinnon:** Est-ce que vous êtes d'accord avec l'établissement de deux régions NORAD au Canada?

**Le professeur Cox:** Oui, il me semble que c'est une solution logique. Il me semble que les Américains ne sont pas tellement en faveur d'un commandement intégré, parce que nous n'y contribuons pas suffisamment pour que ce soit sérieux pour eux. Mais, d'après mon expérience, il me semble qu'ils préfèrent avoir l'appui de leurs alliés que d'agir chacun de son côté.

**M. McKinnon:** Voyez-vous une possibilité, comme en a parlé le général Carr, de guerre conventionnelle sans missile intercontinentaux, c'est-à-dire de guerre importante par bombardiers pilotés?

**Le professeur Cox:** Une guerre de bombardiers au niveau intercontinental plutôt qu'une guerre sur le théâtre européen.

**M. McKinnon:** Oui.

**Le professeur Cox:** C'est le genre de choses auxquelles songent les planificateurs de l'OTAN lorsqu'on leur parle de réduire l'utilisation de bombardiers pilotés en tant que facteurs nucléaires. Ce serait plausible en Europe, puisqu'il y a tellement plus d'aéronefs des deux côtés de l'Europe. Mais je ne vois pas comment, à l'heure actuelle, une flotte de 200 bombardiers soviétiques armés pourrait vagabonder à travers l'Atlantique pour attaquer l'Amérique du Nord avec des armes conventionnelles; cela me semble ridicule.

**M. McKinnon:** Partagez-vous l'inquiétude de notre état-major concernant la possibilité d'une attaque par bombardiers Backfire fabriqués en nombre?

**M. Cox:** Ce que j'en sais c'est aussi ce que vous en savez sans doute, ce sont les estimations faites par les Américains. Les Américains estiment que le Backfire est principalement destiné à un rôle intercontinental. Je partage cet avis.

**M. McKinnon:** Vu la réponse donnée à la question précédente, que vous trouvez ridicule l'idée d'une guerre au moyen de bombardiers, il me semblerait également ridicule de construire un bombardier capable de meilleures performances.

**M. Cox:** C'est possible, mais alors nous abordons la question de savoir si oui ou non l'un ou l'autre des antagonistes songe à créer une nouvelle génération de bombardiers armés. Je ne crois pas que la réponse se trouve dans l'analyse stratégique. Si vous considérez la situation inverse et vous demandez pourquoi les Américains construisent des B-1, vous trouverez sans doute toutes sortes de bonnes raisons et la plupart fondées sur des facteurs nationaux propres aux États-Unis. Nous ne savons pas ce que pensent les Russes, mais je pense que nous pouvons raisonnablement supposer que les Soviétiques ont, comme les États-Unis, tendance à suivre l'élan technologique qui entraîne d'une génération de bombardiers à l'autre.

**M. McKinnon:** Et d'une génération de combattants à l'autre.



[Texte]

It has been said that the most cost-effective weapons ever built or maintained are the 140 or 150 Russian bombers that are kept flying, because of the amount of treasure expended in combating them, that they would have been fools not to have had them simply on the grounds of what you would call financial attrition. They have already gained possibly an unrecoverable amount. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I too would like to thank, Professor Cox. I think it is has been a very interesting and useful exposé that he has given us, and a realistic one, I guess.

I was a little puzzled by an inconsistency I thought I detected somewhere along the line. He said that perhaps the greatest argument for renewal at this time was to avoid unnecessary strain in U.S.-Canada relations and that that would be one good reason. But then he said, a few minutes later, that he did not think the Americans really cared much about an integrated command. I am not sure how those two statements are entirely compatible. I wondered if he would explain a little.

**Professor Cox:** Perhaps they are not, Mr. Stanbury. I am not sure whether I am simply putting a retroactive gloss on it. The point I wanted to make in the comparison with NATO is, it seems to me, that the act of withdrawal is more important than participation, in other words, more important in political terms than participation.

**Mr. Stanbury:** Negative action is more important and significant than positive steps?

**Professor Cox:** I am inclined to think so, yes. If I could just pursue the NATO parallel for a while. The reduction of Canadian forces in Europe, we were told in 1968, would, amongst other things threaten the balance of power in Europe. It would expose the flank of Congress to American withdrawal and so on and so on. None of those things happened, and I do not believe our diminished contribution to NATO has really change anything militarily. But it did change a lot politically. I would say that, if one then contemplates withdrawal, a good deal of thought ought to be going into the mechanics of withdrawal to produce the least disruptive consequences politically. I am not sure that does answer your question, but that is the point I was trying to get across.

• 1625

**Mr. Stanbury:** May I interject what really is a point of order, I guess, Mr. Chairman, and reiterate what I think was my first suggestion in this Committee when we started this study? Feeling, as I detect Professor Cox does, that perhaps the more important questions here relate to foreign policy rather than the defence policy we are dealing with in this reference, I think there should be an opportunity for us to have much more advice than we have had from the Secretary of State for External Affairs.

The answer I was given in the first meeting was that he will be here on his estimates. Of course, it is quite an inadequate opportunity to have his advice on this question, or it proved to be. The answer to my question about what his advice was, as I recall, was given in one short sentence. At that particular time, at least, he did not seem to want to intervene in what Mr. Richardson's testimony would be before the Committee.

[Interprétation]

Il a été dit que les armes les plus efficaces du point de vue coût qui aient jamais été construites ou maintenues sont les bombardiers 140 ou 150 russes qui sont maintenus dans les airs à cause de l'avantage financier qu'ils présentent car on estime qu'il aurait été sot de s'en passer sous prétexte d'obstruction financière. Ils ont déjà rapporté beaucoup plus que ce montant. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, j'aimerais aussi remercier le professeur Cox. Son exposé m'apparaît des plus intéressants et utiles et près de la réalité.

J'ai été un peu surpris d'une certaine opposition, à ce qu'il m'a semblé en cours de route; il a dit que l'argument le plus puissant peut-être pour le renouvellement à l'heure actuelle était d'éviter la tension inutile des relations canado-américaines et que cette raison semble valable. Puis il a dit quelques minutes plus tard qu'il ne pensait pas que les Américains se souciaient d'un commandant intégré. Je ne vois pas comment concilier ces deux déclarations. Je me demande s'il pourrait nous l'expliquer.

**M. Cox:** Elles ne sont peut-être pas conciliables, monsieur Stanbury. Je ne suis pas certain si je n'y ajoute pas en perspective un certain reflet. Je cherchais à établir la comparaison avec l'OTAN et à faire comprendre que la retraite est plus importante que la participation, c'est-à-dire plus importante en terme de participation politique.

**M. Stanbury:** L'action négative est plus importante et significative que l'action positive?

**M. Cox:** Je suis porté à le croire, oui. Ainsi, je pourrais poursuivre le parallèle avec l'OTAN, et comme on nous a dit en 1968 que la réduction des forces canadiennes en Europe compromettrait l'équilibre du pouvoir en Europe, que cela mettrait à nu le flan du Congrès américain et ainsi de suite et que rien de cela ne s'est produit, je ne vois pas comment notre contribution réduite à l'OTAN a vraiment influencé l'action militaire, mais elle a sûrement modifié la politique. J'estime que si l'on envisage la retraite, il faudrait examiner longuement son mécanisme, afin de ne pas soulever de vague politique. Je ne sais si cela répond à votre question, mais c'est ce que je tiens à souligner.

**M. Stanbury:** Me permettez-vous d'intervenir au sujet d'un point du Règlement je pense, monsieur le président, et de répéter ce que je pense concernant la première proposition de notre Comité au début de l'étude? Estimant sans doute, comme le professeur Cox, que le point le plus important est peut-être celui de la politique extérieure plutôt que la défense, il me semble que nous pourrions avoir des conseils beaucoup plus pertinents du secrétaire d'État pour les Affaires extérieures.

La réponse qu'on m'a donnée lors de la première séance, c'est qu'il devait comparaître ici pour l'examen du budget. Naturellement, ce ne serait pas le bon moment de le questionner sur la matière qui nous occupe en ce moment. La réponse à ma question, si je me souviens bien, c'est que son conseil se résumait à une brève sentence. A ce moment-là du moins, il ne semblait pas vouloir s'ingérer dans le témoignage de M. Richardson qui devait comparaître devant le Comité.

[Text]

It seems to me however, that if Professor Cox's assessment is correct, if my guess is correct, we should be hearing this kind of assessment from the Secretary of State for External Affairs. Since on your proposed schedule it appears that this Committee will be considering a report on NORAD on April 10, I wonder if there would be any opportunity early next week for the Secretary of State for External Affairs to come specifically for the purpose of advising us on this aspect of the NORAD question?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stanbury. Is there anyone else who wishes to make a contribution on this point of order? Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** On the point of order, I strongly support what Mr. Stanbury has said. This is clearly a political proposition. When I asked Mr. Richardson about it he did not seem to me to have any evidence whatever to substantiate the proposition that our relations with the United States would be in any way adversely affected, especially if we made it clear we were not seeking to end all forms of co-operation in the defence of North American airspace, just seeking a different method. Really, he said he had had some conversations with Mr. Schlesinger, and that is about all we got.

I think it is a key issue. I think we definitely cannot complete our task adequately without having some greater light on that point. As of now, I think no justification whatever has been attempted to be given by this witness or anyone else, except the bald assertion that somehow or other the Americans will not like it.

**The Chairman:** Anyone else on the point of order?

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I would be pleased to have the Secretary of State for External Affairs come here to answer this very question. I do not know whether it would take an entire period or not.

**The Chairman:** This is a very interesting point, Mr. Stanbury, and I want to thank the members who have contributed their views on this. We will try to have the Secretary of State for External Affairs meet with the Committee as early as the next few days. I understand he is away from Canada today. He may be coming back over the week-end. If it is at all possible, perhaps we could have him by next Tuesday.

**Mr. Stanbury:** May I take a few more minutes of questioning, Mr. Chairman, if I have any left?

**The Chairman:** Yes.

• 1630

**Mr. Stanbury:** I was interested in Professor Cox's alternative to the present arrangement, that is, a return to some form of co-operation short of integration, I suppose. It seems to me that we should at least consider some level of co-ordination and some system of co-ordination short of a joint command, which is the essential feature of the NORAD agreement. I wonder if he could elaborate a little on what kind of a co-ordination system he might envisage which would be more effective, perhaps, better from Canada's point of view as well as from the United States' point of view, than what we had before NORAD, but short of a joint command and the integration which he described under the NORAD agreement. It strikes me that we can have a high degree of co-operation without integration. It

[Interpretation]

Il me semble, toutefois, si l'évaluation du professeur Cox est correcte, que nous devrions avoir l'évaluation du secrétaire d'État pour les Affaires extérieures. Puisque l'horaire que vous avez proposé indique que notre Comité étudiera un rapport de NORAD le 10 avril, je me demande s'il n'y aurait pas moyen au début de la semaine prochaine de convoquer le secrétaire d'État pour les Affaires extérieures à seule fin de nous conseiller sur cet aspect de la question NORAD?

**Le président:** Merci, monsieur Stanbury. Est-ce que d'autres désirent faire des observations sur ce point du Règlement? Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** J'appuie fortement M. Stanbury sur ce point du Règlement. La proposition est nettement politique. Quand j'ai posé la question à M. Richardson, il ne semblait pas y avoir de preuve à l'appui de la proposition voulant que nos relations avec les États-Unis en soient désavantageusement affectées, surtout si nous leur faisons bien comprendre que nous ne cherchions pas à mettre fin à toutes formes de collaboration dans la défense aérienne de l'Amérique du Nord mais simplement à diversifier les méthodes. Il a déclaré qu'il avait eu des entretiens avec M. Schlesinger et c'est à peu près tout.

Je crois que la question est centrale. J'estime que nous ne pouvons pas compléter nos travaux de façon adéquate sans être mieux éclairés sur ce point. Ce témoin ne semble pas offrir la moindre justification et nul autre ne l'a fait non plus, sauf pour affirmer sans ambage que d'une façon ou d'une autre les Américains n'en seront pas satisfaits.

**Le président:** Est-ce que quelqu'un d'autre a des observations à faire sur ce point du Règlement?

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je serais heureux que le secrétaire d'État pour les Affaires extérieures comparaisse devant notre Comité et réponde à cette question. Je ne sais si cela absorberait toute la séance ou non.

**Le président:** Vous avez soulevé un point très intéressant, monsieur Stanbury, et je désire remercier les membres du Comité qui ont exprimé leurs vues. Nous essaierons de convoquer le secrétaire d'État pour les Affaires extérieures au cours des prochains jours. Je crois savoir qu'il est à l'étranger aujourd'hui mais il est possible qu'il revienne en fin de semaine. Si c'est en tout possible, nous pourrions peut-être l'inviter à comparaître mardi prochain.

**M. Stanbury:** J'aimerais disposer de quelques minutes encore pour mon interrogation, monsieur le président, s'il m'en reste?

**Le président:** Oui.

**M. Stanbury:** L'alternative suggérée par le professeur Cox a retenu mon attention en ce qu'elle constitue une forme de coopération au seuil de l'intégration, je présume. Il me semble que nous devrions considérer au moins un certain degré de coordination ou quelque système de coordination qui n'aille pas jusqu'au commandement mixte qui constitue l'aspect principal de l'Accord NORAD. Je me demande s'il pourrait expliquer davantage quel genre de système de coordination il estimerait efficace et peut-être meilleur, autant du point de vue canadien que du point de vue américain, que ce que nous avions avant NORAD, mais en-deçà du commandement mixte et de l'intégration décrits dans l'accord de NORAD. Il me semble que nous pourrions coopérer étroitement sans intégration. Nous

## [Texte]

may not be what we decide we want, but it would be interesting to me to know whether there is something other than NORAD. Maybe the agreement could be called NORADAC instead of NORAD, North American Defence Co-operation Agreement instead NORAD but, whatever it is called, if we have a high degree of co-operation, surely there should not be the strains in Canadian-American relations which there would be if we made a sharp break from our traditional co-operative approach to North American defence. It seems to me that the alternatives are not as Mr. Richardson put them, either NORAD or nothing, but it has been difficult to find what that alternative co-operative arrangement might be. I thought perhaps Professor Cox might elaborate a little on how he thinks it might work, whatever it is called.

**Professor Cox:** As I understood Mr. Richardson's comment, he said that the alternative to renewing NORAD was not to renew it. Is that correct?

**Mr. Stanbury:** I interpret that as NORAD or nothing.

**Professor Cox:** I am afraid I am out of my depth on the substantive question that you ask, quite frankly. As I understand it, the only real option would be to have two separate commands and contingency plans, so that at various levels of crisis the separate commands would act jointly, co-operatively. As I said in my presentation, the problem with this would be that from the military's point of view the commanders might disagree as to their interpretation of the situation and what ought to be done.

This, of course, apparently can happen in Europe where, as I understand it, both the British and the French in effect retain the right to disagree but, at the same time, share the advantages of the joint surveillance system. Just looking at it from the outside, I do not see anything particularly disastrous in that from our point of view.

**Mr. Stanbury:** Excuse me, "that" being the arrangement that Britain has with NATO.

**Professor Cox:** In the sense that there is a capacity for independent action at the command level. I do not see anything disastrous in that because I think the situation in which the contingency plans would be employed is one which is irrelevant. In other words, it would be employed if the terms failed. If you just keep reminding yourself of a crisis in which the Soviet Union with 2,400 delivery systems at its disposal has, as part of that, 200 bombs, I think it is largely irrelevant as to whether through a joint command you shoot down 50 per cent or, with an integrated command, you shoot down 60 or 70 per cent of those bombs. I cannot see, from a civilian's point of view, the merit of worrying about it. But clearly the military do worry about it strictly, as I see it, in terms of efficiency. As to what the military costs and benefits are, I am sorry, I do not think I can help you very much.

**Mr. Stanbury:** I gather you agree with the other people who have told us that to take that option would be more expensive for Canada.

• 1635

**Professor Cox:** I only know what the people have told you.

## [Interprétation]

n'obtiendrions peut-être pas ce que nous avons voulu mais il serait intéressant à mon avis de savoir s'il y a une alternative au régime NORAD. Peut-être faudrait-il renommer l'accord NORADAC (ACDAN-Accord de coopération pour la défense de l'Amérique du Nord), soit *North American Defence Co-operation Agreement* plutôt que NORAD; mais, quel qu'en soit le nom, si nous obtenions un haut degré de coopération cela ne devrait pas donner lieu à des tensions des relations canado-américaines comme cela pourrait arriver si nous brisions brusquement avec le mode traditionnel de coopération pour la défense de l'Amérique du Nord. Je n'admets pas que l'alternative soit, comme M. Richardson l'a déclarée, ou NORAD ou rien. Mais il a été difficile de déterminer ce que pouvait être cette alternative. Le professeur Cox pourrait peut-être nous expliquer de quelle façon il estime cette mise en œuvre possible, quel qu'en soit le nom.

**M. Cox:** D'après ce que j'ai compris de l'observation de M. Richardson, l'alternative au renouvellement de NORAD était le non-renouvellement. Est-ce exact?

**M. Stanbury:** Je l'interprète comme: ou NORAD ou rien.

**M. Cox:** Je crains que votre question savante ne dépasse mon niveau de compétence. La seule option véritable, comme je l'entend, serait d'avoir deux commandements distincts et des plans d'urgence rapprochant les deux commandements à selon les besoins dans une action conjointe ou coopérative. Comme je l'ai dit dans mon exposé, il pourrait y avoir opposition entre les commandants militaires sur l'interprétation du cas et la manière d'y parer.

Cela peut se produire en Europe où, si je le sais bien, les Anglais comme les Français conviennent le droit d'opposition tout en partageant les avantages de la cosurveillance. Je n'y vois rien de particulièrement désastreux.

**M. Stanbury:** Excusez-moi, par «y» vous voulez dire l'entente entre l'Angleterre et l'OTAN?

**M. Cox:** Dans la mesure où il y a possibilité d'action indépendante au niveau du commandement. Je ne vois rien de désastreux à cela car je présume que la situation où le déploiement d'urgence se ferait n'a aucun rapport. Autrement dit, on n'aurait recours aux mesures d'urgence que si les termes de l'accord ne suffisaient pas. Si vous reteniez en mémoire l'état de crise où l'Union soviétique et ses 2,400 dispositifs de lancement dont 200 types de bombes, il me semble de peu d'importance que sous un commandement mixte il soit possible d'en descendre 50 p. 100 ou sous un commandement intégré l'on puisse en descendre 60 à 70 p. 100. Du point de vue civil, cela ne veut rien dire. Cependant, l'autorité militaire s'en inquiète et strictement, me semble-t-il, du point de vue efficacité. Je ne saurais vous éclairer sur le coût ou les avantages des opérations militaires.

**M. Stanbury:** Sans doute êtes-vous de l'avis d'autres personnes qui nous ont dit que cette option serait beaucoup plus onéreuse pour le Canada.

**M. Cox:** Je ne sais que ce qu'on m'a dit à moi-même.



[Text]

**Mr. Stanbury:** You cannot help us on . . .

**Professor Cox:** I cannot help you, no; though I would point out that when you look at the figures which are given, you have to treat them with a great deal of caution; for example, that figure of \$180 million. It does not seem to me a realistic figure to describe the total costs of participation in North American defence. And so, when there is fairly loose talk of doubling that figure to find out how much it costs to do it on your own, I am little bit inclined to say, "Doubling what?" In any case, surely it would be necessary to have a detailed breakdown of those figures and to my knowledge only the departments involved could give it to you.

**Mr. Stanbury:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Brewin.

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, perhaps Professor Cox would permit me to open, not exactly a point of order, but a point of information. In his introductory remarks he referred to something about the "left" element in Canada, basing his attitude towards NORAD not on defence matters at all but on some general attitude towards the United States. I would just like to inform him that if he regards the party to which I belong, the New Democratic Party, as being part of the "left", if that is what he thinks, then I want to assure him that very early we came to the conclusion that NORAD was militarily obsolete and for purely defence reasons we said we did not agree with continued participation in NORAD.

In regard to NATO there was a lot of controversy of a different nature within our particular party, but with regard to NORAD there was practically no controversy because this view was widely accepted as being a sound basis for our actions.

Now, to get on with the questioning. I did not quite understand the statement that the existence of the threat of manned bombers had declined as of the time of the SALT agreement. I recall at one of the very earliest meetings of the defence committee in the sixties, General Simonds, who had been our Chief of Staff, saying that an attack by manned bombers was quite unthinkable because ample warning would be given through our radar screens and so on.

The targets, which presumably were the Strategic Air Force targets, would be off the ground long before the manned bomber force rose and he said that it would be sheer madness for the Russians to launch a manned bomber attack, even at that stage; there was a tremendous retaliatory power in the United States. It would be sheer madness; and he said he did not believe the Russians were mad. Perhaps I should put the question to the witness: do you agree with General Simonds' analysis?

**Professor Cox:** The point that I wanted to make—I am not sure that I made it clear enough—on the SALT agreement and TRACE, was the idea of mutual vulnerability, and with that then, there is no longer a logical need for antibomber defence. I did not mean to say that there was a real need before that because basically I do not think there was.

**Mr. Brewin:** I am glad to get that out. I think you have fairly effectively dealt with the proposition that the military importance in the renewal of the NORAD agreement does not seem, as far as you think, to rate very highly. But you then bring in the political implications in regard to our

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Vous ne pouvez nous aider . . .

**M. Cox:** Je ne puis vous aider, non; je vous signalerai cependant que si vous consultez les statistiques qui vous ont été transmises vous devez le faire avec beaucoup de précaution. Ainsi, le chiffre de 180 millions de dollars ne me semble pas correspondre à la réalité lorsqu'il s'agit de décrire le coût global de participation à la défense nord-américaine et, lorsqu'on parle au petit bonheur de doubler ce chiffre en vue de déterminer ce que cela coûterait pour procéder seul, je suis porté à dire: «Doublé quoi»? Il serait, de toute façon, indispensable de décomposer ces chiffres et, après ce que je connais, seuls les services intéressés pourraient le faire.

**M. Stanbury:** Merci.

**Le président:** Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Monsieur le président, peut-être le professeur Cox me permettra-t-il de toucher un point qui n'a pas directement trait au règlement mais cherche plutôt à m'éclaircir. Dans son exposé du début, il a mentionné «la gauche» au Canada, expliquant son attitude à l'égard de NORAD, non en se fondant sur des questions de défense mais sur une attitude quelconque à l'égard des États-Unis. Je tiens à lui signaler que s'il considère le parti auquel j'appartient, le Nouveau Parti Démocratique, comme faisant partie de «gauche», s'il le pense, je veux lui assurer que nous avons conclu dès le début que NORAD était périmé du point de vue militaire et que nous étions opposés à la participation constante à NORAD du simple point de vue défense.

La question de l'OTAN a soulevé beaucoup de controverse au sein du parti, mais l'opposition a été presque nulle au sujet de NORAD, parce que nous nous sentions sur une base solide.

Revenons à l'interrogatoire, je n'ai pas très bien compris en quoi la menace de bombardiers armés avait été amoindrie par l'accord SALT. Je me souviens que dès les premières réunions du comité de la défense, durant les années 1960, le général Simonds, alors chef d'état major, avait déclaré qu'une attaque par bombardiers armés était impensable à cause de notre immense système d'alerte de radars et ainsi de suite.

Les cibles visées des bases aériennes stratégiques auraient décollé avant que le bombardier armé prenne son vol et il estimait que ce serait pure folie de la part des Russes de lancer une attaque de bombardiers armés, même à l'époque; que la puissance de représaille des États-Unis était formidable. Il disait que ce serait pure folie et il disait également qu'il ne croyait pas les Russes étaient des idiots. Mais peut-être devrais-je demander au témoin s'il estime juste l'analyse du général Simonds?

**M. Cox:** Ce que j'ai voulu faire comprendre—et je n'ai peut-être pas été assez clair—au sujet de l'accord SALT et TRACE, c'est la vulnérabilité d'une partie comme de l'autre et qu'il n'existe plus de nécessité logique pour la défense anti-bombardier. Cela ne veut pas dire que je la jugeais indispensable auparavant, car je n'en suis pas persuadé.

**M. Brewin:** Je suis heureux d'avoir provoqué cette réponse. Vous avez presque affirmé que la résurrection de l'accord NORAD ne vous semblait pas de la plus haute importance vous l'accompagnez d'implications politiques sur les relations canado-américaines. Je vous signalerai

## [Texte]

relations with the United States. I would point out to you that probably the most effective debunkers of NORAD, so far as its dealing with the threat of manned bombers, have been first of all Mr. McNamara, who was secretary of Defence at the time, and more recently Mr. Schlesinger, who was Secretary of Defence of the United States. I cannot quite see why we should anticipate that the Americans would take offence, being able to read what these gentlemen have said, which clearly and completely demolished any case for a manned bomber defence. Do you think they would really be annoyed at us for taking the logic of their remarks and applying it?

• 1640

**Professor Cox:** I would like to attempt an answer to this. You might think it is an evasion, but I would like to answer it at a general level. What I have in mind there is not so much a specific question such as taking the logic of Mr. Schlesinger's statement to its conclusion, but the developing posture of Canada in international politics. When you look at what we have been doing in the past few years, it is a pretty selfish foreign policy that we have been pursuing. There is a very good emphasis on sovereignty, a great concern to include more territorial waters in Canadian jurisdiction, claims on the continental shelf out to 600 miles, et cetera.

The question I am trying to raise is whether, if we carry on like this, withdrawing from another alliance agreement might be seen as a further indication of that kind of self-centredness and whether, if we carry on like this, we might find that we are indeed in a relatively hostile situation in the context of our former allies, the United States and Western Europe.

As you might perhaps know, I have not in the past been a great advocate of alliances, and that is not primarily what concerns me. But what does concern me is that for the past five or more years there has not been a serious ongoing discussion in this country of the full implications of our foreign policy posture. I suppose in a broader sense what I am asking the Committee to consider is the total posture and not focus upon a specific problem such as NORAD.

I was trying to illustrate what I think is a broader problem. How you would do that, I am frankly not sure. But I do think that is the real task which confronts those responsible for a high level of public discussion.

Could I perhaps make just make one point on this? I have been quite concerned for some time about that statement of defence priorities because it exactly reflects the present government's view of the world, which is an inside-out view. I have been long reminded of Winston Churchill's description of Neville Chamberlain's foreign policy. He said that Chamberlain looked at international politics through the wrong end of the municipal drainpipe.

I think there is an element of that in Canada's present posture. So when we look at NORAD, what concerns me is not so much whether or not to renew NORAD, but whether a decision to cut out of NORAD is symptomatic of a developing inward-looking attitude, which I personally would find to be very alarming.

## [Interprétation]

que les critiques les plus virulents de NORAD, concernant la menace des bombardiers armés, ont été d'abord M. McNamara, secrétaire de la défense à l'époque et, plus récemment, M. Schlesinger, secrétaire pour la défense aux États-Unis. Je ne vois pas pourquoi les Américains devraient se sentir offensés, car ces deux personnalités américaines ont, dans leur déclaration, complètement démolis les arguments en faveur d'une défense par bombardiers pilotés. Pensez-vous que les États-Unis nous en voudraient d'appliquer leur logique même?

**M. Cox:** Je vais essayer de répondre à cette question. Peut-être penserez-vous que je m'esquive, mais je vais l'aborder de façon générale. À mon avis, la question n'est pas tellement de prendre à la lettre la déclaration de M. Schlesinger, mais plutôt de faire en sorte que le Canada adopte certaines attitudes en ce qui concerne la politique internationale. Depuis quelques années, notre politique étrangère est assez égoïste. En effet, on parle beaucoup de souveraineté, de l'extension de la juridiction canadienne sur les eaux territoriales, des revendications du plateau continental sur 600 milles, etc.

Si nous continuons comme cela, le fait de se retirer d'un autre accord, pourrait être interprété comme un autre signe d'une politique égocentrique. On pourrait même interpréter cela comme une certaine hostilité du Canada vis-à-vis de nos anciens alliés, des États-Unis et de l'Europe occidentale.

Comme vous le savez sans doute, je n'ai jamais été un partisan farouche des alliances; là n'est pas ma principale préoccupation. Par contre, je m'inquiète de ce que, depuis cinq ans et même plus, nous n'ayons jamais discuté, dans ce pays, de toutes les implications de notre politique extérieure. C'est ainsi que je demande aux membres de ce Comité d'étudier notre attitude générale plutôt que de se concentrer sur un problème particulier comme le NORAD.

Comment s'y prendre? A vrai dire, je n'en sais rien. Mais je pense que c'est là que réside la tâche essentielle des hommes politiques de ce pays.

Puis-je ajouter quelque chose à ce propos? Je m'inquiète également des priorités qui ont été établies en matière de défense car elles reflètent tout à fait l'attitude du gouvernement actuel vis-à-vis du monde extérieur, à savoir une attitude introvertie. Je pense souvent à la description que faisait Winston Churchill de la politique étrangère de Neville Chamberlain. Il disait que Chamberlain regardait la scène politique internationale par le mauvais bout d'une lunette.

Je pense que cela décrit un peu l'attitude actuelle du Canada. La question principale n'est pas tant de savoir si nous renouvelons l'accord du NORAD, mais plutôt de savoir si la décision de se retirer du NORAD est symptomatique d'une attitude introvertie, ce qui serait à mon avis très alarmant.



## [Text]

**Mr. Brewin:** I must suggest to the witness that I quite share some of his feelings about foreign policy and what it seems to indicate. But in all fairness, the Prime Minister of this country has made a number of recent statements, starting at the Canadian Jewish Congress last June, in which he pleaded for an outgoing policy, and seemed to put quite different priorities forward than those embodied in the White Paper.

However, the final question I would like to get to is, if one thinks that the military value of NORAD is very minimal, is it not asking rather a lot for Canada, as a sovereign nation, to say we are going to continue this, or we do not think it has really any value at all, simply because we have some perhaps illusory and imaginary fears that the Americans will not like us to do this? Is that not a little insulting to our American friends, to suggest that, if we can persuade them that this is no longer the best form of co-operation and that there are other forms of co-operation which we are glad to enter into, and, which we think would be more useful, more realistic, and fair, we cannot put that to them without causing friction?

**Professor Cox:** I do not know whether it is insulting to the Americans or not.

• 1645

**Mr. Brewin:** I think it is rather insulting. It suggests that they are trying to shove down our throats something that we think is not much good.

**The Chairman:** Any further questions, Mr. Brewin?

**Mr. Brewin:** I do not know if the witness is trying to answer me or not.

**Professor Cox:** It is not the insult to the Americans that concerns me, Mr. Brewin. What interests me in that case is that the implication of it is that we then remove ourselves from the highest level of technology in anti-bomber defence. Now that does not concern me either as such.

But what interest me—and again I do not think that we are confronting this problem adequately—is that if we continue to do that, we will logically end up with a defence policy which has very little military capability.

It may be that that is where you want to go. On many occasions in the past I have thought that that was the case.

The Point I am raising, though, is that I think we are going there without people really asking: "Are there implications there for our foreign policy?"

**Le président:** Monsieur Duclos.

**M. Duclos:** Monsieur le président, je voudrais remercier le professeur Cox d'avoir élargi le cadre de la discussion de ce Comité en y ajoutant la dimension politique. Il est évident que l'on peut avoir des vues différentes quant à l'impact politique que pourrait avoir une décision du Canada de se retirer de NORAD sur ses relations avec les États-Unis. Il y a déjà une espèce de contentieux qui existe présentement entre le Canada et les États-Unis quant au partage des ressources du continent, enfin une certaine contrainte que l'on veut imposer aux entrées d'investissements américains. Quant à cette question de la coopération entre le Canada et les États-Unis en matière de défense continentale, je pense que même si, comme le signalait M. Brewin, en citant à l'appui le secrétaire d'État à la Défense, M. McNamara et M. Schlesinger, même si, stratégiquement, une telle forme de coopération n'est peut-être pas telle-

## [Interpretation]

**M. Brewin:** Je partage tout à fait certaines opinions du témoin quant à la politique étrangère. Mais il faut reconnaître que le premier ministre de ce pays a fait un certain nombre de déclarations, tout d'abord devant le Congrès juif canadien en juin dernier, dans lesquelles il plaiderait en faveur d'une politique ouverte, semblant ainsi établir des priorités tout à fait différentes de celles du Livre Blanc.

Ma dernière question est la suivante: si l'on estime que les avantages militaires du NORAD sont minimes, n'est-ce pas trop demander au Canada, en tant que nation souveraine, que de renouveler cet accord que nous jugeons tout à fait inutile pour nous, simplement parce que nous craignons, à tort ou à raison, que les Américains nous en veuillent. N'est-ce pas un peu insultant pour nos amis américains, de leur suggérer, si on peut les persuader que ceci n'est plus la meilleure forme de coopération et qu'il existe d'autres genres de coopérations qu'on serait prêt à considérer, et qu'on croit plus utile, plus réaliste et plus juste, qu'on ne peut pas faire ces propositions sans causer des conflits?

**Professeur Cox:** Je ne sais pas si cela insulterait les Américains ou non.

**M. Brewin:** Je trouve ceci un peu insultant. Cela suggère qu'ils nous forcent d'accepter quelque chose qu'on ne croit pas bon.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Brewin?

**M. Brewin:** Je ne sais pas si le témoin essaie de me répondre ou non.

**Professeur Cox:** Ce n'est pas l'insulte aux Américains qui me préoccupe, monsieur Brewin. Ce qui m'intéresse dans cette situation est son implication, on se retire d'une technologie très élevée en matière de défense contre les bombardiers. Même ce résultat ne m'inquiète pas trop en soi.

Ce qui m'intéresse, et je répète encore une fois que je ne crois pas qu'on fait face à ce problème d'une façon adéquate, est que si nous continuons de faire ainsi, on va aboutir avec une politique de défense qui aura très peu de pouvoir militaire.

Il se peut que ceci est le but que vous visez. A plusieurs reprises au passé j'ai cru que cela était le cas.

Toutefois, la question que je soulève est que je crois qu'on s'y rend sans se demander la question: «A-t-il ici des implications par rapport à notre politique étrangère?».

**The Chairman:** Mr. Duclos.

**Mr. Duclos:** Mr. Chairman, I would like to thank Professor Cox for widening the framework of this Committee's discussion by adding a political dimension. It is evident that many different opinion exist as to the political impact that Canada's decision to withdraw from NORAD would have in her relationship with the United States. There is already a bone of contention existing between Canada and the United States in regards to sharing of the continental resources, which has led to a desire to impose certain constraints on incoming American investments. In regards to Canadian-American co-operation on continental defence, I think that, regardless of the support stated by the Secretary of State for Defence, Mr. McNamara and Mr. Schlesinger, illustrated by Mr. Brewin's remarks from a strategic point of view, this kind of co-operation is perhaps not very important. However, in the over-all context of



## [Texte]

ment essentielle, je pense quand même que dans le contexte global des relations canado-américaines, elle prend figure de symbole à toutes fins pratiques. Je crois donc que compte tenu de tout cela, il faille sans doute apporter une attention considérable à la dimension politique de la question.

J'ai aussi aimé l'allusion que vous avez faite relativement à la diminution de la participation canadienne à l'OTAN en 1969. Je suis porté à croire, moi aussi, du moins dans le cas d'un pays comme l'Allemagne, qu'il serait peut-être plus facile d'avoir nos entrées au plan politique, au plan commercial, d'avoir des coudées franches avec un pays comme l'Allemagne et peut-être d'autres pays européens appartenant à l'OTAN, si nous avions maintenu un niveau de participation plus acceptable peut-être à ces pays.

• 1650

Mais je me demande, par ailleurs, si inversement on ne pourrait pas retourner la question, c'est-à-dire si l'appartenance du Canada à NORAD n'est pas vue dans certains autres pays avec lesquels, au fil des années, il faudra établir des relations qui prendront de plus en plus d'importance, je pense par exemple aux pays du Moyen-Orient qui peut-être considèrent que cette forme de coopération militaire avec les États-Unis, toujours peut-être uniquement symbolique, représente quand même une forme d'abdication de la souveraineté politique canadienne. Je pense aux pays du Moyen-Orient, producteurs de pétrole, à un pays comme la France qui, quand même, a pris, dans une certaine mesure, ses distances à l'égard de l'OTAN, à des pays où il y a des forces de gauche montantes, je pense au cas du Portugal, certains pays d'Amérique latine. Il y a aussi un désir de la part du gouvernement de diversifier notre commerce extérieur ou de se rapprocher commercialement des pays de l'Europe de l'Est. Est-ce que dans une certaine mesure, on ne pourrait pas dire aussi que notre appartenance à NORAD n'hypothèque pas la tentative de diversification de nos relations économiques et commerciales avec le reste du monde? J'aimerais avoir vos commentaires là-dessus.

**Professor Cox:** I do not think I can help you very much with that except to say that in my view NORAD does not influence our relations very much with other countries in the world for the simple reason that I do not think that many people are aware of NORAD. I do not believe, for example, that it would make any difference at all to the position of the Arab countries.

**M. Duclos:** Vous dites donc que ces pays n'étant pas très familiers avec ce type de coopération militaire entre le Canada et les États-Unis, le Canada ne risque pas d'être perçu comme une espèce d'État satellite des États-Unis, au même titre que certains pays de l'Europe de l'Est pourraient l'être par exemple à l'égard de l'Union soviétique.

**Professor Cox:** Any country with a socialist regime which espouses some kind of Marxist ideology, Marxist conceptual approach, does not need NORAD to convince it that Canada is a satellite of the United States. It would be seen as a natural consequence of Canada's economic dependence upon the United States.

## [Interprétation]

Canadian-American relations, for all practical purposes, this plays a very symbolic role. Giving due consideration to all of these facts, I feel that we must undoubtedly give serious consideration to the political dimension of this question.

I also appreciated the allusion you made in regards to reduced participation in NATO in 1969. I, too, am led to believe, at least in the case of a country like Germany, that it would perhaps be much easier today to get a footing on the political level, and on the economic level, to have a much freer hand in our relations with such countries as Germany and perhaps other European countries who are members of NATO, if we had maintained a level of participation more acceptable to these countries.

Nonetheless I asked myself, if inversely, we could not turn this question around, that is if Canada's membership in NORAD is not seen by other countries with whom, over the years, we will have to establish relations which will become more and more important—for example, I am thinking of countries in the Middle East who perhaps consider this type of military co-operation with the United States, so matter how purely symbolic—to be a form of abdication of Canadian political sovereignty. I am thinking of Middle East countries, oil producers, in relation to a country like France which, to be honest, has maintained to a certain degree its distance from NATO, or countries where the Left Wing is increasing, such as Portugal, or certain Latin American countries. There is also a desire on the part of our government to diversify our external trade and to create closer commercial ties with eastern European countries. Could we not, to some degree, conclude that our membership in NORAD is mortgaging this attempt at diversifying our economic and commercial relationships with the rest of the world? I would like your comments on that.

**Le professeur Cox:** Je ne crois pas que je peux vous aider sur ce point sauf de vous dire que dans mon opinion le NORAD influence très peu nos relations avec les autres pays du monde pour la simple raison que je ne crois pas qu'il a beaucoup de gens qui sont connaissant de l'existence du NORAD. Je ne crois pas, par exemple, que ceci causerait aucun changement de position de la part des pays arabes.

**Mr. Duclos:** Therefore you are saying that these countries are not very familiar with this type of military co-operation between Canada and the United States, that Canada does not run the risk of being seen as a type of political satellite of the United States, in the same fashion that certain eastern European countries are in relation to the Soviet Union.

**Le professeur Cox:** Aucun pays avec un régime socialiste qui s'adonne à une idéologie marxiste, ou une orientation marxiste, n'a aucunement besoin du NORAD pour se convaincre que le Canada est un satellite des États-Unis. Ceci serait perçu étant une conséquence naturelle de la dépendance économique du Canada sur les États-Unis.

[Text]

**M. Duclos:** Dans le cas des pays du Moyen-Orient, je pense plus particulièrement aux pays producteurs de pétrole avec lesquels, enfin, nous avons pris conscience assez récemment qu'il était important d'entretenir les relations les plus amicales possibles, est-ce que le fait d'appartenir à NORAD n'hypothèque pas la bonne volonté que ces pays pourraient avoir à l'égard du Canada, dans une situation de crise comme celle que nous avons connue lorsque ces pays ont imposé un embargo, alors que le Canada souhaitait être considéré comme faisant partie de la liste des pays neutres, plutôt que d'apparaître sur la liste des pays pro-américains. Est-ce qu'on peut accorder une certaine importance à cela?

**Professor Cox:** I still do not think that it is NORAD that would decide that kind of question. Neutrality is in the eye of the beholder, as far as I can see, and what the Arab countries would like is not strict neutrality but a policy on the part of Canada which would support their position vis-à-vis Israel. In that context, I may be missing something but I do not think that they would care at all about NORAD, nor would that be the touchstone, as it were, to judge what would be...

**Mr. Duclos:** To put it briefly, would our participation in NORAD identify Canada too much with United States interests in the eyes of those countries?

• 1655

**Professor Cox:** I do not think it does because there are too many other factors which do create the identification. The general situation in regard to trade and investment seems to me would be much more relevant to the third world than the military alliance as such. When you were talking about oil I was struck by the thought that if somebody were going to influence the Arabs it would presumably be the fact that to get oil into Canada, it is off-loaded at Portland in the United States.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Leggett.

**Mr. Leggett:** Mr. Cox I take it from your evidence that if we were being asked to endorse a new proposal rather than renew an existing agreement, I take it that it is your opinion we should not enter into such an agreement.

**Professor Cox:** That is correct, yes.

**Mr. Leggett:** And the reasons that would support that view I take it are the ones that you have given on the side of not renewing. I think, one of these was loss of identity, the other was this problem of different levels of crisis that developed and the different perception that each country may have about those levels of crisis.

This takes me basically to what I feel is the key part of your evidence before the Committee which is the political ramifications of this thing. Do you have any specific evidence by way of statements or comments by high level American officials which would support your view that failure to renew will cause political ramifications between the United States and Canada? Have you any evidence from the United States to support that view?

**Professor Cox:** No, and I would sooner accept Mr. Brevin's point on this that such evidence does not exist. But I think what one could say is that—and again, perhaps I am pursuing this parallel too much, but it comes strongly to mind—when we are looking at NATO, and different people

[Interpretation]

**Mr. Duclos:** In the case of the countries in the Middle East, I am thinking here particularly of oil-producing countries with whom, finally, we have recently realized the importance of undertaking friendly relations, does not the fact of our membership in NORAD jeopardize the goodwill which these countries may feel towards Canada, for example, in a crisis situation such as the one we recently experienced when these countries imposed an embargo, and Canada would have wished to be considered as a neutral country rather than a pro-American country. Can you attach any importance or significance to that?

**Le professeur Cox:** Je ne crois pas que la question de NORAD aurait un rôle important dans ce genre de situation. La neutralité dépend des parties en cause, et mon opinion, les pays arabes ne cherchent pas une neutralité stricte mais plutôt une politique qui appuierait leur position vis-à-vis Israël. Dans ce contexte, peut-être j'oublie quelque chose d'important, mais, il me semble qu'ils se ficheraient complètement du NORAD, et que cette question ne serait pas une question clé en considérant leur réserve.

**M. Duclos:** Brièvement, est-ce que notre participation au NORAD identifie le Canada trop intimement avec les intérêts des États-Unis, de l'opinion de ces pays?

**M. Cox:** Je crois que non, parce qu'il y a trop d'autres facteurs qui créent l'identification. La situation générale ayant trait au commerce et à l'investissement me semblerait être beaucoup plus pertinente au Tiers-monde qu'une alliance militaire. Quand vous avez parlé du pétrole, j'ai pensé tout d'un coup que si quelque chose allait influer sur les Arabes, il serait probablement le fait que le pétrole importé au Canada doit passer par Portland, aux États-Unis.

**Le président:** Merci beaucoup. Monsieur Leggett.

**M. Leggett:** Monsieur Cox, d'après vos témoignages, je crois comprendre que si on nous demandait d'approuver une nouvelle proposition au lieu de renouveler l'accord existant, vous seriez d'avis que nous ne devrions pas signer une telle entente.

**M. Cox:** C'est exact.

**M. Leggett:** Et j'imagine que les raisons qui appuieraient une telle opinion sont celles que vous avez exprimées sur le non-renouvellement de l'accord. Je pense que les motifs donnés étaient la perte d'identité et le problème des niveaux différents des crises qui se sont produites et la façon différente dont chaque pays puisse interpréter ces niveaux de crise.

Ceci m'amène à ce qui est, à mon avis, la partie-clé de vos témoignages devant ce Comité, à savoir les répercussions politiques de cette affaire. Avez-vous des preuves précises, à savoir des déclarations ou des commentaires de hauts fonctionnaires américains, qui appuieraient votre opinion à l'effet que si on ne renouvelle pas l'accord, cela aura des répercussions politiques sur les relations entre les États-Unis et le Canada? Avez-vous des preuves précises à cet égard?

**Professeur Cox:** Non, et je préfère accepter l'avis de M. Brevin qui dit que de telles preuves n'existent pas. Cependant, et il se peut encore une fois que je pousse trop loin l'analogie, mais lorsque nous examinons l'OTAN et les diverses personnes qui ont des points de vue différents et



**[Texte]**

with different perspectives, different jobs, looking at the recent storm against NATO, there was no specific evidence then as to what would be the consequences of a phased withdrawal. In fact if anything the evidence was that there would be no consequences.

What I am trying to suggest is that what we could perhaps learn from the NATO experience is that political consequences can perhaps be intangible, can be cumulative over time and that at least there is a case to be made for suggesting that if the substantive decision is withdrawal, then a good deal of thought ought to go into the political niceties of the actual announcement or implementation of the decision.

**Mr. Leggett:** I would agree with Mr. Stanbury's point that we should be looking at the political ramifications of it but I want to get to this other question, since you are dealing with NATO, which was the Prime Minister's recent visit to Europe.

You have given us a kind of a broad opinion that you did not think the trip was a particular success. We have had a lot of other opinions that it was a success. What specifically can you say about the visit in terms of our lack of interest in NATO or our sort of phased withdrawal? I suppose you could put it that way. What specific evidence do you have that that had any influence on the trip at all?

**Professor Cox:** We have none.

**Mr. Leggett:** What do you have to support your view that the trip was not a success in political terms? Obviously we do not have as much interest in NATO as we used to show at one time.

**Professor Cox:** I do not know whether I would say it was not a political success. Perhaps in some respects it was a political success. As I read it, and I am only reading it in a very contemporary sense, I do not think Mr. Trudeau got very much on that trip and specifically, it seemed to me that he got extremely little from the Germans. It has been said for a number of years by people who—it bothers me that these are the people who are making the comments—are strongly pro-NATO, that the Germans in particular are concerned about alleged indifference to their security. Then it is a question, not so much of evidence but of simple trying to read the political trend.

• 1700

I agree with you entirely that if we could find evidence we would be able to resolve these questions, and I am often looking for the evidence. That is what I said at the outset; that is really how I see the kind of support that outsiders can give to this Committee. But I also am inclined to think that there may be many situations in politics where hard evidence does not exist.

**Mr. Leggett:** All right. But surely you would agree that the two fundamental parts of your evidence, which is that political sensitivity of failing to renew, are not being backed up with any specific evidence in either case. One, the failure of the Trudeau trip and, two, the obvious disinterest in the United States one way or another in terms of high level politicians. I myself have not heard anybody—and I try to follow this thing quite carefully—suggesting that there would be serious political ramifications. Again, if we read what is being said, by Schlesinger, I cannot see how—well, I think Mr. Brewin has already made this point.

**[Interprétation]**

des tâches différentes, il me semble que dans le contexte de la tempête récemment soulevée contre l'OTAN, aucune preuve précise a été apportée pour démontrer les répercussions éventuelles d'un retrait progressif. En effet, les preuves étaient plutôt qu'il n'y aurait pas de répercussions.

J'essaie de suggérer que l'expérience de l'OTAN pourrait nous démontrer que les effets politiques peuvent être intangibles et même cumulatifs; en plus, il y a lieu de suggérer que si la décision définitive est de se retirer, on devrait donc étudier en profondeur les minuties politiques de la déclaration même ou de la mise en application de la décision.

**M. Leggett:** Je suis d'accord avec M. Stanbury que nous devrions étudier les répercussions politiques de l'affaire, mais puisque vous parlez de l'OTAN, j'aimerais passer à une autre question, à savoir la visite récente du premier ministre en Europe.

Vous avez dit de façon générale, qu'à votre avis, cette visite n'a pas remporté un succès spécial. Beaucoup d'autres sont d'avis contraire. Qu'avez-vous à dire sur cette visite en ce qui concerne notre manque d'intérêt à l'OTAN ou notre retrait progressif? J'imagine que vous pouvez vous exprimer de cette façon. Quelle preuve précise avez-vous que ces facteurs ont influé sur la visite?

**M. Cox:** Aucune.

**M. Leggett:** Comment appuyez-vous votre opinion à l'effet que cette visite n'a pas eu de succès au terme politique? Évidemment, nous nous intéressons moins à l'OTAN que dans le passé.

**M. Cox:** Je ne sais pas si je dirais que la visite n'a pas été un succès politique. Il se peut que d'une certaine optique il ait été un succès politique. D'après mon interprétation très contemporaine de l'affaire, je ne crois pas que M. Trudeau ait beaucoup gagné au cours de cette visite et surtout en Allemagne. Depuis quelques jours certaines personnes disent—et ce qui m'inquiète c'est que les gens qui font ces commentaires sont les mêmes qui sont en faveur de l'OTAN—que les Allemands en particulier s'inquiètent du fait que l'on semble être indifférents à leur sécurité. Il s'agit donc non pas de fournir des preuves mais plutôt d'essayer d'interpréter les tendances politiques.

Je suis tout à fait d'accord avec vous que si nous pouvions trouver des preuves nous pourrions résoudre ce problème et je suis constamment à la recherche de telles preuves. C'est ce que j'ai dit au début; à mon avis c'est de cette façon que les profanes peuvent appuyer ce comité. Je crois également que dans le domaine politique il peut se produire beaucoup de situations où les preuves précises n'existent pas.

**M. Leggett:** D'accord. Mais vous serez sans doute d'accord qu'en ce qui concerne les deux aspects fondamentaux de vos preuves, à savoir les répercussions politiques si on ne renouvelle pas l'accord, les preuves précises manquent de part et d'autre. D'abord, le voyage de M. Trudeau a échoué, et deuxièmement il est évident que les hommes politiques au niveau supérieur aux États-Unis se désintéressent de la question. J'essaie de suivre de très près cette situation, mais je n'ai entendu aucune suggestion à l'effet qu'il y aurait de graves répercussions politiques. En plus, si nous lisons les commentaires de certaines gens, je ne vois pas comment—eh bien, je pense que M. Brewin a déjà soulevé cette question.



[Text]

**Professor Cox:** Do we know that they know that we are discussing it?

**Mr. Prud'homme:** Do not worry. We do.

**Mr. Leggatt:** I suspect they do—at some point.

I just wanted to ask one last question, Mr. Chairman.

**Professor Cox:** Just a minute. Mr. Chairman, may I say that that is a serious comment. As we know, there is a relatively low level of interest in the United States in what is happening in Canada. So we may have to distinguish between what we see to be the concern or lack of concern before you do something, and what happens after you do it.

**Mr. Leggatt:** Could you comment on the reverse possibility that in the event that we did not renew, this obvious lack of interest—I could characterize it as taking us for granted—may arouse considerable interest on the part of the United States in terms of Canadian problems and Canadian issues. There is a number of cross-border irritants at this time. Would the failure to renew perhaps point up some of the things on which we would like to see American co-operation?

If the Americans are taking us for granted, to simply renew a treaty on the basis that it might be hazardous in a political sense not to—that we may be criticized by our American friends—is that not giving up what could be a potential bargaining point with the United States over other matters that are of concern? I am thinking of the pollution of the Strait of Juan de Fuca, where I come from, and the Garrison diversion. There are a number of things that we are wrestling with in Canada-U.S. relations. Would you comment on that?

**Professor Cox:** I think it is a little bit the other way around, is it not? The bargaining counter would be: continued participation in exchange for some satisfactory settlements in other areas. That is when you find out whether or not it was of interest to the Americans.

**Mr. Leggatt:** But the reasons you have given for renewing are that it would be politically hazardous in the sense that we would be creating a problem. What I am saying is there are a number of problems anyway, and if the only reason we are going to renew is the political reason, perhaps we should withhold our decision in any event and talk about a lot of problems that exist between the United States and Canada.

**Professor Cox:** Since I fully accept that I cannot provide you with evidence on this may I at least point to a number of possibilities as indications of where the problems might come. Let us say that having offered something to the Americans which was unsatisfactory, the Americans then suggested that they might have to use our air space with or without our consent. What then would you do? That is, I think where you would get a clue I think that is where you would get a terrific problem. Or, to take another case, we all know that our capacity for surveillance is very limited. What would happen if the Soviet Union in fact did begin to penetrate our air space in a serious way but the United States, recognizing that the Soviet penetration was not serious and was directed at Canada rather than at the United States, decided that it did not particularly need to help us out because it would teach us a lesson? What I

[Interpretation]

**M. Cox:** Savons-nous s'ils savent que nous en parlons?

**M. Prud'homme:** Ne vous en faites pas. Nous le savons.

**M. Leggatt:** J'imagine qu'ils le savent, à un moment donné.

J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président.

**M. Cox:** Un instant, monsieur le président. J'aimerais dire que cela était un commentaire sérieux. Comme nous le savons, il y a un niveau d'intérêt assez bas aux États-Unis, en ce qui concerne ce qui se passe au Canada. Il sera donc peut-être nécessaire de faire une distinction nette entre ce que nous croyons être la préoccupation, ou le manque de préoccupation, avant de faire quoi que ce soit, et ce qui peut arriver à la suite.

**M. Leggatt:** Pensez-vous que si nous ne renouvelons pas l'accord, ce manque d'intérêt pourrait changer, et que les États-Unis pourraient s'intéresser davantage aux problèmes canadiens. Actuellement, il y a plusieurs facteurs qui irritent nos relations avec les États-Unis. Si nous ne renouvelons pas l'accord, est-ce que cela attirerait l'attention sur certaines questions, au sujet desquelles nous aimerions obtenir la collaboration des Américains?

Si les Américains ne font pas grand cas de nous, et si nous renouvelons l'accord parce qu'il serait dangereux du point de vue politique de ne pas le faire ou parce que nos amis américains nous critiqueraient, n'est-il pas vrai qu'on abandonnerait ainsi un point éventuel de négociation sur d'autres préoccupations avec les États-Unis? Par exemple, je pense à la pollution dans le détroit de Juan de Fuca, dans ma région, ou à la dérivation de la rivière Garrison. Il y a plusieurs objets de litige dans les relations entre le Canada et les États-Unis. Voudriez-vous commenter là-dessus?

**M. Cox:** Je pense que c'est un peu le contraire, n'est-ce pas? On répondait qu'on continuerait à participer à condition d'obtenir un accord satisfaisant à l'égard d'autres questions. C'est à ce moment que vous verrez si les Américains s'y intéressent ou non.

**M. Leggatt:** Mais la raison que vous avez donnée en faveur du renouvellement c'est que cela constituerait un risque politique, dans le sens que nous créerions un problème. Je dis plutôt que plusieurs problèmes existent déjà et si nous allons renouveler l'accord uniquement à cause d'un motif politique, il vaudrait mieux ne pas prendre une décision là-dessus avant d'avoir discuté des autres problèmes qui existent entre les États-Unis et le Canada.

**M. Cox:** Étant donné que je ne suis pas en mesure de vous fournir des preuves à cet égard, je vais vous suggérer quelques problèmes qui pourraient s'avérer. Disons que nous offrons quelque chose aux Américains et qu'ils rejettent l'offre, et disons que les Américains suggèrent ensuite qu'ils seraient obligés d'utiliser notre espace aérien avec ou sans notre consentement? Que feriez-vous? Cela vous donne une idée du problème. C'est à ce moment que vous auriez un problème grave. Pour choisir un autre exemple, nous savons tous que notre capacité de surveillance est très limitée. Qu'est-ce qui arriverait si l'Union soviétique commençait à pénétrer notre espace aérien de façon plus grave, et si les États-Unis, en constatant que cette infraction ne soit pas grave et vise le Canada plutôt que les États-Unis, décide qu'ils n'ont pas besoin de nous aider parce que cela nous servirait de leçon? Ce sont des possibilités qu'il faut

*[Texte]*

would say is that these are possibilities which I presume we have to look at, or you would have to face the consequences of them before they happened. That is how I see forms of political pressure build up.

**Mr. Leggett:** Let me say that I do not know that our party, or any party that I know, would object to the incidental use of Canadian air space by the United States. So I do not see that it would be a problem. And I do not think it goes to that particular issue.

I presume my time is up, Mr. Chairman.

**Professor Cox:** Could I just pursue that one step further?  
**The Chairman:** Yes.

**Professor Cox:** If we then went back to last October, in the situation where the United States had decided to alert its force to a given level and Canada decided that the international situation did not warrant such an alert, even if in that situation the United States perhaps somewhat flagrantly made use of Canadian air space, would you think that a serious problem or not?

**Mr. Leggett:** Fortunately I am given the opportunity of asking questions; I am not usually asked to answer them.

**The Chairman:** I am not sure if I should allow you to answer that question.

Monsieur Prud'homme, une question.

**Mr. Prud'homme:** It will be more a comment than a question. I am also very skeptical to the proposal saying that it is NORAD or nothing, without having envisaged all other possibilities or alternatives.

I wonder if we have envisaged all the other avenues open to us, for instance, as an example, calling back our troops from NATO in Europe, bringing to an end our effort over there in the most friendly way, with the understanding of our European friends and allies, having all these NATO forces looking after the Western flank of Canada that is at the moment looked after by the Americans, having our own kind of defence for our country, in the most friendly way and the closest co-operation with our American neighbour, ally and friend.

For over 10 years now I have been looking into the developments, having seen NATO and NATO cut in two and all the political difficulties it did create with our allies in Europe, probably because we did not explain very well what we had in mind—because our co-operation with them is more of a political issue over there than a military one. So, I do not know; it is a question that I am asking myself.

I wonder if you would mind commenting briefly, because I have been called by the Chairman?

**Professor Cox:** My comment is just that a withdrawal to a kind of North American concept of defence seems, to me, to have two problems. First, it binds us to the United States and the traditional foreign policy of this country has been to avoid an exclusive defence relationship with the United States. And certainly I am concerned about it because it is such an inward looking policy. Now, it may be that there is no meaningful outward expression in defence policy, I think that is a real possibility, but the inward lookingness, as such, I personally have great reservations about—because in the end I think it leads to a mean approach to international politics.

*[Interprétation]*

envisager, ou plutôt il faut envisager les répercussions éventuelles. A mon avis c'est de cette façon que les pressions politiques s'amorcent.

**M. Leggett:** Je ne sais pas si notre parti ou tout autre parti s'opposerait dans l'utilisation incidentelle de l'espace aérien canadien par les États-Unis. Je ne crois pas que cela poserait un problème.

J'imagine que mon temps s'est écoulé, monsieur le président.

**Le professeur Cox:** Puis-je continuer?

**Le président:** Oui.

**Le professeur Cox:** Pensons à la situation d'octobre dernier, où les États-Unis avaient décidé de mettre ses forces en état d'alerte mais le Canada a décidé que la situation internationale ne justifiait pas une telle mesure; même si dans cette situation les États-Unis se sont servi d'une manière assez flagrante de l'espace aérien canadien, croyez-vous que cela constituerait un problème grave ou non?

**M. Leggett:** Heureusement on me donne l'occasion de poser des questions, et on ne me demande pas souvent d'y répondre.

**Le président:** Je ne suis pas certain si je devrais vous permettre de répondre à la question.

Mr. Prud'homme has a question.

**M. Prud'homme:** Il s'agit plutôt d'un commentaire. Je suis aussi très sceptique quant à la proposition qu'il faut avoir NORAD ou rien, sans avoir étudié toutes les alternatives possibles.

Je me demande si nous avons étudié toutes les autres voies possibles. Par exemple, pourrait-on ramener nos forces de l'OTAN en Europe, en mettant fin à nos efforts là-bas d'une façon amicale, en collaboration avec nos amis et nos alliés européens? Ces forces de l'OTAN pourraient donc garder les frontières occidentales du Canada qui sont gardées actuellement par les Américains, et de la façon la plus amicale, nous aurions nos propres défenses pour notre pays en maintenant la collaboration la plus étroite avec notre voisin, notre allié et notre ami américain.

Depuis plus de 10 ans j'étudie la situation et j'ai constaté que lorsque l'OTAN a été divisé en deux, cela a créé des problèmes politiques avec nos alliés en Europe, probablement parce que nous n'avons pas très bien expliqué ce que nous voulions faire, étant donné que notre collaboration est axée plutôt sur l'aspect politique que sur la participation militaire. Je ne sais pas; c'est une question que je me pose.

Je me demande si vous voudriez faire un commentaire à ce sujet?

**Le professeur Cox:** Il me semble qu'un retrait vers ce genre de défense de l'Amérique du Nord pose deux problèmes. Tout d'abord, cela nous relie aux États-Unis et la politique étrangère traditionnelle de notre pays a été d'éviter un rapport de défense exclusif avec les États-Unis. Bien sûr, je m'inquiète beaucoup d'une telle politique intérieure. Il se peut que l'extériorisation de la politique de défense ne soit pas significative, et je crois qu'une telle possibilité est fort réelle, mais j'ai beaucoup de réserve quant à une politique intérieure, car en fin de compte cela mène à une approche mesquine à l'égard de la politique internationale.

[Text]

**Mr. Stanbury:** The most outward-looking defence policy, then, would be that of the United States and Russia?

• 1710

**Le président:** Monsieur Cyr.

**M. Cyr:** Seulement un petit commentaire. Monsieur Cox vous avez déclaré, d'après la traduction, que le renouvellement de l'entente n'est pas tellement nécessaire en temps de paix, qu'il faudrait trouver un arrangement de remplacement afin de ne pas réduire notre collaboration avec les États-Unis, sur le plan politique. Et dans une réponse à M. McKinnon, vous avez mentionné ceci: «Nous ne savons pas ce qui se passe en Union soviétique». Nous avons appris ces jours derniers, que les Américains ont entrepris depuis quelques années le renflouage d'un sous-marin soviétique dans le Pacifique. Cette opération, qui dure depuis quelques années, était inconnue du public et ces activités se déroulaient non loin des îles Hawaï. Donc nous ne savons pas ce qui se passe dans notre propre entourage.

Ma question, monsieur Cox, est la suivante: après avoir déclaré que vous ne savez pas ce qui se passe aux États-Unis, ne croyez-vous pas que grâce à leurs systèmes à leurs opérations d'espionnage dans le monde, les États-Unis possèdent des renseignements à caractère militaire qui incitent le Canada à renouveler l'entente dans sa forme actuelle? D'après les déclarations que vous avez faites ce soir, alors que vous avez dit que vous avez lu dans un tel livre ou bien à la suite des déclarations qui ont été faites ici au Comité, votre avancé me semble très théorique. Est-ce qu'il n'y aurait pas certains renseignements pratiques qui obligent le Canada à renouveler l'accord sur NORAD?

**Professor Cox:** I do not quite know what you mean by practical proposals. Could you explain a bit more what is involved in that?

**Le président:** Voulez-vous élaborer sur l'aspect pratique que vous mentionnez dans votre question?

**M. Cyr:** Oui, je veux dire ceci: Ne croyez-vous pas que les États-Unis ont des renseignements secrets et militaires sur l'Union soviétique, lesquels renseignements non publiés ont pu être transmis aux autorités canadiennes et les inviter à renouveler cette entente.

**Professor Cox:** There is always that possibility. Do we then not take seriously the statements of our ministers? I think we have to accept the general merits of what we are told by our Minister of National Defence, and so on.

I not see the two parts to your question. You are suggesting that my analysis is based upon sources which perhaps are not really close to the realities as they would be understood in government. That is how I see your question developing.

Yes, there is always that possibility when you use public sources. I suppose I can make a few comments on that. First, you have no choice, unless you want to be a member of the government. Second, I place much greater value on public sources than might be inferred in your question, because a close analysis of public sources, mind you, can almost always provide sufficient evidence.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Ainsi, la politique de défense la plus altruiste sera celle des États-Unis et de la Russie?

**The Chairman:** Mr. Cyr.

**Mr. Cyr:** I would just like to make a few remarks. You have stated Mr. Cox, according to the interpretation, that the renewal of this agreement is not very necessary in peace time, but that we should find an alternative arrangement in order not to reduce our collaboration with the United States on the political level. In reply to Mr. McKinnon, you stated that: "We do not know what is happening in the Soviet Union". In the last few days, we have learned that the Americans have been trying to salvage a Soviet submarine in the Pacific. This operation, which has been under way for several years, was unknown to the public and these activities were taking place off the Hawaiian islands. Therefore, it seems that we do not even know what is happening in our own milieu.

My question, Mr. Cox is the following: after stating that you did not know what was happening in the United States, do you not feel that thanks to their intelligence systems or espionage operations throughout the world, that the United States possess information of a military nature which might induce Canada to renew the agreement in its present form? According to the remarks that you have made today, when you told us that you had read in such a book or according to certain remarks that were made here in the committee, etcetera, your remarks seem to me to be of a very theoretical nature. Would there not be any concrete information which would oblige Canada to renew the NORAD agreement?

**Professeur Cox:** Je ne sais pas ce que vous voulez dire par renseignements pratiques. Pourriez-vous me donner plus de détails de ce que vous voulez dire?

**The Chairman:** Would you please elaborate on the practical aspect which you mentioned in your question?

**Mr. Cyr:** Yes, I am trying to say this: do you not think that the United States possess secret or military information on the Soviet Union, information which is not public but which may have been transmitted to the Canadian authorities and which might induce them to renew this agreement.

**Professeur Cox:** Cette possibilité existe toujours. Toutefois, n'acceptons-nous pas les déclarations faites par nos ministres? Je crois qu'on devrait accepter le bien-fondé des déclarations faites par notre ministre de Défense nationale, parmi autres.

Je comprends maintenant les deux parties de votre question. Vous suggérez que mon analyse est fondée sur des sources qui ne sont peut-être pas aussi réalistes que souhaiteraient les autorités au Gouvernement. C'est de cette façon que je comprends votre question.

Oui, cette possibilité existe toujours quand on utilise des sources de renseignements publics. J'aimerais faire quelques remarques à ce sujet. Premièrement, on n'a pas de choix, sauf si on est député au sein du Gouvernement. Deuxièmement, je valorise les sources de renseignements publics beaucoup plus que vous semblez le faire dans votre question, car une analyse détaillée de sources publiques peut presque toujours vous fournir avec des preuves suffisantes.



[Texte]

**The Chairman:** Thank you.

Professor Cox, on behalf of the members of the Committee I wish to express our appreciation for your having agreed to appear as a witness before our Committee to express your views on a very important topic. I am sure you have enlightened the members of the Committee. You have brought out a few elements in the discussion, and I am convinced that the members will make use of the very precious elements you brought out today. Thank you very much, sir.

At the next meeting tomorrow morning at 9.30 we will have Mr. Rohmer.

**Mr. Leggatt:** Just a very brief point of order before we adjourn.

**The Chairman:** Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Up to this point the witnesses that we have heard have either recommended renewal of the treaty, and I think we could say that Professor Cox is rather lukewarm about renewal of the treaty. But I still heard in his evidence that there is the question of the political hazard, and I suspect, therefore, the evidence we heard has come down in favour of renewal. I am wondering whether the steering committee would give some consideration to calling for evidence of those who will recommend to this Committee, and back it up with reasons, that we should not renew it.

• 1715

**The Chairman:** Mr. Leggatt, this has been under very serious consideration at the steering committee. We have invited people who have known reputations of not being supporters of the renewal of the NORAD agreement, people who could bring valuable contributions to the discussion, and we have been unable to get anyone so far.

As you know, we have a target date of March 25 to begin consideration of our report, so it is unlikely that we will have other witnesses before March 25. Tomorrow we have Mr. Rohmer, who is not known as being against the renewal.

**Mr. Leggatt:** If the steering committee would give consideration, I would be happy to provide some people that I think... I realize you are going to have problems in terms of time now.

**The Chairman:** Perhaps you do not know, but in the subcommittee we have discovered people who were lukewarm on the renewal of the proposal, and we have not succeeded in obtaining anyone who is known to be against it.

**Mr. Leggatt:** I will try to be...

**The Chairman:** This is a very important and interesting point. Thank you very much, Mr. Leggatt.

**Mr. Stanbury:** On a point of order. I do not think Professor Cox would want to have his testimony summed up quite so summarily.

[Interprétation]

**Le président:** Merci.

Professeur Cox, de la part des membres de ce Comité, j'aimerais exprimer notre appréciation pour votre présence aujourd'hui et pour vos opinions sur une question très importante. Je suis très sûr que vous avez beaucoup informé les membres de ce Comité. Vous avez soulevé plusieurs aspects au cours de notre discussion, et je suis convaincu que les membres de ce Comité les utiliseront d'une façon très utile. Merci beaucoup, monsieur.

À notre prochaine réunion demain matin à 9 h 30, M. Rohmer va comparaître.

**M. Leggatt:** Très brièvement, j'aimerais faire appel au Règlement avant que nous levons la séance.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Jusqu'à présent les témoins qui ont comparu ont recommandé le renouvellement de l'accord, et je pourrais dire que le professeur Cox semble un peu moins enthousiaste, mais toutefois d'accord, pour le renouvellement de l'accord. Mais son témoignage implique aussi un élément politique hasardeux et j'interprète le témoignage comme étant en faveur du renouvellement. Est-ce que le comité-directeur envisagerait de convoquer des témoins qui recommanderont à notre Comité, en le justifiant, de ne pas renouveler l'accord?

**Le président:** Monsieur Leggatt, le comité directeur examine sérieusement la question. Nous avons invité des personnes de renom qui n'appuient pas de renouvellement de l'accord NORAD, des personnes qui pourraient avantageusement participer à nos délibérations, et nous n'avons jusqu'à présent pu trouver personne.

Vous savez que notre horaire parvient à échéance le 25 mars et que nous devons commencer l'analyse de notre rapport; il est donc peu probable que nous entendrions d'autres témoins avant le 25 mars. Nous entendrions demain M. Rohmer qui, nous le savons, s'oppose au renouvellement.

**M. Leggatt:** Si le comité-directeur veut s'y intéresser, je serais heureux de proposer des personnes que j'estime... Je comprends que l'échéance va maintenant vous limiter.

**Le président:** Peut-être ne le savez-vous pas, mais nous avons décelé parmi les membres du sous-comité des personnes peu enthousiastes au sujet du renouvellement mais nous n'avons trouvé, parmi les tièdes, personne qui soit franchement contre.

**M. Leggatt:** Je vais essayer d'être...

**Le président:** C'est un point très important et intéressant. Merci beaucoup, monsieur Leggatt.

**M. Stanbury:** Au sujet du Règlement, je ne pense pas que le professeur Cox tienne à ce que son témoignage soit aussi sommairement résumé.

[Text]

**Mr. Leggatt:** My apologies. I was not attempting to...

**Mr. Stanbury:** For instance, I think he has given us some ideas about alternatives, rather than simply renewal or nonrenewal. We have not been able to get into them too deeply because he does not claim to have the military expertise to advise us on just what form an alternative agreement that also included a high degree of co-operation, might take. Do I understand it correctly?

**Professor Cox:** That is correct. I could suggest one obvious thing to do, though, which is to find out how it worked before NORAD by asking—I think there are some retired generals around who were active then.

**The Chairman:** Yes, we have considered that possibility. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I would like to speak on that point of order because I felt just the way you do, Mr. Leggatt. As I stated at the first meeting of the Committee, it appeared not to come down on an even balance. Since then this complaint has received a great deal of attention, in the steering committee and every name that we could suggest was either out of the country or busy. I suggested some generals, and they were not available. The research people here did a great job of trying to track them down and trying to convince them to come to Ottawa, with no success. That may be one of the reasons why we should look at a deeper investigation into NORAD, with more notice of it than we had for this one.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Philbrook.

**Mr. Philbrook:** In this vein, Mr. Chairman, do the witnesses have to be Canadian?

**Mr. McKinnon:** No.

**Mr. Philbrook:** Two such possible American witnesses who are not warm to the NORAD arrangement apparently were named today. I am not suggesting we shoot that high, for the McNamara and the Schlesingers, but it does open up the thought that perhaps...

**The Chairman:** If time permitted, I guess we could perhaps consider other witnesses who have the reputation of not being for renewal of the Agreement. As I stated before, we have a target date of March 25 to begin consideration of the report, and if the report of the Committee is going to be useful to the government it must be in by the beginning of April, because this Agreement is up for renewal on May 12.

**Mr. Philbrook:** Although it seems a very outside possibility, it seems such an important subject that it might be worth considering, anyway.

**The Chairman:** In view of this exchange of opinion on the number of witnesses we have heard, I think perhaps we should have a steering committee meeting Monday afternoon at 4 o'clock. I will contact the members of the subcommittee in order to review and reassess the situation. Thank you very much.

**Mr. Leggatt:** Thank you very much.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Interpretation]

**M. Leggatt:** Pardonnez-moi. Je ne cherchais pas à...

**M. Stanbury:** J'estime par exemple qu'il a offert des idées originales concernant l'alternative plutôt que le simple renouvellement ou non-renouvellement. Nous n'avons pu les approfondir car il ne prétend pas être expert-militaire et pouvoir nous conseiller sur la forme que pourrait prendre cet accord qui suppose également un haut degré de coopération. Ai-je bien compris?

**M. Cox:** Oui. Je pourrais proposer ce qui s'impose de façon évidente; découvrir la manœuvre avant NORAD—des généraux à la retraite ont pu y jouer un rôle.

**Le président:** Oui, nous avons envisagé cette possibilité. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** J'aimerais ajouter concernant ce point du règlement, car je partage votre sentiment monsieur Leggatt, qu'il ne semblait pas y avoir accord parfait lors de la première séance. Depuis l'écho s'en est répercuté et a soulevé beaucoup d'attention de la part du comité-directeur mais chaque nouveau nom proposé était celui d'un absent hors du pays ou surchargé de besogne. J'ai suggéré le nom de certains généraux qui n'étaient pas disponibles. Le personnel de la recherche a tout fait pour les retracer et les persuader de venir à Ottawa mais sans succès. C'est pourquoi nous devrions peut-être faire une étude plus poussée et mieux préparée de NORAD.

**Le président:** Merci. Monsieur Philbrook.

**M. Philbrook:** Poursuivant dans la même veine, monsieur le président, est-ce que les témoins doivent être canadiens?

**M. McKinnon:** Non.

**M. Philbrook:** On a mentionné aujourd'hui les noms de deux américains qui ne sont pas des fervents de NORAD. Je ne prétends pas que nous devions viser aussi haut que McNamara et Schlesinger, mais cela suggère que peut-être...

**Le président:** Si le temps le permet, nous pourrions peut-être envisager la possibilité d'entendre d'autres témoins réputés pour n'être pas en faveur du renouvellement de l'accord. Notre date-cible, je le répète, est le 25 mars, alors que nous devons commencer l'examen du rapport et, si le rapport de notre Comité doit être utile au gouvernement, il doit être déposé au début d'avril car l'accord serait renouvelé le 12 mai.

**M. Philbrook:** Bien que cela semble impossible, cela mérite d'être étudié.

**Le président:** Suite à ces échanges d'opinions et vu le nombre de témoins que nous avons entendus, peut-être serait-il bon d'avoir une réunion du comité directeur à 16 heures lundi. Je vais communiquer avec les membres du sous-comité afin de revoir et de réévaluer la situation. Merci beaucoup.

**M. Leggatt:** Merci beaucoup.

**Le président:** La séance est levée.













HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Friday, March 21, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le vendredi 21 mars 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

## RESPECTING:

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD).

## CONCERNANT:

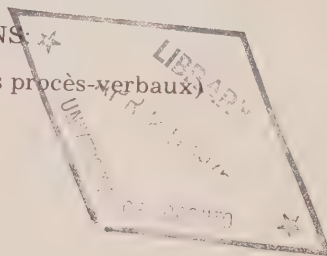
La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

## WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

## TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Breau  
Brewin  
Crouse  
Cyr  
Douglas (*Bruce*)  
Duclos  
Gendron  
Gray

Haidasz  
Hamilton (*Swift*  
*Current-Maple Creek*)  
Hopkins  
Howie  
Langlois  
Lapointe  
Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt  
MacDonald (*Egmont*)  
Macquarrie  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)  
Neil

Pelletier  
(*Sherbrooke*)  
Prud'homme  
Robinson  
Roche  
Stanbury  
Stewart  
(*Marquette*)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 21, 1975:

Mr. Neil replaced Mr. Wenman;  
Mr. Robinson replaced Mr. Roberts;  
Mr. Duclos replaced Miss Bégin;  
Mr. Douglas (*Bruce*) replaced Mr. Bussièrès.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 21 mars 1975:

M. Neil remplace M. Wenman;  
M. Robinson remplace M. Roberts;  
M. Duclos remplace M<sup>lle</sup> Bégin;  
M. Douglas (*Bruce*) remplace M. Bussièrès.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 21, 1975

(12)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cyr, Douglas (Bruce), Duclos, Dupras, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Neil, Robinson and Stanbury.

*Witness:* Mr. Richard Rohmer, Lawyer and Writer from Toronto.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the future of the NORAD agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The witness made a statement and answered questions.

At 11.00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8.00 p.m. Tuesday, March 25, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 21 MARS 1975

(12)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 9 h 45 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Cyr, Douglas (Bruce), Duclos, Dupras, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Neil, Robinson et Stanbury.

*Témoin:* M<sup>e</sup> Richard Rohmer, avocat et écrivain de Toronto.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures, le mardi 25 mars 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, March 21, 1975

• 0946

[Text]

The Chairman: Order, please. To conclude the study of the renewal of the NORAD agreement we are very pleased to welcome today our witness, Mr. Richard Rohmer.

As you know, Mr. Rohmer is a lawyer and a writer, now residing in Toronto. He is an avowed nationalist who is well known to Canadians both for his political novels and for his sponsorship of such innovative concepts as Mid-Canada Corridor. The Minister of National Defence recognized his long standing dedication to the Canadian Armed Forces in January when he promoted Mr. Rohmer to the rank of Brigadier General in the reserves and named him air reserve advisor. I wish to emphasize also that despite his high rank in the reserves Mr. Rohmer is appearing today strictly in a civilian capacity. And he wants me to emphasize this.

I understand, sir, that you advocate renewing the NORAD agreement. I am sure that members will find this particularly interesting since your two novels *Ultimatum* and *Exxoneration* dealt with an American attempt to take over Canada.

We are very pleased indeed to welcome you, Mr. Rohmer, and I understand that you have opening remarks.

Mr. Richard Rohmer: Thank you, Mr. Chairman. First, may I say it is a privilege to be invited to speak with the Committee. I might also, for the record, clarify the point that I do not become a Brigadier General until All Fool's Day and therefore I appear before you without any rank or any position in the military. Having said that, I want to stress, sir, that the views I put forward are strictly my own and that I appear before you as a concerned Canadian, as an individual expressing his own opinions and no one else's. Furthermore, I have not been briefed or counselled by anyone. Perhaps when I am finished it will be suggested that I ought to have been.

On the other hand, I have attempted to prepare for this day by reviewing the NORAD agreement of 1958, as amended in 1968 and 1973, the statements of the Minister in 1973 and the statements during these hearings. I have looked at the evidence of General Carr and various documents and newspaper comments and other material.

The questions I will attempt to deal with are these: number one, should the NORAD agreement be renewed, which is fundamental to this hearing; number two, if so, how should it be amended and what should be the length of time of its operation; three, if it should not be renewed, then what other arrangements might be entered into? Is there another level of co-operation with the United States? Those words are familiar to this Committee, because they have come from it, really.

In addressing these questions I will attempt to paw over as little as possible the grounds the Committee has already covered, but in order to make my conclusions it will be necessary to deal with some of the evidence, facts and opinions already placed before you.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 21 mars 1975

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Afin de terminer notre étude du renouvellement de l'accord NORAD, nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue aujourd'hui à notre témoin, M. Richard Rohmer.

Comme vous le savez, M. Rohmer est un avocat et un écrivain, qui demeure à Toronto. Il est un nationaliste bien connu des Canadiens tant pour ses nouvelles politiques que pour son appui des conceptions novatrices, tel le corridor Mid-Canada. Le Ministre de la Défense nationale a reconnu la contribution de M. Rohmer aux Forces armées canadiennes au mois de janvier quand il l'a nommé au rang de brigadier général dans les forces de réserve et conseiller des forces de réserve aériennes. Je veux aussi souligner des forces de réserve élevées dans ces forces de réserve, M. Rohmer comparait aujourd'hui en qualité de civil seulement. Il tient à ce que je souligne le fait.

Je comprends, monsieur, que vous proposez le renouvellement de l'accord NORAD. Je constate que les membres du Comité trouveront ceci intéressant car vos deux livres *Ultimatum* et *Exxoneration* parlent d'une tentative américaine pour gagner le contrôle du Canada.

Nous sommes très heureux de vous souhaiter la bienvenue, monsieur Rohmer, et je comprends que vous ferez une déclaration d'ouverture.

M. Richard Rohmer: Merci, monsieur le président. Premièrement, je dirai que c'est un privilège d'être invité à comparaître devant ce Comité. Pour le procès-verbal, j'aimerais aussi expliquer que je ne deviens pas brigadier général avant le premier avril, et qu'ainsi je comparais devant vous sans rang et sans position militaires. Ceci étant dit, je veux souligner, monsieur, que les opinions que je présente ici sont strictement les miennes et que je comparais devant vous en qualité de Canadien soucieux, en qualité de particulier exprimant ses propres opinions. En outre, je n'ai reçu de la préparation ou des conseils de personne. Peut-être, quand j'aurai fini de parler, suggérera-t-on que j'aurais dû en recevoir.

D'autre part, j'ai voulu me préparer pour cette réunion en relisant l'accord NORAD de 1958, qui a été modifié en 1968 et 1973, et aussi les déclarations du Ministre faites en 1973 et les déclarations faites durant les auditions. J'ai étudié le témoignage présenté par le Général Carr et divers documents et les observations de la presse, parmi d'autres.

Les questions que je vais me poser sont les suivantes: primo, devrait-on renouveler l'accord NORAD, celle-ci étant la question fondamentale pour ce Comité; deuxièmement, si oui, comment modifier l'accord et pour quelle période de temps le renouveler; troisièmement, si on ne renouvelle pas l'accord, quelle autre option existe-t-il? Y a-t-il une autre façon de coopérer avec les États-Unis? Ces questions sont familières à ce Comité, parce qu'elles proviennent de ce Comité, en fait.

En examinant ces questions j'essaierai, dans la mesure du possible, d'éviter de trop répéter ce qu'on a déjà dit à ce Comité, mais afin de présenter mes conclusions, des faits et des opinions qui vous ont déjà été soumis.

## [Texte]

The NORAD agreement of May 12, 1958 is still the operative document, subject to the minor amendments in 1968 and 1973. The 1958 agreement, if it is again to be renewed, contains some precise statements, even though it is a broad general document. It speaks, among other things, of "the necessity for integration of operational control of Canadian and United States air defences. "And it speaks this way:

For some years prior to the establishment of NORAD it had been recognized that the air defence of Canada and the United States must be considered as a single problem

And it also says:

• 0950

... it was essential, therefore, to have in existence in peacetime an organization, including the weapons, facilities and command structure which could operate at the outset of hostilities in accordance with a *single air defence plan*, approved in advance by national authorities.

We have the words "single" and "integrated". I am not privy, and I do not know who is, to any single air defence plan if such a plan in fact exists. The document, which is a letter also talks of "integrated headquarters"

... and integration intended to assist the two governments to develop and maintain their individual and collective capacity to resist air attacks on their territories in North America in mutual self-defence.

We are now 17 years removed from the date of the writing of those words and we are now, as the Chairman and I were discussing, 30 years away from World War II. This is the 30th year, 3 decades. Question: is the "integration" of Canadian and United States air defence still valid? Is it necessary to consider the air defence of Canada and the United States as a "single problem"; or to have a "single air defence plan"?

The Committee has heard a great deal of evidence about the changes of role, priorities and responsibilities of NORAD as the ICBM's and other ballistic missiles have become the paramount threat, and the manned bomber has diminished in its importance. It is this reduction in the perceived manned bomber threat which really brings Canada's continued participation in NORAD into question because it appears to be the only *raison d'être* for our being in the NORAD net.

The new NORAD mission description demonstrates the low priority assigned to the bomber defence. The 1974 NORAD mission now reads for this current term, as I understand it, in three ways: firstly, to conduct air space surveillance and provide advance warning and assessment of attack; secondly, in peacetime guard the sovereign air space—and I will use those words from time to time—of Canada and the U.S.; and thirdly, maintain a limited capability to counter a bomber attack.

There are many people who believe there is no possible way the Soviets would use the manned bomber against North America; that the Soviets would be mad to do so when they have an enormous arsenal of nuclear warheads and the ICBM's and SLBM's to carry them.

## [Interprétation]

L'accord NORAD en date du 12 mai 1958 demeure toujours le document fonctionnel, même s'il a fait l'objet de modifications secondaires en 1968 et 1973. L'accord de 1958, si on veut le renouveler, comprend des déclarations précises, même si le document même est d'ordre très général. On parle, entre autres choses, de «la nécessité d'intégrer le contrôle fonctionnel des défenses aériennes du Canada et des États-Unis», nécessité exprimée de la façon suivante:

Plusieurs années avant l'instauration de NORAD on avait reconnu que la défense aérienne du Canada et des États-Unis devait être considérée comme un problème unique.

Il est également déclaré:

... il était donc essentiel d'avoir, en temps de paix, une organisation, comprenant les armes, les installations et les structures de commandement qui pourraient fonctionner dès le début des hostilités en fonction d'un seul plan de défense aérienne, approuvé par les autorités nationales.

Nous avons les mots «seul» et «intégré». Je ne suis pas au courant, et je ne sais pas qui l'est, d'un seul plan de défense aérienne, si un tel plan existe en fait. Le document, qui est en fait une lettre, fait aussi mention de «quartiers généraux intégrés»...

... et une intégration qui vise à aider les deux gouvernements à développer et maintenir leur capacité individuelle et collective de résister à des attaques aériennes de leur territoire d'Amérique du Nord, dans un plan mutuel d'autodéfense.

Il y a maintenant 17 ans que ces mots ont été écrits et, ainsi que le président et moi le faisons remarquer, 30 ans se sont écoulés depuis la Seconde guerre mondiale. Nous en sommes à la 30<sup>e</sup> année, ce qui fait trois décennies. On peut se demander si «l'intégration» des forces de défense aérienne canadiennes et américaines demeure valide? Est-il nécessaire de considérer la défense aérienne du Canada et des États-Unis comme un «seul problème», ou d'avoir un «seul plan de défense aérienne»?

Le comité a entendu beaucoup de témoignages sur le changement du rôle, des priorités et des responsabilités du NORAD à mesure que les missiles intercontinentaux et autres engins balistiques sont devenus la grande menace et que les bombardiers pilotés ont perdu leur importance. C'est cette réduction de la menace des bombardiers pilotés qui met véritablement en question la participation continue du Canada au NORAD, car il semblerait que ce soit là la seule raison d'être de notre participation au NORAD.

La nouvelle description de la mission du NORAD démontre la faible priorité accordée à la défense contre les bombardiers. Le texte de 1974 porte actuellement sur trois points: premièrement assurer la surveillance de l'espace aérien et fournir un avertissement, en temps de paix, garantir l'espace aérien souverain—je vais d'ailleurs utiliser ces termes à l'occasion—du Canada et des États-Unis; troisièmement, maintenir une capacité limitée de défense contre une attaque par bombardiers.

Beaucoup de gens croient qu'il est impossible que les Soviétiques utilisent des bombardiers pilotés contre l'Amérique du Nord; que les Soviétiques seraient fous de le faire alors qu'ils disposent d'un arsenal énorme d'ogives nucléaires ainsi que de missiles ICBM et SLBM pour les transporter.



## [Text]

The arguments against recognition of the bomber threat are easily understood and are perfectly valid. On the other hand, they are totally theoretical. What is not theoretical is that the Soviets have an intercontinental bomber force, 140, in being, and they are developing a new bomber, the Backfire; you have all heard about these; and they have a large, about 600 aircraft, medium bomber force which with refuelling could reach North America targets.

As the Committee has already heard, with low level tactics the DEW line screen and for that matter any radar screen can be penetrated. The Over the Horizon Back Scatter radar will overcome this in the future, but probably not in the Canadian North because of *aurora borealis* problems. In any event, the Over-the-Horizon Back Scatter radar is not yet in place in the United States. There is a budget for it this year and the first one should be under construction or in operation, I am not sure which, next year.

Furthermore, it is recognized that the conventional, that is to say nonnuclear, war could escalate to a very high level including intercontinental bombing. You will recall General Carr's evidence on this point when he said:

the latest policy respecting NATO is the belief that conventional war could escalate to a very high level including intercontinental conventional bombing under the umbrella of the strategic nuclear deterrent that exists.

In my opinion the manned bomber threat is real; it exists, whether you classify it as minimal or not, and so long as it exists and so long as Canada has the will to defend itself, we must maintain an air defence capability against the manned bomber. But clearly the probability of a Soviet attack by manned bombers is diminishing. As a result, in the United States there have been substantial cutbacks in NORAD forces, which you have heard about. The U.S. interceptor fleet has dropped from a peak in the nineteen-sixties of 1,400 to 500 today, and is going down even further. In February, the Secretary of Defense of the United States announced changes in NORAD's U.S. Aerospace Defence Command, ADC, by the reduction of ADC's 27 fighter squadrons to 20. The cuts will be complete by July of this year and will drop the fighter strength to 336 aircraft. NORAD personnel will be reduced from 85,000, which is now a larger number than the entire Canadian Armed Forces, to 69,000.

• 0955

In producing the number of 20 fighter squadrons, the Committee should not be misled. The U.S. government apparently has quite a different view of the capability, resourcefulness and cost effectiveness of their Reserve forces from that held in Canada. Of the 20 NORAD fighter squadrons, only six are active, that is Regular Force. The other 14, roughly three quarters of the Force, are Air National Guard, that is to say, reserve personnel.

## [Interpretation]

Les arguments contre l'admission d'une menace des bombardiers sont facilement compréhensibles et tout à fait valides. Par ailleurs ils ne sont que théoriques. Ce n'est toutefois pas de la théorie que de constater que les Soviétiques ont une capacité intercontinentale de 140 bombardiers et qu'ils mettent au point un nouvel appareil, le Backfire; vous en avez tous entendu parler; ils ont en outre environ 600 appareils à portée moyenne, qui, avec un ravitaillement en vol, pourraient atteindre des cibles en Amérique du Nord.

Ainsi qu'on l'a déjà dit au comité, l'utilisation de tactiques en rase-mottes rend possible la pénétration de l'écran radar Dew Line et de tout autre écran radar. Le nouveau radar à rétro-diffusion supra-horizontale va résoudre ce problème, mais il ne pourra peut-être pas le faire dans le Nord canadien à cause des difficultés occasionnées par les aurores boréales. De toute façon, le radar à rétro-diffusion supra-horizontale n'est pas encore installé aux États-Unis. Un budget est prévu pour cette année et la première station devrait être construite, ou mise en opération, je ne sais trop lequel cas, l'année prochaine.

De plus l'on admet qu'une guerre de type conventionnel, c'est-à-dire non nucléaire, pourrait atteindre une très grande intensité et même un niveau intercontinental. Vous vous rappellerez les paroles du général Carr à ce propos:

Les plus récentes politiques de l'OTAN portent à croire qu'une guerre nucléaire conventionnelle pourrait atteindre une très forte intensité, y compris des bombardements intercontinentaux au moyen d'armes conventionnelles sous le parapluie de protection des armes nucléaires stratégiques actuelles.

Selon moi, la menace des bombardiers pilotés est réelle; elle existe, que vous la considériez minimale ou non, et dans la mesure où elle existe et tant que le Canada sera prêt à se défendre, nous devons maintenir une capacité de défense aérienne contre les bombardiers pilotés. Il est toutefois évident que la probabilité d'une attaque soviétique au moyen de bombardiers pilotés diminue. Il s'en est suivi, aux États-Unis, d'importantes réductions dans les forces du NORAD, dont vous avez entendu parler. Les escadrilles d'intercepteurs américains sont passées d'un maximum de 1,400 appareils dans les années soixante à 500 appareils aujourd'hui et leur nombre diminue toujours. En février, le Secrétaire à la Défense des États-Unis a annoncé des changements dans le Commandement de défense de l'espace aérien du NORAD, l'ADC: le nombre d'escadrilles d'avions de chasse va passer de 27 à 20. Les réductions seront terminées en juillet de cette année et porteront à 336 appareils le nombre de chasseurs. Le personnel du NORAD sera réduit à 85,000, ce qui dépasse encore l'ensemble des Forces armées canadiennes, soit 69,000 hommes.

Il ne faudrait pas que le Comité soit trompé par ce chiffre de 20 escadrilles de chasseurs. Le gouvernement américain a, semble-t-il, une opinion très différente du Canada en ce qui concerne les capacités, les ressources et la rentabilité de leurs forces de réserve. Sur un total de 20 escadrilles de chasseurs NORAD, seulement six font partie des forces régulières. Les autres 14 escadrilles, c'est-à-dire environ les trois quarts des forces, font partie de la garde nationale aérienne, c'est-à-dire les forces de réserve.



[Texte]

At this point, I must digress by saying that the competence of Canada's reserve airmen is equal to if not better than that of any group in the world. If called upon, and if given appropriate aircraft, I am confident that Canada's air reserve could readily take on the same tasking as the U.S. Air National Guard.

Now that is a gratuitous statement, Mr. Chairman. This is something that we did in the late forties and fifties. We flew the Vampire jets at a time when I commanded both the squadrons in Toronto, and we were the only operational squadrons in the country, the auxiliary squadrons. A bit later we ascended to the Sabre and carried on with the same role, until we now have the bolted-together, high speed, single-engine Otter.

**Mr. Robinson:** A change in role, but I hope there is a new role for the Air Reserve coming up fairly soon.

While the United States appear to be drastically cutting back on their NORAD fighter forces, they are hedging their bets by augmenting those forces, in times of strategic warning of attack, with aircraft from interceptor training units, the United States Air Force Tactical Air Command, the U.S. Navy and the United States Marine Corps. I have no numbers, but the arsenal must be fairly substantial.

Nevertheless, the NORAD fighter cut-backs are substantial in terms of direct commitment. They are a reflection of a policy of the United States government. When he announced the cut-backs, Secretary of State Schlesinger said,

with the diminished probability of a Soviet attack by manned bombers, the Department of Defense has found it necessary to place a lesser priority on maintenance of the existing posture for defense against the manned aircraft.

Mr. Chairman, it seems to me that because Canada is in NORAD solely as a partner in air defence against the manned bomber, the reason for our continued participation in NORAD is, like the threat itself, diminishing. But that is not to say that the need for Canada to maintain its already far too small air defence capability is also diminishing.

When I say our air defence capability is already far too small, I mean simply this. As a Canadian, I personally find it difficult to accept the fact for a major part of Canada, from, as Lieutenant Carr describes it:

... the central West particularly, extending from about the border of British Columbia to almost North Bay, the coverage by interceptors in peace time surveillance and control is provided by American aircraft.

This also means, Mr. Chairman, that the protection of Canada's air space sovereignty for a large part of our country is in the hands of a foreign nation. It follows that this coverage also extends as far north in Canada as those U.S. aircraft can range and, if I may, I will refer to that area as the Central west and north.

[Interprétation]

Je devrais à ce moment-ci faire une digression pour noter que la compétence des aviateurs de réserve du Canada est égale, sinon supérieure, à celle de tout autre groupe au monde. S'ils sont appelés et si on leur donne de bons appareils, je suis convaincu que la réserve aérienne du Canada pourrait facilement assumer les mêmes tâches que la Garde nationale aérienne des États-Unis.

Ce n'est pas une affirmation gratuite, monsieur le président. Nous l'avons déjà fait à la fin des années quarante et au début des années cinquante. Nous pilotions des réactés Vampire à l'époque où je commandais les deux escadrilles de Toronto et nous étions, comme escadrilles auxiliaires, les seules escadrilles opérationnelles du pays. Nous sommes passés un peu plus tard aux Sabre et nous avons continué à jouer le même rôle; nous avons maintenant un appareil monomoteur à haute vitesse, à plaque bouloignée, l'Otter.

**M. Robinson:** Un changement de rôle, mais j'espère que les forces de réserve aériennes seront bientôt appelées à jouer un nouveau rôle.

Bien que les États-Unis semblent réduire de façon radicale leurs forces de chasseurs du NORAD, ils se sont protégés en augmentant ces forces, en période d'avertissement stratégique d'attaque, par les appareils des unités de formation de chasse, le Commandement aérien des forces tactiques aériennes des États-Unis, la Marine américaine et le Corps de marine des États-Unis. Je n'ai aucun chiffre, mais l'arsenal doit être assez important.

Néanmoins, les réductions de chasseurs NORAD sont importantes en termes d'engagement direct. Elles reflètent la politique du gouvernement américain. Lorsqu'il a annoncé ces réductions, le Secrétaire d'État Schlesinger a déclaré...

compte tenu de la diminution des probabilités d'une attaque soviétique au moyen de bombardiers pilotés, le ministère de la Défense a jugé nécessaire d'accorder une moindre priorité au maintien du statut actuel de la défense contre les appareils pilotés.

Monsieur le président, il me semble que si le Canada ne participe au NORAD que parce qu'il est partenaire à la défense aérienne contre les bombardiers pilotés, la raison d'être de notre participation continue au NORAD est, comme la menace elle-même, en diminution. Toutefois, cela ne veut pas dire que les besoins qu'a le Canada de maintenir ses capacités déjà trop faibles de défense aérienne diminuent aussi.

Lorsque je dis que nos capacités de défense aérienne sont déjà trop faibles, j'entends une chose. En tant que Canadien, j'ai personnellement beaucoup de mal à accepter le fait qu'une partie importante du Canada, ainsi que le Lieutenant Carr le déclarait:

... à partir du centre-ouest en particulier, à partir de la frontière de la Colombie-Britannique jusqu'à presque North Bay, les activités d'interception en temps de paix, de surveillance et de contrôle, sont assurées par des appareils américains.

Cela veut également dire, monsieur le président, que la protection de l'espace aérien souverain d'une grande partie du Canada est entre les mains d'une nation étrangère. Il s'ensuit également que cette protection s'étend dans le nord du Canada jusqu'à la limite de vol des appareils américains; je dirais donc que cette région est le centre-ouest et nord.

## [Text]

What concerns me, as an individual, is that in that vast central western and northern section of Canada, the sovereign airspace of Canada must be guarded by a foreign country, because we have not the will to do it ourselves. This lack of Canadian interceptor forces in the Central West and North brings on the question: what other arrangements might be entered into instead of with NORAD? This is the question I have seen frequently in the minutes of these meetings. If the NORAD agreement were not renewed, the surveillance and control of Canadian air space and the guarding of the sovereign air space of Canada would then either (a) be the total responsibility of this nation and the Canadian Armed Forces, or (b) be a shared responsibility with the United States under some new agreement which might provide for the continued interceptor surveillance and control in our Central West and North.

It is difficult to believe the Americans would be prepared to accept alternative (b). What they would probably do on our abrupt refusal to renew the NORAD agreement is to immediately dismantle the Canadian participation in the NORAD Command structure, leave their assigned interceptor squadrons in place along and near the Canadian border, and otherwise continue to operate as they have in the past overflying Canadian territory as required in order to guard even over Canada the sovereign air space of the United States and the approaches to that air space.

NORAD agreement or no NORAD agreement: it is difficult to believe that Canada would refuse the United States this overfly privilege, or if Canada did refuse, then it is impossible for me to believe that we could do anything to stop them, especially in the Central West and North where we have no air space sovereignty, surveillance and control capability at all.

I think it follows that if the NORAD agreement were not renewed, a failure or refusal to renew this year would be abrupt. You are right up against the time, so it would be abrupt. I think then that alternative (a) would apply and the surveillance and control of all Canadian air space and the guarding of that sovereign air space would become the total responsibility of Canada.

In my opinion Canada has an obligation to itself, as an independent nation, to maintain this responsibility for its own sovereignty and that it should be a major military objective of Canada to be able at the earliest possible time to take back from our American friends the responsibility for our Central West and North air space. We should not do so abruptly. Indeed, we cannot do so abruptly because we do not have in being the interceptors, a western regional operational control centre which has been discussed, or a plan for this transition nor is there money available under the current budget for any such move.

For these reasons, Mr. Chairman, I believe Canada has no alternative but to renew the NORAD agreement on the term basis and I believe the term basis proposed by the Minister, namely, an indefinite renewal with one year's notice of cancellation on the part of either country to be appropriate.

On the other hand, I believe for the reasons I have developed above, Canada should establish as a prime goal the same defence objective that our American friends clearly have always had for themselves. As I interpret

## [Interpretation]

En tant que particulier, je suis inquiet de constater que cette vaste région du centre-ouest et du centre-nord du Canada doit se fier à une nation étrangère pour la protection de l'espace souverain du Canada parce que nous n'avons pas nous-mêmes la volonté de l'assurer. Étant donné que les forces d'interception canadiennes dans la région du centre-ouest et du nord n'existent pas, je suis amené à poser la question suivante: à quels autres accords pourrions-nous recourir à part NORAD? C'est là une question qui revient fréquemment dans les procès-verbaux de vos séances. Si l'accord NORAD n'était pas renouvelé, la surveillance et le contrôle de l'espace aérien canadien et sa sauvegarde seraient alors la responsabilité du pays et des Forces armées canadiennes, ou bien il s'agirait d'une responsabilité partagée avec les États-Unis en vertu d'un nouvel accord qui stipulerait une surveillance et un contrôle incessants de notre région du centre-ouest et du nord.

Il est difficile de croire que les Américains seraient prêts à accepter cette deuxième option. Si nous décidions de refuser de renouveler l'accord NORAD, immédiatement ils retireraient toute participation canadienne dans le Commandement de NORAD, ils laisseraient leurs escadrilles d'intercepteurs en place le long de la frontière canadienne et continueraient à survoler le territoire canadien comme dans le passé afin de sauvegarder, passant outre au Canada, la souveraineté de l'espace aérien américain et de ses environs.

Que l'accord NORAD existe ou non, il est difficile de penser que le Canada refuserait aux États-Unis le privilège de survoler le pays et, le cas échéant, il me semble impossible que nous pourrions même songer à les arrêter, plus particulièrement dans la région du centre-ouest et du nord, où nous ne disposons d'aucun moyen de contrôle et de surveillance de la souveraineté de notre espace aérien.

Par conséquent si l'accord NORAD n'était pas renouvelé, ce serait là une mesure brusquée. Le temps nous presse, alors la mesure serait brusquée. Dans ce cas-là, nous choisirions à la première option dont j'ai parlé et le Canada devrait endosser toute la responsabilité de surveiller et de contrôler son espace aérien et d'en sauvegarder la souveraineté.

Selon moi, le Canada, en tant que nation indépendante, a l'obligation de conserver cette responsabilité à l'égard de sa propre souveraineté; cela devrait constituer un objectif militaire important pour le Canada, qui devrait être en mesure de reprendre, dans les meilleurs délais, la responsabilité de l'espace aérien de sa région du centre-ouest et du Nord, présentement aux mains des Américains. La mesure ne devrait cependant pas être brusquée. On ne devrait pas procéder à la va-vite, car nous n'avons pas les intercepteurs, nous ne disposons pas du centre de contrôle de la région Ouest dont on a parlé, ni d'un plan de transition, et les crédits nécessaires ne sont pas prévus dans le budget de cette année.

En conséquence, monsieur le président, j'estime que le Canada n'a pas le choix et doit renouveler l'accord NORAD pour un délai déterminé; j'estime que la proposition du ministre est la bonne option, que nous devrions renouveler l'accord pour une durée indéterminée, avec possibilité pour l'une ou l'autre des parties de s'en retirer sur présentation d'un préavis d'une année.

Par ailleurs, j'estime, pour les raisons que j'ai exposées plus haut, que le Canada devrait se fixer comme but principal le même objectif de défense qu'ont toujours eu les Américains. Suivant l'interprétation que je donne à



## [Texte]

their actions, that objective is this: concentrate your military power first in making your own nation as secure as possible against attack and in keeping its sovereignty inviolate, then take on such military responsibilities around the world as are consistent with the position and objectives of the nation. In other words, look after your home base first, and then do your thing around the world.

• 1005

If such a goal were acceptable for Canada then so would be the recommendation of this Committee in its last report in April of 1973, when in dealing with the NORAD renewal of that year it said:

In the interim the Committee believes that the government should be developing contingency plans to ensure that Canada will continue to have the means of protecting its own sovereignty whether it remains in NORAD or not.

Mr. Chairman, the only amendment to that recommendation I would suggest is the deletion of the words "continue to". One cannot continue something which does not exist. That is, the means of protecting our own sovereignty.

The cost of protecting Canada's sovereignty over our own vast 4 million square miles of home and native land will be high if we are to do it ourselves in the future. There are new and additional aircraft to be bought, new infrastructures to be put in place, such as the regional operational control centre. There may be a reluctance to provide the money to accomplish these things and all the other myriad of tasks which Canada requires of its over-extended Armed Forces, not only at home but around the world.

If it is said that Canada cannot afford to put its military in a position where they have the men and the equipment to protect our sovereignty even minimally, it can also be said that Canada cannot afford not to.

If I may discuss one final point, Mr. Chairman, it is this: co-operation with the United States. In my opinion it is in the national interest of Canada to maintain the highest possible level of co-operation between our two countries. At the same time, it is essential that Canada not become subservient to the United States economically, politically or militarily. It is on this matter of subservience that I tend to become uneasy about NORAD and its joint command structure.

If the two all-Canadian regional operational control centres were in fact established—and it appears that we are on this path—and if Canadian interceptors were put in place in the central west and north of Canada, then the stage would be set for a separate Canadian command, a command which would be meaningful. I cannot envisage any reason why at that time the level of co-operation between the two countries in air defence, surveillance and control of sovereign airspace cannot be as high or even higher than it is now. In fact, I believe the Americans would have a much better regard for Canada if we were to do our own thing.

The Americans are a proud, powerful, patriotic—and by that I mean nationalistic—a proud, powerful, patriotic people who are accustomed to taking care of their own problems while shepherding the military interests of much of the free world, Canada included. They admire, as a

## [Interprétation]

leurs gestes, leur objectif serait le suivant: ils cherchent avant tout à consolider leur propre nation contre toute attaque et à sauvegarder leur souveraineté en concentrant leur puissance militaire chez eux, après quoi ils débordent le cadre national en ne perdant pas de vue leur engagement et leurs objectifs à l'échelle nationale. En d'autres termes, ils s'occupent tout d'abord de leur jardin et ensuite ils songent à celui des autres.

Si le Canada jugeait bon d'accepter un tel but, il jugerait bon aussi de mettre en pratique une recommandation que ce Comité a faite dans son dernier rapport, en avril 1973, alors qu'ils étaient question du renouvellement de l'Accord NORAD pour l'année en cours:

Le Comité croit qu'en-temps le gouvernement doit élaborer des plans pour parer aux imprévus, afin d'assurer que le Canada conserve les moyens de protéger sa souveraineté, qu'il reste dans le NORAD ou non.

Monsieur le président, la seule modification à cette recommandation que je suggère est de biffer le mot «conserve». On ne peut pas conserver une chose qui n'existe pas. Il s'agit ici des moyens de protéger notre souveraineté.

Si nous devons dorénavant assumer la protection de la souveraineté du Canada, 4 millions de milles carrés représentant les territoires et les provinces, le coût serait élevé. Il faudrait acheter d'autres avions, mettre en place d'autres infrastructures telles qu'un centre de contrôle régional des opérations. On pourrait hésiter à consentir l'argent nécessaire pour accomplir cela en raison de toute la kyrielle de tâches que le Canada confie à ses forces armées non seulement sur son territoire mais partout dans le monde.

On dit que le Canada ne peut se permettre de disposer des effectifs militaires, hommes et matériel, nécessaires à la protection, même élémentaire, de sa souveraineté, mais on peut aussi dire que le Canada n'a pas les moyens de ne pas le faire.

Un dernier sujet monsieur le président: il s'agit de la collaboration avec les États-Unis. Selon moi, il est d'intérêt national que le Canada maintienne le plus haut niveau de collaboration possible entre nos deux pays. D'autre part, il est fondamental que le Canada ne devienne pas un vassal des Américains sur les plans économique, politique ou militaire. C'est afin d'éviter cette subordination que j'hésite au sujet de NORAD et de la structure de commandement conjoint.

Si nous établissions deux centres de contrôle régionaux des opérations entièrement canadiens—et il semble que nous soyons en bonne voie de le faire—et si des intercepteurs canadiens étaient mis en place dans nos régions centre-ouest et nord, nous pourrions songer à un commandement canadien séparé, un commandement qui correspondrait à quelque chose. Je ne peux imaginer pourquoi alors le niveau de collaboration entre les deux pays pour la défense aérienne, pour la surveillance et le contrôle de la souveraineté de l'espace aérien, ne pourrait pas être aussi élevé sinon plus élevé qu'il ne l'est maintenant. En fait je crois que les Américains n'en respecteraient que plus un Canada qui veille à ses propres intérêts.

Les Américains sont fiers et puissants et patriotes, c'est-à-dire nationalistes. Le peuple américain est un peuple puissant et patriote qui depuis toujours a réglé ses propres problèmes alors qu'il veillait aux intérêts militaires d'une partie du monde libre, notamment le Canada. Le



[Text]

people, in other nations, in other people, the qualities they find in themselves. If Canada were to lay out short- and long-term plans to do her own thing in tending to her own airspace and sovereignty but in full continuing co-operation with the United States, I believe it would be an objective welcomed by the United States, not one which would bring us into confrontation with them.

Mr. Chairman, those are a few remarks that I wanted to make at this moment.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Rohmer. You have raised a few very interesting points.

Before I recognize Mr. McKinnon, do we agree that we should limit the questioners to 10 minutes each?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** And we will adjourn at the sound of the bell at 11 o'clock. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I hate to have to do this each time in front of our guest speakers but I do wish we could devote a short period, before the guest speaker commences, to administrative matters that do not reflect on his speech or his presentation.

• 1010

Today the matter of that kind I wish to bring up is that the material the Minister, or the Department of National Defence, promised in reply to Mr. Stanbury's question the other day is not yet here. I want that on record. I think the information Mr. Stanbury asked for on the NORAD agreement concerning the financing of expenditures, the release to the public of information by the Commander in Chief NORAD, plans and procedures to be followed by NORAD and, particularly, the terms of references for the Commander in Chief NORAD and his deputy, are vital to the consideration of NORAD by this Committee. I fail to see why, having been promised them, we still do not have them.

In the same vein, the representative of the NDP—and I am sorry they have no representative here—on Tuesday suggested that the Trident now had, what he called, a first strike capability. From that I inferred that he thought it meant that it could knock out siloed missiles on the other side and, therefore, give a first strike capability without retaliation to the United States. He told us that he would supply the *Minutes* from the Senate hearings. They have been supplied—this puts them one up on the Department of National Defence which cannot seem to supply the things as easily. I have read it fairly carefully and can find nothing in there to indicate the allegation he was making the other day.

The third thing is that we have in our information today a letter from General Stovell, Deputy Commander in Chief of NORAD, pointing out that NATO is gradually coming to the same kind of command that NORAD has. But he also states that in NATO various national resources assigned to the single integrated command in wartime remained under the command of the individual nations, "as long as peace prevails". That is not the same as NORAD. The rest of his letter is rather a poem of praise to NORAD, and I must say, Mr. Chairman, I sometimes suspect any organization that thinks it cannot be improved.

[Interpretation]

peuple américain admire chez d'autres peuples ou d'autres nations les qualités dont il fait preuve. Si le Canada établissait des plans à court et à long terme en vue de prendre les choses en main et de s'occuper de sa souveraineté et de son espace aérien en continuant à collaborer avec les États-Unis, je crois que cela n'entraînerait pas pour nous des conflits avec eux.

Monsieur le président, voilà les remarques que je voulais faire pour l'instant.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Rohmer. Vous avez soulevé des aspects très intéressants.

Avant de donner la parole à M. McKinnon, je voudrais que les membres du Comité me disent s'ils sont d'accord qu'on limite le temps de parole à 10 minutes chacun.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Et je lèverai la séance lorsque la sonnerie d'appel se fera entendre, à 11 heures. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président. Je répugne à faire ceci en présence de nos invités, mais j'aurais aimé consacrer un bref moment à des questions d'ordre administratif qui n'ont rien à voir avec la communication de notre invité.

J'ai aujourd'hui une question du même genre à soulever, à savoir que les renseignements que le ministre ou le ministère de la Défense nationale avait promis en réponse à la question posée l'autre jour par M. Stanbury ne sont pas encore arrivés. Je note cela pour le procès-verbal. J'estime essentiels à l'étude de ce Comité les renseignements demandés par M. Stanbury au sujet de l'accord NORAD; il s'agissait du financement des dépenses, de la publication de certains renseignements par le commandant en chef de NORAD, des projets et des méthodes adoptés par le NORAD, et tout particulièrement du mandat du commandant en chef du NORAD et de son adjoint. Je ne comprends absolument pas pourquoi nous n'avons pas encore reçu ces renseignements, étant donné qu'on nous les a promis.

Dans le même ordre d'idées, le représentant du NPD à la réunion de mardi—et je regrette de voir qu'aucun député de ce parti n'est présent aujourd'hui—a laissé entendre que le Trident possédait ce qu'il appelait une capacité de première attaque. J'ai conclu qu'il croyait comprendre que le Trident pouvait détruire des missiles entreposés de l'autre côté, et donc permettre aux États-Unis de lancer une première attaque sans risque de représailles. Il s'était engagé à nous fournir le compte-rendu des audiences du Sénat. Et effectivement, on nous l'a fourni—ce qui n'est pas le cas des renseignements promis par le ministère de la Défense nationale, où les choses ont l'air d'aller moins vite. J'ai lu attentivement ce procès-verbal, et je n'y trouve rien qui me semble confirmer l'affirmation qu'il a faite l'autre jour.

Mon troisième point est le suivant: parmi les renseignements que nous avons reçus aujourd'hui, il y a une lettre du général Stovell, commandant en chef adjoint du NORAD, qui souligne le fait que l'OTAN évolue lentement vers le genre de commandement déjà adopté par NORAD. Mais il affirme également que dans l'OTAN, les différentes ressources nationales affectées en temps de guerre au commandement central restaient par contre sous le commandement de la nation d'origine «tant que la paix n'est pas rompue». Or ce n'est pas le cas du NORAD. Le reste de sa lettre est consacrée aux louanges du NORAD, et j'avoue, monsieur le président, qu'il m'arrive de me méfier d'un

[Texte]

Mr. Rohmer ...

**The Chairman:** Before you go into the questionings, I would like to deal with your suggestion that the documents requested by Mr. Stanbury have not been supplied to the members of the Committee. I presume that since the Minister is coming back to us on Tuesday, he may have chosen to bring these documents with him then. As for the documents supplied ...

**Mr. McKinnon:** Is he coming back to talk about NORAD on Tuesday?

**The Chairman:** He will be coming down for his estimates and, if you question him on the NORAD agreement, I am sure he will answer you. As for Mr. Leggatt's documents, perhaps you have seen this?

**Mr. McKinnon:** Yes.

**The Chairman:** It deals precisely with the Trident. I have not had time ...

**Mr. McKinnon:** But nowhere in that document does it make the statement that he made, that it could knock out enemy missiles in their silos.

**The Chairman:** You will have to deal with Mr. Leggatt on that. All right, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Mr. Rohmer, I gather from your remarks that you are going to be the adviser on reserves here, on April Fool's Day. Is that a full-time occupation? Will you be here in Ottawa at all times?

**Mr. Rohmer:** No. It relates only to air reserve matters and, like all the other things I do, it will take up part of my time.

**Mr. McKinnon:** Fine. One of the statements you made is that still consider the manned bomber to be a real threat. Would this manned bomber, that you visualize coming into Canada's air space with hostile intent, be armed with nuclear bombs?

**Mr. Rohmer:** It might not be, it could be. If bombers were in fact to come, probably it would be under the scenario whereby it is not nuclear. That is the escalation that is put forward in General Carr's testimony, where the NATO thesis is that a traditional, or conventional, war can escalate very highly before nuclear weapons are used. So I would say, if the escalation occurred in that form, that the bombers, if they did intrude, would not be nuclear equipped.

**Mr. McKinnon:** Well, since the SALT Agreement limits them to 2,400 missiles or bombers, it is unlikely that they are going to end up with 2,400 bombers or anything like it.

• 1015

**Mr. Rohmer:** Indeed, I would not suggest that for one second. All I am looking at is what is there now and we are informed is there now.

[Interprétation]

organisme qui se trouve tellement parfait qu'aucune amélioration n'est plus possible.

Monsieur Rohmer ...

**Le président:** Avant que vous n'arriviez aux questions, je voudrais répondre à votre affirmation que les documents demandés par M. Stanbury n'ont pas encore été fournis aux membres du Comité. Je suppose, étant donné que le ministre revient ici mardi, qu'il préfère apporter ces documents avec lui à ce moment-là. Quant aux documents déjà fournis de ...

**M. McKinnon:** Mais reviennent-ils mardi pour parler du NORAD?

**Le président:** Il revient pour parler des prévisions budgétaires et si vous voulez lui poser des questions sur l'accord NORAD, je suis certain qu'il vous répondra. Quand aux documents de M. Leggatt, avez-vous pris connaissance de ceux-ci?

**M. McKinnon:** Oui.

**Le président:** Il s'agit précisément du Trident. Je n'ai pas eu le temps ...

**M. McKinnon:** Mais ce document ne confirme nullement sa déclaration qu'il était capable de détruire les missiles ennemis dans leur dépôt.

**Le président:** Vous allez devoir vous adresser directement à M. Leggatt, à ce sujet-là. Très bien, M. McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur Rohmer, je crois comprendre d'après ce que vous avez dit que vous venez ici, le jour du poisson d'avril, en tant que conseiller en matière des réserves. S'agit-il d'un emploi à plein temps? Serez-vous à Ottawa en permanence?

**M. Rohmer:** Non, Ceci a trait seulement aux réserves aériennes, et tout comme mes autres fonctions, cela n'occupera qu'une partie de mon temps.

**M. McKinnon:** Très bien. Vous prétendez, entre autres, que le bombardier piloté reste à votre avis une menace réelle. Or, ce bombardier piloté qui pourrait éventuellement, d'après vous, envahir l'espace aérien canadien dans un but hostile, l'envisagez-vous armé de bombes nucléaires?

**M. Rohmer:** Pas nécessairement, mais cela se pourrait. Si en fait ces bombardiers étaient utilisés, ce serait dans l'hypothèse d'une guerre non nucléaire. Tel est le genre d'escalade envisagée d'après le témoignage du général Carr, qui réitère la thèse de l'OTAN selon laquelle une guerre traditionnelle ou conventionnelle pourrait escalader à un très haut point avant que l'on ait recours aux armes nucléaires. Je dirais que, si une escalade prenait une telle forme, les bombardiers ne seraient pas porteurs d'armes nucléaires.

**M. McKinnon:** Puisque l'accord SALT leur impose une limite de 2,400 missiles ou bombardiers, il est fort peu probable qu'ils finissent par avoir 2,400 bombardiers, ou même un nombre comparable.

**M. Rohmer:** Ce n'est pas cela que j'ai dit. Je tiens seulement compte de nos renseignements actuels.

[Text]

**Mr. McKinnon:** Well, the information that I have is somewhere around 140 or 150 and it would seem to me to be a rather peculiar war that would see them risking 150 manned bombers on this extraordinarily long flight to drop ordinary H.E. bombs, which are really a very, very small weapon compared to the smallest of the nuclear weapons.

**Mr. Rohmer:** Sir, it may well be difficult to envisage. All that I am saying is that the Soviet Union is maintaining in being these bombers. They represent a threat. Whether or not they are ever used remains within the framework of one's imagination. When they remove them and do away with them, either under the SALT provisions or otherwise, then I think we can discard those vehicles as a matter of threat. I have come to the point, in my advancing age seniority, where I look around the world and, if you apply your imagination to various possibilities, you can come up with all kinds of events which have occurred which we could not have predicted. I think mankind is becoming even more unpredictable as technology advances and the opportunities are put in his hands.

All I can say to you is that I see the airplanes there and, as long as they are there, I perceive them as some opportunity of a threat. But quite apart from those bombers, I think there is the responsibility also, to put it in the NORAD terms, for Canada to be able to guard its sovereign air space, quite apart from the bomber situation. So I see the airplanes there in the Soviet Union. I also see this other responsibility.

**Mr. McKinnon:** Do you see any possibility of there being manned bomber strikes with nuclear weapons without our passing that threshold into the intercontinental ballistic war?

**Mr. Rohmer:** I suppose there could be, because the combination of the delivery mechanism and the weapon exists. There may be some strategic reason for someone to decide to attempt to use the bomber with a nuclear warhead on board rather than attempting to go by way of the rocket route—an immediate tactical advantage that I do not know about that would suggest that they can do that. For example, you have all the sensing equipment now being used, you have your satellite to detect other means of detecting the launching of anti-ballistic missiles, and we are told that this is an instantaneous warning system and of very high competence. It might well be that if for some tactical war reason, if there was a war on or if there is going to be one, the master planners in the Soviet Union might decide that they could get under our radar defence in the North, which they could do, and then plant the first one without any warning. Coming south, once you get through that DEW Line net—and if you have been there, even if you have not been there, you can see that it is a widespread net, and there are substantial tactical holes in it—you can come through without any warning at all.

Now, you are asking me to develop the scenario, and one of the things I like to do in my funny books is to do exactly that. But it requires a balancing of the imagination against the balancing of the practical. All I can say is that I see these weapons in being and the opportunity for a combination of them existing, and how probable such an attack would be remains to be seen. I hope never in the future. It is just a potential.

[Interpretation]

**M. McKinnon:** D'après mes renseignements, il s'agirait de 140 ou 150 bombardiers. Ce serait une drôle de guerre dans laquelle l'ennemi risquerait 150 bombardiers et leurs équipages, qui viendraient de si loin pour nous bombarder avec des bombes explosives ordinaires, lesquelles sont minimales comparées aux armes nucléaires les moins importantes.

**M. Rohmer:** Il serait difficile d'envisager une telle éventualité. Je vous dis tout simplement que la Russie garde toujours de tels bombardiers qui sont toujours une menace. Qu'ils s'en servent ou pas reste une question hypothétique. S'ils s'en défont, en vertu de l'accord SALT, ou autrement, nous allons pouvoir les considérer comme n'étant plus une menace. En vieillissant, je me rends compte que toutes sortes d'événements imprévus et imprévisibles se sont produits. Au fur et à mesure que l'homme acquiert une technologie plus avancée, il devient plus difficile de prévoir ses actions.

Je vous dis tout simplement que les bombardiers sont là, et je les considérerai comme une menace aussi longtemps qu'ils sont là. Mis à part ces bombardiers, je pense qu'il incombe également au Canada de protéger sa souveraineté dans les airs, les bombardiers mis à part. Je suis donc sensible à la responsabilité du Canada et à l'existence de ces bombardiers.

**M. McKinnon:** Envisagez-vous la possibilité d'une attaque par des bombardiers ayant des équipages et portant des armes nucléaires sans qu'il y ait pour autant une guerre où l'on emploie les missiles balistiques intercontinentaux?

**M. Rohmer:** Ce n'est pas impossible, étant donné que le mécanisme d'attaque et les armes existent. Il se peut qu'il y ait des raisons tactiques pour que l'on décide d'employer des bombardiers portant des armes nucléaires plutôt que des fusées. Par exemple, nous avons toutes sortes d'installations de détection ainsi que des satellites pour détecter d'autres moyens de lancer des missiles antibalistiques. Et ce système d'avertissement instantané est excellent. Il se peut fort bien que, pour des raisons tactiques, les Russes arrivent à la conclusion qu'ils pourraient nous attaquer à des altitudes peu élevées pour éviter ainsi notre réseau de défense dans le Nord, ce qui n'est pas impossible, et laisser tomber les premières bombes sans avertissement. Une fois qu'on traverse le réseau DEW, et c'est un réseau assez étendu, et si l'on s'y trouve des trous tactiques considérables, il est possible d'attaquer sans quelque avertissement que ce soit.

Vous me demandez de vous décrire le scénario, et c'est une chose que j'aime. Mais il faut arriver à un équilibre entre le fait réel et l'imaginaire. Je vous dis tout simplement que je suis conscient de l'existence de ces armes, bien que j'espère ne jamais les voir utiliser. C'est une possibilité.



## [Texte]

**Mr. McKinnon:** Mr. Rohmer, you seem to be coming down on exactly the opposite side to that of Dr. Schlesinger when he stated that he could see little object in strengthening or maintaining a defence against a secondary threat when they had decided not to have a defence against a primary threat.

**Mr. Rohmer:** Well, I am pleased to have the opportunity to be of a different opinion than Dr. Schlesinger, and there is nothing I can do to take away from the validity of his position. Therefore, all I can say is that for their reasons the United States apparently are continuing to maintain a fighter defence under the NORAD system. They are invoking and augmenting force and they are, therefore, doing this for some reason, which I anticipate is that they also still perceive a threat from the manned bomber, to whatever extent it is large. But they have reduced it now, obviously.

• 1020

**Mr. McKinnon:** Fine. I would like to move on to something a little less grandiose in scale than the strategy that is involved.

You pointed out, and I am pleased you did because I think this Committee is not only a receiver of information but a transmitter of information, that our Canadian airspace between the Rocky Mountains and the Great Lakes is not controlled by Canadian aircraft at all in the way of fighter defence. You were talking about the competence of Canada's air reserve, which I believe at the present time has no fighter aircraft whatsoever, and comparing it with the U.S. National Guard air force.

The United States National Guard are armed with Voodoos, and we were told that the Voodoo is not in the regular air force squadrons of the United States; it is only in the National Guard and the National Guard are going to drop it next year, presumably because it will then be obsolete. The Minister of National Defence told us here, less than a week ago, that the Canadian regular squadrons, our top-line squadrons for the defence of Canada, will have the Voodoo until the early nineteen-eighties. I would like your comments on that.

**Mr. Rohmer:** All that I can comment, sir, is that I saw that statement by the Minister, that we will have them until the early nineteen-eighties, and that is not a statement with which I can quarrel. I do not see, from my nonvantage viewpoint, any decision yet to replace the Voodoo, although I understand, even from General Carr's evidence, that the time limitation logistically and otherwise to get on with the replacement is drawing close at hand.

**Mr. McKinnon:** I see. You were discussing the vast area of Canada that is open to incursion, by anyone, really, down to the limit of the United States fighters, which are launched from their side of the border. Your quote was that our air defence capability is far too small. I do not see how we can have an air capability to cover the vast northern regions of our country. We have, I think, more acres per person than any other country in the world. To cover that acreage in a way that Europe wishes to cover Western Europe, say, would be an expense that we could not begin to bear. I wonder whether you have any alternative solution.

## [Interprétation]

**M. McKinnon:** Monsieur Rohmer, vous avez l'air d'adopter une position exactement opposée à celle de M. Schlesinger. Il a déclaré qu'il estimait plutôt inutile de renforcer ou maintenir des défenses contre une attaque secondaire alors qu'on avait décidé d'ériger des défenses contre une attaque primaire.

**M. Rohmer:** Je suis content de ne pas partager l'avis de M. Schlesinger; en même temps, je ne saurais m'attaquer à la justesse de sa position. Tout ce que je peux dire, c'est que les États-Unis, pour des raisons qui leur sont connues, continuent à maintenir un système de défense composé d'avions de chasse en vertu de l'Accord du NORAD. Ils ont réduit cette force d'avions de chasse, jusqu'à un certain point, mais ils continuent à la maintenir et l'améliorer sans doute parce qu'ils se voient toujours menacés par les bombardiers ayant des équipages.

**M. McKinnon:** Merci. J'aimerais maintenant parler d'un sujet ayant un peu moins d'envergure.

Vous avez fait remarquer que l'espace aérien du Canada entre les Rocheuses et les Grands Lacs n'est pas du tout protégé par les avions de chasse canadiens. Je suis content que vous nous communiquiez de tels renseignements, puisque le travail de ce Comité est de recevoir et de communiquer des renseignements. Vous parliez de la compétence de la réserve aérienne du Canada, laquelle ne comprend pas d'avions de chasse, et vous la compariez à la force aérienne de la Garde nationale américaine.

La Garde nationale américaine dispose de Voodoos et on nous a dit que cet avion n'est pas employé dans les escadrons réguliers de la force aérienne américaine. La Garde nationale s'en sert, et elle va l'abandonner l'an prochain, sans doute, parce que cet appareil sera déclassé alors. Le ministre de la Défense nous a dit voilà une semaine que les escadrons canadiens réguliers, autant dire les escadrons les plus importants pour la défense du Canada, se serviront de cet appareil jusqu'au commencement des années 80. Tandis que vous?

**M. Rohmer:** J'ai vu la déclaration du ministre, et je ne saurais la disputer. Pour ma part, je ne vois pas d'avantages à remplacer cet appareil maintenant, bien que je comprenne, d'après les témoignages du Général Carr, qu'il serait largement temps de remplacer cet appareil pour des raisons de logistique.

**M. McKinnon:** Je vous comprends. Vous faisiez allusion au fait qu'une très grande partie du Canada se trouve exposée à l'attaque de n'importe qui, jusqu'aux avions de chasse américains, qui viendraient de l'autre côté de la frontière. Vous avez dit que notre capacité de défense était beaucoup trop limitée. Je vois mal comment nous pourrions défendre ces immenses régions du Nord. Le Canada a le plus d'acres par habitant de tous les pays du monde. Nous ne pourrions même pas commencer à défendre une aussi vaste région comme l'Europe cherche à défendre l'Europe occidentale. Cela coûterait trop cher. Pouvez-vous nous proposer une autre solution?

[Text]

**Mr. Rohmer:** I will go back to my thesis, that I believe that we should, as a nation, do as the Americans do, and that is concentrate on our home, make sure our home area is secure. I do not think for one minute that in order at least to achieve some degree of effective air surveillance capability and control of our own air space in the Canadian West and North, as I have defined it through General Carr's testimony, we should not hold 10 or 12 or 15 squadrons. I do not think that is necessary at all. I think we can do this with some enlarged effort in the West. We have three Voodoo squadrons. Perhaps we could have other aircraft and perhaps in the long-term plan we could develop squadrons in, say, Edmonton, and perhaps in Winnipeg, with a good range and a new kind of aircraft.

It means, and I touched on this, that if there is such a commitment and if there is no additional money in the budget provided for the Canadian military, then there would have to be, if that were an objective, some readjustment of the priorities and the tasks that are now being given to the Canadian Armed Forces. In other words, within the framework of the financial capability of this country I would hope that somehow we could find the money necessary to undertake this minimal—there is nothing now—air surveillance capability sometime in the future. I am not suggesting we can do it tomorrow. I am suggesting, in everything that I have said—and as this Committee said in 1973—that there should be some long-range plans made on a contingency basis for the future, that is all.

**Mr. McKinnon:** To get away from the generalities . . .

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Right. This will be a supplementary about adjusting our priorities. Are you suggesting that possibly we could cut out our contribution to NATO—if we only have enough money to go around and you insist we need more defences to maintain our sovereignty—and would you do it at the cost of pulling back a squadron from NATO?

**Mr. Rohmer:** No, I am not saying that, sir. I am saying that people far beyond my competence are capable of undertaking studies which would enable a new set of priorities to be given which might embrace any number of kinds of cutbacks or shifting of responsibility, but whether that would mean a withdrawal from the peacekeeping functions that we are called upon to perform or it would amount to a repositioning of the NATO forces, perhaps, at home, I do not know. However, I think there are many number of opportunities in long-range planning for adjustments to be made, provided the government gives to the military of this country some direction as to the goals it wants the military to achieve. I think this is probably going on. I think, from the Minister's evidence, there is a study as to priorities going on, but I would not under any circumstances say to this Committee that it is within my competence to suggest where there could be readjustments in the priorities. I do not feel capable of doing that at this time.

[Interpretation]

**M. Rohmer:** Je reviens à ma thèse de base, à savoir, que le Canada, tout comme les États-Unis, devrait se concentrer sur la défense de son propre territoire. Je ne pense pas nécessaire du tout d'avoir dix ou quinze escadrons afin de surveiller de façon efficace l'espace aérien canadien, dans l'Ouest et le Nord. Nous pouvons arriver à un tel contrôle de l'espace aérien canadien en faisant un plus grand effort dans cette région. Nous y avons déjà trois escadrons d'appareils Voodoo. Nous pourrions peut-être mettre au point de nouvelles sortes d'avions, et avoir des escadrons basés à Edmonton et à Winnipeg.

Si on décide de procéder ainsi, et s'il n'y a pas assez de fonds au budget dont disposent les Forces armées canadiennes, il faudrait rajuster les priorités et les tâches de nos Forces armées. En d'autres termes, j'aime croire que le Canada dispose d'assez de fonds pour pouvoir surveiller son espace aérien. Je ne prétends pas que nous puissions le faire dès demain. Plutôt, je préconise—comme je l'ai déjà dit au Comité en 1973—qu'il devrait y avoir quelques projets à long terme en cas d'imprévus.

**M. McKinnon:** Nous devrions nous éloigner de ce genre de généralités . . .

**Le président:** Vous en êtes à votre dernière question, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Très bien. Je pose donc une question supplémentaire au sujet de l'ajustement de nos priorités. Proposez-vous que nous diminuions nos contributions à l'OTAN—si nous n'avons que des fonds pour subvenir à nos besoins et que vous dites que nous avons besoin de plus d'installations relatives à la défense afin de maintenir notre souveraineté—et effectuerez-vous cette mesure en retirant un escadron de l'OTAN?

**M. Rohmer:** Non, ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur. Plutôt j'ai dit que des personnes beaucoup plus compétentes que moi peuvent décider d'entreprendre de telles études afin de mettre au point un nouveau système de priorités qui pourrait impliquer un certain nombre de diminutions ou de modifications des responsabilités, mais je ne sais pas si cela entraînerait la discontinuation de nos fonctions en tant que pacificateurs ou si cela entraînerait des changements de position ou même la démobilisation de nos troupes qui participent à l'accord de l'OTAN. Toutefois, il me semble qu'il y a un bon nombre d'occasions de modifier des projets à long terme, pourvu que le Gouvernement révèle aux militaires ses objectifs. C'est vraisemblablement ce qui se passe à l'heure actuelle. D'après le témoignage du ministre, j'ai compris qu'il y avait à l'heure actuelle une étude des priorités, mais je n'oserais proposer aux membres du Comité qu'il est de ma compétence de recommander certains ajustements au système des priorités. Je me sens incapable de le faire à l'heure actuelle.



[Texte]

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank Mr. Rohmer for appearing and for giving us such a lucid presentation. I think we can see that the Minister's choice of a champion for the air reserve is a good one. I think he has already taken a running leap into the field on their behalf today. I suppose he would feel it only fair, if he is going to be classed as a private citizen today that he be classed as a private citizen with a strong vested interest, at least, in our air defence.

**Mr. McKinnon:** As long as it is not divested!

**Mr. Stanbury:** He has a very distinguished career already in flying, but his recent preoccupation has been flights of fancy with realities that verge ever closer to his fancy, I must say. So, I would like to ask him, perhaps, a few fanciful questions, but maybe ones that this Committee should not ignore.

The Secretary of State of the United States has made it clear—and this has been confirmed by the President—that the United States today would have no compunction, although some reluctance, about going to war against a country or countries that seem to be threatening to strangle the United States economically. The situation which stimulated that rather remarkable statement of American policy was one involving oil. Our Canadian relations with the United States involve, to some degree, a question of oil and perhaps, to a more important degree, a question of gas. Mr. Rohmer has speculated on how the United States might react to an independent attitude on the part of Canada to the use of our oil and gas resources. I wonder if he could give us an assessment of what value the NORAD agreement would be to us if the United States decided that our policy with respect to our energy resources appeared to threaten economic strangulation of the United States.

**Mr. Rohmer:** Mr. Chairman, I hope it is fair to say or suggest that a fanciful question might deserve a fanciful answer.

• 1030

Let me just stand back a little bit on this question. First of all, may I say that my fiction is fiction; on the other hand, it is, to some extent, non-fiction fiction. The question you ask really relates to a perception of what action the United States might take in the event that Canada took a firm and hard position in relation to its supply of natural gas, and how that bears on NORAD.

If I may take a minute or two, Mr. Chairman, I think it goes this way. The Americans can get crude oil from any number of places in the world: the OPEC countries. There is in existence a world tanker fleet which, in some measure, is now surplus. But what this means for the United States is that with regard to their need to import crude oil, they can get it elsewhere in the world even if we cut it off. That is to say that if, by 1980, we phase out their 800,000 barrels, you do not hear too much of a protest from the United States once this policy was announced.

[Interprétation]

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier M. Rohmer d'avoir bien voulu comparaître devant nous et de nous avoir fait une présentation si lucide. Nous pouvons ainsi apprécier le choix du ministre en ce qui concerne un véritable champion de la réserve de l'air. A mon avis, il a pris son rôle de porte-parole au sérieux et il a déjà entamé la question de façon considérable. Je suppose qu'il serait d'accord si on le classait comme citoyen ordinaire ayant de forts droits acquis, du moins en ce qui concerne la défense de l'air.

**M. McKinnon:** Pourvu qu'il ne s'agisse pas d'un intérêt dépouillé!

**M. Stanbury:** Il s'est déjà taillé une carrière admirable dans l'aviation, mais ses préoccupations récentes sont plutôt de l'ordre de vols d'imagination comportant des réalités avoisinantes à ses rêves. Je vais donc lui poser quelques questions fantaisistes, mais il s'agit quand même de questions qui ne peuvent passer inaperçues.

Le secrétaire d'État des États-Unis a précisé, et cela a été confirmé par le président lui-même, que les États-Unis n'auraient aucun remords, bien qu'ils éprouveraient quelque répugnance, à faire la guerre à un pays ou à des pays qui menacent les États-Unis de strangulation économique. La situation qui a précédé cette déclaration assez remarquable de politique américaine avait trait à la crise du pétrole. Les relations du Canada avec les États-Unis impliquent, dans une certaine mesure, la question du pétrole et peut-être, dans une mesure plus importante, la question du gaz. M. Rohmer a spéculé sur la réaction des États-Unis si le Canada affichait une attitude indépendante quant à l'emploi de nos ressources de pétrole et de gaz. Qu'arriverait-il de l'accord NORAD au cas où les États-Unis décideraient que notre politique ayant trait aux ressources énergétiques les menacent de strangulation économique.

**M. Rohmer:** Monsieur le président, je vais tenter de répondre à une question fantaisiste par une réponse non moins fantaisiste.

Permettez-moi d'envisager la situation avec un peu de recul. Tout d'abord, je tiens à souligner que la situation dont je vous ai fait part n'est que pure fiction; d'autre part, il s'agit de fiction réaliste. Vous m'avez demandé ce que je prévois comme répercussion de la part des États-Unis dans le cas où le Canada prônerait une position sévère à leur égard en ce qui concerne leur approvisionnement de gaz naturel et comment cela affecterait l'accord NORAD.

Monsieur le président, je vais tenter de vous expliquer la situation en une minute ou deux. Les Américains obtiennent leur pétrole brut de plusieurs endroits au monde: les pays qui font partie d'OPEC. A l'heure actuelle, il existe une flotte de bateaux-citernes qui est, jusqu'à un certain point, superflue. Ce que cela implique pour les États-Unis et leurs besoins de pétrole brut, c'est qu'ils peuvent l'obtenir d'autres pays si nous décidons de fermer le robinet, pour ainsi dire. C'est-à-dire que si, en 1980, nous coupons leur approvisionnement de 800,000 barils de pétrole, les États-Unis n'auront pas beaucoup de protestations à cet égard, une fois que cette politique aura été annoncée.



[Text]

On the other hand, natural gas represents one-third of the energy consumption of the United States. It is a staggering figure: one-third of all of the energy consumed in the United States is from natural gas.

Last year, the United States was two-and-one-half trillion cubic feet short in its market, which is roughly four times the consumption of Ontario natural gas. The United States federal power commission anticipates that by the year 1990, the United States will be running an annual shortfall of natural gas in terms of about 17 trillion cubic feet. Now these are shortages which are going to very vitally affect the United States. I think this is the reason that, while there was not a protest per se of any strength over the announced cutback of oil, there have been sort of anonymous State Department statements about any prospect of Canada cutting back on its gas contracts or in any way retreating from those commitments.

In my view, the United States will not be able to get off-shore, from the OPEC countries, the natural gas in liquid form that it will need. It can get natural gas from the OPEC countries now because they are flaring it off, and they are flaring it off in enormous quantities. When you take one barrel of oil out of the ground, you take, out of the same hole at the same time, between 500 and 1,000 cubic feet of gas. That gas, in the Middle East and elsewhere, is being wasted. But the Americans, for some reason—and I cannot understand why—are not making any attempt, in the long range, to build liquid natural gas tankers or to build, in agreement with the Middle East countries, or anyone else, for that matter, except in a limited way, liquefaction plants to capture that natural gas.

I am going a long way around for this fanciful answer to the fanciful question, but, in the result, I perceive that, as the American natural gas shortage escalates, they are going to have to find the natural gas on this continent; and I believe that, by 1980, their shortages will be so enormous and their industrial complex as a nation will be so seriously affected, that they will be making demands of us as a nation to participate in their shortages. May I say this? There is every evidence that this is going to happen and that we are going to be asked to enter into a continental energy policy.

• 1035

The first part of the vanguard for this was when that magnificent Texan, John Connally, came to Toronto about a year and a half ago and gave a speech—and I hope that I am not disgressing too much, Mr. Chairman, because the answer is circuitous—at the Royal York—a great speech by a very tall, magnificent looking man, a strong Texan, a man from the most nationalistic state, the most nationalistic, that is to say, patriotic country in the world—he came to Toronto to give us a message, and he gave it clearly. He said: "Canada should not be nationalistic about its resources." Now, that theme was echoed last fall by the Premier of Japan when he came to Canada. He said the same thing to us, and quite properly so because he needs our resources.

But more recently, in October of last year, a man came to Toronto, spoke to the Canadian Club—I was in the West, I moved out of town—it was Ken Jamieson, the Chairman of Exxon. And he came to Toronto—and my last book, by the way, is *Exxoneration*, because we do a take-over bit on

[Interpretation]

D'autre part, le gaz naturel représente un tiers de la consommation énergétique des États-Unis. Il s'agit d'un chiffre renversant: un tiers de toute l'énergie consommée aux États-Unis provient du gaz naturel.

L'année dernière, il manquait aux États-Unis deux trillions et demi de pieds cubes, ce qui équivalait à quatre fois la consommation de gaz naturel en Ontario. La commission fédérale de l'énergie aux États-Unis prévoit qu'en 1990, les États-Unis enregistrent un manque d'approvisionnement de gaz naturel de l'ordre de 17 trillions de pieds cubes. Ces pénuries auront un effet retentissant aux États-Unis. Voilà la raison pour laquelle, bien qu'il n'y ait pas eu de protestations à la suite de la diminution proposée, il y a quand même eu des déclarations anonymes de la part du Secrétaire d'État ayant trait à la proposition du Canada de diminuer ces exportations ou de ne pas honorer ses contrats.

A mon avis, les États-Unis seront incapables d'obtenir tout le gaz naturel nécessaire à sa consommation des pays qui font partie de l'OPEC. Les États-Unis obtiennent leur pétrole des pays de l'OPEC à l'heure actuelle mais ils seront incapables de continuer ainsi puisqu'ils ont besoin de quantités énormes. En effet, lorsqu'on extrait un baril de pétrole du sol, on extrait de 500 à 1,000 pied cubes de gaz naturel en même temps. Ce gaz, tant dans le Moyen-Orient qu'ailleurs, est gaspillé. Toutefois, les Américains, pour une raison quelconque—dont je n'ai pas encore saisi le sens—ne prévoient pas la construction à long terme d'une flotte de bateaux-citernes destinés au transport du gaz naturel ou, de concert avec les pays du Moyen-Orient ou de quelque autre pays, sauf d'une manière très limitée, de mettre sur pied des usines de liquéfaction afin d'accumuler des réserves de gaz naturel.

J'ai l'air de me perdre dans le dédale de ma réponse fantaisiste, mais je prévois qu'à mesure que la pénurie du gaz naturel aux États-Unis s'accroîtra, il faudra qu'ils s'approvisionnent sur le continent nord-américain. A mon avis, en 1980, les pénuries seront d'importance tellement considérable et le secteur industriel de la nation sera affectée dans une telle mesure qu'il faudra que les États-Unis s'adressent à nous afin que nous les aidions à résoudre leurs problèmes de pénurie de gaz naturel. Il y a toutes les chances que c'est ce qui se produira et qu'on nous demandera d'adhérer à une politique continentale de l'énergie.

Le premier signe que nous en avons eu a été la visite de cet imposant Texan, John Connally, il y a environ un an, un an et demi, au Royal York de Toronto. Dans son discours, j'espère ici que je m'éloigne pas trop du sujet, monsieur le président, ma réponse le rejoint indirectement, un discours magnifique de la part d'un homme très grand, ayant beaucoup de prestance, un homme venant du pays le plus nationaliste, c'est-à-dire où il y a le plus de sens patriotique, il y allait sans ambages. Il disait: «Le Canada ne doit pas adopter une attitude nationaliste vis-à-vis de ses ressources.» Le thème a été repris lors de la visite au Canada du premier ministre du Japon. C'est logique, puisqu'il a besoin lui aussi de nos ressources.

Mais encore plus récemment, au mois d'octobre de l'année dernière, au Canadian Club de Toronto, j'étais absent à ce moment-là, c'est M. Ken Jamieson, le président d'Exxon, qui l'a repris ce thème. Soit dit en passant, mon dernier livre s'intitule *Exxoneration*, parce qu'il s'en prend un peu

[Texte]

Exxon—and he said—and here was a former Canadian who is now head of the largest multinational oil corporation in the world, American controlled—he said two things; he said what John Connally had said: “Canada should not be nationalistic about its resources.” He also said—and you are going to hear it, I think, Mr. Chairman, a great deal in the future—“We must have a continental energy policy.”

Now, what he was saying and what the Americans will be saying to us, I think, emphatically in the near future, in the next five years, is that we should indeed have a continental energy policy and we will be invited to share in their shortages.

**Mr. Stanbury:** We should or we must?

**Mr. Rohmer:** It will be their choice as to how they put it, Mr. Chairman. But in any event, all I have been trying to do in my books is to say that Canada ought to have an energy policy. To help the thing along I even made an appendix to *Exxoneration*; I wrote out an energy policy for Canada, because if we do not have our own understanding of where we are going as a nation on an energy policy, how in heaven's name are we going to respond to the real pressures that the Americans, I think, are going to bring upon us rightfully?

To answer the question, I think the Americans are going to be very difficult with us within the next five years for these reasons. I do not think they are going to go the step that my fanciful book took but I think we are going to have to respond. I think it is time for us—if you talk about NORAD or our own military ability, even minimal—to begin to gird up our own loins independently once again but with the full co-operation of the United States military. I think we are coming to a point where it would be very much to our national interest to do so.

**Mr. Stanbury:** A continental military policy but not a continental energy policy. That is your recommendation.

**Mr. Rohmer:** No. I have not made any recommendation at all, none at all. I just think we ought to be moving to a position in this country which allows us the flexibility of some future degree of independence in the air field.

**Mr. Stanbury:** But you say that would involve integration or co-operation?

**Mr. Rohmer:** No. Co-operation.

**Mr. Stanbury:** You...

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Stanbury, unfortunately.

**Mr. Stanbury:** The second question.

**The Chairman:** Yes, well...

**Mr. Stanbury:** I did not really expect a dissertation on energy policy. I am sorry if I triggered it, fascinating as it was.

**Mr. Rohmer:** I am not sorry that you did.

[Interprétation]

à Exxon. C'est un ancien Canadien qui dirige maintenant la plus grande société pétrolière multinationale au monde, qui soit sous contrôle américain. Il a dit deux choses: d'abord, il a repris le thème de John Connally: «Le Canada ne peut pas adopter une attitude nationaliste vis-à-vis de ses ressources». Il a ajouté, et je pense qu'on entendra parler de plus en plus du concept, monsieur le président: «Nous devons adopter une politique continentale de l'énergie».

C'est ce que les Américains nous diront de plus en plus au cours des cinq prochaines années, que nous devons avoir une politique continentale de l'énergie et que nous devons assumer notre part des pénuries.

**M. Stanbury:** Pourquoi devrions-nous le faire ou pourquoi serions-nous obligés de le faire?

**M. Rohmer:** La façon dont les Américains voudront nous le faire sentir dépendra d'eux, monsieur le président. Tout ce que j'ai essayé de faire ressortir dans mes ouvrages est le fait que le Canada devrait adopter une politique de l'énergie. J'en ai même établi une en annexe à *Exxoneration* parce que j'estime que si nous ne parvenons pas en tant que pays à nous situer sur cette question nous ne pourrions jamais faire face aux pressions que ne manqueront pas d'exercer les Américains. Et ils auront parfaitement raison, je pense.

Pour répondre à la question de façon plus précise, je pense que les Américains vont être extrêmement durs pour nous au cours des cinq prochaines années. Et c'est pour les raisons que je viens d'expliquer. Je ne pense pas qu'ils iront à l'extrême que j'entrevois dans mon livre qui est pure imagination, mais il nous faudra être prêt à leur faire face. Dans le contexte du NORAD ou de notre propre capacité militaire, même minimale, il nous faut commencer à raidir nos muscles indépendamment, mais avec la pleine coopération du complexe militaire américain. Nous en sommes à un stade où il pourrait être dans notre meilleur intérêt de le faire.

**M. Stanbury:** Il faudrait une politique continentale sur le plan militaire, mais non pas sur le plan énergétique. C'est votre recommandation.

**M. Rohmer:** Non, je ne fais pas de recommandation. J'estime simplement que nous devons nous permettre d'exercer un certain degré d'indépendance dans le domaine de l'aviation.

**M. Stanbury:** Et vous dites que cela signifierait l'intégration ou la coopération?

**M. Rohmer:** La coopération.

**M. Stanbury:** Vous dites également...

**Le président:** Ce sera votre dernière question, malheureusement, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Seulement la deuxième.

**Le président:** Je sais...

**M. Stanbury:** Je ne m'attendais pas à une dissertation sur la politique énergétique. Je regrette un peu de l'avoir lancée, même si elle a été très intéressante.

**M. Rohmer:** Je suis bien content que vous l'ayez abordée, pour ma part.



[Text]

**Mr. Stanbury:** No. Because it tended to avoid facing the realities that tend to grow out of the fancy that we get into when we talk of our relations with such a powerful nation next to us. I guess it is too bitter a prospect to be realistic, so we are fanciful.

• 1040

**Mr. Rohmer:** Surely, you are being realistically fanciful.

**Mr. Stanbury:** You said that the manned bomber threat from the USSR was declining. From what you have said, I suppose since the manned bombers exist in some numbers in the United States that, however fanciful the ultimate conclusion might be and however marginal the increase, the manned bomber threat from the United States might be said to be increasing.

**Mr. Rohmer:** The manned bomber opportunity for the United States, to use wherever it will, is certainly being maintained and, subject to the decision to build the B-1, it is tending to increase.

**Mr. Stanbury:** Would you consider our nonrenewal of the NORAD Agreement at this time? Do you consider that the United States would see that as an unfriendly act?

**Mr. Rohmer:** Yes, because it would be abrupt. It would be, in effect, without notice. If in any way, we are going to change the relationship, I think we ought to give notice and we ought to have a plan under which we approach them. At this point I know of no plan. I merely say that the time between now and the time of renewal is very short, and I think it would be an abruptness that could be interpreted as an act that is not friendly.

**Mr. Stanbury:** But you seem to favour working toward a situation where we are co-operating without the degree of integration we have today.

**Mr. Rohmer:** Yes, I think that is a fair statement, and I think it is time that we get on with looking at that opportunity.

**Mr. Stanbury:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** I am delighted with Mr. Rohmer's fanciful forethoughts and, as a Bordenphile, I was very much with him, but I had to bail out when he mentioned the United States' being so anxious to allow other people to do their own thing. I could not help but think of the CIA and their outrageous intrusions in our affairs in 1963.

**Mr. Rohmer mentioned, on more than one occasion, the defence of our country and our lacking the will to do, and take on this responsibility. Are you really suggesting that it is not a lack of capacity but a lack of will? And if we should ever gird ourselves with this strong will, what kind of defence establishment do you have in mind? We now have 78,000, apparently fully equipped people. We do not protect our fishermen on the East Coast very well even with our present borders in the Maritimes. What do you envisage? I had thought from my military advisers—and I am a helpless dove in all these matters—that Canada never was able to defend itself. What has brought about the situation where this is something that we can look forward to as a realistic thing in these difficult days of terribly costly hardware?**

[Interpretation]

**M. Stanbury:** C'est un moyen d'éviter de faire face aux réalités qui commencent à se faire pressantes que de parler de chimères lorsqu'ils s'agit de nos relations avec nos puissants voisins du Sud. C'est un sujet bien trop âcre pour être réaliste.

**M. Rohmer:** Vous employez un ton bien réaliste pour parler de choses fantaisistes.

**M. Stanbury:** Vous avez dit que la menace de bombardiers pilotés de l'URSS diminuait en intensité. Vous avez semblé dire également que le nombre de bombardiers pilotés aux États-Unis, même si le scénario est fantaisiste et que l'augmentation est marginale, est tel qu'il doit être considéré comme une menace grandissante.

**M. Rohmer:** La capacité de bombardiers pilotés aux États-Unis existe et peut être utilisée n'importe où. Tant et aussi longtemps que la décision concernant les B-1 reste en suspens, elle doit être considérée comme grandissante.

**M. Stanbury:** Envisagez-vous à ce stade-ci la possibilité d'un non-renouvellement de l'Accord du NORAD? Considérez-vous que les États-Unis pourraient y voir un geste hostile?

**M. Rohmer:** Oui, parce qu'il serait brusque. Il n'y aurait pas eu de préavis. Si nous devons modifier nos rapports, nous devons annoncer nos intentions et certainement le faire selon un plan bien établi. Or, il n'y a aucun plan pour le moment. Le temps qu'il reste pour prendre la décision est très court; le caractère brusque que prendrait le non-renouvellement de l'Accord pourrait être interprété comme un geste hostile.

**M. Stanbury:** Mais vous semblez souhaiter une situation qui serait plus fondée sur la coopération que sur le degré d'intégration qui existe aujourd'hui.

**M. Rohmer:** C'est juste, je pense que nous devons opter pour cette voie de plus en plus.

**M. Stanbury:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Les propositions fantaisistes de M. Rohmer m'ont bien amusé, d'autant plus que je suis un peu Bordenphile. Mais je n'ai pas voulu partager son enthousiasme lorsqu'il a parlé de la volonté des États-Unis de permettre aux peuples de la terre de se conduire à leur guise. Je n'ai pu m'empêcher de penser à la CIA et à ses menées révoltantes dans nos affaires depuis 1963.

**M. Rohmer a parlé à plusieurs reprises de la défense du pays et du manque de volonté à l'assurer. Irait-il jusqu'à dire que c'est plutôt un manque de volonté qu'un manque de moyens? Si un jour nous décidions de montrer un peu plus de muscle, quel pourrait être l'effectif militaire? Nous avons environ 78,000 militaires actuellement. Nous ne semblons pas pouvoir défendre les pêcheurs de la côte Est lorsque surviennent des incidents de frontières dans les Maritimes. Qu'envisage-t-il exactement? Mes conseillers dans le domaine militaire, et je dois avouer ici que je suis parfaitement pacifiste moi-même, m'ont toujours dit que le Canada n'était pas en état de se défendre lui-même. Qu'est-ce qui a fait que nous pouvons maintenant envisager cette possibilité d'une façon réaliste? Ne vivons-nous pas dans un monde où l'armement militaire est extrêmement coûteux?**



[Texte]

**Mr. Rohmer:** Mr. Chairman, the question posed is an enormously broad one. I have to respond by saying that I see opportunities to recast and remold, which will exist with forward planning. Again, I am not in a position to suggest what I see the overall defence structure as being, nor am I really in a position to suggest too much more than I already have.

The question of Canada's own home defence, and the proposition that we could never really defend it, say, from the air point of view—which is the matter under discussion—even if we had twice or three or four times as many aircraft as we have in the air, is a proposition that might be valid. On the other hand, as I see it, there is a requirement not to have vacuums, and we do have vacuums in the air net that we own and operate ourselves. That is what I found, and have found difficult to accept. I must agree with your reference to the military's being underequipped. I think we are in a situation where our numbers are perilously close to being a disaster. I think the inability of the forces to get new equipment is a matter of enormous difficulty for the future. So, from that point of view, I hope, as an individual, that the military maintain their strength, that they maintain their equipment. Anything less is parallel to a disaster situation. How this is achieved I cannot tell you, but that is my fond hope.

**Mr. Macquarrie:** I am all heart, Mr. Chairman. I will pass to someone else.

• 1045

**The Chairman:** Mr. Robinson.

**Mr. Robinson:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, may I raise a point of order at this point?

**The Chairman:** Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** With regard to Mr. McKinnon's opening remarks referring to the information requested by Mr. Stanbury.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Hopkins:** I am informed by our information services that Mr. Kirkwood said the other day that he had to consult with the Americans before that material could be presented to the Committee, and that is being done. As soon as we get that joint permission the material will be tabled.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hopkins. Mr. Robinson.

**Mr. Robinson:** Thank you, Mr. Chairman. I should first like to congratulate, Dick—I suppose I can call him that because we have known each other for so long.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, may I speak on that same point of order that Mr. Hopkins raised?

**The Chairman:** Yes, briefly, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Do I understand him correctly, that we are unable to state what the terms of reference are for the Deputy Commander of NORAD without the American consent, even though he is a Canadian senior officer?

[Interprétation]

**M. Rohmer:** La question couvre énormément de terrain, monsieur le président. J'y répondrai en disant que je vois la possibilité de redéfinir les formes que tout cela doit prendre selon une planification bien faite. Je répète que je ne suis pas en position de dire quelle forme doit prendre la structure militaire au pays ou d'aller bien au-delà des idées que je vous ai déjà soumises.

On peut s'interroger certainement sur la possibilité pour le Canada de défendre son propre territoire, disons sur le plan aérien puisque c'est ce dont il est question actuellement, même s'il y avait deux, trois, quatre fois plus d'appareils en service qu'actuellement. D'autre part, il faut combler les brèches, et il y a des brèches dans le système de défense aérienne qui est le nôtre et que nous devons nous-mêmes assurer. Et c'est quelque chose que j'ai beaucoup de mal à accepter moi-même. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que les forces armées ne sont pas équipées comme elles devraient l'être. Nous sommes dans une situation qui n'est pas loin d'être désastreuse. L'incapacité pour les forces armées d'obtenir de nouveaux équipements provoquera d'énormes difficultés à l'avenir. De ce point de vue, j'espère que les forces armées conserveront leur puissance et leur équipement, car à défaut, nous serons dans une situation qui ne sera pas loin d'être désastreuse. Je ne sais pas comment on pourra y parvenir, mais je l'espère néanmoins.

**M. Macquarrie:** Je compatis, monsieur le président. Je cède la parole à quelqu'un d'autre.

**Le président:** Monsieur Robinson.

**M. Robinson:** Je vous remercie, monsieur le président.

**M. Hopkins:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Il s'agit des remarques préliminaires de M. McKinnon au sujet des renseignements demandés par M. Stanbury.

**Le président:** C'est bien.

**M. Hopkins:** Les services d'information me disent que M. Kirkwood a déclaré l'autre jour qu'il devait consulter les Américains avant de pouvoir communiquer ces renseignements au Comité et qu'on était en train de le faire. Aussitôt que cette autorisation sera donnée, les documents seront déposés.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Hopkins. Monsieur Robinson.

**M. Robinson:** Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à féliciter Dick, je pense pouvoir l'appeler par son prénom, vu que nous nous connaissons depuis tellement longtemps.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, puis-je intervenir au sujet du même rappel au règlement fait par M. Hopkins?

**Le président:** Oui, mais brièvement.

**M. McKinnon:** Ai-je bien compris que nous ne pouvons énoncer le mandat confié au commandant adjoint du NORAD, sans le consentement américain, bien qu'il s'agisse d'un officier canadien?

[Text]

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, I think the records of that Committee meeting report are not available at the moment. Is that correct? I think if that record is read, I am told that is what was said the other day. It is part of the agreement and it is normal that they consult with one another before this material is tabled.

**Mr. McKinnon:** Certainly I was assured by the department—I believe it was General Carr—that I could have an organizational chart of NORAD. I pointed out how unusual it was for the military to put out anything without an organizational chart. Going through the hundreds of pages that we have received on this subject. I find no organizational chart. I was trying to track down whether the Americans had a Deputy Commander or not. It appears that this information will be made available after the Committee quits sitting on this subject.

**The Chairman:** I do not know if we are speaking of the same documents, Mr. Hopkins. Mr. McKinnon mentions an organizational chart. I do not know if there is another document. Were you seeking other documents?

**Mr. McKinnon:** There is a long list that you will find in the minutes of that meeting when it is published. There are things that Mr. Standbury asked for and I asked for an organizational chart to try to track down the question of the Deputy Commandant or Commandants. I do not want to occupy too much time when other people are waiting to ask questions. I am simply pointing out that this is supposed to be the last meeting of this Committee on this subject and we do not have the information we requested three meetings ago.

**The Chairman:** Mr. Hopkins.

**Mr. Hopkins:** Mr. Chairman, I will look into the individual items requested and report back to you on that.

**Mr. Stanbury:** On a point of order.

**The Chairman:** On the same point of order, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** I hope the response to attract is faster than the response to our question.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Robinson:**

**Mr. Robinson:** I hope that this interjection is not going to take away from my time.

**The Chairman:** No, no.

**Mr. Robinson:** Before I get interrupted again, I should hasten to congratulate our witness on his latest appointment as adviser to the air reserves and I am quite sure he is capable in this area and will do a very good job.

**Mr. Rohmer:** Thank you.

**Mr. Robinson:** Initially, you mentioned, with regard to NORAD, that at present there appear to be three roles as I understand it: air space surveillance; guarding the sovereign air space of Canada and the United States; and a limited capability to counter a bomber attack, which would appear to be diminishing. I would like to ask some questions about each of these various roles. First of all, I am wondering what you see as being involved in air space surveillance at the present time?

[Interpretation]

**M. Hopkins:** Monsieur le président, je crois que le procès-verbal de cette séance du Comité n'a pas encore été publié. Est-ce exact? Je pense que c'est ce qui a été dit l'autre jour. Cela fait partie de l'accord et il est tout à fait normal qu'il y ait consultation avec les Américains avant que ce document puisse être déposé.

**M. McKinnon:** Le Ministère, du moins le général Carr, m'a assuré que nous pourrions avoir un organigramme du NORAD. Il est très inhabituel que les militaires communiquent des documents de ce genre sans organigramme. Nous avons reçu des centaines de pages sur cette question, mais il n'y a nulle part d'organigramme. J'ai essayé de savoir si les Américains ont un commandant adjoint ou non. Il semble que nous ne disposerons de cette information que lorsque le Comité aura fini son étude sur cette question.

**Le président:** Je ne sais pas si nous parlons des mêmes documents, monsieur Hopkins. M. McKinnon mentionne un organigramme. Je ne sais pas s'il y en a d'autres. Demandez-vous également d'autres documents?

**M. McKinnon:** Il y en a une longue liste que vous trouverez dans le procès-verbal de cette séance, lorsqu'il sera publié. Il y a des choses que M. Stanbury a demandé, et moi j'ai demandé un organigramme pour éclaircir cette question du commandant adjoint. Je ne veux pas perdre trop de temps là-dessus, car je sais que les autres députés attendent de poser des questions, mais je veux souligner simplement que c'est la dernière séance que le Comité consacre à cette question, et nous n'avons pas encore reçu les informations que nous avons demandé trois séances plus tôt.

**Le président:** Monsieur Hopkins.

**M. Hopkins:** Monsieur le président, je vais me renseigner et je me mettrai en rapport avec vous.

**M. Stanbury:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Stanbury, sur le même rappel au Règlement.

**M. Stanbury:** J'espère que la réaction à une attaque viendra plus rapidement que les réponses à nos questions.

**Le président:** Oui.

La parole est à M. Robinson.

**M. Robinson:** J'espère que cette interjection ne sera pas déduite de mon temps de parole.

**Le président:** Non.

**M. Robinson:** Avant d'être de nouveau interrompu, je me dépêche de féliciter notre témoin pour sa nomination au poste de conseiller dans la réserve aérienne et, vu sa compétence, je suis sûr qu'il fera un excellent travail.

**M. Rohmer:** Je vous remercie.

**M. Robinson:** Vous avez mentionné qu'à l'origine, trois rôles avaient été confiés à NORAD: surveillance de l'espace aérien; garantir la souveraineté de l'espace aérien du Canada et des États-Unis; enfin, une capacité limitée à contrer les attaques de bombardiers, capacité qui semble décroître actuellement. J'aimerais vous poser quelques questions au sujet de chacun de ces rôles. Tout d'abord, en quoi consiste la surveillance aérienne à l'heure actuelle?

[Texte]

**Mr. Rohmer:** Do you mean how it is carried out?

• 1050

**Mr. Robinson:** The expansion of it, how large it is and what is involved.

**Mr. Rohmer:** Can you help me again? In what area and in what context?

**Mr. Robinson:** Well, I am thinking of what is being done or what surveillance we have over Canada or Canadian air space at the present time. Then my next question would be, if Canada took over the role that is presently being played by the Americans in this regard, what would the costs be to Canada? And the third question would be whether the surveillance at the present time is sufficient for our purposes, as you see it, or should it be expanded?

**Mr. Rohmer:** I will do my best with the questions.

My understanding of the situation is that there are three Voodoo squadrons, one in British Columbia one in Bagotville, and there was a detachment at Val D'or. There are three of them, and they are in the East and in the Far West. The United States, for the Central, West and North, as I described earlier, has the responsibility of surveillance and interception and the guarding of sovereign air space in our Central, West and North.

To my understanding, the roles are being effectively carried out under the NORAD system at this time with a combination of the United States and Canadian forces. In the event that we left NORAD the proposition would be that we would have to fulfill, or fill, if you will, a void between North Bay and British Columbia, basically speaking. Whether this could be done with two or three squadrons, whether they are Voodoo or a new airplane, would be a matter of technical tactical and strategic judgment. I would believe the number of airplanes would probably be comparable to the number that we are using at the moment in Canada—the Voodoos. That, with the new airplane that General Carr is talking about, and perhaps the number, as he put it, would be cut in half. I cannot give you a number on the cost. I am not competent to give you a number as to what the capital cost of those airplanes would be except that my understanding of the testimony from General Carr is that to buy them would run about \$10 million each and he was talking, as I recall, about a run of perhaps 100 of these to make it economic, \$10 to \$15 million, and \$1 to \$1.5 billion to mount the airplanes. And then you have to put into place the facilities to maintain them and the people to maintain them. The capital cost would be in terms of that which he has already mentioned. I do not have a number on the cost of maintenance. But it would not be small; it would be a fairly substantial figure.

**Mr. Robinson:** Are you saying then in effect that probably the number of squadrons that we have in Canada would have to be doubled to take over this role.

**Mr. Rohmer:** It would be my unskilled, uneducated guess that it would be virtually doubled, from three perhaps to six.

**Mr. Robinson:** Just on that basis alone, what portion of the cost of NORAD in so far as it perhaps to the Canadian scene is payable by Canada and how much is paid by the United States? Could you give me the percentage?

[Interprétation]

**M. Rohmer:** Voulez-vous dire comment est-elle effectuée?

**M. Robinson:** Oui, son expansion, son importance et en quoi elle consiste.

**M. Rohmer:** Excusez-moi. Dans quel domaine et dans quel contexte?

**M. Robinson:** J'aimerais savoir quelle surveillance est exercée sur l'espace aérien canadien à l'heure actuelle. J'aimerais savoir ensuite quel serait le coût pour le Canada s'il reprenait la partie actuellement assumée par les États-Unis. Ma troisième question sera de savoir si cette surveillance est suffisante ou s'il faudrait la développer.

**M. Rohmer:** Je vais essayer de répondre de mon mieux.

Il y a trois escadrons d'avion Voodoo, l'un en Colombie-Britannique, l'autre à Bagotville et le troisième à Val d'Or. Il y en a donc trois, situés dans l'Est et à l'extrême Ouest. Comme je l'ai déjà dit, les États-Unis ont la responsabilité de la surveillance et de l'intersection et de la préservation de la souveraineté de l'espace aérien dans le Centre, l'Ouest et le Nord.

Ce rôle est assumé conjointement à l'heure actuelle, dans le cadre du système NORAD, par les forces américaines et canadiennes. Si nous quittions le NORAD; il nous faudrait combler tout le vide entre North Bay et la Colombie-Britannique. Le problème tactique et stratégique qui se poserait serait de savoir si l'on pourrait le faire avec deux ou trois escadrons, se composant d'avions Voodoo ou d'un autre type. Je pense que le nombre d'avions nécessaire serait à peu près comparable à celui des avions Voodoo existant actuellement au Canada. Avec le nouvel avion dont parle le général Carr, ce nombre pourrait être réduit de moitié. Je ne peux pas vous donner une indication sur le coût. Je sais seulement, d'après la déposition du général Carr, que ce nouvel avion coûterait environ 10 millions de dollars pièce et qu'il en faudrait une centaine pour que l'opération soit rentable, soit 1.5 milliards de dollars. De plus, il faut des installations au sol et du personnel d'entretien. Le coût d'investissement serait à peu près celui qu'il a mentionné, auquel s'ajoute le coût de la maintenance, que je ne peux pas chiffrer mais qui sera substantiel.

**M. Robinson:** Vous dites donc, en substance, qu'il faudrait doubler le nombre d'escadrons qui existe actuellement au Canada.

**M. Rohmer:** C'est l'estimation grossière que je peux en donner, c'est-à-dire qu'il faudrait six escadrons au lieu de trois.

**M. Robinson:** Dans ce cas, quelle portion des dépenses de la NORAD encourue sur le territoire canadien est assumée par le Canada, et combien par les États-Unis? Quel est le pourcentage respectif?



[Text]

**Mr. Rohmer:** The figures, as I recall them from evidence, is that our cost input is about \$100 million a year and that the contribution of the United States is roughly about \$180 million.

**Mr. Robinson:** So if the Americans were not doing this job, apart from providing the necessary equipment, additional expenses on aircraft, and other expenses that go along with it, to take over this role it would be costing us an extra \$180 million a year as well.

**Mr. Rohmer:** It could be in that neighbourhood. I cannot give you a number but it could be in that neighbourhood.

**Mr. Robinson:** Do you feel that the surveillance at the present time is sufficient for our purposes, as you see it, and, if not, how and to what extent should it be increased? I am thinking particularly of the areas of surveillance that might be considered. If we had this role on our own, would we be considering surveillance of over a 200-mile limit offshore of the three oceans that bound our country? Would we be considering the total coverage of the North? Would we be considering any coverage of American air space?

• 1055

**Mr. Rohmer:** I believe under the existing arrangements that the surveillance is adequate. In the kind of situation which might be envisaged, we would be talking about another three squadrons and doing our own thing. The extent to which we could mount surveillance of the high Arctic really is not within that framework unless there are methods of refuelling. For example CF-5's at Cold Lake are now able to be refuelled and they can range up into the high Arctic. But I would think the fundamental surveillance and sovereignty aspect by the fighter aircraft would be largely limited to a range north from Canada south and possibly not as far north as the high Arctic except in unusual circumstances.

**Mr. Robinson:** Would I understand then that to have proper air surveillance in the high Arctic or the far North, we would have to have some form of patrol aircraft for long distances, which you do not have at the present time?

**Mr. Rohmer:** Yes, I think there are plans for the renewal of the aircraft that has been undertaking that task and I am hopeful that the reserve might, with a new aircraft, sometime in the future undertake a kind of a participation in that activity.

**Mr. Robinson:** Is it fair to say that at the present time NORAD has no jurisdiction in airspace over say our 200-mile offshore limits or anything of this nature?

**Mr. Rohmer:** To the best of my knowledge, I am not aware that NORAD has that responsibility, at least the American side of it.

**Mr. Robinson:** Is there any suggestion that there might be an expansion of this surveillance role in NORAD to cover this area?

**Mr. Rohmer:** I am not aware of any such thing.

**Mr. Robinson:** Is this the kind of thing that you would recommend?

[Interpretation]

**M. Rohmer:** Si je me souviens bien des chiffres, le Canada contribue environ à 100 millions de dollars par an et les États-Unis approximativement 180 millions de dollars.

**M. Robinson:** Donc, si nous voulions assumer ce rôle, et indépendamment de l'achat d'avions supplémentaire, il nous en coûterait 180 millions de dollars par an de plus.

**M. Rohmer:** A peu près. Je ne peux pas vous donner le chiffre exact mais il est de cet ordre.

**M. Robinson:** Pensez-vous que la surveillance exercée actuellement suffit et, dans le cas contraire, dans quelle mesure faudrait-il l'accroître? Je pense particulièrement aux zones surveillées. Si nous assumions seuls ce rôle, exercez-vous une surveillance jusqu'à 200,000 au large des côtes bordant les trois océans qui délimitent notre pays? Est-ce qu'il nous faudrait couvrir tout le Nord et couvririons-nous une portion de l'espace aérien américain?

**M. Rohmer:** En vertu des accords actuels, la surveillance me paraît suffisante. Étant donné les problèmes qui pourraient survenir, il s'agirait de trois escadrons supplémentaires et de faire ce que nous avons à faire. La surveillance de l'Extrême Nord, ce système ne conviendrait pas, à moins que nous ayons des méthodes de réapprovisionnement en carburant. Par exemple, les CF-5 de Cold Lake peuvent maintenant être réapprovisionnés en vol, et leur rayon d'action comprend alors l'Extrême Nord. Je pense toutefois que les questions de surveillance et de protection de notre souveraineté au moyen d'appareils de combat, ne porteraient pas jusqu'à l'Extrême Nord, dans des circonstances normales.

**M. Robinson:** Dois-je donc comprendre qu'une surveillance suffisante de l'Extrême Nord exigerait certaines patrouilles aériennes spécialement équipées pour les longues distances, dont vous ne disposez pas actuellement.

**M. Rohmer:** C'est cela; nous avons d'ailleurs certains plans de renouvellement des appareils qui ont assumé cette tâche jusqu'à présent, et j'espère que notre réserve, équipée de nouveaux appareils, sera en mesure de participer à ces activités, à l'avenir.

**M. Robinson:** Est-il exact de dire qu'actuellement NORAD n'a aucune compétence juridique sur l'espace aérien situé au-delà de nos limites maritimes à 200 milles?

**M. Rohmer:** Non, à ma connaissance NORAD n'assume pas cette responsabilité, tout au moins du côté américain.

**M. Robinson:** Examine-t-on actuellement la possibilité d'étendre ce rôle de surveillance, de NORAD, au-delà de cette zone?

**M. Rohmer:** Je n'en ai pas entendu parler.

**M. Robinson:** Le recommanderiez-vous?

[Texte]

**Mr. Rohmer:** At this time, I am not in a position to say whether I could or could not recommend it.

**Mr. Robinson:** You mention that there is a possibility of a limited bomber attack. To what extent has it apparently diminished from what it was before in terms of percentage of intensity?

**Mr. Rohmer:** I do not know whether I could deal with a question of percentage of intensity at all. I think if you were to draw a graph from the time that NORAD had its inception in 1957 and the agreement in 1958 to this time, you would probably find that the intercontinental ballistic missile and that threat is going this way while the other is going down. But I could not give you a percentage number.

**Mr. Robinson:** Mr. Chairman, do we go to the House now or is this Committee still—?

**The Chairman:** It is understood that we adjourn at the bell.

**The Chairman:** Yes, Mr. Leggatt. Are you through, Mr. Robinson?

You have a point of order, Mr. Leggatt?

**Mr. Leggatt:** I have a point of order, Mr. Chairman, and I appreciate that the steering committee has endeavoured to have a variety of witnesses dealing with various aspects of this subject. I understand we are faced with a renewal date on the treaty of May 12, this Committee is intending to make recommendations on the treaty, and this will be the last witness, in fact, that we call dealing with specifically with evidence concerning the NORAD treaty.

No witness that I know and, that we have heard so far has recommended that we not renew this treaty. I cannot find in just a cursory look at the minutes that we have heard any evidence from a person committed to that renewal.

**The Chairman:** You raised this very point yesterday Mr. Leggatt and I think we have given you answers as to the efforts the steering committee made.

**Mr. Leggatt:** Yes, and as I say, I am not criticizing the steering committee. I am concerned about the time restrictions that we have in receiving balanced evidence concerning this subject. I am not suggesting any of the evidence we have received is not valid. Of course, it is. But we have yet to hear from someone such as James Eayrs and others. There is quite a body of opinion in this country that recommends against renewal of the treaty and we have not heard from them.

**The Chairman:** As I said before, James Eayrs turned down our invitation to appear as a witness.

**Mr. Leggatt:** Fine, I am still suggesting, Mr. Chairman, that this Committee should seriously consider having a special meeting so that someone who is going to testify against renewal has an opportunity of presenting his point of view.

• 1100

**The Chairman:** Thank you very much. I am sure the steering committee will give very serious consideration to this suggestion.

[Interprétation]

**M. Rohmer:** Je ne suis pas en mesure de le dire, pour l'instant.

**M. Robinson:** Vous avez parlé de possibilités d'attaques restreintes, par des bombardiers. Pourriez-vous nous dire si cette éventualité est maintenant moins forte que par le passé?

**M. Rohmer:** Je ne sais pas s'il est possible de l'exprimer en degré d'intensité. Si vous tentiez d'exprimer cela sous forme de graphique, à partir de la création de NORAD en 1957, jusqu'à aujourd'hui, vous constateriez sans doute que les menaces provenant de missiles inter-continentaux tendent à augmenter, alors que les autres tendent à diminuer. Toutefois, cela me paraît difficilement exprimable sous forme de pourcentage.

**M. Robinson:** Monsieur le président, devons-nous aller en Chambre ou—...

**Le président:** Il est entendu que nous levons la séance lorsque sonne la cloche.

**Le président:** Avez-vous terminé monsieur Robinson?

Monsieur Leggatt voulez-vous invoquer le Règlement?

**M. Leggatt:** Oui, monsieur le président. J'apprécie que le comité directeur se soit efforcé de faire venir des témoins multiples, pour traiter des divers aspects de cette question. Je comprends toutefois que le traité doit être renouvelé, au plus tard, le 12 mai, et que le Comité a l'intention de faire des recommandations à ce sujet; en outre, ce témoin sera le dernier qui viendra nous parler des problèmes spécifiques du traité de défense de l'Atlantique nord.

Si je ne me trompe, aucun des témoins que nous avons entendu jusqu'à présent, n'a recommandé l'abandon de ce traité. Cela me paraît clair à la lecture de procès-verbaux des séances antérieures.

**Le président:** Vous avez déjà soulevé cette question hier, monsieur Leggatt, et je pense que nous vous avons donné suffisamment de précisions quant aux efforts qu'a fait le comité directeur à cet égard.

**M. Leggatt:** Certainement, et j'ai d'ailleurs dit que je ne critiquais pas le comité directeur là-dessus. Ce qui me préoccupe, c'est le peu de temps qu'il nous restera pour recevoir des opinions équilibrées sur cette question. Ne croyez pas que j'affirme par là que les témoignages que nous avons reçus ne soient pas valides. Loin de moi cette opinion. Cependant, je pense que nous devrions entendre d'autres témoins, tel que James Eayrs. En effet, nous n'avons entendu aucun représentant de toutes ces personnes qui recommandent que le traité ne soit pas renouvelé.

**Le président:** Comme je vous l'ai déjà dit, M. James Eayrs a refusé notre invitation à venir témoigner.

**M. Leggatt:** Certes, monsieur le président, mais je pense que notre Comité devrait sérieusement étudier la possibilité d'organiser une réunion spéciale, afin de permettre aux personnes s'opposant au renouvellement du traité de venir témoigner.

**Le président:** Merci beaucoup. Je suis certain que le comité directeur examinera votre proposition avec le plus grand sérieux.

[Text]

Mr. McKinnon, on the same point of order.

Mr. McKinnon: No. I will go along with the remarks on that.

The Chairman: Fine.

I regret that we have to cut this meeting short. I wish to thank you very much for the fine presentation you have given us, sir, and we hope that perhaps in the very near future, we can receive you again.

Thank you very much, Mr. Rohmer.

[Interpretation]

Monsieur McKinnon, sur le même rappel au Règlement.

M. McKinnon: Non, j'ajoute votre réponse.

Le président: Très bien.

Je regrette que nous soyons obligés d'interrompre cette séance. Je tiens toutefois à vous remercier d'être venu témoigner, monsieur Rohmer, en espérant pouvoir vous réinviter bientôt.

Merci beaucoup. La séance est levée.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Tuesday, April 8, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mardi 8 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

Gouvernement  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

### RESPECTING:

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD).

### CONCERNANT:

La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

### APPEARING:

The Hon. Allan J. MacEachen,  
Secretary of State for  
External Affairs

### COMPARAÎT:

L'hon. Allan J. MacEachen  
Secrétaire d'État aux  
Affaires extérieures

### WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

### TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>re</sup>)  
Breau  
Brewin  
Bussièrès  
Crouse  
Gendron  
Gray

Hamilton (Swift-  
Current-Maple Creek)  
Hopkins  
Howie  
Langlois  
Lapointe  
Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt  
Macquarrie  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (Esquimalt-  
Saanich)  
Neil  
Pelletier (Sherbrooke)

Philbrook  
Prud'homme  
Roberts  
Stanbury  
Stewart (Marquette)  
Stollery  
Wagner  
Wenman—30.

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 21, 1975:

Mr. Roberts replaced Mr. Robinson;  
Miss Bégin replaced Mr. Duclos;  
Mr. Bussièrès replaced Mr. Douglas (Bruce)

On Tuesday, April 8, 1975:

Mr. Wagner replaced Mr. Hamilton (Swift Current-  
Maple Creek);  
Mr. Wenman replaced Mr. Roche.  
Mr. Hamilton (Swift Current Maple-Creek) replaced  
Mr. MacDonald (Egmont);  
Mr. Philbrook replaced Mr. Haidasz;  
Mr. Stollery replaced Mr. Cyr.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 21 mars 1975:

M. Roberts remplace M. Robinson;  
M<sup>re</sup> Bégin remplace M. Duclos;  
M. Bussièrès remplace M. Douglas (Bruce).

Le mardi 8 avril 1975:

M. Wagner remplace M. Hamilton (Swift Current-  
Maple Creek);  
M. Wenman remplace M. Roche.  
M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek) remplace  
M. MacDonald (Egmont);  
M. Philbrook remplace M. Haidasz;  
M. Stollery remplace M. Cyr.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 8, 1975  
(13)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 8:10 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Bégin, Messrs. Breau, Brewin, Bussièrès, Dupras, Gray, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Howie, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Neil, Philbrook, Prud'homme, Roberts, Stewart (*Marquette*), Stollery, Wagner and Wenman.

*Other member present:* Mr. Forrestall.

*Also present:* Messrs. Peter Dobell and Bob Willmot, of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

*Appearing:* The Hon. Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

*Witness: From the Department of External Affairs:* Mr. John Halstead, Deputy Under-Secretary of State for External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the future of the NORAD agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The Minister made a short statement.

On motion of Mr. Roberts, seconded by Mr. McKinnon,

*Agreed,—That reasonable travelling and living expenses and a per diem allowance be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee.*

The Chairman presented the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

"Your Sub-committee on Agenda and Procedure met on Wednesday, March 26, and has drawn up an amended schedule for the month of April which was sent to all Members of the Committee.

Your Sub-committee has also considered the matter of the bank account of \$412.85 at the Bank of Montreal of Ottawa, under the name of "Parliamentary Dinner for Overseas Students", which was set up by Members of the Committee on External Affairs and which has been inactive since 1968.

Mr. Brewin moved,—That this fund be transferred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence *IN TRUST* for the purpose of the entertainment of distinguished foreign visitors, at the discretion of the Sub-committee or the Chairman.

Your Sub-committee recommends that in view of the great demand for printed proceedings, the number be increased."

The said report was agreed to.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 AVRIL 1975  
(13)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 20 h 10 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* Mlle Bégin, MM. Breau, Brewin, Bussièrès, Dupras, Gray, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Howie, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Neil, Philbrook, Prud'homme, Roberts, Stewart (*Marquette*), Stollery, Wagner et Wenman.

*Autre député présent:* M. Forrestall.

*Aussi présents:* MM. Peter Dobell et Bob Willmot du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le Commerce extérieur.

*Compareît:* L'hon. Allan MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoin:* Du Ministère des Affaires extérieures: M. John Halstead, sous-secrétaire d'État adjoint.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3.*)

Le Ministre fait une courte déclaration.

Sur la motion de M. Roberts, appuyé par M. McKinnon,

*Il est résolu,* Qu'une allocation raisonnable pour leurs frais de voyage et de séjour ainsi qu'une indemnité quotidienne soient payées aux témoins convoqués par le Comité.

Le président présente le Troisième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

"Le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni le mercredi 26 mars et a apporté des modifications à son horaire pour le mois d'avril; des copies de l'horaire modifié ont été transmises aux membres du comité.

Le sous-comité a étudié également la question du compte de banque au montant de \$412.85 à la Banque de Montréal d'Ottawa au nom de «Parliamentary Dinner for Overseas Students», lequel avait été constitué par les membres du Comité des Affaires extérieures, et qui est inactif depuis 1968.

M. Brewin propose,—Que ce fonds soit viré au nom du Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale *IN TRUST* dans le but de servir à défrayer les dépenses de réception de distingués visiteurs étrangers, à la discrétion du Sous-comité ou du président.

Étant donné la grande demande de Procès-verbaux et Témoignages, le Sous-comité recommande que le Comité en augmente le nombre."

Ledit rapport est agréé.



On motion of Mr. Roberts, seconded by Mr. Munro,

*Agreed*,—That the number of printed copies of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence be increased from 1,000 to 1,500.

The Minister and the witness answered questions.

At 9:35 o'clock p.m., the Minister and the witness retired and the Committee sat *in camera* to discuss the drafting of a report on NORAD.

*Agreed*,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure prepare a draft report with the cooperation of the Parliamentary Centre, subject to a review of the membership of the said Sub-committee by the Leader of each party.

At 10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11 o'clock a.m., Thursday, April 10, 1975.

M. Roberts propose, appuyé par M. Munro,

*Et il est convenu*,—que le nombre de fascicules soit augmenté de 1,000 à 1,500 exemplaires.

Le Ministre et le témoin répondent aux questions.

A 21 h 35, le Ministre et le témoin se retirent et le Comité reprend ses délibérations à *huis clos* afin de discuter de la préparation d'un rapport sur NORAD.

*Il est convenu*,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure rédige un projet de rapport avec la collaboration du Centre parlementaire; toutefois, la liste des membres du Sous-comité devra faire l'objet d'une révision par le Leader de chaque parti.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures le jeudi 10 avril, 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 8, 1975

[Texte]

• 2013

**The Chairman:** I will call the meeting to order. Before we start the regular business I believe you have a point, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Just a point, Mr. Chairman. During past meetings there has been a considerable amount of administration necessary to obtain some material that we asked for, particularly by Mr. Stanbury. I understand now that three copies are available, one of which I have here. I would suggest that we be given an appropriate length of time, say two or three days, to look through it and see whether this is exactly what we wanted, because you simply cannot scan it and find out.

Among the things that we are not able to get, according to this covering letter, are the terms of reference for the Deputy Commander of NORAD. I was particularly keen on getting this document, and this letter from the Department of National Defence says that it is classified

... and unless the Department receives clearance from United States authorities, it cannot be released.

I understand from a conversation today with the gentleman who sent this letter that they are trying to get it from the United States authorities. I just want it on the record that that is my understanding, that we are not leaving it in limbo, that we are trying to obtain this clearance from the United States. I would like to add that personally I find it quite unsatisfactory that Canada should have a three-star general employed in some employment and a Standing Committee of the House of Commons is unable to find out what that employment is without getting permission from another country. Perhaps this is something we should all bear in mind when considering whether or not we should continue NORAD in its present format, because this seems to me to point out the exact weakness of our particular involvement in NORAD. Outside of that, I would like to say to the Minister that I am very pleased to have the Minister of External Affairs appear in front of our Committee when we are considering military subjects. It is a rare privilege and I am looking forward to his statement.

• 2015

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon. I should add that I do not know if it is the responsibility of the United States government to give clearance to that type of information. The testimony of General Carr did not lead me to believe that.

**Mr. McKinnon:** My case is that this difficulty points out a fault with the whole NORAD procedure, that we cannot get this simple statement of duties. After all, he is a Canadian three-star general and we are the Standing Committee on External Affairs and National Defence of the Canadian House of Commons. I do not think anything more needs to be said.

**The Chairman:** You may have a more complete answer in the next few days.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 avril 1975

[Interprétation]

**Le président:** La séance est ouverte. Avant d'en venir à l'ordre du jour, je crois que M. McKinnon a une question à poser.

**M. McKinnon:** Une seule question, monsieur le président. Pendant les dernières réunions nous avons eu quelques problèmes à mettre la main sur certains documents qu'on voulait avoir, surtout dans le cas de M. Stanbury. Nous en avons maintenant trois exemplaires de disponibles et j'en ai un ici. Je propose qu'on nous donne suffisamment de temps, disons deux ou trois jours, pour l'étudier afin de savoir si c'est exactement ce que nous voulions avoir puisque c'est impossible de le savoir à première vue.

D'après la lettre qui accompagne ce document, il nous est impossible de connaître le mandat du commandant-adjoint de NORAD. J'aurais bien aimé avoir ce document, mais cette lettre du ministère de la Défense nationale nous dit qu'il s'agit d'un document classifié

... et on ne peut le publier à moins que le ministère n'en reçoive l'autorisation des États-Unis.

D'après un entretien que j'ai eu aujourd'hui avec l'auteur de cette lettre, on essaie d'obtenir cette autorisation des États-Unis. Je voulais tout simplement souligner que nous nous occupons toujours de l'affaire et que nous essayons d'obtenir cette autorisation des États-Unis. Ce n'est pas très intéressant pour le Canada d'avoir un général avec trois étoiles affecté à une tâche et qu'il soit impossible à un Comité permanent de la Chambre des communes de savoir en quoi consiste cette tâche avant d'obtenir la permission d'un autre pays pour se faire. C'est peut-être quelque chose dont nous devrions tous nous souvenir quand nous aurons à décider de la prolongation des accords NORAD dans leur forme actuelle parce que cela me semble mettre le doigt sur le problème précis qui nous concerne lorsqu'il s'agit de NORAD. A part cela, j'aimerais dire au ministre que je suis heureux d'avoir avec nous le ministre des Affaires extérieures lorsque nous parlons de choses militaires. C'est un rare privilège et j'ai hâte d'entendre sa déclaration.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon. Je dois dire que je ne sais pas si c'est la responsabilité du gouvernement des États-Unis d'autoriser la publication de ce genre de renseignements. D'après le témoignage du général Carr, je ne crois pas que ce soit le cas.

**M. McKinnon:** Je dis tout simplement que ce problème met le doigt sur certaines difficultés qu'on a avec toute la procédure NORAD puisque nous ne pouvons même pas savoir quel est son mandat. Après tout, il s'agit d'un général à 3 étoiles, d'un Canadien, et nous faisons partie du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale de la Chambre des communes du Canada. Je ne crois pas qu'il soit utile d'ajouter quoi que ce soit à cela.

**Le président:** On vous donnera peut-être une réponse plus étoffée dans les jours qui viennent.

[Text]

Mr. McKinnon: I hope so.

The Chairman: I think we are having difficulty with the transcription. This is the Committee's last meeting to hear evidence on the question of Canada's future participation in NORAD. All of the official witnesses who have testified so far have dealt primarily with defence policy. Tonight the Secretary of State for External Affairs is appearing before us to discuss the more general foreign policy considerations involved in the question of whether or not the NORAD agreement should be renewed. Mr. Minister, we are very pleased to welcome you again this evening. Do you have any opening remarks?

Hon. Allan J. MacEachen (Secretary of State for External Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. I have a short opening statement. I would like to begin by putting our discussion of the NORAD issue in its over-all foreign policy context. All our foreign policy objectives depend for their accomplishment on the maintenance of world peace and, in particular, the avoidance of nuclear war. All our efforts to achieve this are, therefore, of highest priority. Indeed, a major contribution of Canada to world peace and security over the past generation has been to the maintenance of the military balance between East and West. This contribution involves a variety of defence activities of varying importance. High among these is Canada's participation in North American defence including air defence.

Another less broad but nevertheless still important foreign policy aspect is the part our defence co-operation with the United States plays in our over-all relations with the United States. I understand that in the course of the Committee's hearings, the question has arisen as to whether Canadian co-operation with the United States in the defence of North America—and more particularly our attitude towards renewal of the NORAD Agreement—has any bearing on our over-all relations with the United States. My answer in both instances is, yes!

Concerning defence co-operation in general, I cannot imagine that such a subject could ever be anything but important in Canada/United States relations. We share the North American continent with the United States and apart from our own appreciation of the security situation we have the capacity to help or hinder their efforts to satisfy their security requirements as they perceive them. If we are prepared to be helpful it can only have a positive impact on other aspects of our relations with the United States. Conversely, nonco-operation would have the opposite effect. Certainly, in the reverse situation I am convinced Canadians would be very sensitive to the attitude of the United States toward our security needs.

This general situation is clearly relevant to the renewal of the NORAD Agreement. I gather a question has been raised as to whether the United States cares one way or the other about renewing the Agreement. All I can say is that over the last six or eight months we have had a number of representations from American authorities, military, diplomatic and political, indicating in the most unmistakable way that the U.S.A. is anxious the NORAD arrangement be continued. I think there has been a suggestion that

[Interpretation]

M. McKinnon: Je l'espère.

Le président: Nous avons certaines difficultés avec la transcription. C'est la dernière fois que ce Comité se réunit pour entendre des témoignages concernant la participation future du Canada à NORAD. Tous les témoins officiels qui ont parlé devant nous jusqu'ici ont surtout parlé de notre politique de défense. Ce soir, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'est présenté devant nous pour discuter de considérations plus générales de politiques étrangères dont il est question lorsqu'on veut savoir si on doit renouveler l'accord NORAD. Le Comité directeur a décidé que si cette réunion devait se terminer à 21 h 30, nous tiendrions alors une réunion à huis clos pour étudier l'ébauche d'un rapport sur NORAD. Monsieur le ministre, nous sommes heureux de vous avoir avec nous encore une fois ce soir. Avez-vous une déclaration préliminaire à faire?

L'hon. Allan J. MacEachen (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai une courte déclaration préliminaire à faire. J'aimerais d'abord faire entrer notre discussion au sujet de NORAD dans un contexte beaucoup plus global de politiques étrangères. Tous nos objectifs de politique étrangère sont fondés sur la paix qui règne dans le monde et, surtout, sur l'impossibilité d'une guerre nucléaire. Voilà donc nos priorités. La contribution la plus importante du Canada à la paix et à la sécurité mondiale pendant ce dernier quart de siècle a été de veiller à l'équilibre entre l'Est et l'Ouest et cela en participant à une série d'activités de défense plus ou moins importantes. La plus importante de ces contributions est la participation du Canada à la défense de l'Amérique du Nord, y compris à sa défense aérienne.

Un autre aspect de notre politique étrangère, moins générale, mais tout aussi importante, est le rôle que joue notre collaboration en matière de défense avec les États-Unis lorsqu'il s'agit de nos relations globales avec ce pays. Je crois savoir que lors des séances du Comité on a posé bien des questions au sujet de la collaboration canadienne avec les États-Unis en matière de la défense de l'Amérique du Nord—plus particulièrement sur notre attitude face au renouvellement des accords NORAD—et on veut savoir si cela peut avoir une portée quelconque sur nos relations générales avec les États-Unis. Dans les deux cas, je dois répondre par un oui retentissant!

En ce qui concerne la collaboration en matière de défense en général, c'est bien ce qu'il y a de plus important lorsqu'il s'agit de relations canado-américaines. Nous partageons le continent nord-américain avec les États-Unis et, mis de côté notre propre sécurité, nous pouvons aider ou nuire aux États-Unis au chapitre de ce qu'ils considèrent essentiel pour leur propre sécurité. Si nous voulons leur aider, notre aide ne peut avoir que des résultats positifs sur nos relations avec eux. Évidemment, si nous ne faisons pas preuve de collaboration cela aura un effet contraire. Il est évident que si l'on intervertissait les rôles, les Canadiens seraient très sensibles à l'attitude que pourrait avoir les États-Unis face à nos besoins en matière de sécurité.

Cette situation générale est évidemment très importante lorsqu'il s'agit de renouveler les accords NORAD. Je crois savoir qu'on a posé une question portant sur l'importance qu'accordent les États-Unis au renouvellement de cet accord. Je dois dire que pendant les six ou huit derniers mois nous avons eu nombre de représentations venant des autorités américaines, militaires, diplomatiques et politiques pour affirmer que les États-Unis veulent que les accords NORAD se prolongent. On a dit que si les améri-



[Texte]

if the Americans really are interested in the renewal of NORAD we should use this fact as a bargaining lever in attempting to obtain concessions from them in other areas where matters of particular interest to us are involved. Personally, I would be opposed to such an approach. Canada is vulnerable to the actions and attitudes of the United States in a wide variety of areas. Experience has taught us that linking issues in the long run will not serve our national interests, given the disparity and play in the relationship. We have found that the best way to deal with the United States is on an issue-by-issue basis.

• 2020

In my view there are two reasons why Canada should be prepared to co-operate with the United States in continental defence, and both of these apply in the particular case of renewing the NORAD agreement.

The first reason is that we share with the United States the common problem of defending North America, and it is in our interests as well as theirs that this be done in the most effective way possible.

The second reason is that defence is an important element of our over-all relationship which can be affected for better or worse by our own willingness to respond positively to issues which we know to be of deep concern to the United States.

I think it is clear to everyone that in the period ahead there will be a number of areas in our bilateral relations where differences are likely to arise. We must attempt to keep these areas of difference as limited as possible and at the same time to seek to have them dealt with in a constructive manner. For the past 35 years co-operation in the field of North American defence has been one of the most positive elements of our relations with the United States, and it would be a most retrograde step if at this stage the subject were allowed to become one of controversy and contention.

As we pursue the third option of seeking to broaden and deepen our relations with other areas of the world, we must never lose sight of the fact that the United States remains our single most important partner. Because of this there will continue to be a wide range of subjects in which close bilateral Canada-U.S.A. co-operation is important and desirable. In my view, North American defence is one of the most obvious of these areas, and I am satisfied the government will wish to continue to co-operate with the United States in this field, both because it is an area where our interests are similar and because it can contribute to over-all relations with the United States. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacEachen. Before we turn to the first questioner, because we have a quorum, we will deal with the few items that have to be dealt with.

First, we will need a mover to move that the reasonable travelling and living expenses and a per diem allowance be paid to witnesses who have been requested to appear before the Committee. I think it is only fair that these people should not lose their day's work and ...

[Interprétation]

cains sont vraiment intéressés à renouveler les accords NORAD que nous devrions nous servir de ce fait que pour essayer d'obtenir certaines concessions dans d'autres domaines qui nous intéressent tout particulièrement. Je suis personnellement opposé à une telle attitude. Le Canada est vulnérable dans les domaines face aux États-Unis. L'expérience nous a appris qu'à long terme il est inutile de lier les problèmes les uns aux autres à cause des disparités et de la nature changeante de nos relations. Nous avons appris qu'il vaut mieux traiter séparément de chaque question avec les États-Unis.

D'après moi, il y a deux raisons qui peuvent pousser le Canada à coopérer avec les États-Unis en matière de défense continentale et les deux sont valables dans le cas du renouvellement des accords NORAD.

D'abord, nous partageons avec les États-Unis le problème commun de la défense de l'Amérique du Nord et il en va des intérêts des deux pays d'être aussi efficaces que possible en ce domaine.

Deuxièmement, la défense est un important élément de nos relations générales et la façon dont nous aborderons les problèmes qui touchent particulièrement les États-Unis jouera en bien ou en mal sur ce plan.

On sait très bien qu'à l'avenir il y aura nombre de domaines où surgiront les différences d'opinion dans nos relations bilatérales. Nous devons essayer de minimiser ces problèmes le plus possible tout en essayant de les résoudre de façon constructive. Pendant les 35 dernières années, la collaboration dans le domaine de la défense de l'Amérique du Nord a été un des éléments les plus positifs de nos relations avec les États-Unis et cela serait une rétrogradation à ce chapitre s'il y avait là sujet à controverse et à dispute.

Même si nous cherchons à améliorer nos relations avec les autres pays du globe, nous ne devons pas oublier que ce pays des États-Unis est toujours notre associé le plus important. C'est donc dire qu'il y aura toujours un grand nombre de domaines où la collaboration Canada-États-Unis sera toujours importante et souhaitable. D'après moi, c'est le plus évident dans le domaine de la défense de l'Amérique du Nord et je crois que notre gouvernement ne veut pas mettre fin à sa collaboration avec les États-Unis à ce chapitre puisque nous y avons des intérêts semblables et parce que cela ne peut qu'améliorer nos relations avec les États-Unis. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur MacEachen. Puisque nous avons un quorum, nous nous occuperons d'abord de certaines questions avant de passer aux questions des députés.

D'abord, quelqu'un doit proposer qu'on accorde une indemnité pour le logement, les repas et les dépenses imprévues aux témoins convoqués par le Comité. Il n'est que justice que ces gens ne perdent par leur journée de travail et ...

[Text]

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Do we have a mover?

Est-ce que quelqu'un propose?—M. Roberts, appuyé par M. McKinnon.

As you know, the Subcommittee on Agenda and Procedure met on Wednesday last and drew up an amended schedule for the month of April. I think you all have received a copy of the amended schedule. The subcommittee also considered the matter of the bank account of \$412.85 under the heading of parliamentary dinner for overseas students. This committee was set up by members of the Committee on External Affairs, and was enacted in 1968. We want to dispose of this amount of money, and to this end Mr. Brewin moved that this fund be transferred to the Standing Committee on External Affairs and National Defence in trust for the purpose of the entertainment of distinguished foreign visitors at the discretion of the subcommittee or the Chairman.

**Une voix:** D'accord.

**Le président:** D'accord monsieur Prud'homme? Qui appuie la proposition de M. Prud'homme? Monsieur Brewin?

The subcommittee also recommended that in view of the great demand for printed proceedings of our Committee the number be increased from 1,000 to 1,500 copies.

**Mr. Roberts:** In French or in English?

**The Chairman:** They are bilingual, of course.

Do we have a mover?

**Mr. Roberts:** I so move.

**The Chairman:** It has been moved by Mr. Roberts and seconded by Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):

That the number of printed copies of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence be increased from 1,000 to 1,500.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Before I recognize Mr. Wagner I would like to introduce to you the Deputy Under Secretary of State, Mr. Halstead. We welcome you, Mr. Halstead.

It has been suggested that each questioner be limited to 10 minutes, one question at a time. Do we agree on this procedure?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Gray:** What does that mean?

**The Chairman:** It means, Mr. Gray, that if one questioner puts 12 questions in 10 minutes and the Minister takes half an hour to respond to the 12 questions it will not leave any time for the other members of the Committee. So by limiting the members to one question at a time he will not use the 10 minutes allotted to him to pose 15 or 20 questions.

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, with all due respect, I suggest that the sanction should be imposed on the witness, not on the member.

[Interpretation]

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Avons-nous un motionnaire?

Do we have a mover? Mr. Roberts, seconded by Mr. McKinnon.

Comme vous le savez, le sous-comité du Programme et de l'ordre du jour s'est réuni mercredi dernier et a changé l'horaire du mois d'avril. Je crois que vous avez tous reçu un exemplaire du nouvel horaire. Le sous-comité s'est aussi penché sur la question du compte en banque de \$412.85 au chapitre de dîners parlementaires pour étudiants à l'étranger. Ce comité avait été mis sur pied par des membres du comité des Affaires extérieures et date de 1968. Nous nous proposons de ramener ce solde à zéro et M. Brewin a donc proposé que ces fonds soient transférés en fidejussio au comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale pour recevoir les dignitaires étrangers à la discrétion du sous-comité ou du président.

**An Hon. Member:** Agreed.

**The Chairman:** Agreed, Mr. Prud'homme? Who seconds the motion of Mr. Prud'homme? Mr. Brewin?

Le sous-comité a recommandé également qu'étant donné l'importante demande pour les fascicules imprimés des délibérations de notre Comité, leur nombre d'exemplaires soit augmenté de 1,000 à 1,500.

**M. Roberts:** En français ou en anglais?

**Le président:** Elles sont bilingues, naturellement.

Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

**M. Roberts:** Je la propose.

**Le président:** M. Roberts a proposé, avec l'appui de M. Munro (Esquimalt-Saanich):

Que le nombre des exemplaires imprimés du Procès-verbal des délibérations et des témoignages du Comité soit augmenté de 1,000 à 1,500.

La motion est adoptée.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Wagner, je voudrais vous présenter le sous-secrétaire d'État adjoint, M. Halstead. Vous êtes le bienvenu, monsieur Halstead.

On a proposé que l'on impose une limite de dix minutes à chaque orateur, et qu'il ne pose qu'une question à la fois. Est-on d'accord pour adopter une telle procédure?

**Des voix:** D'accord.

**M. Gray:** Qu'est-ce que cela veut dire?

**Le président:** Cela veut dire, monsieur Gray, que si un orateur pose 12 questions en 10 minutes, et que le ministre mette une demi-heure à répondre à ces 12 questions, cela ne laissera aucun temps aux autres membres du Comité. Il est donc entendu que l'orateur ne posera qu'une question à la fois, c'est-à-dire qu'il ne profitera pas de ses 10 minutes pour poser 15 ou 20 questions.

**M. Gray:** Je propose très respectueusement, monsieur le président, qu'il convient d'imposer une sanction au témoin, et non pas au député.

[Texte]

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Gray:** The value of questions by members will be greatly reduced if a member cannot have at least one follow-up question to his original question. I really think it weakens even more than is the case already, the ability of members of the Committee to have a full exchange with witnesses on the issues we are considering.

**Mr. Roberts:** There is a further point as well. It seems to me there is nothing improper if the member of the Committee wishes to use his time to express a point of view in relation to the subject rather than simply ask a question.

**Mr. Gray:** On a short statement.

**Mr. Roberts:** That is not beyond the purpose of a committee and I see no reason that members should not be able to do so rather than be confined simply to asking questions. It is the equivalent of the report stage in the House where one can make a statement of one's own point of view as well as ask a minister for his.

**The Chairman:** Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** Mr. Chairman, this is the procedure that we have followed so far and it has worked well. So I think there should be no reason to change the procedure. If you want to dispose of the 10 minutes with one question and then yield to your colleagues, that is fine, or you could use the 10 minutes for a statement. I think all members should be free to act as they please.

**Mr. Gray:** Of course, I must say that we have a Minister who is most capable of expressing himself with the necessary brevity.

**The Chairman:** Of course, I am entirely in the hands of the Committee. If the members of the Committee wish to use this procedure, I do not mind at all. If this is the pleasure of the Committee, we will proceed in that manner.

**Mr. Wagner,** would you please proceed.

Monsieur Wagner, vous disposez de dix minutes.

**M. Wagner:** Merci, monsieur le président. Le ministre, au cours de son exposé d'ouverture, nous a donné un aperçu des conséquences politiques que pourrait avoir le non-renouvellement de l'entente NORAD, surtout en ce qui touche les relations entre le Canada et les États-Unis.

J'aimerais d'abord savoir si cette question a été discutée entre le ministre et le docteur Kissinger, lors de leur dernier entretien, et si au cours de cet entretien, le docteur Kissinger a explicité quelles pourraient être les conséquences d'ordre politique pour le Canada, au cas où nous en viendrions à la décision de ne pas renouveler cette entente?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, in connection with the most recent meeting I had with Dr. Kissinger the question of NORAD was not the subject of conversation. Certainly not explicitly in the course of the general remarks which I made. I referred to the co-operation which had existed between Canada and the United States, the range of interests involving both countries, including common defence but, to answer directly, there were no explicit requests with respect to NORAD at that particular meeting.

[Interprétation]

**Une voix:** Bravo!

**M. Gray:** Cela enlèvera à la valeur des questions posées par les députés que de l'empêcher de poser au moins une question supplémentaire à sa question initiale. J'estime que cela revient à affaiblir encore plus que maintenant la possibilité des députés d'engager une véritable discussion avec les témoins.

**M. Roberts:** Il y a autre chose. Il me semble tout à fait acceptable qu'un membre du Comité qui désire le faire puisse utiliser son temps de parole pour exprimer un point de vue sur la question débattue plutôt que pour poser une question.

**M. Gray:** Ou une brève déclaration.

**M. Roberts:** Cela fait partie des attributions d'un comité, et je ne vois pas du tout pourquoi les membres seraient empêchés de le faire par l'exigence de poser uniquement des questions. Ceci correspond à l'étape du rapport à la Chambre, où il est permis aussi bien d'exprimer son propre point de vue que de demander au ministre d'exprimer le sien.

**Le président:** M. Wagner a la parole.

**M. Wagner:** Telle est, monsieur le président, la procédure que nous avons suivie jusqu'ici, et elle nous a bien servis. Je ne vois donc pas l'utilité de modifier cette procédure. Si on veut consacrer ces 10 minutes à une seule question, pour laisser ensuite la parole à ses collègues, cela est très bien; par contre, on peut également consacrer ces 10 minutes à une déclaration. Je trouve que tous les députés devraient en profiter comme ils trouvent bon de le faire.

**M. Gray:** Je dois avouer, naturellement, que nous avons affaire à un ministre qui est très capable de s'exprimer avec toute la concision voulue.

**Le président:** Je m'en remets naturellement à la décision du Comité. Si les membres du Comité désirent suivre une telle procédure, cela m'est tout à fait égal. Puisque le Comité le veut, c'est ainsi que nous allons procéder.

La parole est à vous, monsieur Wagner.

**Mr. Wagner,** you have ten minutes.

**Mr. Wagner:** Thank you, Mr. Chairman. In his opening speech, the Minister outlined for us to political consequences that would follow the non-renewal of the NORAD agreement, especially as concerns Canada-U.S. relations.

I should like first to know if this matter was brought up between the Minister and Dr. Kissinger when they last met, and whether on that occasion Dr. Kissinger specifically described what political consequences there might be for Canada if we should decide not to renew the agreement?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, l'entente NORAD n'a pas été discutée lors de mon plus récent entretien avec le docteur Kissinger. En tout cas, pas explicitement, dans les remarques générales que j'ai faites. J'ai parlé de la coopération qui existait entre le Canada et les États-Unis, la gamme des intérêts communs des deux pays, y compris de la défense commune, mais pour vous répondre directement, il n'y a pas eu de demande précise au sujet du NORAD lors de cet entretien-là.



[Text]

[Interpretation]

• 2030

**M. Wagner:** Pour élargir la portée de cette question, prenant pour acquis qu'il n'y a pas eu de discussion avec le Dr Kissinger, est-ce que le ministre pourrait nous dire si, au cours des pourparlers qui ont certainement eu lieu entre le secrétariat d'État aux Affaires extérieures du Canada et le secrétariat d'État des États-Unis, on a détaillé quelles seraient, pour le Canada, les conséquences d'ordre politique qui suivraient le non-renouvellement de l'entente NORAD?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, the primary focus of our discussion, which lasted for about two hours, was on the developing situation in the Middle East and consideration of other questions of international concern, including the developments in Indochina and Portugal, but we did not in that context discuss explicitly the question of NORAD.

**M. Wagner:** En toute déférence, peut-être me suis-je mal exprimé, je ne crois pas que le ministre ait compris la portée de la question que je lui posais. Je ne me limite pas à l'entretien qu'il a eu aux États-Unis. Je réfère aux pourparlers qui ont eu cours depuis déjà plusieurs mois entre le Canada et les États-Unis, et je réfère le ministre à sa déclaration, à la page 2, où il dit, je n'ai malheureusement pas le texte français ici, je cite: All I can say is that over the last six or eight months we have had a number of representations from American authorities, military, diplomatic and political, indicating in the most unmistakable way that the USA is anxious that the NORAD arrangement be continued.

Ma question est celle-ci: to be more precise, what are these discussions and what are these representations of a military nature, of a diplomatic nature and of a political nature which causes the Minister to say today that there would be serious political consequences if the agreement was not renewed?

**Mr. MacEachen:** Mr. Wagner, on the first two aspects of the statement which I made referring to diplomatic and military, these exchanges would have taken place at the level of officials of the department, and I am sure that for the benefit of the Committee we could try to give some precision with respect to the various discussions that have taken place.

On the political side, I have in mind, really, the discussions that took place in Washington on the occasion of the Prime Minister's visit. I know that the subject was discussed by the Prime Minister following his meeting at the White House. It had certainly been raised publicly but I would want, to be absolutely accurate, to check the record of the meeting between the President and the Prime Minister to be sure whether my recollection is correct.

**M. Wagner:** Alors, sous réserve de renseignements plus complets auxquels nous pourrions peut-être revenir un peu plus tard, où que le ministre pourra peut-être nous donner.

Je vais m'adresser de façon plus directe au secrétaire d'État aux Affaires extérieures, et je vais toucher le problème du Tiers monde. Nous connaissons évidemment la préoccupation du ministre vis-à-vis les pays du Tiers monde et son souci de leur venir en aide. À la veille de notre étude de façon plus précise des prévisions budgétaires de l'ACDI, je pense que cette question serait de mise.

**Mr. Wagner:** To make my question rather more general, then, given that this was not discussed with Dr. Kissinger, could the Minister tell us whether there has been any specific description of the political consequences for Canada of the non-renewal of the NORAD agreement during discussions which have no doubt taken place between the Canadian Minister of External Affairs and the American Secretary of State?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, au cours de notre discussion d'environ deux heures, il a été surtout question de l'évolution de la situation au Moyen-Orient, ainsi que d'autres questions d'intérêt international, dont les événements en Indochine et au Portugal, mais nous n'avons pas parlé explicitement du NORAD dans ce contexte.

**Mr. Wagner:** With all respect, for perhaps I expressed myself poorly, I do not think the Minister understood the main thrust of my question. I am not referring only to his meeting in the United States, but to discussions that have taken place over the last few months between Canada and the United States, and I referred the Minister to the second page of his statement, from which I shall quote in English since unfortunately, I have not got the French text here: Tout ce que je puis dire, c'est qu'au cours de six ou huit derniers mois, nous avons reçu plusieurs instances des autorités militaires, diplomatiques et politiques américaines qui nous indiquaient de la façon la moins équivoque possible que les États-Unis tiennent à ce que l'entente NORAD soit renouvelée.

My question is this: pour être plus précis, de quelles discussions s'agit-il, et quelle est la nature de ces instances militaires, diplomatiques et politiques qui amènent aujourd'hui le ministre à dire que le non-renouvellement de l'entente aurait de graves conséquences politiques?

**M. MacEachen:** Eh bien monsieur Wagner, dans le cas des deux premières catégories dont je parle dans ma déclaration, des instances diplomatiques et militaires, il s'agit de discussions au niveau des hauts fonctionnaires du Ministère, et je suis sûr que nous pouvons fournir au Comité certaines précisions sur les différentes discussions qui ont eu lieu.

Sous l'aspect politique, je songe principalement aux pourparlers qui ont eu lieu à Washington lors de la visite du Premier ministre. Je sais pertinemment que cette question a été soulevée par le Premier ministre à la suite de son entretien à la Maison Blanche. Elle a certainement été soulevée en public, mais pour être absolument correct, je préférerais consulter le compte rendu de la réunion entre le Président et le Premier ministre, pour vérifier mon impression personnelle.

**Mr. Wagner:** Well then, until such time as we have more complete information that the Minister might be able to provide later, and we could perhaps come back to this.

I would like to question the Minister of External Affairs more directly concerning the problem of the Third World. We are, of course, aware of the Minister's concern with the Third World countries, and of his concern to give them assistance. I believe this question to be appropriate since we are about to subject the budget estimates of CIDA to closer examination.

[Texte]

[Interprétation]

• 2035

Est-ce que le ministre n'a pas l'impression que le Canada pourrait jouer un rôle plus grand vis-à-vis du Tiers-Monde s'il adoptait une attitude de neutralité et refusait de renouveler l'entente sur NORAD? Est-ce qu'en agissant ainsi, le Canada ne deviendrait pas un chef de file pour les pays du Tiers-Monde, ne serait pas mieux suivi ce qui, en conséquence, augmenterait le prestige et l'efficacité de la diplomatie canadienne?

**Mr. MacEachen:** Well, Mr. Chairman, I will follow the admonition of the member from Windsor by being brief in this answer and say that the political or military neutrality of Canada would not, in my opinion, enhance its ability to provide *leadership* to the Third World. I think it is an entirely different range of problems and range of attitudes and responses that may not positively be affected by any posture of neutrality.

But I think Canada has already made up its mind on this question. We are committed to an alliance, the North Atlantic Treaty Organization which, obviously, as one of our alliances, takes us out of the ranks of the so-called neutrals. I do not think our capacity to provide *leadership* would necessarily be assisted by taking another posture in the world.

I think it is important—as you have mentioned, Mr. Wagner—that Canada, like other industrialized countries, respond as sympathetically and as constructively as possible to the requirements of the Third World countries. We are attempting to define our responses to be made not only at the Commonwealth Conference but at the up-coming special session of the United Nations on development. We believe other countries find Canada a useful country to deal with—other countries, including non-aligned countries—to discuss world affairs, because we are a member of an alliance, particularly the Atlantic Alliance. We know what is going on in the Alliance, so it may be a positive characteristic of the Canadian international personality.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Wagner?

**M. Wagner:** Non, je n'ai pas d'autre question sous réserve d'obtenir soit à huis clos, tout à l'heure, soit plus tard durant cette séance, les renseignements que j'ai demandés dans ma première question.

**Le président:** D'accord.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, maybe Mr. Halstead could fill in with respect to discussions at the official level on the NORAD question.

**The Chairman:** Mr. Halstead.

• 2040

**Mr. John Halstead (Deputy Under-Secretary of State for External Affairs):** Mr. Chairman, just a word on that which perhaps would be useful at this stage. Of course, we could try to provide supplementary information later if that is desired. However, the general thrust of the views expressed by United States officials, both the military and diplomatic, to us during discussions of this matter over the last few months has been to emphasize the continuing importance they attach to North American air defence. They have emphasized the importance they see in this in

Does the Minister not feel that Canada might play a greater role with respect to the Third World if it were to adopt a position of neutrality, and to refuse to renew the NORAD agreement? Might not Canada in this way become a leader for Third World countries and inspire them to follow suit, which would consequently increase the prestige and efficacy of Canadian diplomacy?

**M. MacEachen:** Eh bien, monsieur le président, j'aurai garde à l'avertissement du député de Windsor, et je serai donc bref dans ma réponse; à mon avis, la neutralité politique du militaire du Canada n'augmenterait pas sa capacité de jouer un rôle de chef de file pour le Tiers-Monde. Je crois qu'il s'agit là d'une gamme de problèmes et d'attitudes de tout à fait indépendants de toute attitude de neutralité.

Mais je crois que le Canada a déjà pris sa décision à ce sujet. Nous sommes engagés envers une alliance, l'Organisation du traité de l'Atlantique du Nord, ce qui évidemment, en tant qu'alliance, nous sort des rangs des soi-disant pays neutres. Je n'estime pas que la modification de notre attitude et de notre rôle mondial augmenterait nécessairement notre capacité de fournir un *leadership* au Tiers-Monde.

Je crois important, comme vous l'avez dit, monsieur Wagner, que le Canada, ainsi que les autres pays industrialisés répondent de la façon la plus compréhensible et constructive possible aux exigences des pays du Tiers-Monde. Nous essayons actuellement à définir les réponses que nous donnerons non seulement à la Conférence des pays du Commonwealth, mais aussi à la prochaine séance spéciale des Nations Unies au sujet du développement économique. Nous croyons que les autres pays trouvent utile de traiter avec le Canada, les autres pays, y compris les pays non alignés, dans le domaine des affaires internationales, précisément parce que nous faisons partie d'une alliance, et notamment de l'Alliance de l'Atlantique du Nord. Nous sommes au courant de ce qui se passe au sein de l'Alliance, ce qui constitue peut-être un élément positif de la personnalité internationale du Canada.

**The Chairman:** A last question, Mr. Wagner?

**Mr. Wagner:** No, I have no other question for now, but I should like to have the information requested in my first question supplied to me during our in camera meeting later this evening.

**The Chairman:** All right.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, M. Halstead pourrait peut-être nous fournir ces renseignements sur les discussions au niveau des hauts fonctionnaires sur la question du NORAD.

**Le président:** Monsieur Halstead, vous avez la parole.

**M. John Halstead (sous-secrétaire d'État adjoint aux Affaires extérieures):** Monsieur le président, il serait peut-être utile de dire quelques mots là-dessus tout de suite. Nous pouvons évidemment tâcher de fournir des renseignements supplémentaires plus tard, si on nous le demande. Toutefois, le sens général des opinions exprimées par les hauts fonctionnaires américains, tant les militaires que les diplomates, au cours de nos discussions des derniers mois sur cette question soulignant l'importance qu'ils continuent d'attacher à la défense aérienne de l'Amérique



[Text]

terms of United States interests, and also in terms of the deterrent and the defence of the Alliance.

We have deduced from this, or inferred from this, that if they attach this much importance to the continuation of the maintenance of these defences, they would take very seriously any termination of co-operative arrangements that make maintenance of these defences possible. They have not, however, gone beyond that to say if you do not, we will do such and such, and no doubt they feel that would be rather unwise to do in those terms.

However, I think it is very clear that in view of the importance they continue to attach, the military importance and the importance in terms of the maintenance of the security of both the United States and the Alliance, they would view very seriously the termination of arrangements which in their view add to the effectiveness of that defence.

**The Chairman:** Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** Mr. Minister, we are being asked to renew the entente NORAD for either a year or many years. Before doing so by saying yes or no, I would like to make some comments to find out if we have looked into all the other alternatives, and naturally their consequences, either military or political as you have very well mentioned in your statement.

I share with you the fact that obviously we share the North American continent. We are friends with the United States, and obviously they would view very badly an unfriendly northern neighbour.

These will be some comments, and I would like, sir, if you would be kind enough to reflect on them, to see if we have really looked into all the alternatives, to be satisfied that if we say yes it is because it is in the best interest of Canada to say yes, and because we have looked at doing otherwise but we came to the conclusion that we should renew.

I remember in 1968 I was one of those who, as a member of this Committee, objected to those who wanted us to withdraw from NATO not because of its military implications but because of political implications, and we all know that we decided to split our commitment and withdraw half our troops from NATO.

Having that in mind, and knowing that part of our country is at the moment not defended in any way except by the United States—I mean covered by the United States—I am talking about western Canada. I was wondering, and I would still like to repeat the question tonight, if it is feasible or if it would be feasible, in withdrawing from NATO and in explaining very well to our friends and allies in Europe, because I am very well aware of the political implications—that by withdrawing our troops from NATO and putting them in charge of our western flank in Canada, if this would not then cover our territory entirely, and then in return offer to the United States the most complete alliance, but each one defending our own territory in the closest co-operation. Would this not be an alternative to just a plain renewal of NORAD for a year, or many years?

[Interpretation]

du Nord. Ils ont souligné l'importance attribuée à cette question au niveau des intérêts des États-Unis ainsi qu'au niveau de l'effet de dissuasion et de la défense de l'Alliance.

Nous en avons déduit, ou conclu, que s'ils attachaient une telle importance au maintien de ces défenses, ils prendraient très au sérieux l'abandon de tout arrangement de coopération qui rend possible le maintien de ces défenses. Toutefois, ils ne sont pas allés jusqu'à dire que si nous ne renouvellerions pas, ils prendraient telle ou telle mesure; il est certain qu'ils croient peu avisé de le faire en ces termes.

Toutefois, je pense qu'il est très clair, que, compte tenu de l'importance qu'ils continuent à attacher à cette question, importance militaire et importance en fonction du maintien de la sécurité des États-Unis et de l'Alliance, ils prendraient très au sérieux la fin d'arrangements, qui, selon eux, ajoutent à l'efficacité de la défense.

**Le président:** Monsieur Prud'homme.

**M. Prud'homme:** Monsieur le ministre, on nous demande de renouveler l'entente NORAD pour un an, ou plusieurs années. Avant de ce faire, en disant oui ou non, j'aimerais faire quelques observations afin de savoir si nous avons examiné toutes les autres options, et naturellement leurs conséquences, tant militaires que politiques, ainsi que vous l'avez fort bien dit dans votre déclaration.

Je conviens avec vous que nous partageons le continent nord-américain. Nous sommes amis des États-Unis et il est évident qu'ils verraient d'un très mauvais œil un voisin nordique peu amical.

Je ferai certaines observations et j'aimerais, monsieur, que vous ayez l'amabilité de les commenter, afin de savoir si nous avons vraiment examiné toutes les options, afin d'être convaincu que si nous acceptons, c'est dans le meilleur intérêt du Canada de le faire et parce que nous avons examiné les autres possibilités, mais en sommes venus à la conclusion que nous devrions renouveler l'entente.

Je me souviens qu'en 1968, j'étais un de ceux qui, membres du Comité, s'étaient opposés à ceux d'entre nous qui voulaient renouveler l'accord de l'OTAN, non pas à cause de ses implications militaires, mais de ses implications politiques. Nous savons que nous avons décidé de partager nos engagements et de retirer la moitié de nos troupes de l'OTAN.

Cela dit et sachant qu'une partie de notre pays n'est pour l'instant en aucune façon défendue sauf par les États-Unis, je veux dire couverte par les États-Unis, je parle de l'Ouest du Canada, je me demandais, et j'aimerais répéter la question ce soir, s'il est, ou s'il serait possible de se retirer de l'OTAN, en expliquant la situation à nos amis et alliés en Europe, car je suis très conscient des implications politiques d'un retrait de nos troupes de l'OTAN, pour leur confier le flanc ouest canadien. Ne pourrait-on donc pas couvrir l'ensemble de notre territoire et offrir en retour aux États-Unis une alliance complète, mais dans laquelle chacun défendrait son propre territoire en coopération étroite. Ne serait-ce pas là une option au renouvellement pur et simple du NORAD pour une année, ou plusieurs années?



[Texte]

[Interprétation]

• 2045

My second question, a very short one, is about those representations that we have with the United States. You talk about first in priority, if my memory serves me well, without reading back your text, and you said that the military, a second group, and the political people are convinced that we should renew. I have just finished a book on Truman and knowing what he thinks of generals, I was wondering if the generals and more to do with convincing us about renewing our commitment with NORAD than the political people with whom we have to deal about NORAD.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I would not want my remarks to be misunderstood. I believe that they were couched within a framework that sought to know whether a refusal to renew would have any adverse effect on our relationships with the United States.

I attempted to answer that question by pointing out the interest which has been shown by the United States in the renewal of NORAD and by my own assessment that, having participated with the United States for a long time in defence co-operation, a switch at this time would be bound to have a negative affect on our political relations. That is the context in which I made these comments and I believe that it is up to Canada to convince itself that such an arrangement is in its own best interests, and whether it is in accordance with the responsibilities it wants to carry in the world.

I would not want to leave the impression that I have been arguing that we reached this conclusion because we have been told to do so by the military and the diplomatic in the United States. I am expressing a view that a switch in policy would be bound to have negative effects on our relations with the United States. I think that is the question that had been raised by the Committee members, as I understood it, and one of the questions which I was expected to deal with.

**Mr. Prud'homme,** you have suggested what kind of an option would it be, as I understand it, to withdraw forces from Europe and place them in Canada. I certainly do not feel any more competent in the military field than any other member of the Committee and I would not want to presume an expertise I do not have, but we are talking about the question of air defence, the air defence of North America, and you have asked, are there other alternatives.

Well, there may be other alternatives, but the question is whether they would be an improvement on the present arrangement. Presumably it would be possible to set up separate air defence headquarters in the two countries instead of an integrated command, and then to co-operate and plan for close co-operation in times of trouble; that is an alternative. We do away with an integrated command; we have separate headquarters; and then plan for collaboration in times of crisis or trouble.

I think the view is that that arrangement would be less advantageous from two points of view; first of all, it would be less efficient; and secondly, it would be more costly to Canada and it does not seem to bring any advantages. That is one possible alternative, the only one I can think of. There may be others. What alternative could we think of to the present integrated command structure in North American Air Defence? If for example we attempted to duplicate the facilities that we share with the United States, the cost to Canada would be quite high indeed.

Ma seconde question, qui est très brève, porte sur les représentations que nous avons reçues des États-Unis. Vous avez parlé tout d'abord en priorité, si j'ai bonne mémoire, sans relire votre texte, du groupe militaire et d'un second groupe, des politiciens qui sont convaincus que nous devrions renouveler l'accord. Je viens de terminer un livre sur Truman et, sachant ce qu'il pense des généraux, je me demandais si les généraux avaient plus contribué à nous convaincre de renouveler l'entente NORAD que les politiciens avec qui nous devons discuter du NORAD.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne voudrais pas être mal compris. Je pense que mes remarques ont été faites dans un cadre qui visait à établir dans quelle mesure un refus de renouvellement aurait des conséquences négatives sur nos relations avec les États-Unis.

J'ai essayé de répondre à la question en soulignant l'intérêt démontré par les États-Unis à l'égard du renouvellement du NORAD et, d'après ma propre évaluation de la situation, après avoir participé depuis longtemps à un effort de défense coopérative avec les États-Unis, un changement à l'heure actuelle aurait nécessairement un effet négatif sur nos relations politiques. C'est dans ce contexte que j'ai fait ces commentaires et je pense que c'est au Canada de se convaincre lui-même qu'un tel arrangement est dans son propre intérêt et qu'il est conforme aux responsabilités qu'il veut assumer dans le monde.

Je ne veux pas laisser l'impression d'avoir prétendu en venir à cette conclusion parce que les cercles militaires et diplomatiques des États-Unis nous avaient dit de le faire. J'exprime une opinion: un changement de politiques aurait nécessairement des effets négatifs sur nos relations avec les États-Unis. Je pense que c'est la question qui a été posée par les membres du Comité, si je l'ai bien compris, et c'est une des questions auxquelles j'étais prêt à répondre.

**Monsieur Prud'homme,** vous vous demandiez, si je vous ai bien compris, ce que vaudrait l'option d'un retrait de nos forces d'Europe pour les placer au Canada. Je ne me sens certainement pas plus compétent que tout autre membre du Comité en matières militaires et je ne voudrais pas prétendre à des connaissances que je n'ai pas, mais nous parlons de la défense aérienne de l'Amérique du Nord et vous demandez s'il y a d'autres options.

Eh bien, il peut y avoir d'autres options, mais il faut se demander si elles seraient meilleures que l'arrangement actuel. En théorie, il serait possible d'établir des commandements de défense aérienne distincts dans les deux pays au lieu d'un commandement intégré, puis de coopérer et de planifier une étroite coopération en temps de crise; c'est une option. Nous nous débarrassons du commandement intégré; nous établissons des commandements distincts; puis, nous planifions pour une collaboration en temps de crise.

Je crois que cet arrangement serait moins avantageux à deux points de vue: premièrement, ce serait moins efficace et, deuxièmement, ce serait plus dispendieux pour le Canada, sans avantage aucun. C'est là une option possible, la seule qui me vient à l'esprit. Il y en a peut-être d'autres. Quelle autre solution pourrions-nous envisager à la structure actuelle d'un commandement intégré pour la défense aérienne de l'Amérique du Nord? Si, par exemple, nous essayons de répliquer les installations que nous partageons avec les États-Unis, le coût que devrait payer le Canada sera très élevé.

[Text]

The Chairman: Mr. Prud'homme.

• 2050

Mr. Prud'homme: I thought the Minister was looking at the document.

Mr. MacEachen: No.

Mr. Prud'homme: I have not taken all my time. I will then ask, having reflected on the alternatives—I came to the conclusion in asking my questions, one of which is the fact that France is out of NATO, for instance—does it mean that Europe is less well defended, or the kind of co-operation that France has with the rest of NATO—I think they have the closest co-operation and in time of emergency, obviously they will merge and that is what I was thinking of as one of the many alternatives. I do not mean that that is what we should have, but that kind of co-operation that exists between France and the rest of the European allies—could it not be possible to think of something similar in Canada, a very close co-operation, agreement, with the United States, going our own way in time of peace with the assurance that in time—and God help us that this never takes place—but in time of emergency, because of that close co-operation that would have existed all the time between the two commands, it could then merge more easily.

Mr. MacEachen: Mr. Chairman, I think that is the alternative that I was attempting to deal with. What advantage does it bring? It brings at least two disadvantages: that it is bound to be less efficient and effective, and it is bound to be more costly for Canada. If you wanted some more detail on that aspect we would try to provide it, but speaking in general terms undoubtedly it would be considerably more costly to try and have two separate headquarters, as I understand it. I do not want to get into the military, the purely military aspects. I am talking in general terms.

Mr. Prud'homme: I take you on your word. I would like to get this information from you and your Department.

Mr. MacEachen: On the cost of separate...

Mr. Prud'homme: I would like very much to receive that, yes.

Mr. MacEachen: We will try to do that.

Mr. Prud'homme: Thank you.

Le président: D'autres questions, monsieur Prud'homme?

Mr. Prud'homme: Non.

Le président: Monsieur McKinnon.

Mr. McKinnon: Thank you, Mr. Chairman. It seems that when we get statements from ministers, every one of them has a sentence in it which turns out to be the controversial one for the day. When the Minister of National Defence was before us, he stated that there was no alternative to signing up or not signing up. Tonight we find out that it is not beyond the realm of possibility that we could have some half-way marks or alternatives. The sentence in your statement, Mr. Minister, comes in the middle of Page 2, I guess.

All I can say is that over the last six or eight months we have had a number of representations from American authorities—military, diplomatic and political...

[Interpretation]

Le président: Monsieur Prud'homme.

M. Prud'homme: Je croyais que le ministre examinait un document.

M. MacEachen: Non.

M. Prud'homme: Je n'ai pas utilisé tout mon temps. Je vais donc demander si, après examen des options—j'en ai conclu en posant mes questions, dont, entre autre, le fait que la France ne fait pas partie de l'O'i'AN, par exemple—s'ensuit-il que l'Europe est moins bien défendue, ou que le genre de coopération que la France a avec le reste de l'OTAN... je pense qu'ils coopèrent très étroitement et en temps de crise, ils vont évidemment s'unir; c'était là une des multiples options que j'envisageais. Je ne veux pas proposer que nous adoptions celle-ci, mais ce genre de coopération existe entre la France et les autres alliés européens; ne serait-il pas possible d'envisager un système similaire au Canada, une entente de coopération très étroite avec les États-Unis. Nous agirions seuls en temps de paix avec l'assurance qu'en temps, et que Dieu fasse que cela ne se réalise jamais, mais en temps de crise, face à cette coopération étroite qui existerait en tout temps entre les deux commandements, il pourrait y avoir une fusion plus facile.

M. MacEachen: Monsieur le président, je crois que c'est de cette option que j'ai essayé de parler. Quels en seront les avantages? Il y a au moins deux avantages: elle sera nécessairement moins efficace et nécessairement plus dispendieuse pour le Canada. Si vous voulez plus de détails à ce sujet, nous allons essayer de les fournir, mais, règle générale, ce serait certainement plus dispendieux d'essayer de maintenir deux commandements distincts. Je ne vais pas parler des aspects purement militaires. Je parle de termes généraux.

M. Prud'homme: Je vous prends au mot. J'aimerais que votre Ministère me fournisse ces renseignements.

M. MacEachen: Sur les coûts de commandement séparé...

M. Prud'homme: J'aimerais beaucoup les recevoir en effet.

M. MacEachen: Nous allons essayer de le faire.

M. Prud'homme: Merci.

The Chairman: Any other questions, Mr. Prud'homme?

Mr. Prud'homme: No.

The Chairman: Mr. McKinnon.

M. McKinnon: Merci, monsieur le président. Il semble que chaque fois que nous recevons des déclarations de ministres, il y a toujours une phrase qui se révèle la phrase controversée du jour. Lors de la comparution du ministre de la Défense nationale devant nous, il a déclaré qu'il n'y avait pas d'autre option à la signature, ou à la non signature. Ce soir, nous apprenons qu'il n'est pas du tout impossible qu'il existe des options moyennes. La phrase de votre déclaration monsieur le Ministre, vient au milieu de la page 2, je pense.

Tout ce que je puis dire c'est qu'au cours des six ou huit derniers mois, nous avons reçu un certain nombre de représentations des autorités américaines, militaires, diplomatiques et politiques...



**[Texte]**

I would just like to know how this works. Does this actually mean what it appears to mean, that American military authorities approach the Department of External Affairs and make representations to them?

**Mr. McEachen:** On the military side—I was going to say there is a constant talking between Canada and the United States, but it is about that. It is a pretty close relationship and people talk back and forth all the time.

• 2055

**Mr. McKinnon:** When you said "we" in that sentence, did you mean "we, the Department of External Affairs", or "we, the Canadian government"?

**Mr. MacEachen:** No, I would not...

**Mr. McKinnon:**

We have had a number of representations from American authorities—military...

**Mr. MacEachen:** I am talking about the government as a whole, normally expressed, probably through the diplomatic channels in External Affairs and National Defence. There are, as I understand it, in place military ways of talking, that we could have Mr. Marshall talk about a little better, in a little more detail.

**Mr. McKinnon:** I am going to leave it in its present somewhat confused state rather than have it in a perhaps more unfused state, so we will leave it the way it reads here. I would like to go to the representations that were made to you and the difficulties if we do not renew NORAD. I would like to go back, Mr. MacEachen, to something to which we might compare the present situation. As you will recall, we renewed this agreement not for five years in 1973, but for two years, which was a cut-down of three years from the previous renewable period and there would presumably have been some repercussions from that. In the same year, in January 1973 the House of Commons passed a resolution condemning U.S. operations in North Viet Nam. I understand the result of that was that Canada's diplomatic corps in Washington were put in the deep freeze for several months and were not able to get beyond the desk officer at the U.S. State Department. Which is the more important? It would appear, unless a similar event happened that happened two years ago over our only renewing for two years the NORAD agreement from which there was no obvious repercussion, over that resolution condemning the United States, there was quite an obvious repercussion, diplomatically. What kind of a repercussion are we likely to run into if we do not renew NORAD for five years now, or if we renew it for two years again, or if we do not renew it at all? The United States have indicated from their actions taken in 1973 after the Viet Nam resolution of the House of Commons that they are not above or beyond taking diplomatic action against Canada.

**Mr. MacEachen:** In general, Mr. McKinnon, I cannot define in precise levels the nature of the effect, except that in my opinion it would have an adverse effect on our over-all relations with the United States. It is bound to happen and that is one of the questions that I thought I was...

**[Interprétation]**

J'aimerais savoir comment cela fonctionne. Cette phrase veut-elle réellement dire ce qu'elle semble dire, que les autorités militaires américaines ont contacté le ministère des Affaires extérieures et ont fait ces représentations?

**M. McEachen:** Au niveau militaire, j'allais dire que l'on discute sans cesse entre le Canada et les États-Unis, mais c'est à peu près ça. Il existe des relations très étroites et il y a un échange constant d'idées.

**M. McKinnon:** Lorsque vous avez dit « nous » dans cette phrase, vouliez-vous dire « nous, le ministère des Affaires extérieures », ou « nous le gouvernement canadien ».

**M. MacEachen:** Non, je n'aurais pas...

**M. McKinnon:**

Nous avons reçu un certain nombre de représentations des autorités américaines, militaires...

**M. MacEachen:** Je parle du gouvernement dans son ensemble, exprimé normalement, sans doute, par le biais des canaux diplomatiques des Affaires extérieures et de la Défense nationale. Je crois qu'il existe déjà des canaux militaires de communication, dont M. Marshall pourrait parler quelque peu plus en détail.

**M. McKinnon:** Je vais laisser la situation dans son état quelque peu confus plutôt que de la voir devenir encore peut-être plus confuse; nous allons donc laisser la phrase telle quelle. J'aimerais parler des représentations qui ont été faites et des difficultés si nous ne renouvelons pas l'entente NORAD. J'aimerais, monsieur MacEachen, revenir à une situation peut-être comparable à la situation actuelle. Vous vous souviendrez qu'en 1973 nous avons renouvelé cette entente, non pas pour cinq ans, mais pour deux ans, ce qui était une diminution de trois ans par rapport à la période de renouvellement antérieure. On peut supposer qu'il y aurait dû avoir certaines repercussions à ce geste. La même année, en janvier 1973, la Chambre des communes a adopté une résolution condamnant les activités américaines au Nord-Vietnam. Je crois savoir que suite à cette action, le corps diplomatique du Canada à Washington a été mis en quarantaine pendant plusieurs mois et il était incapable de dépasser le bureau d'entrée au Secrétariat d'État américain. Qu'est-ce qui est plus important? Il semblerait, à moins qu'un événement similaire à ce qui s'est passé il y a deux ans, lorsque nous avons renouvelé pour seulement deux ans l'entente NORAD, sans aucune repercussion évidente, alors que la résolution condamnant les États-Unis à provoqué des repercussions diplomatiques très nettes. Quel genre de repercussions pouvons-nous attendre si nous ne renouvelons pas maintenant pour cinq ans l'entente NORAD, ou si nous la renouvelons pour deux années à nouveau, ou si nous ne la renouvelons pas du tout? Les États-Unis ont montré, par les mesures prises en 1973 suite à la résolution de la Chambre des communes sur le Vietnam, qu'ils n'hésiteront pas à prendre des mesures diplomatiques contre le Canada.

**M. MacEachen:** En général, monsieur McKinnon, je ne puis définir en termes précis ces repercussions, si ce n'est pour dire qu'à mon avis, il y aurait des repercussions négatives sur l'ensemble de nos relations avec les États-Unis. Cela se produirait nécessairement et je pensais que c'était là une des questions que...



[Text]

**Mr. McKinnon:** Could you indicate in any way that there were any adverse repercussions against us the last time when we only renewed for two years rather than five?

**Mr. MacEachen:** I think, and this is subject to more detail, at that time it was not a question of renewal, it was a question of an extension of an existing agreement for a period of two years, but the question of whether or not to renew the arrangement was not in doubt, and I think there is a difference between that.

**Mr. McKinnon:** It escapes me entirely because I sat on the Committee two years ago when we went through this operation, and I cannot see any difference in the referral to us although it is a little broader this time, we are entitled to look at other military relations with the United States, but so far as I can see on May 12 it comes up for renewal or an extension, you can call it whatever you wish, but the question is the same to the Government of Canada. I cannot see that it is any different than it was two years ago, and I cannot see that there was any repercussion taken against Canada two years ago.

**Mr. MacEachen:** I can see conceptually, without knowing the details of the occasion you refer to, a difference between a renewal and a prolongation of an existing agreement. The facts I would have to find out, but conceptually I can see a distinction.

Do you want to comment on that, John?

**Mr. Halstead:** Mr. Chairman, the situation two years ago was that the agreement would have come to an end if we had not either extended it or renewed it, that is renegotiated it. It was decided at that time that in view of the technological and military developments which were under review, it would be wise to extend the existing agreement rather than to undertake a renegotiation or renewal of the agreement at that time. Therefore that was done for two years. What we are now coming up to is a renegotiation or a renewal; the option to change it, to terminate it or to renew it in a modified form for a period of time to be negotiated. That is what we are doing now. So, that is the difference between the two situations, and I suggest that makes the two-year period of less significance than it might be now, although I am not suggesting what the effects of negotiating a two-year agreement at this time are, but the reason there was not any effect from the two-year period at that time was that it was simply extended by mutual agreement and without any renegotiation.

**Mr. McKinnon:** I only hope that I will be able to understand this a lot more clearly when I read it than when I am listening to it.

• 2100

Getting back to this case of repercussions, I wonder if the Minister would then agree that we are not likely to run into the serious repercussions or to the level that we did over the resolution of January of 1973 condemning United States action in Viet Nam, even if we only extend or renew this NORAD Agreement for two years.

**Mr. MacEachen:** Without knowing exactly what the repercussions were as a result of the resolution in Parliament, and assuming they were negative, as you said—presumably there were some repercussions—I would think

[Interpretation]

**M. McKinnon:** Pouvez-vous nous indiquer de quelle façon nous avons eu des repercussions négatives la dernière fois lorsque nous n'avons renouvelé l'entente que pour deux ans, au lieu de cinq?

**M. MacEachen:** Je pense, ce qu'il faudra vérifier, qu'il ne s'agissait pas à l'époque d'un renouvellement; il s'agissait d'un prolongement d'une entente existante pour une période de deux ans. La question de renouvellement ou non-renouvellement de l'entente n'était pas mise en cause et je pense qu'il y a une différence.

**M. McKinnon:** Elle m'échappe entièrement, car j'ai siégé à ce Comité il y a deux ans et je ne vois aucune différence dans le mandat qui nous a été donné, sauf qu'il est un peu plus général cette fois: nous avons le droit d'examiner les autres relations militaires avec les États-Unis. D'après ce que j'ai pu constater, le 12 mai, l'entente doit être renouvelée, ou prolongée, donnez-lui le nom que vous voulez. La question demeure toutefois la même pour le gouvernement du Canada. Je ne vois aucune différence avec la situation d'il y a deux ans et je n'ai observé aucune mesure prise contre le Canada il y a deux ans.

**M. MacEachen:** Au niveau des concepts, je vois une différence, sans connaître les détails de l'affaire dont vous parlez, une différence entre un renouvellement et la prolongation d'une entente existante. Il faudrait que je vérifie les faits, mais je vois une distinction au niveau des concepts.

Voulez-vous faire une observation John?

**M. Halstead:** Monsieur le président, il y a deux ans, l'entente aurait été terminée si nous ne l'avions pas prolongée, ou renouvelée, c'est-à-dire renégociée. On avait décidé à l'époque qu'il valait mieux, à cause des changements technologiques et militaires envisagés, prolonger l'accord existant plutôt que de le renégocier ou de le renouveler. C'est ce qui a été fait pendant deux années. Maintenant, il s'agit de le renégocier ou de le renouveler, de le modifier, de le terminer ou de le renouveler sous une forme modifiée pour une période à être négociée. C'est ce que nous sommes en train de faire. Voilà donc la différence entre les deux situations. A mon avis, cela fait que la période de deux ans aura moins d'importance, sans parler pour autant des effets que pourrait comporter la négociation d'un accord pour une telle période à l'heure actuelle. A l'époque cela n'a fait aucune différence parce que l'accord a tout simplement été prolongé par un accord réciproque et sans aucune renégociation.

**M. McKinnon:** J'interviens simplement pour dire que j'espère que cela sera plus clair par écrit.

Revenons encore une fois à la question des conséquences. Le ministre est-il d'accord pour dire qu'il est peu probable qu'elles seront aussi graves que lors de l'adoption de la résolution du mois de janvier 1973, condamnant l'action américaine au Vietnam, même si nous ne devons prolonger ou renouveler l'accord NORAD que pour une durée de deux ans?

**M. MacEachen:** Nous ne connaissons pas exactement les repercussions qu'a eu l'adoption de la résolution par le Parlement. Mais même s'il y en a eues de négatives, comme vous venez de le suggérer, il se serait agi là d'une affaire

*[Texte]*

by comparison that would be a rather less important matter to the United States than a refusal or a decision at this time not to renew NORAD.

**Mr. McKinnon:** How would you feel if it was a further extension of two years? Do you think they would feel obliged to take any repercussions at all?

**Mr. MacEachen:** I do not think we are ready. I do not think at this time we want to simply prolong it for two years. It is a possibility, but that has not even entered our discussions.

**Mr. McKinnon:** How we feel about it is not the question. I was questioning on how they might feel about it, Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** I am concerned about their reactions, but I have not probed into exactly what the effect would be of a two-year prolongation of an existing agreement, which maybe in these circumstances ought to be renegotiated and the terms looked at to see whether there are any possible changes that ought to be made. I think there is that possibility, and I believe that when and if the Cabinet makes a final decision it will be a decision in principle to renegotiate, and the terms will be subject to renegotiation.

**Mr. McKinnon:** I will forego.

**The Chairman:** Mr. Brewin.

• 2105

**Mr. Brewin:** Mr. Chairman, I would first like to make one or two statements as a preliminary to my questions. First of all, the Minister has not mentioned, and it has not come up before us at all, that certainly the substance, if not the form, of the NORAD Agreement was to work together with the United States under a joint defence command against a bomber threat. Presumably the only nation in the world with a force capable of making that threat valid in any shape or form was the U.S.S.R. That was the alleged purpose. In fact, as recently as 1973 we were told that both by the Minister of Defence and by the Joint Commander of NORAD. Our own officer told this Committee that just a little less than two years ago. Now I think many of us have come to the conclusion, and we have had some evidence before this Committee, that in the missile age such an anti-bomber defence is an anachronism. It is obsolete. And perhaps the most outspoken on this issue have been two American Secretaries of Defense Mr. MacNamara, and more recently, Mr. Schlesinger, who are in charge of American security.

I want to add this one further point and then I will be ready to put a question to the Minister. I do not know of anyone in this Committee who would for one minute suggest that we should not co-operate with the United States in air defence of the air space of North America. I have not heard that suggestion put forward at all by anybody. I think there is a recognition that we need surveillance of the whole air space of North America and we need, certainly, forms of detection and early warning. Both the United States and Canada need that and there is every reason to co-operate.

But what I want to ask the Minister is this: Supposing that framework of NORAD, which certainly was directed to anti-bomber defences, is inappropriate to the new types of defence that we are going to consider. We may want to consider with them new types of co-operation. Then the issue is not just one of nonco-operation or co-operation. I can well understand the United States, politically and

*[Interprétation]*

moins importante aux yeux des Américains que celle de décider de ne pas renouveler l'accord NORAD.

**M. McKinnon:** Que pensez-vous d'une deuxième prolongation de deux années? Croyez-vous qu'une telle décision pourrait amener les États-Unis à réagir?

**M. MacEachen:** Je crois que nous ne sommes pas encore prêts pour une telle décision. Je ne pense pas que nous voulons simplement prolonger l'accord pour une autre période de deux années. C'est une possibilité, dont nous n'avons même pas encore discuté.

**M. McKinnon:** Il ne s'agit pas de nos impressions. Je vous demande ce qu'en penseront les Américains, monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Même si nous devons tenir compte de leurs réactions, je n'ai pas encore exactement réfléchi aux conséquences que pourrait avoir la prolongation de l'accord existant pour une période de deux années. La situation exige peut-être une renégociation des modalités de l'accord nous permettant d'apporter les modifications nécessaires. C'est une possibilité et je pense que le Cabinet prendra la décision de lancer de nouvelles négociations au sujet des modalités de l'accord.

**M. McKinnon:** Je passe.

**Le président:** Monsieur Brewin.

**M. Brewin:** Permettez-moi de faire précéder mes questions d'une ou deux observations préliminaires. Un fait n'a pas encore été mentionné ni par nous-mêmes ni par le ministre, c'est-à-dire que l'accord NORAD prévoit la création d'un commandement unifié américain et canadien pour nous protéger contre la menace que représentent les bombardiers. L'URSS était probablement le seul pays en mesure de représenter une telle menace. Voilà le but affiché. C'est ce que le ministre de la Défense et le Commandant de NORAD nous ont dit en 1973 encore. C'est ce que notre officier nous a dit en comité il y a moins de deux ans. Bon nombre d'entre nous sont parvenus à la conclusion qu'une telle défense contre les bombardiers est tout à fait anachronique à l'âge nucléaire et nous avons entendu des témoins parler dans ce sens. C'est un système suranné. Les plus clairs à ce sujet étaient probablement les deux Secrétaires américains à la défense, M. MacNamara et maintenant M. Schlesinger qui sont responsables de la sécurité des États-Unis.

Permettez-moi d'ajouter une remarque encore avant d'interroger le ministre. Je ne pense pas qu'un seul parmi nous aurait l'idée de dire que nous ne devrions pas coopérer avec les États-Unis dans le domaine de la défense de l'espace aérien de l'Amérique du Nord. Je n'ai entendu personne s'exprimer dans ce sens. Je pense que nous sommes tous d'accord quant à la nécessité de surveiller l'espace aérien de l'Amérique du Nord et d'avoir un système d'alerte avancée. C'est un besoin tant aux États-Unis qu'au Canada et nous avons toutes les raisons du monde pour coopérer.

Voici ma question au ministre. Supposons que le système défensif NORAD qui est surtout conçu pour nous protéger des bombardiers n'est pas bon pour d'autres formes de défense. Il se peut que nous voulions envisager de nouvelles formes de coopération. Il ne s'agit donc pas simplement de décider si, oui ou non, nous voulons coopérer avec les États-Unis. Je comprends que ceux-ci seraient, politique-



[Text]

otherwise, being highly distressed if they thought we were moving out of a co-operative attitude to air defence. But what the Minister does not seem to me to have addressed himself to at all, and I think it is the key issue before this particular Committee, is whether or not the NORAD framework is the best method of bringing about this joint co-operation.

Does the Minister really think if we proposed the examination of this subject we would somehow or other arouse fear and hostility in the United States? We would only be saying that we just wanted to look together with them into this question of how best we could change a structure that was appropriate to one particular situation—or at least some people thought it was, some of us have been doubtful for many years. Is there any real reason to fear that the United States feel it is in any way hostile or unreasonable that we should discuss with an ally the possible replacement of the NORAD agreements by some other form of agreement appropriate to the present age that would involve co-operation and surveillance and the exchange of information and other things? I personally fail to see why our doing that . . .

I wonder whether the Minister's conversations with this peers in the United States ever dealt with this particular approach to the subject, or whether it was just a question of do we get out of NORAD, do we renew it or do we not? Was this alternative desire on our part to look into this ever brought to the attention of the United States authorities, and did they react in a hostile manner if it was?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I believe Mr. Brewin has raised three points, at least, that I have perceived. One is the bomber threat, another is the comments recently made by the Secretary of Defense in the United States, and the third one is whether an alternative form ought to be sought for the new requirements.

• 2110

**An hon. Member:** Yes.

**Mr. MacEachen:** I know that there has been a variety of opinions expressed about the bomber threat before this Committee and it is impossible for me to know what the Soviet intentions are. But I believe that we do know that the U.S.S.R. maintains a force of 140 long-range bombers . . .

**Mr. Brewin:** They have not increased it in ten years.

**Mr. MacEachen:** . . . capable of delivering a strike against North America.

**Mr. Brewin:** They would have to be crazy.

**Mr. MacEachen:** And that necessarily constitutes a threat although admittedly of a lesser degree than that currently posed by missiles. In my opinion it is prudent that Canada continue to co-operate with the United States in the maintenance of some form of defence against these bombers. Now, that is on the bomber aspect, the bomber threat; that is the information I have and that is my conclusion based upon the information.

**Mr. Chairman,** I do not know how much detail I ought to go into in dealing with the comments made by the Secretary of Defence in the United States. He did make some comment which, taken out of the total context, might lead on to believe there was no longer a significant long-range bomber threat to the United States. We have discussed this particular point with the United States authorities and they point out that this comment was not intended to

[Interpretation]

ment et autrement, hautement inquiets si nous nous retirions de cette coopération dans le domaine de la défense aérienne. Il me semble néanmoins que le ministre ait oublié de réfléchir à la question principale, à savoir si l'accord NORAD offre vraiment la meilleure possibilité pour une telle coopération.

Croyez-vous vraiment que la proposition de passer en revue ce sujet pourrait provoquer une réaction de crainte et d'hostilité aux États-Unis? Le Canada dirait simplement qu'il désire étudier avec eux la meilleure manière d'adapter une structure, jadis peut-être adéquate, aux nouvelles circonstances. Quelques-uns parmi nous y songent depuis des années déjà. Est-ce qu'il faut vraiment craindre que les États-Unis verront notre désir de discuter de la possibilité de remplacer l'accord NORAD par un arrangement plus approprié de coopération et de surveillance et d'échange de renseignements, etc, d'un mauvais œil? Je ne peux pas croire qu'une telle attitude pourrait . . .

Je me demande d'ailleurs si le ministre a parlé de cette possibilité avec ses homologues américains. Peut-être qu'il s'agit pour vous simplement de l'option entre le renouvellement et le non-renouvellement de l'accord. Est-ce qu'on a attiré l'attention des autorités américaines sur cette possibilité? Y ont-elles réagi avec hostilité?

**M. MacEachen:** Je crois que M. Brewin a soulevé au moins trois problèmes. D'abord, il s'agit des bombardiers, ensuite, des déclarations récemment faites par le Secrétaire américain à la défense et, troisièmement, de la question de conclure un autre accord.

**Une voix:** Oui.

**M. MacEachen:** Je sais que le Comité a entendu les opinions les plus diverses au sujet des bombardiers et il m'est impossible de connaître l'intention des Soviétiques. Nous croyons néanmoins savoir que l'URSS maintient une force de 140 bombardiers à longue portée . . .

**M. Brewin:** . . . qui n'a pas été augmentée dans les 10 dernières années.

**M. MacEachen:** . . . qui peut frapper l'Amérique du Nord.

**M. Brewin:** Il faudrait qu'ils soient fous.

**M. MacEachen:** Elle constitue nécessairement une menace, quoique à un degré moindre que les missiles. Je pense qu'il serait prudent que le Canada continue à coopérer avec les États-Unis pour avoir une défense contre ces bombardiers. Voilà donc pour les bombardiers, c'est-à-dire pour cette menace. Voilà le renseignement dont je dispose et qui justifie ma conclusion.

J'ignore en quel détail je devrais vous parler des déclarations faites par le Secrétaire américain de la défense. Prises hors contexte, elles pourraient faire croire que les bombardiers à longue portée ne représentent plus vraiment une menace pour les États-Unis. Nous en avons discuté avec les autorités américaines qui nous ont fait remarquer que cette déclaration ne signifiait pas que les bombardiers ne représentaient plus de menace en nous renvoyant à



[Texte]

imply that no bomber threat exists and they refer to other parts of the same report to Congress where the Secretary of Defence describes the threat from both the new Backfire bomber and the older intercontinental long-range bombers, the Bison and Bear.

Proof that the United States still perceive a bomber threat is to be found in the fact that they intend to maintain some 20 operational squadrons of interceptor aircraft specifically dedicated to air defence of North America. In addition, these forces would be augmented by the considerable pool of tactical and general purpose interceptors based in the United States.

I would like to remind the Committee that the bomber threat, which we all agree has diminished in comparison to the missile threat, is not the only reason why I consider that the NORAD Agreement should be renewed. In Addition to the importance it has for Canadian-U.S.A. relations, which I explained to you in my statement, there are other equally important factors which the Minister of National Defence outlined to you, namely the requirement for peace time surveillance and control of Canadian air space and the fact that this requirement can be met by reduced costs by remaining in NORAD.

That brings me to the final point, and I think an appropriate point that Mr. Brewin raised, whether these new or different functions can be fulfilled through the present arrangements. It is our view that the present form is an appropriate one to carry out these additional functions of such vital interest to Canada.

I certainly would agree with Mr. Brewin that if we felt that changes ought to be made or a better arrangement could be worked out, we ought not be inhibited from talking to an ally and saying, "Well, we are interested in co-operation and we will continue to co-operate but we think such and such changes ought to be made to improve or to modernize the system". If that were my view or the view of the government there certainly would be no inhibition making the kind of approach that Mr. Brewin has mentioned. I am reassured by his comments that we certainly ought to be co-operating with the United States in these ranges of interests that were specified by the Minister of National Defence.

**The Chairman:** Any further questions?

• 2115

**Mr. Gray.**

**Mr. Gray:** Thank you, Mr. Chairman.

When the Minister for National Defence, Mr. Richardson, was here he said that in renewing the agreement

I believe that changes should be made. First the lead-in part of the agreement which was written in 1958 clearly needs to be rewritten to reflect the strategic changes, particularly in the strategic situations which have occurred since then.

Later on, when Mr. Richardson was again before the Committee, he was asked what changes in wording he had in mind specifically and he ended up by saying:

This is also a matter which I should say, departmentally, is within the responsibility of the Department of External Affairs rather than my department. The drafting of these agreements and, as you have pointed out, the exchange of letters is between the Secretary of State of the two countries and is not directly the responsibility of National Defence.

[Interprétation]

d'autres passages du rapport présenté au Congrès qui expliquent la menace que représentent les nouveaux bombardiers Backfire ainsi que les bombardiers conventionnels intercontinentaux, le Bison et le Bear.

Le fait que les États-Unis aient l'intention de maintenir une vingtaine d'escadrons d'intercepteurs spécifiquement pour défendre l'espace aérien de l'Amérique du Nord prouve d'ailleurs que cette menace y est toujours ressentie. Ces forces seront d'ailleurs complétées par l'important pool d'intercepteurs tactiques et autres basés aux États-Unis.

Permettez-moi de vous rappeler que la menace que représentent les bombardiers qui a diminué en comparaison avec celle des missiles ne constitue pas la seule raison qui me fait souhaiter le renouvellement de l'Accord NORAD. Outre son importance pour les relations canado-américaines dont je vous ai parlé dans ma déclaration, il y a le fait également important dont le ministre de la Défense nationale vous a parlé, c'est-à-dire le besoin de surveiller, de contrôler l'espace aérien canadien en temps de paix, ce que l'accord NORAD nous permet d'assurer à un coût moins élevé.

Ceci m'amène à une dernière remarque. M. Brewin a d'ailleurs raison de s'interroger sur la possibilité d'assurer ces fonctions nouvelles ou différentes dans le cadre de l'accord existant. Nous sommes d'avis qu'il constitue un système adéquat qui nous permet de remplir les autres fonctions d'importance vitale pour le Canada.

S'il fallait apporter des modifications ou s'il était possible de parvenir à un meilleur accord, je serais d'accord avec M. Brewin pour dire que rien ne doit nous empêcher d'en parler à un allié et lui dire que nous sommes peut-être en faveur de la continuation de la coopération, mais qu'il faudrait modifier, améliorer ou moderniser le système. Je suis sûr que rien n'empêchera le gouvernement d'adopter une telle attitude s'il en ressentait le besoin. Ces commentaires me rassurent quant à la nécessité de coopérer avec les États-Unis dans le domaine mentionné par le ministre de la Défense nationale.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

**Monsieur Gray.**

**M. Gray:** Merci, monsieur le président.

Le ministre de la Défense nationale, M. Richardson, nous a déclaré que le renouvellement de l'accord devrait se faire: ... à mon avis, avec des modifications. L'introduction qui a été rédigée en 1958 doit être amendée afin de tenir compte des changements stratégiques, surtout du point de vue des situations stratégiques que nous avons connues depuis.

Interrogé sur les modifications qu'il avait à l'esprit, M. Richardson a fini par dire:

Du point de vue administratif, cela relève de la responsabilité du ministère des Affaires extérieures. Comme vous l'avez dit vous-même, les accords ont été rédigés et les lettres ont été échangées par les secrétaires d'État des deux pays intéressés et ne relèvent pas directement de la responsabilité du ministère de la Défense nationale.

[Text]

I have been quoting, from the appropriate reports of the Committee, the testimony of the Minister. So I would like to ask our witness today exactly what changes in wording his department is proposing to make to the NORAD agreement.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I have not reached that stage myself where I have considered the wording. I have not seen a text and, as I have stated, the Cabinet has not taken a final decision. If there are provisional texts that could be made available, I would be quite happy to try and get them, Mr. Gray, and see if they could be made available to the Committee, but I have not been made aware of them.

**Mr. Gray:** I would like to observe that I find it difficult to see how this Committee can carry out its order of reference without knowing exactly what the government has in mind as to the changes in wording of the NORAD agreement, because we have been requested to consider Canadian policy with respect to the question of continuing defence co-operation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence Agreement.

I would like to go on to say that the Minister of National Defence apparently has in mind generally the changes in wording that are required and I would hope that in our witness's appearance here today he could present to the Committee, at least in preliminary draft form, the exact changes in wording the government as a whole thinks it desirable to make to the NORAD agreement.

**Mr. MacEachen:** I gather, from my recollection of the reading of the Minister's evidence, that he said that these parts ought to be rewritten. To my knowledge, they have not been rewritten. We have no texts or no drafts that have been prepared at the present time, reflecting proposed changes. I think what I understand to be the order of reference is the principle of renewal and not the text of the agreement. But everyone has a view as to what the reference may mean.

**Mr. Gray:** I would like to observe, before passing on to another area of questioning, that I personally find it hard to see how it can be expected that this Committee would make a recommendation to the House of Commons on the future of an agreement, whose wording we know will be changed without having any real idea what changes the government intends to make.

If I can pass on to another area of questioning, Mr. Chairman, the Minister in his statement pointed out that there are two reasons why Canada should be prepared to co-operate with the United States in continental air defence and that both of these apply in the particular case of renewing the NORAD agreement.

The first reason is—and I am quoting from the statement,

• 2120

... that we share with the U.S.A. the common problem of defending North America and it is in our interest as well as theirs that this be done in the most effective way possible.

Now as far as I am aware, we have nothing like NORAD for military activities pertaining to land and sea. I would like to know whether the failure to have equivalent mechanisms to NORAD for land and sea activities have in any way harmed our relationships, either in the military sphere or otherwise, with the United States.

[Interpretation]

Je viens de citer le témoignage donné par le ministre au Comité. Quelles modifications comptez-vous apporter à l'accord NORAD?

**M. MacEachen:** Je ne suis pas encore arrivé au stade de me préoccuper de la rédaction. Je n'ai pas encore vu de document et je viens de vous dire que le Cabinet n'a pas encore pris de décision définitive. J'essaierai de vous faire parvenir les projets de textes qui existent peut-être déjà et de les mettre à la disposition du Comité. Néanmoins, on ne m'en a pas encore mis au courant.

**M. Gray:** Permettez-moi de vous faire remarquer que je vois mal comment le Comité pourrait remplir son mandat sans connaître exactement l'intention du gouvernement quant à l'emendement de l'accord NORAD. On nous a prié d'étudier la politique canadienne pour ce qui est de la continuation de la coopération en matière de défense avec les États-Unis et surtout la question de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

Permettez-moi de vous faire remarquer que le ministre de la Défense nationale semble déjà savoir quelles modifications il faudra apporter au libellé et j'aurais espéré que notre témoin d'aujourd'hui nous présente au moins un projet d'amendements que le gouvernement compterait présenter au sujet de l'accord NORAD.

**M. MacEachen:** Je crois me souvenir que le ministre a déclaré que ces passages devaient être rédigés à nouveau. Cela n'a pas encore été fait à ma connaissance. Nous n'avons encore ni document ni projet dans ce sens. Je pense d'ailleurs que le mandat porte sur le principe du renouvellement et non pas le texte de l'accord. Il se peut néanmoins qu'il soit interprété différemment.

**M. Gray:** Comment peut-on s'attendre à ce que le Comité formule une recommandation à l'intention de la Chambre des communes au sujet de l'avenir d'un accord qui sera modifié sans que nous ayons aucune idée des changements que le gouvernement compte y apporter?

Permettez-moi de passer maintenant à un autre sujet, monsieur le président. Le ministre se fonde dans son désir de coopérer avec les États-Unis dans le domaine de la défense aérienne sur deux raisons qui, toutes les deux, ne sont valables qu'au cas où l'accord NORAD serait renouvelé.

Comme première raison vous indiquez dans votre déclaration:

... que nous partageons avec les États-Unis le problème de la défense de l'Amérique du Nord et qu'il est dans notre intérêt autant que le leur de le faire de la façon la plus efficace.

Nous n'avons aucune défense de ce genre pour l'espace maritime ou notre territoire, tant que je sache. Je voudrais savoir si l'absence de mécanismes analogues à ceux prévus par NORAD pour la défense de notre espace maritime et notre territoire a pu nuire à nos relations militaires ou autres avec les États-Unis.

[Terte]

**Mr. MacEachen:** Talking about the arrangements that we do have for North American air defence that are up for renegotiation, I have not gone beyond that. I would have to take some advice as to the arrangements that may exist respecting the sea component. I know that there are no land components. We have SACLANT. Mr. Marshall or one of the other officials might want to talk about that. But I do not think the failure to establish similar arrangements in other fields reduces in any way the weight of the argument that I have made in support of this particular arrangement.

**Mr. Gray:** Well, I do not think the failure to have similar arrangements respecting land and sea activities and what we have for air activities would hurt the way of your argument unless you can tell us why air defence should be different from the other two.

**Mr. MacEachen:** We have within the NATO command, of course, a sea component and an arrangement involving Canada through NATO. That is the SACLANT. Now the land defences—that is another question, but we do have it respecting the sea.

**Mr. Gray:** Are you suggesting that SACLANT is as integrated as NORAD?

**Mr. MacEachen:** No, I am not suggesting that at all. I am suggesting that there is an integrated command in NORAD and there is an alternative not to have an integrated command. I had not said that SACLANT was as integrated as NORAD; I am now saying it, that it is.

**Mr. Gray:** It would appear to me that the example you mentioned of naval activities indicates it is possible to have close co-operation with the United States in a matter of military defence in a way that is quite different in form from NORAD and which apparently is considered to be adequate from the point of view of efficiency.

**Mr. MacEachen:** No. The arrangements within NATO for the sea component are just as integrated. The integration is, as I understand it, with the United States, with the exception that the integration involves other countries in addition to Canada and the United States through the NATO command. That is my understanding.

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, as I look over your statement you appear to be making a very strong case for the necessity of co-operating with the United States in continental defence. From your statement, it does not seem that co-operation is necessarily synonymous with the present form of the NORAD Agreement. You say that the Americans have been making representations that the NORAD arrangement be continued. But unless you have indicated this to one of our colleagues on the Committee, you have not indicated whether the Americans are calling for a continuation for any specific time period.

**Mr. MacEachen:** No, I did not refer to the time period in my—I do not think I did.

**Mr. Prud'homme:** No.

**Mr. MacEachen:** And I have not referred to it in my subsequent comments. If you wish me to do so I will try to deal with that.

• 2125

**Mr. Gray:** Finally, Mr. Chairman, have the Americans made representations to us as to the length of time for which they think the NORAD Agreement should be renewed—a fixed time, an indefinite period with an option for cancellation on one year's notice, or what?

[Interprétation]

**M. MacEachen:** Je me suis arrêté pour le moment à l'accord portant sur la défense de l'espace aérien nord-américain qui doit être renouvelé. Pour ce qui est de l'espace maritime, il faudrait que je me renseigne. Je sais qu'il n'y a pas de tels accords pour notre territoire. Nous avons l'accord SACLANT. M. Marshall ou un de ses collègues pourrait peut-être vous en parler. Je ne pense néanmoins pas que le fait de ne pas avoir d'accord similaires dans d'autres domaines réduise de quelque manière que ce soit la validité de l'argument qui parle en faveur de cet accord spécifique.

**M. Gray:** Quant à moi, je ne pense pas que le fait d'avoir des accords analogues pour la défense de l'espace maritime et notre territoire pourrait nuire à votre argument, à moins que vous ne puissiez nous dire en quoi la défense aérienne est différente.

**M. MacEachen:** Une telle défense est, évidemment, prévue dans le cadre de l'OTAN. Il s'agit là de l'accord SACLANT pour l'espace maritime. Pour le territoire à proprement parler, la situation est différente, mais il y a un tel accord pour l'espace maritime.

**M. Gray:** Voulez-vous dire par là que le commandement de SACLANT est aussi unifié que celui de NORAD?

**M. MacEachen:** Non, pas du tout. Je dis simplement que NORAD prévoit un commandement unifié, mais qu'il y avait également la possibilité de ne pas l'avoir. Je n'ai pas dit que SACLANT est aussi intégré que NORAD, mais je le dis maintenant.

**M. Gray:** Votre manière de parler de l'action navale me semble indiquer qu'il est possible d'envisager une forme de coopération canado-américaine tout à fait différente de celle prévue par l'accord NORAD et qui serait tout aussi efficace.

**M. MacEachen:** Non. L'accord spécial portant sur la défense de l'espace maritime relevant du Traité de l'Atlantique Nord comporte un commandement tout aussi unifié. La différence réside simplement dans le fait que le nombre de pays qui participent à l'OTAN à côté du Canada et des États-Unis est plus grand.

**M. Gray:** Votre déclaration me semble plaider fortement en faveur de la continuation de la coopération en matière de défense avec les États-Unis. Il n'en découle pas nécessairement que cette coopération ne puisse se faire que dans le cadre de l'accord NORAD. Vous dites que les Américains désirent renouveler l'accord NORAD. Je ne crois néanmoins pas que vous nous ayez déjà précisé la durée pour laquelle les Américains désirent renouveler l'accord.

**M. MacEachen:** Non, je ne crois pas avoir parlé de la durée.

**M. Prud'homme:** Non.

**M. MacEachen:** Je n'en ai pas parlé non plus après. Je vais le faire maintenant, si vous le désirez.

**M. Gray:** Est-ce que les Américains ont précisé la durée pour laquelle l'accord NORAD devraient être renouvelé à leur avis? Ont-ils indiqué une date ou bien laissé la chose ouverte avec la possibilité de l'annulation sur l'avis de 12 mois?



[Text]

**Mr. MacEachen:** I think that is our decision. They have not made representations as to a choice between these two possibilities—a five-year or fixed term or an indefinite term with a one-year opting-out clause, so to speak.

**Mr. Gray:** I take it from what you say that it is a matter of indifference to them, and it would not harm our relationships with the United States if our government decided that any renewal should be for a fixed period?

**Mr. MacEachen:** I said that they had not made representations, not that it was a matter of indifference to them.

**The Chairman:** One last question, Mr. Gray.

**Mr. Gray:** One would assume that, if this were a matter of great concern to them, they would use these many opportunities for representation to suggest a time period for the life of the agreement that would be appropriate to them.

**Mr. MacEachen:** One may assume, I think it is a deduction that one can make.

**Mr. Gray:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** Looking through the agreement, I am concerned that it starts out without defining the reasons for the agreement or the premises, it starts out assuming them. It starts out assuming that we should have this joint NORAD agreement. I want to try to understand some of the premises of the agreement.

Obviously, the agreement is drawn up because there is a threat. A threat implies an enemy or a potential enemy. I would ask you the question relative to the premise. As a premise of this agreement, would you agree that an enemy of Canada is an enemy of the United States, and an enemy of the United States is an enemy of Canada, pursuant to this agreement?

**Mr. MacEachen:** It may be the case, but it does not follow from this agreement that it defines a situation of that kind.

**Mr. Wenman:** Do you feel that an enemy of the United States is an enemy of Canada, and *vice versa*?

**Mr. MacEachen:** Not necessarily.

**Mr. Wenman:** You agree that there is...

**Mr. MacEachen:** Whatever you mean by an enemy, I am not certain. I can conceive of situations where Canada has taken a distinctly different line, and Cuba is the one I had in mind. We trade freely and the United States has an embargo, you would say they are not intimate friends.

**Mr. Wenman:** How does this agreement, then, recognize and protect the sovereignty of Canada? Should we determine to take an independent course of action?

**Mr. MacEachen:** The question of sovereignty has been raised, I realize, throughout the proceedings of the Committee. I have been attempting to define in my own mind in what way Canada's sovereignty is denigrated if we freely, as we have done, join an arrangement with another country in our common interests and, through that agreement, freely entered into, assume certain responsibilities. To me, that is not a denigration of Canadian sovereignty, because we enter into it freely and have done so. And here, again, the government and the Parliamentary Committee is considering it afresh. We are free to make a decision one way or another.

[Interpretation]

**M. MacEachen:** Je pense que c'est à nous d'en décider. Ils ne nous ont pas dit que nous avions le choix entre une période de cinq ans, une durée déterminée ou indéterminée et la possibilité d'annulation sur avis d'un an.

**M. Gray:** J'imagine que les États-Unis n'attachent aucune importance au fait que notre gouvernement pourrait décider qu'un renouvellement devrait se faire pour une période donnée?

**M. MacEachen:** Je vous ai dit qu'ils n'ont rien demandé, mais non pas qu'ils n'y attachent aucune importance.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Gray.

**M. Gray:** J'aurais pensé que les Américains eussent saisi une des nombreuses occasions d'intervention pour spécifier la durée pour laquelle l'accord devrait être renouvelé à leur avis s'ils y tenaient autant que cela.

**M. MacEachen:** Je pense que c'est une déduction qui se tient.

**M. Gray:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Wenman.

**M. Wenman:** Ce qui m'inquiète est le fait que l'accord ne repose pas sur des raisons précises, mais sur une hypothèse. On dit simplement que l'accord NORAD est une nécessité. J'aimerais mieux comprendre la raison d'être de cet accord.

Il a été conclu parce qu'il y a une menace. Parce qu'il y a une menace, il y a un ennemi, au moins en puissance. Permettez-moi de vous interroger sur la raison d'être de l'accord. Croyez-vous qu'un ennemi du Canada en est un pour les États-Unis ou vice-versa aux yeux de cet accord?

**M. MacEachen:** C'est possible, mais ne découle pas de l'accord qui ne définit pas ce genre de chose.

**M. Wenman:** Pensez-vous qu'un ennemi des États-Unis en est un pour le Canada et vice-versa?

**M. MacEachen:** Pas nécessairement.

**M. Wenman:** Vous êtes d'accord quant à l'existence...

**M. MacEachen:** Je ne sais pas très bien ce que vous voulez dire par ennemi. Il arrive que le Canada adopte une ligne différente des États-Unis, comme par exemple, c'est le cas avec Cuba. Nous faisons du commerce avec Cuba tandis que les États-Unis ont déclaré un embargo et ne sont pas vraiment de proches amis.

**M. Wenman:** Comment l'accord peut-il, par conséquent, reconnaître et protéger la souveraineté du Canada? Devrions-nous décider de suivre une voie indépendante?

**M. MacEachen:** Je suis conscient du fait que la question de la souveraineté a été constamment posée par votre Comité. J'ai essayé de voir en quoi la souveraineté du Canada serait menacée par un accord avec un autre pays qui nous sert tous les deux et que nous avons signé de notre propre volonté, afin d'assumer certaines responsabilités. Le fait d'avoir librement choisi un tel engagement ne touche en rien à la souveraineté du Canada. Le gouvernement et le Comité parlementaire sont en train d'y réfléchir à nouveau. Nous sommes libres de prendre la décision que nous voulons.

[Texte]

**Mr. Wenman:** The reason why I would say there is a question of sovereignty is this: how would you feel about a comment by an American general to the effect that we do not recognize that we are two countries because integration is so complete? Do you feel that we do not recognize that there are two countries because integration is so complete in the NORAD agreement?

**Mr. MacEachen:** Of course, I could not possibly agree with that, because...

• 2130

**Mr. Wenman:** You would not agree with that?

**Mr. MacEachen:** ... agree with that because there are certain situations in which the NORAD arrangement works so that we are not, we cannot be two countries, unless there is consent from both countries for a particular course of action.

**Mr. Wenman:** Would you agree that the nature of the command is changing with the nature of the threat? By that I mean through submarine-launched ballistic missiles and a reduced early warning potential time, and that the need for greater efficiency and the need for a quicker decision changes the nature of the command and the availability for consultation in regard to sovereignty in case of attack?

**Mr. MacEachen:** Mr. Wenman, I could answer that question by giving you an uninformed opinion, but I am not equipped to comment on a question which is so thoroughly of military content.

**Mr. Wenman:** Well, the question is significant as far as external affairs is concerned because it relates to our sovereignty, our degree of control.

**Mr. MacEachen:** But I think if you expand upon it a little more and expose the political or sovereignty implications, I will try to deal with that rather than the military aspects.

**Mr. Wenman:** I am concerned that if we enter this agreement we lose control, and the ultimate decision perhaps will be made by the President of the United States. Perhaps it will have to be made at such a speed...

**Mr. MacEachen:** No.

**Mr. Wenman:** ... we will not be consulted. Someone asked for the consultative process to be tabled here and we have not seen that. How can we be assured that our sovereignty is protected?

**Mr. MacEachen:** If you want me to say something about consultation, I will be happy to do so. I assure you, with respect to the Canadian component of NORAD, that the Commander-in-Chief cannot commit this component without an appreciation and consent of Canada. There are arrangements, as have been mentioned before to the Committee, whereby the Prime Minister and the President can consult, at short notice, when there is a possibility of an attack on North America, and I am quite satisfied that these arrangements can be effectively used to protect and safeguard Canadian sovereignty.

**Mr. Wenman:** You are suggesting that 10 or 11 minutes is an adequate time for consultation between the President of the United States, the Prime Minister of Canada and the Minister of Defence for this type of thing?

[Interprétation]

**M. Wenman:** La souveraineté commencera à être menacée au moment où un général américain ne reconnaîtrait plus le fait que nous sommes deux pays distincts, disant que le commandement est tellement intégré. Croyez-vous que nous ne reconnaissons pas l'existence de deux pays du fait d'avoir un commandement aussi unifié au sein de NORAD?

**M. MacEachen:** Je ne peux, évidemment, pas être d'accord avec vous.

**M. Wenman:** Vous n'êtes pas d'accord avec moi?

**M. MacEachen:** Non, car dans certaines situations, l'accord NORAD fonctionne comme s'il s'agissait d'un seul pays, à moins que les deux ne se mettent d'accord pour le contraire.

**M. Wenman:** Est-il vrai que le fonctionnement du commandement dépend de la nature de la menace? Je veux dire par là que le fonctionnement du commandement est la possibilité de consulter un pays au sujet de son droit de souveraineté change en cas d'attaque par missile balistique lancé à partir d'un sous-marin ce qui exige une réaction rapide.

**M. MacEachen:** Vous allez devoir vous contenter d'une réponse approximative parce que je ne suis pas en mesure de répondre à une question militairement aussi informée.

**M. Wenman:** C'est quand même une question importante du point de vue des affaires extérieures puisqu'elle concerne le degré de contrôle que nous pouvons exercer sur notre souveraineté.

**M. MacEachen:** J'essayerais d'y répondre non pas tant du point de vue militaire, mais plutôt politique, si vous voulez bien vous expliquer un peu mieux.

**M. Wenman:** Je crains que cet accord ne nous fasse perdre notre souveraineté en nous subordonnant à une décision que pourrait prendre le président des États-Unis. Il se pourrait qu'il faille réagir avec une telle rapidité...

**M. MacEachen:** Non.

**M. Wenman:** ... que nous ne serons pas consultés. Quelqu'un parmi nous a posé une question au sujet de la procédure consultative et nous n'avons pas reçu de réponse. Comment nous assurez-vous de ce que notre souveraineté sera sauvegardée?

**M. MacEachen:** Je vous parlerai volontiers de la consultation. Le commandant en chef de NORAD ne peut engager les Forces canadiennes sans l'avis et le consentement du Canada. On vous a déjà expliqué que le premier ministre et le président auraient, en cas d'attaque sur l'Amérique du Nord, la possibilité de se consulter très rapidement. Je suis sûr que ce même mécanisme peut être utilisé pour protéger et sauvegarder la souveraineté canadienne.

**M. Wenman:** Voulez-vous dire qu'une dizaine de minutes serait suffisante pour permettre au président des États-Unis, au premier ministre du Canada et au ministre de la Défense de se consulter pour une décision aussi importante?

[Text]

**Mr. MacEachen:** It would be better to have longer time.

**Mr. Wenman:** Well, this is my concern. I am wondering what the mechanism is. Perhaps we should be under a totally integrated system where the control does rest there, or the final decision rests there. I wonder if we are going to have that choice.

**Mr. MacEachen:** We had an experience, I think some time ago, when the American component of NORAD was put on alert.

**Mr. Wenman:** Yes.

**Mr. MacEachen:** It was an American decision. It did not affect the Canadian component, and could not affect it without Canadian consent. Now, I assure you that that consultative process is operable at short notice. Well, that is all I want to say.

**Mr. Wenman:** You assure me that it is. I wish that I could feel that assurance. I do not really see how it is physically possible. But, I guess you know something that I do not, obviously, on that.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Wenman.

**Mr. Wenman:** On another broader question, we have three types of war that are possible, a conventional war, limited nuclear war, or all-out nuclear war. On conventional war, this has and is being practised in our system and there are disarmament talks relative to that in NATO and so forth in Europe. On all-out nuclear war we have our SALT agreements and nuclear proliferation agreements and so forth. Is there any activity on the part of Canada relative to the tactical nuclear weapons? I would ask you specifically, are tactical nuclear weapons considered within currently acceptable limits of a limited war, in your opinion?

**Mr. MacEachen:** I would not want to give an offhand opinion on that one. That is a pretty refined...

• 2135

**Mr. Wenman:** It is a pretty important question.

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Wenman:** It is a question that leads to potential escalation. Now there are, we understand, very small tactical nuclear weapons that are becoming cleaner and so forth. France has declared that they will use them. Has Canada a position on the use of small tactical nuclear weapons?

**Mr. MacEachen:** The difficulty I have is the relationship between that line of questioning and North American air defence.

**Mr. Wenman:** If there is to be a limited war, which NORAD perhaps suggests through its bomber connections, because it is basically in reference to conventional war equipment...

**The Chairman:** Mr. Wenman, your time is exhausted. You have had a little more than 10 minutes and we had agreed to adjourn this part of the meeting at 9.30 p.m. It is now 9.35 o'clock, and I think we must thank the Minister for coming to meet with the Committee.

[Interpretation]

**M. MacEachen:** Il serait préférable d'avoir plus de temps.

**M. Wenman:** C'est exactement ce qui m'inquiète. Je me demande quel est ce mécanisme. Il faudrait peut-être instaurer un système totalement intégré qui confère le droit de contrôle et de décision à un côté seulement. Je me demande si c'est là le choix que nous allons avoir.

**M. MacEachen:** Nous avons fait cette expérience lorsque le contingent américain de NORAD a été mis en alerte.

**M. Wenman:** Oui.

**M. MacEachen:** Cela a été fait sur la décision des Américains. Cela n'a pas touché au contingent canadien, puisqu'il aurait fallu un autre consentement. Je vous assure néanmoins que le processus de consultation fonctionne même si le délai est extrêmement bref. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet.

**M. Wenman:** Vous me donnez votre assurance, mais j'aurais bien aimé pouvoir y croire, puisque cela me paraît impossible. J'en déduis que vous en savez plus que moi.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Wenman.

**M. Wenman:** On peut, d'une manière générale, imaginer trois sortes de guerre, classique, nucléaire de dimension restreinte ou bien totale. Notre système a déjà fonctionné dans des situations de guerre classique et il y a des négociations de désarmement au sein de l'OTAN et en Europe. Pour ce qui est de la guerre nucléaire totale, il y a les accords SALT et de non prolifération etc. Le Canada cède-t-il des armes nucléaires de tactiques? Je demanderais plus précisément si des armes nucléaires militaires sont considérées comme à l'intérieur de la limite acceptable d'une guerre restreinte, à votre avis.

**M. MacEachen:** Je n'aimerais pas exprimer une opinion au hasard. Il s'agit d'un certain raffinement...

**M. Wenman:** C'est une question très importante.

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Wenman:** C'est une question qui présume une escalade éventuelle. Nous croyons comprendre qu'il existe présentement des petites armes nucléaires militaires assainies et ainsi de suite. La France a déclaré qu'elle les utilisera. Est-ce que le Canada a pris position au sujet de l'utilisation des petites armes nucléaires militaires?

**M. MacEachen:** La difficulté que j'ai à surmonter se situe entre la nature de l'interrogatoire et la défense aérienne nord-américaine.

**M. Wenman:** S'il doit éclater une guerre de contrôle qui laisse peut-être supposer la liaison des bombardiers de NORAD, car il est essentiellement question de matériel de guerre conventionnel...

**Le président:** Monsieur Wenman, le temps qui vous était accordé est épuisé. Vous avez disposé d'un peu plus de 10 minutes et nous avons convenu d'ajourner cette partie de la séance à 21 h 30 et il est maintenant 21 h 35; le moment est venu, je pense, de remercier le Ministre d'avoir bien voulu comparaître devant notre Comité.



[Texte]

Thank you very much, sir, for giving us such well rehearsed answers, at times.

**Mr. MacEachen:** You are welcome.

**The Chairman:** The rest of the meeting will be *in camera*, so I will invite the people who have nothing to do with the Committee to leave the room, please.

[Interprétation]

Merci beaucoup, monsieur, de nous avoir donné des réponses parfois récitées comme des litanies.

**M. MacEachen:** Vous êtes le bienvenu.

**Le président:** Le reste de la séance se passera à huis clos et j'invite donc les personnes qui n'ont rien à voir avec le Comité à quitter la salle.



















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, April 10, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 10 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**External Affairs  
and  
National Defence**

**Affaires extérieures  
et de la  
Défense nationale**

**RESPECTING:**

Main Estimates 1975-76  
under **EXTERNAL AFFAIRS**  
Canadian International Development  
Agency (CIDA)

**CONCERNANT:**

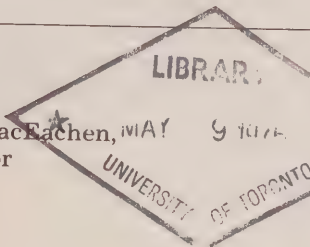
Budget principal des dépenses 1975-1976  
sous la rubrique **AFFAIRES EXTÉRIEURES**  
L'Agence canadienne de développement  
international (ACDI)

**APPEARING:**

The Hon. Allan J. MacEachen, *M.A.* 9 10 75  
Secretary of State for  
External Affairs

**COMPARAÎT:**

L'hon. Allan J. MacEachen,  
Secrétaire d'État aux  
Affaires extérieures



**WITNESSES:**

(See Minutes of Proceedings)

**TÉMOINS:**

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M <sup>lle</sup> )	Gendron
Breau	Gray
Brewin	Hopkins
Bussières	Howie
Crouse	Lapointe
Duclos	Laprise
Forrestall	Leggatt

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

MacDonald (Egmont)	Philbrook
Macquarrie	Prud'homme
McKenzie	Roberts
McKinnon	Roche
Munro (Esquimalt- Saanich)	Stanbury
Pelletier (Sherbrooke)	Stollery
	Wagner
	Wenman—(30).

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 9, 1975:

Mr. MacDonald (Egmont) replaced Mr. Hamilton  
(Swift Current-Maple Creek);  
Mr. Roche replaced Mr. Stewart (Marquette).

On Thursday April 10, 1975:

Mr. Forrestall replaced Mr. Neil;  
Mr. Duclos replaced Mr. Langlois.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 9 avril 1975:

M. MacDonald (Egmont) remplace M. Hamilton  
(Swift Current-Maple Creek);  
M. Roche remplace M. Stewart (Marquette).

Le jeudi 10 avril 1975:

M. Forrestall remplace M. Neil;  
M. Duclos remplace M. Langlois.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, APRIL 10, 1975

(14)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Bégin and Messrs. Breau, Bussièrès, Crouse, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Hopkins, Lapointe, Leggatt, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Philbrook, Prud'homme, Roberts, Roche, Stollery and Wagner.

*Other Member present:* Mr. Fortin.

*Appearing:* The Honourable Allan MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

*Witnesses:* From the Canadian International Development Agency: Messrs. Paul Gérin-Lajoie, President, and Neil Overend, Vice-President of Bilateral Programs.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5.*)

The Chairman called Vote 25 under External Affairs—Canadian International Development Agency—Operating Expenditures—\$21,277,000.

The Minister made a statement.

*Ordered.*—That the document entitled—Examples of Problems and Dilemmas in Development Cooperation—submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix B*).

The Minister and the witnesses answered questions.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 10 AVRIL 1975

(14)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 11 h 10 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* M<sup>de</sup> Bégin et MM. Breau, Bussièrès, Crouse, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Hopkins, Lapointe, Leggatt, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Philbrook, Prud'homme, Roberts, Roche, Stollery et Wagner.

*Autre député présent:* M. Fortin.

*Comparait:* L'honorable Allan MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

*Témoins:* De l'Agence canadienne de développement international: MM. Paul Gérin-Lajoie, président, et Neil Overend, vice-président des programmes bilatéraux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, ayant trait aux prévisions budgétaires des sommes requises pour l'administration du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5.*)

Le président met en délibération le crédit 25, sous la rubrique Affaires extérieures—Agence canadienne de développement international—Dépenses de fonctionnement—\$21,277,000.

Le Ministre fait une déclaration.

*Il est ordonné.*—Que le document intitulé—Exemples de problèmes et de dilemmes de la coopération au développement—soumis par le Ministre, soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui. (*Voir Appendice B*).

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 10, 1975.

• 1105

[Text]

**The Chairman:** Before we begin the meeting, I would like to again advise the members of the Committee that the scheduled meeting for tomorrow morning at 9.30 is cancelled. Instead, the subcommittee will meet at 9.30 tomorrow morning for the preparing of the drafting of the report.

I would also like to have your agreement as to the time of adjournment today. Do you agree on adjournment at 12.30?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Madam and gentlemen, I would like to remind the members of the Committee as a whole what I just said, that we will not be meeting tomorrow.

This is our first meeting to begin consideration of the Estimates of the Canadian International Development Agency.

Nous sommes très heureux d'accueillir ce matin, l'honorable Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen. Monsieur le ministre, je vois que certains hauts fonctionnaires de votre ministère vous accompagnent; voulez-vous les identifier et les présenter s'il vous plaît?

**Hon. Allan MacEachen (Secretary of State for External Affairs):** Thank you, Mr. Chairman. The President of CIDA is to my right, Mr. Paul Gérin-Lajoie. He may wish to introduce the other officials.

**Mr. P. Gérin-Lajoie (President, Canadian International Development Agency):** Most of the vice-presidents, Mr. Minister, are here. Mr. Jean Gérin, who is the Vice-President of the Policy Branch in CIDA; Neil Overend, who is the Vice-President of the Bilateral Programs; Pierre Sicard is the Director-General for the Francophone Africa program; Ross McLellan is the Director-General of Finance and Administration; Lewis Perinbam is the Vice-President for Special Programs; Earl Drake, Vice-President for the Multilateral Programs; René Montpetit, the Director-General of Communications is over there farther back, as well as some of our other finance and communications officers.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie. Mr. MacEachen, I understand that you have opening remarks to make.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I have an opening statement. It is a rather lengthy statement but I believe it is important that the Committee have a basic statement on which to base its questioning or which will suggest lines of enquiry.

You will recall that on March 11, I indicated that it was the government's wish to put a new emphasis on Canada's relations with developing countries. I therefore welcome this opportunity to discuss, with members of the Committee, the general policies of the Canadian International Development Agency.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 10 avril 1975

[Interpretation]

**Le président:** Avant de commencer, j'aimerais répéter que la séance prévue pour demain matin à 9 h 30 est contremandée. C'est le sous-comité qui se réunira demain matin à 9 h 30 pour commencer la réduction de notre rapport.

J'aimerais aussi vous demander si vous êtes d'accord pour que nous ajournions aujourd'hui à 12 h 30?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Madame et messieurs, je vous rappelle de nouveau qu'il n'y aura pas de réunion demain.

Nous examinons, aujourd'hui pour la première fois, le budget de l'Agence canadienne de développement international.

We are happy to welcome here this morning the Honourable Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs. Mr. Minister, I see that some officials of your department are here with you. Would you like to introduce them to us if you please?

**L'hon. Allan J. MacEachen (Secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Merci, monsieur le président. A ma droite le président de l'ACDI, monsieur Paul Gérin-Lajoie. Il vous présentera les autres hauts fonctionnaires.

**M. P. Gérin-Lajoie (Président, Agence canadienne de développement international):** Presque tous les vice-présidents sont ici, monsieur le ministre. M. Jean Gérin est vice-président à la Direction générale des politiques de l'ACDI; M. Neil Overend est vice-président à la Direction des programmes bilatéraux; M. Pierre Sicard est directeur général à la Direction de l'Afrique francophone; M. Ross McLellan est directeur général à la Direction des finances et de l'administration; M. Lewis Perinbam est vice-président à la Direction des programmes spéciaux; M. Earl Drake est vice-président à la Direction des programmes multilatéraux; le directeur général de la Direction des communications est M. René Montpetit et derrière, un peu plus loin, sont assis d'autres hauts fonctionnaires responsables des finances et des communications.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie. Monsieur MacEachen, vous me dites que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, oui j'ai une déclaration préliminaire. Elle est passablement longue mais j'estime qu'il est important que les membres du Comité qui poseront des questions l'entendent. Il se peut également qu'on veuille approfondir certains des aspects dont il y est question.

Vous vous souviendrez que, le 11 mars, j'ai déclaré que le gouvernement souhaitait mettre un accent nouveau sur les relations du Canada avec les pays en voie de développement. Je me félicite donc de l'occasion qui m'est offerte, aujourd'hui, de discuter avec les membres du Comité des politiques générales de l'Agence canadienne de développement international.



[Texte]

It is perhaps fitting that 1975 be the year when I, as Minister responsible for CIDA, should be making—to my knowledge—the first separate statement ever on the Agency, as distinct from other aspects of Canada's external relations that come under my authority as Secretary of State for External Affairs. In the field of international development, as you are no doubt aware, 1975 will be a momentous year.

I have copies, which I will circulate later, because I may change parts of this as I go along. Do you want the copies now? We will try to get them.

**An hon. member:** Now, please.

**The Chairman:** Mr. Munro, on a point of order.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** It seems to me that I am always raising this question, and if I do not, somebody else does. These statements could have been prepared weeks ago. There is nothing that was in the affairs of CIDA yesterday that is likely to be brought up today because it happened yesterday. Why do we not receive these statements in advance so that we can look at them?

The Minister says he has a long statement. I am not going to be long, but he is going to take half an hour to read this. We have decided to end at half past twelve. This gives us no time for questions.

**The Chairman:** Thank you Mr. Munro. Anybody else? Mr. MacEachen?

**Some hon. members:** Agreed.

**Mr. MacEachen:** Well, I have no difficulty with the circulation of the statement today but I think I would reserve against the requirement of filing a statement some time before when, really, one is always working on it until the very last minute.

As I was saying, 1975, as you are all aware, will be a momentous year in the field of international development. This is the year when the increasingly impatient demands of developing countries for a more equitable world economic system may reach a crucial stage at the Seventh Special Session of the United Nations General Assembly next fall. This is the year when both developing and developed countries must strive in earnest to accommodate, if not reconcile, their sometimes conflicting economic interests and avoid a confrontation that would be sterile and fraught with danger. This is also the year when the poorest among the developing countries seem to be inexorably squeezed in the vise of raw material inflation and world recession, at a time when domestic economic problems have further constrained the flow of development assistance from many Western donors.

• 1115

Also, 1975 is the year when the Government of Canada, in response to these world developments, has begun a review of the full range of our economic relations with developing countries. Furthermore, I hope to announce in the not too distant future, after consideration and approval by Cabinet, a new set of policy guidelines that will govern CIDA's operations in the years 1975 to 1980.

[Interprétation]

Peut-être est-il à propos que 1975 soit l'année où le ministre responsable de l'ACDI, pour la première fois à ma connaissance, fasse sur cet agence un exposé distinct des autres aspects des relations extérieures du Canada qui relèvent de mon autorité en tant que secrétaire d'État aux Affaires extérieures. En effet, vous n'ignorez sans doute pas que, dans le domaine du développement international, l'année 1975 sera d'une importance capitale.

J'ai des exemplaires de ma communication que je ferai distribuer plus tard car il se peut que j'en change le contenu en cours de route. Voulez-vous des exemplaires maintenant? Nous allons voir ce que nous pouvons faire.

**Une voix:** Maintenant s'il vous plaît.

**Le président:** Monsieur Munro, vous invoquez le Règlement.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Il semble que je revienne toujours sur la même chose et quand ce n'est pas moi qui le fais, quelqu'un d'autre le fait à ma place. Cette déclaration a probablement été préparée il y a des semaines. Rien de ce qui peut être arrivé hier à l'ACDI ne risque d'y figurer car c'est arrivé hier seulement. Pourquoi ne recevons-nous pas ces déclarations à l'avance, afin de pouvoir y jeter un coup d'œil?

Le ministre vient de dire que sa déclaration sera longue. Je ne serai pas long moi mais lui, il parlera pendant une demi-heure. Nous avons convenu de nous arrêter à la demie. Le temps nous manquera pour les questions.

**Le président:** Merci, monsieur Munro. Quelqu'un d'autre? Monsieur MacEachen.

**Des voix:** D'accord.

**M. MacEachen:** Eh bien je ne vois pas d'inconvénient à distribuer ma déclaration aujourd'hui. Cependant je n'en dirai pas autant pour ce qui est de vous faire parvenir ma déclaration à l'avance car en fait, un orateur travaille à sa déclaration jusqu'au dernier moment.

Comme je le disais, l'année 1975 sera d'une importance capitale, dans le domaine du développement international. C'est l'année où, lors de la Septième session spéciale de l'Assemblée générale des Nations Unies prévue pour l'automne, les revendications de plus en plus pressantes des pays en voie de développement en faveur d'un système économique mondial plus équitable atteindront peut-être un stade crucial. C'est l'année où pays en voie de développement et nations industrialisées doivent chercher sérieusement à adapter, sinon à concilier, leurs intérêts économiques parfois divergents et éviter une confrontation planétaire qui serait non seulement stérile mais dangereuse. C'est l'année où les pays du tiers-monde les plus pauvres semblent être prix inexorablement dans le double étau de l'inflation des prix des matières premières et de la récession mondiale, à une époque où des problèmes économiques intérieurs ont amené de nombreux donateurs occidentaux à réduire leurs apports d'aide au développement.

1975 est également l'année où le Gouvernement du Canada, face à cette évolution mondiale, a entrepris une révision de toute la gamme de nos relations économiques avec les pays en voie de développement. Je compte d'ailleurs annoncer sous peu, une fois qu'elles auront été examinées et approuvées par le Cabinet, les nouvelles directives qui, pour la période 1975-1980, régiront les activités de l'ACDI.

## [Text]

Consequently, I thought it useful to prepare today a rather detailed statement of the Agency's policies, past and present. But also, Mr. Chairman, I wanted to set this part of the record straight on CIDA and deal with some of the criticism that has been levelled of late at the Agency, its Minister, its President and its staff. As I said in the Commons on February 20, I cannot but be pleased with the heightened interest and close scrutiny that Parliament and the media seem to be directing at CIDA. Yet more than any other government department perhaps, the Agency needs the support and understanding of the Canadian public if it is to perform adequately; and Canadians must be reminded that this country's international development programs are outstanding, by any standard, and universally applauded abroad.

I want now, or at the end of my statement, to make available to members of the Committee a document, prepared by CIDA at my request, on bilateral assistance projects that have recently attracted public attention. These are projects that have been mentioned in the press and in the House. We have tried to set forward the factual information with respect to these projects, and the document ought to be a useful reference point for members if they wish to examine the officials further on any of these projects that have attracted public attention.

The Committee will discover that the reality of development is much more complex than some of the fiction to which we have been recently subjected. It goes without saying that Mr. Gérin-Lajoie and other officials of the Agency will be at the disposal of the Committee for detailed questioning on technical or administrative aspects of the program and that I will be available later for the Committee if they want to pursue me on the policy aspects of the operation, which is my responsibility.

The CIDA appropriations for 1975-76 referred to your Committee amount to \$712 million, for a program of grants and loans to developing countries and multilateral institutions, to which must be added \$221 million to be drawn against unused appropriation authorities of earlier years.

Disbursements during the coming fiscal year would therefore total \$933 million, very close to the billion-dollar figure that some are attempting to erect as a scarecrow for taxpayers, but which ought to interest members of Parliament as a very mighty item in the total budget of Canada.

Yet few Canadians would seriously suggest that we are doing too much for developing countries. I have been astonished and most encouraged, since I took over this job, at the intense interest and concern that the Canadian public shows—notably through the mail I receive—in the formulation of Canadian policy on aid matters. Most are aware of the dismal economic conditions imposed on more than half of the world's population by bad crops, costly food imports, high energy costs, declining exports of raw materials and ensuing balance of payments problems. Canadians hardly need to be convinced that, in spite of their own economic troubles, industrialized donors should increase the flow of development assistance to developing countries.

## [Interpretation]

Aussi ai-je cru bon de préparer, pour notre rencontre aujourd'hui, un exposé assez détaillé des politiques actuelles et passées de l'Agence. Mais, franchement, Monsieur le Président, je voulais également rétablir les faits en ce qui concerne l'ACDI et débayer le terrain de quelques-unes des critiques lancées récemment contre l'Agence, son ministre, son président et son personnel. Comme je l'ai dit à la Chambre des communes, le 20 février, je ne puis que me réjouir de l'intérêt accru que le Parlement et les media semblent porter à l'ACDI. Mais l'ACDI, peut-être plus que tout autre organisme du gouvernement, a besoin de l'appui de la population canadienne pour fonctionner adéquatement. Il importe de rappeler aux Canadiens que les programmes de développement international, quels que soient les points de comparaison, sont remarquables et sont l'objet des commentaires les plus favorables à l'étranger.

Avec votre permission, monsieur le président, je déposerai maintenant un document préparé par l'ACDI sur les problèmes et les dilemmes que doit affronter l'Agence dans le domaine de la coopération.

En lisant ce document, les membres du Comité se rendront compte que la réalité du développement est malheureusement plus complexe que les affabulations politiques que l'on nous a infligées récemment. Il va sans dire que M. Gérin-Lajoie et les autres cadres de l'ACDI seront à la disposition du Comité pour répondre à des questions supplémentaires à caractère technique sur les projets de l'Agence et tous autres aspects de son fonctionnement.

Les prévisions budgétaires de l'ACDI pour 1975-1976 qui sont soumises à votre Comité s'élèvent à 712 millions de dollars pour un programme de subventions et de prêts aux pays en voie de développement et aux institutions multilatérales, somme à laquelle il faut ajouter 221 millions de dollars qui seront tirés sur les crédits inutilisés des années antérieures.

Au cours de la prochaine année financière, les décaissements totaliseront donc 933 millions de dollars, montant très proche du chiffre d'un milliard de dollars dont certains veulent faire un épouvantail aux yeux des contribuables.

Pourtant, peu de Canadiens avanceraient sérieusement que nous en faisons trop pour les pays en voie de développement. J'ai été étonné et des plus encouragés, depuis que je suis secrétaire d'État aux Affaires extérieures, par l'intérêt et la sollicitude intenses que manifeste le public canadien—dans les lettres qu'il m'adresse notamment—pour la formulation de la politique du Canada en matière d'aide. Les Canadiens sont, pour la plupart, conscients des conditions économiques épouvantables qu'imposent à plus de la moitié de l'humanité les mauvaises récoltes, la cherté de importations des denrées alimentaires, les coûts élevés de l'énergie, la diminution des exportations de matières premières et les problèmes qui en résultent pour la balance des paiements. Il n'est guère besoin de convaincre la population canadienne que, malgré leurs propres ennuis économiques, les donateurs industrialisés doivent accroître leurs apports d'aide au développement en faveur des pays du tiers-monde.



[Texte]

• 1120

So the real question is: Are we doing our share? Are Canadians getting their money's worth—that is, are we really relieving poverty and underdevelopment in the world?

To begin to answer these questions one must place the year's CIDA estimates in the perspective of recent years. It is true that Canadian disbursements for official development assistance will in all likelihood fall short, in 1975-76, of the .07 per cent of GNP target set by the United Nations and to which the government is committed; but the record of recent years clearly demonstrates the sincerity of our commitment. From 1970-71 to 1970-74 Canada's official development assistance GNP ratio rose steadily from .40 to approximately .53 per cent, and it should reach .58 during the coming fiscal year. I stress that the constraints upon our disbursements are not the generosity of the people of Canada or of Treasury Board, but rather the absorptive capacity of recipient countries and CIDA'S ability to process and manage more projects efficiently. I would not wish that Canada become one of the first countries to break the .07 percentage barrier if this led to a wastage of Canadian development assistance. At the same time, I intend to see that CIDA's administrative capacities are expanded in an orderly fashion, so that Canada may reach efficiently the United Nations' target figure.

I might add that in the future our development assistance will have to be assessed in a wider framework that includes varied instruments of economic advancement for developing countries: access to industrialized markets, transfers of technology, the regulation and taxation of transnational corporations, the pricing of raw materials and so on. To the extent that these other instruments can be made to generate greater economic for developing countries—at some cost, evidently, to industrialized countries—we may well come to a sort of alternative between increases in the flow of development assistance and adjustments in these other elements of the international economic system. This is one of the fundamental issues that will have to be examined as dispassionately as possible at the Special Session of the Un's General Assembly.

Meanwhile, who are the beneficiaries of Canadian development assistance? Some of you may have been disturbed by reports that large sums of CIDA money are being funnelled to the so-called newly-rich countries of the Third World. I will deal later with some specific cases, but I can state unequivocally to this Committee that these reports are without foundation. Overwhelmingly, CIDA grants and loans have been extended to the poorest countries of the world.

In 1974-75, 70 per cent of funds allocated to CIDA's bilateral programs were channelled to countries with an annual GNP of less than \$200 per capital; and 17 per cent of the bilateral assistance budget was disbursed in the 25 least-developed countries.

[Interprétation]

Voici donc les questions véritables qui se posent: Faisons-nous notre part? Les Canadiens en ont-ils pour leur argent, autrement dit, diminuons-nous vraiment la pauvreté et le sous-développement dans le monde?

Pour amorcer une réponse à ces questions, il faut d'abord situer le budget des dépenses de l'ACDI pour l'année prochaine dans la perspective des dernières années. S'il est vrai que les décaissements du Canada au titre de l'aide publique au développement (APD) n'atteindront probablement pas, en 1975-1976, l'objectif de 0.7% du PNB fixé par les Nations unies et auquel le Gouvernement a souscrit, nos réalisations des dernières années témoignent clairement de la sincérité de notre engagement. De 1970-1971 à 1974-1975, la part de son PNB que le Canada a consacrée à l'APD a constamment augmenté, passant de 0.40% environ à 0.53%, et elle devrait atteindre 0.58% au cours de la prochaine année financière. Je souligne qu ce n'est pas la générosité de la population canadienne ou du Conseil du Trésor qui imposent des contraintes à nos décaissements, mais plutôt la capacité d'absorption des pays bénéficiaires et l'aptitude de l'ACDI à mettre plus de projets en œuvre et à les administrer efficacement. Je ne voudrais pas que le Canada soit l'un des premiers pays à dépasser la barrière de 0.7%, si cela devait entraîner un gaspillage de l'aide canadienne au développement. En même temps, je me propose de veiller à ce que le potentiel administratif de l'ACDI soit étendu de façon ordonnée, pour que le Canada puisse atteindre efficacement la cible fixée par l'ONU.

Je pourrais ajouter qu'à l'avenir notre aide au développement devra être évaluée dans un cadre plus vaste, englobant divers instruments de progrès économique pour les pays en voie de développement: accès aux marchés industrialisés, transferts de la technologie, réglementation et taxation des sociétés transnationales, fixation des prix des matières premières et ainsi de suite. Dans la mesure où l'on pourra, grâce à ces autres instruments, donner des avantages économiques accrus aux pays en voie de développement—aux dépens, bien entendu, des pays industrialisés—il se peut fort bien que l'on doive en venir à un compromis quelconque entre de nouvelles augmentations des apports d'aide au développement et de nouveaux ajustements dans ces autres éléments du système économique international. C'est l'une des questions fondamentales qui devra être examinée, de façon aussi peu passionnée que possible, lors de la session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unies.

Entre-temps, qui sont les bénéficiaires de l'aide canadienne au développement? Certains d'entre vous ont peut-être été troublés par des rapports selon lesquels de vastes sommes de l'argent confié à l'ACDI sont en train d'être dispensées aux pays du tiers-monde qu'il est convenu d'appeler les «nouveaux riches». Je traiterai plus tard de certains cas particuliers; mais je peux affirmer sans ambages au Comité que ces bruits sont sans fondement. L'immense majorité des subventions et des prêts de l'ACDI a été consentie aux pays les plus pauvres du monde.

En 1974-1975, 70 p. cent des crédits affectés aux programmes bilatéraux de l'ACDI ont été acheminés vers des pays dont le PNB annuel est inférieur à \$200 par habitant; et 17 p. 100 du budget de l'aide bilatérale a été déboursé dans les 25 pays les moins développés.



## [Text]

By contrast, those countries whose GNP per capita ranges from \$200 to \$375 have been allocated last year 10 per cent of bilateral assistance funds. The 12 per cent went to countries with per capita GNP of more than \$375, mostly in the Caribbean and Latin America.

I point out also that there is a trend towards greater concentration of Canadian development assistance on the very low-income countries. CIDA's disbursements in the 25 LLDC's of the world amounted to only 4.5 per cent of its total bilateral budget in 1970-71; but the proposition increased to 10 per cent in 1971-72, 12.5 per cent in 1972-73, 13 per cent in 1973-74, and 17 per cent last year. On the other hand, share of funds allocated to developing countries with a relatively high GNP and we are talking relativities—\$375 per capita or more—fell from 17 per cent to 12 per cent.

There is no doubt that Canadian assistance is going where it is most needed; and I can assure the Committee that the new CIDA strategy for the years 1975 to 1980 will emphasize still further, rather than reverse, this basic orientation.

I turn now to CIDA's current policies. Canada has traditionally opted for direct Government-to-Government (bilateral) programs as the mainstay of its development assistance efforts, in its desire both to make available to developing countries the special expertise and knowledge which Canada has built up over many decades in dealing with a considerable number of problems similar to those that confront developing countries, and to retain a distinct Canadian identity with the project of program being supported. In the fiscal year 1975-76 the bilateral aid program will account for 570.5 million, or 61 per cent of the total official aid program.

The Government announced in 1970 its intention of increasing the proportion of aid channelled through multilateral institutions to "about 25 per cent" of the total program. This was a recognition of both Canada's lack of direct expertise in certain crucial areas, our support of the invaluable role in development co-operation played by many international institutions, and our wish to multiply the impact of aid expenditures by helping to influence multilateral institutions into following paths we considered to be desirable. In the coming fiscal year the multilateral share of disbursements will amount to 32 per cent (\$302.4 million) of the total program.

To increase over-all flexibility and innovation, Canada has developed two further channels for development co-operation: CIDA's special programs in particular, the Non-governmental Organizations program, and the International Development Research Centre. The Non-Governmental Organizations constitute an invaluable complement to the government's official efforts in providing a people-to-people contact, and in mobilizing support for development objectives that would otherwise find no outlet. Similarly, the IDRC helps fill a vacuum in promot-

## [Interpretation]

Par contre, les pays dont le PNB par habitant se situait entre \$200 et \$375 n'ont reçu, au cours de l'année dernière, que 10 p. 100 des fonds d'aide bilatérale; et 12 p. 100 sont allés à des pays dont le PNB par tête s'élevait à plus de \$375, la plupart d'entre eux dans les Antilles et en Amérique latine.

Je veux faire remarquer également aux membres du Comité que le Canada tend de plus en plus à concentrer son assistance dans les pays à très faible revenu. En 1970-1971, les décaissements de l'ACDI en faveur des 25 pays du monde les moins développés n'ont totalisé que 4.5 p. 100 du budget total d'aide bilatérale; en 1971-1972, ils ont atteint 10 p. 100; en 1972-1973, 12.5 p. 100; en 1973-1974, 13 p. 100; et l'année dernière, 17 p. 100. Par contre, la part de fonds affectés aux pays en voie de développement dont le PNB est relativement élevé, soit \$375 ou plus par tête, est tombée de 17 p. 100 en 1970-1971 à 12 p. 100 en 1974-1975.

Il ne fait donc aucun doute que l'aide canadienne est octroyée là où les besoins sont les plus pressants; et je peux garantir aux membres du Comité que la nouvelle stratégie de l'ACDI pour la période de 1975-1980, loin d'abandonner cette orientation fondamentale, l'accroîtra encore davantage.

J'aborde maintenant les politiques courantes de l'ACDI. Le Canada a traditionnellement canalisé le gros des efforts qu'il déploie en matière d'aide au développement dans ses programmes bilatéraux (de gouvernement à gouvernement), manifestant ainsi, d'une part, son désir de mettre à la disposition des pays en voie de développement les compétences et les connaissances particulières qu'il a acquises, au fil des années, à l'égard d'une foule de problèmes analogues aux problèmes qui assaillent les pays en voie de développement et, d'autre part, sa volonté de conserver une identité canadienne distincte aux projets et programmes qu'il appuie. Au cours de l'année financière 1975-1976, 570.5 millions de dollars, ou 61 p. 100 de tous les crédits de l'aide publique au développement, seront affectés au programme d'aide bilatérale.

En 1970, le gouvernement a fait part de son intention d'augmenter la proportion d'aide acheminée par l'entremise des institutions multilatérales pour la porter à «environ 25 p. 100» de l'ensemble du programme. Le Canada reconnaissait ainsi qu'il ne dispose pas de la compétence voulue dans certains domaines d'une importance cruciale et qu'il considère que de nombreuses institutions internationales jouent un rôle précieux dans la coopération au développement; il manifestait en outre son désir d'appuyer les institutions régionales et d'amplifier l'impact de ses dépenses au titre de l'aide en s'efforçant d'exercer une certaine influence au sein des institutions internationales pour les amener à adopter des orientations qu'il estime souhaitables. Au cours de la prochaine année financière, la part des décaissements multilatéraux atteindra 32 p. 100 du total des allocations, soit 302.4 millions de dollars.

Pour accroître sa souplesse d'action et ses possibilités d'innovation, le Canada a développé deux autres voies de coopération au développement, soit les programmes spéciaux de l'ACDI (notamment, le programme des organisations non gouvernementales) et le Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Les organisations non gouvernementales apportent un complément indispensable aux efforts officiels du gouvernement en assurant un contact direct entre les peuples et en mobilisant des appuis en faveur d'objectifs de développement

## [Texte]

ing research and development capabilities in developing countries and in adapting such capabilities to the individual circumstances of particular countries. CIDA's annual grant to the Centre has been considerably increased, from \$19 million in 1974-75 to \$27 million during the fiscal year beginning on April 1.

## BILATERAL PROGRAMS

The choice of which countries currently receive Canadian assistance is the result of various factors: financial, economic, political, historical and commercial. The major portion (80 per cent) of bilateral funds is allocated to selected "countries of concentration", in recognition of the view, first, that the larger the amount of Canadian funds allocated to any individual developing country the greater the likelihood of such funds having a lasting impact; secondly, that it would be an administrative nightmare to treat all developing countries equally in relative terms; and thirdly, that, in any event, Canada has not the means to meet all of the legitimate needs of all of the developing countries.

• 1130

Since 1972, as noted earlier, CIDA has intensified efforts to assist countries at the bottom of the development scale: the so-called "least developed" of the developing countries.

The amount of aid received by any individual country is determined:

- first, by its status as a country of concentration or otherwise and;
- second, by careful evaluation of a number of issues of which the most important are: its balance of payments situation;
- its capacity to raise and spend funds for its development programs from domestic or external sources; its commitment to maximizing the welfare of the majority of its people;
- Canada's ability to meet the priority needs of the country.

CIDA has a relatively flexible range of components of aid transfers: grants, two types of loans, food and other non-project aid, project aid, and emergency relief, the use of which depends upon the circumstances of both the project or program and the recipient in question. In general, it is fair to say that grants are more likely to be given to the poorer developing countries than to those that are relatively better off, and that where loans are deemed appropriate for the poorer countries, they are more likely to be highly concessional rather than of medium concessionality. Further, technical assistance is usually financed by grants, as are food aid and emergency aid. The ratio between loans and grants is expected to remain at around 35:65 in the coming fiscal year, with loans amounting to \$325.3 million and grants and contributions totalling \$535.9 million.

## [Interprétation]

qui, autrement, risqueraient d'être laissés de côté. De même, le CRDI aide à combler une lacune en favorisant, dans les pays en voie de développement, la création d'installations et de compétences dans le domaine de la recherche et du développement et en les adaptant aux conditions particulières de chaque pays. La subvention annuelle que l'ACDI accorde au Centre a augmenté considérablement, soit de 19 millions de dollars en 1974-1975 à 27 millions pour l'année financière débutant le 1<sup>er</sup> avril.

## PROGRAMMES BILATÉRAUX

Les pays qui reçoivent actuellement de l'aide du Canada sont choisis en fonction de divers facteurs d'ordre financier, économique, politique, historique et commercial. La majeure partie des fonds bilatéraux, soit 80%, est allouée à certains «pays de concentration» selon les trois principes suivants: 1) plus les fonds canadiens affectés à un pays en développement sont élevés, plus ils sont susceptibles d'avoir une incidence durable; 2) ce serait un cauchemar administratif que de vouloir, en termes relatifs, traiter tous les pays en voie de développement sur un même pied; 3) de toute façon, le Canada n'a pas les moyens de satisfaire tous les besoins légitimes de tous les pays en voie de développement.

Depuis 1972, comme nous l'avons mentionné, l'ACDI intensifie ses efforts en vue d'aider les pays qui sont au bas de l'échelle du développement, ceux qu'on appelle les pays «les moins développés».

Le volume d'aide qu'un pays reçoit est déterminé d'abord par le fait qu'il a ou n'a pas le statut de pays de concentration et ensuite par une évaluation soignée de plusieurs facteurs, dont les plus importants sont:

- 1) la situation de sa balance des paiements et l'usage qu'il a fait de ses devises étrangères dans le passé;
- 2) son aptitude à mobiliser des fonds, de sources internes ou externes, et à les dépenser au titre de ses programmes de développement;
- 3) son engagement à assurer, dans toute la mesure du possible, le bien-être de la majorité de sa population;
- 4) la capacité qu'a le Canada de satisfaire les besoins prioritaires du pays.

L'ACDI offre un éventail relativement souple de moyens de transfert d'aide (subventions, deux types de prêts, aide alimentaire et autres formes d'aide hors-projet, projets, secours d'urgence), dont l'utilisation dépend à la fois des caractéristiques du projet ou du programme et de la situation du bénéficiaire. Il faut que, de façon générale, les subventions sont plus volontiers accordées aux pays en voie de développement les plus pauvres qu'à ceux qui sont relativement à l'aise et que, lorsqu'on juge à propos de consentir des prêts aux pays les plus démunis, il est plus probable qu'ils seront accordés à des conditions très libérales qu'autrement. En outre, l'assistance technique, à l'instar de l'aide alimentaire et des secours d'urgence, est ordinairement financée au moyen de subventions. Au cours de la prochaine année financière, on s'attend que la proportion des prêts et des subventions demeure dans un rapport de 35 à 65 environ, les prêts totalisant 325.3 millions de dollars et les subventions et contributions, \$535.9 millions.



## [Text]

The 1970 Foreign Policy Review authorized CIDA to untie up to 20 per cent of the bilateral program for projects and programs of particularly high developmental priority. The 80 per cent of the program to be spent in Canada must, except for shipping costs, satisfy minimum Canadian value-added requirements. CIDA normally pays all shipping costs regardless of Canadian content. Consultancy firms will, in general, only be considered if the majority ownership is in Canadian hands.

In most instances, CIDA's untying authority is used to help finance "local costs"; that is, costs incurred in the recipient country. Occasionally, CIDA will recommend to the Minister the purchase of goods and services from other developing countries and, very exceptionally, from other donor countries, when such components are essential for the completion of a specific project.

CIDA's policy is to provide assistance in those sectors which are considered of high priority by developing countries and in which Canada has something worthwhile to offer. In the primary sector, therefore, considerable assistance has been provided in the agricultural, fisheries, forestry and mineral sectors; in the secondary sector, the focus has been on the development and distribution of local energy sources; and in the tertiary sector, CIDA's main thrusts have been in education, transportation and communications, with lesser emphasis on health, including water supply and sewage disposal, and family planning. Wherever feasible, the policy of the agency has been to improve the over-all living conditions of the poorer segments of the population in question.

I should add that our development assistance program also reflects, as it must, Canada's political interests in the world. This Committee is aware of our historic commitment since the Colombo Plan to the social and economic betterment of the Commonwealth countries in the Indian subcontinent. Unfortunate events have led us to review some of our assistance programs to India; with the co-operation of the Indian authorities, however, we hope to complete this review during the coming fiscal year. The threat of famine has also forced us to emphasize food aid and emergency relief in our assistance to Bangladesh; but we intend to revert to a more balanced program as soon as conditions in that country allow us to do so.

## • 1135

More recently, Indonesia has emerged as a substantial recipient of Canadian assistance, and in spite of that country's growing receipts from oil and other raw material exports, we expect it will remain a prime candidate for international assistance in the foreseeable future. Indonesia's GNP per capita barely rose from \$80 to approximately \$100 between 1972 and 1974. Over-all, some \$305 million, almost one third of total outlays in 1975-76, will be channelled to Asia.

## [Interpretation]

Dans sa Déclaration de politique étrangère de 1970, le gouvernement autorisait l'ACDI à délier jusqu'à 20% de son programme bilatéral en faveur de projets et de programmes jugés hautement prioritaires en termes de développement. Les fonds du programme qu'il faut dépenser au Canada (80% du total) doivent, à l'exception des frais d'expédition, satisfaire aux exigences minimales touchant la valeur ajoutée au Canada (66 %). L'ACDI assume généralement les frais d'expédition, quelle que soit la teneur canadienne. De façon générale, l'ACDI ne prend en considération que les sociétés d'experts-conseils dans lesquelles des Canadiens détiennent un contrôle majoritaire.

Le pouvoir de délier l'aide dont l'ACDI est investie (jusqu'à 20% de l'aide bilatérale) sert le plus souvent au financement des «dépenses locales», c'est-à-dire des frais engagés dans le pays bénéficiaire. L'ACDI recommande à l'occasion au Ministre que des biens et des services soient achetés dans d'autres pays en développement et, très exceptionnellement, dans d'autres pays donateurs, lorsque ces éléments sont essentiels à la réalisation d'un projet donné.

L'ACDI a pour politique de fournir de l'aide dans les domaines où le Canada peut réellement apporter une contribution valable et qui sont considérés comme prioritaires par les pays en développement. Dans le secteur primaire, une aide considérable a donc été dispensée dans les domaines de l'agriculture, des pêches, de la sylviculture et de l'extraction minière. Dans le secteur secondaire, elle a été concentrée sur la mise en valeur et la distribution des ressources énergétiques locales. Enfin, dans le secteur tertiaire, les efforts de l'ACDI ont porté principalement sur l'éducation, les transports, les communications et, à un degré moindre, la santé (y compris l'approvisionnement en eau, les réseaux d'égout et le planning familial). Dans la mesure du possible, l'Agence a eu pour politique d'améliorer les conditions de vie des couches les plus défavorisées de la population.

Je dois ajouter que notre programme d'aide au développement reflète également, comme il se doit, les intérêts politiques du Canada dans le monde. Les membres du Comité ne sont pas sans savoir que depuis l'adoption du *Plan de Colombo*, le Canada n'a pas cessé de travailler en vue du mieux-être économique et social des pays du Commonwealth dans le sous-continent indien. De malheureux événements nous ont amené à réviser certains de nos programmes de coopération avec l'Inde; avec la collaboration des autorités indiennes, nous espérons toutefois terminer cet examen au cours de la nouvelle année financière. Au Bangla-Desh, le spectre de la famine nous a également forcé à mettre l'accent sur l'aide alimentaire et les secours d'urgence; nous entendons cependant revenir à un programme d'aide plus équilibré dès que la situation du pays le permettra.

Depuis quelque temps, l'Indonésie est devenue un important bénéficiaire de l'aide canadienne et, bien qu'il tire de plus en plus de recettes de ses exportations de pétrole et d'autres matières premières, nous croyons que ce pays restera, dans un avenir prévisible, un pays tout indiqué pour l'aide internationale (le PNB par habitant de l'Indonésie s'est à peine accru entre 1972 et 1974, passant de \$80 à environ \$100). En tout, quelque 305 millions de dollars, soit près du tiers des dépenses totales de l'ACDI en 1975-1976, seront acheminés vers l'Asie.



## [Texte]

The value and distribution of funds allocated to Africa, more than 22 per cent of CIDA's total disbursements, are fully justified by the dismally low incomes of most African peoples and by the state of virtual nondevelopment of much of this vast continent. But it also reflects the special kinship Canadians have with both Commonwealth and francophone countries. The development assistance budget to Commonwealth Africa amounts to some \$102 million. The budget for francophone Africa is slightly more than \$105 million, as several French-speaking countries lie in the Sahelian belt and have been severely hit by recent droughts and famines.

Need I remind the Committee that we are not assisting these countries primarily because they have adopted English or French as their official language, but because they are so very poor. Recent per capita GNP figures speak more eloquently than certainly my prose: \$89 in Niger, \$230 in Nigeria, \$166 in Cameroon, \$155 in Kenya, and \$201 in Senegal.

Some of you may be tempted to question the amounts allocated in 1975-76 to other geographical areas such as the Caribbean, \$41.9 million, and Latin America, \$48 million, where income levels, while extremely low by Canadian standards, are somewhat higher than the rest of the developing world. But even when the countries involved have begun to generate most of the financial resources required for sustained economic growth, which is not always the case, they still need and will need for quite some time, technical assistance from Canada and other industrialized countries.

Actually, these and other countries such as Algeria have reached a transitional stage. Canada, therefore, must transform her economic relationship with them from one centred on development assistance to one focused on industrial co-operation. But this shift cannot be accomplished overnight, and too brutal a weaning from CIDA's programs could well jeopardize the maturing of mutually beneficial economic relations. CIDA watchers should not confuse altruism with self-abnegation.

Finally, there will always occur disasters and natural catastrophes. It is quite obvious from the letters I get each time a cyclone or a flood afflicts a developing country that Canadians wish their government to provide relief promptly and efficiently. CIDA's emergency program is already substantial, but we wish to do more. Consequently the government is reviewing its planning and machinery in this field.

## MULTILATERAL PROGRAMS

A word about multilateral programs. The choice of which development-oriented multilateral institutions receive Canadian assistance is, as in the case of the choice of countries receiving bilateral aid, a combination of various factors. In this case they are chiefly historical and political. There is, however, also the additional element of effectiveness, since our policy is to concentrate relatively limited Canadian funds on those agencies with the greatest development potential. Total multilateral assistance is expected to reach \$302 million in 1975-76, an increase of 53 per cent over the current fiscal year.

## [Interprétation]

D'autre part, les revenus désespérément faibles de la plupart des populations africaines et l'état de «non-développement» virtuel d'une grande partie de ce vaste continent justifient pleinement la valeur et la répartition des crédits affectés à l'Afrique (plus de 22% de l'ensemble des déboursés de l'ACDI); toutefois, cette aide reflète également les liens spéciaux qui unissent les Canadiens et les pays du Commonwealth comme de la Francophonie. Le budget de l'aide au développement consacré à l'Afrique du Commonwealth représente quelque 102 millions de dollars. Le budget affecté à l'Afrique francophone dépasse légèrement \$105 millions, plusieurs pays francophones situés dans la région du Sahel, ayant été durement frappés par la sécheresse et la famine qui ont sévi ces derniers temps.

Est-ce que je dois rappeler au Comité que si nous apportons notre aide à ces pays, ce n'est pas surtout parce qu'ils ont adopté l'anglais ou le français comme langue officielle, mais bien parce qu'ils sont excessivement pauvres? Les chiffres récents du PNB par habitant parlent d'eux-mêmes: \$89 au Niger, \$230 au Nigeria, \$166 au Cameroun, \$155 au Kenya, \$201 au Sénégal...

Certains d'entre vous seraient peut-être tentés de mettre en question les montants qui sont affectés en 1975-1976 à d'autres régions du monde, telles que les Antilles (\$41.9 millions) et l'Amérique latine (48 millions), où le niveau des revenus, extrêmement bas selon les normes canadiennes, est tout de même quelque peu plus élevé que dans le reste du tiers-monde. Or, même si ces pays commencent à générer le gros des ressources financières qu'exige une croissance économique soutenue, ce qui n'est pas toujours le cas, ils auront toujours besoin, et pour longtemps encore, de l'assistance technique du Canada et d'autres pays industrialisés.

En fait, ces pays et d'autres, comme l'Algérie, en sont arrivés à une étape de transition: le Canada doit donc convertir ses relations économiques avec ces pays, en passant de l'aide au développement à la coopération industrielle. Mais un tel changement ne peut pas se faire du jour au lendemain: un «sevrage» trop brusque des programmes de l'ACDI risquerait de compromettre la maturation de relations économiques mutuellement avantageuses. Les observateurs de l'ACDI ne devraient pas confondre altruisme et auto-abnégation!

Il y aura toujours des désastres et des catastrophes naturelles; et il est évident, par les lettres que je reçois quand un cyclone ou une inondation frappe un pays en développement, que les Canadiens attendent de leur gouvernement qu'il fournisse rapidement et efficacement des secours d'urgence. Les sommes qui sont consacrées à ces secours par l'ACDI sont déjà substantielles; nous désirons cependant faire beaucoup plus. C'est pourquoi le gouvernement révisé en ce moment la planification et l'organisation des secours d'urgence.

## PROGRAMMES MULTILATÉRAUX

Le choix des institutions multilatérales de développement vers lesquelles sera dirigée l'aide canadienne repose, comme la sélection des pays bénéficiaires de l'aide bilatérale, sur une combinaison de divers facteurs, notamment de nature historique et politique. Il nous faut cependant évaluer l'efficacité de ces institutions puisque notre politique est de concentrer nos crédits relativement limités sur les organismes qui offrent le plus grand potentiel en termes de développement. Les crédits d'aide multilatérale devraient atteindre \$302.4 millions en 1975-1976, une augmentation de 53% sur l'exercice précédent.

[Text]

[Interpretation]

• 1140

The World Food Program will displace next year the International Development Association as the largest recipient of multilateral funds. Other major recipients are the various UN agencies, notably the United Nations Development Program and various regional development banks. Through our support of the regional banks, we have been able to encourage intraregional co-operation and the expansion of local institutions catering to local needs and interests, while improving the management capabilities of local officials.

Canada also supports various international agricultural research institutes, where our contribution relatively modest; yet the payoff could be immense in terms of technological advances in the production, storage and processing of food.

Similarly, Canada's wish to help in the eradication of various factors perpetuating poverty and economic stagnation in the developing countries—for example, the problems of population and disease—has been translated into contributions to various population programs as well as to the World Health Organization. In general, Canada provides core support—that is, a fixed percentage of the organization's operational budget.

Now, a word about food aid and agricultural development. As a result of the pledge I made last November at the World Food Conference in Rome, a much larger share of CIDA's bilateral and multilateral funds will be allocated in 1975-76 to food aid, both grain and nongrain. I should be able to announce shortly the details of these allocations; but in spite of the magnitude of our effort, I emphasize before this Committee that the planned three-year increase in food aid does not reflect the fundamental change in Canada's development assistance policy, but rather a short-term response to pressing needs that we could not ignore. We are doing what we can to fend off the threat of starvation in those areas most severely affected by the crises of recent years; but, if anything, such rear-guard action has made us painfully aware of the urgent need for massive investment in agricultural production and rural development in most developing countries.

I indicated in London early last month, the Commonwealth Ministerial Meeting on food production and rural development, that Canada's international development policies will henceforth give a much higher priority to programs designed to enhance agricultural productivity and, in general, the efficient exploitation and husbandry of renewable resources. CIDA will naturally concentrate on areas where Canadian expertise and capabilities are considerable or can be more easily expanded: the provision of fertilizer, research in dry-land farming, water resource evaluation and harnessing, the development of wheat farming, cattle and dairy farming, the planning and provision of storage and bulk handling facilities, fisheries and forestry management, soil sciences, animal breeding, animal nutrition and crop storage and processing.

Au cours de l'année nouvelle, le Programme alimentaire mondial (PAM) déclassera l'Association internationale de développement (AID) comme bénéficiaire le plus important de nos crédits multilatéraux. Les institutions des Nations unies, notamment le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), et les diverses banques régionales de développement constituent les autres bénéficiaires principaux. Grâce à l'appui que le Canada apporte aux banques régionales, il a pu encourager la coopération interrégionale et l'expansion des institutions qui répondent aux besoins et intérêts locaux, tout en améliorant la capacité de gestion des dirigeants régionaux.

Le Canada appuie également les divers centres internationaux de recherche agricole; bien que notre contribution y soit modeste, elle pourrait rapporter beaucoup au chapitre des progrès techniques de production, d'entreposage et de transformation des denrées alimentaires.

De même, les contributions que le Canada a versées à divers programmes démographiques et à l'Organisation mondiale de la santé traduisent son désir de participer à l'éradication de facteurs qui perpétuent la pauvreté et la stagnation économique dans les pays en développement, comme les problèmes démographiques et sanitaires. En règle générale, le Canada fournit un «appui de base», c'est-à-dire un pourcentage du budget d'exploitation de l'organisation. En général, le Canada fournit l'essentiel, c'est-à-dire une proportion déterminée du budget de fonctionnement de l'organisation.

Par suite de l'engagement que j'ai pris en novembre dernier à la Conférence mondiale de l'alimentation, à Rome, l'ACDI affectera en 1975-1976 une proportion beaucoup plus importante de ses crédits d'aide bilatérale et multilatérale à l'aide alimentaire—sous forme de céréales et autre. Je devrais pouvoir vous exposer le détail de ces affectations sous peu. Toutefois, en dépit de l'importance de notre contribution, j'aimerais souligner aux membres de ce Comité que l'augmentation de l'aide alimentaire pour les trois prochaines années ne constitue pas une transformation fondamentale de la politique canadienne d'aide, mais plutôt une réponse à court terme à des besoins urgents que nous ne pouvions ignorer. Nous tentons de repousser la famine qui menace encore les régions frappées par la crise des dernières années; ce combat d'arrière-garde nous aura au moins montré qu'il est urgent d'investir largement dans la production agricole et le développement rural des pays en développement.

Le mois dernier, à Londres, j'ai indiqué aux participants de la Réunion ministérielle du Commonwealth sur le production alimentaire et l'aménagement rural que la politique canadienne de développement international accordera dorénavant une priorité beaucoup plus grande à l'amélioration de la production agricole, à l'exploitation et à la gestion des ressources renouvelables. L'ACDI concentrera ses efforts dans les secteurs où les compétences et les possibilités canadiennes sont considérables et peuvent être étendues: fourniture d'engrais, recherche dans le domaine de la culture en sol aride, évaluation et aménagement des ressources hydrauliques, amélioration de la culture de blé, de l'élevage du bœuf et de la production laitière, mise sur pied et fourniture d'installations de stockage et de manutention en vrac, gestion des pêches et des forêts, sciences des sols, élevage, stockage et transformation des récoltes.



## [Texte]

Canadians must realize that a major effort in that direction will require some rearrangement of our economic priorities so as to channel more investment into the agricultural sector than would strictly be required by domestic needs: more funds for agricultural education and training, more funds for research, a larger industrial capacity for the production of fertilizer, farm implements and other agricultural inputs. Already CIDA and the Department of Agriculture have come together to draw up long-term plans, and we will be seeking the active co-operation of provincial governments and of all segments of the agricultural industry. I am quite confident that the people of Canada, whose wealth and affluence are largely derived from agriculture, will accept the most dramatic challenge of the coming decades: to improve substantially the living and working conditions of the rural poor of the world—about 750 million people, some 40 per cent of the total population of developing countries.

• 1145

Mr. Chairman, may I say a word now about CIDA's operational framework and some of its operational challenges, so to speak.

Few people realize the magnitude of the Agency's operational problems. At any one time CIDA manages, supervises or monitors some 2,000 projects of a very diversified nature, in more than 60 countries located from three to five thousand miles away from Ottawa. Critics demand that the Agency exercise a degree of control over these far-flung projects comparable to that which has become customary in the Canadian government; and yet some are shocked that CIDA's travelling expenses are higher than those of other departments. In this respect, the Committee should note that the twenty or so projects that have been questioned recently in the press represent barely 1 per cent of CIDA's currently active files.

CIDA must deal regularly with countries that have vastly different political régimes, cultures, languages and socio-economic systems. All are underdeveloped, but all have reached a particular stage of development. The ability to identify priorities, to plan and to manage projects varies widely from one country to another, and so does the quality of public and private administration. Needs also vary: basic educational assistance for some, physical or social infrastructure for others, food aid for many, sectoral economic assistance—such as industrial machinery or commodity loans—for still others, technical services for the most advanced. Some countries can only be assisted by turn-key projects, for which Canada must provide all the input, from the planning stage to the training of the required personnel; others need only some of the components for projects they have launched on their own. All these factors make it virtually impossible for CIDA to standardize its administrative procedures: in a very real sense, each development project must be tailor-made for the country we assist.

There are many more constraints upon CIDA's effectiveness that are beyond the Agency's control. The Agency must respect at all times the sovereignty of the countries it

## [Interprétation]

Les Canadiens doivent prendre conscience qu'un tel effort nécessitera un réalignement de nos priorités économiques et des investissements plus importants dans le secteur agricole que ne l'exigeraient les besoins strictement nationaux. Il faudra des crédits pour l'éducation et la formation agricoles ainsi que pour la recherche, et une capacité industrielle plus grande pour la production d'engrais, d'instruments aratoires et d'autres composantes agricoles. Ensemble, l'ACDI et le ministère de l'Agriculture ont déjà élaboré des projets à long terme; et nous demanderons aux gouvernements provinciaux et à tous les secteurs de l'industrie agricole de coopérer. Je suis convaincu que les Canadiens, dont la richesse et l'opulence proviennent en grande partie de l'agriculture, relèveront le défi le plus important des prochaines décennies: améliorer les conditions de vie et de travail des populations rurales démunies, quelque 750 millions de personnes, 40 p. 100 de la population des pays en développement.

Monsieur le président, me permettez-vous de dire maintenant un mot au sujet du réseau d'opération de ACDI et de signaler certains des défis, pourrais-je dire, que l'organisme doit relever.

Peu de gens sont conscients de l'ampleur des problèmes «opérationnels» auxquels l'ACDI doit faire face. A quel moment que ce soit, l'Agence administre ou supervise environ 2,000 projets de nature diverse, dans plus de 60 pays situés de 3 à 5,000 milles d'Ottawa. Les critiques de l'Agence exigent que cette dernière exerce sur ces projets très dispersés un contrôle comparable à celui qui régit les activités du Gouvernement canadien, et pourtant on s'offusque que les frais de voyage de l'ACDI soient plus élevés que ceux d'autres ministères. Dans cette optique, le Comité devrait prendre note que la vingtaine de projets récemment passés au crible de la presse représentent à peine 1 p. 100 des projets actuellement mis en œuvre par l'Agence.

L'ACDI doit continuellement négocier avec des pays qui ont des régimes politiques, des cultures, des langues et des systèmes socio-économiques très différents. Ces pays sont tous sous-développés, mais chacun d'entre eux est parvenu à un stade particulier de son développement. La capacité d'identifier les priorités, de planifier et d'administrer des projets varie considérablement d'un pays à l'autre, tout comme la qualité de l'administration privée et publique. Les besoins sont également variés: éducation de base pour certains, infrastructure matérielle ou sociale pour d'autres, aide alimentaire pour plusieurs, aide économique sectorielle, comme des prêts pour la machinerie industrielle ou les produits de base pour d'autres encore et, enfin, services techniques pour les plus avancées. Certains pays ne peuvent absorber que des projets «clés en mains», dans le cadre desquels le Canada doit fournir tous les éléments, depuis la planification jusqu'à la formation du personnel nécessaire. D'autres n'ont besoin que de certains éléments pour mener à bien les projets qu'ils ont lancés eux-mêmes. A la lumière de toutes ces considérations, il devient pratiquement impossible pour l'ACDI de normaliser ses pratiques administratives; à vrai dire, chaque projet de développement doit être adapté aux besoins du pays bénéficiaire.

Nombre d'autres contraintes influent sur l'efficacité de l'ACDI, mais elles échappent au contrôle de cette dernière. L'Agence doit toujours respecter la souveraineté des pays



## [Text]

is assisting; accordingly, it must dovetail its own procedures with those of other Governments, whose bureaucracies are different and uneven in performance. This often means delays that are inordinate by Canadian standards. Other delays are caused by the severe shortage of skilled manpower in developing countries and the lack of experienced personnel in Canada itself. To mount virtually any programme in any sector, CIDA must first bolster the countries' administrative and technical capacity. Initially, most programmes require a high Canadian technical assistance input; but in a developmental perspective, "localization" of the project is highly desirable, and localization requires the training of counterpart personnel—a process which takes several years. Then, these trained nationals are in tremendous demand in developing countries and it is difficult to hold them with the original project. Still more delays result from varying abilities of governments to muster local financial resources. Acquisition of land, construction of buildings and housing facilities, the hiring and payment of local staff: all these operations, which are relatively simple in Canada, can be very complex and time-consuming in developing countries. Occasionally, the compatibility of Canadian equipment and practices with those of other countries will create interface problems that must be solved; and this, once again, takes time and costs money.

For all the above reasons, I would be deluding this Committee if I did not admit that the usual standards of Government efficiency simply cannot be applied *mutatis mutandis* to CIDA operations. I am not only being candid; I am being realistic.

• 1150

But there are a number of other constraints upon CIDA's effectiveness that are under Canadian control, not always within CIDA, not only within the federal government, but certainly within Canadian society as a whole. Concentration of our bilateral assistance programs on fewer countries, for example, could scale down the administrative complexities to which I have just referred, so could a higher degree of specialization in the types of projects we undertake to finance, procure and manage.

Once this process of concentration and specialization is underway in CIDA, and it can only be gradual, other federal departments and provincial agencies will be in a better position to plan ahead in order to meet the personnel and material requirements of our assistance programs. For CIDA has also been hampered in recent years with shortages of trained technicians, project managers, equipment, expertise and other inputs in Canada itself. I would hope also that with better information Canadians will become less reluctant to serve abroad, that more of them will acquire the special skills—such as proficiency in for-

## [Interpretation]

à qui elle vient en aide; en conséquence, elle doit aligner ses propres pratiques sur celles d'autres gouvernements aux structures bureaucratiques différentes et parfois encore en rodage. Cette situation occasionne à maintes reprises des délais jugés excessifs du point de vue du Canada. D'autres délais résultent de la grave pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans les pays en voie de développement et le manque de personnel d'expérience au Canada même. Avant de mettre en œuvre quelque programme que ce soit, dans quelque secteur que ce soit, l'ACDI doit d'abord renforcer les structures administratives et techniques des pays bénéficiaires. Au départ, la plupart des programmes nécessitent une importante contribution canadienne sur le plan de l'assistance technique; mais dans la perspective du développement, il devient essentiel de donner au projet un caractère «local», ce qui exige la formation du personnel sur place—un processus qui demande plusieurs années. Une fois formé, ce personnel local est très en demande dans les pays en développement, et il est alors difficile de le conserver au sein du projet initial. D'autres retards proviennent du fait que la disponibilité des ressources financières locales varie d'un pays à l'autre. L'achat de terrains, la construction de bâtiments et d'habitations, l'embauchage et la rétribution de la main-d'œuvre locale sont autant d'opérations qui peuvent sembler assez simples au Canada, mais dont la réalisation peut être très complexe et exiger un temps considérable dans les pays en développement. Il arrive également que la transplantation des techniques et de l'équipement canadiens dans un autre milieu fasse surgir des problèmes de compatibilité auxquels il faut trouver une solution; là encore, le temps et l'argent entrent en ligne de compte.

Pour toutes ces raisons, j'induirais les honorables membres de ce Comité en erreur si je refusais d'admettre que les normes habituelles d'efficacité gouvernementale ne peuvent tout simplement pas être appliquées «*mutatis mutandis*» aux activités de l'ACDI. Mon opinion ne m'est pas uniquement dictée par un souci de franchise, mais bien de réalisme.

Il faut cependant préciser qu'un certain nombre des contraintes qui limitent l'efficacité de l'ACDI s'exercent ici même, sous contrôle canadien—pas toujours au sein de l'ACDI, pas toujours au sein du Gouvernement fédéral, mais certainement au sein de notre société dans son ensemble. Par exemple, si nos programmes d'assistance bilatérale étaient concentrés sur un plus petit nombre de pays, ou encore, si les types de projets que nous acceptons de financer, de mettre en œuvre et d'administrer étaient davantage spécialisés, les problèmes administratifs auxquels je viens de faire allusion en seraient d'autant diminués.

Une fois ce processus de concentration et de spécialisation amorcé à l'ACDI—de façon progressive, il va sans dire—les autres ministères fédéraux et les organismes provinciaux seront en mesure de mieux planifier leurs activités en vue de satisfaire aux besoins en ressources humaines et matérielles de nos programmes d'aide. Au cours des dernières années, l'ACDI a également dû faire face à des pénuries de techniciens qualifiés, de directeurs de projets, de spécialistes, d'équipement et d'autres ressources provenant du Canada. J'espère également qu'en étant mieux informés, les Canadiens hésiteront moins à partir pour

## [Texte]

eign languages—that are needed in developing countries. Of course health conditions, climate, cultural differences and political instability will always place strains upon Canadians working abroad on CIDA projects and upon their families. But we will continue to improve accommodation and living conditions in their countries of assignment.

I conclude on a note of caution. This Committee should scrutinize CIDA's operations as much as it feels necessary, but it should neither demand nor expect more from developing countries than from Canada herself.

History tells us that development in Canada, as in most other industrialized countries, has been a messy process, riddled with inefficiencies and even waste, marred by abuses and controversies. In the 1840's, what was then the Union Government of the two Canada's invested massively in canals, in the hope that the St. Lawrence Valley would become the outlet to the sea for the bustling American midwest. It did not work, partly because the Americans preferred New York and partly because the railways became the dominant mode of transport. It took Canadians just about 100 years to make the St. Lawrence Seaway a sound venture.

**Mr. Macquarrie:** Question, question.

**An hon. Member:** Serious question.

**Mr. MacEachen:** We will take out "sound", if you prefer.

Then, in the 1860's and 70's, the otherwise development-oriented government of the new confederation allowed the Maritime and eastern Quebec economies to collapse, when shipping went from sail to steam. We are still paying today the economic and social costs of that action. Then, from confederation to the First World War, we invested excessively and haphazardly in railways so that 60 years later the nationalized company we formed to pick up the pieces still has not retired all of its long-term debt. Yet, who would deny that the CN has contributed handsomely in the intervening years to Canada's development? So we should be prudent when we are tempted to question the usefulness of the Route de l'unité in Niger. The CPR, a century ago, also led nowhere.

As I said in the House, on February 20, development...

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** It is not nowhere. Via Nova Scotia.

**Mr. MacEachen:** Nova Scotia; fine, I accept. You have to enter into the spirit, Mr. Munro.

## [Interprétation]

l'étranger et qu'ils acquerront en plus grand nombre les connaissances spéciales—comme la pratique des langues étrangères—qui sont essentielles dans les pays en voie de développement. Bien entendu, les conditions sanitaires, le climat, les différences culturelles et l'instabilité politique constitueront toujours des sources de préoccupations pour les Canadiens qui travaillent à l'étranger dans le cadre de projets de l'ACDI ainsi que pour leurs familles. Mais nous continuerons à améliorer les conditions de logement et de vie dans leurs pays d'affectation.

Je termine par un appel à la prudence. Ce Comité se doit d'examiner l'activité de l'ACDI aussi en détail qu'il le juge nécessaire; mais il ne doit ni exiger ni escompter plus de la part des pays en développement qu'il n'obtiendrait du Canada.

L'histoire nous apprend que le développement au Canada, ainsi que dans la plupart des autres pays industrialisés, s'est effectué de façon désordonnée, qu'il a été caractérisé par l'inefficacité et le gaspillage, et qu'il a donné lieu à des abus et à des controverses. Dans les années 1840, le gouvernement de l'Union des deux Canadas a consacré des sommes très importantes à la construction de canaux, dans l'espoir de voir l'industrie du Midwest américain, qui connaissait une activité intense, emprunter la vallée du Saint-Laurent pour se rendre à la mer. Les choses ne se passèrent pas ainsi, en partie parce que les Américains préférèrent New York et en partie parce que les chemins de fer devinrent bientôt le principal mode de transport. Par la suite, il a fallu près d'un siècle aux Canadiens pour faire de la voie maritime du Saint-Laurent une entreprise viable.

**M. Macquarrie:** A la question, à la question.

**Une voix:** Une question sérieuse.

**M. MacEachen:** Nous allons couper le «son» si vous voulez.

Dans les années 1860 et 1870, le gouvernement de la nouvelle Confédération, qui s'intéressait pourtant de façon particulière au développement, a laissé l'économie des Maritimes et de l'est du Québec s'effondrer avec l'avènement des navires à vapeur; nous ressentons encore aujourd'hui les conséquences économiques et sociales de cette négligence. Finalement, de la Confédération à la Première Guerre mondiale, nous avons investi dans les chemins de fer beaucoup trop et de façon désordonnée, de sorte que soixante ans plus tard la compagnie nationale que nous avons formée pour rassembler les morceaux n'a pas encore acquitté la totalité de sa dette à long terme. Néanmoins, qui oserait nier la contribution importante du Canadien National au développement du Canada au cours de cette période? Nous devons donc être prudents lorsque nous sommes tentés de contester l'utilité de la «Route de l'Unité» au Niger. Il y a cent ans, le Canadien Pacifique, lui aussi, ne menait nulle part...

Comme je l'ai déclaré aux Communes, le 20 février, le développement...

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Ce n'est pas nulle part. Via la Nouvelle-Écosse.

**M. MacEachen:** La Nouvelle-Écosse; bien, je l'admet. Vous entrez dans l'esprit de la chose, M. Munro.



[Text]

• 1155

As I said in the House, on February 20, development is difficult, even in the best of conditions. And conditions are even more dismal in most developing countries today than they were a century ago in the stony stretches and frozen bogs of northern Ontario. Just like our railways, the developing projects we help to launch in Asia or Africa are typically those that are "uneconomical" for private investors—and yet must be undertaken to make other projects possible or profitable. There is no foolproof theory to guide our action: each new twist in the "Great Transformation"—The Industrial Revolution—that started in Britain a century and a half ago has bred a new clutch of theories, laissez-faire, capitalism, socialism, communism—that have multiplied like rabbits in a clover patch since postwar decolonization established governments in the Third World determined to develop their societies and to "catch-up", one way or another, with the industrialized countries.

Yet there is a learning process going on. Developing countries are learning the hard way, as they try to adapt their development plans to changing world conditions and to exert some control over this process of change itself. Those among us trying to assist the developing countries such as government experts in and out of CIDA, are also learning, through research, or trial and error, how we can make our development assistance program most effective. I have indicated today some of the lessons we have learned in the last decade; there are many more, which we will attempt to embody in the new CIDA strategy for the years 1975-80.

Mr. Chairman, in a sense I want to explain to the Committee, the length of time I have taken. I wanted to set out as comprehensively as I could, the development policy and structure. I am not doing it to prevent questions. I will come back again, if need be, but I believe this statement was important in the present context, specially in view of the frequent requests I have had to provide additional information, and additional comment on this very expensive program which is of such vital concern, not only to Canada, but to the developing countries of the world.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacEachen. Before I recognize the first questioner, I would like to seek the agreement of the members as to the period of time allowed to every member. Should we go to 10 minutes?

**Some hon. Members:** Ten minutes.

**The Chairman:** Ten minutes. Mr. Wagner, on a point of order.

**Mr. Wagner:** Mr. Chairman, before we make any comments whatsoever. I think we are going to have to review our decision that we adjourn at 12.30 p.m. in view of the length of the statement of the Minister. We should at least go to 1 o'clock.

[Interpretation]

Comme je l'ai déclaré aux Communes, le 20 février, le développement est une tâche difficile, même dans les meilleures conditions; or, de nos jours les conditions sont encore plus pitoyables dans la plupart des pays en voie de développement qu'elles ne l'étaient il y a un siècle dans les steppes rocailleuses et les marécages gelés du nord de l'Ontario. Comme nos chemins de fer, les projets de développement que nous aidons à mettre sur pied en Asie ou en Afrique sont précisément ceux qui ne sont pas «rentables» pour les investisseurs privés; mais ils doivent quand même être entrepris afin de permettre la réalisation d'autres projets «rentables». Il n'y a aucune théorie éprouvée qui puisse nous guider: chaque nouveau tournant dans la «Grande transformation»—la révolution industrielle—qui a débuté en Grande-Bretagne il y a un siècle et demi, a engendré de nouvelles théories—laissez-faire, capitalisme, socialisme, communisme—qui se sont multipliées à un rythme effarant depuis que les gouvernements issus de la décolonisation de l'après-guerre au tiers-monde ont décidé de développer leurs sociétés et de «rattraper», d'une façon ou d'une autre, les pays industrialisés.

Le processus d'apprentissage est néanmoins commencé. Les pays du tiers-monde vont à dure école en tentant d'adapter leurs programmes de développement à un monde sans cesse en évolution et en essayant d'exercer un certain contrôle sur le processus même de cette évolution. Ceux d'entre nous qui s'efforcent d'aider ces pays, comme par exemple les experts du Gouvernement, de l'ACDI ou d'ailleurs, apprennent eux aussi, grâce à la recherche ou à l'expérimentation, la façon de rendre nos programmes d'assistance au développement plus efficaces. Je viens de vous exposer quelques-unes des leçons offertes par la dernière décennie; il y en a beaucoup d'autres que nous tenterons d'inclure dans la stratégie de l'ACDI pour la période 1975 à 1980.

Monsieur le président, j'aimerais expliquer au Comité pourquoi ma déclaration a été aussi longue. Je voulais vous expliquer de façon aussi globale que possible notre politique et nos structures de développement. Je n'ai pas la moindre envie de vous empêcher de poser des questions. Si nécessaire, je reviendrai au Comité mais je crois que cette déclaration est importante dans les circonstances actuelles, et surtout étant donné les nombreuses demandes que j'ai reçues à l'effet que je fournisse plus de renseignements et plus de commentaires sur ce genre de programme très large, qui est d'une importance capitale non seulement pour le Canada mais pour les pays en voie de développement.

**Le président:** Merci, monsieur MacEachen. J'aimerais commencer en demandant aux membres qu'ils se mettent d'accord sur la période de temps qui sera allouée à chaque membre. Est-ce que 10 minutes suffisent?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Dix minutes. M. Wagner a invoqué le Règlement.

**M. Wagner:** Monsieur le président, avant de faire un quelconque commentaire, je pense que nous devrions changer l'heure fixée pour l'ajournement, c'est-à-dire 12 h 30, étant donné la longueur de la déclaration du ministre. Nous devrions continuer jusqu'à 13 h. 00.



[Texte]

**The Chairman:** Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. MacDonald, on a point of order.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Mr. Chairman, it is on the document the Minister referred to that he was going to table. I do not know whether that document was circulated or whether it is available. Will it be circulated to members?

**The Chairman:** Do you wish this to be printed as an appendix to the report?

**Some hon. Members:** Yes.

**The Chairman:** It is being circulated now.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Are there extra copies available for circulation now?

**The Chairman:** Yes, there are.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Fine.

**M. Prud'homme:** . . . c'est d'accord.

**Le président:** Oui, oui.

**M. Prud'homme:** C'est important.

**Le président:** Oui, oui.

**M. Prud'homme:** Merci.

**Le président:** Monsieur Wagner.

**M. Wagner:** Merci, monsieur le président. Je voudrais dire au tout début, I would like to say to the Minister that we have listened with great patience and also great interest to the statement that he has just given the Committee, but we are amazed, amazed that such an important, lengthy statement had to be reserved for the last minute; that this Committee could not have had a copy of it earlier this morning, and I cannot but echo the sentiments already expressed by Mr. Munro.

Je considère, monsieur le président, que l'attitude du ministre à refuser de remettre aux membres du Comité sa déclaration, alors que nous avons vu dans l'ascenseur en venant ici, les fonctionnaires de l'ACDI, portant des boîtes remplies des déclarations qu'on nous a finalement distribuées de peine et de misère après les avoir demandées, je considère, dis-je, que cela exprime une espèce de mépris à l'égard des parlementaires et cela souligne l'importance que nous avons exprimée, au cours du mois de février dernier, d'avoir un débat en Chambre sur cette cachotterie qui semble être la marque de commerce du ministère des Affaires extérieures.

• 1200

It seems to me, Mr. Chairman, that this is a very specific example of the manner in which the government is proceeding in total secrecy. Surely there is nothing in this statement that can affect the security of the nation which could not have been divulged to the Parliamentarians yesterday . . .

[Interprétation]

**Le président:** Les membres du Comité sont-ils d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** M. MacDonald veut invoquer le Règlement.

**M. MacDonald (Egmont):** Monsieur le président, il s'agit du document que le Ministre a l'intention de déposer. Je ne sais pas si ce document a été distribué, ou s'il est disponible. Va-t-on le distribuer aux membres du Comité?

**Le président:** Voulez-vous que ce document soit imprimé comme appendice au rapport?

**Des voix:** Oui.

**Le président:** On est en train de le distribuer.

**M. MacDonald (Egmont):** Y a-t-il des exemplaires supplémentaires que l'on pourrait distribuer tout de suite?

**Le président:** Oui.

**M. MacDonald (Egmont):** D'accord.

**Mr. Prud'homme:** Is it agreed.

**The Chairman:** Yes, yes.

**Mr. Prud'homme:** This is important.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Prud'homme:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** Thank you, Mr. Chairman, I would like to begin by saying—J'aimerais dire au Ministre que nous avons écouté avec beaucoup d'attention et avec beaucoup d'intérêt la déclaration qu'il vient de faire devant le Comité, mais nous sommes étonnés qu'une déclaration aussi longue et importante a été gardée jusqu'à la dernière minute; ce Comité aurait pu en recevoir des exemplaires ce matin, et je dois appuyer les commentaires de M. Munro à cet égard.

In my opinion, Mr. Chairman, the Minister's attitude towards members of this Committee is one of contempt, as is shown by his refusal to distribute copies of his statement to us, especially since we saw CIDA officials in the elevators carrying boxes full of the statement, which were distributed to us grudgingly, and only when we had asked for them. I say once again that this shows a certain contempt towards parliamentarians and it highlights how important it is, as we said last February, to have a debate in the House on all this secrecy which seems to be the trademark of the Department of External Affairs.

Il me semble, monsieur le président, que nous avons ici un exemple précis de la manière dont le gouvernement travaille dans le secret le plus absolu. Assurément, il n'y a rien dans cette déclaration qui pourrait influencer sur la sécurité de la nation et que l'on n'aurait pu divulguer hier aux députés . . .

[Text]

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**Mr. Wagner:** ... so that we could at least have had the occasion to read it as slowly as the Minister did and to see that the 23 pages in French are the same as the 19 pages in English ...

**Mr. Prud'homme:** Mr. Chairman ...

J'aimerais faire un rappel au Règlement.

**Le président:** Monsieur Prud'homme.

**M. Prud'homme:** Je pense qu'en toute honnêteté, autant pour le député qui questionne présentement que pour le ministre, nous pourrions savoir depuis quand le ministre était prêt à venir au Comité, ce qui pourrait nous expliquer pourquoi il est venu aujourd'hui. Je pense qu'il aurait pu venir avant, mais c'est l'horaire du Comité qui a fait qu'il vienne seulement aujourd'hui, premièrement, j'aimerais que vous nous renseigniez là-dessus. Et deuxièmement, pour rassurer l'honorable député, le ministre vient de dire que de toute façon aujourd'hui, il fait sa présentation et il est prêt à revenir lorsque l'horaire le permettra. Je ne vois pas pourquoi on dit que le ministre vient ici nous «garrocher» un document, le lire lentement et disparaître.

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. Je regrette, monsieur Prud'homme, je crois que votre rappel au Règlement est irrecevable. M. le ministre a suffisamment justifié la longueur de son texte immédiatement après en avoir fait lecture et je pense bien que M. Wagner a droit à utiliser son temps de la manière qu'il l'entend.

**M. Prud'homme:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Wagner.

**M. Wagner:** Alors, monsieur le président, je pense que le point a été compris. Ce mépris manifeste vis-à-vis les parlementaires et cette façon secrète, que l'on a au gouvernement, surtout en matière des affaires étrangères, sont devenues de plus en plus patents aujourd'hui par cette procédure. Je ne sais pas sur l'avis de quels conseillers en stratégie on a jugé bien de procéder de cette façon-là, mais les conseillers en stratégie ne doivent pas être tellement forts pour avoir suggéré cette procédure au ministre.

Maintenant, monsieur le président, j'ai vu dans le texte que nous a livré le ministre qu'à un moment donné qu'il reproche évidemment à certains, cela pourrait être des parlementaires, cela pourrait être d'autres personnes, comme il dit textuellement.

... certains qui veulent faire un épouvantail aux yeux des contribuables ...

au sujet du 933 millions de dollars dans le budget de l'ACDI.

Monsieur le président, si, comme parlementaires, nous décidons d'analyser, d'étudier et de questionner ces prévisions budgétaires, c'est dans le but d'assumer nos responsabilités, c'est dans le but de nous assurer que ces sommes d'argent seront dépensées avec justesse, c'est dans le but de nous rendre compte que le Canada va continuer à jouer le rôle qui est sien de venir en aide aux pays en voie de développement et de le faire avec efficacité tout en protégeant les droits des Canadiens.

[Interpretation]

**Des voix:** Bravo!

**M. Wagner:** ... afin de nous donner l'occasion de la lire lentement comme l'a fait le ministre et de vérifier que les 23 pages de la version française soient conformes aux 19 pages en anglais ...

**M. Prud'homme:** Monsieur le président,

... on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** I think that in all fairness both to the member who is now speaking and to the Minister, we might be told when the Minister was first prepared to come before the Committee, which might give some indication why he is appearing today. I think that he could have appeared before, but it was the Committee's timetable which made it impossible for him to appear before today, so first of all I would like you to explain how this came about. Secondly, by way of reassurance to the Honourable Member, the Minister has stated today that he was making his presentation and that he is prepared to return whenever the Committee schedule would allow. I see no reason why it should be said that the Minister has come here simply to toss a document before us, read it slowly and then disappear.

**The Chairman:** Order, please. I am sorry but I think that your point of order is not in order. The Minister adequately explained the length of his statement when he finished reading it and I think that Mr. Wagner is entitled to use his time in the manner he sees fit.

**Mr. Prud'homme:** Very well.

**The Chairman:** Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** Mr. Chairman, I think that the point has been well taken. This clearly contemptuous attitude towards Members of Parliament and the secret manner in which the government operates, particularly in the field of external affairs, has been clearly shown up by today's proceedings. I do not know who advised that such a strategy would be the proper way to proceed, but they certainly are not very good advisers if they counselled the Minister to act in this way.

Mr. Chairman, I read in the statement distributed to us by the Minister, that he reproaches some people who, and they might be Members of Parliament or other persons, but nevertheless he speaks of CIDA's \$933 million budget which, and I quote:

"some are attempting to erect as a scarecrow for taxpayers"

Mr. Chairman, if as Members of Parliament we decide to analyze, study and question the estimates we do so with a view to assuming our responsibilities and to ensuring that these sums of money will be wisely spent; which is in order to ensure that Canada continues to play its role, which is that of providing assistance to the developing countries and to do so in an efficient manner while protecting the rights of the Canadian people.

## [Texte]

Alors, je voudrais bien qu'il soit compris, au tout début, que lorsque nous nous engageons dans un débat ou qu'ici, au Comité parlementaire, nous posons des questions, je voudrais bien qu'il soit compris que c'est pour que le Canada puisse de mieux en mieux partager avec les pays ou plutôt avec les peuples du Tiers-monde et que notre préoccupation n'est pas de faire un épouvantail, mais, bien ou contraire, de nous assurer de la pertinence de l'orientation de l'ACDI ainsi que d'une administration saine de sa part. Au total, ce que nous voulons, nous voulons démocratiser l'ACDI dont le budget va maintenant atteindre 900 millions à la fin de l'exercice financier 1975-1976. C'est dans cette optique que nous avons réclamé et que nous réclamons toujours un ministère du développement ou à tout le moins un ministère d'État associé au Secrétariat d'État pour que de plus en plus on puisse relever ici au Canada le défi qui est de venir en aide aux pays en voie de développement.

## [Interprétation]

I would therefore like it to be clearly understood at the outset, that when we become involved in a debate or when we ask questions here in a parliamentary committee, I would like it to be clearly understood that we do so in order that Canada might share more fully with the countries, or rather with the peoples of the third world. We are not concerned with erecting scarecrows on the contrary, we wish to ensure that CIDA's policies are relevant and that the agency has a healthy administration. To sum up, what we are seeking to do is to bring some measure of democracy into CIDA which will have a budget of some \$900 million by the end of 1975-1976 fiscal year. This is why we have asked and are still asking for a department of development or at the very least a department of state associated with the Department of the Secretary of State so that we in Canada will be better able to respond to the challenge of assisting the developing countries.

Quant à l'orientation, je vois que le ministre dans son exposé a passé très, très vite sur les dispositions administratives et sur les problèmes de personnel. Je voudrais rappeler au ministre, dans un esprit de continuité, que lors de la dernière session de ce Comité, avant les élections, nous avions exprimé des inquiétudes unanimes au sujet de la gestion interne de l'ACDI. On avait insisté sur le roulement du personnel et demandé le document Price-Waterhouse qui n'a pas été rendu public. On avait demandé qu'un programme nouveau entre en vigueur mais en vain. On avait demandé que les méthodes de gestion de l'ACDI soient adaptées aux exigences d'une administration de très grande envergure. Nous voudrions, monsieur le ministre, qu'au cours des sessions qui commencent, vous puissiez nous remettre le document Price-Waterhouse, nous expliquer les problèmes internes de personnel au sein de l'ACDI et démontrer l'efficacité des mesures administratives.

As far as policies are concerned, I see that the Minister passed very rapidly over questions of administration and of staffing. I would like to remind the Minister, and I do so with a view to continuity, that at the last session of this Committee held before the elections, we expressed our unanimous concern about the internal management of CIDA. We pointed to the staff turnover and asked for the Price-Waterhouse document, which has not been made public. We asked in vain that a new program be implemented. We asked that CIDA's management methods be adapted to meet the requirements of such a large agency. Mr. Minister, in the course of the series of meetings which are now beginning, we would appreciate it if you would table the Price-Waterhouse document and explain to us CIDA's internal staffing problems and show us how effective the agency's administrative practices are.

Quant à l'orientation, le président de l'ACDI a souvent affirmé se refuser à juger les régimes politiques des pays auxquels l'ACDI vient en aide. En réponse à une question que j'ai posée au ministre le 20 février dernier au sujet du Brésil, il a répondu et je cite le débats, à la page 3407:

Pourquoi aidons-nous ce pays? Le député le connaît-il? A-t-il parlé à M<sup>re</sup> Camara, l'évêque de Recife, qui est une autorité internationale en matière de développement et qui connaît bien le Brésil? Si le député lui avait parlé, il se serait montré plus modéré dans les accusations qu'il a portées contre l'aide accordée à ce pays.

As far as policy matters are concerned, the President of CIDA has often reiterated his refusal to pass judgment on the political régimes of the countries to which CIDA provides aid. In answer to a question which I put to the Minister on February 20 last, concerning Brazil, he replied and I quote from page 3407:

"Why do we give aid to Brazil? Does the Honourable Member know Brazil well? Has he talked to Bishop Camara of Recife, who is a worldwide authority on development and who knows Brazil well? If the Honourable Member had spoken to him, he would have been more moderate in his charges in regard to extending aid to Brazil."

Je n'ai pas l'impression que le ministre était particulièrement concerné par la politique du Brésil, qu'on ne sait pas s'il était en faveur de l'orientation suivie par M<sup>re</sup> Camara ou en faveur de celle du gouvernement en place, mais il semblait quand même intéressé par la politique interne d'un pays. Dans la première phase de son plan d'aide au Vietnam, le Canada s'est limité au Sud-Vietnam, et cette semaine en Chambre le ministre semblait un peu mal à l'aise à la suite de certaines questions qui lui ont été adressées au sujet du Nord-Vietnam.

I do not get the impression that the Minister was particularly concerned by Brazil's policies, and we do not know whether he was in favour of Bishop Camara's views or those of the government of that country; nevertheless, he did seem to be interested in the internal politics of other countries. During the first phase of its plan of aid to Vietnam, Canada restricted itself to South Vietnam, and this week in the House the Minister seemed to be rather ill at ease when faced with certain questions put to him about North Vietnam.

J'ai pris un exemple à gauche et un à droite et j'aimerais que le ministre nous dise si le Canada ou l'ACDI se refuse vraiment à juger les régimes politiques des pays auxquels il vient en aide?

I have taken one example from the left and one from the right and I would like the Minister to tell us whether Canada or CIDA really does refuse to pass judgment on the political régimes in the countries to which it gives aid.



**[Text]**

En ce qui a trait à l'administration, le ministre pourrait-il nous parler du travail interministériel effectué au sein du gouvernement avant, pendant et après l'annonce d'un programme de l'ACDI? On pourrait peut-être évoquer le programme annoncé quelque peu après les fêtes pour Cuba. Le ministre aimerait-il, au cours de son exposé, évoquer les pourparlers entre les différents ministères, la coordination, les changements de politiques, les pressions exercées par le président de l'ACDI, s'il y a lieu, par le ministre des Finances et par le ministre de l'Industrie et du Commerce; ces renseignements permettraient d'éclairer le Comité au sujet du travail interministériel qui doit certainement se faire à l'intérieur du Cabinet.

Lors de la dernière comparaison du ministre devant ce comité, le 11 mars dernier, j'ai évoqué le besoin de communication active entre le gouvernement fédéral et les provinces, dans le domaine des Affaires extérieures, et le ministre m'avait répondu à cette occasion:

J'espère rencontrer le ministre québécois des affaires intergouvernementales, jeudi qui vient, afin de passer en revue tout ce chapitre.

Je voudrais savoir si cette rencontre a eu lieu, quel en a été le résultat et quelle est la politique actuelle du gouvernement en matière de consultation avec les gouvernements provinciaux?

**Le président:** Monsieur Wagner.

• 1210

**M. Wagner:** Monsieur le président, voici quelques-unes des questions qui témoignent de notre souci d'une meilleure orientation, d'une meilleure administration et d'une cohérence plus apparente dans l'aide du Canada au Tiers-Monde. Le tout afin de donner plus d'authenticité et de crédibilité à notre rôle sur le plan international.

Je termine sur une note très amicale, monsieur le président, en souhaitant au ministre un bon voyage dans les pays d'Afrique, il est bon qu'il aille se rendre compte sur place de l'efficacité de l'ACDI et des projets en cours; n'eût été de l'obligation pour les membres de subir une série de vaccinations, je lui aurais même suggéré d'être accompagné de membres du Comité afin qu'ils puissent aussi se rendre compte, comme les journalistes, du travail qui se fait; ce voyage se déroulera dans la paix et non dans des pays en guerre.

Merci, monsieur le président.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I thank Mr. Wagner for his very warm wishes as I begin my . . .

**An hon Member:** Safari.

**M. MacEachen:** . . . journey to West Africa tomorrow evening. I must say I enjoyed the concluding part of his speech better than the beginning, so he is improving himself.

May I try and deal as quickly as I can with a number of the points that have been made by Mr. Wagner in his intervention. I am happy to tell him that I have had the meeting I mentioned with the Minister of Inter-Governmental Affairs in the Province of Quebec, Mr. Levesque, some weeks ago. The meeting was held in the city of Quebec and I found it a very useful meeting in establishing an atmosphere and renewing my acquaintanceship with the Minister, and we were able I hope to establish a framework in which our officials can consider mutual concerns in the international framework with the Prov-

**[Interpretation]**

As far as administration is concerned, could the Minister speak to us about the interdepartmental work carried out within the government before, during and after the announcement of CIDA programs? In this connection, I might mention the program of aid to Cuba which was recently announced. Could the Minister tell us about the discussions which take place between the various departments, about co-ordination, policy changes and pressures applied by the President of CIDA, if any, or by the Ministers of Finance and of Industry, Trade and Commerce. Such information would assist the Committee by throwing light on the interdepartmental work which is certainly done within the Cabinet.

When the Minister last appeared before this Committee on March 11, I pointed out that there was a need for active communication between the Federal Government and the provinces in the field of external affairs, and on that occasion the Minister replied, and I quote:

"I expect to meet the Quebec Minister of Intergovernmental Affairs next Thursday, in order to review these matters.

I would like to know whether this meeting did take place, what the results were, and what the government's present policy is concerning consultation with the provincial governments.

**The Chairman:** Mr. Wagner, one minute.

**Mr. Wagner:** Mr. Chairman, some of the questions which I have and which bear witness to our concern with gaining improvements in matters of policy and of administration and with having a more coherent approach in Canada's aid to the Third World countries. We are concerned above all with ensuring that Canada plays a more authentic and credible role in international affairs.

I would like to end on a very friendly note, Mr. Chairman, by wishing the Minister a pleasant journey in the African countries which he will be visiting, and it is good that he should see for himself how effective CIDA and the projects it has sponsored are. Were it not for the necessity to undergo a series of vaccinations, I would even have suggested that he be accompanied by members of this Committee, so that they too can travel with the journalists to see the work that is being done, since this trip will be to countries that are at peace and not at war.

Thank you, Mr. Chairman.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je tiens à remercier M. Wagner de ses vœux si amicaux car je commence mon . . .

**Une voix:** Safari.

**M. MacEachen:** . . . voyage en Afrique de l'Ouest demain soir. J'ajouterais que j'ai apprécié la conclusion de son discours; il fait des progrès.

J'essaierai de répondre aussi vite que possible aux nombreuses questions qu'a posées M. Wagner. Je suis heureux de lui dire que j'ai rencontré M. Levesque, le ministre des Affaires intergouvernementales du Québec, il y a quelques semaines. La réunion a eu lieu à Québec, et elle a été très utile car elle s'est déroulée dans une ambiance amicale et j'ai eu l'occasion de renouer avec le ministre. Nous avons pu établir un cadre dans lequel nos fonctionnaires pourront étudier les questions qui nous préoccupent dans le domaine international, et ceci de concert avec la province de Québec. Nous avons pu parler des progrès qu'on

## [Texte]

ince of Quebec. I was able at that time—both of us were able to report progress on the question of the Canada-Belgium cultural agreement, and it is hopeful that we will be able to clear up this situation very shortly and that we will be able to move effectively, with the participation of the Province of Quebec, in engaging in cultural arrangements with Belgium. So I am happy to have the opportunity to mention that.

In the case of what kind of departmental or interdepartmental discussion goes on with respect to CIDA projects, there is obviously a number of departments that have interests in the aid program. Obviously the development agency itself, the Department of External Affairs, the Department of Finance, the Department of Industry, Trade and Commerce are, I would say, the main departments obviously with interests in this program. There is a good deal of interdepartmental discussion in respect of projects and country planning, country programming, and, indeed, in respect of the aid strategy, as I call it. What I am working on is hopefully a declaration of policy that, if approved by the Cabinet, will provide the policy basis for Canadian development over the next five years. Obviously, there is a great deal and there has been a great deal of interdepartmental consultation, and there must be.

## • 1215

In respect of the Cuban loan, I must say that I am in a sense quite relaxed about that question because the Minister of Finance, as I mentioned in the House of Commons, had drawn to my attention his concerns about the extreme concessionality of the loan that we had under consideration for Cuba. I considered his representations and concluded that the terms and the loan ought to be given in the way that was finally announced. So there was consultation there and I hope there will continue to be consultation on these issues. We did extend one of the details of the loan, we could make available the concessionality and so on as required by the Committee.

On the question of Brazil and Viet Nam, when I talked in the House of Commons, Mr. Wagner, apart from Brazil or any particular country, I mentioned in my statement that I am focussing on this question of countries within the development program that are improving in their development through increased per capita GNP, that there are some countries that have been in the aid program that are moving up and there has to be a way of dealing with these countries. Obviously we would discharge all existing commitment with them. We would attempt also, as I have said, a phasing approach probably that would consist of a technical assistance or of phase that would consist of technical assistance in an effort to develop good bilateral industrial co-operation with these countries.

When I talked about Brazil I was probably engaging in a debating point with you at the time, referring your lively interest in development, your lively attention to the work of the bishop I mentioned who is working in the country of Brazil. Our projects in Brazil are located in the northeast portion of the country. The conditions there are pretty bad. The per capita income I think is about \$100. Certainly the selectivity within the country itself is geared entirely to the poverty that exists in those areas. Brazil is still a developing country. Mind you, its per capita income is relatively better than other developing countries, it is about \$497. Our per capita income by comparison is much

## [Interprétation]

a faits à l'égard de la question de l'accord culturel Canada-Belgique, et il est à espérer que nous pourrions régler cette situation dans un avenir très proche et qu'en collaboration avec la province de Québec nous pourrions donc entreprendre des échanges culturels avec la Belgique. Je suis donc très heureux de pouvoir vous donner ces renseignements.

En ce qui concerne les discussions ministérielles ou interministérielles qui ont lieu à propos des projets de l'ACDI, il est évident que plusieurs ministères s'intéressent au programme d'aide; l'ACDI elle-même, le ministère des Affaires extérieures, le ministère des Finances, le ministère de l'Industrie et du Commerce sont les ministères principaux qui s'intéressent à ce programme. Il y a eu des entretiens assez interministériels animés concernant des projets de planification nationale, de programmation nationale et, en réalité, d'assistance stratégique, comme je l'appelle. Je travaille à ce que j'espère être une déclaration de politique et, si elle est approuvée par le Cabinet, elle devrait fournir une politique de base au développement canadien des cinq prochaines années. Évidemment, il y a eu beaucoup de consultations interministérielles et cela doit être.

Relativement au prêt cubain, je dois dire que je me sens assez à l'aise concernant cette question, car le ministère des Finances, ainsi que je l'ai mentionné aux Communes, m'avait signifié son inquiétude au sujet de l'extrême concession que représenterait ce prêt que nous envisageons d'accorder à Cuba. J'ai prêté l'oreille à ces instances et conclu que les termes et le prêt devaient prendre la forme qu'en définitive on leur a donnée. Il y a donc eu consultation à ce sujet et j'espère que la consultation continuera quant à ces questions. Nous avons donné une plus grande portée à certains aspects de l'emprunt, et nous pourrions vous fournir la matière concernant les concessions et ainsi de suite comme le demande votre Comité.

Sur la question touchant le Brésil et le Vietnam, lorsque je me suis prononcé en Chambre, monsieur Wagner, en dehors de la question brésilienne ou touchant tout autre pays, j'ai mentionné dans ma déclaration que je me concentre sur cet intérêt des pays dans le programme de développement qui progresse proportionnellement à la hausse du PNB par habitant, que n'en comptaient certains pays qui ont reçu de l'assistance progressent et que nous devons trouver un moyen de traiter avec ces pays. Nous serions libérés de tout engagement à leur égard. Nous tenterions également, comme je l'ai dit, la désescalade au moyen de l'assistance technique en vue d'établir une bonne participation bilatérale avec ces pays.

Lorsque j'ai parlé du Brésil, je m'engageais sans doute dans des délibérations avec vous à ce moment-là, vu l'intérêt très vif que vous manifestiez concernant le développement et votre vive attention au sujet des travaux de l'évêque que j'ai mentionné dont l'œuvre s'accomplit au Brésil. Nos projets au Brésil sont dans le nord-est du pays. Les conditions y sont plutôt mauvaises. Le revenu par habitant est s'il me souvient, de quelque \$100. Nul doute que la sélection se fait au pays d'après le degré de pauvreté des régions désignées. Le Brésil est encore en voie de développement. Son revenu par habitant est assez élevé par rapport aux autres pays en voie de développement, se chif-



[Text]

higher. However, it is still a developing country, we are in there and our concentration of assistance is in the poorest areas.

• 1220

In connection with Viet Nam, we have extended our humanitarian assistance in Viet Nam through the United Nations agencies primarily to this point. We have not given direct government-to-government assistance. I was requested to do that but I concluded that it would be preferable for Canada to use the international agencies, and naturally, because of the movement of people, the aid will be concentrated in South Viet Nam and in Cambodia. But I believe that some humanitarian aid will also go to North Viet Nam because it is a humanitarian aid.

If you are asking me whether there is a political test in the granting of aid, certainly it is not a test with respect to a search for identical political systems in the receiving countries because, obviously, we do participate in aid programs in countries with varying political systems. The countries of concentration which we select for aid are selected on the basis of the criteria that I have mentioned. The Caribbean, the Commonwealth countries. Franco-phone Africa—these are understandable links with Canada and these are the types of political basis upon which we select these countries.

Mr. Wagner, you asked me for the first time to produce the Price Waterhouse Report. I know that the Committee was asked that in the last Parliament and it was refused. I assure you that now that you have asked me, I will consider that matter and see whether it will be possible, in the light of the previous decision and in the light of the policy on these matters, whether I can make it available; but I will certainly consider it.

The turn-over of personnel is a factual matter and I think we had better ask the officials at some point to give the facts on this, to indicate what steps have been taken within the administration to correct that situation and to compare it with other ministries.

The final question, which I have not dealt with—and I do not think it is a matter for me or for the officials: it is primarily a matter for the Prime Minister—is, should we have a separate ministry. I do not think you could improve upon the present Minister but it may offer some structural advantages.

Certainly, it is not for me to comment on these matters. I have my own ideas and if the Prime Minister ever asks my opinion, I will give it objectively; but it is not for me to say whether this should be under my jurisdiction or whether it should be put under an associate minister. That is for the Prime Minister to decide and he has dealt with that in the House by saying that, at the present time, he does not propose any change.

Anyway, if I continue talking, I will be accused of rubbing out the members.

[Interpretation]

frant par quelque \$497. Notre revenu par habitant est comparativement beaucoup plus élevé. Toutefois, ce pays est toujours en voie de développement et nous concentrons l'assistance dans les régions les plus démunies.

Au sujet du Vietnam, nous avons prolongé l'assistance humanitaire au Vietnam par l'entremise des agences des Nations Unies surtout jusqu'à présent. Nous n'avons pas contribué directement de gouvernement à gouvernement. On m'a demandé de le faire mais j'ai conclu qu'il serait préférable pour le Canada de passer par le truchement des agences internationales et, naturellement, à cause du mouvement de la population, l'aide sera concentrée dans le Sud-Vietnam et au Cambodge. Des secours humanitaires seront aussi distribués dans le Vietnam Nord précisément parce qu'il s'agit d'assistance humanitaire.

Si vous me demandez s'il y a un test politique de l'assistance, ce n'est certainement pas un test dans le sens de chercher à identifier des systèmes politiques des pays bénéficiaires car, il va s'en dire, nous participons à des programmes d'assistance dans des pays où les systèmes politiques sont multiples. Les pays de concentration où nous donnons surtout l'aide sont choisis conformément aux critères que j'ai mentionnés. Les Caraïbes, les pays du Commonwealth, l'Afrique francophone, sont des liens qui s'imposent avec le Canada et c'est le genre de base politique sur laquelle nous nous fondons dans le choix de ces pays.

Monsieur Wagner, vous m'avez demandé pour la première fois de produire le Press Waterhouse Report. Je sais que votre Comité l'a demandé lors de la dernière législation et cela lui a été refusé. Je vous assure que maintenant que vous me le demandez à moi, je vais voir s'il est possible, à la lumière de la décision antérieure et de la politique régissant ces questions, s'il est disponible; j'y verrai certainement.

Le virement de personnel est un fait et je pense que nous ferions bien de demander aux cadres supérieurs, à un certain moment, de nous donner des chiffres exacts à ce sujet, afin de savoir quelles mesures ont été prises au sein de l'administration pour corriger la situation et établir une comparaison avec les autres ministères.

La dernière question dont j'ai à traiter—et je ne crois pas que cela soit de mon ressort ou de mes adjoints mais principalement de la compétence du Premier ministre—est de savoir si nous devrions avoir un ministère distinct. Je ne crois pas que vous puissiez améliorer la situation quant au ministre en fonction, mais peut-être cela présenterait-il quelques avantages du point de vue structures.

Il ne m'appartient pas de faire des observations à ce sujet. J'ai mes idées et, si le Premier ministre me demande jamais mon avis, je l'exprimerai de façon objective; mais il ne m'appartient pas de dire si telle ou telle cause doit relever de ma juridiction ou d'un ministre associé. C'est le rôle du premier ministre que de décider et il a tranché la question en Chambre en déclarant que, présentement, il n'envisage aucun changement.

Quoi qu'il en soit, si je continue de parler, on m'accusera de faucher le temps appartenant aux membres.



[Texte]

**An hon. Member:** Rightly so. We will have to go to 1:30 now.

**The Chairman:** Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to associate myself, first of all, with the remarks of Mr. Wagner; that is, his first remarks, not the latter part of his speech. Certainly his first remarks are a propos.

• 1225

Surely at this place, in dealing with matters of policy particularly—I think we should try to deal with policy if we can—we should have more opportunity for questioning and I am glad the Minister has indicated that he will be willing to come back before the Committee. I think it is going to be very necessary. There is a great deal of concern, I think, in the country over the way the aid program is managed.

I also think there is a great deal of concern over the philosophy behind CIDA and I might say that my party has always been sympathetic to aid programs. We have probably urged that we go farther than we have, and I do not think one per cent of the GNP is a figure that is too high. I do not think our party does.

The problem that we have in this whole question of aid is that as we look at the figures, the third world countries continue to be less self-reliant and not more self-reliant in spite of the statements the Minister has made. He has referred in his statement to the Commonwealth Ministerial Meeting on food production indicating that Canada's international development policies will henceforth give a higher priority to programs designed to enhance agricultural productivity. Also, Mr. Minister, at that conference, I think you did discuss the question of trade and not aid, the question of improving commodity prices with regard to third world exports. At the present time, what our aid program does to some extent is to cover deficits that are created by the reliance of third world countries on industrial world goods.

Just to give an example of that, I am going to quote the figures from John Dillon the co-ordinator of GATT-FLY in his study between 1950 and 1973 on the change in the value of Canadian exports in terms of their purchasing power and the values of third world exports in terms of their purchasing power. Now, over that period of time, to give just two examples, zinc ore has risen effectively 119 per cent; lumber has risen 53.2 per cent; copper has risen 107.8 per cent.

When we look at third world exports over that period of time, we find that in effect tea has decreased 63 per cent; sugar has decreased 15 per cent; cotton has decreased 28 per cent; coffee has decreased 29 per cent; jute has decreased 41 per cent.

That leads us, surely, Mr. Minister, to a very severe and serious problem. The third world is becoming not less dependent, they are becoming more dependent. One of the reasons for that has been the failure of the industrial world—and our country is as guilty as any other—to come to meaningful trading agreements with the third world so that they can get adequate and decent prices for their products.

[Interprétation]

**Une voix:** Et pour cause. Nous devons maintenant prolonger jusqu'à 13 h 30.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Merci beaucoup, monsieur le président. Et j'aimerais d'abord consigner que je me range à l'avis de M. Wagner; soit que je souscris à la première partie de ses observations mais non à la seconde partie. Ses premières observations me semblent des plus à propos.

Il me semble qu'ici, surtout lorsqu'on traite de questions de politique nous devrions essayer de discuter des questions de politique, si possible. Nous devrions avoir de plus amples possibilités de poser des questions et je suis heureux que le ministre ait indiqué qu'il est prêt à revenir devant le Comité. Je crois que ce sera tout à fait nécessaire. Je pense que beaucoup de gens au pays sont préoccupés par la façon dont est administré le programme d'aide.

Je crois que l'on se préoccupe aussi beaucoup de la philosophie de l'ACDI; j'ajouterais que mon parti a toujours été favorable aux programmes d'aide. Nous avons toujours demandé un plus grand effort et je ne pense pas que un p. 100 du PNB soit un chiffre trop élevé. Je ne pense pas que le parti le croie.

Cette philosophie d'aide est un problème car, d'après les statistiques, les pays du Tiers monde continuent à être moins autonomes et non plus autonomes, quoi qu'en dise le ministre. Il a fait mention de la réunion ministérielle du Commonwealth sur la production alimentaire et a révélé que les politiques internationales de développement du Canada vont dorénavant accorder une plus grande priorité aux programmes qui visent à accroître la productivité agricole. Monsieur le ministre, je pense que vous avez discuté lors de cette conférence de questions commerciales et non de l'aide, du problème de l'amélioration des prix des marchandises quant aux exportations du Tiers monde. A l'heure actuelle, nos programmes d'aide visent dans une certaine mesure à combler les déficits créés par la dépendance des pays du Tiers monde à l'égard des produits du monde industrialisé.

Pour vous donner un exemple simple, j'aimerais citer des chiffres de John Dillon, coordonnateur de l'enquête GATT-FLY, sur les changements survenus entre 1950 et 1973 dans la valeur des exportations canadiennes, selon leur pouvoir d'achat, et la valeur des exportations du Tiers monde, selon leur pouvoir d'achat. Pendant cette période, pour ne citer que deux exemples, le minerai de zinc a progressé de 119 p. 100; le bois d'œuvre de 53.2 p. 100; le cuivre de 107.8 p. 100.

Quant aux exportations du Tiers monde pour la même période, nous constatons que le prix du thé a en fait diminué de 63 p. 100, le sucre de 15 p. 100, le coton de 28 p. 100, le café de 29 p. 100 et la jute de 41 p. 100.

Cette situation va sûrement, monsieur le ministre, créer des problèmes très sérieux. Le Tiers monde ne devient pas moins dépendant; il accroît sa dépendance. L'une des raisons de cet état de fait est que le monde industrialisé, et notre pays est aussi coupable que les autres, s'est refusé de signer des accords commerciaux valables avec le Tiers monde de façon à ce que ces pays puissent obtenir des prix adéquats et décents pour leurs produits.

## [Text]

Therefore, the first question I would like you to respond to is the policy question of how we improve the value of third world exports but also in terms of the Rome Conference. Our position at the Rome Conference was to make a magnanimous gesture of one million tons of wheat, less by the way than we gave away in 1971 and in 1972 before the Rome Conference was held. But at that conference, an official of IT&C indicated that Canada would stonewall the question of trading agreements and deal exclusively with the question of aid.

If it is the policy of this government, and I would like you to respond to that specifically, Mr. Minister, to stonewall trading agreements at a place like the Rome Conference, I would suggest that this country is not going to progress in any way in helping the third world because as long as we continue to emphasize trading arrangements that are so unequal where the prices of products exported from the third world continue to decline in relation to the value of products that the industrial world exports, their condition will become much worse rather than much better.

• 1230

Another area to which I would like you to respond, Mr. Minister, is the question of Canada's approach to providing, with the consent and co-operation of those countries, family planning facilities. Population continues to be one of the very real problems that we have in the Third World, and if one looks at the statement you have made concerning bilateral arrangements and we see that one of the criteria you are using with regard to bilateral aid is the country's commitment to maximizing the welfare of the majority of its people, we would have to start to put some Communist countries at the top of our list rather than at the bottom, on the ground. And while we may not agree with their political system, in terms of welfare to the majority of people in those countries, some of them have been very very successful, including China, Cuba and some of the others. It seems to me, if you look at where our aid is going, there is not very much going into those countries which seem to have made a larger commitment to maximizing the welfare of the majority of their people.

And when you give us another criterion, which is the gross national product, in its relationship to the per capita income, you cannot just look at gross national product and then relate it to per capita income; it has to be on an individual basis. And some countries have a rise in gross national product, with the poor getting poorer and the rich getting richer. This certainly has been the case in South America over the last 10 years or so. Again, surely that should be the criterion as to what we are doing with regard to the welfare of the majority of people in those countries.

Mr. Minister, I realize there are a number of questions inherent in that but I would be very interested in your response, first of all to the question of increasing commodity prices for the Third World through trading agreements; secondly, your response to the question of whether Canada has in fact been stonewalling at the Rome conference in terms of coming to some firm agreement on commodity prices so that the Third World itself can compete successfully; and thirdly, the whole question of bilateral

## [Interpretation]

J'aimerais donc vous poser une première question au sujet de la politique que nous pourrions adopter pour améliorer la valeur des exportations du Tiers monde, notamment dans le cadre de la Conférence de Rome. A la Conférence de Rome, nous avons fait le geste magnanime de donner un million de tonnes de blé, ce qui est en fait moins que ce que nous avons donné en 1971 et 1972 lors de la même Conférence de Rome. Toutefois, à cette conférence, un représentant du ministère de l'Industrie et du Commerce a indiqué que le Canada ne traiterai pas des questions d'accords commerciaux et ne traiterai exclusivement que de la question d'aide.

Si c'est là la politique du gouvernement, et j'aimerais une réponse précise, monsieur le ministre, de ne pas discuter d'accords commerciaux à une tribune comme la Conférence de Rome, je prétends que notre pays ne va faire aucun progrès dans son assistance au Tiers monde car, dans la mesure où nous continuons à défendre des accords commerciaux aussi inéquitables en fonction desquels le prix des produits exportés des pays du Tiers monde continue à diminuer en fonction de la valeur des produits exportés par le monde industriel, leur situation va empirer au lieu de s'améliorer.

J'aimerais aussi connaître votre opinion, monsieur le ministre, sur une autre question; il s'agit de l'attitude du Canada lorsqu'il s'agit d'offrir, avec le consentement et la coopération des pays en cause, des services de planification familiale. Le problème de la population continue à être l'un des plus pressants du Tiers monde; or, si l'on examine vos déclarations à propos des arrangements bilatéraux, l'on peut constater que l'un des critères que vous utilisez à cet égard est l'engagement d'un pays pour accroître au maximum le bien-être de la population. Nous devrions dans ce cas placer au haut de notre liste, plutôt qu'au bas, certains pays communistes. Même si nous ne sommes pas d'accord avec leurs structures politiques, dans le domaine des services de bien-être à la majorité de la population de ces pays, certains ont obtenu de très grands succès, notamment la Chine, Cuba et certains autres. Il me semble, si l'on considère les pays où nous donnons de l'aide, que nous ne faisons pas beaucoup dans ces pays qui semblent s'être engagés à accroître le plus possible le bien-être de la majorité de la population.

Vous avez aussi un autre critère, qui est la relation du produit national brut au revenu par habitant; on ne peut tout simplement pas faire une telle relation simple entre le produit national brut et le revenu par habitant; il faut adopter une approche individuelle. Certains pays ont augmenté leur produit national brut mais les pauvres se sont appauvris et les riches se sont enrichis. C'est certainement ce qui s'est produit en Amérique du Sud depuis une dizaine d'années. Il me semble, encore une fois, que l'on devrait adopter le critère des efforts faits pour accroître le bien-être de la population dans ces pays.

Monsieur le ministre, je sais que cette question en sous-tend plusieurs autres, mais je serai très intéressé par votre réponse, tout d'abord, à la question d'augmenter le prix des marchandises du Tiers monde par des accords commerciaux, deuxièmement, à votre réponse à la question de savoir si le Canada s'est en fait refusé à la Conférence de Rome d'en venir à des accords fermes sur les prix des marchandises de façon à ce que le Tiers monde puisse faire une concurrence valable et, troisièmement, à



[Texte]

arrangements that you made and the criteria that you used. For example, are you going to enter into some arrangements now with the PRG in terms of aiding those in South Viet Nam, where the PRG now has exclusive jurisdiction over large areas of that country?

I will leave it at that and let you respond.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, in connection with the World Food Conference, just to clear up one point, it is true that our commitment in volume terms had been greater in the previous year but, because of the very high escalation in wheat prices of course, the value of the commitment in the next three year is much greater, as I understand it, in dollar terms. But that is just a point I make.

We are not stonewalling the discussion of commodity agreement at all. We did take the view at the World Food Conference, and I think it was a very sound view, that that was not the place to renegotiate or attempt to negotiate trade agreements or trade arrangements. It was a conference that was called to deal with a particular issue for which we were prepared, namely the general problem of food and starvation in the world. We did not agree that that should become a main item at the conference. But we are ready to deal with these trade questions at the GATT negotiations that are now under way. And I believe I indicated in my testimony, when I introduced the estimates of External Affairs, that we, as a government, are paying a great deal of attention to the over-all question of our economic relations, or the economic relations between the developing and the developing world. And that not only includes commodity agreements, it includes the trans-national corporations and a host of issues in which the developing world is interested. We are preparing for the United Nations' special assembly which will deal with this whole question of the new economic order.

• 1235

As I said in my statement, we are prepared, as a government, to take a positive and sympathetic approach to these questions, but the conclusion of satisfactory arrangements to meet the requirements of the developing countries will require, in my view, very definite changes in traditional Canadian economic policies. For example, one of the views that has been put forward by the developing countries is in the field of textiles; that we phase out of textiles so that the developing countries could feed and supply our markets with textiles.

This is the type of dilemma that an industrialized country like Canada will have to face, and I am giving you an example of just one of the issues. I am not trying to create a fear that we should not deal with this question but it will require hard decisions by the industrialized countries.

We believe we ought to dialogue with the developing countries. We are preparing, through an interdepartmental committee that is chaired by my Under-Secretary, to deal with these questions. They will come up undoubtedly at the Commonwealth Conference in Jamaica, you know, when Mr. Wilson—I am accused of taking too long so I am just going to stop.

[Interprétation]

toute la question des accords bilatéraux que vous signez et des critères utilisés. Par exemple, allez-vous maintenant signer des accords avec le GRP pour venir en aide aux populations du Sud-Vietnam où le GRP contrôle maintenant une grande partie du territoire?

J'aimerais maintenant avoir votre réponse.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, en ce qui concerne la Conférence alimentaire mondiale, j'aimerais préciser qu'il est exact que, par le passé, notre engagement en volume, était supérieur, mais étant donné l'augmentation radicale des prix du blé, la valeur de cet engagement pour les trois prochaines années est supérieure, en dollars. Je voulais simplement faire cette observation.

Nous ne bloquons en aucune façon la discussion sur les accords commerciaux. Nous avons exprimé l'opinion à la Conférence alimentaire mondiale, et j'estime que c'est une opinion très valable, que ce n'était pas là l'endroit pour renégocier, ou essayer de négocier des accords ou arrangements commerciaux. Cette conférence avait été convoquée pour traiter d'une question pour laquelle nous nous étions préparée, soit le problème général de l'alimentation et de la famine dans le monde. Nous n'étions pas d'accord pour que cette question devienne le principal objet de la Conférence. Nous sommes toutefois prêts à discuter de ces questions commerciales lors des négociations du GATT, qui sont en cours. Je crois avoir indiqué dans mes remarques lorsque j'ai présenté le budget des Affaires extérieures, que le gouvernement était prêt à accorder beaucoup d'attention à l'ensemble de nos relations économiques, ou des relations économiques entre les pays développés et les pays en voie de développement. Cela comprend les accords concernant les denrées alimentaires, les sociétés internationales et beaucoup d'autres questions importantes pour les pays du Tiers monde. Nous préparons une représentation qui sera faite lors de l'assemblée extraordinaire des Nations Unies au cours de laquelle on va discuter de ce nouveau système économique de façon générale.

Comme j'ai dit dans ma déclaration, le gouvernement est prêt à adopter une attitude positive et compréhensive. Mais si nous devons formuler des accords qui satisfieront aux besoins des pays en voie de développement, il nous faudra modifier les politiques économiques traditionnelles du Canada. Par exemple, un des points de vue qui a été exprimé concerne les textiles. On propose que nous abandonnions ce secteur peu à peu pour que les pays en voie de développement puissent nous envoyer leurs textiles.

Vous avez là un exemple des problèmes auxquels se trouve confronté un pays industrialisé comme le Canada de nos jours. Je ne cherche pas à dire qu'on ne devrait pas régler cette question, mais les pays industrialisés auront des décisions à prendre.

Nous sommes d'avis qu'il faut dialoguer avec les pays en voie de développement. Par l'entremise d'un comité interministériel présidé par mon sous-ministre, nous préparons des solutions possibles à ces questions. On en parlera sans doute lors de la conférence du Commonwealth qui aura lieu à la Jamaïque. Mais on m'accuse de parler trop longuement, et je vais m'arrêter là.



[Text]

So the answer is a positive and sympathetic one to this whole area, with the understanding that we have to work out solutions that recognize Canadian interests as well, and I do not believe it is going to be easy. But we are working at it in a positive and sympathetic way.

**Mr. Leggatt:** May I just interject and ask you if there is a line where Canadian interests may have to take second place in terms of commodity prices? It is clearly not in Canadian interests to see higher Third World commodity prices, and yet is your government prepared to negotiate to improve those prices in spite of Canadian interests? I am thinking in the narrow economic sense now. It may cost us more to bring coffee into this country if we enter into negotiations to increase coffee prices.

**Mr. MacEachen:** I am not prepared to say precisely what policy positions the government will take on each of these matters. What I am prepared to say is that we are (a) preparing ourselves in a constructive and sympathetic manner; and (b) we are prepared to dialogue and discuss with the developing world all these questions. So our response is quite forthcoming in this whole area. I hope we can find concrete solutions that will be satisfactory.

On the question you asked me about family-planning facilities and our approach, we had a number of bilateral arrangements in the field of population and family planning. We are considering some entry into programs with multilateral institutions. I would like to bring you back a more detailed and considered reply on that pretty important question.

**Mr. Leggatt:** All right.

**Le président:** Mademoiselle Bégin.

**Mlle Bégin:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je voudrais vous féliciter de nous avoir donné un document aussi long et aussi bien fait parce qu'il nous enlève presque tout moyen d'avoir l'esprit critique et de poser des questions. Mais il est particulièrement intéressant. Je n'ai évidemment pas pu l'étudier puisque nous venons de le recevoir.

Le collègue qui vient de me précéder, M. Leggatt, a posé déjà, sauf celle sur la planification familiale que je n'aurais jamais posée, plusieurs questions que je jugeais fondamental de vous poser. Je viens de comprendre que vous avez dit qu'un comité interministériel sous la direction de M. Robinson, votre sous-ministre, allait préparer des points de repère pour la discussion qui se tiendra en Jamaïque au sujet des pays en voie de développement pour devenir avec eux de meilleurs partenaires commerciaux.

Si vous avez des choses à ajouter à cela, vous avez interrompu votre présentation à ce moment-là, cela serait sûrement d'un grand intérêt pour le Comité et j'aimerais que vous continuiez de nous en parler.

• 1240

Deuxièmement, je crois que le nouvel ordre économique mondial prendra plusieurs années à être défini de part et d'autre. Je voudrais vous dire pour l'immédiat ma surprise de voir la façon dont vous nous présentez notre aide bilatérale avec l'Amérique latine. Je me permets même de mettre en doute l'affirmation que vous faites que l'Amérique latine, somme toute, est moins pauvre que d'autres pays en voie de développement.

[Interpretation]

Ma réponse est donc positive, mais il faut comprendre que nous devons formuler des solutions qui tiendront compte des intérêts du Canada. Notre tâche n'est pas facile.

**M. Leggatt:** Puis-je vous demander s'il existe une ligne de démarcation pour indiquer la priorité des prix des produits par rapport aux intérêts canadiens? Si les prix des produits provenant des pays du Tiers monde augmentent, cela ira à l'encontre des intérêts canadiens. Votre gouvernement serait-il en mesure de négocier ces prix afin de protéger les intérêts canadiens? Je songe ici au facteur économique. Il se peut qu'il nous coûte davantage d'importer le café au Canada si nous participons à des négociations visant à augmenter le prix du café.

**M. MacEachen:** Je ne suis pas en mesure de vous dire précisément quelle attitude sera adoptée par le gouvernement concernant ces questions de politique. Mais nous voulons dialoguer avec le Tiers monde afin de discuter de chacun de ces problèmes, et nous adoptons une attitude positive. Nous espérons trouver des solutions qui seront satisfaisantes.

En ce qui concerne les installations pour la planification familiale et notre politique à cet égard, nous avons eu plusieurs accords bilatéraux concernant la planification familiale. Nous songeons à la possibilité de participer aux programmes de ce genre avec des institutions multilatérales. J'aimerais cependant vous envoyer une réponse plus détaillée à cette question.

**M. Leggatt:** Fort bien.

**The Chairman:** Miss Bégin.

**Miss Bégin:** I would like to congratulate the Minister for having presented us with such a complete and well-prepared brief. It is so well done that it almost makes it impossible for us to criticize it or ask questions. Since we have just received it, we have not had the chance to study it in detail.

Mr. Leggatt asked you a number of basic questions which had to be put to you, except for the one on family planning, which I would never have asked. I understand that an interdepartmental commission presided over by Mr. Robinson, your Deputy Minister, is going to prepare the Canadian representation for the talks about Third World countries which are to take place in Jamaica, with a view to improving our relations with these countries as a trading partner.

It was at this point that you broke off, and I think it would be of great use to the Committee if you would tell us more about it.

I also believe that the new world economic order will take several years to be fully worked out. For the moment, I would like to express to you my surprise at the way you look upon our bilateral aid programs with Latin America. I would even go so far as to question your declaration to the effect that Latin America is better off than other developing parts of the world.

[Texte]

Nous donnons entre 4 p. 100 et 10 p. 100, selon que vous faites la comparaison avec le total de notre budget bilatéral ou le budget total de l'ACDI, à l'Amérique latine. Il me semble que c'est en disproportion très grave avec les besoins de l'Amérique latine et je ne sais pas si c'est simplement une étape historique de notre aide qui fait que nous soyons si peu impliqués dans l'aide extérieure avec l'Amérique latine. Je voudrais vous le demander.

En dernière question pour le moment, je voudrais vous demander si nous aidons Haïti. Votre dernier rapport annuel de l'ACDI ne nous le mentionne pas spécifiquement, il me semble. Haïti, est, je crois, le quatrième plus pauvre pays du monde, d'après les statistiques officielles de l'ONU. D'un autre côté, plusieurs de ses ressortissants sont au Canada comme néo-Canadiens ou en voie de le devenir. Nous avons là dans l'opinion publique canadienne, tout au moins dans l'opinion publique canadienne-francophone, un dilemme entre un certain rejet peut-être d'un régime politique local et le problème général du quatrième plus pauvre pays du monde.

Pour clarifier la situation en ce qui touche les articles de journaux assez imprécis et contradictoires que nous avons lus, pourriez-vous nous dire si Haïti fait partie de notre Programme, de quelle façon et est-il déclaré ce que vous appelez dans votre jargon «pays de concentration»?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** I agree with you that certain Latin American countries are poor, no doubt about that. I think the statistics that we could look at will bear out the contention that probably in Asia and Africa the poverty is much greater than it is in Latin America.

With respect to Haiti, which you have described correctly as of the poorest, we do have a program. We are assisting Haiti.

Mr. Gérin-Lajoie, would you like to add any comments about the development of our program in Latin America, particularly in answer to the question of M<sup>lle</sup> Bégin with respect to its historical development?

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Minister, perhaps the members of the Committee would like to keep the few minutes left for yourselves. I would be glad to answer these questions if it is your wish when I appear next week.

**Mlle Bégin:** Merci beaucoup.

Monsieur le président, puis-je demander à M. le ministre, avant qu'on entre dans une description historique d'un cas, j'ai oublié une partie de la ligne que je lui tendais de nous parler plus avant du mandat du comité interministériel en regard de l'aide extérieure, je voudrais lui poser une question de plus sur cela.

**Mr. MacEachen:** On the first question, I would be happy to go into the Interdepartmental Committee a bit further. It is a high level committee set up some months ago at my request to deal with the issues that are posed by the new economic order, what response Canada is going to make in concert with other developed countries. The work of that Interdepartmental Committee is not complete by any means. It will be an ongoing work. Whatever progress has been made probably will be reflected in the preparations for the Prime Minister at Jamaica. The work will continue and it will be reflected in the special session at the United Nations and, as you say it will be a work of some length of time because I think even the most optimistic would agree that final positions will not emerge at the special session.

[Interprétation]

Four per cent of our bilateral budget or 10 per cent of the total CIDA budget is spent on Latin America. I do not at all think that this is in proportion to the real needs of Latin America. Is the fact that we are giving so little help to this part of the world simply a stage in our development?

The last question I would like to ask you now concerns Haiti. Are we giving any help to this country? I do not think that the last CIDA report makes mention of this country. According to the special statistics from the UN, Haiti is the fourth poorest country in the world. At the same time, a number of people from this country are already Canadian citizens or on the point of becoming so. We find ourselves in something of a dilemma: there is the desire to disapprove of a political regime, but also the need to help the fourth poorest country in the world. This at least is the opinion of part of French-speaking Canada.

In order to throw some light on this situation and go beyond contradictory and poorly-informed newspaper articles, could you tell us if Haiti is part of this program? In what way is help given to it, and is it part of a concentrated aid program?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Il ne fait pas de doute que certaines régions en Amérique latine sont pauvres. Les données statistiques révèlent que la pauvreté est pire en Asie et en Afrique qu'en Amérique latine.

En ce qui concerne Haïti, qui est effectivement un des pays le plus pauvre du monde, je tiens à vous dire que nous lui accordons de l'aide.

Monsieur Gérin-Lajoie, voulez-vous parler de l'évolution historique de notre programme en Amérique latine?

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** Peut-être les membres du comité aimeraient-ils mieux se servir des quelques minutes qui restent. Je répondrai volontiers à vos questions lorsque je comparaitrai la semaine prochaine.

**Miss Bégin:** Thank you.

Before going into a description of the historical development of our aid programs concerning Latin America, I would like to ask the Minister another question concerning the interdepartmental committee working on foreign aid.

**M. MacEachen:** il me ferait plaisir de vous donner une réponse plus complète à la question concernant le Comité interministériel. Il s'agit d'un comité organisé à un niveau de responsabilité assez élevé qu'on a établi il y a quelques mois à ma demande afin d'étudier les problèmes posés par le nouvel ordre économique et mettre au point l'attitude que le Canada va adopter conjointement avec les autres pays industrialisés. Ce comité est loin d'avoir fini sa tâche. C'est un travail qui se fait au fur et à mesure. Jusqu'ici, on a surtout préparé la représentation qui sera faite par le Premier ministre en Jamaïque. Leurs travaux vont se poursuivre, et on en verra des résultats lors de l'assemblée extraordinaire des Nations Unies. Comme il s'agit d'un travail de longue haleine, mène les plus grands optimistes



[Text]

Through the NGO's, or the nongovernmental organizations, there is quite a link between CIDA and that public of Canada. As you know, we had all the representatives from the NGO's present at the World Food Conference. They participated certainly publicly in making their views known before the conference. We assisted at the conference. So there was that kind of link with the NGO's. There is not a general consultative body to the Minister, for example, advising on aid matters. That is a question that we are discussing now, whether there would be an advantage in having an advisory council composed of interested persons and organizations in the country to make comments and give advice on aid questions. This is under consideration at the present time.

**Le président:** D'autres questions mademoiselle Bégin?

**Mlle Bégin:** M. Gérin-Lajoie me donnera une réponse au sujet d'Haïti lors d'une prochaine réunion.

**Le président:** C'est noté.

Mr. Roche, on a point of order.

**Mr. Roche:** Why cannot the members of this Committee share in the work of the Interdepartmental Committee in the preparation of this very important Canadian policy statement for the special session?

**The Chairman:** That is more of a supplementary question than a point of order. The Minister will want to address himself to your question.

**Mr. Roche:** Unless you rule it out of order, I would like...

**The Chairman:** I think he will want to respond to that question.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I would hope that the Committee and the Committee members would be able to give their views and express their opinions as to the position the government or the Canadian public ought to take towards these issues. I have never given it any real thought. It would be an off-the-top-of-my-head answer as to how we could relate the work of a group of civil servants who were advising the government with the work of a parliamentary committee.

Certainly it would be a real innovation.

**Mr. Roche:** Making their technical papers available to us for study also.

**Mr. MacEachen:** Well, if there are papers, I will examine them—what documentation can be made available. There is a lot. There are United Nations documents and comments that we might draw together for the Committee that would be very useful.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacEachen, I would like to get some information on a loan that CIDA has extended to the Kenya Technical Teacher Training College. I do not know whether you are familiar with all the aspects of the loan. Maybe one of your officials would be more familiar with it. I just wanted to get some information on it.

[Interpretation]

vont admettre que les attitudes définitives ne seront pas définies à cette seule assemblée extraordinaire.

Il existe des liens assez étroits entre le public canadien et l'ACDI, et cela par l'entremise des organismes non gouvernementaux. Comme vous le savez, tous les représentants de ces organismes ont assisté à la Conférence mondiale sur l'alimentation. Ils ont rendu public leur point de vue à la Conférence, à laquelle nous avons également assisté. Mais il n'existe pas un comité consultatif général qui donne au Ministre les conseils concernant l'aide qu'on accorde à d'autres pays. Nous discutons actuellement des avantages d'un conseil consultatif qui sera composé des parties et organismes intéressés, lesquels feraient des commentaires et donneraient des conseils concernant le programme d'aide. On étudie cette possibilité à l'heure actuelle.

**The Chairman:** Do you have any more questions, Miss Bégin?

**Miss Bégin:** Mr. Gérin-Lajoie will give me an answer concerning Haiti at a later meeting.

**The Chairman:** We have made a note of that.

M. Roche invoque le règlement.

**M. Roche:** Pourquoi les membres de ce Comité ne peuvent-ils pas participer aux travaux de ce Comité interministériel dans ses travaux préparatoires portant sur la déclaration de la politique canadienne qui sera faite lors de l'assemblée extraordinaire?

**Le président:** Vous posez une question supplémentaire au lieu d'invoquer le règlement. Le Ministre lui-même va répondre à ces questions.

**M. Roche:** Si la question est recevable, j'aimerais bien...

**Le président:** Je pense que le Ministre aimerait y répondre.

**M. MacEachen:** J'espère que les membres du Comité pourront exprimer leur point de vue concernant la position du gouvernement ou du public canadien en ce qui concerne ces questions. À vrai dire, je n'y ai pas vraiment pensé. Je vous donne là une réponse spontanée quant à la façon dont nous pourrions nous servir des travaux d'un groupe de fonctionnaires qui donneraient des conseils au gouvernement.

Ce serait une innovation.

**M. Roche:** Vous pourriez également mettre à notre disposition leurs documents d'ordre technique.

**M. MacEachen:** Le cas échéant, je verrai quels documents peuvent être mis à votre disposition. Il y en a beaucoup. Votre Comité pourrait se servir des documents des Nations Unies et d'autres remarques.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** J'aimerais demander à M. MacEachen de me donner quelques renseignements concernant un prêt que l'ACDI a accordé aux collègues pour la formation d'enseignants dans le domaine technique au Kenya. Je ne sais pas si vous êtes au courant de tous les détails concernant ce prêt. Peut-être un de vos fonctionnaires pourrait-il répondre. Je voulais seulement avoir quelques renseignements supplémentaires.



[Texte]

**The Chairman:** Would you like to have it now, Mr. McKenzie?

• 1250

**Mr. MacEachen:** We could try to get it for you right away.

**Mr. McKenzie:** Maybe the gentlemen here would have the information. It is listed under actual disbursements for 1974-75, to Kenya the sum of \$2,032,500. Has this loan been granted to Kenya? Has the money been forwarded to Kenya yet?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The loan has been granted to Kenya. I could supply the exact date, but it was about a year or two ago. The money has been disbursed as the progress of the work has been reported to us.

**Mr. McKenzie:** Has the program started?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The construction of the building has started. I do not think the construction is terminated at the present time, and consequently the program within the school does not operate yet.

**Mr. McKenzie:** I see. Where are these funds banked?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The funds are not banked, Mr. Chairman. That, of course, opens the whole question of CIDA procedures but, in a nutshell, we disburse money as the work progresses. So we pay contractors, we pay suppliers, we pay consultants and other groups or institutions involved, in the course of the work, and only upon satisfactory proof that the part of the work for which we are paying has been done, or services rendered.

**Mr. McKenzie:** Do you have CIDA officials in Kenya who are supervising this particular project, or any project?

**Mr. Gérin-Lajoie:** In this particular case I do not think we— Do we have a full-time supervisor?

**Mr. N. Overend (Vice-President Bilateral Programs Branch CIDA):** Mr. McKenzie, on the exact information you have asked for, I would have to consult with my colleagues as to whether there is a project supervisor directly responsible for the technical supervision of that project. Generally there are two CIDA field representatives attached to the High Commission in Nairobi whose job it is to maintain general supervision and report to CIDA on the progress of the project.

**Mr. McKenzie:** Do they request more funds when they are needed?

**Mr. Overend:** When more funds are needed? Does your question imply a cost increase or does it mean progress payment?

**Mr. McKenzie:** It is more than \$2 million. From what I gather here, you have not extended the full \$2 million to Kenya yet. Are you sending the \$2 million in stages, or is the \$2 million there now?

**Mr. Overend:** The funds under the approved level of the loan are disbursed against invoices as work progresses. The disbursement figure I think you cited will indicate the latest information on the amounts that have been paid. The balance will be paid according to the schedule of work and when that schedule of work is met.

[Interprétation]

**Le président:** Voulez-vous avoir la réponse tout de suite, monsieur McKenzie?

**M. MacEachen:** Nous pourrions essayer de trouver ces renseignements tout de suite.

**M. McKenzie:** Peut-être un des fonctionnaires ici présents a-t-il ce renseignement. Le prêt figure sous le chapitre des dépenses réelles pour 1974-1975 pour le Kenya, et il s'agit d'un montant de \$2,032,500. A-t-on accordé ce prêt au Kenya, et l'argent y a-t-il été envoyé?

**M. Gérin-Lajoie:** On a accordé le prêt au Kenya. Cela a eu lieu il y a un an ou deux, et je pourrais vous trouver la date précise. L'argent a été dépensé, et nous avons reçu un rapport sur l'état des travaux.

**M. McKenzie:** A-t-on commencé la mise en application du programme?

**M. Gérin-Lajoie:** On a commencé à construire l'édifice. Je ne pense pas qu'on ait terminé à l'heure qu'il est, et par conséquent, le programme lui-même n'a pas été mis en application.

**M. McKenzie:** Dans quelle banque ces fonds sont-ils mis?

**M. Gérin-Lajoie:** L'argent n'est pas mis dans une banque. Évidemment, cela soulève toute la question des procédures de la ACIDI, mais en bref, l'argent est dépensé au fur et à mesure. Nous payons les entrepreneurs, les approvisionneurs, les experts-conseils et d'autres encore. On leur paie seulement lorsque nous sommes assurés qu'ils ont bel et bien accompli le travail pour lequel nous payons.

**M. McKenzie:** Y a-t-il des fonctionnaires de l'ACIDI au Kenya qui surveillent ce projet particulier, ou qui surveillent d'autres projets de ce même organisme?

**M. Gérin-Lajoie:** Je ne pense pas que nous ayons un surveillant à temps complet dans le cas de ce programme particulier?

**M. N. Overend (vice-président, Division des programmes bilatéraux, ACIDI):** Il me faudrait consulter mes collègues avant de savoir s'il y a un surveillant qui s'occupe personnellement du côté technique de ce projet. D'habitude, deux représentants de l'ACIDI font partie de la Haute Commission à Nairobi, et ils ont la responsabilité de surveiller de façon générale les projets de l'ACIDI et d'en faire rapport.

**M. McKenzie:** Est-ce qu'ils font la demande pour plus de fonds lorsque le besoin se fait sentir?

**M. Overend:** Votre question implique-t-elle une augmentation des coûts, ou parlez-vous des paiements qui se font au fur et à mesure?

**M. McKenzie:** Le prêt se chiffre à plus de 2 millions. Si j'ai bien compris, le Kenya n'a pas encore reçu tout ce montant. Envoyez-vous ce montant peu à peu, ou l'argent s'y trouve-t-il déjà?

**M. Overend:** L'argent est dépensé sur présentation de reçus au fur et à mesure que les travaux se font. Les chiffres que vous citez se rapportent aux montants les plus récents qu'on a payés. Le reste sera payé dans le contexte du programme de travail au fur et à mesure.

[Text]

**Mr. McKenzie:** Are the funds forwarded from Canada, the full \$2 million? Say you first granted \$250,000. Is the other \$1.75 million kept here in Canada until they need more funds as they progress?

**Mr. Overend:** Yes, Mr. McKenzie. The normal arrangement is that funds are spent in Canada for Canadian goods and services except for that portion of a project where, as the Minister has indicated is adopted from time to time, moneys are approved for purchases in the country. In those cases funds would be in fact transferred. Otherwise funds do not leave Canada, in effect.

**Mr. McKenzie:** Could you give me a breakdown on the progress of this particular project in the near future?

**Mr. Overend:** Yes, I will.

**Mr. McKenzie:** Right. That is all I have. Thanks, Mr. Chairman.

**The Chairman:** As it is close to 1 o'clock, and it was agreed that we would adjourn at 1 o'clock, this Committee stands adjourned.

[Interpretation]

**M. McKenzie:** Mais ces 2 millions, sont-ils envoyés au Kenya? Supposons que vous y envoyiez \$250,000. Le reste de l'argent reste-t-il au pays jusqu'à ce qu'il ait besoin de plus d'argent?

**M. Overend:** Oui, c'est exact: d'habitude, de tels fonds sont dépensés au Canada pour les biens et services canadiens, mis à part ces fonds qu'on dépense dans le pays même, et cela avec l'approbation du ministre. Dans ce dernier cas, l'argent est transféré au pays. Autrement, l'argent ne quitte pas le Canada.

**M. McKenzie:** Pourriez-vous me donner un rapport sur l'état des travaux dans le cadre de ce projet et bientôt?

**M. Overend:** Oui.

**M. McKenzie:** Fort bien. Merci.

**Le président:** Il est presque 1 h 00, et puisque nous nous sommes convenus de lever la séance à 1 h. 00, la séance est levée.

APPENDIX "B"

---

# EXAMPLES OF PROBLEMS AND DILEMMAS IN DEVELOPMENT COOPERATION

---



Canadian International  
Development Agency

Agence canadienne de  
développement international



## CONTENTS

## Development Projects: An Overview

- Projects: Pakistan: Tarbela-Lyallpur  
transmission line
- Zaire: Radio communications
- Trinidad: Provision of equipment to  
National Radiotherapy Centre
- Antigua: Coolidge International Airport
- Indonesia: Twin Otters
- Laos: Nam Ngum hydroelectric project, Stage II
- Niger: Canadian Friendship and Unity Road
- Nigeria: Locomotives for Nigerian Railway  
Corporation
- Ethiopia: Omo River geological survey
- Senegal: Thies Engineering School -  
Phases I and II
- Senegal: Blaise Diagne students' residence
- Ivory Coast: Educational television
- Ivory Coast: National library
- India: Bulk fertilizer unloading equipment
- Tanzania: Dar es Salaam bakery
- Morocco: National Cadastre (Inventory)
- Tanzania: Grain storage
- Senegal: Motorization of fishermen's  
pirogues (Fishing boats)
- India: Idukki hydro-electric power complex

## DEVELOPMENT PROJECTS

## AN OVERVIEW

Effective development cooperation is the result of apprenticeship: in understanding the needs and interests of others, in learning how to transfer the appropriate skills, services, and resources; in coordinating the multiple efforts necessary to increase well-being and make more self-reliant development possible.

Canada has now over two thousand projects in all developing areas of the world and has spent over three billion dollars on development since the establishment of CIDA in 1968. The projects examined in this document are a reflection and a measure, on a micro-scale, of Canada's apprenticeship in international development. Although they represent less than 1 per cent of all CIDA's projects, they help illustrate the problems and dilemmas of development assistance, and the many factors that contribute to a good project. They also show that the achievements - or difficulties - of a project are not attributable to one cause or Agency.

The economic and social development of the Third World in the twentieth century is an uncharted frontier. Situations are by definition difficult, occasionally inefficient, often unstable. Logistics involve thousands of miles and multiple inputs. Data is imperfect. Key decisions are rarely easy to make. As projects proceed, circumstances arise which are beyond the control of any one country or group.

Development projects always start out as a problem. They are complicated by the wide range of interests that have to be taken into account both in Canada and in the recipient country. Canadian capabilities and content regulations constrain procurement options, and Canada's concern for the neediest in emergency situations lead to action with imperfect estimates. Recipient countries have their own set of interests in minimizing incursions of national sovereignty, in ensuring respect for what they have chosen as their national priorities, and in taking into account their own domestic political considerations.

In this complex situation development projects over the years have represented a cumulative learning experience for Canadians. In particular the last six years have marked substantial improvements in CIDA's project capabilities - in developing a program framework for projects; in analysing feasibility in terms of needs and priorities; and in managing the implementation of projects while recruiting the expertise of universities, other government departments and specialized groups in Canadian society. For it has been a significant learning experience for the Canadian private sector as well. Private non-profit organizations now have a wide range of projects in the Third World; an increasing number of Canadian businesses have Third World experience and are improving their abilities to supply effectively to the Third World the goods and services having positive developmental impact.

To be sure, Canada's apprenticeship experience in development projects has not been similar from country to country or region to region. Canada's development co-operation relationship dates back more than a quarter century in Asia and our relations with countries of this area reflect the maturity and understanding that can evolve in this period of time. Along the same lines, our development cooperation with Commonwealth Africa has been marked by gradual growth and adaptation. In the Commonwealth Caribbean, Canada's development assistance programs have been formulated against the backdrop of a great variety of Canadian interests and a high Canadian visibility. They are also, to a greater degree than anywhere else, the result of co-ordination between Canada and the two other major powers (U.K. and U.S.) and the countries themselves. The Canadian program in Francophone Africa was launched dramatically, increased rapidly and has evolved just as rapidly from the initial perceptions of needs to the kind of permanent development dialogue that is the trademark of all Canadian bilateral programs. Finally, our development assistance experience in Latin America is still young and evolving rapidly; our development co-operation with countries in this region has distinct challenges for which experience cannot always be derived from the other regions receiving Canada's assistance.



PROJECTS

PAKISTAN

## TARBELA-LYALLPUR TRANSMISSION LINE

## PURPOSE

A high-voltage transmission line between the Tarbela dam and the major distribution centre of Lyallpur will be the most important part of the backbone of Pakistan's national power grid. Canada has played an important role in helping Pakistan develop its power system for more than two decades and is now providing substantial assistance in the construction of this essential link. This 500 kilovolt line will help to end power cuts to industry and make possible the construction of new plants awaiting approval of their applications for power. Of special importance, it will provide additional power for the rural electrification program which involves many public tubewells that will be used both for irrigation and for a massive effort to overcome salinity and water-logging problems.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: November 27, 1973

## CANADIAN COSTS

Loans: \$25 million approved. \$16 million additional proposed

Grants: Nil

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

\$20 million

## PROGRESS

Implementation of the project is proceeding on schedule. The difficulties are those involved in implementing any major development project in a developing country and in transferring advanced technology to a markedly different social and economic environment. Costs have risen and some changes have been made in project design, because of the severe inflation of many prices since 1973 and because scarcities of essential materials precluded the planned fabrication in Pakistan of certain parts of the system. However, continuous assistance for more than 20 years in the development of a varied and rational power system, reinforced by close cooperation with Pakistan's Water and Power Development Authority and the World Bank and by the training in Canada of more than a hundred engineers and technicians from Pakistan's power sector, have laid a firm basis for management of the country's first extra-high voltage transmission line. To meet the enlarged project terms of reference and increased costs, additional funding of \$16 million has been requested. Pakistan has also agreed to cover certain non-Canadian foreign exchange costs.



## ZAIRE

## RADIO COMMUNICATIONS PROJECT

## PURPOSE

In its desire for development progress, the Government of Zaire has undertaken installation of a telecommunications network consisting of four links. The two first links are already in place and Canada was asked to participate in constructing and equipping the third link.

CIDA has agreed to supply the radio and telephone communications network of the telecommunications system which spans 2,300 kilometres and which will be able to transmit radio, telephone and television communications to the Zaire population.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: May 10, 1973

## CANADIAN COSTS

Loans: \$36 million

Grants: \$1 million

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

\$10 million

## PROGRESS

The technical survey for the location of the network's approximately 50 pylons and more than 60 per cent of the specifications for the required equipment have been completed. Because of an unexpected shortage of liquid assets, caused by the energy crisis, Zaire was unable to meet some of the financial commitments it had made with Canada and with the firm supplying the technical assistance. This has caused problems, for example, in the transportation of supplies to the project site in the interior of the country.

A CIDA mission will leave shortly for Zaire to study the situation and recommend appropriate measures.

## TRINIDAD

## PROVISION OF EQUIPMENT TO NATIONAL RADIOTHERAPY CENTRE

## PURPOSE

- As part of its plans to improve medical facilities and provide minimum essential medical services to the people of the islands, the Government of Trinidad and Tobago decided to establish a National Radiotherapy Centre in Port-of-Spain and requested Canadian assistance for the provision of essential equipment. CIDA responded favorably.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: May 28, 1968

## CANADIAN COSTS

Loans: \$250,000

Grants: \$25,000

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Reconstruction of wing of hospital and establishment of National Radiotherapy Centre.

## PROGRESS

The Government of Trinidad and Tobago continues to place high priority on this project. Difficulties were encountered because the people selected and trained to run the equipment left the country. However, the Governments of Canada and Trinidad are trying to solve the problem by selecting personnel who are committed to remain, and arranging training for them. It is expected that the Centre can commence its activity by mid-1975.

## ANTIGUA

## COOLIDGE INTERNATIONAL AIRPORT

## PURPOSE

Antigua in the Caribbean is the entry point and a refuelling stop for five major international airlines, including Air Canada, all using long range jet aircraft. It is the home base for LIAT, and a port of call for Caribair, the principal regional feeder airlines. Coolidge Airport facilities are not adequate for present traffic, of which 60 per cent is on-going, 20 per cent in-transit by connecting feeder lines and 20 per cent terminal.

Air transport is basic to the tourist industry, not only of Antigua, but of the entire Caribbean. Coolidge Airport directly serves five of these islands, and is an in-transit stop for all the rest. However, revenue for Antigua is limited to aircraft landing fees, fuel taxes and the spending of the 20 per cent of passengers who terminate there.

This project is part of a program in the Leeward and Windward Islands to upgrade airport facilities on which the islands are heavily dependent for economic and social development, since sea transport, the only other means of transportation, is slow, irregular, and in some cases almost non-existent.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: January 22, 1975

## CANADIAN COSTS

Loans: Nil

Grants: \$125,000 technical assistance - consultants' services.



## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Support services for Canadian consultants.

## PROGRESS

CIDA is selecting a consultant who will examine alternatives available for expansion of airport facilities and improvement of operating procedures, including scheduling, to alleviate aircraft and passenger congestion and to meet traffic needs until 1984. While attempting to satisfy the aspirations of the Antigua Government, the consultant will endeavor to develop a proposal in line with the social and economic benefits which can be derived by the country.

## INDONESIA

## TWIN OTTERS

## PURPOSE

Air transportation is vital to Indonesia's 123 million people, who live on 3000 islands spread across an area almost as large as Canada. CIDA is providing Twin Otter aircraft as part of a varied program of civil aviation assistance that includes technical assistance, training arrangements and equipment. The aircraft provide regular communication and transportation links with Indonesia's outlying islands, thus drawing their people more directly into the mainstream of the country's social and economic life.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: January 3, 1975

## CANADIAN COSTS

Loans: \$12.5 million

Grants: Nil

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Support, technical personnel and operating costs.

## PROGRESS

Delivery of the first aircraft is scheduled for May 1975. It should be noted that the Merpati Nusantara Airlines is government-owned and operates as a separate entity with a status comparable to that of a crown corporation in Canada. The 11 Twin Otters will be used to provide regular freight, mail and passenger service in Sulawesi, Kalimantan and

Sumatra, improving communications within the country. While Indonesia receives significant revenues from oil, its annual per capita income of about \$120 is such that it will require international assistance for some time to come.



## LAOS

## NAM NGUM HYDROELECTRIC PROJECT, STAGE II

## PURPOSE

Hydroelectric potential is, in terms of international trade, Laos' main exploitable resource. It is virtually the only source of foreign exchange earnings needed to pay for essential imports, particularly food and oil. Canada participated in Stage I of the Hydroelectric Power Station project at Nam Ngum which has yielded substantial benefits to Laos. Along with several other donors, Canada has made funds available for Stage II of this project, which will enable Laos to tap more fully the power potential of a Mekong tributary. Stage II is expected to have a major social impact on the people of Laos.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: May 6, 1974

## CANADIAN COSTS

Loans: \$2.5 million

Grants: \$700,000 technical assistance

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

The Government of Laos is meeting a limited amount of local costs.

## PROGRESS

International tenders for the supply of equipment are still open and Canadian firms have been invited to submit bids. To date no Canadian loan money

has been used, as it has been set aside to cover the costs of Canadian goods and services and will therefore be contingent upon a successful Canadian bid. CIDA expects that the grant money for technical assistance will be disbursed shortly. The project had been delayed due to unsettled conditions in Indochina in recent years.

## N I G E R

## CANADIAN FRIENDSHIP AND UNITY ROAD

## PURPOSE

The purpose of this road is to link the eastern part of Niger to the rest of the country. In 1970 the 500 kilometer trip by road from Niamey to N'Guigmi required one week under normal conditions. The only other link was a monthly flight by the Niger Air Force; there is no railway in the country. The leaders of Niger realized that this region had to be more fully integrated into the nation and that the construction of a road would become a first major step in that direction.

Various donors have financed most of the cost of constructing this link. The CIDA project covers the easternmost section stretching 420 kilometers from Goure to N'Guigmi. Three construction crews are now at work on the road between Niamey and N'Guigmi, financed by FED, World Bank and Canada. CIDA's project is by far the most difficult one of the three because of topography, isolation, and lack of water. Also, in contrast to the other projects, the Canadian contractor is training a corps of Niger Army Engineers in all phases of road construction, so that Niger can maintain and carry out any subsequent road projects.

## CANADIAN COST

As estimated when approved by Cabinet on July 30, 1970: \$15 million.

As estimated today (75 per cent completed): \$31 million.



## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Support personnel for road construction. These personnel are being trained at the same time as a civil engineering corps.

## PROGRESS

To hasten construction, a single contract was issued for design and construction of the road. Although there were some uncertainties as to the estimates, it was decided that time saved by avoiding a separate process of design would result in substantial cost savings. This has proven correct and despite increases in cost over the earlier estimates, the road will be built more rapidly than similar projects in Africa. The unit cost upon completion will be comparable to other road-building projects in this part of Africa.

Substantial cost increases have been largely due to the abrupt rise in petroleum prices (liquid asphalt, gasoline and diesel fuel) and the devaluation of the Dollar in relation to the Franc, in addition to delays incurred in purchasing and transporting Canadian equipment to the site from the nearest seaport in Dahomey.

The road will be completed by February 1976. It will achieve its objectives of providing a link with a distant region, of training a corps of civil engineers fully able to undertake similar projects on its own, and of making available permanent water supplies for the population along the road.

## NIGERIA

## LOCOMOTIVES FOR NIGERIAN RAILWAY CORPORATION

## PURPOSE

In April 1971, the Nigerian Railway Corporation began a program to develop and modernize its railway system. The implementation of this program had been hindered by the Nigerian Civil War. Among other things, the program called for dieselization of the system. The Nigerian Railway Corporation called international tenders for the supply of 54 diesel locomotives. A Canadian company was awarded the contract and the locomotives were bought by Nigeria under a CIDA loan.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: March 11, 1971.

## CANADIAN COSTS

Loans: \$20 million

Grants: Nil

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Operating costs

## PROGRESS

All locomotives have been delivered and are in service. The railway system experienced difficulties in incorporating the Canadian equipment and making it fully operational. This required further spare parts which are being delivered by the Canadian company which has a four-year maintenance program with Nigeria covered by the same project funds.

## ETHIOPIA

## OMO RIVER GEOLOGICAL SURVEY

## PURPOSE

The objective of this project was to map and assess the mineral potential of the Omo River region. It involved the geological and geochemical survey of a largely unknown, 30,000 square-mile tract of southwestern Ethiopia adjacent to the borders of Kenya and Sudan. The geological map thus obtained would give the Ethiopian authorities better knowledge of their mineral and hydrology resources. Canadian assistance also served as a training exercise for Ethiopians, allowing them to acquire the necessary expertise to map the rest of their territory.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: Phase I - July 27, 1971

Phase II - January 2, 1972

## CANADIAN COSTS

Loans: Nil

Grants: \$1,810,000

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Support personnel from the Geological Survey of Ethiopia.

## PROGRESS

The field work was completed as planned in two field seasons. Preliminary reports and maps have been published and the final report will be completed by August 1975.



Ethiopia requested assistance from Canada in carrying out this mapping because it was felt that Canadian expertise was especially suited to such a survey over rugged mountainous terrain. The operation was completely dependent on helicopter support and, to keep them in the air, weekly supply flights were organized from the Ethiopian capital and fuel caches for helicopters were established along the way. Difficulties developed during the second field season when two helicopters crashed within a two-week period and a third was captured by the Eritrean Liberation Front. However, another Canadian company had two helicopters in a nearby country which were contracted to complete the field work successfully.

## SENEGAL

## THIES ENGINEERING SCHOOL - PHASES I AND II

## PURPOSE

The priorities of Senegal's development program have shifted considerably since Senegal opened negotiations with Canada for this project in 1966. Priority is now given to advanced technical education so that Senegal will have the staff to participate actively in programs such as the operation of the Senegal River Authority and of the shipyards soon to be built at the port of Dakar.

CIDA agreed to build the Thies Engineering School (Ecole polytechnique de Thiès - EPT), a residence school at university level. Instruction is given in agricultural and mechanical engineering; programs are five years in duration, including a preparatory year.

At the EPT, student discipline and campus maintenance are the responsibility of the Senegalese Ministry of Armed Forces, while the pedagogical program is administered by a team of Canadian teachers and technicians under the direction of the Ministry for Superior Education. The team will consist of 35 Canadian experts at the peak (1978-79) to be replaced gradually as Senegalese are trained. There has been concern about helping a learning institution in a military-type milieu and there have been extensive discussion on this subject between Canada and Senegal. CIDA is convinced that the project is well conceived, the surroundings are conducive to the learning process, and the military constitutes the most reliable organization to maintain such a large school.

## PHASE I

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: July 15, 1970

## CANADIAN COSTS

Grants: \$8.5 million including construction (\$6 million) and technical assistance (\$2.5 million)

Loans: Nil

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

\$1.1 million

## PHASE II

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: December 6, 1973

## CANADIAN COSTS

Loans: \$5.5 million

Grants: \$3.2 million

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Administrative and support services to Canadian experts

## PROGRESS

Phase I of this project has been completed: 150 students are enrolled in the two first years of engineering and the Canadian academic team is at work. The school is operating normally although the Phase II construction program has been delayed while methods of implementation are negotiated by Senegal and Canada.

A director for the construction program will be selected when these negotiations are complete. One of his first tasks will be to submit a revised program with alternatives to the proposed construction program. Meanwhile, it was decided to rearrange existing facilities and install temporary laboratories, to prevent delays in the students' academic programs.



## SENEGAL

## BLAISE DIAGNE STUDENTS' RESIDENCE

## PURPOSE

Senegal's educational reform program was designed to increase school attendance and improve the educational system. In 1969 the government decided to bring together the best students from the secondary schools in the main towns of each region, and Canada was asked to help in this effort by constructing a residence for the students.

CIDA has undertaken this task and built the Lycée Blaise Diagne residence for 350 students.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: November 1969.

## CANADIAN COSTS

Loans: Nil

Grants: \$2,242,997

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

\$473,808

## PROGRESS

This project has been completed, although it was delayed by certain events. The initial plans and specifications had to be modified due to the nature of the terrain. A lengthy strike in Canadian steel mills caused a steel structure to be replaced by a concrete one. The project illustrates some of the problems encountered at various times in adapting Canadian designs and specifications where there are no local specifications for buildings and equipment. In this case, some equipment chosen has proven to be more sophisticated than needed - for example, some semi-automatic equipment in the kitchen.

IVORY COAST  
EDUCATIONAL TELEVISION

PURPOSE

The educational reforms undertaken by Ivory Coast in 1968, with UNESCO's support, involved the use of educational television.

Canada's participation in this project consists of the design, writing and production of support pedagogical documents for the Ivorian educational television system at the elementary level. One of the main objectives is to provide professional and technical training to Ivorians who will eventually replace the Canadian personnel.

TIME FRAME

Date of approval by the Minister: April 28, 1971.

CANADIAN COSTS

Loans: Nil

Grants: Original: \$1.7 million April 1971

Additional: \$3.2 million January 1974

TOTAL: \$4.9 million

RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Construction of the printing shop; administrative and support services for the implementation of the project; accommodations for the Canadian advisers.

PROGRESS

Implementation of this project was delayed by the unavailability of material and equipment as well as the need to resolve the division of tasks between Ivorians, Canada, and other donors such as France, Belgium, the World Bank, UNESCO, UNDP and FED.

These problems have finally been resolved to the satisfaction of all concerned. Furthermore, the project has proceeded to such a stage that a plan for the disengagement of Canadian assistance is presently being discussed between CIDA and the Ivorian authorities.

Since its introduction in 1971, the educational television program has grown very rapidly, the number of pupils rising from 20,500 to 170,000 in 1974. In qualitative terms, UNESCO evaluated the project, and concluded in agreement with UNDP, that students enrolled in this educational T.V. program fared much better than those enrolled in the traditional system of education.

The report of the International Commission on the Development of Education sponsored by UNESCO (best known as the Faure Report) commented favorably on the Ivory Coast experiment and noted that the World Bank has estimated that the televised system will cost 44 per cent less by 1980 than would a traditional system having the same number of pupils enrolled.



IVORY COAST  
NATIONAL LIBRARY

PURPOSE

Because education is a priority in the development program of the Government of Ivory Coast and because Canada also has stressed education as a prime sector of its assistance programs, it was decided to help the Ivory Coast construct in Abidjan a 70,000 square foot library capable of housing 200,000 volumes. CIDA also agreed to train Ivory Coast librarians in Canada.

TIME FRAME

Date of approval by the Minister: September 25, 1969

CANADIAN COSTS

Loans: Nil

Grants: \$1,834,000

RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

\$1,040,000

PROGRESS

The implementation of this project presented no particular difficulties as the Ivorian authorities attached a high priority to it. Construction of the library is the first step in implementing a comprehensive program designed to increase library facilities not only in the capital but also in six other major population centres. This project is completed.

## I N D I A

## BULK FERTILIZER UNLOADING EQUIPMENT

## PURPOSE

India's efforts to achieve self-sufficiency in food production depend on large-scale fertilizer imports, so bulk handling unloading facilities are being installed at India's major ports to permit the increased flow of fertilizers and fertilizer raw materials into the country.

## TIME FRAME

The date of approval by the Minister is February 18, 1971 for Kandla port and September 7, 1972 for Haldia port.

## CANADIAN COSTS

Loans: Kandla - \$1,700,000

Haldia - \$1,900,000

Grants: Kandla - \$ 200,000

Haldia - \$ 275,000

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

India is building the dock installations and railway lines, and is providing other facilities such as water and electricity. India is responsible for the site, construction and installation, while Canada supplies only the equipment and consultant engineering services.

## PROGRESS

Virtually all equipment for Kandla has been delivered and is due for testing in March and commissioning in June. Tenders have closed for most items for Haldia but contracts have not been awarded to date. This project has proceeded without too many difficulties although there has been some criticism in Canada regarding its economic impact and its effect on employment. The facilities being built at these Indian ports are primarily for unloading fertilizer and fertilizer raw materials where the traditional method of bagging by hand cannot handle the amounts now being imported. Improved facilities are not expected to reduce employment because both ports are new developments which will lead to increased employment in the area. Local labor authorities at Kandla have accepted the port modernization program. It is expected that, although delays in unloading will be sharply reduced, labor will still work on a three-shift basis unloading other cargoes. Considerable economies in shipping charges should result and quick turn-around time for ships. There should be a reduction in the serious financial losses resulting from congestion and long delays in unloading, and port berths should be free to handle other cargoes.



## TANZANIA

## DAR ES SALAAM BAKERY

## PURPOSE

Because the population of Dar-es-Salaam is increasing by 10 per cent a year, the Tanzanian authorities asked Canada to help them increase the production of a nutritious sanitary bread which could be supplied at a minimal cost to the consumer. CIDA agreed to provide assistance to the National Milling Corporation of Tanzania in the construction and operation of a modern bakery in Dar-es-Salaam.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: January 12, 1971

## CANADIAN COSTS

Loans: \$1,350,000

Grants: \$163,000

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Construction of the bakery building, complete with all services, marketing and sales of product, and operation of the bakery.

## PROGRESS

Despite inherent shortages of skilled tradesmen, steel unavailability, and numerous material scarcities, the building has been completed and the bakery is nearing the point of initial start-up. Technical assistance undertaken by CIDA will continue so the plant can operate and maintenance can be provided while bakery production and maintenance staff are being trained. The semi-automated equipment supplied provides the minimum degree of sophistication required by the Tanzanians to attain their objectives.

## MOROCCO

## NATIONAL CADASTRE PROJECT (INVENTORY)

## PURPOSE

This survey is designed to supply the Government of Morocco with a national land inventory which will provide basic information needed in carrying out agrarian reform and modernization of the agricultural sector of the economy. The survey covers land tenure, soil types, cultivation and forestation, and types of housing; it will help in the planning and operation of programs for land redistribution, flood control, irrigation, and soil conservation.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: July 8, 1968. Implementation did not begin until March 1970 because of revaluation of the project's cost and negotiations between Morocco and the Canadian firm.

## CANADIAN COSTS

Loans: \$4,385,000

Grants: Nil

## RECIPIENT-COUNTRY CONTRIBUTION

\$438,500

## PROGRESS

Many unforeseen problems arose to delay work and increase costs, such as deficiencies in the geodesic masterplan of Morocco and the need to increase the scale of the maps for certain regions. To clarify the situation CIDA sent a mission of four outside experts in 1973. Their report was studied by CIDA and Moroccan authorities, and it was agreed to continue

the work up to the originally agreed cost. Funds have been almost completely used, and CIDA has asked the Department of Energy, Mines and Resources to evaluate the work accomplished and to reassess the project.



TANZANIA  
GRAIN STORAGE PROJECT

PURPOSE

The objective of the project was to improve grain storage, handling and transportation. To accomplish this, it was intended to carry out the project in two phases: the first, to survey and analyze the grain storage and handling requirements at farm, primary and regional marketing areas; the second, to initiate a pilot project to test new grain storage, handling and transportation methods, drawing heavily on Canadian resources.

TIME FRAME

Date of approval by the Minister: March 15, 1970

CANADIAN COSTS

Loans: Nil

Grants: \$600,000 (of which \$590,000 expended)

RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Local costs

PROGRESS

This project has been terminated due to difficulties caused by shipping delays as well as the introduction of a policy of decentralization by the Tanzanian Government which resulted in a reorientation of priorities affecting the project.

Sites were identified for the erection of storage bins and a plan of operation was provided. The erection of bins was partially completed. However, an extreme shortage of grain prevented the testing schedules for the bins to be carried out and it was decided to convey the remaining equipment to the Tanzanian authorities. The evolution of the project has been fully discussed with the Tanzanian authorities who recognize that the pilot project demonstrates the need for a different approach to the problem.

## SENEGAL

## MOTORIZATION OF FISHERMEN'S PIROGUES (FISHING BOATS)

## PURPOSE

Senegal's Four-Year Development Plan (1969-1973) emphasized rural development, including fisheries. One of the objectives of the Plan was to speed up the modernization of traditional fishing methods while taking traditions and social realities into account.

Canada has agreed through CIDA to help this country achieve its objectives by equipping the traditional fishing boats with outboard motors while at the same time helping to construct and equip small workshops for the distribution, maintenance and repair of the motors.

## TIME FRAME

Date of approval by the Minister: October 25, 1971

## CANADIAN COSTS

Loans: \$2,710,000

Grants: \$390,000 (technical assistance)

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

Senegal provided administrative and support services to the Canadian personnel working on the project.



## PROGRESS

Senegal has arranged for fishermen to purchase motors and spare parts by creating a cooperative system and has also set up an interministerial committee to assure the project's future. Canada has recruited technical advisers and has provided the outboard motors and spare parts as specified in the agreement.

Construction of the two main workshops began in February 1975. Outboard motors from Canada are being supplied, and CIDA is continuing its technical assistance program for another year.

## INDIA

## IDUKKI HYDRO-ELECTRIC POWER COMPLEX

## PURPOSE

The Idukki power complex consists of three dams including the Canadian designed Idukki high arch dam (the largest in South Asia), a reservoir 15 miles long, a powerhouse 950 feet underground and associated tunnels and water channels. It will have an installed capacity of 780 MW, doubling the present power generating capacity of the State of Kerala. Benefits will accrue to the State and India through substantial increases in power available for industry, irrigation, and the minimizing of monsoon flood damage through reservoir control.

## TIME FRAME

Approval by Minister: October 15, 1964

Additional Approval by Minister: December 1970.

## CANADIAN COSTS

Grant: \$10.1 million

Loan: \$11.0 million

## RECIPIENT COUNTRY CONTRIBUTION

\$80 million (estimated).

## PROGRESS

Originally conceived in 1963 by the Government of India Economic Planning Commission, the scope of the project was widened considerably through studies undertaken by the Kerala State Electricity Board (KSEB) and the Canadian firm of Surveyer, Nenniger and Chenevert (funded by Canada). Through subsequent financing by Canada for \$7.2 million SNC has been responsible for the design, engineering and supervision of construction of the high arch dam, the powerhouse, and all power conduits and structures connected with the reservoir and

the powerhouse. SNC has also provided on request advisory services to KSEB. Additional grant funding for \$2.9 million provided critical construction equipment to expedite implementation of the vast undertaking. Loan funds in the amount of \$11 million were used to procure powerhouse, tunnel and channelling equipment.

Although 1971 was the original target for "first power", continuing changes in the scope of the project and a serious labor situation in Kerala have delayed it considerably. The Idukki and Cheruthoni dams were completed in 1974 and await the completion of Kulamavu, the dam which incorporated masonry and rubble construction in order to afford more employment. Critical work remains on the powerhouse and channels and now "first power" is more likely for early 1975.

Over the life of the project the extent of Canadian involvement has altered in relation to the capacity of India to manufacture major items of equipment which originally were to be procured from Canada. While this increased Indian involvement is desirable in the long run and resulted in a reduced cost to Canada, one consequence was a constant revision in the engineering design, which delayed implementation of construction.

However, the primary reason for delay in the project has been the labor situation in Kerala, a state which over the past decade has had to face constant strikes in almost every sector of employment. No Kerala government has yet been able to deter this situation. Given the massive employment required by the project, this situation has dominated its implementation schedule.

The project has been characterized throughout by an extremely close relationship between the Canadian consultants and their Indian counterparts to the extent that it could almost serve as a model form of technology transfer, as both parties have constantly kept in mind the importance of enabling Indian engineers to gain experience and technical knowledge at each step in the project.





APPENDICE «B»

---

# EXEMPLES DE PROBLÈMES ET DE DILEMMES DE LA COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

---



Agence canadienne de  
développement international

Canadian International  
Development Agency

## TABLE DES MATIÈRES

## Aperçu de projets de développement

- Projets: Pakistan: Ligne de transmission  
entre Tarbela et Lyallpur
- Zaire: Projet faisceaux hertziens
- Trinité: Fourniture d'équipement  
au Centre national de radiothérapie
- Antigua: Aéroport international de  
Coolidge
- Indonésie: Twin Otters
- Laos: Projet hydro-électrique
- Niger: Route de l'Unité et de  
l'amitié canadienne
- Nigeria: Locomotives pour la  
Nigerian Railway Corporation
- Ethiopie: Etude géologique du  
bassin de l'OMO
- Sénégal: Ecole polytechnique de  
Thiès - Phases I et II
- Sénégal: Internat Blaise Diagne
- Côte d'Ivoire: Télévision éducative
- Côte d'Ivoire: Bibliothèque nationale
- Inde: Matériel de déchargement en vrac  
de l'engrais
- Tanzanie: Boulangerie à Dar es-Salaam
- Maroc: Cadastre national
- Tanzanie: Entreposage des céréales
- Sénégal: Motorisation des pirogues  
de pêche
- Inde: Centrale hydro-électrique d'Idukki



## INTRODUCTION

## APERÇU DE PROJETS DE DÉVELOPPEMENT

Une coopération efficace au développement résulte de l'entraînement à comprendre les besoins et les intérêts des autres, à apprendre comment transférer les compétences techniques, les ressources matérielles et les services appropriés et à coordonner les nombreux efforts nécessaires pour accroître le bien-être et les possibilités d'autodéveloppement.

Actuellement, le Canada exécute plus de deux mille projets dans toutes les régions du monde en développement; il a affecté plus de trois milliards de dollars à ce développement depuis la création de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) en 1968. Les projets étudiés dans le présent document constituent un témoignage et une mesure, à échelle réduite, de l'initiation du Canada au développement international. Bien que cet échantillon représente moins de un pour cent de tous les projets de l'ACDI, il contribue à illustrer les problèmes et les dilemmes de l'aide au développement ainsi que les nombreux facteurs constitutifs d'un bon projet. Il montre également que les réalisations que permettent les projets, ou les difficultés qu'ils suscitent, ne sont pas attribuables à une seule cause ou à un seul organisme.

Au XXe siècle, le progrès socio-économique du tiers-monde se poursuit dans une certaine incertitude des paramètres. Par définition, les situations sont difficiles, parfois obstructives, souvent instables. La logistique implique des milliers de milles et des interventions multiples. Les données sont imparfaites et les décisions clés, rarement faciles à prendre. Au fur et à mesure de l'exécution des projets surviennent des événements qui échappent au contrôle de tout pays ou groupe donné.

Au départ, les projets de développement posent toujours un problème. Ils sont compliqués par le large éventail des intérêts dont il faut tenir compte tant au Canada que dans le pays bénéficiaire. Les règlements concernant les compétences et le contenu canadiens limitent les possibilités d'achat, et la préoccupation du Canada à l'égard des plus démunis dans des situations d'urgence le contraint à prendre des mesures alors qu'il ne dispose que d'évaluations imparfaites. Les pays bénéficiaires doivent préserver leurs propres intérêts en minimisant les atteintes à leur souveraineté, en s'assurant du respect de l'ordre des priorités qu'ils ont choisies et en tenant compte d'autres aspects de leur politique intérieure.

Dans cette situation complexe, les projets de développement ont constitué, au fil des ans, un apprentissage cumulatif pour les Canadiens. Au cours des six dernières années en particulier, l'aptitude de l'ACDI en la matière s'est notablement améliorée dans l'élaboration d'un programme-cadre pour les projets, dans l'analyse des possibilités en fonction des besoins et des priorités et dans la gestion de l'exécution des projets, ainsi que dans le recrutement des compétences dans les universités, dans d'autres ministères de l'Etat et dans des groupes spécialisés de la société canadienne. En effet, le secteur privé canadien a également beaucoup retiré de cette expérience. Les associations privées sans but lucratif ont actuellement en chantier toute une gamme de projets dans le tiers-monde; un nombre croissant d'entreprises canadiennes ont l'expérience du tiers-monde et améliorent leur aptitude à fournir efficacement à cette partie de l'humanité les biens et les services qui ont des effets bénéfiques sur le développement.



Certes, l'apprentissage du Canada aux projets de développement a varié d'un pays à l'autre ou d'une région à l'autre. Le Canada entretient avec l'Asie des relations de coopération au développement depuis plus d'un quart de siècle et ses rapports avec les pays de cette région témoignent de la maturité et de la compréhension qui peuvent se développer durant une telle période. Dans la même optique, notre coopération au développement avec l'Afrique du Commonwealth a été marquée par une croissance et une adaptation graduelles. Aux Antilles du Commonwealth, les programmes canadiens d'aide au développement se profilent sur une forte présence et maints intérêts canadiens. Plus manifestement que partout ailleurs, ils résultent également de la collaboration entre le Canada, deux grandes puissances (les Etats-Unis et le Royaume-Uni) et les pays bénéficiaires eux-mêmes. Lancé dans des circonstances dramatiques, le programme canadien d'aide à l'Afrique francophone a connu une expansion et une évolution rapides depuis les perceptions initiales des besoins jusqu'au genre de dialogue permanent sur le développement qui caractérise tous les programmes canadiens bilatéraux. Enfin, notre expérience de l'aide au développement en Amérique latine est encore jeune et elle évolue rapidement; notre coopération au développement avec les pays de cette région pose des défis particuliers à l'égard desquels on ne peut pas toujours puiser à l'expérience acquise dans les autres régions bénéficiaires de l'aide canadienne.

PROJETS

## PAKISTAN

## LIGNE DE TRANSMISSION ENTRE TARBELA ET LYALLPUR

## OBJET

Une ligne de transmission à haute tension entre le barrage de Tarbela et le grand centre de distribution de Lyallpur, au Pakistan, constituera le principal élément du réseau électrique de ce pays. Depuis plus de deux décennies, le Canada joue un rôle important en aidant le Pakistan à développer son système d'électricité et fournit actuellement une aide considérable pour la construction de ce lien essentiel. Cette ligne de 500 kilovolts contribuera à supprimer les coupures d'électricité subies par l'industrie et permettra la construction de nouvelles usines qui attendent que leurs demandes d'électricité soient approuvées. En particulier, elle alimentera le programme d'électrification rurale qui comporte l'installation d'un grand nombre de puits tubulaires publics devant servir à irriguer les terres et à résoudre les problèmes de salinité et d'accumulation des eaux.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 27 novembre 1973

## COÛTS CANADIENS

Prêts: approuvés, \$25 millions

additionnels proposés, \$16 millions

Subventions: nil



## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$20 millions

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

La mise en oeuvre du projet se déroule comme prévu. Les difficultés sont celles que l'on rencontre lorsqu'on implante un grand projet de développement dans un pays en développement, et que l'on transfère une technologie avancée dans un contexte social et économique très différent. Les coûts ont augmenté et certains changements ont été apportés à la conception du projet pour pallier la hausse marquée de nombreux coûts depuis 1973 et la rareté des matériaux de base qui a empêché la fabrication, au Pakistan, de certaines pièces du système. Toutefois, l'aide apportée pendant plus de vingt ans à l'établissement d'un système d'électricité varié et rationnel, l'étroite collaboration avec la Water and Power Development Authority du Pakistan et la Banque mondiale, et la formation, au Canada, de plus d'une centaine d'ingénieurs et de techniciens pakistanais du domaine de l'électricité, ont fourni une base solide pour assurer la gestion de la première ligne de transmission à très haute tension du pays. Vu l'élargissement du projet et la hausse des coûts, des fonds additionnels de 16 millions de dollars ont été demandés. Le Pakistan a pour sa part accepté de couvrir certains frais de change non canadiens.

## ZAIRE

## PROJET FAISCEAUX HERTZIENS

## OBJET

Dans le cadre de son programme de développement, le Zaïre a entrepris l'installation d'un réseau de télécommunications formé de quatre axes de faisceaux hertziens. Les deux premiers axes sont déjà en place et le Canada a été invité à participer à la construction et à l'équipement du troisième.

L'ACDI a accepté de fournir le réseau de communications radiophoniques et téléphoniques du système de télécommunications, qui s'étend sur 2 300 kilomètres et qui pourra transmettre les émissions de radio et de télévision et assurer le service téléphonique à la population du Zaïre.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 10 mai 1973

## COÛTS CANADIENS

Prêts: \$36 millions

Subventions: \$1 million

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$10 millions

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

L'étude technique pour la localisation des quelque 50 pylônes du réseau et les spécifications pour plus de 60 p. 100 du matériel requis sont terminés. Etant donné la pénurie imprévue de liquidités, due à la crise de l'énergie, le Zaïre s'est trouvé dans l'impossibilité de respecter certaines obligations financières qu'il avait contractées envers le Canada et la firme fournissant l'assistance technique. Le transport des fournitures jusqu'au site du projet, à l'intérieur du pays, a ainsi été perturbé. Une mission de l'ACDI partira sous peu pour le Zaïre afin d'y étudier la situation et de formuler des recommandations.



## TRINITÉ

## FOURNITURE D'ÉQUIPEMENT AU CENTRE NATIONAL DE RADIOTHÉRAPIE

## OBJET

Dans le cadre des plans établis en vue d'améliorer les installations médicales et de fournir les services de santé essentiels à la population de ces îles, le Gouvernement de la Trinité-et-Tobago a décidé de mettre sur pied un centre national de radiothérapie à Port-of-Spain et a demandé au Canada de fournir le matériel essentiel. L'ACDI a répondu favorablement à la demande.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 28 mai 1968

## CÔÛTS CANADIENS

Prêts: \$250 000

Subventions: \$25 000

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Reconstruction de l'aile de l'hôpital et fondation du Centre national de radiothérapie.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Le Gouvernement de la Trinité-et-Tobago continue d'attacher une grande importance à ce projet. Certaines difficultés ont été causées par le départ des personnes choisies et formées pour faire fonctionner l'équipement en place. Toutefois, les gouvernements du Canada et de la Trinité tentent présentement de résoudre ce problème en choisissant et en assurant la formation d'un personnel qui s'engage à ne pas quitter l'île. On prévoit que le Centre pourra commencer ses activités au milieu de 1975.

## ANTIGUA

## AÉROPORT INTERNATIONAL DE COOLIDGE

## OBJET

Antigua est l'endroit où cinq grandes sociétés aériennes internationales, y compris Air Canada, qui utilisent des avions à réaction à long cours, entrent dans les Antilles et y refont le plein d'essence. Elle est, en outre, le siège de la LIAT et une escale de la Caribair, principales compagnies aériennes régionales. Les installations de l'aéroport de Coolidge sont insuffisantes, compte tenu du trafic actuel réparti comme suit: 60 p. 100 des avions en décollent, 20 p. 100 y font escale (lignes régionales) et 20 p. 100 y atterrissent comme point de destination.

Le transport aérien revêt une importance capitale pour l'industrie touristique et ce, non seulement à Antigua, mais dans toutes les Antilles. L'aéroport de Coolidge dessert directement cinq des îles et constitue une escale pour toutes les autres. Toutefois, les revenus d'Antigua se limitent aux droits d'atterrissage, aux taxes sur le carburant et aux dépenses effectuées par les passagers (20 p. 100) qui descendent à cet endroit.

Ce projet fait partie d'un programme mis en oeuvre dans les îles Leeward et Windward en vue d'améliorer les installations aéroportuaires dont le développement économique et social des îles est largement tributaire puisque le transport maritime, seul autre moyen de transport, est lent, irrégulier et, en certains endroits, pratiquement inexistant.



## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 22 janvier 1975

## CÔÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: \$125 000 en assistance technique et services d'experts-conseils

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Services de soutien pour les experts-conseils canadiens.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

L'ACDI procède maintenant à la sélection de l'expert-conseil qui sera chargé d'étudier les solutions possibles pour l'agrandissement des installations de l'aéroport et l'amélioration des pratiques opérationnelles, notamment en ce qui concerne les horaires, afin de soulager la congestion du trafic, tant pour les avions que pour les passagers, et de répondre aux besoins en matière de trafic aérien jusqu'en 1984. Tout en cherchant à satisfaire les aspirations du Gouvernement d'Antigua, l'expert-conseil s'efforcera d'élaborer une proposition compatible avec les avantages sociaux et économiques que le pays peut retirer.

INDONÉSIE  
TWIN OTTERS

OBJET

Le transport aérien constitue un élément vital pour les 123 millions d'Indonésiens qui vivent dans 3 000 îles éparpillées sur une superficie presque aussi grande que celle du Canada. L'ACDI fournit des avions Twin Otters à ce pays dans le cadre d'un programme diversifié d'aide à l'aviation civile, qui comprend l'assistance technique, ainsi que les arrangements et le matériel concernant la formation. L'avion assure, tant pour le transport que pour les communications, des liaisons régulières avec les îles dispersées de l'Indonésie, permettant ainsi aux populations qui y vivent de participer plus directement à la vie économique et sociale de leur pays.

CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 3 janvier 1975

COÛTS CANADIENS

Prêts: \$12.5 millions

Subventions: nil

CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Personnel de soutien, techniciens et dépenses d'exécution du projet.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

La livraison du premier appareil est prévue pour le mois de mai 1975. Il convient de noter que la Merpati Nusantara Airlines est une société de l'Etat qui mène toutefois ses opérations comme un organisme distinct et bénéficie d'un statut comparable à celui d'une société de la Couronne au Canada. Les 11 Twin Otters serviront au transport du fret, du courrier et des voyageurs au Sulawesi, au Kalimantan et à Sumatra et amélioreront ainsi les communications dans le pays. L'Indonésie touche des revenus importants grâce au pétrole, mais son revenu annuel par tête d'habitant qui n'est que de \$120 par année est si faible que le pays devra recourir à l'assistance internationale pendant un certain temps encore.



## LAOS

## PROJET HYDRO-ÉLECTRIQUE DE NAM NGUM - PHASE II

## OBJET

Le potentiel hydro-électrique est, sur le plan du commerce extérieur, la principale ressource exploitable du Laos. Il représente virtuellement la seule source de devises étrangères pour payer les importations vitales, notamment les denrées alimentaires et le pétrole. Le Canada a participé à la phase I du projet de centrale hydro-électrique de Nam Ngum qui a été grandement bénéfique pour le Laos. Le Canada et d'autres pays donateurs ont affecté des crédits pour la deuxième phase de ce projet qui permettra au Laos de tirer plus d'énergie d'un affluent du Mékong. On prévoit que la phase II aura des incidences sociales majeures sur la population laotienne.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 6 mai 1974

## CÔÛTS CANADIENS

Prêts: \$2.5 millions

Subventions: \$700 000 en assistance technique

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Le Gouvernement du Laos assume une partie des frais locaux.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Les soumissions internationales concernant la fourniture de matériel peuvent encore être présentées et on a invité les sociétés canadiennes à faire

des offres. Les crédits obtenus du Canada sous forme de prêts n'ont pas encore été utilisés à ce jour, puisqu'ils ont été mis de côté afin de couvrir les frais relatifs aux marchandises et aux services canadiens; ils ne seront donc utilisés que si une soumission canadienne est acceptée. L'ACDI prévoit que la subvention affectée à l'assistance technique sera bientôt dépensée. Le projet avait été retardé en raison de la situation instable en Indochine au cours des dernières années.

## NIGER

## ROUTE DE L'UNITÉ ET DE L'AMITIÉ CANADIENNE

## OBJET

Cette route doit relier l'Est du Niger au reste du pays. En 1970, dans des conditions normales, les 500 kilomètres de route séparant Niamey de N'Guigmi se faisaient en une semaine. La seule autre liaison était le vol mensuel qu'effectuaient les Forces aériennes du Niger; le pays n'a pas de réseau de chemins de fer. Les autorités du Niger ont compris que cette région devait s'intégrer totalement au reste du pays et que la construction d'une route constituait le premier grand pas dans cette direction.

Divers donateurs ont financé la plupart des coûts de construction de cet axe routier. Le projet de l'ACDI porte sur la section située le plus à l'est et qui s'étend sur 420 kilomètres entre Gouré et N'Guigmi. Trois équipes de construction sont actuellement à l'oeuvre sur la route entre Niamey et N'Guigmi et sont financées par le Fonds européen de développement, la Banque mondiale et le Canada. Le projet de l'ACDI est de loin le plus ardu des trois à cause de la topographie, de l'isolement et de la pénurie d'eau. En outre, contrairement aux autres projets, l'entrepreneur canadien assure la formation d'une équipe d'ingénieurs des Forces armées du Niger à toutes les étapes de la construction de la route afin que le Niger puisse ultérieurement poursuivre et réaliser d'autres projets routiers.

## COÛTS CANADIENS

Selon les prévisions lors de l'approbation du Cabinet le 30 juillet 1970:

\$15 millions

Selon les prévisions actuelles (75 p. 100 du travail étant terminé): \$31 millions



## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Personnel de soutien pour la construction de la route. En même temps, ce personnel reçoit une formation d'ingénieur civil.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Afin d'accélérer la construction, un contrat unique a été accordé pour la conception et la construction de la route. En dépit de certaines incertitudes au sujet des prévisions, il a été décidé que le temps épargné en évitant de recourir à une opération de conception distincte représenterait une économie substantielle. Cette décision s'est avérée judicieuse par la suite. Malgré les hausses des coûts par rapport aux premières prévisions, la route sera construite plus rapidement que d'autres projets semblables réalisés en Afrique. A la fin des travaux, le coût unitaire sera comparable à celui d'autres projets de construction routière exécutés dans cette partie de l'Afrique.

Les fortes augmentations de coûts sont surtout imputables à la hausse marquée des prix du pétrole (asphalte liquide, essence et carburant diesel) et à la dévaluation du dollar par rapport au franc, sans compter les retards survenus dans l'achat et le transport de l'équipement canadien du port maritime dahoméen le plus rapproché jusqu'au chantier.

La route sera terminée en février 1976. Elle aura atteint ses objectifs en reliant une région éloignée, en permettant la formation d'une équipe d'ingénieurs civils capables d'entreprendre des projets semblables, et en approvisionnant en eau de façon permanente la population qui vit le long de la route.

## NIGERIA

LOCOMOTIVES POUR LA NIGERIAN RAILWAY CORPORATION

## OBJET

En avril 1971, La Nigerian Railway Corporation entreprenait un programme d'expansion et de modernisation de son réseau ferroviaire. Ce programme, qui avait été retardé par la guerre civile, prévoyait entre autres la "diésélisation" du réseau. La NRC a fait un appel d'offres international pour la fourniture de 54 locomotives diesel. Le contrat a été octroyé à une société canadienne et le Nigeria a acheté les locomotives grâce à un prêt de l'ACDI.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 11 mars 1971

## COÛTS CANADIENS

Prêts: \$20 millions

Subventions: nil

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Frais de réalisation du projet

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Toutes les locomotives ont été livrées et sont entrées en service, mais le réseau ferroviaire a éprouvé des difficultés en incorporant le matériel canadien et en tentant de l'exploiter à fond. Le Nigeria a eu besoin d'un supplément de pièces de rechange, qui sont maintenant livrées par la firme canadienne adjudicataire; celle-ci a conclu avec le Nigeria un contrat d'entretien de quatre ans qui est couvert par le même prêt de l'ACDI.

## ÉTHIOPIE

## ÉTUDE GÉOLOGIQUE DU BASSIN DE L'OMO

## OBJET

Le but de ce projet était d'établir la carte et d'évaluer le potentiel minier du bassin de l'OMO. Le projet comprenait une étude géologique et géochimique d'un territoire en grande partie inexploré d'une superficie de 30 000 milles carrés dans le sud-ouest de l'Ethiopie, aux frontières du Kenya et du Soudan. La carte géologique ainsi obtenue devait donner aux autorités éthiopiennes une meilleure idée des ressources minérales et hydrologiques du pays. L'assistance canadienne a également servi à former des Ethiopiens et leur a permis d'acquérir l'expérience nécessaire pour établir la carte du reste du territoire.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: Phase I - le 27 juillet 1971

Phase II - le 2 janvier 1972

## COÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: \$1 810 000

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Personnel de soutien de la Geological Survey of Ethiopia



## ETAT ACTUEL DU PROJET

Le travail sur le terrain a été réalisé pendant les deux périodes prévues à cet effet. Des cartes et des rapports préliminaires ont été publiés et le rapport final sera soumis d'ici août 1975.

L'Ethiopie a demandé l'assistance du Canada pour l'établissement de ces cartes parce qu'elle estimait que les connaissances des experts canadiens convenaient particulièrement bien à une telle étude en région montagneuse accidentée.

L'opération reposait entièrement sur l'appui tactique des hélicoptères et, pour les maintenir en vol, on a organisé des vols hebdomadaires d'approvisionnement à partir de Addis-Abeba et établi des caches de carburant sur le parcours. Des difficultés sont survenues au cours du second semestre de travail sur le terrain lorsque deux hélicoptères se sont écrasés à moins de quinze jours d'intervalle et qu'un troisième a été capturé par le Front de libération de l'Érythrée.

Toutefois, une autre compagnie canadienne possédait deux hélicoptères dans un pays à proximité de l'Ethiopie; une entente a permis de mener à terme le travail sur le terrain en utilisant ces appareils.

## SÉNÉGAL

## ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE THIÈS - PHASES I ET II

## OBJET

Les priorités du programme de développement du Sénégal ont été profondément modifiées depuis que le Sénégal a entamé des négociations avec le Canada, en 1966, pour la réalisation de ce projet. Priorité est maintenant accordée à l'enseignement technique supérieur afin de doter le Sénégal des effectifs dont il a besoin pour participer activement à des programmes comme l'Organisme pour la mise en valeur du fleuve Sénégal (OMVS) et l'opération des chantiers navals qui seront bientôt construits au port de Dakar.

L'ACDI a accepté de construire l'Ecole polytechnique de Thiès (EPT), qui offre un enseignement universitaire avec internat. Les spécialités enseignées sont le génie rural et le génie mécanique. Les cours durent cinq ans dont une année préparatoire.

A l'EPT, la discipline et l'ordre sur la campus incombent au ministère des Forces armées du Sénégal et le programme d'enseignement est administré par une équipe de professeurs et de techniciens canadiens travaillant sous la direction du ministère de l'Education supérieure. Au plus fort de la participation canadienne, soit en 1978-1979, l'équipe comprendra 35 spécialistes canadiens qui seront graduellement remplacés au fur et à mesure que des Sénégalais auront acquis la formation nécessaire. On a formulé des inquiétudes au sujet de l'aide apportée à une institution d'enseignement dans un milieu militarisé et le Canada et le Sénégal ont eu de longs entretiens à ce sujet.

L'ACDI est convaincue que le projet est bien conçu, que le milieu est propice aux études et que les Forces armées constituent l'organisation la plus sûre pour le maintien d'une école d'une telle envergure.

#### PHASE I

##### CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 15 juillet 1970

##### COÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: \$8.5 millions comprenant les coûts de construction (\$6 millions) et d'assistance technique (\$2.5 millions).

##### CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$1.1 million

#### PHASE II

##### CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 6 décembre 1973

##### COÛTS CANADIENS

Prêts: \$5.5 millions

Subventions: \$3.2 millions



## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Services administratifs et de soutien pour les spécialistes canadiens.

### ÉTAT ACTUEL DU PROJET

La Phase I du projet a été complétée: 150 étudiants sont inscrits aux deux premières années de génie et l'équipe de professeurs canadiens est à l'oeuvre. L'école fonctionne normalement bien que le programme de construction de la Phase II ait été retardé pendant la négociation, entre le Sénégal et le Canada, au sujet des méthodes d'implantation.

Au terme de ces négociations, un directeur du programme de construction sera choisi. Une de ses premières tâches consistera à soumettre un programme révisé offrant des solutions de rechange au programme de construction proposé. Entre-temps, il a été décidé de réorganiser les installations existantes et d'installer des laboratoires provisoires afin d'éviter tout retard dans les programmes universitaires des étudiants.

## SÉNÉGAL

## INTERNAT BLAISE DIAGNE

## OBJET

Les réformes scolaires au Sénégal visaient à obtenir une augmentation de la scolarisation et à améliorer le système éducatif. En 1969, le Gouvernement décidait de regrouper les meilleurs élèves du second cycle des lycées des chefs-lieux de région et il demandait au Canada de participer à cet effort en construisant une résidence d'étudiants.

L'ACDI s'est chargée de cette tâche et elle a construit un internat pouvant abriter 350 élèves au lycée Blaise Diagne.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: novembre 1969

## COÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: \$2 242 997

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$473 808

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Le projet a été réalisé en dépit de retards imputables à certaines circonstances. Les plans et devis initiaux ont dû être modifiés en raison de la nature du sol. Par suite d'une grève de longue durée

dans les aciéries canadiennes, on a dû remplacer la structure d'acier par une structure en béton. Le projet montre certains des problèmes rencontrés en différentes occasions, lorsque vient le temps d'adapter des conceptions et des normes canadiennes dans des endroits où il n'existe pas de règlements locaux concernant les édifices et le matériel. Dans le présent cas, une partie du matériel choisi s'est révélée plus sophistiquée qu'il n'était nécessaire; il suffit de mentionner les appareils semi-automatiques pour la cuisine.



CÔTE D'IVOIRE  
TÉLÉVISION ÉDUCATIVE

OBJET

Appuyé par l'UNESCO, la réforme du système d'enseignement entreprise en 1968 par la Côte d'Ivoire faisait appel à l'utilisation de la télévision éducative.

La participation canadienne à ce projet porte donc sur la conception, la préparation et la production de documents pédagogiques de support à l'enseignement télévisuel du premier cycle scolaire ivoirien. L'un des objectifs premiers de l'assistance canadienne consiste à assurer la formation professionnelle et technique des Ivoiriens qui prendront la relève du personnel canadien.

CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 28 avril 1971

COÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: première: \$1.7 million en avril 1971

additionnelle: \$3.2 millions en janvier 1974

TOTAL: \$4.9 millions

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Construction de l'atelier d'impression; services administratifs et de soutien pour l'exécution du projet; logements pour les conseillers canadiens.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

L'exécution de ce projet a accusé certains retards parce qu'on ne pouvait obtenir le matériel et l'équipement nécessaires et qu'il fallait s'entendre sur un partage des tâches entre les Ivoiriens, le Canada et d'autres donateurs comme la France, la Belgique, la Banque mondiale, l'UNESCO, le PNUD et le FED.

Ces problèmes ont finalement été résolus à la satisfaction de tous les intéressés. Qui plus est, le projet a progressé à un point tel que l'ACDI et les autorités ivoiriennes négocient présentement une formule de retrait de l'assistance canadienne.

Depuis ses débuts en 1971, le programme de télévision éducative n'a cessé de croître à un rythme très rapide. Du point de vue quantitatif, le nombre des élèves est passé de 20 500 à 170 000 en 1974; du point de vue qualitatif, l'évaluation du projet faite par l'UNESCO a permis à cette dernière de conclure, en accord avec le PNUD, que les étudiants inscrits au programme de télévision éducative obtenaient des résultats supérieurs à ceux des étudiants inscrits dans le cadre du système traditionnel d'enseignement.

Sous les auspices de l'UNESCO, le rapport de la Commission internationale pour le développement de l'éducation (mieux connu sous le nom de Rapport Faure) formule des observations favorables à l'endroit de l'expérience tentée en Côte d'Ivoire et souligne que, d'après les estimations de la Banque mondiale, le coût du système de télévision éducative sera, en 1980, de 44 p. 100 inférieur au coût d'un système traditionnel qui compterait le même nombre d'étudiants.



CÔTE D'IVOIRE  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

## OBJET

Comme la Côte d'Ivoire, dans son plan de développement, a identifié comme prioritaire le secteur de l'éducation, et que le Canada a également mis l'accent sur l'éducation en tant que secteur de première importance dans ses programmes d'aide, il a été décidé d'aider la Côte d'Ivoire à construire dans la ville d'Abidjan une bibliothèque d'une superficie de 70 000 pieds carrés pouvant contenir 200 000 volumes. L'ACDI a en outre accepté de former des bibliothécaires ivoiriens au Canada.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 25 septembre 1969

## COÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: \$1 834 000

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$1 040 000

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

L'exécution de ce projet n'a présenté aucune difficulté particulière en raison du fait que les autorités ivoiriennes lui accordaient une grande priorité. La construction de la bibliothèque constitue par ailleurs la première étape de la mise en oeuvre d'un programme plus vaste visant à augmenter les services bibliothécaires non seulement dans la capitale, mais également dans six autres agglomérations importantes du pays. Le projet initial est terminé.

## INDE

## MATÉRIEL DE DÉCHARGEMENT EN VRAC DE L'ENGRAIS

## OBJET

Les efforts déployés par l'Inde pour parvenir à une production alimentaire autonome reposent sur l'importation massive d'engrais; il faut alors pourvoir les principaux ports de l'Inde d'installations de déchargement en vrac de façon à ce que des quantités accrues d'engrais et des matières premières entrant dans leur composition puissent parvenir à l'intérieur du pays.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: pour le port de Kandla, le 18 février 1971 et pour le port de Haldia, le 7 septembre 1972.

## CÔÛTS CANADIENS

Prêts: Kandla \$1.7 million

Haldia \$1.9 million

Subventions: Kandla \$200 000

Haldia \$275 000

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

L'Inde construit les installations portuaires et les lignes ferroviaires, et elle fournit certains services, notamment l'eau et l'électricité. Elle est en outre chargée de l'emplacement, de la construction et de l'aménagement, alors que le Canada ne fournit que le matériel et les services d'ingénieurs-conseils.



## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Presque tout le matériel destiné à Kandla a été livré; il doit être testé en mars et mis en service en juin. La date limite de présentation des soumissions pour la plupart des pièces d'équipement destinées à Haldia est maintenant passée, mais les contrats n'ont pas encore été octroyés. Le projet s'est déroulé sans trop de difficultés; certaines critiques ont cependant été formulées au Canada sur son incidence économique et ses répercussions sur la situation de l'emploi. Les installations construites dans les deux ports indiens doivent servir avant tout au déchargement des engrais et des matières premières qui entrent dans leur composition puisqu'il est devenu impossible d'ensacher les quantités importées en utilisant les méthodes manuelles traditionnelles. De toute évidence, l'amélioration des installations ne devrait pas réduire, mais plutôt augmenter le nombre d'emplois en raison même de l'installation des deux nouveaux ports dans ces régions. Les autorités du secteur du travail de Kandla ont d'ailleurs approuvé le programme de modernisation du port. Même si les retards dans le déchargement seront considérablement réduits, on s'attend à ce que les débardeurs continuent, à raison de trois postes par jour, à décharger d'autres cargaisons. Par ailleurs, il sera possible de réaliser d'importantes économies au chapitre des frais de transport et de favoriser la rotation rapide des navires. Enfin, les pertes financières sérieuses occasionnées par les encombrements et les longs délais de déchargement pourront être diminuées, et les postes de mouillage pourront être libérés pour servir au déchargement d'autres cargaisons.

## TANZANIE

## BOULANGERIE A DAR ES-SALAAM

## OBJET

Du fait que la population de Dar es-Salaam s'accroît de 10 p. 100 par année, les autorités tanzaniennes ont demandé l'aide du Canada afin d'augmenter la production d'un pain sain et nutritif qui puisse être fourni au consommateur au prix le plus bas. L'ACDI a consenti à aider la National Milling Corporation de Tanzanie à construire et à exploiter une boulangerie moderne à Dar es-Salaam.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 12 janvier 1971

## COÛTS CANADIENS

Prêts: \$1 350 000

Subventions: \$163 000

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

La construction de la boulangerie, y compris tous les services nécessaires, la commercialisation et la vente du produit ainsi que l'exploitation de la boulangerie.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

En dépit de la pénurie inévitable de commerçants qualifiés, du manque d'acier et de la rareté de divers matériaux, la construction a été menée à terme et la boulangerie devrait pouvoir démarrer incessamment. L'ACDI continuera à fournir l'assistance technique de façon que les machines puissent fonctionner et que le matériel soit entretenu pendant la formation du personnel affecté à la production et à l'entretien. Le matériel semi-automatique fourni constitue la technique minimale nécessaire pour permettre aux Tanzaniens d'atteindre leurs objectifs.



## MAROC

## CADASTRE NATIONAL

## OBJET

Le projet de cadastre vise à doter le Gouvernement du Maroc d'un inventaire du territoire national, qui lui fournira les renseignements de base nécessaires à la réalisation d'une réforme agraire et à la modernisation du secteur agricole de son économie. Le cadastre porte notamment sur la propriété des terres, les catégories de sols, les cultures, les forêts et les types d'habitation; il doit aider à la planification et la réalisation de programmes visant la redistribution des terres, le contrôle des inondations, l'irrigation et la conservation des sols.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 8 juillet 1968. Le projet n'a pas été mis en oeuvre avant le mois de mars 1970 en raison de la réévaluation du coût du projet et des négociations entre le Maroc et la firme canadienne en cause.

## COÛTS CANADIENS

Prêts: \$4 385 000

Subventions: nil

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$438 500

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Nombre de problèmes imprévus, comme les lacunes relevées dans le plan directeur géodésique du Maroc et la nécessité de réviser l'échelle des cartes de certaines régions, sont venus retarder les travaux et augmenter le coût du projet. Afin d'éclaircir la situation, l'ACDI a envoyé en 1973 une mission composée de quatre spécialistes de l'extérieur. Après étude du rapport des spécialistes, l'ACDI et les autorités marocaines ont décidé de poursuivre les travaux jusqu'à concurrence du coût convenu à l'origine. Les crédits alloués sont maintenant presque complètement épuisés et l'ACDI a demandé au ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources d'évaluer le travail accompli et de réexaminer le projet.

## TANZANIE

## ENTREPOSAGE DES CÉRÉALES

## OBJET

Le projet visait à améliorer l'entreposage, la manutention et le transport des céréales. A cette fin, on a envisagé d'exécuter le projet en deux étapes: la première consistait à étudier et à analyser les besoins en matière d'entreposage et de manutention des céréales au niveau des exploitations agricoles ainsi qu'aux niveaux des marchés primaires et régionaux; la deuxième, à lancer un projet-pilote pour mettre à l'essai de nouvelles méthodes d'entreposage, de manutention et de transport des céréales en faisant largement appel aux ressources canadiennes.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: le 15 mars 1970

## COÛTS CANADIENS

Prêts: nil

Subventions: \$600 000 (dont \$590 000 sont dépensés)

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Frais locaux



## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

On a mis fin au projet en raison des difficultés causées par les délais d'expédition et par l'introduction, par le Gouvernement tanzanien, d'une politique de décentralisation qui a entraîné une réorientation des priorités relatives au projet. L'emplacement des entrepôts a été déterminé et le plan des opérations a été tracé. La construction des entrepôts est partiellement achevée. Toutefois, de très graves pénuries de céréales ont empêché la mise à l'essai des entrepôts et il a été décidé de remettre le reste de l'équipement aux autorités tanzaniennes. Le déroulement du projet a fait l'objet de discussions approfondies avec les autorités tanzaniennes qui reconnaissent que le projet-pilote montre la nécessité d'une approche différente à ce problème.

## SÉNÉGAL

## MOTORISATION DES PIROGUES DE PÊCHE

## OBJET

Le Plan quadriennal de développement (1969-1973) du Sénégal mettait l'accent sur l'aménagement rural, dont le secteur des pêches fait partie. Un des objectifs de ce Plan était d'accélérer le processus de modernisation de la pêche artisanale tout en tenant compte des traditions et des réalités sociales.

Par l'entremise de l'ACDI, le Canada a convenu d'aider ce pays à atteindre ses objectifs en équipant les pirogues de moteurs hors-bord, tout en aidant à construire et à doter de matériel de petits ateliers de distribution, d'entretien et de réparation des moteurs.

## CALENDRIER

Date d'approbation ministérielle: 1e 25 octobre 1971

## COÛTS CANADIENS

Prêts: \$2 710 000

Subventions: \$390 000 (assistance technique)

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

Le Sénégal a fourni les services administratifs et de soutien au personnel canadien affecté à ce projet.

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

Le Sénégal a mis sur pied un système coopératif permettant aux pêcheurs d'acheter des moteurs et des pièces de rechange ainsi qu'un comité inter-ministériel chargé de la suite du projet. Conformément à l'accord, le Canada a recruté des conseillers techniques et a fourni les moteurs hors-bord et les pièces de rechange.

La construction des deux principaux ateliers a démarré en février 1975. Le Canada fournit les moteurs hors-bord et l'ACDI poursuit son programme d'assistance technique pour une autre année.



## INDE

## CENTRALE HYDRO-ÉLECTRIQUE D'IDUKKI

## OBJET

Le projet hydro-électrique d'Idukki comprend trois barrages, dont celui d'Idukki, barrage à hautes voûtes de conception canadienne, le plus grand de l'Asie du Sud, un réservoir de 15 milles de longueur, une centrale hydro-électrique située à 950 pieds sous terre ainsi que des tunnels et des chenaux auxiliaires. Il aura une puissance installée de 780 mégawatts, soit le double de la puissance génératrice actuelle dans l'Etat du Kérala. Le Kérala et l'Inde tireront de grands bénéfices de ce projet grâce au surcroît d'énergie dont pourront disposer l'industrie et le système d'irrigation et au contrôle de l'écoulement des eaux du réservoir, qui diminuera les dommages causés par les crues pendant la mousson.

## CALENDRIER

Approbation ministérielle: 1e 15 octobre 1964

Approbation supplémentaire: décembre 1970

## COÛTS CANADIENS

Prêts: \$11 millions

Subventions: \$10.1 millions

## CONTRIBUTION DU PAYS BÉNÉFICIAIRE

\$80 millions (selon les prévisions)

## ÉTAT ACTUEL DU PROJET

D'abord conçu en 1963 par la Commission de planification économique du

Gouvernement de l'Inde, le projet a pris une envergure plus considérable à la suite d'études financées par le Canada et entreprises par la Commission de l'électricité de l'Etat du Kerala et la société canadienne Surveyer, Nenninger et Chenevert (SCN). Grâce à des crédits additionnels de 7.2 millions de dollars du Canada, la société SNC s'est vu confier la conception, l'ingénierie et la surveillance de la construction du barrage à hautes voûtes, de la centrale et de tous les conduits et ouvrages hydro-électriques liés au réservoir et à la centrale. Cette société a aussi fourni, sur demande, des services d'experts-conseils à la Commission de l'électricité de l'Etat du Kerala. Un financement de 2.9 millions de dollars sous forme de subvention a assuré la fourniture de l'équipement de construction essentiel et permis d'accélérer la mise en oeuvre de cette vaste entreprise. Les fonds consentis sous forme de prêt (11 millions de dollars), ont servi à l'achat du matériel requis pour la centrale hydro-électrique, les tunnels et les chenaux.

Même si l'on s'était d'abord fixé l'année 1971 comme objectif pour la "mise en route", des changements continuels apportés à l'envergure du projet ainsi que la situation difficile de la main-d'oeuvre dans l'Etat du Kerala ont occasionné d'importants retards. La construction des barrages d'Idukki et de Cheruthoni s'est terminée en 1974, mais on n'a pas encore achevé le barrage de Kulamavu, dont les travaux de maçonnerie et d'enrochement pouvaient occuper une main-d'oeuvre plus nombreuse. De délicats travaux restent à effectuer à la centrale et aux chenaux et il semble maintenant probable que la "mise en route" sera pour le début de 1975.

Pendant le déroulement des travaux, l'importance de la participation canadienne a varié selon l'aptitude de l'Inde à fabriquer de grosses pièces d'équipement qui, au début, devaient être achetées au Canada. Bien que cette intensification de la participation de l'Inde soit souhaitable à long terme et qu'elle ait permis de réduire les coûts du projet pour le Canada, elle a par ailleurs entraîné une révision constante des études techniques, ce qui a retardé la mise en chantier.

Toutefois, la principale raison du retard apporté à la réalisation du projet a été la situation de la main-d'oeuvre au Kerala, Etat qui, au cours des dix dernières années, a connu des grèves incessantes dans presque tous les secteurs de l'emploi. Aucun gouvernement du Kerala n'a encore réussi à corriger cette situation. Vu les importants effectifs nécessités par le projet, cette situation a influé sur le calendrier de sa mise en oeuvre.

Pendant toute la durée du projet, la collaboration entre les experts-conseils canadiens et leurs homologues indiens a été tellement étroite, qu'elle pourrait servir de modèle de transfert de technologie: en effet, les deux parties ont constamment gardé présent à l'esprit l'objectif qui consistait à permettre aux ingénieurs indiens d'acquérir de l'expérience et des connaissances techniques à chaque étape du projet.





AC 77  
E91  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, April 15, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 15 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# External Affairs and National Defence

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal des dépenses 1975-1976  
sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

Hon. James Richardson,  
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

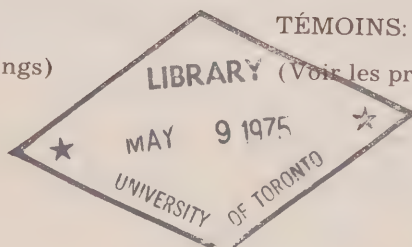
L'hon. James Richardson,  
Ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>lle</sup>)  
Breau  
Brewin  
Bussièrès  
Crouse  
Duclos  
Forrestall  
Gendron

Gray  
Hopkins  
Howie  
Lapointe  
Laprise  
Leggatt  
MacDonald (*Egmont*)  
Macquarrie

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)  
Patterson  
Pelletier  
(*Sherbrooke*)

Philbrook  
Prud'homme  
Roberts  
Stanbury  
Stewart (*Marquette*)  
Stollery  
Wagner—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 14, 1975:

Mr. Langlois replaced Mr. Duclos;  
Mr. Haidasz replaced Mr. Philbrook;  
Mr. Cyr replaced Mr. Stollery;  
Mr. Duclos replaced Mr. Langlois;  
Mr. Philbrook replaced Mr. Haidasz;  
Mr. Stollery replaced Mr. Cyr;

On Tuesday April 15, 1975:

Mr. Patterson replaced Mr. Wenman;  
Mr. Stewart (*Cochrane*) replaced Mr. Roche.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 14 avril 1975:

M. Langlois remplace M. Duclos;  
M. Haidasz remplace M. Philbrook;  
M. Cyr remplace M. Stollery;  
M. Duclos remplace M. Langlois;  
M. Philbrook remplace M. Haidasz;  
M. Stollery remplace M. Cyr;

Le mardi 15 avril 1975:

M. Patterson remplace M. Wenman;  
M. Stewart (*Marquette*) remplace M. Roche.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 15, 1975  
(15)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9 h 40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Breau, Bussièrès, Crouse, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Hopkins, Howie, Lapointe, Laprise, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Stanbury, Stewart (*Marquette*) and Stollery.

*Appearing:* The Hon. James A. Richardson, Minister of National Defence.

*Witnesses:* From the Department of National Defence: Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister; General J. A. Dextraze, Chief of Defence Staff.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the service of Canada for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Chairman called Vote 1 of the Department of National Defence—Operating Expenditures—\$2,055,173.

The Minister made short remarks giving highlights on his statement on Defence Estimates 1975-76 already in the hands of the Members.

*Ordered*,—That the above statement be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix C*).

*Agreed*,—That Mr. Forrestall submit his questions in writing and that answers be provided at a further meeting.

The Minister and the witnesses answered questions.

*Ordered*,—That the maps described below be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

1. Map showing the 200 mile limit and Canada/Denmark Continental Shelf Agreement;
2. Map showing the 200 mile limit and Canada/Denmark Continental Shelf Agreement and Fisheries Closing Lines;
3. Map showing the 200 mile limit and Fisheries Closing Lines.

(*See Appendices D, E and F*).

At 11 o'clock a.m., the Committee adjourned to 3:30 o'clock, Thursday, April 17, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 AVRIL 1975  
(15)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Breau, Bussièrès, Crouse, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Hopkins, Howie, Lapointe, Laprise, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Stanbury, Stewart (*Marquette*) and Stollery.

*Comparaît:* L'honorable James A. Richardson, Ministre de la Défense nationale.

*Témoins:* Du Ministère de la Défense nationale: M. Sylvain Cloutier, sous-ministre; le Général J. A. Dextraze, Chef de l'état-major de la Défense.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 ayant trait aux prévisions budgétaires des sommes requises pour l'administration du Canada pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération le crédit 1 de la Défense nationale—Dépenses de fonctionnement—\$2,055,173.

Le Ministre fait une courte déclaration attirant l'attention sur les principaux points de son exposé sur le budget de la Défense 1975-1976 distribué à l'avance aux membres du Comité.

*Il est ordonné*,—Que ledit exposé soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui (*Voir Appendix C*).

*Il est convenu*,—Que M. Forrestall soumette ses questions par écrit et qu'on y réponde à une réunion ultérieure.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné*,—Que les cartes énumérées ci-dessous soient imprimées en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui:

1. Carte indiquant la limite de 200 milles et l'Accord Canada/Danemark;
2. Carte indiquant la limite de 200 milles et l'Accord Canada/Danemark ainsi que les Lignes de Fermeture des Pêcheries;
3. Carte indiquant la limite de 200 milles et les Lignes de Fermeture des Pêcheries.

(*Voir Appendices D, E et F*).

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 le jeudi, 17 avril 1975.

Le greffier du Comité

Gabrielle Savard

Clerk of the Committee

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 15, 1975.

• 0940

[Text]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

This morning we begin consideration of the estimates for the Department of National Defence including Votes 1, 5, 10 and 15.

Before welcoming the Minister, I remind the members that the subcommittee on the NORAD report will be meeting in Room 208 at 11 o'clock this morning and on Thursday afternoon the Committee will meet *in camera* to discuss the NORAD report.

Before I invite the Minister to make a few opening remarks on his presentation, I would like to introduce, on the immediate right of the Minister, the Deputy Minister, Mr. Sylvain Cloutier, the Chief of the Defence Staff, General G.R. Dextraze other senior officials of the Department.

Mr. Richardson, we are very pleased to have you with us again this morning and I understand you want to add a few brief remarks to the paper you have circulated. Mr. Minister.

**Hon. James Richardson (Minister of National Defence):** Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to be appearing before your Committee once again to consider the estimates. As you pointed out, I have distributed to the Committee some material, in fact more than we have on previous occasions. I have sent a statement, some 17 pages in length, which I do not intend to read. We have also distributed for your use, "Defence '74" which gives a very complete outline of the activities of the Department and the Blue Book giving the estimates themselves in which we are asking, as you will see, for a total figure of \$2.798 billion.

I expect that you may have had an opportunity to read this statement. The only parts that I might quickly point out, which I think are of interest to our discussions, are at the bottom of page 2 and at the centre of page 4. There is a reference to the importance of the conventional capabilities of the armed forces.

• 0945

I know the members of Committee are all aware of this, but I do not think it can be over-emphasized as we think about the armed forces and how they should be structured. The position being taken by NATO is that there is not a requirement for a greater conventional capability. The reason for this is that the two superpowers in the world, the United States and the U.S.S.R., are at a stand-off. Their strategic nuclear capability is so great that neither one is very likely to start a nuclear war because they know that if they start it, they will be destroyed themselves. Therefore deterrence is working as far as a nuclear war is concerned, but the very fact it is working means that conflict, if there is a conflict, will be settled by some other means, by conventional means. That is why it is important that we and our NATO partners continue to build our conventional capability.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 avril 1975.

[Interpretation]

**The Chairman:** Order, please.

Ce matin nous commençons l'étude du budget du ministère de la Défense nationale y compris les crédits 1, 5, 10 et 15.

Je me permets de rappeler aux membres que le sous-comité qui étudie le rapport NORAD se réunira à la pièce 208 à 11 h 00 ce matin et jeudi après-midi le comité se réunira à huis-clos pour discuter du rapport NORAD.

Avant de demander au ministre de faire son exposé préliminaire, j'aimerais vous présenter, immédiatement à la droite du ministre, le sous-ministre, M. Sylvain Cloutier et à sa droite le chef de l'état-major de la défense, le général G. R. Dextraze, ainsi que d'autres fonctionnaires du ministère.

Monsieur Richardson, nous sommes heureux de vous avoir avec nous ce matin et je crois savoir que vous avez quelques mots à dire à propos du document que vous avez distribué ce matin. Monsieur le ministre.

**L'honorable James Richardson (Ministre de la Défense nationale):** Merci, monsieur le président. Je suis heureux de témoigner encore une fois devant ce Comité concernant notre budget. Comme vous l'avez souligné, j'ai distribué de la documentation, un peu plus que d'habitude. Il y a, entre autre, un document de 17 pages que je ne vous lirai pas. Nous avons aussi fait distribuer un document intitulé «Défense 1974» qui vous donne un aperçu complet des activités du ministère ainsi que le Livre bleu se rapportant au budget où nous demandons des crédits globaux de 2.798 milliards de dollars.

Peut-être avez-vous déjà eu le temps de lire cet exposé. J'aimerais tout simplement souligner au passage ce qui a trait, aux pages 2 et 4, aux moyens classiques de dissuasion des Forces armées.

Je sais que les membres du comité le savent déjà, mais je crois qu'on doit le souligner encore une fois lorsqu'il s'agit de repenser les structures des forces armées. L'OTAN soutient qu'on n'a plus besoin de forces armées classiques plus développées. C'est parce que les deux super puissances, les États-Unis et l'URSS, sont en situation d'équilibre. Ils ont tant d'armement nucléaire qu'une guerre ne serait qu'une destruction mutuelle. La théorie de la dissuasion est donc bonne, mais cela veut dire que s'il y a un conflit, ce conflit sera résolu au moyen d'armes classiques. Il est donc important pour nous et nos alliés de l'OTAN de ne rien négliger de ce côté.

[Texte]

I would also like to draw your attention to the reference in this statement to the reserves. I think you know that we have been increasing the strength of our reserve force, and if you will look at the middle of page eight through to the middle of page ten you will see a number of facts which I think are quite encouraging. The total strength of the reserves is up by almost 1,000 personnel. Last year we spent \$29 million in support of the reserves, which was up \$7 million from the year before. These are just some of the facts that I am highlighting. There are 95 reserves working with our peacekeeping force in the Middle East. You will see by the end of the year we will have as many as 18 ships being used by the naval reserve. Several hundred reservists worked with our forces in Europe and, of course, as I have said on other occasions, we have purchased a lot of new equipment for the reserves; everything from jeeps to infantry support weapons and standard vehicles. Also, the air reserve is still expanding as planned.

**Mr. Forrestall:** Are we going to get one in Halifax?

**Mr. Richardson:** If we keep going we will be able to expand in a number of places.

**Mr. Forrestall:** What about Halifax?

**An hon. Member:** He is an evasive son of a gun this morning, is he not?

**Mr. Richardson:** One other thing, Mr. Chairman, is a small but I think significant point of some pride to the armed forces, its search and rescue record, which you will see at the bottom of page seven, where you will notice that in looking for aircraft there were some 97 searches last year and 93 aircraft were found. There were only four that were unable to be found, and when you consider that some aircraft fall in the water or totally disappear, that is a very, very outstanding record.

The estimates on the reference start at the top of page 16. As I indicated to you, the total estimates for 1975-76 are \$2,798,000,000, which is an increase of \$437 million over the original 1974-75 estimates and an increase of \$291 million over the amount forecast to be actually spent in 1974-75. You will see over on the next and last page that the total capital expenditure for 1975-76 will amount to \$346 million, which is 12.3 per cent of the total department estimates.

I think, Mr. Chairman, those are some of the highlights of the paper. I will be pleased to receive questions or have discussion. I feel it is most important that we together determine the right kind of armed force for Canada, and I will welcome the thoughts and views of your Committee.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Do we agree to have the statement of the Minister printed as read?

• 0950

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Before I recognize Mr. McKinnon, I would like to have an agreement as to the time we will allow to every questioner. Do we agree on 10 minutes each? **Mr. Forrestall.**

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, this is not a practice I followed in the past with respect to these estimates, but something I have done. I wonder whether or not I might submit written questions to the Minister, and at a second meeting ask that they then be replied to. Some of them will take, I recognize, some consideration on the part of the department, and for that purpose they are the questions standing in my name on the Order Paper with respect to Defence estimates.

[Interprétation]

J'aimerais aussi attirer votre attention sur la question des réserves. Comme vous le savez, nous augmentons nos forces de réserve et si vous vous reportez du haut de la page 9 au haut de la page 11, vous verrez que la situation en ce domaine est très encourageante. L'effectif s'est accru d'environ mille membres. L'an dernier, nous avons dépensé 29 millions au chapitre des réserves, une augmentation de 7 millions de dollars en égard de l'année antérieure. Ce sont quelques faits que je souligne. Il y a 95 réservistes qui servent dans la force d'urgence des Nations unies au Moyen-Orient. A la fin de l'année, la réserve navale disposera de 18 navires. Plusieurs centaines de réservistes ont travaillé avec nos forces en Europe et, comme je l'ai déjà dit, nous avons acheté toutes sortes d'équipement neuf pour la réserve; cela va des jeeps aux armes de soutien de l'infanterie sans parler de véhicules ordinaires. L'expansion de la réserve aérienne progresse suivant les plans établis.

**M. Forrestall:** Aurons-nous une unité à Halifax?

**M. Richardson:** Si tout va normalement, nous en aurons à bon nombre d'endroits.

**M. Forrestall:** Et à Halifax?

**Une voix:** Il donne des réponses normandes, ce matin, le petit coquin, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Je me permets de souligner, à la page 8, monsieur le président, les opérations de recherche et de sauvetage qui font le fierté de nos forces armées et vous verrez que sur 97 opérations de recherches, on a retrouvé 93 avions. Ce sont de très bons résultats, surtout lorsqu'on sait que certains avions tombent à l'eau et disparaissent complètement.

On parle du budget des dépenses à la page 18. Le total de nos prévisions pour 1975-1976 s'élève à 2,798 millions de dollars, une augmentation de 437 millions de dollars par rapport aux premières prévisions de 1974-1975 et une augmentation de 291 millions de dollars par rapport au montant prévu des dépenses réelles en 1974-1975. Vous verrez à la dernière page que le total des dépenses en capital pour 1975-1976 atteindra 346 millions de dollars, soit 12.3 du budget du ministère.

Monsieur le président, je crois que ce sont les faits saillants de cet exposé. Je suis maintenant prêt à répondre aux questions ou à entamer le débat. Je crois qu'il est très important pour nous de décider quel genre de force armée nous aurons et je serai heureux d'entendre les idées de votre Comité à ce sujet.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Faisons-nous imprimer l'exposé que le ministre nous a lu?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. McKinnon, j'aimerais qu'on s'entende sur le temps accordé à chacun. Dix minutes chacun? Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, je me suis déjà servi du procédé qui suit pour des questions autres que celles portant sur le présent budget. Je me demande si on m'accorderait la permission de poser des questions écrites au ministre pour qu'il puisse y répondre à une séance subséquente. Je sais que pour certaines de mes questions, on devra attendre la réponse du ministère et c'est pour cela que je les ai inscrites à mon nom au Feuilleton au chapitre du budget de la Défense.



[Text]

**The Chairman:** Mr. Forrestall, do you suggest that these questions could be answered in writing?

**Mr. Forrestall:** No, I want to place them here in this Committee and have them answered at the next or prior to the last meeting, with respect to these estimates, if that would be possible.

**The Chairman:** I wonder if this is the normal practice of the Committee for the witness to deal with written questions before we begin the meeting.

**Mr. Forrestall:** I am asking whether I can do that or not.

**The Chairman:** Do we agree on this practice?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Do we have an agreement from all sides?

**Mr. Forrestall:** I might add that it is not a new practice. I have done it before, but as a courtesy. Obviously what I am doing—I am not attempting to do anything. I get a lot more questions on, a lot more questions answered, and a lot more information back with respect to my concerns about the estimates.

**Mr. Richardson:** I would agree, Mr. Chairman, although I would think that some of the questions, depending on their nature, we could answer now. But we will be prepared to answer them at a later meeting as well.

**The Chairman:** Mr. Stollery.

**Mr. Stollery:** On the point of order, Mr. Chairman, I think that would not be a bad idea if Mr. Forrestall wants to put his questions in writing. Of course, I suppose the point is that he is just going to save the Committee some time it would take him to ask the questions here. Either he is going to ask them here or he is going to put them in writing. He feels he wants to put them in writing, and that certainly is acceptable to me.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, I would like to thank the Minister for giving us this statement. I received mine yesterday and it was of great help to me yesterday evening.

I do not think the statement need necessarily have been so wholesome. But seeing it was, I am glad you were kind enough to send it to us rather than reading it to us.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Mr. McKinnon:** If I might, Mr. Chairman, I would like to say a word about the attitude of the Committee so far. We have been dealing with NORAD and we are now coming to a change in gait as we go from NORAD into the Defence estimates without a clear break between them. They overlap a bit. But the Committee so far has, I thought, been doing an extremely good job.

I would like to commend the members of the government for their penetrating questions during our NORAD discussions. I notice this morning that some of the most penetrating questioners are no longer with us, and I hope there is nothing symbolic about that.

The steering committee has planned to have these estimates discussed every Tuesday, if possible, to get us on to some kind of orderly schedule. Of course, the questioning will go much better if we have the same personnel counting on being here each Tuesday to go on with this.

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Forrestall, demandez-vous qu'on réponde à ces questions par écrit?

**M. Forrestall:** Non, je veux tout simplement les poser maintenant pour qu'on puisse y répondre à une séance subséquente du Comité si cela était possible puisque ces questions concernent le budget.

**Le président:** Je ne sais pas si c'est la coutume du Comité de demander au témoin de répondre à des questions écrites avant que nous ne commencions la séance.

**Mr. Forrestall:** Je demande si je puis le faire ou non.

**Le président:** Sommes-nous d'accord pour cela?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Est-ce que tous les partis sont d'accord?

**M. Forrestall:** Je dois dire que ce n'est pas un précédent. Je l'ai déjà fait, mais c'était pas courtoisie. Évidemment, ce que je fais... Je n'essaie pas de faire quoi que ce soit. Je peux poser plus de questions auxquelles j'obtiens des réponses et on me donne beaucoup plus de renseignements au sujet du budget.

**M. Richardson:** Je suis d'accord, monsieur le président, mais cela dépend de la nature des questions; on pourrait peut-être donner quelques réponses maintenant et remettre les autres à une séance ultérieure.

**Le président:** Monsieur Stollery.

**M. Stollery:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. Si M. Forrestall veut poser ses questions par écrit, je crois que c'est une bonne idée. Le Comité économiserait du temps de cette façon. Ou bien il les pose maintenant, ou bien il les pose par écrit. Je ne m'oppose pas du tout à ce qu'il pose ses questions par écrit.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, j'aimerais remercier le ministre de nous avoir fait parvenir son exposé. Je l'ai reçu hier et il m'a été d'un grand secours hier soir.

Je ne crois pas qu'on avait besoin d'un exposé si détaillé, mais puisqu'il était si long, je suis fort aise que vous nous l'ayez envoyé plutôt que de nous en faire la lecture.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**M. McKinnon:** Monsieur le président, j'aimerais dire deux mots à propos de l'attitude du Comité jusqu'ici. Jusqu'à maintenant, nous avons traité de NORAD et nous passons sans transition au budget de la Défense. Il y a un peu de chevauchement, mais je crois que le Comité a fait du très bon travail jusqu'ici.

J'aimerais féliciter les députés du gouvernement d'avoir posé des questions si intelligentes lors de nos discussions sur NORAD. Je vois cependant que quelques-uns de ceux qui ont posé les questions les plus importantes ne sont plus avec nous ce matin et j'espère que ce n'est pas symbolique.

Le Comité directeur voulait qu'on étudie ce budget tous les mardis, si c'était possible, pour que nous puissions compter sur un horaire fixe. Évidemment, ce sera beaucoup plus facile de poser nos questions si les mêmes personnes sont présentes tous les mardis.



[Texte]

It seems to me, Mr. Chairman, the basic problem in a military budget is one that is not gone into in any detail here. You get to page 16 of this statement, I believe, before you find any real comment on the basic issue of the military budget this year. That boils down to the size of the increase in the budget. The figures on page 16 would indicate that we are going to get a 10 per cent increase over this year's expenditures. If we compare expenditures for this year we have just finished, the 1974-75 year, with the estimates for the 1975-76 year, the difference is 10 per cent.

• 0955

Now some 70 per cent of the budget goes to personnel costs. If the pay raises are what most people expect, present company excepted, for this year, something in the order of 15 per cent, then obviously the personnel costs are going to eat up an even larger share of the budget than they have previously. And it will have to be made up from somewhere else.

I can see no indication that the costs of operations and training are going to diminish, considering what has happened to the cost of fuel, and consequently I am quite doubtful as to the validity of any statement that says this will be a banner year for the people that want more equipment for the forces. I am extremely sceptical on that, and I expect we will go into details on it during the coming weeks.

I will confine myself pretty well to the Minister's statement this morning. Obviously in ten minutes I am not going to have time to consider the statement in detail. I thought the statement, somewhat similar to Defence 1974 and Defence 1973 in everything else, tends to be put out by the information section, I suppose, of the department, which to me tends to put out books which claim to be information disseminating devices but in fact are more noted for cleverly disguising the things that most people are trying to find in the statement from Defence; that is, we are treated to a great deal of frost and the basic questions and the basic answers are never there.

I could go through this bit by bit. When we get to the part about our participation in UNEF at the top of page five, two events merit mention. One is the inclusion of female members of the force in the Middle East contingent and the other is the participation of members of the reserves in peacekeeping periods. This may be of interest but I do not suppose it comes as a surprise to anyone on the Committee. In fact, anybody with any interest in the military in Canada already would have known these two things that merit mention.

What is not mentioned, of course, is why the force is there. What is not mentioned, which I am sure must be in the Minister's mind at times like this, with our troops in the Middle East, is the worsening situation there. That is something that I would think would merit mention. What might merit mentioning in the last war, the Yom Kippur War, is the question whether or not Israel did have atomic weapons and refrained from using them. I would think that would be an event that would merit mention.

The point that I am trying to make is that this is puffery that we get all the time in Defence 1974 in the Minister's statement.

[Interprétation]

Il me semble, monsieur le président, qu'on ne traite pas vraiment d'un budget militaire dans l'exposé. Il faut aller à la page 18 de cet exposé avant de trouver un mot sur le budget des dépenses militaires cette année. Même là, on ne parle que d'une augmentation du budget des dépenses. D'après les chiffres à la page 18, les dépenses augmenteront de 10 p. 100 cette année. Si nous comparons les chiffres de l'année 1974-1975 au budget de l'année 1975-1976, on trouve une différence de 10 p. 100.

Soixante-dix p. 100 du budget est consacré aux salaires du personnel. Si les augmentations de salaire vont de pair avec les espoirs de la plupart des gens, sauf, évidemment, en ce qui concerne les députés ici présents, elles seront de l'ordre de 15 p. 100 et il est évident que le montant consacré aux salaires prendra encore une plus grande partie du budget qu'auparavant. On devra alors trouver les argentés à quelque autre poste.

Rien ne me permet de croire que les coûts des opérations et de la formation diminueront, surtout lorsqu'on sait où en est rendu le prix du pétrole, et je doute donc de la validité de toute déclaration portant que ce sera une année de vache grasse pour ceux qui veulent acheter plus d'équipement pour les forces armées. Pardonnez-moi mon scepticisme, mais je crois qu'on pourra étudier cela plus en détail pendant les semaines à venir.

Pour l'essentiel, je m'en tiendrai à l'exposé du ministre. Évidemment, en 10 minutes, je n'aurai pas le temps de m'occuper des points et virgules du texte. De toute façon, j'ai trouvé que cet exposé ressemble quelque peu au livret Défense 1974 et Défense 1973 et à tout ce que publie la section d'information du ministère; cette dernière est supposément une agence d'information, mais on la connaît mieux pour ce qu'elle réussit à cacher aux gens qui veulent connaître quelque chose au sujet de la Défense; tous les hors-d'œuvre qu'on nous sert cachent la substantielle moëlle.

Pour ce qui est de notre contribution à la FUNU, en haut de la page 5, il convient de mentionner deux événements: premièrement, l'inclusion de membres du personnel féminin dans le contingent du Moyen-Orient et, deuxièmement, la participation de membres des réserves aux fonctions de maintien de la paix. C'est peut-être très intéressant, mais je crois que tous les membres du Comité le savaient déjà. En vérité, celui qui s'intéresse à la chose militaire canadienne sait déjà que c'est digne de mention.

Évidemment, on se garde bien de nous dire pourquoi la force se trouve là. Ce dont on ne parle pas, et cela doit préoccuper le ministre au plus haut point à l'heure actuelle, avec nos troupes au Moyen-Orient, c'est de la détérioration de la situation à cet endroit. Cela, je crois que c'est digne de mention. On pourrait peut-être aussi mentionner que notre grand souci lors de la dernière guerre, celle du Yom Kippur, était de savoir si Israël avait des armes nucléaires et s'en servirait ou non. Voilà, d'après moi, un événement qui mériterait d'être mentionné.

J'essaie tout simplement de vous faire comprendre que nous avons devant nous les choix à la crème habituels que nous trouvons d'ailleurs dans Défense 1974.

[Text]

I notice that the Minister mentions the fact that we do have the nuclear capability fairly evenly balanced between the major contenders, at least they are evenly enough balanced that the major powers could without doubt destroy each other if there were a nuclear holocaust, and I think this is a situation that has been obtaining for some 15 years now.

I notice that the Minister comments this places even greater importance on having a conventional capability, and nobody could argue about that. The thing is it is hell when you are a country that has not either.

I will go on a little further in this and pick out the odd detail. I notice that you speak of remote sensing and communications trials being conducted in the Arctic. My first question, which I hope will receive a very short answer, is whether we are installing remote sensing devices in the Arctic.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would first like to comment on some of the other fundamental points that were raised and point out to the Committee that our personnel costs, which are of some concern to Mr. McKinnon, will be 63.2 per cent of the budget this year, which is down from 66.3 per cent last year. So despite the increase that you have talked about, the percentage of our budget for personnel...

**Mr. McKinnon:** Are you speaking of the military personnel and the civilian personnel?

• 1000

**Mr. Richardson:** The military.

**Mr. McKinnon:** Then might I point out, and surely it should be pointed out, that the number of military is dropping rather more drastically than the civilian. In comparison with each other, we have never had fewer troops as compared to civilians employed by the department.

**Mr. Richardson:** I will correct myself. I am talking about both military and civilian, and the civilian numbers are dropping roughly in proportion to the military.

**Mr. McKinnon:** That is not what the estimates indicate as compared to last year.

**An hon. Member:** It is 2,000 more.

**Mr. Richardson:** No, it is 2,000 less. Of course, there were fewer civilians to start with. There were roughly 4,000 in the regular force and half that number in the civilian.

**Mr. McKinnon:** Perhaps some of my colleagues can go into this in more detail as we go along.

**Mr. Richardson:** On the major question of UNEF, the United Nations Emergency Force, I only wish to say that it should be obvious to everyone, in view of the very difficult relationship between Israel and the Arab countries, that any attempt to help them maintain their agreement should be made by other countries, and we are making that attempt under the United Nations. Our presence there is welcomed by both sides. I know from personal visits to the Defence Ministers, and I think I made that clear when I came back from that visit, that it is self-evident why we are there, and I think we are doing a very good job.

[Interpretation]

Je vois que le ministre souligne qu'il existe un équilibre nucléaire entre les deux superpuissances; c'est-à-dire que les deux superpuissances pourraient se détruire mutuellement si on en arrivait à un holocauste nucléaire et je crois que cette situation existe maintenant depuis au moins 15 ans.

Je vois que le ministre nous souligne qu'il est encore plus important, maintenant, de disposer d'armes classiques et personne ne s'oppose à cela. Évidemment, quand on n'a ni l'un ni l'autre, cela vous met dans une position embarrassante.

Je continue de m'occuper de détails. On parle d'essais de télédétection et de télécommunications qui ont été exécutées dans l'Arctique. Pouvez-vous me dire, et c'est ma première question, j'espère que votre réponse sera brève, si nous installons des appareils de télédétection dans l'Arctique?

**M. Richardson:** Monsieur le président, j'aimerais d'abord dire un mot à propos de quelques autres questions fondamentales qui ont été soulevées et souligner au Comité que les salaires du personnel, dont se préoccupe M. McKinnon, absorberont 63.2 p. 100 du budget de cette année comparativement à 66.3 p. 100 l'an dernier. Alors, malgré l'augmentation dont vous avez parlé, le pourcentage de notre budget consacré au personnel...

**M. McKinnon:** Parlez-vous du personnel civil ou militaire?

**M. Richardson:** Du personnel militaire.

**M. McKinnon:** Alors je dois souligner que le nombre de militaires diminue à un rythme beaucoup plus élevé que le nombre de civils. Si on fait la comparaison, c'est la première fois que nous avons si peu de militaires et tant de civils au ministère.

**M. Richardson:** Je dois faire une correction. Je parle et des civils et des militaires et le nombre de civils diminue à peu près proportionnellement au nombre de militaires.

**M. McKinnon:** Ce n'est pas ce qu'on trouve au budget si on fait la comparaison avec l'an dernier.

**Une voix:** Il y en a 2,000 de plus.

**M. Richardson:** Non, il y en a 2,000 de moins. Évidemment il y avait moins de civils au départ. Il y en a environ 4,000 dans les forces régulières et environ la moitié de ce nombre dans le domaine des civils.

**M. McKinnon:** Peut-être d'autres de mes collègues pourront-ils poser des questions plus précises un peu plus tard.

**M. Richardson:** Pour ce qui est de notre contribution à la FUNU, la Force d'urgence des Nations Unies, je voudrais tout simplement souligner qu'à cause de la situation difficile qui existe entre Israël et les Pays Arabes, tous les autres pays doivent faire tout en leur pouvoir pour les aider et c'est ce que nous aidons les Nations Unies à faire. Les deux côtés sont heureux de notre présence. Je suis allé voir les ministres de la Défense personnellement et je crois avoir dit très clairement lorsque je suis revenu de cette tournée que la raison de notre présence en ce lieu était évidente et je crois que nous y faisons un travail très important.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** I hope you are not trying to imply that I suggested anything else, Mr. Minister. You did not understand what I was saying if you thought that is what I was talking about, whether we are welcome or not. Of course we are welcome, we would not be there if we were not welcome, and the troops are doing an excellent job. I just do not think that the two most important things going on in the Middle East is the fact that Canada has some women in their force there and some reservists, and yet that is what you chose to tell us this morning that merited our attention.

Perhaps I could go on . . .

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I was afraid of that. I would like to ask the Minister if he could clarify the statement on page 12 about the Training Command. On the 24th of January I asked this question in the House of the Minister:

The Minister has not been very definite about the future of Training Command. Could he tell the House if he intends to retain Training Command intact or divide it into three? Does he intend to transfer some of Training Command's training responsibility to the Service Commands?

**Hon. James Richardson (Minister of National Defence):** Mr. Speaker, no change is contemplated for Training Command at the present time. It will stay as one unit, although it could be changed depending on the location of the new air command.

Today I read in his speech that Training Command, as it is now known, will disappear and it is envisaged that most trades training will be the responsibility of the appropriate Command.

I do not know whether my question put the thought into your head, but it seems strange and, in fact, the whole setup of setting up an Air Command seems to me to have been done without a great deal of study, and I asked a subsequent question about the setting up of Air Command:

Was there a study done on it?

And your answer at that time was that General Dextraze had advised you to set it up. I wonder why you did not know, apparently, on January 24 that Training Command was going to disappear, as apparently you did not know in the House of Commons. Perhaps you could explain that to us, or perhaps General Dextraze could tell us what studies were done before you set up Air Command.

**Mr. Richardson:** I think my answer in the House still stands, but we have progressed in our plans and . . .

**Mr. McKinnon:** Excuse me. On a point of order. How can you say that, sir? You said in the House that it will stay as one unit, and today you say it disappears.

[Interprétation]

**M. McKinnon:** J'espère que vous n'essayez pas de sous-entendre que j'ai dit le contraire, monsieur le ministre. Vous n'avez pas bien saisi ce que j'ai dit si vous croyez que c'était mon attitude, qu'on soit ou non les bienvenus. Nous sommes évidemment les bienvenus et nous n'y serions pas si nous ne l'étions pas et nos militaires font un travail excellent. Je crois tout simplement qu'il n'est pas si important que cela de nous souligner que le Canada y a du personnel féminin et des réservistes dans son contingent et c'est cependant tout ce que vous en avez dit ce matin.

Je pourrais peut-être continuer . . .

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Il me semblait bien aussi. J'aimerais demander au ministre s'il peut jeter quelque lumière sur la question du Commandement de l'instruction dont il est fait mention à la page 13. Le 24 janvier 1975, j'ai posé la question suivante au ministre en Chambre:

Le ministre n'a pas été très précis quant à l'avenir du Commandement de l'instruction. Pourrait-il nous dire s'il a l'intention de maintenir intact le Commandement de l'instruction ou de le diviser en trois, et s'il a l'intention de transférer une partie des responsabilités du Commandement de l'instruction au Commandement du service?

**L'hon. James Richardson (Ministre de la Défense nationale):** Monsieur l'Orateur, nous n'envisageons pas d'apporter aucun changement au Commandement de l'instruction pour le moment. Il demeurera unifié, mais il pourra être modifié selon l'emplacement du nouveau commandement.

Aujourd'hui, dans son exposé, j'apprends que le Commandement de l'instruction, tel qu'on le connaît actuellement, disparaîtra et que la formation à la plupart des métiers relèvera des commandements appropriés.

Je ne sais si c'est ma question qui vous a mis cette idée en tête, mais il me paraît étrange que toute la question du Commandement aérien ait été résolue sans qu'on fasse d'étude poussée à ce sujet et j'ai posé, par la suite, une question à ce propos:

A-t-on fait une étude à ce sujet?

Et vous avez répondu que vous l'avez mis sur pied suite aux recommandations du général Dextraze. Je me demande comment il se fait que le 24 janvier vous n'avez pas su que le Commandement de l'instruction était voué à la disparition puisque c'est ce que je dois en conclure si je me fie à votre réponse en Chambre. Peut-être pourriez-vous nous expliquer cela ou peut-être que le général Dextraze pourrait-il nous dire quelles études ont été faites avant qu'on ne décide de mettre sur pied le Commandement aérien.

**M. Richardson:** Je crois avoir très bien répondu en Chambre des communes, mais nos plans ont connu quelque progrès et . . .

**M. McKinnon:** Pardonnez-moi. Je fais appel au Règlement. Comment pouvez-vous affirmer cela, monsieur? Vous avez dit en Chambre qu'il demeurerait unifié et aujourd'hui vous dites qu'il disparaîtra.



[Text]

• 1005

**Mr. Richardson:** But I qualified that by saying it would depend on the ultimate location of the Air Training Command, and the position is that the air training will stay under the Air Command and, as stated in this paper, other training will be the responsibility of the appropriate Command, and any common training to all elements will be under the headquarters. So that Training Command will not continue as a single unit as it has been in the past.

**Mr. McKinnon:** And you do not care to enlarge on the studies that obviously the Chief of the Defence Staff must have had done before he decided to set up Air Command, or before recommending to you that you set up Air Command?

**Mr. Richardson:** I am certain that we could do that at great length, not only those done by the Chief of Staff but by General Carr and others who are more directly responsible for the planning of the air side of National Defence.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman.

I hope I am not being redundant and perhaps asking questions that have been asked in this Committee while I was absent.

In July of 1972, Mr. Minister, the government announced that a replacement for the Argus would be forthcoming to provide Atlantic, Pacific and Arctic surveillance. The choice of replacement has narrowed down to the Lockheed Orion and the modified Boeing 707. Both companies, I understand, submitted their final bids in February of 1975, and I understand a review of the bids is now taking place. I wonder whether the Minister could advise me and the Committee when a decision will be made and how long the bids are valid for?

**Mr. Richardson:** The bids are valid until August 2. I cannot say for certain that a final decision would be made before those bids would have to be resubmitted, but that is the...

**Mr. Anderson:** Okay. There has been no decision made at this time, Mr. Minister?

**Mr. Richardson:** No.

**Mr. Anderson:** The Lockheed Orion is now in service with the United States Navy and the 707, which is a conversion, I understand, has not been used for a long-range patrol aircraft. I was wondering whether there is any justification for the spending of the \$15 million for project definition when the Orion is already operational, or do you see a different role for the Canadian long-range patrol aircraft as opposed to the American role?

**Mr. Richardson:** I think, Mr. Chairman, it is entirely appropriate for Canada to study its own military equipment and not assume that equipment used by another country is necessarily the best equipment.

**Mr. Anderson:** Thank you. What are the costs involved, Mr. Minister, for the purchase of the Orion and the Lockheed, and are there any estimates on Canadian participation in the building of these aircraft for Canadian needs?

[Interpretation]

**M. Richardson:** Oui, mais j'ai tout de même dit qu'il pourrait être modifié selon l'emplacement du nouveau commandement et vous verrez dans cet exposé que l'instruction aérienne relève toujours du Commandement aérien et que toute autre instruction relève du commandement approprié et que toute instruction commune aux trois éléments relève du quartier général. Il est donc évident que ce Commandement de l'Instruction ne sera pas unifié comme il l'était par le passé.

**M. McKinnon:** Et vous ne voulez rien dire de plus à propos des études que le Chef de l'état-major de la défense a dû entreprendre avant de décider de mettre sur pied le commandement aérien ou avant de vous recommander qu'on le mette sur pied.

**M. Richardson:** Je suis sûr et certain qu'on pourrait le faire et non seulement pour les études faites par le Chef de l'état-major mais aussi par le général Carr et par d'autres qui sont plus directement responsables de la planification de la défense aérienne au sein du ministère de la Défense nationale.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président.

J'espère que je ne poserais pas des questions qui ont déjà été posées lors de mon absence.

En juillet 1972, monsieur le ministre, le Gouvernement a annoncé qu'on remplacerait l'Argus par un autre appareil qui patrouillerait l'Atlantique, le Pacifique et l'Arctique. Nous devons maintenant choisir entre l'Orion de Lockheed et le Boeing 707 modifié. Je crois que les deux sociétés ont fait leurs soumissions définitives en février 1975 et je crois savoir qu'on les étudie actuellement. Le ministre pourrait-il nous dire quand une décision sera prise à ce sujet et peut-il nous faire connaître la date d'échéance de ces soumissions?

**M. Richardson:** Les soumissions sont valables jusqu'au 2 août. Je ne peux pas affirmer qu'on prendra une décision avant cette date, mais c'est...

**M. Anderson:** Parfait. On n'a pris encore aucune décision à ce sujet, monsieur le ministre?

**M. Richardson:** Non.

**M. Anderson:** La marine des États-Unis se sert déjà de l'Orion de Lockheed et le 707, un appareil modifié me semble-t-il, n'a jamais encore servi à titre d'aéronef de patrouille à long rayon d'action. Je me demande ce qui peut justifier une dépense de 15 millions de dollars à titre de définition de projet puisque l'Orion est déjà opérationnel, ou est-ce que vous croyez que les aéronefs de patrouille à long rayon d'action du Canada joueront un rôle différent de ceux des États-Unis?

**M. Richardson:** Monsieur le président, je crois que c'est au Canada de décider quel est l'équipement dont il a besoin plutôt que de s'en remettre aux décisions d'un autre pays en ce domaine.

**M. Anderson:** Merci. Monsieur le ministre, combien coûteront l'Orion ou le Lockheed et le Canada participera-t-il à la construction de ces appareils?



[Texte]

**Mr. Richardson:** This is what our project management group are working on. We do not have final figures. What was the second part of your question?

**Mr. Anderson:** The second part was the participation by Canadian firms in the building of these aircraft. Has there been any...

**Mr. Richardson:** That has been high priority from the start and is a very important consideration in the selection of the company that will build the aircraft.

**Mr. Anderson:** Right. Would it be fair to say that there is more latitude in participation by Canadian companies on the modification of the 707 as opposed to buying the Orion off the shelf? Perhaps this is an early stage for you, but if we did buy off the shelf it would possibly mean that Canadian participation would be very limited unless there were going to be extensive modifications to the Orion for Canadian needs.

**Mr. Richardson:** That is entirely right, and in that case we are offsetting one advantage against another. It is true that to buy an off-the-shelf aircraft will not provide as much industrial benefit to Canada as to buy an aircraft that has to be modified for the purpose.

**Mr. Anderson:** Secondly, I wonder, Mr. Minister, whether you can tell us at this point how many aircraft are contemplated being purchased? I understand at present that there are 26 Argus aircraft that are operational, which I believe is down from 32. This leads me into the question of how many Orion or how many 707 would be required to replace the Argus. Would it be the same number for each aircraft, or, because of the different type of aircraft, would there be a different number for each company?

**Mr. Richardson:** The figures that have been used for the study, but which are not necessarily the ones that will be in the final purchase, were 18 of the Boeing 707 and 23 Lockheed.

• 1010

**Mr. Anderson:** So that the saving would be on the side of the Boeing 707. Would this number that you have quoted to me be to cover the present role that the 26 are providing or the 32?

**Mr. Richardson:** The study was based on the number that we had at the time the study began, which is, as you have said, 32 Argus.

**Mr. Anderson:** I see. Thank you, Mr. Richardson. Finally, and perhaps I am speculating, has any thought been given to establishing bases in the Arctic, using the De Havilland DHC-7 for Arctic surveillance and the Orion or 707 for Maritime surveillance and thus providing a market for Canadian aircraft and reducing expenditures for American aircraft? I am asking this question because I think many of the people on this Committee, and perhaps in the House and in Canada, are concerned about the sovereignty of the Arctic and the role that Canada plays in the Arctic.

I, for one, can see advantages to having Canadian bases established in the Arctic, using perhaps a less expensive aircraft—less expensive because it could be stationed in the Arctic and maintained in the Arctic. This would serve several purposes, including establishing the fact that we are in the Arctic and are going to stay in the Arctic and, as proof of that, are establishing Canadian bases.

[Interprétation]

**M. Richardson:** C'est ce qu'étudie actuellement notre groupe qui se penche sur ce problème. Nous n'avons pas encore de chiffres définitifs. Quelle était la deuxième partie de votre question?

**M. Anderson:** La deuxième partie portait sur la participation de l'industrie canadienne à la construction de ces appareils. Y a-t-il eu...

**M. Richardson:** C'est une de nos priorités depuis le début et ce sera très important lorsqu'il s'agira de choisir la compagnie qui construira l'appareil.

**M. Anderson:** Parfait. Pourrait-on dire, en toute justice, qu'il serait plus facile à des sociétés canadiennes de participer à la modification du 707 par opposition à l'Orion qu'on achèterait, pour ainsi dire, clef en mains? Peut-être cette question est-elle un peu prématurée, mais si nous achetions l'appareil clef en mains cela voudrait probablement dire que la participation canadienne ne serait pas très importante à moins qu'on apporte des modifications sérieuses à l'Orion pour répondre à certains besoins canadiens.

**M. Richardson:** C'est tout à fait vrai et il s'agit d'analyser les avantages et les inconvénients. Il est vrai que l'achat d'un appareil clef en mains n'aura pas le même effet économique au Canada que si on achetait un appareil qu'on doit modifier.

**M. Anderson:** Deuxièmement, monsieur le ministre, pourriez-vous nous dire combien d'appareils on veut acheter? Je crois comprendre qu'il y a à l'heure actuelle, 26 appareils Argus en état de voler, mais qu'il y en avait 32 auparavant. Combien d'Orion ou de 707 cela prendrait-il pour remplacer l'Argus? Aurait-on besoin du même nombre d'appareils ou, à cause des différences entre les appareils, en achèterait-on plus à une société qu'à une autre?

**M. Richardson:** On a avancé le chiffre hypothétique, il ne s'agit pas nécessairement du nombre d'appareils qui seront effectivement achetés, de 18 Boeings 707 et de 23 Lockheed.

**M. Anderson:** Par conséquent, c'est avec le Boeing 707 qu'on économisera de l'argent; le chiffre que vous avez cité a-t-il trait au rôle actuel de 26 ou de 32?

**M. Richardson:** L'étude a été basée sur le chiffre qu'on nous avait fourni au début, soit 32 Argus.

**M. Anderson:** Merci, monsieur Richardson. N'a-t-on pas songé à établir des bases dans l'Arctique avec l'appareil de Havilland DHC-7 pour assurer la surveillance de l'Arctique et l'Orion ou le 707 pour assurer la surveillance maritime; ce qui alors fournirait un marché pour les appareils canadiens et réduirait les dépenses du côté appareils américains? Je pose cette question car beaucoup d'entre nous à la Chambre et au Canada s'inquiètent du rôle que le Canada joue dans l'Arctique.

Quant à moi, je pense qu'on peut établir des bases canadiennes dans l'Arctique qui utiliseraient un appareil moins coûteux peut-être avec un rôle multiple ce qui établirait notre souveraineté dans l'Arctique.

[Text]

**Mr. Richardson:** Yes. There are really two questions there, and I think you have stated the position as we see it very well. We do believe there would be merit in the establishment of at least a base. You have used it in the plural, but we have to start, I think, with one base in the high Arctic. We have already begun studies of that. The Chief of Staff has been in the high Arctic. I am planning to go there as soon as I can, and we are going to look at the establishment of a base.

It is correct that it could be served by smaller aircraft. You mentioned the DASH-7 particularly. That, I think, is a separate question. We are considering, in some of our studies, the possibility of including the DASH-7 in a mixed fleet but the DASH-7 is not necessary for that work to serve as a base in the North. That could be done by an even smaller aircraft, such as the Twin Otter. But that is of Canadian manufacture and it meets the same point that you were raising.

**Mr. Anderson:** Right. Do I still have some time left, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, Mr. Anderson, you have one more question.

**Mr. Anderson:** I must make a 180-degree change of subject. I am also very concerned with the tank situation. Have there been any recent developments regarding either replacement or refurbishing of the Centurion with new gun mounts and various other equipment, or leasing? Can you give us any information as to what developments have occurred since the last time we discussed this?

**Mr. Richardson:** We have given consideration to all those options you mention but we have not made any decision beyond 1976. We have indicated that we would maintain the Centurions in their present state until 1976.

**Mr. Anderson:** I understand, Mr. Richardson, that there are several hundred Centurion tanks in storage in Canada. Could you tell the Committee what state of repair these tanks are in? Are they operational, are they being cannibalized, what is the function or purpose for them, and is there any chance of using these at some future date?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, there are not several hundred. The figure that I have here, which may be subject to some correction, is 149 tanks in Canada and 71 in Europe, for a total of 220.

**Mr. Anderson:** Fine. I understood there were more. What is the state of repair of these 149 tanks, Mr. Richardson?

**Mr. Richardson:** In Europe there are 32 that are operational, that is, being used for operations, there are 7 in operational reserve, there are 9 undergoing maintenance, and there are 23 in surplus reserve.

**Mr. Anderson:** My prime question, Mr. Richardson, is with regard to the tanks that are in Canada and the state of repair these are in.

**Mr. Richardson:** The Canadian ones are older models and have not had the same level of maintenance as the ones in Europe. I would say, using a round figure, that there might be 100 that could be brought into some degree of operational use.

**Mr. Anderson:** How many are actually operational now? Do you have any figures?

[Interpretation]

**M. Richardson:** Oui. Vous avez deux questions ici et je crois que vous avez bien indiqué quelle était notre attitude. Nous pensons qu'il faudrait établir au moins une base dans le Haut Arctique car il faut un début et des études ont été lancées en ce sens. Le Chef de l'État-Major s'est rendu dans le Haut Arctique et je prévois y aller dès que possible pour m'occuper de cette question.

Naturellement on pourrait utiliser des appareils moins gros. Vous avez mentionné le DASH-7; dans certaines de nos études, nous avons songé à utiliser cet appareil dans le cadre d'une flotte mixte mais on pourrait même utiliser un appareil encore moins important tel que le Twin Otter qui est de fabrication canadienne et, qui, par conséquent, répond à la question que vous posiez.

**M. Anderson:** C'est exact. Me reste-t-il du temps, monsieur le président?

**Le président:** Oui, monsieur Anderson, il vous reste le temps de poser une question.

**M. Anderson:** Je dois passer à un sujet tout à fait différent: la situation des tanks m'inquiète car on a parlé de remplacer ou de remettre en état le Centurion avec des nouvelles plates-formes à canon et d'autre matériel ou on a parlé de location aussi? Pourriez-vous nous expliquer ce qui s'est produit depuis la dernière fois où nous en avons discuté?

**M. Richardson:** Nous avons songé à ces différentes possibilités mais nous n'avons pas pris de décision pour au-delà de 1976. Jusqu'à cette date, nous allons garder les Centurions dans leur état actuel.

**M. Anderson:** J'ai cru comprendre qu'il y avait plusieurs centaines de Centurions remisés au Canada, pourriez-vous nous dire quelles sont les réparations dont ces tanks ont besoin? Sont-ils opérationnels? Est-ce qu'on les démonte pour les réutiliser? Va-t-on les employer bientôt?

**M. Richardson:** Il n'y en a pas plusieurs centaines. D'après les chiffres que j'ai, il y a 149 tanks au Canada et 71 en Europe, donc 220.

**M. Anderson:** Je pensais qu'il y en avait plus mais dans quel état sont ces 149 tanks, monsieur Richardson?

**M. Richardson:** En Europe, il y en a 32 qui sont opérationnels et 7 dans la réserve opérationnelle et 9 qui subissent des travaux d'entretien et 23 dans la réserve des surplus.

**M. Anderson:** Principalement, monsieur Richardson, je voudrais savoir ce qu'il en est des tanks qui sont au Canada et dans quel état ils sont.

**M. Richardson:** Ce sont les modèles les plus anciens et ils n'ont pas été entretenus comme ceux qui se trouvent en Europe. Je dirais, en chiffres ronds, que l'on pourrait avoir jusqu'à 100 tanks à peu près opérationnels.

**M. Anderson:** Combien y en a-t-il qui sont actuellement susceptibles d'être utilisés?

[Texte]

**Mr. Richardson:** Twenty nine.

**Mr. Anderson:** Twenty nine that are operational in Canada now.

**Mr. Richardson:** For training purposes.

**Mr. Anderson:** And the rest are not operational? Can these also be modified or are they in such a state of disrepair that they are not usable? If they are not usable, can they be cannibalized for the ones we already have in Europe and the other 29 we have in Canada?

**Mr. Richardson:** They can be cannibalized and in fact some of them have been to maintain the ones that are active in training.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Richardson.

**The Chairman:** Mr. McKinnon on a point of order.

**Mr. McKinnon:** I trust that the Minister does not wish to misinform the Committee when he said that the number of civilian personnel is being cut down this year. I mentioned that the estimates did not indicate that and he said they did.

I have before me the estimates for 1974-75, page 15-14, the second column, Planned Continuing Employees on March 31, 1975, Total Civilian Personnel 31,888. I have also before me the estimates for 1975-76 and in the same place it says, Total Civilian Personnel for Continuing Employment on March 31, 1976, 33,639. There may be an answer for this, and if there is I would like to hear it. Certainly the estimates clearly indicate the number of civilian personnel will be larger at the end of this coming fiscal year than it was at the end of the present fiscal year.

**The Chairman:** I believe, Mr. McKinnon, your point is more a point of clarification than a point of order. Nevertheless, I will ask the Minister to respond to your point of clarification.

**Mr. Richardson:** I will ask Mr. Cloutier to speak to that point.

**The Chairman:** Mr. Cloutier.

**Mr. Sylvain Cloutier (Deputy Minister, National Defence Department):** Thank you, Mr. Chairman. Over the last several years, Mr. McKinnon, the department has been examining the statements of some long-term casual employees who by the nature of their appointments were not continuing employees and who are hired and placed on establishment against man-years only. So in the course of this year, as well as the previous year, we have converted a number of these casual employees into permanent employees.

You referred to the 1974-75 estimates, and compared the figure of 31,000 to the figure that appears in the estimates for 1975-76. If I might refer you to the estimates of 1975-76, page 15-14, and direct your attention to two figures in particular at the bottom of the page, the first in the third column, you will see the total man-years authorized for 1974-75, civilian employees was 39,692 and the total man-years authorized for 1975-76, the year just begun, is 37,789 or a decrease of close to 2,000. I think this is the decrease that the Minister was referring to. So we have decreased the total civilian employment.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Vingt-neuf.

**M. Anderson:** Vingt-neuf qui sont opérationnels au Canada.

**M. Richardson:** Oui, pour l'entraînement.

**M. Anderson:** Et les autres ne sont-ils pas opérationnels? Sont-ils dans un tel état qu'on ne puisse les utiliser? Et, dans ce dernier cas, ne peut-on les démonter et les utiliser comme pièces de remplacement pour ceux qui sont déjà en Europe et pour les 29 autres au Canada?

**M. Richardson:** Oui, c'est exact et c'est d'ailleurs ce qui a déjà été fait pour certains.

**M. Anderson:** Merci, monsieur Richardson.

**Le président:** Monsieur McKinnon, vous invoquez le Règlement.

**M. McKinnon:** J'espère que le ministre n'induit pas le Comité en erreur lorsqu'il déclare que le nombre des civils travaillant pour le ministère cette année sera réduit. J'ai indiqué que le budget ne le montrait pas et pourtant le ministre l'a dit.

J'ai devant moi le budget de 1974-1975, page 15-15, à la deuxième colonne il y a les Effectifs constants projetés au 31 mars 1975, la totalité du personnel civil est de 31,888. Et j'ai aussi devant moi le budget 1975-1976, qui indique quelle part que le total du personnel civil à effectifs constants projeté au 31 mars 1976 est de 33,639. Peut-être pouvez-vous répondre de cette différence puisque nous avons plus de personnel civil maintenant qu'à la fin de l'année financière précédente.

**Le président:** Monsieur McKinnon, il s'agit ici plus d'une question de clarification que d'une question du Règlement. Toutefois, je vais demander au ministre de répondre.

**M. Richardson:** Je vais demander à M. Cloutier de répondre.

**Le président:** Monsieur Cloutier.

**M. Sylvain Cloutier (sous-ministre, ministère de la Défense nationale):** Merci, monsieur le président. Au cours des dernières années, monsieur McKinnon, le ministère a examiné le cas de certains employés occasionnels sur une longue période qui, du fait de leurs nominations, n'étaient pas des employés à titre continu mais à qui on a attribué des années-hommes. Au cours de l'année présente ainsi qu'au cours de l'année passée, nous avons converti un certain nombre de ces employés occasionnels en employés permanents.

Vous avez comparé le chiffre 31,000 du budget 1974-1975 avec le chiffre qui se trouve au budget 1975-1976, à la page 15-15 et j'attire votre attention sur les chiffres qui se trouvent au bas de la page, le premier se trouvant dans la troisième colonne et vous verrez que le nombre total d'années-hommes autorisées pour 1974-1975, pour les employés civils, était de 39,692 alors que la totalité des années-hommes autorisées pour 1975-1976 était de 37,789, ce qui représente une diminution de 2,000 à peu près. Voilà ce dont parlait le ministre.



[Text]

**Mr. Stollery:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Stollery, on this point of clarification.

**Mr. Stollery:** It was on a point of clarification to a reply to Mr. Anderson. It was just a short point that the Minister made and I...

**Mr. Richardson:** Excuse me, Mr. Chairman. Can we complete the point of order, because Mr. McKinnon indicated that I did not want to mislead the Committee and that is true. I was referring to those figures which show that the military personnel are reduced by approximately 4,000 which is the figure I used, and the civilian personnel by approximately 2,000 which is confirmed by the Blue Book.

**Mr. McKinnon:** It may be that the total man-years authorized has been reduced, but the total number of personnel has not been reduced.

**Mr. Richardson:** I was referring to the total man-years and Mr. Cloutier has given you, I hope, the explanation that satisfies you on the other point.

**The Chairman:** Mr. Stollery.

**Mr. Stollery:** Mr. Chairman, the Minister said something about a certain number of tanks being in some form of surplus condition. Does that mean they are for sale? Just what does that mean? I am just curious about his reply to Mr. Anderson.

**Mr. Richardson:** I was referring to the 23 in Europe that are in a category that is described as surplus reserves. They are not needed for our operational capability at the present time, and they are just in that category, but they are available to...

• 1020

**Mr. Stollery:** So they are for sale, in other words.

**Mr. Richardson:** Well, no; they are not for sale because I do not think there is a very active market for old Centurion tanks. They are there in the event that we either wish to cannibalize them or if we wished in another decision to reconstruct them.

**Mr. Stollery:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Richardson...

**Mr. Leggatt:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** I understood that in the first round of questioning before this Committee we alternate between parties. Unless our procedure has changed, I would assume that I would be the next questioner.

**The Chairman:** Mr. Leggatt, I do not remember that such a procedure was arrived at recently. As you know, in all fairness I think we should remember that we have six or seven members of the Liberal Party and seven or eight members of the Progressive Conservative Party. Nevertheless, because I know that we are going to have a chance of hearing you, Mr. Leggatt, because of the time we have, you will be recognized after Mr. McKenzie.

[Interpretation]

**M. Stollery:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Stollery, vous aimeriez des éclaircissements?

**M. Stollery:** Il s'agissait d'éclaircissements pour une réponse fournie à M. Anderson; il s'agissait d'une question assez courte que le ministre et moi...

**M. Richardson:** Excusez-moi, monsieur le président. Pouvons-nous en terminer avec la question de Règlement. M. McKinnon a indiqué que je ne voulais pas induire en erreur le Comité. Ce qui est exact. Je parlais de ces chiffres qui indiquent que le personnel militaire a subi une diminution d'approximativement 4,000, je crois que c'est le chiffre que j'ai utilisé et qu'il y avait une diminution d'environ 2,000 pour le personnel civil, ce qui est confirmé par le Livre bleu.

**M. McKinnon:** Peut-être que la totalité des années-hommes autorisées a été réduite mais la totalité du personnel ne l'a pas été.

**M. Richardson:** Je parlais du total des années-hommes et M. Cloutier vous a fourni une explication satisfaisante pour l'autre point.

**Le président:** Monsieur Stollery.

**M. Stollery:** Le ministre a parlé d'un certain nombre de tanks qui se trouvait dans les surplus. Veut-on les vendre? J'aimerais savoir ce que veut dire sa réponse à M. Anderson.

**M. Richardson:** J'ai parlé de 23 tanks en Europe qui sont dans les réserves. On n'en a pas besoin au point de vue opérationnel pour l'instant et ils sont dans cette catégorie mais sont prêts à...

**M. Stollery:** Donc, ils sont en vente.

**M. Richardson:** Non; car je ne crois pas qu'on veuille acheter facilement des vieux tanks Centurion. Ils sont là pour être démontés ou pour être reconstruits éventuellement.

**M. Stollery:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Monsieur Richardson...

**M. Leggatt:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** J'ai cru comprendre qu'au cours de la première série de questions, nous passions d'un parti à l'autre, à moins que nous n'ayons changé de méthode, alors je suppose que je suis le prochain pour parler.

**Le président:** Monsieur Leggatt, je ne me souviens pas qu'on ait décidé récemment d'une méthode, et comme vous le savez en toute franchise, nous avons six ou sept députés du parti libéral et sept ou huit députés du parti conservateur, mais néanmoins, je suis sûr que nous aurons la possibilité de vous entendre, car nous avons le temps et nous vous donnerons la parole après M. McKenzie.



[Texte]

**Mr. Leggatt:** That is fine. I wanted to clarify that because many of the committees that I attend follow that as a procedure: a Conservative questioner, a Liberal questioner, an NDP questioner, a Social Credit questioner and then into the general round. I was hoping that this Committee would follow that procedure as other committees do.

**The Chairman:** We may consider doing this in the future, Mr. Leggatt, but we have not so far. Mr. McKinnon, on the same point of order.

**Mr. McKinnon:** Could I speak on that? To my good friend, Mr. Leggatt, perhaps we could discuss this in the steering committee. It does create a problem in these short meetings; there generally are about four questioners which means that the party that has one member showing up always has a 100-per-cent opportunity to question. Several Conservatives have to wait meeting after meeting before they get a chance. I would like to put that side of it and maybe we could discuss it at the steering committee meeting.

**Mr. Leggatt:** I appreciate that but I would also indicate to you, Mr. Chairman, in view of the Minister's generosity in not reading his statement today, that probably will allow more of us to ask questions. I would like to congratulate him for that procedure.

**The Chairman:** You will be recognized because of the number of questioners and the time we have. Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Richardson, the *Canadian Military Journal* has been distributing this brochure on you recently and I...

**Mr. Richardson:** I am very glad they did.

**An hon. Member:** A nude centerfold.

**Mr. McKenzie:** I see there is even a picture of a Conservative in there; I do not know how that happened but nevertheless...

**Mr. Richardson:** That was meant to be an impartial...

**Mr. McKenzie:** Oh, I see. But there is one area of concern as to how this is being distributed. Is your frank being used to distribute this document? Are you aware of your frank being used?

**Mr. Richardson:** No, I think my frank did appear on a few by error but in fact it has not gone out under my frank; it went through the metre except where it went within my own constituency in the normal way. Some were sent to my constituency by me, not by the *Journal*, and there I use my frank the same way you or any other member of Parliament might do.

**Mr. McKenzie:** Some have been sent out to Winnipeg with your frank and it looks as though they came from your office.

**Mr. Richardson:** That is right; some were sent by me to my constituents. There were others sent by the publication, through their own...

[Interprétation]

**M. Leggatt:** Très bien, je voulais clarifier cette question, car dans beaucoup de comités on procède de la façon suivante: d'abord c'est un député du parti conservateur qui pose des questions, puis un libéral, puis un député du parti néo-démocrate, puis un député du parti du crédit social. Puis on passe à la série générale. Je pensais que le Comité allait suivre la même méthode.

**Le président:** On peut songer à adopter cette pratique à l'avenir, monsieur Leggatt, mais jusqu'ici nous ne l'avons pas fait. Monsieur McKinnon, vous avez la parole pour cette même question de règlement.

**M. McKinnon:** Puis-je en parler? Je dirai à M. Leggatt qu'on pourra discuter de cette question au comité de direction, car il y a un problème qui se pose lorsque les séances sont courtes et qu'il y a généralement à peu près quatre personnes qui posent leurs questions, ce qui veut dire que le parti dont un des députés est présent a 100 p. 100 de possibilités de poser ses questions. Beaucoup de députés conservateurs doivent alors attendre séance après séance avant d'avoir leur tour. Par conséquent, on pourrait en discuter au comité de direction.

**M. Leggatt:** Oui, mais je voudrais aussi vous indiquer que notre ministre s'est montré généreux en ne lisant pas sa déclaration, ce qui nous laissera plus de temps probablement pour poser des questions. Je voudrais le féliciter pour cette façon de procéder.

**Le président:** On vous donnera la parole puisque nous aurons le temps. Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Monsieur Richardson, la *Canadian Military Journal* a distribué cette brochure sur vous très récemment et je...

**M. Richardson:** J'en suis très heureux.

**Une voix:** Au milieu, cela ressemble au Playboy.

**M. McKenzie:** Je crois même voir la photo d'un député conservateur; cela m'étonne, mais néanmoins...

**M. Richardson:** C'est une revue impartiale...

**M. McKenzie:** Ah bon. Mais comment se fait la distribution? Est-ce que vous utilisez votre droit de franchise pour distribuer ce document? Êtes-vous au courant qu'on l'utilise?

**M. Richardson:** Non. Je crois que ma franchise postale a été utilisée pour quelques exemplaires par erreur, mais ils ont passé par le compteur postal, sauf lorsqu'on les a envoyés de la façon habituelle dans ma propre circonscription. Certains ont été envoyés dans ma circonscription par moi, pas par le *Journal*, et dans ce cas j'ai utilisé ma franchise postale comme vous l'utilisez vous-même.

**M. McKenzie:** Certains ont été envoyés à Winnipeg en utilisant votre franchise et ils semblaient venir de votre bureau.

**M. Richardson:** C'est exact; j'en ai envoyé certains à mes commettants. D'autres ont été envoyés par la publication, par leurs propres...

[Text]

**Mr. McKenzie:** I got one sent to my home too.

**Mr. Richardson:** I am glad you got one.

**Mr. McKenzie:** Thank you, but I am not in your riding.

**An hon. Member:** How come I am not on your list?

**Mr. McKenzie:** Are you in a position now to give a statement on where the Air Command will be placed in Western Canada?

**Mr. Richardson:** I had not planned to make that statement this morning. I have indicated that there are factors still being considered and when I have a final recommendation from the Chief of Staff I will then make the announcement.

• 1025

**Mr. McKenzie:** If you are considering placing it in Winnipeg, will you or have you or has General Dextraze been in touch with the airport study group that is studying runway relocation and so forth? They will not be able to do much of a comprehensive study unless they have some knowledge of whether or not this Air Command is going to be located in Winnipeg. The Minister of Transport appointed this group some months ago and there are citizens advisers on there and so far they have received no information. I have written you and the General on this. You should be receiving these letters today but I would like to bring to your attention that they should be contacted if you are planning on placing...

**Mr. Richardson:** Yes. In whatever city it was located there would be the normal contact between departments, particularly the Department of Transport.

**Mr. McKenzie:** Yes. In Winnipeg, there is a particular study group in action right now, so I think they should be informed if you are planning on placing it in Winnipeg. I would just like to ask you about the increased francophone enrolment at the Royal Military College in Kingston. I understand it is going up to 40 per cent. I was wondering how this figure of 40 per cent was arrived at.

**Mr. Richardson:** Yes. As I have replied before, the policy of the Department is to have the two main military colleges bilingual. St. Jean, Quebec, is now a fully bilingual institution and the Royal Military College at Kingston is progressing towards a capability to teach its full program in French.

**Mr. McKenzie:** This 40 per cent figure—I was wondering how you arrived at 40 per cent.

**Mr. Richardson:** I think it was arrived at as a number that could be accommodated and was in a sense a catch-up figure because it is not intended that 40 per cent of the Armed Forces be French-speaking. But to try to get the figure up to the national ratio, which is 28 to 72, in order to get up to the 28, it is necessary at this stage to recruit at a higher level, because the full class of both anglophone and francophone do not graduate. I think that figure was established for that reason.

**Mr. McKenzie:** Mostly just a catch-up.

[Interpretation]

**M. McKenzie:** J'en ai reçu un chez moi.

**M. Richardson:** J'en suis heureux.

**M. McKenzie:** Merci, mais je ne suis pas dans votre circonscription électorale.

**Une voix:** Comment se fait-il que je ne sois pas sur votre liste?

**M. McKenzie:** Pouvez-vous nous dire maintenant où va se situer le commandement aérien de l'Ouest du Canada?

**M. Richardson:** Je n'étais pas prêt à le dire ce matin, car il y a encore des questions à résoudre et je ferai cette annonce lorsque la recommandation finale viendra du chef de l'État-major.

**M. McKenzie:** Si vous songez à choisir Winnipeg, est-ce que vous-même ou le Général Dextraze vous êtes mis en rapport avec le groupe d'étude de l'aéroport qui enquête sur la relocalisation de la piste? Ce groupe ne pourra faire une étude complète à moins qu'il sache si oui ou non le commandement aérien va être mis à Winnipeg. Le ministre des Transports a nommé, il y a quelques mois, ce groupe de conseillers et jusqu'ici le groupe n'a reçu aucune nouvelle. Je vous ai écrit et j'ai écrit au général à ce sujet; vous devriez recevoir ces lettres aujourd'hui, mais j'aimerais vous faire remarquer qu'il faudrait entrer en rapport avec ce groupe...

**M. Richardson:** Oui. Quelle que soit la ville choisie, nous établirons les contacts habituels entre les ministères, particulièrement avec le ministère des Transports.

**M. McKenzie:** Oui. A Winnipeg, nous avons ce groupe d'étude qui fonctionne actuellement. Je crois qu'on devrait les tenir au courant si vous voulez choisir Winnipeg. J'aimerais savoir ce qu'il en est au sujet de l'accroissement des francophones au Collège militaire de Kingston. J'ai cru comprendre qu'il y a 40 p. 100 d'augmentation et je me demandais comment on avait établi ce chiffre.

**M. Richardson:** Comme je l'ai déjà dit, nous voulons, au Ministère, avoir deux principaux collèges bilingues. A Saint-Jean, au Québec, l'institution est totalement bilingue; quant au Collège militaire royal de Kingston, on en viendra bientôt à enseigner la totalité du programme en français.

**M. McKenzie:** Comment avez-vous établi ces 40 p. 100?

**M. Richardson:** Je crois que c'est un chiffre de rattrapage, car il n'est pas prévu que 40 p. 100 de l'Armée soit de langue française; mais, pour atteindre le rapport national qui est 28 à 72, il est nécessaire d'augmenter le recrutement, car ce n'est pas toute la classe d'anglophones et de francophones qui aura des diplômes. Je crois que c'est la raison pour laquelle on établit ce chiffre.

**M. McKenzie:** Il s'agit d'un rattrapage.

[Texte]

**Mr. Richardson:** That is right.

**Mr. McKenzie:** I have some figures that state that it costs five times more to put a student through RMC than it does through Queen's University. I wonder if you or the General could explain why it would be so costly.

**Mr. Richardson:** One of the obvious reasons is that Queen's University or any other university does not have a military program, does not have the extensive military training that is involved at a military college, so that the college is really doing both; it is doing everything that the university is doing in the academic field and at the same time it is also involved with the physical fitness and the extensive military training which involves, among other things, more equipment than would be necessary at an academic university. Also, the numbers are not as large and therefore the teacher-pupil ratio is much lower at the military college than it is at the big academic institutions. Therefore, the cost of teachers per pupil is much higher at the military college, and that accounts for the difference that you spoke of.

**Mr. McKenzie:** Yes, but five times. Did Mr. Cloutier have an observation on the cost?

**Mr. Richardson:** He was going to make another point as well as the ones I have already mentioned, which is that room and board are provided at the military college but are not, as you know, provided at the university.

**Mr. McKenzie:** I see. That is fine. Thank you. I see Professional and Special Services are up \$20 million. Just what do they consist of, these Professional and Special Services in DND?

**Mr. Richardson:** Can you highlight that?

**The Chairman:** Mr. Cloutier.

**Mr. Cloutier:** Mr. Chairman, the Professional and ...

**Le président:** Pouvez-vous parler un peu plus fort, monsieur Cloutier, s'il-vous-plait.

**Mr. Cloutier:** Yes, Mr. Chairman. The Professional and Special Services increased by about a million dollars—on page 15-12. I think. Is that right? Is this what you are looking at?

**Mr. McKenzie:** Yes, page 15-12.

• 1030

**Mr. Cloutier:** This increase is related to such things as defence research activities. In amalgamating the defence research and defence services programs it was decided that research activities previously funded as operating costs in the old defence research program are more properly a charge to capital than research activities in the new program structure, so there is an adjustment there.

We have an increase of about \$300,000 in operational and training films. On the other hand, we anticipate a decrease in naval engineering test establishments and a decrease in consultant services for base development studies. Over the last several years we have undertaken a number of comprehensive base development studies, and this is coming into adjustment this year. Basically the increase is reflecting the price increase mostly.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Oui.

**M. McKenzie:** J'ai des chiffres ici qui indiquent qu'il en coûte cinq fois plus pour les études d'un élève au Collège militaire royal par rapport à l'Université Queens; et je me demande si vous pourriez expliquer cela.

**M. Richardson:** L'une des raisons bien évidente c'est qu'à l'Université Queens ou dans tout autre université, il n'y a pas de programme militaire à suivre. Dans le Collège militaire nous devons enseigner les sujets habituels et en plus fournir le conditionnement physique et l'entraînement militaire complet, ce qui coûte plus cher au point de vue équipement. Il faut tenir compte aussi que dans les universités, le nombre d'élèves est beaucoup plus important.

**M. McKenzie:** Pourtant, cinq fois, cela me paraît beaucoup. Est-ce que M. Cloutier veut en parler?

**M. Richardson:** Il allait aussi indiquer qu'il fallait tenir compte du prix du logement et de la nourriture, car ce sont des pensionnaires, au collège militaire.

**M. McKenzie:** Bon, merci. Je vois ici des services spéciaux pour un montant de 20 millions de dollars, et j'aimerais savoir en quoi ces services spéciaux et professionnels consistent à la Défense nationale?

**M. Richardson:** Pourriez-vous nous indiquer ce qu'il en est?

**Le président:** Monsieur Cloutier.

**M. Cloutier:** Monsieur le président, les services professionnels ...

**The Chairman:** Could you speak up, Mr. Cloutier, please?

**M. Cloutier:** Oui, monsieur le président. Il y a un accroissement d'un million de dollars prévu à la page 15-13? Est-ce ceci que vous examinez?

**M. McKenzie:** Oui, à la page 15-13.

**M. Cloutier:** L'augmentation des coûts résulte des activités de recherches de la défense: en intégrant les recherches sur la défense et les programmes de services de défense, on a décidé que les activités des recherches qui étaient autrefois financées comme coûts de fonctionnement, sont maintenant l'objet d'un financement en capital dans le cadre de la structure du nouveau programme; il y a donc eu rajustement.

Nous avons une augmentation d'environ \$300,000 pour les films opérationnels et d'instruction. D'autre part, nous nous attendons à dépenser moins pour les établissements d'expérimentations techniques de la marine ainsi que pour les services de consultation dans le cas des études d'expansion des bases. Au cours des quelques dernières années, nous avons entrepris un certain nombre d'études détaillées sur l'expansion des bases militaires. Les rajustements se font cette année et fondamentalement il s'agit d'une augmentation de prix.



[Text]

**Mr. McKenzie:** What is this base development study? What does it consist of?

**Mr. Cloutier:** You see, in many respects our bases are very much equivalent to municipalities, and we are trying to do some long-term planning in terms of construction activities in the bases over a period of years, rather than let the thing develop helter-skelter, and over the last several years we have begun or undertaken a number of such studies.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Do you use outside consultants?

**Mr. Cloutier:** Yes, sir. We do for two reasons. Basically there is a dearth of such municipal planners, if you wish, and over a long period of time it is doubtful that we could maintain a requirement to offer career opportunities, career prospects to these experts, so on the whole it is more efficient and cheaper in the long term to go to outside consultants for this type of work.

**The Chairman:** Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up some of the questions asked by Mr. Anderson dealing with the acquisition of some new aircraft. You were quoted in the *Globe and Mail* on March 28 as saying this:

If we can meet our equipment objectives with Canadian-built aircraft that is the direction we are going to take. The aircraft, though, will have to meet the practical requirements of the Armed Forces.

In your statement today, Mr. Minister, you said:

The contract definition phase has been completed and we have received offers from Boeing Corporation and the Lockheed Aircraft Corporation and the offers are being evaluated.

Have you not received any offers from Canadair or De Havilland with regard to the provision of surveillance aircraft?

**Mr. Richardson:** Yes. Mr. Chairman, as I indicated in my earlier reply, we have accepted and examined studies other than the two which are now in the contract definition stage, or past that and being reviewed by the department. The bids of Boeing and Lockheed are now being reviewed by the department. We have not excluded the option of what we refer to as a mixed fleet, which could include proposals by Canadian aircraft manufacturers, including the DHC-7 and, as I indicated, Twin Otters. We also had a proposal from Canadair, which included the refurbishing and rebuilding of the Argus, together with other aircraft, in a mixed fleet. We have not turned down any of those proposals. We are considering them together with the Boeing and Lockheed proposals.

**Mr. Leggatt:** Are you still giving consideration to buying some British aircraft—which apparently are at bargain prices, according to the article I read—for submarine surveillance?

[Interpretation]

**M. McKenzie:** De quoi s'agit-il?

**M. Cloutier:** Les bases dans bien des cas ressemblent à des municipalités et nous essayons de planifier à longue échéance les constructions plutôt que de laisser les choses se produire en désordre; au cours des quelques dernières années, nous avons entrepris ces études.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Est-ce que vous faites appel à des conseillers de l'extérieur?

**M. Cloutier:** Oui, monsieur. Nous le faisons pour deux raisons. Fondamentalement, à cause d'une disette de planificateurs municipaux et il est peu probable que nous puissions à longue échéance offrir des postes intéressants en ce domaine au ministère. Donc, dans l'ensemble, il en coûte moins et c'est plus efficace que de faire appel à des conseillers à l'extérieur du ministère.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Merci, monsieur le président. Je voudrais continuer dans la même veine que celle des questions posées par M. Anderson au sujet de l'acquisition de certains nouveaux appareils. Dans le *Globe and Mail* du 26 mars, on indique que vous avez dit:

Si nous pouvions pour atteindre notre objectif faire l'acquisition d'appareil canadien, c'est très certainement ce que nous ferons. Mais, l'appareil devra répondre à certaines normes pratiques établies par les Forces armées canadiennes.

Dans votre déclaration aujourd'hui, monsieur le ministre, vous dites:

L'étape de la définition du contrat est terminée et nous avons reçu les offres de la *Boeing Corporation* et de la *Lockheed Aircraft Corporation* et ces offres ont été examinées.

N'avez-vous pas reçu d'offres de Canadair ou de De Havilland pour cet appareil de surveillance?

**M. Richardson:** Si, monsieur le président; comme je l'ai indiqué plus tôt, nous avons accepté et examiné d'autres études que ces deux qui en sont actuellement à l'étape de la définition du contrat ou qui sont révisées par le ministère. Des soumissions de *Boeing* et *Lockheed* sont actuellement étudiées par le ministère. Nous n'avons pas exclus cependant d'établir une flotte mixte ce qui alors inclurait les propositions faites par d'autres fabricants canadiens y compris pour le DHC-7, les *Twin Otters*. Canadair nous a aussi fait une proposition pour rénover l'*Argus* et pour d'autres appareils. Nous examinons actuellement toutes ces propositions ainsi que celles de Boeing et de Lockheed.

**M. Leggatt:** Songez-vous toujours à acheter des appareils britanniques, dont les prix sont avantageux d'après l'article que j'ai lu, pour la surveillance des sous-marins?



[Texte]

**Mr. Richardson:** We have again received an offer which we will examine, because we will examine all reasonable possibilities of getting the best long-range patrol capability and surveillance capability.

**Mr. Leggatt:** I do not know the name of that.

**Mr. Richardson:** It is the Nimrod to which you are referring.

**Mr. Leggatt:** The Nimrod. Yes.

**Mr. Richardson:** We know that they are looking for a market for some of their aircraft but I doubt that it would serve our purposes. When we first looked at the Nimrod, in the earlier stages of the study, the range was unsatisfactory for the very long patrol that was required in the North Atlantic. However, if the price differential is sufficiently attractive, we would have to look at it. That is as much as I can say at present.

**Mr. Leggatt:** Assuming the completion of your program for the purchase of these aircraft, no matter where they come from, how much is this going to increase your capacity for Arctic patrol? I understand the capacity now is as little as one patrol a month. If I am wrong, please correct me.

**Mr. Richardson:** Yes, I will be glad to do that.

**Mr. Leggatt:** But, at present, it is very clear that a great many Canadians are deeply concerned about our lack of impact in the Arctic region and our lack of protection of Arctic sovereignty.

**Mr. Minister,** what effect will this new program have on the amount of Arctic surveillance we will be capable of, compared to the little bit of surveillance we appear to be doing now?

**Mr. Richardson:** Well, we are planning, next year, or in the current fiscal year, to have more than three flights a month. We will be building up the total flying hours for the year to about 1,500. That compares to, I believe, 1,485 hours for the Argus last year. So we will be slightly ahead or the same as last year in northern patrol.

**Mr. Leggatt:** You mentioned the Chinook helicopter. Is that an American-manufactured vehicle?

**Mr. Richardson:** Yes, it is. Boeing Vertol.

**Mr. Leggatt:** And there is no Canadian manufacturer that can meet our requirements, I take it, and that is why we are going that route?

**Mr. Richardson:** Unfortunately, there is no Canadian capability in the manufacture, although there is a very extensive capability in the repair and over haul in a number of locations in Canada.

**Mr. Leggatt:** All right. Now, your program presumably also includes the replacement of the 101 and the 104 interceptor. The 101 and the 104 now are, I understand, capable of being armed with nuclear weapons in the missiles they carry. The new ones presumably would be the same, is that correct? Will we continue to have nuclear capacity in the proposed replacement of our interceptors?

[Interprétation]

**M. Richardson:** Nous avons reçu en ce sens une offre que nous examinons afin d'obtenir l'appareil le plus efficace au point de vue patrouille à grand rayon d'action et de surveillance.

**M. Leggatt:** Je n'en connais pas le nom.

**M. Richardson:** Il s'agit de l'appareil Nimrod?

**M. Leggatt:** Oui.

**M. Richardson:** Je sais qu'ils cherchent là-bas à trouver un marché pour leurs appareils mais je doute que celui-ci nous convienne. Lorsqu'au début de l'étude nous avons examiné le Nimrod, son rayon d'action n'était pas suffisant pour l'Atlantique nord. Toutefois si le prix est suffisamment attrayant, nous examinerons la question. C'est tout ce que je puis dire.

**M. Leggatt:** En supposant que vous achetiez ces appareils, quelle que soit leur origine, jusqu'à quel point ceci améliorerait-il votre efficacité au point de vue patrouille de l'Arctique? Je pense qu'actuellement il n'y a qu'une patrouille par mois. Corrigez-moi si je me trompe.

**M. Richardson:** Je n'y manquerai pas!

**M. Leggatt:** Pourtant actuellement il y a beaucoup de Canadiens qui s'inquiètent de ce que nous ne protégeons pas suffisamment notre souveraineté dans l'Arctique.

Monsieur le ministre, quels seront les avantages de ce nouveau programme au point de vue de la surveillance de l'Arctique?

**M. Richardson:** Nous prévoyons pour l'année prochaine ou pour l'année financière courante d'établir 3 vols par mois. Le nombre d'heures de vol sera porté à environ 1,500 par rapport à 1,485 heures que l'Argus fournissait l'an passé. Donc cela ira un peu mieux ou ce sera à peu près la même situation en ce qui concerne les patrouilles dans le Nord pour cette année.

**M. Leggatt:** Vous avez parlé de l'hélicoptère Chinook. S'agit-il d'un appareil fabriqué aux États-Unis?

**M. Richardson:** Oui. Il est fabriqué par Boeing Vertol.

**M. Leggatt:** N'y a-t-il pas un fabricant canadien qui réponde à nos normes?

**M. Richardson:** Malheureusement, il n'y a pas de possibilité dans ce sens pour la fabrication au Canada mais par contre nous avons de bonnes installations de réparations et de remise en état en bien des endroits au Canada.

**M. Leggatt:** Très bien. Votre nouveau programme je suppose prévoit le remplacement des intercepteurs 101 et 104. Je crois qu'on peut maintenant armer les missiles de ces appareils d'engins nucléaires. Il en sera de même pour les nouveaux appareils?

## [Text]

**Mr. Richardson:** Yes. In answer to the first part of your question, we will, of course, need to replace the 101 and the 104. It will not necessarily require new nuclear capability mainly because of the improvement in the technology of a conventional-type weapon that can be as effective for air-to-air combat as a nuclear weapon is at present.

**Mr. Leggett:** Is the replacement of our interceptors a long-terms proposal? What sort of lead time are you thinking of in replacing our existing interceptors?

**Mr. Richardson:** We will need to make a decision in the very near future; probably this year. But the actual delivery dates would be 1979 or 1980; possibly, in some cases, 1981—through that period.

**Mr. Leggett:** I take it that your decision is predicated on a renewal of the NORAD treaty rather than the nonrenewal of the treaty?

**Mr. Richardson:** Well, we would, in any event, need that type of surveillance capability in Canada. But we do believe, as I have indicated to the Committee when I appeared with reference to NORAD, the agreement should be renewed.

**Mr. Leggett:** Would the nonrenewal of the treaty, in your view, mean we would have to spend additional money on interceptors?

• 1040

**Mr. Richardson:** Yes, we would, and we have indicated that. Not only on interceptors, but on the whole of the air defence capability. As I think I have also pointed out, and I hope it is clear, the renewal of the NORAD agreement does not have any bearing on either the numbers of interceptor aircraft that we use or the type.

**Mr. Leggett:** So, in that area there is no additional cost. The nonrenewal of the treaty would not make any difference in terms of the number of interceptors we would have to purchase. Am I correct?

**Mr. Richardson:** That is right.

**Mr. Leggett:** One other item that interests me in your report concerns co-operation with the Solicitor General on penitentiaries. What kind of services are we providing to the Solicitor General? Presumably it is to keep order in penitentiaries that we have this new revised Order in Council. What sort of equipment are we supplying to the Solicitor General?

**Mr. Richardson:** One of the areas of expertise that we have has grown out of our detection of land mines, and we can use the same equipment to find concealed weapons. For instance, if a gun is buried in the yard of a penitentiary our equipment can locate that in a way that the penitentiary officials might not be able to do.

We have also been involved in the construction of barbed-wire fences in recreational areas to prevent escape. We again have knowledge there that is not necessarily equalled by penitentiary personnel. It is that kind of assistance that we provide.

## [Interpretation]

**M. Richardson:** Oui. Pour répondre à la première partie de votre question, nous devons remplacer les 101 et les 104. Au point de vue capacité nucléaire, il n'y aura pas besoin d'apporter du nouveau car les améliorations de la technique des armes conventionnelles peuvent être aussi efficaces pour les combats aériens que les possibilités actuelles des armes nucléaires.

**M. Leggett:** Est-ce que ce remplacement de nos intercepteurs fait partie d'un projet à longue échéance? Quel est le délai prévu dans ce cas?

**M. Richardson:** Il nous faudra prendre très bientôt une décision, probablement cette année. Mais les dates actuelles de livraison sont pour 1979-1980. Dans certains cas jusqu'en 1981.

**M. Leggett:** Je suppose que vous vous fondez sur le fait que le Traité du NORAD sera renouvelé?

**M. Richardson:** De toute façon, nous avons besoin de ces moyens de surveillance au Canada, mais nous croyons que le Traité sera reconvenu.

**M. Leggett:** Si le Traité n'était pas renouvelé, devrions-nous alors dépenser des montants supplémentaires pour ces avions d'interception?

**M. Richardson:** Oui, c'est ce que nous avons dit. Il faudrait dépenser plus non seulement pour les intercepteurs, mais pour toute la capacité de défense aérienne. Comme il me semble aussi l'avoir indiqué, et j'espère que ce sera clair, le renouvellement de l'accord NORAD n'aura aucune répercussion, ni sur le nombre, ni sur le genre des intercepteurs que nous employerons.

**M. Leggett:** Alors, il n'y a pas de coût additionnel dans ce domaine. Le non-renouvellement du traité ne ferait aucune différence pour ce qui est du nombre d'intercepteurs qu'il nous faut acheter. Ai-je raison?

**M. Richardson:** Vous avez raison.

**M. Leggett:** Un autre article qui m'intéresse dans votre rapport, c'est la collaboration avec le Solliciteur général pour ce qui est des pénitenciers. Quels services offrez-vous au Solliciteur général? Il s'agit sans doute du maintien de l'ordre dans les pénitenciers, dont il est question dans ce nouvel arrêté en conseil. Quel matériel fournissons-nous au Solliciteur général?

**M. Richardson:** Nous avons des experts dans la détection des mines de terre, et nous nous servons du même équipement pour trouver les armes cachées. Par exemple, si on cache un fusil dans la cour d'un pénitencier, notre équipement peut le retrouver, ce que les employés des pénitenciers ne pourraient peut-être pas faire.

Nous avons aussi participé à la construction de barbelés autour des zones de récréation, afin d'empêcher que les détenus ne s'échappent. Là encore, nous avons des experts dans ce domaine dont ne disposent pas les pénitenciers. Voilà le genre d'aide que nous offrons.

[Texte]

**Mr. Leggatt:** What about ...

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** ... perimeter control in the event of a prison entering into a riot situation where the guards lose control inside? Is there no arrangement for that kind of capacity, where you provide a perimeter setup to prevent escapes when a prison is taken over by inmates, which is not unknown on this continent.

**Mr. Richardson:** We could provide that, but of course it would be at the call and at the request of the Solicitor General. The procedure is that either the Commissioner of Penitentiaries or the Solicitor General must make the request.

**Mr. Leggatt:** Okay, but ...

**The Chairman:** This will be your very last question, Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** It is part of the same question. What I am really asking you about is riot control and the capacity that the forces have in that area. Presumably there is some capacity for that kind of control, but I really want to find out if that service is available to the Solicitor General on short notice, because presumably our forces are being trained in the subject of riot control. I understand that specific training is going on consistently in this area. Unfortunately, though, they get the names of the opponents wrong, but that is ...

**Mr. Richardson:** We do have that capability. We have been called on to use it in the past at Kingston, and it is available to the Solicitor General on short notice.

**Mr. Leggatt:** At all maximum federal institutions?

**Mr. Richardson:** Of course, we do have Air Transport Command that could ...

**Mr. Forrestall:** The armed forces have no business ...

**The Chairman:** I will recognize Mr. Stanbury, and he will be the last questioner because the Minister has to depart before 11 o'clock. Mr. Stanbury.

**Mr. Forrestall:** On a point of order.

**An hon. Member:** Is he coming back, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, he is coming back next Tuesday, I imagine, the 22nd at 8 p.m. I will keep the list that I have with the names of Messrs. Forrestall, Munro, Crouse, Stanbury, Macquarrie, Patterson and Duclos.

**Mr. Forrestall:** Will I have an opportunity to submit my questions? I do not want to ask them, I just want to submit them in proper form so that the record is clear.

**The Chairman:** Yes, I think it was agreed that we would allow you to do this, Mr. Forrestall. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** On a point of order, I would like to ask a supplementary question about the arming of the 104, which the Minister has left me in some confusion about, at least. Perhaps it could wait until next Tuesday and we will see what the printed record says about it, but it has certainly changed my understanding of what the 104 was able to do in the way of air-to-air missileery.

[Interprétation]

**M. Leggatt:** Et pour ce qui est ...

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** ... du contrôle du périmètre s'il y avait une émeute dans une prison, et si les gardiens perdaient le contrôle à l'intérieur des murs; y a-t-il un accord pour ces cas, en vertu duquel vous établiriez un périmètre de défense pour empêcher les prisonniers de s'enfuir lorsqu'ils s'emparent d'une prison, ce qui arrive parfois sur le continent nord-américain?

**M. Richardson:** Nous pourrions offrir ce service, mais le Solliciteur général aurait à nous en faire la demande. Le Commissaire des pénitenciers ou le Solliciteur général doit faire une demande formelle.

**M. Leggatt:** Très bien, mais ...

**Le président:** Ce sera votre toute dernière question, monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** C'est une sous-question. Je vous demande quel est le potentiel des Forces armées pour ce qui est du contrôle des émeutes? Vous avez sans doute une certaine capacité dans ce domaine, et j'aimerais savoir si le Solliciteur général pourrait obtenir ce service rapidement; on entraîne sans doute les Forces armées au contrôle des émeutes. Je crois d'ailleurs comprendre qu'il y a un entraînement précis dans ce domaine. Malheureusement, ils n'ont pas le bon nom pour ce qui est de leurs adversaires, mais ...

**M. Richardson:** Nous avons en effet cette capacité. Dans le passé, on nous a demandé de l'employer à Kingston, et le Solliciteur général l'a obtenu très rapidement.

**M. Leggatt:** Le service est-il disponible pour toutes les institutions fédérales à sécurité maximale?

**M. Richardson:** Nous avons un Commandement du transport aérien qui ...

**M. Forrestall:** Les Forces armées n'ont pas le droit ...

**Le président:** M. Stanbury sera le dernier membre à poser des questions, étant donné que le ministre doit partir avant 11 heures. Monsieur Stanbury.

**M. Forrestall:** Un rappel à l'ordre.

**Une voix:** Reviendra-t-il, monsieur le président?

**Le président:** Oui, il reviendra mardi prochain, le 22, à 20 h. 00. Je retiendrai la liste des noms que j'ai déjà: MM. Forrestall, Munro, Crouse, Stanbury, Macquarrie, Patterson et Duclos.

**M. Forrestall:** Aurai-je alors l'occasion de présenter mes questions? Je ne veux pas les poser, je ne veux que les présenter de façon acceptable afin qu'elles figurent au procès-verbal.

**Le président:** Oui, je crois que nous nous étions mis d'accord pour vous le permettre, monsieur Forrestall. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** C'est un rappel à l'ordre; j'aimerais poser une question supplémentaire pour ce qui est de l'armement du 104, étant donné que le ministre m'a laissé quelque peu confus. Cette question pourrait peut-être attendre jusqu'à mardi prochain, nous verrons le compte-rendu; en tout cas, mon idée de ce que pouvait faire le 104 dans le domaine des missiles air-air est confuse.



[Text]

**Mr. Richardson:** I was referring, Mr. Chairman, to the nuclear capability of the 101, not the 104, in which we...

**Mr. McKinnon:** Mr. Leggatt's question covered both aircraft. To make a long story short, it is my understanding that the 104 never did have a nuclear capability air to air. It does not have such a capability now and it is most unlikely ever to have such a capability.

• 1045

**Mr. Richardson:** That is right. We removed the nuclear capability from the 104 and the only nuclear capability we have is in the 101. I was addressing myself to that. If we got a new generation of fighter, it would not necessarily have the same air-to-air capability as if it were nuclear because of the improved technology of the weapon systems.

**Mr. McKinnon:** The 104 has a nuclear bombing capability but not an air-to-air capability.

**Mr. Richardson:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Munro on a point of order.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes, this relates to the point of order that was raised by Mr. Leggatt, the order of questioning. I think I detected in the Chairman's reading of the list of questioners that Mr. Stanbury, who is now to begin the questioning, came after Mr. Forrestall, Mr. Munro and Mr. Duclos.

**The Chairman:** That is right, Mr. Munro.

**Mr. Munro:** In other words, there is some selection being exercised.

**The Chairman:** No, we are trying to have the number of questioners correspond with the number of members in the House of Commons, Mr. Munro. If you look across the room, you will see that there are seven or eight members of the Liberal Party and I think it would be unfair to have only one recognized during this session. I think we may just have one if this continues. Mr. Stanbury.

**Mr. Forrestall:** This point of order is a good one. This block system should be thrown to hell out the window! It is useless.

**Mr. Leggatt:** Well, on the same point of order, Mr. Chairman, if the same procedure is followed, it will not give the Liberals too many questions.

**The Chairman:** Mr. Leggatt, would you please... Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. The Minister mentioned that Canada now is contributing contingents to three UN peacekeeping forces and two UN supervisory organizations and observer missions. Would you mind just outlining which these are?

**Mr. Richardson:** I think they have been outlined in the statement. We have the UN Emergency Force, which is the one in Egypt; the disengagement force which is in the Golan Heights in Syria; we have the UN Truce Supervisory Organization that is in Palestine; the United Nations Military Observer Group in India-Pakistan; and, of course, the United Nations Force in Cyprus. I think those are the five that are concerned.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Monsieur le président, je faisais allusion à la capacité nucléaire du 101 et non pas du 104...

**M. McKinnon:** La question de M. Leggatt portait sur les deux avions. Je ne crois pas que le 104 eusse eu une capacité nucléaire air-air à quelque moment que ce soit. Il n'a pas cette capacité, et ne l'aura peut-être jamais.

**M. Richardson:** En effet. Nous avons enlevé la capacité nucléaire du 104, et la seule capacité nucléaire que nous ayons, c'est le 101. Je faisais allusion à cela. Si nous obtenions un nouveau type de chasseur, il n'aurait pas nécessairement la même capacité air-air que s'il s'agissait d'un chasseur nucléaire, étant donné l'amélioration dans la technologie de systèmes d'armement.

**M. McKinnon:** Le 104 a une capacité de bombardement nucléaire, mais non pas une capacité air-air, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** En effet.

**Le président:** M. Munro invoque le Règlement.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Cette question fait suite à celle de M. Leggatt. Lorsque le président a lu la liste des membres qui devaient poser des questions, le nom de M. Stanbury, qui va maintenant poser les questions, suivait ceux de MM. Forrestall, Munro et Duclos.

**Le président:** En effet, monsieur Munro.

**M. Munro:** En d'autres mots, vous exercez un choix.

**Le président:** Non, nous essayons de faire de sorte que le nombre des interrogateurs corresponde au nombre de députés à la Chambre des communes, monsieur Munro. Si vous regardez en face de vous, vous verrez qu'il y a sept ou huit membres du parti libéral, et il ne me semblait pas juste de ne permettre qu'à l'un d'entre eux de poser des questions au cours de cette séance. Nous ne pouvons qu'en avoir un, si ce genre d'obstacle continue. Monsieur Stanbury.

**M. Forrestall:** Ce rappel est excellent; il faudrait rejeter le système de bloc, il est inutile.

**M. Leggatt:** J'invoque moi aussi le Règlement, monsieur le président; si on garde cette procédure, le parti libéral ne pourra pas poser de nombreuses questions.

**Le président:** Monsieur Leggatt, s'il vous plaît... Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Merci, monsieur le président. Le ministre a dit que le Canada fournissait des contingents à trois forces des Nations Unies pour le maintien de la paix et à deux organismes de surveillance et d'observation. Vous diriez-vous nous indiquer lesquels?

**M. Richardson:** Nous les avons nommés dans la déclaration. Nous avons la force d'urgence des Nations Unies en Egypte, la force de désengagement sur le plateau du Golan en Syrie, l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve en Palestine, le groupe militaire d'observation des Nations Unies à la frontière de l'Inde et du Pakistan, et, bien entendu, la force des Nations Unies à Chypre. Ce sont les cinq qui nous intéressent.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** As I recall, you indicated some time ago that it might be necessary to reduce our commitments to peacekeeping as a result of restraints on personnel. Are you in a position to indicate what reductions, if any, you anticipate in these commitments?

**Mr. Richardson:** Yes, we increased our contingent in Cyprus last year from approximately 485 or 490 to over 900. I think we have reached as high as 950. When we renewed the agreement last time, we indicated to the United Nations that we intended to go back to the original level, that is, to really cut our current force by half. We have been moving in that direction and have practically achieved that former level: back down below 500.

**Mr. Stanbury:** In Cyprus.

**Mr. Richardson:** In Cyprus.

**Mr. Stanbury:** And is there any intention of reducing the other commitments?

**Mr. Richardson:** Well, not under the current mandate or agreement with the United Nations, but looking beyond that, we would want to discuss with the United Nations the requirement to keep the full complement that we have there. It is a drain on our personnel, particularly that category of personnel being used in the logistics field.

We also have to consider, looking to next year, the support by National Defence of the olympic games and we will be using all our available personnel to make certain that we play our part effectively at that time.

**Mr. Stanbury:** Are you suggesting that you might have to reduce or withdraw some of our forces in these peacekeeping commitments in order to meet your commitments to the games.

• 1050

**Mr. Richardson:** No, I have not meant to suggest that. I pointed out that next year we will have a particular requirement for personnel because of the Games and that we will be talking with the United Nations. But we would in any case be making certain that the numbers that we have, which are large compared to others, are in fact essential to the peacekeeping operations.

**Mr. Stanbury:** Would you mind just mentioning the numbers involved in the other commitments besides Cyprus? I think it is about 1,000 in UNEF and UNTSO together.

**Mr. Richardson:** It is under 1,000 in UNEF—500. The others are smaller. The disengagement force in the Golan Heights is about 140 or 150. UNTSO, I am informed, is about 100. There are not many more than 12 or 15 in the India-Pakistan group.

**Mr. Stanbury:** And UNEF?

**Mr. Richardson:** UNEF includes really the group that are in the disengagement force but the total is 975. But that would include the 150 in Syria.

**Mr. Stanbury:** How long have we been committed in Cyprus?

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Si je me souviens bien, il y a quelque temps, vous avez dit qu'il serait peut-être nécessaire de réduire nos contingents pour le maintien de la paix, vu les restrictions au personnel. Pouvez-vous nous dire quelles sont les réductions que vous vous attendez à faire?

**M. Richardson:** L'an dernier, nous avons augmenté notre contingent à Chypre de 485 ou 490 hommes à plus de 900. Je crois même qu'il s'agissait de 950. Lorsque nous avons renouvelé l'accord la dernière fois, nous avons dit aux Nations Unies que nous avions l'intention de retourner au nombre primitif, c'est-à-dire de retrancher la moitié de notre effectif. Nous avons travaillé en ce sens, et nous en sommes presque arrivés à notre niveau primitif, c'est-à-dire moins de 500.

**M. Stanbury:** A Chypre?

**M. Richardson:** Oui, à Chypre.

**M. Stanbury:** Avez-vous l'intention de réduire certaines autres obligations?

**M. Richardson:** Non, pas en vertu du mandat ou de l'accord présent avec les Nations Unies, mais il est possible que nous discussions de notre contribution à l'avenir. Nous y mettons beaucoup de personnel, surtout dans le domaine de la logistique.

Il nous faut aussi étudier pour l'an prochain la surveillance accordée par la Défense nationale aux jeux olympiques, lors desquels nous emploierons tout notre personnel disponible, afin de jouer un rôle efficace.

**M. Stanbury:** Est-ce là vouloir dire que vous réduiriez ou retireriez certaines de nos forces travaillant au maintien de la paix afin de satisfaire les exigences des jeux olympiques?

**M. Richardson:** J'ai indiqué que l'an prochain, nous aurons un besoin précis en personnel à cause des jeux, et nous aurons des pourparlers avec les Nations Unies. Nous nous assurerons tout de même que le personnel affecté au maintien de la paix soit essentiel.

**M. Stanbury:** Pourriez-vous nous dire combien de soldats sont affectés ailleurs qu'à Chypre? Je crois qu'il s'agit d'environ 1,000 à la FUNU et à l'ONUST.

**M. Richardson:** Nous en avons environ 500 à la FUNU; moins ailleurs. La force de désengagement au plateau du Golan comprend 140 ou 150 hommes. On me dit que l'ONUST comprend environ 100 hommes. Nous n'en avons guère plus de 12 ou 15 à la frontière de l'Inde et du Pakistan.

**M. Stanbury:** Et combien à la FUNU?

**M. Richardson:** La FUNU comprend les hommes qui relèvent de la force de désengagement; son total est de 975. Ce chiffre inclut les 150 hommes en Syrie.

**M. Stanbury:** Jusqu'à quand remontent nos obligations à Chypre?

[Text]

**Mr. Richardson:** Since 1964.

**Mr. Stanbury:** About 11 years. And how long in Kashmir?

**Mr. Richardson:** I would have to check that figure, Mr. Chairman. Can anyone confirm that it was in 1948. I understand 1949 is the right date.

**Mr. Stanbury:** Twenty-six years. and UNEF, UNTSO, I suppose, about a year and a half or two years.

**Mr. Richardson:** In Egypt.

**Mr. Stanbury:** Yes.

**Mr. Richardson:** About two years.

**Mr. Stanbury:** And Syria, two years.

Have you developed any policy about how long you are willing to commit forces to any individual UN operation of this kind?

**Mr. Richardson:** No, we have not set a date or an arbitrary figure that we will stay one year or two years or five. What we base it on is a review every six months with the United Nations and we try to make an assessment as to whether or not we are being effective and useful to the United Nations. And if we are, as I believe we are, we try to continue. If we come to a point where we do not think we are being useful in keeping the two sides apart, or enabling them to live up to an agreement that they have signed, then of course we would pull out.

**Mr. Stanbury:** But, subject to that consideration, there is no policy as to how long Canada is willing to contribute forces to any particular UN peacekeeping force?

**Mr. Richardson:** No, there is no policy of that kind because our purpose is to be helpful in areas of conflict and international tension. As you know, Canada has played a leadership role in this area. It is one that we are very proud of and one which we believe may grow in time, not necessarily just for Canada, but for other countries to participate in peacekeeping operations as well as in hostilities.

**Mr. Stanbury:** Would you agree that at some point the continued existence of such forces may in fact inhibit the settlement of differences in the area concerned?

**Mr. Richardson:** No, I have never seen that as a possibility.

**Mr. Stanbury:** Would you agree that it would be desirable to have as many countries as possible participate in this kind of operation rather than a few?

• 1055

**Mr. Richardson:** Undoubtedly it would be better if all countries participated in peacekeeping operations.

**Mr. Stanbury:** Do you have any evidence to suggest that any one of these operations would collapse and not continue without Canadian participation?

**Mr. Richardson:** I think it would be very difficult to maintain the emergency force without the logistic support provided by Canada. I would never say that it could not be done by others but certainly we have done it very well. I think it is almost true to say that the United Nations Emergency Force is dependent upon us at the present time in a very important way.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Cela remonte à 1964.

**M. Stanbury:** Environ 11 ans. Depuis combien de temps sommes-nous au Cachemire?

**M. Richardson:** Il nous faudrait vérifier ces chiffres, monsieur le président. S'agit-il de 1948? Il me semble qu'il s'agit de 1949.

**M. Stanbury:** Alors 26 années, et environ un an et un an et demi pour la FUNU et l'ONUST.

**M. Richardson:** En Égypte?

**M. Stanbury:** Oui.

**M. Richardson:** Environ deux ans.

**M. Stanbury:** Et deux années en Syrie.

Avez-vous mis sur pied une politique établissant la période pendant laquelle vous êtes prêts à fournir des forces armées à un organisme des Nations Unies?

**M. Richardson:** Non, nous n'avons pas donné de chiffre arbitraire en ce sens que nous resterions un an, deux ans ou cinq ans. Nous revoiyons les chiffres tous les six mois avec les Nations Unies et nous essayons d'en arriver à une évaluation pour savoir si nous rendons un service efficace et utile aux Nations Unies. Si nous sommes efficaces—nous croyons l'être—nous essayerons de continuer en ce sens. Si nous ne croyons pas être utiles au maintien de la paix ou au respect des accords, nous nous retirerons.

**M. Stanbury:** Cependant, mise à part cette considération, le Canada n'a pas de politique pour ce qui est du temps consacré au maintien de la paix pour les Nations Unies?

**M. Richardson:** Non, nous n'avons pas de politique de ce genre; nous nous proposons d'être utiles dans les régions de conflit et de tension internationales. Comme vous le savez, le Canada joue un rôle très important dans ce domaine, dont nous sommes fiers, un rôle qui peut croître, non seulement pour le Canada, mais aussi pour les autres pays qui auront à participer au maintien de la paix.

**M. Stanbury:** Croyez-vous que le maintien de telles forces dans ces régions puissent empêcher le règlement des différends?

**M. Richardson:** Non, ce n'est pas là une possibilité que j'ai entrevue.

**M. Stanbury:** Croyez-vous qu'il soit bon qu'un grand nombre de pays participent à ce genre d'opération, plutôt que de restreindre la participation à quelques pays?

**M. Richardson:** Il serait sans doute préférable que tous les pays participent au maintien de la paix.

**M. Stanbury:** Avez-vous des preuves qui nous pousseraient à croire que le retrait de l'apport canadien entraînerait l'écroulement d'une de ces opérations?

**M. Richardson:** Il serait difficile de maintenir les forces d'urgence sans l'appui en logistique fait par le Canada. D'autres pays pourraient nous remplacer, mais nous avons fait un très bon travail. Les forces d'urgence des Nations Unies dépendent de nous à ce moment-ci.



[Texte]

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** How many minutes do I get?

**The Chairman:** The Minister has to leave before 11 o'clock.

**Mr. Stanbury:** Maybe I will have the balance of my time at the beginning of next week.

**The Chairman:** You may, yes.

**Mr. Stanbury:** I understand we do not expect to get complete recovery of costs; in fact I do not think we get any recovery of cost for any of these operations except theoretically in UNEF-UNTSO. This is one instance where the United Nations has agreed on a formula to reimburse us and yet, according to the latest information provided in answer to a question on the order paper, we had received only U.S. \$2.32 million from the United Nations on account of the amounts owing to Canada for those operations since October 25, 1973. The formula agreed upon at the United Nations would provide something like \$6.5 million per year to Canada. In other words, the United Nations is in arrears to Canada by many millions of dollars, probably \$6 to \$10 million.

Do you feel that we can continue to finance not only those forces for which there is no agreed compensation but where the United Nations and its members have agreed to reimburse contributing countries? Do you feel that we should continue indefinitely to contribute forces in the face of the disinterest of member countries of the United Nations in paying what they have undertaken to pay toward the forces which they consider to be essential to the preservation of world peace?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think we will be paid. We have submitted bills for the expenses that are allowed. I agree that the United Nations has not paid quickly but I think it will pay us under the agreement. As you know, it was never part of the agreement that our personnel costs would be paid for by the United Nations.

**Mr. Stanbury:** I think it is exactly that that you do have an agreement for. The United Nations has passed a resolution that Canada and other countries will be reimbursed for personnel costs which in Canada's case would amount to more than \$6 million a year. But we are not receiving it; we are not receiving it because countries which have voted for the resolution have not in fact paid the contribution which is provided for under the resolution. I wonder what steps are being taken to bring to the attention of these countries the fact that they have this obligation and to ask whether they still consider it as important for Canada to contribute forces as they did when they voted for that resolution.

**Mr. Richardson:** I agree that it is important that we press for the payment that is due us but it is not for all personnel costs. It could not possibly be because we would be benefiting, we would be sending more troops then because we would be ahead if someone else was paying the pay and allowance of our personnel and taking it out of the Canadian budget.

• 1100

**Mr. Stanbury:** I am only saying that the members of the United Nations have agreed to reimburse troop contributors on a certain formula.

[Interprétation]

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Combien de temps ai-je eu?

**Le président:** Le ministre doit partir avant 11 h 00.

**M. Stanbury:** Puis-je obtenir le reste de ma période la semaine prochaine?

**Le président:** Oui.

**M. Stanbury:** Je ne crois pas que nous puissions recouvrer complètement les coûts, si ce n'est, théoriquement, les coûts de FUNU-ONUST. Voici un cas où les Nations Unies se sont mises d'accord sur une formule pour nous rembourser, et pourtant, selon les derniers renseignements qui nous ont été fournis en réponse à une question à l'ordre du jour, nous n'avons reçu que 2.32 millions de dollars en argent américain des Nations Unies pour des montants dus au Canada, depuis le 25 octobre 1973. La formule des Nations Unies verserait près de 6.5 millions de dollars par année au Canada. En d'autres termes, les Nations Unies doivent entre 6 et 10 millions de dollars au Canada.

Croyez-vous pouvoir continuer à financer non seulement les forces qui n'ont pas droit à une compensation, mais aussi les forces dont les dépenses sont censées être remboursées par les Nations Unies? Croyez-vous qu'il nous faut contribuer aux forces de façon indéfinie, face au manque d'intérêt de la part des pays membres des Nations Unies, étant donné que ces pays ne remplissent pas leurs obligations financières envers les forces qu'ils jugent pourtant essentielles au maintien de la paix dans le monde?

**M. Richardson:** Monsieur le président, je crois qu'on va nous rembourser. Nous avons soumis des comptes pour les dépenses permises. Les Nations Unies ne nous remboursent pas rapidement, mais en vertu de l'accord, elles le feront. Comme vous le savez, l'accord n'a jamais stipulé que les Nations Unies nous rembourseraient les coûts en personnel.

**M. Stanbury:** Mais il me semblait que l'accord avait été conclu en ce sens. Les Nations Unies ont accepté une résolution portant que le Canada et les autres pays obtiendraient un remboursement pour les coûts en personnel; il s'agissait de plus de 6 millions de dollars par année, dans le cas du Canada. Nous n'avons pas reçu ces montants, parce que les pays membres n'ont pas versé leur contribution prévue par cette résolution. Quelles mesures prenez-vous pour attirer l'attention des pays sur le fait qu'ils doivent remplir leurs obligations, et pour leur demander s'ils considèrent l'apport du Canada comme étant aussi important maintenant que lors de leur vote portant sur cette résolution?

**M. Richardson:** Je suis d'accord; il est important que nous demandions ce qui nous est dû, mais il ne s'agit pas de tous les coûts en personnel. Cela n'est pas possible, étant donné qu'à ce moment-là, nous enverrions plus d'hommes, étant donné que d'autres pays déboursaient les frais de notre personnel, frais qui seraient alors retranchés du budget du Canada.

**M. Stanbury:** Tout ce que j'ai dit, c'est que les pays membres des Nations Unies se sont mis d'accord pour rembourser les pays qui fournissaient des troupes, selon une formule établie.

[Text]

**Mr. Richardson:** Right.

**Mr. Stanbury:** It has not been done, because members of the United Nations who voted for the resolution have not paid their contributions. What do we propose to do about that? Anything?

**Mr. Richardson:** Well, we make very clear representations to the United Nations about the payment that is due us.

**The Chairman:** Order, please. As the Committee will no doubt recall, in Issue number 5, the Committee had ordered printing the map of Canada showing the shelf slope, the margin and the 200-mile limit as an appendix. The Department of External Affairs now has requested that the detail map shall be appended as a revision to the proceedings. Do we agree that this map should be printed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** This Committee stands adjourned until Thursday afternoon at 3:30.

[Interpretation]

**M. Richardson:** Très bien.

**M. Stanbury:** Cela n'a pas été fait, parce que les pays membres des Nations Unies qui ont voté pour cette résolution n'ont pas versé leurs contributions. Avez-vous l'intention de prendre des mesures quelconques?

**M. Richardson:** Nous faisons des demandes claires aux Nations Unies pour les montants qui nous sont dus.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité se souviendra sans doute que dans le fascicule n° 5, le Comité avait demandé qu'on imprime une carte du Canada montrant la pente de la plate-forme continentale, la marge et la limite de 200 milles, en annexe. Le ministère des Affaires extérieures nous a demandé d'annexer la carte dans le procès-verbal révisé. Êtes-vous d'accord pour faire imprimer cette carte?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 15 h 30, jeudi.

**APPENDIX "C"**STATEMENT ON DEFENCE ESTIMATESFOR 1975-76BY THEHONOURABLE JAMES RICHARDSONTO THESTANDING COMMITTEE ON EXTERNAL AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE15 APRIL, 1975

Mr. Chairman:

In this statement I would like to give the members of the Committee an overall view of the Department of National Defence's activities together with background information which, I trust, will assist you in your task of examining our departmental estimates.

Additional information is contained in the Department's publication "Defence 1974", a copy of which is available to committee members.

In this statement, I propose to:

- explain our departmental objectives;
- review our current operations and comment on changes in the Forces' command system;
- examine those factors affecting the personnel of the department;
- provide you with a status report on the capital expenditures program; and finally,
- discuss the highlights of departmental estimates for 1975-76.



DEPARTMENTAL OBJECTIVES

Canada's defence policy continues to be based directly on the national and international goals as set down by the government, and as outlined in "Defence 1974".

Our main national objectives relate to sovereignty, independence, and national development. On the international level we continue in our support of collective security and the promotion of world peace and stability.

Strategic Overview

The overall balance of strategic forces and weapons capabilities between the United States and the Soviet Union continues to ensure that the superpowers do not use their military might against each other and that a condition of stable mutual deterrence is maintained. The Vladivostok Agreement of November 1974 and continuing arms-limitation negotiations between the superpowers have indicated the intention of the United States and the Soviet Union to cooperate in stabilizing the nuclear arms race while simultaneously maintaining the balance of their strategic capabilities. While the relationship between the United States and the Soviet Union has in some respects been increasingly cooperative, competition for influence can be expected to continue between the superpowers and to have both political and military dimensions.

The threat of a manned bomber attack on North America has diminished over the last several years. This is largely due to the decline in importance of the bomber as part of the Soviet Union's strategic capability. However, the bomber capability of both superpowers will continue to be a component of the strategic nuclear balance for the foreseeable future. As the use of nuclear weapons by either of the superpowers becomes even more improbable, the risk of conventional war involving the forces of these and other nations may increase.

Europe continues to be the central and most sensitive point in the East-West balance of power. It is where any conflict, however limited, would most readily involve the military capabilities of the superpowers. The avoidance of conflict in this area is of vital concern and the Department provides military advice to Canada's delegations to the Mutual and Balanced Force Reductions (MBFR) negotiations and the Conference on Security and Cooperation in Europe (CSCE).

In a wider context, the vastly increased competition between nations over certain key resources -- such as oil and food -- may create greater incentives for the use of conventional military forces. It should be emphasized that the use, and the threat of use, of military force internationally has not declined in relevance and is still a vital characteristic of relationships between nations. The continuing use of military capability as means of influence and coercion suggests indeed that the chances of conflict in many parts of the world still exists.

#### International Obligations

The current NORAD Agreement expires on May 12 and, as you know, I have recommended to Cabinet that it be renewed, essentially in its present form. There has been a change in emphasis in our cooperative air defence activities with the U.S. in view of the reduced bomber threat to this continent. Nevertheless the Agreement remains a suitable vehicle for the provision of command and control of our air defence forces. In future, however, peacetime surveillance and control of sovereign airspace will assume greater importance in both countries and, as a consequence, changes will be made in the areas under national control. Also in the future, both countries will be developing joint civil-military systems for airspace surveillance and control. In Canada the development of such a civil-military system is being undertaken under the provision of a Memorandum of Understanding between MOT and DND which received Cabinet approval in mid-1974.

In the past year there have been three events of significance in connection with our participation in NATO. In June, Canada had the honour of hosting a historic meeting of the North Atlantic Council. As members of this Committee, you will recall that the Foreign Ministers of NATO countries made a critical examination of the problems facing the Alliance. They concluded with a "Declaration on Atlantic Relations" which reaffirmed confidence of member countries in the North Atlantic Treaty Organization as the means of meeting and solving our common problems. In October, the Prime Minister visited Europe and I think it is fair to say that as a result of this visit, other members of NATO now have a greater understanding of Canada's determination to participate in advancing the objectives of the Alliance. Finally, in December I attended a meeting of the NATO Defence Planning Committee. It was disturbing to learn of the continued strengthening and modernization of the Warsaw Pact land and air forces and of the growing capability and worldwide deployment of the Soviet Navy. There is no doubt that the resources devoted by the Warsaw Pact to military purposes are far in excess of those required for self-defence. We discussed at considerable length the implications of these developments for NATO deterrent strategy. NATO nations, while recognizing the continuing importance of both strategic and tactical nuclear weapons, considered that in present circumstances greater emphasis should be given to the improvement of the conventional component of the deterrent.

Canada continues to support the United Nations' international peacekeeping activities and the Canadian Forces now contribute contingents of military personnel to three UN peacekeeping forces and two United Nations supervisory organizations and observer missions, including a new commitment undertaken last year in the Middle East - the United Nations Disengagement Observer Force (UNDOF).



In relation to our participation in UNEF, two events merit mention: one is the inclusion of female members of the Forces in the Middle East Contingent, and the other is the participation of members of the Reserves in peacekeeping duties.

#### Domestic Obligations

In the fields of Sovereignty and National Development there have been three significant agreements reached in the past year. The first, mentioned before in the context of North American Air Defence, is a Memorandum of Understanding between the Ministry of Transport and the Department of National Defence regarding the conduct of joint MOT-DND planning for a National Airspace Surveillance and Control System. The planning is now underway and implementation should begin in 1978.

The second is a revised Order-in-Council governing Canadian Forces assistance to federal penitentiary authorities which was jointly recommended by the Solicitor General and myself. The essential changes place the authority to request assistance in the hands of the Solicitor General or the Commissioner of Penitentiaries and responsibility for providing assistance in the hands of the CDS. The Order is also more specific on the range of assistance that may be provided and authorizing procedures.

The third agreement is a Memorandum of Understanding between the Department of Health and Welfare and the Department of National Defence concerning the provision of support to national and international amateur sports events in Canada and overseas. This agreement is particularly timely in view of the 1976 Olympics.

CURRENT OPERATIONSCanadian Operations

In addition to those new agreements, the Department continues to carry out a variety of tasks in support of other Departments. One such task involves ships and aircraft of Maritime Command which -- in conjunction with normal coastal patrols and operations -- give support to the Fisheries Branch of the Department of the Environment.

We continue to cooperate with the Ministry of Transport in the construction of gravel airstrips in the Northwest Territories. The Cape Dorset airstrip will be completed this summer and work will continue at Eskimo Point and Pond Inlet.

Construction of a bridge over the Eagle River on the Dempster Highway will commence this summer. Cooperating with us in this project are the Department of Indian Affairs and Northern Development and the Department of Public Works.

Northern patrol flights of the Argus aircraft frequently carry scientists and observers investigating the marine and seabird populations in the Beaufort Sea, or doing ice research along the Arctic shores. Patrols are also assigned photographic tasks to assist in monitoring off-shore oil exploration and drilling activity on the archipelago and in reporting population movement. In addition, remote sensing and communications trials have been conducted in the Arctic.

Twin Otter aircraft based in Yellowknife fly surveillance missions along the Alaska/Yukon border to monitor hunting activities when so requested by the Commissioner of the Yukon.

On the sea, Maritime Forces maintain a significant presence above the Arctic Circle. A permanent detachment has been established at Frobisher Bay in support of the increasing activity in that area.

Last summer, three ships, PRESERVER, ASSINIBOINE and SAGUENAY, deployed for six weeks into Arctic waters to conduct surveillance, scientific and communications trials and to assist in the replenishment of remote settlements. Scientists from Defence Research Establishments Pacific and Ottawa, from the National Research Council and a scientific team from Acadia University accompanied HMCS PRESERVER on her Arctic voyage. During the deployment, the force assisted in the salvage of important scientific equipment from the MV MINNA which has grounded near Resolution Island during a storm.

On land, the New Viking exercises continue to provide a military presence in the Arctic and so far have prepared 6,500 officers and men to survive and fight under Arctic conditions. In another exercise the Canadian Airborne Regiment deployed along the Alaska Highway. The Canadian Rangers provide assistance in search and rescue missions, and coastal surveillance.

#### Search and Rescue and International Assistance

The Canadian Forces provide search and rescue coverage for Canada under International Civil Aviation Organization (ICAO) Agreements. While the primary responsibility is to assist aircraft in distress, many flights are conducted in connection with maritime distress and mercy missions.

In 1974, the Forces Rescue Coordination Centres, coordinated activities in response to 4,838 incidents. Of these, 243 involved aircraft in distress which subsequently resulted in 97 searches, all for civilian aircraft. All but four aircraft were found. In addition, the RCCs responded to 550 marine distress incidents and coordinated the activities of naval and air units assisting.

They also conducted 244 civilian medical evacuations, and on two occasions transported vital organs and transplant teams.



Some 4,861 hours were flown by aircraft primarily assigned to search and rescue duties. Other Forces aircraft flew 2,852 hours on search and rescue missions as a secondary role and assisted in achieving the 96 percent success rate.

In the field of international assistance, Canadian Forces personnel and equipment were again called upon to perform several tasks of a humanitarian nature. Early in 1974, 173 Chilean refugees were airlifted from Santiago to Toronto; in late September a C-130 aircraft carried 22,000 lbs. of food and clothing to hurricane-struck Honduras and remained in that country for a week to assist in the distribution of relief supplies; a second C-130 flew to Honduras in October carrying food and supplies. In March, the PRESERVER delivered much-needed school, medical and agricultural supplies to Haiti as part of a redevelopment program for destitute areas; in April the ASSINIBOINE provided assistance to a stranded motor vessel towing her 320 nautical miles from the high seas to the Lisbon harbour in Portugal.

#### The Reserves

At the end of December there were 95 members of the Reserves serving in the United Nations Emergency Force in the Middle East and we intend to continue filling about 10 percent of our positions on that Force with Reserve personnel. This decision points to the increased emphasis placed on the integration of regular and reserve training and activities.

In 1974-75 the Department spent \$29 million to equip, pay and support the reserves. This is an increase of \$7 million (33%) over the previous year. We have also substantially increased the number of Regular Force personnel assigned to full-time support of the reserves.

In the past year the task for the Naval Reserve have been redefined. Increased emphasis has been placed on training the members to operate small warships in support of the Maritime force. Additional tenders have been allocated to naval reserve units and surveillance and pollution patrols have been conducted throughout the year.

The Gate Vessel PORTE DAUPHINE has been acquired from the Ministry of Transport and is currently manned by Naval Reserves. It is used both as a training ship and in support of the Department of Environment program on the Great Lakes.

Plans are underway to reactivate HMCS NONSUCH in Edmonton and HMCS QUEEN in Regina during the coming year. This will bring the number of Naval Reserve units to 18 and will eventually provide additional manpower.

The strength of the Militia has increased by close to 1,000 due primarily to the increased emphasis being placed on the integration of regular and reserve training. This was perhaps most evident in 4 CMBG in Europe where several hundred militia personnel, including two all-militia platoons, participated in exercises with Canada's NATO forces.

During the past year we initiated the purchase and issue of additional equipment for the militia, items such as winter gear, jeeps, infantry support weapons and standard commercial vehicles for administration and training.

I am pleased to report that the planned expansion and development of the Air Reserves is proceeding on schedule. The Reserve squadron in Edmonton has commenced training on Twin Otter aircraft and will soon combine its role with that of a co-located Regular Force squadron. At Winnipeg, 402 Air Reserve Squadron will convert to Dakota aircraft and will share the use of these aircraft

with 429 Squadron. The formation of a new Reserve squadron at CFB Shearwater has commenced. This squadron, together with VS 880 Squadron, will utilize Tracker aircraft from a common pool. At CFB Moose Jaw, an Air Reserve Augmentation Flight is being recruited. This Flight will be composed of personnel who have military or cadet experience, or possess civilian skills that are useful to the operation of the base.

During the past year, the Communication Reserves took part in six major exercises and events. With improved training they demonstrated increased potential to augment regular force communications units when and if required.

In 1974, three new squadrons were authorized, one at St. John's, Newfoundland, one at Thunder Bay and one at CFB Borden.

#### The Cadets

The Cadet training program is aimed at producing capable, motivated and responsible young Canadians. The activities of the cadets are co-sponsored by their respective civilian leagues and the Department. The Cadet movement reaches into even the smallest of communities for year-round local training and is supplemented in the summer with DND-sponsored summer training camps, exchange visits, specialized training and cruises.

Sea cadets receive environmental and leadership training on both coasts during the summer. In the past year, they have participated in more than 250 cruises on Canadian Forces and Ministry of Transport ships. Cadets participating in the program have proven to be well trained and highly motivated young sailors.

The type of training given to Army Cadets emphasizes the development of physical endurance and leadership qualities. The purchase of special clothing and equipment will enhance their participation in adventure and survival training, both in winter and summer.

The Air Cadet flight program has been successful. League inventories now include 19 light aircraft and some 49 gliders. The Department subsidizes 250 flying scholarships each year and, at last year's summer camps, assisted in training some 300 cadets to MOT private glider pilot standards. Expansion of the Air Cadet technical training courses at summer camps this year will help provide the skills needed to support training programs at Squadron level.

We are now awaiting passage of Bill C-16 to amend the National Defence Act in order to officially enrol girls into the Cadet movement. There are currently more than 12,000 girls training with corps under Cadet Leagues sponsorship. Amendment of the NDA will allow the girls to participate equally with the boys in cadet training activities as well as in DND summer camps.

#### Command Structure

Members of the Committee may recall that I announced earlier this year the creation of an Air Command. The new Command, which will be formed this year, is to include personnel and equipment currently serving in air transport, air defence and air training functions as well as the Air Reserves. All airmen and aircraft currently in the tactical and maritime operational areas will become part of the Air Command as well but operational control will be assigned to the primary user Command such as Mobile, Maritime and Canadian Forces Europe. This important change not only means providing a "home" for the airmen involved but it also means that the new Air Command will exercise jurisdiction over air doctrine, operations policy and procedures, flight safety and common air matters such as training standards.



We will now have three identifiable commands responsible for operations at sea, on land and in the air. In addition, we will also retain the existing Communication Command which provides a specialized service to the entire Forces. Training Command as it is now known will disappear and it is envisaged that most trades training will be the responsibility of the appropriate command. Common or basic training will be controlled by National Defence Headquarters.

#### PERSONNEL RESOURCES

Substantial changes have been made in our recruiting organization over the past few months. Ten new recruiting detachments have been opened in areas where we believe there is good potential for more recruits. We have placed a number of senior non-commissioned officers with experience in combat arms and maritime operations trades in our recruiting centres. These NCOs are proving to be of invaluable help because they can speak from personal experience and can readily provide answers to questions the young applicants may ask.

These changes should enable us to meet our objective of over 9,000 enrolments for the 1974-75 fiscal year. Our major difficulty remains in attracting sufficient professional engineers, and the personnel required for land combat and non-technical trades.

A new Officer Career Development Plan and a similar plan for the Other Ranks should assist in the reduction in the number of those seeking early release.

You will recall that I announced in October, a policy to allow women to compete for most positions in the Forces with the exception of those involving a primary combat role, sea-going duty and postings to remote locations. In all classifications and trades open to both men and women, there will be competition for vacancies and the best person will be accepted.

The percentage of civilian female employees participating in training events has been increased and greater emphasis has been placed on the nomination of women for management training programs.

Civilian personnel in the Department perform a wide variety of functions and emphasis continues to be placed on closer integration of civilian and military responsibilities. At National Defence Headquarters organization arrangements now permit greater versatility in the employment of civilian manpower.

The bilingualism and biculturalism program involves both the military and civilian personnel of the Department. In 1974, funds totalling \$4.3 million were provided by Treasury Board to support the Official Languages Program for civilian employees. This is over and above B&B funds contained in the Defence Services Program to cover costs associated with the military program.

The identification of language requirements and the initial designation of civilian positions was completed on the target date of 31 December 1973. The program is due to be completely implemented by 31 December 1978.

Guidelines have already been developed for the identification of military positions and this program will be underway shortly.

Approval will soon be given to the designation of 18 new French Language Units, to be manned as personnel become available. These military units are scheduled to become operational by 1978 and will augment the 18 French Language Units now in existence.

Seventy-five percent of all Canadian Forces Administrative Orders are now bilingual and more than 60 percent of all forms in use in the Department are available in both official languages. All new regulations, orders, notices, directives and most of the

general and training publications are issued in bilingual format. The military dictionary is being revised and will be re-issued in 1975. Specialized lexicons are being prepared and some will be available in mid-1975.

#### CAPITAL EXPENDITURE PROGRAMS

Last March I outlined the major capital procurement programs of the department which are designed to modernize our defence equipment and to systematically replace items of equipment which become obsolete.

One of our most important capital projects, as members of the Committee know, is the purchase of a long range patrol aircraft (LRPA). The contract definition phase has been completed and we have received offers from the Boeing Corporation and the Lockheed Aircraft Corporation. The offers are being evaluated by the Department. Particular attention is being paid to industrial benefits for Canada arising from such a purchase.

When the evaluation is completed, recommendations will be made to Cabinet. If purchase is approved the acquisition phase will commence in the latter part of this year with the first deliveries of aircraft expected in 1978 or 1979.

Another major purchase involves medium transport Chinook helicopters. Their primary role will be to transport troops and cargo in support of land forces, with search and rescue duties as a secondary role. The aircraft, valued at \$3.3 million each, are being manufactured to Canadian specifications and will be based in Ottawa and Edmonton.

Late last year General Motors of Canada was awarded a contract for 2,848 trucks at an estimated cost of \$22 million. The vehicles are a modified version of commercially available four-wheel-drive, 1½-ton trucks, and are due for delivery by mid-1976. They will be built at Oshawa and will provide a boost to the Canadian auto industry.

Our jeep replacement program, initiated in 1967, will be completed by the end of this year.

We also plan to purchase a number of wheeled, armoured vehicles to enter service between 1977 and 1979. These vehicles will perform a wide range of tasks from peacekeeping duties to conventional combat operations.

The SAMSON program, aimed at providing the Department with a modern, automatic communications network, is proceeding according to plan. Contracts have been awarded for 80 percent of the \$43.3 million cost-to-completion forecast. Of this amount an estimated \$21 million will be spent in the coming fiscal year. We expect that the Canadian content of this program will be a meaningful 70 percent.

Mr. Chairman, a number of construction projects are scheduled to commence in the coming fiscal year and I would like to mention two that are of general interest. The first one is the major modernization project for the development of a language training complex at Canadian Forces Base St-Jean, Que., which was approved in 1973. Work, at an estimated cost of \$82 million, is due to begin this year and is scheduled for completion by 1979.

The second project involves the science and engineering facilities at the Royal Military College in Kingston where construction of new accommodation will cost approximately \$18 million. The work to bring the facilities up to modern standards



is being carried out in two phases. Two modules are currently under construction and a further three will begin later this year with a scheduled completion date of August 1976.

#### ESTIMATES

Our total Estimates for 1975-76 are \$2,798 million. This is an increase of \$437 million over the original 1974-75 Estimates tabled in the House a year ago, and an increase of \$291 million over the amount forecast to be actually spent in 1974-75.

The 1974-75 Main Estimates, were insufficient to meet our requirements and we received additional funding of \$76 million in Supplementary Estimates "B" of last year. This funding is included in the Estimates figures for 1974-75 shown on page 15-2 of the Blue Book. Further allotments were made from appropriations voted to Treasury Board to cover cost-of-living pay and salary increases plus a number of special projects. Total Defence expenditures for 1974-75 are now forecast to be \$2,507 million.

As the Committee knows, we have for some years been consolidating in the Estimates the various DND programs toward a single comprehensive program. This process will be completed in the coming fiscal year with the integration of Defence Research activities into the main program. These activities, displayed as "Defence Scientific Services" on page 15-6 of the Estimates and for which \$54 million has been provided, are funded through the Votes for the Defence Services Program as shown on page 15-4.

Defence Construction (1951) Limited is also incorporated in the Defence Services Program. Its operations are included in the "Supply and Technical Support" activities on page 15-6. However, since this is a Crown Corporation the funding is provided in a separate vote (Vote 15) as shown on page 15-4 of the Estimates.

The estimates for 1975-76 show an increase of \$291 million over forecast expenditures for 1974-75. The main increases are for materials and services -- \$103 million increase; military and civilian pay and allowances -- \$98 million increase; and military and civilian pension costs -- \$15 million increase. These expenditures are in support of our forecast manpower levels of 78,033 military man-years and 37,789 civilian man-years.

The total capital expenditures for 1975-76 will amount to \$346 million which is 12.3 percent of the total Department Estimates.

Included in this amount is \$249 million for the purchase of major equipment; \$78 million for construction and land acquisition; \$12 million for development and \$7 million for research. The capital expenditures for the various activities are displayed on page 15-16 and the detailed program is set out on pages 15-20 to 15-25.

Mr. Chairman, and members of the committee, I am sure we all recognize the necessity of having a top calibre military organization in Canada.

The Estimates I have presented to you today will, I feel, enable the members of the Canadian Armed Forces to continue to work for the security and well-being of all Canadians.



## APPENDICE «C»

EXPOSÉ SUR LE BUDGET DE LA DÉFENSE1975-1976PARL'HONORABLE JAMES RICHARDSONAUCOMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE15 AVRIL 1975

Monsieur le Président,

J'aimerais donner aux membres du Comité une vue d'ensemble des activités du ministère de la Défense nationale, de même que des renseignements généraux qui, je l'espère, vous seront utiles au cours de votre analyse du budget de mon Ministère.

Des renseignements supplémentaires figurent dans la publication du Ministère, Défense 1974, dont les membres du Comité ont un exemplaire à leur disposition.

J'aimerais, dans mon exposé:

- expliquer les objectifs du Ministère;
- étudier nos opérations courantes et commenter les modifications que nous nous proposons d'apporter à la structure de commandement des Forces canadiennes;
- étudier les facteurs qui touchent le personnel du Ministère;
- vous mettre au courant de l'état actuel du programme de dépenses en capital; et enfin,
- discuter des points saillants du budget de la défense 1975-1976.

OBJECTIFS DU MINISTÈRE

La politique de défense du Canada continue de se fonder directement sur les objectifs nationaux et internationaux établis par le gouvernement et énoncés dans Défense 1974.



Nos principaux objectifs nationaux portent sur la souveraineté, l'indépendance et le développement du pays. Sur le plan international, nous continuons d'appuyer la sécurité collective, ainsi qu'à promouvoir la paix et la stabilité mondiales.

#### Vue d'ensemble stratégique

L'équilibre général des forces stratégiques et du potentiel militaire des États-Unis et de l'Union Soviétique continue à garantir que les deux superpuissances ne feront pas usage de leur puissance militaire l'une contre l'autre, et qu'il existe toujours un état stable de dissuasion mutuelle. L'Accord de Vladivostok, de novembre 1974, et les négociations courantes sur la limitation des armes témoignent de l'intention des États-Unis et de l'Union Soviétique de coopérer afin de stabiliser la course aux armes nucléaires, tout en conservant l'équilibre stratégique. Bien que les relations entre ces deux pays aient été, à certains égards, de plus en plus axées vers la coopération, on peut s'attendre à ce que le conflit d'influence se poursuive, tant du point de vue militaire que politique.

La menace d'une attaque contre l'Amérique du Nord par des bombardiers a diminué au cours des dernières années, en raison surtout du fait que les Soviétiques leur attachent une importance moindre. Le nombre de bombardiers que les deux superpuissances ont l'intention de maintenir en service continuera cependant, dans l'avenir prévisible, à influencer sur l'équilibre nucléaire stratégique. Étant donné qu'une guerre nucléaire devient de plus en plus improbable, le danger d'une guerre classique impliquant leurs forces et celles d'autres nations pourrait s'accroître.

L'Europe demeure le point central et le plus sensible en ce qui a trait à l'équilibre du pouvoir entre l'Est et l'Ouest. C'est surtout là que tout conflit, même limité, risque d'éclater, impliquant

la Russie et les États-Unis. Il est essentiel qu'un affrontement soit évité dans cette région du globe, et c'est dans ce but que le ministère de la Défense nationale fournit des conseils d'ordre militaire aux délégations canadiennes qui participent aux Pourparlers sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces et à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Sur un plan plus général, la lutte beaucoup plus importante que les nations se livrent pour accaparer certaines ressources fondamentales, comme le pétrole et la nourriture, pourrait entraîner le recours à la force militaire classique. Il faut souligner que, partout dans le monde, l'utilisation et la menace d'utilisation de la force militaire n'ont pas diminué véritablement, et qu'elles continuent de caractériser les relations entre les pays. L'utilisation continuelle de la force militaire en tant que moyen de pression et de contrainte nous amène en fait à réaliser que la possibilité de conflits dans bien des points du globe existe encore.

#### Engagements internationaux

L'accord actuel du NORAD prend fin le 12 mai et, comme vous le savez, j'ai recommandé au Cabinet qu'il soit renouvelé, sans changements majeurs. Étant donné que la menace d'une attaque contre l'Amérique du Nord par des bombardiers a diminué, nos activités conjointes de défense aérienne avec les États-Unis ont subi certains changements. L'accord n'en demeure pas moins un moyen valable d'assurer le commandement et le contrôle de nos forces de défense aérienne. À l'avenir, cependant, les missions de contrôle et de surveillance dans le cadre de la souveraineté de l'espace aérien en temps de paix prendront une importance accrue dans chacun des deux pays, et des changements seront par conséquent apportés dans les domaines qui relèvent du contrôle national. De plus, les deux pays mettront au point des systèmes civils et militaires conjoints de surveillance et de contrôle de l'espace aérien. Au Canada, l'établissement d'un tel système est actuellement en cours, conformément à un protocole d'accord conclu entre le MDT et le MDN. Ce programme

a d'ailleurs reçu l'approbation du Cabinet vers le milieu de 1974.

L'an passé, trois événements principaux ont marqué notre participation à l'OTAN. Au mois de juin, le Canada avait l'honneur d'être l'hôte d'une réunion historique du Conseil de l'Atlantique Nord. En tant que membres de ce Comité, vous savez sans doute que les ministres des Affaires extérieures des pays de l'OTAN avaient alors étudié à fond les divers problèmes auxquels l'Alliance fait face. Ils ont signé une "Déclaration sur les relations atlantiques", réaffirmant ainsi leur confiance en l'OTAN comme moyen de faire face aux problèmes communs et de les résoudre. Le Premier ministre s'est rendu en Europe au mois d'octobre et je crois qu'il est juste d'affirmer qu'à la suite de cette visite, les autres membres de l'OTAN sont plus que jamais convaincus que le Canada est déterminé à poursuivre les objectifs de l'Alliance. Enfin, en décembre, j'assistais à une réunion du Comité des plans de défense de l'OTAN, où j'ai appris avec inquiétude que les pays membres du Pacte de Varsovie continuaient de renforcer et de moderniser leurs forces terrestres et aériennes, et que la Marine soviétique s'améliorait constamment et déployait ses unités dans toutes les parties du globe. Nul doute que les ressources affectées par les pays du Pacte de Varsovie à des fins militaires dépassent largement leurs besoins de défense. Nous avons aussi traité en profondeur des effets de ces développements sur la stratégie de dissuasion de l'OTAN. Les pays de l'OTAN, quoiqu'ils reconnaissent l'importance soutenue des armes nucléaires tant stratégiques que tactiques, étaient d'avis qu'il était nécessaire, dans les circonstances, de mettre davantage l'accent sur l'amélioration des mesures classiques de dissuasion.

Le Canada ne cesse d'appuyer les activités internationales de maintien de la paix des Nations Unies, et les Forces canadiennes détachent actuellement des contingents militaires auprès de trois des forces de maintien de la paix de l'ONU; de plus, elles maintiennent sous l'égide de l'ONU, deux organismes de surveillance de la trêve, ainsi

que des missions d'observateurs. À cet égard, le Canada s'est engagé l'an dernier à contribuer à la Force des Nations Unies pour l'observation du désengagement (FNUOD) au Moyen-Orient.

Pour ce qui est de notre contribution à la FUNU, il convient de mentionner deux événements: premièrement, l'inclusion de membres du personnel féminin dans le contingent du Moyen-Orient et, deuxièmement, la participation de membres des Réserves aux fonctions de maintien de la paix.

#### Obligations internes

Dans les domaines de la souveraineté et du développement national, trois accords significatifs ont été conclus l'an dernier. Le premier, mentionné auparavant dans le cadre de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, représente un protocole d'accord conclu entre le ministère des Transports et le ministère de la Défense nationale, et portant sur l'établissement éventuel par les deux ministères d'un système national de surveillance et de contrôle de l'espace aérien. La planification est présentement en cours et la mise en oeuvre du système devrait débuter en 1978.



Le deuxième est un décret révisé qui régit l'aide apportée par les Forces canadiennes aux autorités pénitenciaires fédérales et qui avait été recommandé par le Solliciteur général et moi-même. Les changements essentiels ont consisté, d'une part, à conférer au Solliciteur général ou au Commissaire aux pénitenciers l'autorité de demander l'aide en question et, d'autre part, à confier au CED la responsabilité de la fournir. Le décret est également plus précis sur les formes d'aide qui peuvent être apportées, ainsi que sur les formalités d'autorisation.

Enfin, le dernier est un protocole d'accord entre le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et le ministère de la Défense nationale concernant le soutien des rencontres nationales et internationales de sport amateur, qui ont lieu au Canada et outre-mer. Cet accord vient particulièrement à son heure à l'approche des Jeux Olympiques de 1976.

#### OPERATIONS COURANTES

##### Opérations canadiennes

En plus de la mise en oeuvre de ces nouveaux accords, le Ministère continue d'assumer toute une diversité de tâches à l'appui des activités des autres ministères. L'une de ces tâches est remplie par les navires et aéronefs du Commandement Maritime qui, parallèlement à leurs patrouilles et opérations côtières régulières, assument l'appui de la direction des Pêcheries du ministère de l'Environnement.

Nous continuons à coopérer avec le ministère des Transports pour l'aménagement de bandes d'atterrissage de gravier dans les Territoires du Nord-Ouest. La bande d'atterrissage de Cape Dorset sera achevée cet été et les travaux se poursuivront à Eskimo Point et Pond Inlet.

La construction d'un pont au-dessus de la rivière Eagle, sur la route Dempster, commencera cet été. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et le ministère des Travaux publics collaborent avec nous à la réalisation de ce projet.

Les vols de patrouille effectués dans les régions septentrionales par les appareils Argus emportent fréquemment des scientifiques et des observateurs chargés d'étudier les populations marines et les oiseaux de la mer de Beaufort, ou encore de faire des recherches sur les glaces le long des côtes de l'Arctique. Des patrouilles se voient également confier des tâches de photographie afin d'aider à contrôler les activités pétrolières de prospection en mer et de forage dans l'archipel, ainsi qu'à faire des rapports sur les mouvements démographiques. En outre, des essais de télédétection et de télécommunication ont été exécutés dans l'Arctique.

Les appareils Twin Otter basés à Yellowknife effectuent des vols de surveillance de la chasse le long de la frontière Alaska - Yukon, lorsqu'ils en reçoivent la demande du Commissaire du Yukon.

Sur mer, les Forces maritimes maintiennent une présence importante au-dessus du cercle arctique. Un détachement permanent a été établi à Frobisher Bay pour appuyer les activités sans cesse croissantes dans cette région. L'été dernier, trois navires, le PRESERVER, l'ASSINIBOINE et le SAGUENAY, ont été déployés pendant six semaines dans les eaux de l'Arctique pour y effectuer des essais de surveillance, des contrôles scientifiques et des expériences de télécommunication, de même que pour aider au ravitaillement des établissements éloignés. Des scientifiques des Centres de recherches pour la défense du Pacifique et d'Ottawa, ainsi que du Conseil national des recherches, de même qu'une équipe de chercheurs de l'Université Acadia, ont accompagné le PRESERVER dans sa croisière dans l'Arctique. Au cours de son déploiement, l'escadre a aidé à la récupération d'importants articles d'équipement scientifique qui étaient demeurés sur le MV MINNA, bâtiment échoué près de l'île Résolution au cours d'une tempête.

Sur terre, les exercices New Viking continuent d'assurer une présence militaire dans l'Arctique, tout en rendant plus de 6,500 officiers et hommes aptes à y survivre et à y combattre. Dans le cadre d'un autre exercice, le Régiment aéroporté canadien a été déployé le long de la route de l'Alaska. Les Canadian Rangers aident aux missions de recherche et de sauvetage, ainsi qu'à la surveillance des côtes.

Recherche et sauvetage et aide internationale

Aux termes des accords de l'Organisation de l'Aviation civile internationale (OACI), les Forces canadiennes exécutent pour le Canada des opérations de recherche et de sauvetage. Bien que leur principale responsabilité soit d'aider les avions en détresse, de nombreux vols sont effectués pour prêter assistance à des navires en difficulté et pour remplir d'autres missions de secours.

En 1974, les Centres de coordination des opérations de sauvetage des Forces canadiennes ont coordonné les activités occasionnées par 4,838 incidents. De ce nombre, 243 concernaient des aéronefs en détresse et ont subséquemment nécessité 97 opérations de recherche, toutes pour des aéronefs civils. Tous les appareils ont été retrouvés, sauf quatre. En outre, les Centres de coordination des opérations de sauvetage se sont occupés de 550 cas de détresse en mer, et ont coordonné les activités des unités navales et aériennes qui participaient aux opérations.

Ils ont également exécuté 244 évacuations sanitaires de civils et, à deux reprises, ont transporté des organes vitaux et des équipes de transplantation.

Les appareils chargés essentiellement de missions de recherche et de sauvetage ont effectué quelque 4,861 heures de vol. D'autres appareils des Forces canadiennes ont accumulé 2,852 heures de vol lors d'opérations du même genre menées à titre de tâche secondaire, aidant ainsi à atteindre une proportion de réussites de 96 p. 100.

Dans le domaine de l'aide internationale, les ressources humaines et matérielles des Forces canadiennes ont de nouveau été mobilisées pour mener à bien plusieurs tâches à caractère humanitaire. Au début de 1974, 173 réfugiés chiliens ont été transportés de Santiago à Toronto. À la fin de septembre, un appareil C-130 a transporté 22,000 livres de vivres et de vêtements au Honduras dévasté par un ouragan, et il y est demeuré pendant une semaine pour participer à la distribution des stocks de secours; en octobre,

un second C-130 s'est rendu au Honduras avec une autre charge de vivres et d'approvisionnements. En mars, le PRESERVER a livré des fournitures scolaires, médicales et agricoles à Haïti qui en avait grand besoin dans le cadre de son programme de réaménagement des régions défavorisées. Enfin, en avril, l'ASSINIBOINE, est venu en aide à un bateau à moteur qui s'était échoué, et l'a toué sur une distance de 320 milles marins, depuis la haute mer jusqu'au port de Lisbonne, au Portugal.

#### Les Réserves

À la fin de décembre dernier, 95 membres des Réserves servaient dans la Force d'urgence des Nations Unies au Moyen-Orient, et nous entendons continuer à combler environ 10 p. 100 des postes de cette force avec des réservistes. Cette décision vient concrétiser l'accent sans cesse croissant que nous mettons sur l'intégration de l'entraînement et des activités de la Force régulière et des Réserves.

En 1974-1975, le Ministère a dépensé 29 millions de dollars pour équiper, rémunérer et soutenir les Réserves. Ce chiffre représente une augmentation de 7 millions (33%) sur celui de l'année précédente. Nous avons aussi augmenté sensiblement le nombre des membres de la Force régulière affectés à plein temps au soutien des Réserves.

Au cours de la dernière année, les tâches de la Réserve navale ont été définies de nouveau. On a mis plus d'accent sur l'instruction des réservistes dans la conduite de petits navires de guerre, afin d'assurer l'appui des Forces maritimes. Des bâtiments de servitude additionnels ont été affectés aux unités de la Réserve navale, qui ont effectué des patrouilles de surveillance et de lutte contre la pollution avec grande efficacité tout au long de l'année.

Le bateau-porte PORTE DAUPHINE a été obtenu du ministère des Transports, et son équipage se compose maintenant de membres de la Réserve navale. Il sert de bâtiment-école, tout en participant au programme que mène le ministère de l'Environnement dans les Grands Lacs.



Des plans sont actuellement en voie d'élaboration pour remettre en service le HMCS NONSUCH, à Edmonton et le HMCS QUEEN, à Regina au cours de l'année qui vient. Ces mesures porteront à 18 le nombre des unités de la Réserve navale et accroîtront l'importance des effectifs.

L'effectif de la Milice s'est accru de près de 1,000 membres, principalement à cause de l'accent croissant qu'on a mis sur l'entraînement conjoint de la Force régulière et des Réserves. C'est peut-être au sein du 4<sup>e</sup> GBMC en Europe que cette amélioration a été la plus évidente, lorsque plusieurs centaines de miliciens, y compris deux pelotons entièrement composés de miliciens, ont participé à des exercices avec les membres des Forces canadiennes affectés à l'OTAN.

Au cours de la dernière année, nous avons amorcé l'acquisition et la distribution de pièces d'équipement additionnelles pour la Milice, notamment des fourniments d'hiver, des jeeps, des armes de soutien de l'infanterie et des véhicules commerciaux de modèle régulier qui serviront à des fins d'administration et d'entraînement.

J'ai le plaisir de mentionner que l'expansion et le développement prévus de la Réserve aérienne progressent suivant les plans établis. L'escadron de la Réserve en poste à Edmonton a entrepris son entraînement sur les appareils Twin Otter, et verra bientôt son rôle intégré à celui d'un escadron de la Force régulière affecté au même endroit. À Winnipeg, le 402<sup>e</sup> Escadron de la Réserve aérienne sera doté d'appareils Dakota et partagera l'usage de ces appareils avec le 429<sup>e</sup> Escadron. La formation d'un nouvel escadron de réserve à la BFC Shearwater a été amorcée. Cette unité et l'Escadron VS 880 utiliseront des avions Tracker faisant partie d'une flotte commune. À la BFC Moose Jaw, on s'emploie actuellement à recruter le personnel d'une Escadrille de renfort de la Réserve aérienne. Cette escadrille sera composée de réservistes qui ont déjà de l'expérience comme militaires ou comme cadets, ou encore qui possèdent une compétence civile susceptible d'être utile au fonctionnement de la base.

L'an dernier, la Réserve des Communications a participé à six exercices et événements importants. Par suite d'une meilleure formation, elle s'est révélée mieux préparée à épauler, au besoin, les unités des communications de la Force régulière.

En 1974, la formation de trois nouveaux escadrons a été autorisée à Saint-Jean (Terre-Neuve), à Thunder Bay et à la BFC Borden.

#### Les cadets

Le programme d'instruction des cadets vise à former de jeunes Canadiens compétents, motivés et responsables. Les activités des cadets s'exercent conjointement sous l'égide de leurs ligues civiles respectives et du Ministère. On retrouve le mouvement des cadets jusque dans les plus petites communautés, où l'instruction est assurée sur le plan local durant toute l'année. Pendant la saison estivale, le Ministère organise en outre des camps d'instruction d'été, des voyages d'échange, des cours spéciaux et des croisières.

Pendant l'été, les cadets de la Marine reçoivent, sur les deux côtes, une formation portant sur le milieu et le commandement. L'an dernier, ils ont participé à plus de 250 croisières à bord de navires des Forces canadiennes et du ministère des Transports. Ils se sont révélés des marins bien entraînés et hautement motivés.

Le genre de formation dont bénéficient les cadets de l'Armée met l'accent sur l'endurance physique et les qualités de chef. L'acquisition de vêtements et d'articles d'équipement spécialement conçus favorisera leur participation aux excursions en forêt et aux exercices de survie.

Le programme de pilotage des cadets de l'Air a connu beaucoup de succès. La Ligue des cadets de l'Air disposent présentement de 19 avions légers et de quelque 49 planeurs. Le Ministère accorde chaque année 250 bourses de pilotage et, l'année dernière, aux divers camps

d'été, il a aidé à dispenser à quelque 300 cadets l'entraînement au pilotage de planeurs, suivant les normes établies par le MDT. L'expansion des cours d'instruction technique offerts aux cadets de l'Air, aux camps d'été de cette année, aidera à assurer les compétences nécessaires aux programmes d'instruction au niveau des escadrons.

Nous attendons l'adoption du Bill C-16 visant à modifier la Loi sur la défense nationale, afin de permettre l'enrôlement officiel de jeunes filles dans les cadets. Présentement, plus de 12,000 jeunes filles s'entraînent dans des corps de cadets, sous l'égide des diverses ligues. Grâce à cet amendement, elles pourront prendre part à l'instruction des cadets au même titre que les jeunes garçons, et se rendre aux camps d'été du MDN.

#### Structure du commandement

Les membres du Comité se rappellent peut-être que j'ai annoncé, au début de l'année, la création d'un Commandement aérien. Le nouveau commandement, qui sera formé cette année, englobera le personnel et l'équipement qui servent présentement aux services de transport aérien, de défense aérienne et d'instruction aérienne, ainsi qu'à la Réserve aérienne. Il réunira également tous les aviateurs et les aéronefs qui sont affectés aux secteurs opérationnels tactiques et maritimes, mais le contrôle opérationnel sera assigné au principal commandement utilisateur, notamment, le Commandement de la Force mobile, le Commandement Maritime et les Forces canadiennes en Europe. Non seulement ce changement important procurera-t-il un "foyer" aux aviateurs en cause, mais il permettra au nouveau Commandement aérien d'exercer son autorité dans le domaine de la doctrine aérienne, de la politique et des procédures opérationnelles, de la sécurité aérienne et des questions d'intérêt commun telles que les normes d'instruction.

Nous disposerons désormais de trois commandements distincts, qui seront responsables des opérations en mer, sur terre et dans les airs. De plus, nous conserverons l'actuel Commandement des Communications qui assure un service spécialisé à l'ensemble des Forces armées. Le Commandement de l'Instruction tel que nous le connaissons à l'heure actuelle disparaîtra, et nous prévoyons que la plus grande partie de la formation professionnelle sera confiée au commandement compétent. Le Quartier général de la Défense nationale s'occupera de l'instruction générale ou élémentaire.

#### RESSOURCES EN PERSONNEL

Au cours des derniers mois, nous avons apporté des changements importants à notre service de recrutement. Nous avons installé dix nouveaux détachements de recrutement dans certaines régions où nous avons tout lieu d'espérer découvrir de nouvelles recrues.



Nous avons affecté dans nos centres de recrutement un certain nombre de sous-officiers supérieurs ayant l'expérience des armes de combat et des opérations maritimes. Ces sous-officiers rendent des services inestimables, car ils peuvent parler en connaissance de cause et répondre facilement aux questions que leur posent les jeunes candidats.

Grâce à ces changements, nous devrions pouvoir atteindre notre objectif pour l'exercice financier 1974-1975, qui consiste à recruter plus de 9,000 militaires. Notre principale difficulté, toutefois, demeure celle de recruter des ingénieurs professionnels en nombre suffisant et dans les spécialités de combat terrestre et non techniques.

Un nouveau programme d'orientation des carrières destiné aux officiers, ainsi qu'un autre programme du même genre mis au point à l'intention du personnel non officier, devraient nous aider à réduire le nombre de militaires qui demandent une libération anticipée.

Comme vous vous en souvenez sans doute, j'ai annoncé en octobre l'établissement d'une politique qui permet aux femmes de poser leur candidature à la plupart des postes au sein des Forces armées, à l'exception de ceux qui comportent essentiellement un rôle de combat, le service en mer et l'affectation aux endroits éloignés. Dans toutes les catégories d'emploi et tous les métiers ouverts aux personnes des deux sexes, les postes vacants seront comblés par voie de concours et on choisira la meilleure personne.

Quant au personnel civil, le pourcentage de femmes qui suivent des cours s'est accru et on a insisté davantage sur la participation de celles-ci aux programmes de formation en gestion.

Le personnel civil du Ministère remplit une foule de fonctions diverses et nous continuons à mettre l'accent sur une plus grande intégration des responsabilités civiles et militaires. Au Quartier général de la Défense nationale, les dispositions qui ont été prises sur le plan de l'organisation nous permettent maintenant une plus grande versatilité dans l'emploi de la main-d'oeuvre civile.

Le programme de bilinguisme et de biculturalisme vise le personnel militaire et civil du Ministère. En 1974, le Conseil du Trésor nous a attribué un total de 4.3 millions de dollars pour supporter le programme des langues officielles destiné aux employés civils. Ces fonds s'ajoutent à ceux qui sont consacrés au bilinguisme et au biculturalisme dans le Programme des services de défense pour supporter les frais relatifs au programme militaire.

L'identification des exigences linguistiques et la désignation initiale des postes civils ont été terminées à la date prévue, soit le 31 décembre 1973. La date prévue pour la mise en application définitive du programme est le 31 décembre 1978.

Des lignes directrices ont déjà été élaborées en ce qui concerne la désignation des postes militaires et le programme devrait être mis en oeuvre sous peu.

Nous approuverons bientôt la désignation de 18 nouvelles unités de langue française, qui seront dotées de l'effectif requis dès que le personnel nécessaire sera disponible. Ces unités militaires devraient fonctionner d'ici 1978 et elles renforceront les 18 unités de langue française actuelles.

Soixante-quinze pour cent de toutes les Ordonnances administratives des Forces canadiennes sont maintenant bilingues, et plus de 60 p. 100 de toutes les formules utilisées au Ministère sont disponibles dans les deux langues officielles. Tous les nouveaux règlements, ordres, avis, directives et la plupart des publications générales et manuels d'instruction sont rédigés sous forme bilingue.

Le dictionnaire militaire est en voie de révision et la nouvelle édition paraîtra en 1975. Des lexiques spécialisés sont en préparation et certains seront disponibles vers le milieu de 1975.

#### PROGRAMMES DE DEPENSES EN CAPITAL

En mars dernier, je vous ai donné un aperçu de nos grands programmes d'acquisition d'immobilisations, destinés à la modernisation de notre équipement de défense et au remplacement systématique du matériel qui est devenu désuet.

Un de nos plus importants projets, comme le savent les membres du Comité, est l'achat d'avions patrouilleurs à grande autonomie, communément appelés APGA. L'élaboration des modalités du contrat est terminée et nous avons reçu des offres de la société Boeing et de la société Lockheed Aircraft. Ces offres font présentement l'objet d'une évaluation de la part du Ministère. L'on porte une attention particulière à la question des avantages dont bénéficierait le Canada sur le plan industriel à la suite d'un tel achat.

Lorsque l'évaluation sera terminée, des recommandations seront présentées au Cabinet. Si l'achat est approuvé, la phase de l'acquisition commencera vers la fin de l'année et les premières livraisons des appareils seront prévues pour 1978 ou 1979.

Une autre acquisition importante concerne des hélicoptères Chinook de transport moyen, qui serviront essentiellement au transport de troupes et de matériel, afin d'assurer l'appui des forces terrestres. Ces appareils pourront exécuter des opérations de recherche et de sauvetage, à titre de rôle secondaire. Ces appareils, évalués à 3.3 millions de dollars l'unité, sont fabriqués conformément aux normes canadiennes et seront basés à Ottawa et Edmonton.

L'an dernier, la société General Motors du Canada a obtenu un contrat pour la fabrication de 2,848 camions, d'un coût estimatif de 22 millions de dollars. Ces véhicules, qui constituent une version modifiée des camions à quatre roues motrices et d'une tonne et un quart, actuellement sur le marché, doivent être livrés d'ici le milieu de 1976. Ils seront fabriqués à Oshawa, ce qui donnera à notre industrie automobile un regain de puissance.

Notre programme de remplacement des jéeps, entrepris en 1967, sera terminé d'ici la fin de l'année.

Nous prévoyons aussi l'acquisition d'un certain nombre de véhicules blindés sur roues, qui seraient mis en service entre 1977 et 1979. Ces véhicules accompliront un vaste éventail de tâches, à compter des missions de maintien de la paix jusqu'aux opérations classiques de combat.

Le programme SAMSON, visant à doter le Ministère d'un réseau de communications moderne et automatisé, se déroule selon les prévisions. Des contrats ont été adjugés à l'égard de 80 p. 100 du coût total envisagé qui s'élève à 43.3 millions, dont un montant estimatif de 21 millions sera dépensé au cours de la prochaine année financière. On s'attend que ce programme fera appel aux ressources canadiennes dans une proportion de 70 p. 100.

Monsieur le Président, un certain nombre de travaux de construction doivent débiter au cours de la prochaine année financière, et j'aimerais en souligner deux qui sont d'intérêt général. Le premier est un important projet de modernisation approuvé en 1973, en vue de l'aménagement d'un complexe d'enseignement des langues à la Base des Forces canadiennes de Saint-Jean (Québec). Les travaux, d'un coût estimatif de 82 millions de dollars, doivent débiter cette année et se terminer vers 1979.



Le second projet concerne les pavillons des sciences et du génie au Royal Military College de Kingston, où la construction de nouveaux bâtiments coûtera environ 18 millions. Le travail de modernisation de ces installations se fait en deux étapes. Deux modules sont déjà en chantier, et la construction de trois autres modules débutera plus tard au cours de l'année, la date prévue d'achèvement des travaux étant fixée au mois d'août 1976.

#### BUDGET DES DEPENSES

Le total de nos prévisions pour 1975-1976 s'élève à 2,798 millions. Il s'agit d'une augmentation de 437 millions par rapport aux premières prévisions de 1974-1975 présentées à la Chambre il y a un an, et d'une augmentation de 291 millions par rapport au montant prévu de dépenses réelles en 1974-1975.

Le budget général des dépenses pour 1974-1975 était insuffisant pour répondre à nos besoins, et nous avons reçu des fonds supplémentaires de 76 millions, grâce au budget supplémentaire "B" de l'an dernier. Ces fonds sont inclus dans les chiffres des prévisions pour 1974-1975, qui figurent à la page 15-2 du Livre bleu. On a procédé à d'autres affectations des crédits votés au Conseil du Trésor, pour tenir compte de l'indexation des prestations et des augmentations de traitement, en plus d'un certain nombre de projets spéciaux. On prévoit maintenant que le total des dépenses de la défense pour 1974-1975 sera de 2,507 millions de dollars.

Les membres du Comité savent que, depuis quelques années, nous avons regroupé les divers programmes du MDN pour les fusionner en un seul programme d'ensemble. Le processus se terminera au cours de la prochaine année financière, lorsque nous aurons intégré dans le programme principal les activités de recherche pour la défense. Ces activités, qui figurent au titre des "Services scientifiques de la défense", à la page 15-6 du budget des dépenses, et pour lesquelles 54 millions de dollars ont été prévus, sont financées au moyen des crédits affectés au Programme des services de défense, qui figurent à la page 15-4.

La société Construction de Défense (1951) Limitée est également incorporée dans le Programme des services de défense. Ses opérations font partie des activités visées sous la rubrique "Approvisionnement et soutien technique", à la page 15-6. Toutefois, comme il s'agit d'une société de la Couronne, les fonds proviennent d'un crédit distinct (crédit 15), qui figure à la page 15-4 du budget des dépenses.

Les prévisions pour 1975-1976 accusent une augmentation de 291 millions de dollars par rapport aux dépenses prévues pour 1974-1975. Les principales augmentations se rattachent au matériel et aux services, -- augmentation de 103 millions, -- à la rémunération et aux indemnités des militaires et des civils, -- augmentation de 98 millions, -- et aux contributions aux comptes de pension des militaires et des civils -- 15 millions. Ces dépenses visent les niveaux prévus de notre effectif, soit 78,033 années-hommes pour les militaires et 37,789 années-hommes pour les civils.

Le total des dépenses en capital pour 1975-1976 atteindra 346 millions, soit 12.3 p. 100 du budget du Ministère. Ce chiffre se répartit ainsi: 249 millions pour l'acquisition d'équipement important; 78 millions pour la construction et l'acquisition de terrains; 12 millions pour le développement et 7 millions pour la recherche. Les dépenses en capital portant sur les diverses activités figurent à la page 15-16, tandis que les pages 15-20 à 15-25 donnent la ventilation du programme.

Monsieur le Président, membres du Comité, je suis sûr que vous êtes convaincus, comme moi, que le Canada doit disposer de forces armées de toute première qualité.

J'estime que le budget que je vous ai exposé aujourd'hui permettra à nos militaires de continuer à assurer la sécurité et le bien-être de tous les Canadiens.

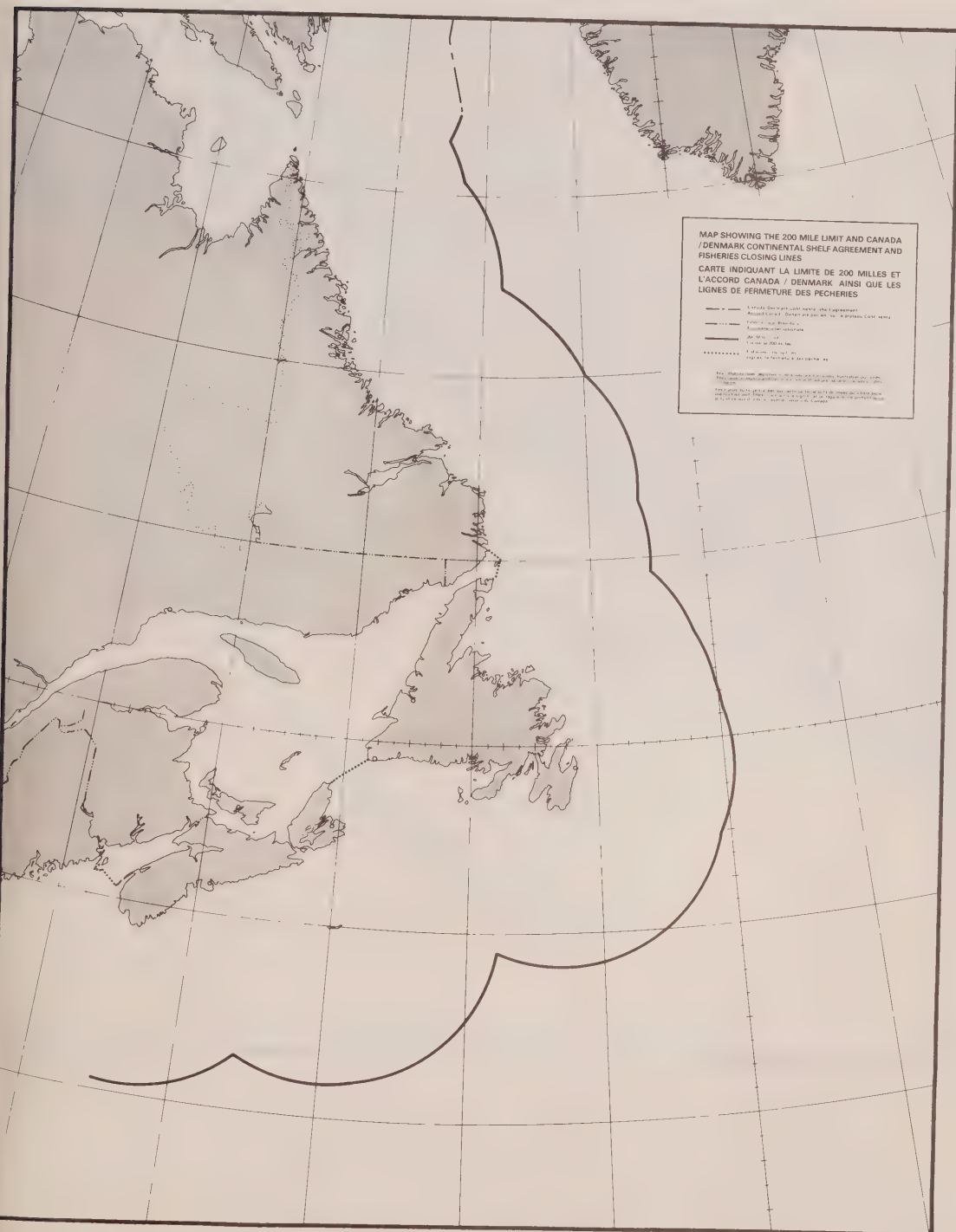
APPENDIX "D"

APPENDICE -D-



## APPENDIX "E"

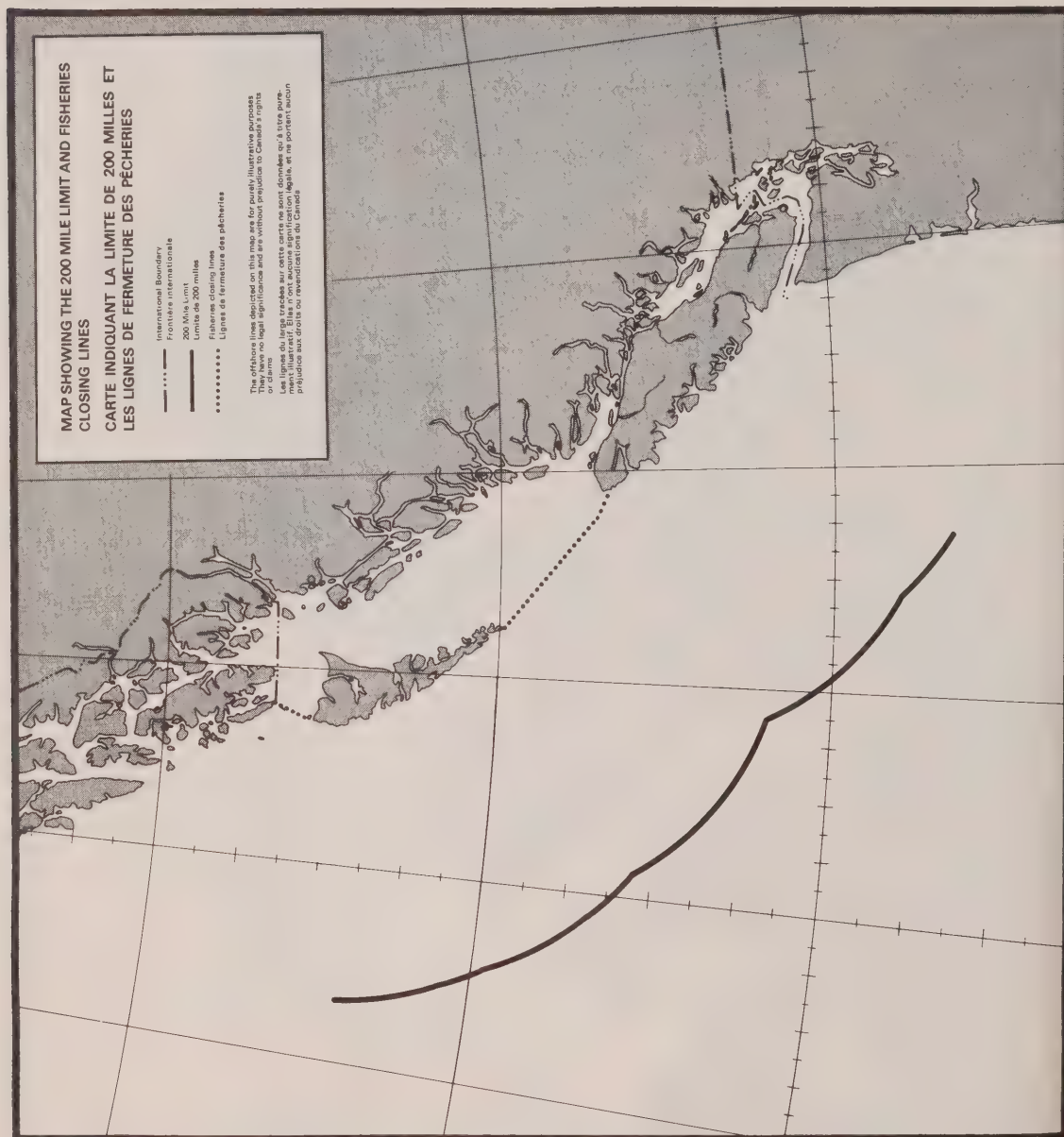
## APPENDICE «E»





## APPENDIX "F"

## APPENDICE «F»







HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Friday, April 18, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le vendredi 18 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

Gouvernement  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under EXTERNAL AFFAIRS  
Canadian International  
Development Agency (CIDA)

CONCERNANT:

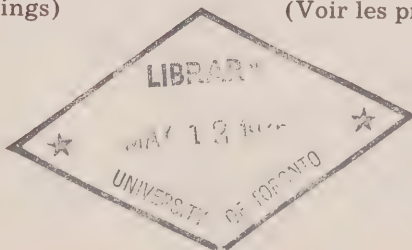
Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES  
L'Agence canadienne de développement  
international (ACDI)

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Vice-Chairman: Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M <sup>lle</sup> )	Gray
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i>
Bussi�eres	<i>Current-Maple Creek</i> )
Crouse	Hopkins
Duclos	Lapointe
Forrestall	Laprise
Gendron	Leggatt

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

Président: M. Maurice Dupras

Vice-président: M. Hugh Anderson

Messieurs

Macquarrie	Prud'homme
McKenzie	Roberts
McKinnon	Roche
Munro ( <i>Esquimalt-</i>	Stanbury
<i>Saanich</i> )	Stollery
Neil	Wagner
Pelletier	Wenman—(30)
( <i>Sherbrooke</i> )	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Tuesday, April 15, 1975:

Mr. Wenman replaced Mr. Patterson

On Wednesday, April 16, 1975:

Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) replaced  
Mr. Macquarrie

Mr. Neil replaced Mr. Macdonald (*Egmont*)

Mr. Brisco replaced Mr. Stewart (*Marquette*)

On Thursday April 17, 1975:

Mr. Macquarrie replaced Mr. Howie

Mr. Haidasz replaced Mr. Philbrook

On Friday, April 18, 1975:

Mr. Roche replaced Mr. Brisco.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 avril 1975:

M. Wenman remplace M. Patterson

Le mercredi 16 avril 1975:

M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) remplace  
M. Macquarrie

M. Neil remplace M. Macdonald (*Egmont*)

M. Brisco remplace M. Stewart (*Marquette*)

Le jeudi 17 avril 1975:

M. Macquarrie remplace M. Howie

M. Haidasz remplace M. Philbrook

Le vendredi 18 avril 1975:

M. Roche remplace M. Brisco.

CORRIGENDUM

*Issue No. 12*

The 14th paragraph, on Page 12:6, should read:

Mr. McKinnon: . . . . .

I do not think the statement need necessarily have  
been so *fulsome*.

But . . . . .

Published under authority of the Speaker of the  
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

*Fascicule n   12*

La correction ne s'applique qu'à la version anglaise des  
témoignages

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre  
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente    Information Canada, Ottawa, Canada

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 18, 1975

(17)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9.40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Breau, Bussièrès, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Macquarrie, McKenzie, Roberts, Roche, Stanbury and Wagner.

*Other Members present:* Messrs. Stewart (*Cochrane*) and Philbrook.

*Witness: From the Canadian International Development Agency:* Mr. Paul Gérin-Lajoie, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the fiscal year ending March 31, 1976 (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Chairman called Votes 25, 30, L35 and 40—Canadian International Development Agency.

The witness filed with the Committee a document entitled—Report to the Secretary of State for External Affairs by Mr. Paul Gérin-Lajoie, President, Canadian International Development Agency, on the Mission to Bangladesh—(*Exhibit 2*). Copies of the said Report were distributed to the Members.

The witness made a statement and answered questions.

And a point of order having been raised by Mr. Roberts, with regard to the procedure followed for the questioning of witnesses, it was agreed to refer the matter to the Sub-committee on Agenda and Procedure.

At 11 o'clock a.m., the Committee adjourned to 8 o'clock p.m., Tuesday, April 22, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 18 AVRIL 1975

(17)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 9 h. 40 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Breau, Bussièrès, Duclos, Dupras, Forrestall, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Macquarrie, McKenzie, Roberts, Roche, Stanbury et Wagner.

*Autres députés présents:* MM. Stewart (*Cochrane*) et Philbrook.

*Témoin: De l'Agence canadienne de développement international:* M. Paul Gérin-Lajoie, président.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, ayant trait aux prévisions budgétaires des sommes requises pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération les crédits 25, 30, L35 et 40 de l'Agence canadienne de développement international.

Le témoin dépose devant le Comité un document intitulé—Rapport au Secrétaire d'État aux affaires extérieures par M. Paul Gérin-Lajoie, Président, Agence canadienne de développement international sur la mission au Bangladesh—(*Exhibit 2*). Copies dudit rapport sont distribuées aux membres du Comité.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Et un rappel au Règlement ayant été soulevé au sujet de la procédure suivie pour l'interrogation des témoins, il est convenu que la question soit déferée au sous-comité du programme et de la procédure.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures, le mardi 22 avril 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Le vendredi 18 avril 1975

• 0941

[Text]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Nous avons une convention qui veut que nous entendions des témoignages, même si nous n'avons pas quorum. Ce matin, nous en sommes à la deuxième séance de l'étude du Budget principal de 1975-1976; Agence canadienne de développement international. Et à cette fin, nous allons étudier les crédits 25, 30 et L35.

Before proceeding, I would inform the members that next Tuesday evening we will spend the first half hour of the meeting in camera, giving final approval to the report on NORAD. Then at 8:30 p.m. we will continue consideration of the estimates for the Department of National Defence.

Ce matin, nous avons le plaisir d'accueillir M. Paul Gérin-Lajoie, président de l'Agence canadienne de développement international. M. Lajoie a quelques remarques préliminaires à faire avant que je donne la parole au premier député, M. Wagner.

Monsieur Lajoie.

**M. Paul Gérin-Lajoie (Président de l'Agence canadienne de développement international):** Monsieur le président, comme vous me l'avez demandé privément, je vais présenter aux membres du Comité, mes principaux collaborateurs, qui sont autour de moi. A ma droite, Neil Overend, Vice President, Bilateral Programmes. Just joining us and taking his seat on the right of Neil is Earl Drake, Vice President, Multilateral Programmes. Lewis Perinbam is around. He is Vice President, Special Programmes. Then there are Jacques Noël, Directeur général du Personnel; Malcolm Sutherland-Brown, Director of Consultant and Industrial Relations; Pierre Sicard, Directeur général pour l'Afrique francophone; Ross MacLelland, Director General, Finance and Administration; Jean-Marie Thibault, Directeur des Finances, Roméo Maione, Directeur des Organisations gouvernementales; René Montpetit, Directeur générale des Communications.

Il y a aussi quelques autres membres du personnel de l'ACDI; je ne sais pas quelle est la réaction des membres du Comité parlementaire au nombre de représentants de l'ACDI autour de ces tables; disons que je suis tenté de dire que cela sert deux fins; d'une part, que l'ACDI soit le plus en mesure possible de répondre aux questions spécifiques qui seront posées, sur tel ou tel aspect de nos activités, et d'autre part, je pense que cela nous donne, tous ensemble, l'occasion de nous sensibiliser directement aux préoccupations des parlementaires.

Monsieur le président, messieurs, je désire d'abord demander l'autorisation de déposer au nom de M. Allan MacEachen, ministre responsable de l'ACDI, copie du rapport que je lui faisais, récemment, que la mission que j'ai dirigée au Bangla-Desh, les 19, 20 et 21 mars derniers. Des copies additionnelles sont disponibles pour tous les membres du Comité.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Friday, April 18, 1975.

[Interpretation]

**The Chairman:** Order, please. We have an agreement to hear witnesses, even if we do not have a quorum. This morning, we are studying the 1975-1976 Main Estimates for the Canadian International Development Agency for the second time. We will be studying Votes 25, 30 and L35.

Avant de continuer, j'aimerais annoncer aux membres que nous passerons la première demi-heure de la réunion de mardi soir prochain à huis clos, pour donner l'approbation finale au rapport sur NORAD. A 20 h 30, nous reprendrons l'étude des prévisions budgétaires du ministère de la Défense nationale.

This morning, we are pleased to welcome Mr. Paul Gérin-Lajoie, Chairman of the Canadian International Development Agency. Mr. Lajoie has an opening statement to make, and then Mr. Wagner will be the first questioner.

Mr. Lajoie.

**Mr. Paul Gérin-Lajoie (Chairman, Canadian International Development Agency):** Mr. Chairman, as you privately asked me to do so, I would like to introduce my cost important co-workers to the members of the Committee. On my right, M. Neil Overend, vice-président, programmes bilatéraux. A sa droite, M. Earl Drake, vice-président, programmes multilatéraux. Nous avons aussi M. Lewis Perinbam, le vice-président des programmes spéciaux. Et puis, nous avons MM. Jacques Noël, *general personnel director*, Malcolm Sutherland-Brown, *director consultation et relations industrielles*; Pierre Sicard, *general director*, French-speaking Africa; Ross MacLelland, *directeur général, finance et administration*; Jean-Marie Thibault, *finance director*; Roméo Maione, *director, government organizations*, and René Montpetit, *general director, communications*.

There are also several other CIDA employees; I do not know what the members' reaction will be to the number of CIDA representatives here today; I might say that we have two objectives: on the one hand, CIDA will do its utmost to answer the questions put before it on any aspect of our activities; furthermore, we can all gain an additional sense of awareness as to the work done in Parliament.

Mr. Chairman, gentlemen, I would first of all beg your permission to table a report on behalf of Mr. Alan MacEachen, the Minister in charge of CIDA. This is a copy of the report which I submitted to him further to the mission I led in Bangladesh on March 19, 20 and 21 last. Additional copies are available for members of the Committee.

[Texte]

**Le président:** Dans les deux langues?

• 0945

**M. Gérin-Lajoie:** Dans l'une et l'autre des langues officielles.**The Chairman:** Yes. These reports will be circulated right away.**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, quand le Ministre s'est présenté devant ce Comité la semaine dernière, il s'est référé au contexte global à l'intérieur duquel l'ACDI opère et il a déposé un document d'information sur une vingtaine de projets qui illustrent certains des dilemmes et des difficultés auxquels nous devons faire face dans nos opérations.

Pour ajouter à ces renseignements, j'ai transmis il y a quelques jours, aux membres du Comité, un guide d'information intitulé ACDI 1975-1976 sur les objectifs, la structure administrative, les politiques et l'administration du personnel de l'ACDI ainsi que des données statistiques sur le programme de dépenses de l'ACDI pour 1975-1976 en comparaison avec celui des années précédentes, statistiques qui explicitent ce qui est déjà contenu dans le Livre bleu des prévisions budgétaires du gouvernement.

Mr. Chairman, I would like to mention how happy I am to have this new opportunity to appear before your Committee and to answer the honourable members' questions on CIDA and its programs. Accompanying me, as I have mentioned, are several senior members of the Agency's staff who are ready to assist in answering particular questions that may require specific details.

CIDA as an institution wants to be as open as possible to Parliament and to the Canadian public. We fully realize that Canada's development assistance program in the long run can only be effective abroad if it is understood and appreciated at home.

CIDA co-operates with a large number of international organizations; it supports hundred of non-governmental organizations from all across Canada—and I am pleased to recognize in this hall some of their representatives; it finances, at any one time, some 2,000 projects in over 70 countries. We are anxious to answer your questions as fully and as effectively as possible on our difficulties and on our *erreurs de parcours*, as well as on our successes.

Monsieur le président, l'ACDI doit être appréciée à ses actes et ses actes peuvent être examinés pleinement par les membres du Comité—

Mr. Chairman, CIDA stands on its record, and its record is open to this Committee.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie. Nous allons, aujourd'hui, avec votre permission, poursuivre la pratique établie qui veut qu'on accorde dix minutes à chacun des députés pour questionner le témoin.

Monsieur Wagner.

• 0950

**M. Wagner:** Merci, monsieur le président. J'ai l'impression que nous en sommes à une certaine minute de vérité en ce qui touche l'étude approfondie des prévisions budgétaires, particulièrement de celles qui touchent les activités de l'ACDI, et je voudrais dire, au tout début, même si je suis d'ordinaire avare de compliments, je voudrais dire que nous apprécions, de la part du président de l'ACDI, cette

[Interprétation]

**The Chairman:** In both languages?**Mr. Gérin-Lajoie:** Each of the official languages.

**Le président:** Oui. On va distribuer tout de suite des rapports.

**Mr. Gérin-Lajoie:** When the Minister appeared before this Standing Committee last week he addressed himself to the general context in which CIDA operates and he tabled an information document on some 20 CIDA projects which illustrate some of the dilemmas and difficulties we have to face in the course of our operations.

To supplement this information I transmitted to the Members of the Committee a few days ago an Information Handbook entitled "CIDA 1975-76" on the objectives, administrative structure, policies and personnel administration of CIDA, as well as some statistical information on the Agency's program of expenditures for 1975-76 by comparison with those of previous years, which complement information already available in the Blue Book of for government estimates.

Monsieur le président, je suis très heureux d'avoir de nouveau l'occasion de me présenter devant votre Comité et de répondre aux questions de ses honorables Membres sur l'ACDI et ses programmes. Quelques hauts fonctionnaires de l'ACDI m'accompagnent et ils sont disponibles pour intervenir en réponse à des questions particulières qui peuvent nécessiter des détails spécifiques.

L'ACDI comme institution veut être aussi ouverte que possible au Parlement et au public canadien. Nous avons pleinement conscience que l'assistance du Canada au développement international ne peut vraiment être efficace à long terme que dans la mesure où elle est comprise et appréciée chez nous.

L'ACDI coopère avec un grand nombre d'organisations internationales. Elle appuie des centaines d'organisations non gouvernementales à travers tout le Canada. Je souligne avec plaisir la présence ici de certains de leurs représentants. Elle finance en même temps quelque 2,000 projets dans plus de 70 pays. Nous sommes soucieux de répondre à vos questions aussi complètement et efficacement que possible sur nos difficultés et sur nos erreurs de parcours aussi bien que sur nos succès.

Mr. Chairman, CIDA stands on its record and its record is open to this Committee.

Monsieur le président, l'ACDI doit être appréciée à ses actes et ses actes peuvent être examinés pleinement par les membres de ce Comité.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie. With your agreement, we will stick to our normal practice today and give 10 minutes to each questioner.

Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** Thank you, Mr. Chairman, I have the impression that we have reached a kind of moment of truth in our in-depth study of the budget estimates, especially those concerning CIDA's activities, and I should like to say right away that although I am not usually free with my compliments, we do appreciate the President of CIDA's open-mindedness in insisting that Parliament be as well



## [Text]

ouverture d'esprit dont il fait preuve en insistant pour que le Parlement soit renseigné le plus possible et en facilitant la tâche des membres de ce Comité en leur ayant fait parvenir à l'avance le guide d'information intitulé *ACDI 1975-1976*. C'est un exemple qui pourrait être suivi par d'autres personnes intéressées à nous donner des renseignements en ce qui touche le ministère des Affaires extérieures.

Je voudrais surtout vous laisser savoir, monsieur le président, que des questions très précises seront posées dans le même esprit qui anime le président de l'ACDI, c'est-à-dire que nous avons, dans ce domaine, des dilemmes qui nous confrontent, des difficultés auxquelles nous devons faire face. Et il est donc parfaitement normal qu'avec un budget de quelque 900 millions de dollars, nous devions assumer nos responsabilités et poser toutes les questions susceptibles d'éclairer la population et de l'inciter, en comprenant mieux le rôle de l'ACDI, à apprécier ses efforts et de sympathiser davantage avec les difficultés auxquelles l'ACDI doit faire face. C'est donc dans cet esprit que nos remarques seront faites.

Quant à moi, je voudrais débiter par une allusion plus particulière à l'orientation ou la réorientation de la politique de l'Agence canadienne de développement international. Jeudi dernier, le Ministre nous a fait part, suite aux interrogations et aux suggestions, non seulement des députés de l'opposition mais également des députés ministériels, nous a fait part d'une réorientation de cette politique. Est-ce que le président de l'ACDI peut nous dire comment et pourquoi s'est dessiné ce nouveau cheminement? Est-ce que la politique antérieure a été un échec? Est-ce que les accidents de parcours auxquels faisait allusion, il y a quelques instants, le président de l'ACDI sont tels que le tir doit être rajusté? En définitive, pourquoi un nouveau cheminement, dans quel sens et à quelles fins? Si, en s'intéressant davantage à l'avenir aux pays les plus pauvres, dont la majorité est en Afrique et en Asie, est-ce que le président de l'ACDI manifeste l'intention de se désintéresser d'autre part de certains pays ou de certains peuples d'Amérique latine où plusieurs ont déjà affirmé que notre aide actuelle est insuffisante? Voilà pour une question générale sur l'orientation nouvelle de l'ACDI.

Mais, à plus court terme, le président peut-il nous dire, du moins pour autant que l'ACDI est concernée, où en sont rendus les préparatifs de la deuxième phase du programme d'aide au Vietnam? Et incidemment est-ce que cette deuxième phase se limitera, en plus du Cambodge, au seul Vietnam? Et dans le même domaine, de façon plus spécifique, je voudrais dire un mot de la situation de Haïti. Est-ce que le dossier des Haïtiens en instance de déportation du Canada, et tout ce qui s'est dit ou tout ce qui s'est fait à leur sujet au Canada, est-ce que cette situation, dans l'esprit du président de l'ACDI, a généré les relations Haïti-Canada en matière de développement? Et sans pour autant nous ingérer dans les affaires internes de Haïti, le président de l'ACDI peut-il nous dire, lui qui dans une allocution prononcée à Port-au-Prince en février 1974 mettait en avant l'homme haïtien, peut-il nous dire si l'ACDI serait limitée, restreinte ou paralysée ou encore plus à l'aise à Haïti, si le Canada, enfin, se décidait à afficher plus d'humanité face aux Haïtiens actuellement en instance de déportation du Canada?

## [Interpretation]

informed as possible and I thank him for helping Committee members by providing them with his information booklet, *CIDA 1975-76* in advance of time. He thus sets an example for all those involved in providing us with information about the Department of External Affairs.

I especially wish to advise you, Mr. Chairman, that the very specific questions that follow are asked in the same spirit that has inspired the President of CIDA; I mean that we have in this field a number of problems that have to be faced. It is only normal that when faced with a budget of some \$900 million, we should accept our responsibilities and ask whatever questions are needed to enlighten the population and to bring people to understand better the role played by CIDA, to appreciate what it is trying to do and to have more sympathy with the problems it has to face. Such, then, is the spirit in which these remarks are intended.

For my part, I should like to start by alluding more specifically to the policy, orientation or re-orientation of the Canadian International Development Agency. Last Thursday, following a number of questions and suggestions, not only from Opposition members but also from the government side, the Minister informed us of a reorientation of policy. Can the President of CIDA tell us how and why this new development is to be carried out? Was the previous policy a failure? Were the "erreurs de parcours" mentioned just now by the President of CIDA serious enough to require a new orientation of policy for CIDA? Ultimately, what is the reason for this new direction, what is the ultimate aim? In becoming more involved in the future of the poorer countries, most of which are in Africa and Asia, does the President of CIDA intend to pay less attention to some countries or people in South America, where many have already claimed that our present aid is insufficient? That was my general question on the new orientation of CIDA.

But in the shorter term, could the President tell us, at least in so far as CIDA is concerned, what stage has been reached in preparation for the second phase of the Viet Nam aid program? And in the same context, does this second phase apply only to Cambodia and Viet Nam? Still in the same area, but more specifically, I should like to say something about the situation in Haiti. In the light of the situation of the Haitians currently under threat of deportation from Canada, and of all that has been said or done concerning them in Canada, does the President of CIDA consider that relations have suffered between Haiti and Canada, in the area of development? Without wishing to interfere in the internal affairs of Haiti, could the President of CIDA, who spoke eloquently of the Haitians in Port-au-Prince in February, 1974, now tell us if CIDA's activities in Haiti would be limited, restricted or paralyzed if Canada finally decided to show a bit more humanitarianism towards the Haitians who are presently to be deported from Canada?

[Texte]

• 0955

De façon encore plus précise, je voudrais toucher à l'organisation. Compte tenu des objectifs de l'ACDI, d'une part, et de ceux à la fois plus larges et différents du secrétariat d'État aux Affaires extérieures, d'autre part, et surtout considérant les intérêts possiblement différents de l'une et de l'autre de ces deux structures, est-ce que le président de l'ACDI pourrait nous dire s'il considère personnellement que la mise sur pied d'un ministère, autonome ou associé, du «développement international» faciliterait l'orientation et la gestion de la coopération canadienne en matière de développement international. En faisant part de ses réactions à cette idée, il n'est évidemment pas question pour le témoin d'attribuer le moindre blâme au ministre actuel dont relève le président de l'ACDI. Il s'agit tout simplement de considérer ce qui a été fait dans d'autres pays, notamment en Grande-Bretagne, et surtout de réfléchir tout haut sur les avantages, aux yeux du président de l'ACDI, d'un tel ministère autonome qui, peut-être faciliterait le travail et surtout contribuerait à la démocratisation des activités de l'ACDI et à une meilleure compréhension par la population du Canada. Est-ce que c'est là un souci de l'ACDI? Est-ce qu'il en a été question auprès, soit du premier ministre, soit du secrétaire d'État aux Affaires extérieures?

Deuxièmement, toujours sur la question d'organisation, est-ce que le comité interministériel qu'est le Conseil canadien du développement international ne devrait pas ajouter à ses membres, à moins qu'il ne l'ait déjà fait, un représentant du ministère de l'Agriculture, de notre ministère de l'alimentation et de l'agriculture, compte tenu des obligations de plus en plus fortes vis-à-vis les peuples affamés du monde? Et ce, d'autant plus que le ministre nous disait récemment que le Canada investirait davantage dans le secteur agricole.

Un troisième point dans ce domaine de l'organisation, et certainement un sujet auquel le président de l'ACDI, en raison de son expérience passée, est très très sensible, serait la direction de l'ACDI chargée des relations avec les provinces et avec les institutions francophones, celle qui est chargée notamment des relations avec les gouvernements provinciaux. Cette direction agit-elle, à toutes fins pratiques, pour qu'au niveau de l'engagement, de la formation et de l'utilisation de personnes-ressources, le Québec par exemple ne devienne pas tout simplement un sous-contractant de l'ACDI? Ou encore, si on regarde le sujet d'une autre façon, est-ce que l'ACDI favorise, par exemple dans le cas du Québec, puisque cela nous occupe de façon particulière, favorise donc une participation fédérale-provinciale authentique dans la conception même et dans la réalisation des programmes bilatéraux avec des pays en voie de développement entièrement ou partiellement francophones?

Voilà quelques questions qui pourraient s'ajouter évidemment à d'autres touchant de façon précise à la gestion de l'ACDI, questions dont le président est déjà au courant; je fais allusion très rapidement aux recommandations du rapport *Price Waterhouse* touchant, à ce que l'on appelle le «roulement du personnel» à l'ACDI, et on pourrait peut-être savoir quelle importance, quelle influence, quel pourcentage représentent au sein de l'ACDI les consultants et les permanents. Qu'est-ce que l'ACDI pense du travail effectué par les coopérants et des multiples problèmes qui semblent découler de difficultés d'organisation pour les

[Interprétation]

I should like, briefly, to mention the organization itself, even more specifically. In view of CIDA's objectives and of their difference from the wider objectives of the Department of External Affairs, and especially considering that the interests of these two bodies might possibly not be the same, could the President of CIDA tell us if he personally thinks that the establishment of an independent or related ministry of international development might facilitate the policy and management of Canadian co-operation through international development? On replying with his reactions to this idea, the witness will obviously not be casting imputations on the present Minister, to whom he is answerable. I am asking him really to look at what has been done in other countries, especially Great Britain, and to think aloud about the possible advantages, in his eyes, of an independent department in this area, which might facilitate the work of CIDA, and what is more, might bring more democracy into its activities and a better understanding on the part of the Canadian population. Is this one of CIDA's concerns? Has this suggestion been made to the Prime Minister or to the Secretary of State for External Affairs?

Secondly, and still on the subject of organization, ought not the Canadian Council for International Development which is an interdepartmental committee, have among its members, if it has not already, a representative of the Department of Agriculture, of our Department of Food and Agriculture, in view of our ever-increasing commitments to the hungry peoples of the world? This question is all the more prevalent in that the Minister informed us recently that Canada would be investing more in the agricultural sector.

I wish to raise a third point in the area of organization, and this is definitely a matter of very great concern to the President of CIDA, in the light of his past experience. It concerns the branch of CIDA that deals with relations with the provinces and French-language institutions, the branch that is mainly concerned with the dealings with the provincial governments. Does this branch endeavour, for all practical purposes, at the level of employment, training and utilization of resource people, to present Quebec's becoming a mere subcontractor to CIDA? Or again, to look at the subcontractor to CIDA? Or again, to look at the subject from a different point of view, does CIDA actually encourage, for instance in Quebec, since this is of special interest to us, actively encourage genuine federal-provincial participation in the conception and carrying out of bilateral programs with developing countries which are entirely or partly French-speaking?

I have given you a number of questions that may be added to other more specific ones that the President is already aware of, concerning the management of CIDA; I am referring very briefly to the recommendations of the *Price-Waterhouse* Report concerning what is called CIDA's "personnel turnover" and I should like to know the degree of importance and influence, and the percentage represented within CIDA by consultants and permanent staff. Does CIDA take into account the work done by "coopérants" and the many organizational problems arising from this program? What steps has CIDA taken following the Price-



[Text]

coopérants, et surtout quelles sont, et c'est cela qui nous intéresse, quelles sont les démarches entreprises par l'ACDI suite au rapport *Price Waterhouse* pour corriger la situation? C'est là la question positive et encore plus importante que je voudrais poser au président de l'ACDI. Voilà, en résumé...

**Le président:** Je regrette, monsieur Wagner, le temps qui vous est alloué...

• 1000

**M. Wagner:** Oui, je terminais justement, j'ai vu la lumière dans vos yeux et j'ai voulu terminer tout de suite en remerciant d'avance le président de l'ACDI pour les réponses qu'il voudra bien nous apporter et en ajoutant que mes collègues vont donner suite à ces questions de façon plus précise. Merci, monsieur.

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, les questions de M. le député Wagner couvrent un très vaste sujet, comme il l'a dit lui-même, qui ne représentent quand même qu'une petite partie des activités de l'ACDI ou domaines d'activités de l'ACDI.

Alors, je vais tâcher de procéder aussi systématiquement que possible et de façon aussi brève que possible, on m'arrêtera si je prends trop de temps, parce qu'étant donné le nombre de ses questions, je crains vraiment de voler, entre guillemets de «voler» du temps aux députés qui voudront à leur tour poser d'autres questions.

En ce qui concerne la dernière question que le député de Saint-Hyacinthe a soulevée, celle à laquelle il dit qu'il attache, si j'ai bien compris, une importance toute particulière, celle de l'administration du personnel; à cet égard, j'aimerais, monsieur le président, dire bien clairement que depuis le début de l'année 1974, alors qu'entraînait en fonction un nouveau directeur de personnel à l'ACDI, de nombreuses mesures ont été prises pour améliorer la situation touchant l'administration du personnel et le processus d'amélioration n'en est pas un qui se sert à un moment précis de l'évolution de l'ACDI, mais c'est un processus continu qui se poursuit.

Je me contenterai, jusqu'à ce que j'aie des questions supplémentaires à ce sujet, de reporter les membres du Comité au document d'information qui se trouve dans la section 6 du cahier qui a été remis aux députés à l'avance, document qui est un rapport de mon directeur du personnel, M. Jacques Noël, en date du 11 avril, donc tout récent, sur justement la question de l'administration du personnel au cours de la dernière année financière du gouvernement, rapport qui présente une rétrospective des diverses mesures prises pendant cette année. Ce mémoire, monsieur le président, comprend en annexe, deux tableaux qui m'apparaissent valoir une attention toute particulière. Le tableau A montre que pour l'exercice gouvernemental 1973-1974, donc pas le dernier, l'avant-dernier, (le dernier pour lequel des données comparatives soient disponibles)—la proportion des fonctionnaires de l'ACDI qui ont quitté l'emploi du gouvernement n'est pas plus grande que pour l'ensemble de la Fonction publique. Le tableau est divisé en deux catégories, le groupe des agents, en anglais *Officer Group*, et l'autre groupe, celui du personnel de soutien. On constate qu'à l'ACDI, dans le groupe des agents, les départs ont été dans une proportion de 5.6 p. 100 de l'ensemble du personnel de ce groupe par rapport à 7.9 p. 100 dans l'ensemble du gouvernement. Donc situation éminemment plus favorable à l'ACDI que dans la moyenne gouvernementale. En ce qui concerne le personnel de soutien, la proportion

[Interpretation]

Waterhouse report to rectify the situation? That is what I would like the President of CIDA to tell me.

**The Chairman:** I am sorry, but your time is running out.

**Mr. Wagner:** Yes, I saw that look in your eyes and I wanted to finish by thanking the President of CIDA for the answers he will be giving us. My colleagues will be following up the questions I have asked.

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, Mr. Wagner's questions cover a lot of ground. Nonetheless, and he himself pointed this out, only a small part of CIDA's activities have been touched upon.

I will try to answer his questions as completely and as briefly as possible. Please stop me if I take up too much time. I am really afraid of "stealing" time from other members of the committee who would also like to ask questions.

The member from Saint-Hyacinthe seems to attach a great deal of importance to the matter of personnel administration. I should like to make it quite clear that since the beginning of 1974, at which time a new personnel director was appointed within CIDA, many steps have been taken to improve the personnel administration situation. However, it is an on-going process.

For the moment, I shall limit myself to referring the members of the committee to section 6 of the explanatory brief which they have already received. This document consists of a report prepared by Mr. Jacques Noël, my personnel director, and is dated April 11. It deals with the different steps taken with respect to personnel administration during the last fiscal year. The brief includes an appendix of two tables which I think are particularly worthy of attention. Table A shows that during the 1973-74 fiscal year, the last year for which comparative figures are available, the number of CIDA employees who left the government service was no greater than the corresponding figure for the Public Service as a whole. The table shows two categories, the Officer Group and the Support Personnel. You will see that, in the Officer Group, 5.6 per cent of the employees left the government as compared to 7.9 per cent in the Public Service as a whole. The comparison is flattering for CIDA. The CIDA figure for Support Personnel is a bit higher than the Public Service figure: 14.4 per cent left CIDA, and 12.6 per cent left the Public Service. This is why I say that, on the whole, we can be compared most favourably with what goes on in the federal Public Service.

[Texte]

est légèrement supérieure à l'ACDI que dans l'ensemble du gouvernement, 14,4 p. 100 à l'ACDI, 12,6 p. 100 dans l'ensemble du gouvernement. C'est ce qui me fait dire que pour l'ensemble, nous nous comparons favorablement à ce qui se passe ailleurs dans le gouvernement fédéral.

• 1005

Le tableau B maintenant fournit des chiffres comparatifs de départ de l'ACDI entre cette année 1973-1974 dont je viens de parler et l'année 1974-1975, c'est-à-dire celle qui s'est terminée le 31 mars 1975, année pour laquelle nous avons maintenant des chiffres disponibles. On y constate que la situation de l'ACDI, déjà aussi bonne que dans l'ensemble du gouvernement, ai-je bien dit, s'est quand même améliorée d'une année à l'autre puisque le total des départs s'est abaissé au total de 135 l'année précédente à 112 pour l'année qui vient de se terminer et je fournis dans le tableau le détail de ces deux chiffres d'ensemble.

Monsieur le président, je pense que les deux tableaux en question en disent passablement long sur la qualité de l'administration du personnel à l'ACDI. Ai-je besoin d'ajouter que je suis à la disposition du comité pour toute question supplémentaire et que mon directeur du personnel est ici pour répondre à toute question spécifique qui pourrait être posée.

Maintenant, pour en venir aux questions, je dirais de politique générale et d'orientation de l'ACDI soulevées par le député de Saint-Hyacinthe, je m'y attaquerai une à une: pourquoi un nouveau cheminement de l'ACDI, pour quoi cette nouvelle stratégie pour les années 1975-1980? Dans quel sens allons-nous et à quelles fins? Est-ce parce qu'on n'est pas satisfait de ce qui s'est réalisé auparavant? Monsieur le président, s'il est un domaine dans lequel il faut être constamment aux aguets des changements, où on doit être constamment à l'écoute du développement de la situation internationale pays par pays tout autant que dans l'ensemble du monde en voie de développement, je pense bien que c'est dans le secteur de la coopération au développement international. Depuis que l'ACDI existe, soit 1968, nous nous efforçons de nous tenir au courant des développements et de rajuster nos politiques d'année en année, au fur et à mesure que nous en identifions le besoin. Mais, nous avons pensé qu'il était bon, à un moment donné, de faire en quelque sorte le point d'ensemble sur les politiques et les programmes de l'ACDI et cela à la lumière de la situation internationale. Dois-je dire, monsieur le président que nous ne sommes pas les seuls à agir de la sorte, bien au contraire. Cet examen de conscience, si je peux dire, cette revue d'ensemble de nos politiques et de nos activités à mi-chemin de la deuxième décennie du développement, coïncide avec l'analyse que font les Nations Unies elles-mêmes du résultat à ce jour de la stratégie adoptée en 1970 par les Nations Unies pour la deuxième décennie du développement. La stratégie adoptée en 1970 par les Nations Unies l'a été, d'ailleurs, au moment même où le Canada lui-même faisait sa revue d'ensemble de la politique étrangère et publiait en 1970 ce document d'ensemble constitué de cinq plaquettes distinctes qui constituaient la revue de politique étrangère du Canada.

Donc, non pas que nous ayons constaté en aucune façon l'échec de la politique canadienne de coopération, mais que nous en sentions continuellement les limites, les lacunes et le besoin de nous rajuster, de nous adapter de façon aussi intime que possible aux changements qui se produisent dans le monde en voie de développement et dans l'univers en général.

[Interprétation]

Table B gives basic comparative figures for CIDA for 1973-74, which I have just referred to, as well as for 1974-75, that is, the year ending March 31, 1975, figures which we now have. One can note that CIDA, with an overall performance as good as the rest of government, actually improved over those two years, since the number of departures decreased from 135 to 113 for the year which has just ended; in the table, I provided a detailed explanation for those two figures.

Mr. Chairman, I think that the two tables give a good idea of the quality of personnel administration in CIDA. Needless to say, I am at the Committee's disposal for any additional questions, and my personnel director will answer any specific question which you might have.

Now, in answer to the question on CIDA's general policy and views brought up by the member for Saint-Hyacinthe, I shall explain why CIDA has chosen a new way, and why we have a new strategy for the years from 1975 to 1980. Where are we going? What are our aims? Have we changed them because we were not satisfied with what we had before? Mr. Chairman, if there is any field which must be up-to-date as concerns changes and developments on the international scene, especially in developing countries, I believe it is the field of co-operation for international development. Since 1968, the year CIDA was set up, we have tried to be aware of all developments and to adjust our policies from year to year, as soon as needs were identified. However, we felt that at one point, we should get an overview of CIDA's policies and programs, in the light of the international situation. Mr. Chairman, we are not the only ones who act this way; on the opposite. This general overhaul of our policies and activities during our second decade coincides with the analysis made by the United Nations of the present results obtained from the strategy adopted by the Organization in 1970 for the second decade of development. This strategy was adopted when Canada was updating its foreign policy, and in 1970, Canada published an over-all five-book document giving an overview of Canada's foreign policy.

Canada has not failed on co-operation in policy matters, but we are constantly aware of shortcomings and limitations, as well as of the need to adjust and adapt our policies to the changes occurring throughout the developing world and indeed, throughout the whole world.

✱



## [Text]

Quant au contenu de cette nouvelle stratégie, le ministre a annoncé lui-même qu'il sera rendu public assez prochainement, que le document mis au point par l'ACDI au cours d'un long processus est actuellement entre les mains du ministre, qu'il a été étudié par le ministre avec les hauts fonctionnaires de l'ACDI. Le ministre compte transmettre son projet au Conseil des ministres très prochainement et le Conseil des ministres, selon le cours normal des choses, l'étudiera et en arrivera en temps et lieu, à des conclusions.

• 1010

Le député de Saint-Hyacinthe a posé une question sur l'aide au Vietnam. A ce sujet, hier, M. Sharp a donné au Parlement certains détails supplémentaires et l'ACDI a publié un communiqué faisant état des déclarations de M. Sharp en se référant également aux déclarations antérieures de monsieur le ministre MacEachen. La question du député, si je l'ai bien notée, demandait où en sont les préparatifs à l'ACDI pour cette deuxième phase d'aide et quels pays cette aide touchera, quels pays il a signalés, le Cambodge et le Vietnam, et je dis bien l'ensemble du Vietnam, toutes les parties du Vietnam sans distinction de gouvernement et sans distinction politique à l'égard de l'une ou l'autre des diverses parties du territoire du Vietnam.

Alors, pour le moment, cette deuxième phase qui vient d'être annoncée, se rapporte spécifiquement à cette partie de l'Indochine. Nous avons eu, au Canada, par l'intermédiaire de l'ACDI, quelques activités de coopération au Laos, nous pourrions en faire part aux membres du Comité si c'est leur désir, mais pour le moment, c'est le Cambodge et le Vietnam qui font l'objet de cette deuxième phase et l'action du Canada via l'ACDI, se fait éventuellement par le canal de diverses organisations internationales et de diverses organisations non gouvernementales canadiennes qui ont des contreparties dans cette partie du monde.

Je pense que M. Sharp a donné au Parlement, hier, une certaine énumération des organismes en question, j'aimerais mentionner tout de suite que des organismes canadiens comme le Conseil des Églises, le Canadian Save the Children Fund, Oxfam ont des activités dans cette partie-là du monde et que nous leur attribuons des subventions qui supplémentent les fonds que ces organismes perçoivent du public canadien, de sorte que ces organismes puissent avoir une action dans les pays en question avec l'apport des fonds publics et privés du Canada.

Je me dois de mentionner le rôle capital joué par la Croix-Rouge. Je pense que les députés connaissent dans l'ensemble le système. Il y a dans chaque pays du monde une Croix-Rouge, le Canada a sa Croix-Rouge nationale, les sources d'information de la Croix-Rouge nationale canadienne sont principalement à Genève où se trouve l'organisme international de coordination des diverses Croix-Rouges internationales et également autres sources d'information sur le terrain où la Croix-Rouge canadienne a également fait point de contact. C'est ce qui fait que la Croix-Rouge canadienne peut réagir aussi rapidement qu'elle le fait lorsqu'une situation d'urgence arrive dans telle ou telle partie du monde. Et c'est ce qui fait que le gouvernement canadien, par l'ACDI, attache une haute valeur aux recommandations qui nous viennent la Croix-Rouge canadienne. C'est généralement notre première source d'information sur des situations d'urgence dans le monde, c'est notre première source de conseils particulièrement valable et fiable et nous nous empressons toujours d'y donner suite.

## [Interpretation]

As to the contents of this new strategy, the Minister himself stated that they would be published shortly. He also stated that the document produced by CIDA after an extended study was in his hands, and that it was being studied by himself, and by the senior officers of CIDA. Very shortly, the Minister intends to submit his project to the Cabinet, which, in turn, will study it and reach a conclusion.

The member for Saint-Hyacinthe asked a question on aid provided to Vietnam. On this matter, Mr. Sharp gave further information in the House yesterday, and CIDA made a press release on this statement and also alluded to the previous statements made by Mr. MacEachen. I believe the member's question bore on CIDA's state of preparedness for this second stage of Canadian aid, as well as the countries it would involve; I think he mentioned Cambodia and Vietnam, all parts of Vietnam, whatever their government or political affiliation might be.

The second stage bears on this area of Southeast Asia. Through CIDA, Canada co-operated in some activities in Laos, and we could mention these activities to the Committee if the members so desire, but for the moment, Cambodia and Vietnam are the countries involved in this second stage, and Canadian aid, which is done through CIDA, eventually is brought to those countries by means of various international and Canadian non-governmental organizations which have counterparts in that area of the world.

I believe that Mr. Sharp gave Parliament a list of the organizations yesterday, and I would like to mention Canadian organizations such as the Church Council, the Canadian Save the Children Fund, and Oxfam, which have their counterparts in those countries; we send them subsidies to complement funds collected by these organizations from the Canadian public, so that they can do their work in the countries involved, by means of both public and private funds collected in Canada.

I must also mention the very important role played by the Red Cross; I am sure that all members are aware of this system. There is a branch of the Red Cross in all countries; Canada has its own national Red Cross society and our information sources are in Geneva, where the headquarters for the international Red Cross are located; that is where the Canadian Red Cross society gets its contacts, and it can therefore act much faster when an emergency situation arises in any part of the world. The Canadian government, through CIDA, highly values recommendations from the Canadian Red Cross Society. It is usually our first source of information on world emergency situations, and it is our main source of valued and trustworthy advice; we always take their advice into account in our decisions.

## [Texte]

Je mentionnerai que sur le plan des organisations internationales, il y a l'UNICEF qui joue un rôle très important, nous avons le directeur général de l'UNICEF à Ottawa il y a quelques jours, je l'ai rencontré. Le représentant de l'UNICEF au Cambodge est un Canadien, Paul Ignatief, qui a longtemps fait partie des organisations non gouvernementales et organisations internationales. Aux dernières nouvelles, Paul Ignatief était demeuré à Phnom Penh, sur les lieux, et les dernières nouvelles remontent à deux jours. Jusqu'à ce moment-là, il considérait qu'il pouvait faire un travail utile. Quoique sa famille, sa femme et ses enfants, ait été évacuée, lui était demeuré sur les lieux, dirigeant non seulement le travail de l'UNICEF mais jouant un rôle de coordonnateur d'une grande partie de l'aide internationale sur les lieux, pour venir en aide à tous les malheureux civils qui étaient les victimes de la situation.

## • 1015

Je me suis permis d'insister un petit peu sur cette dernière question, parce que je pense que cela illustre très bien le rôle que le Canada joue dans le domaine de la coopération au développement international, non seulement par cet ACIDI «bureaucratique à Ottawa» mais par tous ces Canadiens qui dans divers secteurs, à travers divers organismes, agissent sur le terrain en coopération avec tant d'autres organismes et tant d'autres personnes représentant tous les pays du monde.

Monsieur le président, je ne sais pas si je devrais continuer, je pourrais parler d'Haïti mais je ne veux pas voler le terrain aux autres députés.

**Le président:** Si vous voulez le faire d'une façon brève.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, d'abord la question de l'immigration relève d'un autre ministère que l'ACDI, donc c'est au ministre de l'Immigration ou peut-être, dans une certaine mesure au secrétaire d'État aux Affaires extérieures qu'il faudrait poser cette question particulièrement. En ce qui concerne l'ACDI, nous avons des relations directes avec le gouvernement et divers organismes gouvernementaux en Haïti, nos relations ne sont pas gênées par quelque facteur extérieur que ce soit. J'ai déjà eu l'occasion de dire que notre programme en Haïti est un programme spécifiquement adapté aux circonstances du pays, différent du type de programme que nous pouvons avoir à Cuba, au Bangla Desh, au Viet-Nam ou dans n'importe quelle autre région du monde. Ce sont des programmes qui touchent la population directement à sa base, dans le domaine de la formation technique par exemple, dans le domaine du développement rural, et dans un troisième domaine qui est moins à la base mais essentiel pour le pays, celui de l'inventaire des ressources hydrauliques. Dans les trois cas, les projets sont administrés par des Canadiens qui contrôlent l'utilisation des fonds que l'ACDI met au service de ces divers projets.

Alors voilà, monsieur le président, dans l'ensemble, la question d'un autre ministère, c'est je pense la seule autre question, autre celle des provinces, est celle d'un autre ministère. Je pense que M. le ministre MacEachen a bien répondu à cette question dans le sens qu'il a fourni les renseignements que je pourrais moi-même fournir. Tout ce que je désire apporter comme précision sur les faits et non pas à titre de jugement personnel sur une situation, c'est que l'ACDI, actuellement, d'un point de vue juridique et administratif, dans le cadre de l'administration fédérale, est un département, est un ministère du gouvernement

## [Interprétation]

In the area of international organizations, UNICEF plays a very important role; I met the General Director for UNICEF in Ottawa a few days ago. Mr. Paul Ignatief is the Canadian UNICEF representative in Cambodia; he has played an important part in non-governmental and international organizations for many years. The last news we had was that Mr. Ignatief had remained in Phnom Penh; this news reached us just two days ago. Until that time, he had thought he could do useful work. His wife and children were evacuated, but he stayed there, and co-ordinated UNICEF's work, as well as co-ordinating an important part of international aid sent to help the unfortunate civilian victims.

I have taken the liberty of going on at length on this last question, since I think it illustrates Canada's role in international co-operation and development very well, and it is not only the work of the "bureaucratic" part of CIDA in Ottawa, but the work of all Canadians who, in various areas and through various organizations work in the field and co-operate with other organizations and persons from every country.

Mr. Chairman, I do not know whether I should keep on; I was going to mention the case of Haiti, but I would not like to take the other members' time.

**The Chairman:** If you could refer to it briefly, please go ahead.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, the immigration question is the responsibility of a department other than CIDA, and therefore the Minister for Immigration or the Secretary of State for External Affairs should be the one to answer that question. As concerns CIDA, we have had direct relations with the government of Haiti and various government organizations for some time, and these relations have not been upset by any outside factor. I have already mentioned that our program in Haiti was specifically designed for that country and is different from the programs that we have in Cuba, Bangladesh, Vietnam or any other country. They are programs which involve population directly, for instance in the fields of technical training, rural development and, last but not least, inventorying hydraulic resources. In all three cases, the projects are administered by Canadians who control the use of the moneys put at the disposal of these various projects by CIDA.

So that question, Mr. Chairman, is the responsibility of another department; that question and the question on provinces are the only ones which are another department's responsibility. I think that Mr. MacEachen answered that question in that he provided information which I could also give out. I only wish to comment on the facts, and not make any personal judgment on the situation; from a judicial and administrative standpoint within the framework of federal administration, CIDA is a federal government department. This status was the result of departmental and Governor-in-Council decrees adopted



## [Text]

fédéral. Cela résulte des arrêtés ministériels des décrets du Gouverneur en conseil, adoptés au cours des années et cela particulièrement en vertu, je pense, de la Loi sur l'administration financière, mais aussi d'autres lois qui donnent au Gouverneur en conseil, un tel pouvoir. C'est donc dire que l'ACDI, comme n'importe quel ministère du gouvernement, est soumise aux règles qui déterminent le rôle et la responsabilité des agences centrales, comme la Commission de la Fonction publique à laquelle nous sommes entièrement soumis, le Conseil du Trésor auquel nous sommes entièrement soumis, le ministère des Approvisionnements et Services, auquel nous sommes entièrement soumis dans le cadre de l'autorité et des responsabilités de ce ministère déterminés par la loi.

D'autre part, le président de l'ACDI est un fonctionnaire, nommé par le Gouverneur en conseil, de la même façon que les sous-ministres, sans terme particulier mais au contraire selon le bon plaisir du Gouverneur en conseil; le statut du président de l'ACDI est le même que celui d'un sous-ministre à l'intérieur du gouvernement fédéral. Toutes les décisions importantes, entre guillemets, je pourrais apporter des précisions si on le désirait, de l'ACDI sont prises non pas par le président de l'ACDI sur les conseils de ses fonctionnaires, mais par le Ministre lui-même, dans certains cas particuliers, peu nombreux, par le Conseil des ministres, sur les conseils du président de l'ACDI, appuyé par son équipe de fonctionnaires. Alors, voilà les faits. L'ACDI, c'est un ministère distinct totalement de tout autre ministère y compris celui des Affaires extérieures. Nous avons un système de communications et de consultations interministérielles, c'est une autre chose. L'ACDI, en tant que service du gouvernement, a un ministre depuis ses débuts qui est la même personne que le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures du gouvernement canadien. Mais cette personne est ministre de deux ministères; celui des Affaires extérieures, entre guillemets, «ministère de l'ACDI». Voilà pour la situation juridique.

Si la question du député de Saint-Hyacinthe signifie qu'il aimerait connaître mon opinion sur l'opportunité d'avoir comme ministre, parce que sur la question ministère, j'ai répondu, je pense, dans les faits, d'avoir un ministre différent pour l'ACDI de celui qui est nommé pour les Affaires extérieures du Canada, eh bien, cela est évidemment une question qui est entièrement selon le jugement du premier ministre, le ministre lui-même l'a bien dit la semaine dernière. Il serait des plus dérogatoires à toute éthique que j'exprime la moindre opinion sur cette question.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie.

Mr. Stanbury.

Yes, Mr. Roberts?

**Mr. Roberts:** I have a point of order. I do not want to disrupt the Committee with it at the moment but I do want to have time to discuss it before the meeting is over.

**The Chairman:** Very well.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, sur ce rappel au Règlement, si vous m'imposez une limite de temps pour répondre, je répondrai dans une limite de temps de façon incomplète, je voudrais bien que vous me l'indiquiez parce que je suis un petit peu malheureux de prendre autant de temps que j'en ai pris. Vous constaterez que la question du député de Saint-Hyacinthe portait sur un grand nombre d'éléments.

## [Interpretation]

over the years, especially under the Financial Administration Act, but also under other acts giving this authority to the Governor in Council. CIDA, as all other government departments, must obey the regulations which set out the roles and responsibilities for federal agencies; we are under the authority of the Public Service Commission, the Treasury Board and the Department of Supply and Services, as concerns the responsibilities set out by law for our department.

On the other hand, CIDA's Chairman is a civil servant appointed by the Governor in Council, just as Deputy Ministers, without any specific term, as pleases the Governor-in-Council. The status of President of CIDA is equivalent to that of a Deputy Minister in any other government department. All the «important» decisions, and I can give you examples if you want, of CIDA are not taken by the President of CIDA on the advice of his officials but by the Minister himself and, in a few rare cases, by the Cabinet on advice of the President of CIDA backed up by his officials. There are the facts. CIDA is a ministry totally separate from any other ministry and that includes External Affairs. There is an interministerial system of communications and consultation but that is another thing. As a government service, CIDA has had a minister since its very inception and it so happens that this Minister is also the Canadian government's Secretary of State for External Affairs. But this one person is Minister for two Ministries: that of External Affairs and «the Ministry of CIDA». So much for the legal situation.

If the question of the honourable member from Saint-Hyacinthe means that he would like to have my opinion on whether it is preferable that CIDA have its own Minister, because I think I answered the question about the separate Ministry, a Minister who would not also hold the portfolio for External Affairs, this is of course a question that only the Prime Minister himself can answer, as the Minister himself said the other day. Besides, it would not be ethical for me to give any kind of opinion on this subject.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie.

Monsieur Stanbury.

Oui, monsieur Roberts?

**M. Roberts:** J'aimerais faire appel au Règlement. Je ne veux pas déranger le Comité, mais j'aimerais bien avoir l'occasion d'en parler avant la fin de la séance.

**Le président:** Très bien.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, concerning this point of order, if you limit my time I can only give you incomplete or partial answers but I would really like you to tell me if this is the way we should proceed because I do feel a little uncomfortable about taking up all this time. However, you will have noted that the question of the member from Saint-Hyacinthe did contain a considerable number of aspects.

[Texte]

**Le président:** C'est-à-dire les questions du député de Saint-Hyacinthe portaient sur plusieurs. C'est difficile pour la présidence de limiter le temps que l'on consacre aux réponses et je pense bien que vous avez, dans les circonstances, très bien fait en répondant à toutes ces questions en si peu de temps. Alors, je pense qu'il n'y a pas d'autre façon de le faire que d'accorder dix minutes à chacun des députés qui ont la parole et si les réponses dépassent la limite de temps, à cause du nombre de questions posées, la présidence n'a pas de contrôle sur la longueur des réponses.

Monsieur Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. I want to deal not with the administration, the nuts and bolts, nor do I want to criticize any excess of expenditure in this field. I want to suggest that the government and CIDA have not set their sights high enough.

I want to say that I think that the recent statements by the Prime Minister at the Mansion House in London and the statement before this Committee by the Secretary of State have indicated that there is a new realization of the pre-eminent importance of international development in government policy as a whole, and perhaps recognition of this kind is one good reason not to carve away international development from the responsibility of the Secretary of State for External Affairs but to recognize that it is very vital and important—I would suggest, the most vital and important part of his responsibilities today. I think he has indicated as much in making the statement that he did before this Committee recently on CIDA. If I can pick one statement that he made or one question that he posed as being the real question that this Committee must consider, it was: Are we doing our share? And I want to suggest that it is not the real question. The real question is: Are we doing enough? If we only do our share, probably it will not be enough and if each country only does what it perceives as its share, it will not be enough.

• 1025

I think the President is familiar with the second report to the Club of Rome, the popular version being *Mankind at the Turning Point*, and he will know there are four scenario computer analyses reported by Mesarovic and Pestel in that report. The first one is simply to project how the gap between the poor and the rich would change if the historical pattern of development were to prevail. They point out that in that scenario, not only does the economic gap widen between rich and poor regions, it increases considerably in terms of ratios in appallingly and absolute terms.

Well then, what can be done to narrow the gap, at what cost and when? They mention the target proposed by Professor J. Tinbergen in 1973 to reduce the gap to 5 to 1 in the more underdeveloped regions, such as tropical Africa and South Asia and to approximately 3 to 1 in the economically more advanced region, such as Latin America.

They point out that to achieve that the year 2,000 would be completely out of the question in view of the resources that would be required from the developed world and the absorptive capacity of the developing regions. They go on to give a second, what they call a "continuous-aid scenario" in which it is assumed that continuous aid is provided for the developing regions starting at 1975, and over a period of 50 years would achieve the Tinbergen target by

[Interprétation]

**The Chairman:** Yes, the questions of the member from Saint-Hyacinthe did raise many points. It is difficult for the Chairman to put a limit on the time for answers and I think that under the circumstances you have performed quite a feat in answering so many questions in so little time. So I do not think there is anything to do except to allow 10 minutes to each questioner and if the answers go beyond the time limit because of the number of questions asked, the Chair has no control over the length of the answers.

Mr. Stanbury.

**M. Stanbury:** Merci, monsieur le président. Je ne veux pas parler de l'administration, des choses fondamentales, et je ne veux pas non plus critiquer les dépenses excessives en ce domaine. Je prétends tout simplement que le gouvernement et l'ACDI n'ont pas visé assez haut.

Je crois que les déclarations récentes du premier ministre au Mansion House à Londres et que la déclaration faite devant ce comité par le secrétaire d'État nous prouvent qu'on connaît mieux l'importance prééminente du développement international en matière de politique gouvernementale en général, et peut-être est-ce là une bonne raison pour ne pas enlever la question de développement international au secrétaire d'État aux Affaires extérieures, mais plutôt pour admettre qu'il s'agit-là d'une partie importante et vitale, je dirais même, de la partie la plus importante et la plus vitale de ses responsabilités aujourd'hui. Je crois qu'il l'a d'ailleurs fait sentir en faisant sa déclaration concernant l'ACDI devant ce comité. Si je devais choisir une déclaration qu'il a faite ou une question qu'il a posée plus tôt, je citerais la suivante: Faisons-nous notre part? A mon avis, ce n'est pas la question qu'il faut poser. La question qu'il faut poser est la suivante: En faisons-nous assez? Si nous nous limitons à faire notre part cela ne sera probablement pas assez et si chaque pays faisait de même, cela ne serait pas assez.

Je crois que le président connaît le deuxième rapport du Club de Rome, connu couramment sous le titre *l'Humanité au Point Tourment*, et il se souviendra des trois ou quatre analyses dont Mesarovic et Pestel parlent dans ce rapport. La première démontre comment l'abîme qui existe entre les riches et les pauvres évoluera si les procédés de développement traditionnels continuent. Dans ce cas, non seulement l'abîme économique s'élargit-il entre les pays riches et les pays pauvres, mais il est aberrant de constater combien il augmente proportionnellement comme en chiffres absolus.

On se demande alors ce que l'on peut faire, quel serait le coût et quel serait le moment opportun? Mesarovic et Pestel citent l'objectif proposé par le professeur J. Tinbergen en 1973 pour réduire la différence de 5 à 1 dans les régions les moins fortunées telles que l'Afrique tropicale et le sud de l'Asie, et de 3 à 1 dans les régions plus développées telles que l'Amérique latine.

Ils disent que si l'on tentait d'atteindre cet objectif avant l'an 2000, les pays développés devraient fournir des ressources énormes et les pays en voie de développement avoir une capacité d'absorption gigantesque. Leur deuxième exemple cite un schéma «d'aide continue» suivant lequel on fournirait aux régions en voie de développement une assistance permanente à partir de 1975 et pendant une période de 50 ans; l'objectif du professeur



[Text]

2,025. There is an indication of the load on the developed region, which that would impose.

There is a third or delayed action scenario in which it is assumed that the historical pattern of development prevails until 2,000. We do not get going on an attempt to achieve the Tinbergen target until then, but we do still attempt to achieve it by 2,025. They point out that the computer analysis shows that the total necessary aid under that scenario would be \$10,700 billion more than \$3,500 billion above the aid level which was necessary in the second scenario. In other words, it simply does not pay to wait.

The early action scenario is one in which an increased amount of aid is provided in the period from 1975 to 2,000, so that no aid is needed thereafter and the Tinbergen target can still be reached by the year 2,025. The results of the computer analysis show that the total cost of the early action scenario is barely one third of the cost under the continuous aid scenario and little more than one-fifth of the cost under the delayed plan scenario.

So, this is truly a stunning analysis. The late action costs nearly five times as much as early action and, of course, the needs of the developing regions are not being met.

The Minister pointed out the difficulty of increasing our commitments faster than both our administrative abilities and the absorptive capacity of the receiving nations can adjust to the increases. I wonder whether the President can comment on the need as pointed out by the report to the Club of Rome, the scenarios that the report outlines, and somehow rationalize the approach being taken by CIDA and by the government, which is one of rather leisurely increases. It is not that we cannot afford it. We can afford to multiply our expenditures for unemployment insurance, for welfare. It is not that we cannot afford it. The reason given, apparently, is that neither the administrative machinery here nor the absorptive capacity in the developing world can take a more urgent approach on our part to this problem.

• 1030

What can we do to help bring about a global approach along the lines of the fourth, or early-action, scenario that will cost everyone less, that will achieve results more quickly and more justly, and apart altogether from any sense of generosity on our part will be in the selfish interests of Canadians and others in the developed world as well as those in the developing world?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I would like to answer as briefly as possible. In the perspective, precisely, of the report to the Club of Rome referred to by Mr. Stanbury, I would like to say that there are three different points that perhaps should be mentioned.

One is the necessity for Canada and all other countries to take a view of development co-operation much broader than has been the case in the past. Development co-operation does not mean only development assistance. It means a much more global approach to development problems, and this is what Canada is leading to at the present time.

[Interpretation]

Tinbergen serait, dans ce cas, atteint en 2025. On parle de la pression que cela exercerait sur les régions développées.

Dans le troisième exemple on part de l'hypothèse que la tendance traditionnelle se continuera jusqu'en l'an 2000. Il n'est pas question de tenter d'atteindre l'objectif de Tinbergen à cette date mais l'année 2025 est quand même mentionnée. L'ordinateur a calculé que dans ce troisième exemple on aurait besoin de 10,700 milliards de dollars de plus que les 3,500 milliards de dollars nécessaires dans le deuxième exemple. Cela signifie qu'il n'est pas rentable d'attendre.

Si l'on décidait d'agir rapidement, on augmenterait le montant d'aide pendant la période de 1975 à l'an 2000, de sorte qu'on n'aurait pas besoin d'aide après l'an 2000 et l'objectif Tinbergen serait quand même atteint avant 2025. L'ordinateur a révélé que le coût total d'une action rapide, premier cas, est trois fois moindre que le coût d'une action permanente, deuxième cas, et environ cinq fois moindre que celui d'une action retardée, troisième cas.

L'analyse est tout simplement renversante. Si l'on retarde l'action, le troisième exemple coûterait cinq fois plus cher qu'une action rapide et, bien sûr, dans ce cas, on ne répondrait même pas aux exigences des régions en voie de développement.

Le ministre nous a mis en garde contre les écueils que présente l'expansion de nos engagements sans laisser à notre administration le temps de s'adapter ou aux pays bénéficiaires, le temps d'ajuster leur capacité d'absorption. Je me demande si le président peut apporter des remarques sur les besoins indiqués dans le rapport du Club de Rome et indiquer les raisons pour lesquelles l'ACDI et le gouvernement ont demandé ces augmentations. Ce n'est pas que nous ne pouvons pas multiplier nos dépenses d'assurance-chômage, de bien-être social, mais on a allégué que ni les rouages administratifs ici ni la capacité d'absorption du monde en voie de développement ne pourraient supporter une intervention plus accélérée de notre part.

Ce que nous pouvons fournir selon l'exemple quatre, comme aide accélérée d'une façon générale et qui coûtera moins à tout le monde et obtiendra plus de résultats, sera en fait conforme aux intérêts égoïstes des Canadiens et des autres dans le monde industrialisé, ainsi que dans le monde en voie de développement.

**M. Gérin-Lajoie:** J'aimerais répondre aussi brièvement que possible. Dans l'optique du Club de Rome tel qu'indiqué par M. Stanbury, il y a trois différents points.

Tout d'abord, le Canada et d'autres pays doivent examiner dans une perspective beaucoup plus vaste la collaboration à l'expansion, ce qui ne veut pas dire seulement aide au développement mais perspective plus globale des problèmes d'expansion.

## [Texte]

There was a slight, very short, two or three line reference to this objective in the last Speech from the Throne at the opening of the current session of Parliament. The Minister, Mr. MacEachen, talked about this subject at a bit more length last week, and he mentioned that he had set up an interdepartmental committee under the leadership of External Affairs, including CIDA and, of course, many government departments that have to be involved in any such process. This more global approach is what we sometimes call in CIDA, in a kind of jargon, a multidimensional approach to development co-operation in the world. So this, indeed, as was indicated by Mr. MacEachen, is one new thrust of Canada in co-operating with the rest of the world for world development. More details will come up, of course, when the strategy document is adopted by Cabinet.

Point number 2. Mr. Stanbury referred to that part of the report to the Club of Rome that refers to discrepancies and gaps between regions of the world. We could as well, of course, refer to discrepancies and gaps within any region and within any country. That is a very acute and very difficult problem. It is acute because there are figures to indicate the extent of it, and difficult because it is, on the whole, a problem lying entirely within each national jurisdiction and not within international jurisdiction.

Yet international sources can play a role, at least, to help develop a new approach in the world. This has been done, let us say, by the President of the World Bank in a number of speeches, particularly in his address before the Nairobi annual meeting of the World Bank a year and a half ago. Canada is very concerned about this. We are in constant contact with other institutions and countries in the world to develop means that we can use to help countries diminish those internal gaps, and the insistence on rural development is one aspect.

Third, the level of the Canadian development assistance—in this case co-operation—the level of the funds Canada allocates and uses for international development.

• 1035

I might refer first, Mr. Chairman, to DAC, the Development Assistance Committee, of OECD in Paris. This comprises, as members may know, not only European and North American countries but also countries such as Japan, Australia, and now New Zealand.

In 1973, Canada stood eighth among 16 countries on the amount of its development assistance expenditure in percentage of gross national product. I should mention that this was the calendar year, 1973, not the Canadian fiscal year. For that year, our proportion of gross national product going to development assistance was 0.43 per cent. Statistics for 1974 from DAC are not available yet, but we know from preliminary information that Canada's rank has come up a little higher. We know from the tables that are given in the handbook handed to you, Section 4, Table No. 3...

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, while the President is looking that up and before he is finished his response, would he try to answer whether or not the fourth or early-action scenario, so-called, is attainable and whether it is a practical objective? If so, what are we going to do about trying to see that it is adopted in the international community?

## [Interprétation]

On a fait mention, en une référence très courte de deux ou trois lignes, des objectifs indiqués dans le dernier discours du Trône. Le ministre, M. MacEachen, a traité de ce sujet un peu plus longuement la semaine dernière et il a indiqué qu'il avait établi un comité interministériel sous la direction des Affaires extérieures, y compris l'ACDI, et, naturellement, il y a beaucoup de ministères du gouvernement qui sont ici impliqués. Il s'agit-là, d'une façon plus vaste, d'aborder les questions comme nous le disons en jargon à l'ACDI, dans une approche multidimensionnelle de coopération d'expansion dans le monde. Voilà une nouvelle tendance dans la façon dont le Canada collaborera avec le reste du monde à l'expansion. Mutuellement, nous aurons plus de détails lorsque le document sur la stratégie sera adopté par le Cabinet.

En deuxième lieu, M. Stanbury a mentionné cette partie du rapport du Club de Rome qui touche aux écarts entre les différentes régions du monde. Naturellement nous pouvons parler d'écarts, de fossés pour chaque endroit mais il s'agit-là d'un problème extrêmement délicat, d'un problème urgent comme les chiffres l'indiquent, et délicat parce que, dans l'ensemble, il ne relève pas de la compétence internationale mais de chaque juridiction nationale en particulier.

Pourtant des sources internationales peuvent jouer un grand rôle dans l'établissement de cette nouvelle perspective dans le monde. Ceci a été fait, mettons, par le président de la Banque mondiale dans un certain nombre de ses discours, particulièrement dans celui fait au cours de la séance annuelle de Nairobi, il y a un an et demi. Le Canada s'inquiète beaucoup de cette situation et nous sommes toujours en rapport avec les autres institutions des pays du monde afin d'établir des moyens d'aider ces pays et de réduire le fossé qui nous sépare.

En troisième lieu, le niveau de l'aide canadienne à l'expansion, dans ce cas de la coopération, soit le niveau des fonds attribués par le Canada et utilisés pour le développement international.

Je parlerai tout d'abord du Comité de l'aide au développement de l'OCDE à Paris. Celui-ci comprend, comme les députés le savent peut-être, non seulement les pays d'Europe et d'Amérique du Nord, mais aussi les pays tels que le Japon, l'Australie et maintenant la Nouvelle-Zélande.

En 1973, le Canada était au huitième rang parmi 16 pays pour le montant fourni au point de vue aide en pourcentage du produit national brut. Il s'agissait de l'année civile 1973 et non pas de l'année financière canadienne. La proportion de notre produit national brut allant à l'aide au développement était de 0.43 p. 100. Les statistiques du CAD pour 1974 ne sont pas encore disponibles, mais nous savons, d'après les renseignements préliminaires, que le rang du Canada est un peu plus élevé. Nous avons là un tableau indiqué dans la brochure qui vous a été remise, section 4, Tableau n°. 3...

**M. Stanbury:** Monsieur le président, tandis que le président examine ceci et avant qu'il termine sa réponse, pourrait-il nous dire si le quatrième scénario ou scénario d'action préliminaire, ainsi qu'on l'a dénommé, a été établi, et s'il s'agit d'un objectif pratique? Dans ce dernier cas, qu'allons-nous faire pour qu'il soit adopté par la communauté internationale?



[Text]

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I share the objective. I personally wish that CIDA and the Government of Canada could pursue that objective and we should make efforts in the international community to have this objective accepted and pursued by other countries. But Mr. Chairman, I must be realistic enough to mention the difficulties that I foresee.

We already know that other large industrial countries, starting with the U.S. but not ending there, have put a brake so to speak, on their international development assistance expenditures. I realize that this attitude of other developed countries is related to a wide variety of situations. The involvement of the U.S. in Indochina is only one major factor. The international economic situation, of the last year or two, is another important factor that has played with European countries. The balance of payments problems resulting from oil price increases is, I must say, in the short run, a major factor as well. But, Mr. Chairman, I believe that these are conjectural elements, if I may use that jargon, I mean elements very circumscribed in the course of time and of history. And I am confident that countries such as the United States and the European countries, will be reviewing their position in the respect. Also, that there is a very real possibility that we will assist, during the coming five to ten years, what I might call a new sprint in the development assistance efforts of developed countries and also in their efforts to develop a better understanding of the preoccupations and objectives of the developing world. From then on to participate in the devising and implementation of some new form of world economic order. Because the two are very closely related, and talking of finances is one aspect, talking of the other, over-all situation is also important.

• 1040

I would just like to add this, Mr. Chairman, the absorptive capacity of the Third World and the administrative capacity of Canada, of CIDA in particular, should not be exaggerated. The absorptive capacity of the Third World can be enhanced quite rapidly with appropriate measures related to the development of their managerial capacity in which developed countries can do a lot, instead of just parachuting power plans, and highways and such things. CIDA is orienting itself very seriously and progressively towards that kind of co-operation with the Third World. As regards the administrative capacity of CIDA, I believe this has been improved very significantly in the past few years. One has just to look at the curve of our level of expenditure, that is the actual use of money voted by parliament, and it has gone up in a very steep manner. I could talk, at some other point in answer to any question, about developments, in our administrative setup, which have taken place precisely to ensure a better, more efficient, faster administrative capacity on the part of CIDA.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie. Mr. Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** I would like to ask the witness a three part question, which I will do with my usual succinct brevity. In reference to the Caribbean, I am delighted with your program there and if you were spending ten times as much, I would be delighted too. I take it that, in dealing with some of the nonsovereign areas, you must have some degree of discussion with the British government. And if that is the case, I am wondering if there is anything developing in the future for assistance to the Turks and

[Interpretation]

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, je suis d'accord avec cet objectif. L'ACDI et le gouvernement du Canada pourraient poursuivre cet objectif, et nous devrions nous efforcer de le faire accepter dans la communauté internationale. Mais je suis assez réaliste pour prévoir des difficultés.

Nous savons déjà que d'importants pays industriels, à commencer par les États-Unis, ont mis les freins, si on peut dire, à leurs dépenses d'aide au développement international. Je comprends que l'attitude des autres pays industrialisés dépend de toutes sortes de circonstances, et l'implication des États-Unis en Indochine n'est qu'un des facteurs importants à considérer. La conjoncture internationale de ces deux dernières années constitue un autre facteur important qui a joué en Europe. L'augmentation du prix du pétrole s'est reflétée sur la balance des paiements, et cela, je l'avoue, est un facteur important qui a joué à court terme. Monsieur le président, j'estime que ce sont là des éléments qui sont étroitement liés à la situation qui prévaut à un moment donné. Nul doute que des pays tels que les États-Unis et les pays européens réviseront leur position à cet égard. Il est tout à fait possible qu'au cours des 5 ou 10 prochaines années, il y ait un renouveau dans le secteur de l'aide aux pays en voie de développement et que nous en arriverons à une meilleure compréhension de leurs préoccupations et de leurs objectifs. On assistera alors à la conception et à la mise en œuvre de nouveaux mécanismes économiques à l'échelle mondiale. Les deux éléments étant très étroitement liés, il ne faut pas parler de l'un et oublier l'autre complètement.

Monsieur le président, il ne faudrait pas se méprendre sur la capacité d'absorption du Tiers-monde et sur la capacité d'administration du Canada, de l'ACDI en particulier. La capacité d'absorption du Tiers-monde s'améliore rapidement lorsque l'on prend des mesures appropriées adaptées à l'expansion de leur capacité de gestion, qui n'est pas quantité négligeable, et l'on devrait travailler dans ce sens plutôt que de parachuter des centrales hydrauliques, des autoroutes etc. L'ACDI s'oriente progressivement dans cette voie. Quant à l'autre aspect, les capacités administratives de l'ACDI, j'estime qu'il y a eu des améliorations sensibles au cours des dernières années. A preuve, l'augmentation des dépenses, c'est-à-dire l'augmentation des montants consentis par le Parlement. En réponse à vos questions, je pourrai parler des changements qui se sont opérés au sein de notre administration dans le but d'améliorer l'efficacité et la rapidité d'action de l'ACDI.

**Le président:** Merci monsieur Gérin-Lajoie. Monsieur Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Ma question, à l'intention de notre témoin, a trois parties, et selon ma bonne habitude, je serai bref. Je suis ravi de constater que vos dépenses dans les Antilles ont décuplé. Si je comprends bien, dans le cas de certains pays non souverains il vous faut dans les négociations passer par le gouvernement britannique. Si tel est le cas, je me demande si vous prévoyez une aide quelconque pour les Îles Turks et Caicos, qui en ont grandement besoin? Ma deuxième question a trait à votre visite au

## [Texte]

Caicos Islands where the need is very, very great down there? My second question deals with your visit to Kuwait and Iran. When we last met I made the observation that our aid programs for the Arab world seemed to be only in those countries which were also francophonic in their second language, and the witness then took me through the Moslem world which was a good device. Now I take it that there is a good possibility that, as a result of what you are planning on the tripartite level, that we might see Canadian involvement in such countries as Jordan where the need must be very great, countries like Iraq where I know they would welcome our assistance, and generally with countries that are not the combination of francophonic and Arab, and observing, too, that just because there is oil in the country does not mean that they do not have problems and could not use our people. Also, I may say I do not want to give the impression that I regret the aid to Morocco, Tunisia and Algeria, because I think good things have flown from that connection.

• 1045

Finally, the last time that we met I also talked, and bared my soul, about the anxiety of living in a world where we still waste food. And I think that is a shocking outrage today. It seems that we are no wiser than we were in the thirties when we had overproduction and starvation.

The other night the Minister said that Canadians must make a bigger effort to concentrate on agricultural production for the poorer parts of the world. He said that CIDA and the Department of Agriculture have come together to draw up long-term plans. Now I am wondering if, with your expertise and your conversations with the Department of Agriculture, we are coming any closer to the stage where we do not throw out eggs but that we get our technology to process them in time so that they can go to the needs of the hungry.

We are heading now for a situation in Canada where we are going to be discarding potatoes. Potatoes can be processed. I am sure that Canada could process every potato in this country and put those into the food mill, because I know they are accepted in various diet areas of the world.

Have you and your associates made any progress in that very, very important field? Can Canadians believe that they at least are not back in the stupid thirties where we produced food and destroyed it and saw our fellow man starve?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Thank you, Mr. Macquarrie. On the first question, the Caribbean islands, the content of our programs of co-operation over there is determined in co-operation between CIDA and the governments of those countries. As we all know, those "countries" are self-governing territories from the internal point of view and we deal directly with their government. Of course, there are contacts with British authorities because we always have close contacts with other donors where we have a program of co-operation, and in the case of the Caribbean islands and the non-independent ones the contacts with the British are of course even closer than those we have with any other donor in other places of the world, particularly in view of the fact that the British and ourselves are almost the only donors in those islands.

## [Interprétation]

Koweït et en Iran. Quand nous nous sommes rencontrés la dernière fois, je vous ai fait remarquer que notre programme d'aide aux pays arabes semblait s'adresser aux pays dont la langue seconde est le français, et notre témoin m'a alors piloté à travers le monde musulman. Je crois comprendre qu'il est fort possible qu'en vertu d'une entente tripartite, le Canada fournisse de l'aide à des pays tels que la Jordanie, dont les besoins doivent être très grands, et à des pays tels que l'Iraq ou des pays qui ne font pas nécessairement partie du monde francophone; vous tiendriez compte du fait que même si ces pays ont du pétrole, il n'en demeure pas moins qu'ils peuvent faire face à certains problèmes et pourraient avoir besoin de notre aide. Je ne voudrais pas que l'on croie que j'ai quelque chose contre l'aide au Maroc, à la Tunisie ou à l'Algérie, car cette aide a été très fructueuse.

En terminant j'ai aussi parlé, lors de notre dernière rencontre, du problème de conscience qui se pose à celui qui vit dans un monde où la nourriture est gaspillée. Je crois que c'est tout à fait révoltant. C'est aussi absurde que lorsque dans les années trente la famine côtoyait la surproduction.

Il y a quelques jours encore, le ministre a dit que les Canadiens devraient accentuer leur production agricole à l'intention des régions plus défavorisées du monde. Il a dit que l'ACDI et le ministère de l'Agriculture disposaient d'un projet à long terme. En sommes-nous au point où, grâce à l'expérience et à des consultations avec le ministère de l'Agriculture, nous nous éloignons du stade où on laissait pourrir les œufs, où nous faisons appel à la technologie afin que toute nourriture excédentaire puisse être acheminée vers les pays qui en ont besoin?

Bientôt au Canada nous jetterons les pommes de terre. On peut transformer les pommes de terre et le Canada pourrait certainement prendre des mesures dans ce sens, car je sais que c'est une nourriture commune à plusieurs régions du monde.

Où en sont les travaux dans ce secteur, que je crois de la plus haute importance? Les Canadiens peuvent-ils croire tranquillement que les jours noirs des années trente sont terminés alors que nous produisons de la nourriture pour ensuite la détruire et laisser nos concitoyens mourir de faim?

**M. Gérin-Lajoie:** Merci, monsieur Macquarrie. Pour répondre à votre première question dans les Antilles, la teneur de nos programmes de coopération est établie par l'ACDI et par les gouvernements de ces pays. Tout le monde sait que ces pays sont des territoires autonomes et nous traitons directement avec leur gouvernement. Il y a bien sûr des contacts avec les autorités britanniques, car nous nous tenons toujours en contact avec les autres pays donateurs, mais dans le cas qui nous occupe, aux Antilles et dans les pays qui ne sont pas indépendants, les contacts avec la Grande-Bretagne sont évidemment plus étroits qu'avec n'importe quel autre pays donneur étant donné que nous sommes pratiquement les seuls, la Grande-Bretagne et nous, à fournir de l'aide à ces îles.



[Text]

At the present time we have no plan to add the Turks islands to our list of recipient countries. All I can say is that there are no such plans.

On the second question, that of relationship with the Arab world, more broadly than that, the Middle East countries generally, with particular reference to those who are neither French or English or a combination of both, I would like to give this answer. First of all, we have some activities, I must say, not very extensive which date from some years back with Ethiopia, which is farther down. But it is non-French, non-English, and I think it is important to mention it.

Mr. Macquarrie: Not Arab either.

Mr. Gérin-Lajoie: Not Arab either. To be very precise about this, it is a reference to the language or cultural background aspect.

• 1050

Going up north, for Sudan we have had some humanitarian emergency relief during the last year or two, and we are considering whether we could have some, if not an over-all program at least some activities of co-operation with Sudan. We are very conscious of the fact that that country has an exceptionally great potential for food production, the greatest potential of all of Africa, I am told, something comparable to the capacity of the whole of Western Canada. The international community is getting very conscious of this and we are involved in the consideration of this question, which may lead to some involvement of Canada in the future, but we have not reached that decision-making stage.

In regard to other countries in which we have no activities, the member has mentioned as illustrations Jordan and Iraq. I must say, Mr. Chairman, that the policy of the government and of CIDA in recent years has been to keep the number of countries with which we have development co-operation relationships as limited as possible. I think I would be more correct if I said not keep the number as limited, but keep the increase in number as limited as possible. Mr. MacEachen indicated last week that in the future it would be the intention... it would be, it is not a decision yet—of the government to be even more rigorous in restricting the number of countries with which Canada would have development co-operation relationships for a number of reasons, particularly as the dispersion of the Canadian assistance may be a source of smaller efficiency than if there were more concentration.

Mr. Chairman, another factor which is taken into account at the present time when Canada considers aiding another country or determining the amount of aid to any particular country is to look at the amount of assistance that comes from other sources. We are in contact, of course, with international organizations such as the World Bank, UNDP, regional banks and also with other major donors. And when there are particularly countries in receipt of very large sums of assistance from other sources, that would be one factor out of a number of factors leading to a Canadian decision to have small or no involvement at all.

We all know that in the case of countries such as Jordan and Iraq... just on a point of information—they get a lot of assistance from other Moslem countries. That is no reason in itself for Canada to exclude itself from aiding friends but, according to our present policies, anyway, and ways of operating, that would be a reason for not aiding those countries, or certainly not in any significant way. So, those are two questions, Mr. Chairman.

[Interpretation]

Pour l'instant nous n'envisageons pas de fournir de l'aide aux îles Turks.

Pour ce qui est de nos relations avec les pays Arabes et avec le Moyen-Orient en général, j'aimerais vous répondre quant à votre allusion aux pays qui n'ont ni l'anglais ni le français comme langue seconde. Tout d'abord, nous avons traité, sur une petite échelle, je l'admets, il y a plusieurs années, avec l'Éthiopie, qui est en Afrique mais où ne se parle ni le français ni l'anglais, et je crois qu'il convient de rappeler ce détail.

M. Macquarrie: Ce pays n'est pas arabe non plus.

M. Gérin-Lajoie: J'en conviens. Je voulais démontrer que la langue ou la culture n'ont rien à voir.

Au cours des deux dernières années, nous avons eu des missions humanitaires au Soudan et nous envisageons maintenant d'entreprendre certaines activités avec ce pays à défaut d'avoir avec lui un programme en bonne et due forme. Nous savons que ce pays a un potentiel exceptionnel pour la production agricole, et même le potentiel le plus élevé de toute l'Afrique, équivalant à l'ensemble de l'Ouest du Canada. La communauté internationale est très consciente de ce facteur et nous étudions la possibilité de faire participer le Canada à certaines activités futures, mais aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

En ce qui concerne les autres pays où nous n'avons aucune activité, le député a donné l'exemple de la Jordanie et de l'Irak. Je dois vous faire remarquer que la politique du gouvernement du Canada et celle de l'ACDI au cours des dernières années a été de réduire au minimum le nombre de pays que nous aidons à se développer. Il serait même plus exact de dire que nous avons essayé d'éviter que ce nombre augmente, et non pas que nous avons essayé de réduire ce nombre au minimum. M. MacEachen a indiqué la semaine dernière que le gouvernement serait peut-être, à l'avenir, plus strict vis-à-vis du nombre de pays que le Canada aide à se développer, et cela pour un certain nombre de raisons. En effet, une aide canadienne dispersée est beaucoup moins efficace qu'une aide concentrée.

Monsieur le président, lorsque le Canada étudie la possibilité d'aider un autre pays, il tient compte également de l'aide que ce pays reçoit d'ailleurs. Naturellement, nous sommes en contact avec les organisations internationales comme la Banque mondiale, les banques régionales, UNDP, etc. Si ce pays reçoit beaucoup d'aide d'ailleurs, ce pourrait être un des facteurs incitant le Canada à ne pas lui fournir d'aide, ou très peu.

Vous n'êtes pas sans savoir que des pays comme la Jordanie et l'Irak sont beaucoup aidés par les autres pays arabes. Certes, ce n'est pas une raison pour que le Canada refuse d'aider des pays amis, mais étant donné que ces pays reçoivent déjà une aide assez considérable, notre politique actuelle en décide autrement.

## [Texte]

There is a third one in relation to ways in the food aspect. I mention only one point additional to what members may already know, particularly the task force set up by CIDA in co-operation with the Department of Agriculture, with the International Development Research Centre, and other sources in Ottawa, the task force which I set up last October which is reporting to me this month. I understand the report is ready, it is now being typewritten, and it will offer guidelines for a new policy in terms of rural and agricultural development.

A point which I would like to mention is that the CIDA staff will be enriched within the coming months by the joining with us, as vice-president and special adviser, of the present assistant Deputy Minister of the Department of Agriculture, whose name is Roland Poirier. Mr. Poirier is now Assistant Deputy Minister in charge of agricultural research. He has a background with schools of agriculture in Quebec, and with the Quebec Department of Agriculture.

• 1055

Upon joining us he will have many diverse responsibilities, one of which will be the co-ordination of all CIDA's activities. This includes all various sectors related to food, agriculture, and rural development.

This is a concrete indication of the steps we are taking to be more efficient as an institution, as well as taking full advantage of other departmental know-how, and expertise.

There is a transfer of staff but as a result, of course, there will develop a closer liaison between Agriculture Canada, and CIDA.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie.

Before I recognize you for the purpose of asking questions, Mr. Roberts, I would like to caution you on the fact that it is not a common practice in the Committee to allow a specific time to deal with a point of order before knowing if it is well founded, if your point of order is well founded.

Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** I am only trying to convenience the Committee, Mr. Chairman, by not taking a large core of time from the centre of our discussion for discussing a point of order.

My question is a point of order, not to be taken from my time for questions. It is this: it seems to me there are some difficulties in the way in which we are proceeding, and I have a suggestion to deal with those which I will, if you like, put in the form of a motion.

It was certainly the practice from 1968 to 1972 and—I understand from talking with other members that it was also the practice from 1972 to 1974, that we completed one round of questioning for members of the Committee, when the Committee was dealing with the same subject, before going on to a second round of questioning. Members who were left over from one session of the Committee were given preference the second time the Committee met on that same subject. Thus, there was as it were a fair chance for everyone to get involved in the discussion, present his point of view, and ask his questions. This does not seem to be the practice that we are pursuing at the moment.

## [Interprétation]

Le troisième aspect concerne la production alimentaire. Je voudrais à ce propos rappeler aux députés qu'un groupe de travail a été constitué par l'ACDI, en coopération avec le ministère de l'Agriculture, le Centre international de recherche sur le développement et d'autres organismes d'Ottawa; ce groupe de travail a été constitué en octobre dernier et j'attends son rapport ce mois-ci. Ce rapport donnera une orientation de la nouvelle politique relative au développement rural et agricole.

Je voudrais également ajouter que le personnel de l'ACDI va s'enrichir, au cours des prochains mois, d'un nouveau vice-président et conseiller spécial, de l'actuel Sous-ministre du ministère de l'Agriculture, à savoir M. Roland Poirier. M. Poirier est maintenant sous-ministre adjoint chargé de la recherche agricole. Il s'est déjà occupé d'écoles d'agriculture au Québec et a déjà travaillé pour le ministère de l'Agriculture du Québec.

Lorsqu'il se joindra à nous, on lui donnera diverses responsabilités, dont l'une sera la coordination de toutes les activités de l'ACDI. Cela inclut tous les divers secteurs qui groupent l'alimentation, l'agriculture et le développement rural.

Voilà des signes concrets des mesures prises pour que nous devenions une institution plus efficace; nous tirons aussi parti de toutes les connaissances et compétences des autres ministères.

Bien sûr, cela suppose un changement de personnel, mais cela finira par resserrer les liens entre Agriculture Canada et l'ACDI.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie.

Avant que vous preniez la parole, monsieur Roberts, j'aimerais vous prévenir qu'il n'est pas dans la pratique du Comité de permettre que l'on fasse un appel au Règlement avant de savoir si cet appel est bien fondé.

Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** J'essaie seulement de ne pas indisposer le Comité en prenant beaucoup de temps pour discuter d'un appel au Règlement.

Ma question invoque donc le Règlement, et ne doit pas être comptée comme une question ordinaire. Il me semble que nous avons des difficultés dans notre façon de procéder, c'est pourquoi je voudrais suggérer quelque chose sous la forme d'une motion.

Il semble que de 1968 à 1972 (et d'après ce qu'ont dit d'autres membres du Comité, de 1972 à 1974, également, on ait eu l'habitude de terminer un tour de questions de la part des membres du Comité, en ne traitant que d'un sujet, avant de passer au deuxième tour des questions. Les membres qui n'avaient pu poser leurs questions à l'une des sessions du Comité avaient la priorité aux réunions subséquentes du Comité si celui-ci revenait à ce même sujet. Ainsi, tous avaient à peu près la même chance de discuter du sujet, de présenter leur opinion et de poser leurs questions. Il semble que l'on ne procède plus de la même manière.

[Text]

If we continue with the present procedure, which I suggest is very unfair, we will result in two or three members asking virtually all the questions or making virtually all the statements, and not giving many of the members of the Committee a chance to put forth their point of view. It seems to me that we should follow the traditional practice. We should continue one round of questioning on the same subject before asking, or giving members a chance to participate a second time.

If you wish me to put it in the form of a motion, I shall, but I think that is the standard way in which Committees have operated in the past. It seems to me an obviously fair and sensible way for a committee to act.

**The Chairman:** I followed this practice, Mr. Roberts. Before I answer this, I would like to tell you that I appreciate your point of view. I would agree with you, if you spoke of the same witness. The order of the list of witnesses I have when we deal with the same witness but when it is a different witness—I would like to remind you that Mr. Gérin-Lajoie will be back with us a few times before the end of May, so you will have ample chance of questioning Mr. Gérin-Lajoie.

As I followed the list that we had established last Thursday, April 10; You would have been fifth to question the witness, instead of the fourth.

**Mr. Roberts:** I am not complaining about that, I do not care whether I am fourth or fifth. I am talking about the proper way for the Committee to proceed.

I disagree with you that it is a question of the witness. I think it is a question of the subject which the Committee is discussing. There is in Committees not only the question of time in Committees that is important. The question of the initial stages of a discussion, often for a variety of reasons, may be considered to be more important in the later stages.

It does seem to me that it is the subject with which we are concerned. We would love to have the Minister here along with all his officials for all the meetings on this subject. We know that practically, this is not possible. It seems to me that as long as we are on the subject that we should pursue what has been the standard practice. I hope this will not be interpreted as a criticism against any specific member on the Committee now. This is certainly not my intention. It is my intention to draw to the Committee's attention, a practice which I think we should adapt, from the one we are now following, and return to what has been the traditional pattern.

**The Chairman:** Monsieur Breau.

• 1104

**Mr. Breau:** Briefly, Mr. Chairman, I would agree with Mr. Roberts that in this case, there should be the continuation of the lists, even if we are dealing with the officials. Despite the fact that the Minister came last week and that the President of CIDA is here today, it is too late to complain about that. However, I would say that, in principle, I agree that the list from the first round of questioning should be followed. So that at the second meeting or the third meeting, even if we might be dealing with the Vice-President of CIDA in subsequent meetings, we should still give a chance to those members, who were not part of the first round of questioning to participate the second time, or the third time.

[Interpretation]

Si l'on continue de la présente façon qui me semble injuste, le résultat sera que deux ou trois membres seulement pourront poser toutes les questions et faire toutes les déclarations, tandis que beaucoup de membres du Comité n'auront jamais l'occasion de faire valoir leur point de vue. Nous devrions suivre la pratique traditionnelle. Il faudrait continuer le premier tour de question sur le même sujet avant de donner la chance aux membres de passer au second tour.

S'il faut que j'en fasse une motion, je le ferai, bien qu'il s'agisse seulement de la façon habituelle dont ont procédé les comités par le passé. C'est, à mon sens, la façon la plus juste et la plus raisonnable d'agir.

**Le président:** Mais c'est bien comme cela que j'ai procédé, monsieur Roberts. Je comprends votre point de vue. Je serais d'accord avec vous s'il s'agissait des mêmes témoins. Je suis l'ordre de ma liste, lorsqu'on interroge le même témoin, mais lorsqu'il s'agit de plusieurs témoins... J'aimerais vous rappeler que M. Gérin-Lajoie reviendra encore quelques fois avant la fin de mai, et il vous sera donc possible de l'interroger plus à fond.

Si j'avais suivi la liste établie jeudi dernier, le 10 avril, vous auriez été le cinquième à interroger le témoin, et non le quatrième.

**M. Roberts:** Je ne m'en plains pas; cela m'est égal d'être le quatrième ou le cinquième. Il s'agit ici de la façon correcte de procéder pour le Comité.

Je ne discute pas ici des témoins, mais du sujet que débat le Comité. Ce n'est pas seulement le temps de parole qui est important dans un comité. Les stades préliminaires des discussions, pour plusieurs raisons, peuvent être considérés plus importants vers la fin des débats.

C'est, à mon sens, ce dont il faudrait nous occuper. Nous aimerions bien sûr que le ministre soit présent avec tous ses fonctionnaires lors de toutes les réunions où l'on débat sur le même sujet. Nous savons qu'en pratique c'est impossible. Tant que nous discutons du même sujet, je pense qu'il faudrait procéder de la façon habituelle. J'espère qu'aucun des membres du Comité ne prendra ma remarque comme une critique. Je n'ai certainement pas l'intention de critiquer qui que ce soit. Je ne veux qu'attirer l'attention du Comité sur un procédé que nous devrions suivre, ou plutôt auquel nous devrions revenir.

**Le président:** Monsieur Breau.

**M. Breau:** Pour être bref, monsieur le président, je suis d'accord avec M. Roberts que dans ce cas, il faudrait poursuivre la liste, même s'il s'agit des fonctionnaires. En dépit du fait que le Ministre a comparu la semaine dernière et que le président de l'ACDI est ici aujourd'hui, il est trop tard pour s'en plaindre. Cependant, en principe, je suis d'accord que l'on devrait suivre la liste pour le premier tour des questions. A la deuxième ou troisième réunion, même si c'est le vice-président de l'ACDI qui comparait aux réunions subséquentes, les membres qui ne participent pas au premier tour des questions devraient quand même pouvoir poser des questions au deuxième ou au troisième tour.



[Texte]

**The Chairman:** On the same point of order, Mr. Wagner.

**Mr. Wagner:** On the same point of order, Mr. Chairman, I have just one word to say. I know my colleagues Mr. Roberts and Mr. Breau were here at the previous meeting of the committee. This point of order was already raised and was disposed of. It was felt that the members of this committee on both sides, should be given an opportunity to use their 10 minutes according to their own wishes, whether they wanted to put questions or not.

Secondly ...

**Mr. Breau:** I am not questioning that, Mr. Wagner ...

**Mr. Wagner:** No, I understand perfectly well your intervention. First, when you have the Minister himself coming here there are questions that have to be asked of the Minister, which are of a political nature, which should be asked, and there should be no quarrel, on either side of this room, in the manner in which they are asked. I thought the other day that the questions put to the minister by Mr. Stanbury were excellent and I thought that he was quite right today in asking the questions that he did. I think that we should ...

**Mr. Stanbury:** Excuse me. I was not here.

**Mr. Wagner:** ... yes, well on a previous meeting.

**Mr. Stanbury:** This is the first time I have questioned on the subject ...

**Mr. Wagner:** I confused Mr. Stanbury with Mr. Herb Gray ...

**Mr. Stanbury:** Another good questioner.

**Mr. Wagner:** ... because they are both in the same condition.

The point is, I think that we should not use these proceedings as a game of darts, where each member throws one dart and hopes to hit the goal. I think that we should act in a responsible way and probe the Minister and the witnesses and each have our turn to do that.

**The Chairman:** Thank you Mr. Wagner. If it is the wish of the committee, next Thursday, we will have as questioners Mr. Hamilton, Mr. McKenzie, Mr. Gendron, Mr. Duclos, Mr. Roberts again and Mr. Haidasz. Agreed? Mr. Roche.

**Mr. Breau:** No, is that the list from today?

**Mr. Roberts:** I would like to know. As I said yesterday, I would put the motion, but I would like to know whether we are going to follow what has been the established practice.

**The Chairman:** I gave you ...

**Mr. Roberts:** You have given us a list of the names of the members ...

**The Chairman:** I gave you, Mr. Roberts, my views on this and I thought that we should follow the same list, when we deal with the same witness. When we deal with a different witness ...

**Mr. Roberts:** I move that when the committee is dealing with the subject matter, members of the committee should use their time in order for one round to be completed, before members are asked to go on to a second round.

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Wagner, votre rappel au Règlement.

**M. Wagner:** J'invoque le Règlement, monsieur le président, mais je n'ai qu'un mot à dire. Je sais que mes collègues, M. Roberts et M. Breau, ont assisté aux rencontres précédentes du Comité. Cet appel au Règlement a déjà été soulevé et a été réglé. On a conclu qu'on devrait donner aux membres du Comité de part et d'autre l'occasion d'utiliser leur dix minutes à leur gré, qu'ils posent des questions ou non.

Deuxièmement ...

**M. Breau:** Je ne mets pas cela en doute, monsieur Wagner ...

**M. Wagner:** Non, j'ai très bien compris votre intervention. Tout d'abord, puisque l'on fait comparaître le Ministre lui-même, il y a des questions d'une nature politique qui devraient lui être posées; de plus, les membres d'un côté et de l'autre ne devraient trouver rien à redire à la façon dont elles sont posées. Les questions posées au Ministre l'autre jour par M. Stanbury m'ont semblé excellentes et je pense que celles qu'il a posées aujourd'hui le sont aussi. Nous devrions ...

**M. Stanbury:** Pardon, mais je n'étais pas là.

**M. Wagner:** ... oui, eh bien à une rencontre précédente.

**M. Stanbury:** C'est la première fois que je pose des questions à ce sujet ...

**Mr. Wagner:** J'ai confondu M. Stanbury et M. Herb Gray ...

**M. Stanbury:** Un autre qui pose des bonnes questions.

**M. Wagner:** ... parce qu'ils sont tous deux dans la même situation.

Je tiens à préciser qu'il ne s'agit pas ici d'un jeu de fléchettes, où chaque membre en lance une et essaie d'atteindre la cible. Essayons d'agir en adultes et de poser chacun à notre tour des questions au Ministre et aux témoins.

**Le président:** Merci, monsieur Wagner. Si le Comité le désire, jeudi prochain MM. Hamilton, McKenzie, Gendron, Duclos, Roberts, encore une fois, et M. Haidasz pourront poser des questions. D'accord? Monsieur Roche.

**M. Breau:** Est-ce la liste d'aujourd'hui?

**M. Roberts:** J'aimerais bien le savoir. Comme je l'ai dit hier, je présenterais bien une motion, mais j'aimerais savoir si nous allons suivre la pratique qui était établie.

**Le président:** Je vous ai donné ...

**M. Roberts:** Vous avez donné la liste des noms des députés ...

**Le président:** Monsieur Roberts, je vous ai dit ce que j'en pensais, c'est-à-dire que nous devrions garder la même liste lorsque nous interrogeons les mêmes témoins. Lorsque nous interrogeons différents témoins ...

**M. Roberts:** Je propose que lorsque le Comité traite d'un point en particulier, les membres du Comité puissent utiliser leur temps de parole tant que le premier tour n'est pas terminé, avant que l'on passe au deuxième tour de questions.



*[Text]*

**The Chairman:** We will consider that motion next week. Mr. Breau, on the same point of order.

**Mr. Breau:** I wonder if Mr. Roberts would agree that the Steering Committee at its next meeting might discuss that. I hate to have to put a motion before we have had a chance to discuss it further . . .

**Mr. Roberts:** Fine.

**Mr. Breau:** . . . which could be expressed in many ways.

**The Chairman:** Agreed?

**Mr. Breau:** I will undertake to take that up with the . . .

**The Chairman:** The Steering Committee will consider your point.

**Mr. Roche,** on that same point of order.

**Mr. Roche:** Yes.

**The Chairman:** Thank you. This committee stands adjourned until next Tuesday.

*[Interpretation]*

**Le président:** Nous étudierons cette motion la semaine prochaine. Monsieur Breau, votre rappel au Règlement.

**M. Breau:** M. Roberts serait-il d'accord pour que le comité directeur en discute à sa prochaine réunion? Je n'aime pas que soit présentée une motion avant qu'on ait pu la débattre . . .

**M. Roberts:** Très bien.

**M. Breau:** . . . et qu'on ait pu l'exprimer de différentes manières.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

**M. Breau:** Je veux bien m'engager à en discuter avec le . . .

**Le président:** Le comité directeur étudiera votre point de vue.

Monsieur Roche, votre rappel au Règlement.

**M. Roche:** Oui.

**Le président:** Merci. Le Comité s'ajourne jusqu'à mardi prochain.





AL 77  
E91

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, April 22, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 22 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# External Affairs and National Defence

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

**RESPECTING:**

The Canadian policy with respect to the question of continuing defence cooperation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence Agreement (NORAD)

**CONCERNANT:**

La politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'Accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

**INCLUDING:**

The Second Report to the House on the North American Air Defence Agreement (NORAD)

**Y COMPRIS:**

Le deuxième Rapport à la Chambre sur l'Accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD)

First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75





STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M <sup>lle</sup> )	Gendron
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i>
Bussièrès	<i>Current-Maple Creek</i> )
Crouse	Hopkins
Duclos	Howie
Forrestall	Langlois
Francis	Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Laprise	Pelletier
Leggatt	( <i>Sherbrooke</i> )
Macquarrie	Roberts
McKenzie	Roche
McKinnon	Stanbury
Munro ( <i>Esquimalt-</i>	Stollery
<i>Saanich</i> )	Wenman
Neil	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 22, 1975:

Mr. Langlois replaced Mr. Prud'homme;  
Mr. Francis replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mardi 22 avril 1975:

M. Langlois remplace M. Prud'homme;  
M. Francis remplace M. Gray.

## REPORT TO THE HOUSE

April 23, 1975

The Standing Committee on External Affairs and National Defence has the honour to present its

## SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, February 18, 1975, your Committee has heard evidence on and has considered Canada's policy with respect to the question of continuing defence co-operation with the United States and in particular the future of the North American Air Defence agreement (NORAD).

Your Committee held eight meetings on this question from February 27, 1975, to April 8, 1975, and heard the following witnesses (*listed in order of appearance before the Committee*):

Honourable James A. Richardson, Minister of National Defence (2 appearances);

Lieutenant-General William Carr, Deputy Chief of Defence Staff, Canadian Armed Forces;

Professor David Cox, Queen's University, Kingston;

Mr. Richard Rohmer, Lawyer, Toronto;

Honourable Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

As authorized by its Order of Reference of February 27, 1975, representatives of your Committee travelled to North Bay, Ontario, on March 5, 1975, and to Colorado Springs, Colorado, U.S.A. on March 5 and 6, 1975, during its consideration with respect to the future of the NORAD agreement. At North Bay, they visited the SAGE (*Semi-automatic ground environment*) Complex, participated in NORAD briefings, and toured the operational areas of the underground headquarters. At Colorado Springs, they visited the Cheyenne Mountain Complex, participated in Norad briefings, and visited the Command Post and the Space Defence Centre.

Among documents and briefs received by your Committee are the following:

1. Notes exchanged between the Government of Canada and the Government of the United States, dated May 12, 1958, embodying the Agreement between the governments concerning the Organization and Operation of the North American Air Defence Command (NORAD).
2. Notes exchanged between the Government of Canada and the Government of the United States, dated March 30, 1968, renewing the NORAD agreement of May 12, 1958, with revisions.
3. Notes exchanged between the Government of Canada and the Government of the United States, dated May 10, 1973, extending the NORAD agreement of May 12, 1958, as renewed on March 30, 1968, without revision for a period of two years.
4. Letter dated March 11, 1975, from Lieutenant General Richard C. Stovel, Deputy Commander-in-Chief, NORAD, enclosing text of an article entitled "NATO Reshaping Tactical Air Posture", from *Aviation Week and Space Technology*, March 3, 1975.

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le 23 avril 1975

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 18 février 1975, votre Comité a entendu des témoignages et a étudié la politique du Canada au sujet du maintien de la coopération avec les États-Unis en matière de défense et, en particulier, au sujet de l'avenir de l'accord sur la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).

Votre Comité a tenu huit séances sur cette question, du 27 février 1975 au 22 avril 1975, et a entendu les témoins suivants cités dans l'ordre de comparution devant le Comité:

L'honorable James A. Richardson, Ministre de la défense nationale (*a comparu deux fois*)

Le lieutenant-général William Carr, Chef adjoint de l'État-major de la défense, Forces armées canadiennes

Le professeur David Cox, Université Queen's, Kingston

M<sup>e</sup> Richard Rohmer, avocat, Toronto

L'honorable Allan J. MacEachen, Secrétaire d'État aux affaires extérieures.

Comme les en autorisait l'Ordre de renvoi du 27 février 1975, des représentants de votre Comité se sont rendus à North Bay (*Ontario*) le 5 mars 1975 et à Colorado Springs (*Colorado*) aux États-Unis, les 5 et 6 mars 1975, dans le cadre de l'étude sur l'avenir du NORAD. À North Bay, ils ont visité l'ensemble SAGE, ont participé à des séances d'information du NORAD et visité les zones opérationnelles des quartiers généraux souterrains. À Colorado Springs, ils ont visité les installations de Cheyenne Mountain, participé à des séances d'information du NORAD et rendu visite au poste de commandement et au Centre de défense spatiale.

Parmi les documents et mémoires reçus par votre Comité, on retrouve:

1. Des notes échangées entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis le 12 mai 1958, renfermant l'accord entre les gouvernements, concernant l'organisation et le fonctionnement du commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord (NORAD).
2. Des notes échangées entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis le 30 mars 1968, renouvelant l'accord du NORAD du 12 mai 1958, avec révisions.
3. Des notes échangées entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis le 10 mai 1973, prolongeant l'accord du NORAD du 12 mai 1958, tel que renouvelé le 30 mars 1968, sans révision pour une période de deux ans.
4. Une lettre en date du 11 mars 1975 du lieutenant général Richard C. Stovel, commandant en chef adjoint, NORAD, à laquelle est joint le texte d'un article intitulé «L'OTAN restructure sa tactique aérienne», tiré du *Aviation Week and Space Technology*, le 3 mars 1975.

5. Brief, dated March 12, 1975, submitted on behalf of the Canadian Peace Congress, in opposition to the extension of NORAD.

6. Excerpts from minutes of hearings held before the United States Senate Committee on Armed Services, in 1973, concerning the Trident submarine.

7. Notes exchanged between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated August 1, 1951, constituting an Agreement regarding the extension and co-ordination of the Continental Radar Defence System.

8. Notes exchanged between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated May 5, 1955, governing the establishment of a Distant Early Warning System in Canadian Territory.

9. Exchange of Notes between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated June 15, 1955, for the establishment of certain radar stations in British Columbia, Ontario and Nova Scotia.

10. Exchange of Notes between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated June 12, 1961 concerning improvement of the Air Defence of the Canada-United States region of NATO; the Defence Production Sharing Programme of the two Governments and the provision of assistance to certain other NATO Governments.

11. Exchange of Notes between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated September 27, 1961, concerning cost sharing and related arrangements with respect to planned improvements in the Continental Air Defence System (with Annex).

12. Exchange of Notes between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated June 25, 1970, extending the terms of the Agreement on Air Defence and related co-operation signed June 12, 1961.

13. Exchange of Notes between the Government of Canada and the Government of the United States of America, dated August 16, 1971, concerning new financial arrangements to govern the operation and maintenance of the PINETREE Radar Stations in Canada which comprise the Continental Radar Defence System.

14. Telegrams and letters were also received from various parts of the country.

Your Committee took note of the evidence heard during meetings previously held concerning NORAD in 1969 and 1973, and of the Reports submitted to the House on Thursday, June 26, 1969, and on Monday, April 16, 1973.

Your Committee sought to hear evidence from a variety of witnesses so that it could consider cogent arguments both supporting and opposing the renewal of the NORAD agreement. Despite assiduous efforts, however, it was unable to find anyone, with recognized expertise in this field, to appear before your Committee and oppose renewal of the agreement.

Your Committee did review the briefs cited above from organizations and individuals in Canada which opposed renewal of the NORAD agreement.

5. Un mémoire, en date du 12 mars 1975, présenté au nom du Congrès canadien pour la paix, s'opposant à la prolongation du NORAD.

6. Des extraits des procès-verbaux des audiences tenues par le Comité sénatorial des services armés des États-Unis en 1973, concernant le sous-marin Trident.

7. Un échange de notes entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, le 1<sup>er</sup> août 1951, et constituant un accord relatif à l'extension et à la coordination du réseau continental de défense par radar.

8. Un échange de notes entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, le 5 mai 1955, régissant l'établissement d'un réseau lointain de guet avancé en territoire canadien.

9. Un échange de notes entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, le 15 juin 1955, relatif à l'établissement de certaines stations de radar en Colombie-Britannique, en Ontario et en Nouvelle-Écosse.

10. Un échange de notes entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, le 12 juin 1961, relatif à l'amélioration de la défense aérienne de la région Canada-États-Unis de l'OTAN, au programme des deux gouvernements pour le partage de la production de défense et à l'octroi d'assistance à certains autres gouvernements de l'OTAN.

11. Un échange de notes entre le Canada et les États-Unis d'Amérique, le 27 septembre 1961, concernant le partage des frais ainsi que d'autres ententes relatives à des améliorations projetées au système de défense aérienne du continent (avec annexe).

12. Un échange de notes entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis d'Amérique le 25 juin 1970, élargissant l'application de l'accord sur la défense aérienne et les mesures de coopération connexes, signé le 12 juin 1961.

13. Un échange de notes entre le gouvernement du Canada et le gouvernement des États-Unis d'Amérique, le 16 août 1971, concernant de nouveaux arrangements financiers régissant le fonctionnement et l'entretien des stations de radar PINETREE situées au Canada, qui font partie du réseau continental de défense par radar.

14. Des télégrammes et lettres reçus de diverses parties du pays.

Votre Comité a pris note des témoignages entendus au cours des réunions tenues précédemment en 1969 et 1973 au sujet du NORAD et des rapports présentés à la Chambre le jeudi 26 juin 1969 et le lundi 16 avril 1973.

Votre Comité s'est efforcé d'obtenir des témoignages de diverses personnes afin de pouvoir étudier des arguments valables pour et contre le renouvellement de l'accord de NORAD. En dépit d'efforts assidus, cependant, il n'a pas trouvé de témoin ayant des compétences reconnues dans ce domaine pour se présenter devant votre Comité et s'opposer au renouvellement de l'accord.

Votre Comité a pris connaissance des mémoires mentionnés ci-dessus venant ou d'organismes ou de personnes au Canada qui s'opposent au renouvellement de l'accord de NORAD.



An approach was also made to Mr. Collin Gray, now Assistant Director of the International Institute of Strategic Studies in London, England, and the author of *Canadian Defence Priorities: a Question of Relevance*, who has written critically in the past of NORAD's emphasis on maintaining a substantial air defence capability. Also contacted was Dr. Jeremy Stone, Executive Secretary of the Federation of American Scientists in Washington, D.C., and a prominent witness critical of U.S. defence policy before Congressional committees. Both Mr. Gray and Dr. Stone professed to favour the defence posture adopted by NORAD in the past two years, which, in Dr. Stone's words, now constituted only a "Coastguard of the Air".

Your Committee also wished its studies to be as thorough and extensive as possible. Due to the imminent expiry of the present NORAD agreement, on May 12, 1975, however, it felt constrained to present a preliminary report well before such studies could be completed. Your Committee regrets that there was not sufficient time to consider the issue of the future of NORAD within the wider context of the question of defence co-operation with the United States. Accordingly, your Committee wishes this Report to be considered as preliminary, and it intends to return to the question of defence co-operation with the United States, should its schedule permit it to do so.

## II. HISTORY OF THE NORAD AGREEMENT

On May 12, 1958, the governments of Canada and the United States agreed in an exchange of notes to establish the North American Air Defence Command (NORAD). The agreement involved an extension of the air defence co-operation that had been developing between the two countries through the earlier years of the decade. It established an integrated command structure and provided for supplementary agreements on a number of related matters. It did not impose on either country any specific commitment to allocate military forces, leaving each government to determine the size and nature of its contribution.

The original agreement was for a period of ten years, with its term subject to review at any time upon the request of either movement. With slight modifications, it was renewed for five years on March 30, 1968, and then extended without change for two years, on May 10, 1973. This extension expires on May 12, 1975.

## III. THE NORTH AMERICAN AIR DEFENCE COMMAND

### A. Strategic Purposes of NORAD

NORAD was established in the belief that, with Soviet acquisition of nuclear bombs, the air defence of North America had acquired a new urgency and significance. Given the size of the threat as then perceived, and limited Canadian resources, a cooperative effort was necessary. Both to ensure maximum efficiency with the forces available, and to provide a means by which the Canadian government could exercise control over possible United States air defence activities in Canadian air space, the NORAD structure of an integrated command jointly responsible to the two governments was conceived.

Votre Comité a aussi communiqué avec M. Colin Gray, actuellement Directeur adjoint de l'International Institute of Strategic Studies; à Londres en Angleterre et auteur de *Canadian Defence Priorities: a Question of Relevance*. M. Gray s'est fait, par le passé, le critique de l'importance qu'accorde le NORAD au maintien d'une défense aérienne importante. Votre Comité a aussi communiqué avec le Dr. Jeremy Stone, secrétaire exécutif de *The Federation of American Scientists* à Washington, D.C., et témoin important s'opposant à la politique de défense des États-Unis devant des comités du Congrès. M. Gray et M. Stone ont tous deux exprimé leur accord avec la stratégie de défense adoptée par le NORAD ces deux dernières années et qui, selon le Dr. Stone, ne constitue plus maintenant qu'une «garde côtière aérienne».

Votre Comité a aussi voulu que ses études soient aussi approfondies et complètes que possible. Étant donné l'expiration imminente de l'accord NORAD le 12 mai 1975, toutefois, il a dû présenter un rapport préliminaire bien avant que de telles études puissent être complétées. Votre Comité regrette de ne pas avoir eu assez de temps pour envisager l'avenir de l'accord NORAD sur le plan plus général de la coopération avec les États-Unis en matière de défense. Par conséquent, votre Comité souhaite que ce rapport soit considéré comme un rapport préliminaire et il a l'intention d'étudier à nouveau la question de la coopération avec les États-Unis en matière de défense, si son programme le lui permet.

### II. L'ACCORD NORAD

Le 12 mai 1958, le gouvernement canadien et celui des États-Unis ont convenu, dans un échange de notes, d'établir le North American Air Defence Command (NORAD). L'accord prévoyait l'extension de la coopération en matière de défense aérienne qui se renforçait entre les deux pays depuis le début de cette décennie. Il établissait une structure de commandement intégré et prévoyait des accords supplémentaires sur un nombre de questions connexes. Il n'imposait pas à l'un ou l'autre pays d'engagements précis pour l'affectation de forces militaires, laissant chaque gouvernement libre de déterminer l'importance et la nature de sa contribution.

L'accord initial a été conclu pour une période de dix ans, ses clauses pouvant prêter à examen en tout temps, à la demande de l'un ou l'autre des gouvernements. Il a été renouvelé pour cinq ans le 30 mars 1968, avec de légères modifications, et ensuite prorogé pour deux ans, sans modification, le 10 mai 1973. Cette prorogation expire le 12 mai 1975.

## III. LE COMMANDEMENT DE DÉFENSE AÉRIENNE DE L'AMÉRIQUE DU NORD

### A. Les buts stratégiques du NORAD

Le NORAD a été créé parce qu'on croyait que, face aux Soviétiques qui possédaient la bombe atomique, la défense aérienne de l'Amérique du Nord revêtait un caractère urgent et jusqu'ici inconnu. Étant donné la menace importante que cela représentait à ce moment, et les ressources limitées du Canada, un effort de coopération était nécessaire. On a conçu la structure du NORAD, c'est-à-dire un commandement intégré relevant conjointement des deux gouvernements, tant pour assurer une efficacité maximum des forces disponibles que pour fournir au gouvernement canadien un moyen de contrôler d'éventuelles opérations de défense aérienne américaines dans l'espace aérien du Canada.



The decision to accept an integrated command in the air defence field, while retaining separate forces in the ground and sea environment (*apart from Canadian naval forces committed to SACLANT which is a unified command*) was taken because of the nature of the threat and of the consequent need for speedy and closely coordinated use of all available forces. It was also recognized that most engagements would take place over Canadian territory, and that it would be confusing for United States aircraft to shift to another command on overflying the border. Finally, without an integrated command, the Canadian commander would not be in a position to call on U.S. aircraft for assistance, but would in effect have to negotiate with the commander of U.S. air defence forces.

When the agreement was signed in 1958, defence planners in both countries assumed that the only direct strategic threat to North America lay in the possibility of attack by the manned nuclear bombers of the USSR. It was recognized that the primary defence against the occurrence of such an attack lay in the nuclear retaliatory strike capacity of the Strategic Air Command (SAC) bombers maintained by the United States.

At the same time, however, the SAC bombers were vulnerable to a surprise attack and, unless their survival could be guaranteed, their credibility as a deterrent would be jeopardized. An active air defence was therefore considered essential and NORAD was established. Its primary missions were to enhance the survivability of the U.S. deterrent forces, by providing early warning and defending the SAC bases, and to minimize the damage to centres of population by destroying as many bombers as possible before they could reach their targets.

Technological developments in the sixties, particularly the development and deployment of ICBMs (*intercontinental ballistic missiles*) and SLBMs (*submarine-launched ballistic missiles*) by both the U.S. and the USSR, progressively reduced but did not eliminate the importance of the manned bomber as a strategic, first-strike threat. Responsibility for the active defence against the new missile weapons, to the limited extent that it was considered feasible, was retained by the United States in the Continental Air Defence Command (CONAD). However, the responsibility for passive defence against space systems was vested in NORAD, which acquired the capability for global aerospace surveillance and related warning and attack assessment.

North American air defence policy has been under review over the last several years and, mainly as a result of the agreements reached in the Strategic Arms Limitation Talks (SALT) between the United States and the Soviet Union, has undergone a dramatic change in priorities. Defence against the manned bomber has been de-emphasized in favour of surveillance and control of each country's sovereign air space. NORAD's declared missions now are:

1) providing early warning of a surprise attack on North America;

La décision d'accepter un commandement intégré dans le domaine de la défense aérienne, tout en maintenant des forces distinctes pour les armées de terre et de mer—à part les forces navales canadiennes qui relevaient d'un commandement unifié, le Commandement suprême allié pour l'Atlantique (SACLANT)—était motivée par l'importance de la menace et la nécessité qui en découlait de pouvoir utiliser rapidement et de façon bien coordonnée toutes les forces disponibles. On s'est aussi rendu compte que la plupart des combats se dérouleraient en territoire canadien et qu'il serait malaisé pour l'aviation américaine de se mettre sous les ordres d'un commandement canadien après avoir franchi la frontière. Enfin, sans commandement intégré, le commandant canadien ne pourrait demander l'aide d'avions américains sans d'abord négocier avec le commandant des forces américaines.

Lorsque l'accord fut signé en 1958, les stratèges des deux pays croyaient que la seule menace stratégique directe pour l'Amérique du Nord pouvait venir d'une attaque de bombardiers atomiques soviétiques à équipage. On a reconnu que la première ligne de défense face à une telle attaque reposait sur la capacité de contre-attaque nucléaire des bombardiers américains relevant du commandement stratégique de l'air (SAC). Toutefois, les bombardiers relevant du commandement stratégique de l'air (SAC) étaient vulnérables face à une attaque surprise et, à moins de pouvoir garantir leur protection, leur force de dissuasion pourrait être compromise.

C'est pourquoi, on a pensé qu'une défense aérienne active était essentielle, d'où la création du NORAD. Sa fonction première était de renforcer les chances de «survie» des forces de dissuasion américaines, en mettant sur pied un réseau lointain d'alerte et un système de défense des bases du commandement stratégique de l'air (SAC), ainsi qu'en minimisant les dommages subis par les centres urbains par la destruction du plus grand nombre de bombardiers possible avant qu'ils n'atteignent leurs cibles.

Les progrès technologiques des années 60, en particulier la mise au point et la multiplication des missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) et des missiles balistiques lancés des sous-marins (SLBM) tant du côté américain que du côté russe, ont graduellement relégué au second plan, sans toutefois éliminer tout à fait, leur importance, les bombardiers à équipage en tant qu'armes stratégiques de choc. La responsabilité de la défense active contre les nouveaux missiles, pour peu que l'on estimait la chose possible, fut confiée aux États-Unis par le biais du commandement de défense aérienne du continent (CONAD). Cependant, la responsabilité de la défense passive face à une attaque aérienne fut confiée au NORAD, qui reçut les forces nécessaires pour exercer une surveillance générale de l'espace aérien, assurer et évaluer l'importance des attaques.

La politique de défense aérienne de l'Amérique du Nord a fait l'objet d'études depuis plusieurs années et, dû principalement aux accords conclus lors des pourparlers sur la limitation des armes stratégiques (SALT) entre les États-Unis et l'Union Soviétique, l'ordre de ses priorités a été sérieusement modifié. La défense contre les bombardiers à équipage a été mise au second plan et l'accent a été mis sur la surveillance et le contrôle de l'espace aérien sur lequel chaque pays a souveraineté. Les fonctions du NORAD sont maintenant les suivantes:

1) le déclenchement d'une alerte avancée lors d'une attaque surprise contre l'Amérique du Nord;

- 2) surveillance of space; and
- 3) surveillance and control of sovereign air space, which includes providing a limited air defence in a time of crisis.

## B. NORAD's Organization and Command Arrangements

The North American Air Defence Command is a two-nation, multi-service, integrated command structure. The forces under its operational control are supplied by its component commands, the Canadian Armed Forces Air Defence Command, the U.S. Army Air Defence Command, and the U.S. Aerospace Defence Command. The U.S. Navy also makes some units available to NORAD and some Navy personnel are on its staff. In addition, the Commander-in-Chief of the Alaskan Command—a separate U.S. unified command—is responsible to the Commander-in-Chief of NORAD for the air defence of Alaska.

For NORAD's operational purposes, the continent is now divided into eight regions, of which one is almost entirely in Canada, three including Alaska, are wholly in the United States, and four include parts of both countries. (See Map Annex 1).

By the terms of the agreement, the Commander-in-Chief (CINCNORAD) and his deputy must come from different countries. In practice, CINCNORAD is likely to be an American and his deputy, a Canadian. In the largely Canadian region, the 22nd NORAD region, with headquarters at North Bay, Ontario, the regional commander is a Canadian and his deputy is American. The regional commanders of the four regions comprising parts of both countries are American with Canadian deputies. For all regions except the 22nd, the headquarters are located in the United States. CINCNORAD's headquarters are situated at Colorado Springs, Colorado.

The terms of reference for CINCNORAD and his deputy are agreed upon between the two governments, but have been considered as classified information. Broadly speaking, however, CINCNORAD is responsible to both the Canadian and the United States governments for the air defence of North America. NORAD's peacetime missions of surveillance and control are performed through the regional command centres. The Canadian forces in NORAD are assigned to the 22nd and 25th regions, and CF-101 interceptor aircraft are normally stationed at Chatham, N.B., Bagotville, Que., and Comox, B.C.

The defensive actions taken by NORAD forces in emergencies are defined in terms of degrees of alert, and no change can be made in the status of either country's forces until the requisite level of alert has been declared. Given the task of providing early warning, it is CINCNORAD's responsibility to inform each of the two governments when an attack is taking place or might be expected. The two governments then decide, after consultation, what action should be taken—what new level of alert, if any, should be declared. This decision is, however, a national one. A change in the alert status of the Canadian forces assigned

- 2) la surveillance de l'espace aérien; et

- 3) la surveillance et le contrôle de l'espace aérien sur lequel le pays en cause a souveraineté, ce qui comprend aussi la mise sur pied d'une défense aérienne limitée en temps de crise.

## B. Organisation et dispositifs de commandement de NORAD

Le Commandement de la Défense aérienne de l'Amérique du Nord est un organisme doté d'une structure de commandement intégrée qui réunit deux pays ainsi que plusieurs services. Les forces qui dépendent de son contrôle opérationnel sont fournies par les divers commandements qui le composent: le Commandement de la Défense aérienne des Forces armées canadiennes, le Commandement de la Défense de l'armée de l'air des États-Unis, et le Commandement de la Défense aéro-spatiale des États-Unis. La marine américaine met également quelques unités à la disposition de NORAD et des membres du personnel de la marine font partie de son état-major. De plus, le commandant en chef du Commandement de l'Alaska, —un commandement unifié américain indépendant—, relève du commandant en chef NORAD de la défense aérienne de l'Alaska.

En vue d'atteindre les objectifs opérationnels de NORAD, le continent a été divisé en huit régions, dont une est presque entièrement située au Canada et trois, dont l'Alaska, entièrement aux États-Unis; enfin quatre régions comprennent des parties des deux pays. (Voir la carte, annexe 1).

En vertu des conditions de l'accord, le commandant en chef, (CINCNORAD) et son adjoint doivent venir d'un pays différent. En pratique, il est probable que le commandant en chef soit un Américain et son adjoint, un Canadien. Dans la région principalement canadienne, la 22<sup>e</sup> région de NORAD, dont le quartier général est situé à North Bay, en Ontario, le commandant régional est un Canadien et son adjoint, un Américain. Les commandants régionaux des quatre régions qui regroupent des parties des deux pays sont des Américains, et leurs adjoints sont Canadiens. Les quartiers généraux de toutes les régions, sauf la 22<sup>e</sup> sont situés aux États-Unis. Le quartier général du commandant en chef (CINCNORAD) est situé à Colorado Springs, au Colorado.

Les deux gouvernements conviennent des attributions de CINCNORAD et de son adjoint, mais ces attributions sont confidentielles. En gros, CINCNORAD est comptable à la fois devant le gouvernement canadien et le gouvernement américain de la défense aérienne de l'Amérique du Nord. Les missions de surveillance et de contrôle en temps de paix de NORAD sont menées par les centres régionaux de commandement. Les forces canadiennes de NORAD sont assignées à la 22<sup>ème</sup> et à la 25<sup>ème</sup> régions, et les avions d'interception CF-101 sont normalement stationnés à Chatham (N.-B.), Bagotville (Qué.), et Comox (C.-B.).

Les mesures défensives prises par les forces de NORAD en cas d'urgence sont définies en degrés d'alerte, et on ne peut modifier la situation des forces de l'un ou l'autre pays avant que le niveau d'alerte nécessaire n'ait été déclaré. CINCNORAD, a chargé d'émettre un avertissement préliminaire, a la responsabilité d'informer chacun des deux gouvernements lorsqu'une attaque se produit ou est susceptible de se produire. Les deux gouvernements déterminent alors après consultation quelles mesures il convient de prendre, et quel niveau d'alerte il convient de déclarer, le cas échéant. Cependant, cette décision est uniquement



to NORAD can be ordered only with the approval of the Prime Minister.

It is possible for United States forces—or Canadian forces for that matter—to be placed on a higher level of alert by purely national action. In the case of U.S. forces, they would operate in this situation under the U.S. Continental Air Defence Command (CONAD), rather than under NORAD. This arrangement is possible because CONAD's command and control facilities also constitute NORAD facilities located in the United States and because CINC-NORAD is also the Commander-in-Chief of CONAD.

In the past, when higher alerts were declared in the United States, but not in Canada,—and this has happened only twice since NORAD was established, once during the Cuban crisis in 1962 and once during the Middle East war in 1973—Canadian officers assigned to the integrated NORAD headquarters in Colorado Springs were sometimes placed in the anomalous position of having to carry out their responsibilities, as NORAD officers, at the American alert level. This problem last occurred in October, 1973 when the United States forces were put on "DEFCON 3" alert as a result of developments in the Middle East. The Canadian government was not asked to join this purely United States move, and the Canadian deputy-commander of NORAD was not involved. In this instance, the deputy-commander was the deputy-commander of CONAD. However, there was a problem with Canadian officers in command centres. The Committee has been informed that arrangements have since been made for Canadian officers to be replaced immediately by Americans should such circumstances recur.

There are two other important areas where the Canadian government must give its approval before action can be taken under NORAD. First, Canadian interceptor aircraft can be armed with nuclear air-to-air missiles only if the Canadian government, along with that of the United States, decides that this should be done. Otherwise, these aircraft remain armed, as they are now, with conventional weapons. Secondly, CINC-NORAD cannot deploy American forces on higher alert over Canadian territory without the prior approval of the Prime Minister.

New policies announced by the Canadian and American governments will result in significant changes in NORAD's organization. Both governments are in the process of developing national radar systems for the joint use of civil and military organizations. For this and other reasons, the United States government has decided to divide the contiguous 48 states into four regions for joint military and civilian air traffic control purposes. Alaska would remain, as it is now, a separate command. (See Map Annex 2).

In Canada's case, Mr. Richardson told your Committee that a consequence of developing the joint-use radar system would be "the assumption in due course by Canadian agencies of the responsibility of the control of all

du ressort du pays. On ne peut ordonner de modification du niveau d'alerte des forces canadiennes assignées à NORAD sans le consentement du premier ministre.

Il peut se produire que le niveau d'alerte de l'un des deux pays se modifie par suite d'une action purement nationale. Si le cas se produit aux États-Unis, les forces sont alors dirigées par le commandement américain de défense aérienne continentale (CONAD) plutôt que par NORAD. Il est possible d'effectuer ce transfert de commandement parce que les installations de commandement et de contrôle de CONAD constituent en fait les installations NORAD du territoire américain, et CINC-NORAD cumule aussi la fonction de commandant en chef de CONAD.

Dans le passé, lorsqu'une alerte plus générale avait été déclarée aux États-Unis, mais non au Canada, et cela s'est produit deux fois depuis l'institution du NORAD, une fois durant la crise cubaine en 1962 et une autre, au cours de la guerre du Moyen-Orient en 1973, les officiers canadiens affectés au quartier général intégré du NORAD à Colorado Springs se trouvaient quelquefois placés dans la position anormale de devoir assumer leur responsabilité en qualité d'officiers du NORAD, au niveau de l'alerte américaine. Ce problème s'est posé la dernière fois en octobre 1973 lorsque les Forces armées des États-Unis ont été mises en état d'alerte «DEFCON 3» à la suite de la situation au Moyen-Orient. On n'a pas demandé au gouvernement canadien de participer à cette mesure d'initiative strictement américaine, le commandant en second canadien du NORAD n'y a pas participé. Dans ce cas particulier, le commandant en second était celui de CONAD. Toutefois, au centre de commandement, un problème s'est posé au sujet des officiers canadiens. Le Comité a été informé que des dispositions ont été prises depuis en vue de remplacer aussitôt les officiers canadiens par des Américains, dans une telle éventualité.

Il existe deux autres domaines importants dans lesquels le gouvernement canadien doit donner son autorisation avant qu'on puisse prendre des mesures dans le cadre du NORAD. D'abord, les intercepteurs canadiens ne peuvent être équipés de missiles air-air nucléaires que si le gouvernement canadien ainsi que celui des États-Unis le décident. Autrement, ces avions demeurent dotés, comme ils le sont actuellement, d'armes conventionnelles. Deuxièmement, CINC-NORAD ne peut pas, pour des alertes plus générales, déployer sur le territoire canadien des forces américaines sans l'autorisation préliminaire du Premier ministre.

Les nouvelles politiques annoncées par les gouvernements canadiens et américains entraîneront des modifications importantes à l'organisation du NORAD. Les deux gouvernements procèdent actuellement à l'installation des systèmes nationaux de radars que les organismes civils et militaires utiliseront conjointement. Pour cette raison ainsi que pour d'autres motifs, le gouvernement américain a décidé de diviser les 48 États voisins en quatre régions afin de mettre sur pied un contrôle conjoint du trafic aérien civil et militaire. L'Alaska relèverait, comme à l'heure actuelle, d'un commandement distinct. (Voir la carte, annexe 2).

Quant au Canada, M. Richardson a déclaré devant votre Comité que le développement d'un système de radar qui serait utilisé conjointement aurait pour conséquence de confier aux agences canadiennes la responsabilité totale du

military and civilian air traffic in Canadian air space from centres located in this country." He also said that, although no decision had been made, proposals were under consideration to have two entirely Canadian NORAD regions established which would, together, include all of Canada's territory. One, roughly similar to the existing 22nd NORAD region, would cover Eastern Canada, while another would be established in the West. (See Map Annex 3)

The result of these policies, if they are implemented, will be that Canadian forces exclusively will carry out the peacetime surveillance and, to a lesser extent, control functions over the whole of Canada.

### C. Forces and Facilities

At the present time, there are 61,200 Canadian and American military personnel assigned to NORAD, compared to a high of 248,000 in 1961. Canada now contributes 8,500 military personnel, of which 190 are assigned to NORAD in the United States. 200 United States military personnel are assigned to NORAD facilities in Canada.

NORAD has three systems specifically designed to provide detection and warning of attack by ballistic missiles. The first consists of three BMEWS (*Ballistic Missile Early Warning System*) units, located at Thule in Greenland, Clear in Alaska, and Fylingdales Moor in England. The second system, designed for the detection of SLBMs, consists of several radars located around the coast of the United States. These are older radars, difficult to maintain and with limited range. In light of the 4,000-mile range of the newer Soviet SLBMs, the United States has therefore decided to replace this system with newer, phased-array radars. One is now under construction on the New England coast, and a second may be built on the Pacific coast of the United States. These radars will also provide substantial coverage off Canada's coasts.

The third system consists of satellites in synchronous orbits and equipped with infrared sensors for the detection of both ICBMs and SLBMs. Together, these three systems provide Norad with a flexible, comprehensive and reliable system for the detection of missile launchings anywhere in the world.

NORAD's facilities for detection of aircraft, including manned bombers, consist first of the radars in the DEW (*Distant Early Warning*) line. There are now four major stations and seventeen auxiliary stations in this line situated in the Canadian Arctic, Alaska and Greenland. These stations were constructed by the United States and are maintained by the U.S. Air Force through civilian contract. The military commander at each main station in Canada is a Canadian, exercising operational control for NORAD.

The second element of the air space surveillance and control system is the PINETREE line of long-range radars located in Southern Canada and the United States. There are at present twenty-five long-range radars manned and

contrôle de tout le trafic militaire et civil dans l'espace aérien canadien et ce, à partir de centres situés dans le pays. Il a aussi ajouté que, bien qu'aucune décision n'ait été prise, on étudiait la possibilité de créer deux régions du NORAD entièrement canadiennes, et que ces deux régions couvriraient l'ensemble du territoire canadien. L'une, de dimension semblable à la 22<sup>e</sup> région du NORAD qui existe actuellement, couvrirait l'Est du Canada, alors qu'une autre serait créée dans l'Ouest. (Voir la carte, annexe 3).

Ces politiques, si elles étaient appliquées, auraient pour résultat de confier aux seules forces canadiennes la responsabilité de la surveillance en temps de paix et, à un degré moindre, le contrôle sur tout le Canada.

### C. Forces et installations

Actuellement, il y a 61,200 militaires canadiens et américains qui font partie du personnel affecté au NORAD, comparativement au total de 248,000 en 1961. Le Canada dispose maintenant d'un personnel de 8,500 militaires, dont 190 sont affectés au NORAD, aux États-Unis. 200 militaires américains sont affectés au NORAD au Canada.

Le NORAD dispose de trois systèmes qui ont pour fonction spécifique la détection et le déclenchement d'une alerte lors d'une attaque par des missiles balistiques. Le premier consiste en trois unités de BMEWS (*Système de préalerte de missiles balistiques*) situées à Thulé au Groenland, à Clear en Alaska, et à Fylingdales Moor en Angleterre. Le second système, conçu pour la détection des SLBM (*Missiles lancés à partir de sous-marins*) comprend différents radars situés le long des côtes américaines. Ce sont des radars plus anciens, d'entretien plus difficile et de portée limitée. Face aux nouveaux SLBM (*Missiles balistiques lancés à partir de sous-marins*) soviétiques, qui ont une portée de 4,000 milles, les États-Unis ont décidé de remplacer ce système par un autre plus moderne, qui est constitué de radars en réseau à éléments en phase. L'un est en cours de construction sur la côte de la Nouvelle-Angleterre, et un second doit être construit sur la côte du Pacifique, aux États-Unis. Ces radars couvriront aussi une grande partie des côtes canadiennes.

Le troisième système est formé de satellites évoluant en orbite synchronisée et équipés de détecteurs infrarouges devant servir à la détection des ICBM (*Missiles balistiques intercontinentaux*) et des SLBM (*Missiles balistique lancés à partir de sous-marins*). Ces trois systèmes mis ensemble assurent au NORAD un moyen souple, élaboré et sûr permettant de détecter les missiles qui seraient lancés de n'importe quel point du globe.

Les installations de NORAD pour le dépistage des aéronaves, notamment des bombardiers pilotés, se composent tout d'abord des radars du réseau d'alerte avancée (*DEW*). À l'heure actuelle, quatre stations principales et 17 stations auxiliaires de ce réseau se trouvent dans l'Arctique canadien, en Alaska et au Groenland. Les États-Unis ont construit ces stations et l'aviation américaine en assure l'entretien au moyen de contrats civils. Le Commandant militaire de chaque station principale du Canada est un Canadien et exerce le contrôle opérationnel pour NORAD.

Le deuxième élément de ce système de contrôle et de surveillance aériens est le réseau PINETREE de radars à long rayon d'action situé au sud du Canada et aux États-Unis. À l'heure actuelle, il y a au Canada 25 radars à long



operated by the CAF Air Defence Command in Canada. The DEW Line and PINETREE radars are supplemented by a number of gap-filler radars in the United States.

These existing air space detection facilities are line-of-sight radars which provide very limited coverage at low altitudes. It would thus be possible for low-flying bombers to escape detection for much of their approach to the continent, thereby reducing the warning time available to NORAD. To overcome this problem, the United States has developed a new radar system, known as OTH-B (*Over-the-Horizon-Backscatter*) which is not limited by line-of-sight and provides good coverage at all altitudes and for an extremely long range. Atmospheric interference so far prevents the use of OTH-B in the Arctic, however, and NORAD plans to continue using the DEW Line radars until this problem has been resolved. If this difficult problem can be overcome, which may prove impossible an OTH-B site would probably be located in the Canadian Arctic.

The Canadian and United States governments are each in the process of developing joint civil-military radar and data assessment systems for air space surveillance and control. These sensors and computers will continue to feed into the NORAD system.

Detection of space objects is provided to some extent by the BMEWS units but primarily by SPADATS (*Space Detection and Tracking System*), which consists of a network of radar, radio and optical sensors concentrated in the northern hemisphere. Canada's contribution to space detection is through the Baker-Nunn optical camera, located at Cold Lake, Alberta. It was bought by the United States and is operated by the CAF.

Command and control of air activities, along with assessment of the data received, are conducted through computerized facilities located at Cheyenne Mountain and in the SAGE (*Semi-automatic Ground Environment*) complexes in each of the NORAD regions.

The establishment of new regions will necessitate changes in this command and control system. Tentative plans in the United States are for modified BUIC (*Back-up Interceptor Control*) units to be used as the main systems for civilian and military surveillance and control in each of the four new regions there. The Canadian government has not yet decided whether to rely on BUIC units or instead to develop a new system. A decision will soon have to be made, since the condition of the existing SAGE computers in North Bay is becoming acute. Their already long life can be extended, at considerable expense, only for two more years, and even this will be possible only if the requisite replacement parts can be found. If a new NORAD region is established in Western Canada, it too will have to be provided with these facilities.

rayon d'action dont le commandement de la Défense aérienne des Forces Armées canadiennes assure le fonctionnement et fournit le personnel. Les radars du réseau d'alerte avancée et PINETREE sont complétés par un certain nombre de radars qui comblent les lacunes et sont situés aux États-Unis.

Les installations actuelles pour le dépistage aérien sont des radars à ligne de visée dont l'efficacité est très restreinte à basse altitude. Il se pourrait donc que des bombardiers volant à basse altitude puissent échapper au dépistage pendant une grande partie de leur approche vers le continent et réduisent par conséquent le délai d'avertissement dont dispose NORAD. Pour résoudre ce problème, les États-Unis ont créé un nouveau système de radars, le OTH-B (*Radar trans-horizon à rétrodiffusion*) qui n'est pas limité par une ligne de visée et est très efficace à toutes les altitudes et dans un très long rayon d'action. Jusqu'à maintenant, les interventions atmosphériques empêchent l'emploi de l'OTH-B dans l'Arctique, cependant, et NORAD projette de continuer à se servir des radars du réseau DEW jusqu'à ce que ce problème soit résolu. Si on réussit à résoudre ce problème difficile, ce qui peut se révéler impossible, une installation de radar OTH-B serait probablement située dans l'Arctique canadien.

Les gouvernements canadien et américain sont en train de créer des systèmes conjoints de radars civils-militaires et d'évaluation des données pour le contrôle et la surveillance aériens. Ces détecteurs et ordinateurs continueront à fournir des données au système du NORAD.

Dans une certaine mesure, le dépistage des objets spatiaux est assuré par les unités du système de détection hâtive des missiles, mais surtout par le SPADATS (*Système de dépistage et de détection spatiaux*), qui se compose d'un réseau de radars, de détecteurs auditifs et optiques concentrés dans l'hémisphère nord. La seule contribution du Canada au dépistage aérien est la caméra optique Baker-Nunn, située à Cold Lake, en Alberta. Les États-Unis l'ont achetée et les Forces armées canadiennes en assurent le fonctionnement.

Le commandement et le contrôle des activités aériennes ainsi que l'évaluation des données recueillies se font au moyen d'ordinateurs situés à Cheyenne Mountain et dans les complexes de SAGE (*infrastructure semi-automatique au sol*) dans chacune des régions de NORAD.

Si l'on établit de nouvelles régions, il faudra apporter des changements à ce système de commandement et de contrôle. Les États-Unis prévoient se servir d'unités modifiées de BUIC (*contrôle par intercepteurs de soutien*) en tant que systèmes principaux pour la surveillance et le contrôle civils et militaires dans chacune des quatre nouvelles régions américaines. Le gouvernement canadien n'a pas encore décidé s'il se servira des unités de BUIC ou s'il créera un nouveau système. Il faudra bientôt prendre une décision car la condition des ordinateurs actuels du SAGE à North Bay devient sérieuse. Leur emploi déjà très long peut être prolongé à un prix considérable pour seulement deux autres années et même cela ne sera possible que si l'on peut trouver les pièces de rechange nécessaires. Si une nouvelle zone NORAD est créée dans l'Ouest du Canada, les mêmes installations devront aussi y être aménagées.

The United States government has also started production of AWACS (*Airborne Warning and Control System*) aircraft. Even the command and control facilities protected underground at Colorado Springs and North Bay are now considered vulnerable to destruction by the new breed of larger Soviet missiles. In any case, all of the NORAD command centres could have their vital communications links destroyed in an attack. Consequently, it is proposed that these AWACS aircraft be made available in emergencies for the assumption of command and control in each of the new NORAD regions in the United States. No plans have been announced by the Canadian government for the procurement of, or acquisition of access to, AWACS aircraft for the NORAD command centres which are now and may later be located in Canada.

The weapons available to NORAD are entirely defensive and consist of interceptor aircraft in both countries and some surface-to-air (SAM) missiles located in the United States. Canada contributes three squadrons comprising 48 CF-101 Voodoo interceptors. Over the next few months, this number will be reduced to 36 interceptors. Because of its age, the CF-101 will have to be phased out by the end of this decade, at the latest, and replaced by a new aircraft with an interception capability. In the United States, the Voodoo has already been relegated to a reserve role and will soon be phased out altogether. The Canadian government has begun a study to determine which of the several available aircraft should be procured, but has not yet reached a decision. Your Committee was told informally by General Garton at North Bay that 30 to 60 new aircraft might be required to provide adequate surveillance and control coverage in Canadian air space. The United States now has six regular forces interceptor squadrons and six Air National Guard squadrons committed to NORAD. These can be augmented in an emergency by forces assigned to the U.S. Tactical Air Command (TAC).

These forces are considered necessary for possible defence against the bomber fleet still maintained by the Soviet Union. This fleet includes about 140 truly intercontinental bombers, mostly Bears and Bisons. It also includes over 600 medium range bombers which could be used for one-way intercontinental missions or, if refuelled in flight, for return missions. These forces are maintained at a high state of operational readiness and they fairly regularly fly missions to the North American air defence perimeter, which in practice means the air borders of Canada, to test NORAD's responsiveness.

#### D. Cost sharing

In the original NORAD agreement, it was stipulated that supplementary agreements would be reached under which Canada and the United States would share the costs of certain common facilities. In practice, this has meant that the United States has contributed to the financing of some

Le gouvernement des États-Unis a aussi commencé à construire des avions munis d'un système d'alerte et de contrôle aéroporté (AWACS). On considère à l'heure actuelle que même les dispositifs d'alerte et de contrôle aménagés sous terre à Colorado Springs et North Bay sont maintenant susceptibles d'être détruits par les nouveaux missiles, plus gros que les précédents, mis au point par l'Union Soviétique. De toute façon, en cas d'attaque, toutes les communications essentielles entre les centres de commandement du NORAD pourraient être rompues. C'est pourquoi, on propose que des avions munis d'un système d'alerte et de contrôle aéroporté soient disponibles en cas d'urgence dans chacune des nouvelles zones du NORAD créées aux États-Unis. Le gouvernement canadien, pour sa part, n'a pas annoncé qu'il avait l'intention d'acheter de tels avions pour les centres de commandement du NORAD en place au Canada à l'heure actuelle ou qui y seront créés à l'avenir, ni de mettre de tels avions à leur disposition.

Les armes dont dispose le NORAD sont exclusivement des armes défensives et consistent, pour les deux pays, en avions intercepteurs et en quelques missiles de surface (SAM) situés aux États-Unis. Le Canada fournit trois escadrilles comprenant 48 intercepteurs Voodoo CF-101. Au cours des prochains mois, ce nombre sera réduit à 36 intercepteurs. En raison de sa vétusté, le CF-101 devra être mis au rancart, d'ici tout au moins la fin de la présente décennie, et être remplacé par un nouvel intercepteur. Aux États-Unis, le Voodoo n'est plus à l'heure actuelle qu'un avion de réserve et il disparaîtra bientôt. Le gouvernement canadien a entrepris une étude visant à déterminer quel type d'avion il devra se procurer, mais aucune décision n'a encore été prise. Le général Garton, de North Bay, a fait officieusement savoir à votre Comité, que de 30 à 60 nouveaux avions seraient requis pour qu'une surveillance et un contrôle appropriés de l'espace aérien soient assurés au Canada. À l'heure actuelle, les États-Unis mettent à la disposition du NORAD six escadrilles d'intercepteurs appartenant aux forces armées et six autres de l'*Air National Guard*. En cas d'urgence, les États-Unis pourraient aussi mettre à la disposition du NORAD des appareils de la U.S. Tactical Air Command (TAC).

On considère que ces forces sont nécessaires si l'on veut assurer une défense appropriée contre la flotte de bombardiers de l'Union Soviétique. Cette flotte comprend 140 bombardiers intercontinentaux, dont la plupart sont du type Bears et Bisons. Cette flotte comprend aussi plus de 600 avions de bombardement à portée moyenne qui pourraient être utilisés pour des missions intercontinentales et pourraient revenir à leur point de départ à condition d'être réapprovisionnés en cours de mission. Ces appareils sont constamment maintenus en état d'alerte et sont utilisés régulièrement pour des missions aériennes qui les amènent au périmètre de la zone de défense aérienne de l'Amérique du Nord, soit à toute fin pratique à proximité des frontières aériennes du Canada, pour mettre à l'épreuve le système défensif du NORAD.

#### D. Partage des coûts

L'accord initial du NORAD stipulait que d'autres ententes seraient conclues entre le Canada et les États-Unis prévoyant le partage des frais d'un certain nombre d'installations communes. En pratique, les États-Unis ont contribué au financement d'un certain nombre d'installations qui

facilities, located in Canada, which were of value to American air defence.

Mr. Richardson told your Committee that the United States now pays \$80 million of the total \$260 million currently spent annually on air defence in Canada. This includes the full cost of operating the Canadian section of the DEW Line and about 45 per cent of the costs of the PINETREE radars.

#### IV NORAD'S PLACE IN FUTURE CANADIAN AIR DEFENCE POLICY

##### A. Alternatives for Canada

Members of the Committee believed that it was important, as part of their examination of the future of the NORAD agreement, that they should consider the alternatives open to Canada. All were agreed that some form of continuing co-operation with the United States remained essential, but there were differing views about the desirability and necessity of an integrated command.

The Minister of National Defence suggested that the only alternative to renewing the agreement was not to renew it. Your Committee took a different view, believing that there is a range of alternatives, involving different levels of co-operation with the United States. Six broad ways in which Canada and the U.S. could organize the air defence of North America were identified by the Committee.

##### 1) Total integration of air defence forces

The continental air defence forces of both countries would be fully integrated into a unified combined force operating under a single command in peacetime and in war.

##### 2) Integrated Command Structure with Separate Forces

This is the present arrangement under the NORAD agreement. The integrated command has certain forces assigned by both countries. However, the alert stages which control the posture of these forces in times of emergency and their arming with air-to-air nuclear missiles must have the separate approval of each government. Moreover, each government determines what forces it wishes to commit to the joint command. Intelligence, in the form of radar information, is jointly gathered and jointly assessed.

##### 3) Co-ordinated but separate command structures

The two defence departments and defence staffs would consult on steps to be taken in emergency situations affecting both countries. The roles to be performed by the separate national air forces, each under its own national command, could be co-ordinated in advance for greater efficiency in an emergency and there could be joint exercises. But there would be no joint command. Intelligence could be jointly gathered and, perhaps, assessed. An arrangement like this existed before the NORAD agreement was signed.

##### 4) Joint intelligence gathering and assessment only

ont été aménagées au Canada et qui revêtaient une certaine importance pour la défense aérienne des États-Unis.

M. Richardson a déclaré à votre Comité que les États-Unis versaient une somme de \$80 millions au Canada, à titre de contribution au coût annuel courant de sa défense aérienne, qui s'établit à \$260 millions. Ce montant annuel inclut le coût total de l'exploitation de la section canadienne de DEW Line et environ 45 p. 100 du coût des radars Pinetree.

#### IV PLACE DU NORAD DANS LA POLITIQUE FUTURE DU CANADA EN MATIÈRE DE DÉFENSE AÉRIENNE

##### A. Possibilités offertes au Canada

Les membres du Comité considéraient qu'il était important d'envisager au cours de leur examen de l'avenir de l'accord NORAD, les possibilités qui étaient offertes au Canada. Une forme quelconque de collaboration continue avec les États-Unis était considérée à l'unanimité comme toujours essentielle mais les vues divergeaient sur l'opportunité et la nécessité d'un commandement intégré.

Le ministre de la Défense nationale était d'avis que les deux seules possibilités offertes au Canada étaient le renouvellement ou le non-renouvellement de l'accord. Votre Comité a considéré la question sous un angle différent et a envisagé un certain nombre de possibilités, distinctes suivant le degré de collaboration avec les États-Unis de la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

##### 1. Intégration totale des forces de défense aérienne

Les forces continentales de défense aérienne des deux pays seraient complètement intégrées en une force combinée unifiée, dirigée par un commandement unique, en temps de paix comme en temps de guerre.

##### 2. Structure de commandement intégré avec des forces séparées.

C'est la structure actuelle du système NORAD. Le commandement intégré dispose de certaines forces fournies par les deux pays. Cependant, les états d'alerte qui déterminent la position de ces forces en temps d'urgence, et l'armement en missiles nucléaires air-air doivent être entérinés par chacun des deux gouvernements. En outre, chaque gouvernement détermine l'importance des forces qu'il désire affecter au commandement mixte. Les renseignements sous forme d'information par radar sont recueillis et évalués conjointement.

##### 3. Structures de commandement coordonnées mais séparées

Les deux ministères de la Défense et les deux états-majors de défense se consulteraient sur les mesures à prendre dans des situations d'urgence touchant les deux pays. Les rôles alloués aux forces aériennes nationales séparées, chacune sous son propre commandement national, seraient coordonnés au préalable à des fins d'efficacité en cas d'urgence et il pourrait y avoir des exercices conjoints. Mais il n'y aurait aucun commandement mixte. Les renseignements seraient recueillis et, peut-être, évalués conjointement. Une formule similaire existait avant la signature de l'accord NORAD.

##### 4. Rassemblement et évaluation conjoints des renseignements uniquement



The two national air defence forces would operate entirely separately, under strictly national commands, and with no co-ordination. However, Canada and the U.S. might continue to co-operate in the gathering and assessment of intelligence, using radar and other sensing devices located on Canadian territory.

#### 5) Joint Intelligence Gathering

Co-operation would be restricted to the gathering of intelligence information, which would then be processed nationally. The United States would, in effect, contract with Canada for information-gathering services.

#### 6) Completely separate national air defence operations

Canada and the United States would not co-operate in the air defence of North America in any way whatsoever.

Your Committee believes that more than one of these different approaches could reasonably be considered as viable policies for Canada. It thought it to be important in considering the question of future participation in NORAD, to assess the ways in which Canada's interests might be affected, not only by NORAD, but also by the alternatives to it.

Like other countries, Canada naturally desires to maintain the maximum degree of independence consistent with its security. A country enters into a defensive alliance when it believes that it needs the support of other states to gain increased security, and is prepared to sacrifice some degree of independence to this end. It is natural, however, that a state will wish to limit the degree of integration to that which is necessary, and to keep any treaty arrangements made under regular review. It is in this spirit that the Committee has undertaken its review of the NORAD agreement.

#### B. Strategic Considerations

In common with its NATO allies, Canada shares an interest in the protection of the strategic deterrent located in the heartland of the United States. The Committee recognizes that NORAD makes a number of vital contributions to that protection, most notably through its facilities for early warning and assessment of an enemy attack.

Serious doubt has been expressed before your Committee, however, concerning another of NORAD's strategic functions, that of providing an active defence against the manned bomber. The need for anti-bomber defences to protect the strategic deterrent was somewhat reduced during the sixties through the hardening of Minuteman silos, the application of the airborne alert concept for the SAC bombers, and the procurement of increasing numbers of Polaris submarines. However, throughout the last decade both the United States and the Soviet Union continued to view the manned bomber as an important weapon. It had several advantages: great flexibility; the possibility of being launched as a warning, without making an irrevocable commitment to war; and a capability for carrying very large weapons and delivering them with unparalleled accuracy.

Les deux forces de défense aérienne nationales fonctionneraient d'une manière entièrement séparée, sous des commandements strictement nationaux et sans aucune coordination. Cependant, le Canada et les États-Unis pourraient continuer à collaborer pour recueillir et évaluer les renseignements en utilisant les radars et autres dispositifs de détection situés sur le territoire canadien.

#### 5. Rassemblement conjoint des renseignements

La collaboration se limiterait au rassemblement des renseignements, qui seraient alors évalués séparément. Les États-Unis concluraient de véritables contrats avec le Canada pour des services de rassemblement de renseignements.

#### 6. Opérations de défense aérienne nationale entièrement séparées.

Le Canada et les États-Unis ne collaboreraient d'aucune manière à la défense aérienne de l'Amérique du Nord.

Votre Comité considère que plus d'une de ces possibilités pourraient être raisonnablement envisagées comme politiquement viables pour le Canada. Il a jugé important, pour la question de la participation future du Canada à NORAD, d'évaluer les manières selon lesquelles les intérêts du Canada pourraient être touchés, non seulement par NORAD, mais aussi par les autres possibilités qui lui sont offertes.

Comme les autres pays, le Canada désire naturellement conserver le maximum d'indépendance, compte tenu des impératifs de sécurité. Un pays conclut une alliance défensive lorsqu'il croit qu'il a besoin du soutien d'autres États pour accroître sa sécurité, et lorsqu'il est prêt à sacrifier une partie de son indépendance à cette fin. Il est naturel, cependant, qu'un État désire réduire au strict nécessaire le degré d'intégration de sa défense et réexaminer à intervalles réguliers tout traité conclu dans cette optique. C'est dans cet esprit que le Comité a entrepris l'étude de l'accord NORAD.

#### B. Considérations stratégiques

De même que ses alliés de l'OTAN, le Canada s'intéresse à la protection de la force stratégique de dissuasion qui se trouve dans la région centrale des États-Unis. Le Comité reconnaît que NORAD apporte un certain nombre de contributions essentielles à cette protection, plus particulièrement grâce à ses installations d'alerte avancée et d'évaluation d'une attaque ennemie.

Toutefois, on a exprimé de sérieux doutes devant votre Comité au sujet d'une autre des fonctions stratégiques du NORAD, celle d'assurer une défense active contre les bombardiers à équipage. La nécessité d'une défense contre les bombardiers, pour protéger la force stratégique de dissuasion, a été réduite durant les années 60 à la suite du renforcement des silos «Minuteman», de l'application du principe d'alerte aéroportée pour les bombardiers du Commandement suprême des forces alliées et la mise en service d'un nombre croissant de sous-marins Polaris. Toutefois, au cours de toute la dernière décennie, les États-Unis et l'Union Soviétique ont continué à considérer le bombardier à équipage comme une arme importante. Il présentait plusieurs avantages: une grande souplesse, la possibilité d'être lancé à titre d'avertissement sans faire de déclaration irrévocable de guerre, et la capacité de transporter des armes de très grandes dimensions et de les lancer avec une précision incomparable.



Although, compared to the missile, the bomber was thus a much cheaper, more flexible and, for a long period, a more accurate, weapons delivery system, a defence against it can be mounted effectively, particularly given the large air space separating the inhabited parts of North America from the Soviet Union. Indeed, it is presumably owing to the effectiveness of the NORAD arrangements that the USSR has not renewed or augmented its long-range bomber force in a decade, and instead has invested very heavily in more costly but largely invulnerable intercontinental missiles and nuclear submarines.

For some years both the United States and the USSR sought to extend the effectiveness of their intercontinental bomber forces by the development of new techniques, such as flying low to avoid the line-of-sight radars, and of new equipment, such as stand-off bombs deliverable hundreds of miles from target. However, the results were clearly not encouraging since each side continued to increase its missile force, while not adding to its bomber force.

The major new development of the 1970's has been the success of the Strategic Arms Limitations Talks (SALT). The imminence of a new and enormously costly arms race between the two super powers to acquire and deploy antiballistic missile systems (ABM's) which also threatened to destabilize the existing strategic balance, led President Nixon and Mr. Brezhnev to reach the historic SALT agreement. Each side undertook to construct only two ABM sites, and in fact each country has actually acquired only one. In the second SALT agreement, the two sides decided to limit themselves to 2,400 nuclear weapons delivery systems each.

The logic of this situation has produced the significant changes noted earlier in the missions of NORAD. With no defence against missiles, it is now accepted that only a minimal bomber defence makes sense (*some have called it a "coast guard of the Air"*) to protect against a sneak attack—and, more importantly, to act as a deterrent against the acquisition of a new Soviet bomber capability. The USSR has developed a new supersonic bomber, with possibly an intercontinental capability identified in NATO parlance as the "Backfire". A continued low-level air defence capability may dissuade the Soviet Union from building up a new bomber force, although it must be recognized that other considerations could also influence a Soviet decision.

Your Committee accordingly believes that retention of a limited, anti-bomber defensive capability in North America continues to make some contribution to strategic stability. The Committee recognizes, also that Canada remains fairly important for the adequate performance of NORAD's warning and defence functions. Existing technology is such that radars must be located on Canadian territory if adequate early warning of a bomber attack is to be guaranteed. Furthermore, intruding aircraft must be physically

Bien que, par rapport aux missiles, le bombardier ait donc été un moyen beaucoup moins coûteux, plus souple et pendant longtemps plus précis de lancement d'engins destructifs, on peut organiser efficacement un système de défense contre les bombardiers, particulièrement à cause du vaste espace aérien séparant de l'Union Soviétique les régions habitées de l'Amérique du Nord. En effet, c'est probablement à cause de l'efficacité des accords NORAD que l'URSS n'a pas renouvelé ou accru ses escadrilles de bombardiers à long rayon d'action durant toute une décennie, mais a plutôt procédé à l'acquisition de missiles intercontinentaux et de sous-marins nucléaires plus coûteux mais beaucoup moins vulnérables.

Durant quelques années, les États-Unis et l'URSS ont cherché à étendre l'efficacité de leurs escadrilles de bombardiers intercontinentaux en mettant au point de nouvelles techniques, telles que le vol à basse altitude pour éviter les lignes d'interception radar et de matériel nouveau, telles les bombes téléguidées, qui peuvent être lancées à des centaines de miles de la cible. Toutefois, les résultats n'étaient pas nettement encourageants puisque chaque côté continuait à accroître son nombre de missiles, sans ajouter à ses escadrilles de bombardiers.

Le succès des entretiens sur la limitation des armes stratégiques a été le principal événement nouveau des années 70. L'imminence d'une nouvelle course aux armements, énormément coûteuse, entre les deux superpuissances, pour l'acquisition et le déploiement de systèmes de missiles anti-balistiques (ABM) qui menaçaient de rompre l'équilibre stratégique existant, a amené le président Nixon et M. Brejnev à conclure le premier accord historique SALT. Chaque partie a entrepris de ne construire que deux installations de défense ABM, et en fait chacun des deux pays n'en a réellement construit qu'une. Dans le deuxième accord SALT, les deux parties ont décidé de limiter le nombre de leurs systèmes de lancement d'armes nucléaires à 2,400 chacune.

La logique de cette situation a produit les changements importants notés précédemment dans les missions du NORAD. Sans aucune défense contre des missiles, on accepte actuellement que seule une défense minimale de bombardiers (*certaines l'ont appelée «la garde côtière aérienne»*) peut vraiment protéger contre une attaque surprise et, ce qui est plus important, servir de dissuasion contre le renforcement de la capacité offensive de l'Union Soviétique en bombardiers. L'URSS a mis au point un nouveau bombardier supersonique qui pourrait être utilisé pour des missions intercontinentales, qu'on connaît à l'OTAN sous le nom de «Backfire». Une défense aérienne soutenue à basse altitude peut dissuader l'Union Soviétique de constituer une nouvelle force de bombardiers, bien qu'il faille reconnaître que d'autres considérations pourraient aussi influencer la décision des Soviétiques.

Par conséquent, votre Comité estime que la conservation d'une capacité restreinte de défense antibombardier en Amérique du Nord continue d'être un élément de stabilité stratégique. Votre Comité reconnaît en outre que le Canada continue d'avoir une importance assez considérable dans l'efficacité d'une des activités d'alerte et de défense du NORAD. La technologie actuelle exige que les radars soient situés sur le territoire canadien si on veut garantir une alerte assez avancée en cas d'attaque par

intercepted in order to determine their identity and intentions. The capacity for making such interceptions, well forward of potential targets, is crucial for the maintenance of strategic stability and requires the use of Canadian airspace. By the same reasoning, Canadian airspace would be the first line of defence in the event of an actual bomber attack on North America.

While recognizing that these factors require co-operation between Canada and the United States, Members of the Committee questioned whether the integrated command structure, which NORAD provides, was still required to make that co-operation effective. General Carr said that an integrated command is not "absolutely essential" in peacetime. In practical terms, because of the siting of the SAGE complexes and the availability of aircraft, Canada now lacks the capability adequately to provide the necessary peacetime surveillance and control over the whole of its territory. But if the proposed Eastern and Western regions, which would together cover all Canadian territory, were established with the necessary radar and computer and communications support, then, as General Carr agreed, "we will have established a capability to look at our own, and control our own, air space". General Carr adamantly maintained, however, that an integrated command would be indispensable in times of increased tension or in war, when active air defence would be necessary.

Professor Cox suggested that the only viable alternative to having an integrated command would be to have separate commands with contingency plans for close co-operation in an emergency. As noted in the previous section, your Committee recognized that various levels of co-operation might be agreed upon. Considering the extent to which Canada's interests are intertwined with those of the United States, however, the Committee believes that, as a minimum, co-operation would have to extend to co-ordination of emergency roles, joint exercises, joint intelligence activities, and the provision of overflight privileges.

#### *The Case of France*

Its deliberations along these lines led your Committee to consider the position of France, which appeared to be in a somewhat analogous situation vis-à-vis NATO's air defence forces in Central Europe, to Canada's position in North America. While the assigned forces of the NATO countries in Europe are under an integrated operational command, France's forces have been maintained under national command since 1966. However, France retains the option of placing its forces under the operational command of SACEUR at any time, and could quickly do so in the event of hostilities. The French air force maintains a degree of readiness for such a contingency by participating in joint NATO exercises. A further parallel to the approach that Canada might take exists in that France participates in and contributes financially and materially to NADGE (NATO Air Defence Ground Environment), which gathers and assesses radar information in NATO Europe and is at the core of NATO's air defence command arrangements.

bombardiers. En outre, les appareils intrus doivent être interceptés physiquement afin d'établir leur identité et leurs intentions. La possibilité d'effectuer de telles interceptions, bien avant que soient atteintes les cibles éventuelles, a une importance cruciale pour ce qui est du maintien de la stabilité stratégique et exige l'usage de l'espace aérien canadien. Du même fait, l'espace aérien canadien constituerait la première ligne de défense en cas d'attaque réelle de l'Amérique du Nord par bombardiers.

Tout en reconnaissant que ces facteurs exigent une collaboration entre le Canada et les États-Unis, les membres du Comité se sont demandés si la structure de commandement intégré que constitue le NORAD était encore nécessaire pour que cette collaboration soit efficace. D'après le général Carr un commandement intégré n'est pas « absolument indispensable » en temps de paix. Du point de vue pratique étant donné l'emplacement des complexes SAGE et les appareils disponibles, le Canada n'est pas actuellement en mesure d'assurer efficacement la surveillance et le contrôle de son territoire en temps de paix. Mais si les régions proposées de l'Est et de l'Ouest qui, ensemble, couvriraient tout le territoire canadien étaient dotées des soutiens nécessaires en fait de radars, d'ordinateurs et de moyens de communications, le général Carr a admis que « nous serions alors capables de surveiller et de contrôler notre propre territoire aérien ». Le général Carr maintient cependant qu'un commandement intégré serait indispensable en périodes de tension accrue ou en temps de guerre quand une défense aérienne active est nécessaire.

Selon le professeur Cox, mis à part le commandement intégré, la seule autre possibilité serait de posséder des commandements séparés et des projets de collaboration étroite en cas d'urgence pour les situations imprévues. Comme il est signalé au chapitre précédent, votre Comité a reconnu qu'on pourrait en venir à une entente sur divers niveaux de collaboration. Étant donné la mesure dans laquelle les intérêts du Canada sont intimement liés à ceux des États-Unis, le Comité estime qu'une collaboration minimale devrait comprendre la coordination des rôles en cas d'urgence, des exercices conjoints, des activités conjointes d'acquisition de renseignements et l'octroi de droits de survol.

#### *Le cas de la France*

Ses délibérations dans ce sens ont conduit votre Comité à étudier le cas de la France qui semble être vis-à-vis des forces de défense aérienne de l'Europe centrale de l'OTAN dans une position quelque peu semblable à celle du Canada en Amérique du Nord. Bien que les forces des pays de l'OTAN en Europe relèvent d'un commandement intégré, les forces de la France sont sous commandement national depuis 1966. Cependant, la France peut toujours placer ses forces sous le commandement opérationnel du SACEUR et pourrait le faire rapidement en cas d'hostilités. Jusqu'à un certain point, la force aérienne française se tient toujours prête à faire face à une telle éventualité en participant aux exercices de l'OTAN. La France offre une autre analogie puisqu'elle participe financièrement et matériellement au NADGE (système électronique de la défense aérienne) qui réunit et évalue les renseignements radar européens de l'OTAN et qui se trouve au cœur des arrangements de l'état-major de la défense aérienne de l'OTAN.



The analogy breaks down, however, on other grounds. In the first place, France is geographically in the strategic hinterland of Western Europe, separated by Germany and the Benelux countries from the source of an attack. France thus derives a substantial measure of security from reliance upon the very large air defence forces maintained in Germany and the Benelux countries. Drawing on figures published in *The Military Balance 1974-75*, it is estimated that the NATO allies in Europe have roughly 575 interceptor aircraft, 350 of which are in Northern and Central Europe, and 1300 air defence missiles, (*which are more effective in the confined air space of Western Europe than they are in North America*). There is no such well-defended zone between Canada and the only possible source of an attack, the USSR. Equally important, the security of the other European allies is not absolutely dependent on the prior defence of French air space. This situation is exactly reversed in the case of North America, where the first line of defence is Canada. The security of Canadian air space is clearly vital to the security of the United States, particularly now, that the Soviet air force has acquired a stand-off capability of several hundred miles. The success of an American air defence against a Soviet attack would be absolutely dependent on the prior defence of Canadian air space.

It must be recognized also that France maintains a much higher level of defence expenditure than Canada, 3.1% of GNP as compared to the 1.8% that Canada spends. Moreover, France makes a significant contribution in the air defence field, maintaining 120 interceptor aircraft and 54 Hawk surface-to-air missiles. Apart from providing more national security than could be given by Canada's 36 interceptors, this contribution allows France to argue, more persuasively than Canada could, that despite separation, it is still pulling its weight in the West's defensive effort. In this case, the comparison with France reinforces the view, expressed by several witnesses, that if Canada withdrew from NORAD it would come under considerable domestic and allied pressure to augment its national air defence capability substantially.

Yet another weakness in the analogy with Europe is that the NATO joint commands exist independently of France, so that there is an existing integrated command for France to join in an emergency. This is not the case in North America. If Canada were to withdraw from NORAD, the integrated command would cease to exist. For France, a last minute decision to integrate its air defence forces with those of its allies in Europe is therefore feasible, whereas Canada could not retain the option if it withdrew from NORAD.

Finally, your Committee recognizes that the position of the United States is unique, because the strategic deterrent for the whole of the Western alliance lies mainly within its boundaries. The relation of Canada to the protection of that deterrent imposes obligations and raises problems, for Canada, the United States and the other allies, which are

L'analyse, toutefois, ne tient pas sur d'autres plans. Premièrement, sur le plan géographique, la France est située dans l'arrière-pays stratégique de l'Europe occidentale, séparée de la source d'une attaque par l'Allemagne et les pays du Bénélux. Elle tire donc une sécurité assez considérable du fait qu'elle se fie à des forces de défense aérienne très importantes maintenues en Allemagne et dans les pays du Bénélux. À partir des chiffres publiés dans le *Military Balance 1974-75*, on estime que les alliés de l'OTAN en Europe disposent d'environ 575 appareils intercepteurs, dont 350 sont situés au nord et au centre de l'Europe, et de 1,300 missiles de défense aérienne, (*qui sont plus efficaces dans l'espace aérien limité de l'Europe occidentale qu'en Amérique du Nord*). Il n'existe aucune zone aussi bien défendue entre le Canada et la seule source possible d'une attaque, l'URSS. D'importance égale, la sécurité des autres alliés européens ne dépend pas de façon absolue de la défense préalable de l'espace aérien français. La situation est tout à fait différente dans le cas de l'Amérique du Nord, où le Canada constitue la première ligne de défense. Il est clair que la sécurité des États-Unis, dépend de la sécurité de l'espace aérien canadien, surtout depuis que les forces aériennes soviétiques ont acquis une autonomie de plusieurs centaines de milles. Le succès de la défense aérienne américaine contre une attaque soviétique dépendrait entièrement de la défense préalable de l'espace aérien canadien.

Il faut également reconnaître que la France dépense beaucoup plus que le Canada pour sa défense, soit 3.1 p. 100 de son PNB par opposition aux dépenses canadiennes se chiffrant à 1.8 p. 100 du PNB. En outre, la France contribue de façon importante à la défense aérienne, grâce à 120 appareils intercepteurs et 54 missiles Hawk sol-air. En plus d'assurer une meilleure sécurité nationale que ne pourraient offrir les 36 intercepteurs du Canada, cette contribution permet à la France de soutenir, avec plus de persuasion que le Canada, qu'en dépit de sa séparation, elle conserve toujours son importance dans l'effort de défense de l'Ouest. Dans ce cas, la comparaison avec la France renforce l'opinion exprimée par plusieurs témoins, à savoir que si le Canada se retirait du NORAD, il devrait faire face à de fortes pressions intérieures et extérieures en vue de lui faire augmenter de façon importante sa défense aérienne nationale.

Une autre faiblesse subsiste encore dans l'analyse avec l'Europe, en ce que les commandements mixtes de l'OTAN existent indépendamment de la France, de sorte qu'il existe un commandement intégré auquel la France peut se joindre en cas d'urgence. Tel n'est pas le cas en Amérique du Nord. Si le Canada décidait de se retirer du NORAD, le commandement intégré cesserait d'exister. La France, elle, pourrait décider à la dernière minute d'intégrer ses forces de défense aérienne à celles de ses alliés en Europe, alors que le Canada ne pourrait conserver cette option s'il se soustrayait à l'accord.

Enfin, votre Comité reconnaît que la position des États-Unis est unique, étant donné que l'effet préventif stratégique pour l'ensemble de l'Alliance occidentale se situe surtout dans les limites mêmes de ses frontières. Le rôle que joue le Canada dans la protection de cet effet dissuasif comporte des obligations et soulève des problèmes pour le

not found in the relationship between France and the other NATO countries.

These considerations support the view that maintenance of an integrated command can be justified in peacetime since such a command is necessary in time of emergency to make air defence arrangements effective. Given the present strategic situation and especially given the very modest forces which Canada now has for the defence of its sovereign air space, your Committee considers that the present arrangements providing for the augmentation of Canadian forces in time of emergency are necessary to give substance to NORAD'S defensive capacity. With relatively small forces on both sides of the border, their effectiveness and deterrent value is substantially augmented through their being under the control of an integrated command.

However, your Committee also believes that an integrated command, no matter how desirable on other strategic grounds, can be justified only if it is effective. In this regard, it was told at Colorado Springs that the Cheyenne Mountain Complex and the regional command and control centres, including the underground SAGE complex at North Bay, would now be vulnerable to missile attack in the event of an assault on North America. As a result, the United States has AWACS aircraft under production and is considering making them available for command and control functions in emergencies in Alaska and each of the four new NORAD regions located in the lower United States.

In an attack on North America, the command and control centre now located at North Bay and the one which may be established in Western Canada, could be expected to be primary targets. To be effective as a deterrent in an emergency, these centres should possibly also have access to AWACS aircraft. If such access does not become available, for economic or other reasons, your Committee believes that the retention of an integrated command might be of reduced value. It therefore believes that the question of participation in NORAD should be re-examined in the light of the development of AWACS and of the arrangement concerning their use which may be made between Canada and the United States. This is one reason why your Committee considers that it should reassess the NORAD arrangements in three or four years time.

#### C. Canadian Sovereignty and Independence

In the past, NORAD's effects on Canada's sovereignty and independence have been seen somewhat ambiguously. On the one hand, participation in the agreement had enhanced Canada's ability to ensure surveillance and control of its sovereign airspace. On the other hand, the fact that much of that surveillance was provided by American forces from bases located in the United States has been seen by some as compromising Canada's independence. In its last Report concerning NORAD, on April 16, 1973, the Committee concluded that NORAD did in fact enhance Canada's sovereign control of its airspace, but emphasized its belief that

"as long as these detection and identification functions continue to be important, they should be performed by Canadian personnel at Canadian-operated bases. While there may be a need for some foreign military personnel to be stationed on Canadian territory, they should be kept as few in number as possible."

Canada, les États-Unis et les autres alliés, qu'on ne retrouve pas dans les relations entre la France et les autres pays de l'OTAN.

Etant donné ces considérations, le maintien d'un commandement intégré peut se justifier en temps de paix puisqu'il s'avère nécessaire en cas d'urgence pour que les arrangements de défense aérienne soient efficaces, étant donné la situation stratégique actuelle et particulièrement les forces très modestes dont dispose actuellement le Canada pour défendre la souveraineté de son espace aérien. Votre Comité considère que les arrangements actuels prévoyant l'augmentation des forces canadiennes en cas d'urgence sont essentiels afin d'augmenter le pouvoir de défense du NORAD. Si les forces sont relativement peu importantes des deux côtés de la frontière, on augmente sensiblement leur efficacité et leur force de dissuasion en les plaçant sous le contrôle d'un commandement intégré.

Toutefois, votre Comité croit également qu'un commandement intégré, quelle que soit sa valeur stratégique, ne se justifie que s'il est efficace. A cet égard, on a dit à Colorado Springs que le complexe de Cheyenne Mountain et les centres de commandement et de contrôle régionaux, y compris le complexe souterrain SAGE à North Bay, pourraient actuellement être touchés par des missiles, en cas d'attaque de l'Amérique du Nord. Par conséquent, les États-Unis ont commencé à produire des avions AWACS et comptent les affecter aux opérations de commandement et de contrôle, en cas d'urgence, en Alaska et dans chacune des quatre nouvelles régions de NORAD situées dans le Sud des États-Unis.

En cas d'attaque de l'Amérique du Nord, le centre de commandement et de contrôle, maintenant situé à North Bay, et celui qui peut être créé dans l'Ouest du Canada, peuvent s'attendre à être les premiers cibles. Pour constituer un moyen de dissuasion efficace en cas d'urgence, ces centres pourraient eux aussi être dotés d'avions AWACS. Si, pour des raisons économiques ou autres, ils ne peuvent pas s'en procurer, votre Comité croit que la valeur d'un commandement intégré en serait diminuée. Il croit, par conséquent, que la question de la participation au NORAD devrait être réexaminée en tenant compte de la mise au point d'AWACS et d'une entente possible entre le Canada et les États-Unis, quant à leur utilisation. C'est une des raisons pour lesquelles votre Comité estime qu'il devrait réévaluer les ententes de NORAD dans trois ou quatre ans.

#### C. Souveraineté et indépendance du Canada

Les effets du NORAD sur la souveraineté et l'indépendance du Canada ont, par le passé, été quelque peu ambigus. D'une part, la participation à l'accord a amélioré la surveillance et le contrôle que le Canada pouvait exercer sur son espace aérien souverain. D'autre part, le fait qu'une grande partie de la surveillance ait été assurée par les forces américaines à partir de bases situées aux États-Unis a pu faire croire à certains que l'indépendance du Canada était compromise. Dans son dernier rapport sur le NORAD, le 16 avril 1973, le Comité concluait que le NORAD avait, en effet, augmenté le contrôle souverain du Canada sur son espace aérien, mais il a tenu à souligner que

«aussi longtemps que les fonctions de détection et d'identification continueront à être importantes, elles devraient être remplies par le personnel canadien, dans des bases dirigées par des Canadiens. Bien qu'il puisse être nécessaire que des militaires étrangers soient postés en territoire canadien, leur nombre devrait être aussi réduit que possible.»



This objective may soon be met in part, for if the proposed new Eastern and Western Canadian air defence regions are established, then Canadian forces, operating under Canadian commanders from Canadian bases, would be responsible for the surveillance of Canada's entire airspace. Ironically, however, NORAD's positive enhancement of Canada's capacity to protect its sovereignty might be slightly reduced by these developments. Canada would no longer be able to rely on the United States for the performance in peacetime of certain vital functions, and unless improved or additional interceptors were acquired, Canada would not have the capability to control its entire airspace.

Your Committee recognizes that membership in NORAD, because it is a purely bilateral relationship in which the other member is overwhelmingly superior in strength and capability, will inevitably give the impression that Canada's independence is compromised. Nevertheless, your Committee has concluded, particularly if the proposed new regions are established, that withdrawal from NORAD would add very little to Canada's independence in peacetime.

A rather different set of considerations would apply in a time of war or international emergency. It can be assumed that, in the event of an apprehended Soviet air attack on North America, United States forces would in self-defence enter Canada's airspace whether or not Canada approved. As a legitimization of such entry, and more importantly as a vehicle for controlling the terms and conditions under which entry takes place, NORAD has rightly been seen as protenting, if not enhancing, Canada's sovereignty. Provision for the wartime entry of American forces into Canadian territory might well be made without the maintenance of an integrated command in peacetime. Your Committee believes, however, that Canada's sovereignty would be protected best in wartime by that arrangement which offers the best chance for an effective defence. It has drawn the conclusion that, in the event of hostilities, an integrated command would be far more effective than separate but coordinated national commands.

It can be argued that provision of the most effective air defence should not form the basis of Canadian policy, because such a defence will become necessary only in the event of hostilities which would themselves represent the ultimate failure of Western policy and which would render irrelevant Canada's fears for its sovereignty vis-à-vis the United States. Your Committee doubts the weight of this argument. NORAD is a purely defensive agreement, uniquely concerned with intrusions by a third party into Canadian and American airspace. From Canada's perspective or from that of the United States, or from both, such intrusions could well be serious enough to warrant American involvement and yet not lead to actual war. In such cases the integrated command enhances Canada's sovereignty in the sense that it maximizes Canada's ability to deal with substantial invasions of its sovereign airspace.

Cet objectif pourra bientôt être atteint en partie, car si la proposition de nouvelles régions de défense aérienne dans l'Est et l'Ouest du Canada est adoptée, les forces canadiennes opérant sous les ordres de commandants canadiens, à partir de bases canadiennes, seraient responsables de la surveillance et du contrôle de tout l'espace aérien du Canada. Assez ironiquement, toutefois, l'augmentation positive apportée par le NORAD à la capacité du Canada de protéger sa souveraineté pourrait être légèrement diminuée par ces réalisations, en ce que le Canada ne pourrait plus compter sur les États-Unis pour l'exécution, en temps de paix, de certaines fonctions vitales et, à moins d'acquiescer des avions intercepteurs améliorés ou supplémentaires, il n'aurait pas la capacité nécessaire pour contrôler tout son espace aérien.

Votre Comité reconnaît que la participation au NORAD, relation purement bilatérale au sein de laquelle l'autre partie est de force et de capacité très supérieures, donnera inévitablement l'impression que l'indépendance du Canada est compromise. Votre Comité a conclu néanmoins que le fait de se retirer du NORAD n'augmenterait pas beaucoup l'indépendance du Canada en temps de paix, particulièrement si les nouvelles régions proposées sont établies.

Une série de considérations d'un ordre tout à fait différent interviendrait en temps de guerre ou d'urgence internationale. On peut présumer que, si l'on s'attendait à une attaque aérienne soviétique sur l'Amérique du Nord, les forces américaines emploieraient l'espace aérien du Canada pour protéger leur pays, que le Canada approuve cette mesure ou non. Pour justifier une telle intrusion et, plus important encore, comme moyen de contrôler des conditions dans lesquelles cette intrusion pourrait avoir lieu, l'accord du NORAD était considéré avec juste raison comme une protection, pour ne pas dire une garantie de la souveraineté du Canada. On pourrait fort bien prévoir l'entrée de forces américaines en territoire canadien en temps de guerre sans commandement intégré en temps de paix. Votre Comité estime, toutefois, que la souveraineté du Canada serait mieux protégée en temps de guerre par l'arrangement qui serait le mieux à même de fournir une défense efficace. Il en est venu à la conclusion qu'en cas d'hostilités, un commandement intégré serait de beaucoup plus efficace que des commandements nationaux séparés même s'ils étaient coordonnés.

On peut alléguer qu'une défense aérienne plus efficace ne devrait pas constituer le facteur décisif de la politique canadienne, parce qu'une telle défense ne sera nécessaire qu'en cas d'hostilités qui, elles-mêmes découleraient de l'échec final de la politique occidentale et enlèveraient tout fondement aux craintes que le Canada entretient pour sa souveraineté face aux États-Unis. Votre Comité doute du bien-fondé de cet argument. Le NORAD est un accord purement défensif qui ne s'occupe que des intrusions dans l'espace aérien canadien et américain par une tierce partie. Du point de vue du Canada ou des États-Unis, ou encore des deux, de telles intrusions pourraient être assez sérieuses pour nécessiter la participation américaine sans pour autant en venir à une véritable guerre. Dans de tels cas, le commandement intégré renforce la souveraineté du Canada en ce qui optimise la capacité du Canada de combattre toute invasion importante de son espace aérien.

## D. Military Relations with the United States

Through its participation in NORAD, Canada has derived a number of military benefits which it could not have had on its own and which it might not be able to retain to the same degree if it withdrew from further participation in the integrated command.

In the case of information concerning a possible bomber attack, withdrawal from the integrated command should create no real problem for Canada, since the United States still want to use radars situated for this purpose on Canadian territory. It is less likely, however, that Canada would be able to retain direct access, available now through the facilities at the Cheyenne Mountain Complex in Colorado Springs, to information on all missile launchings anywhere in the world. None of the ballistic missile warning sensors are located in Canada. This information is of some value in helping those responsible for the development of Canadian defence and foreign policy to stay abreast of strategic developments. It is also helpful in the planning of emergency defence arrangements to be put into effect in the event of a nuclear attack. However, some of this information would be available to Canada through NATO, even if NORAD were not renewed. Since, Canada bears no responsibility for control of the strategic retaliatory forces, and is not otherwise an important strategic action, it is doubtful that there is a vital need for Canada to have more of this type of information than it could get through NATO channels.

Similarly, in the case of space objects, Canada now has direct access to comprehensive information through NORAD, although its sole contribution to the collection of that information, a small one, is the Baker-Nunn camera located at Cold Lake. This direct access could be lost if Canada withdrew from the integrated command. Canada's need for this information, however, is a limited one which could probably be satisfied through the United Nations, which itself receives a great deal of the information collected by the United States.

Defence co-operation with the United States also enables the Canadian Armed Forces to acquire information about, and familiarity with, some American weapons, defence research and military techniques. In the case of air defence, most of this is more or less directly related to NORAD, either through supplementary agreements or as a function of the close working relationship that has developed between the two countries' forces over the years through the integrated command structure.

Finally, it is to be noted that without NORAD Canada would have no access to defensive nuclear weapons for its interceptor aircraft. Without such air-to-air nuclear missiles, it is doubtful whether Canadian forces aircraft could mount an effective defence against a serious attack by Soviet bombers. Given that Canada contemplates maintenance only of a very limited defensive capability anyway, your Committee believes that the loss of access to nuclear weapons would diminish considerably the military effectiveness of Canada's air defence capability. Alone, however, your Committee does not regard the loss as a determining consideration with respect to future participation in NORAD.

## D. Relations militaires avec les États-Unis

Par sa participation au NORAD, le Canada a tiré un certain nombre d'avantages militaires qu'il n'aurait pu se créer de lui-même et qu'il pourrait ne pas pouvoir conserver au même degré s'il refusait de participer plus longtemps au commandement intégré.

En ce qui concerne l'information sur les attaques possibles de bombardiers, le fait de se retirer du commandement intégré ne poserait pas de problème réel au Canada, puisque les États-Unis voudraient toujours utiliser les radars situés à cette fin sur le territoire canadien. Il est moins probable, toutefois, que le Canada puisse conserver un accès direct, possible actuellement par l'entremise des installations du complexe de Cheyenne Mountain à Colorado Springs, à l'information sur tout lancement de missiles dans le monde. Aucun des systèmes d'avertissement pour missiles balistiques ne sont situés au Canada. Cette information est d'une certaine importance pour ceux qui sont chargés d'élaborer la politique étrangère et de défense du Canada, afin de les aider à se tenir au courant des développements stratégiques. Elle est aussi utile à la planification des plans de défense en cas d'urgence auxquels on aura recours en cas d'attaque nucléaire. Toutefois, le Canada pourrait obtenir une partie de cette information par l'entremise de l'OTAN, même si le NORAD n'était pas renouvelé. Le contrôle des forces de représailles stratégiques n'incombe pas au Canada et comme il n'a pas d'autre rôle stratégique bien important, il est douteux qu'il lui soit vital d'obtenir plus de renseignements qu'il ne pourrait en obtenir par l'entremise de l'OTAN.

De plus, le Canada a maintenant accès directement à tous les renseignements sur les objets spatiaux par l'entremise du NORAD bien que sa seule contribution au rassemblement de ces renseignements—contribution minime—soit la caméra Baker-Nunn située à Cold Lake. Le Canada pourrait perdre cet accès direct s'il se retirait du commandement intégré. Cependant, il n'a qu'un besoin limité de ces renseignements et il pourrait les obtenir des Nations Unies qui reçoivent elles-mêmes beaucoup de renseignements recueillis par les États-Unis.

La collaboration avec les États-Unis pour ce qui est de la défense permet aussi aux Forces armées canadiennes d'obtenir des renseignements et des explications sur certaines armes, les recherches sur la défense et les techniques militaires américaines. Pour ce qui est de la défense aérienne, la plupart de ces avantages sont fournis plus ou moins directement par la NORAD, soit par des accords supplémentaires, soit qu'ils découlent naturellement de l'étroite relation de travail qui s'est établie au cours des années entre les forces des deux pays grâce au commandement intégré.

Finalement, il faut remarquer que sans l'accord NORAD le Canada n'aurait pas accès aux armes nucléaires défensives nécessaires à ses intercepteurs. Sans de tels missiles nucléaires air-air, il est à douter si les avions des Forces canadiennes pourraient constituer une défense efficace contre une attaque importante de bombardiers soviétiques. Étant donné que le Canada n'envisage que le maintien d'une force défensive très restreinte de toutes façons, votre Comité croit que s'il perdait l'accès aux armes nucléaires, l'efficacité militaire de la défense aérienne du Canada serait grandement diminuée. Cependant, le Comité ne considère pas cette seule perte comme un facteur déterminant en ce qui concerne la participation future au NORAD.



In each of the cases considered here, your Committee believes that the military benefits derived from participation in NORAD are not vital to Canada. Nevertheless, they are of significant value. The defence force that Canadians wish to maintain is a modern one, relying on skilled and dedicated personnel using sophisticated technology. Yet given the great variety of tasks that a modern defence force can be called upon to perform, and the rapidity with which defence technologies become obsolete, it is difficult for a country of Canada's size, with Canada's national priorities, to maintain its forces at an adequate level of readiness. That the Canadian Armed Forces have nevertheless been able to achieve a highly sophisticated and diversified capability is due in some part to their having participated in alliances, especially with the United States. Your Committee believes, therefore, that the close working relationship established between the Canadian air defence forces and their American counterparts, through NORAD, is a factor of continuing importance in the consideration of Canada's future policy towards the NORAD agreement.

#### E. Economic Considerations

NORAD has been of considerable direct economic value to Canada in the past, in that it saved the government the cost of acquiring as large a national air defence force as would otherwise have been necessary. It has also involved the United States in sharing the expense of providing facilities in Canada. The Minister of National Defence told the Committee that the United States was now annually covering \$80 million of the total of \$260 million spent on air defence in Canada. The American contribution includes the full cost of operating the DEW line in Northern Canada. This particular agreement expires in 1980 and your Committee recognized that that year might therefore represent a crucial turning point in NORAD's future, depending on whether there was a continuing need for these facilities.

These benefits may also be affected by other future developments. Mr. Richardson has said that Canadian agencies will in due course assume responsibility for "the control of all military and civilian air traffic in Canadian air space from centres located in this country". While this approach provides welcome joint use of facilities and joint cost sharing between the Department of National Defence and the Ministry of Transport, it is to be assumed that the United States government would not contribute to the cost of constructing or maintaining these facilities. Moreover, the establishment of a Western Canadian region would involve considerable expense, on top of the cost of replacing the aging SAGE system at North Bay, and the possible use of AWACS aircraft and the possible deployment of OTH-B radar facilities involve new facilities with costs which might be shared, although the extent of the possible cost will not be known for several years.

A final and even more significant cost consideration relates to the need for a new interceptor to replace the CF-101's, which Committee was told have a maximum of 5 years service remaining. Your Committee believes it essential that it return to consideration of these factors in three of four years time when the range of choices will be clarified.

Dans chacun des cas étudiés ici, le Comité croit que les avantages militaires tirés d'une participation au NORAD ne sont pas essentiels pour le Canada. Néanmoins, ils ont une grande valeur. Les Canadiens veulent se doter d'une force défensive moderne, dépendant d'un personnel compétent et dévoué se servant d'une technologie avancée. Cependant, étant donné les tâches nombreuses et diverses que peut avoir à remplir une force défensive moderne, et la rapidité avec laquelle les techniques de défense sont dépassées, il est difficile pour un pays de la dimension du Canada de maintenir ses forces en un état d'alerte approprié. Les Forces armées canadiennes ont néanmoins réussi à développer un potentiel très avancé et diversifié parce que, entre autre, elles ont participé à des alliances, surtout avec les États-Unis. Votre Comité croit par conséquent que l'étroite relation de travail établie grâce au NORAD entre les Forces de défense aérienne du Canada et celles des États-Unis est un aspect d'une importance constante dans l'étude de la politique future du Canada envers l'accord NORAD.

#### E. Considérations économiques

Par le passé, le Canada a tiré des avantages économiques considérables et directs de l'accord NORAD car celui-ci a épargné au gouvernement le coût de l'acquisition de l'importante force nationale de défense aérienne qui autrement aurait été nécessaire. De plus, les États-Unis ont partagé les dépenses encourues pour l'aménagement d'installations au Canada. Le ministre de la Défense nationale a déclaré au Comité que les États-Unis payaient maintenant \$80 millions des \$260 millions dépensés annuellement pour la défense aérienne au Canada. Les États-Unis prennent à leur compte toutes les dépenses entraînées par le fonctionnement du Réseau d'alerte avancée dans le Nord du Canada. Cet accord expire en 1980 et votre Comité admet que cette année-là pourrait par conséquent constituer un moment critique de l'avenir du NORAD selon le besoin qu'on aurait de ces installations.

D'autres événements futurs peuvent aussi influencer sur ces avantages. M. Richardson a déclaré que des organismes canadiens prendront en temps et lieu la responsabilité «du contrôle de toute la circulation aérienne militaire et civile au-dessus du Canada à partir de centres situés dans ce pays». Bien que grâce à cette façon d'envisager la question, le ministère de la Défense nationale et le ministère des Transports se serviraient tous deux des installations et partageront les coûts, il faut supposer que le gouvernement des États-Unis ne contribuerait pas au coût de la construction et de l'entretien de ces installations. De plus, l'établissement d'une région dans l'Ouest du Canada entraînerait des dépenses considérables car, en plus du coût du remplacement du système suranné SAGE de North Bay, l'emploi éventuel d'aéronefs du système d'alerte et de contrôle avancé et le déploiement éventuel d'installations du radar OTH-B entraîneront la construction de nouvelles installations dont les coûts pourraient être partagés, bien qu'on ne connaîtra pas avant plusieurs années le montant éventuel de ces dépenses.

Un dernier élément plus important encore mérite d'être étudié en rapport avec les coûts. Il s'agit de la nécessité de remplacer par un nouvel intercepteur, le CF-101 qui, comme on l'a dit au Comité, ne peut demeurer en service que pour une période maximale de 5 ans. Votre Comité estime qu'il est essentiel de reprendre l'étude de ces facteurs dans 3 ou 4 ans, au moment où l'éventail des choix se sera précisé.

Another economic factor to be considered is the effect that withdrawal from NORAD might have on the Defence Production Sharing arrangements. While defence production sharing between Canada and the United States dates from the Second World War, the present arrangements were agreed upon largely as an offshoot of the NORAD agreement and the close collaboration which prevailed at the time the agreement was signed. These arrangements have been of undoubted benefit to certain industries in Canada, but the favourable trade balance built up by Canada was to a considerable extent a function of the enormous defence procurements made by the United States for the Vietnam war, an activity which was not popular in Canada. The agreements therefore caused considerable controversy during the years of heavy fighting in Vietnam.

It is unlikely in present circumstances that the balance in Canada's favour will be sustained. Nevertheless, the existence of the sharing arrangements may continue to be important especially for the aircraft and electronic industries in Canada. It could, for example, be a critical factor in determining the amount of offset production placed in Canada for the new long range patrol aircraft (LRPA) and a new fighter aircraft, both of which may have to be procured before the end of the decade.

#### F. Political Relations with the United States

The maintenance of close political relations with the United States continues to be among Canada's major national interests. Your Committee has therefore tried to assess the importance which the United States places on the continuation of the NORAD arrangement, and the impact that altering that arrangement would have on political relations between the two countries.

In a period of détente, when the United States has itself substantially reduced the resources it commits directly to air defence, the existence of NORAD is undoubtedly less essential, militarily, to the United States than it was in earlier years. The United States Secretary of Defence said in 1974 that "without an effective anti-missile defence, precluded to both the U.S. and the U.S.S.R. by the A.B.M. treaty of 1972, a defence against Soviet bombers is of little practical value." NORAD's most important function for the security of the United States at the present time, the capability for early warning of a missile attack, is one to which Canada makes no significant contribution. Nevertheless, the United States continues to devote substantial resources to air defence and clearly considers it important that a minimum defensive capability be maintained.

There is little solid evidence to indicate how the United States would react to a Canadian decision not to renew the NORAD agreement. While the United States might consider the loss of NORAD to be of limited military significance, other factors could be more important. In this regard, the Minister of National Defence said:

Un autre facteur économique qui doit être étudié est l'effet que pourrait avoir le retrait du NORAD sur les accords du partage de la production de défense. Bien que ce partage entre le Canada et les États-Unis date de la Seconde guerre mondiale, les accords actuels sont en grande partie une ramification du traité du NORAD et de la collaboration étroite qui existait au moment de sa signature. Nul doute que ces accords aient avantage à un certain nombre d'industries canadiennes, mais la balance commerciale favorable du Canada était due en grande partie aux achats considérables de matériel de défense effectués par les États-Unis pour la guerre du Vietnam qui était assez mal vue au Canada. Aussi, les accords ont-ils soulevé une grande controverse au cours des années où la guerre du Vietnam a battu son plein.

Dans les circonstances actuelles, il est peu probable que la balance commerciale se maintienne en faveur du Canada. Néanmoins, l'existence d'accords de partage pourra toujours être importante, surtout pour l'industrie aéronautique canadienne et les industries électroniques. Ainsi, il se pourrait que ce soit là un facteur critique pour déterminer l'importance des commandes compensatoires faites au Canada de nouveaux avions patrouilleurs à grande autonomie (APGA) et de nouveaux avions de combat, deux types d'appareils qu'on achètera probablement d'ici la fin de la décennie.

#### F. Relations politiques avec les États-Unis

Le maintien de relations politiques étroites avec les États-Unis est toujours l'une des préoccupations nationales importantes du Canada. Aussi votre Comité a-t-il essayé d'évaluer l'importance que les États-Unis accordent au maintien du traité du NORAD, de même que l'effet qu'une modification de cet accord pourrait avoir sur les relations politiques entre les deux pays.

Pendant une période de détente où les États-Unis réduisent eux-mêmes sensiblement les ressources qu'ils consacrent directement à la défense aérienne, l'existence du NORAD est sans doute moins essentielle pour les États-Unis, militairement parlant, qu'elle ne l'était il y a quelques années. Le secrétaire américain de la Défense a déclaré en 1974 que «sans une défense anti-missile efficace, dont la mise en place a été interdite aux États-Unis et à l'URSS par le traité A.B.M. de 1972, les mesures de défense contre les bombardiers soviétiques n'ont que très peu de valeur pratique.» La fonction la plus importante du NORAD pour la sécurité des États-Unis à l'heure actuelle, soit la capacité de détecter rapidement une attaque par missiles, ne donne lieu qu'à une très faible participation de la part du Canada. Néanmoins, les États-Unis continuent de consacrer des ressources considérables à la défense aérienne et considèrent sans aucun doute qu'il est important qu'une puissance défensive minimale soit maintenue.

Rien n'indique vraiment quelle serait la réaction des États-Unis si le Canada décidait de ne pas renouveler le traité du NORAD. Même si les Américains considéraient insignifiante la perte du NORAD sur le plan militaire, il se peut que d'autres facteurs soient plus importants. À cet égard, le ministre de la Défense nationale a déclaré:



"Considerable importance is attached by our United States friends to the principle of continued Canadian co-operation in North American air defence through the renewal of the NORAD Agreement. Canadian willingness to renew the Agreement would therefore have a positive impact on Canadian-U.S. relations at a time when a number of difficult issues have to be settled between our two countries."

Your Committee agrees with this assessment. Regardless of the military significance of NORAD, the United States does value the co-operation and solidarity which NORAD signifies. In the absence of an over-riding Canadian national interest militating against renewal of the Agreement, the United States would be puzzled and concerned by an abrupt change in Canadian policy towards NORAD. This negative reaction would be particularly serious if Canada did not accompany its withdrawal from NORAD with a decision to augment substantially its own air defence capability. Your Committee agrees with the Secretary of State for External Affairs that, in the reverse situation, "Canadians would be very sensitive to the attitude of the United States toward our security needs".

Your Committee's primary concern, in this regard, is that a Canadian decision against renewing the Agreement with the United States could create doubt as to Canada's reliability and even its friendliness, with long-term effects that are difficult to gauge but impossible to ignore. Professor Cox suggested a comparison of such a situation with the after effects of Canada's decision to withdraw half of its NATO forces from Europe in 1969. That decision had little effect on the military strength of the Western alliance. There is reason to believe, however, that the decision and the rhetoric which accompanied it gave rise to doubts, in European minds, about Canada's commitment to Alliance solidarity and the extent of Canada's continuing interest in Western Europe. While the unilateral reduction of Canada's NATO forces in Europe did not lead to a falling out with our allies in Europe, it may have made them less willing than they would otherwise have been to co-operate with Canada now, when a major goal of our foreign policy is the establishment of a contractual link with the European Community.

Your Committee agrees with Mr. Cox that the lesson to be drawn from this comparison is not that Canada should necessarily remain in NORAD indefinitely. But if Canada were to decide that a different level of defence co-operation was desirable, careful attention would need to be given to the timing of its withdrawal from NORAD and the technique with which it was accomplished.

#### G. International Considerations

Your Committee believes that participation in NORAD is, and is seen by other countries as being, an integral element in Canada's over-all foreign policy. Because it is an exclusively North American organization, strictly defensive in nature and capability, NORAD's international profile is low. Nevertheless, it is seen by Canada's NATO allies and undoubtedly also by the Soviet Union, as making an important contribution to the protection of the United States strategic deterrent and hence to the stability of

«Nos amis américains attachent une importance considérable à la collaboration continue du Canada dans le cadre de la défense aérienne de l'Amérique du Nord, grâce au renouvellement de l'accord du NORAD. Si le Canada convenait de renouveler l'accord, cette mesure aurait des répercussions positives sur les relations canado-américaines à une époque où il est nécessaire de régler un grand nombre de questions difficiles entre nos deux pays.»

Votre Comité est d'accord avec cette évaluation. Nonobstant l'importance militaire du NORAD, les États-Unis reconnaissent bel et bien la valeur de la collaboration et de la solidarité qu'il représente. En l'absence d'un consensus général au Canada, militant contre le renouvellement de l'accord, les États-Unis seraient perplexes et inquiets d'un changement subit dans la politique canadienne à l'égard du NORAD. Cette réaction négative serait particulièrement grave si le Canada se retirait du NORAD sans toutefois décider de renforcer sa propre défense aérienne en conséquence. Votre Comité entérine les vues du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures selon qui, dans la situation inverse «les Canadiens seraient très affectés par l'attitude des États-Unis face à nos besoins en matière de sécurité.»

A cet égard, votre Comité s'inquiète du fait que si le Canada décidait de ne pas renouveler l'accord avec les États-Unis, une telle politique pourrait soulever un doute quant à la fiabilité et même à l'amitié du Canada, entraînant des effets à long terme difficiles à évaluer mais qu'il est impossible de négliger. Le professeur Cox a établi un parallèle entre une telle situation et les répercussions qu'a eues la décision du Canada de retirer la moitié de ses forces de l'OTAN en Europe en 1969. Cette décision a eu très peu de répercussions sur la puissance militaire de l'Alliance occidentale. Il n'y a toutefois pas lieu de croire que la décision et les explications qui l'accompagnaient ont soulevé des doutes dans les esprits européens quant à la participation du Canada à la solidarité de l'Alliance et à son intérêt envers l'Europe occidentale. Bien que la réduction unilatérale des forces canadiennes de l'OTAN en Europe n'ait pas entraîné une rupture avec nos alliés européens, il se peut qu'elle les aient rendus moins disposés qu'ils ne l'auraient été autrement, à collaborer maintenant avec le Canada, alors que l'objectif principal de notre politique étrangère est d'établir un lien contractuel avec la communauté européenne.

Votre Comité convient avec M. Cox qu'il ne faudrait pas conclure de cette comparaison que le Canada devrait nécessairement participer au NORAD indéfiniment. Cependant, si le Canada décidait qu'un degré différent de collaboration pour la défense est souhaitable, il faudrait déterminer avec soin le moment propice à son retrait de l'accord NORAD et la façon de l'effectuer.

#### G. Considérations d'ordre international

Votre Comité estime—et d'autres pays sont du même avis—que la participation au NORAD constitue pour le Canada un élément intégral de l'ensemble de notre politique étrangère. Parce qu'il s'agit d'un organisme exclusivement nord-américain, dont la nature et les possibilités sont essentiellement vouées à des activités de défense, le NORAD n'est pas au premier plan de la scène internationale. Néanmoins, il est considéré par les alliés du Canada au sein de l'OTAN et par l'Union soviétique sans aucun

mutual deterrence. Though renewal of the agreement would cause little international comment, a Canadian decision to withdraw from NORAD would be seen as significant. Unless accompanied by a substantial increase in Canada's defensive capability, such a decision would alarm our NATO allies, who value both the protection of the United States strategic deterrent and the solidarity of the Western alliance. Indeed, the NATO allies in Europe would interpret such a Canadian action as a second step in the process of withdrawal begun in 1969 and it would become an added obstacle to Canadian efforts to establish a separate link with the European Community.

Canadian withdrawal now would inevitably be seen in many parts of the world as a major blow to American policy at a time when the United States and the West generally have suffered a series of setbacks already. Quite apart from the value Canada places on the views of other countries, your Committee recognizes that Canada's own interests would be affected by a development which damaged the credibility of the United States.

Should Canada wish to alter the existing arrangement, these effects might be avoided or at least reduced in severity if a more propitious moment than the present were chosen, and if the decision were the subject of advance consultation and careful planning.

In light of this consideration, your Committee has examined the question of what positive international results might be achieved by withdrawal from NORAD. It has concluded that there would be none of significance. Any apparent increase in Canada's independence of the United States, as a result of withdrawal, would be more than offset in the eyes of other countries by the continuing economic interdependence and the obvious community of interests that exist between the two countries. For this and other reasons, your Committee agrees with Colin Gray that it is 'wishful thinking' to believe that there is "a third world eager to accept a neutralist Canada as its leader". This view was reinforced by Professor Cox, who argued that third world countries judge Canada's position less by NORAD than by its over-all strategic orientation and its economic position. On these grounds, your Committee considers it clear that Canada is and will remain firmly within the Western community of nations—whether or not it withdraws from the NORAD Agreement.

These international considerations regarding the future of NORAD demonstrate the proposition that, for Canada, military relations are usually more important for their political ramifications than for their military significance.

#### V. DURATION OF A RENEWED NORAD AGREEMENT

Mr. Richardson told your Committee that he would recommend renewal of the NORAD agreement, either for a five-year period or for an indefinite period with a clause allowing either country to terminate the agreement on one

doute, comme contribuant largement aux mesures stratégiques de dissuasion des États-Unis et, par conséquent, à l'équilibre des systèmes mutuels de dissuasion. Alors que le renouvellement du traité ne donnerait lieu qu'à très peu de commentaires internationaux, la décision du Canada de se retirer du NORAD serait vue comme un fait d'importance. A moins qu'une telle décision ne s'accompagne d'une augmentation considérable de la force défensive du Canada, nos alliés de l'OTAN, pour qui la protection du système stratégique défensif des États-Unis est tout aussi importante que la solidarité de l'alliance occidentale, en seraient alarmés. En effet, les alliés de l'OTAN en Europe verraient dans une telle initiative canadienne un second pas dans les opérations de retrait commencées en 1969, ce qui mettrait un nouvel obstacle aux efforts déployés par le Canada pour nouer des liens séparés avec la Communauté européenne.

Dans bien des parties du monde, le retrait du Canada à l'heure actuelle serait inévitablement interprété comme un coup important à la politique américaine au moment où les États-Unis et le monde occidental en général ont déjà essuyé une série de revers. Indépendamment de la valeur que le Canada accorde aux opinions des autres pays, votre Comité reconnaît qu'il est dans l'intérêt même du Canada de ne pas porter atteinte à la crédibilité des États-Unis.

Si le Canada veut modifier l'accord actuel, ces effets pourraient être évités ou du moins atténués si l'on choisissait un moment plus propice qu'aujourd'hui et si la décision faisait l'objet de consultations préliminaires et d'une planification soignée.

A la lumière de cette considération, votre Comité a examiné la question des résultats positifs au niveau international qui peuvent découler du retrait du Canada du NORAD. Il a conclu qu'il n'y en avait aucun qui eût de l'importance. Toute augmentation apparente de l'indépendance du Canada, par rapport aux États-Unis par suite de son retrait, serait de loin compensée aux yeux des autres pays par le maintien de l'interdépendance économique et l'évidente communauté d'intérêts entre les deux pays. Pour cette raison, entre autres votre Comité convient avec Colin Gray que c'est «rêver en couleurs» que de croire que «le Tiers-Monde n'attend qu'un Canada neutraliste pour le diriger». Ce point de vue est appuyé par le professeur Cox qui soutient que les pays du Tiers-Monde ne jugent pas tant la position du Canada en fonction de sa participation au NORAD que par son orientation stratégique globale et sa situation économique. Pour ces raisons, votre Comité juge évident que le Canada est et demeurera fermement au sein de la communauté occidentale des nations, qu'il se retire ou non du NORAD.

Ces considérations internationales au sujet de l'avenir du NORAD prouvent que, pour le Canada, les relations militaires sont habituellement plus importantes par leurs ramifications politiques que par leurs conséquences militaires.

#### V. DURÉE DU RENOUVELLEMENT ÉVENTUEL DE L'ACCORD NORAD

M. Richardson a déclaré à votre Comité qu'il recommandait le renouvellement de l'accord NORAD, soit pour cinq ans, soit pour une période indéfinie, pourvu qu'une clause permette à l'un ou l'autre des pays de révoquer l'accord en



year's notice. Of the two, Mr. Richardson said that he personally favoured an indefinite renewal, because it would demonstrate Canada's confidence in the continuing value of close defence co-operation with the United States, and would provide the continuity required for effective forward planning.

While recognizing the value of both these objectives, your Committee believes that a five-year extension of a seventeen year old agreement represents a significant expression of confidence in the value of co-operation. It also believes that the value of effective forward planning must be balanced against the need for reassessment of the most appropriate form of co-operation in changing circumstances. A decision will soon have to be taken regarding procurement of a new fighter interceptor. In addition, the new air defence regions should be in place along with the new radars serving civil and military functions. More should also be known about the effectiveness and cost of AWACS and other new surveillance and control systems, and about Soviet plans for deployment of the new Backfire.

## VI. CONCLUSIONS AND RECOMMENDATIONS

Your Committee has reached the following conclusions and, based on the facts and considerations discussed in the preceding sections, recommends:

1. That the government enter into negotiations with the government of the United States for the renewal of the NORAD agreement for a period of five years, subject to termination—as has been the case to-date by either country, on one year's notice.

Your Committee was unanimous in favouring continuation of close Canadian co-operation with the United States in the field of surveillance of North American air space and of air defence. A more difficult question concerned the matter of continued Canadian participation in the integrated joint command, which is the main feature of the NORAD agreement. Your Committee came to the realization, on the basis of broad security, political and economic considerations, that on balance it remained in Canada's present interest to participate with the United States in an integrated command for continental air defence. In reaching this conclusion, your Committee was impressed by the argument that a Canadian decision to withdraw from NORAD at this time would be interpreted at home and abroad, not as an isolated development, but as evidence of a possibly major change in the orientation of Canadian foreign policy.

Your Committee has noted that a number of important developments may have taken place towards the end of the decade. New NORAD regions may have been established in Canada, giving responsibility in peacetime for the surveillance and, to some degree, the control of Canadian airspace to Canadian air defence forces exclusively. The CAF may be procuring a new fighter aircraft

donnant un préavis d'un an. De ces deux possibilités, M. Richardson a déclaré personnellement préférer la seconde, car elle démontrerait la confiance du Canada dans la valeur d'une collaboration étroite avec les États-Unis en matière de défense, et assurerait la continuité qu'exige toute planification efficace à long terme.

Bien que votre Comité admette la valeur de ces deux objectifs, il croit néanmoins que la prolongation pour cinq ans d'un accord déjà vieux de 17 ans représente un gage suffisant de confiance envers la valeur de cette collaboration. Il croit aussi que le besoin d'une réévaluation de la forme la plus appropriée de collaboration, dans des circonstances qui se trouveront modifiées, constitue un contre-poids non négligeable à la valeur d'une planification efficace à long terme. Le Canada devra bientôt prendre une décision en ce qui concerne l'achat d'un nouveau chasseur d'interception. En outre, les nouvelles régions de défense aérienne devront alors être mises sur pied, de même que les nouveaux radars à fonctions civiles et militaires. Il faudrait aussi recueillir plus de données sur l'efficacité et les coûts des systèmes d'alerte et de contrôle aéroporté et d'autres nouveaux systèmes de surveillance et de contrôle, ainsi que sur les projets de l'Union soviétique concernant le déploiement du nouveau bombardier intercontinental Backfire.

## VI. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Votre Comité a tiré les conclusions suivantes, à partir des faits et considérations dont il a été question dans les sections précédentes, et il recommande:

1. Que le gouvernement entreprenne des négociations avec le gouvernement des États-Unis en vue du renouvellement de l'accord NORAD pour une période de cinq ans, tout en stipulant, comme ce fut le cas jusqu'à présent, que l'accord pourrait être annulé par l'une des deux parties, sur préavis d'un an.

Votre Comité est unanime à favoriser le maintien des relations étroites entre les États-Unis et le Canada dans le domaine de la surveillance de l'espace aérien nord-américain et de la défense aérienne. Un problème plus épineux se pose quant à la question du maintien de la participation canadienne au commandement conjoint intégré qui constitue l'élément essentiel de l'Accord NORAD. Votre Comité réalise, en tenant compte de considérations générales ayant trait à la sécurité, la politique et l'économie, qu'il demeure dans les meilleurs intérêts du Canada à l'heure actuelle de participer avec les États-Unis à un commandement intégré de défense aérienne continentale. Votre Comité en est venu à cette conclusion parce qu'il a été influencé par l'argument selon lequel la décision canadienne de se retirer de NORAD serait interprétée dans le contexte actuel, aussi bien au pays qu'à l'étranger, non pas comme un phénomène isolé, mais comme une preuve d'une modification importante possible de l'orientation de la politique étrangère canadienne.

Votre Comité a noté qu'un certain nombre d'événements importants pourraient se produire d'ici 1980. On pourrait établir de nouvelles régions NORAD au Canada, en confiant la responsabilité de la surveillance en temps de paix et, dans une certaine mesure, du contrôle exclusif de l'espace aérien du Canada à la force de défense aérienne canadienne. L'aviation canadienne pourrait s'équiper

and possession may have been taken of the first of the proposed Long Range Patrol Aircraft, thereby compounding the pressure on Canada's defence budget. At the same time, existing cost-sharing agreement for the DEW Line facilities will be close to expiry, and plans for the OTH-B radar system and for the proposed new radar and related facilities, to be jointly used by civilian and military agencies in Canada, may have been finalized. It should be possible by then to determine whether there is need for access to AWACS aircraft for Canadian command and control centres and whether this would be possible. Changes may also have taken place in the strategic situation, leading conceivably to further reductions in the strategic bomber capabilities of the United States and the U.S.S.R.—or the reverse may have occurred. Together, these developments may alter the balance of factors which has led your Committee to conclude that retention of an integrated command, for continental air defence, is now in Canada's interest. Given these considerations, your Committee believes that the government should be required to re-examine the question of NORAD'S future before the end of the decade. Accordingly, it recommends that the agreement be renewed for five years.

2. That the question of Canada's future participation in NORAD be referred to the Committee on External Affairs and National Defence well before the expiry of the new agreement. To enable the Committee fully to assess the effects of anticipated developments, noted above, and to consider them within the broader context of Canadian-American defence co-operation, referral of the question to the Committee should be made by the end of 1977. At that time the Committee should look into the possibility of restructuring the present command arrangements to take account of the new situation which may then prevail.

3. Your Committee strongly favours the establishment of a new NORAD region in Western Canada, and the adjustment of the existing regional boundaries, including those of the 22nd NORAD region, so that the peace-time surveillance and control of all air activities in Canadian airspace would become the responsibility of Canadian forces exclusively, operating under Canadian commanders with headquarters in this country. In the course of its visit to North Bay and Colorado Springs, your Committee received information regarding the proposed establishment of a new Canadian-based radar system to be used by civilian as well as military authorities. Your Committee supports this proposal, which would give greater substance to the establishment of the Western NORAD region and would produce desirable economies.

4. That the new NORAD agreement provide that the terms of reference for senior Canadian and American officers serving with NORAD should be public information. It also recommends that the new agreement contain provisions ensuring that, in the event of a U.S. national alert—as distinct from a NORAD alert—Canadian officers on duty at NORAD headquarters should be replaced immediately by United States personnel to the extent that these Canadian officers were performing NORAD command functions.

d'un nouvel avion de combat et avoir pris possession du premier des avions de reconnaissance à grand rayon d'action proposés, ce qui grèverait encore le budget de défense du Canada. Au même moment, les accords déjà existants de partage des frais des installations de la ligne d'alerte préliminaire (DEW) tireront à leur fin, et les projets du système de radar OTH-B et de nouvelles installations radar et installations connexes proposées devant servir à la fois à des organismes civils et militaires du Canada pourraient se concrétiser. Il pourrait alors être possible de déterminer si l'accès aux avions du système de contrôle aéroporté (AWACS) des centres de commandement et de contrôle du Canada est nécessaire et si cet accès serait possible. La situation stratégique pourrait aussi de modifier, ce qui normalement occasionnerait des réductions supplémentaires des flottes de bombardiers stratégiques des États-Unis et de l'URSS, ou peut-être le contraire. Ensemble, ces événements pourraient modifier l'équilibre des facteurs qui ont conduit votre Comité à en conclure qu'un commandement intégré de défense aérienne continentale est actuellement dans l'intérêt du Canada. Étant donné ces considérations, votre Comité estime qu'il faudrait demander au gouvernement d'étudier de nouveau la question de l'avenir du NORAD avant la fin de la décennie. Par conséquent, il recommande que l'accord soit renouvelé pour cinq ans.

2. Que la question de la participation ultérieure du Canada au NORAD soit renvoyée au Comité des Affaires extérieures et de la défense nationale bien avant l'expiration du nouvel accord. Pour permettre au Comité d'évaluer pleinement les répercussions de l'évolution anticipée des événements ci-dessus et de l'étudier dans le contexte général de la collaboration canado-américaine en matière de défense, il faudrait renvoyer la question au Comité avant la fin de 1977. À ce moment-là, le Comité devrait étudier la possibilité de restructurer les accords actuels concernant le commandement afin de tenir compte de la nouvelle situation à ce moment-là.

3. Votre Comité appuie fortement la création d'une nouvelle région du NORAD dans l'Ouest canadien et le rajustement des frontières régionales actuelles, y compris celles de la vingt-deuxième région du NORAD, afin que la surveillance et le contrôle en temps de paix de toutes les activités aériennes dans l'espace aérien canadien soient exclusivement sous la responsabilité des Forces canadiennes, dirigées par des commandants canadiens ayant leur quartiers généraux dans ce pays. Au cours de sa visite à North Bay et à Colorado Springs, votre Comité a obtenu des renseignements concernant la mise au point proposée d'un nouveau système de radar au Canada à l'usage des autorités civiles et militaires. Votre Comité appuie cette proposition qui renforcerait l'établissement d'une région du NORAD dans l'Ouest et entraînerait des économies souhaitables.

4. Que le nouvel accord du NORAD stipule que le public puisse avoir accès aux renseignements relatifs aux mandats du commandement canadien et américain faisant partie du NORAD. Il recommande également que le nouvel accord comprenne des dispositions assurant qu'en cas d'une alerte nationale-américaine—par opposition à une alerte du NORAD—les officiers canadiens en poste dans les quartiers généraux du NORAD soient immédiatement remplacés par du personnel américain en autant que ces officiers canadiens exerçaient des fonctions se rattachant au commandement du CONAD.



5. That the new agreement should make clear the current priorities assigned by the two governments to NORAD. It is important to assert that NORAD no longer has as its principal objective full scale defence of the continent against manned bombers. Your Committee concurs with the modified objectives of NORAD:

- 1) providing early warning of a surprise attack on North America;
- 2) surveillance of space; and
- 3) surveillance and control of sovereign air space, which includes providing a limited air defence in a time of crisis.

#### TABLE OF CONTENTS

	Page
I. Order of Reference . . . . .	3
II. NORAD Agreement . . . . .	5
III. The North American Air Defence Command . . . . .	5
A. Strategic Missions . . . . .	5
B. Organization and Command Arrangements . . . . .	7
C. Forces and Facilities . . . . .	9
D. Cost Sharing . . . . .	11
IV. NORAD's Place in Future Canadian Air Defence policy . . . . .	12
A. Alternatives for Canada . . . . .	12
B. Strategic Considerations . . . . .	13
the case of France . . . . .	15
C. Canadian Sovereignty and Independence . . . . .	17
D. Military Relations with the United States . . . . .	19
E. Economic Considerations . . . . .	20
F. Political Relations with the United States . . . . .	21
G. International Considerations . . . . .	22
V. Duration of a Renewed NORAD Agreement . . . . .	23
VI. Conclusions and Recommendations . . . . .	24

\* \* \*

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 3, 4, 7, 8, 9, 10 and 14*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président  
MAURICE DUPRAS  
Chairman

5. Que le nouvel accord précise les priorités assignées actuellement à l'accord du NORAD par les deux gouvernements. Il est important d'établir que le principal objectif de l'accord du NORAD n'est plus la défense du continent contre les bombardiers pilotés. Votre Comité est d'accord avec les objectifs modifiés et l'accord du NORAD, à savoir:

- 1) le déclenchement d'une alerte avancée lors d'une attaque surprise contre l'Amérique du Nord;
- 2) la surveillance de l'espace aérien; et
- 3) la surveillance et le contrôle de l'espace aérien sur lequel le pays en cause a souveraineté, ce qui comprend aussi la mise sur pied d'une défense aérienne limitée en temps de crise.

#### TABLE DES MATIÈRES

	Page
I. Ordre de renvoi . . . . .	3
II. L'accord NORAD . . . . .	5
III. Le Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord . . . . .	5
A. Missions stratégiques . . . . .	5
B. Organisations et dispositifs de commandement de NORAD . . . . .	7
C. Forces et installations . . . . .	9
D. Partage des coûts . . . . .	11
IV. Place du NORAD dans la politique future du Canada en matière de défense aérienne . . . . .	12
A. Possibilités offertes au Canada . . . . .	12
B. Considérations stratégiques . . . . .	13
le cas de la France . . . . .	15
C. Souveraineté et indépendance du Canada . . . . .	17
D. Relations militaires avec les États-Unis . . . . .	19
E. Considérations économiques . . . . .	20
F. Relations politiques avec les États-Unis . . . . .	21
G. Considérations d'ordre international . . . . .	22
V. Durée du renouvellement éventuel de l'accord NORAD . . . . .	23
VI. Conclusions et recommandations . . . . .	24

\* \* \*

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules n<sup>os</sup> 3, 4, 7, 8, 9, 10 et 14*) est déposé.

Respectueusement soumis,

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 17, 1975  
(16)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 3:50 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKinnon, Neil, Roberts, Stanbury, Stollery and Wenman.

*Other Member present:* Mr. Stewart (*Marquette*).

*Also present:* Mr. Peter Dobell and Mr. Bob Willmot of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Future of the NORAD agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The Chairman presented the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Pursuant to the resolution passed by the Committee on April 8, 1975, the Subcommittee presents as its Fourth Report, a draft report to the House on the future of the NORAD agreement, copies of which have already been distributed to the Committee members.

*Agreed,—That the Committee consider Section VI—Conclusions and Recommendations first.*

After discussion, the said section was amended and agreed to in division.

Mr. Leggatt moved,—That the NORAD Treaty not be renewed but that negotiations commence immediately with the United States which allow for defence co-operation to continue in appropriate areas provided such co-operation not inhibit a reorientation of Canadian defence policy consistent with our own priorities, including the enlargement of our capacities for Arctic and coastal surveillance, rescue and protection; the enhancement of our international air transport capacity in cases of disaster; the improvement of our peacekeeping ability; and the removal of nuclear weapons from Canadian soil thereby establishing, in matters of defence, the principle of Canadian sovereignty and independence.

After debate, the question being put, the said motion was negatived on the following division: YEAS: 1; NAYS: 15.

*Agreed,—That the Committee resume consideration of the draft report on Tuesday, April 22, from 8:00 p.m. to 8:30 p.m. in camera, after which it will hear the officials of the Department of National Defence as scheduled, to consider the Estimates of the Department.*

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. Friday, April 18, 1975.

## PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 17 AVRIL 1975  
(16)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à huis clos à 15 h 50 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Gendron, Gray, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKinnon, Neil, Roberts, Stanbury, Stollery et Wenman.

*Autre député présent:* M. Stewart (*Marquette*).

*Aussi présents:* MM. Peter Dobell et Bob Willmot, du Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3*).

Le président présente le quatrième rapport du sous-comité de la procédure, qui se lit comme suit:

En conformité de la motion adoptée par le comité le 8 avril 1975, le sous-comité a l'honneur de présenter son quatrième rapport, constituant un avant-projet destiné à la Chambre, portant sur l'avenir de l'accord du NORAD, dont chaque membre du comité a déjà reçu un exemplaire.

*Il est convenu,—Que le Comité étudie la section VI—Conclusions et Recommandations, en premier lieu.*

Après débat, ladite section est modifiée et adoptée sur division.

M. Leggatt propose,—que l'accord de NORAD ne soit pas renouvelé et que l'on entreprenne plutôt immédiatement des négociations avec les États-Unis afin de permettre que la coopération se poursuive dans le domaine de la défense, dans les secteurs appropriés, à condition que cette coopération ne nuise pas à la réorientation de la politique de défense du Canada qui vise à tenir compte en premier lieu de nos priorités, soit entre autres: l'amélioration de nos systèmes de surveillance, de secours et de protection dans l'Arctique et le long de nos côtes; l'accroissement de nos capacités et moyens dans le domaine du transport aérien international, en cas de désastre; l'amélioration de nos forces de maintien de la paix, et le retrait du sol canadien des armes nucléaires, ce qui établirait, en matière de défense, le principe de la souveraineté et de l'indépendance du Canada.

Après débat, ladite motion, mise aux voix est rejetée par le vote suivant: POUR: 1; CONTRE: 15.

*Il est convenu,—Que le Comité reprenne à huis clos l'étude du projet de rapport le mardi 22 avril, de 20 heures à 20 h 30, après quoi le Comité entendra les hauts fonctionnaires de la Défense nationale, tel que proposé, sur les crédits du Ministère de la Défense nationale.*

A 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9 h 30 le vendredi 18 avril 1975.

TUESDAY, APRIL 22, 1975  
(18)

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met *in camera* at 8.10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Bégin, Messrs. Breau, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Roberts, Stanbury, Stollery and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Patterson and Philbrook.

*Also present:* Messrs. Peter Dobell and Bob Willmot of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister; General J. A. Dextraze, Chief of Defence Staff.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the future of the NORAD Agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of a draft Report to the House, adopted it as amended, on division, and the Chairman was instructed to present it to the House as the Committee's Second Report.

*Ordered.*—That the letter received April 16, 1975, from the Secretary of State for External Affairs be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "G" to Issue No. 14*).

As previously agreed, at 8:50 o'clock p.m., the Committee resumed publicly the consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Chairman called Vote 1 under National Defence.

The witnesses answered questions.

At 10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11 o'clock a.m. Thursday, April 24, 1975.

LE MARDI 22 AVRIL 1975  
(18)

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 20 h 10 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* M<sup>lle</sup> Bégin, MM. Breau, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Roberts, Stanbury, Stollery and Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Patterson et Philbrook.

*Aussi présents:* MM. Peter Dobell et Bob Willmot, du Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur.

*Témoins: Du Ministère de la Défense nationale:* M. Sylvain Cloutier, sous-ministre et le Général J. A. Dextraze, Chef de l'État-major de la Défense.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport à la Chambre, l'adopte tel que modifié, sur division, et le président reçoit instruction de le présenter à la Chambre comme Deuxième Rapport du Comité.

*Il est ordonné.*—Que la lettre du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures reçue le 16 avril 1975, soit imprimée en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui (*Voir Appendice «G» au fascicule n° 14*).

Comme il a été convenu précédemment, à 20 h 50 le Comité reprend publiquement l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 ayant trait aux prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération le crédit n° 1 sous la rubrique Défense nationale.

Les témoins répondent aux questions.

A 20 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures, jeudi le 24 avril 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## APPENDIX "G"

The Secretary of State for External Affairs

Ottawa, Ontario,  
K1A 0G2.

Dear Mr. Dupras,

In the course of my appearance before the Standing Committee on External Affairs and Defence last Tuesday night, a couple of points arose on which some additional information was requested. I am writing to provide this information and also to offer some further comment which may be useful for the Committee's deliberations. I should be grateful if a copy of this letter could be made available to all interested members of the Committee.

The first point concerned the exchanges we have had with the United States regarding their interest in the renewal of the NORAD Agreement. There are of course a large number of formal and informal contacts of a day-to-day nature between Canadian and United States officials in the foreign and defence fields and there have naturally been a number of occasions during the past six or eight months when United States officials have expressed interest in renewal of the NORAD Agreement and have enquired about the Canadian attitude. More specifically there have been certain higher level exchanges on the subject. One of these was during the Prime Minister's visit with President Ford in Washington last December. The question of renewing the NORAD Agreement arose in their conversation and you will recall that in his subsequent press conference Mr. Trudeau indicated his expectation that the Agreement would be renewed.

Mr. Maurice Dupras, M.P.,  
Chairman,  
Standing Committee on External  
Affairs and National Defence,  
Confederation Building, Rm. 484,  
Corner Wellington & O'Connor,  
OTTAWA.



The subject also came up at the two most recent meetings of the Permanent Joint Board on Defence (October 22-25, 1974 and March 18-21, 1975). On both occasions the United States side formally recorded the interest of their authorities in the renewal of the NORAD Agreement and expressed the hope that Canada would agree. Again, in February of this year Mr. Robert Ellsworth, United States Assistant Secretary of Defense for International Security Affairs, visited Ottawa for an ad hoc exchange of views on defence questions with senior officials of my department and the Department of National Defence. Interest on that occasion was focussed primarily on NATO-related subjects, but Mr. Ellsworth used the opportunity to bring to our attention the interest of his government in seeing the NORAD Agreement renewed.

In all of these contacts the United States objective has been to make two main points. The first was to affirm the view that the NORAD arrangement continued to be important in terms of North American air defence and the second was to express the hope Canada would be prepared to renew the agreement when it expired on May 12. On all of these occasions the Canadian response was to the effect that the Government had the matter under review and that the U.S. authorities would be informed of the outcome just as soon as a decision had been made. The United States did not attempt at any time to apply pressure on Canada or to imply what action they would take if our decision should not be favourable.

The second point on which further information was requested concerned the implications, in terms of cost to Canada and efficiency of an alternative to the NORAD arrangements, such as setting up a separate air defence headquarters in Canada designed to cooperate with its U.S. counterpart in times of crisis. At present Canada's contribution to the annual operating costs of the integrated NORAD Headquarters in Colorado Springs is limited to providing 62 officers and men, at a cost of roughly \$1.4 million, toward the total staff of 2,000. The United States has not only paid all the capital costs involved in setting up this headquarters but also absorbs all the annual operating costs, apart from Canada's relatively modest contribution. If we decided to establish our own independent air defence headquarters it would be reasonable to use such facilities as already exist in Canada. Both facilities and staff would have to be considerably expanded, however and it is estimated that the capital cost

would be in the order of \$30 million, and the additional personnel required would be about 500. Thereafter, it is estimated the increased annual operating cost of the Canadian air defence headquarters after it had taken on these new functions would be in the order of \$12 million.

There is a further cost element that would have to be considered. If Canada opted for a cooperative rather than an integrated approach to North American air defence, we would in logic need not only to set up our own air defence headquarters but also to assume financial responsibility for all the air defence activities carried out in Canada. As Mr. Richardson informed the Committee at an earlier meeting, the total cost of air defence activities in Canada is approximately \$180 million, of which \$80 million is paid by the United States. If Canada were to assume responsibility for all these activities we would have to spend an additional \$80 million a year over and above the \$30 million in capital costs and the additional \$12 million in increased annual operating costs cited above. These figures have been calculated on the assumption that we would not be required to reimburse the U.S.A. for the value of various air defence facilities which they paid for in Canada (e.g. the DEW Line), and that we would continue to receive without reimbursement various services and information which they now provide as part of the integrated arrangements.

There is also the element of efficiency. Cooperative rather than integrated arrangements would add precious time to the period required not only to collate and assess data in an emergency situation but also to react. If bombers were launched against North America there would be an extremely short period of time in which to make difficult and complicated decisions on how to respond; once the response had been decided it would have to be carried out promptly. The need for a tightly organized, integrated arrangement is therefore more critical in the case of air defence than in any other environment.

Perhaps I could also offer some additional comment on the question of the renewal formula which was raised by a number of members of the Committee last Tuesday. Before doing so, however, I should emphasize that the basic issue is whether we are prepared to renew the Agreement at all. On this issue there are in my view two important considerations for the U.S.A. One is whether Canada is prepared to cooperate closely in meeting a problem which the U.S.A. considers of considerable significance for its own security. The other consideration is whether Canada shares a similar perception

of a security problem which is common to both Canada and the U.S.A. Both these considerations are bound to affect their impression of us as a friend and ally. For both practical and symbolic reasons, therefore, I think it is clear Canada's attitude toward the principle of renewing the Agreement must have considerable significance for our relations with the United States.

The length of time for which the Agreement is renewed is of relatively less importance to the United States, within certain limits. If we insisted on too short a renewal period this could well raise doubts regarding the seriousness with which we are approaching the problem. Beyond that, however, I feel their attitude toward the renewal period will be coloured primarily by practical considerations, i.e. they would wish to have a renewal period long enough to permit the kind of forward planning that is obviously desirable for an operation of this kind. This of course is a consideration of some importance to us as well. I myself consider that an indefinite renewal period, with a one-year option to withdraw, provides greater practical flexibility than a fixed period of say five years. However, this is something on which the Government will have to take a decision and I expect that, as long as our attitude is forthcoming, there will be no difficulty agreeing with the U.S.A. on a mutually acceptable formula.

Another point on which I might usefully elaborate concerns the suggestion that continued Canadian involvement in the current NORAD Agreement would adversely affect our sovereignty. In my view there is an important difference between the shadow and the substance of sovereignty, between gestures of independence and practical measures to protect national interests. A country's ability to exercise its sovereignty depends in the last analysis on providing itself with the means to act independently when it considers its national interests require it to do so. In my view our participation in the present NORAD arrangement does not adversely affect our sovereignty because it does not impinge on our ability in peacetime to act independently to protect our interests, nor does it give the U.S.A. the right to act in any way contrary to Canadian interests. In fact it tends to reinforce our sovereignty because it places an obligation on the U.S.A. to consult us and gives us a role in the decision making process.

I trust that the above comments will be of assistance to you and your colleagues as you proceed with the preparation of your report to the House on the NORAD renewal question.

Yours sincerely,



## APPENDICE "G"

Secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Ottawa, Ontario  
K1A 0G2

Monsieur,

Lorsque j'ai comparu devant le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense, mardi soir dernier, on a soulevé quelques points au sujet desquels on a demandé des renseignements supplémentaires. J'envoie donc les renseignements voulus ainsi que d'autres commentaires qui pourraient être utiles pour les délibérations du Comité. Je vous serais reconnaissant de mettre une copie de la présente à la disposition de tous les membres du Comité intéressés.

Le premier point soulevé concernait les contacts que nous avons eus avec les Etats-Unis au sujet de leur intérêt dans le renouvellement du traité NORAD. Il y a bien entendu un grand nombre de contacts quotidiens, officiels et officieux, entre les représentants canadiens et américains dans les domaines des affaires extérieures et de la défense et, au cours des six ou huit derniers mois, les représentants américains ont eu un certain nombre d'occasions d'exprimer leur intérêt dans le renouvellement du traité NORAD et de s'enquérir au sujet de l'attitude du Canada. Il y eut notamment des échanges à un niveau plus élevé sur le sujet. Parmi eux figure la visite du Premier ministre à Washington, en décembre dernier, afin de rencontrer le Président Ford. Ils ont soulevé la question du renouvellement du traité NORAD au cours de leur entretien et, si vous vous rappelez, M. Trudeau a indiqué au cours de la conférence de presse qu'il a donnée à son retour, qu'il s'attendait à ce que le traité soit renouvelé.

M. Maurice Dupras, député  
Président  
Comité permanent des affaires extérieures  
et de la défense nationale  
Edifice de la Confédération, pièce 484  
Angle Wellington et O'Connor,  
Ottawa

Le sujet s'est aussi présenté aux deux plus récentes réunions du Conseil mixte permanent de la défense (22-25 octobre 1974 et 18-21 mars 1975). Aux deux réunions, les représentants américains ont officiellement exprimé l'intérêt des autorités de leur pays dans le renouvellement du traité NORAD avec l'espoir que le Canada accepterait. En février cette année, M. Robert Ellsworth, le secrétaire adjoint des questions de défense pour la sécurité internationale, des Etats-Unis s'est rendu à Ottawa pour échanger ad hoc leurs vues sur les questions de défense avec des représentants supérieurs de mon ministère et du ministère de la Défense nationale. A cette occasion, l'entretien a surtout porté sur des questions concernant l'OTAN, mais M. Ellsworth a saisi l'occasion pour porter à notre attention l'intérêt de son gouvernement dans le renouvellement du traité NORAD.

A chaque rencontre, les Etats-Unis professaient deux opinions principales. D'abord, que le traité NORAD conservait toute son importance pour ce qui est de la défense aérienne de l'Amérique du Nord et, en second lieu, les Américains ont exprimé l'espoir que le Canada serait prêt à renouveler l'accord à son expiration, le 12 mai. Les représentants canadiens ont toujours répondu que le gouvernement étudiait la question et que les autorités américaines seraient informées de sa décision dès qu'elle aurait été prise. Les Etats-Unis n'ont jamais essayé d'exercer des pressions sur le Canada, ni donné à entendre qu'ils prendraient des mesures au cas où notre décision ne serait pas favorable au renouvellement.

Le second point au sujet duquel on a demandé des renseignements supplémentaires concernait les répercussions, en termes de coût pour le Canada et d'efficacité, d'une option autre que le renouvellement du NORAD, telle que l'établissement d'un quartier général séparé pour la défense aérienne au Canada, devant collaborer avec sa contrepartie américaine en temps de crise. Actuellement, la contribution du Canada aux coûts annuels d'un quartier général intégré pour le NORAD, à Colorado Springs, se limite à 62 officiers et hommes, au coût d'environ \$1,4 millions, sur un personnel total de 2,000 hommes. Les Etats-Unis ont non seulement payé toutes les dépenses en capital nécessaires à l'établissement de ce quartier général mais ont aussi absorbé toutes les dépenses de fonctionnement annuelles, exception faite de la contribution relativement modeste du Canada. Si nous décidions d'avoir notre propre quartier général de défense aérienne, il serait raisonnable d'utiliser les installations qui existent déjà au Canada. Tant les installations que le personnel devraient être considérablement augmentés, on estime toutefois que les dépenses en capital s'élèveraient à \$30 millions

et que le personnel additionnel nécessaire se chiffrerait à environ 500. On estime encore que le coût annuel de fonctionnement d'un quartier général de la défense aérienne au Canada augmenterait, une fois qu'il aurait assumé ses nouvelles fonctions, à \$12 millions.

Il faudrait considérer un autre facteur dans l'établissement des coûts. Si le Canada décidait en faveur d'une défense aérienne assurée en collaboration plutôt que par commandement intégré, il nous faudrait en toute logique non seulement établir notre propre quartier général de défense aérienne mais aussi assumer la responsabilité financière de toutes les activités de défense aérienne ayant lieu au Canada. Comme M. Richardson l'a dit au Comité au cours d'une réunion antérieure, le coût total des opérations de défense aérienne au Canada est environ \$180 millions, dont 80 millions sont fournis par les Etats-Unis. Si le Canada assumait la responsabilité de toutes ces opérations, il nous faudrait dépenser un autre \$80 millions par année, en plus des \$30 millions alloués aux dépenses en capital et des \$12 millions supplémentaires que représentent les coûts de fonctionnement majorés mentionnés plus haut. Ces chiffres ont été calculés en supposant que nous n'aurons pas à rembourser aux Etats-Unis la valeur des diverses installations de défense aérienne qu'ils ont payées au Canada (p. ex. la ligne DEW) et que nous continuerons à recevoir, sans avoir à déboursier, les divers services et les renseignements qu'ils nous fournissent actuellement en vertu des accords de commandement intégré.

On doit aussi tenir compte de l'efficacité. Des accords prévoyant un commandement en collaboration plutôt qu'un commandement intégré sauverait un temps précieux lorsque la situation exige non seulement de rassembler et d'évaluer des renseignements mais aussi de réagir rapidement, comme en cas d'urgence. Si des bombardiers étaient lancés contre l'Amérique du Nord, le délai pendant lequel il faudrait prendre des décisions difficiles et complexes sur la manière de réagir serait extrêmement court. Une fois la décision prise, elle devrait être mise à exécution rapidement. Il est donc plus important d'avoir un commandement intégré étroitement organisé pour la défense aérienne que pour toute autre activité.

Je pourrais peut-être ajouter quelques commentaires au sujet de la formule adoptée pour le renouvellement, sujet mentionné par certains membres du Comité, mardi dernier. Auparavant, toutefois, je voudrais souligner que la question fondamentale est de savoir si nous voulons ou non renouveler l'accord. A ce sujet, les Etats-Unis tiendront compte, selon moi, de deux considérations. L'une est de savoir si le Canada est prêt à collaborer étroitement pour régler

un problème que les Etats-Unis considèrent d'importance considérable pour leur propre sécurité. L'autre est de savoir si le Canada envisage de la même façon un problème de sécurité commun au Canada et aux Etats-Unis. Ces deux considérations vont nécessairement influencer sur notre image en tant qu'ami et allié. Pour des raisons tant pratiques que symboliques, je pense qu'il est donc évident que l'attitude du Canada envers le renouvellement du traité aura une importance considérable pour nos relations avec les Etats-Unis.

La durée du renouvellement est d'une importance relativement moindre pour les Etats-Unis, sous certaines réserves. Si nous insistions sur une période de renouvellement trop courte nous pourrions soulever des doutes quant au sérieux avec lequel nous abordons le problème. A part cela, toutefois, j'estime que leur attitude envers la durée du renouvellement dépendra surtout de considérations pratiques, c'est-à-dire qu'ils voudraient que la période de renouvellement soit assez longue pour leur permettre d'effectuer la planification à long terme qui est évidemment souhaitable pour des opérations de ce genre. Cette considération revêt évidemment une certaine importance pour nous aussi. Selon moi, une période de renouvellement indéfinie, prévoyant un pré-avis d'un an en cas de retrait, fournit une plus grande souplesse du point de vue pratique, qu'une période fixée à cinq ans par exemple. Toutefois, c'est une question au sujet de laquelle le gouvernement devra prendre une décision et je pense que d'ici là, il ne sera pas difficile de convenir avec les Etats-Unis d'une formule mutuellement acceptable.

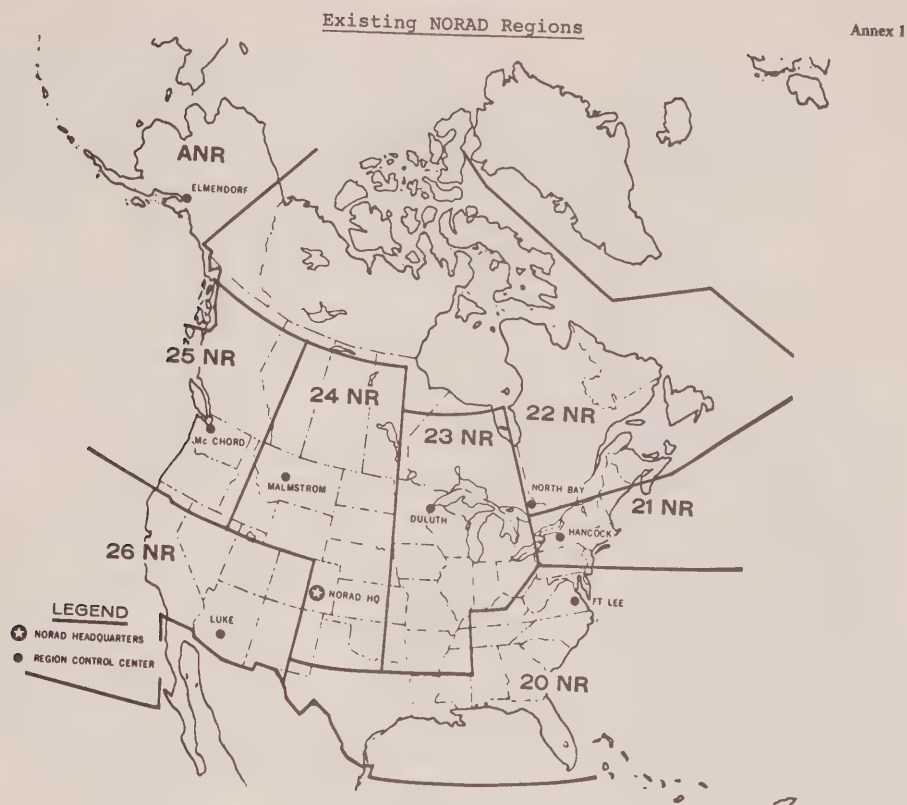
Une autre considération qui pourrait être utile concerne l'opinion voulant qu'une participation continue du Canada au traité NORAD ait des répercussions désavantageuses pour notre souveraineté. A mon avis, il existe une différence importante entre l'image et la réalité de la souveraineté, entre des actes d'indépendance et des mesures pratiques visant à protéger les intérêts de la nation. La souveraineté d'un pays dépend, en dernier ressort, des moyens dont il dispose pour agir indépendamment lorsqu'il considère que l'intérêt de la nation l'exige. A mon avis, notre participation au traité NORAD actuel ne diminue en rien notre souveraineté parce qu'il ne nous empêche pas d'agir indépendamment, en temps de paix, afin de protéger nos intérêts, et qu'il ne donne pas non plus aux Etats-Unis le droit d'agir de manière contraire aux intérêts du Canada. En fait, il renforcerait plutôt notre souveraineté en obligeant les Etats-Unis à nous consulter et en nous donnant un rôle lors de la prise des décisions.



J'espère que ces commentaires vous seront de quelque utilité dans l'élaboration du rapport que vos collègues et vous présenterez à la Chambre, au sujet du renouvellement du traité NORAD.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Allan J. MacEachen



**AIR DEFENSE LINES** -- Boundaries of the regions of the North American Air Defense Command are charted on this map. To manage its U.S. and Canadian forces spread over the continent, the command has divided its area of responsibility into eight regions, each with its own control center. Locations of the region headquarters and their control centers are: 20th NORAD Region, Fort Lee Air Force Station, Va.; 21st, Hancock Field, Syracuse, N.Y.; 22nd, North Bay, Ontario; 23rd, Duluth International Airport, Minn.; 24th, Malmstrom Air Force Base, Great Falls, Mont.; 25th, McChord Air Force Base, Wash.; 26th, Luke Air Force Base, Ariz.; and Alaskan NORAD Region, Elmendorf Air Force Base, Alaska.

Annex 2

PROPOSED NORAD  
REGIONS AND

## ROCC LOCATIONS

IN USA



ALASKA REGION  
-Elmendorf

PROPOSED CANADIAN NORAD REGIONS AND ROCC LOCATIONS



© Canada Copyright reserved 1972

MSR 101 E



RÉGIONS NORAD ACTUELLES

LIGNES DE DÉFENSE AÉRIENNE - Les limites des régions du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord sont tracées sur la présente carte. Pour diriger ses forces américaines et canadiennes réparties sur tout le continent, le commandement les a divisées en huit régions, ayant chacune son propre centre de contrôle. Les quartiers généraux et centres de contrôle régionaux sont situés à : 20<sup>e</sup> région NORAD, Station de l'aviation Fort Leed, Va; 21<sup>e</sup>, Hancock Field, Syracuse, N.Y.; 22<sup>e</sup>, North Bay, Ontario; 23<sup>e</sup>, Aéroport international Duluth, Minn.; 24<sup>e</sup>, Base de l'aviation Malmstrom, Great Falls, Mont.; 25<sup>e</sup>, base de l'aviation McChord, Wash.; 26<sup>e</sup>, base de l'aviation Luke, Ariz.; et région NORAD de l'Alaska, base de l'aviation Elmendorf, Alaska.

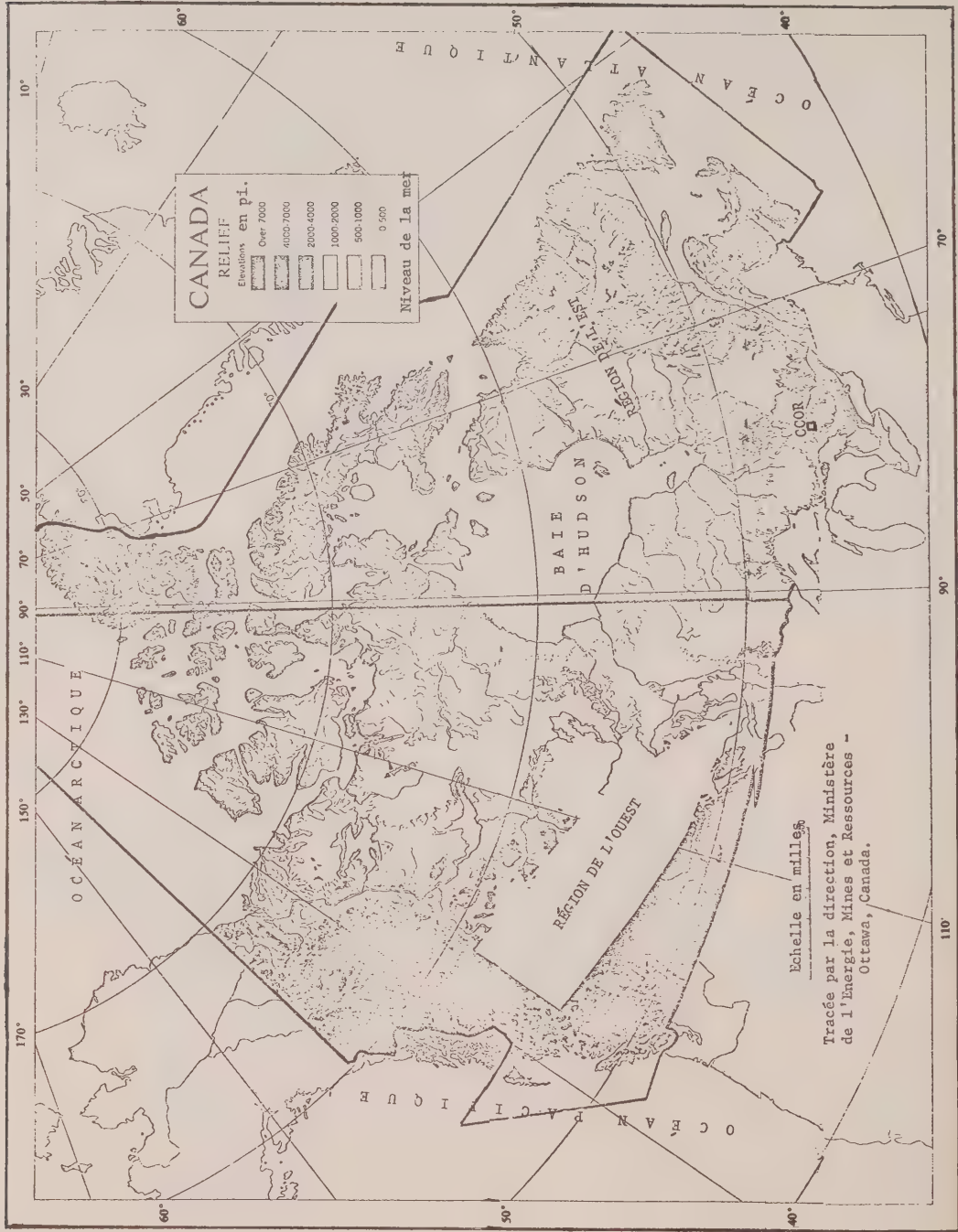
Annexe 2

RÉGIONS NORAD PROPOSÉES  
ET EMPLACEMENTS DES CCORAUX ÉTATS-UNISRÉGION DE L'ALASKA

-Elmendorf



RÉGIONS NORAD PROPOSÉES ET EMPLACEMENTS DES CCOR AU CANADA













ACC 17  
E91

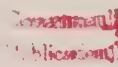
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, April 22, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES



Fascicule n° 15

Le mardi 22 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# External Affairs and National Defence

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal des dépenses  
1975-1976 sous la rubrique  
DÉFENSE NATIONALE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>lle</sup>)  
Breau  
Brewin  
Bussièrès  
Crouse  
Duclos  
Forrestall  
Francis

Gendron  
Haidasz  
Hamilton (*Swift  
Current-Maple Creek*)  
Hopkins  
Howie  
Langlois  
Lapointe

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Laprise  
Leggatt  
Macquarrie  
McKenzie  
McKinnon  
Munro (*Esquimalt-  
Saanich*)  
Neil

Pelletier  
(*Sherbrooke*)  
Roberts  
Roche  
Stanbury  
Stollery  
Wenman

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 22, 1975:

Mr. Langlois replaced Mr. Prud'homme  
Mr. Francis replaced Mr. Gray  
Mr. Howie replaced Mr. Wagner

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 22 avril 1975:

M. Langlois remplace M. Prud'homme  
M. Francis remplace M. Gray  
M. Howie remplace M. Wagner

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 22, 1975

(18)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met in camera at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Bégin, Messrs. Breaux, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Roberts, Stanbury, Stollery and Wenman.

*Other Members present:* Messrs. Patterson and Philbrook.

*Also present:* Messrs. Peter Dobell and Bob Willmot of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade.

*Witnesses:* From the Department of National Defence: Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister; General J. A. Dextraze, Chief of Defence Staff.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the future of the NORAD Agreement (*See Minutes of Proceedings, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 3*).

The Committee resumed consideration of a draft Report to the House, adopted it as amended, on division, and the Chairman was instructed to present it to the House as the Committee's Second Report.

*Ordered*,—That the letter received April 16, 1975, from the Secretary of State for External Affairs be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix G to Issue No. 14*).

As previously agreed, at 8:50 o'clock p.m., the Committee resumed publicly the consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Chairman called Vote 1 under National Defence.

The witnesses answered questions.

At 10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11 o'clock a.m. Thursday, April 24, 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 AVRIL 1975

(18)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à huis clos à 20 h 10 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Bégin, MM. Breaux, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Neil, Roberts, Stanbury, Stollery et Wenman.

*Autres députés présents:* MM. Patterson et Philbrook.

*Aussi présents:* MM. Peter Dobell et Bob Willmot, du Centre parlementaire pour les Affaires étrangères et le Commerce extérieur.

*Témoins:* Du Ministère de la Défense nationale: M. Sylvain Cloutier, sous-ministre et le général J. A. Dextraze, Chef de l'État-major de la Défense.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur la politique du Canada au sujet de l'avenir de l'accord de NORAD. (*Voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi, 27 février 1975, fascicule n° 3*).

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport à la Chambre, l'adopte tel que modifié, sur division, et le président reçoit instruction de le présenter à la Chambre comme Deuxième Rapport du Comité.

*Il est ordonné*,—Que la lettre du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures reçue le 16 avril 1975, soit imprimée en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui (*Voir appendice G au fascicule n° 14*).

Comme il a été convenu précédemment, à 20 h 50 le Comité reprend publiquement l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 ayant trait aux prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération le crédit n° 1 sous la rubrique Défense nationale.

Les témoins répondent aux questions.

À 20 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 11 heures, jeudi le 24 avril 1975.

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Le mardi 22 avril 1975

[Text]

• 2050

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît. Nous allons continuer l'étude du crédit n° 1 du ministère de la Défense nationale et ce soir nous avons le plaisir d'accueillir M. Sylvain Cloutier, sous-ministre de la Défense nationale et le général J.-A. Dextraze de l'État major de la défense.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** This is a minor point of order, Mr. Chairman. It has to do with the statement the Minister of National Defence gave us at the meeting held on Tuesday, April 15, and as reflected in Issue No. 12 or the Minutes. There is an error in the Minutes at page 12:6, about three quarters of the way down the page, where I was speaking and making some comments about the Minister's statement. The Minutes show that I said:

I do not think the statement need necessarily have been so wholesome.

Actually what I said was "fulsome". So that the Committee would not think I am nit-picking, I might read what the Oxford Dictionary says is the meaning of "fulsome". It is an adjective meaning cloying, excessive, disgusting by excess, (of flattery, servility, exaggerated affection). So I would like that word "wholesome" changed back to "fulsome" if you would be so kind, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McKinnon, the correction appears in Issue No. 13 and it says, Mr. McKinnon:

I do not think the statement need necessarily have been so fulsome.

**Mr. McKinnon:** Thank you very much.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon.

Est-ce que vous avez une déclaration?

**Mr. McKenzie:**

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder if Mr. Cloutier or Gen. Dextraze can give us an explanation on this contract with Air Canada for passenger reservation service.

Apparently you are using their computer at a cost of \$1,866,000. I wonder if you could give us an explanation of why you need this service and how long it has been in effect.

**The Chairman:** Mr. Cloutier.

**Mr. Sylvain Cloutier (Deputy Minister, Department of National Defence):** Mr. Chairman, this is a contract with Air Canada to use their software programming, their reservation service in the Air Transport Command. In the course of a year the Air Transport Command flies something in the neighbourhood of 250,000 passengers through the scheduled runs of the Command and the intention is to mechanize or computerize the utilization of the facilities of the Air Transport Command so that we can, in effect, have a greater utilization of the seats available on Air Transport Command flights.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Tuesday, April 22, 1975

[Interpretation]

**The Chairman:** Order please. We will resume the examination of Vote 1 of the National Defence Department budget, and tonight we are pleased to welcome Mr. Sylvain Cloutier, Deputy Minister of National Defence, and General J. A. Dextraze, Chief of the Defence Staff in the Department of National Defence.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Il s'agit d'un petit détail, monsieur le président. Il s'agit de la déclaration que le ministre de la Défense nationale a faite lors de notre séance du mardi 15 avril, laquelle figure au fascicule n° 12 de notre procès-verbal. Une erreur s'est glissée à la page 12:6 du procès-verbal aux trois quarts de la page environ, alors que je faisais des observations sur la déclaration du ministre.

Le procès-verbal indique que j'ai utilisé l'adjectif «wholesome».

En fait, ce que j'ai dit c'est «fulsome». Je ne voudrais pas que les membres du Comité pensent que je suis pointilleux, mais je vous donnerai la définition du dictionnaire Oxford pour le mot «fulsome». C'est un adjectif qui signifie fastidieux, excessif, écœurant (utilisé dans le cas d'un compliment, il s'agit de flagornerie ou d'adulation). J'aimerais donc que l'on rectifie le texte et que le mot «wholesome» soit remplacé par le mot «fulsome», monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McKinnon, la correction qui s'applique à la version anglaise figure au fascicule n° 13

le mot «wholesome» a effectivement été remplacé par le mot «fulsome».

**M. McKinnon:** Merci beaucoup.

**Le président:** Merci, monsieur McKinnon.

Do you have a déclaration?

**Monsieur McKenzie:**

**M. McKenzie:** Merci monsieur le président. Je me demande si M. Cloutier ou M. Dextraze pourrait nous apporter des précisions sur le contrat qu'aurait le ministère avec Air Canada pour un service de réservation.

On dit que vous utilisez l'ordinateur d'Air Canada et qu'il vous en coûte \$1,866,000. Pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez besoin de ce service et depuis combien de temps vous y avez recours?

**Le président:** Monsieur Cloutier.

**M. Sylvain Cloutier (sous-ministre de la Défense nationale):** Monsieur le président, il s'agit d'un contrat entre le commandement du transport aérien et Air Canada en vertu duquel nous utilisons le *software* de la Société pour notre service de réservations. En un an, le commandement du transport aérien transporte environ 250,000 passagers sur des vols réguliers du commandement et nous envisageons la mécanisation et l'utilisation de l'ordinateur de sorte que nous puissions tirer le maximum des sièges disponibles sur les vols du commandement du transport aérien.

[Texte]

**Mr. McKenzie:** When does this go into effect?

**Mr. Cloutier:** I am afraid I could not give you an exact date. I think it started a few months ago, and it is a one-year contract, I think. After the year is over we will evaluate as to whether we shall continue or not. What we hope to do, in effect, is to be able to use the system for our own purposes on a continuing basis.

**Mr. McKenzie:** The 707's have been around for quite a number of years. Have you been experiencing any difficulties in the booking of flights?

• 2055

**Mr. Cloutier:** It is not only a question of experiencing difficulties but of being able to control the various priorities that apply to passage on Air Transport Command flights so as to make sure that adequate advice or warning is given to the prospective passengers so that, in the first place, they do not show up at the Air Movements Unit, the AMU, when the space has been pre-empted by higher priority or vice versa.

Our objective is to get as high a percentage of seat occupancy as humanly possible, and a better service.

**Mr. McKenzie:** I believe you work at about 77 per cent occupancy.

**Mr. Cloutier:** I was hesitating to bring that figure out because my recollection was about 75 per cent. But if you say it is 77 per cent, that is pretty close to my recollection.

**Mr. McKenzie:** I imagine all commercial airlines are using computers in this regard.

**Mr. Cloutier:** All the major commercial airlines are using it and, rather than go through the expense of developing our own computer systems, we determined, after analysis, that it would be more economical for us to attempt to use the Air Canada service.

**Mr. McKenzie:** Did Air Canada come to you or did you go to Air Canada?

**Mr. Cloutier:** We went to Air Canada.

**Mr. McKenzie:** And this is a one year's experiment.

**Mr. Cloutier:** That is right.

**Mr. McKenzie:** In the estimates on 15-12 I see "Information" is up \$3 million. I wonder if you could explain to me what "information" means in DND?

**Mr. Cloutier:** In looking at 15-12, under "Information" I see it up by \$1,047,000, between the estimates for 1975-1976 and the forecast expenditures for 1974-1975.

**Mr. McKenzie:** That is correct. I wonder if you could explain just what "information" involves.

**Mr. Cloutier:** This item in the estimates provides for various advertising costs related to annual recruitment programs, also for service exhibitions and displays not directly related to recruiting, and the printing costs for the Canadian Forces publications, regulations and journals.

[Interprétation]

**M. McKenzie:** Et quand cela sera-t-il possible?

**M. Cloutier:** Je crains de ne pouvoir vous donner des dates précises. Je crois que nous avons commencé il y a quelques mois et que le contrat a une durée d'un an. Dans un an, nous ferons une évaluation pour déterminer si nous devons continuer ou non. En fait, nous espérons pouvoir utiliser le système de façon permanente.

**M. McKenzie:** Il y a déjà plusieurs années que les appareils 707 sont utilisés. Avez-vous éprouvé des difficultés à les remplir?

**M. Cloutier:** Les difficultés surgissent surtout lorsqu'il s'agit d'établir l'ordre prioritaire qui intervient pour l'utilisation des vols du commandement du transport aérien car il nous faut donner les préavis et les avertissements nécessaires à nos clients de sorte qu'ils ne se présentent pas à nos unités de transport aérien pour se faire dire qu'ils ont été déplacés dans l'ordre prioritaire.

Nous cherchons avant tout à combler le maximum de sièges disponibles et à donner un meilleur service.

**M. McKenzie:** Je crois que pour le moment, la proportion de sièges comblés est d'environ 77 p. 100.

**M. Cloutier:** J'hésite à confirmer cela car le chiffre que j'ai retenu est 75 p. 100. Mais nous ne sommes pas très loin de 77 p. 100.

**M. McKenzie:** Je suppose que toutes les sociétés aériennes commerciales ont recours aux ordinateurs pour cette étape.

**M. Cloutier:** Oui, toutes les principales sociétés aériennes commerciales ont recours à l'ordinateur. Plutôt que de mettre sur pied notre propre système, il nous a semblé, après avoir examiné la situation, qu'il nous en coûterait moins d'utiliser le service d'Air Canada.

**M. McKenzie:** Est-ce Air Canada qui vous a contacté ou l'inverse?

**M. Cloutier:** Nous nous sommes adressés à Air Canada.

**M. McKenzie:** Et l'entente actuelle durera un an?

**M. Cloutier:** C'est cela.

**M. McKenzie:** Dans le budget, à la page 15-13, je constate que sous la rubrique «Information» il y a une augmentation de 3 millions de dollars. Pourriez-vous nous dire en quoi consiste «l'information» au ministère de la Défense nationale?

**M. Cloutier:** Lorsque je consulte la page 15-13, sous la rubrique «Information» je constate une augmentation de \$1,047,000, entre le montant prévu pour 1975-1976 et les dépenses prévues en 1974-1975.

**M. McKenzie:** Vous avez raison. Je voudrais savoir en quoi l'«information» consiste?

**M. Cloutier:** Il s'agit de publicité dans le cadre des programmes de recrutement annuels et également de kiosques d'exposition qui ne sont pas directement reliés au recrutement; ce montant tient également compte des coûts d'imprimerie pour les publications, les règlements et les revues préparés par les forces canadiennes.



[Text]

The increase of \$1,047,000 is directly related to the continued increase in the cost of labour and paper products. The 1975-1976 level will accommodate approximately 10 per cent inflation without any significant reduction in the current activity.

**Mr. McKenzie:** Is this like advertising rates in newspapers?

**Mr. Cloutier:** That is one of the titles covered by this item. The other items relate to service exhibitions—for instance our presence at the Ottawa Ex every summer and the Toronto Ex and a number of exhibitions across the country—and also the printing costs for all our Canadian Forces publications. Canadian Forces publications are really of two major types, administrative orders and technical publications, and both of these broad categories are comprised in this item.

**Mr. McKenzie:** Is this advertising for these military shows that you mentioned in Ottawa and Toronto an absolute necessity?

**Mr. Cloutier:** They are not military shows, sir. The Ottawa exhibition, I guess, is Central Canada Exhibition and the Toronto exhibition is the Canadian National Exhibition, and in Ottawa, for instance, last summer we had a large trailer where we showed films of military activities. The objective is really dual in purpose. First, it is to further the knowledge of the forces by the general public and second it functions as a means of indirect recruiting advertising but it is not direct recruiting.

• 2100

**Mr. McKenzie:** I see. I wonder if you could provide us with a detailed breakdown on other expenditures. I see that expenditures are up \$6 million. If we could have a little more detailed information on some of these expenditures then this might be a good topic with which to start.

**Mr. Cloutier:** Well, this of course is, as the name implies, a compendium of a number of things. It provides for landing fees of aircraft, military mapping, compensation for loss or damage to property or injury to persons, contingency allowances and all kinds of miscellaneous expenditures which are not provided elsewhere. The forecast expenditure for 1974-1975 was about \$10 million. We anticipate an increase of about \$1 million due to price increases for next year. These price increases will approximate roughly 10 or 11 per cent. In entering final adjustments to the printers plates to include the Defence Research and Defence Construction program, the Defence Services program and to provide for the transfer of national research activities to the defence department, an error occurred in adjusting the estimates presentation to standard object in the amount of \$4,500,000. This amount should have appeared in standard object (7), Materials and Supplies. So that the increase which you focused on of \$6 million, in fact is \$5,522,000. The \$4,500,000 should have appeared in Item No. 7, Utilities, Materials and Supplies.

**Mr. McKenzie:** There is a breakdown.

[Interpretation]

L'augmentation de \$1,047,000 découle directement de l'augmentation constante du coût de la main-d'œuvre et du papier. Le montant prévu pour 1975-1976 tient compte du taux d'inflation de 10 p. 100, le niveau d'activité demeurant ce qu'il est présentement.

**M. McKenzie:** Tenez-vous compte du coût de la publicité dans les journaux?

**M. Cloutier:** Oui la publicité est comprise dans ce montant. Les autres éléments sont par exemple les expositions—notre kiosque, chaque été, à l'exposition d'Ottawa et à celle de Toronto de même qu'à d'autres expositions dans le pays—de même que les coûts d'imprimerie pour les publications des forces canadiennes. Ces publications appartiennent à deux catégories: les actes administratifs et les publications techniques. Cette rubrique tient compte des deux catégories.

**M. McKenzie:** La publicité pour les expositions militaires d'Ottawa et de Toronto dont vous avez parlé est-elle absolument nécessaire?

**M. Cloutier:** Il ne s'agit pas d'expositions militaires, monsieur. L'exposition d'Ottawa est l'exposition du Canada central et, à Toronto, il s'agit de l'exposition nationale canadienne. A Ottawa, par exemple, l'été dernier, nous avions une énorme roulotte qui présentait des films sur l'activité militaire. Notre but est double: d'abord, nous voulons que le public ait une meilleure compréhension des forces armées et deuxièmement, c'est une méthode de recrutement indirect sans avoir recours à la publicité en soi.

**M. McKenzie:** Je comprends. Prenons la rubrique «Toutes autres dépenses»; pourriez-vous nous donner une ventilation de ces dépenses? Je vois qu'elles ont augmenté de 6 millions de dollars. Cela constituerait, je crois, un bon début.

**M. Cloutier:** Eh bien cette rubrique regroupe plusieurs éléments. Il peut s'agir de la taxe d'atterrissage pour nos avions, de cartographie militaire, de compensation pour dommages à la propriété ou blessures infligées à des personnes; il s'agit d'un fonds d'urgence et de toutes sortes de dépenses qu'on n'a pas imputées ailleurs. Les dépenses prévues en 1974-1975 étaient d'environ 10 millions de dollars. Nous prévoyons une augmentation d'un million de dollars en raison de l'augmentation des prix, c'est-à-dire environ 10 ou 11 p. 100 au cours de l'année. Avant que ces pages n'aillent sous presse, sur la page portant sur le Programme de recherche pour la défense et le Programme de construction pour la Défense de même que du Programme des services de défense, où auraient dû figurer le transfert des activités du Centre national de recherches au ministère de la Défense, une erreur s'est glissée à l'article courant (7), *Fournitures et approvisionnements*; le montant de l'erreur est de \$4,500,000. Le chiffre de 6 millions de dollars, que vous venez de citer, devrait être en fait 4,552,000 dollars. A l'article courant (7), les *Services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements*, devrait figurer un montant de \$4,500,000.

**M. McKenzie:** Il y a une ventilation.

[Texte]

**Mr. Cloutier:** There is an error in this item.

**Mr. McKenzie:** Oh, I see.

**Mr. Cloutier:** \$4,500,000 of the \$15,541,000 should have appeared in the item, the second last item, Utilities, Materials and Supplies.

**Mr. McKenzie:** Could you provide me with a financial statement on how you arrive at these figures. Perhaps, it is difficult.

**Mr. Cloutier:** I would be delighted to provide the information directly to you, sir, by correspondence, or through the Clerk of the Committee, but unfortunately I do not have this information tonight.

**Mr. McKenzie:** No, if you could do it in the near future, I would appreciate it very much.

**Mr. Cloutier:** Through the Committee, or directly.

**Mr. McKenzie:** Well, if you could send it directly to me, I would appreciate it.

**Mr. Cloutier:** Very good.

**The Chairman:** Mr. Forrestall, I understand that you want me to table the questions you had for the Minister. You do not expect answers tonight. At the next meeting, Mr. Forrestall?

**Mr. Forrestall:** If he has the answers tonight, I would appreciate it. If he is prepared to give the answers tonight I wonder why I could not get them on the order paper any quicker, but if he is, I would appreciate them.

**The Chairman:** If you agree, Mr. Forrestall, I will pass to another number and give the Deputy Minister a chance to have a look at your questions.

**Mr. Forrestall:** I am sorry, Mr. Chairman. I am quite sure the Deputy Minister and the distinguished gentlemen that are here knew exactly what the questions were that I was getting at the other day. They were the only three of any pertinence, or any value to me. Until we learn the rate at which you are going behind, there is not much point in throwing questions and if he is prepared to answer them I would appreciate them now. Otherwise I am quite prepared to pass.

**The Chairman:** Mr. Minister, the Deputy Minister is prepared to answer the questions right away.

**Mr. Cloutier:** Mr. Chairman, I will address your first question, Mr. Forrestall, which on the order paper was No. 2184, and I will read it for the benefit of the Members. Your questions read:

• 2105

With respect to the increase of 18% in defence expenditures on goods and services between the fiscal period 1972-73 and 1973-74 and the 5.9% real increase in goods and services as contained in the answer to Question No. 1,325, what was the average level of price increase in purchasing goods and services over this period, calculated independently of any increases in the volume of spending on goods and services?

[Interprétation]

**M. Cloutier:** Il y a une erreur pour ce poste.

**M. McKenzie:** Ah, je comprends.

**M. Cloutier:** Du montant, \$15,541,000, on doit soustraire un montant de \$4,500,000 qui appartient à l'article *Services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements*.

**M. McKenzie:** Pourriez-vous me donner un état financier qui m'indiquerait comment vous avez obtenu ces chiffres? Serait-ce difficile?

**M. Cloutier:** Je n'ai pas ces renseignements ici, ce soir, mais je me ferai un plaisir de vous les faire parvenir directement par lettre ou par l'intermédiaire du greffier du Comité.

**M. McKenzie:** Je vous serais très obligé si vous le faisiez très bientôt.

**M. Cloutier:** Voulez-vous recevoir les renseignements directement ou par l'intermédiaire du greffier?

**M. McKenzie:** Je vous serais très reconnaissant de me les envoyer directement.

**M. Cloutier:** Très bien.

**Le président:** Monsieur Forrestall, vous voulez que je dépose les questions que vous avez adressées au ministre. Voulez-vous qu'on y réponde ce soir ou lors de notre prochaine séance?

**M. Forrestall:** Ce soir, si les réponses sont prêtes. Si les réponses sont prêtes ce soir, je me demande alors pourquoi elles n'ont pas été inscrites au feuillet plus tôt.

**Le président:** Avec votre permission, monsieur Forrestall, je vais donner la parole à un autre député afin que le sous-ministre puisse prendre connaissance de vos questions.

**M. Forrestall:** Excusez-moi monsieur le président. Je suis convaincu que le sous-ministre et les hauts fonctionnaires ici présents peuvent répondre aux questions que j'ai posées l'autre jour. Ce sont les trois seules qui sont vraiment pertinentes et elles m'intéressent. Il nous faut d'abord connaître jusqu'à quel point nous tirons de l'arrière avant de continuer, et je serais très content de connaître les réponses maintenant si elle sont prêtes. Dans la négative, je suis disposé à laisser la parole à l'orateur suivant.

**Le président:** Monsieur le ministre, le sous-ministre va répondre à vos questions tout de suite.

**M. Cloutier:** Monsieur le président, pour la gouverne des autres membres du comité, je lirai la première question de M. Forrestall, la question n° 2184 au Feuilleton. Votre question se lit comme suit:

Au sujet de la hausse de 18 p. 100 des dépenses en matière de défense pour l'acquisition de biens et de services au cours des années financières 1972-1973 et 1973-1974 et de l'augmentation réelle de 5,9 p. 100 des biens et services indiquée dans la réponse à la question n° 1325, quel a été le niveau moyen de majoration des prix dans ce domaine au cours de cette période, calculée indépendamment de toute augmentation des dépenses en matière de biens et services?

## [Text]

The answer is as follows: As a result of more complete data both in terms of final expenditure figures and in terms of further refinement of the economic model that we in National Defence have developed over the last year and a half or so in relation to our total expenditure spectrum, or picture, the real increase in goods purchased between 1972-73 and 1973-74 was not 5.9 per cent as was reported earlier in the answer to Question 1325, but 7.359 per cent. That is the real increase.

The price increase over the same period was 10.462 per cent. So the up-to-date answer to the two sides of your question, Question 2184, is 7.359 per cent real increase and 10.462 per cent in price increase.

Your following question, of course, related to the following year. It was basically the same question. It read as follows, and it was numbered 2185 on the Order Paper:

With respect to the increase of 16.8 per cent in defence expenditures on goods and services between the fiscal period 1973-74 and 1974-75, and the .27 per cent . . .

That is a little over one-quarter of 1 per cent.

real increase in goods and services as contained in the answer to Question No. 1325, what was the average level of price increase in purchasing goods and services over this period, calculated independently of any increases in the volume of spending on goods and services?

There again, as a result of final figures on 1973-74 expenditures and a revision in the forecast, total expenditures for 1974-75, the real increase which we reported earlier between the two years, 1973-74 and 1974-75, as being .27 per cent is now a real decrease of 2.676 per cent. That is the first part of the question.

The second part which addresses the level of price increases between 1973-74 and 1974-75 is 16.52 per cent. So that is the second question.

The third question which was Question 2186 on the Order Paper and which reads as follows:

Is the estimated real increase in the total cost of goods and services supplied to DND during the fiscal period 1974-75 as compared to the fiscal period 1973-74, 0.27 per cent and, if so, expressed in percentage and using the same procedures based on the present estimates, what is the estimated real increase in the total cost of goods and services for the fiscal period 1975-76 as compared to the fiscal period 1974-75?

Here you have reversed your question. Whereas in the first two questions you were asking for the real level of price increase, now you are asking for the real increase.

Just for the sake of comparison I will give you both sides. As I indicated, the real increase is not an increase of .27 per cent but a real decrease of 2.67 per cent between 34 and 45, and if you look at the difference between 45 and 56, the real increase is estimated as being 5.47 per cent, and the price increase is estimated as being 12.7 per cent.

## [Interpretation]

La réponse est la suivante: Après révision des données, tant du point de vue du montant définitif des dépenses qu'à la suite d'un raffinement du modèle économique élaboré par le ministère de la Défense au cours des 12 à 18 derniers mois, le montant total des dépenses pour l'acquisition de biens et de services au cours des années financières 1972-1973 et 1973-1974, n'a pas subi une augmentation de 5.9 p. 100 comme il est indiqué dans la réponse à la question n° 1325 mais bien une augmentation de 7.359 p. 100. Voilà l'augmentation réelle.

L'augmentation des prix au cours de la même période a été de 10.462 p. 100. Voilà donc des données révisées en réponse à votre question n° 2184 et les augmentations sont les suivantes: 7.359 p. 100, pour ce qui est de l'augmentation réelle et 10.462 p. 100 pour l'augmentation des prix.

La question suivante porte sur l'année suivante. Il s'agit de la même question, la question n° 2185 au Feuilleton, que je lis:

Au sujet de la hausse de 16.8 p. 100 des dépenses en matière de défense pour l'acquisition de biens et de services au cours des années financières 1973-1974 et 1974-1975, et de l'augmentation réelle de 0.27 p. 100 . . .

Il s'agit d'un peu plus d'un quart de 1 p. 100.

. . . des biens et services indiquée dans la réponse à la question n° 1325, quel a été le niveau moyen de majoration des prix dans ce domaine au cours de cette période, calculée indépendamment de toute augmentation des dépenses en matière de biens et services?

Là encore, après avoir calculé les dépenses définitives pour l'année 1973-1974 et après avoir révisé nos prévisions, l'augmentation réelle pour les deux années comparées, 1973-1974 et 1974-1975, s'avère être une diminution réelle de 2.676 p. 100. Voilà pour la première partie de votre question.

Quant à la seconde partie, le niveau moyen de majoration des prix entre 1973-1974 et 1974-1975 a été de 16.52 p. 100.

Votre troisième question, la question 2186 au Feuilleton se lit comme suit:

L'augmentation réelle prévue au chapitre du coût total des biens et des services fournis au ministère de la Défense nationale, au cours de l'année financière 1974-1975, est-elle de 0.27 p. 100 par rapport à celle de l'année 1973-1974 et dans l'affirmative, quelle sera, en pourcentage et calculée selon les mêmes méthodes d'après le présent budget, l'augmentation réelle pour l'année financière 1975-1976 par rapport à l'année 1974-1975?

Cette question est une question corrolaire à la précédente car vous demandez maintenant l'augmentation réelle alors que dans la précédente vous demandiez le niveau moyen de majoration des prix.

Je vais vous donner les deux chiffres afin que vous puissiez les comparer. Comme je l'ai dit, il ne s'agit pas d'une augmentation de .27 p. 100 mais bien d'une diminution réelle de 2.67 p. 100 entre 4 et 5, et si l'on prend par exemple la différence qui existe entre 5 et 6, l'augmentation réelle est évaluée à 5.47 p. 100 et l'augmentation des prix est évaluée à 12.7 p. 100.



[Texte]

**Mr. Forrestall:** One supplementary question.

**The Chairman:** Yes, Mr. Forrestall.

• 2110

**Mr. Forrestall:** I will have to look at that and do a little figuring and perhaps we could build a new model. I wonder if I could just ask this one supplementary question. I am sure the witness will appreciate the difficulty in phrasing the question. What I am seeking is the rate at which the defence dollar is failing to meet the requirements of 1975-76, taking into consideration the increase put forward by the Minister some three or four months ago. At what rate are we going behind? Are we going behind as much as 6 per cent annually in a general over-all way or would it be substantially lower than that?

**Mr. Cloutier:** On the basis of the figures or the answer to the three questions that I have just provided with respect to the three years that we have just gone over, the real increase in purchasing power in the first period was 7.3 per cent. There was a real decrease of roughly 2.6 per cent in the second year and a real increase estimated in the coming year of 5.7 per cent. Roughly, that adds up to a real increase of 5 per cent per year, quite in addition to or quite apart from any increase in price levels.

**Mr. Forrestall:** I will see you on the Order Paper. It is a little too complicated and I have undertaken not to take up the time of the Committee.

**Mr. Cloutier:** I would be happy to go through the calculations with you if you wish in another forum at your preference.

**Mr. Forrestall:** Questions have been on the Order Paper since March, late March or something like. Oh, that is not too bad. That is a reasonable time to answer a question of that nature. The question is too complicated to pursue now. I cannot—I must say this—I cannot accept at face value, given inflation with respect to capital, in the capital areas of substantial figures ranging up into the 26 per cent, 30 per cent, 40 per cent categories, that we are in fact going ahead by some 5 per cent a year. I fail to see how we do it. Twelve per cent would seem to me to be sufficient to accommodate wages. But that is something else and I will pass for now.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Forrestall. Dr. Haidasz.

**Mr. Haidasz:** How many hospitals are there in the Canadian Armed Forces?

**Mr. Cloutier:** Hospitals—Halifax, Valcartier, Ottawa, Kingston and Esquimalt, I guess.

**An hon. Member:** Calgary?

**Mr. Cloutier:** Calgary is an interning one. Esquimalt.

**Mr. Haidasz:** And how many physicians and surgeons do you have servicing these hospitals?

**Mr. Cloutier:** I should make a distinction here, sir, that these are regular hospitals. In addition to that, we have infirmaries which have just a half dozen or so beds, and in addition to that we have medical officers attached to formations. The total number of positions would be of the order of—my recollection would be 250. If you will bear with me, that information can be verified. It is in the neighbourhood of 250, thereabouts.

[Interprétation]

**M. Forrestall:** Une question complémentaire.

**Le président:** Oui, monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Je vais me pencher sur ces chiffres afin de voir si nous pouvons construire un nouveau modèle. J'aimerais poser une question complémentaire. Je suis sûr que le témoin comprend combien il est difficile de formuler la question. Ce qui me préoccupe c'est le taux suivant lequel un dollar consacré à la défense n'arrive pas à répondre aux exigences de 1975-1976, compte tenu de l'augmentation annoncée par le ministre il y a trois ou quatre mois. Quel est le taux de la perte de terrain? S'agit-il de 6 p. 100 par année, dans l'ensemble, ou le taux est-il sensiblement inférieur à cela?

**M. Cloutier:** D'après les chiffres que je viens de vous donner pour les trois années considérées, l'augmentation réelle de pouvoir d'achat pour la première période était de 7.3 p. 100. Pour la seconde période, la diminution réelle était d'environ 2.6 p. 100 et pour l'année prochaine, on évalue l'augmentation réelle à 5.7 p. 100. Grosso modo, cela équivaut à une augmentation réelle de 5 p. 100 par année en dépit de l'augmentation du niveau des prix.

**M. Forrestall:** J'attendrai la publication du Feuilleton car c'est trop compliqué et j'avais résolu de ne pas retenir le temps des membres du Comité.

**M. Cloutier:** Je serais heureux de passer ces calculs en revue avec vous ailleurs, au moment de votre choix.

**M. Forrestall:** Ces questions ont été portées au Feuilleton au mois de mars, à la fin du mois de mars. Ce n'est pas trop mal. C'est un délai raisonnable. La question est trop compliquée pour y consacrer plus de temps maintenant. Je dois avouer que je ne peux pas accepter ces chiffres tels quels étant donné l'inflation que subissent les capitaux, et qui est de 26 p. 100, 30 p. 100 ou 40 p. 100; je ne peux pas accepter un chiffre de 5 p. 100 par année. Je ne comprend pas. Un taux de 12 p. 100 semblerait adéquat pour les salaires. Cependant, je ne m'arrêterai pas sur cette question non plus, maintenant.

**Le président:** Merci, monsieur Forrestall. Monsieur Haidasz.

**M. Haidasz:** Combien y a-t-il d'hôpitaux administrés par les Forces armées canadiennes?

**M. Cloutier:** Eh bien, il y a ceux de Halifax, de Valcartier, d'Ottawa, de Kingston et d'Esquimalt.

**Une voix:** Calgary?

**M. Cloutier:** Calgary sert à la formation.

**M. Haidasz:** Combien de médecins et chirurgiens sont affectés à ces hôpitaux?

**M. Cloutier:** J'aimerais ajouter que 6 hôpitaux que j'ai énumérés sont des hôpitaux réguliers. Nous avons par ailleurs des infirmeries qui comportent une demi-douzaine de lits environ; des officiers médicaux sont également affectés à certaines formations. Il existe environ 250 postes au total, si je me souviens bien. Nous pouvons vérifier. Il s'agit effectivement d'environ 250 postes.



[Text]

The Chairman: General Dextraze.

General J.A. Dextraze (Chief of Defence Staff, Department of National Defence): As the Deputy Minister just pointed out, we also have medical installations in Petawawa, Camp Gagetown, Edmonton, Wainwright. There are installations where we also have medical officers serving.

Mr. Haidasz: Do you have a surgical staff capable of doing all kinds of surgery or do you have to call in or refer your patients to other than your military hospitals?

• 2115

Mr. Cloutier: We do employ a certain number of civilian doctors to supplement the military officers' capability, but by and large, from a purely operational viewpoint, the medical services can handle the normal operational category.

Mr. Haidasz: Do you allow any civilians to be treated in your hospitals and, if so, what category of civilians?

Mr. Cloutier: We have in different hospitals some categories of veterans, who are treated in our hospitals through arrangement with the Department of Veterans Affairs. In isolated locations we treat our dependants, and of course the facilities are available, on the basis of availability, to the civilian officers of the civilian personnel of the Department. Also, as a result of governmental decisions some facilities are available to Public Service officials and to members of Parliament. I should add, as General Dextraze reminds me, that civilians who by definition come under hospital insurance plans are not free patients. The value of their services is charged to the hospital insurance plan to which they contribute.

Mr. Haidasz: Do members of the Armed Forces have to pay premiums for hospital and medical insurance?

Mr. Cloutier: Not for themselves, but for their dependants.

The Chairman: General Dextraze.

Gen Dextraze: May I answer your previous question, which Mr. Cloutier started to answer?

We have seven Canadian Forces hospitals: the one here in Ottawa and those in Halifax, Kingston, Esquimalt, Cold Lake, Valcartier and Oromocto. Then we have base hospitals apart from that at Borden, Petawawa, Cornwallis, Soellingen, Shilo, St. Jean, Edmonton, Trenton, Winnipeg, Bagotville, Comox, Greenwood, Toronto, Shearwater, Summerside, Calgary, Nipigon, Ottawa, Qu'Appelle, Restigouche, Saguenay, Saskatchewan, Skeena, Terra Nova, Yukon.

Mr. Haidasz: Are your hospitals accredited on the same basis as civilian hospitals?

Mr. Cloutier: Yes, they are.

Mr. Haidasz: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well, Mr. Haidasz. Mr. Patterson.

[Interpretation]

Le président: Général Dextraze.

Le Général J. A. Dextraze (Chef de l'État major, ministère de la Défense nationale): Comme vient de le dire le sous-ministre, nous avons des centres médicaux à Petawawa, à Camp Gagetown, à Edmonton et à Wainwright, où des officiers médicaux sont en service.

M. Haidasz: Vos chirurgiens sont-ils en mesure de faire n'importe quelle opération ou devez-vous, au besoin, envoyer vos patients ailleurs que dans des hôpitaux militaires?

M. Cloutier: Nous employons effectivement des médecins civils pour compléter nos effectifs de médecins militaires, mais dans l'ensemble nos services médicaux sont adéquats.

M. Haidasz: Est-ce que vous admettez des malades civils dans les hôpitaux militaires, et dans l'affirmative, quels civils?

M. Cloutier: Certaines catégories d'anciens combattants sont soignées dans nos hôpitaux, conformément à des accords conclus avec le ministère des Anciens combattants. Dans les endroits isolés, nos hôpitaux admettent les personnes à charge des militaires, et dans la mesure du possible, le personnel civil du ministère. Par ailleurs et suite à des décisions prises en ce sens par le gouvernement, certains de nos hôpitaux admettent des fonctionnaires ainsi que des députés. Le Général Dextraze me signale à ce propos que les civils assujettis à des régimes d'assurance-maladie ne sont pas traités gratuitement par nos hôpitaux, les coûts de leurs soins étant facturés aux régimes d'assurances auxquels ils souscrivaient.

M. Haidasz: Est-ce que les membres des forces armées doivent verser des primes d'assurances pour les soins médicaux ou hospitaliers?

M. Cloutier: Pas pour eux-mêmes mais bien pour les personnes qu'ils ont à charge.

Le président: Général Dextraze.

Gen Dextraze: Si vous le permettez je vais répondre aux questions que vous aviez posées précédemment et auxquelles M. Cloutier avait déjà donné un début de réponse.

Nous avons sept hôpitaux militaires situés dans les endroits suivants: à Ottawa, Halifax, Kingston, Esquimalt, Cold Lake, Valcartier et Oromocto. Nous avons également des hôpitaux aux bases suivantes: Borden, Petawawa, Cornwallis, Soellingen, Shilo, St. Jean, Edmonton, Trenton, Winnipeg, Bagotville, Comox, Greenwood, Toronto, Shearwater, Summerside, Calgary, Nipigon, Ottawa, Qu'Appelle, Restigouche, Saguenay, Saskatchewan, Skeena, Terra Nova, Yukon.

M. Haidasz: Vos hôpitaux sont-ils accrédités de la même façon que les hôpitaux civils?

M. Cloutier: Oui.

M. Haidasz: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Haidasz. Monsieur Patterson.

[Texte]

**Mr. Patterson:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to pose a number of questions with respect to the proposed rather extensive plans for the Canadian Forces Base at Camp Chilliwack, and the work that is currently being carried on in the acquiring of property in the Columbia Valley. Just what is the specific purpose to which this property in the Columbia Valley area will be put?

**Mr. Cloutier:** Perhaps I might start giving the answer. Camp Chilliwack, or Base Chilliwack, is the site or the home of the Canadian Forces Officer Training School. In addition, it is the training base for the Canadian Army Engineers. The Canadian Forces have been in Chilliwack for a great number of years. Basically, you can visualize Chilliwack as being, as I recall it, to the south end of a little lake called Cultus Lake. Years ago the Armed Forces were occupying the west side of Cultus Lake. It was used, really, for training, for field manoeuvres, and the mountain behind the western side of Cultus Lake was used for engineer training. Over a period of time—and this land was being rented from the province. The province chose not to renew our lease but to use this area as a public park. Indeed, with the development and management of that area, it became a rather attractive park alongside the lake.

At that point we were successful in renting from the province a little area on the other side of the lake, just on the side of the *falaise*. So we were moved to the other side of the lake and we also occupied the top of the mountain where our engineers continue to train. In addition to that, we had some firing ranges—as a matter of fact we still have them—to the northwest, I guess, of the village.

**Mr. Patterson:** I am just hoping I can another question or two in before my time is up here.

• 2120

**Mr. Cloutier:** I am sorry. In any event, what we are trying to do is rationalize all the bits and pieces of space that we have in Chilliwack. Yet, we have to renew the buildings for this officer training school in Chilliwack and before spending a considerable number of dollars, we want to make sure that we will have adequate training grounds and that we can remove the firing ranges from the very, very close proximity of the city to a more remote area.

So in effect we have been negotiating with the province through their Land Utilization Commission to rationalize all this. As a result, I think we have completed agreements, and I am not sure whether they are actually signed, sealed and delivered, to get the top of the mountain to the west side of the lake for our engineer training and we have obtained the concurrence of the Land Utilization Commission of the province to obtain through purchase, through negotiation with their owners, what I recall to be about 400 acres approximately in the southeast part of the Columbia Valley. I think these are the lands you are talking about.

Our purpose in occupying and acquiring these lands is to establish our firing ranges and to provide some training grounds which would allow us to relinquish similarly utilized areas very close to the city.

**Mr. Patterson:** In the event that you proceed with the acquisition of these lands, what are the prospects that are facing the remaining residents of the valley, the ones whose property you are not acquiring?

**Mr. Cloutier:** The bit of property that we are acquiring is at the tail-end of the valley.

[Interprétation]

**M. Patterson:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions au sujet des plans que l'on se propose de mettre en œuvre à la base de Chilliwack et au sujet des modalités d'acquisition de terrains dans la vallée de Columbia. A quoi doivent servir ces terres de la vallée de Columbia?

**M. Cloutier:** La base de Chilliwack est le site de notre école d'officiers et également la base de formation pour les ingénieurs militaires. Les forces militaires sont implantées à Chilliwack depuis de nombreuses années. La base de Chilliwack se trouve au sud du lac Cultus. Il y a quelques années, notre base se trouvait du côté ouest du lac, cette base étant utilisée à l'époque pour la formation et les manoeuvres sur le terrain, tandis que la montagne s'élevant à l'ouest du lac Cultus était utilisée pour la formation d'ingénieurs militaires. C'est la province qui nous louait le terrain. Par la suite, la province a décidé de ne pas renouveler notre bail afin d'utiliser ces terrains comme parc public. Grâce à un aménagement judicieux de ce site, un parc très agréable a ainsi pu être créé sur les rives du lac.

Par la suite, nous avons réussi à louer à la province un site de l'autre côté du lac au bord de la falaise. Nous nous trouvons donc maintenant de l'autre côté du lac et nous occupons également le haut de la montagne qui sert d'aire d'entraînement à nos ingénieurs. Nous disposons en outre de plusieurs polygones de tir au nord-est du village.

**M. Patterson:** J'espère que j'ai encore le temps de poser une ou deux questions.

**M. Cloutier:** Je m'excuse. Nous essayons donc de rassembler et de rationaliser nos terrains de la base de Chilliwack. Ainsi, l'immeuble abritant l'école d'officiers de Chilliwack doit être rénové. Mais avant d'engager des crédits considérables pour ces travaux, nous devons nous assurer de disposer de terrains de manoeuvre adéquats et également de pouvoir déplacer les polygones de tir plus loin des limites de la ville.

C'est pourquoi nous avons négocié avec les autorités provinciales en vue de rationaliser notre base. Des accords ont donc été conclus aux termes desquels nous disposerons désormais du haut de la montagne située à l'ouest du lac, laquelle servira à la formation de nos ingénieurs tandis que la Commission provinciale d'utilisation des terres a accepté que nous achetions environ 400 acres de terrain dans le sud-est de la Vallée de la Columbia.

Ces terrains serviront d'emplacement pour nos polygones de tir et de terrains d'entraînement, de façon à ce que ces opérations n'aient plus à être effectuées à proximité de la ville.

**M. Patterson:** Lorsque vous aurez acquis ces terres, qu'est-ce qui va arriver aux habitants de la vallée qui ne vous auront pas vendu leurs terres?

**M. Cloutier:** Les terrains que nous avons achetés se trouvent tout au bas de la vallée.

[Text]

**Mr. Patterson:** It is a little valley. It will affect the whole setup.

**Mr. Cloutier:** Admittedly, but it is at the tail-end of the valley. The next-door neighbour is the U.S. border, in effect, and a mountain which we are acquiring from the city on the north end. So in effect I think there are 18 parcels of land and we have already acquired options from six of the owners as of April 11 and the six owners account for about 60 per cent of the land that we are hoping to acquire. Between April 11 and now we will probably have acquired a few more packages in terms of options.

**Mr. Patterson:** You say you have acquired them. Apparently they are options but the people are wanting to get out of those as fast as they can. What I am wondering about is there any possibility that the remaining residents will be bought out and that entire valley will become the property of DND?

**Mr. Cloutier:** It is not in our plans, sir.

**Mr. Patterson:** After all, if you take in that much property and there is to be a firing range, then of course the reverberations and the echoes are going to just resound through that valley to the point where it is going to be almost impossible to...

**Mr. Cloutier:** A whole lot less than the size of the village.

• 2125

**Mr. Patterson:** What is the time frame within which the residents must complete their relocation plans?

**Mr. Cloutier:** If I could have a minute to read this, 13 families are involved, 4 of whom are living in mobile homes. All occupants are being allowed to remain until June 30, 1976, which is 13 months.

**Mr. Patterson:** The circumstances that have precipitated this are that leases are not being renewed on properties that you have already been using, or is that the...?

**Mr. Cloutier:** It is a little bit more than that. What we anticipate is spending, as I recall it, something like \$5 million for an officer training school in Chilliwack and unless we can have some assurance that we will have continued and uninterrupted access to sufficient training grounds, we would be kind of silly to spend that kind of money on a permanent facility if all that we end up with is a building and no grounds on which to carry out the training of our officer candidates.

**Mr. Patterson:** Have any other properties in that general vicinity been investigated apart from the Columbia valley?

**Mr. Cloutier:** Yes, northwest of the city, but there was nothing there. As I said, the eastern part of the lake is already a public park and the advantage of the southern part of the Columbia valley is that it is contiguous to this huge mountain, all of which we are in the process of acquiring title to from the province, so that the little bit—I would not say flatland, because I was there and it is not terribly flat, it is...

[Interpretation]

**M. Patterson:** Étant donné les dimensions très réduites de la vallée, votre implantation aura des répercussions partout.

**M. Cloutier:** C'est vrai mais néanmoins nous n'occupons qu'une petite partie de la vallée. Nous sommes tout juste à côté de la frontière américaine et d'une montagne que nous avons rachetée à la ville, et qui est située au nord de celle-ci. Donc, au 11 avril dernier, nous avions pris des options sur 18 parcelles de terrain appartenant à 6 propriétaires lesquels détiennent 60 p. 100 des terres que nous espérons pouvoir acheter. Depuis le 11 avril, nous avons sans doute réussi à obtenir d'autres options.

**M. Patterson:** Vous parlez d'options mais les propriétaires cherchent à se débarrasser de leurs terres au plus tôt. Je me demande si vous comptez racheter leurs terres aux autres habitants de la vallée, ce qui ferait que toute la vallée appartiendrait un jour au ministère de la Défense nationale.

**M. Cloutier:** Cela ne figure pas dans nos prévisions.

**M. Patterson:** Si vous installez un polygone de tir sur ces terres, le bruit va s'entendre un peu partout si bien qu'il deviendra pratiquement impossible...

**M. Cloutier:** Cela ne touchera pas l'ensemble du village.

**M. Patterson:** De combien de temps les habitants disposent-ils pour déménager?

**M. Cloutier:** Ce programme intéresse 13 familles dont quatre vivent dans des maisons mobiles. Ils pourront tous rester jusqu'au 30 juin 1976, c'est-à-dire encore 13 mois.

**M. Patterson:** C'est bien parce que vos baux n'ont pas été renouvelés que vous avez mis en œuvre ce programme?

**M. Cloutier:** Ce n'est pas le seul facteur. Nous comptons dépenser 5 millions de dollars pour la construction d'une école d'officiers à Chilliwack. Or, ce serait idiot d'engager des fonds aussi importants sans être certains de disposer de terrains suffisants pour permettre à nos élèves officiers d'obtenir une formation adéquate.

**M. Patterson:** Est-ce que vous avez envisagé des terrains en dehors de la vallée de la Columbia?

**M. Cloutier:** Oui, nous avons cherché au nord-ouest de la ville, mais nous n'avons rien trouvé. Je vous ai déjà dit que la rive est du lac abrite maintenant un parc; or la partie sud de la vallée de la Columbia présente l'avantage de posséder cette grande montagne que nous avons rachetée à la province de sorte que les terres avoisinantes...

An hon. member: On edge.

Une voix: Au bord.



{Texte}

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** I would like to carry on in answering your questions. Yes, properties have been investigated. As a matter of fact, we looked at the area and we selected what we thought would be best to achieve the aim of that training school. Then we finally went down in the valley and selected the best pieces of ground that would help us achieve the aim of the officer training school.

**The Chairman:** One last question, Mr. Patterson.

**Mr. Patterson:** It seems to me that this is an area that has become an exceptionally popular recreation area, this whole Cultus Lake-Columbia valley area, and the concern of the people is that with the movement of equipment and with the training that is going on, the entire recreational program that has been under way will be interrupted because of this.

**Gen Dextraze:** I fully agree that this is a beautiful corner of our country, particularly of B.C., but what we have done over there is to select a piece of ground where we would allow people to use the best portions of the valley for recreation—as a matter of fact, that is quite a development over there—and a part of the area, which we developed, is being turned over for that very purpose. Therefore, where we are going over there will really suit our purpose, but will not deprive the people of what they already have. As a matter of fact, they can really have better facilities where they intend to develop, because we have put in some development ourselves, opening up the grounds, making the approaches, beaches, and so on, so I do not think we will really be affecting anything. As far as the noise of vehicles and the noises of the ranges are concerned, because of the location of the ranges, I do not think they will be a great bother to the people concerned.

**The chairman:** Did that answer your questions?

**Mr. Patterson:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. I think the Deputy Minister and the General should be congratulated on their knowledge of the geography of British Columbia.

**Gen Dextraze:** You are much too nice.

**Mr. Stanbury:** I wish I knew it that well.

May I ask if there is any provision in these estimates for special training and/or equipment for the forces' security participation in the Olympics?

**Mr. Cloutier:** In the estimates for 1975-76 that are before the Committee, no sir.

**Mr. Stanbury:** Do I understand then that there is no special training taking place in the forces or no equipment being acquired during this period for the Olympics?

**Mr. Cloutier:** There is no equipment being acquired specifically for the Olympics. There will be incremental costs incurred for the Olympics. I think the training costs that you are referring to are likely to be incurred in the 1976-77 fiscal year and will appear in next year's estimates.

{Interprétation}

**Le président:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** Nous avons examiné d'autres possibilités. Mais notre choix s'est porté sur les terrains qui à notre avis conviendraient le mieux à l'école d'officiers.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Patterson.

**M. Patterson:** Le lac Cultus et la vallée de la Columbia présentent un attrait touristique certain; or les habitants craignent que le transport d'équipement militaire et les manœuvres qui vont se dérouler sur votre base aient des effets préjudiciables sur les programmes récréatifs mis en œuvre dans ce parc.

**Gen Dextraze:** C'est vrai que c'est un des plus beaux coins de la Colombie-Britannique et c'est d'ailleurs pour quoi les citoyens continueront à avoir accès aux meilleures parties de la vallée qui serviront de lieux de loisirs. Donc, notre implantation, qui répond à nos besoins militaires, n'empêchera pas pour autant les citoyens de se rendre dans la vallée pour leurs loisirs. Je dirais même que certains de nos travaux d'infrastructure serviront à améliorer les parcs et les plages existantes. Par ailleurs, je ne pense pas que le bruit des véhicules et du tir gênera beaucoup les vacanciers.

**Le président:** Cela répond-il à vos questions?

**M. Patterson:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens à féliciter le sous-ministre ainsi que le général de leur connaissance de la géographie de la Colombie-Britannique.

**Gen Dextraze:** C'est trop aimable.

**M. Stanbury:** J'en connais moins que vous.

Le budget prévoit-il une formation ou un équipement spécial pour les forces armées en vue de leur participation aux opérations de sécurité des Jeux olympiques?

**M. Cloutier:** Pas dans les prévisions budgétaires pour 1975-1976.

**M. Stanbury:** Donc les forces armées ne font rien de spécial pour les Jeux olympiques.

**M. Cloutier:** Nous n'achetons aucun équipement spécial pour les Jeux olympiques, bien que ceux-ci entraînent certains frais supplémentaires. Les frais de formation auxquels vous faites allusion seront imputés à l'exercice 1976-1977 et figureront donc dans les prévisions budgétaires de l'an prochain.



[Text]

Basically, if I might digress a little to give you a little background to the answer to your question, we are currently under discussion with provincial and COJO and other authorities and the contribution that the forces would make to the Olympics is simply a contribution that can be made because the force is a pretty effective force. So there is a relatively limited amount of additional training required, and to the extent that additional or incremental costs will be incurred that will probably involve largely the additional training of reserve forces.

**Mr. Stanbury:** And all that would take place after the end of March 1976 for Olympics taking place in the summer of 1976?

**Gen Dextraze:** Yes. Of course, there will be quite a bit of training being done with the regular forces which will participate in the Olympics, but it is all within the normal training that we have to give to a soldier. It is simply exercising the skills that he will require in respect of the Olympics and, therefore, directing the training so that he can do that. But there is no extra cost, except in the case of the reserve or militia forces, should they be called upon to supplement the regular force, where we would have to exceed the normal number of training days that are received normally. So, if we increase the number of days, then that is an incremental cost and it will be paid for. There is nothing in the estimates.

**Mr. Stanbury:** Your personnel are sufficiently trained in crowd control, riot control and that sort of thing to be prepared for the kind of work they might be called upon to do at the Olympics?

**Gen Dextraze:** The simple answer is, yes, except that as we are going to go into a pure operation of crowd control, security etc. then we will concentrate in sharpening the knife, if I can put it that way, or sharpening their knowledge or their ability to do the job.

**Mr. Stanbury:** Speaking of sharpening the knowledge, would you not have to include in the security forces for the Olympics a number of sharpshooters?

**Gen Dextraze:** Well, we do need within the Armed Forces sharpshooters; we used to call them snipers. Of course, we do need them in the regular force, they will be getting their training, as is normal, and there probably will be some added impetus because of the necessity which might be foreseen for that purpose. But we do not foresee having to increase the amount of training to a point where we have to include anything in the estimates or go all out for that purpose.

**Mr. Stanbury:** We have seen several estimates of the numbers of members of the Armed Forces that would be required for the Olympics. I think the *Globe and Mail* suggested a figure of 10,000 and the CBC suggested a figure of 5,000. Can you tell us how many members of the Canadian Armed Forces will be assigned to the security forces for the Olympics?

**Gen Dextraze:** I would like to avoid mentioning any numbers because I do not think it would be wise at this time to mention how many people would be employed on security or on certain other aspects. I do not think it would serve any purpose at this time. And, if there is a need foreseen for security, then I do not think it would be wise to come out publicly and say, "It is going to be 15,000; 12,000; 8,000; 5,000; and so on".

[Interpretation]

Nous discutons actuellement avec les autorités provinciales et le COJO relativement aux modalités de participation des forces armées aux Jeux olympiques. Étant donné l'efficacité de nos forces, leur participation n'exigera que peu de formation spéciale, les frais supplémentaires étant utilisés essentiellement pour la formation des réserves.

**M. Stanbury:** Et cette formation aura lieu après le mois de mars 1976 en vue des Jeux olympiques prévus pour l'été 1976.

**Gen Dextraze:** Oui. Les forces régulières participant aux Jeux olympiques vont, bien entendu, subir un entraînement intensif, entraînement ne sortant toutefois pas du cadre normal de la formation militaire. Il n'y aura donc pas de frais supplémentaires, sauf en ce qui concerne la formation des réserves et des milices au cas où celles-ci seraient appelées à appuyer les forces régulières. Si nous devons donc augmenter les nombres de jours de formation, cela va entraîner des frais supplémentaires qui cependant ne figurent pas dans les prévisions budgétaires.

**M. Stanbury:** Vous dites donc que votre personnel est suffisamment préparé pour contrôler les foules et intervenir en cas d'émeutes.

**Gen Dextraze:** Certainement. Ce qui n'empêche que nous allons faire suivre à ces hommes un cours de perfectionnement de façon à ce qu'ils soient mieux aptes à remplir leur tâche.

**M. Stanbury:** Ne pensez-vous pas qu'il faudra inclure des tireurs d'élite dans les forces de sécurité des Jeux olympiques?

**Gen Dextraze:** Nous avons des tireurs d'élite à l'armée. Ils font partie des forces régulières et en prévision des Jeux olympiques, ils obtiendront une formation supplémentaire pour parer à toute éventualité. Cependant cette formation n'exigera pas des crédits supplémentaires.

**M. Stanbury:** Des prévisions ont été publiées quant au nombre de militaires qui seraient utilisés pour les Jeux olympiques. Le journal *Globe and Mail* a parlé de 10,000 hommes et Radio-Canada a cité le chiffre de 5,000. Pourriez-vous nous dire combien de militaires vont être affectés aux forces de sécurité des Jeux olympiques?

**Gen Dextraze:** Je ne pense pas qu'il soit opportun de citer des chiffres. L'importance des effectifs préposés à la sécurité n'est jamais rendue publique.

[Texte]

[Interprétation]

But let me assure you that we are very close to the problem: we are following it and we are identifying our people. This is under discussion but the government would have to decide that the forces are needed for a particular purpose; then I would have them ready and trained to do the job.

**Mr. Stanbury:** You are content to have people speculating as to whether it is 5,000 or 10,000...

**Gen Dextraze:** Personally, yes, because my job is to ensure that I have the people trained to do the job.

**Mr. Stanbury:** You will pardon me, I hope, if I suggest that it is difficult to see how the security of the Olympics can be prejudiced by your being frank with this Committee as to how many of your forces would be called on for this purpose.

**Gen Dextraze:** The thing is that it is under discussion and many agencies will be involved in providing people for security purposes—many agencies.

**Mr. Stanbury:** Presumably you have to plan for a year from this summer and you have to know where your men are going to be taken from for that purpose. You are not able to do that planning at this point because you do not know yet, is that what you are telling me?

**Gen Dextraze:** I do know that there will be a requirement and the approximate numbers, because we know what happened in Munich, in the German forces; so we are making our plans for a requirement that the government may come to us with.

**Mr. Stanbury:** Well, let me put it another way. How many men can you spare for this purpose?

**Gen Dextraze:** A fairly large number of people can be put in the field to serve the governmental requirement.

**Mr. Stanbury:** That is not very helpful—that is, "Lots of people".

**Gen Dextraze:** The government has not really put in its request. The matter is being discussed right now. There is the RCMP, as you know, involved in this—and the municipal, provincial, our department.

**Mr. Stanbury:** Are you expecting to be able to make 5,000 men available; 10,000; 1,000?

**Gen Dextraze:** As you know, we have 78,000 people in the Armed Forces. They are all at the disposal of the government if they should ask for them.

**Mr. Stanbury:** Where would you take them from, if you were asked to provide 5,000 men and women?

**Gen Dextraze:** Here in Canada.

**Mr. Stanbury:** You would not take them from any assignment abroad?

**Gen Dextraze:** No.

**Mr. Stanbury:** If there were an indication that the Cyprus force will be reduced, those people would, of course, be in Canada by that time. That is what you are saying?

• 2135

Mais sachez que nous suivons cette question de très près. C'est toutefois au gouvernement de décider de faire appel aux forces armées et, dans un tel cas, elles seront prêtes et bien entraînées.

**M. Stanbury:** Vous ne voulez donc pas citer de chiffres quant à l'importance des effectifs de sécurité.

**Gen Dextraze:** Je suis chargé uniquement de veiller à disposer du personnel nécessaire.

**M. Stanbury:** Je ne vois pas en quoi la sécurité des Jeux Olympiques serait affectée si vous nous faisiez connaître le nombre de militaires participant éventuellement aux opérations de sécurité.

**Gen Dextraze:** Cette question fait actuellement l'objet de discussion et ce n'est par rien que nous qui serons appelés à contribuer aux forces de sécurité.

**M. Stanbury:** Vous n'êtes donc pas encore à même de faire des plans précis pour l'été 1976.

**Gen Dextraze:** Je connais le nombre approximatif des effectifs dont nous aurons besoin car nous savons ce qui s'est passé à Munich; nous prenons donc nos dispositions pour répondre à tout appel du gouvernement.

**M. Stanbury:** Combien d'hommes pourriez-vous libérer pour cette tâche?

**Gen Dextraze:** Nous pourrions affecter un nombre important d'hommes si le gouvernement nous en fait la demande.

**M. Stanbury:** C'est là une réponse plutôt vague.

**Gen Dextraze:** La demande n'a pas vraiment encore été faite, la question étant actuellement à l'examen. Vous savez sans doute que la Gendarmerie Royale du Canada ainsi que les autorités municipales et provinciales participent également à ces discussions.

**M. Stanbury:** Est-ce que vous pourriez affecter 5,000 ou 10,000 hommes pour ces opérations de sécurité?

**Gen Dextraze:** Nous avons 78,000 hommes sous les drapeaux tous à la disposition du gouvernement s'il devait en faire la demande.

**M. Stanbury:** Où prendriez-vous éventuellement 5,000 hommes?

**Gen Dextraze:** Ici au Canada.

**M. Stanbury:** Ils ne seraient donc pas retirés de leurs postes à l'étranger?

**Gen Dextraze:** Non.

**M. Stanbury:** Si nous avions à réduire nos effectifs en poste à Chypre, ces hommes reviendraient-ils au pays pour cette date?

[Text]

**Gen Dextraze:** Yes. But it is not for that purpose that we are reducing the Armed Forces in Cyprus.

**Mr. Stanbury:** But they will be in Canada at that time and . . .

**Gen Dextraze:** They will be available.

**Mr. Stanbury:** That would mean some 500 more people available in Canada than you have now, for instance?

**Gen Dextraze:** I would say, from Cyprus, some 200 or 300 more.

**Mr. Stanbury:** You are prepared to make as many people available as is requested by the government.

**Gen Dextraze:** Yes, I am; yes.

**Mr. Stanbury:** So you cannot indicate where those people would come from?

**Gen Dextraze:** We have people all over the world but the best that I can say is that I do not foresee any necessity for depriving any United Nation commitment, or our contribution to NATO, for the Olympics. I do not foresee any necessity for that.

**Mr. Stanbury:** So they would be drawn from forces within Canada?

**Gen Dextraze:** This is the way I see it. Of course, one does not know what the requirement is going to be but, as I foresee it, I can answer the government's request with the forces I have available here.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Including militia?

**Gen Dextraze:** Yes, sir.

**Mr. Stanbury:** May I just ask, as a final question but on a different subject, whether you have any plans at all for reducing the size, to any extent, or disposing of the Downsview air base in Toronto?

**Mr. Cloutier:** No current plans, sir. We have already declared surplus a number of acres—I forget exactly how many—but the remaining property which was under the control of the Department of National Defence is still under the control of the Department. We still operate Base Toronto less the centre of the base.

**Mr. Stanbury:** You have no plans to reduce or dispose of that base?

• 2140

**Mr. Cloutier:** Not to the . . .

**Mr. Stanbury:** I mean in the geographical . . .

**Mr. Cloutier:** No, no immediate plans.

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** Could I answer that question? The RCMP, as you know, is responsible for security and we will be in support of the RCMP for the Olympics.

**Mr. Stanbury:** And local police, presumably.

[Interpretation]

**Gen Dextraze:** Oui, mais ce n'est pas pour ça que nous réduisons nos effectifs de Chypre.

**M. Stanbury:** Néanmoins, les hommes seront de retour dans le pays à cette date.

**Gen Dextraze:** Nous pourrions les utiliser.

**M. Stanbury:** Ce qui fait que vous auriez 500 personnes de plus que maintenant.

**Gen Dextraze:** 200 ou 300 hommes de la base de Chypre.

**M. Stanbury:** Vous pourriez mettre à la disposition du gouvernement tous les hommes dont il ferait la demande?

**Gen Dextraze:** Oui.

**M. Stanbury:** Vous ne pouvez pas nous dire d'où ces hommes viendraient?

**Gén Dextraze:** Nous avons du personnel en poste dans le monde entier, mais je ne pense pas que nous ayons à réduire nos engagements vis-à-vis des Nations Unies ou de L'OTAN pour assurer la sécurité des Jeux Olympiques.

**M. Stanbury:** Vous utiliserez donc des hommes en poste dans le pays?

**Gen Dextraze:** Il est impossible de tout prévoir mais je pense bien que je n'aurai pas à faire appel à des effectifs en dehors du pays.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Y compris la milice?

**Gen Dextraze:** Oui.

**M. Stanbury:** Pour passer maintenant à une toute autre question j'aimerais savoir si vous comptez réduire l'importance ou liquider la base aérienne de Downsview à Toronto?

**M. Cloutier:** Nous n'avons pas de plans de ce genre pour le moment. Plusieurs acres de terrains ne sont plus utilisés mais le reste de ces terres relèvent toujours du ministère de la Défense nationale.

**M. Stanbury:** Vous ne comptez donc pas réduire ou liquider cette base?

**M. Cloutier:** Non.

**M. Stanbury:** Je veux dire du point de vue géographique.

**M. Cloutier:** Pas immédiatement.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** C'est la Gendarmerie royale du Canada qui est chargé de la sécurité, nous aiderons la Gendarmerie à assurer la sécurité des Jeux olympiques.

**M. Stanbury:** Si et la police locale.



[Texte]

**Gen Dextraze:** All police forces.

**Mr. Stanbury:** Right. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** I have a follow-up question to the ones asked by Mr. Stanbury. Are you planning on using any of the reserve forces for the Olympics?

**The Chairman:** General Dextraze?

**Gen Dextraze:** Yes, sir. I just said yes.

**Mr. Leggatt:** I am sorry, I should have been listening. There is an item in the report from the Minister which deals with a revised Order in Council governing Canadian Forces assistance to federal penitentiary authorities. Could you tell us what kind of special training, if any, the Canadian Forces are undergoing with regard to what may be special duties in the event of penitentiary trouble?

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** There is no special training. As you know, a soldier is trained to do his job and to respond to the orders that he receives, and he has all the basic skills to respond to any requirement.

**Mr. Leggatt:** The reason I asked the question is because there is great concern among some people in the country about the military being used for civilian roles, and apparently we are going to use them for what is essentially a civilian role in the Olympics. It is also mentioned in this report that special provision is made for the military to act in a civilian role in the event of trouble in a penitentiary. Normally that function is carried out by the civilian authority through the use of the civilian police. My concern is that a very special kind of training is necessary for dealing with civil trouble versus what is essentially a military problem. There is an interesting distinction, and perhaps I could suggest to you that Kent State University is one of the bad examples of the use of a military force in a civilian problem.

**Gen Dextraze:** Well, I...

**Mr. Leggatt:** Go ahead, if you want to respond to that. I am interested in finding out what kind of special training is being undergone with regard to our Canadian forces, since they seem to be increasingly playing this kind of civilian role, as I look at this report.

**Gen. Dextraze:** To begin with, it is not a civilian role. When we are called upon to assist a civilian authority, it is for a definite purpose. It certainly needs an individual who is trained and who has a basic training and can perform and do a job in a penitentiary. No ordinary civilian could go in there and do the job, unless you foresee that some other type of police could be called in to do the job, but that is done in some instances. When we are called in we do not require any special training. We put ourselves under—if I can use an army term—the command, really, of the authorities within the penitentiary, and we simply assist in the duties they have to perform there.

**Mr. Leggatt:** Have you in fact been called in in the last several years to assist in penitentiary trouble?

**Gen Dextraze:** Kingston is an example. We were called, in some other instances, for a different type of assistance. For instance, in making an electronic search within the walls; blocking certain avenues, using our troops to do the blocking; putting up barricades, wires, etc. I was on one of these many, many years ago at St. Vincent de Paul, but we do not take over when we get in there. We are simply there to assist and to help the authorities of the penitentiary.

[Interprétation]

**Gen Dextraze:** Et toutes les forces de police.

**M. Stanbury:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur Leggatt.

**M. Leggatt:** Comptez-vous utiliser les réserves pour les Jeux olympiques.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Oui, ainsi que je l'ai déjà dit.

**M. Leggatt:** Je m'excuse j'aurais dû mieux écouter. Le rapport du ministre fait état d'un décret du Conseil révisé régissant l'aide des Forces armées aux autorités des pénitenciers fédéraux. J'aimerais savoir si les Forces armées subissent un entraînement spécial au cas où elles seraient appelées à intervenir dans des émeutes dans les prisons.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Il n'y a pas de formation spéciale. Les soldats sont entraînés à remplir certaines tâches et à obéir aux ordres qui leur sont donnés, ce qui leur permet d'intervenir dans toutes éventualités de ce genre.

**M. Leggatt:** Si je vous pose cette question, c'est que certains milieux se disent inquiets de l'utilisation éventuelle de militaires à des fins civiles; or les forces armées vont justement être utilisées à des fins civiles lors des Jeux olympiques. Ce rapport parle également d'une intervention des forces militaires en cas de troubles dans les pénitenciers. Ce qui est un rôle civil. D'habitude on fait appel aux forces de police pour venir à bout de troubles de ce genre. Je pense que les hommes doivent obtenir une formation spéciale pour intervenir dans des troubles civils par opposition à une formation militaire. L'intervention des militaires à l'université américaine de Kent State est un tragique exemple de l'utilisation néfaste des forces militaires à des fins civiles.

**Gen Dextraze:** Je...

**M. Leggatt:** J'aimerais savoir si nos militaires obtiennent une formation spéciale en vue d'intervenir dans des troubles civils ainsi que cela semble se faire de plus en plus.

**Gen Dextraze:** Il ne s'agit pas d'un rôle civil à proprement parler. Lorsqu'on fait appel à nous pour aider une autorité civile, c'est dans un but bien défini. Ce genre de tâche exige en effet des personnes ayant subi un entraînement spécial. Il serait inutile de faire appel à des civils ordinaires pour intervenir dans émeute de prison. Lorsqu'on fait appel à nous dans des cas de ce genre, nos hommes relèvent des autorités pénitencières dans l'exécution de leur tâche.

**M. Leggatt:** Est-ce qu'on a fait appel à l'Armée pour intervenir dans les pénitenciers au cours des dernières années?

**Gen Dextraze:** Oui, on fait appel à nous à Kingston et ailleurs mais pour d'autres tâches, notamment pour sonder les murs à l'aide de dispositifs électroniques, bloquer des routes à l'aide de nos effectifs, dresser des barricades de fils de fer barbelée, etc. J'ai participé moi-même à une opération à Saint-Vincent-de-Paul il y a quelques années déjà et, chaque fois que le cas se présente, nous sommes appelés à aider les autorités pénitencières.



[Text]

**Mr. Leggatt:** What kind of authority will there be over the military at the Olympic Games? Who do you take orders from when you are working in security at the Olympics?

**Gen Dextraze:** This is under discussion, but so far as I am concerned, my forces will be under the RCMP. The RCMP has the security role. They are responsible for security, and we will assist them in fulfilling that job. Their force is not really large enough in size to do the whole job by themselves.

**Mr. Leggatt:** The report I am looking at also indicates, if I can change the subject, Mr. Chairman, the fact that we are going to be looking at Bill C-16, I believe, dealing with women coming into the cadet program. The report also indicates that you are trying to open up the forces to women to some extent. I notice you have excluded, however, front-line duty. You have excluded duty-at-sea for women in this particular report. Is there any particular reason why it is not appropriate for women to go to sea?

• 2145

**Gen Dextraze:** Yes, very definitely. I love women, like any other normal man but I do not believe it would be possible or proper to have women at sea. Some other countries have tried it.

Suppose we look at a ship, let us say a destroyer. This is really a little city floating on the sea for 30, 40, 60 days. The life on board is really not conducive to employing women at all. We have not accepted women for service in infantry battalions for units of the line.

I want to be quite clear on one point though, that women can certainly perform, and perform properly, battle line duties, but it is not a job that a woman should be doing. There are many other jobs they can do within the armed forces without being right on the battle line, and without being on a ship, for example.

**Mr. Leggatt:** I understand that the Soviet Union has been using women on sea-going duty. They also use them...

**Gen Dextraze:** In their merchant fleet.

**Mr. Leggatt:** In the merchant fleet. They do not seem to have had any difficulties that we have been aware of here in the West. Why are we so slow in moving into this area of expanding another part of our force?

**Gen Dextraze:** Their way of life is entirely different from our way of life. I think you are asking a serious question but...

**Mr. Leggatt:** I am.

**Gen Dextraze:** ... I do not think it would be proper within our forces. I certainly would never agree to having women at sea, on board a ship, because of the problems it would create.

**Mr. Leggatt:** Why do you disagree with them being in remote locations? The other side of this report also indicates that they are not to be posted to remote locations in the forces.

[Interpretation]

**M. Leggatt:** De qui relèveront les militaires participant aux opérations de sécurité des Jeux olympiques?

**Gen Dextraze:** La question n'a pas encore été réglée et je pense que les effectifs relèveront de la Gendarmerie royale du Canada qui est chargée de la sécurité. En effet les effectifs de la Gendarmerie étant insuffisants, notre rôle est de les aider.

**M. Leggatt:** Nous allons passer maintenant à une autre question, je vois que nous allons être appelés à discuter du Bill C-16 qui permettra aux femmes de faire partie des cadets. Je vois également que vous essayez d'étendre quelque peu l'accès des forces armées aux femmes. Je remarque que vous les avez toutefois exclues du service sur le front. Vous les avez également exclues du service en mer dans ce rapport. Y a-t-il une raison particulière à ce que les femmes ne puissent servir en mer?

**Gen Dextraze:** Oui, assurément. Comme tous les hommes, j'aime les femmes mais je ne pense pas qu'il serait convenable, qu'il conviendrait, de les envoyer en service en mer. D'autres pays ont essayé.

Prenons un exemple, prenons, disons, un contre-torpilleur. Pendant 30, 40 ou 60 jours, c'est une véritable petite ville flottante sur la mer. La vie à bord n'incite pas particulièrement à employer des femmes. Nous n'avons pas accepté les femmes pour les bataillons d'infanterie ou pour servir dans les premières lignes.

Je veux toutefois qu'on me comprenne bien. Les femmes peuvent assurément servir sur le front, et bien servir, mais cela ne devrait pas être un travail de femme. Il y a beaucoup d'autres tâches qu'elles peuvent faire au sein des forces armées sans être sur le front ou sans être sur un bateau, par exemple.

**M. Leggatt:** Sauf erreur, l'Union Soviétique utilise des femmes dans la marine. Elle les utilise également...

**Gen Dextraze:** Dans la marine marchande.

**M. Leggatt:** Dans la marine marchande. Il semble que nous n'ayons jamais entendu parler de difficultés à cet égard. Pourquoi sommes-nous si lents à progresser dans ce domaine alors que cela nous permettrait un élargissement d'un autre secteur de nos forces armées?

**Gen Dextraze:** Leur manière de vivre est totalement différente de la nôtre. Vous posez une question sérieuse, mais...

**M. Leggatt:** Oui.

**Gen Dextraze:** ... A mon avis, cela ne siérait pas à nos forces armées. Je n'accepterais jamais d'avoir des femmes en mer, à bord d'un bateau, à cause des problèmes que cela créerait.

**M. Leggatt:** Pourquoi ne voulez-vous pas qu'elles servent dans des postes éloignés? C'est ce qui est indiqué dans une autre partie de ce rapport.

[Texte]

**Gen Dextraze:** For exactly the same reason: men are men and women are women and ...

**An hon. Member:** Vive la différence.

**Gen Dextraze:** I have just returned from Resolute and I have been at Inuvik and other remote places. Where we have dependents, we certainly can use women but, in my estimation, I do not think we are ready for the other situations you mentioned.

**Mr. Leggatt:** Do you have any women on the general staff or at the upper echelons?

**Gen Dextraze:** Well, there is no general staff, unfortunately. There is an headquarter's staff and we have many women on our staff at National Defence Headquarters.

**Mr. Leggatt:** What is the highest rank?

**Gen Dextraze:** Colonel.

**Mr. Leggatt:** Thank you.

**Gen Dextraze:** I do not remember how many, but we have them.

**The Chairman:** Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. On page 15-4, Mr. Chairman, Vote 10 of the estimates, I read:

... contributions in support of defence scientific research, contributions for Emergency Preparedness purposes and contributions to the North Atlantic Treaty Organization, military budgets, and common infrastructure program ...

This was cut by \$3,389,000. Could we be informed which item was cut specifically or was there just a general cut in all these services?

**The Chairman:** Mr. Cloutier.

**Mr. Cloutier:** Page 15-4. Well, might I direct your attention, sir, to page 15-26? I think you might find some of the detail you are searching for. At the bottom half of the page under the subtitle Contributions, you see that Contribution to NATO Collective Defence Measures is roughly the same. As a matter of fact it went up \$115,000. Contributions for Emergency Preparedness Purposes—the same amount; Defence Scientific Services has gone down from \$7.5 million to \$4 million; Military Pensions went up by some \$900,000.

**Mr. Crouse:** Basically then, Mr. Chairman, the cut was in Defence, Scientific Services.

• 2150

**Mr. Cloutier:** That is right.

**Mr. Crouse:** Thank you Mr. Chairman, on page 15-6 we see:

Recovery from Other Governments for Costsharing Agreements, Training, Materials and Services and Receipts ...

29011—22

[Interprétation]

**Gen Dextraze:** Exactement pour la même raison: les hommes sont des hommes, les femmes sont des femmes et ...

**Une voix:** Vive la différence!

**Gen Dextraze:** Je reviens de Resolute et j'ai été à Inuvik et dans d'autres postes éloignés. Là où il y a des familles, nous pouvons certainement poster des femmes, mais, à mon avis, nous ne sommes pas encore prêts pour les autres services que vous avez mentionnés.

**M. Leggatt:** Y a-t-il des femmes dans le personnel général ou aux échelons supérieurs?

**Gen Dextraze:** Malheureusement, il n'y a pas de personnel général. Nous avons le personnel du quartier général de la Défense nationale et nous y comptons beaucoup de femmes.

**M. Leggatt:** Quel est le rang le plus élevé?

**Gen Dextraze:** Colonel.

**M. Leggatt:** Je vous remercie.

**Gen Dextraze:** Je ne me souviens pas du nombre, mais nous en avons beaucoup.

**Le président:** Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Je vous remercie, monsieur le président. Je peux lire à la page 15-5, crédit 10 du budget, monsieur le président:

... contributions à l'appui des recherches scientifiques pour la défense, contributions aux fins de la préparation d'urgence et contributions aux budgets militaires et au programme d'infrastructure commun de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ...

Il y a une réduction de \$3,389,000. Pourrions-nous savoir où cette réduction a été pratiquée plus particulièrement ou s'agit-il d'une réduction générale s'appliquant à tous ces services?

**Le président:** Monsieur Cloutier.

**M. Cloutier:** La page 15-5? Bien, pourrais-je attirer votre attention, monsieur, à la page 15-27? Vous pourrez y trouver certains de ces détails qui vous intéressent. Un peu plus bas que le milieu de la page à la rubrique Contributions vous pouvez voir que la contribution aux mesures collectives de défense de l'OTAN est restée pratiquement la même. En fait, elle est montée de \$115,000. Les contributions aux fins de préparation d'urgence sont restées égales; les contributions aux services scientifiques de la défense sont passées de 7.5 millions de dollars à 4 millions de dollars; les contributions aux pensions militaires ont augmenté de quelque \$900,000.

**M. Crouse:** Cette réduction, monsieur le président, a donc avant tout touché les services scientifiques de la Défense.

**M. Cloutier:** C'est exact.

**M. Crouse:** Je vous remercie. A la page 15-7, on peut lire, monsieur le président:

Montant remboursé par d'autres gouvernements pour accords à frais partagés, instruction, matériel et services et produits reçus ...

[Text]

Does this particular item cover the 12 destroyers—I think it was in 1974—that were designated as fisheries patrol vessels? Do you get a recovery from the Fisheries Department for this particular service or the Department of the Environment?

**Mr. Cloutier:** No, sir. These ships are not used full time on fisheries patrol. They are used for a few days at a time. The understanding, if you wish, the assumption or at least the rule of the game in the presentation of these estimates is that some operations conducted on behalf of other departments, like coastal fisheries patrols, whether they are done by ship or by the tracker aircraft, are provided for in the estimates and not recovered for specifically.

**Mr. Crouse:** Is it the Department's intention to continue this role?

**Mr. Cloutier:** Providing that sufficient funds are available, whether they are available through the venue of the estimates or through a recovery, as long as we can afford it.

**Mr. Forrestall:** Just do not send the bill to Air Canada for collection.

**Mr. Cloutier:** Not for fisheries patrol, no. I would not think it would work.

**Mr. Crouse:** What is the estimated cost of using the destroyers for fisheries patrol?

**Mr. Cloutier:** By and large the operating cost of a destroyer, whether it is on fisheries patrol or on normal training or steaming, is roughly \$4,000 per day, in terms of incremental costs.

**Mr. Crouse:** Yes, Gen. Dextraze?

**Gen Dextraze:** I was simple saying that the cost is \$4,000 a day.

To go back to your previous question, if you will allow me, no destroyers are dedicated to the job they are doing for the fisheries.

**Mr. Crouse:** Designated, I said.

**Gen Dextraze:** yes, but I mean we do not have dedicated destroyers for that purpose only. Of course, our destroyers exist for other purposes, and then for fisheries and to help in that case.

**Mr. Crouse:** About how much time, Mr. Chairman, is spent by the boats on fisheries patrol?

**Mr. Cloutier:** It varies according to the need. We are providing a service to the Department of the Environment. I can give you some figures for the last quarter, I think.

Fisheries patrols, first quarter of 1975: one massive patrol at the end of March involved three destroyers and one supply ship. Two individual ships made a sailing sortie. Quite apart from those specific patrols, our ships out on normal training sailings have an eye open for fisheries.

[Interpretation]

Est-ce que ce poste budgétaire particulier couvre les douze contre-torpilleurs qui ont été désignés, sauf erreur en 1974, pour servir de bâtiments de patrouille pour les pêches. Vous faites-vous rembourser par le ministère des Pêches pour ce service particulier que vous assumez, ou par le ministère de l'Environnement?

**M. Cloutier:** Non, monsieur. Ces bâtiments ne servent pas en permanence de patrouilleurs pour les pêches. Ils ne servent que pendant quelques jours à la fois. Selon les règles du jeu de présentation de ce budget, certains services accomplis pour d'autres ministères comme les services de patrouille côtière pour la pêche, qu'ils soient faits par bateaux ou par avion, sont prévus dans le budget mais pas spécifiquement remboursés.

**M. Crouse:** Le Ministère a-t-il l'intention de continuer à jouer ce rôle.

**M. Cloutier:** A condition que des fonds suffisants soient disponibles par le biais du budget ou par le biais de remboursement, c'est-à-dire aussi longtemps que nous en aurons les moyens.

**M. Forrestall:** N'envoyez pas la facture à Air Canada pour qu'elle se charge des remboursements.

**M. Cloutier:** Pas pour les patrouilles pour les pêches, non. Je ne pense pas que cela marcherait.

**M. Crouse:** A quel coût évalue-t-on l'utilisation des contre-torpilleurs comme patrouilleurs pour les pêches?

**M. Cloutier:** On peut dire en gros que les dépenses d'utilisation d'un contre-torpilleur, qu'il participe à des patrouilles pour les pêches ou à des manœuvres d'entraînement normal, sont d'environ \$4,000 par jour, compte tenu de l'augmentation de ces dépenses.

**M. Crouse:** Oui, général Dextraze?

**Gen Dextraze:** Je disais simplement que ces dépenses sont de \$4,000 par jour.

Pour revenir à votre question précédente, si vous me le permettez, aucun contre-torpilleur n'est détaché exclusivement pour la surveillance des pêches.

**M. Crouse:** J'ai dit désigné.

**Gen Dextraze:** Oui, mais je veux dire que nous n'avons pas de contre-torpilleurs qui sont exclusivement détachés à cette fin. Bien entendu, nos contre-torpilleurs servent d'autres fins, et ce n'est qu'ensuite qu'ils sont mis à la disposition, de temps en temps, des pêches, pour les aider.

**M. Crouse:** Environ combien de temps, monsieur le président, consacrent ces bâtiments aux patrouilles pour les pêches?

**M. Cloutier:** Cela varie selon les besoins. Nous fournissons un service au ministère de l'Environnement. Je peux vous citer quelques chiffres portant sur le dernier trimestre.

Patrouilles pour les pêches, premier trimestre de 1975: une grosse patrouille à la fin de mars a vu la participation de trois contre-torpilleurs et d'un ravitailleur. Deux bateaux ont fait une sortie. A part ces patrouilles spécifiques, nos bâtiments lors de leurs manœuvres normales gardent toujours un œil sur les pêches.



[Texte]

**Mr. Crouse:** Do you consider this patrol work beneficial to the training of our forces?

**Gen Dextraze:** Yes, very much so.

**Mr. Crouse:** In light of the events which have taken place in Geneva, where we are endeavouring to secure right to manage and control the economic zone, or 200 miles from the coast of Canada, are there any plans either in the formative stage or further along the line to patrol and carry out surveillance in the complete 200-mile area? For example, are you thinking of setting up UHF communications equipment for ships so that you could carry out surveillance more easily in this large area?

I am thinking, Mr. Chairman, of placing on every ship in that area some kind of electronic equipment which would assist our government and our naval forces in ascertaining the number of ships in the area and their locations, so that you could keep track of them. Is there any thought being given to this?

• 2155

**Mr. Cloutier:** There is currently, and in the main for maybe the last five or six months. There has been an interdepartmental examination of the requirements of the government as a whole, as against individual departments, in term of ensuring sovereignty and the surveillance required. This takes in not only the Department of Fisheries but all other departments having an interest in surveillance, so that the total requirements can be discharged in the most effective manner possible.

**Mr. Crouse:** In light of the time factor it is almost an impossible situation with regard to building ships that we could use for surveillance. Is serious consideration being given to having military officers trained as fisheries inspectors?

**Mr. Cloutier:** There have been some discussions of this, but no final decision has been made.

**Mr. Crouse:** Is there a provision in these estimates anywhere for this type of training?

**Mr. Cloutier:** No sir.

**Mr. Crouse:** On page 15-24 Mr. Chairman, we have an item which is ...

ASW Hydrofoil FHE 400—\$53,200,000 Does this refer to the *Bras d'Or* in storage?

**Mr. Cloutier:** Right sir.

**Mr. Crouse:** Has there been any change in the department's plans with regard to this particular ship? Is it still to remain in storage until 1977?

**Mr. Cloutier:** No, the status of the *Bras d'Or* itself is still unchanged.

**Mr. Crouse:** Have any efforts been made recently to encourage the sale of this prototype to other nations in NATO, for example, or are we just waiting until 1977 and then we scrap this \$53 million ship?

[Interprétation]

**M. Crouse:** Considérez-vous ce travail comme bénéfique dans le cadre de l'instruction des forces armées?

**Gen Dextraze:** Oui, très.

**M. Crouse:** A la lumière des événements de Genève, où nous nous efforçons d'obtenir le droit de gérer et de contrôler la zone économique, la zone de 200 milles au large des côtes du Canada, envisage-t-on d'une manière ou d'une autre de patrouiller et de surveiller cette zone de 200 milles? Par exemple, pensez-vous à équiper vos bateaux en radios UHF afin de faciliter la surveillance dans cette grande zone?

Je pense, monsieur le président, à l'équipement électronique placé à bord de tous les bâtiments, ce qui aiderait notre gouvernement et nos forces navales à déterminer le nombre de bâtiments dans la région et leur situation, afin que nous puissions les suivre. Se penche-t-on sur ce problème?

**M. Cloutier:** Un groupe de travail interministériel examine depuis cinq ou six mois les besoins globaux du gouvernement, par opposition aux besoins individuels des ministères, nécessaires pour assurer cette souveraineté et cette surveillance. Cela concerne non seulement le ministère des Pêches mais tous les autres ministères touchant à la surveillance, si bien que tous ces besoins pourront être satisfaits de la manière la plus efficace possible.

**M. Crouse:** Le temps ne jouant pas en notre faveur, il est pratiquement impossible que les bâtiments devant servir à cette surveillance soient construits en temps. Envisage-t-on sérieusement de former certains officiers militaires à l'inspection pour les pêches?

**M. Cloutier:** Des discussions ont eu lieu à ce sujet mais aucune décision finale n'a été prise.

**M. Crouse:** Ce budget prévoit-il quelque part ce genre de formation?

**M. Cloutier:** Non, monsieur.

**M. Crouse:** A la page 15-25, il est question de

l'hydroptère ASW FHE 400 ... \$53,200,000. S'agit-il du *Bras d'Or* qui est en cale sèche?

**M. Cloutier:** Exactement, monsieur.

**M. Crouse:** Le ministère a-t-il modifié ses plans quant à ce bâtiment particulier? Doit-il rester en cale sèche jusqu'en 1977?

**M. Cloutier:** Non, le statut du *Bras d'Or* lui-même demeure inchangé.

**M. Crouse:** A-t-on fait dernièrement des efforts pour encourager la vente de ce prototype à d'autres pays, appartenant à l'OTAN, par exemple, ou attendons-nous simplement jusqu'à 1977, année où nous prévoyons d'envoyer à la casse ce bâtiment de 53 millions de dollars?



[Text]

Mr. Cloutier: No sir.

Mr. Crouse: What are we doing in the time we have bought by putting it in storage?

Mr. Cloutier: As has been said before, through the Department of Industry, Trade and Commerce I think we have tried to ascertain the interest of other NATO allies in acquiring either the *Bras d'Or* itself or the technology it represents. We are also looking down the pipe quite a bit—and again this is a question of a plan rather than an immediate program—to see to what extent the *Bras d'Or* could be reactivated as a prototype for a new requirement in the years ahead.

Mr. Crouse: Has any thought been given . . .

The Chairman: Last question, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Has any thought been given to altering the *Bras d'Or's* fixed foils to those that are retractable, such as has been done by the U.S.? As I understand it, retractable foils make this type of ship quite serviceable especially when they are on the high seas and confronted with ice pans, for example, which is one of the factors that made the *Bras d'Or* unserviceable. Have you given any thought to this, or could her structure be rearranged so the foils could be retractable?

Mr. Cloutier: That ship is not a retractable-foil ship and it could not be made into one.

Mr. Crouse: You said you were contacting other countries. Have you had any success whatsoever in arranging sales to other NATO countries or to anyone else?

Mr. Cloutier: No sir.

Mr. Crouse: So we have \$53.2 million going down the drain.

Mr. Cloutier: It may not.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Forrestall: May I ask a quick supplementary?

Do I understand the witness to indicate that the government is at present planning or giving consideration to a reactivation of the *Bras d'Or* with respect to Maritime Command requirements?

Mr. Cloutier: If you will remember, according to the statement by the then Minister of National Defence made—as I recall it—in November of 1971, that was one of the options, one of the intentions, when it was laid out, to see whether it could be used as a prototype for a future generation.

Mr. Forrestall: I think of hundreds of people that would welcome it.

• 2200

The Chairman: Before we adjourn, I would like to remind the members that our next meeting is on Thursday at 11 o'clock in the morning. We will be considering the CIDA Estimates.

[Interpretation]

M. Cloutier: Non, monsieur.

M. Crouse: Quels profits tirons-nous de cette mise en cale sèche?

M. Cloutier: Comme cela a déjà été dit, par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie et du Commerce, nous avons essayé de nous assurer de l'intérêt d'autres alliés de l'OTAN à acquérir soit le *Bras d'Or* lui-même, soit la technologie qu'il représente. Nous restons également dans l'attente; une fois de plus, c'est une question de plan plutôt que de programme immédiat, pour voir dans quelle mesure le *Bras d'Or* pourrait être réutilisé comme prototype servant de nouveaux besoins dans les années futures.

M. Crouse: A-t-on envisagé . . .

Le président: Votre dernière question, monsieur Crouse.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président.

A-t-on envisagé de modifier les patins fixes du *Bras d'Or* pour les transformer en patins rétractables comme l'ont fait les États-Unis pour leur prototype? Si je ne m'abuse, des patins rétractables rendent ce genre de bâtiment tout à fait opérationnel surtout en haute mer et lorsqu'il y a de la glace, par exemple, au contraire du *Bras d'Or* qui s'est avéré inutilisable. L'avez-vous envisagé, ou son infrastructure pourrait-elle être modifiée afin que ses patins puissent être rétractables?

M. Cloutier: Les patins ne sont pas rétractables et ils ne sont pas modifiables.

M. Crouse: Vous avez dit avoir contacté d'autres pays. Ces contacts ont-ils été fructueux et ont-ils abouti à des ventes auprès de pays de l'OTAN ou d'autres pays?

M. Cloutier: Non, monsieur.

M. Crouse: Nous avons donc un gaspillage de 53.2 millions de dollars.

M. Cloutier: Cela peut changer.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Forrestall: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le témoin nous a-t-il bien dit que le gouvernement envisage à l'heure actuelle la réutilisation du *Bras d'Or* pour servir les besoins du commandement maritime?

M. Cloutier: Vous vous souviendrez que dans sa déclaration, l'ancien ministre de la Défense nationale, en novembre 1971, si sa mémoire est bonne, a dit qu'une des options, qu'une des intentions était de voir si l'on pourrait l'utiliser comme prototype pour une génération future de bâtiments.

M. Forrestall: Je peux penser à des centaines de gens qui accueilleraient cette décision favorablement.

Le président: Avant d'ajourner, j'aimerais rappeler aux députés que notre prochaine réunion aura lieu jeudi à 11 h. 00 du matin. Nous étudierons le Budget de l'ACDI.

[Texte]

Thank you very much, Deputy Minister Cloutier and General Dextraze.

This Committee stands adjourned.

[Interprétation]

Je vous remercie, infiniment, monsieur le sous-ministre, Général Dextraze.

La séance est levée.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, April 24, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 24 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# External Affairs and National Defence

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

## RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under EXTERNAL AFFAIRS  
Canadian International  
Development Agency (CIDA)

## CONCERNANT:

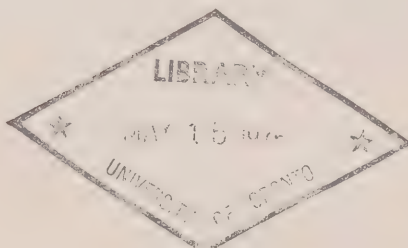
Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES  
L'Agence canadienne de développement  
international (ACDI)

## WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

## TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin ( <i>M<sup>lle</sup></i> )	Gendron
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i> )
Bussières	<i>Current-Maple Creek</i>
Duclos	Hopkins
Fairweather	Langlois
Forrestall	Lapointe
Francis	Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt	Roberts
Macquarrie	Roche
MacDonald	Stanbury
McKenzie	Stollery
Munro ( <i>Esquimalt- Saanich</i> )	Wagner
Neil	Wenman—(28)
Pelletier ( <i>Sherbrooke</i> )	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Wednesday, April 23, 1975:

Mr. Wagner replaced Mr. Howie

On Thursday, April 24, 1975:

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Crouse  
Mr. Fairweather replaced Mr. McKinnon

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 23 avril 1975:

M. Wagner remplace M. Howie

Le jeudi 24 avril 1975:

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Crouse  
M. Fairweather remplace M. McKinnon

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 24, 1975  
(19)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met this day at 11:08 a.m., the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Anderson, Miss Bégin, Messrs. Breau, Bussièrès, Duclos, Dupras, Fairweather, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Langlois, Lapointe, Macquarrie, MacDonald, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich), Roberts, Roche, Stanbury, Stollery, Wagner and Wenman.

Other Member present: Mr. Paproski.

Witnesses: From the Canadian International Development Agency: Messrs. Paul Gérin-Lajoie, President, and Neil Overend, Vice-President of Bilateral Programs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates of sums required for the fiscal year ending March 31, 1976 (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5).

The Chairman called Votes 25, 30, L35 and 40—Canadian International Development Agency.

The Chairman presented the Fifth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure as follows:

Your Sub-committee recommends:

- 1.—That the practice followed since the beginning of the meetings with regard to the sequence for questioning and the use of the 10 minutes allowed to the questioners be continued;
- 2.—That the Schedule for the first half of May be as followed:

Thursday 1st—3.30 p.m.—Hon. James Richardson—Estimates National Defence

Friday 2—9.30 a.m.—M. Paul Gérin-Lajoie—Estimates CIDA

Tuesday 6—8.00 p.m.—National Defence Estimates

Thursday 8—11.00 a.m.—External Affairs, Estimates on CIDA

Witness: Organization wishing to appear (CUSO?)

Tuesday 13—9.30 a.m.—National Defence Estimates

The said report was agreed to.

Ordered.—That the brief of the Canadian Save the children Fund be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix H).

## PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 24 AVRIL 1975  
(19)

[Texte]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de M. Dupras.

Membres du Comité présents: M. Anderson, M<sup>lle</sup> Bégin, MM. Breau, Bussièrès, Duclos, Dupras, Fairweather, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hamilton (Swift Current-Maple Creek), Langlois, Lapointe, Macquarrie, MacDonald, McKenzie, Munro (Esquimalt-Saanich), Roberts, Roche, Stanbury, Stollery, Wagner et Wenman.

Autre député présent: M. Paproski.

Témoins: De l'Agence canadienne de développement international: MM. Paul Gérin-Lajoie, président et Neil Overend, vice-président des programmes bilatéraux.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, ayant trait aux prévisions budgétaires des sommes requises pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5).

Le président met en délibération les crédits 25, 30, L35 et 40 de l'Agence canadienne de développement international.

Le Président présente le Cinquième rapport du sous-comité du programme et de la procédure comme suit:

«Votre sous-comité recommande:

- 1.—Que la pratique suivie depuis le début des séances soit maintenue quant à l'ordre suivi pour la période de questions et à l'emploi des dix minutes allouées à ceux qui posent des questions;
- 2.—Que le programme des séances pour la première quinzaine de mai soit comme ci-dessous:

Jeudi 1<sup>er</sup>—3 h 30—Hon. James Richardson—Prévisions budgétaires, Défense nationale

Vendredi 2—9 h 30—M. Paul Gérin-Lajoie—Prévisions budgétaires de l'ACDI

Mardi 6—20 heures—Prévisions budgétaires, Défense nationale

Jeudi 8—11 heures—Prévisions budgétaires, Affaires extérieures, ACDI

Témoin: Organisme désirant comparaître (CUSO?)

Mardi 13—9 h 30—Prévisions budgétaires de la Défense.

Ledit rapport est agréé.

Il est ordonné.—Que le mémoire de The Canadian Save the Children Fund soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et Témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice «H»).

The witnesses were questioned.

Les témoins répondent aux questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to 9.30  
o'clock a.m., Tuesday, April 29, 1975.

A 12 h. 30, le Comité suspend ses séances jusqu'à 9 h. 30  
le mardi 29 avril 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 24 avril 1975

[Texte]

• 1110

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Yesterday your Subcommittee on Agenda and Procedure met and agreed to present its fifth report.

(See Minutes of Proceedings)

Today, we will pursue consideration of Votes 25, 30 and L35 on CIDA.

Department of External Affairs  
B—Canadian International Development Agency

Vote 25—Canadian International Development Agency—\$21,277,000

Vote 30—Canadian International Development Agency—\$480,900,000

Vote L35—International Development Assistance—\$230,791,000

**Le président:** M. Paul Gérin-Lajoie, le président de l'Agence canadienne de développement international, et des hauts fonctionnaires de l'ACDI sont parmi nous.

Monsieur le président, avez-vous des remarques à faire?

**M. Paul Gérin-Lajoie (président de l'Agence canadienne de développement international):** Je suis à la disposition du Comité, monsieur le président.**Le président:** Avant de donner la parole à M. Hamilton, je désire avoir l'accord du Comité.**The Chairman:** Mr. Roberts, on a point of order.**Mr. Roberts:** Yes, arising out of your report of the steering committee's decision. You say we are going to follow the present practice.**The Chairman:** Yes.**Mr. Roberts:** I am not quite sure what you mean. Do you mean that once we establish a subject we will alternate from Opposition to government to Opposition to government, while that subject is being considered before the Committee?**The Chairman:** Yes.**Mr. Roberts:** Will that apply when we have—we start off with an Opposition spokesman and then a government spokesman, is that right?**The Chairman:** Right.**Mr. Roberts:** That seems to make a great deal of sense when we have either a Minister or a government witness.**The Chairman:** Yes.**Mr. Roberts:** When we have an outside witness testifying before us I assume that; at that stage, there is no need to start necessarily with an Opposition member. Is that right?

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 24, 1975.

[Interprétation]

**The Chairman:** Order, please.

Le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure s'est réuni hier et a décidé de présenter son cinquième rapport.

(Voir le Procès-verbal)

Nous continuons aujourd'hui notre étude des crédits 25, 30 et L35 concernant l'ACDI.

Ministère des Affaires extérieures  
B—Agence canadienne de développement international

Crédit 25—Agence canadienne de développement international—\$21,277,000

Crédit 30—Agence canadienne de développement international—\$480,900,000

Crédit L35—Aide au développement international—\$230,791,000

**The Chairman:** Mr. Paul Gérin-Lajoie, President of the Canadian International Development Agency, is with us today as are some officials of CIDA.

Mr. President, do you have a statement?

**Mr. Paul Gérin-Lajoie (President, Canadian International Development Agency):** I am in the hands of the Committee, Mr. Chairman.**The Chairman:** Before giving the floor to Mr. Hamilton, I would like to have the agreement of the Committee.**Le président:** Monsieur Roberts, vous avez la parole pour un appel au Règlement.**M. Roberts:** Oui, il s'agit du rapport et de la décision du comité directeur. Vous dites que nous allons faire comme d'habitude.**Le président:** Oui.**M. Roberts:** Je ne saisis pas très bien. Voulez-vous dire qu'après avoir choisi un sujet, la parole ira aux gens de l'opposition, puis du gouvernement, puis de l'opposition, puis du gouvernement tout le temps que le Comité étudiera ce sujet?**Le président:** Oui.**M. Roberts:** Si je comprends bien, c'est un membre de l'opposition qui aura d'abord la parole puis que ce sera au tour d'un député de la majorité. C'est bien cela?**Le président:** Oui.**M. Roberts:** Cela me semble très sensé lorsque le témoin est un ministre ou un témoin du gouvernement.**Le président:** Oui.**M. Roberts:** Cependant, lorsque le témoin nous vient de l'extérieur, ce n'est peut-être pas nécessaire d'accorder tout d'abord la parole à un député de l'opposition. N'est-ce pas?



[Text]

**The Chairman:** Agreed. I think everyone agrees on this.

**Mr. Roberts:** Yes, thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roberts.

The Canadian Save the Children Fund have presented a paper and we want your permission to print it as an appendix to the minutes of today's meeting.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Langlois:** I am not sure it was distributed.

**The Chairman:** It was distributed, yes.

**Mr. Langlois:** Do we usually print that as an appendix, Mr. Chairman?

**The Chairman:** With the permission of the Committee we do.

**Le président:** C'est aux membres du Comité de décider. Si tout le monde est d'accord, on va le faire imprimer, on a déjà fait circuler des exemplaires du mémoire.

**M. Breau:** Monsieur le président, vous parlez du procès-verbal de la réunion du Sous-comité?

**Le président:** Non, je parle du procès-verbal de la séance d'aujourd'hui.

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Mr. Chairman, do you need a motion on this?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Roberts:** I move the motion. This has often been very valuable, particularly for people who are doing research in an area; are historians; or commentators in current affairs. It is often very useful for them to have readily available material on the subjects that we are discussing. One can arrive at a situation; if there are hundreds of briefs how this would be come practically impossible—but we are not in that situation so I suggest that it is a good idea to append it.

**The Chairman:** Agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Hamilton.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you, Mr. Chairman. I am quite pleased with the general thrust that CIDA is taking. It seems to me, and you might agree that, apart from man-made and natural disasters, the only hungry man in the world is the poor man, and he is poor because he is not working. From what I read, and observe. It seems CIDA is going to emphasize using the things that the developing countries have in abundance: manpower and probably land. If I understand correctly, you are moving into helping with a more intensive agricultural program in most of these countries. If I understand it correctly, you are moving into helping in more intensive agriculture in most of these countries. If I understand it correctly, then I am very, very pleased.

[Interpretation]

**Le président:** D'accord. Je crois que tous sont d'accord à ce sujet.

**M. Roberts:** Oui, merci.

**Le président:** Merci, monsieur Roberts.

Le Fonds canadien de secours à l'enfance a présenté un mémoire et nous voulons votre permission pour l'annexer au procès-verbal d'aujourd'hui.

**Des voix:** D'accord.

**M. Langlois:** Je ne suis pas sûr qu'on l'ait distribué.

**Le président:** Oui, on l'a distribué.

**M. Langlois:** A-t-on l'habitude d'annexer ces choses, monsieur le président?

**Le président:** Oui, avec la permission expresse du Comité.

**The Chairman:** It is up to the Committee. If everyone agrees, we will have it appended and we have already distributed copies of the brief.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, you are talking about the minutes of the subcommittee's meeting?

**The Chairman:** No, I am talking about the minutes of today's Committee meeting.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Monsieur le président, doit-on faire une motion à ce propos?

**Le président:** Oui.

**M. Roberts:** Je fais donc une motion en ce sens. Cela a souvent été fort utile à des gens qui font certaines recherches dans un domaine donné, aux historiens ou aux commentateurs d'actualité. C'est souvent fort utile pour ces personnes que d'avoir de la documentation concernant les sujets dont nous parlons. Vous me direz que si on présentait des centaines de sujets ce serait presque impossible à faire, mais telle n'est pas la situation et je propose donc que le document soit annexé.

**Le président:** D'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Hamilton.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci, monsieur le président. L'orientation générale de l'ACDI me plaît. Vous direz probablement comme moi que, mis à part les désastres naturels et ceux créés de main d'homme, ce n'est que le pauvre qui est affamé et qu'il est pauvre parce qu'il ne travaille pas. D'après ce que j'en sais, l'ACDI semble vouloir se servir de plus en plus des ressources qu'ont déjà les pays en voie de développement: la main-d'œuvre et, probablement, la terre. Si j'ai bien compris, vous voulez aider à intensifier et améliorer l'agriculture dans la plupart de ces pays. Si j'ai bien compris, vous envisagez d'encourager une agriculture plus intensive dans la plupart de ces pays. Si c'est ce que je dois comprendre, j'en suis extrêmement heureux.

[Texte]

[Interprétation]

• 1115

I would like to deal with one specific case and it has to do with the very large tanker at Vancouver, the *Amoco Cair*, which is the largest vessel ever in that port—and it seems to me that no commercial organization would put in a vessel like that. It has been sitting there now over 70 days.

I can appreciate that there is probably a low demurrage clause on the vessel but by any way you want to calculate it, it is costing the vessel owners well over a million dollars on this end; and when it presents at Chittagong, I am assuming it will have to anchor 40 miles out of that port; then a lighter, and there will be another two months unloading there which will be another million-dollar bill, I would think.

Can you tell me what the ocean freight rate is?

**Mr. Gérin-Lajoie:** We have a firm contact with the firm for the freighting of that ship. Perhaps I could ask Mr. Overend, Vice-President Bilateral, to give further details on that particular contract.

**Mr. N. Overend (Vice-President, Bilateral Programs Branch, Canadian International Development Agency):** Mr. Chairman, Mr. Hamilton, I can give you some facts on the loading of the *Amoco Cairo*. I will have to ask my colleague to prepare the comment which he will hand to me on the charter terms.

The *Amoco Cairo* is now completing its loading. It was held up, as you know, by the grain handlers' strike. I understand that as of today, there are about 40,000 tons yet to be loaded aboard it. It is due to sail around May 2.

It is, as the president of CIDA mentioned, a no-demurrage charter. It is correct that it will be off-loaded some distance off shore on to lighterage. This is because of two things: the capacity of port facilities in Chittagong and, of course, the mass of the vessel itself.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** My question really was in two parts. Why would you charter such an enormous vessel when any commercial operation would send a much smaller vessel in on that deal?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I might say, Mr. Chairman, Mr. Hamilton, that there was a call for tenders made by CIDA through the Department of Supply and Services, which is the normal procedure for CIDA as for any other government department. The call for tenders was for the shipment of 130,000 tons of Canadian wheat. We actually received a number of proposals, and one was for the *Amoco Cairo*, which would involve the shipment of the whole quantity in one single ship. Other proposals involved a number of smaller ships. The lowest tender was the one of the *Amoco Cairo*; so the lowest tender chosen by us in conjunction with Department of Supply and Services.

J'aimerais parler d'un cas précis, qui est celui du très grand pétrolier à Vancouver, l'*Amoco Cairo*, qui est le plus grand vaisseau qui soit jamais entré dans ce port—et j'ai l'impression qu'aucune organisation commerciale ne choisirait d'y envoyer un tel navire. Celui-là s'y trouve maintenant depuis plus de 70 jours.

Je comprends bien que les frais de surestaries pour un tel vaisseau sont probablement peu élevés, mais de quelque façon que ce soit, cela doit coûter bien plus d'un million de dollars au propriétaire; et je suppose que lorsqu'il arrive à Chittagong, il doit jeter l'ancre à 40 milles du port, et y rester pendant deux mois pendant qu'un chaland le décharge, ce qui doit coûter un million de dollars de plus, à mon avis.

Est-ce que vous pouvez me dire quel est le taux du fret maritime?

**M. Gérin-Lajoie:** Nous avons un contact ferme avec cette entreprise pour l'affrètement de ce navire. Je pourrais peut-être demander à M. Overend, vice-président de la Direction des programmes bilatéraux, de fournir les renseignements relatifs à ce contrat.

**M. N. Overend (vice-président, Direction générale des programmes bilatéraux, Agence canadienne de développement international):** En effet, monsieur le président, monsieur Hamilton, je peux vous fournir des renseignements relatifs au chargement de l'*Amoco Cairo*. Je vais devoir demander à mon collègue de préparer le commentaire, qu'il me passera, sur les conditions d'affrètement.

L'*Amoco Cairo* achève en ce moment son chargement, qui, comme vous le savez, a été retardé par la grève des manutentionnaires de grains. Je crois savoir qu'il reste aujourd'hui environ 40,000 tonnes à charger. Le navire doit prendre la mer aux environs du 2 mai.

Comme le président de l'ACDI l'a dit, c'est un contrat sans frais de surestaries. Il est également exact qu'il sera chargé à quelque distance de la côte au moyen de chalands. Ceci pour deux raisons: d'abord, la capacité des installations du port de Chittagong, et ensuite, naturellement, les dimensions du navire même.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Ma question comportait deux parties. Pourquoi voudrait-on louer un navire aussi énorme alors que toute entreprise commerciale préférerait envoyer un vaisseau de taille bien moindre?

**M. Gérin-Lajoie:** Je dois dire, monsieur le président et monsieur Hamilton, que l'ACDI a émis un appel d'offres par l'intermédiaire du ministère des Approvisionnements et Services, selon la procédure normale de l'ACDI et des autres ministères du gouvernement. L'appel d'offres portait sur le transport de 130,000 tonnes de blé canadien. En fait, nous avons reçu plusieurs propositions, dont celle de l'*Amoco Cairo* qui prévoyait de transporter cette quantité de blé dans un seul navire. Les autres propositions prévoyaient l'utilisation d'un certain nombre de navires de moindre taille. L'offre la moins chère a été celle de l'*Amoco Cairo*; c'est pourquoi nous l'avons préférée en collaboration avec le ministère des Approvisionnements et Services.

[Text]

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Very good.

And the question of the ocean freight? Or maybe you do not have that?

**Mr. Overend:** Yes, Mr. Hamilton, I can provide that for you. The tender awarded to the Amoco Cairo Shipping Company was \$1 million lower than the next bid; that is, \$3 million versus \$4 million. These figures are rounded but those are approximate.

The contract awarding was handled on behalf of CIDA by the Canadian Commercial Corporation of the Department of Supply and Services.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you very much, gentlemen.

Is it my understanding that if a letter came in from a Latin American country to CIDA in English that it would be replied to in French? This was the impression you gave on the ...

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is incorrect. Any letter coming from outside the Government of Canada is answered in the language in which it is received.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you. I think there was a little misunderstanding on the W5 program. The impression was left ...

**Mr. Gérin-Lajoie:** Well, I am sorry if there was any misunderstanding. Actually, we answer any letter of any call in English if it is transmitted to us in English.

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Thank you.

I would like your comments on the next one. It seems to me that the greatest aid program the western nations are involved in now is with the state-trading nations: the great Russian grain robbery sort of thing; the 400 million pounds of French butter at 18 cents a pound. Forty thousand tons of Australian beef going into Russia as low as 12 cents a pound. Do you see your program encouraging this? Do you pick up surplus food, or is there any connection there?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Between existing surpluses and CIDA supplies?

• 1120

**Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Yes, and the way these big trading nations seem to be picking up surplus agriculture products from all around the world at fire sale prices.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I must say that we determine first the needs of developing countries as submitted to us. Whenever we have surpluses in food items which have not been requested by us, we make inquiries either with specific countries or with the world food program in Rome and inquire whether these surplus foods from Canada could be used. Of course a significant element is the price at which these food items can be obtained. Very often some food surpluses from Canada would come to a much higher price than other food items, particularly wheat coming from Canada or rice coming from other countries. So this is also an element and it is the reason why in some cases we have not been using either eggs or beef or fish from Canada, because it came at such a high price, taking for granted that such items would be used in developing countries,

[Interpretation]

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Très bien.

Et qu'en est-il du fret maritime. Ou bien n'avez-vous pas ces renseignements-là?

**M. Overend:** Si, monsieur Hamilton, je vais vous les fournir. L'offre de la compagnie de transport maritime *Amoco Cairo* était d'un million de dollars moins chère que les autres offres: c'est-à-dire qu'elle était de 3 millions de dollars, à comparer avec 4 millions de dollars. Ces chiffres sont approximatifs.

L'octroi du contrat a été effectué, de la part de l'ACDI, par la Corporation commerciale canadienne qui relève du ministère des Approvisionnements et Services.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci beaucoup, monsieur.

Est-il vrai que si l'ACDI reçoit une lettre en anglais provenant d'un pays de l'Amérique latine, elle y répond en français? C'est l'impression que vous avez donnée lors ...

**M. Gérin-Lajoie:** C'est faux. Toute lettre qui nous parvient de l'étranger reçoit une réponse dans la même langue.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Je crois qu'il y a eu erreur à l'émission W-5. On donnait l'impression que ...

**M. Gérin-Lajoie:** Eh bien, je regrette s'il y a eu erreur. En fait, nous répondons en anglais à toute lettre que nous recevons en anglais.

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Merci.

J'aimerais savoir votre avis sur la prochaine question. Il me semble bien que le programme d'aide le plus important qui existe dans les pays occidentaux en ce moment est au bénéfice du commerce d'État de certains pays: je parle par exemple du blé que les Russes achètent en quantités massives et des 400 millions de livres de beurre français à 18c. la livre. La Russie reçoit 40,000 tonnes de bœuf australien au prix dérisoire de 12c. la livre. A votre avis, votre programme encourage-t-il ce genre de chose? Est-ce que vous achetez les excédents d'aliments; y a-t-il un lien entre les deux?

**M. Gérin-Lajoie:** Entre les excédents actuels et les livraisons de l'ACDI?

**M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek):** Oui, et avec la façon dont ces grandes nations commerciales semblent pouvoir obtenir les excédents agricoles du monde entier, à des prix dérisoires.

**M. Gérin-Lajoie:** Je dois dire que nous déterminons d'abord les besoins des pays en voie de développement, au moyen de rapports qui nous sont soumis. Lorsque nous avons des excédents alimentaires que nous n'avons pas demandés, nous nous renseignons auprès de certains pays ou du programme d'alimentation mondial dont le quartier général est à Rome, pour savoir comment mieux utiliser ces excédents du Canada. Il va sans dire qu'un élément important est celui du prix auquel ces produits alimentaires peuvent être achetés. Certains excédents alimentaires du Canada coûtent bien plus cher que d'autres produits alimentaires, comme le blé canadien ou le riz des autres pays. C'est là également un facteur important, et c'est pourquoi dans certains cas nous n'avons pas eu recours aux œufs, au bœuf ou au poisson canadien en raison de leur prix plus



[Texte]

because there are cases where our own surpluses cannot be used.

We have had instances of fish, for instance, canned fish or dried fish which could not be used by some particular countries on account of their food habits. So this consideration has to be taken into account.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Before I recognize Mr. Gendron, I would like to remind the members that what I am doing is following the list that I had when we adjourned on April 18, last Friday. I had seven names then.

Monsieur Gendron.

M. Gendron: Monsieur le président, je voudrais poser une question en fonction du rapport sur la mission au Bangladesh. Les media d'information ont fait grand état des fuites survenues lors de l'expédition d'aide alimentaire d'urgence; est-ce que M. Gérin-Lajoie pourrait nous dire si selon lui on a exagéré cette situation à la suite de son voyage? Est-ce qu'il peut faire une évaluation de l'importance de ces fuites, et peut-être indiquer le succès qu'il a pu obtenir à la suite de son voyage pour corriger la situation?

M. Gérin-Lajoie: Premièrement, monsieur le président, je répondrai que je pense que les informations qui ont pu être portées à mon attention au cours des six derniers mois sur les fuites de nourriture fournie par le Canada ou par les pays en général pour venir en aide au Bangladesh, ont constitué des exagérations de la situation, probablement parce que les nouvelles qui sont publiées, en tout état de cause, ne constituent que des vues partielles de situations quelconques. Comme résultat de ma visite là-bas, de l'examen de la situation qui a été fait par la mission que j'avais l'honneur de diriger, il semble bien qu'il a existé des fuites considérables de blé fourni par la communauté internationale, qu'il y a eu des fuites, et en particulier de la contrebande faite avec le riz produit localement, au Bangladesh, une quantité appréciable de riz étant passée au-delà de la frontière, du côté de l'Inde et par conséquent, cela constituant une soustraction à ce dont a bien besoin la population du Bangladesh. Ce que j'ai, par ailleurs, constaté avec mes collègues de la mission et en coopération avec notre haut-commissaire canadien là-bas, c'est que la situation au cours, disons, des six derniers mois s'est très considérablement et favorablement modifiée. Le gouvernement de l'Inde a pris des dispositions sévères qui ont donné des résultats pour protéger et contrôler la frontière entre le Bangladesh et l'Inde et ainsi éviter ou, du moins, diminuer très considérablement la contrebande qui a pu se faire touchant le riz produit au Bangladesh.

• 1125

J'aimerais, dès ce moment-ci, monsieur le président, signaler que les constatations faites par ma mission viennent d'un ensemble d'observations et de sources. Nous avons rencontré des gens du gouvernement, bien sûr, le président du Bangla-Desh lui-même, des ministres et des hauts fonctionnaires. Nous avons rencontré également des représentants officiels de pays étrangers, le haut-commissaire de l'Australie, des représentants de la Suède, des représentants de la Banque mondiale. J'ai aussi rencontré des représentants d'organismes internationaux, comme les

[Interprétation]

élevé, compte tenu du fait que ces produits seraient destinés aux pays en voie de développement; il y a donc des cas où nos propres excédents ne peuvent être utilisés.

Nous avons eu, par exemple, des cas de poisson séché ou en conserve qui était exclus en raison des coutumes alimentaires des pays intéressés. Il faut donc tenir compte aussi de cela.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Avant de donner la parole à M. Gendron, j'aimerais rappeler aux membres du Comité que je suis l'ordre de la liste que j'avais au moment de l'ajournement du 18 avril c'est-à-dire de vendredi dernier. Il restait alors sept noms.

Mr. Gendron.

Mr. Gendron: Mr. Chairman, I should like to ask a question about the report on the mission in Bangladesh. The media have made a lot of noise about the leakage of goods from the emergency food aid expedition; could Mr. Gérin-Lajoie tell us whether in his opinion the situation was exaggerated after his trip? Could he assess the extent of these leakages, and perhaps tell us what he has been able to do since his trip, to redress this situation?

Mr. Gérin-Lajoie: Firstly, Mr. Chairman, I believe that the reports I have seen in the last six months on the leakage of food provided by Canada or other countries for aid to Bangladesh have been exaggerations, probably because news that is published is invariably only part of the story. As a result of my visit there as head of the investigatory mission, it would seem that there were indeed considerable losses of wheat from the international community, and that there was in particular some contraband with rice produced locally in Bangladesh, in which a considerable amount of rice was taken over the border into India, thus depleting the much needed supplies to the people of Bangladesh. However, I and my colleagues did establish, in co-operation with the Canadian High Commissioner over there, that the situation improved considerably in the course of the last six months. The Government of India took strong measures which were effective in protecting and checking the border between Bangladesh and India, which stopped or at least greatly reduced the smuggling of rice grown in Bangladesh.

I should like to point out here, Mr. Chairman, that the findings of my mission are the result of a whole group of a variety of observations and sources. We met people from the government, of course, the President of Bangladesh himself, his ministers and officials. We also met official representatives of other countries, the Australian High Commissioner, and representatives of Sweden and of the World Bank. I also met representatives of international organizations such as the World Food Programs and UNICEF.



[Text]

représentants du Programme alimentaire mondiale ou les représentants de l'UNICEF.

Et, non seulement avons-nous rencontré des personnes en autorité qui sont pour la plupart en poste dans la capitale, Dacca, mais nous avons rencontré sur le terrain, à divers endroits du pays, dans le Nord, comme dans le Sud, dans la région du port de Chittagong, des représentants d'organisations non gouvernementales, des gens qui travaillent sur le terrain, qui parfois voient des choses que les gens placés dans les hauts postes de responsabilité n'ont pas toujours l'occasion de voir de leurs yeux. Et c'est à la suite de ces divers contacts, tout autant que de mes observations personnelles avec les membres de la mission, que j'ai pu en arriver aux conclusions énoncées dans ce rapport et, en particulier, ce que je viens de dire au sujet du riz produit au Bangla-Desh.

En ce qui concerne le blé fourni par la communauté internationale, disons, tout d'abord, qu'on ne peut pas distinguer le blé canadien du blé qui vient d'autres sources internationales. Notre blé arrive sur des bateaux. Là-bas, il est déchargé, comme on vient de le dire sur des bateaux plus petits et cela, ce n'est pas parce que c'est un gros bateau de 130,000 tonnes qui a été choisi dans ce cas-ci, on aurait un bateau de 50,000 tonnes ou un bateau de 30,000 tonnes, qu'il ne pourrait pas entrer dans le port de Chittagong parce que toute la rade du port de Chittagong est très basse et que les bateaux ayant un tirant d'eau le moins significatif ne peuvent pas entrer pour amarrer aux quais du port. Ce qui veut dire que la très grande majorité des bateaux en tonnage et en nombre doivent, de toute façon, être déchargés au large.

Alors, le déchargement se fait (il s'agit toujours du blé, identifié canadien); il est déchargé dans le port de Chittagong et mis dans des silos. A partir de ce moment-là, il perd son identité parce que dans les silos il y a, non seulement le blé canadien, mais il y a déjà du blé d'autres sources internationales qui est déjà rendu là, ce qui veut dire qu'à partir de ce moment-là, notre blé est assimilé à l'ensemble du blé que peut recevoir le Bangla-Desh.

Alors, il y a des dispositions qui ont été prises par le gouvernement du Bangla-Desh pour surveiller les déchargements qui se font au large du port de Chittagong dans des plus petits bateaux, pour surveiller le cheminement des petits bateaux vers les quais du port et surveiller le transbordement dans les silos.

Je dis que des mesures ont été prises, je ne veux pas manifester de naïveté, néanmoins. Il y a deux bateaux-patrouille pour toute la région du port de Chittagong et la côte, ce qui veut dire que c'est très peu. C'est mieux qu'aucun bateau du tout, comme c'était le cas il y a un certain nombre de mois. Mais comme nous le signalons dans notre rapport, il y aurait avantage à ce qu'il y ait des bateaux-patrouille plus nombreux.

J'aimerais dire dès ce moment-ci, sans parler de ce qui arrivera par après, que le Canada, l'ACDI, spécifiquement, a depuis maintenant un an ou deux un contrat avec une entreprise canadienne qui s'occupe de faire les vérifications suivantes et de faire rapport à l'ACDI. Vérifier l'état des navires qui reçoivent la cargaison de blé dans les ports canadiens de l'Ouest ou de l'Est.

[Interpretation]

And we not only met people in authority, most of whom were in the capital, Dacca, but we went into the field, in various areas of the country, in the North and the South; in the area round the Port of Chittagong, we met representatives of nongovernment organizations, people who work in the field and who often see things that necessarily escape those who are in elevated positions of responsibility. From all these various contacts, as well as from my own observations and those of the other members of the mission, I came to the conclusions set out in the report, and in particular those I have just mentioned concerning rice grown in Bangladesh.

As regards wheat from the international community, let me say straight away that it is impossible to distinguish Canadian wheat from wheat from other international sources. Our wheat arrives by ship, and is unloaded, as was just explained, using smaller boats; that is not because it was a large ship of 130,000 tons that was chosen in this case, for even a 50,000-ton ship, or one of 30,000 tons, would be unable to enter the Port of Chittagong, which is so shallow that no boat with any draft at all can moor alongside the key. Consequently the vast majority of ships, in tonnage and in number, have in any case to be unloaded at sea.

Thus, returning to Canadian wheat, the unloading is carried out; the wheat is unloaded in the Port of Chittagong and placed in elevators. At that point it loses its identity, because in the elevators there is not only Canadian wheat but wheat from other international sources, so our wheat is mixed in with any other received by Bangladesh.

The Bangladesh government has taken steps to keep watch over the unloading operations, firstly at sea off Chittagong into the smaller boats, then in transit through the port, and finally the transfer into the silos.

I have said that these steps have been taken, but I would not have you think me naive. There are two patrol boats for the whole area of the port and coastline at Chittagong, which is very few. But that is better than not having any at all, as was the case a number of months ago. However, we point out in our report that it would be better if there were more of these patrol boats.

I should like to say at this point, without following the operations any further, that Canada, and specifically CIDA, has had a contract for a year or two now with a Canadian firm that carries out the following checks, and reports back to CIDA. Firstly, they check the ships when they receive their cargo of wheat in the Eastern or Western ports of Canada.

[Texte]

[Interprétation]

• 1130

Deuxièmement, vérifier la quantité des chargements de blé canadien ou d'autres nourritures, selon le cas, qui se font dans les ports de mer de l'Ouest ou de l'Est canadien. Vérifier ensuite ce qui arrive à destination au port de Chittagong et ce qui est transbordé. Là s'arrête le contrôle confié à des firmes canadiennes sous contrats et elles nous donnent un rapport de livraison pour la quantité totale du blé canadien acheté à la Commission canadienne du blé.

Une fois que le blé est dans les entrepôts, nous n'en avons plus le contrôle. Des représentants du programme alimentaire mondial d'autres pays ont fait des efforts pour surveiller la distribution; le gouvernement du Bangla-desh a suivi les conseils donnés par des experts canadiens envoyés sur place par l'ACDI, qui ont transformé le système de transport par train à plusieurs égards, je vous épargne les détails techniques dont je pourrais parler si l'on voulait y consacrer plus de temps.

Le système de rationnement faisait grandement défaut, c'était de notoriété publique qu'un grand nombre de personnes au Bangla-desh disposaient de plusieurs cartes de rationnement au lieu d'une seule. Le système de rationnement datait, m'a-t-on dit, du temps où des Britanniques, ce qui remonte à plusieurs années. Le gouvernement du Bangla-desh a commencé, il y a quelques mois, la distribution de nouvelles cartes de rationnement et cette distribution se fait, selon les témoignages que j'ai recueillis, de façon assez rigoureuse, pour empêcher la possession illégale de cartes de rationnement par qui que ce soit dans tout le pays. Par conséquent, le rationnement devrait se faire de façon beaucoup plus efficace.

En dernier lieu, ma mission a constaté, comme l'avait déjà fait le haut commissaire du Canada, que les quantités de blé fournies par la communauté internationale arrivent en trop petites quantités aux couches de la population qui en ont le plus besoin: c'est-à-dire les milieux ruraux où l'on trouve des gens sans travail. Les villes sont d'abord alimentées en blé reçu du monde international, les milieux ruraux en reçoivent sans doute une part, mais ce blé sert d'abord à satisfaire les besoins de l'armée, des fonctionnaires, des enseignants et c'est ensuite seulement qu'on s'occupe des populations les plus démunies. J'ai eu l'occasion, au nom du ministre MacEachen et au nom du gouvernement canadien de faire des revendications auprès des autorités du Bangla-desh, de fonctionnaires, de divers niveaux, de ministres et auprès du président lui-même pour faire valoir qu'au Canada, le gouvernement, le Parlement et la population souhaitent que le blé fourni par le Canada aille aux populations les plus démunies et il y a lieu d'espérer qu'à la suite de ces démarches s'ajoutant à d'autres faites par le haut commissaire du Canada, le gouvernement du Bangla-desh acheminera une proportion plus considérable de ce qui lui est donné en matière d'aide alimentaire vers les secteurs les plus démunis de la population.

M. Gendron: Merci.

Secondly, it checks the quantities of Canadian wheat and other foods that are loaded in seaports in the East or West of Canada. Next, it checks on what happens upon arrival at the Port of Chittagong, and the transfer from boat to boat. At that point, the checking process by Canadian firms under contract comes to an end, and these firms give us a report on the delivery of the total amounts of Canadian wheat purchased from the Canadian Wheat Board.

Once the wheat is in storage, we have no further control over it. The representatives of the World Food program and of other countries have tried to oversee its distribution; the government of Bangladesh has followed the advice of Canadian experts sent there by CIDA, who modified the rail transportation system in various ways; I will spare you the technical details, although I could let you have them if we had more time.

The rationing system was very faulty; it was well-known that many people in Bangladesh had several rationing cards instead of just one. I was told that the rationing system dated back to the time when the British were there, which was a long time ago. The Bangladesh government began some months ago distributing new rationing cards, and the people I spoke to told me that this is done fairly strictly in order to prevent the illegal possession of rationing cards by anyone in the country. Rationing should therefore be much more efficient now.

Lastly, my mission found, as the Canadian High Commissioner had already found, that wheat provided by the international community does not reach the sectors of the population who need it most in sufficient quantities; these are the rural districts where people are out of work. The cities are the first to receive international wheat, and although rural districts probably get some of it, it is used first for the Army, civil servants and teachers, and only then does it reach those who are most in need. I made representations on behalf of Mr. MacEachen and the Canadian government to the Bangladesh authorities and officials at various levels, some Ministers and the President himself, to the effect that the Canadian government, Parliament and population wanted Canadian wheat to reach the neediest sections of the population, and there is cause to hope that in the light of these representations and those made by the Canadian High Commissioner, the Bangladesh government will convey a larger portion of its food aid to the neediest sectors of the population.

Mr. Gendron: Thank you.

Le président: Vous avez droit à une autre question, monsieur Gendron, bien que votre temps soit écoulé.

The Chairman: You may have one more question, Mr. Gendron, although your time is up.

[Text]

Monsieur Gendron.

**M. Gendron:** Monsieur le président, on a illustré l'idée suivante: donne un poisson à un homme et tu le nourriras un jour.

Le deuxième point serait: apprends-lui à pêcher, et il mangera toujours du poisson. Les média d'information font état également des projets de construction. On a signalé que vous aviez comme objectif de construire 3,000 puits et qu'à peine 300 avaient été réalisés. Pour ce qui est des projets de construction et des tentatives faites en vue d'aider le Bangla-desh à s'aider lui-même, quelles sont vos constatations à la suite de votre voyage?

• 1135

**M. Gérin-Lajoie:** Nous rencontrons de grandes difficultés chaque fois que la coopération du milieu nous est nécessaire; on peut avoir à un moment donné des problèmes d'entrées aux douanes, de recrutement de personnel local, des problèmes d'identification des experts du pays pour la réalisation de telle ou telle chose. Nous éprouvons des difficultés, qu'il s'agisse d'une affaire comme celle des puits, incidemment, il s'agit d'un projet de la Banque mondiale auquel nous contribuons, ce n'est pas nous qui avons un contrat directement avec le gouvernement du Bangla-Desh, c'est la Banque mondiale et nous avons un élément dans le cadre du projet de la Banque mondiale. Dans le cadre d'autres projets, nous éprouvons des difficultés du genre, nous en faisons état dans notre rapport, c'est une difficulté que nous nous efforçons de surmonter à l'aide d'experts canadiens, mais je dois dire que l'un des grands défis qui se pose à l'égard du développement du Bangla-Desh est vraiment le développement de la capacité administrative et technique du pays lui-même pour faire face à ces problèmes et à cet égard-là nous contribuons, dans une certaine mesure, à aider le Bangla-Desh à développer sa propre expertise.

**Le président:** Merci, monsieur Gendron. Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Overend has written me in regard to some questions I raised in regard to the Kenya technical teachers training college that is to be constructed in Kenya. I have some points I would like to clear up with him.

On the second page of your letter you say that Canada has agreed to provide \$2 million plus in loan funds. Could you tell me if the full amount has been advanced?

**Mr. Overend:** The answer is yes, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** And you say this is in a bank in Kenya.

**Mr. Overend:** Yes.

**Mr. McKenzie:** There is some concern as to whether this money has actually been banked in Kenya or not. Some of your employees involved in this project have been making calls to Canada. They are very concerned about this project and the mess it is in, and they have a feeling that this money is in a bank in New York. Could you confirm that, or provide proof that the money is actually deposited in a bank in Kenya?

[Interpretation]

Mr. Gendron.

**Mr. Gendron:** Mr. Chairman, this is an example of the following principle: give a man a fish and you will feed him for a day.

The second point is: teach him to fish, and he will always have fish to eat. The media also talked about the construction projects. It has been claimed that you aim to build 3,000 wells, and that barely 300 have been completed. What conclusions have you reached since your visit, as regards construction projects and other efforts to help Bangladesh to help itself?

**Mr. Gérin-Lajoie:** We come up against great difficulties as soon as we need local co-operation; these might be problems of customs and entry, recruiting local personnel, and identifying local experts for various tasks. We come up against difficulties, as in the matter of the wells. Incidentally, that is a World Bank project that we are contributing to, and not a direct contract we have with the Government of Bangladesh. It is a World Bank project, and we only have a share in it. As regards other projects, we come up against various difficulties, which we have described in our report. We are trying to overcome them using Canadian expertise, but one of the great challenges of development in Bangladesh is really that of developing an administrative and technical capacity in the country itself, so that it can face its problems; in this respect we are to some extent helping Bangladesh to develop its own experts.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gendron. Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. M. Overend a écrit pour répondre à des questions que j'ai posées sur le Kenya Technical teachers training college qu'on doit construire au Kenya. J'ai quelques précisions encore à lui demander.

A la deuxième page de votre lettre, vous dites que le Canada s'est engagé à fournir des prêts de plus de 2 millions de dollars. Pouvez-vous me dire si le total de ce montant a déjà été versé?

**M. Overend:** Oui, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Et se trouve donc dans une banque au Kenya.

**M. Overend:** Oui.

**M. McKenzie:** On se préoccupe de savoir si cet argent a vraiment été déposé dans une banque du Kenya. Certains de vos employés responsables de ce projet ont téléphoné au Canada. Ils s'inquiètent de la désorganisation actuelle de ce projet, et ils ont l'impression que l'argent se trouve dans une banque de New York. Pouvez-vous confirmer, avec preuves à l'appui, que cet argent se trouve effectivement dans une banque au Kenya?



[Texte]

**Mr. Overend:** Mr. McKenzie, at the moment I could not give you that verification. I will certainly investigate that suggestion that it is not in fact where we understand it to be, and I will report to you.

**Mr. McKenzie:** Yes, I would appreciate that, because they are very concerned. Where does the interest go when that amount of money is deposited in a bank? Who collects the interest?

**Mr. Overend:** The interest on that deposit does not accrue to the project. The explanation for this, Mr. McKenzie, is that the funds were transferred to meet the construction schedule envisaged at the time the accord was signed. There has in fact been a delay. The project, as reported in my letter to you, will not commence until later in the summer of this year, and for that reason there was no provision—I understand this is correct. I will ask one of my colleagues to reconfirm that. We are not providing for a collection of interest on this money. It was intended to be dispersed according to a schedule within a short period of time.

**Mr. McKenzie:** The interest will be used on the project in Kenya. Is that ...

**Mr. Overend:** No, I am saying there is no direct provision for that, Mr. McKenzie. The Bank of Kenya is being used as a fiscal agent for transferring the funds according to expenditure schedules.

**Mr. McKenzie:** I am not clear on who gets the interest. Maybe I am not understanding your statement.

**Mr. Overend:** To be explicit, the deposit is in a non interest-bearing account.

**Mr. McKenzie:** Oh, I see. Why not put it in an interest-bearing account. That amount of money could be lying around there for months by the way the project is going.

• 1140

**Mr. Overend:** Mr. McKenzie, I think there are two possible criticisms. One is that had we arranged for a transfer of funds by a slower method, such as by headquarters in Ottawa, on the processing of accounts at this end, it was possible that the distribution of funds could have been held up by the normal administrative network dealing at a distance on that.

The other possible criticism is that we advance the money in a nonbearing interest account ahead of the actual claim. We chose the latter. There is the risk—in fact the risk has proved correct—that there was a delay in the project and, theoretically, there is a loss of interest.

**Mr. McKenzie:** With all the projects you are involved in, which is in the millions, if this money is being advanced to other countries and it is deposited in noninterest type deposits, would it not be advisable to leave a lot of this money here in Canada where it could be gathering interest, especially a project like this that is running into many months of delay?

**Mr. Overend:** Yes. The scale of transfers under a mechanism such as this, Mr. McKenzie, is quite modest. I am not certain of the details of alternative uses of that money in government accounts but I think it is generally recognized that a lot of public funds are circulating in the banking system in Canada without bearing interest.

[Interprétation]

**M. Overend:** Monsieur McKenzie, je ne peux pas vous le confirmer en ce moment. Je vais certainement faire enquête pour savoir si cette inquiétude est bien fondée, et je vous ferai rapport.

**M. McKenzie:** D'accord, je vous en saurai gré, car on s'inquiète beaucoup à ce sujet. Que deviennent les intérêts lorsque des montants aussi importants sont déposés dans une banque? Qui reçoit les intérêts?

**M. Overend:** Les intérêts ne sont pas consacrés au projet. Pour vous expliquer cela, monsieur McKenzie, je dirai que ces fonds ont été transférés en fonction d'un calendrier de construction établi lors de la signature de l'accord. En fait, il y a eu des retards. Comme je vous l'ai dit dans ma lettre, ce projet ne doit pas être mis en œuvre avant l'été de la présente année, et c'est pourquoi il n'y a pas eu de disposition à cet effet—je crois bien dire. Je vais demander à un de mes collègues de le confirmer. Nous n'avons pas prévu de recevoir des intérêts découlant de cette somme, car elle devait, selon l'échéancier, être distribuée dans de brefs délais.

**M. McKenzie:** Les intérêts seront donc utilisés pour le projet du Kenya. Est-ce cela ...

**M. Overend:** Non, je disais précisément qu'il n'y a pas de disposition à cet effet, monsieur McKenzie. La banque du Kenya sert d'agent fiscal pour le transfert des fonds, selon un échéancier des dépenses.

**M. McKenzie:** Je ne comprends pas bien qui reçoit les intérêts. Peut-être ne vous ai-je pas bien compris.

**M. Overend:** Pour parler clairement, ces fonds se trouvent dans un compte sans intérêt.

**M. McKenzie:** Oh, je vois. Mais pourquoi ne pas les transférer à un compte qui porte intérêt. A en juger d'après les progrès actuels, cet argent pourrait y rester pendant plusieurs mois.

**M. Overend:** Il y a, je crois, monsieur McKenzie, deux inconvénients éventuels. D'abord, si nous avions choisi un moyen moins rapide pour le transfert des fonds, en les envoyant par exemple par le Quartier général d'Ottawa, par le service des comptes au Canada, il est possible que les procédures ordinaires de l'administration, opérant nécessairement à distance, aient retardé la distribution des fonds.

La deuxième inconvénient possible, c'est que nous avançons l'argent avant la demande, dans un compte sans intérêt. Nous avons choisi la deuxième méthode. Il y avait bien le risque—qui est devenu une réalité—d'un retard du projet, et par conséquent, il y a perte des intérêts.

**M. McKenzie:** Étant donné le grand nombre de projets dont vous vous occupez, et les millions de dollars, ne vaudrait-il pas mieux laisser la plupart de cet argent ici au Canada, où il porterait des intérêts, plutôt que de le verser aux autres pays au moyen de compte sans intérêt, surtout dans le cas d'un projet comme celui-ci, qui va avoir plusieurs mois de retard?

**M. Overend:** En effet. En fait, l'importance des fonds transférés par ce moyen est relativement modeste, monsieur McKenzie. Je ne sais pas tous les détails des autres utilisations éventuelles de cet argent dans les comptes du gouvernement, mais je crois qu'il est assez généralement reconnu qu'il y a beaucoup de fonds publics qui circulent dans les banques canadiennes sans porter d'intérêt.



[Text]

**Mr. McKenzie:** Have you or any of your officials instructed the employees on this project not to contact M.P.s regarding the problems you are having?

**Mr. Overend:** Mr. McKenzie, I am not aware that that instruction has ever gone out of any project at any time. If someone has done this, it should be brought to the attention of the management of CIDA and it would have no authority whatsoever, had such an instruction gone out. Would it be possible for you to be explicit?

**Mr. McKenzie:** Yes. They have been instructed that they are not to contact any M.P.s regarding problems with their project. I can tell you that they are very concerned about how this whole project is being handled and the problems they are having. There have been two employees who have made calls to Canada to friends of theirs to try to find out what is going on with this project, and this creates a suspicion. This is actually a fact.

I am sure the President, Mr. Gérin-Lajoie also would want to inquire into this. Also, as Mr. Wagner suggested in the last Committee meeting, there should be a Parliamentary assessment of some of these projects. We are only hearing one side of the story here on these kinds of problems you are running into.

I think it would be very beneficial and informative if this Committee had an on-site view of some of these projects and had a list of these complaints from these employees because many of them are professional people and they are very concerned. They want to talk to somebody about these problems.

I would like to suggest to the Chairman that he give serious consideration to this Committee going and viewing some of these projects, especially this one.

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, certainly CIDA would welcome very much having an examination of any aspect of CIDA's activities in a particular project or otherwise. I believe I have mentioned this time and again: if the Committee has any suggestions, we would welcome any proposal. Actually, with the approval of our former minister, Mr. Sharp, I myself have taken the initiative of inviting some M.P.s to visit some projects. It was in North Africa on that occasion, and we visited a number of them. Whether this has been the most appropriate formula to provide M.P.s with the possibility of examining CIDA's operations, well, it is not for me to say; it is for members of Parliament to participate in that visit and to discuss it with their colleagues on the Committee.

But I wish to give the assurance that I, and I am sure my colleagues as well, would welcome any opportunity for M.P.s to examine in depth any aspect of CIDA's operations.

**Mr. McKenzie:** All right. Well, we can leave that with the Chairman. Perhaps he could pursue that.

Do you know if they have military flights to Kenya?

• 1145

**The Chairman:** Not that I know of, Mr. McKenzie, but we could consider this.

[Interpretation]

**M. McKenzie:** Est-ce que vous, ou l'un de vos collaborateurs, a interdit aux responsables de ce projet de se mettre en contact avec les parlementaires, pour parler des difficultés auxquelles vous vous heurtez?

**M. Overend:** Je ne connais aucun cas, monsieur McKenzie, où une telle directive ait été émise à l'égard d'un projet, quel qu'il soit. Si quelqu'un a agi de cette façon, il faudrait le signaler à la direction de l'ACDI et dans l'éventualité où une telle directive serait émise, elle n'aurait aucune autorité du tout. Vous serait-il possible de donner plus de précisions?

**M. McKenzie:** Oui. On leur a dit de ne pas contacter les parlementaires pour parler des problèmes survenus dans l'exécution de leur projet. Je peux vous dire que ces employés sont très inquiets de l'administration générale de ce projet, et des difficultés qui se sont produites. Deux de ces employés ont déjà téléphoné au Canada, à des amis, pour essayer de savoir ce qui se passait à propos du projet, et cela crée une mauvaise ambiance. C'est en effet le cas à présent.

Je suis certain que le président, M. Gérin-Lajoie, voudra lui aussi faire enquête là-dessus. De plus, comme M. Wagner l'a suggéré au cours de la dernière séance du Comité, le Parlement devrait évaluer certains de ces projets. Nous ne voyons qu'un côté de la médaille ici, lorsqu'il s'agit des problèmes auxquels vous faites face.

Il serait extrêmement utile, à mon avis, que le Comité puisse examiner certains de ces projets sur place, et qu'il puisse disposer d'une liste des plaintes portées par les employés, dont beaucoup sont des professionnels qui sont extrêmement inquiets. Ils veulent avoir l'occasion d'en parler avec quelqu'un.

J'aimerais proposer au président qu'il étudie sérieusement la possibilité de donner au Comité l'occasion d'aller étudier sur place certains de ces projets, et notamment celui-ci.

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, l'ACDI serait certainement très heureuse de faciliter toute enquête sur ces activités, telles qu'elles soient, dans le cadre d'un projet précis où bien en général. J'ai réitéré cela maintes et maintes fois. Si le Comité a des propositions à faire, nous serions très heureux de les écouter. En fait, j'ai moi-même proposé, avec l'approbation de notre ancien ministre, M. Sharp, que certains députés visitent les projets. Il s'agissait à ce moment-là de l'Afrique du Nord, et nous avons visité certains d'entre eux. Je ne sais pas si c'est là la meilleure méthode permettant aux députés d'étudier les activités de l'ACDI, ce n'est pas à moi à en décider; c'est aux parlementaires de participer à ces visites, et d'en discuter avec leurs collègues membres du Comité.

Mais je tiens à vous assurer que je serai moi-même, et mes collègues aussi, très heureux de faciliter toute occasion aux parlementaires d'étudier en profondeur n'importe quelle activité de l'ACDI.

**M. McKenzie:** Très bien. Eh bien, nous pourrions laisser cette proposition auprès du président. Il pourra l'étudier.

Savez-vous s'il existe des vols militaires au Kenya?

**Le président:** Il n'y en a pas que je sache, monsieur McKenzie, mais nous pourrions étudier la question.

## [Texte]

**Mr. McKenzie:** I understand there are military flights over there to take liquor over to the Canadian High Commissioner. I want to know the next flight. We could perhaps send some of the members of this Committee.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie. Mr. Stanbury, on a point of order.

**Mr. Stanbury:** If the member has information to that effect, he should be giving it to this Committee, not throwing it out on a throw away line like that

**Mr. McKenzie:** I will leave it up to the Chairman if he would like to pursue it.

**M. Lapointe:** Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Sur le même sujet, monsieur Lapointe.

**M. Lapointe:** Si mon honorable collègue avait déjà fait partie du service étranger canadien, il se serait rendu compte que, où qu'on soit dans le monde, on n'a pas besoin des services de militaires canadiens pour venir nous livrer de la boisson, et que ce n'est pas le premier but du service diplomatique canadien que de consommer des boissons alcooliques où qu'il soit.

**Le président:** Merci, monsieur Lapointe.

**The Chairman:** I think if you have more specific information with regard to this, Mr. McKenzie, we would welcome more information.

**Mr. Stollery** on a point of order.

**Mr. Stollery:** On the same point, I think if Mr. McKenzie is going to make that sort of allegation, there is some responsibility on him to come up with some facts. It is all very well, anyone can say anything at a Committee meeting, but at some point you have to substantiate what you say.

**Mr. McKenzie:** It would be very easy for the Minister of National Defence to say if this is correct or not correct.

**Mr. Stollery:** So we would like to hear your substantiation.

**Mr. McKenzie:** I am sure he can provide you with the information. He is the person.

**Mr. Stollery:** You are the one . . .

**The Chairman:** Order.

**Mr. Stollery:** I am still speaking on the point of order, Mr. Chairman.

**Mr. McKenzie:** The reason I mentioned the military light, if there is a military flight over to Kenya, this would certainly be a cost factor to consider, especially when sending a quantity of supplies over there rather than using commercial flights.

**The Chairman:** Order, please. Perhaps you can pursue his questioning with the Minister of National Defence next Thursday, May 1. Mr. Stanbury on the same point of order.

**Mr. Stanbury:** If Mr. McKenzie has an allegation to make, I think he should make it. If he does not, I think he should withdraw his comment.

## [Interprétation]

**M. McKenzie:** Je crois savoir qu'il existe des vols militaires destinés à fournir en alcool le haut commissaire du Canada. J'aimerais savoir la date du prochain vol. Nous pourrions peut-être y envoyer certains membres du comité.

**Le président:** Merci, monsieur McKenzie. M. Stanbury invoque le Règlement.

**M. Stanbury:** Si le député possède des renseignements de ce genre, il devrait les communiquer aux membres du comité, et non pas aux quatre vents comme tout à l'heure.

**M. McKenzie:** Je vais confier au président le soin d'en décider.

**Mr. Lapointe:** On the same point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** On the same matter, Mr. Lapointe.

**Mr. Lapointe:** If my honourable colleague had ever been a member of the Canadian foreign service he would know that nowhere in the whole world do we need the Canadian military to bring us drink, and that is not the essential aim of the Canadian diplomatic service to consume alcoholic beverages, wherever it may be.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lapointe.

**Le président:** Si vous avez des renseignements plus précis à cet égard, monsieur McKenzie, nous vous en serions reconnaissants.

**M. Stollery** invoque le Règlement.

**M. Stollery:** Sur le même rappel au Règlement, je crois que si M. McKenzie doit faire des accusations de ce genre, il lui incombe de nous fournir des preuves. C'est trop facile; on peut dire n'importe quoi à une séance de comité, mais il arrive un moment où il faut offrir des preuves.

**M. McKenzie:** Le ministre de la Défense nationale pourrait très facilement nous dire si cela est vrai ou non.

**Mr. Stollery:** En attendant, nous aimerions connaître vos preuves.

**M. McKenzie:** Je suis certain que lui pourrait vous renseigner. C'est à lui qu'il faut s'adresser.

**M. Stollery:** C'est à vous . . .

**Le président:** A l'ordre.

**M. Stollery:** Je parle toujours au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président.

**M. McKenzie:** Si j'ai parlé du vol militaire au Kenya, c'est parce que s'il y en a un, cela constituerait certainement un facteur des coûts qu'il conviendrait d'étudier, surtout lorsqu'il s'agit d'y envoyer des provisions, au lieu d'avoir recours aux vols commerciaux.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Vous pourriez peut-être poser cette question au ministre de la Défense nationale jeudi prochain, le premier mai. M. Stanbury a la parole à propos du même rappel au Règlement.

**M. Stanbury:** Si M. McKenzie a une accusation à faire, j'estime qu'il devrait la faire. Sinon, il devrait retirer sa remarque.



[Text]

Mr. Stollery: Hear, hear.

Mr. McKenzie: No, that is information provided me from Kenya. I will leave it up to the Chairman to find out whether this statement is true or not and I will go back to my source to let them know whether they are correct or not in their information...

The Chairman: Mr. McKenzie, would you be prepared then to substantiate your allegation and table some information on May 1, when the Minister of National Defence comes before the Committee?

Mr. McKenzie: This is just information that has been passed on to me from these two employees that have flown over to Canadian cities with regard to these problems with this project and this information was forwarded to me and I am passing it on to the Committee. If the Committee wants to investigate, it is very, very easy for them to go to the Minister of National Defence and he can inform whether it is done or not and, if it is not, I will certainly get back to my source and let them know that they were wrong.

The Chairman: Mr. Stanbury.

Mr. Stanbury: On the same point of order, do I understand now that Mr. McKenzie is not making an allegation on his own information, his own responsibility, but is passing on some scuttlebutt received from someone else and, if so, is he prepared to table whatever information he has because otherwise the Minister of National Defence has nothing to answer? He has no details to look into. I think Mr. McKenzie owes it, not only to the Minister, but to this Committee and to Parliament to be specific if he wants to make an allegation and he should be specific before the Minister is asked to respond.

The Chairman: Mr. Anderson, on the same point of order.

Mr. Anderson: On the same point of order, Mr. Chairman, I wonder whether I am correct in the allegation that Department of National Defence aircraft are used for the carrying of liquor to Canadian embassies in other countries. Is that the allegation that the member is making?

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: No. I understand this is done. I am asking a question and if the Committee...

An hon. member: Ah, come on now.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, on the same point of order. In other words, there is no allegation, but merely a question. Is that correct?

Mr. McKenzie: If you want to deal with it, if you certainly welcome to deal with it. That is up to the Committee.

Mr. Anderson: I think there is a difference between an allegation and a question, Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. McKenzie: I will change it to a question and if the Committee wants to pursue it, that is entirely up to the Committee.

[Interpretation]

M. Stollery: Bravo.

M. McKenzie: Non, c'est seulement ce qu'on apprend du Kenya. Je vais laisser au président le soin de découvrir si cette affirmation est vraie ou non, après quoi je communiquerai à mon informateur si c'est vrai ou faux...

Le président: Seriez-vous donc prêt, monsieur McKenzie, à fournir des preuves pour appuyer votre accusation en déposant des renseignements le premier mai, lorsque le ministre de la Défense nationale doit comparaître devant le comité?

M. McKenzie: Il s'agit seulement d'un renseignement qui m'a été communiqué par ces deux employés qui se sont rendus du Canada pour éclaircir les problèmes que confrontent ce projet; ce renseignement m'a été communiqué, et je le communique à mon tour au comité. Si le comité désire faire enquête, il peut très facilement s'adresser au ministre de la Défense nationale qui pourra lui dire si c'est vrai ou faux; si c'est faux, je vais certainement signaler à mon informateur.

Le président: Monsieur Stanbury a la parole.

M. Stanbury: Au sujet du même rappel au Règlement, dois-je donc comprendre maintenant que M. McKenzie ne faites pas cette accusation à partir de ses propres renseignements, de sa propre responsabilité, mais qu'il nous transmet un canard reçu de quelqu'un d'autre, et si c'est le cas, est-il prêt à déposer les indications qu'il a reçues, sans quoi le ministre de la Défense nationale n'aura pas de sujet de réponse? Il n'aura pas de sujet d'enquête. J'estime que M. McKenzie doit en toute justice, non seulement au ministre mais aussi au comité et au Parlement, fournir des indications précises s'il désire faire une accusation et ce avant qu'on demande au ministre de répondre.

Le président: M. Anderson a la parole à propos du même rappel au Règlement.

M. Anderson: Sur le même rappel au Règlement, monsieur le président, j'aimerais savoir si j'ai raison de croire qu'on a recours aux avions du ministère de la Défense nationale pour transporter des alcools aux ambassades canadiennes à l'étranger. Est-ce que telle est la nature de l'accusation faite par le député?

Le président: M. McKenzie a la parole.

M. McKenzie: Non. Je crois savoir que cela se fait. Je pose une question, et si le comité...

Une voix: Allons donc.

M. Anderson: Je demande la parole, monsieur le président, en invoquant le même Règlement. Est-ce donc dire qu'il n'y a pas accusation, mais simplement question. Est-ce exact?

M. McKenzie: Si vous voulez faire enquête, ne vous gênez surtout pas. C'est au comité d'en décider.

M. Anderson: J'estime qu'il faut distinguer entre une accusation et une question, monsieur le président, lorsqu'il s'agit d'un rappel au Règlement.

M. McKenzie: Je vais le mettre sous forme de question, et si le comité désire la poursuivre, c'est à lui d'en décider.

[Texte]

**The Chairman:** Agreed?**Mr. Stollery,** on the same point of order.

**Mr. Stollery:** On the same point of order, I would still just like to make it clear that in my view, Mr. McKenzie was making an allegation that in fact Armed Forces aircraft are used to supply liquor to the High Commission in Nairobi, and presumably Nairobi and Kenya. I think it is a very poor way of carrying on in our committee system to make unsubstantiated allegations. It is not a question; it is an allegation. We do have a procedure for this sort of thing. If people want to make allegations, they substantiate them. And I still think that Mr. McKenzie—now he is sort of cavilling whether he made it—did he make an allegation or was it a question? In my view it was an allegation, and I think he should withdraw his allegation or else back it up.

**The Chairman:** Mr. Munro, on the same point of order.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** To my knowledge, when diplomatic missions are called on to acquire spirits of any kind, the orders are made and they are delivered in a commercial manner. I merely make that statement based on my own personal experience. If the material happens to be flown in, it may have to be flown in commercially and the recipient faces the charges consequent thereon. I am at a loss to understand how anyone could have made this particular allegation and I would be most interested to see any facts arising out of it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Munro. I understand that Mr. McKenzie just corrected the allegation and changed it into a question. The question, I am sure, will be pursued when the Minister of National Defence appears next week. Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman. My questions will arise out of the text of the Minister's statement to the Committee on April 10. The first is a quite simple question. On page 6, he indicates that Canada's bilateral funds, or 80 per cent of them, are allocated to selected countries of concentration. Could you provide us with a list of those countries of concentration, please?

**Mr. Overend:** Yes, Mr. Roberts. This will be done. As you know, the list will change from year to year, depending on political decision. The list for the fiscal year 1974-75 will be provided.

**Mr. Roberts:** My next question is of a more general nature, and I would like you either to indicate that you will reconsider your position or set my mind at rest as to what the position is. At our last meeting, Mr. Stanbury, I think, said that the important questions for us are: are we doing our share; are we doing enough? And I think that there is a third question which is equally important, and that is: are we doing it effectively? Are we doing it in a way in which we are really getting benefits for the expenditure? And I am a bit dismayed to see that on page 7 of the Minister's statement, where the priorities for evaluation are laid out—we have four of them—not one of them really indicates that one of the things that we consider very carefully is the cost benefit, the effectiveness of what we are doing. Indeed, if you go further along in the Minister's statement, on page 16, the Minister says:

[Interprétation]

**Le président:** D'accord?

**M. Stollery** a la parole, à propos du même rappel au Règlement.

**M. Stollery:** A ce même propos je veux simplement préciser qu'à mon avis M. McKenzie prétendait en fait que les appareils de l'armée sont utilisés pour approvisionner le haut commissariat à Nairobi et probablement au Kenya. Ce n'est pas une question mais une accusation. Il y a un règlement à ce sujet. Si l'on veut porter une accusation, il faut avoir des preuves à l'appui. Et maintenant M. McKenzie semble vouloir essayer de nier. Je répète qu'à mon avis il s'agissait d'une accusation qu'il doit soit retirer soit étayer de preuves.

**Le président:** Monsieur Munro, sur ce même rappel au Règlement.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Pour autant que je sache, lorsque les missions diplomatiques doivent se procurer de l'alcool, les commandes et livraisons sont exécutées de façon commerciale. C'est du moins ce que j'avais cru comprendre. Si cet alcool arrive par avion, il sera peut-être transporté par les lignes régulières et le destinataire devra alors assumer les frais de transport. Je ne comprends vraiment pas comment on peut porter une telle accusation et j'aimerais beaucoup que des preuves nous soient fournies.

**Le président:** Merci, monsieur Munro. Je crois que M. McKenzie vient de transformer cette accusation en question. Je pense que nous pourrions y revenir lorsque le ministre de la Défense nationale comparaitra la semaine prochaine. Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Merci, monsieur le président. Mes questions portent sur la déclaration faite au comité par le ministre le 10 avril. La première est très simple. Il indique que 80 p. 100 des fonds bilatéraux sont distribués à certains pays sélectionnés. Pouvez-vous nous donner la liste de ces pays, s'il vous plaît.

**M. Overend:** Oui, monsieur Roberts. Certainement. Comme vous le savez, la liste varie d'une année à l'autre à la suite des décisions politiques. Nous vous transmettrons la liste de l'année 1974-1975.

**M. Roberts:** La question suivante est plus générale et j'aimerais que vous nous disiez soit que vous allez reconsidérer votre position, soit que j'ai mal compris. A notre dernière réunion, M. Stanbury, je crois, a dit que la question importante était de nous demander si nous faisons bien notre part, si nous en faisons assez? J'estime qu'il y a une troisième question tout aussi importante, à savoir: notre œuvre est-elle efficace? Ce que nous faisons est-il véritablement rentable? Et je suis un peu effrayé de voir que dans sa déclaration le ministre expose quatre priorités à apprécier dont aucune ne précise qu'une des choses à examiner très sérieusement est la rentabilité, l'efficacité de nos efforts. D'ailleurs, plus loin dans sa déclaration le ministre affirme:



## [Text]

I would be deluding the Committee if I did not admit that the usual standards of Government efficiency simply cannot be applied.

He is being realistic, he says. On Page 17, he goes on to say: the history of most industrialized countries is very messy, riddled with inefficiencies—even waste and so on.

It seems to me that the Minister's statement indicates an acceptance of the idea of inefficiency and waste in this area with which I, at least, am not very happy. It seems to me that we should ask not simply: do we care; are we trying to do something about the problem; are we spending enough? We should be asking, are we getting a return for what we are spending? Not us personally, but in terms of the effectiveness of the way in which we are spending the money. That, on the basis of the Minister's statement, does not seem to me to be a very high priority that CIDA is attaching to the expenditure of funds, and that bothers me.

I would like you to either tell me that I am wrong, that you are placing a very high priority on effectiveness, or I ask you to tell me that you are going to go back and rethink things and make that a priority. In any case, I would like you to respond to what seems to me to be an omission in the approach of CIDA, if the Minister's speech is an accurate picture of what you are doing.

• 1155

**Mr. Gérin-Lajoie:** Indeed, Mr. Chairman, effectiveness is a very important aspect of the consideration we give to any possible project, or any project actually being implemented. I would like to refer to two particular aspects. First, what does effectiveness mean? Mr. Roberts mentioned the cost benefit of any particular project. The cost benefit, in financial terms, is certainly one aspect to which we are giving very direct and thorough consideration.

But financial aspects are only one side of the picture, the other being the social benefits for the population involved. In many cases, of course, the improvement of living conditions, the improvement of the environment is, even in a country like ours, a very important aspect to be considered in the analysis of the value of any particular project to the population. This cannot be evaluated in dollar terms, at any rate in the same way as the direct economic return of any particular project. This is one point I think is worth mentioning.

The other aspect is that, as the Minister mentioned, the usual standards of efficiency that we apply in Canada cannot be found in the same way in developing countries. That is a very difficult question to express without the nuances it requires.

In developing countries, for instance, we have to face delays that we do not face in Canada. I was mentioning a few moments ago that in Bangladesh we have been facing very serious delays on account of local circumstances. There is the lack of expertise; the lack of people to do certain jobs; the administrative procedures being more—I do not know if I should say, clumsy—anyway, they raise difficulties that they would not necessarily raise in Canada. I am just taking illustrations of standards of efficiency different from those we have. It is a fact that in developing countries the work produced in a certain number of man-hours would not be the same as that produced in Canada. Those are illustrations of differences in standards of efficiency. When we look at the implemen-

## [Interpretation]

Je tromperais le comité en ne reconnaissant pas que les normes habituelles d'efficacité fixées par le gouvernement ne peuvent tout simplement pas s'appliquer.

C'est être réaliste, et plus loin je lis encore:

l'histoire de la plupart des pays industrialisés est très embrouillée, chargée d'une forte degré d'inefficacité voire de gaspillage.

Il me semble que cette déclaration entérine l'inefficacité et le gaspillage dans ce domaine, ce qui ne me satisfait guère. Nous ne devrions pas seulement nous demander si cela doit nous préoccuper, si nous devons essayer de remédier à la situation, y consacrer plus de fonds. Il nous faudrait plutôt savoir si nos dépenses sont rentables. Pas pour nous personnellement, mais dans l'absolu, savoir si ce que nous faisons est payant. D'après la déclaration du ministre, il ne semble pas que l'ACDI y attache une forte priorité et je le regrette.

Aussi, j'aimerais soit que vous me détrompiez en disant que vous attachez une grande importance à l'efficacité, soit que vous allez repenser tout cela dans cette optique. De toute façon, si le discours du ministre reflète véritablement vos activités je voudrais que vous m'expliquiez cette omission de la part de l'ACDI.

**M. Gérin-Lajoie:** Il est certain, monsieur le président, que l'efficacité est toujours une de nos considérations premières dans nos projets. Je voudrais revenir sur deux points particuliers. Tout d'abord, qu'entend-on par efficacité? M. Roberts a parlé de la rentabilité d'une série de travaux par exemple. Financièrement parlant, c'est un aspect que nous considérons certainement de façon très directe.

Mais l'aspect financier ne représente qu'un élément parmi d'autres, notamment les avantages sociaux que peut en tirer la population concernée. Dans bien des cas, bien sûr, l'amélioration des conditions de vie, l'amélioration de l'environnement, même dans un pays comme le nôtre, représente un aspect très important dans l'analyse de projets particuliers. Cela ne peut se mesurer en dollars, du moins pas en termes de rentabilité économique directe. Je crois qu'il ne faut pas oublier ce point.

D'autre part, comme l'a indiqué le Ministre, les normes d'efficacité habituelles appliquées au Canada ne peuvent se retrouver dans les pays en voie de développement. C'est là une affirmation très difficile à faire sans y apporter toutes les nuances voulues.

Dans les pays en voie de développement, par exemple, nous devons tenir compte de retards que nous ne connaissons pas au Canada. Je parlais tout à l'heure des retards très sérieux que nous avons connus au Bangladesh du fait des circonstances particulières qui y règnent. Il y a pénurie de spécialistes, de main-d'œuvre dans certains domaines. La procédure administrative est plus boiteuse, si vous me permettez l'expression, pose des difficultés que nous ne rencontrons pas nécessairement au Canada. Ce sont là juste quelques exemples qui montrent bien que les normes d'efficacité ne sont pas les mêmes que les nôtres. Il est certain que dans les pays en voie de développement, le travail effectué en un certain nombre d'heures-hommes est différent de ce que nous connaissons au Canada. Ainsi,

[Texte]

tation of a project we have to take those situations into account.

Another aspect, mentioned by the Minister at some point, is that we are financing projects very great distances away. We are not only financing, in some cases—but not all of them—we are supervising the work. Taking into account the distances, taking into account the fact that Canadians are operating in a different cultural and political environment, the result is that we cannot have as much day-to-day supervision of any particular project or activity as we would have in Canada.

I am mentioning these aspects to explain differences in standards of efficiency, but perhaps I should use these illustrations as well to show how we are taking steps to improve our procedures to have better controls on the implementation of projects. For instance, while we know that Canada is represented abroad by missions within which only one or two persons are called Development Officers whether that title is used or not, that is the substance of their work and they have as a responsibility to ensure the over-all provision of the Canadian assistance program in the country. Indeed, they do not have the responsibility to ensure the daily follow-up of projects. But we are more and more using the services of what I would call project administrators, used as salaried persons by CIDA to follow up the development of a project on the spot and on a continuing basis. That can be done only with large enough projects, of course, to justify that financial expenditure, but this is a formula that we plan to use more and more in the future to ensure a better efficiency on the spot.

• 1200

**Mr. Roberts:** There is another aspect to the effectiveness argument. The Minister in his statement says that grants are most likely to be given to the poorer developing countries, rather than to those that are relatively better off. One could make the argument that it is better to put funds into those countries which are at a breakthrough or take-off point, or are closer to it. There is the argument, which I know you are familiar with, of *triage*, that they are in such a hopeless condition that money spent there will not appreciably affect the situation. There are other economic situations in which marginal injections of assistance might have a dramatic effect. It seems from the Minister's statement that CIDA has opted for the approach, not of looking at those countries that would derive the maximum benefit because they are at a breakthrough stage, but simply looking at and placing the emphasis on the basis of per capita average real income. Is that a correct assessment?

**Mr. Gérin-Lajoie:** First of all, Mr. Roberts, I would like to say that it is a question of emphasis, of course, and not a question of exclusiveness. The poorest country—that is a relative expression. It is, not exclusively but broadly, according to the gross national product per capita or national revenue per capita of each individual country as determined mainly by UN or World Bank statistics. But I say not exclusively that criteria. What we call the poorer countries receiving approximately 80 per cent of CIDA's bilateral funds—that would mean countries with an average annual income per capita of \$375, according to the statistics of a couple of years ago. Those statistics are always somewhat behind, of course, and that point has to be taken into account. That is point one.

[Interprétation]

lorsque nous nous lançons dans une entreprise, nous devons tenir compte de tout cela.

Le Ministre a également indiqué que nous finançons des travaux dans des pays extrêmement éloignés. Dans certains cas, mais pas toujours, nous ne nous contentons pas de financer, nous surveillons également le travail. Étant donné les distances, les milieux culturel et politique nouveaux dans lesquels travaillent les Canadiens, nous ne pouvons exercer une supervision aussi étroite et régulière que nous ne le ferions au Canada.

Ceci pour expliquer les différences des normes d'efficacité et je pourrais, à l'aide de ces mêmes exemples, tenter de vous montrer les mesures que nous prenons pour améliorer nos méthodes et mieux contrôler le déroulement des travaux. Par exemple, nous savons que le Canada est représenté à l'étranger par des missions qui ne comprennent qu'un ou deux agents de développement, qui s'appellent peut-être autrement, dont la responsabilité est d'assurer l'organisation et le déroulement de tout le programme d'assistance canadien dans le pays. Il est vrai qu'ils n'ont pas la responsabilité du contrôle quotidien des travaux. Mais nous avons de plus en plus recours aux services d'administrateurs de projets, que l'ACDI embauche pour suivre sur place et en permanence le déroulement des travaux. Cela ne peut évidemment être fait que dans le cas de travaux assez importants qui justifient une telle dépense mais c'est un système que nous projetons d'utiliser de plus en plus à l'avenir pour assurer un plus grand degré d'efficacité sur le terrain.

**M. Roberts:** Cette question d'efficacité comporte un autre aspect. Le ministre déclare que les subventions vont vraisemblablement de préférence aux pays en voie de développement les plus pauvres. On pourrait rétorquer qu'il serait plus intelligent de mettre des fonds dans des pays qui commencent à s'en sortir ou qui semblent y parvenir. Vous connaissez bien sûr l'argument du «triage» selon lequel certains pays sont dans une situation tellement désespérée, que quoi qu'on fasse, cela ne changera pas grand-chose. Il y a par contre d'autres situations économiques dans lesquelles une contribution marginale pourrait avoir des conséquences extraordinaires. Il semble, d'après les déclarations du ministre, que l'ACDI ait opté pour la première formule en se basant dans sa distribution sur le revenu réel moyen par tête plutôt que de considérer les pays qui pourraient utiliser cette assistance à bien meilleur escient. Est-ce bien cela?

**M. Gérin-Lajoie:** Tout d'abord, monsieur Roberts, je précise que c'est de notre part une tendance non pas absolue mais plutôt relative. Lorsque nous parlons des pays les plus pauvres, c'est en gros d'après le produit national brut par tête ou le revenu national par tête de chaque pays selon les statistiques fournies par l'ONU et la Banque mondiale. Mais je répète que ce n'est pas à l'exclusion des autres pays. Quand nous disons que les pays les plus pauvres reçoivent environ 80 p. 100 des fonds bilatéraux de l'ACDI, il s'agit de pays dont le revenu annuel par tête est de \$375, d'après les statistiques d'il y a deux ans. Il est évident que ces statistiques sont toujours un peu en retard et il faut en tenir compte.



[Text]

Point two, I would like to mention, Mr. Chairman, is that indeed CIDA with ministerial and Cabinet approval is concentrating most of its bilateral funds on the poorer countries because they are the most needy ones. That is the basic reason. And the third point which is important to keep in mind at the same time is that the countries which are considered to be at the take-off point, in a better position economically, usually—maybe not in all cases, but usually—they are in a position to borrow from the World Bank. They are in a position even to borrow on the world market.

For instance, the case of Malaysia was mentioned to me a few days ago as an illustration of a country which is a developing country, indeed, and which is at the take-off point and happens to be in a position to borrow on the U.S. Market. So when this is the case, I would certainly share the view that Canada, with its very concessional funds, should concentrate on countries which are in the most needy situation.

• 1205

Those are the two facets, the fact that the most needy, at least from a humanitarian viewpoint called first on our generosity—if I may use that expression—and there are other aspects than generosity, indeed. On the other hand, the fact that the financial market, either the free market or the one in the world financial institutions, is open to those countries.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Could you tell me how much CIDA aid goes to family planning assistance, to what countries it goes and what percentage of CIDA's budget it would amount to?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I would say, Mr. Chairman, that most of CIDA's financial participation in family planning exercises is through multilateral institutions.

For the new fiscal year we are planning to use \$2.5 million for the International Planned Parenthood Federation, which is seated in London, England. This is an increase of \$.5 million over last year, and so forth.

Another contribution—a higher one—of \$3.5 million goes to the United Nations fund for population activities. This is a fairly recently constituted fund. It started more or less five years ago. It had a low start because it had to organize at its head office, it also had to organize its operations in various countries, get the co-operation of countries, and now it is becoming fairly efficient. In practice that means in a position to use the totality of the money placed at its disposal by various countries. So it is \$3.5 million.

We also plan to provide \$1.5 million this year to the World Health Organization, specifically for its population programs. This is quite apart from the contribution that Canada provides to WHO for its general operation purposes. That is multilaterally.

We provide some money—I do not have the figures in front of me—to the nongovernmental organizations for some family planning projects. Those are not very large. They do not involve very large sums of money. I do not know if Mr. Maione has available the number of NGO projects that we are supporting for family planning.

[Interpretation]

D'autre part, j'aimerais préciser, monsieur le président, qu'il est vrai que l'ACDI, avec l'approbation du ministre et du Cabinet, concentre la plupart de ses fonds bilatéraux sur les pays les plus pauvres, car ce sont eux qui en ont le plus besoin. C'est la raison fondamentale. Il ne faut pas oublier non plus que les pays qui semblent sur le point de démarrer, qui connaissent une meilleure situation économique, sont habituellement—pas toujours c'est certain—en mesure d'emprunter à la Banque mondiale quelquefois même sur le marché international.

Par exemple, on m'a parlé il y a quelques jours du cas de la Malaisie qui commence à démarrer et peut emprunter sur le marché américain. Dans ce cas, je suis certainement d'avis que les fonds d'assistance du Canada doivent être concentrés sur les pays dont la situation est la plus précaire.

Ainsi, ce sont ces pays qui, du moins du point de vue humanitaire, bénéficient les premiers de notre générosité, si vous me permettez l'expression, et il ne s'agit pas simplement de générosité. D'autre part, nous tenons compte du fait que le marché financier, qu'il s'agisse du marché libre ou des organismes financiers internationaux, s'ouvrent aux autres pays.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Pouvez-vous me dire ce que représente l'aide de l'ACDI en matière de planification familiale, à quels pays elle s'adresse, et quel pourcentage du budget total de l'ACDI est en cause?

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, la participation financière de l'ACDI à la planification familiale se fait en règle générale par l'intermédiaire d'organismes multilatéraux.

Pour le nouvel exercice financier, nous projetons de consacrer \$2.5 millions à *International Planned Parenthood Federation*, dont le siège est à Londres. Soit un demi million de dollars de plus que l'an dernier.

Une autre contribution, plus importante, de \$3.5 millions, ira au fonds des Nations Unies pour ses activités démographiques. Il s'agit d'un fonds relativement récent créé il y a environ cinq ans. Les débuts ont été assez lents car il dut s'organiser, à Londres d'abord, puis dans divers pays, et obtenir la collaboration de ces états, avant de devenir véritablement efficace. Pratiquement, cela signifie qu'il est maintenant en mesure d'utiliser la totalité des fonds mis à sa disposition par divers pays. Nous versions donc \$3.5 millions.

Nous projetons également de verser cette année \$1.5 million à l'organisation mondiale de la santé, à l'intention surtout de ses programmes démographiques. C'est tout à fait en sus de la contribution canadienne à l'OMS pour ses opérations générales, qui sont multilatérales.

Nous contribuons, je n'ai pas ici les chiffres, à des organismes non-gouvernementaux ayant entrepris certains programmes de planification familiale. Cela ne représente pas de grosses sommes d'argent. Je ne sais pas si M. Maione sait combien de travaux d'organismes non-gouvernementaux nous soutenons dans ce domaine.

[Texte]

Bilaterally, Mr. Roberts, we have very few activities. We have had a project in Ghana. We are now planning to participate—the final decision has not been taken yet—in a very expensive project sponsored by the World Bank in Bangladesh. That would be a \$45 million project in all and in which Canada would have some participation. I do not have the precise figure in mind. I believe it is \$3 million, or some amount of that order. We also have a small project in India, but I do not have the figure.

I would like to add that three years ago, I believe, we held a training program in Montreal for Francophone countries of Africa and they sent one, two or three representatives each, and the representatives came from their health departments, or some other government department having to do with family planning, for training purposes. I think it was a six-week course.

So, this is a broad outline of what CIDA is doing at the present time.

Mr. Roberts: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Roberts. Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I have ten questions which I can read out quickly. I do not want to be unfair to my colleagues and ask that they all be responded to today. Perhaps the President could answer one or two of these questions, as long as he brings back the answers at another meeting.

• 1210

The chairman: Mr. Roche, could I make the following suggestion, that you read two or three questions and then we will see how long it will take to get the answers.

Mr. Roche: I would like to put them all on the record. I can read pretty quickly.

The Chairman: Is it agreed that these questions be put on the record?

An hon. Member: No.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Roche: One, since a fundamental question concerning CIDA is whether Canadian aid...

The Chairman: Order, please.

Miss Bégin.

Mlle Bégin: Je m'excuse monsieur le président.

Le président: M<sup>me</sup> Bégin a un rappel au Règlement.

Mlle Bégin: Oui, monsieur le président, ce n'est pas une question de mesquinerie, mais c'est un comité important, tous les collègues voudraient poser des questions et certains n'ont pas encore pu voir leur nom sortir une seule fois. Votre suggestion était bonne, trois questions.

M. Wagner: Un rappel au Règlement.

Le président: M. Wagner, le même rappel au Règlement.

M. Wagner: Il a été décidé, et vous l'avez réitéré ce matin, que chaque membre du Comité a droit à dix minutes, soit pour poser des questions, soit pour faire des commentaires. Je pense qu'il n'est que normal et juste que mon collègue puisse, s'il le veut, lire ses questions et entendre les réponses qui lui seront fournies par le président de l'ACDI. Je ne vois pas pourquoi on devrait faire exception dans son cas.

[Interprétation]

Au niveau bilatéral, nous avons très peu d'activités. Nous avions quelque chose au Ghana. Nous projetons actuellement de participer à une entreprise très coûteuse patronnée par la Banque mondiale au Bangladesh, mais la décision finale n'a pas encore été prise. Il s'agirait au total d'un investissement de \$45 millions auquel participerait le Canada. Je n'ai pas les chiffres exacts en tête. Je crois que notre participation serait de l'ordre de \$3 millions. Nous avons également entrepris quelque chose en Inde, mais je n'ai pas les chiffres ici non plus.

J'ajouterais qu'il y a trois ans, je crois, nous avons lancé à Montréal un programme de formation à l'intention des pays francophones d'Afrique, qui ont envoyé un, deux ou trois représentants chacun, qui venaient de leur ministère de la Santé ou de quelque autre ministère d'état responsable de la planification familiale. Je crois qu'il s'agissait d'un cours de six semaines.

Voici donc en gros les activités actuelles de l'ACDI.

Mr. Roberts: Merci.

Le président: Merci, monsieur Roberts. Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, j'ai dix questions que je peux lire très rapidement. Je ne voudrais pas être injuste vis-à-vis de mes collègues en demandant une réponse à chacune. Le président de l'ACDI voudra peut-être répondre à une ou deux s'il fournit les renseignements voulus à une autre réunion.

sm

Le président: Monsieur Roche, puis-je vous faire la suggestion suivante: lisez une ou deux questions et on verra combien de temps il nous faut pour obtenir la réponse.

M. Roche: J'aimerais les lire toutes, pour qu'elles figurent au procès verbal. Je lis assez rapidement.

Le président: Est-ce d'accord que ces questions figurent au procès-verbal?

Une voix: Non.

Des voix: D'accord.

M. Roche: Etant donné qu'une question fondamentale concernant l'ACDI, porte sur l'aide apportée par le Canada...

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Mlle Bégin.

Miss Bégin: Excuse me, Mr. Chairman.

The Chairman: Miss Bégin has a point of order.

Miss Bégin: This is not meant to be a tacky question. We are an important Committee, and everyone wants to ask questions. Some members have not been able to speak yet at all. I think the first suggestion you made, namely, that each member have three questions, was a very good one.

Mr. Wagner: On a point of order.

The Chairman: Mr. Wagner on the same point of order.

Mr. Wagner: It was decided that each member of the Committee would have 10 minutes either to ask questions or make remarks. You said so again this morning. I think it is only normal and fair for my colleague to read his questions if he wants to and take note of whatever answers may be forthcoming from the President of CIDA. I do not see why an exception should be made for him.



[Text]

Mlle Bégin: Dans une limite de dix minutes.

**Le président:** Nous allons allouer à M. Roche le même dix minutes qu'aux autres membres et je demanderais au président de répondre aux questions, pour autant qu'il le pourra pendant dix minutes.

Mr. Roche.

**Mr. Roche:** The first question: since a fundamental question concerning CIDA is whether Canadian aid money is being well spent for the alleviation of human distress, how does CIDA decide if a development assistance...

**The Chairman:** Order, Mr. Roche. Did you furnish a copy to the translators?

Mr. Roche: Yes, I did.

**The Chairman:** All right.

**Mr. Roche:** ... how does CIDA decide if a development assistance project is successful? How much reliance is placed on (a) local political opinion; (b) CIDA development officers; and (c) World Bank evaluations?

Second, what is the legal authority for bilateral agreements in which a receiving country is permitted to sell to local populations food donated by Canada? Of the total amount of food donated by Canada in the fiscal year 1974-75, what percentage was sold and what percentage given to local people? When food is sold, the revenue must be spent on development projects. What are CIDA's arrangements for monitoring such application of revenue? Has CIDA ever made a statement to the Canadian people that some Canadian food aid is sold to local people? If so, please submit exhibits.

Third: Is Canadian food, distributed on a multilateral basis, permitted to be sold to local peoples? If so, please submit figures. Of the one million tons of food aid per year for three years pledged by Canada at the World Food Conference, what percentage will be distributed bilaterally and multilaterally?

Fourth: Regarding the Dar Es Salaam bakery in Tanzania, when will this project, approved January 12, 1971, commence operations, what is the estimated volume of bakery products to be produced per day, how many people will receive these products, how much staff will the bakery require, where will the wheat come from, how long will CIDA's technical assistance be required until the bakery is self-sufficient, and what will have been the total Canadian monetary contribution?

Fifth: Why has bilateral aid to India diminished by one-third in the past two years? What is the total amount of Canada's aid to India compared to two years ago? Is there any relationship between these figures and the detonation of a nuclear bomb? Why did CIDA's 1973-74 annual review make no mention of this controversial step by India?

[Interpretation]

**Miss Bégin:** But he must do so within a ten-minute period.

**The Chairman:** Mr. Roche will receive 10 minutes, just like the other members of the Committee, and I shall ask the witness to answer as many of the questions as he can in a 10-minute period.

Monsieur Roche.

**M. Roche:** Ma première question donc: une des questions fondamentales qu'on se pose lorsqu'il est question de l'ACDI est si l'argent canadien dont dispose cet organisme est bel et bien dépensé pour diminuer la souffrance humaine. Comment l'ACDI décide-t-elle si un projet d'aide...

**Le président:** Avez-vous donné une copie de ces questions aux interprètes?

M. Roche: Oui.

**Le président:** Fort bien.

**M. Roche:** Comment l'ACDI décide-t-elle si un projet d'aide a réussi? Jusqu'à quel point se fie-t-on aux opinions politiques locales, aux agents de développement qui travaillent pour l'ACDI, et aux évaluations de la Banque mondiale?

Deuxièmement: Quelle est l'autorisation légale pour l'établissement d'accords bilatéraux selon lesquels le pays qui reçoit l'aide a la permission de vendre à la population locale la nourriture qui lui est donnée par le Canada? De toute la nourriture donnée par le Canada au cours de l'année financière 1974-1975, quel pourcentage en a été vendu et quel pourcentage donné à la population locale? Lorsque la nourriture est vendue, il faut que les projets de développement en profitent. Quels arrangements existent-ils au sein de l'ACDI pour contrôler ces dépenses? L'ACDI n'a-t-elle jamais fait une déclaration au peuple canadien lui disant qu'une partie de la nourriture donnée à notre pays par le Canada était vendue à la population locale? Si tel est le cas, veuillez nous donner des preuves?

Troisièmement: Permet-on que la nourriture canadienne qui est distribuée à un autre pays en vertu d'un accord multilatéral soit vendue à la population locale? Si tel est le cas, donnez-nous des chiffres. Quel pourcentage des millions de tonnes de nourriture par an promis par le Canada lors de la Conférence mondiale sur l'alimentation sera distribuée dans le cadre des accords bilatéraux et multilatéraux?

Quatrièmement: Quand la boulangerie de Dar Es-Salaam en Tanzanie, lequel projet a été approuvé le 12 janvier 1971, commencera-t-il à fonctionner? Quel est le volume de pain fabriqué par jour, combien de gens vont recevoir ce pain, combien de personnel sera nécessaire à la boulangerie, d'où viendra la farine, pendant combien de temps aurait-t-on besoin de l'aide technique du Canada avant que la boulangerie ne se suffise à elle-même, et quelle sera la contribution financière totale faite par le Canada?

Cinquièmement: Pourquoi l'aide bilatérale à l'Inde a-t-elle été réduite d'un tiers au cours des deux dernières années? Quelle est la somme totale de l'aide accordée à l'Inde par le Canada, comparé à il y a deux ans? Y a-t-il un rapport entre ces chiffres et l'explosion de la bombe nucléaire par l'Inde? Pourquoi le rapport annuel pour 1973-1974 de l'ACDI n'a-t-il pas fait mention de cet événement?

## [Texte]

Sixth: With respect to CIDA's budget of \$933 million and 930 employees, what is the reason for the shortage of trained technicians, project managers, equipment and expertise? What steps are being taken to overcome these shortages and how many overseas projects are now being held up because of these shortages?

Seventh: Why has CIDA's grant to the International Development Research Centre increased from \$19 million to \$27 million this year? In what way does IRDC work relate to CIDA, how is it monitored and what have been the major accomplishments of IDRC since it was set up? Since CIDA and the Department of Agriculture are now drawing up long-term plans, including research, what method of co-ordination of this activity with IDRC is maintained and how is overlapping of effort prevented?

Eight: Please submit to the Committee CIDA's position papers reflecting CIDA's view of what Canada's total policy of international development should be for the years 1975 to 1980. Has CIDA made recommendations to the Interdepartmental Committee on Economic Relations with Developing Countries (ICERDC) concerning Canada's position at the Special Session on Development of the UN General Assembly next September? Who represents CIDA on ICERDC, how many meetings have been attended to date, what were the dates and duration of these meetings? Has CIDA ever made a policy suggestion to the government on Canada's position at the Law of the Sea Conference with reference to revenue-sharing of mineral development of our continental margin beyond the 200-mile economic zone in order to promote the concept of the common heritage of the seas?

Ninth: Please submit a breakdown of CIDA appropriations to Canadian and international non-governmental organizations totalling \$31,790,000. How much will be received by the Canadian Council on International Co-operation and when will the money be paid? What is the specific CIDA policy regarding the use of CIDA money for development education, and how is this term defined by CIDA? Is it the policy of CIDA that learner centres now spreading across Canada should be able to become self-sufficient? If not, what manner of regular funding is established so that the public education programs can be developed to build public support for increasing Canadian participation in the program for a new international economic order, as advocated by the U.N.? Does CIDA favour giving development education a higher priority in funding, and if so, what steps are being taken to acquaint NGO's with budgetary requirements?

• 1215

10. Does the President of CIDA favour the establishment of a Parliamentary subcommittee on international development, which would work jointly with ICERDC so that the input into the Canadian position at the special session would come from Parliamentarians as well as officials, and

## [Interprétation]

Sièxièmement: Compte tenu du budget de 933 millions de dollars et de 930 employés, comment expliquez-vous le manque de techniciens qualifiés, de directeurs de projets, de matériel et de connaissance spécialisée au sein de l'ACDI? Quelles mesures adopte-t-on pour remplir ces lacunes, et combien de projets à l'étranger connaissent maintenant des retards à cause de ces insuffisances?

Septièmement: Pourquoi l'aide accordée par l'ACDI au Centre de recherches pour le développement international est-elle passée de 19 millions de dollars à 27 millions de dollars cette année? Quels sont les rapports entre l'ACDI et le CRDI, comment ce dernier organisme est-il administré et qu'a-t-il accompli depuis son établissement? Étant donné que l'ACDI et le ministère de l'Agriculture établissent à l'heure actuelle des plans à long terme, lesquels portent également sur la recherche, de quelle façon l'ACDI et le CRDI coopèrent-ils, et comment empêche-t-on le double-emploi?

Huitièmement: Veuillez déposer devant ce Comité les documents de l'ACDI qui décrivent, du point de vue de cet organisme, la politique générale du Canada dans le domaine du développement international entre 1975 et 1980. L'ACDI a-t-elle fait des recommandations au Comité international sur les relations extérieures avec les pays en voie de développement concernant la position du Canada à la session extraordinaire sur le développement qui aura lieu aux Nations Unies au mois de septembre? Qui représente l'ACDI au sein du CIRE et, combien de réunions ont eu lieu jusqu'ici, quelles en étaient les dates et la durée? L'ACDI a-t-elle jamais proposé au gouvernement une politique relative à la position du Canada lors de la Conférence sur les droits maritimes, surtout en ce qui concerne la répartition des revenus provenant de l'exploitation de gisements minéraux qui se trouvent dans la marge continentale canadienne au-delà de la zone économique de 200 milles, et cela afin de promouvoir le concept d'un patrimoine commun provenant des mers et partagé par toutes les nations?

Neuvièmement: Veuillez nous donner une ventilation des \$31,790,000 accordés par l'ACDI aux organismes non gouvernementaux canadiens et internationaux. Quelle partie de ce montant sera accordée au Conseil canadien sur la coopération internationale, et quand va-t-il recevoir l'argent? Quelle est la politique de l'ACDI concernant les fonds consacrés à l'éducation, et comment cette organisation définit-elle ce terme? Est-ce la politique de l'ACDI que les centres d'apprentissage qui s'établissent un peu partout au Canada devraient se suffire à eux-mêmes? Sinon, quel mécanisme de financement existe pour des programmes d'éducation du public soient mis au point, afin de susciter l'appui du public pour une plus grande participation canadienne dans le cadre du programme qui vise à établir un nouvel ordre économique international, tel que proposé par les Nations Unies? L'ACDI est-elle en faveur de considérer le financement de l'éducation comme étant une priorité, et

si c'est le cas, quelle mesure adopte-t-on afin de familiariser les organismes non gouvernementaux avec les exigences financières?

10. Le président de l'ACDI est-il en faveur de l'établissement d'un sous-comité parlementaire sur le développement international, lequel comité travaillerait conjointement avec le CIRE, pour que des représentants élus, en même temps que des fonctionnaires, représentent le Canada lors



[Text]

if so, will the President make this recommendation to the government?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche. As you have noted, these are very interesting questions. I have had discussion during the reading of these very interesting questions with Mr. Gérin-Lajoie and he offers to answer these questions in writing next week, most probably next Thursday. In the meantime, he will address himself to question number 10 today.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Stanbury, on a point of order.

**Mr. Stanbury:** Since to answer those questions would take several sessions of this Committee, perhaps the answers could be given in writing.

**The Chairman:** They will be in writing. I want to make a correction. It is not going to be an Thursday but next Friday. Nevertheless, Mr. Gérin-Lajoie, would you answer question number 10 today.

**Miss Begin:** What is the topic of number 10? We have forgotten.

**Le président:** Est-ce que vous n'avez pas une copie du texte de ces questions?

**Miss Begin:** No, that is the problem.

**The Chairman:** Does the President of CIDA favour the establishment of a Parliamentary subcommittee on International development, which would work conjointly with ICERDC so that the input into the Canadian position at the special session would come from Parliamentarians as well as officials, and if so, will the President make this recommendation to the government?

**Miss Begin:** Thank you.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, if you will allow me to be precise, I did not volunteer to answer that question but you asked if I would.

**The Chairman:** And you have agreed.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I have agreed to speak on that question, because quite frankly, Mr. Chairman, I think all I can say on such a question is that CIDA indeed welcomes any opportunity to appear before any committee of this House or the Senate or any joint committee. I think it would be derogatory towards this Committee if I were to express any opinion as to how the Committee should proceed or how the House of Commons should organize to examine CIDA's operations or to examine any question related to international development and Canada's position in international development. But I wish to make very clear indeed that I would welcome any opportunity to appear before any committee or subcommittee to answer any questions related to international development and Canada's position.

**Mr. Roche:** I have one question.

**The Chairman:** Mr. Roche, one question, yes.

**Mr. Roche:** Will the President make a recommendation to the government that Canada's position on international development, because it is changing into what the Minister himself has described as a new phase, ought to be constructed not only by officials within the government but by members of Parliament, who are in closer touch with the public?

[Interpretation]

de la session extraordinaire? Si on favorise une telle mesure, le président de l'ACDI fera-t-il cette recommandation au gouvernement?

**Le président:** Merci, M. Roche. Comme vous avez remarqué, les questions sont fort intéressantes. J'ai parlé avec M. Gérin-Lajoie pendant que vous lisiez les questions, et il vous propose d'y répondre par écrit la semaine prochaine, jeudi, probablement. En attendant, il va tâcher de répondre à la question numéro 10.

**M. Stanbury:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** M. Stanbury invoque le Règlement.

**M. Stanbury:** Étant donné que ces questions pourraient nous occuper pendant plusieurs séances, peut-être pourrait-on nous envoyer les réponses par écrit.

**Le président:** Nous allons recevoir des réponses par écrit. Aussi, on les aura non pas jeudi, mais vendredi. Néanmoins, M. Gérin-Lajoie va répondre à la question numéro 10 aujourd'hui.

**Mlle Bégin:** Quelle était la question? Nous avons oublié.

**The Chairman:** Do you not have a copy of the questions?

**Mlle Bégin:** Non, c'est pourquoi je vous pose la question.

**Le président:** Le président de l'ACDI est-il en faveur de l'établissement d'un sous-comité parlementaire sur le développement international, lequel comité travaillerait conjointement avec CIRE, pour que des représentants élus en même temps que des fonctionnaires représentent le Canada lors de la séance extraordinaire? Si la réponse est oui, le président de l'ACDI fera-t-il cette recommandation au gouvernement?

**Mlle Bégin:** Merci.

**M. Gérin-Lajoie:** A vrai dire, je ne me suis pas présenté volontaire pour répondre à cette question. Vous m'avez demandé si je voulais le faire.

**Le président:** Et vous avez dit que vous acceptiez.

**M. Gérin-Lajoie:** Si j'ai accepté de répondre à cette question, c'était tout simplement pour vous dire que l'ACDI accepte volontiers toute occasion de comparaître devant quel que comité que ce soit la Chambre ou du Sénat, ou devant un comité mixte. Il ne m'appartient pas de décider comment le Comité devrait procéder, ou comment la Chambre devrait procéder pour étudier le fonctionnement de l'ACDI, ainsi que toute question touchant au développement international et au rôle joué par le Canada dans ce secteur. Je tiens cependant à vous dire qu'il me ferait plaisir de comparaître devant un comité ou un sous-comité pour répondre aux questions concernant le développement international et le rôle joué par le Canada dans ce domaine.

**M. Roche:** J'ai une question.

**Le président:** Allez-y, monsieur Roche.

**M. Roche:** Le président recommanderait-il au gouvernement que les représentants élus du peuple, en même temps que des fonctionnaires, devraient formuler la position canadienne en ce qui concerne le développement international, étant donné qu'une nouvelle époque s'ouvre devant nous, comme le ministre lui-même a dit? Après tout, les députés ont un contact plus direct avec la population.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I suggest, Mr. Chairman, that this is a question for political decision and that it is up to Cabinet on the one hand, and Parliament on the other hand, to examine this question and take any decision. I believe that my responsibility as a senior civil servant is to work on any recommendations that we feel should be made to our Minister, to government. Indeed, our responsibility goes as far as covering the aspect of consultation with various organizations in Canada that concern themselves with the subject of our responsibility. But I would suggest that the question of participation of Parliamentarians in the development of government policy is not a subject of competence for public servants.

• 1220

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche.

Monsieur Duclos.

**M. Duclos:** Monsieur le président, merci beaucoup.

Je voudrais adresser une question à M. Gérin-Lajoie concernant les objectifs poursuivis par l'ACDI, mais auparavant j'aimerais faire précéder ma question de commentaires quant à la structure qui est nécessaire à l'atteinte de ces objectifs. Et mes commentaires font suite à l'intervention de l'honorable député de Saint-Hyacinthe, le 18 avril dernier, lorsqu'il déclarait, et je cite:

Compte tenu des objectifs de l'ACDI, d'une part, et de ceux à la fois plus larges et différents du secrétariat d'État aux Affaires extérieures, d'autre part, et surtout considérant les intérêts possiblement différents de l'une et de l'autre de ces deux structures, est-ce que le président de l'ACDI pourrait nous dire s'il considère personnellement que la mise sur pied d'un ministère, autonome ou associé, du «développement international» faciliterait l'orientation et la gestion de la coopération canadienne en matière de développement international?

Monsieur le président, le président de l'ACDI a indiqué très clairement que l'ACDI, aux termes de la Loi sur l'Administration financière du gouvernement fédéral, a vraiment le statut d'un ministère. Une question demeure cependant: est-ce que ce ministère doit avoir le même ministre que celui qui dirige le secrétariat d'État aux Affaires extérieures?

J'ai déjà indiqué qu'il semble qu'on devrait avoir le même ministre. Il serait vraiment catastrophique si, comme le disait l'honorable député de Saint-Hyacinthe, les objectifs de l'ACDI et ceux du ministère des Affaires extérieures étaient des objectifs différents et divergents, parce que je crois vraiment que ces deux organismes peuvent avoir des activités qui sont intimement liées et ils doivent être étroitement associés. D'autant plus qu'en 1975 il me semble très évident que les activités de l'ACDI s'adressant essentiellement à la coopération internationale, doivent s'inscrire dans le prolongement de notre politique étrangère. Nous ne sommes plus à l'époque où il suffisait d'avoir comme activités, dans le cadre de notre politique étrangère, d'assurer le maintien de la paix, d'assurer la sécurité collective et de promouvoir les relations commerciales du Canada. Il me semble que la coopération internationale doit être la principale forme d'expression de notre politique étrangère. Actuellement, par exemple, le Canada a le devoir à l'égard de la communauté internationale de contribuer à la définition de ce que l'on appelle «le nouvel ordre économique mondial».

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** Vous me posez une question politique, et c'est au Cabinet et à la Chambre d'en décider. Ma responsabilité en tant que haut fonctionnaire est de faire des recommandations au ministre ou au gouvernement. De fait, notre responsabilité se limite aux consultations qui ont lieu avec les divers organismes au Canada qui s'intéressent au même genre d'activités. Je tiens cependant à vous dire que la participation des députés à la formation de politiques gouvernementales n'est pas une question à laquelle un fonctionnaire pourrait répondre.

**Le président:** Merci, monsieur Roche.

Mr. Duclos.

**Mr. Duclos:** Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Gérin-Lajoie a question concerning the goals of CIDA. But I would first of all like to make a few remarks about the organizational structure necessary for the goals to be reached. My remarks will be a follow-up to the intervention made by the honourable member from Saint-Hyacinthe last April 18, when he said, and I quote:

Taking into account the objectives of CIDA on the one hand, and the broader and different objectives of the Secretary of State, and also taking into consideration the interests of these two bodies, which might vary, could the President of CIDA tell us if he personally feels that the creation of an independent or associate department of "international development" would give a sense of direction to Canada's efforts in the international development field and facilitate the administration of her programs?

The Chairman of CIDA has made it quite clear that, under the Financial Administration Act, his organization really has the status of a government department. But there remains one question to be answered: should this department have the same Minister as the Department of External Affairs?

I have already said that there should be a single Minister for both bodies. It would be something of a disaster, as the honourable member from Saint-Hyacinthe has already said, if the objectives of CIDA and those of the Department of External Affairs differed. I am of the opinion that both bodies have similar goals and they should work together more intimately. All the more so since it appears that the activities of CIDA in 1975 are to be concentrated on international co-operation, and that should be part of our foreign policy. We are no longer living in a time when our foreign policy can limit itself to promoting commercial ties with other countries and working for peace and security. I think that international co-operation should be the main form of expression of our foreign policy. For example, Canada now has a duty towards the international community to make a contribution in defining what has been called the "new world economic order".



## [Text]

Ceci dit, il faut quand même nous rendre à l'évidence que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a des fonctions d'une nature assez particulière, c'est-à-dire qu'il est appelé à voyager énormément, il a un ministère qui a des activités qui sont dispersées à travers le monde, et il peut arriver, évidemment, qu'il soit peut-être un peu débordé par toutes ces activités, de sorte que je me permettrai de soumettre à la considération du Comité une proposition qui serait la suivante: Que soit nommé un ministre d'État aux Affaires extérieures qui serait responsable des activités de l'ACDI, mais, et cela doit être établi très clairement, qu'en dernier ressort la responsabilité de l'ACDI incombe au secrétaire d'État aux Affaires extérieures pour les raisons que j'ai invoquées tout à l'heure, c'est-à-dire la nécessité d'avoir deux structures qui travaillent en étroite collaboration.

• 1225

Ceci ayant été établi, j'admets évidemment que M. Gérin-Lajoie ne peut se prononcer, il nous l'a indiqué clairement, sur la question de la nomination d'un ministre d'État aux Affaires extérieures. C'est une décision à caractère politique qui relève du premier ministre, j'en conviens. Mais pourriez-vous nous indiquer si, à l'ACDI, on estime que les objectifs de votre organisation sont des objectifs différents de ceux que poursuit le ministère des Affaires extérieures ou si vous pensez qu'enfin il est essentiel que soient coordonnées les activités de ces deux structures?

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, je vais répondre à la question directement mais j'aimerais la préfacier de ceci. C'est que c'est une réponse qui a besoin d'être nuancée et qu'il est difficile d'exprimer de façon qui ne prête pas à de fausses interprétations.

Ma réponse est celle-ci. C'est que l'ACDI a des objectifs propres, distincts de ceux du ministère des Affaires extérieures, comme l'ACDI a des objectifs distincts de ceux du ministère de l'Industrie et du Commerce, comme l'ACDI a des objectifs distincts du ministère de l'Agriculture du Canada, et je pourrais continuer l'énumération.

Les objectifs de l'ACDI ont été déterminés par le Conseil des ministres et ils sont énumérés dans le Livre bleu des prévisions budgétaires, de façon distincte de ceux du ministère des Affaires extérieures, et on peut comparer les deux textes.

Ceci étant dit, l'ensemble des objectifs de l'ACDI et des différents ministères, Affaires extérieures, Industrie et Commerce, Agriculture, etc., doit constituer les objectifs globaux du gouvernement canadien. Il faut donc que soit assurée la coordination et l'interrelation de tous ces objectifs—et cela se fait, bien sûr, par le canal ultime du Conseil des ministres.

J'ajouterais ceci, qu'il doit y avoir, je pense, une coordination tout particulière en ce qui touche l'ACDI, avec le ministère des Affaires extérieures puisque, cela a été dit clairement par le gouvernement canadien et on le trouve exprimé dans la revue de politique étrangère de 1970, les objectifs—ne disons pas de l'ACDI—disons les objectifs de coopération au développement international du gouvernement canadien—doivent s'inscrire dans le cadre des grandes lignes des objectifs de la politique étrangère du gouvernement canadien. Alors, tous les objectifs de chaque agence ou ministère sont des éléments des objectifs du gouvernement canadien. Je ne sais pas si j'ai dit la chose assez clairement.

## [Interpretation]

At the same time, it is impossible to deny that the Department of External Affairs has responsibilities which are peculiar to it. The Minister has to travel a great deal, and he might find himself swamped by all these duties. For these reasons, I would like to make the following recommendation: I recommend that an External Affairs Minister be appointed and put in charge of CIDA. However, it should be made very clear that the real responsibility in so far as CIDA is concerned is that of the Minister for External Affairs. I make this qualification because I feel it is necessary to have two separate bodies working together.

I realize that Mr. Gérin-Lajoie cannot arrive at such a decision himself. With respect to the appointment of the Minister for External Affairs, he said that it was a political decision left up to the Prime Minister. I agree with him. But could he not tell us if, within CIDA, it is felt that this body's goals are different from those of the External Affairs Department? Do you think that the activities of these two bodies should be co-ordinated?

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I shall give a direct answer to the question, but I would like to make a few preliminary remarks. It is an answer which has to be qualified, and it is difficult to express one's self without leaving one's self open to being wrongly interpreted.

My answer therefore is as follows. CIDA has its own goals, and these are quite distinct from those of the External Affairs Department. In the same way, the goals of CIDA are different from those of the Department of Industry and Commerce or from those of any of the other government departments.

CIDA's goals were established by the Council of Ministers and they appeared in the Blue Book. They are not the same as those of the External Affairs Department, and the two texts can be compared.

All of the goals of CIDA and of the different government departments, taken together, make up the over-all objectives of the Canadian government. The Council of Ministers sees to the general co-ordination of all these objectives.

However, it should be pointed out that there should be a special kind of co-ordination between CIDA and the External Affairs Department, since the goals of both bodies are part of Canada's foreign policy. This point of view has been most clearly put forth by the government, and is to be found in the foreign policy review of 1970. We are speaking here of the co-ordination of our government's goals in the field of international development. This means that the goals and objectives of each government department or agency are part of a whole. I hope I am making myself understood.

[Texte]

En deux mots, l'ACDI a des objectifs distincts qui ont amené le gouvernement à créer un organisme distinct mais ses objectifs et ses programmes doivent être conciliables avec ceux des autres ministères du gouvernement et doivent être coordonnés pour constituer le grand ensemble des objectifs et des programmes du gouvernement canadien.

**M. Duclos:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie.

Comme il est 12 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à mardi 9 h 30. On this occasion we will have the President of CIDA, Mr. Gérin-Lajoie with us again. Thank you very much. Mr. Fairweather.

**Mr. Fairweather:** I have one question, but I do not need an answer today, but it may speed things up. I would be interested, and I am sure the Committee would be also, in knowing the number of women in the upper-management area of CIDA.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Fairweather. Order, please. Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** May I file a related question. How many of the CIDA-aided foreign students in Canada, or in student places supported by CIDA in their home countries, are women?

**The Chairman:** Thank you. This meeting is adjourned.

[Interprétation]

In short, CIDA does have its own objectives, and this led the government to create a separate body. But the objectives and programs of this body have to agree with those of other government departments, and there must be some degree of co-ordination between the various objectives and programs of our government.

**Mr. Duclos:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie.

Since it is now 12.30 p.m., the Committee will adjourn until 9.30 a.m. M. Gérin-Lajoie, le président de l'ACDI, comparaitra de nouveau. Merci beaucoup. Monsieur Fairweather.

**M. Fairweather:** J'ai une question à poser, mais je n'aurai pas besoin de la réponse aujourd'hui. J'aimerais savoir combien de femmes font partie des cadres de l'ACDI.

**Le président:** Merci, monsieur Fairweather. A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** J'aimerais poser une question supplémentaire. Combien de femmes y a-t-il parmi les étudiants étrangers que l'ACDI aide au Canada ou dans leur pays d'origine.

**Le président:** Merci. La séance est levée.



## APPENDIX «H»

## B R I E F

presented to

STANDING COMMITTEE ON

EXTERNAL AFFAIRS & NATIONAL DEFENCE

House of Commons,  
Parliament Buildings,  
Ottawa, Ontario.

by

THE CANADIAN SAVE THE CHILDREN FUND

70 Hayter Street,  
Toronto, Ontario.

SUBJECT: C.I.D.A.

10th April, 1975.  
KRM/RG/pjh



CANSAVE  
CHILDREN

*Patron:* Her Majesty The Queen

The Canadian Save the Children Fund  
National Headquarters: 70 Hayter St.  
Toronto, Canada — M5G 1J9  
Telephone: (416) 364-8224  
Cable: CANSAVE-TORONTO

*National Director:* Kenric R. Marshall

## B R I E F

To: Standing Committee on  
External Affairs and National Defence,  
House of Commons,  
Parliament Buildings,  
Ottawa, Ontario

10th April, 1975.

### INTRODUCTION

At the Meeting of our National Board of Directors held on March 14th, 1975, apprehension was expressed over the increasing number of newspaper articles and editorials that are highly critical of Canada's external aid program generally, and of the Canadian International Development Agency specifically.

Because we see CIDA and development assistance from a somewhat different perspective; because we believe that overstated, one-sided criticisms based on a mix of information and misinformation will have a deleterious effect on Canadian attitudes towards sharing our resources with the Third World, it was

MOVED, SECONDED and UNANIMOUSLY APPROVED that we present to the Standing Committee on External Affairs and National Defence a short Brief, noting our credentials, our priorities in international development, and the impact of CIDA support in assisting us and our Third World partners to achieve our mutually agreed upon objectives.

### IMPACT OF CIDA SUPPORT

A fact of life, even in 1975, is that social development, and especially child welfare, receives low priority in most national development plans. Not until neglected, mistreated, underfed, uneducated children become rebellious youths, do Governments really pay attention. The cost of this neglect is incalculable and is one reason for the failure of the First Development Decade, as countries rushed headlong into nationhood and industrialization, creating social problems of enormous proportions.

To: Standing Committee on  
External Affairs & National Defence.

One of the most imaginative steps taken by any democratically elected government was the establishment of the Non-Governmental Organizations Division of CIDA in 1963. The results, even from very modest financial beginnings, were gratifying. Existing programs were strengthened and expanded, new and innovative programs launched, and perhaps most important CIDA became, at least inferentially, a partner in "people to people" programs, by no means an easy or always comfortable role for Government.

In the past seven years CANSAVE has received CIDA contributions for 25 programs in 18 countries. CIDA support added significantly to the Canadian dimension in several projects under the auspices of the International Union for Child Welfare (IUCW), of which CANSAVE is the Canadian member. Conversely CIDA has been able to utilize NGO channels and the expertise of Canadian agencies to broaden its basis of support for vital social development programs recommended by our Embassies and Overseas Missions, but which were not eligible for bi-lateral or multi-lateral aid.

During this period we can frankly say that the NGO Division of CIDA has been, in our view, well-managed and staffed by a growing number of highly competent people. Most important, however, is the fact that they have been and are interested, helpful, responsible and responsive. Those who have visited our programs in different countries and who have had dealings with the IUCW in Geneva, have demonstrated an insight into development needs, and an empathy with our indigenous leadership that is a credit to Canada.

Does this mean we are always in accord with CIDA policies, criteria and priorities? Not at all, as will be seen below under "Recommendations", but we have found CIDA to be receptive to suggestions and to criticisms. In the period 1970 to 1974, consultative conferences, numerous and, at times, warm if not heated dialogues, have been revealing and helpful to both CIDA and ourselves. Even the President of CIDA has not hesitated to put himself on the "hot seat" to respond to concerns of the voluntary sector.

The net result, we believe, has been a gradual broadening of CIDA criteria, greater emphasis on social development and a

To: Standing Committee on  
External Affairs & National Defence.

heightened awareness of the capabilities and the strength of the NGOs, as well as their limitations. But like development itself, this is a partnership process, one which, we believe, is far from completed.

This section would be incomplete were we not to give at least a couple of examples of what CIDA support has meant to CANSAVE programs:

(a) Korea

CANSAVE has been active in Korea for many years in a wide variety of projects. What has been referred to as "the indigenization of the development process" was initiated by CANSAVE in 1963 when it was considered a high risk move to appoint a Korean administrator. In point of fact, our totally Korean team came forward with many new and innovative programs.

As the Korean economy developed and life in the cities improved, CANSAVE-KOREA directed its attention to the still bereft rural areas, encouraged by the Government's "New SEMAUL Movement". Enter CIDA. As a result of CIDA support our team was able to conceive, plan and implement a long-range Rural Community Development Program. In 1974, 206 projects of 63 types were completed in 15 villages in 4 counties. The projects ranged from simple road building, to home improvement, cottage industries, rehabilitation loans, the formation of co-operatives, etc.

The most interesting fact is that the major contribution was made by the villagers themselves in the form of labour, finances and planning of projects. CANSAVE/CIDA support was the pump-primer that started the process. The CANSAVE Korea Community Development Workers were the "animateurs", the hand-holders in times of trouble and, in a sense, the gadflies.

These fifteen villages have been revitalized. They will

To: Standing Committee on  
External Affairs & National Defence.

never be the same again. Furthermore, the outreach effect is being felt as pressure mounts to expand the program to more villages. The Canadian Ambassador, the CIDA Development Officer and the Korean Government have all expressed admiration for the effectiveness of the program.

(b) The Windward Islands

To the average person, the Caribbean often connotes sun and pleasure. Yet, amidst the lush vegetation, the sandy beaches and fabulous sunsets, lie poverty and child neglect. The Windward Islands have a high mortality rate, malnutrition, low education standards in schools and a general lack of services for children. In order to try to alleviate this situation, CANSAVE, again under the direction of its indigenous staff of West Indians, has developed a program described by the Canadian High Commissioner in Trinidad as "one of the best run and most appreciated non-governmental development assistance projects in the region".

The core of this East Caribbean program is the Child Welfare Training Centre in Kingstown, St. Vincent, where students from throughout the Eastern Caribbean and even from far away Jamaica are taught the fundamentals of Child Care — nutrition, sanitation, early childhood education, the value of play, etc. When they graduate from this one year diploma course, they normally return to their home islands to work at a CANSAVE Day Care Centre or with the Government or other voluntary agencies.

Again, mother training, family life counselling, good nutrition based on use of local foods, are emphasized at the Training Centre and in centres throughout the Islands. Short-term refresher courses and longer term deeper courses are being planned in conjunction with the Child Development Centre of the University of the West Indies with which the CANSAVE program is closely associated. Hopefully, traditional taboos and socio/cultural barriers are being overcome.

CIDA support has been a truly meaningful contribution, enabling us to improve training facilities, expand the program



To: Standing Committee on  
External Affairs & National Defence.

and to broaden the scope to include the Leeward Islands and other countries in the Eastern Caribbean.

(c) Other Examples

The above examples are but two of many. We resist the temptation to include Nigeria, Zaire, Cameroon, the Yemen Arab Republic, Trinidad, Peru, inter alia, where CIDA support for quite different, but equally effective, development programs has been more than helpful.

RECOMMENDATIONS

The foregoing indicates, superficially at least, the vital importance of a small section of CIDA to the development process. It is virtually impossible to measure the qualitative results in terms of justice and human dignity.

We urge the Standing Committee nonetheless to address itself to Canada's role in these terms as well as in the context of economic and technical aid, and trade-aid relationships, Canada's self interest, tied aid and the quid pro quo attitude that in the long run can be self-defeating.

We therefore recommend that CIDA be encouraged to:

- (1) Provide general program and start-up funds for pilot schemes to established, reliable NGOs which have a proven track record and are trusted by CIDA. While some progress has been made in this direction, in our view CIDA is still too project-oriented.
- (2) Place more emphasis on long-range support. Development is a long-term process and good planning is integral to its success. The objectives of development are defeated when a community development project is cut back or abandoned after only two or three years. It is therefore necessary that CIDA be able to commit itself for periods of five to ten years for certain programs, given the availability of funds, and adequate financial and descriptive reporting.

To: Standing Committee on  
External Affairs & National Defence.

- (3) Increase emphasis on Social Development. CIDA should focus its efforts on preventive programs starting with the child, mother, family and community, etc. Social Development should not be added as an after-thought but rather be regarded as a necessary component of economic and technical development. In too many areas we are playing a catch-up game because social planning and human needs have been neglected.
- (4) Increase support for the NGO sector. In spite of its growth and demonstrated capacity, the NGO Division receives only 3.15 per cent of the CIDA budget. An increase of up to 10 per cent of its total budget for aid would be reasonable. This recommendation is supported by the fact that well-established agencies are often in a position to carry out a project much more effectively and expeditiously.
- (5) Simplify its procedures for the application of small grants. Submissions for a grant of under \$5,000 should not have to include the completion of a 6-page application form.
- (6) Clarify its priorities and criteria at the beginning of its fiscal year, so that the agencies may be aware of them. We would also suggest that CIDA consult with the agencies so that views may be shared as to most appropriate and mutually acceptable criteria. After all, the NGO Division was created to assist the NGOs, not vice-versa.
- (7) Continue and increase support for Development Education to sensitize the agencies and the general public to the needs and priorities of development.

We present these recommendations in the firm belief that Canada, through CIDA and in co-operation with established non-governmental agencies, can make a meaningful contribution to the increasing and demanding challenges of international development in the present and future.

THE CANADIAN SAVE THE CHILDREN FUND,  
10th April, 1975.

APPENDIX TO BRIEFCANSAVE CHILDREN CREDENTIALS

The Save the Children Fund (U.K.) was founded in 1919 by Eglantyne Jebb. The International Save the Children Movement (Geneva), now the International Union for Child Welfare, was launched in 1920, with the support of the International Committee of the Red Cross.

The Canadian Committee of the SCF was formed in 1921, inspired by the Friends' Service Committee. The Honorary President was The Right Hon. W.L. MacKenzie King and the first President was Colonel H. J. Mackie. In 1946 the Canadian Save the Children Fund was granted a Federal Charter under the Presidency of Chief Justice J.C. McRuer.

What is not widely known is that the "Declaration of the Rights of the Child", on which our work is based, was drafted originally by our founder, Eglantyne Jebb, and adopted in 1924 as the Declaration of Geneva by the League of Nations. Not until 1959 was the revised 10-Point Declaration approved by the United Nations. The preamble of the Declaration states: "Mankind owes the child the best it has to give", and that expresses succinctly our philosophy to this day.

While our principles remain constant, our modus operandi has changed dramatically. In 1921 the immediate and urgent target was relief for the six million children starving in Russia.

In the intervening 54 years CANSAVE has grown in size and complexity of operation, headed by a National Board of Directors of not more than 50, with some 12 National Committees, and with Branches, Activity Groups and over 2,000 volunteers in more than 50 cities and towns across Canada. Our current budget is approximately 2½ million dollars per year.

In 1975 we are still involved in emergency actions — feeding the hungry, clothing the naked, and making well the sick and the maimed — but our major emphasis is on "social development". Not surprisingly, we believe that real development begins with the child and its environment.

CRITERIA AND PRIORITIES

We recognize, as never before, that if we are to bridge the gaps between our relative wealth and the absolute poverty of millions we must not only help today's child but, even more important, we must help to change the socio-cultural-economic circumstances which produce poverty, ill-health and illiteracy and make our help necessary in the first place.

In today's world there are nearly one billion children. It is a sad fact of life that three-quarters of these, mostly in the so-called Third World, are suffering from chronic malnutrition. Inevitably millions will die. Less than 50 per cent of those who survive will have a chance to attend even primary school.

We — voluntary agencies, international organizations and governments — must give higher priority to children and mother and child welfare throughout the world if we are to avoid raising, generation after generation, an ever-increasing number of inadequate, "unable to cope" adults. If, as Barbara Ward says, we are to avoid "the abyss into which mankind can fall into annihilation", all national planning, laws and delivery of services must reflect this concern.

Social development, which connotes change, is not a project. It is a process, or several processes . . . . . time-consuming, frustrating, undramatic, at times risky, and always tediously slow. Nor is development a handout, or an exercise in waving the Canadian flag. It is a partnership, a sharing of resources, a co-operative venture which may involve a number of partners.

The President of CIDA, M. Paul Gérin-Lajoie, understands well this perspective. He calls it "Journey to Justice" and in November 1971 put the case as follows:

"The real journey is the one being made every day by the people of these countries themselves. They face enormous hardships on this journey. They are often sick, because of the lack of health services. They cannot expect a steady livelihood, because jobs are uncertain and the prices paid for the crops they grow vary from year to year. They may only have a hazy idea of what they hope to find in the end. Yet they journey on. It is a lifelong journey, undertaken in the hope that it will bring them at least



within sight of a decent standard of living and reasonable opportunities -- if not for themselves, then for their children.

It is, in a phrase, a journey to justice."

CANSAVE criteria, developed by our Program Committee and approved by the Board, reflect our response to needs and lead us to give special emphasis to:

- (1) Projects that will result in better child welfare laws and delivery of services which will benefit the maximum number of children. This implies an interest on the part of the local agencies and Governments concerned and the potential for giving child development high priority in national planning.
- (2) Training programs for parents, teachers, social workers, community development workers, child care specialists and other professional and para-professional personnel who may have an impact or be able to influence child welfare policy, e.g. government staff in key positions.
- (3) Education and nutrition programs from early childhood through young adulthood, that aim to develop the potential and fit the child for life. This is not a "motherhood" objective; more than 7,000 children are helped directly through our sponsorship program and in our Scholarship program for university or other special training.
- (4) Programs which have a high demonstration value and are exportable, e.g. a small scale nutrition-training program which is applicable on a broader basis in the region or country.
- (5) Large scale programs in co-operation with IUCW members and other organizations, governmental, inter-governmental and voluntary, that will meet a real need and lead to improved child care in a region or a country.
- (6) Indigenous programs (i.e. not exported from Canada) which lead us to appointment of our own indigenous staff and support of local agencies, particularly those which can influence child welfare policy and effect an improvement of services.

- (7) Self-help and community development projects, particularly those which give evidence of self-sustaining qualities; are innovative and experimental in nature; and stem from the initiative of the people themselves.
- (8) Support of Family Planning Associations and programs where applicable and appropriate.

We reiterate that we regard CHILD DEVELOPMENT as the vital prerequisite to long-term social development and change. We must start with the child and all the forces that impinge on his life — mother, family, community, laws and institutions — in short, the child in his total environment. As noted above, development is a partnership arrangement. We do not export Canadians or Canadiana but, rather, attach particular importance to the development, support and improvement of the infra-structures of the countries in which we are involved — in short, the indigenization of the development process.

KRM/RG/pjh

10th April, 1975.



**APPENDICE «H»**

MÉMOIRE

présenté au

COMITÉ PERMANENT DES

AFFAIRES EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE NATIONALE

Chambre des communes

Édifices du Parlement  
Ottawa, Ontario

par

THE CANADIAN SAVE THE CHILDREN FUND

70, rue Hayter  
Toronto Ontario

SUJET: A.C.D.I.

1e 10 avril 1975  
KRM/RG/pjh



M É M O I R E

Au: Comité permanent des  
Affaires extérieures et  
de la défense nationale  
Chambre des communes  
Edifices du Parlement  
Ottawa, Ontario

1e 10 avril 1975

INTRODUCTION

Lors de la réunion de notre conseil d'administration national le 14 mars 1975, on a exprimé une certaine appréhension devant le nombre croissant des articles et des éditoriaux dans les journaux qui critiquent grandement le programme d'aide à l'étranger du Canada en général et, plus précisément l'Agence canadienne de développement international.

Etant donné que nous envisageons l'ACDI et l'aide au développement d'un point de vue quelque peu différent, que nous croyons que des critiques outrées et partiales fondées sur un ensemble de renseignements valables et erronés auront un fâcheux effet sur l'attitude des Canadiens envers le partage de nos ressources avec le Tiers-Monde, il a été

PROPOSÉ, APPUYÉ et ACCEPTÉ À L'UNANIMITÉ que nous présentions au Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale, un court mémoire, faisant état de nos titres, priorités quant au développement international et l'effet de l'appui de l'ACDI en nous aidant ainsi que nos partenaires du Tiers Monde à atteindre les objectifs sur lesquels nous nous étions mis mutuellement d'accord.

EFFET DE L'APPUI DE L'ACDI

Même en 1975, il est vrai que le progrès social et surtout le bien-être des enfants ont très peu de priorité dans la plupart des projets de développement nationaux. Les gouvernements ne s'en occupent vraiment que lorsque des enfants négligés, maltraités, sous-alimentés et sans instruction deviennent des jeunes gens révoltés. Le prix de cette négligence est incalculable et une raison de l'échec de la première décennie du développement, alors que les pays se sont précipités vers l'autonomie et l'industrialisation et ont créé d'énormes problèmes sociaux.

Une des mesures les plus innovatrices qu'ait pris tout gouvernement démocratique a été la création de la Direction des organisations non-gouvernementales de l'ACDI en 1968. Les résultats, même à ses débuts très modestes du point de vue financier, ont été satisfaisants. Des programmes existants ont été renforcés et développés, de nouveaux programmes innovateurs ont été créés, et peut-être ce qui est plus important, l'ACDI est devenue, du moins on peut le conclure, un partenaire dans les programmes "humanitaires", ce qui n'est pas un rôle facile ni toujours agréable pour le gouvernement.

Au cours des sept dernières années, CANSAVE a reçu des contributions de l'ACDI pour 25 programmes dans 18 pays. L'appui de l'ACDI a augmenté considérablement la participation canadienne à plusieurs projets effectués sous les auspices de l'Union internationale de protection de l'enfance UIPE dont CANSAVE est le membre canadien. D'autre part, L'ACDI a pu se servir des voies de cette Direction et du savoir-faire des agences canadiennes pour augmenter son appui aux programmes essentiels de progrès social recommandés par nos missions et nos ambassades et à l'étranger, mais qui ne pouvaient profiter de l'aide bilatérale ou multi-latérale.

Pendant cette période, nous pouvons en toute franchise dire que cette Direction de l'ACDI a été, à notre avis, bien administrée et dotée d'un personnel très compétent et qui augmente sans cesse. Cependant, il est plus important de dire qu'ils ont été et demeurent dévoués, serviables, responsables et sensibles à nos demandes. Ceux qui ont visité nos programmes dans divers pays et qui ont traité avec l'UIPE à Genève, ont démontré une perspicacité quant aux besoins en développement et une sympathie envers les autorités autochtones qui font honneur au Canada.

Est-ce que ceci signifie que nous sommes toujours d'accord avec les politiques, critères et priorités de l'ACDI? Pas du tout, comme on le verra plus tard sous la rubrique "Recommandations", mais nous avons trouvé que l'ACDI était disposée à entendre les suggestions et les critiques. De 1970 à 1974, des conférences consultatives, de nombreux et parfois chaleureux, si ce n'est ardents dialogues ont été révélateurs et utiles à l'ACDI et à nous-mêmes. Même le président de l'ACDI n'a pas hésité à ce qu'on le mette sur la sellette pour répondre aux préoccupations du secteur volontaire.

Il en est résulté finalement, à notre avis, un élargissement progressif des critères de l'ACDI, une plus grande insistance sur le développement social et un éveil plus grand sur le potentiel et la force des ONG ainsi que sur leurs limites. Mais comme le développement lui-même, c'est un processus de collaboration qui est loin d'être terminé.

Cette section serait incomplète si nous ne donnions pas au moins deux exemples de ce que l'aide de l'ACDI a signifié pour les programmes CANSAVE:

(a) Corée

CANSAVE a été actif en Corée pendant de nombreuses années dans une vaste gamme de projets. Ce qui a été qualifié "d'indigénisation du processus de développement" a été lancé par CANSAVE en 1963 lorsqu'on a jugé qu'il était très risqué de nommer un administrateur coréen. En fait, notre équipe totalement coréenne a présenté de nombreux programmes très innovateurs.

A mesure que s'est développée l'économie coréenne et que la vie dans les villes s'est améliorée, CANSAVE-Corée a dirigé son attention vers les régions rurales jusque là négligées, encouragé dans ce sens par le nouveau mouvement SEMAUL du gouvernement. Puis l'ACDI est arrivée. Avec son aide, notre équipe a pu concevoir, planifier et mettre en oeuvre un programme de développement communautaire rural de grande portée. En 1974, 206 projets de 63 types différents étaient achevés dans 15 villages de quatre comtés. Les projets allaient de la simple construction de routes à l'amélioration des foyers, à la fabrication de chalets, aux prêts pour la restauration, à la formation de coopératives, etc.

Le fait le plus intéressant à noter est que la plus grande contribution a été faite par les villageois eux-mêmes sous forme de travail, d'argent et de planification de projets. L'aide de CANSAVE/ACDI n'a fait qu'amorcer le processus. Les travailleurs au développement communautaire de CANSAVE-Corée ont été les "animateurs", ils ont prêté main-forte en période troublée et dans un sens, ils ont été des instigateurs.

Ces quinze villages ont été revitalisés.

Ils ne seront plus jamais les mêmes. De plus, l'effet d'extension a été ressenti comme une incitation à étendre le programme à un plus grand nombre de villages. L'ambassadeur canadien, l'agent de développement de l'ACDI et le gouvernement coréen ont tous exprimé leur admiration pour l'efficacité du programme. De plus, l'effet d'extension a été ressenti comme une incitation à étendre le programme à un plus grand nombre de villages.

L'Ambassadeur canadien, l'agent de développement de l'ACDI et le gouvernement coréen ont tous exprimé leur admiration pour l'efficacité du programme.

(b) Les Iles Windward

Pour un homme moyen, les Antilles sont synonymes de soleil et de plaisirs. Pourtant, derrière cette végétation riante, ces plages de sable et ces couchers de soleil fabuleux, se cachent l'indigence et la négligence des enfants. Les Iles Windward ont un taux de mortalité élevé, connaissent la malnutrition, des normes d'éducation basées dans les écoles et un manque général de services pour les enfants. Afin d'essayer de corriger cette situation, CANSAVE, de nouveau sous la direction de son personnel indigène composé d'Antillais, a élaboré un programme qui a été décrit par le haut-commissaire canadien à Trinité comme l' "un des projets d'aide au développement non gouvernemental, les mieux dirigés et les plus appréciés de la région".

Le point central du programme des Antilles de l'Est est le Child Welfare Training Centre de Kingstown, St. Vincent, où des étudiantes venues de toutes les Antilles de l'Est et même de la lointaine Jamaïque apprennent les rudiments des soins à apporter aux enfants -- nutrition, hygiène, éducation des enfants en bas âge, valeur du jeu, etc. Lorsqu'elles terminent ce cours d'un an, qui mène à un diplôme, elles retournent habituellement dans leur île natale pour travailler aux garderies d'enfants de CANSAVE ou avec le gouvernement ou d'autres organismes bénévoles.

Une fois de plus, l'apprentissage du rôle de mère, la consultation sur la vie familiale, la bonne nutrition fondée sur l'utilisation des produits alimentaires locaux, sont enseignés au centre de formation et dans les centres dispersés dans les îles. Les cours de rafraîchissement, de courte durée, et les cours d'approfondissement, de plus longue durée, sont planifiés conjointement avec le Child Development Centre de l'Université des Antilles avec laquelle le programme CANSAVE travaille étroitement. On peut heureusement surmonter les tabous traditionnels et les barrières socio-culturelles.

L'aide de l'ACDI s'est avérée une contribution vraiment significative, nous permettant d'améliorer les installations de formation, d'élargir le programme et sa portée aux Îles Windward et à d'autres pays des Antilles de l'Est.

#### (c) Autres exemples

Ce ne sont que deux exemples parmi tant d'autres. Nous résistons à la tentation d'inscrire le Nigéria, le Zaïre, le Cameroun, la République Arabe du Yémen, Trinité, le Pérou et bien d'autres, où le soutien de l'ACDI a été d'une utilité indispensable pour mettre en œuvre des programmes bien différents les uns des autres, mais tous aussi efficaces.

#### RECOMMANDATIONS

Ce qui précède indique, même si ce n'est que superficiel, l'importance vitale d'une petite section de l'ACDI pour le processus de développement. Il est presque impossible de mesurer les résultats qualitatifs du point de vue de la justice et de la dignité humaine.

Nous exhortons tout de même le Comité permanent à définir le rôle du Canada selon ces données, ainsi que dans le contexte de l'aide économique et technique, des relations d'aide commerciale, des intérêts particuliers des Canadiens, de l'aide liée et de l'attitude fondée sur la compensation pour tout acte qui, à long terme, peut avoir des résultats négatifs.



Nous recommandons donc que l'ACDI soit encouragée à :

- (1) Fournir des programmes généraux et des fonds de mise en chantier destinés à des projets pilotes devant être entrepris par des organisations non gouvernementales établies et fiables qui ont un dossier probant et la confiance de l'ACDI. Des progrès ont été effectués dans cette direction, mais selon nous, l'ACDI accorde encore trop d'importance aux projets.
- (2) Accorder plus d'importance au soutien à long terme. Le développement est un processus à long terme et une bonne planification est indispensable à son succès. Les objectifs du développement sont anéantis lorsqu'un projet de développement d'une collectivité est réduit ou abandonné après seulement deux ou trois années. Il est donc nécessaire que l'ACDI puisse s'engager à fournir son soutien à certains programmes durant cinq ou dix ans, si les fonds sont disponibles, et s'il y a des comptes rendus financiers et descriptifs satisfaisants.
- (3) Insister davantage sur le développement social. L'ACDI devrait concentrer ses efforts sur les programmes de prévention en commençant par l'enfant, la mère, la famille et la collectivité, etc. Il ne faudrait pas ajouter le développement social après coup, mais plutôt le considérer comme un élément constituant et nécessaire du développement économique et technique. Nous jouons trop souvent le jeu du rattrapage parce qu'on a négligé la planification sociale et les besoins humains.
- (4) Appui accru au secteur des ONG. Malgré sa croissance et la compétence dont elle a fait preuve, la division des ONG n'a reçu que 3.15 p.100 du budget de l'ACDI. Une augmentation jusqu'à concurrence de 10 p.100 de son budget total d'aide serait raisonnable. Cette recommandation est appuyée par le fait que les organismes bien établis sont souvent en mesure de mener un programme à bonne fin de façon plus efficace et plus rapide.
- (5) Simplifier sa méthode de demande de petites subventions. Quand il s'agit de demandes de subvention dont le montant est inférieur à \$5,000, il ne faudrait pas remplir un formulaire de six pages.
- (6) Préciser l'ordre des priorités et les critères au début de l'année financière, afin que les organisations soient au courant. Nous proposons aussi que l'ACDI consulte les organisations afin d'échanger les opinions quant aux critères les plus appropriés et acceptables aux deux parties. Après tout, la division des ONG a été créée en vue de venir en aide aux ONG et non pas le contraire.

- (7) Continuer d'assurer un appui accru à l'éducation du public en matière de développement afin de sensibiliser les organismes et le public en général aux besoins et aux priorités du développement.

Nous présentons ces recommandations avec la ferme conviction que le Canada, par l'entremise de l'ACDI et en collaboration avec les organisations non gouvernementales établies, peut participer d'une façon importante au relèvement des défis toujours plus nombreux et plus exigeants du développement international tant à l'heure actuelle qu'à l'avenir.

THE CANADIAN SAVE THE CHILDREN FUND

Le 10 avril 1975.

## APPENDICE DU MÉMOIRE

### TITRE DE CRÉANCES DE CANSAVE POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Le Save the Children Fund (Royaume-Uni) a été fondé en 1919 par Eglantyne Jebb. L'International Save the Children Movement (Genève), actuellement l'Union internationale de protection de l'enfance, a été lancée en 1920, avec l'appui du Comité international de la Croix-Rouge.

Le Comité canadien du SCF a été institué en 1921, inspiré par le Friends Service Committee (Comité de services des amis). Le très honorable W. L. MacKenzie King en a été le président honoraire et le colonel H. J. Mackie, le premier président. En 1946, le Canadian Save the Children Fund a obtenu une charte fédérale sous la présidence du juge en chef J.S. McRuer.

Ce qui n'est pas généralement connu, c'est que "la Déclaration des droits de l'enfant", sur laquelle notre travail est fondé, a été initialement rédigée par notre fondatrice, Eglantyne Jebb et adoptée en 1924 à titre de Déclaration de Genève par la Ligne des nations. Ce n'est qu'en 1959 que la Déclaration des 10 points a été approuvée par les Nations Unies. Il est stipulé au préambule de la déclaration: "L'humanité doit à l'enfant le meilleur de ce qu'elle peut lui donner", et cette déclaration résume notre conception jusqu'à ce jour.

Si nos principes demeurent les mêmes, notre manière d'opérer a radicalement changé. En 1921, notre objectif urgent et immédiat était de secourir en Russie, six millions d'enfants souffrant de la famine.

Au cours des 54 années qui se sont écoulées depuis, CANSAVE a pris de l'importance et son fonctionnement est devenu plus complexe, il est dirigé par un Conseil d'administration national dont le nombre des membres ne dépasse pas 50, doté de 12 comités nationaux, de sections, de groupes d'activités et de plus de 2,000 volontaires dans plus de 50 cités et villes dans tout le Canada. Notre budget annuel s'élève actuellement à quelque 2½ millions de dollars.

En 1975, nous participons encore à des opérations de secours, nourrir les affamés, vêtir ceux qui n'ont pas de vêtements et guérir les malades et les mutilés, mais nous mettons surtout l'accent sur "le développement social". Rien de surprenant à ce que nous pensions que le développement réel commence par l'enfant et son environnement.

## CRITÈRES ET PRIORITÉS

Nous reconnaissons plus que jamais que si nous voulons un jour combler le gouffre qui sépare notre richesse et la pauvreté absolue de millions d'êtres humains, il ne faudra pas nous limiter à aider l'enfant d'aujourd'hui mais, plus important encore, nous devons aider à changer les éléments sociaux, culturels et économiques qui engendrent la pauvreté, la mauvaise santé et l'analphabétisme à cause desquels notre aide est désormais nécessaire.

Dans le monde d'aujourd'hui, on compte près d'un milliard d'enfants. Malheureusement, les trois-quarts d'entre eux, surtout dans le Tiers Monde, souffrent de malnutrition chronique. Des millions d'entre eux mourront inévitablement. Moins de 50 p. 100 de ceux qui survivront auront la chance d'aller à l'école primaire.

Nous -- les organismes bénévoles, les organisations internationales et les gouvernements -- devons accorder une plus grande priorité au bien-être des enfants et de la mère et de l'enfant dans le monde entier si nous voulons éviter d'engendrer, génération après génération, un nombre toujours croissant d'adultes inaptes, "incapables d'être à la hauteur". Si, comme le disait Barbara Ward, nous voulons éviter "l'abîme dans lequel l'humanité peut être annihilée", toute la planification nationale, les lois et la fourniture de services doivent refléter cette préoccupation.

L'expansion sociale, qui comporte le changement, n'est pas un projet. C'est un processus, ou plusieurs processus...épuisants, décourageants, ennuyeux, parfois périlleux, et toujours désespérément lents. Le développement n'est pas non plus une aumône, si une raison d'arborer le drapeau canadien. C'est une collaboration, un partage des ressources, une entreprise commune qui peut comporter un grand nombre de partenaires.

Le président de l'ACDI, M. Paul Gérin-Lajoie, comprend bien cette perspective. Il l'intitule "Le chemin à parcourir" et en novembre 1971, exposait la situation comme suit:

"Le véritable cheminement est celui que font chaque jour, eux-mêmes, les peuples de ces pays. D'énormes difficultés surgissent sur leur route. Ils sont souvent malades, en raison du manque de services d'hygiène. Ils ne peuvent s'attendre à un gagne-pain stable, en raison de l'incertitude de l'emploi et des variations saisonnières du prix des récoltes. Ils peuvent en outre, n'avoir qu'une idée très vague de ce qu'ils espèrent trouver à la fin. Et pourtant ils poursuivent leur route."



C'est le cheminement d'une vie entière, entrepris dans l'espoir qu'il les mènera au seuil de conditions de vie décentes et de débouchés raisonnables, sinon pour eux-mêmes du moins, pour leurs enfants.

En un mot, le chemin à parcourir, c'est un cheminement vers la justice".

Les critères CANSAVE mis au point par notre Comité du programme et approuvées par le Conseil, traduisent la façon dont nous comptons répondre aux besoins et nous amènent à mettre l'accent sur les programmes suivants:

- (1) Programmes qui viseront à améliorer les lois concernant le bien-être des enfants et à mettre en place des services dont le plus grand nombre possible d'enfants pourront bénéficier. A cette fin, les organismes locaux et les gouvernements concernés devront s'intéresser à la question et les pays devront être à même de faire du bien-être des enfants, une de leurs grandes priorités.
- (2) Programmes de formation à l'intention des parents, des enseignants, des travailleurs sociaux, des spécialistes du développement communautaire, des spécialistes des soins à l'enfance et des autres travailleurs professionnels et para-professionnels qui peuvent amener des améliorations ou avoir une influence sur la politique concernant le bien-être des enfants, de même que les fonctionnaires occupant des postes-clé.
- (3) Programmes d'éducation et de nutrition à l'intention des enfants, de la prime enfance au début de l'âge adulte, visant à développer leur potentiel et à les préparer à la vie. Ce n'est pas là un objectif de "mère poule"; plus de 7,000 enfants ont reçu une aide directe dans le cadre de notre programme de subventions et de notre programme de bourses d'études universitaires et autres.
- (4) Programmes qui ont une haute valeur éducative et qui sont exportables, comme un programme limité de formation à la nutrition qui peut être étendu à toute une région, voire à un pays.
- (5) Programmes de grande envergure, réalisés en collaboration avec l'Union internationale de protection de l'enfance et d'autres organismes gouvernementaux, inter-gouvernementaux et bénévoles visant à répondre à un besoin réel et à améliorer le bien-être des enfants dans une région ou un pays.
- (6) Programmes indigènes (c'est-à-dire qui ne vient pas du Canada) nous amenant à engager du personnel indigène et à aider les organismes locaux, en particulier ceux qui peuvent avoir une influence sur la politique concernant le bien-être des enfants et contribuer à l'amélioration des services.

- (7) Les projets visant l'effort individuel et le développement communautaire et, en particulier, ceux qui démontrent des qualités leur permettant de subvenir à leurs propres besoins; ceux qui font appel à l'innovation et à l'expérimentation; et ceux qui proviennent de l'initiative des gens eux-mêmes.
- (8) Un appui aux associations de planning familial et à leurs programmes, lorsqu'ils sont applicables et appropriés.

Nous soulignons le fait que nous considérons LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT comme un pré-requis fondamental au développement et au changement social à long terme. Nous devons commencer par l'enfant ainsi que tous les agents qui influent sur sa vie - la mère, la famille, la communauté, les lois et les institutions - bref, l'enfant face à son environnement global. Comme nous l'avons fait remarquer, le développement fait appel à la collaboration. Nous n'exportons pas des Canadiens ou un mode de vie canadien mais nous attachons plutôt une importance particulière au développement, au soutien, et à l'amélioration des infrastructures des pays auxquels nous venons en aide - bref, l'adaptation au pays du processus de développement.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, April 29, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 29 avril 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under EXTERNAL AFFAIRS  
Canadian International  
Development Agency (CIDA)

CONCERNANT:

Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES  
L'Agence canadienne de développement  
international (ACDI)

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i>
Bussières	<i>Current-Maple Creek</i> )
Crouse	Hopkins
Fairweather	Langlois
Francis	Lapointe
Gendron	Laprise
Gray	Leggatt

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

MacDonald ( <i>Egmont</i> )	Prud'homme
Macquarrie	Roberts
Maine	Roche
McKenzie	Stanbury
McKinnon	Stollery
Munro ( <i>Esquimalt-</i>	Wagner
<i>Saanich</i> )	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 24, 1975:

Mr. Crouse replaced Mr. Neil

On Friday, April 25, 1975:

Mr. Gray replaced Mr. Francis

On Tuesday, April 29, 1975:

Mr. Prud'homme replaced Mr. Pelletier;  
Mr. McKinnon replaced Mr. Forrestall;  
Mr. Maine replaced M<sup>lle</sup> Bégin;  
Mr. McKinley replaced Mr. Wenman;  
Mr. Francis replaced Mr. Duclos;  
Mr. Wenman replaced Mr. McKinley.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 24 avril 1975:

M. Crouse remplace M. Neil

Le vendredi 25 avril 1975:

M. Gray remplace M. Francis

Le mardi 29 avril 1975:

M. Prud'homme remplace M. Pelletier;  
M. McKinnon remplace M. Forrestall;  
M. Maine remplace M<sup>lle</sup> Bégin;  
M. McKinley remplace M. Wenman;  
M. Francis remplace M. Duclos;  
M. Wenman remplace M. McKinley.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 29, 1975  
(20)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Breau, Bussièrès, Crouse, Dupras, Fairweather, Francis, Gendron, Gray, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Lapointe, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, Maine, McKenzie, McKinley, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Roche, Stanbury, Stollery, Wagner and Wenman.

*Witnesses:* From the Canadian International Development Agency: Messrs. Paul Gérin-Lajoie, President; Neil Overend, Vice-President of Bilateral Programs; Pierre Sicard, Director General, Francophone Africa.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Chairman called Votes 25, 30, L35 and 40—Canadian International Development Agency.

Mr. Overend answered questions asked by Mr. McKenzie at a previous meeting.

Mr. McKenzie moved,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence recommend that a sub-committee of this Committee be constituted to inquire into; make recommendations and report back to the Committee upon the system of financial controls, accounting procedures and other matters related to the fiscal management and control of the Canadian International Development Agency and, without limiting the generality of the foregoing, to determine whether:

a) CIDA follows a system of financial controls that is appropriate for an agency of its size and undertaking having regard to the fact that it is ultimately accountable through the Secretary of State for External Affairs to Parliament for the conduct of its affairs;

b) there has been any misapplication, improper handling or misuse of the funds of CIDA in contravention of its existing financial control policies and procedures;

c) if such incidents did occur to determine whether they were brought to the attention of the senior management and in such event, were they handled effectively and promptly and, in particular, did senior management take appropriate action within a reasonable time to secure redress;

d) that the sub-committee be composed of seven (7) members to be appointed by the Chairman upon the recommendation of the respective parties; and that the sub-committee report back to the Committee not later than 23 May 1975.

After debate, the question being put on the said motion, it was negated on the following division: YEAS: 11; NAYS: 12.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 AVRIL 1975  
(20)

[Texte]

Le Comité permanent des Affaires extérieures et de la défense nationale se réunit à 9 h 40 aujourd'hui, sous la présidence de M. Dupras.

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Breau, Bussièrès, Crouse, Dupras, Fairweather, Francis, Gendron, Gray, Haidasz, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hopkins, Langlois, Lapointe, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, Maine, McKenzie, McKinley, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Roche, Stanbury, Stollery, Wagner et Wenman.

*Témoins:* De l'Agence canadienne de développement international: MM. Paul Gérin-Lajoie, président; Neil Overend, vice-président des programmes bilatéraux; Pierre Sicard, directeur général pour l'Afrique francophone.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 ayant trait aux prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *Procès-verbaux du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération les crédits 25, 30, L35 et 40 de l'Agence canadienne de développement international.

M. Overend répond aux questions posées par M. McKenzie à une séance antérieure.

M. McKenzie propose,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale recommande qu'un sous-comité du Comité soit constitué pour faire des recommandations et faire rapport au Comité, après enquête du système de contrôle des finances, des procédures comptables et autres questions afférentes à la gestion et le contrôle fiscal de l'Agence canadienne de développement international et, sans limiter le caractère général de ce qui précède, pour déterminer:

a) Si l'ACDI est munie d'un système de contrôle financier approprié à un organisme de sa dimension et de ses attributions, en tenant compte du fait qu'elle est comptable en dernier ressort, par l'entremise du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, devant le Parlement de la conduite de ses affaires;

b) Si l'on a mal affecté, géré ou utilisé les fonds de l'ACDI en violation de ses politiques et procédures de contrôle financier existantes;

c) auquel cas, si l'on a porté ces incidents à l'attention de la haute direction, et le cas échéant, si l'on a remédié efficacement et promptement et, en particulier si la haute direction a pris les mesures appropriées dans un délai raisonnable pour en permettre la correction;

d) que le sous-comité soit composé de sept (7) membres nommés par le président sur recommandation des divers partis; et que le sous-comité fasse rapport au Comité au plus tard le 23 mai 1975.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est rejetée par le vote suivant: POUR: 11; CONTRE: 12.

The witnesses answered questions.

At 11 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30  
o'clock p.m., Thursday, May 1, 1975.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à  
15 h 30 le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975.

*Le greffier du Comité*

Gabrielle Savard

*Clerk of the Committee*

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 29 avril 1975

[Texte]

• 0935

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Ce matin nous poursuivons l'étude des crédits 25, 30 et L35, Agence canadienne de développement international (ACDI), sous la rubrique Affaires extérieures et nous sommes heureux d'accueillir à nouveau le président de l'Agence canadienne, M. Paul Gérin-Lajoie.

Avant de donner la parole à M. Haidasz, je vais demander à M. Overend s'il veut répondre à la question qui lui a été posée par notre collègue M. McKenzie.

Monsieur Overend.

**Mr. Neil Overend (Vice-Président, Bilateral Programs, Agence canadienne de développement international):** Mr. President, last Thursday in this Committee, Mr. McKenzie, member of Parliament for Winnipeg South Centre, raised two questions relating to the Kenya technical teachers training college. Mr. McKenzie subsequently raised similar questions during the parliamentary Question Period. I should like to attempt answers to these questions raised by Mr. McKenzie.

The first question, and here let me quote from *Hansard*, stated:

... CIDA officials revealed that millions of dollars of CIDA project funds are deposited in non-interest paying deposit accounts around the world.

Mr. McKenzie requested that these funds be transferred to interest-paying accounts and the interest be returned to Canada where it belongs.

• 0940

Now, firstly on the question of the transfer of funds, most of CIDA's bilateral funds are not transferred in lump sums. Indeed, as has already been stated before this Committee, most of our funds are used to pay suppliers, contractors, consultants, institutions and individuals, upon receipt of satisfactory proof that contracted goods and services have been provided. A different practice applies with multi-lateral funds which are transferred in bulk to such agencies as the World Bank, UNESCO, the World Health Organization, and so on.

There are however instances where bilateral funds are transferred in lump sum. These instances involve, as has already been noted to this Committee, bilateral funds which the Minister agrees to untie, usually to meet local costs connected with individual projects. In such instances funds are transferred for specific end uses, and mechanisms are established to control and monitor the use of these funds. Most often, untied funds are transferred by CIDA following receipt of documents showing that contracted goods or services have already been provided.

In other instances funds are deposited in a jointly managed bank account in the recipient country for goods and services being or about to be purchased or rendered. The KTTTC project is an example of the latter arrangement.

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 29, 1975.

[Interprétation]

**The Chairman:** Order, please.

This morning we are continuing the study of Votes 25, 30 and L35, of the Canadian International Development Agency (CIDA), under the heading External Affairs, and we are happy to welcome again the president of CIDA, Mr. Paul Gérin-Lajoie.

Before giving the floor to Mr. Haidasz, I will ask Mr. Overend if he will care to answer the question put to him by our colleague Mr. McKenzie.

Mr. Overend.

**M. Overend (vice-président, Programmes bilatéraux, Agence canadienne de développement international):** Monsieur le président, jeudi dernier, à une séance de ce Comité, M. McKenzie, député de Winnipeg-Sud-Centre, a posé deux questions à propos du Collège de formation de professeurs techniques au Kenya. M. McKenzie a ensuite posé des questions analogues au cours de la période des questions à la Chambre des communes. J'aimerais essayer de répondre aux questions posées par M. McKenzie.

La première question, et je vais citer le *hansard*, concernant le fait que:

... des représentants de l'ACDI ont révélé que les millions de dollars, constituant la caisse des projets de l'Agence, étaient déposés dans des comptes sans intérêt partout dans le monde.

M. McKenzie a demandé que nous transférions ces fonds à des comptes qui paieraient de l'intérêt et que l'intérêt soit renvoyé au Canada comme il se doit.

En ce qui a trait au transfert de fonds, l'ACDI ne transfère à peu près jamais de montants globaux au chapitre des fonds bilatéraux. Comme on l'a déjà dit au Comité, la plupart des fonds servent à payer les fournisseurs, les entrepreneurs, les conseillers, les institutions et les personnes sur réception de documents prouvant de façon satisfaisante que les biens et services ont été rendus. On agit de façon différente lorsqu'il s'agit de fonds multilatéraux qui sont transférés globalement à des organismes comme la Banque mondiale, l'UNESCO, l'Organisation mondiale de la santé, etc...

Cependant, il arrive qu'on transfère des montants globaux au chapitre de fonds bilatéraux. Comme on l'a déjà dit devant ce Comité, il s'agit de fonds que le ministre consent à libérer surtout pour rembourser les frais locaux concernant des projets individuels. Dans de tels cas, les fonds sont transférés pour des fins précises et il y a des mécanismes de prévus pour en contrôler l'emploi. La plupart du temps, les fonds libérés sont transférés par l'ACDI sur réception de documents prouvant que les biens ou services ont déjà été fournis ou rendus.

Il y a aussi des cas où les fonds sont déposés à un compte conjoint dans une banque du pays bénéficiaire et ces fonds doivent servir à payer pour des biens ou services qui doivent être fournis ou rendus incessamment. L'école normale technique du Kenya est un bon exemple du dernier cas.



## [Text]

Mr. Chairman, to illustrate the mechanism involved in transferring funds to an account in a recipient country, let me outline the KTTC project. Ministerial approval for the project was given in March, 1973. Since that date eight Canadian experts in technical education have been in Kenya to assist in the design of the centre, the provision of detailed equipment specifications, and the development of the school curriculum. Architectural work is being done by a Kenyan firm in consultation with the Canadian experts. This design work is nearing completion and all parties anticipate that construction will commence by the summer of this year.

The Minister had authorized CIDA to provide \$2.1 million as a contribution to the architectural and on-site construction components of cost for this project, out of an over-all Canadian contribution of \$9.4 million for the undertaking. Given that the letting of construction contracts is imminent, and that such contracts are not normally let until the funds are in place, CIDA transferred \$2,032,500 to the Central Bank of Kenya in late fiscal 1974-75.

The funds in question were transferred in two amounts. First, \$32,500 was transferred on September 10, 1974. This amount was for initial architectural costs. Second, \$2 million was later transferred only on March 26, 1975 against imminent expenditures. These sums were made payable to the Central Bank of Kenya and were transferred through the Federal Reserve Bank of the United States in New York. That bank is Kenya's fiscal agent in North America.

Regarding the main transfer of the \$2 million, this sum was received by the clearing bank already named on March 29, and on April 3 it cabled the Central Bank of Kenya that the funds were transferred.

In effect, our dollars were used to purchase Kenyan shillings. These shillings have been credited to a non interest-bearing imprest account. Funds may be withdrawn from this shilling account only on the signatures of the designated Kenyan officials and the Canadian High Commissioner in Nairobi.

The second point I wish to make relates to interest on such deposits. It is in general keeping with over-all aid purposes to arrange aid financing in ways which maximize the benefits for a recipient country. The terms of the loan for the KTTC project itself are highly concessional. As for the portion of funds transferred to Kenya for local expenditure items, any interest that may be earned on this money within the banking system as a whole in Kenya will accrue to Kenya.

• 0945

Such a practice does not, I might add, necessarily represent a loss or extra cost to the Canadian treasury since, as we understand it and has been mentioned in this Committee before, much of the government's cash holdings are kept in noninterest-bearing accounts domestically in Canada.

The third and last point I wish to offer on the KTTC project relates to the time frame under which funds are held in such overseas imprest accounts. Although the loan agreement for this project was signed on December 20, 1973, the \$2 million of local expenditure funds was only transferred in March of this year when the project was expected to be ready for implementation.

## [Interpretation]

Monsieur le président, pour illustrer ce qui se passe lorsqu'il s'agit de virer des fonds à un compte dans un autre pays, je me permets de vous brosser un bref tableau de ce qui se passe pour le projet d'École normale technique au Kenya. L'approbation ministérielle a été donnée en mars 1973. Depuis lors, huit Canadiens, experts en enseignement technique, se sont rendus au Kenya pour étudier les installations du centre, l'équipement qu'on prévoit y installer et le programme qu'on veut monter. Un bureau d'architectes du Kenya s'occupe de l'architecture et travaille en collaboration avec les experts canadiens. On a presque achevé les plans et les travaux devraient débuter cet été.

Le ministre avait autorisé l'ACDI à déboursier 2.1 millions de dollars; c'était sa contribution pour l'architecture et autres travaux sur les lieux et le Canada a fourni un montant global de 9.4 millions de dollars. Puisqu'on doit incessamment signer les contrats de construction et que ces contrats ne sont normalement signés que lorsque les fonds sont déposés en banque, l'ACDI a transféré un montant de \$2,032,500 à la Banque centrale du Kenya vers la fin de l'exercice 1974-1975.

Ce transfert s'est effectué en deux étapes. D'abord, on a transféré \$32,500 le 10 septembre 1974. Ce montant servait à défrayer les coûts initiaux des architectes. Deuxièmement, on a transféré 2 millions de dollars le 26 mars 1975, pour les travaux qui devaient débuter incessamment. Ces montants étaient payables à la Banque centrale du Kenya et le transfert s'est effectué par le biais de la *Federal Reserve Bank of the United States* à New York. C'est l'agent financier du Kenya en Amérique du Nord.

Le montant de 2 millions a été reçu par l'agent le 29 mars et le 3 avril il a été versé à la Banque centrale du Kenya.

Nos dollars ont servi à acheter des shillings du Kenya. Ces shillings ont été versés à un compte qui ne porte pas intérêt. Les montants ne peuvent être retirés de ce compte qu'avec les signatures des fonctionnaires autorisés du Kenya et du Haut Commissaire du Canada à Nairobi.

Quant à la question des intérêts versés sur ces sommes, nous cherchons toujours à financer les projets en assurant que le pays bénéficiaire en retirera le plus d'avantages possible. Les conditions du prêt pour l'école normale technique du Kenya sont très généreuses. En ce qui concerne la partie des fonds transférés au Kenya pour les dépenses locales, tout intérêt gagné sur ce montant au sein du système bancaire du Kenya reviendra au Kenya tout entier.

Cette façon de faire ne désavantage pas le Canada et ne joue pas à son détriment puisque, comme nous l'avons déjà dit à ce comité, la plupart des avoirs en espèces du gouvernement canadien sont dans des comptes qui ne portent pas intérêt au Canada même.

Enfin, à propos de ce projet, j'aimerais souligner qu'il y a aussi une question de temps en ce qui concerne les fonds qui sont versés à de tels comptes. Même si l'entente concernant le prêt a été signée le 20 décembre 1973, les \$2 millions se rapportant aux dépenses locales n'ont été transférés qu'au mois de mars cette année lorsqu'on croyait que le projet devait débuter.

*[Texte]*

I have mentioned that construction is now expected to commence in the summer, so other drawings should commence almost immediately. Bills are now being processed by the project managers for architectural work done to date. With the letting of construction contracts shortly, the remaining funds should disperse quickly over the next several months.

Mr. Chairman, I would like now to pass to the second of the two questions raised by Mr. McKenzie. Mr. McKenzie asked whether CIDA officials were instructing CIDA employees in Kenya not to contact members of Parliament with regard to project problems. We have discussed this allegation with all CIDA officials who have, at any time, been associated with the KTTC project and no evidence has been forthcoming that would in any way substantiate or support the allegation. Given this situation, CIDA can pursue this matter no further unless Mr. McKenzie provides specific details so that an additional investigation might be made.

I might suggest that a possible source of confusion concerning confidentiality may arise from a standard clause in service contracts, which, we understand, is based upon long-standing government practices—not in CIDA exclusively, in government. This clause in the CIDA contract states that advance permission should be obtained before public utterances are made concerning information arising from a government assignment. This long-standing practice in Canadian government service contracts is necessary to ensure that confidentiality is respected.

With specific application to CIDA, advisers working overseas are often privy to information deemed confidential by recipient governments and it is imperative that such confidentiality be protected. Further, were personal opinions to be expressed by advisers who are agents of the Government of Canada these might prove embarrassing to nations with which we co-operate.

The contractual clause, to which I have referred, may have caused some confusion and may have resulted in the question raised by Mr. McKenzie.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Overend. I will allow one question if it relates to the response that Mr. Overend gave you, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** I would like copies of the statement, please.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I forgot the copy of the statement and Mr. Overend spoke from notes. I believe Mr. McKenzie's request will be satisfied when he has the transcript of the proceedings of this Committee.

**Mr. McKenzie:** That takes so long.

**The Chairman:** You can have my copy tomorrow morning if you want it, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Very good.

**The Chairman:** We will give to each member the usual ten minutes.

*[Interprétation]*

Comme je l'ai dit, la construction devrait commencer dès cet été et ces fonds devraient donc servir presque immédiatement. Nous avons déjà reçu les notes de frais pour le travail d'architecture. Lorsque les contrats de construction seront accordés, on commencera à puiser à même ce compte.

Monsieur le président, j'aimerais répondre à la deuxième question de M. McKenzie. Il voulait savoir si les hauts fonctionnaires de l'ACDI conseillaient aux employés de l'ACDI de ne rien dire aux députés concernant ce qui se passait au Kenya. Nous en avons parlé avec tous les hauts fonctionnaires de l'ACDI qui ont été mêlés à ce projet et n'avons rien trouvé qui puisse étayer ce genre d'affirmations. Il est donc impossible de faire autre chose à ce sujet à moins que M. McKenzie ne nous fournisse des renseignements précis qui puissent nous permettre de mener une enquête additionnelle.

Il se peut qu'il y ait eu confusion à cause d'une clause qu'on trouve dans tous les contrats de service du gouvernement et non pas seulement dans ceux de l'ACDI. En vertu de cet article, on doit obtenir la permission des instances supérieures avant que de parler de choses concernant ce travail qu'on fait pour le gouvernement. C'est tout simplement un article visant à assurer que la nature confidentielle de certaines choses est respectée.

En ce qui concerne l'ACDI, nos gens qui travaillent outre-mer ont souvent accès à certaines informations jugées de nature confidentielle par les gouvernements bénéficiaires et on doit alors veiller à protéger la nature confidentielle de ces renseignements. De plus, il se pourrait que des déclarations émanant de personnes qui travaillent pour le gouvernement du Canada à l'étranger puissent être intéressantes pour certains pays avec lesquels nous collaborons.

L'article contractuel dont j'ai parlé a pu créer quelques confusions et porter M. McKenzie à poser sa question.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Overend. Je vous permets de poser une autre question si elle se rapporte à la réponse que vient de vous donner M. Overend, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** J'aimerais avoir des exemplaires de la déclaration, s'il vous plaît.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, j'ai oublié d'amener avec moi des exemplaires de ma déclaration et M. Overend s'est servi de ses notes. De toute façon, je crois que M. McKenzie aura l'occasion de lire cette déclaration dans le compte rendu du comité.

**M. McKenzie:** Cela prend tellement de temps.

**Le président:** Je vous donnerai mon exemplaire demain matin, si vous le voulez, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Parfait.

**Le président:** Chacun a les dix minutes habituelles.

[Text]

**Mr. McKenzie:** I had a motion you were going to consider, Mr. Chairman, if we had a quorum. It looks as if we have a quorum.

**The Chairman:** Yes, we do. Read your motion, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Yes. This is a motion for the establishment of a subcommittee to look into the financial affairs of CIDA.

• 0950

The Standing Committee on External Affairs and National Defence recommends that a subcommittee of this Committee be constituted to inquire into; make recommendations and report back to the Committee upon the system of financial controls, accounting procedures and other matters related to the fiscal management and control of the Canadian International Development Agency and, without limiting the generality of the foregoing, to determine whether

(a) CIDA follows a system of financial controls that is appropriate for an agency of its size and undertaking having regard to the fact that it is ultimately accountable through the Secretary of State for External Affairs to Parliament for the conduct of its affairs;

(b) there has been any misapplication, improper handling or misuse of the funds of CIDA in contravention of its existing financial control policies and procedures;

(c) if such incidents did occur to determine whether they were brought to the attention of the senior management and in such event were they handled effectively and promptly and, in particular, did senior management take appropriate action within a reasonable time to secure redress,

that the subcommittee be composed of seven (7) members to be appointed by the Chairman upon the recommendation of the respective parties; and that the subcommittee report back to the Committee not later than 23 May 1975.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie. The Chair recognizes the receivability of the motion. The Committee has power to strike a subcommittee, of course, although I have doubts whether we should have another subcommittee since this is really what we are doing, examining the operation of CIDA through Votes 25, 30 and L35. So I wonder if it is really necessary to strike a new subcommittee to go into this a little more precisely. Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** These committees to examine the estimates are nothing but a farce and a charade. We just found out about this \$2 million issue strictly by accident because somebody contacted somebody in Canada from Kenya and brought it to my attention and there is no way we would have been able to examine this...

**The Chairman:** In this case, Mr. McKenzie, I do not hesitate to put the question to a vote right away. As I said before, I question the desirability of striking another subcommittee but nevertheless this is your motion and I can put it to a vote right away.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, on a point of order.

[Interpretation]

**M. McKenzie:** Monsieur le président, je voulais présenter une motion si on avait le quorum. On semble l'avoir.

**Le président:** Oui, nous l'avons. Lisez votre motion, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Oui, il s'agit d'une motion visant à la mise sur pied d'un sous-comité pour examiner la situation financière de l'ACDI.

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale recommande qu'on mette sur pied un sous-comité de ce Comité pour mener une enquête, faire des recommandations et rédiger un rapport concernant le système de contrôle financier, la comptabilité et autres sujets concernant l'administration financière et de contrôle de l'Agence canadienne de développement international et, sans poser de limite à ce qui précède, déterminer si:

(a) l'ACDI est dotée d'un système de contrôle financier approprié pour un organisme de son importance et à l'égard du fait qu'elle est comptable de ses actes au Parlement par l'intermédiaire du Secrétaire d'État aux Affaires extérieures;

(b) il y a eu mauvais usage, mauvaise administration ou abus en ce qui concerne les fonds de l'ACDI de façon à ce qu'il y ait contravention à ses politiques et programmes de contrôle financier déjà établis;

(c) advenant de tels incidents, on les a portés à l'attention des hauts fonctionnaires et si tel a été le cas, s'en est-on occupé de façon prompte et efficace et, surtout, est-ce que la haute direction a pris les mesures appropriées en des délais raisonnables pour corriger la situation;

que le sous-comité se compose de sept membres qui seront nommés par le président sur la recommandation des partis respectifs; et que le sous-comité présente son rapport au Comité au plus tard le 23 mai 1975.

**Le président:** Merci, monsieur McKenzie. Le président déclare que la motion est acceptable. Le Comité a le pouvoir de mettre sur pied un sous-comité, évidemment, même si j'ai des doutes quant à l'opportunité de se faire, puisque nous étudions déjà le fonctionnement de l'ACDI en étudiant les crédits 25, 30 et L35. Je ne crois donc pas qu'il soit nécessaire de mettre sur pied un autre sous-comité. Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Les comités qui se réunissent pour étudier le budget ne sont qu'une immense fumisterie. C'est strictement par accident que nous avons entendu parler de \$2 millions de dollars parce que quelqu'un qui se trouve au Kenya a décidé de parler à quelqu'un au Canada, qu'on m'en fait part et on n'aurait jamais pu étudier cette question...

**Le président:** En ce cas, monsieur McKenzie, je mets immédiatement votre proposition aux voix. Comme je l'ai déjà dit, je doute de l'opportunité de mettre sur pied un autre sous-comité, mais il s'agit cependant de votre motion et je peux la mettre immédiatement aux voix.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, un rappel au Règlement.



[Texte]

**The Chairman:** Mr. McKinnon on a point of order.

**Mr. McKinnon:** Is Mr. McKenzie not going to be allowed to speak to his motion?

**The Chairman:** He has, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** He has completed his remarks?

**Mr. McKenzie:** No, I have not said I have completed my remarks.

**The Chairman:** O.K. then I will let you complete your remarks, if you please.

**Mr. McKenzie:** Just as another example, which is cited in today's *Globe and Mail*, there is a statement from the former Auditor General who says:

The Audit Office could not verify this cash expenditure of \$429,000 because CIDA could not produce any vouchers.

Mr. Henderson said that yesterday in referring to CIDA operations.

So there is no way that we, just sitting in a Committee here, can examine vouchers or whether there has been proper expenditures. Mr. Overend apparently has admitted to the press—he can correct me if I am wrong—that they erred in transferring money to Kenya and he said this was an unusual step, sending the aid money before it actually was needed. How many other cases are there like this, Mr. Chairman? It is not only the Kenya project we are concerned about; there are other areas where we are going to need a lot of answers.

Another example is that the Merpati Nusantara Air Lines in Indonesia apparently is privately owned and that it has been given a \$12.5 million loan by CIDA so that it can purchase 12 de Havilland Twin Otters. Now there is some doubt as to whether this airline is privately-owned or government owned. This just looks like a DREE grant operation.

Also regarding aid to Brazil, the Minister is not here, but does he still claim that Brazil never asked the Canadian government to transfer aid funds to Brazil? In view of the rapid rise in commodity and oil prices these past years, has the per capita income of Brazil been re-evaluated. What is it? Where does the CIDA money go in Brazil? What safeguards are there to ensure that the aid gets to where it is supposed to go?

We are only hearing one side of the story here, Mr. Chairman. That is why I suggested to you, as a start, that this Committee or some members of the Committee review this Kenya project and speak to the officials on the site there who are very concerned as I pointed out before.

• 0955

Has the Department studied what effects the higher sugar, oil and other commodity prices have had on the developing nations' per capita incomes? You mentioned an income of \$80 for Indonesia and \$230 for Nigeria. What year are these figures based on and what is the per capita income of Cuba and Algeria?

[Interprétation]

**Le président:** M. McKinnon a la parole pour un rappel au Règlement.

**M. McKinnon:** M. McKenzie n'aurait-il donc pas le droit de nous expliquer sa motion?

**Le président:** Il vient de le faire, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** A-t-il fini?

**M. McKenzie:** Non, j'ai encore quelque chose à dire.

**Le président:** Parfait, si vous le voulez, vous pouvez en finir.

**M. McKenzie:** On en voit un autre exemple dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui: l'ancien Auditeur général dit que:

Le Bureau de l'Auditeur général ne pouvait vérifier cette dépense de \$429,000 en argent liquide parce que l'ACDI n'avait aucune facture à nous montrer.

M. Henderson a dit cela en parlant de l'ACDI hier.

Ce Comité ne peut donc absolument pas vérifier les factures pour voir si les dépenses ont été bien faites. Si j'ai bien lu les journaux, M. Overend a dit qu'on avait fait une erreur en transférant de l'argent au Kenya et il a dit aussi qu'il était inhabituel d'envoyer l'argent avant même qu'on en ait besoin. Dans combien d'autres cas cela s'est-il produit, monsieur le président? Il ne s'agit pas que du projet au Kenya. Il y a bien d'autres réponses que nous aimerions avoir.

Il y a aussi l'exemple des lignes aériennes Merpati Nusantara en Indonésie qui est apparemment une société privée à laquelle l'ACDI a prêté 12.5 millions de dollars pour qu'elle puisse acheter douze avions *Twin Otter* de la société de Haviland. On ne sait pas trop si cette ligne aérienne appartient à des intérêts privés ou au gouvernement. Cela ressemble étrangement à quelque chose du ministère de l'Expansion économique régionale.

Je sais que le ministre n'est pas ici, mais en ce qui concerne l'aide accordée au Brésil affirme-t-il toujours que le Brésil n'a jamais demandé au gouvernement canadien de transférer les fonds au Brésil? Le revenu per capita du Brésil a-t-il été réévalué depuis que les prix du pétrole ont augmenté de façon si spectaculaire par les années passées? Quel est-il ce revenu? Que fait l'ACDI au Brésil? Qu'est-ce qui peut nous assurer que les fonds servent à ce à quoi ils sont destinés?

Nous ne voyons qu'un côté de la médaille ici, monsieur le président. C'est pour cela que je vous propose que ce Comité ou que certains des membres de ce Comité étudient sérieusement ce projet du Kenya et parlent aux gens sur les lieux qui sont très inquiets de la situation comme je l'ai dit déjà.

Le ministère a-t-il étudié les répercussions de l'augmentation du prix du sucre, du pétrole et d'autres produits sur le revenu per capita dans les pays en voie de développement? Vous avez mentionné que le revenu était de \$80 pour l'Indonésie et \$230 pour la Nigéria. Sur quoi ces chiffres sont-ils fondés et quel est le revenu par habitant à Cuba et en Algérie?



[Text]

**The Chairman:** I think, Mr. McKenzie, you have made your point.

**Mr. McKenzie:** We are not here just to ask a series of general statements with the occasional answer and prepared statements by the witnesses. They are gathering information from day to day with regard to this Kenya project and it would appear to me they were not on top of what was happening in Kenya at all. I feel that this committee should be established until we have had a thorough investigation into CIDA because they are dealing with \$1 billion worth of Canadian funds.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie. Before I recognize Mr. Stanbury and Mr. Breau, I will invite Mr. Overend to respond to the statement you made. Mr. Overend.

**Mr. Overend:** Mr. Chairman, the quote cited by Mr. McKenzie is inaccurate. In my comment to members of the press I acknowledged that there may have been an error in the timing. It was calculated that these funds be transferred to meet a construction utilization. We have, in the general statement read this morning, acknowledged that there was a delay on that, and in that sense, there was no error in timing. It was an honest error, but there was no error in the mechanism used. It was quite kosher, if I might use the term.

**The Chairman:** Mr. Stanbury, on that point, on that question.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, on the motion by the member for Winnipeg South, I can understand his anxiety to get all the information possible about this matter, but I am a bit puzzled as to the purpose of his motion. The questions which he posed can be answered in this Committee. If he wants to look at vouchers, if he wants to go into the financial details of CIDA, presumably that is what we have an Auditor General for and a Public Accounts Committee for. He is, in a way, trying to substitute this subcommittee for the Auditor General and the Public Accounts Committee.

**Mr. Crouse:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Crouse, on a point of order.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, the honourable member keeps referring to the Public Accounts Committee and I would remind him and the Committee that the Public Accounts Committee can only deal with those items that are referred to it by the House of Commons. At the present time the only item before the Public Accounts Committee is the 1974 Auditor General's Report, so I would suggest that he is out of order in suggesting that this could be now dealt with by the Public Accounts Committee unless the House of Commons through its Minister refers the item specifically to the Public Accounts Committee.

**The Chairman:** Order. Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, the suggestion may be unwelcome to the honourable members, but it is nevertheless true that the Public Accounts Committee can look into any matters arising out of the Report of the Auditor General. It can look into any other matters referred to it by the House of Commons and it is open to the honourable members to move in the House to have this matter referred to the Public Accounts Committee, but for a subcommittee of

[Interpretation]

**Le président:** Je crois que vous avez clairement exposé votre argument.

**M. McKenzie:** Nous ne sommes pas ici pour que les témoins nous débitent une série de généralités parsemées de quelques réponses et de quelques textes rédigés d'avance. Ils recueillent chaque jour des renseignements sur la situation concernant le projet du Kénia et il me semble qu'ils n'avaient pas du tout la situation en main pour ce projet-là. A mon avis, notre comité devrait insister sur une enquête approfondie sur le fonctionnement de l'ACDI, qui dépense 1 milliard de dollars du contribuable canadien.

**Le président:** Merci, monsieur McKenzie. Avant de donner la parole à M. Stanbury et M. Breau, j'inviterais M. Overend à répondre à votre déclaration.

**M. Overend:** Monsieur le président, ce que M. McKenzie rapporte n'est pas exact. J'ai dit à la presse que je reconnaissais qu'il y avait peut-être eu une erreur temporelle. Il avait été décidé de virer ces fonds pour répondre à des besoins de construction. Dans notre déclaration écrite ce matin, nous avons indiqué qu'il y avait eu un retard et cela constituait une erreur temporelle. Il n'y a pas eu, par contre, d'erreur dans le mécanisme. Il était tout à fait catholique, si je puis m'exprimer ainsi.

**Le président:** M. Stanbury, sur cette même question.

**M. Stanbury:** Monsieur le président; je comprends que le député de Winnipeg-Sud veuille obtenir tous les renseignements possibles sur la question, mais je ne saisis pas très bien le but de sa motion. Il peut recevoir des réponses à ces questions dans ce comité. Pour examiner en détail les transactions financières et les pièces justificatives de l'ACDI, nous avons un Auditeur général et un comité des comptes publics. Il voudrait, semble-t-il, faire jouer au sous-comité le rôle de l'Auditeur général et du comité des comptes publics.

**M. Crouse:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Crouse, votre rappel au Règlement.

**M. Crouse:** Monsieur le président, l'honorable député fait allusion au comité des Comptes publics; je voudrais donc lui rappeler, ainsi qu'aux autres membres du comité, que le comité des Comptes publics ne peut étudier que les questions qui lui sont renvoyées par la Chambre des communes. A l'heure actuelle, le seul document renvoyé par la Chambre au comité des Comptes publics est le rapport de l'Auditeur général pour 1974; il enfreint donc le Règlement en sous-entendant que le comité des Comptes publics peut se pencher sur cette question à moins que la Chambre des communes, par l'intermédiaire du ministre compétent, ne lui renvoie expressément cette question.

**Le président:** A l'ordre. Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, peut-être que l'honorable député n'est pas d'accord avec ce que je vais dire, mais il est pourtant vrai que le comité des Comptes publics peut se pencher sur n'importe quelle question soulevée au sujet du rapport de l'Auditeur général. Il peut se pencher sur toute autre question qui ait été renvoyée par la Chambre des communes et les députés peuvent proposer à la Chambre que cette question soit renvoyée à ce comité-là;

[Texte]

this Committee to be set up specifically to do the job of the Auditor General and the Public Accounts Committee does seem to be taking this Committee far out of its normal functions. Many of the questions which were posed can be answered in this Committee and it seems to me that all members of this Committee would be interested in the answers, not just the subcommittee. I would like to see the questions that have been posed answered in the full committee and I hope that representatives of CIDA will stay or come back as long as those questions need to be answered. I do not see the value of establishing a subcommittee.

**The Chairman:** Are there any other questions on the motion?

All right, those in favour of the motion, would you please raise your right hand.

Motion negated.

• 1000

**The Chairman:** Mr. Haidasz.

**Mr. Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman.

I think it is very commendable that the government and CIDA have come to the assistance of the nongovernmental organizations—the voluntary organizations, which are doing such a good job in providing help to the underdeveloped countries. I would like to ask the President of CIDA, how many nongovernmental organizations are now being assisted through CIDA, and if there are any new developments in this area.

**Mr. Gérin-Lajoie:** The figure, Mr. Chairman, is between 200 and 300. I can supply the member with the precise figure but I do not have it at the present time.

**Mr. Haidasz:** They are all Canadian-based nongovernmental organizations?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Canadian-based, between 200 and 300.

**Mr. Haidasz:** What is the budget this year and what was the budget last year for their assistance?

**Mr. Gérin-Lajoie:** This year, it is about \$30 million, but I will give you the precise figure: exactly \$31,790 million.

**Mr. Haidasz:** And last year's budget?

**Mr. Gérin-Lajoie:** It was \$26 million.

**Mr. Haidasz:** Which nongovernmental organization got the most assistance to carry on this type of work in the last fiscal year?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The highest amount went to CUSO, SUCO, for their work related to the sending abroad of experts of various kinds; teachers, agronomists, health specialists and so on.

**Mr. Haidasz:** How many employees or people on your staff do you have at the present time?

**Mr. Gérin-Lajoie:** For this type of work, or the whole of CIDA?

[Interprétation]

néanmoins, il me semble qu'il n'est pas du tout dans les fonctions normales de notre comité d'établir un sous-comité ayant pour mandat de s'acquitter des fonctions de l'Auditeur général et du comité des Comptes publics. Beaucoup des questions qui ont été posées peuvent trouver leurs réponses dans notre comité et il me semble que tous les membres de notre comité sont intéressés à écouter ces réponses, et pas seulement les membres du sous-comité. J'aimerais donc que l'on réponde à ces questions en comité plénier et j'espère que les représentants de l'ACDI resteront parmi nous ou reviendront témoigner devant nous tant que nous aurons des questions à leur poser. Je ne vois pas l'utilité d'un nouveau sous-comité.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions au sujet de cette motion?

Très bien, tous ceux qui sont en faveur de la motion, veuillez bien lever la main droite.

La motion est rejetée.

**Le président:** Monsieur Haidasz.

**M. Haidasz:** Merci monsieur le président.

Il est très louable que le gouvernement et l'ACDI viennent en aide aux organismes non gouvernementaux qui s'acquittent si bien de leur rôle en aidant les pays en voie de développement. J'aimerais demander au président de l'ACDI combien d'organismes non gouvernementaux reçoivent actuellement l'appui de l'ACDI et j'aimerais savoir aussi s'il y a eu des innovations dans ce domaine.

**M. Gérin-Lajoie:** Ces organismes se chiffrent à 200 ou 300. Je peux fournir au député un chiffre plus précis, mais je ne l'ai pas tout de suite.

**M. Haidasz:** Mais ces organismes gouvernementaux sont basés au Canada, n'est-ce pas?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, il y a entre 200 ou 300 organismes basés au Canada qui reçoivent l'appui de l'ACDI.

**M. Haidasz:** Quels ont été les crédits budgétaires consacrés cette année et l'année dernière à cet appui?

**M. Gérin-Lajoie:** Cette année, ils sont de l'ordre de 30 millions de dollars. Mais voici le chiffre exact, il est de \$31,790,000.

**M. Haidasz:** Et l'an dernier?

**M. Gérin-Lajoie:** 26 millions de dollars.

**M. Haidasz:** Quel est l'organisme non gouvernemental qui a reçu le plus d'appui de l'ACDI pour ce genre de travaux au cours de la dernière année financière?

**M. Gérin-Lajoie:** C'est le SUCO, CUSO qui a reçu le plus d'appui pour son travail l'envoi à l'étranger de spécialistes dans divers domaines: des enseignants, des agronomes, des hygiénistes etc.

**M. Haidasz:** Quel est actuellement votre effectif?

**M. Gérin-Lajoie:** Pour ce genre de travail? Ou pour l'ensemble de l'ACDI?

[Text]

**Mr. Haidasz:** For the entire work of CIDA, full time employees first.

**Mr. Gérin-Lajoie:** There are about 950 estimating from memory. I can get the precise figure in a moment, but there are roughly 950.

**Mr. Haidasz:** How many are stationed abroad?

**Mr. Gérin-Lajoie:** We have approximately 50, slightly less than 50 are stationed abroad doing—the precise figure, Mr. Chairman, as to the number of staff in CIDA for the last fiscal year was 930 and for the new fiscal year, the approved number is 985.

Approximately 50 are posted abroad in the Canadian missions to do some work as development officers for CIDA. There should be added to that figure of 50, another 50—I am giving a round figure—of External Affairs officers who act as development agents within the Canadian missions. This makes an approximate total of 100 fonctionnaires from the Canadian government in charge of development work, more precisely, of supervising CIDA programs in developing countries under the responsibility and direction of Heads of Missions.

• 1005

**Mr. Haidasz:** Do you have a CIDA officer working in Costa Rica?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Yes, Mr. Chairman.

**Mr. Haidasz:** How many projects do you have going on in Costa Rica?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I will get the information from our Chief Planning Officer for Latin America.

We have two or three projects in Costa Rica. Actually, I should be more precise, Mr. Chairman, than I have been. There is one development officer in Costa Rica in our Mission. He is not only responsible for our work in Costa Rica but in the whole of Central America, as is indeed our Canadian Mission in Costa Rica.

The number of projects in the whole of Central America, if the answer should be completed in that fashion, is more or less 20 either in the planning stage or in the implementation stage.

**Mr. Haidasz:** My other point of interest, Mr. Chairman, is about CIDA's efforts to get the provincial governments interested in external aid, assistance to developing countries. Could you make any remarks about that area at the present time?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Yes, Mr. Chairman, there are various ways in which provincial governments show interest in development aid, either on their own initiative or as a result of contacts, dealings and transactions with CIDA.

An example that goes pretty far back to some years ago is the case of British Columbia. The British Columbia government decided at one point to create some kind of foundation, some kind of fund, the interest of which would be used annually for supporting projects in the Third World, and more particularly in the field of agriculture in Asia. That is the example of British Columbia. The capital fund, actually, is half a million dollars, and it is the interest on this amount that is used annually.

[Interpretation]

**M. Haidasz:** Pour l'ensemble de l'ACDI; les employés à plein temps d'abord.

**M. Gérin-Lajoie:** Il y a environ 950, si je me souviens bien. Je vous fournirai le chiffre précis dans quelques instants.

**M. Haidasz:** Et combien travaillent à l'étranger?

**M. Gérin-Lajoie:** Nous avons environ 50 employés affectés à l'étranger. Voici le chiffre exact du nombre d'employés de l'ACDI pour l'année financière terminée: c'est 930, et pour la nouvelle année financière, 985 employés ont été approuvés.

Environ 50 sont affectés à des missions canadiennes à l'étranger et ils occupent des postes d'agents de développement de l'ACDI. A ces 50, viennent s'ajouter environ 50 autres employés qui sont déjà agents des Affaires extérieures et agissent au titre d'agents de développement dans les missions canadiennes. Cela donne donc au total environ 100 fonctionnaires du gouvernement canadien qui s'occupent de travaux de développement ou plutôt de supervision des programmes de l'ACDI dans des pays en voie de développement, sous la responsabilité et la direction des chefs de mission.

**M. Haidasz:** Est-ce que vous avez un agent de l'ACDI au Costa Rica?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, monsieur le président.

**M. Haidasz:** Combien de projets avez-vous mis en œuvre au Costa Rica?

**M. Gérin-Lajoie:** Je vais demander ce renseignement à notre chef de la planification pour l'Amérique latine.

Nous avons deux ou trois projets au Costa Rica. Pour être plus précis, je dois dire que nous avons un agent de développement dans notre mission au Costa Rica. Il s'occupe non seulement de nos efforts au Costa Rica même dans toute l'Amérique centrale, tout comme la mission canadienne au Costa Rica.

Pour toute l'Amérique centrale, nous avons environ 20 programmes qui sont soit au stade de la planification soit au stade de l'exécution.

**M. Haidasz:** Je m'intéresse également aux efforts de l'ACDI pour faire participer les gouvernements provinciaux à l'aide aux pays en voie de développement. Pourriez-vous me renseigner à ce sujet?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, monsieur le président, les gouvernements provinciaux manifestent leur intérêt dans l'aide au développement de plusieurs manières, soit de leur propre initiative soit à la suite de contacts, de pourparlers et de transactions avec l'ACDI.

Un exemple déjà ancien est celui de la Colombie-Britannique. Le gouvernement de Victoria a créé une fondation ou une caisse dont l'intérêt est versé chaque année à des projets du Tiers-Monde et plus particulièrement à l'aide agricole à l'Asie. Voici donc pour la Colombie-Britannique. Ces fonds s'élèvent à un demi million de dollars et c'est l'intérêt de ces fonds qui est consacré chaque année à l'aide au Tiers-Monde.



## [Texte]

Another example at the other end of the country, more or less, is that of Quebec, which has a few professors or teachers paid by the Government of Quebec in some Francophone African countries. That is one form of provincial government involvement.

A second form of provincial government involvement has appeared over the last year or so. The Province of Alberta was first, and then its example was followed by some other provinces. The Government of Alberta announced that it would be ready to provide financial assistance to nongovernmental organizations in the province supporting projects abroad. The announcement mentions that the Government of Alberta would be ready to go up to a total annual sum of \$1 million. I should say, perhaps, that part of these funds are tied to procurement in the Province of Alberta.

As a result of the initiative of the Government of Alberta, CIDA agreed that it would match that contribution, as well as it matches contributions collected by nongovernmental organizations in Canada on a project-by-project basis. So, it seems that CIDA does not provide a lump sum of \$1 million to match the Alberta government's contribution, but it would match the government of Alberta's contributions to individual projects. The government of Saskatchewan has adopted the same policy and I am not sure if other provinces have at this point also followed the example.

• 1010

There is a third form of provincial government involvement in development aid in co-operation with CIDA, and this is in relation to the bilateral projects that CIDA accepts and implements abroad. There are various modalities under which governments of provinces can participate. For instance, with regard to an agricultural development project in Morocco, the DERRO-TETOUAN project, CIDA has had for some years already an agreement with the government of Quebec under which the government of Quebec acts as administrator of the project over there, which means supplying experts and looking at the financial administration of the project. We reimburse the government of Quebec for the expenditure it does incur on the project in accordance with a written agreement entered into by CIDA and some departments of the government of Quebec, now the Department of Interdepartmental Relations. At the time that particular contract or agreement was entered into, I am not quite sure if that was the department. There are other such projects administered with the co-operation of the Quebec government.

We have had more or less similar arrangements with other provincial governments. If my memory serves me correctly, in Asia we had an agreement with the Department of Education—I believe it is the Department of Education—of Alberta for the implementation of a technical school project. I do not recall in what country, though. It was the government of Alberta that has supplied the teachers, the administrators, the experts to define the project and to implement it on our behalf. This particular project was in Malaysia for the technical school I have just mentioned. So, those, Mr. Chairman, are several examples of the ways in which CIDA co-operates with provincial governments and the ways in which provincial governments have the opportunity to involve themselves technically and financially in development assistance.

## [Interprétation]

Je peux vous fournir un autre exemple, presque à l'autre extrémité du pays, au Québec. Le gouvernement du Québec paie plusieurs professeurs ou autres enseignants qui travaillent dans des pays de l'Afrique francophone. Voilà donc une forme de participation des gouvernements provinciaux.

Une autre forme de contribution provinciale existe depuis un an ou deux. C'est la province de l'Alberta qui s'est lancée la première dans ce type de programme et d'autres provinces ont suivi son exemple. Le gouvernement de l'Alberta a indiqué qu'il serait prêt à fournir une aide financière aux organismes non gouvernementaux de la province qui appuieraient des projets à l'étranger. Le gouvernement de l'Alberta était prêt à verser jusqu'à 1 million de dollars par an. Je devrais dire que cette partie des fonds était liée à l'acquisition des services nécessaires dans la province de l'Alberta.

A la suite de cette initiative de l'Alberta, l'ACDI a convenu de verser une contribution correspondante, de la même manière qu'elle le fait pour les contributions recueillies par les organismes non gouvernementaux au Canada, et cela individuellement pour chaque projet. Par conséquent, l'ACDI ne fournit pas un versement global de 1 million de dollars pour égaliser celui du gouvernement de l'Alberta, mais verse un montant correspondant à la contribution versée par le gouvernement de l'Alberta à des projets individuels. Le gouvernement de la Saskatchewan a adopté la même politique et je ne sais pas si d'autres provinces l'ont fait jusqu'à maintenant.

Les gouvernements provinciaux participent à un troisième genre de collaboration au développement, pour les projets bilatéraux de l'ACDI à l'étranger. Cette participation peut prendre des formes diverses. Par exemple, pour le programme de développement agricole de DERRO-TETOUAN au Maroc, l'ACDI a déjà depuis plusieurs années un accord avec le gouvernement du Québec qui administre ce projet sur les lieux, fournit les spécialistes ainsi s'occupe de l'administration financière. Nous remboursons au gouvernement du Québec les frais qu'il engage pour ce projet, conformément aux termes d'un accord écrit conclu avec l'ACDI et certains ministères du gouvernement québécois (je crois que c'est maintenant le ministère des relations interministérielles). Au moment de la conclusion de cet accord, je ne suis pas sûr s'il s'agissait du même ministère. D'autres projets analogues sont administrés avec la collaboration du gouvernement québécois.

Nous avons conclu des accords du même type avec d'autres gouvernements provinciaux. Si je m'en souviens bien, nous avons passé une entente avec le ministère de l'Éducation de l'Alberta pour la mise au point d'un projet d'école technique en Asie. Je ne me rappelle pas exactement de quel pays il s'agit. C'est le gouvernement de l'Alberta qui a envoyé les enseignants, les administrateurs et les autres experts qui ont défini les limites du projet et l'ont mis en application en notre nom. Cette école technique a été établie en Malaisie. Voilà donc plusieurs modes de collaboration de l'ACDI avec les gouvernements provinciaux et de participation directe des gouvernements provinciaux à l'aide technique et financière au développement.



[Text]

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Haidasz.

**Mr. Haidasz:** Thank you, Mr. Chairman. I notice that in your budget you also have some money set aside for assistance to refugees. Could you tell me how much assistance you gave last year and how much is reserved for this year to assist, let us say, refugees in the PLO area? Did the money go to the PLO or how do you give the money to assist the Palestinian refugees?

**Mr. Gérin-Lajoie:** In that case our assistance goes to UNRWA, in toto and the amount that has gone to UNRWA—United Nations Relief and Works Agency for Palestine refugees—in the Near East—The amount for 1974-75 has been \$1.150 million, and it is intended to be approximately the same—\$1.2 million for the new fiscal year.

**Mr. Haidasz:** This is all for the Palestinian refugees?

• 1015

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is correct, Mr. Chairman.

**Mr. Prud'homme:** That has nothing to do with the PLO. I want this to be clear.

**Mr. Gérin-Lajoie:** No, no. I said none to the PLO.

**Mr. Prud'homme:** No, but I want this to be clear.

**Mr. Haidasz:** In other words, CIDA does not give aid to refugees directly but through some other agency?

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is correct—through official United Nations organizations. Of course, we do not talk necessarily about Palestine but of the refugee problem generally in the world. There are the grands of CIDA to the United Nations High Commission for Refugees operating in various parts of the world. In some cases, the International Red Cross provides help for refugees and our contributions go through the Canadian Red Cross. There are instances where we provide grants to international nongovernmental organizations. It was mentioned last year by Mr. Sharp, I believe, when he was Minister, that in the case of Southern Africa, for instance, CIDA was providing some grants to international nongovernmental organizations for the purpose of aiding refugees—let us say citizens of Portuguese Africa going into other parts of Africa and being supported for educational or health purposes. Those are the only ways through which we provide help and support to refugees or refugee organizations.

**Mr. Haidasz:** Thank you, Mr. President.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Haidasz.

**Mr. Munro.**

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you, Mr. Chairman.

My concerns this morning—and I crave the indulgence of all—arise from a comment in the statement made by the Minister appearing in the eleventh issue of our Proceedings at Page 10, in which the Minister said in paragraph 3 on that page:

[Interpretation]

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Haidasz.

**M. Haidasz:** Merci, monsieur le président. Je remarque, dans le budget, que vous avez versé certaines sommes pour venir en aide aux réfugiés. Est-ce que vous pourriez indiquer quelle somme vous avez consacrée l'an dernier aux réfugiés des régions d'opération de l'OLP? Est-ce que vous fournissez des fonds directement à l'OLP et sinon de quelle façon venez-vous en aide aux réfugiés palestiniens?

**M. Gérin-Lajoie:** Dans ce cas, toute l'aide consacrée à l'aide des réfugiés est confiée à un organisme des Nations Unies: l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient... Le montant pour 1974-1975 a été 1.150 million de dollars, et le montant pour l'année financière en cours sera à peu près le même, 1,2 million de dollars.

**M. Haidasz:** Ces montants sont consacrés aux réfugiés palestiniens?

**M. Gérin-Lajoie:** C'est exact, monsieur le président.

**M. Prud'homme:** Cela n'a rien à faire avec l'OLP. Je veux que cela soit clair.

**M. Gérin-Lajoie:** Non, non. On ne donne rien à l'OLP.

**M. Prud'homme:** Non, mais je voulais que cela soit clair.

**M. Haidasz:** Autrement dit, l'ACDI ne donne aucune aide directement aux réfugiés, mais par l'intermédiaire d'autres agences?

**M. Gérin-Lajoie:** C'est exact. Par l'intermédiaire des organisations officielles des Nations unies. Bien sûr, il ne s'agit pas uniquement de la Palestine, mais du problème des réfugiés partout au monde. L'ACDI donne des subventions au Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés qui fonctionne dans les différentes régions du monde. En certains cas, la Croix-rouge internationale fournit de l'assistance aux réfugiés et nos contributions sont envoyées par l'intermédiaire de la Croix-rouge canadienne. Dans certains cas, nous fournissons des subventions aux organismes non gouvernementaux internationaux. Je crois que l'année dernière M. Sharp, qui était ministre à l'époque, a dit que dans le cas du sud de l'Afrique, l'ACDI fournissait des subventions aux organismes non gouvernementaux internationaux qui aideraient des réfugiés, par exemple: les citoyens des colonies portugaises en Afrique qui se réfugiaient en d'autres pays africains afin qu'ils reçoivent une certaine assistance aux fins de l'éducation et de la santé. Ce sont les seuls moyens par lesquels nous fournissons de l'aide aux réfugiés ou aux organismes de réfugiés.

**M. Haidasz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Haidasz.

Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci, monsieur le président.

La question qui me préoccupe ce matin, découle d'un commentaire fait par le ministre dans sa déclaration qui paraît à la page 10 du 11<sup>e</sup> fascicule de notre procès-verbal. Au paragraphe 3, le ministre dit:

## [Texte]

... in the secondary sector, the focus has been on the development and distribution of local energy sources; and in the tertiary sector, CIDA's main thrusts have been in education, transportation and communications ...

This is the area that concerns me:

... with lesser emphasis on health, including water supply and sewage disposal, and family planning.

**Mr. Gérin-Lajoie:** What page, Mr. Munro?

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Page 11:10, the middle of the left-hand page. It starts:

CIDA's policy is to provide assistances ...

It is water supply, sewage disposal and family planning about which I should like to speak this morning and to which I would address some questions.

I think the President of CIDA would agree, and any of us who have travelled in the developing countries would also have to agree, I think, that water, whether for domestic purposes or for agricultural purposes, is one of the greatest problems in developing countries. I do not think anybody could ever calculate the number of man-hours and child-hours and mother-hours that go into the carrying of water from long distances from wells and water holes to the villages or just the little clearings in the forest and I find it extraordinary that there should be a lesser emphasis on water supply, point one.

• 1020

The second question concerns sewage disposal. Those of us who have been abroad have experienced Montezuma's revenge, Delhi-belly, gypsy-tummy and other varieties of the same disease. Many of us have had jaundice because there has not been proper sewage disposal. Do not let us think that the people who live in these areas do not have these illnesses too. One of the causes of their underdevelopment, is the fact that they are debilitated by these diseases. They are endemic; they are born with them. Why are we de-emphasizing these fundamental sanitary matters?

Thirdly, family planning. On my way in this morning I happened to hear Dr. Hopper being interviewed by a CBC reporter. He referred to the discussions at the population conference at Bucharest. I was not there, but I understand that at Bucharest it was generally agreed that one of the causes of underdevelopment was the overpopulation problem. You have a combination of three important contributors to underdevelopment—or retarders, things that retard development. Why are we de-emphasizing these matters at this time?

When the Minister read the statement I had to gasp. I looked at it a second time and because he was leaving the next day for his trip to Africa I said to him; aside from going to nowhere where that road is being built, and I suggest you go there and find out just where it is; I suggest that you keep your eyes open in Africa watching the amount of energy that is expended on carrying water.

## [Interprétation]

... dans le secteur secondaire, elle a été concentrée sur la mise en valeur et la distribution des ressources énergétiques locales. Enfin, dans le secteur tertiaire, les efforts de l'ACDI portaient principalement sur l'éducation, les transports, les communications ...

Et voici ce qui me préoccupe:

... et, à un degré moindre, la santé, y compris l'approvisionnement en eau, les réseaux d'égouts et le planning familial.

**M. Gérin-Lajoie:** Vous êtes à quelle page, monsieur Munro?

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** A la page 11:10, au milieu de la page à gauche. Le paragraphe commence:

L'ACDI a pour politique de fournir de l'aide ...

Ce matin j'aimerais poser plusieurs questions à propos de l'approvisionnement en eau, les réseaux d'égouts et le planning familial.

Je pense que le président de l'ACDI serait d'accord et tous ceux qui ont voyagé dans les pays en voie de développement seraient également d'accord que l'eau, soit pour fins domestiques ou agricoles, est un des plus graves problèmes dans ces pays en voie de développement. Je ne crois pas que qui que ce soit puisse calculer le nombre d'années-hommes, d'années-femmes ou d'années-enfants consacrées au transport de l'eau sur de longues distances à partir de points d'eau jusqu'au village ou jusqu'à la petite clairière dans la forêt, et je crois qu'il est inadmissible, tout d'abord, qu'on accorde moins d'importance à l'approvisionnement en eau.

La deuxième question porte sur le réseau d'égouts. Ceux d'entre nous qui ont déjà voyagé savent de quoi ils retournent lorsqu'on parle de la revanche de Montezuma, des touristes, du ventre de Delhi et d'autres maladies de cette nature. Plusieurs d'entre nous ont attrapé la jaunisse parce qu'il n'y avait pas de réseaux d'égouts adéquats. Ne croyez pas que les gens qui vivent dans ces régions n'attrapent pas ces mêmes maladies aussi. Ces régions sont souvent sous-développées parce que les gens sont affaiblis par la maladie. Ce sont des maladies endémiques. Ils naissent avec ces maladies. Pourquoi accorde-t-on une moindre importance à ce chapitre des services de santé?

Troisièmement, la planification familiale. Ce matin, à la radio, tandis que je venais ici, j'ai entendu le Dr Hopper à Radio-Canada. Il parlait de la conférence sur la population à Bucarest. Je n'y étais pas, mais il me semble qu'à Bucarest, tous semblaient dire qu'une des causes du sous-développement était le problème de la surpopulation. Nous avons donc devant nous trois des principaux facteurs du sous-développement, puisque tout cela retarde le développement d'un pays. Pourquoi accorde-t-on moins d'importance à ces choses à l'heure actuelle?

J'ai sursauté quand le ministre a lu sa déclaration. Je l'ai lue et relu et puisqu'il parlait pour l'Afrique le jour suivant, je lui ai dit qu'il serait peut-être bon, non seulement qu'il aille voir sur les lieux cette route qui ne mène à nulle part—cela lui donnerait une idée d'où elle se trouve—mais aussi qu'il ouvre les yeux et constate par lui-même toute l'énergie qu'on dépense à transporter l'eau en Afrique.

[Text]

Why are we not doing something fundamental about helping these people find water? Channel it, bring it to the places where it is being used, instead of condemning races and generations of people to the sole occupation of carrying water from one end of the country to the other. In the development of their agriculture they need it, for irrigation purposes. I would like to know why this decision was taken.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I would like to say, that we at CIDA share the concern expressed by Mr. Munro about the importance of: water supply, sewage development, and population planning in developing countries.

I believe that the Minister's statement to which Mr. Munro referred and which we have in front of us refers not to future policy but to what have been the facts up to the present. The paragraph reads:

CIDA's policy is to provide assistance to those sectors which are considered of high priority by developing countries and in which Canada has something worthwhile to offer. In the primary sector, therefore, considerable assistance has been provided in the agricultural, fisheries, forestry and mineral sectors.

In the secondary sector the focus has been on the development and distribution of local energy sources and in the tertiary sectors CIDA's main thrust has been in education, transportation, communications and lesser emphasis, etc.

**An hon. Member:** C'est magnifique, là!

**Mr. Gérin-Lajoie:** So I believe, Mr. Chairman, the Minister referred here to what has been CIDA's policy and what have been CIDA's activities up to now but they do not indicate a thrust for the future.

Why is it a fact that CIDA has placed less emphasis in its programs on these three items? For the simple reason, Mr. Chairman, that, first of all, our expertise in these fields—some of them at any rate—was very limited. In the field of population planning we are looking for any Canadian policy for domestic purposes. In this particular field we have some experts but in very small numbers and we have made use of them. Naturally, as I have mentioned, I believe, on previous occasions before this Committee, we have had activities through the multilateral channels mainly in the field of population planning.

In the field of sewage, we have had activities which have been significant but as a second reason, apart from the available expertise aspect which I mentioned on population planning, I should say that we determined the choice of projects we support after discussions in depth with governments of developing countries, governments which have their own development plans. We make every possible effort to situate Canadian involvement in development assistance to other countries, very significant efforts to take the priorities of developing countries into consideration.

It is only as a result of those programming activities made in conjunction with governments of developing countries that the programs of those particular countries have been developed and there was emphasis on one particular sector or another particular sector with usually no one sector excluding another. We could provide the Com-

[Interpretation]

Pourquoi ne fait-on pas quelque chose d'utile pour aider ces gens à trouver de l'eau? La canaliser, l'amener là où on en a besoin, au lieu de condamner des races et des générations entières de gens à ne faire rien d'autre qu'à transporter de l'eau d'un bout à l'autre de leur pays. Ils en ont besoin pour leur agriculture, pour l'irrigation. J'aimerais savoir pourquoi on a pris cette décision.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, nous partageons, à l'ACDI la préoccupation de M. Munro concernant l'approvisionnement en eau, le réseau d'égouts et la planification familiale dans les pays en voie de développement.

Je crois que la déclaration du ministre dont parle M. Munro et que nous avons devant nous n'a aucun rapport avec nos politiques actuelles, car il parlait plutôt de ce qui s'est passé jusqu'à présent. Le paragraphe se lit comme suit:

L'ACDI a pour politique de fournir de l'aide dans les domaines où le Canada peut réellement apporter une contribution valable et qui sont considérés comme prioritaires par les pays en développement. Dans le secteur primaire, une aide considérable a donc été dispensée dans les domaines de l'agriculture, des pêches, de la sylviculture et de l'extraction minière.

Dans le secteur secondaire, elle a été consentie sur la mise en valeur et la distribution des ressources énergétiques locales. Enfin, dans le secteur tertiaire, les efforts de l'ACDI ont porté principalement sur l'éducation, les transports, les communications et, à un degré moindre, etc...

**Une voix:** Isn't that magnificent!

**M. Gérin-Lajoie:** Je crois donc, monsieur le président, que le ministre parlait de ce qu'avait été la politique de l'ACDI jusqu'ici, mais il ne parlait pas de l'orientation future de notre organisme.

Pourquoi l'ACDI a-t-elle donc accordé une moindre importance à ces sujets? D'abord, notre expérience dans quelques-uns de ces domaines était très limitée. En ce qui concerne la planification familiale, il n'y a même pas encore de politique canadienne. Dans ce domaine, nous avons quelques experts, mais ils sont rares et nous nous en sommes servis. Évidemment, je l'ai déjà dit, nous avons participé à certaines activités par l'intermédiaire des programmes multilatéraux, surtout dans le domaine de la planification familiale.

En ce qui concerne les réseaux d'égout, nous avons fait des apports importants, mais, mis à part la question d'experts dans ce domaine, il ne faut pas oublier que nous avons choisi nos projets après avoir eu des entretiens en profondeur avec les gouvernements des pays en voie de développement, gouvernements qui ont leurs propres plans de développement. Quand le Canada essaie d'aider un pays en voie de développement, il ne faut pas oublier qu'il doit tenir compte des priorités de ces pays.

Ce n'est qu'après consultation avec les pays en question que les programmes ont été élaborés et il est arrivé qu'on mette l'accent sur un domaine à l'exclusion de toute autre. On pourrait donner au Comité une liste de projets qui ont été approuvés et mis sur pied dans ces différents domaines, mais je sais bien que le député parle de la déclaration du



## [Texte]

mittee with a list of projects which have been approved and implemented in those various sectors but I appreciate that the member is addressing himself to the statement of the Minister saying that there has been lesser emphasis which, of course, I have to admit as a statement of fact.

I would like to reassure the member and the other members of the Committee by saying that more and more emphasis is being placed and will be placed in the future on such items as water supply, sewage and population planning already mentioned. Actually, for Haiti, just to take one of the most recent examples, one of the three sectors in which we have accepted to co-operate with that country is precisely the field of water supply. We have accepted in that case to finance an inventory of available resources in that field. I would like to insist on the fact that although a real emphasis will be placed on rural development in the future, as has already been mentioned, rural development involves a number of aspects. Agricultural production, as such, is one but it involves the management of water and it involves family planning and health and education as well. Such statements, as well as CIDA statistics, as well as World Bank and OECD statistics, are very often misleading inasmuch, for instance, as when they identified the percentage of funds allocated to a specific sector, there is an element of arbitrary decision in identifying the sector. When water is mentioned it may not include what the water components are in a rural development project. Actually, in a way, this is sometimes more important because it is part of an integrated whole which indeed serves the purposes of development sometimes much better or more immediately at any rate than in a specific project in isolation.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you. I compliment the President of CIDA on his quick recovery. It is admirable.

• 1030

The preceding paragraph is in the present tense; the following paragraph is in the present tense as well. I am glad, however, to know that if this has been the practice in the past it is going to be corrected because I just cannot stress how important I feel, as well as anyone who has worked on development in developing countries feels, how important these three matters are.

I would like a further comment in this general area too, if he could give some notion of what is meant by primary sector, secondary and tertiary sectors, as far as they are related to the work of CIDA. There is some special significance here.

**Mr. Gérin-Lajoie:** There is no special significance in relation to the work of CIDA, Mr. Chairman. They are only expressions used in economics generally, the primary sector being the exploitation of national resources, generally speaking, and so forth.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I see.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes. If I could turn my attention to this document which was prepared I will take one particular example of problems and dilemmas in developing co-operation. It is only one example and it happens to be the one in Laos, which is followed by the road to nowhere, Niger, on page 13. But on page 11 there is something here about the Nam Ngum hydroelectric

## [Interprétation]

ministre qui dit qu'on a accordé une importance moindre à certains domaines, et je dois avouer que tel a bien été le cas.

Cependant, j'aimerais préciser aux membres du Comité que nous plaçons de plus en plus l'accent sur des questions comme l'approvisionnement en eau, les réseaux d'égout et la planification familiale. En Haïti, par exemple, nous avons justement convenu de fournir de l'aide en matière d'approvisionnement en eau. Nous avons accepté de financer une prise d'inventaire des ressources disponibles en ce domaine. De même, si nous voulons mettre l'accent sur le développement rural, il ne faut pas oublier que ce secteur comporte plusieurs aspects. La production agricole comme telle est un des aspects de la question, mais il faut savoir administrer ces ressources en eau et tenir compte de la planification familiale sans toutefois oublier les aspects de santé et d'éducation. De telles déclarations, comme les statistiques de l'ACDI et celles de la Banque mondiale et de l'OCDE sont souvent trompeuses puisque, lorsqu'il s'agit de mettre un pourcentage sur les fonds consacrés à un domaine précis, il y a toujours un élément d'arbitraire lorsqu'il s'agit d'identifier le domaine. Lorsqu'il est question d'eau, il est fort possible qu'on ne dise mot de ce sujet lorsqu'il s'agit d'un projet précis de développement rural. D'une certaine façon, c'est parfois plus important puisqu'il s'agit d'une partie d'un tout intégré qui permet d'atteindre les objectifs de développement beaucoup mieux ou parfois de façon plus immédiate que si on se servait d'un projet précis.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci. Mes compliments au président de l'ACDI qui retombe si vite sur ses pieds. C'est admirable.

Le paragraphe précédent est composé au présent; le paragraphe qui suit est aussi au présent. Cependant, je suis heureux de savoir qu'on corrigera cet état de choses puisque moi-même, ainsi que tous les autres qui ont œuvré dans les pays en voie de développement, savons quelle importance on doit accorder à ce genre de choses.

Si c'est possible, j'aimerais aussi savoir de quoi il retourne lorsqu'on parle du secteur primaire, secondaire et tertiaire et de la façon dont tout cela se rattache au travail de l'ACDI. Ces termes ont une signification spéciale ici.

**M. Gérin-Lajoie:** Il n'y a pas de signification spéciale à ces termes en ce qui concerne le travail de l'ACDI, monsieur le président. On s'en sert de la même façon dont on s'en sert lorsqu'il s'agit d'économie en général, c'est-à-dire que le secteur primaire concerne l'exploitation des ressources naturelles, en gros, etc. . . .

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je comprends.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oui. Je me reporte donc au document que vous avez préparé et j'y pige un exemple précis des problèmes et dilemmes que peut soulever la collaboration. Il ne s'agit que d'un exemple et la chose s'est passée au Laos et on retrouve la route qui ne mène à nulle part, au Niger, à la page 13. Cependant, à la page 11 on trouve quelque chose à propos d'un centre



[Text]

project, stage 2. I commend CIDA for having produced this sort of working document, giving a notion of the propose of the thing, the amount of funds that have been allocated, time frames and so on. I would be interested—obviously it cannot be produced at this particular moment—if CIDA could present to us in written form and for the record, and this simply as an example—I am not suggesting that there are not other examples that could be used—a rundown from stage 1, stage 2, financing, progress, disbursements, a general accounting of how this thing has progressed, both on the ground and in financial terms.

I see, for example, and this is inconsistent with the matter that was raised earlier in our meeting, that the time frame, the date of approval by the Minister was May 6, 1974. There is no eventual date set here for completion and I suspect that as matters now stand phase 2 is going to have some difficulty being completed.

**The Chairman:** Mr. Munro, you have used up your time. Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, we will be glad to supply that information in writing as suggested by Mr. Munro. We all appreciate, I am sure, that the date of ministerial approval is some kind of green light given to CIDA to proceed with a project but at that time, when ministerial approval is given, it does not mean that the project is ready for the start of implementation the following day. On the contrary, there are still many negotiations that have to take place. So we will provide the information in writing on this particular project.

Mr. Chairman, with your permission, I do not know if I would be allowed to just give a piece of information in reference to that Route d'Unité project in Niger. Mr. Munro made a reference to it as a road going nowhere.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** No, that was Mr. MacEachen who said that.

• 1035

**Mr. Gérin-Lajoie:** And Mr. Munro repeated it with a smile. But I am afraid the smile will not appear in *Hansard*. So I thought in order, not to explain his smile but to have the record straight, I would like to mention that the Route d'Unité in Niger is not at all a project going from nowhere to nowhere. On the contrary, it is a highway intended to link the capital, Niamey, although the new road starts a little farther away, to Lake Chad, a fish resource element of great importance, and also link all the places along that road and to provide at the same time wells all along the road for the local population, meeting indeed in that fashion one of the very appropriate preoccupations of Mr. Munro, that of supplying water to the population along the road.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** As long as it leads to water, that is fine.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I just wanted to have this on the record so that the public, in reading *Hansard*, is not in any way misled by any reference to this very worthy project of Route d'Unité in Niger.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie. Monsieur Lapointe.

[Interpretation]

hydro-électrique, phase 2, à Nam Ngum. Je dois féliciter l'ACDI qui nous présente de tels documents de travail ce qui nous donne une bonne idée de l'objectif de toute l'affaire, du montant de fonds qu'on y a consacré, des échéanciers, etc. . . . Tout en sachant qu'il vous est impossible de me donner une réponse immédiate, j'aimerais bien que l'ACDI puisse nous présenter par écrit, et il ne s'agit que d'un exemple—je ne dis pas qu'il ne pourrait pas y avoir d'autres cas—les détails en partant de la phase 1 en passant par la phase 2, en parlant du mode de financement, des progrès, des déboursés, en somme, une sorte de comptabilité générale de la façon dont les choses ont avancé non seulement en termes de dollars, mais aussi en terme de construction et d'installations.

Par exemple, je vois que le ministre a approuvé le projet en date du 6 mai 1974, ce qui ne cadre pas tout à fait avec ce qui a été dit pendant la présente réunion. On ne prévoit aucune date pour 1 - fin des travaux et, dans les circonstances actuelles, je crains qu'on ait quelques difficultés là à essayer de prédire quand la phase 2 sera terminée.

**Le président:** Monsieur Munro, votre temps est écoulé. Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, nous serons heureux de vous faire parvenir ces renseignements par écrit, comme l'a proposé M. Munro. Évidemment, nous savons tous que l'approbation du ministre est, en quelque sorte, un feu vert qu'il donne à l'ACDI, mais il ne faut pas croire qu'on soit prêt, dès le lendemain matin, à commencer tous les travaux du projet. Au contraire, les négociations ne sont pas encore terminées. Nous vous donnerons donc par écrit, tous les renseignements dont vous avez besoin concernant ce projet.

Monsieur le président, avec votre permission, j'aimerais vous fournir quelques renseignements sur la Route d'Unité au Niger. M. Munro a dit qu'il s'agissait d'une route qui ne mène à nulle part.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Non, c'est M. MacEachen qui l'a décrite ainsi.

**M. Gérin-Lajoie:** M. Munro l'a répété en souriant. Mais malheureusement son sourire ne sera pas inscrit dans le procès-verbal. Je pense donc que je devrais expliquer que la Route d'Unité au Niger n'est pas une route qui ne mène nulle part. Au contraire, c'est une grande route qui fera le lien entre la capitale Niamey, bien que la nouvelle route commence à certaine distance de la ville, avec le lac Chad, qui a des ressources importantes de poisson. La route reliera également toutes les villes le long du chemin et on fournira également des puits le long de la route, ce qui répondra aux préoccupations précises de M. Munro, à savoir les approvisionnements en eau pour la population le long de la route.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Si la route mène à l'eau, ça va.

**M. Gérin-Lajoie:** Je voulais que ces renseignements figurent dans le procès-verbal afin que le public ne soit pas trompé dans toute référence à ce projet très louable qui est la Route d'Unité au Niger.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie. Mr. Lapointe.

[Texte]

**M. Lapointe:** Merci, monsieur le président. J'aimerais, par votre entremise, obtenir du président de l'ACDI quelques précisions au sujet du réseau panafricain de télécommunications dont la réalisation a été annoncée par le ministre, la semaine dernière à Ouagadougou. Une première chose me frappe à ce sujet; ce réseau sera réalisé sur d'anciens territoires français et il ne semble pas que la France participe, à l'heure actuelle, à ce projet. Alors, j'aimerais savoir de la part du président de l'ACDI, s'il y a eu des négociations avec la France au sujet du réseau panafricain de télécommunications, parce que cela m'apparaissait être une occasion assez spéciale de mettre en pratique ce principe voulant, du moins dans les paroles, que nous ayons des relations tout à fait spéciales avec la France.

Deuxièmement, à ce sujet, j'aimerais savoir quels sont les montants qui sont impliqués dans la réalisation de ce réseau? Quel est le pourcentage d'aide non liée et quel est le pourcentage de ce montant qui va à des entrepreneurs privés canadiens? Et également, j'aimerais savoir quel est l'échéancier pour la réalisation de ce réseau panafricain de télécommunications?

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, j'ai avec moi le directeur général de nos programmes en Afrique francophone, M. Pierre Sicard, à qui je vais demander de fournir les différents détails demandés par le député. J'aimerais simplement préfacer l'information qu'il va donner par ceci: c'est que le réseau panafricain de communications a été l'objet de discussions internationales pendant assez longtemps, discussions auxquelles la France a participé, auxquelles la Banque africaine de développement a participé, je ne sais pas si la Banque mondiale n'y a pas participé à un certain moment donné, et il y a eu même des appels d'offres, de sorte que les pays en question puissent avoir ce réseau de télécommunications dans les conditions les plus favorables possibles.

Alors, je pense que ceci vous indique les lignes de conduite générales que nous suivons dans des projets, en général, et surtout ceux qui ont une telle envergure d'ordre international. J'aimerais dire au député également, que la question de la coopération entre le Canada et la France au sujet des programmes de coopération dans les pays en voie de développement, en est une assez vaste sur laquelle il me ferait plaisir d'apporter des éclaircissements en plus de l'information qu'on peut fournir sur ce projet en particulier. Depuis deux ou trois ans, il y a eu des développements importants au point de vue des relations de l'ACDI avec la France et avec le Fonds européen de développement, qui donnent déjà des résultats importants. Mais je vais demander à M. Sicard de fournir les renseignements précis demandés par le député au sujet de ce projet panafricain de télécommunications.

**Le président:** Monsieur Sicard.

• 1040

**M. Sicard (Directeur général pour l'Afrique francophone, ACDI):** Merci, monsieur le président.

Le premier volet de la question portait peut-être sur le rôle de la France dans ce secteur. Il y a peut-être lieu de préciser que le projet panafricain tel que nous le connaissons ici constitue en fait une partie de réseaux beaucoup plus vastes et qui s'étendent de l'Est à l'Ouest. Et la portion dans laquelle le Canada est impliqué porte sur le tronçon ouest-africain qui va de Kaolack au Sénégal jusqu'à Bohicon au Dahomey en passant par le Mali, la Haute-Volta et le Niger, avant de redescendre. Maintenant, le projet pana-

[Interprétation]

**Mr. Lapointe:** Thank you, Mr. Chairman. Through you, Mr. Chairman, I would like to obtain some details from the President of CIDA on the pan-African telecommunications network project which was announced by the Minister last week in Ouagadougou. The first thing that strikes me about this project is that the network will be set up in former French territories but France does not seem to be participating in the project. Could the President of CIDA tell us whether any negotiations have taken place with France about this pan-African telecommunications network, because it would seem to me that this would be an ideal opportunity to put into practice the avowed principle that we should have special relations with France.

Secondly, I would like to know what amounts are involved in the construction of this network. What is the percentage of untied aid and what percentage of the amount will be awarded to private Canadian contractors? Finally, I would like to know what the timetable is for the construction of the pan-African telecommunications network.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I have with me the Director General of our programs in French-speaking Africa, Mr. Pierre Sicard, whom I shall ask to provide the various details requested by the hon. member. I would simply like to preface the information he will provide by saying that the pan-African communications network has been the topic of international discussion for quite a long time. France participated in these discussions as did the African Development Bank and perhaps the World Bank. Tenders were called for so that the countries involved could obtain a telecommunications network on the most favourable terms and conditions possible.

I think that this indicates the general policy we follow in dealing with all projects and, in particular, those of international scope. I would also like to tell the hon. member that the matter of co-operation between Canada and France in the area of aid programs in developing countries is rather a vast one on which I would be happy to provide further information, in addition to the information that we can provide on this particular project. For the last two or three years, there have been important developments concerning CIDA relations with France and with the European development fund which are already giving important results. But I would like to ask Mr. Sicard to give the specific information required by the member concerning the Pan-African Telecommunications project.

**The Chairman:** Mr. Sicard.

**Mr. Sicard (Director General, Francophone Africa, CIDA):** Thank you, Mr. Chairman.

I believe that the first part of the question concerned the role of France in this area. Perhaps we should specify that the Pan-African project as we know it here is part of a much vaster network that goes from East to West. Canada is involved on the Western Africa part that goes from Kaolack in Senegal to Bohicon in Dahomey and passes through Mali, the Upper Volta and the Niger before coming back down. The general Pan-African project has been under discussion for many years with the international



## [Text]

fricain dans son ensemble a été discuté depuis de nombreuses années au sein de l'Union internationale des télécommunications et tous les pays ont eu la chance, si vous voulez, d'exprimer leur intérêt. Pour ce qui est de la France, elle est concernée dans d'autres secteurs ou d'autres tronçons du panafricain bien que, à l'intérieur de notre, si on peut dire, notre projet en Afrique, la France, par la voie du FAC, le Fonds d'aide et de coopération, finance avec le Conseil de l'entente, le tronçon qui va de Ouagadougou, la capitale de la Haute-Volta, jusqu'à Koupela avant de redescendre à Lomé. Alors, c'est donc que la France a une implication dans le secteur. Nous avons eu des discussions très franches, très prolongées avec eux. Ils sont parfaitement d'accord maintenant avec notre approche là-dessus et dans ce secteur de la coopération avec la France, nous avons des contacts suivis qui permettent si vous voulez de bien comprendre de part et d'autre notre approche, nos perspectives, nos programmes comme tels.

Sur la question du projet lui-même, la contribution du Canada va porter sur une subvention de 4.5 millions de dollars, qui servira à défrayer le coût des services professionnels d'ingénierie et des prêts totalisant 22.4 millions de dollars devant servir à la fourniture de biens et services. Le projet lui-même comporte la construction de lignes de faisceaux hertziens en plus de la construction et l'équipement de centres de commutation internationale à Bamako, à Niamey et à Cotonou. Ces centres de communications seront équipés de façon à ce qu'ils soient complètement compatibles avec tout l'équipement international.

Si vous me permettez, le Mali recevra de l'équipement évalué à 6.7 millions, le Dahomey, 5 millions, le Niger 4.1 millions, le Sénégal, 3.8 millions et la Haute-Volta 2.7 millions. Quant au pourcentage, évidemment, ce prêt est lié si vous voulez à la fourniture de biens et services canadiens, en majeure partie. Maintenant à ce stade-ci, nous ne pouvons pas estimer exactement quelle sera la proportion des coûts locaux étant donné que le *design* technique de ce projet sera fait c'est-à-dire au cours des prochains mois et seuls les devis précis permettront d'établir exactement la répartition des coûts. L'échéancier prévoit la mise en service de cette partie du tronçon en janvier ou février 1979.

**M. Lapointe:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Une autre question, monsieur Lapointe.

**M. Lapointe:** Le président de l'ACDI m'a ouvert la porte un peu tout à l'heure en me disant qu'il avait d'autres précisions qu'il aimerait peut-être fournir au sujet de notre collaboration avec la France en ce qui concerne l'aide aux pays du Tiers-Monde. Est-ce qu'il existe un comité conjoint franco-canadien pour étudier les questions d'aide et quel est le rythme de ses réunions? Également, est-ce qu'il y a pour un avenir prochain des réalisations prévues pour ce comité conjoint-là?

• 1045

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, en réponse à cette question, depuis l'automne 1970, une réunion annuelle a eu lieu entre l'ACDI et le Gouvernement français sur les questions d'aide au développement dans le tiers-monde. Ces réunions ont d'abord eu pour but et ont encore pour but d'assurer un échange d'informations entre l'ACDI et les autorités françaises appropriées. Cet échange d'informations apparaît très utile aujourd'hui pour que les deux pays évitent de se court-circuiter, de se marcher sur les pieds et évitent ce qu'on appelle parfois la concurrence

## [Interpretation]

telecommunications union and all the countries have had the opportunity, if you want, to make their interest known. As for France, she is involved in other areas or other parts of the Pan-African even though within our African project, if we can say that, France, through the SAC, the help and co-operation fund, is financing with the Conseil de l'entente, the part that goes from Ouagadougou, capital of Upper Volta through Koupela before reaching back down to Lomé. So that means that France is involved in the area. We have had long and very frank discussions with them. They now perfectly agree with our approach on that and in this area of co-operation with France, we have continued contacts that allow us to understand our respective approaches, our perspectives and our programs as such.

As for the project itself, Canada's contribution will be a grant of \$4.5 million that will be used to pay for the cost of professional engineering services and loans totalling \$22.4 million that will be used to buy goods and services. The project itself consists of building hertzian lines besides building and equipping international relay centres in Bamako, Niamey and Cotonou. These communication centres will be equipped so as to be completely compatible with all international equipment.

Mali will receive equipment valued at \$6.7 million, Dahomey, \$5 million, Niger, \$4.1 million, Senegal, \$3.8 million, and Upper Volta, \$2.7 million. As for the percentage, this loan is tied into the furnishing of goods and services that are mainly Canadian. At this stage, we cannot exactly estimate what will be the proportion of local costs as the design techniques of this project will be done during the following months and the plans are the only thing that will allow us to estimate the distribution of costs with any kind of precision. If all goes according to schedule, this part of the network will be put into service in January or February, 1979.

**Mr. Lapointe:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Another question, Mr. Lapointe.

**Mr. Lapointe:** The President of CIDA opened the door a crack before when he told me that there would be other details that he could probably give us concerning our co-operation with France and concerning help to Third World countries. Is there such a thing as a joint France-Canada committee to study questions of assistance and how many times do they meet? Also, will there be anything forthcoming soon from that joint committee?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, the answer to that question is that since the fall of 1970, CIDA has met once a year with the French Government to discuss matters of development aid to the Third World. The purpose of these meetings was and still is to ensure an exchange of information between CIDA and the appropriate French authorities. This exchange of information appears to be very useful today so that both countries can avoid a short circuiting their efforts or stepping on each other's feet, and enable us to avoid competing to co-operate in international

[Texte]

dans la coopération au développement international, dans le cas où deux pays industrialisés cherchent à obtenir les projets les plus rentables, à leur point de vue, dans un pays en voie de développement. Ces échanges ont été très utiles à cet égard, et nous ont permis de nous entendre sur une participation commune à un certain nombre de projets. Cette coopération n'est pas toujours facile, comme avec n'importe quel autre pays, cela suppose souvent une collaboration entre des experts de différents pays et il peut se poser toutes sortes de problèmes de personnalité, de différence de formation professionnelle d'un pays à l'autre, d'approche professionnelle différente qui rendent le travail en commun parfois difficile. Dans le cadre de la coopération franco-canadienne à un projet, on peut citer celui de la télévision scolaire en Côte d'Ivoire. Il s'agit d'un projet principalement mis au point par l'UNESCO mais auquel le Canada et la France ont été appelés à participer conjointement. Je pense qu'il est important, monsieur le président, de parler des relations dynamiques qui existent entre la France et le Canada. Il y a une réunion une fois par année, ce qui semble un peu statique et pourrait être considéré comme une affaire de routine mais il n'en est pas ainsi. Ces échanges sont devenus de plus en plus ouverts et chaleureux et depuis un an, la situation a été considérablement améliorée à la suite d'une nouvelle politique adoptée par le Gouvernement français. On sait que le Gouvernement du président Giscard d'Estaing compte maintenant un ministre en titre pour la coopération. Dans le milieu français, la coopération englobe les relations avec les anciennes colonies françaises en Afrique, mais cela ne comprend pas la coopération avec d'autres pays, soit en Amérique Latine, soit en Asie, qui relève d'une autre autorité. Ce ministère de la Coopération a coopéré de très près avec l'ACDI et nous sommes maintenant en mesure de connaître nos politiques respectives, la façon dont nous abordons les problèmes, nos motivations, ce qui facilite beaucoup la coopération.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Lapointe.

**M. Lapointe:** Merci, monsieur le président. Une courte question. Je pense qu'au début d'avril une mission diplomatique s'est rendue en Angola et au Mozambique pour étudier les besoins de ces pays qui ont acquis leur indépendance dernièrement. Les diplomates canadiens qui se sont rendus en Angola et au Mozambique avaient-ils dans leur valise des projets précis de l'ACDI pour venir en aide à ces pays?

**M. Gérin-Lajoie:** La réponse est non, monsieur le président. Cette mission du ministère des Affaires extérieures avait pour but d'analyser la situation, d'explorer les éventuelles possibilités de coopération sur le plan de l'aide au développement, mais la mission ne prévoyait aucune note à lire à qui que ce soit et pour l'instant, la coopération que l'ACDI envisage du côté de l'Afrique anciennement portugaise se concentre dans le secteur des organisations non gouvernementales.

**M. Lapointe:** Merci, monsieur le président.

• 1050

**Le président:** Merci, monsieur Lapointe.

**Mr. MacDonald.**

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to put some questions to the President with respect to the relationship CIDA has with nongovernmental organizations. Some of them, perhaps, would be specific enough that you might not want to answer today, so I simply take note of them and provide answers later on. In

[Interprétation]

development, for example in a case where two industrialized countries are seeking to obtain the projects that would be most profitable from their point of view, in a developing country. These exchanges have therefore been very useful from this perspective and have enabled us to agree on joint participation in some projects. This type of co-operation is not always easy, since as with any country it often implies collaboration between experts of different countries and there may be all kinds of personality conflicts, or differences in the type of professional training or approach, which may sometimes make the task more difficult. One example of co-operation between France and Canada is the educational television project in the Ivory Coast. This project was largely initiated by UNESCO, but Canada and France have been called upon to participate jointly. I think, Mr. Chairman, that it is important to speak of the dynamic relations which exist between France and Canada. A meeting is held annually, which may appear somewhat static and might be considered as a routine matter, but this is not so. These exchanges have become more and more open and cordial and in the past year the situation has been greatly assisted by the new policy adopted by the French Government. We know that the government of President Giscard d'Estaing now includes a Minister responsible for co-operation. In France, co-operation is seen as including relationships with former French colonies in Africa, but it does not include co-operation with other countries in Latin America or Asia, which are the responsibility of another authority. This Ministry of Co-operation has worked very closely with CIDA and we are now able to learn about each other's policies and the way in which we tackle problems and our reasons for so doing, which makes co-operation much easier.

**The Chairman:** One final question, Mr. Lapointe.

**Mr. Lapointe:** Thank you, Mr. Chairman. I have one brief question. I believe that early in April a diplomatic mission visited Angola and Mozambique to study the needs of these countries which have recently gained independence. Did the Canadian diplomats who visited Angola and Mozambique have in their portfolio any precise CIDA projects for assistance to these countries?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The answer is no, Mr. Chairman. The purpose of this mission of the Department of External Affairs is to analyse the situation, and to explore the possibilities for co-operation in assistance to development, but the mission did not force any development at the moment; for the part of Africa that used to be Portuguese, CIDA concentrates its assistance on non-governmental organizations.

**Mr. Lapointe:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lapointe.

**Monsieur MacDonald.**

**M. MacDonald (Egmont):** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser au président quelques questions sur le rapport de l'ACDI avec les organismes non gouvernementaux. Peut-être que certaines de ces questions sont trop précises pour que vous puissiez y répondre aujourd'hui, vous pourriez donc en prendre note et d'apporter des



*[Text]*

the first instance, I am anxious to know whether or not the increase in grants and assistance to nongovernmental organizations has increased in the same proportion as has the over-all allocation of CIDA funds in the past, say, three or four years?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The increase of our funds for nongovernmental organizations has increased at a faster pace than has the total CIDA budget.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I do not want to put words into your mouth, but in other words, this would reflect a belief that this is an extremely viable way for CIDA to execute its commission through nongovernmental organizations?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Those words you can put in my mouth.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Are there available any documents that give an evaluation of the effectiveness, over-all, in working with nongovernmental organizations? In addition to any evaluations that might exist of the work of NGOs, are there available the criteria CIDA uses with respect to participation with NGOs? I am looking for the kind of definition that would allow CIDA to decide whether or not certain NGO projects or general grants would come under its mandate.

**Mr. Gérin-Lajoie:** We have some criteria, which we can produce for the member and for the whole Committee the next time we meet.

With regard to evaluation, we have a permanent system of evaluation from year to year. Our staff examines the work done by nongovernmental organizations, we have our staff visiting projects in the field, I myself, have had the opportunity of visiting a number of such projects on all the continents. The very strong view of CIDA as an institution, and that includes staff and president, is that nongovernmental organizations as a whole are very efficient. They do work at the grass-root level, they succeed in involving people in the work of the projects and in developing real participation in the local population where projects are being implemented and also in developing their capacity to become progressively more self-reliant. What I said in my report to the Minister following my visit to Bangladesh regarding nongovernmental organizations operating in Bangladesh, I believe could be said of the work of nongovernmental organizations, Canadian-based, all over the world.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you very much for that. Are there any documents of general evaluation, not specific, but in terms of a general experience that CIDA has had in recent years with NGOs? That kind of information, I think, would not only be useful to the Committee but to the general public, inasmuch as this has been a rapidly expanding area of CIDA activity.

I want to move slightly now to a related area. It is my understanding that in recent months CIDA has established a new division called the International NGO Division. I am wondering where the pressure for the establishment of this division has come from, whether requests have come from Canadian NGO's for the establishment of this division, and whether this has met with general acceptance from NGO's in Canada.

*[Interpretation]*

réponses plus tard. Tout d'abord, j'aimerais savoir si l'augmentation des subventions et de l'aide aux organismes non gouvernementaux est du même ordre que celles du budget total de l'ACDI au cours des trois ou quatre dernières années.

**M. Gérin-Lajoie:** Les fonds consacrés aux organismes non gouvernementaux ont augmenté plus rapidement que le budget total de l'ACDI.

**M. MacDonald (Egmont):** Je ne veux pas vous faire dire des choses que vous n'avez pas dites, mais on pourrait donc en conclure que vous estimez que les organismes non gouvernementaux fournissent un moyen précieux pour l'ACDI de s'acquitter de ses obligations.

**M. Gérin-Lajoie:** Cela, vous pouvez bien me le faire dire.

**M. MacDonald (Egmont):** Avez-vous des documents qui évaluent l'efficacité globale des travaux effectués par les organismes non gouvernementaux? Est-ce que vous avez un exposé des critères que l'ACDI emploie pour accorder des projets à ces organismes non gouvernementaux? J'aimerais savoir sur quoi se base l'ACDI pour décider d'accorder certains projets ou certaines subventions à tel ou tel organisme non gouvernemental.

**M. Gérin-Lajoie:** Nous avons en effet certains critères que nous pouvons fournir au député et à tous les membres du Comité lors de notre prochaine réunion.

Pour ce qui est de l'évaluation, nous avons un système permanent qui nous permet de l'effectuer. Notre personnel se penche continuellement sur le travail effectué par ces organismes non gouvernementaux, il rend visite aux divers emplacements des projets, j'ai eu moi-même l'occasion d'en visiter un certain nombre dans tous les continents. En tant qu'institution, l'ACDI, ainsi que son personnel et son président, est persuadé que les organismes non gouvernementaux lui fournissent un instrument très efficace. Ils travaillent à la base même des projets et ils réussissent à y faire participer réellement les populations locales et à développer leurs capacités d'atteindre progressivement de plus en plus d'autonomie. Ce que j'ai dit dans mon rapport au Ministre à la suite de ma visite au Bangladesh au sujet des organismes non gouvernementaux qui travaillent dans ce pays serait tout aussi vrai du travail effectué partout ailleurs dans le monde par ces organismes non gouvernementaux basés au Canada.

**M. MacDonald (Egmont):** Merci beaucoup. Avez-vous des documents qui comporteraient une évaluation générale de l'expérience globale de l'ACDI dans ses travaux auprès des organismes non gouvernementaux? Ces renseignements seraient utiles non seulement pour les membres du Comité mais pour le grand public, puisqu'ils touchent à un domaine de plus en plus important sur l'activité de l'ACDI.

Je voudrais maintenant passer à un domaine connexe. Je crois savoir qu'au cours des derniers mois l'ACDI a créé une nouvelle division, la division des organismes non gouvernementaux internationaux. J'aimerais savoir qui a insisté pour la création de cette division: les demandes sont-elles venues des organismes non gouvernementaux canadiens et ces organismes ont-ils généralement été d'accord?

[Texte]

[Interprétation]

• 1055

**Mr. Gérin-Lajoie:** On the first point, as to where the request came from, I must say that CIDA is constantly on the alert, whether it be in the operation of its NGO program or bilateral program or multilateral program, to determine the needs of developing countries and to determine any possible new channels or forms of assistance, so any new program that we may develop in CIDA, whether it is support to international NGO's or any other kind of CIDA activity, is the result of a policy decision within CIDA which itself is taken as a result of quite diverse sources of information.

**Mr. MacDonald (Egmont):** That does not answer the question.

**Mr. Gérin-Lajoie:** No, but it definitely identifies the federal sources from where we got that diverse information.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Could you be specific about where there has been any NGO recommendation towards the establishment of an international NGO division.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I could answer this specific question at the next meeting, Mr. Chairman, but I am impressing upon you the fact that that would be only one element out of a much larger background of sources of information for CIDA.

On the second point, whether it has been generally accepted, I would say, yes, Mr. Chairman. Some questions have been raised, of course, over the past year since the idea has been put forward. Questions have been raised to the effect that Canadian NGO's have expressed concern that this might be used as a means to short-circuit Canadian NGO's. But we have given them the assurance that this is indeed not the intention. And we also have given the assurance that international NGO's would be used only when Canadian NGO's cannot fulfil the same purpose or cannot fulfil it as well as an international NGO. For instance, there might be cases in some countries, Indo-China might be a case in point, where Canadian NGO's would not be in a position, because they are not present over there or do not have any experience over there, to provide assistance to a particular country. In a case like that we proceed through the channel of an international NGO.

Furthermore we have given Canadian NGO's the assurance that whenever we would proceed through an international NGO that has a Canadian affiliate the Canadian affiliate would be informed and would be given the opportunity to say whether or not they are in a position to provide the assistance directly themselves.

Actually I might go as far as saying that I got a letter in recent weeks from the head of one church in Canada raising some questions about this. I have answered the letter. My Vice-President for special programs, Lewis Perinbaum has been in personal contact with that head of the church and my understanding is that satisfaction has been given as to the purposes of this program.

**M. Gérin-Lajoie:** Tout d'abord, pour ce qui est de l'origine des demandes, je dois dire que l'ACDI, tant pour ses programmes bilatéraux ou multilatéraux que pour les programmes appliqués par l'intermédiaire des organismes gouvernementaux, se préoccupe constamment de déterminer les besoins des pays en voie de développement; de même, l'ACDI est toujours à la recherche de nouveaux types ou de nouveaux moyens d'assistance. Par conséquent, tous les nouveaux programmes qui sont lancés par l'ACDI, que ce soit au moyen de l'appui accordé à des organismes non gouvernementaux internationaux ou de tout autre type d'activité, résultent d'une décision de politique prise au sein de l'ACDI à la suite de renseignements provenant de sources très diverses.

**M. MacDonald (Egmont):** Vous ne répondez pas là à ma question.

**M. Gérin-Lajoie:** Non, mais cela vous indique les sources fédérales et ses divers renseignements.

**Monsieur MacDonald (Egmont):** Pourriez-vous indiquer précisément si les organismes non gouvernementaux ont fait des recommandations visant à la création d'une division visant ces organismes?

**M. Gérin-Lajoie:** Je pourrais répondre à cette question à la prochaine réunion, monsieur le président, mais j'insiste pour dire qu'il ne s'agit là que d'un seul élément parmi bien d'autres sources de renseignements de l'ACDI.

Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, portant sur l'acceptation générale, je répondrai par l'affirmative. Certains doutes ont été exprimés, bien sûr, depuis la naissance de cette idée l'an dernier. Les organismes non gouvernementaux canadiens semblaient s'inquiéter que cette division fournisse un moyen de les court-circuiter. Mais nous leur avons assuré que ce n'était pas du tout notre intention. Nous leur avons dit également que nous ne ferions appel à des organismes internationaux que lorsque des organismes non gouvernementaux canadiens ne sont pas à même de remplir leur rôle voulu ou ne peuvent pas le remplir aussi bien qu'un organisme international. Ce serait par exemple le cas dans certains pays comme l'Indochine par exemple où un organisme canadien ne pourrait pas faire le travail, parce qu'il n'est pas sur les lieux, parce qu'il n'a pas d'expérience du pays. Dans un pareil cas, nous avons recours à un organisme non gouvernemental international.

Par ailleurs, nous avons assuré les organismes canadiens non gouvernementaux que si nous avions recours à des organismes internationaux ayant des filiales canadiennes, ces filiales en seraient informées et pourraient indiquer si elles sont à même de fournir elles-mêmes l'assistance voulue.

Je peux même vous dire que j'ai reçu au cours des quelques dernières semaines une lettre du chef d'une église canadienne qui soulevait certaines questions à ce sujet. J'ai répondu à cette lettre. Mon vice-président aux programmes spéciaux, Lewis Perinbaum, s'est mis personnellement en contact avec ce représentant d'une église et je crois savoir que nos explications sur le but du programme l'ont satisfait.

[Text]

**Mr. MacDonald (Egmont):** Perhaps I might just make one second comment.

**The Chairman:** It being 11 o'clock, I am sorry, but we must adjourn.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Could I just ask the President to bring back a copy of the correspondence that has ensued with the primate of the Anglican Church on this matter and report on, what I think, have been less than satisfactory discussions between Mr. Perinbaum and the officials of the Anglican Church because I think this sharpens up the particular issue at stake.

Thank you.

• 1100

**The Chairman:** Before we adjourn—Je voudrais vous dire le regret que j'éprouve de vous annoncer que ceci constitue la dernière séance où M<sup>lle</sup> Savard va agir à titre de secrétaire du Comité. I know you would want me to express our appreciation for her devoted work to the Committee.

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**The Chairman:** The next meeting is Thursday with National Defence at 3.30 p.m. Vendredi prochain à 9 h 30, M. Paul Gérin-Lajoie sera de retour avec nous. Merci.

The meeting stands adjourned.

[Interpretation]

**M. MacDonald (Egmont):** J'aimerais bien faire une deuxième remarque à ce sujet.

**Le président:** Je m'excuse, mais il est déjà 11h. et nous devons lever la séance.

**M. MacDonald (Egmont):** J'aimerais demander au président de ramener une copie de sa correspondance avec le primat de l'Église anglicane et de nous fournir plus de détail sur des discussions qui, à mon avis, n'ont pas été satisfaisantes, entre M. Perinbaum et les représentants de l'Église anglicane car je crois que cela souligne bien la question en litige.

Merci.

**Le président:** Avant de lever la séance... I would like to say that it is with regret that I must tell you that this is the last meeting at which Miss Savard will be attending as Clerk of our Committee. Je sais que vous voudriez que j'exprime notre appréciation de la contribution qu'elle a faite au Comité.

**Des voix:** Bravo!

**Le président:** La prochaine réunion aura lieu à 15 h 30 jeudi prochain et le sujet sera la Défense nationale. Next Friday at 9.30 a.m. Mr. Paul Gérin-Lajoie will be with us again. Thank you.

La séance est levée.

591  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Thursday, May 1, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Publication

Fascicule n° 18

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76 under  
NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

Hon. James A. Richardson,  
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

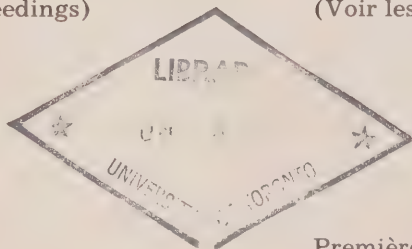
L'hon. James A. Richardson,  
Ministre de la Défense nationale

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Blais	Gray
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i>
Crouse	<i>Current-Maple Creek</i> )
Duclos	Hopkins
Fairweather	Langlois
Francis	Lapointe
Gendron	Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt	Prud'homme
MacDonald ( <i>Egmont</i> )	Roberts
Macquarrie	Roche
Maine	Stanbury
McKenzie	Wagner
McKinnon	Wenman—(30)
Munro	
( <i>Esquimalt-Saanich</i> )	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 1, 1975:

Mr. Duclos replaced Mr. Bussièrès;  
Mr. Blais replaced Mr. Stollery.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975:

M. Duclos remplace M. Bussièrès;  
M. Blais remplace M. Stollery.

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 1, 1975

(21)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Blais, Crouse, Duclos, Dupras, Francis, Gendron, Gray, Haidasz, Hopkins, Langlois, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Roberts and Stanbury.

*Appearing:* The Honourable James A. Richardson, Minister of National Defence.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. D. H. Kirkwood, Acting Deputy Minister; General J. A. Dextraze, Chief of Defence Staff; Vice Admiral R. H. Falls, Vice Chief of Defence Staff; Major General H. McLachlan, Chief Air Operations; Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister (Finance) and Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5.*)

The Chairman called Vote 1 under National Defence.

The Minister made three announcements of interest to the Committee. He and the witnesses answered questions.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, May 2, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1<sup>er</sup> MAI 1975

(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Blais, Crouse, Duclos, Dupras, Francis, Gendron, Gray, Haidasz, Hopkins, Langlois, MacDonald (*Egmont*), Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Prud'homme, Roberts et Stanbury.

*Comparait:* L'honorable James A. Richardson, ministre de la Défense nationale.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* M. D. H. Kirkwood, sous-ministre adjoint; le Général J. A. Dextraze, chef de l'état-major de la défense; le Vice-amiral R. H. Falls, vice-chef de l'état-major de la défense; le Major général H. McLachlan, chef des opérations aériennes; M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint (Finances) et M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (matériel).

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5.*)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Défense nationale.

Le ministre fait trois annonces susceptibles d'intéresser le Comité et répond aux questions ainsi que les témoins.

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 2 mai 1975, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 1, 1975

[Text]

• 1544

**The Chairman:** Order, please.

Before we proceed, I would like to tell the members that the session of May 8, where we were to receive witnesses from CUSO, will have to be changed. The members of CUSO who were to be with us will be away from the country.

• 1545

I wonder if the following suggestion would be acceptable to the members: that we accept the invitation we have received from de Havilland Aircraft to have a look at their Dash-7. As you know, the company would like very much to have the members of the Committee have a look at this aircraft. Perhaps we could use Thursday morning, May 8, to do just that. Is there any reaction to this?

**An hon. Member:** Where?

**The Chairman:** In Downsview, Toronto, on Thursday, May 8.

Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** In the few minutes since I heard of this inability of CUSO to come here I have been thinking about it. It seems to me to be a reasonable suggestion as to what to do with next Thursday morning, provided we could get back here in time for the question period. I would not want to hold any of the members in my party to a decision I made without consulting them, but I move that we accept the offer of de Havilland to leave here, provided we are back before the question period on Thursday.

**The Chairman:** Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** We would fly there on Thursday morning and back Thursday morning, is that the idea?

**The Chairman:** That is right. They would come to get us with one of their aircraft and fly us back.

Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** Agreed.

Motion agreed to.

**Mr. Hopkins:** Will we be flying in the Dash-7?

**The Chairman:** I do not know; the Dash-7 has not been flying yet that I know of.

**An hon. Member:** This will be an inaugural flight.

**The Chairman:** I will let you go, Mr. Stanbury.

This afternoon, gentlemen, we are resuming consideration of Vote 1 under National Defence in the main estimates, 1975-76.

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE  
Defence Services Program

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 1975

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre s'il vous plaît.

Avant de commencer, je dois vous avertir que la réunion du 8 mai doit être reportée, étant donné que les témoins de SUCO ne peuvent comparaître; ils seront en dehors du pays.

J'ai une suggestion à vous faire. Nous avons reçu de de Havilland Aircraft une invitation pour aller voir leur avion Dash-7. Comme vous le savez, cette société aimerait beaucoup que les membres du Comité voient cet avion. Nous pourrions peut-être y aller le jeudi matin, 8 mai. Qu'en pensez-vous?

**Une voix:** Où cela?

**Le président:** A Downsview, Toronto, le jeudi 8 mai.

Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Depuis que vous nous avez avertis que SUCO ne pouvait venir, j'y songeais justement. Cela me semble raisonnable, nous pourrions ainsi occuper notre jeudi matin et revenir à temps pour la période des questions. Je ne veux pas prendre de décision au nom des autres membres de mon parti, sans les avoir consulté, mais je propose que nous acceptions l'offre de de Havilland, si nous pouvons revenir à temps pour la période des questions jeudi.

**Le président:** Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Nous pouvons nous y rendre par avion jeudi matin et revenir plus tard dans la matinée, n'est-ce pas?

**Le président:** C'est exact. Ils sont disposés à venir nous chercher et à nous ramener.

Monsieur Anderson?

**M. Anderson:** D'accord.

La motion est adoptée.

**M. Hopkins:** Allons-nous voler dans le Dash-7?

**Le président:** Je ne sais pas, je ne crois pas que le Dash-7 ait encore volé.

**Une voix:** Ce sera un vol inaugural.

**Le président:** Je vous laisserai le prendre, monsieur Stanbury.

Nous reprenons cet après-midi, messieurs, l'étude du crédit 1<sup>er</sup>, ministère de la Défense nationale, Budget des dépenses 1975-76.

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE  
Programme des services de défense

[Texte]

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures—  
\$2,055,173,000

We are happy to welcome again the Honourable James Richardson, Minister of National Defence, who has with him the Acting Deputy Minister, Mr. Kirkwood, and the Chief of Defence Staff, General Dextraze. Welcome, gentlemen.

Mr. Richardson, I understand that you have two or three announcements to make.

Hon. James Richardson (Minister of National Defence): Yes, Mr. Chairman. I do not have these in the form of a statement. I did make a statement when I appeared at the start of the Committee hearings. I was in the process of preparing press releases, primarily on two matters that had been asked about by members of the Committee. Rather than make those releases close to the time of your meeting, I have asked your permission to table them to the press and highlight them for the Committee at the start.

The first one relates to the realignment of NORAD boundaries. The statement, which I will distribute in a moment, says:

The realignment of the NORAD boundaries in Canada and the United States will result in Canadian air space being controlled within Canada.

Since NORAD's inception in 1958, regional air defence boundaries have straddled the international border with surveillance and control being exercised in both countries.

Under the new arrangement there will be two NORAD regions in Canada of approximately equal size. Each region will come under a Canadian regional operational control centre. A new control centre, at an estimated cost, including equipment, of \$25 million, will be established in Alberta near Edmonton. The other will continue to be located at North Bay.

Each regional operational control centre will be manned by approximately 250 people. It is planned that construction of the Edmonton control centre and selection of equipment for the North Bay and Edmonton centres will start next year. They will be computer-equipped to track, identify and control aircraft penetrating Canadian air space.

Mr. Chairman, there are other details on that first announcement, which I will leave for distribution. The second part of the announcement has reference to the new air command. This one says that:

Based on recommendations received from the armed forces, from the Chief of Staff, General Dextraze, the headquarters of Air Command, to be formed later this year, will be established within the existing defence installations in Winnipeg.

I may say, Mr. Chairman, that after very careful consideration I have been able to agree with that commendation.

• 1550

It is to be commanded by the current Deputy Chief of the Defence Staff, Lt-Gen William Carr. The new Air Command will become the focal point for airmen in the Canadian Forces corresponding to Mobile Command at St. Hubert for soldiers and Maritime Command at Halifax for sailors.

[Interprétation]

Crédit 1<sup>er</sup>—Services de défense—Dépenses de fonctionnement—\$2,055,173,000

Nous accueillons avec plaisir l'honorable James Richardson, ministre de la Défense nationale, qui est accompagné de son sous-ministre intérimaire, M. Kirkwood, et du chef d'État-major, le général Dextraze. Messieurs, vous êtes les bienvenus.

Monsieur Richardson, je crois que vous avez deux ou trois annonces à faire.

L'honorable James Richardson (ministre de la Défense nationale): Oui, monsieur le président. Il ne s'agit pas d'une déclaration, je l'ai déjà faite à la première séance du Comité. Je suis en train de préparer des communiqués de presse sur deux questions qui ont été posées par les membres du Comité. Plutôt que de publier ces communiqués avant cette séance, je voudrais vous demander la permission de les présenter à la presse et souligner les grandes lignes devant le Comité.

Le premier point important concerne les nouvelles limites territoriales du NORAD. La déclaration que je vais distribuer dans quelques instants se lit comme suit:

L'établissement de nouvelles limites territoriales du NORAD au Canada et aux États-Unis aurait pour résultat d'assurer le contrôle par chacun des pays de son propre espace aérien.

Depuis la création du NORAD, en 1958, les limites des régions de défense aérienne chevauchaient la frontière internationale; la surveillance et le contrôle étaient exercés par les deux pays-membres.

En vertu du nouvel accord, le Canada sera divisé en deux zones géographiques à peu près égales en superficie, qui seront dotées chacune d'un Centre régional de contrôle opérationnel, établi sur le territoire canadien. Un nouveau centre de contrôle dont le coût—incluant l'équipement—sera de l'ordre de 25 millions de dollars, doit être établi près d'Edmonton (Alberta). L'autre est déjà en opération à North Bay (Ontario).

Chacun des deux centres de contrôle disposera d'un personnel de quelques 250 membres. Le début des travaux au centre d'Edmonton ainsi que le choix des équipements pour les deux centres s'effectueront l'an prochain. Des ordinateurs y seront utilisés pour détecter, identifier et contrôler les aéronefs qui pénètrent dans l'espace aérien canadien.

Monsieur le président, il y a d'autres détails dans cette première annonce, mais vous les verrez dès que le communiqué sera distribué. La deuxième partie de l'annonce a trait au nouveau commandement aérien. Je cite:

À la suite de recommandations émanant des Forces canadiennes, le quartier général du Commandement aérien—dont le chef d'État-major est le général Dextraze—qui doit être formé au cours de l'année, sera abrité dans les locaux de la défense à Winnipeg.

Monsieur le président, après une étude approfondie de cette recommandation, je dois dire que je suis tout à fait d'accord.

Il sera commandé par l'actuel sous-chef d'État-major, le Lt-Gen William Carr. Le nouveau Commandement aérien deviendra l'objectif de tous les aviateurs faisant partie des Forces armées canadiennes et il correspondra au Commandement de la Force mobile située à St. Humber pour les



[Text]

Training Command Headquarters, now located at Winnipeg, is to be redesignated as the Canadian Forces Training System and will be directed from Trenton, Ontario. All training activities throughout the Canadian Armed Forces will continue at their present establishments and only the headquarters of Training System will move to Trenton. The responsibilities of the Canadian Forces Training System will include trades training common to the sea, land and air elements of the forces as well as recruit training. The training of pilots and navigators will become the responsibility of the new Air Command.

I might conclude by saying that these changes are in line with the long-range plans to increase the effectiveness with which the Armed Forces serve Canada's national interests. The realignment of NORAD regions will provide Canada with greater efficiencies in tracking, identifying and controlling all aircraft entering our national air space. The establishment of Air Command combines the cost-saving advantages of unification with the creation of a separate identity and headquarters for all the air activities of the Armed Forces.

There are two other brief announcements that are less far reaching than the ones I have just made but are still of importance to the Canadian Armed Forces and to the localities concerned. These are the Baker-Nunn camera at St. Margarets, near Chatham, New Brunswick, and expansion of pilot training at Moose Jaw. The first announcement is that Canada will start operating a Baker-Nunn camera at the Canadian Forces Station St. Margarets near Chatham, New Brunswick, this winter. The three-ton electronically-controlled camera will be used to help maintain a record of hundred of objects in space. Reports will be provided to the NORAD Space Detection and Trackings System at Colorado Springs. The \$120,000 camera will be provided by the Smithsonian Astrophysical Observatory at Bedford, Massachusetts. Construction of facilities to house the camera will cost approximately \$600,000 and will mean the employment of an additional 28 military technicians at St. Margarets to operate the facility.

The Baker-Nunn camera is capable of recording the reflection of objects the size of a basketball more than 25,000 miles away. There are five Baker-Nunn cameras operated in various parts of the world.

In the final announcement, at Moose Jaw, there will be a \$4.5 million expansion program for construction and improvements this year at the Canadian Forces Base Moose Jaw. This will be followed by an additional completion of the program next year at a cost of \$285,000. A requirement to train more pilots is the reason for this expansion program. Pilot training now calls for graduating 166 pilots a year, an increase of 80 over the previous year.

Mr. Chairman, there is a great deal more detail on these written announcements which, if you agree, I will distribute to members of the Committee or have them distributed. I will be pleased to receive comments or questions on these now or on other matters.

[Interpretation]

soldats et au Commandement maritime situé à Halifax pour les marins.

Les quartiers généraux du Commandement de l'instruction, maintenant situé à Winnipeg, seront désormais désignés sous le nom de système d'instruction des Forces armées du Canada et seront basés à Trenton en Ontario. Toute l'instruction des Forces armées du Canada se fera dans les bases actuelles et seuls les quartiers généraux du Système d'instruction déménageront à Trenton. Au nombre des responsabilités du Système d'instruction des Forces armées canadiennes l'enseignement des métiers qui se retrouve au niveau de la Marine, de l'Armée de terre et de l'Armée de l'air, ainsi que l'instruction des recrues seront au nombre des responsabilités... Le nouveau Commandement aérien formera les pilotes et les navigateurs.

Ces changements font parties des projets à long terme qui avaient été mis au point afin d'augmenter l'efficacité de l'armée canadienne. Le réalignement des régions du NORAD augmentera l'efficacité du Canada au niveau du dépistage, de l'identification et du contrôle de tous les appareils qui pénètrent dans notre espace aérien national. L'établissement du Commandement aérien est rentable à la fois du point de vue de l'unification et de la création d'une entité distincte qui regroupe les quartiers généraux de toutes les activités aériennes de l'armée.

Il y a deux autres déclarations brèves qui sont d'importance un peu moindre si on les compare aux déclarations que je viens de faire. Toutefois, ces annonces ont de l'importance en ce qui concerne l'armée du Canada et les régions concernées. Il s'agit de l'appareil photographique Baker-Nunn qui sera installé à St. Margarets près de Chatham au Nouveau-Brunswick ainsi que l'expansion du programme de formation des pilotes à Moose Jaw. En effet, le Canada commencera à se servir d'un appareil photographique Baker-Nunn cet hiver à la base de St. Margarets près de Chatham au Nouveau-Brunswick. Cet appareil de trois tonnes contrôlé électroniquement nous aidera à contrôler des centaines d'objets qui pénètrent dans notre espace aérien. Cet appareil fournira des renseignements au Système de détection et de dépistage du NORAD situé à Colorado Springs. L'appareil, d'une valeur de \$120,000, nous sera fourni par la Smithsonian Astro-Physical Observatory de Bedford au Massachusetts. Les locaux qui devront être construits afin de loger cet appareil coûteront à peu près \$600,000. De plus, cette modification entraînera l'emploi de 28 autres techniciens militaires à St. Margarets.

L'appareil Baker-Nunn peut photographier des objets de la grosseur d'un ballon de basket à une distance de plus de 25,000 milles. À l'heure actuelle, il y a cinq appareils photographiques Baker-Nunn en opération à travers le monde.

À Moose Jaw, il y aura un programme d'expansion de l'ordre de 4.5 millions de dollars pour la construction et les améliorations apportées cette année à la base de Moose Jaw. Le programme sera achevé l'année prochaine et les dépenses prévues pour cette étape seront de l'ordre de \$285,000. Ce programme d'expansion a été mis au point puisqu'il y a une forte demande pour la formation des pilotes. À l'heure actuelle, on a besoin de 166 pilotes diplômés par an, soit une augmentation de 80 pilotes sur l'année dernière.

Monsieur le président, j'ai de plus amples renseignements au sujet de ces déclarations écrites que je distribuerai aux membres du Comité, avec votre permission. Je serai heureux d'entendre vos commentaires ou de répondre à vos questions à ce sujet ou au sujet d'autres programmes.

[Texte]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. Before we do, je voudrais, au nom des membres du Comité, souhaiter la bienvenue à notre nouveau secrétaire, Mr. Stewart, qui remplace M<sup>re</sup> Savard.

**Mr. Crouse:** On a point of order. If I could just ask the Minister a point, please.

**The Chairman:** Yes, just a moment.

Plusieurs d'entre vous connaissent déjà M. Stewart, alors, je veux lui souhaiter la bienvenue.

I wish to welcome, Mr. Stewart.

**Mr. Crouse:** On a point of clarification, Mr. Chairman. The Minister said St. Margarets. Was he referring to St. Margarets Bay, Nova Scotia?

**Mr. Richardson:** No, near Chatham, New Brunswick.

**Mr. Crouse:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, my first question would be quite a simple one. It is now some 55 minutes since the opportunity for the Minister to give a statement on Motions was sought by the Speaker of the House. I am curious as to why we did not hear this on Motions instead of when we are assembled here to examine his estimates.

**The Chairman:** I gather the question is not addressed to me, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** No, I would like to hear from the Minister why we do not have an opportunity to hear these things in the House of Commons, a statement of this importance, in the appointed time.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, it seemed with the Committee who are all members interested in national defence that it was an appropriate forum in which to make this announcement. I did not seek to make the statement on Motions. I think this is the natural and appropriate forum for a matter that is strictly related to defence.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, we could argue this for some time. I would not expect the Minister of National Defence to make a statement on any other subject in the House. The fact is that a statement on Motions by ministers is heard not only by this Committee but by the entire House at the same time, which is a matter of convenience. It is then subject to discussion for a short period of time, and as well it would let us go on with what we came here to do.

Assuming that the statement has been made, I am not quite clear from the statement, the oral statement at least, whether we have now signed up for NORAD for an additional period. If we have, apparently they have agreed to the two regions in Canada. Does this mean that we have signed or we have not?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the Cabinet has agreed in principle to renew the NORAD agreement. As the Committee knows, the Committee has submitted its report and has agreed in principle to renew the NORAD agreement. The actual mechanics of renewal, the exchange of letters, is now proceeding, but we have not yet in fact taken that step.

[Interprétation]

**Le président:** Merci, monsieur le ministre. Avant de passer aux questions, I would like to welcome our new secretary, Mr. Stewart, who will replace Miss Savard, in the name of all the members of the Committee.

**M. Crouse:** J'invoque le Règlement. Est-ce que je pourrais poser une question au ministre, s'il vous plaît?

**Le président:** Dans un moment.

I know that many of you have already met Mr. Stewart. I want to welcome him in our midst.

Monsieur Stewart, je tiens à vous souhaiter la bienvenue.

**M. Crouse:** J'aimerais une précision, monsieur le président. Le ministre a parlé de St. Margarets. S'agit-il de St. Margarets Bay, en Nouvelle-Écosse?

**M. Richardson:** Non, St. Margarets près de Chatham, au Nouveau-Brunswick.

**M. Crouse:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, ma première question est très simple. Il y a environ 55 minutes l'orateur de la Chambre donnait au ministre l'occasion de faire une déclaration lors de l'appel des motions. Je me demande pourquoi nous n'avons pas entendu cette déclaration à l'appel des motions plutôt qu'ici, où nous sommes réunis pour étudier le budget.

**Le président:** Je ne pense pas que votre question s'adresse à moi, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Non, j'aimerais que le ministre me dise pourquoi nous n'avons pas pu entendre cette annonce en Chambre, où une période est réservée aux déclarations de cette importance.

**M. Richardson:** Monsieur le président, il me semble que ce Comité, où tous les membres s'intéressent à la défense nationale, est un endroit approprié pour faire une annonce de ce genre. Je n'ai pas cherché à la faire lors de l'appel des motions, car je crois que cette séance se prête bien à l'étude des questions concernant la défense.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, nous pourrions en discuter fort longtemps. Je ne m'attends pas à ce que le ministre de la Défense nationale fasse des déclarations sur n'importe quel autre sujet à la Chambre. La déclaration faite par un ministre à l'appel des motions n'est pas seulement entendue du Comité mais de toute la Chambre en même temps, ce qui est pratique. Les déclarations font ensuite l'objet de discussion pendant une courte période et, comme vous le savez, nous pourrions aborder ici les questions qui nous sont réservées.

En supposant que la déclaration ait été faite, je n'ai pas très bien compris si nous avions signé un accord avec NORAD pour une période additionnelle. Si nous l'avons fait, NORAD a apparemment accepté les deux zones au Canada. Est-ce que cela signifie que nous avons signé ou non?

**M. Richardson:** Monsieur le président, le Cabinet a accepté en principe de renouveler l'accord du NORAD. Comme le Comité le sait, son rapport a été présenté et accepté en principe pour le renouvellement de l'accord du NORAD. Quant aux mécanismes de renouvellement, l'échange de lettres, ce travail est en cours, nous n'avons pas encore fait de démarche.

[Text]

This is with reference to the realignment of the NORAD regions and is really only very indirectly related to the renewal of the NORAD agreement. But I would not have been making this announcement if the Committee and the Cabinet had not agreed in principle to renew the NORAD agreement.

**Mr. McKinnon:** Have the Americans agreed to the redrafting of the NORAD regional boundaries?

**Mr. Richardson:** Yes, they have.

**Mr. McKinnon:** Do you have this by an exchange of notes?

**Mr. Richardson:** We have been in close consultation with the United States on the realignment of the regions. They have, in fact, an announcement which they are making concurrently with this one.

**Mr. McKinnon:** The \$25 million SAGE Headquarters that is to be built somewhere near Edmonton, is that going to be a hard facility?

**Mr. Richardson:** No, it is not planned as a hard facility.

**Mr. McKinnon:** I have no time available to discuss the Minister's statement. I think I will go back to the estimates, Mr. Chairman. I think it is an appropriate time now to discuss what we came here to discuss.

What vote or votes in the main estimates for the Department of National Defence relate to security matters?

**Mr. Richardson:** Mr. Kirkwood will respond.

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. D. H. Kirkwood (Acting Deputy Minister, Department of National Defence):** Mr. Chairman, having only very recently and without prior warning had to take over the responsibilities previously carried by Mr. Cloutier, I have not had the opportunity to inform myself as fully as I would wish on the details of the material contained in the estimates. However, I am not aware of any specific vote relating to security matters as such. The question of what is meant by security matters is perhaps open to various interpretations. If one is speaking of the security of Canada, the various votes, according to the Armed Forces, are the votes in which security, in that sense, is reflected.

• 1600

**Mr. McKinnon:** I am talking of the security section that is now within the activities of the NRC, I believe. I would call to your attention some statements made by Mr. Drury on March 24 when he was asked a similar question. He said:

I am told, Mr. Chairman, the precise budget is classified.

I presume he meant for this organization. To which Mr. Beatty said:

It is classified. Have you any idea what item it will be appearing under with respect to the Department of National Defence when it is moved?

**Mr. Drury:** I hope it would have appeared in a number of votes.

[Interpretation]

Il s'agit de l'établissement de nouvelles zones du NORAD, ce n'est pas vraiment relié au renouvellement de l'accord du NORAD. Je n'aurais pas fait cette annonce au Comité, ni au Cabinet, si nous n'avions pas donné notre approbation de principe au renouvellement de l'accord du NORAD.

**M. McKinnon:** Les Américains ont-ils accepté ce changement des limites régionales du NORAD?

**M. Richardson:** Oui, ils l'ont fait.

**M. McKinnon:** L'avez-vous fait par échange de notes?

**M. Richardson:** Nous travaillons étroitement avec les États-Unis pour l'établissement de ces nouvelles zones. Les États-Unis doivent faire une annonce simultanément.

**M. McKinnon:** Le quartier général de SAGE qui sera construit près d'Edmonton à un coût de \$25 millions sera-t-il construit en dur.

**M. Richardson:** Non, ce n'est pas l'intention.

**M. McKinnon:** Je n'ai pas le temps de discuter de la déclaration du ministre, mais je crois que nous devrions revenir au budget, monsieur le président. Il est temps maintenant de discuter ce pourquoi nous sommes ici.

Quels sont le ou les crédits du budget des dépenses du ministère de la Défense nationale qui ont trait aux questions de sécurité?

**M. Richardson:** M. Kirkwood peut vous répondre.

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. D. H. Kirkwood (sous-ministre intérimaire, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, je n'occupe ce poste que depuis peu et, sans préavis, j'ai dû me charger des responsabilités de mon prédécesseur, M. Cloutier. Je n'ai donc pas eu l'occasion de m'informer aussi bien que je l'aurais voulu des détails du budget. Toutefois, je ne crois pas qu'un crédit en particulier se rapporte aux questions de sécurité en tant que telles. Il faut s'entendre sur les questions qui ont trait à la sécurité. Pour les forces armées, il s'agit de tous les crédits qui se rattachent à la sécurité du pays.

**M. McKinnon:** Je veux parler de la section de la sécurité qui relève du CNR. J'attire votre attention sur une déclaration de M. Drury en réponse à une question le 24 mars:

Le budget est considéré comme secret.

Je suppose qu'il veut parler du budget de l'organisme. M. Beatty reprend avec les questions suivantes:

Il est secret. Pouvez-vous nous dire à quel poste il se trouve dans les prévisions budgétaires du ministère de la Défense nationale?

**M. Drury:** Je suppose qu'il est réflété dans un certain nombre de crédits.



[Texte]

**Mr. Beatty:** You hope that it would have appeared in a number of votes.

**Mr. Drury:** As is customary in security matters.

I would like to get a very specific answer indeed to this. Is there money in the estimates to cover a security section that is spread around among the estimates so that it is impossible for us to discern where it is and how much it is?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the Communications Branch that was under the NRC has been transferred to DND as of April 1, 1975, and its cost of operation is included in our estimates. I would ask the Chief of Staff, General Dextraze, to elaborate further on that answer.

**The Chairman:** General Dextraze.

**General J. A. Dextraze (Chief of Defence Staff, Department of National Defence):** The operating costs will come under Vote 1, and any capital expenditures, of course, under Vote 5.

**Mr. McKinnon:** Will the Minister assure this Committee that he will amend future estimates so that votes relating to security matters are indicated clearly?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I have only had responsibility for the Communications Branch—we now actually refer to it as the Communications Establishment—for a short period of time. I would want to assess whether it was in the national interest to divulge publicly the exact amount of funds being spent for security purposes.

**Mr. McKinnon:** If that is going to be the general attitude of the Minister about his assurances, can the Minister assure this Committee that the various votes appearing in these estimates actually relate to the matter described in the vote? Somewhere in there there are X number of dollars that we cannot pin down. How can we trust any part of this?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think you can read the estimates in very great detail. The Chief of Staff has indicated that the security branch is included in Vote 1 and that capital expenditures are included in Vote 5.

**Mr. McKinnon:** then I can get no assurance that, in future, the vote for this particular section will not be sprinkled surreptitiously throughout the estimates.

**Mr. Richardson:** I have indicated, Mr. Chairman, that we are only starting, as a department, to have responsibility for this Communications Establishment. I would not want to prejudge how the estimates will be prepared, but I think a question along these lines one year from now would reveal what we had been able to do to satisfy both your interest and the national security.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, I will drop that for now. We heard that the Minister of Fisheries has made mention that they intend, possibly unilaterally, to extend our off-shore management of our underwater resources and our resources in the sea. As a department, any present vessels can reasonably be expected to assume this additional role of patrolling this vast expanse of the ocean, but it seems to me our fleet is made up largely of heavy destroyers. Have we any other vessels on the ways or in the blueprint stage, or in any other stage, that would be lighter in nature and more suitable for patrolling, to establish our sovereignty over this vast new area of which the Minister of Fisheries was speaking.

[Interprétation]

**M. Beatty:** Vous dites qu'il est réparti entre plusieurs crédits.

**M. Drury:** C'est l'usage.

Ma question est celle-ci: y a-t-il dans le budget des crédits consacrés à la section de la sécurité et répartis de façon à ce qu'il soit impossible de les identifier ou d'en connaître le montant?

**M. Richardson:** Le Service des communications qui relevait du CNR a été transféré au MDN le 1<sup>er</sup> avril 1975; ses coûts sont indiqués dans le budget. Je puis demander au chef de l'état-major, le général Dextraze, de vous donner plus de détails.

**Le président:** Général Dextraze.

**Le général J. A. Dextraze (chef de l'état-major de la défense, ministère de la Défense nationale):** Les dépenses de fonctionnement sont incluses dans le Crédit 1<sup>er</sup>, les dépenses d'immobilisation, dans le Crédit 5.

**M. McKinnon:** Le ministre est-il prêt à indiquer au Comité qu'il modifiera la façon de présenter son budget de sorte que les crédits concernant la sécurité puissent être identifiés?

**M. Richardson:** Je n'assume les responsabilités à l'égard du Service des communications, qui maintenant s'appelle l'Établissement des communications, que depuis peu de temps. Je veux étudier la question plus longuement afin de déterminer s'il est dans l'intérêt public de divulguer les montants exacts des crédits qui sont consacrés à la sécurité.

**M. McKinnon:** Si c'est l'attitude qu'entend prendre le ministre, peut-il dire au Comité si la description des divers crédits est bien exacte? Comment le Comité peut-il être sûr qu'il n'y a pas une part de ces crédits qui ne répond pas à la description?

**M. Richardson:** Vous pouvez examiner en détail les prévisions budgétaires. Le chef de l'état-major a indiqué que les crédits relatifs au service de sécurité se trouvaient sous le Crédit 1<sup>er</sup> et sous le Crédit 5.

**M. McKinnon:** Je ne puis donc obtenir aucune garantie à l'effet que les crédits relatifs à cette section ne seront pas répartis un peu partout dans les prévisions budgétaires de façon à les dissimuler.

**M. Richardson:** Je le répète, le ministère ne fait que commencer d'assumer la responsabilité à l'égard de l'Établissement des communications. Je ne sais pas encore de quelle façon les prévisions budgétaires à l'égard de cet établissement seront préparés l'an prochain; je serai plus en mesure dans un an de vous dire de quelle façon nous aurons procédé pour répondre à vos objections et sauvegarder la sécurité nationale.

**M. McKinnon:** J'aborde un autre sujet. Le ministre des Pêches a fait part de l'intention du gouvernement d'étendre unilatéralement au besoin sa juridiction sur les ressources sous-marines et marines. Votre ministère dispose vraisemblablement du nombre suffisant de navires pour patrouiller un secteur étendu de l'océan, mais je pense que sa flotte consiste surtout en de gros destroyers. Y a-t-il d'autres navires en voie de construction, ou à un autre stade, qui soient, plus légers et mieux adaptés au rôle de patrouille pour assurer la souveraineté du pays sur cette vaste étendue à laquelle a fait allusion le ministre des Pêches?



[Text]

[Interpretation]

• 1605

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, our present fleet, I should point out, consisting of destroyers will be capable of carrying out this support role for Atlantic fisheries over a wider area. They will be able to carry the inspectors from the Department of Fisheries who are now on board out beyond the 200-mile limit or whatever limit, is in fact, agreed at the Law of the Sea Conference.

**Mr. McKinnon:** Is the Minister telling us that he is actually planning to go on indefinitely using 4,500-ton destroyers to do patrol work?

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman, in answer to the second part of the earlier question, there have been and there are continuous plans for lighter and smaller ships but there are none on the ways. There are none under construction and none approved at the present time.

**The Chairman:** This is your last question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I will go back for my final question to an old favourite of mine, Brazilian armoured cars which I expect have now finished their winter tests at Wainright along with the two other models that were there. I got an answer once in answer to a question of mine in the House that the need has been established for this type of car, a wheeled armoured personnel carrier, it would appear. I would like to know what the need is? What units will be issued with these armoured personnel carriers and if the likelihood of Brazil winning a contract has diminished now that Brazil has bought a light water reactor from West Germany?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the study of the three finalists in the competition is continuing. There has not yet been a selection. An armoured car has not selected from among the three, one of which was Brazil. I think the Chief of Staff can comment in detail concerning the need, because he has taken a direct personal interest and was at the final trials at Wainright two months ago.

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** One must understand it is a family we are buying. We are buying an armoured car which produces a family: the armoured personnel carrier, direct fire support weapon and the reconnaissance car. Of course, it is to serve in activity A, the first activity.

**Mr. McKinnon:** What is the first activity?

**Gen Dextraze:** Activity A which is sovereignty, protection of Canada, internal security, etc. Therefore, this is how these cars would be used. These cars would be issued to infantry units and we are considering equipping our reconnaissance units with the cars also.

**Mr. McKinnon:** Are we going to replace the armoured personnel carrier, the 113, I believe it is?

**Gen Dextraze:** I think there is going to be a combination of both within the infantry regiments.

**Mr. McKinnon:** May I have one short question?

**M. Richardson:** Monsieur le président, la flotte actuelle, qui consiste en des destroyers, est parfaitement capable d'assumer un rôle de soutien pour les pêches de l'Atlantique sur une vaste étendue. Elle peut amener les inspecteurs du ministère des Pêches qui sont maintenant à son bord jusqu'à la limite de deux cents milles ou la limite dont conviendra la Conférence sur le droit de la mer.

**M. McKinnon:** Le ministre est-il en train de nous dire qu'il s'attend d'utiliser indéfiniment des destroyers de 4,500 tonnes pour les patrouilles?

**M. Richardson:** Non, il y a eu et il y a encore des projets pour la construction de navires plus légers et de dimensions plus réduites; cependant, les travaux ne sont pas encore commencés. Il n'y a rien en voie de construction, il n'y a rien d'approuvé pour le moment.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** J'en reviens à ma question favorite, les véhicules blindés de fabrication brésilienne qui en sont au dernier stade des essais dans des conditions hivernales à Wainright, au même titre que deux autres modèles. On m'a déjà répondu à la Chambre qu'il était nécessaire d'avoir ce genre de véhicule, c'est-à-dire un véhicule blindé de transport de personnel. Je voudrais savoir exactement en quoi il consiste, quelles sont les unités qui peuvent l'utiliser et quelles sont les chances du Brésil d'obtenir le contrat maintenant que ce pays a décidé d'acheter le réacteur à eau légère de l'Allemagne de l'Ouest?

**M. Richardson:** La compétition se fait toujours entre les trois finalistes. Le choix n'a pas encore été fait. Les trois véhicules, dont celui du Brésil, sont toujours en liste. Le chef de l'état-major peut vous donner des détails sur les besoins; il a suivi l'affaire de près depuis le début et était présent lors des derniers essais à Wainright il y a deux mois.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Il faut considérer qu'il s'agit d'un ensemble: d'un véhicule de transport de troupes, d'une arme de tir direct et d'un véhicule de reconnaissance. Évidemment, c'est la première activité qui est la plus importante.

**M. McKinnon:** Et en quoi consiste-t-elle?

**Gen Dextraze:** La souveraineté, la protection du pays, la sécurité intérieure et le reste. Ce sont les rôles que devraient aider à assurer ces véhicules. Ils serviraient aux unités d'infanterie et peut-être aussi aux unités de reconnaissance.

**M. McKinnon:** Il est donc question de remplacer le véhicule blindé de transport de troupes, le 113?

**Gen Dextraze:** Il y aura place pour les deux genres de véhicules dans les régiments d'infanterie.

**M. McKinnon:** Puis-je poser encore une question?

[Texte]

**The Chairman:** A very short question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** I understand some of these vehicles are equipped, according to some of the information I read, with up to 90 millimetre guns. It seems incredible to me, but is that true?

**Gen Dextraze:** We have not decided yet, but we need a direct fire support weapon in the reconnaissance element and it is to replace the Ferret scout cars which we have had for about 25 years now, that is, for the reconnaissance unit. If one is to have a global force capable of operating in the land team on the battlefield, one must have a direct fire support weapon.

**Mr. McKinnon:** And nobody is leading the race among the three at the present time?

**Gen Dextraze:** The evaluation is not completed. I have not had the final report on it. We have some ideas as to the ability of each of those that were tested.

**The Chairman:** Mr. Blais.

**Mr. Blais:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Minister,** I am indeed amazed that there has not been that sort of congratulation coming from Mr. McKinnon on your announcement. I find it a very encouraging one. I always had difficulty in accepting that although we did have the NORAD agreement, the vast majority of our air space was being controlled from below the border and that, in effect, we only had one region, the 22nd region, which was controlled from Canada and I find it very, very rewarding to me that a decision has been made to have the whole of Canadian air space controlled from within Canada. I might, not being a regular member of this Committee, congratulate the members of this Committee on their report relating to the renewal of the NORAD agreement for a further period of five years. Evidently this announcement is timely in view of that report and may be indicative of the government's acceptance of the recommendations. I again am very pleased that the NORAD agreement looks as though it were going to be accepted for a further period of time, in view of the interest of my own constituents in that particular agreement. Mr. Chairman, I would like, however to receive some indication from the Minister as to the impact of his announcement on the personnel at the existing base in North Bay which, as you know, is now the headquarters of the 22 NORAD region.

• 1610

**Mr. Richardson:** Yes. Mr. Chairman, I first of all would like to thank the honourable member for his commendation and congratulation. I certainly share his conviction and I know it is the conviction of the Committee because it was in the Committee's report that we do proceed with two regions. It is an important step for Canada and one which I think will be increasingly appreciated by the Canadian public in the months and years ahead. As far as the specific question concerning how this announcement will affect North Bay, is concerned, in the first instance there will be over the next few years major expenditures in building North Bay into a new control centre. The expenditures, though, will be largely for new equipment. They will be the new computers which, of course, are not manufactured in that region. The benefit there will be in industrialized regions.

[Interprétation]

**Le président:** Si elle est brève, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je crois comprendre que certains de ces véhicules sont équipés de canons de 90 mm. Est-ce possible?

**Gen Dextraze:** Aucune décision n'a encore été prise, mais nous avons définitivement besoin d'une arme de tir direct pour l'élément de reconnaissance; il faut remplacer les véhicules tout terrain Ferret en usage depuis 25 ans maintenant dans les unités de reconnaissance. Si nous voulons avoir une force complète pour l'élément terre sur le champs de bataille, il nous faut avoir une arme de tir direct.

**M. McKinnon:** Et personne n'a d'avance sur les autres actuellement?

**Gen Dextraze:** L'évaluation n'est pas terminée. Je n'ai pas eu de rapport final à ce sujet. Nous avons cependant une bonne idée de l'efficacité de chacun des véhicules.

**Le président:** Monsieur Blais.

**M. Blais:** Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis surpris que M. McKinnon ne vous ait pas félicité de l'annonce que vous venez de faire. C'est très encourageant. J'ai toujours eu du mal à accepter, même avec le NORAD, que la plus grande partie de notre espace aérien soit contrôlé à partir d'un quartier général situé outre-frontières et que nous n'ayons qu'une région, la 22<sup>me</sup> je pense, qui soit dirigée à partir du Canada. Je suis heureux que la décision ait été prise d'assurer le contrôle de tout l'espace aérien du Canada à partir du Canada. Puisque je ne suis pas membre régulier du Comité, je tiens à féliciter ceux qui le sont pour leur rapport concernant le renouvellement de l'accord du NORAD pour une autre période de cinq ans. L'annonce vient à point et peut être interprétée comme une approbation des recommandations du Comité par le gouvernement. Je répète que je suis heureux que l'accord du NORAD soit sur le point d'être renouvelé vu le grand intérêt qu'y portent mes commettants. Je voudrais cependant savoir du ministre quel sera l'effet des mesures qu'il vient d'annoncer sur le personnel militaire affecté à la base de North Bay qui est le quartier général de la 22<sup>me</sup> région du NORAD.

**M. Richardson:** D'abord, je remercie le député de ses bonnes paroles. J'appuie ses vœux, que je sais partagées par le Comité dans son rapport, à l'effet qu'il y ait deux régions. C'est une étape importante pour le Canada; le public canadien en sera de plus en plus conscient au cours des mois et des années à venir. En ce qui concerne les effets de cette nouvelle politique sur la région de North Bay, il faut dire qu'il y aura au cours des prochaines années des dépenses importantes consacrées à la base de North Bay qui deviendra un nouveau centre de contrôle. Ces dépenses seront surtout affectées au matériel. Il s'agira de nouveaux ordinateurs qui, évidemment, seront fabriqués dans les régions industrielles.

[Text]

**Mr. Blais:** I take it, Mr. Minister, that the Edmonton base is going to be an above-ground base. It is not going to be an underground base such as the SAGE base in North Bay.

**Mr. Richardson:** That is right, but as I said in reply to an earlier question, it will be a soft, not a hard structure as at North Bay. There will be some benefits to the North Bay community over the years by the modernization of the North Bay facility to equip it in exactly the same way as the American control centres and the new control centre at Edmonton. There will be over the short term some small reduction in personnel as a result of the consolidation of the Air Command, but I do not believe that it can be said that it will affect the North Bay region in any serious way.

**Mr. Blais:** I see. I thank you. Those were all my questions.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. It is certainly welcome news to hear that the Air Command is going to be moved to Winnipeg, especially that it is going to be in my riding of Winnipeg South Centre.

I would like to ask the Minister if he can give any indication as to how many men will be transferred to the new Air Command in Winnipeg.

**Mr. Richardson:** I think over a period of time, with the consolidation of the Air Transport Command and Air Defence Command, there will be... then, of course, as I indicated, a move the other way. There will no longer be any Training Command but a training system which will have its headquarters in Trenton. The net balance of personnel increases the number in Winnipeg by something over 200.

**Mr. McKenzie:** There will be 200 men transferred?

**Mr. Richardson:** A net increase.

**Mr. McKenzie:** A net increase. What will be the movement out, the decrease?

**Mr. Richardson:** I am not certain that I can give the exact figure. I have the net here.

**Mr. McKenzie:** Well, perhaps you could get that figure for me. I know recently they have been moving military personnel out of...

**Mr. Richardson:** Perhaps 75 to 100, I am advised, moving out.

**Mr. McKenzie:** That are to be moved out in the near future?

• 1615

**Mr. Richardson:** Not to be moved out except as others are moving in. In other words there is a net increase in personnel.

**Mr. McKenzie:** Recently there have been quite a few transferred out of the base in Winnipeg. You can tell by the number of empty military homes of the base. I am trying to get an economic balance here as to whether we are really gaining anything for Manitoba at all. I am talking from an economic argument because I would not want anybody to get the impression this is a great economic boost for Manitoba, not with the number of things that have been moved out of Manitoba, such as the phasing out of the military bases at Rivers and Gimli and the loss of the Air Canada overhaul base to Montreal which was a severe blow; thousands of families transferred out of the province; the loss of millions of dollars in sales tax to the

[Interpretation]

**M. Blais:** Si je comprends bien, monsieur le ministre, la base d'Edmonton sera une base au-dessus du sol. Il ne s'agira pas d'un centre souterrain SAGE comme à North Bay.

**Mr. Richardson:** C'est exact. Il s'agira de matériel surtout, et non pas d'une structure souterraine fixe comme à North Bay. Et la région de North Bay certainement bénéficiera des travaux de modernisation qui y seront entrepris pour en faire un centre de contrôle comparable à ceux qui se trouvent aux États-Unis et celui qui se trouvera à Edmonton. A court terme, il y aura légère réduction de personnel par suite du regroupement du commandement aérien, mais de façon générale la région de North Bay ne sera pas touchée sérieusement.

**M. Blais:** Je vous remercie. Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Je suis très heureux d'entendre que le commandement aérien sera transféré à Winnipeg, plus précisément dans ma circonscription de Winnipeg-Sud-Centre.

Je voudrais savoir exactement combien de militaires pourront être mutés à ce nouveau commandement aérien de Winnipeg.

**M. Richardson:** Il y aura regroupement du commandement du transport aérien et du commandement de la défense aérienne, mais les mutations pourront se faire dans les deux sens. Il n'y aura plus de commandement de la formation, mais plutôt un système de formation dont le quartier général sera situé à Trenton. L'augmentation nette à Winnipeg sera peut-être de 200.

**M. McKenzie:** Il y aura donc 200 militaires qui pourront y être mutés?

**M. Richardson:** C'est l'augmentation nette.

**M. McKenzie:** Quel est le nombre de ceux qui devront quitter?

**M. Richardson:** Je ne puis vous citer des chiffres précis. Je n'ai pas les données sous la main.

**M. McKenzie:** J'aimerais bien que vous les obteniez pour moi. Je sais qu'il y a eu des militaires qui ont dû quitter récemment...

**M. Richardson:** De 75 à 100 devront quitter.

**M. McKenzie:** Les déplacements se feront bientôt?

**M. Richardson:** Il y en aura qui partiront, mais d'autres les remplaceront. Il y aura augmentation nette.

**M. McKenzie:** Récemment, un bon nombre de militaires a dû quitter la base de Winnipeg comme en témoigne le nombre des maisons vides à cet endroit. J'essaie de déterminer si le Manitoba y gagne de façon générale. Du strict point de vue économique, je ne voudrais pas qu'on dise qu'il s'agit là d'un facteur important, puisque le Manitoba n'a pas gagné grand-chose avec tous les départs qu'il y a eus par suite de la fermeture des bases de Rivers et de Gimli; il y a eu également la perte de la base d'entretien d'Air Canada. Des milliers de familles ont dû quitter la province; les pertes en taxes de vente pour la province et les pertes en biens et services au cours des années se sont élevées à plusieurs millions de dollars. La nouvelle mesure



[Texte]

province and the loss of goods and services over the years. So this only may partially make up for those losses. From the figures you have given me here today I do not think we are really going to be making any real gains at all in personnel living in Manitoba which helps Manitoba's economy

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, we should respond that we cannot in any province solve all the changes by one addition; that would apply in any province. You cannot name four or five places where there has been a reduction and say it is not solved by one addition. There are other things which we will not go into here, that been done by the government to more than balance some of the losses that you have referred to.

**Mr. McKenzie:** I would like to hear what they are. I am not aware of anything that will have made up for the phasing out of the Rivers and Gimli bases and the removal of the Air Canada overhaul base from Winnipeg. There is no way that you could justify this moving is going to make up for that.

Will you be in touch with the MOT airport relocation study group in regards to the Air Command coming in? How many planes will be moved into the Winnipeg area with this move?

**Mr. Richardson:** I do not believe there will be an actual move of aircraft. The Chief of Staff confirms that they are not aircraft.

**Mr. McKenzie:** Have you been in contact with the MOT airport relocation study group so far, General Dextraze or Mr. Richardson?

**Mr. Richardson:** I am familiar with their study.

**Mr. McKenzie:** Have you been in contact with them at all?

**Mr. Richardson:** We have a member of National Defence who is on that committee or is in touch with their work.

**Mr. McKenzie:** I would like you to check that out because they are writing me about this. The MOT officials cannot give any answers at all about the Air Command base. Maybe after today's announcement you might be able to give them more information but if there are no more planes moving in or anything, well there is really no concern.

There is just another matter I would like to bring up. I am sure you are aware of this. The Women's Tri-Service Veterans' Association have been trying for the last couple of years to get a few dollars out of the federal government to build a monument for the women who served in World War II. The Manitoba government has allotted them property; the Ontario government has given them a donation. Do you not think there is any way at all you could come up with a few thousand dollars for this Women's Tri-Service Association to help them with this statue. So far they have raised \$16,500 on their own and they need \$50,000 to build a statue. I wonder if you could comment on that.

**Mr. Richardson:** The Chief of Staff advises me that possibly some nonpublic funds might be available for that type of purpose and the representation should be made directly by the Women's Tri-Service Veteran's Association to the Chief of Staff.

[Interprétation]

qui sera prise ne fera que combler partiellement le vide. D'après les chiffres qui ont été cités, je ne pense pas que le Manitoba y gagnera beaucoup pour ce qui est du nombre de militaires qui seront appelés à y demeurer et qui pourront aider à l'économie de la province.

**M. Richardson:** Quelle que soit la province, il est impossible de compenser tous les changements qui sont intervenus simplement en ajoutant une base. S'il y a eu réduction du personnel à 4 ou 5 endroits, il est impossible de combler la différence d'un seul coup. Il faut dire cependant que le gouvernement a pris bien d'autres mesures pour compenser les pertes que vous avez mentionnées.

**M. McKenzie:** Je voudrais bien savoir qu'elles ont été ces mesures. Je ne vois rien qui ait pu compenser la perte des bases de Rivers et de Gimli, ainsi que le déménagement de la base d'entretien d'Air Canada de Winnipeg. Il n'y a rien qui soit aussi considérable dans l'annonce que vous venez de faire.

Vous serez bientôt en communication avec le groupe d'étude pour le réaménagement d'aéroports du ministère des Transports concernant le nouvel emplacement du commandement aérien. Combien y aura-t-il d'appareils nouveaux dans la région de Winnipeg?

**M. Richardson:** Il n'y aura pas de relocalisation d'appareils. Le chef de l'état-major de la défense le confirme.

**M. McKenzie:** Général Dextraze, monsieur Richardson, avez-vous été en communication récemment avec le groupe d'étude du ministère des Transports?

**Mr. Richardson:** Je suis au courant de l'étude qu'il a faite.

**M. McKenzie:** Avez-vous communiqué avec le groupe?

**Mr. Richardson:** Il y a un représentant du ministère de la Défense nationale qui fait partie du comité ou qui suit de près son travail.

**M. McKenzie:** J'aimerais avoir plus de renseignements. Je reçois beaucoup de lettres à ce sujet. Il semble que les représentants du ministère des Transports refusent de dire quoi que ce soit au sujet de la base du commandement aérien. Maintenant que l'annonce a été faite officiellement, il serait bon de savoir combien il y aura d'appareils supplémentaires.

Il y a un autre sujet que je veux aborder avec vous. Je suis sûr que vous êtes au courant. L'Association des femmes anciens combattants des trois services essaient depuis quelques années d'obtenir des fonds du gouvernement fédéral pour ériger un monument à la mémoire des femmes qui ont servi au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement du Manitoba lui a cédé une propriété; le gouvernement de l'Ontario lui a fait un don. Ne pourriez-vous pas contribuer quelques milliers de dollars pour l'aider? Jusqu'à présent, elle a pu ramasser \$16,500 par ses propres moyens; elle a encore besoin de \$50,000.

**M. Richardson:** Le chef de l'état-major de la défense me signale qu'il y a peut-être des fonds non publics qui sont disponibles à cette fin; il s'agirait pour l'Association des femmes anciens combattants des trois services de s'adresser directement au chef de l'état-major.



[Text]

**Mr. McKenzie:** Representations have been made to you a number of times and I have made representations to you. Will you need further letters on this, General?

• 1620

**Gen Dextraze:** If they write to me and tell me of their problem, which I understand quite well—I am the chairman of the nonpublic funds in the Armed Forces and, as this is triservice, I certainly would entertain favourably any request they could put up to me.

**Mr. McKenzie:** Thank you very much, I will have them contact you. Thank you Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie. Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I think the Minister indicated on a previous occasion that the Armed Forces would be called on to participate in providing security for the Summer Olympics in 1976. I think it was in his absence that the Chief of Staff was asked about the numbers involved. He was not in a position to give them at that time, probably feeling that they should be given by the Minister if by anyone. The Minister, I am sure, knows now the approximate needs, the requirement being only about one year away. Could he share that knowledge with the Committee?

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman. I would like to say, first, that over-all security for the Olympic Games is the responsibility of the Solicitor General; it is the RCMP who report to the Solicitor General, who really have that responsibility. We are going to play a strong supporting role. In our planning, at this time, it appears that there may be in the order of 5,500 personnel involved strictly with security matters. Another 2,600, or thereabouts, will be working with COJO and, approximately the same number, another 2,500 in a support role to those working on security—that is, to the 5,500. In round figures, that makes a total of 10,500 Canadian Forces personnel. To the best of our planning at the present time, that appears to be the number likely to be involved.

**Mr. Stanbury:** That is very helpful. Could you tell us from where you expect to draw those personnel?

**Mr. Richardson:** They will be selected from many units in several parts of Canada. I think the Chief of Staff would confirm that, and perhaps could provide more detail if you want it.

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** When Mr. Stanbury questioned me the last time I appeared over here I did not state any number. Mr. Allmand was here with Commissioner Nadon, of the RCMP who mentioned a figure of 7,000. The Minister's information given is correct. We will be providing the men, and I told Mr. Stanbury the last time we were here that these would be drawn from the forces that we have here in the country, from one end of the country to the other.

A further question Mr. Stanbury asked at that time was whether there would be any need to bring troops from the Middle East for what we are expecting to meet as a commitment during the Olympics, and I answered in the negative. I am confirming what I said to you that night.

[Interpretation]

**M. McKenzie:** Le ministre a déjà reçu de nombreuses instances à ce sujet. Faudra-t-il s'adresser auprès de vous maintenant, général?

**Gen Dextraze:** J'aimerais qu'ils m'écrivent pour m'exposer leur problème. Je le comprends très bien, car je suis le président des fonds non-publics des Forces armées et comme cette question concerne les trois services, je suis certain que je pourrai répondre favorablement à leur demande.

**M. McKenzie:** Je vous remercie beaucoup, je vais leur dire de communiquer avec vous. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie monsieur McKenzie. Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je pense que le ministre a mentionné il y a quelque temps que les Forces armées participeraient à un service de sécurité pour les Jeux olympiques d'été de 1976. Je crois que le chef d'état-major était absent lorsqu'on a parlé du nombre de personnes nécessaires. On ne nous a pas répondu à ce moment-là, croyant probablement que le ministre le ferait plus tard. Je suis sûr que le ministre sait combien il faut de personnes environ, étant que nous ne sommes qu'à une année des Jeux. Pourrait-il nous renseigner?

**M. Richardson:** Oui, monsieur le président. J'aimerais dire tout d'abord que l'ensemble de la sécurité des Jeux olympiques dépend du Solliciteur général. Nous savons que la Gendarmerie royale relève du Solliciteur général et que cette responsabilité lui a été dévolue. Nous allons jouer un rôle de soutien important. Nous prévoyons qu'il faudra probablement 500 personnes pour des questions de sécurité pure. Il en faudra encore 2,500, ou à peu près, pour travailler au COJO et quelque 2,500 pour aider ceux qui travailleront à la sécurité, c'est-à-dire les 5,500 dont nous avons parlé. En chiffres rond, 10,500 militaires des Forces armées canadiennes. D'après nos plans, c'est approximativement le nombre qu'il faudra.

**M. Stanbury:** Ce sont des renseignements très utiles. Pouvez-vous nous dire d'où viendra ce personnel?

**M. Richardson:** Il sera choisi parmi les nombreuses unités militaires des diverses régions canadiennes. Je pense que le chef d'état-major peut le confirmer et vous donner plus de détails si vous voulez.

**Le président:** Le général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Lorsque M. Stanbury a posé cette question la dernière fois, je n'ai pas mentionné de chiffres. M. Allmand est venu au comité, accompagné du commissaire Nadon de la Gendarmerie royale, et il en a mentionné 7,000. Les informations du ministre sont donc exactes. Nous allons fournir ces hommes, et j'ai dit à M. Stanbury la dernière fois qu'ils seraient choisis parmi les unités militaires que nous avons au pays, de l'est à l'ouest du pays.

M. Stanbury a également demandé la dernière fois s'il nous faudrait ramener des troupes du Moyen-Orient pour cette participation aux Olympiques. J'ai répondu, non. Je confirme cette réponse.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** You are repeating what you said. You are still not able to be more specific as to the source of these 10,500 troops?

**Gen Dextraze:** Yes sir, I am. I told you, if I remember correctly, exactly . . .

**Mr. Stanbury:** Except that they were going to come from Canada. I presume they all come from Canada, in the beginning at least.

**Gen Dextraze:** We have 78,000 people within the Armed Forces. To answer the added question, if we withdraw from this the 5,000 we have in Germany, plus approximately, let us say, 1,700 from the Middle East and Cyprus operations, this leaves a fair number over here to meet the requirement that may come up.

**Mr. Stanbury:** You would want to deduct, I presume, the staff at headquarters, which would leave a considerably reduced number.

• 1625

**Gen Dextraze:** No, I would not want to do that because staff is available to do the job also, so let us say 78,000 people—less approximately 7,000 and give approximately 7,000 people starting with the Chief of the Defence Staff down to the last recruit—would be able to support the Olympic if there is a need. So far there has been a commitment, as the Minister has said, of so many. There would be approximately another 60,000 available here in the country to do the job.

**Mr. Stanbury:** I gather you either have made no plans yet or are not willing to discuss them concerning from where in Canada those personnel would be drawn.

**Gen Dextraze:** We have now arrived at a figure of 60,000 which I think is acceptable across the country and they would be drawn from the land forces, from the air, and from the naval force. Whatever commitment is presented to us, we will analyze it and then I will decide which troops should be allotted to the tasks we are asked to perform.

**Mr. Stanbury:** To answer my question more directly, perhaps you could tell us then if this is the case, that you have not yet decided from where geographically in Canada, those troops will be drawn?

**Gen Dextraze:** The plans were that we would have to have mostly bilingual people to meet the requirement. However, as we know, we do not have that number of bilingual people in the province of Quebec who we could draw from there, so we will go to other commands to draw the people. Apart from that, there will be some specific tasks to be performed which require some specialists. And of course, the specialists are salted across the country, if I can put it this way, and we may have to draw them from Vancouver, from Halifax or in between. It is not a desire to hide the point as to where I am going to draw the people. It is simply that I have to analyze each of the requirements and then I have to get the people and allot them to these tasks.

**Mr. Stanbury:** I do not desire to embarrass you. It is just to find out what you are proposing to do.

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Vous répétez ce que vous m'aviez dit. Ne pouvez-vous pas être plus précis quant à la source de ces 10,500 hommes?

**Gen Dextraze:** Oui, messieurs, je le suis. Je vous ai dit si je me souviens bien . . .

**M. Stanbury:** Que ces personnes seraient choisies au Canada; je suppose qu'elles viennent toutes du Canada, au départ, du moins.

**Gen Dextraze:** Nous avons 78,000 personnes dans les Forces armées et pour répondre à votre question si nous retranchons les 5,000 militaires que nous avons en Allemagne et les quelque 1,700 au Moyen-Orient et à Chypre, cela nous laisse quand même un assez bon nombre et nous permet de répondre à cette exigence.

**M. Stanbury:** Il vous faut soustraire le nombre de personnes qui font partie du personnel au quartier général, le chiffre est donc beaucoup moins élevé.

**Gen Dextraze:** Non, car ce personnel est également disponible pour ce travail. Disons, que nous avons 78,000 hommes moins 7,000 environ, et un autre 7,000 qui peut être choisi depuis le chef d'état-major jusqu'à la dernière recrue, cela nous permet d'aider les Olympiques, si c'est nécessaire. Comme le ministre l'a dit, nous nous sommes engagés pour un tel nombre. Il y a donc quelque 60,000 hommes disponibles au pays pour ce travail.

**M. Stanbury:** J'imagine que vous n'avez pas fait de plan, ou que vous ne voulez pas discuter des sources d'où viendra ce personnel.

**Gen Dextraze:** Nous avons donc un chiffre global de 60,000 pour le pays. Le personnel nécessaire viendra des forces terrestres, aériennes et navales. Quel que soit l'engagement qu'on nous présentera, nous l'analyserons et nous déciderons ensuite quelles troupes seront réservées à cette tâche.

**M. Stanbury:** Si vous voulez répondre à ma question de façon plus précise, vous pourriez peut-être nous dire, si tel est le cas, que vous n'avez pas encore décidé de l'endroit géographique du pays d'où viendront ces troupes?

**Gen Dextraze:** D'après nos plans, la plupart doivent être bilingues pour satisfaire aux exigences. Toutefois, nous savons que nous n'avons pas ce nombre de militaires bilingues dans la province de Québec, par conséquent, nous allons demander à d'autres commandements de nous aider. A part cela, certaines tâches précises exigeront la compétence de spécialistes. Ces spécialistes sont évidemment répartis un peu partout au Canada, et il nous faudra nous adresser de Vancouver à Halifax pour les trouver. Nous ne désirons pas garder sous silence les endroits d'où viendront ces militaires, mais il nous faut simplement analyser chacune des exigences et essayer d'obtenir les personnes compétentes pour leur assigner les tâches.

**M. Stanbury:** Je ne veux pas vous embarrasser. Je veux simplement savoir ce que vous vous proposez de faire.

[Text]

**Gen Dextraze:** I never get embarrassed, Sir, by questions about the military.

**Mr. Stanbury:** You seem reluctant to simply say, if you have not yet decided where they are going to come from.

**Gen Dextraze:** It is simply that we are making the plans as to what we are going to do and I have pointed out very clearly that we are going to get as many bilingual people as we can to begin with. One knows that most of the bilingual people are residing in the province of Quebec. Therefore, it is an indication that a great portion of the requirement is going to come from the Province of Quebec and as I do not have the total number of people there, I will have to get out of the Province of Quebec to fulfil the tasks. So, on the planning and drawing of the people wherever they are to fulfil the tasks, this is as far as I can go. It seems logical.

**Mr. Stanbury:** Yes, but you have not decided yet where they are coming from.

**Gen Dextraze:** When all the tasks are decided in detail, I shall decide in detail how to meet them.

**Mr. Stanbury:** You said, I think, that there was nothing in the current estimates for preparation for this task.

**Gen Dextraze:** I have said what?

**Mr. Stanbury:** I think in one meeting you said or one of the witnesses said that there is no expenditure provided for in the current estimates for the training, equipping and preparation for this Olympic security task.

**Gen Dextraze:** What I said is that in the estimates there are no moneys set aside for that purpose. I said that whatever extraordinary or not normal costs there are, we would be asking Treasury Board to cover them. I gave an example that where we are going to use militia people, they would require additional training. Therefore, this will require additional money and, therefore, we will be seeking this much over and above the budget.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Perhaps we have some language difficulty there is. I gather you were confirming what I said: that there is no provision in the current estimates now for additional expenditures for this task.

**Gen Dextraze:** That is what I have said.

**Mr. Stanbury:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister a few questions with respect to the current status of review or decisions towards the long-range patrol aircraft. I know this has been a matter of considerable discussion and soul-searching on the part of the Minister and his staff, not only for some months but for some years.

It seems that until recently we were sort of on a course that would lead us to a decision between the Lockheed and the Boeing propositions. In fact, both received substantial sums of money, I think roughly \$5 million each, to put together a package that would be the final consideration by Cabinet before the decision was taken. I think originally the decision was forecast to be taken this spring, and now I understand the decision will not be made until August 2. If I am not correct in that perhaps the Minister can correct me. I am just wondering whether we are in fact going to have a decision by then and whether we are still

[Interpretation]

**Gen Dextraze:** Monsieur, on ne m'embarrasse jamais, en me posant des questions sur les militaires.

**M. Stanbury:** Vous semblez être réticent à me répondre si vous avez décidé ou non d'où venaient ces personnes.

**Gen Dextraze:** Nous sommes à faire des plans pour le savoir et, comme je l'ai mentionné très clairement, nous devons obtenir toutes les personnes bilingues disponibles au départ. Tout le monde sait que la plupart des militaires bilingues se trouvent dans la province de Québec. Par conséquent, une grande partie de ces personnes viendront de la province de Québec et, comme je n'ai pas tous les gens qu'il me faut ici, je devrai donc m'adresser à la province de Québec pour remplir certaines tâches. Quant à la qualification et au choix des endroits où se trouvent ces personnes je ne peux rien vous dire de plus. Cela me semble logique.

**M. Stanbury:** Oui, vous n'avez pas encore décidé d'où elles viendront.

**Gen Dextraze:** Lorsque nous saurons exactement quelles seront les tâches, je pourrai prendre ces décisions.

**M. Stanbury:** Vous avez dit qu'il n'y avait rien dans le budget actuel concernant les préparatifs à ce travail.

**Gen Dextraze:** J'ai dit quoi?

**M. Stanbury:** Vous avez dit lors d'une réunion, ou un des témoins a dit, qu'il n'y avait pas de dépenses prévues au budget actuel pour la formation, l'équipement et la préparation du personnel de sécurité olympique.

**Gen Dextraze:** J'ai dit que dans le budget on n'avait pas prévu de sommes à cette fin. J'ai ajouté que les coûts extraordinaires seront présentés au Conseil du Trésor qui les couvrirait. J'ai su, par exemple, que nous allions nous servir de la milice, il faudra lui donner une formation additionnelle. Par conséquent, cela sous-entend des sommes d'argent, des sommes additionnelles. Nous allons les demander en plus du budget.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Nous avons peut-être des difficultés de compréhension, vous venez de confirmer ce que j'ai dit; qu'il n'y avait rien de prévu dans le budget actuel pour couvrir les dépenses additionnelles de cette tâche.

**Gen Dextraze:** C'est bien cela.

**M. Stanbury:** Je vous remercie.

**Le président:** Monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions au ministre concernant l'état actuel de révisions ou de décisions portant sur les avions de surveillance à long cours. Je sais que le ministre et son personnel en ont beaucoup discuté et se sont posés beaucoup de questions, pas seulement pendant des mois, mais pendant des années.

Il me semble que jusqu'à récemment nous nous acheminions vers une décision entre les propositions de Lockheed et Boeing. En fait les deux sociétés ont reçu de grosses sommes d'argent, \$5 millions chacune environ, pour présenter une proposition d'ensemble qui devait faire l'objet d'une étude définitive au Cabinet, avant qu'une décision soit prise. Au départ, cette décision devait être prise au printemps et, si je comprends bien, elle a été reportée au 2 août. Le ministre peut me reprendre si je me trompe. Aurons-nous une décision à cette date, sommes-nous toujours à étudier ces deux propositions pour lesquelles des



[Texte]

basically considering these two proposals, for which there has been a considerable expenditure of public funds, to get to some final decision on the long-range patrol aircraft?

[Interprétation]

fonds publics énormes ont été dépensés afin de choisir un avion de surveillance à long cours?

• 1630

**Mr. Richardson:** I would say, Mr. Chairman that the honourable member's analysis is very good and very clear. You have stated where we are very well. We are not now looking only at the two major contenders, Boeing and Lockheed; we are not looking only at those. We have considered what is called a mixed fleet concept, which includes a look at the Dash-7; there was even considered in one proposal a rebuilding of Argus aircraft for part of the antisubmarine work. We have not narrowed the study. If anything, it has expanded in recent months, because we have not been fully certain that we were finding the answer that we wanted. So I think you said it very well and I have really repeated what you said.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I must have missed a bend in the road somewhere because a letter from your assistant as late as November set out the sort of chronology of what had been happening with respect to the review, which began, as I read it from this memo, on July 14, 1972. At that time, last November 12 at least, there was no indication that we were going to move into an additional consideration, in other words, the Dash-7, the revamping of the Argus, other supporting aircraft—quite a different point of view with respect to what would be done in this area.

I am just wondering whether you can indicate what has happened since November 12 to put a totally different complexion, if you like, on the consideration that was really given a great deal of scrutiny more than two years prior to that. I think there was about two years' discussion before the decision was taken really to get into the subject seriously. So with a back-up of about four years consideration that was leading us directly to a decision with respect to the final two contractors, Lockheed and Boeing, what happened subsequent to November 12 to change substantially the considerations that are currently before yourself and before the appropriate committees?

**Mr. Richardson:** I would say, without concluding at this stage in any definite way that we were not going to find our answer with the two major proposals, that there was, in something as large as this, a desire to make certain that we examined every possibility and that therefore we allowed ourselves in effect to widen the area of study.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I am sorry, could I just interrupt that? You said at the start of your answer that we were not going to find the answer as a result of engaging in a consideration just the Lockheed and Boeing proposals. Could you tell me how you came to that conclusion?

**Mr. Richardson:** I said the opposite of that. I was not saying that we would not find the answer. We may still find the answer in either the Boeing or the Lockheed proposal; we may. But we want to make certain that we widen the search to give us every possibility of achieving the right answer, because it is a very major program.

**Mr. MacDonald (Egmont):** I agree with that, but I seem to be missing an answer somewhere. It seemed to me that there had been a very firm conclusion reached, not only by yourself but, I would assume, by previous ministers, that replacement for the Argus was fundamental with respect

**M. Richardson:** Monsieur le président, l'analyse du député est très bonne et très claire. C'est exactement où nous en sommes. Nous ne faisons pas qu'examiner les deux soumissionnaires importants, Boeing et Lockheed, nous avons également étudié la possibilité d'une flotte aérienne mixte qui inclurait le Dash-7. On a même songé à une proposition pour la reconstruction de l'Argus qui fait partie de notre travail anti-sous-marin. Nous n'avons pas rétréci l'étude, nous l'avons plutôt élargie au cours des derniers mois, car nous n'étions pas tout à fait certain de trouver la réponse que nous cherchions. Vous avez donc bien cerné cette question et je ne fais que répéter ce que vous avez dit.

**M. MacDonald (Egmont):** Il y a certainement quelque chose que je n'ai pas compris quelque part, car j'ai reçu une lettre de votre adjoint en novembre me donnant dans un ordre chronologique ce qui s'était passé depuis que l'étude est commencée, le 14 juillet 1972. Le 12 novembre, on ne songeait pas du tout à d'autres propositions, autrement dit, on ne pensait pas au Dash-7, à la rénovation de l'Argus ou à d'autres appareils de soutiens, ce qui est tout à fait différent de ce qui avait été prévu.

Pourriez-vous nous dire ce qui s'est produit depuis le 12 novembre, pourquoi l'étude est-elle tout à fait différente maintenant de ce qu'elle était il y a 2 ans? On a discuté pendant deux ans avant de prendre vraiment la chose au sérieux. Nous avons par conséquent, un retard de 4 ans, dans cette étude qui devait nous amener directement à une décision finale concernant les deux entrepreneurs, Lockheed et Boeing. Qu'est-ce qui s'est produit depuis le 12 novembre qui a tant changé ces considérations que vous et les comités appropriés êtes en train d'examiner.

**M. Richardson:** Je dois dire, sans conclure de façon définitive à ce moment-ci, que nous n'allons pas trouver notre réponse dans les deux propositions importantes que nous avons; il fallait dans un projet aussi vaste que celui-ci nous assurer que nous examinions chaque possibilité. C'est pourquoi nous nous sommes permis d'élargir un peu cette étude.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Excusez-moi de vous interrompre. Vous avez dit que vous n'alliez pas trouver la réponse en ne faisant que considérer les deux propositions de Lockheed et Boeing. Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion?

**M. Richardson:** J'ai dit l'opposé. Je n'ai pas dit que nous ne pouvions pas trouver de réponse. Nous pouvons toujours la trouver dans ces propositions de Lockheed et Boeing, mais nous voulons nous assurer que notre recherche soit suffisamment vaste pour englober toutes les possibilités d'en arriver à une bonne réponse, puisqu'il s'agit d'un programme très important.

**M. MacDonald (Egmont):** Je suis d'accord avec cela, mais je ne comprends pas très bien votre réponse. Il me semble que vous et les ministres avant vous avez tiré une conclusion bien ferme, pour le remplacement de l'Argus, qui est fondamental pour les explorations sous-marines, le



[Text]

to submarine reconnaissance, the expanded role of fisheries and the Arctic reconnaissance. This is very clearly spelled out, as a matter of fact, in the history of getting to these final two contractors. To me, the allocation of over \$10 million, really, to get the kind of systems in front of us that we could look at and make the final decision on was a pretty firm commitment that we were on a narrowing path. Something obviously happened with respect to either information that you have or the conclusions that were made by yourself and officials that very much altered the total consideration. I wanted to find out what that new information was or what kind of new thinking was introduced sometime subsequent to November 12.

• 1635

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I do not think there was ever an overnight change or any one thing that could be pinpointed. In my own mind there was uncertainty about whether or not we really were going to find our answer in either one of the two large aircraft that we had in the contract-definition stage.

I repeat, that still may be our answer, but particularly when we think of surveillance, we have to be certain that we really know what we want. Is surveillance always at 30,000 feet or always through the air, or is surveillance, and particularly presence in the North, perhaps a smaller aircraft with a crew who are able to land and talk with the local inhabitants? We have to look at that kind of surveillance and that kind of presence as well. That is, in part, why we decided, at least to consider, a so-called mixed-fleet concept; that, and also the growing need for surveillance of the fishing fleets, which do not require the same range as the antisubmarine capability.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Well, I do not want to extend this. I think the answer is still incomplete in terms of what has occurred since November 12.

There will certainly have to be more of an explanation given if we get the answer after August 2, that neither of these two which have been awarded over \$10 million, are to be considered. If the questions have changed since November 12—and I think that is really what we are into—obviously this is not a very satisfactory use of public funds.

I want to go on and just deal with one other item, because I think I have about three minutes remaining. It concerns something that was raised with us last week by members of the Senate Armed Forces Committee of the United States at our joint meetings in the Canada-U.S. Interparliamentary Group. We had a meeting with some of our American counterparts on the costly expenditures and duplication that is taking place within the NATO alliance. They said that there is a considerable cost to the United States government, in the billions of dollars, simply because there has never been achieved any degree of integration or of trade-offs in the production of armaments for the NATO alliance.

Canada perhaps has a better record than most countries in this area, partly because of our size, partly out of necessity. Are we giving any leadership now within NATO to try to improve this extreme wastefulness that exists? Perhaps, since Canada has been a fairly good performer in this area, we might achieve some acceptable trade-offs for our own needs, both now and in the future.

[Interpretation]

rôle élargi des pêches et l'exploration de l'Arctique. C'est dit de façon très claire lorsqu'il est question de s'adresser aux deux entrepreneurs. Quand à moi, l'allocation de plus de 10 millions pour obtenir le genre de systèmes qu'il nous faudrait examiner pour prendre un décision finale était un engagement assez ferme de nous limiter à ces deux-là. Quelque chose a dû se produire, soit dans les informations que vous avez reçues, ou les conclusions que vous avez tirées vous-même ou vos hauts fonctionnaires, pour changer considérablement votre attitude. Je voudrais savoir quels nouveaux éléments sont intervenus depuis le 12 novembre.

**M. Richardson:** Le changement n'a pas été dû qu'à une seule cause. Il me semble qu'il y a toujours eu des doutes, à savoir si la solution était bien l'un ou l'autre des grands appareils qui en étaient au stade des plans.

Nous en sommes toujours là. Avant de parler de surveillance, il faut voir en quoi elle doit consister. S'agit-il de quelque chose qui doit s'effectuer à 30,000 pieds d'altitude, ou doit-on prévoir des appareils de moindres dimensions pouvant atterrir dans le Nord pour que les équipages aient des contacts avec les autochtones? Il faut voir quelle forme doit prendre la surveillance. Nous en sommes venus à envisager la possibilité d'une aviation diversifiée; il ne faut pas oublier le rôle de surveillance de plus en plus important à l'égard des bateaux de pêche, rôle qui n'a rien à voir avec l'activité anti-sous-marins.

**M. MacDonald (Egmont):** Je pense qu'on n'a toujours pas dit ce qui a pu se passer depuis le 12 novembre.

Il faudra qu'il y ait plus d'explications d'ici le 2 août si la réponse doit être qu'aucun des deux appareils, à l'égard desquels une somme de 10 millions de dollars a été dépensée, n'a été retenu. S'il y a eu vraiment changement d'attitude depuis le 12 novembre, je pense qu'on a fait preuve d'un très mauvais jugement dans l'utilisation des deniers publics.

Il y a un autre point que je veux apporter avant la fin de la période qui m'est allouée; je pense que j'ai encore trois minutes. Il s'agit d'une question qui a été soulevée la semaine dernière par les membres du Comité des forces armées du Sénat américain lors d'une réunion du groupe interparlementaire Canada-États-Unis. Il a été question avec nos homologues américains des dépenses coûteuses et du double emploi qu'entraîne l'OTAN. Les sénateurs américains ont fait allusion au fait que le gouvernement des États-Unis dépense inutilement des milliards de dollars à cause d'un manque d'intégration ou d'échanges au niveau de la production des armes destinées à l'Alliance.

Le Canada a une feuille de route un peu plus enviable que celle d'autres pays à ce niveau, surtout à cause de son importance et de ses besoins. Assurons-nous actuellement un rôle de leadership au sein de l'OTAN pour essayer de stopper ce gaspillage? Nous avons eu passablement de succès au Canada; nous pouvons peut-être amener certains échanges pour ce qui est de nos besoins actuels ou future.

[Texte]

**Mr. Richardson:** Well, Mr. Chairman, that is a very valid point and one that I think all the Nato countries are concerned about; how to achieve greater specialization and how to have all that goes with the support of equipment, parts and so on, of common design so that they can work together like a real fighting team. We have made some progress there but it is difficult, particularly because of the industrial aspirations of the various countries. They each want to build their own part or even the whole of an aircraft—if it is an aircraft—or a ship. All I can say is that it is an aim of NATO to become more specialized. I would like the Chief of Staff to comment further on this.

**The Chairman:** General Dextraze.

• 1640

**Gen Dextraze:** There is a great concern on that very point and I attend military committee and DPC, Defence Planning Committee, and this is the great concern in NATO right now. We are on the way; and indeed we are on the way of establishing or getting agreements to achieve greater commonality. It is a great source of expenditure but as the Minister pointed out every country has its own aspirations: it has to think of its own people, finances within the country, keeping the countries going, etc. So this is really a difficult point to resolve but we are showing progress in our committees.

**Mr. MacDonald (Egmont):** May, I ask...

**The Chairman:** A very short question, Mr. MacDonald.

**Mr. MacDonald (Egmont):** Yes, it is not so much a question as it is a request: if the Minister would make available to the Committee two documents that I think might help the Committee come to grips with this problem and give it a little more flexibility. Both are recent publications of NATO. One is the *Triennial Review* and the other is a document entitled *Alliance Defence Problems for the 1970's*, a study commissioned in 1970. I think it might help the Committee to become more aware, Mr. Chairman, of the nature of this problem. Perhaps the Committee at some point may want to make some suggestions with respect to them.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would be pleased to find out if those documents are classified or restricted, and if not, to make them available.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacDonald. Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman. I also welcome the Minister's announcement, especially regarding the establishment of the second NORAD division under the control of Canadian Armed Forces. Will this mean, Mr. Minister, a program of construction of a new radar network below the Mid-Canada Line to facilitate the sovereignty of Canadian air space? In conjunction with the last questioner, if I may ask a very loaded question, is there any thought of transferring or putting a secondary priority to the LRPA in conjunction with the establishment of a radar network, which I believe is essential for the establishment of a second division in Canada? That is a loaded question as to priorities for the future but I wonder if you could comment.

[Interprétation]

**M. Richardson:** C'est une question importante que vous abordez, et qui préoccupe bon nombre de pays membres de l'OTAN. Il s'agit d'en venir à une spécialisation plus poussée et de faire en sorte que tout le matériel soit normalisé afin que les participants forment vraiment une équipe. Il est bien difficile de progresser à ce niveau à cause des aspirations industrielles des divers pays membres. Chacun veut s'arracher la plus grande part, qu'il s'agisse d'un avion ou d'un navire. Chacun veut le fabriquer. Tout ce que je puis dire, c'est que l'OTAN s'est fixé comme objectif d'encourager la plus grande spécialisation possible. Le général Dextraze a peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** La question que vous soulevez est au centre des préoccupations du comité auquel j'appartiens, le Comité de planification de la défense, et de l'OTAN de façon générale. Nous essayons de développer le sens commun chez les membres. Il est vrai qu'il y a un grand nombre de dépenses inutiles, mais comme le Ministre l'a indiqué, chaque pays a ses aspirations propres. Chaque pays doit se soucier de son économie. Nous sommes en but à des difficultés donc, mais nous réalisons des progrès au sein de nos comités.

**M. MacDonald (Egmont):** Puis-je poser encore une question?

**Le président:** Je vous prierais d'être bref, monsieur MacDonald.

**M. MacDonald (Egmont):** Il ne s'agit pas d'une question comme d'une demande. Je veux savoir si le Ministre serait prêt à communiquer au Comité deux documents qui pourraient l'aider à mieux comprendre le problème. Il s'agit de deux publications récentes de l'OTAN. Le premier a pour titre: *Triennial Review*; le second est une étude demandée en 1970 et s'intitule: *Alliance Defence Problems for the 1970's*. Le Comité certainement pourrait en faire son profit. Il voudra peut-être faire des suggestions concernant ce problème.

**M. Richardson:** J'essaierai de savoir si ces documents sont secrets ou à diffusion restreinte; s'ils ne le sont pas, je suis prêt à vous les communiquer.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur MacDonald. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je tiens à dire ma satisfaction à la suite de l'annonce du Ministre d'une deuxième division du NORAD sous le contrôle des Forces armées canadiennes. Faut-il y voir la possibilité de la construction d'une nouvelle ligne de radar sous la ligne du Canada moyen? Également, si vous permettez que je vous pose une question difficile, y a-t-il possibilité de transfert ou de changement de priorités à l'égard des appareils patrouilleurs de longue portée en prévision de cette nouvelle ligne de radar qui, je pense, est considérée comme essentielle à la création d'une deuxième division au Canada? Je sais que la question est difficile en ce qu'elle a trait à vos priorités pour l'avenir, mais je voudrais que vous tentiez d'y répondre.

[Text]

**Mr. Richardson:** Yes, I would like Mr. Kirkwood to respond to this radar aspect.

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I do not think the establishment of a second NORAD region in Canada in itself requires the construction of a new radar line; the existing radars will continue to function but the data which they produce will in future feed into the Canadian-based command and control centre, be used there and analysed there rather than into a command and control centre south of the border. There is the question, however, of the long-term viability of the existing radars because they are aging and as with any other such system the question of replacement at some time will have to be considered.

**Mr. Anderson:** They are too far north, are they not? Not perhaps for military reasons, but I understand the the long-range program is to bring in MOT and to co-ordinate this service. As I understand it, the present Mid-Canada Line besides being old is also not too appropriate for this service because of its location.

**Mr. Kirkwood:** My understanding on that point, Mr. Chairman, is that although it is true that some of the radars are located at places which are desirable in terms of the military need but of limited value to MOT, other radars in the existing system are in fact very well placed to serve MOT requirements as well as our own. The data does go to MOT and is used by them. I have forgotten the exact numbers but of something like 25 radars they count as essential, something of the order of 14 or 15 and, highly desirable, 3 or 4 more; it is only about 4 of the existing radars, if my memory is correct, and there are probably others.

**Mr. Anderson:** Fine. There is no priority at the present time in your estimation as to establishing a more southern radar line. Is that correct?

**Mr. Kirkwood:** I do not think so, except that when the question of replacement is faced, because they have become obsolete, we will obviously correlate as closely as possible the location of replacement radars to match our own requirements and MOT requirements.

**Mr. Anderson:** Right. Mr. Chairman, recently I believe it was in the *Citizen* and perhaps other newspapers, General Magnusson, who is retired from the Canadian Armed Forces, had an article regarding several aspects of defence policy. I would like to ask you two questions. One point that he brought up was on the LRPA and its usefulness in the second class of atomic submarines, in other words, the detection of them, due to the long-range missiles they carry.

I wonder if you would comment on this. Has this influenced, you or is this a correct summary?

• 1645

**Mr. Richardson:** No, I think Gen. Magnusson was right off tack, or off the beam, or however else you want to say it, on that statement. He clearly showed a lack of understanding in my judgment because our long-range patrol aircraft are not intended to attack nuclear submarines or submarines carrying nuclear strategic missiles. In fact, the opposite is true. This would be in the balance of strategic forces in the world. This would be destabilizing to have a capability that could destroy or was designed to destroy those submarines. So I just discounted his remarks, and was surprised at them, frankly.

[Interpretation]

**M. Richardson:** M. Kirkwood peut parler de la question du radar.

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** La création d'une deuxième région du NORAD au Canada ne nécessite pas en elle-même la construction d'une nouvelle ligne de radar; les radars existants continuent de fonctionner, mais les données qu'ils recueillent sont canalisées vers un commandement et un centre de contrôle se trouvant au Canada, elles sont utilisées et analysées au Canada plutôt qu'à un commandement et un centre de contrôle situés outre-frontières. La question de la rentabilité à long terme des radars existants est toute autre; ils deviennent périmés comme n'importe quel autre système et leur remplacement doit être envisagé un jour.

**M. Anderson:** Ne sont-ils pas situés trop au nord? Non pas aux fins militaires, mais aux fins du programme de longue portée du ministère des Transports et de sa coordination. Si je comprends bien, la ligne du Canada moyen, en plus d'être périmée, n'est pas adaptée à ce service.

**M. Kirkwood:** S'il est vrai que certains radars sont situés à des endroits qui répondent mieux aux besoins de la défense qu'à ceux du ministère des Transports, il y en a d'autres au sein du système actuel qui peuvent très bien satisfaire aux exigences des deux ministères. Le ministère des Transports utilise le système actuellement. Il y a 25 radars qui sont considérés par lui comme essentiels, 14 ou 15, comme très souhaitables, 3 ou 4, sans importance, je ne me souviens plus des chiffres exacts.

**M. Anderson:** Il n'est donc pas question pour le moment d'établir une ligne de radar plus au sud? Il ne s'agit pas d'une de vos priorités?

**M. Kirkwood:** Je ne crois pas, sauf que lorsqu'il s'agira de remplacer les radars devenus périmés, il y aura une attention particulière portée à nécessité de satisfaire aux besoins de la défense et des transports.

**M. Anderson:** Il y a eu un article dans le *Citizen* ou un autre journal, signé par le général Magnusson, qui a pris sa retraite des Forces armées canadiennes, concernant plusieurs aspects de la politique de défense. Il y a deux questions qui se posent au sujet de cet article. D'abord, l'efficacité de l'appareil patrouilleur de longue portée est mise en doute en ce qui concerne la détection des sous-marins atomiques de deuxième catégorie, à cause de leurs missiles à longue portée.

Je me demande ce que vous pensez de cette déclaration.

**M. Richardson:** Le général Magnusson fait fausse route. Il comprend mal le problème puisque nos appareils de longue portée ne sont pas conçus pour attaquer les sous-marins nucléaires, ou les sous-marins porteurs de missiles stratégiques nucléaires. En fait, il faut éviter qu'ils interviennent dans l'équilibre des forces stratégiques au monde. Ils pourraient rompre l'équilibre s'ils pouvaient détruire ou étaient conçus pour détruire ces sous-marins. Je n'ai aucunement tenu compte de cette déclaration; elle m'a fort surpris.



[Texte]

**Mr. Anderson:** Has your department, Mr. Richardson, contemplated or taken any action? I understand that Mr. Magnusson is employed by the federal government in another role. I understood that while so employed by the Government of Canada, publication of articles was against the federal government's policy. Have you made any protest, or is there anything under consideration?

**The Chairman:** Gen. Dextraze.

**Gen Dextraze:** Gen. Magnusson is a retired officer, and I understand is working for another department at the moment. He has made statements, as the Minister indicated, which are not on line. I think Gen. Magnusson for whom as an officer I have great respect, is out of date in his information right now.

It has been the habit of people who were reporting on such matters as complex as this—it has been a habit that those who wanted to comment on this would contact my office and I would make available to them the latest information if they wanted to publish anything constructively. Well, he has not done so, and of course he is under no obligation to do so. But he is off track in what he has said and he is not looking at the problem in its entirety.

**Mr. Anderson:** Thank you. As a federal civil servant, is he correct in making statements to the press or to any part of the news media? That is the second part of my question. What is your policy?

**Mr. Richardson:** I am not aware of any censorship that is imposed, other than one of attempting to write factually. We cannot guarantee that, but I do not know of any restriction.

**Mr. Anderson:** Fine, thank you. I wonder, Mr. Chairman, if I may deal with a few local subjects regarding the Comox base. I suppose it is too late, Mr. Richardson, to put in a plug to have the Air Defence Headquarters placed at Comox, as apparently a decision has already been made. However, I would assure you that if you took a poll among servicemen, they would have suggested that it be moved to Comox rather than to Winnipeg.

**An hon. Member:** I am not so sure of that, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Order, please.

**Mr. Anderson:** In regard to the missiles of a nuclear nature that are stored at Comox, is there a deterioration in the missiles that would cause them to be rotated?

**Mr. Richardson:** We must have some expert advice on that somewhere in the room.

**Major-General H. McLachlan (Chief, Air Operations):** Nuclear weapons are always kept on the shelf in a current state. There is no requirement to rotate them necessarily, but all the precautions are taken to ensure that they are safe and that no problems develop whatsoever.

**Mr. Anderson:** Fine. The reason I am asking these questions is because there is a certain amount of concern in the local area regarding nuclear weapons being stored. First of all, perhaps you could advise me as to the number of American technicians who are employed at Comox. Also could you, perhaps, tell me if there is any possible way that an accidental detonation could occur on the round or are they perfectly safe? In other words, is there any fear that the community should face? I do not think there is, but I think it should go on record because there is a concern that there may be a danger there.

[Interprétation]

**M. Anderson:** Le ministère a-t-il pris des mesures à l'égard de M. Magnusson? Je crois comprendre qu'il est à l'emploi du gouvernement fédéral à un autre titre. Je crois qu'il est contraire à la politique du gouvernement canadien de permettre la publication d'articles de ce genre. Y a-t-il eu des protestations?

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Le général Magnusson est un officier à sa retraite qui est à l'emploi d'un autre ministère du gouvernement. Ses déclarations, comme le ministre l'a indiqué, sont à côté de la question. J'ai beaucoup de respect pour le général Magnusson en tant qu'officier, mais je pense qu'il est un peu en retard dans ses informations.

Les gens qui traitent de sujets aussi complexes que celui-là ou qui ont l'intention de le faire, ont l'habitude de communiquer avec mon bureau pour obtenir les derniers renseignements afin de pouvoir faire un travail vraiment constructif. Il ne l'a pas fait, il n'y a rien qui l'y oblige. Il reste que ses déclarations sont tout à fait à côté de la question.

**M. Anderson:** En tant que fonctionnaire, a-t-il le droit de faire de telles déclarations à la presse ou à tout autre médium d'information? Quelle est la politique à ce sujet-là?

**M. Richardson:** Il n'y a aucune censure, sauf que l'on préfère que l'auteur soit bien informé. Je ne suis au courant d'aucune restriction.

**M. Anderson:** Je voudrais maintenant parler de la base de Comox. Je suppose qu'il est trop tard, monsieur Richardson, pour vous demander que le quartier général de la défense aérienne soit situé à Comox; il semble que votre décision ait été prise. Cependant, je suis sûr que si vous aviez demandé l'avis des militaires, ils vous auraient dit qu'ils préféreraient Comox à Winnipeg.

**Une voix:** Je n'en suis pas si sûr, monsieur le président.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. Anderson:** En ce qui concerne les missiles nucléaires qui sont entreposés à Comox, y a-t-il une rotation qui s'exerce pour éviter leur détérioration?

**M. Richardson:** Nous devons avoir un expert ici.

**Le major-général H. McLachlan (chef des opérations aériennes):** Les armes nucléaires sont toujours maintenues à jour. Il n'y a pas nécessairement de rotation, mais toutes les précautions sont prises, pour s'assurer qu'il n'y a aucun problème.

**M. Anderson:** Si je vous posais la question, c'est qu'il y a une certaine inquiétude à l'échelon local en ce qui concerne ces armes nucléaires. Vous pourriez peut-être me dire combien il y a de techniciens américains à Comox. Également, je voudrais savoir si les craintes des gens de la région sont justifiées et s'il y a une possibilité d'une explosion accidentelle. Personnellement, je ne crois pas, mais je voudrais obtenir l'assurance officielle qu'il n'y a vraiment pas de danger.



[Text]

**Mr. Richardson:** I have, of course, asked the same question myself and have received complete assurance that there cannot be an accident that could endanger lives.

**Mr. Anderson:** One very short supplementary question, Mr. Chairman.

• 1650

It is my understanding that the type of weaponry used with the CF-101, which includes a nuclear weapon, is the only way this aircraft can be truly operational. In other words, there cannot be a standard weapon on board or you would lose the efficiency of the weapon itself. Is that a correct statement, Mr. Richardson?

**Mr. Richardson:** I believe it is a correct statement within economic terms. There is a new weapon system which is not nuclear which does have a capability that is, for all practical purposes, as effective as the nuclear missile, but it would have to go into a new generation of aircraft and it would be extremely expensive to put it into the 101. In effect, the answer is that the nuclear air-to-air missile is really necessary to make the 101 effective.

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** Mr. Chairman, I want to ask one question in one area only and it is with reference to Cyprus. It is very important to national defence, it is very important to foreign policy and it is very important to the country.

Not long ago the Minister was quoted as having come out squarely on the side of the Turks at a press conference in Cyprus by a famous author by the name of Christina Newman. He was also later reported as having said he knew exactly what he was doing when he said this.

**Mr. Richardson:** Only the second part, sir.

**Mr. Macquarrie:** I noted no reference in the national press about this very important statement, but since our parliamentary press spends most of their time majoring in minors, this did not surprise me. However, yesterday I discovered that this country has sold a little less than \$1 million worth of military equipment to Turkey with no restraints as to the use of that in Cyprus, or against peace. One notes the difference in the attitude of the United States Congress. I wonder whether this expressed view of the Minister, this sale by another department of the government and the Minister's role as a member of a corporate body deciding Canada's national policy on this very important issue, if in the light of these two pretty startling developments, we have not this year pretty seriously and drastically damaged the neutrality, the evenness of approach which would seem to me to be necessary for us to perform any useful function in this highly sensitive and critical area where we have been for so long and generally so successful. I would be very grateful for his response to a matter which I consider very, very serious.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I would like to say, first of all, that the statement attributed to me that I came out squarely on the side of the Turks, or words to that effect, is totally untrue. I had a record and I can get a record of the statement made at the time I was in Nicosia when I was visiting out peacekeeping troops there. I made it very clear in the statement that I was there to visit our personnel, that I did not wish to become involved in the political problems of the island. I went on, then, to say that we, in Canada, had had some experience with the operation of a federal state, I thought there were merits in a federal state

[Interpretation]

**M. Richardson:** J'ai moi-même posé la question et j'ai reçu l'assurance qu'il n'y a aucun danger d'accident qui pourrait mettre en danger la vie des gens.

**M. Anderson:** Une brève question supplémentaire, monsieur le président, si vous le permettez.

Je crois comprendre que la seule façon pour le CF-101 d'être vraiment efficace est d'avoir à son bord des armes nucléaires. En d'autres termes, il n'y a pas possibilité d'adapter l'appareil aux armes conventionnelles. Est-ce que c'est exact, monsieur Richardson?

**M. Richardson:** C'est vrai strictement du point de vue économique. Il y a un nouvel armement qui n'est pas nucléaire et qui peut avoir une capacité équivalente à celle du missile nucléaire, mais il demande des appareils plus perfectionnés et serait très coûteux à installer à bord du 101. A toutes fins pratiques, le missile nucléaire air-air est essentiel si l'on veut que le 101 soit vraiment efficace.

**M. Anderson:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Monsieur le président, je ne poserai qu'une question concernant Chypre. Elle concerne la défense nationale, et la politique extérieure, elle concerne le pays dans son ensemble.

Il y a quelque temps, un auteur connu du nom de Christina Newman a fait dire au ministre, lors d'une conférence de presse tenue à Chypre, qu'il se déclarait sans équivoque du côté des Turcs. Selon les rapports, il aurait su exactement ce qu'il faisait à ce moment-là.

**M. Richardson:** Je suis d'accord seulement avec la deuxième partie.

**M. Macquarrie:** Je n'ai rien vu dans les journaux du pays à ce sujet-là, mais comme la presse parlementaire s'occupe toujours des choses les moins importantes, je n'ai pas été surpris. Hier, j'ai découvert que le pays avait vendu un peu moins d'un million de dollars de matériel militaire à la Turquie sans aucune restriction quant à son utilisation possible à Chypre ou lors d'attaque. Le Congrès américain a adopté une toute autre attitude. Je me demande si avec la déclaration du ministre, et avec la vente de ce matériel militaire par un autre ministère du gouvernement, décision dont le ministre doit être solidaire, la neutralité ne peut pas être sérieusement mise en doute maintenant, s'il n'a pas, cette année, mis fin à l'approche prudente qui lui est nécessaire pour s'adonner à des fonctions de maintien de la paix dans cette région critique du globe où il est intervenu jusqu'à présent avec beaucoup de succès. J'aimerais bien connaître la réaction du ministre à cette question que je considère comme très importante.

**M. Richardson:** Monsieur le président, d'abord, je dois dire que les rapports à l'effet que je me sois déclaré carrément du côté des Turcs ne sont aucunement fondés. J'ai consigné la déclaration que j'ai faite lors de mon passage à Nicosie pour visiter les troupes canadiennes de maintien de la paix. Je puis produire ma déclaration. J'ai indiqué clairement aux militaires canadiens que je n'avais aucune intention de m'immiscer dans les problèmes politiques de l'île. J'ai dit qu'au Canada nous avions fait l'expérience du régime fédéral; j'ai dit que ce régime avait des avantages qu'on voudrait peut-être examiner de près ou quelque

[Texte]

and, perhaps, they would want to examine them, or words to that effect. They were both at that time talking about having a federal state, the Greek Cypriots and the Turkish Cypriots, but they had different understandings, and still do as to what kind of federal state they want to establish. That was really all I had said. Those who thought, well that is the Turkish position because Turkey wants to have a separate state or they appear to be more strongly in favour of the federal idea than the totally unified state which had been the Greek objective, concluded I had been supporting the Turkish position. That is the extent of it.

• 1655

Now as to the other questions. It is not the responsibility of National Defence to sell armaments, internationally or any other way. Any sales must be cleared and export permits must be received from the Ministry of Industry, Trade and Commerce. Any government-to-government sales are usually conducted through the Canadian Commercial Corporation which is the responsibility of the Minister of Supply and Services.

I cannot comment further on the sales because they are not in any way related to National Defence.

**Mr. Macquarrie:** But does it not concern you, as a member of the government, that this is going on? Does it not strike you that the sale of arms to one side may have some effect upon the operation of the men for whom you do have direct administrative responsibility?

**Mr. Francis:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** I will recognize you, Mr. Francis, when Mr. Macquarrie's question has been answered. I am sorry.

**Mr. Francis:** It is complementary and directly on this point.

**The Chairman:** Mr. Francis, the Minister was trying to answer Mr. Macquarrie's second question. Perhaps after the answer I will recognize you, Mr. Francis.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I do not believe I can answer much further than I have. I do not yet know the nature of the equipment that is being talked about, quite often material trucks, for instance, may be classed as military equipment. Until I find out what in fact was in the order that went to Turkey, I can not comment. But I doubt that it is the kind of equipment that would be used in offensive warfare.

**Mr. Macquarrie:** But you do not know?

**Mr. Richardson:** I do not know personally.

**The Chairman:** Mr. Francis, on a supplementary.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, the Minister has indicated it is not his responsibility. Is it not the policy of the Government of Canada to issue a licence? The Secretary of State for External Affairs is the one I believe primarily responsible for the licence. Is that not so?

**Mr. Richardson:** I believe the export licence is the responsibility of the Minister of Industry, Trade and Commerce.

[Interprétation]

chose du genre. Il était question à ce moment-là d'un régime fédéral et chez les Chypriotes Grecs et chez les Chypriotes Turcs, mais ils ne pouvaient s'entendre sur la forme exacte que devait prendre ce régime. C'est tout ce que j'ai dit. Certains ont pensé qu'il s'agissait de la politique adoptée par la Turquie, qui veut avoir un état indépendant ou parce que ce pays semble être fortement en faveur du fédéralisme plutôt que d'un état complètement unifié, ce qui était le but de la Grèce; ils ont donc conclu que j'appuyais la position turque. Voilà ce qui s'est passé.

Passons aux autres questions. Le ministère de la Défense nationale n'est pas responsable des ventes d'armes sur le marché internationale. Toute vente doit être approuvée et les permis d'exportation doivent être délivrés par le ministère de l'Industrie et du Commerce. En général, les ventes intergouvernementales sont entreprises par l'intermédiaire de la Corporation commerciale canadienne, dont le ministère des Approvisionnements et Services est responsable.

C'est tout ce que je peux dire sur les ventes, car elles n'ont rien à voir avec le ministère de la Défense nationale.

**M. Macquarrie:** Mais en tant que membre du gouvernement, n'êtes-vous pas inquiet du fait qu'une telle chose se produise? Ne croyez-vous pas que la vente d'armements à la Turquie pourrait avoir des répercussions sur les opérations des hommes dont vous avez la responsabilité directe?

**M. Francis:** Monsieur le président.

**Le président:** Vous avez la parole, monsieur Francis, quand on aura répondu à la question de M. Macquarrie. Je suis désolé.

**M. Francis:** Je veux poser une question complémentaire.

**Le président:** Monsieur Francis, le ministre essaie de répondre à la deuxième question de M. Macquarrie. Quand il aura donné sa réponse, je vous donnerai la parole.

**M. Richardson:** Monsieur le président, c'est tout ce que je peux dire à ce sujet. J'ignore en quoi consiste le matériel dont vous parlez. Assez souvent, les camions peuvent être classés comme équipement militaire. Je ne peux faire aucun commentaire sans savoir ce qui a été expédié à la Turquie. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse du genre d'équipement dont on se servirait en guerre.

**M. Macquarrie:** Mais vous ne le savez pas.

**M. Richardson:** Personnellement, je ne le sais pas.

**Le président:** Monsieur Francis, pour une question complémentaire.

**M. Francis:** Monsieur le président, le ministre a indiqué que la responsabilité n'est pas la sienne. N'est-il pas dans la politique du gouvernement canadien de délivrer des permis? Le secrétaire d'État aux affaires extérieures est la personne qui est responsable de ces permis, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Je pense que c'est le ministre de l'Industrie et du Commerce qui délivre les permis d'exportation.

[Text]

**Mr. Francis:** I put a question to the Secretary of State within the last month. The response I got was that there were three shipments of replacement parts. Two of them went to Turkey, one of them went to Greece and the approximate amounts of money involved were roughly equal in both cases. This is quite contrary to the impression left by my hon. colleague on the other side.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Francis. Any further questions, Mr. Macquarrie?

**Mr. Macquarrie:** I have no further question, but I request the Minister to look into this. I may say to the men across the way that I do know the names and designations of all the Cabinet Ministers and I am checking on the latest information in answer to a parliamentary question which was asked yesterday.

**The Chairman:** Mr. Prud'homme.

Monsieur Prud'homme.

**M. Prud'homme:** Monsieur le ministre, je dois admettre que je partage les inquiétudes de mon collègue, M. Macquarrie, en ce qui concerne cette supposée vente plus ou moins importante à la Turquie. Je pense que la politique canadienne est bien connue, puisqu'aux Nations-Unies, nous avons voté, et le vote a d'ailleurs été unanime, pour demander à la Turquie de se retirer du territoire qu'elle occupe actuellement, à mon avis, illégalement, c'est-à-dire le nord de l'Île de Chypre. Je crois que nous devons agir avec la plus grande prudence non seulement pour avoir les apparences de conserver notre neutralité, mais pour la conserver réellement dans ce conflit très malheureux qui a créé jusqu'à maintenant 200,000 réfugiés. Nos militaires y exercent une excellente surveillance, mais s'ils veulent garder, non seulement, comme je l'ai dit, leur apparence de neutralité mais leur réelle neutralité, je pense que la politique canadienne se doit d'être excessivement prudente. Mais je sais que ce point devrait être soulevé au Comité des affaires extérieures plutôt qu'au Comité de la défense nationale.

• 1700

J'aurais plusieurs questions à poser, entre autres sur notre engagement et le renouvellement de l'entente sur NORAD. Je les ai fait valoir et je pense bien qu'il est inutile pour moi d'y revenir. Il y a un sujet qui m'intéresse énormément, et j'aimerais d'abord savoir jusqu'où nous sommes impliqués dans le domaine dont j'aimerais vous entretenir et quel avenir vous envisagez pour ce programme. And I am referring to the cadet corps that we have in Canada. In my district—I just name my district, I know it is quite the same all across Canada—I know some people who, for all kinds of intellectual reasons, because they have a different philosophy than me, are opposed to all kinds of military training for youth. Well, I do not share their views. I am against making it an obligation but I am certainly in a favour of encouraging those who would like to have that kind of summer training program. And I am always appalled or amazed or surprised to see that we turn down thousands of applications, from young Canadians who, of their own free will, regardless whether people like it or not, would like to have some kind of summer military training in training camps.

[Interpretation]

**M. Francis:** J'ai posé une question le mois dernier au secrétaire d'État. Il m'a répondu qu'on a expédié trois chargements de pièces de rechange, deux à destination de Turquie, l'autre à la Grèce, et les montants étaient à peu près les mêmes. Cela est contraire à l'impression donnée par mon honorable collègue de l'autre côté.

**Le président:** Merci, monsieur Francis. Avez-vous d'autres questions, monsieur Macquarrie?

**M. Macquarrie:** Je n'ai plus de questions, mais je demanderais au ministre d'étudier l'affaire. J'aimerais dire aux députés de l'autre côté que je connais les noms et les titres de tous les ministres du Cabinet et je suis en train de vérifier les renseignements les plus récents donnés en réponse à une question qu'on a posée hier à la Chambre.

**Le président:** Monsieur Prud'homme.

Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** Mr. Minister, I must admit that I share the concerns of my colleague, Mr. Macquarrie, with regard to this sale to Turkey. I believe that Canada's policy is well known, since at the United Nations we voted—and the vote was almost unanimous—in favour of asking Turkey to withdraw from the territory it now occupies, illegally in my opinion, namely the northern part of the island of Cyprus. I believe that we must act with the greatest prudence, not only to maintain the appearance of remaining neutral, but in order that we should really be neutral in this very unfortunate conflict which has to date caused 200,000 people to become refugees. Our Armed Forces are doing an excellent job of surveillance, but as I said, they have to maintain not only the appearance of neutrality but they must actually be neutral. So I think that Canada must be extremely prudent in its policy. I know, however, that this point should be raised in the committee when it is dealing with External Affairs rather than with National Defence. I would now like to ask questions on a number of matters, among them our involvement in the renewal of the NORAD treaty, but I have already expressed my opinions on this subject and I think it would be useless for me to repeat them at this stage.

There is another subject which is of great interest to me and I would like to know to what extent we are involved in the field I would like to ask you your opinion on the future of this program. Je parle du corps de cadets au Canada. Dans ma circonscription—je ne veux parler que de la mienne bien que la situation soit identique dans l'ensemble du Canada—mais je connais certaines personnes qui, pour toutes sortes de raisons intellectuelles ont des principes qui diffèrent des miens, car elles s'opposent à toute formation militaire pour les jeunes. Je ne suis pas de leur avis. Je ne veux pas que cette formation soit obligatoire, mais je voudrais encourager ceux qui souhaiteraient avoir cette formation d'été. Je suis toujours surpris et même étonné de voir que nous refusons les demandes de jeunes Canadiens qui, de leur propre gré, que cela nous plaise ou non, veulent recevoir une formation militaire dans les camps d'été.



[Texte]

We have the best people to look after them; unfortunately we do not have enough. We do not have enough facilities. And I am one of those who believe strongly that we should make it easy for anyone who would like to participate. We should not turn down one person, because of the difficulties we experience with juvenile delinquency, the difficulties of having a good summer resort for young kids in town, especially among the working classes—and I would include the bourgeois because it might be good for them also to send their kids to summer camp.

I would like to know from you or from the very able people accompanying you today where we are today as far as summer camps are concerned, air cadet, sea cadet and army cadet programs. Also, do we know how many we turn down, and what are we doing about it?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, in your earlier question you wished to know about NORAD and how far we were going in NORAD.

**Mr. Prud'homme:** I put my view on that the other day. Should we...

**Mr. Richardson:** Or do you want to move on?

**Mr. Prud'homme:** ... withdraw from NATO at some future time? It is certainly not us who are going to save NATO, militarily, but I know, politically, it is very important for us to stay there. But I am one of those who believes now that we should look to that final goal, to withdraw from NATO and put all these forces on our western flank in Canada to replace what is being supplemented at the moment by the Americans. In this way we will have a very close co-operation with the United States but will be completely out of NORAD. I can envisage that in years to come, but I suppose it will not come at this time.

You have given me an answer, I also have read your statement, and I will not pursue the debate any further this year.

**Mr. Richardson:** That was a suggestion, not a question.

**Mr. Prud'homme:** Yes.

**Mr. Richardson:** Can we get the figures on our cadet corps? Of course, we have been working to expand the cadet corps and also in respect of support for the reserves. I hope the actual figures can be produced by someone, the Chief of Staff first perhaps.

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** Monsieur Prud'homme, en ce qui concerne votre appréhension quant aux cadets, j'ai les mêmes désirs que vous, non seulement pour les cadets mais aussi pour la milice, la réserve en général, dans le Canada. Il y a deux ans j'ai insisté afin que l'on aide de plus en plus la milice et les cadets. Je visite chaque été les camps de cadets. Je vois ce qui se fait; je suis moi-même père d'enfants qui ont déjà été des cadets, et j'ai moi-même été un cadet. Alors, en ce qui concerne l'aide qu'on peut apporter à ceux-ci, j'ai donné ordre que l'on porte une attention tout à fait particulière à leur entraînement. Et j'ai particulièrement forcé la note en ce qui concerne l'entraînement du cadet dans la Marine et l'Armée.

[Interprétation]

Nous avons des gens très compétents pour les former mais qui malheureusement ne suffisent pas. Nous n'avons pas assez de locaux et je crois fermement que nous devrions faciliter la participation à ces programmes de tous ceux qui le veulent. Nous devrions refuser aucun candidat, étant donné les difficultés que nous rencontrons en ce qui concerne la délinquance parmi nos adolescents et étant donné qu'il est difficile d'avoir de bons camps d'été pour les jeunes en milieu urbain, et surtout dans la classe ouvrière. J'ajouterais même les bourgeois, car il serait peut-être bon qu'ils envoient leurs enfants aux camps d'été.

J'aimerais savoir si vous, ou vos collaborateurs ici présents, vous pourriez nous dire où nous en sommes en ce qui concerne les camps d'été, et les programmes des cadets de la marine ou de l'armée. En plus, combien de demandes refusons-nous, et que faites-vous pour remédier à cette situation?

**M. Richardson:** Monsieur le président, vous avez tout d'abord demandé ce que nous faisons à propos de NORAD.

**M. Prud'homme:** J'ai déjà exprimé mon opinion à ce sujet... Devrions-nous...

**M. Richardson:** Voulez-vous passer à votre question suivante?

**M. Prud'homme:** ... nous retirer de l'OTAN à l'avenir? Ce n'est pas le Canada qui pourra sauver l'OTAN au point de vue militaire, mais je sais que du point de vue politique il est très important que nous y restions. Cependant, je suis parmi ceux qui croient que notre objectif devrait être notre retrait de l'OTAN, afin de mettre toutes ces forces sur la côte Ouest du Canada pour remplacer celles que fournissent actuellement les américains. De cette façon, nous continuerons à collaborer étroitement avec les États-Unis, mais nous ne participerons plus à NORAD. J'envisage une telle possibilité pour l'avenir mais pas actuellement.

Vous m'avez déjà répondu, j'ai lu votre déclaration, et je ne continuerai plus de débat cette année.

**M. Richardson:** Il s'agissait d'une suggestion et non pas d'une question.

**M. Prud'homme:** Oui.

**M. Richardson:** Pourrions-nous avoir les chiffres concernant nos cadets? Bien sûr, nous avons travaillé en vue d'élargir le corps des cadets et de fournir de l'aide à la réserve. J'espère que quelqu'un pourra donner les chiffres et le chef d'état-major serait peut-être en mesure de nous les donner.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Mr. Prud'homme, I share your concerns not only about the cadet corps, but also for the militia and the reserve in general, throughout Canada. Two years ago I insisted that more and more aid be given to the militia and the cadets. Every summer I visit the cadet camps. I see what is being done; I am myself a father and my children were cadets, as I myself once was. So, with regard to any assistance that we might give them, I have ordered that special attention be paid to training of this nature. I also put particular emphasis on the training of the sea and army cadets.



[Text]

[Interpretation]

• 1705

Je crois qu'on s'apercevra que les choses vont aller beaucoup mieux, mais ce qu'il importe de faire dans le moment, ce n'est pas d'en augmenter le nombre, je ne crois pas qu'il serait désirable de le faire, mais d'améliorer la qualité du travail que l'on fait dans le moment, et c'est ce à quoi on s'applique. J'ai dit qu'il fallait non seulement que l'on s'applique à ceci pendant des années, mais qu'on s'applique à résoudre les problèmes et que l'on puisse ensuite se concentrer à augmenter le nombre de jeunes cadets qui devraient être dans nos camps. Car, tout comme vous, je suis d'avis que c'est le meilleur entraînement qu'un jeune homme puisse subir.

**Mr. Prud'homme:** Mr. Chairman, I have a few questions to General Dextraze on this subject. Général, j'ai moi-même été membre de la prévôté militaire. I am the only student who took Provost Corps training. Do not ever ask me why I choose that but I did it and I enjoyed it. But I think some others should do likewise. Mais je ne voudrais pas que les incidents de l'été dernier...

**An hon. Member:** You had better watch yourself.

**Mr. McKinnon:** May I suggest—on a point of order...

**An hon. Member:** Mr. McKinnon.

**An hon. Member:** There is no translation coming through, Mr. Prud'homme. I would like very much to hear what you are saying.

**An hon. Member:** Lucky.

**An hon. Member:** As far as translation, they are on.

**Mr. Prud'homme:** Well, I said I was a meathead in Shilo and I enjoyed it very much. Général, je ne voudrais pas que les incidents malheureux de l'été dernier dans un de nos camps d'entraînement de jeunesse découragent ceux qui espèrent augmenter le nombre de programmes de cadets durant l'été. J'ai eu l'occasion de visiter certains camps et je veux, ici, publiquement, vous féliciter, et par votre personne, féliciter ceux qui sont responsables de ces programmes d'été, et des programmes durant l'année. Les parents sont satisfaits, mais la réponse qui nous revient toujours, et je vous la répète et je la répète au gouvernement, et j'insisterai de plus en plus cette année, c'est le nombre trop peu élevé de possibilités d'augmenter le nombre des corps de cadets.

La seule réserve que j'aurais dans ce désir que je vous exprime d'augmenter le nombre des programmes dédiés à la jeunesse, c'est peut-être une objection contre l'accent donné à l'enseignement du maniement des armes. Je me demande si, dans l'élaboration de nos programmes à venir, on ne devrait pas tenter plutôt et je pense que c'est un peu le vœu des parents qui aiment voir leurs enfants dans les écoles d'entraînement d'été d'en faire des écoles de bonne discipline, sur le plan physique, sur le plan moral, mais pas nécessairement sur le plan militaire. Je verrais surtout le corps de cadets se développer plutôt dans un sens d'entraînement physique, devenir un corps de civisme, si je peux employer l'expression, plus qu'un corps militaire. Est-ce que vous voyez des impossibilités à transformer graduellement ce qui se fait actuellement, c'est-à-dire attacher moins d'importance au maniement des armes, lancer des grenades, se servir ces mitrailleuses, etc, et offrir tous les autres services? Parce que je crois que nos Forces armées canadiennes, c'est encore le meilleur endroit et le meilleur instrument, et qu'ils ont la facilité, la capacité, la techni-

I believe that we will soon see that things are improving, but the important thing right now is not to increase the numbers, as I do not believe that would be desirable, but rather to improve the quality of work now being done and it is to this goal that we are applying ourselves. I said that not only would we have to do so for years to come, but that in addition we should apply ourselves to solving the immediate problems, so that we can then concentrate on increasing the number of cadets who should be attending our camps. I quite agree with you that this is the best training that a young man can have.

**M. Prud'homme:** Monsieur le président puis-je poser quelques questions au général Dextraze à ce sujet? Général, I took Provost Corps training myself, Je suis le seul étudiant qui ait été membre de la prévôté militaire. Ne me demandez pas pourquoi je l'ai choisi, mais je l'ai fait et je l'ai beaucoup aimé. Et je crois que d'autres devraient faire de même, but I would not want the incidents that occurred last summer...

**Une voix:** Vous devriez faire attention.

**M. McKinnon:** J'invoque le Règlement...

**Une voix:** Monsieur McKinnon.

**Une voix:** On n'entend pas la traduction, monsieur Prud'homme; j'aimerais bien entendre ce que vous dites.

**Une voix:** Heureusement.

**Une voix:** En ce qui concerne la traduction, ça marche.

**M. Prud'homme:** Eh bien, j'ai dit que j'ai été membre de la prévôté militaire à Shilo et je l'ai beaucoup apprécié. General, I would not like the unfortunate incidents that occurred last summer in one of our youth training camps, to discourage those who hope to increase the number of cadets in summer programs. I have had the opportunity to visit some of the camps and I would like to congratulate you publicly, and through you, those responsible for these summer programs and the programs carried on year round. The parents are satisfied with them, but the response that we always get, and I will repeat it to you and to the government, with even greater insistence on it this year, is that there are too few opportunities to increase the numbers in the cadet corps.

The only reservation that I would have with regard to my wish to increase the number of such youth programs, would perhaps be an objection to the emphasis put on instruction in handling weapons. I wonder whether in developing future programs, we should not instead try I believe that this is the wish of parents who like their children to go to these summer training schools to have instead schools which provide discipline of a physical and moral nature, but not necessarily of a military kind. I would like to see the cadet corps developing along the lines of providing physical training and becoming civic corps, if I may use that expression, rather than a military one. Do you think that it would be impossible to gradually transform the present system in order to give less importance to handling weapons, throwing grenades and using machine guns, so that we can instead offer all the other types of service? Because I believe that our Canadian Armed Forces are still the best place and the best instrument, have the capacity and the know-how for dealing with this type of youth program in the summer, and all year round.

[Texte]

que pour s'occuper de tel programme d'été pour la jeunesse et de tel programme durant l'année.

Alors, voyez-vous une contradiction ou si je peux continuer dans la voie que je me suis tracée?

**Le président:** Général Dextraze.

• 1710

**Gen Dextraze:** Je suis assuré qu'un bon nombre des officiers qui sont ici à l'arrière et qui vous ont écouté parler, se sont rappelés une certaine conférence qui a eu lieu au Quartier général. Je suis tout à fait de votre avis. Seulement, lorsque j'ai soumis mes idées en ce sens, la majeure partie des corps de cadets ou des gens qui s'occupaient des cadets, ce ne sont pas tous des militaires, étaient d'avis que la base doit être militaire.

Je préconise qu'un corps de cadets doit être un véhicule qui facilite le groupement de jeunes, afin qu'on puisse développer un tas de qualités chez ces jeunes, qualités qui leur serviront non seulement sur le plan du militarisme, mais les préparera à prendre leur place dans la vie civile, comme citoyens, militaires, ou quel que soit leur état. Je crois que ceci doit être le but.

Personnellement, je préconise encore la même chose, et je crois que mes gens commencent à voir la situation de la même façon que moi; nous devons avoir à la base l'organisme militaire afin de bien les contrôler, de bien les conduire. Nous devons nous appliquer à mettre moins d'emphase sur la formation militaire, et d'ailleurs ceci a commencé. L'an dernier, nous avons eu beaucoup moins d'exercices militaires que dans le passé. Et je crois que nous pouvons développer chez le jeune les qualités dont il aura besoin afin de prendre sa place dans la société, lorsqu'il atteindra l'âge de 17, 18, 20 ans, et ainsi de suite.

Et je crois qu'on doit travailler dans ce sens-là et nous allons nous appliquer à transformer le système. Seulement, si on veut protéger l'intérêt de l'individu, on ne peut pas transformer les corps de cadets en des organismes similaires à ceux des Scouts, par exemple.

Alors, il faut qu'il y ait une partie de formation militaire, et vous me dites que je dois bien balancer la chose afin que le militarisme ne prenne pas trop de place, mais de garder la partie militaire qui permettra à un bon organisme de fonctionner dans les traditions du passé, sans exagérer sur le côté militaire. C'est ce que vous me dites. Je suis tout à fait de votre avis, et c'est ce à quoi je m'applique. Il y a eu des changements; il continuera d'y avoir des changements.

**Mr. Prud'homme:** Ma dernière question.

**Le président:** Oui, monsieur Prud'homme?

**Mr. Prud'homme:** Est-ce que, actuellement, vous avez atteint le maximum de ce que vous pouvez faire ou si vous pourriez faire plus s'il y avait plus de fonds mis à votre disposition? Parce que des fois on peut avoir des fonds supplémentaires mais on n'a pas la capacité physique, les moyens, la main-d'œuvre.

**Gen Dextraze:** Si nous avons plus d'argent, nous pouvons employer plus de gens, nous pouvons avoir plus d'instructeurs cadets, ainsi de suite. Seulement, je crois qu'il nous est possible d'augmenter leur nombre avec les forces que nous avons et en nous servant des élèves-officiers pour les intégrer dans l'organisme qui existe. On en a qualifié un grand nombre dans le passé.

[Interprétation]

Do you see any contradiction here, or might we be able to move in this direction I have just outlined?

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** I am sure that many of the officers who are seated here today and who have listened to your comments, will recall a conference which took place at headquarters. I quite agree with you. However, when I expressed my idea along this line, most of the cadet corps or the people responsible for them, who are not all military people, were of the opinion that the corps should have a military basis.

I believe that the cadet corps must be a means of grouping young people together, so that we can develop in them a variety of qualities which will be of use to them, not only from a military point of view, but which will prepare them to take their place in civilian life, whether as ordinary citizens, soldiers or in any walk of life. In my view, this must be our goal.

Personally, I still maintain and I believe that my people are beginning to come round to my point of view; we have to have an organization that is basically a military one, so as to control and guide our youth. However, we must place less emphasis on military training, and we have already begun to do so. Last year we had fewer military exercises than in the past. I believe that we can develop in our youth the qualities which they will need to take their places in society when they turn 17, 18, 20 and so on.

I also believe that this is the direction in which we should move and we are going to make every effort to change the system along these lines. However, if we are to maintain interest, we cannot change the cadet corps into an organization like that of the Boy Scouts, for example.

We must therefore have some military training; you feel that we should maintain a balance so as not to have too much militarism, while keeping the military aspect which will enable us to have a sound organization carrying on the traditions of the past, without excessive emphasis on the military aspect. This is what you would like. I quite agree with you, and this is what I am trying to do. Changes have been made and there will be further changes in the future.

**Mr. Prud'homme:** May I ask one last question?

**The Chairman:** Yes, Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** Have you done all that you could possibly do now or could you do more if more funds were made available to you, because it is sometimes possible to obtain additional funds but one may not have the physical capacity or the manpower required.

**Gen Dextraze:** If we had more money, we could hire more people, and we could have more cadet instructors and so on. However, I do believe that we can increase our numbers by making use of the people we now have, as well as of our student officers, in order to integrate them into existing organizations. We have qualified large numbers in the past.

[Text]

Et soyez assuré que le ministre, ainsi que moi et mes officiers, sommes du même avis que vous, que nous voulons développer une meilleure classe de jeunes hommes, pour l'avenir.

**Le président:** Merci, monsieur Prud'homme. Mr. Crouse will be the last questioner.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. Of the equipment mentioned on pages 15-20 to 15-24 of the 1975-76 estimates, what percentage approximately is Canadian designed and built? Do you get any help, for example, from the National Research Council on design?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, perhaps Mr. Crutchlow would have some idea of that. I do not think we keep the figures in that way so it may not be easy to give the percentage.

**Mr. L. G. Crutchlow (Assistant Deputy Minister, Materiel, Department of National Defence):** That is a rather difficult question, Mr. Chairman. I would like to generalize a little bit in that we do not design most weapon systems. Practically all our weapon systems are designed offshore, missile systems and the like. We do design all our own ships except from a few that we import as small tenders. Most of our avionics, or a great deal of it, is Canadian designed and most of our effort in developing our industry is in this high technology area. It is supported also by Industry, Trade and Commerce with their DREE grants and so on. That is about all I can generalize.

By and large 50 per cent of our equipment, if I have to make a guess, is of Canadian design and Canadian manufacture.

**Mr. Crouse:** The second part of that question was do you get any assistance from the National Research Council?

**Mr. Crutchlow:** Yes, indeed. We call not only on the National Research Council but we call on the Department of Communications Research Laboratory at Shirley's Bay; the support grants that Industry, Trade and Commerce gives to industry for various export designs, and so on.

• 1715

**Mr. Crouse:** Have we had any export sales of Canadian-designed equipment? If so, again, in a general way, to what extent in dollars or in per cent of the 50 per cent that you mentioned, do we design?

**Mr. Crutchlow:** I cannot give you specific figures here because this is mainly the responsibility of Industry, Trade and Commerce. But, yes, indeed, in the electronics area in particular, we do export a great deal of electronic equipment. For example, one company alone, Canadian Marconi Company in Montreal, have exported over the last 10 years, about \$140 million worth of electronic equipment.

[Interpretation]

You may rest assured that the Minister as well as my officers and I share your view, in wishing to develop a better class of young man for the future.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Prud'homme. Monsieur Crouse, vous avez la parole.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. En ce qui concerne l'équipement dont vous parlez aux pages 15-20 à 15-24, du budget des dépenses de 1975-1976, quel est le pourcentage approximatif de cet équipement qui est conçu et fabriqué au Canada? Est-ce que le Conseil national de recherches du Canada vous aide à cet égard?

**M. Richardson:** Monsieur le président, M. Crutchlow pourrait peut-être répondre à cette question. Je ne pense pas que nous gardons des statistiques de ce genre, alors il pourrait être difficile de vous donner ce pourcentage.

**M. L. G. Crutchlow (sous-ministre adjoint, matériel, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, la question que vous posez est assez difficile. J'aimerais donner une réponse générale en disant que nous ne nous occupons pas de la conception de la plupart des armements car la plupart sont conçus à l'étranger, par exemple, les engins spéciaux. Nous concevons nous-mêmes nos vaisseaux, sauf quelques-uns d'importance moindre, que nous importons. La plupart ou une grande partie de notre équipement dans le secteur de l'aviation est conçu au Canada et nous concentrons nos efforts sur le développement de ce secteur, très technique de notre industrie. L'industrie reçoit des subventions du ministère de l'Industrie et du Commerce en vertu du programme d'expansion économique régionale. C'est tout ce que je peux dire à ce sujet.

En général, je dirai que 50 p. 100 de notre équipement est conçu et fabriqué au Canada.

**M. Crouse:** Deuxièmement recevez-vous une aide du Conseil national de recherche du Canada?

**M. Crutchlow:** Oui, en effet. Nous faisons appel non seulement au Conseil national de recherche, mais également au laboratoire de recherches du ministère des Communications situé à Shirley's Bay; et aux subventions accordées à l'industrie par le ministère de l'Industrie et du Commerce pour divers projets destinés à l'exportation, etc.

**M. Crouse:** Est-ce que le Canada a exporté du matériel de conception canadienne? Dans l'affirmative, pourriez-vous me dire, soit en dollars ou en pourcentage des 50 p. 100 que vous avez mentionnés, quelle est la partie qui est de conception canadienne?

**M. Crutchlow:** Je ne peux pas vous donner de chiffres exacts, parce qu'il s'agit d'une responsabilité qui découle du ministère de l'Industrie et du Commerce. Toutefois, je peux vous dire que nous exportons beaucoup de matériel électronique. Par exemple, une seule société, la société Marconi-Canada, située à Montréal, a exporté du matériel électronique pour une valeur d'à peu près 140 millions de dollars au cours des 10 dernières années.



[Texte]

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, why does the Department of National Defence plan to spend so much money on destroyers if they cannot operate in the Arctic and if they do not serve well as fishery patrol vessels, especially in the spring of the year on Hamilton Bank area off Labrador and especially considering that we have several destroyers in moth balls? Should we not be building ships of greater service capability in Arctic waters? I would like a comment from any one of the witnesses on that particular program.

**Mr. Richardson:** Perhaps, Admiral Falls could deal with that.

**The Chairman:** Admiral Falls, would you approach the microphone, please.

**Vice Admiral R. H. Falls (Vice Chief of Defence Staff):** Mr. Chairman, I think, reference has been made before in the Committee to the Defence Structure Review, where the future shape and size of the naval element of the Armed Forces is discussed in terms of ice capability. We do have internal plans that would develop an ice capability for the Canadian Armed Forces as well as for other types of ships but I think the wishes of the government have to be determined before the programs go forward.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, I raise that question in light of the developments that are taking place at the Law of the Sea Conference right now. It is obvious that the concept we put forth at that Conference, namely that there should be an economic zone of 100 miles, is not being accepted universally by the 150 nations, approximately, that are in attendance.

It is obvious that the Canadian Government and the Canadian people are going to have to come to grips very shortly with this matter because our fishery resources are being seriously depleted. We just cannot continue to go on into another year with another conference and hope that our industries will survive. There are grave sociological problems, grave economic problems on the Atlantic Coast if we do not take some action shortly.

I mention this because the government should be looking at this possibility with some urgency. If you continue to build ships that do not have an ice-breaking capability, I submit, Mr. Chairman, there will be grave difficulty in carrying out one of the new duties that has been imposed upon you by the Canadian Government, namely one of physical surveillance in the area. This is why I raise that point. Have you any further comment because I have one or two other questions?

**Mr. Richardson:** Yes. I would like Mr. Kirkwood to respond.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, if I might add a comment, Mr. Crouse has referred to the figures showing in the estimates for substantial expenditures on ships...

**Mr. Crouse:** And projected, under DDH destroyers, to 246 million.

**Mr. Kirkwood:** I should point out that virtually all those expenditures under the heading *ships* represent decisions taken, in almost every case, a considerable number of years ago, programs which, for the greater part, have already been implemented.

[Interprétation]

**M. Crouse:** Monsieur le président, pourriez-vous me dire la raison pour laquelle le ministère de la Défense nationale projette de dépenser des sommes considérables pour l'achat de destroyers s'il est impossible de se servir de ces derniers dans l'Arctique et s'ils ne peuvent servir comme vaisseaux de patrouille aux pêcheries, surtout au printemps dans la région de Hamilton Bank le long des côtes du Labrador? De plus, il semble que nous ayons déjà un bon nombre de destroyers qui ne servent absolument à rien. Ne croyez-vous pas que nous devrions construire des navires qui pourraient servir dans les eaux arctiques? J'aimerais bien que l'un des témoins nous fasse part de ses commentaires à ce sujet.

**M. Richardson:** Je crois que l'amiral Falls pourrait peut-être apporter une réponse à votre question.

**Le président:** Amiral Falls, pourriez-vous vous approcher du microphone, s'il vous plaît.

**Vice-amiral R. H. Falls (sous-chef de l'état major de la défense):** Monsieur le président, je crois que l'on a déjà parlé de la révision des structures de la défense; ce programme examine l'importance de l'élément naval au sein de l'armée, et notamment son efficacité sur la glace. Nous avons des projets internes visant à développer cette efficacité et d'autres genres de navires mais je crois que le gouvernement doit nous faire connaître ses désirs à cet égard avant de mettre en œuvre ces programmes.

**M. Crouse:** Monsieur le président, je tiens à poser une question à la lumière des développements qui ont lieu à l'heure actuelle à la Conférence du droit de la mer. Bien entendu, le concept dont nous avons fait part au cours de cette conférence, c'est-à-dire qu'il devrait y avoir une zone économique de 100 milles, n'est pas unanimement acceptée par les 150 nations représentées à cette conférence.

Évidemment, le gouvernement canadien et les Canadiens eux-mêmes devront prendre une décision sans tarder à ce sujet puisque nos ressources au niveau des pêcheries diminuent très rapidement. Il est impossible de continuer ainsi pendant une autre année dans l'espoir que l'industrie des pêches survivra. Il y a de graves problèmes sociologiques et économiques le long de la côte de l'Atlantique qui ne feront que s'aggraver si des mesures restrictives ne sont pas prises.

Il me semble que le gouvernement devrait examiner cette possibilité puisqu'il s'agit d'une affaire d'urgence. Si nous continuons à construire des navires qui ne peuvent servir de brise-glaces, il me semble, monsieur le président, que nous aurons beaucoup de difficultés à remplir nos nouvelles tâches, c'est-à-dire assurer la surveillance de la région. Voilà la raison pour laquelle j'ai soulevé cette question. Avez-vous d'autres commentaires à ce sujet parce que j'ai une ou deux autres questions à poser?

**M. Richardson:** Oui, je demanderai à M. Kirkwood de répondre à votre question.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, M. Crouse nous a parlé des chiffres au budget ayant trait aux dépenses importantes pour la construction de navires...

**M. Crouse:** J'ai aussi parlé des dépenses prévues pour les destroyers porte-hélicoptères (DHD), soit de l'ordre de quelques 246 millions de dollars.

**M. Kirkwood:** Je tiens à souligner que la grande partie de ces dépenses regroupées sous la rubrique *navires* représentent des décisions qui ont été prises il y a un bon nombre d'années. En effet, la plupart de ces programmes ont déjà été mis au point.



[Text]

For example, the DDH's have recently been delivered and brought into service. There are still minor residual portions of the costs to be paid off, which is why they still show in the estimates. But they do not represent current planning for future acquisition in any sense. Precisely the considerations that you are outlining are very much in our minds in preparing recommendations for the government.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman, I would like to refer to the Minister's statement of today where he mentioned pilot training and the requirement for more pilots, the reason for the expansion program, and so on. The statement says that pilot training now calls for graduating 166 pilots a year. The Canadian Forces also train 30 Netherlands student pilots each year at Moose Jaw under the terms of a bilateral training agreement.

I have two questions that relate to that statement: one, could the Minister briefly give us the terms of that bilateral training agreement? Two, regarding the high cost of training pilots and then seeing them leave for the more financially-rewarding world of airline pilots, do you have any plans for lengthening the required period of service for these pilots?

• 1720

**Mr. Richardson:** No, we have not considered that. We realize that there is an attraction in commercial flying and that there are opportunities for pilots. But this is true not just for pilots. I made the point before, and I make it again, that part of National Defence's contribution to Canada is its training and educational aspect. We have not only pilots but thousands of other people trained in other ways who benefited from the training they received in the armed forces. This is one of the contributions National Defence makes to the country. In that sense, we do not really think it is all bad that we do have an attrition and some loss.

On the earlier question, the details of the bilateral training agreement, who would have those, the chief of Staff?

**Gen Dextraze:** You referred to the cost of these things?

**Mr. Crouse:** Yes, because it has come up in the Public Accounts Committee that there has been a difficulty in assessing and obtaining payment from some of the countries with which we have been involved. This has been referred to by the Auditor General. I would like to know the terms of your bilateral training agreement because I would like to know whether we have this really tied down so that it does not keep recurring in the Auditor General's report.

**The Chairman:** Mr. Greig.

**Mr. T. C. Greig (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence):** Mr. Chairman, we are recovering. In 1976 the arrangement calls for something in the order of \$2.5 million, which is in excess of our direct incremental costs. We are, in fact, recovering all the incremental costs associated with the program plus a little more.

[Interpretation]

Par exemple, les destroyers porte-hélicoptères DHD ont été livrés récemment et ont été mis en service. Il reste une part des coûts à défrayer et c'est la raison pour laquelle les coûts sont encore inscrits au budget. Toutefois, cela ne représente pas la planification courante ayant trait aux acquisitions futures. Nous avons justement à l'esprit les considérations dont vous venez de nous parler lorsque nous préparons des recommandations pour le gouvernement.

**M. Crouse:** Merci. Monsieur le président, j'aimerais parler de la déclaration d'aujourd'hui faite par le ministre ayant trait à l'instruction des pilotes et à la demande croissante de pilotes ainsi qu'une explication du programme d'expansion. Le ministre a déclaré que nous avons actuellement besoin de 166 nouveaux pilotes par an. Tous les ans l'armée forme aussi 30 pilotes-étudiants des Pays-Bas à Moose Jaw aux termes d'un accord bilatéral à cet effet.

J'ai deux questions à vous poser ayant trait à ces déclarations. Tout d'abord, est-ce que le ministre pourrait nous exposer de façon générale cet accord bilatéral? Deuxièmement, est-ce que le ministre pourrait nous fournir des renseignements sur le coût très élevé de l'instruction des pilotes, qui une fois qu'ils sont formés, quittent le service pour prendre des postes auprès des compagnies aériennes commerciales où ils sont mieux rémunérés. Avez-vous songé à prolonger la période de service à laquelle ces pilotes devront se conformer?

**M. Richardson:** Non, nous n'avions pas pris cette option en considération. Bien entendu, nous nous rendons compte qu'il y a beaucoup d'attrance vers les compagnies commerciales puisqu'elles offrent de bonnes possibilités aux pilotes. Toutefois, cela se révèle vrai non seulement pour les pilotes. Je l'ai déjà dit et je le répète, une partie de la contribution de la Défense nationale réside dans la formation et l'instruction qu'elle assure. Nous n'avons pas formé seulement des pilotes mais aussi des milliers d'autres personnes. Il s'agit de l'une des contributions de la Défense nationale au pays. En ce sens, nous ne croyons pas que tout soit perdu. Néanmoins, nous nous rendons compte que nous enregistrons certaines pertes.

En réponse à une question que vous avez posée plus tôt au sujet de l'accord bilatéral, je me demande qui pourrait vous fournir ces renseignements. Est-ce le chef d'État-major?

**Gen Dextraze:** Vous avez parlé du coût?

**M. Crouse:** Oui, parce qu'on en a discuté au Comité des comptes publics. On a souligné qu'il a été difficile d'évaluer les coûts et de se les faire rembourser par certains des pays que nous avons aidés de cette manière. L'Auditeur général en a fait la remarque. Voilà la raison pour laquelle j'aimerais bien connaître les stipulations de cet accord bilatéral concernant la formation. Je tiens à m'assurer que nous avons pris les mesures nécessaires afin que cela ne se reproduise plus et que l'Auditeur général ne soulève plus cet aspect.

**Le président:** Monsieur Greig.

**M. T. C. Greig (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, nous récupérons nos pertes. En 1976, l'arrangement prévoit un montant de l'ordre de 2.5 millions de dollars, ce qui excède nos coûts directs. En fait, nous récupérons tous nos frais ainsi qu'un petit supplément.

[Texte]

**Mr. Crouse:** So You have tightened up...

**Mr. Greig:** We have tightened up, we have additional information for the Auditor General.

**Mr. Crouse:** I have many more questions Mr. Chairman, but I will not burden the Committee. Just one. I do have a small base of the Department of National Defence in my constituency. It is at Mill Cove, Nova Scotia. I have searched through the records to see if there is anything for that area, but I cannot seem to see Mill Cove.

**Mr. Richardson:** We do not have a base there.

**Mr. Crouse:** Is there a program for any expansion in that area Mr. Chairman? Or are you going to move it out to Winnipeg?

**Mr. Richardson:** We have no announcements to make concerning Mill Cove this evening but we will now keep it on the long list.

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you Mr. Crouse.

The next meeting of this Committee will be at 9:30 tomorrow morning in this room. The witness will be Mr. Paul Gérin-Lajoie, the President of the Canadian International Development Agency and we will, of course, be dealing with the estimates of CIDA.

**Mr. McKinnon:** On a point of order here. I hesitate to bring this up, but there was an MP here a little earlier, I believe his name was Mr. Blais. I had not previously seen him at any meeting of this Committee in this Parliament. I do not mind a peripatetic MP's dropping in to ask a parochial question, we are all politicians—although it is not the most likeable characteristic of a politician to butt into other people's committees for this purpose. What I do object to is his insinuating that I, and the party I represent, had any objections to, in fact anything other than the most unqualified support for, the setting up of the second region in NORAD. Of all parts of the report of this Committee, there was no part on which we were more unanimous and of which we were more strongly in support than that of moving that region totally into Canada. We think it's a fine move. I wanted to clear the record, in the unlikely event that somebody would take Mr. Blais seriously.

**The Chairman:** Mr. McKinnon, I would like to tell you that I would show the same deference to any member of any party who shows up early at a committee meeting and wishes to ask questions of the witness. This is the only reason why I recognized Mr. Blais. I know that he is not a member, but any member of Parliament is allowed to ask questions. I am sure you understand.

**Mr. Prud'homme:**

**Mr. Prud'homme:** I hope we are not breaking the rule that says that these nonmembers are always last to question after the members have had their turn.

[Interprétation]

**M. Crouse:** Vous avez donc imposé des restrictions...

**M. Greig:** Nous avons imposé certaines restrictions. Nous avons des renseignements supplémentaires que nous pourrions fournir à l'Auditeur général.

**M. Crouse:** J'ai plusieurs autres questions à poser, monsieur le président, mais je ne tiens pas à accaparer tout le temps du Comité. Je vais donc en poser une seulement. Il y a une petite base du ministère de la Défense nationale située dans ma circonscription. Il s'agit de la base de Mill Cove, en Nouvelle-Écosse. J'ai tenté de découvrir s'il y avait quelques changements prévus pour cette région, mais je n'ai rien trouvé pour Mill Cove.

**M. Richardson:** Nous n'avons pas de base militaire là-bas.

**M. Crouse:** Monsieur le président, y a-t-il un programme d'expansion pour cette région? Allez-vous déménager le tout à Winnipeg?

**M. Richardson:** Nous n'avons aucune annonce au sujet de Mill Cove mais nous l'avons inscrit sur notre liste qui est d'ailleurs très longue.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Crouse.

La prochaine séance de ce Comité aura lieu à 9 h 30 demain matin dans la même pièce. M. Paul Gérin-Lajoie, président de l'Agence canadienne de développement international sera notre témoin. Bien entendu, nous étudierons le budget de l'ACDI.

**M. McKinnon:** J'invoque le Règlement. J'hésite à le faire mais il y avait un député présent un peu plus tôt... je crois qu'il s'agit de M. Blais. Je ne me souviens pas de l'avoir vu lors des autres séances de ce Comité. Je n'ai rien contre les députés qui prennent part aux délibérations de certains comités afin de poser des questions qui les intéressent particulièrement—après tout, nous sommes tous des politiciens, mais je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une des caractéristiques les plus enviables du politicien. Toutefois, je ne tolérerai pas ses insinuations que moi-même et le parti que je représente, nous avons formulé des objections au sujet de la délimitation de la deuxième région du NORAD. Au contraire, nous y avons accordé notre plein appui. Si vous consultez le rapport de ce Comité, vous constaterez que nous étions unanimes à ce sujet et que nous étions tout à fait d'accord pour que les limites de cette région soient modifiées afin que la région soit entièrement au Canada. A notre avis, cela constitue une excellente modification. Je voulais tout simplement que mes récriminations soient incluses au compte rendu, dans le cas où quelqu'un aurait pris M. Blais au sérieux.

**Le président:** Monsieur McKinnon, je tiens à souligner que j'accorde les mêmes droits aux membres de tous les partis politiques qui se présentent au début d'une séance du Comité et qui désirent poser des questions au témoin. C'est la seule raison pour laquelle j'ai reconnu M. Blais. Je sais très bien qu'il n'est pas membre de ce Comité mais tous les députés ont le droit de poser des questions. Je sais très bien que vous comprenez.

**Monsieur Prud'homme**

**M. Prud'homme:** J'espère que nous n'enfreignons pas le règlement qui stipule que les députés qui ne font pas partie d'un comité doivent poser leurs questions à la suite des députés qui en font partie.

[Text]

**The Chairman:** At the time he asked me for a question he was the first Liberal to do so.

**Mr. Richardson:** The main thing, Mr. Chairman, is that approval for the NORAD region in Canada is unanimous.

**The Chairman:** Right. Meeting stands adjourned.

[Interpretation]

**Le président:** Lorsqu'il m'a demandé la permission de poser ses questions, il était le seul membre du Parti libéral qui désirait le faire.

**M. Richardson:** Monsieur le président, il faut se rappeler que le plus important c'est que l'approbation ayant trait à la région du NORAD au Canada ait été donnée unanimement.

**Le président:** Exactement. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Gouvernement  
Publication

Issue No. 19

Fascicule n° 19

Friday, May 2, 1975

Le vendredi 2 mai 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76: Canadian  
International Development Agency  
(CIDA) under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

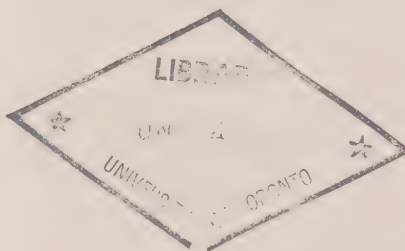
Budget principal de 1975-1976: Agence  
canadienne de développement international  
(ACDI) sous la rubrique AFFAIRES  
EXTÉRIEURES

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Blais	Gray
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i>
Crouse	<i>Current-Maple Creek</i> )
Duclos	Hopkins
Fairweather	Langlois
Francis	Lapointe
Gendron	Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt	Prud'homme
MacDonald ( <i>Egmont</i> )	Roberts
Macquarrie	Roche
Maine	Stanbury
McKenzie	Wagner
McKinnon	Wenman—(30)
Munro	
( <i>Esquimalt-Saanich</i> )	

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 2, 1975

(22)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Breau, Crouse, Duclos, Dupras, Fairweather, Francis, Gendron, Gray, Haidasz, Langlois, Lapointe, MacDonald (Egmont), Macquarrie, McKenzie, Prud'homme, Roberts and Roche.

*Witness:* From the Canadian International Development Agency: Mr. Paul Gérin-Lajoie, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5).

The Chairman called Votes 25, 30, L35 and 40—Canadian International Development Agency.

Mr. Gérin-Lajoie commented on the CIDA international non-governmental organization program and its basic criteria. Two documents were distributed, dealing with this subject.

Mr. Gérin-Lajoie answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m., Tuesday, May 6, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 2 MAI 1975

(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Breau, Crouse, Duclos, Dupras, Fairweather, Francis, Gendron, Gray, Haidasz, Langlois, Lapointe, MacDonald (Egmont), Macquarrie, McKenzie, Prud'homme, Roberts et Roche.

*Témoin:* De l'Agence canadienne de développement international: M. Paul Gérin-Lajoie, président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal* du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5).

Le président met en délibération les crédits 25, 30, L35 et 40—Agence canadienne de développement international.

M. Gérin-Lajoie fait des commentaires sur le programme de l'organisation internationale nongouvernementale ACIDI et sur ses critères de base. Deux documents qui traitent de ce sujet sont distribués.

M. Gérin-Lajoie répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 6 mai 1975, à 20 heures.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 2 mai 1975

• 0938

[Text]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Ce matin, nous allons continuer notre étude des crédits du ministère des Affaires extérieures, et plus particulièrement les crédits 25, 30 et L35 de l'Agence canadienne de développement international et à cette fin, nous sommes heureux d'accueillir de nouveau le président de l'Agence, M. Paul Gérin-Lajoie.

Est-ce que M. Gérin-Lajoie a une déclaration à faire ou des réponses à donner avant que nous passions aux questions?

**M. Paul Gérin-Lajoie (Président de l'Agence canadienne de développement international):** Monsieur le président, à votre invitation, je voudrais peut-être déposer, pour l'information des membres du Comité, des documents qu'on m'a demandés la semaine dernière.

Tout d'abord, celui-ci que je peux déposer en français et en anglais porte sur les critères de base utilisés par l'ACDI et rendus publics depuis leur adoption, touchant les programmes de ONG canadiens.

**Le président:** Merci.

**M. Gérin-Lajoie:** Le deuxième document, monsieur le président, porte sur les critères concernant les projets des ONG internationaux. Sur un point supplémentaire touchant les ONG internationaux, M. le député MacDonald m'a demandé la semaine dernière si je pouvais déposer une copie de la correspondance échangée avec le primat de l'Eglise anglicane. Nous avons communiqué avec le bureau du primat et nous avons été informés premièrement que le primat est absent du pays à l'heure actuelle ou absent de son bureau. Nous avons également été informés que la lettre que je lui ai adressée, en date du 23 avril 1975 et en réponse à la sienne du 15 avril 1975, n'a pas encore été reçue. Alors, par délicatesse, je pense qu'il ne conviendrait pas de rendre publique ma réponse aujourd'hui, mais j'ai déjà entrepris les démarches pour obtenir, sinon le consentement, du moins l'assurance de la part du primat que la lettre a été bien reçue à son bureau. Alors, à une prochaine séance du Comité, s'il y en a, ou même privément, si les députés le désirent, je me ferai un plaisir de remettre copie de la réponse aussitôt que le contact aura pu être établi avec le primat.

• 0940

D'autre part, monsieur le président, on m'a demandé des renseignements concernant, premièrement, le nombre de femmes à l'Agence. Tout d'abord, au niveau des cadres supérieurs, je dois dire que dans l'ensemble de la Fonction publique fédérale, le dernier rapport annuel disponible est celui de 1973, et on constate que pour l'ensemble de la Fonction publique, les femmes y représentaient à ce niveau 3 p. 100 de l'ensemble. A l'ACDI, il n'y a actuellement aucune femme au niveau des cadres supérieurs.

Au niveau des «agents», à l'intérieur de l'ACDI, en anglais, le niveau *officers*, nous avions au 31 mars 1975, à l'intérieur de l'ACDI, 15,4 p. 100 des postes qui étaient occupés par des femmes. En chiffres absolus, 73, sur un total de 472 agents. Ces derniers chiffres, monsieur le président, se comparent très favorablement à ceux de l'ensemble de la Fonction publique fédérale, puisque les femmes y occupent, au niveau des agents, 15,2 p. 100 des postes.

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, May 2, 1975.

[Interpretation]

**The Chairman:** Order, please. This morning we shall be continuing our study of Votes 25, 30 and L35 under the Canadian International Development Agency, Department of External Affairs. With us today is Mr. Paul Gérin-Lajoie, President of the Agency.

Do you have any remarks to make before we start questioning, Mr. Gérin-Lajoie?

**Mr. Paul Gérin-Lajoie (President of the Canadian International Development Agency):** I would like to file with the Committee answers to questions I was asked last week.

First of all, I would like to file in both official languages a copy of the basic criteria used by CIDA within its Canadian NGO program. These criteria were published when they were adopted.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Gérin-Lajoie:** The second document I have filed deals with the International NGO project criteria. With respect to NGO's, Mr. MacDonald asked me last week if I would file copies of the letters I sent to the primate of the Anglican Church. We were in touch with his office and have been informed that he is abroad and unavailable. We were also informed that he has not yet received our letter dated April 23, 1975, which was written in answer to his letter dated April 15, 1975. I think it would be more tactful on my part not to make my answer to him public today. However, I have taken steps to find out that my letter has indeed been received by his office. I would be glad to provide you with a copy of my letter, in Committee or privately, as soon as we have established contact with the primate.

I was also asked how many women worked for the Agency. The 1973 annual report of the federal Public Service as a whole is the last one available, and it shows that 3 per cent of the senior management employees are women. CIDA does not have any women at the senior management level at the present time.

As of March 31, 1975, 15.4 per cent of the positions within CIDA at the officer level were held by women, which comes to 73 out of a total of 472 officers. This figure compares most favourably with the Public Service figure since 15.2 per cent of the positions at this level are filled by women.

## [Texte]

Monsieur le président, en dépit d'une situation relativement satisfaisante à l'ACDI par rapport à l'ensemble de la Fonction publique, je dois insister sur le fait que nous ne sommes pas du tout satisfaits de la représentation féminine au niveau des agents et, évidemment, pas satisfaits du tout de l'absence des femmes au niveau des cadres supérieurs de l'Agence. C'est une question qui m'a préoccupé personnellement et qui préoccupe également mes collaborateurs, les vice-présidents de l'Agence et de directeur général du personnel. Nous avons pris des dispositions à l'intérieur de l'Agence pour les aspects qui relèvent de notre responsabilité de façon à améliorer la situation de façon sensible dans un délai aussi court que possible. De plus, nous avons fait part à la Commission de la Fonction publique de nos désirs d'améliorer la situation à cet égard et nous avons requis leur collaboration de façon toute spéciale pour nous aider à identifier et à recruter des femmes pour les différents postes à tous les niveaux à l'intérieur de l'Agence.

En ce qui concerne une deuxième question qui m'a été posée, monsieur le président, par M. Stanbury, sauf erreur, au sujet du nombre total de femmes parmi les étudiants étrangers qui viennent au Canada avec des bourses de l'ACD ou qui sont aidés financièrement par l'ACDI pour poursuivre des études ou des stages de perfectionnement ailleurs qu'au Canada, soit dans leur propre pays soit dans d'autres pays en voie de développement, les chiffres sont les suivants: sur un total de 1,799 stagiaires ou étudiants aux dernières statistiques, 214 étaient des femmes, soit 11.8 p. 100 du total.

• 0945

Alors, voilà monsieur le président les renseignements qu'on m'a demandés. Je peux fournir peut-être quelques détails supplémentaires au sujet du chiffre de 214 que je viens de donner: il y en a 24 en Afrique francophone, ce qui nous appelons à l'ACDI, l'Afrique francophone, les pays partiellement ou autrement de langue française, y compris le Maghreb, l'Afrique du Commonwealth qui comprend des pays hors du Commonwealth mais on a conservé cette désignation, 44, en Asie 61 et dans les Antilles 85. Il s'agit bien du nombre de femmes parmi les étudiants appuyés par l'ACDI.

Une dernière question, monsieur le président, à laquelle j'aimerais me référer c'est l'ensemble des dix questions posées par M. le député Roche, non pas à la dernière séance, mais à la séance précédente; je m'étais proposé, on devrait peut-être même dire engagé, à pouvoir fournir à la présente séance les réponses à ses questions. On comprendra, monsieur le président, qu'il s'agit d'un travail assez considérable, parce que, non seulement il y avait dix questions, mais chacune d'entre elles contenait un bon nombre de sous-questions. J'ai devant moi le projet de réponse qui a été préparé par nos services à l'ACDI; en revoyant ces projets qui me paraissent correspondre aux besoins formulés par le député, il y a quand même certaines précisions de formulation ou d'information que j'aimerais apporter de sorte que j'aimerais obtenir la complaisance du Comité, monsieur le président, pour me permettre de faire parvenir ces réponses au tout début de la semaine prochaine, pas plus tard que mardi, alors que nous aurons pu mettre au point le texte en ébauche que j'ai devant moi.

## [Interprétation]

In spite of the fact that CIDA compares favourably with the Public Service with respect to the number of women officers, I insist on pointing out that we are not at all satisfied with the situation, since we would like to have more women officers. And we are not at all satisfied with the fact that there are no women at all at the senior management level. It is a matter to which I am looking into myself, along with the Vice-President of the Agency and my Personnel director. We have taken steps within the Agency to improve the situation as quickly as possible. We have also pointed out to the Public Service Commission that we want to hire more women, and we have asked them to co-operate with us in recruiting women at all levels within the Agency.

I believe it was Mr. Stanbury who asked me how many women students were among those foreign students who come to Canada on CIDA bursaries or who are helped financially by the Agency to study or train elsewhere than in Canada, either in their own country or in other developing countries. The figures are as follows: out of 1,799 trainees or students, according to the latest figures, 214 were women, that is 11.8 per cent of the total.

Mr. Chairman, this is the information you had required. I can perhaps give more detail on this figure of 214 women I have talked about: 24 of them are in french-speaking Africa, that is what CIDA calls French Africa, a group of countries that are partially or totally French speaking, and which includes the countries in North Africa; 44 of them are in what we call the African Commonwealth which includes countries which no longer belong to the Commonwealth, 61 in Asia and 85 in the West Indies. I repeat, this is the number of women who are students supported by CIDA.

Mr. Chairman, I would like to refer to the 10 questions asked to me by Mr. Roche, at the meeting before the last one; I had committed myself to making the answers available at the next meeting. Mr. Chairman, you will understand it was a rather difficult job, not because there were 10 questions, but because each one of them had many sub-questions. I have in front of me, the draft answer prepared by our CIDA services; in reviewing the projects which appeared to correspond to the needs formulated by the member, I have noticed that I should make certain precisifications of formulation for information; therefore, Mr. Chairman, I would like to ask the Committee to allow me to submit these answers at the very beginning of next week, Tuesday at the latest, so that we can develop the draft text that I have here.



[Text]

**The Chairman:** Agreed? Agreed. Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Mr. Chairman, I also asked at the last meeting for a list of the countries of concentration. Could you send that as well at the beginning of the week to members of the Committee?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I will indeed, Mr. Chairman, send the list of countries of concentration. We now call them long-term program countries as in the last fiscal year. For the new fiscal year, the document is now being studied by our Minister.

**The Chairman:** Thank you. Would the agreement...

**Mr. Roche,** on a point of order?

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, I understood Mr. Gérin-Lajoie to say that he will file the answers to my 10 questions on Tuesday. I assume that they will be entered in the Minutes of the next meeting. I am not sure when our next meeting is, but that leads me to ask: how many more meetings will the president attend of our committee? Not only have we not finished the first round of questioning but I am fairly confident that, based on his responses to my 10 questions, I will want to ask him some supplementary questions.

While I am speaking, I would like to make the observation that these questions were entered April 24, eight days ago. Obviously I have to accept a deferral of the answers, but I want the president to know that I am rather displeased that it is taking so long to give answers to questions that are really not that difficult but nonetheless are comprehensive.

The press, Mr. Chairman, has had a field day in criticizing members of this Committee for not having a serious and in-depth approach to the work of CIDA. At the same time, when certain questions are posed that are comprehensive and get to the heart of what CIDA is all about, relative to international development by Canada, it is a very long time before we get a response to keep a kind of momentum going in the Committee. We began our study of CIDA on April 10 and it is now May 2. I think we are going to be running out of time before this Committee has had the opportunity of a thorough examination that was promised to us in the House of Commons several times by the Minister. The Committee turned down a motion by one of my colleagues at the last meeting to have a special study made on the grounds that the whole Committee would be able to give us the answers that we want.

• 0950

I submit that we are not getting the answers we want; we are not getting them in time to fulfil our own responsibilities of a thorough study and we are going to be running out of time. Could I conclude by asking, Mr. Chairman, for how many more meetings the President will be here so that we can prepare our supplementary questions to fulfil our own responsibilities.

**The Chairman:** Yes. Mr. Breau, on the same point of order.

[Interpretation]

**Le président:** D'accord? d'accord. Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Monsieur le président, j'ai également demandé lors de la dernière réunion la liste des pays de concentration. Pourriez-vous l'envoyer également aux députés, au début de la semaine prochaine?

**M. Gérin-Lajoie:** Bien sûr, monsieur le président. Je vais envoyer la liste des pays de concentration. Nous les appelons maintenant les pays des programmes à long terme, comme pour l'année financière dernière. Pour la nouvelle année financière, le ministre étudie présentement le document.

**Le président:** Merci, est-ce que l'accord...

Monsieur Roche, vous avez un rappel au Règlement?

**M. Roche:** Monsieur le président, je crois avoir entendu M. Gérin-Lajoie dire qu'il déposerait les réponses à mes dix questions mardi prochain. Je suppose qu'elles feront partie du compte rendu de la prochaine réunion. Je ne suis pas sûr de la date de notre prochaine réunion, ce qui me porte à poser la question suivante: à combien d'autres rencontres le président assistera-t-il? Non seulement n'avons-nous pas terminé le premier tour de questions, mais je suis certain que je voudrais lui poser des questions supplémentaires, lorsque j'aurai lu les réponses à mes dix questions.

Puisque j'ai la parole, je voudrais faire remarquer que ces questions ont été inscrites le 24 avril, c'est-à-dire il y a huit jours. Il est évident qu'il me faut accepter le retard avec lequel on répond à mes questions, mais je tiens à ce que le président sache que je ne suis pas content du temps qu'il met à répondre à mes questions qui ne sont pas difficiles, bien qu'approfondies.

Monsieur le président, la presse a eu l'occasion de critiquer les membres de ce comité de n'avoir pas étudié sérieusement et de façon approfondie le travail de l'ACDI. De plus, lorsque l'on pose certaines questions approfondies dans le but d'aller jusqu'au fond des activités de l'ACDI au sujet de l'apport du Canada au développement international, il faut beaucoup trop de temps pour obtenir réponse aux questions, ce qui brise le rythme de travail du comité. Nous avons commencé à étudier les activités de l'ACDI le 10 avril, et nous sommes maintenant le 2 mai. Le Comité n'aura pas suffisamment le temps d'étudier de façon approfondie les activités de l'ACDI, comme nous l'avait promis plusieurs fois le ministre à la Chambre des communes. Le Comité a en effet refusé une motion présentée par un de mes collègues lors de la dernière rencontre, motion proposant d'entreprendre une étude spéciale; le Comité a refusé cette motion sous prétexte que notre Comité nous permettrait d'obtenir toutes les réponses que nous voulons.

Je prétends que nous n'obtenons pas les réponses désirées; nous ne les recevons pas à temps pour nous acquitter de votre tâche, et le temps passe. Monsieur le président, puis-je conclure en vous demandant le nombre de réunions subséquentes auxquelles assistera le président, de façon que nous puissions préparer nos questions supplémentaires et que nous menions à bien notre mandat.

**Le président:** Oui. Monsieur Breau, est-ce le même appel au Règlement?

[Texte]

**Mr. Breau:** I would just like to say, Mr. Chairman, that we have until the end of the month to have meetings, and there has been no indication to me or to anyone else that we have tried to have meetings and that there was a stumbling-block in having meetings. As far as I am concerned, we can have all the meetings that the member wants to study CIDA or other matters of the Committee.

**The Chairman:** Mr. Roche, I would like to tell you that Mr. Gérin-Lajoie has made himself available to the Committee as much as the steering committee wished. We will have our next steering committee meeting on Wednesday to decide on the future meeting of the Committee and very likely Mr. Gérin-Lajoie will be back with us before the end of May. I think he has agreed to answer all questions, even your questions that were tabled, written-down questions. In all fairness, I think Mr. Gérin-Lajoie has made himself available. He has answered all the questions that were put to him before.

**Mr. Roche:** I think the record will show he has not answered all the questions.

**The Chairman:** I think we have made the point, Mr. Roche. Before I recognize the first questioner, I would like to have the agreement of the members to review the list I had last Tuesday. I have first, Mr. Anderson, then Mr. Fairweather, Miss Bégin, Mr. Gray, Mr. McKenzie, Mr. Roberts, Mr. MacDonald. Mr. Anderson, Mr. Gray, is it on a point of order?

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, one of the persons you mentioned is not here.

**The Chairman:** The person may arrive, Mr. Gray. If she does not, of course, we will not recognize her. For clarification, Mr. Gray, I informed the members I was reading the list I had when we adjourned last Tuesday. Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. My questions will relate to two days at Bangladesh. I have a series of short questions which will not take too long. How many officers in your Agency are permanently stationed in Bangladesh, now, Mr. Chairman?

**Mr. Gérin-Lajoie:** In Bangladesh, the member knows how we, the Canadian Government, operate in a developing country in relation to CIDA programs. It is not only CIDA-seconded persons who operate in any developing country, it is the whole mission. In that particular case, the head of the mission, the High Commissioner, is a CIDA man, himself seconded to External Affairs, and there is another CIDA officer seconded to External Affairs for the mission over there.

**Mr. Anderson:** So, your answer is two.

**Mr. Gérin-Lajoie:** But they are also supported by the rest of the staff of the mission. I had the opportunity when I was over there to see how it works. There is one officer who is responsible basically for trade matters but in actual practice he does much of the aid work. So, apart from the High Commissioner, I would say two.

[Interprétation]

**M. Breau:** Monsieur le président, je tiens simplement à ajouter que nous pouvons tenir des séances seulement jusqu'à la fin du mois, et rien ne semble laisser croire que nous ayons essayé de tenir plus de réunions et qu'on ait trouvé que ce n'était pas possible. Quant à moi, nous pouvons avoir toutes les rencontres nécessaires pour étudier les activités de l'ACDI et les autres sujets agréables au Comité.

**Le président:** Monsieur Roche, j'aimerais ajouter que M. Gérin-Lajoie s'est mis à la disposition du Comité aussi souvent que le comité directeur l'a désiré. Le comité directeur tiendra sa prochaine réunion mercredi, pour décider des séances futures de ce Comité-ci; il est probable que M. Gérin-Lajoie comparaitra de nouveau devant nous avant la fin de mai. Il a convenu de répondre à toutes les questions, même celles qui étaient déposées par écrit. En toute justice, nous devons avouer que M. Gérin-Lajoie s'est mis à notre entière disposition et a répondu à toutes les questions qui ont été déjà soulevées.

**M. Roche:** Les comptes rendus montreront qu'il n'a pas répondu à toutes nos questions.

**Le président:** Monsieur Roche, nous avons suffisamment débattu ce point. Avant de donner la parole à la première personne, j'aimerais savoir si les membres sont d'accord pour revoir la liste de mardi dernier. Y sont inscrits M. Anderson, M. Fairweather, M<sup>lle</sup> Bégin, M. Gray, M. McKenzie, M. Roberts et M. MacDonald. Messieurs Anderson et Gray désirez-vous soulever un appel au Règlement?

**M. Gray:** Monsieur le président, une des personnes que vous avez mentionnées n'est pas ici.

**Le président:** Elle pourrait arriver plus tard, monsieur Gray. Bien sûr, si elle ne se présente pas, nous ne lui donnerons pas la parole. Monsieur Gray, je répète que j'ai lu aux membres la liste que nous avions au moment de l'ajournement de mardi dernier. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. Je m'intéresserai au Bangladesh, et je poserai une série de questions brèves qui ne nécessiteront pas de longues réponses. Combien de représentants votre agence a-t-elle de façon permanente au Bangladesh, maintenant?

**M. Gérin-Lajoie:** Le député sait bien que le gouvernement canadien a des programmes dans un pays en voie de développement comme le Bangladesh, conjointement avec les programmes de l'ACDI. Ceux qui travaillent dans des pays en voie de développement, ne sont pas simplement des représentants de l'ACDI; il s'agit d'une mission au complet. Dans ce cas particulier, le chef de la mission qui est le haut commissaire, est un représentant de l'ACDI, qui est prêt aux Affaires extérieures; il y a également un autre représentant de l'ACDI prêt aux Affaires extérieures aux fins de cette mission.

**M. Anderson:** Donc, il y en a deux.

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, mais ils se font également aider par le reste du personnel de la mission. Lorsque j'y suis allé, j'ai eu l'occasion de voir comment la mission fonctionnait. Il y a un fonctionnaire responsable essentiellement du commerce, mais en pratique, qui accomplit beaucoup de travail d'aide. Donc, en plus du haut commissaire, je dirais deux personnes.

[Text]

**Mr. Anderson:** Thank you, very much. Is this correct? Food aid is a grant and is not repayable, a gift from the people of Canada to prevent starvation and malnutrition.

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is correct, sir.

**Mr. Anderson:** Has the \$150 million in food aid gone to the starving and the people that are malnourished?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The food aid from Canada is given to the Government of Bangladesh which distributes that food through its own ration system. The result of my observations and inquiries when I was over there is that a very large part of the total international food aid received by Bangladesh from all countries—it is all lumped together, so to speak, when it gets into the harbour of Chittagong or elsewhere into the silos—gets to the most needy persons in the far distant rural parts of the country. But as I mentioned in my report to the Minister, which was tabled last week, a large part is used for the whole ration system whether it is in the cities or other areas.

• 0955

**Mr. Anderson:** Mr. Lajoie you have said that you have two people there, and my question is: is there any available evidence from people in your department that this food actually is being distributed. Do you have any means of telling this Committee that this food is actually going to where it is most needed or is this a supposition? On what facts are you basing your conclusion?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I am in a position to say definitely, from reports we have that the food aid sent from Canada reaches the silos in the harbour at Chittagong. That is point one.

Point two is that when Canadian food aid reaches the silos in Chittagong it loses its identity and is being included in the total food aid received by Bangladesh from all countries: the United States, Australia, the European Community, and so forth. That is why I cannot speak of Canadian wheat from that point. What I have to talk about is the total food aid received by Bangladesh. The evidence I have is that the international food aid reaches, in large part, the poorest segments of the population of Bangladesh. Those were my own observations when I was in that country with members of my team and members of the Canadian High Commission. That was my first source of information; I saw some food being distributed.

**Mr. Anderson:** Perhaps I can go on to another point. In your report to the Minister you say the bulk of food grain imports are sold at subsidized prices. You established earlier that the foodstuffs we send to Bangladesh are grants.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Correct.

**Mr. Anderson:** They are free to the government of Bangladesh. In the report you say they are sold at a subsidized price. This is not distributed freely, I undertake, then?

[Interpretation]

**M. Anderson:** Merci beaucoup. Est-il exact de penser que l'aide alimentaire est un octroi pour lequel il n'y a rien à payer, c'est-à-dire un cadeau des Canadiens pour empêcher la famine et la mal nutrition?

**M. Gérin-Lajoie:** C'est exact.

**M. Anderson:** Les 150 millions de dollars en aide alimentaire sont-ils bien allés aux gens qui étaient affamés et mal nourris?

**M. Gérin-Lajoie:** L'aide alimentaire de la part du Canada est donnée au gouvernement du Bangladesh qui le distribue par son propre réseau de rationnement. D'après mes observations et les enquêtes que j'ai faites lors d'une visite, une grande partie de l'aide alimentaire internationale reçue par le Bangladesh de tous les pays, est mise ensemble, arrive dans les ports de Chittagong ou ailleurs dans les silos et parvient ensuite à ceux qui souffrent de faim dans les parties les plus reculées du pays. Comme je le dis dans mon rapport au ministre déposé la semaine dernière, une grande partie a été utilisée dans le cadre du système de rationnement que ce soit dans les villes ou dans d'autres régions.

**M. Anderson:** Monsieur Gérin-Lajoie, vous avez dit que vous aviez deux agents là-bas, et ma question est la suivante: Les agents ont-ils des preuves que les aliments sont en fait distribués? Pouvez-vous dire au comité que la nourriture parvient là où on en a besoin ou ne fait-on que supposer qu'elle y arrive? Sur quels faits vous basez-vous pour tirer vos conclusions?

**M. Gérin-Lajoie:** Je peux dire de façon définitive, d'après les rapports que nous avons reçus, que l'aide alimentaire envoyée par le Canada atteint les silos dans les ports de Chittagong. C'est ma première réponse.

Deuxièmement, lorsque l'aide alimentaire canadienne atteint les silos de Chittagong, elle perd son identité, elle est ajoutée à toute l'aide alimentaire reçue au Bangladesh de tous les pays, des États-Unis, de l'Australie, de la Communauté européenne et d'ailleurs. C'est pourquoi on ne peut pas parler de blé canadien, par exemple à ce moment-là. Je peux parler de l'aide alimentaire totale reçue par le Bangladesh. J'ai des preuves que l'aide alimentaire internationale atteint, en grande partie, les parties les plus pauvres du Bangladesh. Je l'ai observé moi-même lorsque j'ai visité le pays avec des membres de mon équipe et le personnel du haut commissariat canadien. Voilà ma première source d'information. J'ai vu la nourriture qui était distribuée.

**M. Anderson:** Je pourrais peut-être passer à un autre point. Dans votre rapport au ministre, vous avez dit qu'une grosse partie des importations de céréales était vendue à des prix subventionnés. Vous avez dit plus tôt que les aliments envoyés au Bangladesh le sont en tant que subventions.

**M. Gérin-Lajoie:** C'est exact.

**M. Anderson:** Les denrées sont gratuites pour le gouvernement du Bangladesh. Vous parlez maintenant dans votre rapport que ces aliments sont vendus à des prix subventionnés. Ils ne sont donc pas distribués gratuitement?



[Texte]

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is correct.

**Mr. Anderson:** What is your comment regarding the sale of the gift or free status of Canadian foodstuffs? It is being sold to the people in Bangladesh, but this is free from Canada. My question is, at what price? Have you considered the fact that since it is free, should it not be distributed on the same basis—to make sure this food is going to people that cannot afford to buy it? Are we subsidizing people that can afford to buy it and are we getting it to the people that require it?

**Mr. Gérin-Lajoie:** There is a three-prong answer to this question, Mr. Chairman: historically, legally and from a good administrative standpoint. Historically, I believe since 1951 Canada has provided food aid on a free basis to quite a number of countries, India and those of other continents. The first instance I am informed of is a food aid grant to India in 1951. During that year it can be found in the Treaty Series 1951, No. 25, containing an agreement between Canada and India that Canada was giving free food aid to India with authority for the Government of India to sell that food within the country and to use the return—the sale price itself in local money, in rupees—to constitute what we call in our jargon “a counterpart fund.” That counterpart fund under that first agreement with India, which has been followed in subsequent years, is an identifiable account within the public accounts of the Government of India.

• 1000

Under that basic agreement, intervened in 1951 and used in a number of countries afterwards, those funds have to be used by the Government of India to finance some development project, or some development activities generally, and the Government of Canada has to be informed of how that money has been used. Periodically we receive from the Government of India, and from the governments of over 20 other countries with such agreements, a report as to how that counterpart money has been used on development projects. The Secretary of State for External Affairs is informed periodically of how the counterpart funds are being used.

If we ask the logical reason for this—my third point—I would say that food aid is largely, if not basically, provided to the government of a country to compensate for the lack of total food within that country. It is not necessarily on account of need between groups of the population—which may be often the case, of course—it is on account of a lack of total food, joined with the fact that the government of that country does not have the foreign earnings to buy such quantities of food on the free market internationally. Food aid has been considered as a help to a country, particularly as a balance-of-payment support, because the government of the country has not the money to buy internationally with foreign earnings—dollars or what else—the food that may be available internationally.

There is another reason or explanation in logic. It is that it multiplies the effect of Canadian aid. The first effect of aid in that particular case is to provide food to a country. The second effect is that it generates local currency in the hands of the government that the government may have

[Interprétation]

**M. Gérin-Lajoie:** C'est juste.

**M. Anderson:** Que pensez-vous de cette vente d'aliments gratuits canadiens? Est-ce vendu à des gens du Bangladesh alors que c'est envoyé gratuitement par le Canada. J'aimerais savoir à quel prix? Avez-vous pensé qu'étant donné que ces aliments étaient gratuits, ils ne pouvaient pas être distribués de façon payante, pour vous assurer que les gens dans le besoin puissent se les procurer. Est-ce que nous subventionnons les gens qui peuvent se permettre de les acheter ou acheminons-nous ces aliments vers ceux qui en ont vraiment besoin?

**M. Gérin-Lajoie:** Votre question demande une réponse à trois volets, monsieur le président. Il faut parler des aspects historique, légal et administratif. Du point de vue historique, je crois que c'est en 1951 que le Canada a fourni une aide alimentaire gratuite à un certain nombre de pays, dont l'Inde et à d'autres pays, d'autres continents. La première fois que j'ai entendu parler de subventions à l'aide alimentaire à l'Inde, c'était en 1951. Au cours de cette année, on peut le constater dans la série de traités 1951, n° 25, contenant un accord entre le Canada et l'Inde, le Canada donnait une aide alimentaire gratuite à l'Inde et autorisait le gouvernement de l'Inde à vendre cette nourriture dans le pays pour se servir du produit de la vente en monnaie locale, en roupies, afin de constituer ce que nous appelons dans notre jargon, «une caisse en contrepartie». Cette caisse en contrepartie en vertu du premier accord avec l'Inde qui s'est poursuivi par la suite, est un compte que l'on peut identifier dans les comptes publics du Gouvernement de l'Inde.

En vertu de l'accord de base, de 1951, qui a servi par la suite à plusieurs autres pays, ces fonds devaient servir au gouvernement de l'Inde pour financer les projets d'aménagement ou des activités d'aménagement. Le Gouvernement du Canada devait être informé de la façon dont ces fonds étaient dépensés. Périodiquement nous avons reçu du Gouvernement de l'Inde et du gouvernement des autres 20 pays avec qui nous avons conclu de tels accords, des rapports nous disant comment l'argent en contrepartie avait servi à des projets d'aménagement. Le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures sait périodiquement comment ces fonds en contrepartie sont dépensés.

Si nous demandons quelle est la logique de ceci, et c'est mon troisième point, je dirais que l'aide alimentaire est en grande partie, sinon fondamentalement; fournie à un gouvernement d'un pays pour compenser le manque d'aliments complets dans ce pays. Ce n'est pas nécessairement à cause des besoins dans les divers groupes de la population, ce qui est souvent le cas, évidemment, mais plutôt à cause du manque d'aliments complets et du fait que le gouvernement de ce pays n'a pas des devises étrangères pour acheter ces quantités d'aliments sur le marché libre international. L'aide alimentaire est considérée comme étant une aide à un pays, mais surtout comme une aide pour la balance de paiements, car le gouvernement du pays n'a pas l'argent nécessaire pour acheter sur le marché international avec des devises étrangères, des dollars ou autre chose, les aliments qui sont disponibles sur ce marché.

Il y aussi une autre explication ou autre raison logique. C'est l'effet multiple de l'aide canadienne. Le premier effet de cette aide est, dans ce cas particulier, de fournir des aliments à un pays. Le deuxième effet c'est qu'elle apporte de l'argent local dans les mains du gouvernement et que le



[Text]

that additional money to finance development projects. These are, basically, the two main reasons in logic to justify such a procedure.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I have not got an answer to the question I asked as to the price at which it is being sold to the people in Bangladesh. The whole point of this program is to get food where it is needed. I am trying to determine in this Committee, for myself and for other members, whether this money is being utilized. We have established that we have two people in the area. Is this being distributed to the people who need it? At what price? Does Canada, in fact, know what is happening to grain—period? I do not want to bring in the internationality of wheat coming from other countries, or other grains. In view of the statement you make, it is indeed a sad fact that part of our food aid does not reach those for whom it is meant. I want to know what percentage is getting to it, at what price—because we know that \$70 a year is the average income—at what price it is being sold to the people of Bangladesh, to make sure that this money which is from the taxpayers of Canada is being distributed evenly to the people that require it? That is what I have been trying to zero in on.

• 1005

**Mr. Gérin-Lajoie:** I would like to give a two-element answer on the price at which it is being sold in the Russian shops. I cannot answer the question by giving the price in local currency; I do not know. What I can mention is that the subsidized price in that particular instance in Bangladesh means a price lower than what Bangladesh pays for the food it does buy on the regular market, because Bangladesh, in addition to getting free food aid, also buys in other countries some of its wheat. So it does sell through the Russian shops that wheat at a lower price—that is what the subsidized element is—than the cost to the Government of Bangladesh for that food which is being bought.

I should provide an additional element of information. I do not know if I said food aid generally is being sold, but food obtained through the aid system is being sold. Some of it is not sold as such; the bulk is sold, yes. Some is being supplied to people through the Food for Work or Work for Food Program administered either by the Government of Bangladesh, nongovernmental organizations or by international organizations. I said I visited one or two of those projects. Under those schemes people work in order to be paid both in kind, with wheat, or rice in some cases, and a very small sum of money.

So in those cases the government does not use the food aid to sell it against local currency but to provide it against work being done by people.

**The Chairman:** Mr. Anderson, does that complete your questioning?

**Mr. Anderson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Fairweather.

**Mr. Fairweather:** Thank you. I would like to start with the President's comment about no women in senior management levels of CIDA and ask who is the senior manager in charge of the recruiting program?

[Interpretation]

gouvernement se sert de cet argent additionnel pour financer des projets d'aménagement. On a donc les deux raisons principales et logiques qui justifient une telle méthode.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Monsieur le président, je n'ai pas eu de réponse à ma question, «à quel prix ces aliments sont-ils vendus au peuple du Bangladesh». Le but du programme est de fournir des aliments là où le besoin se fait sentir. J'essaie de savoir pour le Comité et pour moi-même si cet argent est bien utilisé. Nous avons déjà établi que nous avons deux représentants dans cette région. Les aliments sont-ils distribués aux personnes qui en ont besoin? A quel prix? Est-ce que le Canada sait ce qu'il advient des céréales? Je ne veux pas parler du blé international provenant d'autres pays ou même d'autres céréales. Vu la déclaration que vous avez faite, c'est véritablement dommage qu'une partie de notre aide alimentaire ne parvienne pas à ceux qui en ont besoin. Je veux savoir quel pourcentage y arrive, à quel prix et étant donné que nous savons que le revenu moyen par année est de 70 dollars, à quel prix ces aliments sont-ils vendus aux gens du Bangladesh; nous voulons nous assurer que cet argent qui provient du contribuable canadien soit bien distribué équitablement à ceux qui sont dans le besoin. C'est justement le point qui m'intéresse.

**M. Gérin-Lajoie:** Je voudrais donner une réponse en deux points concernant le prix de vente dans les comptoirs soviétiques. Il m'est impossible de vous donner la réponse en monnaie locale. Je puis dire cependant que, dans le cas du Bangladesh, le prix subventionné est un prix inférieur à celui que paie ce pays pour l'achat de denrées alimentaires sur le marché ordinaire; en effet, le Bangladesh ne se contente pas de recevoir une aide alimentaire gratuite, il achète également du blé à l'étranger. Dans ces comptoirs soviétiques, le blé est donc vendu à un prix inférieur à celui du coût pour le gouvernement du Bangladesh.

Je voudrais également préciser que, de manière générale, l'aide alimentaire est revendue dans le pays. Une partie est distribuée par le truchement du programme Travail-Alimentation, lequel est géré soit par le gouvernement du Bangladesh, soit par les organismes non gouvernementaux, soit encore par des organisations internationales. J'ai moi-même observé le fonctionnement de certains de ces programmes qui permettent une rémunération en nature, soit du blé ou du riz ainsi qu'une somme d'argent extrêmement modique.

Dans ce genre de cas, le gouvernement ne revend pas l'aide alimentaire sur le marché local, il l'échange contre un certain travail.

**Le président:** Monsieur Anderson, avez-vous posé toutes vos questions?

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Fairweather, vous avez la parole.

**M. Fairweather:** Je vous remercie. Je voudrais revenir à ce que disait le président de l'ACDI à propos de l'absence de femmes au sein de la haute direction de l'Agence; je voudrais savoir quelle est la personne responsable des Programmes de recrutement?

[Texte]

**Mr. Gérin-Lajoie:** My senior person for personnel, the Director General of Personnel, is Jacques Noël, and he is with us today.

**Mr. Fairweather:** Is it contemplated that, like the CBC and the Canadian National, this International Development Agency will really make an effort to redress this obvious and rather scandalous imbalance? Well, it is not an imbalance, it is a nullity as far as women are concerned in management.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Well, I do not wish to compare with any...

**Mr. Fairweather:** We are on CIDA estimates.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Yes, but the member has just been making reference to such Crown corporations as the CBC and CN and I do not see why I should engage myself in comparing our information with that of Crown corporations. The only comparison I am able to make at the present time is with the rest of the Public Service of Canada, of which CIDA is a part. We are making joint efforts with the Public Service Commission of Canada to have women representation on senior CIDA management. But I am sure the member appreciates that the fact we are slightly above the average of the public service at the official level is already some achievement.

**Mr. Fairweather:** All right. It should be a rather excellent recruiting ground if CIDA is above the average, as the President says. Where could there be a better source of recruits than this 15 per cent figure for managers?

**Mr. Gérin-Lajoie:** That should be a good source, of course, allowing for time.

• 1010

**Mr. Fairweather:** In the middle of this month the CBC document on women in that corporation is to be published. Is there a similar study or paper, or is it just an exchange between an M.P. and the President? Is there a study going on that will be published, or is it a notice of good intention you are giving me now?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I am mentioning that very specific efforts are being made with the co-operation of the Public Service Commission to have women. The Director General of Personnel some months ago entered into a process with the Public Service Commission to identify persons. But I should stress the point, Mr. Chairman, that our senior management level includes a fairly small number of persons, and positions have to become available before women can enter into that level of management. Also, the various positions at that level are fairly specialized ones, professionally speaking, and of course candidates, whether they are men or women, have to meet the criteria of the job.

**Mr. Fairweather:** It is not a bad idea if women enter our consciousness. Then from there perhaps some positive recruitment might take place.

**Mr. Gérin-Lajoie:** I may assure the member that women have entered into our consciousness.

**Mr. Fairweather:** But not into the statistics or data supply, which is nil.

**Mr. Gérin-Lajoie:** No. Of course, statistics do not take into account our consciousness.

[Interprétation]

**M. Gérin-Lajoie:** C'est M. Jacques Noël, directeur général du personnel, qui est d'ailleurs ici aujourd'hui.

**M. Fairweather:** Est-ce que tout comme Radio-Canada et le Canadien National, l'ACDI compte faire les efforts nécessaires pour redresser ce déséquilibre scandaleux? Ce n'est plus un déséquilibre, c'est une absence totale.

**M. Gérin-Lajoie:** Il ne m'appartient pas de faire des comparaisons...

**M. Fairweather:** En effet, nous examinons le budget de l'ACDI.

**M. Gérin-Lajoie:** L'honorable député vient de mentionner deux sociétés de la Couronne, en l'occurrence Radio-Canada et le CN; pour ma part, j'aime mieux éviter ce genre de comparaison et m'en tenir à la Fonction publique du Canada dont l'ACDI fait partie. Nous travaillons de concert avec la Commission de la Fonction publique du Canada afin d'augmenter le nombre de femmes parmi les cadres de l'ACDI. L'honorable député aura sans doute apprécié le fait qu'au niveau des agents ordinaires, notre pourcentage est déjà supérieur à celui de l'ensemble de la Fonction publique.

**M. Fairweather:** Très bien. Il ne vous reste plus qu'à puiser parmi ces effectifs féminins pour atteindre le taux de 15 p. 100 des cadres.

**M. Gérin-Lajoie:** C'est exact, mais cela prendra tout de même un certain temps.

**M. Fairweather:** On attend, d'ici une quinzaine de jours, la publication du rapport faisant le point de la condition féminine au sein de Radio-Canada. Envisagez-vous de présenter un document semblable, où allez-vous vous contenter de déclaration d'intention?

**M. Gérin-Lajoie:** Je répète que nous nous efforçons, en collaboration avec la Commission de la fonction publique, de recruter des effectifs féminins. Voici quelques mois, le directeur général du personnel a entamé le processus de recrutement, de concert avec la Commission de la fonction publique. Je voudrais cependant souligner que le nombre de postes, au niveau de la direction, est extrêmement restreint à l'ACDI. De plus, à ce niveau, les postes demandent des qualités particulières, que l'on exige aussi bien des candidats masculins que féminins.

**M. Fairweather:** Cela ne peut pas nous faire de mal de prendre conscience de l'existence des femmes. A partir de là, il est possible de recruter.

**M. Gérin-Lajoie:** Je puis vous assurer que nous avons d'ores et déjà pris conscience de l'existence des femmes.

**M. Fairweather:** Ceci ne se reflète guère dans vos statistiques.

**M. Gérin-Lajoie:** Sans doute parce que les statistiques ne sont pas le miroir de notre conscience.

[Text]

**Mr. Fairweather:** That must be very comforting to women waiting to take their place in an international organization in Women's Year.

I would like to talk for a minute or ask about the preparation that CIDA has for people leaving Canada to fulfill contracts or missions. I may say that I know of a couple of people who had no preparation whatever and only after somebody intervened was there half a day spent on preparation. I hope these are exceptional cases.

**Mr. Gérin-Lajoie:** It is exceptional. As a rule, Mr. Chairman, we have a program of training through the services of what we call our briefing centre in CIDA. The degree and nature of training provided varies, of course, with the groups or the types of persons going abroad. If we think of teachers going in fairly large numbers each year, we have very extensive training or briefing programs, which actually do not all take place in Ottawa, certainly not all in our own building. We do this in co-operation with a number of organizations in Canada specializing in that work. There are some such training sessions taking place at Carleton University, at Laval University or on another campus at Laval in Quebec City, and possibly some other places.

In the case of other than teachers, particularly individual consultants, that is more difficult. We usually require that they come to CIDA and spend some days with us. It varies with the type of work to be done overseas. It depends on the duration of the assignment and it depends on the experience they may have had. And of course, it is possible that some people may go abroad without going through that training or briefing process, particularly in the case of people employed by firms which have a contract from CIDA. Consultants' firms are required to give to CIDA the names of persons who are to work on their projects abroad. As a rule we try to have those people come into CIDA for some kind of briefing or training, but I must recognize that this has not always proved possible.

• 1015

**Mr. Fairweather:** The President would agree, would he not, that the mailing of an airline ticket to a person who is en route to a university in Southern Africa is a somewhat casual approach to a contract with CIDA?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The way the member puts it, I would agree with his suggestion that it is not the most appropriate way of proceeding, but I would like to know the details of that particular case to see if there is not an explanation for the absence of any briefing.

**Mr. Fairweather:** I know I am at the last leg of this questioning system we have, but when I put my name down earlier, I had also wished to explore for a minute the Kenya Technical Institute. I think it is right for the officers of CIDA to know that this has been, in terms of the member of Parliament, a well-known—I do not want to use a pejorative word such as "scandal". However, both within CIDA and on the street, so to speak, the Technical Institute has been known as a mess for some time. We have an obligation, surely, to respond when people complain from within the organization because of frustrations. I did not have people calling me from Kenya, from Nairobi, but I certainly did from within the organization and in the country. I would like to know the date of the first request to CIDA for the Technical Institute. How long has it been in the mill?

[Interpretation]

**M. Fairweather:** Voilà qui, en cette Année internationale de la femme, réconfortera certainement les candidates.

Je voudrais à présent aborder la question de la préparation des personnes que l'ACDI envoie à l'étranger. Je sais que dans certains cas, il a fallu une intervention extérieure pour que cette préparation soit donnée.

**M. Gérin-Lajoie:** Ce sont là des cas exceptionnels. De manière générale, monsieur le président, nous avons un programme de formation qui est donné dans un centre réservé à cet effet, dans les locaux de l'ACDI. Bien sûr, cette formation est adaptée à chaque cas. Par exemple, nous avons pour les enseignants des programmes d'information extrêmement complets, qui ne se déroulent pas tous à notre siège, ni même à Ottawa. Nous travaillons en collaboration avec un certain nombre d'organismes canadiens spécialisés dans ce genre de travail. Par exemple, certains programmes de formation ont lieu à l'Université Carleton, d'autres à l'Université Laval, à Québec, et à d'autres endroits.

Pour les autres, et je pense en particulier aux conseillers, la question est plus complexe. Nous leur demandons en général de venir au siège de l'ACDI et d'y rester quelques jours. Cela dépend évidemment du type de mission qui leur est confiée, de la durée de cette mission et leur expérience antérieure. Et il est possible, naturellement, que certaines personnes aillent à l'étranger sans passer par cette formation ou ce «briefing», surtout les employés des firmes qui ont un contrat avec l'ACDI. Les firmes d'experts-conseils doivent donner à l'ACDI les noms de ceux qui travaillent pour elle à l'étranger. En général, nous essayons de faire venir les intéressés à l'ACDI pour qu'ils reçoivent un genre de «briefing» ou de formation, mais je reconnais que cela n'a pas toujours été possible.

**M. Fairweather:** Le président est d'accord, n'est-ce pas, que ce n'est pas prendre très au sérieux le contrat avec l'ACDI que d'envoyer un billet d'avion à quelqu'un qui est en route pour une université de l'Afrique du Sud?

**M. Gérin-Lajoie:** En effet, si on voit les choses sous cet angle-là, je serais d'accord pour dire que ce n'est peut-être pas la procédure la plus appropriée, mais j'aimerais connaître les détails de ce cas précis pour savoir s'il n'y a pas d'autres explications pour l'absence de «briefing».

**M. Fairweather:** Je sais que mon temps de parole est presque terminé, mais lorsque j'ai demandé à prendre la parole c'était aussi pour en savoir plus long sur l'Institut technique du Kenya. J'estime juste que les responsables de l'ACDI sachent qu'il s'agit là, du point de vue d'un député, un scandale notoire—et je n'entends pas d'utiliser un terme péjoratif. Néanmoins, au sein de l'ACDI et partout ailleurs, on sait depuis quelque temps que cet institut technique est un échec. Je suppose que nous sommes dans l'obligation de répondre aux plaintes découlant des frustrations au sein de l'organisme. On ne m'a pas téléphoné du Kenya, de Nairobi, mais on m'a bien téléphoné de l'ACDI et du Canada. J'aimerais savoir la date de la première demande soumise à l'ACDI pour établir cet institut technique. Depuis combien de temps ce projet est-il envisagé?



[Texte]

Mr. Gérin-Lajoie: I can give this information. The first approval by our Minister was in 1972, so obviously the request came to us in 1971 or about that time. When the member referred to that project, he said, with some hesitation, but the words are recorded, "some kind of a mess". I would like to say that perhaps this project is one good illustration of the difficulties we have to face when we deal with developing countries with the definition, formulation of projects and then the implementation stage.

A request for Canadian participation in this college must have come some time in 1971. There was a submission made, after discussions between our officers and the government representatives over there, to our CIDA Project Review Committee. By the way, this Project Review Committee is a senior management committee. It is composed of at least two vice-presidents. It is chaired by the Executive Vice-President or, in his absence, by the Vice-President, Policy Branch, and usually one or two other vice-presidents or directors-general sit on that Committee. In addition to those senior officials of CIDA, the representatives of the particular regional division involved, let us say Commonwealth Africa. The Director General for that division would sit on the Committee. We would have a special adviser in the field involved, in this case, education, sitting on the Committee. All in all, I would say that about 12 persons sit on that Committee, which reports to the President, before I make a submission in writing to the Minister.

• 1020

So, a first submission to that Project Review Committee was made in August, 1972. Some people say that the Project Review Committee is a racket and CIDA never rejects a project. In this particular case, the project was refused, as presented, and returned to their appropriate division and appropriate officer. The whole project was reconsidered by the Government of Kenya in conjunction with us.

I do recall from memory that senior management had very serious reservations about this project in view of its very large scope. Large sums of money were involved. We had already become concerned in 1972 about those large educational and health buildings and we were evolving towards a new policy of involving Canada much more in basic-education projects reaching the grass-roots population while at the same time agreeing that we should participate in the training of trainers, so to speak.

So, when that Project Review Committee came up the first time, we decided that the principle of the project was good but that it involved aspects with which we were not satisfied. It was only in March, 1973—that is approximately eight months later—that the project came again before the Committee after having been the subject of discussion with the country. It was approved at that time and the recommendation was made to the Minister in the same month of March, 1973. In September, 1974, a year and a half later, a first disbursement was made against the loan in the amount of \$32,000 to pay for architectural services that had been incurred over there.

So that period of 18 months should not be called a mess. It is an illustration of the difficulties we have to meet in negotiating with a developing country and its representatives in order to define a project which will meet the

[Interprétation]

M. Gérin-Lajoie: Je peux vous fournir ces renseignements-là. Le projet a été approuvé pour la première fois par notre ministre en 1972, d'où on peut conclure que la demande nous est parvenue en 1971 environ. En parlant de ce projet, le député a dit, avec quelques hésitations il est vrai, mais ses paroles passeront dans le procès-verbal, qu'il s'agissait d'un gâchis. J'aimerais dire à ce propos qu'il s'agit peut-être d'un bon exemple des difficultés que nous affrontons dans la définition, la formulation et l'application des projets intéressant les pays en voie de développement.

La demande d'une participation canadienne dans ce collège doit nous être parvenue au cours de 1971. Une offre a été faite au comité d'étude des projets de l'ACDI à la suite d'entretiens entre nos représentants et ceux du gouvernement du Kenya. A propos ce comité d'étude des projets est un comité d'administration supérieure. Il comporte au moins 2 vice-présidents. La présidence est assurée par le vice-président exécutif, ou en son absence par le vice-président de la division de la politique, et il y a d'habitude un ou deux autres vice-présidents ou directeurs généraux parmi les membres du comité. En plus de ces hauts fonctionnaires de l'ACDI, il y a les représentants de la région générale qui est en cause, mettons des pays africains appartenant au Commonwealth. Le directeur général de cette région est membre du Comité. Il y a également un conseiller spécial dans le domaine en question, dans le présent cas, celui d'éducation. En tout, je crois que le Comité comporte une douzaine de membres, et il fait rapport au président, après quoi je prépare une offre écrite que je sou mets au ministre.

Une première offre a donc été soumise à ce comité d'études des projets en août 1972. D'aucun prétendant que ce comité d'études des projets et une farce et que l'ACDI ne rejette jamais un projet. Or dans le présent cas, le projet a été refusé sous la forme qui était proposée, et renvoyé aux services et aux fonctionnaires appropriés. Le projet a été réétudié dans son ensemble par le gouvernement du Kenya et par nous.

Je me souviens que les hauts administrateurs avaient des réserves très graves au sujet de ce projet, en raison de son envergure; des montants très considérables étaient impliqués. Nous étions déjà préoccupés en 1972 par ces grands édifices d'éducation et de médecine, et nous allions déjà vers une nouvelle politique selon laquelle le Canada devrait s'occuper de projets d'enseignement fondamental, pour l'ensemble de la population, tout en participant à la formation de personnel spécialisé.

Par conséquent, le comité d'études des projets a d'abord trouvé bon le principe du présent projet, mais il comportait certains aspects pour lesquels nous n'étions pas d'accord. Ce n'est qu'en mars 1973, c'est-à-dire huit mois plus tard, que le projet est revenu au comité à la suite des entretiens avec le pays intéressé. Cette fois-là, il a été approuvé, et la recommandation a été soumise au ministre au cours du même mois, en mars 1973. En septembre 1974, un an et demi plus tard, le premier versement à partir du prêt a été effectué, une somme de \$32,000 pour les services d'architecture rendus sur place.

Il ne convient donc pas de parler d'un projet bâclé, en parlant des premiers 18 mois. C'est un exemple des difficultés auxquelles nous faisons face dans les négociations avec les pays en voie de développement et leurs représen-



[Text]

criteria which both the government of the developing country and us in CIDA may have.

We were concerned and have always been concerned all the way. The size of the project has been the subject of discussion and disagreement between our people at headquarters and our representatives in the field. We have proceeded to have this project implemented but we have tried to keep it within the financial framework that had been approved by the Minister in 1973.

That has been a very difficult process because the government of the country over there, particularly in the education ministry, and some of our people in the field, wanted to have this project enlarged.

• 1025

I think it might be interesting to go into more detail on this project and have, on some other occasion the opportunity to look at all the events month by month, but I think those events, instead of suggesting any management on the part of CIDA, would be a clear indication of how well we manage, if I may say so with some pride, how well we manage to keep costs under control and to keep some *idées de grandeur* under some constraints. That is my reply, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fairweather.

Mr. Fairweather: Perhaps the President is sort of running for public office. I am not in conflict with the objectives of CIDA, but you know, with a Committee of thirty people there is no way that anyone can follow through on any proper examination of an issue and when there is an answer, you know, its length—With great respect, I knew Mr. Gérin-Lajoie when we were both young lawyers together and read his books, but My God, he should be in the House of Commons. I suspect that with the Kenya Technical Institute, if everyone had been a little franker about it, there would not have been these calls, suspicions and so on.

Mr. Gérin-Lajoie: Mr. Chairman, I would like to apologize to the members if my intervention has led to any such interpretation as the one given by Mr. Fairweather. That was not my intention at all, but I thought by using the length of time I had I was giving more information on the project.

The Chairman: Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gérin-Lajoie, does CIDA have a policy of not assigning CIDA Canadian personnel because of their origin or religion to work in certain countries which receive CIDA aid?

Mr. Gérin-Lajoie: The answer is no, Mr. Chairman, not to my knowledge and I would be glad, of course, to inquire from my staff, but my answer is no, to my knowledge.

Mr. Gray: Will you give your assurance that you and CIDA will not adopt any such policy of not assigning CIDA Canadian personnel to work in certain countries which receive CIDA aid because of the origin or religion of that Canadian personnel?

[Interpretation]

tants en vue de définir un projet qui satisfasse également les critères du gouvernement du pays en voie de développement, et ceux de l'ACDI.

Nous avons toujours eu une certaine mesure d'inquiétude. L'envergure de ce projet a fait l'objet de discussions et de désaccords au sein de notre personnel du bureau central, et de nos représentants sur place. Nous avons continué l'application de ce projet, mais nous avons essayé de conserver les conditions financières approuvées par le ministre en 1973.

Cela a été très difficile à faire, car le gouvernement du Kenya et surtout le ministère de l'Éducation et certains de nos représentants sur place, tenaient à ce que le projet soit élargi.

Il serait peut-être intéressant d'étudier ce projet en plus amples détails, et à un autre temps, prendre l'occasion d'étudier les événements mois par mois, mais je crois que ces événements ne mettent pas en cause la gestion de l'ACDI, mais plutôt sont une indication de notre bonne gestion, et je le dis avec un certain degré de fierté, si on me le permet, indiquent une bonne gestion, et un bon contrôle des frais et de certaines idées de grandeur. Voilà ma réponse, monsieur le président.

Le président: Monsieur Fairweather.

M. Fairweather: Peut-être que le président veut se faire élire. Je ne m'oppose pas au but de l'ACDI, mais comme vous le savez, ce Comité comprend 30 personnes et il n'y a aucun moyen d'étudier une question en profondeur, et quand on reçoit une réponse, vous savez, elle est très longue. Avec tout respect, j'ai connu M. Gérin-Lajoie quand on était avocats ensemble et j'ai lu son livre, mais parbleu, il devrait être à la Chambre des communes. Je crois que si on avait été un peu plus francs, par rapport à l'Institut technique de Kenya, on n'aurait pas eu ces appels, ces soupçons, et ainsi de suite.

M. Gérin-Lajoie: Monsieur le président, je m'excuse si mes remarques ont mené au genre d'interprétation faite par M. Fairweather. Il n'était pas mon intention du tout, car je croyais qu'en utilisant le temps qu'on me permettait, je fournissais des renseignements importants sur ce projet.

Le président: Monsieur Gray.

M. Gray: Merci, monsieur le président. Monsieur Gérin-Lajoie, existe-t-il au sein de l'ACDI une politique d'embauche du personnel pour certains pays qui est discriminatoire à certains Canadiens à cause de leur origine ou leur religion?

M. Gérin-Lajoie: La réponse est non, monsieur le président, pas à ma connaissance, et je serais très heureux, évidemment, de poser cette question à mon personnel, mais ma réponse est toutefois non, pas à ma connaissance.

M. Gray: Pourriez-vous nous assurer que l'ACDI n'adoptera pas une telle politique, c'est-à-dire de ne pas envoyer certains Canadiens dans certains pays qui reçoivent de l'aide de l'ACDI à cause de leur origine ou leur religion?

[Texte]

**Mr. Gérin-Lajoie:** I am certainly able to give that assurance.

**Mr. Gray:** In deciding whether to recommend the award of consultant or other contracts to Canadian firms to do work on CIDA projects in certain countries, does CIDA take into account in any way the origin or religion of the employees or management of such Canadian firms?

**Mr. Gérin-Lajoie:** The answer is no, Mr. Chairman. We take into account only one question, which may relate to the question in some way, and that is the language aspect, but not religion nor any other aspect. The language capacity to work in any particular country, of course, is a factor which has to be taken into account.

**Mr. Gray:** I was not talking about language and I would observe that there is, in my view, no connection between origin and religion, and linguistic ability. Will you, therefore, give your assurance that you and CIDA will not adopt a policy of taking into account the origin or religion of the management or employees of Canadian firms in deciding whether to recommend the award of consultant or other contracts to them for CIDA work?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I do, Mr. Chairman.

**Mr. Gray:** This is very encouraging. Would that the government as a whole would make such a firm statement as you, sir, in this area.

I want to turn to another area. I gather that CIDA has been used to help dispose of the surplus of Canadian agricultural production. For example, we have had reports of funds from your budget, the CIDA budget, being used to purchase eggs and beef for consumption in certain countries. This is correct, is it not?

• 1030

**Mr. Gérin-Lajoie:** Yes. The Department of Agriculture of the federal government on many occasions has indicated to us that there were surpluses in some food items. They have asked us to check whether any use could be made in developing countries of such food surpluses. In such cases, we have asked our usual recipients of Canadian food aid, and in more instances the Food Aid Program, seated in Rome. In some cases it has been possible for CIDA to supply the Food Aid Program, or any particular country with what might be called Canadian food surpluses. But I believe I can say that we have never supplied any Canadian food surpluses for our food aid purposes when there was no need to use such surpluses.

**Mr. Gray:** I gather from what you say that there are instances when the Department of Agriculture comes to you and asks if you can take on a certain surplus of production, rather than you initially going to them. That is correct, is it not?

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is correct.

**Mr. Gray:** Let us deal with the matter of eggs. In August the government announced that CIDA would take up a certain quantity of Canadian surplus eggs for food aid. Do you or your officials recall the quantities in question?

[Interprétation]

**M. Gérin-Lajoie:** Je vous l'assure, monsieur.

**M. Gray:** L'ACDI tient-elle compte d'aucune façon de l'origine ou de la religion de ses employés ou de la gestion de compagnies canadiennes quand elles affectent des contrats de consultation ou tout autre contrat aux compagnies canadiennes?

**M. Gérin-Lajoie:** La réponse est non, monsieur le président. Il y a qu'une question qu'on considère, qui est peut-être reliée à cette question, et c'est la langue, mais ni la religion ni autre chose est un critère. La compétence linguistique nécessaire pour travailler dans un certain pays, évidemment, est un élément dont il faut tenir compte.

**M. Gray:** Je ne parlais pas de langue et j'aimerais dire que selon moi il n'existe aucun rapport entre l'origine et la religion et les compétences linguistiques. Pourriez-vous alors me rassurer que ni l'ACDI ni vous-même n'adoptera une politique qui tient compte de l'origine ou de la religion des gérants ou des employés d'une compagnie canadienne quant à la décision d'offrir un contrat de consultation ou d'autres contrats pour les travaux de l'ACDI?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, je vous l'assure, monsieur le président.

**M. Gray:** C'est très encourageant. Ce serait très bien si le gouvernement pourrait prendre une position aussi ferme que la vôtre, monsieur, dans ce domaine.

J'aimerais discuter d'autre chose maintenant. L'ACDI a servi pour la disposition des excédents de produits agricoles canadiens. Par exemple, on nous dit que certains fonds dans votre budget, le budget de l'ACDI, sont utilisés pour l'achat d'œufs et de bœuf qui seront distribués dans certains pays. C'est tout à fait vrai, n'est-ce pas?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui. Le ministère de l'Agriculture du gouvernement fédéral nous a signalé à plusieurs reprises qu'il existait des excédents par rapport à certains produits alimentaires. On nous a demandé de vérifier si ces excédents alimentaires seraient utilisables dans certains pays en voie de développement. Dans certains cas, on a demandé aux pays qui reçoivent habituellement de l'assistance alimentaire du Canada, s'ils pourraient s'en servir, et dans d'autres cas, on a utilisé le programme d'assistance alimentaire, dont le siège est à Rome. Dans certains cas, l'ACDI a pu fournir ce qu'on appelle des excédents alimentaires canadiens au programme d'assistance alimentaire, ou à un pays particulier. Toutefois, je crois que je pourrais dire qu'on n'a jamais fourni aucun excédent d'alimentation canadienne, à des fins d'assistance alimentaire, quand le besoin n'existait pas.

**M. Gray:** Selon vos remarques, il semble que parfois le ministère de l'Agriculture vous demande de vous charger de certains excédents de produits, et ce n'est pas vous qui les leur demandez. Est-ce vrai?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, c'est juste.

**M. Gray:** Parlons un peu des œufs. Au mois d'août, le gouvernement a annoncé que l'ACDI utiliserait une quantité quelconque d'œufs canadiens excédentaires pour l'assistance alimentaire. Vous souvenez-vous de la quantité à cet égard?

[Text]

**Mr. Gérin-Lajoie:** It is the question of the member whether we used some Canadian egg surpluses?

**Mr. Gray:** In August, it was announced that as a measure to help the Canadian Egg Marketing Agency out of the disastrous surplus position into which it had allowed itself to fall, the government would take up a certain quantity of eggs, to be made into egg powder, to be distributed abroad by CIDA. Have you received those eggs yet?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Yes. We have actually supplied 575 metric tons of dried egg powder during the last fiscal year.

**Mr. Gray:** That is...

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is a value of over \$2 million.

**Mr. Gray:** Was this amount set aside originally in this budget for the purpose of purchasing the eggs?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I do not believe it was, sir.

**Mr. Gray:** What was that money to be used for originally?

**Mr. Gérin-Lajoie:** When money is voted by Parliament, as in our case, there is a request in the estimates for \$248 million, for food aid. At this time the amount is being determined. Our submission goes to Treasury Board before it is printed and approved by government and submitted to Parliament, we do not necessarily have an allocation per country, per institution and per food item. It is a lump sum, like at the Rome conference, the Minister announced a commitment of 100 million tons of wheat but that was not allocated per country.

**Mr. Gray:** Let me ask you very quickly here, will you require a supplementary estimate for this fiscal year for this type of food aid?

**Mr. Gérin-Lajoie:** We have no plans to do so at this stage, Mr. Chairman.

**Mr. Gray:** Let me move on to the beef-loaf program announced by the Minister of Agriculture in December. Have you received this beef-loaf that the government announced in December it would put into canned form for the use of the Food Aid Program?

• 1035

**Mr. Gérin-Lajoie:** The value of \$5 million of canned beef is to be supplied to the World Food Program, Mr. Chairman, and the Department of Agriculture is to call for tenders. This is for the new fiscal year, not the past fiscal year.

**Mr. Gray:** The announcement by the Minister of Agriculture on December 13 said:

The agriculture department will call tenders for quantities of canned beef which will be used by the Canadian International Development Agency in food aid programs.

[Interpretation]

**M. Gérin-Lajoie:** Le député me demande-t-il si on a utilisé des œufs canadiens excédentaires?

**M. Gray:** Au mois d'août, on a annoncé que le gouvernement achèterait une quantité d'œufs excédentaires, les transformerait en poudre, et les distribuerait à l'étranger par l'ACDI, afin d'aider l'OCCO à réduire les excédents désastreux qui existaient à l'époque. Avez-vous reçu des œufs à date?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui. On a actuellement fourni 575 tonnes métriques d'œufs en poudre pendant la dernière année financière.

**M. Gray:** C'est...

**M. Gérin-Lajoie:** C'est une valeur qui dépasse deux millions de dollars.

**M. Gray:** Avait-on affecté ce montant du budget pour l'achat d'œufs?

**M. Gérin-Lajoie:** Non, je ne crois pas que c'était le cas, monsieur.

**M. Gray:** A quelles fins servait cet argent originellement?

**M. Gérin-Lajoie:** Quand les fonds sont adoptés par le Parlement, comme dans notre cas, on fait une demande de 248 millions de dollars dans nos prévisions pour l'assistance alimentaire. A ce moment on détermine le montant. La demande est soumise au Conseil du Trésor avant qu'elle ne soit imprimée et approuvée par le gouvernement et avant qu'elle ne soit soumise au Parlement; on n'a pas nécessairement une affectation par pays, par institution ou par produit alimentaire. C'est un montant global, par exemple à la Conférence de Rome, le ministre a annoncé un engagement de 100 millions de tonnes de blé mais n'a pas mentionné l'affectation par pays.

**M. Gray:** Permettez-moi de vous demander: croyez-vous avoir besoin de prévisions supplémentaires pour cette année financière, pour ce genre d'assistance alimentaire?

**M. Gérin-Lajoie:** On n'a aucunement l'intention de le faire à l'heure actuelle, monsieur le président.

**M. Gray:** Permettez-moi de passer au programme de pains de bœuf annoncé par le ministre de l'Agriculture en décembre. Avez-vous reçu ces pains de bœuf annoncés par le gouvernement au mois de décembre, qui devaient être emballés en boîtes et qui serviraient au programme d'assistance alimentaire?

**M. Gérin-Lajoie:** On fournira du bœuf en conserve d'une valeur de 5 millions de dollars au Programme d'alimentation mondial, monsieur le président, et le ministre de l'Agriculture sollicitera des appels d'offre. Cela, pour l'année financière actuelle, et non pour l'année dernière.

**M. Gray:** La déclaration faite par le ministre de l'Agriculture le 13 décembre disait:

Le ministère de l'Agriculture sollicitera des appels d'offre à l'égard des quantités de bœuf en conserve qui seront utilisées par l'Agence canadienne de développement international pour ses programmes d'aide alimentaire.



[Texte]

The product, to be known as Canadian Beef Loaf, will be packed in 12-ounce cans and labelled as a gift of Canada.

There is no reference to fiscal year. I gather you have not received this beef loaf as yet for distribution.

**Mr. Gérin-Lajoie:** It has not been shipped, Mr. Chairman, but will be shipped over the coming weeks or months.

**Mr. Gray:** To what countries will it go?

**Mr. Gérin-Lajoie:** To the World Food Program, who will determine the countries where it should go.

**Mr. Gray:** I see. So you have had no requests directly from any countries for this beef loaf?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Not to my knowledge, but that does not mean we have not received any requests. The decision has been taken to use the channel of the World Food Program as the best available channel in the present circumstances.

**Mr. Gray:** You see, Mr. President, a week before the Minister of Agriculture made the announcement, he made a speech to the National Farmers Union in which he said, and I quote:

You propose canning this beef and putting it into a world food aid program. I wish it were that easy. However, it is not. India and Bangladesh are the two countries that most urgently need food aid today. Yet, there is no use sending them canned beef. It is against their religion to eat beef, ...

And then he goes on to say:

Canada has tried to put beef into a food aid program before. You may know what happened. We couldn't even give it away. Finally, we ended up selling it to a developed country. Then, to top it off, we never got paid. We are still trying.

And a week later the Minister of Agriculture announced that in spite of what he had said earlier, the government was entering into a beef aid program. Could you tell the Committee what country was the eventual purchaser of the beef to which the Minister of Agriculture referred in his speech last December?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I believe he had in mind the World Food Program as an institution. My information is that one of the countries to which the World Food Program will send some of that beef, or the totality of it—I do not know—is Indochina or the countries of Indochina.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Gray.

**Mr. Gray:** The Minister of Agriculture in December said, and again I quote:

Canada tried to put beef into a food aid program before and we could not even give it away.

[Interprétation]

Le produit, qui sera connu sous le nom de Pain de bœuf canadien, sera emballé en boîte de 12 onces et étiqueté comme étant un don du Canada.

On ne mentionne pas l'année financière en cause. Si j'ai bien compris vous n'avez pas encore reçu ce pain de bœuf.

**M. Gérin-Lajoie:** On ne l'a pas encore envoyé, monsieur le président, mais il sera envoyé au cours des prochaines semaines ou prochains mois.

**M. Gray:** A quels pays donnera-t-on ce bœuf?

**M. Gérin-Lajoie:** Au Programme d'alimentation mondial, qui déterminera les pays bénéficiaires.

**M. Gray:** D'accord. Alors, on n'a reçu aucune demande directe d'aucun pays pour ce pain de bœuf?

**M. Gérin-Lajoie:** Pas à ma connaissance, mais cela n'indique pas qu'on n'a reçu aucune demande. On a décidé d'utiliser le Programme d'alimentation mondial pour l'acheminement de ce pain de bœuf qui semblait être une meilleure façon de le faire dans les circonstances actuelles.

**M. Gray:** Vous voyez, monsieur le président, une semaine avant cette déclaration faite par le ministre de l'Agriculture, il avait annoncé au Syndicat national des agriculteurs ce qui suit:

On propose d'emballer ce bœuf et de l'utiliser pour le Programme d'assistance alimentaire mondial. J'aimerais donc que ce soit aussi facile. Toutefois, ce n'est pas le cas. L'Inde et le Bangladesh sont deux pays qui ont besoin d'une assistance alimentaire immédiate. Cependant, il ne vaut rien de leur envoyer du bœuf en conserve. C'est contre leur religion de manger du bœuf, ...

Et ensuite, il dit:

Le Canada a déjà essayé d'utiliser le bœuf dans ses programmes d'assistance alimentaire. Vous savez peut-être ce qui s'est passé. On n'a même pas pu le donner. Enfin, on l'a vendu à un pays nanti. Et pour glacer le gâteau, on n'a jamais reçu le paiement. On essaie toujours.

Une semaine plus tard le ministre de l'Agriculture a annoncé que malgré ce qui avait été dit plus tôt, le gouvernement se lançait dans un programme d'assistance alimentaire en utilisant le bœuf. Pourriez-vous dire à ce Comité quel pays a acheté ce bœuf auquel le ministre de l'Agriculture a fait référence dans sa déclaration de décembre dernier?

**M. Gérin-Lajoie:** Je crois qu'il référerait au Programme d'alimentation mondial en qualité d'institution. Il semble que le Programme d'alimentation mondial enverra une partie de ce bœuf, ou peut-être tout ce bœuf, je ne sais pas au juste, en Indochine ou aux pays d'Indochine.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Gray.

**M. Gray:** Le ministre de l'Agriculture a dit au mois de décembre:

Le Canada a déjà essayé d'utiliser le bœuf dans ses programmes d'assistance alimentaire et on n'a même pas pu le donner.



[Text]

and he ended up selling it to a developed country and we never got paid. This to me implies that this was under the auspices of CIDA. I wonder if you could give the Committee some information as to this situation; that is to say, what countries refused to accept the beef, to what country it was eventually sold, the price, and whether it is correct that Canada has still not been paid for this canned beef?

**Mr. Gérin-Lajoie:** As regards the latter part of the question, I can give the member the assurance that no food is being sold to developed countries through CIDA.

**Mr. Gray:** But was this done before?

**Mr. Gérin-Lajoie:** To developed countries, no, Mr. Chairman.

**Mr. Gray:** Are you saying the Minister of Agriculture was inaccurate in what he said in December?

**Mr. Gérin-Lajoie:** What I just heard and understood from the reading of the member is that the Minister of Agriculture has said that he and the government had tried to supply developing countries with meat food aid, that this proved difficult, and then that some food was sold to developed countries. But did he say by CIDA? I did not understand that from what the member read.

**Mr. Gray:** I am just wondering if it was, and if so, if you can give us information. If it was not under your auspices, I will direct my questions elsewhere.

**Mr. Gérin-Lajoie:** No.

**The Chairman:** Gentlemen, please give a chance to Mr. Gray to express himself.

**Mr. Langlois:** On a point of order.

**The Chairman:** Mr. Langlois, on a point of order.

**Mr. Langlois:** Mr. Chairman, as I see it, we are in a very "gray" area and I think those questions should rather be put to the Minister of Agriculture.

• 1040

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, I am completing my intervention. And, of course, if this had nothing to do with CIDA, I am not attempting to suggest that it did, necessarily, the CIDA representatives should answer the question.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, the answer to Mr. Gray's question is this. Point one, no supply against payment was ever made to developed countries through CIDA. When food from Canada is sold to developed countries it may be through any channel, but not CIDA. That is point one.

Point two, as regards supplies of meat in any kind of form to developing countries, this is being done now through the World Food Program. It is up to that international body, which has proved to be a very efficient and competent one, to determine to what countries it should go. We have nothing to do with the choice of the countries. We had been given the information that some would go to Indochina countries, as I have just mentioned, but it is only a point of information that we have received from WFP. It is not our consent or our intervention that has anything to do with the ultimate decision.

[Interpretation]

Et, enfin on l'a vendu à un pays nanti et on n'a jamais reçu les paiements. Ceci me semble indiquer qu'on a pris ces mesures sous l'égide de l'ACDI. Pourriez-vous renseigner ce Comité de cette situation; c'est-à-dire quels pays ont refusé le bœuf, quel pays a acheté le bœuf, à quel prix et est-ce vrai que le Canada n'a pas encore été payé pour ce bœuf en conserve?

**M. Gérin-Lajoie:** Par rapport à la dernière partie de votre question, je peux vous assurer qu'aucun produit alimentaire n'est vendu aux pays nantis par l'entremise de l'ACDI.

**M. Gray:** L'a-t-on fait par le passé?

**M. Gérin-Lajoie:** Aux pays nantis, non, monsieur le président.

**M. Gray:** Dites-vous que le ministre de l'Agriculture était en erreur en disant ce qu'il a dit au mois de décembre?

**M. Gérin-Lajoie:** Selon la lecture faite par le député, il me semblait que le ministre de l'Agriculture a dit que le gouvernement a essayé de fournir de l'assistance alimentaire en matière de viande aux pays en voie de développement, que ceci a causé des problèmes, et qu'ensuite certains produits alimentaires ont été vendus aux pays développés. Toutefois, a-t-il mentionné l'ACDI? Ce n'est pas ce que j'ai compris d'après ce que vous avez lu.

**M. Gray:** Je me demandais ce qu'étaient les faits, j'aimerais savoir si vous pourriez nous renseigner. Si on n'a pas vendu ce bœuf sous votre égide, je poserai mes questions ailleurs.

**M. Gérin-Lajoie:** Non.

**Le président:** Messieurs, s'il vous plait, permettez à M. Gray de s'exprimer.

**M. Langlois:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Langlois, un rappel au Règlement.

**M. Langlois:** Monsieur le président, cela au moins, on est dans un zone «grise» et je crois qu'on devrait poser ces questions au ministre de l'Agriculture.

**M. Gray:** Monsieur le président, il est évident que si cela n'a rien à voir avec l'ACDI, je n'essaie pas de prouver le contraire, ses représentants devraient m'en informer.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, je répondrais ceci à M. Gray. Tout d'abord, l'ACDI n'a jamais vendu quoi que ce soit à des pays industrialisés. Lorsque des produits alimentaires canadiens sont vendus à ces pays, cela ne passe pas par l'ACDI.

Deuxièmement, quant à l'envoi de viande aux pays en voie de développement, cela était fait par l'intermédiaire du programme alimentaire mondial. C'est à cet organisme international, qui s'est révélé très efficace et compétent, de déterminer à qui ces envois doivent être faits. Ce n'est pas nous qui choisissons les pays. Comme je viens de le dire, on nous avait informé qu'une partie serait envoyée en Indochine mais c'est simplement un renseignement reçu du programme. Nous n'avons absolument pas influé sur la décision finale.

[Texte]

**The Chairman:** Mr. Gray, you have already had almost 15 minutes and every member is allowed 10 minutes. In all fairness, would you please make this your last question?

**Mr. Gray:** I do not want to ask a question. I am just observing. I think the President has assured us that he is following a more efficient method than has apparently been used in the past and I for one am glad to receive these assurances.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gray.

This completes the first round of questioning. That means every member who wanted to question Mr. Gérin-Lajoie on CIDA operation had a chance to do so.

I recognize Mr. McKenzie on the second round.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Gérin-Lajoie, could you tell me the total amount of aid to Cuba in dollars?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Over what period of time?

**Mr. McKenzie:** Is there a number of projects?

**Mr. Gérin-Lajoie:** There have been some disbursements, some expenditures over the past two or three years amounting, I will give the precise figure, to something like \$1 million, more or less, particularly in relation to the University of Havana School of Engineering involving almost exclusively the supply of Canadian teachers...

**Mr. McKenzie:** I just wanted to know the total amount of money.

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is the past, and for the future as from the present year and the coming three years, the answer is \$10 million in the form of a loan and about \$3 million in the form of grants.

**Mr. McKenzie:** \$10 million in the form of a loan and \$3 million in grants covers all the Cuba projects.

**Mr. Gérin-Lajoie:** The Cuba projects for the coming three years.

**Mr. McKenzie:** Yes, that is fine, thank you.

I would just like to get on the Kenya Technical School again. Obviously, I am not the only member who has received representations with regard to the problems over there and, as Mr. Fairweather pointed out, we really do not have the whole story. Your employees over there in Kenya are not satisfied with the way the project is going, whether they disagree with your decisions here, we really do not know. As I said, I know of three phone calls from Nairobi to Canada, two that came to Winnipeg and one to Toronto to try to track down who was asking these questions. They want to speak to somebody else over there about these projects, so there would appear to be a lack of communication between your staff over there and your headquarters here with regard to this project, when they go to this extent. That is why I suggested to the Chairman the other day that this would be an ideal project for this Committee to investigate and I would once again suggest that some members of this Committee go to Kenya to find out first hand about all these complaints. As you have explained, you have run into many difficulties in lining up these projects and I can appreciate that, but if we are going to do a proper job on this Committee of investigating the Estimates for these projects, I would suggest that we are going to have to do a complete and thorough investigation with

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Gray, vous déjà eu un quart d'heure alors que j'aurais dû vous arrêter après dix minutes. Voudriez-vous avoir l'obligeance de vous arrêter après cette question?

**M. Gray:** Je ne veux plus poser de questions. Je ne fais qu'une observation. Je pense que le président nous a assuré qu'il a adopté une méthode plus efficace que la précédente et j'en suis très heureux.

**Le président:** Merci, monsieur Gray.

Cela termine le premier tour de questions. Ainsi, tous les députés qui souhaitaient interroger M. Gérin-Lajoie sur les activités de l'ACDI ont pu le faire.

Je donne maintenant la parole à M. McKenzie pour le deuxième tour.

**M. McKenzie:** Merci monsieur le président. Monsieur Gérin-Lajoie, voudriez-vous m'indiquer la somme totale consacrée à Cuba?

**M. Gérin-Lajoie:** Dans quelle période?

**M. McKenzie:** Y a-t-il plusieurs éléments?

**M. Gérin-Lajoie:** Nous avons fait certaines dépenses dans les deux ou trois dernières années qui se chiffrent je crois à environ un million de dollars et représentent surtout des contributions à l'École de génie de l'Université de la Havane. Il s'agit presque exclusivement de la rémunération des professeurs canadiens envoyés là-bas...

**M. McKenzie:** Je voulais juste que vous me donniez le chiffre total.

**M. Gérin-Lajoie:** Voilà pour le passé, mais à partir de cette année et pour les trois années à venir, notre aide se chiffrera à 10 millions de dollars sous forme de prêt plus le 3 millions de dollars de subventions.

**M. McKenzie:** Un prêt de 10 millions de dollars et des subventions de 3 millions de dollars représenteront toute notre assistance à Cuba.

**M. Gérin-Lajoie:** Pour les trois prochaines années.

**M. McKenzie:** Oui, j'ai compris, merci.

Je voudrais revenir à l'École technique du Kenya. Il est évident que je ne suis pas le seul à avoir entendu parler des problèmes qui se posent là-bas et comme l'a dit M. Fairweather nous ne connaissons certainement pas toute l'histoire. Vos employés là-bas ne sont pas satisfaits du déroulement des opérations, et nous ne savons pas si c'est parce qu'ils ne sont pas d'accord avec les décisions prises à Ottawa. Je répète que l'on m'a rapporté trois communications téléphoniques de Nairobi au Canada, deux à Winnipeg et une à Toronto pour essayer de savoir qui posait ces questions. On semble vouloir parler des programmes en cours à quelqu'un d'autre et cela dénote un manque de communication entre votre personnel sur place et votre siège social. C'est pourquoi je disais l'autre jour au président que ce serait un exemple idéal à soumettre à l'étude du Comité et je suggère à nouveau que certains membres de notre Comité aillent voir ce qui se passe au Kenya. Vous avez expliqué avoir rencontré de nombreuses difficultés et je puis le comprendre, mais si notre Comité veut étudier sérieusement le budget en cause, je prétends qu'il nous faut entreprendre une enquête approfondie au sujet de cette École technique du Kenya et qu'il nous faudra en parler à toutes les parties concernées car il y a toujours là un gros point d'interrogation. A Ottawa, on n'entend évi-

[Text]

regard to this Kenya Technical School and we are going to have to speak to all parties involved because there is a very big question mark still over this whole project. We are only hearing one side of the story back here in Ottawa. Can you elaborate on that, Mr. Gérin-Lajoie?

• 1045

**Mr. Gérin-Lajoie:** Well, Mr. Chairman, I would like to say that disagreement between people does not necessarily mean a lack of communication. The information I have from my collaborators is that there has been a lot of communication but there has been some disagreement. I referred a few moments ago, in answer to Mr. Fairweather's question, to some disagreement about the additional scope the project should have. We in CIDA have been concerned from the beginning about the scope of that project. After having taken a decision and after having had the decision of the Minister on the project, we have been quite firm in staying within the financial terms as originally determined. This is one point of disagreement between some of our people over there and us here at headquarters.

Of course, there may be other differences regarding the curriculum, the number of specialties that could be taught, etc. But I assure the members that we in CIDA watched this carefully, and that involves quite a number of persons, my Vice-President of Bilateral Programs, the Director-General for Commonwealth Africa, and those officers responsible for the program in Kenya specifically. I must say that decisions have not been taken in any kind of ivory tower in Ottawa, because our people have gone to Kenya and have discussed the matter there, after examining the situation on the spot.

For instance, the Director-General for our Commonwealth Africa programs, Jack Godsell, a very experienced man in CIDA, having been in CIDA for quite a number of years and experienced in other sectors of CIDA as well, has come back with the advice that we should stick to a certain scope and framework.

**Mr. McKenzie:** When did he come back with this advice, Mr. Gérin-Lajoie?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Oh, just a few weeks ago, actually. When he was in Kenya he had a very serious aircraft accident. The aircraft crashed and actually it is surprising that the people within the aircraft survived because there is nothing left of the aircraft. Fortunately, Mr. Godsell is recovering. He came back some weeks ago.

**Mr. McKenzie:** I imagine that inflation causes you a lot of problems in this size of a project. If you set a limit, say, of \$2 million or \$3 million and there is uncontrolled inflation, as there is in this country, what do you do with a project like that?

**Mr. Gérin-Lajoie:** We do consider the effect of the inflationary factors on the cost of the project indeed. There are quite a number of projects where the original amount had to be revised and increased to take those factors into account. In this particular case, my information is that it is not inflationary factors, as such, which would account for an increase in the total amount; it is some changes in the definition of the project, in the content of the project. This is what our people have been unable to agree with.

[Interpretation]

demment qu'une version. Pouvez-vous nous préciser quelque chose monsieur Gérin-Lajoie?

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, le fait qu'il y ait désaccord ne signifie pas nécessairement qu'il y ait un manque de communication. Les informations que m'ont fournies mes collaborateurs m'ont permis de conclure que les communications sont au contraire très nombreuses mais qu'il y a eu quelques désaccords. En répondant à M. Fairweather, je disais tout à l'heure que tout le monde n'était pas d'accord sur l'ampleur supplémentaire qu'il fallait donner à ces travaux. L'envergure de ce programme nous a toujours préoccupé à l'ACDI. Notre décision et celle du ministre prises, nous avons insisté pour ne pas dépasser le budget initialement fixé. C'est déjà un point de désaccord entre nos collaborateurs sur le terrain et le siège social.

Il y a peut-être bien sûr d'autres divergences quant au programme, au nombre de spécialisations à enseigner, etc. Mais je puis vous assurer que l'ACDI surveille cela de très près et qu'un certain nombre de personnes s'en occupent, notamment le vice-président des programmes bilatéraux, le directeur général de l'Afrique du Commonwealth et les agents responsables du programme au Kenya. Les décisions n'ont pas été prises dans un genre de tour d'ivoire à Ottawa car nous sommes allés au Kenya examiner la situation sur place.

Par exemple, Jack Godsell, le directeur général de nos programmes pour l'Afrique du Commonwealth, est très compétent et travaille à l'ACDI depuis un certain nombre d'années. Il est revenu de là-bas en nous conseillant de ne pas élargir l'envergure du programme.

**M. McKenzie:** Quand est-il revenu, monsieur Gérin-Lajoie?

**M. Gérin-Lajoie:** Oh, il y a juste quelques semaines. Il a été victime d'un accident d'avion très sérieux au Kenya. L'avion s'est écrasé et il est d'ailleurs très étonnant que les passagers aient survécu car il n'est rien resté de l'appareil. Heureusement, M. Godsell se rétablit et est rentré il y a quelques semaines.

**M. McKenzie:** Je suppose que l'inflation vous pose beaucoup de problèmes quant aux budgets affectés à vos différents projets. Si vous fixez par exemple une limite de deux ou trois millions de dollars, que faites-vous quand il y a une inflation galopante comme en ce moment?

**M. Gérin-Lajoie:** Nous considérons certainement l'incidence de l'inflation dans le coût de nos projets. Il y a un certain nombre de travaux pour lesquels nous avons dû réviser et augmenter les sommes initialement prévues pour tenir compte de ces facteurs. Dans ce cas particulier, il ne s'agit pas de l'inflation en tant que telle; ce serait plutôt une redéfinition du programme, de la teneur même du programme. C'est là-dessus que nous ne sommes pas d'accord.



[Texte]

[Interprétation]

• 1050

**Mr. McKenzie:** Well, all I can say, Mr. Chairman, is we really do not have all the answers on this project and I hope that you and Mr. Gérin-Lajoie will come up with some sort of a program or a suggestion how we can get 100 per cent of the facts and the story on this project. I am certainly not satisfied and I can tell by Mr. Fairweather's remarks that he is certainly not satisfied with this project. That is all I have. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie. Mr. Roberts.

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman. On the last day you may remember that I was asking some questions in relation to the speech made by Mr. MacEachen to the Committee and I would like to go back to that for a few questions. Mr. MacEachen indicated at the bottom of page eight that some of our assistance programs to India have been reviewed—as a result, I gather, from the nuclear testing which India undertook. Does he have a list of the projects which were reviewed, those which were not reviewed and the results of the review in relation to the projects?

**M. Gérin-Lajoie:** The precise information about the results of this review had now been prepared for the Minister but has not been considered by him. So I wonder if it would be proper for me to say anything more at this stage. I certainly will raise it with the Minister.

**Mr. Roberts:** Thank you.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Maybe I can just give over-all information by saying that all food aid and agricultural aid to India has been maintained. All nuclear aid has been totally dropped. The rest of the program, however, has been left in abeyance except that items on which we already have a commitment have been fulfilled. That explains that the amount of our disbursements for India during the past fiscal year is not very much lower than the amount anticipated. The actual result of the Cabinet decision to have a review made is that it has delayed, of course, the planning process for the coming year.

**Mr. Roberts:** I would like then to move on to page 9 and I am really coming back to a question I raised the other day. In the first complete paragraph on page nine the Minister is giving the justification for the value and distribution of our funds allocated to Africa. He says:

These are fully justified by dismally low incomes and by the state of virtual nondevelopment of much of this vast continent.

I would like you, if you can, to expand a little on that because it seems to me that is one approach. I think it is a highly questionable approach: that the justification should depend simply upon lower income levels and states of nondevelopment. It seems to me to be more probable that we will get a better benefit from the kinds of aid we provide if we relate it to the ability of countries to absorb it and take off with it. If you are going to give money simply on the basis of low-income levels, you could very well simply be wasting your money. A little bit put into such a vast pool of need will not have a major effect. We should be looking much more at situations where marginal input of effort on our part could have much more dramatic effect and dismally low income is not something that fully justifies aid expenditure.

**M. McKenzie:** Je ne peux que répéter que nous n'avons pas reçu toutes les réponses à nos questions sur ce projet et j'espère que vous et M. Gérin-Lajoie pourrez nous proposer une façon de nous renseigner complètement. Je ne suis pas satisfait et je crois comprendre, d'après la teneur des remarques de M. Fairweather, que sa réaction n'est pas différente. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur McKenzie. Monsieur Roberts.

**M. Roberts:** Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir aux questions que j'ai posées à notre dernière séance sur la déclaration faite par M. MacEachen à ce Comité. M. MacEachen disait à la page 8 de ce mémoire que certains de nos programmes d'aide à l'Inde avaient été révisés, sans doute par suite des essais nucléaires faits par ce pays. Existe-t-il une liste des projets qui ont fait l'objet de cet examen, ceux qui n'ont pas été étudiés et les conclusions générales?

**M. Gérin-Lajoie:** Les conclusions de cette étude ont été établies mais le ministre n'en a pas pris connaissance. Pour cette raison, je ne me crois pas en mesure d'en dire davantage à ce moment. J'en parlerai certainement avec le ministre.

**M. Roberts:** Merci.

**M. Gérin-Lajoie:** Mais, pour votre gouverne, je peux vous dire que tous les programmes d'aide portant sur l'agriculture et les denrées alimentaires continuent d'exister. L'aide nucléaire, par contre, a cessé. Le reste des programmes est en suspens, à part ceux où vous avions un engagement à remplir. C'est ce qui explique que nos paiements effectivement faits à l'intention de l'Inde pendant le dernier exercice financier ne sont pas très inférieurs au montant que nous avions prévu. En fait, le décision du Cabinet d'effectuer cet examen a retardé la procédure de planification pour l'année prochaine.

**M. Roberts:** A la page 9 de sa déclaration, le ministre justifie la valeur et la répartition de nos fonds pour l'Afrique en disant ce qui suit:

Cette décision se justifie par les revenus particulièrement bas et les vastes régions de cet immense continent qui ne sont pas mises en valeur.

Ce raisonnement me paraît assez suspect. A mon avis, le niveau des revenus et le manque de développement ne sont pas des critères primordiaux. J'ai l'impression que notre aide serait plus utile si elle était accordée en fonction de la capacité du pays à l'absorber et la faire fructifier. Si votre critère fondamental est le niveau des revenus, vous pouvez fort bien gaspiller vos fonds puisqu'ils n'auront pas un grand impact dans une situation de misère généralisée. Il faudrait chercher des endroits où une contribution semblable aurait un effet plus frappant et, à mon sens, ce n'est pas simplement parce que le revenu moyen est particulièrement bas que nous devons offrir une aide financière.



[Text]

I am not trying to sound hard-hearted. I am trying to speak in terms of the effectiveness of the aid that we provide. It seems to me that the ability to get results from the aid is a factor which should be much more important to be considered than simply low-income levels and simply the nondevelopment of the area that we are trying to assist.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I believe it would be improper for me to interpret the words of the Minister as such. But if the member raises with me the question of the criteria we use for determining the choice of countries and the level of aid to a particular country—when I say “the criteria we use,” I mean the criteria we use in CIDA before making the recommendation to our Minister and to Cabinet once a year on the over-all allocations for the year—I would say that the low level of development is a starting point.

• 1055

We use largely, not exclusively, in this respect the World Bank figures. I believe we have copies we could make available to each individual member of this Committee, the *World Bank Atlas, 1974 Edition*, giving for each country of the world, population, per capita product and growth rates. We have in this atlas the level of revenue per capita which is at least one criterion for indicating the level of development. That is one factor.

Another factor is indeed the capacity to use the aid from Canada. In this respect I would say that in view of the fact that we try to adapt as well as we can our program to each individual country, it means in practice that the aid we provide to country a or b or c is of a nature to produce some development impact. For instance, in Bangladesh our aid is largely food aid at this present moment because we have difficulties with projects in other countries, and institutions have as well.

In Haiti, I do not know if I have mentioned it before this Committee, we have a program particularly adapted to the situation of that country. We have three fields of activities: an inventory of water resources, which means that Canadian consultants do the work of that inventory; a technical school which is operated by Canadian administrators and teachers to a large extent; and a rural development project. So we adapt it to that country.

In Algeria we have had a different kind of program. In Cuba we have had something which corresponds to the economic structure, the administrative capacity of the government and other factors. The absorptive capacity of a country is not something that should be or can be looked at in isolation but is something that should contribute to determine the nature of our program.

**Mr. Roberts:** Could I continue next time, Mr. Chairman? I do not think my time is up.

[Interpretation]

Je ne veux pas donner l'impression d'être impitoyable. Ce qui m'intéresse, c'est l'impact de l'aide que nous fournissons. Et il me semble que la possibilité d'obtenir des résultats concrets est un critère essentiel.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, je ne crois pas qu'il me revienne d'interpréter la déclaration du ministre. Mais si vous voulez savoir quels sont les critères que nous employons pour déterminer les pays auxquels nous accorderons de l'aide et l'importance de cette aide, il s'agit de recommandations faites par l'ACDI au ministre et au Cabinet une fois par an sur la répartition globale de nos crédits, je dirais qu'un niveau inférieur de développement constitue un élément de base.

A cet égard, nous nous servons principalement mais pas exclusivement, des chiffres fournis par la Banque mondiale. Je crois que nous pourrions distribuer aux membres de ce Comité des exemplaires de l'Atlas de la Banque mondiale de 1974 où l'on trouve la population de chaque pays du monde et les taux de production et de croissance. On y trouve également le revenu moyen par habitant, ce qui est au moins un de nos critères pour déterminer l'importance de notre aide.

Un autre facteur, c'est la capacité de profiter de l'aide canadienne. Puisque nous essayons d'adapter le mieux possible notre programme d'aide à chaque pays bénéficiaire, cette aide est généralement accordée en fonction d'un impact ou effet particulier. Par exemple, notre aide au Bangladesh consiste surtout en denrées alimentaires.

A Haïti, je ne sais pas si j'en ai déjà parlé à ce Comité, notre programme est particulièrement bien adapté à la situation du pays. Nous avons trois champs d'activités: un inventaire des ressources en eau établi par des experts-conseils canadiens, une école technique dirigée en grande partie par des administrateurs et professeurs canadiens et un programme d'aménagement rural. Voilà qui vous montre comment notre aide s'adapte au pays.

En Algérie, nous avons un programme différent. A Cuba notre aide doit tenir compte des structures économiques, de la capacité administrative du gouvernement et d'autres facteurs. La capacité de l'aide d'un pays n'est pas un facteur isolé, mais c'est un critère qui sert à déterminer la nature du programme.

**M. Roberts:** Pourrais-je continuer la prochaine fois, monsieur le président? Je crois qu'il me reste encore du temps.

[Texte]

**The Chairman:** Yes, Mr. Roberts. It is 11 o'clock. The Committee will adjourn until next Tuesday at 8.00 p.m., when we will resume consideration of the Department of National Defence estimates.

Thank you very much.

[Interprétation]

**Le président:** Oui, monsieur Roberts. Il est 11 h 00. Le Comité ajourne jusqu'à mardi prochain à 20 h 00; nous examinerons alors les crédits du ministère de la Défense nationale.

Je vous remercie.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, May 6, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 6 mai 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## External Affairs and National Defence

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76 under  
NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

APPEARING:

Hon. James A. Richardson,  
Minister of National Defence

COMPARAÎT:

L'hon. James A. Richardson,  
Ministre de la Défense nationale



WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TEMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session of the  
thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (M<sup>re</sup>)

Brewin

Bussièrès

Crouse

Duclos

Forrestall

Francis

Gendron

Gray

Haidasz

Hargrave

Hopkins

Langlois

Lapointe

Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt

Macquarrie

McKenzie

McKinnon

Munro

(*Esquimalt-Saanich*)

Neil

Nowlan

Prud'homme

Roberts

Robinson

Roche

Stanbury

Wenman

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 5, 1975:

Mr. Forrestall replaced Mr. MacDonald (*Egmont*)

Mr. Nowlan replaced Mr. Wagner

Miss Bégin replaced Mr. Blais

Mr. Bussièrès replaced Mr. Maine.

On Tuesday, May 6, 1975:

Mr. Foster replaced Mr. Breau.

Mr. Hargrave replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*);

Mr. Neil replaced Mr. Fairweather.

Mr. Robinson replaced Mr. Foster.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 5 mai 1975:

M. Forrestall remplace M. MacDonald (*Egmont*)

M. Nowlan remplace M. Wagner

M<sup>re</sup> Bégin remplace M. Blais

M. Bussièrès remplace M. Maine.

Le mardi 6 mai 1975:

M. Foster remplace M. Breau.

M. Hargrave remplace M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*);

M. Neil remplace M. Fairweather.

M. Robinson remplace M. Foster.

ERRATUM

*Evidence*

*Issue No. 19*

Page 19:10 In left column, line 34, delete the word "Russian" and substitute the word "ration".

Page 19:10: In right column, line 34, delete the word «soviétiques»

Page 19:14: In left column, line 17, delete the word «management» and substitute the word «mismanagement»

Page 19:16: In left column, line 27, delete figure «100» and substitute the word «one».

Page 19:16: In right column, line 29, delete the words «100 millions» and substitute the words «un million».

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

*Témoignage*

*Fascicule n° 19*

Dans la colonne de gauche de la page 19:10, ligne 34, retrancher le mot "Russian" et le remplacer par le mot «ration».

Page 19:10: dans la colonne de droite, ligne 34, retrancher le mot «soviétiques»

Page 19:14: dans la colonne de gauche, ligne 17, retrancher le mot «management» et le remplacer par le mot «mismanagement».

Page 19:16: dans la colonne de gauche, ligne 27, retrancher le chiffre «100» et le remplacer par le mot «un».

Page 19:16: dans la colonne de droite, ligne 29, retrancher les mots «100 millions» et les remplacer par les mots «un million».

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1975  
(23)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hargrave, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Roberts, Robinson, Roche and Stanbury.

*Appearing:* The Honourable James A. Richardson, Minister of National Defence.

*Witnesses:* From the Department of National Defence: Vice Admiral R. H. Falls, Vice Chief of Defence Staff; L. Gen. W. K. Carr, Deputy Chief of Defence Staff; Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material); L. Gen. W. A. Milroy, Assistant Deputy Minister (Personnel); Mr. D. H. Kirkwood, Acting Deputy Minister; Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister (Finance); General J. A. Dextraze, Chief of Defence Staff.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*).

The Chairman called Vote 1 under National Defence.

The Chairman announced a schedule of future meetings as recommended by the Sub-committee on Agenda and Procedure.

The witnesses answered questions.

*Agreed.*—That the necessary corrections be printed to three errata appearing in Issue No. 19 of the Minutes of Proceedings and Evidence.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, May 13, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MAI 1975  
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Bussièrès, Crouse, Dupras, Forrestall, Francis, Gendron, Haidasz, Hargrave, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Prud'homme, Roberts, Robinson, Roche et Stanbury.

*Comparait:* L'honorable James A. Richardson, ministre de la Défense nationale.

*Témoins:* Du ministère de la Défense nationale: Vice-amiral R. H. Falls, vice-chef de l'état-major de la Défense; LGen W. K. Carr, sous-chef de l'état-major de la Défense; M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (matériel); LGen W. A. Milroy, sous-ministre adjoint (personnel); M. D. H. Kirkwood, sous-ministre adjoint; M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint (finances); Le Général J. A. Dextraze, chef de l'état-major de la Défense.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Défense nationale.

Le président annonce le calendrier des prochaines séances tel que recommandé par le sous-comité du programme et de la procédure.

Les témoins répondent aux questions.

*Il est convenu.*—Que les corrections nécessaires soient faites aux trois errata figurant au fascicule n° 19 des procès-verbaux et témoignages.

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 13 mai 1975, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 6, 1975.

[Text]

**The Chairman:** Order, please. Before we begin, I would like to report that the subcommittee on agenda and procedure met this morning and decided on the agenda for the days following until the end of May.

On Tuesday, May 13, it will be the Defence estimates. Thursday, May 15: if it is possible to reschedule the afternoon meeting, we will have the External Affairs estimates; the Minister most likely will be with us. Friday, May 16: at 9.30 a.m., we will have the CIDA estimates; Mr. Gérin-Lajoie, or an official of his department will be present. Tuesday, May 20: Defence estimates, with departmental officials. Thursday, May 22, at 11.00 a.m., Department of External Affairs estimates. Tuesday, May 27, at 9.30 a.m., Department of National Defence estimates. Thursday, May 29, if it is possible to have an afternoon meeting, we will have CIDA—Mr. Gérin-Lajoie again; and Friday, May 30, at 9.30 a.m., CIDA estimates, with CUSO officials.

• 2009

Tonight, we are very happy to welcome again the Minister of National Defence, the Honourable James Richardson, as we resume consideration of Vote 1 under "National Defence". With Mr. Richardson we welcome Mr. D. H. Kirkwood, Acting Deputy Minister et le général Dextraze à qui nous souhaitons la bienvenue au Comité.

• 2010

#### DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating Expenditures—  
\$2,055,173,000

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. McKenzie, on a point of order.

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman, this is probably neglect on my part but a number of meetings ago, we discussed the External Affairs Committee going to Kenya to inspect some of the CIDA projects there where there has been considerable trouble, and a considerable number of complaints from the staff over there. The point was brought up as to whether the military makes any flights to Nairobi and if so, whether the Committee could be fitted into any of the military flights. Perhaps Mr. Richardson or General Dextraze could fill us in tonight as to whether they have regular flights to Kenya and if we could be accommodated in the near future.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 6 mai 1975.

[Interpretation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Avant de commencer, je tiens à vous faire savoir que le sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni ce matin et a établi l'horaire des séances qui auront lieu jusqu'à la fin du mois de mai.

Le mardi 13 mai, nous étudierons le budget de la Défense nationale. En ce qui concerne la séance du jeudi 15 mai, nous étudierons le budget du ministère des Affaires extérieures s'il est possible de modifier l'horaire de la séance de l'après-midi. Dans une telle éventualité, le ministre témoignera probablement devant nous. Pour ce qui est de la séance du vendredi 16 mai à 9 h 30, nous étudierons le budget de l'ACDI; lors de cette séance, M. Gérin-Lajoie ou un fonctionnaire de ce Ministère sera avec nous. Pour ce qui est de la séance du mardi 20 mai, nous étudierons le budget du ministère de la Défense nationale et des représentants de ce Ministère seront devant nous. Lors de la séance de ce comité qui aura lieu le jeudi 22 mai à 11 h 00, nous étudierons le budget du ministère des Affaires extérieures. Le mardi 27 mai à 9 h 30, nous étudierons le budget du ministère de la Défense nationale. Le jeudi 29 mai, M. Gérin-Lajoie de l'ACDI, comparaitra devant nous, s'il est possible d'avoir une séance l'après-midi; le vendredi 30 mai à 9 h 30, nous étudierons le budget de l'ACDI avec les représentants de SUCO.

Ce soir, nous sommes très heureux d'accueillir le ministre de la Défense nationale, l'honorable James Richardson. Nous reprenons l'étude du crédit 1<sup>er</sup> sous la rubrique Défense nationale. En plus de M. Richardson, nous accueillons M. D. H. Kirkwood, le sous-ministre suppléant, as well as General Dextraze, whom we both welcome at this Committee.

#### MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE Programme des services de défense.

Crédit 1<sup>er</sup>—Services de défense—Dépenses de fonctionnement... \$2,055,173,000

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. McKenzie:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur McKenzie, au sujet du Règlement.

**M. McKenzie:** Monsieur le président, il s'agit probablement d'un oubli de ma part, mais il me semble qu'il y a un bon nombre de séances et nous avons discuté de la possibilité d'envoyer le comité des Affaires extérieures au Kenya afin de faire l'inspection de certains projets de l'ACDI qui font l'objet de certains problèmes et d'un nombre considérable de plaintes de la part du personnel dans ce pays. A ce moment-là, nous avons soulevé la question de vols militaires effectués à Nairobi et nous nous étions demandé si les membres du Comité ne pourraient pas prendre place dans ces avions. M. Richardson ou le général Dextraze pourraient peut-être nous renseigner à ce sujet, savoir s'il existe des vols réguliers vers le Kenya et aussi si les membres du Comité pourraient y être transportés dans l'avenir rapproché.



[Texte]

**Hon. James A. Richardson (Minister of National Defence):** Mr. Chairman, we do have training flights which go via Kenya but we do not have a flight that would take a group of personnel to Kenya and wait there for some time and bring them back. So I do not think it would be very practical for those who wanted to travel to go on the training flights. We do not have any flights that would really be suitable for the purpose that you are talking about.

**Mr. McKenzie:** How long do your flights stay there, in Kenya, Mr. Richardson?

**Mr. Richardson:** Well, they really just touch down and deliver any supplies that are being taken to the area and then carry on—sometimes only a few hours.

**Mr. McKenzie:** I see. And when would the next return flight be?

**Mr. Richardson:** Oh, maybe in three or four months, or six months. You could wait for the next flight.

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman, as I have suggested a number of times before, you should be looking into this. Apparently you are going to have to do a little more looking after the Minister's answer tonight.

Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie.

**Mr. McKinnon,** on a point of order?

**Mr. McKinnon:** No. Mr. Hargrave and I had an agreement that I would speak first if he could be second on your list.

**The Chairman:** All right. I will recognize you right away, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go back to a subject which we have had some discussion about during the last couple of weeks and that is the LRPA. I find it difficult to fit this program together. I share Mr. MacDonald's concern as he expressed it the other day, that he must have missed a bend in the road somewhere.

It seems to me, as I said in the House a while ago, that everything appeared to be going according to plan about the acquisition of LRPA. We started off with several contractors, if you follow the history of it through *Hansard* and through Committee meetings, and narrowed it down to two; then the contract definition phase was started and, on April 15, in a statement which you, mercifully I believe, allowed the Committee to read I came across this sentence:

A contract definition phase has been completed and we have received offers from the Boeing Corporation and the Lockheed Aircraft Corporation.

Now, if the contract definition phase has been completed, surely all that remains to be done is that the decision be made as to which company we are going to select and a recommendation to Cabinet. When this was put to you by Mr. MacDonald the other evening, I was quite surprised at your replies which indicated that we were not down to the finals; in fact, we were back somewhere in the quarter finals again, and you were going to widen the search for an aircraft.

[Interprétation]

**L'hon. James A. Richardson (ministre de la Défense nationale):** Monsieur le président, il existe des vols de formation qui survolent le Kenya mais il n'y a pas de vols qui pourraient transporter des gens au Kenya, les y attendre pendant un certain temps et les ramener au Canada. A mon avis, il ne serait pas du tout pratique de profiter de ces vols de formation. Nous n'avons aucun vol qui convienne.

**M. McKenzie:** Monsieur Richardson, quelle est la durée de l'escalade de ces vols au Kenya?

**M. Richardson:** Ces appareils ne font qu'atterrir, livrer des approvisionnements et ensuite ils repartent de nouveau. Quelquefois il s'agit d'une question d'heures.

**M. McKenzie:** Très bien. Et quand serait le prochain vol de retour?

**M. Richardson:** Le prochain vol de retour s'effectuerait peut-être dans trois ou quatre mois ou même dans 6 mois. Vous pourriez très bien attendre et prend ce vol.

**M. McKenzie:** Monsieur le président, comme je l'ai proposé à plusieurs reprises déjà, vous devriez examiner toute cette question. Apparemment, il faudra poursuivre vos recherches bien au-delà de la réponse qui nous a été fournie ce soir par le ministre.

Merci.

**Le président:** Merci, monsieur McKenzie.

Monsieur McKinnon, au sujet du Règlement?

**M. McKinnon:** Non. M. Hargrave et moi-même nous sommes mis d'accord pour que je parle en premier, s'il pouvait être en deuxième sur votre liste.

**Le président:** Très bien. Je reconnais cette façon de procéder, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à un sujet dont nous avons déjà discuté au cours des dernières semaines. Il s'agit des appareils de surveillance à grande portée. Il me semble qu'il est assez difficile de mettre au point un tel programme. Je partage les sentiments de M. McDonald à cet égard et comme lui, j'avoue que je ne saisis pas très bien ce qui s'est passé.

Il me semble, comme je l'ai dit à la Chambre il y a déjà un certain temps, que tout procédait selon l'horaire prévu ayant trait à l'acquisition de tels appareils. Au début, il y avait plusieurs entrepreneurs et si vous suivez l'histoire par l'entremise du *hansard* et des comptes rendus des séances du comité, ce nombre se réduit à 2. Nous sommes ensuite passés à l'étape de la définition du contrat et le 15 avril, lors d'une séance de ce Comité, nous en sommes venus à cette conclusion:

L'étape de définition du contrat est maintenant terminée et nous avons reçu des offres de la société Boeing et de la société Lockheed Aircraft.

S'il est vrai que l'étape de définition du contrat est maintenant terminée, il me semble que tout ce qui reste à faire, c'est de prendre une décision afin de choisir la société qui nous fournira les appareils et ensuite d'en faire la recommandation au Cabinet. Lorsque M. McDonald vous en a parlé l'autre soir, j'ai été très surpris d'apprendre que nous n'en étions pas encore rendus à l'étape finale; en fait, vous avez déclaré que nous en étions encore aux étapes préliminaires et que vous alliez faire d'autres recherches pour un tel appareil.



[Text]

The question in the House the other day was that if you are going to widen it and if you were to select another aircraft, then the \$11 million that Lockheed and Boeing have received for their contract definition phases would be wasted because the third company, I presume, would have to do a contract definition phase as well, which might then be accepted. Is that correct?

• 2015

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, we responded to this question at an earlier Committee meeting and in the House really to the extent that the department is able to do at the present time. I have said that we are still evaluating the proposals that were made by Boeing and by Lockheed and it is most probable that we will be purchasing either one or other of those aircraft, but it is not necessarily true that either one or other of those aircrafts will provide the best answer to all our requirements. Therefore, we have entertained other proposals that have been made to us, one of which was a mixed fleet concept which included the refurbishing...

**Mr. McKinnon:** I read the proposals, Mr. Minister. What I am trying to pin down definitely is that I understand you had something in the order of 20 of the LRPA in mind but how many are you now thinking of? Can we rest assured that a contract is going to be signed with one of these two companies before August 2, when I imagine the prices would start going up again?

**Mr. Richardson:** Well, that is our objective, but as we look at the other proposals, we may not complete all our negotiations and reach a final settlement by that date.

**Mr. McKinnon:** If there is a natural process about replacement or about signing contracts, it seems to me we are now back considerably from where we were six months ago. Six months ago you were quite certain you were going to go through with one of these two aircraft and now you are not.

**Mr. Richardson:** Well, I would say that progress is to find the right answer and in that sense I would say we are further ahead than we were before. It is not progress to come to the wrong conclusion, no matter how rapidly you might do it.

**Mr. McKinnon:** But you seemed very certain of your conclusions, your progress and choice you had made last fall. However, if neither one of these contracts is signed by August 2, is it correct that the price is likely to go up per LRPA if we later sign a contract with them?

**Mr. Richardson:** You know as well as I do what prices are doing and they have tended in recent years to go up. I think there will come a time when they may go down. I do not think that is likely between now and August.

**Mr. McKinnon:** But there will be subsequent penalties to the taxpayers if we do not sign this contract before August 2 because that is a tender date, is it not as the price will only hold until August 2?

[Interpretation]

Comme nous l'avons dit à la Chambre l'autre jour, si vous procédez de cette façon et si vous choisissez un autre appareil, le 11 millions de dollars que les sociétés Lockheed et Boeing ont reçu lors de l'étape de la définition des contrats aurait été gaspillé puisqu'une troisième société devrait, du moins je le suppose, reprendre cette étape de la définition des contrats. Est-ce exact?

**M. Richardson:** Monsieur le président, nous avons répondu à cette question lors d'une séance antérieure de ce Comité et aussi à la Chambre dans la mesure où nous pouvons le faire à l'heure actuelle. J'ai déclaré que nous prenions en considération les propositions qui nous ont été faites par la société Boeing et par la société Lockheed et il est probable que nous achèterons les appareils en question de l'une ou l'autre de ces deux sociétés, mais il n'est pas nécessairement vrai que l'un ou l'autre de ces appareils n'offrent la solution idéale. Donc, nous avons pris en considération d'autres propositions qui nous ont été faites, dont l'une ayant trait à une flotte aérienne mixte ainsi qu'au réaménagement...

**M. McKinnon:** Monsieur le ministre, j'ai lu les propositions. Toutefois, j'essaie d'élucider toute cette question. Si j'ai bien compris, vous aviez prévu acheter une vingtaine de ces appareils, mais à quel nombre songez-vous à l'heure actuelle? Pouvez-vous nous assurer qu'un contrat sera signé avec l'une des deux sociétés en question avant le 2 août, période à laquelle les prix vont encore augmenter?

**M. Richardson:** C'est là notre objectif, mais il se peut que les négociations soient incomplètes à la date que vous venez de mentionner puisque nous devons examiner toutes les autres possibilités.

**M. McKinnon:** S'il y a un processus à suivre, avant de signer un contrat, il semble que nous n'ayons pas fait beaucoup de progrès en ce sens; en effet, il semble que nous étions plus au courant de ce que nous allions faire il y a 6 mois, puisque vous étiez certain alors que vous alliez acheter un appareil d'une de ces deux sociétés.

**M. Richardson:** A mon avis, la recherche de la bonne réponse constitue une sorte de progrès et dans ce sens, je dirais que nous avons effectué beaucoup plus de progrès qu'auparavant. Une mauvaise conclusion n'apporte guère de progrès, bien que l'affaire soit expédiée assez rapidement.

**M. McKinnon:** Toutefois, vous étiez très certain de vos progrès, de vos conclusions et du choix que vous aviez effectué l'automne dernier. Si ni l'un ni l'autre de ces contrats n'est signé avant le 2 août, peut-on supposer que le prix de ces appareils augmentera?

**M. Richardson:** Vous savez comme moi que depuis quelques années, les prix augmentent sans cesse. A mon avis, les prix diminueront à un moment donné. Toutefois, je ne crois pas que cela se produise d'ici au mois d'août.

**M. McKinnon:** Mais, encore une fois, ce sera le contribuable qui paiera l'augmentation si le contrat n'est pas signé avant le 2 août, c'est-à-dire la date finale des soumissions. En effet, les prix sont gelés jusqu'à cette date, n'est-ce pas?

[Texte]

**Mr. Richardson:** No, I would say that the worst penalty to the taxpayer would be to come to a wrong conclusion.

**Mr. McKinnon:** That was not my question. My question was, will there or will there not be a penalty if we do not sign this by August 2?

**Mr. Richardson:** I do not think it can be answered in a simple yes or no, but perhaps the prices from Boeing and Lockheed might go up after August, but if we do not buy as many of them and if we buy some other type of aircraft or if we have a mixed fleet, we may have actually saved the taxpayer money, as well as provided a better solution to our over-all problem.

**Mr. McKinnon:** I do not want to take up the entire time of the Committee on trying to get a definite yes or no to a question to which I thought you had a definite yes several months ago.

I would like one other small point before I leave it to the other members of the Committee. In January you said:

During the next few months we will retire our fleet of seven Falcon Jet Transport aircraft.

If that decision—our decision to eliminate our V.I.P. Transport Aircraft does not demonstrate our determination to cut costs, nothing will.

It is now several months since then, I suppose you have disposed of them and what was the sale price?

• 2020

**Mr. Richardson:** The Falcons were taken out of the National Defence budget as of the beginning of this fiscal year, April 1. They are still in operation and they are being financed at the present time by the government as a whole. They are not in the Defence budget. The Ministry of Transport is giving consideration to ways in which they might be included in its fleet. The government has really given that a three months hoist, from April 1 to May, June and July, to continue the Falcons with a view to seeing whether there is not a way in which they can be used and the expertise and the training of the pilots and crews can be used to the benefit of the government as a whole.

**Mr. McKinnon:** I was asked to comment on that statement you made in January about them, and I said that I did not know whether there would be a saving or not. We would have to see where they turned up; they may have turned up in another government organization. I hope you did not get the idea of doing this from me. That is all I have. Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Non, le contribuable serait encore beaucoup plus désavantagé si nous prenions une mauvaise décision à cet égard.

**M. McKinnon:** Ce n'est pas la question que je vous ai posée; plutôt, je vous ai demandé s'il y aurait des frais additionnels si le contrat n'est pas signé avant le 2 août?

**M. Richardson:** A mon avis, je ne peux pas vous répondre par un oui ou par un non. Il se peut que les prix pour ces appareils des sociétés Boeing et Lockheed augmentent après le mois d'août, mais si nous n'achetons pas autant d'appareils que prévu ou si nous achetons un autre genre d'appareils ou si nous constituons une flotte aérienne mixte, il se peut que nous ayons réussi à économiser quelques dollars pour le contribuable, tout en apportant une meilleure solution au problème global.

**M. McKinnon:** Je ne veux pas m'étendre là-dessus car il semble qu'il soit à peu près impossible d'obtenir une réponse positive ou négative à cet égard. Toutefois, j'avais cru que vous aviez une réponse définitive il y a plusieurs mois.

Avant de passer aux questions des autres membres du Comité, j'aimerais vous adresser une question assez brève. Au mois de janvier, vous avez déclaré:

Au cours des prochains mois, nous retirerons du service notre flotte de 7 appareils Falcon.

Si cette décision, notre décision d'éliminer les appareils de transport spécial (V.I.P.) ne démontre pas que nous sommes déterminés à diminuer nos dépenses, j'ai bien peur que rien ne le fasse.

Il y a déjà plusieurs mois que vous avez fait cette déclaration et je suppose que vous vous êtes débarrassés de cette flotte. Quel a été le prix de vente de ces appareils?

**M. Richardson:** Les appareils Falcon n'apparaissent plus au budget du ministère de la Défense nationale dès le début de l'année financière, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> avril. Nous continuons de nous servir de ces appareils et à l'heure actuelle, le gouvernement en général finance ces opérations qui ne sont plus inscrites au budget de la Défense nationale. Le ministère des Transports étudie à l'heure actuelle les possibilités d'inclure ces appareils à sa propre flotte aérienne. Le gouvernement nous a accordé un délai de trois mois, c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> avril au mois de juillet, afin que nous continuions de nous servir des appareils Falcon tout en examinant les possibilités de leur emploi futur. Nous tentons aussi de déterminer si la compétence et la formation des pilotes et des équipages peuvent servir au gouvernement.

**M. McKinnon:** On m'a demandé de faire un commentaire au sujet de votre déclaration du mois de janvier ayant trait à ces appareils, et j'ai dit que je ne savais pas si cela constituerait une économie ou non. Il faudrait vérifier leur emploi futur; il se peut qu'on puisse se servir de ces appareils au sein d'un autre organisme gouvernemental. J'espère que je ne vous ai pas influencés à cet égard. Voilà tout ce que j'avais à dire. Merci, monsieur le président.

[Text]

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. If the Committee will bear with me, I will just ask a few questions regarding the Trident program in the United States in its relationship with Canada, since the base, I understand, will be at Keyport, Washington. A certain number of questions have been brought up, mainly in British Columbia, regarding the closeness of this new facility, which will be operational in 1978.

One of the concerns, Mr. Minister, that has been posed by the newspapers is the closeness of this base to British Columbia and whether, in the event of nuclear war, this would attract missiles from the USSR. I wonder if I could have some comment? I realize this is a little bit outside the Committee's interest at the moment but I believe, because of the interest in this particular area, if you could shed some light on it it would be of help.

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, I think this is a matter on which Admiral Falls could comment.

**The Chairman:** Admiral Falls.

**Vice Admiral R. H. Falls (Vice Chief of Defence Staff, Department of National Defence):** The Trident base in the State of Washington I think could be stated as being a potential target, as are many other installations, but I do not think in relative terms it is going to increase the value of the targetability of that area to any degree that would make any difference in terms of attracting missiles. That is an opinion—my personal opinion.

**Mr. Anderson:** I understand from reports put out by the United States that the range of the missile is approximately 4,000 miles, which could perhaps allow the United States almost to launch missiles from this base in Washington, if they were so desirous, since this is a much increased range. Do you believe this is not going to create a greater hazard to British Columbia?

**Adm Falls:** I think the ranges you are speaking of are really not such that you could talk in terms of launching missiles from the Washington area. Therefore I think one must remember that the base is in fact an overhaul and repair and maintenance base for the submarines and...

**Mr. Anderson:** Right.

**Adm Falls:** ... that they would just deploy from there to any place.

**Mr. Anderson:** Mr. Minister or one of your officials, could you please state what is Canada's policy regarding the passage of the Poseidon submarines along the coast of Canada? Do they have to stay outside our 12-mile limit? Do we allow them inside our 12-mile limit? Are they allowed within our 12-mile limit by invitation or with special arrangements from Canada? What is the actual policy?

**Adm Falls:** They are allowed in by invitation. They do visit Canadian ports. We have special arrangements for these visits or their transits where the Atomic Energy Commission is involved and we have nuclear defence teams on standby in the event of any accidents or the very remote possibility of accidents. But they do come to Canada from time to time and the visits are publicized.

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions ayant trait au programme Trident aux États-Unis et son lien avec le Canada, puisque la base, si j'ai bien compris, sera située à Keyport dans l'État de Washington. On s'est posé certaines questions, surtout en Colombie-Britannique, ayant trait à la proximité de ces nouvelles installations qui commenceront leurs opérations en 1978.

Monsieur le ministre, les journaux ont parlé de la proximité de cette base par rapport à la Colombie-Britannique et dans le cas d'une guerre nucléaire, on se demande si cela n'attirerait pas des missiles provenant de l'URSS. Auriez-vous un commentaire à ce sujet? Je sais très bien que cela ne fait pas partie des questions à l'étude au Comité à l'heure actuelle, mais il me semble que, puisque cela intéresse vivement la région que je représente, il serait très utile d'obtenir vos commentaires à cet égard.

**M. Richardson:** Monsieur le président, je crois que l'Amiral Falls pourrait vous apporter une réponse à ce sujet.

**Le président:** Amiral Falls.

**Vice-Amiral R. H. Falls (vice-chef de l'État-major de la Défense, ministère de la Défense nationale):** La base Trident située dans l'État de Washington pourrait très bien constituer une cible, comme d'ailleurs le pourraient plusieurs autres installations, mais je ne crois pas que cela augmentera outre mesure le danger pour cette région. Il s'agit d'une opinion tout à fait personnelle.

**M. Anderson:** Il semble que la portée des missiles est d'à peu près 4,000 milles, ce qui permettrait aux États-Unis de lancer des missiles à partir de cette base dans l'État de Washington, s'ils le désirent, puisqu'il s'agit de missiles à très long rayon d'action. Ne croyez-vous pas que cela constitue un danger accru pour la Colombie-Britannique?

**Adm Falls:** A mon avis, les portées que vous venez de mentionner ne sont pas de telle importance que l'on puisse parler de lancer des missiles de la base située dans l'État de Washington. Donc, il convient de se rappeler que la base renferme surtout des installations de réparation et d'entretien pour les sous-marins...

**M. Anderson:** C'est exact.

**Adm Falls:** ... une base de départ pour ces sous-marins.

**M. Anderson:** Je me demande si le ministre ou l'un des autres témoins pourrait nous éclairer au sujet de la politique du Canada ayant trait au passage des sous-marins Poséidon le long des côtes du Canada. Doivent-ils rester en dehors de la limite de 12 milles? Est-ce que le Canada leur permet de pénétrer à l'intérieur de cette limite de 12 milles? Ont-ils la permission de pénétrer à l'intérieur de cette limite de 12 milles en vertu d'arrangements spéciaux à cet effet? Quelle est la politique actuelle dans ce domaine?

**Adm Falls:** En effet, ils sont invités à pénétrer à l'intérieur de nos eaux territoriales. Ils visitent les ports canadiens. Des dispositions spéciales sont prises lors de ces visites et des équipes de défense nucléaire sont en état d'alerte au cas où un accident se produirait. Mais c'est vrai qu'ils viennent au Canada de temps à autre.



[Texte]

[Interprétation]

• 2025

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I understand that the only time they enter our 12-mile territorial waters is by invitation. During exercises or in a stepped-up defence capability, are there any agreements that allow the United States to enter their submarines in our waters or is it a clear blanket refusal except at our invitation?

**VAdm Falls:** As far as I am aware, they would only come with an arrangement between military commanders, that is to say, on the East Coast with SACLANT and the Maritime Commander and on the West Coast with CINCPAC or Commander-in-Chief Pacific Fleet and the Maritime Commander Pacific. This would be done under the service-to-service agreements.

**Mr. Anderson:** Thank you very much; that cleared up that point.

I wonder—and this has been discussed both in the Committee and in the House—at one point I suggested that we look very carefully at establishing bases in the Arctic and the use of the new deHavilland aircraft which was developed and built in Canada. Is this being still considered, Mr. Minister, as part of our program for surveillance in the North as well as perhaps some limited use in submarine warfare or for surveillance? Is this still open?

**Mr. Richardson:** Yes, Mr. Chairman. Those are two quite separate matters. We are looking at the possibility of establishing a base in the high Arctic. The Chief of Staff has been north to look at sites and, as I have indicated on earlier occasions, I intend to go this summer to the Arctic to look more closely at some of the possible sites that have been selected. So that concept of developing a base in the North is going ahead although it is very much in the early planning stages.

The DCH-7 is not necessarily related to that. It is quite a separate question. We have not as yet identified any real use for that aircraft but we are again in the early stages because its capabilities are really not known to us.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman; I will be very brief tonight.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Anderson. Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, at the outset I would like to suggest that it is pretty obvious that I am not a member of the regular standing committee.

**The Chairman:** You are welcome.

**Mr. Hargrave:** I want to hasten to point out that I am here not just to try to fill up our side of this table but because of a very genuine interest in a rather unique institution almost in the middle of my constituency of Medicine Hat in Southeastern Alberta.

I am sure the Minister is aware of what I am referring to, and that is the Suffield Research Station, the Defence Research Establishment Suffield, that portion of it that deals with research. It is an area of roughly 1,000 square miles that is located some 20 miles northwest of Medicine Hat and I want to question the Minister on this particular subject.

**M. Anderson:** Monsieur le président, pour pénétrer dans nos eaux territoriales, ces navires doivent être munis d'une invitation. Est-ce que les sous-marins américains sont autorisés à pénétrer dans nos eaux territoriales lors de manœuvres ou doivent-ils être munis d'une invitation?

**RAdm Falls:** La visite doit faire l'objet d'un accord entre les commandants militaires, c'est-à-dire sur la côte est entre SACLANT et le commandant maritime et sur la côte ouest entre le commandant en chef de la flotte Pacifique et le commandant maritime du Pacifique. Il s'agirait donc d'un accord entre nos services respectifs.

**M. Anderson:** Je vous remercie.

Je vais suggérer que l'on examine très attentivement la possibilité de créer des bases dans l'Arctique ainsi que l'utilisation du nouvel appareil de Havilland mis au point et fabriqué au Canada. Est-ce que cette possibilité est encore à l'étude dans le cadre du programme de surveillance septentrionale ou pour la guerre sous-marine?

**M. Richardson:** Il s'agit là de deux questions entièrement distinctes. Nous avons envisagé la possibilité de créer une base dans l'Arctique. Le chef de l'État-major s'est rendu sur place pour examiner plusieurs sites éventuels et ainsi que je l'ai déjà fait savoir, j'ai également l'intention de me rendre dans l'Arctique cet été pour examiner de plus près plusieurs emplacements qui ont été sélectionnés. Donc, c'est une question actuellement à l'examen bien qu'on en soit encore au stade préliminaire.

Il n'existe aucun lien entre la création éventuelle d'une base dans l'Arctique et le DCH-7. Pour le moment nous n'avons pas encore d'emploi pour cet appareil mais encore une fois nous n'en sommes encore qu'au stade préliminaire, les possibilités techniques de cet avion ne nous étant pas encore connues.

**M. Anderson:** Merci, monsieur le président. Je veux être bref ce soir.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Anderson. Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Monsieur le président je tiens à souligner que je ne fais pas partie du comité permanent.

**Le président:** Vous êtes néanmoins le bienvenu.

**M. Hargrave:** Je ne suis pas venu pour remplir les rangs de mon parti mais bien parce que je m'intéresse vivement à une institution qui se trouve justement au milieu de ma circonscription de Medicine Hat dans le sud-est de l'Alberta.

Il s'agit notamment de la station de recherches de Suffield relevant du ministère de la Défense nationale. Cette station occupe quelque mille milles carrés, à 20 milles au nord-ouest de Medicine Hat et je voudrais poser quelques questions au ministre à ce sujet.



[Text]

Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, on February 22, 1974 you, Mr. Minister, as the head of the defence department dropped a verbal bombshell on that area when you announced the phase-out of the Defence Research Establishment Suffield over a three-year period. I do not think that is exaggerating it too much; that is the way it was accepted in Medicine Hat because it has become part and parcel of that community over a good many years since it was established during the war.

• 2030

What I would like to find out, in view of the suggestions perhaps that that phase-out in favour of a new establishment in Manitoba, specifically in Winnipeg, and the movement of somebody, a highly trained specialist with DRES, possibly to that new area in Winnipeg or other areas such as Shirley's Bay here in Ottawa. It has been suggested that that program, if it is indeed still official—and I have to assume that it is—is certainly behind schedule because of problems in land acquisition and so on in Winnipeg. I am sure, Mr. Richardson, you are aware of this whole situation and I will not go into too much detail.

There are persistent rumours—that is the way I will describe them—in my own area that perhaps this phase-out policy may be set back. I want to ask you a pretty straightforward question now. Are you going to make a lot of my constituents very happy by suggesting that there is indeed some substance to that possibility that it might be set back indefinitely, or for a period of time? Would you comment please, sir?

**Mr. Richardson:** Yes. Mr. Chairman, I am very happy to give a straightforward answer to several straightforward questions.

First of all, to set some of the record straight, as I see it, the announcement that you mentioned of February, 1974, which you said was a bombshell, or words to that effect, was really a restatement of a policy that had been going on long before my time as Minister of National Defence.

**Mr. Hargrave:** Not in public.

**Mr. Richardson:** Perhaps not in that sense. No, it had not been announced but it was widely recognized within the department and within those who were in the defence research establishments that Suffield was being phased out over many years. This had been going on for several years and you could see that by the decrease in personnel. All I did really was confirm a policy that was in progress. The reason for the phase-out was that the type of work that was done at Suffield in the research establishment was no longer required by the department. A lot of it had been on defence against bacterial warfare and it was no longer needed. It was because of the phase-out of Suffield that I could see there was to be no defence research establishment anywhere on the Prairies.

**Mr. Hargrave:** Except Suffield.

**Mr. Richardson:** Except Suffield, yes. But its usefulness and its purpose because of its remoteness—it had been designed for the defence against bacterial warfare, as I have indicated—was no longer going to be there. It was for that reason that I wanted to see at least one defence research establishment on the Prairies. The move of personnel from Suffield was not, and is not, to Winnipeg to any extent at all. It will be either to Ottawa or to other defence establishments, or the personnel will be retiring.

[Interpretation]

Le 22 février 1974, vous avez fait sensation en annonçant que la station de recherches militaires de Suffield serait fermée d'ici 3 ans. Je n'exagère pas en vous disant que votre déclaration a fait l'effet d'une bombe, car cette station fait partie intégrante de la collectivité de Medicine Hat depuis sa création pendant la guerre.

Je voudrais donc vous poser quelques questions au sujet de l'abandon de cette base qui va être déplacée à Winnipeg, ce qui entraînera le déplacement de spécialistes hautement qualifiés, soit à Winnipeg, soit à Shirley's Bay à Ottawa. Or, je crois savoir que ce programme est en retard en raison des difficultés que pose l'acquisition de terrains à Winnipeg. Vous devez être au courant de toute cette question, M. Richardson, il est donc inutile que je m'arrête aux détails.

D'après des rumeurs qui circulent dans ma circonscription, la fermeture de cette base serait retardée. Est-ce que je puis assurer mes électeurs que cette fermeture va effectivement être soit remise indéfiniment, soit retardée?

**M. Richardson:** Oui, monsieur le président. Je suis très heureux de donner une réponse claire et directe aux questions directes qui m'ont été posées.

La déclaration que j'ai faite en février 1974 et qui, d'après vous, a fait l'effet d'une bombe, ne faisait que reprendre la politique du gouvernement et avait été fixée avant que je n'occupe mon poste de ministre de la Défense nationale.

**M. Hargrave:** Mais pas en public.

**M. Richardson:** Elle n'avait peut-être pas été rendue publique, mais le ministère était au courant et tous ceux qui font partie des stations de recherche de la défense savaient que la station de Suffield serait fermée au bout de quelques années; ce qui s'est confirmé notamment par la diminution du personnel. Je n'ai donc fait que confirmer une politique de budget mise en œuvre. On a décidé de cette fermeture parce que le ministère n'avait plus besoin des travaux de recherche effectués à Suffield et qui portaient notamment sur les mesures de défense contre les guerres bactériennes. Donc, après la fermeture de la base de Suffield, il n'y aurait plus de station de recherche militaire dans la région des Prairies.

**M. Hargrave:** Excepté Suffield.

**M. Richardson:** Oui. Mais en raison de son éloignement, cette base avait perdu pour nous de son intérêt. C'est pourquoi je voulais m'assurer qu'il y aurait au moins une station de recherche dans les Prairies. La majorité du personnel ne sera donc pas déplacé de Suffield à Winnipeg mais plutôt à Ottawa ou à d'autres institutions militaires ou bien le personnel prendra sa retraite.

[Texte]

I would like to correct once and for all the concept that there was any move from Suffield to the new defence research establishment in Manitoba. They are really not connected, other than with the phase-out of Suffield, so we needed at least some presence in the Prairie provinces.

I also should point out, as you well know, that there is much more to the large area that you have described than just the research establishment. We are continuing, and will continue, at least to the end of the agreement with the British, the tank training operation that takes place in the Suffield range. That, I understand, is proceeding very satisfactorily.

Other uses are made of that property than the drilling for gas by the provincial government who own the mineral rights, for instance, the use, as you well know as a rancher, of the grasslands in times of draught for the feeding of your animals. We are still doing a lot in Suffield.

• 2035

**Mr. Hargrave:** Mr. Richardson, I want to make it very clear that in my opinion the announcement on February 22, 1974 was indeed the first time that the public in that area was aware of that. I say that very sincerely. With all due respect to the internal setup of Suffield and especially National Defence, your security out there has always been tops and there was no way we would know that. It was indeed a bombshell.

I would like to question you further sir. Is there some substance in fact to the possibility that the scheduled building of the Manitoba Research Establishment in Winnipeg is indeed behind schedule and for that reason is it fair to assume that Suffield may be continued a little longer?

**Mr. Richardson:** I am not aware of any delay. Mr. Crutchlow could confirm perhaps.

**Mr. Crutchlow:** We are right on schedule.

**Mr. Richardson:** We are on schedule.

**Mr. Hargrave:** So the phase-out then will be completed three years after February 22, 1974. Is this approximately it?

**Mr. Richardson:** I would like to say again that I do not think there is a direct relationship between the building and creation of a research establishment in Manitoba through the phase-out in Suffield. They are not directly related. In any case, to the extent that there may be very few personnel involved, I do not know of any delay.

**Mr. Hargrave:** Mr. Richardson, through you, Mr. Chairman, I want to point out that last October 31, 1974, I addressed a rather detailed and I think a very carefully worded letter to you, sir, covering this whole situation. Now your office acknowledged it, but I have not yet received an answer. It covered more detail than I have mentioned tonight. I want to draw that to your attention.

I want to proceed, if I have sufficient time, Mr. Chairman, to another phase that you referred to and that is the community pasture setup in that 1,000 square mile area. Very briefly, of course, there is an official PFRA program administered by the Department of Regional Economic Expansion for a community pasture of 141,000 acres along the extreme eastern side of that Suffield block. But it is 141,000 acres out of 1,000 square miles. I emphasize both of those units, of course.

[Interprétation]

Donc, il est inexact de dire que le personnel du Suffield sera affecté à la nouvelle station de recherche du Manitoba. En fait, il n'existe aucun rapport entre les deux. Nous avons simplement cherché à assurer une simple présence dans les provinces des Prairies.

Par ailleurs, la vaste région que vous avez mentionnée ne contient pas uniquement cette station de recherche. En effet, jusqu'à l'expiration de l'accord conclu avec les Britanniques, le polygone de Suffield servira à la formation de tankistes.

Outre les forages de gaz effectués par les autorités provinciales qui détiennent les droits de prospection, ces terrains sont utilisés comme pâturage à bétail en cas de sécheresse. Nous avons donc encore de nombreuses activités à Suffield.

**M. Hargrave:** Monsieur Richardson, je tiens à ce qu'il soit nettement compris qu'à mon avis l'annonce faite le 22 février 1974 était la première fois que les gens de la région en avait connaissance. Je le dis très sincèrement. En tout respect à l'égard de l'organisation Suffield et particulièrement de la Défense nationale, vos modes de sécurité là-bas ont toujours été de la plus haute garantie et nous n'avions aucun moyen de le savoir. L'effet a été explosif.

J'aimerais vous questionner encore. Est-ce vrai qu'il est possible que la construction de l'immeuble qui devait être érigé à Winnipeg pour la recherche au Manitoba pourrait être retardée et qu'à cause de cela, Suffield puisse servir encore quelque temps?

**M. Richardson:** Je n'ai pas eu connaissance d'un délai. M. Crutchlow le confirmera peut-être.

**M. Crutchlow:** Nous sommes à date.

**M. Richardson:** Pas de retard!

**M. Hargrave:** Tout sera donc terminé en trois ans après le 22 février 1974. Est-ce la date approximative?

**M. Richardson:** J'aimerais redire que je ne vois pas de rapport direct entre l'immeuble et la création d'un établissement de recherche au Manitoba comme transition à Suffield. Il n'y a pas de rapport direct entre les deux. De toute façon, comme cela implique bien peu d'employés, je ne vois pas qu'il y ait un retard.

**M. Hargrave:** Monsieur Richardson, permettez-le moi monsieur le président, je veux vous signaler que le 31 octobre 1974 j'ai adressé une lettre très précise et soigneusement composée j'ose le dire exposant toute cette situation. Votre bureau en accuse maintenant réception, mais je n'ai pas encore reçu de réponse. Elle couvrirait plus que le sujet de nos délibérations de ce soir. Je tiens à vous le rappeler.

J'aimerais, monsieur le président, s'il me reste encore du temps, passer à un autre point dont il a été question, celui du pâturage en commun d'un millier de milles carrés. Très brièvement, il existe une loi sur le rétablissement agricole des Prairies et un programme administré par le ministère de l'Expansion économique régionale pour la mise en commun de 141,000 acres à l'extrême est du bloc Suffield. Mais ce n'est que 141,000 acres sur un millier de milles carrés. Je souligne il va sans dire l'une et l'autre unité.

[Text]

I think, perhaps, it is unfortunate that there are three federal departments that are involved in the administration of this and you, sir, are certainly the senior one, in that, you are responsible for the total area. In addition to National Defence and of course, DREE for obvious reasons since they administer federal PFRA pastures, and the Department of Agriculture since they are responsible under the temporary arrangements, that it seems we have to abide by for determining whether or not there is a drought or a near drought before it can be opened.

I want to reiterate how important it is that the pasture should be on a permanent basis. I cannot emphasize that too much. I think it is ridiculous that we have to get those three departments to get together every year to agree that the pasture should continue. Very good public relations is enough reason to keep that pasture operating every year on a permanent basis.

I want to stress that point to you and hope that we can have your co-operation and that of your department in this matter. I must say I have taken this up with Mr. Jamieson and Mr. Whelan and I would like to think I sense the feeling of co-operation from them. I mention that in the form of a statement, sir.

Now, you alluded to the United Kingdom tank training program that is in progress there now. We are now into the fourth year of a ten-year contract. I do not think it is too early to start to plan seriously for the use of that area. When that 10-year contract comes to an end, some sort of policy should be established long before it comes to an end.

• 2040

You are well aware, I am sure, that the surface of that area covers one of the biggest proven natural gas fields in Canada. It has now been properly tested, and I am sure the Government of Alberta has plans for its development. Is it too soon to get some indication from you as the Minister whether or not that contract in your opinion might be renewed?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, it is early when there are at least six years to run in the contract. We have not been focussing our attention on that renewal six years hence. There has been interest expressed by the provincial government in the site, not only for gas but also for other purposes. I am certain there will be extensive federal-provincial consultations over the next few years before any contract is renewed with the British for tank training. As I say, that is so far ahead that there have been no active discussions, but as I mentioned a moment ago, we have been co-operating fully with the provincial government and with the ranchers in the area.

**Mr. Hargrave:** I am well aware of that, sir.

**Mr. Richardson:** We have made it possible for the province to drill on the boundaries of the site so that there can be no seepage of gas from underneath to other areas. I think their position is at least currently fully protected. We have, as you said, partly at your representation, made the pasture available, at least when it was required because of drought. Your further representation that it be made available on a permanent basis we will have to

[Interpretation]

Il me semble que c'est peut-être malheureux qu'il y ait trois ministères fédéraux responsables de l'administration de ce projet et que, vous-même monsieur, dont l'autorité est supérieure en la matière, vous soyez responsable de toute la région. En plus de la Défense nationale et, naturellement, du MEER pour des raisons évidentes puisque c'est ce ministère fédéral qui administre les pâturages en vertu de la LAAP, et le ministère de l'Agriculture responsable en vertu d'ententes provisoires, à qui semble-t-il nous devons nous fier pour déterminer si oui ou non il y a sécheresse ou quasi-sécheresse avant de pouvoir l'ouvrir.

Je tiens à réitérer l'importance qu'il y a à maintenir les pâturages en permanence. Je ne saurais trop insister sur ce point. J'estime ridicule que nous devions recourir aux services de trois ministères et obtenir leur accord conjoint avant de pouvoir décider si les pâturages doivent être maintenus. Les bonnes relations du public devraient être une raison suffisante pour exploiter ces pâturages de façon permanente à l'année.

Je veux insister auprès de vous sur ce point et j'espère que nous pourrions obtenir votre collaboration et celle de votre ministère en la matière. Nous en avons parlé à M. Jamieson et à M. Whelan et j'ose penser que je ne m'abuse pas lorsque j'ai l'impression d'un sentiment de coopération de leur part. J'en fais une déclaration, monsieur.

Vous avez fait allusion au programme de formation qui se poursuit actuellement au Royaume-Uni. Nous sommes dans la quatrième année d'un contrat de dix ans. Je ne pense pas qu'il est trop tôt pour organiser sérieusement l'exploitation de ce secteur. Vers la fin du contrat de 10 ans, il faudrait établir une politique quelconque bien avant qu'il expire.

Vous savez très bien, je n'en doute pas, que la superficie de cette région couvre un des gisements de gaz naturel prouvés les plus considérables au Canada. Les essais sont terminés et je suis sûr que le gouvernement de l'Alberta songe à l'exploiter. Est-il trop tôt pour que vous nous donniez un indice, à titre de ministre, afin de savoir si oui ou non le contrat serait à votre avis renouvelé?

**M. Richardson:** Monsieur le président, il est trop tôt car le contrat doit encore durer six ans. Nous ne nous sommes pas arrêtés à cette idée du renouvellement six ans d'avance. Le gouvernement provincial a manifesté un certain intérêt concernant l'emplacement, non seulement à cause du gaz mais aussi à d'autres fins. Je suis certain qu'il y aura des consultations fédérales-provinciales d'envergure au cours des prochaines années avant tout renouvellement de contrat pour l'entraînement des soldats britanniques aux chars d'assaut. Cela est si loin encore que les entretiens n'ont pas été abordés de façon définitive mais, comme je l'ai mentionné il y a un moment, nous sommes en collaboration étroite avec le gouvernement provincial et les propriétaires des ranchs de la région.

**M. Hargrave:** J'en suis très conscient, monsieur.

**M. Richardson:** Nous avons facilité la tâche à la province qui fait des forages aux limites de l'emplacement, afin d'empêcher les fuites de gaz souterraines vers d'autres endroits. La protection est parfaite pour le moment, je pense. Nous avons, je le répète, en partie en réponse à vos instances, mis le pâturage à la disposition des intéressés au moins en cas de sécheresse. Je devrai examiner, ou examiner dans une certaine mesure avec mes collègues qui parta-



[Texte]

examine, or I will have to examine it to some extent with my colleagues who share some responsibility.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** All right. In your opinion, sir, do you feel that this tremendous resource of natural gas, which at some point in the future will be needed for Alberta's petrochemical industries, can be adequately and properly developed and utilized together with an existing military program such as now is going on there under this contract with the United Kingdom or other comparable programs? Do you feel that this is quite possible?

**Mr. Richardson:** I think we have to progress in the development of the gas. As I have indicated, by drilling for gas around the borders we were able to leave the interior of the site for training.

**Mr. Hargrave:** But that was only for test purposes, as I am sure you are aware, sir.

**Mr. Richardson:** Yes. That is why I say there will have to be extensive federal-provincial discussions on this point before any contract is renewed. Those have not started. It is really not possible for me to say whether something could be worked out to the satisfaction of the provincial government and the use of the property for training purposes.

**Mr. Hargrave:** Some 70-odd gas wells have been drilled on a spaced basis to test the total output. The prospects are very encouraging, I might say. I think it is fair to assume that the Government of Alberta has definite plans for the development of that. I think this question is very appropriate and has to be seriously considered, whether they can be developed along with your operations, and if not, what the consequences are.

**Mr. Richardson:** I am very well aware of those considerations. I repeat that discussions will be taking place with the province. If there are any matters unanswered in my office of which I have not been aware, matters you mentioned earlier, we will take steps to see that they are answered.

**Mr. Hargrave:** I would like to be put on the second round.

**The Chairman:** Yes. Mr. Francis.

• 2045

**Mr. Francis:** I have a list of questions but I will just raise two of them.

The Minister recently announced a new air defence command in Winnipeg. Could the Minister tell me how much money is involved? What are the cost estimates for establishing this command in Winnipeg?

**Mr. Richardson:** It is an air command which would include air defence command, also air transport command. I have not seen a breakdown of the cost figures. General Carr is here. I do not know whether at this stage in planning there are cost figures.

[Interprétation]

gent une certaine responsabilité, les nouvelles instances que vous faites entendre demandant que cela soit une base permanente.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Très bien. A votre avis, monsieur, est-ce que cette source formidable de gaz naturel qui deviendra nécessaire à un certain moment dans le temps aux industries pétrochimiques de l'Alberta, peut être adéquatement et convenablement exploitée et utilisée conjointement au programme militaire déjà établi ou dont l'expansion serait conforme au contrat conclu avec le Royaume-Uni ou autres programmes comparables? Le pensez-vous vraiment possible?

**M. Richardson:** Nous devons progresser dans l'exploitation du gaz. Comme je l'ai indiqué, en faisant des forages pour l'extraction du gaz autour des limites, nous pourrions réserver l'intérieur du champ pour l'entraînement.

**M. Hargrave:** Mais ce n'était qu'à des fins d'essai, et vous ne l'ignorez pas, monsieur.

**M. Richardson:** Oui. C'est pourquoi je dis que nous aurons des entretiens fédéraux-provinciaux d'envergure à ce sujet avant de renouveler tout contrat. Il m'est impossible de dire si nous pourrions en arriver à une tendance satisfaisante avec le gouvernement provincial et utiliser le terrain à des fins d'entraînement.

**M. Hargrave:** Environ 70 puits de gaz ont été forés à des distances régulières afin de voir quelle pourrait être la production totale. La perspective est très encourageante. Il me semble logique d'assumer que le gouvernement de l'Alberta a des plans définis d'exploitation. Je pense que cette question est très appropriée et doit être sérieusement étudiée et qu'il faut savoir si le développement peut se faire parallèlement à vos opérations et, sinon, quelles en seront les conséquences.

**M. Richardson:** Je suis très au courant de ces considérations. Je répète qu'il y aura des entretiens avec la province. Si certaines questions ne trouvent pas réponse dans mon bureau, et je ne sache pas qu'il en soit ainsi, concernant les sujets que vous avez déjà signalés, nous prendrons des mesures pour y donner réponse.

**M. Hargrave:** J'aimerais être inscrit pour le second tour.

**Le président:** Oui. Monsieur Francis.

**M. Francis:** J'ai une série de questions à soulever, mais je ne vous en poserai que deux.

Le ministre a déclaré récemment que l'on établirait un nouveau commandement aérien à Winnipeg. Je me demande si le ministre pourrait me dire de quel montant il s'agit? Quelles sont les dépenses prévues d'établissement de ce commandement aérien à Winnipeg?

**M. Richardson:** Il s'agit d'un commandement aérien qui inclurait un commandement de défense aérienne ainsi qu'un commandement de transport aérien. Je n'ai pas vu les détails de ces dépenses. Le général Carr est avec nous ce soir. Je ne sais pas si nous avons prévu des dépenses à ce stade-ci.



[Text]

**Mr. Francis:** There must be some indication generally on what is involved.

**Mr. Richardson:** There is no new major construction involved.

**Mr. Francis:** None?

**Mr. Richardson:** No. As the announcement indicated, we would be working within the installation now in Winnipeg on the Canadian Forces Base, Winnipeg. So there certainly are not any major construction costs.

**The Chairman:** General Carr.

**Lieutenant General W. K. Carr (Deputy Chief of Defence Staff, Department of National Defence):** Mr. Chairman, there are no direct expenditures associated with the establishment of this command in Winnipeg, none whatever.

**Mr. Francis:** Thank you. Mr. Chairman, my next question relates to the establishment at Shirleys Bay, the Defence Research Board. Are there plans to move that establishment in the near future?

**Mr. Richardson:** I have no plans or have heard of no plans that would move Shirleys Bay.

**Mr. L. G. Crutchlow (Assistant Deputy Minister, (Material), Department of National Defence):** Mr. Chairman, there are no plans to move that establishment. Some of the activities, as a part of a rationalization of our research programs, will be moved out of there and other programs will be moved in. But the establishment itself will remain where it is.

**Mr. Francis:** Thank you very much.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hargrave brought up the question of the defence research centre and I would like to ask the Minister if arrangements have been finalized with the City of Winnipeg to buy the land? Have you reached an agreement, and have you bought the land for the defence research centre?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the land has not been purchased at this date but discussions are taking place with the city. There were two available sites, one has been selected over the other, but until we have completed the negotiations and made a purchase we will not own the site on which the research centre is to be built.

**Mr. McKenzie:** You are still negotiating with the City of Winnipeg?

**Mr. Richardson:** We are negotiating and discussing the subject with the city, because they own one of the sites that we are considering.

**Mr. McKenzie:** I see. That is in Tuxedo on Shaftesbury in my riding.

**Mr. Prud'homme:** You are lucky.

**Mr. Richardson:** Everything I do is in your riding.

[Interpretation]

**M. Francis:** Il doit bien y avoir quelque indication générale à ce sujet.

**M. Richardson:** Il n'y a aucune construction majeure qui fasse partie de ce nouveau projet.

**M. Francis:** Aucune?

**M. Richardson:** Non. Tel qu'indiqué lors de ma déclaration, nous installerions nos installations à la base des Forces armées canadiennes à Winnipeg. Donc, il n'y a certainement aucun frais de construction.

**Le président:** Général Carr.

**Lieutenant-général W. K. Carr (chef adjoint d'état-major, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, il n'y a aucune dépense directe qui découle de l'établissement de ce commandement aérien à Winnipeg.

**M. Francis:** Merci. Monsieur le président, ma prochaine question a trait à l'établissement du Conseil de recherches pour la Défense de Shirley's Bay. Projette-t-on de transférer ces opérations dans un avenir rapproché?

**M. Richardson:** Nous n'avons aucun projet à ce sujet et je n'ai rien entendu du sujet d'un transfert de Shirley's Bay.

**M. Crutchlow (sous-ministre adjoint, Matériel, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, nous n'envisageons pas de transférer les opérations. Quelques-unes de ces activités, qui font partie de nos programmes de recherche, seront transférées et quelques autres programmes prendront leur place. Toutefois, les opérations resteront où elles sont.

**M. Francis:** Merci beaucoup.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. M. Hargrave a soulevé la question du centre de recherches de la Défense; j'aimerais demander au ministre si l'on a pris des arrangements avec la ville de Winnipeg dans le but d'acheter le terrain? Vous êtes-vous mis d'accord avec la municipalité et avez-vous acheté les terrains destinés à la construction du centre de recherches pour la Défense?

**M. Richardson:** Monsieur le président, les terrains n'ont pas encore été achetés mais les discussions ont lieu avec la municipalité. Il y a deux terrains disponibles et nous en avons choisi un. Toutefois, nous ne posséderons pas le terrain sur lequel sera construit le centre de recherches tant que les négociations n'auront pas été finalisées et que nous n'aurons pas fait un achat formel.

**M. McKenzie:** Donc, vous êtes encore en négociations avec la ville de Winnipeg?

**Mr. Richardson:** Nous négocions et nous discutons de toute cette affaire avec la ville, parce que la municipalité détient l'un des terrains en question.

**M. McKenzie:** Je vois. Il s'agit d'un terrain à Tuxedo sur Shaftesbury qui fait partie de ma circonscription.

**M. Prud'homme:** Vous avez de la chance.

**M. Richardson:** Il semble que tout ce que je fais se situe dans votre circonscription.

[Texte]

**Mr. Prud'homme:** That shows there is no patronage.

**Mr. McKenzie:** I do not understand. Is Dr. Laroux the name of the gentleman over here that spoke on the research centre?

**Mr. Richardson:** No.

**Mr. McKenzie:** Mr. Crutchlow made the statement that everything is on schedule. I do not understand how everything could be on schedule when you do not have the negotiations finalized with the City of Winnipeg to buy the land. This apparently has been going on for a couple of years. Maybe Mr. Crutchlow could explain.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, we anticipated it would take some time to complete the negotiations for land and we are just about where we thought we would be in the negotiations at this point.

**Mr. McKenzie:** What is holding the negotiations back, the price? What is the problem in your negotiations with the City of Winnipeg?

**Mr. Crutchlow:** There is no problem. We are proceeding and we think we are coming to a conclusion now. Environmental clearance and things of that nature had to be thoroughly investigated, and of course the officials of the Winnipeg government had to be thoroughly satisfied that all their conditions were going to be met.

**Mr. McKenzie:** Have you reached with the city an agreeable price for buying the land?

**Mr. Crutchlow:** No, we have not.

**Mr. McKenzie:** Is one of the hand-ups that you cannot reach a price?

**Mr. Crutchlow:** It has to be negotiated but, as I say, we are expecting to come to some conclusions within the next short while.

**Mr. Richardson:** We do not anticipate any serious difference on price. The city is very pleased to see the establishment and we have had other considerations in mind in our discussions. We do not expect price to be a problem.

**Mr. McKenzie:** Mr. Francis mentioned about the air command coming to Winnipeg and you stated there would be no major construction costs. Is there going to be any construction at all with the Air Command coming to Winnipeg?

• 2050

**Mr. Richardson:** No. As General Carr stated just a moment ago, there are no direct expenditures related to the establishment of the Command and, in fact, in my announcement a few days ago I said that the Command would be accommodated within the installation as it now exists in Winnipeg.

**Mr. McKenzie:** So there will be no construction at all.

[Interprétation]

**M. Prud'homme:** Cela démontre qu'il n'y a pas de patronage.

**M. McKenzie:** Je ne comprends pas. Pourriez-vous me dire le nom de la personne qui vient de nous parler au sujet du centre de recherche? S'agit-il de M. Laroux?

**M. Richardson:** Non.

**M. McKenzie:** Monsieur Crutchlow a déclaré que tout se passe comme prévu. Je ne comprends pas comment il peut faire une telle déclaration si les négociations sont encore en cours avec la ville de Winnipeg. Il semble que cette situation se prolonge depuis quelques années. Peut-être M. Crutchlow pourrait-il nous apporter de plus amples explications.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, nous avions prévu un certain temps afin d'achever les négociations ayant trait à l'achat des terrains et nous en sommes au point que nous avions prévu.

**M. McKenzie:** Qu'est-ce qui retarde la fin des négociations, le prix? Quel est le problème au niveau des négociations qui se déroulent à l'heure actuelle avec la ville de Winnipeg?

**M. Crutchlow:** Il n'y a aucun problème. Les négociations se poursuivent et nous croyons que nous en arriverons à une conclusion sous peu. Tout d'abord, nous avons dû faire une enquête au niveau de l'environnement et bien entendu, les responsables du gouvernement de Winnipeg ont dû s'assurer que nous avions rempli toutes leurs conditions.

**M. McKenzie:** Vous êtes-vous mis d'accord sur un prix pour l'achat de ce terrain?

**M. Crutchlow:** Non, nous n'avons pas encore fixé de prix.

**M. McKenzie:** Est-ce là le problème? Éprouvez-vous de la difficulté à vous entendre sur un prix?

**M. Crutchlow:** Il faut négocier mais, comme je l'ai dit, nous nous attendons à une conclusion sous peu.

**M. Richardson:** Nous ne prévoyons pas de grands écarts de prix. La ville est très heureuse d'accueillir le centre de recherches. Toutefois, il y a d'autres considérations qui font partie de nos discussions. Nous ne croyons pas que le prix du terrain pose des problèmes.

**M. McKenzie:** M. Francis nous a parlé de la venue du commandement aérien à Winnipeg et vous avez déclaré qu'il n'y aurait aucun frais majeur de construction. Devrez-vous effectuer certaines constructions à la suite de l'établissement du commandement aérien à Winnipeg?

**M. Richardson:** Non. Comme le général Carr l'a déclaré il y a quelques instants, il n'y a aucune dépense directe ayant trait à l'établissement du commandement aérien et, en fait, lors de ma déclaration il y a quelques jours, j'ai dit que le commandement aérien s'installerait à la base qui existe actuellement à Winnipeg.

**M. McKenzie:** Donc il n'y aura aucune construction nouvelle.

[Text]

**Mr. Richardson:** Not to start the Command; all our bases grow and change, and I would not say that there would not be construction at any time, but there is none required at present and none to start the Command.

**Mr. McKenzie:** I see. So actually it is just a transfer of personnel, some coming to Winnipeg and some going elsewhere.

**Mr. Richardson:** Essentially it is personnel and, of course, the authority that travels with those senior personnel in the Air Command.

**Mr. McKenzie:** I see. I have a question I would like to ask you concerning the Canadian Forces Superannuation Act, Part 5. There is a form letter being distributed to members of Parliament right now. Perhaps you could show that to the Minister, General Dextraze. I would just like to ask some questions to see if the figures they are stating in this form letter are correct. They are addressing this to the members of Parliament and it is in regards to widows pension, and they claim there is a balance in the CFSA account of \$5,105,300,393. Now, is that figure correct?

**Mr. Richardson:** General Milroy, who is in charge of personnel, can respond to that.

**The Chairman:** Gen. Milroy.

**Lieutenant-General Milroy (Assistant Deputy Minister (Personnel) (Department of National Defence):** I could not tell you whether those figures are correct or not, because we do not have to account for them in the Department. We pay into the fund with the government, and the individual pays into it, but the actual figure I could not argue.

**Mr. McKenzie:** Who is responsible for the managing of this particular superannuation act? You just pay into it, but who manages it? the Treasury Board?

**Mr. Richardson:** I think it is the Treasury Board.

**Mr. Kirkwood:** Well, Mr. Chairman, I am taking a guess. I think it is probably the Department of Insurance which is a branch of the Department of Finance. I believe they handle the management of superannuation accounts. I am not certain of that.

**Mr. Crutchlow:** I believe you are right.

**Mr. McKenzie:** To get a proper answer I should direct the question to them. Is that what you are saying?

**Mr. Kirkwood:** That is my guess. I cannot confirm this but I can certainly check it and let you know.

**Mr. McKenzie:** I would appreciate it if you would call my office in the morning so I can answer their letters.

Is the DND sending 90 Army cadets to an Arctic indoctrination, Mr. Minister?

[Interpretation]

**Mr. Richardson:** Pas au début de l'établissement du commandement aérien; toutes nos bases évoluent et subissent certaines modifications, et je ne dirais pas qu'il n'y aura pas de construction à un moment donné, mais il n'est pas du tout nécessaire de construire quelques installations que ce soit au stade où nous en sommes.

**Mr. McKenzie:** Je vois. Il s'agit donc d'un transfert de personnel, quelques-uns déménageant à Winnipeg et les autres vont ailleurs.

**Mr. Richardson:** Il s'agit essentiellement d'un transfert de personnel et, bien entendu de l'autorité qui réside au niveau du personnel supérieure du commandement aérien.

**Mr. McKenzie:** Je vois. J'ai une question que j'aimerais vous poser ayant trait à la Loi sur les pensions de retraite des forces canadiennes, 5<sup>ème</sup> partie. Il y a une lettre type qui est présentement distribuée aux députés. Général Dextraze, j'imagine que vous pourriez en montrer une copie au ministre. J'aimerais vous poser des questions à ce sujet afin de déterminer si les chiffres cités dans cette lettre sont exacts. Cette lettre type s'adresse aux députés et a surtout trait aux pensions accordées aux veuves. Si j'en crois la lettre type, il y aurait un solde de l'ordre de \$5,105,300,393. Est-ce un chiffre exact?

**Mr. Richardson:** Le Général Milroy, qui est à la tête du personnel, peut répondre à cette question.

**Le président:** Général Milroy.

**Lieutenant-général Milroy (sous-ministre adjoint, personnel, ministère de la Défense nationale):** Je ne puis vous dire si ces chiffres sont exacts ou non, parce que cela n'est pas de notre responsabilité au sein du ministère. Nous effectuons des cotisations au fonds de pension de pair avec le gouvernement et l'individu y cotise également. Toutefois, je n'en connais pas les chiffres exacts.

**Mr. McKenzie:** Qui s'occupe de la gestion de cette Loi sur la pension de retraite? Vous y participez, mais qui s'occupe de l'administration? Est-ce le Conseil du Trésor?

**Mr. Richardson:** Je crois qu'il s'agit du Conseil du Trésor.

**Mr. Kirkwood:** Monsieur le président, j'avoue que je n'en suis pas certain. Il s'agit probablement du département des assurances, qui fait partie du ministère des Finances. Il me semble que ce sont eux qui s'occupent de la gestion des comptes ayant trait aux pensions de retraite. Je n'en suis pas certain, cependant.

**Mr. Crutchlow:** Je crois que vous avez raison.

**Mr. McKenzie:** Afin d'obtenir une réponse claire et précise, il semble que je devrais m'adresser à eux. Est-ce là ce que vous me proposez?

**Mr. Kirkwood:** C'est exact. Je ne suis pas certain de ce que je vous ai dit, mais je peux vérifier et vous le faire savoir.

**Mr. McKenzie:** Je vous serais gré de téléphoner à mon bureau demain matin afin que je puisse répondre aux lettres qui me sont adressées à ce sujet.

Monsieur le ministre, pourriez-vous me dire si le ministère de la Défense nationale envoie 90 cadets de l'Armée à une séance d'endoctrinement dans l'Arctique?



[Texte]

**The Chairman:** Gen. Carr.

**LGen Carr:** No, Mr. Chairman, not to an Arctic indoctrination course as such, but there will be a small camp held at Whitehorse again this year, as there was last year.

**Mr. McKenzie:** I see. Are they fully equipped?

**LGen Carr:** They are provided proper environmental clothing and the associated equipment to do that kind of thing, yes.

**Mr. McKenzie:** I see. What happens to their equipment when they are finished with the course?

**LGen Carr:** It returns to our stores.

**Mr. McKenzie:** Thank you. That is all I have, Mr. Chairman.

**Mr. McKinnon:** I would like to supplement that second last question. On the CFSA, members of Parliament were advised to send their questions about CFSA to the Department of National Defence. Now, maybe none of the gentlemen here know who is answering them over there, but somebody in the department is sending back prompt, courteous and correct answers. For veterans' pensions we go to DVA; for the long servicemen's pensions we go to DND, and I am rather surprised that nobody here knows how the fund is administered. Possibly some efficient secretary in your department is administering it.

• 2055

**An hon. Member:** There always is.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. McKenzie:** Can we have this point cleared...

**The Chairman:** Mr. Kirkwood indicated that he would have someone connect...

**Mr. McKenzie:** That is a lot of money, \$5 billion.

**The Chairman:** Yes, of course it is.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I want to amplify what I said before. I believe that we are responsible for the administration of the Act in the sense of dealing with the individuals who contribute or who draw pensions. But the handling of the finances of the fund are not done within our department, and these figures relate to the total balance now in the fund.

**Mr. McKinnon:** Do you think that fund is managed by the Department of Insurance which is an agency within the Department of Finance?

[Interprétation]

**Le président:** Général Carr.

**LGen. Carr:** Non, monsieur le président, nous ne les envoyons pas à un cours d'endocentrinement dans l'Arctique, mais il y aura un camp à Whitehorse encore une fois cette année, comme l'année dernière.

**M. McKenzie:** Je vois. Ont-ils tout le matériel nécessaire?

**LGen. Carr:** Nous leur fournissons les vêtements et le matériel qui conviennent à ce genre d'environnement.

**M. McKenzie:** Je vois. Que fait-on de cet équipement lorsqu'ils ont terminé le cours?

**LGen. Carr:** Ce matériel est retourné au magasin.

**M. McKenzie:** Merci. Voilà tout ce que j'avais à demander, monsieur le président.

**M. McKinnon:** J'aimerais poser une question supplémentaire à l'avant-dernière question. Au sujet de la Loi sur la pension de retraite des forces canadiennes, il semble qu'on ait demandé aux députés de faire parvenir leurs questions à ce sujet au ministère de la Défense nationale. Je sais très bien que les témoins devant nous ce soir ne sont probablement pas au courant du service qui s'occupe de nous répondre; toutefois, je tiens à souligner que nous obtenons du ministère des renseignements courtois et exacts dans un très court délai. Lorsque nous avons des questions au sujet des pensions accordées aux anciens combattants, nous nous adressons au ministère des Affaires des anciens combattants. Pour ce qui est des pensions accordées aux personnes qui ont fait partie des Forces canadiennes pendant très longtemps, nous nous adressons au ministère de la Défense nationale. Toutefois, j'avoue que je suis très surpris d'apprendre que personne ici ne semble savoir qui s'occupe de l'administration de ce fonds de pension. Il y a peut-être quelque secrétaire efficiente au sein de votre ministère qui s'en occupe.

**Une voix:** Il y en a toujours une.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. McKenzie:** Peut-on avoir des précisions à ce sujet...

**Le président:** M. Kirkwood a dit qu'il verrait à ce que quelqu'un...

**M. McKenzie:** C'est beaucoup d'argent, 5 milliards de dollars.

**Le président:** Oui, évidemment.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, j'aimerais apporter certaines précisions à ce que j'ai déjà dit. Je crois que nous sommes responsables de l'administration qui découle de cette loi dans la mesure où nous nous occupons des particuliers qui envoient leur contribution ou en retirent une pension. Cependant, notre ministère n'administre pas les fonds et ces chiffres se rapportent au solde actuel du fonds.

**M. McKinnon:** Serait-ce alors le département des assurances, organisme au sein du ministère des Finances, qui administrerait ces fonds?



[Text]

**An hon. Member:** I did not know we had one.

**Mr. McKinnon:** I believe this, but I am not certain.

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman, to clarify this. Who is responsible for the monthly payments to these widows? Is it the Department of National Defence that sets the figure, or is it this Insurance Department? This is their concern, the low amount they are paid from a \$5 billion fund.

**The Chairman:** Mr. Greig.

**Mr. T. C. Greig (Assistant Deputy Minister, Finance):** Mr. Chairman, the calculations after the amounts payable are made within the Department of National Defence. The information is communicated to the Department of Supply and Services which actually makes the payment. The Department of Finance looks after the fund and advises us as to the contributions that have to be made by the government to the fund to maintain the actuarial stability of the fund. So, the management of the fund is done by the Department of Finance. We make the calculations of the payments, but the actual payments are made by the Department of Supply and Services on our behalf.

**Mr. McKenzie:** I see. Thank you. So, from that form letter I would appreciate it if you could supply me with an answer as to whether their charges are justified or not.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, as I recall the United Nations Emergency Force mandate has been renewed until the end of June, approximately.

**Mr. Kirkwood:** The twenty-fourth of June.

**Mr. Stanbury:** The twenty-fourth of June. The Canadian government has given a commitment to serve for that additional period in UNEF...

**Mr. Richardson:** That is correct, yes.

**Mr. Stanbury:** Subsequently, the United Nations Disengagement Observer Force in the Golan Heights has been renewed to the same date. It was agreed that its termination date was to be the same as that of UNEF. Has the Canadian government made a commitment to continue participation in UNDOF as well?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I do not believe that a decision has been taken, formally, by the United Nations on the extension of the UNDOF mandate.

There has been speculation based on comments made in Damascus, that the Syrian government would agree to an extension of a more limited period, to bring it more or less in line with the UNEF mandate. I think that the present UNDOF mandate does not expire until May 30. It will probably be extended until June 24 or June 30. It has not been asked to make a commitment for a renewed period in that particular mandate.

**Mr. Stanbury:** Are you in a position now to say whether or not Canada is prepared to continue to serve under an extended mandate of the kind that I understand Syria has suggested it will agree to—to coincide with the mandate of UNEF?

[Interpretation]

**Une voix:** Je ne savais pas que cela existait.

**M. McKinnon:** Je crois bien, mais je n'en suis pas sûr.

**M. McKenzie:** Monsieur le président, quelques éclaircissements. Qui est responsable des mensualités versées à ces veuves? Est-ce le ministère de la Défense nationale qui fixe le montant ou est-ce ce département des assurances? C'est ce qui les préoccupe, ce montant infime de ce montant de 5 milliards de dollars qu'on leur verse.

**Le président:** Monsieur Greig.

**M. T. C. Greig (sous-ministre adjoint, Finances):** Monsieur le président, les calculs sont faits par le ministère de la Défense nationale. On fait parvenir les renseignements au ministère des Approvisionnements et Services qui fait le versement. Le ministère des Finances s'occupe du fonds et nous dit ce que le gouvernement a contribué au fonds pour assurer sa stabilité actuarielle. C'est donc le ministère des Finances qui administre le fonds. Nous faisons les calculs pour les versements mais les versements sont faits en notre nom par le ministère des Approvisionnements et Services.

**M. McKenzie:** je comprends, merci. Donc en ce qui concerne cette lettre circulaire, j'aimerais savoir si vous pouvez me dire si les accusations sont fondées ou non.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je crois que le mandat des forces d'urgence aux Nations Unies a été renouvelé jusque vers la fin de juin.

**M. Kirkwood:** Jusqu'au 24 juin.

**M. Stanbury:** Le 24 juin. Le gouvernement canadien s'est engagé pour FUNU, jusqu'à cette date...

**M. Richardson:** C'est exact.

**M. Stanbury:** Ensuite la force d'observation de désengagement des Nations Unies sur les hauteurs du Golan a vu son mandat prolongé jusqu'à la même date. Son mandat devait se terminer en même temps que celui du FUNU. Le gouvernement canadien s'est-il engagé aussi à ne pas se retirer du FODNU?

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je ne crois pas que les Nations Unies aient pris de décision officielle en ce qui concerne le prolongement du mandat du FODNU.

Suite à des observations faites à Damas, certaines rumeurs veulent que le gouvernement syrien accorde un prolongement un peu plus limité pour faire équilibre avec le mandat du FUNU. Je crois que le mandat actuel du FUNU prend fin le 30 mai. On le prolongera probablement jusqu'au 24 août ou 30 juin. On n'a pas demandé de renouvellement ou de prolongation concernant ce mandat précis.

**M. Stanbury:** Pouvez-vous nous dire si le Canada est prêt à s'engager en vertu d'un mandat du genre dont la Syrie semble devoir adopter pour coïncider avec le mandat du FUNU?

[Texte]

**Mr. Richardson:** Yes, we have indicated that in principle we will agree to serve to the extent of the term established and agreed by the United Nations, with the belligerents.

**Mr. Stanbury:** Yes, it is perhaps encouraging that Syria which had previously said that it would consent to no further extensions has apparently indicated it would consent to this slight accommodation, at least, in the hope that there will be a settlement by that time.

• 2100

Canada lost a plane and some personnel, as I recall, near the border of Israel and Syria a year or so ago. What has been the loss in the value of equipment and compensation for the surviving dependents arising out of that incident?

**Mr. Richardson:** You are referring to the loss of a Buffalo aircraft, which was flying under United Nations mandate with a Canadian crew, and nine Canadians were killed in that disaster. We can provide the details of the compensation but I cannot do so myself. I do not know whether others can do so this evening.

**Gen Dextra:** I believe we should provide you with the accurate answers; it cost the plane, lives and what we pay the widows, children, for education and such.

**Mr. Stanbury:** I understand that you would have this because I think you would have made a claim to the United Nations; Canada would look to the United Nations for recovery of any financial outlay.

**Mr. Richardson:** Yes. Concerning the equipment, as distinct from the compensation to families, we have made a claim on the United Nations for the cost of the aircraft. There has been no settlement of that claim.

**Mr. Stanbury:** Has there been a claim for the compensation to dependents as well, or just for the plane?

**Mr. Richardson:** To my knowledge, there has been no claim on the United Nations because our own various forms of compensation will be provided to the families of the personnel.

**Mr. Stanbury:** You have not made a claim to recover these amounts from the UN? Just for the plane?

**Mr. Richardson:** That is right.

**Mr. Stanbury:** Do you know the amount of that claim?

**Mr. Richardson:** I do not know the dollar figure.

**Mr. Greig:** I am sorry, Mr. Chairman, I do not have the dollar figure but the question of compensation for the death of the armed forces personnel is under discussion with the United Nations now. The basis of the claim is under discussion.

**Mr. Stanbury:** I was under the impression that we were discussing both the costs of the plane and the cost of the compensation for dependents. We have recovered no part of that claim?

**Mr. Greig:** Nothing has been recovered as yet. As far as the equipment is concerned, there has been no recovery. Concerning the claim for compensation with respect to the people who were killed, the basis for that claim is under discussion. There were two possible approaches; I do not have the details with me, but the question of which approach is the better is being discussed now. Clearly the one that is better for the individuals, the dependents of those who were killed, is likely to be the one we would pursue. But the issue is still unresolved.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Oui, en principe, nous avons dit que nous nous engagerions pour le mandat établi par les Nations Unies avec les belligérants.

**M. Stanbury:** Oui, c'est peut-être encourageant de voir que la Syrie qui jusqu'ici s'était opposée à toute prolongation consent probablement à ce petit accommodement dans l'espoir, peut-être, que les choses seront alors réglées.

Si ma mémoire est bonne, le Canada a perdu un avion et du personnel près de la frontière entre Israël et la Syrie il y a un an ou deux. A combien se montait la valeur du matériel perdu et les dommages-intérêts versés aux personnes à charge des survivants?

**M. Richardson:** Vous parlez de la perte d'un avion Buffalo avec un équipage canadien où neuf Canadiens ont été tués dans cet appareil dont le vol avait été mandaté par les Nations Unies. Nous pouvons vous donner les détails du règlement, mais je ne peux le faire moi-même. Je ne sais pas si nous avons les chiffres ici ce soir.

**Gen. Dextra:** Je crois qu'on pourrait vous donner une réponse précise; cela nous a coûté l'avion, les vies et ce que nous devons verser aux veuves et aux orphelins pour leur éducation etc. . . .

**M. Stanbury:** Je crois qu'il y aurait eu certains remboursements puisque vous auriez fait une réclamation auprès des Nations Unies; le Canada aurait réclamé un remboursement auprès des Nations Unies.

**M. Richardson:** Oui. En ce qui concerne le matériel, il ne s'agit pas de dommages-intérêts versés aux familles, nous avons demandé aux Nations Unies de nous rembourser le prix de l'appareil, ce n'est pas encore réglé.

**M. Stanbury:** A-t-on fait des réclamations au nom des familles des survivants aussi?

**M. Richardson:** A ma connaissance, on n'a fait aucune réclamation auprès des Nations Unies à ce titre puisque nous nous occupons nous-mêmes, en vertu de nos différents plans, des familles de notre personnel.

**M. Stanbury:** Vous n'avez pas réclamé ces montants des Nations Unies? Vous n'avez logé de réclamation que pour l'appareil?

**M. Richardson:** C'est exact.

**M. Stanbury:** A combien s'élèvent les réclamations?

**M. Richardson:** Je ne sais pas combien vaut l'avion.

**M. Greig:** Je suis désolé, monsieur le président, je ne connais pas le montant précis, mais la question de dommages-intérêts pour la mort du personnel des Forces armées fait actuellement l'objet de pourparlers avec les Nations Unies. Nous discutons du fond de la réclamation.

**M. Stanbury:** Je croyais que les pourparlers concernaient et le prix de l'avion et les dommages-intérêts à verser aux personnes à charge. N'a-t-on rien recouvré encore?

**M. Greig:** Rien n'a encore été recouvré. En ce qui concerne le matériel, aucun recouvrement. En ce qui concerne les dommages-intérêts aux personnes à charge de ceux qui sont morts, le fond de cette réclamation fait encore l'objet de discussions. Il y avait deux façons d'aborder les choses; je n'ai pas les détails avec moi, mais on discute actuellement de la meilleure façon d'aborder les choses. Évidemment, nous ferons tout en notre pouvoir pour faire pencher la balance en faveur des personnes à charge. Mais le problème n'est pas encore résolu.

[Text]

**Mr. Stanbury:** Has the appropriate compensation been paid to those dependents by the Canadian government?

**Mr. Greig:** Yes.

**Mr. Richardson:** Whatever is properly owed, any remuneration to which they are entitled, that has been paid.

**Mr. Stanbury:** What is the value of a Buffalo aircraft, approximately?

**Mr. Richardson:** Between \$3 million and \$4 million.

**Mr. Stanbury:** Neither this nor any part of the compensation for dependents has been recovered yet?

**Mr. Richardson:** That is right.

**Mr. Stanbury:** Has there been any claim made on Syria, or just on the United Nations?

**Mr. Richardson:** Just on the United Nations.

**Mr. Stanbury:** Has Syria acknowledged responsibility? I believe you established to the government's satisfaction that the loss of the plane and personnel resulted from Syrian attack. Is that correct?

**Mr. Richardson:** Syria has never acknowledged responsibility. Our reports indicated and were made public at the time that the aircraft was shot down by missile fire over Syria, to the best of our knowledge. But the Syrian government stated there was other air activity in the area at the time and therefore they will not assume responsibility for shooting down the aircraft.

**Mr. Stanbury:** Has the UN accepted financial responsibility for the claim even though the amount has not been established?

• 2105

**Mr. Richardson:** No, I do not believe they have accepted it. But they are open to discussions, to receipt of our claim and to hearing our case.

**Mr. Stanbury:** These discussions have been going on for at least six months, is that correct?

**Mr. Richardson:** Yes, that is true.

**Mr. Stanbury:** Do you have any idea when they may reach fruition?

**Mr. Richardson:** I know the United Nations, not only in this type of case but in others, is not exactly the fastest paying organization in the world. Therefore we want to keep the claim before them, but I do not want to set a date by which we may expect to receive payment.

**Mr. Stanbury:** If you look at the answers to my questions, on the Order Paper, about what countries are paying their assessed contributions toward these peacekeeping forces, you will understand why the UN has trouble paying.

But the point is, regardless of when the UN will be able to pay, which depends on when member countries meet their obligations to the UN, should we expect there will be an acknowledgement of the debt to Canada and the amount of that debt will be established with reasonable speed? Do you have any idea when you are going to be able to get the UN to a) acknowledge responsibility for this debt; and b) agree to the amount of the debt?

[Interpretation]

**M. Stanbury:** A-t-il indemnisé ces personnes à charge?

**M. Greig:** Oui.

**M. Richardson:** On leur a versé ce qu'on leur doit en se fondant sur la rémunération qui était due.

**M. Stanbury:** Combien vaut un appareil *Buffalo*, approximativement?

**M. Richardson:** De 3 à 4 millions de dollars.

**M. Stanbury:** On a encore rien reçu pour cet appareil ou à titre d'indemnisation à verser aux personnes à charge?

**M. Richardson:** C'est exact.

**M. Stanbury:** A-t-on fait une réclamation à la Syrie ou seulement aux Nations Unies?

**M. Richardson:** Seulement aux Nations Unies.

**M. Stanbury:** La Syrie a-t-elle reconnu sa responsabilité? Je crois que vous avez réussi à prouver à la satisfaction du gouvernement que la perte de l'appareil et du personnel ont été causés par une attaque syrienne. Est-ce exact?

**M. Richardson:** La Syrie n'a jamais reconnu sa responsabilité. Nos rapports, publiés à l'époque, indiquent que l'avion, à notre connaissance avait été descendu par des missiles au-dessus de la Syrie. Mais le gouvernement syrien a déclaré qu'il y avait d'autres activités aériennes dans la région à ce moment-là et par conséquent refusait toute responsabilité pour la perte de l'avion.

**M. Stanbury:** Les Nations-Unies ont-elles accepté de se reconnaître responsables financièrement même si on a pas encore établi le montant de la réclamation?

**M. Richardson:** Non je ne crois pas qu'elles aient accepté. Mais les Nations-Unies sont disposées à recevoir notre réclamation et à entendre notre cause.

**M. Stanbury:** Les entretiens se poursuivent depuis au moins six mois n'est-ce pas?

**M. Richardson:** Oui, c'est juste.

**M. Stanbury:** Savez-vous quand cela va se terminer?

**M. Richardson:** Je sais que les Nations-Unies, dans ce cas-ci comme dans d'autres, ne sont pas exactement l'organisme qui paie le plus rapidement au monde. Par conséquent, nous voulons maintenir notre réclamation mais je ne veux pas fixer une date exacte pour le paiement.

**M. Stanbury:** Si vous examinez les réponses à mes questions au Feuilleton, à savoir quels pays versent leurs contributions pour le maintien de la paix vous comprendrez pourquoi les Nations-Unies ont du mal à payer.

Mais ce que je veux savoir, quelle que soit la date de paiement, qui dépend du nombre de pays qui rencontreront leurs obligations, c'est si nous pouvons nous attendre à ce qu'on reconnaisse la dette qui existe envers le Canada et si le montant de la dette sera fixé assez rapidement? Quand espérez-vous faire reconnaître la dette par les Nations-Unies et convenir du montant de la dette?



[Texte]

**Mr. Richardson:** I do not, in any way, want to let the United Nations out of any obligation they properly have. On the other hand I must say that they have larger questions to be concerned about, and so have we, in that part of the world. So we will continue to keep up reasonable representations, but we must keep in mind we are spending larger sums than this by far in our contribution to the United Nations. And I do not mean just Canada's contribution, but also what we are doing in the Middle East. I think in the total scheme of things this is not really a very big issue.

**Mr. Stanbury:** What you are saying sounds uncomfortably close to, what is \$4 million.

**Mr. Richardson:** No, no . . .

**Mr. Prud'homme:** With inflation, what is a million!

**Mr. Richardson:** I am saying and I am repeating myself that we want to keep up our case at the United Nations.

**Mr. Stanbury:** Frankly I am not just thinking of Canada's position but I am thinking of the peacekeeping principle. That is, nations who have accepted collective responsibility for peacekeeping and its costs should be encouraged to carry out their commitment. The next time it may be a plane belonging to a less affluent country than Canada and it may be personnel from a country that can less afford to properly compensate the unfortunate families. Unless Canada insists on respect by other nations for their commitments to peacekeeping, both financial and in personnel and equipment, the peacekeeping principle will be weakened.

**Mr. Richardson:** I think that is well understood.

**Mr. Kirkwood** would like to add a word.

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

• 2110

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, at one of the earlier sessions of the Committee Mr. Stanbury raised the question of the formula for compensation of costs of contributors to the peacekeeping operation in the Middle East which was agreed at the United Nations last autumn. I said at that time that although that formula had not yet been brought into effect in the form of actual payments, we were reasonably hopeful that matters were moving in a favourable direction. This has been confirmed since that last hearing because we have now had two payments on account towards our regular costs of the peacekeeping operation.

**Mr. Stanbury:** Oh great; how much have you received? Do you know?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Greig says \$2 million.

**Mr. Stanbury:** Terrific; that is \$2 million more than you have received in the past.

**Mr. Kirkwood:** Yes. I should add that although the United Nations has not made any formal commitment on the claims that we have submitted on the loss of the Buffalo, they very promptly indicated their complete willingness to consider very sympathetically any claims that we submitted and have been very co-operative in processing this. It is terribly slow, I agree, but it has not been obstructionist.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Je ne veux d'aucune façon relever les Nations-Unies de leur obligation. D'autre part, je dois dire qu'ils ont des préoccupations plus importantes et nous aussi dans ce coin-là. Nous allons donc continuer nos revendications, mais nous devons nous souvenir que nous dépensons des sommes beaucoup plus importantes en contribuant aux Nations-Unies. Je n'entends pas seulement la contribution du Canada, mais nos dépenses au Moyen-Orient. Si l'on regarde la situation générale je ne crois pas qu'il s'agisse d'un très gros problème.

**M. Stanbury:** Vous me faites peur, ce que vous dites là ressemble à: qu'est-ce que \$4 millions?

**M. Richardson:** Non, non . . .

**M. Prud'homme:** Avec l'inflation, qu'est-ce que c'est qu'un million?

**M. Richardson:** J'ai dit, et je me répète, que nous voulons maintenir notre cause devant les Nations-Unies.

**M. Stanbury:** Franchement, je ne pensais pas seulement à la position du Canada, mais je pensais au principe du maintien de l'ordre. C'est-à-dire les Nations ont accepté une responsabilité collective pour maintenir la paix et en défrayer les coûts et on devrait les encourager à respecter leurs engagements. La prochaine fois ce sera peut-être un avion qui appartient à un pays moins riche que le Canada et des personnes citoyens d'un pays qui a moins les moyens que nous d'indemniser les familles dans le malheur. Si le Canada n'exige pas que les autres nations respectent leurs engagements, pour maintenir l'ordre, et financier et en termes de personnel et d'équipement, le principe du maintien de la paix s'en trouvera amoindri.

**M. Richardson:** Je crois que cela est évident.

**M. Kirkwood** aimerait ajouter quelque chose.

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, à une réunion précédente de ce Comité, M. Stanbury a soulevé la question de la formule établie pour dédommager les coûts encourus par les contributeurs au maintien de la paix au Moyen-Orient comme étant convenus aux Nations-Unies l'automne dernier. J'ai dit à ce moment-là que bien que la formule ne soit pas encore appliquée sous forme de paiements, nous avions espoir que les affaires allaient bon train. Cet optimisme s'est vu confirmer depuis la dernière réunion car nous avons maintenant reçu deux paiements, en acompte, pour défrayer les coûts de nos opérations de maintien de la paix.

**M. Stanbury:** Ah bon; combien avons-nous reçu? Le savez-vous?

**M. Kirkwood:** M. Greig dit que c'est 2 millions de dollars.

**M. Stanbury:** Mais c'est magnifique, 2 millions de dollars c'est beaucoup plus que vous avez reçu par le passé.

**M. Kirkwood:** Oui. Je pourrais ajouter que bien que les Nations-Unies ne se soient pas engagées officiellement vis-à-vis des réclamations que nous avons soumises pour la perte du Buffalo, ils nous ont fait savoir très promptement qu'ils étaient tout à fait d'accord pour recevoir d'une oreille attentive, toutes réclamations que nous soumettrions et ils se sont montrés très coopératifs. Évidemment, c'est très lent, je suis d'accord, mais ce n'est pas de l'obstruction.



[Text]

**Mr. Stanbury:** I hope you will press it, just on principle.

**Mr. Kirkwood:** Indeed we will.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Forrestall.

**Mr. Forrestall:** Mr. Chairman, if I could come back to the LRPA program and ask the Minister whether or not there is contemplated any diversion of funds away from the LRPA program for the purposes of meeting other programs in our new and recently acquired NORAD status?

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman, there has been no connection between funds set aside for the long-range patrol aircraft, the realignment of the NORAD regions and the building of the new regional control centres.

**Mr. Forrestall:** Is it possible in a capital sense to carry these two major acquisition programs together?

**Mr. Richardson:** Yes, very definitely.

**Mr. Forrestall:** Even if we went to a 707 for a full replacement program?

**Mr. Richardson:** In a way that is hypothetical but...

**Mr. Forrestall:** There is nothing hypothetical about whether or not we can carry the implications of two full programs, the replacement of the 101's and the 104's and the replacement of the Argus.

**Mr. Richardson:** But we have set ourselves an upper ceiling for the long-range patrol aircraft and that would not therefore make any difference whether we bought the 707 or the Lockheed or, as I have said earlier, went to some mixed fleet configuration.

**Mr. Forrestall:** Are you contemplating an overlap of the two programs in a capital sense?

**Mr. Richardson:** They will go together in the same general time frame, yes. We will be building the control centres over the next three or four years.

**Mr. Forrestall:** I gather a basic decision has been made to review the program. To what degree is it influenced by other user department needs of the LRPA replacement and whatever configuration for remote sensory programs?

**Mr. Richardson:** The interests of other departments naturally come into the final...

**Mr. Forrestall:** How do they naturally come into a military program?

**Mr. Richardson:** Because it is more than a military program and always has been. It is a balanced program between the ASW, the antisubmarine warfare, capability and the surveillance capability and sovereignty requirement.

**Mr. Forrestall:** Will the LRPA program, whatever its configurations, maintain a military function as a principal role and requirement?

**Mr. Richardson:** Yes, it will but this is really one of the considerations which lead us to the possibility of a mixed fleet in that the best aircraft for the antisubmarine capability is perhaps not necessarily the best aircraft for some of the other surveillance and sovereignty roles.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** J'espère que vous pousserez la chose par principe.

**M. Kirkwood:** Oui, nous le ferons.

**Le président:** Merci. Monsieur Forrestall.

**M. Forrestall:** Monsieur le président, si je pouvais revenir à la question du programme APLP et demander au ministre si l'on pense ou non à prendre des crédits du programme APLP afin de remplir les obligations qui vont nous venir de notre nouveau statut?

**M. Richardson:** Non, monsieur le président, il n'y a aucun lien entre les crédits prévus pour l'avion de patrouille à longue portée, la redéfinition des régions NORAD et la construction de nouveaux centres régionaux de contrôle.

**M. Forrestall:** Est-il possible, financièrement, de payer pour ces deux programmes importants d'acquisition, ensemble?

**M. Richardson:** Oui, assurément.

**M. Forrestall:** Même si nous regardions du côté du 707 pour un programme complet de remplacement?

**M. Richardson:** Dans un certain sens, c'est une question hypothétique, mais...

**M. Forrestall:** Ce n'est pas du tout hypothétique que de se demander si nous pouvions faire face aux obligations de deux programmes complets, le remplacement du 101 et du 104 et le remplacement de l'Argus.

**M. Richardson:** Nous nous sommes fixés un plafond pour l'avion de patrouille à longue portée et cela ferait aucune différence que nous achetions le 707 ou le Lockheed ou, comme je l'ai dit plus tôt, si on constituait une flotte mixte.

**M. Forrestall:** Financièrement, pensez-vous à superposer ces deux programmes?

**M. Richardson:** Ils iront de pair, oui. Nous allons entreprendre la construction des centres de contrôle au cours des 3 ou 4 prochaines années.

**M. Forrestall:** Je suppose qu'une décision de principe a été prise visant à réexaminer le programme. A quel point les usagers ou d'autres ministères influencent-ils l'acquisition d'avions de patrouille à longue portée et les programmes de direction différés?

**M. Richardson:** Evidemment, les intérêts des autres ministères entrent en ligne de compte...

**M. Forrestall:** Comment, évidemment, peuvent-ils faire partie d'un programme militaire?

**M. Richardson:** C'est plus qu'un programme militaire et il l'a toujours été. C'est un programme équilibré entre GAS, et les possibilités de surveillance et les exigences territoriales.

**M. Forrestall:** Le programme APLP, quelle que soit la forme qu'il revête, maintiendra-t-il principalement, une fonction militaire?

**M. Richardson:** Oui, ce sera le cas, mais c'est là justement une des questions qui nous a amenés à penser à la possibilité de constituer une flotte mixte. En effet, le meilleur avion du point de vue anti-sous-marin n'est peut-être pas nécessairement le meilleur avion pour d'autres tâches de surveillance.

[Texte]

**Mr. Forrestall:** What other user departments have made submissions to National Defence or to your planning group on potential hours that they might use it? How many hours are being asked of the LRPA?

• 2115

**Mr. Richardson:** The one we talked to most would be the Department of the Environment, including the Department of Fisheries, but we also had, not representations but discussions with the Ministry of Transport and with Energy, Mines and Resources and to some extent with Indian Affairs and Northern Development.

**Mr. Forrestall:** How many hours, annual hours, are we talking about?

**Mr. Richardson:** Is it correct to say that 3,000 is approximately a figure that has been used for other government departments?

**Mr. Forrestall:** How many hours would we have used, say, in one year, in the last year immediate past in terms of remote sensory services for other departments? Would it be almost that high?

**Gen Dextraze:** No, they were not as high as the figure of 3,000 we are mentioning right now. It would be wrong to take the figure of 3,000 and say, these are 3,000 hours dedicated to other departments. There is a portion of these hours that was dedicated, but the aircraft has to go over these particular grounds and therefore, while doing its purely military job, if it has the sensors in it it can collect this information, which is passed on.

**Mr. Forrestall:** General, not even the department wants the Bay route from here to the Arctic and back covered every trip. It must involve diversions to do other work.

**Gen Dextraze:** As I said, there is a portion of the 3,000 hours. What I do not want to leave or to imply is that there are fully 3,000 hours dedicated completely to other departments. For a large portion of these hours, it is really a job that is being done at the same time as we are doing our military duty and as the aircraft is going there. It is assessed as: so many hours have been devoted to this particular job while we were doing or carrying out a purely military mission.

**Mr. Forrestall:** To what degree did requirements of other user departments play a role in the decision-making process to review the structure or the make-up of our total replacement program? Was it a substantial role or a casual role?

**Mr. Richardson:** We have not come to our conclusions yet, so it would be hard to say. But certainly . . .

**Mr. Forrestall:** It was an important factor. Very important?

**Mr. Richardson:** Well, yes, because it is correct to say, as I have before, that this is not only an antisubmarine capability. We have been placing greater emphasis in our thinking on surveillance and Canadian sovereignty and even a Canadian presence in the Arctic in a way that we did not when the Argus was first acquired. Therefore, we are now with the new long-range patrol aircraft and we are going to try to do more than we did with the Argus in its antisubmarine work.

[Interprétation]

**M. Forrestall:** Et quels autres usagers ministériels ont fait savoir à la défense nationale ou à votre groupe de planification à quelles heures ils se serviraient éventuellement de cet avion? Combien d'heures a-t-on retenues?

**M. Richardson:** C'est avec le ministère de l'Environnement, et notamment le ministère des Pêches que nous avons eu le plus de communications mais nous en avons également parlé avec le ministère des Transports et celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources sans oublier le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

**M. Forrestall:** Combien d'heures annuelles cela a-t-il pu représenter?

**M. Richardson:** Je crois ne pas me tromper en disant environ 3,000 pour les autres ministères.

**M. Forrestall:** Combien d'heures de service de télédétection ont été fournies à d'autres ministères au cours de l'année qui vient de s'écouler? Est-ce aussi élevé?

**Gen Dextraze:** Non, cela ne représente pas 3,000 heures. Il ne faudrait d'ailleurs pas considérer que ces 3,000 heures ont été consacrées à d'autres ministères. Il est vrai qu'un certain nombre d'heures y ont été consacrées, mais l'avion doit de toute façon patrouiller dans ces régions et c'est donc en accomplissant ses fonctions purement militaires qu'il peut réunir les renseignements voulus s'il est muni d'un détecteur.

**M. Forrestall:** Mon général, même le ministère ne voudrait pas que l'aller et retour dans l'Arctique implique toujours l'itinéraire de la Baie. L'accomplissement d'autres tâches doit donc impliquer certains détours.

**Gen Dextraze:** C'est pourquoi j'ai dit qu'une partie de ces 3,000 heures y était consacrée. Mais je ne voudrais pas laisser l'impression que la totalité de ces heures est entièrement consacrée à d'autres ministères. Pour une grande partie, c'est véritablement fait en même temps que nos activités militaires et au cours du voyage. On évalue que tant d'heures ont été consacrées à tel ou tel travail alors que nous n'effectuons pour notre part qu'une mission purement militaire.

**M. Forrestall:** Dans quelle mesure les exigences d'autres ministères utilisateurs ont-elles joué un rôle dans l'élaboration des décisions visant à réviser la structure ou l'organisation de tout notre programme de remplacement? Cela est-il une grosse ou faible importance?

**M. Richardson:** Nous n'avons pas encore tiré de conclusion et je ne peux donc pas vous répondre précisément. Mais il est certain . . .

**M. Forrestall:** Que ce fut un facteur important. Très important?

**M. Richardson:** Oui, car l'on peut dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une force anti-sous-marine. Nous avons attaché plus d'importance à la surveillance et à la souveraineté canadienne et même dans une certaine mesure à la présence canadienne dans l'Arctique que lorsque l'Argus a été acheté. Aussi, nous avons maintenant des avions de patrouille de longue portée et nous allons essayer de faire plus qu'avec l'Argus.

[Text]

**Mr. Forrestall:** Mr. Minister, I argued years ago about dropping that antiquated term "antisubmarine warfare" and I am not really hung up on that. There may be some other words that more appropriately fit our requirements. But I continue to be concerned about the reasons why we seem to have moved, continued to upset and keep off balance anybody who is directly involved. If there is a good rationalization, a good Canadian rationalization, a good government rationalization for moving out of a purely military configuration into a multi-use configuration operating out of the Department of National Defence, I say, to hell with spending defence dollars on them. Let the Department of the Environment buy their own aircraft and do their own work; farm this out to commercial concerns. For 3,000 hours I will give the Department of the Environment all of the airborne hours they need doing all of the extra remote sensory work they need. If it is not important, I think the Canadian people should be told. On the other hand, if this mix is important, of the Environment, Northern Affairs, Ministry of Transport, and if we are going to get into ice surveys and bird counting—we have been doing these things on an if-we-can-help-you basis—I am afraid we are going to get like everything else in terms of having already over-squeezed the defence dollar, we are going to find ourselves doing work for a variety of other departments and not getting paid for it, and it is going to be the Department of National Defence requirements that are going to suffer. I get just a little up-tight about that.

• 2120

On the other hand, if this is the direction the government is going in, let us say so. I am not all that sure of the degree to which I object to it but I object to what the consequences may be, particularly if we have no way of making any particular input.

With respect to the LRPA—I will leave that until the second round, if I may; I would appreciate it—there is nothing in the world wrong with digging out the plans for the old Argus and rebuilding a new Argus. It was a pretty damned good aircraft and it stayed afloat a long time. I do not think you are going to get that kind of service out of anything you are looking at now or contemplating. I do not think you will get the military requirement out of the mix; maybe your professional military people have advised you otherwise, but I do not think so.

Can I get on the second round?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. McKinnon:** May I ask a supplementary question, please?

**The Chairman:** Mr. McKinnon has a supplementary question on this. A short question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Yes. Quite early in Mr. Forrestall's questioning, you got discussing two programs. Mr. Forrestall was speaking of the one that he sees as likely to devolve from the decision to set up a NORAD new region in Western Canada. I think the Minister was thinking of construction of the control centre and Mr. Forrestall was thinking of the provision of replacements for the F-101 and F-104. At that time the Minister said that both programs could be carried on simultaneously. Are you saying, Mr. Minister, that you can provide the money to buy the replacement for the F-101 and F-104 and carry on the LRPA program at the same time?

[Interpretation]

**M. Forrestall:** Monsieur le ministre, il y a bien longtemps, je me battais à propos de cette expression désuète «guerre ou lutte anti-sous-marine» et cela n'a pas beaucoup d'importance. Peut-être y a-t-il d'autres termes plus appropriés, mais je ne comprends toujours pas pourquoi il semble que nous persistions à gêner ou bouleverser quiconque est directement concerné. S'il y a eu de bonnes raisons, nationales, gouvernementales pour abandonner l'aspect purement militaire et envisager des utilisations multiples extérieures au ministère de la Défense nationale, je ne vois vraiment pas pourquoi on y consacrerait une partie du budget de la défense. Que le ministère de l'Environnement achète alors, lui-même, l'avion nécessaire; qu'on confie cette tâche à des entreprises privées. Pour 3,000 heures, je donnerais au ministère de l'Environnement toutes les heures de vol nécessaires pour accomplir ce travail de télédétection. Si cela n'est pas important, je pense que la population doit en être informée. D'autre part, s'il est important d'avoir cette inter-dépendance avec l'environnement, les affaires du Nord, le ministère des Transports, et si nous nous lançons dans les relevés de glaciers et le compte des oiseaux, nous faisons ce genre de choses à titre gracieux, et j'ai peur que, comme pour tout le reste, le budget de la défense aura déjà été trop réduit et le ministère offrira des services à un tas d'autres ministères sans se faire payer, ce qui se répercutera évidemment sur les autres programmes de la défense nationale. Cela m'inquiète un peu, voilà tout.

Par contre, si telle est la politique du gouvernement, dites-le. Je sais à quel point je m'opposerais à une telle mesure, mais je m'oppose aux répercussions éventuelles, surtout si nous ne pouvons pas participer nous-mêmes.

En ce qui concerne les avions de surveillance à grand rayon d'action, je voudrais dire qu'on n'aura pas tort à reprendre les dessins de l'ancien Argus et en faire un nouvel avion. Ce fut un excellent appareil qui nous a bien servi pendant très longtemps. Je ne pense pas qu'un nouvel appareil puisse le remplacer et nous donner autant de bons services. Je ne pense pas que les exigences militaires seront satisfaites, même si vos conseillers militaires professionnels vous ont dit le contraire.

Puis-je poser des questions au deuxième tour?

**Le président:** Oui.

**M. McKinnon:** Puis-je poser une question supplémentaire?

**Le président:** M. McKinnon a une question supplémentaire. Allez-y.

**M. McKinnon:** Lorsque M. Forrestall a posé des questions, vous parliez de deux programmes. M. Forrestall faisait allusion au programme qui sera établi suite à la décision d'établir une nouvelle région NORAD dans l'Ouest du pays. Le ministre songeait davantage à la construction d'une centrale de contrôle, et M. Forrestall pensait aux appareils de remplacement pour les F-101 et les F-104. A ce moment-là, le ministre a dit que les deux programmes pourraient être poursuivis en même temps. Dites-vous que vous pouvez fournir les fonds pour acheter des appareils pour remplacer les F-101 et les F-104, et en même temps mettre au point un appareil de surveillance à grand rayon d'action?



[Texte]

**Mr. Richardson:** The F-104 is not involved in NORAD. Our interceptor is the F-101.

**Mr. McKinnon:** But it is involved in our defence.

**Mr. Richardson:** I thought that Mr. Forrestall was referring to the recent announcement of the control centres and the cost of re-equipping them, which is very considerable, not only the Edmonton...

**Mr. McKinnon:** No, no, it is not considerable; it is \$25 million only.

**Mr. Forrestall:** As to the replacement of the F-101 and the F-104, once we go into a new configuration there would not be any reason not to use any conceivable replacement. I imagine it would be a single plane, not two, but I meant the two programs, the two aircraft programs. That is why I asked about the diversion of funds. I am sorry, gentlemen, but the point is rather important and I would not want to leave a misunderstanding. Can we carry an LRPA replacement and the F-101 replacement together? If we cannot and we are still going ahead with the F-101 replacement, then it means that we are going to have to divert funds, we are going to have to play around with funds and we are going to have to get into a mix. All I am looking for is some frankness and openness with respect to these two major programs. That was the inference for us.

**Mr. Richardson:** We can meld the two purchases together. It may involve some extension in time of either one or the other, but clearly one does not have to wait entirely for the complete purchase of the other.

**Mr. Forrestall:** You have my 100 per cent support in your battle with Treasury Board.

**Mr. McKinnon:** Mr. Minister, you said the other day that the F-101 was not going to be replaced until 1980. Are you telling us now that the LRPA is not going to be replaced until the same time?

**Mr. Richardson:** No, but the last of the LRPA's will be very close to the start or could overlap the eighties. I think that our timing for some of the LRPA is into 1979, very close to the...

**Mr. McKinnon:** Yes, but not overlapping; not in the same time frame.

**Le président:** Monsieur Prud'homme.

**M. Prud'homme:** Monsieur le ministre, lors de la dernière session des Nations Unies, je pense que le Canada a fait un discours sur le corps de la paix des Nations Unies et sur la participation canadienne. The United Nations peacekeeping operation or peacekeeping force. I would like to ask you or General Dextraze, first, if it is true that we have offered to nations of the world if they would like to participate with Canada in a kind of training, peacekeeping forces in Canada, and if so, what has been done since? Has our offer been taken by some countries? What do we envisage for the future?

• 2125

**Mr. Richardson:** We have made a start in that direction. We had some 35 or 40 soldiers from Australia participate in a peacekeeping course in Canada. This was really a balance, in a way, for the training our Canadian forces have undergone in jungle warfare in Australia for the last few years. Our program in offering our peacekeeping capability

[Interprétation]

**M. Richardson:** Le F-104 ne fait pas partie des force de NORAD. Nous nous servons du F-101 comme intercepteur.

**M. McKinnon:** Mais l'autre appareil fait partie de nos forces de défense, n'est-ce pas?

**M. Richardson:** J'avais l'impression que M. Forrestall faisait allusion à la déclaration récente qui annonçait l'établissement des centrales de contrôle et qui faisait mention du coût considérable de ce programme, pas seulement à Edmonton...

**M. McKinnon:** Ce n'est pas si cher que cela, étant donné qu'il ne s'agit que de 25 millions de dollars.

**M. Forrestall:** Quant au remplacement des appareils F-101 et F-104, une fois que nous adoptons un nouveau plan, rien ne nous empêcherait d'utiliser un autre appareil pour les remplacer. Je suppose qu'on choisirait un seul appareil, et non pas deux, et c'est pour cela que je vous ai posé les questions concernant les deux programmes. Je m'excuse si j'insiste là dessus, mais la question est importante et je ne veux pas qu'il y ait de mésentente. Pourrions-nous payer à la fois pour un nouvel appareil de surveillance à grand rayon d'action et remplacer le F-101? Si nous remplaçons le F-101, cela signifie qu'il faudra trouver des fonds ailleurs. Je veux seulement qu'on soit franc et ouvert en parlant de deux programmes aussi importants.

**M. Richardson:** Nous pouvons poursuivre les deux programmes en même temps. Il se peut qu'il y ait des retards dans un programme ou l'autre, mais nous ne sommes pas obligés de réaliser un objectif avant de passer à l'autre.

**M. Forrestall:** Je vous accorde tout mon appui dans vos efforts d'obtenir de l'argent du Conseil du Trésor.

**M. McKinnon:** L'autre jour, vous avez dit qu'on n'allait pas remplacer le F-101 avant 1980. Dites-vous maintenant qu'il nous faudra autant de temps pour remplacer nos appareils de surveillance à grand rayon d'action?

**M. Richardson:** Non, mais les avions de surveillance actuels ne seront pas tous remplacés avant la fin des années 1970 ou le commencement des années 1980. Nous aurons quelques nouveaux appareils de surveillance à grand rayon d'action en 1979.

**M. McKinnon:** Oui, et vous n'allez pas remplacer les deux appareils en même temps.

**The Chairman:** Mr. Prud'homme.

**Mr. Prud'homme:** Mr. Minister, at the last session of the UN, Canada spoke of her presence in the UN peacekeeping force. C'est-à-dire, dans le corps de la paix des Nations unies. Je demande à vous ou au général Dextraze s'il est vrai que le Canada a demandé aux autres pays du monde s'ils voulaient se joindre au Canada pour participer à un programme de formation d'un corps de la paix au Canada. Si c'est le cas, qu'a-t-on fait depuis ce temps-là? Notre offre a-t-elle été reçue par certains pays? Qu'envisageons-nous pour l'avenir?

**M. Richardson:** Nous avons commencé. Quelque 35 ou 40 soldats australiens participent au Canada à un cours sur le maintien de la paix. C'est en fait d'une certaine façon un échange puisqu'une partie de l'effectif canadien est formée depuis plusieurs années au combat de brousse en Australie. Notre programme consiste à offrir notre capital de connais-



[Text]

to other countries, at this stage, has not gone beyond that. Perhaps General Dextraze would comment further about the future possibilities.

**Gen Dextraze:** The only thing I would like to add to what the Minister has said is that other nations—and I am thinking of Australia, and New Zealand, I believe—would be happy to participate in United Nations operations. But, as Canadians, we very seldom make conditions when we participate in a United Nations operation because we realize the need when the request comes forward. Other nations are reluctant to participate in the manner in which the United Nations would like them to. I am thinking, for instance, of the role we have now; no other nation would want that role, which is supply and the whole thing. But Australia has shown that they are interested, and I believe this is why they were interested in taking the Minister up on his offer of coming to this country and training with us in peacekeeping.

**Mr. Prud'homme:** Would it not be a great contribution from Canada to analyse who in the world should best participate with Canada, and offer them our training ground? Then, any time the United Nations requested some assistance we would have multinational, alert, prepared, military forces at the disposal of the United Nations? In a changing world would it not be possible, say on a bilateral agreement—maybe I am a dreamer—between Canada and Poland, who are working together very nicely now? Well, let the world change with dreamers. Canada and Poland are working in close co-operation, and the information I have is that it works much better than anticipated. Could this be extended? We could ask them to come here and they could learn to work together before they have to learn it in the field. Would that not be a good suggestion in this world of mistrust? A good beginning?

**Mr. Richardson:** I would agree that the fact that we are working very well with the Polish troops in the Middle East does indicate the kind of co-operation that is possible. I do not think we have anything particular to teach them about peacekeeping. We might be able to provide our know-how though to some other countries that have not participated. As I indicated, we did do that in the case of the Australians. I think that is a sound concept; for any countries that have not been involved and who want to benefit or learn from the experience we have had—which, I guess, is as great as that of any other country in the world—we should provide our know-how and a training course for peacekeeping. I would agree with that.

**Mr. Prud'homme:** We have offered it.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, on a point of order. Mr. Prud'homme may be too modest to say it, but I hope the Minister agrees with it because I think Mr. Prud'homme gave a speech that offered it at the United Nations.

• 2130

**Mr. Prud'homme:** I assure you that that speech was cleared with the Minister, that part of my interpretation—just in case Mr. Francis gets worried.

[Interpretation]

sances sur le maintien de la paix à d'autres pays et cela ne vas pas plus loin pour le moment. Peut-être le général Dextraze voudrait-il ajouter quelque chose quant à l'avenir.

**Gen Dextraze:** Je voudrais simplement ajouter que d'autres pays, et je pense à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande je crois, seraient heureux de participer aux opérations des Nations-Unies. Mais, nous autres Canadiens avons rarement posé des conditions à notre participation aux opérations des Nations-Unies car nous comprenons le besoin lorsque la demande nous est faite. Il y a d'autres pays qui refusent de participer selon la forme indiquée par les Nations-Unies. Je pense par exemple à notre rôle aujourd'hui; aucun autre pays ne voudrait l'assumer puisqu'il s'agit d'approvisionnement. Mais l'Australie a indiqué que la question l'intéressait et je crois que c'est la raison pour laquelle ce pays a répondu à l'offre du ministre en matière de formation aux opérations de maintien de paix.

**M. Prud'homme:** Le Canada ne devrait-il pas essayer de voir quels seraient les pays les plus susceptibles de participer à de telles opérations avant de leur offrir nos possibilités de formation? Ainsi, chaque fois que les Nations-Unies demanderaient de l'assistance, nous pourrions mettre à leur disposition une armée multinationale bien préparée. Dans un monde en pleine évolution ne serait-il pas possible d'envisager, par exemple, un accord bilatéral vous me direz peut-être que je rêve, entre le Canada et la Pologne qui semblent très bien s'entendre dans leurs activités actuelles? D'ailleurs, il faut des rêveurs! Le Canada et la Pologne travaillent en collaboration étroite et je crois que cela marche beaucoup mieux que prévu. Pourrait-on envisager de développer cela? Nous pourrions leur demander de venir ici et d'apprendre à travailler conjointement avant d'arriver sur le terrain. Ne serait-ce pas une bonne suggestion dans un monde en proie à la défiance? Du moins un bon début?

**M. Richardson:** Je conviens que nos relations de travail avec les troupes polonaises sont excellentes au Moyen-Orient et que c'est une bonne preuve. Toutefois je ne pense pas que nous puissions leur apprendre quoi que ce soit en matière de maintien de la paix. Par contre, nous pourrions peut-être faire profiter d'autres pays de notre capital de connaissances. Comme je l'ai dit, c'est ce que nous avons fait pour l'Australie. Je crois que l'idée est excellente; pour tous les pays qui n'ont pas participé et qui veulent bénéficier de notre expérience qui est, je crois, toute aussi étendue que celle de n'importe quel autre pays, nous devrions offrir une formation aux opérations de maintien de la paix. Je suis d'accord là-dessus.

**M. Prud'homme:** Nous l'avons fait.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Prud'homme est peut-être trop modeste pour le dire mais j'espère que le ministre conviendra que M. Prud'homme a justement proposé cela dans un discours aux Nations-Unies.

**M. Prud'homme:** Je vous assure que le ministre a approuvé cette déclaration, et je vous dis cela au cas où M. Francis s'inquiéterait.

[Texte]

**Le président:** Monsieur Gendron, une question supplémentaire.

**M. Gendron:** J'aurais une question supplémentaire à la question de M. Prud'homme, monsieur le président. Le général Dextraze a dit qu'à son avis aucune nation n'accepterait cet emploi de gardien de la paix aux mêmes conditions que le Canada. J'ai quelques difficultés à comprendre sa réponse et j'aimerais avoir un peu d'explications.

**Le président:** Général Dextraze.

**Gen Dextraze:** Oui, lorsque, j'ai répondu à la question de M. Prud'homme je me référais, par exemple, à la dernière opération, celle du Moyen-Orient qu'on appelle Opération DANACA en Egypte et en Syrie. Aucune nation n'était prête à accepter ce genre de travail. La participation que la majeure partie des nations aiment offrir à une force internationale est celle de forces de ligne: soit un bataillon d'infanterie ou des choses de ce genre-là. Mais, elles ne sont pas intéressées à se charger de la question des communications. Nous avons un avantage, tout particulier nous, dans le pays, celui d'avoir des forces de communication où il y a des gens qui sont bilingues. Et dans le Moyen-Orient, c'est une chose très importante. La question de la réparation de véhicules, celle de voir à ce que les rations soient reçues, entreposées et distribuées, eh bien, nous avons de l'expérience dans ces domaines. C'est un travail qui demande énormément de connaissances, qui requiert que l'on soit professionnel dans ce travail-là et que l'on comprenne exactement ce qui doit être fait.

Il ne faut pas oublier que le Canada participe à des opérations des Nations Unies depuis un grand nombre d'années. Donc, nous avons cette expérience-là que plusieurs autres n'ont pas. C'est dans cet esprit que je mentionnais ce que j'ai mentionné.

**M. Gendron:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Prud'homme, avez-vous d'autres questions?

**M. Prud'homme:** Non, merci.

**The Chairman:** Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you. If I might come back to the first line of questioning by Mr. McKinnon about the Falcon aircraft that you said had been sold by the Department of National Defence to the government as a whole, I would like to ask where in the estimates one finds the department of the government as a whole?

**Mr. Richardson:** I did not, Mr. Chairman, say that the Falcons had been sold.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oh. Have they been transferred?

**Mr. Richardson:** I said that, as of April 1—the start of this fiscal year—they were not in the budget of National Defence.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** And you did not indicate in whose budget they were, then?

**Mr. Richardson:** No. That is a fact.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Would that be a fair question to ask? Because, if so, I will ask it.

[Interprétation]

**The Chairman:** Mr. Gendron, a supplementary question.

**Mr. Gendron:** I have a supplementary to the question asked by Mr. Prud'homme. General Dextraze said, that in his opinion, no other nation would accept the role of a peacekeeper under the same circumstances as Canada did. I have some trouble understanding his answers. Perhaps he could elaborate.

**The Chairman:** General Dextraze.

**Gen Dextraze:** When I answered Mr. Prud'homme's question, I was referring to Operation DANACA which was the last Middle East operation. It took place in Egypt and Syria. No other country was prepared to accept that kind of work. Most countries prefer to offer front line forces within an international force that is, an infantry battalion or a similar such force. But they do not want to take care of communication. Canada has the advantage of having bilingual communication personnel. In the Middle East, this is an important factor. Canada has experience in repairing vehicles, storing goods and distributing rations. This kind of work requires a great deal of knowledge, and you really have to know what you are doing.

You must not forget that Canada has been taking part in UN operations for a good number of years now. This means that we have acquired experience other countries do not possess.

**Mr. Gendron:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Prud'homme, do you have any other questions?

**Mr. Prud'homme:** No.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci. Je reviens aux questions posées par M. McKinnon au sujet de l'appareil Falcon, lequel fut vendu par la Défense nationale au gouvernement de façon générale. Où trouve-t-on le budget pour le gouvernement de façon générale dans le Livre bleu?

**M. Richardson:** Je n'ai pas dit qu'on avait vendu les Falcon.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Les a-t-on transférés?

**M. Richardson:** J'ai dit que, à partir du 1<sup>er</sup> avril, cet appareil ne faisait plus partie du budget du ministère de la Défense nationale.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** N'avez-vous pas indiqué ce fait dans le budget?

**M. Richardson:** Non.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Est-il juste de vous poser une question pareille? Remarquez, je la pose pareil.

[Text]

**Mr. Richardson:** It is a fair question, but it is a difficult one to answer because I do not think the decision has been reached yet as to how they will be operated now and in the future. There is a three months's extension of their present operation, using their same base, their same pilots and crews.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oh, they are being operated now?

**Mr. Richardson:** They are being operated. Yes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** In a vacuum?

**Mr. Richardson:** Well, no, not in a vacuum. The air holds them up.

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**An hon. Member:** You could not fly in a vacuum.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** There is a vacuum above the wings. Well, I find it a little mysterious, and I hope that, when we find out where they are, whether it is by means of a one dollar ...

**An hon. Member:** Best kept secret.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yes. I will leave that, however, because I would like to come to another matter.

We have in this Committee, from time to time, talked about tanks, and tank replacements. It seems to have faded away as a matter that we are not really very concerned about any more. Would the Minister or any of his staff be prepared to comment on the need to retain the tanks we have or to increase their numbers? At one time I think he or someone in this Committee said that they were not operational but they were in operation. There was a definition there which I felt might be inquired into a little more carefully. What is the philosophy in the Department of National Defence about the use of tanks in Europe? Do we need them? Do we need to increase their number?

• 2135

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the policy at the present time, which has been stated and restated, is that the life of the Centurion tank would be extended to the year 1976. Beyond that the government has not made any statement. There are options and alternatives before the government, one of which would include the extension of the life of the Centurion beyond 1976 into the eighties. Another would be to acquire a new tank. Another option would be to not have an armoured force to use tanks at all.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** In Europe?

**Mr. Richardson:** In Europe. These options before the government and they form part of the forces structure review that is currently underway, which I have described I think to the Committee on an earlier meeting. That review is in its second phase and it is addressing itself to these questions. I cannot say more than I have in the past because the government policy has not been established, but I can assure you that when it has been, as we always say, it will be announced.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Are the considerations of a political nature, a military strategic nature, or an economic nature? What exactly will have to be brought to bear to decide what happens in 1976? That is my first question, and I have another one beyond that.

[Interpretation]

**M. Richardson:** La question n'est pas injuste, mais il est difficile d'y répondre, parce que je ne crois pas qu'on se soit décidé encore ce que nous allons faire avec cet appareil. Ils auront les mêmes pilotes et équipage, et ils se serviront des mêmes bases qu'aujourd'hui pendant une période de trois mois encore.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** On s'en sert maintenant?

**M. Richardson:** Oui.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Dans le vide?

**M. Richardson:** Pas dans le vide, parce qu'ils volent dans l'air.

**Des voix:** Voyons?

**Une voix:** Un avion ne peut pas se déplacer dans un vide.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Il y a cependant un vide au-dessus des ailes. De toute façon, je trouve la question quelque peu mystérieuse, et j'espère apprendre tôt ou tard ce qui se passe.

**Une voix:** Il vaut mieux garder le secret.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Oui. De toute façon, passons à une autre question.

Nous avons parlé de chars d'assaut et de nouveaux appareils pour les remplacer. Il paraît que ce n'est plus une question qui intéresse les gens. Pouvez-vous nous dire s'il nous avons toujours besoin de chars d'assaut, ou s'il nous en faut davantage? A un moment donné, le ministre ou un témoin qui comparaisait devant le Comité nous a dit que ces chars d'assaut n'étaient plus en service mais qu'ils fonctionnaient. Il y avait là une définition qui à mon avis pourrait peut-être faire l'objet de soins. Quelle est la philosophie du ministère de la Défense nationale quant à l'utilisation des tanks en Europe? En avons-nous besoin? Avons-nous besoin d'augmenter leur nombre?

**M. Richardson:** Monsieur le président, la politique à l'heure actuelle qui a été énoncée et répétée, est que les tanks Centurion seront encore utilisés en 1976. Au-delà, le gouvernement ne s'est pas encore prononcé. Différentes solutions s'offrent au gouvernement, l'une d'entre elles étant l'utilisation des Centurion jusqu'au début des années 1980. Une autre serait l'acquisition d'un nouveau modèle de tank. Une autre encore serait de ne pas avoir de forces blindées et de ne pas du tout utiliser de tanks.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** En Europe?

**M. Richardson:** En Europe. Le gouvernement est saisi de différentes solutions et elles forment une partie de la révision de la structure des Forces armées qui a lieu à l'heure actuelle, révision que j'ai décrite, sauf erreur, au comité lors d'une réunion précédente. Cette révision en est à sa deuxième phase qui porte justement sur cette question. Je ne peux pas en dire plus qu'auparavant car la politique du gouvernement n'a pas été déterminée, mais je peux vous assurer que lorsqu'elle l'aura été, comme nous le disons toujours, elle sera annoncée.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Ces considérations sont-elles de nature politique, de nature militaire et stratégique ou de nature économique? Qu'est-ce qui apportera exactement le plus dans la décision pour 1976? Ceci est ma première question, et j'en ai encore une autre.



[Texte]

**Mr. Richardson:** The White Paper, Defence in the Seventies, which I believe was published in 1971, indicated that it was the government's policy that our land forces should consist of a light mobile force. At the time it was believed that a force of that type was more consistent with the kind of requirement we might have either in Canada in aid to the civil power or in our peacekeeping role, or in whatever part of the world we might be called upon to play a part, and that it was more in keeping with Canadian requirements than having heavy armour or a tank capability. There has been no real change in that policy stated by the government, but as I have indicated, there are options before the government which do include the possibility of extending the life of the Centurion.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Mr. Chairman, may I direct another question to the Minister? Supposing there was some legitimate desire and need on the part of this Committee to know something of the considerations going into the decisions that are to be taken in 1976 about the tank. It could also go into the long-range patrol aircraft and the replacement of the 101. Would it be possible to discuss, consider and talk over these matters in this Committee, possibly *in camera*? Or are these decisions going to be taken solely by the government, and the consequences flow therefrom?

**Mr. Richardson:** I think the government does have the prime responsibility, based on advice from the Chief of the Defence Staff and others in the armed forces.

• 2140

I could perhaps help in this matter by indicating to you that, in my view, the kind of armed force that we have should, to some degree, reflect the kind of country that we are. I do not think that we are, as Canadians, in the same position as Belgians or Germans who look across their boundary and see an armed capability right across their boundary.

If we rule out the United States as an enemy, and I think that we should do that, no enemy is going to come across a ploughed field or down a highway to attack Canada. Any potential enemy who might eventually arrive in Canada will have to come by sea or by air. Not only is that a consideration but if you look at our coastline and our size, again as compared to some of the countries of Europe, because of our coastline and our being bounded by three oceans, we are, as I have said before, clearly a seafaring people, and because of our distances, we are an air-minded people. I think these sort of considerations should lead us to the kind of armed force that we wish to develop and the kind of capability that we can best provide to the NATO alliance.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** This is tending towards Fortress Canada, then?

**Mr. Richardson:** No, not necessarily.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** We do have allies.

**Mr. Richardson:** Whatever our best capability and what is natural to our kind of country is again the force that we should use, wherever it may be needed. And if it is needed in Europe, or particularly if it is needed to keep the sea lanes open to Europe, that is where our sea power should come in.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Il a été indiqué dans le Livre blanc, la défense dans les années 1970, publié en 1971, que pour ce qui était de l'armée de terre la politique du gouvernement envisageait une force mobile légère. A cette époque on croyait qu'une armée de ce genre correspondait plus au genre de besoins que nous pourrions avoir soit au Canada pour aider le pouvoir civil soit pour assumer notre rôle de médiant de la paix dans n'importe quelle région du monde où nous pourrions être appelés, et que cela correspondait plus aux besoins canadiens qu'une armée équipée en engins blindés lourds. Cette politique énoncée par le gouvernement ne s'est pas véritablement modifiée, mais comme je l'ai indiqué, des solutions s'offrent au gouvernement, solutions incluant la possibilité de prolonger l'utilisation du tank Centurion.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Monsieur le président, puis-je poser une autre question au ministre? Supposons que les membres de ce comité expriment le souhait légitime et le besoin d'en connaître davantage sur les considérations entrant dans les décisions qui doivent être prises en 1976 concernant ce tank. Il pourrait en aller de même pour les avions de patrouille à long rayon et le remplacement du 101. Serait-il possible de discuter, de réfléchir à ces questions en comité, peut-être à huis clos? Ou bien ces décisions vont-elles être prises uniquement par le gouvernement qui sera le seul responsable des conséquences?

**M. Richardson:** C'est le gouvernement qui est le premier responsable, et il fonde sa décision sur les conseils du chef du personnel de la Défense et ceux d'autres responsables des Forces armées.

Je pourrais peut-être vous aider en vous indiquant qu'à mon point de vue le genre d'armée que nous avons devrait dans une certaine mesure correspondre au pays dans lequel nous sommes. Je ne pense pas que nous nous trouvions, en tant que Canadiens, dans la même situation que les Belges ou les Allemands qui peuvent voir une armée équipée et sur pied juste de l'autre côté de leur frontière.

Si nous décidions que les États-Unis ne sont pas un ennemi, ce que nous devrions faire, aucun ennemi ne nous arrivera par la route ou par les champs pour attaquer le Canada. Si un ennemi veut éventuellement attaquer le Canada, il faudra qu'il le fasse par air ou par mer. Non seulement, c'est une considération, mais si vous regardiez notre ligne côtière et notre taille, par comparaison à certains des pays d'Europe, à cause de notre ligne côtière et du fait que nous soyons entourés par 3 océans, nous sommes, comme je l'ai déjà dit, un peuple maritime, et à cause de nos distances, un peuple aérien. Ce sont ces genres de considérations qui devraient nous mener au genre d'armée que nous souhaitons avoir et au genre d'équipement que nous pouvons fournir au mieux à l'alliance de l'OTAN.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** On s'achemine alors vers le Canada forteresse?

**M. Richardson:** Non, pas forcément.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Nous avons des alliés.

**M. Richardson:** Notre armée devrait correspondre à nos possibilités et à ce qui est naturel à notre genre de pays pour servir partout où le besoin s'en fait sentir. Et si le besoin s'en fait sentir en Europe, surtout si le besoin s'en fait sentir pour maintenir les voies maritimes ouvertes vers l'Europe, c'est là que notre puissance maritime devrait jouer son rôle.



[Text]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Could I ask the Minister if he would make available to this Committee the current military philosophy with respect to the tank and the use of the tank in the Canadian Armed Forces? The military rationale for the use of the tank? Or have you just enunciated it.

**Mr. Richardson:** No. I would say quite clearly that if we were to have a position as a land force on the central front, we would have to be equipped with a tank; there is no question about that. But there are other ways in which we can make a contribution to the NATO alliance.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** It has been suggested, for example, that it might be an antitank, that machine. This is the sort of thing, I think, that could be made available to the Committee; or is this privy only to your Department and to the government?

**Mr. Richardson:** No, and I think the kind of discussion we are having now confirms that. I do not know what more I can say to you. Certainly an antitank capability is a ...

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Is one alternative.

**Mr. Richardson:** ... is a kind of alternative, although you can then get into the sort of argument that the tank is, in fact, the best antitank weapon. As you know, I have been through this exercise at various times before and we can get down and become military strategists and argue this thing out. But one of the things that I have always said impressed me about the most recent war fought in our lifetime was that the Israelis lost something over 400 tanks before they had ever been engaged by the Egyptian armour. In other words, they were shot down by missiles—shoulder-fired missiles, wire-guided missiles. And I have cited this before, that one sergeant is reported to have killed 23 tanks.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** One final question.

• 2145

**Mr. Richardson:** I am just making the point that it is not impossible to think that the antitank capability, the defensive capability, is outpacing the aggressive capability; and I hope that this is the case. But there will be someone here who will immediately tell me that that is all wrong and that the Israelis made a serious mistake by not bringing their infantry and other elements up to protect the tank as they were attacking; and that as soon as they did the thing properly, they went very well. As I say, we can sit around and argue this thing all night.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** One final question, please?

**The Chairman:** One more, yes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Has the Minister or his Department received any intimation from the Americans or from our European allies that there ought to be a greater emphasis placed on the standardization of equipment?

**Mr. Richardson:** Very much so, yes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** And is the assumption that something is proceeding along these lines?

[Interpretation]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Pourrais-je demander au ministre s'il pourrait nous dire ce que pensent actuellement les militaires du tank et de l'utilisation du tank dans les Forces armées canadiennes? Qu'en pense-t-il du point de vue militaire? Ou bien, venez-vous juste de nous le dire?

**M. Richardson:** Non. Je dirais franchement que si nous devions occuper une position terrestre sur le front central, il nous faudrait être équipés de tanks; cela ne fait aucun doute. Mais nous pouvons apporter notre contribution à l'alliance de l'OTAN de bien d'autres manières.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** On a dit par exemple que cet engin pouvait être un engin anti-tank. C'est le genre de chose que l'on pourrait communiquer du Comité. Ou bien cela ne doit-il pas sortir de votre ministère ou du gouvernement?

**M. Richardson:** Non, et je trouve que le genre de discussion que nous avons maintenant le confirme. Je ne sais que vous dire de plus. Il est certain qu'un équipement anti-tank est ...

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Une solution.

**M. Richardson:** ... une solution possible, bien qu'on puisse vous répondre qu'en fait le tank est le meilleur engin anti-tank. Comme vous le savez, ce n'est pas la première fois que je discute de ces choses et nous pouvons nous transformer en stratège militaire et en débattre. Mais une des choses qui m'a toujours impressionné au sujet des dernières guerres a été que les Israéliens ont perdu plus de 400 tanks avant même de rencontrer les forces blindées égyptiennes. En d'autres termes, ils ont été cloués au sol par des missiles, missiles téléguidés et missiles tirés par bazooka. Et comme je l'ai déjà mentionné, on dit qu'un sergent a réussi à détruire 23 tanks à lui tout seul.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Une dernière question.

**M. Richardson:** Il n'est pas impossible de penser que le potentiel antichar, le potentiel défensif, gagne du terrain sur le potentiel offensif; j'espère que c'est le cas. D'aucuns me diront que cela ne vas pas et que les Israéliens ont commis une grave erreur en ne renforçant pas leur infanterie et autres armes pour protéger leur char au moment de l'attaque; dès qu'ils l'ont fait, les choses allèrent très bien. Nous pourrions en parler toute la nuit.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** S'il vous plaît, une dernière question?

**Le président:** Oui.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Les Américains ou nos alliés européens vous ont-ils suggéré à vous, monsieur le ministre, ou à votre ministère que l'accent soit placé sur la standardisation de l'équipement?

**M. Richardson:** Oui, c'est le cas.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Et peut-on présumer qu'il y a des développements à ce sujet?

[Texte]

**Mr. Richardson:** This is a continuing quest of the NATO partners, that they should standardize to a greater extent their equipment, so that they can, of course, exchange spare parts and obviously be of assistance to each other...

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Yet they go on making their own tanks?

**Mr. Richardson:** ... and flight like a team rather than as a group of countries. That is very much in the forefront of all the discussions held at the NATO meetings.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Munro.

**Mr. Robinson:**

**Mr. Robinson:** Thank you, Mr. Chairman.

I have a few questions. Each is sort of unrelated to the others but there are just a few points I would like to clarify.

First of all, would it be fair to say that our force in Europe today has tanks that would be considered as obsolescent, that by 1976 they will be obsolete, and that, at that time, our role will have to be changed?

**Mr. Richardson:** I do not think our Centurions are obsolete. Certainly if they were, as equipment, they are not when taken in combination with the men who are manning them. We have a capability there, in the skill of our people, that I think is equal to anything that is across the line from us.

**Mr. Robinson:** I did not say they were obsolete; I said they were obsolescent at the present time. And my understanding is that, by 1976, unless we do something, they will be considered as obsolete for all intents and purposes, whether it is a defensive role or the attack potential that they may have. Is that a fair statement to make?

**Mr. Richardson:** No. I think it possible that they would have to be renewed, refurbished and rebuilt, with new engines; but they can go on, as other countries have demonstrated, and they would not be obsolete or obsolescent.

**Mr. Robinson:** Well, unless we do something, they will be obsolete? Could I ask General Dextraze if he would care to answer that?

**Mr. Richardson:** Yes, you can switch.

**Gen Dextraze:** I really was wondering if it was going to come to me.

A direct answer to your question is that we have spent some millions of dollars in the past few years to get the tank up to the standard where it could carry on doing the job until 1976—if it could.

**Mr. Robinson:** Well, what happens in 1976? Do we change our role if we do not change our tank? Or if we do not replace our tank?

**Gen Dextraze:** In 1976—and as the Minister said, there is a study under way at the moment—a decision must be taken as to what is going to be done in the configuration of the force we have overseas now, which is on the central front. It is general knowledge that if we have a land force on the central front, this land force must be composed principally of four elements, the principal element of which is infantry, which must be supported by tanks, by artillery and by combat engineers.

[Interprétation]

**M. Richardson:** Les pays membres de l'OTAN reviennent toujours à cette même questions de standardisation de l'équipement afin qu'ils puissent échanger les pièces et, évidemment, s'entraider...

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Mais ils n'en contiennent pas moins à fabriquer leurs propres chars?

**M. Richardson:** ... et combattre en tant qu'équipe plutôt qu'en tant que groupe de pays. Il s'agit là d'une question qui est discutée amplement lors des réunions de l'OTAN.

**Le président:** Merci, monsieur Munro.

**Monsieur Robinson:**

**M. Robinson:** Merci, monsieur le président.

J'ai quelques questions. Chacune d'entre elles traitent de sujets différents et il n'y a que quelques détails que j'aimerais éclaircir.

Tout d'abord, est-il juste de dire que nos forces stationnées en Europe aujourd'hui disposent de chars qui tomberaient en désuétude, qui seront désuets en 1976 et qu'à ce moment-là, notre rôle aura évolué?

**M. Richardson:** Je ne crois pas que les Centurions soient désuets. S'ils l'étaient en tant qu'équipement ils ne le demeureraient pas à partir du moment où ils sont pilotés par des hommes. Nous disposons d'un potentiel, celui de nos hommes, que je juge égal à tout ce que l'on peut rencontrer chez nos opposants.

**M. Robinson:** Je n'ai pas dit qu'ils étaient désuets. J'ai dit qu'ils tombaient en désuétude pour le moment. Si je comprends bien, à moins que nous fassions quelque chose, ils seront considérés pratiquement désuets en 1976, que ce soit pour assumer un rôle défensif ou dans le cas d'une attaque. Est-ce que je me trompe?

**M. Richardson:** Oui, Je crois qu'il est possible qu'on doive les renouveler, les reconstruire ou les équiper de nouveaux moteurs mais comme d'autres pays l'ont prouvé, on pourra toujours s'en servir sans qu'ils soient désuets ou qu'ils tombent en désuétude.

**M. Robinson:** Donc à moins qu'on ne fasse quelque chose, ils deviendront désuets? Pourrais-je demander au général Dextraze s'il veut bien répondre à cela?

**M. Richardson:** Oui, allez-y.

**Le Gen Dextraze:** Je commençais à me demander quand on allait m'adresser une question.

Pour répondre à votre question je dirais que nous avons dépensé quelque millions de dollars au cours des dernières années pour moderniser le char afin qu'il puisse suffire à la tâche jusqu'en 1976... Si toutefois il le peut.

**M. Robinson:** Qu'arrivera-t-il alors en 1976? Allons-nous choisir de changer notre rôle plutôt que de changer notre char? Qu'arrivera-t-il si nous remplaçons notre char?

**Gen Dextraze:** En 1976, et le ministre l'a dit, nous sommes en train d'effectuer une étude en ce moment, il nous faudra prendre une décision pour ce qui est des forces stationnées outre-mer sur le front central. On sait bien que nous avons une armée de terre sur le front central, laquelle doit être composée de quatre principaux éléments, à savoir l'infanterie, appuyée par les chars, l'artillerie et les sapeurs.

## [Text]

Now, if this is the role that Canada wants its forces to play there, that support must be provided, in 1976 and after. We are examining the tasks, as has been said, and I have made known my recommendation; and I have said exactly what I am saying here tonight, that this is exactly the situation, because this is a type of front that requires this. For instance, if one switches himself to another front where we might be committed, where we have some commitments, the north flank, there is no necessity from our point of view to have a tank in that situation. We are going into the snows of Norway, for instance, and the type of terrain over there is not conducive to using tanks. It is much more conducive to using antitank guns to protect the openings that the enemy might use with his own tanks.

• 2150

**Mr. Robinson:** Can I assume from what you are saying, General Dextraze, that if we do not change our tank and do something with it by 1976, our role will have to be changed? We will no longer be able to carry the same role we have today, and what we might do is move our force to a defensive role of sorts in a place like Norway.

**Gen Dextraze:** Not necessarily, because I have said, when I mentioned the element, that we must have tank support. It is not inconceivable that our force would still remain where it is now and that we are provided with tank support.

**Mr. Robinson:** Where are we going to get the tank support from?

**Gen Dextraze:** As you know, the land force we have overseas is rather small. So it is a small formation that must be part of a larger formation which has tanks, artillery, and so on. Therefore, in that sense the tank support could come from the larger formation to which we would belong.

**Mr. Robinson:** Why is it that Canadian forces always seem to get involved in the logistics and communications end of the United Nations peace-keeping force rather than other areas?

**Mr. Richardson:** It is because they know their work and know the job and can do it better than anybody else.

**Mr. Robinson:** Do they not know their work and their job in other areas as well?

**Mr. Richardson:** Yes, they do, and they are demonstrating that in Cyprus. They can play both roles, but they are the only country that really is able to provide or is willing to provide that kind of capability, both in the actual peace-keeping operation as in Cyprus and in the support role as in Egypt and on the Golan Heights.

**Mr. Robinson:** As a follow-up to what my friend Mr. Prud'homme was mentioning before about the possibility of training other nations' soldiers in Canada, has there been any suggestion that we train them in some of the technical areas of logistics and communications?

**Mr. Richardson:** We do have exchange in our staff colleges, and in that sense we are exchanging information. We have our personnel attending staff colleges in other countries. We have personnel from several countries of the world attending the staff college in Toronto.

## [Interpretation]

Si tel est le rôle que le Canada veut que ces forces assument là-bas, cela constitue un minimum à maintenir en 1976 et après. Nous revisons les tâches et j'ai exprimé ma recommandation à ce sujet; j'ai dit ce que je répète ici ce soir, voilà la situation telle qu'elle est car c'est ce qu'exige ce genre de front. Prenons par exemple un autre front où nous pourrions avoir des engagements, par exemple dans le Nord, et bien il ne serait pas utile d'avoir de char dans cette situation. Dans les neiges de la Norvège, le terrain ne permet pas d'utilisation des chars. Il est beaucoup plus utile d'avoir recours à des fusils anti-char pour protéger les ouvertures que l'ennemi aurait pu nous infliger avec ces chars.

**M. Robinson:** Général Dextraze, peut-on en conclure que si nous ne changeons pas notre char, ou du moins si nous n'agissons pas d'ici 1976, notre rôle s'en trouvera changé? Nous ne pourrions plus assumer le même rôle que nous assumons aujourd'hui et nous serions forcés de déplacer notre armée vers un endroit comme la Norvège où elle assumerait un rôle défensif.

**Gen Dextraze:** Ce n'est pas tout à fait juste car comme je l'ai dit les chars doivent servir d'appui. Il n'est pas du tout inconcevable que notre armée reste là où elle se trouve et que nous ayons recours à l'appui des chars.

**M. Robinson:** Où allez-vous trouver les chars nécessaires?

**Gen Dextraze:** Vous n'êtes pas sans savoir que l'armée de terre stationnée outre mer n'est pas très importante. Il s'agit d'une petite formation qui doit faire partie d'une formation plus importante équipée de chars, d'artillerie etc. C'est ainsi que l'appui des chars pourrait provenir d'une formation plus importante à laquelle nous appartiendrions.

**M. Robinson:** Comment se fait-il que les forces canadiennes se retrouvent toujours prises avec la logistique et les communications et non pas les autres secteurs lorsque les Nations Unies forment un corps de maintien de la paix?

**M. Richardson:** C'est parce qu'elles sont les plus compétentes dans ce genre de travail et peuvent s'en acquitter mieux que n'importe qui.

**M. Robinson:** Ne sont-elles pas compétentes dans les autres secteurs également?

**M. Richardson:** Oui elles le sont et elles l'ont prouvé à Chypre. Elles peuvent assumer les deux rôles mais sont les seules qui puissent assurer celui-là ou consente à le faire soit dans le cas d'une mission du maintien de la paix comme c'était le cas à Chypre ou dans le cas d'une mission d'appui comme en Égypte et dans le Golan.

**M. Robinson:** Pour poursuivre dans la même veine que mon ami M. Prud'homme, au sujet de la possibilité que des soldats d'autres nations suivent leur entraînement au Canada, vous a-t-on proposé des entraînements des matières techniques comme la logistique et les communications?

**M. Richardson:** Nous procédons à des échanges entre nos collèges d'état-major et c'est ainsi que nous échangeons des renseignements. Notre personnel fréquente les collèges d'état-major d'autres pays alors que nous recevons dans notre collège d'état-major à Toronto du personnel de plusieurs autres pays au monde.



[Texte]

**Mr. Robinson:** I was thinking more particularly of a much lower level, of N.C.O.s and men generally who would be doing logistics and communications and radio work at a much lower level, that is, training the bloke who is going to be actually doing the job.

**Gen. Dextraze:** In actual fact, any nation that has armed forces has the ability to do exactly those things we are doing. In my experience there is a reluctance in other countries towards accepting this type of role. It is far easier to field a body of troops like an infantry battalion or a brigade than having to supply the logistical support for a whole formation. When one does this for a formation of the size that is over there, one has to draw from all across one's own forces. These become specialists in communications, supply, maintenance, etc. There is a reluctance on the part of other countries to do this because it is difficult to do.

I can see a United Nations operation being carried out very efficiently if for instance you have a number of nations—the easiest way is all those who are in the Commonwealth. We are all trained on the same basis. We have all learned the same staff system, the same supply system. Therefore it becomes very easy to have Canadians doing a part, Australians another part, New Zealanders another part, Indians, Pakistanis, and so on.

But now when I mention certain nations, then we introduce, or the United Nations if it would follow my idea, would introduce some other problems into that organization. But any nation that has armed forces, has the ability to do it.

**Mr. Robinson:** General, I would like to ask you one more question. I see that my time is almost up. It has to do with the militia. I understand that you have a program now whereby more and more militia people are getting involved in regular force duties. In other words, they are sharing the responsibility by taking the militia people over to Germany and other places, and they have been serving a tour of duty over there. I wonder if you would explain this program to some extent.

**Gen. Dextraze:** Yes. Well, the Minister mentioned at CDA this year and the year before, that the roles given to the militia would be regular force roles. I re-emphasized that when I spoke to the CDA. The militia must form part of the regular force. They must have similar missions. Therefore, they must be trained along the same lines and have similar equipment. If there is an emergency of any kind, one knows that one needs to enlarge its forces. Therefore, they can step in and consequently fill a larger number of jobs called for by a larger number of troops.

**Mr. Robinson:** Is this because we have so many roles to perform by the regular force and there are so few bodies to perform the roles that we need to use the militia more in this role to help the regular force carry out their tasks?

**Gen. Dextraze:** A straightforward answer to your question: no, it is not that. I started this in 1972. I said it is illogical that we, in Canada, would simply rely on our regular forces and not make use of our reserves while all European countries, through decades, are making use and have made use of their reserve forces. So why do we not include our militia forces, our reserve forces, in our regular force roles?

[Interprétation]

**M. Robinson:** Je songeais surtout à un niveau beaucoup moins élevé aux sous-officiers et aux soldats en général ça donnerait à la logistique et aux communications, à la radio, à un niveau beaucoup moins élevé c'est-à-dire l'entraînement de celui qui de faite fera le travail.

**Gen. Dextraze:** De fait, tout pays qui a une armée peut faire exactement la même chose que nous. Je sais d'expérience que les autres pays répugnent à jouer ce genre de rôle. Il est beaucoup plus facile de fournir un corps de troupes comme un bataillon d'infanterie ou une brigade plutôt que de fournir à toute une formation le soutien logistique. Il faut faire cela pour toute une formation. Lorsqu'il s'agit d'une formation de l'importance de celle qui se trouve là-bas, il faut faire appel à tous les échelons d'une armée. C'est ainsi qu'on forme des spécialistes en communications, en approvisionnement, en entretien etc. Les autres pays ne se prêtent pas aussi facilement à ce genre de rôle car s'en est un qui est difficile.

Je peux très bien concevoir une mission des Nations Unies mener à bien très efficacement par plusieurs pays—surtout si ces pays font tous parti du Commonwealth. Nous sommes tous entraînés de la même façon. Nous connaissons tous le même système d'état-major, le même système d'approvisionnement. Dès lors il est très facile de confier certaines tâches à des canadiens, d'autres tâches à des australiens, d'autres tâches à des néo-zélandais ou à des indiens ou à des paquistanais etc.

Que ce soit nous ou les Nations Unies qui reprennent cette idée, il y aura d'autres problèmes d'organisation qui surgiront. Cependant c'est à la portée de tout pays qui a une armée.

**M. Robinson:** Général, j'aimerais vous poser une autre question. Je crois que mon temps est presque écoulé. Cette question a trait à la milice. Je constate qu'en vertu d'un programme que vous avez, de plus en plus de miliciens assument des tâches autrefois confiées aux forces régulières. En d'autres termes, répartir les responsabilités en envoyant les milices en Allemagne ou ailleurs ce dernier servi là-bas. J'aimerais que vous nous apportiez des précisions sur ce programme.

**Gen. Dextraze:** Oui. Eh bien, le ministre a dit l'année dernière et l'année précédente, que des tâches confiées aux miliciens seraient les mêmes que celles qu'on confie aux forces régulières. Moi-même j'ai réitéré cela. La milice doit faire partie des forces régulières. Elle doit se voir confier des missions analogues et donc elle doit subir le même entraînement et disposer du même équipement que les forces régulières. En cas d'urgence, il faut pouvoir disposer de renforts. C'est ainsi que la milice peut intervenir et en raison de sa préparation elle pourra assumer les tâches plus nombreuses que commandent des troupes plus nombreuses.

**M. Robinson:** Est-ce parce que les forces régulières se voient confier des tâches si nombreuses et seuls ces effectifs sont trop faibles pour y suffire que nous éprouvons le besoin de recourir à la milice pour leur prêter main forte?

**Gen. Dextraze:** Ce n'est pas le cas. Cette pratique remonte à 1972 qui dit alors qu'il était illogique qu'au Canada nous nous en remettions uniquement à nos forces régulières sans faire appel à nos réserves alors que les pays européens le faisaient depuis des dizaines d'années. Alors pourquoi ne pas confier à nos milices, à nos réserves, des tâches que l'on confie aux forces régulières?



[Text]

There should be no misconception, however. The regular force can fulfil all the roles that we have to fulfil now. If one has one role at a time, that is multitasking. It would become very difficult if two or three tasks have to be performed simultaneously. So, if there is an emergency, the militia is brought in, is trained with us, in anticipation of using them and having them more readily available to take their place with us.

**Mr. Robinson:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Robinson.

**Mr. Crouse** for one or two short questions.

**Mr. Crouse:** Well, I have some questions which are directly related, Mr. Chairman, to the estimates.

On page 15-12, Mr. Chairman, I see listed Professional and Special Services, \$8.799 million. Is this amount for consultants and, if so, to what extent does the department of National Defence use consultants? What would be their total fees?

**The Chairman:** Mr. Greig.

**Mr. Greig:** Mr. Crouse, Mr. Chairman, the estimate covers the cost of professional and special services required in shipbuilding designs support, design and consultant services for construction projects, miscellaneous communication and scientific services and operational research studies. It also provides for operational and technical training films. The significant increases which resulted in the change in the amount for this year: Defence Research activities went in for the first time because there is a consolidation of the DRB expenditures and that added about \$3 million. There was an offsetting reduction of \$2 million by reason of an accounting transfer of the operating costs of Naval Engineering Test Establishment and Ship Design Agency to Vote 1. There has been, in fact, a reduction in consulting services for base development studies of about \$0.5 million as compared with 1974-75.

I do not have the breakdown of the account by category of consulting fees, but as you can see out of an estimate of \$8.8 million, \$3.3 million is for Defence Research activities. Operational training films would be about \$1.1 million. Base development studies would be approximately \$2.6 million.

**Mr. Crouse:** Could we have a breakdown, Mr. Chairman, supplied to us at a later date of the names of the consultants and the total that is paid for consultants' fees.

**Mr. Greig:** I am not sure how long it would take to assemble that type of a detailed listing, but I will certainly produce a summary as quickly as possible, with the detail to follow at the earliest date, if that type of information can be assembled.

[Interpretation]

Il ne faut cependant pas s'y méprendre. Les forces régulières peuvent remplir toutes les tâches nécessaires. Si les tâches se succèdent, elles n'en demeurent pas moins multiples. La difficulté surgirait à partir du moment où deux ou trois tâches devraient être assumées simultanément. Donc en cas d'urgence, on ferait appel à la milice qui est entraînée au côté des forces régulières en prévision de leur utilisation, laquelle devient d'autant plus facile le moment venu.

**M. Robinson:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Robinson.

Monsieur Crouse, vous pouvez poser une ou deux brèves questions.

**M. Crouse:** Monsieur le président, mes questions ont rapport au budget.

A la page 15-13, on peut lire un montant de 8,799 millions de dollars prévu pour des services professionnels et spéciaux. Ce montant sert-il pour engager des experts-consultants et dans l'affirmative, dans quelle mesure le ministère de la Défense nationale engage-t-il des experts-consultants? Quel serait le montant total de leurs honoraires?

**Le président:** Monsieur Greig.

**M. Greig:** Monsieur Crouse, ce montant couvrirait le coût de services professionnels et spéciaux que ce soit, la construction de bateaux, des projets de construction en général, des services scientifiques ou des services de communication divers, ou divers projets de recherche. Ce montant comprend essentiellement le coût de films servant à l'entraînement opérationnel et technique. L'augmentation qu'accuse ce montant cette année s'explique ainsi: les activités de recherche pour la défense y sont comprises pour la première fois en raison de l'incorporation du Conseil de recherche pour la défense et cela équivaut à environ 3 millions de dollars. Par contre, une réduction de 2 millions de dollars s'explique en raison d'un transfert comptable, au crédit 1, des coûts de fonctionnement du Centre d'essai en génie naval et de l'Agence de conception des navires. En fait, il y a eu une réduction du coût des services d'experts-consultants relativement à des études sur l'expansion des bases et elle se chiffre à environ 0,5 millions de dollars par rapport à l'année 1974-1975.

Ce n'est pas ici la ventilation par catégorie d'honoraires mais on peut constater que ce montant de 8.8 millions de dollars prévu, comprend un montant de 3.3 millions de dollars pour les activités de la recherche sur la défense. A cela s'ajoute 1.1 million de dollars pour des films sur l'entraînement opérationnel. Des études sur le développement des bases y sont pour environ 2.6 millions de dollars.

**M. Crouse:** Monsieur le président, pourrions-nous obtenir une ventilation plus tard, indiquant les noms des consultants et le montant total des honoraires qui leur sont versés.

**M. Greig:** Je ne sais pas combien de temps il faudrait pour rassembler une liste aussi détaillée mais je vous en fournirai un résumé aussi rapidement que possible et les détails suivront dans le meilleur délai si toutefois ce genre de renseignement peut être obtenu.

[Texte]

[Interprétation]

• 2200

**Mr. Crouse:** Thank you, Mr. Chairman. On the same page 15-12 we have a heading "All Other Expenditures". What is included under that item? I see it has increased from \$10 million to \$15.5 million.

**Mr. Greig:** Mr. Chairman, Mr. Crouse, an error in the final adjustment to the printer's plates caused this very substantial increase. In entering adjustments to the printer's plates, to include the defence research and defence construction programs within the defence services program and to provide for the transfer of certain national research activities to the defence department, an error occurred in classifying an adjustment of \$4.5 million as "All Other Expenditures" while the item should have gone to "Utilities, Materials and Supplies". The actual increase is about \$1 million which is a 10 per cent inflationary increase. Four and one half million of that increase is an error in the adjustments that were made to the printer's plates.

**Mr. Crouse:** Thank you. Mr. Chairman, why has the Department of National Defence adopted a policy of decreasing the Canadian fighting force, but has increased the bureaucracy which controls it? Are the present high salaries a contributing cause to the reduction in manpower in the forces?

**Mr. Richardson:** Mr. Chairman, the reduction in the numbers of the regular force have had a corresponding decrease in the civilian personnel by, I believe, about 2,000. We can get the actual figures.

**Mr. Crouse:** While the Minister is looking for those figures, Mr. Chairman...

**The Chairman:** I do not have a copy of this.

**Mr. Crouse:** Well, I am on 15-14.

**Mr. Greig:** The man-year utilization figures are on page 15-14. The civilian personnel...

**Mr. Richardson:** Well, the total man-years authorized...

**Mr. Greig:** I am sorry, I had the wrong page.

**Mr. Richardson:** ... for this year are 39,692 and they are dropping by some 2,000 to 37,789 in 1975-76, the current year.

**Mr. Richardson:** Maybe Mr. Crouse is puzzled by the fact that last year's estimates showed Planned Continuing Employees on March 31, 1975 to be 31,888 and this year the plan for 1976 is to be 33,639. This is an increase between the two sets of estimates.

**Mr. Crouse:** I will continue with my questions, Mr. Chairman. Mainly they are housekeeping questions, but I would like to know why there are such high figures for OND furniture, on page 15-24, \$1.3 million for office machines and \$4 million for furniture. That is a total of 5.3 million. Does this cover some new program or is this just replacement cost?

They look like high figures for furniture and machines or just one year, Mr. Chairman. That is why I raised the question.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président. Nous avons également à la page 15-13 une rubrique intitulée «Toutes autres dépenses». Que comprend-elle? Je vois que le budget passe de 10 à 15.5 millions de dollars.

**M. Greig:** Monsieur le président, monsieur Crouse, c'est une erreur dans la préparation du plan de l'imprimeur qui a causé cette augmentation considérable. On avait corrigé le montant afin d'inclure les sommes nécessaires pour les programmes de recherche et de construction de la défense et pour permettre les transferts de certaines activités de recherche au ministère de la Défense. Une erreur s'y est glissée puisque la somme de 4.5 millions de dollars inscrite à la rubrique «Toutes autres dépenses» devrait se trouver à celle intitulée «Services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements». L'augmentation est, en fait, d'environ un million de dollars et correspond au taux d'inflation de 10 p. 100. Les autres 4.5 millions de dollars sont une erreur d'impression.

**M. Crouse:** Merci. Pour quelle raison le ministère de la Défense nationale a-t-il adopté la politique de diminuer la force active tout en augmentant les services administratifs? Est-ce que le niveau élevé des salaires a contribué à la réduction de ces forces?

**M. Richardson:** Le personnel civil a diminué dans les mêmes proportions que le personnel actif. La diminution était d'environ 2,000, mais nous pouvons vous trouver les chiffres exacts.

**M. Crouse:** En attendant...

**Le président:** Je n'ai pas ce document.

**M. Crouse:** C'est à la page 15-15.

**M. Greig:** Les statistiques de main-d'œuvre se trouvent à la page 15-15. Le personnel civil...

**M. Richardson:** Le total des années-hommes...

**M. Greig:** Je m'excuse, j'avais la mauvaise page.

**M. Richardson:** ... est actuellement 39,692 et va diminuer en 1975-1976 d'environ 2,000 pour tomber à 37,789.

**M. Richardson:** M. Crouse s'étonne peut-être de voir que le dernier budget prévoyait un total de 31,888 au 31 mars 1975 tandis que celui-ci prévoit 33,639. Cela représente donc une augmentation par rapport au dernier budget.

**M. Crouse:** Je vais continuer mes questions, monsieur le président. Il s'agit surtout de questions internes, mais j'aimerais savoir pourquoi nous trouvons à la page 15-25 des montants tellement élevés, c'est-à-dire 1.3 million pour l'achat de machines de bureau et 4 millions pour les meubles et fournitures. Cela nous fait 5.3 millions de dollars. Avez-vous des programmes nouveaux ou bien est-ce seulement pour remplacer du matériel?

C'est beaucoup d'argent pour du matériel pour une seule année, monsieur le président. C'est la raison pour laquelle je pose cette question.

[Text]

**Mr. Richardson:** Does Mr. Greig have that? I understand, Mr. Chairman that question has been responded to, at an earlier meeting of the Committee, by the former deputy minister who was before the Committee.

**Mr. Crouse:** I see. All right. I will continue then. I have one or two other questions, Mr. Chairman. What will the \$230,000 for the Hydrofoil be used for? It also seems like a high cost for the upkeep of a mothball ship. It is double the 1974-75 estimates. Why is this so? Did mothballs go up in price?

**Mr. Richardson:** We will have to find the answer.

**The Chairman:** The answer will be forwarded to you, Mr. Crouse.

• 2205

**Mr. Couse:** Yes. Finally, then, Mr. Chairman, a few years ago the Department had decided to close the base at Summerside. This, I might add, is a question that was of concern to the member for Hillsborough. Then the Department decided for economic reasons to retain that base.

My question is, in light of the possible new duties that may be imposed on the Department of National Defence as a result of events at the Law of Sea Conference, has the Minister any contingency plan for upgrading the base at Summerside?

**Mr. Richardson:** No, Mr. Chairman, at least not until we have seen the final results of the Law of the Sea Conference and completed the structure review that has been described. Certainly we have no plans at the present time, as I stated before, to phase out or close the base as you indicated was the plan at one time.

**Mr. Crouse:** In light of the statement that has been made, Mr. Chairman, by the Minister of Fisheries and other ministers that Canada might have to take unilateral action on the economic zone if the conference failed, has any contingency planning been done for implementation in the event that Canada unilaterally claims an extended economic zone?

**Mr. Richardson:** We would be making more extensive use of the fleet, just as we have recently, as you know, taken on board personnel from the Department of Fisheries as inspectors. They have boarding rights and have actually put Fisheries personnel on board fishing ships to determine the size of their catch. We would be extending that practice and travelling in a wider area if that became necessary. And we have a capability to do that.

**Mr. Couse:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Crouse.

Before we adjourn, I would like to have your agreement for some corrections to be made in Issue No. 19 of the *Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee*.

At page 10 the text has Mr. Lajoie saying "Russian shops" instead of "ration shops."

At page 14, in the fourth paragraph, the text suggests that Mr. Lajoie is saying "suggesting any management." It should read "suggesting any mismanagement."

[Interpretation]

**M. Richardson:** Êtes-vous au courant de cela, monsieur Greig? Il semble que l'ancien sous-ministre ait déjà répondu à cette question au cours d'une réunion précédente.

**M. Crouse:** Je vois. Très bien. Je vais continuer alors. J'ai encore une ou deux autres questions, monsieur le président. Il y a encore les \$230,000 pour l'hydroptère. C'est beaucoup d'argent pour entretenir un «bateau» que l'on ferait mieux de jeter à la poubelle. C'est le double du budget 1974-1975. Quelle en est la raison? Le prix des sacs de poubelle a-t-il augmenté tellement?

**M. Richardson:** Nous allons nous enquérir.

**Le président:** La réponse vous sera communiquée, monsieur Crouse.

**M. Crouse:** Oui. Le ministère a décidé il y a quelques années de fermer sa base de Summerside. Je devrais ajouter que cette décision avait beaucoup inquiété le député de Hillsborough. Ensuite, le ministère l'a renversée, décidant de garder la base pour des raisons économiques.

Avez-vous un plan visant à l'adaptation de cette base de Summerside aux nouvelles tâches que le ministère de la Défense nationale devra peut-être assumer à la suite de ce qui s'est passé lors de la Conférence sur le droit de la mer?

**M. Richardson:** Non, au moins pas avant d'avoir vu les résultats définitifs de cette Conférence et avant d'avoir complètement passé en revue les structures. J'ai déjà déclaré que nous n'avons plus l'intention d'abandonner cette base.

**M. Crouse:** Avez-vous un plan d'action qui vous permettrait les mesures unilatérales de protection au cas où le Canada revendiquerait le droit d'étendre sa zone économique comme l'ont suggéré le ministre des Pêches et d'autres ministres?

**M. Richardson:** Nous allons utiliser notre flotte de manière plus intense, invitant les inspecteurs du ministère des Pêches à bord comme nous avons commencé à le faire récemment. Ces personnes sont autorisées à aller à bord des bateaux de pêche pour vérifier les prises et elles en font usage. Cela va devenir une pratique de plus en plus courante. Si nécessaire, nous allons couvrir une zone plus grande. Nous en avons la possibilité.

**M. Crouse:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Crouse.

Avant de lever la séance, il me faut votre accord pour corriger le fascicule n° 19 des procès-verbaux du Comité.

A la page 10, on fait dire à M. Lajoie «comptoirs soviétiques» au lieu de «comptoirs rationnés».

A la page 14, on lui fait dire au quatrième paragraphe «ne mettent pas en cause la gestion» au lieu de «mettent en cause».



[Texte]

Finally, on page 16, in the ninth paragraph, the text says "100 million tons." Mr. Lajoie said "1 million tons."

Is it agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On a point of order. Earlier in the session, I believe, Mr. Chairman, there was some suggestion that reports of visiting parliamentary delegations would be made to Parliament through this Committee. I understood that some discussion of this would take place in the steering committee. May I ask if this has been done and what arrangements have been made?

There have been a number of parliamentary delegations leaving Ottawa to attend meetings around the world. So far as I know, no reports have yet been made to this Committee of those delegations.

**The Chairman:** A very good point, Mr. Munro.

At our steering committee this morning it was discussed. Because of the high priority we gave to NORAD and the estimates of both departments we had no meetings available for the consideration of a report from a parliamentary delegation, but we will do this in June. We have two or three that should report in June.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Can we do this under our present reference or ...

**The Chairman:** Absolutely.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** ... do we have to seek another reference.

**The Chairman:** No, no. We have the reference and it has no time limit.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you.

**The Chairman:** I would like to remind the members that have not answered with regard to the visit to the De Havilland plant Thursday to please contact Mr. Stewart as soon as possible. We still have seven places available aboard the aircraft. We leave the West Block at 8.30 a.m.

The next meeting will be next Tuesday, May 13, at 9.30 a.m. The officials of the Department of National Defence will be back with us.

The meeting stands adjourned.

[Interprétation]

A la page 16, au neuvième paragraphe, «100 millions de tonnes» tandis que M. Lajoie a dit «1 million de tonnes».

Êtes-vous d'accord avec ces corrections?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'invoque le Règlement. Il avait été proposé que les délégations parlementaires qui partent en voyage fassent un rapport au Parlement en s'adressant à ce comité. Le comité directeur devait en discuter. Est-ce que c'est fait? Avez-vous décidé de quelque chose?

Plusieurs délégations parlementaires ont quitté Ottawa pour assister à des réunions dans le monde entier. Jusqu'à ce jour, aucune d'entre elles n'a encore présenté de rapports au comité.

**Le président:** C'est une question très pertinente, M. Munro.

Nous en avons discuté ce matin avec le comité directeur. Nous n'avons pas encore pu arranger de réunion pour cela à cause de l'urgence de l'étude de l'accord NORAD et de celle des budgets des deux ministères, mais au mois de juin, deux ou trois délégations parlementaires vont présenter leurs rapports.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Notre mandat actuel nous le permet-il?

**Le président:** Certainement.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Ou bien devons-nous en obtenir un autre?

**Le président:** Non. Nous avons reçu le mandat et il n'est pas limité dans le temps.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci.

**Le président:** Je rappelle aux députés qui n'ont pas donné leur réponse au sujet de la visite de l'usine De Havilland jeudi prochain de contacter M. Stewart aussi rapidement que possible. Il nous reste encore sept places à bord de l'avion. Nous allons quitter l'édifice de l'Ouest à 8 h 30 le matin.

La prochaine réunion aura lieu mardi le 13 mai à 9 h 30. Les témoins du ministère de la Défense nationale vont revenir.

La séance est levée.









91  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Tuesday, May 13, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le mardi 13 mai 1975

Président: M. Maurice Dupras

Document  
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76 under  
NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

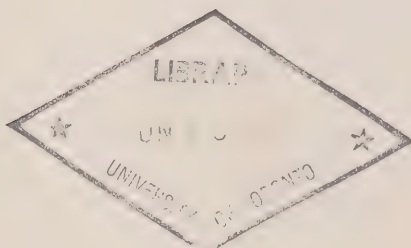
Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (Miss)	Forrestall
Breau	Gendron
Brewin	Gray
Bussièrès	Haidasz
Crouse	Hargrave
Cyr	Kopkins
Duclos	Langlois

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Lapointe	Neil
Laprise	Nowlan
Leggatt	Prud'homme
Macquarrie	Roberts
McKenzie	Roche
McKinnon	Stanbury
Munro ( <i>Esquimalt-Saanich</i> )	Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 13, 1975:

Mr. Cyr replaced Mr. Francis

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 13 mai 1975:

M. Cyr remplace M. Francis

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 13, 1975

(24)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Brewin, Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Gendron, Haidasz, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Roberts and Stanbury.

*Other Member present:* Mr. Rodriguez.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. D. H. W. Kirkwood, Acting Deputy Minister; Lt. Gen. W. K. Carr, Deputy Chief of Defence Staff; Mr. L. G. Crutchlow, Assistant Deputy Minister (Material); Mr. T. C. Greig, Assistant Deputy Minister (Finance); Mr. W. R. Green, Chief Personnel Management.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*)

The Chairman called Vote 1 under National Defence.

The witnesses answered questions.

*Ordered,—*That the reply from the Department of National Defence dated May 12, 1975 in answer to questions asked by Messrs. Crouse and McKenzie be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix I*).

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, May 16, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 MAI 1975

(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Brewin, Bussièrès, Crouse, Cyr, Dupras, Gendron, Haidasz, Lapointe, Macquarrie, McKenzie, McKinnon, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Roberts et Stanbury.

*Autre député présent:* M. Rodriguez.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* M. D. H. W. Kirkwood, sous-ministre adjoint; Lt. Général W. K. Carr, sous-chef de l'état-major de la Défense; M. L. G. Crutchlow, sous-ministre adjoint (Matériel); M. T. C. Greig, sous-ministre adjoint (Finances); M. W. R. Green, Chef, Gestion du personnel.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Défense nationale.

Les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné,—*Que la réponse du ministère de la Défense nationale en date du 12 mai 1975 aux questions posées par MM. Crouse et McKenzie soit jointe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir Appendice I*).

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 16 mai 1975, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 13, 1975.

• 0941

[Text]

The Chairman: Order, please. As you know, this Committee has authorization to hear evidence without a quorum, so we will avail ourselves of this privilege.

This morning we will pursue our consideration of Vote 1 under National Defence in the main estimates, 1975-76.

## NATIONAL DEFENCE

## Defence Services Program

## Vote 1—Defence Services—2,055,173,000

We welcome this morning the Acting Deputy Minister, Mr. Kirkwood and the Deputy Chief of Defence Staff, General Carr.

I believe Mr. Kirkwood wishes to give more precise answers to some of the questions that were left unanswered at our last meeting.

Mr. D. H. W. Kirkwood (Acting Deputy Minister, National Defence): Thank you, Mr. Chairman. At the last meeting there were several sets of questions on which we were unable to give complete answers at the time.

Mr. Hargrave asked questions about the situation at Suffield. There have been discussions between the Minister's office and Mr. Hargrave's and a written reply is being prepared to the letter which Mr. Hargrave had sent to the Minister last October, which unfortunately had not been answered in writing.

Mr. McKenzie asked questions about the Canadian Forces superannuation account and a letter of explanation on that subject has been sent to the Committee secretary for Mr. McKenzie's information and for the information of other members of the Committee who may be interested.

Mr. Crouse asked questions about the provision in the estimates of funds relating to the hydrofoil and a letter of explanation on how those amounts were calculated has been sent to the Committee secretary. Mr. Crouse also asked for a detailed breakdown of certain expenses listed in the estimates for consultants' services and a reply on that also has been submitted to the Committee secretary.

Mr. Stanbury asked about claims against the United Nations in respect of the loss of the Buffalo aircraft last year. A claim for the loss of the aircraft itself was submitted to the United Nations on October 28 in the amount of \$3,145,000. That was the depreciated value of the aircraft as we estimated it. The United Nations has not formally responded to this claim but the Secretary General, in reporting to the Security Council on the UNEF operation, has several times referred to this claim as one that is outstanding. It seems clear that the United Nations accept, in principle, that they are going to have to do something about it, but they just have not decided what.

The question of claims relating to the tragic loss of life of the crew of that aircraft is a rather more complicated one. We have arranged for payment to the next of kin or to the estates of the deceased the full payments to which they are entitled under Canadian legislation and arrangements. We have also offered to the next of kin or to their legal representatives our good offices in transmitting such claims they wish to make against the United Nations. They have asked us to assist them in this respect and claims have been forwarded to the United Nations. They are still being examined by the United Nations.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 13 mai 1975

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Comme vous le savez, le Comité peut entendre des témoignages sans le quorum, ce que nous allons donc faire.

Ce matin, nous reprendrons notre étude du crédit 1 du budget du ministère de la Défense nationale pour 1975-1976.

## DÉFENSE NATIONALE

## Programme des services de défense

## Crédit 1—Services de défense—\$2,055,173,000

Nous avons le plaisir d'accueillir ce matin le sous-ministre suppléant, M. Kirkwood et le sous-chef de l'état-major, le général Carr.

Je crois que M. Kirkwood veut répondre plus précisément à certaines questions auxquelles réponse n'a pas été donnée lors de notre dernière rencontre.

M. D. H. W. Kirkwood (sous-ministre suppléant, Défense nationale): Merci, monsieur le président. Lors de notre dernière séance, nous n'avons pas pu donner des réponses complètes à plusieurs questions.

M. Hargrave avait posé une question sur la situation à Suffield. M. Hargrave a eu des discussions à ce sujet avec des membres du bureau du ministre et on prépare maintenant une réponse écrite à la lettre envoyée par M. Hargrave au ministre en octobre dernier et à laquelle on avait malheureusement négligé de répondre par écrit.

Pour ce qui est des questions posées par M. McKenzie sur les pensions de retraite des forces canadiennes, une lettre contenant des explications a été envoyée au secrétaire du comité pour la gouverne de M. McKenzie et des autres membres qui s'y intéressent.

M. Crouse avait posé des questions sur les crédits concernant l'hydroptère et une explication sur la façon dont les montants avaient été calculés a été envoyée au secrétaire du comité. M. Crouse avait également demandé une ventilation détaillée de certaines dépenses figurant au budget principal pour des services d'expert-conseil et une réponse a également été donnée au secrétaire du comité.

La question de M. Stanbury concernait les réclamations contre les Nations Unies dans le cas de la perte de l'avion Buffalo l'année dernière. Une réclamation pour \$3,145,000 a été soumise aux Nations Unies le 28 octobre. Il s'agit-là d'une estimation de la valeur dépréciée de cet avion. Jusqu'ici, l'ONU n'a pas donné de réponse officielle à cette réclamation mais le secrétaire général, en faisant son rapport sur l'opération de la Force d'Urgence des Nations Unies au Conseil de Sécurité, a dit à plusieurs reprises que cette réclamation est en suspens. Il semble que les Nations Unies reconnaissent, en principe, leur responsabilité mais n'ont pas encore pris une décision.

La question de réclamation en raison de la mort des membres de l'équipage de cet avion est plus compliquée. Les parents ou la succession recevront le maximum de compensation à laquelle ils ont droit en vertu de nos lois. Nous avons également fait l'offre de nos bons offices aux proches parents ou à leurs représentants juridiques pour transmettre toute demande qu'ils souhaiteraient faire auprès des Nations Unies. Ils ont accepté cette offre et les demandes ont été transmises aux Nations Unies. Elles y font toujours l'objet d'examen.



[Texte]

• 0945

We have not placed any claim on the United Nations for recovery of the costs of pension and other payments that have been made under Canadian regulations.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Crouse, on a point of order.

**Mr. Crouse:** In response to Mr. Kirkwood's statement concerning the hydrofoil, under paragraph 2(c), he makes this statement:

The balance of 160,000 is to provide, should the need arise, for studies related to the possible application of hydrofoils in future ships construction programs.

Now that is an interesting statement, Mr. Chairman. It would appear obvious that the Canadian people would not have had to pay \$53 million in round figures for the prototype which now sits on dry land in Halifax, if suitable studies had been made prior to its construction. I am rather concerned about that statement. In what direction will these studies lead the Canadian government?

In the U.S., there are already many hydrofoils functioning. The Commander knows the "foils" are retractable. They are raised out of the water when the ship is in harbour and the ship will only draw some 12 or 14 feet of water. When the ship leaves the port and desires to go up on its hydrofoils, by releasing a hydraulic lever, the hydrofoils are placed down in the water and the ship rises up on its foils. It can travel in this manner until the Commander of the ship sees some obstruction in front of it like an ice pan, if it is operating in the North Atlantic, or some other flotsam and jetsam. He can immediately slow down the ship's forward speed, by retracting the hydrofoils from the water and the ship will come on its hull. For these reasons many persons with whom I have discussed hydrofoils are of the opinion that the fixed hydrofoils on a ship are not acceptable for full-time operation especially in the North Atlantic. And I think...

**The Chairman:** Mr. Crouse, I recognized you on the assumption that it was on a point of order or a point of clarification on the answer that was given by Mr. Kirkwood.

**Mr. Crouse:** I will lead right to it then, Mr. Chairman.

**The Chairman:** In fairness to the other members of your party who I should have recognized first, I will ask you to be brief and to the point.

**Mr. Crouse:** All right. We are told now, and this relates to the last meeting, Mr. Chairman, that \$160,000 of the taxpayers money is set aside for further studies. Can we have an indication from the officials about those studies? What direction they will take?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I can give a partial answer. Perhaps Mr. Crutchlow can address some other aspects of the question with which I cannot competently deal.

We believe the construction of the prototype was a useful and desirable program. We learned a great deal in the process. We continue to believe there may be a place for hydrofoils in our future operating fleet.

[Interprétation]

Nous n'avons pas fait de demande auprès des Nations Unies pour recouvrer les frais de pension et autres versements qui ont été faits en vertu des règlements canadiens.

**M. Crouse:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Crouse invoque le règlement.

**M. Crouse:** Au sujet de la déclaration de M. Kirkwood concernant l'hydroptère, il est dit ceci au paragraphe 2 (c):

Ces \$160,000 sont destinés, si le besoin s'en faisait sentir, à des études portant sur l'application possible des techniques de l'hydroptère dans les futurs programmes de construction navale.

Voilà quelque chose d'intéressant, monsieur le président. Il semblerait donc que la population canadienne n'aurait pas eu à payer 53 millions de dollars en chiffres ronds pour le prototype qui est à l'heure actuelle en cale sèche à Halifax, si les études appropriées avaient été faites avant sa construction. Cette déclaration me préoccupe. Quelle orientation ces études feront prendre au gouvernement canadien?

Aux États-Unis, il y a déjà beaucoup d'hydroptères en service. Le commandant sait que les « patins » sont rétractables. Ils sont rétractés lorsque le bateau est dans le port et ce dernier n'a besoin que d'un tirant d'eau de 12 ou 14 pieds. Lorsque le bateau quitte le port, il suffit de libérer un levier hydraulique pour que les patins s'abaissent et fassent remonter le bateau. Il peut naviguer de cette manière tant que le commandant ne voit pas quelque obstacle comme une banquise, s'il navigue dans l'Atlantique nord, ou autre iceberg. Il peut immédiatement ralentir la vitesse avant du bateau, en rétractant les patins et le bateau repose de nouveau sur l'eau. Pour ces raisons, de nombreuses personnes avec qui j'ai discuté de ces patins estiment que la méthode des patins fixes n'est pas la bonne en tout temps, surtout dans l'Atlantique nord. Et je pense...

**Le président:** Monsieur Crouse, je vous ai donné la parole croyant qu'il s'agissait d'un rappel au Règlement ou d'un point d'éclaircissement relatif à la réponse donnée par M. Kirkwood.

**M. Crouse:** J'y arrive tout de suite, monsieur le président.

**Le président:** En toute justice pour les autres députés de votre parti à qui j'aurais dû donner la parole en premier, je vais vous demander d'être bref et concis.

**M. Crouse:** Très bien. On nous dit maintenant—et cela se rapporte à la dernière réunion, monsieur le président—que \$160,000 des deniers des contribuables sont mis de côté pour des études supplémentaires. Les fonctionnaires peuvent-ils nous informer du contenu de ces études? Quel seront leurs objectifs?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je peux donner une réponse partielle. M. Crutchlow pourra peut-être traiter de certains autres aspects de cette question avec plus de compétence que moi-même.

Nous pensons que le programme de construction du prototype était utile et souhaitable. Nous avons beaucoup appris. Nous continuons à croire qu'il y aura peut-être de la place pour les hydroptères dans notre future flotte.



[Text]

**Mr. Crouse:** But not fixed hydrofoils, Mr. Chairman.

**Mr. Kirkwood:** Excuse me a moment, I will come back to that one.

We think hydrofoils may have a place in our future ship program. The government will have to take decisions fairly soon—perhaps later this year, perhaps next year—about replacing a number of our existing ships which are aging. The Chief of Maritime Operations considers future ships that we might contract for could possibly include hydrofoils. It will be a matter to address when the government considers the matter of ship replacements. Should further work be done to build on the experience we have gained with the *Bras d'Or*, to determine whether we should contract for operating ships of the hydrofoil type. This provision in the estimates is to cover the cost of such studies should the government decide they are necessary.

• 0950

As to the question of fixed or retractable foils, which is Mr. Crouse's particular concern, I am not expert; Mr. Crutchlow may well be able to speak to this, but I do know. Our maritime operations people are by no means convinced that the fixed hydrofoil is not necessarily a profitable line and that only the retractable hydrofoil holds promise for the future. On the contrary, they think there may be a place for both types, responding to somewhat different requirements. It depends on exactly what requirements we identify whether we would wish to proceed along the line of a fixed hydrofoil or perhaps a retractable hydrofoil.

**Mr. Crutchlow,** can you speak to this?

**The Chairman:** Mr. Crutchlow.

**Mr. L. G. Crutchlow (Assistant Deputy Minister, Materiel, Department of National Defence):** Mr. Chairman, Mr. Crouse is quite right, the fixed foils on the hydrofoil are very vulnerable. It is precisely for this reason that we want to explore further, as an option for hydrofoils in our future fleet, the technical risks involved in the various types of design that have evolved throughout the allied nations and the U.S. in particular.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** I am sorry, I have to cut this short. I have Mr. McKinnon's name first and I do not think it would be fair to yield to you. I will come back to you when your turn comes and you can pursue this questioning.

**Mr. Crouse:** I think he would permit me, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** If I have his permission, Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** . . . to finish this point and then we can carry on.

**Mr. McKenzie:** On a point of order: can these answers be read into the record?

[Interpretation]

**M. Crouse:** Mais pas pour des hydroptères à patins fixes, monsieur le président.

**M. Kirkwood:** Excusez-moi un instant, j'y reviendrai.

Les hydroptères devraient avoir leur place dans notre programme futur de construction navale. Le gouvernement devra prendre des décisions très bientôt, peut-être cette année, peut-être l'année prochaine, au sujet du remplacement d'un certain nombre de nos bâtiments qui sont frappés par la limite d'âge. Le chef des opérations maritimes étudie le genre de bâtiment dont nous pourrions demander la construction, y compris les hydroptères. Lors de son étude de remplacement des bâtiments, le gouvernement devra se pencher sur cette question. Devrait-on faire des études supplémentaires à partir de l'expérience dont nous a fait profiter le *Bras d'Or* pour déterminer si nous devrions commander des bâtiments de ce type pour notre flotte? Ce

poste budgétaire doit couvrir les dépenses de telles études si le gouvernement décidait qu'elles sont nécessaires.

Pour ce qui est des patins fixes ou rétractables, objets de la préoccupation de M. Crouse, je ne suis pas spécialiste; M. Crutchlow peut peut-être en parler avec plus de compétence. Cependant, je sais que nos responsables des opérations maritimes ne sont nullement convaincus que l'hydroptère à patins fixes n'est pas nécessairement d'avenir et que seul celui à patins rétractables l'est. Au contraire, il pense qu'il y a peut-être place pour les deux, satisfaisant des besoins quelque peu différents. Le choix entre l'hydroglisseur à patins fixes ou à patins rétractables dépendra des besoins exacts que nous déterminerons.

Monsieur Crutchlow, pouvez-vous ajouter quelque chose?

**Le président:** Monsieur Crutchlow.

**M. L. G. Crutchlow (sous-ministre adjoint, Matériel, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, M. Crouse a tout à fait raison, les patins fixes de l'hydroptère sont très vulnérables. C'est précisément la raison pour laquelle nous voulons faire des études supplémentaires, l'hydroptère étant une option pour notre future flotte, sur les risques techniques correspondant aux divers types de conception qui ont vu le jour chez nos alliés et en particulier les États-Unis.

**M. Crouse:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Je m'excuse, il me faut mettre fin à cet échange. M. McKinnon est le premier sur ma liste et il ne serait pas juste de vous laisser continuer. Je vous redonnerai la parole quand votre tour viendra et vous pourrez poursuivre ces questions.

**M. Crouse:** Il me permettra certainement, monsieur le président.

**Le président:** Si j'ai sa permission, monsieur Crouse.

**M. Crouse:** . . . d'en finir avec cette question et de reprendre ensuite le débat normal.

**M. McKenzie:** Un rappel au Règlement. Ces réponses peuvent-elles être annexées au compte rendu?

**[Texte]**

**The Chairman:** Yes, they will be. Is Mr. McKinnon agreeable to let Mr. Crouse continue?

**Mr. McKinnon:** I will cede.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKinnon.

**Mr. Crouse:** A simple one to Mr. Crutchlow. In light of your statement that retractable foils provide a greater operating range than the fixed foils, and in view of the fact that retractable foils have been perfected, for example by the United States and are operational there at present, is not this expertise available to the Canadian government and to your department? We could, perhaps, save on the tremendous amount of research capital that is at present being expended. In other words, we should not be required to invent the wheel. It has already been invented by the United States in the form of retractable foils. Is not this expertise and information available to us?

**Mr. Crutchlow:** Yes, it is. We take advantage of everything our allies have been doing in this field, but naturally there are some peculiarities in some of our requirements that require further studies to satisfy ourselves before we undertake a major program of design.

**Mr. Crouse:** Is this \$160,000 related to the study of retractable foils?

**Mr. Crutchlow:** No, sir.

**Mr. Crouse:** I would like to know what it is related to.

**Mr. Crutchlow:** We have made no contracts for studies at all yet, we have not really made up our mind on what we want to study. It is just that if we decide that the hydrofoil is a future option to explore, studies will be undertaken. I cannot define what those studies will be, but they certainly will be in the area of the technical risk of proceeding with a further design of hydrofoils for operational employment.

**Mr. Crouse:** In other words, this department has asked for \$160,000 to be set aside. They have no idea for what purpose it is to be used; they have no study set up at present. What will you do with this money, hold it in escrow? It is not parliamentary to set aside funds for which you have no set purpose.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, I said we had not contracted for any studies yet, but that it is our intention to contract for studies within this fiscal year.

**Mr. Crouse:** Mr. Chairman, I would like to have made available the extent to which these studies would be carried out. That should be made available to this Committee because it is this type of forward planning that is sometimes correct and sometimes not correct. If we, as parliamentarians, are made aware of your plans in this regard it would give us a better chance to be, perhaps, a little more critical before the fact.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** General Carr, would you have further comments to make on this subject?

**Lieutenant-General W. K. Carr (Deputy Chief of Defence Staff, Department of National Defence):** Mr. Chairman, a further explanation on what Mr. Crouse was talking about. I do not believe it is correct to say that the United States has made a decision to go to the retractable foil. They have produced under contract for a customer, I believe for the Philippines, a hydrofoil with retractable

**[Interprétation]**

**Le président:** Oui, elles le seront. M. McKinnon accepte-t-il de laisser M. Crouse poursuivre?

**M. McKinnon:** Je le lui concède.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur McKinnon.

**M. Crouse:** Une question simple s'adressant à M. Crutchlow. Vous avez dit que les patins rétractables offrent des possibilités d'opération plus grandes que les patins fixes, et vu que les patins rétractables ont été perfectionnés, par exemple aux États-Unis et que de tels hydroptères sont en fonction à l'heure actuelle, cette technologie n'est-elle pas accessible au gouvernement canadien et à votre ministère? Nous pourrions peut-être faire d'énormes économies au niveau de la recherche. En d'autres termes, nous n'aurions pas besoin d'inventer la roue. La technique des patins rétractables a déjà été inventée par les États-Unis. Cette technique et ces renseignements ne nous sont-ils pas accessibles?

**M. Crutchlow:** Oui, ils le sont. Nous tirons profit de tout ce que nos alliés ont fait dans ce domaine, mais naturellement certains de nos besoins revêtent des aspects particuliers qui nécessitent des études supplémentaires pour nous convaincre avant de nous lancer dans un programme majeur de construction.

**M. Crouse:** Ces \$160,000 se rapportent-ils à l'étude des patins rétractables?

**M. Crutchlow:** Non, monsieur.

**M. Crouse:** J'aimerais savoir à quoi ils se rapportent.

**M. Crutchlow:** Nous n'avons commandé aucune étude pour le moment, nous ne nous sommes pas encore vraiment décidés sur l'objet de ces études. Simplement, si nous décidons que l'hydroptère est une option digne d'intérêt, des études seront entreprises. Je ne peux définir quel sera le contenu de ces études, mais elles porteront certainement sur les risques techniques que pourront faire courir la construction d'appareils opérationnels.

**M. Crouse:** En d'autres termes, le ministère a demandé qu'on lui mette \$160,000 de côté. Il n'a aucune idée de son utilisation, aucune étude n'est faite à l'heure actuelle. Qu'allez-vous faire de cet argent, allez-vous les mettre sous signe privé? Il n'est pas parlementaire de mettre de côté des fonds pour lesquels il n'y a pas d'objectif précis.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, j'ai dit que nous n'avions pas encore commandé d'étude, mais que nous avons l'intention d'en commander pendant cette année financière.

**M. Crouse:** Monsieur le président, j'aimerais que l'on nous dise dans quelle mesure ces études sont entreprises, car c'est le genre de planification par anticipation qui parfois est correcte, et parfois incorrecte. Si les parlementaires que nous sommes sont tenus au courant de vos programmes à cet égard, cela nous laissera la chance de pouvoir critiquer un peu plus avant coup qu'après coup.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Général Carr, auriez-vous quelque chose à ajouter?

**Lieutenant-général W. K. Carr (sous-chef de l'état-major de la Défense, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, une explication supplémentaire relative à la question posée par M. Crouse. Il est inexact de dire que les États-Unis se sont décidés pour des hydroptères à patins rétractables. Ils ont construit sur contrat, pour un client, sauf erreur, pour les Philippines, un hydroglis-



[Text]

foils, which at present is on the docks or on the ways at Boeing. I saw her recently. She is a retractable foil and is about half the size of the *Bras d'Or*.

The Russians, as a matter of fact, commercially market a fixed-foil hydrofoil. So it is far from clear. So I tend to agree with what you are saying, that a retractable foil appears to offer a lot of advantages over the fixed foil. I think the studies not only must address themselves to the pros and cons of one versus the other but also foil design as you know, is far from a state of acceptance in respect of procedure or method used. There is still considerable technical debate going on about the different types of foil, whether it is submerged or surface-piercing and that kind of thing. So that is the kind of money I think we are talking about.

• 0955

**The Chairman:** Thank you, General Carr. Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to refer to the increase between the 1974-75 estimates and the 1975-76 estimates at page 15-22 concerning the Long Range Patrol Aircraft. If we look at last year's estimates we will notice there is about a \$10 million difference between what we considered to be the total cost last year. In last year's estimates it showed the currently estimated total cost as \$6,500,000 for the Long Range Patrol Aircraft. How is it that you go about expending far more money than the estimates called for in that definition phase? I had thought this was not legally possible. In this year's estimates you show expenditures to March 31, 1975, which is now passed, and so I consider that the sum of \$13,225,000 must have already been spent. How do you account for spending more than you estimated?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I think I will have to ask Mr. Crutchlow to speak to that one.

**The Chairman:** Mr. Crutchlow, would you approach the table, please?

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, at the time last year's estimates were prepared we were making a very, very rough estimate of what the project would cost and it was estimated at that times at one per cent of the total LRPA probable cost of program. Subsequent refining, when we had our initial responses in from the contractors, indicated that we would need more than that and an extra \$8,500,000 was approved by government for the project definition phase.

**Mr. McKinnon:** What is the reliability factor in the estimates then if they are brought before this Committee and approved by Parliament and then we find a year later that it is quite simple apparently to spend more than the estimates? Do any of the others need any more than they did last year when you brought them in? How do we know that you will not double the expenditure mentioned in the estimates?

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, I can only say that we do have confidence in the present figure. We have not exceeded that figure. In fact, our project definition phase will spend less than that amount.

[Interpretation]

seur à patins rétractables, qui se trouve à l'heure actuelle ou qui se trouvait dans les docks de Boeing. Je l'y ai vu tout dernièrement. C'est un hydroglisseur à patins rétractables grand comme la moitié du *Bras d'Or*.

Les Russes, à propos, commercialisent un hydroglisseur à patins fixes. C'est donc loin d'être évident. J'ai tendance à être d'accord avec vous lorsque vous dites que l'hydroglisseur à patin rétractable semble offrir beaucoup d'avantages par rapport à celui à patin fixe. Non seulement les études doivent-elles peser le pour et le contre, mais aussi s'intéresser à la conception même des patins qui, comme vous le savez, est loin de faire l'unanimité quant à une forme ou une autre. Les discussions techniques portant sur les différents types de patins, patins immergés ou patins porteurs, sont loin d'être terminées. C'est à cela que cet argent servira.

**Le président:** Je vous remercie, général Carr. Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais que nous parlions de l'augmentation budgétaire de 1975-1976 par rapport à 1974-1975 à la page 15-23 et portant sur l'avion patrouilleur à longue autonomie-définition du projet. En consultant le budget de l'année dernière, on s'aperçoit qu'il y a une différence d'environ 10 millions de dollars par rapport à ce qu'on avait considéré comme devant être le coût total l'année dernière. Dans le budget de l'année dernière, le coût total estimatif était de 6.5 millions de dollars pour l'avion patrouilleur à longue autonomie. Comment arrivez-vous à dépenser plus d'argent que ne le prévoyait le budget pendant cette période de définition du projet? Je croyais que juridiquement ce n'était pas possible. Dans le budget de cette année vous indiquez les dépenses au 31 mars 1975, date maintenant écoulée, et je considère donc que cette somme de \$13,225,000 doit déjà avoir été dépensée. Comment justifiez-vous des dépenses supérieures à ce que vous aviez estimé?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je vais demander à M. Crutchlow de répondre.

**Le président:** Monsieur Crutchlow, voudriez-vous venir à la table, s'il vous plaît?

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, au moment où le budget de l'année dernière a été préparé, nous avons estimé d'une manière très grossière ce que ce projet coûterait et nous avons pris pour base 1 p. 100 du coût total du programme d'APLA selon toute probabilité. Par la suite, les premières réponses des entrepreneurs nous ont indiqué qu'il nous faudrait plus que cela et 8.5 millions de dollars supplémentaires ont été approuvés par le gouvernement pour la période de définition du projet.

**M. McKinnon:** Quelle confiance peut-on alors accorder au budget quand il est présenté au Comité et approuvé par le Parlement et qu'une année plus tard nous constatons qu'apparemment on a tout simplement dépensé plus que ce qui était prévu? Y a-t-il d'autres exemples de ce genre? Comment saurons-nous que vous ne doublerez pas les dépenses inscrites au budget?

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, je peux simplement dire que nous n'avons pas dépassé le chiffre actuel. En fait, nous dépenserons moins pendant cette période de définition du projet.

[Texte]

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, if you did not know a year ago what you were going to spend during 1974-75, how can you say that you will not spend more in 1975-76 than your estimates show—when the record shows that you doubled it last year?

**Mr. Crutchlow:** I can only say that when we make our early estimates—we have to prepare the estimates well in advance of their publication—it can only be an estimate at that time, and in this instance we did under estimate the cost of the project definition phase. And it was not confirmed that more money would be needed until we had received the initial responses from the contractors that were eventually involved in the project definition.

**Mr. McKinnon:** Are you telling me that in fiscal 1975-76 you will spend \$486,000 and no more?

**Mr. Crutchlow:** I believe, sir, we will be spending less than the \$15 million on project definition that is now shown in the estimates.

**Mr. McKinnon:** That is the total cost but I am looking two columns over from that, where it says \$486,000 for the estimates 1975-76.

**Mr. Crutchlow:** We do not intent to exceed that figure, no.

**Mr. McKinnon:** What will happen if you decide that the cost of the two planes you had in mind are considerably higher than you had expected? You have just finished admitting that you based your one per cent on the total cost of definition and found you had to up-grade it or raise it. Now, if you find that those two planes are too much and you ask somebody like the Havilland to do a definition phase on theirs and, if you take one per cent of the cost of their aircraft, or the number you have in mind it comes to more than \$486,000.

• 1000

There is another way I might like to put this question. Are you saying that you will not have another aircraft company do a definition phase in this fiscal year?

**Mr. Crutchlow:** It is not our intention, Mr. Chairman, but I cannot tell, of course, until we approach the government with our recommendations on LRPA Phase 3.

**Mr. McKinnon:** Do you expect to be able to do that before August 2, in time for them to make a decision before August 2?

**Mr. Crutchlow:** I hope so, Mr. Chairman.

**Mr. McKinnon:** The next one I have prepared for this was on the expenditure on the Hydrofoil. This has been rather thoroughly gone over already, but I find the wording of your answer to Mr. Crouse as printed rather strange. In paragraph 2, subparagraph (c), you say, "should the need arise," as if you did not know whether you were going to do it at all or not. Yet later on, in paragraph 3, you said, "The increase over 1974-75 is in the area of studies concerning the possible application..." If you do not know whether you are going to do it at all or not, why did you bother increasing it?

[Interprétation]

**M. McKinnon:** Monsieur le président, si vous ne saviez pas il y a un an ce que vous dépenseriez en 1974-1975, comment pouvez-vous dire que vous ne dépenserez pas plus en 1975-1976 alors que les chiffres prouvent que vous avez dépensé le double de ce qui était prévu l'année dernière?

**M. Crutchlow:** Je peux simplement dire que lorsque nous préparons notre premier budget—il nous faut le préparer longtemps à l'avance—il ne peut s'agir que d'une estimation, et dans ce cas nous avons sous-estimé les dépenses de la période de définition du projet. Et nous ne nous sommes pas aperçus qu'il nous faudrait plus d'argent qu'à la suite des premières réponses des entrepreneurs qui ont finalement participé à cette période de définition du projet.

**M. McKinnon:** Affirmez-vous que pendant l'année financière 1975-1976, vous dépenserez \$486,000 et pas plus?

**M. Crutchlow:** Je crois, monsieur, que nous ne dépenserons pas les 15 millions de dollars attribués à la définition du projet dans le budget.

**M. McKinnon:** Vous parlez du coût total alors que moi-même je me trouve deux colonnes plus loin où \$486,000 sont indiqués pour les prévisions 1975-1976.

**M. Crutchlow:** Nous n'avons pas l'intention de dépasser ce chiffre, non.

**M. McKinnon:** Que se passera-t-il s'il s'avère que les dépenses pour les deux avions auxquels vous aviez pensé dépassent largement ce que vous aviez prévu? Vous venez juste de reconnaître que vous avez fondé votre 1 p. 100 sur le coût total de la définition du projet et qu'il vous avait fallu l'accroître. Si vous constatez que ces deux avions coûtent trop cher et que vous demandez à quelqu'un comme de Havilland de faire un calcul de définition et, si vous prenez 1 p. 100 du coût de son appareil, ou le chiffre auquel vous pensez, cela dépasse les \$486,000.

J'aimerais formuler cette question d'une autre façon. Voulez-vous dire que vous n'allez pas demander à une autre usine d'avions d'entreprendre une définition au cours de la présente année financière?

**M. Crutchlow:** En effet, monsieur le président, mais je ne peux en être certain, évidemment, jusqu'à ce que nous ayons fait nos recommandations au gouvernement au sujet de la Phase 3 de l'APLA.

**M. McKinnon:** Pensez-vous pouvoir le faire avant le 2 août pour que le cabinet ait le temps de prendre une décision avant cette date?

**M. Crutchlow:** Je l'espère bien, monsieur le président.

**M. McKinnon:** Ma prochaine question a trait aux dépenses affectées à l'hydroptère. On en a déjà parlé à fond, mais j'ai trouvé la formulation de la réponse donnée à M. Crouse telle qu'imprimée assez étrange. Au paragraphe 2 alinéa (c) vous dites: «Si le besoin s'en faisait sentir» tout comme si vous ne saviez pas si vous alliez le faire ou non. Pourtant, plus loin au paragraphe 3, vous dites: «L'augmentation porte sur des études concernant les applications possibles...». Si vous ne savez pas si vous allez le faire, pourquoi vous êtes-vous donné la peine d'augmenter ce crédit?



[Text]

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, as I think we have explained, we anticipate that there will be a requirement for more studies in this area. It will really depend on when the government takes a decision to proceed with such studies whether we spend that money in the present year or would wish to spend it only in a future year. It would be our hope, departmentally, that we would receive the authority to proceed in the course of the current fiscal year. That is our expectation.

**Mr. McKinnon:** Fine. I can only say that I think the people that are pushing the development of the Hydrofoil must be the world's toughest losers.

I would like to go to another small matter, from page 15-24. It is just one of those nagging things that I cannot seem ever to resolve. It has to do with Military Lightweight Binoculars. It is toward the bottom of the page in last year's estimates and is again in this year's estimates. Their production seems to have slowed down.

As I travel about the country I have a question that I ask everybody in the military: I would like to see a pair of these binoculars. My first question about two years ago was on their cost. I found out that they had a fabulous cost—something like \$270 a pair—and they are made by a wholly-owned subsidiary of a German firm located in Canada. I spoke to some Germans who were training at Camp Shilo and asked them what their binoculars cost. They were up to the usual excellent German standard in converting their marks into dollars, and it came to about \$40 a pair.

When are the troops going to have these \$160 binoculars and how is the production coming along?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I think that is another one for Mr. Crutchlow.

**The Chairman:** Mr. Crutchlow.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, I am afraid I do not know the precise answer to that. I believe that they are coming along pretty well but I would have to confirm that. I do not know what the present status is on that kind of program. I will have to report on that.

**Mr. Kirkwood:** We will look into that one and report back to the Committee.

**Mr. McKinnon:** On the same page the Sea Sparrow is listed. The Sea Sparrow, I understand, is on the DDH-280. Is that correct?

**Mr. Crutchlow:** That is correct, Mr. Chairman.

**Mr. McKinnon:** I am puzzled about the \$12 million for development of the Sea Sparrow, a weapon that is already on the DDH-280. Here is an advertisement: "NATO Seasparrow: ready for duty after successful sea trials." Part of the commercial says:

Under the systems management of the U.S. Navy and Raytheon, participants have included the governments and industries of Denmark, Norway, Italy, Belgium and the Netherlands.

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, ainsi que je crois l'avoir expliqué, nous nous attendons qu'il sera nécessaire de faire des études sur ce sujet. En réalité, cela dépendra de la décision du gouvernement d'entreprendre de telles études, si nous allons dépenser cet argent cette année ou si nous ne la dépenserons que plus tard. Au Ministère, nous espérons que nous allons recevoir le feu vert au cours de la présente année financière. C'est notre espoir.

**M. McKinnon:** Très bien. Je ne peux qu'ajouter que je pense que les personnes qui encouragent la construction de l'hydroglisseur doivent être les perdants les plus aguerris de tout l'univers.

J'aimerais maintenant m'arrêter à une petite question qu'on trouve à la page 15-25. C'est une de ces petites choses que je ne semble jamais pouvoir résoudre. Il s'agit des jumelles militaires légères. Dans les prévisions de l'an dernier cela était au bas de la page et on le retrouve dans le budget de cette année. La production semble avoir ralenti.

Au cours de mes voyages au Canada, il y a une question que je pose toujours aux militaires: j'aimerais voir ces jumelles. Ma première question, il y a environ deux ans, avait trait à leur prix. J'ai découvert que ce prix était fabuleux... quelque chose de l'ordre de \$270... et elles sont fabriquées par une filiale d'une société allemande située au Canada. J'ai parlé à quelques Allemands qui s'entraînaient au camp Shilo et je leur ai demandé ce que coûtait leurs jumelles. Ils ont pu transposer les mark allemands en dollars et le prix était de \$40.

Quand les troupes vont-elles avoir ces jumelles à \$160 et où en est la production?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je crois que c'est là une autre question pour M. Crutchlow.

**Le président:** Monsieur Crutchlow.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, j'ai peur de ne pouvoir donner de réponse précise. Je crois que cela avance bien, mais je ne peux vraiment pas le confirmer. Je ne sais pas du tout où en est ce programme à l'heure actuelle. Il faudra que je me renseigne.

**M. Kirkwood:** Nous allons nous renseigner et vous faire rapport.

**M. McKinnon:** A la même page figure le *Sea Sparrow*. Le *Sea Sparrow*, si j'ai bien compris, est inscrit dans DDH-280. Est-ce juste?

**M. Crutchlow:** C'est juste, monsieur le président.

**M. McKinnon:** Je suis un peu confus quant aux 12 millions de dollars affectés au développement du *Sea Sparrow*, une arme qui figure déjà au DDH-280. Il y a une annonce: «Seasparrow de l'OTAN; au point pour le service après des essais réussis en mer.» Une partie de l'annonce dit:

Dans le cadre des programmes de gestion des systèmes de la Marine américaine et de Raytheon, les participants incluent les gouvernements et des industries du Danemark, de la Norvège, de l'Italie, de la Belgique et des Pays-Bas.

[Texte]

Now in production. Nato Seasparrow ...

and it goes on to describe its worth.

Although it did not appear to have any previous developmental costs, now we have in the estimates \$12 million. I would like it explained. In the estimates, under Development, it says, "Short Range/Air Defence Weapon System—Sea Sparrow ..."

**The Chairman:** Mr. Crutchlow.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, you will note that was all spent some time in the past and all that is estimated on the development program now is clean-up money of something like \$635,000. These provisions are necessary at the end of major programs to clean up held accounts, disputes and that sort of thing, but the development was all concluded in past years.

**Mr. McKinnon:** How is it that these people do not give us any credit for it? They give credit to Denmark, Norway, Italy, Belgium and the Netherlands for the development of this weapon.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, the NATO Seasparrow is not quite the same as ours. It is an optical weapon whereas ours is controlled and guided by radar and computers. It is an all-weather weapon. The NATO Seasparrow is not.

**Mr. McKinnon:** Do you think ours is superior to the NATO Seasparrow?

**Mr. Crutchlow:** Yes, indeed.

**The Chairman:** Last question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** The Minister told us at the second last meeting about the new headquarters we are going to have in Edmonton and he said there will be an expenditure of \$25 million. I understand this is not going to be for a new structure, but for something that will go inside the building and I surmise it might well be a computer. Could you tell me where this is in the estimates, the \$25 million to be spent on a control centre in Edmonton?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, at the time the estimates were prepared last autumn the government had not taken the decision to proceed with the new headquarters, so it was not possible to make specific provisions for it in the estimates. In order to proceed we shall now have to obtain approval for the transfer of some capital funds from projects for which they are identified in the estimates to meet the cost of this newly approved program. There are procedures, I understand, whereby such transfers within a vote may be approved with Treasury Board authorization.

**Mr. McKinnon:** I must say, Mr. Chairman, that the more we delve into this, the less respect I have for the estimates. It seems to me to be possible to exceed any item on them; it is possible to commit the government to large expenditures without putting them in the estimates, and it is impossible to find in the estimates where we are covering our security sections. I would hope that in other years we may conduct

[Interprétation]

Maintenant en production. Le Seasparrow de l'OTAN ...

et on poursuit en décrivant ses mérites.

Il n'a pas semblé y avoir de coûts précédents affectés au développement et voilà que dans le budget on y accepte 12 millions de dollars. Je voudrais une explication. Dans le budget, à la rubrique développement, il est dit, «Système d'armement de défense aérienne de faible portée—Seasparrow».

**Le président:** M. Crutchlow.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, il est à noter que ces sommes furent dépensées dans le passé et que tout ce qui reste dans les prévisions pour le programme de développement est une somme de \$635,000 affectée aux derniers détails. De telles dispositions sont nécessaires à la fin des programmes importants afin de fermer les comptes, de régler les litiges, etc, mais la mise au point a eu lieu au cours des dernières années.

**M. McKinnon:** Comment ce fait-il que ces gens ne nous accordent aucun crédit? Ils mentionnent le Danemark, la Norvège, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas pour la mise au point de cette arme.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, le Seasparrow de l'OTAN n'est pas le même que le nôtre. Il s'agit d'une arme optique alors que les nôtres sont contrôlées et guidées par des systèmes radars et des ordinateurs. C'est une arme efficace quel que soit le temps. Le Seasparrow de l'OTAN ne l'est pas.

**M. McKinnon:** Pensez-vous que le nôtre soit supérieur au Seasparrow de l'OTAN?

**M. Crutchlow:** Oui, certainement.

**Le président:** Dernière question, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Le ministre nous a parlé à l'avant-dernière réunion des nouveaux quartiers généraux qui allaient être construits à Edmonton et il a déclaré que les dépenses atteindraient 25 millions de dollars. Si j'ai bien compris, cette somme ne sera pas affectée à une nouvelle construction, mais à ce qui ira à l'intérieur de l'édifice et je présume que ce sera peut-être un ordinateur. Pouvez-vous me dire où trouver ce chiffre dans les prévisions budgétaires, le 25 millions qui sera dépensé pour le centre de commandes à Edmonton?

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, au moment où on a préparé les prévisions budgétaires, l'automne dernier, le Gouvernement n'avait pas encore décidé d'aller de l'avant avec un nouveau quartier général et il ne nous a pas été possible d'inclure des prévisions précises à cet égard dans les prévisions. Pour aller de l'avant, il nous faudra maintenant obtenir l'approbation nécessaire pour un transfert de fonds de projets inscrits dans les prévisions de façon à pouvoir payer le coût de ce nouveau programme approuvé. Il existe des méthodes, je crois, d'effectuer de tels transferts à l'intérieur d'un crédit avec l'autorisation du Conseil du Trésor.

**M. McKinnon:** Je dois dire, monsieur le président, que plus on fouille cette question, moins j'ai de respect pour les prévisions budgétaires. Il semble être possible de dépenser plus que les prévisions. Il est possible d'engager le Gouvernement à dépenser de fortes sommes sans les inclure dans les prévisions et il est impossible de trouver dans ces mêmes prévisions où se trouvent les sections qui ont trait à

[Text]

ourselves in such a manner as to restore confidence in the estimates.

**Mr. Kirkwood:** General Carr has pointed out to me that my earlier answer on this point needs amplification. It is not expected that there will be any expenditure on the new ROCC in the current fiscal year, so it would appear as an item in next year's estimates. If there is any small preliminary expenditure undertaken this year, authority for it would have to be obtained by the procedure I identified.

**Mr. McKinnon:** In view of that clever press release and the resultant headlines announcing that Canada assumes control of her own air space, when would you say they will finish the ROCC in Edmonton and actually assume control of our air space?

**The Chairman:** General Carr.

**Lgen Carr:** Mr. Chairman, I believe the announcement said by 1979-80. I would have to check it. I think I have a copy of it here.

**Mr. McKinnon:** The headlines gave a lot of Canadians the impression that it was going to happen next week.

**Lgen Carr:** It will be a progressive thing, but it will be complete by that time.

**Mr. McKinnon:** It is four or five years away, though.

**Lgen Carr:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, with regard to that press release given out last Friday regarding the NORAD agreement, I wonder whether you could clarify one thing in my mind and that was the statement regarding that Canada would not have nuclear weapons in NORAD. This was the statement made by Mr. MacEachen. Is this something in the four or five years in the foreseeable, when the CF-101 is replaced by ...

**Lgen Carr:** Yes.

**Mr. Anderson:** I see.

**Lgen Carr:** Yes, Mr. Chairman, the answer is yes.

**Mr. Anderson:** I was looking through the estimates also and I wonder whether you could perhaps advise me what the cost of the French-language program in the armed services will be for 1975-76?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I will ask Mr. Greig, the Assistant Deputy Minister of Finance, to respond to that question.

• 1010

**Mr. Anderson:** Can this be broken down into an administrative cost, the actual facilities themselves, and the cost in wages, of the people in the armed services who are taking the course?

[Interpretation]

la sécurité. J'espère qu'à l'avenir, nous nous comporterons de façon à ce que les prévisions soient dignes de confiance.

**M. Kirkwood:** Le général Carr m'a fait remarquer que ma réponse précédente à cette question devrait être éclaircie. On n'a pas prévu d'autres dépenses au cours de la présente année financière pour le nouveau ROCC, on le trouverait donc dans le budget de l'an prochain. Toute petite dépense préliminaire faite cette année devrait recevoir l'autorisation nécessaire ainsi que je l'ai mentionné plus tôt.

**M. McKinnon:** Compte tenu de ce communiqué de presse et des manchettes qui annonçaient que le Canada allait prendre le contrôle de son propre espace aérien, quand pensez-vous que l'on aura terminé le ROCC à Edmonton et que l'on pourra vraiment assumer le contrôle de notre espace aérien?

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** Monsieur le président, il me semble qu'on disait 1979 ou 1980. Il faudrait que je vérifie. Je crois en avoir un exemplaire ici.

**M. McKinnon:** Les manchettes ont fait croire à beaucoup de Canadiens que cela se produirait la semaine prochaine.

**LGen Carr:** Il s'agit d'un plan progressif, mais il sera terminé à ce moment-là.

**M. McKinnon:** Ce sera dans 4 ou 5 ans.

**LGen Carr:** Oui.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Monsieur le président, au sujet de ce communiqué de presse publié vendredi dernier relativement à l'entente conclue avec NORAD je me demandais si vous pouviez m'apporter des précisions au sujet de la déclaration voulant que le Canada ne contribuerait pas d'armement nucléaire à NORAD. C'est la déclaration qu'a faite M. MacEachen. Est-ce quelque chose que nous pouvons envisager dans 4 ou 5 ans lorsque les CF-101 seront remplacés par ...

**LGen Carr:** Oui.

**M. Anderson:** Je vois.

**LGen Carr:** Oui, monsieur le président, la réponse est oui.

**M. Anderson:** J'ai examiné le budget et je me demandais aussi si peut-être vous pouviez me dire combien coûtera le programme de formation linguistique, langue française, pour l'année 1975-1976?

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je vais demander à M. Greig, le sous-ministre adjoint aux finances de répondre à cette question.

**M. Anderson:** Pouvez-vous me donner les coûts administratifs, les coûts des installations mêmes et les salaires des employés des forces armées qui suivent ce cours?



[Texte]

**The Chairman:** Mr. Greig, will you approach the table please.

**Mr. T. C. Greig (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of National Defence):** Mr. Chairman, we require notice of that question. We will assemble the information that has been requested and will have it available for the members at the next meeting.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Greig.

**Mr. Anderson:** All right. Since I cannot obtain the cost of wages of administration and so forth at this time, is there a fixed percentage in the recruiting program policy of the Armed Services in Canada? Is there a fixed percentage of recruiting between the English and French-speaking recruits?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, there is a long-term goal to bring the percentage of members of the Armed Forces of the two languages in line with the national percentage. We have not yet reached that goal. We set our recruiting targets annually, to move as quickly as we can towards that target figure.

**Mr. Anderson:** What is that figure for 1975-76?

**Mr. Kirkwood:** I do not have that figure myself. I do not know whether . . .

**Mr. McKinnon:** On a point of order, it is dealt with in Defence 74. Anybody can read it. It is 50 per cent officer intake. I have forgotten the other rank, I think it is 60-40 per cent or 65-35 per cent. It is in Defence 74.

**Mr. Anderson:** As has been pointed out, Mr. Chairman, this figure changes from year to year.

**Mr. McKinnon:** It says 1974 on it.

**Mr. Anderson:** I was asking about 1975-76 figures, if there had been any changes.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Green, the Associate ADM, Personnel, might have that information. I am afraid I do not have it myself.

**The Chairman:** Mr. Green.

**Mr. W. R. Green (Chief Personnel Management, Assistant Deputy Minister, Personnel, Department of National Defence):** Mr. Chairman, I do not have a fixed target for the year in statistics. We will have to have that provided. We are working towards a long-term target that was identified in Defence 74. It is a long-term target for the Forces and will go on for some years.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, can Mr. Green advise me if it is the same as 1974?

**Mr. Green:** No, sir, I cannot.

**An hon. Member:** We will report back on that.

**An hon. Member:** Yes.

[Interprétation]

**Le président:** Monsieur Greig, voulez-vous vous approcher de la table, s'il vous plaît.

**M. T. C. Greig (Sous-ministre adjoint, Finances, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, il va nous falloir un délai pour répondre à cette question. Nous réunirons les renseignements que vous demandez et nous les apporterons à la prochaine réunion.

**Le président:** Merci, monsieur Greig.

**M. Anderson:** Très bien. Puisque je ne peux pas obtenir les dépenses en salaires et les coûts administratifs, etc., maintenant, pouvez-vous me dire si l'on fixe un certain pourcentage dans le cadre du programme de recrutement des forces armées du Canada? A-t-on fixé un pourcentage de recrutement pour les recrues anglophones et francophones?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, il s'agit d'un objectif à long terme visant à obtenir dans les forces armées un pourcentage égal au pourcentage linguistique national. Nous n'avons pas encore atteint cet objectif. Nous fixons nos objectifs de recrutement à chaque année de façon à arriver le plus rapidement possible au chiffre fixé.

**M. Anderson:** Et quel est ce chiffre pour 1975-1976?

**M. Kirkwood:** Je n'ai pas ce chiffre. Je ne sais pas si . . .

**M. McKinnon:** J'invoque le Règlement, on en parle dans Défense 1974. Est-ce que quelqu'un l'a lu. Au niveau des nouveaux officiers, il s'agit de 50 p. 100. J'ai oublié le pourcentage qui se rapporte aux autres rangs. Je crois que c'est 60-40 p. 100 ou 65-35 p. 100. Cela se trouve dans Défense 1974.

**M. Anderson:** Ainsi que vous l'avez souligné, monsieur le président, ce chiffre change d'une année à l'autre.

**M. McKinnon:** C'est pour 1974.

**M. Anderson:** Je demandais à voir les chiffres pour 1975-1976, pour savoir s'ils ont changé depuis l'an dernier.

**M. Kirkwood:** M. Green, l'administrateur associé du personnel a peut-être ces données. Je ne les ai pas moi-même.

**Le président:** Monsieur Green.

**M. W. R. Green (Chef, gestion du personnel, sous-ministre adjoint, personnel, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, je n'ai pas l'objectif fixé pour l'année. Il faudra que nous fassions des recherches. Nous essayons d'atteindre un objectif à long terme qui se trouve mentionné dans Défense 1974. C'est là un objectif à long terme pour les forces armées et nous l'avons fixé il y a déjà quelques années.

**M. Anderson:** Monsieur le président, M. Green peut-il me dire si ces chiffres sont les mêmes qu'en 1974?

**M. Green:** Non, monsieur je ne peux pas.

**Une voix:** Nous vous le dirons la prochaine fois.

**Une voix:** Oui.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Green.

**Mr. Anderson:** From the superannuation information received by the Committee, this morning, I understand that the amount in the account as of March 31, 1974, was \$5 billion, some odd million. As of March 31, 1975, that figure was \$5,772 million. It further stated that this met the actuary's estimate of future benefits. It also stated that every five years the Department of Insurance examines the amounts. The last examination on December 31, 1970 estimated a deficit of \$356.5 million. It says this amount has since been credited to the fund.

Can I have an explanation of the deficit in 1970? In the figures given for March 31, 1975, \$5,700 million, is there a deficit in that also?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I want to ask Mr. Greig.

**The Chairman:** Mr. Greig.

**Mr. Greig:** Mr. Chairman, the contributions that are made on an annual basis are made under the direction of the Department of Finance. This tells us what percentage of the salary payment should be paid into the fund. This is clearly an estimate. The actuarial evaluation made every five years corrects that estimate. When the amount is credited to the fund, we have a chart over the next five years included—in our estimates, in the statutory item; that covers that contribution and the five-year adjustment.

• 1015

I cannot answer the question as to what the particular situation was at any year other than the year when the actuary evaluation was completed but the contributions we make are in accordance with directions from the Manager of the Fund in the Department of Finance.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, going back to that deficit of \$356.5 million in 1970, how is this made up? How do you catch up with it? Would you charge more from those serving or where is this made up from?

**Mr. Greig:** The additional contributions are made by the government and are included in the statutory item in the estimates; that contribution to military pensions includes one fifth of the actuarially determined deficiency. The figure you mentioned was \$356.5 million, so one fifth of that is included in the military pension figure of \$330,048,000 in the estimates. It is part of the computation of that figure that shows in the estimates.

**Mr. Anderson:** Thank you very much. Mr. Chairman, as I do not have the information on the first questions I asked I will pass and, if I may, I would appreciate receiving that information.

**The Chairman:** I believe we have the answers to the first question you asked on the percentage of Francophones.

**Mr. Anderson:** No. The first question was on the cost of administration and the cost of wages broken down through the service and the instructors. The second part was the percentage. Is that available now, Mr. Chairman?

[Interpretation]

**Le président:** Merci, monsieur Green.

**M. Anderson:** Des renseignements que vous avez donnés au comité ce matin au sujet du régime de retraite, j'ai cru comprendre que le montant qui se trouvait dans ce fonds au 31 mars 1974 était de cinq milliards et quelques millions de dollars. Au 31 mars 1975, ce chiffre était de 5,772 millions de dollars. On a de plus déclaré que cette révision était conforme avec celle des actuaires quant aux prestations futures. On a aussi déclaré qu'à tous les cinq ans le ministère des assurances examinait les sommes versées. Lors du dernier examen, le 31 décembre 1970, on avait prévu un déficit de 356 millions et demi de dollars. Mais on précise que cette somme a depuis été portée au compte du fonds.

Pouvez-vous m'expliquer le déficit de 1970? Y a-t-il, dans les chiffres données au 31 mars 1975, soit 5,700 millions de dollars, un déficit aussi?

**M. Kirkwood:** J'aimerais demander à M. Greig.

**Le président:** Monsieur Greig.

**M. Greig:** Monsieur le président, les contributions qui sont versées annuellement le sont conformément aux directives du ministère des Finances. Il nous donne le pourcentage des traitements qui doit être versé au fonds. Il s'agit d'une prévision. L'évaluation des actuaires à tous les cinq ans corrige cette prévision. Lorsque les contributions sont versées au fonds, nous avons un graphique pour une période de cinq ans qui est inclus dans nos prévisions, au service voté et englobant les contributions et leur ajustement quinquennal.

Je ne peux pas vous dire quelle était la situation pour une année autre que celle pour laquelle a eu lieu l'évaluation, mais je peux vous dire que nous versons des contributions conformément aux directives reçues du directeur du Fonds de pension au ministère des Finances.

**M. Anderson:** Monsieur le président, pour en revenir au déficit de 356.5 millions de dollars en 1970, comment l'a-t-on comblé? Avez-vous perçu plus d'argent des prestataires?

**M. Greig:** Les contributions supplémentaires sont versées par le gouvernement et figurent aux prévisions budgétaires; les contributions versées au régime des pensions militaires comprennent un cinquième du déficit. On prend un cinquième du chiffre que vous avez mentionné, c'est-à-dire 356.5 millions de dollars, et on l'inclut dans les prévisions de 330,048 mille dollars au chapitre du régime de pensions militaires. C'est une partie du total qui figure dans les prévisions.

**M. Anderson:** Merci beaucoup. Monsieur le président, comme je n'ai pas eu de renseignements aux premières questions que j'ai posées, je vais céder la parole si je le puis. J'aimerais recevoir ces renseignements.

**Le président:** Je crois que nous avons la réponse à la première question que vous avez posée au sujet du pourcentage de francophones.

**M. Anderson:** Non. Ma première question avait trait aux coûts administratifs et aux coûts salariaux répartis entre les services et les traitements aux instructeurs. Ma deuxième question portait sur le pourcentage. Avez-vous maintenant ces données, monsieur le président?

## [Texte]

**The Chairman:** Yes, it is.

**Mr. Kirkwood:** We have the figures for 1974-75 but I am afraid we do not have the figures for 1975-76.

**Mr. Anderson:** Yes, I know it is in the 1974-75, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Have you any further questions?

**Mr. Anderson:** No. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Nowlan.

**Mr. Nowlan:** Basically I know some of this matter has been discussed before at some of the earlier hearings involving the LRPA and I would like to touch on some of those areas. Mr. Chairman, could you let me know when my 10 minutes start to go down because I have one other point that I would like to get in at this time and I may not be able to get it in most likely this morning?

**The Chairman:** We will do everything to accommodate you, Mr. Nowlan.

**Mr. Nowlan:** Thank you, sir. You are a very, very accommodating and constructive Chairman.

**Mr. Chairman, Mr. Kirkwood or General Carr,** I know there was some discussion of the LRPA in a general way by the Minister before, but in view of the contract redefinition phase in which \$15 million has been allocated between Lockheed and Boeing, you now have a firm price for each of the planes in that contract, have you not?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I think it would be wise to clarify that situation. The two contractors who survived the first round of examination, that is to say Lockheed and Boeing, were invited to submit proposals for the provision of an aircraft that would as closely as possible respond to the requirements that we had defined for them and to do so to some sort of target cost. We indicated to them that the cost of their proposal would be a factor in the decision as to which aircraft might be selected. This gave them a choice, an option, which they chose to exercise to put in more than one proposal, so it is not just a matter of a single proposal from each of these two contractors that is under consideration.

**Mr. Nowlan:** Mr. Chairman, I am glad Mr. Kirkwood perhaps amplified and clarified my question. I will just rephrase it: from the various proposals that you have from Lockheed and Boeing, they are firm prices as of August 1 of this year.

**Mr. Kirkwood:** Each of the contractors has put in at least one proposal on which there is a firm price but they have provided additional proposals not all of which represent totally firm prices.

**Mr. Nowlan:** I do not know if you gave this before to the Committee and perhaps you are not supposed to give it but in the firm price proposal area of each contract have you told what the price is?

**Mr. Kirkwood:** No, we have not. As this matter is still under negotiation with the two contractors, it would not be in the public interest to mention their price figure.

**Mr. Nowlan:** I will not argue with you on that but I do not understand it because they are the ones that set the firm price. I am not saying that the department is looking at a mix of proposals in which there is going to be a price. I was thinking, in terms of the Committee, and looking at this LRPA which has been before the committee in defence and has involved four different Ministers of Defence since 1968. It has been the longest assessment, because of the capital cost involved, of any program since World War II

## [Interprétation]

**Le président:** Oui, je les ai.

**M. Kirkwood:** Nous avons les chiffres pour 1974-1975, mais j'ai bien peur que nous n'ayons pas ceux de 1975-1976.

**M. Anderson:** Oui, je sais que vous avez ceux de 1974-1975, monsieur le président.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions?

**M. Anderson:** Non. Merci.

**Le président:** Monsieur Nowlan.

**M. Nowlan:** Je sais qu'on a déjà abordé à des réunions précédentes des questions se rapportant à l'APLA, mais j'aimerais m'arrêter à certaines de ces questions. Monsieur le président, pouvez-vous me prévenir avant que je n'épuise tout le temps qui me revient car il y a un autre point que j'aimerais soulever, en ce moment, et je n'en aurai probablement pas le temps ce matin?

**Le président:** Nous ferons tout en notre possible pour vous rendre ce service, monsieur Nowlan.

**M. Nowlan:** Merci, monsieur. Vous êtes un président très très serviable et compréhensif.

Monsieur le président, monsieur Kirkwood ou le général Carr, je sais que le ministre avait abordé de façon générale la question du l'APLA, mais en vue de la redéfinition du contrat pour lequel on a réparti 15 millions de dollars entre Lockheed et Boeing, vous avez maintenant obtenu un prix ferme pour chaque avion prévu au contrat n'est-ce pas?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je crois qu'il serait sage de clarifier la situation. Nous avons demandé aux deux fabricants qui ont survécu à la première ronde, c'est-à-dire Lockheed et Boeing, de soumettre des propositions visant à fournir un aéronef qui remplirait autant que possible les normes que nous avions fixées et ce, dans le cadre de certaines restrictions budgétaires. Nous leur avons dit que le coût de leur proposition serait un facteur déterminant dans le choix d'un aéronef. Ils avaient ainsi un choix à faire, une option dont ils se sont prévalus, c'est-à-dire présenter plus d'une proposition et ainsi à l'heure actuelle, plusieurs propositions de chacun de ces deux fabricants sont à l'étude.

**M. Nowlan:** Monsieur le président, je suis heureux que M. Kirkwood ait clarifié ma question. Je vais la reformuler. Est-ce que Lockheed et Boeing ont dans leurs diverses propositions donné des prix fermes au premier août de cette année?

**M. Kirkwood:** Chacun des fabricants a soumis au moins une proposition où figure un prix ferme, mais ils ont aussi fourni des propositions supplémentaires qui ne comportent pas toutes des prix fermes.

**M. Nowlan:** Je ne sais pas si vous nous avez déjà donné ces renseignements, mais peut-être évidemment n'êtes-vous pas censé nous le dire, mais nous avez-vous révélé quel était le prix ferme proposé dans chacun des contrats?

**M. Kirkwood:** Non, nous ne l'avons pas fait. Comme c'est une question que nous négocions avec les deux fabricants, il ne serait pas d'intérêt public de donner les chiffres.

**M. Nowlan:** Ce n'est pas moi qui vous contredirai à ce sujet. Mais je n'y comprends pas grand-chose, car ce sont eux qui fixent le prix. Je ne veux pas dire par là que le ministère examine un ensemble de propositions pour lesquelles il devrait fixer le prix. Je réfléchissais, dans l'optique du Comité, et j'examinais cet APLA qui a été examiné en comité au chapitre de la Défense et qui a mis en cause quatre ministres de la Défense différents depuis 1968. L'évaluation a été longue à cause des coûts en capital



[Text]

and every minister has admitted that. Then here, more or less out of the blue, the Minister came up with this most appropriately named program, the Phoenix Program. Phoenix, of course, means rising from the ashes. I do not know what all the reasons are, but I would suggest the Phoenix Program is rising from the ashes. Many decisions and the vacillations and temporizing that has gone on since 1967-68 is the product of the need for a decision to be made on the LRPA. That is argumentative, I appreciate that, but I really cannot see, Mr. Kirkwood, where the public interest would be compromised. Unless you are suggesting that Lockheed should know what Boeing's firm price is and vice versa, if we really think there is that much security between the two. Perhaps there is, I do not know. Is that the reason why you cannot tell us the figures?

• 1020

**Mr. Kirkwood:** That certainly is the principal reason, yes. Because not all of their proposals, as I said, represent firm price proposals. We are still in a bargaining situation on price and obviously the bargaining will be influenced by each firm's guess as to what price situation his competitor might come out with.

**Mr. Nowlan:** Well could I come, more or less, to the Phoenix proposal. This is the interesting, vague mix that the Minister mentioned—those are my words, those are not his words—of a Dash 7, a resurrected, renovated Argus and perhaps a 707. Is it correct that \$200,000 was allocated for the assessment of that proposal?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I will have to ask Mr. Crutchlow to speak on that.

**The Chairman:** Mr. Crutchlow.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, the answer to that question is no. We evaluated that proposal in house, without any contracted definition for funding.

**Mr. Nowlan:** Well, you have answered the question. It was an in-house evaluation. Over what time frame? Over the last month?

**Mr. Crutchlow:** Six weeks. We had all the detail we needed, particularly on the reworking of the Argus because we have looked at that many times.

**Mr. Nowlan:** I know.

**Mr. Crutchlow:** So we did not need to have any contracted definition on that phase of the work. We are looking at the Dash 7 again, but we had enough data to judge the proposal on the 707.

**Mr. Nowlan:** So, the two alternatives between the earlier contract definition and a choice between a Boeing and a Lockheed proposal which is in the recent estimates, has taken \$15 million and has been under study since 1968. I think 1968 is the first reference in the *Hansard*. This is going to make an interesting *Hansard* speech some time. That is one side of the alternative and then the mix the Phoenix proposal, has just been an in-house evaluation over a six-week time frame. Is that a fair way to put it?

**Mr. Crutchlow:** That is correct.

**Mr. Nowlan:** And you feel, while one took many years and several millions of dollars with still no determination that there has been a proper evaluation of the Phoenix proposal, which came out of the blue and may delay a firm position of the whole LRPA?

[Interpretation]

afférents, comme à tout programme depuis la Deuxième Guerre mondiale et chaque ministre l'a admis. Et voici que, tombé du ciel, le ministre nous arrive avec ce programme très bien nommé, le programme Phénix. Phénix, bien sûr, signifie qui renaît de ses cendres. Je n'en connais pas toutes les raisons, mais je proposerais que le programme Phénix renaît de ses cendres. Beaucoup de décisions, des vacillations et des temporisations qui ont eu lieu depuis 1967-1968 proviennent du besoin de prendre une décision dans le cas de l'APLA. Cela se défend, je le sais bien, mais je ne vois vraiment pas, monsieur Kirkwood, comment l'intérêt public serait compromis. A moins que vous ne pensiez que Lockheed connaît le prix ferme de Boeing et vice-versa, si l'on croit vraiment qu'il existe autant de sécurité entre les deux. Peut-être est-ce le cas, je n'en sais

rien. Est-ce là la raison pour laquelle vous ne pouvez pas nous donner ces chiffres?

**M. Kirkwood:** C'est certainement la raison principale, oui. Car ainsi que je l'ai déjà dit, toutes les propositions ne comportent pas de prix fixe. Nous sommes toujours en négociation quant au prix et évidemment les négociations seront influencées par ce que chaque société pensera être le prix de son concurrent.

**M. Nowlan:** Pourrais-je revenir plus ou moins à la proposition Phénix? C'est là un ensemble intéressant et vague qu'a mentionné le ministre... Ces paroles sont les miennes et non les siennes... du Dash 7, un Argus ressuscité et amélioré ou peut-être un 707. Est-il vrai que l'on ait affecté \$200,000 à l'étude de cette proposition?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, il va falloir que je demande à M. Crutchlow de répondre.

**Le président:** Monsieur Crutchlow.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, la réponse à la question est non. Nous avons étudié cette proposition de façon interne, sans réserver des crédits à cet effet.

**M. Nowlan:** Très bien, vous avez répondu à ma question. Il s'agit d'une étude interne. Pendant combien de temps? Au cours du dernier mois?

**M. Crutchlow:** Six semaines. Nous avons tous les détails dont nous avions besoin, surtout sur l'Argus car nous avions examiné cette question plusieurs fois.

**M. Nowlan:** Je sais.

**M. Crutchlow:** Nous n'avions donc pas besoin d'une définition de cette phase du travail. Nous examinons encore le Dash 7, mais nous avons suffisamment de données pour juger la proposition relative au 707.

**M. Nowlan:** Ainsi, les deux possibilités, la définition précédente et le choix à effectuer entre un Boeing et un Lockheed qui figure dans le budget actuel, ont pris en tout 15 millions de dollars depuis 1968. Je crois que c'est en 1968 que l'on en a parlé pour la première fois dans le *Hansard*. Cela pourra faire un discours intéressant dans le *Hansard*. C'est là une possibilité, et l'autre c'est la proposition mixte, Phénix, qui est une évaluation interne faite au cours de six semaines. Est-ce bien cela?

**M. Crutchlow:** C'est juste.

**M. Nowlan:** Et vous croyez, alors que vous avez pris de nombreuses années et plusieurs millions de dollars sans prendre de décision que c'est là une évaluation juste de la proposition Phénix, qui tombe du ciel et qui pourrait retarder une décision ferme de tout l'ensemble de l'APLA?

## [Texte]

**Mr. Crutchlow:** We do not expect it to delay a decision on the LRPA. As we have said, we are hopeful we will have a decision from government by the first part of August.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I wonder if I could add a further comment.

An essential element in any program the government may approve will presumably be a relatively large, four-engine, long-range aircraft capable of performing, for example, the ASW role. That could be a Lockheed airframe or a Boeing airframe or conceivably an Argus airframe, rehabilitated. We had, in previous years, examined the Argus possibility in some detail and that did not really require any substantial re-examination. Now, there is the further choice, leaving aside these three different large airframe types, of whether we want to do the whole job with a single large aircraft of that sort or a mixed fleet.

The mixed fleet concept could be applied either, as in the Phoenix proposal, by using an Argus for the long range element or it could also be used with either a Boeing or a Lockheed. These are not possibilities . . .

• 1025

**Mr. Nowlan:** They are not exclusive of each other.

**Mr. Kirkwood:** They are not exclusive possibilities.

**Mr. Nowlan:** This is not a facetious question but it is sort of interesting in my classical history of English. Who was the classical English wit in the department that named the mixed proposal the Phoenix proposal because of the historical background of that word coming from his own ashes. I must say that the LRPA is a great case history.

**Mr. Kirkwood:** That name did not originate in the Department of National Defence. It appears in a brochure put out in the name of Canadair, Litton and de Havilland.

**Mr. Nowlan:** The complex, okay. We will get off of classical English and back to defence. Have you told or advised by either contract, without telling me the figures, that once August 1 goes by—and this was briefly touched on in an earlier period, Mr. Chairman—of what you might expect in terms of an escalation in costs in a general way, if the firm proposal that is in each of the prime contractor's proposal now is not accepted or determined, just what you may face in the way of an escalation in costs on whatever mix comes after August 1? In other words, if we do not make a decision by August 1, what increased escalation of costs can we expect or have you been advised to expect in the choice between the Lockheed or the Boeing?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman . . .

**Mr. Nowlan:** Regardless of how many we get, whether we get 5, 10, 15 or 26.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, as far as I am aware, in our discussions with the contractors we have not addressed the situation in which there would not be a decision by August 2. It is perhaps a presumption that one could make that their price figure beyond that date would go up but we have not asked them and they have not volunteered that information. Is that correct?

## [Interprétation]

**M. Crutchlow:** Nous ne pensons pas retarder la décision sur l'APLA. Ainsi que nous l'avons dit, nous espérons que le gouvernement prendra une décision au début du mois d'août.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je me demande si je pourrais formuler encore un commentaire.

Un élément essentiel à tout programme que le gouvernement pourrait approuver sera, peut-on présumer, un avion relativement gros, à quatre moteurs, de longue autonomie, capable de remplir par exemple le rôle de l'ASW. Il pourrait s'agir d'une charpente Lockheed ou d'une charpente Boeing ou même d'une charpente améliorée Argus. Nous avons, au cours des années précédentes, étudié les possibilités de l'Argus, en détail, et il n'était pas nécessaire de réexaminer le tout. Maintenant, il se présente un autre choix, si nous mettons de côté les trois types de charpente différents, si nous voulons adopter un seul gros avion ou si nous voulons une flotte mixte.

Le concept de la flotte mixte pourrait s'appliquer soit, comme la proposition Phénix le voudrait, en recourant à l'Argus pour l'élément à longue portée, ou nous pourrions recourir soit à un Boeing soit à un Lockheed. Ce ne sont pas des possibilités . . .

**M. Nowlan:** Elles ne s'excluent pas mutuellement.

**M. Kirkwood:** Non.

**M. Nowlan:** Ma question n'est pas ironique mais me rappelle mes cours d'histoire. Qui a pensé au ministère à donner le nom de Phénix à cette proposition étant donné le sens historique de ce mot: renaissant de ses propres cendres. Je dois dire que l'APLA marque l'histoire.

**M. Kirkwood:** Ce nom n'a pas été donné par le ministère de la Défense nationale. Il apparaît dans une brochure publiée au nom de Canadair, Litton et De Havilland.

**M. Nowlan:** Les trois compagnies, très bien. Quittons l'histoire classique pour revenir à la défense. Avez-vous dit ou est-il entendu par contrat, sans me citer de chiffres, qu'une fois la date du 1<sup>er</sup> août passé, et on en a déjà brièvement parlé, monsieur le président, il risque d'y avoir augmentation des dépenses en général, si la proposition ferme qui est contenue dans la soumission de chacun des principaux entrepreneurs n'a pas été acceptée ou refusée à cette date? En d'autres termes, si la décision n'a pas été prise au 1<sup>er</sup> août, quelle augmentation des dépenses pouvons-nous escompter ou à quelles dépenses vous attendez-vous dans le choix entre Lockheed ou Boeing?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président . . .

**M. Nowlan:** Quel que soit le nombre, qu'il s'agisse de 5, 10, 15 ou 26.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, que je sache, dans nos discussions avec les entrepreneurs, nous n'avons pas envisagé la situation où une décision ne serait pas prise au 2 août. Il est fort probable qu'au-delà de cette date leur chiffre augmenterait, mais nous ne le leur avons pas demandé et ils ne nous en ont pas informé directement. N'est-ce pas?



[Text]

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, that is essentially correct. They warned us that if we slip the date there will be a substantial increase in cost naturally because of escalation but we have never discussed any figure to date.

**Mr. Kirkwood:** At the moment they have a commitment to the prices that they have offered up to that date and it is our hope that the decision would be taken within that timeframe. Of course, we cannot commit the government on that point.

**Mr. Nowlan:** No. I know my time is just about up, Mr. Chairman. If I could just have the indulgence because I would want one more question on this LRPA that will require a very short answer at this stage and then just the one precise small question which, I think, is more detailed which is going to be in a different field altogether.

Can I ask this question to the Chairman but perhaps I should direct it to Gen. Carr in view of his traditional and historic interest in the air and the fact that he is also going to be the new Commander of the air element or of Air Command Headquarters. I am asking the question very seriously. Is the interjection of the Phoenix proposal in this last six weeks in any way related to the resurrection of an air command in our services?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, none whatever; it has nothing to do with it.

**Mr. Nowlan:** I will switch because at another time I would like to—this on a different subject. I have had a lot of mail mainly from a lot of wives of servicemen posted overseas. I do not have the letter before me but there was some correspondence a couple of years ago when Mr. Cloutier, the then Deputy Minister, gave me a long answer at the time and said it was being looked into and that is the apparent discrimination in Canadians abroad, and particularly at Lahr, who pay unemployment insurance and other deductions are made in their taxes but particularly unemployment insurance, and because of the situation they find themselves in in Lahr and because their husbands sometimes are transferred they lose their job and they go to another base and they have difficulty in obtaining a job, they cannot redraw unemployment insurance.

There are some reasons why they cannot but this was being looked at. Perhaps I could ask personnel whether this problem has been resolved or are moves being made to remove what I suggest is really a discrimination. They are paying taxes on services that are available to all other Canadians in Canada but because they are situated in some off-shore or other distant countries, they cannot draw in particular and specifically unemployment insurance even though they have paid into it and I can get the letters. I should have brought the letters here on that problem.

Does anyone know what I am talking about on this? I may not have phrased it completely accurately myself.

**Mr. Kirkwood:** I am afraid that I do not know the answer, Mr. Chairman. The only man who might be Mr. Green and he has only been in his present position several months now; certainly not back to the period two years ago when this was discussed earlier in the Committee. I do not think we have the answer here this morning; we will have to find out.

[Interpretation]

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, c'est relativement exact. Ils nous ont avertis que si nous dépassions cette date, il y aurait une augmentation substantielle des dépenses provoquées naturellement par l'inflation mais nous n'avons jamais vraiment eu les chiffres jusqu'à présent.

**M. Kirkwood:** Pour le moment les prix qu'ils ont offerts les engageant jusqu'à cette date et nous espérons que la décision sera prise d'ici là. Bien entendu, nous ne pouvons pas engager le gouvernement en la matière.

**M. Nowlan:** Non. Je sais que mon temps est presque terminé, monsieur le président. Si je peux bénéficier de votre indulgence j'aurai une question de plus à poser au sujet de cet APLA qui demandera une réponse très brève pour le moment et ensuite cette petite question précise qui à mon avis est plus détaillée et qui porte sur un domaine totalement différent.

Je peux poser cette question au président, mais je ferais peut-être mieux d'adresser au général Carr étant son intérêt traditionnel et historique pour le domaine de l'air et le fait qu'il va devenir responsable du commandement aérien. Ma question est très sérieuse. Est-ce que cette proposition Phénix survenu au cours de ces six dernières semaines a quelque chose à voir avec la résurrection d'un commandement aérien dans nos services?

**LGen Carr:** Monsieur le président, cela n'a rien à voir avec cette résurrection.

**M. Nowlan:** Je vais changer de sujet mais j'y reviendrai une autre fois. Mon prochain sujet est différent. J'ai reçu beaucoup de courrier émanant de veuves de militaires en poste outre-mer. Je n'ai pas la lettre avec moi mais en réponse à ma question, il y a environ deux ans, M. Cloutier, alors sous-ministre, m'avait longuement répondu en me disant que cette question était à l'étude. Il s'agissait selon moi de l'apparente discrimination envers les Canadiennes à l'étranger, et en particulier à Lahr, qui paient des cotisations d'assurance-chômage et qui du fait de leur situation à Lahr et du fait que parfois leurs maris sont transférés, perdent leur travail et, si elles ont des difficultés à obtenir un emploi dans une autre base, ne peuvent bénéficier de l'assurance-chômage.

Il y a des raisons à cela et on m'a dit que c'était à l'étude. Je pourrais peut-être demander au personnel si ce problème a été résolu ou si des mesures sont prises pour supprimer ce qui selon moi est une véritable discrimination. Elles participent au financement de services accessibles à tous les autres Canadiens au Canada mais étant donné qu'elles se trouvent outre-mer ou dans des pays lointains, elles ne peuvent en bénéficier, surtout de l'assurance-chômage bien qu'elles aient versé leurs cotisations et je peux vous retrouver ces lettres. J'aurais dû apporter ces lettres.

Quelqu'un sait-il de quoi je parle? Il est possible que je ne me sois pas très bien expliqué.

**M. Kirkwood:** Je crains de ne pas connaître la réponse, monsieur le président. Le seul qui le pourrait est M. Green et cela ne fait que quelques mois qu'il occupe sa fonction actuelle, il ne l'occupait pas il y a deux ans. Nous n'avons pas la réponse ce matin, il nous faudra la trouver.

[Texte]

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** If I could assist the honourable member, I have looked into similar situations myself; and I think that the problem is very clearly in the Unemployment Insurance Act.

I am not sure that it is a problem as it is not possible for someone to claim unemployment insurance if he or she is not available for work in Canada. It is not an insurance scheme which permits people to make up for loss of income if they are not available for work here.

**Mr. Nowlan:** But deductions for unemployment insurance, Mr. Stanbury, are made offshore.

**Mr. Stanbury:** Presumably, those people expect to come back to Canada and take advantage...

**Mr. Nowlan:** But I have had a couple of cases of people coming back...

**Mr. Stanbury:** That is the explanation that I have received.

**Mr. Nowlan:** Well, I have the correspondence and I will bring it the next time, with a letter from the Deputy Minister. It was not quite as clear as Mr. Stanbury, in a very cogent way, perhaps, summarized the problem, because I understood there was a National Defence committee working with Unemployment Insurance—an in-house committee—trying to resolve the problem.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nowlan.

I will recognize Mr. Stanbury now, not as a witness but as a member.

**Mr. Stanbury:** Oh, thank you.

**Mr. Roberts:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Roberts, on a point of order.

**Mr. Roberts:** Did you put my name down on the last day?

**Mr. Stanbury:** Mr. Roberts was here on the last day. I will gladly cede to him.

**Mr. Roberts:** No, I was just wondering. My understanding was that you were going to keep a list from session to session.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Roberts:** Well, my name was certainly down on the last day.

**The Chairman:** I did not see your name on that list; but if you want me to, I will put your name down.

**Mr. Roberts:** I am quite prepared to cede to Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Oh no, no.

**Mr. Roberts:** I have been through this all once before and I am concerned...

[Interprétation]

**M. Stanbury:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** J'aimerais aider l'honorable député; je me suis intéressé à des situations analogues moi-même et je pense que si problème il y a, c'est celui de la Loi sur l'assurance-chômage elle-même.

Je ne sais s'il s'agit d'un problème car il est impossible à quiconque de faire une demande de prestations d'assurance-chômage si il ou elle n'est pas disponible pour un emploi au Canada. Ce programme d'assurance ne permet pas aux gens de rattraper une perte de revenu s'ils ne sont pas disponibles sur le marché du travail au Canada.

**M. Nowlan:** Mais des déductions d'assurance-chômage, monsieur Stanbury, sont faites outremer.

**M. Stanbury:** Il est probable que ces gens comptent revenir au Canada et tirer profit...

**M. Nowlan:** Mais j'ai un ou deux cas de personnes qui sont revenues...

**M. Stanbury:** C'est l'explication que l'on m'a fournie.

**M. Nowlan:** J'ai ces lettres et je les apporterai la prochaine fois avec celle du sous-ministre. La raison n'était pas aussi évidente que cette donnée par M. Stanbury car j'avais compris qu'un comité de la Défense nationale essayait de concert avec les responsables de l'assurance-chômage, de trouver une solution à ce problème.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Knowlan.

Je donne maintenant la parole à M. Stanbury non pas en tant que témoin mais en tant que député.

**M. Stanbury:** Je vous remercie.

**M. Roberts:** Un rappel au Règlement, monsieur le président.

**Le président:** M. Roberts invoque le Règlement.

**M. Roberts:** Avez-vous inscrit mon nom la dernière fois?

**M. Stanbury:** M. Roberts était présent la dernière fois. Je lui cède volontiers mon tour.

**M. Roberts:** Non, je me posais simplement la question. J'avais cru comprendre que vous conserveriez la même liste réunion après réunion.

**Le président:** Oui.

**M. Roberts:** Mon nom a certainement été inscrit la dernière fois.

**Le président:** Je n'ai pas vu votre nom sur cette liste, mais si vous le voulez, je vais vous inscrire.

**M. Roberts:** Je suis tout à fait disposé à céder la parole à M. Stanbury.

**M. Stanbury:** Oh non, non.

**M. Roberts:** J'en ai déjà parlé auparavant, et cela me préoccupe...

[Text]

**The Chairman:** Mr. Roberts, you are recognized, and you have ten minutes.

**Mr. Roberts:** If you are not keeping a list from week to week, I am concerned. Perhaps, we could ask the Clerk to keep a running list from week to week, if we are not doing that now?

**The Chairman:** Do you want to use that ten minutes now, Mr. Roberts?

**Mr. Roberts:** I am not going to use ten minutes. I just wanted some clarification as to whether my understanding is the correct one or not. Are we going from session to session?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Roberts:** Good.

I would like to know from the witness, Mr. Chairman, how you are getting along with the negotiations with the French Government and what stage you are at, regarding compensation for the Canadian withdrawal from the former bases we had in France?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I am afraid I am not up to date on that situation. I think that it may have been at one of the sessions of the Committee last year where the question was raised, because at that time, if my memory is correct, there was some indication, subsequently fulfilled, that the French Government might reach an agreement with the United States Government on that subject; and the question was asked: if that is the case, is Canada doing anything about it?

My memory is that it was the government's intention—and this may have been stated in answer to a question in the House—to follow the matter up; but I am not aware of what negotiations might have taken place and I do not suppose that there is anyone else here today who would know. This would be a matter that obviously would be pursued through External Affairs and I am afraid I do not know the answer.

**Mr. Roberts:** It is External Affairs rather than National Defence which carries on the negotiations? Or is there a joint group that looks after this?

**Mr. Kirkwood:** I would assume that a negotiation of that sort, which quite clearly has substantial political overtones, would be conducted by External Affairs; but obviously, in terms of the case that they would be making, they would require our assistance on the amounts that it might be reasonable to claim.

**Mr. Roberts:** But if would be the responsibility of the Minister for External Affairs rather than the Minister of National Defence to carry it through and . . .

**Mr. Kirkwood:** Oh yes. I think that would be clear, in that any payment that might be agreed upon would be, I would be fairly confident in saying, on a government-to-government basis, rather than from the French Defence Ministry to us.

**Mr. Roberts:** I was not suggesting that. I was trying to find out who is preparing the case and who is making the presentation.

**Mr. Kirkwood:** I assume that the prime responsibility rests with External Affairs but presumably they would; require our assistance. I am afraid I do not know what may have happened there but we will find out.

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Roberts, vous avez la parole et vous avez 10 minutes.

**M. Roberts:** Que vous ne conserviez pas la même liste semaine après semaine me préoccupe. Nous pourrions peut-être demander au secrétaire de tenir une liste à jour de semaine en semaine, si nous ne le faisons pas maintenant.

**Le président:** Voulez-vous utiliser ces 10 minutes maintenant, monsieur Roberts?

**M. Roberts:** Je ne vais pas utiliser 10 minutes. Je voulais simplement avoir une précision pour savoir si je me trompais ou non. La liste court-elle d'une réunion à l'autre?

**Le président:** Oui.

**M. Roberts:** Bien.

J'aimerais que le témoin, monsieur le président, nous dise où en sont les négociations avec le gouvernement français pour ce qui est de l'indemnisation du retrait canadien des anciennes bases que nous avions en France?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je crains de ne pas connaître les derniers détails. Je crois que la question a été posée lors d'une réunion du comité l'année dernière car si ma mémoire est exacte, on pensait alors, ce qui s'est réalisé par la suite, que le gouvernement français aboutirait peut-être à un accord avec les États-Unis à ce sujet. Il a été demandé alors, si c'était le cas, que ferait le Canada?

Si je ne m'abuse, le gouvernement avait l'intention—c'est ce qui a peut-être été déclaré en réponse à une question à la Chambre—de suivre la question; mais je ne sais quelles négociations ont pu avoir lieu—et je ne suppose pas que quiconque ici présent aujourd'hui le sache. Il est évident que cela relève des Affaires extérieures et je crains de ne pas connaître la réponse.

**M. Roberts:** Ce sont les Affaires extérieures plutôt que la Défense nationale qui dirigent les négociations? Ou bien s'agit-il d'un groupe mixte?

**M. Kirkwood:** Je suppose qu'une négociation de ce genre, qui a sans aucun doute des connotations politiques, est dirigée par les Affaires extérieures, mais de toute évidence ces représentants nous consulteraient quant aux sommes que nous pourrions juger raisonnables.

**M. Roberts:** Mais cela relève de la responsabilité du ministre des Affaires extérieures plutôt que celle du ministre de la Défense nationale . . .

**M. Kirkwood:** Oh oui. Je suis à peu près certain que tout accord d'indemnisation serait conclu au niveau des gouvernements plutôt qu'au niveau des ministres de la Défense.

**M. Roberts:** Ce n'est pas ce que je voulais suggérer. Je voulais savoir qui s'occupait du dossier et qui dirige la négociation.

**M. Kirkwood:** Cette responsabilité est avant tout celle des Affaires extérieures faisant appel à notre assistance. Je ne sais où en sont les négociations mais nous nous informerons.



[Texte]

**Mr. Roberts:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, I would like firstly to mention something that I omitted a little earlier and that was to welcome Mr. Kirkwood as Acting Deputy Minister.

• 1035

So far, I am very pleased with the straightforward way he is answering the questions.

I would like to go back now to ...

**An hon. Member:** For referring them directly.

**Mr. McKinnon:** Yes. And we are spared the long speeches that tell us nothing.

I would like to go back a little to the answer that Mr. Nowlan got about the problems that could arise if this contract is not signed before August 2. If I understood correctly there will be a substantial—that was the word that was used—*increase* in the cost after August 2. Is that correct? I would like to know just what Mr. Crutchlow means by the word *substantial*. A substantial amount of money is quite a different thing to different people.

**Mr. Crutchlow:** It seems, Mr. Chairman ...

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, before Mr. Crutchlow answers, may I make a preliminary comment?

I think Mr. Crutchlow's earlier remark was that the companies had warned us that there would be a substantial increase. Now that clearly would represent a bargaining position on the part of the company and it would remain to be seen, if that situation arose, how substantial the increase might turn out to be. It would depend on how badly the company wanted the contract. Mr. Crutchlow might want to add to that.

**Mr. Crutchlow:** That is quite correct.

**The Chairman:** Mr. Crutchlow.

**Mr. Crutchlow:** The word *substantial* was the contractor's term to us. We did not explore it at all because we do not intend to give them any encouragement that there is likely to be a slip from the date that has been laid down for contracting for phase 3.

**Mr. McKinnon:** I suppose you would not wish to tell me what you think they meant when they said *substantial*.

**Mr. Crutchlow:** I just hate to speculate on that, sir.

**Mr. McKinnon:** Well, I can well imagine. So do most of the taxpayers in the country.

When we first brought this subject up it was a very long time ago. More recently, when the Minister was asked when the decision would be made, he said: in the spring of 1975. A supplementary question was asked: When is the spring? And he said: The spring is April, May, and June. This led us to believe the decision was to be made before the end of June this year. You do not have much time left. What lead time are you planning to give the Cabinet for the final decision? In other words, what day is the recommendation of the department going to go to the Cabinet?

[Interprétation]

**M. Roberts:** Je vous remercie monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** Merci monsieur le président. J'aimerais tout d'abord mentionner quelque chose que j'ai omis un peu plus tôt, à savoir que je veux souhaiter la bienvenue à M. Kirkwood en sa qualité de sous-ministre intérimaire.

Jusqu'à présent, sa manière directe de répondre aux questions me satisfait entièrement.

J'aimerais maintenant revenir ...

**Une voix:** Il y répond directement.

**M. McKinnon:** Oui. Et nous évitons les longs discours qui ne nous apprennent rien.

J'aimerais revenir un peu sur la réponse donnée à M. Nowlan au sujet des problèmes qui pourraient survenir si ce contrat n'est pas signé avant le 2 août. Si j'ai bien compris, il y aura une augmentation substantielle—c'est le mot qui a été utilisé—des dépenses après le 2 août. N'est-ce pas? J'aimerais simplement savoir ce que M. Crutchlow entend par «substantielle». Cela peut avoir différentes significations pour différentes personnes.

**M. Crutchlow:** Il semble, monsieur le président,

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, avant que M. Crutchlow ne réponde, puis-je faire une remarque préliminaire?

M. Crutchlow a dit plus tôt que les compagnies nous avaient avertis qu'il y aurait une augmentation substantielle. Cela pourrait être conçu comme une ruse de négociation de la part des compagnies et il resterait à voir, si cette situation survient, de combien substantielle cette augmentation pourrait être. Cela dépendrait énormément de l'intérêt que porte la compagnie à ce contrat. M. Crutchlow veut peut-être ajouter quelque chose.

**M. Crutchlow:** C'est tout à fait exact.

**Le président:** Monsieur Crutchlow.

**M. Crutchlow:** C'est l'entrepreneur qui a utilisé le terme «substantielle». Nous ne nous sommes pas du tout penchés sur la question, car nous n'avons pas l'intention de leur laisser espérer qu'il est vraisemblable que la date prévue pour la phase 3 sera dépassée.

**M. McKinnon:** Je suppose que vous ne souhaiteriez pas me dire ce que d'après vous ils entendent par «substantielle».

**M. Crutchlow:** Je ne le souhaiterais pas du tout, monsieur.

**M. McKinnon:** Je peux bien me l'imaginer. Tout comme d'ailleurs la plupart des contribuables de ce pays.

Nous avons abordé ce sujet pour la première fois il y a très longtemps. Plus récemment, lorsqu'on a demandé au ministre quand la décision serait prise, il a répondu: au printemps 1975. On lui a alors demandé quand était le printemps? Et il a répondu en avril, mai et juin. Cela nous a portés à croire que la décision serait prise avant la fin de juin cette année. Il ne vous reste pas beaucoup de temps. Quel laps de temps envisagez-vous d'accorder au Cabinet pour la décision finale? En d'autres termes, quel jour la recommandation du ministère sera-t-elle communiquée au Cabinet?



[Text]

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, that is a rather difficult question for an official to answer because it is not officials who decide when Cabinet will address something. The officials can put forward proposals and the Cabinet will address those proposals if and when it sees fit.

We do not anticipate, in our working arrangements, any particular difficulty in getting proposals before the Cabinet ready for consideration by Ministers in time to permit them to reach decisions by the date of August 2. But I really cannot speculate as to when Cabinet might choose to address those proposals.

**Mr. McKinnon:** I was not asking you your opinion of how alert the Cabinet are or how quickly they work; but surely you must have a target date within the department to come to a recommendation in this matter. I trust that you are not just going to drift along and, whenever the Cabinet prods you, come forward with a recommendation.

**Mr. Kirkwood:** No, sir. We know when we expect to put to our own Minister the proposals that we will be suggesting to him that he place before his colleagues, but quite obviously there will have to be some discussion with the Minister himself. The proposals that he eventually puts before his colleagues may correspond exactly to what we suggest to him or may differ in some minor respects. I do not know how long that process might take place but I do not think it would be proper for me to say that at such and such a date we will be handing the problem to the Minister and it is up to him then when he goes to his colleagues.

**Mr. McKinnon:** Mr. Chairman, this attitude of secretiveness really baffles me, particularly after those kind words I said a few minutes ago. What is secret about telling the Committee when the department will be able to give the Minister its advice?

• 1040

**Mr. Nowlan:** When is the department going to complete its studies?

**Mr. Kirkwood:** I am sorry, Mr. Chairman, I do not wish to be unhelpful to the Committee but I do not think I can give a specific answer to that question. I have said that we will be in a position to do this in ample time to allow the government to take a decision if it sees fit.

**Mr. Nowlan:** Well, with this government you may not know the time.

**Mr. Chairman:** Order, please.

**Mr. McKinnon:** When you asked for this final definition from the two companies, is my understanding correct that there was a different number of LRPA's put forward to each company: 23 to one company and a different number to another company?

**Mr. Kirkwood:** We suggested figures on the number of aircraft to the companies that were to serve as a norm for developing their proposals and for developing their prices. We did not convey to the companies any indication that those numbers represented any kind of decision by the government, but if they bought that particular aircraft they would buy them in those numbers.

[Interpretation]

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, il est assez difficile à un fonctionnaire de répondre à ce genre de question car ce ne sont pas les fonctionnaires qui décident du programme du Cabinet. Les fonctionnaires peuvent faire des propositions et le Cabinet les étudie à sa convenance.

Selon notre programme de travail nous ne prévoyons pas de difficultés particulières pour que ces propositions atteignent le Cabinet à temps pour permettre aux ministres de prendre une décision avant le 2 août. Mais je ne peux vous dire quand le Cabinet choisira d'étudier ces propositions.

**M. McKinnon:** Je ne vous demandais pas de me dire comment le Cabinet travaille, mais vous devez certainement vous être fixé au ministère une date pour faire votre recommandation. Vous n'attendez certainement pas que le Cabinet vous demande de faire une recommandation.

**M. Kirkwood:** Non, monsieur. Nous savons à peu près quand nous communiquerons à notre ministre les propositions que nous lui suggérerons de transmettre à ses collègues, mais il est évident que certaines discussions auront lieu avec le ministre lui-même. Les propositions dont il saisira finalement ses collègues pourront correspondre exactement à ce que nous lui aurons suggéré ou peut-être différé sur certains points mineurs. Je ne sais combien de temps cela pourra prendre mais je ne pense pas qu'il conviendrait que je dise qu'à telle ou telle date nous communiquerons ce problème au ministre et qu'il lui reviendra alors d'en informer ses collègues.

**M. McKinnon:** Monsieur le président, ce penchant pour le secret me renverse, surtout après les mots aimables que j'ai dits il y a quelques minutes. Qu'y a-t-il de secret à dire au Comité quand le ministère pourra donner son avis au ministre?

**M. Nowlan:** Quand le ministère aura-t-il terminé ses études?

**M. Kirkwood:** Ce n'est pas que je cherche à esquiver la question, mais je ne suis pas en mesure d'y répondre de façon précise. J'ai dit que le gouvernement aura suffisamment de temps pour prendre une décision.

**M. Nowlan:** Avec ce gouvernement on ne sait jamais.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

**M. McKinnon:** Quand vous avez demandé aux deux sociétés de vous fournir une définition finale, je crois comprendre que vous avez fixé un nombre différent d'avions patrouilleurs à longue autonomie pour chaque société, 23 dans le cas de l'une et je ne sais pas combien dans le cas de l'autre.

**M. Kirkwood:** Nous avons proposé des chiffres sur le nombre d'avions pour aider les sociétés à élaborer leurs propositions et leurs prix. Nous n'avons pas dit à ces sociétés que la précision de ces nombres équivalait à une décision de la part du gouvernement mais simplement que ce serait la quantité d'avions achetés si leur avion était choisi.

**[Texte]**

The numbers differed as between Lockheed and Boeing because of the significantly different characteristics of the two airplanes. What we put to the two companies represented, in our judgment, an equal capability on the part of the two systems, but that requires a larger number of the Lockheed aircraft which is somewhat smaller than it does with the Boeing.

**Mr. McKinnon:** Would you care to tell us how many of each plane you had in mind when you were discussing them?

**Mr. Kirkwood:** I do not see any reason, subject to the qualification that I outlined a minute ago, but these were purely to serve as benchmarks for purposes of developing a systems proposal and cost figures. We proposed that Boeing come forward with a proposition for 18 aircraft and Lockheed for 23 aircraft. However, that did not—and I must repeat this—represent any kind of judgment by the government that those were the numbers they would actually buy if they should select those aircraft.

**Mr. McKinnon:** I see. The Nimrod fell by the wayside in the semi-finals, I suppose. Was this partly or largely because of the situation Canada is in in having quite a substantial surplus in the defence production sharing arrangements?

**Mr. Kirkwood:** No, sir. The reasons were perfectly straightforward. In terms of the capability of the Nimrod to respond to our requirements, as we have identified them, it fell significantly below the two successful competitors. Furthermore, the indications that we had about cost showed that for an equivalent capability it was a significantly more expensive purchase. Is that roughly the situation, Mr. Crutchlow?

**Mr. Crutchlow:** That is correct—cost and its range capability. Range basically.

**Mr. McKinnon:** The fact that we have a \$400 million or \$500 million surplus in our defence production sharing arrangement over the years with the United States did not really enter into your calculations?

**Mr. Kirkwood:** No, sir.

**Mr. McKinnon:** Is it likely to enter the calculations as to how much of this work will be done in Canada?

**Mr. Kirkwood:** I do not think so, sir. The imbalance that developed during the period of the Viet Nam war in our defence production sharing arrangement has, of course, eased off recently. I am not aware that would be a major factor in the government's decision.

Certainly the government will be using every effort in the final negotiations with a successful contractor to get as much of the work as possible done in Canada.

**Mr. Nowlan:** May I interrupt?

**The Chairman:** Mr. Nowlan, on a supplementary question.

**Mr. Nowlan:** Do not both of the main contracts have a condition of a 50 per cent offset production within Canada? Is that not the benchmark they both have to work towards?

**[Interprétation]**

Les nombres proposés à Lockheed et à Boeing étaient différents à cause des caractéristiques très différentes des deux avions en question. A notre avis, il fallait préciser un plus grand nombre d'avions Lockheed parce qu'ils sont un peu plus petits que les avions Boeing.

**M. McKinnon:** Pourriez-vous nous dire de combien d'avions il s'agissait dans chaque cas?

**M. Kirkwood:** Certainement, mais il ne faut pas oublier que ce sont des chiffres qui devaient servir comme point de repère pour l'élaboration d'une proposition détaillée avec des coûts précis. Dans le cas de Boeing, il était question de 18 avions et pour ce qui était de Lockheed, c'était 23 avions. Cependant, je dois réitérer que cela ne constituait aucunement un engagement de la part du gouvernement sur le nombre d'avions qu'il allait acheter si ces avions étaient choisis.

**M. McKinnon:** Je comprends. Je suppose que le Nimrod a été éliminé pendant les demi-finales. Est-ce parce que le Canada a un excédent important dans le cadre du programme de la répartition de la production d'équipement de défense?

**M. Kirkwood:** Non, monsieur. La raison en était très simple. Par rapport aux critères que nous avions fixés, le Nimrod s'est placé à un niveau inférieur à celui des deux autres avions dont il est question. De plus, d'après les données sur les coûts, l'achat d'un de ces avions, pour une même capacité, aurait été plus cher, n'est-ce pas, monsieur Crutchlow?

**M. Crutchlow:** C'est exact, il était surtout question de coût et des capacités, de l'autonomie aussi.

**M. McKinnon:** Le fait que nous avons un surplus d'entre 400 et 500 millions de dollars dans le cadre de notre programme de répartition de la production d'équipement militaire avec les États-Unis n'est pas entré en ligne de compte?

**M. Kirkwood:** Non, monsieur.

**M. McKinnon:** Est-ce qu'on tiendra compte de la proportion du travail effectué au Canada?

**M. Kirkwood:** Je ne le crois pas, monsieur. Le déséquilibre qui se manifestait pendant la période de la guerre du Vietnam dans le cadre de ce programme de répartition de production est devenu nettement moins prononcé depuis quelque temps. Je ne crois pas que ce soit un facteur important de la décision du gouvernement.

Le gouvernement fera tout son possible dans les négociations avec l'entrepreneur choisi pour que le maximum possible du travail se fasse au Canada.

**M. Nowlan:** Puis-je vous interrompre?

**Le président:** Monsieur Nowlan, question supplémentaire.

**M. Nowlan:** Les deux contrats ne précisent-ils pas que 50 p. 100 de la production sera réalisée au Canada? N'est-ce pas la proportion fixée?

[Text]

**Mr. Kirkwood:** There is no formal commitment to a specific figure such as 50 per cent, but both were told that the merits of their proposals would be judged in part on how high a Canadian content they had.

This kind of thing, of course, makes it difficult for the manufacturers to know what to propose because they could put more of the work in Canada if they chose, but probably at some cost premium. They had to make up their own minds where to strike the balance on that.

The government is anxious to get as much as possible in the way of Canadian content, but there is no formal figure that must be met.

• 1045

**The Chairman:** This is your last question, Mr. McKinnon.

**Mr. Crutchlow:** Mr. Chairman, that is absolutely correct. They are in competition for industrial benefits just as they are in technical excellence and cost.

**The Chairman:** Your last question, Mr. McKinnon.

**Mr. McKinnon:** The military put forward a project, such as this LRPA which came forward six years ago, and gradually built up a program of examining various options and so on, and sometimes the military tend to add things on. Would it be true to say that this has happened in this LRPA and that, finally, the moment of truth arrived when these tenders were opened from these two companies; and that the cost and the figures were so staggering that there is not too much likelihood that Mr. Richardson is going to be able to get that kind of money from the Cabinet, and this is what has led to this rather panicky search for some viable alternative to the original plan.

**Mr. Kirkwood:** That question invites me, I think, to speculate on matters that go a little bit beyond my competence; but I think it would be fair to say that when we, in the department, drew up the specifications of the kind of aircraft we would like to buy, we naturally included provision for all those things which it would be desirable to have, and we invited the manufacturers originally to respond to that statement of requirements.

It became apparent in the first phase of the competition that to procure an aircraft with this range of capabilities and in the numbers that we thought desirable would be a very expensive program, probably more expensive than the government would be prepared to contemplate; so that when we went into Phase II, the contract definition phase, we explained to the manufacturers that cost was going to be a significant factor, and that while they were perfectly free to put in proposals which responded in full to the requirement that we had identified as a desirable target, they could also come forward with proposals that were less than fully responsive to the optimum and indicate what savings in cost would result.

So that, the proposals that we now have from the manufacturers, although providing for a very highly sophisticated and versatile aircraft, are not fully responsive in all respects to what we would originally have liked to see if money were no concern.

[Interpretation]

**M. Kirkwood:** Nous n'avons pas fixé de proportion précise mais on a informé les deux sociétés que la quantité du travail effectué au Canada serait un facteur important du choix final.

Ce manque de précision rend la tâche plus difficile aux fabricants parce qu'il leur est possible d'augmenter la teneur canadienne en haussant le prix. C'est à eux de trouver un juste milieu.

Le gouvernement canadien veut que l'industrie du pays bénéficie au maximum du contrat mais il n'a pas établi de proportion officielle.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur McKinnon.

**M. Crutchlow:** Monsieur le président, c'est tout à fait exact. Les avantages industriels, tout comme l'excellence technique et le coût, sont des facteurs de concurrence entre les deux sociétés.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur McKinnon.

**M. McKinnon:** La Défense nationale a proposé ce projet d'avions patrouilleurs à longue autonomie il y a 6 ans, et peu à peu, a rajouté différentes options, comme c'est parfois la tendance chez les militaires. Je présume que quand on a pu examiner les offres de ces 2 sociétés, l'on a constaté que les coûts étaient tellement faramineux que M. Richardson aurait bien du mal à faire approuver le projet par le Cabinet. N'est-ce pas la raison pour laquelle vous avez commencé maintenant une recherche assez désespérée de nouvelles possibilités?

**M. Kirkwood:** Je crois que cette question m'invite à faire des conjectures qui dépassent quelque peu ma compétence. Quand nous avons fixé au Ministère les normes du genre d'avions qui nous intéressait, nous avons naturellement inclus certaines options qui auraient été désirables et nous avons demandé au manufacturier de faire des soumissions.

Au cours de la première phase de ce projet, il est devenu évident que l'acquisition d'un avion comportant toutes ces options, dans la quantité que nous voulions serait extrêmement chère, et constituerait une dépense que le Gouvernement ne serait sans doute pas disposé à considérer. Ainsi, lors de la deuxième phase, c'est-à-dire la définition du contrat, nous avons expliqué aux manufacturiers que le coût serait un facteur important et qu'ils pouvaient proposer un produit qui satisfaisait toutes nos normes et suggestions ou bien un produit moins élaboré pour réaliser des économies.

Les propositions que nous avons reçues des manufacturiers, tout en prévoyant un avion à la fine pointe de la technique et à multiples capacités, ne se conforment pas en tous points à ce que nous aurions souhaité si l'argent n'avait pas été une considération.



## [Texte]

**Mr. McKinnon:** Around \$1 billion. Is that it?

**Mr. Kirkwood:** I think the figure mentioned by Ministers as that which the government sees as a desirable target area is in the range of \$700 million to \$900 million for the program as a whole. That would mean the actual procurement cost of the airframe would be something less than that because there is additional expense involved in ground support facilities, base facilities and so on.

**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, firstly I echo Mr. McKinnon's welcome and comments about the new Deputy Minister—the first comments, not the later ones. I think the Minister and the government are fortunate to have.

I believe the NORAD agreement has been renewed as of yesterday. Perhaps in the past there has been a tendency for the interest of this Committee to lapse a bit after the renewal of that agreement until close to the time when it should be renewed again or reconsidered. So that it will not be said that this Committee has lost interest in NORAD until 1979, let us start out this five-year period with a demonstration of interest, both on the part of the Committee and, hopefully, some responsiveness on the part of the department.

• 1050

I believe we are still awaiting the terms of reference of the senior officers of NORAD. Can we be told when those are to be expected?

**Mr. Kirkwood:** I can give at least a partial answer to that question. There is in existence a document entitled, "Terms of Reference of the Commander in Chief". That document includes some passages having to do with specific operational aspects of his responsibilities that are regarded as classified by our own authorities and by the U.S. authorities. For that reason we have not been able to make available to the Committee the existing terms of reference.

However, as a subsidiary aspect of the renewal of the agreement that is now taking place, we are reviewing the terms of reference jointly with the U.S. authorities and foresee no particular difficulty in producing revised terms of reference that it would be possible to declassify to make available to the Committee. I could not give an estimate at the moment as to exactly when this review would be completed, but I should think we are talking about something that would be a matter of weeks rather than months.

**Mr. Stanbury:** My next question was going to be whether new terms of reference were going to be prepared in the light of the renewed agreement. I presume the answer is yes.

**Mr. Kirkwood:** I would like to ask General Carr to comment on that.

**LGen Carr:** In general terms, the decision, which has been passed to us to develop, is that the terms of reference for CINCNORAD and his deputy shall be consistent with the principles published by the government. This requires some rewording of the existing terms of reference and we will, I would think within a couple of weeks, be able to provide them.

## [Interprétation]

**M. McKinnon:** De l'ordre d'un milliard de dollars n'est-ce pas?

**M. Kirkwood:** Je crois que le Gouvernement a établi le chiffre de 700 à 900 millions de dollars pour le programme entier. Puisque nous aurons des dépenses pour les installations au sol, il faut prévoir un chiffre quelque peu réduit pour l'acquisition des avions.

**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je voudrais faire écho aux paroles d'accueil de M. McKinnon adressées au nouveau sous-ministre. Je crois que cette nomination sera un avantage pour le ministre et le Gouvernement.

Je crois que l'accord NORAD vient d'être renouvelé hier. Peut-être que ce Comité avait tendance à ne plus s'intéresser au NORAD à partir du renouvellement de l'accord jusqu'à la date d'expiration. Pour que l'on ne puisse pas dire que ce Comité n'aurait pas manifesté d'intérêt envers NORAD avant 1979, nous voulons entamer cette période de 5 ans par une démonstration d'intérêt, de la part du Comité et du Ministère.

Je crois que nous ne connaissons pas encore les ordres de mission des officiers supérieurs du NORAD. Pouvez-vous nous dire quand nous les saurons?

**M. Kirkwood:** Je peux vous donner une réponse partielle à cette question. Il existe un document intitulé «Ordre de mission du commandant en chef». Ce document contient une description de quelques responsabilités qui sont considérées comme secrètes par les autorités canadiennes et américaines. C'est pour cette raison que nous n'avons pas pu fournir ce document au comité.

Cependant, dans le cadre du renouvellement de l'accord, nous réexaminons les ordres des missions avec les autorités américaines et nous ne prévoyons pas de difficulté parce que l'on donne au comité la version révisée des ordres de mission. Je ne peux pas vous dire exactement quand cette révision sera terminée mais ce sera probablement dans quelques semaines.

**M. Stanbury:** J'allais vous demander si de nouveaux ordres de mission seraient préparés, étant donné les dispositions de l'accord renouvelé. Je présume que ce sera le cas.

**M. Kirkwood:** Le général Carr pourra faire des observations là-dessus.

**LGen Carr:** En termes généraux, ces nouveaux ordres de mission pour le commandant de NORAD et de son adjoint devront respecter les principes publiés par le gouvernement. Pour cette raison, il faudra reformuler certaines parties des ordres et nous devrions pouvoir vous les soumettre dans quelques semaines.



[Text]

**Mr. Stanbury:** And you will provide those to the Committee?

**Mr. Kirkwood:** We will be glad to do so, sir.

**Mr. Stanbury:** Thank you.

With respect to the offices of Commander in Chief of NORAD and his deputy, it is my understanding that one or both of those officers will be replaced in the near future. Is it possible for you to tell us about the timing of any replacement of one or both of those officers, and whether the government has yet approved replacement?

**Mr. Kirkwood:** I am not aware that we have yet had any formal proposal from the U.S. side to consider a replacement for General Clay, the present Commander in Chief, although we have some reason to believe the U.S. authorities may be contemplating a change there.

On our own side, concerning the Deputy Commander in Chief, General Stovel, I do not know the situation. Perhaps General Carr can comment on that.

**LGen Carr:** General Clay has announced that he proposes to retire this fall, he probably told the Committee when he was there. The Deputy Commander in Chief, General Stovel, on age should retire next year some time. We have not been approached yet with respect to agreeing to replacements.

**Mr. Kirkwood:** I do not think we contemplated any change in General Stovel's appointment, apart from the fact that he is approaching retirement age next year.

**Mr. Stanbury:** You have no information that he intends to retire before normal retirement age?

**LGen Carr:** No.

**Mr. Kirkwood:** No.

**Mr. Stanbury:** There is reference in the agreement to the Canada-United States regional planning group. Could tell us who belongs to that group and how often it meets?

**Mr. Kirkwood:** I will ask General Carr to answer the specific question if he is in a position to do so. In general, I should explain exactly what the group is. When NATO was set up 25-odd years ago, shortly after it was formed it established supreme commands in Western Europe, in the Atlantic area, and originally in the Mediterranean as well—although that supreme command subsequently disappeared. There was some consideration of how to handle the North American area, which is after all a part of the area covered by the treaty and the obligations of all members of the treaty extend to protection of that part of the territory. On the other hand, the European countries had little direct interest or involvement in defence arrangements within North America and it came to be accepted that this was essentially an area for Canada and the United States to deal with bilaterally.

• 1055

Because it falls under the umbrella of the treaty, however, the Canada-United States regional planning group was formed as a planning body to recommend to the two governments, military arrangements that might be considered necessary to the North American area. It was formed with a NATO label, although it is staffed entirely by U.S. and Canadian officers, and it does report periodically to NATO Headquarters. How often it actually meets I

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Vous allez les soumettre au comité?

**M. Kirkwood:** Nous serions heureux de le faire, monsieur.

**M. Stanbury:** Merci.

Je crois comprendre que le commandant en chef du NORAD et son adjoint seront bientôt remplacés. Pouvez-vous nous dire quand exactement ce changement aura lieu et si le gouvernement a déjà fait des nominations?

**M. Kirkwood:** Je ne suis pas au courant d'une proposition officielle de la part des autorités américaines concernant le remplacement du général Clay, le commandant en chef actuel, bien que nous ayons des raisons de croire que l'on considère un changement.

Pour ce qui est du sous-commandant canadien, le général Stovel, je ne suis pas au courant de la situation. Peut-être le général Carr pourrait-il vous en parler davantage.

**LGen Carr:** Le Général Clay a déjà annoncé son intention de prendre sa retraite cet automne. Le sous-commandant en chef, le général Stovel, atteindra l'année prochaine l'âge obligatoire de retraite. Jusqu'ici on ne nous a pas proposé de remplaçant.

**M. Kirkwood:** La situation du général Stovel devrait rester inchangée. C'est vrai qu'il s'approche de l'âge de la retraite.

**M. Stanbury:** Vous n'avez pas entendu parler d'une intention de sa part de prendre sa retraite avant l'âge normal?

**LGen Carr:** Non.

**M. Kirkwood:** Non.

**M. Stanbury:** Dans l'accord on parle du groupe canado-américain de planification régionale. Pourriez-vous nous dire qui est membre de ce groupe et à quel intervalle il se réunit?

**M. Kirkwood:** Je vais demander au général Carr de vous donner la réponse précise mais j'aimerais vous décrire de façon générale ce qu'est ce groupe. Lors de la création de l'OTAN il y a environ 25 ans, on a établi trois commandements, un dans l'Ouest de l'Europe, un dans la région Atlantique et un commandement méditerranéen qui a disparu par la suite. On a pensé à la région de l'Amérique du Nord, car après tout elle fait partie du traité et c'est l'obligation de tous les membres du traité de protéger cette partie du territoire. D'autre part, les pays européens n'avaient qu'un petit intérêt dans les dispositions de défense regardant l'Amérique du Nord et l'on en est venu à accepter que cela était une région essentiellement sous la responsabilité du Canada et des États-Unis.

Parce que la région est visée par le traité cependant, le groupe de planification régionale Canada-États-Unis a été constitué comme groupe planificateur en vue de recommander aux deux gouvernements les dispositions militaires qui pourraient être jugées nécessaires dans la région de l'Amérique du Nord. On a formé le groupe sous l'égide de l'OTAN même si le personnel est entièrement composé d'officiers américains et canadiens, mais ils font rapport

[Texte]

am not sure; I think probably about twice a year. Do you know?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, it usually meets immediately following the meetings of the military co-operation committee which I will deal with in a moment, because it is essentially the same people. Although I can check this, I am sure they meet twice a year.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** How often has the Canada-United States permanent joint board on defence been meeting in the past year?

**Mr. Kirkwood:** It has been meeting, I believe, three times a year for some years now. Many years ago it met more frequently but three times a year has been the normal pattern for some time now.

**Mr. Stanbury:** I wonder if I could just squeeze in, because it is very brief...

**The Chairman:** Yes, very briefly, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** You recall some discussion about the concept referred to in the first paragraph of the agreement in previous meetings and it appeared that the concept had not been defined in any greater particularity than it is set out in the agreement, or perhaps in a sentence or two that the Minister gave in answer to a question of mine in one of our meetings. Is there an intention to put down on paper what that concept is within which the senior officers of NORAD would operate? The agreement does say that they will operate within a concept approved by the two governments. Yet we have not really seen any definition of this concept.

**Mr. Kirkwood:** I think the previous discussion on this point perhaps left the Committee with some element of uncertainty. The term "concept" as it is referred to in the agreement is really used in the technical, military sense relating to a concept of operations. I think this is essentially what it intended. When the Minister responded to the earlier question, he sought to give expression to that idea in layman's nontechnical terms and I do not know that it really lends itself to definition in that sense. I think General Carr could explain far better than I exactly what senior military officers mean by a concept of operations but it is more a technical question within the area of competence and responsibility of commanders than it is one which raises issues of a general character.

**The Chairman:** General Carr, briefly please.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, as Mr. Stanbury will recall, the original concept behind the NORAD arrangement was to counter the bombing threat. The wording today is quite different. The emphasis is on surveillance and control of the air space in the North American continent. In fact both countries, as I think we discussed previously, have decided to have an integrated aerospace surveillance system capable of operating independently but operating on a joint basis.

[Interprétation]

périodiquement au quartier général de l'OTAN. Je ne sais au juste quand ils se réunissent, mais je crois que c'est probablement deux fois par année. Le savez-vous?

**LGen Carr:** Monsieur le président, ce groupe se réunit immédiatement après les réunions du Comité de coopération militaire dont je m'occupe à l'heure actuelle, car les deux groupes sont composés presque entièrement des mêmes personnes. Je peux vérifier, mais je suis convaincu qu'ils se réunissent deux fois par année.

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Quand la Commission permanente mixte Canada-États-Unis pour la défense s'est-elle réunie au cours de la dernière année?

**M. Kirkwood:** Cet organisme s'est réuni, je crois, trois fois par année depuis plusieurs années. Il y a de nombreuses années, il se réunissait plus fréquemment, mais depuis quelque temps trois fois par année semble être la norme.

**M. Stanbury:** Je me demande si je ne pourrais pas faire passer une autre question très brève...

**Le président:** Oui, très brève, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Vous vous souvenez peut-être des discussions qui ont eu lieu au sujet du concept mentionné au premier paragraphe de l'entente, lors de réunions précédentes; or ce concept ne semble pas avoir été défini plus clairement dans la convention ni dans la phrase ou les deux phrases que le ministre énonçait en réponse à une question que je lui ai posée. A-t-on l'intention de définir par écrit quel est ce concept qui va régir les activités des officiers supérieurs de NORAD? L'entente stipule que leurs fonctions entreront dans le cadre d'un concept approuvé par les deux gouvernements. Pourtant nous n'avons aucune définition de ce concept.

**M. Kirkwood:** Je crois que la discussion précédente sur ce point a peut-être laissé les membres du Comité dans le noir. L'expression «concept» telle qu'on l'emploie dans l'entente est utilisée au sens technique, militaire, relativement au concept d'opérations. Je crois que c'est là vraiment ce qu'on voulait dire. Lorsque le ministre a répondu à une question précédente, il a essayé d'expliquer cette idée en termes non techniques et je ne crois pas que l'expression se prête à une définition de cette sorte. Je crois que le général Carr pourrait vous expliquer beaucoup mieux que moi ce que veulent dire exactement les officiers militaires supérieurs lorsqu'ils parlent de concept d'opérations, mais en bref, c'est une question technique qui entre dans le domaine de compétence et de responsabilité des commandants.

**Le président:** Général Carr, brièvement s'il vous plaît.

**Lieutenant-général Carr:** Monsieur le président, M. Stanbury s'en rappellera, le concept original à la base du NORAD était de contrer les menaces de bombardement. La formule est très différente aujourd'hui. L'accent porte plutôt sur la surveillance et le contrôle de l'espace aérien au-dessus du continent nord américain. En fait, les deux pays, ainsi que nous en avons discuté précédemment, ont décidé d'intégrer la surveillance de l'espace aérien au moyen de systèmes qu'il est possible de faire fonctionner indépendamment, mais qui fonctionnent conjointement.

[Text]

**Mr. Stanbury:** Well, is this . . .

**The Chairman:** Mr. Stanbury, I am sorry but you are going to be pushed out in a few seconds.

**Mr. Stanbury:** This strikes me as strange that the agreement provides for a concept to be approved by the government but we do not seem to be able to find out where that concept is, as approved by the government.

• 1100

**The Chairman:** Mr. Stanbury, perhaps we could pursue this at our next meeting dealing with defence matters.

Further to a decision made by the subcommittee and because of the fact that it has not been possible to reschedule the meeting scheduled for 3.30 p.m. next Thursday, May 15, this meeting has been cancelled. The next meeting is at 9.30 on Friday morning, with the CIDA people.

The meeting stands adjourned. Thank you, Mr. Kirkwood.

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Et bien, est-ce là . . .

**Le président:** Monsieur Stanbury, je regrette, mais on va nous mettre à la porte dans quelques instants.

**M. Stanbury:** Cela me paraît étrange que l'entente prévoit un concept que le gouvernement doit approuver, mais nous ne semblons pas pouvoir trouver ce concept, tel qu'approuvé par le gouvernement.

**Le président:** Monsieur Stanbury, nous pourrions peut-être poursuivre ce sujet à notre prochaine réunion consacrée à la Défense nationale.

Suite à une recommandation du sous-comité et étant donné qu'il n'a pas été possible de trouver une nouvelle tranche horaire pour la réunion prévue à 15 h 30 jeudi le 15 mai, celle-ci a été annulée. Notre prochaine séance aura lieu vendredi à 9 h 30 avec des représentants de l'ACDI.

La séance est levée. Je vous remercie, monsieur Kirkwood.

## APPENDIX "I"

Ottawa,  
Ontario  
K1A 0K2  
12 May, 1975

Mr. H. Stewart  
Clerk of the Standing Committee  
on External Affairs & National Defence,  
Dear Mr. Stewart:

Enclosed please find information in response to questions raised during the last committee meeting for National Defence estimates by Mr. Dan McKenzie and Mr. Lloyd Crouse.

As agreed, during our brief discussion, would you please arrange for the delivery of the enclosed information to the two members, and any other member who may be interested.

Many thanks,

Sincerely,

M. F. Whiting  
Director,  
Parliamentary Affairs  
Department of National Defence

## APPENDICE «I»

Ottawa,  
Ontario  
K1A 0K2  
Le 12 mai 1975

Monsieur H. Stewart  
Greffier du Comité permanent  
des affaires extérieures et de la défense nationale  
Monsieur,

Veuillez trouver ci-joint les renseignements en réponse aux questions posées par M. Dan McKenzie et M. Lloyd Crouse, au cours de la dernière séance du Comité du budget des dépenses de la Défense nationale.

Tel que convenu au cours de notre brève discussion, auriez-vous l'obligeance de prendre les dispositions nécessaires en vue de transmettre les renseignements ci-inclus aux deux députés et à tout autre député qui pourrait être intéressé à en prendre connaissance.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le directeur des  
Affaires parlementaires,  
Ministère de la Défense nationale.  
M. F. Whiting



8 May 1975

## AIDE MÉMOIRE

1. At the Parliamentary review of Defence Estimates on 6 May 1975, Mr. Crouse asked what the \$230,000 shown in estimates for the Hydrofoil was for, seeing that this project is completed.

2. The \$230,000 is made up as follows:

- a) \$5,000 for the continued maintenance of the ship in stored condition;
- b) \$65,000 for the completion of residual technical studies and maintenance of engineering and design data;

c) the balance of \$160,000 is to provide, should the need arise, for studies related to the possible application of hydrofoils in future ships construction programs.

3. In reply to Mr. Crouse's second question of why these costs had increased from \$135,000 in 1974-75 to the above figures for 1975-76, the costs shown at 2a and b above remain virtually unchanged except for inflation. The increase over 1974-75 is in the area of studies concerning the possible application of hydrofoils in future ships programs.

8 mai 1975

## AIDE MÉMOIRE

1. Lors de l'étude parlementaire du budget de la défense le 6 mai 1975, M. Crouse a demandé à quelles fins étaient destinés les \$230,000 figurant au budget sous la rubrique Hydroptère, étant donné que ce projet est terminé.

2. Les \$230,000 se décomposent de la façon suivante:

- a) \$5,000 pour frais d'entretien occasionnés par l'entreposage du bateau;
- b) \$65,000 pour terminer le reste des études techniques et pour le maintien des données relatives aux techniques et aux plans;

c) le solde de \$160,000 financera, au besoin, des études concernant l'application possible des patins transversaux des hydroptères dans le cadre des programmes futurs de construction navale.

3. En réponse à la deuxième question de M. Crouse, à savoir pourquoi ces coûts avaient augmenté de \$135,000 en 1974-1975 pour atteindre le chiffre sus-mentionné pour l'année 1975-1976, les coûts indiqués au numéro 2a et b ci-dessus ont pratiquement les mêmes, sauf pour l'inflation. L'augmentation en comparaison avec l'année 1974-1975 se situe dans le domaine des études relatives à l'application possible des patins transversaux des hydroptères dans les programmes navals à venir.

Professional/Special Services FY 1975/76			Services professionnels et spéciaux-année financière 1975/1976		
	1975/76 (\$000)	1974/75 (\$000)		1975/76 (\$000)	1974/75 (\$000)
<b>1. Operating</b>			<b>1. Fonctionnement</b>		
Legal Fees Civilian Courts and other Miscellaneous Services	159	145	Frais judiciaires, tribunaux civils et autres services divers	159	145
Civilian Engineering Services, Aircraft, Electronic, etc.	1,150	1,043	Génie civil, avion, électronique, etc.	1,150	1,043
Training/Educational Services	3,673	3,205	Services d'éducation ou de formation	3,673	3,205
Non-resident School Fees	11,183	10,163	Frais scolaires des non-résidents	11,183	10,163
School Teachers DND Schools	23,298	21,572	Professeurs, écoles du MDN	23,298	21,572
Medical Services	8,109	7,549	Services médicaux	8,109	7,549
Language Training provided by Public Services Commission	10,309	9,000	Enseignement des langues fourni par la Commission de la Fonction publique	10,309	9,000
Amenities for Cdn Forces abroad	1,100	932	Commodités fournies aux Forces canadiennes outre-mer	1,100	932
Civilian Clergymen	276	233	Ecclésiastiques civils	276	233
Corps of Commissioners	11,664	10,604	Corps des commissionnaires	11,664	10,604
Laundry & Dry Cleaning	2,154	1,995	Buanderie et nettoyage	2,154	1,995
Food Services Contracts	918	850	Contrats pour services alimentaires	918	850
Janitorial Contracts	1,386	1,283	Contrats d'entretien	1,386	1,283
Overseas Indigeneous Labour			Main-d'œuvre locale des Forces canadiennes en Europe	9,050	8,220
Cdn Forces Europe	9,050	8,220	Services d'ordinateurs	878	813
Computer Services	878	813	Contrats de recherche	1,604	1,485
Research Contracts	1,604	1,485	Services météorologiques fournis par le ministère de l'Environnement	3,021	—
Meteorological Services provided by Dept of Environment	3,021	—	Services divers comprenant services portuaires pour les navires éloignés de leur port d'attache	4,079	3,829
Other Miscellaneous Services including port services for ships away from home port	4,079	3,829	Frais administratifs, contrat des Approvisionnements et Services Canada	21,300	20,459
Supply & Services Canada contract administration charges	21,300	20,459	Services techniques-établissements d'essai du génie (mer), Section d'architecture navale	2,086	—
Engineering Service-Naval Engineering Test Establishment and Ship Design Agency	2,086	—	Services consultatifs	419	388
Consultant Services	419	388			
<b>TOTAL</b>	<b>\$117,816</b>	<b>\$103,768</b>	<b>TOTAL</b>	<b>\$117,816</b>	<b>\$103,768</b>

The significant changes in this Estimates expenditure category compared to the 1974/75 Forecast are:

(\$000)

a. Provision for cost of Meteorological Services effective 1 Apr 75, previously provided free by MOT and DOE	\$3,021
b. Provision for operating costs of the Naval Engineering Test Establishment and Ship Design Agency previously funded as a Capital expenditure	2,086
c. Provision for price increase 8.5%	8,941
<b>Increase (Page 15-12 Estimates Blue Book)</b>	<b>\$14,048</b>

Voici les différences importantes dans cette catégorie de prévisions budgétaires par rapport aux dépenses prévues pour 1974-1975:

(\$000)

a. Coût des services météorologiques à partir du 1 <sup>er</sup> avril 1975, auparavant fournis gracieusement par le MDT et le ME	\$3,021
b. Frais de fonctionnement de l'Établissement d'essai du génie (mer) et du Service de construction navale auparavant financés comme une dépense en capital	2,086
c. Augmentation de prix de 8.5%	8,941
<b>Augmentation (Page 15-12 du Budget des dépenses)</b>	<b>\$14,048</b>

2. Capital

	1975/76 (\$000)	1974/75 (\$000)
Civil Engineering Services—Ships	\$1,625	\$3,711
Operational and Technical Training Films	800	500
Professional Fees—Construction & Properties	2,604	3,110
Engineering and Scientific Services—Development and Research	3,770	460
<b>TOTAL</b>	<b>\$8,799</b>	<b>\$7,781</b>

The significant changes in this Estimates expenditure category compared to the 1974/75 Forecast are:

2. Capital

	1975-1976 (\$000)	1974-1975 (\$000)
Services de génie civil—Navires	\$1,625	\$3,711
Films de formation professionnelle et technique	800	500
Honoraires professionnels—Construction et propriétés	2,604	3,110
Services scientifiques et services d'ingénierie—Développement et recherche	3,770	460
<b>Total</b>	<b>\$8,779</b>	<b>\$7,781</b>

Voici les différences importantes dans cette catégorie de prévisions budgétaires par rapport aux dépenses prévues pour 1974-1975:

	(\$000) Increase (Decrease)
a. Transfer of funding for provision of engineering services for Naval Engineering Test Establishment and Ship Design Agency to the Operating Costs Vote	(\$2,086)
b. Return to normal activity level for production of operation/training films, \$800,000 per year. Slippage in the production program resulted in under expenditure in 1974/75.	300
c. Decrease in provision for Consultant Fees—Construction & Properties as a result of a planned decrease in Base Development Studies in 1975/76	(506)
d. Provision for Defence Research activities previously funded in Defence Research Vote 15 as an operating expenditure	3,310
<b>Net Increase (Page 15-12 Estimates Blue Book)</b>	<b>\$1,018</b>

We are unable now to provide the names of consultants and their fees for 75/76. However, this information in respect of 74/75 is in the process of identification for the Public Accounts and can be provided later.

	(\$000) Augmen- tation (Diminution)
a. Transfert de fonds pour le paiement des services d'ingénierie pour l'Établissement d'essai du génie (mer) et du Service de construction navale au crédit des dépenses de fonctionnement	(\$2,086)
b. Retour au niveau normal d'activité pour la production de films de formation professionnelle, \$800,000 par année. Les prévisions pour 1974-1975 ont causé un décalage du programme de production	300
c. Diminution des frais d'ingénieurs-conseil—Construction et propriétés suite à une restriction prévue du nombre des études sur l'aménagement des bases en 1975-1976	(506)
d. Activités de recherches pour la Défense auparavant financées par le crédit 15—Recherches pour la défense, comme une dépense de fonctionnement	3,310
<b>Augmentation nette (Page 15-12 du budget des dépenses)</b>	<b>\$1,018</b>

Nous sommes présentement incapables de fournir le nom des ingénieurs-conseil ainsi que le montant de leurs honoraires pour 1975-1976. Toutefois, ces renseignements pour l'année 1974-1975 sont en préparation pour les comptes publics et pourront être donnés plus tard.

At the meeting of the Standing Committee on External Affairs and National Defence held on 6 May, 1975 the question of the administration of the Canadian Forces Superannuation Act was raised. The purpose of this letter is to clarify the confusion that appeared to exist.

The Act is administered by the Department of National Defence but the actual payment of benefits is made by the Department of Supply and Services who also maintain the record of the account. I am required by the Act to lay before Parliament each year a statement of the Canadian Forces Superannuation Account and it is from the 1973-74 report that the figures quoted in the form letter received by yourself and other members were taken. However, the comparisons drawn are between the cumulative figures for the period from 1946, when the Account started, to 31 Mar 1974 while the payments are for 1974 only.

The amount shown as the balance in the Account as of 31 Mar 1974 is correct at \$5,105,300,393. As at 31 Mar 1975 the amount is \$5,772,271,761 and this will be reflected in the next report which will be tabled in due course. However, this amount is all required to meet the Actuary's estimate of future benefits to be paid under the legislation.

The Act requires that the Account be actually examined every five years and this examination is conducted by the Department of Insurance. The last examination was as at the 31 December 1970 at which time it was estimated that the deficit was \$356.5 million. This amount has since been credited to the fund. It may be of interest for members to know that up to 31 March 1974 members of the forces have contributed \$592 million to the account and the Government \$3,650.00 million plus interest of \$1,582.3 million which after payment of benefits totalling \$719.6 million leaves the balance, as indicated.

The actuary is also responsible for estimating the rate of contributions required by members and the Government and any change in benefits considered are also referred to him to determine what increase in contributions such changes would require. The rate of benefits payable are, of course spelled out in the Act and any proposed changes to the Act are submitted to Parliament by the Government.

I hope that the foregoing will provide the information that the Committee require.

Lors de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale tenue le 6 mai 1975, on a soulevé la question de la mise en application de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes. La présente lettre vise à supprimer toute confusion.

La Loi relève du ministère de la Défense nationale mais le versement des prestations est effectué en fait par le ministère des Approvisionnements et Services qui tient aussi la comptabilité. En vertu de la Loi, je dois déposer chaque année devant le Parlement le bilan du fonds de pension de retraite des Forces canadiennes; les chiffres cités dans la lettre, que d'autres députés ainsi que vous-mêmes avez reçue, sont tirés du rapport pour l'année financière 1973-1974. Cependant, les comparaisons faites se rapportent aux chiffres cumulatifs pour la période allant de 1946, année de la création du fonds au 31 mars 1974, mais le versement des prestations ne concerne que l'année 1974.

Le solde qui figure au bilan se terminant le 31 mars 1974 s'élève exactement à \$5,105,300,393. Au 31 mars 1975, ce montant se chiffre à \$5,772,271,761, et il figurera dans le prochain rapport qui sera déposé en temps voulu. Cependant, ce montant est nécessaire pour répondre aux prévisions de l'actuaire en ce qui a trait aux prochains versements de prestations effectués conformément à la loi.

La Loi stipule que la comptabilité doit être vérifiée par des actuaires tous les cinq ans et cette vérification est entreprise par le Département des assurances. La dernière remonte au 31 décembre 1970 et elle a révélé un déficit de \$356.5 millions. Depuis lors, ce montant a été remboursé au fonds. Les députés constateront avec intérêt qu'au 31 mars 1974, la contribution des Forces armées s'élevait à 592 millions et celle du gouvernement à \$3,650.0 millions plus des intérêts de \$1,582.3 millions ce qui, après le versement des prestations atteignant \$719.6 millions, laisse le solde mentionné plus haut.

L'actuaire est aussi responsable de l'évaluation du taux de cotisation imposé aux membres et au gouvernement, et toute demande de modification des prestations doit aussi lui être soumise afin qu'il puisse déterminer quelle augmentation des cotisations de telles modifications entraînerait. Le taux des prestations est évidemment stipulé dans la Loi et toute modification à cette Loi doit être soumise par le gouvernement au Parlement.

J'espère que cette mise au point apportera les éclaircissements que le Comité demande.









HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Friday, May 16, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES Gouvernement du Canada

Fascicule n° 22

Le vendredi 16 mai 1975

Président: M. Maurice Dupras

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76:  
Canadian International Development  
Agency (CIDA) under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal de 1975-1976:  
Agence canadienne de développement  
international (ACDI) sous la rubrique  
AFFAIRES EXTÉRIEURES

WITNESS:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON  
PUBLIC ACCOUNTS

*Chairman:* Mr. Lloyd R. Crouse

*Vice-Chairman:* Mr. Serge Joyal

Messrs.

Blackburn  
Brisco  
Caouette (*Villeneuve*)  
Clarke (*Vancouver*  
*Quadra*)

Comtois  
Cullen  
Darling  
Demers  
Dupras

COMITÉ PERMANENT DES  
COMPTES PUBLICS

*Président:* M. Lloyd R. Crouse

*Vice-président:* M. Serge Joyal

Messieurs

Flynn  
Huntington  
Leblanc (*Laurier*)  
Loiselle (*Chambly*)  
Martin

Philbrook  
Robinson  
Schumacher  
Towers—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

J. H. Bennett

*Clerk of the Committee*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 16, 1975

(25)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Mrs. Appolloni, Messrs. Breau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Crouse, Cyr, Douglas (*Bruce-Grey*), Duclos, Dupras, Francis, Flynn, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Langlois, Lapointe, Lessard, Marceau, McCain, McKenzie, Nowlan, Patterson, Pinard, Reid, Roche, Schellenberger, Schumacher and Stanbury.

*Other Member present:* Mr. Gray

*Witness:* From the Canadian International Development Agency: Mr. Paul Gérin-Lajoie, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings*, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5).

The Chairman called Votes 25, 30, L35 and 40—Canadian International Development Agency.

Mr. McKenzie moved,—That the Standing Committee on External Affairs and National Defence recommends that a subcommittee of this Committee be constituted to:

(1) inquire into, make recommendations and report back to the Committee upon the system of financial controls, accounting procedures and other matters related to the fiscal management and control of the Canadian International Development Agency and, without limiting the generality of the foregoing, to determine whether

(a) there has been any misapplication, improper handling or misuse of the funds of CIDA in contravention of its existing financial control policies and procedures;

(b) if such incidents did occur, they were brought to the attention of the senior management and in such event they were handled effectively and promptly and, in particular, senior management took appropriate action within a reasonable time to secure redress; and

(2) to make such further and other inquiries and recommendations with respect to the Canadian International Development Agency as the subcommittee deems proper; and

(3) that the subcommittee be composed of seven members to be appointed by the Chairman upon the recommendation of the respective parties; and that the subcommittee report back to the committee not later than 23 May 75.

After debate, the question being put on the said motion, it was negatived on the following division:

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 16 MAI 1975

(25)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>me</sup> Appolloni, MM. Breau, Clarke (*Vancouver Quadra*), Crouse, Cyr, Douglas (*Bruce-Grey*), Duclos, Dupras, Francis, Flynn, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Langlois, Lapointe, Lessard, Marceau, McCain, McKenzie, Nowlan, Patterson, Pinard, Reid, Roche, Schellenberger, Schumacher et Stanbury.

*Autre député présent:* M. Gray.

*Témoin:* De l'Agence canadienne de développement international: M. Paul Gérin-Lajoie, président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir *procès-verbal* du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5).

Le président met en délibération les crédits 25, 30, L35 et 40—Agence canadienne de développement international.

M. McKenzie propose,—Que le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale recommande qu'un sous-comité du Comité soit formé:

(1) pour faire enquête, faire des recommandations et faire rapport au Comité sur le système des contrôles financiers, les méthodes de comptabilité et d'autres questions pertinentes à la gestion financière et au contrôle de l'Agence canadienne de développement international et, sans restreindre la généralité des points susmentionnés, en vue d'établir si

a) il y a eu un emploi injustifié, une administration inappropriée ou mauvaise utilisation des fonds de l'ACDI, contrairement à ses politiques et procédures de contrôle financier actuelles;

b) si de tels incidents ont été signalés à l'administration principale et traités de façon efficace et rapidement et si, plus particulièrement, l'administration principale a pris les mesures appropriées dans un temps raisonnable pour en assurer le redressement; et

(2) faire toutes autres enquêtes et recommandations relatives à l'Agence canadienne de développement international que le sous-comité juge opportunes; et

(3) que le sous-comité soit composé de 7 membres, nommés par le président, sur la recommandation des partis; et que le sous-comité fasse rapport au Comité au plus tard le 23 mai 1975.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 13 voix contre 12.

YEAS:  
Messrs.

Clarke ( <i>Vancouver Quadra</i> )	McCain
Crouse	McKenzie
Francis	Nowlan
Hamilton ( <i>Swift</i> <i>Current-Maple Creek</i> )	Patterson
Hargrave	Roche
	Schellenberger
	Schumacher—12.

NAYS:  
Messrs.

Appolloni (Mrs.)	Langlois
Breau	Lapointe
Cyr	Lessard
Douglas	Marceau
( <i>Bruce-Grey</i> )	Pinard
Duclos	Reid
Flynn	Stanbury—13.

Mr. Gérin-Lajoie answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Tuesday, May 20, 1975.

POUR:  
MM.

Clarke ( <i>Vancouver Quadra</i> )	McCain
Crouse	McKenzie
Francis	Nowlan
Hamilton ( <i>Swift</i> <i>Current-Maple Creek</i> )	Patterson
Hargrave	Roche
	Schellenberger
	Schumacher—12.

CONTRE:  
MM.

Appolloni (M <sup>me</sup> )	Langlois
Breau	Lapointe
Cyr	Lessard
Douglas	Marceau
( <i>Bruce-Grey</i> )	Pinard
Duclos	Reid
Flynn	Stanbury—13.

M. Gérin-Lajoie répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 20 mai 1975, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, May 16, 1975

[Texte]

**The Chairman:** Order, please.

Ce matin nous allons continuer d'étudier les crédits 25, 30 et L35 du ministère des Affaires extérieures et, plus particulièrement, de l'Agence canadienne de développement international. À cette fin, nous accueillons de nouveau, ce matin, le président de l'Agence canadienne, M. Paul Gérin-Lajoie. Bienvenue à notre Comité, monsieur Lajoie.

M. Lajoie est accompagné de son adjoint, M. Overend, et il a quelques observations à faire avant de répondre aux questions.

Je demanderais aux photographes, s'il vous plaît, de sortir de la salle. Merci.

Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Paul Gérin-Lajoie (président, Agence canadienne de développement international):** Monsieur le président, I thought it might be appropriate for me to provide the Committee with some information to clarify any misunderstanding that may have resulted from the publication in the press of some news item on the amounts of CIDA commitments for Cuba. I have asked for your permission to provide this piece of information to the Committee, particularly in view of the fact that a member of the Committee has raised the question in the House and perhaps it would be useful to have the information for the Committee here.

I answered the question when I appeared on April 30 before this Committee saying that the total amount of CIDA commitments for Cuba at the present time stands at slightly under \$13 million, more precisely \$12.6 million, to be used over a period of three fiscal years starting with the current one. I would like to state, Mr. Chairman, that this information is totally correct, and can be subject to no misinterpretation at all,—here I am referring to some wording used in press editorials or news items—no misleading of the Committee by myself, either intentionally or unintentionally.

• 0940

Since reference was made to some documents that apparently have been coming out of CIDA and used by the press, I would like to state that this figure, \$12.6 million, is the one adopted by the Minister and is the result of a consideration of the Cuban program within CIDA over a period of weeks and months.

Actually, after work had been done within the Latin American Division, a proposal was made to me and my Vice-Presidents, sitting in what we call the President's Committee, which is the management committee of CIDA, last December for a much larger amount, actually \$23 million, in round figures. At that time, it was decided by me, with the advice of my Vice-President, to stand by the figure of \$12 point something million that had been agreed to interdepartmentally at a previous period.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 16 mai 1975

[Interprétation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

This morning, we shall resume consideration of Votes 25, 30 and L35 of the Department of External Affairs and, particularly, the Canadian Agency for International Development. To this purpose, we welcome again, this morning, the Chairman of the Canadian agency, Mr. Paul Gérin-Lajoie.

Mr. Lajoie is accompanied by his assistant, Mr. Overend, and I understand that he has some comments to make before answering the questions.

The photographers are asked to leave the room.

Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Paul Gérin-Lajoie (Chairman, Canadian Agency for International Development):** Mr. Chairman, je voudrais simplement fournir quelques informations aux membres du Comité afin de dissiper tout malentendu qui aurait pu résulter de la publication, dans la presse, de certaines informations relatives aux montants accordés par l'ACDI à Cuba. Avec votre permission, donc, je vais donner ces renseignements aux membres du Comité étant donné que l'un d'entre eux a soulevé la question à la Chambre.

Lorsque j'ai comparu le 30 avril dernier devant ce Comité, j'avais déclaré que les engagements de l'ACDI vis-à-vis de Cuba s'élevaient, à l'heure actuelle, à près de 13 millions de dollars, et plus précisément, à 12.6 millions de dollars s'étalant sur trois années financières à partir de celle-ci. Je voudrais insister, monsieur le président, sur le fait que ce chiffre est rigoureusement exact, et qu'il ne peut faire l'objet de mauvaise interprétation; je fais ici allusion à certains termes employés dans certains éditoriaux ou articles de presse; je n'ai nullement l'intention d'induire le Comité en erreur, que ce soit volontairement ou non.

On a parlé de certains documents de l'ACDI qui, apparemment, se seraient retrouvés entre les mains de la presse; je voudrais insister sur le fait que ce chiffre de 12.6 millions de dollars est celui qui a été adopté par le ministre, après plusieurs semaines d'examen du programme cubain au sein de l'ACDI.

En fait, après que la division de l'Amérique du Sud eut terminé son étude, une proposition me fut faite, à moi-même et à mes vices-présidents, lors d'une séance du comité des présidents, qui correspond au comité exécutif de l'ACDI, en décembre dernier. Cette proposition portait sur un chiffre beaucoup plus important, soit 23 millions de dollars en chiffres arrondis. À cette époque, et sur les conseils de mes vices-présidents, j'avais décidé de m'en tenir au chiffre de 12 millions et quelques qui avait été accepté auparavant, au niveau interministériel.



[Text]

This is how, following that President's Committee meeting of December, 1974, I made the proposal to the Minister to have a Cuban program, including a \$10 million loan to be used over a 3-year period and a \$2.6 million grant for technical assistance to be used over the same period of 3 years. This recommendation was approved by the Minister and has become the ministerial decision as regards the CIDA program of co-operation with Cuba for the next 3 years, starting with the current one.

So I hope, Mr. Chairman, that this will clarify any possible misunderstanding, and if there is indeed any particular question on this Cuba program, I will stand for any questions that may be put to me.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. McKenzie:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McKenzie, on a point of order.

**Mr. McKenzie:** As I raised the matter at the last Committee meeting and have a copy of the President's meeting at Montebello, December 2 to 5, 1974, I would certainly like to ask him some more questions just to clarify this completely.

**The Chairman:** Then it would be on a point of clarification instead of a point of order, Mr. McKenzie. I will recognize you first. You have 10 minutes.

**Mr. McKenzie:** On page 6 of your minutes, Mr. Gérin-Lajoie, you state:

After involved discussion of the Cuban program, it was agreed that as a tactic in presenting the reviews interdepartmentally, reference to a \$23.5 million program would be changed to a \$12.5 million program.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Breau, on a point of order.

**Mr. Breau:** I would submit to you sir, that I do not think it is a good procedure for members to quote from documents that have been leaked, in whatever way they have been leaked or obtained. I think it would be more proper for the member to pose his question directly to the Chair without quoting from any document that has been leaked.

**The Chairman:** Mr. Breau, I guess the member can use the time he is allotted as he chooses. If he quotes documents and information that are not founded he will have to accept the responsibility. I am sure that this has been considered by Mr. McKenzie.

• 0945

**Mr. McKenzie:** I am quite sure Mr. Gérin-Lajoie wants to clear this matter up to the satisfaction of the Committee and would like to...

**Mr. Breau:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Breau, a point of order.

**Mr. Breau:** You have made an important point; the hon. member accepts responsibility for whatever he quotes.

[Interpretation]

C'est ainsi qu'à la suite de cette réunion de décembre 1974 du Comité exécutif, j'ai proposé au ministre que le programme cubain comprenne un prêt de 10 millions de dollars, réparti sur une période de trois ans, et une subvention de 2.6 millions de dollars consistant en une aide technique, pour la même période de trois ans. Cette recommandation avait été approuvée par le ministre et a donc fait l'objet de cette décision ministérielle régissant le programme de coopération de l'ACDI avec Cuba pour les trois prochaines années, à partir de celle-ci.

J'espère, monsieur le président, que ceci dissipera tout malentendu, s'il y en a, et je répondrai avec plaisir à toutes les questions qui me seront posées en ce qui concerne le programme du Cuba.

**Le président:** Merci, monsieur Gérin-Lajoie.

**M. McKenzie:** Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Étant donné que j'ai soulevé cette question lors de la dernière séance du Comité, et que je possède un exemplaire du procès-verbal de la réunion des présidents à Montebello, du 2 au 5 décembre dernier, j'aimerais certainement poser d'autres questions à M. Gérin-Lajoie afin d'éclaircir toute cette affaire.

**Le président:** Il s'agit donc d'une demande de précisions et non pas d'un rappel au Règlement, monsieur McKenzie. Je vais vous laisser la parole pour dix minutes.

**M. McKenzie:** A la page 6 de ce procès-verbal, monsieur Gérin-Lajoie, vous dites que:

Après plusieurs discussions sur le programme cubain, nous avons choisi comme tactique, pour exposer notre situation au niveau interministériel, de remplacer le programme de 23.5 millions de dollars par le programme de 12.5 millions de dollars.

**M. Breau:** Monsieur le président, je voudrais invoquer le Règlement.

**Le président:** Monsieur Breau.

**M. Breau:** J'estime, monsieur le président, qu'il est anormal qu'un député cite des documents qui ont fait l'objet de fuites, quelle que soit la façon dont il les a obtenus. À mon avis, il serait plus approprié que le député pose sa question directement à la présidence sans citer un document qui a fait l'objet d'une fuite.

**Le président:** Monsieur Breau, je pense que le député peut utiliser le temps qui lui est alloué comme il le veut. S'il cite des documents et des informations non fondés, il devra en assumer la responsabilité. Je suis sûr que M. McKenzie en est conscient.

**M. McKenzie:** Je suis sûr que M. Gérin-Lajoie veut que toute cette affaire soit éclaircie à la satisfaction des membres du Comité, et j'aimerais...

**M. Breau:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Breau.

**M. Breau:** Vous avez dit quelque chose d'extrêmement important: le député doit assumer la responsabilité des sources qu'il utilise.

[Texte]

**The Chairman:** Yes. Mr. McKenzie. Mr. Stanbury, on that point of order?

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, on a point of order; I am not sure if it is the same one or not.

I am just wondering if the Committee has agreed on this procedure. It seems to me that as important as this single point may be which Mr. McKenzie has raised in the House and Mr. Gérin-Lajoie has spoken to here, it is not the only business of this Committee. We have other things to deal with and we have a limited time with Mr. Gérin-Lajoie before the Committee. I wonder if the Committee has agreed that we should spend what will amount to perhaps half the meeting on this single point about one country.

What it does in effect is to set aside all the broader considerations of international development policy and perhaps shunt them aside so that we will never have an opportunity in this series of meetings to explore them. I am not suggesting that it is not what the Committee might want to do, but has the Committee decided that that is the priority it wants to give to his particular point?

**Mr. Roche:** On a point of order.

**The Chairman:** Mr. Roche, on a point of order.

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, you have recognized Mr. McKenzie for 10 minute and he is entitled to use the 10 minutes on whatever subject he wishes.

**The Chairman:** Yes, Mr. Roche, I have taken into consideration the time we have used on this point of order. The Chair has no control over the subject that members may choose to bring. If it falls into subjects regarding CIDA I believe it is receivable. Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** Sir, if Mr. McKenzie is the next questioner on the list I have no objection but I am suggesting that if he were not then I think perhaps the Committee should agree before it changes the order of questioning simply to accommodate one particular issue.

**Mr. Nowlan:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Nowlan, on a point of order.

**Mr. Nowlan:** We have already taken five minutes and I am glad the Chair is taking account of that so that Mr. McKenzie is not held responsible for that. But certainly in any committees that we have been in, and Mr. Stanbury knows this as well as any other member who has been before committees, where a witness after a meeting has had to clarify something that starts out a committee hearing as this Committee hearing started with Mr. Gérin-Lajoie making a statement to clarify something that arose in a previous committee hearing, then it is quite obvious that the first order of business is to clarify that statement.

We all know that is the reason basically why there are so many members around this table on a beautiful Friday morning. We would not perhaps have had even a quorum here to start to hear evidence if this little problem had not arisen. So we are just wasting time. And the Solicitor General—I think Mr. Stanbury was there—the other day came in and clarified three points that had arisen since he gave evidence and that was the first matter of clarification before we started normal rounds on policy.

[Interprétation]

**Le président:** Oui. Monsieur McKenzie. Monsieur Stanbury, vous avez quelque chose à dire à propos de ce rappel au Règlement?

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je voudrais invoquer le Règlement, je ne suis pas sûr qu'il s'agisse du même.

Je me demande simplement si le Comité a accepté cette procédure. La question soulevée par M. McKenzie à la Chambre, et à laquelle M. Gérin-Lajoie vient de répondre, est sans doute très importante, mais ce n'est pas la seule que ce Comité ait à examiner. Nous avons bien d'autres choses à examiner et le temps que nous devons passer avec M. Gérin-Lajoie est assez limité. Je voudrais donc savoir si le Comité s'était mis d'accord pour que nous consacrons peut-être la moitié de la séance à discuter de cette seule question.

En fait, cela revient à mettre de côté des problèmes beaucoup plus importants concernant la politique de développement international et nous risquons ainsi de ne plus avoir l'occasion de les examiner. Je ne prétends pas parler au nom du Comité, mais je voudrais savoir si les députés se sont mis d'accord pour accorder la priorité à cette question particulière?

**M. Roche:** Je voudrais invoquer le Règlement.

**Le président:** Monsieur Roche.

**M. Roche:** Monsieur le président, vous avez laissé la parole à M. McKenzie pour dix minutes, et il a le droit d'utiliser ces dix minutes comme bon lui semble.

**Le président:** Monsieur Roche, j'ai tenu compte du temps que nous avons consacré à ce rappel au Règlement. Le président n'a rien à dire sur les questions que les députés choisissent de soulever. Du moment que cette question relève de l'ACDI, je pense qu'elle est recevable. Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Je n'ai aucune objection à ce que M. McKenzie soit le premier à prendre la parole si son nom est le premier sur la liste; par contre, si tel n'est pas le cas, je pense que le Comité devrait se mettre d'accord sur tout changement concernant l'ordre de priorité de cette liste.

**M. Nowlan:** Monsieur le président, je voudrais invoquer le Règlement.

**Le président:** Monsieur Nowlan.

**M. Nowlan:** Nous avons déjà utilisé cinq minutes et je constate avec plaisir que le président n'en tient pas M. McKenzie responsable. Toutefois, M. Stanbury n'est pas sans savoir que, dans n'importe quel comité, lorsqu'un témoin désire commencer la séance par apporter des précisions à une déclaration qu'il aurait faite lors d'une séance antérieure, il est tout à fait normal que l'ordre du jour accorde la priorité à la déclaration du témoin.

Vous savez bien que c'est la raison pour laquelle il y a tant de députés aujourd'hui autour de cette table, malgré ce beau soleil qui brille dehors. Peut-être n'aurions-nous même pas eu le quorum suffisant pour entendre les témoins si ce problème n'avait pas surgi. Pour l'instant, nous perdons notre temps. Il me semble que M. Stanbury était présent lorsque le Solliciteur général est venu éclaircir trois questions qui avaient été soulevées depuis sa comparution, et M. Stanbury se souviendra que nous avons d'abord commencé la séance par examiner ces trois questions.

[Text]

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman.**The Chairman:** Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** I will ask again, if that is what the Committee wants to do it should decide to do so and not to switch the order of questioning simply because the witness has made a statement.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Mr. Gérin-Lajoie, you invited some questions to clarify this, I am taking advantage of that opportunity and I think I am quite in order in bringing this up. Could you explain what you mean as a tactic in presenting reviews?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I would like to say that there are no formal minutes of any such meeting as the one I referred to of the executive Committee. The document, which I understand is in the hands of the member and has been in the hands of the press, is what we might call draft minutes prepared by a secretary and has never been subject to any approval within the Agency either by myself or by the Vice-President responsible for bilateral programs or any other Vice-President. So that document first, has no authority at all and second, does not represent anything except the personal notes taken by a secretary.

• 0950

To be fully open with the Committee, I would like to say that I have inquired personally, since the publication of that piece of information in the press. I have inquired of the person within the Agency who actually wrote those draft minutes as to what was meant by the word "tactic" there. My understanding is that a decision having been taken interdepartmentally much before that president's committee meeting—sometime in the fall or summer of 1974—as to the total amount of the Cuba program, it would be tactically unwise for CIDA to go back before the interdepartmental committee asking for an increase in the amount. That is the explanation I have for that wording and that document, which was, as I say, never revised and never approved by the senior management of CIDA.

**Mr. McKenzie:** You never reviewed these minutes?

**Mr. Gérin-Lajoie:** No. I have never reviewed and never seen them, and my vice-president for the Bilateral Programs Branch, Mr. Overend, tells me that he has never reviewed them himself.

**Mr. McKenzie:** What do you have them for, then?**Mr. Gérin-Lajoie:** They were not circulated either.

**Mr. McKenzie:** What do you have them for, what is the purpose of them?

**Mr. Gérin-Lajoie:** We had them for reference purposes if we ever needed them.

**Mr. McKenzie:** I see. You originally planned on a \$23.5 million program for Cuba. Can you tell me where the remaining \$10 million is going to be allotted?

[Interpretation]

**M. Stanbury:** Monsieur le président.**Le président:** Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Si c'est là le désir des membres du Comité, ils devraient en prendre la décision, et non pas bouleverser l'ordre des priorités de la liste simplement parce que le témoin vient de faire une déclaration.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Monsieur Gérin-Lajoie, vous avez dit que vous seriez heureux de répondre à toute question qui pourrait vous être posée à ce sujet; je saisis donc l'occasion que vous me présentez et je pense que ma question est tout à fait pertinente. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous entendez par tactique pour exposer vos programmes?

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, je voudrais préciser qu'il n'existe aucun procès-verbal de réunion comme celle du comité exécutif. Ce document, qui se trouve donc apparemment entre les mains du député et entre celles des journalistes, est en quelque sorte un projet de procès-verbal qui a été préparé par un secrétaire mais n'a jamais été approuvé au sein de l'Agence, que ce soit par moi-même, par le vice-président responsable des programmes bilatéraux ou par l'autre vice-président. Donc, ce document n'a aucune validité. En second lieu, il ne représente rien si ce n'est les notes personnelles d'un secrétaire.

Je voudrais également vous dire que j'ai fait une enquête personnelle depuis la publication de ce document dans la presse. J'ai donc fait ma propre petite enquête auprès de la personne qui a rédigé ce projet de procès-verbal pour lui demander ce qu'elle entendait par le mot «tactique». J'en ai conclu qu'une décision avait été prise au niveau interministériel bien avant cette réunion du comité des présidents, vers l'automne ou l'été 1974. Ainsi, l'ACDI aurait fait une erreur de tactique si elle avait redemandé à ce comité inter-ministériel d'augmenter le montant prévu pour le programme de Cuba. C'est l'explication que je puis vous donner pour l'emploi de ce terme et je vous rappelle que ce document n'a jamais été révisé ni approuvé par un membre de la direction de l'ACDI.

**M. McKenzie:** Vous n'avez jamais revu ce procès-verbal?

**M. Gérin-Lajoie:** Non. Je ne l'ai jamais revu et ne l'ai même pas vu, et mon vice-président responsable des programmes bilatéraux, M. Overend, me dit qu'il ne l'a jamais vu non plus.

**M. McKenzie:** A quoi un tel document vous sert-il alors?

**M. Gérin-Lajoie:** Ce document n'a pas été publié non plus.

**M. McKenzie:** A quoi vous sert-il donc?

**M. Gérin-Lajoie:** Ce genre de document nous sert uniquement à titre de référence, s'il y a lieu.

**M. McKenzie:** Je comprends. Vous aviez donc prévu un montant initial de 23.5 millions de dollars pour le programme de Cuba. Pouvez-vous me dire à quoi vous aviez prévu d'affecter les 10 millions restants?



[Texte]

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, I realize that to understand these questions well requires a knowledge of our internal procedure. I do not want to take any significant amount of time if I can avoid it, but I am sure the members of the Committee would like to have questions like this clarified as much as is possible.

In February, 1974, it was decided that the total amount of a loan for Cuba for a period of three years would be \$10 million. That had been decided at the time I was to head the Canadian CIDA delegation to Cuba. Following that decision, CIDA staff was given responsibility to elaborate a program with Cuba, that is, elaborate the way in which that \$10 million loan, plus some technical assistance money, could be used. That work was done jointly by our planning staff for Cuba and the Cuban government representatives, sometimes working in Ottawa, sometimes working in Cuba. In the course of that planning work, our planning officers came to the conclusion that what was being considered by the Cuban government as a content of that proposed loan would amount to \$23 million. Our planning officers came to CIDA management and said, we planned the program on the basis of what the Cubans thought could be the content of a \$10 million loan over a period of three years. But, having examined the situation in detail, having priced each item or category of items envisaged by the Cuban authorities, we realize that it comes to \$23 million. We, the planning officers, propose to you, the management, that this figure of \$23 million be accepted for the Cuban program and be spread over a period of five years instead of three.

It was in following this proposal and in considering this proposal that CIDA senior management decided that we should stick to the amount originally agreed to interdepartmentally, as well as the period of time agreed to for the use of that money, that is a period of three years. So that is how the amount of \$23 million, \$20 million as a loan and \$3 million in technical assistance, came to be proposed to CIDA management, to be considered by CIDA management and be the subject of a decision that we should stick to the \$13 million round figure.

**The Chairman:** Just one more question Mr. McKenzie.

• 0955

**Mr. McKenzie:** Mr. Lajoie, in a memorandum you sent to the Minister—I imagine it was the Minister of External Affairs—in the summary, you sent them this summary on December 13, 1974, you stated:

In conclusion, I find no substantial reason to change the aid terms already offered to Cuba and indeed there are compelling reasons for not doing so. However, I would suggest that the press release announcing this project not mention specific loan terms.

Why would you not want to announce the loan terms and when you stated not to change the aid terms, were you suggesting that Cuba receive the full \$23.5 million?

**Mr. Gérin-Lajoie:** No sir, that was a reference to the rate of interest and the period for the reimbursement of the loan. The original proposal was 0 per cent interest, 50-year reimbursement period loan. Some discussion had taken place interdepartmentally as to whether we should stick to

[Interprétation]

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, pour bien comprendre toute cette affaire, il faut connaître un peu nos procédures internes. Je ne voudrais pas prendre trop de temps si je puis l'éviter, mais je suis sûr que les membres de ce Comité aimeraient que la situation soit totalement éclaircie.

En février 1974, il avait été décidé que le montant total du prêt accordé à Cuba pour une période de 3 ans serait de 10 millions de dollars. Cette décision avait été prise au moment où je dirigeais la délégation canadienne de l'ACDI à Cuba. À la suite de cette décision, le personnel de l'ACDI s'est vu confier la responsabilité d'élaborer un programme avec Cuba, c'est-à-dire définir la façon selon laquelle ce prêt de 10 millions de dollars, plus certains fonds destinés à l'aide technique, seraient utilisés. Ce travail fut accompli, parfois à Ottawa, parfois à Cuba, par nos agents de planification affectés au programme de Cuba et les représentants du Gouvernement cubain. Au cours de cette étude, nos agents de planification en sont venus à la conclusion que le Gouvernement cubain désirait obtenir un prêt de 23 millions de dollars. Nos agents de planification expliquèrent à la direction de l'ACDI qu'ils avaient planifié un programme à partir des objectifs proposés par les Cubains pour un prêt de 10 millions de dollars étalé sur une période de 3 ans. Toutefois, ayant examiné la situation en détail, ayant estimé chaque poste, ou plutôt chaque catégorie de poste envisagée par les autorités cubaines, nous nous sommes rendu compte que ce programme s'élevait à 23 millions de dollars. Les agents de planification nous ont donc proposé que ce chiffre de 23 millions soit accepté pour le programme cubain et qu'il soit étalé sur une période de 5 ans au lieu de 3.

C'est lors de la mise en œuvre de cette proposition que la direction de l'ACDI a décidé de s'en tenir au montant qui avait été convenu lors des discussions interministérielles et également de respecter la période de trois ans initialement prévue. C'est donc ainsi que l'on a proposé à la direction de l'ACDI d'accorder un prêt de 20 millions plus 3 millions au titre de l'assistance technique, à condition que le montant de 13 millions de dollars resterait inchangé.

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Dans une note que vous avez adressée au ministre des Affaires extérieures en date du 13 décembre 1974, vous dites ce qui suit:

Pour conclure, je ne vois pas de raison valable pour modifier les conditions de l'aide que nous avons déjà offerte à Cuba et je dirais même qu'il y a de bonnes raisons de ne pas modifier ces conditions. Je suggère toutefois que le communiqué de presse faisant état de ce projet ne mentionne pas les conditions de l'emprunt.

Pourquoi ne vouliez-vous pas que l'on publie les conditions de l'emprunt, et lorsque vous demandiez de ne pas modifier les conditions de cette aide, est-ce que vous entendiez par là qu'il fallait donner à Cuba la totalité des 23.5 millions de dollars?

**M. Gérin-Lajoie:** Non, je faisais allusion au taux d'intérêt et à la période de remboursement prévue pour cet emprunt. À l'origine on avait prévu un emprunt à 0 p. 100 pour 50 ans. Par la suite, des consultations ministérielles ont eu lieu pour décider si ces conditions seraient mainte-



[Text]

those terms, so that is the point to which I was referring in those notes purported to be a copy of a memorandum to the Minister.

**Mr. McKenzie:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** A very brief question, Mr. McKenzie, you have used up 14 minutes already.

**Mr. McKenzie:** Yes, it is more than a question, Mr. Chairman, I am going to have to present a motion. There is no way this can be clarified in a 10 minute time limit. It has not been clarified to my satisfaction and there are other remarks in these minutes talking about skewing the accounts and statements such as this. Skewing I find, is very strange wording in minutes handling government business. He talks about tactics. The Chairman does not know anything about what has been written into the minutes and so forth. So this is going to have to be thoroughly investigated and I would like to present another motion, if you will allow me to read it now, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** This is a motion for the establishment of a subcommittee to investigate the financial affairs of CIDA. I have added some additional requests to my last motion, Mr. Chairman.

I move that the Standing Committee on External Affairs and National Defence recommends that a subcommittee to this Committee be constituted to

1) inquire into, make recommendations and report back to the Committee upon the system of financial controls, accounting procedures and other matters related to the fiscal management and control of the Canadian International Development Agency and, without limiting the generality of the foregoing, to determine whether

a) there has been any misapplication, improper handling or misuse of the funds of CIDA in contravention of its existing financial control policies and procedures. If such incidents did occur were they brought to the attention of the senior management and in any such event were they handled effectively and promptly, and in particular did senior management take appropriate action within a reasonable time to secure redress; and,

2) to make such further and other inquiries, and recommendations with respect to the Canadian International Development Agency as the subcommittee deems proper; and

3) that the subcommittee be composed of seven members to be appointed by the Chairman, upon a recommendation of the respective parties and that the subcommittee report back to the Committee not later than May 23, 1975.

• 1000

My reason for bringing forward this motion, is that there is no way that the Members of this Committee can properly examine the estimates or get clear-cut answers about what is happening with CIDA. I do not mean this to be a witch-hunt; I think Mr. Gérin-Lajoie has got a tiger by the tail. We are getting reports from your project officers around the world. I am getting letters and telephone calls. They want to come forward with information.

[Interpretation]

nues et c'est à cela que je faisais allusion dans les notes qui sont censées être une copie d'une note adressée au Ministre.

**M. McKenzie:** Monsieur le président . . .

**Le président:** Soyez bref, monsieur McKenzie, cela fait déjà 14 minutes que vous parlez.

**M. McKenzie:** J'ai une motion à présenter, monsieur le président. En effet il est impossible d'aller au fond de ce problème en 10 minutes de temps. Or, ce problème n'a pas encore été clarifié et le compte rendu parle de tripatouillages dans les comptes, etc. Il est étrange de trouver le mot tripotter dans un compte rendu traitant d'affaires de l'État. Il est également question de tactiques. Le président semble ignorer le contenu de ces comptes rendus. C'est une question qu'il va donc falloir examiner en détail, et si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais déposer une autre motion.

**Le président:** Allez-y, monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Cette motion a pour objet la création d'un sous-comité chargé d'enquêter sur les affaires financières de l'ACDI. En outre j'ai ajouté quelques demandes supplémentaires à ma dernière motion.

Je propose que le Comité permanent des Affaires extérieures et de la Défense nationale recommande la constitution d'un sous-comité dont les objectifs seraient les suivants:

1) enquêter, faire des recommandations et rédiger un rapport à l'intention du Comité, relativement aux contrôles financiers, à la comptabilité et autres problèmes se rapportant à la gestion et au contrôle financier de l'Agence canadienne de développement international et, sans restreindre le caractère général de ce qui précède, déterminer

a) si les fonds de l'ACDI auraient été utilisés en violation des dispositions régissant le contrôle financier. Si tel est le cas, ces incidents ont-ils été signalés à l'attention de la haute direction et des mesures ont-elles été prises rapidement pour redresser la situation, et plus particulièrement la direction a-t-elle pris les mesures appropriées pour remédier sans délai à la situation;

2) de faire les enquêtes et recommandations relativement à l'Agence canadienne de développement international jugées nécessaires par le sous-comité;

3) que le sous-comité soit constitué de sept députés nommés par le président sur recommandation de tous les partis et que le sous-comité présente son rapport au Comité au plus tard le 23 mai 1975.

J'ai présenté cette motion parce qu'il est impossible pour le Comité d'examiner en détail ces prévisions budgétaires et d'obtenir des réponses claires et nettes sur ce qui se passe à l'ACDI. Je ne veux pas instituer une chasse aux sorcières mais je crois que M. Gérin-Lajoie est coincé dans une situation plus délicate qu'il ne pensait. Nous recevons des rapports de vos agents en place dans le monde entier. On m'écrit des lettres et je reçois beaucoup de téléphones. Nous recevons des renseignements de toutes sortes.

[Texte]

Also I want to comment on Mr. Francis' comments to the news media after the last meeting stating that he will not support my motion because it did not go far enough. I welcome any additional motions from Mr. Francis, if he wants to give teeth to it. I present my motion to you.

**The Chairman:** Mr. Francis on that motion.

**Mr. Francis:** Words have been put in my mouth by the honourable Member on the other side. I refrained from voting on the previous motion partly because I had come in late. I also had some concern about the whole matter and I still do about the extent to which it is possible to proceed in the general Committee as there is a need for a Subcommittee investigation. I am sure there will be a series of comments by other Members. I will listen to them with a great deal of interest.

**The Chairman:** Thank you Mr. Francis.

Monsieur Breau, à propos de la motion.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, I want to ask the honourable Member if he expects the Committee to continue discussion and study of the other things that we have to study, while this Subcommittee does—what does he expect the Subcommittee to do in a week?

The steering committee has discussed, and I have discussed, with Members on the other side, the possibility of approaching the House leaders for a reference on CIDA and the whole question of international development and international co-operation once the estimates are finished.

This seems to me a more positive attitude to take, if Members have particular questions on the financial management of CIDA or on the management procedures of CIDA. They can do it at that time. I do not see any advantage in having a Subcommittee for the last few weeks of the month of May, when we only have until the end of the month to study the estimates. If seven of our members are going to be busy in a Subcommittee, how can we be expected to deal with the other questions in this Committee? We have to take into consideration that we will probably have more opposition days in the House when certain subjects are called. Experience in the last week, has been that fewer committees have been called. We have other committees to go to. I question the necessity of having a Subcommittee for this one question. I do not see any advantages.

Surely it will be better to wait and approach the House leaders for a reference if you want to talk any more about international co-operation, development and CIDA. This is a more positive way to do things. That is all I have to say at this point, Mr. Chairman. I might want to speak later.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Breau. Mr. Nowlan on the motion.

**Mr. Nowlan:** Yes, Mr. Chairman. The difficulty is in carrying what Mr. Breau and Mr. Francis have said. Actually trying to marry those with the motion, which asks this Committee to strike a subcommittee. The history of this Committee of External Affairs and National Defence has been that when there was detailed work to be done, it was done through subcommittees, while the main Committee operated on general policies. A year or two ago, there was a Maritime Command Subcommittee, a Subcommittee on

[Interprétation]

Je voudrais dire quelques mots au sujet de la déclaration de M. Francis aux journalistes à l'issue de la dernière réunion disant qu'il ne pourrait appuyer ma motion, laquelle à son avis n'allait pas assez loin. J'accepterais volontiers que M. Francis présente des motions supplémentaires pour renforcer la mienne. Moi, je vous ai présenté ma motion.

**Le président:** Monsieur Francis, au sujet de cette motion.

**M. Francis:** Le député d'en face m'attribue des mots. En réalité une des raisons pour lesquelles je n'ai pas voté sur cette motion c'est que je suis venu en retard; mais, d'autre part, je me demande dans quelle mesure le Comité permanent peut réellement s'acquitter de sa tâche si nous avons vraiment besoin d'un sous-comité pour mener ces enquêtes. D'autres membres ont sans doute quelque chose à dire à ce sujet et je vais les écouter attentivement.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Francis.

Mr. Breau, on this motion.

**M. Breau:** Monsieur le président, j'aimerais demander au député d'en face s'il s'attend à ce que le Comité permanent poursuive l'examen d'autres questions dont il a été saisi pendant que le sous-comité s'attaque à ce problème; qu'est-ce que le sous-comité peut faire à son avis?

Le comité de direction et moi-même avons discuté avec les députés d'en face concernant la possibilité de contacter les leaders de la Chambre pour obtenir un ordre de renvoi au sujet de l'ACDI et de toute cette question du développement et de la coopération internationale, lorsque nous aurons terminé l'étude du budget.

Ce serait à mon avis la façon de procéder si les députés veulent déposer des questions au sujet de la gestion financière ou des modalités de gestion de l'ACDI. Je ne vois pas l'utilité de créer un sous-comité qui siègerait les dernières semaines du mois de mai alors que d'ici la fin du mois nous devons avoir terminé l'examen du budget. En effet, si 7 de nos membres vont siéger sur ce sous-comité, comment allons-nous parvenir à examiner les autres questions dont nous sommes saisis? Il ne faut pas oublier non plus qu'il y aura sans doute encore des journées de l'opposition à la Chambre lorsque certaines questions seront mises aux voix. Déjà au cours de cette dernière semaine, il y a eu moins de réunions de comités. Nous avons d'autres réunions auxquelles nous devons assister. Je doute donc qu'il soit utile de constituer un sous-comité pour cette question.

Il serait préférable en mon sens d'attendre et de contacter les leaders de la Chambre pour nous donner un ordre de renvoi si nous tenons à discuter davantage au sujet de la coopération et du développement international ainsi que de l'ACDI. Ce serait une façon plus positive de procéder. C'est tout ce que j'ai à dire à ce sujet, monsieur le président.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Breau. Monsieur Nowlan, au sujet de la même motion.

**M. Nowlan:** Il est difficile, monsieur le président, de concilier ce que MM. Breau et Francis viennent de dire avec le contenu de cette motion, laquelle invite le Comité à constituer un sous-comité. Or, par le passé, lorsque le Comité permanent des affaires extérieures a eu à examiner en détail telle ou telle question, cette tâche était confiée à un sous-comité pendant que le Comité permanent s'occupait de la politique générale. Si, il y a un an ou deux, nous avions constitué 3 comités chargés respectivement du

[Text]

Peacekeeping, and one on NATO. But that did not completely castrate the work of the External Affairs and National Defence Committee. They dealt with general subjects. Mr. Breau does have a point on the question of estimates. I am very glad to see that the Parliamentary Secretary for the Government House Leader is seated to his left.

• 1005

Certainly, if this Committee could make a declaration that they feel the necessity of a subcommittee to carry out the points that Mr. McKenzie mentioned in the motion and that Mr. Gérin-Lajoie has attempted to meet in the relatively few times, really, that he has been before this Committee—a few times when you balance off the billion dollars that he is responsible for, in a way—that would go along way to move beyond the estimates and perhaps get the Government House Leader to refer the annual report of CIDA to this subcommittee. At least this Committee, as a whole, would have taken the position of declaring that something further has to be done.

Obviously, committees and May 30 and all the time limits there would prevent any real, detailed study. But unless we at least act on this motion, as far as we can, for the estimates, and/or start negotiations with the Government House Leader and Mr. Reid, his Parliamentary Secretary, to get a reference to have the work continue, I really do not see why we just should pretend that all the questions have been answered today.

I have not been overly involved in this, but just listening to Mr. Gérin-Lajoie, whom I used to read with a great deal of interest and respect on constitutional matters when I was going to school many years ago, when he was a very learned man at the constitutional table, I was very glad to listen to him and hear him. On some of the things he mentioned I just wrote down questions that came to mind because of his constitutional teachings. I would love to be able to ask him about them in a more detailed way.

So my only summation, Mr. Chairman, is that obviously the estimates have a timetable; we all know that. Obviously, as Mr. Francis says, we really do not have time in a full committee with 10 minutes at each crack to get into this in any detailed way. This Committee has a history of subcommittees to get into detailed work. I would think this Committee would be taking a positive step forward by making a positive decision at least to form a subcommittee. Then we could worry about the procedural technicalities to keep it going once the guillotine falls on May 30 and/or get a reference on the annual report of CIDA.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Nowlan. We have three more members who wish to speak on the motion, Mr. Stanbury, Mr. Reid and Mr. Roche.

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I think the Committee would like to have as much time as possible to get to the bottom of the questions that have arisen in this connection and the whole question of Canadian policy in international development. I would much prefer to see Mr. Breau's suggestion followed of a subcommittee that can deal with the question in a much broader way, and we will have an opportunity over a longer period to look at this question.

[Interpretation]

Commandement maritime, du maintien de la paix, et de l'OTAN. Ce qui n'a pas empêché le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale de poursuivre ses travaux. M. Breau a raison dans une certaine mesure en ce qui concerne les prévisions budgétaires. C'est pourquoi je suis heureux de voir le secrétaire parlementaire du Leader de la Chambre assis à la gauche de M. Breau.

Si le comité décide qu'il est indispensable de créer un sous-comité pour clarifier les points soulevés dans la motion de M. MacKenzie, points auxquels M. Gérin-Lajoie a essayé de donner une réponse les rares fois qu'il a comparu devant le comité, alors qu'il est responsable de milliards de dollars, ce serait déjà un bon travail d'accompli; ensuite on pourrait demander au leader de la Chambre de saisir ce sous-comité du rapport annuel de l'ACDI. De cette façon le comité permanent aurait au moins fait savoir clairement que cette question doit être examinée plus à fond.

Il est évident qu'étant donné la date limite du 30 mai et les autres réunions de comités qui nous attendent, il n'y aura pas moyen d'examiner le problème à fond. Mais à moins de donner suite à cette motion et de demander au leader du gouvernement ainsi qu'à M. Reid, secrétaire parlementaire, un ordre de renvoi pour poursuivre ce travail, je ne vois pas l'utilité de prétendre que toutes ces questions ont été élucidées aujourd'hui.

Jusqu'à présent, je ne me suis pas occupé de cette question de très près et j'ai toujours aimé écouter M. Gérin-Lajoie qui est un spécialiste en droit constitutionnel; or en l'écouter aujourd'hui, plusieurs questions me sont venues à l'esprit, questions au sujet desquelles j'aimerais pouvoir m'entretenir avec lui plus à loisir.

Donc, pour résumer, monsieur le président, nous savons tous qu'un calendrier a été fixé pour l'examen du budget. Ainsi que M. Francis l'a dit, il est évident que 10 minutes au cours des réunions du comité ne suffisent pas pour examiner ce problème en détail. Or ce comité a déjà constitué par le passé des sous-comités chargés d'effectuer des études détaillées de tel ou tel problème. J'estime donc qu'il serait utile en l'occurrence de constituer un sous-comité et nous pourrions par la suite décider comment lui permettre de poursuivre ses travaux au-delà de la date limite du 30 mai ou bien obtenir un ordre de renvoi pour le rapport annuel de l'ACDI.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Nowlan. MM. Stanbury, Reid et Roche veulent parler au sujet de la motion. Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, je pense que les membres du comité aimeraient disposer d'un maximum de temps pour aller au fond des questions qui ont été posées au sujet de la politique canadienne en matière de développement international. Pour ma part, je suis en faveur de la suggestion de M. Breau en vue de la constitution d'un sous-comité qui pourrait examiner ce problème plus à loisir.



[Texte]

I would like the steering committee, when it is considering this, to consider asking the Secretary of State for External Affairs to present to this Committee his draft strategy for Canada's international development program for 1975 to 1980. There have been numerous references to this strategy. The President of CIDA has indicated, I think quite properly, that it is not his place to disclose that strategy to us. But I think the Minister should share his draft strategy with us so that we can look at this whole question in the context of what the government feels the strategy should be.

We should have an opportunity as a Committee, probably through a subcommittee's detailed study, to comment on this strategy before it gets far under way. So I would support the idea of a far-ranging and deeply-probing examination of international development, but not to set up individual subcommittees for every leaked document that happens to come to someone's hands or we will never really get a sense of what international development policy should be and how this Committee might influence it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Stanbury. Mr. Roche.

**Mr. Roche:** Thank you, Mr. Chairman. The response of Mr. Breau is quite predictable, in saying that the Committee is running out of time. I just want to remind you, sir, very briefly that when we began asking questions in the House several months ago on CIDA and the international development implications that Mr. Stanbury has just referred to, we were told by the President of the Privy Council, by the Minister of External Affairs and, indeed, by the Prime Minister himself that we would have time to study CIDA and all these questions when the estimates came before the Committee. There would be sufficient time.

• 1010

Several weeks elapsed after the presentation of estimates in the House before this Committee began its hearings. We have had very few meetings with Mr. Gérin-Lajoie. We are now beginning to get down to the nub of the matter and, of course, we are running out of time. This was predictable and I regret this very much.

I only want to say to my friends on the other side of the table that if they are truly serious in their statements that a deep study of international development should be made, then let them support us in our requests that the annual report of CIDA go before this Committee as a reference from the House so that we could study international development and all the very important questions of CIDA beyond the May 31 deadline on the estimates.

It is not only the estimates that bring us to this determination to get to the bottom of CIDA. In a few moments, when I have my turn, I will elaborate on this point.

But, I only want to say to Mr. Breau now, that you have succeeded in bringing in your troops so let us stop this now. Let us have the vote. Naturally we are going to lose it. Let us have it so we can get on for the remainder of this meeting and the serious study.

[Interprétation]

Je propose que lorsque le comité de direction examinera ce problème, qu'il demande le secrétaire d'État aux Affaires extérieures de nous soumettre un projet de programme en matière de développement international pour les années 1975 à 1980. On a beaucoup parlé de cette stratégie. Or le président de l'ACDI nous a dit, à juste titre, que ce n'est pas à lui de nous communiquer cette stratégie. Le ministre devrait nous la faire connaître de façon à nous permettre d'étudier ce problème à la lumière de la stratégie élaborée par le gouvernement.

J'estime en effet que le comité devrait avoir l'occasion d'examiner et de faire des remarques sur cette stratégie avant que celle-ci ne soit mise en œuvre. C'est pourquoi je suis partisan d'une enquête approfondie et détaillée de notre politique de développement international ce qui ne veut pas dire qu'il faille constituer un sous-comité chaque fois qu'il y aura eu une fuite.

**Le président:** Je vous remercie monsieur Stanbury. Monsieur Roche.

**M. Roche:** Merci, monsieur le président. C'était à prévoir que M. Breau dirait que le comité ne dispose guère de beaucoup de temps. Je tiens à vous rappeler que lorsque nous avons commencé il y a quelques mois à poser des questions à la Chambre au sujet de l'ACDI et du développement international, le président du Conseil privé, le ministre des Affaires extérieures et le premier ministre lui-même avaient répondu, on a examiné toutes ces questions à loisir au moment de l'étude du budget et que nous aurions tout le temps qu'il faut.

Or plusieurs semaines se sont écoulées entre le moment où les prévisions budgétaires ont été déposées à la Chambre et la date à laquelle notre comité s'est réuni pour la première fois. M. Gérin-Lajoie lui-même n'est venu que quelques fois. C'est maintenant que nous touchons au cœur du problème alors qu'il nous reste si peu de temps. Mais c'était tout à prévoir et c'est à mon avis fort regrettable.

Je dirai donc à mes amis d'en face que s'ils tiennent sérieusement à ce que le problème du développement international soit examiné en détails, ils devraient appuyer notre demande de saisir notre comité du rapport annuel de l'ACDI de façon à ce que nous puissions poursuivre l'examen de cette question au-delà de la date limite du 31 mai prévue pour l'examen des prévisions budgétaires.

Car ce n'est pas le budget uniquement qui nous pousse à chercher à aller au fond des affaires de l'ACDI. Je parlerai plus en détails de cette question lorsque mon tour reviendra.

Mais pour le moment je dirai à M. Breau que puisqu'il a réussi à faire venir ses troupes, arrêtons la discussion et passons au vote. Nous allons bien entendu être battus mais finissons-en pour passer au travail sérieux.



[Text]

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche.

Mr. Breau.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, in response to what Mr. Roche has said that when the government answered back in January or February that we would have time to study CIDA and international development and co-operation in this Committee on the Estimates, I think that was the proper thing to do at that time. If we want more study now, if we want to talk about the strategy review and the broader aspect of the whole international economic order, it seems to me now is the time for us to express this. You have expressed this in the House very effectively and the Prime Minister has answered to the member in a rather positive tone.

It seems to me that we do not have to ask this morning for a reference of the annual report of CIDA. In my view, a reference for the annual report of CIDA is too restrictive. If we are to have a reference, I would rather ask for a broader reference.

I am discussing this with Mr. MacEachen now and I intend to discuss it further with him in the next few weeks, but what is the use of having a reference for the Committee when the Committee is already overworked.

We have NORAD; we have the Department of National Defence, we have the External Affairs estimates and we have the CIDA estimates. The reason I do not want to support any question of reference this morning is because I have heard the question of the reference to the annual report of CIDA and I do not think that will be enough. I would rather have a broader reference.

**The Chairman:** Mr. Roche, on the motion.

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, is Mr. Breau giving us an undertaking that he will support a reference for an in-depth study of international development?

**Mr. Breau:** I am discussing it with Mr. MacEachen. I already have and I will discuss it with him further. I cannot speak for the government because I do not have the authority, but I hope that the Minister agrees to have a broader reference. I just want to make clear that I am not speaking for the government but I am considering this and I am talking with Mr. MacEachen about it.

**The Chairman:** Mr. Roche, Mr. Breau is a member of the subcommittee on the schedule and I understand that there has been some discussion on this very point.

Mr. Nowlan.

**Mr. Roche:** I just want to respond before my friend speaks. I would like to give Mr. Breau an undertaking on behalf of our side that we will support a study under a permanent reference from the House of all implications and aspects of international development. That is what we want.

**Mr. Breau:** I do not know what you mean by a permanent study; a reference from the House is good until the session is over.

**Mr. Roche:** But beyond the estimates.

[Interpretation]

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Roche.

Monsieur Breau.

**M. Breau:** Il n'était que normal de la part du gouvernement d'avoir dit en janvier ou février dernier que nous aurions tout le temps qu'il faut pour examiner les affaires de l'ACDI et du développement de la corporation internationale lors de l'étude du budget. C'est maintenant que nous devons percevoir si nous voulons examiner l'ensemble de la stratégie de la politique économique internationale plus à fond. Ce que vous avez fait notamment à la Chambre et le premier ministre vous a répondu sur un ton très positif.

Je ne vois pas pourquoi on demanderait d'être saisi du rapport annuel de l'ACDI. En effet, ce serait là un ordre de renvoi trop restrictif et je préférerais un ordre de renvoi plus général.

J'en ai déjà discuté avec M. MacEachen et on peut en reparler au cours des semaines à venir et je ne vois pas à quoi servirait un ordre de renvoi supplémentaire alors que nous sommes déjà surchargés de travail.

En effet, nous devons examiner NORAD, le ministère de la Défense nationale, les prévisions du ministère des Affaires extérieures et celles de l'ACDI. Donc si je n'appuie pas la demande d'un ordre de renvoi pour le rapport annuel de l'ACDI, c'est que je l'estime insuffisant et que je préférerais un ordre de renvoi plus général.

**Le président:** Monsieur Roche.

**M. Roche:** Monsieur le président, est-ce que M. Breau s'engage à appuyer la demande d'un ordre de renvoi pour une étude approfondie du développement international?

**M. Breau:** J'en ai déjà discuté avec M. MacEachen et je compte lui en reparler. Bien entendu je ne parle pas au nom du gouvernement et j'espère que le ministre acceptera de nous donner un ordre de renvoi plus général. Je tiens à souligner le fait que je ne m'exprime pas au nom du gouvernement et c'est une question dont j'ai parlé à M. MacEachen et dont je lui reparlerai à nouveau.

**Le président:** Monsieur Roche, M. Breau fait partie du sous-comité de l'ordre du jour qui a déjà discuté de cette question.

Monsieur Norlan.

**M. Roche:** Je m'engage au nom des députés de mon parti, à appuyer une demande d'ordre de renvoi permanent pour l'étude approfondie de tous les aspects du développement international.

**M. Breau:** Je ne sais pas ce que vous entendez par étude permanente, un ordre de renvoi de la Chambre étant valable jusqu'à la fin de la session.

**M. Roche:** Cela est vrai au delà de l'examen du budget.

[Texte]

**Mr. Breau:** Okay. Yes.**The Chairman:** Mr. Nowlan.**Mr. Nowlan:** Just a few questions. I have one to Mr. Breau. Could he tell this Committee and the Chairman what broader reference he could have than referring the annual report of CIDA to a subcommittee for study?**Mr. Breau:** Mr. Chairman.**The Chairman:** Mr. Breau.

• 1015

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, there is no question that an international economic order implies multinational trade negotiations. It implies commodity agreements, it implies transnational corporations, it implies transfer of technology and the government, now with a new interdepartmental committee that has been set up, is studying this approach and every policy that has any effect on our economic and social relations with developing countries. It seems to me that the CIDA report is not enough of a reference to discuss this broader aspect.**The Chairman:** Mr. Roche.**Mr. Roche:** Mr. Nowlan's point is quite in order because the CIDA report makes reference to the new international economic order. I believe that is the direction of the thinking.**Mr. Nowlan:** I had two questions, Mr. Chairman.**Mr. Breau:** We discussed the reference with the subcommittee.**Mr. Nowlan:** The other question: I was most interested that Mr. Reid decided to pass. As parliamentary secretary to the President of the Privy Council and the Government House Leader—he has some duties in that respect—could he assure us publicly in this Committee that he would carry the message, not just Mr. Breau, that the two of them would go hand-in-hand to Mr. MacEachen, and ask and get the direction from this Committee of a reference of at least the CIDA report, so we could start to get into the operation of CIDA which does touch all the other elements that Mr. Breau mentioned? Would he give us this undertaking in his capacity as parliamentary secretary to the President of the Privy Council because that would certainly, perhaps, avoid much more discussion and we could continue until 11 o'clock.**Mr. Chairman:** Order, please! Does Mr. Reid wish to respond to the observation made?**Mr. Reid:** Yes, Mr. Chairman, but I would rather go hand-in-hand with Mrs. Appolloni than with my colleague.**Mr. Nowlan:** I was talking about parliamentary business.**The Chairman:** Is the Committee ready for the question?**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I wonder if it is possible for Mr. Breau and Mr. Reid to come to this Committee at the next meeting and give some indication of the response of the government to the matters that have been suggested today. If it is possible for them to undertake to say something to this Committee at the next meeting, I wonder if the honourable members would defer the vote on this motion until that meeting?

[Interprétation]

**M. Breau:** D'accord.**Le président:** Monsieur Nowlan.**M. Nowlan:** Je voudrais poser une question à M. Breau. Comment à son avis peut-on obtenir un ordre de renvoi plus général que celui qui chargerait un sous-comité d'étudier le rapport annuel de l'ACDI?**M. Breau:** Monsieur le président.**Le président:** Monsieur Breau.**M. Breau:** Monsieur le président, il n'y a aucun doute que l'ordre économique international suppose des négociations multinationales de commerce, des accords sur les produits, des sociétés plurinationales, ainsi que le transfert de technologies, et le gouvernement, par l'intermédiaire d'un nouveau comité interministériel, étudie cette approche et chaque politique ayant quelque effet sur nos relations économiques et sociales avec les pays en voie de développement. Il me semble que le rapport de l'ACDI ne suffit pas pour discuter de cet aspect plus large.**Le président:** Monsieur Roche.**M. Roche:** Le point de vue de M. Nowlan est très acceptable parce que le rapport de l'ACDI fait mention du nouvel ordre économique international. Je crois que c'est de cela qu'on voulait parler.**M. Nowlan:** J'ai deux questions, monsieur le président.**M. Breau:** Nous avons discuté de la mention avec le sous-comité.**M. Nowlan:** Permettez-moi de passer à l'autre question. J'ai été très intéressé du fait que M. Reid ait décidé de laisser passer son tour. En tant que secrétaire parlementaire du président du Conseil privé et de leader du gouvernement à la Chambre des communes, il a des obligations à cet égard, pourrait-il donc nous assurer publiquement au sein de ce Comité qu'il transmettra le message, et pas seulement M. Breau, qu'ils iront tous deux rencontrer M. MacEachen pour demander et obtenir, selon l'avis du Comité, un ordre de renvoi concernant au moins le rapport de l'ACDI, afin que nous puissions commencer à étudier le fonctionnement de l'ACDI, en ce qui touche tous les autres éléments que M. Breau a mentionnés? Pourrait-il nous donner cette assurance en tant que secrétaire parlementaire du président du Conseil privé, parce que cela certainement nous éviterait de discuter longuement de cette question, et nous pourrions alors poursuivre nos délibérations jusqu'à 11 heures.**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît! M. Reid désire-t-il répondre à cette observation?**M. Reid:** Oui, monsieur le président, mais je préférerais être accompagné de M<sup>me</sup> Appolloni que de mon collègue.**M. Nowlan:** Je parle de questions parlementaires.**Le président:** Le Comité est-il prêt à voter?**M. Francis:** Monsieur le président, je me demande s'il serait possible pour M. Breau et M. Reid d'assister à la prochaine réunion du Comité et de nous donner un certain indice de la réaction du gouvernement envers les propositions qui ont été faites aujourd'hui. S'il leur était possible de s'engager à dire quelque chose au comité au cours de la dernière réunion, je me demande si les députés pourraient retarder le vote sur cette motion jusqu'à cette réunion?

[Text]

**Mr. Roche:** I will support Mr. Francis.

**The Chairman:** Mr. Nowlan.

**Mr. Nowlan:** I must say it is interesting but will this Committee meet again on this matter?

**The Chairman:** The schedule of this Committee has been regulated and, of course, CIDA is going to be before the Committee on May 29.

**Mr. Nowlan:** May 29?

**The Chairman:** Yes, May 29 and again on May 30.

**Mr. Langlois:** Mr. Chairman, on a point of order. As far as I know neither Mr. Breaux nor Mr. Reid has been promoted to the Cabinet. I do not think the Committee should be asking those people to act in regard to this Committee with the prerogatives that are left to the members of the Cabinet. We have the motion on the floor, and we should settle it. The subcommittee will meet after that. Mr. Breaux is on that subcommittee and you have very experienced people, the Conservatives on your side on the subcommittee. I am sure all those people are very reasonable people and I am sure they will come to an agreement.

**Le président:** Monsieur Langlois, je n'ai pas l'impression que MM. Reid et Breaux ont engagé le gouvernement par leurs paroles; ils ont parlé pour eux-mêmes.

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Roche.

**Mr. Roche:** There is no danger of my being promoted to the Cabinet, so I will go with Mr. Reid, Mr. Breaux and Mr. McKenzie to see the Minister.

**The Chairman:** Mr. Crouse.

**Mr. Crouse:** This is an interesting suggestion, Mr. Chairman, but I have been sitting here patiently listening and I have not even heard agreement from either Mr. Breaux or Mr. Reid that they would be willing to follow through even with the modest suggestion that has been made by Mr. Francis.

I cannot either go along with Mr. Breaux's premise that the reference of CIDA to a special committee was too, I think he used the words, small, narrow or confined a matter. When I look at the actual external affairs estimates which are before the Committee, they show a listing of \$734,311,000 and we have been subsequently told that this will run close to \$1 billion this year. I really find that to classify this type of an expenditure under one department is a small matter. This is really showing a lack of awareness of the importance of this entire organization.

We, on this side share the views of Mr. McKenzie. We are not interested in a witch hunt, Mr. Chairman, but we want to know of CIDA, for example, how it relates its work in rural development to that of the International Development Research Centre, which has placed emphasis on this area for years. We have many points we would like to investigate. Primarily, we would like to know why expenditures are creeping up to this enormous amount at a time when our entire economy is in grave danger of collapsing due to excessive expenditures, to a fall in our gross national product, and to our balance of trade deficits.

[Interpretation]

**M. Roche:** J'appuie M. Francis.

**Le président:** Monsieur Nowlan.

**M. Nowlan:** Je dois dire que l'idée est intéressante, mais le Comité se réunira-t-il encore une fois pour discuter de cette question?

**Le président:** Le calendrier du Comité a été établi et, évidemment, l'ACDI comparaitra devant le Comité le 29 mai.

**M. Nowlan:** Le 20 mai?

**Le président:** Oui, le 29 mai et aussi le 30 mai.

**M. Langlois:** Monsieur le président, à propos du règlement. Je crois savoir que ni M. Breaux ni M. Reid n'ont été promus au Cabinet et je ne crois pas que le comité devrait demander à ces deux personnes d'agir à l'endroit de notre Comité en usant des prérogatives que détiennent encore les membres du Cabinet. Nous avons été saisis d'une motion et nous devrions la résoudre. Le sous-comité se réunira après que cette question a été réglée. M. Breaux fait partie de ce sous-comité et vous avez des conservateurs très compétents de votre côté, qui siègent au sous-comité. Je suis certain que tous ces gens sont très raisonnables et qu'ils arriveront à s'entendre.

**The Chairman:** Mr. Langlois, it would not seem to me that Messrs. Reid and Breaux committed the government by what they said; they spoke for themselves.

**M. Roche:** Monsieur le président, j'invoque le règlement.

**Le président:** Monsieur Roche.

**M. Roche:** Il est certain que je ne serai pas promu au Cabinet et j'irai donc avec M. Reid, M. Breaux et M. McKenzie voir le ministre.

**Le président:** Monsieur Crouse.

**M. Crouse:** C'est une proposition intéressante, monsieur le président, mais depuis que je suis ici, j'écoute patiemment et je n'ai entendu ni M. Breaux ni M. Reid convenir qu'ils donneront suite à la proposition modeste qui a été faite par M. Francis.

Je ne peux accepter la prémisse de M. Breaux selon laquelle la question de l'ACDI était trop petite, étroite et restreinte, je crois que ce sont les termes qu'il a utilisés, pour un revoie à un comité spécial. Si j'examine les crédits du ministère des Affaires extérieures dont le Comité est saisi, le montant de \$734,311,000 est attribué à l'ACDI et on nous a dit subséquemment que ce montant s'élèvera à près de 1 milliard de dollars cette année. Ce n'est vraiment pas une petite question que d'inscrire des dépenses de cette catégorie au budget d'un ministère. C'est se montrer là inconscient de l'importance de cet organisme.

Nous, de ce côté, partageons les opinions de M. McKenzie. Nous n'avons nullement l'intention de nous engager dans une chasse aux sorcières, monsieur le président, mais nous aimerions que les représentants de l'ACDI nous indiquent, par exemple, comment leurs activités dans le domaine du développement rural sont reliées au Centre de recherche du développement international, lequel met l'accent sur ce domaine particulier depuis plusieurs années. Nous aimerions explorer de nombreux domaines. Tout d'abord, nous aimerions savoir pourquoi les dépenses de cette agence atteignent maintenant ce montant considérable, à une époque où l'ensemble de notre économie court de sérieux dangers d'effondrement à cause de dépenses excessives, d'une diminution importante de notre produit national brut et des déficits de notre balance commerciale.



[Texte]

[Interprétation]

• 1020

We have to start looking at our own situation and, though some people in government are saying, we want more and more—not only CIDA, but the CBC and others—our constituents are starting to say, please, gentlemen, call a halt, we are unable to carry these burdens any longer. Somebody has to alert certain people in government to this fact. This is one of the reasons why we want to move this motion, why we feel it is important that a special committee be set up to investigate not only just exactly what is happening, but where you are planning to go within the next year or two.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McKenzie.

Mr. McKenzie: Mr. Chairman, Mr. Crouse has brought up some very good points. CIDA has grown to such a size it should actually have a separate minister or an associate minister. It should be on its own. This \$1 billion in expenditures is bigger than that of many other government departments. What I am recommending in my motion is that this committee make recommendations. A lot of these recommendations could help Mr. Gérin-Lajoie; I am sure that a lot of things are going on that he is not aware of and that are coming to our attention. We would want to suggest calling witnesses and so forth.

As I say in my motion, it is to make recommendations. If any members are too busy next week to sit on a committee, we can find seven who are not too busy. We are talking about a very important department and we are talking about \$1 billion of taxpayers' money. I feel that we should have a vote on this.

The Chairman: Is the Committee ready for the question?

Motion negatived.

The Chairman: Mr. Lapointe.

Mr. Nowlan: Could we have a poll?

The Chairman: The vote has been taken, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I would like to know if everyone who voted was a member of the Standing Committee at the time they voted. You can have a poll after.

Mr. Langlois: If you want to lose another 10 minutes.

The Chairman: It will not serve any purpose that I can see. The vote was taken...

Mr. McKenzie: We do not know whether everybody is properly recorded as a member of the Committee.

Mr. Nowlan: That is the only reason I asked for one, because of the number of members around the table.

Mr. McKenzie: They were all being shuffled in at the last minute but we do not know whether...

A mon avis, nous devrions commencer par étudier notre propre situation et même si certains membres du gouvernement réclament de plus en plus d'argent, et je ne parle pas simplement de l'ACDI mais aussi de Radio-Canada et de bien d'autres, nos électeurs vont finir par se décider à mettre le holà car ils ne seront plus capables d'assumer ce lourd fardeau. Il faudrait que quelqu'un avertisse ceux qui font partie du gouvernement. C'est en partie pour cela que nous voulons présenter cette motion et que nous estimons important qu'un comité spécial soit constitué pour enquêter, non seulement sur ce qui s'est passé exactement, mais sur ce que vous avez l'intention de faire d'ici les deux prochaines années.

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur McKenzie.

M. McKenzie: Monsieur le président, M. Crouse vient de faire des commentaires extrêmement intéressants. L'ACDI a pris une importance telle qu'elle devrait peut-être avoir son propre ministre ou un ministre associé. En effet, son budget approche du milliard de dollars, et il est donc bien supérieur à celui de beaucoup d'autres ministères gouvernementaux. Je recommande donc, dans ma motion, que ce Comité fasse des recommandations dont beaucoup, je suis sûr, pourraient aider M. Gérin-Lajoie. En effet, cela permettra de mettre à jour un certain nombre de choses dont M. Gérin-Lajoie n'est pas au courant, et je suggère même que nous puissions convoquer des témoins, etc.

Comme je l'ai dit dans ma motion, notre rôle est de faire des recommandations. Si certains députés sont trop occupés la semaine prochaine pour siéger à ce Comité, nous pourrions certainement en trouver sept qui auront un moment de libre. Il s'agit d'une question extrêmement importante qui implique la dépense de 1 milliard de dollars de l'argent du contribuable. Je pense que nous devrions passer au vote.

Le président: Êtes-vous prêts?

La motion est rejetée.

Le président: Monsieur Lapointe.

M. Nowlan: Pourrions-nous avoir un vote nominatif?

Le président: Le vote a déjà eu lieu, monsieur Nowlan.

M. Nowlan: J'aimerais savoir si tous ceux qui ont voté faisaient partie du Comité permanent au moment où ils ont voté. Nous pourrions avoir un vote nominatif.

M. Langlois: Si vous voulez encore perdre dix minutes.

Le président: Je ne pense pas que cela serait utile. Le vote a déjà eu lieu...

M. McKenzie: Nous ne savons même pas si tous ceux qui ont voté sont des membres inscrits de ce Comité.

M. Nowlan: C'est bien pour cela que j'ai posé cette question, étant donné le grand nombre de députés que je vois autour de cette table.

M. McKenzie: Ils ont tous été ralliés à la dernière minute, mais nous ne savons même pas...



[Text]

**The Chairman:** I was inclined to welcome those new members whom we do not often see here.

**An hon. Member:** They are here for a very special reason.

**Mr. Breau:** On both sides of the table.

**Mr. Langlois:** On a point of order, Mr. Chairman, when I shuffle I do not drop the deck.

**An hon. Member:** Maybe you do not, but somebody else does.

**The Chairman:** We will proceed with the recorded vote.

• 1025

Motion negated: Yeas, 12; nays, 13.

**Le président:** Monsieur Lapointe.

**M. Lapointe:** Merci, monsieur le président. J'aimerais obtenir de la part de M. Gérin-Lajoie, président de l'ACDI, quelques précisions en ce qui concerne notre aide bilatérale et multilatérale. J'ai cru comprendre dans votre déclaration d'ouverture, lorsque ce comité a commencé à étudier les prévisions que notre aide multilatérale était de l'ordre de 28 p. 100 à 30 p. 100. Si on enlève l'aide alimentaire, quel est le pourcentage de notre aide orienté vers des organismes multilatéraux sur ce montant de 30 p. 100. J'aimerais connaître le pourcentage que les industriels ou les fabricants canadiens retirent des montants fournis dans le cadre de l'aide multilatérale, par l'intermédiaire de l'ONU de la banque mondiale ou d'autres organismes multilatéraux.

On se rend compte qu'en chiffres absolus, la position du Canada est assez enviable comparativement aux autres pays en ce qui concerne le pourcentage d'aide multilatérale. Cependant, je crois comprendre que les industriels canadiens ou les fabricants sont peut-être un peu naïfs dans leurs relations avec les organismes multilatéraux. Si on se compare à la Suède qui à l'heure actuelle a peut-être le meilleur dossier en ce qui concerne l'aide multilatérale, nous constatons que sur le montant que la Suède oriente vers les organismes multilatéraux, les industriels suédois en retirent près de 90 p. 100.

J'aimerais avoir des précisions à ce sujet puis de me permettre de poser toutes mes questions et vous laisser y répondre. Il s'agit de l'aide multilatérale et de l'aide tripartite. Monsieur le président vous avez fait un voyage au Kuwait et en Iran il y a quelques mois, par la suite le premier ministre d'Iran s'est rendu au Canada, a cause du manque d'agressivité de l'ACDI et peut-être de nos industriels canadiens, j'ai nettement l'impression que nous sommes en train de manquer le bateau en ce qui concerne l'aide tripartite. Nous avons une chance extraordinaire, grâce aux eurodollars que possèdent maintenant les pays membres de l'OPEP, d'en arriver à un programme où la technologie canadienne en collaboration avec les petrodollars des pays arabes aurait pu être orientée et servir d'une façon magistrale les pays en voie de développement qui ont besoin de cette aide et qui sont touchés dix fois plus que nous par la hausse des prix du pétrole. Les pays membres de l'OPEP sont également intéressés à ce genre de collaboration, mais nous n'avons pas su leur offrir ce qu'ils désiraient. Le ministre des Finances est rentré, il y a deux semaines d'une tournée au Moyen-Orient, et il a fait les mêmes remarques en disant: «Nos industries canadiens manquent d'agressivité», surtout en ce qui concerne les

[Interpretation]

**Le président:** J'étais plutôt content de voir ces nouvelles têtes que nous n'avons pas l'habitude de voir très souvent.

**Une voix:** Elles sont ici pour une raison bien spéciale.

**M. Breau:** Il en va de même pour l'opposition.

**M. Langlois:** Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président. Lorsque je rallie des collègues, je le fais en connaissance de cause.

**Une voix:** Peut-être vous, mais pas tout le monde.

**Le président:** Nous allons donc procéder au vote nominatif.

La motion est rejetée: votes affirmatifs, 12; votes négatifs, 13.

**The Chairman:** Mr. Lapointe.

**Mr. Lapointe:** I would like Mr. Gérin-Lajoie to give us more detailed information about Canada's bilateral and multilateral aid programs. From your opening statement, I understood that our multilateral aid came to something like 28 or 30 per cent of the total budget. What part of 30 per cent goes to multilateral organizations, apart from food aid? I would like to know how much Canadian industry receives of these multilateral aid funds which are spent by the UN, the World Bank or by other multilateral organizations.

In real figures, it becomes obvious that Canada occupies an enviable position compared to other countries, with respect to the amount of multilateral aid funds spent in the country. However, I have the impression that Canadian industry is somewhat naive in its dealings with multilateral organizations. For example, about 90 per cent of the funds Sweden pays out to multilateral organizations is spent in that country, which just goes to show that Sweden is one of the countries benefiting most from its contributions to such programs.

I would like to know what the situation is in Canada. I am taking the liberty of asking all my questions at once so that you may answer them at your leisure. Our tripartite aid programs are also of interest to me. A few months ago, you made a trip to Kuwait and Iran, and the Iranian Prime Minister then visited Canada. His visit drew attention to what I feel to be a lack of aggressiveness on the part of CIDA and Canadian industry as a whole. I really have the impression that we are missing the boat in as far as tripartite aid programs are concerned. Thanks to the eurodollars now in the hands of the OPEC countries, we have very good chances of developing programs in which Canadian know-how and the oil-producing petrodollars could be used to help developing countries, which have suffered more than any others from increased oil prices. The member countries of OPEC are also interested in this kind of joint effort, but we have not been able to make them good enough an offer. The Minister of Finance returned from a trip to the Middle East two weeks ago, and he himself said that Canadian industry was not aggressive enough in these aid programs, and that certain government agencies lacked originality and did not know how to create and satisfy a demand.

## [Texte]

questions d'aide, nos organismes gouvernementaux manquent peut-être d'originalité, ils n'essaient pas de créer une demande, mais essaient plutôt de répondre aux besoins.

J'aimerais avoir quelques précisions sur les résultats obtenus à la suite des voyages de M. Gérin-Lajoie, au Koweït et en Iran et savoir si son agence continue à avoir des contacts pour établir une politique d'aide tripartite avec les pays, membres de l'OPEP?

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

• 1030

**M. Gérin-Lajoie:** Alors, monsieur le président, en réponse à la deuxième partie de la question du député, M. Lapointe, j'aimerais dire que l'ACDI, et notamment son président, à l'occasion de rencontres avec les représentants de l'Iran et du Koweït, a exploré la possibilité d'établir des relations de coopération tripartite et nous nous sommes efforcés de déterminer les conditions dans lesquelles une telle coopération pourrait se faire. Le résultat de ces contacts est que de part et d'autre il y a un intérêt réel à ce que les pays comme l'Iran et le Koweït s'unissent au Canada pour la réalisation de certains projets dans les pays en voie de développement. Nous sommes au stade, à l'heure actuelle, où nous sommes en mesure de soumettre à notre ministre des propositions concrètes à cet égard-là. Quand je dis des propositions concrètes, je ne voudrais pas induire en erreur; il ne s'agit pas de soumettre des projets précis qui pourraient faire l'objet d'une telle coopération, mais de soumettre au ministre une proposition établissant les conditions dans lesquelles pourrait s'établir ce type de coopération.

Maintenant, au sujet de l'intérêt qu'une telle coopération peut représenter pour les industriels canadiens, je pense bien qu'il faut tenir pour acquis que dans le cadre d'une telle coopération, les industriels canadiens ne pourraient obtenir de contrats que dans la mesure où ils feraient des soumissions internationales et qu'ils réussiraient à faire les offres les plus avantageuses pour les...

**M. Lapointe:** Est-ce que vous pensez dans un cadre tripartite?

**M. Gérin-Lajoie:** Oui, dans le cadre d'une coopération tripartite, bien sûr, que si un pays, que ce soit le Koweït ou l'Iran mentionnés par le député, consacrait des fonds à un projet dans un pays en voie de développement en coopération avec le Canada, eh bien, les fonds mis à la disposition d'une telle coopération ne pourraient pas être limités exclusivement à un usage au bénéfice des entreprises canadiennes. Alors, le problème demeurerait de la compétitivité et pour employer votre expression de l'agressivité des industriels canadiens. Il faut dire qu'à cet égard le problème est déjà là devant nous indépendamment d'une coopération tripartite ou non. Les entreprises canadiennes peuvent soumissionner pour des contrats à la Banque mondiale, peuvent soumissionner pour des contrats de plusieurs organismes internationaux et pourraient même soumissionner pour certains projets mis en œuvre par d'autres pays que le Canada à l'heure actuelle. Et j'ai en vue les pays qui offrent une aide entièrement déliée, ce qui est le cas pour un certain nombre de pays.

Alors, il ne faudrait pas avoir l'impression qu'une formule de coopération tripartite serait une formule miracle pour les entreprises canadiennes. Elles auraient à faire face aux mêmes problèmes de compétitivité que ceux auxquels les entreprises canadiennes doivent actuellement faire face.

## [Interprétation]

I would therefore like to know what kind of action has been taken following Mr. Gérin-Lajoie's trips to Kuwait and Iran. Does CIDA still have contacts with the members countries of OPEC in order to develop tripartite aid policies?

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** In answer to the second part of Mr. Lapointe's question, I would like to point out that CIDA representatives, and its President in particular, explored the possibility of establishing tripartite aid program links with Iran and Kuwait when they met with the representatives of these countries, and we tried to define the conditions under which such joint programs could be developed. These talks show that countries like Iran and Kuwait are very much interested in working with Canada in developing programs to help developing countries. We have reached the point in our planning where we are in a position to submit concrete proposals to our Minister. I would not like you to misunderstand my use of the expression, "concrete proposals". By this I do not mean carefully worked out plans for such joint programs, but simply a description of those conditions under which tripartite aid programs could be developed.

With respect to how Canadian industry could profit from such programs, one must realize that Canada would only be able to obtain contracts if its offers on the international market were attractive enough.

**Mr. Lapointe:** Would this be in the context of a tripartite program?

**Mr. Gérin-Lajoie:** Yes. If a country like Kuwait or Iran decides to earmark funds for a program in which they would work with Canada to help developing countries, Canadian industry would not be the only interested party to benefit from how the money was spent. This means that Canadian manufacturers would have to be more competitive and, as you say, more aggressive. Quite apart from tripartite aid programs, Canada still has to be competitive and aggressive. Canadian businesses can make bids to obtain contracts from the World Bank or other international organizations, and can even make bids for work to be done on projects being carried out elsewhere than in Canada. Here I am thinking of countries which offer help to other countries with no strings attached.

So you must not think that a tripartite program policy would be something of a miracle formula for Canadian business. Canadian industry would have to be just as competitive then as now.

[Text]

Le député a posé une question sur la répartition de l'aide canadienne entre le bilatéral et le multilatéral si l'on exclut l'aide alimentaire de l'ensemble du budget canadien. Le Budget canadien pour 1975-1976, consacré à l'assistance au développement, à l'exclusion des frais administratifs, est de 933 millions de dollars. De ce chiffre, il faut soustraire 248 millions de dollars d'aide alimentaire, du solde il y a environ 20 p. 100, un peu plus, qui va au multilatéral et le reste va au bilatéral mais pas en totalité. Il y a des programmes spéciaux comme les sommes qui vont au Centre de recherche pour le développement international et certains postes qu'on trouve au tableau 8 notamment.

Alors, l'aide multilatérale, monsieur le président, est de l'ordre d'à peu près 95 millions de dollars pour l'aide alimentaire et un peu plus de 200 millions de dollars pour l'aide, à l'exclusion de l'aide alimentaire.

**M. Lapointe:** Est-ce que vous auriez quelques...

• 1035

**Le président:** Une dernière question, monsieur Lapointe, s'il vous plaît.

**M. Lapointe:** ... Est-ce que vous auriez quelques précisions, à savoir, le pourcentage que les industriels ou fabricants réalisent retirant de ces 200 millions de dollars?

**M. Gérin-Lajoie:** Non, monsieur le président, sauf d'une façon bien générale. Nous n'avons pas de statistiques; ça c'est la réponse précise, mais, si vous me demandez un ordre de grandeur selon les renseignements non quantifiés avec précision, c'est inférieur à 25 p. 100.

**M. Lapointe:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Lajoie, merci, monsieur Lapointe.

• 1035

**Mr. Roche.**

**Mr. Roche:** Mr. Chairman, I wanted to pose one question to Mr. Gérin-Lajoie and in so doing, I have a preamble which I can read and he can follow. I will not take up too much time.

In response to my questions on April 24, CIDA informs us that 80 per cent of Canadian food aid and virtually 100 per cent of bilateral aid, is sold by the local authorities. I suggest that CIDA has misrepresented this situation to the Canadian people. Certainly, there is no doubt that the average Canadian believes that our food is given to the people in need. Even the Prime Minister has no idea that the exact opposite is the case. In support witness his response to my question in the House of Commons on May 8.

The question now is whether CIDA bears some responsibility for this ignorance. In its defence, CIDA cites three sources in which it has stated the facts. Items one and two are special documents likely to be quite restricted in their readership. Item three, the Canada Year Book 1973, discusses commodity aid in general of which food aid is mentioned as a component and concludes with a single sentence:

Through internal sale of these commodities recipient countries have been able to raise funds to meet local costs of development projects.

[Interpretation]

Mr. Lapointe asked how Canadian aid was divided up between multilateral and bilateral aid programs, apart from food contributions. The 1975-1976 aid budget, less the administrative costs, comes to \$933 million. From this you must subtract \$248 million in food aid, and just over 20 per cent of the remainder goes into multilateral programs. Most of the rest goes into bilateral programs. There also exists special programs to which funds are allocated, such as the international development research centre and certain other items to be found in Table 8.

This means that multilateral food aid comes to about \$95 million, and more than \$200 million is spent on other kinds of aid.

**Mr. Lapointe:** Could you...

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Lapointe.

**Mr. Lapointe:** Could you tell us what percentage of this \$200 million goes to Canadian industry?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I do not have any statistics, but I could give you a general idea. The rough figure would be under 25 per cent.

**Mr. Lapointe:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lapointe.

**Monsieur Roche.**

**M. Roche:** J'ai une question à poser à M. Gérin-Lajoie, laquelle sera précédée par un préambule que je vais lire. Je vais tâcher de ne pas être trop long.

J'ai appris de l'ACDI le 24 avril que 80 p. 100 des aliments que le Canada envoie en guise d'aide aux pays dans le besoin, et presque tous les aliments leur sont donnés en vertu de programmes bilatéraux, sont vendus par les autorités locales. Je suis d'avis que l'ACDI a représenté les faits sous un faux jour. Le Canadien moyen pense que tous ces aliments sont donnés à ceux qui en ont besoin. Même le premier ministre n'est pas au courant du fait que c'est le contraire qui se produit. Vous n'avez qu'à vous reporter à la réponse qu'il m'a donnée à une question posée à la Chambre le 8 mai.

Reste à savoir si l'ACDI est responsable pour cet état de choses. Elle cite trois sources dans lesquelles elle a présenté les faits de façon précise. Les deux premières sont des documents spéciaux à circulation restreinte. La troisième source, l'Annuaire du Canada pour 1973, parle de façon générale de l'aide accordée par le Canada à d'autres pays sous forme de denrées alimentaires, et l'article fait remarquer que

la vente de ces denrées alimentaires à l'intérieur des pays qui les reçoivent, permet aux pays concernés de réunir les fonds nécessaires pour la réalisation de projets de développement locaux.



## [Terte]

Notice the use of the impersonal term, commodities, not food. Now the CIDA publication, *Taking Stock: a Review of CIDA Activities 1970-74*, where one might expect such an important fact to surface, is on the contrary a striking illustration of the misrepresentation which I am protesting. Under Non-project Aid, page 27 is written:

Food aid, though merely a stop-gap measure, traditionally has been a most important form of Canadian assistance. It matches Canada's capacity to provide high-quality foodstuffs and helps alleviate acute needs, both endemic and on an emergency basis. Over the last 25 years, the developed countries have provided short-term relief to developing countries threatened by famine, through large quantities of food aid. These shipments have permitted recipients to use their scarce foreign exchange resources to import capital goods needed for the growth of their economies. The knowledge that food aid is available in case of shortage has helped some governments to take the politically difficult step of embarking upon land reform.

What I am objecting to, Mr. Chairman, and Mr. Gérin-Lajoie, is not only that so much Canadian food is sold but that the Canadian people are being misled. At the time of the World Food Conference in Rome, Canada's pledge of one million tons of food for three years conveyed the impression Canada was helping famine-struck areas of the world and the Canadian people supported this pledge.

Now we find that 59.2 per cent of this food will be sold to local people. I ask how this aids people who have no money to feed themselves. In his report on the mission to Bangladesh, the CIDA president says that food rationing systems:

has a large bias towards serving the urban areas, which by Bangladesh standards are basically middle-class. Its effectiveness in terms of feeding the poor could be improved substantially.

Yet to this Committee on May 2, the president said:

The evidence I have is that the interim international food aid reaches in large part the poorest segments of the population of Bangladesh.

Canadian food aid is inextricably intertwined with the problem of counterpart funds and foreign earnings, underlines my point that aid per se is becoming increasingly ineffective because our donation goes primarily to a country and not necessarily to the starving people within that country. It is difficult to support CIDA endeavours without knowing what is happening and thus this Committee ought to be examining the political implications of aid.

## [Interprétation]

Remarquez qu'on parle de denrées alimentaires et non pas d'aliments. On s'attendrait à ce qu'un fait aussi important soit présenté de façon explicite dans une publication telle que *Bilan, Rétrospective des activités de l'ACDI de 1970-1974*, mais tel n'est pas le cas, et c'est un exemple de la représentation erronée de faits pertinents à laquelle je fais allusion. A la page 29, il est question d'aide hors projet, et l'alinéa se lit comme suit:

Tout en étant une mesure d'urgence, l'aide alimentaire constitue un élément très important et traditionnel de l'assistance canadienne. Elle correspond aux capacités du Canada, qui peut fournir des produits alimentaires de haute qualité, et elle contribue à soulager des besoins aigus, endémiques et de caractère urgent. Au cours des 25 dernières années, les pays industrialisés ont fourni les secours à court terme aux pays en voie de développement, menacés par la famine, au moyen d'une aide alimentaire à grande échelle. Ces envois ont permis aux bénéficiaires d'utiliser leurs maigres ressources de devises pour l'importation des biens de production nécessaires à la croissance de leur économie. Certains gouvernements, assurés de l'assistance alimentaire en cas de pénurie, ont pu se permettre de lancer des réformes agraires.

Je m'oppose non seulement au fait que les produits alimentaires canadiens sont vendus, mais aussi qu'on induit en erreur le peuple canadien. Lors de la Conférence mondiale sur l'alimentation à Rome, le Canada a promis de fournir un million de tonnes d'aliments aux pays en ayant besoin au cours d'une période de trois ans. Cet engagement a donné l'impression que le Canada aidait les pays victimes de la famine et le peuple canadien respecte cet engagement.

Maintenant, on découvre que 59.2 p. 100 de ces produits alimentaires seront vendus aux populations locales. Je vous demande comment cela peut aider ceux qui n'ont pas d'argent pour acheter ces aliments. Dans un rapport sur la mission envoyée en Bangladesh, le président de l'ACDI dit au sujet des systèmes de rationnement d'aliments:

que ces systèmes ont tendance à desservir surtout les villes, ce qui signifie, selon les critères du Bangladesh, la bourgeoisie. On pourrait améliorer considérablement l'efficacité de ce système lorsqu'il s'agit de nourrir les pauvres.

Cependant, le président nous a dit le 2 mai:

Selon les renseignements dont je dispose, l'aide alimentaire provisoire provenant de différents pays atteint pour la plus grande partie les personnes les plus pauvres au Bangladesh.

L'aide alimentaire accordée à d'autres pays par le Canada est intimement liée aux problèmes des caisses en contrepartie et au niveau de vie dans les pays qui reçoivent l'aide. Tout cela fait ressortir davantage le fait que l'aide alimentaire en soi devient de moins en moins efficace, puisque ces produits alimentaires sont envoyés à un pays donné et non pas à ceux qui meurent de faim. Il est difficile d'appuyer les activités de l'ACDI sans savoir ce qui se passe. Ce Comité devrait étudier les implications politiques de nos programmes d'assistance.



[Text]

[Interpretation]

• 1040

Far from offering simplistic solutions, I recognize the growing complexity of international development. I know that CIDA does, too, that is why I asked for the position papers reflecting CIDA's view of what Canada's total policy of international development should be for the years 1975 to 1980, the very same documents that my friend, Mr. Stanbury, referred to a few moments ago.

Mr. Chairman, CIDA replied "that it would be premature to make public at this time a position paper that CIDA prepared." I ask, is our national security involved in these papers? Do they contain state secrets or is this but one more example of CIDA's shroud of mystery? Similarly, when I asked for CIDA's view of the revenue sharing of mineral development discussed at the Law of the Sea Conference I was brushed off. No member of Parliament, Mr. Chairman, is a greater supporter than I of a meaningful role by Canada in international development. To deny me in my capacity, as a member of this Committee charged with voting on the estimates of CIDA, access to the comprehensive policy advocated by CIDA is outrageous.

I ask the President how he expects me to support his estimates when I find CIDA characterized by misrepresentation and obfuscation.

**The Chairman:** Mr. Gérin-Lajoie.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, the member raises, I suppose, two main questions characterized by his last words, one, misrepresentation and, second, the failure to provide him and members of the Committee with CIDA papers.

On the first point of misrepresentation, Mr. Chairman, I believe the point raised by Mr. Roche refers basically to the very great difficulty of providing information to the Canadian people on such a difficult matter as co-operation in international development. The question of food aid is a very complex one, indeed, but there are scores and possibly hundreds of such complex questions. It might be fairly easy, relatively easy,—I am cautious on this—to provide good and extensive and in-depth information on food aid to the Canadian people over a period of time, but doing it for all policy aspects of CIDA all at once within a period of months, I see great difficulty and I would stand for receiving any suggestions that might be made about how we can provide better and more complete information generally on CIDA policies, orientations and programs.

There has been, I would suggest, Mr. Chairman, no misrepresentation. It is over a period of 25 years that Canada has provided food aid on the basis explained in my answers to Mr. Roche's set of questions on May 6. It started with the Colombo Plan. Canada was not alone in proceeding in the fashion we have, that is providing food to developing countries, food which developing-country governments were allowed to sell within their respective countries to their own people. This has come before Parliament year after year for the last 25 years.

Je suis loin de proposer des solutions simplistes, étant donné que je me rends compte de la complexité toujours croissante du développement international. L'ACDI s'en rend également compte, et c'est pour cela que je demande les documents de l'ACDI sur la politique de cet organisme sur le rôle du Canada dans le domaine du développement international d'ici 1980. Mon collègue, M. Stanbury, a fait allusion à ces documents il y a un instant.

Face à cette demande, l'ACDI a dit qu'il serait prématuré de rendre public à l'heure actuelle un document qu'elle avait préparé sur sa politique dans ce domaine. Je me demande s'il y va de la sécurité nationale. Ces documents contiennent-ils des secrets d'État, ou n'est-ce qu'un autre exemple des mystères qui entourent le fonctionnement de cet organisme? La même chose m'est arrivée lorsque j'ai demandé quelle était la position de l'ACDI vis-à-vis la répartition des revenus provenant de l'exploitation de gisements de minéraux au-dessous de la mer, à la Conférence sur le Droit de la mer. Il n'y a personne qui souhaite plus que moi que le Canada joue un rôle important dans le développement international. C'est un scandale de me refuser, en tant que membre d'un Comité qui doit approuver les crédits de l'ACDI, l'accès aux documents qui décrivent la politique détaillée de cet organisme.

Je me demande comment le Président de l'ACDI peut s'attendre à ce que j'approuve le budget de l'ACDI lorsque l'organisation qu'il représente refuse de nous donner des renseignements plus complets.

**Le président:** Monsieur Gérin-Lajoie.

**M. Gérin-Lajoie:** L'honorable député soulève ici deux questions: La présentation erronée de faits et le fait que l'ACDI ne lui donne pas les documents qui décrivent en détail les politiques de notre organisation.

En ce qui concerne la présentation erronée de faits pertinents, il faudrait évoquer les grandes difficultés qu'on éprouve lorsqu'on essaie de renseigner le peuple canadien sur ce qui se passe dans un domaine aussi vaste et compliqué que le développement international. De fait, il est très difficile de présenter clairement nos politiques concernant l'aide alimentaire, et il existe des dizaines sinon des centaines de questions aussi compliquées. Il serait peut-être assez facile—et je choisis bien mes mots—de fournir au peuple canadien des renseignements à la fois généraux et détaillés sur nos politiques d'aide alimentaire au cours d'une période de temps assez grande. Mais il serait difficile d'en faire autant pour toutes les politiques de l'ACDI dans un délai de quelques mois, et pour ma part, j'accueillerais avec plaisir toute proposition qui nous aiderait à vous fournir de tels renseignements sur les politiques et programmes de l'ACDI.

Cependant, je ne dirai pas qu'il y ait eu représentation erronée de faits pertinents. Les réponses que j'ai données aux questions de M. Roche le 6 mai touchent les politiques qui régissent les politiques du Canada dans le domaine de l'aide alimentaire depuis 25 ans. Le Plan Colombo en a été le début. Le Canada n'est pas le seul pays à fournir de l'aide alimentaire à des pays en voie de développement dans le contexte d'un programme qui permette au Gouvernement des pays concernés de vendre ces aliments aux citoyens de leurs pays. C'est une question qu'on a soulevée d'année en année à la Chambre depuis 25 ans.

[Texte]

[Interprétation]

• 1045

Food aid has always been a specified item in the estimates. CIDA, and formerly the External Aid Office, I am sure, even before I was with CIDA, were available for answering any question on the basis on which food aid has been, or is being, provided to developing countries. We may stand for the reproach that possibly we have not been volunteering enough information to the Canadian public. It is up to the members to take their own positions in this respect, but we have been before this Committee year after year, available for answering any question. I would respectfully suggest, Mr. Chairman, that there has not been any misrepresentation.

As to the substance of the matter, I think it should be kept in mind that a food shortage in developing countries is not necessarily a shortage of local money in the hands of the nationals of those countries. Let us take, for instance, the case of Bangladesh. Without international assistance, there is, or there would have been, a global shortage of food in the country. People, even with money, would have been unable to get enough food. The shortage of food in a country is quite irrespective of the availability or unavailability of cash in local currency in the hands of the people of the country. There is always the case of the poor people without any cash, but what I am saying is that that is an entirely distinct question. I made the point—I apologize for repeating it—that people even with cash would have been unable to get food in Bangladesh without international food assistance.

In providing food aid in the way we do, we provide a country with food that the country lacks and for which the government of the country is short of foreign earnings to use to buy food out of the country.

To take the example of Bangladesh again, the country Bangladesh was short of food and, second, the government of Bangladesh was short of dollars to buy food in Canada, the U.S.A., Australia or anywhere else. What we have done is to alleviate both the shortage of food and the shortage of dollars for the government of Bangladesh. By providing food aid, Canada and other countries have enabled the government of Bangladesh to establish and develop a ration system.

I believe those of us who lived the war years of 1939-1945 know what shortage means, and what the purpose of a ration system is. It was not because people lacked money, in the case of Canada in those years. On the contrary, it is to ensure a fair distribution of items, consumer items, that are in short supply. Now there remains the question of taking care of the poor. I have tried in my report to Mr. MacEachen on Bangladesh to be as precise as possible in describing the situation I have noticed. There is in a country like Bangladesh at the present time a shortage of food available for the very poor, those landless people, without work and consequently without cash to buy in the ration stores. There is a lack of food for those people. There is some food but not enough. I will stop here, Mr. Chairman.

L'aide alimentaire a toujours fait l'objet d'une rubrique spéciale dans le budget des dépenses, soit l'ACDI, et antérieurement le Bureau de l'aide extérieure. J'en suis certain, même avant que je travaille pour l'ACDI, ces organismes étaient disponibles pour répondre à toute question sur l'aide alimentaire fournie aux pays en voie de développement. Il se peut qu'on nous reproche de ne pas fournir assez de renseignements de notre propre gré au public canadien. C'est aux députés de déterminer leur position à cet égard, mais nous avons comparus devant ce Comité année après année en vue de répondre à toute question qu'on pourrait nous poser. Respectueusement, monsieur le président, j'estime que nous n'avons fait aucune représentation fautive.

En ce qui concerne l'essentiel de la question, je crois que nous devrions nous souvenir qu'une disette dans les pays en voie de développement ne découle pas nécessairement d'un manque d'argent local entre les mains des gens de ces pays. Prenons, par exemple, le cas du Bangladesh. Sans aide internationale, il y a, ou il y aurait eu, une disette générale dans ce pays. Les gens, même avec de l'argent, n'auraient pas pu obtenir assez de nourriture. Une disette dans un pays ne se rattache pas au fait que de l'argent en monnaie locale est disponible ou non entre les mains des gens du pays. Il y a toujours eu des pauvres qui n'ont pas d'argent, mais c'est une question entièrement différente. J'ai fait le point, je regrette de le répéter, que, même avec de l'argent, ou n'aurait pas pu obtenir de la nourriture au Bangladesh sans l'aide alimentaire internationale.

En fournissant de l'aide alimentaire comme nous le faisons, nous fournissons à un pays la nourriture qu'il ne possède pas et dont le gouvernement national manque de devise étrangère pour l'acheter à l'extérieur.

Pour citer encore une fois l'exemple du Bangladesh, le pays manquait de nourriture et, deuxièmement, le gouvernement du Bangladesh manquait de dollars pour acheter de la nourriture au Canada, aux États-Unis, en Australie ou ailleurs. Nous avons tenté d'alléger le manque de nourriture, le manque de dollars pour le gouvernement du Bangladesh. En fournissant de l'aide alimentaire, le Canada et les autres pays ont permis au gouvernement du Bangladesh d'établir et de mettre en vigueur un système de rations.

J'estime que ceux d'entre nous qui ont vécu les années de la guerre, soit 1939-1945, connaissent la signification du mot «disette» et le but d'un système de rations. Ce système n'était pas en vigueur au Canada au cours de ces années parce que les gens manquaient d'argent. Au contraire, pareil système avait pour but d'assurer une distribution équitable des produits, soit des produits de consommation, lorsque l'offre est très réduite. Le problème du soin des pauvres demeure toujours. Dans le rapport que j'ai transmis à M. MacEachen sur le Bangladesh, j'ai tenté d'être aussi précis que possible lorsque j'ai décrit la situation que j'ai observée. Il y a dans un pays comme le Bangladesh actuellement un manque de nourriture pour les gens très pauvres, sans terre, sans emploi et par conséquent sans argent avec quoi acheter des produits d'alimentation dans les magasins de rations. Il y a un manque de nourriture pour ces gens. Il y a un certain montant de nourriture, mais il n'est pas suffisant. Je m'arrêterai sur ce propos, monsieur le président.



[Text]

**The Chairman:** I will allow you one brief question, Mr. Roche.

• 1050

**Mr. Roche:** Obviously I am not satisfied with that answer. I acknowledge, Mr. Chairman, that there are circumstances when Canadian food, perhaps because of market conditions in the local country, has to be sold as distinct from given food. I do not like that policy but I am willing to recognize the reality of it, perhaps the necessity of it.

What bothers me is the opening comment of the President in response to my question when he referred to the difficulty of providing information to the Canadian people along these lines. There is a certain suggestion here of a lack of trust of the Canadian people and understanding what this matter of food distribution is all about and I want to repeat my charge that I made earlier that there is misrepresentation.

**The Chairman:** Can you do this very briefly because your time is exhausted?

**Mr. Roche:** Well, perhaps I will. I will do it as briefly as I can but once more we are being hurried along in subjects that are extremely important. When the Canadian people are asked to respond to the pledge of the Canadian Government for the one million tons of food to help famine areas over a three-year period, there is a definite implication that the food is going to be given. Now we find that it is going to be sold or large parts of it are going to be sold. I recognize that the sale of food does impress upon us the interlocking nature of global problems of mass poverty that produce the need for the food in the first place.

This then brings me finally, Mr. Chairman, to my call for the papers of CIDA, the position of CIDA, with respect to all these issues since what is becoming clear all the time is that aid is not enough. The food that the Canadian people send to the developing countries by the admission of the President, himself, does not reach some or many of the people for whom the Canadian people intended it.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Roche, your time is exhausted. Mr. Gray is the only member left on the list of the meeting on May 2 and I will recognize Mr. Gray.

**Mr. Gray:** Thank you, Mr. Chairman. At the meeting of May 2 the president in answer to a question of mine as to whether CIDA had a policy of not assigning CIDA Canadian personnel because of their origin or religion to work in certain countries which receive CIDA aid, replied:

The answer is no, Mr. Chairman, not to my knowledge. I would be glad, of course, to inquire from my staff. My answer is, no, to my knowledge.

I would like to ask you, Mr. President, if you have had a chance to inquire further about this matter of your staff and if so, what further information, if any, you can provide about this matter?

[Interpretation]

**Le président:** Je vous permettrai de poser une brève question, monsieur Roche.

**M. Roche:** Évidemment, je ne suis pas satisfait de cette réponse. Je me rends compte, monsieur le président, qu'il y a certaines circonstances dans lesquelles la nourriture canadienne, peut-être à cause des conditions du marché dans le pays étranger, doit être vendue au lieu de donnée. Je ne suis pas d'accord avec cette politique mais je me rends toutefois compte de la réalité de la chose, et peut-être même de sa nécessité.

Ce qui m'inquiète, c'est l'observation d'ouverture que le président a faite en réponse à ma question, dans laquelle il a parlé de la difficulté de fournir des renseignements de ce genre au peuple canadien. Il semble sous-entendre ici qu'il y avait un manque de confiance dans le peuple canadien et de compréhension au sujet de cette question de la distribution de la nourriture, et je veux répéter mon accusation de tout à l'heure, soit qu'on a fait une fausse représentation.

**Le président:** Pouvez-vous le faire très brièvement parce que votre temps s'écoule?

**M. Roche:** Oui, j'essaierai. Je le ferai aussi brièvement que je le peux mais encore une fois nous discutons en toute vitesse de sujets qui sont extrêmement importants. Lorsqu'on demande au peuple canadien de réagir à la promesse du gouvernement canadien de fournir un million de tonnes de nourriture pour aider les régions affamées au cours d'une période de 3 ans, on sous-entend nettement que la nourriture sera donnée. Et maintenant on nous dit qu'elle sera vendue ou que des grandes parties en seront vendues. Je me rends compte que la vente de nourriture nous rend tous conscients des problèmes globaux de la pauvreté massive qui donnent d'ailleurs lieu au besoin de nourriture.

Ceci me porte finalement, monsieur le président, à reformuler ma demande de documents de l'ACDI, sur la position de l'ACDI, concernant toutes ces questions, étant donné qu'il est de plus en plus évident que l'aide ne suffit pas. La nourriture que le peuple canadien a expédiée aux pays en voie de développement ne rejoint pas une partie où un grand nombre des gens auxquels, et le président lui-même l'admet, elle était destinée.

**Le président:** Je regrette, monsieur Roche, votre temps est écoulé. M. Gray est le seul député dont le nom figure sur la liste de la réunion du 2 mai et je lui donne donc la parole.

**M. Gray:** Je vous remercie, monsieur le président. Au cours de la réunion du 2 mai, j'ai demandé au président si l'ACDI avait pour politique de ne pas assigner des postes dans certains pays qui reçoivent de l'aide de l'ACDI à certains employés canadiens de cet organisme à cause de leur origine ou de leur religion. Il m'a répondu ainsi:

La réponse est non, monsieur le président, pour autant que je sache. Il me ferait plaisir, évidemment, de poser cette question à mon personnel. La réponse est, non, pour autant que je sache.

J'aimerais vous demander, monsieur le président, si vous avez eu l'occasion de poser cette question à certains de vos employés, et si oui, quels renseignements supplémentaires pouvez-vous nous fournir à ce sujet?

[Texte]

**Mr. Gérin-Lajoie:** The answer, Mr. Chairman, is that I have not made any further inquiries. I am sorry I did not but I took it that my answer was satisfactory. However, since I will appear again before the Committee, I will accept the undertaking to inquire from my staff.

**Mr. Gray:** Thank you, Mr. President. Certainly I consider your answer satisfactory to the extent that as you put it, it was based on your knowledge, but in reflecting on your answer I noted that you seemed to indicate a willingness to check further of your own staff and I thought that you would want to have the opportunity to convey to the Committee the results of any such checking. So we will await with interest any further information on this you can provide at the next meeting. When I was asking you some questions at the meeting of May 2 you explained that when you are approached by our Department of Agriculture in the form that there is a surplus of a particular Canadian food, you go on to inquire of the food aid program or other traditional food aid recipients as to whether they could make use of it. It is on the basis of that information you decide whether or not to accept that particular food surplus and make use of it through your CIDA food aid program. What I would like to know is whether the World Food Program or any of the other food aid recipients have said when you approached them about a particular Canadian food surplus that they would prefer a product other than the one offered even though they ultimately do not turn down what is offered.

• 1055

**Mr. Gérin-Lajoie:** I can answer in general terms that it does happen that when we offer a particular product we are given the indication that this may not be the most useful way to help a country in need of food and another food item would be preferable. Generally speaking, I can say that this does happen from time to time.

**Mr. Gray:** I ask these questions because I wonder whether you, perhaps without recognizing this, sometimes find yourself distributing Canadian surplus food products to help the Department of Agriculture out of a potentially embarrassing spot rather than to meet what are prime needs of aid and development.

**Mr. Gérin-Lajoie:** Mr. Chairman, it is quite possible that on some occasions we provide a food item which would be more expensive than another one. In this respect one might raise some questions as to whether this is the best way to use CIDA money.

**Mr. Gray:** Expensive in what sense, in the sense of use of our budget?

**Mr. Gérin-Lajoie:** I will give an example. Let us say dried beef may be more expensive than wheat for the food value of each.

**Mr. Gray:** More people can be fed through the quantity of wheat that is used to grow a certain quantity of beef than the beef itself.

**Mr. Gérin-Lajoie:** That is correct. The other factor being that if that beef is available in Canada, of course there is a economic reason for using such an item rather than another one.

[Interprétation]

**M. Gérin-Lajoie:** La réponse, monsieur le président, est que je n'ai pas étudié la question. Je regrette, mais je croyais que ma réponse était satisfaisante. Toutefois, étant donné que je comparaitrai encore une fois devant le comité, j'accepterai de poser cette question à mes employés.

**M. Gray:** Je vous remercie, monsieur le président. Évidemment, votre réponse était satisfaisante dans la mesure où elle était votre opinion personnelle, mais vous sembliez disposé à questionner votre propre personnel et je croyais que vous auriez l'occasion de transmettre au comité les résultats de cette entreprise. Donc, j'attendrai avec intérêt tout renseignement supplémentaire que vous pourrez nous fournir au cours de la prochaine réunion. Lors de la réunion du 2 mai, en répondant à mes questions, vous m'aviez expliqué que quand le ministère de l'Agriculture vous informe qu'il y a un surplus d'un certain produit agricole, vous faites une enquête auprès des programmes d'aide alimentaire ou auprès des bénéficiaires ordinaires de cette aide s'ils peuvent s'en servir. C'est selon ces renseignements que vous décidez d'accepter ou pas le surplus en question et, si oui, de l'affecter au Programme d'aide alimentaire de l'ACDI. Je voudrais savoir si le Programme alimentaire mondial ou d'autres bénéficiaires de l'aide alimentaire vous ont dit qu'ils préféreraient un produit autre que celui que vous leur offrez même s'ils refusent en fin de compte ce que vous leur offrez.

**M. Gérin-Lajoie:** Je puis vous dire de façon générale que parfois les pays nous indiquent que ce n'est pas la meilleure façon de leur venir en aide, et qu'ils préféreraient un autre produit agricole. Oui, cela se produit de temps à autre.

**M. Gray:** Je vous pose ces questions puisque, sans le savoir peut-être, vous distribuez le surplus de produits agricoles canadiens pour venir en aide au ministère de l'Agriculture, au lieu de répondre aux objectifs principaux de l'aide au développement.

**M. Gérin-Lajoie:** Monsieur le président, il est possible que parfois nous fournissions un produit agricole qui s'avère plus dispendieux qu'un autre. On pourrait peut-être nous demander si c'est la meilleure façon d'employer des fonds de l'ACDI.

**M. Gray:** Dispendieux dans quel sens, dans l'utilisation de votre budget?

**M. Gérin-Lajoie:** Disons, par exemple, que le bœuf fumé soit plus dispendieux que du blé, quant à la valeur nutritive.

**M. Gray:** Avec ce blé on pourrait nourrir plus de gens qu'on n'en nourrirait avec du bœuf d'élevage.

**M. Gérin-Lajoie:** Exactement. L'autre facteur dont il faut tenir compte, c'est la disponibilité. La raison économique favorise l'emploi d'un produit de préférence à un autre.



[Text]

**Mr. Gray:** I have two more brief questions, Mr. Chairman. I am in your hands whether I can complete them now or whether you want to wait until...

**Mr. Roche:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Roche on a point of order.

Before we adjourn I would like to remind the members that our next meeting is going to be held in this room at 11 o'clock Tuesday morning when we will be considering the estimates of the Department of National Defence.

**Mr. Roche:** Yes, but could you continue on with CIDA at another meeting?

**The Chairman:** Yes, the next meeting with CIDA will be on Thursday, May 29.

**Mr. Roche:** Thursday, May 29, CIDA.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Roche:** Do I understand that will be the last opportunity?

**The Chairman:** On Friday, May 30, we will receive CUSO-SUCO people.

**Mr. Roche:** Do I understand, Mr. Chairman, then there will only be one more meeting of this Committee where the President of CIDA will be present?

**The Chairman:** If my schedule is the same as the one you have, yes.

**Mr. Roche:** You agree. I just want to enter a protest on behalf of our party that this is simply not sufficient time to conduct this very serious examination that we have entered on...

**The Chairman:** Mr. Gray has the floor.

**Mr. Roche:** It is very serious.

**The Chairman:** You made your point. Mr. Gray.

**Mr. Gray:** With the greatest indulgence, at the meeting of May 2 the President said he had been informed that the World Food Program to which CIDA was giving the beef loaf, which it was in fact purchasing from our Department of Agriculture, the World Food Program was expected to give that beef loaf to Indonesia and particularly to the countries of Indochina. Since that time the governments of Indochina have changed and I would like to know what effect this change of government may have on the ability of CIDA to provide through the World Food Program the beef loaf which it has acquired through our Department of Agriculture.

**The Chairman:** Mr. Gray, could we reserve the answer to that question until May 29?

**Mr. Gray:** I would be happy to do that, Mr. Chairman. I am just asking these questions with your indulgence and that of the Committee at this point.

**The Chairman:** This Committee stands adjourned.

[Interpretation]

**M. Gray:** Monsieur le président, j'ai deux autres petites questions. Vous déciderez si je peux les poser maintenant ou si vous voulez attendre...

**M. Roche:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** M. Roche, pour un rappel au Règlement.

Avant de lever la séance, je voudrais vous rappeler que la prochaine réunion aura lieu dans cette pièce le mardi 20 mai à 11 heures. Nous étudierons les prévisions budgétaires du ministère de la Défense nationale.

**M. Roche:** Oui, mais pourrions-nous continuer avec l'ACDI à une autre réunion?

**Le président:** Oui, la prochaine réunion avec l'ACDI aura lieu le jeudi 29 mai.

**M. Roche:** Le jeudi 29 mai, l'ACDI.

**Le président:** C'est exact.

**M. Roche:** Dois-je comprendre que ce sera la dernière chance de questionner les témoins?

**Le président:** Le vendredi 30 mai nous recevrons des représentants de CUSO-SUCO.

**M. Roche:** Dois-je comprendre, monsieur le président, que notre Comité ne rencontrera le président de l'ACDI qu'une autre fois?

**Le président:** Oui, si nous avons le même horaire.

**M. Roche:** Vous êtes d'accord. Je voudrais protester au nom de mon parti et signaler que vous ne donnez pas suffisamment de temps pour continuer la sérieuse discussion que nous avons entamée...

**Le président:** M. Gray a la parole.

**M. Roche:** C'est très sérieux.

**Le président:** Votre position est claire. Monsieur Gray.

**M. Gray:** Avec votre indulgence, lors de la réunion du 2 mai, le président nous a dit que le Programme alimentaire mondial qui recevait des produits de bœuf de l'ACDI, qui à son tour l'achetait de notre ministère de l'Agriculture, devait distribuer ce produit à l'Indonésie, et en particulier aux pays de l'Indochine. Depuis cette époque, il y a eu en Indochine des coups d'État, et je voudrais savoir comment ces changements de gouvernement affecteront la distribution des produits de bœuf par le Programme alimentaire mondial, qui les détient de l'ACDI et celle-ci de notre ministère de l'Agriculture.

**Le président:** Monsieur Gray, pourrions-nous renvoyer vos questions au 29 mai?

**M. Gray:** Ça m'est égal, monsieur le président. C'est avec l'indulgence de ce Comité que je pose ces questions.

**Le président:** La séance est levée.















HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, May 20, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 20 mai 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under NATIONAL DEFENCE

CONCERNANT:

Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE

WITNESSES:

See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session of the  
thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (Miss)	Gray
Breau	Haidasz
Brewin	Hamilton ( <i>Swift</i>
Bussièrès	<i>Current-Maple Creek</i> )
Crouse	Hopkins
Cyr	Langlois
Duclos	Lapointe
Gendron	Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt	Nowlan
Macquarrie	Patterson
McCain	Prud'homme
McKenzie	Roberts
McKinnon	Roche
Munro ( <i>Esquimalt-</i>	Schumacher
<i>Saanich</i> )	Stanbury—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, May 20, 1975:

Mr. Macquarrie replaced Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*)

Mr. Bussièrès replaced Mr. Francis

Mr. Hopkins replaced Mrs. Appolloni

Mr. Prud'homme replaced Mr. Flynn

Miss Bégin replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*)

Mr. Haidasz replaced Mr. Marceau

Mr. Gray replaced Mr. Lessard

Mr. Roberts replaced Mr. Reid

Mr. Gendron replaced Mr. Pinard

Mr. McKinnon replaced Mr. Schellenberger

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Hargrave

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mardi 20 mai 1975:

M. Macquarrie remplace M. Clarke (*Vancouver Quadra*)

M. Bussièrès remplace M. Francis

M. Hopkins remplace M<sup>me</sup> Appolloni

M. Prud'homme remplace M. Flynn

M<sup>me</sup> Bégin remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*)

M. Haidasz remplace M. Marceau

M. Gray remplace M. Lessard

M. Roberts remplace M. Reid

M. Gendron remplace M. Pinard

M. McKinnon remplace M. Schellenberger

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Hargrave

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 20, 1975

(26)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Anderson, Breau, Bussièrès, Crouse, Dupras, Gray, Hopkins, Leggatt, Macquarrie, McCain, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Roberts and Stanbury.

*Other Members present:* Mrs. Appolloni and Mr. Francis.

*Witnesses: From the Department of National Defence:* Mr. D. K. W. Kirkwood, Assistant Deputy Minister (Policy); LGen W. K. Carr, Deputy Chief of Defence Staff; MGen M. T. Friedl, Associate Assistant Deputy Minister (Material); LGen W. A. Milroy, Assistant Deputy Minister (Personnel).

The Committee called Vote 1 under National Defence.

The witnesses answered questions.

The Chairman authorized that the reply from the Department of National Defence dated May 15, 1975 in answer to questions asked by Messrs. McKinnon, Anderson, Nowlan, Roberts and Stanbury be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "J").

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, May 22, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 MAI 1975

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 10 h 10 sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Anderson, Breau, Bussièrès, Crouse, Dupras, Gray, Hopkins, Leggatt, Macquarrie, McCain, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Robert et Stanbury.

*Autres députés présents:* M<sup>me</sup> Appolloni et M. Francis.

*Témoins: Du ministère de la Défense nationale:* M. D. K. W. Kirkwood, sous-ministre adjoint (Politique); LGen W. K. Carr, sous-chef de l'état-major de la défense; MGen M. T. Friedl, sous-ministre adjoint associé (Matériel); LGen W. A. Milroy, sous-ministre adjoint (Personnel).

Le Comité met en délibération le Crédit 1 sous la rubrique DÉFENSE NATIONALE.

Les témoins répondent aux questions.

Le président permet que la réponse donnée le 15 mai 1975 par le ministère de la Défense nationale aux questions posées par MM. McKinnon, Anderson, Nowlan, Roberts et Stanbury, soit jointe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «J»).

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 22 mai 1975, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 20, 1975

• 1107

[Text]

**The Chairman:** Good morning, gentlemen. This morning we will resume consideration of Vote 1 under National Defence in the Main Estimates 1975-76.

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE  
Defence Services Program

Vote 1—Defence Services—Operating expenditures and authority for total commitments—\$2,055,173,000

**The Chairman:** I will introduce the officials of the Department. To my immediate right is the Assistant Deputy Minister (Policy), Mr. Kirkwood; next to him, of course, is LGen Carr. We also have the Assistant Deputy Minister (Materiel), MGen Friedl; the Assistant Deputy Minister of Finance, Mr. Davies and Assistant Deputy Minister (Personnel), LGen Milroy.

I understand that Mr. Kirkwood has some precisions to give to the members with respect to questions that were asked of the Deputy Minister a few days ago. Mr. Kirkwood.

**Mr. D. H. W. Kirkwood (Acting Deputy Minister, Department of National Defence):** Thank you, Mr. Chairman. I thought it might be useful if I were to report to the Committee on action we have taken since the last meeting a week ago today on questions which we were unable to answer fully at that time.

Mr. Crouse asked some questions about the provision in the Estimates for studies on the hydrofoil. We have noted his request that as and when such studies are undertaken they be made available in some manner to the Committee. We are not in a position, of course, to act on that at the present time.

I would also draw the attention of the Committee, with regard to the hydrofoil, to a passage in a statement made in the House on November 2, 1971, when the decision was announced to lay up the hydrofoil *Bras D'or* for a five-year period. The second sentence of that announcement reads:

I would like to emphasize that research into hydrofoils will be continued by the Defence Research Board and that the *Bras D'or* could be reactivated at any time should circumstances alter...

That is the basis on which we have made provision for possible further studies in the Estimates.

Mr. McKinnon asked about binoculars, on which an item appears in the Estimates. We have filed a response to that question with the clerk of the Committee, and I presume that will be made available to the members.

The same is true with respect to Mr. Anderson's questions concerning the cost of the French-language program in the armed forces and the recruiting percentages as between English and French-speaking recruits.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 20 mai 1975

[Interpretation]

**Le président:** Bonjour, messieurs. Ce matin, nous reprenons l'étude du crédit 1 sous la rubrique Défense nationale dans le Budget principal de 1975-1976.

Ministère de la Défense nationale  
Programme des services de défense

Crédit 1<sup>er</sup>—Services de défense—Dépenses de fonctionnement, autorisation de contracter des engagements totalisant—2,055,173,000

**Le président:** Les représentants du ministère sont, à ma droite, le sous-ministre adjoint (Politique), M. Kirkwood; à sa droite, le lieutenant-général Carr. Sont également présents, le sous-ministre adjoint (Matériel), le major général Friedl; le sous-ministre adjoint aux Finances, M. Davies, ainsi que le sous-ministre adjoint au Personnel, le lieutenant-général Milroy.

Je crois savoir que M. Kirkwood aurait des précisions à donner aux membres du Comité au sujet de questions posées il y a quelques jours au sous-ministre. Monsieur Kirkwood.

**M. D. H. W. Kirkwood (sous-ministre suppléant, ministère de la Défense nationale):** Merci, monsieur le président. Je pense utile de faire savoir au Comité quelles mesures nous avons prises depuis notre dernière réunion, il y a une semaine exactement, au sujet des questions auxquelles nous n'avons alors pas pu répondre adéquatement.

M. Crouse a posé certaines questions au sujet du poste du Budget concernant les études sur les hydroptères. Nous avons pris note de sa demande de communiquer au Comité les études qui sont entreprises et la date où elles ont été ou seront entreprises. Nous ne sommes évidemment pas en mesure de vous donner ces renseignements présentement.

Pour ce qui est des hydroptères, j'aimerais attirer l'attention du Comité sur un passage d'une déclaration faite en Chambre, le 2 novembre 1971, dans laquelle on dit que la décision avait été prise de désarmer pour cinq ans l'hydroptère *Bras D'or*. Voici la deuxième phrase de cette déclaration:

Je voudrais souligner que les recherches sur les hydroptères se continuent au sein du Conseil de recherches pour la défense, et que l'on pourrait reprendre le programme *Bras D'or* n'importe quand si les circonstances changeaient...

C'est la raison pour laquelle nous avons prévu un poste dans le Budget en vue d'études éventuelles.

M. McKinnon s'est enquis des jumelles inscrites au poste du matériel dans le Budget. Nous avons déposé auprès du greffier du Comité notre réponse qui vous sera probablement distribuée.

Nous avons fait de même pour la réponse aux questions de M. Anderson au sujet du coût du programme de langue française pour les Forces armées et au sujet des pourcentages de recrues francophones et anglophones.

## [Texte]

Mr. Nowlan asked about unemployment insurance payments and benefits to dependants of members of the forces posted abroad. We have filed an answer on that with the Committee clerk.

• 1110

Mr. Roberts asked about the question of negotiations with France regarding compensation following Canadian withdrawal from former bases in France. We have filed a response on that with the Clerk of the Committee which was provided to us by the Department of External Affairs.

Mr. Stanbury asked about the terms of reference for senior officers at NORAD and I think we answered that specific point at the meeting last week. He also asked for clarification of the air defence concept reflected in the NORAD agreement. We are preparing an answer on that but it is not yet ready and we will be filing it with the Clerk of the Committee in a few days.

Finally, we have given the Clerk a report on the composition and frequency of meetings of the Permanent Joint Board on Defence, the Canada-United States Military Co-operation Committee and the Canada-United States Regional Planning Group of NATO. Those are the only matters I have to report.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kirkwood. Is it agreed that these questions be printed as an appendix?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Le président:** D'accord, merci.

Monsieur Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** Mr. Chairman, it is a little awkward for our party when the doves show up at what you might call a hawk-side meeting. I would like to have any or some of our witnesses today to let me have—I know it is a concern to all members—the fullest discussion on the future role, capacity, strength and functioning of the Summerside base.

**Mr. Kirkwood:** As phrased, Mr. Chairman, the question is very broad. I do not know whether General Carr is in a position to give a general answer today. We can obviously provide detail although I do not know that we would have it available today. I think perhaps I had better ask General Carr if he has any response now.

**The Chairman:** General Carr.

**LGen. W. K. Carr (Deputy Chief of Defence Staff, Department of National Defence):** Mr. Chairman, I think Mr. Macquarrie knows that at Summerside we do have a Maritime patrol squadron of Arguses. We have a search and rescue squadron and we also have the Maritime proving evaluation unit supplying organizations at the base. In the search and rescue organization there is no plan to make any change; in fact, the equipment is being improved. For the Maritime proving evaluation unit and the Maritime patrol squadron at the moment the plan is to maintain them at that location. What the ultimate disposition of the replacement aircraft, the long-range patrol aircraft, will be has not yet been decided and it might or might not have any impact on the future of the base at Summerside.

## [Interprétation]

M. Nowlan s'est enquis des paiements et des prestations d'assurance-chômage versés aux personnes à charge des membres des Forces armées en poste à l'étranger. Nous avons également déposé notre réponse auprès du greffier.

M. Roberts s'est informé des négociations en cours avec la France au sujet de compensations subséquentes au retrait du Canada de ses bases en France. Nous avons déposé notre réponse auprès du greffier du Comité, réponse qui nous avait été fournie par le ministère des Affaires extérieures.

M. Stanbury s'est enquis des attributions des officiers supérieurs auprès du NORAD, et je pense que nous y avons répondu de façon précise la semaine dernière. Il a aussi demandé qu'on éclaire le concept de la défense aérienne que traduit l'accord du NORAD. Nous sommes en train de préparer notre réponse, mais nous ne pourrions la déposer auprès du greffier que dans quelques jours.

Enfin, nous avons soumis au greffier un rapport sur la composition et la fréquence des rencontres de la Commission permanente canado-américaine de défense, du Comité de collaboration militaire canado-américain et du groupe de planning régional Canada-États-Unis de l'OTAN. Ce sont les seuls sujets que j'avais à étudier.

**Le président:** Merci, monsieur Kirkwood. Sommes-nous d'accord pour faire imprimer ces questions en annexe?

**Des voix:** D'accord.

**The Chairman:** Agree, thank you.

Mr. Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Monsieur le président, il semble un peu bizarre pour notre parti de voir paraître les colombes à une séance de faucons. J'aimerais que tous les témoins me permettent—je sais que cela préoccupe tous les membres—d'avoir toute une discussion sur le rôle, le rendement, la force et le fonctionnement futurs de la base de Summerside.

**M. Kirkwood:** Ainsi posée, monsieur le président, la question est très vaste. Je ne sais si le Général Carr est en mesure de donner une réponse générale aujourd'hui. Nous pourrions bien sûr fournir plus de détails à un autre moment. Je ferais mieux de demander au Général Carr s'il peut répondre.

**Le président:** Le Général Carr.

**LGen W. Carr (sous-chef de l'État-major de la Défense, ministère de la Défense nationale):** Monsieur le président, M. Macquarrie sait sans doute qu'à Summerside, nous avons une patrouille maritime d'escadrons Argus. Nous avons également un escadron de recherche et de sauvetage ainsi qu'une unité maritime d'évaluation. Nous n'avons aucune intention de changer quoi que ce soit à l'organisme de recherche de sauvetage; en fait, nous avons même amélioré notre équipement. Nous avons l'intention pour l'instant de maintenir au même endroit l'unité d'évaluation d'essais et l'escadron de patrouille maritime. Nous n'avons pas encore décidé quel serait l'arrangement ultime pour le remplacement de l'avion patrouilleur à longue autonomie, mais cette décision pourra peut-être avoir une incidence sur l'avenir de la base de Summerside.



[Text]

**Mr. Macquarrie:** Do you have any plans or concepts for expanding the role of that base?

**LGen. Carr:** Not at this stage. I think it would be inappropriate perhaps, Mr. Chairman, if I were to speculate on the possibilities of expansion. Clearly we could not expand in one location without contracting in another.

**Mr. Macquarrie:** There are no functions in reference to assisting the protection of our fisheries or general surveillance of the ocean that might prompt an expanding role for that pretty well located base?

**LGen. Carr:** At the present time the bases which are used in the Maritimes are essential to this expanding role, as you know. Again, it depends on large measure on the degree to which the Maritime long-range patrol aircraft program is implemented, how big it is going to be and so on and this decision has not been made. But as an operating base for the tracker-type aircraft which are used in large measure in this area it is being used at the present time as an advance base for gulf-type operations. I would be speculating to go beyond what I have said.

**Mr. Macquarrie:** Well, we will talk to you again next year.

**The Chairman:** If there are no further questions, Mr. Gray.

**Mr. Gray:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to discuss the matter of the militia reserves training with and serving with the permanent forces. I want to start by saying that it is a good idea and it makes serving in the reserves more relevant and meaningful. I know some people from our own Windsor, Ontario, reserve units who have participated in these call-outs to their own satisfaction, and I am sure to the satisfaction of the Armed Services. But I would like to know more about what this means, in fact, in terms of the permanent forces themselves being able to carry out their roles. For example, what would have happened if particular members of the militia had not been available to be called out to fill the particular jobs they filled at any particular point in time? Who would have done these jobs or filled the positions? How would the work have been done?

**Mr. Kirkwood:** I think, Mr. Chairman, I had better ask General Carr to comment.

• 1115

**The Chairman:** General Carr.

**LGen. Carr:** As announced by the Minister several months ago, the concept for the future with respect to the regular plus the reserve is a total force concept, Mr. Gray, whereby the one complements the other. Now, specifically what would have happened if the reserves had not been available—and I presume you are thinking about such things as the reserve participation in the Middle East and ...

**Mr. Gray:** That is right.

**LGen. Carr:** ... that kind of thing—is that we would have been hard-pressed, or we would have had to take an equivalent number of regular force personnel from units in Canada to provide them. In other words, it would have meant a reduction in capability in Canada, even though the numbers are relatively small as a percentage of the total. I think it is ten per cent at the present time of the Middle East force.

[Interpretation]

**M. Macquarrie:** Prévoyez-vous de quelque façon accroître le rôle de cette base?

**LGen. Carr:** Pas pour l'instant. Cependant, monsieur le président, je pense qu'il ne serait pas de mise pour moi de faire des conjectures sur cet accroissement. Il est évident que nous ne pourrions augmenter l'importance d'une base sans diminuer celle d'une autre.

**M. Macquarrie:** N'y a-t-il aucun mandat prévu pour aider à la protection de nos pêches ou à la surveillance générale des mers, mandat qui justifierait un accroissement du rôle de cette base qui est très bien située?

**LGen. Carr:** Vous savez que, actuellement, les bases des Maritimes sont essentielles pour ce rôle en évolution. Je répète que le tout dépend en grande partie de la mesure dans laquelle le programme maritime des avions patrouilleurs à longue autonomie est mis en application, de son envergure, etc. La décision n'a pas encore été prise. Cette base est utilisée actuellement comme base avancée pour les opérations dans le golfe, et, en tant que base de fonctionnement, pour les avions de type dépistage utilisés beaucoup dans cette région. Je ne m'avancerai pas plus puisqu'il ne s'agit que d'hypothèses.

**M. Macquarrie:** Eh bien, nous vous en reparlerons l'année prochaine.

**Le président:** S'il n'y a pas d'autres questions, je donne la parole à M. Gray.

**M. Gray:** Merci, monsieur le président. Je voudrais parler des réserves de milice qui s'entraînent avec les forces permanentes et sont de service avec celles-ci. D'abord, je dirais que c'est une très bonne idée puisque cela donne plus de sens au service dans les réserves. Je sais que certains membres de nos propres unités de réserve de Windsor, en Ontario, ont participé à ces appels et en ont été très satisfaits, autant j'en suis sûr, que les Forces armées. Mais je voudrais savoir ce que cela signifie quant à la possibilité pour les forces permanentes elles-mêmes de remplir leurs tâches. Par exemple, que se serait-il passé si des membres de la milice n'avaient pu être disponibles en cas d'appel pour remplir une tâche dont ils s'étaient acquittés déjà à un moment donné? Qui les aurait remplacés? Comment la tâche aurait-elle été accomplie?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je demanderai au général Carr de répoindre.

**Le président:** Général Carr.

**LGen. Carr:** Comme le ministre l'a déjà annoncé il y a quelques mois, le concept des forces régulières auxquelles on ajoute des forces de réserve est le concept d'une entité au sein de laquelle un groupe est le complément de l'autre. Quant à ce qui se serait produit si les réserves n'avaient pu être appelées,—et je suppose que vous pensez, par exemple, à la participation des réserves au Moyen-Orient ...

**M. Gray:** C'est cela.

**LGen. Carr:** ... et ainsi de suite, nous aurions été fort embarrassés, ou encore il nous aurait fallu prendre un nombre équivalent de militaires des forces régulières appartenant à des unités stationnées au Canada. En d'autres termes, il nous aurait fallu réduire le nombre d'hommes au Canada, même si, au total, ce nombre est relativement petit, procentuellement parlant. Je pense qu'il représente actuellement 10 p. 100 des forces au Moyen-Orient.

[Texte]

**Mr. Gray:** So if the members of the militia had not been available to go to our peace-keeping force in the Middle East, you would have had to have taken people from the permanent force in Canada and thereby reduced the capability of our forces in Canada.

In view of the fact that the members of the militia do not have to accept these call-out assignments, also in view of the fact that one cannot necessarily be certain that a particular member of the militia will be available when required, and the skills required, are we not creating a situation fraught with some risk in our ability to carry out the roles assigned to our Armed Forces?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, I believe ADM(Per), General Milroy, can answer that in more detail. But I believe the number of applicants which we have from the reserves for service with such organizations as the Middle East Force far exceed the numbers which at present we can assimilate.

**Mr. Gray:** As I say, I support the use of the reserves in this way. I think it speaks highly for the capabilities of the people in our reserves, their state of training and their own commitment. But at the same time they are not obliged to serve. It may be that more people want to do this at the present time because of economic slack. What happens when our economy is operating at full tilt, as I hope it will be before too much more time goes by? The employers say they need people to maintain production and carry out their responsibilities. Are we sure that we are going to have this same number of people who want to take part in these call-outs when the economy is operating more strongly?

I am addressing this question to any of the witnesses who would care to respond to my question.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, obviously the answer, as the question is posed, involves speculation about the future economic situation, which I do not think I would want to get into.

**Mr. Gray:** I hope you are optimistic, Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Well, I am always optimistic, Mr. Chairman.

As General Milroy has confirmed, the number of reserve force personnel, prepared and eager to serve with the regular force in such assignments as UN peace-keeping at the moment far exceeds the number that we can absorb. If, therefore, there were a significant increase in the level of economic activity in the country and the number of reservists who might volunteer were reduced as a result, there still would have to be a very substantial reduction before we would find ourselves in a situation where we could use more reserves than were available. I could not say that might not happen, but there is obviously a lot of leeway at present.

Also, I think the size of the question should be recognized. Our present peace-keeping commitments in Cyprus and the Middle East together total something of the order of 1700 or 1800 people and I believe we have only just under a hundred reservists in the Middle East at the moment.

[Interprétation]

**M. Gray:** Ainsi, si les membres de la milice n'avaient pas pu se rendre au Moyen-Orient pour maintenir la paix, il vous aurait fallu recourir aux forces permanentes au Canada et ainsi réduire le personnel des forces stationnées au Canada.

Étant donné que les membres de la milice ne sont pas dans l'obligation d'accepter ces affectations d'appel, et étant donné qu'on ne peut jamais être certain d'avoir le nombre nécessaire de miliciens dont les compétences sont les bonnes au moment donné, ne sommes-nous pas en train de créer une situation où nous risquerions de ne pas pouvoir remplir les rôles assignés à nos forces armées?

**LGen Carr:** Monsieur le président, je pense que le sous-ministre adjoint au personnel, le général Milroy, peut répondre avec plus de détails. Je crois savoir cependant que le nombre de demandes que font les réservistes dans le but d'aller servir auprès d'organismes comme les Forces du Moyen-Orient dépasse de beaucoup le nombre de ceux que nous pouvons présentement accueillir.

**M. Gray:** Je le répète, j'appuie l'utilisation que l'on fait des réservistes. Je pense qu'elle atteste des compétences des réservistes, ainsi que de leur entraînement et de leur engagement. Mais, ils ne sont quand même pas obligés de faire du service. Il est possible qu'il y ait autant de volontaires en raison de la conjoncture économique. Que se passera-t-il lorsque notre économie fonctionnera à plein rendement, comme j'espère le voir avant trop longtemps? Les employeurs disent avoir besoin de main-d'œuvre pour maintenir leur production et pour s'acquitter de leurs responsabilités. Pouvons-nous être assurés d'avoir le même nombre d'offres de service lorsque notre économie sera plus forte?

Je pose ma question à celui des témoins qui voudra bien y répondre.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, de la façon dont la question est posée, il me faut faire des conjectures au sujet de la situation économique future, ce que je ne voudrais pas.

**M. Gray:** J'espère que vous êtes optimiste, monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Je suis toujours optimiste, monsieur le président.

Je répète ce que le général Milroy a affirmé, soit que le nombre des réservistes entraînés et désireux de servir avec les forces régulières lors d'affectations spéciales par exemple, le maintien de la paix par les Nations Unies, dépasse de beaucoup actuellement le nombre de ceux que nous pouvons absorber. Ainsi, s'il y avait une augmentation considérable du niveau d'activité économique au pays et que le nombre des réservistes volontaires devait diminuer en conséquence, il faudrait que la réduction soit très substantielle pour que nous connaissions une pénurie de réservistes. Je ne dis pas que cela ne se produira pas, mais nous avons actuellement beaucoup de marge.

En outre, il faut considérer l'envergure de la question. Notre personnel actuel de maintien de paix à Chypre et au Moyen-Orient, totalise environ 1,700 ou 1,800 militaires, parmi lesquels il y a à peine 100 réservistes.

[Text]

• 1120

**An hon. Member:** Under a hundred?

**Mr. Kirkwood:** Just under a hundred. So the tasks that we now have could be performed by members of the Regular Force. To find 100, or whatever the number is, additional Regular Force people in Canada would increase by that percentage the present loading of the Regular Force for the task. But that would not be a major increment.

**Mr. Gray:** The other day I was talking to a resident of Windsor who had just come back from a call-out as a skilled radio communicator—I may not be using the right term—and he had served for three months on one of our naval vessels. He had not been back long when he was asked to go again, this time I think to Cyprus. Obviously the forces were very satisfied with his work, but because of the concern of his family and his own efforts to establish a new, small business, he was unable to accept. I might add in passing that this gentleman is an immigrant from one of our Crown Colonies.

What about people who have to fill roles like that which require a certain amount of skill? On the one hand, it is flattering to this gentleman and to the Reserve unit in which he serves to be asked, not once but twice, within the space of a couple of months, but in terms of the total number of people who are volunteering, or want to go, how do we make sure that the Reserve components who want to go have the skills that you fellows require at any particular time? If you cannot match them up, where does that leave you?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, the answer is that the Reserves are established against specific requirements, and it would be my expectation that the individual you talk about obviously was from the communications reserve, which totals over 1,100 people. You cannot blame the Force for having identified a man who did an excellent job...

**Mr. Gray:** I am not speaking about his role particularly,...

**LGen Carr:** No.

**Mr. Gray:** ... just the opposite. It is not directly relevant to what we are studying here, but this gentleman happens to be an immigrant from the Crown Colony of Hong Kong that served with the British Force there and so on. It just shows the role immigrants can play, even in the military component of our society.

As I say, I support the basic concept, but what I am really concerned about is what happens if, because of employment demands and so on, people are not available, for these call-outs? I suppose I can answer my own question by saying that I would think this leaves you in an even more difficult position than you may be in at present, in terms of adequately being able to carry out the roles assigned to you by the government in terms of available personnel.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, with respect to the Reserves, there has been an increase for the first time in several years. Last year there was a growth of about 4 per cent.

[Interpretation]

**Une voix:** Moins de cent?

**M. Kirkwood:** A peine cent. Ce qui signifie que les tâches actuelles peuvent être remplies par les membres des Forces Armées régulières. Trouver quelque cent autres militaires, des forces régulières au Canada signifierait augmenter par ce pourcentage le nombre des membres des forces régulières assignés à cette tâche. Mais l'augmentation ne serait pas considérable.

**M. Gray:** L'autre jour, j'ai parlé à un habitant de Windsor qui était à peine de retour d'une affectation comme communicateur de radio qualifié—je n'ai peut-être pas le terme correct—et venait de servir pendant trois mois sur l'un de nos navires. Il venait à peine de revenir lorsqu'on lui a demandé de repartir, cette fois pour Chypre. Il est évident que les forces armées étaient fort satisfaites de son travail, mais à cause de sa famille et de ses propres désirs d'ouvrir un petit commerce, il n'a pu accepter. J'ajoute en passant qu'il s'agit d'un immigrant de nos colonies du Royaume-Uni.

Que se passe-t-il dans le cas d'un homme qui, comme celui-là, doit remplir des rôles exigeant une certaine qualification? D'un côté, il est très flatteur pour lui comme pour son unité de réserve, d'être appelé, non pas une fois mais deux fois, en quelques mois. Mais, si l'on pense au nombre total de gens qui se présentent comme volontaires ou qui désirent faire du service, comment s'assurer que le personnel de réserve a les compétences exigées dans un domaine particulier et au moment voulu? Si vous ne pouvez satisfaire aux deux critères, que faites-vous donc?

**LGen Carr:** Monsieur le président, les réserves sont mises sur pied en fonction d'exigences précises, et je suppose que la personne dont vous parlez faisait partie de la réserve des communications qui groupe plus de 1,100 personnes. Vous ne pouvez blâmer les Forces armées d'avoir reconnu les talents d'une personne qui accomplissait un excellent travail...

**M. Gray:** Je ne parle pas de son rôle particulier...

**LGen Carr:** Non.

**M. Gray:** ... , mais plutôt du contraire. Mes propos ne relèvent pas directement de ce que nous étudions présentement, mais il arrive que celui dont je parle est un immigrant de la Colonie britannique de Hong Kong, et a fait du service dans les Forces britanniques. Je tiens simplement à souligner le rôle que jouent les immigrants, même au sein du secteur militaire de notre société.

Je le répète, j'appuie entièrement votre concept de base; mais ce qui m'inquiète vraiment, c'est ce qui se passerait si, la demande d'emploi étant très forte, il n'y avait pas assez de réservistes pour répondre à ces appels? Je pense pouvoir répondre moi-même et dire que cela vous placerait dans une situation encore plus embarrassante que celle dans laquelle vous seriez actuellement, pour ce qui est de pourvoir effectivement remplir les rôles que vous avez assignés le gouvernement, et je parle du personnel disponible.

**LGen Carr:** Monsieur le président, pour ce qui est des réserves, c'est la première fois en plusieurs années qu'il y a une augmentation de personnel. Les années dernières, elle était d'environ 4 p. 100.



[Texte]

**Mr. Gray:** This may be due to the more useful and integrated role you are offering them.

**LGen Carr:** This is in part, we think, as a result of our revitalization of the Reserves and giving them a meaningful role.

**Mr. Gray:** In this connection I would gather the training is very important. How can one be certain that the level of training that one would require from any particular member of the Reserves would be adequate for the task?

**LGen Carr:** Well, the Reserves are trained against specifications or standards which are established for them, and it is from that group who are trained that we draw. For instance, in Europe alone we have every year a considerable number of Reserves we train with the Brigade Group in Europe.

**Mr. Gray:** Just to conclude, Mr. Chairman, ...

**The Chairman:** Your last question, Mr. Gray.

**Mr. Gray:** ... what if—and God forbid—one has the Olympics, a national disaster caused by climate and so on, a peace-keeping mission and a terrorist kidnapping all at the same time facing the Armed Services? How do you handle it? Are you organized to handle all these things at once, or do you just have to pray that only one of them happens at any one time?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, one could not give a categorical answer, I think, to that question.

**Mr. Gray:** I said "God forbid."

• 1125

**Mr. Kirkwood:** Obviously, if a number of one-time tasks, if I can so describe them, would have to be taken on at a given time, as the number grows it becomes more difficult to respond fully satisfactorily. We certainly would have the capability to respond to several such incidents at the same time, but how effective that response would be would depend to some extent, shall we say, on the size of the incident and the number. It is possible to imagine circumstances in which a lot of different crises all blew at the same time where we would not be able to respond as fully as we would wish.

**Mr. Gray:** To conclude, Mr. Chairman, one could, of course, anticipate some things being planned for as a matter of government policy, like the Olympics, but other matters cannot be planned for precisely. How do you try to take into account the other uncertainties?

**Mr. Kirkwood:** Well, we have contingency plans available ...

**Mr. Gray:** Do you have contingency people?

**Mr. Kirkwood:** ... for many of the conceivable kinds of situations that could arise. We could not provide assurance that we have taken account of every possibility and could meet them all at the same time.

[Interprétation]

**M. Gray:** C'est peut-être en raison du rôle plus utile et plus intégré que vous leur offrez de jouer.

**LGen Carr:** C'est en partie à cause du regain de vie qu'ont connu les réserves puisque nous leur avons donné un rôle plus significatif.

**M. Gray:** Dans le même ordre d'idées, je suppose donc que l'entraînement a beaucoup d'importance. Comment peut-on s'assurer que le niveau d'entraînement exigé de la part d'un membre particulier des réserves soit approprié à la tâche assignée?

**LGen Carr:** Les réserves sont entraînées en fonction d'exigences et de normes établies pour elles, et nous choisissons des membres au sein du groupe déjà entraîné. Par exemple dans les seuls pays d'Europe, nous entraînons chaque année un nombre considérable de réservistes conjointement avec le Groupe des brigades de l'Europe.

**M. Gray:** Pour conclure, monsieur le président ...

**Le président:** Votre dernière question, monsieur Gray.

**M. Gray:** ... que se passerait-il si—Dieu nous en préserve—il y avait en même temps que les Olympiques, un désastre national dû au climat, une mission de maintien de la paix ainsi qu'un enlèvement terroriste, et que les Forces armées, aient à faire à tout cela en même temps? Que feriez-vous? Êtes-vous organisés pour faire face à tous ces événements à la fois, ou espérez-vous que chacun d'eux se produira un seul à la fois?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je ne pense pas qu'il soit possible de répondre catégoriquement à cette question.

**M. Gray:** J'ai dit «Dieu nous en préserve».

**M. Kirkwood:** Il est certain que si nous devons nous occuper en même temps d'un certain nombre de tâches individuelles—si je peux ainsi les appeler—il deviendrait plus difficile d'y répondre de façon satisfaisante à mesure que le nombre de ces incidents croîrait. Nous pourrions certainement le faire, mais notre efficacité dépendrait dans une certaine mesure de l'envergure des incidents et du nombre de ceux-ci. Il est possible d'imaginer des circonstances dans lesquelles un certain nombre de différentes crises éclateraient en même temps, et alors que nous ne pourrions y faire face aussi adéquatement que nous l'aurions voulu.

**M. Gray:** Il y a des événements qu'il est possible de planifier dans le cadre d'une politique du gouvernement, c'est le cas des Olympiques, mais il y en a d'autres qui sont plus difficiles à prévoir. Comment vous protégez-vous contre les situations imprévues?

**M. Kirkwood:** Il y a des plans d'urgence ...

**M. Gray:** Vous avez les effectifs nécessaires pour appliquer ces plans?

**M. Kirkwood:** ... établis pour un certain nombre de situations qui peuvent survenir. Il est impossible, cependant, de donner l'assurance d'avoir tenu compte de toutes les éventualités et de pouvoir répondre en même temps à tous les besoins qui se présentent.



[Text]

**Mr. Gray:** Does your planning include making sure you have the people available or just doing the documents?

**Mr. Kirkwood:** Oh, no. It means identifying the people who would be used.

**Mr. Gray:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gray. Mr. Patterson.

**Mr. Patterson:** Thank you, Mr. Chairman.

My colleague has referred to the fact that we are doves on this side this morning. I do not know whether there is such a thing as an Irish dove; it may be paradoxical, but perhaps I belong in that category.

However, I would like to obtain some up-to-date information on two matters in my own area. First of all, has there been any further developments in the efforts of the department to acquire additional property in the Columbia Valley area for the expansion of Canadian Forces Base Chilliwack?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I cannot recall whether it was the Minister or another witness who gave a progress report on this situation to the Committee some three weeks ago at an earlier meeting.

**Mr. Patterson:** I just raised the question. I wondered if there had been any further progress.

**Mr. Kirkwood:** I do not know whether there are any further developments that we can report. I think General Friedl will be able to say whether there is anything further.

**The Chairman:** General Friedl.

**Major-General M. T. Friedl (Assoc Assistant Deputy Minister (Matériel) Department of National Defence):** There is nothing further to report from what was reported two sittings ago, I believe. There has been no further action and no change in the situation since that time.

**Mr. Patterson:** I was advised by the Fraser-Cheam regional board that a meeting was to be set up at which officials from the department would be present. I assume that that meeting has not yet been held?

**MGen Friedl:** There have been quite a number of meetings with various property owners in the area. Whether this specific meeting to which you refer has in fact been held, I cannot answer. I would have to find the answer to that.

**Mr. Patterson:** Thank you. The other question has to do with another matter that I have been raising in the House, and that is the theft of a number of grenades from a boxcar in Chilliwack, British Columbia.

In my initial question to the Minister he indicated that the highest security measures were taken in transporting explosives such as these. Could we be advised just what those procedures are?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I do not know if that would be within the general area that General Friedl handles; I do not know whether he would be familiar in detail this morning with the procedures followed. He may be able to answer, but that is information we could obtain if we do not have the answer now.

[Interpretation]

**M. Gray:** Tenez-vous compte des besoins en hommes ou élaborerez-vous simplement des théories?

**M. Kirkwood:** Les besoins en personnel sont certainement identifiés.

**M. Gray:** Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Gray. Monsieur Patterson.

**M. Patterson:** Merci, monsieur le président.

Mon collègue a dit qu'il y avait des colombes de ce côté-cé ce matin. Je ne sais pas s'il y a des colombes irlandaises; cela semble paradoxal, mais j'en serais peut-être.

Je voudrais obtenir des détails sur deux sujets qui intéressent ma région. Y a-t-il quelque chose de nouveau dans les efforts que fait le ministère pour acheter d'autres propriétés dans la vallée du Columbia pour permettre l'expansion de la Base des forces canadiennes de Chilliwack?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je ne me souviens pas si c'est le ministre ou un autre témoin qui a fait le point sur cette situation à une réunion du Comité qui s'est déroulée il y a 3 semaines.

**M. Patterson:** Je voulais savoir s'il y avait eu du nouveau.

**M. Kirkwood:** Je ne crois pas qu'il y ait du nouveau à signaler. Le général Friedl connaît bien la situation.

**Le président:** Général Friedl.

**Le major-général M. T. Friedl (sous-ministre adjoint associé (Matériel), ministère de la Défense nationale):** Il n'y a rien à ajouter au rapport qui a été présenté à l'avant-dernière séance. La situation reste la même.

**M. Patterson:** Des représentants de la Commission régionale Fraser-Cheam m'ont révélé qu'une réunion devait avoir lieu avec des hauts fonctionnaires du ministère. Je suppose que la réunion a déjà eu lieu?

**MGen Friedl:** Il y a eu plusieurs réunions avec des propriétaires de la région. Je ne sais pas si la réunion à laquelle vous voulez faire allusion a été tenue ou non. Il faudrait que je vérifie.

**M. Patterson:** Je vous remercie. L'autre fait que je veux aborder et auquel j'ai déjà fait allusion à la Chambre est le vol d'un certain nombre de grenades contenues dans un wagon couvert à Chilliwack, en Colombie-Britannique.

En réponse à mes questions, le ministre a déjà indiqué que les mesures de sécurité les plus strictes sont prises pour le transport d'explosifs comme ceux-là. Pouvez-vous nous dire quelles sont les procédures suivies?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, je ne sais pas si c'est un domaine qui relève du général Friedl; je ne sais pas s'il est au courant et pourrait nous parler du détail de ces procédures ce matin. Si nous ne pouvons vous donner de réponse ce matin, nous sommes prêts à obtenir tous les détails plus tard.

[Texte]

The Chairman: General Friedl.

• 1130

**MGen Friedl:** I would certainly suggest that a more detailed answer be tabled at a later sitting, but basically, there are two methods of handling explosives. One is where the transport is done in-service, in which case escorts are provided; and the other is under the rules and regulations of the Transport Act where a commercial carrier is used. I would have to get the specific references on which acts are involved. These regulations are quite strict and are equivalent to regulations used in other countries relating to the transport of hazardous materiel. We comply fully with the regulations relating to the carrier of such materiel under the Transport Act. We can go into more detail on that if you wish. But there are very strict and specific regulations covering the transport of hazardous materials and they are complied with.

**Mr. Patterson:** There has been a great deal of concern over the seeming inadequacy of the precautions that were taken. There seems to be some degree of conflict between two ministers. I am not raising this to develop it any further, except to say that the Minister referred to the fact that the highest degree of security measure were taken and then the Minister of Transport indicated that there was a great deal to be desired as far as the security measures in this particular instance were concerned.

What my people out there, some of the school authorities and others, are concerned about is how a situation like this can develop? These grenades were shipped, apparently they were prime and they were stolen by presumably a young boy. They have not apprehended him. They have asked that he turn himself in, but I do not think it has happened. They were taken by this young lad and transported to a school ground. Some of them were deposited in a sand box, one in a telephone booth, and one in a back alley. My people are wondering about the transportation situation of such explosives, whether or not there is any intention to tighten up on the entire procedure?

**MGen Friedl:** The Minister of Transport is conducting a thorough investigation into this matter. This investigation is not yet complete, so I cannot really report on it.

**Mr. Patterson:** No further questions.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Patterson. Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. Most of my questions will be directed to Gen Milroy. These will be in reference to points brought up on May 13 about recruitment. As I understand from the response I received for the question regarding the percentage of recruitment between English and French for 1975-76, the Francophone figures are 4,655 total; Anglophones are 7,033 total; or approximately 11,688 new recruits for 1975-76.

Is this total that I have quoted, replacement for people who will retire from the services, which I assume it is; or will this augment our present strength of approximately 78,000?

**The Chairman:** LGen Milroy.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, these will be replacements for people we will lose over the year. We figure our attrition will be some 15 per cent.

[Interprétation]

Le président: Général Friedl.

**MGen Friedl:** Tous les détails concernant les mesures prises peuvent être communiqués plus tard. De façon générale, il y a deux façons de procéder pour le transport des explosifs. Il y a d'abord le transport par des moyens militaires, avec escortes; il y a aussi le transport commercial, auquel les règlements prévus au titre de la Loi sur les transports et d'autres lois s'appliquent. Ces règlements sont très strict et sont l'équivalent de ce qui se fait dans d'autres pays pour le transport des matières dangereuses. Nous nous en tenons à ce que prévoit la Loi sur les transports. Je puis vous donner plus de détails si vous désirez. Il y a des règlements très stricts régissant le transport des matériaux dangereux et ces règlements sont respectés.

**M. Patterson:** On a mis en doute le sérieux des précautions qui ont été prises dans ce cas. Il y a eu conflit entre deux ministres à ce sujet. Je ne veux pas ici disserter, mais le ministre de la Défense a bien déclaré que les mesures de sécurité les plus strictes avaient été prises quand le ministre des Transports a semblé indiquer qu'ils avaient laissé beaucoup à désirer.

Il y a des gens dans ma région qui s'inquiètent et qui veulent savoir comment une telle situation peut survenir. Il semble que les grenades qui étaient amorcées, aient été volées par un jeune garçon. Il n'a pas encore été arrêté. Les autorités lui ont demandé de se rendre, mais il ne l'a pas encore fait. Donc, les grenades ont été volées et transportées dans une cour d'école. Il y en a qui ont été enfouies dans un carré de sable; on en a retrouvé une dans une cabine téléphonique, une autre dans une ruelle. Les gens de ma région veulent savoir si on entend prendre des mesures pour mieux protéger le public lors du transport des explosifs.

**MGen Friedl:** Le ministère des Transports même une enquête complète sur ce qui est survenu. Comme l'enquête n'est pas terminée, je dois attendre pour en parler.

**M. Patterson:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Patterson. Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** La plupart de mes questions s'adressent au général Milroy. Il s'agit de points qui ont déjà été abordés lors de la réunion du 13 mai et qui ont trait au recrutement. En réponse à mes questions sur le pourcentage des recrues de langue anglaise et de langue française pour 1975-1976, il était signalé que le chiffre pour les francophones était de 4,655 et pour les anglophones, de 7,033. Il y aurait donc environ 11,688 recrues pour 1975-1976.

Ces recrues viendront-elles remplacer les gens qui auront quitté le service ou accroître l'effectif actuel qui est d'environ 78,000 hommes?

**Le président:** Lieutenant-général Milroy.

**LGen Milroy:** Les recrues remplaceront les gens qui quittent tous les emplois. Il y a environ 15 p. 100 de départs annuellement.

[Text]

**Mr. Anderson:** In other words we will maintain approximately our current strength of 78,000. Is that correct?

**LGen Milroy:** 78,000 should be our strength at the end of the year, as we show in the estimates.

**Mr. Anderson:** I wonder if LGen Milroy could tell me how this recruitment policy actually works, since you already have a predesigned target for the number of other ranks—officers for Francophone and Anglophone. How does this recruiting take place? What if you do not have sufficient applicants either way? In practice how do you work this out?

I am sure you are looking for particular trades and skills. How does that correlate with the fact you are looking for a certain percentage of Anglophone and Francophone recruits? Can you go into detail on this?

**LGen Milroy:** The overall figures are broken down into quotas by the various trades and classifications. These quotas are then further broken down into Anglophone and Francophone persons including women as well as men.

These quotas are distributed monthly to the various recruiting stations who then endeavour to meet their particular quota. If we do not meet a quota in any particular month we then have to absorb it and redistribute it later. By and large we meet our quotas. In certain areas we have had difficulty, and we expect difficulty there. One particular area is that of recruiting engineers. It is very difficult. We have a shortfall there.

• 1135

In other areas we sometimes do not meet our Francophone quota. Depending on what that particular classification or trade is, it may be necessary to adjust the quota to take in a higher percentage of Anglophones, or it may be the other way. If we do not meet our quota of Anglophones, we may take in more Francophones. However, by and large it adjusts out over the year and over the whole number.

**Mr. Anderson:** Does this recruiting program work? Although adjusting it on a month-by-month basis, are you able to come out at the end of the year with your target?

**LGen Milroy:** The answer, Mr. Chairman, is yes. Last year our requirement was about 10,000 and we got about 95 per cent of that. We were short in some areas, as I say. We were short of meeting our quotas for a couple of reasons. One was that we could not actually get the people, and in one or two areas we could not recruit because we could not train. We did not have the training facilities in certain trades.

**Mr. Anderson:** Does this policy also apply to stationing of personnel? For example, would you station a Francophone at Bagotville rather than an Anglophone? Do you have a stationing policy regarding language?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, the answer to that is yes, we have French-language units. We have English-language units and we have national units. I think I am correct in saying that Bagotville is a French-language unit. Certainly the 433 Squadron there is a French-language unit.

[Interpretation]

**M. Anderson:** En d'autres termes, l'effectif sera maintenant à environ 78,000 hommes.

**LGen Milroy:** L'effectif prévu pour l'année est de 78,000 hommes comme en feront état les prévisions budgétaires.

**M. Anderson:** Le lieutenant-général Milroy peut peut-être m'expliquer comment le système de recrutement fonctionne. Il y a sûrement des objectifs distincts pour les divers grades, pour les officiers francophones et anglophones. De quelle façon procédez-vous lorsque vous n'avez pas un nombre suffisant de candidats pour une catégorie?

Je suis sûr que vous désirez avoir des gens ayant un certain métier ou certaines aptitudes. De quelle façon maintenez-vous ces objectifs d'autant que correspondent le nombre d'anglophones et de francophones? J'aimerais avoir quelques détails à ce sujet.

**LGen Milroy:** Il y a des quotas qui sont établis pour les divers métiers et les diverses classifications. Ces quotas sont répartis entre anglophones et francophones et entre hommes et femmes.

Ils sont établis mensuellement et envoyés au centre de recrutement qui essaie de les remplir. S'ils n'y parviennent pas pour une période d'années, les quotas sont redistribués plus tard. De façon générale, ils peuvent être atteints. Il y a des catégories où nous avons passablement de difficultés à recruter. Par exemple, il y a pénurie d'ingénieurs.

Il arrive que nous ne puissions remplir les quotas de francophones. Selon la classification ou le métier, il est parfois nécessaire de modifier les quotas de façon à accorder un plus fort pourcentage aux francophones ou aux anglophones. Mais comme j'ai dit, tout finit par se rétablir à la fin de l'année.

**M. Anderson:** Le programme a-t-il du succès? Même s'il est modifié sur une base mensuelle, il est possible d'atteindre les objectifs à la fin de l'année?

**LGen Milroy:** Certainement. L'année dernière, nous nous étions fixé un objectif de 10,000 recrues; nous avons pu l'atteindre à 95 p. 100. Il y a des catégories pour lesquelles nous n'avons pu remplir les quotas. Il y a des catégories pour les quelles nous n'avons pu obtenir un nombre suffisant de nouveaux arrivants; il y en a d'autres pour lesquelles nous n'avons pas pu assurer la formation. Nous manquons d'installations pour certains métiers.

**M. Anderson:** La même politique vaut-elle au niveau des affectations? Par exemple, affectez-vous un francophone plutôt qu'un anglophone à Bagotville? Tient-on compte de la langue dans les affectations?

**LGen Milroy:** Oui, parce qu'il y a des unités francophones. Il y a également des unités anglophones et des unités nationales. Je pense que Bagotville est considérée comme une unité francophone. La 433<sup>ème</sup> escadre est certainement une unité francophone.



[Terte]

**Mr. Anderson:** How does that affect promotion? If you had a vacancy at Bagotville but you had a very qualified Anglophone at Comox, would you then select someone who is less qualified at Bagotville? Or at one of your other stations where you had French-speaking officers or airmen, would you promote a lesser qualified Francophone rather than a very experienced Anglophone because of the fact that there is a difference in the stations?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, when we talk about a very well qualified Anglophone, are we talking about one who is bilingual or one who is not?

**Mr. Anderson:** I am talking about one who is Anglophone only.

**LGen Milroy:** In a case like that, it may well be that in the group of those who are available for promotion there is a man who in fact has the qualification, which in the French-language unit by and large would be the ability to speak French. We would select him. We would not necessarily regard him as less qualified. As you know, at the top of our selection list we have a group of people who are eligible for promotion. Some have different qualifications and we would endeavour to select from that group someone who met the over-all requirement.

However, it may well be that the only man who is qualified is a unilingual Anglophone, in which case we might well select him, send him off for language training, and post him to the unit.

**Mr. Anderson:** As I understand it, when a recruit is brought in or is accepted into the armed services, if he is Francophone he would immediately go to a language unit. Is that correct? Especially for certain trades, such as air crew, he would have to speak English because of the fact that in Canada our Tower controls and so forth are in English. Therefore as I understand it, the French-speaking cadet or inductee into the armed services would be almost automatically sent to a training unit for language conversion. Is that correct?

**LGen Milroy:** It is not quite correct, no. First off all, a French-speaking recruit coming into the services would go to St-Jean and take his recruit training in French. Depending on what trade he was going into, it is conceivable that he would take all his training in French and he would be posted to a unit as a unilingual French-speaking recruit, and at no time would he take English-language training.

There are other trades, of course, in which the operational language is English, you mentioned one where a knowledge of English is required. So after taking his recruit training, he might then go to an English-language school to learn English or we might send him, and we probably would, to a trade school where he would learn his trade in French, and subsequent to that would take an English course. We have a whole variety of options which we play, depending on the requirement the man has to meet when he gets to his job.

• 1140

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I wonder whether I might also ask on the same vein about an English-speaking recruit, say, who is going through air crew. At what point in his career does a French conversion course become available? Obviously, if he is going on squadron, he cannot take off several months to go through a conversion course and yet, in many of our situations in the armed services, it

[Interprétation]

**M. Anderson:** De quelle façon les promotions sont-elles touchées? S'il y a un poste à combler à Bagotville pour lequel un anglophone stationné à Comox est parfaitement qualifié, lui préfère-t-on quelqu'un de moins qualifié? Aux autres stations où vous avez des officiers et des aviateurs francophones, accordez-vous des promotions à des francophones moins qualifiés plutôt qu'à des anglophones ayant toutes les qualités requises simplement parce qu'il faut faire une distinction?

**LGen Milroy:** Lorsque vous parlez d'un anglophone parfaitement qualifié, vous voulez dire une personne bilingue ou unilingue?

**M. Anderson:** Je veux parler d'une personne qui ne parle que l'anglais.

**LGen Milroy:** Parmi ceux qui sont aptes à recevoir des promotions, il y a sûrement quelqu'un qui a les qualités nécessaires, qualités qui incluent, dans une unité francophone, l'aptitude à parler français. C'est lui qui est choisi. Et il ne s'agit pas nécessairement de quelqu'un qui est moins qualifié. Vous savez très bien qu'il y a une liste des gens qui sont aptes à recevoir une promotion. Les compétences sont variées; il y a toujours quelqu'un au sein de ce groupe qui peut satisfaire aux exigences.

Il peut arriver que la seule personne qualifiée soit unilingue anglophone; dans ce cas, elle est choisie quand même et envoyée à des cours de langue avant de rejoindre son affectation.

**M. Anderson:** Si je comprends bien, les recrues francophones suivent des cours de langue dès leur entrée dans les Forces armées. C'est exact? Si elles doivent faire partie d'équipage aérien, par exemple, elles doivent apprendre l'anglais puisque au Canada tout se fait en anglais dans ce domaine. Le nouvel arrivant francophone serait envoyé à des cours de langue dès son entrée dans les forces pour cette raison.

**LGen Milroy:** Ce n'est pas tout à fait juste. D'abord, le nouvel arrivant francophone est envoyé à Saint-Jean pour y suivre sa formation de base en français. Selon le métier qu'il choisit, il peut continuer sa formation en français et être affecté à une unité en tant qu'unilingue francophone; il ne serait pas obligé de suivre des cours d'anglais.

Il y a quand même des métiers pour lesquels la langue de travail est l'anglais; vous en avez mentionné un où l'anglais est requis. Après la formation de recrue, le nouvel arrivant peut être envoyé à une école de langue anglaise pour apprendre l'anglais ou encore à une école de métiers pour apprendre son métier en français, puis à une école de langues pour apprendre l'anglais. Il y a toutes sortes de possibilités qui s'offrent selon les qualifications qui sont demandées pour le poste qu'il doit occuper.

**M. Anderson:** Je prends maintenant le cas d'une recrue de langue anglaise qui se destinerait à un équipage aérien. A quel stade de sa carrière le nouveau-venu pourrait-il apprendre le français? S'il doit faire partie d'un escadron, il ne pourra pas prendre plusieurs mois pour suivre des cours de langues; et pourtant il pourrait avoir à faire face à des situations où la connaissance du français et de l'anglais



[Text]

is very desirable that he have both the French and English language. At what point in his career does this become available? Is he encouraged, also, to go through this conversion?

**LGen Milroy:** Basically, we would not send him to a French-language school while he was still under training. Once he was posted to his base, his job—to begin with, each base has a base language-training unit where he would be encouraged and is encouraged to start learning French if he does not know any, or to upgrade himself. He can apply for French training and if, for example, we want to use that man in a national or a bilingual unit, we might well post him to the English-language training school at St. Jean. Again, we have a range of options that we can follow.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I understand from the answer given for the meeting on May 13, regarding the total amount of money involved in French-language training and English training, the amount for 1975-76 is projected at \$26.08 million. My next question is, how many years has this program been in operation and approximately what percentage of our armed services is bilingual at this time?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, first of all, I think we must remember that we have been running in the Forces, even before unification, language programs, and at St. Jean, for years—my background is army—we had a language school either there or at the Citadel, so that teaching English, in particular, but teaching both French and English is not a new program and it would be difficult for me to say specifically when the program started. They are bigger than they were before, because our numbers are greater, but the programs have been in existence for quite a long time.

The size of the force that is bilingual, I think I am right in saying that the number is 17 per cent.

**The Chairman:** General Milroy, could I add, that I attended the school of English in Toronto in 1942, in the Canadian Air Force. This is as far back as it can go, almost. I guess it started in 1941.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. I wonder whether General Milroy could comment on the numbers that we have presently that are bilingual, 17 per cent, with the expenditure of \$26.08 million for this year, whether this is a successful program.

**LGen Milroy:** Again, Mr. Chairman, if I might correct myself, the numbers are 17,000, the percentage is 21 per cent. I am sorry.

From our point of view, yes, I think it is a very useful program and the numbers are bound to increase as the numbers we put through and the percentage we put through, increase.

**Mr. Anderson:** Thank you. Do I have time...

**The Chairman:** Yes, for one more, Mr. Anderson.

• 1145

**Mr. Anderson:** If I may get off this for just a minute, I wonder whether one of the witnesses could comment on the relationship of Maritime Air Command to the Fisheries Department regarding the reporting of foreign fishing vessels. Could I have some detail as to what procedure is followed when a foreign vessel is identified and what methods of communication you have between that and the Department of Fisheries, or any other department, in order

[Interpretation]

serait souhaitable. A quel stade de sa carrière pourrait-il suivre des cours de langues? Serait-il encouragé à le faire?

**LGen. Milroy:** D'abord, il ne serait pas envoyé à une école de langue française pendant sa formation de base. Une fois qu'il aurait reçu son affectation et qu'il serait installé sur une base, il serait encouragé par l'unité d'enseignement des langues de la base à apprendre le français ou à perfectionner son français. Il pourrait demander à apprendre le français, et si nous voulions l'utiliser au sein d'une unité nationale ou d'une unité bilingue, nous l'affecterions à l'école d'enseignement de l'anglais de Saint-Jean. Mais encore là, il y aurait plusieurs possibilités qui s'offriraient.

**M. Anderson:** Il a été indiqué lors de la réunion du 13 mai que le montant total qui devait être consacré à l'enseignement du français et de l'anglais pour 1975-1976 était de 26.08 millions de dollars. Je veux savoir depuis quand s'applique le programme et dans quelle mesure les membres des Forces armées sont maintenant bilingues.

**LGen. Milroy:** D'abord, il faut souligner qu'il y avait des programmes d'enseignement des langues bien avant l'unification des Forces; il y avait une école à Saint-Jean et une autre à la Citadelle, j'appartenais moi-même à l'Armée, qui enseignaient l'anglais. L'enseignement du français et de l'anglais n'est pas un programme nouveau de sorte qu'il est bien difficile pour moi de vous dire à quel moment il a été lancé. Le programme a certainement plus d'ampleur qu'il n'en avait, du fait qu'il atteint plus de gens, mais il existe depuis très longtemps.

En ce qui concerne le niveau de bilinguisme au sein des Forces, je pense que le pourcentage est de 17 p. 100.

**Le président:** Je ferais remarquer que j'ai moi-même suivi des cours d'anglais à Toronto en 1942; j'appartenais aux Forces aériennes. Je suppose que le programme a commencé en 1941. C'est aussi loin qu'on peut reculer.

**M. Anderson:** Je voudrais savoir si le général Milroy estime qu'un pourcentage de bilingues de 17 p. 100 est satisfaisant vu le fait que le programme coûtera 26.08 millions de dollars cette année.

**LGen. Milroy:** Je dois apporter une correction. Il y a 17,000 bilingues au sein des Forces, pour un pourcentage de 21 p. 100.

Maintenant, pour répondre à la question, j'estime que le programme est très utile et que le nombre de bilingues ne peut que s'accroître avec les années.

**M. Anderson:** Je vous remercie. Ai-je encore le temps...

**Le président:** Vous pouvez poser encore une question, monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je passe à un autre sujet. Je me demande si les témoins sont prêts à parler des rapports qui existent entre le Commandement maritime aérien et le ministère des Pêches pour ce qui est du signalement des navires de pêche étrangers. Je voudrais avoir des détails sur la procédure suivie lorsqu'un navire étranger est identifié, et sur les modes de communication utilisés avec le ministère des Pêches ou tout autre ministère. Que se passe-t-il exacte-

[Texte]

to warn them of fishing fleets, or of individual fishing boats, that are close or on the outside of our territorial 12-mile limit? Is there a regular pattern established in reporting and what is the pattern?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I can answer in a general way. On both coasts at our two maritime headquarters we have operational control centres where all the data accumulated by our operational units are reported. I might say that those operational control centres are run on an interdepartmental basis, in the sense that the other departments having interests in the areas under surveillance have been invited to appoint officials as full-time members of the staff of those operational control centres. They have, to a greater or lesser degree, availed themselves of this—that is to say, the centres operate on a 24-hour basis 7 days a week. Some of the other departments have a man in the centre, let us say, for the eight-hour main working day during a five-day week. They can have their people there for the full seven days, twenty-four hours, if they wish. That information is available to them.

**Mr. Anderson:** As a supplementary, where are these operational centres located?

**Mr. Kirkwood:** Gen. Carr had better answer that.

**LGen Carr:** Halifax and Esquimalt. If you are interested, I have the number of ships that are designated and so on. Twelve East Coast destroyers are registered as fisheries-inspection vessels. The first fisheries patrol was November to December, a 10-day patrol, with a fisheries officer on board. In the first quarter of this year we did another, larger one with three destroyers, two support ships and a sub—again in support of these kinds of activities. In 1975, throughout the fiscal year, ships will patrol areas regularly on a nonschedule basis. That is the up-to-date information.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** A supplementary, Mr. Chairman, if I may.

**The Chairman:** A supplementary, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Is that on the West Coast as well?

**LGen Carr:** No; I do not have the figures on the West Coast, but I will get it for you, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Both designations and the degree. Thank you.

**Mr. Anderson:** As a further supplementary, is it the general practice, Gen. Carr, to have fisheries officials on West Coast destroyers? Is that a matter of policy?

**LGen Carr:** I do not know the answer at the present time, Mr. Chairman.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, there is an urgent matter I would like to raise in the Committee, if it is possible.

[Interprétation]

ment lorsque des flottilles de pêche ou des bateaux de pêche dépassent la limite de 12 milles ou s'en approchent? Y a-t-il une façon de procéder bien établie pour signaler leur présence?

**M. Kirkwood:** Je puis répondre de façon générale. Sur les deux côtes, aux deux quartiers généraux du commandement maritime, il y a des centres de contrôle opérationnel où toutes les données recueillies par les unités opérationnelles sont rassemblées. Ces centres de contrôle opérationnel fonctionnent sur une base interministérielle, en ce sens que les autres ministères intéressés par la surveillance sont invités à nommer des représentants à plein temps au sein du personnel. La réaction des ministères jusqu'à présent a varié. Les centres fonctionnent en tout temps. Certains ministères ont nommé un représentant qui ne reste que pour les heures normales de travail et que pour 5 jours par semaine. Rien ne les empêche cependant de nommer des gens qui restent 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Et toutes les informations qui sont recueillies par les centres sont disponibles.

**M. Anderson:** Une question supplémentaire, si vous le permettez, monsieur le président. Où sont situés ces centres opérationnels?

**M. Kirkwood:** Je vais laisser le général Carr répondre à cette question.

**LGen Carr:** A Halifax et Esquimalt. Si vous voulez, je puis vous dire combien il y a de navires désignés et vous donner tous les autres détails. Sur la côte Est, par exemple, il y a douze destroyers qui sont désignés comme navires d'inspection des pêches. La première patrouille a eu lieu de novembre à décembre, il s'agissait d'une patrouille de 10 jours, et il y avait un représentant du ministère des Pêches à bord. Il y a eu une autre patrouille au cours du premier trimestre de cette année à laquelle ont participé trois destroyers, deux navires de soutien et un sous-marin; encore une fois, il s'agissait d'une patrouille des pêches. En 1975, je veux parler de l'année financière, il y aura des navires qui effectueront des patrouilles régulières, mais à des dates non déterminées d'avance. Ce sont les derniers renseignements que j'ai.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Une question supplémentaire, s'il vous plaît, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** On procède de la même façon sur la côte Ouest?

**LGen Carr:** Non. Je n'ai pas tous les détails concernant la côte Ouest; je puis les obtenir pour vous, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je voudrais savoir combien il y a de navires désignés et quel niveau atteint la surveillance. Je vous remercie d'avance.

**M. Anderson:** Une autre question supplémentaire. Les destroyers de la côte Ouest ont-ils pour habitude de prendre des représentants du ministère des Pêches à leur bord, général Carr? Est-ce la politique établie?

**LGen Carr:** Je ne sais pas, monsieur le président.

**M. Francis:** Monsieur le président, il y a une question urgente dont je voudrais saisir le Comité.

[Text]

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I have one comment on this question. There is a distinction between the East and the West Coast, in that on the East Coast there is the international convention ICNAF—International Convention on North Atlantic Fisheries. It is under the provisions of that convention that some of our Canadian Forces ships have been designated as fisheries-inspection vessels. There is, to my knowledge, no exactly comparable international convention applicable to the West Coast. There are conventions, but not quite the same in character. I do not believe there is any formal designation of our ships on the West Coast.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** There is the Territorial Waters Convention.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Munro, perhaps you will want to pursue this when I recognize you.

Mr. Francis.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I want to raise a local matter, which I consider to be quite important. It relates to the lockout of nurses at the National Defence Medical Centre.

Between 16 and 19 junior nurses are currently being locked out from their jobs. I understand they went on a strike. Whether this was illegal or legal I do not know, but there are procedures before the Public Service Staff Relations Board to determine the merits of what they did. What I cannot understand is why there should be a continued lockout of employees, a procedure that is not contemplated under the Public Service Staff Relations Act. I have gone to Treasury Board on it, and I have been told to understand they do not consider this to be an authorized procedure. Yet the lockout continues. I would like to know why.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I would not want to comment on the precise terminology of the question. The difficulty arose some two to three weeks ago—I do not recall exactly—when a number of nurses employed in several federal hospitals across the country went on strike. Those departments concerned, and of course it is not limited to National Defence, consulted with the Treasury Board which is the co-ordinating agency of government in staff relations matters, and took certain measures to adjust to this situation.

• 1150

In our own case, with regard to the DND hospital here, we had no means of estimating at the time how long the strike action might be or how extensive. We took steps to reduce the services provided by the hospital to those that were essential from the medical point of view in order to avoid a situation where the activities of the hospital might be seriously disrupted by extensive and protracted strike activity. I should add that one of those measures was to reduce the number of patients being cared for on a continuing basis in the hospital to those for whom the treatment was urgent and essential. This meant that the work for employees in the various nursing categories was, of course, reduced. As a result, some of the nurses who were in fact prepared to come in to work were told, accurately, that there was not work available for them because the workload of the hospital had been reduced.

[Interpretation]

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, permettez que je revienne à la question qui vient d'être posée. Il faut faire la différence entre la côte Est et la côte Ouest. Sur la côte Est, il y a la CIPNA, la Convention internationale sur les pêches du Nord Atlantique, qui s'applique. C'est aux termes de cette convention qu'il y a des navires des Forces canadiennes qui sont désignés pour l'inspection des pêches. A ma connaissance, il n'y a rien de tel qui existe pour la côte Ouest; il y a des conventions, mais pas du même genre. Nos navires n'ont pas ce rôle officiel sur la côte Ouest.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Il y a la Convention sur les eaux territoriales.

**Le président:** Je regrette, monsieur Munro, vous pourrez revenir sur la question quand ce sera votre tour.

Monsieur Francis.

**M. Francis:** Monsieur le président, je veux soulever une question d'intérêt local mais quand même importante. Il s'agit du lock-out qui touche les infirmières du Centre médical de la Défense nationale.

Il y a actuellement de 16 à 19 infirmières subalternes qui font l'objet d'un lock-out. Je pense qu'elles se sont mises en grève. Je ne sais pas si la grève était légale ou non. C'est à la Commission des relations de travail dans la Fonction publique d'en juger. Je voudrais savoir pourquoi il y a un lock-out selon une procédure qui n'est pas prévue dans la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Je me suis adressé au Conseil du Trésor où l'on m'a dit que la procédure n'était pas autorisée. Pourquoi est-il maintenu?

**M. Kirkwood:** Je ne sais pas quel est le terme à employer. Le problème est survenu il y a deux ou trois semaines, je ne me souviens pas exactement, quand un certain nombre d'infirmières employées dans des hôpitaux du gouvernement fédéral partout au pays ont décidé de se mettre en grève. Les ministères touchés, il n'y a pas que celui de la Défense nationale qui soit concerné, ont consulté le Conseil du Trésor, qui est l'organisme du gouvernement chargé de s'occuper des relations de travail, et ont pris certaines mesures pour faire face à la situation.

In nous était, par exemple, impossible de prévoir la durée et l'intensité de la grève dans l'hôpital du MDN. Nous avons pris des mesures afin de réduire les services fournis par l'hôpital au niveau essentiel du point de vue médical afin d'éviter de nous trouver dans la situation où les activités de l'hôpital seraient sérieusement perturbées en cas de grève intense et prolongée. Entre autres, nous avons réduit le nombre de patients, ne gardant que ceux qui avaient un besoin urgent de traitement. Il en est résulté une diminution de la charge de travail des différents groupes d'infirmières. On a expliqué aux infirmières qui étaient disposées à venir qu'il n'y avait pas de travail pour elles parce que la charge de travail de l'hôpital avait diminué.



[Texte]

In the developments that have taken place during the last couple of weeks, there has been some movement in the situation and beginning last week, we took steps to adjust the situation at the hospital in the direction of a return to a more normal level of operation and therefore, of course, a more normal level of working requirement for nurses.

**Mr. Francis:** Mr. Chairman, I am very much concerned and I am disturbed at the answer. If the position of the department was that they were reducing the requirement for work, why were not the employees concerned given notice of lay-off so that they could qualify for unemployment insurance?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I think I would have to ask ADM(Per) if he is in a position to respond to that. This is a relatively technical area and I have not expertise in it.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, I do not know that I could add anything at this particular time to that aspect of it. I know that the people we have had working on it are fully aware of the regulations.

**Mr. Francis:** Can I ask another question, Mr. Chairman? If there is a clear direction from Treasury Board, will it be honoured by National Defence?

**Mr. Kirkwood:** Certainly, Mr. Chairman.

**Mr. Francis:** That is reassuring, because I want to state quite clearly that I have interviewed a number of the parties involved. They are all very junior. In my opinion, for what it is worth, the procedure being adopted by the Department of National Defence is flagrantly illegal, a violation of the Public Service Staff Relations Act. There are procedures to determine whether I am right or wrong and there have been procedures initiated by the staff association naming the Ministers involved. But I can only express a personal opinion that I hope the department will quickly put an end to this.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I can only report that I was informed by a very senior official of the Treasury Board late on Friday afternoon that all measures that we had taken as of that date were fully in accordance with the policy on this matter of the Treasury Board and that these measures had been developed in consultation with them.

**Mr. Francis:** I want to be sure I understand this. The witness has said to us that all measures taken were fully in accordance with the policy recommendations from Treasury Board. This is quite counter to my discussions with the President of the Treasury Board. However, I will raise the matter with him.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** You have no further questions, Mr. Francis?

**Mr. Francis:** No, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you, Mr. Chairman.

• 1155

I would like to pursue, just for a moment, the question that was raised by the member from Comox-Alberni about the placing on West Coast service naval units of fisheries officers or other officers interested in other matters out there. I am thinking of the seizure of the *Marysville*, for example, about two years ago which was suspected at the time of drug running—which would not be a fisheries

[Interprétation]

La situation a commencé à changer dans les dernières semaines. Au début de la semaine dernière, nous avons pris des mesures afin de revenir à une situation plus normale et il y aura donc davantage de travail pour les infirmières.

**M. Francis:** La question me préoccupe beaucoup et cette réponse m'inquiète. Pourquoi le ministère n'a-t-il pas licencié des employés devenus inutiles par suite de la réduction des fonctions de manière à ce qu'ils puissent obtenir l'assurance-chômage?

**M. Kirkwood:** Il faudrait que je le demande au sous-ministre adjoint, monsieur le président. Il pourra peut-être vous répondre. C'est une question relativement technique qui ne m'est pas très familière.

**LGen Milroy:** Je ne pense pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à cet égard. Je sais que les personnes intéressées connaissent tous les règlements.

**M. Francis:** Puis-je poser une autre question, monsieur le président? Le ministère de la Défense nationale respectera-t-il la directive du Conseil du Trésor au cas où il y en aurait une?

**M. Kirkwood:** Certainement, monsieur le président.

**M. Francis:** Cela me rassure, car je tiens à vous dire que j'ai discuté avec plusieurs parties intéressées. Elles n'ont pas beaucoup d'expérience. Je pense que le ministère de la Défense nationale a adopté une procédure absolument illégale et qui est contraire à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Vous pouvez vérifier mon affirmation, et l'Association du personnel a déjà intenté une action à l'égard des ministres intéressés. J'espère que le ministère mettra rapidement fin à tout cela.

**M. Kirkwood:** Tout ce que je peux vous dire est qu'un haut fonctionnaire du Conseil du Trésor m'a informé vendredi après-midi que toutes les mesures prises à ce jour sont entièrement conformes à sa politique et qu'elles ont été prises en consultation avec lui.

**M. Francis:** Je veux être sûr de bien vous comprendre. Le témoin nous dit que toutes les mesures sont entièrement conformes à la politique recommandée par le Conseil du Trésor. Mes discussions avec le président du Conseil du Trésor ont eu l'effet contraire. J'en reparlerai avec lui.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Avez-vous d'autres questions, monsieur Francis?

**M. Francis:** Non, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci, monsieur le président.

Permettez-moi de revenir brièvement à la question que le député de Comox-Alberni a soulevée au sujet de l'emploi d'agents du ministère des Pêches ou d'autres ministères dans les unités du Service maritime de la côte ouest. Je pense, par exemple, à l'arraisonnement de la *Marysville* soupçonnée de transporter des drogues il y a environ deux ans. Ce n'était donc pas un délit de pêche. Comment est-ce



[Text]

offence. I am wondering what powers the captain had or whether there was an RCMP officer on board, for example, who was able to arrest the *Marysville*. How is this worked out?

**Mr. Kirkwood:** I am not sure that I can give a complete answer, Mr. Chairman.

On the west coast we conduct normal DND surveillance patrols on our own initiative and also in response to specific individual requests from other departments of government. It might be the Department of the Environment in relation to fisheries matters or it might be National Revenue in relation to other possible activities. Any of the federal departments having a regulatory responsibility may ask us to undertake a particular task in support of them. If we have the capability to do so, we normally do.

The precise arrangements regarding positive arrest would depend a good deal upon the individual circumstances. I do not believe I can give an answer on the particular case you have raised, Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Would it be possible, Mr. Chairman, to have an answer on the case of *Marysville* and whether there was an RCMP officer or a law officer on board? I think the *Mackenzie* was another example. In circumstances such as this, could the commander of the vessel be empowered in port before leaving to exercise certain functions on behalf of another department of the Crown?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I do not think we have an answer available to that question today. We will get that answer and file it with the Committee.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Thank you.

Mr. Chairman, I would like to turn to another matter. It concerns the brief which was presented on April 12 to the Prime Minister by the Canadian Forces Long Service Pensioners Association, with particular reference to the definition of a veteran and all that flows therefrom. Has this brief reached the administrative level within the department and what consideration is being given to it? Has an answer been provided yet, or is one pending, or is it being considered at the Cabinet level?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Of my own knowledge, I am not able to answer the question, Mr. Chairman. I do know that this matter, as Mr. Munro says, was raised in the House and has been the subject of discussion between the Department of National Defence and the Department of Veterans Affairs. It is my understanding that the Department of Veterans Affairs undertook the deal with it. Now, that may not be a fully up-to-date statement of the position. Perhaps the Assistant Deputy Minister of Personnel has something to add to that.

**The Chairman:** General Milroy.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, we have considered the proposal and its recommendations went forward to the Minister. I have heard no further developments on it.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** With your permission, Mr. Chairman, I would just like to read one paragraph of this brief into the record. I found it quite startling. It refers to the tragic death of Captain Patten who was killed in Cyprus.

[Interpretation]

qu'on procède? Est-ce qu'il y avait, par exemple, un officier de la Gendarmerie royale à bord? Quels étaient les pouvoirs du capitaine de la *Marysville*?

**M. Kirkwood:** Je ne crois pas pouvoir vous donner une réponse complète, monsieur le président.

Le ministère de la Défense nationale envoie des bateaux de patrouille sur la côte ouest et répond aux demandes spécifiques venant d'autres ministères. Nous recevons des demandes de ce genre du ministère de l'Environnement en matière de pêches, ou bien du ministère du Revenu national à l'égard d'autres activités. N'importe quel ministère fédéral exerçant une fonction de contrôle peut nous demander de l'aide. Normalement, lorsque nous avons la capacité de le faire, nous acceptons ces demandes.

La procédure d'arrestation dépend toujours des circonstances. Je ne crois pas pouvoir vous répondre au sujet du cas que vous venez de mentionner, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Est-ce qu'il serait possible de savoir si un officier de la Gendarmerie royale ou un agent de police se trouvait à bord de la *Marysville*? Je crois que le *Mackenzie* est un autre exemple. Est-ce que le commandant d'un navire pourrait obtenir de tels pouvoirs avant d'exercer certaines fonctions au nom d'un autre ministère de la Couronne?

**M. Kirkwood:** Je ne pourrais pas vous répondre aujourd'hui, monsieur le président. Nous allons vous envoyer la réponse, par la suite.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Merci.

Permettez-moi de soulever une autre question, monsieur le président. Le 12 avril, la Canadian Forces Long Service Pensioners Association a présenté un mémoire au premier ministre qui insistait particulièrement sur la définition d'anciens combattants et les problèmes connexes. Avez-vous étudié ce mémoire et qu'en faites-vous? Est-ce qu'on y a déjà répondu ou bien est-ce que le Cabinet va y répondre?

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Je ne pourrais vous répondre à cette question tout seul, monsieur le président. Je sais que cette question a été soulevée à la Chambre et que le ministère de la Défense nationale et le ministère des Anciens combattants en ont discuté. Il semble que le dernier se soit déclaré prêt à s'en occuper. Il se peut que je ne sois pas au courant des derniers événements. Le sous-ministre adjoint du personnel voudra peut-être ajouter quelque chose.

**Le président:** Général Milroy.

**LGen Milroy:** Nous avons étudié la proposition et soumis des recommandations au ministre. C'est tout ce que j'en sais.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Permettez-moi de lire un passage du mémoire, monsieur le président. Il y est question de la mort tragique du capitaine Patten qui a été tué à Chypre. Ce passage est très choquant.

[Texte]

This soldier had approximately 13 years service, with a tour in Indo China where he was a prisoner of the Viet Cong, and was on his third tour in Cyprus at the time of his death, and yet in accordance with the Canadian government's position, Captain Patten would not be classified as a "Veteran".

I wonder how many of our serving personnel today might find themselves in that position. This, of course, is a matter of policy but I am sure it must concern the administrative aspects of the Department of National Defence. Is there a definition of a veteran now in QR's that deals with this matter?

**The Chairman:** General Milroy.

• 1200

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, I think there is a specific definition of a veteran which is the one that is used by DVA. Whether the Captain had been designated as a veteran or not would have made no difference whatsoever in his pension and all the other benefits his family received. If I remember rightly, that was part of the thrust of the submission: it meant some difference to what the man received; and, as I recall it, it makes no difference. Whether you call him a veteran or not makes no difference from the point of view of our administration at this time.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** Do I understand then, Mr. Chairman, that the benefits to which the survivors—his wife, children—would be entitled, would be the same whether he was defined as a veteran or not?

**LGen Milroy:** That is correct.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** There is another aspect in this area, not necessarily connected with veterans, but it has to do with superannuation. There are, roughly speaking, three classes of service personnel that are now on superannuation: those who resigned or came to the term when they could retire or were retired in these late forties; those in the fifties before the gradual pay increases began to gather momentum and the base on which the superannuation is calculated is in that lower scale; and then those who have benefited in later years from the increase in pay and the base of their superannuation is correspondingly higher. Superimposed on this, of course, is the magic "85" formula, which is 30 years of service at age 55 and so on. And there is another feature in the maritime services. We find that some of the personnel, particularly those below decks, have to retire at the end of their sea-time—I think it is 20 or 25 years—so that they have to wait until the magic "85" formula comes along before there is any increase in their superannuation. I wonder if there is any consideration being given now administratively to taking these various features into account and the inflation which is now facing us to make adjustments in one or other of these blocks of ex-servicemen who have served their country and who expect a little better treatment than they are now getting.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, the point has been raised before and has been the subject of discussion in the House, I believe, to which the Minister has replied. There is an interdepartmental committee on compensation and on pensions that has been considering this particular problem. It is much wider than just the Department of National Defence, although we have more people that are involved in it because we do have people that retire in the forties as you have pointed out. The main stumbling block, to my understanding, is that even as the Fund is set up now, it is

[Interprétation]

Ce soldat a servi pendant environ 13 années dant un certain temps en Indochine où il a été fait prisonnier par le Viet Cong. Au moment de sa mort, il était pour la troisième fois à Chypre, et pourtant, en vertu de la position du gouvernement canadien, le capitaine Patten ne sera pas considéré comme un «ancien combattant».

Je me demande combien de nos soldats se trouvent à l'heure actuelle dans cette même position. C'est, évidemment, une question de politique, mais je suis sûr qu'elle intéresse l'administration du ministère de la Défense nationale. Est-ce que vous avez maintenant une définition d'ancien combattant?

**Le président:** Général Milroy.

**LGen Milroy:** Oui, il y a la définition du ministère des Anciens combattants. Le fait que le capitaine ait été désigné ancien combattant ou non ne joue aucun rôle dans le calcul de sa pension et des versements qui pourront être faits à sa famille. Si je me souviens, c'était là l'argument présenté. En fait, cela ne fait aucune différence. Pour le moment, peu nous importe que quelqu'un ait le titre d'ancien combattant ou non.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Est-ce que cela signifie que les allocations auxquelles auront droit les survivants, c'est-à-dire sa femme et ses enfants, ne seront nullement affectées par cela?

**LGen Milroy:** C'est cela.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'ai encore une autre question qui concerne non pas tant les anciens combattants, mais la retraite. À l'heure actuelle, il y a grosso modo trois classes de militaires qui ont droit à la retraite; ceux qui ont pris leur retraite à la fin des années 40, ceux qui l'ont fait dans les années 50 avant que les augmentations graduelles de la paie aient pris de l'ampleur et qui voient leur pension calculée en fonction d'une échelle plus basse, et ceux qui se sont retirés plus récemment et qui ont bénéficié de l'augmentation de la paie et dont la pension est plus élevée par conséquent. Par-dessus, il y a la formule magique «85», c'est-à-dire trente années de service à l'âge de 55 ans, etc. Pour la Marine, il y a encore quelques éléments supplémentaires. Quelques-uns, surtout ceux qui travaillent dans la cale, doivent prendre leur retraite à la fin de leur service actif, c'est-à-dire après 20 ou 25 années et doivent attendre l'application de cette formule magique «85» avant que leur pension ne puisse être augmentée. Est-ce que vous envisagez la possibilité de tenir compte de ces différences et également de l'inflation afin d'ajuster la pension de certains groupes qui ont servi la patrie et qui s'attendent à être traités un peu mieux?

**LGen Milroy:** Cette question a déjà été soulevée et je crois que le ministre a déjà répondu après une discussion à la Chambre. Un comité interministériel de la compensation et des pensions est en train de l'étudier. Ce problème dépasse le cadre du ministère de la Défense nationale, même si le nombre de gens que nous représentons est plus élevé, puisque vous venez de dire vous-même que certains ont pris leur retraite dans les années 40. L'argent sera le problème principal, car même après la création du fonds, nous ne saurons pas comment tenir tous les engagements,

[Text]

hard-pressed to meet all its obligations and if this obligation were added to it, it is just a question of where the money will come from; if this were introduced, the cost to the individual contributor and the Government would be very high. However, as I understand it, it is under review by this interdepartmental committee.

**The Chairman:** One last question, Mr. Munro.

• 1205

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** The mention that the fund may be a little bit unable to take this into account comes back to the question that was raised two days ago in this Committee about the correctness or otherwise of some figures which reach into the \$5 billion mark, and one wonders whether, really, the fund is in such bad shape if it does in fact stand now at \$5 billion.

**The Chairman:** General Milroy.

**LGen Milroy:** There is a paper tabled with the Committee that answers that, practically, I think. Basically, the point is that the total sum has been accumulated since 1946 but the number of people shown as drawing from that sum are merely those on pension. It makes no reference, for example, to the 80,000 people we have in the forces now, to all of whom that fund is obligated at some time or the other, to some degree. But I would suggest that the paper that has been tabled would answer it in greater detail.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I see.

**The Chairman:** No further questions?

**Mr. Kirkwood,** I believe, wishes to speak.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, before we move to another questioner, I am informed that the Department of National Defence has in fact prepared comments on the question of the definition of "a veteran" and has transmitted those to the Department of Veterans Affairs, presumably for consideration there by the Minister.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** For Cabinet—or just interdepartmentally, so far?

**Mr. Kirkwood:** Well, we have transmitted comments at the department level to DVA.

**The Chairman:** Mrs. Appolloni.

**Mrs. Appolloni:** May I direct my questions to General Milroy, please?

**The Chairman:** General Milroy, will you approach the table please?

**Mrs. Appolloni:** Through you, Mr. Chairman, I would like to pursue the questioning on recruitment. I am a little bit concerned, General. Maybe I err, but I am a little bit concerned regarding advertising for recruitment. First of all, the television advertising: is it done on a local basis or a national basis?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, the television advertising would really be a combination of both. We would let out our advertising through an advertising agency and some of the ads obviously are prepared for distribution nationally. However, a certain amount of the money is given out to local areas, both regular and militia, to do local advertising. I could not give you the actual breakdown now. I would have to get that for you.

[Interpretation]

surtout si l'on y ajoute encore. Les contribuables et le gouvernement devraient faire une contribution importante si l'on procédait à cet ajustement. Le comité interministériel est néanmoins en train d'étudier cette question.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Dire qu'il se peut que cette caisse ne puisse tout à fait couvrir, cela revient à la question qui a été posée il y a deux jours au comité au sujet de l'exactitude ou de l'inexactitude de certains chiffres atteignant les 5 milliards de dollars, et on se demande si en réalité cette caisse est si démunie, si elle atteint maintenant en fait les 5 milliards.

**Le président:** Général Milroy.

**LGen Milroy:** Un document déposé au comité répond à cette question, sauf erreur. Fondamentalement, il reste que la somme totale a été accumulée depuis 1946 mais que le nombre de personnes indiquées comme puisant sur cette caisse, sont simplement des pensionnés. Par exemple, il n'est nullement question des 80,000 personnes que nous avons dans l'armée à l'heure actuelle, auxquelles cette caisse, à un moment ou à un autre et à un certain degré, doit quelque chose. Ce document donne des réponses plus détaillées.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je vois.

**Le président:** Pas d'autres questions?

Je crois que M. Kirkwood veut dire quelque chose.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, avant de passer à un autre questionneur, je voudrais vous dire que le ministère de la Défense nationale a en fait préparé des commentaires au sujet de la définition d'«ancien combattant» et les a transmis au ministère des Affaires des anciens combattants, pour que le ministre les étudie.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Pour le cabinet—ou simplement au niveau interministériel jusqu'à présent?

**M. Kirkwood:** Nous avons transmis ces commentaires au niveau ministériel, au ministère des Affaires des anciens combattants.

**Le président:** Madame Appolloni.

**Mme Appolloni:** Puis-je poser mes questions au général Milroy, s'il vous plaît?

**Le président:** Général Milroy, voudriez-vous vous approcher de la table s'il vous plaît.

**Mme Appolloni:** J'aimerais poursuivre la question du recrutement. Je suis un peu préoccupée, général. Je me trompe peut-être mais la publicité pour le recrutement me préoccupe un peu. Premièrement, la publicité à la télévision: la fait-on à l'échelle locale ou nationale?

**LGen Milroy:** Monsieur le président, pour la publicité à la télévision, il s'agit d'une combinaison des deux. Nous passons par l'intermédiaire d'une agence de publicité et de toute évidence certains de ces messages sont destinés à une diffusion nationale. Cependant, nous consacrons certaines sommes au financement de messages publicitaires locaux. Je ne pourrais pas vous donner immédiatement les détails. Il me faudrait vous les transmettre.



[Texte]

**Mrs. Appolloni:** General, I saw advertising on television in Ottawa but did not see it in Toronto. My concern is that if it were on a national basis, especially in view of mounting unemployment, then we might be advertising something we cannot deliver. For instance, I noticed that you mentioned that, last year, you got within 95 per cent of your target, but unemployment figures have risen since last year. If we have to keep it to 78,000 and we get more applicants than we can handle, are we not advertising what we cannot deliver?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, I do not think we advertise that we will take everyone who applies. We have, of course, certain and varying standards for the different classifications and trades, and if a person comes in and has a special trade or classification that he wants to go to, and he cannot meet the standards, we cannot take him.

If we are over and above the quota that we can take in that particular month, we put their name on a list and they may have to wait for some time before we can call them up. It is conceivable, and, in fact, it happens, in certain trades, certain very attractive trades, that we have more applicants than we can take.

**Mrs. Appolloni:** Presently, one of the main attractions for cadets is, I think, the hope that they can go into the services and even go through university, in some cases, and what not. Can we still keep our promise in that for those cadets?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, while the cadet movement is not a recruiting movement, a large number of cadets do, in fact, join the regular force, either coming in to a trade or to one of the officer classifications. I have seen an estimate as high as 30 per cent of certain groups being former cadets. If the cadet can meet the standard for the trade that he wants to follow, and the quota is not filled, there is absolutely no reason why he should not get in. Also, if he has some flexibility, he does not have his mind fixed, for example, on being a pilot, then by and large we can usually fit him in.

**Mrs. Appolloni:** General, I notice that both you and my colleague from B.C. when you are referring to recruits keep saying "he".

• 1210

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, that is a well taken point.

**Mrs. Appolloni:** Would you agree, General, that there is equal opportunity for both sexes in the forces?

**LGen Milroy:** There are certain areas in the forces where, as a matter of policy, we do not at present employ females. Combat arms is one, and also ships at sea and certain isolated stations. Outside of that, there is equal opportunity except in one or two small trades where, because of what we call the ship to shore ratio and the need to send people into isolated positions, we could not offer a proper rate of advancement if we brought women in. In other words, they might come in but they could not go beyond Corporal or Master Corporal or Sergeant. In that case we usually restrict that particular trade, but in some 64 trades, and I think 17 of the 27 officer classifications, the women have equal opportunity.

[Interprétation]

**Mme Appolloni:** Général, j'ai vu de la publicité à la télévision à Ottawa, mais pas à Toronto. Si cette publicité se fait sur une base nationale, étant donné l'augmentation du taux de chômage j'ai peur que nous faisons de la publicité pour un produit que nous n'avons pas. Par exemple, j'ai remarqué que vous aviez mentionné que l'année dernière vous étiez parvenus à 95 p. 100 de votre objectif mais que les chiffres du chômage ont augmenté depuis l'année dernière. Si nous devons nous en tenir à 78,000 et que nous recevions plus de demandes que nous ne pouvons en satisfaire, ne faisons-nous pas de la publicité pour quelque chose que nous ne pouvons offrir?

**LtGen Milroy:** Monsieur le président, je ne pense pas que nous disions dans nos annonces que nous engagerons tous ceux qui se présenteront. Bien entendu, nous avons diverses normes s'appliquant aux différentes catégories et métiers, et si un candidat possédant une spécialisation qu'il veut garder se présente et qu'il ne satisfait pas aux normes, nous ne pouvons le prendre.

Si le contingentement de ce mois particulier est dépassé nous inscririons son nom sur une liste et il se peut qu'il doive attendre pendant un certain temps avant que nous ne puissions l'appeler. Il est fort possible, et en fait, il arrive que pour certains corps de métier très intéressants nous ayons plus de candidats que de postes.

**Mme Appolloni:** A l'heure actuelle, un des principaux attraits pour les cadets est l'espoir de pouvoir entrer dans l'armée et de poursuivre ses études à l'université dans certains cas. Pouvons-nous toujours tenir nos promesses pour ces cadets?

**LGen Milroy:** Monsieur le président, bien que le mouvement des cadets ne soit pas un mouvement de recrutement, un grand nombre des cadets s'enrôlent dans l'armée régulière, soit pour apprendre un métier, soit pour devenir officier. On a déjà évalué à 30 p. 100, chez certains groupes, le nombre de soldats qui étaient d'anciens cadets. Si le cadet répond à la norme exigée pour le métier qu'il veut faire, et que le nombre limite n'est pas encore atteint, il n'y a pas de raisons de ne pas l'accepter. En outre, s'il est souple, c'est-à-dire s'il ne tient pas absolument à devenir pilote, par exemple, on peut, en général, l'accueillir.

**Mme Appolloni:** Général, je remarque que vous-même, ainsi que mon collègue de la Colombie-Britannique, ne parlez des recrues qu'en utilisant le terme «il».

**LGen Milroy:** Monsieur le président, j'accepte cette remarque bien fondée.

**Mme Appolloni:** Général, ne convenez-vous pas qu'il y a autant de places pour les deux sexes dans les forces armées?

**LGen Milroy:** Il existe certains domaines, au sein des forces armées, où notre politique est présentement de ne pas employer de femmes: par exemple pour les combats, pour les navires en haute mer et dans certaines stations isolées. Dans les autres domaines, les perspectives de carrières sont aussi bonnes pour les hommes que pour les femmes, sauf pour un ou deux métiers où, en raison de la proportion mer/terre que nous voulons respecter et de la nécessité d'envoyer des personnes dans les localités isolées, nous ne pouvons offrir de bonnes possibilités d'avancement aux femmes. En d'autres termes, on pourrait les accepter, mais elles ne dépasseraient pas le rang de caporal, de caporal en chef ou encore de sergent. Dans ces cas, nous appliquons une certaine restriction; mais dans les autres 64



[Text]

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Mr. Anderson, on a point of order?

**Mr. Anderson:** On a point of order. The honourable member is quite correct that I am perhaps a male chauvinist and that is why I referred to the armed forces as "he", but due to the presence of the charming member, I am slowly mending my ways.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Anderson.

**Mrs. Appolloni:** That is fast enough, Mr. Anderson. I have one final point, and this is purely as a matter of interest. I think we have some laws that say that when you advertise a job you must not discriminate on whether it be male or female. Is that a federal law or is it just provincial? I am not sure. However, if it were federal how would you get around that? It is just a matter of interest to me.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, I am not quite sure on this particular aspect. In those trades where we employ both women and men, persons, the advertising says just that, "persons", but, for example, in combat arms, where we do not employ women, we would advertise only for men.

**Mrs. Appolloni:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mrs. Appolloni. May I ask a question, General Milroy. Do you recruit any female persons for aircrew?

**Mrs. Appolloni:** And if not, why not?

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, by and large aircrew is a combat organization and the answer to that question is no, not at the present time. We have in fact, in the case of one woman I know of, qualified her as a pilot, but the pilot classification is a combat classification and therefore it comes under the same heading as the infantry, the armoured and the artillery.

**The Chairman:** If you will allow me, General, perhaps the Air Force could have a second look at this because on a Boeing 707 there is no fighting to be done that I know of.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, if you will pardon me correcting, by and large the pilots of the 707s come up through another form of aircraft, say, the 130, which in fact is a tactical assault aircraft.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** I would like to add a further comment, Mr. Chairman. The Boeing 707 aircraft that we have, although they are used for a variety of purposes under normal peacetime conditions, are in fact available—and this is perhaps the primary purpose in having them—to move troops to combat areas, that is, strategic airlift to meet combat requirements as they arise.

**The Chairman:** Mrs. Appolloni, do you want to pursue this?

[Interpretation]

métiers et pour 17 des 27 classifications d'officiers, les femmes ont autant de possibilités que les hommes.

**M. Anderson:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Anderson?

**M. Anderson:** L'honorable représentante a probablement raison de penser que je suis phalocrate, et c'est pourquoi j'ai parlé des recrues masculines des forces armées, mais en raison de la présence de notre charmante collègue, je commence lentement à me corriger.

**Le président:** Merci, monsieur Anderson.

**Mme Appolloni:** Cela me va, monsieur Anderson. J'ai un dernier point à soulever, simplement à titre d'intérêt. Je pense qu'il existe des lois stipulant que, dans la publicité sur un emploi, il ne faut pas faire de différence entre les postulants masculins ou féminins. Est-ce une loi fédérale ou provinciale? Si la loi est fédérale, comment vous y conformez-vous? Je demande cela simplement à titre d'intérêt personnel.

**LGen Milroy:** Monsieur le président, je ne suis pas certain. Pour ce qui est des métiers qui emploient à la fois des hommes et des femmes, notre publicité dit que l'on recherche simplement «des personnes»; cependant, dans le cas des forces de combat, par exemple, domaine où nous n'empeignons pas des femmes, je suppose que notre publicité s'adresserait seulement aux hommes.

**Mme Appolloni:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, madame Appolloni. Puis-je vous poser une question, général Milroy? Recrutez-vous des femmes dans votre personnel aérien?

**Mme Appolloni:** Sinon, pourquoi pas?

**LGen Milroy:** Monsieur le président, dans l'ensemble, notre personnel aérien constitue un corps de combat, c'est pourquoi ma réponse serait: «non, pas pour l'instant». Dans le cas d'une femme que je connais, nous l'avons jugée qualifiée en tant que pilote, mais la classification de pilote tombe sous celle de poste de combat, de même que l'infanterie, les blindés et l'artillerie.

**Le président:** Si vous me le permettez, mon général, le corps d'aviation pourrait peut-être reviser ses lois, parce que je ne pense pas à ce que je sache, que le poste de pilote de Boeing 707 soit un poste de combat.

**LGen Milroy:** Monsieur le président, pardonnez-moi si je vous corrige: en général, les pilotes des Boeing 707 ont déjà piloté d'autres genres d'avions, par exemple le «130» qui est en fait un avion de tactique d'attaque.

**Le président:** Merci, Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** J'aimerais ajouter quelques commentaires à ce sujet, monsieur le président. Bien que les Boeing 707 soient utilisés à des fins diverses en temps de paix, ils servent en fait—et c'est probablement la raison pour laquelle nous les utilisons—au transport des troupes jusqu'aux zones de combat, c'est-à-dire un transport stratégique qui doit répondre aux exigences de combat que peuvent se présenter.

**Le président:** Madame Appolloni, désirez-vous poursuivre?

[Texte]

**Mrs. Appolloni:** I might add that Helen of Troy moved an awful lot of troops.

**The Chairman:** Mr. Leggett.

• 1215

**Mr. Leggett:** Mr. Chairman, I want to follow up Mrs. Appolloni's question on women in the forces. It is a policy that you do not assign women to sea duty. You have mentioned there is a possible combat role in terms of the air force, and that is one of the reasons you are reluctant to assign women to aircrew, but surely women, in terms of radar, in terms of navigation, in terms of all of the skills that may not necessarily deal with manning guns, are appropriate for sea duty. There are now a number of forces in the world that do assign women to sea duty. Would you give the Committee some explanation—and I realize this may be a policy matter and you may be reluctant to get into it but perhaps you could give us your own views—on why we still continue not to assign women to so many roles in the forces which they play in other forces? For example, in Israel; if you compare the role of women in the forces in Israel and that of women in our forces, there is a big difference.

**The Chairman:** General Milroy.

**LGen Milroy:** Mr. Chairman, it is in fact the policy at present. Our policy is that we do not put women in ships at sea or in combat units. However, I would point out that this is on the recommendation of commanders, but commanders are constantly reviewing this situation and it may well be at some time that they will come up with a recommendation that we change that policy or that we look at it again. At present that is the policy.

I would suggest to you that the employment of women in foreign forces in combat units is not quite to the degree that we have sometimes been led to believe, specifically both in Israel and in Russia. Quite often they are in what we would call combat support, but in actual combat units my understanding is that their policy is not unlike ours.

**Mr. Leggett:** Can you see any reason why we should not employ women in combat support roles?

**LGen Milroy:** No. There are certain combat support roles in which we could and in fact probably do employ women.

**The Chairman:** General Milroy, I would like to ask you why the girls who do the service aboard the 707, the stewardesses, do not wear a wing, because theirs is an air crew duty.

**LGen Carr:** They do have a wing, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I am sorry; I had not observed that they were wearing them.

**LGen Carr:** Yes, it is a special design wing.

**The Chairman:** Thank you. Mr. Leggett.

**Mr. Leggett:** I wanted to change the subject, Mr. Chairman, to the question of our capacity to survey the coasts, both coasts. We are now involved shortly in negotiations at ICNAF with regard to reducing fishing pressure on the East Coast and there is not much doubt that the government is considering the question of a declaration on a 200-mile economic zone for both coasts of Canada. Do you

[Interprétation]

**Mme Appolloni:** Hélène de Troie a réussi à déplacer une grande quantité de troupes.

**Le président:** Monsieur Leggett.

**M. Leggett:** Monsieur le président, je voudrais poursuivre la question de Mme Appolloni au sujet des femmes dans les forces armées. Est-ce en raison d'une politique ministérielle que vous n'affectez pas de femmes à des tâches en mer? Vous avez parlé d'un rôle possible de combat pour les forces de l'air, et c'est une des raisons pour lesquelles vous hésitez à affecter des femmes à vos équipes aériennes; mais, pour ce qui est des tâches d'opérateurs de radars, de la navigation, etc, pour toutes les compétences qui ne comportent pas nécessairement le maniement d'armes, les femmes sont sûrement capables de les remplir. Il y a actuellement un certain nombre de forces armées dans le monde qui affectent des femmes à des tâches navales. Je sais qu'il s'agit d'une question de politique gouvernementale et qu'il est difficile pour vous d'en traiter, sauf pour donner une opinion personnelle, mais pouvez-vous nous dire pourquoi les femmes continuent à se voir refuser des rôles qu'elles peuvent très bien jouer dans d'autres forces armées? En Israël, par exemple, les femmes sont amenées à jouer des rôles bien différents de ceux qu'on leur confie ici. Il y a toute une différence.

**Le président:** Le général Milroy.

**LGen Milroy:** La ligne de conduite que nous suivons actuellement veut que nous n'affections pas de femmes à bord de navires qui prennent la mer ou dans des unités combattantes. C'est la recommandation des commandants pour l'instant, mais ceux-ci revoient constamment la question et il n'est pas dit qu'ils ne changeront jamais leur attitude à ce sujet.

Je vous signale que l'emploi des femmes dans les unités combattantes des armées étrangères n'est pas aussi répandu qu'on a voulu le laisser croire, surtout en Israël et en URSS. Je crois savoir que bien souvent elles jouent un rôle de soutien au combat; pour ce qui est de la participation au combat, la politique de ces pays n'est pas si différente de la nôtre.

**M. Leggett:** Voyez-vous des raisons pour lesquelles il faudrait éviter d'employer des femmes dans des rôles de soutien au combat?

**LGen Milroy:** Non. Il y a des rôles de soutien au combat que pourraient assumer les femmes.

**Le président:** Général Milroy, je voudrais savoir pourquoi les femmes qui travaillent à bord des appareils 707 comme hôtesse ne portent pas d'ailes. Elles font partie de l'équipage aérien.

**LGen Carr:** Elles en portent.

**Le président:** Je regrette, je n'avais pas remarqué.

**LGen Carr:** Il s'agit d'ailes conçues spécialement pour elles.

**Le président:** Je vous remercie. Monsieur Leggett.

**M. Leggett:** J'aborde un autre sujet, celui de la surveillance le long des deux côtes du pays. Les négociations se poursuivent dans le cadre de la CIPNA en ce qui concerne l'activité de la pêche le long de la côte Est; il ne fait aucun doute que le gouvernement envisage de déclarer une zone économique de deux cents milles le long de ces deux côtes. Croyez-vous que la capacité de surveillance soit suffisante

[Text]

believe at the present time that we have sufficient capacity to properly survey and monitor activities within a probable 200-mile zone? By the way, the unified draft at the Law of the Sea looks very favourable to a 200-mile zone. Surely it is something we have to contemplate. Could I have perhaps General Carr comment on that?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, I would like to make a general comment on that question. The specific regulatory responsibilities with regard to enforcement of government policy and regulations in such matters as fisheries patrol and the other forms of surveillance activity. I do not think we are in a very good position to comment on in DND. It is for the Department of Fisheries really to determine what amount of patrol activity is required, either at the present time or in relation to more extended obligations or commitments that the government might undertake. We are able to respond at present to the requests which the Department of Fisheries have put to us for surveillance. They have not been able to identify increased requirements as yet that exceed our capability to respond. Now it may be that matters will move in a direction that will lead them to revise upward their present estimates of what support from the armed forces they may require, but until they do that, we are not really in a very good position to speculate on whether there is enough or not.

**Mr. Leggett:** At the present time I presume we have a part of our naval force assigned to NATO duty. Do we have any ships assigned in Europe at the present time under NATO?

**The Chairman:** General Carr.

• 1220

**LGen Carr:** Mr. Chairman, we have one ship assigned to the Standing Naval Force (Atlantic), which is a NATO organization made up of a number of ships from several contributing countries. That is the only one, but our ships are earmarked for assignment to NATO, our ships on the East Coast, as requirements arise.

**Mr. Leggett:** At present, in terms of surveying our territorial sea, it is approximately 12 miles, give or take a certain amount because of the base line system, and the likelihood of a 200-mile zone is something surely your department must have contemplated pretty seriously. I presume there is nothing in these estimates to increase your coastal surveillance capacity on the basis of a 200-mile declaration. Am I right in making that assumption about our present estimates?

**LGen Carr:** Mr. Chairman, you are partly correct. Consideration is included in there to cover the areas of interest that Canada has, both by sea and from the air, but primarily in support of other government departments.

**Mr. Kirkwood:** It would be wrong to leave the impression, Mr. Chairman, that we do not carry out surveillance and patrol activity outside...

**Mr. Leggett:** Outside.

**Mr. Kirkwood:** ... the 12 mile limit. We certainly do, but what requirements there might be for intensification of that activity, if the government were to extend the limits of Canadian jurisdiction, is not one that we are in a position to identify.

[Interpretation]

actuellement pour assurer un contrôle sur une zone de 200 milles? Soit dit en passant, le projet de rapport commun à la Conférence sur le droit de la mer ne semble pas rejeter le principe de la zone de 200 milles. C'est donc une possibilité. Quel est l'avis du général Carr sur cette question?

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Je voudrais faire une observation générale à ce sujet. Je ne crois pas que le ministère de la Défense nationale soit bien placé pour parler des politiques et des règlements du gouvernement en ce qui concerne les patrouilles de pêche et les autres formes de surveillance. C'est en réalité au ministère des Pêches de décider de l'activité de patrouille nécessaire, soit dans les conditions présentes, soit à la suite de toute obligation ou engagement que pourrait prendre le gouvernement. Nous sommes en mesure actuellement de répondre à toutes les demandes du ministère des Pêches et ce qui concerne la surveillance à assurer. Il n'y a pas eu de besoins que n'ayions pu satisfaire. Il se peut que les événements forcent le ministère des Pêches à réexaminer sa position et à augmenter sa demande auprès des Forces armées. Il n'appartient pas pour l'instant au ministère de la Défense nationale de spéculer sur ce que pourraient être ces besoins.

**M. Leggett:** Je suppose qu'il y a actuellement une partie de la force navale qui doit être affectée à l'OTAN. Y a-t-il actuellement en Europe des navires qui relèvent de l'OTAN?

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** Il y a actuellement un navire canadien qui est affecté à la force navale permanente pour l'Atlantique qui est formée de navires appartenant aux divers pays de l'OTAN. Il y en a d'autres qui se trouvent sur la côte Est et qui sont destinés à servir sous l'OTAN si le besoin s'en fait sentir.

**M. Leggett:** La limite des eaux territoriales se situe actuellement à environ 12 milles des côtes, avec certaines restrictions à cause du système de la ligne de base. Cependant, le ministère a dû envisager la possibilité que cette limite soit portée à 200 milles. Dois-je comprendre que dans les présentes prévisions budgétaires il n'y a rien qui permette d'accroître la surveillance des côtes dans l'éventualité d'une zone de 200 milles?

**LGen Carr:** C'est en partie exact. On a tenu compte de la surveillance à assurer par le Canada, tant par voie maritime que par voie aérienne, mais surtout comme appui à d'autres ministères du gouvernement.

**M. Kirkwood:** Je ne voudrais pas que le Comité reste avec l'impression qu'il n'y a pas de surveillance ou de patrouille à l'extérieur...

**M. Leggett:** A l'extérieur.

**M. Kirkwood:** ... de la limite de 12 milles. Il y a une surveillance qui est exercée déjà; quant à savoir dans quelle mesure cette activité devrait être accrue si le gouvernement étendait sa juridiction, il est impossible d'en préjuger.



[Texte]

**Mr. Leggatt:** The amounts regarding operational activity such as fuel and all the other things that must be contemplated by the department, do not appear in these estimates. These estimates are based upon a territorial sea for the foreseeable future. Am I right in making that assumption?

**Mr. Kirkwood:** I suppose that is accurate, Mr. Chairman, in the sense that these estimates are based on what we now see as the level of tasking of our patrol and surveillance forces. That level of tasking takes account of the fact that, at present, the territorial limit is 12 miles, but there is provision for very extensive activity beyond that line.

**Mr. Leggatt:** But you have to multiply the present territorial sea by 20. Twenty times the area is going to have to be surveyed. At the ICNAF negotiations Canada is looking for a 40 per cent reduction in fishing pressure on the East Coast. If we do not get it, we may be in a position of having to enforce a 200-mile economic zone. I put it to you that this is a very significant question. We do not have the capacity at present properly to survey and monitor that area. Am I correct?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** I think that is a judgment, Mr. Chairman. I would not have a basis for agreeing or disagreeing with it.

**Mr. Leggatt:** Okay.

**The Chairman:** Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to deal with the surveillance capability also. My last question on the first round dealt with this. How many destroyers, Mr. Chairman—if this is not classified—do we have on the West Coast operation?

**The Chairman:** General Carr.

**LGen Carr:** Mr. Chairman, on the West Coast—I have to check my book—there are four.

**Mr. Anderson:** Four destroyers for West Coast operations.

**LGen. Carr:** Yes, sir.

**Mr. Anderson:** With our present territorial limit of 12 miles, with the coastline extending close to 1,000 miles; is it your opinion, General Carr, that we are able to fulfil a surveillance role with these four destroyers for the total coast of British Columbia at present, with the 12-mile limit.

**LGen. Carr:** Mr. Chairman, our surveillance responsibility extends far beyond the 12-mile limit. It is related to military requirements as well.

**Mr. Anderson:** Right. Yes, well I am not referring to the military requirement, General Carr, I am only referring to the surveillance aspects of maintaining our sovereignty within our 12-mile territorial limit.

**LGen. Carr:** I am unable to answer that question because, Mr. Chairman, our responsibility is in support of other government departments that have that responsibility.

[Interprétation]

**M. Leggatt:** Il y a des dépenses opérationnelles qui doivent être effectuées, en mazout, par exemple, qui ne sont pas identifiées dans les présentes prévisions budgétaires. Le ministère doit avoir établi des coûts. Il a dû tenir compte du territoire à couvrir.

**M. Kirkwood:** C'est exact, monsieur le président, puisque les présentes prévisions budgétaires se fondent sur le niveau de patrouillage et de surveillance à effectuer. Ce niveau tient compte du fait que la limite des eaux territoriales se situe actuellement à 12 milles, mais il y a quand même des dépenses qui sont prévues pour une activité au delà de cette zone.

**M. Leggatt:** Il faut multiplier le territoire actuel par 20. La zone à couvrir sera vingt fois plus grande. Dans le cours des négociations relatives au CIPNA, le Canada essaie d'amener une réduction des pêches de 40 p. 100 sur la côte est. S'il ne peut en arriver là, il est possible qu'il décrète une zone économique de 200 milles. La question est très importante. Il faut savoir s'il est possible d'assurer une surveillance avec les moyens actuels.

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Il s'agit toujours d'une supposition, je ne puis dire si elle est exacte ou non.

**M. Leggatt:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Je veux parler de cette question de surveillance également. S'il ne s'agit pas de renseignements secrets, pouvez-vous me dire combien le Canada a de destroyers le long de la côte ouest?

**Le président:** Général Carr.

**LGen Carr:** Il faut que je vérifie. Il y en a quatre sur la côte ouest.

**M. Anderson:** Vous dites qu'il y a quatre destroyers affectés aux opérations de la côte ouest.

**LGen Carr:** C'est exact.

**M. Anderson:** La limite des eaux territoriales se trouve donc à 12 milles et la côte fait près de 1,000 milles. Croyez-vous, général Carr, que vous êtes en mesure d'assurer une surveillance adéquate en Colombie-Britannique avec quatre destroyers?

**LGen Carr:** Le rôle de surveillance dépasse de beaucoup la limite de 12 milles. Il y a les besoins militaires à assurer.

**M. Anderson:** D'accord. Je ne veux pas parler des besoins militaires, général Carr, mais de la surveillance à assurer pour maintenir la souveraineté du Canada dans la limite de 12 milles.

**LGen Carr:** Je ne suis pas en mesure de vous répondre parce que notre rôle en est un de soutien à d'autres ministères du gouvernement.



[Text]

**Mr. Anderson:** Thank you, General Carr. Mr. Chairman...

**Mr. Kirkwood:** Excuse me. I would like to repeat what I said earlier: that we are able to respond to all the requests that are now put to us by other departments or to those which they have told us they anticipate putting to us.

**Mr. Anderson:** Thank you very much. Mr. Chairman, this will probably be directed to General Carr through you.

• 1225

Do you believe, General Carr, that the destroyer is an efficient vehicle for surveillance of our 12-mile territorial limit, taking into consideration the size of crews, the size of ship, and the role required for maintaining our sovereignty within 12 miles? I am not talking of the military requirement; again, I am referring to a fisheries aspect. And is the destroyer an economic vehicle to use for this job, in your opinion?

**LGen. Carr:** Mr. Chairman, you are asking for a personal opinion and I will give it. The destroyer clearly, because of its total capability, can be used very effectively in this role. I am not saying, at the same time, that the job could not be done adequately by a less sophisticated ship or vessel.

**Mr. Anderson:** I understood from my previous question that it is not a mandatory requirement, nor is it a practice which is carried out, to have fisheries officials on west coast destroyers. Is that correct?

**Mr. Kirkwood:** That is correct.

Perhaps I should qualify that. We may be asked on an individual occasion to take a fisheries inspection officer on board for a specific purpose. But as a regular thing, no, they are not carried.

**Mr. Anderson:** Although we do not have the ICAF Agreement on the West Coast, can you perhaps explain to me the philosophy behind not carrying a fisheries official on surveillance on the West Coast?

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chairman, the series of questions on this subject seems to suggest that it is the impression of the Committee that all fisheries control activity is carried out by armed forces vessels and units. This is not the case, of course.

**Mr. Anderson:** No.

**Mr. Kirkwood:** The Fisheries Patrol Service and the Coast Guard are also engaged in surveillance activity in these areas and we supplement their efforts. Apparently the Department of Fisheries has not found it necessary to make the commitment of manpower that would be involved in putting fisheries inspection officers on our ships. I am sure that if they asked us to carry them, we would be prepared to do so.

**Mr. Anderson:** Right.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Anderson.

**Mr. Anderson:** Mr. Chairman, I think many of us have a concern—I am going on one area alone, the West Coast of Canada—that with an establishment of 78,000 men in the armed service, with a fleet of four destroyers on the West Coast of British Columbia, perhaps the fisheries aspect of using naval vessels is a responsibility that is being loaded upon you which really, to be fair to you, you are not capable of handling because of your disbursement of forces

[Interpretation]

**M. Anderson:** Je vous remercie, général Carr. Monsieur le président...

**M. Kirkwood:** Si vous le permettez, je voudrais revenir à ce que j'ai dit tout à l'heure. Nous sommes en mesure de répondre à toutes les demandes que peuvent nous faire les autres ministères ou, si vous voulez, à toutes celles qu'ils prévoient nous faire.

**M. Anderson:** Ma question s'adresse au général Carr, par votre entremise, monsieur le président.

Général Carr, croyez-vous que le destroyer soit un navire adapté à un rôle de surveillance dans des eaux territoriales de 12 milles? Croyez-vous que les dimensions du navire et l'importance de l'équipage conviennent à une telle surveillance? Je ne parle pas des besoins militaires une fois de plus je parle des pêches. A votre avis, l'utilisation d'un contre-torpilleur est-elle rentable pour ce genre de travail?

**LGen. Carr:** Monsieur le président, vous me demandez un avis personnel et je vais le donner. A cause de ses possibilités, il est évident que le contre-torpilleur peut très bien jouer ce rôle. Simultanément, cela ne veut pas dire que ce travail pourrait être tout aussi bien fait par un bateau moins perfectionné.

**M. Anderson:** Si j'ai bien compris, il n'est pas obligatoire que les contre-torpilleurs sur la côte ouest aient des représentants des pêches à leur bord, et ce n'est pas le cas dans la pratique. N'est-ce pas?

**M. Kirkwood:** C'est exact.

Je devrais peut-être ajouter une précision. Il se peut qu'on nous demande de temps en temps de prendre à bord un inspecteur des pêches, pour une mission précise. Mais cela ne se fait pas d'une manière régulière.

**M. Anderson:** Bien que nous n'ayons pas d'accord pour la pêche sur la côte ouest comme dans l'Atlantique Nord, pourriez-vous m'expliquer pourquoi il n'y a pas de représentant des pêches sur les bateaux assurant la surveillance de la côte ouest?

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, les questions posées à ce sujet semblent suggérer que les membres du comité pensent que toutes les activités de surveillance des pêches sont exercées par la marine. Ce n'est pas le cas, bien entendu.

**M. Anderson:** Non.

**M. Kirkwood:** Le service de patrouille des pêches et la garde côtière exercent également la surveillance dans ces zones et nous ne faisons que les épauler. Apparemment, le ministère des pêches n'a pas cru bon d'engager la main-d'œuvre qui serait nécessaire si on voulait qu'il y ait des inspecteurs à bord de nos bateaux. Si le ministère nous demandait de les transporter, je suis certain que nous serions disposés à le faire.

**M. Anderson:** Bien.

**Le président:** Voter dernière question, monsieur Anderson.

**M. Anderson:** Monsieur le président, beaucoup d'entre nous ont peur—et je m'entendrai simplement à la côte ouest du Canada—qu'avec 78,000 hommes dans les forces armées, une flotte de quatre contre-torpilleurs sur la côte ouest de la Colombie-Britannique, l'utilisation de vaisseaux pour la surveillance des pêches est une responsabilité qui vous a peut-être été imposée et qu'en toute franchise vous ne pouvez pas assumer à cause de vos activités

[Texte]

in other areas, as General Carr mentioned, for military purposes. Would it not—and this is perhaps a speculative question—perhaps be rational and reasonable to establish a fleet of ships smaller than destroyers but capable of surveilling a 200-mile economic zone, using a different branch of the government rather than the armed service, because I think, through Mr. Gray's and various other people's questioning, it is apparent that the number of roles that are being forced upon you are putting you in a situation where, if a crisis occurs, you really are over-extended at the present time, and in respect of anything further it is perhaps even criminal to suggest that you are capable of assuming more roles. I think the fact that we will be going into a territorial or economic zone of 200 miles either requires a vast change in defence policy or perhaps a reconsideration of the role of the armed services in regard to patrolling or maintaining the sovereignty of our economic zone.

**Mr. Kirkwood:** Mr. Chariman, as I said earlier, we have been able to respond to all the requests that have been put to us. If the government adopts a policy that leads to a substantial increase in the requirement, I presume the government also will have to determine how that increased requirement is to be met, whether by additional tasking of the Armed Forces, in which case we would need presumably to add to the resources we have available, or by some other means. But the question, as posed, I think really is a policy question. I have tried to indicate the nature of the policy issue involved and I do not think we can answer.

**The Chairman:** Mr. Munro, on a supplementary question.

• 1230

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** I want to comment to the effect that surely the witnesses are aware, that being able to respond to all requests means, that a lot of requests have been held back because there is an awareness that there would be an inability to respond. But the question I wanted to ask was this: does the Department of National Defence charge the Department of Fisheries for the services performed on behalf of Fisheries, for example, when they arrested the *Koyo Maru* and brought it to port, and when the Department of the Solicitor General, or whatever department it was, arrested the *Marysville*? Is there a book transfer of charges for the use of vessels?

**The Chairman:** Mr. Kirkwood.

**Mr. Kirkwood:** Prior to the beginning of each fiscal year we ask the other departments concerned to inform us of the level of tasking that they would like to place on us for the year in question. There is discussion of their proposals and agreement is reached. I believe I am right that we do not charge for the level of tasking agreed as a continuing activity in that way because we do it in conjunction with other activities. Where we may have in addition to that on a one-time basis a supplementary request—a situation has arisen that was not foreseen that is not covered by the annual programming—could we spring a vessel to go out to investigate a particular situation—I think in such cases we do charge. I stand subject to correction here but I think that is the arrangement. Yes, that appears to be the case.

[Interprétation]

militaires dans d'autres domaines, comme le général Carr l'a dit. Ne serait-il peut-être pas rationnel—c'est peut-être une spéculation de ma part—et raisonnable d'établir une flotte de bateaux plus petits que les contre-torpilleurs et capables de surveiller une zone économique de 200 milles, faisant appel à un autre service du gouvernement plutôt qu'aux forces armées, car, à mon avis, vu les questions de M. Gray et celles d'autres personnes, il est évident qu'avec le nombre de fonctions qui vous sont assignées vous vous retrouvez dans une situation où, si une crise survient, tous vos services sont à la limite de leurs possibilités à l'heure actuelle, et dire que vous pouvez assumer encore d'autres fonctions frise l'inconscience criminelle. Cette zone économique de 200 milles nécessitera soit une profonde modification de la politique de défense, soit une reconsidération du rôle des forces armées au niveau de la surveillance ou du respect de la souveraineté de cette zone.

**M. Kirkwood:** Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, nous avons pu satisfaire toutes les demandes qui nous ont été faites. Si le gouvernement adopte une politique entraînant une augmentation substantielle des besoins, je suppose qu'il faudra également que le gouvernement détermine comment la satisfaire, soit en accroissant les fonctions des forces armées, auquel cas il nous faudrait accroître nos ressources, soit par un autre moyen. La question en fait est une question de politique. J'ai essayé d'indiquer la nature de la question de politique que cela implique et je ne pense pas que nous puissions répondre.

**Le président:** M. Munro a une question supplémentaire à poser.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Je veux dire simplement que les témoins doivent sûrement savoir qu'avoir pu satisfaire toutes les demandes signifie que beaucoup de demandes n'ont pas été faites car ce serait reconnaître qu'on ne peut les satisfaire. Voici ma question: le ministère de la Défense nationale envoie-t-il son compte au ministère des Pêches en retour des services qu'il a accomplis en son nom, par exemple dans le cas de l'arrestation du *Koyo Maru* et de son escorte au port et dans le cas où le ministère du Solliciteur général, ou quel que soit le ministère arrêté le *Marysville*? Y a-t-il un transfert des comptes pour l'utilisation de navires?

**Le président:** Monsieur Kirkwood.

**M. Kirkwood:** Avant le début de chaque année financière, nous demandons aux autres ministères intéressés de nous informer sur le niveau des tâches qu'ils aimeraient que l'on accomplisse pour l'année en question. Après discussion de leurs propositions, un accord est conclu. Sauf erreur, nous ne leur imputons pas de frais pour des tâches que l'on a convenu de considérer comme une activité constante en ce sens qu'elle est accomplie conjointement avec d'autres activités. Mais je pense que nous leur réclamons des frais supplémentaires, lorsqu'il se produit des cas particuliers ou qu'on nous fait une requête supplémentaire, dans le cas où une situation se produit de façon imprévue sans qu'elle soit couverte par notre programmation annuelle, ou dans le cas où nous envoyons un navire pour enquêter un cas particulier. Qu'on me corrige si j'ai tort, mais je pense que ce sont là les ententes que nous concluons. Cela semble être bien le cas.



[Text]

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** There were two incidents that I mentioned.

**The Chairman:** Did you have any further questions, Mr. Anderson?

**Mr. Anderson:** I had a supplementary question.

**The Chairman:** I will recognize Mr. Leggatt then before I recognize you.

**Mr. Anderson:** Yes

**Mr. Leggatt:** Basically what I wanted to raise, Mr. Chairman, is a point of order. The witness has indicated that this really is a policy matter and I want it clear on the record that we are not asking a question of policy. What we are asking is a realistic assessment of what our forces can do in the event of a specific unilateral act. We are not asking whether it is right or wrong as to what the government does with regard to the 200-mile zone but I think we are entitled as a committee to receive a fairly accurate assessment from these witnesses as to what our forces capacity will be to meet the challenge of a 200-mile economic zone. I must tell you frankly that I am unsatisfied at the present time.

**The Chairman:** Mr. Leggatt, in order to answer this, we would have to have a definition of what we are going to do; to what extent we want to protect and survey the territorial limits.

**Mr. Leggatt:** To the same extent that we are now surveying and protecting our territorial limits. Obviously we would need the same capacity. I do not want to get into an argument with you, Mr. Chairman; I just wanted to raise as a point of order that I think the witnesses should be prepared to give fairly specific advice on this subject, which is not a policy question at all. The problem is this: that within the budget estimates I take it there is no provision for increased coastal capacity of surveillance consistent with a 200-mile economic zone. For Canada to make a meaningful unilateral declaration, I would suggest, Mr. Chairman, that there should be something behind it in terms of money, finances, equipment and additional fast boats, perhaps, as is suggested by Mr. Anderson. I did want to put on the record that these are not policy questions we are asking, that these are questions which I think deserve specific answers.

**Mr. Kirkwood:** I am sorry, Mr. Chairman. I was not trying to be evasive, and I think Mr. Leggatt's rephrasing of the question opens up something that I had not addressed. If it is assumed that the same intensity of coverage, if I can put it that way, would be required for some larger zone than now exists in terms of frequency of visiting each particular 100 square miles or some measure of that sort, we could provide an assessment—I do not think we can give it off-hand—of the extent to which our present resources are capable of responding and to what extent there would be a deficiency.

The thing that I found very difficult in the question as it was asked earlier was the assumption that a particular level of surveillance would be required for a larger area than is the case at present. That I think is what is a policy judgment.

[Interpretation]

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'ai mentionné deux incidents.

**Le président:** Monsieur Anderson, avez-vous d'autres questions?

**M. Anderson:** J'avais une question supplémentaire.

**Le président:** Je donnerai la parole à M. Leggatt, avant de vous la donner.

**M. Anderson:** Oui.

**M. Leggatt:** En fait, monsieur le président, je désire invoquer le Règlement. Le témoin a précisé qu'il s'agit d'une question de politique, et je veux que l'on comprenne bien que nous ne poserons pas de questions de politique. Je demande simplement une évaluation réaliste de ce que nos forces peuvent accomplir dans le cas d'une action précise unilatérale. Nous ne nous demandons pas si la position du gouvernement au sujet de la zone de 200 milles est bonne ou mauvaise, mais notre Comité a le droit de recevoir une évaluation relativement exacte de la part des témoins de la capacité de nos forces à relever le défi que représente une zone économique de 200 milles. Je vous dirai franchement que je ne suis pas satisfait pour l'instant.

**Le président:** Monsieur Leggatt, pour qu'on puisse vous répondre, il nous faudrait une définition de ce que nous allons faire; soit, dans quelle mesure voulons-nous protéger et surveiller les limites territoriales.

**M. Leggatt:** Autant que nous surveillons et protégeons nos limites territoriales actuelles. Il est évident qu'il nous faudrait avoir les mêmes forces. Monsieur le président, je n'essaie pas de commencer une discussion avec vous; je voulais simplement invoquer le Règlement, et je pense que les témoins devraient être prêts à donner des réponses assez précises sur le sujet, puisqu'il ne s'agit absolument pas de politique. Voici le problème; le budget ne prévoit pas, à ce que je sache, de dispositions pour augmenter notre capacité de surveillance côtière pour qu'elle soit conforme à une zone économique de 200 milles. Si le Canada veut faire une déclaration unilatérale qui ait du sens, je pense, monsieur le président, qu'il faudrait inclure à ce sujet des dispositions au sujet des Finances, de l'équipement et de bateaux rapides supplémentaires, si c'est nécessaire, comme l'a suggéré M. Anderson. Je voulais que l'on puisse lire au compte rendu que nous ne posons pas des questions de politique, mais des questions qui méritent des réponses précises.

**M. Kirkwood:** Je suis désolé, monsieur le président. Je n'essaie pas d'être vague, et la façon dont M. Leggatt a reposé sa question soulève un nouvel aspect auquel je ne m'étais pas arrêté. Si l'on suppose qu'il soit nécessaire de couvrir avec autant d'intensité, si j'ose dire, la zone plus large que celle qui existe présentement en terme de fréquence de surveillance de chaque 100 milles carrés, ou quelle que soit la surface, nous pourrions donner une évaluation, mais pas au pied levé, de la mesure dans laquelle nos ressources actuelles peuvent répondre à cette charge supplémentaire et de la mesure dans laquelle il y aurait insuffisance.

Ce que je ne comprenais pas dans la question qui m'avait été d'abord posée, c'était la supposition qu'il fallait y avoir un niveau particulier de surveillance dans le cas d'une zone plus grande. A mon sens, on avait fait un jugement de politique.

[Texte]

**Mr. Leggatt:** Right. In line with that answer . . .

**The Chairman:** Very briefly, please.

**Mr. Leggatt:** Yes. I would ask specifically, Mr. Chairman, that this information be made available to the Committee. I think it is of interest that we receive specific information as to our capacity to survey that 200-mile zone and you can use the same capacity as we have now in terms of the 12-mile territorial sea. It seems to me it would be useful that this Committee have specific advice from our officials as to what additional capacity we are going to need, what your recommendations are if there is additional capacity required.

**Mr. Kirkwood:** This is in relation to a 200-mile zone?

• 1235

**Mr. Leggatt:** A 200-mile economic zone.

**The Chairman:** Yes, we will have to define the extent of the surveillance in order to answer these questions.

**Mr. Leggatt:** The extent of the surveillance, I would put to you, would be the same as under the 12-mile territorial sea because basically we are still going to be interested in the same thing, controlling fisheries off our coast and pollution.

**The Chairman:** Mr. Anderson, on a supplementary question.

**Mr. Anderson:** To be more specific, Mr. Chairman, I wonder if this could be taken into consideration for the next meeting. I appreciate the answer on the ability to respond to a call but I think the concern of many of our members from the West Coast is the amount of time available for surveillance of that 12-mile limit at the present time. Could we have some figures as to how much time, which I would consider to be non military use of these four destroyers, is allotted per year for surveillance of the 12-mile territorial limit? In my opinion I can quite honestly state that one of the problems is not the response because if there is no one there how do you respond to something you do not know is there; it is like putting the cart before the horse.

Unless you have the ability to perform surveillance on a regular basis so that there are continuous checks being made, how do you get the first warning that there is a response needed? Therefore, my question is, how much time do we have for surveillance from these four destroyers and how much of an area can we cover at the present time with our 12-mile territorial limit for getting about the 200 miles. But at the present time, where we have sovereignty over a 12-mile limit off the coast of British Columbia, how much time do we have from these four destroyers for actual surveillance, which I think is very important?

**The Chairman:** General Carr.

**LeGen Carr:** Mr. Chairman, I am convinced we have misled you, not intentionally; I think it is the wording. In the Department of National Defence we have the responsibility from the military point of view for surface and subsurface surveillance in our areas of ocean interest. On the Pacific Coast it far exceeds the 200-mile limit. It is done from the air and on the surface. The same is true of the East Coast. The Canlan area I believe is about 1,200,000 square miles and the 200-mile limit is— something in the order of 534,000 is the figure that comes to mind. So in the process of doing the military function, which is surface and subsurface surveillance en route to and return from

[Interprétation]

**M. Leggatt:** Très bien. Pour poursuivre dans la même veine que cette réponse, . . .

**Le président:** Brièvement, s'il vous plaît.

**M. Leggatt:** Oui. Monsieur le président, je demanderais de façon précise que ces renseignements soient fournis au Comité. Il est de notre intérêt de recevoir tous les renseignements précis sur notre capacité de surveiller une zone de 200 milles et sur la possibilité d'utiliser les mêmes forces qui patrouillent la zone territoriale de 12 milles. Il serait utile au Comité de recevoir des opinions précises de la part de nos témoins quant aux forces supplémentaires qu'il faudra avoir, et quant aux recommandations qui en découleront.

**M. Kirkwood:** Au sujet de la zone de 200 milles?

**M. Leggatt:** La zone économique de 200 milles.

**Le président:** Oui, il nous faudrait définir la surveillance nécessaire pour répondre à ces questions.

**M. Leggatt:** Je pense que la surveillance devrait être la même que pour une zone de mer territoriale de 12 milles, parce que nous continuons à nous intéresser aux mêmes choses, soit au contrôle des pêches au large de nos côtes et à la pollution.

**Le président:** Monsieur Anderson, votre question supplémentaire.

**M. Anderson:** Monsieur le président, ma question pourrait-elle être prise en considération pour notre prochaine rencontre? Je remercie le témoin de sa réponse sur la possibilité de répondre à un appel, mais je pense que ce qui inquiète surtout les députés de la côte ouest, c'est le temps consacré à la surveillance de la limite de 12 milles, à l'heure actuelle. Pourrions-nous avoir des chiffres au sujet du temps consacré chaque année par les quatre destroyers à des fins non militaires, consacré à la surveillance de notre limite territoriale de 12 milles? A mon sens, je pense franchement que le problème n'est pas la façon dont nous pouvons répondre à un appel, parce que s'il n'y a personne, comment peut-on répondre à quelque chose dont on ignore l'existence? C'est mettre la charrue avant les bœufs.

Il faut absolument pouvoir exercer régulièrement une surveillance de sorte que l'on puisse faire des vérifications de façon continue. Sans cela, comment savoir qu'il faut réagir? Ainsi, combien de temps les quatre destroyers consacrent-ils à la surveillance, et quelle surface peuvent-ils couvrir actuellement, notre limite territoriale étant de 12 milles, et qui permettrait de faire des prévisions dans le cas de la zone de 200 milles? Puisque notre souveraineté s'étend à 12 milles de la côte de la Colombie-Britannique, combien de temps les quatre destroyers consacrent-ils à la surveillance? Cela me semble très important.

**Le président:** Général Carr.

**LeGen Carr:** Monsieur le président, je suis convaincu de vous avoir induit en erreur, mais sans l'avoir voulu; le ministère de la Défense nationale a la responsabilité, du point de vue militaire, de la surveillance en surface et sous le niveau de l'eau de nos régions marines. Sur la côte du Pacifique, cette zone dépasse la limite de 200 milles. Des bateaux ainsi que des avions exercent cette surveillance. La même chose se produit sur la côte est. La zone CAN-LANT est d'environ 1,200,000 milles carrés et la limite de 200 milles est de l'ordre d'environ 534,000. En exerçant notre fonction militaire qui constitue une surveillance de surface et une surveillance sous-marine, c'est-à-dire lors-



[Text]

these kinds of patrols, we also cover the area which you are talking about. But we can try to give you more specific figures if they would help.

**The Chairman:** Thank you, General Carr. This is a very interesting subject. I know we will want to pursue it at our next meeting with the Minister of National Defence on Tuesday, May 27, at 9:30 a.m. Before we adjourn, I would like to remind the members that the next meeting is at 11:00 o'clock, Thursday, May 22 with the Minister of External Affairs.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** What will be the topic?

**The Chairman:** External Affairs. The meeting is adjourned.

[Interpretation]

que nous patrouillons et au retour des patrouilles, nous couvrons donc la région dont vous parlez. Si cela peut vous aider, nous pourrions vous donner des chiffres plus précis.

**Le président:** Merci, général Carr. Le sujet est fort intéressant et nous voudrions probablement le pousser plus à fond lors de notre prochaine rencontre avec le ministre de la Défense nationale, le mardi 27 mai à 9 h 30. Avant d'ajourner, j'aimerais rappeler aux membres du Comité que notre prochaine séance est le jeudi 22 mai, à 11 heures; le témoin principal sera le ministre des Affaires extérieures.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Quel sera le sujet à l'ordre du jour?

**Le président:** Les Affaires extérieures. La séance est levée.

## APPENDIX "J"

Ottawa, Ontario  
K1A 0K2  
15 May, 1975

Mr. H. Stewart  
Clerk of the Standing Committee  
on External Affairs and  
National Defence  
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Stewart:

Enclosed please find information in response to questions raised during the last committee meeting on National Defence estimates by the following Members:

Mr. A. McKinnon  
Mr. H. Anderson  
Mr. P. Nowlan  
Mr. J. Roberts  
Hon. R. Stanbury

As agreed, previously, would you please arrange for the delivery of the enclosed information to the five members, and any other member who may be interested.

Sincerely,

M. F. Whiting  
Director  
Parliamentary Affairs  
Department of National Defence

Mr. A. McKinnon, M.P.

## MILITARY LIGHTWEIGHT BINOCULARS

A contract was let with Ernst Leitz Canada Ltd., Midland, Ontario on 26 March 1973 to manufacture 6,574 Binoculars (unit cost \$170.14) and associated spare parts at a total cost of \$1,509,776.00, for distribution to units of the Canadian Forces in Canada, West Germany and the Middle East.

Delivery of the 140 binoculars allocated to Cyprus was made on 16 April 1975. Deliveries of the 789 allocated to units in West Germany have commenced and 432 binoculars were delivered as of 27 March 1975. Delivery is scheduled at an approximate rate of 200 per month.

The binoculars now in use in the Canadian Forces were acquired during the Second World War. They are of obsolescent design, difficult and uneconomical to maintain because spare parts are no longer available, and give an inferior low light-level performance because of deterioration of the optics. Replacement by military binoculars of modern design and construction was considered essential to the conduct of efficient surveillance operations.

Alternatives to the Canadian made binocular that were tested included German and Japanese products in the \$50.00 to \$135.00 range. While some models possessed good optical qualities on receipt, their performance degraded rapidly during tests made under field conditions simulating the military environment. A British Forces study on the use of inexpensive, throw-away binoculars concluded that it was necessary to sacrifice quality to the extent that the binoculars, even when new, did not meet the user requirements, i.e. cheap binoculars will not stand the rigors of land and marine environments. British, U.S.A. and German armed forces have standardized on binoculars of a quality equivalent to the Leitz model being purchased.

## APPENDICE «J»

Ottawa, Ontario  
K1A 0K2  
Le 15 mai 1975

Monsieur H. Stewart  
Greffier du Comité permanent  
des affaires extérieures et  
de la défense nationale  
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Vous trouverez ci-joint certains renseignements en réponse aux questions posées au cours de la dernière réunion du Comité portant sur le budget de la Défense nationale par les députés suivants:

Monsieur A. McKinnon  
Monsieur H. Anderson  
Monsieur P. Nowlan  
Monsieur J. Roberts  
L'honorable R. Stanbury

Tel qu'il a été convenu, pourriez-vous veiller à ce que l'on fasse parvenir ces renseignements à ces cinq députés, ainsi qu'à tous ceux qui pourraient s'y intéresser.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Le directeur des  
Affaires parlementaires  
M. F. Whiting  
Ministère de la Défense nationale

M. A. McKinnon, député.

## JUMELLES MILITAIRES LÉGÈRES

Un contrat a été conclu avec la Société Ernst Leitz Canada Ltd., de Midland (Ontario) le 26 mars 1973 pour la fabrication de 6,574 jumelles (au prix unitaire de \$170.14) ainsi que les pièces de rechange, au coût total de \$1,509,776. Cette commande sera expédiée aux unités des Forces canadiennes stationnées au Canada, en Allemagne de l'Ouest et au Moyen-Orient.

Cent quarante jumelles ont été expédiées à Chypre le 16 avril 1975. L'expédition des 789 jumelles destinées aux unités stationnées en Allemagne de l'Ouest a déjà commencé et 432 jumelles ont été expédiées jusqu'au 27 mars 1975. Le rythme des expéditions est fixé à environ 200 jumelles par mois.

Les jumelles utilisées à l'heure actuelle par les Forces canadiennes ont été achetées au cours de la Seconde guerre mondiale. Elles sont démodées, et leur entretien est difficile et onéreux parce que les pièces de rechange ne sont plus disponibles, et elles ont une faible luminosité due à la détérioration des qualités optiques. Leur remplacement par des jumelles militaires de construction et de modèles récents était essentiel pour mener à bien des opérations de surveillance.

Les jumelles autres que celles fabriquées au Canada dont on a fait l'essai étaient notamment de fabrication allemande et japonaise et coûtait de \$50 à \$135. Bien que certains modèles possédaient de bonnes qualités optiques lorsqu'on les a reçues, leur rendement diminuait rapidement lors d'essais effectués dans des conditions simulant l'environnement militaire. Une étude des Forces britanniques sur l'emploi de jumelles peu coûteuses à jeter a révélé qu'il était nécessaire de sacrifier la qualité à tel point que ces jumelles, même neuves, ne satisfaisaient pas aux exigences de l'utilisateur, c'est-à-dire que les jumelles peu coûteuses ne supportent pas les rigueurs des environnements terrestres et marins. Les Forces armées de la Grande-Bre-

Mr. H. Anderson M.P.

In reference to the question raised during the SCEAND meeting held on 13 May, 1975 on the cost of language training for the Armed Forces as drawn from the costs given for Military Training on page 15-6 of the 1975/76 Estimates the breakdown is as follows:

Wages to personnel taking courses	\$12.43 M
Administration (including cost of instructors)	<u>\$13.65 M</u>
Total	\$26.08 M

Mr. H. Anderson M.P.

In reference to the question raised during the SCEAND meeting held on 13 May, 1975 concerning percentage of recruiting between English and French speaking recruits the objective for 1975-76 is as follows:

	<u>Francophone</u>	<u>Anglophone</u>
Other Rank	3,512 or 37%	5,778 or 63%
Officers	<u>1,143 or 48%</u>	<u>1,255 or 52%</u>
Total	4,655 or 40%	7,033 or 60%

Mr. P. Nowlan, M.P.

#### *Unemployment Insurance—Armed Forces*

With certain exceptions, every Canadian employer and employee is covered by federal unemployment insurance legislation (the Unemployment Insurance Act, 1971). Insurable employment also includes employment in Canada by the federal government, service in the Canadian Forces or any police force and employment included in insurable employment by regulation.

Employment outside Canada or partly outside Canada under a contract of service will be insurable employment if the employer is resident in Canada and the insured person normally resides in Canada and the employment is not insurable in the country in which he is employed and is not one of the excepted employments listed in the Act. Revenue Canada, Taxation is responsible for the determination of "insurable employment" for the purposes of contributions for unemployment insurance.

The unemployment insurance Regular Benefit outside Canada is payable only in the United States, the only country with which Canada has a reciprocal agreement on unemployment insurance.

The determination of unemployment insurance benefits rests solely with the Unemployment Insurance Commission. Benefits are normally payable in the event of an interruption of earnings under the terms of the Unemployment Insurance Act and Regulations. The Act also provides benefits in the event of loss of earnings because of sickness, pregnancy or retirement, where the individual has at least 20 weeks of insurable employment in the last 52 weeks.

tagne, des États-Unis et de l'Allemagne ont standardisé leurs jumelles en établissant pour celles-ci une qualité semblable à celle du modèle Leitz qu'on achète à l'heure actuelle.

M. H. Anderson, député.

En réponse à la question soulevée au cours de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale du 13 mai 1975 quant aux coûts de la formation linguistique dans les Forces armées tels que tirés des coûts donnés pour l'instruction militaire à la page 15-6 du budget des dépenses de 1975/1976, la répartition est la suivante:

Salaires au personnel suivant des cours	\$12.43 M
Administration (y compris coût des instructeurs)	<u>\$13.65 M</u>
Total	\$26.08 M

M. H. Anderson, député.

En réponse à la question soulevée au cours de la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale le 13 mai 1975 ayant trait au pourcentage des recrues anglophones et francophones, l'objectif pour 1975-1976 est le suivant:

	<u>Francophones</u>	<u>Anglophones</u>
Non-officiers	3,512 ou 37%	5,778 ou 63%
Officiers	<u>1,143 ou 48%</u>	<u>1,255 ou 52%</u>
Total	4,655 ou 40%	7,033 ou 60%

M. P. Nowlan, député.

#### *Assurance-chômage—Forces armées*

A certaines exceptions près, tous les employeurs et employés canadiens sont couverts par la loi fédérale de l'assurance-chômage (Loi de 1971 sur l'assurance-chômage). L'emploi assurable comprend également l'emploi au Canada par le gouvernement fédéral, le service dans les Forces canadiennes ou dans les forces de police et tout emploi inclus par règlement dans l'emploi assurable.

L'emploi entièrement ou en partie tenu contractuellement hors du Canada sera un emploi assurable si l'employeur réside au Canada, si l'assuré réside normalement au Canada, si l'emploi n'est pas assurable dans le pays dans lequel il est employé et si ce n'est pas un des emplois exclus énumérés dans la Loi. C'est à Revenu Canada, Impôt, qu'il revient de déterminer ce qu'est «un emploi assurable» aux fins des cotisations d'assurance-chômage.

Les prestations normales d'assurance-chômage hors du Canada ne sont payables qu'aux États-Unis, seul pays avec lequel le Canada a un accord réciproque d'assurance-chômage.

C'est uniquement à la Commission d'assurance-chômage qu'incombe la responsabilité de fixer les prestations d'assurance-chômage. Ces dernières sont normalement payables dans le cas d'une interruption des gains conforme aux clauses de la Loi et du Règlement sur l'assurance-chômage. La Loi prévoit également des prestations dans le cas de perte de gains due à la maladie, à la grossesse ou à la retraite lorsque la personne a occupé un emploi assurable pendant au moins 20 semaines sur les 52 dernières.



Regular Benefits may be provided to members of the Canadian Forces on release in Canada or in the United States only.

In order to receive sickness and maternity benefits in countries other than the United States, the claimant must meet the same eligibility conditions and also must have been working in employment outside Canada that was insurable under Canadian law, when his/her interruption of earnings occurred.

Correspondence between the Minister of National Defence and the Minister of Manpower and Immigration resulted in the recent amendment to the Unemployment Insurance Regulations to permit payment of sickness and maternity benefit outside Canada and the United States. This amendment appeared in The Canada Gazette on 23 January, 1974, SOR 74-54. This major development permits any Canadian, including the dependents of a serviceman, who has been working in employment outside Canada that was insurable under Canadian law, to claim sickness and maternity benefit only.

Mr. J. Robert, M.P.

#### Canadian Compensation Claims Against the French Government

Developments were reviewed regarding the 1966 decision by France which required NATO members to withdraw their military units stationed in France and gave rise in 1969 to three compensation claims. The USA and NATO claimed over \$378 million and \$300 million respectively, while Canada, in an aide memoire to the French Government on November 13, 1969, claimed \$11,021,579 (at 1966 exchange rates). The announcement last December that the USA and France had negotiated a settlement stimulated a new round of parliamentary and press inquiries regarding the status of Canada's claim and some kind of an approach to the French Government on this issue would therefore appear to be appropriate.

The claims made against France in 1969 were informal, and did not seek compensation on the basis of a break of contractual obligations by the French Government, even though in Canada's case we could perhaps have presented a legal claim based on France's unilateral abrogation of the Franco-Canadian Airfield Agreement of March 14, 1952. Despite the fact that France in an aide memoire of March 10, 1966 indicated readiness to discuss the legal and financial consequences of the 1966 decision, the French Government has never admitted legal responsibility for any of the claims. In fact, despite a number of approaches by NATO and twenty-two bilateral approaches by the USA, France made no move on the issue between 1969 and 1972. It was apparently considered that even commencing a dialogue regarding these claims could have been interpreted as an admission of legal responsibility. In any event, France in May 1966 entered a reservation with the International Court of Justice indicating it no longer accepted jurisdiction of the Court in any dispute relating to questions affecting national defence, thus making the prosecution of legal claims arising out of the 1966 events more difficult.

Les prestations normales peuvent être versées aux membres des Forces canadiennes en permission au Canada ou aux États-Unis seulement.

Pour recevoir les prestations de maladie et de maternité dans des pays autres que les États-Unis, le requérant doit répondre aux mêmes conditions d'admissibilité et avoir occupé, hors du Canada, un emploi qui était assurable en vertu de la loi canadienne lors de l'interruption de ses gains.

Suite à la correspondance échangée entre le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, des modifications ont été apportées récemment au Règlement sur l'assurance-chômage afin de permettre le paiement de prestations de maladie et de maternité ailleurs qu'au Canada et aux États-Unis. Cette modification a été publiée dans la Gazette du Canada du 23 janvier 1974 (DORS 74-54). Cette réforme importante permet à tout Canadien, dont les personnes à charge d'un militaire, qui a occupé hors du Canada un emploi qui était assurable en vertu de la loi canadienne, de toucher uniquement des prestations de maladie et de maternité.

M. J. Roberts, député.

#### Réclamations d'indemnisation faites par le Canada au gouvernement français

Les faits nouveaux ont été examinés au sujet de la décision de la France, en 1966, d'exiger des membres de l'OTAN qu'ils retirent leurs troupes stationnées en France, décision qui a donné lieu en 1969 à trois réclamations d'indemnisation. Les États-Unis et l'OTAN ont réclamé respectivement plus de \$378 et \$300 millions, et le Canada, dans un aide-mémoire présenté au gouvernement français le 13 novembre 1969, exigeait \$11,021,570 (au cours des changes de 1966). La déclaration de déshonneur dernier selon laquelle les États-Unis et la France avaient négocié un accord a entraîné une nouvelle série d'enquêtes de la part du parlement et de la presse au sujet du statut de la réclamation du Canada, et une nouvelle démarche auprès du gouvernement français sur cette question semblerait appropriée.

Les réclamations faites à la France en 1969 étaient non officielles et elles ne visaient pas à obtenir une compensation à la suite d'une rupture des obligations contractuelles par le gouvernement français, même si le Canada aurait peut-être pu présenter une réclamation légale étant donné l'annulation unilatérale de la France de l'accord franco-canadien sur les terrains d'aviation du 14 mars 1952. En dépit du fait que la France dans son aide-mémoire du 10 mars 1966, indiquait qu'elle était disposée à discuter des conséquences d'ordre juridique et financière de la décision de 1966, le gouvernement français n'a jamais reconnu la responsabilité juridique pour aucune des réclamations. En fait, en dépit de nombreuses démarches faites par l'OTAN, et de vingt-deux tentatives bilatérales par les États-Unis, la France ne s'est pas prononcée sur cette question entre 1969 et 1972. On croyait apparemment que le seul fait d'entamer le dialogue au sujet de ces réclamations aurait pu être interprété comme la reconnaissance de la responsabilité juridique. En tout état de cause, en mai 1966, la France a émis des réserves sur la validité de la Cour internationale de Justice en déclarant qu'elle n'acceptait plus la compétence de la Cour dans tout conflit relatif aux questions touchant la défense nationale, rendant ainsi plus difficile la poursuite des réclamations juridiques provenant des événements de 1966.



The situation remained stalemated until July 1972, when USA Defence Secretary Laird advised French Defence Minister Debré that the U.S. Congress considered a settlement to be politically important, particularly in terms of public and congressional support for a continued U.S. military presence in Europe. On October 24, 1972 the French Foreign Ministry indicated the French Government considered the USA claim to be political rather than contractual in nature, suggested it should be resolved on the basis of the residual value of the facilities in question to France and offered a settlement of \$43 million. In reply, the USA on November 14, 1972 suggested both sides seek a compromise figure which would recognize mutual political needs rather than challenge legal positions of either side, agreed that legal considerations should not therefore be the governing factors, and proposed a settlement of \$200 million. Following further negotiations, the French Government on November 1974 offered a settlement of \$100 million which President Ford subsequently accepted during the Martinique summit.

Testifying before a Senate Special Committee in January 1975, U.S.A. Deputy Assistant Secretary of State Lowenstein stated there is "no established obligation or undertaking by France to make any financial restitution whatsoever to the USA". The USA had set aside its 1969 claim in 1972 to permit a settlement on political grounds. Mr. Lowenstein stated his belief that, had the USA not taken this course, "there would not have been any financial recovery at all", a view supported by Assistant Secretary of Defence Robert Ellsworth.

The time would appear to be appropriate for Canada to approach the French Government. Although negotiations between France and the USA over details have not yet been completed France appears to have accepted in principle the desirability of settling the outstanding claims. There appear to be no political grounds on which France would attempt to justify any further postponement of a settlement. The French Government has, in fact, shown some awareness of its obligations to parties other than the USA. The \$43 million offer to the USA in 1972 apparently also alluded to a \$53 million offer to NATO and Canada. During the pre-Martinique negotiations French officials indicated to their USA counterparts that they were mindful of other claims in this area. As far as NATO's multilateral claim is concerned, NATO Secretary General Luns did not raise the issue during a recent visit to France, and there are indications the NATO Secretariat would prefer to await progress on Canada's claim before proceeding with its own.

Hon. R. Stanbury, M. P.

In reference to the question raised during the SCEAND meeting held on 13 May, 1975 on the composition and frequency of meetings by the Permanent Joint Board on Defence, the Canada-US Military Cooperation Committee and the Canada-US Regional Planning Group the information is as follows:

La situation est restée stable jusqu'en juillet 1972; à ce moment-là le secrétaire américain de la Défense, M. Laird, a informé le ministre français de la Défense, M. Debré, que le congrès américain croyait qu'un accord était politiquement important, particulièrement en ce qui concerne l'appui de la part du public et du Congrès en faveur de la présence de forces américaines permanentes en Europe. Le 24 octobre 1972, le ministre français des Affaires étrangères déclarait que le gouvernement français était d'avis que la réclamation américaine était politique plutôt que contractuelle, et proposait qu'elle soit résolue en fonction de la valeur résiduelle des installations en cause en France et offrait un règlement de \$43 millions. En réponse, le 14 novembre 1972, les États-Unis proposèrent aux deux parties un compromis qui reconnaîtrait les besoins politiques mutuels plutôt que de mettre en doute les positions juridiques des deux côtés, admirent que les considérations juridiques ne devaient donc pas être les facteurs principaux et proposèrent un règlement au montant de \$200 millions. Après d'autres négociations, le gouvernement français offrit, en novembre 1974, de régler pour \$100 millions et le président Ford accepta par la suite cette offre à la conférence au sommet de la Martinique.

Témoignant devant un comité sénatorial spécial en janvier 1975, le sous-secrétaire d'État adjoint américain, M. Lowenstein, a déclaré que «la France n'avait pas entrepris ou n'était pas obligée de faire quelque restitution financière que ce soit aux États-Unis». Les États-Unis avaient écarté en 1972 leur réclamation de 1969 pour permettre une entente sur le terrain politique. M. Lowenstein a fait part de son opinion selon laquelle, si les États-Unis n'avaient pris cette mesure «il n'y aurait eu aucun recouvrement financier»; c'est une opinion que partageait le secrétaire adjoint à la défense, Robert Ellsworth.

Le moment semble approprié pour le Canada de faire des démarches auprès du gouvernement français. Même si les négociations de détails entre la France et les États-Unis ne sont pas encore terminées, la France semble avoir accepté en principe, le fait qu'il est souhaitable de régler les réclamations en instance. Il semble que la France n'ait aucun prétexte politique pouvant justifier tout retard ultérieur d'un règlement. En fait, le gouvernement français a prouvé qu'il est conscient de ses obligations envers des parties autres que les États-Unis. L'offre de \$43 millions faite aux États-Unis en 1972 faisait aussi allusion apparemment à une offre de \$53 millions faite à l'OTAN et au Canada. Au cours des négociations qui ont précédé la conférence au sommet de la Martinique, les représentants français ont indiqué leurs homologues américains qu'ils se préoccupaient d'autres réclamations dans ce même domaine. Pour ce qui est de la réclamation multilatérale de l'OTAN, le secrétaire général de l'OTAN, M. Luns, n'a pas soulevé le problème au cours d'une récente visite en France et il semble que le secrétariat de l'OTAN préfère attendre la suite des événements découlant de la réclamation du Canada avant de formuler la sienne.

L'honorable R. Stanbury, député.

Voici la réponse à la question soulevée pendant la réunion du Comité permanent des affaires extérieures et de défense nationale du 13 mai 1975 sur la composition et la fréquence des réunions tenues par la Commission mixte permanente pour la défense, le Comité de la coopération militaire Canada-États-Unis et le groupe de planification régionale Canada-États-Unis:

*Permanent Joint Board on Defence (PJBD)*

Formed as a result of the Ogdensburg Declaration of August, 1940, in which President Roosevelt and Prime Minister King agreed to set up a board to consider, in the broad sense, the defence of the north half of the Western Hemisphere. It was tasked to commence immediate studies relating to sea, land and air problems, including personnel and material. The PJBD is the source of the Canadian-United States defence relationship.

**Membership**—Composed of two national sections each with a civilian chairman (ex-Senator John Aird for Canada), External Affairs/Department of State representative, three representatives of two-star rank from sea, land and air, with Colonel assistants, and civilian and military secretaries. The Chairmen report respectively to the President of the United States and the Canadian Cabinet through the P. M.

The Board meets three times a year, normally in March, June and November.

*Canadian-US Military Cooperation Committee (MCC)*

Spawned originally from the PGBD in 1946 to provide the opportunity for a more detailed exchange and coordination of Canadian and US military staff thinking on joint defence matters, primarily plans. However, now responsible, through the Chairmen, to the Chief of Defence Staff and the Chairman, US Joint Chiefs of Staff, respectively.

**Membership**—Composed of two national sections, each with a chairman of MGen/BGen rank, three representatives of Colonel rank from sea, land and air, with LColonel assistants, and a secretary of LCol/Major rank.

The committee meets twice a year, normally in February and September/October.

*Canada-US Regional Planning Group (CUSRPG)*

The purpose of CUSRPG is to coordinate the defence efforts of NATO in the Western Hemisphere. Its aims are identical to the MCC, only in the NATO context. It is responsible to the NATO Military Committee.

**Composition and Membership**—CUSRPG consists of, inter alia, a Chiefs of Staff Committee (CSC) and a Regional Planning Committee (RPC). The CSC is composed of the Canadian Chief of Defence Staff and the United States Joint Chiefs of Staff. The RPC membership is identical to the membership of the MCC, with the exception that the MCC Chairmen are not members. The Chairmanships of the RPC are assumed by the senior members of each national section.

The CSC has met only once, in January, 1950. The RPC meetings are held concurrently with the meetings of the MCC.

*Commission mixte permanente pour la défense*

Établie à la suite de la déclaration d'Ogdensburg d'août 1940 aux termes de laquelle le président Roosevelt et le premier ministre King se sont entendus pour établir une commission chargée dans le sens large, d'examiner la défense de la partie septentrionale de l'hémisphère occidental. Elle a eu pour fonction d'étudier immédiatement les problèmes de défense navale, terrestre et aérienne, y compris le personnel et le matériel. La Commission mixte est la source des relations de défense entre les États-Unis et le Canada.

**Composition**—elle se compose de deux sections nationales présidées chacune par un président civil (l'ancien sénateur John Aird pour le Canada), et comprenant un représentant du Département d'État aux affaires extérieures, trois officiers généraux de la défense terrestre (deux étoiles) et leur homologues de la défense navale et aérienne, des colonels adjoints et des secrétaires civils et militaires. Les présidents font rapport respectivement au président des États-Unis et au Cabinet canadien par l'entremise du Premier ministre.

La Commission se réunit trois fois par année normalement en mars, en juin et en novembre.

*Le Comité de la coopération militaire Canada-États-Unis*

Mis sur pied en 1946 par la Commission mixte permanente pour la défense, ce Comité offre au personnel militaire du Canada et des États-Unis la possibilité de multiplier les échanges de points de vue et de mieux coordonner les questions de défense conjointe, et surtout les plans. Toutefois, ce Comité rend maintenant compte, par l'entremise des présidents, au chef d'état-major de la défense et au président du Comité des chefs d'état-major des États-Unis, respectivement.

**Composition**—Le Comité se compose de deux sections nationales, présidées chacune par un major général ou un brigadier général, et comprenant trois représentants du rang de colonel de la défense navale, terrestre et aérienne, des lieutenants-colonels adjoints et un secrétaire du rang de lieutenant-colonel ou de major.

Le Comité se réunit deux fois par année, normalement en février et en septembre ou octobre.

*Groupe Stratégique Régional Canada-États-Unis (CUSRPG)*

Le CUSRPG a pour but de coordonner les efforts de défense déployés par l'OTAN dans l'hémisphère occidental. Ses objectifs sont semblables à ceux du MCC, sinon qu'il s'agit du cadre des activités de l'OTAN. Cet organisme est responsable vis-à-vis du Comité militaire de l'OTAN.

**Composition et membres**—Le CUSRPG comprend entre autres un Comité des chefs d'état-major (CSC) et un Comité stratégique régional (RPC). Le CSC comprend le chef de l'état-major de la défense du Canada et les co-chefs de l'état-major des États-Unis. Font partie du RPC tous les membres du MCC, sauf les présidents de ce dernier organisme. Les présidents du RPC sont les principaux membres des sections nationales.

Les membres du CSC ne se sont réunis qu'une seule fois, en janvier 1950. Les réunions du RPC se tiennent en même temps que celles du MCC.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Thursday, May 22, 1975

Chairman: Mr. Maurice Dupras

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le jeudi 22 mai 1975

Président: M. Maurice Dupras

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

# External Affairs and National Defence

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Affaires extérieures et de la Défense nationale

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76  
under EXTERNAL AFFAIRS

CONCERNANT:

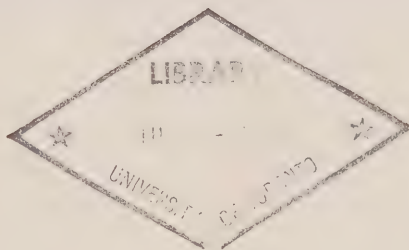
Budget principal de 1975-1976  
sous la rubrique AFFAIRES EXTÉRIEURES

APPEARING:

Hon. Allan MacEachen,  
Secretary of State for  
External Affairs

COMPARAÎT:

L'hon. Allan MacEachen,  
Secrétaire d'État aux  
Affaires extérieures



First Session of the  
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la  
trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON EXTERNAL  
AFFAIRS AND NATIONAL DEFENCE

*Chairman:* Mr. Maurice Dupras

*Vice-Chairman:* Mr. Hugh Anderson

Messrs.

Bégin (Miss)  
Breau  
Brewin  
Bussières  
Carter  
Crouse  
Cyr  
Duclos

Gendron  
Gray  
Haidasz  
Hopkins  
Langlois  
Lapointe  
Laprise

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES  
EXTÉRIEURES ET DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

*Président:* M. Maurice Dupras

*Vice-président:* M. Hugh Anderson

Messieurs

Leggatt  
Macquarrie  
McCain  
McKenzie  
Munro  
(*Esquimalt-Saanich*)  
Nowlan

Patterson  
Prud'homme  
Roberts  
Roche  
Stanbury  
Stewart (*Marquette*)  
Wenman—(30)

(Quorum 16)

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 21, 1975:

Mr. Stewart (*Marquette*) replaced Mr. Schumacher

On Thursday, May 22, 1975:

Mr. Wenman replaced Mr. McKinnon  
Mr. Carter replaced Mr. Hamilton (*Swift Current-  
Maple Creek*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 21 mai 1975:

M. Stewart (*Marquette*) remplace M. Schumacher

Le jeudi 22 mai 1975:

M. Wenman remplace M. McKinnon  
M. Carter remplace M. Hamilton (*Swift Current-  
Maple Creek*)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 22, 1975  
(27)

[Text]

The Standing Committee on External Affairs and National Defence met at 11:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Dupras, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Breau, Bussièrès, Carter, Cyr, Duclos, Dupras, Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Roberts, Roche, Stanbury and Stewart (*Marquette*).

*Other Member present:* Mr. Francis.

*Appearing:* The Honourable Allan J. MacEachen, Secretary of State for External Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated February 24, 1975 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 11, 1975, Issue No. 5*)

The Chairman called Vote 1 under External Affairs.

The Minister made an opening statement on the *Law of the Sea Conference*. He answered questions.

*Ordered.*—That the United Nations document entitled—*Informal Single Negotiating Text, Parts I, II, III*—of the Third Conference on the Law of the Sea, submitted by the Minister, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "K"*).

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, May 27, 1975.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 MAI 1975  
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires extérieures et de la défense nationale se réunit aujourd'hui à 11 heures sous la présidence de M. Dupras (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Breau, Bussièrès, Carter, Cyr, Duclos, Dupras, Hopkins, Lapointe, Leggatt, Macquarrie, McKenzie, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Patterson, Prud'homme, Roberts, Roche, Stanbury et Stewart (*Marquette*).

*Autre député présent:* M. Francis.

*Comparait:* L'honorable Allan J. MacEachen, Secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du 24 février 1975, portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mars 1975, fascicule n° 5*).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Affaires extérieures.

Le ministre fait une déclaration préliminaire portant sur la *Conférence sur le droit de la mer*, et il répond aux questions.

*Il est ordonné:* Que le document des Nations Unies intitulé: *Texte unique de négociation (officieux)*, première, deuxième et troisième parties de la Troisième Conférence sur le droit de la mer, déposé par le ministre, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «K»*).

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 27 mai 1975, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Hugh R. Stewart

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 22, 1975.

• 1111

[Text]

**The Chairman:** Order, please. This morning we will resume consideration of External Affairs votes in the Main Estimates for 1975-1976, beginning at page 7-2 of the Blue Book.

Again we are very pleased to welcome the Secretary of State for External Affairs, the Honourable Allan J. MacEachen. Accompanying Mr. MacEachen and next to him is Mr. H. B. Robinson, Under-Secretary of State for External Affairs; and next to Mr. Robinson is Mr. J. G. H. Halstead, Deputy Under-Secretary of State for External Affairs. We also welcome Mr. A. Andrew, Assistant Under-Secretary of State for External Affairs, Mr. D'Iberville-Fortier, Assistant Under-Secretary of State for External Affairs, Mr. L. O'Toole, Assistant Under-Secretary of State for External Affairs, and also Mr. M. Dupuy, Assistant Under-Secretary of State for External Affairs. Gentlemen, you are welcome at this Committee.

I understand that you want to make some brief remarks on the Law of the Sea Conference, Mr. Minister.

**Hon. Allan J. MacEachen (Secretary of State for External Affairs):** If the Committee wishes...

**The Chairman:** Is it the wish of the Committee that Mr. MacEachen briefly speak on this matter?

**Mr. MacEachen:** I will be as brief as I can. I think it is important and maybe it would be a good thing, Mr. Chairman, to give our impression as to the present state of play.

**Mr. Roche:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Roche, on a point of order.

**Mr. Roche:** It is a familiar point of order and is just to remind the Minister, with great respect, that most of us can read and would have enjoyed reading his statement yesterday afternoon at 5 o'clock so as to prepare ourselves for the intelligent questions that I know he wants to receive from us. But with that said, I would welcome his statement.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roche.

**Mr. MacEachen:** Thank you, Mr. Roche.

The Canadian Government and I, and, I think, the other ministers who were present, are generally pleased with the progress made in attaining most of the objectives that the Canadian Government had set down at the Geneva session of the Law of the Sea.

As you know, towards the end of the conference, the chairmen of the three committees were designated to produce a negotiating or unified text, which text was tabled on the last day of the session. Each of these chairmen worked on his own, obviously drawing upon the discussions that had taken place, and on the last day, the work of these three chairmen appeared in the form of a unified text which is now to be the negotiating text at the resumed session of the Law of the Sea Conference.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 mai 1975

[Interpretation]

**Le président:** S'il vous plaît, à l'ordre. Ce matin nous allons reprendre l'étude des prévisions budgétaires 1975-1976, ministère des Affaires extérieures, qui se trouvent à la page 7-2 du Livre bleu.

Nous avons le plaisir de souhaiter encore une fois la bienvenue au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Allan J. MacEachen, qui est venu accompagné de M. H. B. Robinson, sous-ministre d'État, et de J. G. H. Halstead, sous-ministre adjoint. Par ailleurs, nous souhaitons la bienvenue au sous-ministre adjoint aux Affaires extérieures, M. A. Andrew, M. D'Iberville-Fortier, M. L. O'Toole et M. M. Dupuy. Messieurs, soyez les bienvenus parmi nous.

Apparemment, vous avez une déclaration à faire au sujet de la Conférence sur le droit de la mer, monsieur le ministre.

**L'hon. Allan J. MacEachen (Secrétaire d'État aux Affaires extérieures):** Si le Comité désire...

**Le président:** Désirez-vous que M. MacEachen vous en parle brièvement?

**M. MacEachen:** Je serai aussi bref que possible. Je pense qu'il est important que je vous donne nos impressions sur la situation actuelle.

**M. Roche:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Roche.

**M. Roche:** Ce rappel que vous connaissez très bien. Je tiens à rappeler au Ministre que nous savons tous lire et nous aurions aimé pouvoir lire votre déclaration d'hier après-midi à 17h. de manière à pouvoir préparer des questions intelligentes auxquelles il s'attend de nous. Ceci dit, c'est avec plaisir que je vous laisse la parole.

**Le président:** Merci, monsieur Roche.

**M. MacEachen:** Merci, monsieur Roche.

Le gouvernement canadien et les autres ministres présents sont, de façon générale, satisfaits des progrès réalisés à la session de Genève de la Conférence sur le droit de la mer, et cela au titre de la plupart des objectifs que nous nous sommes fixés dans ce domaine.

Vous savez que les présidents des trois comités qui ont été formés vers la fin de la conférence avaient la responsabilité de rédiger un texte de négociations unique qui a été présenté le dernier jour. Chacun a travaillé de son côté afin de tirer la conclusion des discussions qui ont eu lieu. À l'issue de la conférence, un texte unique nous a été soumis qui servira de base pour les négociations à venir.

## [Texte]

So that now the conference has advanced to the point where there is a text from which or upon which or to which the delegates will address themselves, and upon which they will work. This is now called the unified text or the negotiating text, and it is upon this text that I am giving some impressions.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Munro, on a point of order.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** May I suggest that this text be appended to the proceedings of today so that it will be known not only to members but be available to the Canadian public who obviously, in many quarters of our country, have a deep interest in this matter.

**The Chairman:** Agreed?

Est-ce que l'on est d'accord sur la proposition de M. Munro?

**Des voix:** D'accord.

**Some hon. Members:** Agreed.

**Mr. Roche:** The unified text?

**The Chairman:** Yes, the unified text.

• 1115

**Mr. MacEachen:** It is called the formal, single, negotiating text or the unified text.

The text demonstrates that there has now been sufficient development of new principles of international law to permit some radical departures from the pre-existing traditional principle of the Law of the Sea.

The progress on fisheries has been dramatic. Most countries have agreed on the new concept of the economic zone that is neither territorial sea nor high seas, as the key to an accommodation between the interests of the coastal states and the distant water fishing states.

Canada's position has always been that the economic zone must be exclusive. A coastal state must have complete management rights over fisheries in the zone, coupled with the right to reserve for itself as much of the allowable catch as it has the capacity to take. The economic zone must also be a shared resource zone. The coastal state should allow other states to harvest stock surpluses for its needs, under coastal state control and regulation. There appears to be a basis of agreement emerging on these principles.

Particularly important to Canada is the inclusion of a provision in the negotiating text on the anadromous salmon species. Fishing for salmon will be confined to the economic zones only, except where this will create economic dislocation for a state other than the state of origin. The text clearly recognizes the primary interest and responsibility of the state of origin in the anadromous stocks. This I think is a very important development. We had been fighting, an uphill battle to promote the interests of this anadromous species. The fact that it has found its way into this text is of great importance to Canada.

## [Interprétation]

La conférence aura donc dorénavant un texte de référence le quel les députés travailleront et prendront position. C'est de ce texte unique de négociations que je vais vous parler maintenant.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Munro, sur un point du Règlement.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Puis-je vous demander de faire imprimer ce texte en annexe à notre procès-verbal pour que non seulement les députés, mais tous les Canadiens qui portent un intérêt très vif à ces questions puissent en prendre connaissance.

**Le président:** Êtes-vous d'accord?

Do you agree with Mr. Munro's request?

**Some hon. Members:** Agreed.

**Des voix:** D'accord.

**M. Roche:** Il s'agit du texte unique?

**Le président:** Oui.

**M. MacEachen:** C'est le texte unique de négociation.

Ce texte établit que de nouveaux principes de droit international ont maintenant été élaborés avec suffisamment de précision pour permettre que l'on s'écarte souvent de façon radicale des principes qui ont traditionnellement régis le droit de la mer.

Au chapitre des pêcheries, les progrès ont été spectaculaires. La plupart des pays ont accepté le nouveau concept de la zone économique—qui n'est ni la mer territoriale, ni la haute mer, comme clef de voûte de la réconciliation des intérêts des états riverains et de ceux pratiquant la pêche hauturière.

Le Canada a toujours soutenu que la zone économique doit être exclue en ce sens qu'un état riverain doit y avoir des droits de gestion complets sur la pêche, y compris le droit de se préserver une aussi grande part des prises que ses pêcheurs ont la capacité de prendre. En même temps, la zone économique doit être une zone de ressource en partage, en ce sens que l'état riverain doit permettre aux autres états d'exploiter les stocks excédant ses besoins, sous le contrôle et la réglementation de l'état riverain. Il semble qu'un accord se fondant précisément sur ces principes soit en vue.

Il est particulièrement important pour le Canada qu'une disposition ait été incluse dans le texte unique sur les espèces anadromes. Ainsi, la pêche du saumon sera limitée aux zones économiques, sauf lorsque cela pourrait engendrer une désorganisation économique pour un état autres que l'état d'origine. Le texte unique reconnaît clairement la primauté de l'intérêt et de la responsabilité de l'état d'origine pour ce qui est des espèces anadromes. C'était très important pour nous car depuis des années, nous nous battons pour la reconnaissance du problème particulier que posent les espèces anadromes. Il est particulièrement important qu'une disposition ait été incluse dans ce sens.



## [Text]

The economic zone, should in Canada's view, include coastal state jurisdiction for the purpose of preserving the marine environment. Unfortunately the negotiating text does not clearly accord to coastal states the rights to set national standards in the economic zone area, but only within the territorial sea, with respect to vessel discharges and operations. The negotiating text does not go as far as we wanted in the role it accords to coastal states as well as flag states to enforce the rules preventing pollution from ships.

The language of the negotiating text makes it clear that the exercise of the rights to establish vessel construction and manning and equipment standards in Arctic waters, are in no way contrary to the draft convention. There is no restriction on regulatory power in those areas. That is another point important to the Canadian view.

The single text has adopted the basic concept of transit passage advocated by the major maritime powers as the regime applicable to navigation through international straits. Canada would prefer passage through such straits subject to stricter controls by the coastal states involved. However, the provisions define the straits as only those which are used for international navigation and exclude straits lying within the internal waters of a state. As Canada's northwest passage is not used for international navigation and since Arctic waters are considered by Canada as being internal waters, the regime of transit does not apply to the Arctic. We are therefore able to continue to enact and enforce pollution control regulations in that area.

## • 1120

Canada's longstanding position that it exercises sovereign rights over the continental margin both within and beyond 200 miles is fully reflected in the negotiating text. At the same time we are conscious of the need to work out equitable arrangements with respect to those countries which either are landlocked or do not have a continental shelf. Consequently we are prepared to explore prior to and at the next session of the Conference the possibility of financial contributions related to the resources of the continental shelf between 200 miles from shore and the seaward edge of the continental margin. This idea is also reflected in the negotiated text. This of course has reference to the concept of revenue sharing that has been raised at the conference, and at one stage the Canadian delegation was authorized by the government to explore this question of financial contributions.

There are of course many other important issues referred to in the more than 300 draft articles in the negotiating text. In summary, however, I can say without hesitation that this round of work, or negotiations in the Law of the Sea Conference has made great progress. We had hoped that it would be possible to make even further progress. While a "unified text" has been produced which can provide an extremely useful basis for future negotiations, it has no legal status yet and will not of itself constitute the proposed convention. Considerable negotiation is still required. In these circumstances, as I have said several times in the House, the Canadian government, like many

## [Interpretation]

Le concept de la zone économique doit, selon le Canada, englober aussi la compétence de l'état riverain en ce qui a trait à la protection de l'environnement. Malheureusement, le texte unique ne reconnaît pas clairement aux états riverains le droit de fixer des normes nationales s'appliquant dans toute la zone économique en ce qui concerne la pollution provenant des navires, mais seulement le droit de le faire dans la mer territoriale. De même, le texte unique ne va pas aussi loin que nous l'aurions voulu pour accorder un rôle à l'état riverain aussi bien qu'à l'état du pavillon dans l'application des règlements visant à faire échec à cette forme de pollution.

Toutefois, pour ce qui est du droit d'établir les normes de construction navale, d'équipages et d'équipements de navires, dans l'Arctique, les dispositions du texte unique indiquent clairement que l'exercice de ce droit n'est aucunement contraire aux projets de convention et qu'aucune restriction ne grève pareil pouvoir réglementaire. C'est également très important pour le Canada.

Le texte unique a retenu le concept de passage en transit, préconisé par les grandes puissances maritimes, devant être le régime applicable à la navigation dans les détroits internationaux. Le Canada aurait préféré que la navigation dans ces détroits soit soumise à des règlements plus stricts de la part des états riverains. Toutefois, le texte définit ces mêmes détroits comme étant uniquement ceux qui sont utilisés pour la navigation internationale. La définition exclut les détroits qui font partie des eaux intérieures d'un état. Étant donné que le passage du Nord-Ouest n'est pas utilisé pour la navigation internationale et que les eaux de l'Arctique sont considérées par le Canada comme des eaux intérieures, le régime de transit libre ne s'applique pas à l'Arctique et nous pouvons, par conséquent, continuer à décréter et à faire respecter le règlement actuel contre la pollution dans cette région.

Le Canada soutient depuis longtemps qu'il exerce des droits souverains sur la marge continentale en deçà et au-delà des 200 milles, et le texte unique est tout à fait conforme à cette position. Nous sommes conscients, toutefois, de la nécessité d'en arriver à des arrangements équitables avec les pays enclavés ou ceux qui n'ont pas de marge continentale. En conséquence, nous sommes prêts à explorer, avant et pendant la prochaine session de la conférence, la possibilité de consentir à des contributions financières liées aux ressources de la marge continentale, au-delà de 200 milles jusqu'à l'extrémité de celle-ci. Cette idée se trouve également dans le texte unique. Ceci, bien sûr, se reporte au concept de partage des revenus soulevé à la conférence, et, à un moment donné, la délégation canadienne a reçu l'autorisation du gouvernement d'étudier cette question des contributions financières.

Ce texte unique, qui comprend plus de 300 articles, traite évidemment de nombreuses autres questions importantes. En conclusion, je peux néanmoins affirmer sans hésitation que cette séance de négociations de la conférence sur le droit de la mer a considérablement fait avancer les choses. Nous avions espéré, certes, qu'il serait possible de progresser davantage. S'il est vrai qu'on a produit un texte unique, qui fournira une base extrêmement utile pour les négociations d'avenir, ce texte n'a encore aucun statut juridique, et ne constituera pas, en soi, la convention recherchée. De longues négociations devront se poursuivre; et dans ces circonstances, le gouvernement canadien, comme beaucoup

[Texte]

others represented at the Conference, will be making a very careful appraisal of the results of the Conference with a view to determining what further action should be taken to promote the future development of the International Law of the Sea. The Canadian government will be in the forefront of those attempting to develop equitable and rational solutions to the wide range of problems which we hope will be finally solved by the Conference at its next session which we hope will be held early next year.

I think that if we were not so vitally concerned about the fisheries as we are, I think we would generally feel that the great progress had been made and probably if we were able to internationally establish the regime for the fisheries envisaged in the negotiating text that we would have no real worries. Because of the possible time-lag in the ultimate writing of a treaty or a convention which would cover the fisheries, we obviously are considering and appraising what steps we might take prior to that possibility, or that eventuality.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacEachen. We will allow the usual 10 minutes for each member and we will begin with Mr. Macquarrie.

**Mr. Macquarrie:** Thank you, Mr. Chairman. I thank the Minister for his statement on the Law of the Sea Conference and I hope that he will be able to distribute the text of his remarks so that my colleague, Mr. Carter, who was at the Conference and is very knowledgeable on the subject, will be able to question the Minister later.

I had hoped the Minister would also have said something about the upcoming NATO meeting. I think the Committee and the public would like to know just what Canada has in mind. Do we merely go and keep the chairs warm, or do we have some priorities, some suggestions, some thoughts as to direction?

• 1125

Also I would like the Minister to bring us up to date on the deplorable bit of news that has come out of his own intellectual bailiwick in connection with the obviously subsidized CIA agents. I find that every day almost we read about the CIA. They are ubiquitous. In fact I am looking around this room and wondering who is the one. It has got to that stage. I hope that the Minister will convey to the United States that we hope they will retain these agents to carry on their activities in the United States, and that they are not needed in Canada, subsidized or unsubsidized.

I am going to take a portion of the rest of my time to do an unusual thing. I am going to make an appeal to the Minister, as a long-time friend, and as the senior member of this Committee, and God knows I look it. I go back to the days before there was a CIDA, before there was an External Aid office and before even there was a NORAD. But I am very disturbed by the shadows that are growing about the CIDA program. I think it is important to the country that they be disseminated. If they are real, the Minister is the first person who should know. If they are ethereal, everyone should know.

I know the Minister is an experienced parliamentarian who knows that very easily we can find an avenue for exploring thoughtfully, carefully, and in procedures better than short sessions of a large committee, the CIDA operation. I invite him to give thought to the occasion when one

[Interprétation]

d'autres qui participent à la conférence, évaluera très soigneusement les résultats de la conférence afin de déterminer ce qu'on pourrait entreprendre afin de promouvoir l'évolution future du droit international de la mer. Le Canada sera à l'avant-garde de ceux qui recherchent des solutions équitables et rationnelles problèmes très divers que nous espérons voir enfin résolus lors de la prochaine session de la Conférence, l'an prochain.

Si nous n'étions pas autant préoccupés par les pêches, nous aurions probablement l'impression que de grands progrès ont été accomplis; s'il nous était possible d'établir internationalement pour les pêches le régime envisagé dans le texte des négociations, nous n'aurions plus de grands soucis. A cause du délai possible précédant la rédaction finale d'un traité ou d'une convention qui couvrirait les pêches, nous analysons les étapes qui pourraient précéder cette possibilité ou cette éventualité.

**Le président:** Merci, monsieur MacEachen. Chaque membre a donc droit à ses 10 minutes, et nous commencerons par M. Macquarrie.

**M. Macquarrie:** Merci, monsieur le président. Je remercie le ministre pour sa déclaration au sujet de la Conférence sur le droit de la mer, et j'espère qu'il pourra faire distribuer des exemplaires de son texte, de sorte que mon collègue, M. Carter, qui assistait à la Conférence et qui s'y connaît beaucoup, pourra interroger plus tard le ministre.

J'espérais entendre le ministre donner quelques détails au sujet de la prochaine réunion de l'OTAN. Le Comité et le grand public aimeraient savoir quelle position adoptera le Canada. Y allons-nous simplement pour faire acte de présence, ou bien avons-nous certaines priorités, certaines suggestions, certaines idées sur le sujet?

J'aimerais également que le ministre nous donne les plus récents détails au sujet de ces nouvelles déplorables et forgées par lui au sujet de la présence au pays d'agents de la CIA qui seraient fort probablement subventionnés. Je peux lire presque chaque jour quelque chose au sujet de la CIA. Il faut croire que ces agents ont le don d'ubiquité. En fait, si je regarde autour de moi, je me demande qui est l'agent. Nous en sommes en effet à ce point-là. J'espère que le ministre suggérera aux États-Unis qu'ils gardent leurs agents chez eux et qu'ils y exercent leurs activités. Faites leur savoir que le Canada n'a aucun besoin d'eux, qu'ils soient subventionnés ou non.

Je prendrai ce qui me reste de temps pour faire une chose d'inhabituelle. En tant qu'ami de longue date du ministre et membre le plus ancien de ce Comité, je vais faire un appel au ministre. Je remonte à l'époque où il n'y avait pas encore d'ACDI, où il n'y avait pas encore de bureau d'aide extérieure et où il n'y avait même pas de NORAD. Je suis très ennuyé par les ombres qui rôdent autour du programme de l'ACDI. Il est très important pour le pays qu'elles se dissipent. Si elles sont réelles, le ministre doit être la première personne à le savoir. Si elles sont imaginaires, tout le monde devrait le savoir.

Je sais que le ministre est un parlementaire d'expérience qui connaît des voies très faciles permettant d'étudier à fond, et avec soin, le fonctionnement de l'ACDI, beaucoup mieux qu'on ne pourrait le faire pendant les courtes sessions d'un grand comité. Je l'invite à se rappeler l'occasion



[Text]

of his predecessors had moved in the House that the report of the Secretary of State for External Affairs be referred to the Committee. We know that the guillotine of the estimates is not far above our heads, and I appeal to him not to allow the uncertainty, the doubt, the anxiety about CIDA to continue but to give us the assurance that he himself or the House Leader of his party will have the proper motion made so that the Committee may continue to look at the issue. I would say that the Gonzalez case alone is enough to cause serious reconsideration . . .

**An hon. Member:** Who was that?

**Mr. Macquarrie:** The Peruvian who went to St. Francis Xavier to take a course.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** That was Gonzales.

**Mr. Macquarrie:** Yes. I was thinking of Speedy Gonzalez. But no matter what the man's name, there is something wrong if CIDA is subsidizing these guests to our country.

I want to know who knew who he was, and when they knew who he was, because there are some serious overtones and undercurrents. If our government did not know, that does not make me comfortable. If they did know, that makes me hellishly uncomfortable. I would like to know a good deal about this and I think the whole thing should be studied.

I end up with an appeal to the Minister, no matter what has gone before in terms of votes in this Committee, to give us the assurance that he wants the CIDA operation and indeed any other operation studied by a committee without the deadline of the estimates, with techniques that it may adopt by setting up a smaller sub-committee. Lloyd George was right: you cannot wage war with the *sanhedrin*, and I do not think you can do a very good job with a vast committee. I was against the marriage of the External Affairs and the National Defence Committee long ago. I think my views have been proven to be correct. But I do appeal—a third and last appeal—for this kind of assurance and undertaking from the Minister.

**The Chairman:** Mr. MacEachen.

• 1130

**Mr. MacEachen:** On the NATO meeting, the Committee may recall that when the idea of the NATO summit was put forward, the Canadian government was a bit concerned about the timing of the NATO summit. We had in mind that it might be better to have a NATO summit of western leaders following the final phase of the Conference of Security and Co-operation in Europe. From our point of view, we thought such a summit by western leaders would enable them to interpret the results of the concluded CSCE Conference and they would be able to meet any propagandistic interpretations that might have been put upon these proceedings by the other side, but we never had opposed the holding of the summit in principle and when there seemed to be a developing consensus to hold a summit spearheaded mainly by the British, by Mr. Callaghan, and by Mr. Kissinger, we certainly agreed and undertook to make the summit successful if it were to be held. I think the reason both the United Kingdom and the United States wanted to have the summit at this time was to deal with the feelings that may have developed follow-

[Interpretation]

où l'un de ses prédécesseurs avait proposé à la Chambre que le rapport du secrétaire d'État aux Affaires extérieures soit déposé au Comité. Nous savons que l'épée de Damoclès du budget pend au-dessus de nos têtes, et je lui demande de ne pas permettre à l'incertitude, aux doutes, à l'angoisse au sujet de l'ACDI de continuer à planer; qu'il nous donne l'assurance que lui-même ou encore le Leader de son parti à la Chambre présenteront la motion appropriée pour que le Comité puisse continuer à étudier cette question. Je dirais que le cas Gonzalez cause en lui-même suffisamment de soucis . . .

**Une voix:** De qui s'agit-il?

**M. Macquarrie:** Il s'agit du péruvien qui est venu suivre un cours à Saint-François-Xavier.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** C'était Gonzalez.

**M. Macquarrie:** Oui, je pensais à Speedy Gonzalez. Quel que soit le nom de cet homme, il n'est pas bon que l'ACDI subventionne la venue de ces «invités» au pays.

Je voudrais savoir qui était au courant de son identité et le moment où l'on a su qui il était vraiment, parce qu'il y a de graves courants de mécontentement. Si notre gouvernement n'en a rien su, cela me rend mal à l'aise. Si le gouvernement savait, alors j'en suis doublement mal à l'aise. J'aimerais en connaître plus, et je crois que l'affaire devrait être étudiée.

Je terminerai donc en faisant appel au ministre, quels que soient les gestes accomplis auparavant dans l'étude des crédits accordés au sein de ce Comité pour qu'il nous donne l'assurance qu'il désire voir étudier par un comité les agissements de l'ACDI dans ce cas et tous ses autres agissements, sans qu'il y ait à considérer la date limite du budget, même s'il faut pour cela mettre sur pied un sous-comité plus petit. Lloyd George avait raison: on ne peut faire la guerre au *sanhedrin*, et je crois qu'un grand comité ne permet pas d'accomplir une bonne tâche. J'ai toujours été contre l'association des Affaires extérieures et de la Défense nationale au sein d'un même comité. Le temps a prouvé que j'avais raison. Mais, pour la troisième et dernière fois, je demande au ministre de me donner cette assurance.

**Le président:** Monsieur MacEachen.

**M. MacEachen:** En ce qui concerne la réunion de l'OTAN, vous vous souviendrez que le gouvernement canadien s'inquiétait de la date à laquelle on avait annoncé la conférence au sommet de l'OTAN. Nous avions pensé qu'une conférence de l'OTAN réunissant les chefs d'État des pays de l'ouest devrait suivre la dernière étape de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Nous croyons qu'une telle conférence aurait préparé les chefs d'État à mieux comprendre la CSCE et ils auraient pu se pencher sur d'autres interprétations. Mais nous ne nous sommes jamais opposés à la conférence et quand il s'est avéré qu'une conférence pouvait avoir lieu sous l'influence principalement des Britanniques, de M. Callaghan, ainsi que de M. Kissinger, nous avons décidé de faire de cette conférence un succès. Je crois que le Royaume-Uni et les États-Unis voulaient tenir cette conférence à la suite des événements qui s'étaient produits en Indochine et dans le Moyen-Orient. On a pensé qu'il serait plus utile de rassembler les chefs d'État des pays de l'OTAN afin de rétablir et de réaffirmer le bien-fondé et l'esprit de l'Al-

[texte]

ing the events in Indo-China and in the Middle East. It was felt that it would be useful to bring together the heads of the governments of the NATO countries to re-establish and reaffirm the validity and the vitality of the Alliance. I believe that will be the main purpose and, hopefully, the result of the NATO summit.

Certainly from our point of view, we hope that the CSCE Conference will not be the primary focus of the NATO meeting. The Conference is still under way, the last two negotiations are taking place now and, in our view, it would be better not to focus on the CSCE, but there will be a number of political questions that will be dealt with and we would want to have dealt with including, first of all, the state of the Alliance following these events in Indo-China, the Middle East and the Mediterranean.

Second, the assessment of leaders of the NATO countries of public attitudes towards the Alliance and defence in a period of inflation and in a period of détente. These are two major questions which we will certainly want to explore. There will probably be some interest in exploring the questions arising from the new economic order, particularly in the context of changes in the world economy and the world economic situation, though I doubt very much whether the new international economic order would be dealt with other than in general terms.

So, that is, in general, what we look to to occur at the meeting. It will be a meeting, hopefully, that will reaffirm the solidarity of the western Alliance and its ability to play a constructive role in international affairs.

• 1135

On the question of the CIA and its alleged intrusion into the civilized constituency of Cape Breton Highlands-Canso, particularly Antigonish and the Coady International Institute, I can only say that it is a fact that this person was an instructor at the Coady International Institute. To my knowledge, he was engaged by the institute itself, and following his appointment at the institute he was on a CIDA mission to Peru for 16 days, I believe, to explore the possibilities of the development of fisheries co-operatives in Peru. That was his only connection with CIDA. I understand he had applied to become a permanent employee of the project in Peru but he was not hired. And I do not think he was not hired because anyone knew of his alleged allegation that he might be a CIA agent. On that aspect of the question my officials are conducting an inquiry. We do not know whether or not he was a CIA man at this point and we have to try to find out. These inquiries are proceeding. And when I have further information I will be happy to provide it in the House or in the Committee, if we are meeting. That is the state of play on that question.

On your final question, Mr. Macquarrie, about further opportunity for the Committee to examine international development, I will tell you that I will consider the possibility of a reference to the Committee to examine possibly some of the questions, for example, that Mr. Roche and others have raised in the Committee, namely the economic relations between the developed and the developing world or the question of international development in general. I would consider a reference that would enable the Committee to deal with some of the major issues that are now at the forefront. To mention the question of the economic relationship between the developing and the developed or

[Interprétation]

liance. Je crois que c'est le but principal et, nous l'espérons, le résultat de la conférence de l'OTAN.

Par ailleurs, nous espérons que la CSCE ne sera pas le sujet principal de la réunion de l'OTAN. La Conférence continue et la deuxième étape des négociations est en cours. Donc, nous croyons qu'il ne faut pas porter trop d'attention à la CSCE. Toutefois, nous devons traiter de nombreuses questions politiques dont, l'état de l'Alliance après ce qui s'est produit en Indochine, au Moyen-Orient et dans le bassin Méditerranéen.

Deuxièmement, nous voulons que les chefs d'État des pays de l'OTAN, affirment publiquement ce qu'ils pensent de l'Alliance et du problème de la défense en période d'inflation et de détente. Voici deux sujets importants que nous allons certainement étudier. On aurait sûrement intérêt à examiner les questions qui relèvent du nouvel ordre économique, particulièrement en ce qui concerne l'évolution de l'économie mondiale. Toutefois, je crois que la discussion serait générale en ce qui concerne le nouvel ordre économique international.

Donc, voici dans les grandes lignes ce que nous voulons soulever à la conférence. Nous espérons que la réunion réaffirmera la solidité de l'Alliance des pays de l'ouest et la possibilité de continuer à jouer un rôle positif dans les affaires internationales.

En ce qui concerne la CIA et sa prétendue intrusion dans la circonscription de Cap Breton, de Canso, et plus particulièrement Antigonish et l'Institut International Coady, je ne puis vous dire que cette personne enseignant à cet institut. Je crois que c'est l'institut qui l'a engagé et que par la suite il a été envoyé en mission au Pérou par l'ACDI pendant 16 jours afin d'étudier les possibilités d'y développer des coopératives de pêche. Ce fut son seul lien avec l'ACDI. On m'a dit qu'il avait posé sa candidature pour devenir un employé permanent de l'ACDI mais qu'il n'a pas été engagé. Je ne crois pas qu'on lui ait refusé parce qu'on soupçonnait qu'il était un agent de la CIA. Mes représentants poursuivent des enquêtes à ce sujet. En ce moment nous ne savons pas s'il était un agent de la CIA ou non. Les enquêtes sont en cours et quand j'aurai plus de renseignements je serai très heureux de vous les fournir dans ce Comité ou à la Chambre. Voilà pour cette question.

Pour ce qui est de votre dernière question, monsieur Macquarrie, concernant l'étude du développement international par ce comité, j'étudierai la possibilité d'un renvoi au Comité afin d'examiner certaines questions, que M. Roche et d'autres ont soulevées. Par exemple, nous pourrions envisager les relations économiques entre les pays en voie de développement et les pays industrialisés ou la question du développement international en général. Je prendrai en considération un renvoi qui permettrait au Comité d'étudier des sujets d'importance capitale. Pour ce qui est de la question des liens économiques entre les pays développés et en voie de développement ou industrialisés, vous



[Text]

the industrialized world, it may be of interest to the Committee to engage in an examination of this problem which was tackled at the Commonwealth Conference and which is to be tackled by a group of experts or eminent persons which has been set up by the prime ministers at the conference, which is to be dealt with at the OECD meeting and which will be the big subject at the special session of the United Nations General Assembly. I would be attracted by the committee's involvement in this process. I think that that would be more useful and interesting to the Committee than to have a further reference to examine exclusively CIDA projects or CIDA operations as such. I will give consideration to your views on that subject. But I am giving you my own feeling about it.

**Mr. Macquarrie:** Thank you very much. I had not actually wanted it exclusive of CIDA. I wanted to know something about it.

On a little point of information, am I right in assuming, in reference to the Coady Institute, that CIDA had subsidized that and requested the Coady Institute to set up a program which would bring Latin American scholars to the area as candidates?

• 1140

**Mr. MacEachen:** I have to check out that in particular, but the Coady Institute has been assisted from time to time by CIDA. In fact, they have been seeking assistance very recently to bring students from parts of the Third World, and I would not be at all surprised if they have asked for Latin Americans.

**Mr. Macquarrie:** You will notice that as a good Presbyterian I am just trying to exculpate the Coady Institute.

**Mr. MacEachen:** I must say that it surprises me that... I do not know whether this gentleman was a C.I.A. agent, but if he was I think that he would be wasting his time, unless he was attempting to subvert the Liberal Party or something.

**Mr. Macquarrie:** Well, he found it hard in Cape Breton.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Macquarrie. Mr. Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to say first that I agree with the general assessment the Minister has given concerning the Law of the Sea Conference's making significant progress. I am not as optimistic as he is about the third section, dealing with marine pollution, and the emphasis that has been given in that section to flag-state enforcement on marine pollution. It seems to me that that aspect of the Conference has not been particularly successful from Canada's point of view in, as a coastal state, obtaining from the draft treaty better jurisdiction in terms of its own enforcement.

But as I say, in general terms, because of the incredible difficulty of redrawing the boundaries of the world's oceans, I think the Canadian delegation is to be commended for the significant progress that they made at that Conference. I am pleased to see Paul Lapointe with us today because I think all Canadians can be very proud of the effort that was put forward at the Conference.

[Interpretation]

seriez peut-être intéressés par une analyse de ce problème que l'on a attaqué à la Conférence du Commonwealth et qui sera étudié par un groupe d'experts nommés par le premier ministre à la conférence, puis rediscuté à la réunion de l'OCDE et qui fera également l'objet d'une discussion lors d'une assemblée extraordinaire de l'ONU. J'aimerais beaucoup voir le Comité étudier ces questions. Je crois que cela serait plus utile et plus intéressant que d'analyser le projet ou le fonctionnement de l'ACDI. Je vous donne mon point de vue, mais je prendrai en considération ce que vous avez à me dire.

**Mr. Macquarrie:** Merci beaucoup. Je ne parlais pas de l'exclusion de l'ACDI. Je voulais en savoir plus long.

Maintenant je voudrais des renseignements. Peut-on dire que l'Institut Coady était subventionné par l'ACDI qui lui a demandé d'organiser un programme d'échanges avec des chercheurs de l'Amérique latine?

**Mr. MacEachen:** Je dois le vérifier, mais l'Institut Coady a reçu de temps à autre l'aide de l'ACDI. En fait, il a très récemment demandé de l'aide pour faire venir des étudiants de diverses régions du Tiers monde et je ne serais pas du tout surpris qu'il ait demandé des Latino-américains.

**Mr. Macquarrie:** Vous remarquerez qu'en bon presbytérien, j'essaie de disculper l'Institut Coady.

**Mr. MacEachen:** Je dois dire que je suis surpris... mais je ne savais pas si ce monsieur était un agent de la CIA; s'il l'était, il aurait perdu son temps, à moins d'essayer de subvertir le parti libéral par exemple.

**Mr. Macquarrie:** Eh bien il a trouvé le jeu difficile au Cap-Breton.

**Le président:** Merci, monsieur Macquarrie. Monsieur Leggatt.

**Mr. Leggatt:** Je vous remercie, monsieur le président. Tout d'abord, je suis d'accord avec l'évaluation des progrès, jugés importants par le ministre, de la Conférence du droit de la mer. Je ne suis pas aussi optimiste que lui au sujet de la troisième partie qui traite de la pollution des océans et de l'attention qu'on a portée à cette partie pour qu'un contrôle soit effectué par des navires battant pavillon du pays riverain. Il me semble que cet aspect de la Conférence n'a pas été un succès pour le Canada qui, en tant que pays côtier, a tenté d'obtenir un traité lui accordant davantage de pouvoirs d'application.

Mais comme je l'ai dit, à cause des difficultés incroyables que présente un nouveau remaniement des limites des océans du monde, la délégation canadienne a droit à nos félicitations pour le progrès important qu'elle a fait à cette conférence. Je suis heureux de voir que Paul Lapointe est avec nous aujourd'hui, car je crois que tous les Canadiens doivent être très fiers de ce qu'il a fait à cette conférence.

## [Texte]

I am not as optimistic, perhaps, as the Minister is that we are about to see a treaty in fruition following the New York conference. Nevertheless, I do not think Canada need be impatient in terms of obtaining a treaty. But I think we should be impatient in terms of protecting our fishing stocks on the coasts. If I could paraphrase, the policy we seem to have adopted is unilateral declaration if necessary but not necessarily a unilateral declaration—which seems to be something that goes along with Liberalism in my mind.

In any event, Mr. Chairman, I hope the Minister is continuing actively to consider action in terms of the economic zone for the protection of our fishing stocks. I particularly ask him to consider it so that it will strengthen Canada's bargaining position at the ICNAF Conference. It is my view, and I think the view of many others, that this would neither hurt the progress that was made at the Law of the Sea Conference nor would it hurt Canada's bargaining stance to reduce fishing pressure on the East Coast.

Having said that, I want to turn to another subject, Mr. Minister. You gave an address to the Nuclear Non-Proliferation Conference in Geneva dealing with Canada's policy in terms of its export and sale of nuclear technology. In that address you said this:

Moreover, future Canadian bilateral official development assistance commitments for the financing of nuclear projects will be undertaken solely to NPT party states; furthermore, a country's adherence to the non-proliferation treaty will be an important factor in reaching decisions.

Am I correct, in view of that statement, that it is now a condition precedent to the sale of CANDU reactors or technology, or nuclear material, that the purchasing country must be a signatory and have ratified the Nuclear Non-Proliferation Treaty? Is that a condition precedent to our sales now?

**Mr. MacEachen:** No. It is not.

**Mr. Leggett:** Then that obviously leads to the next question. Why is it not a condition precedent to the sale of Canada's nuclear technology abroad? If we intend to continue to support that Treaty, if we intend to continue to see that the world acts in a responsible way in the use of the technology, is Canada not acting in an irresponsible way to continue to sell and market these products abroad to countries that have neither ratified nor signed it? I refer specifically to Argentina, which has neither signed the treaty nor ratified it. I go to South Korea where we find that they have not yet ratified the NPT, unless it happened recently. My latest information was that they had not, but they have ratified it. I stand corrected then, Mr. Chairman.

• 1145

Could I ask the Minister to respond now on this subject? Why does Canada continue to make these sales abroad to countries which refuse to commit themselves to the international community, at least, to the safeguards that are contained within that treaty?

## [Interprétation]

Je ne suis peut-être pas aussi optimiste que le ministre, au sujet de ce traité qui découlera de la Conférence de New York. Néanmoins, il ne faut pas que le Canada soit impatient pour l'obtention de ce traité. Mais nous devons rapidement protéger nos stocks de poisson sur les côtes. Si vous me permettez de paraphraser, la politique que nous semblons avoir adoptée est une déclaration unilatérale à qui s'apparente, dans mon esprit, à un certain libéralisme.

De toute façon, monsieur le président, j'espère que le ministre songe activement à des mesures d'ordre économique pour protéger nos stocks de poisson. Je lui demande surtout d'étudier la question pour renforcer la position de négociation du Canada à la Conférence de l'ICNAF. A mon avis, et bien d'autres pensent comme moi, cela ne peut pas gêner les progrès qui ont été faits à la Conférence du droit de la mer ni affecter l'attitude canadienne qui voudrait réduire les pressions sur la côte est en matière de pêche.

Cela dit, je veux maintenant parler d'un autre sujet, monsieur le ministre. Vous avez prononcé un discours à la Conférence de la non prolifération des armes nucléaires à Genève et vous avez mentionné la politique canadienne quant aux exportations et à la vente de réacteurs nucléaires. Dans ce discours vous avez dit:

De plus, nos engagements futurs d'aide au développement officiel bilatéral pour le financement d'un projet nucléaire ne se feront qu'avec les États qui font partie du traité de non-prolifération des armes nucléaires; de plus, l'adhésion d'un pays à ce traité de non-prolifération constituera un facteur important dans la prise de décision.

A cause de cette déclaration, n'ai-je pas raison de croire qu'il s'agit là d'une nouvelle condition à toute vente de réacteurs nucléaires CANDU, ou de matériel nucléaire, à un pays acheteur qui devra être signataire et avoir ratifié le traité de non-prolifération nucléaire? Est-ce une condition dans nos ventes actuellement?

**M. MacEachen:** Non.

**M. Leggett:** Je vous pose donc cette nouvelle question: pourquoi cette condition n'existe-t-elle pas pour la vente de matériel nucléaire canadien à l'étranger? Si nous voulons continuer à soutenir le traité, si nous avons l'intention de nous assurer que le monde continue d'agir de façon responsable dans l'utilisation de la technologie, le Canada n'agit-il pas de façon responsable et pourquoi continue-t-il de vendre ces produits à l'étranger, à des pays qui non pas ratifié ni signé ce traité? Je pense plus particulièrement à l'Argentine qui n'a ni signé ni ratifié le traité. Il y a la Corée du Sud qui n'a pas encore ratifié le traité, à moins qu'elle ne l'ait fait récemment. D'après mes derniers renseignements, ce pays ne l'avait pas ratifié. Vous pouvez me corriger, monsieur le président.

Puis-je demander au Ministre de répondre maintenant? Pourquoi le Canada continue-t-il de vendre à des pays qui refusent de s'engager, du moins à accepter les garanties qui sont contenues dans ce traité?

[Text]

**Mr. MacEachen:** I begin by saying that we do, in respect of our sales abroad, exact, through bilateral agreements, safeguards which are pretty good, they are adequate safeguards, so all that we provide in the way of nuclear sales are safeguarded through bilateral arrangements. This applies to the whole spectrum of recipient countries. We have not said to them that before we do business with you, you must join the NPT, and there are a number of reasons why it seems to me that is a defensible policy. You mentioned the case of South Korea. They have now decided to ratify the NPT and we are quite pleased with that, but before they did ratify the NPT, they were interested in a CANDU reactor to provide them with a much needed source of electricity in the face of very high oil prices, oil which was the main source of their electricity generation. They needed this for their economic development. They are a developing country. I think it is a real question, are we entitled to deprive a country, ready to engage in bilateral arrangements with us, are we entitled to say, "we will not provide you with this development assistance, unless you ratify the NPT." I think the argument is not all on your side.

**Mr. Leggart:** Could I change the subject to another one? Recently you responded, Mr. MacEachen, in the House that the charges made by the French admiral in the tests in the Pacific that somehow he had received Canadian assurances that French landing rights in Montreal would not be affected if the French took action against the vessel, the *Greenpeace*, that there was nothing in that particular charge. My question is, what kind of investigation has your Department done? Have they held discussions with the French admiral to determine where he was led to this kind of information, since it is filed in the form of an affidavit in a French court. Has your Department examined that particular affidavit and has your Department done a review of its own officials to be sure that no conversation took place with any French authorities prior to that testing so they could have been led to this belief. These charges are, in my view, very serious because Canadian citizens are entitled to the protection of the Department of External Affairs abroad when they are acting in accordance with the law, which the *Greenpeace* was. I would like you to respond, Mr. MacEachen, as to specifically, have you discussed this with the French admiral; have you examined the affidavit that was filed in the *Greenpeace* case in Paris; have you had discussions with the Captain of the *Greenpeace*, McTaggart, because he apparently is satisfied that there is some truth to the allegations made by the French admiral. Could you tell us what kind of investigation took place on that?

• 1150

**Mr. MacEachen:** I have not talked to the French admiral, and I do not think any of my officials have. What we have satisfied ourselves about is that no conversations took place between Canadian officials on the question of the boarding of the *Greenpeace*. We have satisfied ourselves that there were no conversations and that no official of the department ever gave any such indication. That is within our power to determine and we are satisfied that that just did not take place.

**Mr. Leggart:** Have you examined the affidavit that was filed? Of course, Mr. Minister, I am relying on your officials on this.

[Interpretation]

**M. MacEachen:** Tout d'abord, nous avons des garanties dans nos accords bilatéraux pour nos ventes à l'étranger, ce sont les garanties appropriées. Par conséquent, tout ce que nous fournissons de nos ventes nucléaires est garanti par des dispositions bilatérales. Ceci s'applique à tous les pays acheteurs. Nous ne disons pas à ces pays qu'avant de faire affaires avec eux, ils doivent accepter le traité et il y a plusieurs raisons qui expliquent nos politiques. Vous avez parlé de la Corée du Sud. Ce pays a maintenant décidé de ratifier le traité de non-prolifération nucléaire, et nous en sommes très content, mais avant de le faire, ils étaient intéressés par un réacteur CANDU qui devait leur fournir la source d'électricité dont ils ont grandement besoin à cause des prix très élevés du pétrole, le pétrole qui constituait leur source principale d'électricité. Ils ont donc besoin de ces réacteurs pour leur développement économique. Il s'agit d'un pays en voie de développement. C'est là la question, avons-nous raison de priver un pays qui est prêt à participer à des dispositions bilatérales avec nous, avons-nous le droit de lui dire: «nous n'allons pas vous fournir cette aide à moins que vous ne ratifiez le traité de non-prolifération nucléaire». Je pense que l'argument ne va pas dans un seul sens.

**M. Leggart:** Puis-je changer de sujet pour passer à une autre question? Récemment, vous avez dit en Chambre, monsieur MacEachen, à propos des accusations portées par l'amiral français au sujet des essais nucléaires dans le Pacifique, qu'il avait reçu des Canadiens l'assurance que les Français arrivant comme immigrants à Montréal ne seraient pas inquiétés si la France prenait des mesures contre le *Greenpeace*. Vous avez dit que cette accusation n'était pas fondée. Ma question est la suivante: quelle enquête votre ministère a-t-il faite? Avez-vous eu des discussions avec l'amiral français pour savoir où il a pris ces renseignements, étant donné qu'ils ont été déposés devant un tribunal français. Votre ministère a-t-il examiné la déposition et interrogé ses hauts fonctionnaires pour s'assurer qu'aucune conversation n'a eu lieu avec les autorités françaises avant ces essais qui auraient pu leur laisser croire cela. Ces accusations sont, à mon avis, très sérieuses, car les citoyens canadiens ont le droit d'être protégés par le ministère des Affaires extérieures à l'étranger lorsqu'ils se conforment à nos lois comme c'est le cas du *Greenpeace*. J'aimerais que vous me répondiez, monsieur MacEachen, pour me dire précisément si vous avez eu des discussions avec l'amiral français. Avez-vous aussi étudié la déposition qui a été déposée dans le cas du *Greenpeace* à Paris? Avez-vous aussi parlé au capitaine du *Greenpeace* M. McTaggart, car il semble croire que les allégations de l'amiral français sont vraies dans l'ensemble? Pouvez-vous nous dire quelle sorte d'enquête a eu lieu?

**M. MacEachen:** Je ne me suis pas entretenu avec l'amiral français et je ne pense pas que mes collaborateurs l'aient fait non plus. Toutefois, nous sommes convaincus qu'il n'a jamais été question entre les fonctionnaires canadiens d'accoster le *Greenpeace*. Nous sommes également certains qu'aucun fonctionnaire du ministère n'a jamais donné de telles directives. C'est une chose que nous pouvons déterminer et nous pouvons donc vous affirmer que cela ne s'est jamais produit.

**M. Leggart:** Avez-vous examiné la déposition qui a été faite. Il va de soi, monsieur le ministre, que je tiens mes renseignements de vos fonctionnaires.



## [Texte]

**Mr. MacEachen:** I do not know about the affidavit. No, we have not examined the affidavit.

**The Chairman:** One brief last question, Mr. Leggett.

**Mr. Leggett:** Thank you. My last question concerns the UN declaration of a moratorium on deep-sea mining. As I understand it, Canada has supported the UN position that there should be a moratorium on deep-sea mining. If I am incorrect in my first assumption I will quit the question, but I understand we support the resolution the UN passed with regard to deep-sea mining. We do not support the moratorium on deep-sea mining. Then my obvious question is why do we not support it? I had understood we did and I had understood that Canadian companies are now involving themselves in planning for a deep-sea mining ventures before the Law of the Sea treaty regulates this activity on the high seas.

**Mr. MacEachen:** Mr. Leggett, I would like to give you more thorough information on this, but at least at this point the information is that we did not vote in favour of this moratorium at the United Nations, but that generally we support the moratorium itself.

**Mr. Leggett:** Why would we not vote in favour...

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Leggett. I will put you down for a second round, Mr. Leggett. Mr. Cyr.

**M. Cyr:** Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord remercier l'honorable ministre et ceux qui m'ont désigné comme, M. Leggett, et M. Carter pour participer à la Conférence sur le droit de la mer, car de cette troisième session qui a eu lieu à Genève. Je voudrais souligner que le ministre est satisfait, d'après la déclaration qu'il vient de faire, de progrès accomplis au cours de cette session. Je m'en voudrais aussi comme l'a fait M. Leggett, de ne pas insister sur le travail gigantesque, accompli par la délégation permanente qui s'occupe du droit de la mer depuis une dizaine d'années et dirigée par l'honorable Allan Beesley et à laquelle ont participé Paul Lapointe qui est ici, M. Legault et les autres qui sont absents.

Après avoir passé plusieurs semaines à Genève, je peux vous dire que lors des rencontres avec les délégations de tous les pays, la délégation canadienne était la plus qualifiée de toute cette Conférence. Le Canada prenait la parole aux commissions, lors de la première, deuxième ou troisième conférence le Canada a fait aussi un travail immense dans le groupe Evenson présidé par un ministre de la Norvège qui a préparé presque tous les textes, et surtout celui de la deuxième Conférence.

Je voudrais aussi, monsieur le président—pour le bénéfice des membres du comité—dire le travail de la délégation canadienne organisé par l'honorable Allan Beesley et son groupe, était exclusif aux Nations Unies. La délégation canadienne comprenait des conseillers politiques, provinciaux, des conseillers des syndicats ouvriers, des industries de la pêche, de l'industrie minière, en plus de toute l'équipe permanente et rien n'était fait en secret. Dès le matin à 8 h 30, une heure de discussion générale et par la suite, les membres de la délégation canadienne se réunissaient en comité, sous-comité pour étudier quelles positions devraient être prises sur tel rapport, ainsi de suite. Donc, tout a été fait au su et au vu de tous les membres de la délégation et c'est la seule délégation qui agissait de cette façon aux Nations unies. Si la délégation canadienne a obtenu un succès à la Conférence de Caracas et à la

## [Interprétation]

**Mr. MacEachen:** Je ne suis pas au courant de cette déposition. Non, nous ne l'avons pas examinée.

**Le président:** Une dernière question, monsieur Leggett.

**M. Leggett:** Merci. Ma dernière question portera sur la déclaration de l'ONU à propos d'un moratoire sur les activités minières en haute mer. Si ma première hypothèse est fausse, j'abandonne, mais je crois comprendre que nous soutenons la résolution adoptée par l'ONU quant aux activités minières en haute mer. Nous nous opposons au moratoire. Pourquoi? Je croyais qu'au contraire nous l'acceptions et que les sociétés canadiennes s'efforçaient actuellement de planifier certaines entreprises en haute mer avant que le Traité sur le droit de la mer ne réglemente cette activité en haute mer.

**M. MacEachen:** Monsieur Leggett, je voudrais vous donner des informations plus précises à ce sujet, mais pour le moment je puis déjà vous dire que nous n'avons pas voté en faveur de ce moratoire aux Nations unies; en règle générale cependant, nous soutenons l'idée même d'un moratoire.

**M. Leggett:** Alors pourquoi n'avons-nous pas voté pour...

**Le président:** Je suis désolé, monsieur Leggett. Je vous redonnerai la parole au deuxième tour. Monsieur Cyr.

**Mr. Cyr:** Thank you, Mr. Chairman. I should first like to thank the honourable Minister and those, like Mr. Leggett, who have chosen Mr. Carter and myself to participate in third session of the Law of the Sea Conference in Geneva. I should like to point out that from the statements he just made, the Minister seems to be satisfied with the progress made during this session. As Mr. Leggett, I want to underline the formidable work accomplished by the standing delegation which has been dealing with the law of the sea for some 10 years and is headed by the honourable Allan Beesley. I should also like to point out that Paul Lapointe and Mr. Legault who are present and some others, who are not, have also been taking part in this huge venture.

Having spent several weeks in Geneva, I can tell you that in the meetings with the delegations of all countries, the Canadian delegation appeared the most capable. Canada would actively participate in the commission's work at either of the three sessions. Canada has also played a major role in the Evenson group headed by the Norwegian Minister who drafted most of the text and especially that of the second conference.

I might also, say Mr. Chairman, for the benefit of the members of this Committee, that the work carried out by the Canadian delegation and organized by the honourable Allan Beesley and his group, was unique in the United Nations. Amongst the Canadian delegation were provincial political advisers, advisers of the labour unions, the fishing industry and the mining industry as well as the whole permanent team and nothing was done secretly. As early as 8.30 a.m., there was a general discussion for an hour following which the members of the Canadian delegation would meet in committee in order to discuss what position would be adopted on such and such. Therefore, everything was known to all the members of the delegation and it is the only delegation which operated in such a fashion at United Nations. If the Canadian delegation was successful at the Caracas Conference and at the Geneva Conference,



## [Text]

Conférence de Genève, c'est peut-être dû au fait que toutes les discussions se sont déroulées de façon vraiment amicale à l'intérieur de la délégation.

• 1155

Plusieurs observateurs politiques, qui étaient à cette Conférence, ont déclaré, et d'autres le déclareront, qu'il n'y a pas eu tellement de progrès de fait et que le Canada n'a pas fait valoir sa position assez fortement. Il faut penser que lors de la préparation de l'ordre du jour de cette séance, on ne voulait même pas à New York faire accepter de débattre une zone économique, parce que c'est le Canada qui a avancé la première formule zone économique, on ne voulait pas l'inclure. Au cours du débat, le groupe 77 a été mis au courant de toutes les richesses que détient le fond marin, entre autres du cuivre, du nickel, du cobalt, du manganèse, ils n'en avaient jamais entendu parler! Nous, non plus, n'en n'avions jamais entendu parler avant la Conférence, et ceux qui veulent vraiment y toucher voilà une pièce ici qui a été recueillie à une profondeur de 18,000 pi., à 200 milles au nord d'Hawaï. Tout ceci pour vous dire que c'est tout nouveau, et tellement complexe! Je dirais que le Canada, monsieur le président, a remporté de grands combats à ces deux conférences.

Je ne voudrais pas prendre tout mon temps pour faire des commentaires, mais je voudrais poser deux questions au secrétaire d'État aux Affaires extérieures à la suite de la présentation du texte unifié à la Conférence du 9 mai dernier. Est-ce que le Canada, c'est-à-dire, surtout le gouvernement provincial de Terre-Neuve, fait beaucoup de pressions pour obtenir une déclaration unilatérale d'une zone de 200 milles? Je dis qu'une déclaration d'une zone de 200 milles ne règle pas tellement le problème des pêches, parce qu'il faut envisager tout l'ensemble. Il ne faut pas sacrifier les pêches de l'Atlantique pour les pêches du Pacifique, il ne faut pas sacrifier les minéraux pour les pêches et il ne faut pas sacrifier non plus le Plateau continental pour nos pêches.

Comme le secrétaire d'État aux Affaires extérieures le disait tout à l'heure, nous avons fait accepter la résolution présentée par le Canada sur les espèces anadromes telles que le saumon. Mais demandez-le, c'était difficile de faire accepter cela par les représentants de l'île Fidji, de l'île Maurice, du Bangladesh, qui n'ont jamais mangé de saumon et qui n'en mangeront jamais. Ils ne veulent pas avoir d'exception à la règle. Si on commence à faire une exception pour le saumon, un autre pays va vouloir avoir des exceptions pour la baleine, pour les anguilles, d'autres pour certains minéraux et eux, les pays du groupe 77 ne veulent entendre parler d'aucune exception à la règle. Donc, c'est une victoire d'avoir fait inclure les espèces anadromes dans le texte. Monsieur le ministre, je reviens aux deux questions que je voulais poser. Monsieur le président, je crois que mon temps achève. Advenant que le Canada déclare une zone de 200 milles, déclaration unilatérale, avons-nous l'équipement nécessaire pour protéger ces ressources? Quelques pays ont déjà déclaré des zones de 50 milles, mais ils n'ont pas l'équipement pour pouvoir défendre leurs zones de pêche, parce que les pays étrangers continuent à pêcher.

• 1200

Ma deuxième question, comme je le disais tout à l'heure, de grands combats ont été gagnés par le Canada aux conférences de Genève et de Caracas; quelles armes diplo-

## [Interpretation]

it might be due to the fact that all discussions were conducted in a real friendly manner within the delegation.

Many political observers who were at that conference have said, as others will say, that things did not proceed very far and that Canada did not take a real strong stand. We have to bear in mind that at the time of the preparation of the agenda for that meeting, in New York they did not even want to agree that an economic zone would be discussed for the simple reason that Canada was the first to put forward the formula. They did not want to include it. During the discussion, the group of 77 had been made aware of all the resources contained in the bottom of the sea such as copper, nickel, cobalt, magnesium; many had never heard of them. We did not either before this conference and for those who really want to touch it, here is a particle that was taken 200 miles north of Hawaii, 18,000 feet below. All this to indicate to you that it is very new and extremely complex! Mr. President, I would say that Canada has won great victories at these two conferences.

I would not want to take all my time for comments and I would like to ask two questions to the Secretary of State for External Affairs, following our consolidated presentation at the conference of last May 9. Did Canada, I mean the provincial Government of Newfoundland, make a lot of pressures in order to get a unilateral declaration for the 200-mile zone? According to me, such a declaration would not settle the fishing matters because things have to be considered as a whole. You cannot sacrifice fishing in the Atlantic for fishing in the Pacific. Nor can you sacrifice minerals for fishing, nor can you sacrifice the platform for fishing.

As the Secretary of State for External Affairs has just said we have accepted a resolution introduced by Canada on an anadromes salmon species. One would find out that it was difficult to make the delegates of Fiji and Maurice Islands and of Bangladesh accept this since they never ate salmon and never probably will. They did not want see any variation of the rules. If we were to make an exception for salmon, another country would want exceptions for whale, eel, others would want exceptions for minerals. So for the group of 77 exceptions were out of the question. It is, therefore, a victory to have succeeded in including the anadromes species in the text. Mr. minister, I would like to come back to the two questions that I want to ask. Mr. Chairman, I think my time is almost up. If Canada was to include a provision for a 200 mile zone, through unilateral declaration, are we equipped to protect our resources? A few countries have already declared 50 miles zones but they do not have the equipment in order to protect their fisheries and foreign countries carry on fishing.

My second question deals with the fact that, as I said, we won great victories at the Geneva and the Caracas conferences. What diplomatic means does the minister intend to

## Texte]

natiques le ministre se propose-t-il d'utiliser au cours des prochains mois, c'est-à-dire avant la reprise de la quatrième session à New York, afin que nous continuions à emporter des victoires à cette Conférence et de faire valoir encore les points du Canada et les quelques amendements que nous désirons apporter au texte unifié déposé le 6 mai? Merci monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I think I should pick up the point made by Mr. Leggatt, and then by Mr. Cyr, on the work of the Canadian delegation at the Law of the Sea Conference. I appreciate the comments that have been made and I think they were well deserved. It is a fact that the Canadian delegation has an extremely good reputation among other delegations, and I think that is because they had an extremely competent in-depth group of personnel who have real competence in this field. Dr. Needler, for example, is probably without equal, certainly without superior, in the field of fisheries; Mr. Crosby, in other respects, and Mr. Beesley, Mr. Lapointe, and so on down the line. I do appreciate the comments made about the delegation.

Mr. Cyr asks, if we did take unilateral action what equipment do we have to enforce it? I do not know whether Mr. Cyr has in mind military equipment; I would think this is one of the considerations very much involved in any decision to take unilateral action. Presumably, and obviously, the ideal and the proper course would be to attempt to negotiate and discuss with the fishing fleets now in these areas, rather than to rely on the use of equipment of any kind to make our case. As I have said in the House, we are preparing contingency plans on how to deal with the situation when the international convention is approved, plans on how we will handle all these additional responsibilities. We have not taken a decision yet on unilateral action; it is one of the options that has been open to the government of Canada, and it is still open.

We are disappointed that a convention has not been realized at this meeting and, probably, it is unlikely that it will be totally realized at a resumed meeting. You have to take that into account in appraising what we do.

It is also known that the ICNAF countries will be meeting in Edinburgh in June, and that before that meeting there is a proposal by Canada that the fishing stocks taken by the member countries be reduced by 40 per cent. Certainly I believe it was the view of the fisheries industry representatives or at least one of them, that I met in Geneva, that the successful prosecution of that goal would be more effective for the fishermen in the immediate short term than would be any unilateral action.

• 1205

In reply to what we are doing between the adjourned conference and the resumed conference, we are attempting to support as well as we can the discussions that will take place at the ICNAF meeting. I hope that early in June it will be possible to have a meeting of ministers who were present at the conference and officials to have an appraisal of the conference and I hope to be able to make some recommendations to my colleagues on the continuing question of the Law of the Sea.

## [Interprétation]

use during the following months, that is until the beginning of the fourth session in New York, in order that we carry on these victories and that we explain Canada's position and the amendments we would like included in the consolidated text presented May 9? Thank you Mr. Chairman.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je crois que je commencerai par répondre à M. Leggatt et je passerai ensuite aux questions de M. Cyr sur le travail de la délégation canadienne à la Conférence du droit de la mer. Je suis content des observations qu'on a faites et je crois qu'elles étaient méritées. Il est vrai que la délégation canadienne a une excellente réputation chez les membres des autres délégations et j'estime que cela est dû à la compétence des délégués en la matière. M. Needler, par exemple, est inégalable dans le domaine des pêcheries; M. Crosby et M. Beesley le sont à d'autres égards de même que M. Lapointe. Je vous remercie des observations que vous avez faites au sujet de la délégation.

M. Cyr m'a demandé quel équipement servirait dans le cas où nous choisirions de faire une déclaration unilatérale. Je ne sais pas si M. Cyr songe à l'équipement militaire; c'est là une des possibilités qui se présenterait si nous prenons la décision d'agir unilatéralement. Je suppose, et c'est évident, que la façon idéale serait de négocier et de discuter avec les bateaux qui pêchent présentement dans ce secteur plutôt que d'avoir recours à la force pour faire valoir notre point de vue. Comme je l'ai dit à la Chambre, nous préparons des projets complémentaires sur la façon d'aborder la situation lorsque l'accord international sera approuvé, projets qui tiennent compte de ces responsabilités supplémentaires. Nous n'avons pas encore pris de décision sur une action unilatérale, c'est une des options qui s'offre au gouvernement canadien et rien n'est encore arrêté.

Nous sommes déçus que l'accord n'ait pas été signé lors de cette réunion et il est peu probable qu'il le soit lorsque l'autre réunion débutera. Nous devons tenir compte de cela dans notre action.

Nous savons également que les pays de la CIPAN se réuniront à Edinburgh en juin et le Canada proposera à cette réunion que les ressources permises pour chaque pays membre soient réduites de 40 p. 100. Selon des représentants de l'industrie de la pêche, au moins un d'entre eux que j'ai rencontré à Genève, si nous atteignons ce but, les avantages à court terme qu'en retireraient les pêcheurs seraient supérieurs à toute action unilatérale de la part du gouvernement canadien.

Pour répondre à votre question sur ce que nous avons l'intention de faire entre la fin de la conférence qui s'achève et le début de l'autre, je vous dirai que nous essayons d'appuyer le plus possible les discussions qui se dérouleront à la réunion de la CIPAN. J'espère que dès le début du mois de juin nous pourrions réunir les ministres qui étaient présents à la conférence pour faire le point et j'espère que je serai alors en mesure de faire des recommandations à mes collègues sur cette question permanente du droit de la mer.



[Text]

I undertook also to have a meeting with these members of the full delegation who were interested, including the industry representatives, following the Geneva meeting. Further to what I have said, there will be bilateral meetings, meetings between Canada and other countries, in furthering the work of the conference and in keeping the lines open for possible future courses of action.

I think it is well known, for example, that Mr. Evenson, the Chairman of the Evenson group, will be travelling to various countries this summer, including the Soviet Union, the United States and Canada, to consult with respect to the conference. So there will be quite a bit of consultation. The Evenson group itself will be meeting before the next session. So we expect a pretty active season on the Law of the Sea.

**The Chairman:** Mr. McKenzie.

**Mr. McKenzie:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacEachen, I would like to discuss the Garrison diversion project with you that is going on in North Dakota and I would once again request that the Canadian government launch an official protest and ask for a moratorium on this project. There are many politicians and organizations in the United States not only asking for a moratorium, they are asking for the whole project to be scrapped. In light of recent, alarming statements by two Americans, I think we are going to have to take a very, very serious look at this whole project. I would like to quote a statement made by Mr. Richard Madson, a North Dakota conservationist, who said:

It will take the International Joint Commission a year or two to come up with a recommendation . . .

In answer to my question—I was on the adjournment debate Monday night on this—the Parliamentary Secretary stated that when you were in Washington in January, Canada made an informal suggestion that this be referred to the IJC. I wonder if you could tell me if the IJC is looking at this project right now.

**Mr. MacEachen:** I would be happy to answer the question because I think it is an important one. With specific reference to the IJC at a meeting between Canada and the United States held in Washington in January, Canada put forward the informal suggestion on an *ad referendum* basis that the issue be referred to the International Joint Commission for study and recommendation. On this point we have kept in close touch with the government of Manitoba. At the present time, with the full concurrence of the government of Manitoba, we are discussing with the United States the possibility of a joint reference to the commission.

• 1210 •

**Mr. McKenzie:** Excuse me for interrupting, but that is all I want to know on that point. I have some other points I would like to make in my limited time, if you do not mind.

Mr. Madson also stated that United States officials indicate that the State Department misled Canada last spring when it guaranteed there would be no violation of the 1909 Boundary Waters Treaty and that the treaty prohibits injury to the health or property of either country. Recently, the general accounting office in the United States said that there would be pollution problems for Canada if this project continues.

[Interpretation]

Après la réunion de Genève, j'ai organisé une réunion avec les membres de la délégation que cela intéressait, y compris des représentants de l'industrie. Par suite de ce que j'ai dit, des réunions bilatérales entre le Canada et d'autres pays auront lieu pour poursuivre le travail de la conférence et garder le contact en vue d'une action future.

On sait par exemple que M. Evenson, le président du groupe Evenson, voyagera dans divers pays cet été et se rendra notamment en Union Soviétique, aux États-Unis et au Canada pour tenir des consultations au sujet de la conférence. Il y aura donc pas mal de consultations. Le groupe Evenson lui-même se réunira avant la prochaine réunion. Nous nous attendons donc à une période assez remplie pour ce qui est du droit de la mer.

**Le président:** Monsieur McKenzie.

**M. McKenzie:** Merci, monsieur le président. Monsieur MacEachen, j'aimerais parler du projet de détournement Garrison qui prend place dans l'État du Dakota du Nord. Une fois de plus, j'insiste pour que le gouvernement canadien dépose une plainte officielle contre ce projet. Déjà aux États-Unis plusieurs politiciens et plusieurs associations ont dépassé le stade des protestations et demandent que le projet soit abandonné. Par suite des déclarations alarmantes qu'ont faites deux Américains, j'estime que nous devons examiner ce projet très sérieusement. J'aimerais vous citer ici une déclaration de M. Richard Madson, protecteur de l'environnement, qui vit au Dakota du Nord.

La Commission internationale mixte aura besoin d'un ou deux ans pour présenter une recommandation . . .

Lundi soir dernier, lors d'un débat d'ajournement, le secrétaire parlementaire a répondu à ma question en disant que lors de votre passage à Washington en janvier, le Canada avait présenté une proposition non officielle portant que cela soit déferé à la Commission mixte internationale. Pouvez-vous me dire si la Commission s'occupe de ce problème en ce moment?

**M. MacEachen:** Je me ferai un plaisir de répondre à cette question, car je crois qu'elle est importante. Pour ce qui est de la Commission mixte internationale, lors d'une réunion entre le Canada et les États-Unis tenue à Washington en janvier, le Canada a présenté une suggestion non officielle portant que la question soit déferée à la Commission mixte internationale qui devait faire des recommandations après l'avoir étudiée. Là-dessus nous sommes restés en contact étroit avec le gouvernement du Manitoba. Pour le moment, avec l'accord total de ce dernier, nous sommes en pourparlers avec les États-Unis sur la possibilité d'une délégation mixte à la commission.

**M. McKenzie:** Excusez-moi de vous interrompre, mais c'est tout ce que je voulais savoir là-dessus. Je voudrais soulever d'autres questions si cela ne vous ennuie pas.

M. Madson a également déclaré que certains fonctionnaires américains avaient montré que le département d'État avait au printemps dernier trompé le Canada en garantissant que le Traité des eaux territoriales de 1909 ne serait pas violé et que celui-ci interdisait toute atteinte à la santé ou à la propriété des deux pays. Récemment, le bureau général de comptabilité des États-Unis a déclaré que si les choses continuaient le Canada rencontrerait des problèmes de pollution.

## [Texte]

Mr. Madson, when he was in Winnipeg last week, also noted that on March 28, Homer Englehorn, Manager of U.S. Garrison Diversion, Conservancy District, was quoted in a North Dakota newspaper as saying that the discussions between Canada and U.S. officials concerning alternatives to the present diversion plan, were just talk across the table and were not being considered seriously. Also, information about the Canadian government's position has been so concealed, Mr. Madson said, that members of the U.S. Senate and House of Representative subcommittees on the project were not aware last week that Canada had requested a moratorium in 1973.

Now, Minnesota is taking legal action against North Dakota to have this project stopped and I understand that South Dakota is going to be taking action against North Dakota to have the project stopped. Also, an Ohio congressman stated last week that this project is an environmental and economic madness which should be halted. He goes on to say that the Bureau of Reclamation has tried to do everything in its power to push the Garrison project ahead.

Mr. Vanik also said that a moratorium should be placed on this environmental and economic madness when it considers its annual public works appropriations in Washington.

Mr. Madson, who is also connected with the U.S. Audubon Society, has stated that the report of the International Joint Commission on the project would not be completed for a year and that the Lone Tree reservoir would be completed and the project could not be stopped. I do not know whether you are familiar with this Lone Tree reservoir or not and whether, if that is completed, that means that Canada is too late in protesting this project.

Also, I find it very strange that the United States wants to let water come into Canada when they are so short of water. It is my understanding that originally, they were going to divert this water back into South Dakota but that South Dakota wants no part of this water. I think we should suggest to the United States that they revert it back and keep the water to themselves because it would appear, if this project continues on, that it is going to be too late.

I understand that, under this 1909 treaty, we can take them to court and all the rest of it but that could take years and years. I would like to suggest to you, now, that you discuss this with the Prime Minister and ask him to make an official request to President Ford that a moratorium be called on, halting this Garrison diversion project.

• 1215

**Mr. MacEachen:** Well, we have made that request already and the United States has replied that they would honour the obligations which are involved in the boundary waters treaty. The Prime Minister raised the question with the President last December in Washington, and, at that meeting, the reassurance was restated that the obligations which are involved in that treaty would be honoured to the full by the United States. As I stated, we are exploring with the United States the possibility of a joint reference to the International Joint Commission and we would, of course, on our side, have to get language that would be acceptable to Canada but also would clearly recognize that significant modifications are required in the project as now conceived. These discussions are still going on with the United States and no final decision has been taken by the government to make a joint reference to the Interna-

## [Interprétation]

M. Madson a également fait remarquer à Winnipeg la semaine dernière que le 28 mars, un journal du Dakota du Nord rapportait que Homer Englehorn, directeur de U.S. Garrison Diversion, Conservancy District, aurait déclaré que les pourparlers entre le Canada et les États-Unis relativement à d'autres solutions au plan actuel de détournement ne pouvaient être pris véritablement au sérieux. Que d'autre part, la position du gouvernement du Canada avait été tellement voilée que les membres des sous-comités du Sénat et de la Chambre des représentants des États-Unis ne savaient pas la semaine dernière que le Canada avait en 1973 demandé un moratoire.

Maintenant, le Minnesota a entrepris des poursuites judiciaires contre le Dakota du Nord en vue d'arrêter ce projet et je crois que le Dakota du Sud suivra. En outre, un membre du Congrès représentant l'Ohio a déclaré la semaine dernière que ce projet était une folie écologique et économique à laquelle il fallait absolument mettre fin. Il affirme que le Bureau des réclamations a tout essayé pour faire avancer le projet Garrison.

M. Vanik a par ailleurs déclaré qu'il fallait mettre un moratoire à cette folie écologique et économique lorsqu'on étudierait le budget annuel des travaux publics à Washington.

M. Madson qui de surcroît est membre de la Société américaine Audubon affirme que le rapport de la Commission mixte internationale sur ce projet ne sera pas terminé avant un an, date à laquelle le réservoir de Lone Tree serait achevé et qu'ainsi le projet ne pourrait plus être arrêté. Je ne sais si vous êtes au courant de cette direction du réservoir Lone Tree et si, au cas où il était achevé, cela signifierait que les protestations canadiennes arriveraient trop tard.

En plus, je trouve qu'il est très étrange que les États-Unis veuillent laisser de l'eau entrer au Canada alors qu'ils en manquent tellement. Je croyais qu'à l'origine, ils voulaient détourner cette eau vers Dakota du Sud, mais que cet état n'est pas intéressé. Je pense que nous devrions suggérer aux États-Unis qu'ils gardent leur eau, car si ce projet se poursuit, il semble que ce sera trop tard.

Je suppose qu'aux termes du traité de 1909 nous pouvons les poursuivre en justice, mais cela prendrait plusieurs années. Je voudrais donc vous suggérer d'en discuter avec le premier ministre pour qu'il demande officiellement au président Ford d'imposer un moratoire, d'arrêter ce projet de détournement Garrison.

**M. MacEachen:** Nous avons déjà fait cette requête et les États-Unis nous ont répondu qu'ils honorerait les obligations stipulées dans le traité des eaux frontalières. Le premier ministre en a reparlé au président en décembre dernier à Washington et celui-ci lui a réaffirmé que les obligations du traité seraient honorées par les États-Unis. Comme je l'ai dit, nous nous interrogeons avec les États-Unis sur la possibilité d'un rapport conjoint à la Commission mixte internationale et il faudrait, bien sûr, d'un autre côté, que les termes en soient acceptables pour le Canada tant en reconnaissant clairement que des modifications importantes doivent être apportées au projet actuel. Les pourparlers ne sont pas terminés et aucune décision n'a encore été prise par le gouvernement quant à cette proposition. Ce n'est que si la conclusion de ces pourparlers avec les États-Unis est satisfaisante qu'un rapport conjoint sera



[Text]

tional Joint Commission. It would only be on the satisfactory conclusion of these discussions with the United States that we would have a joint reference, but I assure you, Mr. McKenzie, that we are determined that the obligations of this treaty will be honoured by the United States, and we have had that assurance from the United States Government and we are acting with that objective in mind.

**Mr. McKenzie:** Would you contact the United States in regard to this Lone Tree reservoir to see how that would affect Canada? As Mr. Madson has said, once this is completed, that is the point of no return.

**Mr. MacEachen:** I will make further inquiries on the subject. My understanding is that there is no finality there, that that Lone Tree reservoir can be reversed.

**Mr. McKenzie:** And also, Mr. MacEachen, Mr. Schreyer, the Premier of Manitoba, is being praised by the promoters of this project and Mr. Heshka—I am not too sure of his title—has made a statement here:

The resolution of commendation from the Garrison promoters is an incredibly clear indication of just how completely Premier Schreyer has failed in his elected responsibilities to protect the interests of Manitobans.

So we feel our interests are not being protected as this project is continuing day by day and all we are having is discussions about whether some other meeting should be held or whether it should go to the IJC, and this should certainly be checked out in regard to this Lone Tree reservoir. These gentlemen have made statements that we have been sold a bill of goods and in light of the statements from these two gentlemen, I think Canada is going to have to have an immediate examination of their statements and some further consultations with the United States. I do not think just letting it lie idle for the time being is satisfactory.

**Mr. MacEachen:** There is no question of letting it lie idle, Mr. McKenzie, I assure you. The Canadian position is clear and we intend to ensure that the obligations which the United States have willingly and repeatedly undertaken will be fulfilled. It may be that the most useful way of ensuring that is through a reference to the International Joint Commission. It has had an extremely good record, I believe, in this field and as an instrument of reconciling differences and as a means of making acceptable recommendations, and I certainly believe it is a very promising avenue to explore. But on the comments that you mention were made, Mr. Madson, as I understand it, is a private individual. We will take a look at them and see whether there is anything in them to warrant concern on our part.

**Mr. McKenzie:** And also the Ohio Congressman.

**Mr. MacEachen:** Yes, sure.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McKenzie.

Mr. Stanbury.

• 1220

**Mr. Stanbury:** Mr. Chairman, I would like to join Mr. Roche and Mr. Macquarrie in appealing to the Minister for a reference on the general subject of international development and the new economic order, and I welcome his apparent willingness to facilitate such a reference. I wonder whether there are other ways in which we can raise the consciousness of Parliament and of the public in respect of the importance of this. I think it is probably the most important subject in terms of the long-term well-being of the Canadian people that this Parliament could be discussing.

[Interpretation]

possible; je puis vous assurer cependant, monsieur McKenzie, que nous sommes certains que les obligations du traité seront honorées par les États-Unis, ce dont le gouvernement américain nous a d'ailleurs donné l'assurance. C'est avec cet objectif que nous opérons.

**M. McKenzie:** Pourriez-vous contacter les États-Unis à propos de ce réservoir Lone Tree pour voir en quoi cela pourrait toucher le Canada? M. Madson a bien dit qu'une fois cela terminé, on aurait atteint le point de non-retour.

**M. MacEachen:** Je me renseignerai là-dessus. Je crois qu'il n'y a rien de définitif à ce sujet, que la décision concernant le réservoir Lone Tree peut être renversée.

**M. McKenzie:** D'autre part, monsieur MacEachen, M. Schreyer, premier ministre du Manitoba, s'est vu féliciter par les promoteurs de ce projet et M. Heshka, je ne suis pas sûr de son titre, a déclaré que:

Les félicitations des promoteurs Garrison prouvent très clairement que le premier ministre Schreyer a totalement échoué dans la protection des intérêts du Manitoba, pour laquelle il a été élu.

Nous estimons donc que nos intérêts ne seront pas bien protégés tant que les travaux se dérouleront ainsi et tout ce que l'on peut nous assurer c'est que des pourparlers portent actuellement sur l'éventualité d'une autre réunion ou sur un rapport à envoyer à la Commission mixte internationale. D'autre part, on se renseignera sur le réservoir Lone Tree. Les déclarations de ces messieurs indiquent, je crois, que le Canada devrait immédiatement examiner la situation et en parler avec les États-Unis. Je ne pense pas qu'il faille nous contenter de laisser les choses telles qu'elles sont pour le moment.

**M. MacEachen:** Il n'est pas du tout question, monsieur McKenzie, de laisser les choses en plan, je vous assure. La position canadienne est très claire et nous avons bien l'intention de veiller à ce que les obligations reconnues à diverses reprises et délibérément par les États-Unis soient bien honorées. Peut-être que la façon la plus utile d'y arriver serait de soumettre un rapport à la Commission mixte internationale. Elle a je crois jusqu'ici obtenu d'excellents résultats dans ce domaine et a réussi à concilier les diverses positions et à soumettre des recommandations acceptables. Je suis convaincu que c'est un système très prometteur. Mais sur ce que vous avez dit, je crois que M. Madson parlait pour son compte. Nous examinerons ses déclarations afin de vérifier ce qui pourrait être inquiétant.

**M. McKenzie:** N'oubliez pas l'Ohio du Congrès.

**M. MacEachen:** Non, bien sûr.

**Le président:** Merci, monsieur McKenzie.

Monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Monsieur le président, j'aimerais avec MM. Roche et Macquarrie faire appel au ministre au sujet du développement international et du nouvel ordre économique. C'est très heureux qu'il semble bien vouloir faciliter cette intervention. Je me demande s'il n'y a pas d'autres moyens qui nous permettraient d'attirer l'attention du Parlement et du public sur l'importance de la question. C'est probablement le sujet le plus important pour le bien-être à long terme des Canadiens que le Parlement pourrait discuter.

## Texte]

I wonder how much opportunity there is really going to be for this Committee to look at this subject as the year-long process really of study of the new international economic order proceeds. By the time we get a reference there will not be much left of this part of the session and yet the Minister has mentioned discussions in the OECD, the special session of the UN early in September, and the General Assembly session to follow. When would the Minister anticipate being able to start the process of examination by his Committee of the general subject and might he consider referring to this Committee the strategy paper on international development co-operation, of which we have heard a great deal? Would he consider issuing this as a White Paper, for instance, so that there would be an opportunity for the Canadian public to become involved more thoroughly in this process of policy consideration? Has he other ideas in mind about intensifying the parliamentary and public awareness of this whole issue? Does he, for instance, intend to participate personally in the Special Session at the UN and at the subsequent General Assembly session to presenting the Canadian point of view on the new economic order? Would he be able to provide an opportunity for this Committee to be briefed on the Canadian position before those sessions, if necessary, during a special week in August when this Committee might meet? Might there be a special opportunity over and above the normal parliamentary observers for this Committee to somehow participate more thoroughly in those sessions that I think are going to be so crucial to Canadian public policy and the future of international peace?

Those are several questions, but can the Minister respond to my general concern for a greater public awareness and greater parliamentary participation in this process?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I agree with the priority that Mr. Stanbury has put on the question of the general debate, the general discussion of the economic relationships between the industrialized world and the developing world. I have no really special insight on how to increase the awareness of the public. I have attempted from time to time to highlight this problem as much as I can. In fact, it was really the main part of my opening statement to this Committee, and on Wednesday night I addressed the Ottawa Branch of the Canadian Institute of International Relations and I dealt entirely with this whole question of what Canada can do to meet the requirements contained in the new international economic order. I believe the Committee can play a helpful role, and I would be happy to consider what appropriate reference could give the Committee an opportunity to get into this subject.

I do not think the Committee is too late in coming to grips with this because the work is in a very preliminary stage and, if you will note, ideas are coming forward but the work is still in a preliminary stage and I think it is going to be a long haul. I have said that I would be ready to consider—and I have to raise it with my colleagues—a reference on the general question of economic relationships. I am not sure when and if the strategy paper will come to light, and perhaps it would be better not to wait for that and give a reference on this particular subject at some future time, but I will certainly co-operate with members of the Committee who want to keep in touch. I want to lay down a warning note, though, that there is not all that great body of material or thinking available yet on this subject.

## [Interprétation]

Je me demande si le Comité aura encore l'occasion d'examiner cela au cours de l'année pendant l'étude des nouvelles questions économiques internationales. Lorsque nous aurons notre mandat, nous n'aurons plus beaucoup de temps pour le faire et pourtant le ministre a parlé de débats à l'OCDE, d'une session spéciale des Nations Unies au début du mois de septembre et de l'assemblée générale qui suivra. Quand le ministre croit-il pouvoir commencer l'examen de ce sujet au Comité? Pourra-t-il fournir au Comité le document stratégique concernant le développement de la coopération internationale dont nous avons beaucoup entendu parler? Songe-t-il à publier un Livre blanc par exemple pour que le public canadien ait l'occasion de s'intéresser à la question? A-t-il d'autres idées pour augmenter la prise de conscience parlementaire et publique? A-t-il l'intention de participer personnellement à la session spéciale des Nations Unies et à la réunion de l'assemblée générale subséquente pour présenter le point de vue canadien au sujet de ce nouvel ordre économique? Donnera-t-il au Comité l'occasion de connaître la position canadienne avant ces réunions, au besoin, au cours d'une semaine spéciale au mois d'août réservée au Comité? D'autres que les membres du Comité, pourront-ils participer de façon plus approfondie à ces réunions qui sont cruciales pour la politique canadienne et pour l'avenir de la paix internationale?

Voilà plusieurs questions. Peut-être le ministre voudra-t-il d'abord parler de la possibilité d'éveiller davantage l'intérêt du public et des parlementaires?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je suis d'accord avec la priorité que M. Stanbury accorde à la question d'un débat général, à une discussion générale sur les relations économiques entre le monde industrialisé et le monde en voie de développement. Je n'ai pas vraiment songé à éveiller davantage cette prise de conscience publique. J'ai essayé de temps à autre et du mieux que je le pouvais, de mettre en lumière ce problème. En fait, c'est la partie principale de ma déclaration préliminaire au comité et, mercredi soir, j'ai donné une causerie au chapitre d'Ottawa de l'Institut canadien des relations internationales où j'ai traité exclusivement du rôle que le Canada pourrait jouer pour répondre aux exigences du nouvel ordre économique international. Je crois que le Comité peut jouer un rôle utile et je serais heureux d'examiner le mandat qui lui permettrait de s'engager dans cette voie.

Je ne pense pas que le Comité ait trop tardé à saisir la question, car le travail en est encore à sa phase initiale. Je pense que les progrès seront très lents. J'ai dit que j'étais prêt à considérer—et je dois en discuter avec mes collègues—de donner au comité le mandat d'étudier la question générale des relations économiques. Je ne sais quand l'étude sera terminée et peut-être serait-il mieux de ne pas l'attendre, et de vous saisir de prochainement l'ordre de renvoi. Mais je vais certainement collaborer avec les membres du Comité qui désirent demeurer en contact. Je dois cependant faire une mise en garde, et vous signaler qu'il n'y a pas une masse importante de matières à analyser.



[Text]

Mr. Robinson is Chairman of the Interdepartmental Committee that has been set up to study this question, and I think he would probably say that they are very much in the preliminary state of their work. The OECD will be dealing with it, the Commonwealth, and there will be material coming in that the Committee can look at and apply in the Canadian context. So, I am generally positive about what you have said.

**Mr. Stanbury:** I think the Committee would make a much more constructive contribution if it were not operating in a vacuum as far as Canadian official thinking is concerned, apart altogether from what we can get from discussions in these other forums.

The suggestion has been made that the CIDA paper on the new strategy be made available to this Committee. Does the Minister really feel that there would be anything tragic in terms of threatening the confidentiality of advice from CIDA to him if that paper were made available to the Committee? I think many of us have a pretty good idea of what is in that paper. Why not let us give the government, if the government is not ready to issue a white paper yet, some reactions to the thinking of CIDA, because I gather there is now in existence a CIDA document called the Strategy 1975-1980. Perhaps the Minister would respond to that.

**Mr. MacEachen:** Mr. Stanbury, this paper has been put together with considerable input from various departments, including External Affairs, but CIDA, of course, has had the leading role. As a government we have not made any decision. We have not dealt with the paper, we have not decided whether to make it public or not. Perhaps we will find it inadequate and take another tack. But I have no objection in principle to the notion of the Committee looking at a paper of that kind when and if it is approved. It has not gone to the Cabinet yet.

**Mr. Stanbury:** Would the Minister have any objection to...

• 1230

**Mr. MacEachen:** If it had not just been finished.

**Mr. Stanbury:** Before the Minister goes, he did not answer whether or not he intended to participate personally in those U.N. sessions in September...

**Mr. MacEachen:** I hope to be there in September. I am going to the OECD meeting next week, and this is one of the items on the agenda.

May I make one point about CIDA? I think you are interested in a broader spectrum than the range of issues that is covered; what we are discussing in these papers is the aid strategy for the future, which is only one component of the over-all question of the economic relationships between the industrialized and the developing world.

**Mr. Stanbury:** Absolutely. I understand there is an interdepartmental committee, which is attempting to develop an integral strategy. I think that is what we are interested in, not just aid. I have not seen this document; I do not know whether it is the product of that interdepartmental committee's work or just of CIDA's.

[Interpretation]

M. Robinson est président du Comité interministériel institué pour l'étude de cette question, et je pense qu'il confirmera que les travaux n'en sont encore qu'à la phase préliminaire. L'OECD en traitera relativement au Commonwealth et le Comité pourra examiner ses constatations dans le contexte canadien. Je suis donc plutôt affirmatif en réponse à ce que vous avez dit.

**M. Stanbury:** Il me semble que le Comité ferait une contribution beaucoup plus positive s'il connaissait également la position officielle.

On a prétendu que l'étude de ACIDI concernant la nouvelle stratégie devrait être mise à la disposition de notre comité. Est-ce que le ministre pense réellement que le risque de divulgation pourrait être tragique concernant les avis qui lui sont donnés par ACIDI, si cette étude était mise à la disposition du Comité? Plusieurs parmi nous, je pense, ont une idée assez juste de ce qui se trouve dans cette étude. Pourquoi ne pas nous permettre de fournir au gouvernement, si le gouvernement n'est pas prêt à publier un Livre blanc sur la question, certaines réactions à propos des idées fournies par l'ACIDI? Je présume qu'un document d'ACIDI existe présentement qui s'appelle Stratégie 1975-1980. Peut-être le ministre voudra-t-il répondre à ceci.

**M. MacEachen:** Monsieur Stanbury, cette étude est le résultat d'une grande somme de travail de la part de divers ministères, y compris le ministère des Affaires extérieures, mais l'ACIDI a naturellement joué le grand rôle. Le gouvernement n'a pas pris de décision. Nous n'avons pas discuté l'étude, nous n'avons pas décidé si elle devrait être publiée ou non. Peut-être ne la jugerons-nous pas adéquate et voudrions naviguer dans un autre sens. Mais je n'ai aucune objection en principe à ce que le Comité examine une étude de ce genre quand elle est approuvée. Elle n'est pas encore passée par le Cabinet.

**M. Stanbury:** Est-ce que le ministre aurait quelque objection à ce que...

**M. MacEachen:** Si cela ne venait de se terminer.

**M. Stanbury:** Avant que le ministre parte, j'aimerais savoir si oui ou non il a l'intention de participer personnellement aux séances des Nations Unies en septembre.

**M. MacEachen:** J'espère m'y trouver en septembre. Je vais assister à la réunion de l'OECD la semaine prochaine et c'est à l'ordre du jour.

Veuillez me permettre de signaler un point au sujet de l'ACIDI. Je crois que les questions qui vous intéressent dépassent le cadre des discussions. Nos délibérations portent sur des études concernant la stratégie aérienne future qui ne constitue qu'un élément de l'ensemble de la question des relations économiques entre le monde industrialisé et le monde en voie de développement.

**M. Stanbury:** Absolument. Je comprends qu'un comité interministériel tente d'élaborer une stratégie intégrale. Je pense que c'est ce qui nous intéresse en plus de la question de l'aide. Je n'ai pas vu ce document, je ne sais pas s'il a été rédigé par un comité interministériel ou par l'ACIDI.

[Texte]

**Mr. MacEachen:** Two separate lines of inquiry.

**Mr. Stanbury:** Before the Minister goes to the special session in September, presumably he will have some kind of instruction from the government as to what he can do, as opposed to what he can simply say. So far we have specialized more in saying than in doing in this field, I think. If that is the case, would there be a possible opportunity for this Committee to be brought into the government's confidence on the position that it is going to take at that session—before the session?

**Mr. MacEachen:** Surely, I will consider that.

**The Chairman:** Your last question, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** As a last question, may I ask a related one? From what I can imagine is in the strategy, does it not seem to the Minister that over the coming period there will have to be a substantial increase in the amount of aid that will have to be operated on untied terms?

**Mr. MacEachen:** It is one of the questions that will have to be further considered within this aid context, and it will be considered. I cannot tell you what the government will decide on this question, but it is a matter that will be discussed. So there will be no misunderstanding later, may I say that I am not sure that this so-called paper will ever have a life of its own. It may not be found by the government to be adequate to meet the situation, it may be sent back for more work.

**Mr. Stanbury:** May I suggest...

**The Chairman:** Briefly, Mr. Stanbury.

**Mr. Stanbury:** ... that on what I consider to be one of the most important public policy issues with which this government will ever deal, the issuance of a White Paper by the government is deserved. It deserves a high priority in developing the policy that would go into that White Paper. If this particular strategy document is not to be issued, I hope that the government will make some hard decisions and will issue a policy paper on this whole subject of international development co-operation at a very early date.

**The Chairman:** Thank you Mr. Stanbury.

Is it the wish of the Committee to go beyond 12.35 p.m. or 2.40, until 1.00 o'clock? Mr. Breau.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, it is very difficult for us to schedule anything that we have...

**Mr. MacEachen:** I have to leave now, because I have other commitments.

**Mr. Breau:** Had I known that the meeting would go to one o'clock, I would have arranged something else. But it is very difficult for us to plan anything if we leave here and here is a vote call or something.

**The Chairman:** Mr. Munro.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** On the same point of order: could we retain the list?

[Interprétation]

**M. MacEachen:** Ce sont deux enquêtes distinctes.

**M. Stanbury:** A la session spéciale de septembre, je suppose que le ministre aura reçu des instructions du gouvernement sur les initiatives qu'il peut prendre. Jusqu'à présent nous avons parlé plutôt qu'agi en ce domaine, me semble-t-il. Si tel est le cas, est-ce qu'il y aura une occasion pour notre Comité d'être mis dans les secrets du gouvernement au sujet de la position qui sera adoptée au cours de la session et avant la session?

**M. MacEachen:** J'y penserai sûrement.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Comme dernière question, me permettez-vous une question annexe? Prévoit-on un accroissement sensible du montant de l'aide dont on pourra disposer librement?

**M. MacEachen:** C'est une des questions qu'il faudra encore examiner. Je ne puis vous dire ce que le gouvernement décidera à ce sujet, mais la question sera débattue. Je ne sais si l'étude sera publiée ou s'il faudra la repenser.

**M. Stanbury:** Pourrais-je suggérer...

**Le président:** Brièvement, monsieur Stanbury.

**M. Stanbury:** Sur cette question très importante que le gouvernement aura à défendre, la publication d'un Livre blanc officiel s'impose. L'élaboration d'une politique en ce domaine devrait être prioritaire. Si ce document stratégique n'est pas publié, j'espère que le gouvernement prendra de fermes décisions et proclamera sa politique sur toute la question de la coopération en matière de développement international et cela sans tarder.

**Le président:** Merci, monsieur Stanbury.

Est-ce que le Comité consent à siéger après 12 h 35 ou 12 h 40, jusqu'à 13 h 00? Monsieur Breau.

**M. Breau:** Monsieur le président, il est très difficile pour nous de modifier notre horaire...

**M. MacEachen:** Je dois partir, car j'ai d'autres engagements.

**M. Breau:** Si j'avais su que la séance devait durer jusqu'à 13 h 00, j'aurais pris d'autres dispositions. Mais il est très difficile de faire des plans. Que se passera-t-il si nous partons et que l'on passe aux voix.

**Le président:** Monsieur Munro.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Au sujet de ce même point du Règlement: Est-ce que nous pouvons conserver la liste?



[Text]

**The Chairman:** Absolutely, yes, of course.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** ... and his officials will be back?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Munro (Esquimalt-Saanich):** In that case ...

**The Chairman:** Of course, the next meeting will be on Tuesday, May 27, when we will receive the Minister of National Defence with the officials of the Ministry, and on Thursday at 3:30 p.m. we will have again the CIDA officials. Are you going to be away on the ...

**Mr. MacEachen:** I will be away all next week.

**The Chairman:** The Minister will be away all next week.

**Mr. Roche:** On a point of order ...

**The Chairman:** Briefly, Mr. Roche. I hope you appreciate that I am already late for my other commitment. Mr. Roche.

**Mr. Roche:** I appreciate it and I just want to impress on the Minister, following Mr. Stanbury's comments and Mr. Macquarrie's comments, the sincerity of many members of this Committee who do want to work together on behalf of a strong policy for Canada in international development.

It is not a question of confrontation, and I wish you would impress on your colleagues, and particularly the Prime Minister, that when we ask in the House for a study that he stop saying to us, "have the Opposition use one of their Opposition days." That immediately provokes the confrontation that we want to avoid in the development of this Committee.

Those papers, Mr. MacEachen, do exist. There should not be anything secret about them. How can the members of this Committee, who have a very strong interest indeed in Canada's role, come to a mature judgment if we do not have access to this raw material? We are not capable of gathering it ourselves. We do not have the resources. We simply ask to share with Mr. Robinson and his colleagues in the development of the Canadian position and we do that in sincerity. I just make that appeal, seconding what has been said here today.

**An hon. Member:** It is in the Annual Report ...

**The Chairman:** I am sorry. Mr. Roberts, I will recognize you.

**Mr. Roberts:** I have something that I would like to get on record. It will take, I promise, less than two minutes and it will not provoke any response by the Minister. If it is possible, I would like to do that. If not ...

**The Chairman:** Thank you, Mr. Roberts.

**Mr. Carter.**

**Mr. Carter:** Mr. Chairman, do I take it that the Minister will not be back before the Committee?

[Interpretation]

**Le président:** Bien sûr, absolument.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** ... et ses adjoints reviendront?

**Le président:** Oui.

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Dans ce cas ...

**Le président:** La prochaine séance aura lieu le mardi 27 mai et nous entendrons le ministre de la Défense nationale et ses adjoints et, le jeudi à 15 h 30, comparaitra de nouveau l'ACDI en la personne de ses représentants officiels. Est-ce que vous serez absent le ...

**M. MacEachen:** Je serai absent toute la semaine prochaine.

**Le président:** Le ministre sera absent toute la semaine prochaine.

**M. Roche:** Un appel au Règlement ...

**Le président:** Soyez bref, monsieur Roche. J'espère que vous tiendrez compte du fait que je suis déjà en retard pour mon prochain rendez-vous.

**M. Roche:** Je veux simplement assurer le ministre, suite aux observations de M. Stanbury et de M. Macquarrie, de la sincérité de nombreux membres de notre comité qui tiennent à travailler sincèrement de nombreux membres de notre comité qui tiennent à travailler ensemble à l'établissement d'une ferme politique canadienne de développement international.

Il n'est pas question de confrontation et j'espère que vous pourrez en persuader vos collègues, et particulièrement le premier ministre, car lorsque nous demandons en Chambre une étude, il ne cesse de nous répliquer: «Demandez à l'opposition de vous consacrer une de ses journées réservées.» Cela soulève immédiatement la confrontation que nous désirons éviter dans notre comité.

Ces études existent, monsieur MacEachen. Il n'y a aucune raison pour qu'elles restent secrètes. Comment les membres de notre comité, qui s'intéressent vivement au rôle joué par le Canada, peuvent-ils porter un jugement judicieux sans avoir accès à la matière brute? Nous ne pouvons nous-même réunir cette matière. Nous n'avons pas les ressources pour le faire. Nous demandons simplement de contribuer avec M. Robinson et ses collègues à l'élaboration d'une politique canadienne et nous le faisons avec beaucoup de sincérité. C'est un appel que je vous lance, à l'appui de ce qui a été dit ici aujourd'hui.

**Une voix:** Cela se trouve dans le rapport annuel ...

**Le président:** Je regrette. M. Roberts, je vais vous céder la parole.

**M. Roberts:** J'aimerais préciser ceci. Je vous promets que cela ne prendra pas 2 minutes et ne provoquera aucune réponse de la part du ministre. S'il est possible, j'aimerais le faire. Sinon ...

**Le président:** Merci, monsieur Roberts.

**M. Carter.**

**M. Carter:** Monsieur le président, dois-je comprendre que le ministre ne comparaitra pas de nouveau devant le comité?

[Texte]

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Carter:** Why could we not continue on till one o'clock? Maybe the Deputy Chairman could take the Chair if you have to leave. I do have some important questions to ask him concerning the Law of the Sea Conference.

**The Chairman:** Mr. Carter, it happens that some people have made other arrangements beyond 12:30 because, you know, we have to organize our days and ...

**Mr. Carter:** Mr. Chairman, there are matters to be discussed. I think they should take precedence over some personal arrangements made by some members of this Committee, especially in respect of the Law of the Sea Conference.

**The Chairman:** Can you stay over until one o'clock?

**Mr. MacEachen:** I will stay over, sure, but I ...

**The Chairman:** In deference to the Minister, we usually adjourn at 12:30. Most of the Committees adjourn at 12:30, and as a matter of policy we do that.

**Mr. Carter:** The Minister ...

**The Chairman:** I am sorry, but these will be my last words. I will call on my colleagues, Mr. Prud'homme, to replace me because I am 10 minutes late already.

**Mr. Carter:** Okay.

**Mr. MacEachen:** I am ready to stay until one o'clock, but it is up to the Committee.

**Mr. Breau:** Mr. Chairman, I just want to protest this sort of thing because I want to be here when the Committee sits because I am a member of the Committee. When a meeting is scheduled to start at 11:00 a.m. and end at 12:30 p.m., I wish it would end at 12:30 p.m. It is difficult enough to arrange our work around here without having this sort of thing happen. If we want meetings to go from 11:00 a.m. until 1:00 p.m., the Steering Committee should decide that and schedule the meetings to go from 11:00 a.m. to 1:00 p.m. Then we will be here from 11:00 a.m. to 1:00 p.m.

**The Chairman:** That is right. Our meetings usually adjourn at 12:30 p.m. Because of that, with your permission, gentlemen, I will adjourn the meeting. Thank you.

[Interprétation]

**Le président:** C'est exact.

**M. Carter:** Pourquoi ne pouvons-nous continuer jusqu'à 13 h 00? Peut-être le président suppléant serait-il prêt à assumer la direction du comité si vous devez partir. J'ai des questions importantes à poser concernant la conférence sur le droit de la mer.

**Le président:** Monsieur Carter, d'autres personnes ont des engagements après 12 h 30 car il faut fixer des horaires et ...

**M. Carter:** Monsieur le président, certaines questions ont besoin d'être débattues. Il me semble qu'elles devraient passer avant les problèmes personnels des membres de notre comité, surtout lorsqu'il s'agit de la conférence sur le droit de la mer.

**Le président:** Pouvez-vous rester jusqu'à 13 h 00?

**M. MacEachen:** Je resterai volontiers, mais je ...

**Le président:** Par déférence à l'égard du ministre, nous ajournons d'habitude à 12 h 30. La plupart des comités s'ajournent à 12 h 30 et nous le faisons ordinaire.

**M. Carter:** Le ministre ...

**Le président:** Je regrette, mais c'est mon dernier mot. Je vais demander à M. Prud'homme de siéger à ma place car je suis déjà 10 minutes en retard.

**M. Carter:** Très bien.

**M. MacEachen:** Je suis prêt à rester jusqu'à 13 h 00, mais c'est au comité d'en décider.

**M. Breau:** Monsieur le président, je tiens simplement à protester contre cette manière de faire, car je tiens à être présent pendant que le comité siège car je suis membre de ce comité. Lorsqu'une réunion est prévue pour 11 h 00 du matin et se termine à 12 h 30, je tiens à ce qu'elle se termine à 12 h 30. Il est déjà assez difficile de régler notre emploi du temps sans avoir à subir ces inconvénients. Si nous voulons que les séances se prolongent de 11 h 00 à 13 h 00, le comité directeur devrait en décider et établir l'horaire des séances en conséquence. Et nous serions ici alors de 11 h 00 à 13 h 00.

**Le président:** Vous avez raison. Nos séances s'ajournent d'habitude à 12 h 30 et c'est pourquoi, avec votre permission, messieurs, je vais ajourner la séance. Merci.

## Appendix K

## UNITED NATIONS

THIRD CONFERENCE  
ON THE LAW OF THE SEA

## INFORMAL SINGLE NEGOTIATING TEXT

## PART I

## TEXT PRESENTED BY THE CHAIRMAN OF THE FIRST COMMITTEE

Note by the President of the Conference

At its 55th plenary meeting on Friday 18 April 1975 the Conference decided to request the Chairman of its three Main Committees each to prepare a single negotiating text covering the subjects entrusted to his Committee. In his concluding statement, before the Conference made this request, the President stressed that the single text should take account of all the formal and informal discussions held so far, would be informal in character and would not prejudice the position of any delegation nor would it represent any negotiated text or accepted compromise. It should, therefore, be quite clear that the single negotiating text will serve as a procedural device and only provide a basis for negotiation. It must not in any way be regarded as affecting either the status of proposals already made by delegations or the right of delegations to submit amendments or new proposals.

CONVENTION ON THE SEA-BED AND THE OCEAN FLOOR  
AND THE SUB-SOIL THEREOF BEYOND THE LIMITS OF  
NATIONAL JURISDICTION

PART I

INTERPRETATION

Article 1

For the purposes of this Convention

- (i) "States Parties" to this Convention means Contracting Parties.
- (ii) "Activities in the Area" means all activities of exploration of the Area and of the exploitation of its resources, as well as other associated activities in the Area including scientific research.
- (iii) "Resources" means resources in situ.
- (iv) Mineral resources means any of the following categorisation:
  - (a) liquid or gaseous substances such as petroleum, gas, condensate, helium, nitrogen, carbon dioxide, water, steam, hot water, and also sulphur and salts extracted in liquid form in solution;
  - (b) useful minerals occurring on the surface of the sea-bed or at depths of less than three meters beneath the surface and also concretions of phosphorites and other minerals;
  - (c) solid minerals in the ocean floor at depths of more than three meters from the surface;
  - (d) ore-bearing silt and brine.

PART II : PRINCIPLES

THE AREA AND ITS LIMITS

Article 2

1. This Convention shall apply to the sea-bed and ocean floor and subsoil thereof beyond the limits of national jurisdiction, hereinafter called the "Area".
2. States Parties to this Convention shall notify the International Seabed Authority established pursuant to Article 21 (hereinafter called the "Authority"), of the limits referred to in paragraph 1 of this article defined in this Convention and determined by co-ordinates of latitude and longitude and shall indicate the same on appropriate large scale charts officially recognised by that State.



3. The Authority shall register and publish such notification in accordance with rules adopted by it for the purpose.

4. Nothing in this article shall affect the validity of any agreement between States with respect to the establishment of limits between opposite or adjacent States.

#### COMMON HERITAGE OF MANKIND

##### Article 3

The Area and its resources are the common heritage of mankind.

#### NO CLAIM OR EXERCISE OF SOVEREIGNTY OR OTHER RIGHTS

##### Article 4

1. No State shall claim or exercise sovereignty or sovereign rights over any part of the Area or its resources, nor shall any State or person, natural or juridical, appropriate any part thereof. No such claim or exercise of sovereignty or sovereign rights, nor such appropriation shall be recognized.

2. States or persons, natural or juridical, shall claim, acquire or exercise rights with respect to the minerals in their raw or processed form derived from the Area only in accordance with the provisions of this Convention. Otherwise, no such claim, acquisition or exercise of rights shall be recognized.

#### GENERAL CONDUCT IN THE AREA AND IN RELATION TO THE AREA

##### Article 5

States shall act in, and in relation to, the Area in accordance with the provisions of this Convention and the United Nations Charter in the interests of maintaining international peace and security and promoting international co-operation and mutual understanding.

#### ACTIVITIES IN THE AREA

##### Article 6

Activities in the Area shall be governed by the provisions of this Convention and shall be subject to regulation and supervision by the Authority as provided herein. No such activities shall be carried out except in accordance with such regulations and the provisions of this Convention.

#### BENEFIT OF MANKIND AS A WHOLE

##### Article 7

Activities in the Area shall be carried out for the benefit of mankind as a whole, irrespective of the geographical location of States, whether coastal or land-locked, and taking into particular consideration the interests and needs of the developing countries.

## RESERVATION AND USE OF THE AREA EXCLUSIVELY FOR PEACEFUL PURPOSES

## Article 8

1. The Area shall be reserved exclusively for peaceful purposes.
2. The Area shall be open to use exclusively for peaceful purposes by all States Parties, whether coastal or land-locked, without discrimination, in accordance with the provisions of this Convention, and regulations made thereunder.

## GENERAL PRINCIPLES REGARDING ACTIVITIES IN THE AREA

## Article 9

1. The development and use of the Area shall be undertaken in such a manner as to:
  - (a) foster the healthy development of the world economy and a balanced growth in international trade; and
  - (b) avoid or minimize any adverse effects on the revenues and economies of the developing countries, resulting from a substantial decline in their export earnings from minerals and other raw materials originating in their territory which are also derived from the Area.
2. Activities in the Area shall be carried out in an efficient manner to ensure:
  - (a) orderly and safe development and rational management of the Area and its resources;
  - (b) expanding opportunities in the use thereof;
  - (c) conservation and utilization of the resources of the Area for optimum benefit of producers and consumers of raw materials and of products made from them;
  - (d) equitable sharing in the benefits derived therefrom, taking into particular consideration the interests and needs of the developing countries, whether land-locked or coastal.

## SCIENTIFIC RESEARCH

## Article 10

1. Scientific research provided for in this Convention shall be carried out exclusively for peaceful purposes and for the benefit of mankind as a whole. The Authority shall be the centre for harmonizing and co-ordinating scientific research.
2. The Authority may itself conduct scientific research and may enter into agreements for that purpose.

3. States Parties shall promote international co-operation in scientific research in the Area exclusively for peaceful purposes by:

- (a) participation in international programmes and encouraging co-operation in scientific research by personnel of different countries and of the Authority;
- (b) ensuring that programmes are developed through the Authority for the benefit of developing countries and technologically less developed countries with a view to
  - (i) strengthening their research capabilities;
  - (ii) training their nationals and the personnel of the Authority in the techniques and applications of research;
  - (iii) fostering the employment of their qualified personnel in activities of research in the Area;
- (c) effective publication of research programmes and dissemination of the results of research through the Authority.

#### TRANSFER OF TECHNOLOGY

##### Article 11

1. The Authority and through it States Parties to this Convention shall take necessary measures for promoting the transfer of technology and scientific knowledge relating to activities in the Area so that all States benefit therefrom. In particular, they shall promote:

- (a) Programmes for the promotion of transfer of technology to developing countries with regard to activities in the Area, including, inter alia, facilitating the access of developing countries to patented and non-patented technology, under just and reasonable conditions;
- (b) Measures directed towards the acceleration of domestic technology of developing countries and the opening of opportunities to personnel from developing countries for training in marine science and technology and their full participation in activities in the Area.

#### PROTECTION OF THE MARINE ENVIRONMENT

##### Article 12

With respect to activities in the Area, appropriate measures shall be taken for the adoption and implementation of international rules, standards and procedures for, inter alia:

- (a) The prevention of pollution and contamination, and other hazards to the marine environment, including the coastline, and of interference with the ecological balance of the marine environment, particular attention being paid to the need for protection from the consequences of such activities as drilling, dredging, excavation, disposal of waste, construction and operation or maintenance of installations, pipelines and other devices related to such activities;



(b) The protection and conservation of the natural resources of the Area and the prevention of damage to the flora and fauna of the marine environment.

#### PROTECTION OF HUMAN LIFE

##### Article 13

With respect to activities in the Area, the Authority and States shall take appropriate measures for the adoption and implementation of international rules, standards and procedures for the protection of human life to supplement existing international law and any specific treaties which may be applicable.

#### RIGHTS OF COASTAL STATES

##### Article 14

1. Activities in the Area, with respect to resources in the Area which lie across limits of national jurisdiction, shall be conducted with due regard to the rights and legitimate interests of any coastal State across whose jurisdiction such resources lie.

Consultations, including a system of prior notification, shall be maintained with the State concerned, with a view to avoiding infringement of such rights and interests.

2. Neither the provisions of this Convention nor any rights granted or exercised pursuant thereto shall affect the rights of coastal States to take such measures in accordance with applicable principles of international law as may be necessary to prevent, mitigate or eliminate grave and imminent danger to their coastlines or related interests from pollution or threat thereof or from other hazardous occurrences resulting from or caused by any activities in the Area.

#### LEGAL STATUS OF THE SUPERJACENT WATERS AND AIRSPACE

##### Article 15

Neither the provisions of this Convention nor any rights granted or exercised pursuant thereto shall affect the legal status of the waters superjacent to the Area or that of the airspace above those waters.

#### ACCOMMODATION OF ACTIVITIES IN THE AREA AND IN THE MARINE ENVIRONMENT

##### Article 16

1. Activities in the Area shall be carried out with reasonable regard for other activities in the marine environment.

2. Stationary and mobile installations relating to the conduct of activities in the Area shall be subject to the following conditions:

(i) Such installations shall be erected, emplaced and removed solely in accordance with the provisions of this Convention and subject to rules and regulations prescribed by the Authority. The erection, emplacement and removal of such installations shall be the subject of timely notification through Notices to Mariners or other generally recognized means of notification;

(ii) Such installations shall not be located in the Area where they may obstruct passage through sea lanes of vital importance for international shipping or in areas of intense fishing activity;

- (iii) Safety zones shall be established around such installations with appropriate markings to ensure the safety both of the installations themselves and of shipping. The configuration and location of such safety zones shall not be such as to form a belt impeding the lawful access of shipping to particular maritime zones or navigation along international sea lanes;
- (iv) Such installations shall be used exclusively for peaceful purposes;
- (v) Such installations shall not possess the status of islands. They shall have no territorial sea, nor shall their presence affect the determination of territorial or jurisdictional limits of any kind.

3. Other activities in the marine environment shall be conducted with reasonable regard for activities in the Area.

#### RESPONSIBILITY TO ENSURE COMPLIANCE AND LIABILITY FOR DAMAGE

##### Article 17

1. Every State shall have the responsibility to ensure that activities in the Area, whether undertaken by governmental agencies, or non-governmental entities or persons under its jurisdiction, or acting on its behalf, shall be carried out in conformity with the provisions of this Convention. The same responsibility applies to international organizations and their members for activities in the Area undertaken by such organizations or on their behalf. Damage caused by such activities shall entail liability on the part of the State or international organization concerned, in respect of activities which it undertakes itself or authorizes.
2. A group of States or a group of international organizations, acting together shall be jointly and severally responsible under these articles.
3. Every State shall take appropriate measures to ensure that the responsibility provided for in paragraph 1 of this article shall apply mutatis mutandis to international organizations, of which it is a member.

#### PARTICIPATION OF DEVELOPING COUNTRIES, INCLUDING LAND-LOCKED AND OTHER GEOGRAPHICALLY DISADVANTAGED STATES

##### Article 18

Participation in the activities in the Area of developing countries, including the land-locked and other geographically disadvantaged States among them, shall be promoted, having due regard to their special needs and interests.

## ARCHAEOLOGICAL AND HISTORICAL OBJECTS

## Article 19

1. All objects of an archaeological and historical nature found in the Area shall be preserved or disposed of by the Authority for the benefit of the international community as a whole, particular regard being paid to the preferential rights of the State of country of origin, or the State of cultural origin, or the State of historical and archaeological origin.
2. The recovery and disposal of wrecks and their contents more than 50 years old found in the Area shall be subject to regulation by the Authority without prejudice to the rights of the owner thereof.
3. Any dispute with regard to a preferential right under paragraph 1 or a right of ownership under paragraph 2, shall, on the application of either party, be subject to the procedure for settlement of disputes provided for in this Convention.



PART II: THE INTERNATIONAL SEA-BED AUTHORITY  
ESTABLISHMENT OF THE INTERNATIONAL SEA-BED AUTHORITY

Article 20

1. There is hereby established the International Sea-bed Authority which shall function in accordance with the provisions of this Convention.
2. All States Parties to this Convention are members of the Authority.
3. The seat of the Authority shall be at Jamaica.
4. The Authority may establish such regional centres or offices as it deems necessary for the performance of its functions.

NATURE AND FUNDAMENTAL PRINCIPLES OF THE FUNCTIONING OF THE AUTHORITY

Article 21

1. The Authority is the organisation through which States Parties shall administer the Area, manage its resources and control the activities of the area in accordance with the provisions of this Convention.
2. The Authority is based on the principle of the sovereign equality of all of its Members.
3. All Members, in order to ensure to all of them the rights and benefits resulting from membership, shall fulfil in good faith the obligations assumed by them in accordance with this Convention.

FUNCTIONS OF THE AUTHORITY

Article 22

1. Activities in the Area shall be conducted directly by the Authority.
2. The Authority may, if it considers it appropriate, and within the limits it may determine, carry out activities in the Area or any stage thereof through States Parties to this Convention, or State enterprises, or persons natural or juridical which possess the nationality of such States or are effectively controlled by them or their nationals, or any group of the foregoing, by entering into service contracts, or joint ventures or any other such form of association which ensures this direct and effective control at all times over such activities.
3. Notwithstanding the provisions of paragraphs (1) and (2) of this article and in order to promote earliest possible commencement of activities in the area, the Authority, through the Council shall:
  - (i) identify as early as practicable after coming into force of this Convention ten economically viable mining sites in the Area for exploration and exploitation of no more than ... (size, etc.);

(ii) enter into joint ventures in respect of these sites with States Parties to this Convention or State-enterprises or persons natural and juridical which possess the nationality of such States or are effectively controlled by them or their nationals or any group of the foregoing. Such joint ventures shall be subject to the conditions of exploration and exploitation established by and under this Convention and shall always ensure the direct and effective control of the Authority at all times.

4. In entering into such joint ventures as provided for in para. 3 (ii) of this article, the Authority may decide on the basis of available data to reserve certain portions of the mining sites for its own further exploitation.

#### Article 23

1. In the exercise of its functions the Authority shall take measures pursuant to this Convention to promote and encourage activities in the Area and to secure the maximum financial and other benefit from them.

2. The Authority shall avoid discrimination in the granting of opportunities for such activities and shall, in the implementation of its powers, ensure that all rights granted pursuant to this Convention are fully safeguarded. Special consideration by the Authority under this Convention for the interests and needs of the developing countries, and particularly the land-locked among them, shall not be deemed to be discrimination.

3. The Authority shall ensure the equitable sharing by States in the benefits derived from activities in the Area, taking into particular consideration the interests and needs of the developing countries whether coastal or land-locked.

#### ORGANS OF THE AUTHORITY

##### Article 24

1. There are established as the principal organs of the Authority an Assembly, a Council, a Tribunal, an Enterprise and a Secretariat.

2. Such subsidiary organs as may be found necessary may be established in accordance with this Convention.

#### THE ASSEMBLY

##### Article 25

1. The Assembly shall consist of all the Members of the Authority.

2. The Assembly shall meet in regular session every two years and in such special sessions as may be determined by the Assembly, or convened by the Secretary General at the request of the Council or of a majority of the Members of the Authority.

3. Sessions shall take place at the seat of the Authority unless otherwise determined by the Assembly. At such sessions, each member shall have one representative who may be accompanied by alternates and advisers.
4. The Assembly shall elect its President and such other officers as may be required at the beginning of each session. They shall hold office until the new President and other officers are elected at the next following session.
5. Each Member of the Assembly shall have one vote.
6. All decisions on questions of substance and the question whether a question is one of substance or procedure, shall be made by a two-thirds majority of the Members present and voting, provided that such majority shall include at least a majority of the Members of the Authority. Decisions on other questions shall be made by a majority of the Members present and voting.
7. A majority of the Members of the Assembly shall constitute a quorum.
8. Upon a written request to the President supported by not less than one-third of the Members of the Assembly, a vote on any matter before the Assembly shall be deferred pending reference to the Tribunal for an Advisory Opinion on any legal question connected therewith. Voting on such matter shall be stayed pending delivery of the Tribunal's Advisory Opinion, or for a period of six months from the receipt of the request, whichever is earlier.

#### POWERS AND FUNCTIONS OF THE ASSEMBLY

##### Article 26

1. The Assembly shall be the supreme policy-making organ of the Authority. It shall have the power to lay down general guidelines and issue directions of a general character as to the policy to be pursued by the Council or other organs of the Authority on any questions or matters within the scope of this Convention. It may also discuss any questions or any matters within the scope of this Convention and make recommendations thereon.
2. In addition, the powers and functions of the Assembly shall include:
  - (i) Election of the members of the Council in accordance with article 28;
  - (ii) Appointment upon the recommendation of the Council, of the members of the Tribunal and of the Governing Board of the Enterprise;
  - (iii) Establishment, as appropriate, of such subsidiary organs as may be found necessary for the performance of its functions in accordance with the provisions of this Convention;
  - (iv) Assessment of the contributions of Parties to this Convention as necessary for meeting the administrative budget of the Authority;

- (v) Adoption of the financial regulations of the Authority, including rules on borrowing;
  - (vi) Approval of the budget of the Authority on its submission by the Council;
  - (vii) Adoption of its rules of procedure;
  - (viii) Request and consideration of special reports from the Council and from the other organs of the Authority on any matter within the scope of this Convention;
  - (ix) Studies and recommendations for the purpose of promoting international co-operation concerning activities in the Area and encouraging the progressive development of international law relating thereto and its codification;
  - (x) Adoption of criteria, rules, regulations and procedures, for the equitable sharing of benefits derived from the Area and its resources, taking into special account the interests and needs of the developing countries, whether coastal or land-locked;
  - (xi) Consideration of problems arising from States in connexion with activities in the Area, from the land-locked or otherwise geographically disadvantaged location of some of them and to recommend basic guidelines for appropriate action.
3. The powers and functions of the Authority not specifically entrusted to other organs of the Authority shall be vested in the Assembly.

#### THE COUNCIL

##### Article 27

1. The Council shall consist of 36 Members of the Authority elected by the Assembly; 24 to be elected in accordance with the principle of equitable geographical representation and 12 with a view to representation of special interests, taking into account the principle of equitable geographical representation, the election to take place in the following order:

(a) Six Members with substantial investment in, or possessing advanced technology which is being used for, the exploration of the Area and the exploitation of its resources, and Members which are major importers of landbased minerals which are also produced from the resources of the Area, provided only that at the first election at least one of these six members shall be from the Eastern (Socialist) European region.

(b) Six Members from among the developing countries, one being drawn from each of the following categories:

(i) States which are exporters of landbased minerals which may also be produced from the resources of the Area;



- (ii) States which are importers of the minerals referred to in sub-paragraph (i);
- (iii) States with large propulations;
- (iv) Land-locked States;
- (v) Geographically disadvantaged States;
- (vi) Least developed countries.

(c) Twenty-four Members in accordance with the principle of equitable geographical representation. For this purpose, the geographical regions shall be Africa, Asia, Eastern Europe, (Socialist), Latin America and "Western Europe and others".

2. Elections shall take place at regular sessions of the Assembly, and each member of the Council shall be elected for a term of 4 years. In the first election of members of the Council, however, eighteen members shall be chosen for a period of two years.

3. Members shall be eligible for re-election; but due regard should, as a rule, be paid to the desirability of rotating seats.

4. The Council shall function at the seat of the Authority, and shall meet as often as the business of the Authority may require, but not less than three times a year.

5. Each member of the Council shall have one vote.

6. Decisions on important questions shall be made by a two-thirds plus one majority of the members present and voting. The decision on an issue as to whether or not a matter is an important question shall be taken by a two-thirds majority. Decisions on other questions shall be decided by a majority of the members present and voting.

7. The Council shall establish a procedure whereby a Member of the Authority not represented on the Council may send a representative to attend a meeting of the Council when a request is made by such Member, or a matter particularly affecting it is under consideration. Such a representative shall be entitled to participate in the deliberations but not to vote.

#### POWERS AND FUNCTIONS OF THE COUNCIL

##### Article 28

The Council shall be the executive organ of the Authority. It shall exercise the powers and perform the functions entrusted to it by this Convention. In exercising such powers and performing such functions the Council shall act in a manner consistent with general guidelines and policy directions laid down by the Assembly.

The Council shall:

- (i) Supervise and coordinate the implementation of the provisions of this Convention and, whenever it deems it appropriate, invite the attention of the Assembly to cases of non-compliance;

- (ii) Recommend to the Assembly candidates for appointment to the Tribunal and to the Governing Board of the Enterprise;
- (iii) Establish, as appropriate and with due regard to economy and efficiency, in addition to the Commissions provided for in article 30, such subsidiary organs as may be found necessary for the performance of its functions in accordance with the provisions of this Convention. In the composition of such subsidiary organs due regard shall be paid not only to the need for Members highly qualified and competent in the relevant technical matters which may arise in such organs but also to special interests and the principle of equitable geographical distribution;
- (iv) Adopt its rules of procedure;
- (v) Enter into agreements with the United Nations or other inter-governmental organisations on behalf of the Authority, subject to approval by the Assembly;
- (vi) Transmit annually to the Assembly a schedule for apportionment of benefits derived from activities in the Area on the basis of criteria and rules adopted by the Assembly pursuant to sub-paragraph 1(x) of Article 26;
- (vii) Transmit to the Assembly the reports of the Enterprise;
- (viii) Transmit to the Assembly annual reports and such special reports as the Assembly may request;
- (ix) Approve and supervise the carrying out of activities in the Area by the Enterprise;
- (x) Approve on behalf of the Authority contracts for the conduct of activities in the Area and exercise direct and effective control over the activities in the Area;
- (xi) Adopt, upon the recommendation of the Economic Planning Commission, programmes or measures to avoid or minimize adverse effects on the revenues of developing countries derived from the export of minerals and other products originating in their territories which are also derived from the resources of the Area. The Council shall ensure that developing countries importers of minerals or other products derived from the resources of the Area shall be given preferential access or favourable terms to such minerals and products;
- (xii) Adopt, on the recommendation of the Technical Commission, rules, regulations and procedures and any amendments thereto concerning:
  - (a) technical, operational and financial matters relating to activities in the Area in accordance with the Basic Conditions annexed to this Convention;
  - (b) protection of human life and health;
  - (c) protection and preservation of the marine environment;

(d) discovery, identification, protection, acquisition and disposal of objects of archaeological and historical interest found in the Area;

(e) any other matters within the scope of the powers and functions of the Council.

(xiii) Arrange for and review the collection of all payments to be made by or to the Authority in connexion with operations pursuant to this Convention;

(xiv) Make recommendations to the Assembly on the matters specified in subparagraph (ii) of paragraph 1 of Article 25 and Article 72, and, as appropriate, on any other matter within the scope of the functions of the Council;

(xv) Make recommendations to States concerning the policies and measures required to give effect to the principles of this Convention;

(xvi) Make recommendations to the Assembly concerning suspension of the privileges and rights of membership for gross and persistent violations of the provisions of this Convention.

#### ORGANS OF THE COUNCIL

##### Article 29

1. There are hereby established as organs of the Council an Economic Planning Commission, and a Technical Commission each of which shall be composed of fifteen members appointed by the Council with due regard to not only the need for Members highly qualified and competent in the technical matters which may arise in such organs but also to special interests and the principle of equitable geographical distribution.

2. The Council shall invite States Parties to this Convention to submit nominations for Appointment to each commission.

3. Appointment to each commission shall take place not less than sixty days before the end of a calendar year and the members of a commission shall hold office from the commencement of the next calendar year following their appointment until the end of the third calendar year thereafter. The first appointments to a commission, however, shall take place not less than thirty days after the entry into force of this Convention, and those so appointed shall hold office until the end of the calendar year next following the year of their appointment.

4. In the event of the death, incapacity or resignation of a member of a commission prior to the expiry of his term of office, the Council shall appoint a member from the same area or interest who shall hold office for the remainder of the previous member's term.

5. The Council shall appoint to the commission persons of high moral character who may be relied upon to exercise independent judgment. They shall serve in their individual capacity and shall receive such regular remuneration from the Authority as the Council shall from time to time determine. Members of a commission shall be eligible for re-appointment for one further term of office.

6. Each commission shall appoint its chairman and two vice-chairmen who shall hold office for one year.
7. The Council shall approve, on the recommendation of a commission, such rules and regulations as may be necessary for the efficient conduct of the functions of the commission.
8. Decisions shall be by a 2/3 majority of members of the commission.
9. Each commission shall function at the seat of the Authority and shall meet as often as shall be required for the efficient performance of its functions.

#### THE ECONOMIC PLANNING COMMISSION

##### Article 30

1. Members of the Economic Planning Commission shall have appropriate qualifications and experience relevant to mining and the management of mineral resource activities, and international trade and finance.
2. The Economic Planning Commission, in consultation with the competent organs of the United Nations and the specialized agencies, shall review the trends of, and factors affecting, supply, demand and prices of raw materials which may be obtained from the Area and, bearing in mind the interests of both consuming and land-based mineral producing countries, and in particular the developing countries among them, make recommendations to the Council on programmes and measures with respect to the implementation of Article 22 of this Convention and in particular:
  - (a) Schedules of the extent of the Area or the volume of its resources which would be made available for exploitation; and
  - (b) Appropriate programmes or measures, including integrated commodity arrangements and buffer stock arrangements, to avoid or minimize adverse effects on developing countries whose economies substantially depend on the revenues derived from the export of minerals and other raw materials originating in their territories which are also derived from the resources of the Area under exploitation taking into account all sources of these minerals and raw materials.
3. The Commission shall advise the Council in the exercise of the Council's economic planning functions and make such special studies and reports on these functions as may be required by the Council from time to time.
4. Any State Party to this Convention whose economy substantially depends on the export of minerals and other products originating in its territory which are also derived from minerals under exploitation in the Area may bring to the attention of the Economic Planning Commission a situation which is likely to lead to a substantial decline in its mineral export earnings. The Commission shall forthwith investigate this situation and shall make recommendations, in consultation with parties to this Convention and with the competent inter-governmental organizations to the Council in accordance with paragraph 2 of this article.



## THE TECHNICAL COMMISSION

## Article 31

1. Members of the Technical Commission shall have appropriate qualifications and experience in the management of sea-bed resources, ocean and marine engineering and mining and mineral processing technology and practices, operations of related marine installations, equipment and devices, ocean and environmental sciences and maritime safety, accounting and actuarial techniques.
2. The Technical Commission shall:
  - (i) Formulate and submit to the Council the technical and operational rules, regulations and procedures referred to in paragraph (xiii) of Article 27;
  - (ii) Keep such rules, regulations and procedures under review and recommend to the Council from time to time such amendments thereto as it may deem necessary or desirable;
  - (iii) Make recommendations to the Council with regard to the carrying out of the Authority's functions with respect to scientific research and transfer of technology;
  - (iv) Prepare special studies and reports at the request of the Council;
  - (v) Prepare assessments of the environmental implications of activities in the area and consider and evaluate these implications before recommending the rules, regulations and procedures referred to in sub-paragraph (i) of this paragraph;
  - (vi) Supervise, on a regular basis, all operations with respect to activities in the Area, where appropriate in consultation and collaboration with any entity carrying out such activities or State or States concerned;
  - (vii) Notify the Council of any cases of failure to comply with the provisions of the present Convention, the rules, regulations and procedures prescribed thereunder and the terms and conditions of a contract, and make recommendations to the Council with respect to measures to be taken in that regard.

## THE TRIBUNAL

## Article 32

1. The Tribunal shall have jurisdiction with respect to:
  - (a) Any dispute relating to the interpretation or application of this Convention; and
  - (b) Any dispute connected with the subject matter of this Convention and submitted to it pursuant to a contract or arrangement entered into pursuant to this Convention.

2. The Tribunal shall exercise all powers and perform all functions referred to under articles 57, 58, 60, 61, 62 and 63.
3. The Tribunal shall be composed of a body of independent judges, elected regardless of their nationality from among persons of high moral character, who possess the qualifications required in their respective countries for appointment to the highest judicial offices, or are jurisconsults of recognized competence in law of the sea matters and other areas of international law.
4. The Tribunal shall consist of nine judges, five of whom shall constitute a quorum.
5. Members of the Tribunal shall be appointed by the Assembly on the recommendation of the Council from among candidates nominated by States Parties to this Convention. In appointing members of the Tribunal due regard shall be paid to the importance of assuring representation on the Tribunal of the principal legal systems of the world.
6. Members of the Tribunal hold office for five years and may be reappointed for one further term; provided that the terms of the four judges elected at the first election shall expire at the end of three years.
7. The Members of the Tribunal unless removed in accordance with paragraph 9 shall continue to discharge their duties until their places have been filled. Though replaced, they shall finish any cases which they may have begun.
8. Upon the occurrence of a vacancy in the Tribunal, the Council shall appoint a successor who shall hold office for the remainder of his predecessor's term, subject to the approval of the Assembly at its next regular session.
9. A member of the Tribunal may be removed from office by the Assembly, on the unanimous recommendation of the other members of the Tribunal and the approval of the Council.
10. The Tribunal shall establish its rules of procedure, elect its President annually, appoint a Registrar and such staff as may be necessary for the efficient discharge of its functions. The salaries and emoluments and terms of service of members of the Tribunal, and of its Registrar and staff, shall be determined by the Council.

#### Article 33

The Tribunal shall decide all disputes relating to the interpretation and application of this Part, the rules, regulations and procedures prescribed thereunder and the terms and conditions of any contracts entered into by the Authority which have been submitted to it, and shall render advisory opinions on the request of any organ of the Authority or as otherwise specifically provided in this Part.

## Article 34

Nothing in the foregoing articles shall prevent Members of the Authority from settling their disputes by any other means prescribed by Article 57 of this Convention.

## THE ENTERPRISE

## Article 35

1. The Enterprise shall be the organ of the Authority which shall, subject to the general policy directions and supervision of the Council, undertake the preparation and execution of activities of the Authority in the Area, pursuant to Article 22. In the exercise of its functions, it may enter into appropriate agreements on behalf of the Authority.
2. The Enterprise shall have international legal personality and such legal capacity as may be necessary for the performance of its functions and the fulfilment of its purposes. The Enterprise shall function in accordance with the Statute set forth in Annex ... to this Convention, and shall in all respects be governed by the provisions of this Convention. Appointment of the Members of the Governing Board under article 26 (ii) of this Convention shall be made on the basis of equal representation of all geographical regions enumerated in article 27 (1) (c) and in accordance with the provisions of the Statute set forth in Annex II to this Convention.
3. Members of the Authority are ipso facto parties to the Statute of the Enterprise.
4. The Enterprise shall have its principal place of business at the seat of the Authority.

## THE SECRETARIAT

## Article 36

The Secretariat shall comprise a Secretary-General and such staff as the Authority may require. The Secretary-General shall be appointed by the Assembly upon the recommendation of the Council. He shall be the chief administrative officer of the Authority.

## Article 37

The Secretary-General shall act in that capacity in all meetings of the Assembly and of the Council, and of any subsidiary organs established by them, and shall perform such other functions as are entrusted to him by any organ of the Authority. The Secretary-General shall make an annual report to the Assembly on the work of the organisation.

## Article 38

1. The staff of the Authority shall include such qualified scientific and technical and other personnel as may be required to fulfil the objective and functions of the Authority. The Authority shall be guided by the principle that its permanent staff shall be kept to a minimum.
2. The paramount consideration in the recruitment and employment of the staff and in the determination of their conditions of service shall be to secure employees of the highest standards of efficiency, competence and integrity. Subject to this consideration, due regard shall be paid to the importance of recruiting staff on as wide a geographical basis as possible.
3. The staff shall be appointed by the Secretary-General. The terms and conditions on which the staff shall be appointed, remunerated and dismissed shall be in accordance with regulations made by the Council, and to general rules approved by the Assembly on the recommendation of the Council.

## Article 39

In the performance of their duties, the Secretary-General and the staff shall not seek or receive instructions from any government or from any other source external to the Authority. They shall refrain from any action which might reflect on their position as international officials of the Authority responsible only to the Authority. They shall have no financial interest whatsoever in any activity relating to exploration and exploitation in the Area. Subject to their responsibilities to the Authority, they shall not disclose any industrial secret or data declared by the Authority to be proprietary or other confidential information coming to their knowledge by reason of their official duties for the Authority. Each Party to this Convention undertakes to respect the exclusively international character of the responsibilities of the Secretary-General and the staff and not to seek to influence them in the discharge of their responsibilities.

## Article 40

1. The Authority shall, as necessary, establish a staff of inspectors. The staff of inspectors shall have the responsibility of examining all activities in the Area to determine whether the provisions of this Convention, the rules, regulations and procedures prescribed thereunder, and the terms and conditions of any contract with the Authority pursuant to this Convention are being complied with.
2. The inspectors shall report any non-compliance to the Secretary-General. The Secretary-General shall immediately notify the Chairmen of the Council and of the Technical Commission.



## Article 41

1. The Secretary-General may send into the territory of a party to this Convention and into the Area and any installation established therein, inspectors after consultation with the parties concerned. The inspectors shall have access at all times to all places and data and to any person who deals with any activity in the Area pursuant to this Convention, and to any books of account and records kept with respect to such activity.

2. Inspectors shall, upon request made to the Secretary-General, be accompanied by representatives of any State Party to this Convention and any party involved, provided that the inspectors shall not thereby be delayed or otherwise impeded in the exercise of their functions.

## PART III: FINANCE

## Article 42

The Assembly shall establish the General Fund of the Authority.

All receipts of the Authority arising from activities in the Area, including any excess of revenues of the Enterprise over its expenses and costs in such proportion as the Council shall determine shall be paid into the General Fund.

## Article 43

The Council shall submit to the Assembly annual budget estimates for the expenses of the Authority. To facilitate the work of the Council in this regard, the Secretary-General shall initially prepare the budget estimates. If the Assembly does not approve the estimates, it shall return them together with its recommendations, to the Council. The Council shall then submit further estimates to the Assembly for its approval.

## Article 44

1. Expenses of the Authority comprise:

(a) administrative expenses, which shall include costs of the staff of the Authority, costs of meetings, and expenditure on account of the functioning of the organs of the Authority;

(b) expenses not included in the foregoing, incurred by the Authority in carrying out the functions entrusted to it under this Convention; and

(c) the expenditure of the Enterprise, to the extent that it cannot be met out of the Enterprise's own revenues and other receipts.

2. The expenses referred to in paragraph 1 of this article shall be met to an extent to be determined by the Assembly on the recommendation of the Council, out of the General Fund, the balance of such expenses to be met out of contributions by members of the Authority in accordance with a scale of assessment adopted by the Assembly pursuant to the sub-paragraph 1(iv) of Article 25.

## Article 45

1. Any excess of revenues of the Authority over its expenses and costs to an extent determined by the Council, all payments received pursuant to Article 43 of this Convention and any voluntary contributions made by States Parties to this Convention shall be credited to a Special Fund.

2. Amounts in the Special Fund shall be apportioned and made available equitably in such manner and in such currencies, and otherwise in accordance with criteria, rules, regulations and procedures adopted by the Assembly pursuant to sub-paragraph 1(x) of Article 25.

## Article 46

Subject to such limitations as may be approved by the Assembly in the financial regulations adopted by it pursuant to sub-paragraph 1(vi) of Article 25, the Council may exercise borrowing powers on behalf of the Authority without, however, imposing on members of the Authority any liability in respect of loans entered into pursuant to this paragraph, and accept voluntary contributions made to the Authority.

## Article 47

The records, books and accounts of the Authority, including its annual financial statements, shall be subject to an annual audit by a recognized independent auditor.

## STATUS, IMMUNITIES AND PRIVILEGES

## Article 48

The Authority shall have full international legal personality, and such legal capacity as may be necessary for the exercise of its functions and the fulfilment of its purpose.

## Article 49

To enable the Authority to fulfil its functions it shall enjoy in the territory of each State Party to this Convention, the immunities and privileges set forth herein except as provided in annex ... to this Convention with respect to operations of the Enterprise.

## Article 50

The Authority, its property and assets, shall enjoy in the territory of each State Party to this Convention, immunity from legal process, except when the Authority waives its immunity.

## Article 51

The property and assets of the Authority, wheresoever located and by whomsoever held, shall be immune from search, requisition, confiscation, expropriation or any other form of seizure by executive or legislative action.

## Article 52

All property and assets of the Authority shall be free from restrictions, regulations, controls and moratoria of any nature.

## Article 53

The President and members of the Assembly, the Chairman and members of the Council, members of any organ of the Assembly, or the Council, and members of the Tribunal, and the Secretary-General and staff of the Authority, shall enjoy in the territory of each member State:

(a) Immunity from legal process with respect to acts performed by them in the exercise of their functions, except when the Authority waives this immunity;

(b) Not being local nationals, the same immunities from immigration restrictions, alien registration requirements and national service obligations, the same facilities as regards exchange restrictions and the same treatment in respect of travelling facilities as are accorded by States Parties to this Convention to the representatives, officials and employees of comparable rank of other States Parties.

#### Article 54

The provisions of the preceding article shall apply to persons appearing in proceedings before the Tribunal as parties, agents, counsel, advocates, witnesses or experts; provided, however, that sub-paragraph (b) thereof shall apply only in connexion with their travel to and from, and their stay at, the place where the proceedings are held.

#### Article 55

1. The archives of the Authority shall be inviolable, wherever they may be.
2. All proprietary data, industrial secrets or similar information and all personnel records shall not be placed in archives open to public inspection.
3. With regard to its official communications, the Authority shall be accorded by each State Party to this Convention treatment no less favourable than that accorded to other international organizations.

#### Article 56

1. The Authority, its assets, property and income, and its operations and transactions authorized by this Convention, shall be exempt from all taxation and customs duties. The Authority shall also be exempt from liability for the collection or payment of any taxes or customs duties.
2. Except in the case of local nationals, no tax shall be levied on or in respect of expense allowances paid by the Authority to the President or members of the Assembly, or in respect of salaries, expense allowances or other emoluments paid by the Authority to the Chairman and members of the Council, members of the Tribunal, members of any organ of the Assembly or of the Council and the Secretary-General and staff of the Authority.

#### SETTLEMENT OF DISPUTES

#### Article 57

When a dispute falling within article 32 of this Convention has arisen between States Parties to this Convention, or between such State Party and a national of another State Party, or between nationals of different States Parties, or between a State Party or a national of a State Party and the Authority or the Enterprise,



the parties to the dispute shall first seek a solution through consultation, negotiation, conciliation or other such means of their own choice. If the dispute has not been resolved within one month of its commencement, any party to the dispute may institute proceedings before the Tribunal, unless the parties agree to submit the dispute to arbitration pursuant to article 63 of this Convention.

#### Article 58

1. Any State Party to this Convention which questions the legality of measures taken by the Council, or of any organ of the Council or the Assembly on grounds of a violation of this Convention, lack of jurisdiction, infringement of any fundamental rule of procedure or misuse of power, may bring the matter before the Tribunal.
2. The proceedings provided for in this article shall be instituted within one month of either the date of publication of the decision concerned or its notification to the complainant, or of the date on which he became aware of it.
3. If the Tribunal considers the complaint well-founded, it shall declare the decision concerned to be void, and shall determine what measures shall be taken to redress any damage caused.

#### Article 59

1. Judgements and orders of the Tribunal shall be final and binding. They shall be enforceable in the territories of Members of the Authority in the same way as judgments or orders of the highest court of that Member State.
2. If a Member of the Authority fails to perform its obligations under a judgment rendered by the Tribunal, the other party or parties to the dispute may bring the matter before the Council which shall decide upon measures to be taken to give effect to the judgment.

#### Article 60

1. At any time after it is seized of the dispute, the Tribunal may, if it considers that the circumstances so require, order provisional measures for the purpose of preserving the respective rights of the parties, or preventing serious harm to the marine environment.
2. A party to the dispute directly affected by such provisional measures may request their immediate review. The Tribunal shall promptly undertake such review and confirm or suspend its order.

#### Article 61

1. The Tribunal may seek the opinion of any organ of the Council regarding an issue falling within its competence.
2. The Tribunal shall decide whether proceedings shall be suspended until the opinion sought has been made available.

## Article 62

Any organ of the Authority may request the Tribunal to give an advisory opinion on any legal question connected with the subject matter of this Convention.

## Article 63

1. If the parties to a dispute so agree, pursuant to Article 57, they shall submit the dispute to an Arbitration Commission. The Arbitration Commission shall be composed of three members. Each party to the dispute shall appoint one member to the Commission, while the third member, who shall be the Chairman, shall be chosen in common agreement between the parties. If the parties fail to agree on the designation of the third member within a period of one month, the third member shall be appointed by the President of the Tribunal. In case any of the parties fail to make an appointment within a period of one month the President of the Tribunal shall fill the remaining vacancy or vacancies.

2. The Arbitration Commission shall decide on matters placed before it by a simple majority.

3. The Arbitration Commission constituted pursuant to this article shall have such jurisdiction and shall exercise such powers and functions as the Tribunal constituted pursuant to Article 32. The provisions of Articles 58-61 shall apply mutatis mutandis to the Arbitration Commission.

## PART IV: FINAL PROVISIONS

## AMENDMENT

## Article 64

Amendments to this Convention may be proposed by any State Party to this Convention. Certified copies of the text of any amendment proposed shall be prepared by the Secretary-General and communicated by him to all parties, at least ninety days in advance of its consideration by the Assembly.

## Article 65

Amendments shall come into force for all States Parties to this Convention when:

(i) Approved by the Assembly by a two-thirds majority of those present and voting after consideration of observations submitted by the Council on proposed amendments; and

(ii) Accepted by two-thirds of all the States Parties in accordance with their respective constitutional processes. Acceptance by a State Party shall be effected by the deposit of an instrument of acceptance with the Secretary-General of the United Nations.

## GENERAL REVIEW

## Article 66

At the third regular session of the Assembly following the coming into force of this Convention, the question of a general review of the provisions of this Convention shall be placed on the agenda of that session. On approval by a majority of the members present and voting, the review will take place at the following Assembly. Thereafter, proposals on the question of a general review of this Convention may be submitted for decisions by the Assembly under the same procedure.

## SUSPENSION OF PRIVILEGES

## Article 67

A State Party of the Authority which is in arrears in the payment of its financial contributions to the Authority shall have no vote in the Authority if the amount of its arrears equals or exceeds the amount of the contributions due from it for the preceding two years. The Assembly may permit such a State Party to vote if it is satisfied that the failure to pay is due to conditions beyond the control of the State Party.

## Article 68

1. A member which has persistently violated the provisions of this Convention or of any agreement or contractual arrangement entered into by it pursuant to this Convention, may be suspended from the exercise of the privileges and the rights of membership by the Assembly acting on a two-thirds majority of the States Parties present and voting upon recommendations by the Council.

2. No action may be taken under this article until the dispute settlement procedures have been exhausted.

## SIGNATURE

## Article 69

The present Convention shall be open for signature by all States members of the United Nations or of any of the Specialized Agencies or of the International Atomic Energy Agency or parties to the Statute of the International Court of Justice, and by any other State invited to participate in the Third United Nations Conference on the Law of the Sea or invited by the Assembly of the Authority to become a party to the Convention, as follows: until 31 December 1976 at the Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Venezuela, and subsequently, until 30 June 1977 at United Nations Headquarters, New York.

## RATIFICATION

## Article 70

The present Convention is subject to ratification. The instruments of ratification shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

## ACCESSION

## Article 71

The present Convention shall remain open for accession by any State belonging to any of the categories mentioned in article 69. The instruments of accession shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

## ENTRY INTO FORCE

## Article 72

1. The present Convention shall enter into force on the thirtieth day following the date of deposit of the thirty-sixth instrument of ratification or accession.
2. For each State ratifying or acceding to the Convention after the deposit of the thirty-sixth instrument of ratification or accession, the Convention shall enter into force on the thirtieth day after deposit by such State of its instrument of ratification or accession.

## PROVISIONAL APPLICATION

## Article 73

1. Pending the definitive entry into force of this Convention in accordance with the provisions of Article 72, a State may notify upon signing this Convention the Secretary-General of the United Nations that it will apply this Convention provisionally and that it will undertake to seek ratification or accession in accordance with constitutional procedures as rapidly as possible.
2. This Convention shall enter provisionally into force upon the thirty-sixth such notification to the Secretary-General of the United Nations.
3. Upon provisional entry into force of this Convention in accordance with paragraph 2, any State which has notified the Secretary-General of the United Nations of its intention to apply this Convention provisionally in accordance with paragraph 1, shall be regarded as being Party for the purpose of provisional application of this Convention.



4. The provisional application of this Convention with respect to a State shall be terminated if that State notifies the other Parties to provisional application of the withdrawal of its notification under paragraph 1.

5. The provisional application of this Convention in accordance with this article shall be terminated:

(a) Upon the definitive entry into force of this Convention in accordance with Article 72;

(b) If, as a result of withdrawal of notification, in accordance with paragraph 4 above, the total number of Contracting Parties becomes less than that provided for in paragraph 2;

(c) At the end of a period of ..... years after the commencement of provisional application.

6. If, at the end of six months after the opening of the Convention for signature, provisional entry into force as provided for in Article 73 does not occur, an Interim Commission shall come into existence, as provided for in Annex III to this Convention.

#### DEPOSITORY

#### Article 74

The Secretary-General of the United Nations shall inform all States belonging to any of the categories mentioned in Article 69 of:

(a) Signature to the present Convention and of the deposit of instruments of ratification or accession in accordance with Articles 69, 70 and 71 respectively;

(b) Notification of provisional application in accordance with Article 73;

(c) The date on which the present Convention will enter into force in accordance with Article 72;

(d) Date on which the present Convention will provisionally enter into force in accordance with Article 73.

#### AUTHENTIC TEXTS

#### Article 75

The original of the present Convention, of which the Arabic, Chinese, English, French, Russian and Spanish texts are equally authentic, shall be deposited with the Secretary-General of the United Nations.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned Plenipotentiaries, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed the present Convention.

DONE AT CARACAS, this ..... day of ..... one thousand nine hundred and seventy-six.

## ANNEXES

- I. BASIC CONDITIONS OF EXPLORATION AND EXPLOITATION (text attached)
- II. STATUTE OF THE ENTERPRISE
- III. STATUTE OF THE TRIBUNAL

ANNEX IBASIC CONDITIONS OF GENERAL SURVEY EXPLORATION AND EXPLOITATIONPART ARIGHTS IN THE AREA AND ITS RESOURCES

1. The Area and its resources being the common heritage of mankind all rights in the resources are vested in the Authority on behalf of mankind as a whole. These resources are not subject to alienation.

RIGHTS IN MINERALS

2. Title to the minerals or processed substances derived from the Area shall pass from the Authority only in accordance with the provisions of this Convention, the rules and regulations prescribed by the Authority in accordance with this Convention, and the terms and conditions of the relevant contracts, joint ventures or other form of association entered into by it.

ACCESS TO THE AREA AND ITS RESOURCES

3. The Authority shall from time to time determine the part or parts of the Area in which the exploration of the Area and the exploitation of its resources and other associated activities may be conducted. In doing so the Authority shall be guided by the following principles:

(a) The Authority shall encourage the conduct of general survey operations, and to that end shall regularly, after consultation with all States Parties, open for general survey the sea-bed and ocean floor of such oceanic areas as are determined by it to be of interest for this purpose. General Survey may be carried out by any entity which meets the environmental protection regulations of the Authority and enters into a contract with it.

(b) The Authority may, upon the proposal of a State Party to this Convention or on its own initiative, open for evaluation and exploitation the sea-bed and ocean floor of oceanic areas determined by it on the basis of sufficient supporting data, to be of commercial interest. Such evaluation and exploitation shall be conducted directly by the Authority in accordance with part B and, within the limits it may determine in accordance with paragraph 8(f), through States Parties to this Convention, or State Enterprises, or persons natural or juridical which possess the nationality of such

States, or are effectively controlled by them or their nationals, when sponsored by a State Party, by entering into contracts for associated operations in accordance with paragraphs 5 and 6:

Provided, however, that the Authority may refuse to open any part or parts of the Area pursuant to this paragraph when the available data indicates the risk of irreparable harm to a unique environment or unjustifiable interference with other uses of the Area.

#### PART B

4. The Enterprise may at any time, in any part or parts of the Area determined by the Authority to be open for activities pursuant to paragraph 3 of these Basic Conditions, carry out directly scientific research or a general survey or exploration of the Area or operations relating to evaluation and exploitation of the resources of the Area, including feasibility studies, construction of facilities, processing, transportation and marketing pursuant to a Plan of Operations approved by the Council, subject to the following conditions:-

(a) The Enterprise shall submit to the Council in the form prescribed by it for the purpose such information, including a detailed financial analysis of costs and benefits, as would enable the Council to review the financial and technical aspects of the proposed Plan of Operations, as well as a Work Programme, which shall accommodate the objectives of the Authority as reflected in article 24 of this Part.

(b) If on the basis of such information and after taking into consideration all relevant factors, the Council determines that the proposed Plan of Operations offers optimum benefits to the Authority, the Council shall approve the Plan.

(c) Activities in the Area conducted directly by the Enterprise shall, mutatis mutandis, be subject to the relevant Basic Conditions set forth in Part C.

(d) To the extent that the Enterprise does not currently possess the personnel, equipment and services for its operations, it may employ them under its direction and management on a non-discriminatory basis if they meet the qualifications set forth in paragraph 5. The terms and conditions of such employment shall be in accordance with the relevant provisions of these Basic Conditions.

(e) Minerals and processed substances produced by the Enterprise shall be marketed in accordance with rules, regulations and procedures adopted by the Council in accordance with the following criteria

(i) The products of the Enterprise shall be made available to States Parties.

(ii) The Enterprise shall offer its products for sale at not less than international market prices. It may, however, sell its products at lower prices to developing countries, particularly the least developed among them.



- (iii) Production and marketing of the resources of the Area by the Enterprise shall be maintained or expanded in accordance with the provisions of article 10 of this Part.
- (iv) The Enterprise shall, except as specifically provided in this Part, market its products without discrimination.

### PART C

#### CONTRACTS FOR ASSOCIATED OPERATIONS

5. On the application of any State Party to this Convention, or State enterprise, or person natural or juridical which possesses the nationality of a State Party or is effectively controlled by it or its nationals and is sponsored by a State Party or any group of the foregoing (hereinafter called the "applicant"), the Authority may enter into a contract, joint venture or any other such form of association, for the conduct of scientific research, or for the carrying out of a general survey or exploration of the Area, or of operations relating to evaluation and exploitation of the Area including such stages as feasibility study, construction of facilities, processing, transportation and marketing (hereinafter called the "contract").

6. Every contract entered into by the Authority pursuant to paragraph 4 shall:

(a) be in strict conformity with this Convention and the rules and regulations prescribed by the Authority in accordance with the Convention;

(b) ensure direct and effective fiscal and administrative control by the Authority at all stages of operations through appropriate institutional arrangements entered into pursuant to this Part.

#### QUALIFICATION OF APPLICANTS

7. (a) The Authority shall adopt appropriate administrative procedures and rules and regulations for making an application pursuant to paragraph 5, and the qualifications of any applicant referred to therein. Such qualifications shall include (1) financial standing, (2) technological capability, and (3) past performance and work experience.

(b) States Parties which apply to enter into contracts with the Authority shall be presumed to possess the qualifications specified in subparagraph (a). They shall be deemed to have waived their sovereign immunity with respect to financial and economic obligations covered by such contracts.

(c) Each applicant shall, in addition, submit to the Authority a work programme which shall accommodate the objectives of the Authority as reflected in this Part and the rules and regulations adopted thereunder.

(d) Each applicant shall undertake to comply with the provisions of this Convention and the rules and regulations adopted by the Authority, and to accept control by the Authority in accordance therewith.

SELECTION OF APPLICANTS

6. (a) Upon receiving an application pursuant to paragraph 5 with respect to activities of evaluation and exploitation, the Authority shall first ascertain whether any competing application has been received for the area applied for. If no such competing application has been received, the Authority shall enter into negotiations with a view to concluding a contract with the applicant in respect of the area applied for, provided that the applicant has completed the procedures and possesses the qualifications prescribed pursuant to paragraph 6 and, after a consideration of all relevant factors is deemed to offer the Authority optimum benefits. The Enterprise may not refuse to enter into a contract if the criteria in paragraph 9(d) have been satisfied, and the contract in all other respects is in strict conformity with the provisions of this Part and of the rules, regulations and procedures adopted thereunder, subject to the stated resource policy established by the Authority.

(b) Applicants shall be required to comply with requirements of the Authority to achieve the objectives set forth in article 12 of this Part.

(c) If the Authority receives more than one application in respect of substantially the same area and category of minerals, selection from among the applicants shall be made on a competitive basis taking into account the extent to which each applicant satisfies the requirements of paragraph 6. The Authority shall enter into negotiations with a view to concluding a contract with the applicant which, after a consideration of all relevant factors, is deemed to offer the Authority optimum benefits including financial arrangements in accordance with paragraph 9(d).

(d) The principles set forth in sub-paragraphs (a), (b) and (c) shall be applied mutatis mutandis in prescribing procedures, rules and regulations for the selection of applicants for contracts with respect to activities other than evaluation and exploitation.

(e) When a contractor that has entered into a contract with the Authority for one or some of the stages of operations referred to in paragraph 4 has completed performance under it, he shall have priority among applicants for a contract or contracts for one or more further stages of operations with regard to the same area and resources; provided, however, that where the contractor has not carried out his obligations satisfactorily, such priority may be withdrawn.

(f) The total number of contracts for evaluation and exploitation entered into by the Authority with a single State Party or with natural and juridical persons under the sponsorship of a single State Party shall not exceed .. per cent of the total area open under paragraph 3, and shall be equal for all States Parties.

(g) Within the limits specified in sub-paragraph (f) the Council may every year determine the number of contracts to be entered into by the Authority with a single State Party or with natural and juridical persons under the sponsorship of a single State Party in order to give effect to the provisions of articles ...

#### RIGHTS AND OBLIGATIONS UNDER THE CONTRACT

9. (a) Any State Party, or any State enterprise or person natural or juridical which possesses the nationality of a State Party or is effectively controlled by it or by its nationals, when sponsored by a State Party or any group of the foregoing which enters into a contract for activities relating to evaluation and exploitation with the Authority pursuant to paragraph 5 (hereinafter called the "Contractor") shall, except as otherwise agreed by the Authority, be required to use its own funds, materials, equipment, skills and know-how as necessary for the conduct of operations covered by the contract, and to post a bond by way of guarantee of satisfactory performance under the contract.

(b) The costs involved in the performance of the contract pursuant to paragraph (a) shall be recoverable by the respective parties out of the proceeds of operations. The Authority shall in its rules and regulations establish a schedule pursuant to which such costs will be recovered in the manner specified in sub-paragraph (d) of this paragraph.

(c) The proceeds of operations pursuant to the contract after deduction of costs, which shall be calculated according to accounting principles to be determined by the Authority and the terms of the contract, shall be apportioned between the Authority and the Contractor in the manner specified in the contract in accordance with sub-paragraph (d) of this paragraph.

(d) [Financial arrangements]

10. The Contractor shall:

(a) Transfer in accordance with the rules and regulations and the terms and conditions of the contract to the Authority at time intervals determined by the Authority all data necessary and relevant to the effective implementation of the powers and functions of the organs of the Authority under this Convention in respect of the contract area. The Authority shall not disclose to third parties, without the prior consent of the Contractor, such of the transferred data as is deemed to be proprietary by the Contractor. Data which is necessary for the promulgation of rules and regulations concerning protection of the marine environment shall not be deemed to be proprietary. Except as otherwise agreed with the Authority the Contractor shall not be obliged to disclose proprietary equipment design data.

(b) Draw up programmes for the training of personnel, and take all such other action as may be necessary to fulfil its obligations pursuant to paragraph 8(b).

11. The Authority shall, pursuant to this Convention and the rules and regulations prescribed by the Authority, accord the Contractor the exclusive right to evaluate and/or exploit the contract area in respect of a specified category of minerals and shall ensure that no other entity operates in the same contract area for a different category of minerals in a manner which might interfere with the operations of the Contractor. The Contractor shall have security of tenure. Accordingly, the contract shall not be cancelled, modified, suspended or terminated, nor shall the exercise of any right under it be impaired, except for gross and persistent violations of the provisions of this Part and the rules and regulations adopted by the Authority thereunder, and after recourse to procedures provided under this Part for the settlement of any dispute that may have arisen. The Authority shall not, during the continuance of a contract, permit any entity to carry out activities in the same area for the same category of minerals.

#### RULES, REGULATIONS AND PROCEDURES

12. The Authority shall adopt and uniformly apply rules, regulations and procedures consistent with the purposes and fundamental principles of the functioning of the Authority and with these basic conditions in the following subjects

- (1) Applications to enter into contracts
- (2) Qualifications of applicants
- (3) Selection of applicants
- (4) Progress report
- (5) Submission of data
- (6) Application fees and bonds to secure satisfactory performance
- (7) Inspection and supervision of operations
- (8) Mining standards and practices including operational safety
- (9) Prevention of interference by the Contractor with other uses of the sea and of the marine environment
- (10) Apportionment of the proceeds of operations
- (11) Direct participation of personnel of developing countries, particularly the landlocked among them and of other countries lacking or less advanced in ocean mining and mineral processing technology, and the transfer of such technology to such countries



- (12) Passing of title to minerals and processed metals from the Area
- (13) Avoiding or minimizing adverse effects on the revenues of developing countries derived from exports of the minerals and products thereof from the Area
- (14) Transfer of rights by a Contractor
- (15) Activities in reserved areas
- (16) Financial and accounting rules

In respect of rules, regulations and procedures for the following subjects the Authority shall uniformly apply the objective criteria set out below:

- (17) Protection of the marine environment. The Authority shall take into account in adopting rules and regulations for the protection of the marine environment the extent to which activities in the Area such as drilling, dredging, coring and excavation as well as disposal, dumping and discharge in the Area of sediment or wastes and other matters will have a harmful effect on the marine environment.
- (18) Size of area. The Authority shall determine the appropriate size of areas for evaluation which may be up to twice as large as those for exploitation in order to permit intensive continued survey and evaluation operations. Areas for exploitation shall be calculated to satisfy the production requirements agreed between the Authority and the Contractor over the term of the contract taking into account the state of the art of technology then available for ocean mining and the relevant physical characteristics of the area. Areas shall neither be smaller nor larger than are necessary to satisfy this objective. In cases where the Contractor has obtained a contract for exploitation, the area not covered by such contract shall be relinquished to the Authority.
- (19) Duration of activities.
  - (a) General survey shall be without time limit except in the case of violations of the Authority's regulations to protect the environment in which case the Authority may prohibit the violator from conducting general survey operations for a reasonable period of time.

- (b) Evaluation should be of sufficient duration as to permit a thorough survey of the specific area, the design and construction of mining equipment for the area, the design and construction of small- and medium-size processing plants for the purpose of testing mining and processing systems.
  - (c) The duration of exploitation should be related to the economic life of the mining project taking into consideration such factors as the depletion of the ore body, the useful life of mining equipment and processing facilities, and commercial viability. Exploitation should be of sufficient duration as to permit commercial extraction of the minerals of the area and should include a reasonable time period for construction of commercial scale mining and processing systems during which period commercial production should not be required. The total duration of exploitation, however, should also be short enough to permit the Authority an opportunity to amend the terms and conditions of the contract at the time it considers renewal in accordance with rules and regulations which it has issued subsequent to entering into the contract.
- (20) Performance requirements. The Authority shall require that during the evaluation stage, periodic expenditures be made by the Contractor which are reasonably related to the size of the contract area and the expenditures which would be expected of a bona fide Contractor who intended to bring the area into full-scale commercial production within the time limits established by the Authority. Such required expenditures should not be established at a level which would discourage prospective operators with less costly technology than is prevalently in use. The Authority shall establish a maximum time interval after the evaluation stage is completed and the exploitation stage begins to achieve full-scale commercial production. To determine this interval, the Authority should take into consideration that construction of large-scale mining and processing systems cannot be initiated until after the termination of the evaluation stage and the commencement of the exploitation stage. Accordingly, the interval to bring an

area into full-scale commercial production should take into account the time necessary for this construction after the completion of the evaluation stage and reasonable allowance should be made for unavoidable delays in the construction schedule.

Once full-scale commercial production is achieved in the exploitation stage, the Authority shall within reasonable limits and taking into consideration all relevant factors require the Contractor to maintain a reasonable level of commercial production throughout the period of the contract.

- (21) Categories of minerals. In determining the category of mineral in respect of which a contract may be entered into, the Authority shall give emphasis inter alia to the following characteristics:

- (a) Resources which require the use of similar mining methods, and
- (b) Resources which can be developed simultaneously without undue interference between Contractors in the same area developing different resources.

Nothing in this paragraph shall deter the Authority from granting a contract for more than one category of mineral in the same contract area to the same applicant.

- (22) Renunciation of areas. The contractor shall have the right at any time to renounce without penalty the whole or part of his rights in the contract area. In such cases the renounced area shall be deemed to be a reserved area and disposed of in accordance with paragraph 19.

13. The Authority shall have the right to take at any time any measures provided for under this Convention to ensure compliance with its terms, and in the performance of the control and regulatory functions assigned to it thereunder or under any contract. The Authority shall have the right to inspect all facilities in the Area used in connexion with any activities in the Area.

#### SUSPENSION OR TERMINATION

14. A Contractor's rights in the contract area shall be suspended or terminated only if the Contractor has conducted his activities in such a way as to result in gross and persistent violations of this Part and rules and regulations and were not caused by circumstances beyond his control, or if a Contractor has wilfully failed to comply with any decision of the [dispute settlement organ].

REVISION OF CONTRACT

15. [Circumstances under which terms and conditions (e.g. financial conditions) of contracts may be revised - to be drafted.]

FORCE MAJEURE

16. Non-performance or delay in performance shall be excused if and to the extent that such non-performance or delay is caused by force majeure. The party invoking force majeure may take appropriate measures including revision, suspension or termination of the contract; provided, however, that in the event of a dispute the parties shall first have recourse to the procedures for the settlement of disputes provided for in this Part.

TRANSFER OF RIGHTS

17. The rights and obligations arising out of a contract shall be transferred only with the consent of the Authority, and in accordance with the rules and regulations adopted by it. The Authority shall not withhold consent to the transfer if the proposed transferee is in all respects a qualified applicant, and assures all of the obligations of the transferor.

APPLICABLE LAW

18. The law applicable to the contract shall be solely the provisions of this Convention, the rules and regulations prescribed by the Authority, and the terms and conditions of the contract. The rights and obligations of the Authority and of the Contractor shall be valid and enforceable notwithstanding the law of any State, or any political subdivision thereof to the contrary. No contracting State may impose conditions on a Contractor that are inconsistent with the principles of this Convention.

LIABILITY

19. Responsibility or liability for wrongful damage arising out of the conduct of operations by the Contractor or the Authority shall lie with the Contractor or the Authority as the case may be. It shall be a defence in any proceeding against a Contractor or the Authority that the damage was the result of an act or omission of the Authority. Similarly, any responsibility or liability for wrongful damage arising out of the exercise of the powers and functions of the Authority shall lie with the Authority. It shall be a defence in any proceeding against the Authority that the damage was a result of an act or omission of the Contractor. Liability in every case shall be for the actual amount of damage.



SETTLEMENT OF DISPUTES

20. Any dispute concerning the interpretation or application of this Convention, its rules and regulations or the terms and conditions of a contract and arising between the Authority and a Contracting State or any State enterprise or person natural or juridical which possesses the nationality of a Contracting State or is effectively controlled by it or its nationals, or any group of the foregoing shall on the application of either party be subject to the procedure for settlement of such disputes provided for in this Convention.

ARRANGEMENTS FOLLOWING PROVISIONAL ENTRY INTO FORCE OF THE CONVENTION

21. In the period immediately following provisional application of this Convention, the Authority shall, with respect to the first [...] such contracts, joint ventures or other such form of association, give priority to those covering integrated stages of operations.

## INFORMAL SINGLE NEGOTIATING TEXT

## PART II

## TEXT PRESENTED BY THE CHAIRMAN OF THE SECOND COMMITTEE

Note by the President of the Conference

At its 55th plenary meeting on Friday 18 April 1975, the Conference decided to request the Chairmen of its three Main Committees each to prepare a single negotiating text covering the subjects entrusted to his Committee. In his concluding statement, before the Conference made this request, the President stressed that the single text should take account of all the formal and informal discussions held so far, would be informal in character and would not prejudice the position of any delegation nor would it represent any negotiated text or accepted compromise. It should, therefore, be quite clear that the single negotiating text will serve as a procedural device and only provide a basis for negotiation. It must not in any way be regarded as affecting either the status of proposals already made by delegations or the right of delegations to submit amendments or new proposals.

### INTRODUCTION

The Conference at its 55th meeting on 18 April 1975 adopted a proposal by the President that the chairmen of the three main committees should each prepare a single negotiating text covering the subjects entrusted to his committee, taking account of all formal and informal discussions and proposals. The President emphasized that the text would be a basis for negotiation, rather than a negotiated text or accepted compromise, and would not prejudice the position of any delegation.

In the preparation of the present text, covering the subjects allocated to the Second Committee, account was taken of the documents before the Conference and the official and unofficial consultations held during the current session.

The particular nature of this text did not allow the retention of all the trends reflected in document A/CONF.62/C.2/WP.1 and in other proposals submitted either to the Committee on the Peaceful Uses of the Sea-Bed and the Ocean Floor beyond the Limits of National Jurisdiction or to the Conference. The aim of the Conference in adopting the new method for the future stage of its work would have been defeated had all trends been retained in this text. It was possible to amalgamate some of the alternative formulations but in other cases it was necessary to choose between conflicting proposals. In certain cases, a middle course was adopted.

The justification for the task entrusted to me is to be found in the particular nature of the single negotiating text as defined by the President and in the need to have a working instrument on the basis of which the process of negotiations can be intensified. I have endeavoured to accomplish this task to the best of my ability and express the hope that it will fulfil the purposes for which it was requested by the Conference.

It should be noted that the Third Committee is dealing with both scientific research and the prevention and control of pollution and other hazards to the marine environment in a wider context.

The present text does not necessarily represent the views of my delegation. I have prepared it in my capacity as an officer of the Conference and not as representative of my country.

Reynaldo Galindo Pohl  
Chairman, Second Committee

CONTENTSINTRODUCTIONPART I. THE TERRITORIAL SEA AND THE CONTIGUOUS ZONE

## SECTION 1. GENERAL

## Article 1

## SECTION 2. LIMITS OF THE TERRITORIAL SEA

## Articles 2 - 13

## SECTION 3. INNOCENT PASSAGE IN THE TERRITORIAL SEA

Subsection A. Rules applicable to all ships

## Articles 14 - 23

Subsection B. Rules applicable to merchant ships

## Articles 24 - 26

Subsection C. Rules applicable to government ships

## (1) Government ships other than warships

## Articles 27 - 28

## (2) Warships

## Articles 29 - 31

## (3) State responsibility for government ships

## Article 32

## SECTION 4. CONTIGUOUS ZONE

## Article 33

PART II. STRAITS USED FOR INTERNATIONAL NAVIGATION

## SECTION 1. GENERAL

## Articles 34 - 36

## SECTION 2. TRANSIT PASSAGE

## Articles 37 - 43

## SECTION 3. INNOCENT PASSAGE

## Article 44

PART III. THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONE

## Articles 45 - 61

PART IV. THE CONTINENTAL SHELF

## Articles 62 - 72



PART V. THE HIGH SEAS

## SECTION 1. GENERAL

Articles 73 - 102

SECTION 2. MANAGEMENT AND CONSERVATION OF THE LIVING RESOURCES  
OF THE HIGH SEAS

Articles 103 - 107

PART VI. LAND-LOCKED STATES

Articles 108 - 116

PART VII. ARCHIPELAGOS

## SECTION 1. ARCHIPELAGIC STATES

Articles 117 - 130

SECTION 2. OCEANIC ARCHIPELAGOS BELONGING TO  
CONTINENTAL STATES

Article 131

PART VIII. REGIME OF ISLANDS

Article 132

PART IX. ENCLOSED AND SEMI-ENCLOSED SEAS

Articles 133 - 135

PART X. TERRITORIES UNDER FOREIGN OCCUPATION OR COLONIAL DOMINATION

Article 136

PART XI. SETTLEMENT OF DISPUTES

Article 137

ANNEX

PART I. THE TERRITORIAL SEA AND THE CONTIGUOUS ZONE

SECTION 1. GENERAL

Article 1

1. The sovereignty of a coastal State extends beyond its land territory and internal waters, and in the case of an archipelagic State, its archipelagic waters, over an adjacent belt of sea described as the territorial sea.
2. This sovereignty extends to the air space over the territorial sea as well as to its bed and subsoil.
3. The sovereignty over the territorial sea is exercised subject to the provisions of these articles and to other rules of international law.

SECTION 2. LIMITS OF THE TERRITORIAL SEA

Article 2

Every State shall have the right to establish the breadth of its territorial sea up to a limit not exceeding 12 nautical miles, measured from baselines drawn in accordance with the provisions of the present Convention.

Article 3

The outer limit of the territorial sea is the line every point of which is at a distance from the nearest point of the baseline equal to the breadth of the territorial sea.

Article 4

Except where otherwise provided in these articles, the normal baseline for measuring the breadth of the territorial sea is the low-water line along the coast as marked on large-scale charts officially recognized by the coastal State.

Article 5

In the case of islands situated on atolls or of islands having fringing reefs, the baseline for measuring the breadth of the territorial sea shall be the seaward edge of the reef, as shown by the appropriate symbol on official charts.

Article 6

1. In localities where the coastline is deeply indented and cut into, or if there is a fringe of islands along the coast in its immediate vicinity, the method of straight baselines joining appropriate points may be employed in drawing the baseline from which the breadth of the territorial sea is measured. Where because of the presence of a delta or other natural conditions the coastline is highly unstable, the appropriate points may be selected along the furthest seaward extent of the low-water line and, notwithstanding subsequent regression of the low-water line, such baselines shall remain effective until changed by the coastal State in accordance with the present Convention.

2. A coastal State may employ the method of mixed baselines, i.e. drawing the baseline in turn by the methods provided for in article 4 and this article to suit different conditions.
3. The drawing of such baselines must not depart to any appreciable extent from the general direction of the coast, and the sea areas lying within the lines must be sufficiently closely linked to the land domain to be subject to the régime of internal waters.
4. Straight baselines shall not be drawn to and from low-tide elevations, unless lighthouses or similar installations which are permanently above sea level have been built on them or except in instances where the drawing of baselines to and from such elevations has received general international recognition.
5. Where the method of straight baselines is applicable under the provisions of paragraph 1 account may be taken, in determining particular baselines, of economic interests peculiar to the region concerned, the reality and the importance of which are clearly evidenced by a long usage.
6. The system of straight baselines may not be applied by a State in such a manner as to cut off from the high seas or the exclusive economic zone the territorial sea of another State.
7. The coastal State must clearly indicate straight baselines on charts, supplemented by a list of geographical coordinates of points, deposited with the Secretary-General of the United Nations who shall give due publicity thereto.

#### Article 7

1. Except as provided in Part VII, waters on the landward side of the baseline of the territorial sea form part of the internal waters of the State.
2. Where the establishment of a straight baseline in accordance with article 6 has the effect of enclosing as internal waters areas which previously had been considered as part of the territorial sea, of the exclusive economic zone or of the high seas, a right of innocent passage, as provided in these articles shall exist in those waters.

#### Article 8

If a river flows directly into the sea, the baseline shall be a straight line across the mouth of the river between points on the low-tide line of its banks. The coastal State must clearly indicate these baselines on large-scale charts deposited with the Secretary-General of the United Nations, who shall give due publicity thereto.

#### Article 9

1. This article relates only to bays the coasts of which belong to a single State.
2. For the purposes of these articles a bay is a well-marked indentation whose penetration is in such proportion to the width of its mouth as to contain landlocked waters and constitute more than a mere curvature of the coast. An indentation shall not, however, be regarded as a bay unless its area is as large as, or larger than, that of the semi-circle whose diameter is a line drawn across the mouth of that indentation.

3. For the purpose of measurement, the area of an indentation is that lying between the low-water mark around the shore of the indentation and a line joining the low-water mark of its natural entrance points. Where, because of the presence of islands, an indentation has more than one mouth, the semi-circle shall be drawn on a line as long as the sum total of the lengths of the lines across the different mouths. Islands within an indentation shall be included as if they were part of the water area of the indentation.

4. If the distance between the low-water marks of the natural entrance points of a bay does not exceed twenty-four miles a closing line may be drawn between these two low-water marks, and the waters enclosed thereby shall be considered as internal waters.

5. Where the distance between the low-water marks of the natural entrance points of a bay exceeds twenty-four miles a straight baseline of twenty-four miles shall be drawn within the bay in such a manner as to enclose the maximum area of water that is possible with a line of that length.

6. The foregoing provisions shall not apply to so-called "historic" bays, or in any case where the straight baseline system provided for in article 6 is applied.

#### Article 10

For the purpose of delimiting the territorial sea, the outermost permanent harbour works which form an integral part of the harbour system shall be regarded as forming part of the coast. Offshore installations and artificial islands shall not be considered as permanent harbour works.

#### Article 11

Roadsteads which are normally used for the loading, unloading, and anchoring of ships, and which would otherwise be situated wholly or partly outside the outer limit of the territorial sea, are included in the territorial sea. The coastal State must clearly demarcate such roadsteads and indicate them on charts together with their boundaries, to which due publicity must be given.

#### Article 12

1. A low-tide elevation is a naturally formed area of land which is surrounded by and above water at low-tide but submerged at high tide. Where a low-tide elevation is situated wholly or partly at a distance not exceeding the breadth of the territorial sea from the mainland or an island, the low-water line on that elevation may be used as the baseline for measuring the breadth of the territorial sea.

2. Where a low-tide elevation is wholly situated at a distance exceeding the breadth of the territorial sea from the mainland or an island, it has no territorial sea of its own.

#### Article 13

1. Where the coasts of two States are opposite or adjacent to each other, neither of the two States is entitled, failing agreement between them to the contrary, to extend its territorial sea beyond the median line every point of which is equidistant from the nearest points on the baselines from which the breadth of the territorial seas of each



of the two States is measured. The provisions of this paragraph shall not apply, however, where it is necessary by reason of historic title or other special circumstances to delimit the territorial seas of the two States in a way which is at variance with this provision.

2. The line of delimitation between the territorial seas of two States lying opposite to each other or adjacent to each other shall be marked on large-scale charts officially recognized by the coastal States.

### SECTION 3. INNOCENT PASSAGE IN THE TERRITORIAL SEA

#### Subsection A. Rules applicable to all ships

##### Article 14

Subject to the provisions of these articles, ships of all States, whether coastal or not, shall enjoy the right of innocent passage through the territorial sea.

##### Article 15

1. Passage means navigation through the territorial sea for the purpose of:

(a) traversing that sea without entering internal waters or calling at a roadstead or port facility outside internal waters; or

(b) proceeding to or from internal waters or a call at such a roadstead or port facility.

2. Innocent passage includes stopping and anchoring, but only in so far as the same are incidental to ordinary navigation or are rendered necessary by force majeure or by distress or for the purposes of rendering assistance to persons, ships or aircraft in danger or distress. Passage shall otherwise be continuous and expeditious.

##### Article 16

1. Passage is innocent so long as it is not prejudicial to the peace, good order or security of the coastal State. Such passage shall take place in conformity with these articles and with other rules of international law.

2. Passage of a foreign ship shall be considered to be prejudicial to the peace, good order or security of the coastal State, if in the territorial sea it engages in any of the following activities:

(a) any threat or use of force against the territorial integrity or political independence of the coastal State or in any other manner in violation of the Charter of the United Nations;

(b) any exercise or practice with weapons of any kind;

(c) any act aimed at collecting information to the prejudice of the defence or security of the coastal State;

(d) any act of propaganda aimed at affecting the defence or security of the coastal State;

- (e) the launching, landing, or taking on board of any aircraft;
- (f) the launching, landing or taking on board of any military device;
- (g) the embarking or disembarking of any commodity, currency or person contrary to the customs, fiscal or sanitary regulations of the coastal State;
- (h) any act of wilful pollution, contrary to the provisions of the present Convention;
- (i) the carrying on of research or survey activities of any kind;
- (j) any act aimed at interfering with any systems of communication of the coastal or any other State;
- (k) any act aimed at interfering with any other facilities or installations of the coastal State;
- (l) any other activity not having a direct bearing on passage.

3. The provisions of paragraph 2 shall not apply to any activities carried out with the prior authorization of the coastal State or in the case of any of the activities referred to in sub-paragraphs (e) to (l), as are rendered necessary by force majeure or distress or for the purpose of rendering assistance to persons, ships or aircraft in danger or distress. In such cases the foreign ship shall, as appropriate, inform the authorities of the coastal State as promptly as possible of the action taken.

4. Passage of foreign fishing vessels shall not be considered innocent if they do not observe such laws and regulations as the coastal State may make and publish in order to prevent these vessels from fishing in the territorial sea.

#### Article 17

Submarines and other underwater vehicles are required to navigate on the surface and to show their flag, unless otherwise authorized by the coastal State.

#### Article 18

1. The coastal State may make laws and regulations, in conformity with the provisions of the present Convention and other rules of international law, relating to innocent passage through the territorial sea, in respect of all or any of the following:

- (a) the safety of navigation and the regulation of marine traffic, including the designation of sealanes and the establishment of traffic separation schemes;
- (b) the protection of navigational aids and facilities and other facilities or installations including those for the exploration and exploitation of the marine resources of the territorial sea and the sea-bed and subsoil thereof;
- (c) the protection of cables and pipelines;
- (d) the conservation of the living resources of the sea;
- (e) the prevention of infringement of the fisheries regulations of the coastal State, including, inter alia, those relating to the stowage of gear;

(f) the preservation of the environment of the coastal State and the prevention of pollution thereto;

(g) research of the marine environment and hydrographic surveys;

(h) the prevention of infringement of the customs, fiscal, immigration, quarantine or sanitary or phytosanitary regulations of the coastal State.

2. Such laws and regulations shall not apply to or affect the design, construction, manning or equipment of foreign ships or matters regulated by generally accepted international rules unless specifically authorized by such rules.

3. The coastal State shall give due publicity to all laws and regulations made by it under the provisions of this article.

4. Foreign ships exercising the right of innocent passage through the territorial sea shall comply with all such laws and regulations of the coastal State and shall at all times, and particularly when using sealanes and traffic separation schemes designated or prescribed by the coastal State under the provisions of these articles, comply with all generally accepted international regulations relating to the prevention of collisions at sea.

#### Article 19

1. A coastal State may, where it considers it necessary having regard to the density of traffic concentration, require foreign ships exercising the right of innocent passage through its territorial sea to use such sealanes and traffic separation schemes as may be designated or prescribed by the coastal State for the regulation of the passage of ships.

2. Tankers and ships carrying nuclear or other inherently dangerous or noxious substances or materials may be required to confine their passage to such sealanes.

3. A coastal State may from time to time, after giving due publicity thereto, modify the traffic separation schemes or substitute other sealanes for any sealanes previously designated by it under the provisions of this article.

4. In the designation of sealanes and the prescription of traffic separation schemes under the provisions of this article a coastal State shall take into account:

- (a) the recommendations of competent international organizations;
- (b) any channels customarily used for international navigation; and
- (c) the special characteristics of particular ships and channels.

5. The coastal State shall clearly demarcate all sealanes designated by it under the provisions of this article and indicate them on charts to which due publicity shall be given.

#### Article 20

Foreign nuclear-powered ships and ships transporting nuclear substances shall, when exercising the right of innocent passage through the territorial sea, carry documents and observe special precautionary measures established for such ships by international agreements.

Article 21

1. The coastal State shall not interrupt or hamper the innocent passage of foreign ships through the territorial sea and, in particular, in the application of these articles or of any laws or regulations made under the provisions of these articles, it shall not:

(a) impose requirements on foreign ships which have the practical effect of denying or prejudicing the right of innocent passage; or

(b) discriminate in form or in fact against the ships of any State or against ships carrying cargoes to, from or on behalf of any State.

2. The coastal State is required to give appropriate publicity to any dangers to navigation, of which it has knowledge, within its territorial sea.

Article 22

1. The coastal State may take the necessary steps in its territorial sea to prevent passage which is not innocent.

2. In the case of ships proceeding to internal waters or a call at a port facility outside internal waters, the coastal State shall also have the right to take the necessary steps to prevent any breach of the conditions to which admission of those ships to internal waters or such a call is subject.

3. The coastal State may, without discrimination amongst foreign ships, suspend temporarily in specified areas of its territorial sea the innocent passage of foreign ships if such suspension is essential for the protection of its security. Such suspension shall take effect only after having been duly published.

Article 23

1. If a ship exercising the right of innocent passage through the territorial sea does not comply with the laws and regulations concerning navigation, it shall be liable for any damage caused to the coastal State, including its environment and any of its facilities, installations or other property or to any ships flying its flag.

2. If in the application of its laws and regulations, a coastal State acts in a manner contrary to the provisions of these articles and loss or damage results to any foreign ship exercising the right of innocent passage through the territorial sea, the coastal State shall compensate the owners of such ship for that loss or damage.

Subsection B. Rules applicable to merchant shipsArticle 24

1. No charge may be levied upon foreign ships by reason only of their passage through the territorial sea.

2. Charges may be levied upon a foreign ship passing through the territorial sea as payment only for specific services rendered to the ship. These charges shall be levied without discrimination.



Article 25

1. The criminal jurisdiction of the coastal State should not be exercised on board a foreign ship passing through the territorial sea to arrest any person or to conduct any investigation in connexion with any crime committed on board the ship during its passage, save only in the following cases:

(a) if the consequences of the crime extend to the coastal State;

(b) if the crime is of a kind to disturb the peace of the country or the good order of the territorial sea;

(c) if the assistance of the local authorities has been requested by the captain of the ship or by the consular officer of the country whose flag the ship flies; or

(d) if it is necessary for the suppression of illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances.

2. The above provisions do not affect the right of the coastal State to take any steps authorized by its laws for the purpose of an arrest or investigation on board a foreign ship passing through the territorial sea after leaving internal waters.

3. In the cases provided for in paragraphs 1 and 2, the coastal State shall, if the captain so requests, advise the consular officer of the flag State before taking any steps, and shall facilitate contact between such officer and the ship's crew. In cases of emergency this notification may be communicated while the measures are being taken.

4. In considering whether or how an arrest should be made, the local authorities shall pay due regard to the interests of navigation.

5. The coastal State may not take any steps on board a foreign ship passing through the territorial sea to arrest any person or to conduct any investigation in connexion with any crime committed before the ship entered the territorial sea, if the ship, proceeding from a foreign port, is only passing through the territorial sea without entering internal waters.

Article 26

1. The coastal State should not stop or divert a foreign ship passing through the territorial sea for the purpose of exercising civil jurisdiction in relation to a person on board the ship.

2. The coastal State may not levy execution against or arrest the ship for the purpose of any civil proceedings, save only in respect of obligations or liabilities assumed or incurred by the ship itself in the course or for the purpose of its voyage through the waters of the coastal State.

3. The provisions of the previous paragraph are without prejudice to the right of the coastal State, in accordance with its laws, to levy execution against or to arrest, for the purpose of any civil proceedings, a foreign ship lying in the territorial sea, or passing through the territorial sea after leaving internal waters.

Subsection C. Rules applicable to government ships

## (1) Government ships other than warships

Article 27

The rules contained in subsections A and B shall apply to government ships operated for commercial purposes.

Article 28

1. The rules contained in subsection A and in article 24 shall apply to government ships operated for non-commercial purposes.

2. With such exceptions as are contained in the provisions referred to in the preceding paragraph, nothing in these articles affects the immunities which such ships enjoy under these articles or other rules of international law.

## (2) Warships

Article 29

1. For the purposes of the present Convention, "warship" means a ship belonging to the armed forces of a State bearing the external marks distinguishing such ships of its nationality, under the command of an officer duly commissioned by the Government of the State and whose name appears in the appropriate Service list or its equivalent, and manned by a crew who are under regular armed forces discipline.

2. The rules contained in subsection A shall apply to warships.

Article 30

If any warship does not comply with the laws and regulations of the coastal State relating to passage through the territorial sea and disregards any request for compliance which is made to it, the coastal State may require it to leave the territorial sea by such safe and expeditious route as may be directed by the coastal State.

Article 31

Subject to articles 29, 30 and 32, nothing in these provisions affects the immunities which warships enjoy under these provisions or other rules of international law.

## (3) State responsibility for government ships

Article 32

If, as a result of any non-compliance by any warship or other government ship operated for non-commercial purposes with any of the laws or regulations of the coastal State relating to passage through the territorial sea or with any of the provisions of these articles or other rules of international law, any damage is caused to the coastal State, including its environment and any of its facilities, installations or other property, or to any ships flying its flag, international responsibility shall be borne by the flag State of the ship causing the damage.

## SECTION 4. CONTIGUOUS ZONE

Article 33

1. In a zone contiguous to its territorial sea, described as the contiguous zone, the coastal State may exercise the control necessary to:

(a) prevent infringement of its customs, fiscal, immigration or sanitary regulations within its territory or territorial sea;

(b) punish infringement of the above regulations committed within its territory or territorial sea.

2. The contiguous zone may not extend beyond 24 nautical miles from the baseline from which the breadth of the territorial sea is measured.

PART II. STRAITS USED FOR INTERNATIONAL NAVIGATION

## SECTION 1. GENERAL

Article 34

1. The régime of passage through straits used for international navigation established in this part shall not in other respects affect the status of the waters forming such straits nor the exercise by the strait State of its sovereignty or jurisdiction over such waters and their air space, bed and subsoil.
2. The sovereignty or jurisdiction of the strait State shall be exercised subject to the provisions of this Part and other rules of international law.
3. For the purposes of this part "strait State" means any State bordering a strait to which these articles apply.

Article 35

Nothing in this Part shall affect:

- (a) any areas of internal waters within a strait, unless they were considered as part of the high seas or territorial sea prior to the drawing of straight baselines in accordance with the rules provided for in Article 6;
- (b) the status of the waters beyond the territorial seas of strait States as exclusive economic zones or high seas; or
- (c) the legal status of straits in which passage is regulated in whole or in part by long-standing international conventions in force specifically relating to such straits.

Article 36

The provisions of this Part shall not apply to a strait used for international navigation if a high seas route or a route through an exclusive economic zone of similar convenience exists through the strait.

## SECTION 2. TRANSIT PASSAGE

Article 37

The articles in this section apply to straits which are used for international navigation between one area of the high seas or an exclusive economic zone and another area of the high seas or an exclusive economic zone.

Article 38

1. In straits referred to in article 37, all ships and aircraft enjoy the right of transit passage, which shall not be impeded, except that if the strait is formed by an island of the strait State, transit passage shall not apply if a high seas route or a route in an exclusive economic zone of similar convenience exists seaward of the island.



2. Transit passage is the exercise in accordance with the provisions of this Part of the freedom of navigation and overflight solely for the purpose of continuous and expeditious transit of the strait between one area of the high seas or an exclusive economic zone and another area of the high seas or an exclusive economic zone.

3. The right of transit passage recognized under this article may also be exercised for the purpose of transit to or from another strait State, subject to the conditions of entry to that State.

4. Any activity which is not an exercise of the right of transit passage through a strait remains subject to the other applicable provisions of the present Convention.

#### Article 39

1. Ships and aircraft, while exercising the right of transit passage shall:

(a) proceed without delay through the strait;

(b) refrain from any threat or use of force against the territorial integrity or political independence of a strait State or in any other manner in violation of the Charter of the United Nations;

(c) refrain from any activities other than those incident to their normal modes of continuous and expeditious transit unless rendered necessary by force majeure or by distress;

(d) comply with other relevant provisions of this Part.

2. Ships in transit shall:

(a) comply with generally accepted international regulations, procedures and practices for safety at sea, including the International Regulations for Preventing Collisions at Sea;

(b) comply with generally accepted international regulations, procedures and practices for the prevention and control of pollution from ships.

3. Aircraft in transit shall:

(a) observe Rules of the Air established by the International Civil Aviation Organization as they apply to civil aircraft; State aircraft will normally comply with such safety measures and will at all times operate with due regard for the safety of navigation;

(b) at all times monitor the radio frequency assigned by the appropriate internationally designated air traffic control authority or the appropriate international distress radio frequency.

#### Article 40

1. In conformity with this Part, a strait State may designate sealanes and prescribe traffic separation schemes for navigation in the strait where necessary to promote the safe passage of ships.

2. A strait State may, when circumstances require, and after giving due publicity thereto, substitute other sealanes or traffic separation schemes for any sealanes or traffic separation schemes previously designated or prescribed by it.
3. Such sealanes or traffic separation schemes shall conform with generally accepted international regulations referred.
4. Before designating sealanes or prescribing traffic separation schemes, a strait State shall refer proposals to the competent international organization with a view to their adoption. The organization may adopt only such sealanes and separation schemes as may be agreed with the strait State, after which the strait State may designate or prescribe them.
5. In respect of a strait where sealanes or such schemes are proposed through the waters of two or more strait States, the States concerned shall co-operate in formulating proposals in consultation with the organization.
6. The strait State shall clearly indicate all sealanes and separation schemes designated or prescribed by it on charts to which due publicity shall be given.
7. Ships in transit shall respect applicable sealanes and separation schemes established in accordance with this article.

#### Article 41

1. Subject to the provisions of this section, the strait State may make laws and regulations relating to transit passage through straits, in respect of all or any of the following:
  - (a) the safety of navigation and the regulation of marine traffic as provided in article 40;
  - (b) the prevention of pollution, giving effect to applicable international regulations regarding the discharge of oil, oily wastes and other noxious substances in the strait;
  - (c) with respect to fishing vessels, the prevention of fishing, including the stowage of fishing gear;
  - (d) the taking on board or putting overboard of any commodity, currency or person in contravention of the customs, fiscal, immigration or sanitary regulations of the strait State.
2. Such laws and regulations shall not discriminate in form or fact among foreign ships, nor in their application have the practical effect of denying, hampering or impairing the right of transit passage as defined in this Section.
3. The strait State shall give due publicity to all such laws and regulations.
4. Foreign ships exercising the right of transit passage shall comply with such laws and regulations of the strait State.
5. If a ship or aircraft entitled to sovereign immunity acts in a manner contrary to the provisions of this Part or laws and regulations adopted in accordance with paragraph 1 and loss or damage results to a strait State or other State in the vicinity of the strait, the flag State shall be responsible for that loss or damage.

Article 42

User States and strait States should by agreement co-operate in the establishment and maintenance in a strait of necessary navigation and safety aids or other improvements in aid of international navigation or for the prevention and control of pollution from ships.

Article 43

A Strait State shall not hamper transit passage and shall give appropriate publicity to any danger to navigation or overflight within or over the strait of which it has knowledge. There shall be no suspension of transit passage.

## SECTION 3. INNOCENT PASSAGE

Article 44

1. The régime of innocent passage, in accordance with section 3 of Part III, shall apply in straits used for international navigation between:

(a) one area of the high seas or an exclusive economic zone and another area of the high seas or an exclusive economic zone, other than those straits in which the régime of transit passage applies in accordance with section 2; or

(b) one area of the high seas or an exclusive economic zone and the territorial sea of a foreign State.

2. There shall be no suspension of innocent passage through such straits.

PART III. THE EXCLUSIVE ECONOMIC ZONEArticle 45

1. In an area beyond and adjacent to its territorial sea, described as the exclusive economic zone, the coastal State has:

(a) sovereign rights for the purpose of exploring and exploiting, conserving and managing the natural resources, whether renewable or non-renewable, of the bed and subsoil and the superjacent waters;

(b) exclusive rights and jurisdiction with regard to the establishment and use of artificial islands, installations and structures;

(c) exclusive jurisdiction with regard to:

(i) other activities for the economic exploitation and exploration of the zone, such as the production of energy from the water, currents and winds; and

(ii) scientific research;

(d) jurisdiction with regard to the preservation of the marine environment, including pollution control and abatement;

(e) other rights and duties provided for in the present Convention.

2. In exercising its rights and performing its duties under the present Convention in the exclusive economic zone, the coastal State shall have due regard to the rights and duties of other States

3. The rights set out in this article shall be without prejudice to the provisions of Part IV.

Article 46

The exclusive economic zone shall not extend beyond 200 nautical miles from the baseline from which the breadth of the territorial sea is measured.

Article 47

1. All States, whether coastal or land-locked, shall, subject to the relevant provisions of the present Convention, enjoy in the exclusive economic zone the freedoms of navigation and overflight and of the laying of submarine cables and pipelines and other internationally lawful uses of the sea related to navigation and communication.

2. The provisions of articles 74, 76 to 97 and 100 to 102 and other pertinent rules of international law shall apply to the exclusive economic zone in so far as they are not incompatible with the provisions of this Part.

3. In cases where the present Convention does not attribute rights or jurisdiction to the coastal State or to other States within the exclusive economic zone, and a conflict arises between the interests of the coastal State and any other State or States, the conflict should be resolved on the basis of equity and in the light of



all the relevant circumstances, taking into account the respective importance of the interests involved to the parties as well as to the international community as a whole.

4. In exercising their rights and performing their duties under the present Convention in the exclusive economic zone, States shall have due regard to the rights and duties of the coastal State and shall comply with the laws and regulations enacted by the coastal State in conformity with the provisions of this Part and other rules of international law.

#### Article 48

1. In the exclusive economic zone, the coastal State shall have the exclusive right to construct and to authorize and regulate the construction, operation and use of:

(a) artificial islands;

(b) installations and structures for the purposes provided for in article 45 and other economic purposes;

(c) installations and structures which may interfere with the exercise of the rights of the coastal State in the zone.

2. The coastal State shall have exclusive jurisdiction over such artificial islands, installations and structures including jurisdiction with regard to customs, fiscal, health, safety and immigration regulations.

3. Due notice must be given of the construction of such artificial islands, installations or structures, and permanent means for giving warning of their presence must be maintained. Any installations or structures which are abandoned or disused must be entirely removed.

4. The coastal State may, where necessary, establish reasonable safety zones around such artificial islands, installations and structures in which it may take appropriate measures to ensure the safety both of navigation and of the artificial islands, installations and structures.

5. The breadth of the safety zones shall be determined by the coastal State, taking into account applicable international standards. Such zones shall be designed to ensure that they are reasonably related to the nature and function of the artificial islands, installations or structures, and shall not exceed a distance of 500 metres around them measured from each point of their outer edge, except as authorized by generally accepted international standards or as recommended by the appropriate international organizations.

6. Ships of all nationalities must respect these safety zones and shall comply with generally accepted international standards regarding navigation in the vicinity of artificial islands, installations, structures, and safety zones. Due notice shall be given of the extent of safety zones.

7. Artificial islands, installations and structures and the safety zones around them may not be established where interference may be caused to the use of recognized sealanes essential to international navigation.

8. Artificial islands, installations and structures shall have no territorial sea of their own and their presence does not affect the delimitation of the territorial sea or of other zones of coastal State jurisdiction or of the continental shelf.

Article 49

The consent of the coastal State shall be obtained in respect of any research concerning the exclusive economic zone and undertaken there. Nevertheless, the coastal State shall not normally withhold its consent if the request is submitted by a qualified institution with a view to purely scientific research, subject to the proviso that the coastal State shall have the right, if it so desires, to participate or to be represented in the research, and that the results shall be published after consultation with the coastal State concerned.

Article 50

1. The coastal State shall determine the allowable catch of the living resources in its exclusive economic zone.
2. The coastal State, taking into account the best evidence available to it, shall ensure through proper conservation and management measures that the maintenance of the living resources in the exclusive economic zone is not endangered by over-exploitation. As appropriate, the coastal State and relevant subregional, regional and global organizations shall co-operate to this end.
3. Such measures shall also be designed to maintain or restore populations of harvested species at levels which can produce the maximum sustainable yield, as qualified by relevant environmental and economic factors, including the economic needs of coastal fishing communities and the special requirements of developing countries, and taking into account fishing patterns, the interdependence of stocks and any generally recommended subregional, regional or global minimum standards.
4. In establishing such measures the coastal State shall take into consideration the effects on species associated with or dependent upon harvested species with a view to maintaining or restoring populations of such associated or dependent species above levels at which their reproduction may become seriously threatened.
5. Available scientific information, catch and fishing efforts statistics, and other data relevant to the conservation of fish stocks shall be contributed and exchanged on a regular basis through subregional, regional and global organizations where appropriate and with participation by all States concerned, including States whose nationals are allowed to fish in the exclusive economic zone.

Article 51

1. The coastal State shall promote the objective of optimum utilization of the living resources in the exclusive economic zone without prejudice to the provisions of article 50.
2. The coastal State shall determine its capacity to harvest the living resources of the exclusive economic zone. Where the coastal State does not have the capacity to harvest the entire allowable catch, it shall, through agreements or other arrangements and pursuant to the terms, conditions and regulations referred to in paragraph 4, give other States access to the surplus of the allowable catch.
3. In granting access to other States to its exclusive economic zone under this article, the coastal State shall take into account all relevant factors, including, inter alia, the significance of the renewable resources of the area to the economy of

the coastal State concerned and its other national interests, the provisions of articles 57 and 58, the requirements of developing countries in the subregion or region in harvesting part of the surplus and the need to minimize economic dislocation in States whose nationals have habitually fished in the zone or which have made substantial efforts in research and identification of stocks.

4. Nationals of other States fishing in the exclusive economic zone shall comply with the conservation measures and with the other terms and conditions established in the regulations of the coastal State. These regulations shall be consistent with the provisions of the present Convention and may relate, inter alia, to the following:

- (a) licensing of fishermen, fishing vessels and equipment, including payment of fees and other forms of remuneration, which, in the case of developing coastal States, may consist of adequate compensation in the field of financing, equipment and technology relating to the fishing industry;
- (b) determining the species which may be caught, and fixing quotas of catch, whether in relation to particular stocks or groups of stocks or catch per vessel over a period of time or to the catch by nationals of any State during a specified period;
- (c) regulating seasons and areas of fishing, the types, sizes and amount of gear, and the numbers, sizes and types of fishing vessels that may be used;
- (d) fixing the age and size of fish and other species that may be caught;
- (e) specifying information required of fishing vessels, including catch and efforts statistics and vessel position reports;
- (f) requiring, under the authorization and control of the coastal State, the conduct of specified fisheries research programmes and regulating the conduct of such research, including the sampling of catches, disposition of samples and reporting of associated scientific data;
- (g) the placing of observers or trainees on board such vessels by the coastal State;
- (h) the landing of all or any part of the catch by such vessels in the ports of the coastal State;
- (i) terms and conditions relating to joint ventures or other co-operative arrangements;
- (j) requirements for training personnel and transfer of fisheries technology including enhancement of the coastal State's capability of undertaking fisheries research;
- (k) enforcement procedures.

5. Coastal States shall give due notice of conservation and management regulations.

#### Article 52

1. Where the same stock or stocks of associated species occur within the exclusive economic zones of two or more coastal States, these States shall seek either directly or through appropriate subregional or regional organizations to agree upon the measures necessary to co-ordinate and ensure the conservation and development of such stocks without prejudice to the other provisions of this Part.



2. Where the same stock or stocks of associated species occur both within the exclusive economic zone and in an area beyond and adjacent to the zone, the coastal State and the States fishing for such stocks in the adjacent area shall seek either directly or through appropriate subregional or regional organizations to agree upon the measures necessary for the conservation of these stocks in the adjacent area.

#### Article 53

1. The provisions of paragraph 2 shall apply, in addition to the other provisions of this Part, to the regulation by the coastal State in its exclusive economic zone of fishing for the highly migratory species listed in the annex.

2. The coastal State and other States whose nationals fish highly migratory species in the region shall co-operate directly or through appropriate international organizations with a view to ensuring conservation and promoting the objective of optimum utilization of such species throughout the region, both within and beyond the exclusive economic zone. In regions where no appropriate international organization exists, the coastal State and other States whose nationals harvest these species in the region shall co-operate to establish such an organization and participate in its work.

3. Nothing in the present Convention shall restrict the right of a coastal State or international organization, as appropriate, to prohibit, regulate and limit the exploitation of marine mammals. States shall co-operate either directly or through appropriate international organizations with a view to the protection and management of marine mammals.

#### Article 54

1. Coastal States in whose rivers anadromous stocks originate shall have the primary interest in and responsibility for such stocks.

2. The State of origin of anadromous stocks shall ensure their conservation by the establishment of appropriate regulatory measures for fishing in all waters within its exclusive economic zone and for fishing provided for in paragraph 3 (b). The State of origin may, after consultation with other States fishing these stocks, establish total allowable catches for stocks originating in its rivers.

3. (a) Fisheries for anadromous stocks shall be conducted only in the waters within exclusive economic zones, except in cases where this provision would result in economic dislocation for a State other than the State of origin.

(b) The State of origin shall co-operate in minimizing economic dislocation in such other States fishing these stocks, taking into account the normal catch and the mode of operations of such States, and all the areas in which such fishing has occurred.

(c) States referred to in sub-paragraph (b), participating by agreement with the State of origin in measures to renew anadromous stocks, particularly by expenditures for that purpose, shall be given special consideration by the State of origin in the harvesting of stocks originating in its rivers.

(d) Enforcement of regulations regarding anadromous stocks beyond the exclusive economic zone shall be by agreement between the State of origin and the other States concerned.



4. In cases where anadromous stocks migrate into or through the waters within the exclusive economic zone of a State other than the State of origin, such State shall co-operate with the State of origin with regard to the conservation and management of such stocks.

5. The State of origin of anadromous stocks and other States fishing these stocks shall make arrangements for the implementation of the provisions of this article, where appropriate, through regional organizations.

#### Article 55

1. A coastal State in whose waters catadromous species spend the greater part of their life cycle shall have responsibility for the management of these species and shall ensure the ingress and egress of migrating fish.

2. Harvesting of catadromous species shall be conducted only in waters in respect of which the State mentioned in paragraph 1 exercises sovereign rights over the living resources and, when conducted in the exclusive economic zone, shall be subject to the provisions of the present Convention concerning fishing in the zone.

3. In cases where catadromous fish migrate through the waters of another State or States, whether as juvenile or maturing fish, the management of such fish shall be regulated by agreement between the State mentioned in paragraph 1 and the State or States concerned. Such agreement shall ensure the rational management of the species and take into account the responsibilities of the State mentioned in paragraph 1 for the maintenance of these species.

#### Article 56

The provisions of this Part shall not apply to sedentary species as defined in article 63, paragraph 4.

#### Article 57

1. Land-locked States shall have the right to participate in the exploitation of the living resources of the exclusive economic zones of adjoining coastal States on an equitable basis, taking into account the relevant economic and geographic circumstances of all the States concerned. The terms and conditions of such participation shall be determined by the States concerned through bilateral, subregional or regional agreements. Developed land-locked States shall, however, be entitled to exercise their rights only within the exclusive economic zones of neighbouring developed coastal States.

2. The provisions of this article are without prejudice to the provisions of articles 50 and 51.

#### Article 58

1. Developing coastal States which are situated in a subregion or region whose geographical peculiarities make such States particularly dependent for the satisfaction of the nutritional needs of their populations upon the exploitation of the living resources in the economic zones of their neighbouring States and developing coastal States which can claim no exclusive economic zones of their own shall have the right to participate, on an equitable basis, in the exploitation of living resources in the exclusive economic zones of other States in a subregion or region.

2. The terms and conditions of such participation shall be determined by the States concerned through bilateral, subregional or regional agreements, taking into account the relevant economic and geographic circumstances of all the States concerned, including the need to avoid effects detrimental to the fishing communities or to the fishing industries of the States in whose zones the right of participation is exercised.

3. The provisions of this article are without prejudice to the provisions of articles 50 and 51.

#### Article 59

Rights granted under the provisions of articles 57 and 58 to exploit living resources cannot without the express consent of the coastal State be transferred to third States or their nationals by lease or licence, by establishing joint collaboration ventures or by any other arrangements.

#### Article 60

1. The coastal State may, in the exercise of its sovereign rights to explore, exploit, conserve and manage the living resources in the exclusive economic zone, take such measures, including boarding, inspection, arrest and judicial proceedings, as may be necessary to ensure compliance with the laws and regulations enacted by it in conformity with the provisions of the present Convention.

2. Arrested vessels and their crew shall be promptly released upon the posting of reasonable bond or other security.

3. Coastal State penalties for violations of fisheries regulations in the exclusive economic zone may not include imprisonment, in the absence of agreement to the contrary by the States concerned, or any other form of corporal punishment.

4. In cases of arrest or detention of foreign vessels the coastal State shall promptly notify, through appropriate channels, the State of registry of the action taken and of any penalties subsequently imposed.

#### Article 61

1. The delimitation of the exclusive economic zone between adjacent or opposite States shall be effected by agreement in accordance with equitable principles, employing, where appropriate, the median or equidistance line, and taking account of all the relevant circumstances.

2. If no agreement can be reached within a reasonable period of time, the States concerned shall resort to the procedures provided for in Part ... (settlement of disputes).

3. Pending agreement, no State is entitled to extend its exclusive economic zone beyond the median line or the equidistance line.

4. For the purposes of this article, "median line" means the line every point of which is equidistant from the nearest points of the baselines from which the breadth of the territorial sea of each State is measured.

5. In delimiting the boundaries of the exclusive economic zone, any lines which are drawn in accordance with the provisions of this article should be defined with reference to charts and geographical features as they exist at a particular date, and reference should be made to fixed permanent identifiable points on the land.
6. Where there is an agreement in force between the States concerned, questions relating to the delimitation of the exclusive economic zone shall be determined in accordance with the provisions of that agreement.

PART IV. CONTINENTAL SHELFArticle 62

The continental shelf of a coastal State comprises the seabed and subsoil of the submarine areas that extend beyond its territorial sea throughout the natural prolongation of its land territory to the outer edge of the continental margin, or to a distance of 200 nautical miles from the baselines from which the breadth of the territorial sea is measured where the outer edge of the continental margin does not extend up to that distance.

Article 63

1. The coastal State exercises over the continental shelf sovereign rights for the purpose of exploring it and exploiting its natural resources.
2. The rights referred to in paragraph 1 are exclusive in the sense that if the coastal State does not explore the continental shelf or exploit its natural resources, no one may undertake these activities without the express consent of the coastal State.
3. The rights of the coastal State over the continental shelf do not depend on occupation, effective or notional, or on any express proclamation.
4. The natural resources referred to in these articles consist of the mineral and other non-living resources of the sea-bed and subsoil together with living organisms belonging to sedentary species, that is to say, organism which, at the harvestable stage, either are immobile on or under the sea-bed or are unable to move except in constant physical contact with the sea-bed or the subsoil.

Article 64

The rights of the coastal State over the continental shelf do not affect the legal status of the superjacent waters or the air space above those waters.

Article 65

1. All States shall be entitled to lay submarine cables and pipelines on the continental shelf.
2. Subject to its right to take reasonable measures for the exploration of the continental shelf, the exploitation of its natural resources and the prevention of pollution from pipelines, the coastal State may not impede the laying or maintenance of such cables or pipelines.
3. The delineation of the course for the laying of such pipelines on the continental shelf is subject to the consent of the coastal State.
4. Nothing in this Part shall affect the right of the coastal State to establish conditions for cables or pipelines entering its territory or territorial sea, or its jurisdiction over cables and pipelines constructed or used in connexion with the exploration of its continental shelf or exploitation of its resources or the operations of artificial islands, installations and structures under its jurisdiction.
5. When laying submarine cables or pipelines, States shall pay due regard to cables or pipelines already in position. In particular possibilities of repairing existing cables or pipelines shall not be prejudiced.



Article 66

The provisions of article 48 shall apply mutatis mutandis to artificial islands, installations and structures on the continental shelf.

Article 67

The coastal State shall have the exclusive right to authorize and regulate drilling on the continental shelf for all purposes.

Article 68

The coastal State shall, with respect to the artificial islands, installations and structures and sea-bed activities subject to its jurisdiction, take appropriate measures for the protection of the marine environment from pollution, and ensure compliance with appropriate minimum international requirements provided for in Part (preservation of the marine environment) and with other applicable international standards.

Article 69

1. The coastal State shall make payments or contributions in kind in respect of the exploitation of the non-living resources of the continental shelf beyond 200 nautical miles from the baselines from which the breadth of the territorial sea is measured.
2. The rate of payment or contribution shall be ~~x%~~ of the value or volume of production at the site. Production does not include resources used in connexion with exploitation.
3. The International Authority shall determine the extent to which developing countries shall be obliged to make payments or contributions provided for in paragraphs 1 and 2.
4. The payments or contributions provided for in paragraphs 1 and 2 shall be made to the International Authority on terms and procedures to be agreed upon with the Authority in each case. The International Authority shall distribute these payments and contributions on the basis of equitable sharing criteria, taking into account the interests and needs of developing countries.

Article 70

1. The delimitation of the continental shelf between adjacent or opposite States shall be effected by agreement in accordance with equitable principles, employing, where appropriate, the median or equidistance line, and taking account of all the relevant circumstances.
2. If no agreement can be reached within a reasonable period of time, the States concerned shall resort to the procedures provided for in Part ... (settlement of disputes).
3. Pending agreement, no State is entitled to extend its exclusive economic zone beyond the median line or the equidistance line.

4. For the purposes of this article, "median line" means the line every point of which is equidistant from the nearest points of the baselines from which the breadth of the territorial sea of each State is measured.

5. In delimiting the boundaries of the continental shelf, any lines which are drawn in accordance with the provisions of this article should be defined with reference to charts and geographical features as they exist at a particular date, and reference should be made to fixed permanent identifiable points on the land.

6. Where there is an agreement in force between the States concerned, questions relating to the delimitation of the exclusive economic zone shall be determined in accordance with the provisions of that agreement.

#### Article 71

The provisions of article 49 shall apply mutatis mutandis to research concerning the continental shelf and undertaken there.

#### Article 72

The provisions of this Part shall not prejudice the right of the coastal State to exploit the subsoil by means of tunnelling irrespective of the depth of water above the subsoil.

PART V. HIGH SEAS

## SECTION 1. GENERAL

Article 73

The term "high seas" as used in the present Convention means all parts of the sea that are not included in the exclusive economic zone, in the territorial sea or in the internal waters of a State, or in the archipelagic waters of an archipelagic State.

Article 74

The high seas shall be open to all States, whether coastal or landlocked, and their use shall be reserved for peaceful purposes.

Article 75

1. The high seas being open to all nations, no State may validly purport to subject any part of them to its sovereignty. Freedom of the high seas is exercised under the conditions laid down by these articles and by other rules of international law. It comprises, inter alia, both for coastal and non-coastal States:

- (a) freedom of navigation;
- (b) freedom of overflight;
- (c) freedom to lay submarine cables and pipelines, subject to the provisions of Part IV;
- (d) freedom to construct artificial islands and other installations permitted under international law, subject to the provisions of Part IV;
- (e) freedom of fishing, subject to the conditions laid down in section 2;
- (f) freedom of scientific research, subject to the provisions of Parts IV and .... (scientific research).

2. These freedoms shall be exercised by all States, with due consideration for the interests of other States in their exercise of the freedom of the high seas.

Article 76

Every State, whether coastal or not, has the right to sail ships under its flag on the high seas.

Article 77

1. Each State shall fix the conditions for the grant of its nationality to ships, for the registration of ships in its territory, and for the right to fly its flag. Ships have the nationality of the State whose flag they are entitled to fly. There must exist a genuine link between the State and the ship.

2. Each State shall issue to ships to which it has granted the right to fly its flag documents to that effect.

Article 78

1. Ships shall sail under the flag of one State only and, save in exceptional cases expressly provided for in international treaties or in these articles, shall be subject to its exclusive jurisdiction on the high seas. A ship may not change its flag during a voyage or while in a port of call, save in the case of a real transfer of ownership or change of registry.
2. A ship which sails under the flags of two or more States, using them according to convenience, may not claim any of the nationalities in question with respect to any other State, and may be assimilated to a ship without nationality.

Article 79

The provisions of the preceding articles do not prejudice the question of ships employed on the official service of the United Nations, its specialized agencies or the International Atomic Energy Agency flying the flag of the organization.

Article 80

1. Every State shall effectively exercise its jurisdiction and control in administrative, technical and social matters over ships flying its flag.
2. In particular every State shall:
  - (a) maintain a register of shipping containing the names and particulars of ships flying its flag, except those which are excluded from generally accepted international regulations on account of their small size; and
  - (b) assume jurisdiction under its municipal law over each ship flying its flag and its master, officers and crew in respect of administrative, technical and social matters concerning the ship.
3. Every State shall take such measures for ships under its flag as are necessary to ensure safety at sea with regard, inter alia, to:
  - (a) the construction, equipment and seaworthiness of ships;
  - (b) the manning of ships, labour conditions and the training of crews, taking into account the applicable international labour instruments;
  - (c) the use of signals, the maintenance of communications and the prevention of collisions.
4. Such measures shall include those necessary to ensure:
  - (a) that each ship, before registration and thereafter at appropriate intervals, is surveyed by a qualified surveyor of ships, and has on board such charts, nautical publications and navigational equipment and instruments as are appropriate for the safe navigation of the ship;
  - (b) that each ship is in the charge of a master and officers who possess appropriate qualifications, in particular in seamanship, navigation, communications and marine engineering, and that the crew is appropriate in qualification and numbers for the type, size, machinery and equipment of the ship;



(c) that the master, officers and, to the extent appropriate, the crew are fully conversant with and required to observe the applicable international regulations concerning the safety of life at sea, the prevention of collisions, the prevention and control of marine pollution, and the maintenance of communications by radio.

5. In taking the measures called for by paragraphs 3 and 4 each State is required to conform to generally accepted international regulations, procedures and practices and to take any steps which may be necessary to secure their observance.

6. A State which has clear grounds to believe that proper jurisdiction and control with respect to a ship have not been exercised may report the facts to the flag State. Upon receiving such a report, the flag State shall investigate the matter, and if appropriate, take any action necessary to remedy the situation.

7. Each State shall cause an inquiry to be held by or before a suitably qualified person or persons into every marine casualty or incident of navigation on the high seas involving a ship flying its flag and causing loss of life or serious injury to nationals of another State or serious damage to shipping or installations of another State or to the marine environment. The flag State and the other State shall co-operate in the conduct of any inquiry held by that other State into any such marine casualty or incident of navigation.

#### Article 81

Warships on the high seas have complete immunity from the jurisdiction of any State other than the flag State.

#### Article 82

Ships owned or operated by a State and used only on government non-commercial service shall, on the high seas, have complete immunity from the jurisdiction of any State other than the flag State.

#### Article 83

1. In the event of a collision or any other incident of navigation concerning a ship on the high seas, involving the penal or disciplinary responsibility of the master or of any other person in the service of the ship, no penal or disciplinary proceedings may be instituted against such persons except before the judicial or administrative authorities either of the flag State or of the State of which such person is a national.

2. In disciplinary matters, the State which has issued a master's certificate or a certificate of competence or licence shall alone be competent, after due legal process, to pronounce the withdrawal of such certificates, even if the holder is not a national of the State which issued them.

3. No arrest or detention of the ship, even as a measure of investigation, shall be ordered by any authorities other than those of the flag State.

Article 84

1. Every State shall require the master of a ship sailing under its flag, in so far as he can do so without serious danger to the ship, the crew or the passengers:

(a) to render assistance to any person found at sea in danger of being lost;

(b) to proceed with all possible speed to the rescue of persons in distress if informed of their need of assistance, in so far as such action may reasonably be expected of him;

(c) after a collision, to render assistance to the other ship, its crew and its passengers and, where possible, to inform the other ship of the name of his own ship, its port of registry and the nearest port at which it will call.

2. Every coastal State shall promote the establishment, operation and maintenance of an adequate and effective search and rescue service regarding safety on and over the sea and, where circumstances so require, by way of mutual regional arrangements co-operate with neighbouring States for this purpose.

Article 85

Every State shall adopt effective measures to prevent and punish the transport of slaves in ships authorized to fly its flag, and to prevent the unlawful use of its flag for that purpose. Any slave taking refuge on board any ship, whatever its flag, shall, ipso facto, be free.

Article 86

All States shall co-operate to the fullest possible extent in the repression of piracy on the high seas or in any other place outside the jurisdiction of any State.

Article 87

Piracy consists of any of the following acts:

(a) any illegal acts of violence, detention or any act of depredation, committed for private ends by the crew or the passengers of a private ship or a private aircraft, and directed:

(i) on the high seas, against another ship or aircraft, or against persons or property on board such ship or aircraft;

(ii) against a ship, aircraft, persons or property in a place outside the jurisdiction of any State;

(b) any act of voluntary participation in the operation of a ship or of an aircraft with knowledge of facts making it a pirate ship or aircraft;

(c) any act of inciting or of intentionally facilitating an act described in sub-paragraphs (a) and (b).

Article 88

The acts of piracy, as defined in article 87, committed by a warship, government ship or government aircraft whose crew has mutinied and taken control of the ship or aircraft are assimilated to acts committed by a private ship.

Article 89

A ship or aircraft is considered a pirate ship or aircraft if it is intended by the persons in dominant control to be used for the purpose of committing one of the acts referred to in article 87. The same applies if the ship or aircraft has been used to commit any such act, so long as it remains under the control of the persons guilty of that act.

Article 90

A ship or aircraft may retain its nationality although it has become a pirate ship or aircraft. The retention or loss of nationality is determined by the law of the State from which such nationality was derived.

Article 91

On the high seas, or in any other place outside the jurisdiction of any State, every State may seize a pirate ship or aircraft, or a ship taken by piracy and under the control of pirates, and arrest the persons and seize the property on board. The courts of the State which carried out the seizure may decide upon the penalties to be imposed, and may also determine the action to be taken with regard to the ships, aircraft or property, subject to the rights of third parties acting in good faith.

Article 92

Where the seizure of a ship or aircraft on suspicion of piracy has been effected without adequate grounds, the State making the seizure shall be liable to the State the nationality of which is possessed by the ship or aircraft, for any loss or damage caused by the seizure.

Article 93

A seizure on account of piracy may only be carried out by warships or military aircraft, or other ships or aircraft clearly marked and identifiable as being on government service and authorized to that effect.

Article 94

1. All States shall co-operate in the suppression of illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances by ships on the high seas contrary to international conventions.

2. Any State which has reasonable grounds for believing that a vessel flying its flag is engaged in illicit traffic in narcotic drugs and psychotropic substances, may request the co-operation of other States to suppress such traffic.

Article 95

1. All States shall co-operate in the suppression of unauthorized broadcasting from the high seas.
2. Any person engaged in unauthorized broadcasting from the high seas may be prosecuted before the court of the flag State of the vessel, the place of registry of the installation, the State of which the person is a national, any place where the transmissions can be received or any State where authorized radio communication is suffering interference.
3. On the high seas, a State having jurisdiction in accordance with paragraph 2 may, in conformity with article 96, arrest any person or ship engaged in unauthorized broadcasting and seize the broadcasting apparatus.
4. For the purpose of the present Convention, "unauthorized broadcasting" means the transmission of sound radio or television broadcasts from a ship or installation on the high seas intended for reception by the general public contrary to international regulations, but excluding the transmission of distress calls.

Article 96

1. Except where acts of interference derive from powers conferred by treaty, a warship which encounters on the high seas a foreign ship, other than a ship entitled to complete immunity in accordance with articles 81 and 82, is not justified in boarding her unless there is reasonable ground for suspecting:
  - (a) that the ship is engaged in piracy;
  - (b) that the ship is engaged in the slave trade;
  - (c) that, subject to article 95, the ship is engaged in unauthorized broadcasting;
  - (d) that the ship is without nationality; or
  - (e) that, though flying a foreign flag or refusing to show its flag, the ship is, in reality, of the same nationality as the warship.
2. In the cases provided for in paragraph 1, the warship may proceed to verify the ship's right to fly its flag. To this end, it may send a boat under the command of an officer to the suspected ship. If suspicion remains after the documents have been checked, it may proceed to a further examination on board the ship, which must be carried out with all possible consideration.
3. If the suspicions prove to be unfounded, and provided that the ship boarded has not committed any act justifying them, it shall be compensated for any loss or damage that may have been sustained.
4. These provisions shall apply mutatis mutandis to military aircraft.
5. These provisions shall also apply to any other duly authorized ships or aircraft clearly marked and identifiable as being on government service.



Article 97

1. The hot pursuit of a foreign ship may be undertaken when the competent authorities of the coastal State have good reason to believe that the ship has violated the laws and regulations of that State. Such pursuit must be commenced when the foreign ship or one of its boats is within the internal waters or the territorial sea or the contiguous zone of the pursuing State, and may only be continued outside the territorial sea or the contiguous zone if the pursuit has not been interrupted. It is not necessary that, at the time when the foreign ship within the territorial sea or the contiguous zone receives the order to stop, the ship giving the order should likewise be within the territorial sea or the contiguous zone. If the foreign ship is within a contiguous zone, as defined in article 33, the pursuit may only be undertaken if there has been a violation of the rights for the protection of which the zone was established.
2. The right of hot pursuit shall apply mutatis mutandis to violations in the exclusive economic zone or on the continental shelf, including safety zones around continental shelf installations, of the laws and regulations of the coastal State applicable in accordance with the present Convention to the exclusive economic zone or the continental shelf, including such safety zones.
3. The right of hot pursuit ceases as soon as the ship pursued enters the territorial sea of its own country or of a third State.
4. Hot pursuit is not deemed to have begun unless the pursuing ship has satisfied itself by such practicable means as may be available that the ship pursued or one of its boats or other craft working as a team and using the ship pursued as a mother ship are within the limits of the territorial sea, or as the case may be within the contiguous zone or the exclusive economic zone or above the continental shelf. The pursuit may only be commenced after a visual or auditory signal to stop has been given at a distance which enables it to be seen or heard by the foreign ship.
5. The right of hot pursuit may be exercised only by warships or military aircraft, or other ships or aircraft clearly marked and identifiable as being on government service and specially authorized to that effect.
6. Where hot pursuit is effected by an aircraft:
  - (a) the provisions of paragraphs 1 to 4 shall apply mutatis mutandis;
  - (b) the aircraft giving the order to stop must itself actively pursue the ship until a ship or aircraft of the coastal State, summoned by the aircraft, arrives to take over the pursuit, unless the aircraft is itself able to arrest the ship. It does not suffice to justify an arrest outside the territorial sea that the ship was merely sighted by the aircraft as an offender or suspected offender, if it was not both ordered to stop and pursued by the aircraft itself or other aircraft or ships which continue the pursuit without interruption.
7. The release of a ship arrested within the jurisdiction of a State and escorted to a port of that State for the purposes of an inquiry before the competent authorities may not be claimed solely on the ground that the ship, in the course of its voyage, was escorted across a portion of the exclusive economic zone or the high seas, if the circumstances rendered this necessary.

8. Where a ship has been stopped or arrested outside the territorial sea in circumstances which do not justify the exercise of the rights of hot pursuit, it shall be compensated for any loss or damage that may have been thereby sustained.

#### Article 98

Every State shall comply with the provisions of Part ... (preservation of the marine environment).

#### Article 99

1. All States shall be entitled to lay submarine cables and pipelines on the bed of the high seas beyond the continental shelf.
2. The provisions of article 65, paragraph 5, shall apply to such cables and pipelines.

#### Article 100

Every State shall take the necessary legislative measures to provide that the breaking or injury by a ship flying its flag or by a person subject to its jurisdiction of a submarine cable beneath the high seas done wilfully or through culpable negligence, in such a manner as to be liable to interrupt or obstruct telegraphic or telephonic communications, and similarly the breaking or injury of a submarine pipeline or high-voltage power cable shall be a punishable offence. This provision shall apply also to conduct calculated or likely to result in such breaking or injury. However, it shall not apply to any break or injury caused by persons who acted merely with the legitimate object of saving their lives or their ships, after having taken all necessary precautions to avoid such break or injury.

#### Article 101

Every State shall take the necessary legislative measures to provide that, if persons subject to its jurisdiction who are the owners of a cable or pipeline beneath the high seas, in laying or repairing that cable or pipeline, cause a break in or injury to another cable or pipeline, they shall bear the cost of the repairs.

#### Article 102

Every State shall take the necessary legislative measures to ensure that the owners of ships who can prove that they have sacrificed an anchor, a net or any other fishing gear, in order to avoid injuring a submarine cable or pipeline, shall be indemnified by the owner of the cable or pipeline, provided that the owner of the ship has taken all reasonable precautionary measures beforehand.

SECTION 2. MANAGEMENT AND CONSERVATION OF THE LIVING RESOURCESArticle 103

All States have the right for their nationals to engage in fishing on the high seas subject to:

- (a) their treaty obligations;
- (b) the rights and duties as well as the interests of coastal States provided for, inter alia, in article 52, paragraph 2, and articles 53 and 54; and
- (c) the provisions of this section.

Article 104

All States have the duty to adopt, or to co-operate with other States in adopting, such measures for their respective nationals as may be necessary for the conservation of the living resources of the high seas.

Article 105

States shall co-operate with each other in the management and conservation of living resources in the areas of the high seas. States whose nationals exploit identical resources, or different resources in the same area, shall enter into negotiations with a view to adopting the means necessary for the conservation of the living resources concerned. They shall, as appropriate, co-operate to establish subregional or regional fisheries organizations to this end.

Article 106

1. In determining the allowable catch and establishing other conservation measures for the living resources in the high seas, States shall:

- (a) adopt measures which are designed, on the best evidence available to the States concerned, to maintain or restore populations of harvested species at levels which can produce the maximum sustainable yield, as qualified by relevant environmental and economic factors, including the special requirements of developing countries, and taking into account fishing patterns, the interdependence of stocks and any generally recommended subregional, regional or global minimum standards;
- (b) take into consideration the effects on species associated with or dependent upon harvested species with a view to maintaining or restoring populations of such associated or dependent species above levels at which their reproduction may become seriously threatened.

2. Available scientific information, catch and fishing statistics, and other data relevant to the conservation of fish stocks shall be contributed and exchanged on a regular basis through subregional, regional and global organizations where appropriate and with participation by all States concerned.

3. States concerned shall ensure that conservation measures and their implementation do not discriminate in form or in fact against the fishermen of any State.

Article 107

The provisions of article 53, paragraph 3 shall also apply to the conservation and management of marine mammals in the high seas.



PART VI. LAND-LOCKED STATESArticle 108

1. For the purposes of the present Convention:

(a) "land-locked State" means a State which has no seacoast;

(b) "transit State" means a State, with or without a seacoast, situated between a land-locked State and the sea through whose territory "traffic in transit" passes;

(c) "traffic in transit" means transit of persons, baggage, goods and means of transport across the territory of one or more transit States, when the passage across such territory, with or without trans-shipment, warehousing, breaking bulk or change in the mode of transport is only a portion of a complete journey which begins or terminates within the territory of the land-locked State;

(d) "means of transport" means:

(i) railway rolling stock, sea and river craft and road vehicles;

(ii) where local conditions so require, porters and pack animals.

2. Land-locked States and transit States may, by agreement between them, include as means of transport pipelines and gas lines and means of transport other than those included in paragraph 2.

Article 109

1. Land-locked States shall have the right of access to and from the sea for the purpose of exercising the rights provided for in the present Convention including those relating to the freedom of the high seas and the principle of the common heritage of mankind. To this end, land-locked States shall enjoy freedom of transit through the territories of transit States by all means of transport.

2. The terms and conditions for exercising freedom of transit shall be agreed between the land-locked States and the transit States concerned through bilateral, subregional or regional agreements, in accordance with the provisions of the present Convention.

3. Transit States, in the exercise of their full sovereignty over their territory, shall have the right to take all measures to ensure that the rights provided for in this Part for land-locked States shall in no way infringe their legitimate interests.

Article 110

Provisions of the present Convention, as well as special agreements which regulate the exercise of the right of access to and from the sea, establishing rights and facilities on account of the special geographical position of land-locked States, are excluded from the application of the most-favoured-nation clause.

Article 111

1. Traffic in transit shall not be subject to any customs duties, taxes or other charges except charges levied for specific services rendered in connexion with such traffic.
2. Means of transport in transit used by land-locked States shall not be subject to taxes, tariffs or charges higher than those levied for the use of means of transport of the transit State.

Article 112

For the convenience of traffic in transit, free zones or other customs facilities may be provided at the ports of entry and exit in the transit States, by agreement between those States and the land-locked States.

Article 113

Where there are no means of transport in the transit States to give effect to the freedom of transit or where the existing means, including the port installations and equipment, are inadequate in any respect, transit States may request the land-locked States concerned to co-operate in constructing or improving them.

Article 114

1. Except in cases of force majeure all measures shall be taken by transit States to avoid delays in or restrictions on traffic in transit.
2. Should delays or other difficulties occur in traffic in transit, the competent authorities of the transit State or States and of land-locked States shall co-operate towards their expeditious elimination.

Article 115

Ships flying the flag of land-locked States shall enjoy treatment equal to that accorded to other foreign ships in maritime ports.

Article 116

Land-locked States may, in accordance with the provisions of Part III, participate in the exploitation of the living resources of the exclusive economic zone of adjoining coastal States.

PART VII. ARCHIPELAGOS

## SECTION 1. ARCHIPELAGIC STATES

Article 117

1. The provisions of this section shall apply to archipelagic States.
2. For the purposes of the present Convention:

(a) "archipelagic State" means a State constituted wholly by one or more archipelagos and may include other islands;

(b) an "archipelago" means a group of islands, including parts of islands, inter-connecting waters and other natural features which are so closely interrelated that such islands, waters and other natural features form an intrinsic ~~geographic~~, economic and political entity, or which historically have been regarded as such.

Article 118

1. An archipelagic State may draw straight baselines joining the outermost points of the outermost islands and drying reefs of the archipelago provided that such baselines enclose the main islands and an area in which the ratio of the area of the water to the area of the land, including atolls, is between one-to-one and nine-to-one.
2. The length of such baselines shall not exceed 80 nautical miles, except that up to ... per cent of the total number of baselines enclosing any archipelago may exceed that length, up to a maximum length of 125 nautical miles.
3. The drawing of such baselines shall not depart to any appreciable extent from the general configuration of the archipelago.
4. Baselines shall not be drawn to and from low-tide elevations unless lighthouses or similar installations which are permanently above sea level have been built on them or where a low-tide elevation is situated wholly or partly at a distance not exceeding the breadth of the territorial sea from the nearest island.
5. The system of straight baselines shall not be applied by an archipelagic State in such a manner as to cut off from the high seas or the exclusive economic zone the territorial sea of another State.
6. The archipelagic State shall clearly indicate its straight baselines on large-scale charts, deposited with the Secretary-General of the United Nations, who shall give due publicity thereto.
7. If the drawing of such baselines encloses a part of the sea which has traditionally been used by an immediately adjacent neighbouring State for direct access and all forms of communication, including the laying of submarine cables and pipelines, between two or more parts of the territory of such State, the archipelagic State shall continue to recognize and guarantee such rights of direct access and communication.
8. For the purposes of computing the ratio of water to land under paragraph 1, land areas may include waters lying within the fringing reefs of islands and atolls, including that part of a steep-sided oceanic plateau which is enclosed or nearly enclosed by a chain of limestone islands and drying reefs lying on the perimeter of the plateau.

Article 119

The breadth of the territorial sea, the contiguous zone, the exclusive economic zone and the continental shelf shall be measured from the baselines drawn in accordance with article 118.

Article 120

1. The sovereignty of an archipelagic State extends to the waters enclosed by the baselines, described as archipelagic waters, regardless of their depth or distance from the coast.
2. This sovereignty extends to the air space over the archipelagic waters, the bed and subsoil thereof, and the resources contained therein.
3. This sovereignty is exercised subject to the provisions of this section.

Article 121

Within its archipelagic waters, the archipelagic State may draw closing lines for the delimitation of internal waters, in accordance with articles 8, 9 and 10.

Article 122

Archipelagic States shall respect existing agreements with other States and shall recognize traditional fishing rights of the immediately adjacent neighbouring States in certain areas of the archipelagic waters. The terms and conditions of the exercise of such rights, including the extent of such rights and the areas to which they apply, shall, at the request of any of the States concerned, be regulated by bilateral agreements between them. Such rights shall not be transferred to or shared with third States or their nationals.

Article 123

1. Subject to the provisions of article 124, ships of all States, whether coastal or not, shall enjoy the right of innocent passage through archipelagic waters, in accordance with the provisions of section 3 of Part I.
2. The archipelagic State may, without discrimination in form or in fact amongst foreign ships, suspend temporarily in specified areas of its archipelagic waters the innocent passage of foreign ships if such suspension is essential for the protection of its security. Such suspension shall take effect after having been duly published.

Article 124

1. An archipelagic State may designate sealanes and air routes suitable for the safe, continuous and expeditious passage of foreign ships and aircraft through its archipelagic waters.
2. Ships and aircraft of all States, whether coastal or not, shall have the right of archipelagic sealanes passage in sealanes and air routes through the archipelago.



3. Archipelagic sealandes passage is the exercise in accordance with the provisions of the present Convention of the rights of navigation and overflight in the normal mode for the purpose of continuous and expeditious transit through an archipelago between one part of the high seas or an exclusive economic zone and another part of the high seas or an exclusive economic zone.
4. Such sealandes and air routes shall traverse the archipelago and the adjacent territorial sea and shall include all normal passage routes used as routes for international navigation or overflight through the archipelago, and, within such routes, so far as ships are concerned, all normal navigational channels, provided that duplication of routes of similar convenience between the same entry and exit points shall not be necessary.
5. The width of a sealand shall not be less than ... nautical miles or ... per cent of the distance between the nearest points on islands bordering the sealand.
6. An archipelagic State which designates sealandes under the provisions of this article may also prescribe traffic separation schemes for the safe passage of ships through narrow channels in such sealandes.
7. An archipelagic State may, when circumstances require, after giving due publicity thereto, substitute other sealandes or traffic separation schemes for any sealandes or traffic separation schemes previously designated or prescribed by it.
8. Such sealandes or traffic separation schemes shall conform to generally accepted international regulations.
9. Before designating sealandes or prescribing traffic separation schemes, an archipelagic State shall refer proposals to the competent international organization with a view to their adoption. The organization may adopt only such sealandes and traffic separation schemes as may be agreed with the archipelagic State, after which the archipelagic State may designate or prescribe them.
10. The archipelagic State shall clearly indicate all sealandes and traffic separation schemes designated or prescribed by it on charts to which due publicity shall be given.
11. Ships in transit shall respect applicable sealandes and traffic separation schemes established in accordance with this article.
12. If an archipelagic State does not designate sealandes, the right of archipelagic sealandes passage may be exercised through the routes normally used for international navigation through the archipelagic waters.

#### Article 125

1. Ships and aircraft, while exercising the right of archipelagic sealandes passage shall:

(a) proceed without delay through the designated sealandes;

(b) refrain from any threat or use of force against the territorial integrity or political independence of the archipelagic State or in any other manner in violation of the Charter of the United Nations;

(c) refrain from any activities other than those incident to their normal modes of continuous and expeditious transit unless rendered necessary by force majeure or by distress;

(d) comply with other relevant provisions of this section.

2. Ships in transit shall:

(a) comply with generally accepted international regulations, procedures and practices for safety at sea, including the International Regulations for Preventing Collisions at Sea;

(b) comply with generally accepted international regulations, procedures and practices for the prevention and control of pollution from ships.

3. Aircraft in transit shall:

(a) observe Rules of the Air established by the International Civil Aviation Organization under the Chicago Convention as they apply to civil aircraft; State aircraft will normally comply with such safety measures and will at all times operate with due regard for the safety of navigation;

(b) at all times monitor the radio frequency assigned by the appropriate internationally designated air traffic control authority or the appropriate international distress radio frequency.

Article 126

An archipelagic State shall not hamper archipelagic searoutes passage and shall give appropriate publicity to any danger to navigation or overflight within the designated searoutes or air routes of which it has knowledge. There shall be no suspension of archipelagic searoutes passage.

Article 127

During their passage through archipelagic waters, foreign ships, including marine research and hydrographic survey ships, may not carry out any research or survey activities without the prior authorization of the archipelagic State.

Article 128

1. Subject to the provisions of this section, the archipelagic State may make laws and regulations relating to archipelagic searoutes passage through archipelagos in respect of all or any of the following:

(a) the safety of navigation and the regulation of marine traffic as provided in article 124;

(b) the prevention of pollution, giving effect to the applicable international regulations regarding the discharge of oil, oily wastes and other substances in the archipelagic waters;

(c) with respect to fishing vessels, the prevention of fishing, including the stowage of fishing gear;

(d) the taking on board or putting overboard of any commodity, currency or person in contravention of the customs, fiscal, immigration or sanitary regulations of the archipelagic State.

2. Such laws and regulations shall not discriminate in form or fact amongst foreign ships, nor in their application have the practical effect of denying, hampering or impairing the right of archipelagic searanes passage as defined in this section.

3. The archipelagic State shall give due publicity to all such laws and regulations.

4. Foreign ships exercising the right of archipelagic searanes passage shall comply with such laws and regulations of the archipelagic State.

#### Article 129

If a ship or aircraft entitled to sovereign immunity acts in a manner contrary to the provisions of this section or laws and regulations adopted in accordance with paragraph 1 of article 128 and loss or damage results to an archipelagic State or other States in its vicinity, the flag State shall be responsible for that loss or damage.

#### Article 130

The provisions of this section are without prejudice to the provisions of article 6.

### SECTION 2. OCEANIC ARCHIPELAGOS BELONGING TO CONTINENTAL STATES

#### Article 131

The provisions of section 1 are without prejudice to the status of oceanic archipelagos forming an integral part of the territory of a continental State.

PART VIII. REGIME OF ISLANDSArticle 132

1. An island is a naturally formed area of land, surrounded by water, which is above water at high tide.
2. Except as provided for in paragraph 3, the territorial sea, the contiguous zone, the exclusive economic zone and the continental shelf of an island are determined in accordance with the provisions of the present Convention applicable to other land territory.
3. Rocks which cannot sustain human habitation or economic life of their own shall have no exclusive economic zone or continental shelf.



PART IX. ENCLOSED AND SEMI-ENCLOSED SEASArticle 133

For the purposes of this Part, the term enclosed or semi-enclosed sea" means a gulf, basin, or sea surrounding two or more States and connected to the open seas by a narrow outlet or consisting entirely or primarily of the territorial seas and exclusive economic zones of two or more coastal States.

Article 134

States bordering enclosed or semi-enclosed seas shall co-operate with each other in the exercise of their rights and duties under the present Convention. To this end they shall, directly or through an appropriate regional organization:

- (a) co-ordinate the management, conservation, exploration and exploitation of the living resources of the sea;
- (b) co-ordinate the implementation of their rights and duties with respect to the preservation of the marine environment;
- (c) co-ordinate their scientific research policies and undertake where appropriate joint programmes of scientific research in the area;
- (d) invite, as appropriate, other interested States or international organizations to co-operate with them in furtherance of the provisions of this article.

Article 135

The provisions of this Part shall not affect the rights and duties of coastal or other States under other provisions of the present Convention, and shall be applied in a manner consistent with those provisions.

PART X. TERRITORIES UNDER FOREIGN OCCUPATION OR  
COLONIAL DOMINATION

Article 136

1. The rights recognized or established by the present Convention to the resources of a territory whose people have not attained either full independence or some other self-governing status recognized by the United Nations or a territory under foreign occupation or colonial domination or a United Nations Trust Territory or a territory administered by the United Nations shall be vested in the inhabitants of that territory, to be exercised by them for their own benefit and in accordance with their own needs and requirements.
2. Where a dispute over the sovereignty of a territory under foreign occupation or colonial domination exists, the rights referred to in paragraph 1 shall not be exercised until such dispute is settled in accordance with the purposes and principles of the Charter of the United Nations.
3. In no case may the rights referred to in paragraph 1 be exercised, profited or benefited from or in any way infringed by a metropolitan or foreign power administering or occupying such territory or purporting to administer or occupy such territory.
4. References in this article to a territory include continental and insular territories.

PART XI. SETTLEMENT OF DISPUTESArticle 137

Disputes arising out of the interpretation or application of articles shall be resolved in accordance with the provisions of Part of the present Convention.

ANNEX

## HIGHLY MIGRATORY SPECIES

1. Albacore Tuna
2. Bluefin Tunas
3. Dugeye Tuna
4. Skipjack Tunas
5. Yellowfin Tuna
6. Blackfin Tuna
7. Little Tuna
8. Frigate Mackerels
9. Pomfrets
10. Marlin
11. Sailfishes
12. Swordfish
13. Sauries
14. Dolphin (fish)
15. Oceanic Sharks
16. Cetaceans (whales and porpoises)



## INFORMAL SINGLE NEGOTIATING TEXT

PART III

## TEXT PRESENTED BY THE CHAIRMAN OF THE THIRD COMMITTEE

Note by the President of the Conference

At its 55th plenary meeting on Friday 18 April 1975 the Conference decided to request the Chairmen of its three Main Committees each to prepare a single negotiating text covering the subjects entrusted to his Committee. In his concluding statement, before the Conference made this request, the President stressed that the single text should take account of all the formal and informal discussions held so far, would be informal in character and would not prejudice the position of any delegation nor would it represent any negotiated text or accepted compromise. It should, therefore, be quite clear that the single negotiating text will serve as a procedural device and only provide a basis for negotiation. It must not in any way be regarded as affecting either the status of proposals already made by delegations or the right of delegations to submit amendments or new proposals.

PART ...PROTECTION AND PRESERVATION OF THE MARINE ENVIRONMENT

## CHAPTER ONE

## GENERAL PROVISIONS

Article 1

"Pollution of the marine environment" means: the introduction by man, directly or indirectly, of substances or energy in the marine environment (including estuaries) resulting in such deleterious effects as harm to living resources, hazards to human health, hindrance to marine activities including fishing and other legitimate uses of the sea, impairment of quality for use of sea water and reduction of amenities.\*/

Article 2

States have the obligation to protect and preserve all the marine environment.

Article 3

States have the sovereign right to exploit their natural resources pursuant to their environmental policies and they shall, in accordance with their duty to protect and preserve the marine environment, take into account their economic needs and their programmes for economic development.

Article 4

1. States shall take all necessary measures consistent with this Convention to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from any source using for this purpose the best practicable means at their disposal and in accordance with their capabilities, individually or jointly, as appropriate, and they shall endeavour to harmonize their policies in this connexion.

---

\*/ A provision containing a definition of marine pollution could be embodied in a special introductory chapter of this Convention, together with all other definitions.

2. States shall take all necessary measures to ensure that marine pollution does not spread outside their national jurisdiction and that activities under their jurisdiction or control are so conducted that they do not cause damage by pollution to other States and their environment, nor cause pollution beyond the areas where States exercise sovereign rights in accordance with this Convention.

3. The measures taken pursuant to these articles shall deal with all sources whatsoever of pollution of the marine environment. These measures shall include, inter alia, those designed to minimize to the fullest possible extent:

(a) Release of toxic, harmful and noxious substances, especially those which are persistent:

- (i) from land-based sources;
- (ii) from or through the atmosphere;
- (iii) by dumping.

(b) Pollution from vessels, in particular for preventing accidents and dealing with emergencies, ensuring the safety of operations at sea, preventing intentional and unintentional discharges, and regulating the design, construction, equipment, operation and manning of vessels.

(c) Pollution from installations and devices used in the exploration or exploitation of the natural resources of the sea-bed and subsoil, in particular for preventing accidents and dealing with emergencies, ensuring the safety of operations at sea, and regulating the design, construction, equipment, operation and manning of such installations or devices.

(d) Pollution from all other installations and devices operating in the marine environment, in particular for preventing accidents and dealing with emergencies, ensuring the safety of operations at sea, and regulating the design, construction, equipment, operation and manning of such installations or devices.

4. In taking measures to prevent pollution of the marine environment States shall have due regard to the legitimate uses of the marine environment, which are not incompatible with the provisions of this Convention and shall refrain from unjustifiable interference with such uses.

#### Article 5

In taking measures to prevent or control marine pollution, States shall guard against the effect of merely transferring, directly or indirectly, damage or hazards from one area to another or from one type of pollution to another.

### CHAPTER TWO

#### GLOBAL AND REGIONAL CO-OPERATION

#### Article 6

States shall co-operate on a global basis and as appropriate on a regional basis, directly or through competent international organizations, global or regional, to formulate and elaborate international rules, standards and recommended practices and procedures consistent with this Convention, for the prevention of marine pollution, taking into account characteristic regional features.

Article 7

A State which becomes aware of cases in which the marine environment is in imminent danger of being damaged or has been damaged by pollution shall immediately notify other States it deems likely to be affected by such damage, as well as the competent international organizations.

Article 8

In the cases referred to in Article 7, States in the area affected, in accordance with their capabilities, and the competent international organizations, shall co-operate, to the extent possible, in eliminating the effects of pollution and preventing or minimizing the damage. Towards that end, States shall jointly promote and develop contingency plans for responding to pollution incidents in the marine environment.

Article 9

States shall co-operate directly or through competent international organizations for the purpose of promoting studies, undertaking programmes of scientific research and encouraging the exchange of information and data acquired about pollution of the marine environment. They shall endeavour to participate actively in regional and international programmes to acquire knowledge for the assessment of the nature and extent of pollution and the pathways and risks of, exposures to and the remedies for pollution.

Article 10

In the light of the information and data acquired pursuant to Article 9, States shall co-operate directly or through competent international organizations in working out appropriate scientific criteria for the formulation and elaboration of rules, standards and recommended practices and procedures for the prevention of marine pollution.

## CHAPTER THREE

## TECHNICAL ASSISTANCE

Article 11

1. States shall directly or through competent international or regional organizations:

(a) promote programmes of scientific, educational, technical and other assistance to developing countries for the preservation of the marine environment and the prevention of marine pollution. Such assistance shall include, inter alia,

- (i) training of scientific and technical personnel;
- (ii) facilitation of their participation in relevant international programmes;
- (iii) supply of necessary equipment and facilities;
- (iv) enhancing the capacity of developing countries to manufacture such equipment;
- (v) development of facilities for and advice on research, monitoring, educational and other programmes.



(b) provide appropriate assistance, in particular to developing countries, for the minimization of the effects of major incidents which may cause serious pollution in the marine environment.

(c) provide appropriate assistance in particular to developing countries concerning the preparation of environmental assessments.

#### Article 12

Developing States shall, for purposes of the prevention of marine pollution or the minimization of its effects, be granted preference in:

(a) the allocation of appropriate funds and technical assistance facilities of international organizations, and

(b) the utilization of their specialized services.

### CHAPTER FOUR

#### MONITORING

#### Article 13

1. States shall, consistent with the rights of other States endeavour, as much as is practicable individually or collectively through the competent international organizations to observe, measure, evaluate and analyse, by recognized methods the risks or effects of pollution of the marine environment.

2. In particular, States shall keep under surveillance the effect of any activities which they permit or in which they engage to determine whether these activities are likely to pollute the marine environment.

#### Article 14

States shall provide at appropriate intervals reports of the results obtained relating to risks or effects of pollution of the marine environment to United Nations Environment Programme or any other competent international or regional organizations, which should make them available to all States.

### CHAPTER FIVE

#### ENVIRONMENTAL ASSESSMENT

#### Article 15

When States have reasonable grounds for expecting that planned activities under their jurisdiction or control may cause substantial pollution of the marine environment, they shall, as far as practicable, assess the potential effects of such activities on the marine environment and shall communicate reports of the results of such assessments in the manner provided in paragraph 2 of article 13.

## CHAPTER SIX

## STANDARDS

Article 16

1. States shall establish national laws and regulations to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from land-based sources including rivers, estuaries, pipelines and outfall structures, taking into account internationally agreed rules, standards and recommended practices and procedures.

States shall also take such other measures as may be necessary to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from land-based sources.

2. States shall endeavour to harmonize their national policies at the appropriate regional level.

3. States, acting in particular through the appropriate intergovernmental organizations or by diplomatic conference, shall endeavour to establish global and regional rules, standards and recommended practices and procedures to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from land-based sources, taking into account characteristic regional features, the economic capacity of developing countries and their need for economic development.

4. Laws, regulations, measures, rules, standards and recommended practices and procedures referred to in paragraphs 1 and 3 respectively shall include those designed to minimize to the fullest possible extent the release of toxic, harmful and noxious substances, especially persistent substances, into the marine environment.

Article 17

1. Coastal States shall establish national laws and regulations to prevent, reduce and control pollution of the marine environment arising from activities concerning exploration and exploitation of the sea bed and from installations under their jurisdiction, pursuant to Chapter Four of this Convention.

States shall also take any other measures as may be necessary to prevent, reduce and control such pollution.

Such laws, regulations and measures shall be no less effective than generally accepted international rules, standards and recommended practices and procedures.

2. States shall endeavour to harmonize their national policies at the appropriate regional level.

3. States, acting in particular through the appropriate intergovernmental organizations or by diplomatic conference, shall establish global and regional rules, standards and recommended practices and procedures to prevent, reduce and control pollution of the marine environment arising in connexion with sea-bed activities and installations mentioned in paragraph 1 above.

Article 18

The provisions referring to measures to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from activities concerning exploration and exploitation of the international sea-bed area are contained in Chapter \_\_\_\_\_ of this Convention.

Article 19

1. States shall establish national laws and regulations to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from dumping \*/ of wastes and other matter.

States shall also take such other measures as may be necessary to prevent, reduce and control such pollution.

Such laws, regulations and measures shall ensure that dumping is not carried out without the permission of the competent authorities of States.

2. States, acting in particular through the competent intergovernmental organizations or by diplomatic conference, shall endeavour to establish as soon as possible and to the extent that they are not already in existence, global and regional rules, standards and recommended practices and procedures to prevent, reduce and control pollution of the marine environment by dumping of wastes and other matter.

3. Dumping of wastes and other matter, within \_\_\_\_\_ shall not be carried out without the express approval of the coastal State, which has the exclusive right to permit, regulate and control such dumping.

4. National laws, regulations and measures shall be no less effective in preventing, reducing and controlling pollution from dumping than global rules and standards.

Article 20

1. States, acting through the competent international organization or by general diplomatic conference, shall establish as soon as possible and to the extent that they are not already in existence, international rules and standards for the prevention, reduction and control of pollution of the marine environment from vessels.

2. States shall establish effective laws and regulations for the prevention, reduction and control of pollution of the marine environment from vessels flying their flag. The requirements of such laws and regulations shall be no less effective than generally accepted international rules and standards referred to in paragraph 1.

---

\*/ The definition of dumping of wastes and other matter may be included in a special introductory chapter of this Convention together with all other definitions.

3. The coastal State may establish, in respect of the territorial sea, more effective laws and regulations for the prevention, reduction and control of marine pollution from vessels. In establishing such laws and regulations the coastal State shall, consistent with the aim of achieving maximum possible uniformity of rules and standards governing international navigation, conform to the international rules and standards referred to in paragraph 1 of this Article. Such laws and regulations must not have the practical effect of hampering innocent passage through the territorial sea.

4. Where internationally agreed rules and standards are not in existence or are inadequate to meet special circumstances and where the coastal State has reasonable grounds for believing that a particular area of the economic zone is an area where, for recognized technical reasons in relation to its oceanographical and ecological conditions its utilization, and the particular character of its traffic, the adoption of special mandatory measures for the prevention of pollution from vessels is required, the coastal State may apply to the competent international organization for the area to be recognized as a "special area". Any such application shall be supported by scientific and technical evidence and shall, where appropriate, include plans for establishing sufficient and suitable land-based reception facilities.

5. Nothing in this Article shall be deemed to affect the establishment by the coastal State of appropriate non-discriminatory laws and regulations for the protection of the marine environment in areas within the economic zone, where particularly severe climatic conditions create obstructions or exceptional hazards to navigation, and where pollution of the marine environment, according to accepted scientific criteria, could cause major harm to or irreversible disturbance of the ecological balance.

6. Laws and regulations established pursuant to the internationally agreed rules and standards referred to in paragraph 4 of this Article, shall not become applicable in relation to foreign vessels until six months after they have been notified to the competent international organization.

#### Article 21

1. States shall establish national laws and regulations and shall take measures to prevent, reduce and control pollution of the marine environment from the atmosphere, taking into account internationally agreed rules, standards and recommended practices and procedures.

2. States shall endeavour to establish global and regional rules, standards and recommended practices and procedures to prevent, reduce and control marine pollution from atmospheric sources.

### CHAPTER SEVEN

#### ENFORCEMENT

#### Article 22

States shall have the right to enforce laws and regulations adopted in accordance with the provisions of this Convention for the protection and preservation of the marine environment from land-based sources of marine pollution.



Article 23

States shall have the right to enforce laws and regulations adopted in accordance with the provisions of this Convention for the protection and preservation of the marine environment from pollution arising from activities concerning exploration and exploitation of the continental shelf as provided for in this Convention.

Article 24

The international authority as referred to in Chapter \_\_\_\_\_ of this Convention shall enforce, in co-operation with the flag States, the rules and standards adopted in accordance with the provisions of this Convention for the protection and preservation of the marine environment from pollution arising from activities concerning exploration and exploitation of the international sea bed area.

Article 25

Laws and regulations adopted in accordance with the provisions of this Convention for the protection and preservation of the marine environment from dumping at sea shall be enforced:

- (a) by any State within its territory;
- (b) by the flag State with regard to vessels and aircraft registered in its territory or flying its flag;
- (c) by the coastal State on vessels and aircraft engaged in dumping within its economic zone and continental shelf;
- (d) by the port State on vessels and aircraft loading at its facilities or off-shore terminals.

Article 26

1. States shall ensure compliance with international rules and standards referred to in Article 20 for the preservation of marine environment by vessels flying their flag or of their registry, and shall provide for the effective enforcement of such rules and standards irrespective of where the violations may have occurred.

2. A flag State shall, at the documented request of any State, investigate any violation alleged to have been committed by its vessels. If satisfied that sufficient evidence is available to enable proceedings to be brought in respect of the alleged violation, the flag State shall cause such proceedings to be taken as soon as possible, in accordance with its laws. The flag State shall promptly inform the requesting State of the action taken and of its outcome.

3. The penalties specified under the flag State's legislation for its own vessels shall be adequate in severity to discourage violations and equally severe regardless of where the violations occurred.

Article 27

1. When a State has reasonable grounds for believing that a vessel irrespective of its flag or State of registration, which is voluntarily within one of its ports or at one of the offshore terminals, has violated the international rules and standards regardless of where the violation occurred, it must:

- (a) undertake an immediate and thorough investigation of the violation;
- (b) provide immediate notification of the results of the investigation to the flag State concerned and any States affected by the alleged violation.

2. The coastal State may prevent this vessel from sailing if it presents an excessive danger to the marine environment: it may however authorize it to leave the port or terminal to go to the nearest appropriate shipyard for repairs.

3. When a coastal State has reasonable grounds for believing that a vessel irrespective of its registration, which is voluntarily within one of its ports or at one of its offshore terminals, has released a discharge in the area extending to miles from the baseline from which the territorial sea is measured which constitutes a violation of the international rules and standards, it may, subject to the provisions of Article 28, institute proceedings according to its laws and, if necessary, arrest the vessel.

Article 28

1. A coastal State may apply the measures contained in Article 27 when a vessel, passing through the territorial sea, irrespective of its flag or State of registration, has violated the international rules and standards referred to in Article 20, paragraphs 1 and 2.

2. A coastal State may apply the measures contained in Article 27 at the request of another State when a vessel, irrespective of its flag or State of registration has violated the international rules and standards referred to in Article 20 paragraphs 1 and 2, by releasing a discharge in the area extending to miles from the baseline from where the territorial sea of the requesting State is measured if such State is party to the Convention containing these international rules and standards alleged to be violated.

3. When a coastal State arrests a ship, or when it receives a request from another State in accordance with paragraph 1, it must immediately notify the flag State of these facts, furnishing a report and all other relevant information.

4. The report drawn up by the competent authorities of the coastal State concerned shall be forwarded to the flag State.

5. Proceedings in respect of any violation other than arresting a vessel shall not be instituted by the coastal State until the expiry of six months from the date of notification to the flag State in accordance with paragraph 2 of this Article, and at any time after the expiry of that period if the flag State has previously commenced proceedings and has not discontinued those proceedings.

6. Proceedings in respect of the violation shall not be instituted by the coastal State after the expiry of three years from the date of the violation.

7. Proceedings taken by the coastal State shall not prevent the flag State from exercising its own competence.

8. Proceedings in respect of the violation may not be instituted by another State if such proceedings in respect of the same violation have already been initiated by the flag State pursuant to the provisions of this Article.

9. Only monetary penalties may be imposed by a coastal State in respect of any such violation.

Article 29

When a coastal State arrests a vessel or institutes proceedings pursuant to paragraph 3 of Article 27, it shall immediately release the vessel if the owner or his representative deposits a bond or other reasonable security which may not exceed the maximum penalty stipulated for the violation. The vessel shall not be released if it cannot proceed to sea without presenting an excessive danger to the marine environment. However, the coastal State may permit the vessel to leave the port or offshore terminal in order to proceed to the nearest repair yard available.

Article 30

1. When a coastal State has reasonable grounds for believing that a vessel, regardless of its flag or State of registration, has violated the international rules and standards by releasing discharges in the area extending to \_\_\_\_\_ miles from the baseline from which the territorial sea is measured, that State requires the vessel to give information by radio or other means of communication.

This information shall concern:

- (i) identification of the vessel and its port of registration,
- (ii) its last and next ports of call,
- (iii) and any other information required to be given by the relevant international regulation, being information which will make it possible to establish whether the suspected violation has been committed.

2. The information referred to in the preceding paragraph may only be required if the vessel is in the area extending to \_\_\_\_\_ miles from the baseline from which the territorial sea is measured.

Article 31

When there are reasonable grounds for believing that the vessel navigating through an area extending to \_\_\_\_\_ miles from the baseline from which the territorial sea of the coastal State is measured, has discharged in violation of international rules and standards, the vessel may be required to stop and may be boarded for inspection, provided that -

(a) the violation has been of flagrant character causing severe damage or threat of severe damage to the marine environment, or the vessel is proceeding to or from the internal waters of the coastal State;

(b) any such inspection shall be limited to an examination of such certificates and records as the vessel is required to carry by the relevant international regulation or of any similar documents which it is carrying;

(c) a physical inspection of the vessel may thereafter be carried out only if that is necessary to confirm the suspected violation.

Article 32

When a coastal State exercises the rights referred to in Articles 30 and 31 it shall promptly notify the flag State of the suspected violation and of the respective measures which have been taken.

Article 33

The rights conferred on the coastal State by Articles 27 to 32 may be exercised only by officials or agents having the authority to establish that a violation has been committed.

Article 34

When taking measures against a foreign vessel pursuant to Articles 27 to 32, the State in question will immediately inform the consular or diplomatic representative of the flag State of the vessel against which the measures were taken.

Article 35

A vessel may be detained only by virtue of a court order of the State having jurisdiction. The vessel must be immediately released if the person responsible pays the fine imposed.

If as a result of an arrest the coastal State decides that it is necessary to detain the vessel, it must be taken to a safe and convenient place of anchorage.

Article 36

The coastal State may exercise the powers provided for in Article 35 only to the extent that there is no excessive danger to the vessel in question and that no unreasonable risks are created for navigation or the marine environment.

Article 37

The coastal State must provide for recourse in its courts in respect of loss or damage resulting from the inspection, the enquiry or application of measures taken pursuant to Articles 27 to 36 where they exceed those which were reasonably necessary in view of existing information.

Article 38

In the exercise of its rights and duties under this Chapter, a State shall not discriminate in form or in fact against foreign vessels.

Article 39

Nothing in Chapters six and seven shall affect the legal régime of straits used for international navigation.

Article 40

States shall have the right to enforce laws and regulations adopted in accordance with the provisions of this Convention for the protection and preservation of the marine environment from atmospheric sources of marine pollution.



## CHAPTER EIGHT

## RESPONSIBILITY AND LIABILITY

Article 41

1. States have the responsibility to ensure that activities under their jurisdiction or control do not cause damage to areas under the jurisdiction of other States or to the marine environment of other States and shall, in accordance with principles of international law be liable to other States for such damage.

2. States have the responsibility to ensure that activities under their jurisdiction or control do not cause damage to the marine environment beyond areas where States exercise sovereign rights in accordance with this Convention.

3. When necessary, States shall co-operate in the development of international law relating to the protection and preservation of the marine environment in establishing inter alia criteria and procedures for the determination of liability, the assessment of damage, the payment of compensation and the settlement of related disputes.\*/

## CHAPTER NINE

## SOVEREIGN IMMUNITY

Article 42

The provisions of Chapters Six and Seven shall not apply to any warship, naval auxiliary or other vessel owned or operated by a State and used, for the time being, only on government noncommercial service. However, each State shall ensure by the adoption of appropriate measures not impairing the operations or operational capabilities of such vessels or other craft owned or operated by it, that such vessels or other craft act in a manner consistent, so far as is reasonable and practicable, with Chapters Six and Seven.

## CHAPTER TEN

## OTHER CONVENTIONS ON PRESERVATION OF THE MARINE ENVIRONMENT

Article 43

1. The provisions of this Convention shall be without prejudice to the specific obligations assumed by States under special conventions and agreements concluded previously which relate to the prevention of pollution of the marine environment nor to agreements which may be concluded in furtherance of the general principles set forth in this Convention.

---

\*/ The question of settlement of disputes is referred to in Chapter \_\_\_\_\_ of this Convention.

2. Specific obligations assumed by States under special conventions, with respect to the protection and preservation of the marine environment should be applied in a manner consistent with the general principles and objectives of this Convention.

#### CHAPTER ELEVEN

#### SETTLEMENT OF DISPUTES

##### Article 44

Any dispute with respect to the interpretation or application of the provisions of this Convention with respect to the preservation of the marine environment shall be resolved by the dispute settlement procedures contained in Chapter of this Convention.

## PART \_\_\_\_

## MARINE SCIENTIFIC RESEARCH

## CHAPTER ONE

GENERAL PROVISIONSArticle 1

Marine scientific research means any study or related experimental work designed to increase man's knowledge of the marine environment. \*/

Article 2

All States, whether coastal or land-locked, as well as appropriate international organizations have the right to conduct marine scientific research subject to the provisions of this Convention.

Article 3

States shall endeavour to promote and facilitate in accordance with the provisions of this Convention the development and conduct of marine scientific research not only for their own benefit but also for the benefit of the international community.

Article 4

States and international organizations shall apply in the conduct of marine scientific research the following principles:

- (a) marine scientific research activities shall be conducted exclusively for peaceful purposes;
- (b) such activities shall not unduly interfere with other legitimate uses of the sea compatible with the provisions of this Convention and shall be duly respected in the course of such uses;
- (c) such activities shall comply with regulations established in conformity with the provisions of this Convention, for the preservation of the marine environment.

Article 5

Marine scientific research shall be conducted subject to the rights of coastal States as provided for in this Convention.

---

\*/ A provision containing a definition of marine scientific research could be embodied in a special introductory chapter of this Convention together with all other definitions.

### Article 6

In conducting marine scientific research in accordance with the provisions of this Convention States and competent international organizations shall use appropriate scientific methods and may utilize vessels, aircraft, devices, equipment or installations.

### Article 7

Marine scientific research activities shall not form the legal basis for any claim whatsoever to any part of the marine environment or its resources.

## CHAPTER TWO

### INTERNATIONAL AND REGIONAL CO-OPERATION

### Article 8

States shall, in accordance with the principle of respect for sovereignty and on the basis of mutual benefit, promote international co-operation in marine scientific research for peaceful purposes.

### Article 9

States shall co-operate with one another, through the conclusion of bilateral and multilateral agreements, to create favourable conditions for the conduct of scientific research in the marine environment and to integrate the efforts by scientists in studying the essence of and the interrelations between phenomena and processes occurring in the marine environment.

### Article 10

States shall, both individually, and in co-operation with other States and with competent international organizations, actively promote the flow of scientific data and information and the transfer of knowledge resulting from marine scientific research in particular to developing countries, as well as the strengthening of the autonomous marine research capabilities of developing countries through, inter alia, programmes to provide adequate education and training of their technical and scientific personnel.

### Article 11

The availability to every State of information and knowledge resulting from marine scientific research shall be facilitated by effective international communication of proposed major programmes and their objectives, and by publication and dissemination of the results through international channels.

### Article 12

States and international organizations shall endeavour to facilitate marine scientific research through bilateral or regional and other multilateral agreements.



## CHAPTER THREE

CONDUCT AND PROMOTION OF MARINE SCIENTIFIC RESEARCHArticle 13

Coastal States have the exclusive right to conduct and regulate marine scientific research in their territorial sea. Scientific research activities therein shall be conducted only with the explicit consent of, and under the conditions set forth by the coastal State. Requests for such consent shall be submitted to the coastal State well in advance and shall be answered without undue delay.

Article 14

Marine scientific research beyond the territorial sea, in the economic zone and the continental shelf, shall be conducted by States as well as by appropriate international organizations in such a manner that the rights of the coastal State, as provided for in this Convention, are respected.

Article 15

States and international organizations which intend to undertake scientific research in the economic zone or on the continental shelf of a coastal State shall provide that State with a full description of:

- (a) the nature and objectives of the research project;
- (b) the means to be used, including name, tonnage, type and class of vessels;
- (c) the precise geographical areas in which the activities are to be conducted;
- (d) the expected date of first appearance and final departure of the research vessels or equipment as the case may be; and
- (e) the name of the sponsoring institution, its director and the scientist(s) in charge of the expedition.

Article 16

States and international organizations when undertaking scientific research shall comply with the following conditions:

- (a) ensure the rights of the coastal State, if it so desired, to participate or to be represented in the research project;
- (b) provide the coastal State an opportunity to participate directly or be represented, if it so desires, in the research on board vessels at the expense of the State conducting the research but without payment of any remuneration to the scientist of the coastal State;
- (c) provide the coastal State with the final results and conclusions of the research project;
- (d) undertake to provide to the coastal State on agreed basis raw and processed data and samples of materials;
- (e) if requested, assist the coastal State in assessing the said data and samples and the results thereof;

- (f) ensure that the research results are made internationally available through International Data Centres or through other appropriate international channels as soon as feasible;
- (g) inform the coastal State immediately of any major change in the research programme; and
- (h) comply with all relevant provisions of this Convention.

#### Article 17

The communication concerning the research project shall be made through appropriate official channels and the coastal State shall acknowledge its receipt immediately.

#### Article 18

1. States and international organizations, which intend to undertake scientific research shall indicate in their communication to the coastal State whether they consider the research project to be of a fundamental nature or related to the resources of the economic zone or continental shelf.

2. States shall seek to promote through competent international organizations the establishment of criteria and guidelines concerning the differentiation between research directly related to the exploration and exploitation of the living and non-living resources and fundamental research which is not directly related to exploration and exploitation of such resources.

#### Article 19

If the coastal State considers that the research project defined by the researching State as fundamental is not of such nature, it may object only on the ground that the said project would infringe on its rights as defined in this Convention over the natural resources of the economic zone, or continental shelf.

#### Article 20

Any dispute with respect to the determination of the nature of the research project, if not settled by negotiation between the parties concerned shall, at the request of any of the parties of the dispute, be submitted for settlement in accordance with the procedures set out in the relevant articles of this Convention.

#### Article 21

Any research project related to the living and non-living resources of the economic zone and the continental shelf shall be conducted only with the explicit consent of the coastal State. In this case the following conditions shall apply:

- (a) the conditions specified in Articles 15 and 16 with the exception of condition (f) of Article 16;
- (b) if requested, submit to the coastal State as soon as practicable after the completion of the research, a report including a preliminary interpretation;
- (c) ensure that the research results are not published or made internationally available without the express consent of the coastal State; and
- (d) fulfil any other request for information relating directly to the research project.

### Article 22

When the research is of fundamental nature the coastal State may indicate within \_\_\_ days of the communication concerning the research project its intent to participate in the different phases of the research on mutually agreed terms. In case the coastal State does not reply, the researching State or the international organization shall proceed with the realization of the research project in accordance with the conditions referred to in Article 16.

### Article 23

1. States and international organizations conducting marine scientific research in the economic zone of a coastal State shall take into account the interest, and rights of the land-locked and other geographically disadvantaged States of the region, neighbouring to the research area, as provided for in this Convention, and shall notify these States of the proposed research project as well as provide, at their request, relevant information and assistance as specified in Article 15 and Article 16, subparagraphs (e) and (g).

2. Such neighbouring land-locked and other geographically disadvantaged States shall, at their request, be given the opportunity to participate, whenever feasible in the proposed research project through qualified experts to be appointed by them.

### Article 24

Coastal States shall on the basis of bilateral or regional and other multilateral agreements and in a spirit of international co-operation with a view to promoting marine scientific research activities conducted in accordance with this Convention, adopt measures, including domestic legislation, to facilitate access to their harbours and to provide assistance for marine scientific research vessels carrying on such activities.

### Article 25

1. All States, whether coastal or land-locked, as well as appropriate international organizations shall have the right in conformity with the provisions of this Convention to conduct marine scientific research in the international sea-bed area.

2. Information concerning the research project in accordance with Article 15 shall be submitted not less than \_\_\_ days beforehand to the International Sea-bed Authority, established in accordance with the provisions of this Convention.

3. When a resource oriented marine scientific research programme is planned in an area immediately adjacent to the economic zone or continental shelf of a coastal State, and research incidental to the research programme, involving entries into the economic zone of the coastal State may be required, the coastal State may request that the provisions of Article 21 be fulfilled.

4. The research results should be published in a readily available scientific publication, and in any event made internationally available through appropriate international channels, as soon as possible.

Article 26

All States whether coastal or land-locked as well as appropriate international organizations shall have the right in conformity with the provisions of this Convention to conduct marine scientific research in the waters of the high seas beyond the limits of the economic zone.

## CHAPTER FOUR

STATUS OF SCIENTIFIC EQUIPMENT IN THE MARINE ENVIRONMENTArticle 27

The deployment and use of any type of scientific research installations or equipment in the marine environment shall be subject to the same conditions as those for the conduct of marine scientific research, as provided for in this Convention.

Article 28

All the rights necessary to operate and manage and the responsibility for such installations or equipment shall remain with the States or the international organizations which have deployed them or on whose behalf they have been deployed, in accordance with the provisions of this Convention, unless otherwise agreed between the parties concerned.

Article 29

In areas where the consent of the coastal State is needed for the conduct of marine scientific research in accordance with this Convention the coastal State has the power to inspect and ensure that the installations or equipment are used in conformity with the purposes and conditions set out for the conduct of the research project, including the right, in the case of contravention by the deploying States or international organizations, to take all appropriate judicial and administrative measures.

Article 30

The installations or equipment referred to in this Chapter shall not have the status of islands or possess their own territorial waters, and their existence shall not affect the delimitation of the territorial sea, continental shelf or economic zone of the coastal State.

Article 31

Safety zones of a width not exceeding \_\_\_ metres measured from the outermost points of the installations referred to in this Chapter may be created around the installations. All States shall ensure that such safety zones are respected by their ships.

Article 32

The deployment and use of any type of scientific research installations or equipment must not constitute an obstacle to the established international shipping routes.



Article 33

Installations or equipment referred to in this Chapter shall bear identification markings indicating the State or international organization to which they belong and will have adequate warning signals to ensure the safety of sea and air navigation.

## CHAPTER FIVE

RESPONSIBILITY AND LIABILITYArticle 34

States and competent international organizations shall be responsible for ensuring that marine scientific research, whether undertaken by them or on their behalf, is conducted in accordance with the provisions of this Convention.

They shall be liable in conformity with international law for damage arising out of marine scientific research undertaken by them or on their behalf.

Article 35

1. States shall also take the necessary legislative or regulatory measures to prohibit any conduct of marine scientific research by their nationals, natural or juridical, or by other persons under their jurisdiction, which is in contravention of the provisions of this Convention and to establish sanctions therefor.

2. States shall ensure that recourse is available in accordance with their legal systems for compensation or other relief in respect of damages arising out of marine scientific research.

3. The liability in respect of damage caused within the area under national jurisdiction and/or sovereignty of a coastal State arising from marine scientific research activities shall be governed by the law of the coastal State, taking into account the relevant principles of international law.

Article 36

States undertake to co-operate in the development of international law relating to procedures for the assessment of damage, the determination of liability, the payment of compensation and the settlement of related disputes.

## CHAPTER SIX

SETTLEMENT OF DISPUTESArticle 37

Any dispute with respect to the interpretation or application of the provisions of this Convention with respect to marine scientific research shall be resolved by the dispute settlement procedures contained in Chapter \_\_\_ of this Convention.

## PART \_\_\_\_\_

DEVELOPMENT AND TRANSFER OF TECHNOLOGY

## CHAPTER ONE

GENERAL PROVISIONSArticle 1

1. All States either directly or through appropriate international organizations shall co-operate within their capabilities to actively promote the development and transfer of marine sciences and marine technology at fair and reasonable terms, conditions and prices.

2. States in particular shall promote the development of the marine scientific and technological capacity of developing States including land-locked and geographically disadvantaged States \*/ in consonance with their economies and needs, with regard to the exploration, exploitation, conservation and management of marine resources, the preservation of the marine environment and the equitable and legitimate uses of the marine environment compatible with this Convention, with a view to accelerating the social and economic development of the developing States.

Article 2

All States, in promoting such co-operation, shall have proper regard for all legitimate interests including, inter alia, the rights and duties of holders, suppliers and recipients of technology.

Article 3

All States, either directly or through appropriate international organizations, shall inter alia:

- (a) promote the acquisition, evaluation and dissemination of marine scientific and technological knowledge;
- (b) promote the development of appropriate marine technology;
- (c) promote the development of the necessary technological infrastructure to facilitate the transfer of marine scientific technology in consonance with the economy and the needs of the recipient country;
- (d) promote the development of human resources through training and education and especially the training of national personnel of a lesser developed State;
- (e) facilitate access to scientific and technological information and data; and
- (f) promote international co-operation at all levels, particularly at the regional, subregional and bilateral levels.

---

\*/ The definition of the words "geographically disadvantaged States" could be considered in a special introductory Chapter of this Convention together with all other definitions.

#### Article 4

In order to achieve the above-mentioned objectives, States, either directly or through the appropriate international organizations shall endeavour to, inter alia:

- (a) establish programmes of technical co-operation for the effective transfer of all kinds of marine technology to the developing States, particularly the developing land-locked States which, due to their geographically disadvantaged situation, have not been able to either establish or develop their own technological capacity in marine science and in the exploration and exploitation of the marine resources, and to develop the infrastructure of such technology;
- (b) promote favourable conditions for the conclusion of agreements, contracts and other similar arrangements, under equitable and reasonable conditions;
- (c) hold conferences, meetings and seminars on appropriate scientific and technological subjects;
- (d) promote the exchange of scientists, technologists and other experts;
- (e) undertake projects, promote joint-ventures, mixed enterprises (including State enterprises) and other forms of bilateral and multilateral co-operation.

### CHAPTER TWO

#### INTERNATIONAL CO-OPERATION

##### Article 5

International co-operation for the development and transfer of technology shall, where feasible and appropriate, be carried out through existing bilateral regional or multilateral programmes, and also through expanded and new programmes to facilitate marine scientific research and the transfer of marine technology in new fields.

##### Article 6

States, either directly or through appropriate international organizations shall promote the establishment of universally accepted guidelines, taking into account in particular the interests and needs of the developing States, for the transfer of marine technology and other work in the field of transfer of technology on a bilateral basis or within the framework of international organizations and other fora.

##### Article 7

States shall endeavour to ensure that international organizations competent in the field of the transfer of technology co-ordinate their activities in this field, including any regional or international programmes, taking into account the interests and needs of the developing States, including land-locked and geographically disadvantaged States.

##### Article 8

All States shall co-operate actively with the International Sea-bed Authority established in accordance with this Convention, to encourage and facilitate the transfer to developing States and their nationals of skills and technology with regard to exploration of the international sea-bed area, the exploitation of its resources and related activities.

Article 9

The International Sea-bed Authority shall, within its competence concerning the exploration of the international sea-bed area, the exploitation of its resources and related activities, as provided for in Article \_\_\_\_, ensure:

- (a) that nationals of developing States whether coastal, land-locked or otherwise geographically disadvantaged, on an equitable geographical distribution, be taken on under training as members of the managerial, research and technical staff constituted for its undertakings;
- (b) that the technical documentation on the relevant equipment, machinery, devices and processes be made available to all developing States upon request;
- (c) that adequate provisions are made by it to facilitate the acquisition by any developing State, or its nationals, of the necessary skills and know-how including professional training;
- (d) that the developing States, are assisted in the acquisition of necessary equipment, processes, plant and other technical know-how through a special fund or any other financial arrangement designed for this purpose.

## CHAPTER THREE

REGIONAL MARINE SCIENTIFIC AND TECHNOLOGICAL CENTRESArticle 10

States shall promote, within their capabilities the establishment, especially in developing States, of regional marine scientific and technological research centres, in co-ordination with the International Sea-bed Authority when appropriate as well as with international organisations and national marine scientific and technological institutions, in order to stimulate and advance the conduct of marine scientific research by developing States.

Article 11

The functions of such regional centres shall include, inter alia:

- (a) training and educational programmes at all levels on various aspects of marine scientific and technological research, particularly marine biology, including conservation and management of living resources, oceanography, hydrography, engineering, geology, sea-bed mining and desalination technologies;
- (b) management studies;
- (c) study programmes related to the preservation of the marine environment and the control of pollution;
- (d) organization of regional seminars, conferences and symposia;
- (e) acquisition and processing of marine scientific and technological data and information;



- (f) prompt dissemination of results of marine scientific and technological research in readily available publications;
- (g) serving as a repository of marine technologies for the States of the region covering both patented and non-patented technologies and know-how; and
- (h) technical co-operation to the countries of the region.

## Appendice K

## NATIONS UNIES

TROISIÈME CONFÉRENCE  
SUR LE DROIT DE LA MER

## TEXTE UNIQUE DE NEGOCIATION (OFFICIEUX)

## PREMIERE PARTIE

TEXTE PRESENTE PAR LE PRESIDENT  
DE LA PREMIERE COMMISSIONNote du Président de la Conférence

A sa 55ème séance plénière, le vendredi 18 avril 1975, la Conférence a décidé de prier le président de chacune de ses trois grandes commissions d'élaborer un texte unique de négociation portant sur les questions dont l'examen avait été confié à sa commission. Avant que la Conférence ne prenne cette décision, le Président de la Conférence, en concluant le débat, a indiqué que chaque texte unique devrait tenir compte de toutes les discussions officielles et officieuses qui avaient eu lieu jusqu'alors, qu'il aurait un caractère officieux, qu'il ne porterait atteinte à la position d'aucune délégation et ne constituerait ni un texte négocié, ni un compromis accepté. Il doit donc être parfaitement clair que le texte unique de négociation constituera uniquement un instrument de procédure et une base de négociation. Ce texte ne doit d'aucune manière être considéré comme modifiant le statut des propositions qui ont déjà été formulées par les délégations ou comme portant atteinte au droit des délégations de présenter des amendements ou de nouvelles propositions.

CONVENTION SUR LE FOND DES MERS ET DES OCEANS,  
AINSI QUE LEUR SOUS-SOL, AU-DELA DES LIMITES  
DE LA JURIDICTION NATIONALE

PREMIERE PARTIE

INTERPRETATION

Article premier

Aux fins de la présente Convention,

- i) L'expression "Etats parties" à la présente Convention s'entend des Etats contractants.
- ii) L'expression "activités menées dans la Zone" s'entend de toutes les activités d'exploration de la Zone et d'exploitation de ses ressources, ainsi que des autres activités connexes menées dans la Zone, y compris les activités de recherche scientifique.
- iii) L'expression "ressources" s'entend des ressources in situ.
- iv) L'expression "ressources minérales" s'entend de l'une quelconque des catégories suivantes de ressources :
  - a) substances chimiques ou gazeuses telles que le pétrole, le gaz, des condensats, l'hélium, l'azote, l'anhydride carbonique, l'eau, la vapeur, l'eau chaude, ainsi que le soufre et les sels extraits en solution à l'état liquide,
  - b) minéraux utiles se trouvant à la surface du fond des mers ou à une profondeur ne dépassant pas trois mètres au-dessous de cette surface, ainsi que les nodules de phosphorite et d'autres minéraux,
  - c) minéraux utiles solides se trouvant dans le sous-sol du fond des mers à une profondeur dépassant trois mètres au-dessous de la surface du fond,
  - d) boues et saumures métallifères.

## DEUXIEME PARTIE : PRINCIPES

## LA ZONE ET SES LIMITES

## Article 2

1. La présente Convention s'applique à une zone (ci-après dénommée la "Zone") comprenant le fond des mers et des océans, ainsi que leur sous-sol, au-delà des limites de la juridiction nationale.
2. Les Etats parties à la présente Convention notifient à l'Autorité internationale des fonds marins instituée en application de l'article 21 (ci-après dénommée "l'Autorité"), les limites visées au paragraphe 1 du présent article, définies dans la présente Convention et déterminées par des coordonnées de latitude et de longitude, et portent lesdites limites sur des cartes appropriées à grande échelle et officiellement reconnues par lesdits Etats.
3. L'Autorité enregistre et publie cette notification conformément aux règles qu'elle a adoptées à cette fin.
4. Aucune des dispositions du présent article n'affecte la validité d'un accord conclu entre Etats en ce qui concerne l'établissement de limites entre Etats dont les côtes se font face ou entre Etats adjacents.

## PATRIMOINE COMMUN DE L'HUMANITE

## Article 3

La Zone et ses ressources sont le patrimoine commun de l'humanité.

## NON-REVENDEICATION OU EXERCICE DE SOUVERAINETE OU D'AUTRES DROITS

## Article 4

1. Aucun Etat ne peut revendiquer ni exercer de souveraineté ni de droits souverains sur un secteur quelconque de la Zone ou sur ses ressources; de même, ni la Zone, ni une partie quelconque de celle-ci ne peuvent faire l'objet d'appropriation par des Etats ou des personnes physiques ou morales. Aucune revendication, aucun exercice de souveraineté ou de droits souverains et aucune appropriation de cette nature ne seront reconnus.
2. Les Etats ou les personnes, physiques ou morales, ne peuvent revendiquer, acquérir ou exercer de droits en ce qui concerne les minéraux provenant de la Zone, que ce soit à l'état brut ou après transformation, qu'en application des dispositions de la présente Convention. Dans les autres cas, aucune revendication ou acquisition de cette nature, et aucun exercice de ces droits ne sera reconnu.



## CONDUITE GENERALE DANS LA ZONE ET A L'EGARD DE LA ZONE

## Article 5

Les Etats agissent, dans la Zone et à l'égard de la Zone, conformément aux dispositions de la présente Convention et de la Charte des Nations Unies, dans l'intérêt tant du maintien de la paix et de la sécurité internationales que de la promotion de la coopération internationale et de la compréhension mutuelle.

## ACTIVITES MENEES DANS LA ZONE

## Article 6

Les activités menées dans la Zone sont régies par les dispositions de la présente Convention et sont exercées conformément aux règlements édictés par l'Autorité, au contrôle de laquelle elles sont soumises, comme il est prévu dans la présente Convention. Aucune activité ne peut être menée dans la Zone si ce n'est en conformité avec lesdits règlements et avec les dispositions de la présente Convention.

## INTERET DE L'HUMANITE TOUT ENTIERE

## Article 7

Les activités menées dans la Zone le sont dans l'intérêt de l'humanité tout entière, indépendamment de la situation géographique des Etats, qu'il s'agisse de pays côtiers ou de pays sans littoral, et compte tenu particulièrement des intérêts et besoins des pays en voie de développement.

## RESERVATION ET UTILISATION DE LA ZONE EXCLUSIVEMENT A DES FINS PACIFIQUES

## Article 8

1. La Zone est affectée à des fins exclusivement pacifiques.
2. La Zone est ouverte à l'utilisation à des fins exclusivement pacifiques par tous les Etats parties, sans discrimination, qu'il s'agisse de pays côtiers ou de pays sans littoral, conformément aux dispositions de la présente Convention et aux règlements édictés en vertu de la présente Convention.

## PRINCIPES GENERAUX RELATIFS AUX ACTIVITES MENEES DANS LA ZONE

## Article 9

1. La mise en valeur et l'utilisation de la Zone se feront de manière à :
  - a) favoriser le développement harmonieux de l'économie mondiale et l'expansion équilibrée du commerce international;
  - b) éviter ou réduire le plus possible tous effets défavorables sur les recettes et l'économie des pays en voie de développement qui pourraient résulter d'une baisse substantielle des recettes que ces pays tirent de l'exportation de minéraux et d'autres matières premières extraits sur leur territoire et également retirés de la Zone.

2. Les activités menées dans la Zone le sont de manière à assurer :
- a) la mise en valeur sûre et méthodique et la gestion rationnelle de la Zone et de ses ressources;
  - b) des possibilités croissantes en ce qui concerne l'utilisation de la Zone et de ses ressources;
  - c) la conservation et l'utilisation des ressources de la Zone afin que les producteurs et les consommateurs de matières premières et de produits fabriqués à partir de ces matières puissent en retirer un avantage optimal;
  - d) le partage équitable des avantages retirés de la Zone et de ses ressources, une attention particulière étant accordée aux intérêts et aux besoins des pays en voie de développement, qu'il s'agisse de pays sans littoral ou de pays côtiers.

#### RECHERCHE SCIENTIFIQUE

##### Article 10

1. La recherche scientifique prévue par la présente Convention est réalisée à des fins exclusivement pacifiques et dans l'intérêt de l'humanité tout entière. L'Autorité est l'organe central chargé d'harmoniser et de coordonner les activités de recherche scientifique.
2. L'Autorité peut entreprendre elle-même des activités de recherche scientifique ou conclure des accords aux fins de telles activités.
3. Les Etats parties à la présente Convention favorisent la coopération internationale pour ce qui est de la recherche scientifique entreprise dans la Zone à des fins exclusivement pacifiques :
- a) en participant à des programmes internationaux et en encourageant du personnel originaire de pays différents et du personnel de l'Autorité à coopérer à des activités de recherche scientifique;
  - b) en veillant à ce que des programmes soient élaborés par l'entremise de l'Autorité au profit des pays en voie de développement et des pays techniquement moins avancés en vue :
    - i) de renforcer le potentiel de recherche de ces pays;

- ii) de former des ressortissants de ces pays et le personnel de l'Autorité dans le domaine des techniques et des applications de la recherche;
- iii) de favoriser l'emploi de personnes qualifiées originaires de ces pays dans les activités de recherche menées dans la Zone;
- c) d'assurer la publication efficace du contenu des programmes de recherche et la diffusion des résultats de ces programmes par l'entremise de l'Autorité.

#### TRANSFERT DES TECHNIQUES

##### Article 11

1. L'Autorité et, par son entremise, les Etats parties à la présente Convention prennent les mesures nécessaires pour promouvoir le transfert des techniques et des connaissances scientifiques relatives aux activités menées dans la Zone, de façon que tous les Etats en bénéficient. En particulier, ils encouragent :

- a) l'élaboration de programmes visant à promouvoir le transfert des techniques aux pays en voie de développement en ce qui concerne les activités menées dans la Zone, et notamment en facilitant l'accès des pays en voie de développement aux techniques brevetées et non brevetées, à des conditions justes et raisonnables;
- b) l'adoption de mesures visant à accélérer le progrès des techniques dans les pays en voie de développement et à donner la possibilité aux personnes originaires de ces pays de recevoir une formation en matière de sciences et de techniques de la mer, ainsi que de participer pleinement aux activités menées dans la Zone.

#### PROTECTION DU MILIEU MARIN

##### Article 12

En ce qui concerne les activités menées dans la Zone, les mesures appropriées sont prises en vue de l'adoption et de l'application des règles, normes et procédures internationales destinées notamment à :

- a) prévenir la pollution, la contamination et les autres risques pour le milieu marin, y compris le littoral, ainsi que toute perturbation de l'équilibre écologique du milieu marin, compte tenu en particulier de la nécessité de protéger celui-ci des effets d'activités telles que forages, dragages, excavations, déversements de déchets, construction et fonctionnement ou entretien d'installations, pipelines et autres dispositifs utilisés pour ces activités;
- b) protéger et conserver les ressources naturelles de la Zone et prévenir les dommages à la flore et à la faune du milieu marin.

#### PROTECTION DE LA VIE HUMAINE

##### Article 13

En ce qui concerne les activités menées dans la Zone, l'Autorité et les Etats prennent des mesures appropriées en vue de l'adoption et de l'application de règles, normes et procédures internationales destinées à protéger la vie humaine et complétant le droit international existant et tout traité spécifique qui pourrait être applicable.

#### DROITS DES ETATS COTIERS

##### Article 14

1. Les activités menées dans la Zone et concernant les ressources de la Zone situées de part et d'autre des limites de la juridiction nationale d'un Etat côtier sont exercées compte dûment tenu des droits et intérêts légitimes de l'Etat côtier intéressé.
2. Un système de consultations avec les Etats intéressés et notamment de notification préalable, est mis en place afin d'éviter tout empiètement sur lesdits droits et intérêts.
3. Les dispositions de la présente Convention et les droits accordés ou exercés en vertu desdites dispositions ne portent pas atteinte au droit des Etats côtiers de prendre les mesures conformes aux principes applicables du droit international qui seraient nécessaires pour prévenir, atténuer ou éliminer un danger grave et imminent menaçant leurs côtes ou des intérêts connexes et imputable à une pollution ou une menace de pollution ou à d'autres accidents résultant de toute activité menée dans la Zone.



## STATUT JURIDIQUE DES EAUX ET DE L'ESPACE AERIEN SUSJACENTS

## Article 15

Les dispositions de la présente Convention et les droits accordés ou exercés en vertu desdites dispositions ne portent pas atteinte au statut juridique des eaux susjacentes à la Zone ou à celui de l'espace aérien situé au-dessus de ces eaux.

## CONCILIATION DES ACTIVITES MENEES DANS LA ZONE ET DANS LE MILIEU MARIN

## Article 16

1. Les activités menées dans la Zone le sont compte raisonnablement tenu des autres activités entreprises dans le milieu marin.

2. Les conditions ci-après sont applicables aux installations fixes et mobiles utilisées pour des activités menées dans la Zone :

- i) Ces installations sont construites, mises en place et enlevées uniquement en conformité des dispositions de la présente Convention et sous réserve des règles et règlements établis par l'Autorité. Leur construction, mise en place et enlèvement sont signalés en temps voulu par des avis aux navigateurs ou par les autres moyens d'information habituels;
  - ii) Ces installations ne doivent être situées ni en des points de la Zone où elles risquent de gêner le passage à travers des couloirs de navigation d'importance vitale pour la navigation internationale ni dans des zones de pêche intensive;
  - iii) Ces installations sont entourées de zones de sécurité balisées de façon à assurer la sécurité des installations elles-mêmes et de la navigation. La configuration et l'emplacement desdites zones de sécurité sont déterminés de telle sorte qu'elles ne forment pas un cordon empêchant l'accès licite des navires de commerce à certaines zones maritimes ou la navigation sur les couloirs maritimes internationaux;
  - iv) Ces installations sont utilisées à des fins exclusivement pacifiques;
  - v) Ces installations ne possèdent pas le statut d'îles. Elles n'ont pas de mer territoriale, et leur présence n'influe pas sur la détermination des limites territoriales ou des limites de juridiction, quelle qu'en soit la nature.
3. Les autres activités entreprises dans le milieu marin le sont compte raisonnablement tenu des activités menées dans la Zone.

OBLIGATION D'ASSURER L'OBSERVATION DE LA PRESENTE CONVENTION  
ET RESPONSABILITE EN CAS DE DOMMAGES

Article 17

1. Chaque Etat est tenu de veiller à ce que les activités menées dans la Zone, que ce soit par des services gouvernementaux, par des entités non gouvernementales ou par des personnes agissant sous sa juridiction ou pour son compte, le soient conformément aux dispositions de la présente Convention. La même responsabilité s'applique aux organisations internationales et à leurs membres en ce qui concerne les activités menées dans la Zone par ces organisations ou pour leur compte. Tout dommage résultant de telles activités entraîne obligation de réparer, de la part de l'Etat ou de l'organisation internationale en cause, s'agissant d'activités menées ou autorisées par ledit Etat ou ladite organisation.
2. Les Etats ou les organisations internationales agissant en groupe et de concert sont conjointement et solidairement responsables en vertu des présents articles.
3. Chaque Etat prend les mesures appropriées pour assurer que les responsabilités prévues au paragraphe 1 du présent article s'appliquent mutatis mutandis aux organisations internationales dont il est membre.

PARTICIPATION DES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT, Y COMPRIS LES ETATS  
SANS LITTORAL ET AUTRES ETATS GEOGRAPHIQUEMENT DESAVANTAGES

Article 18

La participation aux activités menées dans la Zone des pays en voie de développement, y compris ceux d'entre eux qui sont sans littoral ou géographiquement désavantagés, est encouragée, compte dûment tenu des besoins et des intérêts particuliers de ces Etats.

OBJETS ARCHEOLOGIQUES ET HISTORIQUES

Article 19

1. Tous les objets de caractère archéologique ou historique trouvés dans la Zone sont préservés ou cédés par l'Autorité au bénéfice de l'ensemble de la communauté internationale, une attention particulière étant accordée aux droits préférentiels de l'Etat du pays d'origine, ou de l'Etat de l'origine culturelle, ou encore de l'Etat de l'origine historique ou archéologique.
2. La récupération et la cession d'épaves et du contenu d'épaves vieilles de plus de 50 ans trouvées dans la Zone sont soumises à réglementation par l'Autorité, sans préjudice des droits des propriétaires desdites épaves.
3. Tout différend concernant un droit préférentiel en vertu du paragraphe 1 ou un droit de propriété en vertu du paragraphe 2 est soumis, à la demande de l'une ou l'autre des parties, à la procédure de règlement des différends prévue dans la présente Convention.

DEUXIEME PARTIE. L'AUTORITE INTERNATIONALE DES FONDS MARINS  
CREATION DE L'AUTORITE INTERNATIONALE DES FONDS MARINS

Article 20

1. Il est créé par la présente Convention une Autorité internationale des fonds marins qui agira conformément aux dispositions de la Convention.
2. Tous les Etats parties à la présente Convention sont membres de l'Autorité.
3. L'Autorité a son siège à la Jamaïque.
4. L'Autorité peut établir les centres ou bureaux régionaux qu'elle juge nécessaires pour l'exercice de ses fonctions.

NATURE DE L'AUTORITE ET PRINCIPES FONDAMENTAUX  
DE SON FONCTIONNEMENT

Article 21

1. L'Autorité est l'organisation par l'intermédiaire de laquelle les Etats parties administrent la Zone, gèrent ses ressources et contrôlent les activités qui y sont menées conformément aux dispositions de la présente Convention.
2. L'Autorité est fondée sur le principe de l'égalité souveraine de tous ses membres.
3. Tous les membres, afin d'assurer à chacun d'eux les droits et avantages découlant de la qualité de membre, s'acquittent de bonne foi des obligations qu'ils ont assumées aux termes de la présente Convention.

FONCTIONS DE L'AUTORITE

Article 22

1. Les activités dans la Zone sont menées directement par l'Autorité.
2. L'Autorité, si elle le juge approprié et dans les limites qu'il lui appartient de déterminer, peut mener dans la Zone des activités, à n'importe quel stade, par l'intermédiaire d'Etats parties à la présente Convention ou d'entreprises d'Etat ou de personnes physiques ou morales qui possèdent la nationalité desdits Etats où sont effectivement contrôlées par eux ou par des ressortissants desdits Etats, ou par l'intermédiaire d'un groupe des Etats, des entreprises ou des personnes susmentionnés, en concluant des contrats en vue de la fourniture de services ou en participant à des entreprises communes ou à toute autre forme d'association qui assure à tout moment à l'Autorité la conduite directe et effective de ces activités.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article, et dans le but de promouvoir l'exercice d'activités dans la Zone le plus tôt possible, l'Autorité, agissant par l'intermédiaire du Conseil :

- i) identifiera aussitôt que possible après l'entrée en vigueur de la présente Convention dix secteurs miniers économiquement exploitables dans la Zone aux fins de l'exploration et de l'exploitation de ... (superficie, etc.) au maximum;
- ii) participera à des entreprises communes avec des Etats parties à la présente Convention ou avec des entreprises d'Etat ou des personnes physiques ou morales possédant la nationalité desdits Etats ou effectivement contrôlées par eux ou par des ressortissants desdits Etats, ou avec un groupe des Etats, des entreprises ou des personnes susmentionnés. Ces entreprises communes seront soumises aux conditions d'exploration et d'exploitation établies par la présente Convention et en vertu d'elle et devront assurer à tout moment à l'Autorité le contrôle direct et effectif desdites entreprises communes.

4. Lorsqu'elle participe aux entreprises communes visées à l'alinéa ii) du paragraphe 3 du présent article, l'Autorité peut décider, sur la base des données dont elle dispose, de réserver certaines parties des secteurs miniers en vue de les exploiter elle-même ultérieurement.

#### Article 23

1. Dans l'exercice de ses fonctions, l'Autorité prend des mesures pour promouvoir et encourager les activités dans la Zone et pour faire en sorte qu'il en résulte le maximum d'avantages financiers et autres.

2. L'Autorité évite toute discrimination quand elle accorde la possibilité de mener de telles activités et, dans l'exercice de ses pouvoirs, elle veille à ce que tous les droits conférés en application de la présente Convention soient intégralement préservés. L'attention particulière que l'Autorité, en vertu de la présente Convention, porte aux intérêts et aux besoins des pays en voie de développement, et plus spécialement aux besoins et intérêts de ceux d'entre eux qui sont des pays sans littoral, n'est pas considérée comme une discrimination.

3. L'Autorité assure le partage équitable entre les Etats des avantages provenant des activités menées dans la Zone, compte tenu en particulier des intérêts et des besoins des pays en voie de développement, qu'il s'agisse d'Etats sans littoral ou d'Etats côtiers.



## ORGANES DE L'AUTORITE

## Article 24

1. Les principaux organes de l'Autorité sont l'Assemblée, le Conseil, le Tribunal, l'Entreprise et le Secrétariat.
2. Les organes subsidiaires considérés comme nécessaires peuvent être créés conformément à la présente Convention.

## L'ASSEMBLEE

## Article 25

1. L'Assemblée se compose de tous les membres de l'Autorité.
2. L'Assemblée se réunit en session ordinaire tous les deux ans et en session extraordinaire lorsqu'elle le décide ou qu'une session extraordinaire est convoquée par le Secrétaire général à la demande du Conseil ou d'une majorité des membres de l'Autorité.
3. Les sessions de l'Assemblée ont lieu au siège de l'Autorité, à moins que l'Assemblée n'en ait décidé autrement. A ces sessions, la délégation de chaque membre se compose d'un représentant qui peut être accompagné de suppléants et de conseillers.
4. A l'ouverture de chaque session, l'Assemblée élit son Président et, selon qu'il est nécessaire, les autres membres du Bureau. Le Président et les membres du Bureau restent en fonctions jusqu'à ce qu'un nouveau Président et de nouveaux membres du Bureau soient élus à la prochaine session.
5. Chaque membre de l'Assemblée dispose d'une voix.
6. Toutes les décisions sur des questions de fond et sur le point de savoir si une question est une question de fond ou de procédure sont prises à la majorité des deux tiers des membres présents et votants, sous réserve que cette majorité comprenne au moins la majorité des membres de l'Autorité. Les décisions sur les autres questions sont prises à la majorité des membres présents et votants.
7. Le quorum est constitué par la majorité des membres de l'Assemblée.
8. Sur demande écrite adressée au Président et appuyée par le tiers au moins des membres de l'Assemblée, le vote sur tout point dont l'Assemblée est saisie doit être ajourné en attendant que ledit point soit soumis au Tribunal pour avis consultatif sur toute question juridique s'y rapportant. Le vote sur ledit point est ajourné jusqu'à ce que le Tribunal ait prononcé son avis consultatif, ou pendant une période de six mois à compter de la réception de la requête, la plus proche de ces dates étant retenue.

## POUVOIRS ET FONCTIONS DE L'ASSEMBLEE

## Article 26

1. L'Assemblée est l'organe directeur suprême de l'Autorité. Elle a le pouvoir d'énoncer des principes directeurs et de formuler des directives générales concernant la politique que le Conseil ou d'autres organes de l'Autorité doivent suivre à l'égard de toute question ou sujet relevant de la présente Convention. Elle peut aussi débattre de toute question ou sujet relevant de la présente Convention et formuler des recommandations s'y rapportant.
2. En outre, l'Assemblée a notamment les pouvoirs et fonctions ci-après :
  - i) Elire les membres du Conseil, conformément à l'article 28;
  - ii) Nommer, sur recommandation du Conseil, les membres du Tribunal et du Conseil d'administration de l'Entreprise;
  - iii) Créer, le cas échéant, les organes subsidiaires qui peuvent être jugés nécessaires pour l'exécution de ces fonctions conformément aux dispositions de la présente Convention;
  - iv) Fixer les contributions des Parties à la présente Convention dans la mesure nécessaire pour financer le budget d'administration de l'Autorité;
  - v) Adopter le règlement financier de l'Autorité, y compris les règles applicables en matière d'emprunt;
  - vi) Approuver le budget de l'Autorité présenté par le Conseil;
  - vii) Adopter son règlement intérieur;
  - viii) Demander au Conseil et aux autres organes de l'Autorité des rapports spéciaux sur tout sujet relevant de la présente Convention et examiner lesdits rapports spéciaux;
  - ix) Procéder à des études et formuler des recommandations afin de promouvoir la coopération internationale concernant les activités dans la Zone et d'encourager le développement progressif du droit international dans ce domaine et sa codification;
  - x) Adopter des critères, règles, règlements et procédures pour la répartition équitable des avantages retirés de la Zone et de ses ressources en tenant spécialement compte des intérêts et des besoins des pays en voie de développement, qu'il s'agisse de pays côtier ou de pays sans littoral;

- xi) Examiner les problèmes qui se posent aux Etats à l'occasion d'activités dans la Zone, du fait de la situation de certains d'entre eux en tant qu'Etats sans littoral ou géographiquement désavantagés pour d'autres raisons, et recommander des principes directeurs de base en vue de mesures appropriées;
3. Les pouvoirs et fonctions de l'Autorité qui ne sont pas expressément confiés à d'autres organes sont exercés par l'Assemblée.

## LE CONSEIL

## Article 27

1. Le Conseil se compose de 36 membres de l'Autorité élus par l'Assemblée; 24 membres sont élus conformément au principe de la représentation géographique équitable et 12 de manière à assurer la représentation d'intérêts particuliers, compte tenu du principe de la représentation géographique équitable; les élections se déroulent dans l'ordre ci-après :

a) Six membres qui ont procédé à des investissements considérables ou qui possèdent des connaissances étendues dans le domaine des techniques de pointe utilisées pour l'exploration de la Zone et l'exploitation de ses ressources, ou qui sont de gros importateurs de minéraux d'origine terrestre également produits à partir des ressources de la Zone, sous réserve qu'à la première élection, l'un au moins de ces six membres soit choisi parmi les pays de la région de l'Europe de l'Est (pays socialistes);

b) Six membres choisis parmi les pays en voie de développement, à raison d'un pour chacune des catégories suivantes de pays :

- i) Etats exportateurs de minéraux d'origine terrestre qui pourraient également être produits à partir des ressources de la Zone;
- ii) Etats importateurs des minéraux visés à l'alinéa i) ci-dessus;
- iii) Etats à forte population;
- iv) Etats sans littoral;
- v) Etats géographiquement désavantagés;
- vi) Pays les moins avancés.

c) Vingt-quatre membres élus en tenant dûment compte du principe de la représentation géographique équitable. A cette fin, les régions géographiques considérées

sont l'Afrique, l'Asie, l'Europe de l'Est (pays socialistes), l'Amérique latine, et l'Europe de l'Ouest et autres Etats".

2. Les élections ont lieu lors d'une session ordinaire de l'Assemblée et chaque membre est élu pour un mandat de quatre ans. Toutefois, à la première élection des membres du Conseil, dix-huit membres seront élus pour un mandat de deux ans.

3. Les membres du Conseil sont rééligibles mais, en règle générale, il doit être dûment tenu compte du fait qu'il est souhaitable d'assurer une rotation des sièges.

4. Le Conseil exerce ses fonctions au siège de l'Autorité; il se réunit aussi souvent que l'exigent les activités de l'Autorité et, en tout état de cause, au moins trois fois par an.

5. Chaque membre du Conseil dispose d'une voix.

6. Les décisions sur les questions importantes sont prises à la majorité des deux tiers des membres présents et votants plus une voix. Les décisions sur le point de savoir si une question est ou n'est pas importante sont prises à la majorité des deux tiers. Les décisions sur les autres questions sont prises à la majorité des membres présents et votants.

7. Le Conseil établit une procédure permettant à un membre de l'Autorité qui n'est pas représenté au Conseil de se faire représenter à une séance du Conseil lorsque ledit membre présente une demande à cet effet ou que le Conseil examine une question qui affecte particulièrement ledit membre. Le représentant dudit membre peut participer aux débats, sans droit de vote.

#### POUVOIRS ET FONCTIONS DU CONSEIL

##### Article 28

Le Conseil est l'organe exécutif de l'Autorité. Il exerce les pouvoirs et les fonctions qui lui sont conférés par la présente Convention. Dans l'exercice de ces pouvoirs et fonctions, il agit d'une manière compatible avec les principes généraux et les directives concernant la politique à suivre qui sont formulés par l'Assemblée.

Le Conseil :



- i) Surveille et coordonne l'application des dispositions de la présente Convention et, chaque fois qu'il le juge approprié, appelle l'attention de l'Assemblée sur des cas d'inobservation;
- ii) Recommande à l'Assemblée des candidats au Tribunal et au Conseil d'administration de l'entreprise;
- iii) Crée, selon qu'il convient et compte dûment tenu de la nécessité de veiller à l'économie et à l'efficacité, outre les commissions prévues à l'article 30, les organes subsidiaires jugés nécessaires pour l'exercice de ses fonctions conformément aux dispositions de la présente Convention. Dans la composition de ces organes subsidiaires, il est dûment tenu compte, non seulement de la nécessité pour les membres de ces organes d'être extrêmement qualifiés et compétents dans les domaines techniques pertinents que lesdits organes peuvent être appelés à examiner, mais aussi de la représentation d'intérêts particuliers et du principe de la répartition géographique équitable;
- iv) Adopte son règlement intérieur;
- v) Conclut des accords avec l'Organisation des Nations Unies ou d'autres organisations intergouvernementales au nom de l'Autorité, sous réserve de l'approbation de l'Assemblée;
- vi) Adresse annuellement à l'Assemblée un barème pour la répartition des profits retirés des activités exercées dans la Zone, selon des critères et des règles adoptés par l'Assemblée conformément à l'alinéa 1 (x) de l'article 26;
- vii) Transmet à l'Assemblée les rapports de l'Entreprise;
- viii) Adresse à l'Assemblée des rapports annuels et les rapports spéciaux que l'Assemblée peut demander;
- ix) Approuve et supervise la conduite par l'Entreprise d'activités dans la Zone;
- x) Approuve, au nom de l'Autorité, les contrats relatifs à la conduite d'activités dans la Zone et exerce un contrôle direct et effectif sur les activités menées dans la Zone;
- xi) Adopte, sur recommandation de la Commission de la planification économique, des programmes ou des mesures destinés à éviter ou à réduire au minimum les répercussions défavorables sur les recettes que les pays en voie de développement tirent de l'exportation des minéraux et autres produits provenant de leurs territoires et qui sont également tirés des ressources de la Zone. Le Conseil garantit aux pays en voie de développement importateurs de minéraux ou autres produits tirés des ressources de la Zone un droit d'accès préférentiel ou des conditions favorables en ce qui concerne ces minéraux et produits;

- xii) Adopte, sur recommandation de la Commission technique, des règles, règlements et procédures et tous amendements y relatifs concernant :
  - a) les questions techniques, opérationnelles et financières relatives à des activités dans la Zone, conformément aux Dispositions de base jointes en annexe à la présente Convention;
  - b) la protection de la vie et de la santé humaines;
  - c) la protection et la préservation du milieu marin;
  - d) la découverte, l'identification, la protection, l'acquisition et la disposition des objets d'intérêt archéologique ou historique trouvés dans la Zone;
  - e) Toute autre question relevant des pouvoirs et fonctions du Conseil;
- xiii) Prend les dispositions nécessaires en vue du paiement des sommes dues par l'Autorité du chef d'opérations effectuées conformément à la présente Convention et veille à ce que les sommes dues à l'Autorité du chef desdites opérations lui soient versées;
- xiv) Fait des recommandations à l'Assemblée sur les questions spécifiées à l'alinéa ii) du paragraphe 1 de l'article 25 et à l'article 72 et, selon qu'il convient, sur toute autre question relevant des fonctions du Conseil;
- xv) Fait des recommandations aux Etats concernant les politiques et les mesures requises pour donner effet aux principes de la présente Convention;
- xvi) Fait des recommandations à l'Assemblée concernant la suspension des privilèges et des droits des membres en cas de violations flagrantes et réitérées des dispositions de la présente Convention.

#### ORGANES DU CONSEIL

##### Article 29

1. Il est créé par la présente Convention, en tant qu'organes du Conseil, une Commission de la planification et une Commission technique; chacune de ces commissions se compose de 15 membres désignés par le Conseil en tenant dûment compte, non seulement de la nécessité pour les membres d'être hautement qualifiés et compétents dans les matières techniques dont ces organes peuvent avoir à connaître, mais également d'intérêts particuliers et du principe d'une répartition géographique équitable.
2. Le Conseil invite tous les Etats parties à la présente Convention à présenter des candidats à chaque commission.

3. Les nominations à chaque commission ont lieu au plus tard 60 jours avant la fin d'une année civile et les membres d'une commission exercent leurs fonctions à partir du début de l'année civile qui suit leur nomination jusqu'à la fin de la troisième année civile suivante. Toutefois, les premières nominations à une commission auront lieu au plus tôt 30 jours après l'entrée en vigueur de la présente Convention et les membres ainsi désignés exerceront leurs fonctions jusqu'à la fin de l'année civile qui suit l'année de leur nomination.

4. En cas de décès, d'incapacité ou de démission d'un membre d'une commission, survenant avant l'expiration de son mandat, le Conseil désigne un membre représentant la même région ou les mêmes intérêts qui achève le terme du mandat de son prédécesseur.

5. Le Conseil désigne comme membres des commissions des personnes jouissant de la plus haute considération morale sur lesquelles on peut compter pour exercer un jugement indépendant. Ces personnes siègent à titre individuel et reçoivent de l'Autorité une rémunération régulière qui sera fixée de temps à autre par le Conseil. Les membres d'une commission sont rééligibles pour un second mandat.

6. Chaque commission désigne son président et deux vice-présidents qui exercent leurs fonctions pendant un an.

7. Le Conseil approuve, sur recommandation d'une commission, les règles et règlements qui peuvent être nécessaires pour que la commission s'acquitte efficacement de sa tâche.

8. Les décisions sont prises à la majorité des deux tiers des membres de la commission.

9. Chaque commission exerce ses fonctions au siège de l'Autorité et se réunit aussi souvent qu'il est nécessaire pour s'acquitter efficacement de sa tâche.

#### LA COMMISSION DE LA PLANIFICATION ECONOMIQUE

##### Article 30

1. Les membres de la Commission de la planification économique doivent posséder la compétence et l'expérience nécessaires en matière d'extraction minière et de gestion des ressources minérales et en matière de commerce et de financement internationaux.

2. En consultation avec les organes compétents de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées, la Commission de la planification économique étudie les tendances de l'offre, de la demande et des prix des matières premières qui peuvent

être retirées de la Zone ainsi que les facteurs qui affectent ces éléments et, en tenant compte des intérêts des pays consommateurs et des pays producteurs de minéraux terrestres, et en particulier de ceux d'entre eux qui sont des pays en voie de développement, elle fait au Conseil des recommandations au sujet des programmes et des mesures se rapportant à l'application de l'article 22 de la présente Convention et en particulier sur les sujets suivants :

- a) les plans portant sur l'étendue de la Zone ou sur le volume de ses ressources qui pourraient être mis en exploitation; et
- b) les programmes ou les mesures appropriés, y compris les arrangements intégrés sur les produits de base et les arrangements sur les stocks régulateurs, en vue d'éviter ou de réduire au minimum les répercussions défavorables pour les pays en voie de développement dont l'économie est largement tributaire des recettes d'exportation des minéraux et autres matières premières provenant de leur territoire et qui sont également tirés des ressources de la Zone en exploitation, compte tenu de toutes les sources de ces minéraux et matières premières.

3. La Commission donne au Conseil des avis sur l'exercice des fonctions du Conseil en matière de planification économique et établit les études et les rapports spéciaux concernant ces fonctions que le Conseil peut, de temps à autre, lui demander.

4. Tout Etat partie à la présente Convention dont l'économie est largement tributaire de l'exportation de minéraux et autres produits provenant de son territoire et qui sont également tirés des minéraux exploités dans la Zone peut porter à l'attention de la Commission de la planification économique une situation qui risque d'entraîner une diminution importante de ses recettes d'exportation de minéraux. La Commission étudie immédiatement cette situation et fait des recommandations au Conseil, en consultation avec les Parties à la présente Convention et les organisations intergouvernementales compétentes, conformément au paragraphe 2 du présent article.

#### LA COMMISSION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

##### Article 31

1. Les membres de la Commission technique doivent posséder la compétence et l'expérience nécessaires en matière de gestion des ressources des fonds marins, de techniques applicables dans les mers et les océans et de techniques et de méthodes d'exploitation et de traitement des minéraux, d'exploitation des installations, engins et dispositifs connexes en mer, d'océanologie, d'écologie et de sécurité en mer et de techniques de comptabilité et de calcul actuariel.



2. La Commission technique exerce les fonctions suivantes :

- i) Elle élabore et présente au Conseil les règles, règlements et procédures techniques et opérationnels mentionnés au paragraphe xiii) de l'article 27;
- ii) Elle conserve ces règles, règlements et procédures à l'étude et recommande de temps autre au Conseil les amendements à ces règles, règlements et procédures qu'elle peut juger nécessaires ou souhaitables;
- iii) Elle présente au Conseil des recommandations concernant l'exercice des fonctions de l'Autorité dans les domaines de la recherche scientifique du transfert des techniques;
- iv) Elle établit des études et des rapports spéciaux à la demande du Conseil;
- v) Elle établit des estimations des incidences écologiques d'activités dans la zone et évalue ces incidences avant de recommander les règles, règlements et procédures visés à l'alinéa i) du présent paragraphe.
- vi) Elle surveille régulièrement toutes les opérations concernant les activités dans la Zone, le cas échéant en consultation et en collaboration avec toute entité qui mène ces activités et l'Etat ou les Etats intéressés;
- vii) Elle notifie au Conseil les cas d'inapplication des dispositions de la présente Convention, des règles, règlements et procédures établis en vertu de ladite convention ou des termes et conditions d'un contrat et elle fait au Conseil des recommandations concernant les mesures à prendre à cet égard;

LE TRIBUNAL

Article 32

1. Le Tribunal connaît :

- a) de tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application de la présente Convention;
- b) de tout différend ayant trait au sujet sur lequel porte la présente Convention et porté devant le Tribunal en application des clauses d'un contrat ou d'un arrangement conclu conformément à la présente Convention.

2. Le Tribunal exerce tous les pouvoirs et s'acquitte de toutes les fonctions visés aux articles 57, 58, 60, 61, 62 et 63.

3. Le Tribunal est un corps de magistrats indépendants, élus sans égard à leur nationalité, parmi les personnes jouissant de la plus haute considération morale et qui réunissent les conditions requises pour l'exercice, dans leurs pays respectifs, des plus hautes fonctions judiciaires, ou qui sont des jurisconsultes possédant une compétence notoire en matière de droit de la mer et d'autres domaines du droit international.
4. Le Tribunal est composé de neuf magistrats; le quorum est constitué par cinq d'entre eux.
5. Les membres du Tribunal sont nommés par l'Assemblée, sur la recommandation du Conseil; ils sont choisis parmi les candidats désignés par les Etats parties à la présente Convention. Lors de la nomination des membres du Tribunal, il est dûment tenu compte du fait qu'il importe d'assurer la représentation des principaux systèmes juridiques du monde.
6. Les membres du Tribunal sont élus pour un mandat de cinq ans et peuvent être réélus pour un mandat de plus; toutefois, le mandat des quatre juges nommés à la première élection prendra fin au bout de trois ans.
7. Les membres du Tribunal restent en fonction jusqu'à leur remplacement, sauf s'ils sont relevés de leurs fonctions conformément au paragraphe 9.
8. Lorsqu'un siège devient vacant au Tribunal, le Conseil désigne un successeur qui occupe ledit siège pendant la durée du mandat de son prédécesseur restant à courir, sous réserve que l'Assemblée approuve la désignation à sa session ordinaire suivante.
9. Sur la recommandation unanime des autres membres du Tribunal, et avec l'approbation du Conseil, l'Assemblée peut relever un membre du Tribunal de ses fonctions.
10. Le Tribunal règle sa procédure, élit son Président, et nomme un Greffier et les autres fonctionnaires nécessaires au bon exercice de ses fonctions. Les traitements, émoluments et conditions d'emploi des membres du Tribunal, du Greffier et des autres fonctionnaires sont fixés par le Conseil.

#### Article 33

Le Tribunal tranche tous les différends qui sont portés devant lui concernant l'interprétation et l'application de la présente partie, des règles, règlements et procédures établis en vertu de la présente partie et des termes et conditions de tout contrat conclu par l'Autorité; il rend des avis consultatifs à la demande de tout organe de l'Autorité ou conformément à toute disposition spécifique de la présente partie.

## Article 34

Aucune disposition des articles qui précèdent n'empêche les membres de l'Autorité de régler les différends qui surgiraient entre elles par tout autre moyen prescrit à l'article 57 de la présente Convention.

## L'ENTREPRISE

## Article 35

1. L'Entreprise est l'organe de l'Autorité qui, sous réserve des directives générales et du contrôle du Conseil, prépare et exécute les activités de l'Autorité dans la Zone, conformément à l'article 22. Dans l'exercice de ses fonctions, elle peut conclure des accords appropriés au nom de l'Autorité.
2. L'Entreprise a une personnalité juridique internationale et elle est dotée de la capacité juridique nécessaire pour s'acquitter de ses fonctions et réaliser les objectifs qui lui ont été assignés. L'Entreprise agit conformément au statut énoncé à l'annexe ... à la présente Convention et est à tous égards régie par les dispositions de la présente Convention. La nomination des membres du Conseil d'administration en vertu de l'alinéa ii) de l'article 26 de la présente Convention se fait sur la base de la représentation égale de toutes les régions géographiques énumérées à l'alinéa c) du paragraphe 1 de l'article 27 et conformément aux dispositions du statut énoncé à l'annexe II à la présente Convention.
3. Les membres de l'Autorité sont ipso facto parties au statut de l'Entreprise.
4. L'Entreprise a son établissement principal au siège de l'Autorité.

## LE SECRETARIAT

## Article 36

Le secrétariat comprend un Secrétaire général et le personnel dont l'Autorité peut avoir besoin. Le Secrétaire général est nommé par l'Assemblée sur la recommandation du Conseil. Il est le plus haut fonctionnaire de l'Autorité.

## Article 37

Le Secrétaire général agit en cette qualité à toutes les réunions de l'Assemblée et du Conseil et de tout organe subsidiaire établi par eux. Il remplit toutes autres fonctions dont il est chargé par l'un des organes de l'Autorité. Il présente à l'Assemblée un rapport annuel sur l'activité de l'organisation.

## Article 38

1. Le personnel de l'Autorité comprend le personnel qualifié, scientifique, technique et autre, qui pourra être nécessaire pour réaliser les fins et exercer les fonctions de l'Autorité. Le principe que suit l'Autorité est que le personnel permanent doit être aussi peu nombreux que possible.

2. La considération dominante dans le recrutement et la fixation des conditions d'emploi du personnel doit être d'assurer à l'Autorité les services de personnes possédant les plus hautes qualités de travail, de compétence et d'intégrité. Sous réserve de cette considération, il sera dûment tenu compte de l'importance d'un recrutement effectué sur une base géographique aussi large que possible.

3. Le personnel est nommé par le Secrétaire général. Les conditions de nomination, de rémunération et de renvoi du personnel sont régies par les dispositions du règlement édicté par le Conseil et par les dispositions générales approuvées par l'Assemblée sur la recommandation du Conseil.

## Article 39

Dans l'accomplissement de leurs devoirs, le Secrétaire général et le personnel ne solliciteront ni n'accepteront d'instructions d'aucun gouvernement ni d'aucune source extérieure à l'Autorité. Ils s'abstiendront de tout acte incompatible avec leur situation de fonctionnaires internationaux de l'Autorité et ne seront responsables qu'envers elle. Ils n'auront aucun intérêt financier eu égard à l'une quelconque des activités d'exploration ou d'exploitation menées dans la zone. Sous réserve de leurs responsabilités envers l'Autorité, ils ne divulgueront aucun secret ou renseignement industriel que l'Autorité aura déclaré être sa propriété et qu'elle entend protéger ni aucun autre renseignement confidentiel dont ils auront pu avoir connaissance du fait de leurs fonctions officielles au service de l'Autorité. Chaque Partie à la présente Convention s'engage à respecter le caractère exclusivement international des fonctions du Secrétaire général et du personnel et à ne pas chercher à les influencer dans l'exécution de leur tâche.

## Article 40

1. L'Autorité créera, selon les besoins, un corps d'inspecteurs. Le corps d'inspecteurs sera chargé de contrôler toutes les activités menées dans la Zone pour déterminer si les dispositions de la présente Convention, les règles, règlements et procédures établis en vertu de ces dispositions et les termes et conditions de tout contrat passé avec l'Autorité en application de la présente Convention sont respectés.
2. Les inspecteurs feront rapport au Secrétaire général sur tout défaut d'application. Le Secrétaire général en avisera immédiatement les présidents du Conseil et de la Commission technique.



## Article 41

1. Le Secrétaire général peut envoyer des inspecteurs sur le territoire d'une Partie à la présente Convention et dans la Zone et toute installation qui y est établie, après consultation avec les parties intéressées. Les inspecteurs auront à tout moment accès à tous lieux et renseignements et à toute personne qui s'occupe d'une activité quelconque dans la Zone en application de la présente Convention, ainsi qu'à tous livres de comptes et dossiers tenus au sujet de ladite activité.
2. Les inspecteurs seront, sur demande adressée au Secrétaire général, accompagnés de représentants de tout Etat Partie à la présente Convention et de toute partie en cause, à condition que cela n'entraîne pour les inspecteurs ni retard ni gêne d'aucune sorte dans l'exercice de leurs fonctions.

## TROISIEME PARTIE : FINANCES

## Article 42

L'Assemblée créera le Fonds général de l'Autorité. La totalité des recettes de l'Autorité provenant d'activités dans la Zone, y compris tout excédent des recettes de l'Entreprise par rapport à ses dépenses et frais dans la proportion décidée par le Conseil, sera versée à ce fonds.

## Article 43

Le Conseil présente à l'Assemblée un projet de budget annuel des dépenses de l'Autorité. Pour faciliter la tâche du Conseil dans ce domaine, le Secrétaire général prépare initialement ledit projet de budget. Si l'Assemblée ne l'approuve pas, elle le renvoie au Conseil, accompagné de ses recommandations. Le Conseil lui soumet alors un nouveau projet, pour approbation.

## Article 44

1. Les dépenses de l'Autorité comprennent :
  - a) les dépenses d'administration, à savoir les dépenses de l'Autorité en matière de personnel, les dépenses afférentes aux réunions et les dépenses au titre du fonctionnement des organes de l'Autorité;
  - b) les dépenses qui ne sont pas prévues à l'alinéa a) et qui sont encourues par l'Autorité dans l'exercice des fonctions qui lui sont confiées en vertu de la présente Convention et
  - c) les dépenses de l'Entreprise dans la mesure où elles ne peuvent être financées par les propres recettes et autres ressources de cette dernière.
2. Les dépenses mentionnées au paragraphe 1 du présent article sont imputées au Fonds général dans une proportion qui est fixée par l'Autorité sur la recommandation du Conseil, le solde étant réglé au moyen de contributions versées par les membres de l'Autorité sur la base d'un barème adopté par l'Assemblée conformément à l'alinéa iv) du paragraphe 1 de l'article 25.

## Article 45

1. Tout excédent des recettes de l'Autorité sur ses dépenses et coûts dans une proportion déterminée par le Conseil, tous les paiements reçus conformément à l'article 43 de la présente Convention et toutes les contributions volontaires versées par les Etats parties à la présente Convention sont crédités à un Fonds spécial.
2. Les sommes versées au Fonds spécial sont réparties et allouées équitablement selon les modalités et dans les monnaies, etc. déterminées en fonction des critères, règles, dispositions et procédures adoptés par l'Assemblée conformément à l'alinéa x) du paragraphe 1 de l'article 25.

## Article 46

Sous réserve des limites qui peuvent être approuvées par l'Assemblée dans le règlement financier qu'elle a adopté conformément à l'alinéa vi) du paragraphe 1 de l'article 25, le Conseil est habilité à emprunter pour le compte de l'Autorité sans engager toutefois la responsabilité des membres de l'Autorité au titre d'emprunts contractés conformément au présent paragraphe et à accepter des contributions volontaires faites à l'Autorité.

## Article 47

Les rapports, livres et comptes de l'Autorité, y compris ses états financiers annuels, sont vérifiés chaque année par un vérificateur des comptes indépendant agréé.

## STATUTS, IMMUNITES ET PRIVILEGES

## Article 48

L'Autorité possède la pleine personnalité juridique internationale et jouit de la capacité juridique qui lui est nécessaire pour exercer ses fonctions et atteindre son but.

## Article 49

Pour pouvoir s'acquitter de ses fonctions, l'Autorité jouit, sur le territoire de chaque Etat partie à la présente Convention, des immunités et privilèges énoncés dans ladite Convention, sous réserve des dispositions de l'annexe .. à la Convention en ce qui concerne les opérations de l'Entreprise.

## Article 50

L'Autorité, ses biens et avoirs jouissent, sur le territoire de chaque Etat partie à la présente Convention, de l'immunité de juridiction, sauf quand l'Autorité renonce à cette immunité.

## Article 51

Les biens et avoirs de l'Autorité, où qu'ils se trouvent et quel que soit leur détenteur, sont exempts de perquisition, réquisition, confiscation, expropriation ou de toute autre forme de contrainte exécutive ou législative.

## Article 52

Les biens et avoirs de l'Autorité ne sont astreints à aucun contrôle, restriction, réglementation ou moratoire, quels qu'ils soient.

## Article 53

Le Président et les membres de l'Assemblée, le Président et les membres du Conseil, les membres de tout organe de l'Assemblée, ou du Conseil, et les membres du Tribunal, ainsi que le Secrétaire général et le personnel de l'Autorité, jouissent sur le territoire de chaque Etat membre :

- a) de l'immunité de juridiction pour les actes accomplis par eux dans l'exercice de leurs fonctions, sauf quand l'Autorité renonce à cette immunité;
- b) s'ils ne sont pas ressortissants du pays, des mêmes immunités en ce qui concerne les restrictions à l'immigration, les formalités d'enregistrement des étrangers et les obligations relatives au service national, des mêmes facilités en ce qui concerne les restrictions de change et du même traitement en ce qui concerne les facilités de voyage que ceux qui sont accordés par les Etats parties à la présente Convention aux représentants, personnalités et fonctionnaires de rang comparable des autres Etats parties.

## Article 54

Les dispositions de l'article précédent s'appliquent aux personnes qui comparaissent au cours d'un procès devant le Tribunal en tant que parties, agents, conseils, avocats, témoins ou experts, étant entendu, toutefois, que l'alinéa b) dudit article ne s'applique qu'à l'occasion des déplacements de ces personnes à destination et à partir de l'endroit où le procès a lieu et à l'occasion de leur séjour dans cet endroit.

## Article 55

1. Les archives de l'Autorité sont inviolables, où qu'elles se trouvent.
2. Aucune donnée appartenant en propre à l'Autorité, aucun secret industriel ou renseignement analogue et aucun dossier relatif au personnel ne seront placés dans des archives auxquelles le public a accès.
3. Chaque Etat partie à la présente Convention accorde à l'Autorité, en ce qui concerne ses communications officielles, un traitement aussi favorable que celui qui est accordé aux autres organisations internationales.

## Article 56

1. L'Autorité, ses avoirs, biens et revenus, ainsi que les opérations et transactions qu'elle est autorisée à accomplir en vertu de la présente Convention, sont exonérés de tout impôt et de tout droit de douane. L'Autorité est aussi exempte de toute responsabilité pour le recouvrement ou le paiement de tout impôt ou droit de douane.



2. Sauf dans le cas de ressortissants du pays, aucun impôt n'est perçu sur les indemnités versées par l'Autorité au Président ou aux membres de l'Assemblée, ou sur les traitements, indemnités ou autres rémunérations versés par l'Autorité au Président et aux membres du Conseil, aux membres du Tribunal, aux membres de tout organe de l'Assemblée ou du Conseil ainsi qu'au Secrétaire général et au personnel de l'Autorité.

#### REGLEMENT DES DIFFERENDS

##### Article 57

Lorsqu'un différend visé à l'article 32 de la présente Convention surgit entre des Etats parties à la présente Convention, entre un Etat partie et un ressortissant d'un autre Etat partie, entre des ressortissants de différents Etats parties, ou entre un Etat partie ou un de ses ressortissants et l'Autorité ou l'Entreprise, les parties au différend recherchent d'abord un règlement par voie de consultation, de négociation, de conciliation ou par tout autre moyen analogue de leur choix. Si le différend n'a pas été réglé dans un délai d'un mois à compter du jour où il a pris naissance, toute partie au différend peut intenter une action devant le Tribunal, à moins que les Parties ne conviennent de soumettre le différend à l'arbitrage conformément à l'article 63 de la présente Convention.

##### Article 58

1. Tout Etat partie à la présente Convention qui conteste la légalité de mesures prises par le Conseil ou un organe du Conseil ou de l'Assemblée pour cause de violation de la présente Convention, défaut de compétence, infraction à une règle fondamentale de procédure ou détournement de pouvoirs, peut porter l'affaire devant le Tribunal.
2. la procédure prévue au présent article sera engagée dans un délai d'un mois à compter soit de la date à laquelle la décision a été rendue publique ou notifiée au plaignant, soit de la date à laquelle celui-ci en a eu connaissance.
3. Si le Tribunal considère que la requête est fondée, il déclare la décision nulle et de nul effet et arrête les mesures à prendre pour réparer tout préjudice causé.

##### Article 59

1. Les arrêts et les ordonnances du Tribunal sont définitifs et obligatoires. Ils sont exécutoires sur les territoires des membres de l'Autorité de la même manière que les arrêts ou les ordonnances de l'instance judiciaire la plus élevée de cet Etat membre.
2. Si un membre de l'Autorité ne s'acquitte pas des obligations qui lui incombent en vertu d'un arrêt rendu par le Tribunal, l'autre partie ou les autres parties au différend peuvent saisir le Conseil, qui décide des mesures à prendre pour donner effet à l'arrêt.

## Article 60

1. A tout moment après avoir été saisi du différend, le Tribunal peut, s'il considère que les circonstances l'exigent, ordonner des mesures provisoires aux fins de sauvegarder les droits respectifs des parties ou de prévenir un dommage grave au milieu marin.
2. Toute partie au différend qui serait directement touchée par ces mesures provisoires peut en demander la révision immédiate. Le Tribunal entreprend promptement cette révision et confirme ou suspend l'ordonnance qu'il a prise.

## Article 61

1. Le Tribunal peut demander l'avis de tout organe du Conseil concernant une question de sa compétence.
2. Le Tribunal décide s'il y a lieu de suspendre la procédure en attendant que soit formulé l'avis demandé.

## Article 62

Tout organe de l'Autorité peut demander au Tribunal un avis consultatif sur toute question juridique liée à la matière faisant l'objet de la présente Convention.

## Article 63

1. Si les parties à un différend en ont ainsi décidé conformément à l'article 57, elles soumettent le différend à une commission d'arbitrage. La commission d'arbitrage comprend trois membres. Chaque partie désigne un membre de la commission; le troisième membre, qui est le Président, est choisi d'un commun accord entre les parties. Si celles-ci ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la désignation du troisième membre dans un délai d'un mois, ledit membre est nommé par le Président du Tribunal. Si l'une quelconque des parties n'a procédé à aucune nomination dans un délai d'un mois, le Président du Tribunal pourvoit le ou les sièges vacants.
2. La commission d'arbitrage prend à la majorité simple ses décisions sur les questions dont elle est saisie.
3. La commission d'arbitrage constituée en vertu du présent article a la même compétence et exerce les mêmes pouvoirs et fonctions que le Tribunal constitué en vertu de l'article 32. Les dispositions des articles 58 à 61 s'appliquent, mutatis mutandis, à la commission d'arbitrage.

## QUATRIÈME PARTIE : DISPOSITIONS FINALES

## AMENDEMENTS

## Article 64

Tout Etat partie à la présente Convention peut proposer des amendements à la Convention. Le Secrétaire général établit des copies conformes du texte de tout amendement proposé et les communique à toutes les parties, quatre-vingt-dix jours au moins avant leur examen par l'Assemblée.

## Article 65

Les amendements entrent en vigueur à l'égard de tous les Etats parties à la présente Convention lorsqu'ils ont été :

- i) approuvés par l'Assemblée à la majorité des deux tiers des membres présents et votants, après examen des observations présentées par le Conseil sur les amendements proposés; et
- ii) acceptés par les deux tiers de l'ensemble des Etats parties conformément à leurs procédures constitutionnelles respectives. L'acceptation par un Etat partie est sanctionnée par le dépôt d'un instrument d'acceptation auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

## REVISION GENERALE

## Article 66

A la troisième session ordinaire de l'Assemblée qui suivra l'entrée en vigueur de la présente Convention, la question d'une révision générale des dispositions de la Convention sera inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée. Si elle est approuvée par la majorité des membres présents et votants, la révision aura lieu à la session suivante de l'Assemblée. Par la suite, des propositions en vue d'une révision générale de la Convention pourront être présentées à l'Assemblée, pour décision, selon la même procédure.

## SUSPENSION DES PRIVILEGES

## Article 67

Un Etat partie membre de l'Autorité qui est en retard dans le paiement de ses contributions à l'Autorité ne peut participer au vote au sein de l'Autorité si le montant de ses arriérés est égal ou supérieur au montant de ses contributions pour les deux années précédentes. L'Assemblée peut autoriser cet Etat partie à participer au vote si elle constate que le manquement est dû à des circonstances indépendantes de sa volonté.

## Article 68

1. Un membre qui enfreint de façon réitérée les dispositions de la présente Convention ou de tout accord ou arrangement contractuel qu'il aurait conclu en application de ladite Convention, peut être suspendu de l'exercice des privilèges et des droits inhérents à la qualité de membre à la suite d'une décision de l'Assemblée prise, sur recommandation du Conseil, à la majorité des deux tiers des Etats Parties présents et votants.

2. Aucune décision ne peut être prise en vertu du présent article tant que les procédures de règlement des différends n'ont pas été épuisées.

## SIGNATURE

## Article 69

La présente Convention est ouverte à la signature de tous les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies ou membres d'une institution spécialisée ou de l'Agence internationale de l'énergie atomique, ainsi que de tout Etat Partie au Statut de la Cour internationale de Justice, et de tout autre Etat invité à participer à la Troisième Conférence des Nations Unies sur le droit de la mer ou invité par l'Assemblée de l'Autorité à devenir partie à la Convention, de la manière suivante : jusqu'au 31 décembre 1976 au Ministère des affaires étrangères de la République du Venezuela, et ensuite, jusqu'au 30 juin 1977, au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New York.

## RATIFICATION

## Article 70

La présente Convention est soumise à ratification. Les instruments de ratification seront déposés auprès du Secrétaire général des Nations Unies.

## ADHESION

## Article 71

La présente Convention restera ouverte à l'adhésion de tout Etat appartenant à l'une des catégories mentionnées à l'article 69. Les instruments d'adhésion seront déposés auprès du Secrétaire général des Nations Unies.

## ENTREE EN VIGUEUR

## Article 72

1. La présente Convention entrera en vigueur le trentième jour qui suivra la date du dépôt du trente-sixième instrument de ratification ou d'adhésion.
2. A l'égard de tout Etat qui ratifiera la Convention ou y adhérera après le dépôt du trente-sixième instrument de ratification ou d'adhésion, la Convention entrera en vigueur le trentième jour après le dépôt par cet Etat de son instrument de ratification ou d'adhésion.



## APPLICATION A TITRE PROVISOIRE

## Article 73

1. En attendant l'entrée en vigueur définitive de la présente Convention conformément aux dispositions de l'article 73, un Etat peut, au moment où il signe la Convention, notifier au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qu'il appliquera la Convention à titre provisoire et qu'il s'emploiera à obtenir aussi rapidement que possible la ratification ou l'adhésion conformément aux procédures constitutionnelles.

2. La présente Convention entrera provisoirement en vigueur lors du dépôt de la trente-sixième notification auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

3. Au moment de l'entrée en vigueur de la présente Convention à titre provisoire conformément au paragraphe 2, tout Etat qui a notifié au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies son intention d'appliquer la Convention à titre provisoire conformément au paragraphe 1, sera considéré comme Partie aux fins de l'application provisoire de la Convention.

4. L'application provisoire de la présente Convention à l'égard d'un Etat prend fin lorsque cet Etat avise les autres Parties à l'application provisoire du retrait de sa notification faite au titre du paragraphe 1.

5. L'application provisoire de la présente Convention conformément au présent article, prend fin :

- a) lors de l'entrée en vigueur définitive de la présente Convention conformément à l'article 72;
- b) si, à la suite d'un retrait de notification effectué conformément au paragraphe 4 ci-dessus, le nombre total des Parties contractantes devient inférieur au chiffre prévu au paragraphe 2;
- c) à l'expiration d'une période de ... ans à compter du début de la mise en application provisoire.

6. Si, à l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date à laquelle la présente Convention est ouverte à la signature, l'entrée en vigueur provisoire visée à l'article 73 n'a pas eu lieu, une commission intérimaire sera constituée, comme prévu à l'Annexe III de la présente Convention.

## DEPOSITAIRE

## Article 74

Le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies informe tous les Etats appartenant à l'une des catégories mentionnées à l'article 69 :

- a) de la signature de la présente Convention et du dépôt des instruments de ratification ou d'adhésion, effectués conformément aux articles 69, 70 et 71 respectivement;
- b) de la notification de la mise en application provisoire, effectuée conformément à l'article 73;
- c) de la date à laquelle la présente Convention entrera en vigueur conformément à l'article 72;
- d) de la date à laquelle la présente Convention entrera en vigueur à titre provisoire conformément à l'article 73.

## TEXTES AUTHENTIQUES

## Article 75

L'original de la présente Convention, dont les textes arabe, anglais, chinois, espagnol, français et russe font également foi, est déposé auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

FAIT A CARACAS, le ..... mil neuf cent soixante-seize.

## ANNEXES

- I. DISPOSITIONS DE BASE CONCERNANT LES CONDITIONS D'EXPLORATION ET D'EXPLOITATION
- II. STATUT DE L'ENTREPRISE
- III. STATUT DU TRIBUNAL

## ANNEXE I

DISPOSITIONS DE BASE CONCERNANT LES CONDITIONS  
DE PROSPECTION GENERALE, D'EXPLORATION ET D'EXPLOITATIONPartie ADROITS SUR LA ZONE ET SES RESSOURCES

1. La Zone et ses ressources étant le patrimoine commun de l'humanité, l'Autorité est investie, pour le compte de l'humanité tout entière, de tous droits sur les ressources de la Zone. Ces ressources sont inaliénables.

DROITS SUR LES MINERAUX

2. L'Autorité ne peut céder les droits de propriété sur les minéraux ou les matières traitées dérivés de la Zone qu'en application des dispositions de la présente Convention, des règles et règlements édictés par l'Autorité conformément à la présente Convention, et aux termes et conditions des contrats auxquels elle est partie ou des entreprises conjointes ou autres formes d'association auxquelles elle participe.

ACCES A LA ZONE ET A SES RESSOURCES

3. L'Autorité détermine de temps à autre la partie ou les parties de la Zone dans lesquelles des activités d'exploration de la Zone et d'exploitation de ses ressources et d'autres activités connexes peuvent être exercées. Pour ce faire, l'Autorité s'inspire des principes ci-après :

a) L'Autorité encourage l'exercice d'activités de prospection générale et, à cette fin, après avoir consulté tous les Etats parties à la présente Convention, elle ouvre régulièrement à la prospection générale le fond des mers et des océans dans les grandes zones océaniques dont elle juge qu'elles présentent un intérêt à cette fin. Les activités de prospection générale peuvent être menées par toute entité qui satisfait aux conditions touchant la protection de l'environnement fixées par l'Autorité et conclut un contrat avec cette dernière.



b) Sur proposition d'un Etat partie à la présente Convention ou de sa propre initiative, l'Autorité peut ouvrir à des activités d'évaluation et d'exploitation le fond des mers et des océans dans les grandes zones océaniques dont elle juge, sur la base de données justificatives suffisantes, qu'elles présentent un intérêt commercial. Ces activités d'évaluation et d'exploitation sont menées par l'Autorité agissant directement conformément aux dispositions de la partie B et, dans les limites qu'elle peut fixer conformément aux dispositions du paragraphe 8 f), par l'intermédiaire d'Etats parties à la présente Convention, d'entreprises d'Etat ou de personnes physiques et morales possédant la nationalité d'un Etat partie à la présente Convention ou effectivement contrôlées par ledit Etat ou par des ressortissants dudit Etat, dès lors qu'elles ont la caution d'un Etat partie à la présente Convention, en vertu de contrats concernant des opérations en association conclus conformément aux paragraphes 5 et 6.

Nonobstant ces dispositions, l'Autorité peut refuser d'ouvrir toute partie ou toutes parties de la Zone à des activités en vertu du présent paragraphe lorsque les données disponibles indiquent qu'il peut en résulter des dommages irréparables à un environnement unique ou des interférences injustifiables avec d'autres utilisations de la Zone.

#### Partie B

4. L'Entreprise peut, à tout moment, dans n'importe quelles partie ou parties de la Zone dont l'Autorité a déterminé qu'elles pouvaient être ouvertes à des activités conformément au paragraphe 3 des présentes Dispositions de base, procéder directement à des recherches scientifiques ou à une prospection générale ou à l'exploration de la Zone ou à des activités relatives à l'évaluation et à l'exploitation des ressources de la Zone, y compris des études de faisabilité, la construction d'installations, le traitement, le transport et la commercialisation conformément à un plan d'opérations approuvé par le Conseil, sous réserve des dispositions suivantes :

a) L'Entreprise présente au Conseil dans la forme prescrite en l'espèce par celui-ci les renseignements, y compris une analyse financière détaillée des coûts et avantages, qui permettent au Conseil d'examiner les aspects techniques et financiers du plan d'opérations envisagé, et un programme de travail, qui tienne compte des objectifs de l'Autorité mentionnés à l'article 4 de la présente partie.

b) Si, sur la base de ces renseignements et après avoir pris en considération tous les facteurs pertinents, le Conseil constate que le plan d'opérations envisagé offre à l'Autorité des avantages optimaux, il approuve ce plan.

c) Les activités conduites dans la Zone directement par l'Entreprise sont soumises, mutatis mutandis, aux Dispositions de base pertinentes énoncées dans la partie C.

d) Dans la mesure où l'Entreprise ne possède pas au moment même le personnel, le matériel et les services nécessaires pour ces activités, elle peut les louer sous ses ordres et sa direction sur une base non discriminatoire, sous réserve qu'ils répondent aux conditions énoncées au paragraphe 5. Les termes et conditions de ce louage doivent être conformes aux Dispositions de base pertinentes.

e) Les minéraux et les substances traitées produits par l'Entreprise sont commercialisés conformément aux règles, règlements et procédures adoptés par le Conseil, selon les critères suivants :

- i) Les produits de l'Entreprise sont mis à la disposition des Etats parties;
- ii) L'Entreprise met ces produits en vente à un prix qui n'est pas inférieur à celui du marché international. Elle peut, toutefois, vendre ces produits à un prix inférieur aux pays en voie de développement, notamment aux moins développés d'entre eux.
- iii) La production et la commercialisation par l'Entreprise des ressources de la Zone sont poursuivies ou élargies conformément aux dispositions de l'article 10 de la présente partie.
- iv) Sauf disposition expresse de la présente partie, l'Entreprise commercialise ses produits sans discrimination.

#### Partie C

#### CONTRATS CONCERNANT DES OPERATIONS EN ASSOCIATION

5. Sur la demande de tout Etat partie à la présente Convention, de toute entreprise d'Etat, de toute personne physique ou morale possédant la nationalité d'un Etat partie à la présente Convention ou effectivement contrôlée par ledit Etat ou par des ressortissants dudit Etat et ayant la caution d'un Etat partie à la présente Convention, ou de tout groupe d'entités susmentionnées (ci-après dénommé le "demandeur"), l'Autorité peut conclure un contrat ou participer à une entreprise conjointe ou à toute autre forme analogue d'association en vue de l'exercice d'activités de recherche scientifique, de prospection générale ou d'exploration de la Zone ou d'activités concernant l'évaluation et l'exploitation de la Zone, y compris aux stades des études de faisabilité, de la construction d'installations, du traitement, du transport et de la commercialisation (ci-après dénommé le "contrat").

6. Tout contrat conclu par l'Autorité en vertu du paragraphe 4 doit :

- a) être strictement conforme aux dispositions de la présente Convention et aux règles et règlements édictés par l'Autorité conformément à la présente Convention;
- b) garantir à tous les stades des opérations le contrôle fiscal et administratif direct et effectif de l'Autorité au moyen d'arrangements institutionnels appropriés conclus en vertu des dispositions de la présente partie.

CONDITIONS QUE DOIVENT REMPLIR LES DEMANDEURS

7. a) L'Autorité établit les procédures administratives et les règles et règlements appropriés régissant le dépôt des demandes formulées en application des dispositions du paragraphe 5 et détermine les conditions que doit remplir tout demandeur visé audit paragraphe. Ces conditions comprennent 1) la capacité financière, 2) les compétences techniques, et 3) les performances antérieures et l'expérience professionnelle.

b) Les Etats parties à la présente Convention qui demandent à conclure un contrat avec l'Autorité sont présumés remplir les conditions visées à l'alinéa a). Ils sont réputés avoir renoncé à leur immunité souveraine en ce qui concerne les obligations d'ordre économique et financier visées par ledit contrat.

c) Tout demandeur doit en outre soumettre à l'Autorité un programme de travail qui doit tenir compte des objectifs de l'Autorité tels qu'ils ressortent des dispositions de la présente partie et des règles et règlements établis en application desdites dispositions.

d) Tout demandeur s'engage à respecter les dispositions de la présente Convention, ainsi que les règles et règlements établis par l'Autorité, et à accepter de se soumettre au contrôle pertinent de l'Autorité.

CHOIX DES DEMANDEURS

8. a) Dès réception d'une demande déposée en application des dispositions du paragraphe 5 et concernant des activités d'évaluation et d'exploitation, l'Autorité vérifie en premier lieu s'il n'a pas été reçu d'autre demande concernant la même zone. S'il n'a pas été reçu d'autre demande, l'Autorité engage des négociations en vue de conclure avec le demandeur un contrat concernant la zone demandée, sous réserve que le demandeur ait accompli les démarches et remplisse les conditions prescrites au paragraphe 6 et que, tous les éléments pertinents ayant été examinés, il semble offrir à l'Autorité des avantages optimaux. L'Entreprise ne peut pas refuser de conclure un contrat qui satisfait aux critères établis au paragraphe 9 d) et si, à tous autres égards, le contrat est strictement conforme aux dispositions de la présente partie et aux règles, règlements et procédures adoptés en application de ces dispositions, sous réserve de la politique publiquement arrêtée par l'Autorité en matière de ressources.

b) Les demandeurs sont tenus de se conformer aux conditions fixées par l'Autorité afin de réaliser les objectifs énoncés à l'article 12 de la présente partie.

c) Lorsque l'Autorité reçoit plus d'une demande concernant une zone et une catégorie de minéraux pratiquement identiques, le choix entre les demandeurs est fait sur une base compétitive, compte tenu de la mesure dans laquelle chaque demandeur satisfait aux conditions énoncées au paragraphe 6. L'Autorité engage des négociations en vue de conclure un contrat avec le demandeur qui, tous les éléments pertinents ayant été examinés, semble offrir à l'Autorité des avantages optimaux, y compris des arrangements financiers conformes au paragraphe 9 d).

d) Les principes énoncés aux alinéas a), b) et c) ci-dessus inspirent mutatis mutandis les procédures, règles et règlements qui régissent le choix entre les demandeurs, pour les contrats portant sur des activités autres que l'évaluation et l'exploitation.

e) Lorsque le titulaire d'un contrat conclu avec l'Autorité et portant sur un ou plusieurs des stades d'opérations mentionnés au paragraphe 4 a exécuté son contrat, il a priorité sur les autres demandeurs pour l'obtention d'un contrat ou de plusieurs contrats portant sur un ou plusieurs des stades ultérieurs des opérations concernant le même secteur et les mêmes ressources, étant entendu cependant que, s'il ne s'est pas acquitté de ses obligations de façon satisfaisante, ce droit de priorité peut lui être retiré.

f) Le nombre total des contrats d'évaluation et d'exploitation conclus par l'Autorité avec un même Etat partie ou avec des personnes physiques ou morales qui ont la caution d'un même Etat partie ne doit pas représenter plus de pour cent de la superficie totale du secteur ouvert en vertu du paragraphe 3 et doit être égal pour tous les Etats contractants.

#### DROITS ET OBLIGATIONS CONTRACTUELS

9. a) Tout Etat partie, toute entreprise d'Etat, toute personne physique ou morale possédant la nationalité d'un Etat partie ou effectivement contrôlée par ledit Etat ou des ressortissants dudit Etat et ayant la caution d'un Etat partie, ou tout groupe d'entités susmentionnées, qui conclut avec l'Autorité un contrat portant sur des activités relatives à l'évaluation et à l'exploitation conformément aux dispositions du paragraphe 5 (ci-après dénommé le "co-contractant") est tenu, sauf si l'Autorité a accepté qu'il en soit autrement, de fournir les fonds, les matériaux, le matériel, les compétences et les connaissances techniques nécessaires à la conduite des opérations faisant l'objet du contrat et de donner une caution tendant à garantir sa bonne exécution du contrat.

b) Les frais encourus pour l'exécution du contrat conformément à l'alinéa a) sont recouvrables par les parties qui les ont consentis par prélèvement sur les recettes provenant de l'exploitation. Dans ses règles et règlements, l'Autorité établit un barème pour le recouvrement de ces frais de la façon spécifiée à l'alinéa d) du présent paragraphe.



c) Les recettes provenant des opérations effectuées en exécution du contrat, déduction faite des frais, qui seront calculés conformément aux principes de comptabilité définis par l'Autorité et aux termes du contrat, seront réparties entre l'Autorité et le co-contractant de la façon spécifiée dans le contrat conformément à l'alinéa d) du présent paragraphe.

d) [Arrangements financiers]

10. Le co-contractant :

a) Met à la disposition de l'Autorité, en application des règles et règlements et des conditions et modalités du contrat, à des intervalles fixés par l'Autorité, toutes les données nécessaires et pertinentes qui permettront aux organes de l'Autorité d'exercer effectivement les pouvoirs et les fonctions que lui confère la présente Convention à l'égard du secteur contractuel. L'Autorité ne divulgue pas à des tiers, sans le consentement préalable du co-contractant, les données que celui-ci lui a communiquées et qu'il juge être sa propriété. Les données qui sont nécessaires pour la promulgation des règles et règlements relatifs à la protection du milieu marin ne sont pas réputées être protégées par un droit de propriété. A moins qu'il n'en soit convenu autrement avec l'Autorité, le co-contractant n'est pas tenu de communiquer les données relatives à la conception du matériel protégé par un droit de propriété.

b) Etablit des programmes de formation du personnel et prend toute autre mesure qui peut être nécessaire pour s'acquitter de ses obligations en application de l'alinéa b) du paragraphe 8.

11. L'Autorité, en application de la présente Convention et des règles et règlements édictés par elle, a corde au co-contractant le droit exclusif d'évaluation et/ou d'exploitation d'une catégorie déterminée de minéraux dans le secteur contractuel et veille à ce qu'aucune autre entité n'exerce dans le même secteur contractuel des activités portant sur une catégorie différente de minéraux d'une façon qui puisse gêner les activités du co-contractant. Une jouissance continue est garantie au co-contractant. Le contrat ne peut donc être ni annulé, ni modifié, ni suspendu, ni résilié et il ne peut être porté atteinte à l'exercice d'aucun des droits qu'il confère, sauf en cas de violations flagrantes et systématiques des dispositions de la présente partie et des règles et règlements adoptés par l'Autorité en application de ces dispositions et après recours aux procédures prévues dans la présente partie pour le règlement de tout différend qui peut surgir. Pendant la durée d'un contrat, l'Autorité ne permet à aucune autre entité d'exercer des activités dans le même secteur concernant la même catégorie de minéraux.

REGLES, REGLEMENTS ET PROCEDURES

12. L'Autorité adopte des règles, règlements et procédures compatibles avec les objectifs et les principes fondamentaux de son fonctionnement et aux présentes dispositions de base sur les questions ci-après et elle les applique de façon uniforme.

- 1) Présentation des demandes de contrats
- 2) Conditions que doivent remplir les demandeurs
- 3) Choix du co-contractant parmi les demandeurs
- 4) Rapports sur l'état d'avancement des opérations
- 5) Communication de données
- 6) Droits perçus au titre des demandes et cautions tendant à garantir la bonne exécution du contrat
- 7) Inspection et contrôle des opérations
- 8) Normes et pratiques d'exploitation minière, y compris celles qui ont trait à la sécurité des opérations
- 9) Moyens propres à empêcher le co-contractant de gêner d'autres utilisations de la mer et du milieu marin
- 10) Répartition des recettes d'exploitation
- 11) Participation directe de personnel originaire des pays en voie de développement, en particulier de ceux d'entre eux qui sont dépourvus de littoral, et d'autres pays qui ne possèdent pas de techniques ou ont des techniques moins avancées en matière d'exploitation minière des fonds marins et de transformation des minéraux, et transfert de techniques à ces pays.
- 12) Cession du titre de propriété sur les minéraux et les métaux transformés provenant de la Zone
- 13) Moyens propres à éviter ou à réduire au minimum tout effet défavorable sur les recettes que les pays en voie de développement tirent de l'exportation des minéraux extraits de la Zone et des produits qui en proviennent.
- 14) Cession par un co-contractant de ses droits
- 15) Activités dans les zones réservées
- 16) Règles financières et de comptabilité.

Concernant les règles, règlements et procédures relatifs aux questions énumérées ci-après, l'Autorité applique uniformément les critères objectifs suivants :

- 17) Protection du milieu marin. Lorsqu'elle adopte des règles et des règlements visant à protéger le milieu marin, l'Autorité tient compte de la mesure dans laquelle des activités dans la Zone comme des opérations de forage, de dragage,

de carottage et d'excavation ainsi que de déversement, d'immersion et de rejet dans la Zone de sédiments ou de déchets et d'autres substances ont un effet nocif sensible sur le milieu marin

- 18) Taille des secteurs. L'Autorité fixe la superficie des secteurs attribués aux fins de l'évaluation, qui peut aller jusqu'au double de celle des secteurs attribués aux fins de l'exploitation afin qu'il puisse être procédé de façon intensive et suivie à des relevés et à des opérations d'évaluation. La superficie des secteurs d'exploitation est calculée de façon à répondre aux exigences de production convenues entre l'Autorité et le cocontractant et énoncées dans le contrat compte tenu de l'état de la technique dans le domaine de l'exploitation minière des fonds marins et des caractéristiques physiques pertinentes de la région. La taille des secteurs ne sera ni inférieure ni supérieure à ce qui est nécessaire pour répondre à cet objectif. Dans les cas où le cocontractant a obtenu un contrat d'exploitation, la superficie du secteur sur laquelle le contrat ne porte pas sera restituée à l'Autorité.

19) Durée des opérations

- a) Pour la prospection générale, il n'y a pas de limite de temps, sauf s'il y a violation des règlements tendant à protéger l'environnement édictés par l'Autorité, auquel cas celle-ci peut interdire au coupable de poursuivre ses activités pendant une période de temps raisonnable.
- b) Pour la phase d'évaluation, la durée prévue doit être suffisante pour permettre l'étude approfondie du secteur visé, la conception et la construction du matériel d'exploitation minière qui y sera utilisé, la conception et la construction d'usines de transformation de dimensions petites et moyennes aux fins de procéder à des essais sur les dispositifs d'extraction et de transformation.
- c) La durée de l'exploitation devrait être fonction de la durée de vie du projet d'exploitation minière, compte tenu de facteurs tels que l'épuisement du gisement minéral, la longévité de l'équipement d'exploitation et des installations de transformation et la viabilité commerciale.

Pour la phase d'exploitation, la durée prévue doit être suffisante pour permettre l'extraction commerciale des minéraux du secteur et doit comprendre un délai raisonnable pour la construction d'installations d'exploitation minière et de transformation à l'échelle commerciale, délai pendant lequel une production commerciale ne doit pas être exigée. Toutefois, la durée totale de l'exploitation doit également être assez brève pour que l'Autorité ait la possibilité de modifier les termes et conditions du contrat au moment où elle envisage de le reconduire, conformément aux règles et règlements qu'elle aura promulgués après la conclusion du contrat.

- 20) Normes d'efficacité. L'Autorité exige que, pendant la phase d'évaluation, le cocontractant procède périodiquement aux dépenses qui sont raisonnables, compte tenu des dimensions de la zone visée par le contrat, et les dépenses qu'engagerait un cocontractant de bonne foi, s'il voulait développer pleinement la production commerciale dans la zone, dans les délais fixés par l'Autorité. Les dépenses jugées nécessaires ne doivent pas être telles qu'elles découragent d'éventuels exploitants disposant de techniques moins coûteuses que les techniques courantes.

L'Autorité fixe un intervalle de temps maximal entre la fin de la phase d'évaluation et le moment où la phase d'exploitation commence à permettre une production à l'échelle commerciale. Pour fixer cet intervalle de temps, l'Autorité tient compte du fait que la construction d'importantes installations d'exploitation et de transformation ne peut commencer qu'après la fin de la phase d'évaluation et le début de la phase d'exploitation. En conséquence, l'intervalle de temps imparti pour développer pleinement la production commerciale d'une zone doit être fixé compte tenu du temps nécessaire pour construire ces installations après la fin de la phase d'évaluation; il faut en outre tenir dûment compte des retards inévitables dans le programme de construction.

Lorsque la production commerciale est pleinement développée pendant la phase d'exploitation, l'Autorité demande au cocontractant, dans un délai raisonnable et en prenant en considération tous les facteurs pertinents, de maintenir la production commerciale à un niveau raisonnable pendant toute la durée du contrat.

- 21) Catégories de minéraux. Lorsqu'elle détermine la catégorie de minéraux pour laquelle des contrats peuvent être conclus, l'Autorité tient compte entre autres :



- a) du fait que des ressources nécessitent le recours à des méthodes d'exploitation semblables et
- b) du fait que des ressources peuvent être mises en valeur simultanément, sans que les cocontractants qui mettent en valeur, dans une même zone, des ressources différentes, se gênent de façon excessive.

Aucune disposition du présent paragraphe n'empêche l'Autorité d'accorder un contrat à un demandeur pour plusieurs catégories de minéraux se trouvant dans la zone sur laquelle porte le contrat.

- 21) Renonciation. Le cocontractant peut renoncer à tout moment, et sans sanction, à tout ou partie de ses droits sur la zone visée par le contrat. En pareil cas, la zone faisant l'objet de la renonciation est considérée comme une zone réservée et il en est disposé conformément au paragraphe 19.

13. L'Autorité a le droit de prendre, à tout moment, toutes les mesures prévues en vertu de la présente Convention pour garantir le respect de ses dispositions, dans l'exercice des fonctions de supervision et de réglementation que lui confère la Convention ou un contrat. L'Autorité peut inspecter toutes les installations situées dans la Zone et qui sont utilisées en liaison avec des activités menées dans la Zone.

#### SUSPENSION OU RESILIATION

14. Les droits du cocontractant sur la zone visée par le contrat ne sont suspendus ou annulés que si le cocontractant a mené ses activités de telle manière qu'elles constituent des violations graves et réitérées de la présente partie ou des règles et règlements et que celles-ci ne sont pas dues à des circonstances indépendantes de la volonté du cocontractant, ou encore que le cocontractant s'est volontairement abstenu de se conformer à une décision de [l'organe de règlement des différends].

#### REVISION DU CONTRAT

15. [Circonstances dans lesquelles les termes et conditions (par exemple les conditions financières) du contrat peuvent être révisées - à rédiger]

#### FORCE MAJEURE

16. L'inexécution ou le retard dans l'exécution du contrat sont excusables dans la mesure où ils sont imputables à la force majeure. La partie qui invoque la force majeure peut prendre des mesures appropriées, y compris la révision, la suspension ou la résiliation du contrat; toutefois, en cas de différend, les parties doivent d'abord avoir recours aux procédures de règlement des différends prévues dans la présente partie.

TRANSFERT DES DROITS

17. Les droits et obligations découlant d'un contrat ne sont transférés qu'avec le consentement de l'Autorité et conformément ses règles et règlements. L'Autorité ne refuse pas son consentement au transfert si le cessionnaire proposé remplit toutes les conditions requises et assume toutes les obligations du cédant.

DROIT APPLICABLE

18. Le droit applicable au contrat est exclusivement constitué par les dispositions de la présente Convention, les règles et règlements de l'Autorité et les termes et conditions du contrat. Les droits et obligations de l'Autorité et du cocontractant sont valables et susceptibles d'exécution nonobstant toute disposition législative contraire d'un Etat ou d'une de ses subdivisions politiques. Un Etat contractant ne peut imposer à un cocontractant des conditions incompatibles avec les principes de la présente Convention.

RESPONSABILITE

19. Le cocontractant ou l'Autorité est, selon le cas, responsable des dommages injustifiés qui résultent de sa conduite des opérations et est tenu de les réparer. Dans toute procédure engagée contre le cocontractant ou l'Autorité, le fait que les dommages résultent d'une action ou d'une omission de l'Autorité pourra être invoqué comme moyen de défense. De même, l'Autorité est responsable des dommages injustifiés résultant de l'exercice de ses pouvoirs et fonctions et est tenue de les réparer. Dans toute procédure engagée contre l'Autorité, le fait que les dommages résultent d'une action ou d'une omission du cocontractant peut être invoqué comme moyen de défense. Dans chaque cas, les dommages-intérêts se limitent au préjudice effectivement subi.

REGLEMENT DES DIFFERENDS

20. Tout différend concernant l'interprétation ou l'application de la présente Convention, de ses règles et règlements ou des termes et conditions d'un contrat, qui s'élève entre l'Autorité et un Etat contractant ou toute entreprise d'Etat, toute personne physique possédant la nationalité d'un Etat contractant, toute personne morale possédant la nationalité d'un Etat contractant ou se trouvant sous le contrôle effectif de cet Etat ou de ses ressortissants ou plusieurs des entités ou personnes précitées, sera, à la demande de l'une quelconque des parties, soumis à la procédure de règlement des différends prévue dans la présente Convention.

ARRANGEMENTS CONSECUTIFS A L'ENTREE EN VIGUEUR PROVISOIRE DE LA CONVENTION

21. Pendant la période qui suit immédiatement l'application provisoire de la présente Convention, l'Autorité donne la priorité en ce qui concerne les [...] premiers contrats, entreprises conjointes ou autres formes d'association, à ceux qui portent sur des phases intégrées des opérations.

## TEXTE UNIQUE DE NEGOCIATION (OFFICIEUX)

## DEUXIEME PARTIE

## TEXTE PRESENTE PAR LE PRESIDENT DE LA DEUXIEME COMMISSION

Note du Président de la Conférence

A sa 55ème séance plénière, le vendredi 18 avril 1975, la Conférence a décidé de prier le président de chacune de ses trois grandes commissions d'élaborer un texte unique de négociation portant sur les questions dont l'examen avait été confié à sa Commission. Avant que la Conférence ne prenne cette décision, le Président de la Conférence, en concluant le débat, a indiqué que chaque texte unique devrait tenir compte de toutes les discussions officielles et officieuses qui avaient eu lieu jusqu'alors, qu'il aurait un caractère officieux, qu'il ne porterait atteinte à la position d'aucune délégation et ne constituerait ni un texte négocié ni un compromis accepté. Il doit donc être parfaitement clair que le texte unique de négociation constituera uniquement un instrument de procédure et une base de négociation. Ce texte ne doit d'aucune manière être considéré comme modifiant le statut des propositions qui ont déjà été formulées par les délégations ou comme portant atteinte au droit des délégations de présenter des amendements ou de nouvelles propositions.



### INTRODUCTION

A sa 55<sup>ème</sup> séance plénière, le 18 avril 1975, la Conférence a adopté une proposition du Président de la Conférence tendant à demander au président de chacune des trois grandes commissions d'élaborer un texte unique de négociation portant sur les questions dont l'examen avait été confié à sa commission, en tenant compte de toutes les discussions et propositions officielles et officieuses. Le Président de la Conférence a souligné qu'il s'agirait là d'un texte destiné à servir de base de négociation plutôt que d'un document négocié ou d'un compromis accepté et que ce texte ne porterait atteinte à la position d'aucune délégation.

Pour la préparation du présent texte qui porte sur les questions renvoyées à la Deuxième Commission, il a été tenu compte des documents soumis à la Conférence et des consultations officielles et officieuses qui ont eu lieu au cours de la présente session.

En raison de la nature particulière de ce texte, il n'a pas été possible de faire place à toutes les tendances qui ont trouvé leur expression dans le document A/CONF.62/C.2/WP.1 et dans les autres propositions soumises soit au Comité des utilisations pacifiques du fond des mers et des océans au-delà des limites de la juridiction nationale, soit à la Conférence. La réalisation de l'objectif visé par la Conférence en adoptant une méthode nouvelle pour l'étape suivante de ses travaux aurait été mise en échec par l'élaboration d'un texte tenant compte de toutes les tendances. Il a été possible de fusionner certaines variantes, mais dans d'autres cas il s'est révélé nécessaire d'opérer un choix entre des propositions contradictoires. Parfois, c'est une solution intermédiaire qui a été retenue.

La tâche qui m'a été confiée trouve sa justification dans la nature particulière du texte unique de négociation tel que l'a défini le Président de la Conférence et dans la nécessité de disposer d'un instrument de travail qui pourrait servir de base pour intensifier le processus de négociation. J'ai fait tous mes efforts pour m'acquitter au mieux de cette tâche et j'exprime l'espoir que le texte présenté permettra d'atteindre les objectifs pour lesquels il a été demandé par la Conférence.

Il convient de rappeler que la Troisième Commission s'occupe à la fois de la recherche scientifique et des mesures propres à prévenir et combattre la pollution et d'autres dangers qui menacent le milieu marin dans un contexte plus large.

Le présent texte ne correspond pas nécessairement aux vues de ma délégation. Ce n'est pas en tant que représentant de mon pays que je l'ai rédigé, mais en ma qualité de membre du Bureau de la Conférence.

Reynaldo Galindo Pohl  
Président de la Deuxième Commission

TABLE DES MATIERES

## INTRODUCTION

## PREMIERE PARTIE. LA MER TERRITORIALE ET LA ZONE CONTIGUE

## SECTION 1. DISPOSITIONS GENERALES

## Article premier

## SECTION 2. LIMITES DE LA MER TERRITORIALE

## Articles 2 à 13

## SECTION 3. PASSAGE INOFFENSIF DANS LA MER TERRITORIALE

## Sous-section A. Règles applicables à tous les navires

## Articles 14 à 23

## Sous-section B. Règles applicables aux navires de commerce

## Articles 24 à 26

## Sous-section C. Règles applicables aux navires d'Etat

## 1) Navires d'Etat autres que les navires de guerre

## Articles 27 et 28

## 2) Navires de guerre

## Articles 29 à 31

## 3) Responsabilité des Etats à l'égard des navires d'Etat

## Article 32

## SECTION 4. ZONE CONTIGUE

## Article 33

## DEUXIEME PARTIE. DETROITS SERVANT A LA NAVIGATION INTERNATIONALE

## SECTION 1. DISPOSITIONS GENERALES

## Articles 34 à 36

## SECTION 2. PASSAGE EN TRANSIT

## Articles 37 à 43

## SECTION 3. PASSAGE INOFFENSIF

## Article 44

## TROISIEME PARTIE. LA ZONE ECONOMIQUE EXCLUSIVE

## Articles 45 à 61

TABLE DES MATIERES (suite)Page

## QUATRIEME PARTIE. PLATEAU CONTINENTAL

Articles 62 à 72

## CINQUIEME PARTIE. HAUTE MER

## SECTION 1. GENERALITES

Articles 73 à 102

## SECTION 2. GESTION ET CONSERVATION DES RESSOURCES BIOLOGIQUES

Articles 103 à 107

## SIXIEME PARTIE. ETATS SANS LITTORAL

Articles 108 à 116

## SEPTIEME PARTIE. LES ARCHIPELS

## SECTION 1. LES ETATS ARCHIPELS

Articles 117 à 130

SECTION 2. ARCHIPELS OCEANIQUES APPARTENANT  
A DES ETATS CONTINENTAUX

Article 131

## HUITIEME PARTIE. REGIME DES ILES

Article 132

## NEUVIEME PARTIE. MERS FERMEES ET SEMI-FERMEES

Articles 133 à 135

DIXIEME PARTIE. TERRITOIRES SOUS OCCUPATION ETRANGERE  
OU DOMINATION COLONIALE

Article 136

## ONZIEME PARTIE. REGLEMENT DES DIFFERENDS

Article 137

## ANNEXE. LES GRANDS MIGRATEURS

PREMIERE PARTIELA MER TERRITORIALE ET LA ZONE CONTIGUE

## SECTION 1. DISPOSITIONS GENERALES

Article premier

1. La souveraineté de l'Etat côtier s'étend, au-delà de son territoire et de ses eaux intérieures et, dans le cas d'un Etat-archipel, de ses eaux archipelagiques, à une zone de mer adjacente désignée sous le nom de mer territoriale.
2. Cette souveraineté s'étend à l'espace aérien au-dessus de la mer territoriale, ainsi qu'au fond et au sous-sol de cette mer.
3. La souveraineté sur la mer territoriale s'exerce sous réserve des dispositions des présents articles et des autres règles du droit international.

## SECTION 2. LIMITES DE LA MER TERRITORIALE

Article 2

Tout Etat a le droit de fixer la largeur de sa mer territoriale jusqu'à une limite ne dépassant pas 12 milles marins, mesurée à partir de lignes de base déterminées conformément aux dispositions de la présente Convention.

Article 3

La limite extérieure de la mer territoriale est constituée par une ligne dont chaque point est à une distance égale à la largeur de la mer territoriale du point le plus proche de la ligne de base.

Article 4

Sauf disposition contraire des présents Articles, la ligne de base normale servant à mesurer la largeur de la mer territoriale est la laisse de basse mer longeant la côte, telle qu'elle est indiquée sur les cartes marines à grande échelle reconnues officiellement par l'Etat côtier.

Article 5

Dans le cas d'îles situées sur des atolls ou d'îles bordées de récifs frangeants, la ligne de base servant à mesurer la largeur de la mer territoriale est le bord du récif qui se trouve du côté de la mer, tel qu'il est indiqué sur les cartes marines officielles.



Article 6

1. Là où la côte est profondément échancrée et découpée, ou s'il existe un chapelet d'îles le long de la côte, à proximité immédiate de celles-ci, la méthode des lignes de base droites reliant des points appropriés peut être employée pour tracer la ligne de base à partir de laquelle est mesurée la largeur de la mer territoriale. Là où la côte est extrêmement instable en raison de la présence d'un delta ou d'autres conditions naturelles, les points appropriés peuvent être choisis le long de la limite extrême de la laisse de basse mer et, nonobstant un recul ultérieur de la laisse de basse mer, ces lignes de base restent en vigueur jusqu'à ce qu'elles aient été modifiées par l'Etat côtier conformément à la présente Convention.
2. L'Etat côtier peut utiliser la méthode des lignes de base mixtes, c'est-à-dire tracer la ligne de base conformément aux méthodes prévues soit à l'article 4, soit au présent article, selon les circonstances.
3. Le tracé de ces lignes de base ne doit pas s'écarter de façon appréciable de la direction générale de la côte et les étendues de mer situées en deçà de ces lignes doivent être suffisamment liées au domaine terrestre pour être soumises au régime des eaux intérieures.
4. Les lignes de base droites ne sont pas tirées vers ou depuis les hauts-fonds découvrants, à moins que des phares ou des installations similaires se trouvant en permanence au-dessus du niveau de la mer n'y aient été construits ou à moins que le tracé des lignes de base vers ou depuis les hauts-fonds n'ait fait l'objet d'une reconnaissance internationale générale.
5. Dans les cas où la méthode des lignes de base droites s'applique conformément aux dispositions du paragraphe 1, il peut être tenu compte, pour la détermination de certaines lignes de base, des intérêts économiques propres à la région considérée et dont la réalité et l'importance sont clairement attestées par un long usage.
6. Le système des lignes de base droites ne peut être appliqué par un Etat de manière à couper de la haute mer ou de la zone économique exclusive la mer territoriale d'un autre Etat.
7. L'Etat côtier doit indiquer clairement les lignes de base droites sur des cartes marines complétées par une liste des coordonnées géographiques des points et déposées auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qui assurera à ces cartes une publicité suffisante.

Article 7

1. Sauf dans les cas où s'appliquent les dispositions de la septième partie, les eaux situées en deçà de la ligne de base de la mer territoriale font partie des eaux intérieures de l'Etat.

2. Lorsque l'établissement d'une ligne de base droite, conformément à l'article 6 a pour effet d'englober comme eaux intérieures des zones qui étaient précédemment considérées comme faisant partie de la mer territoriale, de la zone économique exclusive ou de la haute mer, le droit de passage inoffensif prévu dans les présents articles s'applique à ces eaux.

Article 8

Si un fleuve se jette dans la mer sans former d'estuaire, la ligne de base est une ligne droite tracée à travers l'embouchure du fleuve entre les points limites de la marée basse sur les rives. L'Etat côtier doit indiquer clairement ces lignes de base sur des cartes marines à grande échelle déposées auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui leur assure une publicité suffisante.

Article 9

1. Le présent article ne concerne que les baies dont un seul Etat est riverain.

2. Aux fins des présents articles, une baie est une échancrure bien marquée dont la pénétration dans les terres par rapport à sa largeur à l'ouverture est telle qu'elle contient des eaux cernées par la côte et constitue plus qu'une simple inflexion de la côte. Toutefois, une échancrure n'est considérée comme une baie que si sa superficie est égale ou supérieure à celle d'un demi-cercle ayant pour diamètre la ligne tirée en travers de l'entrée de l'échancrure.

3. Aux fins de l'établissement des mesures, la superficie d'une échancrure est celle qui est comprise entre la laisse de basse mer autour du rivage de l'échancrure et une ligne tracée entre les laisses de basse mer de ses points d'entrée naturels. Lorsque, en raison de la présence d'îles, une échancrure a plus d'une entrée, le demi-cercle est tracé en prenant comme diamètre la somme des lignes fermant les différentes entrées. La superficie des îles situées à l'intérieur d'une échancrure est comprise dans la superficie totale de celle-ci.

4. Si la distance entre les laisses de basse mer des points d'entrée naturels d'une baie n'excède pas 24 milles, une ligne de délimitation peut être tracée entre ces deux laisses de basse mer, les eaux englobées par cette ligne étant considérées comme eaux intérieures.

5. Lorsque la distance entre les laisses de basse mer des points d'entrée naturels d'une baie excède 24 milles, une ligne de base droite de 24 milles est tracée à l'intérieur de la baie, de manière à enfermer l'étendue d'eau maximale qu'il soit possible de délimiter par une ligne de cette longueur.

6. Les dispositions précédentes ne s'appliquent pas aux baies dites "historiques" ni dans les cas où le système des lignes de base droites prévu à l'article 6 est appliqué.

#### Article 10

Aux fins de la délimitation de la mer territoriale, les installations permanentes faisant partie intégrante du système portuaire qui s'avancent le plus vers le large sont considérées comme faisant partie de la côte. Les installations au large des côtes et les îles artificielles ne sont pas considérées comme des installations portuaires permanentes.

#### Article 11

Les rades qui servent normalement au chargement, au déchargement et au mouillage des navires, et qui sans cela seraient situées, totalement ou en partie, en dehors du tracé général de la limite extérieure de la mer territoriale, sont comprises dans la mer territoriale. L'Etat côtier doit délimiter nettement ces rades et les indiquer sur les cartes marines avec leurs limites, qui doivent faire l'objet d'une publicité suffisante.

#### Article 12

1. Par hauts-fonds découvrants, il faut entendre les élévations naturelles de terrain qui sont entourées par la mer et découvertes à marée basse, mais recouvertes à marée haute. Dans les cas où des hauts-fonds découvrants se trouvent, totalement ou partiellement, à une distance du continent ou d'une île ne dépassant pas la largeur de la mer territoriale, la laisse de basse mer sur ces fonds peut être prise comme ligne de base pour mesurer la largeur de la mer territoriale.

2. Dans les cas où les hauts-fonds découvrants se trouvent totalement à une distance du continent ou d'une île supérieure à la largeur de la mer territoriale, ils n'ont pas de mer territoriale propre.

Article 13

1. Lorsque les côtes de deux Etats se font face ou sont adjacentes, aucun de ces Etats n'est en droit, à défaut d'accord contraire entre eux, d'étendre sa mer territoriale au-delà de la ligne médiane dont tous les points sont équidistants des points les plus proches des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale de chacun des deux Etats. Les dispositions du présent paragraphe ne s'appliquent cependant pas dans le cas où, à raison de titres historiques ou d'autres circonstances spéciales, il est nécessaire de délimiter la mer territoriale des deux Etats autrement qu'il n'est prévu dans la présente disposition.

2. La ligne de délimitation entre les mers territoriales de deux Etats dont les côtes se font face ou sont adjacentes est tracée sur les cartes marines à grande échelle reconnues officiellement par les Etats côtiers.

## SECTION 3. PASSAGE INOFFENSIF DANS LA MER TERRITORIALE

## Sous-section A. Règles applicables à tous les navires

Article 14

Sous réserve des dispositions des présents articles, les navires de tous les Etats, côtiers ou sans littoral, jouissent du droit de passage inoffensif dans la mer territoriale.

Article 15

1. Par passage, on entend le fait de naviguer dans la mer territoriale aux fins :

- a) de la traverser sans entrer dans les eaux intérieures ni faire escale dans une rade ou une installation portuaire en dehors des eaux intérieures;
- b) de se rendre dans les eaux intérieures ou dans une desdites rades ou installations portuaires ou de les quitter.

2. Le passage inoffensif comprend le droit de stopper et de mouiller, mais seulement dans la mesure où l'arrêt et le mouillage constituent des incidents ordinaires de navigation ou sont nécessaires du fait d'un cas de force majeure ou de détresse ou dans le but de porter secours à des personnes, des navires ou des avions en danger ou en détresse. En dehors de ces cas, le passage doit être continu et rapide.



Article 16

1. Le passage est inoffensif tant qu'il ne porte pas atteinte à la paix, au bon ordre ou à la sécurité de l'Etat côtier. Le passage doit s'effectuer en conformité avec les présents articles et les autres règles du droit international.
2. Le passage d'un navire étranger est considéré comme portant atteinte à la paix, au bon ordre ou à la sécurité de l'Etat côtier si, pendant que ledit navire se trouve dans la mer territoriale, il se livre à l'une quelconque des activités suivantes :
  - a) toute menace ou tout recours à la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de l'Etat côtier ou toute autre action contraire à la Charte des Nations Unies;
  - b) tout exercice ou manœuvre comportant l'utilisation d'armes de quelque sorte que ce soit;
  - c) tout acte ayant pour objet de recueillir des renseignements préjudiciables à la défense ou à la sécurité de l'Etat côtier;
  - d) tout acte de propagande ayant pour objet de porter atteinte à la défense ou à la sécurité de l'Etat côtier;
  - e) le lancement, l'atterrissage ou l'embarquement de tout aéronef;
  - f) le lancement, le débarquement ou l'embarquement de tout engin militaire;
  - g) l'embarquement ou le débarquement de tout produit, ~~monnaie~~ ou personne en contravention des règlements douaniers, fiscaux ou sanitaires de l'Etat côtier;
  - h) tout acte volontaire de pollution contraire aux dispositions de la présente Convention;
  - i) la poursuite d'activités de recherche ou l'exécution de levés de quelque sorte que ce soit;
  - j) tout acte visant à perturber le fonctionnement de tout système de communication de l'Etat côtier ou de tout autre Etat;
  - k) tout acte visant à perturber le fonctionnement de tout autre équipement ou installation de l'Etat côtier;
  - l) toute autre activité n'ayant pas un rapport direct avec le passage.

3. Les dispositions du paragraphe 2 ne sont pas applicables aux activités exercées avec l'autorisation préalable de l'Etat côtier ou, en ce qui concerne l'une quelconque des activités visées aux alinéas e) à l), aux activités qui sont nécessaires du fait d'un cas de force majeure ou de détresse ou pour porter secours à des personnes, des navires ou des avions en danger ou en détresse. Dans ces cas, le navire étranger informe aussi promptement que possible les autorités de l'Etat côtier des mesures prises, selon qu'il convient.

4. Le passage des bateaux de pêche étrangers n'est pas considéré comme inoffensif si ces bateaux ne se conforment pas aux lois et règlements que l'Etat côtier peut édicter et publier en vue de leur interdire la pêche dans la mer territoriale.

#### Article 17

Les sous-marins et autres bâtiments submersibles sont tenus de naviguer en surface et d'arborer leur pavillon, sauf autorisation contraire de l'Etat côtier.

#### Article 10

1. L'Etat côtier peut adopter, en conformité avec les dispositions de la présente Convention et les autres règles du droit international, des lois et règlements applicables au passage inoffensif dans sa mer territoriale, et pouvant porter sur l'une quelconque ou sur l'ensemble des questions ci-après :

a) Sécurité de la navigation et régulation du trafic maritime, y compris la désignation de couloirs de navigation et l'établissement de systèmes de séparation du trafic;

b) Protection des installations et systèmes d'aides à la navigation et des autres équipements ou installations, y compris ceux destinés à l'exploration et l'exploitation des ressources de la mer territoriale, de son fond et de son sous-sol;

c) Protection des câbles et des pipelines;

d) Conservation des ressources biologiques de la mer;

e) Prévention des infractions aux règlements de l'Etat côtier relatifs à la pêche, y compris, notamment, à ceux relatifs à l'arrimage des engins de pêche;

f) Préservation de l'environnement de l'Etat côtier et prévention de sa pollution;

g) Recherches portant sur le milieu marin et levés hydrographiques;

h) Prévention des infractions aux règlements douaniers, fiscaux, d'immigration, sanitaires, phytosanitaires ou de quarantaine de l'Etat côtier.

2. Ces lois et règlements ne s'appliquent pas et ne touchent pas à la conception, à la construction, à l'équipage ou à l'armement des navires étrangers, ni aux questions réglementées par les règles internationales généralement acceptées, à moins que ces règles ne l'autorisent expressément.
3. L'Etat côtier est tenu de faire dûment connaître toutes les lois et tous les règlements adoptés en application des dispositions du présent article.
4. Les navires étrangers exerçant le droit de passage inoffensif dans la mer territoriale doivent se conformer à toutes lesdites lois et à tous lesdits règlements de l'Etat côtier et doivent à tout moment, et en particulier lorsqu'ils empruntent les couloirs de navigation ou se conforment aux systèmes de séparation du trafic désignés ou prescrits par l'Etat côtier en vertu des dispositions des présents articles, appliquer tous les règlements internationaux généralement acceptés relatifs à la prévention des abordages en mer.

#### Article 19

1. L'Etat côtier peut, s'il le considère nécessaire en raison de la densité du trafic, exiger des navires étrangers qui exercent le droit de passage inoffensif dans sa mer territoriale qu'ils empruntent les couloirs de navigation et se conforment aux systèmes de séparation du trafic qui pourraient être établis ou prescrits par lui pour la régulation du passage des navires.
2. Les navires-citernes et les navires transportant des substances ou des matériaux radioactifs ou tout autre produit de nature dangereuse ou nocive peuvent être requis de n'emprunter que ces couloirs de navigation.
3. L'Etat côtier peut, de temps à autre, après l'avoir annoncé de façon appropriée, modifier le système de séparation du trafic ou remplacer par d'autres couloirs tous les couloirs de navigation qu'il aurait désignés antérieurement en vertu des dispositions du présent article.
4. Lorsqu'il désigne des couloirs de navigation et prescrit des systèmes de séparation du trafic en vertu des dispositions du présent article, l'Etat côtier tient compte :
  - a) Des recommandations des organisations internationales compétentes;
  - b) De tous chenaux utilisés habituellement pour la navigation maritime internationale; et
  - c) Des caractéristiques particulières de certains navires et chenaux.

5. L'Etat côtier délimite de façon claire tous couloirs de navigation désignés par lui en vertu des dispositions du présent article et les indique sur des cartes marines qu'il fait connaître de façon appropriée.

#### Article 20

Les navires étrangers à propulsion nucléaire ainsi que les navires transportant des matières radioactives sont tenus, lorsqu'ils exercent leur droit de passage inoffensif dans la mer territoriale, d'être munis des documents et de prendre les mesures spéciales de précaution prévus pour ce type de navire dans les accords internationaux.

#### Article 21

1. L'Etat côtier ne doit pas interrompre ou entraver le passage inoffensif des navires étrangers dans la mer territoriale et, en particulier, lorsqu'il applique les présents articles ou toute loi ou règlement adopté en application des présents articles, il ne doit pas :

a) imposer aux navires étrangers des obligations ayant pour effet, en pratique, de refuser le droit de passage inoffensif ou d'y porter atteinte;

b) exercer une discrimination de droit ou de fait contre les navires d'un Etat déterminé ou les navires transportant des marchandises en provenance ou à destination d'un Etat déterminé ou pour le compte d'un Etat déterminé.

2. L'Etat côtier est tenu de faire connaître de façon appropriée tous les obstacles et dangers dont il a connaissance qui menacent la navigation dans sa mer territoriale.

#### Article 22

1. L'Etat côtier peut prendre, dans sa mer territoriale, les mesures nécessaires pour empêcher tout passage qui n'est pas inoffensif.

2. En ce qui concerne les navires qui se rendent dans les eaux intérieures ou dans une installation portuaire en dehors des eaux intérieures, l'Etat côtier a également le droit de prendre les mesures nécessaires pour prévenir toute violation des conditions auxquelles est subordonnée l'admission de ces navires dans lesdites eaux ou installations portuaires.

3. L'Etat côtier peut, sans établir de discrimination entre les navires étrangers, suspendre temporairement, dans des zones déterminées de sa mer territoriale, l'exercice du droit de passage inoffensif de navires étrangers si cette suspension est indispensable pour protéger sa sécurité. La suspension ne prend effet qu'après avoir été dûment publiée.



Article 23

1. Si un navire exerçant le droit de passage inoffensif dans la mer territoriale n'observe pas les lois et règlements relatifs à la navigation, ledit navire est responsable de tout dommage causé de ce fait à l'Etat côtier, y compris à l'environnement et à tout équipement, toute installation ou tout autre bien dudit Etat ou à tout navire battant son pavillon.
2. Si, dans l'application de ses lois et règlements, un Etat côtier agit d'une manière contraire aux présents articles et, de ce fait, cause une perte ou un dommage à un navire étranger exerçant le droit de passage inoffensif dans la mer territoriale, l'Etat côtier indemnise les propriétaires du navire de cette perte ou de ce dommage.

Sous-section B. Règles applicables aux navires de commerceArticle 24

1. Il ne peut être perçu de taxes sur les navires étrangers à raison de leur simple passage dans la mer territoriale.
2. Des taxes ne peuvent être perçues sur un navire étranger passant dans la mer territoriale qu'en rémunération de services déterminés rendus à ce navire. Ces taxes sont perçues sans discrimination.

Article 25

1. La juridiction pénale de l'Etat côtier ne devrait pas être exercée à bord d'un navire étranger passant dans la mer territoriale, pour l'arrestation d'une personne ou l'exécution d'actes d'instruction à raison d'une infraction pénale commise à bord de ce navire lors du passage, sauf dans l'un ou l'autre des cas ci-après :
  - a) Si les conséquences de l'infraction s'étendent à l'Etat côtier;
  - b) Si l'infraction est de nature à troubler la paix publique du pays ou le bon ordre dans la mer territoriale;
  - c) Si l'assistance des autorités locales a été demandée par le capitaine du navire ou par l'agent consulaire de l'Etat dont le navire bat pavillon; ou
  - d) Si ces mesures sont nécessaires pour la répression du trafic illicite des stupéfiants ou des substances psychotropes.
2. Les dispositions ci-dessus ne portent pas atteinte au droit de l'Etat côtier de prendre toutes mesures autorisées par sa législation en vue de procéder à des arrestations ou à des actes d'instruction à bord d'un navire étranger qui passe dans la mer territoriale en provenance des eaux intérieures.

3. Dans les cas prévus aux paragraphes 1 et 2, l'Etat côtier doit, si le capitaine le demande, aviser l'agent consulaire de l'Etat du pavillon avant de prendre des mesures quelconques, et faciliter le contact entre cet agent et l'équipage du navire. En cas d'urgence, cette notification peut être faite pendant que les mesures sont en cours d'exécution.

4. Pour déterminer s'il y a lieu de procéder à une arrestation, et de quelle façon, l'autorité locale doit tenir dûment compte des intérêts de la navigation.

5. L'Etat côtier ne peut prendre aucune mesure à bord d'un navire étranger qui passe dans la mer territoriale en vue de procéder à une arrestation ou à des actes d'instruction à raison d'une infraction pénale commise avant l'entrée du navire dans la mer territoriale, si le navire, en provenance d'un port étranger, ne fait que passer dans la mer territoriale sans entrer dans les eaux intérieures.

#### Article 26

1. L'Etat côtier ne devrait ni arrêter ni dérouter un navire étranger passant dans la mer territoriale pour l'exercice de la juridiction civile à l'égard d'une personne se trouvant à bord.

2. L'Etat côtier ne peut prendre, à l'égard du navire, de mesures d'exécution ou de mesures conservatoires en matière civile, si ce n'est à raison d'obligations assumées ou de responsabilités encourues par ledit navire au cours ou en vue de la navigation lors de son passage dans les eaux de l'Etat côtier.

3. Les dispositions du paragraphe précédent ne portent pas atteinte au droit de l'Etat côtier de prendre les mesures d'exécution ou les mesures conservatoires en matière civile que peut autoriser sa législation à l'égard d'un navire étranger qui stationne dans la mer territoriale ou qui passe dans la mer territoriale en provenance des eaux intérieures.

#### Sous-section C. Règles applicables aux navires d'Etat

1) Navires d'Etat autres que les navires de guerre.

#### Article 27

Les règles prévues aux sous-sections A et B s'appliquent également aux navires d'Etat affectés à des fins commerciales.

#### Article 28

1. Les règles prévues à la sous-section A et à l'article 24 s'appliquent également aux navires d'Etat affectés à des fins non commerciales.

2. Sous réserve des exceptions prévues dans les dispositions visées au paragraphe précédent, aucune disposition des présents articles ne porte atteinte aux immunités dont jouissent ces navires en vertu desdits articles ou des autres règles du droit international.

2) Navires de guerre.

Article 29

1. Aux fins de la présente Convention, l'expression "navires de guerre" désigne un navire appartenant aux forces armées d'un Etat et portant les signes extérieurs distinctifs des bâtiments militaires de sa nationalité. Le commandant doit être au service de cet Etat, son nom doit figurer sur la liste des officiers pertinents ou son équivalent, et l'équipage doit être soumis aux règles de la discipline militaire.
2. Les règles prévues à la sous-section A s'appliquent également aux navires de guerre.

Article 30

En cas d'inobservation par un navire de guerre des lois et règlements de l'Etat côtier concernant le passage dans la mer territoriale, et faute pour ce navire de tenir compte de l'invitation qui lui serait adressée de s'y conformer, l'Etat côtier peut exiger que ledit navire sorte de la mer territoriale par la route de navigation sûre et rapide qu'il désignera.

Article 31

Sous réserve des articles 29, 30 et 32, aucune disposition des présents articles ne porte atteinte aux immunités dont jouissent les navires de guerre en vertu desdits articles ou des autres règles du droit international.

3) Responsabilité des Etats à l'égard des navires d'Etat.

Article 32

Si l'inobservation, par un navire de guerre ou par tout autre navire d'Etat affecté à des fins non commerciales, de l'un quelconque des règlements ou des lois de l'Etat côtier concernant le passage dans la mer territoriale ou de l'une quelconque des dispositions des présents articles ou des autres règles du droit international, cause un dommage quelconque à l'Etat côtier, y compris à son environnement, à ses équipements et à ses installations ou autres biens, ou à l'un quelconque des navires battant son pavillon, l'Etat dont le navire ayant causé le dommage bat le pavillon en porte la responsabilité internationale.

## SECTION 4. ZONE CONTIGUE

Article 33

1. Sur une zone contiguë à sa mer territoriale, désignée sous le nom de zone contiguë, l'Etat côtier peut exercer le contrôle nécessaire en vue :

- a) De prévenir les contraventions à ses lois de police douanière, fiscale, sanitaire ou d'immigration sur son territoire ou dans sa mer territoriale;
- b) De réprimer les contraventions à ces mêmes lois, commises sur son territoire ou dans sa mer territoriale.

2. La zone ne peut s'étendre au-delà de 24 milles marins à partir de la ligne de base qui sert à mesurer la largeur de la mer territoriale.



DEUXIEME PARTIE. DETROITS SERVANT A LA NAVIGATION INTERNATIONALE

## SECTION 1. DISPOSITIONS GENERALES

Article 34

1. Le régime établi dans la présente partie en ce qui concerne le passage dans les détroits servant à la navigation internationale ne peut porter, à d'autres égards, atteinte au statut des eaux qui forment ces détroits, ou à l'exercice, par l'Etat riverain du détroit, de sa souveraineté ou de sa juridiction sur ces eaux et leur espace aérien ou sur le fond de ces eaux et leur sous-sol.
2. La souveraineté ou la juridiction de l'Etat riverain du détroit sont exercées sous réserve des dispositions de la présente partie et d'autres règles du droit international.
3. Aux fins de la présente partie, l'expression "Etat riverain d'un détroit" s'entend de tout Etat riverain d'un détroit auquel s'appliquent les dispositions des présents articles.

Article 35

Aucune des dispositions de la présente partie ne peut affecter :

- a) un secteur, quel qu'il soit, des eaux intérieures faisant partie d'un détroit, à moins que ce secteur n'ait été considéré comme faisant partie de la haute mer ou de la mer territoriale avant que le tracé des lignes de base droite n'ait été effectué conformément aux règles prévues à l'article 6;
- b) le statut des eaux au-delà de la mer territoriale des Etats riverains d'un détroit en tant que zones économiques exclusives ou que zones de la haute mer;
- c) le statut juridique des détroits où le passage est réglementé, en totalité ou en partie, par d'anciennes conventions internationales en vigueur visant expressément ces détroits.

Article 36

Les dispositions de la présente partie ne s'appliquent pas à un détroit servant à la navigation internationale s'il existe une route de haute mer ou s'il existe, à travers le détroit, une route tout aussi appropriée passant par la zone économique exclusive.

## SECTION 2. PASSAGE EN TRANSIT

Article 37

Les articles de la présente section s'appliquent aux détroits servant à la navigation internationale entre une zone de la haute mer ou une zone économique exclusive et une autre zone de la haute mer ou une zone économique exclusive.

Article 38

1. Dans les détroits visés à l'article 37, tous les navires et aéronefs jouissent du droit de passage en transit sans entrave, sauf dans le cas d'un détroit formé par une île d'un Etat riverain du détroit, auquel cas le passage en transit n'est pas applicable s'il existe une route de haute mer ou une route tout aussi appropriée passant au large de l'île par une zone économique exclusive.
2. Le passage en transit est l'exercice, conformément aux dispositions de la présente partie, de la liberté de navigation et de survol uniquement aux fins de transit continu et rapide à travers le détroit, entre une zone de la haute mer ou une zone économique exclusive et une autre zone de la haute mer ou une zone économique exclusive.
3. Le droit de passage en transit reconnu aux termes du présent article peut être également exercé aux fins de transit à destination ou à partir d'un autre Etat riverain du détroit, sous réserve des conditions d'admission sur le territoire de cet Etat.
4. Toute activité qui ne constitue pas l'exercice du droit de passage en transit à travers un détroit reste subordonnée aux autres dispositions applicables de la présente Convention.

Article 39

1. Dans l'exercice du droit de passage en transit, les navires et aéronefs :
  - a) traversent promptement le détroit;
  - b) s'abstiennent de toute menace ou tout recours à la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique d'un Etat riverain du détroit ou de toute autre action contraire à la Charte des Nations Unies;
  - c) s'abstiennent de toute activité autre que celles qui sont inhérentes à leurs modes normaux de transit continu et rapide, à moins que de telles activités ne soient rendues nécessaires par un cas de force majeure ou de détresse;
  - d) se conforment aux autres dispositions pertinentes de la présente partie.

2. Les navires en transit :

- a) se conforment aux règles, procédures et pratiques internationales généralement admises en matière de sécurité de la navigation, notamment aux règlements internationaux relatifs à la prévention des abordages en mer;
- b) se conforment aux règles, procédures et pratiques internationales généralement admises en ce qui concerne la prévention et la limitation de la pollution causée par les navires.

3. Les aéronefs en transit :

- a) doivent respecter les règlements aériens établis par l'Organisation de l'aviation civile internationale applicables aux aéronefs civils; les aéronefs d'Etat doivent normalement se conformer à ces mesures de sécurité et doivent à tout moment manoeuvrer en tenant dûment compte de la sécurité de la navigation;
- b) doivent à tout moment accorder leurs installations sur la fréquence radio-électrique que leur a attribuée l'autorité compétente internationalement désignée, chargée de la régulation de la navigation aérienne, ou sur la fréquence radio-électrique internationale de détresse.

Article 40

1. Conformément aux dispositions de la présente partie, un Etat riverain d'un détroit peut, lorsque la sécurité du passage des navires l'exige, désigner des couloirs de navigation et prescrire des systèmes de séparation du trafic.
2. Un Etat riverain d'un détroit peut, lorsque les circonstances l'exigent et après avoir fait connaître sa décision de façon appropriée, instituer de nouveaux couloirs de navigation ou prescrire de nouveaux systèmes de séparation du trafic en remplacement de l'un quelconque de ceux qu'il aurait désignés ou prescrits antérieurement.
3. Les couloirs de navigation ou les systèmes de séparation du trafic doivent être conformes à la réglementation pertinente internationale généralement admise.
4. Avant de désigner des couloirs de navigation ou de prescrire des systèmes de séparation du trafic, un Etat riverain d'un détroit communique, pour adoption, ses propositions à l'organisme international compétent. L'organisme ne peut adopter que les couloirs et les systèmes de séparation susceptibles d'être agréés par l'Etat riverain du détroit, après quoi cet Etat peut désigner lesdits couloirs ou prescrire lesdits systèmes de séparation.

5. S'agissant d'un détroit où il est envisagé de créer des couloirs de navigation ou des systèmes de séparation du trafic passant par les eaux de deux ou plusieurs Etats riverains du détroit, les Etats intéressés coopèrent pour formuler des propositions en consultation avec l'organisme international compétent.

6. L'Etat riverain indique clairement tous les couloirs de navigation ou systèmes de séparation du trafic qu'il aura désignés ou prescrits sur des cartes marines auxquelles il assure une publicité suffisante.

Les navires en transit respectent les couloirs de navigation et systèmes de séparation du trafic pertinents, établis conformément aux dispositions du présent article.

#### Article 41

1. Sous réserve des dispositions de la présente section, un Etat riverain d'un détroit peut établir des lois et des règlements relatifs au passage à travers les détroits portant sur l'ensemble ou sur l'une quelconque des questions suivantes :

- a) sécurité de la navigation et réglementation du trafic maritime conformément à l'article 40;
- b) prévention de la pollution, effet étant donné à la réglementation internationale applicable en ce qui concerne le déversement d'hydrocarbures, de résidus d'hydrocarbures ou d'autres substances nocives dans le détroit;
- c) bateaux de pêche et prévention de la pêche, y compris l'arrimage des engins de pêche;
- d) embarquement ou débarquement de tout produit, de toute monnaie ou de toute personne en violation de la réglementation de l'Etat riverain d'un détroit en matière douanière, fiscale ou sanitaire ou en matière d'immigration.

2. Ces lois et règlements ne doivent entraîner aucune discrimination de droit ou de fait entre les navires étrangers, et leur application ne doit pas avoir pour effet pratique de refuser, d'entraver ou d'empêcher le droit de passage en transit tel qu'il est défini dans la présente section.

3. L'Etat riverain d'un détroit assure une publicité suffisante à toutes les lois et à tous les règlements visés ci-dessus.

4. Les navires étrangers exerçant le droit de passage en transit à travers le détroit se conforment auxdites lois et auxdits règlements adoptés par l'Etat riverain du détroit.



5. Lorsqu'un navire ou un aéronef jouissant de l'immunité souveraine se comporte d'une manière qui enfreint les dispositions de la présente partie ou les lois et règlements adoptés conformément au paragraphe 1 et qu'il en résulte des pertes ou des dommages pour l'Etat riverain du détroit ou pour un autre Etat situé à proximité du détroit, la responsabilité de cette perte ou de ce dommage est supportée par l'Etat dont le navire bat pavillon.

#### Article 42

Les Etats utilisateurs et les Etats riverains d'un détroit devraient coopérer sur la base d'un accord à l'établissement et à l'entretien dans le détroit des installations de sécurité et aides à la navigation nécessaires ou d'autres dispositifs propres à faciliter la navigation internationale ainsi qu'à la prévention et à la limitation de la pollution causée par les navires.

#### Article 43

Un Etat riverain d'un détroit ne doit pas entraver le passage en transit et doit faire connaître de façon appropriée les dangers dont il a connaissance qui menacent la navigation dans le détroit ou le survol de celui-ci. Le passage en transit ne doit pas être interrompu.

### SECTION 3. PASSAGE INOFFENSIF

#### Article 44

1. Le régime de passage inoffensif, conformément à la section 3 de la première partie, s'applique dans les détroits servant à la navigation internationale entre :

- a) une zone de la haute mer ou une zone économique exclusive et une autre zone de la haute mer ou une zone économique exclusive, autres que les détroits soumis au régime de passage en transit conformément aux dispositions de la section 2; ou
- b) une zone de la haute mer ou une zone économique exclusive et la mer territoriale d'un Etat étranger.

2. Le passage inoffensif des navires étrangers à travers ces détroits ne doit pas être interrompu.

## TROISIEME PARTIE. LA ZONE ECONOMIQUE EXCLUSIVE

Article 45

1. A l'interieur d'une zone située au-delà de sa mer territoriale et adjacente à celle-ci, dénommée zone économique exclusive, l'Etat côtier a :

- a) des droits souverains aux fins de l'exploration et de l'exploitation, de la conservation et de la gestion des ressources naturelles, renouvelables ou non renouvelables, du fond de la mer et de son sous-sol et des eaux susjacentes;
  - b) des droits et une compétence exclusifs en ce qui concerne la mise en place et l'utilisation d'îles artificielles, d'installations et de dispositifs;
  - c) une compétence exclusive en ce qui concerne :
    - i) d'autres activités tendant à l'exploration et l'exploitation de la zone à des fins économiques, comme la production d'énergie à partir de l'eau, des courants et des vents; et
    - ii) la recherche scientifique;
  - d) la compétence en ce qui concerne la préservation du milieu marin, notamment les activités visant à combattre et à réduire la pollution;
  - e) les autres droits et obligations prévus par la présente Convention.
2. Lorsqu'il exerce les droits et s'acquitte des obligations que la présente Convention lui confère et lui impose dans la zone économique exclusive, l'Etat côtier tient dûment compte des droits et obligations des autres Etats.
3. Les droits énoncés dans le présent article sont sans préjudice des dispositions de la quatrième Partie.

Article 46

La zone économique exclusive ne s'étend pas au-delà de 200 milles marins mesurés à partir de la ligne de base depuis laquelle est mesurée la largeur de la mer territoriale.

Article 47

1. Sous réserve des dispositions pertinentes de la présente Convention, tous les Etats côtiers ou sans littoral jouissent dans la zone économique exclusive de la liberté de navigation et de survol et de la liberté de poser des câbles et des pipelines sous-marins ainsi que de celle d'utiliser la mer à d'autres usages internationalement licites se rapportant à la navigation et aux communications.
2. Les dispositions des articles 74, 76 à 97 et 100 à 102 ainsi que les autres règles de droit international pertinentes s'appliquent à la zone économique exclusive dans la mesure où elles ne sont pas incompatibles avec les dispositions de la présente Partie.

3. Dans les cas où la présente Convention n'attribue pas de droits ou de compétences à l'Etat côtier ni à d'autres Etats à l'intérieur de la zone économique exclusive, et où un conflit surgit entre les intérêts de l'Etat côtier et ceux d'un ou de plusieurs autres Etats, ce conflit doit être résolu sur la base de l'équité et eu égard à toutes les circonstances pertinentes, compte tenu de l'importance que les intérêts en cause présentent pour les parties respectives et pour l'ensemble de la communauté internationale.

4. Lorsqu'ils exercent les droits et s'acquittent des obligations que la présente Convention leur confère et leur impose dans la zone économique exclusive, les Etats tiennent dûment compte des droits et des obligations de l'Etat côtier et ils respectent les lois et règlements édictés par l'Etat côtier conformément aux dispositions de la présente Partie et à d'autres règles de droit international.

#### Article 48

1. L'Etat côtier a le droit exclusif de procéder à la construction et d'autoriser et réglementer dans la zone économique exclusive la construction, l'exploitation et l'utilisation :

- a) d'îles artificielles;
- b) d'installations et de dispositifs utilisés aux fins prévues à l'article 45 et à d'autres fins économiques;
- c) d'installations et de dispositifs pouvant entraver l'exercice des droits de l'Etat côtier dans la zone.

2. L'Etat côtier a la compétence exclusive sur ces îles artificielles, installations et dispositifs, y compris en ce qui concerne la réglementation en matière douanière, fiscale, sanitaire, de sécurité et d'immigration.

3. Avis doit être dûment donné de la construction de ces îles artificielles, installations et dispositifs, et l'entretien des moyens permanents de signalisation nécessaires doit être assuré. Toutes les installations ou tous les dispositifs abandonnés ou ne servant plus doivent être complètement enlevés.

4. L'Etat côtier peut, si nécessaire, créer autour de ces îles artificielles, installations et dispositifs, des zones de sécurité de dimension raisonnable dans lesquelles il peut prendre les mesures voulues pour assurer la sécurité tant de la navigation que des îles artificielles, installations et dispositifs.

5. La largeur des zones de sécurité est déterminée par l'Etat côtier compte tenu des normes internationales applicables. Ces zones de sécurité sont conçues de manière à répondre convenablement à la nature et aux fonctions des îles artificielles, installations et dispositifs, et elles ne peuvent dépasser une distance de 500 mètres autour des îles artificielles, installations ou dispositifs, mesurée à partir de chaque point de leur bord extérieur, sauf dérogation autorisée par les normes internationales généralement acceptées ou sauf recommandation des organisations internationales appropriées.

6. Les navires, quelle qu'en soit la nationalité, doivent respecter ces zones de sécurité et se conformer aux normes internationales généralement acceptées concernant la navigation au voisinage des îles artificielles, installations et dispositifs et des zones de sécurité. L'étendue des zones de sécurité doit être dûment notifiée.

7. Il ne peut être créé d'îles artificielles, d'installations ou de dispositifs, non plus que de zones de sécurité les entourant, lorsqu'il peut en résulter une entrave à l'utilisation des couloirs de navigation reconnus essentiels pour la navigation internationale.

8. Les îles artificielles, installations et dispositifs n'ont pas de mer territoriale qui leur soit propre et leur présence n'influe pas sur la délimitation de la mer territoriale ou d'autres zones de compétence de l'Etat côtier ou sur la délimitation du plateau continental.

#### Article 49

Le consentement de l'Etat côtier doit être obtenu pour toutes recherches touchant la zone économique exclusive entreprises sur place. Toutefois, l'Etat côtier ne refusera normalement pas son consentement lorsque la demande sera présentée par une institution qualifiée, en vue de recherches de nature purement scientifique, à condition que l'Etat côtier puisse, s'il le souhaite, participer à ces recherches ou s'y faire représenter, et que les résultats en soient publiés après consultation avec l'Etat côtier concerné.

#### Article 50

1. L'Etat côtier détermine les prises autorisées de ressources biologiques dans sa zone économique exclusive.

2. Se fondant sur les données les plus sûres dont il dispose, l'Etat côtier, par des mesures appropriées de gestion et de conservation, veille à ce que le maintien des ressources biologiques de la zone économique exclusive ne soit pas menacé par la surexploitation. Selon le cas, l'Etat côtier et les organisations sous-régionales, régionales et mondiales concernées coopèrent à cette fin.



3. Ces mesures visent aussi à assurer le maintien ou le rétablissement des stocks des espèces exploitées à des niveaux qui assurent le rendement le plus élevé possible, tel qu'il est déterminé à partir des facteurs écologiques et économiques pertinents, y compris les besoins économiques des collectivités côtières vivant de la pêche et les besoins spéciaux des pays en voie de développement, et compte tenu de la structure de la pêche, de l'interdépendance des stocks et des normes minimales généralement recommandées, sous-régionales, régionales ou mondiales;

4. En adoptant ces mesures, l'Etat côtier tient compte des effets sur les espèces apparentées aux espèces exploitées ou dépendantes de ces espèces afin de maintenir ou de rétablir les stocks de ces espèces apparentées ou dépendantes au-dessus des niveaux auxquels leur reproduction risque d'être sérieusement menacée.

5. Les renseignements scientifiques disponibles, les statistiques des prises et des autres activités de pêche et les autres données concernant la conservation des stocks de poissons sont communiqués et échangés à intervalles réguliers par l'intermédiaire des organisations sous-régionales, régionales et mondiales, selon le cas, et avec la participation de tous les Etats intéressés, y compris les Etats dont les ressortissants sont autorisés à pêcher dans la zone économique exclusive.

#### Article 51

1. L'Etat côtier **se fixe pour objectif** de promouvoir l'utilisation optimale des ressources biologiques de la zone économique exclusive sans préjudice des dispositions de l'article 50.

2. L'Etat côtier détermine sa capacité de récolter les ressources biologiques de la zone économique exclusive. S'il n'a pas la capacité de récolter la totalité des prises autorisées, il accorde à d'autres Etats, par voie d'accords ou d'autres arrangements et conformément aux modalités, conditions et règlements visés au paragraphe 4, l'accès à l'excédent des prises autorisées. .

3. Lorsqu'il accorde à d'autres Etats l'accès à sa zone économique exclusive en vertu du présent article, l'Etat côtier tient compte de tous les facteurs pertinents, y compris, notamment, l'importance des ressources renouvelables de la zone pour l'économie de l'Etat côtier intéressé et pour ses autres intérêts nationaux, les dispositions des

articles 57 et 58, les besoins des pays en voie de développement de la région ou de la sous-région concernant l'exploitation d'une partie de l'excédent et la nécessité de réduire les perturbations économiques dans les Etats dont les ressortissants ont habituellement pratiqué la pêche dans la zone ou qui ont fait des efforts substantiels en ce qui concerne la recherche et l'identification des stocks.

4. Les ressortissants d'autres Etats qui pêchent dans la zone économique exclusive se conforment aux mesures de conservation et aux autres modalités et conditions prévues dans les règlements de l'Etat côtier. Ces règlements sont compatibles avec les dispositions de la présente Convention et peuvent porter notamment sur les questions suivantes :

a) Délivrance de permis aux pêcheurs, bateaux et engins de pêche, y compris le paiement de droits et autres formes de rétribution qui, dans le cas des Etats côtiers en voie de développement peuvent consister en une compensation suffisante dans le domaine du financement, du matériel et de la technologie de l'industrie de la pêche;

b) Détermination des espèces qui peuvent être pêchées et fixation du volume maximal des prises, soit pour des stocks particuliers ou des groupes de stocks, soit par navire pour une certaine période ou pour les ressortissants d'un Etat pendant une période donnée;

c) Réglementation des saisons et des zones de pêche, du type, de la taille et du nombre des engins, ainsi que du nombre, de la taille et du type des bateaux de pêche qui peuvent être utilisés;

d) Fixation de l'âge et de la taille des poissons et des autres espèces qui peuvent être capturées;

e) Indication des renseignements exigés des bateaux de pêche, notamment en ce qui concerne les statistiques des prises et de l'effort de pêche et les renseignements sur la position des bateaux;

f) Exécution, sous l'autorité et sous le contrôle de l'Etat côtier, de programmes de recherche déterminés dans le domaine des pêches et réglementation de la conduite de ces recherches, y compris l'échantillonnage des prises, la destination des échantillons et la communication des données scientifiques connexes;

g) Placement, par l'Etat côtier, d'observateurs ou de stagiaires à bord desdits bateaux;

h) Déchargement de tout ou partie des prises desdits bateaux dans les ports de l'Etat côtier;

i) Modalités et conditions applicables aux entreprises conjointes ou autres arrangements de coopération;

j) Besoins en ce qui concerne la formation du personnel et le transfert des techniques dans le domaine de la pêche, y compris le renforcement de la capacité de l'Etat côtier d'entreprendre des recherches halieutiques;

k) Modalités d'exécution.

5. Les Etats côtiers notifient en temps opportun les règlements édictés en matière de conservation et de gestion.

#### Article 52

1. Lorsqu'il existe les mêmes stocks de poissons ou des stocks d'espèces apparentées dans les zones économiques exclusives de deux ou plusieurs Etats côtiers, ces Etats s'efforcent, directement ou par l'intermédiaire des organisations sous-régionales ou régionales appropriées, de s'entendre sur les mesures nécessaires pour coordonner et assurer la conservation et le développement de ces stocks, sans préjudice des autres dispositions de la présente Partie.

2. Lorsqu'il existe les mêmes stocks de poissons ou des stocks d'espèces apparentées aussi bien dans la zone économique exclusive que dans un secteur extérieur et adjacent à la zone, l'Etat côtier et les Etats qui exploitent ces stocks dans le secteur adjacent s'efforcent directement ou par l'intermédiaire d'organisations sous-régionales ou régionales appropriées, de s'entendre sur les mesures nécessaires à la conservation de ces stocks dans le secteur adjacent.

#### Article 53

1. En plus des autres dispositions de la présente Partie, les dispositions du paragraphe 2 s'appliquent à la réglementation par l'Etat côtier, dans sa zone économique exclusive, de la pêche des grands migrateurs énumérés à l'annexe.

2. L'Etat côtier et les autres Etats dont les ressortissants se livrent à la pêche des grands migrateurs dans la région coopèrent directement ou par l'intermédiaire des organisations internationales appropriées afin d'assurer la conservation de ces

espèces et de promouvoir l'objectif de leur utilisation optimale dans l'ensemble de la région, aussi bien dans la zone économique qu'au-delà. Dans les régions où il n'existe pas d'organisation internationale appropriée, l'Etat côtier et les autres Etats dont les ressortissants exploitent ces espèces dans la région coopèrent pour en créer une et participer à ses travaux.

3. Aucune disposition de la présente Convention ne restreint le droit d'un Etat côtier ou d'une organisation internationale, selon le cas, d'interdire, de réglementer et de limiter l'exploitation des mammifères marins. Les Etats coopèrent, directement ou par l'intermédiaire d'organisations internationales appropriées, en vue d'assurer la protection et la gestion des mammifères marins.

#### Article 54

1. Les Etats dans les rivières desquels se reproduisent des espèces anadromes sont les premiers intéressés par ces espèces et en sont principalement responsables.

2. L'Etat dont des espèces anadromes sont originaires veille à leur conservation par l'adoption de mesures appropriées de réglementation de la pêche dans toutes les eaux, à l'intérieur de sa zone économique exclusive, ainsi que de la pêche visée à l'alinéa b) du paragraphe 3. L'Etat d'origine peut, après avoir consulté les autres Etats qui pratiquent la pêche de ces espèces, fixer le volume total des prises autorisées en ce qui concerne les poissons originaires de ses rivières.

3. a) Les espèces anadromes ne peuvent être pêchées que dans les eaux se trouvant à l'intérieur des zones économiques exclusives, sauf dans les cas où la présente disposition entraînerait des perturbations économiques pour un Etat autre que l'Etat d'origine.

b) L'Etat d'origine prête son concours pour réduire à un minimum les perturbations économiques dans les autres Etats qui exploitent ces stocks, en tenant compte des prises normales et du mode d'exploitation utilisé par ces Etats, ainsi que de tous les secteurs dans lesquels cette pêche a eu lieu.

c) Les Etats visés à l'alinéa b), qui participent par voie d'accord avec l'Etat d'origine à des mesures visant à renouveler des espèces anadromes, en particulier en effectuant des dépenses à cette fin, sont spécialement pris en considération par l'Etat d'origine dans l'exploitation des espèces originaires de ses rivières.



d) L'application des règlements concernant les espèces anadromes au-delà de la zone économique exclusive est assurée par voie d'accord entre l'Etat d'origine et les autres Etats intéressés.

4. Lorsque des espèces anadromes émigrent dans des eaux ou traversent des eaux qui se trouvent à l'intérieur de la zone économique exclusive d'un Etat autre que l'Etat d'origine, cet Etat coopère avec l'Etat d'origine en vue de la conservation et de la gestion desdites espèces.

5. L'Etat dont des espèces anadromes sont originaires et les autres Etats qui pratiquent la pêche de ces espèces concluent des arrangements en vue de l'application des dispositions du présent article, selon qu'il y a lieu, par l'intermédiaire d'organisations régionales.

#### Article 55

1. Un Etat côtier dans les eaux duquel des espèces catadromes passent la plus grande partie de leur existence est responsable de la gestion de ces espèces et assure l'entrée et la sortie des poissons migrateurs.

2. L'exploitation des espèces catadromes ne peut avoir lieu que dans des eaux où l'Etat visé au paragraphe 1 exerce des droits souverains sur les ressources biologiques, et, lorsqu'elle a lieu dans la zone économique exclusive, elle est subordonnée aux dispositions de la présente Convention qui concernent la pêche dans ces eaux.

3. Lorsqu'une espèce catadrome traverse les eaux d'un ou plusieurs Etats avant le stade adulte, la gestion de cette espèce est réglementée par voie d'accord entre l'Etat mentionné au paragraphe 1 et l'Etat ou les autres Etats intéressés. Un tel accord doit assurer la gestion rationnelle de l'espèce et tenir compte des responsabilités de l'Etat visé au paragraphe 1 en ce qui concerne le maintien de cette espèce.

#### Article 56

Les dispositions de la présente Partie ne s'appliquent pas aux espèces sédentaires, telles qu'elles sont définies au paragraphe 4 de l'article 63.

#### Article 57

1. Les Etats sans littoral ont le droit de participer sur une base équitable à l'exploitation des ressources biologiques des zones économiques exclusives des Etats côtiers limitrophes, compte tenu des facteurs économiques et géographiques pertinents de tous les Etats intéressés. Les conditions et modalités de cette participation sont déterminés par les Etats intéressés par voie d'accords bilatéraux, sous-régionaux

ou régionaux. Toutefois, les Etats développés sans littoral ne sont autorisés à exercer leurs droits qu'à l'intérieur des zones économiques exclusives des Etats côtiers développés voisins.

2. Les dispositions du présent article sont sans préjudice des dispositions des articles 50 et 51.

#### Article 58

1. Les Etats côtiers en voie de développement qui sont situés dans une région ou une sous-région dont les particularités géographiques rendent ces Etats particulièrement tributaires, pour la satisfaction des besoins alimentaires de leurs populations, de l'exploitation des ressources biologiques des zones économiques des Etats limitrophes, et les Etats côtiers en voie de développement qui ne peuvent prétendre à une zone économique exclusive propre, ont le droit de participer, sur une base équitable à l'exploitation des ressources biologiques des zones économiques exclusives des autres Etats dans une sous-région ou région.

2. Les conditions et modalités de cette participation sont déterminées par les Etats intéressés par voie d'accords bilatéraux, sous-régionaux ou régionaux, compte tenu des facteurs économiques et géographiques pertinents de tous les Etats intéressés, y compris la nécessité d'éviter les effets préjudiciables aux communautés de pêcheurs ou à l'industrie de la pêche des Etats dans les zones desquels s'exerce le droit de participation.

3. Les dispositions du présent article sont sans préjudice des dispositions des articles 50 et 51.

#### Article 59

Les droits accordés conformément aux dispositions des articles 57 et 58 d'exploiter les ressources biologiques ne peuvent être transférés sans le consentement exprès de l'Etat côtier à des Etats tiers ou à leurs ressortissants par voie de bail ou de concession, par la création d'entreprises conjointes en collaboration, ni en vertu d'aucun autre arrangement.

Article 60

1. Dans l'exercice de ses droits souverains d'exploration, d'exploitation, de conservation et de gestion des ressources biologiques de la zone économique exclusive, l'Etat côtier peut prendre toutes mesures, y compris l'arraisonnement, l'inspection, la saisie et les poursuites judiciaires, qu'il juge nécessaires pour assurer l'application des lois et règlements qu'il a arrêtés conformément aux dispositions de la présente Convention.

2. Les navires saisis et leur équipage sont libérés sans délai lorsqu'une caution suffisante ou une autre garantie a été fournie.

3. Les pénalités imposées par l'Etat côtier pour violation de la réglementation de la pêche dans la zone économique exclusive ne peuvent comprendre des peines d'emprisonnement, à moins que les Etats intéressés n'en conviennent autrement, ni aucun autre châtiment corporel.

4. En cas de saisie ou de retenue de navires étrangers, l'Etat côtier avertit sans délai l'Etat d'immatriculation, par les voies appropriées, des mesures prises et des pénalités imposées ultérieurement.

Article 61

1. La délimitation de la zone économique exclusive entre Etats limitrophes ou qui se font face se fait par voie d'accord, conformément à des principes équitables, en utilisant, le cas échéant, la ligne médiane ou la ligne d'équidistance, et compte tenu de tous les facteurs pertinents.

2. Si aucun accord ne peut être atteint dans un délai raisonnable, les Etats intéressés ont recours aux procédures prévues dans la Partie (Règlement des différends).

3. En attendant la conclusion d'un accord, aucun Etat n'est autorisé à étendre sa zone économique exclusive au-delà de la ligne médiane ou de la ligne d'équidistance.

4. Aux fins du présent article, on entend par "ligne médiane" la ligne dont chaque point est équidistant des points les plus proches des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale de chacun des Etats.

5. Lors de la délimitation de la zone économique exclusive, toute ligne tracée conformément aux dispositions du présent article doit être définie par référence aux cartes et aux caractéristiques géographiques existant à une date donnée, et il doit être fait mention de points de repère fixes et permanents à terre.

6. Lorsqu'un accord est en vigueur entre les Etats intéressés, les questions relatives à la délimitation de la zone économique exclusive sont réglées conformément aux dispositions de cet accord.

QUATRIEME PARTIE. PLATEAU CONTINENTALArticle 62

Le plateau continental d'un Etat côtier comprend le fond de la mer et le sous-sol des zones sous-marines qui s'étendent au-delà de sa mer territoriale sur toute l'étendue du prolongement naturel du territoire terrestre dudit Etat, jusqu'au rebord externe de la marge continentale, ou jusqu'à une distance de 200 milles marins des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale quand le rebord externe de la marge continentale ne s'étend pas jusqu'à cette distance.

Article 63

1. L'Etat côtier exerce des droits souverains sur le plateau continental aux fins de son exploration et de l'exploitation de ses ressources naturelles.
2. Les droits visés au paragraphe 1 sont exclusifs en ce sens que, si l'Etat côtier n'explore pas le plateau continental ou n'exploite pas ses ressources naturelles, nul ne peut entreprendre de telles activités sans le consentement exprès de l'Etat côtier.
3. Les droits de l'Etat côtier sur le plateau continental sont indépendants de l'occupation effective ou fictive aussi bien que de toute proclamation expresse.
4. Les ressources naturelles visées dans les présents articles comprennent les ressources minérales et autres ressources non biologiques du fond de la mer et de son sous-sol, ainsi que les organismes vivants qui appartiennent aux espèces sédentaires, c'est-à-dire les organismes qui, au stade où ils peuvent être pêchés, sont soit immobiles sur le fond de la mer ou au-dessous de ce fond, soit incapables de se déplacer si ce n'est en restant constamment en contact physique avec le fond de la mer ou son sous-sol.

Article 64

Les droits de l'Etat côtier sur le plateau continental ne portent pas atteinte au statut juridique des eaux susjacentes ou de l'espace aérien au-dessus de ces eaux.

Article 65

1. Tous les Etats ont le droit de poser des câbles et des pipelines sous-marins sur le plateau continental.
2. L'Etat côtier ne peut entraver la pose ou l'entretien de tels câbles ou pipelines, réserve faite de son droit de prendre des mesures raisonnables pour l'exploration du plateau continental, l'exploitation de ses ressources naturelles et la prévention de la pollution provenant des pipelines.



3. Le tracé de tels pipelines posés sur le plateau continental est soumis à l'agrément de l'Etat côtier.

4. Rien dans la présente partie n'affecte le droit de l'Etat côtier d'imposer des conditions à l'entrée de câbles ou de pipelines sur son territoire ou dans sa mer territoriale, non plus que sa juridiction sur les câbles et pipelines construits ou utilisés à l'occasion de l'exploration de son plateau continental ou de l'exploitation de ses ressources, ou du fonctionnement d'îles artificielles, d'installations et de structures placées sous sa juridiction.

5. Lors de la pose de câbles ou de pipelines sous-marins, les Etats tiennent dûment compte des câbles et pipelines déjà placés. En particulier, la possibilité de réparer les câbles ou pipelines existants ne doit pas être compromise.

#### Article 66

Les dispositions de l'article 48 s'appliquent, mutatis mutandis, aux îles artificielles, installations et structures situées sur le plateau continental.

#### Article 67

L'Etat côtier a le droit exclusif d'autoriser et de réglementer les forages sur le plateau continental, quelles qu'en soient les fins.

#### Article 68

L'Etat côtier doit, en ce qui concerne les îles artificielles, les installations et les structures, ainsi que les activités sous-marines soumises à sa juridiction, prendre les mesures appropriées pour protéger le milieu marin de la pollution et assurer l'observation des règles internationales minimales établies à cette fin conformément aux dispositions de la \_\_\_\_\_ partie (préservation du milieu marin) et d'autres normes internationales applicables.

#### Article 69

1. L'Etat côtier effectue des paiements ou verse des contributions en nature, eu égard à l'exploitation des ressources non biologiques du plateau continental au-delà de 200 milles marins mesurés à partir des lignes de base servant à délimiter la mer territoriale.

2. Le taux du paiement ou de la contribution sera de x % de la valeur ou du volume de la production au lieu d'exploitation. La production ne comprend pas les ressources utilisées en rapport avec l'exploitation.

3. L'Autorité internationale détermine dans quelle mesure les pays en voie de développement sont tenus d'effectuer les paiements ou de verser les contributions prévus aux paragraphes 1 et 2.

4. Les paiements ou les contributions prévus aux paragraphes 1 et 2 sont effectués ou versés à l'Autorité internationale selon des modalités et des procédures qui sont convenues dans chaque cas avec l'Autorité. L'Autorité internationale répartit ces paiements et contributions selon des critères de partage équitable, compte tenu des intérêts et des besoins des pays en voie de développement.

#### Article 70

1. La délimitation du plateau continental entre Etats adjacents ou se faisant face est effectuée par accord entre eux selon des principes équitables, moyennant l'emploi, le cas échéant, de la ligne médiane ou d'équidistance et compte tenu de toutes les circonstances pertinentes.

2. Si aucun accord ne peut se faire dans un délai raisonnable, les Etats concernés ont recours aux procédures prévues dans la ... partie (règlement des différends).

3. Jusqu'à la réalisation d'un accord, aucun Etat n'a le droit d'étendre sa zone économique exclusive au-delà de la ligne médiane ou de la ligne d'équidistance.

4. Aux fins du présent article, l'expression "ligne médiane" désigne la ligne dont tous les points sont équidistants des points les plus proches des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale de chacun de ces Etats.

5. Lors de la délimitation du plateau continental, toute ligne tracée conformément aux dispositions du présent article devrait être définie par référence aux cartes et aux caractéristiques géographiques existant à une date donnée, et il devrait être fait mention de points de repère fixes et permanents à terre.

6. Lorsqu'il existe un accord entre les Etats intéressés, les questions relatives à la délimitation de la zone économique exclusive sont réglées conformément aux dispositions de cet accord.

#### Article 71

Les dispositions de l'article 49 s'appliquent mutatis mutandis aux recherches qui concernent le plateau continental et y sont entreprises.

#### Article 72

Les dispositions de la présente partie n'affectent en rien le droit de l'Etat côtier d'exploiter le sous-sol en recourant au percement de tunnels, quelle que soit la hauteur des eaux au-dessus du sous-sol.

CINQUIEME PARTIE. HAUTE MERSECTION 1. GENERALITESArticle 73

On entend par "haute mer" dans la présente Convention, toutes les parties de la mer qui n'appartiennent pas à la zone économique exclusive, à la mer territoriale ou aux eaux intérieures d'un Etat, ni aux eaux archipélagiques d'un Etat-archipel.

Article 74

La haute mer est ouverte à tous les Etats, qu'ils soient côtiers ou sans littoral et son utilisation doit être réservée à des fins pacifiques.

Article 75

1. La haute mer étant ouverte à toutes les nations, aucun Etat ne peut légitimement prétendre en soumettre une partie quelconque à sa souveraineté. La liberté de la haute mer s'exerce dans les conditions que déterminent les présents articles et les autres règles du droit international. Elle comporte notamment, pour les Etats, qu'ils soient côtiers ou sans littoral :

- a) la liberté de la navigation;
- b) la liberté de survol;
- c) la liberté d'y poser des câbles et des pipe-lines sous-marins, sans préjudice des dispositions de la quatrième partie;
- d) la liberté d'y placer des îles artificielles et autres installations autorisées par le droit international, sans préjudice des dispositions de la quatrième partie;
- e) la liberté de la pêche, sous réserve des conditions énoncées à la section 2;
- f) la liberté de la recherche scientifique, sous réserve des dispositions des quatrième et ..... parties (recherche scientifique).

2. Chaque Etat exerce ces libertés en tenant dûment compte de l'intérêt que la liberté de la haute mer présente pour les autres Etats.

Article 76

Tous les Etats, qu'ils soient côtiers ou sans littoral, ont le droit de faire naviguer en haute mer des navires arborant leur pavillon.

Article 77

1. Chaque Etat fixe les conditions auxquelles il accorde sa nationalité aux navires, ainsi que les conditions d'immatriculation et du droit de battre son pavillon. Les navires possèdent la nationalité de l'Etat dont ils sont autorisés à battre pavillon. Il doit exister un lien substantiel entre l'Etat et le navire.
2. Chaque Etat délivre aux navires auxquels il a accordé le droit de battre son pavillon des documents à cet effet.

Article 78

1. Les navires naviguent sous le pavillon d'un seul Etat et se trouvent soumis, sauf dans les cas exceptionnels expressément prévus par les traités internationaux ou par les présents articles, à sa juridiction exclusive en haute mer. Aucun changement de pavillon ne peut intervenir au cours d'un voyage ou d'une escale, sauf en cas de transfert réel de la propriété ou de changement de l'immatriculation.
2. Un navire qui navigue sous les pavillons de deux ou plusieurs Etats, dont il fait usage à sa convenance, ne peut se prévaloir, vis-à-vis de tout Etat tiers, d'aucune de ces nationalités, et peut être assimilé à un navire sans nationalité.

Article 79

Les dispositions des articles précédents ne préjugent en rien la question des navires affectés au service officiel de l'Organisation des Nations Unies, de ses institutions spécialisées ou de l'Agence internationale de l'énergie atomique, battant pavillon de l'organisation.

Article 80

1. Tout Etat est tenu d'exercer effectivement sa juridiction et son contrôle dans les domaines administratif, technique et social sur les navires battant son pavillon.
2. En particulier tout Etat doit :
  - a) tenir un registre de navigation où figurent les noms et les caractéristiques des navires battant son pavillon, à l'exception de ceux qui ne sont pas visés par les règles internationales généralement acceptées du fait de leur petite taille;
  - b) assumer sa juridiction conformément à sa législation nationale interne sur tout navire battant son pavillon ainsi que sur le capitaine, les officiers et l'équipage pour les questions d'ordre administratif, technique et social concernant le navire.



3. Tout Etat est tenu de prendre à l'égard des navires arborant son pavillon les mesures nécessaires pour assurer la sécurité en mer, notamment en ce qui concerne :

- a) la construction et l'armement du navire et sa navigabilité;
- b) la composition, les conditions de travail et la formation des équipages, en tenant compte des instruments internationaux applicables en matière de travail;
- c) l'emploi des signaux, l'entretien des communications et la prévention des abordages.

4. Ces mesures comprennent celles qui sont nécessaires pour s'assurer :

- a) que tout navire est inspecté, avant son inscription au registre et ultérieurement aux intervalles appropriés, par un inspecteur qualifié de navires et qu'il a à son bord des cartes, des publications marines ainsi que des instruments et de l'équipement de navigation appropriés, de nature à assurer la sécurité de la navigation;
- b) que tout navire est confié à un capitaine et à des officiers possédant les qualifications voulues, en particulier en ce qui concerne la manoeuvre, la navigation et la conduite des machines, et que l'équipage correspond, pour ce qui est des qualifications et de l'effectif, au type, à la dimension et à l'armement du navire;
- c) que le capitaine, les officiers et, dans la mesure appropriée, l'équipage connaissent parfaitement et sont tenus de respecter les règles internationales applicables concernant la sauvegarde de la vie humaine en mer, la prévention des abordages, la prévention de la pollution de la mer et la lutte contre cette pollution et l'entretien des communications par radio.

5. En prescrivant les mesures visées aux paragraphes 3 et 4, chaque Etat est tenu de se conformer aux règles, procédures et pratiques internationales généralement acceptées et de prendre toutes les dispositions nécessaires pour en assurer le respect.

6. Un Etat qui a des motifs sérieux de penser que la juridiction et le contrôle de l'Etat du pavillon à l'égard d'un navire n'ont pas été exercés peut rendre compte des faits à l'Etat du pavillon. Lorsqu'il reçoit un tel rapport, l'Etat du pavillon est tenu de procéder à une enquête et, le cas échéant, de prendre toutes mesures nécessaires pour remédier à la situation.

7. Chaque Etat est tenu de faire procéder à une enquête, par ou devant une ou plusieurs personnes dûment qualifiées, sur tout accident ou incident de navigation survenu en haute mer dans lequel serait impliqué un navire battant son pavillon et qui aurait causé la perte de vies humaines ou des blessures graves dont auraient été victimes

des ressortissants d'un autre Etat, ou des dommages sérieux à des navires ou installations d'un autre Etat, ou au milieu marin. L'Etat du pavillon et l'autre Etat sont tenus de coopérer à la conduite de toute enquête menée par cet autre Etat au sujet de tout accident de mer ou incident de navigation de ce genre.

Article 81

Les navires de guerre jouissent en haute mer d'une immunité complète de juridiction de la part d'Etats autres que l'Etat du pavillon.

Article 82

Les navires appartenant à un Etat ou exploités par lui et affectés seulement à un service gouvernemental non commercial jouissent, en haute mer, d'une immunité complète de juridiction de la part de tout Etat autre que l'Etat du pavillon.

Article 83

1. En cas d'abordage ou de tout autre incident de navigation concernant un navire en haute mer de nature à engager la responsabilité pénale ou disciplinaire du capitaine ou de toute autre personne au service du navire, une poursuite pénale ou disciplinaire ne peut être intentée contre ces personnes que devant les autorités judiciaires ou administratives, soit de l'Etat du pavillon, soit de l'Etat dont ces personnes ont la nationalité.

2. En matière disciplinaire, l'Etat qui a délivré un brevet de commandement ou un certificat de capacité est seul compétent pour prononcer, après procédure régulière de droit, le retrait de ces titres, même si le titulaire n'a pas la nationalité de l'Etat de délivrance.

3. Aucune saisie ou retenue du navire ne peut être ordonnée, même pour des mesures d'instruction, par des autorités autres que celles de l'Etat du pavillon.

Article 84

1. Tout Etat est tenu d'obliger le capitaine d'un navire navigant sous son pavillon, autant que le capitaine peut le faire sans danger sérieux pour le navire, l'équipage ou les passagers :

- a) A prêter assistance à toute personne trouvée en mer en danger de se perdre;
- b) A se porter à toute la vitesse possible au secours des personnes en détresse, s'il est informé de leur besoin d'assistance, dans la mesure où l'on peut raisonnablement compter sur cette action de sa part;

c) Après un abordage, à prêter assistance à l'autre navire, à son équipage et à ses passagers, et, dans la mesure du possible, à indiquer à l'autre navire le nom de son propre navire, son port d'enregistrement et le port le plus proche qu'il touchera.

2. Tout Etat côtier est tenu de veiller à l'établissement, au fonctionnement et à l'entretien d'un service adéquat et efficace de recherche et de sauvetage en ce qui concerne la sécurité en mer et au-dessus de la mer, et, le cas échéant, il coopère à cette fin avec les Etats voisins par voie d'accords mutuels régionaux.

#### Article 85

Tout Etat est tenu de prendre des mesures efficaces pour empêcher et punir le transport des esclaves sur les navires autorisés à arborer son pavillon et pour empêcher l'usurpation de son pavillon à cette fin. Tout esclave qui se réfugie sur un navire, quel que soit son pavillon, est libre ipso facto.

#### Article 86

Tous les Etats coopèrent dans toute la mesure du possible à la répression de la piraterie en haute mer ou en tout autre endroit ne relevant de la juridiction d'aucun Etat.

#### Article 87

L'un quelconque des actes suivants constitue un acte de piraterie :

a) Tout acte illégitime de violence, de détention ou toute déprédation commis pour des buts personnels par l'équipage ou les passagers d'un navire privé ou d'un aéronef privé, et dirigés :

i) En haute mer, contre un autre navire ou aéronef, ou contre des personnes ou des biens à leur bord;

ii) Contre un navire ou aéronef, des personnes ou des biens dans un lieu ne relevant de la juridiction d'aucun Etat;

b) Tous actes de participation volontaire à l'utilisation d'un navire ou d'un aéronef lorsque celui qui les commet a connaissance de faits conférant à ce navire ou à cet aéronef le caractère d'un navire ou d'un aéronef pirate;

c) Tout acte ayant pour but d'inciter à commettre des actes définis aux alinéas a) ou b) ou entrepris avec l'intention de les faciliter.

Article 88

Les actes de piraterie, tels qu'ils sont définis à l'article 87 perpétrés par un navire de guerre ou un navire d'Etat ou un aéronef d'Etat dont l'équipage mutiné s'est rendu maître sont assimilés à des actes commis par un navire privé.

Article 89

Sont considérés comme navires ou aéronefs pirates les navires ou aéronefs destinés, par les personnes sous le contrôle desquelles ils se trouvent effectivement, à commettre l'un des actes visés à l'article 87. Il en est de même des navires ou aéronefs qui ont servi à commettre de tels actes, tant qu'ils demeurent sous le contrôle des personnes coupables de ces actes.

Article 90

Un navire ou aéronef peut conserver sa nationalité malgré sa transformation en navire ou aéronef pirate. La conservation ou la perte de la nationalité sont déterminées conformément à la loi de l'Etat qui avait conféré cette nationalité.

Article 91

Tout Etat peut saisir un navire ou un aéronef pirate, ou un navire capturé à la suite d'actes de piraterie et qui est au pouvoir de pirates, et appréhender les personnes et saisir les biens se trouvant à bord dudit navire ou aéronef, en haute mer ou en tout autre lieu ne relevant de la juridiction d'aucun Etat. Les tribunaux de l'Etat qui a opéré la saisie peuvent se prononcer sur les peines à infliger, ainsi que sur les mesures à prendre en ce qui concerne les navires, les aéronefs ou les biens, réserve faite des droits de tierces personnes de bonne foi.

Article 92

Lorsque la saisie d'un navire ou aéronef suspect de piraterie a été effectuée sans motif suffisant, l'Etat qui a appréhendé le navire ou l'aéronef est responsable vis-à-vis de l'Etat dont le navire ou l'aéronef a la nationalité de toute perte ou de tout dommage causé par la capture.

Article 93

Une saisie pour cause de piraterie ne peut être exécutée que par des navires de guerre ou des aéronefs militaires, ou par d'autres navires ou aéronefs clairement marqués et identifiables comme étant affectés à un service public et autorisés à cet effet.



Article 94

1. Tous les Etats sont tenus de coopérer à la répression du trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes pratiqué par des navires en haute mer contrairement aux conventions internationales.
2. Tout Etat qui a des motifs sérieux de croire qu'un navire battant son pavillon pratique le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes peut demander la coopération d'autres Etats pour mettre fin à ce trafic.

Article 95

1. Tous les Etats sont tenus de coopérer à la répression des émissions non autorisées diffusées depuis la haute mer.
2. Toute personne qui pratique des émissions non autorisées à partir de la haute mer peut être poursuivie devant le tribunal de l'Etat du pavillon du navire, du lieu de l'enregistrement de l'installation, de l'Etat dont la personne en question est ressortissante, de tout lieu où les transmissions peuvent être reçues ou de tout Etat dont les communications radio autorisées sont perturbées par l'émission non autorisée.
3. En haute mer, un Etat ayant juridiction conformément au paragraphe 2 peut, conformément à l'article 96, arrêter toute personne ou tout navire qui pratique des émissions non autorisées et saisir le matériel d'émission.
4. Aux fins de la présente Convention, les "émissions non autorisées" désignent les émissions de radio ou de télévision diffusées depuis un navire ou une installation en haute mer et destinées à la réception par le grand public contrairement aux règles internationales, mais à l'exclusion de la transmission des appels de détresse.

Article 96

1. Sauf dans les cas où les actes d'ingérence sont fondés sur des pouvoirs accordés par traité, un navire de guerre qui rencontre en haute mer un navire étranger autre qu'un navire jouissant d'une immunité complète conformément aux articles 81 et 82 ne peut l'arraisonner à moins qu'il n'y ait un motif sérieux de penser :
  - a) Que ledit navire se livre à la piraterie;
  - b) Que le navire se livre à la traite des esclaves;
  - c) Que, sous réserve de l'article 95, le navire sert à des émissions non autorisées;
  - d) Que le navire est sans nationalité; ou
  - e) Que le navire, arborant un pavillon étranger ou refusant de hisser son pavillon, est en réalité un navire ayant la même nationalité que le navire de guerre.

2. Dans les cas prévus au paragraphe 1, le navire de guerre peut procéder à la vérification des titres autorisant le port du pavillon. A cette fin, il peut envoyer une embarcation, sous le commandement d'un officier, au navire suspect. Si, après vérification des documents, les soupçons subsistent, il peut procéder à un examen ultérieur à bord du navire, qui doit être effectué avec tous les égards possibles.
3. Si les soupçons ne se trouvent pas fondés et que le navire arrêté n'ait commis aucun acte les justifiant, il doit être indemnisé de toute perte ou de tout dommage.
4. Les présentes dispositions s'appliquent mutatis mutandis aux aéronefs militaires.
5. Les présentes dispositions s'appliquent également à tous autres navires ou aéronefs dûment autorisés qui sont clairement marqués et identifiables comme étant affectés à un service public.

#### Article 37

1. La poursuite d'un navire étranger peut être engagée si les autorités compétentes de l'Etat côtier ont de bonnes raisons de penser que ce navire a contrevenu aux lois et règlements de cet Etat. La poursuite doit commencer lorsque le navire étranger ou une de ses embarcations se trouve dans les eaux intérieures, dans la mer territoriale ou dans la zone contiguë de l'Etat poursuivant, et ne peut être continuée au-delà des limites de la mer territoriale ou de la zone contiguë qu'à condition de ne pas avoir été interrompue. Il n'est pas nécessaire que le navire qui ordonne de stopper à un navire étranger naviguant dans la mer territoriale ou dans la zone contiguë s'y trouve également au moment de la réception dudit ordre par le navire intéressé. Si le navire étranger se trouve dans une zone contiguë telle qu'elle est définie à l'article 33, la poursuite ne peut être entamée que pour cause de violation des droits que l'institution de ladite zone avait pour objet de protéger.
2. Le droit de poursuite s'applique mutatis mutandis aux infractions commises dans la zone économique exclusive ou sur le plateau continental, y compris dans les zones de sécurité entourant les installations situées sur le plateau continental, à l'encontre des lois et règlements de l'Etat côtier applicables, conformément à la présente Convention, à la zone économique exclusive ou au plateau continental, y compris lesdites zones de sécurité.
3. Le droit de poursuite cesse dès que le navire poursuivi entre dans la mer territoriale du pays auquel il appartient ou dans celle d'une tierce puissance.

4. La poursuite n'est considérée comme étant commencée qu'à condition que le navire poursuivant se soit assuré, par les moyens utilisables dont il dispose, que le navire poursuivi ou l'une de ses embarcations ou autres engins qui travaillent en équipe et utilisent le navire poursuivi comme navire gigogne se trouvent à l'intérieur des limites de la mer territoriale ou, le cas échéant, dans la zone contiguë, dans la zone économique exclusive ou au-dessus du plateau continental. La poursuite ne peut être commencée qu'après l'émission d'un signal de stopper, visuel ou auditif, donné à une distance permettant au navire intéressé de le voir ou de l'entendre.

5. Le droit de poursuite ne peut être exercé que par des navires de guerre ou des aéronefs militaires, ou d'autres navires ou aéronefs clairement marqués et identifiables comme étant affectés à un service public et spécialement autorisés à cet effet.

6. Dans le cas d'une poursuite effectuée par un aéronef :

a) Les dispositions des paragraphes 1 à 4 s'appliquent mutatis mutandis à ce mode de poursuite;

b) L'aéronef qui donne l'ordre de stopper doit lui-même poursuivre activement le navire jusqu'à ce qu'un navire ou un aéronef de l'Etat côtier, alerté par l'aéronef, arrive sur les lieux pour continuer la poursuite, à moins que l'aéronef ne puisse lui-même arrêter le navire. Pour justifier l'arraisonnement d'un navire en dehors de la mer territoriale, il ne suffit pas que celui-ci ait été simplement repéré par l'aéronef comme ayant commis une infraction ou comme étant suspect d'infraction; s'il n'a pas été à la fois requis de stopper et poursuivi par l'aéronef lui-même ou par d'autres aéronefs ou navires qui continuent la poursuite sans interruption.

7. La relâche d'un navire arrêté à un endroit relevant de la juridiction d'un Etat et escorté vers un port de cet Etat, en vue d'un examen par les autorités compétentes, ne peut être exigée du seul fait que le navire et son escorte ont traversé une partie de la zone économique exclusive ou de la haute mer lorsque les circonstances ont rendu nécessaire cette traversée.

8. Si un navire a été arraisonné ou saisi en dehors de la mer territoriale dans des circonstances qui ne justifient pas l'exercice du droit de poursuite, il doit être indemnisé de toute perte ou de tout dommage.

#### Article 98

Tout Etat est tenu de se conformer aux dispositions de la ... partie (préservation du milieu marin).

Article 99

1. Tout Etat a le droit de poser des câbles et des pipelines sous-marins sur le fond de la haute mer, au-delà du plateau continental.
2. Les dispositions du paragraphe 5 de l'article 65 s'appliquent à ces câbles et pipelines.

Article 100

Tout Etat est tenu de prendre les mesures législatives nécessaires afin que la rupture ou la détérioration, par un navire battant son pavillon ou par une personne soumise à sa juridiction, d'un câble sous-marin en haute mer, faite volontairement ou par négligence coupable, et qui pourrait avoir pour résultat d'interrompre ou d'entraver les communications télégraphiques ou téléphoniques, ainsi que la rupture ou la détérioration dans les mêmes conditions d'un câble à haute tension ou d'un pipeline sous-marin, constituent des infractions passibles de sanctions. La présente disposition s'applique également à toute conduite visant délibérément ou de nature à provoquer cette rupture ou cette détérioration. Toutefois, elle ne s'applique pas aux ruptures ou détériorations dont les auteurs n'auraient eu que le but légitime de protéger leur vie ou la sécurité de leur navire, après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour éviter ces ruptures ou détériorations.

Article 101

Tout Etat est tenu de prendre les mesures législatives nécessaires afin que les personnes soumises à sa juridiction qui sont propriétaires d'un câble ou d'un pipeline en haute mer et qui, par la pose ou la réparation de ce câble ou de ce pipeline, causent la rupture ou la détérioration d'un autre câble ou d'un autre pipeline en supportent les frais de réparation.

Article 102

Tout Etat est tenu de prendre les mesures législatives nécessaires afin que les propriétaires des navires qui peuvent prouver qu'ils ont sacrifié une ancre, un filet ou un autre engin de pêche pour ne pas endommager un câble ou un pipeline sous-marin soient indemnisés par le propriétaire du câble ou du pipeline, à condition qu'ils aient pris préalablement toutes mesures de précaution raisonnables.



## SECTION 2. GESTION ET CONSERVATION DES RESSOURCES BIOLOGIQUES

Article 103

Tous les Etats ont droit à ce que leurs nationaux exercent la pêche en haute mer, sous réserve :

- a) de leurs obligations conventionnelles;
- b) des droits et obligations ainsi que des intérêts des Etats côtiers tels qu'ils sont prévus, notamment, au paragraphe 2 de l'article 52 et aux articles 53 et 54; et
- c) des dispositions de la présente section.

Article 104

Tous les Etats sont tenus d'adopter ou de coopérer avec d'autres Etats pour adopter telles mesures applicables à leurs nationaux respectifs qui pourront être nécessaires pour la conservation des ressources biologiques de la haute mer.

Article 105

Les Etats coopèrent pour gérer et conserver les ressources biologiques dans les zones de haute mer. Les Etats dont les nationaux exploitent les mêmes ressources ou des ressources différentes situées dans la même zone, négocient en vue d'adopter les mesures nécessaires à la conservation des ressources biologiques concernées. Ils coopèrent, selon que de besoin, pour établir à cette fin des organisations de pêche sous-régionales ou régionales.

Article 106

1. En déterminant la prise maximale et en adoptant d'autres mesures de conservation pour les ressources biologiques de la haute mer, les Etats sont tenus :

- a) d'adopter des mesures devant permettre, d'après les données les plus sûres disponibles, aux Etats intéressés de maintenir ou de rétablir la population des espèces exploitées à des niveaux qui assurent le rendement maximal possible, compte tenu des facteurs écologiques et économiques pertinents, y compris les besoins spéciaux des pays en voie de développement, et compte tenu aussi des méthodes de pêche, de l'interdépendance des stocks et de toutes normes minimales sous-régionales, régionales ou mondiales généralement recommandées;

- b) de prendre en considération les effets sur les espèces associées aux espèces exploitées ou dépendantes des espèces exploitées en vue de maintenir ou de rétablir la population de ces espèces associées ou dépendantes au-dessus des niveaux auxquels ces espèces seraient menacées d'extinction.

2. Les renseignements d'ordre scientifique, les statistiques des prises et des pêches et les autres données utiles pour la conservation des stocks de poisson sont communiqués et échangés régulièrement, le cas échéant par la voie d'organisations sous-régionales, régionales ou mondiales et avec la participation de tous les Etats intéressés.

3. Les Etats intéressés sont tenus de veiller à ce que les mesures de conservation et leur application n'entraînent aucune discrimination de forme ou de fait à l'encontre d'aucun pêcheur, quel que soit l'Etat dont il est ressortissant.

Article 107

Les dispositions du paragraphe 3 de l'article 53 s'appliquent aussi à la conservation et à la gestion des mammifères marins en haute mer.

SIXIEME PARTIE. ETATS SANS LITTORALArticle 108

1. Aux fins de la présente Convention :

- a) par "Etat sans littoral" on entend tout Etat qui ne possède pas de littoral maritime;
- b) par "Etat de transit" on entend tout Etat possédant ou non un littoral maritime, situé entre un Etat sans littoral et la mer, à travers le territoire duquel passe le "trafic en transit";
- c) par "trafic en transit" on entend le transit de personnes, de bagages, de biens et de moyens de transport à travers le territoire d'un ou de plusieurs Etats de transit, lorsque le passage à travers ledit territoire, avec ou sans transbordement, entreposage, rupture de charge ou changement de mode de transport, n'est qu'une fraction d'un voyage complet qui commence ou se termine sur le territoire de l'Etat sans littoral;
- d) par "moyens de transport" on entend :
  - i) tous matériels ferroviaires, navires maritimes et fluviaux et véhicules routiers;
  - ii) le cas échéant, les porteurs et les bêtes de charge.

2. Les Etats sans littoral et les Etats de transit peuvent convenir d'inclure dans les moyens de transport les pipelines et les gazoducs et des moyens de transport autres que ceux mentionnés au paragraphe 1.

Article 109

1. Les Etats sans littoral ont le droit d'accès à la mer et depuis la mer pour exercer les droits prévus dans la présente Convention, y compris ceux relatifs à la liberté de la haute mer et au principe du patrimoine commun de l'humanité. A cette fin, les Etats sans littoral jouissent de la liberté de transit à travers les territoires des Etats de transit par tous moyens de transport.

2. Les termes et conditions de l'exercice du droit de libre transit sont convenus entre les Etats sans littoral et les Etats de transit intéressés par voie d'accords bilatéraux, sous-régionaux ou régionaux, conformément aux dispositions de la présente Convention.

3. Dans l'exercice de leur pleine souveraineté sur leur territoire, les Etats de transit ont le droit de prendre toutes mesures pour faire en sorte que les droits stipulés dans la présente partie au bénéfice des Etats sans littoral ne portent en aucune façon atteinte à leurs intérêts légitimes.

Article 110

Les dispositions de la présente Convention, ainsi que les accords particuliers qui régissent l'exercice du droit d'accès à la mer et depuis la mer, établissant des droits et des facilités en raison de la situation géographique particulière des Etats sans littoral, sont exclues de l'application de la clause de la nation la plus favorisée.

Article 111

1. Le trafic en transit n'est soumis à aucun droit de douane, taxe ou autre droit à l'exception des droits perçus pour la fourniture de services déterminés en ce qui concerne ledit trafic.

2. Les moyens de transport en transit utilisés par l'Etat sans littoral ne sont pas soumis à des taxes, droits de douane ou autres droits plus élevés que ceux qui sont perçus pour l'utilisation des moyens de transport de l'Etat de transit.

Article 112

Pour faciliter le transport en transit, des zones franches ou d'autres facilités douanières peuvent être prévues aux ports d'entrée et de sortie des Etats de transit par voie d'accord entre lesdits Etats et les Etats sans littoral.

Article 113

Lorsqu'il n'existe pas dans l'Etat de transit de moyens de transport permettant de donner effet au droit de libre transit ou lorsque les moyens existants, y compris les installations et le matériel portuaires, sont inadéquats à quelque égard que ce soit, l'Etat de transit peut demander à l'Etat sans littoral intéressé de coopérer à leur construction ou à leur amélioration.

Article 114

1. Sauf cas de force majeure, l'Etat de transit prend toutes les mesures voulues pour éviter que l'acheminement du trafic en transit ne fasse l'objet de retards ou de restrictions.

2. Au cas où il se produirait des retards ou d'autres difficultés dans l'acheminement du trafic en transit, les autorités compétentes de l'Etat ou des Etats de transit et celles de l'Etat sans littoral coopèrent en vue d'y mettre promptement fin.



Article 115

Les navires battant le pavillon d'un Etat sans littoral ont droit à un traitement égal à celui que reçoivent les autres navires étrangers dans les ports de mer.

Article 116

Conformément aux dispositions de la Troisième partie, les Etats sans littoral peuvent participer à l'exploitation des ressources biologiques de la zone économique exclusive des Etats côtiers limitrophes.

SEPTIEME PARTIE. LES ARCHIPELS

## SECTION 1. LES ETATS ARCHIPELS

Article 117

1. Les dispositions de la présente section s'appliquent aux Etats archipels.
2. Aux fins de la présente Convention :
  - a) Un "Etat archipel" est un Etat constitué entièrement par un ou plusieurs archipels et éventuellement d'autres îles;
  - b) un "archipel" est un ensemble d'îles, y compris des parties d'îles, les eaux attenantes et autres éléments naturels qui ont les uns avec les autres des rapports si étroits que ces îles, eaux et autres éléments naturels forment intrinsèquement un tout géographique, économique et politique, ou ont historiquement été considérés comme tel.

Article 118

1. Un Etat archipel peut tracer des lignes de base droites reliant les points extrêmes des îles les plus éloignées et des récifs découverts de l'archipel sous réserve que ces lignes de base englobent les îles principales et une zone telle que le rapport de la superficie des eaux à celle des terres, y compris les atolls, se situe entre un pour un et neuf pour un.
2. La longueur de ces lignes de base ne doit pas être supérieure à 80 milles nautiques, si ce n'est que ... pour cent au maximum du nombre total des lignes de base englobant un archipel quelconque peut avoir une longueur supérieure, jusqu'à concurrence d'un maximum de 125 milles nautiques.
3. Le tracé de ces lignes de base ne doit pas s'écarter de façon appréciable du contour général de l'archipel.
4. Les lignes de base ne sont pas tirées vers ou à partir des éminences découvertes à marée basse, à moins que des phares ou des installations similaires se trouvant en permanence au-dessus du niveau de la mer n'y aient été construits ou à moins qu'une de ces éminences ne soit entièrement ou en partie situées à une distance de l'île la plus proche ne dépassant pas la largeur de la mer territoriale.
5. Le système des lignes de base droites ne peut être appliqué par un Etat archipel de manière à couper de la haute mer ou de la zone économique exclusive la mer territoriale d'un autre Etat.
6. L'Etat archipel indique clairement ses lignes de base droites sur des cartes marines à grande échelle, déposées auprès du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, qui leur assure la publicité voulue.

7. Lorsque l'établissement de ces lignes de base a pour effet d'englober une partie de la mer qui a été traditionnellement utilisée par un Etat voisin limitrophe pour l'accès direct et toutes formes de communication, y compris la pose de câbles ou de pipelines sous-marins, entre une partie de son territoire national et une ou plusieurs autres parties, le maintien du droit d'accès direct et de communication est reconnu et garanti par l'Etat archipel.

8. Aux fins du calcul du rapport de la superficie des eaux à la superficie des terres prévu au paragraphe 1, la zone de terres peut s'étendre aux eaux situées à l'intérieur des récifs excentriques des îles et des atolls, y compris la partie d'un plateau océanique à face latérale abrupte qui se trouverait intégralement ou presque englobée par une chaîne d'îles corallières et de récifs découverts situés sur le périmètre du plateau.

#### Article 119

La largeur de la mer territoriale, de la zone contiguë, de la zone économique exclusive et du plateau continental est mesurée à partir des lignes de base tracées conformément aux dispositions de l'article 118.

#### Article 120

1. La souveraineté de l'Etat archipel s'étend aux eaux englobées par les lignes de base, qui sont dites eaux archipélagiques, indépendamment de leur profondeur ou de la distance qui les sépare de la côte.
2. Cette souveraineté s'étend à l'espace aérien surjacent aux eaux archipélagiques, aux fonds marins et au sous-sol correspondants, et aux ressources qu'ils contiennent.
3. Cette souveraineté s'exerce sous réserve des dispositions de la présente section.

#### Article 121

A l'intérieur de ses eaux archipélagiques, l'Etat archipel peut tracer des lignes de fermeture pour délimiter ses eaux intérieures, conformément aux dispositions des articles 8, 9 et 10.

#### Article 122

Les Etats archipels sont tenus de respecter les accords en vigueur avec d'autres Etats et de reconnaître les droits de pêche traditionnels exercés par les Etats voisins limitrophes dans certaines zones des eaux archipélagiques. Les conditions et modalités de l'exercice de ces droits, y compris la portée desdits droits et la délimitation des zones dans lequel ils s'exercent, sont, sur la demande de l'un quelconque des Etats intéressés, définis par voie d'accord bilatéral conclu entre lesdits Etats. Ces droits ne peuvent faire l'objet ni d'un transfert ni d'un partage au bénéfice d'Etats tiers ou de leurs ressortissants.

Article 123

1. Sous réserve des dispositions de l'article 124, les navires de tous les Etats, côtiers ou non, jouissent du droit de passage inoffensif dans les eaux archipélagiques, conformément aux dispositions de la section 3 de la Première Partie.
2. L'Etat archipel peut, mais sans établir de discrimination de forme ni de fait entre les navires étrangers, suspendre temporairement, dans des zones déterminées de ses eaux archipélagiques, l'exercice du droit de passage inoffensif des navires étrangers si cette suspension est indispensable à la protection de sa sécurité. La suspension ne prend effet qu'après avoir été dûment publiée.

Article 124

1. L'Etat archipel peut établir des couloirs de navigation maritime et aérienne permettant le passage sûr, continu et rapide des navires et aéronefs étrangers à travers ses eaux archipélagiques ou l'espace aérien surjacent.
2. Les navires et les aéronefs de tous les Etats, côtiers ou non, ont le droit de passage des couloirs archipélagiques dans tous les couloirs de navigation maritime et aérienne de l'archipel.
3. Le passage des couloirs archipélagiques correspond à l'exercice, conformément aux dispositions de la présente Convention, des droits de navigation et de survol suivant leur forme normale aux fins d'assurer le transit continu et rapide par un archipel entre un point de la haute mer ou d'une zone économique exclusive et un autre point de la haute mer ou d'une zone économique exclusive.
4. Ces couloirs maritimes et aériens traversent l'archipel et la mer territoriale adjacente et comprennent toutes les voies normales de passage utilisées aux fins de la navigation internationale ou du survol international à travers l'archipel et, sur ces voies, en ce qui concerne les navires, tous les chenaux affectés normalement à la navigation, sous réserve qu'il ne soit pas nécessaire d'établir de nouvelles voies analogues entre les mêmes points d'entrée et de sortie.
5. La largeur d'un couloir de navigation ne doit pas être inférieure à ... milles nautiques ni à ... % de la distance séparant les points les plus proches situés sur des îles en bordure du couloir.
6. L'Etat archipel qui établit des couloirs de navigation en vertu des dispositions du présent article peut aussi prescrire des systèmes de séparation du trafic pour assurer en toute sécurité le passage des navires empruntant des chenaux étroits à l'intérieur de ces couloirs.



7. L'Etat archipel peut, quand les circonstances l'imposent, après avoir donné à cette mesure la publicité voulue, remplacer par d'autres couloirs de navigation ou d'autres systèmes de séparation du trafic tous couloirs ou systèmes qu'il aurait antérieurement établis ou prescrits.
8. Ces couloirs de navigation ou systèmes de séparation du trafic doivent être conformes à la réglementation internationale généralement acceptée.
9. Avant d'établir des couloirs de navigation ou de prescrire des systèmes de séparation du trafic, l'Etat archipel soumet pour adoption ses propositions à l'organisation internationale compétente. L'organisation ne peut adopter que les couloirs de navigation et les systèmes de séparation du trafic convenus avec l'Etat archipel, à la suite de quoi celui-ci est habilité à établir les couloirs ou prescrire les systèmes de séparation.
10. L'Etat archipel indique clairement tous les couloirs de navigation qu'il établit et tous les systèmes de séparation du trafic qu'il prescrit sur des cartes marines auxquelles il assure la publicité voulue.
11. Les navires en transit respectent les couloirs de navigation et les systèmes de séparation du trafic prescrits conformément aux dispositions du présent article.
12. Si l'Etat archipel n'établit pas de couloirs de navigation, le droit de passage des couloirs archipélagiques s'exerce suivant les voies utilisées normalement aux fins de la navigation internationale dans les eaux archipélagiques.

#### Article 125

1. Dans l'exercice du droit de passage des couloirs de navigation archipélagique, les navires et les aéronefs :
  - a) traversent promptement les couloirs dûment établis;
  - b) s'abstiennent de tout emploi ou de toute menace d'emploi de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de l'Etat archipel ou de toute autre violation de la Charte des Nations Unies;
  - c) s'abstiennent de toute activité autre que celles qui relèvent de la façon normale d'assurer leur transit continu et rapide, sauf en cas de force majeure ou de détresse;
  - d) respectent les autres dispositions pertinentes de la présente section.
2. Les navires en transit :
  - a) se conforment aux règles, procédures et pratiques internationales généralement acceptées qui concernent la sécurité en mer, y compris les Règlements internationaux pour la prévention des abordages en mer;

b) se conforment aux règles, procédures et pratiques internationales généralement acceptées qui concernent la prévention et la limitation de la pollution causée par les navires.

3. Les aéronefs en transit :

a) respectent les règlements aériens établis par l'Organisation de l'aviation civile internationale conformément à la Convention de Chicago qui s'appliquent aux aéronefs civils; les aéronefs d'Etat se conforment normalement à ces mesures de sécurité et doivent à tout moment manoeuvrer en tenant dûment compte des impératifs de la sécurité de la navigation;

b) à tout moment, accordent leurs installations sur la fréquence radio-électrique que leur a attribuée l'autorité compétente internationalement désignée qui est chargée de la régulation de la navigation aérienne ou sur la fréquence radio-électrique internationale de détresse.

Article 126

Un Etat archipel ne doit pas entraver le passage dans les couloirs de navigation archipélagique, et doit faire connaître de façon appropriée les dangers dont il a connaissance qui menacent la navigation ou le survol dans les couloirs de navigation ou dans les couloirs aériens désignés. Le passage dans les couloirs de navigation archipélagiques ne doit pas être interrompu.

Article 127

Pendant leur passage dans les eaux archipélagiques, les navires étrangers, y compris les navires servant à des recherches océanographiques ou à des levés hydrographiques, ne peuvent pas être utilisés pour des recherches océanographiques ou des levés sans l'autorisation préalable de l'Etat archipel.

Article 128

1. Sous réserve des dispositions de la présente section, l'Etat archipel peut établir des lois et des règlements concernant le passage dans les couloirs de navigation archipélagiques sur l'une quelconque des questions ci-après :

a) la sécurité de la navigation et la régulation du trafic maritime, conformément aux dispositions de l'article 124;

b) la prévention de la pollution, en donnant effet aux règlements internationaux applicables en ce qui concerne le rejet d'hydrocarbures, de résidus d'hydrocarbures et d'autres substances dans les eaux archipélagiques;

c) en ce qui concerne les bateaux de pêche, l'interdiction de la pêche, y compris la mise en place d'engins de pêche;

d) la prise à bord ou le débarquement de marchandises, d'espèces ou de personnes en contravention des règlements douaniers, fiscaux, d'immigration ou sanitaires de l'Etat archipel.

2. Ces lois et règlements ne doivent entraîner aucune discrimination de droit ou de fait entre les navires étrangers, et leur application ne doit pas avoir pour effet pratique d'empêcher ou d'entraver le passage dans les couloirs de navigation archipélagiques, ou de restreindre ce droit tel qu'il est défini dans la présente section.

3. L'Etat archipélagique assure la publicité nécessaire à toutes les lois et à tous les règlements visés ci-dessus.

4. Les navires étrangers exerçant le droit de passage dans les couloirs de navigation archipélagiques se conforment auxdites lois et auxdits règlements adoptés par l'Etat archipel.

#### Article 129

Si un navire ou un aéronef jouissant de l'immunité souveraine agit en violation des dispositions de la présente section ou des lois et règlements adoptés conformément au paragraphe 1 de l'article 128 et cause de ce fait une perte ou un dommage à un Etat archipel ou à d'autres Etats voisins, la responsabilité en incombe à l'Etat du pavillon.

#### Article 130

Les dispositions de la présente section sont sans préjudice des dispositions de l'article 6.

### SECTION 2. ARCHIPELS OCEANIQUES APPARTENANT A DES ETATS CONTINENTAUX

#### Article 131

Les dispositions de la section 1 sont sans préjudice du statut des archipels océaniques faisant partie intégrante du territoire d'un Etat continental.

HUITIEME PARTIE. REGIME DES ILESArticle 132

1. Une île est une étendue naturelle de terre entourée d'eau qui reste découverte à marée haute.
2. Sous réserve d la disposition énoncée au paragraphe 3, la mer territoriale, la zone contiguë, la zone économique exclusive et le plateau continental d'une île sont déterminés conformément aux dispositions de la présente Convention qui sont applicables à d'autres étendues terrestres.
3. Les rochers ne se prêtant pas à l'habitation humaine ou à une vie économique n'ont pas de zone économique exclusive ou de plateau continental.



NEUVIEME PARTIE. MERS FERMEES ET SEMI-FERMEESArticle 133

Aux fins de la présente Partie, l'expression "mer fermée ou semi-fermée" désigne un golfe, un bassin ou une mer entourant deux ou plusieurs Etats et reliés à la haute mer par un passage étroit, ou formés entièrement ou principalement par les mers territoriales et les zones économiques exclusives de deux ou plusieurs Etat côtiers.

Article 134

Les Etats riverains d'une mer fermée ou semi-fermée coopèrent dans l'exercice de leurs droits et de leurs obligations aux termes de la présente Convention. A cette fin, il doivent, directement ou par l'intermédiaire d'une organisation régionale appropriée :

- a) coordonner la gestion, la conservation, l'exploration et l'exploitation des ressources biologiques de la mer;
- b) coordonner l'exercice de leurs droits et obligations en ce qui concerne la préservation du milieu marin;
- c) coordonner leurs politiques en matière de recherche scientifique, et entreprendre dans les cas appropriés des programmes communs de recherche scientifique dans la zone;
- d) inviter dans des cas appropriés, d'autres Etats ou organisation internationales intéressées à coopérer avec eux pour appliquer les dispositions du présent article.

Article 135

Les dispositions de la présente Partie ne portent pas atteinte aux droits et obligations des Etats côtiers ou autres aux termes d'autres dispositions de la présente Convention, et sont appliquées en conformité avec lesdites dispositions.

DIXIEME PARTIE. TERRITOIRES SOUS OCCUPATION ETRANGERE  
OU DOMINATION COLONIALE

Article 136

1. Les droits reconnus ou établis par la présente Convention sur les ressources d'un territoire dont la population n'a pas accédé à la pleine indépendance ou à quelque autre statut d'autonomie reconnu par l'Organisation des Nations Unies, ou d'un territoire sous occupation étrangère ou domination coloniale, ou d'un territoire sous tutelle des Nations Unies, ou d'un territoire administré par l'Organisation des Nations Unies reviennent aux habitants de ce territoire, qui les exercent à leur profit et conformément à leurs besoins et nécessités.
2. Lorsqu'il existe un différend au sujet de la souveraineté d'un territoire sous occupation étrangère ou domination coloniale, les droits visés au paragraphe 1 ne doivent pas être exercés tant que ce différend n'est pas réglé conformément aux buts et principes de la Charte des Nations Unies.
3. Aucune puissance métropolitaine ou étrangère qui administre ou occupe le territoire ou qui prétend administrer ou occuper le territoire, ne peut exercer les droits mentionnés au paragraphe 1, en tirer profit ou avantage, ou y porter atteinte de quelque façon que ce soit.
4. Dans le présent article, toute référence à un territoire s'étend aux territoires continentaux et insulaires.

ONZIEME PARTIE. REGLEMENT DES DIFFERENDSArticle 137

Les différends qui surgissent à propos de l'interprétation ou de l'application des articles sont résolus conformément aux dispositions de la Partie de la présente Convention.

ANNEXE

## LES GRANDS MIGRATEURS

1. Thon blanc germon
2. Thon rouge
3. Thon obèse à gros yeux
4. Bonite à ventre rayé
5. Thon à nageoires jaunes
6. Thon noir
7. Thonine
8. Auxide
9. Brème de mer
10. Marlin
11. Voilier
12. Espadon
13. Sauri ou balaou
14. Coryphène ou dorade tropicale
15. Requin
16. Cétacés (baleines et marsouins)



## TEXTE UNIQUE DE NEGOCIATION (OFFICIEUX)

## TROISIEME PARTIE

TEXTE PRESENTE PAR LE PRESIDENT DE LA TROISIEME COMMISSION

Note du Président de la Conférence

A sa 55ème séance plénière, le vendredi 18 avril 1975, la Conférence a décidé de prier le président de chacune de ses trois grandes commissions d'élaborer un texte unique de négociation portant sur les questions dont l'examen avait été confié à sa commission. Avant que la Conférence ne prenne cette décision, le Président de la Conférence, en concluant le débat, a indiqué que chaque texte unique devrait tenir compte de toutes les discussions officielles et officieuses qui avaient eu lieu jusqu'alors, qu'il aurait un caractère officieux, qu'il ne porterait atteinte à la position d'aucune délégation et ne constituerait ni un texte négocié ni un compromis accepté. Il doit donc être parfaitement clair que le texte unique de négociation constituera uniquement un instrument de procédure et une base de négociation. Ce texte ne doit d'aucune manière être considéré comme modifiant le statut des propositions qui ont déjà été formulées par les délégations ou comme portant atteinte au droit des délégations de présenter des amendements ou de nouvelles propositions.

PARTIE

## PROTECTION ET PRESERVATION DU MILIEU MARIN

## CHAPITRE PREMIER

## DISPOSITIONS GENERALES

Etc.

Article premier

On entend par "pollution du milieu marin" l'introduction par l'homme, directement ou indirectement, dans le milieu marin (y compris les estuaires) de substances ou d'énergie qui peuvent avoir des effets délétères tels que d'endommager les ressources biologiques, de mettre en péril la santé humaine, d'entraver les activités marines, y compris la pêche et les autres utilisations légitimes de la mer, d'altérer la qualité de l'eau de mer eu égard à ses utilisations et de réduire les agréments offerts par la mer.\*

Article 2

Les Etats ont l'obligation de protéger et de préserver le milieu marin dans son intégralité.

Article 3

Les Etats ont le droit souverain d'exploiter leurs ressources naturelles selon leur politique en matière d'environnement et, en se conformant à l'obligation qui leur incombe de protéger et de préserver le milieu marin, ils tiennent compte de leurs besoins économiques et de leurs programmes de développement économique.

Article 4

1. Les Etats prennent toutes les mesures nécessaires qui sont compatibles avec la présente Convention pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin, quelle qu'en soit la source, en utilisant à cette fin les moyens les mieux adaptés dans le cadre de leurs possibilités, individuellement ou conjointement, selon qu'il conviendra, et ils s'efforcent d'harmoniser leurs politiques à cet égard.
2. Les Etats prennent toutes les mesures nécessaires pour veiller à ce que la pollution marine ne s'étende pas à l'extérieur de la zone placée sous leur juridiction et à ce que les activités poursuivies dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle soient menées de telle manière qu'elles ne portent pas préjudice par la pollution à d'autres Etats et à leur environnement et qu'elles ne causent pas non plus de pollution au-delà des limites dans lesquelles les Etats exercent des droits souverains conformément à la présente Convention.

---

\* La définition de la pollution marine pourrait figurer, avec toutes les autres définitions, dans un chapitre introductif spécial de la Convention.

3. Les mesures prises en application des présents articles visent toutes les sources de pollution du milieu marin, quelles qu'elles soient. Ces mesures comprennent notamment celles qui sont destinées à limiter autant que possible :

- a) Le déversement de substances toxiques, nuisibles ou nocives, en particulier de substances non dégradables :
  - i) à partir de sources terrestres;
  - ii) à partir de l'atmosphère ou à travers l'atmosphère;
  - iii) par immersion;
- b) La pollution provenant des navires, en particulier les mesures qui sont destinées à prévenir les accidents et à faire face aux cas d'urgence, à assurer la sécurité des opérations en mer, à prévenir les rejets volontaires ou non volontaires et à réglementer la conception, la construction, l'équipement, le fonctionnement et l'équipage des navires;
- c) La pollution provenant des installations ou engins utilisés pour l'exploration ou l'exploitation des ressources naturelles du fond des mers et de leur sous-sol, en particulier les mesures qui sont destinées à prévenir les accidents et à faire face aux cas d'urgence, à assurer la sécurité des opérations en mer et à réglementer la conception, la construction, l'équipement, le fonctionnement et le personnel de telles installations ou engins;
- d) La pollution provenant de tous autres installations ou engins qui fonctionnent dans le milieu marin, en particulier les mesures qui sont destinées à prévenir les accidents et à faire face aux cas d'urgence, à assurer la sécurité des opérations en mer et à réglementer la conception, la construction, l'équipement, le fonctionnement et le personnel de telles installations ou engins.

4. En prenant des mesures pour prévenir la pollution du milieu marin, les Etats tiennent dûment compte des utilisations légitimes du milieu marin qui ne sont pas incompatibles avec les dispositions de la présente Convention et s'abstiennent de toute ingérence injustifiée dans ces utilisations.

#### Article 5

En prenant des mesures pour prévenir ou combattre la pollution marine, les Etats veillent à ce que ces mesures n'aient pas pour seul effet, direct ou indirect, de transporter le préjudice ou les dangers d'une zone dans une autre ou de remplacer un type de pollution par un autre.

CHAPITRE II  
COOPERATION MONDIALE ET REGIONALE

Article 6

Les Etats coopèrent sur une base mondiale, et, selon qu'il conviendra, sur une base régionale, directement ou par l'intermédiaire d'organisations internationales compétentes, mondiales ou régionales, en vue de formuler et d'élaborer sur le plan international des règles, normes, pratiques et procédures recommandées qui soient compatibles avec la présente Convention, en ce qui concerne la prévention de la pollution marine, compte tenu des particularités régionales.

Article 7

Tout Etat qui a connaissance de cas où le milieu marin est en danger imminent de subir des dommages ou a subi des dommages du fait de la pollution, en informe immédiatement les autres Etats qu'il juge exposés à de tels dommages, ainsi que les organisations internationales compétentes.

Article 8

Dans les cas visés à l'article 7, les Etats situés dans la zone affectée, selon leurs capacités, et les organisations internationales compétentes coopèrent dans toute la mesure du possible pour éliminer les effets de la pollution et prévenir ou réduire le plus possible les dommages. A cette fin les Etats doivent conjointement promouvoir et mettre au point des plans d'urgence pour intervenir en cas d'incident pouvant causer la pollution du milieu marin.

°

Article 9

Les Etats coopèrent, directement ou par l'intermédiaire d'organisations internationales compétentes, afin de promouvoir des études, d'entreprendre des programmes de recherche scientifique et d'encourager l'échange des renseignements et des données recueillis sur la pollution du milieu marin. Ils s'efforcent de participer activement aux programmes régionaux et internationaux visant à acquérir les connaissances voulues pour la détermination de la nature et de l'ampleur de la pollution et des voies qu'elle emprunte, des risques de pollution, des effets de l'exposition à la pollution et des remèdes à y apporter.

Article 10

Compte tenu des renseignements et des données recueillis en application des dispositions de l'article 9, les Etats coopèrent, directement ou par l'intermédiaire d'organisations internationales compétentes, en vue d'élaborer des critères



scientifiques appropriés pour la formulation et l'élaboration de règles, normes, pratiques et procédures recommandées concernant la prévention de la pollution marine.

### CHAPITRE III

#### ASSISTANCE TECHNIQUE

##### Article 11

1. Les Etats doivent, directement ou par l'intermédiaire d'organisations internationales ou régionales compétentes :

- a) Promouvoir des programmes d'assistance aux pays en voie de développement dans les domaines de la science, de l'enseignement, de la technique, etc., en vue de la préservation du milieu marin et de la prévention de la pollution marine. Cette assistance consiste notamment à :
  - i) Former du personnel scientifique et technique;
  - ii) Faciliter la participation de ce personnel aux programmes internationaux pertinents;
  - iii) Fournir le matériel et les facilités nécessaires;
  - iv) Développer la capacité des pays en voie de développement à fabriquer eux-mêmes ce matériel;
  - v) Développer les moyens matériels et les services consultatifs en ce qui concerne les programmes de recherche, de surveillance, d'enseignement et autres;
- b) Fournir l'assistance appropriée, en particulier aux pays en voie de développement, pour les aider à réduire le plus possible les effets des accidents majeurs susceptibles de polluer gravement le milieu marin;
- c) Fournir l'assistance appropriée, en particulier aux pays en voie de développement, concernant l'établissement d'évaluations écologiques.

##### Article 12

En vue de prévenir la pollution du milieu marin ou de réduire le plus possible ses effets, les Etats en voie de développement bénéficient d'un traitement préférentiel en ce qui concerne :

- a) La répartition des fonds et des moyens d'assistance technique appropriés des organisations internationales; et
- b) L'utilisation de leurs services spécialisés.

## CHAPITRE IV

## SURVEILLANCE CONTINUE

Article 13

1. Les Etats, agissant d'une manière compatible avec les droits des autres Etats, s'efforcent, individuellement ou collectivement par l'intermédiaire des organisations internationales compétentes, et dans toute la mesure possible, d'observer, mesurer, évaluer et analyser, par des méthodes reconnues, les risques de pollution du milieu marin ou les effets de cette pollution.

2. En particulier, les Etats surveillent constamment les effets de toutes les activités qu'ils autorisent ou auxquelles ils se livrent afin de déterminer si ces activités risquent de polluer le milieu marin.

Article 14

Les Etats fournissent à intervalles appropriés des rapports sur les résultats obtenus concernant les risques de pollution du milieu marin ou les effets de cette pollution au Programme des Nations Unies pour l'environnement ou à toutes autres organisations internationales ou régionales compétentes, qui devront les mettre à la disposition de tous les Etats.

## CHAPITRE V

## EVALUATION ECOLOGIQUE

Article 15

Lorsque des Etats ont des raisons sérieuses de considérer que des activités qu'il est projeté d'entreprendre sous leur juridiction ou leur contrôle peuvent causer une pollution importante du milieu marin, ils évaluent, dans la mesure du possible, les effets potentiels desdites activités sur le milieu marin et communiquent des rapports sur les résultats de ces évaluations de la manière prévue au paragraphe 2 de l'article 13.

## CHAPITRE VI

## NORMES

Article 16

1. Les Etats établissent des lois et règlements nationaux pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin provenant de sources terrestres, y compris des fleuves et rivières, estuaires, canalisations et installations de décharge, en tenant compte des règles, normes et pratiques et procédures recommandées qui sont admises internationalement.

Les Etats prennent également toutes autres mesures qui peuvent être nécessaires pour prévenir, réduire et combattre la pollution tellurique du milieu marin.

2. Les Etats s'efforcent d'harmoniser leurs politiques nationales au niveau régional approprié.

3. Les Etats, agissant en particulier par l'entremise des organisations inter-gouvernementales appropriées ou de conférences diplomatiques, s'efforcent d'établir à l'échelle mondiale et régionale des règles, des normes et des pratiques et procédures recommandées pour prévenir, réduire ou combattre la pollution tellurique du milieu marin, en tenant compte des particularités régionales, de la capacité économique des pays en voie de développement et des exigences de leur développement économique.

4. Les lois, règlements et mesures, ainsi que les règles, les normes et les pratiques et procédures recommandées, visés respectivement aux paragraphes 1 et 3 comprennent des mesures destinées à réduire au plus strict minimum les déversements de substances toxiques et nuisibles, en particulier de substances non dégradables, dans le milieu marin.

#### Article 17

1. Les Etats côtiers établissent des lois et règlements nationaux pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin résultant des activités relatives à l'exploration et à l'exploitation des fonds marins et des installations relevant de leur juridiction, conformément au chapitre quatre de la présente Convention.

Les Etats prennent également toutes autres mesures qui peuvent être nécessaires pour prévenir, réduire et combattre cette pollution.

Ces lois, règlements et mesures ne seront pas moins efficaces que les règles, les normes et les pratiques et procédures recommandées qui sont généralement admises sur le plan international.

2. Les Etats s'efforcent d'harmoniser leurs politiques nationales au niveau régional approprié.

3. Les Etats, agissant en particulier par l'entremise des organisations inter-gouvernementales appropriées ou de conférences diplomatiques, établissent à l'échelle mondiale et régionale des règles, des normes et des pratiques et procédures recommandées pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin résultant des activités relatives aux fonds marins et des installations visées au paragraphe 1.

#### Article 18

Les dispositions qui concernent les mesures visant à prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin résultant des activités relatives à l'exploration et à l'exploitation de la zone internationale des fonds marins figurent au chapitre \_\_\_\_\_ de la présente Convention.

Article 19

1. Les Etats établissent des lois et règlements nationaux pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin résultant de l'immersion<sup>\*</sup> de déchets et autres matières.

Les Etats prennent également toutes autres mesures qui peuvent être nécessaires pour prévenir, réduire et combattre cette pollution.

Ces lois, règlements et mesures doivent garantir que des opérations d'immersion ne peuvent avoir lieu sans l'autorisation des autorités compétentes des Etats.

2. Les Etats, agissant en particulier par l'entremise des organisations intergouvernementales appropriées ou de conférences diplomatiques, s'efforcent d'établir à l'échelle mondiale et régionale, dans le plus bref délai possible et dans la mesure où elles n'existent pas déjà, des règles, des normes et des pratiques et procédures recommandées pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin par l'immersion de déchets et autres matières.

3. L'immersion de déchets et autres matières, à l'intérieur d'une limite de \_\_\_\_\_ ne peut se faire sans l'accord exprès de l'Etat côtier, qui jouit du droit exclusif d'autoriser, de réglementer et de combattre cette immersion.

4. Les lois et règlements nationaux ainsi que les mesures nationales ne seront pas moins efficaces pour prévenir, réduire et combattre la pollution par l'immersion que les règles et normes admises à l'échelle mondiale.

Article 20

1. Les Etats, agissant par l'intermédiaire de l'organisation internationale compétente ou d'une conférence diplomatique générale, établissent, dès que possible et dans la mesure où il n'en existe pas déjà, des règles et normes internationales visant à prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin par les navires.

2. Les Etats établissent des lois et règlements efficaces pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin par les navires qui battent leur pavillon. Les dispositions de ces lois et règlements ne doivent pas être moins efficaces que les règles et normes internationales généralement admises qui sont visées au paragraphe 1.

3. En ce qui concerne la mer territoriale, l'Etat côtier peut établir des lois et règlements plus efficaces visant à prévenir, réduire et combattre la pollution causée par des navires. Pour établir de tels lois et règlements, l'Etat côtier doit se

---

<sup>\*</sup>/ La définition de l'immersion des déchets et autres matières pourrait figurer avec toutes les autres définitions dans un chapitre introductif spécial de la Convention.



conformer aux règles et normes internationales visées au paragraphe 1 du présent article, l'objectif étant d'assurer la plus grande uniformité possible entre les règles et normes régissant la navigation internationale. Ces lois et règlements ne doivent pas avoir pour effet, dans la pratique, d'entraver le passage inoffensif dans la mer territoriale.

4. Lorsqu'il n'existe pas de règles et normes admises sur le plan international ou que ces règles et normes sont insuffisantes pour faire face à des situations spéciales, l'Etat côtier qui a des motifs sérieux de croire qu'une zone particulière de la zone économique requiert - pour des raisons techniques reconnues tenant à ses caractéristiques océanographiques et écologiques, à son utilisation et au caractère particulier de son trafic - l'adoption de mesures obligatoires spéciales pour la prévention de la pollution par les navires, peut demander à l'organisation internationale compétente que cette zone soit classée "zone spéciale". Toute demande en ce sens doit être appuyée sur des données scientifiques et techniques et, le cas échéant, être accompagnée de plans concernant la mise en place d'installations terrestres suffisantes et convenables pour la réception des déchets.

5. Aucune disposition du présent article ne sera réputée porter atteinte à l'établissement par l'Etat côtier, de lois et de règlements non discriminatoires appropriés pour la protection du milieu marin dans des zones situées à l'intérieur de la zone économique où des conditions climatiques particulièrement rigoureuses créent des obstacles ou des risques exceptionnels pour la navigation et où la pollution du milieu marin, selon des critères scientifiques acceptés, pourrait causer un grave préjudice à l'équilibre écologique ou le perturber de façon irréversible.

6. Les lois et règlements établis en application des règles et normes internationales visées au paragraphe 4 du présent article ne sont pas applicables aux navires étrangers avant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date à laquelle ils ont été notifiés à l'organisation internationale compétente.

#### Article 21

1. Les Etats établissent des lois et règlements nationaux et prennent des mesures pour prévenir, réduire et combattre la pollution du milieu marin provenant de l'atmosphère, en tenant compte des règles, normes, pratiques et procédures recommandées admises sur le plan international.

2. Les Etats s'efforcent d'établir à l'échelle mondiale et régionale des règles, normes, pratiques et procédures recommandées pour prévenir, réduire et combattre la pollution marine d'origine atmosphérique.

## CHAPITRE VII

### APPLICATION

#### Article 22

Les Etats ont le droit de faire appliquer les lois et règlements adoptés conformément aux dispositions de la présente Convention pour protéger le milieu marin de la pollution tellurique.

#### Article 23

Les Etats ont le droit de faire appliquer les droits et règlements adoptés conformément aux dispositions de la présente Convention pour protéger le milieu marin de la pollution résultant d'activités liées à l'exploration et à l'exploitation du plateau continental prévues dans la présente Convention.

#### Article 24

L'Autorité internationale visée au chapitre \_\_\_\_\_ de la présente Convention veille, en collaboration avec l'Etat du pavillon, à l'application des règles et normes adoptées conformément aux dispositions de la présente Convention pour protéger le milieu marin de la pollution résultant d'activités liées à l'exploration et à l'exploitation de la Zone internationale du fond des mers.

#### Article 25

Veillent à l'application des lois et règlements adoptés conformément aux dispositions de la présente Convention en vue de protéger le milieu marin de l'immersion de déchets en mer :

- a) tout Etat dans les limites de son territoire;
- b) l'Etat du pavillon à l'égard des navires et aéronefs immatriculés sur son territoire ou battant son pavillon;
- c) l'Etat côtier à l'égard des navires et aéronefs qui sont utilisés pour des opérations d'immersion dans les limites de sa zone économique et de son plateau continental;
- d) l'Etat du port à l'égard des navires et aéronefs qui chargent des matières dans ses installations à terre ou ses installations terminales au large.

#### Article 26

1. Les Etats veillent à ce que les navires battant leur pavillon ou immatriculés chez eux respectent les règles et normes internationales visées à l'article 20 relatives à la préservation du milieu marin, et à ce que ces règles et normes soient effectivement appliquées quel que soit le lieu où l'infraction a pu être commise.

2. Sur la demande motivée d'un Etat, l'Etat du pavillon procède à une enquête au sujet de toute infraction présumée avoir été commise par ses navires. S'il estime disposer de preuves suffisantes pour intenter une action en justice du chef de l'infraction présumée, l'Etat du pavillon prend des dispositions pour que des poursuites soient engagées le plus tôt possible, conformément à sa législation. L'Etat du pavillon informe sans délai l'Etat demandeur de l'action intentée et de son aboutissement.

3. Les sanctions que la législation de l'Etat du pavillon prévoit d'appliquer à l'égard de ses propres navires doivent être, par leur rigueur, de nature à décourager les infractions et d'une sévérité égale quel que soit le lieu où l'infraction a été commise.

#### Article 27

1. Lorsqu'un Etat a des motifs sérieux de penser qu'un navire, quel que soit l'Etat du pavillon ou d'immatriculation, qui séjourne volontairement dans l'un de ses ports ou l'une de ses installations terminales au large a commis en quelque lieu que ce soit une infraction aux règles et normes internationales, il doit :

- a) entreprendre immédiatement une enquête approfondie sur l'infraction;
- b) notifier immédiatement les résultats de l'enquête à l'Etat du pavillon intéressé et à tous les Etats affectés par l'infraction présumée.

2. L'Etat côtier peut empêcher ce navire d'appareiller s'il présente un danger excessif pour le milieu marin; toutefois, il peut l'autoriser à quitter le port ou le terminal pour se rendre au chantier naval le plus proche en vue de réparations.

3. Lorsqu'un Etat côtier a des motifs sérieux de penser qu'un navire, quel que soit le lieu où il est immatriculé, qui séjourne volontairement dans l'un de ses ports ou l'une de ses installations terminales au large, a procédé, dans la zone qui s'étend jusqu'à \_\_\_\_\_ milles marins de la ligne de base servant à mesurer la mer territoriale, à des rejets constituant une infraction aux règles et normes internationales, il peut, sous réserve des dispositions de l'article 28, engager des poursuites conformément à sa législation et, si cela se révèle nécessaire, saisir le navire.

#### Article 28

1. L'Etat côtier peut prendre les mesures prévues à l'article 27 lorsqu'un navire, quel que soit l'Etat du pavillon ou d'immatriculation, qui traverse sa mer territoriale a enfreint les règles et normes internationales visées aux paragraphes 1 et 2 de l'article 20.

2. L'Etat côtier peut prendre les mesures prévues à l'article 27 à la demande d'un autre Etat dans le cas où un navire, quel que soit l'Etat du pavillon ou d'immatriculation, a violé les règles et normes internationales visées aux paragraphes 1 et 2 de l'article 20 en procédant à des rejets dans la zone qui s'étend jusqu'à \_\_\_\_\_ milles marins de la ligne de base servant à mesurer la mer territoriale de l'Etat demandeur, si cet Etat est partie à la convention qui contient les normes et règles internationales dont la violation est présumée.

3. L'Etat côtier, lorsqu'il saisit un navire ou reçoit une demande d'un autre Etat conformément au paragraphe 1, doit immédiatement notifier ces faits à l'Etat du pavillon en lui fournissant un rapport et tous autres renseignements pertinents.

4. Le rapport établi par les autorités compétentes de l'Etat côtier intéressé est communiqué à l'Etat du pavillon.

5. L'Etat côtier ne doit pas, du chef d'une infraction, entreprendre une action judiciaire autre que la saisie du navire avant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de la notification faite à l'Etat du pavillon conformément au paragraphe 2 du présent article, ni à aucun autre moment après l'expiration de ce délai si l'Etat du pavillon a antérieurement engagé des poursuites et ne les a pas interrompues.

6. L'Etat côtier ne peut engager de poursuites après l'expiration d'un délai de trois ans à compter de la date à laquelle l'infraction a été commise.

7. Les poursuites engagées par l'Etat côtier n'empêchent pas l'Etat du pavillon d'exercer sa propre compétence.

8. Une action ne doit pas être intentée par un autre Etat si des poursuites ont déjà été engagées par l'Etat du pavillon du chef de la même infraction en application des dispositions du présent article.

9. Les seules peines que l'Etat côtier peut infliger pour une telle infraction sont pécuniaires.

#### Article 29

L'Etat côtier qui procède à la saisie d'un navire ou intente une action en application du paragraphe 3 de l'article 27 doit relâcher immédiatement le navire si le propriétaire ou son représentant dépose une caution ou une autre garantie suffisante, dont le montant ne peut être supérieur au montant maximum de l'amende prévue pour l'infraction. Le navire n'est pas relâché s'il ne peut prendre la mer sans présenter un danger excessif pour le milieu marin. Toutefois, l'Etat côtier peut autoriser le navire à quitter le port ou l'installation terminale au large pour se rendre au chantier de réparation le plus proche.



Article 30

1. Lorsqu'un Etat côtier a des motifs sérieux de penser qu'un navire, quel que soit l'Etat du pavillon ou d'immatriculation, a violé les règles et normes internationales en procédant à des rejets dans la zone qui s'étend jusqu'à \_\_\_\_\_ milles marins de la ligne de base servant à mesurer la mer territoriale, cet Etat demande au navire de fournir des renseignements par radio ou par d'autres moyens de transmission.

Ces renseignements concernent :

- i) l'identité du navire et son port d'immatriculation,
- ii) son dernier et ses prochains ports d'escale,
- iii) ainsi que tous autres renseignements qui doivent être fournis en vertu des règlements internationaux pertinents, à condition que ces renseignements permettent d'établir si l'infraction présumée a été effectivement commise.

2. Les renseignements visés au paragraphe précédent ne peuvent être demandés que si le navire se trouve dans la zone qui s'étend jusqu'à \_\_\_\_\_ milles marins de la ligne de base qui sert à mesurer la mer territoriale.

Article 31

1. Lorsqu'il y a des motifs sérieux de penser que le navire qui se déplace dans une zone s'étendant jusqu'à \_\_\_\_\_ milles marins de la ligne de base qui sert à mesurer la mer territoriale de l'Etat côtier a procédé à des rejets en violation des règles et normes internationales, le navire peut recevoir l'ordre de stopper et faire l'objet d'une inspection à son bord, à condition :

- a) que l'infraction ait été flagrante et qu'elle cause ou menace de causer de graves dommages au milieu marin, ou que le navire fasse route vers les eaux intérieures de l'Etat côtier ou en provienne;
- b) que l'inspection se limite à l'examen des certificats et registres dont le navire doit être muni en vertu des règlements internationaux pertinents, ou de tout autre document similaire détenu à bord;
- c) qu'il soit procédé ensuite à une inspection matérielle du navire uniquement si elle est nécessaire pour confirmer les présomptions d'infraction.

Article 32

Lorsqu'un Etat côtier exerce les droits prévus aux articles 30 et 31, il notifie sans délai à l'Etat du pavillon l'infraction présumée et les mesures qui ont été prises en conséquence.

Article 33

Les droits conférés à l'Etat côtier par les articles 27 à 32 ne peuvent être exercés que par des fonctionnaires ou agents habilités à établir qu'une infraction a été commise.

Article 34

Lorsqu'il prend des mesures à l'encontre d'un navire étranger en application des articles 27 à 32, l'Etat en question en informe immédiatement le représentant consulaire ou diplomatique de l'Etat du pavillon dudit navire.

Article 35

Un navire ne peut être immobilisé qu'en vertu d'une décision judiciaire rendue par un tribunal de l'Etat compétent. Le navire doit être immédiatement relâché si la personne responsable paie l'amende qui lui est imposée.

Si, à la suite d'une saisie, l'Etat côtier décide qu'il est nécessaire d'immobiliser le navire, celui-ci doit être conduit à un port d'ancrage sûr et convenable.

Article 36

L'Etat côtier ne peut exercer les pouvoirs prévus à l'article 35 que dans la mesure où cela ne comporte pas de danger excessif pour le navire en question et ne crée pas de risque inutile pour la navigation ou le milieu marin.

Article 37

L'Etat côtier doit prévoir des voies de recours devant ses tribunaux pour les pertes ou dommages subis du fait de l'inspection, de l'enquête ou de la mise en oeuvre des mesures prises en application des articles 27 à 36, lorsque ces mesures vont au-delà de celles qui étaient raisonnablement nécessaires, eu égard aux renseignements disponibles.

Article 38

En exerçant les droits que lui confère le présent chapitre et en s'acquittant des obligations qu'il lui impose, un Etat ne doit faire aucune discrimination de forme ou de fait contre les navires étrangers.

Article 39

Aucune disposition des chapitres six et sept ne porte atteinte au régime juridique des détroits servant à la navigation internationale.

Article 40

Les Etats ont le droit de faire appliquer les lois et règlements adoptés conformément aux dispositions de la présente Convention pour protéger le milieu marin des sources atmosphériques de pollution marine.

CHAPITRE VIII  
RESPONSABILITES ET OBLIGATIONS QUI EN DECOULENT

Article 41

1. Il incombe aux Etats de veiller à ce que les activités menées sous leur juridiction ou leur contrôle ne causent aucun dommage aux zones relevant de la juridiction d'autres Etats ou au milieu marin d'autres Etats. Ils sont, conformément aux principes du droit international, responsables de ces dommages à l'égard des autres Etats.
2. Il incombe aux Etats de veiller à ce que les activités menées sous leur juridiction ou leur contrôle ne causent aucun dommage au milieu marin au-delà des zones dans lesquelles les Etats exercent leurs droits souverains conformément à la présente Convention.
3. Les Etats coopèrent en tant que de besoin au développement du droit international en matière de protection et de préservation du milieu marin en établissant notamment des critères et des procédures de détermination des responsabilités, d'évaluation des dommages, d'indemnisation et de règlement des différends s'y rapportant<sup>\*/</sup>.

CHAPITRE IX  
IMMUNITE SOUVERAINE

Article 42

Les dispositions des chapitres six et sept ne s'appliquent ni aux navires de guerre ou navires de guerre auxiliaires ni aux autres navires qui appartiennent à un Etat ou sont exploités par cet Etat tant que celui-ci les utilise exclusivement à des fins gouvernementales et non commerciales. Cependant, chaque Etat doit s'assurer, en prenant des mesures appropriées qui ne compromettent pas les opérations ou la capacité opérationnelle des navires ou autres bâtiments de ce type qui lui appartiennent ou sont exploités par lui, que ceux-ci agissent d'une manière compatible avec les chapitres six et sept pour autant que cela soit raisonnable dans la pratique.

CHAPITRE X  
AUTRES CONVENTIONS SUR LA PRESERVATION DU MILIEU MARIN

Article 43

1. Les dispositions de la présente Convention sont sans préjudice des obligations particulières qui incombent aux Etats en vertu de conventions et d'accords spéciaux conclus antérieurement en matière de prévention de la pollution du milieu marin et des accords qui peuvent être conclus en vue de promouvoir les principes généraux énoncés dans la présente Convention.

---

<sup>\*/</sup> La question du règlement des différends est traitée au chapitre \_\_\_\_ de la présente Convention.

2. Les Etats auxquels incombent, en vertu de conventions spéciales, des obligations particulières en matière de protection et de préservation du milieu marin doivent s'en acquitter d'une manière compatible avec les principes et objectifs généraux de la présente Convention.

## CHAPITRE XI

### REGELEMENT DES DIFFERENDS

#### Article 44

Tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application des dispositions de la présente Convention en ce qui concerne la préservation du milieu marin est réglé par recours aux procédures de règlement des différends énoncées dans le chapitre \_\_\_\_\_ de la présente Convention.



PARTIE

## RECHERCHE SCIENTIFIQUE MARINE

## CHAPITRE PREMIER

DISPOSITIONS GENERALESArticle premier

Par recherche scientifique marine, on entend toute étude et tout travail expérimental connexe destinés à accroître les connaissances de l'homme sur le milieu marin\*.

Article 2

Tous les Etats, qu'ils soient côtiers ou sans littoral, ainsi que les organisations internationales appropriées, ont le droit d'effectuer des recherches scientifiques marines sous réserve des dispositions de la présente Convention.

Article 3

Les Etats s'efforcent de promouvoir et de faciliter conformément aux dispositions de la présente Convention le développement et la conduite de la recherche scientifique marine non seulement dans leur propre intérêt, mais aussi au profit de la communauté internationale.

Article 4

Les Etats et les organisations internationales conduisent les activités de recherche scientifique marine conformément aux principes suivants :

- a) Ces activités sont menées exclusivement à des fins pacifiques;
- b) Elles ne doivent pas gêner de façon injustifiée les autres utilisations légitimes de la mer compatibles avec les dispositions de la présente Convention et sont dûment respectées au cours de ces utilisations;
- c) Elles sont conduites conformément aux règlements établis en application des dispositions de la présente Convention en vue de préserver le milieu marin.

Article 5

Les activités de recherche scientifique marine sont conduites sous réserve des droits des Etats côtiers, tels qu'ils sont reconnus dans la présente Convention.

---

\* La définition de la recherche scientifique marine pourrait figurer, avec toutes les autres définitions, dans un chapitre introductif spécial de la Convention.

### Article 6

Dans la conduite de recherches scientifiques marines conformément aux dispositions de la présente Convention, les Etats et les organisations internationales compétentes doivent appliquer des méthodes scientifiques appropriées et peuvent employer des navires, des aéronefs, des appareils, du matériel ou des installations.

### Article 7

Des activités de recherche scientifique marine ne peuvent constituer le fondement juridique d'aucune revendication sur une partie quelconque du milieu marin ou de ses ressources.

## CHAPITRE II

### COOPERATION INTERNATIONALE ET REGIONALE

### Article 8

Conformément au principe du respect de la souveraineté et sur la base d'avantages réciproques, les Etats favorisent la coopération internationale en matière de recherche scientifique marine à des fins pacifiques.

### Article 9

Les Etats coopèrent, par la voie d'accords bilatéraux et multilatéraux, pour créer des conditions favorables à la recherche scientifique sur le milieu marin et unir les efforts des chercheurs qui étudient la nature et les corrélations des phénomènes et des processus se manifestant dans le milieu marin.

### Article 10

Tant individuellement qu'en coopération avec d'autres Etats et avec les organisations internationales compétentes, les Etats favorisent activement la communication de données et de renseignements scientifiques et le transfert, en particulier aux pays en voie de développement, des connaissances fournies par la recherche scientifique marine, ainsi que le renforcement de la capacité de ces pays à mener indépendamment des recherches marines, notamment au moyen de programmes destinés à donner un enseignement et une formation appropriée à leur personnel technique et scientifique.

### Article 11

L'accès de tout Etat à l'information et aux connaissances fournies par la recherche scientifique marine est facilité par la communication effective entre les pays des principaux programmes envisagés ainsi que de leurs objectifs, et par la publication et la diffusion de leurs résultats par l'intermédiaire d'organes internationaux.

Article 12

Les Etats et les organisations internationales s'efforcent de faciliter la recherche scientifique marine au moyen d'accords bilatéraux ou régionaux et autres accords multilatéraux.

## CHAPITRE III

CONDUITE ET PROMOTION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE MARINEArticle 13

Dans leur mer territoriale, les Etats côtiers ont le droit exclusif de mener des activités de recherche scientifique marine et de les réglementer. De telles activités ne peuvent être entreprises dans la mer territoriale qu'avec le consentement exprès de l'Etat côtier, et aux conditions fixées par lui. Les demandes à cet effet doivent être présentées à l'Etat côtier suffisamment à l'avance, et il y est répondu sans retard injustifié.

Article 14

Au-delà de la mer territoriale, dans la zone économique et sur le plateau continental, la recherche scientifique marine est menée par les Etats ainsi que par les organisations internationales appropriées de manière à respecter les droits de l'Etat côtier, tels qu'ils sont reconnus dans la présente Convention.

Article 15

Les Etats et les organisations internationales qui ont l'intention d'entreprendre des activités de recherche scientifique marine dans la zone économique ou sur le plateau continental d'un Etat côtier fournissent à ce dernier un descriptif complet indiquant :

- a) la nature et les objectifs du projet de recherche;
- b) les moyens qui seront utilisés, ainsi que le nom, le tonnage, le type et la catégorie des navires;
- c) les zones géographiques exactes où les activités seront exercées;
- d) les dates prévues de la première arrivée et du départ définitif des navires ou du matériel de recherche, selon le cas; et
- e) le nom de l'institution de recherche qui accorde son patronage, de son directeur et du (des) chercheur(s) qui est (sont) à la tête de l'expédition.

Article 16

Les Etats et les organisations internationales qui effectuent des recherches scientifiques doivent satisfaire aux conditions suivantes :

- a) garantir à l'Etat côtier, si celui-ci le désire, le droit de participer au projet de recherche ou de se faire représenter;
- b) offrir à l'Etat côtier la possibilité de participer directement, si celui-ci le désire, aux recherches à bord des navires, aux frais de l'Etat qui effectue les recherches mais sans qu'il y ait paiement d'aucune rémunération au chercheur de l'Etat côtier, ou de se faire représenter;
- c) fournir à l'Etat côtier les résultats et les conclusions finales du projet de recherche;
- d) s'engager à fournir à l'Etat côtier, dans des conditions convenues, des données brutes ou traitées ainsi que des échantillons;
- e) aider l'Etat côtier, si celui-ci le demande, à évaluer ces données et ces échantillons, ainsi que les résultats obtenus;
- f) faire en sorte que les résultats des recherches soient publiés aussitôt que possible sur le plan international par le truchement des centres d'information internationaux ou d'autres organes internationaux appropriés;
- g) informer immédiatement l'Etat côtier de toute modification majeure apportée au programme de recherches; et
- h) se conformer à toutes les dispositions pertinentes de la présente Convention.

Article 17

La communication concernant le projet de recherche est faite par la voie officielle appropriée et l'Etat côtier en accuse réception immédiatement.

Article 18

1. Les Etats et les organisations internationales qui se proposent d'entreprendre des recherches scientifiques doivent indiquer dans leur communication à l'Etat côtier s'ils considèrent que ces recherches ont un caractère fondamental ou qu'elles se rapportent aux ressources de la zone économique ou du plateau continental.
2. Les Etats s'efforcent de promouvoir par le truchement des organisations internationales compétentes l'établissement de critères et de principes directeurs concernant la distinction à faire entre la recherche ayant un rapport direct avec l'exploration et l'exploitation des ressources biologiques et non biologiques et la recherche fondamentale qui n'a pas de rapport direct avec l'exploration et l'exploitation de ces ressources.



#### Article 19

Si l'Etat côtier considère que la recherche qualifiée de fondamentale par l'Etat qui entend l'effectuer n'est pas de cette nature, il ne peut soulever d'objections qu'en arguant du fait que ladite recherche porterait atteinte à ses droits sur les ressources naturelles de la zone économique ou du plateau continental, tels qu'ils sont définis dans la présente Convention.

#### Article 20

Tout différend touchant à la détermination de la nature du projet de recherche qui n'est pas réglé par voie de négociation entre les parties intéressées est, à la demande de l'une des parties, soumis à un règlement conformément aux procédures prévues dans les articles pertinents de la présente Convention.

#### Article 21

Tout projet de recherche qui a un rapport avec les ressources biologiques et non biologiques de la zone économique et du plateau continental ne peut être exécuté qu'avec le consentement exprès de l'Etat côtier. Dans ce cas, les conditions à remplir sont les suivantes :

- a) réunir les conditions stipulées aux articles 15 et 16, à l'exception des dispositions de l'alinéa f) de l'article 16;
- b) présenter à l'Etat côtier, s'il le demande, aussitôt que possible après la fin des recherches, un rapport contenant une interprétation préliminaire;
- c) garantir que les résultats des recherches ne seront pas publiés ni diffusés sur le plan international sans le consentement exprès de l'Etat côtier; et
- d) faire droit à toute autre demande de renseignements ayant un rapport direct avec le projet de recherche.

#### Article 22

Lorsque la recherche est de nature fondamentale, l'Etat côtier peut indiquer, dans un délai de \_\_\_\_\_ jours après réception de la communication concernant le projet de recherche, son intention de participer aux différentes phases du projet à des conditions dont il aura été mutuellement convenu. Si l'Etat côtier ne répond pas, l'Etat qui effectue la recherche ou l'organisation internationale entreprend l'exécution du projet conformément aux conditions énoncées à l'article 16.

Article 23

1. Les Etats et les organisations internationales qui effectuent des recherches scientifiques marines dans la zone économique d'un Etat côtier tiennent compte des intérêts et des droits des Etats sans littoral et des autres Etats géographiquement désavantagés de la région qui sont voisins du secteur des recherches, tels qu'ils sont définis dans la présente Convention; ils notifient auxdits Etats le projet de recherche envisagé et leur fournissent, sur leur demande, les renseignements pertinents et l'assistance spécifiés à l'article 15 et aux alinéas e) et g) de l'article 16.

2. Les Etats sans littoral et les autres Etats géographiquement désavantagés voisins du secteur des recherches se voient donner, sur leur demande, la possibilité de participer au projet de recherche envisagé, autant que faire se peut, par l'intermédiaire d'experts qualifiés qu'ils désignent.

Article 24

Les Etats côtiers, sur la base d'accords bilatéraux ou régionaux et autres accords multilatéraux et dans un esprit de coopération internationale visant à favoriser les activités de recherche scientifique marine menées conformément aux dispositions de la présente Convention, prennent des dispositions, y compris des dispositions législatives, pour faciliter l'accès à leurs ports et fournir une aide aux navires de recherche scientifique marine qui se livrent à ces activités.

Article 25

1. Tous les Etats, qu'ils soient côtiers ou sans littoral, et les organisations internationales appropriées ont le droit d'effectuer des recherches scientifiques marines dans la zone internationale des fonds marins conformément aux dispositions de la présente Convention.

2. Les renseignements relatifs au projet de recherche visés à l'article 15 doivent être fournis à l'Autorité internationale des fonds marins créée conformément aux dispositions de la présente Convention au moins \_\_\_\_\_ jours à l'avance.

3. Lorsqu'un programme de recherche scientifique marine portant sur les ressources est prévu dans une zone contiguë à la zone économique ou au plateau continental d'un Etat côtier et qu'il risque de nécessiter des recherches accessoires impliquant des incursions dans la zone économique de l'Etat côtier, celui-ci peut exiger le respect des dispositions de l'article 21.

4. Les résultats de la recherche doivent être publiés dans une publication scientifique facile à obtenir et, en tout cas, ils doivent être diffusés à l'échelle internationale, aussitôt que possible, par la voie d'organes internationaux appropriés.

#### Article 26

Tous les Etats, qu'ils soient côtiers ou sans littoral, ainsi que les organisations internationales appropriées, ont le droit, conformément aux dispositions de la présente Convention, d'effectuer des recherches scientifiques marines dans les eaux de la haute mer au-delà des limites de la zone économique.

### CHAPITRE IV

#### STATUT DU MATERIEL SCIENTIFIQUE DANS LE MILIEU MARIN

#### Article 27

La mise en place et l'utilisation de tout type d'installations ou de matériel de recherche scientifique dans le milieu marin sont subordonnées aux mêmes conditions que celles qui sont prévues dans la présente Convention pour la conduite de la recherche scientifique marine.

#### Article 28

A moins que les parties intéressées n'en décident autrement, les Etats ou les organisations internationales par lesquels ou pour le compte desquels les installations ou le matériel ont été mis en place conservent tous les droits nécessaires à leur exploitation et à leur gestion et la responsabilité en ce qui les concerne, conformément aux dispositions de la présente Convention.

#### Article 29

Dans les zones où le consentement de l'Etat côtier est requis pour la conduite de la recherche scientifique marine conformément à la présente Convention, l'Etat côtier a le pouvoir d'inspecter les installations ou le matériel et d'assurer qu'ils soient utilisés conformément aux fins et aux conditions définies pour la conduite du projet de recherche, y compris le droit, en cas d'infraction de la part des Etats ou des organisations internationales qui ont mis en place les installations ou le matériel, de prendre toutes mesures judiciaires et administratives appropriées.

#### Article 30

Les installations ou le matériel visés dans le présent chapitre n'ont pas le statut d'îles et n'ont pas d'eaux territoriales qui leur soient propres, et leur présence n'influe pas sur la délimitation de la mer territoriale, du plateau continental ou de la zone économique de l'Etat côtier.

Article 31

Autour des installations visées dans le présent chapitre peuvent être établies des zones de sécurité d'une largeur maximum de \_\_\_\_\_ mètres mesurée à partir des points extrêmes de leurs bords. Tous les Etats veillent à ce que leurs navires respectent ces zones de sécurité.

Article 32

La mise en place et l'utilisation de tout type d'installations ou de matériel de recherche scientifique ne doivent pas constituer un obstacle sur les routes établies de navigation internationale.

Article 33

Les installations ou le matériel visés dans le présent chapitre doivent être munis de marques distinctives indiquant l'Etat ou l'organisation internationale auquel ou à laquelle ils appartiennent, ainsi que des moyens permanents de signalisation nécessaires pour assurer la sécurité de la navigation maritime et aérienne.

## CHAPITRE V

## RESPONSABILITE ET OBLIGATIONS QUI EN DECOULENT

Article 34

Il incombe aux Etats et aux organisations internationales compétentes de veiller à ce que les recherches scientifiques marines, qu'elles soient entreprises par eux-mêmes ou pour leur compte soient effectuées conformément aux dispositions de la présente Convention.

Ils sont responsables, conformément aux règles du droit international, des dommages résultant d'activités de recherche scientifique marine menées par eux ou pour leur compte.

Article 35

1. Les Etats prennent également les mesures législatives ou réglementaires nécessaires pour interdire la conduite par leurs ressortissants, qu'il s'agisse de personnes physiques ou morales, ou par d'autres personnes relevant de leur juridiction, de toute recherche scientifique marine qui est en contravention des dispositions de la présente Convention et pour établir à cet égard des sanctions.

2. Les Etats veillent à ce que des voies de recours soient disponibles pour connaître, conformément à leur système juridique, des demandes en indemnisation ou autre réparation pour le préjudice causé par des activités de recherche scientifique marine.



3. La responsabilité des dommages causés à l'intérieur de la zone relevant de la juridiction nationale et/ou de la souveraineté d'un Etat côtier, du fait d'activités de recherche scientifique marine, est régie par les lois dudit Etat côtier, compte tenu des principes pertinents du droit international.

#### Article 36

Les Etats s'engagent à coopérer au développement du droit international en ce qui concerne les procédures d'évaluation du dommage, de détermination des responsabilités, d'indemnisation et de règlement des différends s'y rapportant.

### CHAPITRE VI

#### REGLEMENT DES DIFFERENDS

#### Article 37

Tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application des dispositions de la présente Convention en ce qui concerne la recherche scientifique marine est réglé par recours aux procédures de règlement des différends énoncées dans le chapitre ... de la présente Convention.

PARTIEDEVELOPPEMENT ET TRANSFERT DES TECHNIQUESCHAPITRE PREMIERDISPOSITIONS GENERALESArticle premier

1. Tous les Etats, agissant soit directement soit par l'intermédiaire des organisations internationales compétentes, coopèrent activement en vue de favoriser, dans la mesure de leurs possibilités, le développement et le transfert des sciences et techniques de la mer selon des modalités et à des conditions et des prix équitables et raisonnables.

2. En particulier, les Etats favorisent le développement de la capacité scientifique et technique marine des Etats en voie de développement, y compris des Etats sans littoral ou géographiquement désavantagés\*, d'une manière appropriée à leur économie et à leurs besoins, en ce qui concerne l'exploration, l'exploitation, la conservation et la gestion des ressources de la mer, la préservation du milieu marin et les utilisations équitables et légitimes du milieu marin compatibles avec la présente Convention, en vue d'accélérer le progrès social et économique des Etats en voie de développement.

Article 2

Tous les Etats, en favorisant cette coopération, tiennent dûment compte de tous les intérêts légitimes, y compris notamment des droits et devoirs des détenteurs, des fournisseurs et des acquéreurs de la technologie.

Article 3

Tous les Etats, agissant soit directement soit par l'intermédiaire des organisations internationales compétentes, s'emploient entre autres à :

- a) promouvoir l'acquisition, l'évaluation et la diffusion de connaissances dans le domaine des sciences et techniques de la mer;
- b) promouvoir le développement de la technologie marine appropriée;
- c) promouvoir le développement de l'infrastructure technique nécessaire pour faciliter le transfert de la technologie scientifique marine d'une manière appropriée à l'économie et aux besoins du pays acquéreur;

---

\* La définition des termes "Etats géographiquement désavantagés" ainsi que toutes les autres définitions pourraient faire l'objet d'un chapitre introductif spécial de la Convention.

- d) promouvoir la mise en valeur des ressources humaines par la formation et l'éducation et surtout la formation des ressortissants d'un Etat moins développé;
- e) faciliter l'accès à l'information et aux données scientifiques et techniques; et
- f) favoriser la coopération internationale à tous les échelons, notamment aux échelons régional, sous-régional et bilatéral.

#### Article 4

En vue d'atteindre les objectifs susmentionnés, les Etats s'emploient entre autres, soit directement, soit par l'intermédiaire des organisations internationales compétentes :

- a) A établir des programmes de coopération technique en vue du transfert effectif de techniques marines de tous ordres aux Etats en voie de développement, particulièrement aux Etats en voie de développement sans littoral qui, en raison de leur situation géographiquement désavantagée, n'ont pas été en mesure soit de créer, soit de développer leur propre capacité technique dans les sciences de la mer et dans l'exploration et l'exploitation des ressources marines, ni de développer l'infrastructure de cette technologie;
- b) A promouvoir des conditions favorables à la conclusion d'accords, de contrats ou d'autres arrangements similaires dont les conditions soient équitables et raisonnables;
- c) A tenir des conférences, des réunions et des séminaires sur des sujets scientifiques et techniques appropriés;
- d) A favoriser l'échange de chercheurs, techniciens et autres experts;
- e) A entreprendre des projets et à promouvoir les entreprises conjointes, les opérations en association (y compris des entreprises d'Etat) et autres modes de coopération bilatérale et multilatérale.

### CHAPITRE II

#### COOPERATION INTERNATIONALE

#### Article 5

La coopération internationale en vue du développement et du transfert des techniques est assurée, lorsque cela est possible et approprié, dans le cadre de programmes bilatéraux, régionaux ou multilatéraux existants et également dans le cadre de programmes élargis et nouveaux destinés à faciliter la recherche scientifique marine et le transfert des techniques de la mer dans de nouveaux domaines.

Article 6

Les Etats, agissant soit directement soit par l'intermédiaire des organisations internationales compétentes, favorisent l'élaboration de directives universellement acceptées, compte tenu en particulier des intérêts et des besoins des Etats en voie de développement, en vue du transfert de la technologie marine et d'autres travaux entrepris dans le domaine du transfert des techniques, sur une base bilatérale ou dans le cadre d'organisations internationales et d'autres organismes.

Article 7

Les Etats s'efforcent d'obtenir que les organisations internationales compétentes en matière de transfert des techniques coordonnent leurs activités dans ce domaine, y compris tous programmes régionaux ou internationaux, en tenant compte des intérêts et des besoins des Etats en voie de développement, y compris les Etats sans littoral ou géographiquement désavantagés.

Article 8

Tous les Etats s'emploient activement, en coopération avec l'Autorité internationale des fonds marins créée en vertu de la présente Convention, à encourager et à faciliter le transfert, aux Etats en voie de développement et à leurs ressortissants, de connaissances et de techniques relatives à l'exploration de la zone internationale des fonds marins, à l'exploitation de ses ressources et aux activités connexes.

Article 9

Dans les limites de sa compétence - prévue à l'article ... en matière d'exploration de la zone internationale des fonds marins, d'exploitation des ressources de cette zone, et d'activités connexes, l'Autorité internationale des fonds marins fait en sorte que :

- a) des ressortissants des Etats en voie de développement, avec ou sans littoral ou, d'une autre manière, géographiquement désavantagés, compte tenu d'une répartition géographique équitable, bénéficient d'une formation en qualité de membres du personnel technique, de gestion et de recherche, recruté pour ses activités;
- b) la documentation technique sur le matériel, les machines, les installations et les procédés pertinents soit mise à la disposition de tous les Etats en voie de développement qui en font la demande;
- c) des dispositions appropriées soient prises par l'Autorité pour faciliter l'acquisition par tout Etat en voie de développement, ou par ses ressortissants, des connaissances et du savoir-faire nécessaires, y compris une formation spécialisée;



- d) les Etats en voie de développement bénéficient, pour l'achat du matériel, des procédés, des installations et du savoir-faire technique nécessaires, d'une aide provenant d'un fonds spécial ou de tout autre mécanisme financier conçu à cette fin.

### CHAPITRE III

#### CENTRES REGIONAUX DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE MARINE

##### Article 10

Les Etats facilitent, dans la mesure de leurs possibilités, la création, notamment dans les Etats en voie de développement, de centres régionaux de recherche scientifique et technique marine, en coordination avec l'Autorité internationale des fonds marins, le cas échéant, ainsi qu'avec les organisations internationales et les instituts nationaux de recherche scientifique et technique marine, afin d'encourager et de faire progresser les travaux de recherche scientifique marine entrepris par les Etats en voie de développement.

##### Article 11

Les attributions de ces centres régionaux concernent notamment les sujets suivants :

- a) programmes d'éducation et de formation à tous les niveaux, dans divers domaines de la recherche scientifique et technique marine, notamment la biologie marine, y compris la conservation et la gestion des ressources biologiques, l'océanographie, l'hydrographie, l'ingénierie, la géologie, l'extraction minière sous-marine et les techniques de dessalement de l'eau;
- b) études de gestion;
- c) programmes d'études ayant trait à la préservation du milieu marin et à la lutte contre la pollution;
- d) organisation de séminaires, conférences et colloques régionaux;
- e) rassemblement et traitement de données et d'informations dans le domaine des sciences et techniques marines;
- f) diffusion rapide des résultats de la recherche scientifique et technique marine dans des publications pouvant être obtenues facilement;
- g) conservation des techniques marines pour les Etats de la région, qu'il s'agisse de procédés techniques brevetés ou non brevetés, et de savoir-faire;
- h) coopération technique en faveur des pays de la région.





















BINDING SECT. DEC 14 1979

Government  
Publication



